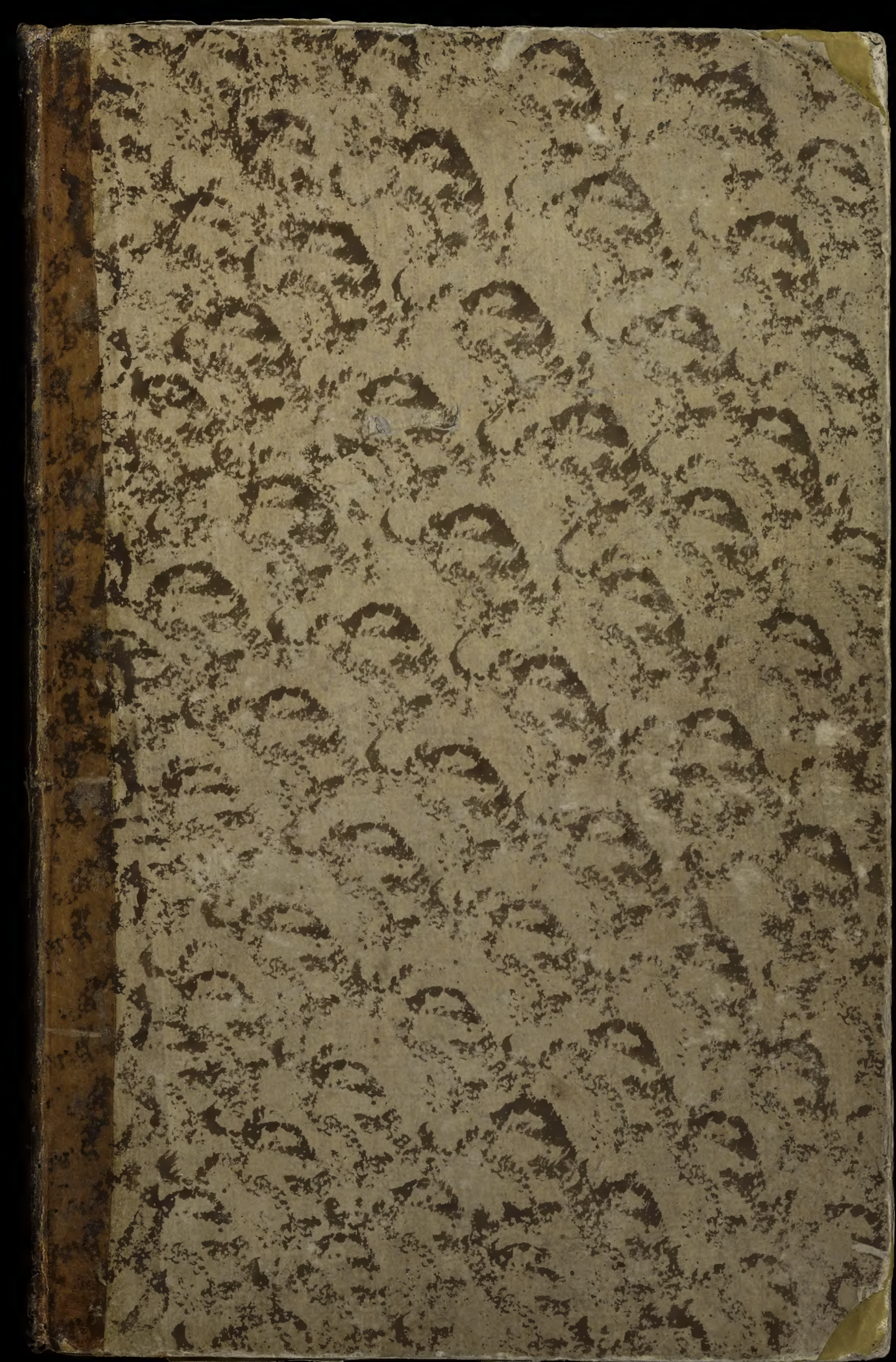


1350 -

2 vols

Title page to Vol. I is in Vol. II
Half-title present.
Vol II was issued without title page.

BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE.

AVIS SUR CETTE ÉDITION.

Les personnes qui ont acquis la Bibliotheque Orientale de M. d'Herbelot, soit l'édition primitive donnée à Paris en 1697, soit la réimpression qui en a été faite à Maestricht en 1776, l'une & l'autre en un seul Volume in-folio*, seront bien-aises, sans doute, de se procurer le Supplément que nous leur présentons, mêmes format & caractere.*

Ce Supplément est l'ouvrage de Mrs. Visdelou (Evêque de Claudiopolis) & Galand, deux Savants distingués par leurs connoissances dans les Langues Orientales; & l'on verra dans la liste qui suit cet Avertissement, les morceaux, ou manuscrits, ou déja imprimés, dont chacun de ces Auteurs a contribué pour former ce Volume.

*Les plus considérables sont, sans contredit, l'*Histoire de la grande Tartarie, *par M.* Visdelou; sa Description d'un Monument du Christianisme trouvé à la Chine, *& une foule d'*Observations sur divers Articles de la Bibliotheque de M. d'Herbelot. *Tous ces morceaux, restés en manuscrit, sont publiés pour la premiere fois. — Nous nous abstiendrons d'en apprécier le mérite, & préférons de renvoyer le Lecteur à M.* Visdelou *lui-même, qui, dans sa Préface, rend compte de son travail & des motifs qui le lui ont fait entreprendre.*

Le Recueil des Paroles remarquables des Orientaux, *& celui des* Maximes des Orientaux, *donnés par M.* Galand, *se trouvent naturellement placés à la suite d'une Bibliotheque Orientale ; & quoiqu'ils fussent connus, cependant ils étoient devenus assez rares pour que l'on desirât de les trouver ici réunis.*

Un savant Professeur en Langues Orientales, (M. Schultens) *fait espérer de donner & de publier le résultat de ses travaux & de ses recherches sur les mêmes objets dont se sont occupés Mrs. d'*Herbelot, Visdelou & Galand. *Personne n'est plus en état que lui de remplir cette tâche, & il est à souhaiter que ses occupations lui permettent de satisfaire à cet égard le vœu du Public.*

*Ce Volume est terminé, non-seulement par des Tables particulieres des Matieres, mais encore par une générale de l'Ouvrage original de M. d'*Herbelot, *retravaillée à neuf, & combinée avec le Supplément.*

TABLE DES PIECES

CONTENUES DANS CE VOLUME.



AVIS DE L'AUTEUR.

QUOIQUE la maniere dont je me suis servi pour écrire les noms étrangers, fasse voir assez clairement qu'on les doit lire à la Françoise, voici pourtant quelques avis qui pourront servir à les mieux prononcer.

1°. *H* se doit toujours prononcer fortement, sur-tout au commencement des mots.

2°. *N* finale se doit toujours prononcer comme si elle étoit double, ou suivie d'un *e* muet. Par exemple, *thien* & *Kin* se doivent prononcer comme s'ils étoient écrits *tienne* & *Kine*, ou comme nous prononçons ces syllabes dans *antienne* & *mesquine*.

3°. *M* finale se doit prononcer à la fin de toutes les syllabes, comme nous prononçons l'*n*, qui n'est pas suivie d'un *e* muet; par exemple, *Kim* se doit prononcer comme nous le prononçons dans *coquin*.

4°. Le *K* devant *i* se doit mouiller & prononcer comme le *qu* dans *qui*. Devant les autres voyelles, il doit être prononcé durement, & comme nous le prononçons, par exemple, dans *que*, particule.

5°. Les Chinois ont deux lettres qui nous manquent. Les Missionnaires ont coutume de les écrire de cette maniere *lh*, *ng*. Mais comme on ne comprendroit rien à cela en Europe, & que d'ailleurs on ne pourroit les prononcer, quand bien même on en comprendroit la force, j'exprime la premiere par *cul*, & la seconde par *gh*, qui sont les deux sons de notre alphabet qui en approchent le plus.

6°. *Ou* se doit prononcer par-tout comme nous le prononçons en cette phrase, *où allez-vous ?* & quand il est suivi d'une ou de plusieurs voyelles, il en faut faire une diphtongue, ou une triphtongue; & c'est une regle générale, que par-tout où il se rencontre trois voyelles de suite, on en doit faire une triphtongue. Ainsi, par exemple, *Kouen* & *hiuen* sont monosyllabes; & pour marquer cela, j'ai mis quelquefois deux points sur l'*ü* (*); quand *ou* se trouve à la tête des mots, il doit être prononcé comme nous le prononçons dans ces mots *oui*, *ouatte*.

7°. Pareillement *y*, à la tête des mots, doit être prononcé comme nous le prononçons dans *yeux* & *yeuse*. Or quoique ni l'*y*, ni l'*ou*, ni les autres diphtongues ne puissent être regardées comme consonnes, j'omets pourtant presque par-tout l'élision qui les devroit précéder en qualité de voyelles; par exemple, j'écris le *yu-tien*, au-lieu de l'*yu-tien*, &c. On corrigera cela, si on le juge à propos.

8°. *S* se doit toujours prononcer fortement, & comme si elle étoit double; aussi l'ai-je doublée quelquefois. Jamais on ne doit la prononcer comme le *z*, pas même lorsqu'elle est entre deux voyelles.

9°. *Ch* se doit prononcer comme nous le prononçons dans *charité*, *chaste*, *chimere*, *choquer*, *choux*.

10°. Le *T* devant le *ç*, & le *ch*, ne sert qu'à marquer qu'il faut prononcer ces lettres dans toute leur force, & les faire sonner rudement.

Venons présentement aux termes Tartares en particulier. Les Chinois manquent d'un très-grand nombre de syllabes qui se trouvent dans les autres langues; delà vient qu'ils n'en peuvent écrire les mots qu'en les défigurant d'une maniere qui les rend souvent méconnoissables. Par exemple, ils n'ont ni *ey*, ni *ghou*, ni *r*; ce qui les oblige à écrire *ouei-ou-eul*. Peut-on aisément reconnoître l'*Eyghour* à ces traits ? — Il faut donc supposer que les termes des Tartares sont estropiés dans ces observations, au moins pour la plupart. Je les ai laissés dans l'état où les Chinois les ont réduits, ne pouvant sans témérité entreprendre de les réformer. Je n'ai pourtant pas laissé de donner quelque chose à la conjecture en ce genre, & d'en réformer quelques-uns suivant des regles d'analogie, qu'il seroit inutile de rapporter ici; ce que j'ai fait plutôt pour faire remarquer au Lecteur que ces mots étrangers sont corrompus, que pour assurer ma correction. J'ai écrit indifféremment *tçou* ou *tçau*, qui signifie *aïeul* en Chinois, parce qu'il est prononcé de ces deux manieres, selon les différents pays.

L'on pourra être surpris de voir que l'Histoire Chinoise dans la description du Pays des *Kie-kia-sse*, après avoir établi leur siege plus de trois cents lieues au Nord-Ouest, de la Cour des *Hoei-hou*, c'est-à-dire, bien au Nord de la mer Caspienne, fait ensuite venir les Ambassadeurs de leur *Oge* ou Roi, par l'Orient, à la Cour des *Hoei-hou*. Il faut

(*) On a retranché ces points, pour éviter tout embarras.

ſuppoſer pour cela, que les *Kie-Kia-ſſe* pouſſant leurs conquêtes vers l'Orient, étoient entrés dans la Tartarie Orientale, comme ils y étoient effectivement entrés avec une groſſe armée, pour enlever les *Hoei-hou* qui s'étoient refugiés chez les *Che-ouei.* Je ne me rends pourtant pas garant qu'il n'y ait pas quelque erreur de Géographie dans les deſcriptions de tant de Nations, dont pluſieurs étoient peu connues des Chinois.

Au reſte, l'on voit aſſez, quand même je ne le ferois pas remarquer, que je ne réfute en aucune maniere l'illuſtre Auteur de la Bibliotheque Orientale. Bien-loin de vouloir diminuer la gloire qui lui eſt due, je l'augmenterois volontiers ſi je le pouvois faire; & cela d'autant plus, que l'on apperçoit fréquemment au travers de ſon ſtyle des marques certaines de ſa Religion & de ſa probité : caracteres incomparablement plus eſtimable que le titre de Savant.

On ne doit donc regarder mon Ouvrage que comme un Supplément du ſien, & mon deſſein ſe borne à redreſſer les Hiſtoires Mahométanes, dans ce qu'elles diſent de faux touchant la Chine & la Tartarie. Or, ſoit qu'elles ayent bien ou mal raconté ces choſes, cela n'intéreſſe en rien l'Auteur de la *Bibliotheque*, qui ne ſe rend pas garant des faits, & qui dit toujours vrai, lors même qu'il rapporte les menſonges d'autrui, ſur-tout les critiquant lui-même, bien-loin de les approuver.

Je ne me rends pas non plus caution pour l'Hiſtoire Chinoiſe; permis à chacun de la cenſurer comme bon lui ſemblera. Ce que je puis aſſurer, c'eſt que tout ce que je dis en eſt fidélement extrait. Je prie pourtant le Lecteur de comparer Hiſtoire à Hiſtoire, & de peſer mûrement qui doit l'emporter en fait de témoignage, ou de la ſimplicité Chinoiſe, ou de l'enflure Mahométane; qu'il examine ſoigneuſement à laquelle des deux Nations il s'en doit plutôt rapporter, ou à celle qui ſe fait un devoir eſſentiel de l'Hiſtoire, qui l'écrit dans le temps où les faits ſe paſſent, & qui voit la plupart de ces faits de ſes propres yeux, ou bien à celle à qui ces trois qualités manquent.





AU ROI.

IRE,

QUAND je présente cet Ouvrage à VOTRE MAJESTÉ, je ne fais que suivre les intentions de feu mon Frere. Pendant plusieurs années qu'il a employées avec une application incroyable à le composer, & que pour cet effet il a lu un nombre innombrable de Manuscrits en Langues Orientales, dont les plus curieux & les plus rares ont été tirés de votre Bibliotheque, il ne s'est point proposé de plus grande récompense d'un si immense travail, que la satisfaction de mettre au jour quelque chose qui pût plaire à VOTRE MAJESTÉ, & qui mé-

ritât de lui être offert. J'ose dire, SIRE, qu'il a réussi dans ce dessein, puisqu'il a achevé ce pénible & laborieux Recueil, qui renferme en abrégé ce que la Nature a produit de plus excellent dans une des plus vastes & des plus belles parties de la Terre; ce que l'Art y a inventé de plus utile, & ce que l'Histoire en raconte de plus merveilleux. Il n'a pas été assez heureux pour apporter lui-même aux pieds de VOTRE MAJESTÉ, ce fruit de ses veilles. Je m'acquitte en sa place de ce devoir; mais en m'en acquittant, je ne saurois exprimer comme il l'auroit fait, les pensées que son sujet lui auroit données sur la gloire de votre Regne. Il n'auroit pu s'empêcher de préférer ce que la France seule a fait depuis peu d'années contre le reste de l'Europe, à tout ce que les plus puissantes Nations d'Asie ont exécuté en plusieurs Siecles. Je me borne, SIRE, à l'admiration sur ce point, & n'ai de parole que pour faire une sincere protestation du profond respect avec lequel je suis,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant, &
très-fidele Sujet & Serviteur,
D'HERBELOT DE MOLAINVILLE.



DISCOURS
POUR SERVIR DE PRÉFACE
A LA BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



L y a dans la plupart des grandes entreprises, une fatalité contraire à la satisfaction de leurs Auteurs, qui les met souvent dans le tombeau, avant qu'ils puissent avoir le temps de recueillir le fruit, ou de remporter la gloire qu'ils attendent de leur travail. Sans en chercher des exemples éloignés, celui de feu Monsieur d'Herbelot, qui n'a pu voir achever l'Impression de sa Bibliotheque Orientale, laquelle lui a coûté de si grandes fatigues, est seul suffisant pour convaincre de cette vérité. S'il avoit vécu assez long-temps pour jouir de la satisfaction qu'il avoit sujet d'espérer, il auroit informé le Public pleinement & beaucoup mieux que personne, des raisons & des motifs qui l'avoient engagé à entreprendre un Ouvrage si pénible, & d'une si longue haleine.

Il est vrai que l'Ouvrage parle assez de lui-même, & il n'y a qu'à le lire pour tomber d'accord, si le dessein de l'Auteur a été de laisser après lui un monument à la postérité, qui dût la surprendre par sa nouveauté, & lui être agréable par son utilité, & par le plaisir qu'il donneroit, qu'il y a parfaitement réussi.

Mais la coutume d'accompagner les Livres d'une Préface, & particuliérement les Livres aussi considérables que celui-ci, est si fortement établie, que l'on trouveroit étrange, & même qu'on le croiroit défectueux en cela, s'il paroissoit sans cet ornement que l'usage a rendu nécessaire. Il n'y a pas de Lecteurs qui ne s'y attendent, parce que les uns veulent être assurés de la bonté d'un Livre, avant que de se résoudre à le lire, & que les autres, qui en sont persuadés par la capacité de l'Auteur, qui leur est connue, sont bien-aises d'être instruits en général de tous les avantages qu'ils en peuvent tirer.

Cela étant ainsi, quoique l'entreprise soit beaucoup au-dessus de mes forces, puisqu'il s'agit de suppléer au défaut de l'illustre Défunt qui n'avoit pas encore eu son semblable en Europe dans la profonde connoissance des Langues Orientales, ni dans la grande érudition qui en dépend; néanmoins, pour répondre en quelque maniere à l'attente du Public, & pour satisfaire à la priere de Monsieur d'Herbelot son frere, je tâcherai d'entrer le mieux qu'il me sera possible, dans les vues qu'il peut avoir eues en travaillant à un si grand dessein, & de les mettre dans leur jour avec la netteté & la briéveté que demande le sujet que j'entreprends de traiter.

Monsieur d'Herbelot, qui possédoit déja les Langues Hébraïque, Chaldaïque, & Syriaque, qu'il avoit jointes à la Latine & à la Grecque, deux Langues qui parmi nous suffisent communément pour mériter le titre d'homme de Lettres, apprit premiérement à fond, les Langues Arabique, Persienne & Tur-

que, comme le fondement & la base du grand projet qu'il avoit formé, de s'ouvrir le chemin pour arriver à la connoissance de l'Histoire, des Loix, des Coutumes, des Mœurs, des Religions, oudes Sectes, tant Chrétiennes que Mahométanes, de tous les Peuples dispersés dans les trois parties de notre Continent qui les parlent.

Pour cela, il lut le grand nombre de Livres écrits dans chacune de ces trois Langues, qu'il trouva, ou dans la Bibliotheque du Roi, ou dans celle de Florence, ou qu'il possédoit lui-même par l'acquisition qu'il en avoit faite. Or, pour remplir sa curiosité, il étoit nécessaire qu'il prît le parti de se rendre ces trois Langues familieres, parce que les Auteurs Arabes parlant mieux des affaires de leur Nation, que les Persans & les Turcs, & ceux-ci des leurs propres, avec plus de connoissance que les Arabes, il n'y avoit pas d'autres voies par où il pût arriver plus sûrement à la vérité de leur Histoire, & à la connoissance certaine qu'il cherchoit de tout ce qui les regardoit.

Avec cette application fatigante, mais agréable, M. d'Herbelot apprit ce qui jusques alors avoit été caché aux Européens. Mais il ne voulut pas profiter lui seul de toutes les rares découvertes qu'il avoit faites; & pour rendre compte au Public & à la postérité du bon emploi qu'il avoit fait de son temps, il résolut de leur en faire part.

Premiérement, sachant par sa propre expérience, les obstacles que trouveroient ceux qui voudroient l'imiter, lesquels ne furent pas capables de le rebuter, il composa un Dictionnaire Turc & Persien, le plus ample que l'on puisse souhaiter, sans faire tort au mérite de celui de M. Meninski, parce qu'il le tira des plus excellents Dictionnaires Arabes expliqués par ces deux Langues, ou des Dictionnaires Persiens expliqués par l'Arabe, ou par le Turc. Car jusques à présent, on ne connoît aucun Dictionnaire Turc composé dans le Levant, qui soit expliqué par l'Arabe, ou par le Persien. Cet Ouvrage est en trois gros Volumes *in-folio;* & M. d'Herbelot son frere en est présentement possesseur, par la succession qu'il a recueillie du Défunt.

Ensuite, il fit des collections prodigieuses qu'il traduisit en François, des Histoires tant fabuleuses que véritables, & de ces dernieres, tant anciennes que modernes, de toutes les Nations du Levant, de la Géographie de leurs Pays, de leur Théologie, & des Sciences & des Arts auxquels elles se sont appliquées. Après avoir assemblé de si riches matériaux, il fut long-temps à déterminer quelle forme il leur donneroit. Enfin, après avoir long-temps balancé, il les sépara en deux corps, à savoir en celui-ci, auquel il a donné le titre de *Bibliotheque Orientale;* & son intention étoit de faire paroître l'autre sous celui de *Florilege*, ou *d'Anthologie*.

Pour parler du premier Ouvrage duquel il s'agit, il ne pouvoit pas lui donner un titre plus convenable que celui qui a été marqué, puisqu'il tient lieu de tous les Livres Orientaux écrits en Arabe, Persien, & en Turc, qu'il a lus, pour former un Abrégé de toute l'Histoire du Levant, aussi complet & aussi exact que l'est celui-ci. Car non-seulement il commence à la création d'Adam, & finit au temps où nous sommes; mais il remonte encore plus haut, si l'on considere ce qui y est rapporté, suivant les Histoires fabuleuses, du long regne des Solimans, avant qu'Adam fût créé.

L'Ordre alphabétique n'apporte pas de confusion comme on pourroit se l'imaginer; au contraire, il facilite le dessein que Monsieur d'Herbelot a eu d'y insérer plusieurs choses qui ne sont pas, à la vérité, partie de l'Histoire générale

rale qu'il a voulu donner, mais qui ſont d'un puiſſant ſecours pour la rendre plus intelligible. Ce ſont les noms des Provinces, des Villes, des Châteaux, d'autres lieux fameux, de plaines, de vallées, de montagnes, de fleuves, de rivieres, de fontaines, & ce que renferme la Géographie de preſque toute l'Aſie & de l'Afrique. Pour ce qui regarde les titres des Livres Orientaux, il n'eſt pas vraiſemblable que perſonne ſe plaigne de trouver une autre Bibliotheque Orientale dans la Bibliotheque Orientale.

Si l'on objecte que les noms des Princes étant mêlés comme ils le ſont, chacun ſuivant l'ordre des lettres par leſquelles ils commencent, la confuſion y eſt entiere, & qu'on ne voit pas comment on peut l'excuſer, il eſt aiſé de répondre que M. d'Herbelot a prévu cette objection, & qu'il y a remédié. Car en parlant de chaque Prince, il a obſervé quel étoit ſon prédéceſſeur, & celui qu'il a eu pour ſucceſſeur. Ainſi ceux qui voudront lire de ſuite l'Hiſtoire de telle Dynaſtie que ce ſoit, n'auront point de peine à le faire en remontant juſques à ſon fondateur, & en continuant enſuite de Prince en Prince, juſqu'à celui ſous lequel elle a pris fin. De plus, comme en faiſant mention du commencement de chaque Dynaſtie, il a eu ſoin de donner une liſte de tous les Princes dont elles ſont compoſées, c'eſt un autre moyen qu'il a fourni pour en ſuivre la durée, en ayant recours à la lettre de l'Alphabet ſous laquelle le nom de chacun d'eux eſt rangé.

Mais afin que le Lecteur puiſſe enviſager tout d'une vue cette Hiſtoire qu'on lui préſente, voici un détail qui lui fera connoître quelle eſt ſon étendue, & quelles ſont les nouveautés qui lui ſont préparées.

Comme l'Hiſtoire Orientale à cela de commun avec toutes les autres Hiſtoires du Monde, qu'elle a eu ſes commencements fabuleux & obſcurs, l'on verra dans cet Ouvrage ce que les Orientaux racontent des Génies ou Eſprits, qu'ils appellent *Peris*, & *Dives*, eſpeces de créatures, ſuivant leur opinion, différentes des hommes; de leurs regnes & de leurs guerres avant la création d'Adam; de la communication qu'ils eurent enſuite avec les hommes depuis Adam juſqu'au déluge, & des guerres que les Dives eurent après le même déluge, avec les Héros de la race des Piſchdadiens, qui furent les premiers des anciens Rois de Perſe. On y apprendra auſſi ce qu'ils diſent de merveilleux touchant la montagne de Kaf, qui environne toute la terre, du Simorg, ou Simorg Anka, ce fameux oiſeau qui y fait ſa demeure, & mille autres choſes curieuſes dont la connoiſſance n'eſt pas moins néceſſaire pour l'intelligence des Poéſies des Orientaux, & de leurs autres Ouvrages, que l'eſt celle de la Mythologie des Grecs, pour bien entendre les Poëtes Grecs, & les Poëtes Latins.

Les circonſtances de la création d'Adam & d'Eve, de leur état dans le Paradis Terreſtre, de leur foibleſſe à ſe laiſſer tromper & abuſer par les ruſes & par la tentation du Démon, de leur diſgrace, de leur pénitence, & de tout le cours de leur vie ſuivant les traditions Muſulmanes, fondées ſur ce qui en eſt écrit dans l'Alcoran; les Hiſtoires de Caïn & d'Abel, de Seth & Edris, qui eſt Enoch, des autres Patriarches juſques à Noé, & de tout ce qui ſe paſſa dans ce premier âge du monde, ne donneront pas peu de ſatisfaction à ceux qui auront la curioſité de s'inſtruire des ſentiments des Mahométans touchant l'origine & la propagation du genre humain.

L'Hiſtoire du déluge a auſſi des particularités très-remarquables qui ne donneront pas moins de plaiſir. Après que Noé aura fait le partage de la Terre entre ſes enfants, l'on remarquera les traditions de l'Orient touchant l'Hiſtoire

Sainte, qui comprend le regne de Nembrod, fon extravagance, & le mauvais fuccès de fon deffein dans la conftruction de la Tour de Babel, la perfécution que ce Prince fit à Abraham, l'Hiftoire des anciennes tribus des Arabes, & leur extermination pour n'avoir pas voulu écouter la prédication des Prophetes qui leur enfeignoient la connoiffance & le culte du vrai Dieu; l'Hiftoire de Jofeph, fa captivité & fon élévation en Egypte, la tranfmigration de Jacob & de fa famille dans le même pays, les durs traitements dont les Tribus y furent affligées fous les Pharaons, & particuliérement fous celui qui périt dans la Mer Rouge, après qu'elles l'eurent paffée fous la conduite de Moïfe, & par le miracle que fit ce divin Légiflateur. Tout ce que leurs traditions portent touchant Moïfe, Aaron, & les Magiciens d'Egypte, n'eft pas moins fingulier. Il en eft de même de tout ce qu'ils racontent de Samuel, de Saül, de Goliath, de David, de Salomon, des Prophetes, de la captivité du peuple Juif en Babylone, de leur retour à Jérufalem, & de ce qu'ils difent à cette occafion du Prophete Efdras; enfin de ce qu'ils publient de JESUS-CHRIST, de la Sainte Vierge, & des Apôtres.

A l'égard de l'Hiftoire profane après le déluge, fon commencement paroîtra par l'établiffement de la Monarchie en Perfe, fous la Dynaftie des Pifchdadiens, dont le fondateur fut Caïu-marrath, reconnu par les Orientaux pour le premier Souverain & le premier Monarque du monde. Cette Dynaftie fera fuivie par celle des Caïanides ; & après avoir duré jufques à Darius, elle trouvera fa ruine dans la victoire remportée fur ce Prince, par Alexandre le Grand, qui fe rendit maître de tous fes puiffants Etats. Les actions de ce Conquérant ne feront pas omifes, non plus que les motifs qu'il eut de déclarer la guerre à ce Monarque, fuivant les Traditions des peuples du Levant, qui en apportent d'autres que ceux qui font mentionnés par les Hiftoriens Grecs.

Pendant le regne des Succeffeurs d'Alexandre, & pendant leurs divifions, on verra naître la troifieme Dynaftie des Rois de Perfe, fous le nom d'Afchcaniens, après laquelle viendront fucceffivement les Afchganiens, qui font les Arfacides, & les Saffaniens, ou les Chofroès, dont l'Empire finira en la perfonne d'Iezdigerd, qui fera place aux Mahométans fous la Souveraineté des fucceffeurs de Mahomet.

L'Hiftoire profane Orientale fe fera encore connoître après le déluge, par la poftérité de Japhet, qui s'établira dans la Chine, dans la grande Tartarie, & dans tous les pays Septentrionaux connus par les peuples Occidentaux fous les noms de Scythie, & de Sarmatie, où régneront les Mogols, les Tartares, les Turcs, les Sclavons, les Bulgares, & autres de la même race de Japhet. Après plufieurs irruptions en-deçà de l'Oxus, ces peuples viendront preffer & réduire fort à l'étroit, l'Empire des Khalifes, & le détruiront enfin par la puiffance de Holagou, Prince de la race de Ginghizkhan.

Après ces deux différents âges de l'Hiftoire Orientale, l'un depuis la création d'Adam jufqu'au déluge, & l'autre depuis le déluge, le troifieme fera celui de Mahomet, diverfifié depuis lui jufques à préfent, par une diverfité prodigieufe de grands & de puiffants Empires, de Souverainetés, & de Dominations attachées à fa Religion, qui fe répandront dans la plus grande partie de ce Continent. Mahomet trouvera d'abord des difficultés dans l'établiffement de fa Religion & de fa puiffance. Mais après de foibles commencements, l'on verra l'une & l'autre s'accroître d'une maniere furprenante, & s'étendre en peu de temps jufques aux deux extrémités de l'Orient & de l'Occident; c'eft-à-dire,

jusques dans la Tartarie, & jusques aux Colonnes d'Hercule, & en Espagne par les côtes de la Mer Méditerranée.

Ce vaste Empire qui se sera augmenté si démesurément sous les quatre premiers Khalifes, ou successeurs de Mahomet, & ensuite sous les Ommiades, de qui les Lieutenants iront assiéger les Empereurs de Constantinople dans leur Capitale, ne recevra point d'atteinte, & ne tombera pas en décadence comme plusieurs autres. Mais sous les Abbassides, il se partagera en plusieurs Principautés ; & quelques-uns de ces Khalifes retiendront si peu de chose de la grande autorité de leurs prédécesseurs, qu'ils n'en auront presque que le nom.

Alors consécutivement, ou en même temps, les Provinces du Turquestan, de la Transoxane & de la Perse seront occupées ou enlevées par les Thahériens, par les Soffarides, par les Samanides, par les Dilemites, par les Gaznevides, par les Gaurides, par les Bouides, par les Selgiucides, par les Ismaéliens, par les Khouarezmiens, & par les Atabeks. Dans le même temps, les Carmathes causeront des révolutions dans l'Arabie; les Tholonides, &, quelque temps après eux, les Fathimites, successeurs des Aglabites en Afrique, seront maîtres de l'Egypte; des Princes, descendu des Ommiades, régneront en Espagne sous le même nom d'Ommiades, & y seront suivis d'autres Puissances. Le Musulmanisme sera partagé en Afrique entre plusieurs Princes, sous le regne des Aïoubites, qui auront succédé aux Fathimites en Egypte. Enfin, le Khalifat sera éteint à Bagdet, par la conquête que Holagou en aura faite.

Pendant que la postérité de Holagou régnera en Perse sous le nom des Mogols ou de Ginghizkhaniens, la Dynastie des Aïoubites fera place en Egypte à celle des Mamelucs; celle des Selgiucides de la Natolie qui auront eu la ville d'Iconium pour Capitale, cédera eusuite à la force des Ginghizkhaniens, & prendra fin. Après les Selgiucides, les Othmanides, ou les Sultans de Constantinople qui regnent encore aujourd'hui, s'établiront dans le même Pays par la valeur d'Othman, duquel ils emprunteront leur nom.

Lorsque la puissance de Ginghizkhaniens se sera évanouie, l'on verra paroître Timour, ou Tamerlan, lequel, après leur défaite dans la Tartarie & dans la Perse, de même que des Sarbédariens, & d'autres Princes, se fera Souverain d'un Empire qui aura son étendue depuis les confins de la Chine, jusques à l'extrémité de la Natolie, le long des côtes de l'Archipel. Ses enfants, ou ses petits-fils, lui succéderont sous le nom de Timurides, suivant le partage qu'il leur aura fait de ses Etats, dont Schahrokh, auquel il aura laissé le Khorasan, se rendra maître absolu, à l'exception de l'Arménie & des confins de la Perse, où s'élevera la Dynastie des Turcomans, appellés, du *Mouton noir*, lesquels formeront un Empire dans la Perse, mais qui sera de peu de durée.

Les successeurs de Schahrokh qui auront été obligés de se contenter du seul Royaume de Khorasan, y seront détruits par les Usbeks, lesquels s'y établiront si puissamment, de même que dans la Transoxane, que tous les efforts des Sofis de Perse ne seront pas capables de les en chasser, & qu'ils conserveront leur Empire jusques à nous. Néanmoins la race de Tamerlan ne sera pas entiérement éteinte. Un Prince de son sang chassé de la Transoxane par les Usbeks, fondera dans les Indes le puissant Empire qui subsiste jusques à présent sous le nom de l'Empire du Grand Mogol.

Les Turcomans du *Mouton noir* ne seront pas long-temps paisibles dans la Perse, ceux du *Mouton blanc* les en priveront, & ceux-ci feront place à Schah Ismaël Sofi, fondateur des Sofis de Perse, que l'on voit encore se maintenir

ſur le Trône de ce grand Empire. Les Empereurs Othomans feront de puiſſants efforts pour s'oppoſer à leur élévation; mais rebutés par les grandes difficultés qu'ils trouveront à réuſſir dans leur deſſein, ils tourneront leurs armes vers la Syrie & vers l'Egypte; & Sultan Selim, premier du nom, après avoir fait ôter la vie au dernier Sultan des Mamelucs, en rendra l'étendue de ſes Etats beaucoup plus vaſte qu'elle n'étoit auparavant.

Enfin, l'on remarquera que toutes ces puiſſantes Dynaſties & d'autres de moindre conſidération, leſquelles ne ſont pas oubliées dans la Bibliotheque Orientale, ſont réduites de notre temps à celles des Empereurs des Indes ou du Grand Mogol; des Usbeks, maîtres du Turqueſtan, de la Tranſoxane, & du Khoraſan; des Sofis de Perſe; des Empereurs Othmanides, ou de Conſtantinople, & des Rois de Fez & de Maroc; & que les Provinces nombreuſes de l'Aſie, de l'Europe, & de l'Afrique, où la Religion Mahométane ſe trouve répandue, y ſont ſoumiſes.

Ceux qui font une étude particuliere de l'Hiſtoire, obſerveront que l'Hiſtoire générale, telle que nous l'avons, en y comprenant l'Hiſtoire ſainte avec la profane, a été juſques à préſent défectueuſe, en ce que celle-ci dont nous parlons, qui en fait partie, lui manquoit. A l'égard de l'Hiſtoire ſainte, ne ſauront-ils pas bon gré à M. d'Herbelot, de leur avoir procuré la connoiſſance de ce que les Mahométans en croyent? Car, ſoit que leurs Traditions ſoient fauſſes, ou qu'elles ſoient véritables, il eſt toujours très-agréable de les connoître; & l'on peut encore en tirer de l'utilité pour diſputer avec eux touchant leur Religion, étant néceſſaire, en cette rencontre, de connoître le fort & le foible d'un adverſaire.

Quant à l'Hiſtoire profane, on peut tomber d'accord avec ceux qui y feront réflexion, que l'Hiſtoire des plus anciens Rois de Perſe, c'eſt-à-dire des Piſchdadiens, eſt remplie de beaucoup de fables. Mais que l'on conſidere les premiers temps de telle Hiſtoire que l'on voudra, (je ne parle point de celle qui eſt renfermée dans les ſaints Livres,) peut-on en produire quelqu'une qui ne ſoit fabuleuſe dans ſon origine?

L'Hiſtoire des Caïaniens, qui renferme celle que les Grecs nous ont donnée de Cambyſe, de Xerxès, & de leurs ſucceſſeurs juſques à Darius, paroîtra auſſi fort obſcure & imparfaite. Mais pouvons-nous dire qu'elle ſoit plus débrouillée dans les Auteurs Grecs, & même plus ſincere? Il en eſt de même de l'Hiſtoire des Aſchganiens, qui ſont les Arſacides, & de celle des Saſſaniens, ou des Choſroès. Néanmoins, il n'y a pas de doute que l'on trouveroit ces Hiſtoires excellentes, ſi, après la conquête que les Arabes firent de la Perſe, elles avoient pu ſe conſerver telles qu'elles avoient été écrites par leurs Auteurs, & ſi elles fuſſent venues juſques à nous. Ce qui reſte encore de la vie & des actions de ces Monarques dans les Ouvrages des Hiſtoriens Mahométans, eſt plus que ſuffiſant pour faire comprendre que la perte n'en eſt pas moins conſidérable, que celle de pluſieurs Hiſtoires des Grecs & des Romains que nous regrettons. Elles nous repréſenteroient, ſans doute, des choſes très-mémorables de ces Rois, avec tout l'éclat de leur valeur & de leurs vertus, & particuliérement le fameux Nouſchirvan, que les Auteurs Mahométans propoſent à leurs Princes, comme le modele ſur lequel ils doivent ſe former pour bien gouverner, quoiqu'il fût Idolâtre.

Les Savants dans l'Hiſtoire, qui auront remarqué les démêlés des Empereurs Romains avec les Choſroès, reconnoîtront ici les mêmes Rois de Perſe par leurs

leurs propres noms, & trouveront plus de particularités de leurs actions & de leur conduite, que ce qu'ils en auront lu dans les Auteurs Grecs ou Latins; & par ce moyen, ils auront leur Hiſtoire auſſi achevée qu'ils pouvoient ſouhaiter de l'avoir.

Tous nos Auteurs conviennent que les Peuples Septentrionaux deſcendent de Japhet, & c'eſt ce que les Livres ſacrés confirment aſſez clairement. Mais que les Tartares, les Mogols, les Turcs & les Chinois tirent de lui leur origine, de la maniere qui eſt rapportée par les Hiſtoriens Orientaux, & par la ſucceſſion continuelle dont ils font mention, c'eſt de quoi bien des gens auront de la peine à ſe perſuader.

Il n'eſt pas aiſé de prononcer ſur la vérité d'un fait auſſi important que celui-là. Mais ſans prendre parti, les perſonnes raiſonnables ſuſpendront au moins leur jugement là-deſſus, ſi elles veulent bien faire réflexion que les Hiſtoriens Orientaux aſſurent poſitivement, combien ces peuples, qui, d'ailleurs négligeoient les Sciences & les Arts, ont eu d'exactitude à conſerver la mémoire de leurs généalogies. A cela il faut ajouter que ces Auteurs n'ont pas été ſeulement les voiſins des Tartares, des Mogols & des Turcs; mais encore qu'ils ont vécu parmi eux, & que la plupart ayant été leurs ſujets, il eſt croyable qu'ils ont eu tout le temps & l'occaſion favorable pour ſe bien informer de ce qu'ils ont avancé, & qu'ils en ont été perſuadés.

Quant aux mœurs de ces Nations, on ne les trouvera pas différentes de celles que Quinte-Curce a décrites en parlant des Scythes qui ont été les mêmes peuples. On remarquera en eux la même maniere de vivre, la même ſimplicité, la même candeur, les mêmes ſentiments, & à peu près le même mépris pour toute ſorte d'ambition, tant qu'ils ne ſe ſont pas laiſſés corrompre par les délices de l'Aſie.

L'Hiſtoire Byzantine n'aura pas moins de rapport avec l'Hiſtoire des Khalifes, & des autres Princes Mahométans de l'Aſie, que l'Hiſtoire Romaine avec celle des Arſacides & des Khoſroès. Dès le temps des premiers ſucceſſeurs de Mahomet, la Syrie & l'Egypte ſeront enlevées aux Empereurs de Conſtantinople; & ces mêmes Empereurs, peu de temps après, ſeront aſſiégés dans leur Capitale, avec danger d'en être chaſſés, dont ils ſeront délivrés par l'avantage de ſa ſituation heureuſe, & parce que leurs ennemis n'étoient pas aſſez habiles pour empêcher qu'ils ne reçuſſent des vivres par Mer. Cet orage paſſé, ils ſe maintiendront encore dans la Natolie & dans les Iſles de l'Archipel pendant pluſieurs ſiecles; & après avoir ſoutenu de grandes guerres contre les Khaliſes, leur autorité ſera fort reſſerrée par les Sultans d'Iconium, juſques à ce qu'ils ſeront obligés de céder à la force des Othomans, qui les priveront enfin de la puiſſance qui leur ſera reſtée en Europe.

Il ne ſera pas moins curieux de remarquer le progrès des guerres ſaintes, ou des Croiſades, la durée de la puiſſance des Princes Chrétiens qui ſe ſeront établis en Syrie, à Jéruſalem, en Arabie, en Méſopotamie, & le long des côtes de la Phénicie, leur décadence ſous les Aioubites, dont Saladin, fils d'Aioub, fut le premier Sultan, & enfin de quelle maniere ils furent chaſſés de tous ces pays, ſous le regne des Mamelucs; & l'on conviendra qu'un Ouvrage comme celui de M. d'Herbelot, étoit néceſſaire pour mieux pénétrer dans le détail de cette Hiſtoire. En effet, les Hiſtoriens des Aioubites & des Mamelucs en ont écrit des particularités que les nôtres avoient omiſes, ou dont ils n'avoient pas eu connoiſſance, s'étant contentés de rapporter les actions des Princes Chré-

tiens, & n'ayant donné que fort peu d'attention à celles des Princes Mahométans. Cependant, c'eſt une méthode dont ne peut pas ſe contenter un Lecteur, qui demande d'être inſtruit & éclairci avec la même exactitude de tout ce qui ſe paſſe entre les deux partis oppoſés.

L'Hiſtoire de la Religion Muſulmane ne ſera pas moins particulariſée dans la Bibliotheque Orientale, que l'Hiſtoire des Princes qui en ont fait profeſſion. Son accroiſſement ſera inſéparable de leurs conquêtes; & les mêmes Princes, pour mieux faire obſerver leurs loix, profiteront de la fauſſe perſuaſion de leurs ſujets, & n'en établiront que de conformes au texte de l'Alcoran, afin que leur infraction ſoit regardée comme un attentat à la Religion, maxime principale par laquelle la doctrine perverſe de Mahomet, qui a cauſé de ſi grands dommages au Chriſtianiſme, eſt ſuivie depuis tant de ſiecles par ce nombre prodigieux de Sectateurs.

Comme l'Alcoran, qui ſert de baſe à cette même Religion, a donné lieu à de grandes conteſtations entre ſes Docteurs, premiérement, ſavoir ſi ce Livre a été créé, ou non créé, & enſuite ſur l'explication de pluſieurs endroits de ſon texte, & que de plus, d'autres points conſidérables ont cauſé de grands ſchiſmes & de grandes héréſies parmi eux, les noms & les actions de ceux qui en ont été les Auteurs, leurs dogmes, & mêmes les guerres ſanglantes auxquelles ils ont donné occaſion, compoſent auſſi une des principales parties de cet Ouvrage. La groſſiéreté de quelques-uns, & le raffinement des autres, feront voir juſques à quel excès d'extravagance l'eſprit humain eſt capable de ſe porter en matiere de Religion, lorſqu'il n'eſt pas attaché à la véritable. La principale & la plus ancienne de toutes ces Sectes, qui eſt celle des Schiites, ou Sectaires d'Ali, forme encore aujourd'hui un ſchiſme très-conſidérable dans le Muſulmaniſme, & les ſujets de leur ſéparation ſont ici déclarés fort amplement.

Mais parce que qu'après les Monarques & les autres Princes ſouverains, les Hiſtoriens Orientaux ne ſe ſont pas contentés d'éterniſer la mémoire des plus grands Capitaines & des Miniſtres les plus habiles, qu'ils ont encore pris le ſoin de célébrer celle des perſonnes illuſtres, ſoit par leur vertu & par leur piété, ſoit par leur capacité dans les Sciences & dans les Arts, ce que le grand M. de Thou a auſſi obſervé dans ſon Hiſtoire; c'eſt pour cela que le judicieux M. d'Herbelot a donné place dans ſa Bibliotheque à tant de Scheiks & de perſonnages réputés ſaints par les Muſulmans, à tant de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, à tant de Philoſophes, de Mathématiciens, de Médecins, d'Hiſtoriens, de Poëtes, & à tant d'Auteurs en toutes ſortes de Sciences, d'Arts, & de profeſſions, dont il a tiré les éloges, des Hiſtoriens & des autres Ecrivains Orientaux très-nombreux, leſquels ont fait des Ouvrages ſéparés, touchant leurs vies & leurs actions. C'eſt à leur occaſion qu'il rapporte une infinité de faits & de remarques curieuſes & pleines d'érudition; & delà le Lecteur pourra juger ſi les Orientaux ſont ſi barbares & ſi ignorants qu'on les publie dans le monde.

Néanmoins il faut dire la vérité, on fait quelque grace aux Arabes, & ils paſſent pour avoir autrefois cultivé les ſciences avec grande application. On attribue de la politeſſe aux Perſans, & on leur fait juſtice. Mais par leur nom ſeul, les Turcs ſont tellement décriés, qu'il ſuffit ordinairement de les nommer, pour ſignifier une nation barbare, groſſiere, & d'une ignorance achevée; & ſous leur nom, l'on entend parler de ceux qui ſont ſous la domination de l'Empire Othoman.

Cependant on leur fait injuſtice de les charger d'une ſi grande calomnie. Car ſans s'arrêter à les juſtifier de barbarie & de groſſiereté, ce qui demanderoit un détail d'une trop longue étendue, lequel n'eſt pas du ſujet de cette Préface, on peut dire à l'égard de l'ignorance, qu'ils ne cedent ni aux Arabes, ni aux Perſans, dans les ſciences & dans les belles-Lettres communes à ces trois Nations, & qu'ils les cultivent preſque dès le commencement de leur Empire. La Bibliotheque Orientale en fait foi, & l'on obſerve dans leur Hiſtoire une ſuite continuelle de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, très-fameux & très-eſtimés parmi eux, tant par leur doctrine que par leurs écrits. Ils ont auſſi des Hiſtoriens, très-célebres & très-exacts, des actions de leurs Sultans; & l'on peut compter comme une marque de la délicateſſe de leur eſprit, le nombre conſidérable de leurs Poëtes, qui montoit à cinq cents quatre-vingt dix, vers la fin du ſiecle paſſé, comme on le voit par l'Hiſtoire qu'un de leurs Ecrivains publia en ce temps-là. Car en quelque Nation que ce ſoit, la Poéſie a cela pardeſſus la Proſe, qu'elle s'exprime plus noblement, & qu'elle dépeint les choſes avec des couleurs plus vives; ce qui ne peut partir que de la politeſſe & de la délicateſſe de l'eſprit.

Les Chrétiens Orientaux n'ayant pas dû être oubliés, puiſqu'ils ſont partie des peuples connus ſous ce nom, M. d'Herbelot a auſſi recueilli & donné ici au Public, tout ce qu'il a pu trouver de leur Hiſtoire dans les Livres Arabes où il en eſt fait mention. Ainſi avec tout ce qui a été marqué, l'on trouvera encore pluſieurs Saints, pluſieurs Patriarches, Evêques & autres Perſonnages illuſtres; les noms des Héréſiarques, & des héréſies qui les ont partagés, & qui les partagent encore; leurs coutumes, leurs cérémonies, leurs fêtes, & pluſieurs autres ſingularités d'érudition Orientale à leur ſujet, dignes de la capacité & du bon goût de notre Auteur. Voilà à peu près, pour ce qui regarde l'Hiſtoire, tout ce qui eſt compris dans la Bibliotheque Orientale.

M. d'Herbelot a tiré tous ces matériaux, de *Mirkhond*, de *Khondemir*, de *Ben Schahnah*, qu'il appelle *Ben Schuhnah*, ou *Ben Schohnah*, du *Nighiariſtan*, du *Tarikh Khozideh*, ou *Tarik Montekheb*, du *Lobbtarik*, ou *Lebtarikh*, comme il l'appelle auſſi, *d'Ebn Khalekan*, de *Devlet Schah*, ou *Doulat Schah*, & d'un grand nombre d'autres Livres Arabes, Perſiens & Turcs, qui ne ſont pas imprimés; *d'Aboulfarage*, de *l'Hiſtoire Saracenique*, & d'*Ebn Batrik*, qui le ſont, que l'on trouvera tous cités. Le *Khondemir*, fort gros Ouvrage, lequel comprend l'Abrégé de toute l'Hiſtoire Orientale, *Ben Schahnah*, & le *Nighiariſtan*, qu'il avoit dans ſa Bibliotheque, s'y trouvent dans leur entier, ſuivant l'ordre alphabétique des Princes & des perſonnages, deſquels leurs Auteurs ont fait mention; & le *Khondemir* commence à la création du Monde, & finit environ au commencement de l'établiſſement de la Monarchie des Sofis de Perſe. Delà l'on peut juger combien de choſes & d'actions mémorables, qui ne ſont pas connues en Europe, vont être rendues publiques.

On ne s'étendra pas ſur les noms des lieux, comme des Provinces, des Villes, des places fortes, des Châteaux, des Palais, des Montagnes, des Fleuves, & d'autres qui regardent la Géographie de toute l'Aſie, de la plus grande partie de l'Afrique, & de ce que les Orientaux ont connu en Europe, dont on a ici une deſcription très-ample. On ſe contentera de dire que les Savants vont jouir, non-ſeulement de la Géographie d'*Aboulfeda* qu'ils deſirent depuis ſi longtemps; mais encore de celle d'un Géographe Perſien qui n'eſt pas moins recommandable ni moins ſinguliere, de celle d'*Edriſſi*, de même que de celles d'autres

Auteurs qui ont été tirées des Manuſcrits très-rares. La vérité des deſcriptions rapportées par tous ces Auteurs, ne doit pas être plus ſuſpecte à leur égard, qu'à l'égard de tous les autres Géographes. Au contraire, ils parlent la plupart comme témoins oculaires, ou du moins ſur la relation de pluſieurs voyageurs dignes de foi. Car on ſait qu'il n'y a pas de plus grands voyageurs que les Mahométans dans les Pays où il y a exercice de leur Religion, non-ſeulement en qualité de Marchands, mais encore pour faire le pélerinage de la Mecque. Les plus éloignés ne s'en épargnent point la fatigue, pour peu qu'ils ayent de quoi en faire la dépenſe. Il y en a même, qui n'ont pas de quoi la faire, leſquels ne laiſſent pas que de ſe mettre en chemin pour s'acquitter de ce devoir, à la faveur de la libéralité des riches, aſſez générale chez eux, & à la faveur des Hôpitaux fondés ſur les routes pour les aſſiſter.

Ceux qui ne s'arrêtent pas ſimplement à la deſcription des lieux, mais qui cherchent encore leur poſition au juſte à l'égard du Ciel, auront auſſi leur ſatisfaction particuliere ſur ce point. Car, outre les obſervations faites en particulier par les Auteurs, M. d'Herbelot s'eſt auſſi fait une loi de rapporter fort exactement celles qui ont été faites à Maragah par *Naſſireddin Thouſſi*, ſous les auſpices de Holagou, Empereur des Mogols dans la Perſe, de même que celles d'Ulug-beg, fils de Schahrokh, & petit-fils de Tamerlan, qui les fit faire par d'excellents Aſtronomes dans ſon Obſervatoire de Samarcand. S'il y a des ſentiments différents touchant les longitudes & les latitudes de certaines places, c'eſt ſeulement à l'égard des plus éloignées, & des moins fréquentées, leſquelles ſont en petit nombre, & cela ne doit pas empêcher nos Géographes qui ſe piquent de juſteſſe dans leurs Cartes, d'en faire leur profit. On ne dit rien davantage ſur ce ſujet de la Géographie, ni des ſoins que les Arabes & les Perſans ont pris de la cultiver, pour n'en pas répéter des particularités, dont pluſieurs articles de cette Bibliotheque ſont remplis.

Il eſt temps de parler des Livres Orientaux, c'eſt-à-dire, des Livres Arabes, Perſiens & Turcs, qui ont auſſi leur place dans cet Ouvrage, par l'Ordre alphabétique qui y regne, & par celui des premiers mots de leurs titres.

Hottinger a publié une Bibliotheque Orientale que les Savants ont bien reçue. Mais qui voudra confronter le petit nombre de Livres qu'elle contient, avec la quantité prodigieuſe qui paroît dans celle de M. d'Herbelot, s'étonnera de ce que ſon Auteur a donné le nom de Bibliotheque, à ce qui n'eſt capable au plus de remplir qu'un aſſez petit cabinet. Au contraire, on ſera ſurpris agréablement de trouver ici une Bibliotheque véritable & très-nombreuſe, laquelle auroit été reçue avec applaudiſſement, ſi elle avoit été imprimée & donnée au Public ſéparément.

Les Amateurs des Livres & des compoſitions des Savants, n'auront-ils pas ſujet d'admirer ici la fécondité des Orientaux dans leurs Ouvrages ſur une ſi grande diverſité de matieres, autant qu'elles peuvent tomber dans l'imagination? S'ils avoient ci-devant quelque opinion de leur doctrine & de leur érudition, n'avoueront-ils pas qu'ils ne l'avoient point conçue auſſi haute qu'ils la méritoient? S'ils n'en avoient aucune, ne confeſſeront-ils pas de bonne foi qu'ils étoient dans l'erreur; & cela ne leur fera-t-il pas naître l'envie de ſe rendre familieres, des Langues qui peuvent leur ſervir à apprendre une infinité de choſes qu'ils ignorent, & dont la connoiſſance ne leur ſeroit pas moins agréable qu'utile?

On ne peut pas diſconvenir que cette connoiſſance ne doive être très-agréable,

ble, parce que rien au monde ne fait plus de plaiſir que d'avoir appris ce que l'on ne ſavoit pas. Mais pour ce qui eſt de l'utilité, c'eſt peut-être ſur quoi quelques-uns ſe recrieront, & demanderont à quoi elle peut être bonne.

Premiérement, on peut leur répondre, que ce qui eſt agréable, particuliérement à l'eſprit, eſt en même-temps utile, & que l'eſprit en tire au moins l'avantage d'être plus éclairé. De plus, peut-on ſoutenir qu'il eſt inutile de connoître ce que tant d'excellents Ecrivains ont penſé, ce qu'ils ont écrit de leur Religion, de leurs Hiſtoires, de leurs Pays, de leurs Coutumes, de leurs Loix, des vertus qu'ils pratiquent, des vices qu'ils déteſtent; & par-là n'eſt-ce pas acquérir ſans peine & ſans ſortir de chez ſoi, ce que l'on devroit aller chercher chez eux en voyageant, pour ſe perfectionner & devenir un homme accompli, un homme qui juge ſainement de toutes choſes, qui en parle de même, & qui rende ſes actions conformes à ſes penſées & à ſes paroles, choſes que l'on ne peut exécuter qu'à proportion des connoiſſances que l'on a acquiſes, non-ſeulement de ce qui ſe paſſe ſous l'horiſon où l'on reſpire l'air qui fait vivre, mais encore dans tout l'Univers?

Pour revenir au ſujet de cette Préface, les Savants & toutes ſortes de perſonnes qui n'auront pas le goût dépravé, admireront, ſans doute, cette quantité prodigieuſe d'Ouvrages ſur la Théologie, où les matieres les plus épineuſes en ſont examinées, tant d'autres ſur toute la Philoſophie, tant de Traités particuliers ſur la Phyſique, tant de Livres ſur preſque toutes les parties des Mathématiques, ſur l'Hiſtoire générale des Princes & des Etats, & particuliere des Provinces, des Villes, & des perſonnes illuſtres en toutes ſortes de profeſſions, tant de Livres de Magie & ſuperſtitieux, tant de Traités de Réthorique & de Grammaire, tant de Poëmes en Arabe, en Perſien, & en Turc, tant de Commentaires ſur l'Alcoran, & ſur les Ouvrages qui traitent de toutes ces Sciences & de tous ces Arts, & tant d'autres Livres de Fables morales, de Collections de Proverbes, de Sentences ou Maximes, de paroles remarquables & de bons mots, de Contes divertiſſants, & d'Hiſtoires fabuleuſes que nous appellons Romans.

Tous ces Livres ſi diverſifiés donneront lieu de faire réflexion, que les Savants des Nations Orientales ont un grand champ pour acquérir chez eux ce que l'on appelle Erudition, en liſant tous les bons Livres qu'ils ont en grand nombre, leſquels peuvent la leur donner. Car, par exemple, ils ne peuvent pas entendre les Poéſies écrites en leur Langue, que par la connoiſſance de leurs temps fabuleux, de leurs Hiſtoires, de leurs Traditions, de leurs Coutumes anciennes, & de pluſieurs autres choſes qu'ils ſont obligés d'acquérir par une longue lecture de ces Livres. Cela étant, l'on ceſſera de s'étonner, comme bien des gens le font, de ce qu'ils négligent d'apprendre nos Langues, pour s'introduire dans la lecture de nos Livres, & pénétrer dans nos Hiſtoires, & dans ce qui fait le ſujet de notre doctrine & de notre érudition, pendant qu'ils ont tant de quoi s'occuper à travailler dans leur propre fonds.

Néanmoins pour marque qu'ils ne mépriſent pas nos Hiſtoires, j'ai reconnu en eux beaucoup de diſpoſitions à en prendre connoiſſance, s'ils en avoient des verſions en leurs Langues. Comme ils ſont grands amateurs de l'Aſtronomie, & des autres parties des Mathématiques, dans leſquelles ils ſavent que nos Auteurs ont fait des découvertes qui leur ſont inconnues, de ſemblables verſions de leurs Livres leur ſeroient fort agréables.

Ce qui donnera encore beaucoup de ſatisfaction dans la lecture des titres de tous ces Livres, ce ſont le lieu de la naiſſance, les actions principales, & le

temps de la mort de leurs Auteurs, que M. d'Herbelot a remarqué exactement autant qu'il a pu le faire, avec les Auteurs qui ont pris le ſoin de les faire connoître à la poſtérité par ces circonſtances.

Cet homme ſi habile, & qui a porté ſes vues ſi loin pour obliger les ſiecles à venir par la communication de tant de rares connoiſſances qu'il avoit acquiſes, a formé toute cette ample Bibliotheque de Livres Orientaux de tous ceux qui ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roi, & l'on connoîtra la grande quantité qu'il y en a, par le numero ſous lequel il s'y trouvent, qu'il a pris ſoin d'y ajouter, afin que ceux qui auront beſoin ou la curioſité de les lire, puiſſent y avoir recours, & jouir de la facilité avec laquelle l'illuſtre M. l'Abbé de Louvois, qui en eſt le dépoſitaire, les communique, de même que les autres Livres renfermés dans ce riche tréſor. Mais comme tous les Livres Orientaux, à cauſe de leur nombre exceſſif, ne peuvent pas ſe rencontrer dans un même endroit, ſans parler des Livres non communs qu'il avoit acquis, il y a auſſi rangé ceux de la Bibliotheque de Florence, où il a fait un long ſéjour, & d'autres qu'il avoit vus ailleurs.

Il eſt bon de remarquer que parmi ces Livres on ne trouve pas ſeulement ceux qui ont été compoſés par les Mahométans, mais encore ceux des Auteurs Chrétiens, tant en Arabe qu'en Syriaque, ſoit qu'ils traitent de matieres Eccléſiaſtiques ou profanes; & M. d'Herbelot, comme on l'a marqué ci-deſſus, n'a pas oublié de faire, dans leurs lieux, mention des faits hiſtoriques y contenus, qui méritoient d'avoir place dans ſon Ouvrage.

Mais ce qui rend la grande quantité de Livres qui ſont ici rapportés auſſi complete que l'on peut ſouhaiter, c'eſt la Bibliotheque de Hagi Khalfah qui y eſt inſérée preſque toute entiere, M. d'Herbelot n'en ayant rejetté volontairement que les titres qui ne faiſoient pas aſſez connoître ce qui étoit contenu dans les Livres, ou dont le ſujet ne lui a point paru aſſez important pour mériter l'attention du Lecteur. Avant que de parler de l'eſtime que l'on doit faire de cette Bibliotheque, il ne ſera pas hors de propos de dire quelque choſe du mérite de ſon Auteur.

Son nom entier eſt Moſtafa Hagi Khalfah Kiatib-zadeh. Il eſt appellé *Hagi: Pélerin de la Mecque*, parce qu'il avoit fait ce pélerinage; *Khalfah*, ou *Khalifeh*, comme le prononcent les Gens de Lettres parmi les Turcs, c'eſt-à-dire, *Commis*, & même *premier Commis*, parce qu'il a été premier Commis du Reis Kitab, comme on le nomme vulgairement, ou du Reis Effendi, lequel eſt le Secretaire d'Etat en chef de la Cour Othomane; *Kiatib-zadeh*, *fils de Secretaire*, parce qu'il étoit fils d'un Secretaire du Divan de la même Cour.

Hagi Khalfah a pris naiſſance à Conſtantinople, & il a été grand Philoſophe & bon Hiſtoriographe, & avec cela il poſſédoit encore toute l'érudition Orientale; de ſorte qu'il fut un des hommes les plus habiles de ſon temps.

Il a rangé tous les Livres qu'il rapporte dans ſa Bibliotheque Orientale, par l'Ordre Alphabétique de leurs titres ſuivant les lettres Arabiques, & il marque leurs Auteurs, à moins qu'ils ne ſoient inconnus. Il ajoute auſſi leurs ſurnoms, qui font connoîtreleurs qualités, leurs profeſſions, & le pays où ils ſont nés, ou d'où ils ſont ſortis, marquant auſſi, quand il a pu en avoir connoiſſance, l'année de leur mort, qui fait juger de l'ancienneté de leurs Ouvrages, & de l'eſtime qu'on en peut faire. Souvent il s'étend ſur la matiere qui y eſt traitée, juſques à rendre compte du nombre des Livres, & même des Chapitres qui y ſont contenus, & du nombre des Volumes de chaque Ouvrage. Ainſi l'on voit qu'en

ſatisfaiſant ſa propre curioſité, il s'eſt auſſi étudié de ne rien omettre pour ſatisfaire celle de ſes Lecteurs.

Pour dire encore un mot de cette Bibliotheque de Hagi Khalfah, il y en a deux exemplaires originaux à Paris, l'un dans la Bibliotheque du Roi apportée par M. de Nointel, & l'autre dans la Bibliotheque de M. Colbert, que M. de Guilleragues avoit envoyé en préſent à ce Miniſtre, étant Ambaſſadeur à Conſtantinople. M. d'Herbelot la trouva ſi fort à ſon goût, qu'il fit une dépenſe conſidérable pour une copie qu'il en fit tirer ſur l'Exemplaire de la Bibliotheque du Roi, & il s'en eſt ſervi pour en traduire & ajouter à ſon Ouvrage, tout ce qu'il jugea digne de la curioſité du Public.

Voilà donc en général ce que renferme la Bibliotheque Orientale. On ajoutera que dans le détail, on y rencontrera des particularités d'autant plus agréables, qu'elles ſeront moins attendues. L'Hiſtoire n'y eſt ni ſeche ni ennuyeuſe, par un ſimple récit de gains de batailles, de priſes de Villes, & de conquêtes de Provinces. Les Princes y paroiſſent, les uns avec leur magnificence, leur éclat & leur ſplendeur; d'autres, avec une pure vanité, ou avec une avarice ſordide, & une épargne en toute choſe, indigne de leur caractere & de leur grandeur; d'autres, recommandables par leur libéralité, par leur clémence; d'autres, avec une médiocrité louable entre l'avarice & la profuſion mal réglée; & d'autres, mépriſables & haïſſables par leur ſévérité outrée, par leur tyrannie, par leur impiété, par leur hypocriſie, par leurs cruautés, par leurs débauches, & par tous les autres vices qui peuvent donner de l'averſion pour eux; & tout cela accompagné d'exemples qui feront naître de l'amour & de l'admiration pour les uns, & de l'horreur pour les autres.

L'Alcoran qui eſt ſouvent cité, y eſt paraphraſé ou expliqué par les Auteurs les plus authentiques, & particuliérement par *Huſſain Vaez*, qui l'a paraphraſé & commenté en Perſien, que M. d'Herbelot n'a pas tant affecté de citer plus ſouvent que les autres, parce qu'il l'avoit dans ſa Bibliotheque, que parce qu'il lui a paru plus raiſonnable. Ce même Ouvrage d'ailleurs ſi pernicieux, ſervira auſſi pour la défenſe des dogmes du Chriſtianiſme contre la malice des hérétiques qui ont prétendu établir le contraire. Les faux dogmes de ce même Livre ſeront réfutés lorſqu'ils ſeront contraires à la Foi, en quoi notre illuſtre Auteur ne paroîtra pas moins bon Théologien, que grand homme de Lettres, comme il l'étoit en effet, & tel qu'il a été reconnu par ceux qui l'ont fréquenté, & connu familiérement.

Parmi les titres de la Bibliotheque Orientale, il y en a pluſieurs d'animaux terreſtres & aquatiques, d'oiſeaux, de plantes, de drogues & d'animaux fabuleux, qui paroîtront hors d'œuvre à quelques-uns. Mais ceux qui cherchent à s'inſtruire de toutes choſes, en ſauront bon gré à M. d'Herbelot, qui a cru qu'ils recevroient agréablement ce qui l'avoit inſtruit & arrêté lui-même à cet égard dans la lecture des Naturaliſtes Orientaux, leſquels ont remarqué mille choſes de l'Hiſtoire Naturelle de leurs Pays, qui nous ſont inconnues, & que nous ne devons pas négliger d'apprendre.

Il y a d'autres titres qui ne paroiſſent pas moins étrangers, & ce ſont ceux qu'il a détachés de ſon Anthologie. Mais ces titres ſont des échantillons qui doivent faire connoître le prix de cet Ouvrage, qu'il n'a pas eu le temps de mettre dans l'état auquel il devoit être pour être imprimé, & qui peut y être mis facilement avec le ſoin que l'on en prendra. On ne parle pas de pluſieurs autres choſes diſperſées dans tout l'Ouvrage, afin qu'en les rencontrant, le Lec-

teur ait la ſatisfaction de pouvoir dire qu'on lui a procuré plus qu'on ne lui avoit promis.

Néanmoins, on fera encore remarquer que lorſque l'occaſion s'en préſente, M. d'Herbelot releve les fautes commiſes par nos Auteurs dans les Traductions qu'ils ont données des Livres Orientaux, afin que l'on ne demeure pas avec eux dans l'erreur. Mais il le fait avec tant de modeſtie & tant de circonſpection, que le plus ſouvent il ſe contente de les redreſſer ſans les nommer.

La connoiſſance du temps des faits & des événements hiſtoriques, étant très-néceſſaire pour éviter la confuſion, & pour aider la mémoire, il a eu auſſi une grande exactitude à la marquer, en comparant celui de ce qui s'eſt paſſé avant Mahomet, avec les époques qui nous ſont connues, & de tout ce qui s'eſt paſſé depuis, en le déſignant par les années de l'Hégire, rapportées aux années de l'Incarnation de J. C. Dans les endroits où il s'eſt diſpenſé de faire mention des dernieres, pour ne pas être ennuyeux en répétant ſi ſouvent la même choſe, il eſt aiſé d'y ſuppléer, ſi l'on veut bien ſe ſouvenir, que la premiere année de l'Hégire a pris ſon commencement le quinzieme du mois de Juillet l'an 622 de l'Epoque Chrétienne.

Diſons encore que la Bibliotheque Orientale devant être utile & agréable à toutes ſortes de perſonnes qui prendront la peine de la lire, ceux qui auront fait quelque progrès dans les Langues Orientales, en tireront particuliérement deux avantages très-conſidérables. Ils trouveront le premier non-ſeulement dans la ſignification d'un très-grand nombre de mots des trois Langues, plus juſte que dans la plupart des Dictionnaires; mais encore dans l'explication ſincere & exacte de tant de titres de Livres, & de tant de paſſages des mêmes Langues.

Le ſecond, ſera celui d'acquérir par la lecture de tout ce qu'elle contient, une facilité merveilleuſe pour entendre tous les Livres écrits en ces Langues qu'ils voudront entreprendre de lire. Car tout ce qui a rapport à la Mythologie, à l'Hiſtoire, ou à la Géographie, à la doctrine, aux mœurs, & à l'érudition des Orientaux leur étant connu, ils n'auront pas à ſurmonter les difficultés qui arrêtent ceux qui les ignorent, par leſquelles pluſieurs ſe rebutent d'abord, ne ſachant pas où aller puiſer ces connoiſſances. S'ils ne veulent pas la lire de ſuite, ils pourront au moins s'en aider pour s'éclaircir des difficultés qu'ils rencontreront dans la lecture des manuſcrits.

Dans une matiere auſſi nouvelle que celle-ci, M. d'Herbelot s'eſt étudié de ſe rendre clair & intelligible autant qu'il lui a été poſſible, & pour cela il répete ſouvent ce qu'il croit pouvoir faire de la difficulté, étant omis, quoique la même choſe ſe trouve dans la page précédente, & quelquefois dans la même. Ces répétitions pourroient paroître ennuyeuſes; mais elles ne feront point de peine à ceux qui feront la même réflexion qu'il a faite, à ſavoir qu'on auroit pu ſe rebuter à l'ouverture de ſon Livre, s'il n'avoit pas donné à chaque article toute la clarté qu'il pouvoit lui donner du côté du ſens.

Nonobſtant la diligence qu'il a apportée en cela, néanmoins il y a beaucoup d'endroits où il n'a pu ſuivre ſa méthode, tant à cauſe que cela auroit interrompu ſon diſcours, que parce que les mêmes choſes ſont expliquées ailleurs ſuffiſamment, & preſque à chaque page. En ce cas-là, s'il s'agit de noms propres, de noms de lieu; on pourra les chercher en leur rang dans l'Ordre Alphabétique. Si l'on veut s'épargner cette peine, on ſera bientôt éclairci de ce qui pourra arrêter, pour peu que l'on continue de lire l'Ouvrage; & alors on ſera perſuadé de ce que l'on a avancé, que M. d'Herbelot, autant qu'il l'a

pu

faire, n'a rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à se faire entendre.

Touchant l'Ortographe des mots Arabes, Persiens & Turcs, on est obligé d'en dire quelque chose, non pas pour l'amour de ceux qui savent ces Langues, parce qu'il leur sera facile de l'observer; mais pour faire plaisir à ceux qui ne les savent pas, afin qu'ils prononcent ces mots de la maniere qu'ils doivent être prononcés.

Ch, doit se prononcer de la maniere que nous le prononçons dans *Cheval*; & lorsque le *t* se trouvera devant les deux mêmes Lettres, comme dans *Tchalcal*, & dans *Tchengheneh*, il faut le prononcer dans toute sa force, & le faire sonner de même que les Italiens le font en prononçant *cecità*. La lettre *s*, devant les deux mêmes lettres, comme dans le mot *Pascha*, n'ajoute rien à leur prononciation; elle sert seulement pour désigner, avec ces deux lettres, le *Schin* de la Langue Arabique.

Mais quand la même lettre *s* se trouvera devant la lettre *h*, en cette maniere, *sh*, il faut bien prendre garde de ne pas prononcer les deux lettres ensemble, comme les Anglois, qui les prononcent comme nous prononçons *ch*, dans *Chevalier*; mais toutes deux avec leur son naturel. Ainsi, les mots *Ishak*, & *Ashab*, doivent se lire comme s'il y avoit, *Is-hak* & *As-hab*, & il faut observer la même chose dans les autres mots où elles se rencontrent.

Gh, comme dans le mot Persien, *Ghebr*, se prononce de même qu'en notre langue *gu*, dans le mot de *guérir*.

La lettre *u*, dans le milieu & à la fin des mots Arabes, se prononce comme s'il y avoit *ou*, en ce que les mêmes mots sont écrits, tantôt d'une maniere, tantôt de l'autre.

La même lettre ainsi figurée, *v*, au commencement & au milieu des mots Persiens & Turcs, est consonne, & doit se prononcer comme dans ces mots, *vérité*, *divinité*. Elle est aussi consonne à la fin de certains mots Persiens; ainsi, *div* se prononce comme nous prononçons *dive*, *vive*.

On remarquera encore que la lettre *s*, est doublée dans les mots où il y avoit crainte qu'on ne la prononçât à la Françoise, lorsqu'elle se rencontre entre deux voyelles. Ainsi *Issa*, qui signifie *Jesus*, en Arabe, est écrit avec deux *ss*, & non pas *Isa*, afin que l'on ne prononce pas *Iza*. L'on se fera familiere la véritable prononciation de tant de mots qui paroissent barbares, si l'on veut profiter de ces avertissements.

On trouvera dans la Table qui est à la fin, les noms propres, & les noms des lieux Orientaux, tels qu'on les prononce ordinairement, ou qu'on les trouve dans nos Auteurs, avec le chiffre des pages où il en est parlé, pour la commodité de ceux qui seront curieux d'apprendre ce qui est dit dans la Bibliotheque Orientale.

Ce qui reste encore à dire de l'Ouvrage de notre Auteur, c'est qu'il est sorti tout nouveau de son cabinet, & qu'il n'a rien emprunté d'aucun des Auteurs Européens, soit qu'ils ayent su les Langues Orientales, soit qu'ils les ayent ignorées. A l'égard de ceux qui les ont ignorées, il n'en a pas eu seulement la pensée, & c'est ce qu'il vouloit éviter comme un écueil. Pour ce qui regarde les premiers, il n'y a qu'à faire réflexion sur le progrès de l'étude des Langues Orientales, pour être convaincu qu'il ne l'a pas fait, puisque personne d'eux n'a publié aucun Ouvrage du modele qu'il a suivi en faisant le sien.

Les Langues Orientales, j'entends parler de l'Arabe, du Persien, & du Turc, furent négligées en Europe à un tel point, que personne ne s'étoit avisé

d'en faire aucune étude, jusqu'à ce qu'un Religieux Espagnol, vers le commencement du siecle passé, publia un Vocabulaire Arabe expliqué en sa Langue. Il promettoit d'autres Ouvrages dans sa Préface ; mais je ne crois pas qu'ils ayent été imprimés : au moins ils ne sont pas venus à ma connoissance. *Leunclavius* publia dans le même siecle, la traduction d'un abrégé très-succinct de l'Histoire des Turcs, auquel il donna le titre d'Annales. Quoique ce fût un Ouvrage de très-peu de conséquence, puisque les Turcs, qui ont des Histoires de leurs Empereurs tout autrement authentiques, n'en font pas plus d'estime que nous en faisons de l'Abrégé de l'Histoire de France de du Verdier; néanmoins on ne laissa pas de le recevoir avec applaudissement, parce que l'on n'avoit encore rien vu de semblable, & que tout ce qui avoit paru jusqu'alors de l'Histoire des Turcs, avoit été écrit par des Historiens, lesquels devoient être d'autant plus suspects, qu'ils étoient fondés seulement sur des rapports fort incertains.

Guillaume Postel, qui vivoit dans le même temps, & qui avoit appris l'Arabe dans ses voyages au Levant, se contenta de la connoissance qu'il avoit acquise, pour réfuter l'Alcoran, & de donner quelques petits Ouvrages imparfaits, lesquels ne pouvoient pas être d'un grand secours à ceux qui auroient desiré d'apprendre la même Langue.

Joseph Scaliger, par ses grandes lumieres acquises & naturelles, entrevit qu'il n'y avoit pas moins de moisson à faire généralement dans toutes les Langues Orientales, & particuliérement dans l'Arabique, qu'il en avoit fait dans le Grec & dans le Latin. Mais il y avoit de son temps peu de chemins ouverts pour y faire toutes les découvertes que l'on a faites depuis lui, & il mourut avant que de pouvoir exécuter les grands projets qu'il avoit faits pour y parvenir.

Pendant que *Scaliger* vivoit, on avoit imprimé à Rome les Œuvres d'Avicenne en Arabe, un Commentaire sur Euclide, & une Géographie traduite depuis sous le titre de *Geographia Nubiensis*, qui ne lui convenoit pas, comme M. d'Herbelot l'a fort bien remarqué. Mais ces Ouvrages ne furent pas imprimés dans l'intention que ceux qui apprenoient l'Arabe parmi nous, en profitassent. Car comment auroient-ils pu en profiter dans le temps qu'il n'y avoit encore ni Grammaire, ni Dictionnaire en cette Langue, dont on pût se servir utilement? Mais on fit cette grande dépense dans la vue de faire commerce au Levant de ces Livres, dessein qui échoua d'abord, parce que les Mahométans ne voulurent pas recevoir les Exemplaires qu'on leur porta. En effet, ils craignoient que dans la suite on ne leur introduisît l'Alcoran imprimé, ce qui auroit été regardé chez eux comme la plus grande profanation qui pouvoit arriver à ce Livre, qui n'est pas moins sacré chez eux, que les saints Livres de l'ancien & du nouveau Testament le sont parmi nous.

De plus, ce fut encore une raison de Police qui les obligea de les rejetter. Car une infinité de personnes qui subsistent parmi eux en copiant des Livres, auroient été réduits à la mendicité par cette nouveauté. On peut encore ajouter que les Arabes, les Persans, & les Turcs, ne peuvent goûter l'impression, quelque avantage que l'on en tire, & qu'ils aiment mieux lire les Livres de leurs Langues, écrits d'une écriture médiocre, que de les lire imprimés, quelque bien imprimés qu'ils puissent être.

Cela paroîtra étrange à ceux qui ont observé & éprouvé, comme c'est la vérité, que nos Livres imprimés se lisent plus facilement & avec plus de plaisir que les mêmes Livres écrits à la main, même les mieux écrits. Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner la raison de ce fait. Quoi qu'il en soit, il est constant que

ces Nations ne trouvent point d'agrément dans l'impreſſion. A ce ſujet, je remarquerai que j'ai vu à Conſtantinople dans la boutique d'un Libraire, un *Avicenne* de l'impreſſion de Rome, laquelle ſurpaſſe en beauté toutes les impreſſions en Arabe qui ont paru depuis, & qui imite le mieux l'écriture des Manuſcrits, que ce Libraire gardoit depuis long-temps, quoiqu'il l'eût offert beaucoup meilleur marché qu'il ne ſe vend en Chrétienté; pendant que lui & les autres Libraires vendoient fort chérement le même Ouvrage manuſcrit. Depuis ces impreſſions, on n'a preſque imprimé à Rome des Livres des Langues Orientales, qu'à l'uſage des Chrétiens du Levant, & des Miſſionnaires.

Erpenius avoit déja donné quelque petits Ouvrages touchant la Langue Arabique, quand *Scaliger* mourut, & entr'autres des Proverbes & des Maximes, ſur leſquelles *Scaliger* avoit auſſi travaillé. Il en donna d'autres, comme la traduction Latine qu'il a intitulée, *Hiſtoria Saracenica*, & particuliérement une Grammaire, que l'on peut dire la meilleure & la plus méthodique de toutes celles qui ont été publiées, ou devant, ou après la ſienne.

Dans le temps qu'*Erpenius* s'appliquoit ſi fortement à donner des facilités pour apprendre cette Langue, *Megiſerus* fit imprimer en Allemagne une Grammaire de la Langue Turque, avec quelques Centuries de Proverbes, & un petit Vocabulaire dans la même Langue.

Golius, qui ſuccéda en Hollande à *Erpenius*, travailla plus utilement ſur la Langue Arabique, pour la ſatisfaction de ceux qui ſouhaitoient d'y faire de grands progrès, par le Dictionnaire qu'il mit au jour. Ce Dictionnaire ſe trouva beaucoup plus commode que celui de *Giggæus*, imprimé auparavant à Milan; & depuis ce temps-là, on a vu un nombre de perſonnes beaucoup plus grand, s'appliquer tout de bon à l'étude de cette Langue. Il a auſſi travaillé à un Dictionnaire Perſien, que la mort qui le prévint, l'empêcha de faire imprimer lui-même; mais qui l'a été ſéparément par les ſoins de *Caſtel* dans ſon Dictionnaire Heptaglotte, augmenté & enrichi par ſon travail particulier.

Louis de Dieu a auſſi beaucoup contribué en Hollande aux moyens d'apprendre la Langue Perſienne, par la Grammaire qu'il en a faite, & par la Vie de Jeſus-Chriſt en Perſien, du P. *Hiérôme Xavier*, qu'il a fait imprimer. On doit encore ajouter à cela la belle impreſſion, & la traduction en Latin du Guliſtan, par *Gentius*. Je ne parle point d'*Hottinger*, qui a effleuré, en Suiſſe, l'érudition Orientale par la Langue Arabique.

Sedelnus, *Pocockius*, le même *Caſtel* qui a été nommé ci-deſſus, ceux qui ont travaillé en Angleterre à l'édition de la Bible Polyglotte, & le Docteur *Hyde*, Bibliothécaire d'Oxfort, qui vit encore aujourd'hui, ſe ſont tous ſignalés par des traductions, & par d'autres Ouvrages ſur la Langue Arabique & ſur la Langue Perſienne, dont l'étude a auſſi reçu de grands ſecours par les Livres de *Grævius*. Le Docteur *Bernard*, ſi ſavant dans les Mathématiques & dans les Belles-Lettres, nous en fait auſſi eſpérer, & il n'y a pas de doute qu'ils ſeront dignes de ſa grande capacité dans les mêmes Langues.

Gabriel Sionita & *Abraham Echellenſis* en France, ont donné de grands ſoins à l'édition magnifique de la Bible du Préſident *le Jay*, & ſe ſont auſſi ſignalés par des Traductions & d'autres Ouvrages. Après eux, M. *Vattier* a fait pluſieurs traductions de Livres Arabes, en Latin & en François, & particuliérement celle de tout *Avicenne* en Latin, qui demeure cachée dans quelque cabinet depuis ſa mort.

Enfin, le dernier Ouvrage conſidérable que l'on a vu ſur les Langues Orien-

tales, eſt le Dictionnaire en quatre Volumes *in-folio*, de la Langue Turque; que M. *Meninski*, Interprete & Conſeiller au Conſeil de Guerre de l'Empereur, a mis au jour, dans lequel il a inſéré tout le Dictionnaire Perſien de *Golius*; de ſorte qu'il peut ſervir pour travailler ſur ces deux Langues. M. *Beckius*, ſavant Paſteur de la Confeſſion d'Ausbourg, à Ausbourg, vient de publier de très-beaux éclairciſſements ſur un Almanach Turc, touchant les époques, la Chronologie & l'Aſtronomie des Orientaux. Il n'y a pas auſſi longtemps que le P. *Maracci* a publié en quatre Volumes *in-douze*, l'Hiſtoire des Sectes du Mahométiſme, & il vient tout nouvellement de faire paroître le commencement de l'Alcoran, avec une verſion Latine, & des Commentaires, qu'il doit continuer juſques à la fin, avec le ſecours du Cardinal *Barbarigo*, qui chérit & qui favoriſe ſi fort les Gens de Lettres. M. *Reduthus*, qui travaille en Siléſie, depuis vingt ans, à une verſion du même Alcoran, avec des Notes, fait eſpérer qu'il donnera cet Ouvrage au Public.

Ainſi, par le travail de tant de perſonnages célebres, l'étude des trois Langues Orientales, Arabique, Perſienne & Turque, eſt devenue préſentement ſi aiſée, que pour les pénétrer à fond, & même en peu de temps, il n'y a preſque qu'à le vouloir.

Mais nonobſtant ce que l'on peut dire à la louange de tant d'habiles gens, ſoit qu'ils n'ayent pas pouſſé leur connoiſſance aſſez loin pour cela, ſoit que l'entrepriſe leur ait paru trop difficile, ou que les moyens d'y travailler leur ayent marqué, il faut avouer que pas un d'eux n'a aſſez fait, ou pour mieux dire, n'a rien fait pour donner une idée ſuffiſamment ample de tous les avantages que l'on pouvoit tirer de la connoiſſance de ces Langues, & pour exciter puiſſamment un plus grand nombre de perſonnes à y donner leur application. Loin d'avoir produit un ſi bon effet, je ne ſais ſi l'on ne pourroit pas dire plutôt qu'ils ont ôté à pluſieurs le courage de le faire, en leur montrant un grand travail & peu de récolte, & qu'ils ont confirmé dans leur opinion, ceux qui croyent qu'en apprenant ces Langues, on ſe charge la mémoire de beaucoup de mots barbares & difficiles à prononcer, & qu'après de longues veilles, on ne trouve rien qui rempliſſe l'eſprit, ou qui réponde aux grandes eſpérances que l'on avoit conçues.

Pour les diſculper de ce mal qu'ils peuvent avoir cauſé contre leur intention, l'on doit conſidérer qu'ayant employé tout leur temps, les uns à travailler ſur les Grammaires, d'autres ſur le Dictionnaire de la Langue particuliere à laquelle ils avoient été portés par leur génie, & d'autres à en donner des traductions pour le ſoulagement des étudiants, ils n'ont pu arriver au point d'acquérir ce qui étoit néceſſaire pour donner au Public la ſatisfaction qu'il attendoit d'eux, & pour faire connoître que l'étude des Langues de ces Nations, n'eſt ni ingrate, ni infructueuſe.

Si dans tout ce diſcours, qu'il eſt enfin temps de conclure, j'ai été aſſez heureux pour donner au Lecteur la ſatisfaction qu'il pouvoit attendre, au défaut de M. d'Herbelot, je dirai que je ne m'y ſuis pas engagé avec témérité, & que, pendant plus d'une année, j'ai eu l'honneur de lui donner quelque ſecours pour faciliter l'impreſſion de ſon Ouvrage. Depuis ſa mort, j'ai continué de prendre le ſoin de la même impreſſion, juſqu'à ce qu'elle ait été achevée; & de plus, dans les entretiens journaliers que j'eus avec lui pendant ce long eſpace de temps, j'eus lieu de connoître aſſez amplement le but qu'il s'étoit propoſé.

J'ajouterai

J'ajouterai qu'étant à Conſtantinople, il y a douze ou treize ans, & n'ayant eu juſqu'alors aucune connoiſſance des doctes occupations de M. d'Herbelot, j'eus la penſée de travailler à un Ouvrage ſemblable, & que je le commençai par quelques cahiers de collections que je conſerve encore. Ainſi ayant joint ce que j'ai pu apprendre de M. d'Herbelot lui-même, aux idées qui m'avoient ſervi de guides pour faire les premieres démarches que je fis alors, c'eſt une grande ſatisfaction pour moi d'avoir ſuppléé au moins en quelque partie, à ce que l'on pouvoit attendre de lui touchant cette Préface.

A. GALAND.



ÉLOGE DE MONSIEUR DHERBELOT,

fait par MONSIEUR COUSIN, *Président à la Cour des Monnoyes.*

LA douleur que la mort de M. Dherbelot a causée à la plupart des Gens de Lettres, a été égale à l'opinion qu'ils avoient de son savoir. Il naquit à Paris le 4 Décembre de l'année 1625, d'une famille unie, ou de parenté ou d'alliance, à quantité des meilleures de cette Ville. Aussi-tôt qu'il eut achevé ses études d'Humanités & de Philosophie sous les plus célebres Professeurs de l'Université, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hébraïque, à dessein d'entrer dans l'intelligence du Texte original des Livres de l'ancien Testament.

Après un travail continuel de quelques années, il entreprit un voyage en Italie, dans la créance que la conversation des Arméniens, & des autres Orientaux qui abordent souvent à ses Ports, le perfectionneroit dans la connoissance de leurs Langues. A Rome, il fut particuliérement estimé par les Cardinaux *Barberin* & *Grimaldi*, & contracta une étroite amitié avec *Lucas Holstenius*, & *Leo Allatius*, deux des plus savants de ce siecle. En 1656 le Cardinal *Grimaldi*, Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il revint en Italie, l'envoya à Marseille au-devant de la Reine de Suede, qui admira sa profonde érudition dans les Langues Orientales.

Au retour de ce voyage qui ne dura qu'un an & demi, M. *Fouquet*, Procureur-Général du Parlement de Paris, & Sur-Intendant des Finances, l'attira dans sa maison, & lui donna une pension de 1500 livres.

L'attachement qu'il avoit eu à ce Ministre, n'empêcha pas qu'après sa disgrace, il ne fût élevé à un emploi dont peu d'autres étoient aussi capables que lui, & que, par Lettres vérifiées en la Chambre des Comptes, il ne fût pourvu de la Charge de Secretaire & d'interprête des Langues Orientales.

Quelques années s'étant écoulées, il fit un second voyage en Italie, & y acquit une si grande réputation, que les personnes les plus distinguées, soit par leur science, ou par leur dignité, s'empresserent à l'envi de le connoître. Feu Monsieur le Grand Duc de Toscane, *Ferdinand*, second du nom, lui donna des marques ordinaires de son estime. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la premiere fois : il y eut avec lui & avec le Prince son fils, qui est le Grand-Duc d'aujourd'hui, de fréquentes conversations, dont ils furent si satisfaits, qu'ils lui firent promettre de les venir trouver à Florence.

Il y arriva le 2 Juillet 1666, & y fut reçu par le Secretaire d'Etat, & conduit dans une maison préparée pour son logement, où il y avoit six pieces de plein pied magnifiquement meublées, une table de quatre couverts servi avec toute sorte de délicatesse, & un carrosse aux livrées de S. A. S. On trouvera certainement peu d'exemples d'honneurs aussi grands, rendus au seul mérite d'un particulier par un Souverain. Une Bibliotheque ayant été en ce temps-là exposée en vente dans Florence, M. le Grand-Duc pria M. Dherbelot de la voir, d'examiner les manuscrits en Langue Orientales qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dès que cela eut été fait, ce généreux Prince les acheta, & en fit présent à M. Dherbelot, comme de la chose qui lui étoit la plus convenable, & la plus avantageuse au desir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoissance de ces Langues, & dans celle du génie & des affaires, des peuples qui les parlent.

Un traitement si honorable que celui-là, pouvoit paroître un sujet de reproche à la France qui se privoit si long-temps d'un si excellent homme. M. Colbert le fit inviter de revenir à Paris, avec assurance qu'il y recevroit des preuves solides de l'estime qu'il avoit acquise. Le Grand-Duc qui regne à présent, ne le laissa partir qu'après qu'il lui eût montré les ordres précis du Ministre qui le rappelloit.

Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir plusieurs fois, & lui donna une pension de quinze cents livres par an. Le loisir dont il jouissoit en France, ne pouvoit être mieux employé qu'à continuer la Bibliotheque Orientale, qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la composa en Arabe, & Monsieur Colbert avoit résolu qu'elle fût imprimée au Louvre, & qu'on fondît pour cet effet des caracteres en cette Langue. Mais cette résolution n'ayant pas été exécutée, M. Dherbelot mit en François le même Ouvrage qui paroîtra dans peu de mois. Alors j'en expliquerai plus au long dans un exrrait à part, le dessein & l'économie.

Ce qui n'a pu entrer dans cette Bibliotheque, a été rédigé par M. Dherbelot sous le titre d'*Anthologie*, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire des Turcs & dans celles des Arabes & des Perses. Je ne dois pas omettre qu'il avoit mis la derniere main à un

Dictionnaire Turc, Persan, Arabe & Latin, que M. son frere donnera au public, de même que plusieurs Traités qui méritent de voir le jour.

Ce fut en considération de ces rares talents, que M. Dherbelot fut pourvu, il y a quelques années, d'une Charge de Professeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. d'Auvergne. Ce qui releve extrêmement ce que j'ai dit jusques-ici de M. Dherbelot, c'est que sa modestie étoit encore plus grande que son érudition; que dans les assemblées de Savants où il se trouvoit souvent, & dans celles qu'il tenoit presque tous les jours chez lui, il ne décidoit jamais avec fierté, ne préféroit point son sentiment à celui des autres, écoutoit leurs raisons avec patience, leur répondoit avec douceur. Son savoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une piété solide, d'une tendresse extrême pour les pauvres, & des autres vertus chrétiennes qu'il pratiqua constamment dans tout le cours de sa vie. Elle fut terminée le 8 Décembre dernier, par une maladie de dix ou douze jours, pendant lesquels il fit paroître une entiere résignation aux volontés de Dieu, & reçut les Sacrements de l'Eglise avec une dévotion exemplaire.

BARTHOLOMÆO DHERBELOT.

QUI cunctas hominum ætates & tempora cuncta,
Terrarumque Orbis cunctas sic noverat oras,
Omnibus ut sæclis posset vixisse videri,
Et peragrasse omnem terrarum sæpius orbem;
Occidit, heu doctò necquicquam flebilis omni!
Illum olim addiderat socium sibi, gloria Pindi,
Thusca cohors penes Italicæ quam norma loquelæ;
Omnibus ille habilis sapientum cœtibus addi;
Ille habilis Graiûm versare volumina; & omnes
Nunc Arabum Linguæ, nunc sacræ promere gazas.
Absolvebat opus spoliis Orientis onustum,
Rarum, ingens, summorum Asiæ quo facta virorum
Condiderat, nostris pridem malè cognita Terris:
Vitam unà absolvit, quam sorti cuilibet æquus
Duxerat, insignem morum candore fideque;
Vir recti, verique tenax, qui pectore toto
Hauserat, & toto spirabat pectore verum.

Amico optimo,
F. S. REGNIER DESMARAIS.
Abbas Sancti Launi.



BARTHOLOMÆI HERBELOTII MEMORIÆ.

Quocumque ab orbis limite, Viator, venis;
Gressum parumper siste. Civis hoc tuus
Tegitur sepulcro. Namque populorum omnium
Qui facta, leges, atque linguas calluit,
Nusquam esse potuit hospes HERBELOTIUS,
Ubique certè specimen egregium ingeni,
Scientiæ, virtutis ac morum dedit.
Favore gaudens Principum, magnas opes
Magnosque honores promereri maluit,
Quàm possidere. Resque disjunctissimas,
Pietatem & Aulam, Christianus Stoicus
Simul esse posse docuit. At tandem otio
Et litterato redditus secessui,
Patriæ tamen prodesse numquàm destitit;
Sepulta tenebris eruens volumina,
Orientis unde lumen historiæ venit,
Arabumque latè gloria effulget Ducum.
Hæc molientem, pluraque parantem Virum
Mors occupavit: atque tot linguis sonans
Heu! sempiterno clausit os silentio.
Sed non & ora clausit & Famæ tubas;
Quæ nomen ejus vocibus centum canunt;
Plaudente meritis orbe toto laudibus:
Ne fle, Viator. Ille se fleri vetat
Æterna cœlo quem beat felicitas.

F. JOANNES COMMIRIUS, S. J.

BARTHOLOMÆO D'HERBELOT, Parisino, qui clarus in Patriâ Romæ & Florentiæ, gentium omnium ætatumque historias mente complexus, varias linguas præcipuè sacras & Orientales probè calluit. Ab Eminentissimo Cardinale *Grimaldo*, Aquensium Archiepiscopo electus qui Galliam subeunti *Christinæ* Suecorum Gothorumque Reginæ occurreret, anno M. DC. LVI, quæ miram in tanto viro vim ingenii cum summâ modestiâ conjunctam suspexit & prædicavit. Vitæ denique laudatissimæ, & illustrium operum cursu interrupto eximius, solidè pius & in pauperes beneficus: Obiit sext. Id. Decembris, anno M. DC. XCV. Ætat. LXX.

EDMUNDUS D'HERBELOT, Dominus de Molinville, fratri optimo & charissimo mœrens posuit.

AUTEURS ORIENTAUX,

ET AUTRES OUVRAGES CITÉS DANS LA BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

ABdalgafer.
Abdalmalek Ben Heſcham.
Abdalmoal, ou *Géographe Perſien.*
Abdalrahman Ben Abdallah, *Ben Al-Hakem.*
Abouleits.
Aboulfarage.
Aboulfarag, *Esfahani.*
Aboulfeda.
Abou Giafar Al-Thabari.
Aboul Maala Nahas.
Aboulola.
Abou Manſor Abdalmalek Al-Thaalobi.
Abou Manſor Caſchi.
Abou Naouas.
Abou Racoub.
Abou Rihan Al-Khouarezmi, *Albirouni.*
Abou Saïd Samani.
Abou Tamam.
Ahmed Al-Faſſi.
Ahmed Ben Arabſchah.
Ahmed Ben Caſſem Al-Andalouſſi.
Ahmed Ben Mohammed Ben Ali Abdalgaffar, *Al-Kazvini*, *Auteur du* Nighiariſtan.
Aïn Almâni.
Akhbar Al-Mahadi.
Al-Bergendi.
Al-Birouni, & *Birouni.* (V. *Abou Rihan.*)
Al-Bouni.
Alcoran.
Al-Haraïr.
Ali Iezdi.
Allebab.
Al-Mâni.
Amas.
Annales de Touranſchah.
Aſrar altenzil.
Aſſadi.
Al-Valad Al-Aaz.
Anuar Sohaïli.
Avicenne.
Azizi, & *Alazizi.*
Bakhteri.
Bahar alhakaïk.
Ben Aboulveza.
Ben Caſchem.
Ben Hazem.
Ben Shohnah, ou *Ben Schahnah.*
Bokhari.
Caherman Nameh.
Caïamarrath Nameh.
Camous.
Caouam almolk.
Caſchiri.
Cazvini.
Commentaire ſur le Livre intitulé, Reſchef.
Delaïl.
Demiathi.
Devlet Schah, & *Doulet Schah.*
Ebn Abbas.
Ebn Al-Athir.
Ebn Al-Vardi.
Ebn Batrik.
Ebn Beithar.
Ebn Calanis Al-Escanderi.
Ebn Haſſam.
Ebn Haucal.
Ebn Ioſef, & *Ebn Iouſſouf.*
Ebn Khalekan.
Ebn Al-Roumi.
Erſchad alcaſſed.
Edriſſi, *Al-Edriſſi*, *Scherif Al-Edriſſi.*
Feleki.
Ferdouſſi.
Ferideddin Atthar.
Gazali.
Gazi Al-Ameri.
Gelaleddin Mohammed Al-Balkhi, *Auteur de* Mathnevi.
Gelali.
Gemaleddin.
Gemil. (V. *Schaubah.*)
Giamaſb.
Giamé Alhekaïat.
Giami.
Giaouaher albohour.
Giaouaher Altaffir.
Giaouberi.
Giorgiani.
Gioneïd.
Hagi Khalfa.
Hafedh, ou *Hafez.*
Hafedh abru.
Hakaïk.
Hallage.
Hamadani.
Hamdallah Meſtoufi.
Hamdi Tchelebi.
Haſſan Ben Al-Mondir.
Haſſan Ben Houſſaïn.
Hekaiat.
Hemam Tabrizi.
Houſchenk Nameh.
Houſſaïn Vaéz.
Humaioun Nameh.
Iacouthi.
Iafêi.
Ibrahim Ben Vaſſaf ſchah.
Iezdi.
Interprete Turc de Hafez.
Iouſſouf Ben Abdalberr.
Kamel altaouarikh.
Kaſchef alaſrar.
Kaſchefi, le même que *Houſſaïn Vâez.*
Kemaleddin Iſmaël.
Khogiah Afdhaleddin.
Khogia Efendi.
Khondemir.
Khozâï.
Lamâi.
Laouamî.
Lebid.
Leb, ou *Lebtarikh.*
Luthfallah Al-Halimi.
Maâlem.
Maarefat Taouarikh.
Magemâ alnaouadir.
Magrebi.
Makrizi.
Maoured.
Maſſahat alardh.
Maſſôudi.
Mefatih alôloum.
Meftah alôloum.



BIBLIOTHEQUE



BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE.

B. Ce mot signifie en Arabe aussi-bien qu'en Hébreu, *Pere*, & par métaphore, le *Maître*, le *Possesseur* & l'*Inventeur* de quelque chose. La terminaison est cependant différente selon ses différents cas; car l'on dit au nominatif, *Abû*, à l'accusatif, *Aba*, & autres cas, *Abi :* ce qu'il faut remarquer, pour ôter la difficulté qui se pourroit rencontrer en plusieurs noms Arabes.

AB, en langue Syriaque, est le nom du dernier mois de l'Eté; & comme les Orientaux Arabes, Persans & Turcs, dont l'année vulgaire est purement Lunaire, se servent néanmoins dans leurs calculs astronomiques de l'année solaire, ils ont recours au Calendrier Syriaque, & se servent des noms de leurs mois. Ainsi *Schahar-Ab* en Arabe, *Ab-mah* en Persien, & *Ab-Aj* en Turc, signifient notre mois d'*Août*, qu'ils appellent aussi quelquefois *Agostos*, nom pris du Latin *Augustus*. Il faut remarquer cependant que les Orientaux appellent ce Calendrier Syriaque, *Rumi*, c'est-à-dire *Grec*, parce qu'il étoit autrefois propre aux Grecs de Syrie, que nous nommons dans nos Chronologies, Syro-Macédoniens. Le premier jour de ce mois est appellé dans ce Calendrier *Saum Miriam*, le *jeûne de Notre-Dame*, parce que les Chrétiens d'Orient jeûnoient depuis ce jour jusqu'au quinzieme, qu'ils nomment *Fithr Miriam*, c'est-à-dire la *cessation du jeûne*, ou la *Pâque de Notre-Dame*. Le sixieme jour du même mois est nommé *Tegialla*, c'est-à-dire la *Glorification*, ou, comme nous l'appellons, la *Transfigurvtion de Notre-Seigneur;* & le vingt-neuvieme porte le nom de *Mektal-Iahia*, qui est la *Décollation de Saint Jean-Baptiste.* (*Voyez* IAHIA.)

AB, en langue Persienne, signifie *Eau*, *Fontaine*, & *Riviere*. Ce mot entre souvent dans la composition de plusieurs noms, tantôt au commencement, & tantôt à la fin. Ainsi *Ab-Amu*, c'est le fleuve *Oxus* ou *Bactrus*, vulgairement dit *Abiamu* : *Nilab*, est le *Nil*, fleuve des Indes; car celui d'Egypte, *Pengiab*, les *cinq rivieres*, ou le fleuve *Indus*, porte un autre nom, parce qu'il se forme de cinq différents fleuves.

ABA & ANBA, en langue Syriaque & Æthiopienne, signifie *Pere :* c'est le titre que les Eglises Syriennes, Cophtes & Æthiopiennes donnent à leurs Evêques; & parce que les Evêques mêmes donnoient ce titre à leur Patriarche, les peuples commencerent à donner le titre de *Baba* ou *Papa*, c'est-à-dire *Grand pere*, au Patriarche d'Alexandrie, qui l'a porté le premier d'entre tous les autres Patriarches.

ABAKA-KHAN, huitieme Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan, étoit fils de Holagou son prédécesseur, & lui succéda l'an 663 de l'Hégire, qui est l'an 1264 de J. C. Aussi-tôt qu'il fut assis sur le trône de ses peres, il envoya un de ses freres à Derbend sur la mer Caspienne, & un autre en Khorasan, pour fermer aux descendants de Giagathai, fils de Genghiskhan, qui régnoient dans les Pays septentrionaux de l'Asie, le passage en ses Etats. Il déclara Soungiak Nouian, Général de ses armées & son Lieutenant dans tout l'Empire, & donna la Charge de Grand-Visir & de chef de ses Conseils à Schamseddin Mohammed. Celui-ci fit Baha-eddin son fils, Visir d'Ispahan, & Ala-eddin Atha Al-Molk son frere, Visir de Bagdet.

Sous le regne de ce Prince, les Musulmans jouirent d'un grand repos; les ruines de Bagdet furent réparées, & Abaka faisant vivre ses Mogols en discipline, faisoit aussi jouir tous ses autres sujets des fruits de sa sagesse & de sa clémence. Athalmolk secondoit fort bien les intentions de son Prince dans toute l'étendue de la jurisdiction de Bagdet : ce qui fut cause que les peuples y accoururent de toutes parts, pour la rétablir dans son premier lustre qu'elle avoit perdu lorsqu'elle fut saccagée par Holagou : en sorte qu'elle fut non-seulement repeuplée en fort peu de temps, mais que l'on y vit aussi refleurir les Sciences & les Beaux-Arts. Au contraire, Baha-eddin, qui étoit chef de Justice & de Police dans Ispahan, n'imitoit pas le procédé d'Athalmolk; car il exerçoit une si grande rigueur envers les habitants, qu'il enveloppoit souvent les innocents avec les coupables, de sorte que tous généralement se plaignoient de sa trop grande sévérité. Ces plaintes venoient jusqu'aux oreilles de Schamseddin son pere, qui l'exhortoit souvent de modérer sa rigueur, & d'épargner le sang de ses citoyens; mais les bons avis qu'il recevoit de son pere ne le firent point changer de conduite : il fallut que la Justice divine s'en mêlât, en abrégeant ses jours, & le faisant mourir fort jeune.

Au commencement du regne d'Abaka, Barcahkhan, un des descendants de Giagathai, voulut entrer en Perse par les détroits du Mont-Caucase : Schamat, frere d'Abaka, qui étoit posté à Derbend, lui disputa ce passage; & après une bataille qu'il gagna sur lui, le fit re-

tirer en déroute l'an de l'Hégire 664. Mais cette défaite ne fit qu'irriter ce Prince; car il mit, peu après, une armée d'environ 300 mille chevaux en campagne, avec laquelle il menaçoit la Perse d'une entiere désolation, si Abakakhan n'eût marché de son côté avec toutes les forces de son Empire. Barka-khan avoit conduit sa grande armée par les vastes plaines qui sont au Nord de la mer Caspienne, & qui portent le nom de *Kapgiak*. Il avoit déja forcé les passages étroits qui sont entre cette Mer & le Mont-Caucase, que l'on appelle communément les *Portes de fer*, & étoit déja arrivé sur les bords du fleuve Kur ou Cyrus, lorsqu'Abaka se présenta à Teflis, Capitale du Gurgestan ou Géorgie, & la bataille étoit déja prête à se donner entre ces deux puissantes armées, si un coup heureux pour la Perse n'eût enlevé Barka de ce monde. Sa mort fit que son armée se dissipa, & que tous les Tartares de Giagathai & de Kapgiak se retirerent chez eux.

L'an 666 de l'Hégire, qui fut l'an 1267 de l'Ere commune, Borak-Oglan, qui étoit aussi de la race de Giagathai-Khan, envoya à la Cour d'Abaka un nommé Massoud-Beg, lequel, en apparence, venoit seulement pour le complimenter de la part de son Maître, mais qui effectivement n'avoit autre dessein que d'épier l'état de ses affaires, & reconnoître le chemin qu'il falloit prendre pour l'attaquer. Il ne put faire cela si secretement, qu'un soldat ne s'en apperçût, & n'en donnât avis à Schamseddin, Chef des Conseils d'Abaka. Ce sage Ministre profita de ces avis sans en donner aucun témoignage à Massoud, lequel fut reçu & traité avec toute sorte de civilité. Après quelque temps, l'Envoyé prit congé de la Cour, & s'en retourna en très-grande diligence faire à Borak-Khan le rapport de tout ce qu'il avoit appris. Schamseddin le fit suivre par des gens apostés: mais ils ne purent jamais l'atteindre; car il avoit eu la précaution de disposer des chevaux de poste en poste pour son retour, ce qui lui donna lieu d'échapper aux embûches que le Visir lui avoit dressées. Borak, après avoir appris de la bouche de son espion tout ce qu'il lui importoit de savoir, disposa toutes choses pour faire réussir l'entreprise qu'il méditoit depuis long-temps.

Il mit sur pied 100 mille chevaux, & vint l'an 667 de l'Hégire passer le fleuve Amou ou Gihon. Il s'empara aussi-tôt de toute la grande Province de Khorasan, où il ne trouva qu'une foible résistance, & poussa jusqu'en l'Adherbigian, où Abaka avoit le gros de ses forces. Les Tartares qui s'étoient le plus avancés, furent bientôt repoussés, & les armées des deux Sultans se trouverent en présence l'une de l'autre aux environs de la ville de Hérat l'année suivante. Ce fut-là que la bataille se donna; & la victoire, après avoir long-temps balancé, se déclara enfin en faveur d'Abaka, qui gagna le champ de bataille, & se rendit maître de tous les bagages & de tout le butin de ses ennemis. Borak, après cette défaite, fut obligé de repasser l'Amou; & Abaka ayant laissé son frere Benschin avec des troupes suffisantes pour la garde du Khorasan, retourna en la Province d'Adherbigian.

Ce fut cette même année qu'il envoya un autre de ses freres, nommé Mangou Timur, en Syrie, pour se venger des affronts & des pertes que les Rois d'Egypte & de Syrie avoient fait souffrir aux Mogols. Pour bien entendre le sujet de cette guerre, il faut savoir qu'après la mort de Malek Saleh, dernier Roi d'Egypte de la Maison de Saladin, Codouz, un des Mamelucs ou esclaves du Roi défunt, s'empara de la Couronne, & se fit proclamer Roi d'Egypte & de Syrie, prenant le titre de Malek Modhaffer. Holagou, Empereur des Mogols & pere d'Abaka, après avoir pris Bagdet, envoya contre lui Kelt-Boga, un de ses Généraux, qui fut défait à plate-couture par ce nouveau Sultan, lequel cependant ne jouit pas long-temps de sa victoire; car Bondocdar, autre esclave du feu Roi d'Egypte, nommé Malec Saleh, se souleva contre lui, le défit, & prit sa place. Ce nouveau Prince, avant que de mesurer ses armes avec celles des Mogols, voulut connoître par lui-même l'état & la qualité de leurs forces. Il parcourut donc avec trois ou quatre personnes choisies tout le pays que les Mogols possédoient au-deçà de l'Euphrate; & après son retour en Egypte, il fit une galanterie à Abaka qui avoit succédé depuis peu à Holagou son pere. Il lui dépêcha un Courier, par lequel il lui faisoit savoir que s'étant promené par divertissement dans ses Etats, il avoit laissé dans une Hôtellerie qu'il lui marquoit, pour gage de la dépense qu'il y avoit faite, une bague de prix, qu'il le prioit de lui renvoyer. Abaka répondit fort civilement au Sultan d'Egypte, & lui envoya sa bague par un Exprès, lequel lui porta aussi des lettres fort obligeantes de sa part.

Les choses s'étant donc ainsi passées sans guerre entre ces deux Princes, Bondocdar mourut, & son fils Malec Saleh n'ayant régné que l'espace de deux ans après lui, Seifeddin Kelaoun, surnommé Alfi, lui succéda. Sous le regne de ce Sultan, Abaka envoya son frere Mangou Timur avec une grosse armée en Syrie l'an de l'Hégire 669: mais il ne fut pas plus heureux que son pere; car l'armée des Tartares fut entiérement défaite par les Egyptiens, & leur Général y fut tué.

Peu après cette disgrace, il arriva de grands troubles dans la Cour d'Abaka; car un nommé Magdelmolk Iezdi ayant rendu, de concert avec quelques-uns des plus grands de la Cour, de très-mauvais offices auprès du Prince, à Schamseddin son premier Ministre, ce Ministre perdit de jour en jour beaucoup de son autorité, & il arriva même que son frere Athalmolk fut arrêté & recherché pour les affaires du Prince. Les choses étoient en cet état, lorsqu'Abaka mourut l'an 680 à Hamadan d'une mort assez soudaine, & l'on crut qu'elle avoit été avancée par un breuvage que Schamseddin lui avoit fait donner. (*Voyez la vie du Sultan* ARGOUN *son fils.*) *Khondemir.*

Abaka étoit Chrétien selon quelques Auteurs; au moins célébra-t-il la Pâque avec les Chrétiens dans la ville de Hamadan, un peu avant sa mort. Son regne fut de 17 ans; & Ahmed Khan, son frere, lui succéda. Ce Prince possédoit les grandes Provinces suivantes: Le Khorasan, dont la Ville capitale étoit pour lors Nischabour; (car cette Province a eu successivement quatre Villes capitales, à savoir Balkhe, Merú, Nischabour, & Herat.) l'Iraque Persienne, dont la Capitale étoit Ispahan; l'Iraque Arabique ou Babylonienne, dont la Capitale étoit Bagdet; l'Adherbigian ou Médie, dont Tauris étoit la Métropole; la Province de Fars ou la Perse proprement dite, dont la Ville principale étoit Schiráz, que l'on croit être l'ancienne Persépolis; le Khuzistan ou la Susiane, dont Schuster ou l'ancienne Suse étoit la Capitale; la Province de Diarbekir ou Mésopotamie, avec sa métropole Mússal ou Mosul; la Province de Rûm ou Asie mineure, dont la Capitale étoit pour lors Conia ou Iconium.

ABA'D, en Langue Persienne, signifie *Bâtiment, Maison, Demeure, Lieu construit, cultivé & habité.* Il entre dans la composition de plusieurs noms de Villes & de lieux célebres, comme *Amadabád, Firuzabád, Ferhabád, Dauletabád*, &c. (*Voyez chacun de ces mots en son lieu.*)

ABADA'N, ville de l'Iraque Babylonienne, située sur le Golphe Persique à l'embouchure du Tigre, à une journée & demie de la ville de Bassora, selon le Géographe Persien. Ces deux villes sont au 84e. degré de longitude selon *Nassireddin;* mais Abadán qui est plus méridionale, est posée par le même Auteur au 29e. degré 20 minutes de latitude australe, & Bassora seulement au 30e. degré.

Abdani, homme illustre en doctrine & en piété parmi les Musulmans, étoit natif de ce lieu, qui est

des dépendances de Baſſora, & appartient à ſon Gouvernement. Le Géographe Perſien dit que cette ville eſt ſituée ſur le Canal ou Golphe Verd; car c'eſt ainſi que les Arabes & autres Orientaux appellent ce golphe, *Ahaliga'alakhdhar*; par oppoſition au Golphe Arabique, qui eſt la Mer Rouge, qu'ils nomment en leur langue, *Ahalig alakhmar.*

ABADI ou EBNAL-ABADI, eſt l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé, *Aacâb alketâb*, où il eſt traité *des différents degrés de peines dont les pécheurs ſont menacés dans l'Alcoran.*

ABADUN ou EBN ABADUN, que l'on nomme auſſi ABDUN, eſt le même qu'*Abdallah al-Adib al Raini*, qui a compoſé en Arabe un Livre contre *Abû Hanifah*, intitulé *Eetelâl Abi-Hanifah*, & un Poëme qui porte ſon nom, & que l'on appelle communément *Abduniah*, commenté par *Abdalmalek al-Sebti.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 299. (*Voyez* ABDUN)

ABBAS, fils d'Abdalmothleb, oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à ſon neveu, qu'il regardoit comme un impoſteur & un infidele à ſa patrie; mais ayant été vaincu & fait priſonnier en la bataille de Bedr, qui ſe donna la ſeconde année de l'Hégire, il fut mis à une fort groſſe rançon, dont ſe plaignant à Mahomet, il lui diſoit: „ Trouvez-vous qu'il ſoit raiſonnable de réduire „ votre oncle à une honteuſe pauvreté, & de l'obliger, „ au grand déshonneur de votre famille, à demander ſon „ pain de porte en porte?" Mahomet, qui avoit appris qu'Abbas avoit de l'argent caché, lui dit alors: „ Que „ ſont donc devenues ces bourſes pleines d'or que vous „ avez données en garde à votre mere, lorſque vous par„ tites de la Mecque?" Abbas, bien ſurpris d'apprendre que Mahomet ſavoit une choſe qu'il croyoit être extrêmement ſecrete, commença d'avoir meilleure opinion de ſon neveu qu'il n'en avoit eu juſques alors, & lui promit non-ſeulement de lui payer ſa rançon, mais encore d'embraſſer ſa nouvelle Religion: même il lui déclara quelques années après, que Dieu lui avoit rendu le centuple de l'argent qu'il avoit alors déburſé; ce qu'il regardoit comme un effet de la grace du Muſulmaniſme.

Abbas devint dans la ſuite un des principaux Capitaines de Mahomet, & il ſe trouva auprès de lui dans la bataille de Honain, qui ſe donna contre les Thakeſites l'an 8e. de l'Hégire, après la priſe de la Mecque. Ce fut dans cette journée que Mahomet courut grand riſque de ſa vie; & il y ſeroit demeuré, ſi Abbas n'eût d'une voix qu'il avoit extrêmement forte, rappellé les fuyards par ces paroles: „ Où allez-vous, ſerviteurs de „ Dieu? Ne ſavez-vous pas que ſon Prophete eſt ici? O „ vous, chez qui croît l'Acacie, & qui la faites paître à „ vos chameaux, à quoi penſez-vous? vous êtes le peu„ ple fidele duquel il eſt parlé dans les écritures, & au„ quel les promeſſes de Dieu ont été faites?" La voix d'Abbas fut ſi puiſſante, que les Muſulmans retournerent à la charge, & dégagerent leur Prophete qui alloit tomber entre les mains de ſes ennemis. Mais ce perſonnage ne fut pas ſeulement homme de guerre, il fut encore un de ces Docteurs du Muſulmaniſme qui devinrent ſavants en fort peu de temps; car toute leur ſcience conſiſtoit alors à entendre & à expliquer les verſets de l'Alcoran que Mahomet diſoit deſcendre du Ciel de temps-en-temps, & à conſerver dans leur mémoire certaines hiſtoires apocryphes qui ont paſſé depuis parmi eux pour des traditions prophétiques. Mais Abbas fut ſurpaſſé de beaucoup en cette ſcience par ſon fils, que l'on appelle ordinairement Ebn Abbas.

Abbas fut toujours en fort grande vénération auprès des Muſulmans, & les Khalifes Omar & Othman ne paſſoient jamais à cheval devant lui qu'ils ne miſſent pied à terre pour le ſaluer. Il mourut l'an 32 de l'hégire: & cent ans après ſa mort, Abúlabbas, ſur-nommé *Saffah*, un de ſes petits-fils, fut proclamé Khalife, & donna le commencement à la Dynaſtie des Abbaſſides qui poſſéderent le Khalifat l'eſpace de 524 ans. Il y a eu 37 Khalifes de cette famille, qui ont ſuccédé les uns aux autres ſans interruption.

Ebn-Abbas Abdallah, couſin germain de Mahomet, étoit petit-fils d'Abdalmothleb, aïeul de ce faux Prophete. Il eſt des plus conſidérables entre les Docteurs du Muſulmaniſme qui ſont appellés *Sahabah* par excellence, c'eſt-à-dire, les *compagnons du Prophete*; & ſon autorité eſt la plus grande de toutes en matieres de traditions. L'on rapporte de lui ſans aucun fondement, que l'Ange Gabriel qui avoit apporté l'Alcoran à Mahomet, lui apparut dès l'âge de dix ans, & qu'il lui donna une parfaite intelligence de ce Livre: d'où vient qu'il fut qualifié du titre de *Targiuman Alcoran*, c'eſt-à dire d'*Interprete de l'Alcoran.* Il mourut l'an 68 de l'Hég, & l'on cria par-tout alors que le grand *Rabbani*, c'eſt-à-dire *Docteur & le grand Maître des Muſulmans*, étoit mort. (*Voyez* RABBANI.)

ABBAS. Il y a eu auſſi deux Rois de ce nom dans la famille qui regne aujourd'hui en Perſe. Le premier étoit fils de Mohammet Chodabendé l'aveugle, & mourut âgé de 63 ans, après en avoir régné 45, l'an de J. C. 1629. Le ſecond de ce nom étoit fils de Schah-Sefi, & commença à régner l'an de J. C. 1642. Ces deux Princes ſont aſſez connus des Européens, par les Relations de ceux qui ont écrit des voyages de Perſe, en nos jours.

ABBASSA, ſœur de Haroun Raſchid, 5e. Khalife de la race des Abbaſſides. Le Khalife ſon frere la maria avec Giafar ſon favori, à condition qu'ils ne coucheroient point enſemble; mais l'amour réciproque que ces deux nouveaux époux ſe portoient, fit qu'oubliant le commandement du Khalife, ils eurent bientôt un fils qu'ils envoyerent ſecretement élever à la Mecque. Ceci étant venu à la connoiſſance du Khalife, fut cauſe de très-grands malheurs. Giafar en perdit la faveur de ſon maître, & peu de temps après, la vie. Abaſſa fut chaſſée du Palais Impérial, & réduite en un état ſi miſérable, que pluſieurs années après étant venue chez une Dame de ſes amies en fort mauvais équipage, elle la ſurprit beaucoup; mais étant interrogée comment elle étoit tombée en une ſi grande pauvreté, elle répondit qu'elle avoit eu autrefois 400 eſclaves à ſon ſervice, & qu'elle ſe trouvoit préſentement en un état auquel deux peaux de mouton lui ſervoient, l'une de chemiſe, & l'autre de robe, & qu'elle attribuoit ſa diſgrace à ſon peu de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'elle avoit reçus de Dieu dans le temps de ſa proſpérité, qu'elle reconnoiſſoit ſa faute, en faiſoit pénitence, & vivoit fort contente. Cette Dame lui donna 50 dragmes d'argent, qui la rendirent auſſi joyeuſe que ſi elle fût rentrée dans ſa premiere grandeur. (*Nighiariſtan.*)

Il eſt rapporté dans le *Divan* intitulé *Saba*, que cette Princeſſe avoit beaucoup d'eſprit, & compoſoit de très-beaux Vers: en voici un échantillon que *Ben Abou Hagelah* rapporte dans cet Ouvrage. Elle les écrivit à Giafar ſon époux, duquel elle ne pouvoit jouir à cauſe du commandement rigoureux de ſon frere, qui ne l'avoit mariée à ſon favori que pour lui donner l'entrée du Serrail, & l'admettre par ce moyen dans tous ſes plaiſirs. Ces vers ſont un ſixain en Langue Arabique.

J'avois réſolu de tenir mon amour caché dans mon cœur,
Mais il échappe, & ſe déclare malgré moi.
Si vous ne vous rendez pas à cette déclaration, ma pudeur ſe perdra avec mon ſecret:
Mais ſi vous la rejettez, vous me ſauverez la vie par votre refus.

Quoi qu'il arrive, au moins je ne mourrai pas sans être vengée,
Car ma mort déclarera assez qui a été mon assassin.

ABBASSIDES. Ce fut dans la centieme année de l'Hégire, qui répond à la 718e. de l'Ere commune, & sous le Khalifat d'Omar, II du nom, que Mahomet, fils d'Ali, petit-fils d'Abdallah, & arriere-petit-fils d'Abbas, commença à publier ses prétentions sur le Khalifat. Il fut soutenu par plusieurs grands Seigneurs de l'Empire, qui envoyerent douze personnes choisies en la Province de Khorasan & ailleurs pour soulever les peuples en faveur des Abbassides contre les Ommiades qui possédoient alors le Khalifat. Ces gens disoient par-tout que les Abbassides étoient les véritables enfants de la Maison du Prophete, comme descendants de Hafchem & d'Abdalmothleb, aïeux de Mahomet, & que les Ommiades avoient usurpé sur eux l'Empire qui devoit être héréditaire dans leur famille, & appartenir au sang de leur premier Prince & Législateur. (*V. les titres* D'OMAR, *fils d'Abdalâziz, & de* MARVAN.)

Comme les Abbassides traitoient les Ommiades d'usurpateurs, aussi les Alides, ou descendants d'Ali, ont toujours traité les Abbassides de la même maniere, mais non pas avec le même succès; car ils ont toujours prétendu que le Khalifat leur appartenoit de plein droit, comme touchant de plus près à Mahomet: & c'est ce qui a causé très-souvent de grands soulevements dans l'Empire de Abbassides (*Voyez le titre des* ALIDES *ou* ALIADES.)

On compte 37 Khalifes de cette Maison qui ont régné depuis l'an 132 de l'Hégire jusqu'en l'an 656, pendant le cours de 523 années Arabiques ou Lunaires, deux mois & 23 jours. Cette race a été si féconde, qu'en l'année 200 de l'Hégire, sous le Khalifat de Mamon, le nombre des hommes & des femmes de cette Maison montoit jusqu'à 33 mille: cependant quoi qu'ils ayent régné 523 ans, l'Egypte refusa de les reconnoître l'an 358 de l'Hégire, lorsque Moez le Fathimithe y fut proclamé Khalife, & l'autorité des Abbassides n'y fut rétablie que par Saladin.

Enfin, cette famille ayant été exterminée par les Tartares l'an 656, ne laissa pas trois ans après d'avoir encore quelque ombre d'autorité, au moins quant à la Religion, en Egypte; car Bibars, Sultan des Mamelucs, l'y appella, & l'y maintint de telle sorte, que Selim, Empereur des Turcs, ayant conquis l'Egypte, y trouva encore un de ces fantômes du Khalifat, nommé Monstangedbilla, qu'il mena avec lui à Constantinople. L'Histoire de ces derniers Khalifes Abbassides d'Egypte a été écrite par *Diarbecri*, & insérée dans sa chronique intitulée *Al Khamisi;* mais pour l'Histoire des premiers, elle a été écrite par plusieurs Auteurs. (*V.* TARIK AL ABBAS, *&* AKHBAR BENI AL ABBAS.) *Abdalla*, fils d'Houssain, fils de Bader Kateb, en a aussi traité; & *Soiouthi* a fait un Livre particulier de leur excellence, intitulé: *Assas fifadhl beni al Abbas.*

Le premier des Khalifes Abbassides portoit le nom d'Abboulabbas Saffah, & étoit fils de Mahomet, fils d'Ali, fils d'Abdalla, fils d'Abbas, oncle du faux Prophete. Il régna 4 ans & 9 mois.

Le 2e. Abougiafar Almansor, frere de son prédécesseur, régna 22 ans.

Le 3e. Mahadi, fils d'Almansor, régna 10 ans & un mois.

Le 4e. Hadi, fils de Mahadi, régna un an & trois mois.

Le 5e. Haroun Raschid, fils de Mahadi, & frere de Hadi son prédécesseur, régna 23 ans & deux mois & demi.

Le 6e. Amin, fils de Haroun Raschid, régna 4 ans & 9 mois.

Le 7e. Al-Mamon, fils de Haroun, & frere d'Amin son prédécesseur, régna 20 ans & 8 mois.

Le 8e. Motassem, fils de Haroun, & frere des deux Khalifes précédents, régna 8 ans 8 mois & 8 jours.

Le 9e. Vathec, fils de Motassem son prédécesseur, régna 5 ans 9 mois & 13 jours.

Le 10e. Motavakkel, fils de Motassem, & frere de Vathec son prédécesseur, régna 14 ans 9 mois & 9 jours.

Le 11e. Montasser, fils de Motavakkel, régna 6 mois.

Le 12e. Mostain, fils de Motassem, & frere de Vathec & de Motavakkel, régna 3 ans 9 mois & 10 jours.

Le 13e. Motaz, fils de Motavakkel, & frere de Montasser, régna 3 ans 6 mois & 21 jours.

Le 14e. Mohtadi, fils de Vathec & petit-fils de Motassem, régna 11 mois & deux jours.

Le 15e. Motamed, fils de Motavakkel, régna 23 ans.

Le 16e. Motadhed, fils de Mossic, qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Motavakkel, régna 9 ans & 9 mois.

Le 17e. Moctafi, fils de Motadhed, régna 6 ans 7 mois 20 jours.

Le 18e. Moctader, fils de Motadhed, & frere de Moctafi, régna 24 ans & 11 mois.

Le 19e. Caher, fils de Motadhed, & frere de Moctader & de Moctafi ses prédécesseurs, régna un an 5 mois & 7 jours.

Le 20e. Radhi, fils de Moctader, régna 6 ans 10 mois 10 jours.

Le 21e. Moctafi, fils de Moctader, & frere de Radhi son prédécesseur, régna 6 ans 11 mois & 15 jours.

Le 22e. Mostacfi, fils de Moctafi, régna un an 4 mois & 2 jours.

Le 22e. Mothi, fils de Moctader, & frere des Khalifes Radhi & Moctafi, régna 29 ans & 6 mois.

Le 24e. Thai, fils de Mothi, régna 17 ans 10 mois 10 jours.

Le 25e. Cader, fils d'Ishac, qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Moctader, régna 41 ans & 4 mois.

Le 26e. Caim ou Caiem, fils de Cader, régna 44 ans 6 mois.

Le 27e. Moctadi, fils de Mohammed ou Mahomet, qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Caim, régna 19 ans & 5 mois.

Le 28e. Mostedaher, fils de Moctadi, régna 25 ans, 6 mois & 15 jours. L'histoire Sarracenique, publiée par *Erpenius*, finit avec le regne de ce Khalife.

Le 29e. Mosterasched, fils de Mostedaher, régna 17 ans & 2 mois.

Le 30e. Rasched, fils de Mosterasched, régna 2 ans.

Le 31e. Mottaki, fils de Mostedaher, régna 24 ans 11 mois.

Le 32e. Mostanged, fils de Mottaki, régna 11 ans.

Le 33e. Mostadhi, fils de Mostanged, régna 3 ans 8 mois.

Le 34e. Nasser, fils de Mostadhi, régna 46 ans & 11 mois.

Le 35e. Daher ou Dhaher, fils de Nasser, régna 9 mois 15 jours.

Le 36e. Monstanser, fils de Daher, régna 18 ans & 11 mois.

Le 37e. & dernier. Mostazem, fils de Mostanser, régna 11 ans & 7 mois.

Trois ou quatre ans après la mort de ce dernier Khalife, Mostanser, Prince de cette même famille, fut reconnu pour Khalife en Egypte, & fonda une seconde dynastie des Abbassides, qui ne posséderent que la seule dignité & prééminence du Khalifat sans aucuns Etats. Nous avons parlé plus haut de ces Khalifes, & ils se trouveront tous plus bas chacun en particulier, selon l'ordre alphabétique de leurs noms.

ABAZ, & ABAZA. (*Voyez plus bas* ABKHAZ.)

ABAZ-HOUSSAIN, fils de Bedr. frere d'Abbaz, mourut l'an 981 de l'hégire. Il est l'Auteur d'un Livre qui concilie les contradictions de l'Alcoran; il l'a intitulé *Asfar fil Khelâf.*

ABCAR AL AFCAR FIL KELAM, *Livre de Théologie scholastique* selon les fondements du Musulmanisme, composé par *Ali*, fils de *Nalin*, Docteur de la Secte des Hanbalites, qui mourut l'an 631 de l'Hégire. Il y a un autre livre qui porte le même nom, écrit en Turc par *Ben-Said-Gedàm*, & par le Derviche *Fak-hèri*: c'est un *commentaire* sur les Poëmes Arabes de *Cairouni*. Ce Derviche est encore surnommé *Maschizadé*, & a vécu jusqu'en l'an 992 de l'Hégire.

ABDAL, *homme transporté de l'amour de Dieu*, qui fait des choses extraordinaires : les Persans l'appellent *Divanèh Khoda*, comme les Latins disoient de leurs Prophetes & des Sibylles, *furens Deo*. Il y a plusieurs de ces Enthousiastes parmi les Mahométans, & parmi les Indiens, lesquels tous, sans beaucoup de discernement, sont réputés saints par le menu peuple. (*Voyez* SOFI. TORLAKI. ATA.)

ABDAL-AL-ADOVIAT, Livre qui traite *des médicaments* tant simples que composés, qui sont appellés dans la médecine *Succédanés*, c'est-à-dire qui tiennent la place, & qui ont la vertu de ceux qui nous manquent. L'Auteur de cet Ouvrage est *Schabour-Ben Sahal*, qui l'a rangé par ordre alphabétique.

ABDALAZIZ, fils d'Omar second, de la race des Ommiades. Il ne succéda pas à son pere, & cultiva beaucoup la science de la Loi Musulmane. On cite cette sentence de lui : *La priere fait la moitié du chemin vers Dieu, le jeûne conduit jusqu'à la porte de son palais, & l'aumône y donne l'entrée.*

EBN-ABDALBARR, ou ABDELBERR, JOSEPH B. ABDALLA AL NAMARI AL CORTHOBI, mort l'an 473 de l'Hég., Auteur de *Eschaàr-fi-marefat al Ashàb*; c'est la vie de ceux qui sont qualifiés du nom particulier de *Saheb*, qui signifie au singulier, *ami & compagnon*. (*Voyez ce titre.*) Il composa aussi le *Bahagiat-almegiales*, c'est-à-dire, *le divertissement des compagnies.*

ABDALCADER, surnommé *Ghili*, & *Ghilani*, parce qu'il étoit de la Province de Ghilan en Perse, étoit *Scheikh*, ou *Docteur*, d'une très-grande réputation parmi les Musulmans pour la sainteté de sa vie. *Jafèi* a écrit son histoire dans un ouvrage particulier & différent de celui où il a ramassé les vies des hommes illustres en piété, & il lui a donné pour titre, *Asna al mecassed*, c'est-à-dire, *l'Histoire excellente*. *Noureddin-al-Kahami* l'a aussi écrite sous le nom de *Bahagiat-al-asrar*, comme qui diroit les *secrets de la vie spirituelle.* Cette vie a été aussi composée en Turc par *Mahammed Ben Hassan Gian*, & par *Ebn Hagi Hassan Edreni*, natif d'Andrinople. (*Voyez la succession de ce Scheikh parmi les Chefs & Docteurs de la Théologie mystique des Musulmans dans le titre de* KONOVI.) *Sadi* rapporte au 2e. chapitre du *Gulistan*, p 149, la priere qu'il faisoit étant à la Mecque.

ABDALCAHER, Grammairien célebre, Auteur des *Aouamel*. Ce Livre a été commenté par *Ebn Heschàm*. Il se trouve manuscrit dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1066, & a été imprimé à Rome avec la traduction Latine, sous le titre de *Centum Regentes*, c'est-à-dire, les *cent particules* Arabiques *qui régissent* après elles des noms de différents cas, dans la construction de cette Langue. Ce même Auteur a aussi composé un abrégé du Dictionnaire Arabique de *Giauhari*, & l'a intitulé *Mohktar al Sehah*, qui se trouve aussi dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1088. Le nom entier de cet Auteur, est *M. Ben Aboubecr Ben Abdalcaher al Razi*; il étoit natif de la ville de Rei.

ABDALKHALEK. (*Voyez* AGDOUANI.)

ABDALGAFER, Auteur de la Chronique de la Ville de Nischabour. On le nomme aussi *Ibrahim B. Ibrahim.*

ABDALHOKM, Auteur d'un Livre intitulé, *Fotùh Mèsr*; c'est-à-dire *les différentes conquêtes qui ont été faites de l'Egypte.* (*V. ce titre.*) Cet Auteur est aussi quelquefois appellé *Ebn*, ou *Ben Abdalhokm.*

ABDALLA, surnommé *Alhafedh*, à cause de son excellente mémoire, étoit très-savant dans les traditions Mahométanes; il les citoit à point nommé, & attribuoit ce don, qui d'ailleurs étoit naturel, à l'eau du puits de la Mecque, appellé *Zemzem*, dont il avoit bu avec une grande dévotion.

ABDALLAH, fils d'Abdallah, est Auteur d'un Livre astronomique intitulé, *Ketàb altebiàn.* (*V. ce titre.*)

ABDALLA, fils d'Abdalmothleb, & pere du faux Prophete Mahomet. *Mircond* rapporte en la vie de Mahomet, page 3, plusieurs prédictions qui se trouvoient de son temps dans les Livres des Juifs & des Arabes touchant sa personne: mais il y a grande apparence que toutes ces prophéties ont été ou forgées ou supposées pour flatter Mahomet. *Mircond* aussi dans la même vie, *page* 4, écrit qu'Abdalla avoit été recherché pour époux par une puissante Reine de Syrie, laquelle avoit appris de ses Docteurs qu'il devoit naître de lui un fils qui se rendroit maître, par lui ou par les siens, d'une grande partie du monde.

ABDALLA, fils d'Abubecr; Auteur du Livre intitulé *Giauhar-al-naki.* (*V. ce titre.*)

ABDALLA, fils d'Ali, étoit oncle des deux premiers Khalifes de la Maison des Abassides, c'est à savoir, de Saffah, & d'Almansor. Ce fut lui qui travailla le plus à établir sa Maison sur les ruines de celle des Ommiades, & qui assura l'Empire à Saffah son neveu; mais ne pouvant souffrir qu'après la mort de Saffah, Almansor son neveu lui succédât à son préjudice, il prit les armes, & se fit proclamer Khalife. Il ne jouit pas long-temps de cette dignité; car ayant été défait par Abou-Moslem, Général de l'armée d'Almansor, il prit la fuite, & se retira à Bassora, où son frere Soliman, qui y commandoit pour Almansor, le tint caché pendant quelque temps; mais enfin ayant été découvert, on l'enferma dans une maison dont les fondements étoient faits en partie de pierres de sel; & le Khalife son neveu ayant fait couler de l'eau au pied de ce bâtiment, qui ne demeura pas long-temps sans tomber, il fut accablé & enseveli sous ses ruines l'an de l'Hégire 137. Cet Abdalla avoit défait en bataille rangée, Mervan, dernier Khalife des Ommiades, & exercé des cruautés inouies contre tous ceux de cette Maison qui lui tomberent entre les mains. (*Khondemir.*)

ABDALLA, fils d'Iassin, premier Docteur des Almoravides, ou Marabouths, étoit natif de Cairoan en Afrique; ce fut lui qui condamna à la mort Giauhar Gedali, premier Chef & Prince des Marabouths, pour avoir contrevenu à la loi qu'il s'étoit imposée lui-même. (*Voyez* MOLATHEMIN, MORABETHIN.)

ABDALLAH, fils d'Ibrahim, fils de Scharokh, fils de Tamerlan, est ordinairement qualifié du titre de *Mirza*, c'est-à-dire *fils de Prince*, comme tous les autres descendants de la famille de ce Conquérant. Ibrahim son pere étant mort, il posséda en souveraineté la Province de Fars ou Perse proprement dite, dont Schiraz est la Capitale, du consentement de son aïeul Scharokh, qui vivoit encore l'an 850 de l'Hég., qui est l'an 1481 de JESUS-CHRIST : mais il en fut dépouillé par

Mohammed Mirza, fils de Baifangor, fils de Scharokh, qui étoit fon coufin germain, l'an 854. Cet accident l'obligea de fe réfugier auprès d'Ulug-Beg, fon oncle, qui étoit l'aîné de tous les enfants de Scharokh, & qui régnoit dans la Tranfoxane; Ulug-Beg le reçut fort bien, & lui donna fa fille en mariage. Enfin, Ulug-Beg ayant été tué en la bataille qu'il donna contre Abdallathif fon fils, avec un autre de fes enfants, & Abdallathif n'ayant joui que fix mois de fon parricide, Abdallah, fils d'Ibrahim, gendre d'Ulug-Beg, prit poffeffion de fes Etats, mais n'en jouit qu'une feule année : car Abufaid, fils de Mohammed, fils de Miranfchah, fils de Tamerlan, qui étoit par conféquent fon coufin germain, & qui régnoit dans le Khorafan, lui déclara la guerre, & le défit en bataille rangée, où il périt l'an 855. *Khondemir. Gianabi.* (*Voyez* ABDALLATHIF & ULUG-BEG.)

ABDALLA, fils d'Iezid, fils de Hormuz, Jurifconfulte célebre parmi les Mufulmans, fut difciple des Docteurs *Abu-Horeira*, & *Ebn-Abbas*, tous deux compagnons de Mahomet; il prolongea fa vie jufqu'en l'an 100 de l'Hég. Il difoit qu'un Docteur fage & habile devoit laiffer à fes fucceffeurs & difciples pour héritage, l'aveu de fa propre ignorance fur plufieurs points de Droit, & qu'il ne devoit point rougir de dire fouvent ces paroles qui coûtent tant aux demi-favants : *La Adri*; c'eft-à-dire *ceci me paffe, je ne le fais pas.* (*V. le titre de* GEHEL.)

ABDALLAH, fils de Mahomet, & frere de Mondir ou Almondir, eft le feptieme Khalife de la race des Ommiades en Efpagne : il fut proclamé dans Cordoue l'an 275 Hég., de J. C. 913, & y régna 25 ans jufqu'à la 73e. année de fon âge. Omar, Prince de fa Cour, fe révolta deux fois contre lui : il lui pardonna la premiere; mais à la feconde, il le preffa fi fort, qu'il fut obligé de fe jetter parmi les Chrétiens, où il fe fit baptifer par feintife : il réduifit à fon obéiffance la ville de Seville qui s'en étoit fouftraite pendant les troubles de la guerre civile. (*Tarikh-Magrebi.*)

ABDALLA, fils de Maffud. (*V.* MASSUD.)

ABDALLA, fils de Meherán, réputé homme faint parmi les Mufulmans. *Jafei* a écrit fa vie dans les Sections 19 & 20 de fon *hiftoire des hommes illuftres en fainteté.*

ABDALLA-MIRZA. (*V.* ABDALLA, *fils d'Ibrahim, fils de Scharokh.*)

ABDALLA, fils de Moavie, petit-fils de Giafar, frere d'Ali. Il crut avoir droit au Khalifat à caufe de la proximité de fon fang avec la famille d'Ali; de forte que dans le temps que les peuples commencerent à fe dégoûter du gouvernement des Ommiades, & à jetter les yeux fur les Abaffides, pour les élever à la fouveraine dignité du Khalifat, fortifié d'un gros parti qui s'étoit formé dans la ville de Coufah, où la mémoire d'Ali étoit en grande vénération, il fe fit proclamer Khalife : mais ceux qui commandoient dans le pays au nom de Mervan fecond du nom, l'en eurent bientôt chaffé. Alors il fe trouva obligé de s'enfuir en la Province de Khorafan, où Aboumoflem, qui fomentoit le parti des Abaffides, le fit bientôt affaffiner. Pendant fon féjour en Khorafan, on lui demanda comment il avoit joint dans fa perfonne les noms d'Abdalla & de Giafar, qui étoient héréditaires dans la famille d'Ali, avec celui de Moavie leur ennemi. Il répondit que fon grand-pere étant en compagnie de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, reçut nouvelle de la naiffance d'un fils, & que Moavie lui dit alors : „ Je te ferai préfent de mille „ dinars ou pieces d'or, fi tu lui veux donner mon nom :" mon aïeul pour lors, confentit à ce marché, & je fuis devenu ainfi le fils de Moavie. On lui dit alors ce qui a paffé depuis en proverbe : *Vous vous êtes chargé d'un vilain nom pour fort peu d'argent* : en effet, l'on peut dire que ce nom de Moavie qu'Abdalla portoit, étant devenu odieux à tous ceux de la famille & parenté d'Ali, l'emporta fur le privilege de la naiffance, & fut la principale caufe de fa mort. (*Khondemir.*)

ABDALLA, fils de Mabarek, eft en grande vénération pour fa fainteté parmi les Mufulmans; il eft enterré en la ville de Hit, fituée dans l'Iraque Babylonienne, où l'on vifite fon fépulcre.

ABDALLA, fils de Mondir ou d'Almondir, huitieme Khalife d'Efpagne, commença fon regne l'an 295 Hég., de J. C. 97, & mourut l'an 300; fon frere, nommé Abdalrahman, troifieme du nom, lui fuccéda. (*Ebn Amid.*)

ABDALLA, dit *Mohtafeb Billah*, chaffa d'Afrique les Aglabites, & mit fur le trône un de la famille d'Ali, nommé Obeidallah; lequel étant bien établi, le fit mourir. (*Voyez le titre de ce perfonnage qui devint maître de toute la côte d'Afrique l'an* 298 *Hég.*) *Ebn Batrik.*

ABDALLA, fils d'Omar. C'eft un des plus favants Arabes entre les contemporains de Mahomet qui font qualifiés du titre de *Sahabah*, ou *compagnons du Prophete.* Il s'eft rendu auffi très-célebre par fa libéralité : car il donnoit jufqu'à 30 mille drachmes en une feule fois, & mit en liberté plus de mille de fes efclaves. Il mourut l'an 73 Hég.

ABDALLA, fils de Ravend. C'eft l'auteur d'une Secte d'impies qui furent nommés de fon nom les *Ravendites.* (*Voyez la vie du Khalife* ALMANSOR *l'Abbaffide.*)

ABDALLA, fils de Saba, porta la vénération qu'il avoit pour Ali, jufqu'à l'adoration : il fut néanmoins fufpect de Judaïfme, en forte qu'il eft également l'horreur des *Sunnites* & des *Schites*, c'eft-à-dire des *Orthodoxes* & des *Hétérodoxes* parmi les Mufulmans.

ABDALLA, fils de Salam, auteur des *Queftions* faites à Mahomet fur le fujet de fa prophétie. (*V.* MESSAIL.) Il eft auffi auteur de *Odhmat ab mancul an Danial al nabi*, qui eft un Ouvrage tiré d'un livre apocryphe du Prophete Daniel, dans lequel les livres d'Adam font cités fur l'Hiftoire de la création du monde. Cet Ouvrage de *Ben Salâm* fe trouve dans la bibliotheque du Roi, n°. 410.

ABDALLAH, fils de Taher III, Prince de la Dynaftie des Tahériens. (*V.* TAHER.)

ABDALLA, fils de Tomrut, nouveau Prophete des Almohades en Afrique. (*V.* TOMRUT, & MUAHEDIN.)

ABDALLA, fils de Zobair. Après la bataille de Kerbela, dans laquelle Houffaim, fils d'Ali, fut tué, les habitants de la Mecque & de Médine, voyant qu'Iezid, IIe Khalife de la race des Ommiades, employoit toutes fes forces pour exterminer la Maifon d'Ali, fe foulèverent contre lui, & proclamerent pour Khalife des Mufulmans Abdalla, fils de Zobair, l'an 62 de l'Hégire. Iezib ayant appris cette révolte, envoya un de fes Prevôts à la Mecque avec un collier ou joug d'argent, pour dire de fa part à Abdalla que s'il vouloit demeurer dans l'obéiffance, on le laifferoit vivre paifiblement à la Mecque; mais que s'il refufoit de le reconnoître pour Khalife, il lui mettroit ce collier au col, & le conduiroit en cet état à Damas. Abdalla refufant l'un & l'autre de ces deux partis, Iefib fut obligé d'en-

voyer en Arabie une grosse armée qui pilla la ville de Médine, & vint assiéger la Mecque où Abdalla s'étoit retiré & fortifié. Cette Ville fut alors battue si rudement, que le Temple même prétendu sacré en fut ébranlé; mais la mort d'Iezid étant arrivée pendant ce siege, c'est à savoir l'an 64 de l'Hégire, l'armée d'Iezid retourna vers Damas: & Abdalla, délivré des attaques d'un si puissant ennemi, demeura pacifique possesseur du Khalifat.

Il fut pour lors reconnu de toutes les Provinces de l'Empire, à la réserve de la Syrie & de la Palestine, lesquelles rendirent hommage à Moavie, fils d'Iezid. Abdalla jouit de cette dignité pendant 9 ans jusqu'en l'année 73 de l'Hégire, qui étoit la 72e. de son âge; car il fut le premier qui naquit à Medine après l'arrivée de Mahomet en cette ville. Ce fut donc en cette année 73 que le Khalife Abdelmelik, fils de Maruan, successeur d'Iezid, qui régnoit en Syrie, envoya Hégiage, Général de ses armées, pour former le siege de la Mecque, & pour forcer Abdalla qui s'y étoit enfermé.

Abdalla la défendit pendant 7 mois, & donna toutes les marques d'un grand courage, tant à soutenir les assauts, qu'à endurer les extrémités de la faim & de la soif: mais enfin ne pouvant tenir plus long-temps, après s'être préparé par un breuvage de musc que sa mere, âgée de 96 ans, lui présenta elle-même, pour l'encourager à la défense, il fit un dernier effort pour repousser les assiégeants: il en tua véritablement un grand nombre de sa propre main; mais enfin succombant à la multitude de ses ennemis, il fut obligé de se retrancher dans le Temple, où ayant été abattu par un coup de pierre qui lui ôta la vie, sa tête lui fut aussitôt coupée & envoyée au Khalife Abdelmelik.

Cette courageuse mere d'Abdalla, dont nous avons parlé, étoit petite-fille d'Aboubecre, premier Khalife, successeur de Mahomet, & se nommoit *Asima*; elle exhortoit son fils au combat par ses paroles: „ Si tu „ combats pour Dieu, tu l'auras toujours pour toi ou „ vainqueur ou vaincu. " L'on rapporte que la nouvelle qu'elle reçut de la prise de la Mecque & de la mort de son fils, lui causa une si grande émotion, que ses ordinaires lui revinrent à l'âge de 90 ans, & qu'elle en mourut 5 jours après.

Abdalla étoit très-vaillant, mais avare au dernier point; ce qui fit dire depuis aux Arabes en forme de proverbe: *Qu'il n'y a point eu de vaillant homme qui n'ait été libéral, jusqu'à Abdalla, fils de Zobair.* Il fut aussi fort estimé pour sa piété: car il demeuroit debout, & tellement immobile pendant sa priere, qu'un pigeon se posa sur sa tête, & y demeura long-temps sans qu'il s'en apperçût. La famille de Zobair, pere de notre Abdalla, passa parmi les Arabes pour être sujette à la folie. (*V. le titre de* HEGIAGE, *& l'entretien qu'eût ce Capitaine avec un paysan Arabe.*) Cette même famille n'étoit pas moins ennemie de celle d'Ali, que de celle d'Ommie.

ABDALLATHIF, fils d'Ulug Beg, étoit de la race de Tamerlan: il fit la guerre à son pere, lequel fut tué dans la bataille qui se donna entre eux, & prit aussitôt après possession des Etats de la Transoxane: mais il n'en put jouir que six mois; car il fut tué après ce temps-là à coups de fleches par ses propres soldats, soit par hasard, soit en punition de son parricide, l'an de l'Hégire 854, qui est de J. C. 1485. (*Khondemir.*)

ABDALLATHIF KHAN, fils d'Abdalla, Prince des Uzbeks, succéda à son pere, & mourut l'an 948 de l'Hég. Avec lui finit la race & l'Empire de Genghiz-Khan dans la Transoxane. (*Khondemir.*)

ABDALMAGID, Chef de la secte des Keramiens, lequel ayant été convaincu & rendu confus dans une dispute par le fameux Docteur *Fakhreddin Razi*, suscita une sédition populaire pour le faire chasser de la Ville. (*V.* RAZI.)

ABDALMAGID, Auteur de *Moctarah Fitaalim remi al bondok*, c'est-à-dire, *De la maniere de se servir de l'arbalete*: il mourut l'an 608. (*V. la bibliotheque du Roi, n°.* 703.)

ABDALMAGID. (*V.* EBN ABDOUN.)

ABD-AL-MAAL. Auteur d'une Géographie universelle écrite en Persien, & intitulée: *Massa hat al ardh*, c'est-à-dire, *La mesure de la terre.* (*V. ce titre.*)

ABDALMALEK ou ABDELMELIK, fils d'Abdalla, surnommé *Alhadhrami Alsabti*, natif de la ville de Ceuta en Afrique, Auteur d'un commentaire sur le Poëme d'*Ebn-Abdoun.*

ABDALMALEK, ou ABDELMELIK, fils de Marvan, cinquieme Khalife de la race des Ommiades, commença son regne l'an 65 de l'Hégire, 684. de J. C., & le finit l'an 86. On lui donna par sobriquet le surnom de *Rasch al hegiarat*, c'est-à-dire, *la sueur de la pierre*, à cause de son extrême avarice, & celui d'*Aboulzebâb*, à cause de son haleine si puante, qu'elle faisoit mourir les mouches qui s'arrêtoient sur ses levres. Il surpassa en puissance les Khalifes qui l'avoient précédé: car ce fut sous son regne que les Indes furent conquises en Orient, & ses armées pénétrerent jusques dans l'Espagne en Occident.

Ce fut en cette Province qu'il fit chercher un Château, que l'on disoit avoir été bâti par les Fées dans les montagnes les plus reculées du pays: la fable porte que ce château fut découvert, & que l'on y trouva ces quatre Vers écrits sur la porte en caracteres fort anciens.

Ce n'est pas une entreprise facile d'ouvrir la porte de ce Château,
La dent de fer que tu y vois, Passant téméraire, n'est pas celle de la serrure, mais bien celle d'un furieux Dragon:
Sache donc qu'aucun ne sera en état de rompre ce charme,
Si le destin ne met la clef à la main de celui qui entreprendra de l'ouvrir.

Ce Khalife étendit aussi son Empire vers le Midi en se rendant maître de la Mecque, où Abdalla, fils de Zobair, s'étoit cantonné, & défit ensuite Masaab, frere du même Abdallah. Il étoit dans le château de Coufa, lorsqu'on lui apporta la tête de Masaab, qui avoit été défait & tué par ses troupes; & un de ceux qui étoient près de sa personne, lui dit: „ Je fais maintenant réflexion „ à une aventure qui me paroît fort singuliere; c'est que „ j'ai vu apporter dans ce même Château-ci la tête de „ Houssain, fils d'Ali, à Obeidallah qui l'avoit défait, celle „ d'Obeidallah à Mokhtâr son vainqueur, celle de Mokhtâr à Masaab, & celle de Masaab, que l'on vous présente maintenant. " Abdalmalek fut surpris & troublé de ce discours, & commanda à l'heure même qu'on démolit ce Château pour en détourner le mauvais augure.

Ce Khalife ayant songé une nuit qu'il urinoit dans le portique sacré de la Mecque, & ce songe lui étant arrivé quatre fois consécutivement, *Saad*, homme excellent dans l'explication des songes, lui prédit que quatre de ses enfants jouiroient du Khalifat l'un après l'autre; ce qui fut vérifié dans la suite. Ce Prince étoit si grand ennemi de la Maison d'Ali, qu'il ne put souffrir que *Ferozdac*, Poëte illustre parmi les Arabes, l'eût loué en plusieurs endroits de ses Ouvrages. (*V. le titre de ce Poëte, & ceux de* MUKHTAR, *de* HEGIAGE, *de* SCHEBIB, *de* MASSAAB *& de* SCHANBA, *maîtresse de Ge-*

mil, qui fit une réponse fort spirituelle à ce Khalife.)

Abdalmalek régna 21 ans, & eut pour successeur son fils Valid, qui fut l'aîné de seize enfants mâles qu'il laissa, dont trois autres, à savoir Soliman, Iezid, & Heschám, régnerent aussi. Il fut enterré hors la porte de Damas, & l'on remarque sa modération en ce qu'il ne voulut pas ôter aux Chrétiens une Eglise qu'il leur avoit demandée, & qu'ils lui refuserent. (*Khondemir. Ben Schunah. Bina Kiti. Hafedh Abrù.*)

ABDALMALEC, fils de Nouh ou Noé, cinquieme Roi de la Dynastie ou Monarchie des Samanides, succéda à son pere, & eut à soutenir de grandes guerres contre Rocneddoulas, Prince de la Maison des Bouides. Après plusieurs combats, celui-ci fut obligé enfin de lui payer le tribut de deux cents milles drachmes d'or, qui avoit été autrefois stipulé avec Noé son pere. Sous le regne de ce Prince, Alpteghin ou Olupteghin, duquel les Sultans Gaznevides tirent leur origine, parvint, de simple soldat qu'il étoit d'abord, jusqu'au Généralat des armées, & obtint le Gouvernement de la grande Province de Khorasan.

Abdalmalek régna 7 ans, & mourut d'une chûte qu'il fit en travaillant son cheval dans le manege, ou, selon quelques-uns, jouant au mail à cheval dans l'hippodrôme l'an 350 de l'Hégire, de J. C. 961. (*Khondemir. Lebtarikh.*)

ABDALMALEC, fils de Nouh, est le second de nom, & le neuvieme ou dernier Prince des Samanides. Il succéda à son frere Mansor, II du nom, après qu'il lui eut fait crever les yeux, & ôté la couronne par le crédit de deux Capitaines Turcs nommé Faik & Tozon, qui avoient toutes les forces de l'Etat entre leurs mains.

Cependant Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides, ayant appris ce qui s'étoit passé, s'avança avec une puissante armée jusqu'en la Province de Khorasan. Faik & Tozon résolurent d'aller au-devant de lui, & de lui demander la paix. Ils menerent avec eux leur Roi Abdalmalec, & se tinrent tous deux à ses étriers, marchand à pied pour lui faire honneur. Mahmoud les reçut fort bien, & leur accorda d'abord la paix qu'ils lui demandoient; mais elle ne fut pas de longue durée : car Mahmoud s'étant bientôt brouillé avec eux, il leur fit une si rude guerre qu'il les obligea de se sauver, l'un dans la ville de Bokhara, & l'autre dans celle de Nischabour.

Abdalmalek, à qui Mahmoud n'en vouloit point, demeura paisible dans ses Etats sous la protection du Sultan; mais Ilkhan, Roi du Turquestan, étant entré, sous prétexte de le secourir contre Mahmoud, avec beaucoup de Troupes dans ses Etats, & s'approchant de la ville de Bokhara qui en étoit la capitale, fut cause de sa ruine entiere; car Abdalmalek se voyant accablé plutôt que soulagé par un si puissant secours, & n'ayant pas de quoi se défendre contre de si grandes forces, résolut de prendre la fuite, & de se cacher. Ilkhan se rendit par ce moyen facilement maître de la ville capitale, & ayant appris aussi-tôt le lieu où Abdalmalek s'étoit retiré, il se saisit de sa personne, & l'envoya prisonnier au château de Dizghend, situé aux extrémités du Turquestan.

Ceci arriva l'an 389 de l'Hégire, de J. C. 999, année fatale à l'Empire des Samanides; car Ibrahim, qui étoit de la même Famille Royale des Samanides, courut véritablement encore de Province en Province pendant six ans; mais il n'étoit regardé que comme un Prince dépouillé. En effet, il n'étoit maître que d'un fort petit nombre de troupes, avec lesquelles il fut enfin défait, & tué par un des Généraux du Sultan Mahmoud.

Abdalmaleck n'avoit encore régné que 6 mois & 17 jours, lorsque Mahmoud, fils de Sebekteghin, fit passer ainsi la monarchie des Samanides qui avoit donné à l'Orient de très-puissants & de très-vaillants Princes, en celle des Gaznevides, cette même année 389. (*Voyez* Saman. *Khondemir. Lebtarikh.*)

ABDALMALEK, fils de Saleh, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, étoit petit cousin du faux Prophete. Le Khalife Haroun lui donna le Gouvernement d'Egypte, & lui dit en l'envoyant à cet emploi : „ Regardez-vous „ dans votre Charge comme un homme qui négocie avec „ Dieu pour ses serviteurs. Un sage Négociant lorsqu'il „ n'apperçoit point de profit dans son commerce, se re„ tire avec son capital. Lorsque vous serez à la tête des „ troupes, ne leur permette jamais le pillage, que vous „ ne les ayiez mises en sûreté, & défiez-vous toujours „ plus de vos propres ruses que de celles de vos ennemis."

Ce Gouverneur demeura en Egypte jusques en l'an 178 de l'Hégire, de J. C. 274, qu'il fut dépossédé par le même Khalife, qui le soupçonna de briguer l'Empire, & d'être du parti des Barmecides. Il fut fait ensuite prisonnier, & donné à la garde de Fadhel, Visir de Haron, jusques à ce qu'Amin ayant succédé à son pere, le délivra, & lui donna le Gouvernement de Syrie, où il mourut. (*Rabialakhia.*)

ABDALMALEK BEN ZOHAR, Médecin, Espagnol de naissance, & Mahométan de Religion, lequel est connu des nôtres sous le nom d'*Avenzohar.* (*Voyez* Zohr *ou* Zohar, *&* Ebn Zohr.)

ABDALMOTHLEB, fils de Haschem, pere d'Abdalla, & aïeul de Mahomet le faux Prophete. Il est parlé de lui dans la Vie de son fils Abdallah, & dans celle de son petit-fils Mahomet.

ABDALMOUMEN. (*Voyez le Titre de* Moahedoun.) C'est ce personnage qui fonda la Dynastie des Almohades, laquelle finit l'an 672 Hég., & de J. C. 1273, sous les Merinides.

ABDALRAHIM Afendi Meulevi, Auteur de *Dorr al nafis ou Aousâc fil elm aourak* : c'est un *Formulaire de lettres missives*, selon le style des Arabes; il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1134.

ABDALRAHMA'N. Nos Historiens l'appellent vulgairement *Abderame.* Il étoit Capitaine général & Gouverneur d'Espagne pour Heschám, Khalife de la race des Ommiades, en l'année 115 de l'Hégire, & de J. C. 731. C'est celui-ci, & non pas Abdalrahman, Khalife d'Espagne, qui fut défait dans la Gaule Narbonnoise par Charles Martel. (*Tarikh Magrebi.*)

ABDALRAHMAN, fils de Moavie, & petit-fils de Heschám, Khalife des Ommiades, après la ruine entiere de sa famille en Asie, vint en Espagne âgé de 28 ans, l'an 139 de l'Hégire, de J. C. 756, pendant qu'Almansor tenoit le Khalifat à Bagdet. Ce Prince fugitif fut reconnu par les Arabes, dans tout l'Occident, pour légitime Khalife, & régna 32 ans & quelques mois, laissant la couronne à son fils nommé Heschám l'an 172 de l'Hégire. Il bâtit la grande Mosquée de Cordoue l'an 170, & fonda une Monarchie, laquelle finit en l'année 335 après avoir duré près de 200 ans. (*Khondemir. Ebn Amid.*) La Chronique Espagnole dit qu'il fut surnommé *Al Adel*, c'est-à-dire le *Juste*, & qu'il laissa onze fils & neuf filles. Cet Auteur est différent des Arabes sur la date des années.

ABDALRAHMAN, II du nom, étoit fils de Hakem, & petit-fils de Heschám, & fut le quatrieme Khalife d'Espagne de la race des Ommiades; il régna 31 ans, & mourut l'an 238 de l'Hégire, de J. C. 852, laissant 45 enfants mâles, & 42 filles. Ce fut sous son regne que les Mahométans se diviserent en plusieurs factions,

factions, qui se firent la guerre les unes aux autres.

Pendant ces désordres, les Chrétiens reprirent Barcelone; mais les troubles s'étant calmés, ce Khalife la subjugua pour la seconde fois, & prit la Ville de Valence, qu'Abdalla son grand oncle avoit soulevée contre lui. Il donna aussi la chasse à une flotte de Normands, qui étoit partie de Lisbonne pour s'emparer de Cadix & de Seville. Après ces guerres étrangeres & domestiques, ce Khalife s'appliqua aux ouvrages de la paix; il fit paver la ville de Cordoue, & y fit conduire des eaux par un très-bel aqueduc.

Il y a eu encore un troisieme *Abdalrahmân*, huitieme Khalife de la même famille, qui a régné près de 60 ans en Espagne. *Ebn Amid* dit qu'il étoit fils d'Almondir, & qu'il fut surnommé après sa proclamation au Khalifat, *Nasser-ledinillah*. Il succéda à son frere Abdallah, l'an 300 de l'Hégire. Ce fut le premier qui changea de nom, & qui prit la qualité d'*Emir Almoumenin*, c'est-à-dire de *Commandant des Fideles*, d'où est venu notre mot de *Miramamolin*. Il y eut de son temps de grandes divisions en Espagne touchant la succession au Khalifat, les uns soutenant le droit des Abbassides, & les autres celui des Ommiades : mais nonobstant les différents sentiments des Docteurs, ce Prince ne laissa pas de se tenir dans la possession paisible du Khalifat dans tout l'Occident durant l'espace de plus de 50 ans. (*Ebn Amid. Tarick. Magrebi.*) Ce dernier Auteur lui donne le titre de *Monasser-ledinilla*, & dit qu'il mourut l'an 350 de l'Hégire, de J. C. 961, âgé de 74 ans.

ABDALRAHMAN Alkhathib. (*Voyez* Abu Mohammed Abdalrahman.)

ABDALRAHMAN Al Sofi Al Razi. C'est le nom, la qualité, & la patrie d'un excellent Astronome, natif de la Ville de Rei, Derviche ou Religieux de profession, qui fut Maître & Précepteur d'Adhadeddoulas, Sultan de la race des Bouides.

ABDALRASCHID, fils du Sultan Mahmoud. Ce Prince avoit passé la plus grande partie de sa vie en prison : mais s'en étant sauvé, il fut proclamé Sultan des Gaznevides après Ali, fils de Massoud son neveu, & fut le septieme Prince de cette Dynastie, ou le huitieme, si l'on compte Mahomet l'Aveugle. Ce fut lui qui donna le gouvernement de la Province de Segestan à Togrul, qui avoit été nourri à la Cour de Maudoud, fils de Massoud, Sultan de Gazna. Ce Prince le prit tellement en affection, qu'il lui laissa un pouvoir presque absolu.

Togrul abusa de la facilité de ce Prince, agissant partout en Souverain : il poussa même son ingratitude jusqu'à vouloir détrôner son Maître & son bienfaicteur. Pour faire réussir promptement son entreprise, il vint attaquer Abdalraschid dans sa ville capitale de Gazna. Le Prince, surpris d'une attaque si imprévue, se retira dans le Château avec ce qu'il avoit de gens auprès de lui. Togrul se rendit maître en peu de temps de la Ville, prit le Château d'assaut, & massacra impitoyablement le Sultan, & tous ceux de sa famille, à la réserve d'Anca, fille de Massoud, qu'il prit pour femme, & s'empara ainsi de la Couronne & des Etats de ses Maitres.

Cet usurpateur fut surnommé d'abord par tous les peuples *Kafernamet*, c'est-à-dire *l'Ingrat;* & sa perfidie fut si odieuse à ses nouveaux sujets, que Kharkhir, qui gouvernoit les Provinces des Indes dépendantes de la Couronne de Gazna, ayant appris la nouvelle de cette étrange révolution, écrivit si fortement aux Grands de la Ville de Gazna, & même à la Princesse Anca, qu'il les souleva contre ce Tyran, lequel fut peu après mis à mort dans son propre palais, & sur son Trône même.

On fit savoir aussi-tôt cette exécution à Kharkhir, lequel étant venu à Gazna, fit proclamer, avec le consentement de tous les principaux Seigneurs de l'Etat, Ferokhzad, fils de Massoud, échappé à la cruauté du Tyran, pour Sultan légitime de ce grand Empire. Abdalraschid fut dépouillé de ses Etats l'an 445 de l'Hégire, de J. C. 1053, selon *Khondemir*, & l'Auteur du *Lebtarikh*.

ABDALRAOUF. (*V.* Manaoui Al Haddadi.)

ABDALRAZAK. (*V.* Caschi, & Samarcandi.)

ABDALRAZZAK, fils de Fadhlallah Baschtini, premier Prince des Sarbédariens. (*V. ce titre.*)

ABDALSALAM Ben Gènghidest Al-Giabali, natif de Bagdet, & originaire de la Province nommée Gebál, étoit Philosophe, & Médecin sous le Khalifat de Násser. Il fut accusé d'être *Motazále;* & comme tel on l'emprisonna, & ses livres furent brûlés. Ahmed son petit-fils fut un Jurisconsulte célebre, dont nous avons deux Livres sur le Droit des Musulmans: le premier est intitulé *Abhegelain*; & le second, qui est une explication du premier, a pour titre *Ahia Al Mobhege.* Il mourut à Damas l'an 847 de l'Hégire.

ABDALSAMAD, oncle des deux premiers Khalifes de la Maison des Abbassides, a vécu fort longtemps, & n'est mort qu'en l'année 185 de l'Hégire, sous le Khalifat de Haroun : on dit de lui, qu'il ne perdit jamais une dent, parce que ses deux mâchoires, tant la supérieure, que l'inférieure, étoient chacune d'une seule piece. (*Khondemir, dans la vie de Haroun.*)

ABDALVAHAB, surnom de *Noureddin*, Auteur du livre intitulé *Estegna Fitaffir*, c'est-à-dire, *Explication ample de l'Alcoran.*

ABDALVAHED Ben Abdalrazak, surnommé *Khathib Nessaovi*, Prédicateur Musulman de la Ville de Nessa en la Province de Khorasan, est Auteur d'un Livre spirituel intitulé, *Tage Fi Keifiet Al Alage*, c'est-à-dire, *De la qualité des remedes de l'ame.*

ABDALVAHED Ben-Zeid. Homme d'une vie religieuse & retirée, dont la sainteté est célebre parmi les Musulmans. *Jafei* a écrit sa vie dans les pages 5 & 6 de son histoire.

ABDALVAHED, fils de Iosef, septieme Prince des Muahédites. (*V. ce titre.*)

ABDEST. Ce mot signifie proprement en Persien, *l'eau qui sert à l'ablution des mains;* mais il se prend par les Persans, & même par les Turcs, pour la purification légale : c'est aussi le surnom de plusieurs particuliers.

ABD-RABBEHI Mohammed, surnommé *Al-Corthobi*, Espagnol, natif de Cordoue, Auteur d'une Grammaire Arabique intitulée, *Erschád Fillogat.*

ABDUN, ou Ebn-Abdun, est le même qu'*Abdallah Aal dib al Raini*, mort l'an 299 de l'Hégire, Auteur de *Eetelál Abi Hanifah.* C'est un Livre qui critique plusieurs points de la doctrine du célebre Docteur *Abou Hanifah.* On trouve aussi un Auteur du même nom mort l'an 399, qui a composé le Livre intitulé *Ehtegiág Voufoul Abi Hanifah;* c'est peut-être le même.

Ebn-ABDUNA, Abdallah al Hatemi, Auteur d'un Livre intitulé *Adáb al hokama*, c'est-à-dire, *des mœurs & des manieres des Philosophes & des Médecins.*

EBN-ABDUN ABOU MOHAMMED ABDALHAMID, ou ABDALMAGID, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme intitulé *Al-Basamah.* Il a auſſi compoſé un Poëme fort connu, ſous le nom d'*Abdunia*, qui a été commenté par *Abdalmalek, fils d'Abdalla al Hadhramial Sabti*, originaire de l'Hadramytene, & natif de Ceuta en Mauritanie.

ABEL. (*V.* HABIL *V. auſſi* CABIL.) *Habil* & *Cabil* ſont *Abel* & *Caïn* chez les Arabes, Perſans & Turcs.

ABEN. (*V.* EBN.) C'eſt ainſi que les Hébreux prononcent le mot *Abn* des Arabes, qui ſignifie *fils*, quand il entre dans la compoſition des noms propres, comme *Aben-Sina*, *Aben Zohar*. Les Eſpagnols, & enſuite les autres nations de l'Europe ont prononcé *Aven* pour *Aben*, & ont dit *Aven Sina*, *Aven Roſchd*, *Aven Pace*, *Aven Zohar*, &c.

ABERCOBAD, ville de la Province d'Arragian, ſituée entre les pays de Fars & d'Ahovaz : elle fut bâtie par Kaicobad, premier Roi de Perſe de la race des Kaianides, dont elle porte le nom. Le mot Perſien *Aber*, qui ſignifie *au-deſſus*, marque qu'elle eſt ſituée ſur une montagne, ainſi que les Villes ſuivantes. (*Ben Caſſem.*)

ABERCOUH, ou ABERCOUEH, ville de l'Iraque Perſienne, dont le nom ſignifie chez les Perſans, le *ſommet d'une montagne*; elle commande une campagne que l'on eſtime la plus fertile & la plus riche de toute la Perſe, & qui s'étend juſqu'au terroir d'Iſtekhár, que l'on croit communément être l'ancienne Perſepolis. On compte d'Abercouh juſqu'à Iſpahan, 20 paraſanges, qui ſont 80 mille pas. (*Géograp. Perſ. climat.* 3.)

ABERSCHEHER, ancien nom Perſien de la ville de Niſchabour, une des quatre capitales de la Province de Khoraſan. Elle fut ainſi appellée à cauſe de ſa ſituation élevée, de même que les Turcs ont nommée *Ala-Scheher*, *la haute ville*, celle que les Grecs nomment *Hypſipylé*, dans l'Aſie Mineure. (*V.* NISCHABOUR.)

ABÉS, nom d'une Ville ſelon *Ebn Caſſem*, lequel ne marque point la Province où elle eſt ſituée : mais il ſemble que ce ſoit la même que celle qui ſuit.

ABESKOUN, & ABKOUN, ou ABGOUN, Iſle de la mer Caſpienne qui n'eſt éloignée de la ville d'Eſterabad que de trois paraſanges, dans laquelle il y a une ville & une riviere qui portent le même nom, ſelon *Ebn Caſſem.* Quelques-uns veulent que l'Iſle ſoit ſituée à l'embouchure de la riviere qui porte le nom d'Abés, & d'Abeſkoun. Ce fut dans cette Iſle que le malheureux Prince Mohammed, Sultan de Khouarezme, ſe retira, & mourut après ſa déroute. (*V.* MOHAMMED KHOUAREZME-SCHAH.)

ABESTA, nom d'un livre que les Mages de Perſe attribuent à Abraham le Patriarche, qu'ils croyoient être le même que Zerdaſcht, ou Zoroaſtre. Ce Livre eſt l'explication, ou commentaire de deux autres Livres nommés *Zend*, & *Pazend* : ces trois volumes joints enſemble comprennent toute la Religion des Mages, ou Adorateurs du feu. La tradition de ces Mages porte qu'Abraham liſoit ces Livres au milieu de la fournaiſe où Nembrod l'avoit fait jetter; & elle eſt rapportée par le Poëte Perſien *Choſrouani*, cité par *Luthef-Allah Al-Halimi.*

ABGAR, Roi d'Edeſſe, fut ainſi nommé, parce qu'il étoit boiteux; ce que ſon nom ſignifie en Langue Syriaque : il ne faut donc pas lire *Agbar*, ni dériver ſon nom d'*Akbar*, qui, en Arabe, ſignifie *grand.* La tradition des Orientaux, tant Chrétiens que Muſulmans, eſt que ce Prince écrivit une Lettre à notre Seigneur JESUS-CHRIST, & qu'il en reçut réponſe avec un mouchoir ſur lequel ſa divine Face étoit empreinte : il ſera parlé en un autre lieu de cette Hiſtoire.

ABGOUN, eſt le nom de la même Iſle & Ville de la mer Caſpienne, qui eſt auſſi appellée *Abeskoun.* (*V. plus haut.*)

ABHER, ville de la Province appellée *Gebál*, ou *Iraque Perſienne*, ſituée au quatrieme climat, à 84 degrés 30 minutes de longitude, & à 36 degrés 45 minutes de latitude ſeptentrionale.

ABHERAB, eſt le nom de la même Ville que ci-deſſus, que l'on prétend avoir été bâtie par Dara, fils de Darab, qui eſt Darius Codomanus défait par Alexandre. (*Geogr. Perſ.*)

ABHERI, étoit natif de la Ville d'Abher; on le nomme autrement *Athir-Eddin Moſadhel Ben Omar.* C'eſt le meilleur Auteur Arabe qui ait écrit ſur *l'Iſagogé* de *Porphyre* : nous avons auſſi de lui un Livre intitulé *Eſchárat Al Abheri.* Il fut pere de Saadeddin, Viſir du Sultan Aliſchah, fils de Tagaſch, de la Dynaſtie des Khouarezmiens; ſon commentaire ſur *Porphyre* ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n° 908.

ABHI, eſt un des noms que porte le grand fleuve *Amou* ou *Abiamu*, qui eſt l'*Oxus* ou *Bactrus* des Anciens.

ABI, ſurnom de *Manſor* fils de Houſſain, Auteur du Livre intitulé *Nothr-al-dorr*, Ouvrage plein d'érudition Arabique, lequel a mérité que l'on en fît un abrégé ſous le nom de *Nadhmaldorr*, titre qui ſignifie en Arabe *Fil de perles.*

ABIAN AL KHESAS FI AHSAN AL KESSAS &c. *Hiſtoire du Temple de Jéruſalem*, compoſée par *Kemaleddin Mohammed Al-Meſri*, qui mourut l'an 906 de l'Hégire. Ce Livre contient ſix Chapitres.

ABIAT-SIBOUIEH, *les Vers de Sibouieh*, le plus illuſtre de tous les Grammairiens Arabes. (*V. le nom de ce Poëte.*) Le Livre qui porte ce nom, eſt le chef-d'œuvre de cet Auteur en matiere de Grammaire, & il a mérité d'être commenté par *Zamakhſchari*, qui eſt le plus célebre de tous les Commentateurs de l'Alcoran.

ABIAWRD. (*V.* ABIURD, & BAWRD.)

ABIK SALAHEDDIN BEN ABIK SAFADI, Auteur d'un Commentaire fort ample ſur le Poëme intitulé *Lamiat la-Agem*, compoſé par *Tograi.* (*V.* LAMIAH.)

ABIDIMA, ſont les *Epidémiques d'Hippocrate*, traduits en Arabe, ſans nom d'Auteur. *Hagi Khalfa* les cite dans ſa Bibliotheque.

ABIL, ancienne Tribu des Arabes, du nombre de celles que l'on nomme Perdues.

ABIN, Château ſitué à l'Orient de la Ville d'Aden dans l'Iemen, ou Arabie heureuſe, à 12 milles du rivage de la mer : ſes habitants ſont réputés grands Magiciens. On prend ordinairement le chemin de ce Château pour aller à Sanaa, Ville capitale de l'Arabie heureuſe. (*Edriſſi*, *Clim.* 1.)

ABITEN, ou ABTIN, pere de Feridoun, ſeptieme Roi de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens : il pré-

tendoit tirer son origine de Giamschid, Roi de Perse de la même Dynastie.

ABIOURD, ou Abiurd, ville du Khorasan, qui a donné la naissance à plusieurs grands hommes. *Anveri*, excellent Poëte Persien, étoit natif de Bedeneh, village dépendant de cette Ville. (*V. plus bas* Abiourdi *&* Anveri. *V. aussi* Baurd *&* Bawrd.)

ABIOURDI, Poëte Arabe, qui se piquoit d'une grande noblesse: car il se qualifioit *Amovi*, & *Moavi*, c'est-à-dire *de la race d'Ommie*, *& de la famille de Moavie*, prétendant descendre en ligne directe d'Othman troisieme Khalife des Musulmans. Il étoit natif de la Ville d'Abiourd en Khorasan, d'où vient qu'il porte aussi le titre de *Tage al Khorasan*, c'est-à-dire, *la gloire de la Province de Khorasan*. Il est l'Auteur d'un *Divan*, qu'il composa en Vers Arabes, à la tête duquel il y a une Préface en prose: cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, n. 1073. La mort de ce Poëte tombe dans l'année 507 de l'Hégire.

ABRAHAH, est celui que l'on appelle aussi *Abou Macsoum*, avec le surnom d'*Al-Aschrâm*, qui signifie en Arabe le *Balafré*, & de *Dhou Alfil*, c'est-à-dire, *Maître de l'Éléphant*. Il étoit Gouverneur ou Prince de l'Iemen, (c'est l'Arabie Heureuse,) sous l'Empire du Negiaschi, qui est l'Empereur des Abyssins, du temps d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet. Dans le chapitre 105. de l'Alcoran, intitulé *Sourat Alfil*, c'est-à-dire *Chapitre de l'Éléphant*, il est parlé de la punition de ce Prince, qui avoit dans son armée plusieurs Elephants, lorsqu'il vint assiéger la ville de la Mecque. Voici l'histoire entiere de cette expédition, comme elle est rapportée par les principaux Interpretes de ce Chapitre.

Abrahah qui commandoit dans Sanaa, Ville capitale de l'Iemen, voyant que la plupart des Arabes prenoient en une certaine saison de l'année le chemin de la Province nommée Hegiaz sur les confins de l'Arabie déserte, pour visiter le *Caabah*, ou *maison quarrée*, qui est le Temple de la Mecque, crut qu'il falloit détourner ses Sujets d'un culte qu'il estimoit superstitieux, en substituant un autre lieu qui attirât également leur curiosité & leur dévotion. Il résolut donc de faire bâtir dans la Ville de Sanaa un Temple, dont la structure & les ornements surpassassent de beaucoup celui de la Mecque. Ce Temple étoit une Eglise magnifique; car les Abyssins faisoient profession de la religion Chrétienne, & l'avoient étendue dans tout leur voisinage: le dessein cependant d'Abrahah ne put réussir sans y employer la force, parce que ceux d'entre les Arabes qui n'avoient pas embrassé le Christianisme, avoient une grande pente vers l'idolâtrie, & trouvoient dans les pierres mêmes du terroir de la Mecque & de son Temple, de quoi nourrir leurs superstitions.

Les Coraischites cependant qui avoient l'intendance de ce Temple, voyant diminuer le concours & la dévotion des peuples, & par conséquent les avantages qu'ils tiroient de leur Ministere, décrierent tant qu'ils purent le Temple de Sanaa, & userent enfin d'une insigne supercherie pour en bannir le respect de l'esprit des Arabes. Ils envoyerent pour cet effet un homme de la famille de Kenanah, lequel étant devenu Officier de ce Temple, prit l'occasion d'une fête solemnelle dans laquelle on devoit la parer extraordinairement, pour y entrer de nuit, & le profaner par des ordures. Aussitôt qu'il eut commis cet attentat, il prit la fuite, & publia par-tout où il passoit la nouvelle de cette profanation.

Abrahah ayant appris comment la chose s'étoit passée, fut transporté d'une si grande colere contre les Coraischites, qu'il résolut, pour venger cette injure, de leur faire la guerre, d'assiéger la Ville de la Mecque, & d'en démolir le Temple. Pour cet effet, il fit marcher son armée, dont les éléphants faisoient la principale force, vers la Province de Hegiaze, & se mit lui-même à la tête, monté sur un de ces animaux nommé *Mahmoudi*. Cet Elephant se faisoit distinguer par sa grosseur, & par sa blancheur, & ces deux qualités lui avoient acquis le titre de chef & de maître de tous les autres. Aussi-tôt que les Coraischites eurent appris la marche de ce Prince, & qu'il menoit contre eux de si terribles bêtes, qui n'avoient point été vues dans l'Arabie jusqu'alors, ils désespérerent de pouvoir défendre leur Ville ni son territoire avec leurs propres forces: ils résolurent donc de l'abandonner, & de se retirer avec ce qu'ils avoient de meilleur, en la montagne voisine. Abrahah ne trouvant aucune résistance dans le pays, pilla & ravagea tout ce qu'il rencontra dans sa marche; & s'étant ensuite approché de la Ville, il distribua les quartiers à ses troupes: mais lorsqu'il voulut s'avancer lui-même pour reconnoître la place, son éléphant, à la seule vue des murailles de la Ville, tourna la tête du côté du camp si brusquement, & avec tant d'impétuosité, qu'il fut cause que tous les autres éléphants de l'armée qui le suivoient comme leur chef, firent le même mouvement, & la mirent entiérement en déroute.

Les Coraischites retranchés dans des forts escarpés sur la montagne, voyant ce qui se passoit, ne savoient à quoi attribuer cette contre-marche de leurs ennemis, lorsqu'ils apperçurent une grosse troupe d'oiseaux qui s'élevoit comme une nuée du côté de la mer, & qui vint fondre tout d'un coup sur l'armée d'Abrahah: le plumage de ces oiseaux étoit noir, le bec verd, & ils étoient suivis d'une autre bande dont le plumage étoit verd, & le bec jaune. Tous ces oiseaux étoient armés chacun de trois pierres; ils en tenoient une au bec, & deux autres avec leurs serres: on dit que chacune de ces pierres portoit écrit le nom de celui qu'elle devoit frapper; & elles tomberent toutes en même temps avec une telle violence sur les Abyssins, qu'ils en furent tous assommés, à la réserve d'Abrahah qui devoit porter lui-même en Ethiopie la nouvelle d'une si terrible défaite.

En effet, Abrahah, après avoir vu son armée périr par un si étrange accident, repassa la mer, & alla trouver le Negiaschi pour lui faire savoir son désastre: mais la Justice divine qui vouloit laisser un exemple mémorable de la punition de ceux qui avoient osé entreprendre la ruine d'un Temple bâti par Abraham, ne quitta pas ce malheureux Prince d'un seul pas; car un de ces oiseaux exécuteurs de la vengeance du Ciel, le suivit dans toute sa route avec sa pierre au bec: de sorte que lorsqu'il fut devant l'Empereur des Abyssins, & qu'il lui faisoit le récit de sa triste aventure, ce Prince lui ayant demandé la forme & la figure de ces oiseaux, Abrahah lui montra celui qui voloit sur sa tête; & dans le même temps cet oiseau lui lança sa pierre, & le fit tomber sur le champ au pied du trône de l'Empereur. (*Khondemir. Houssain Vaez.* &c.)

ABRAHAM, que les Arabes appellent *Ebrahim*, les Persans & les Turcs *Ibrahim*, selon le *Tarikh Montekheb*, étoit fils d'Azar, & petit-fils de Taréh. Cependant à cause que ce Patriarche étoit fils de Taréh, selon le texte Hébreu de la Genese, l'on dit ordinairement que le Tharéh de Moïse est appellé par les Arabes *Azar*: car l'on voit dans toutes leurs histoires, qu'Abraham y est qualifié fils d'Azar. Il est aisé toutefois de voir que les Arabes ne font pas de ces deux noms un seul personnage, puisque Taréh est marqué dans leur Généalogie pour être le grand-pere d'Abraham. Si nos Chronologistes qui se sont donné tant de peine pour accorder l'Epoque de la transmigration d'Abraham, avec les années de son âge, & la mort de Taréh, avoient eu connoissance de cette Généalogie Arabique, ils n'auroient point été

obligés d'avoir recours à une seconde transmigration de ce Patriarche, dont l'Ecriture ne fait aucune mention, & ils seroient sortis aisément de toutes ces difficultés, en admettant deux Taréhs, dont l'un, qui portoit aussi le nom d'Azar, étoit pere, & l'autre grand-pere d'Abraham; ce qui peut s'accorder aisément avec le Texte sacré.

On trouve dans le livre intitulé : *Maallem*, une histoire fabuleuse touchant la naissance d'Abraham; j'en rapporterai quelque chose à cause des circonstances considérables qui s'y rencontrent. Nembrod, fils de Chanaan, lequel on croit avoir été le premier Roi après le déluge, tenoit son siege dans la ville de Babylone, qu'il avoit fait bâtir; ce Prince vit en songe pendant la nuit une étoile qui s'élevoit sur l'horison, dont la lumiere effaçoit celle du soleil : & ayant consulté ses Devins sur l'explication de ce songe, ils lui répondirent tous d'une voix qu'il devoit naître dans Babylone un enfant, qui deviendroit en peu de temps un grand Prince, duquel il avoit sujet de tout craindre, quoiqu'il ne fût pas encore engendré. Nembrod, effrayé de cette réponse, ordonna aussi-tôt que les hommes fussent séparés de leurs femmes, & il établit un Officier de dix en dix maisons pour les empêcher de se voir. Azar, un des plus grands Seigneurs de la Cour de Nembrod, & qui étoit son gendre, trompa ses gardes, & coucha une nuit avec sa femme nommée Adna. Le lendemain les Devins qui observoient tous les moments de ce temps-là, vinrent trouver Nembrod, & lui dirent que l'enfant dont il étoit menacé, avoit été conçu cette même nuit : ce qui obligea ce Prince a ordonner que l'on gardât soigneusement toutes les femmes grosses, & que l'on fît mourir tous les enfants mâles qu'elles mettroient au monde. Adna, qui ne donnoit aucune marque de grossesse, ne fut point gardée; de sorte qu'étant prête d'accoucher, elle eut la commodité d'aller à la campagne pour se délivrer de son fruit. Elle le fit dans une grotte dont elle ferma soigneusement l'entrée, & revint à la ville, où elle dit à son mari qu'elle avoit accouché d'un fils qui étoit mort aussi-tôt après sa naissance.

Adna cependant alloit souvent à la grotte pour visiter son enfant, & lui donner du lait; mais elle le trouva toujours suçant le bout de ses doigts, dont l'un lui fournissoit du lait, & l'autre du miel. Ce miracle la surprit extrêmement d'abord : mais son étonnement se changea bientôt en un excès de joie, lorsqu'elle considéra que la Providence prenoit le soin de nourrir son enfant, & qu'elle n'en devoit plus être en peine : cela n'empêcha pas néanmoins qu'elle ne le vît de temps en temps, & elle s'apperçut bientôt qu'il croissoit autant en un jour que les autres enfants font en un mois. Quinze lunes furent-elles à peine écoulées, que cet enfant lui parut être un jeune garçon de quinze ans; & il n'étoit point encore sorti de sa grotte, lorsqu'Adna dit à Azar que cet enfant dont elle étoit accouchée, & qu'elle lui avoit dit être mort, se trouvoit plein de vie, & étoit doué d'une beauté très-parfaite.

Azar se transporta aussi-tôt à la grotte, où après avoir considéré & caressé son fils, il dit à la mere, qu'elle le fît venir à la ville, parce qu'il le vouloit présenter à Nembrod, & le placer à la Cour. Adna alla prendre son fils vers le soir, & le fit passer par une prairie où paissoient des troupeaux de vaches, de chevaux, de chameaux, & de moutons. Abraham qui n'avoit rien encore vu jusqu'alors que son pere & sa mere, demandoit le nom de toutes les choses qu'il voyoit; & Adna l'instruisoit des noms, des qualités, & des usages de tous ces animaux : Abraham continua à lui demander qui étoit celui qui avoit produit toutes ces especes différentes; Adna lui dit : „ Il n'y a „ aucune chose en ce monde qui n'ait son Créateur & son „ Seigneur, & qui ne soit dans sa dépendance. " Abraham lui répartit aussi-tôt : „ Qui est-ce donc celui qui „ m'a mis au monde, & de qui est-ce que je dépends ? " „ C'est de moi, repliqua la mere. " Qui est votre Sei- „ gneur, lui dit Abraham ? " C'est Azar votre pere, lui répondit sa mere. Abraham n'en demeura pas-là, & demanda qui étoit étoit celui d'Asar son pere ? Et ayant entendu dire que c'étoit Nembrod, il voulut encore savoir qui étoit celui de Nembrod : mais sa mere se trouvant alors trop pressée : lui dit : „ Il ne faut pas, „ mon fils, rechercher les choses si avant; car il y au- „ roit du danger pour vous. "

Il y avoit déja en ce temps-là plusieurs sortes d'Idolâtres dans la Chaldée où régnoit Nembrod. Les uns adoroient le soleil, les autres la lune & les étoiles, quelques-uns se prosternoient devant des statues, dans lesquelles ils révéroient quelque Divinité, & enfin il y en avoit qui ne reconnoissoient point d'autre Dieu que Nembrod lui-même. Abraham marchant pendant la nuit, de sa grotte jusqu'à la ville, vit au ciel des étoiles, & entr'autres celle de Vénus, que plusieurs adoroient, & il dit en lui-même : „ Voilà peut-être le „ Dieu & le Seigneur du monde ; " mais après quelque temps & quelque réflexion, il dit en lui-même „ : Je vois „ que cette étoile se couche & disparoît : ce n'est donc „ pas ici le Maître de l'univers, car il ne peut pas être „ sujet à ce changement. " Il considéra peu après la Lune dans son plein, & dit : „ Voici peut-être le Créateur „ de toutes choses, & par conséquent mon Seigneur ; " mais l'ayant vu passer sous l'horison comme les autres astres, il en fit le même jugement qu'il avoit fait de l'étoile de Vénus. Enfin, ayant ainsi passé le reste de la nuit en considérations & en réflexions, il se trouva proche de Babylone au lever du soleil : alors il vit une infinité de gens qui se prosternoient & adoroient cet astre, ce qui lui fit dire : „ Voici assurément un as- „ tre merveilleux, & je le prendrois aisément pour le „ créateur & le maître de toute la nature ; mais je m'ap- „ perçois qu'il décline, & prend la route du couchant „ aussi-bien que les autres; il n'est donc pas ni mon „ Créateur, ni mon Seigneur, ni mon Dieu. "

Lorsqu'Azar présenta son fils Abraham à Nembrod, ce Prince étoit assis sur un trône fort élevé, à l'entour duquel un grand nombre d'esclaves des mieux faits de l'un & de l'autre sexe, étoient placés chacun dans son rang. Abraham demanda aussi-tôt à son pere qui étoit ce personnage qui étoit si élevé au-dessus des autres; & il lui répondit que c'étoit le Seigneur de tous ceux qu'il voyoit autour de lui, & que tous ces gens-là le reconnoissoient pour leur Dieu. Abraham, considérant Nembrod qui étoit fort laid de visage, dit à son pere : „ Comment se peut-il faire que celui que vous ap- „ pellez votre Dieu, ait fait des créatures plus belles „ que lui, puisqu'il faut nécessairement que le Créateur „ ait des perfections beaucoup plus grandes que celles „ de ses créatures ? " Ce fut la premiere occasion qu'Abraham prit de désabuser son pere de l'idolâtrie, & de lui prêcher l'unité de Dieu, créateur de toutes choses, qui lui avoit été révélée. Ce zele qu'il témoigna d'abord, lui attira la colere de son pere, & le jetta ensuite dans de grands démêlés avec les principaux de la Cour de Nembrod, qui refusoient d'acquiescer aux vérités qu'il leur enseignoit. Le bruit enfin de ces disputes étant venu jusqu'aux oreilles de Nembrod, ce Prince superbe & cruel le fit jetter dans une fournaise ardente, d'où il sortit néanmoins sain & sauf, sans avoir reçu la moindre atteinte du feu. Il est fait mention de cette dispute d'Abraham avec les Idolâtres dans le chapitre de l'Alcoran intitulé : *Anaam. Taffir Minir.* (*Voyez le titre de* NEMROUD, *ou* NEMBROD.)

Le titre que les Musulmans donnent à Abraham est *Khalil-Allah, l'Ami de Dieu*, & absolument *Al-Khalil* qui veut dire *l'ami intime & familier*, d'où vient que la ville de Hebron où est son sépulcre, est qualifiée souvent dans leurs livres de ce même nom. Outre le fondement que ce titre d'Abraham a dans l'Ecriture sainte,

les Musulmans en tirent un autre de ces paroles de l'Alcoran au Chapitre *Nessa*, ou des *femmes* : *Dieu prit Abraham pour son ami ;* sur lequel passage les Interpretes rapportent le sujet & l'occasion qui lui firent obtenir de Dieu cette faveur en la maniere qui suit. Abraham étant devenu, comme il paroît par toutes les actions de sa vie, le refuge & le pere des pauvres du pays où il habitoit, la famine qui y survint, l'obligea de vuider ses greniers pour les nourrir. Etant donc réduit à cette extrêmité, il résolut enfin d'envoyer ses gens, & ses chameaux en Egypte à un de ses amis qui étoit des plus puissants Seigneurs de ce pays-là, pour en tirer du grain : mais cet ami voyant les gens d'Abraham, & après avoir appris d'eux le sujet qui les amenoit, leur dit : „ Nous craignons aussi „ avec raison la famine en ce pays-ci ; je sais d'ailleurs „ qu'Abraham ne manque point des provisions nécessaires pour sa famille, & que le grain qu'il me demande „ n'est pas pour lui, mais seulement pour nourrir les „ pauvres de son pays ; & en ce cas, je ne crois pas „ qu'il soit juste de lui envoyer la subsistance des nôtres."

Ce refus, quoiqu'honnête, de l'ami d'Abraham, causa une grande désolation à ses gens : car ne pouvant trouver de bled à acheter en aucun autre lieu, ils se virent obligés de retourner chez eux avec leurs sacs vuides. Mais leur chagrin s'augmenta beaucoup, quand ils furent proche du lieu où Abraham les attendoit, parce qu'ils craignirent les risées & la moquerie des gens du pays qui les verroient arriver en cet état ; & ils ne trouverent point de meilleur expédient, que de remplir leurs sacs d'un sable très-blanc & très-fin, qu'ils trouverent sur leur route. Etant arrivés auprès de leur maître, le principal d'entr'eux lui dit tout bas à l'oreille le mauvais succès de leur voyage ; & Abraham sans s'allarmer de cette mauvaise nouvelle, entra aussi-tôt dans son oratoire pour s'en consoler avec Dieu. Sara, femme d'Abraham reposoit, lorsque les chameaux arriverent, & n'avoit rien appris par conséquent de ce qui s'étoit passé ; de sorte qu'ayant vu à son réveil des sacs pleins, elle en ouvrit un, & y trouva de très-bonne farine, avec laquelle elle commença aussitôt de cuire du pain pour les pauvres. Abraham après avoir fini sa priere, sortit de son oratoire, & sentant l'odeur du pain nouvellement cuit, il demanda à Sara de quelle farine elle l'avoit fait : Sara lui répondit : „ De „ celle de votre ami d'Egypte, que vos chameaux nous „ ont apportée." Alors Abraham lui repliqua : „ Dites plutôt de celle du véritable ami, qui est Dieu ; car „ c'est lui qui ne nous abandonne jamais au besoin." Dans ce moment qu'Abraham qualifia Dieu son ami ; Dieu le prit aussi pour le sien.

Les Musulmans qui élevent, comme ils doivent, cette prérogative d'Abraham, veulent néanmoins par quelque espece de jalousie la diminuer, en soutenant que celle de *Habib*, c'est-à-dire *chéri & favori de Dieu*, qu'ils donnent à leur faux Prophete, surpasse de beaucoup celle de *Khalil*, qui ne porte que la signification *d'ami familier*. Voici quelques-unes de leurs subtilités sur ce sujet. Ils disent donc que le degré d'amitié avec Dieu, auquel Abraham est arrivé, est seulement une conformité de volonté en toutes sortes d'états avec celle de Dieu ; mais que celui de la prédilection qui convient à Mahomet, est un état de charité consommée, par laquelle celui qui a le bonheur d'y arriver, se perd entiérement dans la chose aimée, & ne subsiste que dans elle, si tant est qu'elle ait encore une subsistance propre. Les Mahométans avouent cependant que le titre d'*ami de Dieu* est expressément déclaré en faveur d'Abraham dans la parole de Dieu ; mais que celui de *chéri de Dieu*, qu'il attribuent à Mahomet, n'en est tiré que par conséquence : & voici leur raisonnement. Mahomet dit dans l'Alcoran ces paroles : *Attachez-vous à moi, & Dieu vous chérira.* Or si Dieu chérit ceux qui s'attachent au Prophete, à combien plus forte raison le chérit-il lui-même. Les Musulmans poussent encore plus avant leur impiété : car ils disent qu'Abraham n'étoit que *Salek*, c'est-à-dire *marchant dans les voies du Seigneur*, suivant ce passage : *Je vais au Seigneur, & je marche avec lui ;* mais que leur Prophete étoit *Magdhoub*, c'est-à-dire *ravi & emporté*, suivant cet autre passage : *J'ai lié mon serviteur.* Or l'état de la voie est imparfaite ; car il marque bien d'un côté l'unité de l'être, mais il comprend aussi de l'autre la multiplicité & la différence des autres êtres particuliers : au-lieu que l'attrait & le ravissement portent avec soi la destruction de l'être particulier, & la réunion de tout ce qui est, à un seul être résolu, & indépendant, de sorte qu'il s'ensuit que ce qui étoit le terme de la contemplation d'Abraham, n'étoit encore que le premier pas de la voie du Prophete ; c'est pourquoi il est écrit d'Abraham : *Je lui ferai voir l'étendue du Royaume du Ciel & de la terre.* Et il est dit du Prophete, ou plutôt au Prophete : *L'Univers est peu de chose, & tu le mépriseras.* Toutes ces exagérations impies & ridicules des Musulmans, ont été comprises en un seul distique par un Poëte Persien qui dit, qu'*Abraham n'étoit qu'un Officier de l'armée du faux Prophete*, & *que le Messie n'est que le maître des cérémonies de sa Cour.* (*Houssain Vaez.*)

L'Histoire des Anges qui apparurent à Abraham, est ainsi couchée dans le chapitre de l'Alcoran : intitulé *Houd. Quand mes Anges se présenterent à Abraham pour lui donner une bonne nouvelle, ils le saluerent ; & lui, après leur avoir rendu le salut, & croyant que c'étoient des étrangers qui venoient loger chez lui, les reçut fort bien, & leur fit servir un veau rôti : mais lorsqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, la crainte le saisit, & alors les Anges lui dirent : Ne craignez point, car nous sommes envoyés de la part de Dieu vers le peuple de Loth.* Les Interpretes de ce passage ne conviennent pas sur le nombre de ces Anges ; *Demiathi* le réduit à trois, conformément au texte de la Genese, & les nomme Gabriel, Asrafel, & Michael ; il ajoute que le premier avoit la commission d'exterminer les Sodomites ; le second, celle d'annoncer à Abraham la naissance d'Isaac ; & le troisieme, celle de délivrer Loth de la ruine de Sodome. Quant à la crainte qu'eut Abraham, lorsqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, elle étoit fondée sur ce que ne sachant pas que c'étoient des Anges, il les pouvoit regarder comme des ennemis : car selon la coutume de l'Orient, il n'y a point de plus grande marque d'inimitié, que le refus de manger & de boire avec celui qui vous convie à sa table. Le même texte du chapitre *Houd* porte dans la suite, que *Sara qui étoit présente se mit à rire ; & nous lui fîmes*, c'est Dieu qui parle, *donner par les Anges pour bonne nouvelle, qu'elle auroit un fils nommé Isaac, & celui-ci Jacob.* Les mêmes Interpretes donnent diverses raisons du ris de Sara : les uns l'attribuent à la joie qu'elle eut de voir Abraham délivré de la crainte qu'il avoit de ses hôtes ; les autres, au desir qu'elle avoit de voir la punition des Sodomites ; & il y en a qui disent que ce fut un ris d'admiration que lui donna la vue des Anges revêtus de l'apparence extérieure des hommes. Mais lorsque Sara eut reçu cette bonne nouvelle des Anges, elle dit, suivant le même texte : *Que seroit-ce de moi, si en l'âge où je suis, & mon mari étant aussi déja fort vieil, j'accouchois d'un fils ? la chose seroit assurément merveilleuse :* mais les Anges lui répondirent : *Quel sujet avez-vous de vous étonner de l'ouvrage de Dieu ? la bénédiction de Dieu est sur Abraham, & sur vous ; car vous êtes choisis pour être les chefs d'une grande famille.* Le *Methneui* dit sur ceci, qu'il ne faut point s'étonner de la grandeur des effets de la puissance & de la bonté de Dieu, puisque c'est un ouvrier qui travaille sans chercher des ou-

„ tils, & un Prince qui fait des graces sans trouver de „ mérite. Comment se pourroit-il faire que celui dont „ la puissance n'est point limitée, ne pût produire un „ embryon dans le sein d'une femme ? ”

Selma ajoute que la meilleure nouvelle que reçut Abraham de ces Anges, fut l'assurance de persévérer dans l'amitié de Dieu qui lui avoit été déja accordée. Après ceci, les Anges lui ayant appris l'exécution qu'ils devoient faire, il disputa long-temps avec eux, mais en vain, pour obtenir le pardon des cinq villes que Dieu vouloit exterminer. (*V. le titre de* Loth.)

Entre les fictions que les Musulmans ont inventées sur le sujet d'Abraham, celle-ci est des principales. Dans le chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre d'Abraham, ce Patriarche fait cette priere à Dieu : *Seigneur, donnez l'immunité à ce pays, & ne permettez pas que ni moi ni mon fils adorions jamais les Idoles.* Ce pays dont il est parlé ici, est le territoire de la Mecque, lequel jouit encore à présent de toute sorte de franchise : car il n'est pas permis d'y mettre à mort aucun homme, ni d'aller à la chasse d'aucune sorte d'animaux. Quelques Interpretes remarquent que la priere d'Abraham fut exaucée, en ce que la famille d'Ismaël ni ses descendants n'adorerent jamais les Idoles ; mais que dans la suite des temps, ils prirent seulement quelques pierres du Temple qu'Abraham avoit bâti à la Mecque, autour desquelles ils faisoient les mêmes cérémonies qu'ils voyoient pratiquer à ceux qui visitoient ce Temple : & parce que ces cérémonies consistoient principalement en tournoiements, ils appellerent ces pierres *Daouar*, & crurent qu'ils pouvoient rendre légitimement un tel culte à ces pierres, pour s'épargner la peine de venir tous les ans par des chemins longs, difficiles & dangereux, à la Mecque. Cependant le commun des Interpretes rejette cette opinion, & prétend qu'elle n'est pas soutenable, puisque les Coraischites qui descendoient en droite ligne d'Ismaël, étoient effectivement Idolâtres ; & que ces mêmes pierres, appellées *Daouar*, sont regardées comme de véritables Idoles par les Musulmans.

Dans la suite du même Chapitre Abraham dit à Dieu : *Seigneur, j'ai placé un de mes enfants dans une vallée sterile auprès de votre Maison sacrée.* Les Interpretes disent sur ces paroles : „ Sara, femme d'Abraham, „ ne pouvant souffrir dans la Palestine Hagiar, (c'est „ Agar) ni son fils Ismaël, elle pria Abraham de les en„ voyer en un pays désert, & sans eau. Cette demande „ troubla Abraham : mais Gabriel lui fit savoir aussi-tôt „ de la part de Dieu qu'il devoit acquiescer aux volontés „ de Sara ; & en même-temps il prit la mere & l'enfant, „ & les transporta au territoire de la Mecque, qui étoit „ stérile & sans eau, où cet Ange fit sourdre une fon„ taine dessous les pieds d'Ismaël.” Cette eau est la seule qui ait sa source en ces quartiers-là ; & c'est un puits fort célebre parmi les Mahométans, nommé *Zemzem*, dont il sera fait mention en son lieu. Il faut remarquer que le Temple de la Mecque n'étoit pas encore bâti, mais qu'il y avoit néanmoins au même lieu un grand édifice, nommé *Sorah*, construit en maniere de Temple dès le temps d'Adam, si l'on en veut croire la tradition Mahométane. Cette antiquité le rendoit vénérable, & il étoit visité avec dévotion par tous ceux du pays qui vouloient implorer la miséricorde de Dieu. C'est pourquoi Abraham ajouta ces paroles : *Afin qu'ils y fassent leurs prieres* ; après quoi il pria Dieu, *que ce lieu devînt peuplé & frequenté, & qu'il y eût abondance des fruits de la terre.* Sa priere fut exaucée ; car la Tribu de Giorham s'y vint établir, & l'on trouve aujourd'hui à la Mecque des fruits des quatre saisons de l'année dans le même temps, & en grande abondance. (*Voyez le titre de la* Mecque.)

Nous trouvons dans le chapitre deuxieme de l'Alcoran, intitulé *Bacrah*, qu'Abraham fit cette priere à Dieu : *Seigneur, faites-moi voir comment vous ressuscitez les morts.* Le Seigneur lui répondit : *N'avez-vous pas la foi ? Oui, Seigneur, mais je vous fais seulement cette demande pour contenter mon cœur. Caschiri*, dans son Livre intitulé *Fetouhât*, dit „ qu'il y a „ plusieurs sortes de résurrections, de même qu'il y a „ plusieurs sortes de créations. Il y a des choses que „ Dieu a créées avec sa seule parole en disant, *soit fait* ; „ il y en a d'autres auxquelles il employe la main ; & „ enfin nous en trouvons quelques-unes dans la produc„ tion desquelles il semble qu'il ait employé la voix „ & la main. Il a créé dès le commencement le Ciel & „ la Terre d'une seule parole ; il a formé ensuite l'hom„ me, & les autres animaux, avec la matiere, & par le „ concours des causes secondes, qu'il avoit déja creéés. „ Or comme Abraham connoissoit toutes ces différentes „ sortes de création, & qu'il savoit d'ailleurs que la ré„ surrection n'est autre chose qu'une réproduction, & „ pour ainsi dire, une seconde création, il vouloit ap„ prendre de Dieu de quelle espece elle étoit. ”

Il y a une Tradition qui porte que le Démon considérant un jour le cadavre d'un homme que la mer avoit jetté sur le rivage, & dont les bêtes farouches, les oiseaux carnassiers, & les poissons avoient chacun d'eux dévoré une partie, il trouva que c'étoit une belle occasion pour tendre un piege aux hommes sur le sujet de la résurrection : „ Car enfin, disoit-il, comment pour„ ront-ils comprendre que les membres de ce cadavre „ séparés dans le ventre de tous ces différents animaux, „ puissent se rejoindre pour faire le même corps au jour „ de la résurrection générale ? ” Dieu sachant le dessein de cet ennemi du genre humain, commanda à Abraham d'aller se promener sur le bord de la mer : ce Patriarche obéit ; & le Démon ne manqua pas aussi-tôt de se présenter à lui sous la figure d'un homme étonné & confus, & de lui proposer le doute dans lequel il étoit au sujet de la résurrection. Abraham, après l'avoir écouté, lui répondit : „ Quel sujet raisonnable pouvez„ vous avoir de votre doute, puisque celui qui a pu ti„ rer toutes les parties de ce corps du fond du néant, „ saura fort aisément les retrouver dans les divers en„ droits de la nature où elles sont dispersées, pour les „ rejoindre ? Le Potier met en pieces un vase de terre, „ & le refait de la même terre quand il lui plaît. ”

Dieu cependant, pour contenter Abraham, lui dit, selon l'Alcoran : *Prenez quatre oiseaux, mettez les en pieces, & portez-en les parties divisées sur quatre montagnes séparées ; appellez les ensuite, & vous verrez que ces oiseaux viendront tous quatre aussi-tôt à vous.*

Cette histoire est prise du sacrifice des oiseaux, dont il est parlé dans la Genese : mais les Interpretes Musulmans savent toujours beaucoup plus de particularités des histoires saintes, que Moïse ne nous en a voulu déclarer, tant leur imagination est féconde en inventions. Ils disent donc que „ ces quatre oiseaux étoient „ une colombe, un coq, un corbeau, & un paon : „ qu'Abraham, après les avoir mis en pieces, en fit une „ anatomie exacte, qu'il les mêla tous ensemble ; quel„ ques-uns ajoutent qu'il les pila dans un mortier, & „ n'en fit qu'une masse, de laquelle il fit quatre portions „ qu'il porta sur la cime de quatre montagnes différen„ tes ; après quoi tenant à sa main leurs têtes qu'il avoit „ réservées, il les appella séparément par leur nom, & „ chacun d'eux revint aussi-tôt se rejoindre à sa tête, & „ s'envola. ” L'Auteur d'*Anuâr* allégorise ainsi cette fable : „ Tous ceux qui veulent faire vivre leur ame de la „ vie spirituelle, doivent égorger & sacrifier toutes leurs „ passions avec le glaive de la mortification, & faire en „ sorte qu'elles soient tellement confondues, que l'on „ les trouve disposées à se laisser conduire par les or„ dres de Dieu : car alors le Seigneur en les appellant, „ les fait courir dans le chemin de sa Loi, jusqu'à ce „ s'envolent au séjour du bonheur éternel.

„ Ces quatre especes d'oiseaux, dit le même Auteur,

„nous représentent les quatres passions principales qui „doivent être mortifiées. La colombe, qui est le symbole de l'amitié & de la familiarité, doit être sacrifiée „par la retraite qui nous sépare d'un trop grand commerce avec les hommes : le coq, qui est l'image de „la concupiscence, est immolé par la continence : le „corbeau, qui nous représente la gourmandise, est dompté par l'abstinence : & enfin le paon, c'est-à-dire, la „vanité & la complaisance pour nous-mêmes, doit être „humilié." Le Poëte *Senai* fait une autre allégorie sur ces quatre oiseaux, lorsqu'il dit que ce sont les quatre humeurs de notre tempérament, & que les ayant sacrifiées pour le service de Dieu, si nous employons la foi, l'amour de Dieu, la raison, & l'expérience, nous imiterons Abraham en les faisant revivre heureusement pour l'immortalité. Quelques Docteurs Musulmans ont avancé que les parties divisées de ces oiseaux se rejoignirent, pour faire entendre à Abraham, que les Juifs ses descendants devoient un jour se réunir, après avoir été dispersés par toute la terre; & c'est un sentiment qu'ils avoient appris vraisemblablement des Juifs mêmes. Le chapitre d'*Amram*, raconte aussi plusieurs prérogatives d'Abraham, au sujet de la généalogie de JESUS-CHRIST. (*Voyez sur ceci le titre de* MIRIAM.) La commune opinion de l'Orient est qu'Abraham fut fondateur de la Ville de Damas, & qu'il lui donna le nom de *Dimschak*, son serviteur & intendant de sa maison; c'est le nom que la Génese lui donne, joint à celui d'*Eliezer*.

Mais si les Musulmans, après les Juifs & les Chrétiens, parlent si avantageusement d'Abraham, les Mages, ou Adorateurs du feu, qui font profession de la Religion des deux Principes, n'en sont pas moins d'état : car ils croyent que Zoroastre, leur grand Prophete, est le même qu'Abraham, qui fut surnommé *Zerdascht*, & *Zerdoust*, c'est-à-dire, l'*Ami du feu*, à cause qu'ayant été jetté par Nembrod dans une fournaise ardente, le feu le caressa, au-lieu de lui nuire. (*Voyez les titres de* ZERDASCHT, *& de* MARLI, *fils de Sabi.*) Les Juifs attribuent faussement à Abraham, le Livre intitulé *Jetsirah*, qui traite de la *Création du monde*, & les Mages de Perse ceux qu'ils nomment *Zend*, *Pazend*, & *Vostha*, dans lesquels sont compris tous les points de leur Religion : les Arabes en ont aussi un intitulé *Sefer*, mot pris de l'Hébreu, qui signifie *Livre*, lequel ils disent leur être venu de ce Patriarche.

Nous avons un Livre de Saint Ephrem le Syrien, traduit du Syriaque en Arabe, sur le voyage qu'Abraham fit en Egypte; il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792; & dans le même volume on y trouve un discours de Saint Athanase Patriarche d'Alexandrie, sur la mort d'Abraham, prononcé le 28 du mois de *Mesri*, auquel jour les Chrétiens Cophtes célebrent sa fête.

Ben Schohnain rapporte en l'année de l'Hégire 513 de J. C. 1119 sous le Khalifat de Mosteraschéd, dixneuvieme Khalife de la maison des Abbassides, que le sépulcre d'Abraham dans lequel étoient aussi enterrés Isaac & Jacob, fut découvert, & que l'on y trouva les corps de ces Patriarches fort entiers avec plusieurs lampes d'or & d'argent; ce qui fut vu d'un grand nombre de personnes. Ce sepulcre est si vénérable aux Musulmans, qu'ils en font leur quatrieme pélerinage, les trois premiers étant ceux de la Mecque, de Médine, & de Jérusalem : il y a plusieurs Livres Arabes & Turcs qui en traitent; & *Calimi* en a fait un particulier sur celui-ci, & l'a intitulé *Uns-al-Khalil*, c'est-à-dire : *La société & la familiarité que l'on contracte avec Abraham.*

Les Persans rapportent la naissance d'Abraham au temps de Zohak, Roi de la premiere Dynastie des Monarques de l'Orient, qu'ils croyoient être le même que Nembrod. (*Voyez* ZOHAK. *V. aussi* NEMBROD.)

ABRAHAM, fils de Zéra, ou de Zaraát, surnommé *Al Soriani*, c'est-à-dire *le Syrien*, soixante-deuxieme Patriarche d'Alexandrie depuis Saint Marc, succéda à Mina, sous le regne de Moez le-Dinillah, premier Khalife de la race ou dynastie des Fathémites en Egypte, & mourut le sixieme jour du mois *Coihak*, selon le Calendrier des Cophtes. Ce Patriarche est tenu pour Saint par l'Eglise d'Alexandrie, qui en fait la fête le jour de son décès. Entre les miracles qu'il fit pendant sa vie, l'on raconte qu'il transporta par ses prieres une montagne, comme avoit fait autrefois Saint Grégoire surnommé *Thaumaturge*. La vie de ce Patriarche a été écrite en Syriaque, & en Arabe; on trouve celle-ci jointe à celle de Barsuma dans la Bibliotheque du Roi, n°. 795. *Ebn Amid* donne à ce Patriarche le nom d'*Ephrem*, & dit qu'il fut établi par les Jacobites l'an des Martyrs 693, qui est la troisieme année du regne d'Aziz Billah, fils de Moez le-Dinillah, & la 367e. de l'Hégire, qui correspond à l'an 977 de J. C.

ABRAHAMIENS, ou ABRAHAMITES, Secte de nouveaux Hérétiques, que les Arabes nommerent *Ibrahimiah* à cause de leur Auteur, qui portoit le nom d'*Ibrahim*, ou *Abraham*. Cet Hérésiarque renouvella dans Antioche d'où il étoit natif, la Secte des Pauliciens, ou Paulianistes, & avoit déja corrompu une grande partie des Syriens : mais Cyriaque, Patriarche Orthodoxe de cette Eglise, lui résista puissamment, & fit tant par ses soins, que cette Secte se dissipa. Ces Paulianistes reconnoissoient pour Auteur de leur Secte, Paul de Samosathe, Evêque d'Antioche, qui nioit la Divinité de JESUS-CHRIST. Le Patriarche, Cyriaque, dont il est ici parlé, tenoit le siege d'Antioche sous le regne de Haroun, surnommé *Raschid*, Khalife de la race des Abbassides, environ l'an 190 de l'Hégire, qui est le 805 de J. C. Nicephore tenoit pour lors l'Empire d'Orient, & Charlemagne celui d'Occident. (*Ebn Amid.*)

ABROUD. Les Persans appellent ainsi le *Nard Indien*, que les Arabes nomment *Sonbol*, les Persans & les Turcs, *Sunbul*, & les Indiens *Tcheher* : il y a des Auteurs qui confondent cette plante avec le *Niloufar* des Arabes, que nous appellons communément *Nénufar*.

ABROUZ, & ABROZ. Montagne de Perse proche de la Ville de Hamadan, qui a été autrefois remplie de Pyrées, ou Temples, dans lesquels les Mages entretenoient un feu perpétuel qu'ils adoroient. On la nomme communément par corruption *Alborz*. (*Voyez ce culte du feu dans les titres* d'ATESCH PEREST, & de ZERDASCHT.)

ABROUSANAM. Les Persans appellent ainsi la *Mandragore*, à cause que sa racine ressemble à une idole, ou figure humaine, que les Persans ainsi que les Arabes nomment *Sanam*. L'origine de ce nom vient de ce que cette plante comme plusieurs autres a deux especes, dont l'une est appellée mâle, & l'autre femelle : la premiere a la racine ronde, & la seconde en a une un peu plus longue. Les Orientaux, & particuliérement les Juifs, accommodent si proprement ces racines avec les longs filaments qui les environnent, qu'elles paroissoient avoir la figure d'un homme, ou d'une femme. Plusieurs croyent que cette plante est appellée *Dodaim* dans le Texte sacré, & que c'est la même que Rachel desiroit qu'on lui cueillît à la campagne, pour se concilier l'amour de Jacob : c'est ce qui a fait que plusieurs lui ont attribué mille vertus superstitieuses, & particuliérement en ce qui regarde l'usage des philtres. *Luthf-Allah* dit qu'il y a danger d'arracher, ou de couper cette plante; & que pour éviter ce danger, quand on veut la tirer de terre, il faut

attacher à sa tige un chien que l'on bat ensuite, afin que faisant des efforts pour s'enfuir, il la déracine. Les Persans appellent aussi communément cette plante *Esterenk*, & les Botanistes Arabes ont formé par corruption les noms d'*Iabroug*, & d'*Iabrouh*, qu'ils lui donnent, du mot Persien *Abrou*.

ABRIL-AI. C'est ainsi que les Turcs appellent le mois d'*Avril*, & ils employent ce nom dans leurs Ephémerides & Almanachs, quand ils se servent du Calendrier Julien.

ABRIZ, signifie en Arabe, & en Persien, l'*or pur* & sans alliage. Les Grecs & les Latins l'appellent *Obrizum*. Ce mot signifie aussi en Persien une *aiguiere*, ou autre vase propre à verser l'eau, d'où s'est formé le mot d'*Abrizân*, ou *Abrizghiân*, qui est le nom d'une fête que les anciens Persans célébroient le treizieme jour du mois *Tir*, qui correspond à-peu-près à notre mois de *Septembre*, avec beaucoup de superstitions idolâtres : mais les Persans d'aujourd'hui, qui sont devenus Mahométans, n'ont retenu de cette fête que la seule aspersion d'eau de rose, ou de fleur d'orange, dont ils se régalent les uns les autres dans les visites qu'ils se font ce jour-là, qui tombe ordinairement vers l'équinoxe d'Automne. (*Voyez* TIRGHIAN.)

ABSI, surnom de celui qui est de la Tribu d'Abs parmi les Arabes. *Fera Ben Ziàd* Auteur célebre, l'a porté. Il y a eu des gens de cette Tribu, qui se sont établis en Afrique; & la famille surnommée *Al-Absi*, qui a commandé & régné de notre temps à Tunis, tire de là son origine.

ABTAHASCH. C'est ainsi que les Auteurs Arabes & Persans appellent le premier Roi d'entre les Successeurs d'Alexandre le Grand, qui a régné en Perse après lui : mais il faut lire dans ces Auteurs *Antakhasch*, au-lieu d'A*btahasch*; car c'est Antiochus, fils de Seleucus. Cette corruption de mots arrive souvent dans les Auteurs Orientaux, par la transposition de certains points qui font la distinction entre les caracteres Arabes. Les Grammairiens appellent ces points *diacritiques*, pour les distinguer de ceux qui font les voyelles. (*V.* THAVAIF.)

ABTIN, nom du pere de Feridoun, ancien Roi de Perse de la Dynastie des Pischdadiens. (*V.* FERIDOUN.)

ABU'AB AL SAADAL, *Les Portes de la Félicité.* Il y a deux traités qui portent ce titre : l'un en Arabe, sur les causes & les raisons que l'on a de rendre compte de sa foi par une profession publique; c'est l'ouvrage de *Gelalelddin Al-Soiouthi*. L'autre est en Persien, sur les demandes que l'on doit faire à Dieu dans la priere; & il est composé par *Othman Ben Mohammed al-Gazneui*.

ABU'A'B. (*V.* BAB AL ABOAB. *Ce sont les portes de fer de la mer Caspienne.*)

ABU' ABDALBER (*V. le Livre intitulé* ATHAR.)

ABU' ABDALLAH. C'est le même *qu'Abdallah*, dit *Mothasseb Billah*. (*V. plus haut.*)

ABU' ABDALLAH. Il y a trois Saints Musulmans de ce nom, dont *Jafei* a écrit les vies. Le premier est surnommé *Coraischi*, parce qu'il étoit natif de la Mecque, & de la famille des Coraischites. Le second, porte le surnom d'*Eskanderi*, ou d'*Alexandrin*, & le troisieme celui de *Giouaheri*. (*V. Jafei*, *p.* 14, 41 & 67.)

ABU' AHMED BEN CASSEM, étoit natif de la Ville d'Amasie en Natolie. Il expliqua publiquement en l'an 888 de l'Hégire, le Livre que son pere, nommé *Ahmed Ben Athaallah Al Crimi*, avoit composé sur les points fondamentaux de la Religion Musulmane.

ABU' ALI, Géometre excellent, & qui passoit aussi pour bon Poëte, fleurissoit en Egypte l'an 530 de l'Hég. 1135 de J. C.

ABU' ALI AL-MODHAFFER, surnommé *Al-Alaovi*, Auteur de *Nadhrat ai-Agridh*, qui est un *traité de l'art Poétique* : il est dans la Bibliotheque Royale, nº. 1143.

ABU' ALI AMER, Saint parmi les Musulmans. (*V. sa vie dans Jafei*, *page* 55.)

ABU' ALI ATTALI, Auteur d'un Ouvrage sur la Grammaire Arabique, qui porte le titre de *Bari*.

ABU' ALI AL-FARSI. (*V.* MOTANNABBI.)

ABU' ALI BEN MASSIHI, Médecin Chrétien, fort riche, & fort débauché. (*V.* MASSIHI.)

ABU' ALI BEN MOCLA. (*V.* EBN MOCLA.)

ABU' ALI BEN SINA (*V.* EBN SINA.) C'est *Avicenne*.

ABU' ALI OMAR, le plus docte des Grammairiens Arabes. (*V.* SCHALOUBINI.)

ABU Ali Emir, dernier Prince de la Maison de Samgiour, qui fut défait & pris par le Sultan Mahmoud le Gaznevide. Ce Prince avoit été beaucoup loué par le Poëte *Aboulfarah*.

ABU' AMRAN MOUSSA ISRAILI AL ANDALOUSI AL CORTHOBI. C'est *Rabi Moïse Ben Maiemon*, Juif d'Espagne, natif de Cordoue, qui fleurissoit l'an 600 de l'Hégire, de J. C. 1203. (*V.* MECALAT AL FASLIAT.)

ABU ASSAMAH. (*V.* ETHAF ALHEBRAT.)

ABU AFCHRAF Auteur du *Tarikh Al-Abbas*, c'est-à-dire, *de la Chronique des Abbassides*.

ABU BASCAR AMROU BEN OTHMAN. (*V.* SIBOUIEH.)

ABU BASCHAR MATTA. C'est celui qui a traduit de Grec en Arabe les Livres de l'Interprétation, & de la Poétique d'Aristote. (*V.* BARI ARMINIAS.)

ABUBECRE, premier Khalife, & successeur de Mahomet. La mort de Mahomet s'étant divulguée, une partie des Médinois qui sont surnommés par les Musulmans, *Ansâr*, c'est-à-dire *Auxiliaires*, ou *Protecteurs*, à cause qu'ils favoriserent & secoururent Mahomet, lorsqu'il fit sa retraite dans leur Ville, s'assemblerent pour lui élire un Successeur, & jetterent d'abord les yeux sur Saad un de leurs compatriotes : mais les principaux d'entre les Mecquois, qui sont qualifiés *Mohageroun*, c'est-à-dire *Réfugiés*, parce qu'ils avoient été chassés de la Mecque avec Mahomet, les vinrent trouver, & leur remontrerent qu'ils auroient pu de leur côté faire aussi une élection sans eux, puisque leur droit étoit incontestable; cependant qu'ils ne l'avoient pas voulu faire, pour ne pas faire naître dans le Musulmanisme deux factions qui l'auroient divisé, & peut-être détruit entiérement; mais que leur sentiment étoit de ne faire qu'un seul corps de tous les Musulmans, qui, d'un commun accord, éliroient un Successeur sans distinction de protecteur, ou de réfugié. L'affaire ne se passa pas sans de grandes contestations : mais enfin Abûbecre qui avoit le plus contribué à pacifier les deux partis, fut élu unanimement le jour même de la mort du faux

Prophete

PREMIERE TABLE. CYCLE DÉNAIRE.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.
Kia.	*Yi.*	*Pim.*	*Tim.*	*Vou.*	*Ki.*	*Kem.*	*Sin.*	*Gin.*	*Kouei.*

SECONDE TABLE. CYCLE DUODÉNAIRE.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.
Tçe.	*Tcheou.*	*Yn.*	*Mao.*	*Tchin.*	*Se.*	*Ou.*	*Vei.*	*Chin.*	*Yeou.*	*Su.*	*Hai.*

TROISIEME TABLE. CYCLE SEXAGÉNAIRE, (formé des deux précédents.)

1. *Kia-tçe.*	2. *Yi-tcheou.*	3. *Pim-yn.*	4. *Tim-mao.*	5. *Vou-tchin.*	6. *Ki-ſſe.*	7. *Kem-ou.*	8. *Sin-vei.*	9. *Gin-chin.*	10. *Kouei-yeou.*	11. *Kia-ſu.*	12. *Yi-hai.*
13. *Pim-tçe.*	14. *Tim-tcheou.*	15. *Vou-yn.*	16. *Ki-mao.*	17. *Kem-tchin.*	18. *Sin-ſe.*	19. *Gin-ou.*	20. *Kouei-vei.*	21. *Kia-chin.*	22. *Yi-yeou.*	23. *Pim-ſu.*	24. *Tim-hai.*
25. *Vou-tçe.*	26. *Ki-tcheou.*	27. *Kem-yn.*	28. *Sin-mao.*	29. *Gin-tchin.*	30. *Kouei-ſſe.*	31. *Kia-ou.*	32. *Yi-vei.*	33. *Pim-chin.*	34. *Tim-yeou.*	35. *Vou-ſu.*	36. *Ki-hai.*
37. *Kem-tçe.*	38. *Sin-tcheou.*	39. *Gin-yn.*	40. *Kouei-mao.*	41. *Kia-tchin.*	42. *Yi-ſſe.*	43. *Pim-ou.*	44. *Tim-vei.*	45. *Vou-chin.*	46. *Ki-yeou.*	47. *Kem-ſu.*	48. *Sin-hai.*
49. *Gin-tçe.*	50. *Kouei-tcheou.*	51. *Kia-yn.*	52. *Yi-mao.*	53. *Pim-tchin.*	54. *Tim-ſe.*	55. *Vou-ou.*	56. *Ki-vei.*	57. *Kem-chin.*	58. *Sin-yeou.*	59. *Gin-ſu.*	60. *Kouei-hai.*

QUATRIEME TABLE, pour les DEMI-SIGNES.

Les Noms Chinois.	Leur Signification.	Leur Valeur dans le Zodiaque Chinois, ou demi-Signes.
1. *Toum-tchi.*	Solſtice d'Hyver.	1 } du Capricorne.
2. *Siao-han.*	Petit Froid.	2 } du Capricorne.
3. *Ta-han.*	Grand Froid.	1 } du Verſeau.
4. *Lii-tchun.*	Printemps commençant.	2 } du Verſeau.
5. *Yu-choui.*	Eau de Pluie.	1 } des Poiſſons.
6. *Kim-tche.*	Infectes effrayés.	2 } des Poiſſons.
7. *Tchun-fen.*	Equinoxe du Printemps.	1 } du Bélier.
8. *Tçim-mim.*	Pure Sérénité.	2 } du Bélier.
9. *Kou-Yu.*	Pluie des Bleds.	1 } du Taureau.
10. *Lii-hia.*	Eté commençant.	2 } du Taureau.
11. *Siao-man.*	Petite Plénitude (des bleds.)	1 } des Jumeaux.
12. *Man-tchoum.*	Barbes formées aux épis.	2 } des Jumeaux.
13. *Hia-tchi.*	Solſtice d'Eté.	1 } du Cancer.
14. *Siao-chu.*	Petite Chaleur.	2 } du Cancer.
15. *Ta-chu.*	Grande Chaleur.	1 } du Lion.
16. *Lii-tçieou.*	Automne commençant.	2 } du Lion.
17. *Tchu-chu.*	Chaleur ceſſante.	1 } de la Vierge.
18. *Pe-lou.*	Roſée blanche.	2 } de la Vierge.
19. *Tçieou-fen.*	Equinoxe d'Automne.	1 } de la Balance.
20. *Han-lou.*	Roſée froide.	2 } de la Balance.
21. *Chouam-kiam.*	Gelée tombante.	1 } du Scorpion.
22. *Lii-toum.*	Hyver commençant.	2 } du Scorpion.
23. *Siao-ſue.*	Petite Neige.	1 } du Sagittaire.
24. *Ta-ſue.*	Grande Neige.	2 } du Sagittaire.

CINQUIEME TABLE.

La Lettre du Cycle Duodénaire.	Eſt ſous la Dénomination du	Selon les Mahométans, c'eſt le
1. *Tçe.*	Rat.	Rat.
2. *Tcheou.*	Bœuf.	Bœuf.
3. *Yn.*	Tigre.	Léopard.
4. *Mao.*	Lievre.	Lievre.
5. *Tchin.*	Dragon.	Crocodile.
6. *Se.*	Serpent.	Serpent.
7. *Ou.*	Cheval.	Cheval.
8. *Vei.*	Mouton.	Mouton.
9. *Chin.*	Singe.	Singe.
10. *Yeou.*	De la Poule.	La Poule.
11. *Su.*	Chien.	Chien.
12. *Hai.*	Pourceau.	Pourceau.

Prophete par tous les Chefs du Musulmanisme ; & le lendemain reconnu généralement par tout le peuple. Les sectateurs du parti d'Ali soutiennent néanmoins opiniâtrément qu'Ali ne donna jamais son consentement à cette élection, non plus qu'à celles qui suivirent, d'Omar, & d'Othman. La mort cependant de Mahomet ayant causé une grande révolution dans l'esprit des Arabes, plusieurs de leurs Tribus quitterent la nouvelle Religion, pour reprendre l'ancienne ; de sorte que le premier soin d'Ubúbecre fut de châtier ces apostats, ou de les ramener à la profession du Mahométisme : il envoya pour cet effet un des plus vaillants Capitaines de sa nation, nommé Khaled, fils de Valid, lequel fut en partie par force, & en partie par adresse, les réduire tous à l'obéissance. Cette expédition étant finie, & l'autorité d'Abúbecre se trouvant bien établie dans l'Arabie, les Musulmans songerent aussi-tôt aux conquêtes du dehors. Abúbecre envoya le même Khaled avec de bonnes troupes, pour soutenir Mothanna qui s'étoit déja fort avancé dans l'Iraque ou Chaldée, pour lors possédée par les Persans. Ces deux Généraux s'emparerent des Villes de Hira, d'Anbar, & de quelques autres où Mothanna demeura pour les gouverner ; & Khaled reçut ordre de passer avec ses troupes en Syrie pour combattre celles d'Héraclius, qui s'étoient jointes de toutes parts pour s'opposer aux entreprises des Arabes qui avoient déja refusé de lui payer le tribut ordinaire. Khaled n'avoit pour lors que 36 mille hommes, qui étoient campés sur les bords de la riviere de Barmuc, en vue de l'armée des Grecs, que l'on faisoit monter jusqu'au nombre de deux cents mille hommes ; il étoit sur le point de leur donner bataille, lorsqu'il reçut un Courier de Medine, qui lui fit savoir la mort d'Abúbecre. Ce sage Capitaine cacha adroitement cette nouvelle, & publia dans son camp, qu'il avoit reçu avis de la marche & de l'arrivée prochaine de douze mille chevaux : car il savoit que son armée avoit grand besoin de ce renfort pour reprendre le courage que le grand nombre des ennemis lui avoit fait perdre. Les choses étant ainsi rassurées, Khaled interrogea secretement le Courier sur plusieurs choses, & lui demanda entre les autres, quel Successeur l'on avoit donné à Abúbecre ; le Courrier lui ayant dit que c'étoit Omar : „ Je ne suis donc plus Général de l'armée, lui repliqua Khaled : " car il savoit n'être pas trop bien dans l'esprit de ce nouveau Khalife. „ Le Courier lui répondit aussi-tôt, „ qu'il l'avoit deviné, & qu'Abou Obei- „ dah devoit prendre sa place. " Khaled ayant appris tout ce détail, ne laissa pas de livrer aux Grecs la bataille que l'on ne pouvoit plus éviter de donner. Il la gagna par la défaite entiere des Grecs, & il pilla tous leurs équipages, où il se trouva un butin infini. Après une victoire si complete, & s'agissant de partager le butin, il alla trouver Abù Obeidah, lui fit part de toutes les nouvelles qu'il avoit reçues de Medine, & lui remit le commandement de l'armée. Ce grand changement étant arrivé, on fit le partage des dépouilles des Grecs. La cinquieme partie de tout le butin fut envoyée à la Mecque, & les quatre autres distribuées entre les Chefs & les Soldats.

Mais pour retourner à Abúbecre, il se trouva attaqué d'une fievre lente l'an 13e. de l'Hégire ; & cette maladie l'ayant réduit en peu de temps à l'extrémité, il prit la résolution de déclarer son successeur. Pour cet effet, il jetta les yeux sur Omar ; mais il trouva d'abord quelques oppositions au choix qu'il avoit fait, de la part de ses parents : elles furent pourtant enfin surmontées, après quoi il parut mourir plus paisible & plus content. Omar fit aussi-tôt après sa mort une priere solemnelle pour lui, & le fit enterrer dans la maison d'Aischa sa fille, à côté du tombeau de Mahomet son gendre. Il mourut à l'âge de 63 ans, & ne régna que deux ans & trois mois. Sa généalogie se réunit avec celle de Mahomet dans la personne de Hamza qui étoit son 5e. aïeul.

Il est rapporté dans le second volume du Livre intitulé *Raoudgatal Ahbab*, que le nom propre d'*Abúbecre* pendant sa gentilité, c'est-à-dire, avant qu'il se fît Musulman, étoit *Abdalcaaba*, c'est-à-dire *Serviteur de la Caaba*, ou *Temple de la Mecque*, & que Mahomet lui ôta ce nom pour lui donner celui d'*Abdalla* qui signifie *Serviteur de Dieu.* Le même Mahomet l'honora aussi de deux titres particuliers, dont le premier est *Seddik*, & non pas *Sadik*, comme on le trouve écrit dans les Exemplaires imprimés de *l'histoire Sarracénique*, & *d'Aboul-farage.* Ce mot *Seddik* signifie *Témoin fidele & authentique*, au-lieu que *Sadik* signifie *Juste.* L'on dit que Mahomet le qualifia de ce titre, à cause qu'il avoit attesté le miracle de son voyage nocturne, que les Mahométans appellent *Meerage* ou *Ascension.* Le second titre que Mahomet lui donna, est celui *d'Atik*, qui signifie *Délivré du feu d'Enfer*, & par conséquent *prédestiné.* Abúbecre avoit pris pour Chef de Justice, ou Chancelier, Omar, qui fut depuis son successeur. Othman, qui succéda à Omar, étoit son Secretaire ; ses Généraux d'armée & Gouverneurs de Province étoient Othman Aboulas dans la Province de Thaief ; dans celle de Sanaa, Mohager ; dans Hadhramout, Ziád ; en Nadgeran, Abdalla. Toutes ces Provinces appartiennent à l'Arabie. Mothanna, fils de Haretha, commandoit en Chaldée ; & il avoit trois grands Capitaines en Syrie, à savoir Abou Obeidah, Shargil, & Iezid, sous le commandement général de Khaled, fils de Valid. (*Khondemir, dans le cinquieme Traité de son histoire.*)

Dans le Livre intitulé *Rabialakhiar*, page 28, Abúbecre est nommé *Abdalla Ben Othman*, & surnommé *al Teimi al Coraischi*, parce qu'il étoit de la Tribu de Teim, & de la race des *Coraischites* la plus noble entre celles de la Mecque : il fut le premier qui se fit Musulman après la prédication de Mahomet, & son exemple attira plusieurs des principaux personnages de la Mecque au Mahométisme. On dit que son pere, son fils, & son petit-fils, furent tous trois du rang de ceux que l'on qualifie du titre de *compagnons, & premiers disciples de Mahomet*, ce qui n'est arrivé à aucun autre dans le Musulmanisme. Mahomet disoit souvent de lui : *Quiconque veut voir un prédestiné, qu'il regarde Abúbecre.* Il se vantoit de n'avoir jamais pris une seule dragme d'aucun Musulman, & de n'avoir tiré du Trésor de l'Etat que ce qui étoit nécessaire pour l'entretien d'un chameau qui lui portoit de l'eau, & d'un esclave Abyssin qui le servoit, outre l'habit dont il étoit vêtu : il commanda qu'aussi-tôt après sa mort on portât ces trois choses à Omar son Successeur ; ce qui fut exécuté ; & quand Omar les eût reçues, il pleura, & dit : „ Dieu fasse mi- „ séricorde à Abúbecre ; mais il a vécu de telle sorte, „ que ceux qui viendront après lui, auront bien de la „ peine à l'imiter. "

Abúbecre n'est pas le seul qui ait porté le titre de *Seddik* : car l'*Alcoran* donne ce titre au Patriarche Joseph, à JESUS-CHRIST, & à la sainte Vierge Marie sa mere. Les Musulmans ont aussi appellé Aischa, fille d'Abúbecre, & femme de Mahomet, *Seddika*, à cause qu'elle a porté témoignage de la vérité de plusieurs Traditions reçues de son mari & de son pere, qu'elle a rendu authentiques par son approbation. *Hússain Vaez* rapporte en son *Commentaire* sur le 92e. chapitre de l'*Alcoran*, qu'Abúbecre fit autrefois pendant la vie de Mahomet une action mémorable qui mérita d'être louée dans l'*Alcoran.* En effet, ce Chapitre, qui est intitulé *Valaili*, c'est-à-dire, *Par la nuit*, regarde particuliérement Abúbecre. L'histoire est telle.

Un Infidele, nommé Ommias, avoit un esclave Musulman nommé Belal, lequel il tourmentoit fort au sujet de sa Religion : mais les peines qu'il lui faisoit souffrir, au-lieu d'ébranler sa constance, ne servoient qu'à affermir sa foi ; en effet, Belal demandoit toujours

à souffrir davantage, pour pouvoir donner un témoignage plus sensible de son attache au Musulmanisme. Abubecre étant touché de compassion pour ce pauvre esclave, qu'il voyoit maltraiter en sa présence, dit un jour à son maitre, qu'il avoit tort d'affliger ainsi un serviteur de Dieu. Ommias lui répondit: „ Si ce mauvais „ traitement que je fais à mon esclave vous touche si „ fort, achetez-le, je vous le donnerai pour mille écus; „ ou bien, si vous voulez, je le changerai contre Nastas „ qui est à vous. " Ce Nastas, ou Anastase, étoit Grec de nation, & Chrétien de Religion. Abúbecre ayant oui ces paroles d'Ommias, dit à Nastas qui étoit présent: „ Si tu veux te faire Musulman, je te donnerai les „ mille écus que l'on me demande pour Belal, avec lesquels tu te racheteras, quand l'échange sera fait. " Mais Nastas ne voulant point consentir à un marché si injurieux à la Religion qu'il professoit, Abúbecre le donna en même-temps à Ommias pour Belal, lequel reçut la liberté des mains d'Abúbecre aussi-tôt qu'il fut en sa puissance.

Lorsque Mahomet fut contraint de quitter la Mecque, il sortit de la maison d'Abúbecre sur le soir, & vint en sa compagnie passer la nuit dans une caverne éloignée d'une heure de chemin, ou environ, de la Ville de la Mecque. (*Voyez ce qui se passa dans cette caverne, dans le titre de* L'HÉGIRE, où il est rapporté que l'esprit de Dieu le remplit, pour dissiper la crainte qu'il avoit d'être apperçu par les Coraischites.) Les Interpretes de l'Alcoran écrivent aussi sur le passage du chapitre *des femmes*, où il est dit : *L'accomplissement des promesses de Dieu ne dépend pas de vos desirs; mais quiconque fera le mal, en sera puni :* que les disciples de Mahomet furent fort effrayés par ces paroles, & qu'Abúbecre tout triste & abattu, lui dit: *Qui pourra donc être sauvé, car il n'y a personne qui ne pêche?* Mais Mahomet le consola, lui disant que les péchés des fideles étoient punis en ce monde par les afflictions & par les traverses de la vie. (*Hussain Vaez.*)

Abúbecre fut le premier qui prit le nom de *Khalife*, mot qui signifie également *Vicaire* & *Successeur.* Ce fut lui aussi, selon *Ben Schionah*, & plusieurs autres Auteurs, qui ramassa les Versets de l'Alcoran, qui étoient écrits sur des feuilles séparées; il en fit un volume qu'il divisa par Chapitres, & lui donna le nom *d'Almoshâf*, qui signifie le *Livre par excellence*, à l'imitation des Grecs qui avoient donné le nom de Βίϐλια à l'Ecriture Sainte. Il remit ensuite ce Texte original de l'Alcoran comme en dépôt entre les mains de Hafessa, fille d'Omar, & veuve de Mahomet. (*V.* ALCORAN.)

Le véritable nom de ce premier Khalife étoit Abdallah, comme nous avons vu ci-dessus. Le surnom d'Abúbecre, qui signifie *Pere de la Pucelle*, lui fut donné à cause d'Aischa sa fille, laquelle seule d'entre les femmes de Mahomet fut mariée avec lui étant encore fille; car toutes ses autres femmes avoient eu auparavant d'autres maris.

ABUBECRE, fils d'Abdalla, surnommé *Al-Dharir*, c'est-à-dire, *l'Aveugle.* C'est un Saint Musulman, dont la vie est écrite par *Jafei* dans la section huitieme de son histoire. L'Auteur du *Rabialabrar* cite de lui cette Sentence : *Celui qui croit pouvoir contenter ses desirs par la possession des choses qu'il souhaite, est semblable à celui qui veut étouffer du feu avec de la paille.*

ABUBECRE AL-DAKKAK, Autre Saint Musulman, dont *Jafei* a écrit la vie dans la Section 86e. de son histoire, ou *Vie des Saints.* C'est lui qui, au rapport de Zamakschari, étant interrogé quelle étoit la plus petite chose que Dieu eût créée, répondit: „ C'est „ le monde; puisque, selon l'Alcoran, il ne pese pas plus „ auprès de Dieu que l'aîle d'un moucheron. " Puis il ajouta: „ Mais celui qui l'estime, & qui le recherche, „ est encore plus petit & plus léger que lui. "

ABUBECRE BEN AL-BEDR. Médecin des chevaux de l'écurie de Malec al-Nasser Kelaoun, Sultan d'Egypte. Il est Auteur du Livre intitulé *Kamel al Sanatein*, qui est un *Traité d'Hippiatrique*, ou *Médecine des chevaux.* Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 940.

ABUBECRE BEN IBRAHIM, Auteur du Livre *Akhbâr Mouabed al akhbâr*, dans lequel il explique 130 de ces Traditions, ou Historiettes, reçues de main en main, en remontant jusqu'à Mahomet. Elles avoient été omises par les autres Auteurs qui ont traité de cette matiere. Ce Docteur mourut l'an 776. de l'Hégire.

ABUBECRE BEN OMAR LAMETHOUNI, Prince des Marabouts, ou Almoravides, que les Historiens Arabes appellent aussi *Molathemin.* Il établit son Empire dans cette partie d'Afrique appellée par les Arabes, *Sahra*, c'est-à-dire *le Désert.* Nos Géographes la connoissent sous le nom de *Saara.* Les Villes de Segelmesse & de Sous, tomberent sous sa puissance l'an de l'Hégire 462, de J. C. 1069. Il eut pour Successeur Joseph Ben Tasfein, qui poussa ses conquêtes beaucoup plus loin. (*Voyez le titre de* MORABETHIN.)

ABUBECRE BENSAAL, surnommé *Modhaffereddin*, étoit de la famille nommée *Zenghi*, & Prince de la Dynastie des *Atabeks.* C'est à lui que *Saadi*, Auteur célebre parmi les Persans, dédia son Livre intitulé, *Gulistan.* (*V. les titres* d'ATABEK, *& de* ZENGHI.)

ABUBECRE MIRZA, fils de Miran-Schah, & petit-fils de Tamerlan, fut établi par son pere Seigneur de Bagdet. (*V. ses aventures avec son frere Omar au titre* d'OMAR-MIRZA.) Ce Prince, après s'être délivré de son frere, fit la guerre à Carah Joseph Turcoman, Chef de la famille du *Mouton noir :* cette guerre ne lui fut pas heureuse; car il fut défait deux fois sur l'Eufrate par les Turcomans dans l'année 810e. de l'Hégire, de J. C. 1407, & contraint de s'enfuir en la Province de Kerman, & de-là en celle de Segestan, où il mourut après avoir ramassé inutilement quelques troupes pour rentrer dans ses Etats. (*Mircond. Khondemir.*)

ABUBECRE, Auteur du Livre intitulé *Tacdim Abubecre.* (*V. ce titre.*)

ABUBECRE SCHASBANI. C'est le nom d'un très-vaillant homme de la Province de Mazanderan, qui naquit dans un village nommé Schasban. On le met au nombre des trois Capitaines qui ont donné le plus de peine à Tamerlan dans la conquête de l'Asie. Celui-ci étoit craint à un tel point par les troupes de ce Prince, qu'un Cavalier Tartare voyant que son cheval appréhendoit de se mettre à l'eau, ou se retiroit de la mangeoire, disoit ordinairement : „ Il semble que „ mon cheval ait vu Abubecre Schasba dans l'eau, ou „ dans son avoine. " (*Akhbar Timur.*)

ABU-CAUAM THABET, frere de Núreddúlat, surnommé *Dobais*, Prince Arabe de la famille & Dynastie des Assadites. Il eut de longs démêlés avec son frere pour la Principauté de la Ville & du territoire de Hellah : car il étoit fomenté par le Khalife Caiem, qui lui envoya des troupes sous le commandement de Bessasiri; mais enfin les deux freres s'accorderent aux dépens du Khalife l'an de l'Hégire 425e. de J. C. 1033. Les Khalifes Abbassides de ce temps-là s'étudioient particuliérement à entretenir des guerres domestiques parmi les Princes Musulmans qui ne reconnoissoient plus en eux que la puissance spirituelle. (*Khondemir.*)

A B.

ABOU-CAIS, montagne à 3 milles de la Mecque, où, selon la tradition des Musulmans, Adam est enterré. *Tarikh Montekeb.* (*V.* LA MECQUE.)

ABOUKELB, monnoie de Hollande, que l'on appelle vulgairement en Egypte, une *Abokelle;* elle vaut moins que la piastre d'Espagne, & les Arabes la nomment ainsi à cause de la figure d'un lion qu'elle porte. Cependant au-lieu de lui donner le nom de *Lion*, ils lui donnent celui de *Kelb*, qui signifie un *Chien*; soit par mépris pour les Chrétiens, soit pour marquer son bas alloi.

ABOUKIR, Isle que fait le Nil auprès d'Alexandrie; on l'appelle aujourd'hui vulgairement *le Biker*, & *le Biké.* Elle commença à avoir des habitants, depuis que ceux d'Alexandrie y furent transportés par Thamal, Amiral du Khalife Moctader, pour ôter à Aboulcassem, fils d'Obeidalla, qui s'étoit rendu maître du Pays, la commodité d'y rafraîchir son armée.

ABOU-COMASCH. Commentaire sur *l'Astrologie judiciaire d'Abou Maaschar*, que nous appellons vulgairement *Albumassar*, composé par *Mostaoufi al Arbeli*

ABOU-CORAISCH. (*V.* ISSA SAIDALANI.)

ABOU-DAOUD SOLIMAN BEN OCBAH, Interprete & Commentateur d'*Euclide* en Arabe.

ABOU-DAOUD SOLIMAN, AL SEGESTANI. Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Sonan*, qui traite *de la pratique*, *& des exercices* de la Religion Mahométane.

ABOU-DERDAN. (*V.* EBN DERDAN.)

ABOU-DHOUAIB AL CATIL. (*V.* KHAOUILAD.)

ABOU-FADHL GIAFAR, fils du Khalife Moctafi, grand Astronome, qui prédit à Adhadeddoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, plusieurs choses qui lui arriverent. (*V.* ADHADEDDOULAT.)

ABOU-FAIDH. (*V.* DHOU ALNOUN MESRI.)

ABOUGEHEL, un des plus grands ennemis de Mahomet & de sa Religion. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaâm*, Dieu dit: *Je ferai revivre celui qui est mort.* Les Interpretes disent que ce Verset fut publié au sujet de deux Arabes Idolâtres dont l'un étoit *Abougehel*, & l'autre *Omar*, parce qu'un jour Mahomet les ayant vus ensemble, pria le Seigneur qu'il fît la grace à l'un des deux d'être Musulman. Omar fut celui qui fut éclairé, & Abougehel demeura dans les ténebres de l'infidélité; l'un fut vivifié, & l'autre demeura mort. Joseph, fils d'Abdelber, dans son traité intitulé *Hegiat al-megiales*, c'est-à-dire, *l'Entretien des compagnies*, rapporte que Mahomet en rêvant, se trouva un jour en Paradis, & qu'il y vit d'abord une machine fort usitée dans le Levant, de laquelle on se sert pour tirer de l'eau d'un puits; les Latins l'ont appellée *Tolleno*: elle est faite en maniere de bassecule. Mahomet demanda à qui appartenoit cette machine, & on lui répondit, qu'elle appartenoit à Abougehel; Mahomet fort surpris d'entendre ce nom: „ Qu'est-ce qu'Abougehel a de commun avec „ le Paradis, disoit-il? il n'y doit jamais entrer. " Il arriva cependant quelque temps après ce songe, qu'Acramas, fils d'Abougehel, se fit Musulman; Mahomet en eut une très-grande joie, & comprit alors l'explication de son songe: car Abougehel avoit été comme la machine de laquelle Dieu s'étoit servi pour tirer son fils du fond du puits de l'infidelité, pendant que lui-même s'y étoit plongé, & enfoncé. Les Musulmans, pour témoigner le mépris qu'ils font de ce personnage, appellent la Coloquinte, que les Latins nomment *Cucumis Asininus*, le *Melon*, ou le *Concombre d'Abougehel.*

ABOU-GIAFAR ALMANSOR, second Khalife de la race des Abassides. (*V.* ALMANSOR.)

ABOU-GIAFAR AL-HADDAD, & ABOU-GIAFAR AL-SOFFAR, deux grands maîtres de la vie spirituelle, dont l'un étoit Serrurier, & l'autre Chauderonnier, parmi les Musulmans. Le premier eut pour disciple le fameux *Gioneid*, duquel il sera parlé en son lieu. (*V. l'Histoire de Jafei, pag.* 91 *&* 114.)

ABOU-GIAFAR BEN GIORAIR. (C'est *Thabari*, Historien célebre. (*V. son titre.*)

ABOU-GIAFAR BEN ZOBAIR, Docteur illustre, maître *d'Ebn Haian.* (*V. ce titre.*)

ABOU-GIAFAR AL-NAHAS, Auteur Arabe qui a fait un *Commentaire* sur les *Moallacât.* (*V. ce titre.*) Les habitants du Caire le précipiterent dans le Nil, l'an de l'Hégire 338ᵉ.

ABOU-HADHICAH. C'est le prénom d'*Ouassel Ben Atha*, surnommé *al-Gazzal*, qui naquit l'an 80ᵉ. & mourut l'an 131ᵉ. de l'Hégire. (*V.* OUASSEL BEN ATHA.)

ABOU-HAFEDH, Auteur du livre intitulé *Hakaik-almandhoumah*, qui traite *des points principaux de la Religion Mahométane*, *en* Vers Arabes.

ABOU-HAFEDH, douzieme Prince des Muahedites. (*V.* MUAHEDIN.)

ABOU-HAGELAH EBN ABI HAGELAH, est l'Auteur des livres intitulés *Succardan*, & *Thari ala al-Succardan.* (*Voyez ces titres.*)

ABOU-HAIAN, ou EBN-HAIAN, est le même qu'*Athireddin Mohammed Ben Joseph al-Andaloufi*, Docteur Arabe, né en Espagne, qui a fait plusieurs Ouvrages sur la *Grammaire Arabique*, & qui a travaillé aussi sur la langue des *Atrâk*, ou *Turcs Orientaux*, que nous appellons ordinairement *Tartares*: ce dernier Ouvrage a pour titre *Edrâk le lessan al-Attâk.* Ce même Docteur attaqua aussi les Sophis ou Religieux Mahométans de son temps, & fit une satyre sanglante contre eux: il mourut l'an de l'Hégire 745ᵉ. (*Voyez les titres de* SAGGAN, *& d'*EBN HAIAN.)

ABOU-HAMED AL GAZALI. (*V.* GAZALI.) Il naquit l'an 575ᵉ. de l'Hégire. (*V.* aussi AHIA AL OLUM.)

ABOU-HAMZAH AL-BABELI, Docteur célebre, & grand Prédicateur parmi les Musulmans, expliquant un jour le Verset du chapitre *Aarâf* dans l'Alcoran, où il est dit: *qu'il faut pardonner à ses ennemis*, *faire du bien à tous*, *& fuir les ignorants*; il assura que le plus ignorant de tous ceux dont il falloit éviter la compagnie, étoit l'amour-propre, & que c'étoit cependant celui qui s'attache le plus, & qui ne nous quitte presque jamais.

ABOU-HAMZAH AL KHORASANI, homme célebre pour sa piété. *Jafei* a écrit sa vie dans l'article 118ᵉ. de son histoire.

ABOU-HANIFAH, surnommé AL-NOOMAN,

étoit fils de Thabet, & naquit à Coufa l'an de l'Hégire 80[e]. C'eſt le plus célebre Docteur des Muſulmans Orthodoxes, ſur les matieres de leur loi : car il tient le premier lieu entre les quatre chefs de Sectes particulieres, que l'on peut ſuivre indifféremment dans les déciſions des points de Droit. Il ne fut pas cependant beaucoup eſtimé pendant ſa vie, juſques-là même que le Khalife Almanſor le fit empriſonner à Bagdet, pour avoir refuſé de ſouſcrire à l'opinion de la prédeſtination abſolue & déterminante, que les Muſulmans appellent *Cadha*: mais Abû-Joſeph, Juge Souverain, & pour ainſi dire, Chancelier de l'Empire ſous le Khalife Hadi, mit ſa doctrine tellement en crédit, que, pour être bon Muſulman, il falloit être Hanifite. Il mourut cependant l'an 150[e]. Hégire dans les priſons de Bagdet; & ce ne fut que 335 ans après ſa mort, que Melikſchah, Sultan de la race des Selgiucides, lui fit bâtir un ſuperbe Mauſolée dans la même Ville, auquel il joignit un College deſtiné particuliérement à ceux qui faiſoient profeſſion de ſa Secte: ce fut l'an 485[e]. de l'Hégire, de J. C. 1092.

Les principaux Ouvrages de ce Docteur ſont le *Mésnad*, c'eſt-à-dire, *l'Appui*, dans lequel il établit tous les points du Muſulmaniſme ſur l'autorité de l'Alcoran & de la Tradition; un Traité *Filkèlam*, c'eſt-à-dire de *Théologie Scholaſtique*; & un Catéchiſme ou Inſtruction qui porte le titre de *Moallem*, c'eſt-à-dire le *Maître*, où il ſoutient que le Fidele qui ſe maintient dans la foi, ne devient point ennemi de Dieu, quoiqu'il tombe en pluſieurs péchés : que les péchés ne font point perdre la foi, & que la grace n'eſt pas incompatible avec le péché. Ces propoſitions & autres ſemblables donnerent ſujet à *Vazai* d'écrire contre lui, & cet Auteur intitula ſon livre : *Ekhtelaf Abi Hanifah*, *les contradictions d'Abou-Hanifah.*

Pluſieurs Auteurs des plus illuſtres ont écrit avec éloge la vie de ce Docteur. *Zamakhſchari*, *Aorderi*, *Marghinani*, *Deinouri*, *Sobahazmouni*, ſont de ce nombre; & il y en a même qui ont trouvé ſon nom dans l'ancien Teſtament, & qui ſoutiennent qu'il a été prédit dans les ſaints Livres auſſi-bien que leur faux Prophete. Tous les Hiſtoriens conviennent qu'il a été excellent non-ſeulement dans la connoiſſance, mais auſſi dans la pratique de la loi Muſulmane : car ſa vie étoit fort auſtere, & détachée des choſes du monde; c'eſt ce qui le fait conſidérer comme le *premier Chef* & *Imam* de la loi Muſulmane par tous les Orthodoxes, & il n'y a que les *Schites*, ou *Sectateurs d'Ali*, qui le rejettent.

Abou Hanifah étoit, comme il a été dit plus haut, natif de la ville de Coufa; & Malek, chef d'une autre Secte, étoit natif de celle de Medine. Ces deux Docteurs étant en converſation familiere, Malek dit qu'Ali parlant des habitants de Coufa, diſoit qu'ils étoient querelleux & ſéditieux : Abou-Hanifah lui répartit auſſi-tôt, que les Médinois étoient taxés d'hypocriſie dans l'*Alcoran*. *Lamaï* rapporte cette petite raillerie de deux grands perſonnages dans ſon *Defter Lathaif*, *chap.* 1.

L'Auteur du *Rabilakhiar* rapporte auſſi le ſentiment qu'avoit ce Docteur touchant l'autorité de la Tradition, en ces termes. „ Pour ce qui regarde, diſoit-„ il; les choſes que nous avons reçues de Dieu, & de „ ſon Prophete, nous les reſpectons avec une entiere „ ſoumiſſion : quant à ce qui nous eſt venu des *Compagnons*, ou *Contemporains du Prophete*, nous en „ choiſiſſons ce qu'il y a de meilleur : mais pour ce que „ les autres Docteurs qui les ont ſuivis, nous ont laiſſé, „ nous le regardons comme venant de gens qui étoient „ hommes comme nous ".

Houſſain-Vaez expliquant ce Verſet du chapitre d'*Amran*, où Dieu dit *qu'il a préparé le Paradis à ceux qui retiennent leur colere, & qui pardonnent à ceux qui les ont offenſés*, rapporte un fait d'Abou-Hanifah qui mérite bien d'être remarqué. Ce Docteur ayant reçu un ſoufflet, dit à celui qui avoit eu la témérité de le frapper : „ Je pourrois vous rendre in-„ jure pour injure, mais je ne le ferai pas; je pour-„ rois auſſi en porter ma plainte au Khalife, mais je „ ne m'en plaindrai pas; je pourrois au moins repré-„ ſenter à Dieu dans mes prieres l'outrage que vous „ m'avez fait, mais je m'en garderai bien : enfin, je „ pourrois au jour du jugement en demander la ven-„ geance à Dieu; mais, bien-loin de le faire, ſi ce jour „ terrible arrivoit dans ce moment, & que mon inter-„ ceſſion pût avoir lieu, je n'entrerois point en Para-„ dis, qu'en votre compagnie. " Un Poëte a dit ſur ce ſujet: „ Ne croyez pas que la valeur d'un homme conſiſte „ ſeulement dans le courage & dans la force; ſi vous „ ſavez ſurmonter votre colere, & pardonner, vous êtes „ d'un prix ineſtimable. " (*V. le titre des* HANIFITES *ou* HANEFITES; *vous y trouverez la ſucceſſion des Docteurs de la Secte d'Abû-Hanifah.*)

ABOU-HASCHEM, ſurnommé *Sofi*, c'eſt-à-dire *Religieux*, à cauſe de la profeſſion qu'il faiſoit d'une vie fort retirée & réguliere. On rapporte de lui qu'il diſoit ſouvent à ſes diſciples : „ Il eſt plus aiſé „ de déraciner & d'enlever une montagne avec la „ pointe d'une aiguille, que d'arracher l'orgueil & la „ vaine eſtime de ſoi-même du cœur de l'homme. "

ABOU-HATEM, ſurnommé *Al-Aſſâm*, c'eſt-à-dire *le Sourd*, étoit un Docteur célebre en piété & en doctrine parmi les Muſulmans; il étoit natif de la ville de Balkhe en Khoraſſan, où il mourut l'an de l'Hégire 237[e]. Il avoit une femme ſi honteuſe de ſon naturel, qu'elle ne pouvoit parler ſans rougir; pour la guérir de cette imperfection, il s'aviſa de contrefaire le ſourd, & de lui faire répéter pluſieurs fois & à haute voix tout ce qu'elle lui diſoit : cet artifice lui réuſſit, & le ſurnom de *Sourd* lui demeura. Il étoit fort pauvre; & un de ſes amis lui demandant un jour de quoi il ſubſiſtoit, il lui fit une réponſe qui marquoit bien ſa pitié, il lui dit : " Le Ciel & la Terre „ ne ſont-ils pas les magaſins & les tréſors de la „ Providence? le malheur eſt que les hommes, faute „ de confiance, n'y ont pas recours, & ne comprennent „ pas ce grand myſtere. " (*Mohammed Ben Caſſem.*)

ABOU-JACOB AL-BASRI. Il eſt réputé pour Saint parmi les Muſulmans, & *Jafei* en a écrit la vie dans la Section 98[e]. de ſon hiſtoire. Il étoit natif de Baſſora en Chaldée.

ABOU-JACOB BEN-JOSEPH GEMALEDDIN AL-MAGREBI, Auteur du Livre intitulé *Door al fakher*. Il étoit Africain de nation.

ABOU-JACOB NEHERGIOUZI, Docteur célebre en doctrine & en piété. Il dit ſur le chapitre *Anaam* page 61, expliquant ce Verſet : *Ceux qui prient Dieu ſoir & matin, cherchent ſa face.* „ Voulez-vous ſavoir „ quel eſt celui qui cherche Dieu? ce Verſet vous l'ap-„ prendra : car il ſignifie que ceux qui perſéverent dans „ la priere, cherchent véritablement Dieu, & qu'ils s'u-„ niront infailliblement à lui; & c'eſt ce qui ſe doit en-„ tendre par ſa face. "

ABOU-JAHIA, nom de l'Ange de la mort, que les Arabes appellent encore *Azrail*, & les Perſans *Mordad*; les uns & les autres croyent, auſſi-bien que pluſieurs Rabbins, qu'il a la commiſſion de Dieu pour ſéparer l'ame de leurs corps.

ABOU-JALI. (*Voyez* EBN HAREBAT.)

ABOU-JEMAN. C'eſt le même Auteur qui eſt ſouvent cité ſous le nom de *Saad Al-Jemani.*

ABOU-JEZID, Prince de la Chaldée, ou Iraque Babylonienne, étoit Arabe de nation, & fils d'Amrou Ben Hobeirah; il vivoit du temps du Khalife Mervan, dernier des Ommiades : il fit bâtir une Ville dans la Chaldée, qui a retenu son nom, car elle est encore aujourd'hui appellée *Casr Ben Hobeirah.* (*Géogr. Pers.*)

ABOU-JEZID MEKTEBDAR, Secretaire d'Etat en Egypte, se révolta contre Caiem, second Khalife de la race des Fathemites. Il ne fut puni de sa rébellion que par Ismael Almansor, fils de Caiem, lequel ayant succédé à son pere, & défait Abû-Jezid, le fit prisonnier, & l'enferma dans une cage de fer, où il finit ses jours. (*V.* ISMAEL ALMANSOR.)

ABOU-JOSEPH, est le même que *Jacob Ben Ibrahim Ben Habib al-Koufi*, qui fut compagnon de *Gioneid*, & disciple des fameux Docteurs *Amâsch* & *Jahia Ben Said al-Ansari*. Les Khalifes Hadi, & Haroun Raschid, le firent Grand Justicier de Bagdet; & ce fut lui qui porta le premier le titre de *Cadhi al-Codhat*, c'est-à-dire, *Juge des Juges*, qui est une dignité approchante de celle de Chef de Justice & de Chancelier parmi nous. Ce fut lui aussi qui donna un habit particulier aux Docteurs de la loi, & qui mit en vogue la doctrine & la Secte d'*Abû-Hanifah.* Il amassa de fort grands biens en très-peu de temps, & il les devoit plutôt à son industrie, qu'à la fortune; car il étoit décisif & fertile en expédients. Voici un exemple de ce qu'il savoit faire.

Le Khalife Haruon Raschid étant devenu amoureux d'une des esclaves & concubines de son frere Ibrahim, voulut l'acheter de lui à prix d'argent; il lui offrit pour cet effet trente mille Dinars, ou écus d'or : mais Ibrahim avoit juré qu'il ne la vendroit, ni donneroit à personne. Cependant comme le Khalife son frere le pressoit fort, & vouloit avoir à quelque prix que ce fût cette esclave, il consulta Abou-Joseph sur ce qu'il avoit à faire en cette occasion. Ce Docteur lui dit : Si vous voulez éviter le parjure, donnez-la à moitié, & vendez-la à moitié au Khalife. Ibrahim fut ravi de cet expédient, & envoya aussi-tôt son esclave à son frere, lequel ne laissa pas de lui envoyer la somme entiere qu'il lui avoit offerte : mais Ibrahim qui étoit ravi d'être sorti d'un si grand embarras, en fit présent aussi-tôt au Cadhi. Haroun ayant en sa possession la fille qu'il avoit tant desirée, voulut coucher avec elle dès la même nuit : mais la loi s'opposoit à ses desirs; car selon le droit des Musulmans, un frere ne peut pas coucher avec la concubine de son frere, si elle n'a auparavant passé par les mains d'un autre. Abou-Joseph, consulté sur cette difficulté, conseilla au Khalife de faire épouser cette femme à un de ses esclaves, à condition qu'il la répudieroit aussi-tôt, & la lui remettroit entre les mains. Ce mariage fut exécuté; mais l'esclave devenu amoureux de sa nouvelle épouse, ne voulut point entendre parler de divorce, & la voulut retenir, nonobstant l'offre qui lui fut faite de dix mille Dinars. Ce fut alors qu'Abou-Joseph eut besoin de toutes les subtilités de sa jurisprudence, pour satisfaire en même-temps à la conscience & aux desirs de son maître : mais il sortit encore de ce mauvais pas, en lui conseillant de donner cet esclave, dont il étoit toujours le maître, à la femme qu'il avoit épousée; car par ce moyen le lien du mariage seroit rompu, puisque, selon la loi Musulmane, une femme ne peut pas être mariée à son propre esclave. Ceci ayant été exécuté, le divorce suivit, & la femme retourna entre les mains du Khalife. Ce Prince sut si bon gré à son Cadhi des expédients qu'il lui avoit donnés, que les dix mille Dinars qui avoient été offerts à l'esclave, lui furent aussi-tôt comptés : mais ce ne fut pas-là tout le gain que fit notre Docteur dans cette consultation; car le Khalife ayant fait présent de cent mille Dinars à cette femme dont il étoit éperduement amoureux, elle, en reconnoissance des bons offices qu'il lui avoit rendus, la délivrant des mains d'un esclave pour la faire passer en celles d'un si grand Prince, lui fit présent de dix mille autres Dinars; de sorte que cet habile Jurisconsulte gagna cinquante mille écus d'or en une seule nuit. (*Nighiaristan.*)

Ce Docteur ayant avoué un jour son ignorance sur une question qui lui fut proposée, on lui reprocha qu'il recevoit de fort grosses pensions du Trésor Royal, & que cependant il ne s'acquittoit pas de son devoir, puisqu'il ne décidoit pas les points de Droit sur lesquels on le consultoit; il répondit agreablement : „ Je reçois „ du Trésor à proportion de ce que je fais; mais si je rece- „ vois à proportion de ce que je ne fais pas, toutes les ri- „ chesses du Khalifat ne suffiroient pas pour me payer ".

ABOU-ISHAK AL-FARSI. C'est le même qu'*Ibrahim Ebn-Almeskin*, qui étoit un des principaux Officiers de la Cour du Roi de Khorasan, & qui alla de la part de son Maître en ambassade à la Chine. *Ebn-Alûardi* cite la relation de son voyage dans le Livre qu'il a intitulé *Kheridat al agiaib*, à la page neuvieme, où il traite de la Chine.

ABOU-ISHAK AL-FIROUZABADI. C'est le même que *Beidhaoui.* (*V. son titre.*)

ABOU-ISHAK AL-KARZOUNI. Saint des Musulmans, lequel on dit avoir allumé une lampe dans la Mosquée du College nommé *Takht-Serâge*, laquelle duroit encore au même état du temps de *Ben Cassem*, c'est-à-dire depuis 400 ans.

ABOU-ISHAK AL-SCHIRAZI. Docteur insigne du College appellé la *Nezamie*, fondé par *Nezam-âlmolk*, dans la ville de Bagdet. (*V.* MELKSCHAH.)

ABOU-ISSA AL-TERMEDI, Auteur du *Giamé al Kebir.* (*V. Termedi.*)

ABOU-ISSA EBN-ISHAK EBN-ZERAAT (*V.* ISSA EBN ISHAK.)

ABOUL-ABBAS AHMED AL-TENOUCKHI AL-COTHRI, Auteur du Livre intitulé *Fadhl al-Khoddâm*, c'est-à-dire, *De l'excellence, & des privileges des esclaves noirs qui sont eunuques.*

ABOUL-ABBAS CASSAB, Docteur Musulman, célebre pour sa piété, Supérieur d'une maison Religieuse, s'appercevant un jour qu'un de ses disciples qui cousoit sa robe de Derviche, recommençoit souvent son ouvrage, parce qu'il ne le trouvoit pas fait assez proprement, lui dit tout bas à l'oreille : „ Voilà votre idole; " & il s'exprima ensuite plus au long en ces termes : „ Le Religieux qui s'occupe à coudre sa robe, fait une „ bonne œuvre, s'il le fait par esprit de pauvreté : mais „ si c'est le caprice, ou quelque autre passion qui donne „ le mouvement à sa main, l'ouvrage qu'il fait, est son „ idole; & le fil qu'il employe, le tient aussi fortement „ attaché à lui-même; que pourroit faire la ceinture „ d'un Payen. "

ABOUL-ABBAS BEN-MASROUK, homme réputé Saint parmi les Musulmans. Sa vie a été écrite par *Jafei*, section 132 de son histoire.

ABOUL-ABBAS SAFFAH, Premier Khalife de la race des Abbassides. (*Voyez son histoire dans le titre de* SAFFAH.)

ABOUL-ABBAS SCHEHABEDDIN, Auteur d'une

Geographie Arabique intitulée *Maſſalec al abſar &c.* Il la compoſa un peu avant l'an de l'Hégire 700, qui eſt de J. C. 1301.

ABOULAHAB, oncle de Mahomet, étoit fort riche, & grand perſécuteur de ſon neveu. Il alla un jour avec pluſieurs Coraiſchites ſes parents qui étoient tous idolâtres, à la montagne de Safa, où Mahomet s'étoit retiré pour éviter leur colere; il ſe l'étoit attirée par les menaces qu'il leur faiſoit des châtiments de Dieu, s'ils ne renonçoient à leur idolatrie. Auſſi-tôt qu'il les eût apperçus, il leur dit: „ Si je vous avertiſ„ ſois qu'il y a au pied de cette montagne des gens qui „ vous attendent, & qui doivent vous aſſaſſiner à votre „ retour à la Mecque, ne me croiriez-vous pas?" Ils lui répondirent: „ Pourquoi non, puiſque vous ne paſ„ ſez pas parmi nous pour un menteur?" Mahomet leur repliqua: „ Je ne vous dis pas cela maintenant; mais „ je vous annonce de la part de Dieu que ſi vous ne „ vous convertiſſez, vous tomberez dans le plus grand „ malheur qui vous puiſſe arriver, qui eſt celui de „ l'Enfer." Aboulahab entendant ces paroles, fut tellement tranſporté de colere, qu'il leva de ſes deux mains une fort groſſe pierre avec laquelle il prétendoit aſſommer ſon neveu, & lui dit: „ Le malheur dont tu nous „ menaces, tombera ſur toi." Mais il arriva par la toute-puiſſance de Dieu, qu'en prononçant ces paroles, il tomba mort à ſes pieds. *Huſſain-Vaez* rapporte cette hiſtoire, en expliquant le troiſieme chapitre de l'Alcoran où l'on trouve ces paroles: *Les mains d'Aboulahab tomberent, & il tomba auſſi lui-même: tout ce qu'il a amaſſé de biens ſur la terre, ne lui a ſervi qu'à le précipiter dans les flammes de l'Enfer.* Ces biens qu'Aboulahab avoit amaſſés, dit *Mirkond* dans la vie de Mahomet, provenoient de la vente qu'il avoit faite des deux gazelles d'or qui avoient été autrefois données au Temple de la Mecque, dont il avoit tourné le prix à ſon profit; car il étoit l'un des adminiſtrateurs & économes de ce Temple.

ABOULAINA, Docteur célebre, & qui diſoit ſouvent de bons mots. Moïſe, fils du Khalife Abdalmalek, ayant fait mourir ſecretement dans la priſon un des amis de ce Docteur, & ayant fait courir le bruit qu'il s'étoit évadé, Aboulaina étant un jour interrogé ce qu'étoit devenu ſon ami, répondit avec les mêmes termes qui ſont couchés dans l'hiſtoire de Moïſe le Légiſlateur, lorſqu'il y eſt parlé de cet Egyptien qu'il tua: *Moïſe le frappa, & il en mourut.*

Le Prince ayant appris ce qu'Aboulaina avoit dit, le fit venir, & le menaça de punition, s'il ne retenoit ſa langue. Aboulaina, ſans s'étonner, lui repliqua par cet autre Verſet qui ſuit dans la même hiſtoire: *Voulez-vous me tuer aujourd'hui comme vous tuâtes hier cet autre homme?* Le Prince trouva cette citation faite ſi à propos, qu'il modéra ſa colere, & réſolut de fermer plutôt la bouche de ce Docteur par des préſents, que par des menaces. Une autre fois le Khalife ſe plaignit de ce qu'il le faiſoit paſſer pour timide, mais ce Docteur l'appaiſa bientôt par ces paroles: *L'homme véritablement noble eſt ordinairement modeſte & retenu: au contraire, l'homme vil & de baſſe extraction eſt le plus ſouvent impudent & téméraire.*

Aboulaina étoit fort pauvre, & faiſoit tous les jours ſa cour au Viſir Iſmaël, fils de Belal. Un jour ſa fille douée d'une beauté exquiſe, & de beaucoup d'eſprit, lui dit: „ Mon pere, vous allez tous les jours chez le „ Viſir, ne lui parlez-vous point de vos beſoins?" „Oui, lui répondit le pere, „ mais il n'écoute pas ce diſcours.„ „ Mais, lui repliqua-t-elle, ne voit-il pas votre pauvre„ té?" „ Comment la verroit-il? dit le pere; il ne me re„ garde pas ſeulement." Alors ſa fille lui cita fort à propos ce Verſet contre les Idoles: *Ne ſervez point ce qui n'entend point, ce qui ne voit point, & ce qui ne vous apporte aucun profit.* Il y a des vers Turcs ſur ce ſujet, dont le ſens eſt:

C'eſt une choſe digne d'étonnement, que les gens du monde font la cour aux créatures, & abandonnent celle du Créateur.
Ils oublient de demander à celui qui eſt riche,
Et ils cherchent à être ſecourus de ceux qui ſont eux-mêmes dans la néceſſité de demander. (*Lamâi Lathaif*, chap. 2, page 95.)

ABOULAITH Candi, Imam & Juriſconſulte célebre parmi les Muſulmans. Il diſoit que l'homme ſavant ne doit jamais s'aſſujettir à l'homme riche, parce qu'il a reçu beaucoup de Dieu, & que l'autre a reçu très-peu, & il fondoit ſa maxime ſur ce paſſage du chapitre *des Femmes*, page 54, où il eſt dit: *Les biens de la terre ſont peu de choſe; mais celui à qui la ſcience eſt donnée, a reçu un grand don.* Ce Docteur a composé un petit Livre fort ſpirituel des préparations à la priere, il s'intitule *Mocaddemat al-ſalat*; il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n° 606. On lui attribue auſſi un Livre intitulé *Boſtan*, qui peut-être eſt l'ouvrage d'un autre Auteur. Aboulaith ſe trouve auſſi cité par les Interpretes du chapitre de *Lokman.*

ABOULALIAH, Juriſconſulte, dont les déciſions ſont fort eſtimées parmi les Muſulmans; il eſt cité par les Interpretes du chapitre *Anfal*, où il eſt traité du partage qu'il faut faire du butin remporté ſur les ennemis.

ABOULCASSEM Mohammed. C'eſt le nom ou prénom du faux Prophete Mahomet.

ABOULCASSEM Mahamoud. (*V.* Zamaschari.)

ABOULCASSEM, fils d'Obeiddallah, premier Khalife des Fathimites en Afrique. Il fut envoyé par ſon pere avec une puiſſante armée en Egypte pour la conquérir; mais il fut défait par les Généraux de Moctader, Khalife de la race des Abaſſides. Il retourna une ſeconde fois en Egypte, & prit la ville d'Alexandrie, mais il ne la put conſerver; car il fut défait une ſeconde fois par Mounas l'*Eunuque*, & fut contraint de retourner à Cairoan d'où il étoit parti: cette ſeconde déroute arriva l'an de l'Hégire 308ᵉ. ſelon le témoignage d'*Ebn Batrik.* Cette année Arabique correſpond à la 920ᵉ. de J. C.

ABOULCASSEM Sofi, homme fort eſtimé pour ſa doctrine & pour ſa piété, par le Sultan Adhad-eddoulat; il étoit Chef d'une ſociété de Religieux Muſulmans. (*V. le titre d'*Adhad-eddoulat.)

ABOULKHAIR. (*V.* Abousaid.) Il y a auſſi un *Aboulkhair*, Auteur d'un Livre intitulé *Naovader al akhbar*, où il eſt fait mention de pluſieurs Auteurs fort anciens. (*V.* Bari Arminias.)

ABOULKHAIR, fils de Hebat-allah, étoit Archidiacre de l'Egliſe d'Antioche, & frere d'Ebn al Maſſih, qui en étoit Patriarche. Il avoit auſſi un autre frere nommé Saed, & ils étoient tous deux Médecins du Khalife Naſſer, l'an 600 de l'Hégire, de J. C. 1203 ou environ: il eſt Auteur des Livres intitulés: *Ektedhah, & Entekhah al Ektedhah.*

ABOULDEM, eſt le même Auteur qui eſt auſſi nommé *Ibrahim Ben Abdallah al-Hamaovi*, natif de la ville de Hama en Syrie, duquel nous avons un *Tarikh*, ou *hiſtoire Arabique;* il mourut l'an de l'Hégire 652 ou 642. Cet Auteur eſt auſſi connu ſous le nom d'*Abû Ishâk Ebn Abildem*, & c'eſt ſous ce nom qu'il a composé un autre ouvrage intitulé: *Adâb al Cadhi*,

c'eſt-à-dire, *des devoirs & des obligations d'un bon Juge*, ſuivant les principes de la doctrine de *Schafei.*

ABOULFADHL Joseph. (*Voyez* Montfaregiat.)

ABOULFADHL Ahmed Ben Mousa Al-Arbeli, natif d'Arbela en Méſopotamie, Auteur de l'abregé du Livre de *Gazali*, nommé *Ahia-al-Oloum*, qu'il a intitulé *Rouh al Ahia*, ce qui ſignifie *l'Eſprit du Livre de Gazali.*

ABOULEILI. (*V.* Leili.)

ABOULFADHL. C'eſt Mahomet fils d'Omar, ſurnommé *al-Thabareſtani*, ou *l'Hyrcanien*, qui étoit pourtant originaire de la ville de Rei : il naquit l'an de l'Hégire 543e. & mourut en 606, de J. C. 1209.

ABOULFAOUARES. (*V.* Faresi, & Schah Schegia.)

ABOULFARAGE. C'eſt un des noms de Grégoire, fils d'un Médecin Chrétien & Jacobite, natif de la ville de Malatie ou Mélitene dans l'Arménie mineure, lequel a paſſé pour homme très-docte, même parmi les Mahométans. Il eſt auſſi quelquefois appellé *Ebn-cof*, & il eſt Auteur d'une *hiſtoire univerſelle* intitulée *Mokhtaſſar al doual*, qu'il a diviſée en dix dynaſties. Il dit dans cet ouvrage, que ſon pere, joint au Métropolitain, ſe mit en devoir de défendre la ville de Mélitene contre les Mogols l'an 640 de l'Hégire ; mais elle ne fut pas attaquée. Il nous apprend auſſi que ſon pere fut appellé pour guérir le Chef de l'armée des Tartares l'an 641e. de la même Hégire, & de J. C. 1243. *Edouard Pokok*, Anglois, homme fort ſavant dans les langues Orientales, a fait imprimer le texte Arabique de cette hiſtoire avec ſa traduction Latine.

ABOULFARAGE Ali Esfahani, natif de la ville de Hiſpahan, a écrit l'*hiſtoire des Barmecides.* (*Voyez ce titre.*)

ABOULFARAGE, ſurnommé *Biga*, & *Aboulfarage al-Khaledi*, noms de deux grands Poëtes qui tenoient le premier rang dans la cour du Sultan Seifeddoulat, de la maiſon de Hamadan. Ce Prince en ſon temps fut le protecteur des Gens de lettres, auxquels il avoit accoûtumé de diſtribuer de fort groſſes penſions.

ABOULFARAGE. (*V.* Schamseddin.)

ABOULFARAGE Ben Ali Ben al-Giouzi, nom d'un Docteur que l'on qualifie encore du titre ou ſurnom de *Hanbali*, parce qu'il étoit Hanbalite de Secte, & de celui de *Vaez*, ou *Prédicateur*, parce qu'il l'emportoit ſur tous les autres Prédicateurs de ſon temps ; en effet, les ſermons ou homélies qui nous reſtent de lui, ſont fort eſtimés. Il naquit l'an de l'Hégire 510. & mourut l'an 597. *Omadeddin* parlant de lui, dit qu'il a été celui de tous les gens de ſa profeſſion qui s'eſt trouvé en plus d'occaſions ; en effet, il accompagnoit preſque toujours Saladin, & les autres Princes de ſa maiſon, dans leurs expéditions militaires. (*Ben-Schohnah.*)

ABOULFARAGE al-Esfahani, étoit de la race des Ommiades ; cependant rien ne put l'empêcher d'embraſſer la ſecte des *Schiites*, ou *partiſans d'Ali*, de laquelle les Ommiades avoient été les plus grands ennemis. Cet Auteur compoſa un livre de *Chanſons Arabiques*, intitulé *Ketab al agani*, qu'il préſenta à Seifeddoulat, Sultan de la maiſon de Hamadan. Ce Prince le récompenſa de mille dinars, ou écus d'or, ce qui n'empêcha pas qu'il ne tombât dans une extrême pauvreté, par laquelle, jointe à une paralyſie qui lui ſurvint, il fut contraint de vendre ſes ouvrages à *Schekiki.* Ce perſonnage les porta en Eſpagne au Khaliſe Moſtanſer, fils de Naſſer ; c'eſt ce qui les a rendu fort rares, & qu'on ne les trouve encore aujourd'hui qu'en ce pays-là, au rapport d'*Ebn al-Kadim.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 356. de J. C. 966. *Ben Schohnah.* (*V. les titres de* Mosuli & d'Agani Kebir.)

ABOULFARAGE Sangiari, Poëte Perſien, qui vivoit du temps de la grande irruption que firent les Tartares ſous Genghizkhan. Voici la deſcription de ce ſiecle malheureux : „ Ce fut un temps auquel le Soleil „ ne ſe levoit que du côté du couchant. Toute ſorte de „ joie fut alors bannie de l'univers, & les hommes ne „ paroiſſoient être faits que pour ſouffrir. Dans tous les „ pays que je parcourus, ou je n'y trouvai point d'hommes, ou je n'en rencontrai que de miſérables. " (*V. le titre de* Mohammed Khovarezm-Schah.)

ABOULFARAGE Souri, auteur du *Sairat al Eſkander* : c'eſt *la vie d'Alexandre le Grand.*

ABOULFARAH. Poëte Perſien, originaire de la Province de Segeſtan, d'où vient que l'on le ſurnomme fort ſouvent *Al-Segeſtani* ; il étoit très-ſavant, particuliérement dans l'art Poëtique, dont il a compoſé pluſieurs traités, & fut maître *d'Onſeri*, qui paſſe pour le Prince des Poëtes Perſiens. Il s'étoit attaché au ſervice des Princes de la famille de Samgjour, qui commandoient dans le Khoraſan. Cet attachement le mit en un fort grand danger, lorſque Mahmoud eut défait, & pris priſonnier Abou Ali, dernier Prince de cette famille. Car Aboulfarah qui avoit compoſé pluſieurs beaux ouvrages à la louange des Samgiourides, s'étoit laiſſé échapper à pluſieurs traits piquants contre le Sultan Mahmoud ; en ſorte que ce Sultan l'ayant entre ſes mains, vouloit le punir de ſon inſolence, & le faire mourir : mais *Onſeri*, qui avoit beaucoup de crédit auprès du Sultan, obtint de lui ſa grace, & partagea même avec lui un préſent conſidérable qu'il venoit de recevoir de la libéralité de ce Prince. (*Doulet-Schah.*)

ABOULFEDA, eſt un Auteur fort illuſtre parmi les Arabes, & qui eſt déja aſſez connu parmi nous : ſon nom entier eſt *Omadeddin Aboulfeda Iſmaël Ben Naſſer* ; il eſt qualifié *Sultan, Roi & Prince de Hamah en Syrie*, où il régna après ſon frere Ahmed, ſurnommé *Almalek al-Naſſer*, qui fut dépoſé l'an de l'Hégire 743. Auſſi-tôt qu'Abulfeda commença à régner, il prit le titre d'*Al-Malec al-Saleh*, mais il ne jouit de cette dignité que l'eſpace de trois ans. (*Sukkardan.*) Quelques Hiſtoriens diſent qu'il naquit en l'an 672e. de l'hégire, & qu'il mourut l'an 732e. Il eſt Auteur de deux ouvrages conſidérables, dont le premier eſt intitulé, *Thaovim al-boldan* ; c'eſt une *Géographie* diſpoſée par tables ſelon l'ordre des climats, avec les degrés de longitude & de latitude de chaque lieu ; il y a auſſi quelques notes, mais elles ne ſont pas toujours correctes. Le ſecond eſt l'*abrégé de l'Hiſtoire univerſelle juſqu'à ſon temps*, & porte pour titre, *Al-Mokhtaſſar fi akhbar albaſchar.* On trouve l'éloge d'Aboulfeda dans le *Divan* d'*Ebn Nobatah*, intitulé, *Soukal-refik.*

Le nom & les qualités de cet Auteur ſe trouvent rangées d'une autre maniere dans quelques exemplaires de ſes ouvrages, à ſavoir *Iſmael Ben Ali al-malek al-muïad Emadeddin Abulfeda ſaheb Hamah.*

ABOULFETAH, ſurnommé *Al-Nahovi*, c'eſt-à-dire *le Grammairien*, Auteur de *la vie de Giafar Barmeki.* (*V. ce titre.*)

ABOULFETAH, surnommé *Al-Samari*. c'est-à-dire *le Samaritain*, auteur d'une histoire qui porte le nom de *Tarikh*.

ABOULFETAH Issa. (*V.* Kaouameddin.)

ABOULFETAH Mohammed Ben Bedreddin, descendoit en droite ligne d'Aoun, un des dix compagnons de Mahomet; il est l'Auteur du livre intitulé *Tohfat al labib*, qui signifie *Présent de l'homme d'esprit* : il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1068.

ABOULFETAH Mahomet, fils d'Abdalkerim, natif de la ville de Schehrestan, Aschaarien de secte, homme excellent dans la Scholastique des Musulmans: il mourut l'an de l'Hégire 549.

ABOULFETAH Tatar, sixieme Roi des Mamelucs Circassiens d'Egypte, qui ne régna que trois mois, dans l'an de l'Hégire 824, de J. C. 1420. (*Ben Joseph.*)

ABOULFETAH Ahmed, fils d'Inal, Roi d'Egypte, & le treizieme des Circassiens, ne régna que quatre mois, l'an de l'hégire 865, de J. C. 1460. Il fut detrôné par les Mamelucs, qui ne le purent souffrir plus long-temps, parce qu'il étoit trop homme de bien. (*Giannabi.*)

ABOULGEISCH, Aboû Abdallah Mahomet, fils de Houssain al-Ansari, Espagnol de nation, auteur d'un traité de prosodie Arabique, qui se trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1144.

ABOULGIOVAL al-Magrebi, est un de ceux que les Musulmans réverent comme Saints. *Jafei* a écrit sa vie dans son histoire, section 25. Il est surnommé *Almagrebi*, c'est-à-dire, l'*Africain*, à cause de son pays.

ABOULHASSAN, Théologien mystique parmi les Musulmans, & souvent cité dans leurs livres spirituels. On a de lui cette sentence, ou maxime spirituelle : *Celui à qui Dieu se cache, ne peut jamais avoir aucune connoissance de lui.* Un Poëte Persien l'a expliquée ainsi : „ Jusqu'à ce que le Bien-aimé leve „ lui même le voile de sa face, il n'est pas au pouvoir „ d'aucune créature de le lever; & quand tout l'uni„ vers serviroit de voiles pour la cacher, il n'y a rien „ à craindre pour ceux à qui il la veut découvrir."

ABOULHASSAN Ali Ben Ismail. (*V.* Aschaari.)

ABOULHASSAN Baourdi. (*V.* Baourdi.)

ABOULHASSAN al-Karkhi Maître d'*Ahmed al Razi al-Giassas*, Auteur de *Mokhtassar al-Karkhi*, livre qui a été expliqué par son disciple *Razi al-Giassas*.

ABOULHASSAN Caschiri. (*V.* Caschiri.)

ABOULHASSAN Kharcani. (*V.* Kharcani.)

ABOULHASSAN Hazem. (*V.* Ebn Hazem.)

ABOULHASSAN Ben-Jahia al-Zeidi, descendoit de la famille d'Ali, & fut destiné au Khalifat par Moazeddoulat, à cause de sa grande piété & doctrine. (*V.* Mouthi.)

ABOULHASSAN al-Shaibani. C'est *Ebn al-Athir*, Auteur de l'*histoire générale* intitulée *Kamel*. (*V.* Ebn-Athir.)

ABOULHASSAN al-Meimendi. Visir du Sultan Mahmoud. (*V.* Meimendi.)

ABOULHASSAN Roudeki. (*V.* Roudeki, *Poëte Persien.*)

ABOULHASSAN Sarrage. Un des Saints du Musulmanisme. (*Jafei*, *histoire* 90.)

ABOUL-HELM, natif de Murcie en Espagne, étoit grand Mathématicien; il vint s'établir à Damas où il se fit Droguiste pour gagner de l'argent, & y exerça long-temps la médecine.

ABOUL-HOUSSAIN Ben Ali al-Basri, Théologien scholastique de grande réputation parmi les Musulmans, mourut l'an 436ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 1044. On le surnomme *Al-Basri*, à cause qu'il étoit natif de la ville de Bassora en Chaldée. (*V.* Basri.)

ABOUL-HOUSSAIN, al-Sofi, étoit Religieux de profession, & natif de la ville de Rei en Perse. Il mourut l'an de l'Hégire 376ᵉ, de J. C. 986. Il est réputé un des plus grands maîtres de la vie spirituelle & dévote entre les Musulmans.

ABOUL-JACDHAN. (*V.* Ammar Ben-Jaser.)

ABOULIEMEN, Auteur du livre intitulé, *Ethaf Alzair*; il traite des tours & retours qui se font en visitant le temple de la Mecque, que les Arabes appellent *Athuâf*.

ABOULMAALI, le plus éloquent des Persans sous le regne de Baharam-Schah, fils de Mâssoud, Sultan de la dynastie des Gaznevides. Il traduisit par l'ordre de ce Prince de l'Arabe en Persien, le livre le plus fameux de tout l'Orient, intitulé, *Humaiun Naméh*, *le livre Royal;* & c'est cette traduction Persienne qui est ordinairement appellée *Kalila*, & *Damna*. (*V.* Humaium Nameh & Kalilave Damna.)

ABOULMAALI, fils d'Aboulcassem, fut surnommé *Seif al-Monadherin*, *Hoggiat al-Motekallemin; l'épée des Controversistes*, & *l'arbitre des Docteurs scholastiques.* Il mourut l'an de l'Hégire 749ᵉ, de J. C. 1348.

ABOULMASLAT, est le même qu'*Ommiah Ben Abdalaziz*, Arabe d'Espagne, Auteur d'un traité intitulé, *Fi adoviat al-mofredat*, c'est-à-dire *des médicaments simples*.

ABOULMAHAN, & Ghil Mirzah, derniers Princes de la race de Tamerlan qui régnerent dans la Province Transoxane, & dans celle de Khorasan. Ils entreprirent mal-à-propos, avec le secours d'Argoun, Prince de Candahar, de faire la guerre à Scheibeg, Roi des Uzbeks : ce Sultan les défit dans une bataille qu'ils lui livrerent trop légérement. Ils y perdirent la vie, & leurs Etats, qui passerent en la possession des Uzbeks. (*Gianabi.*) Une autre branche des *Timurides*, c'est-à-dire *de la postérité de Tamerlan*, se retira cependant aux Indes, & y établit la puissante monarchie des Mogols qui y regnent encore aujourd'hui. (*V.* Babur.)

ABOUL-MIAMEN Mosthafa, Médecin célebre, qui a travaillé sur le livre intitulé, *Escharât val nadhair*, qui est un ouvrage de *Physionomie*. Il mourut l'an de l'Hégire 1015, qui est de J. C. 1606.

ABOUL-MOSSALAM Merovi, est le même qu'*Abou-moslem;* il est surnommé *Merovi*, à cause qu'il étoit natif de la ville de Merou en Khorasan. (*V.* Abumoslem.)

ABOULMOUTHI Makhoul Ben al-Fadhal, Auteur

Auteur d'un livre intitulé, *Alredd ala abel albeda : Réponſe aux Hérétiques*, tels que ſont les Motazales, Cadariens, Morgiens, &c.

ABOULNAGEM Sofi. (*V. dans le titre de* Caabah, *ce qui eſt tiré du chapitre d'*Amran.)

ABOULOLA, Prénom d'Ahmed Ben Soliman, qui eſt auſſi ſurnommé *Al-Tenoukhi*, *al-Maarri*, parce qu'il étoit d'une Tribu des Arabes nommée Tenoukh, dont la plupart étoient Chrétiens, & natifs de la ville de Maarra. On lui donne auſſi le titre d'*Alámi*, c'eſt-à-dire l'*Aveugle*, à cauſe qu'il étoit aveugle né, ou que la petite-vérole lui fit perdre la vue à l'âge de trois ans. C'eſt le plus habile des Poëtes Arabes, au jugement des Savants en cette Langue. Etant venu de ſon pays à la ville de Bagdet, il y ſéjourna un an & demi, & jouit pendant ce temps-là de la converſation des gens doctes de cette fameuſe Académie : mais il ne ſe fit diſciple d'aucun d'eux, & retourna enſuite à Maarra, d'où il ne ſortit plus. Il étoit né l'an de l'Hégire 363e., de J. C. 973. A l'âge de 45 ans, il quitta l'uſage de la viande, peu après celui des œufs & du lait, & tomba enfin dans la créance des Indiens, qui n'eſtiment pas qu'il ſoit permis de tuer les animaux. *Khakani* & *Feleki*, Poëtes Perſiens, furent ſes diſciples, & il leur lut le principal de ſes ouvrages, intitulé *Sekth al-zend*, Poëme Arabe fort eſtimé dans l'Orient, & qui a été commenté par *Khathib al-Tabrizi*. Les Muſulmans croyent qu'Aboulola n'étoit pas bon Mahométan, & ils le qualifient du nom de *Sabi*, c'eſt-à-dire d'une autre Religion que la Muſulmane. Quelques-uns mêmes l'ont cru Chrétien. Il diſoit cependant que dans ſon intérieur il étoit Muſulman, quoiqu'il fit paroître au dehors quelque libertinage. Voici des Vers de ſa façon, ſur leſquels on lui auroit pu faire ſon procès.

Iſſa eſt venu, qui a aboli la loi de Mouſſa.
Mahomet l'a ſuivi, qui a introduit ſes cinq prieres par jour.
Ses ſectateurs diſent qu'après lui il n'y a plus d'autre Prophete à attendre, & ils s'occupent ainſi inutilement depuis le matin juſqu'au ſoir.
Dites-moi maintenant, depuis que vous vivez dans l'une de ces loix,
Jouiſſez-vous plus ou moins du ſoleil & de la lune ?
Si vous me répondez impertinemment, j'éleverai ma voix contre vous :
Mais ſi vous me parlez de bonne foi, je continuerai à parler tout bas.

Mais voici quatre Vers qui déclarent aſſez ouvertement ſon impiété.

Les Chrétiens errent çà & là dans leur voie, & les Mahométans ſont tout-à-fait hors du chemin.
Les Juifs ne ſont plus que des momies, & les Mages de Perſe, des rêveurs.
Le partage du monde eſt donc réduit à deux ſortes de gens, dont les uns ont de l'eſprit, & n'ont point de Religion ;
Les autres ont de la Religion, & peu d'eſprit.

Ce Poëte mourut l'an 449e. de l'Hégire, de J. C. 1057. (*Ben Schunah.*)

ABOULOLA Ahmed Ben Abdallah, ſurnommé *Al-meſri*, *l'Egyptien*, eſt l'Auteur d'un livre intitulé, *Adâb al-abourin*, & d'un autre nommé, *Eſaaf al-Seddik*. Cet Auteur mourut l'an 449e. de l'Hégire.

ABOULOMRI. Les Arabes appellent ainſi un oiſeau, que les Perſans nomment *Kerkes*, & les Turcs *Ak-Baba* ; c'eſt une eſpece de Vautour, que l'on dit vivre mille ans. (*Ben-caſſem.*)

ABOULON, Roi des Zenges ou Cafres, qui attiroit les pierres, c'eſt-à-dire les cœurs les plus durs, par ſon chant ; il vivoit ſous Gédéon Abulfar. C'eſt l'*Apollon* des Grecs.

ABOULSAADAT Almobarck, ſurnommé *Shaibani*, & plus connu ſous le nom d'*Ebn al-Athir al-Gezeri* : il étoit né en l'iſle de l'Euphrate nommée l'iſle d'Ebn Omar, l'an de l'Hégire 544, & mourut l'an 606, de J. C. 1209.

ABOULSALI. (*V.* Khabar Abilsali.)

ABOULSCHOKR Jahia Ben Megma al-Magrebi, Auteur Africain d'un livre intitulé, *Ekhthiarat*, *Jugements & élections aſtrologiques.*

ABOULTHAIEB, ou Abulthib. (*V.* Motanabbi.)

ABOLVAFA Ali, Auteur d'un *Divan* en vers Arabes, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1180.

ABOULVALID. (*V.* Ebn Roschd ou Averroes, qui mourut l'an de l'Hég. 595e., de J. C. 1198.

ABOU-MACAR, c'eſt ainſi que les Arabes appellent Saint Macaire, & ſon Monaſtere en Egypte, où les Patriarches d'Alexandrie demeuroient du temps des Khalifes Abbaſſides. (*Ebn Al-Amid.*)

ABOU-MACSOUM. (*V.* Abrahah.)

ABOU-MAHER Moussa Ben Jasser, Maître d'*Ali Ben Abbas*, célebre Médecin qui eſt Auteur d'un cours de médecine intitulé, *Maleki* (*V. ce titre.*)

ABOU-MANSOR Mauhoub, Auteur d'un des trois Poëmes Arabiques qui porte le nom de *Lamiat*, à cauſe que la lettre finale de chaque Vers ſe termine en la lettre *L.* que les Arabes appellent *Lam*.

ABOU-MASSA'B, Poëte Arabe, compagnon d'*Abû-Naovas* ; il vivoit ſous le Khalifat de Haroun Raſchid, & demeuroit dans ſon palais.

ABOU-MAASCHAR Giafar Ben Mohammed Ben Omar, eſt celui que nous connoiſſons ſous le nom d'*Albumaſar*, qui a été le Prince des Aſtronomes de ſon temps. Il naquit en la ville de Balkhe en Khoraſan, d'où il vint à Bagdet ſous le Khalifat d'Almamon. On dit que ce Prince, pour éprouver ſa ſcience, fit cacher un des ſiens dans une chambre, & le fit aſſeoir ſur un mortier d'or poſé dans un baſſin plein de ſang, puis lui demanda où cet homme pouvoit être. Albumaſar ayant fait ſes obſervations Aſtronomiques, lui répondit : „ Je le vois placé ſur une montagne d'or au „ milieu d'une mer de ſang ". On rapporte auſſi dans le *Rabi alakhiar*, qu'une Dame ayant perdu ſon cachet qui étoit dans ſa bague, regarda Albumaſar qui lui dit auſſi-tôt que le ſcel de Dieu avoit pris le ſien ; & il arriva qu'après l'avoir long-temps cherché, elle le trouva dans ſon Alcoran, livre que les Muſulmans diſent être le cachet & le ſcel des promeſſes de Dieu, comme ils appellent auſſi Mahomet le Sçeau des Prophetes, ou de la Prophétie. Cet Auteur mourut l'an 190e. de l'Hégire, de J. C. 805, après avoir compoſé pluſieurs Ouvrages ſur l'Aſtronomie, & ſur l'Aſtrologie judiciaire. Quelques-uns plus vraiſemblablement le font naître l'an 190e., & marquent ſa mort l'an 272e. de l'Hégire, de J. C. 885. Il eſt Auteur du *Medkhal*, ou *Introduction à l'Aſtronomie* : il a fait auſſi un *Zige*, ou des *Tables aſtronomiques*, des *Ekhtiarat*, ou *Jugements* ; on lui attribue auſſi les livres d'*Ahkam* & d'*Aſ-*

rar al nogioum, & un autre intitulé *Ekteran al Kaouakeb*, *de la conjonction des planetes :* celui-ci se trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1033. Mais le plus renommé de tous, est celui des *Olouf*, ou *milliers d'années*, dans lequel il traite de la naissance, de la durée & de la fin du monde. C'est dans ce traité qu'il soutient que le monde a été créé, les sept planetes se trouvant placées au premier point du signe du Bélier ; & qu'il finira, lorsque les mêmes planetes se rencontreront ensemble au dernier point du signe des Poissons, en leur exaltation, ou tête du Dragon. Il marque aussi dans le même livre les époques des Empires & des Religions, avec le terme de leur durée. La Religion Chrétienne, selon cet Auteur, ne devoit durer qu'un millier & demi d'années lunaires ou Arabiques, c'est-à-dire 1500 ans : mais il est aisé de voir combien ce grand Docteur s'est trompé dans son calcul.

ABOU-MOGAIATH. (*V.* Hallage.)

ABOU-MOHAMMED Al-Khathib. (*Voyez* Khathib Samarcandi.)

ABOU-MOSLEM, ou Meslem, grand Capitaine auquel les Abbassides devoient entiérement leur élévation au Khalifat ; ce qui fait qu'on le surnomme ordinairement *Saheb al-daouat*, qui veut dire *l'Auteur de la vocation des Abbassides*. Il tiroit son origine, au rapport d'*Esfahani*, Historien Persien, de Hamzah, qui prétendoit descendre de Gudarz, fils de Gherschasb, un des Héros de la premiere Dynastie des Rois de Perse. Ce Gudarz, dit-on, s'habilloit toujours de noir aux jours de combat, & on ne l'avoit jamais vu rire que lorsqu'il falloit donner bataille. Abou-Moslem l'imitoit parfaitement dans cette coutume, aussi-bien que dans sa bravoure, qui lui avoit fait mériter les premiers emplois dans le service des Ommiades. Il se trouvoit en Khorasan dont il étoit Gouverneur, l'an 129°. de l'Hégire, de J. C. 746, lorsqu'il fit proclamer les Abbassides héritiers légitimes du Khalifat.

Pour réussir dans cette entreprise, il assembla toutes ses troupes à Merou, ville capitale de son Gouvernement, & commanda aux Officiers de changer tous les jours, pendant quelque temps, de couleur d'habit : ils lui obéirent ; & ayant enfin un jour pris le noir avec des turbans pliés d'une nouvelle maniere, il leur déclara que c'étoit la couleur qu'ils devoient dorénavant porter, pour se distinguer de ceux qui suivoient le parti des Ommiades, dont la livrée étoit blanche ; il leur donna aussi un étendard noir, auquel il donna le nom de *Dhel* ou *Zel*, qui signifie *ombre*, & par métaphore, *secours* & *protection*. Quand le mois de Ramadhan de l'année 129, fut fini avec le jeûne, le petit *Beiram* ou fête qui termine ce jeûne, & qui tombe au premier jour du mois appellé *Schoval*, que l'on pourroit dire être comme la Pâque des Mahométans, se devant célébrer, Abou-Moslem ayant assemblé le peuple, commanda que la priere solemnelle se fît sans invitation, & sans station, contre la coutume que les Ommiades pratiquoient. Il traita ensuite magnifiquement toute cette grande assemblée, laquelle tout d'une voix déclara qu'Aboulabbas Saffah étoit seul le légitime Khalife, & Prince de tous les Musulmans. Cette révolte du Khorasan fut suivie de toutes les autres Provinces de l'Empire, dans lesquelles néanmoins on ne laissa pas de donner des batailles, pour exterminer entiérement les Ommiades.

Abou-Moslem eut très-grande part dans toutes ces guerres, après lesquelles il se retira dans son Gouvernement de Khorasan, où il vivoit comme indépendant : car il n'en sortoit que pour faire le pélerinage de la Mecque. Il vint pour cet effet une fois en Chaldée où il salua le Khalife Saffah, qui le reçut très-bien contre l'avis d'Abougiafar son frere, qui lui conseilloit de se défaire d'un sujet si puissant, & par conséquent si fort à craindre : mais Saffah ne voulut pas pousser l'ingratitude si loin ; il lui refusa pourtant la Charge de *Mirhage*, ou *Chef de la Caravane* des Pélerins de la Mecque qu'il lui demandoit, & la donna à Abougiafar son frere : ce qui ne devoit pas offenser Abou-Moslem, s'il eût été plus modéré. Il en fut néanmoins tellement piqué, qu'il ne put pas s'empêcher de dire que les Abbassides étant les enfants de la Maison du Prophete, & demeurant aux portes de la Mecque, pouvoient bien lui laisser cet honneur. Il partit donc de la Cour du Khalife, fort mécontent ; & pour témoigner son dépit, il prit un jour d'avance sur Abougiafar, & fit porter sur deux cents chameaux tout ce qui étoit nécessaire pour tenir une très-grande table, à laquelle il avoit deux fois par jour tous les principaux Pélerins de la Caravane, qui étoient, au sortir de table, régalés chacun d'une veste.

Cet affront qu'il fit à Abougiafar, lui coûta cher : car ce Prince s'en souvint lorsqu'il régna, comme nous verrons plus bas. Saffah étant mort, Abougiafar son frere lui ayant succédé, & pris le surnom d'*Almansor*, ne laissa pas de se servir d'Abou-Moslem, quoiqu'il le craignit toujours ; car Abdallah son oncle voulant lui disputer le Khalifat, & ayant levé une fort grande armée, il n'y avoit qu'Abou-Moslem qui eût des troupes suffisantes pour le combattre : il le chargea donc de cette expédition ; & Abou-Moslem s'en acquitta si bien, qu'il défit à plate couture Abdallah auprès de la ville de Nisibe. Le Khalife, qui étoit d'un naturel fort avare, ayant reçu la nouvelle de cette victoire, envoya aussi-tôt un de ses Officiers à l'armée pour tenir compte du butin : Abou-Moslem trouva le procédé du Khalife fort étrange, & dit à cet Officier : „ J'ai rendu au Khalife jusqu'ici si bon compte „ de la vie & du sang de tant de milliers d'hommes „ qui ont passé par le fil de mon épée pour son service, qu'il ne devroit pas douter de ma fidélité à „ l'égard du butin ".

Cette action d'Almansor irrita si fort ce généreux Capitaine, qu'au-lieu d'exécuter les ordres du Khalife qui lui commandoit de passer en Syrie, & de-là en Egypte, il tourna aussi-tôt la bride vers le Khorasan, où il demeura cantonné, sans se révolter néanmoins, mais y vivant à sa maniere, & ne recevant aucuns ordres du Prince. Enfin, soit par les artifices de quelques-uns, ou par une trop grande présomption de son propre mérite, il prit la résolution de venir à la Cour, où on avoit conjuré sa perte depuis long-temps. Almansor le reçut fort honnêtement : mais peu de jours après, il fit cacher quatre personnes dans sa chambre, lesquelles, au signal qu'il leur fit en battant les mains, se jetterent sur lui, & le massacrerent, l'an de l'Hégire 137, de J. C. 754.

Almansor fut si aise de se voir délivré d'un homme si terrible, & auquel il avoit cependant les dernieres obligations, qu'il fit conserver son corps quelque temps dans son Palais pour le montrer à ses amis, & aux plus grands de la Cour, qui ne craignoient pas moins de leur côté Abou-Moslem, que le Khalife faisoit du sien. (*Khondemir.*)

Le *Tarikh Al-Othmani*, appelle ce personnage *Aboul-Mossallam al-Merovi*, & dit qu'il étoit de la famille Ogouzienne, de laquelle les Monarques Ottomans prétendent descendre.

ABOU-MOSLEMAH., premier Ministre d'Aboulabbas Saffah, premier Khalife des Abbassides. Il porta aussi le premier le nom & le titre de Visir. Ce Khalife le fit mourir, aussi-bien que plusieurs autres qui lui succéderent dans cette Charge.

ABOU-NAIM Ali Mossem. C'est l'Auteur de deux Ouvrages, dont l'un porte le titre de *Héliat*, & l'autre celui de *Mostakhrege*. (*V. ces titres.*)

A B.

ABOU-NASSER, fils de Bakhtiar, Prince de la race des Bouides, se trouva prisonnier avec son pere, & cinq de ses freres dont il étoit l'aîné, entre les mains d'Adhadeddoulat leur cousin, qui avoit envahi leurs Etats : mais leur vainqueur étant mort, Abou-Nasser se sauva de la prison, fit la guerre à Samsameddoulat qui avoit succédé à Adhadeddoulat son pere; & il fut si heureux dans cette guerre, que la mort de son ennemi le rendit maître de toute la Perse. Mais la fortune ne le favorisa pas long-temps : car il eut à faire à Bahaeddoulat, frere de Samsam, qui lui fit une cruelle guerre, & le poussa jusques dans le Kerman, Province limitrophe des Indes. Ce fut-là qu'il tint bon pendant quelque temps, & défendit la ville de Gireft, que quelques uns appellent *Sirefi*, contre les attaques des troupes de son ennemi. Cette résistance vigoureuse d'Abou-Nasser fit résoudre Bahaeddoulat d'employer toutes ses forces contre lui, & d'envoyer en Kerman le plus expérimenté de ses Généraux, nommé Mousik, fils d'Ismaël.

Aussi-tôt qu'Abou-Nasser apprit la marche de ce Général, il quitta la ville de Gireft, où il ne se croyoit pas assez fort, pour tenir la campagne. Mousik étant arrivé à Gireft, apprit qu'Abou-Nasser étoit campé à huit parasanges ou seize lieues Françoises plus loin : il l'y alla chercher; mais il ne put l'atteindre qu'après plusieurs journées de marche : mais enfin se trouvant assez près de son camp, il détacha 300 chevaux choisis de toute son armée, qui surprirent son ennemi si à propos, qu'il eut à peine le loisir de se sauver avec une fort petite troupe de ses gens. Ce fut dans cette retraite précipitée, que ce Prince infortuné trouva la fin de ses jours; car il y fut tué par un de ses propres domestiques. Mousik avoit dans son armée un Astrologue, qui lui avoit prédit depuis long-temps, qu'un tel jour; qui étoit justement celui qu'Abou-Nasser prit la fuite, devoit être fatal à ce Prince; de sorte que Mousik lui dit : „ Vous n'avez pas bien rencontré cette „ fois-ci, car Abou-Nasser nous a encore échappé. " Mais ayant appris peu après qu'il étoit péri par la perfidie d'un des siens, il connut que la prédiction de son Astrologue avoit été juste. *Nighiaristan.* (*Voyez aussi le titre* BAHA EDDOULAT.)

ABOU-NASSER MOHAMMED. (*V.* FARRABI *ou* FARIABI.)

ABOU-NASSER, Roi de Georgie. (*V.* SCHAH-SCHAR *&* GURGISTAN.)

ABOU-NAVAS. Il régnoit dans l'Iemen ou Arabie heureuse, avant le temps de Mahomet, & étoit grand ennemi des Chrétiens, dont le nombre s'étoit fort multiplié dans ses Etats. *Houssain-Vaez*, sur le Chapitre 85ᵉ. de l'Alcoran, intitulé, *Sourat-al-borouge, des signes du Zodiaque*, où il est parlé des *Ashab al-okhdoud*, c'est-à-dire *de ceux qui avoient préparé des fosses pleines de feu*, rapporte l'histoire suivante qui est fort avantageuse au Chrétiens. Il dit donc qu'Abou-Navás, Roi idolâtre, & fort adonné à la magie, avoit auprès de lui un célebre Magicien, que l'on regardoit comme son premier Ministre, & lequel en cette qualité gouvernoit avec une autorité presque absolue, ses Etats. Cet homme se voyant fort avancé en âge, dit au Roi que le grand nombre de ses années le rendant de jour à autre moins propre à son service, il le prioit de lui donner quelque jeune homme bien né, & qui fût capable d'apprendre tout ce qu'il lui enseigneroit touchant son art, afin qu'après l'avoir bien instruit, il pût lui rendre après sa mort les mêmes services qu'il avoit tâché de lui rendre pendant sa vie. Le Roi agréa cette proposition, & lui donna un de ses propres enfants à instruire.

Le jeune Prince, doué de beaucoup d'esprit, profitoit tous les jours de plus en plus en l'école de ce vieillard, & alloit de temps en temps à la campagne pour y pratiquer ce que son maître lui avoit appris. Un jour qu'il s'étoit un peu écarté du chemin, il trouva dans un lieu fort retiré un Hermite Chrétien, auquel il demanda quelle étoit la forme de vie qu'il menoit dans ce désert. Cet Hermite, en satisfaisant sa curiosité sur ce point, prit occasion de l'instruire de la connoissance du vrai Dieu qu'il servoit, & de l'aveuglement de ceux qui n'adorant que des Idoles, ou plutôt des Démons, abusoient par leurs enchantements la plus grande partie des Arabes. Le Prince prit goût à ce qu'il entendoit, & trouva la vie que menoit cet Hermite, si agréable, qu'il résolut de l'imiter, de se soumettre à sa conduite, & de se ranger sous son obéissance, pour être pleinement instruit de la connoissance & du culte du Souverain Maître dont il lui parloit.

Il quitta donc son Magicien, & s'attacha si bien à son nouveau Maître, qu'il fit en peu de temps de très-grands progrès dans la vie spirituelle. Dieu l'éclaira de ses plus pures lumieres, & le favorisa même du don des miracles, qui le désabuserent bientôt des faux artifices & des prestiges de la magie. Un jour qu'il fut obligé de quitter son désert pour aller à la Ville, il trouva sur sa route un serpent d'une énorme grosseur, lequel avoit tellement effrayé tout le pays circonvoisin, qu'aucun n'osoit se hasarder de passer par cet endroit : il invoqua aussi-tôt le nom du Dieu créateur du ciel & de la terre; & armé de la seule confiance qu'il avoit en lui, il s'approcha de ce monstre, & lui commanda de quitter ce lieu-là, & de retourner dans celui d'où il étoit sorti. Ce monstre obéit promptement; & tous ceux qui furent présents à cette action, admirerent la puissance du Dieu qu'il avoit invoqué. Il fit encore la même chose à l'égard d'un lion qui traversoit son chemin : car s'approchant de lui, il lui mit la main sur le col, & le caressa comme il auroit fait un agneau.

Le bruit de ces miracles se répandit en peu de temps dans le pays, & chacun étoit persuadé que le Dieu qu'il adoroit, ne refusoit rien à ses prieres. En effet, un des principaux Seigneurs de la Cour, qui avoit perdu la vue, vint à lui pour la recouvrer; & le jeune Prince lui dit, que s'il vouloit suivre la loi qu'il lui enseigneroit, & promettre de lui garder le secret, Dieu, par sa toute-puissance, lui rendroit infailliblement la vue. Ce Seigneur n'eut pas grand'peine à le lui promettre, & il fut incontinent éclairé : mais il alla d'abord se présenter au Roi, lequel lui ayant demandé comment il avoit recouvré l'usage de la vue : „ Dieu tout-puissant, lui répondit-il, me l'a rendue par sa grace. " Alors Abou-Navás voulut savoir de lui qui étoit ce Dieu, & il lui repliqua : „ C'est le seul & unique „ Dieu qui n'a point de semblable. "

Abou-Navas, qui étoit fort attaché au culte de ses faux Dieux, usa d'artifice pour apprendre de lui quel étoit le Maître de cette nouvelle doctrine; & pour cet effet il lui dit : „ Je voudrois être instruit aussi-„ bien que vous, de cette Divinité, pour y croire; " & ce Seigneur qui étoit déja animé d'un grand zele, & desiroit extrêmement d'attirer le Roi à la connoissance du vrai Dieu, ne manqua pas de lui découvrir aussi-tôt le Docteur qui la lui avoit enseignée. Le Roi le fit venir incontinent en sa présence; & après s'être informé exactement de tout ce qu'il croyoit & enseignoit aux autres, fit tous ses efforts pour le faire renoncer à cette créance : mais comme il s'apperçut que ni les promesses, ni les menaces, n'étoient pas capables d'ébranler sa foi, il commanda qu'on le menât bien avant en haute mer pour le faire périr; mais il arriva que ceux qui le conduisirent furent tous submergés, & qu'il se sauva lui seul.

Le Roi fort irrité commanda derechef qu'on le jettât dans une fosse pleine de feu : mais le feu s'éle-

vant au-dessus de la fosse, brûla tous les exécuteurs de cette sentence injuste, sans que ce jeune Chrétien en fût endommagé. On l'attacha ensuite à un arbre, & on fit décocher contre lui mille traits, dont aucun ne l'offensa; & ce fut alors que cet invincible Martyr dit au Roi: „ Croyez-en ce Dieu qui fait paroître „ tant de prodiges à vos yeux; c'est lui qui a créé „ toutes choses, & qui en est par conséquent le maître „ absolu." Mais le Roi s'endurcissant de plus en plus dans son incrédulité, lui dit: „ Je ne veux autre chose, „ sinon de vous ôter la vie." Le Chrétien alors lui repartit: „ Si vous voulez exécuter ce dessein, tirez „ contre moi une fleche, en disant ces paroles: *Au* „ *nom du Dieu en qui tu crois*, & vous verrez l'ef- „ fet qu'elle produira." Le Roi exécuta ce qu'il lui dit, & de ce seul coup il mit à mort ce généreux Martyr. Tous ceux qui assisterent à ce combat glorieux, firent profession publique de la foi que le Martyr leur avoit annoncée, & remporterent une victoire signalée contre ce Tyran, lequel, irrité par leur constance, le fit jetter tous dans des fosses qu'il fit creuser & remplir de feu dans la montagne voisine; & c'est de ces fosses ardentes, ou fournaises, que le nom de *Ashab al-okdoud* est demeuré à ces peuples. (*Houssain Vaez.*)

Il y a cependant d'autres Historiens qui rapportent différemment l'histoire des fosses pleines de feu dont il est parlé dans l'Alcoran. Ils disent qu'Abou-Navás s'étant un jour enivré, coucha avec sa propre sœur, & qu'aussi-tôt qu'il fut retourné en son premier état, il lui dit: „ Que ferons-nous pour nous garantir de la honte „ qui nous couvrira aussi-tôt que ce qui s'est passé entre „ nous sera divulgué?" Sa sœur lui dit: „ Je ne sais „ point de meilleur expédient que celui-ci. Faites pu- „ blier une loi par laquelle il sera permis à un chacun „ d'épouser sa propre sœur: car après que cette loi aura „ été reçue & pratiquée par vos sujets, on ne s'étonnera „ point si vous m'épousez; & lorsque l'on aura ou- „ blié ce qu'il s'est passé, vous en pourrez faire pu- „ blier une autre qui abolira la premiere, & vous „ remettrez ainsi les choses au même état qu'elles sont „ à présent."

Le Roi trouva ce conseil fort bon, & s'en voulut servir: mais aussi-tôt que la loi qui permettoit aux freres & aux sœurs de se marier ensemble, eut été publiée, les peuples, & particuliérement les Chrétiens qui étoient pour lors en très-grand nombre dans l'Arabie, s'y opposerent si fortement, que le Roi ne put jamais la faire passer, nonobstant toutes les menaces & toutes les peines qu'il fit souffrir aux désobéissants. Mais enfin cette resistance si générale alluma sa colere à un tel point, qu'il fit creuser plusieurs puits qu'il remplit de feu, où il commanda que l'on jettât tous ceux qui ne se rendoient pas à ses volontés. (*Thiraz-al-mankousch.*)

Le passage de l'Alcoran où il est parlé de ces fosses *ou* puits de feu, au chapitre 85, est en ces termes: *Les gens qui ont preparé les fosses pleines de feu, y ont été eux-mêmes consumés, & ils rendront témoignage au jour du jugement de ce qu'ils ont fait souffrir aux Fideles.* Et l'on peut remarquer que Mahomet reconnoît en cet endroit que les Chrétiens de ce temps-là étoient fideles, c'est-à-dire, qu'ils faisoient profession de la véritable foi.

ABOU-NAVA'S. Poëte Arabe de la premiere classe, est aussi nommé *Hassan Ben Abdelaoval Ben Ati al-Hakemi.* Il naquit en la ville de Bassora l'an de l'Hégire 145e., & mourut l'an 195 sous le Khalifat d'Amin. Il sortit de son pays pour établir sa demeure à Coufa, mais il n'y fit pas un long séjour: car le Khalife Haroun Raschid le voulut avoir auprès de sa personne à Bagdet, & lui donna un appartement dans son palais avec *Abou-Massaab*, & *Rehaschi*, deux

autres excellents Poëtes. Le surnom *d'Abou-Navás* lui fut donné à cause de deux touffes de cheveux qui lui tomboient sur le col. Ses principaux ouvrages ont été recueillis en un seul corps, que les Arabes appellent *Divan*, par plusieurs différents personnages; ce qui a causé une grande variété dans les exemplaires de cet Auteur. *Souli* en a fait un qui se trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1166, & *Ali Ben Hamza Esfahani* en a fait un autre qui n'a pas empêché *qu'Ibrahim Al-Tabari* n'en ait fait un troisieme. Il y a une histoire dans le *Nighiaristan* qui regarde ce Poëte.

Le Khalife Haroun faisant pendant la nuit la ronde autour de son palais, trouva une des filles de la Reine qui s'étoit endormie. Il voulut se servir de cette occasion pour obtenir d'elle ce qu'elle lui avoit déja plusieurs fois refusé. Cette fille se trouvant à son réveil extrêmement pressée par ce Prince, ne put faire autre chose pour s'en délivrer, que de le prier d'attendre jusqu'au lendemain, & qu'elle satisferoit pleinement ses desirs. Haroun la quitta sur sa promesse, & ne manqua pas le lendemain de lui envoyer un message pour lui demander l'assignation: la fille qui avoit autant d'esprit que de sagesse, lui envoya pour réponse un vers Arabe qui a passé depuis en proverbe:

Les paroles de la nuit ne se donnent que pour faire venir le jour.

Le Khalife, bien surpris de cette réponse, commanda aussi-tôt qu'on ne laissât point sortir du palais aucun des Poëtes qui y demeuroient; puis les ayant fait venir en sa présence, il leur dit ce Vers, & leur ordonna qu'ils fissent quelque Stance, ou quelque Chanson, où ce vers fût compris. Chacun des Poëtes y travailla; mais Abou-Navás y réussit le mieux de tous: car il enchassâ si à propos ce vers dans les siens, qu'il sembloit décrire naïvement la chose qui s'étoit passée entre le Prince & cette fille. Son habileté cependant pensa lui coûter la vie: car Haroun ayant fait des présents aux autres Poëtes, lui dit qu'il méritoit la mort pour avoir vu ce qui s'étoit passé dans l'appartement secret de son palais entre lui & cette fille. Abou-Navás bien étonné de ce discours, protesta au Khalife qu'il n'étoit point sorti ce jour-là de son appartement, & qu'il pouvoit produire des témoins sur ce fait: les témoins furent écoutés sur sa justification, & le Khalife appaisé lui fit des présents comme aux autres.

Lami raconte aussi dans son *Defter Lathaif*, que ce Poëte voyageant en Egypte, y fut fort régalé par les principaux Seigneurs de cette Cour; mais qu'un jour ayant présenté un de ses Poëmes au Prince & à Safia sa maîtresse qui étoit de Nation Abyssine, & douée d'une extrême beauté, il fut reçu fort froidement, & ne remporta aucune gratification de lui. Le Poëte piqué contre l'un & l'autre, & ayant appris que le Prince avoit donné à sa maîtresse une riche robe fort chargée de pierreries, se laissa échapper ces Vers qui disoient au Prince:

Mes Vers ont été perdus à votre égard, comme vos pierreries à l'égard de Safia.

Le Prince en ayant eu connoissance, manda le Poëte pour savoir de lui s'il en étoit l'auteur; Abou-Navás lui dit qu'il avoit fait quelques Vers à sa louange & à celle de Safia, mais que peut-être ses ennemis les auroient corrompus pour lui rendre un mauvais office: & il récita les mêmes Vers dont le sens étoit, en y changeant seulement une lettre.

Mes Vers ont brillé sur votre sujet, de même que les pierreries éclatent sur l'habit de Safia.

Ce changement est seulement de la lettre *Aïn* en *Hamza.*

ABOU-OBEIDAH. Général des troupes d'Omar en Syrie, puis en Chaldée, où il fut défait & tué par Ferokhzad, qui commandoit l'armée de Touran-Dokht, Reine de Perse. (*V.* TOURANDOKHT.)

ABOU-OBEIDAH *Mdmar Ben Almothani*, étoit de la tribu de Teim, & natif de la Ville de Baſſora. Il fut célebre particuliérement dans la Grammaire Arabique, ſur laquelle il a composé deux ouvrages intitulés *Al-Mocaddemât*, que le Khalife Haroun Raſchid voulut ſe faire expliquer par l'Auteur même, ne dédaignant pas d'être ſon diſciple. *Abou-Othman* a été auſſi du nombre de ces écoliers. Ce Docteur étant interrogé ſur un paſſage de l'*Alcoran* où il eſt dit, *que les fruits d'un arbre infernal nommé Zacoum, ſont ſemblables à des têtes de Démons*; il répondit que ces têtes étoient celles des Arabes : ce qu'il prouva fort ingénieuſement par les vers d'un de leurs plus anciens Poëtes nommé *Amriolcais*; & il fit enſuite un livre qu'il intitula *Megiaz Alcoran*, *Des métaphores qui ſe trouvent dans l'Alcoran.* Il fut taxé d'impudicité; & le Poëte *Abou-Navas* écrivit à ſon ſujet ſur la colonne d'une Moſquée ce quatrain :

Dieu faſſe miſéricorde à Loth & à ſon peuple :
Abou-Obeidah, dites Amen :
Car aſſurément vous êtes regardé,
Comme un homme de ſa race, &c.

Ayant lu ces Vers qui lui étoient ſi injurieux, il fit monter ſur ſon dos *Aſmai* ſon ami pour les effacer. Celui-ci demeurant trop long-temps à s'acquitter de cet office, il lui dit : „ Hâtez-vous, car vous me rompez „ les reins. " Aſmai lui répondit : „ Il ne reſte plus que „ le mot de Loth à effacer. " Abou-Obeidah lui répliqua : „ J'ai encore plus hâte de m'en aller que lui. " On rapporte de ce même Docteur, qu'étant un jour à la table d'un Seigneur, dont un valet répandit en ſervant du bouillon ſur ſon habit; & ce Seigneur lui ayant dit, pour le conſoler de cette diſgrace, qu'il lui donneroit dix veſtes ſemblables à la ſienne; il lui repliqua auſſi-tôt : „ Vous ne devez point vous mettre ni en peine, ni en dépenſe : car votre bouillon „ ne tache point. " On lui demanda un jour quel étoit le meilleur Poëte des Arabes, & il répondit : „ Un „ pâtre du déſert. " Ce Docteur mourut à Baſſora, l'an 209e. de l'Hégire, de J. C. 824, âgé de 99 ans, & perſonne n'accompagna ſon cercueil, parce qu'il n'avoit en toute ſa vie converti perſonne au Muſulmaniſme par ſa parole.

ABOU-OBEID ALCASSEM BEN SALAM, qualifié *Allagûi*, *l'Humaniſte*, c'eſt-à-dire *le Grammairien & le Rhétoricien*, eſt Auteur du livre intitulé, *Amthâl al-Sairat*, *Apologues*, ou *Fables ſur la vie humaine.* Il mourut l'an 224e. de l'Hégire, de J. C. 838e. Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1228.

ABOU-OSSAIBA BEN ABI OSSAIBA, Auteur de l'*Hiſtoire des Médecins*, intitulée, *Oiûn al enba fi thabacat al athebba.*

ABOU-RAI. Docteur de la loi Muſulmane. (*V.* BAIRUT.)

ABOU-RIHAN, ſurnommé *Al-Khovarezmi*; *Al-Birouni*, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Biroun, ſituée dans la Province de Khovarezme, & non pas de celle qui eſt dans les Indes, comme quelques-uns l'ont écrit. Il étoit excellent dans la Géométrie & dans l'Aſtronomie, & avoit voyagé pendant quarante ans aux Indes. Il vint à la Cour des Sultans Mahmoud & Maſſoud Gaznevides, où il fut envoyé par Maamoun, Roi de Khovarezme, en compagnie d'*Abou-Naſſer*, & d'*Aboulkhair*; *Avicenne* devoit être auſſi de la partie, mais il s'excuſa ſur ſa ſanté qui ne lui permettoit pas de faire un ſi long voyage, quoique la véritable raiſon fût pour éviter les fréquentes conteſtations qu'il avoit avec ce Docteur qui le ſurpaſſoit en ſubtilité. En effet, Abou-Rihan eſt qualifié du titre *Al-Mohakkak*, qui ſignifie *Très-ſubtil*, & eſt eſtimé par les Muſulmans non-ſeulement pour ſon habileté dans les ſciences ſpéculatives, mais encore dans les pratiques, comme dans la Magie naturelle, Aſtrologie judiciaire, Art des Taliſmans, &c. L'Auteur du *Nighiariſtan* rapporte que Mahmoud voulut un jour éprouver ce qu'il ſavoit faire, & lui donna audience au milieu d'un ſallon qui étoit ouvert des quatre côtés, & qu'il lui demanda s'il ſauroit bien deviner par quel endroit il ſortiroit de ce lieu. Abou-Rihan demanda auſſitôt du papier & de l'encre, & écrivit ſur un billet qu'il cacha ſous le couſſin du Sultan, ce qu'il en penſoit. Cela étant fait, le Sultan commanda que l'on abattît une partie de la muraille du ſallon, par laquelle il ſortit, & l'on trouva à point nommé dans le billet d'Abou-Rihan, que le Sultan devoit ſortir de ce ſallon par une brêche. Auſſi-tôt Mahmoud commanda qu'on le jettât par la fenêtre comme Magicien; mais il avoit fait préparer ſous la fenêtre du ſallon un appentis, par le moyen duquel Abou-Rihan gliſſa juſqu'en bas ſans ſe faire aucun mal; puis l'ayant fait remonter, il lui dit : „ Je ſuis aſſuré que vous n'aviez pas prévu aujour- „ d'hui cet accident " : mais Abou-Rihan ayant envoyé querir par un des domeſtiques du Sultan ſes Ephémerides, on trouva dans la direction qu'il avoit dreſſée de ce jour-là, que ce même accident y étoit marqué. Entre les ouvrages de ce Docteur, le plus renommé eſt celui qu'il a intitulé, *Canoun Al-Maſſoudi*, qui eſt une *Géographie complete* qu'il dédia au Sultan Maſſoud; & c'eſt cet Ouvrage qui eſt ſouvent cité par *Aboulfeda*, & par *Abdalmoul.* Il publia enſuite la *Théorie des étoiles fixes* intitulée *Tafhim fi tangim*, l'an de l'Hégire 421, de J. C. 1029. Nous avons auſſi de lui un *Traité de la Sphere*, nommé *Eſtiab fi teſtih al korrah*, & une *Introduction à l'Aſtronomie judiciaire*, qui a pour titre, *Erſchâd fi ahkam al nogioum.*

ABOU-SAID BEN ALGIAPTOU, que l'on ſurnomme auſſi *Behadir Khan*, Sultan des Mogols, de la race de Genghizkhan, ſuccéda à ſon pere l'an 717e. de l'Hégire, de J. C. 1317, & fut couronné dans la ville de Sultanie. Il fit d'abord l'Emir Giouban Novian, Généraliſſime de ſes armées, & il confirma Raſchid & Aliſchah Viſirs de ſon pere dans leurs charges; & parce qu'il n'étoit pour lors âgé que de douze ans, Emir Giouban gouvernoit tout l'Empire comme ſon tuteur.

L'an 718e., Aliſchah fit tant par ſes menées & par pluſieurs préſents avec leſquels il gagna l'Emir Giouban, que Raſchid fut dépoſſédé de ſa charge, & mis à mort quelque temps après. Dans la même année, Baiſur, Prince de la Maiſon Royale des Mogols, ſe révolta contre Abouſaid, & s'avança avec des troupes de la Province de Khoraſan juſqu'à celle de Mazanderan, & menaçoit de venir à Sultanie, ſi le Sultan n'eût envoyé une forte armée ſous la conduite de l'Emir Houſſain Kurkan, pour le ranger à ſon devoir. Le Sultan pendant ce temps-là paſſoit l'hyver à Carabag, lorſqu'il apprit que Schah Uzbek avoit traverſé la grande campagne appellée Kapgiak qui eſt au nord de la mer Caſpienne, & s'étoit rendu maître de la ville de Derbend, ce qui l'obligea à partir auſſi-tôt avec le peu de troupes qu'il avoit auprès de ſa perſonne, pour venir camper ſur les rives du fleuve Kur, ou Cyrus, pour fermer le paſſage aux Tartares. D'un autre côté, l'Emir Giouban qui avoit ſuivi l'Emir Houſſain pour appaiſer les troubles du Khoraſan, n'eut pas plutôt appris l'irruption des Tartares, qu'il rebrouſſa

A B.

chemin, & vint fortifier l'armée du Sultan qui étoit postée sur la riviere de Kur.

Les Tartares n'avoient encore jusqu'alors fait autre chose que piller & saccager le plat pays, sans s'attacher à aucune entreprise : c'est pourquoi leur armée étoit beaucoup diminuée. Au contraire, celle du Sultan s'étoit toujours tenue resserrée dans ses quartiers, & avoit reçu un renfort considérable par la jonction des troupes que l'Emir Giouban avoit amenées. C'est ce qui fit résoudre Schah Uzbek à lever son camp, & à se retirer hors des Etats du Sultan : mais il ne put pas faire cette retraite à la vue d'une puissante armée, sans y laisser beaucoup des siens : car l'Emir Giouban lui donna en queue, & fit passer par le fil de l'épée un très-grand nombre de Tartares.

Après cette victoire, Abousaid tira du côté de Sultanie; & l'Emir Giouban ayant fait fouetter, selon la rigueur de la discipline militaire des Mogols, quelques-uns des principaux Officiers de l'armée du Sultan, qui n'avoient pas fait leur devoir pendant son absence, marcha vers la Géorgie. Cependant ceux qui avoient reçu ce châtiment firent un complot entr'eux, & résolurent de se venger de cet affront. Ils engagerent pour cet effet dans leur parti plusieurs Officiers qui souffroient avec impatience l'humeur févere de ce Général.

Tous ces mécontents unis ensemble firent une armée assez considérable, & suivirent à la piste l'Emir Giouban qui étoit déja entré dans la Géorgie; & ayant appris qu'il avoit quitté son camp pour faire quelque entreprise sur ses ennemis, ils s'en saisirent aussi-tôt, & le pillerent entiérement. Après cette surprise qui réduisoit l'Emir à une grande disette de toutes choses, ils lui livrerent bataille, & le défirent à plate couture. L'Emir eut besoin de tout son courage, mais encore plus de son esprit & de son adresse, pour sauver sa personne d'un si grand danger. En effet, il employa plusieurs ruses de guerre, par le moyen desquelles il s'échappa, & arriva enfin par de longs détours à la ville de Sultanie.

Le Sultan Abousaid ayant appris la témérité de ces rebelles, & la défaite de son Général, & ne se trouvant pas en sûreté dans sa Capitale, ramassa le plus de troupes qu'il put en diligence, & alla au-devant d'eux pour les châtier : mais les rebelles perdant tout respect pour le Sultan, lui livrerent le combat qu'ils perdirent; & ce fut en cette occasion que se jettant lui-même dans la mêlée, il acquit le surnom ou le titre de *Behadir*, ou de *Brave*, qu'il porta toujours depuis cette action.

L'an 719, l'Emir Houssain Kurkan qui faisoit la guerre à Baifur en la Province de Khorasan, remporta de si grands avantages sur son ennemi, qu'il le chassa enfin de cette Province, & le contraignit de se sauver au-delà du fleuve Amou, où il fut tué quelque temps après dans un combat qui se fit entre lui & un Prince de la race de Genghizkhan.

En l'année 721, le Sultan maria sa sœur nommée Satibeg, à l'Emir Giouban; & les rejouissances qui se firent à ces noces, répondirent à la magnificence de ce Prince, à la dignité de l'épouse, & au grand rang que tenoit l'Emir à la Cour.

L'an 722[e]., Timurtasch, fils de l'Emir Giouban, Gouverneur du pays de Roum, ou Asie mineure, se révolta contre Abousaid, & prit la qualité de Prince absolu dans son gouvernement. L'Emir son pere n'eut pas plutôt appris la nouvelle de sa révolte, qu'il marcha au cœur de l'hyver avec une puissante armée pour le ranger à son devoir; & le fils de son côté n'eut pas sitôt appris la marche de son pere contre lui, qu'il posa les armes, & vint se remettre entre ses mains. L'Emir le fit prisonnier, & le conduisit en cet état aux pieds du Sultan. Ce Prince pardonna au fils en considération des services du pere, & lui rendit son Gouvernement.

A B.

L'an 723, Alischah, Visir d'Abousaid, mourut de sa mort naturelle, & sa charge fut donnée à Sain, Lieutenant-Général de l'Emir Giouban. Dans cette même année, l'Emir Giouban donna sa fille nommée Bagdadkhatoun, une des plus rares beautés de l'Asie, en mariage à l'Emir Hassan Ilkhani, fils du Scheikh Houssain. Ce mariage lui fut très-funeste : car le Sultan Abousaid étant devenu amoureux de cette Dame, il la demanda en mariage à son pere. Cependant, quoique selon les loix des Mogols, tout particulier fût obligé de répudier sa femme, lorsque le Sultan la vouloit épouser, cet Emir ne voulut jamais consentir à ce divorce, & s'emporta même avec des paroles peu respectueuses contre ce jeune Prince, qui ne lui demandoit rien contre les loix, ni contre son devoir.

Abousaid dissimula pour lors le ressentiment qu'il avoit de ce refus; & l'Emir Giouban croyant pouvoir le guérir de cette passion par l'éloignement, envoya son gendre & sa fille à Carabag, & le mena lui-même contre son gré à Bagdet, pour y passer l'hyver : mais l'amour d'Abousaid, bien-loin de diminuer par cette séparation, prenoit tous les jours de nouvelles forces. Le Visir Sain entretenoit cependant l'aversion du Prince contre l'Emir, par plusieurs faux rapports qu'il lui faisoit de sa conduite, & de celle de ses enfants. Damaschk ou Demeschk Khovagéh, fils de l'Emir Giouban, un des principaux Officiers de la Maison du Sultan, & qui approchoit le plus souvent de sa personne, eut connoissance des mauvais offices que Sain rendoit à son pere, & lui en fit un fidele rapport. L'Emir prit dans cette conjoncture une résolution hardie : car sous prétexte d'aller appaiser quelques mouvements qui s'étoient élevés dans la Province de Khorasan, il sortit brusquement de Bagdet, & s'en vint à Sultanie, menant avec soi le Visir Sain, comme pour ôtage de son fils qu'il laissoit à la Cour.

Ce fils y demeura chargé de toutes les affaires : car Giouban son pere qui en avoit l'entier maniement, ne les communiquoit qu'avec lui. Il arriva dans la suite que Damaschk abusant de l'autorité de son pere, disposoit si absolument de toutes choses, qu'il ne restoit plus à Abousaid que le seul nom de Sultan. Ce Prince ennuyé d'être toujours en tutele, découvrit son chagrin à quelques-uns de ses confidents, parmi lesquels il s'en trouva un qui lui rapporta que Damaschk entretenoit un commerce secret avec une des femmes du feu Sultan Algiaptou son pere. Le Prince ayant reçu cet avis, commanda que l'on épiât Damaschk pour découvrir la vérité de la chose, & il ne se passa pas beaucoup de temps sans que le Sultan fût informé par lui-même d'un rendez-vous de ces deux amants. Il n'en fallut pas davantage au Sultan pour lui faire signer la mort de ce Ministre insolent, qui, après lui avoir ravi son autorité, l'attaquoit aussi dans son honneur.

Ce fut donc l'an 727[e]. qu'Abousaid voulut que l'on le délivrât de Damaschk : mais aucun des siens n'osa entreprendre un coup si hasardeux; il fallut donc que le destin s'en mêlât. En effet, dans ce temps-là il arriva que quelques têtes de gens qui s'étoient révoltés dans les Provinces, ayant été apportées au palais du Sultan, le bruit se répandit que c'étoient les têtes de l'Emir Giouban & de ses adhérents, qui avoient été envoyées du Khorasan; & cette voix publique effraya si fort Damaschk, que sans rechercher plus avant la vérité de ce fait, il sortit la nuit du palais avec dix hommes seulement, & prit la fuite. Abousaid le fit suivre aussi-tôt par un des siens nommé Mesr-Khovagéh, qui l'ayant atteint, & trouvé mal accompagné, lui coupa la tête, qu'il apporta aussi-tôt au Sultan.

Ce Prince étant délivré du fils, songea aussi-tôt à se défaire du pere, & envoya des ordres précis avec des contre-marques aux Officiers du Khorasan, pour se saisir de la personne de Giouban; il dépêcha aussi des exprès dans les autres Provinces, pour y faire exécuter à

mort tous ceux qui s'y trouveroient être de la famille, ou des dépendants de cet Emir. Mais comme tous les Officiers du Khorasan vivoient en fort bonne intelligence avec ce Général, au-lieu d'exécuter les ordres du Sultan, ils lui en donnerent aussi-tôt la connoissance. Après avoir reçu un tel avis, il ne perdit point de temps : car se servant de la faveur & du crédit de ses amis, il mit sur pied une armée de soixante-dix mille chevaux, avec laquelle il tira du côté de Casbin, où le Sultan s'étoit avancé avec toutes les forces qu'il avoit pu rassembler.

L'Emir, avant que de partir du Khorasan, fit tuer le Visir Saïn, auteur de tous ces maux, par représailles de la mort de son fils; & le Sultan de son côté nomma pour Visir Gaiatheddin Mohammed, fils de ce Raschid, que l'Emir Giouban avoit aussi fait mourir, comme nous avons vu. Gaiatheddin étoit homme savant, auquel les livres de *Menan-maovakef*, *Scharh Schamsiah*, le *Tarikh Kozideh*, & un Poëme de *Selmen* ont été dédiés.

L'Emir, Giouban cependant marchoit pour se rendre maître de la Cour & de la personne du Sultan. Il vint en la ville de Semnan, où il visita un homme vénérable pour sa sainteté, dont le sépulcre est encore aujourd'hui respecté par les Musulmans; on le nommoit *Rokneddin Alaeddoulat Semnani.* Après quelques conférences qu'ils eurent ensemble, l'Emir lui promit avec serment, qu'il ne s'éloigneroit en aucune chose de ses avis; & pour lui témoigner la sincerité de ses intentions, il lui proposa d'aller lui-même de sa part vers le Sultan, pour lui demander les assassins de son fils, & les conditions d'une bonne paix.

Abousaid reçut ce Scheikh avec respect, & lui fit mille honneurs : mais il refusa de livrer entre les mains de l'Emir, les assassins de Damaschk son fils, & ne voulut entendre à aucune sorte de traité avec lui. Le Scheikh rapporta ces mauvaises nouvelles à Giouban, lequel irrité de ce refus, ne garda plus aucune mesure avec le Sultan, & vint camper à une journée de l'*Ordou* ou *camp Impérial*, en un lieu nommé Couha : mais il ne garda pas long-temps ce poste. Car plusieurs de ses principaux Officiers qui lui avoient l'obligation entiere de leur fortune, l'abandonnerent avec trente mille chevaux, & préférerent le service de leur légitime maître à celui d'un sujet révolté.

Après cette désertion, l'Emir, qui ne se pouvoit pas prudemment fier au reste des troupes qui étoient demeurées auprès de lui, tant qu'elles seroient proches de celles du Sultan, & ayant un tel exemple de leurs compagnons devant les yeux, quitta son camp, & prit la route du désert de Noubendigian, pour se retirer en Khorasan. Cette longue & difficile marche, jointe à la désertion de plusieurs Officiers qui chercherent leur fortune ailleurs, affoiblit tellement l'armée de l'Emir, qu'il ne se trouva plus en état de soutenir son parti dans cette Province, ce qui lui fit prendre la résolution de passer au Turkestan, pays où se trouvoient plusieurs grands Princes qui faisoient souvent des entreprises sur les Etats d'Abousaid, comme nous avons vu ci-dessus. Ce dessein auroit été apparemment très-avantageux à l'Emir ; mais son mauvais destin fit qu'étant arrivé sur le fleuve Morgab, il changea tout-à-coup sa résolution, & rebroussa chemin pour s'aller jetter entre les bras de Gaiatheddin, surnommé *Malekkurt*, qu'il avoit élevé dès sa jeunesse, & porté aux premiers emplois dans les armées d'Asie.

Ce Malek ne lui fut pas plus fidele que les autres : car ayant reçu dans ce même temps un exprès du Sultan, avec des dépêches pleines d'offres & de promesses, s'il lui envoyoit la tête de Giouban, la premiere visite de cet ingrat fut celle qu'il lui fit rendre par le bourreau. L'Emir ne put jamais obtenir seulement la grace de le voir ; & voyant qu'il falloit mourir, il lui fit demander trois choses ; la premiere, qu'aussi-tôt que sa tête seroit séparée du corps, il envoyât un de ses doigts qui avoit deux extrémités, au camp d'Abousaid ; la seconde, qu'il fit transporter son corps à Médine, pour y être enterré dans un oratoire qu'il y avoit fait bâtir ; & la troisieme, qu'il fit mener son fils nommé Gialair, qu'il avoit eu de Saribeg, à la Cour du Sultan Abousaid son oncle.

Ces trois choses lui furent accordées, & l'exécuteur lui trancha la tête. Malek Kurt l'envoya aussi-tôt au Sultan, & partit peu après pour aller recevoir la récompense de sa perfidie. Mais il fut bien surpris, quand il apprit en chemin que le Scheikh Hassan avoit répudié sa femme, fille de Giouban, & l'avoit envoyée au serrail du Sultan ; & ce qui augmenta encore plus son chagrin, fut la nouvelle qu'il reçut, que le Scheikh Hassan, par la condescendance qu'il avoit eue pour satisfaire les desirs du Sultan, avoit pris le poste qu'il prétendoit occuper à la Cour, & que Bagdad Khatoun s'étoit rendue entiérement maitresse de l'esprit du Prince.

Ces fâcheux avis lui firent prendre la résolution avant que de passer plus avant, d'envoyer ses ordres en Khorasan, pour faire mourir Gialair, fils de Giouban, à qui il avoit conservé la vie selon la parole qu'il en avoit donnée à son pere, quoique ce fût contre les ordres du Sultan.

Après cette exécution, il continua sa route vers Carabag, où Abousaid faisoit son séjour : mais le grand crédit que Bagdad-Khatoun qui avoit été épousée solemnellement par le Sultan, possédoit à la Cour, fit qu'il y fut reçu fort froidement, & qu'on le considéra plutôt comme le meurtrier du pere de la Sultane, que comme un homme qui avoit rendu un grand service au Sultan. On le fit même attendre dans son camp tout le temps qu'il fallut pour faire transporter les corps de Giouban & de Gialair du Khorasan jusqu'à Aougian, où le Sultan les fit mettre entre les mains des Pélerins de la Mecque. Le Sultan fit compter quarante mille dinars à ces gens-là, afin qu'ils se chargeassent de les faire enterrer à Medine, & donna pour toute récompense à Malek-Kurt la permission de s'en retourner chez lui.

L'Emir Giouban, dont nous venons de voir la catastrophe, avoit toujours passé pour homme de bien, aimant la justice, & pour grand zélateur de sa Religion.

Lan 732e. de l'Hégire, quelques gens envieux de la fortune du Scheikh Hassan, & ennuyés du grand pouvoir que la Sultane avoit dans les affaires, semerent des bruits sourds touchant la conduite de cette Princesse, que l'on accusoit d'entretenir toujours un commerce secret avec son premier mari. Ces bruits vinrent insensiblement jusqu'aux oreilles du Sultan, lequel relégua aussi-tôt le Scheikh Hassan au château de Kamakh, & témoigna beaucoup de froideur à sa nouvelle épouse. Mais la fausseté de ces bruits ayant été découverte, & les auteurs d'une si noire calomnie, punis, le Sultan rétablit la Sultane & le Scheikh dans ses bonnes graces, & conféra même à celui-ci le gouvernement d'une partie de l'Asie mineure, qui pour-lors faisoit une Province de ses Etats, & portoit le nom de Province de *Roum*, c'est-à-dire *Romaine.*

L'an 735e. de l'Hégire, Schah Uzbek fit une seconde irruption dans les Etats d'Abousaid ; & l'an 736e., ce Sultan se mit en marche, pour combattre son ennemi : mais à peine fut-il arrivé dans la Province de Schiruan, qui fait partie de la Medie, que la chaleur & la malignité de l'air lui causerent une maladie dangereuse. Pendant qu'il étoit dans les remedes, & qu'il prenoit le bain, il tomba en syncope, & mourut en fort peu de temps.

L'Auteur de la préface du *Zefer nameh*, écrit que la Sultane Bagdad-Khatoun ayant reconnu du changement dans l'esprit de ce Prince, à son égard, lui fit donner du poison qui lui ôta la vie à l'âge de 32

ans, dont il en avoit régné dix-neuf. Son corps fut transporté à la ville de Sultanie, avec une pompe digne d'un si grand Monarque, & inhumé dans le sépulcre de ses ancêtres.

Arbah Khan son successeur, fit mourir la Sultane accusée d'avoir trempé dans la mort d'Abousaid, & convaincue d'intelligence avec Schah Uzbek qui lui disputoit la couronne.

Abousaid étant amoureux de Bagdad-Khatoun, & Damaschk, fils de Giouban, traversant ses amours, eut recours à Mesr pour se défaire de ce Ministre importun, & composa ce Distique Persien, en faisant allusion aux noms des trois villes, que ces trois personnes portoient. *Viens à Mesr*, c'est le grand Caire, *pour faire désespérer Damaschk*, Damas, *& tu jouiras après cela à ton aise*, *du séjour de Bagdad*, Bagdet. (*Khondemir.*)

Voici un abregé de la vie de ce même Prince, tirée du *Nighiaristan*, & du *Giannabi.*

Abousaid Behadir Khan, fils d'Algiaptou, commença à régner après la mort de son pere à l'âge de douze ans, l'an de l'Hégire 716, & mourut en 736, après avoir régné vingt ans. Il avoit pour Visir & premier Ministre d'Etat, Raschid, qu'il fit mourir à la sollicitation de l'Emir Giouban, qui avoit toutes les troupes & les forces de l'Empire entre ses mains, & qui étoit proprement son tuteur; mais ce Prince se défit aussi de lui peu de temps après, à cause du refus qu'il lui fit de sa fille, qu'il voulut prendre par force en mariage. Cependant cet Emir lui avoit rendu de signalés services : car il l'avoit délivré de plusieurs de ses ennemis qui avoient attaqué les Provinces de Khorasan & d'Aderbigian, & dompté plusieurs rebelles qui s'étoient soulevés dans ses Etats. Ce Prince passoit ordinairement l'hyver à Bagdet ou Carabag, & l'été à Sultanie. Sa mort, qui arriva l'an 736e. de l'Hég., de J. C. 1335, année remarquable par la naissance de Tamerlan, fut suivie de très-grands désordres : car les Mogols ne reconnurent plus après lui aucun seul Monarque de la race de Genghizkan, mais se cantonnerent dans chaque Province de l'Empire, qui fut ainsi réduit au pillage par les fréquentes guerres que les Seigneurs de ces Provinces se faisoient entr'eux. Cette année pleine de calamités publiques est désignée par le mot Arabe *Loudh*, lequel exprime par ses lettres le nombre de 736, & qui signifie *refuge*, pour marquer le besoin que les peuples avoient d'en trouver un dans de si grandes miseres. (*Gianabi. Nighiaristan.*)

ABOUD-SAID Mirza, étoit fils de Mahomet, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, & succéda dans les Etats de la Province Transoxane ou Turquestan, à Abdallah fils d'Ulugbeg. Il possédoit déja le pays de Khorasan; & depuis l'an 855e. de l'Hég. de J. C. 1451, jusqu'en l'an 873, qu'il mourut, il étendit son Empire depuis Caschgar jusqu'à Tauris du levant au couchant, & depuis le Kerman & le Multan aux Indes jusqu'en Khovarezmie sur la mer Caspienne : mais après plusieurs guerres qu'il entreprit heureusement, ayant trop poussé Hassan-Beg, que nos Historiens appellent *Usuncassan*, qui lui demandoit la paix, il fut surpris & tué en une embûche que l'on lui dressa dans les montagnes de Carabag proche la ville de Tauris. Il a vécu quarante-deux ans, & en a régné vingt. Cet abrégé de la vie d'Abousaid Mirza, est tiré du *Nighiaristan*, & de *Gianabi.*

Mais voici son histoire entiere, tirée de *Khondemir.*

Pendant qu'Ulugbeg faisoit la guerre à Abdallathif son fils, sur les bords du fleuve Amou, Abousaid Mirza, fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, qui étoit dans son armée, & en fort bonne intelligence avec lui, prit l'occasion de cette guerre, & des troubles qui s'étoient émus dans la ville de Samarcand, pour faire éclore le dessein qu'il nourrissoit depuis long-temps, de se faire chef d'un nouveau parti, & de se rendre maître de quelques Provinces. Pour cet effet, il s'unit avec Il-Argoun, un des plus puissants Seigneurs du pays, & marcherent ensemble avec des troupes considérables vers Samarcand. Abdalaziz, autre fils du Sultan Ulugbeg, y commandoit pour son pere; mais il ne se sentit pas assez fort pour résister à ces deux ennemis : c'est pourquoi il prit le parti d'abandonner la ville, & de se retirer à Giahar ou *Tschaar Divar*, c'est-à-dire les *quatre murailles*, où il se croyoit plus en sûreté.

Ulugbeg ayant appris ces mouvements, quitta aussi-tôt les bords du fleuve Amou, pour venir au secours de sa Ville capitale, & laissa par ce moyen le passage libre à son fils Abdallathif, qui ne manqua pas aussi-tôt de passer ce fleuve, & de le suivre en queue: mais pour savoir la suite de cette guerre qui se faisoit entre le pere & le fils, (*V. le titre* d'Ulugbeg.) Abdallathif étant devenu le maître de Samarcand après la mort de son pere, dans laquelle il avoit trempé, Abousaid ne fut plus en état de rien entreprendre; il fut obligé de se retirer au camp d'*Il-Argoun*, (car ce nom convient à un Capitaine, & à un lieu des environs de Samarcand:) mais Abdallathif le fut bien tirer de ce poste-là, & le fit prisonnier. Sa prison néanmoins ne fut pas longue : car il trouva moyen de s'en sauver avant la mort même d'Abdallathif, qui ne régna que six mois après le parricide qu'il avoit commis.

Ce Prince, échappé de sa prison, se refugia dans la ville de Bokhara, où ayant appris qu'Abdalla avoit succédé à son frere, & pris possession de Samarcand, il fit tant par ses brigues, qu'il se rendit maître de cette ville, & de tout le pays qui en dépendoit; après quoi il entreprit de faire la guerre ouvertement à Abdalla, & de marcher vers Samarcand : celui-ci vint au-devant de lui, le défit, & le contraignit de s'enfuir bien avant dans le Turquestan. Ceci arriva l'an de l'Hégire 854.

L'année suivante, Abousaid, fortifié des secours puissants d'Uzbek Khan, attaqua derechef Abdalla, lui prit plusieurs châteaux, & enfin lui donna une grande bataille, dans laquelle Abdalla ayant été tué, Abousaid se trouva paisible possesseur de toutes les Provinces Transoxanes de la succession d'Ulugbeg. Cette victoire ne laissa pas de coûter bien cher à la ville de Samarcand. Car les Uzbeks, c'est-à-dire les soldats d'Uzbek Khan, qui étoient venus à son secours, y étant entrés, maltraiterent fort les habitants, & s'y comporterent en maîtres. Abousaid se servit d'un stratagême fort bien conduit pour les en chasser; il s'avisa, pour cet effet, de se présenter seul, & à la dérobée, à la porte de cette ville, où s'étant fait connoître aux Bourgeois qui la gardoient, à l'insu des Uzbeks, il n'y fut pas sitôt entré, qu'il se rendit maître des principaux postes, & obligea les Uzbeks, moitié par force, & moitié par présents, d'en sortir, & de se retirer avec leur Sultan, bien surpris de voir ce manege en leur pays.

L'an 861e. de l'Hégire, & de J. C. 1456, le Sultan Babur, un des petits-fils de Tamerlan, qui régnoit dans le Khorasan, étant mort, quoique Mahamoud son fils lui eût succédé, Abousaid, qui muguettoit depuis long-temps non-seulement le Khorasan, mais encore toute la Perse, se mit aussi-tôt en état d'attaquer ces Pays. Il fit part de son entreprise au Scheikh Mir Hagi, Gouverneur de Balkh, & s'avança avec son armée vers la ville de Herat. Ahmet Jesaoul, qui y commandoit au nom du Sultan Ibrahim Mirza, ayant délibéré quelque temps s'il défendroit la ville, ou s'il se retireroit dans le château nommé Ekhtiareddin, prit ce dernier parti. Abousaid le fit sommer de se rendre, mais ce fut en vain : car il déclara qu'il vouloit garder sa foi à ceux à qui il l'avoit engagée. Le Sultan, s'étant rendu maître de la ville, fit tous les préparatifs

A B.

préparatifs néceſſaires pour forcer ce Château ; il y fit donner plusieurs assauts ; mais il fut toujours repoussé, & le siege de cette place n'avançoit point.

En ce temps-là, quelques gens mal intentionnés lui donnerent avis que le Sultan Ibrahim Mirza avoit dépêché des Couriers à la Sultane Giauherschad, & qu'il entretenoit une secrete intelligence avec elle. Ce Prince, aussi-tôt transporté de colere, & plein du chagrin que le mauvais succès de son siege lui causoit, donna avec beaucoup de précipitation des ordres pour la faire mourir. Schir Hagi arriva aussi-tôt après cette action au camp du Sultan, ayant laissé un de ses confidents à la garde du fort Château de Niretou. Mais il arriva, en son absence, un accident qui lui fit bien regretter de l'avoir quitté : car un homme hardi & entreprenant étant venu un soir à la porte de cette forteresse avec un troupeau de moutons, il fit si bien par ses discours, qu'on lui permit d'entrer, & de reposer une nuit dans la place. La premiere veille de la nuit ne fut pas sitôt passée, que cet homme, qui s'étoit garni de cordes & de crochets, fit monter plusieurs personnes de son complot par les murailles. Ces gens armés allerent aussi-tôt attaquer le Gouverneur, qu'ils blesserent en plusieurs endroits ; & s'étant saisis en même-temps des corps de garde, ils se rendirent enfin maîtres du Château.

Abousaid ayant reçu cette méchante nouvelle, & apprenant d'ailleurs que les enfants du feu Sultan Abdallathif se préparoient à lui faire la guerre pour rentrer dans l'héritage de leur pere, quitta enfin la Ville de Herat, & prit le chemin de Balkh. Il envoya cependant devant lui un de ses Généraux avec la meilleure partie de l'armée, pour dissiper les troupes que ces jeunes Princes avoient assemblées autour de cette ville. Ces Princes se nommoient Ahmed & Gioughi, qui furent assez téméraires pour hasarder, avec de nouvelles troupes, la bataille contre des soldats disciplinés & bien aguerris : aussi porterent-ils la peine de leur témérité ; car Ahmet fut tué, & Gioughi ne se sauva par la fuite qu'avec peine.

Cette expédition étant finie, Abousaid vint passer l'hyver en la Ville de Balkh. Mais il n'y fut pas longtemps en repos : car Alaeddoulat & Mirza Ibrahim, ses parents, lui firent de nouvelles affaires ; & Gehan Schah, le Turcoman, vint de la Province d'Adherbigian en celle de Khorasan, faisant, par-tout où il passoit, un horrible ravage. Abousaid fut obligé, en ces conjonctures fâcheuses, de quitter la Ville de Herat, que la plupart de ses habitants, qui ne crurent pas y être en sûreté contre la fureur & la cruautés des Turcomans, avoit déja abandonnée.

Gehan Schah avoit déja campé six mois autour de cette Ville, lorsqu'Abousaid ayant ramassé toutes les forces de ses Etats, vint fondre sur lui auprès du fleuve nommé Morgab. Le Turcoman surpris de ce mouvement, envoya Pir Budak, le plus brave de ses enfants, avec un corps de troupes, reconnoître l'armée du Sultan : mais il fut repoussé vigoureusement jusques dans le camp de son pere. Au même temps Gehan Schah reçut de mauvaises nouvelles du côté de l'Adherbigian, qui l'inquiétoient fort : c'est pourquoi il prit la résolution de retourner en cette Province ; & pour cet effet, il fit marcher ses gros bagages de ce coté-là, & envoya Seid Aschoura au Sultan, pour lui faire des propositions de paix.

Le Sultan demanda d'abord que Gehan Schah se contentât de la Province d'Adherbigian, & lui cédât tout ce qu'il possédoit dans l'Iraque Persienne & dans le Khorasan : mais enfin après plusieurs négociations, la paix fut conclue avec cette condition, que Gehan Schah demeureroit maître de l'Iraque, & n'entreroit pas plus avant que la ville de Semnan dans le Khorasan, en sorte que cette Ville serviroit de frontiere aux deux Etats.

A B.

Les Turcomans, après la conclusion de ce traité fait en l'année de l'Hégire 863e., prirent la route de l'Iraque ; mais ils firent de si grands ravages par tout où ils passerent, qu'à peine laisserent-ils une seule maison sur pied. Le Sultan Abousaid se voyant délivré de ces hôtes importuns, fit son entrée dans la ville de Herat ; & les habitants rassurés par sa présence, calmerent leurs esprits, & y rétablirent le commerce, dont l'interruption leur causa une très-grande disette en cette même année.

Le Sultan, pour décharger cette Ville & sa Province qui avoient tant souffert pendant le séjour que les Turcomans avoient fait chez eux, renvoya son armée dans la Transoxane, & ne retint auprès de lui que deux mille chevaux pour sa garde. Les Princes ses parents qui avoient des voisins dont ils eussent bien voulu étendre les limites, voyant que le Sultan étoit désarmé, firent un complot entr'eux pour l'attaquer. Ces Princes étoient Alaeddoulat, Mirza Ibrahim, & Mirza Sangiar, auxquels le Sultan ne fit point de difficulté de donner bataille avec le peu de gens qu'il avoit : mais son courage fut secondé de la fortune ; car étant sur le point d'engager le combat, deux de ses Commandants lui amenerent des troupes fraîches avec lesquelles il eut bon marché de ces Princes. La bataille se donna entre les villes de Sarkas & de Merou, où la victoire ayant passé dans le camp du Sultan, les Princes confédérés furent défaits à plate couture, en sorte qu'il y eut des fuyards qui se sauverent sans s'arrêter en aucun endroit, jusqu'à Samarcand.

Un de ces trois Princes, nommé Sangiar, fut fait prisonnier, & mis à mort ; les deux autres échapperent, & Abousaid retourna triomphant en la Ville de Herat, où n'ayant plus de grosses affaires sur les bras, il songea à reprendre le fort Château de Niretou qui lui avoit été enlevé par surprise, comme nous avons vu ci-dessus, & il en vint aisément à bout par une intelligence qu'il avoit dans la place.

En ce même temps qui étoit l'an 863e. de l'Hégire, Mirza Ibrahim qui s'en étoit fui dans le pays de Damegan, après sa déroute, avoit ramassé des troupes, & marchoit déja vers la ville de Thous, pour réparer la perte qu'il avoit faite dans la derniere bataille, & espéroit d'enlever d'emblée cette ville au Sultan : mais la mort qui le surprit en chemin, fit avorter tous ses desseins, & délivra le Sultan d'un compétiteur qui lui disputoit l'Empire de Tamerlan depuis long-temps.

En cette même année, Abousaid eut un fils, que la Sultane sa femme, fille de Alaeddoulat, lui donna, & il le nomma Scharokh. Sur la fin de la même année, Schah Mahmoud, fils du Sultan Babor, que les Turcomans avoient contraint de fuir dans la Province de Segestan, fut tué dans un combat qu'il donna dans les Indes.

L'an 864e. Abousaid ayant appris que le Sultan Houssain, fils de Mansour, fils de Baicara, fils d'Omarscheikh, fils de Tamerlan, s'étoit avancé jusqu'à Sebzuar, pillant & ravageant par-tout où il passoit, envoya une partie de ses troupes sous la conduite de l'Emir Ali Farsi, & de Hassan Scheikh, vers le Mazanderan, appanage du Sultan Houssain, & suivit bientôt lui-même en personne avec le reste de son armée ses deux Généraux. Il se donna une très-sanglante bataille entre ces deux Sultans, dans laquelle Houssain fut entiérement défait, & Abousaid fut reçu dans la ville d'Asterabad, Capitale du pays, & proclamé Sultan.

Ce Prince après avoir passé quelque temps dans cette ville, en fêtes & en rejouissances, & en avoir donné le Gouvernement à son fils Mahmoud, retourna en sa ville Impériale de Herat ; mais avant que d'y arriver, il eut une grande allarme : car Khalil Hendoughé qui commandoit dans le Segestan dès le temps du Sultan Babor, prit l'occasion de l'absence d'Abousaid, pour se présenter devant la ville de Herat qu'il

croyoit lui enlever fans coup férir : mais les habitants ayant fortifié leur Ville en diligence, firent un corps d'armée avec lequel ils poufferent vigoureufement Khalil, & le firent retourner en fon pays.

Aboufaid qui avoit appris dans le Mazanderan l'entreprife de Khalil, fit de grandes journées pour venir au fecours de fa Capitale : mais trouvant à fon arrivée la ville en auffi bon état qu'il l'avoit laiffée, il n'eut autre chofe à faire qu'à récompenfer la fidélité & le courage des habitants qui avoient fait une fi belle défenfe. Il réfolut enfuite de punir la témérité de Khalil; & il marchoit déja vers la Province de Segeftan, lorfque Khalil qui ne fe fentoit pas avoir des forces capables de réfifter à un fi puiffant ennemi, prit le parti de recourir à fa clémence, & de lui jurer fidélité & obéiffance. Le Sultan reçut fes foumiffions, & lui pardonna fa faute. Il ne lui ôta pas même fon Gouvernement; mais il voulut qu'il dépendît de Schah Jahia, qui étoit de la race des anciens Rois du Pays.

L'an de l'Hégire 865e., Mirza Alaeddoulat, lequel après avoir perdu la bataille dont nous avons parlé ci-deffus, s'étoit retiré vers les bords de la mer Cafpienne chez Malek Janfoun, mourut de fa mort naturelle, & l'on tranfporta fon corps de ce lieu-là en la ville de Herat, où il fut enterré dans le College que la Sultane Giauherfchad fa mere avoit fait bâtir.

En ce même temps, Aboufaid apprit que Mirza Mohammed Gioughi, fils du Sultan Abdallathif, duquel nous avons déja parlé, ravageoit le plat pays dans la Tranfoxane. Sur cette nouvelle, il commanda à fes troupes de marcher; & il paffa lui-même le Gihon, pour ranger ce jeune Prince à fon devoir : mais il ne fut pas plutôt arrivé proche de Samarcand, que Gioughi qui ne put pas tenir la campagne devant lui, s'alla enfermer dans la ville de Scharokhia, où Aboufaid faifoit état de l'affiéger; & il l'auroit affurément forcé, fi la guerre que le Sultan Houffain lui avoit déclaré dans le Mazandetan, ne l'eût obligé d'abandonner fon entreprife, & de faire la paix avec lui.

Ce Sultan s'étoit mis en campagne pour la feconde fois, & avoit affiégé Afterabad, ville capitale de la Province de Giorgian, où Aboufaid avoit laiffé Mahmoud fon fils pour Gouverneur, après qu'il en eut chaffé Houffain. Mahmoud fortit de la ville avec toutes fes forces, & livra un combat, qui fut très-fanglant, à fon ennemi, l'an de l'Hégire 865e : mais il ne fut pas heureux pour lui; car il perdit la bataille, & fut obligé de s'enfuir en Khorafan, où fon pere avoit déja envoyé deux de fes Généraux d'armée pour garder cette frontiere. Le Sultan Houffain rentra triomphant dans fa ville d'Afterabad, & y jouit pour un temps du repos & du plaifir qu'une fi heureufe conquête lui avoit acquis. Mais fon ambition le portant à de plus grandes chofes, il crut que les guerres de la Tranfoxane qui occupoient Aboufaid, lui donneroient affez de temps pour fe rendre maître du Khorafan. Il marcha donc avec fon armée de ce côté-là, après avoir laiffé Abdalrahman Argoun dans le Mazanderan pour la confervation de cette Province & de celle de Giorgian, qui compofoient toutes deux un même Etat.

Les Généraux d'Aboufaid ayant appris ce mouvement du Sultan Houffain, & jugeant qu'ils ne pouvoient pas tenir la campagne devant lui, prirent la réfolution de fortifier Herat, & de s'y enfermer, pour la défendre. Le Sultan ne manqua pas en effet de fe préfenter auffi-tôt devant cette ville, mais fans aucun deffein de l'affiéger : car il ne crut pas que fes habitants vouluffent ou fuffent en état de fe défendre. Onze jours fe pafferent cependant fans que le Sultan qui étoit campé à Bagzagan, entendît parler de la reddition de cette place : c'eft ce qui le fit réfoudre enfin à commencer les hoftilités, & à faire un fiege dans les formes. Il fit donc battre la ville, & faire les attaques par fes meilleurs troupes pendant vingt jours : mais la valeur des Officiers d'Aboufaid qui la défendoient, rendirent fes efforts inutiles; & la marche de ce Sultan qui venoit au fecours de la place, l'obligerent à lever le fiege, & à s'aller pofter fur le fleuve Morgab, pour lui en difputer le paffage.

Aboufaid, qui, à la premiere nouvelle qu'il eut de l'entrée de Houffain dans le Khorafan, avoit fait la paix avec Mohammed Gioughi, paffa en diligence le fleuve Gihon, & vint à grandes journées pour fecourir la ville de Herat. Houffain, dont les troupes s'étoient écartées pour faire le dégât dans le pays, & qui avoit des Officiers partagés en différents fentiments, ne jugea pas à propos de l'attendre pour lui livrer bataille, & tourna du côté de Sarkas, pour prendre la route d'Afterabad, d'où il étoit parti. Cette retraite, quoique faite fans aucune perte du côté d'Houffain, fut une grande victoire pour Aboufaid : car en pouffant toujours fon ennemi devant lui, il l'obligea de fortir d'Afterabad pour ne s'y pas voir affiégé, & par conféquent de lui abandonner les Provinces de Giorgian & de Mazanderan, dont les peuples, à demi-revoltés, alloient tous au-devant du vainqueur.

Aboufaid s'étant ainfi rendu maître de ces Etats pour la feconde fois, fit mourir Khalil Hendoughé & fes enfants, dont il avoit déja éprouvé l'infidélité plufieurs fois, & rendit le gouvernement d'Afterabad à Mahmoud fon fils qu'Houffain en avoit chaffé. Il vint enfuite à Herat l'an 866e. de l'Hegire, où il fit punir de mort Moezeddin, Préfident du Divan, ou Confeil de cette ville, qui n'avoit pas fuivi fes ordres pendant fon abfence.

L'an 867e., Mohammed Gioughi, qui avoit, pendant l'abfence d'Aboufaid, fait fortifier la ville de Scharokhia, à un point qu'elle paffoit pour une place imprenable, ne demeura pas long-temps en repos, & attira enfin fur lui les armes d'Aboufaid. Ce Sultan partit de la ville de Herat dans la même année, & alla paffer le Gihon auprès de celle de Balkhe où il fit quelque féjour : étant delà arrivé à Samarcand, il y fit tous les préparatifs néceffaires pour un grand fiege. En effet, celui de Scharokhia fut tel : car cette ville tint un an entier, quoiqu'elle fût attaquée par une puiffante armée, & avec beaucoup de vigueur. Mais enfin Mohammed Gioughi ne pouvant plus tenir, envoya au camp du Sultan Naffereddin, Obeidallah, homme d'une grande autorité, pour obtenir de lui une capitulation honorable : mais le Sultan ne le voulut recevoir qu'à difcrétion, & l'envoya prifonnier dans le château d'Ekhtiareddin, où il demeura enfermé jufqu'à fa mort.

Le Sultan entra victorieux dans Scharokhia l'an 868e. de l'Hég., & de J. C. 1463; & après avoir donné les ordres néceffaires, il retourna à Herat, où la pefte fit de très-grands ravages dans cette même année.

Il n'avoit pas encore fait un long féjour dans cette ville, lorfqu'il apprit que le Sultan Houffain avoit fait une feconde irruption dans le Khorafan. Il fe trouva donc obligé de commencer une nouvelle guerre; mais fans quitter la ville de Herat, il envoya feulement fes principaux Commandants à la tête d'une puiffante armée pour le combattre. Houffain leur préfenta auffi-tôt la bataille, & les défit entiérement; de forte que fans la défertion de fes meilleures troupes, & la révolte de fes principaux Officiers qui l'obligerent de retourner en Khovarezm, il auroit pourfuivi bien loin fa victoire, & auroit jetté Aboufaid dans un grand embarras : mais cette retraite imprévue de fon ennemi affura fon repos, & fit qu'il put aller hyverner l'année fuivante à Merou; & dans l'année 870e. fe trouvant dans une profonde paix, il fit faire de grands préparatifs pour la circoncifion des Princes fes enfants.

Les fêtes & les rejouiffances que l'on fit pour cette cérémonie, durerent cinq mois entiers : on n'y oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à fa magnificence; les jeux & les combats, les arcs de triomphes & les

A B.

Illuminations, & enfin les banquets, la musique & la poésie, tout fut employé pour la rendre plus solemnelle.

Mais l'année suivante, qui fut la 871e. de l'Hégire, pendant qu'il hyvernoit à Merou, il apprit la mort de Gehanschah le Turcoman, qui fut la cause d'une nouvelle guerre : car ce Sultan, qui étoit de la famille du Mouton Noir, ayant été tué dans une bataille qu'il donna contre Hassan Beg, qui est Usun Cassan, Sultan de la famille du Mouton Blanc, son fils, nommé Hassan Ali, qui lui avoit succédé, implora le secours d'Abousaid. Ce Prince généreux porté assez d'ailleurs par sa propre ambition, crut qu'il ne devoit pas manquer cette occasion qui lui ouvroit le chemin à la conquête de l'Erak & de l'Adherbigian. Il voulut pourtant consulter sur cette affaire Nasser eddin Obeidallah, qui demeuroit à Samarcand, & qui étoit estimé le plus habile homme de son temps pour le conseil, & pour la conduite des grandes affaires. Il fit donc venir ce grand personnage à Merou où il étoit pour lors en quartier d'hyver ; & après avoir tenu conseil avec lui, il prit la résolution d'entreprendre la guerre contre Hassan Beg.

Il partit pour cet effet l'an 872e. de l'Hégire de son camp de Merou, pour attaquer les Provinces d'Erak & d'Adherbigian. Etant arrivé sur la frontiere de cette derniere Province, comme il avoit une très-grande armée, il en détacha plusieurs corps qui entrerent dans l'Erak & dans le Fars, & se rendirent maîtres de tous les lieux par où ils passoient. Pendant qu'il demeura sur cette frontiere, Hassan Beg lui envoya plusieurs ambassades pour lui demander la paix. Mais Abousaid qui reçut toujours fort civilement les Ambassadeurs de Hassan Beg, & qui les chargea même de présents pour leur Maître, répondit toujours qu'il vouloit que Hassan Beg le vînt trouver en personne, & qu'il lui déclareroit ses intentions. Il commanda en même-temps qu'on levât le camp pour aller passer l'été à Carabag, lieu où Hassan Beg faisoit ordinairement sa résidence. Mais ce Turcoman lui sut si bien couper les vivres & les fourrages, que son armée dépérit en fort peu de temps, de sorte que craignant d'y être assiégé tout-à-fait, le désespoir lui fit prendre la fuite avec fort peu de gens : car la plus grande partie de ses troupes étoit déja dispersée, & le reste avoit pris parti avec son ennemi. Deux des enfants de Hassan Beg le poursuivirent, & l'ayant fait prisonnier, l'amenerent à leur camp.

Hassan Beg le reçut fort humainement, & vouloit lui conserver la vie : mais ayant délibéré dans son Conseil sur ce qu'il feroit de ce Prince, tous ses Officiers, & particuliérement le Cadhi de Schirvan, conclurent à sa mort, d'autant plus que Hassan Beg avoit déja reconnu Mirza Jadighiar, fils de Mohammed, fils de Baisancor, pour légitime Empereur & successeur de Tamerlan, dans les Provinces de deçà le Gihon. Ainsi ce puissant Prince perdit la vie par sa faute, & pour n'avoir jamais voulu accorder la paix à Hassan Beg qui la lui demandoit, l'an 873e. de l'Hégire, de J. C. 1468. Cependant Hassan Beg, après avoir empêché le pillage de sa tente, & fait conserver l'honneur à toutes les femmes de son serrail, commanda aux Officiers du Khorasan de reconnoître Jadighiar pour leur Souverain.

Abousaid laissa onze enfants mâles tous vivants après sa mort ; & comme la chûte de l'Empire de Tamerlan est marqué par sa mort, il est bon de savoir ce que devint une si nombreuse postérité. Les noms de ces onze Princes sont Sultan Ahmed, Sultan Mahmud, Mirza Mohammed, Mirza Schahrokh, Mirza Ulugbeg, Mirza Omar Scheikh, Mirza Aboubecre, Mirza Morad, Mirza Khalil, Mirza Veled, Mirza Omar. Il faut remarquer en passant que tous ces *Mirzas* ou *Princes* portoient aussi le titre de *Sultans*, quoiqu'ils n'ayent pas régné pour la plupart.

Mirza Mohammed & Mirza Schahrokh tomberent entre les mains de Hassan Beg, & demeurerent long-temps prisonniers dans un château de la Province d'Erak, d'où enfin étant sortis, ils passerent encore quelques années en cette Province dans une assez grande misere ; puis en étant partis l'an 899e. de l'Hégire, & de J. C. 1493, pour venir en Khorasan, Schahrokh mourut dans le pays de Sari, d'où son corps fut porté en la ville de Herat, & enterré dans le College fondé par la Sultane Giauherschad ; & Mohammed son frere vit encore, dit *Khondemir* ; en cette année 905e. de l'Hégire, de J. C. 1499, prisonnier du Sultan Houssain.

Mirza Sultan Mahmud, dans le temps que les Turcomans se rendirent maîtres du camp d'Abousaid, prit heureusement la fuite ; & se sauva en la ville de Herat : mais il n'y put pas faire grand séjour ; car le Sultan Houssain, fils de Mansur, s'étant rendu maître du Khorasan en peu de temps, il fut obligé de se refugier auprès de son frere aîné, Ahmed, qui régnoit à Samarcand dans la Transoxane. Il y fut fort bien reçu ; & vécut en grande concorde avec lui pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'étant sollicité par ceux qui l'approchoient, il sortit un jour sous pretexte d'une partie de chasse, & courut en grande diligence avec ceux de son parti vers les sources du Gihon, & s'empara de la Province de Badakhschian & de ses environs. La mort d'Ahmed étant arrivée l'an de l'Hégire 899e., le Sultan Mahmud joignit les Etats de son frere aux siens, mais il n'en jouit pas long-temps : car il mourut la même année, & laissa quatre enfants, à savoir Massud, Baisancor, Ali, & Veis.

Le Sultan Massud succéda à son pere : mais Baisancor son frere, Gouverneur de Samarcand, & le Sultan Ali son autre frere s'étant révoltés contre lui, il se saisit de la personne de celui-ci, & lui fit passer le fer chaud sur les yeux : mais cette opération se fit sur lui sans que sa vue en demeurât offensée, de sorte que s'étant enfui de Samarcand à Bokhara, & ayant amassé quelques troupes, il se réfugia auprès du Sultan Houssain dans le Khorasan. Baisancor d'un autre côté ne pouvant pas tenir plus long-temps dans Samarcand contre son frere Massud, sortit déguisé de la ville, & s'enfuit à Conduz, ville située sur le Gihon, & appartenante à la Province de Badakhschian, avec l'Emir Khosru Schah, qui étoit des ennemis du Sultan Massud.

Ce Sultan s'étant ainsi délivré de ses deux freres, jouit paisiblement de Samarcand & de la Transoxane, & y régna jusqu'en l'an 905e. de l'Hégire. Le Sultan Ali cependant qui lui avoit fait tête pendant quelque temps, étoit à la Cour du Sultan Houssain, duquel il recevoit beaucoup de caresses, jusques-là que ce Sultan l'ayant pris en affection, le voulut faire son gendre, & lui donna en mariage sa fille, avec une très-riche dot. Il fit encore plus pour lui : car il lui fournit une armée entiere, pour aller disputer le patrimoine de ses ancêtres avec Massud & Baisancor ses freres. Il entra donc dans la Transoxane, & étoit prêt de réussir dans son entreprise, lorsqu'il écouta les Envoyés de Khosruschah, lequel feignant de lui vouloir obéir en toutes choses, l'amusa tellement par ses belles paroles, qu'il le fit tomber dans le piege, & fit échouer tous ses desseins ; de sorte qu'il fut obligé de retourner à Herat auprès de Sultan Houssain son beau-pere, où il vivoit encore l'an de l'Hégire 905e.

Après que Khosruschah eut ruiné les affaires du Sultan Ali par ses fourberies, il songea à se défaire de Baisancor, qui étoit toujours à Conduz, par les embûches qu'il lui dressa ; & elles lui reussirent si bien, qu'il le fit périr : en sorte que par sa mort, il se trouva maître non-seulement de Conduz, mais aussi de Baklan, de Hessar, & enfin de tout le pays de Badakhschian.

Pour ce qui regarde le Mirza Veis, quatrieme fils de Mahmud, il s'étoit retiré, dès le commencement de ces troubles domestiques, dans le Turquestan, auprès de ses parents maternels.

Ulugbeg, cinquième fils d'Aboufaid Mirza, ayant obtenu de fon pere le gouvernement de Kabul & de Gazna aux Indes, étoit encore le maître de ces Provinces en l'année 899ᵉ.

Omar Scheikh, fixieme fils d'Aboufaid, fe trouva maître, par la mort de fon pere, du pays d'Andekhan qu'il poffèda jufqu'en l'an 899ᵉ., qu'il fe rompit le col par une chûte qu'il fit du haut d'un colombier en-bas. Il régna avec la réputation d'un fort bon Prince, & laiffa pour Succeffeur fon fils Babur, pere de Homaium, fondateur de la Dynaftie des Mogols, qui regnent encore aujourd'hui aux Indes.

Abubecre, feptieme fils d'Aboufaid, eut pour fa part du vivant de fon pere, le pays de Badakhfchian ; il le gouverna encore quelque temps après fa mort, pendant qu'il vécut en bonne intelligence avec le Sultan Houffain : mais s'étant dans la fuite brouillé avec lui, il fut fait prifonnier dans un combat qui fe donna entr'eux, & fait mourir l'an de l'Hégire 884ᵉ.

Sultan Morad, huitieme fils d'Aboufaid, demeura quelque temps par l'ordre de fon pere dans les Provinces de Kermefir & de Candahar qu'il gouvernoit ; & lorfqu'Aboufaid fon pere fe fut rendu maître de l'Erak, il vint par fon ordre fe faifir de la Province de Kerman : mais ayant appris en chemin fa défaite & fa mort, il retourna à fon premier Gouvernement : mais Jofef Tarkhan s'étant revolté contre lui, il fut obligé de recourir à la protection du Sultan Houffain, qui l'envoya auffi-tôt avec bonne efcorte à fon frere Ahmed Mirza dans Samarcand. Il ne fit pas cependant long féjour auprès de fon frere : car n'en ayant pas reçu un accueil affez favorable, il prit bientôt la réfolution de retourner auprès du Sultan Houffain en Khorafan. Il reçut dans cette Cour toute forte de bons traitements : mais enfin l'an 880ᵉ. de l'Hégire, il fut accompagné par les Officiers de ce Sultan jufqu'au château de Niretu, & l'on n'a appris aucunes nouvelles de ce Prince depuis ce temps-là.

Mirza Sultan Khalil, neuvieme fils d'Aboufaid, étoit demeuré dans la ville de Herat pendant la malheureufe expédition qu'Aboufaid fon pere avoit entreprife contre Haffan Beg dans l'Adherbigian ; de forte que le Sultan Houffain, s'étant emparé avec une puiffante armée, de la Province de Khorafan, il fut obligé de fe mettre entre les mains de ce Conquérant, n'étant pas en état de défendre la ville de Herat contre lui. Houffain l'envoya dans la Tranfoxane, où fon frere Ahmed régnoit : mais ce Prince voulant y faire le maître auffitôt qu'il y fut entré, Ahmed envoya un de fes Commandants avec quelques troupes pour réprimer fon infolence, & il fut tué bientôt après dans un combat qu'il lui donna.

Sultan Veled, dixieme fils d'Aboufaid, paffa fes jours en un état privé parmi les Turcs Orientaux de la Tribu d'Erlat, jufqu'à ce qu'il mourut de poifon dans une boiffon qu'un de fes propres Officiers lui préfenta.

Sultan Omar Mirza, onzieme & dernier fils d'Aboufaid, fe trouvoit dans la ville de Samarcand auprès de fon frere Ahmed, lorfque la fin malheureufe du Sultan fon pere arriva. Ahmed fut obligé de le chaffer de fa Cour, à caufe de quelques brouilleries qu'il y fufcitoit. Il fe retira auprès d'Abubecre fon frere, feptieme fils d'Aboufaid, lequel fe trouvoit campé avec des troupes auprès de la ville de Merou, lorfque le Sultan Houffain entra avec fon armée dans le Khorafan ; & Abubecre ayant été défait & tué par les troupes victorieufes de ce Sultan, Omar fit fa retraite du côté des villes d'Abiurd & de Neffa, où ayant été rencontré par des Officiers de Houffain, ils l'envoyerent prifonnier à Herat, & fut enfermé dans le château d'Ekhtiareddin. Il fut enfuite tiré de ce château l'an 883ᵉ de l'Hégire, & transféré en celui de Niretu, fans que l'on ait eu depuis aucune de fes nouvelles.

ABOU-SAID Barkok. (*Voyez* Barkok.)

ABOU-SAID, Chef & Prince des Carmathes. (*V. les titres de* Motadhed *& de* Carmathes.) Il fe nommoit auffi *Habab*.

ABOU SAID, fils d'Aboulcaffem, Auteur du Livre intitulé, *Taarif lelmeffail*. (*V. ce titre.*)

ABOU-SAID Aboulkhair, Supérieur d'une Maifon de *Sofis* ou Religieux Mufulmans, homme fort fpirituel & dévot, duquel on cite plufieurs belles fentences touchant la vie fpirituelle & la contemplation. Une des plus remarquables eft celle-ci en Langue Perfienne : *Allah ú pes. Dieu, & c'eft affez.* (*Voyez la defcription qu'il fait de la vie religieufe, dans le titre de* Sofi.)

ABOU-SAID Kharraz, Homme réputé pour Saint par les Mufulmans, duquel *Jafei* a écrit la vie dans la fection 75ᵉ. de fon hiftoire. Il eft beaucoup cité fur le fujet de la prédeftination.

ABOU-SAID Solthan, Général d'armée de Mirza Babur, tué en bataille par Hindughé. (*V.* Babur.)

ABOU-SAID, fixieme fils de Cara Jofef Turcoman, premier Sultan de la famille du Mouton Noir. Emir Efcander, fecond fils de Cara Jofef, & qui avoit fuccédé à fes Etats l'an de l'Hégire 824ᵉ, le fit mourir pour quelque foupçon qu'il eut de fa conduite, l'an de l'Hég. 830ᵉ, de J. C. 1426. Mais la véritable caufe de la mort de ce Prince fut que fon frere voulut s'emparer de la Province d'Adherbigian, comme il fit, ce qu'il ne pouvoit exécuter fans la mort d'Aboufaid qui y commandoit.

ABOU-SAID Khan, étoit fils de Koufchangi, Roi des Uzbecs : il fuccéda à fon pere dans les Etats de la Province Tranfoxane, qu'il gouverna pendant quatre ans fans aucun fuccès notable. (*Mirkond.*)

ABOU-SALAH, dit *Al-Armeni*, c'eft-à-dire *l'Arménien*, Auteur de l'hiftoire des Eglifes d'Egypte, de Nubie, d'Ethiopie, d'Arabie, de Lybie, Numidie, Mauritanie, des Indes Orientales, &c. en langue Arabique, depuis l'an 564ᵉ. de l'Hég., & de J. C. 1168, jufqu'en 738 qui eft l'année 1054ᵉ. des Martyrs ou de Dioclétien, & de J. C. 1337. Ce livre fe trouve dans la Bibliotheque du Roi.

ABOU-SALAM, C'eft un mot corrompu d'*Abroufanam*, qui fignifie la *Mandragore*. (*V.* Abrou.)

ABOU-SALEM, Médecin Chrétien, Jacobite de Secte, furnommé *Ben Caraba*, étoit natif de Malatie, ou Mélitenne, en Arménie. Il fervoit Aladin le Selgiucide, Sultan d'Iconie : il s'empoifonna lui-même par défefpoir, croyant avoir perdu les bonnes graces de ce Prince.

ABOU-SARGIAH, Eglife bâtie en Egypte en l'honneur de faint Sergius, Martyr, par un Cophte, Vifir du Khalife de la famille d'Aige. (*V.* Barbarah.)

ABOU-SCHALDAN. Les Turcs appellent ainfi un Plongeon, tant l'homme que l'oifeau ; ce mot eft corrompu de *Bofchaldan*.

ABOU-SADEK, Médecin, dont le fils, furnommé *Abdalrahman Ben Abifadek*, eft Auteur d'un Commentaire fur les Aphorifmes d'Hypocrate, & d'un autre fur le livre de l'ufage des parties du corps humain, compofé par *Galien*. Les Arabes, qui ont traduit ce li-

vre, l'appellent *Ménaf al aadha.* Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 949.

ABOU-SAHAL, surnommé *Al-Massihi*, c'est-à-dire le *Chrétien*, fut maître d'Avicenne en la Médecine, & composa un livre qu'il intitula *Miat*, c'est-à-dire *Centiloquium*, les *cent traités.*

ABOU SAHAL, fils de Naúbakht, étoit Persan de nation, & eut la charge de premier ou de grand Astrologue du Khalife Abou-Giafar Al-Mansor.

ABOU-SCHAMAH. C'est *Schehabeddin Ben Ismail*, natif de Damas, qui est Auteur des vies de deux grands Princes, à savoir de Nourreddin, que nos Historiens appellent *Norandin*, & de Salaheddin, qui est *Saladin.* Il a intitulé cet ouvrage *Azhar al raoudhatein, &c.* c'est-à-dire *les fleurs des deux parterres*, &c. Le même Auteur a fait aussi un commentaire sur les sept Poëmes de *Sakhaovi.*

ABOU-SCHATIAH. (*V.* Ethaf-al-hebrat.)

ABOU-SEIF, fils de Dhou Izen, Roi de l'Iemen ou Arabie Heureuse peu avant le temps de Mahomet: il fut chassé de ses Etats par les Abyssins, & rétabli par Khosroes, surnommé *Nouschirvan.* (*V. le titre de ce Prince.*)

ABOU-SOLIMAN, Chef de *Sofis* ou Religieux Musulmans. (*V.* Darani.) C'est aussi en Arabe un des noms appellatifs du coq, comme qui diroit l'*oiseau de Salomon.*

ABOU-SOROUR. (*V.* Saddiki.)

ABOU-TAMAM. C'est *Habib Ben Aous Al-Hareth Ben Cais*, surnommé *Al-Thaii*, à cause qu'il étoit d'une Tribu des Arabes, surnommée *Thai*, de laquelle sont sortis trois des plus célebres personnages de cette nation, à savoir *Hatem*, *Daúd*, & *Abou-Tamam.* Le premier est le modele de la générosité & de la libéralité. Le second est illustre par sa probité & par sa piété. Le troisieme, dont nous parlons, passe pour le Prince des Poëtes Arabes; & il n'y a que *Motánabbi* qui lui puisse contester cette prééminence. Ce grand Poëte naquit l'an 190e. de l'Hég. à Giassem, bourgade située entre Damas & Tibériade. Il fut élevé en Egypte, & mourut à Moussal ou Mosul l'an 231e. de l'Hég, de J. C. 845. Sa vie fut courte, comme Filsof lui avoit prédit, disant que la vivacité de son esprit consumeroit son corps, de même que la lame d'une épée Indienne mange son fourreau. Il fut le Panégyriste de plusieurs Khalifes, desquels il reçut de fort grands bienfaits, & il ramassa toutes ses poésies dans un volume, ou *Divan*, qu'il intitula *Al-Hamassah. Bakhteri*, autre Poëte Arabe fort éstimé, étant interrogé quel étoit le meilleur Poëte, *Abou-Tamam* ou lui, répondit : „ Ce qui est bon dans *Abou-Tamam*, „ surpasse ce que j'ai de meilleur; & ce qu'il y a de „ mauvais dans mes ouvrages, est plus supportable que „ ce qu'il y a de bas dans les siens ". *Bakhteri* vivoit à peu près dans le même temps qu'*Abou-Tamam.* Il reçut un jour de la main d'un Prince cinquante milles pieces d'or pour un Poëme qu'il lui avoit présenté, avec ce compliment : „ Mon présent est beaucoup au- „ dessous de celui que vous m'avez fait: " & ayant composé une élégie sur la mort d'un autre, on lui donna cet éloge : „ Celui-là n'est pas mort, dont les vertus „ ont été louées par un tel Poëte ".

ABOU-THAHER, étoit fils d'Abousaid, Prince des Carmathes, & succéda à son pere. Il fit une rude guerre aux Musulmans, & contraignit le Khalife Radhi à lui payer tribut. Après avoir coupé les chemins pendant un assez long-temps aux Pelerins Mahométans, il résolut enfin d'assiéger la Mecque: il la prit; & après l'avoir pillée & ruinée avec son temple, il enleva la pierre noire qui étoit en si grande vénération parmi les Mahométans. Il refusa les cinq mille pieces d'or que l'on lui offrit pour son rachat, & la retint en sa puissance pendant douze années entieres. (*V. le titre de* Carmathes.)

ABOU-THALEB, pere d'Ali, gendre de Mahomet.

ABOU-THALEB. (*V.* Ebn Athiah.)

ABOU-TIGE, Ville de la Thébaïde, où il croît beaucoup de pavot noir, dont se fait le meilleur Opium, que les Arabes appellent *Afioun* : c'est de ce lieu-là qu'il se transporte dans tout le Levant jusqu'aux Indes.

ABOUTIKA ou Abotika. C'est la *Poëtique d'Aristote* traduite en Arabe par *Abou Baschar Matta.* On trouve dans quelques exemplaires *Anotika* : mais c'est par la transposition d'un point diacritique, lequel étant mis au-dessus de la lettre, fait un N, & quand il est au-dessous, fait un B.

ABOU-TORAB Al-Nakhschebi. (*V.* Carschi.)

ABOU-ZACARIA Al-Magrebi, Homme réputé Saint par les Musulmans, & dont le sépulcre fut visité par Saladin. Il étoit Africain de nation. (*Voyez* Saladin.)

ABOU-ZEID, c'est *Honain Ben Ishak.* (*Voyez ce titre.*)

ABOU-ZOHAL, Auteur qui a travaillé sur *Euclide*, que les Arabes appellent *Oclides.*

ABOU-ZOBAID Al-Thaii. C'est l'Auteur d'un traité sur les noms différents que le Lion a dans la langue Arabique. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1120. (*V.* Harmalah Ben Mondir.)

AB-ZENDEGHIAN. C'est en langue Persienne la *fontaine de Vie* ou de *Jouvence*, dont l'eau procure l'immortalité à celui qui en boit. Elle est située vers l'Orient dans une région ténébreuse, c'est-à-dire dans un pays inconnu. Alexandre le Grand la chercha inutilement : mais Khedher son grand Visir eut le bonheur d'en boire, & de devenir immortel. Les Musulmans grossiers & ignorants disent que ce *Khedher* étoit le Prophete *Elie.*

AB-ZENDEROUD, c'est-à-dire en Persien, *fleuve d'eau vive.* C'est celui qu'Ardeschir Babégan, Roi de Perse, fit conduire à Ispahan selon le rapport du *Lebtarikh.* On l'appelle communément aujourd'hui le Senderut. Nos voyageurs modernes en parlent assez dans leurs relations, sans en rapporter l'origine : il fut pris de diverses sources vives, dont ce Prince fit couler les eaux dans un seul lit, & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

ACCA. Les Arabes appellent ainsi la Ville que les Hébreux nomment *Acco.* C'est celle que les Grecs ont connue sous le nom de *Ptolemais*, & que nous appellons aujourd'hui *Saint Jean d'Acre.* Elle n'est éloignée de la Ville de Tyr que de douze milles : les Musulmans y réverent un Temple qu'ils prétendent avoir été bâti par le Prophete Saleh, avec autant de raison que celui de la Mecque par Abraham. Le Géographe Persien qui rapporte ceci dans son troisieme Climat, dit aussi qu'elle fut prise & ruinée par les Francs l'an

de l'Hégire 690e.; mais cela ne se doit pas entendre de la premiere prise : car Baudouin, Roi de Jérusalem, la prit l'an 504e. de l'Hégire, de J. C. 1110. Saladin la reprit ensuite sur eux l'an 583e., avant qu'il assiégât Jérusalem ; & l'an 587e., les Chrétiens, avec le secours de Philippe, Roi de France, y mirent le siege, & la prirent à la vue de Saladin, qui ne put pas la secourir : ce fut l'an de J. C. 1191. Les Francs la possèderent jusqu'en l'an 690e., que Khalil, fils de Kelaoun, huitieme Roi d'Egypte de la Dynastie des Mameluces Baharites, les en chassa, & en fit démolir les murailles.

ACA, en langue Mogolienne & Turquesque, est le même qu'*Aga.* (*Voyez ce mot.*)

ACA MOHAMMED TEMUR, nom du troisieme Prince de la Dynastie des Sarbédariens. (*Voyez cette Dynastie.*)

AKAID. *Livre des fondements & articles principaux de la Religion Musulmane*, composé par le célebre Docteur *Nassafi*, & commenté par *Tagtazani.* Ce Commentaire se trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 630. *Nassafi*, Auteur de ce livre, est le même que *Negmeddin Abú Hafas Omar Ben Mohammed*, qui mourut l'an de l'Hégire 537e., de J. C. 1142 ; & *Tagtazani* est le même que *Saadeddin Masúd Ben Omar*, qui mourut l'an de l'Hég. 751e., de J. C. 1350. Cet ouvrage est fort estimé des Musulmans, qui le préferent à plusieurs autres du même titre, tels que sont les *Akaid* de *Sanúsi*, d'*Ebn Alarabi*, de *Thahaüi*, d'*Alaigi*, & de *Giuzi.*

AKAID AL SCHIBANIAH, Poëme Arabique sur le même sujet que les *Akaid* des Auteurs précédents, composé par l'*Imam Abú Abdalla Mohammed Al Schibani* ou *Scheibani*, & commenté par *Uluán Alhamaüi*, par *Abulbaka Al Ahmedi*, &c.

ACAIRI, Auteur d'un livre de Géomance, intitulé, *Relm Megmou.* (*V. ce titre.*)

AKASSERA. C'est le plurier Arabe de *Kesra*, qui, chez les Arabes, marque le nom de *Khosroës*, que les Persans appellent *Khosrú.* Ce plurier signifie la Dynastie entiere des Sasanides, comme qui diroit les Khosroës, à cause qu'ils portoient tous ce titre, avec un nom qui les distinguoit les uns des autres.

AKBAL. C'est le surnom général que les Arabes donnoient à leurs Rois, comme celui de *Pharaon* à ceux d'Egypte, &c. Cependant les Rois de l'Iemen ou Arabie Heureuse en portoient un particulier, & c'est celui de *Tobá.*

AKBERI, ou OKBERI. C'est *Abdallah Ben Houssain*, Grammairien & Dialecticien Arabe, qui nous a laissé trois de ses ouvrages. Le premier est *Escharat fil Nahou*, qui est un traité de Grammaire. Le second est un Commentaire sur la Logique d'*Ebn Sakkit* intitulé, *Eslah al-Manthek.* Le troisieme est un commentaire Grammatical sur le texte de l'Alcoran, & porte le titre de *Aaráb al Coran.*

AC-COINLU. C'est le nom d'une famille de Turcomans qui a régné en Asie. Ce mot signifie en Turc, du *Mouton blanc*, à cause que les Princes de cette Dynastie le portoient pour enseigne. Ils ont régné dans l'Armenie Mineure, & dans la Mésopotamie, & ont succédé à ceux que l'on appelloit *Cara-Coinlu*, c'est-à-dire, du *Mouton noir.*

Le premier de cette Dynastie, a été Thour Ali Beg.

Le second, Coutlu Beg, fils de Thour Ali.

Le troisieme, Cara Ilug Othman, lequel conserva ses Etats, en rendant hommage à Tamerlan, & mourut l'an de l'Hégire 809e., de J. C. 1406. Ils étoit fils de son Prédécesseur.

Le quatrieme, Hamzah Beg, fils de Cara Ilug, qui mourut l'an de l'Hégire 848e., de J. C. 1444.

Le cinquieme, Gehanghir, neveu de Hamzah, mort l'an de l'Hégire 872e., & de J. C. 1467.

Le sixieme, Hassan Al-Thaovil, ou Hassan le Long ; c'est Usuncassan, frere de Gehanghir : il mourut l'an de l'Hégire 883e., & de J. C. 1478.

Le septieme, Khalil Beg, fils d'Usuncassan, mort l'an 884e. de l'Hégire, & de J. C. 1479.

Le huitieme, Jacob Beg, frere de Khalil, & fils d'Usuncassan, mort de poison l'an 896e. de l'Hégire, & de J. C. 1490.

Le neuvieme, Massig Beg, frere de Jacob, ou, selon les autres, Baisancor, fils de Jacob Beg, qui ne régnerent l'un ou l'autre qu'un an & huit mois.

Le dixieme, Rostam Mirza, petit-fils d'Usuncassan, qui régna environ cinq ans & demi.

L'onzieme, Ahmed, fils d'Ogurlu, & petit-fils d'Usuncassan, qui ne régna qu'un an ou environ.

Le douzieme, Alvend Mirza, petit-fils d'Usuncassan, qui régna aussi environ un an.

Le treizieme, Morad, fils de Jacob, qui fut dépouillé par Ismael Sofi, Roi de Perse, l'an de l'Hégire 914e., & de J. C. 1508. *Gianabi.* (*Voyez-les, chacun dans leurs propres titres.*)

Les Turcs appellent encore aujourd'hui en leur langue l'Armenie Mineure *Ac-Coinlu Ili'*, le Pays du *Mouton blanc* ; & les Grecs modernes nomment *Aspprobatadæ*, les habitants de ce Pays-là. (*V. le titre de* CARA COINLU.)

Cette seconde Dynastie des Turcomans, nommée du *Mouton blanc*, a eu, selon l'Auteur du *Nighiaristan*, neuf Sultans, dont le regne n'a duré que 40 ou 42 ans, dans l'ordre qui suit.

Uzun Hassan Beg, c'est ainsi que les Turcs nomment ce Prince, que les Arabes appellent *Hassan Al Thaovil*, & lequel nous est plus connu sous le nom d'*Usuncassan*, qui a régné onze ans.

Khalil, fils de Hassan Beg, six mois & demi.

Jacob, fils de Hassan Beg, douze ans deux mois.

Baisancor, fils de Jacob, un an & demi.

Rostam Beg, fils de Maksud Beg, fils de Hassan Beg, cinq ans & demi.

Ahmed Beg, fils d'Ogurlu Mohammed, fils de Hassan Beg, environ un an.

Aluend Beg, fils d'Iosef Beg, fils de Hassan Beg, environ un an.

Mohammed Mirza, fils d'Iosef Beg, fils de Hassan Beg, un an & demi.

Sultan Morad, fils de Jacob Beg, régna environ dix ans : il fut défait & dépouillé de ses Etats par Schah Ismahel, Roi de Perse, l'an de l'Hégire 915e., & fut tué l'an 920 : ainsi finit la Dynastie du Mouton blanc. (*Nighiaristan.*)

Ce calcul n'est pas exact : cependant *Mirkond* qui donne le nom de Baianduriah à cette Dynastie, ne la commence aussi que par Uzun Hassan Beg. Cet Auteur fait finir la Dynastie du *Mouton noir* par la mort de Hassan Ali, fils de Gehanschah, qui fut défait par Uzun Hassan l'an de l'Hégire 873e., de Jesus-Christ 1468 ou 1469, & marque par ce caractere le commencement de celle du *Mouton blanc. Khondemir* ne parle qu'incidemment de ces deux Dynasties de Turcomans dans l'histoire des *Timurides*, c'est-à-dire, des Successeurs de Tamerlan.

ACD-ALBAHER FI TARIKH BANI THAHER, c'est une *Histoire des Princes de la Dynastie des Thahérites*, composée par *Abdalrahman Ben Ali Alzobeidi*, qui mourut l'an 625e. de l'Hégire, de J. C. 1227, ou plutôt dérobée ou empruntée par cet

Auteur, du livre intitulé *Boghiat al moftafidat*, dans lequel *Amer Ben Abdal vahab* avoit beaucoup loué ces Princes pour leur libéralité.

AKD-ALGIUMA'N fi tarikh, &c. Livre qui contient dix-neuf volumes, & qui traite des *Vies des hommes illuftres* en toutes les profeffions. Il a été compofé par l'Imâm *Bedreddin Mahmûd*, fils *d'Ahmet Alaini*, qui mourut l'an de l'Hégire 855e., de J. C. 1451.

AKD-ALGIUMA'N, &c. C'eft une *Inftruction* pour ceux qui ont le foin & l'intendance des Hôpitaux, compofée par *Abdalvahed Almagrebi*, en faveur & à la requifition du Scherif Hûffain, Intendant de l'Hôpital du Caire, appellé Bimariftan Almanfûri.

ACD-ALGALI. *Commentaire* fur le *Giamé Sahih* de *Bokhari*, dans lequel les figures ou métaphores de ce livre font expliquées par *Ahmed Al Cordi*, felon la tradition d'*Ibrahim Al-Halabi*, Docteur de la Ville d'Alep. Il fe trouve dans la Bibliotheque du Roi, no. 720.

ACD-ALGIAVAHER. Livre des *Antiquités du Kaire*, par *Takieddin Ben Ali Almakrifi*, mort l'an de l'Hégire 845e., de J. C. 1441. Il y a un autre livre qui porte ce même titre, & qui a pour fujet la vie & le regne du Sultan Barrok le Circaffien, furnommé *Almalek Al Dhaher* : c'eft un des Rois d'Egypte, dits Mamelucs, qui mourut l'an de l'Hégire 790e., de J. C. 1388.

On trouve auffi plufieurs autres Ouvrages fur la Grammaire, fur la Logique, & fur la Théologie fcholaftique des Mufulmans, fous le même titre, qui fignifie *collier*, ou *fil de perles & pierres précieufes*.

ACD-THAMIN. *Hiftoire de la Mecque*, en quatre volumes, rangée par l'ordre alphabétique des noms des perfonnes illuftres qui y ont vécu, & qui en font fortis, compofée par *Al Faffi*, qui a entrepris cet Ouvrage après *Azraki*, qui avoit déja travaillé fur le même fujet. Le même *Al-Faffi* a abrégé auffi fon Ouvrage dans un volume qu'il a intitulé *Schef-elgaram*.

ACDA'H. (*V.* Azla'm.) Les Arabes Idolâtres ufoient d'une efpece de fort, qu'ils appelloient le fort des fleches. Ces fleches étoient fans fer & fans plumes, & ils les appelloient en leur langue *Acdâh* & *Azlâm*. Elles étoient au nombre de trois, enfermées dans un fac, qui étoit entre les mains de celui que l'on nommoit *Mohaver-Hobal*, c'eft-à-dire, le *Devin* qui rendoit les réponfes pour *Hobal*, ancien Idole du Temple de la Mecque avant la venue de Mahomet. Sur l'une de ces fleches il étoit écrit : *Commandez-moi, Seigneur*. Sur la feconde, il étoit écrit : *Défendez, ou empêchez, Seigneur*. La troifieme n'avoit rien d'écrit. Quand quelqu'un vouloit fe déterminer à quelque action, il alloit trouver le Devin, auquel il portoit un préfent. Ce Devin tiroit une des fleches de fon fac ; fi la fleche du commandement fortoit, l'Arabe entreprenoit auffi-tôt fon affaire ; fi celle de la défenfe paroiffoit, il différoit d'exécuter fon entreprife pendant une année entiere ; lorfque la fleche blanche fortoit, (elle s'appelloit en Arabe *Menih*) il falloit tirer de nouveau.

Les Arabes confultoient ces fleches fur toutes leurs affaires, & particuliérement fur les mariages, fur la circoncifion de leurs enfants, & fur leurs voyages & expéditions de guerre. Il s'en fervoient encore pour divifer quelque chofe entr'eux, & particuliérement les parties de la victime ou du chameau qu'ils facrifioient fur certaines pierres, ou à des Idoles qui étoient autour du Temple de la Mecque.

Mahomet défend expreffément ce fort au chapitre *Maidat*, ou *de la table* : c'eft au commencement, où il parle des chofes défendues aux Mufulmans : *Ne faites point de partage avec les fleches du fort*.

Voyez le Commentaire Perfien de *Hûffain Vaez* fur ce chapitre.

AKENT. Petite Ville à demi-ruinée de l'Ethiopie, fituée fur la mer rouge. Elle eft éloignée d'environ quatre journées de chemin de la Ville de Mancona, & de cinq de celle de Bacthi. Elle n'a point de port, mais feulement une méchante rade : car le côté de la Mer rouge qui borde l'Ethiopie, n'eft prefque pas navigable, à caufe des rochers & des bancs de fable qui empêchent les vaiffeaux de s'en approcher : il n'y a que l'Ifle de Suaken, & le port d'Arkiko, que l'on peut aborder.

ACFANI Al-Sakhaovi. Auteur du livre intitulé *Erfchad al-mecaffed, &c.* Il mourut l'an 794e. de l'Hégire, de J. C. 1391. Il s'appelle auffi *Schameddin Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed Al-Anfari*.

ACFAHESBI. C'eft *Scherfeddin Iffa*, qui a été Cadhi du Caire, & Maître de *Haim Al-Manfouri*, l'an de l'Hégire 825e. de J. C. 1421. Un autre Auteur porte ce même furnom, & fe nommoit *Ahmed Ben Omad*; il a compofé le livre intitulé *Abriz al Ibriz*. Il mourut l'an 818e. de l'Hégire, de J. C. 1415.

ACGIAH, eft une Ifle du nombre de celles que les Arabes nomment *Ranege*, qui font dans la mer d'Oman, ou Océan Ethiopique, vis-à-vis le rivage du Pays des Zenges, que nous appellons vulgairement *Zanguebar*, ou Côte de Cafrerie. Les habitants de cette Ifle font prefque tous étrangers & Mufulmans. Elle eft éloignée de terre ferme d'environ dix lieues, & regarde la ville de Bais ; fon circuit eft de quatre cents milles : il n'y croît point de froment, & la nourriture de fes habitants eft le maïs, efpece de bled d'Inde. Auprès de cette Ifle, on en trouve une autre, mais qui eft beaucoup plus petite, au milieu de laquelle il y a une de ces montagnes, que l'on appelle ordinairement Volcans, qui jette du feu avec une fort grande impétuofité. (*Edriffi, Clim.* 1.)

ACGIA-SARAI, Ville très-belle, fituée au nord de la Mer Cafpienne, entre les Pays de Bulgar & de Turqueftan, dont les habitants font en partie Infideles, & en partie Mufulmans. Elle eft éloignée de quinze journées de la Ville d'Acgia Kermen, que l'on nomme auffi Sarai Kermen : mais celle-ci eft fujette aux petits Tartares, & l'autre ne l'eft pas. (*Bergendi, Clim.* 5.)

AKHA'F. Abdallah Ben Al-Akhaf, homme réputé Saint par les Mufulmans, dont *Jafei* a écrit la vie en la fection 127e. de fon hiftoire.

AKHBAR Al-Odaba, *Hiftoire des gens de Belles-Lettres* qui ont fleuri parmi les Mufulmans jufqu'en l'an 674e. de l'Hégire, en cinq volumes, par *Tageddin Ali Ben Alkhân*, natif de la Ville de Bagdet.

AKHBAR al-Athabba. *Hiftoire des Médecins*, par *Ebn al-Daiah*.

AKHBAR al-Baramekah. L'*hiftoire des Barmecides*, favoris de Khalife Haroun Rafchid. (*Voyez le revers de leur fortune dans le titre de ce Khalife, & dans celui de* Barmek.) L'Auteur de cette hiftoire

eft *Aboulfarage Ben Ali Ben al-Giouzi*, qui mourut l'an de l'Hégire 597e.

AKHBAR Beni Ommiah. *Hiftoire des Ommiades.* Il y en a deux qui portent ce titre; l'un a été compofée par *Khaled Ben Hefchâm*, qui étoit de la même famille : c'eft pourquoi il eft furnommé *al-Ammovi.* L'autre hiftoire eft l'ouvrage *d'Ali-Ben Mogiahed.*

AKHBAR Beni al-Abbas. *Hiftoire des Abbaffides.* Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite fous ce même titre : le premier eft *Ahmed Ben Jofef al-Mefri*, & le fecond eft *Abdallah Ben Houffain Badr al-Karob.*

AKHBAR Beni Mazen. *Hiftoire de la famille des Mazenites*, compofée par *Abou Obeidah Maamar Ben Mothanni al-Bafri*, qui mourut l'an de l'Hégire 209e., de J. C. 824.

AKHBAR Tahamah. *Hiftoire de la Province de Tahamah*, en Arabie, écrite par *Abou-Thaleb.*

AKHBAR Giafar al-Barmeki. Il y a deux Hiftoriens de la vie de ce favori du Khalife Haroun Alrefchid. Le premier eft *Aboulfarage Ali Ben Houffain Esfahani*, mort l'an 356e. de l'Hégire, de J. C. 966. Le fecond eft *Aboulfetah Abdallah Bèn Ahmed*, furnommé *Al-Nahovi*, c'eft-à-dire *le Grammairien.*

AKHBAR al-Hallage. *Hiftoire de Hallage*, célebre impofteur felon le fentiment de quelques-uns, mais Saint, & peut-être Chrétien, felon quelques autres. C'eft l'ouvrage de *Tageddin Ali Ben Ahmed al-Bagdadi*, mort environ l'an 674e. de l'Hégire, qui eft l'an de J. C. 1275. (*V.* Hallage.)

AKHBAR *al-Hegiage* ou *Hogiage.* C'eft la vie d'un des plus grands Capitaines que les Mufulmans ayent eu fous le regne des Ommiades. Elle a été compofée par *Abou Obeidah Maama Ben al-Mothanni al-Bagdadi*, mort l'an 209e. de l'Hégire, de J. C. 824. (*V le titre de* Hégiage.)

AKHBAR *al-Kholafa. Hiftoire des Khalifes* y a deux Livres qui portent ce même titre. L'un eft de *Tageddin Ali Ben Ahmed*, en trois volumes; & l'autre eft de *Dolabi*, qui eft auffi en trois volumes.

AKHBAR al-Khaouarege. *Hiftoire des Rebelles* qui fe font foulevés contre les Khalifes, compofée par l'Imam *Ali Ben Houffain al-Maffoudi*, mort au Caire l'an 346e. de l'Hégire, & de J. C. 957.

AKHBAR al-Doval u Athar Al Oval. *Hiftoire-Générale* divifée en cinquante-cinq fections, avec une longue préface. Elle a été compofée l'an 1000e. de l'Hégire, qui eft de J. C. 1591, par *Abou Abbas Ahmed Ben Jofef*, natif de Damas; elle finit fous le regne de Schah-Abbas, premier du nom, en Perfe.

AKHBAR al-Doval ou Tedhkar al oval. *Hiftoire abrégée des Prophetes, des Khalifes & des Rois*, ou *Sultans Mufulmans*, compofée par *Magdeddin Haffan Ben Omar Ben Habib al Halabi*, qui mourut l'an 889e. de l'Hégire, de J. C. 1484.

AKHBAR al Daoulat al Mahadiat. *Hiftoire du regne d'Abou Mohammed Ben Abdallah al-Mahadi*, premier Khalife des Fathimites, compofée par *Abougiafar Ahmed Ben Ibrahim Ben al-Harar*, furnommé *al-Afriki*, c'eft-à-dire *natif de l'Afrique* proprement dite.

AKHBAR al-Dailem *Hiftoire des Dilemites* ou Princes de la race de *Boviah*, que nous appellons *Bouides.*

*AKHBAR al-Roboth ou al Medares. *Hiftoire des Monafteres & Colleges des Mufulmans*, compofée par *Tage Ali Ben Alkhair Ben al-Sai al-Bagdadi*, mort l'an de l'Hégire 674e., de J. C. 1275.

AKHBAR al-Rohban. *Hiftoire des Religieux* ou *Moines Chrétiens*, compofée par un Auteur nommé *Tammâm.*

AKHBAR Alzaman, &c. C'eft une *Hiftoire générale*, dans laquelle l'Auteur, qui s'appelle *Ali-Ben Houffain al-Maffoudi*, a ramaffé tous les événements les plus confidérables dont il a eu connoiffance, & les a rédigés par années jufqu'en l'an 332e. de l'Hégire, de J. C. 943, temps dans lequel il compofa un autre ouvrage intitulé, *Morouge al-dhahab.* (*Voyez ce titre.*) Après ce travail il abrégea fon premier Livre duquel nous parlons, & le divifa en trente fections. Cet Auteur mourut l'an 346e. de l'Hégire, & de J. C. 957.

AKHBAR al Schoara. *L'hiftoire des Poëtes Arabes.* Trois Auteurs ont travaillé à cette hiftoire fous le même titre. Le premier eft *Aboubecre Ben Mohammed Ben Jahia al-Souli*, qui a rangé les Poëtes fuivant l'ordre alphabétique de leurs noms, & non pas felon le temps auquel ils ont vécu. Le fecond eft *Aboufaid Ben Abdalrahim*, lequel a ajouté à l'hiftoire des Poëtes celle des Traditionnaires. Le troifieme eft *Obeidallah Ben Ahmed*, furnommé *al-Nahovi.*.

AKHBAR al olama al-Andalous. *Hiftoire des Docteurs Arabes* qui ont fleuri en Efpagne, compofée par l'Imam *Caffem Ben Mohammed al-Corthobi*, qui mourut l'an de l'Hégire 242e., de J. C. 856.

AKHBAR al-Arefin. *Hiftoire des gens doctes*, écrite par le Scheik *Bakoviah al-Shirazi*, mort l'an 325e. de l'Hégire, de J. 936.

AKHBAR Omar Ben Abdalaziz. *Hiftoire d'Omar Second*, qui eft le Khalife le plus eftimé de la race des Ommiades, compofée par *Aboubecre Mohammed Ben Houffain al-Agri* ou *Ogerri*, mort l'an 360e. de l'Hégire, de J. C 970.

AKHBAR al-Aian. *Hiftoire des hommes illuftres.* Deux Auteurs l'ont écrite fous ce titre. Le premier eft *Zeineddin Serigia Mohammed al-Malathi*; & le fecond eft *Mardini*, qui mourut l'an 788e. de l'Hégire, de J. C. 1386.

AKHBAR al-Kessas. *Hiftoire du Talion*, ou de ceux qui fe font vangés par les mêmes peines que l'on leur avoit fait fouffrir, ou qui ont vangé les autres de la même maniere. L'Auteur de ce Livre eft *Mohammed Nakkâfch*, natif de Moful, mort l'an de l'Hégire 351e., de J. C. 962.

AKHBAR al-Corthobin. *Hiftoire des hommes illuftres de Cordoue*, par le Cadhi *Aiâdh Ben Mouffa al-Jahfi*, mort l'an de l'Hégire 544e., de J. C. 1149.

AKHBAR al-Codhat. Il y a plufieurs Livres qui portent ce titre, & qui ne font que des *Hiftoires particulieres des Juges* du Caire, de Damas, de Bagdet, de Balfora, de Cordoue, &c.

AKHBAR al Kelaa. *Hiftoire des châteaux & places fortes* qui ont de la réputation, compofée par *Aboul-Houffain al-Meidani. Maffoudi* fait fouvent mention

mention de ce Livre dans son ouvrage intitulé, *Mo-rouge al-dhahab.*

AKHBAR AL-KAIROAN. *Histoire de la ville de Cyrene* en Afrique, écrite par *Abdalaziz Ben Schedâd Temim*, surnommé *al-Sanhagi. Ebn Khalekan* en fait mention dans ses *Vies des hommes illustres.*

AKHBAR AL-SOUS. *Histoire de la ville de Sous* en Afrique, composée par *Ibrahim Ben Saifschah*, qui mourut environ l'an 599ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 1202.

AKHBAR AL-MOSSANEFIN. *Histoire des Auteurs Arabes*, en six volumes, composée par le Poëte *Aboul Hassan Ali Ben Angiubin al-Bagdadi.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 674ᵉ, de J. C. 1275.

AKHBAR AL-MOSCHTAC ALA AKHIAR AL-OSCHAC. *Histoire des Amants*, qui a pour Auteur *Mohibeddin Mohammed Ben Mahmoud*, *Ben al-Naggiâr al-Bagdadi*, qui finit sa vie l'an 643ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 1245.

AKHBAR AL-MOLHADAH. *Histoire des Novateurs* en matiere de Religion, qui passent chez les Mahométans pour impies & pour hérétiques, écrite par *Houssain Ben Ali al-Farsi*, mort l'an 911ᵉ. qui est de J. C. 1505.

AKHBAR AL-MOUSSAL ou MOSUL : *Histoire de Mosul*, ville bâtie sur le Tigre, auprès de l'ancienne Ninive, composée par *Abû Rocoub men al-Khaledin.*

AKHBAR AL OUZARA : *Histoire des Visirs.* Il y a plusieurs Auteurs qui l'ont écrite sous ce même titre. Le premier est *Ismaël Ben Ebâd*, surnommé *al-Saheb*, mort l'an 385ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 995. Le second est *Aboul Hassan Mohammed Abdalmelec al-Hamadani* ou *Mahmadani*, mort l'an 521ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 1127ᵉ. Le troisieme est *Ibrahim Ben Moussa al-Ovasethi*, qui est cité, & réfuté souvent dans le Livre que *Mohammed Ben Daoud al-Giarrah* a écrit sur le même sujet. On peut ajouter à ces Auteurs, *Saouli*, *Sabi*, & *Aboulfetah al-Kateb*, surnommé *Souf*, lequel a écrit des Visirs du Khalife Moctader.

AKHBAR JEZID BEN MOAVIAH : *La vie & le regne d'Iezid*, fils de Moavie, second Khalife de la race des Ommiades, ont été écrits sous ce titre, par *Abdallah Mohammed Ben al-Fadh al-Barid*, mort l'an de l'Hégire 313ᵉ., de J. C. 925, & *par Mohammed Ben Ahmed al-Azheri*, mort l'an 376ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 986.

AKHBAR ISHAK BEN IBRAHIM ARMEDIN : *Histoire* composée par *Abul Houssain Ali Ben Mohammed Ben Bassâm*, surnommé *Schaer*, c'est-à-dire le *Poëte.* Cet Auteur mourut l'an 313ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 925.

AKHBAR AL-EBRANIIN : *Histoire des Hébreux.* (*V.* TARIKH JOSEFOS.)

AKHBAR TIMUR : *Histoire de Tamerlan.* (*Voyez* AGIAIB ALMAÇDOUR.)

AKHBAR. Ce mot signifie proprement en Arabe, *Nouvelles*, *Narrations*, & *Histoires.* Il y a donc plusieurs Historiens qui ont pris ce mot pour titre de leurs Ouvrages : mais il y a un nombre incomparablement plus grand d'Auteurs qui ont donné à leurs histoires le titre de *Tarikh*, & *Taovarikh*, qui signifie proprement, *Histoire chronologique*, dans laquelle les faits qui y sont racontés, sont marqués par les caracteres des temps qui sont les époques, & la suite des années. Outre ces deux titres généraux que plusieurs Historiens ont mis à la tête de leurs Ouvrages, il y en a plusieurs autres qui ont pris des titres différents, qui ne conviennent pas précisément à un ouvrage historique, sans parler de ceux qui ont écrit des vies particulieres sous le nom de *Seirat* & de *Soiar.* Il faut donc visiter tous ces titres dans cet Ouvrage, pour avoir une ample connoissance des Historiographes Orientaux.

AKHBARI. C'est le surnom *d'Ahmed Ben Moussa al-Magrebi*, Auteur d'un *Tarikh*, ou *Histoire*, en plusieurs volumes, qui porte le titre d'*Amen*, qui signifie *Fidele.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 673ᵉ., de J. C. 1274. Il y a encore un autre Auteur qui se nomme *Houssain-al-Akhbari*, duquel il y a un Livre *d'Amali*, ou *Œuvres mêlées* sur différentes matieres.

AKHDHAR. On appelle *Bahar al-Akhdhar* en Arabe, la *Mer verte*, cette partie de l'Océan qui s'étend au Midi & à l'Orient depuis les côtes d'Arabie & d'Ethiopie jusqu'aux Indes & à la Chine : mais on entend par *Khalige al-Akhdhar*, qui signifie le *Golphe verd*, celui de Perse, que l'on nomme aussi de *Bassora* & d'*Elcatif.*

AKHFASCH. Un des premiers Grammairiens des Arabes, qui fut maître de *Sibovieh* le plus célebre de tous. (*V.* AOUSATH.)

AKHESSAR. Le *Château Blanc*, ou *Akschehe-her*, la *Ville Blanche*, ou *Aksarai*, le *Palais Blanc.* C'est ainsi que les Turcs appellent une ville de la Natolie, où de Caramanie, que les Grecs modernes nomment *Aspropolis*, & *Axar* : on la pourroit appeller *Alba Ciliciæ* en Latin. Morad Ahan Gazi, qui est Amurat premier, & le troisieme Sultan des Turcs Othmanides, la prit l'an de l'Hégire 784ᵉ., de J. C. 1382. (*V.* ACSARAI.)

AC-HESSARI. C'est le surnom *d'Ahmed Ben Abdalcader Roumi*, qui étoit natif de la Ville ci-dessus nommée. Il est Auteur de *Megma almegiales ou-alnasshât*, Livre de Morale divisé en *cent conférences* ou *conversations*, qui se trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 607. Il a composé aussi un *Taalik*, c'est-à-dire des *Apostilles* ou *Scholies* sur le Livre *d'Emâdi*, intitulé *Erschâd alacl*, l'*Art pour apprendre à raisonner*, qui est une espece de *Logique.* (*V.* ACSARAI.)

AKHIGIUK, Prince de l'Adherbigian ou Médie. Il fut attaqué par le Sultan Avis qui le défit en bataille rangée l'an de l'Hégire 759ᵉ, de J. C. 1357, & le chassa ensuite de Tauris, d'où il fut obligé de fuir en Arménie. Un autre Prince nommé Mohammed Almodhaffer, chef & fondateur d'une dynastie qui porte le nom de Modhaffériens, & qui régnoit en Perse, se déclara aussi contre lui, & le défit une seconde fois. Nonobstant tous ces malheurs, Akhigiuk ne laissa pas de remettre sur pied une bonne armée avec laquelle il vainquit à son tour le Sultan Avis, & l'obligea de se retirer en déroute à Bagdet. Mais Avis ayant pris son temps, surprit l'été suivant Akhigiuk dans la ville de Tauris sa capitale, & lui fit couper la tête. *Khondemir.* (*Voyez* AVIS *le Sultan*, & MODHAFFER.)

AKHI-ZADEH. C'est le surnom d'*Iahia Ben Ali Al-Halim*, qui est mort l'an 1020ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 1611, & a composé le livre intitulé *Bahriah.* (*V. ce titre.*)

AKHLAK. Ce mot signifie en Arabe les *mœurs* & le *naturel* de chacun ; de sorte que les Philosophes

Orientaux difent qu'*Elm alakhlák*, la *fcience des mœurs*, fait une partie de la fageffe ou Philofophie pratique. *Hagi Khalfa*, avant que de parler des Auteurs qui ont traité de cette matiere, rapporte plufieurs fentences qui fe trouvent parmi les traditions que les Mufulmans prétendent être venues de Mahomet jufqu'à eux. J'en rapporterai quelques-unes, pour faire voir de quelle maniere les Orientaux écrivent fur les fujets qu'ils entreprennent de traiter.

Le naturel & les mœurs des hommes reffemblent aux mines d'or & d'argent. Il y a des bons parmi les Idolâtres, & il y a des méchants parmi les Fideles.

Quand vous aurez entendu dire qu'une montagne s'eft tranfportée d'un lieu à un autre, vous pouvez le croire : mais quand l'on vous dira qu'un homme a changé de naturel & d'inclinations, n'en croyez rien; car il y retournera toujours. Lucifer étoit un Ange, & il n'a pas laiffé de fe révolter contre Dieu.

Les mœurs fuivent le tempérament, & celui-ci ne fe change point, quoique vous changiez de pays.

Le naturel de l'homme fe peut comparer à fa figure, car l'un & l'autre demeurent toujours les mêmes.

AKHLA'K AL ABRAR : Les *Mœurs des honnêtes gens*, livre compofé par l'Imam *Hamed Ben Mohammed*, furnommé *Algazali*, qui mourut l'an de l'Hégire 505ᵉ, & de J. C. 1111.

AKHLAK ALATKIA. Les *mœurs des gens pieux* & craignant Dieu. C'eft l'ouvrage de *Modhaffer Ben Othman*, furnommé *Albarmeki*, comme étant de la race des Barmécides, mais plus connu fous le nom de *Khedher*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 964ᵉ, de J. C. 1556. *Montefchi* a auffi compofé un livre en Perfien, qui porte le même titre, & l'a dédié au Sultan Soliman, Empereur des Turcs.

AKHLA'K AL AKHIAR : Les *Mœurs des gens de bien;* c'eft un livre qui traite de la priere, dont l'Auteur eft le Scheikh *Mohammed Ben Afadi*, furnommé *Alcodfi*, à caufe qu'il étoit natif de Jérufalem. Ce Scheikh mourut l'an de l'Hégire 808ᵉ., de J. C. 1405.

AKHLA'K AL GELAL. (*V. le titre de* LAOVAME AL ASCHRAF.)

AKHLA'K AL GEMAL : Les *mœurs des honnêtes gens*, livre compofé par le Scheikh *Gemaleddin Mohammed Alakfaraii*, pour le Sultan Bajazet, furnommé *Ildirim*, c'eft-à-dire le *Tonnerre*, fils de Morad Gazi, qui eft Amurath, premier du nom, Empereur des Turcs. Cet ouvrage eft divifé en trois parties, qui traitent féparément des devoirs d'un particulier, d'un homme de famille, & d'un citoyen : c'eft ce que nous appellons dans les écoles, la *Monaftique*, l'*Œconomique*, & la *Politique*, qui font les trois parties de la Morale. L'Auteur de ce livre eft furnommé *Akfaraii* & *Roumi*, à caufe qu'il étoit natif d'Akfarai en Cilicie ou Caramanie, qui eft une Province comprife dans le pays que les Orientaux appellent *Roum*. (*V. les titres d'*AKHESSAR, D'AKSARAI *& de* ROUM.)

AKHLA'K RAGHEB : Les *mœurs du Defirant* ou *Afpirant* : c'eft un livre de dévotion, c'eft-à-dire, qui traite de la vie fpirituelle, felon les principes du Mufulmanifme : l'Imam *Abulcaffem Haffan*, furnommé *Al Esfahani*, à caufe qu'il étoit natif d'Ifpahan, en eft l'Auteur : il vivoit environ l'an 500. de l'Hégire, qui eft de J. C. 1106.

AKHLA'K AL-SOLTHANIAH : Les *mœurs des Princes* : c'eft un ouvrage compofé en langue Turquefque par un Docteur connu fous le nom de *Kugiuk Mofthafa*, c'eft-à-dire le *petit Muftapha*, qui mourut l'an de l'Hégire 1004ᵉ., de J. C. 1595. Il eft furnommé *Al Tharfiovi*, parce qu'il étoit apparemment natif, ou originaire de la Ville de Tarfe en Cilicie.

AKHLA'K EBN SINA. C'eft la *Morale d'Avicenne*, qui eft divifée en fix Traités. Le titre entier de cet ouvrage eft *Tahdhib al akhlàk u Tathir al aaràk. Inftruction pour former les mœurs*, & pour *relever le luftre de la nobleffe*. (*V.* EBN SINA.)

AKHLA'K ALAII ou ELAII. Les *mœurs excellentes*. C'eft un livre Turc compofé par le *Meula* ou *Docteur Ali Ben Emrallah*, connu fous le nom d'*Ebn Al-Khannabi*, pour Ali Bafcha Grand-Vifir de Soliman. Cet Auteur mourut à *Edrenah*, c'eft-à-dire *Andrinople*, l'an 979ᵉ. de l'Hégire, qui eft l'année de J. C. 1571. *Hagi Khalfa* dit que cet ouvrage eft compilé de *Gélali*, de *Fageri*, & de l'*Almagefte*, mais que l'Auteur y a beaucoup ajouté du fien. *Khannáb* fignifie en Arabe *un homme qui a le nez gros, enflé*, & *punais*.

AKHLA'K AL-AIGI : *Traité de morale* fait par *Adheaddin Abdalrahman Ben Ahmed*, furnommé *Aigi*, du lieu de fa naiffance, nommé *Aige*, qui eft une bourgade du territoire de la Ville de Schiraz, capitale de la Province de Fars, qui eft la Perfe proprement dite. Cet Auteur, qui mourut l'an 756ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 1355, a abrégé ce qu'il a trouvé de trop étendu dans les autres Auteurs fur fa matiere, & l'a réduit à quatre difcours ou traités. Son difciple *Schamfeddin Alkermani*, mort l'an 786ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1385, a fait un commentaire fur l'ouvrage de fon maître, ce qui n'a pas empêché que le Meula *Ahmed Ben Mofthafa*, furnommé *Tâfch KupriZadeh*, c'eft-à-dire le *fils de Tafch Kupri*, n'en ait fait un autre après lui.

AKHLA'K AL-OLAMA. La *morale des Docteurs*, compofée par le Scheikh & Imam *Abubecre Mohammed*, fils de Huffain, furnommé *Al Ogerri*, c'eft-à-dire *le faifeur de briques*. Ce Docteur mourut l'an de l'Hégire 360., de J. C. 970.

AKHLA'K FAKHREDDIN. La *morale du célebre Docteur Fakhreddin Mohammed Ben Omar*, furnommé *Al Razi*, parce qu'il étoit natif de Rai ou Rei, Ville de la Province appellée Gébál, qui eft l'ancien pays des Parthes. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 606ᵉ., de J. C. 1209.

AKHLA'K ALMOHASENI : *Traité des bonnes mœurs*, compofé par le Meula *Huffain Ben Ali*, furnommé *Vaez Al Kafchefi*, & plus connu fous le nom de *Vaez Al Heraoui*, c'eft-à-dire le *Prédicateur* de la Ville de Herat, Capitale de la Province de Korafan. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 910ᵉ., & de J. C. 1504, & c'eft lui que je cite fort fouvent dans cet Ouvrage, à caufe de la verfion & du commentaire qu'il a fait en langue Perfienne fur l'Alcoran. C'eft en la même Langue dans laquelle il excelloit, qu'il a auffi écrit fon *Traité des bonnes mœurs*. Il le dédia au *Mirza*, ou *Prince* Haffan, fils du Sultan Huffain, fils de Manfur, fils de Baicara, fils de Tamerlan. Le Sultan Huffain régnoit en Khorafan, dont la capitale étoit pour lors Herat, patrie de notre Auteur. Il faut obferver encore que le même Auteur a marqué par le titre de fon livre, l'année dans laquelle il l'a compofé : car les lettres Arabiques qui entrent dans les mots d'*Akhlak Almohfeni*, font juftement neuf cents, & ce livre a été écrit l'an 900 de l'Hégire, dix ans avant fa mort. Il y a à la fin de fon Ouvrage un diftique Perfien où ce caractere chronologique eft marqué.

Plufieurs Auteurs ont traduit ce livre du Perfien en Arabe. *Pir Mohammed*, furnommé *Al Arabi*, en le

traduisant, a pris la liberté d'y ajouter & d'en retrancher ce qui lui a plu, & a donné à sa version le titre d'*Anis al arefin*, c'est-à-dire proprement le *Venimecum* des habiles gens. Il acheva sa traduction l'an 974[e]. de l'Hég. de J. C. 1582. Celle de *Mohammed Ben Edris*, surnommé *Al Defteri*, qui mourut l'an 982[e]. de l'Hégire, & 1574 de J. C., est plus fidelle. *Feraki*, Poëte célebre, a traduit le même Ouvrage en Vers.

AKHLAK AL-MOLOUK : La *Morale des Rois*. L'Auteur de ce livre est *Abû Othman Ben Amrou*, qui fut surnommé *Babar al hefdh*, à cause de sa grande mémoire. Il mourut l'an de l'Hégire 255[e], de J. C. 868.

AKHLAK AL-NASSERI : La *morale de Nassireddin Mohammed Ben Hassan*, surnommé *Al Thoussi*, à cause qu'il étoit natif de Thous, Ville considérable de la Province de Khorasan. Ce Docteur célébre, comme vous le pouvez voir dans son titre particulier, composa cet ouvrage dans la Province de Kuhestan en Perse, à la priere de Nassereddin Abdalrahim, surnommé *Almohtaschem*, qui en étoit Gouverneur, & lequel lui avoit demandé une traduction en langue Persienne, du livre d'*Ali Ben Maskviah*, intitulé *Ketâb al thaharat filhekmat al ameliat*, c'est-à-dire *Livre de Philosophie pratique*. Cet Ouvrage est donc écrit en langue Persienne, comme la plupart des autres Traités que ce Docteur a composés avant l'an de l'Hégire 622[e]. qu'il mourut : cette année correspond à la 1225 de J. C.

AKHLAK AL-NABI. Les *mœurs du Prophete*. Il y a deux Auteurs qui ont traité des mœurs du faux Prophete Mahomet. Le premier est le Scheikh *Abdalla Al Varrak*. Le second est *Ebn Haiân Al Berr*.

AKHLAS AL-KHALESSAT. C'est l'abrégé du livre intitulé *Khalessât al hakaik*, c'est-à-dire *les plus pures vérités*, & composé par *Emadeddin Mahmud Ben Al Fariabi*, mort l'an 607[e]. de l'Hégire, qui est le 1210 de J. C. Cet Auteur a divisé son ouvrage en cinquante chapitres, où il a recueilli plusieurs faits tirés des Historiens, qu'il a illustrés des plus belles sentences & maximes qui se trouvent répandues dans les Auteurs Arabes, soit en prose, soit en vers. Comme ce Livre est en fort gros volume, *Ali Ben Mahmûd*, fils de Mohammed Alrabes, surnommé *Albadakhschani*, parce qu'il étoit originaire de Badakhschan Province limitrophe du Khorasan, a fait cet abrégé environ l'an de l'Hégire 997[e], qui est de J. C. 1588, & lui a donné le titre dont il est question, où, faisant allusion au titre de son original, il le qualifie le plus pur élixir des pures vérités.

AKHLATH, Ville d'Arménie, que l'on appelle aussi *Khalâth*. *Nassireddin* & *Ulug Beg* la placent au cinquieme climat, & lui donnent 75 degrés 40 minutes de longitude, & 39 degrés 20 minutes de latitude Septentrionale. Il y a des Auteurs qui comptent cette Ville entre celles de l'Adherbigian ou Médie. Après qu'elle eut été long-temps disputée entre les Grecs & les Arméniens, Schah Armen s'en rendit le maître vers l'an 518[e]. de l'Hégire, 1182. de J. C. Après la mort de celui-ci, ses esclaves devinrent les maîtres de la ville; Saladin les en voulut chasser en 581, & n'y réussit pas : mais son neveu, nommé Almalek Al-Auhad, fils de Malek Al-Adel frere du même Saladin, les subjugua entiérement l'an de l'Hégire 604[e]. & 1207, de J. C.

Gelaleddin le *Khuarezmien* la prit de force sur Malek Alaschraf, autre fils de Malek Aladel, l'an 627[e]. de l'Hégire; mais Malek Alaschraf la reprit bientôt sur lui, après l'avoir défait en bataille rangée, & l'avoir obligé de s'enfuir en Perse : Alaeddin, ou Aladin, Sultan de *Roum*, c'est-à-dire de la *Natolie*, qui étoit de la Maison des Selgiucides, avoit été en personne au secours d'Aschraf avec des forces considérables, & avoit beaucoup contribué à cette victoire. Cependant après avoir considéré la grande puissance que les Mogols ou Tartares établissoient en Asie sur la ruine des Khuarezmiens dont ils avoient défait & tué le Sultan Gelaleddin, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que d'envoyer des Ambassadeurs à Oktai qui avoit succédé à Genghizkhan son pere, mort dès l'an 624[e]. de l'Hégire, & de se déclarer son vassal. Sa soumission ayant été acceptée l'an 630, il se prévalut de cette nouvelle alliance, & prit la Ville d'Akhlath sur Malek al-Aschraf. Cette Ville demeura ainsi un peu plus d'un siecle entre les mains des Selgiucides de Roum, d'où elle a passé avec tous les autres Etats de ces Sultans, dans celles des Othmanides ou des Turcs qui la possédent encore aujourd'hui.

AKHMIM, Ville de la Thébaïde appellée Moyenne, pour la distinguer de la Haute & de la Basse. On y voit encore des restes admirables de palais, d'obélisques, & de statues colossales de pierre ou marbre appellé granite. *Dhou al noun* étoit natif de cette Ville : c'est pourquoi il est surnommé *Al-Akhmimi*, & on lui attribue le livre de *Mogiarrabât* ou *Expériences*, qui est plein de superstitions magiques, à cause que cette Ville avoit autrefois la réputation d'être la retraite & la demeure des plus grands Magiciens.

AKHNOKH. C'est *Enoch*, que les Arabes appellent encore plus ordinairement *Edris*; & qu'ils disent être le *Hermès* ou *Mercure* des Egyptiens & des Grecs. (*V.* EDRIS.) Ils ne lui donnent le nom d'*Akhnokh*, que lorsqu'ils disent quelque chose qui ait rapport aux Hébreux, ou à leurs livres.

AKHRAT & AKHRET. La *vie future & éternelle* : ce mot est toujours opposé à *Dunia*, qui signifie le *monde & la vie présente*. L'Auteur du *Rabi al abrar* cite cette parole d'Ali : *La vie présente & la vie future sont opposées entr'elles, comme le levant l'est au couchant : tant plus l'on s'approche de l'un, tant plus l'on s'éloigne de l'autre*; c'est-à-dire que tant plus on s'applique aux choses de ce monde, tant moins l'on travaille à acquérir celles qui sont nécessaires pour l'autre. Les Derviches Turcs ont une chanson qui commence par ce couplet : *Celui-là est heureux, qui a acquis ce qui est nécessaire pour l'autre vie, & cependant on ne qualifie puissant, que celui qui posséde les biens de celle-ci.*

On appelle chez les Turcs un enfant adoptif *Akhret Ogli*, c'est-à-dire un *fils de l'autre vie* : car il n'a pas été engendré pour celle-ci. L'adoption, qui est fréquente parmi eux, se fait en faisant passer celui qui est adopté par dedans la chemise de celui qui l'adopte. C'est pourquoi pour dire adopter en Turc, l'on s'exprime en ces termes : *faire passer quelqu'un par sa chemise*.

Les Musulmans croyent l'éternité des récompenses & des peines de l'autre vie. Il y a cependant un passage dans l'Alcoran vers la fin du chapitre de *Houd*, qui leur fait de la peine, & où il semble que Mahomet ait été de l'opinion d'Origene touchant le terme & la fin des peines de l'Enfer. *Pour les damnés, ils seront dans le feu, où ils crieront & gémiront, & ils y demeureront tant que le ciel & la terre dureront, si ce n'est que Dieu n'en ordonne autrement; car il en use envers un chacun comme il lui plaît. Et quant aux bienheureux, ils demeureront dans les jardins du Paradis, tant que le ciel & la terre dureront, & tant qu'il plaira à Dieu qui leur fait des dons sans interruption.* Les Interpretes disent sur ce passage, que ces cris & ces gémissements sont exprimés par deux mots, qui signifient en général un cri violent, & en particulier

le braiment d'un âne, auquel la voix des damnés est comparée, à cause que celle de l'âne est appellée dans l'Alcoran *Anker al asovât : la plus détestable de toutes les voix.*

Mais pour ce qui regarde la durée de leurs peines, ils disent que cette expression : *Tant que le ciel & la terre subsisteront*, est prise de la maniere de parler des Arabes, qui entendent par-là une durée éternelle & sans fin. Car d'ailleurs la durée des peines des damnés n'est point attachée à la durée du ciel, ni à celle de la terre, puisqu'il y a une infinité de raisons & d'autorités qui nous convainquent de l'éternité des peines de l'Enfer, & de la fin & destruction de l'Univers. Il est donc de foi chez les Musulmans, que les infideles qui sont marqués par ce mot de malheureux & de réprouvés, demeuront éternellement dans l'Enfer.

Quant à ces paroles du Texte : *Si Dieu n'en ordonne autrement*, les mêmes Auteurs disent qu'elles doivent être entendues de la peine du feu qui peut être changée en celle du froid ou en d'autres, & non point de leur délivrance : parce qu'il y a dans l'Enfer plusieurs sortes de tourments entre lesquels est le feu, dont il est parlé dans ce texte ; & l'exception qui s'y rencontre, tombe sur la perpétuité du feu qui peut ne pas durer toujours, mais non pas sur la durée des tourments qui n'aura point de fin.

Les mêmes Interpretes ajoutent que l'on peut dire aussi que cette durée du ciel & de la terre, qui mesure celle de l'Enfer, se doit entendre non de ce ciel que nous voyons, ni de cette terre où nous marchons, mais du ciel & de la terre tels qu'ils seront après le jour du jugement final, selon ce passage du même Alcoran : *Dans le jour que la terre sera changée en une autre terre, & le ciel en un autre ciel.* C'est pourquoi l'Auteur des *Fethovât* dit qu'il faut entendre ici le ciel & la terre quant à leur substance & à leur matiere qui sera éternelle, & non quant à leur forme & à leur figure qui n'est que passagere.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que le ciel & la terre se prennent dans ce verset, pour le haut & pour le bas, selon l'usage des Arabes, qui appellent ciel tout ce qui est au-dessus de leurs têtes, & donnent le nom de terre à tout ce qui est sous leurs pieds, de sorte que cette expression est la même que celle-ci : *Tant qu'il y aura du haut & du bas.* Et le Seigneur n'ôtera point pareillement les Bienheureux de son Paradis, mais il leur communiquera différents biens qui succéderont les uns aux autres, desquels il a lui seul la connoissance, selon ces paroles du même livre : *Personne ne sait ce que Dieu réserve à ses fideles serviteurs.* L'Auteur du *Zad al messir*, parlant de cette exception, dit qu'elle n'est jamais mise en exécution, ni à l'égard des bienheureux, ni à l'égard des damnés. L'Auteur du *Maalem* assure que cette exception fait voir seulement que Dieu fait plus que nous ne pouvons comprendre. *Hussain Vaez sur le chapitre de Houd.* (*V. aussi le Paradis & l'Enfer sous les titres de* GENNAT *& de* GEHENNEM.)

Quoique les Mahométans Orhodoxes croyent la durée de l'autre vie éternelle tant pour les prédestinés que pour les réprouvés, il y a cependant des Sectes dans le Mahométisme qui ont des sentiments différents. Les Giahamites croyent que cette éternité dont parle Mahomet dans son Alcoran, n'est que métaphorique, comme quand nous souhaitons que le regne d'un Prince dure éternellement. Les Giahedites croyent que les damnés seront changés par succession de temps en feu, comme les autres matieres que l'on présente à cet élement. Il y a aussi parmi les Sectateurs d'Ali, une Secte qui prend son nom d'un Docteur nommé *Alkhatthâb*, lequel a enseigné que les délices du Paradis & les peines de l'Enfer ne sont autre chose que les plaisirs & les afflictions de la vie. Mais ces derniers-ci sont regardés par les vrais Musulmans comme des Epicuriens & des impies ; & pour les premiers, ils sont regardés parmi eux comme les Sociniens le sont parmi les Chrétiens.

Dans le même chapitre, il est dit : *Ceux qui pratiquent les bonnes œuvres, recevront quelque bien en ce monde, & le comble de tous les biens en l'autre, c'est-à-dire le Paradis qui est la demeure préparée à ceux qui craignent Dieu. Houssain Vaez* dit sur ces paroles : „ Ce monde-ci peut passer pour être bon à „ quelque chose, puisque l'on y peut faire ses provi- „ sions pour l'autre vie. " Les Arabes disent à ce sujet : „ Ce monde-ci est le champ où l'on seme pour l'au- „ tre : ce que vous semez aujourd'hui, vous le mois- „ sonnerez demain. " Un Poëte Persien a dit sur ces paroles : „ Travaillez donc à semer de si bon grain au- „ jourd'hui, que vous n'ayiez pas demain le chagrin „ de n'en pouvoir moissonner que de mauvais. "

Au chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anaam*, il est dit de Dieu : *Je suis patient à attendre les pecheurs ; mais vous apprendrez bientôt, qui aura une fin heureuse : car les méchants ne parviendront jamais au bonheur éternel.*

L'Auteur du livre intitulé *Al Asrar*, dit sur ce passage : „ Dans ce temps qui passe bien vite, vous avez „ assez de loisir pour reconnoître à quoi les biens du „ monde aboutissent, & à qui la félicité éternelle est „ destinée. Vous voyez que les pauvres & les affligés „ sont appellés & admis au Palais de la gloire, pen- „ dant que les riches & les puissants du siecle sont chas- „ sés & jettés dans la prison d'un repentir éternel. "

Un Pôëte Persien a ainsi paraphrasé ce passage : „ Si vous avez patience, vous verrez réduits en pous- „ siere, & foulez aux pieds, ceux qui ont foulé & op- „ primé les autres ; & à la fin des temps, vous ver- „ rez épanouir comme autant de roses, ceux qui n'é- „ toient regardés dans ce monde-ci que comme des „ épines. "

Les Persans appellent la vie future non-seulement *Akhret*, mais encore *Khaneh ferdai*, le *logis du lendemain.* Dans l'*Humaioun-nameh*, il est dit : *Celui qui a rendu la justice pendant cette nuit, s'est bâti une maison pour le lendemain.*

Par cette nuit, il faut entendre la vie présente de ce monde, qui n'est qu'obscurité & que ténebres, & par le lendemain, la vie future, qui doit être un beau jour pour les gens de bien.

Cette expression a du rapport avec celle de *In Gihân : ce monde-ci*, pour marquer la vie que nous menons dans ce monde ; & *An Gihân : ce monde-là*, pour signifier la vie que nous attendons dans l'autre.

Conformément à cette pensée, l'Auteur du *Rabi al abrâr* rapporte cette sentence Arabique, que l'on attribue à Ali : *La vie de ce monde n'est qu'un sommeil, dont celle de l'autre monde est le reveil, & les hommes pendant ce sommeil ne sont que des songes confus & embarrassés.* Un autre Auteur Arabe dit que „ cette vie n'est qu'un sommeil, dont la nuit & le jour „ sont les enfants. " Entre les maximes de *Khosroes Nouschirvan*, celle-ci est des plus remarquables : „ La vie future doit être la regle de la vie présente : " & un Docteur spirituel disoit souvent à ses disciples : „ Il y a dans l'autre monde un logis marqué „ pour nous, (c'est-à-dire pour les Fideles :) mais il „ faut beaucoup marcher pour y arriver. "

AKHSCHID, c'est le surnom d'*Aboubecre Mohammed*, fils de Thagage, Turc de nation, lequel s'étoit si fort avancé dans le commandement des armées de l'Empire des Abbassides, que Radhi, vingtieme Khalife de cette famille, ne put pas empêcher qu'il ne se rendit maître de la Syrie & de l'Egypte. Caher, prédécesseur de Radhi, lui avoit autrefois donné le Gouvernement d'Egypte, puis l'en avoit dépossédé ; mais les forces & l'autorité des Khalifes s'étant beau-

coup affoiblies, Akhschid, qui étoit très-vaillant & très-vigilant, s'empara de ces Provinces, & les gouverna avec un pouvoir absolu. Il prit le surnom d'*Akhschid*, titre que les Rois de Fargana en Turquestan, desquels il prétendoit descendre, portoient. Quelques-uns même disent que Radhi le lui donna par une patente expresse. Il entretenoit près de 400 mille hommes à sa solde, dont 8000 qui étoient tous Mamelucs, c'est-à-dire Esclaves achetés & aguerris, montoient la garde devant son palais. On dit de lui que pour s'assurer contre les embûches de ses ennemis, il ne dormoit pas deux jours de suite dans une même chambre, lorsqu'il étoit dans les villes; & jamais dans sa tente, lorsqu'il étoit à l'armée. Il commença à régner l'an de l'Hég. 325ᵉ., de J. C. 936, & mourut l'an 334ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 945, en la ville de Damas, laissant pour successeurs de son pouvoir, Mohammed & Ali ses enfants, sous la conduite & tutele de Cafour, Eunuque. Mais Cafour, de tuteur de ces Princes, devint bientôt leur maître : car il ne leur laissa aucune autorité, & fut en fin leur héritier & successeur. Cependant Cafour étant mort, Ali, petit-fils d'Akhschid, reprit le titre de Prince que Cafour avoit usurpé : mais il jouit peu de temps de cette Principauté; car ce fut sous son regne que les Fathimites conquirent l'Egypte. Ce fut sur Akhschid, que Saifeddoulat, Prince de la race de Hamadan, prit Alep, où il établit le siege de sa Principauté l'an de l'Hégire 333ᵉ. Akhschid alla pour le combattre auprès de la ville de Hems ou Emesse : mais il fut défait & mit en fuite, ce qui l'obligea de se retirer à Damas. Saifeddoulat, après s'être saisi de la ville d'Emesse, se présenta devant Damas qu'il croyoit lui devoir ouvrir les portes; mais se voyant frustré de son espérance, & n'étant pas en état de l'assiéger dans les formes, il prit le parti de retourner à Alep. Toutes ces choses arriverent sous le Khalifat de Mostacfi que Tozun le Turc avoit mis sur le trône, après avoir fait descendre Mattaki auquel il fit crever les yeux; mais ce nouveau Khalife n'ayant régné que seize mois, & Mothi lui ayant succédé l'an 334ᵉ. de l'Hégire, qui fut fatal à Akhschid & à Tozun, Saifeddoulat prit Damas. Cafour, tuteur des enfants d'Akhschid, se trouvoit pour lors en Egypte, où ayant appris la nouvelle de la prise de cette importante ville, il partit aussi-tôt avec une puissante armée, & en chassa Saifeddoulat avant qu'il eût eu le temps de s'y bien établir. (*Khondemir.*)

AKSEBKI, c'est le surnom d'*Abû Raschid*, qui est aussi nommé Ebn *Raschid*. Il a composé un *Tarikh*, c'est-à-dire une *Histoire* marquée par l'ordre des temps.

AKHSIKETH, Ville de de la Province Transoxane, des dépendances de la ville de Fargana, située sur le rivage du fleuve nommé Schasch dans une plaine fort agréable qui s'étend jusqu'à la montagne qui n'en est éloignée que de deux lieues. Tous les Géographes Orientaux lui donnent unanimement 42 degrés 25 minutes de latitude, quelques-uns pourtant lui ôtent les minutes : Sa longitude est à 91 ou 101 degrés 20 minutes de longitude. Un Docteur célebre, natif de cette ville, & par conséquent nommé *Akhsikethi*, a composé un Livre de *Schorou*, ou *loix Musulmanes*, qui a été commenté par *Saganaki*.

AKHTAGI, en langue Mogolienne signifie un *Vassal* qui tient des Etats en hommage-lige d'un autre Prince; Oktai, Empereur des Mogols, offrit cette qualité à Aladin Caicobad, Sultan des Selgiucides en Natolie, & voulut qu'il tînt ses Etats libres de toute autre servitude. Ceci arriva l'an 630ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 1232.

AKHTERI, c'est l'Auteur d'un *Dictionnaire* Arabe, expliqué en langue Turquesque. (*Voyez* Logat Akhteri.)

AKHTHOG ou Akthob, pere du Prophete Elisée selon le *Tarikh Montekheb*; car, selon la vérité de l'Ecriture sainte, Elisée étoit fils de Saphat.

AKHUBAH. (*Voyez* Bakhour.)

AKHUI. (*V.* Mocanni Al-Akhovi.)

AKHUIN, c'est *Mohammed Ben Mohammed*, qui a écrit sur le Livre que *Beidhaoui* a composé sur l'Alcoran, sous le nom d'*Anovar al tenzil*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 904ᵉ., & de J. 1498.

AKIDAT al Salaf, *Ouvrage de Logique*, composé par *Abou Ishac Al-Schirazi*. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 911.

AKIL. (*V.* Okail.) Le *Tarikh Montekheb* en fait un frere, ou plutôt un cousin de Jesus-Christ.

AKIMITOS, lieu sur le rivage de la Natolie, entre Scutaret & la Mer noire, sur le Bosphore de Thrace. Il tire son nom d'un Monastere de Moines Grecs, que l'on appelloit *Akoimites*, à cause qu'ils se relevoient les uns les autres pendant le jour & pendant la nuit pour psalmodier; ce qui faisoit croire qu'ils ne dormoient point. Cette maniere de psalmodier s'appelloit autrefois dans quelques anciens Monasteres de l'Occident, *Laus perennis*.

ACL ou ACLON, l'*Entendement*, *l'Intelligence*. Les Philosophes Orientaux & les Docteurs Musulmans ayant beaucoup discouru sur cette faculté de l'ame qui nous fait raisonner, & l'ayant voulu définir ou décrire en différentes manieres, un Auteur Arabe a fait un livre exprès de ses définitions, ou descriptions, intitulé *Ketâb hadd al acl*, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 723. En voici quelques-unes.

„ L'entendement est une substance simple qui comprend les choses d'un seul regard telles qu'elles sont, „ sans avoir besoin de temps."

„ L'entendement est une substance spirituelle que „ Dieu a créée dans le cerveau, & dont il a répandu „ la lumiere dans le cœur, qui comprend les choses „ cachées par des moyens, & les sensibles par leur présence. Ces deux définitions appartiennent aux Métaphysiciens."

Mais selon les Traditionnaires, „ c'est une lumiere „ dans le cœur, qui distingue entre le vrai & le faux: & „ ils ajoutent que cette lumiere nous délivre du blâme „ en cette vie, & de la repentance dans l'autre; qu'elle „ est à l'ame ce que l'ame est au corps, & que qui en „ manque, peut être compté pour mort."

Ils disent aussi que „ l'entendement délivre ou sevre, comme ils parlent, „ le cœur, de ses desirs; la concupiscence de ses mauvaises inclinations, & l'ame de „ ses doutes; qu'il fait demeurer dans le secret au milieu des plus grandes compagnies, & fait retourner „ l'homme, de toutes les créatures, à Dieu qui est la „ souveraine Vérité."

Iahia Ben Maad al Razi disoit, „ qu'il y avoit deux „ preuves de la Divinité: une extérieure, qui est la mission des Prophetes; & une intérieure, qui est l'entendement:" & il ajoutoit, „ que l'entendement étoit une „ preuve, & même une démonstration de la Divinité, „ parce qu'il est à l'homme, l'instrument de la compréhension, de l'acquisition de la science, & de la „ considération ou réflexion sur les arguments & sur „ les signes."

On demanda un jour à *Habib Al Naggiar*, quelle

étoit la chose la plus excellente de l'homme ; & il répondit : „ C'est l'entendement. " „ Mais s'il n'en a point, lui repliqua-t-on, „ quelle est la meilleure chose qu'il „ puisse avoir? " „ C'est, répondit-il, l'honnêteté des „ mœurs. " „ Et celle-ci lui manquant, que lui faut-il ? " „ Le conseil de ses amis, dit le Docteur. " „ Et au „ défaut de celui-ci ? " „ La taciturnité. " „ Et lorsqu'il „ ne pourra rien avoir de tout ceci ? " „ Une prompte „ mort, conclut ce Docteur. "

ACLA'M AL ESLAM : les différentes *sortes d'écriture* ou de *caracteres* qui sont en usage dans le Musulmanisme. C'est un Livre écrit en langue Persienne.

ACLID ou EKLID FIL TEFSIR, la *clef de l'interprétation*, c'est-à-dire, la clef pour entrer dans le vrai sens des Commentateurs & des Interpretes de l'Alcoran. L'Auteur du *Kesfeh alalaniat* cite souvent cet Ouvrage.

ACLID FI REDD ALTACLID : Livre qui sert de réponse à celui qui est intitulé *Taclid*. C'est une dispute entre deux Docteurs Musulmans, sur quelques point de Droit qui appartiennent à leur Jurisprudence.

AKLIDES ou OCLIDES : c'est *Euclide*, Auteur des *Ossûl alhendassah u alhessâb*, c'est-à-dire, des *principes ou Eléments de la Géométrie & de l'Arithmétique*. Les Arabes appellent souvent ces sciences du même nom que leur Auteur, à savoir *Aklides*. Il y a plusieurs traductions de ce Livre en Arabe : *Hegiage Josef* en a fait deux, dont la premiere porte le nom de *Harouni*, à cause qu'elle fut faite pour le Khalife Haroun Raschid ; & la seconde s'appelle *Mamouni*, parce qu'elle fut dédiée au Khalife Mamoun ou al Mamon.

Honain Ben Ishak, surnommé *Al-Ebadi*, Médecin Chrétien du Khalife Al-Motavakel, duquel nous avons beaucoup de traductions des Livres Grecs en Arabe, entreprit une nouvelle version d'Euclide, que quelques-uns ont attribué à *Hobais* son compagnon d'étude. *Honain* mourut l'an de l'Hégire 260e., de J. C. 873, sous le Khalifat de Motamed.

Thabet Ben Corrah, surnommé *Al-Harrani*, parce qu'il étoit natif de Harran en Mésopotamie, nous en a aussi donné une autre après celle de Honain : car ce Docteur, qui étoit Sabien & non Mahométan de Religion, mourut sous le Khalifat de Motadhed, successeur de Motamed, & fut en très-grande considération auprès de lui.

Othman, surnommé *Al Demeschki*, c'est-à-dire *Damascene*, ajouta à une nouvelle version qu'il fit d'Euclide, plusieurs discours : il dit avoir vu dans Rome un Exemplaire Grec de cet Auteur, où il y avoit quarante figures de plus que dans les Exemplaires des Arabes qui n'en contiennent en tout que 190 ; ce fut ce qui l'obligea d'entreprendre ce travail, qui est beaucoup plus ample que celui des autres Traducteurs.

Outre ces Interpretes Arabes, il y a encore un très-grand nombre de Commentateurs qui ont travaillé sur Euclide. Les plus estimés sont *Jezidi*, *Giauheri*, *Hamani*, *Giorgiani*, *Anthaki*, *Koraffi*, *Ahuazi*, *Bulis al Junani* (c'est *Valens le Grec* :) mais le plus célebre de tous, est *Nassireddin Al Thoussi*, Auteur des Tables Ilekhaniques, sur l'Ouvrage duquel *Giorgiani* a fait des notes marginales ou scholies. Cependant *Moussa Ben Mohammed*, surnommé *Cadhi Zadeh al Roumi*, c'est-à-dire le *fils du Cadhi Grec*, n'a pas laissé de travailler après lui sur Euclide. Et enfin nous avons encore un abrégé d'Euclide fait par *Nagmeddin Ben al-Lebohdi*.

ACLISSI AL NAGEBI ou NAGIBI, c'est *Schehabeddin Ben Magd*, Auteur du Livre intitulé *Anovar al-athar fi fadhl Nabi al mokhtar*, où il est traité *des excellences & prérogatives de Mahomet*. Cet Auteur mourut l'an 550e. de l'Hégire, de J. C. 1155 ; il est appellé par quelques-uns *Aclithi*. On lui attribue encore un Livre qui a pour titre *Bakiât al Salchât*, qui traite à peu près du même sujet.

ARMAL EDDIN ou AEMALEDDIN, Docteur Musulman, qui a écrit un *Traité de Théologie scholastique*, intitulé *Enaiat* ou *Hedaiat al-Hossoulat*.

ACNA'A', *Dictionnaire* Arabe expliqué en la même langue, & disposé en forme de nomenclature, c'est-à-dire par matieres. Il a pour Auteur *al-Motharezi*, qui le composa l'an de l'Hégire 659e., de J. C. 1260. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1125.

ACNU'M. Les Musulmans Arabes, Persans & Turcs appellent ainsi en général *la substance*, *& la substance* ou *hypostase* ; ils le prennent dans cette derniere signification, lorsqu'ils parlent des Personnes de la très-Sainte Trinité, laquelle cependant ils ne reconnoissent point, prétendant qu'elle ne s'accordent pas avec l'Unité de Dieu qu'ils professent ; & il y en a d'assez grossiers parmi eux, qui croyent que nous mettons la sainte Vierge au nombre de ces Personnes. (*V. le titre de* THALOUTH ou TRINITÉ.)

Il y a un Dictionnaire Arabe expliqué en Persien, qui est intitulé *Acnoun allogat*, c'est-à dire la *substance du discours*. *Ben Cassem* & *Halimi* disent qu'*Acnûm* signifie en Grec, c'est-à-dire en Syriaque, le même que le mot Arabique *Asl*, qui signifie la *racine* & le principe de quelque chose ; & que les trois *Acanim* des Chrétiens sont trois principes différents. Le Concile de Chalcédoine, traduit en Arabe, a défini qu'il y a dans JESUS-CHRIST *Thabiatain* deux natures, & une seule *Aknum* ou personne.

AKOVAL AL-HOCAMA, les *discours & entretiens des Sages*, Livre composé par *Borhan-eddin Al-Bacai*, qui se trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 922. (*V.* ADAB AL-HOCAMA.)

ACRAB, signifie en Arabe un *Scorpion*, &, par métaphore, l'aiguille d'une montre ou d'un cadran, qui en porte la figure en Orient. Les scorpions d'Ethiopie & de Natolie sont les plus venimeux. L'an 524e, de l'Hégire, de J. C. 1129, sous le regne du Khalife Mosterasched, une grosse nuée de scorpions ailés, armés de deux aiguillons, firent un très-grand ravage dans la Chaldée. Leurs piquures étoient mortelles, particuliérement aux enfants qu'ils alloient chercher jusques dans le berceau. (*Nighiaristan. Khondemir.*)

ACRABADIN, les Arabes appellent ainsi en général les *médicaments composés*, pour les distinguer des médicaments simples, & en particulier des Antidotes. *Hebat-allah*, célebre Médecin, en a composé un Livre, & *Agberi* un autre sous le nom de *Nehaiat al edrah*.

ACRAD, Les *Curdes*. C'est ainsi que les Arabes les appellent. Ces peuples habitent une partie de l'Assyrie, & de la Mésopotamie. La ville de *Hesn-al Acrad* tire son nom de cette nation : car il signifie la *forteresse des Curdes*. (*V.* CURD & CURDISTAN.)

ACRAMAS, fils d'Abougehel. (*V.* ABOUGEHEL.)

ACRANION, c'est ainsi que les Arabes appellent le mont de Calvaire & l'Eglise de la résurrection qui y fut bâtie par Sainte Helene ; ils ont pris ce mot du

Grec *Cranion*, qui signifie le même que *Golgotha* ou *Gogoltha* en Syriaque, & *Calvaria* en Latin, à cause du crâne d'Adam qui a été enterré sur cette montagne selon la tradition commune de tous les Chrétiens de l'Orient, qui disent que Melchisedek, fils de Sem, fils de Noé, porta après le déluge le corps d'Adam qui avoit été mis dans l'arche, sur une des montagnes où Jérusalem fut depuis bâtie. Les Musulmans ont reçu cette tradition des Chrétiens, & l'on la trouve dans plusieurs de leurs Auteurs. (*V. les titres* d'ADAM *&* *de* COMAMAH.)

ACRAS, montagne de Syrie auprès de Laodicée, qui tomba dans la mer l'an 242ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 856. Cette montagne porte le nom *d'Acras* qui signifie *chauve*, à cause qu'elle étoit entiérement découverte & sans arbres. Le tremblement de terre qui la fit tomber, se fit sentir dans la Syrie, dans l'Arabie & dans la Perse, & même jusques dans le Khorasan.

ACSARAI. Ce mot signifie en Turc, *Palais* ou *Château blanc;* c'est une Ville de la Caramanie, que l'on croit être l'ancienne ville dite *Anazarbus Ciliciæ*, pays natal de Dioscoride. Les Turcs l'appellent aussi *Ac-scheher*, *ville blanche*, & les Grecs du bas-Empire, *Axar*. *Nassir-eddin* la place dans la Province appellée Roum, & lui donne 68 degrés de longitude, & 38 de latitude septentrionale. *Gemal-eddin Mohammed Ben Mohommed* est surnommé *Acsarii*, à cause qu'il étoit natif de cette ville; il est auteur d'une Rhétorique qu'il a intitulée, *Idaah fil Idhah*, & d'un Livre de morale, qu'il a dédié au Sultan Bajazeth Ildirim, & qui porte le titre d'*Akhlàc al gemál*, les *mœurs louables*. Cet Ouvrage est plein de louanges de ce Sultan. On attribue aussi à ce même Auteur un commentaire sur le Livre intitulé *Arbain Motabainat*. (*Voyez* ARBAIN.) Il y en a qui appellent cet Auteur *Mohammed Ben Mahmoud Ben Gemal-eddin*. Il mourut l'an 800 de l'Hégire, & de J. C. 1397. Cette ville se trouve aussi souvent nommée *Akhessar*, *la forteresse blanche*, & l'Auteur dont nous venons de parler, *Akhessari*. (*V. ce titre.*) Il faut aussi remarquer que la ville d'Aksara ou Acsarai étoit autrefois, avec celle de Conia ou Iconium, une des capitales de l'Empire des Selgiucides de Roum, & qu'elle est demeurée entre leurs mains, jusqu'à ce que les Tartares ou Mogols les en ayent chassés. Holagu cependant après s'être rendu maître de tous les Etats du Khalife Mostassem l'an de l'Hégire 656ᵉ., & de J. C. 1258, partagea l'Empire des Selgiucides entre les deux freres Ezzeddin, & Rokneddin, l'année suivante en cette maniere: il donna au premier toute l'étendue du pays qui est depuis Césarée jusqu'à la grande Armenie; & au second, depuis Acsarai jusqu'au pays des Grecs & des Francs qui possédoient encore des Etats dans la Syrie: mais enfin Gazan Khan qui commença à régner l'an 694ᵉ. de l'Hegire, qui est 1294 de J. C., fit mourir le dernier Sultan de cette Dynastie, & la ville d'Acsarai passa bientôt après entre les mains des Turcs Othmanides, dont l'Empire commençoit déja à se former. *Khondemir*. (*Voyez* AKHESSAR, *prise par Amurath premier.*)

AKSERI ou OKSERI. C'est *Abou Baca Ben Houssain*, Auteur d'un Traité d'Arithmétique, intitulé *Estiab fil hessâb*; il mourut l'an de l'Hégire 116ᵉ., de J. C. 1219.

AKSERAI. (*V. plus haut* ACSARAI.)

ACSOR, Ville de la Thébaïde Supérieure, située sur le bord du Nil, à une journée de la Ville de Couss qui est plus méridionale. Son terroir est fort cultivé & fertile en palmiers, & sa terre excellente pour la fabrique des vases & des tasses dont le débit est fort grand: car on les transporte de ce lieu-là par toute l'Egypte. La Thébaïde Supérieure est appellée par les Arabes *Alsaid Alaala*. Cependant le mot de *Said* tout seul signifie un *pays haut*, & la Thébaïde porte ce nom, à cause qu'elle est supérieure à l'Egypte: c'est pourquoi l'on l'appelle aussi *Said Mesr*, c'est-à-dire le *pays haut de l'Egypte*.

AC-SOU. Ce mot signifie *eau blanche & pure*. C'est le nom que porte aujourd'hui le lac que les Anciens appelloient *Lacus Ascanius*, qui est fort proche de la Ville de Nicée en Bithynie. Ce nom est Turc: car *Ak* en langue Turquesque, signifie *Blanc*, comme *Ak Degniz* signifie *Mer Blanche*, qui est la Propontide; & *Sou* ou *Su* signifie *Eau*, comme *Sú Mogul*, les Tartares ou Mogols qui habitent dans des pays d'eau, ou marécageux.

AKTAF. Ce mot signifie en Arabe les *épaules;* & il y a une espece de divination parmi les Arabes, que l'on appelle *Elm al-Aktaf*, à cause qu'on y employe des épaules de mouton, lesquelles par le moyen de certains points dont elles sont marquées, représentent diverses figures de Géomance. Schabour, ancien Roi de Perse, fut surnommé *Dhoul-Actaf*, c'est-à-dire *Sapor aux épaules:* il pourroit bien avoir tiré ce surnom de l'exercice de cet art. (*Voyez le titre de* SCHABOUR, *où l'on rapporte d'autres raisons de ce nom, & celui de* KAHANAT ELM AL AKTAF.)

AKUAM. Ce mot qui signifie en Arabe des *peuples* en général, se prend en particulier pour une race de gens qui demeuroient en Egypte l'an 252ᵉ. de l'Hégire, du temps du Patriarche *Osanious* ou *Sanitius*. Ils étoient plutôt Chrétiens que Musulmans, quoiqu'ils ne crussent pas en la passion de JESUS-CHRIST. Ce Patriarche les instruisit, & les baptisa. Il y a encore de ces gens en Egypte que l'on appelle *Kovam*, qui vivent hors les Villes sous des tentes, sans professer expressément aucune sorte de Religion, desquels apparemment ceux que nous appellons Egyptiens ont tiré leur origine. (*Voyez* EBNOL AMID, page 161. *V. aussi* BOMIIN.)

AKOUAN, nom d'un Géant, ou Démon, avec lequel Rostam combattit long-temps, & par lequel même il fut précipité dans la mer: mais enfin ce Héros en remporta la victoire, & le tua. Ces Géants ou cette espece de Démons, que les Persans appellent *Dives*, étoit fréquents dans les temps fabuleux auxquels les Héros de Perse vivoient. (*V. le titre de* DIVE *& de* THAHMURAS.)

AD ou AAD, fils d'Amlác ou Amalec, & petit-fils de Ham qui est *Cham*, fils de Noé, & cela selon quelques-uns: mais selon d'autres, Ad étoit fils d'Aous ou de Hus, & petit-fils d'Aram ou d'Eram, fils de Sam qui est *Sem*, fils de Noé, & régnoit en la Province d'Hadhramout en Arabie, du temps de *Heber* le Patriarche, que les Arabes appellent *Houd*. C'est de ce Prince qu'une Tribu des Arabes a pris son nom: mais elle ne s'est pas conservée jusqu'à nous; car elle fut exterminée de Dieu, pour avoir refusé d'écouter le Prophete *Houd*, qui lui prêchoit l'unité de Dieu, & la vouloit retirer de l'idolâtrie. Il est parlé souvent de ce peuple ou Tribu d'Ad, que nous pouvons appeller les *Adites*, dans l'Alcoran, & particuliérement dans les chapitres de l'*Aurore*, & de *Houd*: car la punition qu'ils reçurent de leur infidélité, y est souvent représentée pour donner de la terreur à ceux qui faisoient difficulté de recevoir la prophétie de Mahomet. (*Voyez le titre de* HOUD ou HEBER. Il y a dans la Province

d'Hadhramout encore aujourd'hui une Ville qui porte le nom de *Cabar Houd*, c'est-à-dire le *sépulcre de ce Patriarche*, où l'on prétend qu'il soit enterré; & cette Ville n'est éloignée de celle de Hassec que de deux mille pas.

Ad eut deux fils, l'un nommé Schedád, & l'autre Schedid, qui furent tous deux très-puissants dans l'Arabie, en sorte qu'ils purent achever successivement les bâtiments superbes qu'Ad leur pere avoit commencés. C'est à leur sujet qu'il est dit dans l'Alcoran au chapitre 89e. intitulé, *Al-Fagr* c'est-à-dire, de l'*Aurore : Ne-voyez vous pas ce que le Seigneur votre Dieu a fait à Ad fils d'Aram?* & les Interpretes de ce passage disent des merveilles de cette Ville fabuleuse, où ces Princes qui étoient des géants d'une énorme grandeur, avoient ramassé toutes les richesses qu'ils avoient pillées dans la conquête de l'Arabie & des autres Provinces voisines. Il arriva sous le Khalifat de Moavie premier de la race des Ommiades, qu'un Arabe du désert, nommé Colabah, allant chercher son chameau dans la plaine de la Ville d'Aden, se trouva sans y penser aux portes d'une Ville admirable dans laquelle il ne trouva personne; la crainte le saisit, & fut cause qu'il n'y fit pas un long séjour : il se contenta seulement de prendre quelques pierres fines qu'il y trouva, & s'en revint aussi-tôt chez lui. Ses voisins eurent bientôt la connoissance de cette aventure, & en porterent la nouvelle à Moavie, qui voulut apprendre de la bouche même de Colabah, qu'il fit venir en sa présence, tout ce qui lui étoit arrivé dans ce voyage. Cet homme, qui étoit fort simple, lui raconta naïvement ce qu'il avoit vu de la beauté & de la magnificence de cette Ville.

Moavie n'ajouta pas grande foi au récit que lui fit cet Arabe, jusqu'à ce qu'il se fût informé de personnes savantes & versées dans l'histoire ancienne, si on avoit autrefois parlé de quelque chose de semblable. Il fit venir pour cet effet un Docteur nommé *Caab*, auquel on avoit donné le surnom d'*Al-Akhbar*, à cause de la grande connoissance qu'il avoit des histoires, & particuliérement des antiquités de l'Arabie. *Caab* lui confirma pleinement la vérité de la relation de Colabah, en lui alleguant que cette Ville si merveilleuse avoit été bâtie par Schedád, fils d'Ad, dans le pays des Adites; que c'est celle-là même dont il est parlé dans le chapitre de l'*Aurore*; & que la cause de sa ruine fut l'orgueil & l'insolence de ce Prince, lequel, après avoir dépensé des sommes immenses à la construire, avoit convié tous les Princes ses voisins, ou ses vassaux, pour y venir admirer sa puissance; mais que Dieu qui se plaît à humilier les superbes, envoya aussi-tôt un Ange exterminateur, qui en fit périr tous les habitants, & la fit disparoître entiérement aux yeux des hommes, se réservant seulement de la faire voir de temps en temps à quelques-uns, comme il étoit arrivé à Colabah, pour conserver la mémoire de cette vengeance divine.

Nous verrons dans le chapitre de *Houd*, que les Adites furent exterminés par un vent impétueux qui souffla par le commandement de ce Prophete, & qu'il en resta fort peu d'entr'eux qui survéquissent à la désolation générale de leur pays; encore furent-ils changés en singes. Lorsque les Arabes veulent faire entendre que quelque chose est fort ancienne, ils disent qu'elle est du temps d'Ad; & lorsqu'ils veulent donner un exemple de la colere de Dieu, ils s'expriment en la maniere que fait le Poëte *Scheikh Atthár* en parlant de Dieu : *Un seul souffle de sa colere fait périr en un instant tout un grand peuple.* (*Houssain Vaez.*)

Edrissi, dans sa Géographie, place le pays des Adites au premier Clim. & au Septentrion de la Ville de Hassek. Le *Tarikh Montekheb* veut que Valid Roi d'Egypte, qui est le Pharaon de Moïse, & qui étoit contemporain de Manougeher, Roi de Perse de la premiere Dynastie, soit de la postérité d'Ad; ce qui s'accorde assez avec les autres Historiens qui le font de la race d'Amalek, tels qu'étoient les Géants de la Palestine, que les enfants d'Israël eurent à combattre. (*V.* GIABBAR.)

ADAB. Comme ce mot signifie plusieurs choses différentes en Arabe, il y a aussi des livres traitants de différentes matieres, qui en portent le nom. L'Auteur du *Costhas al aroudh* dit que lorsqu'il signifie les *Belles-lettres*, ou la Philologie, il comprend douze parties principales : la premiere, est la connoissance des mots d'une Langue, leur inflexion, dérivation, étymologie, signification, & figures; de plus, la versification, la rime, les divisions, l'écriture, l'art épistolaire, & les représentations qui contiennent les dialogues & les narrations historiques : mais parce qu'il signifie aussi *les mœurs & les coutumes*, on le prend souvent dans les titres des livres, pour un traité de Morale, ou pour un livre qui contient les devoirs de certaines gens en particulier.

ADAB AL-ARAB-OU-AL-FARS, c'est-à-dire, *les mœurs & coutumes des Arabes & des Persans*; Livre composé par le Docteur *Ali Mascovieh*. C'est un des premiers Auteurs qui ait fait mention du *Testament de Houschenc*, que l'on nomme autrement en Persien *Giavidan Khird*, c'est-à-dire, la *sagesse de tous les temps*. (*Voyez le titre de* HOMAIOUN NAMECH.)

ADAB AL-BAHATH, La *maniere de disputer dans les écoles*, ou la *méthode de traiter les sciences*. Il y a deux Auteurs célebres qui ont traité cette matiere, & qui ont donné ce même titre à leur Ouvrage. Le premier est *Mohammed Al-Bokhari*, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1124. Le second, est *Mohammed Ben Aschraf Al-Sarmarcandi*, qui est dans la même Bibliotheque, n°. 701.

ADAB AL-CADHA; La *méthode des Jurisconsultes & des Juges*, pour bien décider les points de Droit parmi les Musulmans. Livre de *Scharaf Al-Gazi*. Dans la Bibliotheque du Roi, n°. 605.

ADAB AL-DUNIA-OU-AL-DIN, *Traité de morale & de piété*, composé par *Maouardi*.

ADAB AL-HOKAMA; *Maximes & sentences des anciens Philosophes*, recueillies par le Docteur *Bakai*. Il se trouve dans la Bibliotheque, du Roi n°. 922. (*Voyez* AKOVAL AL HOKAMA.) Il y a encore un autre livre qui porte le même titre, dont l'Auteur est *Ahmed Ben Abdoun*, surnommé *Al-Hatemi*.

ADAB AL-HAMAM; De l'*honnêteté qu'il faut garder dans le bain*. Ouvrage d'*Al Hafedh Schamseddin Mokammed Ben Ali*, mort l'an de l'Hégire 765e., & de J. C. 1363.

ADAB AL MORIDIN, Livre de la *perfection Religieuse*, composé par *Jazdaniàr*. Le nom de cet Auteur signifie en Persien ce que signifie *Théophile* ou *Philothée*, en Grec, *Aimant Dieu* ou *Ami de Dieu*. Il se trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 683. Il y a un ouvrage d'*Abdalcaher Aschaharvardi*, qui porte le même titre.

ADAB AL HAMIDAH U AKHLAK AL NAFSIAH; *Les mœurs des gens de bien & des personnes spirituelles*: Livre excellent composé par l'Historien célebre l'Imam *Abugiafar Mohammed Ben Gioraír Al-Thabari*, qui mourut l'an de l'Hégire 310e., & de J. C. 922. Il y a aussi un *Adab al ruhaniah* sur le même sujet, de *Hussain Alsatkassi*, & un autre intitulé *Adab Al-Sofiah*, de la *vie des Religieux*, composé par *Hussain Al Salehi*.

ADAB al-Khalvat : Les *mœurs des Solitaires*, c'eſt-à-dire, de la maniere que les gens qui ſont dans la retraite & dans la ſolitude, doivent vivre; Ouvrage compoſé par *Rokneddin Ala eddoulat Ahmed*, ſurnommé *Al-Semnâni*, parce qu'il étoit natif de Semnân, Ville de Khoraſan. Cet Auteur mourut l'an 736ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 1335.

ADAB al-Siassat : *Livre de Politique*, compoſé par un ancien Philoſophe anonyme, abrégé & illuſtré par *Ibrahim Ben Joſef*, ſurnommé *Ebn al Hanbali al Halebi*, qui mourut l'an 950ᵉ. de l'Hég., & de J. C. 1543. Cet Auteur publia ſon ouvrage avec le titre de *Meſ-ſabih arbab al riaſſat u mefatih abuab al ſiaſſat* : Les *Flambeaux des Princes*, & *les clefs des portes du Gouvernement.*

ADAB al-Molouk : Les *mœurs & la politique des Princes.* (*Voyez le titre de* Siassat.) Il y a un livre de *Soiouthi*, qui porte ce titre.

ADAB al-Elm : *De la maniere*, & *de la méthode avec laquelle on doit enſeigner & apprendre les ſciences.* Ouvrage du Scheik & Imam nommé *Haſedh Joſef Ben Abdalla*, ſurnommé *Al Namari* & *Al Corthobi*, à cauſe qu'il étoit natif de Cordoue en Eſpagne. Cet Auteur mourut l'an 463ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 1099.

ADAB al-Goraba : *Des mœurs de ceux qui voyagent*, & *de ceux qui demeurent dans les pays étrangers*, c'eſt-à-dire de quelle maniere ils y doivent vivre; livre compoſé par *Abulfarage Ali Ben Huſſain*, ſurnommé *Al Eſfahani*, c'eſt-à-dire natif de la Ville de Hiſpahan en Perſe. Cet Auteur vivoit avant l'an de l'Hégire 356ᵉ., qui eſt de J. C. 966.

ADAB al-Fadhel : *Méthode excellente.* C'eſt un ouvrage de Philoſophie compoſé par l'excellent Docteur & Philoſophe *Al Fadhel Schamſeddin Mohammed Ben Aſchraf*, ſurnommé *Al Huſſaini*, parce qu'il étoit de la race de Huſſain, fils d'Ali, gendre de Mahomet, & *Samarcandi*, à cauſe de la Ville dont il étoit natif. Cet Auteur a diviſé ſon livre en trois traités; le premier eſt des définitions & des diviſons; le ſecond, de l'ordre & de la liaiſon des queſtions; & le troiſieme comprend les queſtions mêmes qui ſe tirent naturellement des principes & des définitions qu'il a établies. Il vivoit encore vers l'an 900 de l'Hégire, qui eſt de J. C. 1494. On trouve un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé ſur cet ouvrage, ſoit par des commentaires, par des ſcholies, ou par des extraits.

ADAB al-Kateb : Les *devoirs d'un Ecrivain & d'un Secretaire*; Livre compoſé par *Abdalla Ben Moſallam*, ſurnommé *Ebn Catibah*, mort l'an de l'Hégire 280, de J. C. 893. L'on dit de cet ouvrage que c'eſt *Khothbah bela Ketab*, c'eſt-à-dire une *préface ſans Livre*, parce que cet Auteur s'eſt étendu ſur toutes ſortes de ſujets dans ſa préface, qui eſt devenue par ce moyen plus groſſe que ſon Livre. Il n'a pas cependant manqué de Commentateurs, entre leſquels *Abou Mohammed Abdalla*, ſurnommé *Ebn Alſeid Bathalmious* (c'eſt *Ptolémée*) eſt le plus eſtimé. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 421ᵉ., de J. C. 1030. Il a été cependant ſuivi d'*Abu Manſour Ben Ahmed al Giavaleki*, mort l'an 465ᵉ., de *Soliman al Zeheraûi*, mort l'an 576ᵉ., & de quelques autres. Nous avons encore un ouvrage d'*Ebn al Anbari*, qui porte auſſi le titre d'*Adab al Kateb*, dont l'Auteur mourut l'an 338ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 949ᵉ. *Mohammed Ben Jahia al Saouli*, *Ebn Derid* ou *Doraid Mohammed Ben Haſſan*, & *Salaheddin Khalil Ben Ibek al Sogdi*, qui mourut l'an 496ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 1102, ont donné auſſi le même nom aux Livres qu'ils nous ont laiſſés ſur cette matiere.

ADAB al Maridh u alaid : Des *devoirs d'un malade*, & *de celui qui le viſite.* Ce Livre eſt du Docteur *Abu Schegia al Baſthami.*

ADAB al-Mofti : Des *devoirs d'un Mufti*, qui eſt un Juge ſouverain parmi les Muſulmans pour décider les points de leur loi. Il y a deux Docteurs qui ont travaillé ſous ce même titre; à ſavoir *Takieddin Abû Amrû Othman*, ſurnommé *Ebn Sallah al-Schaharvardi*, mort l'an de l'Hégire 243ᵉ. de J. C. 857, & *Abulcaſſem Abdalvahed al Dhamiri*, mort l'an de l'Hégire 386ᵉ., & de J. C. 996. Ils étoient tous deux de la Secte de *Schafei.*

ADAB al Fodhala Fillogat : *Dictionnaire Perſien* expliqué en Arabe & en Indien. Il eſt diviſé en deux parties, dont la premiere contient les mots, & la ſeconde comprend les façons de parler qui ſont particulieres aux Poëtes. Cet ouvrage a été compoſé par *Cadhi Khan Mahmoud Ben Dehelevi.* Ce dernier mot ſignifie *natif de Deheli*, qui eſt la ville de Delli, où le Mogol fait aujourd'hui aux Indes ſa réſidence. L'Auteur de ce Livre qui eſt dédié à Cadhi Khan, mourut l'an de l'Hégire 823ᵉ., de J. C. 1420. *Cothbeddin al Meleki* deſcend de ce perſonnage.

ADAB al-Solouk : *Traité de la vie devote & ſpirituelle*, compoſé par *Abulfadhl Abdalmonahem*, ſurnommé *al Gialiani*, qui étoit Eſpagnol, natif ou originaire de Galice, & qui mourut l'an de l'Hég. 602ᵉ., & de J. C. 1205ᵉ. Il y a auſſi un Livre Perſien qui porte le même titre, & qui a pour Auteur *Abu Othman al magrebi.*

ADAB al Cadhi : Des *qualités & des devoirs d'un Cadhi* ou *Juge.* Il y a deux ouvrages ſur cette matiere, tous deux fort eſtimés, & par conſéquent commentés par un grand nombre d'Auteurs. Le premier eſt fait pour les Cadhis qui ſuivent la doctrine & les déciſions d'*Abu Hanifah*, & a été compoſé par l'Imam *Abu Joſef Jacob Ben Ibrahim*, ſurnommé *al-Cadhi al-Mogtahed al Hanefi*, qui mourut l'an 182ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 798. Le ſecond de ces livres eſt pour ſervir aux Juges de la Secte du Docteur *Schafei*, & a pour Auteur l'Imam *Abubecre Mohammed Ben Ali*, ſurnommé *Al-Kaffal*, c'eſt-à-dire le *Serrurier*, qui mourut l'an 365ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 975. Ces deux Auteurs ont été ſuivis de pluſieurs autres qui ont traité le même ſujet. Le premier a été ſuivi par *al-Anbari*, par *al-Khaſſâf*, par *Codouri*, par *Holuani*; & le ſecond par *Ebnal Cadhi al-Thabari*, par *Eſtakhari*, par *al-Haddad*, & *Adab al-Meula Schamſedden Ahmed Ben Soleiman*, ſurnommé *Kemal Paſcha* ou *Baſcha.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 940ᵉ., qui eſt de J. C. 1533.

ADAB al-Meula Abulkhair Ahmed Ben Mosthafa, ſurnommé *Taſchcupri Zadé*, c'eſt-à-dire, en Turc, *fils de Pont de pierre.* Cet Auteur vivoit encore vers l'an 963ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 1555: ſon ouvrage a été illuſtré d'un fort beau commentaire, par un Anonyme.

ADAB Senaneddin al-Kengi. Ce Livre de morale, auſſi-bien que les deux précédents, eſt fort eſtimé, & cité fort ſouvent par *Abulkhair.* On ne fait point encore cependant qu'aucun l'ait commenté.

ADAB al-Kadhi Zakaria Ben Mohammed : *La morale du Kadhi Zakaria*, ſurnommé *al-Anſari*, à

cause de sa race, & *al-Mesri*, parce qu'il étoit natif du Caire en Egypte. Il vivoit encore peu avant l'an 910e. de l'Hegire.

ADAB Talavat Alcoran, ou simplement Adab Taliah : *Traité de la maniere de lire l'Alcoran.* Il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, & entre les autres *al-Nouri* est des plus estimés. Cette méthode, disent les Docteurs Musulmans, est des dépendances de la science qui regarde l'interprétation & l'éclaircissement des difficultés qui se rencontrent dans ce Livre plein de contradictions & d'impostures.

ADAB al Motaallemin : Les *Mœurs des disciples.* C'est un ouvrage fort semblable à celui qui a pour titre *Adab al elm*, dont il a été déja parlé. (*V. plus haut.*)

ADAB al Mohadethin : Les *différents caracteres de l'esprit de ceux qui ont rapporté les traditions du Prophete.* C'est l'ouvrage de l'Imam *Abdalcaher*, surnommé *al Schaharvardi*, mort l'an 563e. de l'Hégire, & de J. C. 1167.

ADAM, est surnommé par les Arabes *Aboul-baschar*, c'est-à-dire le *Pere de tous les hommes*, & qualifié du titre de *Sen Allah*, c'est-à-dire *choisi de Dieu.* Les Musulmans croyent qu'il est le premier des Prophetes, & qu'il a écrit dix Livres par inspiration divine : car c'est ce qu'ils entendent, quand ils disent que Dieu lui a envoyé dix volumes ; il sera parlé de ces Livres à la fin de ce discours. Les anciens Persans ont cru que Kaiumarath, premier Prince & fondateur de la premiere Dynastie de leurs Rois, est le même que l'Adam des Hébreux : mais les contradictions qui se trouvent dans leurs Historiens sur ce sujet, font assez voir qu'ils se trompent, comme nous verrons dans le titre de Kaiumarath. Voici de quelle maniere l'Alcoran parle de la création d'Adam : C'est dans le chapitre de *la Pierre* que Dieu dit : *Nous avons créé & formé l'homme en partie de terre sablonneuse, & en partie de limon puant : mais pour les Génies, nous les avions déja créés & formés d'un feu très-ardent.* L'Auteur du *Tebijan* expliquant ces paroles, dit que Dieu fit pleuvoir pendant plusieurs jours sur la terre dont il forma le corps d'Adam, & qu'après l'avoir formé, il laissa sécher cette terre encore plusieurs jours avant que de l'animer ; & quant aux Génies, lesquels ayant des corps, se multiplioient par la génération, & habiterent le monde pendant plusieurs siecles avant la création d'Adam, ils furent formés d'un feu très-pur, & détaché de la matiere la plus grossiere, tel que celui des foudres du ciel.

Ben Massoud dit, pour exprimer l'activité de ce feu, duquel *Gian*, le pere des Génies, & pour ainsi dire leur Adam, a été formé, que le nôtre n'a qu'une soixante-dixieme partie de sa force. C'est de l'espece de ces Génies (nous les appellons Anges) que ceux qui sont demeurés dans l'obéissance de Dieu, sont nommés Anges bienheureux, & que ceux qui se révolterent, eurent le nom de Démons ou de Diables. Dans le même chapitre de *la Pierre*, nous lisons que Dieu, après avoir formé le corps d'Adam, lui communiqua son esprit ou son souffle pour le vivifier. Après quoi il commanda aux Anges ou Génies de se prosterner devant Adam, & de le reconnoître pour son Vicaire & Lieutenant sur terre. Une grande partie d'entr'eux obéit : mais *Eblis* (c'est celui d'entre les Anges que nous appellons *Lucifer*) avec ceux de son parti, refuserent de le faire à cause de la bassesse de l'origine d'Adam.

En effet, lorsque Dieu lui démanda la raison de sa désobéissance, il répondit qu'il étoit d'une nature plus excellente que la sienne, & qui par conséquent ne lui devoit pas être soumise : „ car vous nous avez créés, „ disoit-il, d'une matiere élevée, subtile & lumineu- „ se ; & la matiere de cette nouvelle créature est bas- „ se, grossiere & ténébreuse. " L'Auteur des *Medarec* ou *Instructions*, dit qu'Eblis ou le Diable se trompa en mesurant l'excellence d'Adam par la qualité de la matiere dont il avoit été tiré, mais qu'il devoit considérer dans l'homme la main de Dieu qui l'avoit formé, & le souffle de son esprit dont il étoit animé. Ce sont les propres termes du même chapitre que le *Methnevi* a ainsi paraphrasé en vers.

Lorsqu'Adam eut été formé,
Le Démon n'en considéra que le corps, qu'il regarda comme une idole de terre :
Car il ne pénétra pas dans ce qui étoit caché au-dedans.
Il ne vouloit pas passer pour un adorateur de figure.
Mais tu te trompes, Lucifer;
Adam n'est point une simple figure ou idole :
Car si tu ouvres bien les yeux,
Tu y découvriras un rayon de la majesté de Dieu qui l'anime & qui l'embellit.

Un Poëte Persien anonyme dit sur le même sujet :

Il y a un trésor dans cette maison, qui ne se trouve point dans tout le reste des êtres créés ;
Et cette maison, pour belle & magnifique qu'elle puisse être,
N'est pourtant d'aucun prix,
Si vous la comparez à ce trésor :
Car en un mot celui qui habite dans ce palais, est le Roi des hommes, & le Monarque de la terre.

Dieu après avoir entendu la réponse du Démon, lui dit dans le même chapitre : *Descendez & sortez du Paradis ; car vous n'aurez plus désormais de quoi vous y glorifier, & vous deviendrez des plus petits.*

Termedi rapporte par tradition reçue *d'Abou Moussa al-Aschaari*, que Dieu prit de plusieurs sortes de terres pour former le corps d'Adam, qu'elles étoient toutes différentes en couleurs & en qualités, & que c'est la cause pour laquelle il y a des hommes blancs, noirs, jaunes & rouges, & qu'ils sont si différents en humeurs & en complexions.

Thaalebi, dans son Livre intitulé *Nafais al-arais*, rapporte une autre tradition touchant la postérité d'Adam, à savoir que Dieu lui fit voir tous ses descendants, parmi lesquels il y en avoit de forts & de foibles, de sains & de malades, de bien-faits & de difformes. Cette vue l'ayant surpris, & ayant demandé à Dieu la raison de ces états différents, Dieu lui répondit : *J'aime beaucoup la reconnoissance de mes créatures, & c'est par cette diversité que je prétends que toutes me rendent graces.*

Ebn Abbas parlant de la représentation que Dieu fit à Adam de toute sa postérité, dit qu'alors il fut passé un contrat entre Dieu & les hommes, par lequel tout le genre humain s'obligea de reconnoître Dieu pour son souverain Maître, & que c'est de ce pacte dont il est parlé dans l'Alcoran, au chapitre intitulé *Aaraf*, en ces termes. *Lorsque Dieu tira des reins d'Adam toute sa postérité, il adressa à tous les hommes ces paroles : Ne suis-je pas votre Seigneur ? & ils lui répondirent : Oui.* Cet Auteur veut que tous les hommes furent effectivement assemblés sous la figure de fourmis, douées d'intelligence dans la vallée de Nooman près du mont Arafat. Mais l'Auteur du *Lebab* prétend que ce fut dans la plaine de Dahia aux Indes. Après cette convocation générale, Dieu dit dans le même chapitre : *Nous avons pris des témoins, afin que les hommes ne disent pas au jour du jugement : Nous ne savons rien de ce pacte, & qu'ils ne disent pas pour excuser leur impiété : Nos peres ont idolâtré avant nous, nous avons été leurs imitateurs aussi-bien que leurs descendants. Nous perdrez-vous, Seigneur, pour*

ce que des foux & des ignorants ont commis contre vous? Les témoins dont il est parlé dans ce verset, sont les Anges, lesquels déposeront contre les hommes qui pourroient alléguer leur ignorance. Et la mémoire de ce pacte leur est rafraîchie dans ce verset, afin qu'ils ayent toujours souvenance de cette interrogation: *Ne suis-je pas votre Seigneur?* & de cette réponse: *Oui, certainement vous l'êtes*, fortement imprimée dans le cœur, & qu'ils n'oublient jamais qu'ils ont contracté une étroite obligation de reconnoître & d'adorer une seule Divinité.

Ali Sahal Esfahani, homme spirituel & dévot, étant interrogé s'il se ressouvenoit d'avoir fait cette réponse „ à Dieu, dit: „ Comment se pourroit il faire que j'eusse „ oublié ce que je dis hier?" Mais *Abdallah al-Ansari*, homme encore plus éclairé, soutient *qu'Ali Sahal* s'est trompé en disant ces paroles: „ Car le véritable serviteur de Dieu n'a point d'hier ni de demain; ce „ jour n'est point passé pour lui, puisque la nuit de „ ce jour n'est pas encore arrivée."

Un Auteur célebre a dit sur ce sujet: „ Ce jour „ est aujourd'hui, il n'y a rien qui distingue l'un de „ l'autre; comment pouvez-vous donc marquer un „ hier & un demain? Celui qui marche en la pré- „ sence de Dieu, & qui l'a continuellement dans sa „ pensée, a aussi le passé & le futur toujours présent." *Houssain*, surnommé *Hallage*, ajoute à ces beaux sentiments, que le même qui fait cette interrogation, en forme aussi la réponse: car c'est Dieu qui nous dit dans le cœur: *Ne suis-je pas votre Maître*, & c'est lui qui répond aussi-tôt: *Oui*, par le consentement qu'il nous inspire aux vérités de la foi. Mais pour revenir à Eblis qui refusa d'adorer Adam, lorsque ce malheureux se vit chassé du Paradis, il jura qu'il s'en vengeroit sur Adam & sur sa postérité.

L'Auteur des *Maderec* dit, que le Diable a juré deux fois de se venger de Dieu sur les hommes. La premiere fut, lorsqu'il jura par la Majesté de Dieu même; & la seconde, lorsqu'il jura par la punition que Dieu lui faisoit souffrir, comme il fait dans ce chapitre-ci. Le premier jurement fut par l'essence de Dieu même, & le second par la justice, qui est un de ses attributs, sur quoi les Docteurs Musulmans fondent la raison & la nature des jurements. Cependant ils ne sont pas d'accord; car les Docteurs de l'Iraque ou de Bagdet, disent que pour faire un jurement en forme, il faut employer les attributs essentiels de Dieu, & que celui qui n'est fait que par les attributs, qu'ils appellent opératifs ou opérants, tels que sont, par exemple, la justice & la miséricorde, n'est pas un véritable jurement: au contraire, tous les autres Docteurs soutiennent unanimement que la foi divine étant appuyée sur tout ce qui est connu de Dieu, tout ce qui nous est connu de Dieu peut être le sujet d'une affirmation, & faire, par conséquent, un véritable jurement.

Khondemir rapporte que Dieu ayant résolu la création d'Adam, commanda à Gabriel de prendre une poignée de terre de chacun des sept étages de la terre. Gabriel ayant pris son vol pour exécuter les ordres de Dieu, vint ici-bas, & déclara à la terre que Dieu vouloit tirer de ses entrailles de quoi former l'homme qui en devoit être le Monarque & le Lieutenant de Dieu. La terre effrayée de cette proposition, pria Gabriel de représenter à Dieu la crainte qu'elle avoit, que cette créature dont elle devoit fournir la matiere, ne se rebellât un jour contre lui, & ne lui attirât la malédiction divine. Gabriel, ému de compassion pour la terre, présenta à Dieu sa requête: mais Dieu qui vouloit exécuter son dessein, donna la commission à Michel, & ensuite à Asrafel, lesquels revinrent tous deux porter à Dieu les plaintes de la terre, & le refus qu'elle faisoit de consentir à la fabrique de cet ouvrage: en sorte que Dieu, mécontent de son opposition, envoya Azrael, lequel, sans faire aucun compliment, enleva de force sept poignées des sept différents lits ou étages de sa masse, qu'il porta dans l'Arabie en un lieu qui se trouve maintenant entre les villes de la Mecque & de Thaief. La maniere brusque & impitoyable dont se servit Azrael avec la terre, fit que Dieu lui donna depuis la commission de séparer les ames des corps: c'est pourquoi l'on l'appelle l'*Ange de la mort*.

Cette terre ayant été pêtrie des mains des Anges, Dieu en forma un moule de sa propre main, lequel étant devenu sec, demeura long-temps exposé au même lieu à la vue des Anges, lesquels le visitoient souvent. Eblis ou Lucifer qui étoit l'un d'entr'eux, non content de regarder ce moule de tous les côtés, les toucha, & lui frappant sur le ventre & sur la poitrine, il s'apperçut par le retentissement qu'il étoit creux; il dit alors: „ Cette créature qui sera vuide „ par dedans, aura souvent besoin de se remplir, & par „ conséquent, sera sujette à tomber en plusieurs ten- „ tations": puis se tournant vers ses compagnons, il leur dit: „ Si Dieu vouloit vous assujettir à recon- „ noître ce Souverain qu'il veut établir sur la terre, „ que feriez-vous?" Les Anges lui répondirent: „ Il „ faudroit bien obéir à Dieu." Eblis pour lors leur témoigna en apparence qu'il obéiroit aussi, mais il résolut pourtant en lui-même de n'en rien faire.

Cependant Dieu anima ce corps de boue, d'une ame, & d'un esprit intelligent; & l'habilla aussi-tôt après d'habits merveilleux tels qu'ils convenoient à sa dignité; & pour son ame, il la revêtit des habitudes excellentes de toutes les sciences & de toutes les vertus: après quoi il commanda aux Anges de se prosterner devant lui pour marque d'honneur & de respect. Les Anges obéirent à ce commandement; il n'y eut qu'Eblis qui fut réfractaire, & qui encourut la malédiction de Dieu, qui le chassa du Paradis, & donna sa place à Adam: ce fut-là qu'Eve fut tirée de son côté gauche pendant qu'il dormoit, & qu'elle lui fut donnée pour femme. Il reçut bientôt après l'ordre de Dieu, qui lui défendoit de manger du fruit d'un certain arbre: & ce fut alors qu'Eblis le maudit, s'associant avec le paon & avec le serpent, s'accosta d'Adam & d'Eve, & fit tant, après un long entretien qu'il eut avec eux, qu'ils mangerent du fruit défendu. Mais ce morceau fatal étoit à peine dans leur estomac, que les habits dont Dieu les avoit revêtus, les quitterent aussi-tôt, & tomberent à leurs pieds, ce qui leur fit connoître le péché qu'ils avoient commis, en les couvrant de honte & de confusion à la vue de leur nudité. Ils coururent incontinent vers un figuier pour se couvrir de ses feuilles, & ne furent pas longtems sans entendre la voix foudroyante du Seigneur, qui prononça ces paroles: *Descendez & sortez tous de ce lieu; vous deviendrez ennemis les uns des autres, & vous aurez sur terre votre habitation & votre subsistance pour un temps.*

La tradition la plus commune est qu'Adam tomba sur la montagne de Serandib; (c'est l'isle de *Zeilan*, où il y a encore aujourd'hui une montagne que les Portugais appellent *Pico de Adam.*) Eve tomba à Gidda, port de la mer rouge, assez près de la Mecque; Eblis tomba à Missan près de Bassora; le paon, dans l'Indostan; & le serpent, à Nisibe ou Ispahan, c'est-à-dire, dans les lieux où ces villes-là ont été depuis bâties.

Adam, accablé des miseres de la vie qu'il menoit sur terre, & dépourvu de toutes sortes de consolations par l'absence d'Eve sa femme, rentra enfin en lui-même; & touché du regret de son péché, leva les yeux & les mains au ciel pour implorer la clémence de son Créateur. Pour lors Dieu ayant égard à sa pénitence, fit descendre du ciel par la main des Anges une espece de tabernacle ou pavillon, qui fut

placé au lieu où Abraham a depuis bâti le Temple de la Mecque. Gabriel lui apprit toutes les cérémonies qu'il devoit pratiquer autour de ce Sanctuaire, pour obtenir le pardon de son péché, & une véritable réconciliation avec Dieu. Adam s'acquitta de tous ces devoirs, & fut conduit aussi-tôt après par le même Ange à la montagne d'Arafat, montagne qui a reçu ce nom à cause qu'Adam & Eve s'y reconnurent tous deux après un exil & une séparation de plus de deux cents ans.

Depuis ce temps-là, Adam & Eve se retirerent en l'isle de Serandib, & travaillerent à multiplier leur famille; Eve accoucha vingt fois, & à chaque fois elle eut deux jumeaux, dont l'un étoit mâle, & l'autre femelle. Mais devant que d'entrer dans le détail des enfants d'Adam, dont il sera parlé en divers endroits de cet Ouvrage, il faut encore dire quelque chose de ce qui concerne la propre personne d'Adam.

Nous avons vu que Dieu l'avoit vêtu aussi-tôt après sa création, & voici ce qui est dit sur le sujet de ces habits dans le chapitre *Aaraf*, où Dieu parle ainsi: *Nous vous avons donné des habits descendus du ciel, les uns pour couvrir votre honte, & d'autres pour vous parer & pour vous défendre : mais le plus précieux de tous ces vêtements est la robe de piété & d'innocence dont nous vous avons revêtu.* L'Auteur du *Bakir al-Hakaik* dit, que cette robe de piété & d'innocence n'est pas cet habit grossier & rude que les Religieux Musulmans portent par humilité & par pénitence, & qu'ils appellent d'un nom particulier *Khircah*; mais ce sont les habitudes louables & vertueuses qui regardent l'esprit & le cœur. Il y en a même qui ont rapport aux mysteres de la foi; mais les plus excellents sont ceux qui nous revêtent de la vérité même qui est Dieu, & tous généralement servent à couvrir notre nudité & la honte qui en résulte. Cet habit qui regarde le cœur, est la pureté d'intention qui couvre la honte des égards que nous avons pour le monde; celui qui est fait pour l'esprit, est la vue & la présence de Dieu qui cache la honte de toutes ces attaches que nous avons aux créatures; celui qui regarde les mysteres de la Divinité, est la contemplation des attributs divins qui couvrent la honte des visions & des illusions étrangeres; le quatrieme enfin, est la persévérance dans l'unique amour de la premiere & souveraine Vérité, & celui-ci efface la honte de l'amour des créatures.

Adam ne demeura, avec cette robe de piété & d'innocence, qu'un demi-jour dans le Paradis, selon le sentiment des Musulmans, qui est en ceci conforme à celui des Rabbins : mais ils expliquent ce demi-jour, & disent qu'un jour de l'autre monde ou du Paradis, répond à mille années des nôtres : c'est pourquoi il faut entendre par ce demi-jour, 500 ans; & pour ce qui est du temps qu'il a vécu en ce monde, ils ne le font monter qu'à 960 ans, pendant lequel, jusqu'à l'enlevement d'Enoch, les hommes qui étoient au nombre de quarante mille, n'eurent qu'une seule religion, & furent souvent visités des Anges qui leur donnoient la main. C'est *Ben Caschem* qui rapporte cette particularité. *Kaithemah* dit qu'Adam fut enterré près de la Mecque au mont d'Aboucais : mais plusieurs autres veulent que Noé ayant mis son corps dans l'arche, le fit porter, après le déluge, en Jérusalem, par Melchisedech, fils de Sem, son petits-fils.

Les Chrétiens Orientaux suivent cette derniere tradition, comme l'on peut voir dans *Aboulfarage*, & dans *Ebn Batric.* Mais les anciens Persans assurent qu'il fut enterré dans l'isle de Serandib, où son sépulcre étoit gardé par des lions du temps que les Géants se faisoient la guerre. (*Voyez le titre de* DEMBAC.)

On lit néanmoins dans l'Histoire Persienne de *Kaiumarath*, que ce Prince parlant à Hussam, un des plus puissants géants de ce temps-là, lui dit : „ Mene-moi „ en Arabie au lieu où la maison de Dieu doit être „ bâtie, afin que je visite le sépulcre d'Adam, mon „ grand-pere ; " & il y a encore aujourd'hui à Naplouse ou *Samarie* un Oratoire sous le nom d'Adam, que les Musulmans y réverent.

Hakem, fils de Haschem, a cru qu'Adam avoit reçu la communication d'un rayon de la Divinité qui étoit passé successivement de lui aux autres Prophetes.

Giafar Sadik, un des douze Imans, étant interrogé s'il n'y avoit point eu d'autre Adam avant le nôtre, répondit qu'il y en avoit eu trois avant lui, & qu'il y en auroit dix-sept qui le suivroient; & lorsqu'on lui eût demandé si Dieu créeroit d'autres hommes après la fin du monde, il répondit : „ Voulez-„ vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, & „ sa puissance oisive ? Dieu est Créateur dans toute „ son éternité. "

ADAM ou ADEM. *Mohammed Ben Adam* a fait un Commentaire sur le Livre intitulé *Eslah galath almohadethin*, c'est-à-dire, la *Correction des fautes qui se trouvent dans les Ouvrages des Traditionnaires.* Cet Auteur étoit natif de la Ville de Herat en Khorasan. Il y a encore un autre Auteur qui se nomme *Ebn Adam.* (*V.* SENAI.)

ADAOUIAH, surnom de *Rabeat Ommalkhair*, à cause qu'il descendoit d'*Adi*, ou d'*Ada Ben Caab.*

ADARESSAH : les *Edrissites.* C'est une Dynastie de Princes qui ont régné en Afrique un peu plus de cent ans. Le premier Prince de cette famille fut Edris, fils d'Edris, qui descendoit en ligne droite du Khalife Hassan, fils d'Ali. Elle finit l'an 296e. de l'Hégire, de J. C. 908., lorsque les Fathimites se rendirent maitres de toute l'Afrique. *Edrissi* le Géographe, qui étoit de cette famille, se réfugia en Sicile auprès du Roi Roger. La Ville capitale de l'Etat des Edrissites, étoit Segelmesse.

ADARI, c'est le surnom de *Khedher Ben Abdalrahman*, natif de la ville de Damas, qui mourut l'an de l'Hégire 773e., de J. 1371. Il est Auteur du livre intitulé *Anis Almocathein*, en six volumes, qui contiennent des *entretiens spirituels* pour des gens qui vivent en retraite.

ADASSIN, Auteur d'un Livre de Géomance. (*V.* RAML ou REML.)

ADEL EBN ADEL. (*V.* AGEM RUMI.)

ADELLAT AL ESMA : *Livre de la signification des noms Arabes*, composé par *Al-Meidani*, qui est Auteur des Proverbes de la langue Arabique en un volume in-folio.

ADELI, Auteur d'un *Antidotaire*, & d'un livre où il est traité aussi des autres médicaments composés. Cet Ouvrage a pour titre *Nehaiat al-edrakfi Acrabadhin.*

ADELIAH, nom que les Sectateurs d'Ali donnent à leur secte. Ce mot signifie proprement la *secte des Justes*, c'est-à-dire, la secte de ceux qui s'attachent à la justice & au bon droit d'Ali, au-lieu que les autres Musulmans appellent cette secte *Schiaah*, c'est-à-dire, une *faction de gens révoltés.*

ADEM. (*V.* ADAM.) *Ben Adem* est auteur d'une *Haschiat*, ou *glose* marginale, sur le livre intitulé *Adab de Samarcandi.*

ADEN, petite ville située dans l'Arabie Heureuse entre l'Equateur & le premier Climat, selon les Géo-

graphes Arabes & Perſiens : ſa longitude eſt de 76 degrés, & ſa latitude Septentrionale d'onze : elle eſt ſituée ſur la mer Océane, mais fort proche de la mer rouge, de ſorte qu'elle ſemble être le port commun des deux mers que les Arabes appellent *Omân* & *Calzoum.* Une montagne très-haute qui a quatre journées de chemin, la ſerre de ſi près, qu'on ne peut l'aborder que par mer. Le Turc en eſt aujourd'hui le maître, & c'eſt la ſeule place qu'il poſſede ſur l'Océan. On appelle ordinairement cette ville *Aden Abein*, ou *Babein*, à cauſe de deux ſeules portes qu'elle a, une à l'Orient, & l'autre à l'Occident ſur le bord de la mer, l'entrée en étant fermée par la montagne du côté du Septentrion. On lui donne auſſi ce ſurnom peut-être à cauſe du voiſinage du château d'Abein, & pour la diſtinguer des autres lieux qui portent le même nom. Il y a de cette ville juſqu'à Sanaa, ville capitale de l'Iemen, 104 milles de chemin. On peut remarquer ici en paſſant, que les Géographes Orientaux ne marquent le premier climat de latitude Septentrionale qu'à douze degrés de la ligne équinoxiale.

ADEN, nom de pluſieurs autres lieux de l'Arabie Heureuſe, qui n'ont rien de remarquable, dans leſquels cependant on ne laiſſe pas de placer le Jardin que les Hébreux appellent *Eden*, & nous autres le *Paradis Terreſtre :* les Arabes donnent le nom d'Aden & d'Eden à ce Paradis, auſſi-bien qu'à celui du ciel. (*V.* EDEN.)

ADFARI ou ADFERI. Il y a deux Auteurs qui portent ce ſurnom : le premier eſt *Mohammed Ben Ahmed*, qui mourut l'an 318ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 930. Nous avons de lui un Traité *Fil Tafsir*, c'eſt-à-dire ſur la *maniere d'expliquer l'Alcoran :* il eſt auſſi peut-être l'Auteur du *Thalé al-Said fi akhbar al-Said*, qui eſt une *hiſtoire de la Province de Said*, ou de la *Thébaïde*, que *Soiouthi* cite & loue dans ſa préface ſur l'hiſtoire d'Egypte.

Le ſecond qui porte le ſurnom *d'Adfari*, eſt *Giafar Ben Thaleb*, qui mourut l'an de l'Hégire 749ᵉ., & de J. C. 1348. Il eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, *Badr al-ſafer* ou *almoſſafer*, c'eſt-à-dire le *Guide des voyageurs*, & d'un autre qui a pour titre *Emtetâa fi ahkam al-Semaa*, dans lequel il traite des conditions qu'il faut obſerver pour ſe ſervir légitimement de la muſique, laquelle n'eſt permiſe qu'en certains cas, & avec des conditions fort étroites aux Muſulmans. *Sobeki*, qui a traité le même ſujet, loue beaucoup & cite ſouvent cet ouvrage *d'Adfari.*

ADHAB, ſignifie en Arabe *punition*, & particuliérement celle qui vient de Dieu ; d'où vient que l'Ange qui eſt commis pour tourmenter les damnés, eſt appellé *Melek al-adhab.* On l'appelle auſſi dans la même langue *Thabekh* & *Zabban*, c'eſt-à-dire le *Bourreau* & le *Geolier.* L'année dans laquelle Tamerlan entra les armes à la main dans le pays de Khovarezm ſous le regne du Sultan Joſeph Sofi, eſt nommée *Adhab*, parce que le nombre exprimé par les lettres de ce mot, répond exactement au nombre de l'année 773ᵉ. de l'Hégire, qui eſt de J. C. 1371, dans laquelle ce pays-là fut entiérement déſolé ; & cette déſolation fut conſidérée comme une vengeance divine. (*V.* JOSEF SOFI.)

ADHAB AL CABR : La *peine du ſépulcre.* La croyance univerſelle des Muſulmans qui ſe qualifient du nom d'Orthodoxes, eſt que les hommes ſont jugés auſſi-tôt après leur mort, & qu'avant la réſurrection générale ils ſont tourmentés dans leur ſépulcre, lorſqu'ils l'ont mérité par leurs péchés. Ils appellent cette peine, le ſupplice du ſépulcre. Mais la ſecte des Motazales n'admet point cette peine, que l'on pourroit penſer être une eſpece de purgatoire : car ceux qui

d'entre les Muſulmans en ſont punis, peuvent au jour du jugement être ſauvés par l'interceſſion, diſent-ils, de leur faux Prophete. Le fondement de cette incrédulité des Motazales eſt appuyé ſur ce paſſage du chapitre intitulé *Jonas*, où Mahomet fait parler Dieu en ces termes : *Quand nous les reſſuſciterons*, (il entend parler ici particuliérement des méchants) *il ne leur ſemblera pas avoir paſſé plus d'une heure de celles que l'on compte en ce monde, dans leurs ſépulcres.* Les Motazales diſent ſur ce verſet, que ſi les méchants étoient tourmentés après leur mort dans leurs ſépulcres, ce temps-là ne leur ſembleroit pas ſi court.

Zahedi, dans ſon *Teſſir* ou *Commentaire* ſur l'Alcoran, répond aux Motazales : Que les paroles de ce paſſage n'y ſont couchées que pour déclarer avec plus d'énergie combien ſont terribles les peines de l'autre vie après le jugement général, puiſque tout le temps que les impies auront paſſé dans les tourments du ſépulcre, ne leur paroîtra qu'une heure en comparaiſon de ceux qu'ils doivent ſouffrir pendant l'éternité. L'on trouve encore dans le même verſet, que *les méchants auſſi-tôt après la réſurrection ſe connoîtront les uns les autres : mais l'épouvante que leur donnera la rigueur de ce jour, & la vue des peines qui leur ſont préparées, effacera auſſi-tôt cette connoiſſance de leurs eſprits & de leurs imaginations.*

Huſſain Vaez expliquant ces paroles du chapitre *Houd : Ce jour viendra auquel aucun homme ne pourra rien dire qui lui ſerve, ſinon par ma permiſſion*, dit que les Interpretes veulent que ce paſſage s'entende de la premiere ſéance, c'eſt-à-dire du jugement particulier, dans lequel chacun pourra parler pour ſa juſtification : mais il y a une ſeconde & derniere ſéance, qui eſt celle du Jugement général, dans laquelle, ſelon les paroles du texte, les hommes ne diront rien ; car il ne leur ſera pas permis d'alléguer aucunes excuſes.

Il y a des Auteurs qui diſtinguent entre *Adhâb* & *Acâb*, & qui veulent que le premier mot ſignifie proprement les peines dont Dieu punit les pécheurs en cette vie ; & que le ſecond s'entend préciſément de celles de l'autre vie. Le *Rabi al akhiâr* rapporte cette tradition du Prophete, *Khams Bekhams, cinq par cinq*, c'eſt-à-dire qu'il y a cinq ſortes de péchés publics & généraux qui ſont punis dans les peuples par cinq ſortes de peines différentes. Lorſqu'ils ne gardent point la foi dans leurs promeſſes ou dans leurs traités, leurs ennemis deviennent leurs maîtres : Si la juſtice eſt violée parmi eux, & qu'il n'y ait plus de reſpect pour les loix, ils tombent dans la pauvreté : Lorſque l'impudicité y regne ſans aucune honte, la peſte & la mortalité les affligent : Lorſqu'ils vendent à fauſſes meſures, ils ſont châtiés par la famine : & enfin lorſqu'ils refuſent la dixme de leurs biens aux pauvres, la pluie leur manque, & la ſéchereſſe les déſole.

Lamai dit en Vers Turcs, ſur le Jugement particulier :

Faites en ſorte que votre compte ſoit arrêté avant votre mort.
Subiſſez ici votre interrogatoire, afin que vous ayez votre réponſe prête, quand vous ſerez interrogé de delà.
Commencez dès à préſent à inſtruire votre procès, & à vous châtier vous-même ;
Afin qu'à l'avenir vous n'ayez plus ni procès, ni châtiment à craindre.

Un Derviche s'étant ſauvé des mains des enfants qui le pourſuivoient, ſe retira dans un cimetiere, où trouvant une foſſe ouverte dans laquelle on avoit mis autrefois un corps mort, il y entra pour ſe refugier, & y prendre quelque repos. Deux perſonnes de la ville s'en étant apperçues, prirent cette occaſion pour ſe divertir ; & s'étant vêtus de noir, ils s'approcherent de lui, & d'une voix effrayante lui dirent ces paroles :

„ Qui eſt votre Seigneur, & qui eſt votre Prophete? ” Cet homme qui commençoit à dormir, étonné d'abord de cette viſion, & encore plus de ces paroles, ne douta point que ces deux perſonnages ne fuſſent les deux Anges nommés *Monkir* & *Nekir*, leſquels, ſelon la croyance des Muſulmans, interrogent le mort auſſi-tôt qu'il eſt dans ſon ſépulcre, & commencent leur interrogatoire par cette demande. Cette penſée lui étant donc venue dans l'eſprit, il ſe raſſura, & leur dit : „ Je crois que pour ce coup vous vous êtes „ trompés, & que vous avez pris une foſſe pour l'au- „ tre : car il n'y a ici qu'un vieil mort, qui a ſubi „ ſon interrogatoire, & qui a rendu ſes comptes il y „ a long-temps; vous n'avez qu'à paſſer outre, & cher- „ cher ailleurs.” *Lamai, dans ſes Lathaif.* (*V. auſſi le titre de* BEHEKI.)

ADHAD EDDOULAT, c'eſt le ſurnom de *Fana Khoſrou*, fils aîné de Rokn-eddoulat, ſecond fils de Boviah. Il fut le ſecond Prince, ou Sultan, de la race des Bouides ou Dilemites : il fut auſſi ſurnommé *Abou Schegia*. Il paſſe non-ſeulement pour le plus grand & le plus accompli Prince de cette Maiſon, mais encore pour le plus illuſtre de tous ceux de ſon ſiecle. Il aimoit la vertu, parce qu'il la poſſédoit : auſſi les plus ſavants hommes de ce temps-là lui dédierent leurs ouvrages, & *Ibrahim Sabi* lui préſenta ſon Livre intitulé *Tagi*, qui eſt une hiſtoire fort étendue de la famille des Bouides, & le récit de toutes les belles actions de ces Princes.

Adhad-eddoulat avoit été inſtitué héritier & déclaré ſucceſſeur par Amad-eddoulat ſon oncle qui étoit mort ſans enfants; de ſorte que joignant cette ſucceſſion qui comprenoit le Royaume de Perſe, avec le partage qu'il eut de ſon pere, il devint le plus puiſſant Prince non-ſeulement de ſa Maiſon, mais encore de toute l'Aſie : de ſorte qu'il entreprit même de faire la guerre à ſon couſin germain Ezeddoulat, fils de Moez-eddoulat, lequel gouvernoit le Khalifat avec pleine autorité; & l'ayant défait en deux batailles, il le fit enfin priſonnier, & lui ôta la vie.

Ce fut auprès de Tacrit, fortereſſe conſidérable ſituée ſur le Tigre, aſſez près de Moſul, que ſe donna la ſeconde bataille, par le gain de laquelle Adhad-eddoulat ſe rendit maître du Khalifat, & de la ville de Bagdet, l'an de l'Hégire 367ᵉ., de J. C. 977. La victoire de ce Prince fut le bonheur de ces deux grandes villes, je veux dire de Moſul & de Bagdet. Car il en répara les ruines que les guerres précédentes y avoient faites; & l'an 368ᵉ., il fit bâtir dans Bagdet de nouvelles Moſquées, & pluſieurs Hôpitaux pour les malades & pour les orphelins. Il ôta le tribut que les Khalifes avoient accoutumé d'exiger de tous les pélerins de la Mecque, & il donna de fortes penſions à un grand nombre de Docteurs, de Prédicateurs, de Philoſophes & de Poëtes, dont ſon regne & ſon ſiecle furent ornés.

On compte auſſi entre les grands ouvrages de ce Prince les ſépulcres d'Ali & de Houſſain, bâtis ſur une colline, auprès de laquelle l'eau vient battre : c'eſt pourquoi ce lieu-là s'appelle en Arabe *Nagiaf*, & il fallut faire une digue ou chauſſée avec une dépenſe exceſſive, pour garantir ces ſépulcres de l'inondation du Tigre. Cet ouvrage paſſe pour un des plus ſomptueux de l'Aſie. Il fit auſſi fortifier de bonnes murailles la ville du Prophete, (c'eſt à-dire Médine) dont l'enceinte étoit preſqu'entiérement ruinée. Il bâtit une ville vis-à-vis de Schiraz, qui eſt maintenant ruinée, & on n'y voit plus qu'un hameau qui s'appelle *Souk-al-Emir*, c'eſt-à-dire, le *Village du Prince*.

Enfin, il rendit navigable la riviere de Bendemir qui paſſe à Schiraz, en remettant dans ſon lit une grande partie des eaux qui s'étoient perdues dans les champs. Il étoit né à Iſpahan l'an de l'Hégire 324ᵉ., de J. C. 935, & mourut du mal caduc dans la ville de Bagdet l'an 372ᵉ. de l'Hégire, qui eſt de J. C. 982, après avoir vécu 47 ans, & régné 34. Il ordonna par ſon teſtament qu'on l'enterrât auprès du *Nagiaf* ou *ſépulcre d'Ali*, où il avoit fait bâtir une Moſquée. Le jour qu'il mourut, il eut très-ſouvent ces paroles en bouche : „ A quoi me ſervent tous mes grands biens, „ puiſqu'aujourd'hui ils me manquent? ” (*Khondemir* & *Lebtarikh.*)

Ce Prince étoit devenu très-riche par une aventure fort extraordinaire, qui eſt rapportée par l'Auteur du Livre, intitulé *Kaovam al-molk*. Il dit qu'Adhad-eddoulat avoit parmi ſes femmes une eſclave, de laquelle un ſoldat de ſa garde étoit devenu amoureux, & avoit déja trouvé de la correſpondance dans cette fille, ſans que le Prince en eût aucune nouvelle. Ce ſoldat étant un jour à la chaſſe, pourſuivit un renard, lequel s'étant atterri, ôtoit toute eſpérance au chaſſeur de le prendre, s'il ne s'étoit aviſé de creuſer à l'entour du terrier pour en tirer ſa proie. Comme il fouilloit aſſez avant, il trouva des dégrés qui le conduiſirent à une grotte dans laquelle il trouva un grand tréſor conſiſtant tout en or & en pierreries. Il ſe contenta d'en prendre une médiocre quantité, & de marquer le lieu après l'avoir bien couvert, pour en venir tirer de temps en temps ce qu'il auroit jugé à propos. Comme il ſe trouva avoir de quoi dépenſer, il régaloit ſouvent ſa maîtreſſe, laquelle fut ſurpriſe d'une ſi grande largeſſe, ſachant d'ailleurs le peu de bien qu'avoit ſon amant. Elle ne put à la fin s'empêcher de lui demander d'où lui venoit tout d'un coup une ſi grande abondance, & elle le preſſa ſi fort, qu'à la fin il lui fit confidence de ſa bonne fortune.

Cette fille crut qu'elle ſe devoit faire un mérite auprès du Sultan aux dépens de ſon Amant, & qu'en découvrant ce tréſor, elle obtiendroit le pardon de la faute qu'elle avoit faite, & qui ne pouvoit manquer d'être bientôt connue. Elle le lui fit donc ſavoir fort ſecretement; & le Prince lui fit dire que pour apprendre le lieu du tréſor, il falloit qu'elle s'y fit mener par le Soldat, & qu'elle portât avec elle du papier dont elle laiſſeroit tomber des morceaux par le chemin qu'elle feroit, afin qu'on en pût ſuivre la trace. La fille exécuta ponctuellement ſes ordres; de ſorte que le Prince, avec quelques-uns de ſes plus affidés, eut le moyen de ſe tranſporter à la grotte où les deux amants s'étoient rendus. Le ſoldat fut bien ſurpris quand il le vit arriver; mais il fut bientôt raſſuré par les bonnes paroles qu'il lui donna, & par les libéralités qu'il lui fit. La fille ne manqua pas auſſi d'en avoir ſa part, & d'obtenir le pardon de ſa faute.

Le Sultan ayant de ſi grandes richeſſes entre ſes mains, en employa une grande partie à la ſtructure de ſes bâtiments, entre leſquels les plus mémorables ſont le *Konbud Faiz al anovâr*, c'eſt-à-dire le *Dôme du diſtributeur des lumieres* (c'eſt ainſi que les Perſans Schiites ou de la ſecte d'Ali appellent ſon ſépulcre, nommé par les Arabes *Nagiaf*, comme nous avons vu ci-deſſus) & le *Bendemir Fars*, qui eſt la levée du fleuve qui paſſe à Schirâz, & va ſe décharger dans le Golphe Perſique entre Baſſora & Ormuz : on l'appelle encore aujourd'hui *Bendemir*, nom qui ſignifie la *digue* ou la *levée de l'Emir*, ou *du Prince*; car c'étoit le ſeul titre qu'il portoit alors.

Le même Auteur raconte qu'Adhad eddoulat ayant dans la penſée le deſſein de s'attirer l'eſtime & la vénération des Princes étrangers, & ſur-tout de renouveller l'alliance que les anciens Rois de Perſe avoient avec les Empereurs Grecs, réſolut d'envoyer une Ambaſſade à Conſtantinople. Il choiſit pour cet effet un marchand, homme d'eſprit, lequel avoit beaucoup voyagé, & lui donna les inſtructions de ce qu'il devoit faire, avec pluſieurs ſortes de marchandiſes rares & précieuſes qu'il tira de ſon tréſor. Cet homme étant arrivé à Conſtantinople, ſe préſenta comme un mar-

chand particulier à l'Empereur (c'étoit peut-être Nicephore, furnommé *Phocas*, qui avoit remporté une très-grande victoire fur les Sarrazins en Syrie.) Il gagna d'abord fes bonnes graces par des forts riches préfents qu'il lui fit, & il acquit auffi en peu de temps par les mêmes voies beaucoup de crédit auprès des plus grands de la Cour.

Après que notre marchand eut fait quelque féjour dans Conftantinople, il demanda la permiffion de faire bâtir une maifon; il l'obtint, & on lui donnna une place où il n'y avoit pour lors qu'une mafure, pour en faire ce qu'il lui plairoit. Auffi-tôt qu'il en fut le maître, il y fit enterrer bien avant dans terre un rouleau de parchemin qui contenoit ce qu'il avoit projetté; & après avoir laiffé couler un temps confidérable, il fit creufer les fondements de fon bâtiment. Lorfque l'on fut arrivé à la profondeur de quelques toifes, on ne manqua pas de trouver le rouleau de parchemin, & les ouvriers ne manquerent pas auffi de leur côté de le porter incontinent à la Cour, ne doutant point que ce ne fût l'inventaire des quelque tréfor caché : mais quand il fut ouvert, on trouva feulement quelques lignes écrites en Grec fur une peau de cerf, dont le contenu étoit, qu'un grand Aftrologue avoit prédit qu'en un tel temps, qui fe rapportoit à celui du regne d'Adhad eddoulat, il devoit régner en Perfe un Monarque auffi puiffant qu'Alexandre-le-Grand, qui feroit le protecteur de fes amis, le fléau de fes ennemis, & duquel l'amitié devoit être recherchée par tous les Princes de la terre.

L'Empereur ayant appris ce que portoit le rouleau, fit appeller le marchand Levantin, & lui demanda s'il connoiffoit Adhad eddoulat qui régnoit pour lors en Perfe; le marchand lui répondit qu'il faifoit profeffion d'être un de fes plus grands ferviteurs. Cette réponfe fit qu'il continua à s'informer de lui, de la puiffance de ce Prince, & des qualités qu'il poffédoit. Le marchand l'ayant fatisfait pleinement fur ce point, l'Empereur ne douta plus que ce ne fût celui duquel la prédiction de l'Aftrologue parloit, & réfolut en même-temps de lui envoyer une célebre ambaffade, pour faire alliance avec lui; & l'Ambaffadeur qui fut choifi, fut auffi chargé de préfents dignes de la grandeur des deux Princes. L'Ambaffadeur Grec étant arrivé proche de Schiraz, apprit que le Sultan étoit à la hauteur de la fource du Bendemir : il l'y alla trouver; & après lui avoir expofé le fujet de fon ambaffade, lui fit de très-riches préfents de la part de fon maître. Adhad eddoulat le fit loger dans fon palais de campagne, où il fut régalé magnifiquement.

Pendant qu'un jour il l'entretenoit, les grenouilles d'un étang voifin lui rompant la tête, il mit entre les mains d'un de fes Officiers un papier dans lequel il y avoit quelque drogue, laquelle avoit la propriété de les faire taire, & il lui dit : „ Jettez ce papier dans „ l'eau, & dites en le jettant : Voici l'ordre du Sul„ tan Adhad eddoulat qui défend que vous troubliez „ davantage fon repos. " En même-temps les grenouilles fe turent avec une grande admiration de l'Ambaffadeur, qui dit en lui-même, comme on l'a fu depuis : „ Il faut que ce Prince ait la même puiffance que Salo„ mon, puifque les animaux lui obéiffent. "

Giami, qui a mis cette hiftoire en Vers Perfiens, dit que les Grecs tinrent confeil enfemble, & réfolurent de lui envoyer un tribut, jugeant qu'il étoit important de gagner fes bonnes graces par avance, & qu'il ne leur feroit pas honteux de le lui payer avant qu'il devînt le maître de toute l'Afie, & en état d'attaquer Conftantinople. (*Nighiariftan.*)

Il eft bon de remarquer ici que cet Empereur avoit chaffé les Sarrafins de l'ifle de Candie dont ils s'étoient emparés, & peu après de la Cilicie : il eft vrai cependant que les Chrétiens ne furent pas heureux contre ces Infideles dans la Sicile.

Un jour le Scheikh Aboulcaffem Sophi paffant devant le palais de ce Sultan, vit qu'il dormoit fur fa terraffe pour prendre le frais : il fe mit alors à crier d'une voix forte, ce verfet de l'Alcoran : *Ces gens ne craignent-ils point que pendant qu'ils dorment, la punition de Dieu ne tombe tout d'un coup fur eux?* Adhad eddoulat fut éveillé par cette voix qu'il reconnut être celle du Sofi, & il lui répondit auffi-tôt par cet autre verfet du même livre, dans lequel il étoit fort verfé : *Il n'arrivera jamais que Dieu les puniffe tant que vous ferez avec eux.*

Lamai a fait un quatrain Turc fur cette aventure.

Sans les ferviteurs particuliers que Dieu a en ce monde,
Sa colere tomberoit affurément fur nous tous.
Car ce n'eft que par quelque forte de refpect que Dieu leur porte,
Que nous ne fommes pas tous perdus.

L'on compte entre les ouvrages de ce Prince, le rétabliffement d'une ancienne ville de la Perfe proprement dite, qui portoit le nom de *Khoureh Fars.* Elle avoit été autrefois bâtie par Ardefchir Babegan, premier Roi de Perfe de la Dynaftie des Saffanides. Adhad eddoulat en répara les ruines, & lui donna le nouveau nom, qu'elle porte encore aujourd'hui, de *Khair-Abad*, c'eft-à-dire, le *Séjour de tout bien.*

Entre les Gens de lettres que ce Prince entretenoit à fa Cour, *Aboulhaffan al-Salami*, Poëte des plus illuftres de fon temps; lui préfenta un Ouvrage intitulé, *Meftah al-mamoul*, c'eft-à-dire, la *clef des efpérances.* Ce Prince, outre les grands préfents qu'il lui faifoit, le combloit encore de civilités & de louanges, jufques-là même qu'il difoit de lui, que lorfqu'il le voyoit, il lui fembloit voir *Athared* ou *Mercure* (que les Orientaux prennent pour le Dieu des arts & des fciences, comme les Grecs & les Latins prennent Apollon) defcendre du Ciel pour le vifiter. Entre les éloges & les titres d'honneur qu'Adhad eddoulat reçut pendant fa vie, celui de *Tage al-mellat*, c'eft-à-dire, la *couronne de fa nation*, ou de fa fecte, fut perpétué après fa mort par *Ishak Ben Ibrahim al-Sabi*, lequel compofa une hiftoire de la famille de ce Prince, fous ce même nom.

Adhad eddoulat laiffa quatre enfants. L'aîné, qui portoit le nom de Samfam eddoular Abu Kaligiár, lui fuccéda dans la qualité de Sultan à Bagdet. Les deux qui le fuivoient d'âge, nommés Abul Haffan Ahmed, & Abu Thaher Firuz fchah, eurent la Perfe en partage; & le cadet, nommé Scharif eddoulat Abul Falvares, eut la Caramanie. (*Voyez les guerres qui fe pafferent entre ces freres, dans leurs titres particuliers.*)

ADHAD EDDIN CADHI, Auteur du livre intitulé *Maovakef*, (*Voyez ce titre.*)

ADHAD-EDDIN MALEK JEZD, c'eft l'Auteur du livre intitulé *Bahagiat al-taouhid*, qui eft un *traité* de l'*Unité de Dieu*, & de la profeffion qu'un Mufulman en doit faire.

ADHCA'R ou ADHKA'R, c'eft le plurier du mot Arabe *Dhekr*, qui fignifie en général la *commémoration* & la *reffouvenance* de quelque chofe. Mais les Mufulmans le prennent dans une fignification plus particuliere, pour la priere ou vocale ou mentale, parce que l'on y fait mention des commandements & des bienfaits de Dieu. Il y a plufieurs livres qui portent ce titre.

ADHKA'R AL-ADHKAR : Les *prieres par excellence*, ou les *prieres des hommes forts.* C'eft l'abrégé du livre qui a pour titre *Adhkar Al Naoüi*, duquel il fera parlé plus bas. C'eft *Soiouthi* qui l'a abrégé.

ADHKA'R Al-Hagge u Al-Omrat : Les *prieres qui se font*, ou qui peuvent se faire, *au pélerinage de la Mecque*. L'Auteur de ce livre est *Cothbeddin Mohammed Al Maleki*, ainsi surnommé, à cause qu'il étoit de la secte de *Malek*. Il mourut l'an de l'Hégire 988e., de J. C. 1580. Ce même ouvrage se trouve sous le titre d'*Adaaiah al hagge u alomrat*, qui signifie la même chose que le precedent.

ADHKA'R Al-Naoui. C'est le titre d'un livre qui est encore intitulé *Héliat al-abrâr* ou *Scheâr alakhiâr*, c'est-à-dire, *l'ornement des justes*, & la *marque des élus*. Ce livre contient 356 prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. C'est une espece de Bréviaire pour les gens les plus dévots parmi les Musulmans. Il a été composé par *Naoüi*, & abrégé par *Soiouthi* sous le nom d'*Adhkar aladhkar*. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 691.

ADHKA'R al-Salat : Les *oraisons ou prieres mentales* qui doivent accompagner la priere solemnelle nommée *Salat*, qui est comme l'Office des Musulmans, auquel ils sont obligés de vaquer cinq fois par jour. Ce livre a été composé par *Zein al meschaikh*, c'est-à dire, *l'ornement des Docteurs*, *Abulfadhl Mohammed Ben Al Cassem*, surnommé *Al-Baccâli*, c'est-à-dire, qui tiroit son origine d'un *Verdurier*, ou d'un *Fruitier*. Ce Docteur qui mourut l'an de l'Hégire 562e., de J. C. 1166, est aussi qualifié du surnom de *Khuarezmi*, à cause qu'il étoit de la Province de Khuarezme.

Outre les noms généraux d'*Adkhar* & d'*Adaaiah* qui signifient *Oraisons* & *Prieres*, & le nom particulier de *Salât*, qui est la *Priere publique* prescrite par la loi, les Musulmans en ont encore une qu'ils appellent *Ouerd*, & au plurier *Aourâd*, qui n'est autre chose que la récitation de quelques chapitres de l'Alcoran qu'ils divisent en certaines portions.

ADHED Ledinillah, onzieme & dernier Khalife de la race des Fathimites en Egypte, étoit fils de l'Emir Joseph, fils de Hafedh, huitieme Khalife de la même Dynastie. Il succéda à Faiz son prédécesseur l'an 554e. ou 555e. de l'Hégire, & de J. C. 1159 ou 1160. Il gouverna ses Etats avec la réputation d'un Prince magnifique & libéral. Ce fut de son temps que les Francs entrerent en Egypte avec des forces si considérables, qu'ils obligerent ce Prince à leur demander la paix, & à leur payer pour les fraix de la guerre un million de dinars, moyennant laquelle somme ils devoient se retirer. Les Francs entrerent dans le Caire pour recevoir cette somme, & épouvanterent si fort les habitants de cette grande Ville à leur arrivée, que quelques-uns des principaux d'entr'eux écrivirent, du consentement d'Adhed, à Noureddin Mahmoud, (c'est celui que les Historiens Latins appellent le Sultan *Norandin*, qui étoit pour lors maître de la Syrie) pour lui faire savoir le misérable état auquel les Francs les avoient réduits, & pour obtenir du secours contre de si puissants ennemis.

Noureddin qui étoit attaché aux intérêts des Khalifes Abbassides de Bagdet, opposés à ceux des Fathimites, n'oublia pas à profiter de cette occasion, & envoya aussi-tôt le plus grand Capitaine qu'il eût dans ses troupes, qui se nommoit en langue Persienne *Schirgoueh*, qui veut dire, *le Lion de la montagne*, & en Arabe, *Assadeddin*, c'est-à-dire, *le Lion de la Religion*, au secours des Egyptiens. Ce Capitaine étoit fils d'Aioub ou de Job, & oncle du grand Saladin. Noureddin le mit à la tête de 80 mille chevaux : mais les Francs ne l'attendirent pas; car ils n'eurent pas plutôt avis de sa marche, qu'ils quitterent l'Egypte, & se rembarquerent. Schirgoueh arriva en Egypte, & entra au Caire l'an 564e. de l'Hégire, & de J. C. 1168.

Le Khalife lui fit de grands honneurs comme à son libérateur, & lui donna la charge de premier Ministre & de Général de toutes ses troupes. Mais la mort qui le surprit soixante-cinq jours après, ne le laissa pas jouir long-temps de cette grande autorité. Adhed donna aussi-tôt sa charge à Saladin son neveu : mais celui-ci ne se contentant pas du seul pouvoir qu'il avoit dépendamment du Khalife, entreprit de le dépouiller entiérement.

Cette entreprise ayant réussi heureusement à Saladin, il en fit donner avis au Sultan Noureddin, lequel lui envoya aussi-tôt l'ordre de faire célébrer toutes les cérémonies publiques de la Religion Musulmane, & même de faire battre la monnoie au nom de Mostadhi trente-troisieme Khalife de la race des Abbassides, qui régnoit à Bagdet. Cet ordre fut exécuté l'an 597e. de l'Hégire, dans le temps que le Khalife Adhed étoit fort malade, de telle sorte qu'il mourut sans savoir tout ce qui se passoit contre lui.

Après sa mort, Saladin se rendit maître absolu de l'Egypte, & on n'y parla plus d'autre Khalife que de celui de Bagdet; ainsi cette même année finit & termina la Dynastie & le Khalifat des Fathimites. *Khondemir*. (*Voyez le titre des* Fathimites.)

Ben Schohnah raconte un peu différemment la catastrophe de cette Dynastie, en traitant l'histoire de ce dernier Khalife. Il dit que Schaour ayant succédé à Thalai dans la charge de Général des troupes d'Egypte, fut dépossédé bientôt après par Dhargam, & contraint de se retirer auprès du Sultan Noureddin en Syrie. Les Francs firent dans ce temps-là, qui étoit l'an de l'Hégire 558e., & de J. C. 1162, leur descente en Egypte, dont il a été parlé plus haut.

Cependant Schaour représentant à Noureddin le pitoyable état où se trouvoit l'Egypte désolée par les Francs, lui promit le tiers des revenus de ce pays-là, s'il vouloit le rétablir dans sa charge. Cette proposition fit résoudre Noureddin à donner à Schaour une armée, de laquelle néanmoins il ne lui confia pas le commandement absolu : car il mit à sa tête Schirgoueh, fils de Schadi, fils d'Aiûb, qui défit l'armée du Khalife, commandée par Dhargam, & rétablit Schaour dans sa charge : mais Schaour oublia bientôt tout ce qu'il avoit promis à Noureddin, & s'excusa sur son impuissance. Le Sultan irrité envoya ses ordres à Schirgoueh, qui avoit déjà quitté l'Egypte, d'y retourner pour obliger Schaour à tenir sa promesse. Ce Général étant donc rentré pour la seconde fois en Egypte, s'empara aussi-tôt des Villes de Belbais & de Scharkiah. Schaour eut alors recours aux Francs, qui lui promírent de le défendre contre son ennemi. En effet, ils allerent tous d'un commun accord assiéger la Ville de Belbais, où Schirgoueh s'étoit enfermé. Ce siege dura trois mois, au bout desquels les Francs, qui craignoient l'arrivée de Noureddin qui marchoit à eux avec une puissante armée, ouvrirent un passage à Schirgoueh par lequel il se sauva lui & ses troupes de la place assiégée.

Ce Capitaine alla trouver aussi-tôt Noureddin, lequel fit une contre-marche, & attendit jusqu'à l'an de l'Hégire 562e., dans lequel il renvoya Schirgoueh en Egypte avec une bonne armée. Schaour, fortifié du secours des Francs, alla au-devant de lui : mais il fut défait, & sa déroute fut bientôt suivie de la perte d'Alexandrie, où Schirgoueh, qui s'en étoit rendu maître, mit pour Commandant Salaheddin Joseph son neveu.

Cette Ville fut incontinent assiégée par les troupes d'Egypte, & par celles des Francs : elle se rendit à eux par composition; de sorte que Schirgoueh & Saladin furent obligés tous deux de se retirer en Syrie. Ce fut dans cette même année que les Francs s'accorderent avec les gens du Caire, à ces conditions: 1°. Que les Francs auroient dans le Caire un Bailli ou Juge de leur nation. 2°. Que les portes de la Ville seroient gardées par leur Cavalerie. 3°. Qu'ils tireroient

par

par an cent mille Dinars sur les entrées de toutes les marchandises de la Ville.

L'an de l'Hégire 564ᵉ., de J. C. 1168, les Francs firent une cruelle guerre aux Egyptiens : car ils prirent Belbais d'assaut, & vinrent mettre le siege devant le Caire, dont les habitants manquoient à ce qui leur avoit été promis dans le traité. Schaour, qui n'étoit plus d'accord avec eux, craignant qu'ils ne la prissent, fit brûler le vieil Caire, pour leur ôter les commodités qu'ils y auroient pu trouver pour assiéger le nouveau. L'on dit que le feu y demeura allumé pendant cinquante-quatre jours.

Le Khalife Adhed demanda à Noureddin du secours contre les Francs : cependant il trouva plus à propos de s'accommoder avec eux, en leur promettant un million de Dinars, dont il leur en paya comptant cent mille, à condition qu'ils se retireroient; & ce traité fut exécuté de bonne foi. Cet accommodement n'empêcha pas pourtant que Noureddin n'envoyât une très-puissante armée contre eux; en sorte que ne pouvant pas résister à de si grandes forces, ils furent obligés de quitter entiérement le pays, & de se rembarquer.

Schirgoueh, qui étoit pour la troisieme fois à la tête de l'armée de Noureddin, étant entré au Caire, se défit bientôt de Schaour, & prit sa place auprès du Khalife. Ce Prince lui donna le titre de *Malek Al Mansour*, *Roi victorieux* : mais il ne jouit que deux mois & cinq jours de cette dignité, qu'il laissa comme par succession à son neveu, héritier de tous ses biens.

L'an 567ᵉ. de l'Hégire, le Khalife Adhed étant mort, Saladin se rendit maître du château du Caire, & établit en Egypte une nouvelle Principauté des Aioubites ou Jobites : car c'est ainsi que la postérité de Saladin a été nommée à cause d'Aiub, ou de Job, son aïeul. Celle des Fathimites avoit commencé l'an 296ᵉ. de l'Hég., qui est de J. C. 908, & a duré 272 ans.

Le *Nighiaristan* rapporte qu'Adhed avoit songé pendant une nuit qu'un Scorpion sorti de la grande Mosquée, l'avoit piqué. Ceux qui lui expliquerent son songe, lui dirent qu'il se devoit garder de quelqu'un qui demeuroit dans cette Mosquée. Il fit donc appeller celui qui en avoit la charge, que l'on nommoit *Nagmeddin al-Khouschaii*, *Sofi* ou *Religieux* de profession. Le Khalife l'interrogea sur l'état de sa vie passée, sur la cause de sa demeure au Caire, & sur la charge qu'il avoit dans cette Mosquée. Ce Sofi lui répondit sincérement sur chaque article, & ôta tout soupçon à ce Prince, qui d'ailleurs le jugeoit trop foible pour appréhender de lui quelque mal : il lui fit même des présents, & se recommanda à ses prieres. Il arriva cependant dans la suite du temps que Saladin voulant ôter le Khalifat d'Egypte aux Fathimites, qui étoient de la postérité d'Ali, pour le réunir à celui de Bagdet qui étoit entre les mains des Abbassides, consulta tous les Docteurs du Caire, & enfin les assembla en maniere de Synode, pour délibérer sur cette matiere importante.

Le Sofi *Nagmeddin*, dont nous venons de parler, étant un des principaux de cette assemblée, à cause de son habileté dans la connoissance du droit des Musulmans, proposa hardiment que les Alides ou Fathimites étoient indignes du Khalifat, pour beaucoup d'excès qu'ils avoient commis dans la fonction de cette dignité; & il poussa même les choses si avant, qu'il dit que l'on les pouvoit mettre au nombre des infideles. Ce sentiment fut approuvé par l'assemblée, laquelle prononça en faveur des Abbassides; de sorte que Saladin obtint ce qu'il demandoit, & l'on ne douta plus alors que le songe du Scorpion ne dût être appliqué au Sofi *Nagmeddin.*

Il faut remarquer ici, pour éclaircir l'histoire des guerres de la Terre-Sainte, que la narration d'*Ebn Schohnah* a plus de rapport avec *Guillaume de Tyr* qu'avec *Khondemir*, & qu'elle s'accorde aussi beaucoup mieux pour la Chronologie avec *Grégoire Abulfarage.*

ADHEM, nom d'un Docteur célebre pour les traditions Musulmanes, qui étoit contemporain d'*Aamasch*, autre traditionnaire de la premiere classe. Adhem eut un fils très-illustre pour sa doctrine & pour sa piété; & les Musulmans le mettent entre leurs Saints qui ont fait des miracles. Il se nommoit *Abou Ishak ben Adhem*, & étoit natif de Balkhe en Khorasan : c'est pourquoi il est surnommé *al-Balkhi.* On dit qu'il s'addonna à la piété dès sa premiere jeunesse, & qu'il s'enrôla en la Compagnie des Sofis ou Religieux sous la direction de *Fodhail*, à la Mecque. Il vint delà à Damas, où il mourut l'an 166ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 782. Il entreprit, dit-on, de faire le pélerinage de la Mecque, & de passer le désert seul & sans provisions, faisant mille génuflexions à chaque mille de chemin qu'il faisoit; & on dit qu'il fut douze ans à faire ce voyage, dans lequel il fut souvent tenté, & épouvanté par les Démons.

Le Khalife Haroun Raschid faisant le même pélerinage, le rencontra sur son chemin, & lui demanda comment il se portoit; ce Sofi lui répondit par un quatrain Arabe, dont voici le sens :

> *Nous raccommodons les haillons de la robe de ce monde avec des lambeaux de la robe de la Religion que nous déchirons pour cet effet :*
> *Et nous faisons en sorte par ce vain travail, qu'il ne nous reste rien de celle-ci,*
> *Et que celle que nous raccommodons, nous échappe des mains.*
> *Heureux le serviteur qui a choisi Dieu pour son maître, & qui n'employe les biens présents, que pour acquérir ceux qu'il attend.*

On rapporte aussi de lui qu'il vit en songe un Ange qui écrivoit, & que lui ayant demandé ce qu'il faisoit, cet Ange lui répondit : „ J'écris les noms de ceux „ qui aiment sincérement Dieu, tels que sont *Malek* „ *Ben Dinâr*, *Thaber al-Benâni*, *Aioud al-Sakhtiâ-* „ *ni*, &c." Alors il dit à l'Ange : „ Ne suis-je point „ parmi ces gens-là ? " „ Non, lui répondit l'Ange." „ Hé bien, repliqua-t-il, écrivez-moi, je vous prie, „ pour l'amour d'eux, en qualité d'ami de ceux qui „ aiment Dieu. " L'on ajoute que le même Ange lui révéla bientôt après, qu'il avoit reçu ordre de Dieu de le mettre à la tête de tous les autres.

C'est ce même homme qui disoit que l'enfer avec la volonté de Dieu, lui étoit préférable au Paradis sans elle; ou comme un autre Auteur le rapporte : *J'aime mieux aller en enfer accomplissant la volonté de Dieu, que de jouir du Paradis en lui désobéissant.* (*Rabi al-akhiâr.*)

Mostafa Ben Hamzah qui a écrit en Vers Turcs l'histoire de Joseph, & de Zoleikha, dit qu'Ebn Adhem quitta la ville de Balkhe par jalousie, & qu'il se donna ensuite entiérement à Dieu.

ADHERBIGIAN, Province de Perse qui correspond à la Médie des Anciens. C'est dans cette Province que Caiumarath qui étoit, selon quelques Auteurs, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé, établit la premiere Dynastie des Rois de Perse. En effet, ce pays est fort proche des monts Gordiens, où, selon la tradition des Orientaux, l'arche de Noé s'arrêta, & il y a grande apparence que les premieres Monarchies du monde ont pris leur origine en ces quartiers-là. Les Persans estiment aussi que le culte du feu fut premiérement établi dans cette Province par Zoroastre, & que le grand nombre de Pyrées, qui sont des lieux où le feu sacré des Mages étoit conservé, lui a donné le nom d'*Adherbaighian*, d'où celui d'*Adherbigian* a été corrompu, *Adher* signifiant *le feu* en langue Persienne,

Le Poëte *Selman*, dans l'éloge qu'il fait de cette Province, dit qu'elle est le lieu où la gloire & la magnificence de Dieu a le plus éclaté. On peut comprendre dans l'étendue de cette Province une partie de la Médie, de la Syrie, & de l'Arménie majeure; elle est toute comprise dans le quatrieme climat, & ses principales villes sont Tabriz ou Tauris, Ardebil, Maraga, Selmas, Nakhschivan, Merend, Siahkoueh, &c.

ADHERBIGIANI, surnom d'un Auteur qui se nommoit *Ahmed*, duquel nous avons une *Grammaire Arabique*, intitulée *Ekfir al-Saadet*, *&c.* Il mourut l'an de l'Hégire 800.

ADHERGAT, Ville de Syrie, fort proche de l'Arabie, située dans le troisieme climat. Le Géogr. Persien dit qu'elle est assez peuplée, & qu'il y a plusieurs marchés, & plusieurs bains.

ADHERI AL-MESRI, Auteur du Livre intitulé *Bedàï al-bedaiat*. (*Voyez ce titre.*) Il mourut l'an de l'Hégire 623[e], de J. C. 1226.

ADHHA, fête que les Musulmans célebrent le dixieme jour du mois qu'ils appellent *Dhoulhegiat*, qui est le douzieme & le dernier de leur année. Ce mois étant destiné particuliérement aux cérémonies que les Pélerins observent à la Mecque, il en a tiré son nom : car il signifie le *mois du Pélerinage*. L'on sacrifie ce jour-là solemnellement à la Mecque, & non ailleurs, un mouton, lequel porte le même nom que la fête, que les Turcs appellent communément le *Grand Beiram*, pour le distinguer du petit, qui finit leur jeûne, & que les Chrétiens appellent au Levant la *Pâque des Turcs*. Cette fête est encore appellée *Jaum al-corban*, c'est-à-dire, *jour du sacrifice & des victimes* : car chaque Pélerin peut immoler des moutons ce jour-là tant qu'il lui plaît, & chacune de ces victimes porte le nom de *Dhahiat*. Les Musulmans vont pour célébrer cette fête, hors de la Mecque dans une vallée qui porte le nom de *Mina* ou *Muna*, & l'on y sacrifie aussi quelquefois un chameau. Les Livres qui traitent des cérémonies de ce sacrifice, qui est l'unique que les Mahométans ayent, portent le titre de *Manassek*.

ADHIR, surnom de *Fakhreddin Mohammed Ben Hassan*, Auteur d'un livre d'Algebre, intitulé *Bed filgebr u mokabelah*.

ADID, c'est le surnom d'*Abou Hassan Ali Ben Nassar*, excellent Philosophe, qui étoit *Cadhi* ou *Juge* en Egypte sous le Khalifat d'Amer Fathimite. Ce mot *Adib* signifie en Arabe un *Philosophe moral*, & un *homme bien versé dans les Lettres humaines*.

ADIB, est aussi le surnom ou la qualité de *Fadhel Ben Ibrahim*, surnommé aussi *al-Moaferi*, lequel étoit *Imam* & *Khathib*, c'est-à-dire, *Chef & Prédicateur* de la Mosquée de Grenade en Espagne. Il est Auteur du Livre intitulé, *Ossoul fil fekah*. *Les fondements & les principes de la Jurisprudence Mahométane.*

ADIB, surnom d'*Abougiafar Zouzeni*, premier Secretaire d'Etat de Malekschah ou Melikschah, Sultan de la Dynastie des Selgiucides. (*Voyez le titre de* NEZAM ELMULK ou NADHAM AL MOLK.) Il y a encore plusieurs autres Docteurs qui sont qualifiés du titre d'*Adib*, comme *Esfahani*, *Roumi*, &c.

ADIB AL TURK : Le *Philosophe Moral des Turcs*, surnom d'un célebre Docteur natif de la Natolie, pays que les Arabes appellent *Roum*. (*Voyez le titre de* ROUMI.

ADIM. EBN AL-ADIM, surnommé *al-Halabi*, c'est-à-dire, *natif de la ville d'Alep* en Syrie, a composé l'histoire de son pays en dix volumes : il l'a intitulée *Boghiat al thalab fi tarikh Halab*. Cette Histoire est aussi souvent nommée *Tarikh Ebn al-Adim*, *l'histoire d'Ebn Adim*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 660[e]., de J. C. 1251. Son nom entier est *Kemál eddin Omar Ben Abdalaziz Ben ou Ebn al Adim*. Il fut en grand crédit auprès de Nasser Josef, Sultan de Syrie & d'Egypte, qui étoit de la race de Saladin. Il raconte dans son histoire le saccagement de la ville d'Alep qui arriva de son temps : car les Tartares prirent cette ville l'an 658[e]. de l'Hégire, & la pillerent pendant cinq jours entiers. (*Ben Schohnah.*)

ADI-TIAH, c'est ainsi que les Arabes appellent le Désert dans lequel les Enfants d'Israël furent errants pendant quarante ans, selon l'Ecriture sainte. Mais les Musulmans abregent beaucoup ce temps-là, & le réduisent à quarante jours, comme l'on peut voir dans le *Tarikh Montekheb*, & ailleurs : ils ne laissent pas néanmoins d'assurer que Moïse, Aaron, & leur sœur Marie, y moururent. Le mot de *Tiah* qui signifie chez les Arabes en général, *Désert*, signifie aussi en particulier celui des enfants d'Israël, qui a été rendu célebre dans tout l'Orient. Ils ne laissent pas pourtant quelquefois pour une plus ample explication, de l'appeller *Tiah beni Israel*, le *Désert des Enfants d'Israël.* Quand *Abul-Ola*, Poëte Arabe, se moque de la religion & des superstitions des Juifs, il dit qu'ils errent çà & là dans le désert.

ADNAN, c'est le nom d'un des descendants d'Ismaël jusqu'auquel les généalogies des Arabes, & même celle de Mahomet, se terminent. Car depuis Adnan jusqu'à Ismaël, en remontant, les filiations sont fort incertaines. Ce n'est pas qu'ils ne fassent remonter la généalogie de Mahomet jusqu'à Adam : mais les plus sensés & les plus versés dans l'histoire, confessent qu'il n'y a rien d'assuré au-delà d'Adnan.

ADL ou ADEL, signifie en Arabe la *Justice*, & est opposée *à Dholm*, qui signifie *l'injustice*. Elle est un des attributs de Dieu, qui est souvent nommé *Malek al Adel*, le *Roi juste* : cependant ce titre a été communiqué à plusieurs Princes Musulmans, comme au frere de Saladin, Roi d'Egypte. Les Théologiens Musulmans ne conviennent pas dans la définition de la justice en tant qu'elle convient à Dieu. Car les Orthodoxes parmi eux, tels que sont ceux de la secte d'*Aschari*, disent que c'est l'établissement de chaque chose en son lieu, & l'usage de son propre bien selon sa volonté, comme l'injustice est un emploi du bien d'autrui, & une usurpation de ce qui ne nous appartient pas, contre la volonté du légitime possesseur. C'est pourquoi suivant cette définition, ils prétendent que Dieu peut disposer des hommes comme il lui plaît, les rendre heureux sans mérite, & malheureux sans démérite. Au contraire, les *Motazales* soutiennent que la justice est une production de l'entendement dirigé par la sagesse, & un arrangement des choses selon leur véritable convenance, & par conséquent que c'est le mérite ou le démérite de l'homme qui est la seule cause de son élection ou de sa réprobation, & non point la volonté simple & absolue de Dieu. (*Voyez les titres de* CADR & de CADHA.)

Les Arabes disent en parlant de la justice qui se rend parmi les hommes : *La Sais methl al akli u la hareth methl al adli la saif methlalhakki u laaïn methl al Sadki.* C. à d. *Il n'y a point de meilleur gouverneur que l'entendement*, *ni de plus sûr gardien*

que la justice; point de meilleure épée que le bon droit, ni de secours plus assuré que la vérité.

L'Auteur du *Rabi alakhiar* qui rapporte cette sentence, y ajoute encore celle-ci qui n'est pas moins élegante : *Al adl Hesn vathik fi râs gebal anik la iohathamho alsail u la iohadamho al mangianik.* C. à d. *La justice est une forteresse inexpugnable bâtie sur la croupe d'une montagne inaccessible, laquelle ne peut être ni renversée par l'impétuosité des torrents, ni démolie par la force des machines.*

Il y a plusieurs maximes importantes couchées dans les ouvrages de ceux qui ont recueilli les traditions Musulmanes touchant cette vertu.

Abdallah, fils de Massûd, cite celle-ci : *Adl saat khair men ébadat sennat.* C. à d. *La justice rendue pendant une heure, vaut mieux que le culte que l'on rend à Dieu pendant une année entiere.* Et cette autre : *Voulez-vous faire louer généralement votre conduite? -- La taazem men ma leka scheian : -- Ne desirez jamais d'avoir ni justement, ni injustement, ce qui ne vous appartient pas.*

Le *Sahebkerani* nous apprend que Tamerlan avoit accoutumé de dire : „ Si vous voulez conserver un état en „ repos, tenez toujours l'épée de la justice en mouve- „ ment ".

ADLIAH ou ADELIAH : La *Secte d'Ali.* (*V. ci-dessus* Adaliah.)

ADN & EDEN Gennat adn : Le *Jardin d'Eden.* Ce mot est pris du texte Hébreu, où le Paradis terrestre est ainsi nommé. *Genese* 2. 8. L'édition vulgate l'appelle *Paradisum voluptatis* : mais l'origine Arabique signifie un lieu stable. C'est pourquoi les Arabes Musulmans entendent par ce mot, le Paradis des Bienheureux, où ils croyent qu'Adam fut transporté, & d'où ensuite il fut chassé.

L'Auteur du Livre intitulé *Uns al moncathein*, rapporte une tradition touchant ce Jardin, à savoir : *Lama Khalak Allah gennat Adn Khalak fiha mala ain rât u la odhn semaat u la Khathar alaalbâb al baschar.* C. à d. *Lorsque Dieu créa le jardin d'Eden, il y créa ce que l'œil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu, & ce qui n'est jamais entré dans le cœur de l'homme.* Cette façon de parler est tirée du *Talmud*, c'est-à-dire, de la *tradition des Juifs*, & saint Paul même s'en est servi. Une autre tradition porte, selon le même Auteur, que Dieu après avoir créé ce Jardin, commanda de lui parler, & qu'il prononça ces paroles : *La elah ellallah* : C. à d. *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu même.* Et qu'ayant reçu ordre de parler une seconde fois, il dit : *Cad aflah almûmenin.* C. à d. *Que les fideles seront heureux.* Et qu'enfin ayant parlé une troisieme fois, on entendit ces paroles : *Haramto ala col bukhil u morai.* C. à d. *Jamais les avares, ni les hypocrytes, n'auront l'entrée chez moi.*

Vaheb, fils de Monabbeh, nous a rapporté une autre tradition selon laquelle ce Paradis ou Jardin a huit portes, & que les Portiers qui en ont la garde, ne doivent y laisser entrer personne avant *al olama al Zahedin fi dunia al roghebin fil akhrat*, c'est-à-dire, *les savants qui font profession de mépriser les choses de la terre, & de desirer celles du ciel.* Ces huit portes du Paradis répondent aux sept portes de l'Enfer : d'où les Musulmans concluent qu'il est plus aisé de se sauver que de se perdre, puis qu'il y a un plus grand nombre d'entrées au Paradis qu'il n'y en a en Enfer.

(Voyez *Gennat*, où les sentiments des Musulmans touchant le Paradis & la béatitude, sont expliqués plus au long.)

ADRANAH ou EDRENEH, c'est ainsi que les Arabes & les Turcs appellent la ville, que nous appellons vulgairement *Andrinople.* Cette ville est assez connue par les relations modernes de ceux qui ont voyagé en Levant. Mais si elle ne l'étoit pas assez, il y a un Auteur nommé *Balgheri Adranaovi*, qui en a écrit l'histoire aussi-bien que celle de la Romelie dans un ouvrage intitulé *Anis al-Mossaferin*, c'est-à-dire le *Compagnon des voyageurs*, qu'il composa l'an de l'Hégire 1045e., de J. C. 1635 : c'est une espece d'Itinéraire.

ADRANAOVI, *Natif d'Andrinople* : tel étoit *Balgheri* dont nous venons de parler, & un autre Auteur nommé *Houssain Ben Haggi Hassan*, surnommé *al-Adranaovi*, qui a été Mufti de Bagdet, duquel nous avons en langue Turque le Livre que *Mardini* a composé en Arabe sous le titre de *Bahagiat al-frar.* Cette traduction est dédiée à Hassân Pacha l'an de l'Hégire 1007, de J. C. 1598.

ADUAR u Akuar : Les *Cycles* & les *Révolutions d'années*, selon lesquelles les Astrologues Arabes reglent les actions & les accidents de la vie des hommes. Ils disent que chacun des *Aduár* contient 360 années solaires, & que chacun des *Akuár* est composé de 120 années lunaires. Tout consiste à trouver les combinaisons, & les rapports des uns avec les autres. *Abu Maaschar Giafar*, surnommé *Al-Balkhi*, parce qu'il étoit natif de la ville de Balkhe en Khorasan, a composé un ouvrage intitulé *Aduàr fi Ahkam al nogioum.* (*Voyez le titre* Abu Maaschar, *que nous appellons vulgairement* Albumasar.)

ADUI, surnom de *Borhan-eddin Ibrahim*, qui est encore surnommé *Al-Khalai.* C'est l'Auteur du supplément des neuf derniers chapitres qui manquoient à l'ouvrage de *Ben Schohnah*, intitulé *Lessan al-hekkam*, c'est-à-dire, la *langue des Juges*, de la maniere dont les Juges doivent prononcer leurs sentences & leurs arrêts.

ADVIAH u Agdiah : *Traité des médicaments & des viandes qui servent de nourriture. Ben Zohr*, que l'on appelle communément *Avenzohar*, Médecin Arabe d'Espagne, en est l'Auteur. Il n'y traite que des qualités des médicaments & des viandes, dont la préparation est facile.

ADVIAH al-Mofredah, *Livre des médicaments simples.* On donne ordinairement ce titre au Livre qu'*Ebn Beithar* a intitulé *Giamé*, c'est-à-dire *Trésor* ou *Inventaire de tous les médicaments simples.* Cet Auteur qui mourut l'an de l'Hégire 646e., de J. C. 1248, a recueilli & ramassé tout ce qui en avoit été écrit avant lui, non-seulement par les Grecs, mais aussi par les Arabes. Parmi ces derniers, nous avons *Ebn Vahed*, *Ebn Samgiún*, *Ebn Sina* ou *Avicenne*, *Moffik eddin Al Bagdadi*, *Abulfadhl Ben al Mohandes*; ce dernier mot signifie le *Geometre* : *Abul Maslat al-Andaloussi*, c'est-à-dire, *l'Espagnol*, qui mourut l'an de l'Hégire 529, de J. C. 1134, cent onze ans après *Avicenne*; & enfin *Raschideddin Abu Mansur*, plus connu sous le nom *d'Ebn Cobouri*, qui mourut l'an de l'Hég. 639e, de J. C. 1241, travailla encore sur les médicaments simples par l'ordre d'Al Malek al Moaddham, Roi de Damas & de Jérusalem, & qui étoit fils de Malek al Adel, & par conséquent neveu du grand Saladin. C'est ce dernier Auteur qui a écrit sur cette matiere immédiatement avant *Ebn Beithár.* (*Voyez son titre & celui de* Giamé.)

AFCASBI ou AFKAHASBI, surnom *d'Ahmed Ben Omad*, Auteur d'une explication & correction du Livre des Animaux, composé par *Demiri.* Ce Commentaire est intitulé *Albeian al Tacriri fi takh-*

thiat al Kemál al Demiri. Il a aussi composé en vers un ouvrage qui a pour titre *Ekteſſâd fi Kefaiat al ekhâd*, c'est-à-dire de la *modération que les hommes doivent garder dans l'acquisition des possessions*, & mourut l'an de l'Hégire 808[e]., de J. C. 1405.

AFI Men Schorou, c'est-à-dire, *Livre qui contient amplement tout ce qui regarde le Droit des Musulmans.* Ouvrage composé par *Akhsiketi*, & commenté par *Saganaki.*

AFIOUN, mot corrompu du Grec; c'est ce que nous appellons vulgairement de *l'Opium*, ou suc de pavot noir. Le meilleur est celui qui vient d'Egypte: c'est pourquoi on l'appelle *Afioun al-Mesri.* Mais entre tous les lieux d'Egypte où l'on prépare cette drogue, Aboutage, ville de la Thébaide, est celui où l'on en trouve de meilleur. Comme les Orientaux se servent beaucoup d'Opium pour faire passer leur mélancolie, & pour avoir d'agréables rêveries, ceux qui en usent ordinairement sont nommé *Afiouni*, & cette épithete ne se donne qu'aux débauchés & aux fantasques. (*Voyez le titre de* Benk, *& ce qui arriva à un Prédicateur Musulman.*)

AFLAMENC, les Turcs qui appellent ainsi les *Flamands*, comprennent sous ce nom tous les gens des Pays-bas, particuliérement les Hollandois; ce que font aussi les Espagnols & les Italiens.

AFLAS, surnom *d'Ahmed Ben Maah*, Auteur d'un Livre intitulé *Enba fi Scharh al-ſafat u al-esma.* C'est une *explication des attributs & des noms de Dieu.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 550[e]., de J. C. 1155.

AFLATHOUN, c'est ainsi que les Arabes, Persans, & Turcs appellent *Platon* le Philosophe, & le surnomment toujours *Elahi*, le *Divin.* Il fut, disent-ils, le chef de la secte des Philosophes qu'ils appellent *Aschrafioun*, & que nous nommons *Académiciens.* Il s'appliqua dans sa jeunesse à la Poésie & à l'Eloquence: mais ayant connu Socrate, il s'attacha à lui & étudia la Philosophie, dans laquelle il fit de si grands progrès, qu'il devint le maître d'Aristote & de tous les Philosophes appellés *Maschaioun*, ou *Péripatéticiens.* Il passa de l'école de Socrate en Egypte, où il trouva les disciples de Pythagore, & là il apprit tous les mysteres des Prêtres d'Egypte, & toutes les sciences des Pythagoriciens. Ses bonnes mœurs & la douceur dont il étoit doué, le rendoient également aimable à ses proches, & aux étrangers. Il ne laissoit pas pourtant de fuir les compagnies, & de vivre en retraite le plus qu'il pouvoit. On lui attribue 65 Traités qu'il a composés en forme de dialogues. Lorsqu'il fut près de mourir, quelques-uns de ses disciples l'interrogerent, quelle pensée il avoit de ce monde; & il leur dit: „ J'y suis entré par nécessité, j'y ai demeuré „ avec admiration, & je le quitte avec mépris." Il a vécu 81 ans, au temps que Darab, fils de Bahaman, régnoit en Perse, selon l'Auteur du *Tarikh Montekheb*, qui dit que son nom en Grec signifie une grande étendue de connoissances.

Les Arabes ont en leur langue *Ressalat Aflathoun le Hakim*, une *lettre de Platon à un Philosophe*, sur les chagrins de la vie. On la trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 926. Le *Rabi al akhiar* cite cette sentence de lui: *Ne vous attachez jamais d'amitié ni de société à un méchant homme: car vous contracterez toujours quelque vice en le fréquentant, sans vous en appercevoir.*

Gazali, qui a écrit un fort gros livre des fondements de la loi des Mahométans, & des articles de leur foi, a aussi composé un Ouvrage intitulé *Monked*, dans lequel il condamne, sans rémission, Platon & sa Philosophie.

L'on peut voir l'épitaphe de Platon dans la cinquieme Dynastie d'Abulfarage. (*V. aussi le titre* Elahioun.)

AFRAM Mar Afram Al-Soriani, c'est *saint Ephrem le Syrien*, dont il y a plusieurs Traités qui ont été traduits de la langue Syriaque en la langue Arabique. Il y en a entr'autres un fort beau sur le *Tagialli*, c'est-à-dire, la *Glorification* ou *manifestation de N. S. Jesus-Christ.* (Car c'est ainsi que les Chrétiens de Syrie qui se servent de la langue Arabique, appellent la fête de la Transfiguration, & quelquefois aussi celle de l'Epiphanie.) Nous avons aussi de lui plusieurs Discours sur l'entrée d'Abraham en Egypte, sur la charité, sur la pénitence, sur le jugement dernier, & sur les miracles de la Croix de Notre Seigneur. Il prononça celui-ci le dix-septieme du mois Egyptien, nommé *Thot*, qui répond à notre mois de *Septembre*, auquel jour on célebre en Egypte & en Syrie la fête de l'Exaltation, que nous solemnisons le quatorzieme de Septembre dans l'Eglise Latine. (*Voyez tous ces Ouvrages dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792.*)

AFRANGIAH, c'est ainsi que les Arabes appellent l'*Europe* du nom de la nation Françoise, qui leur a été plus connue qu'aucune autre, à cause des guerres d'Egypte & de la Palestine. *Afrangi* signifie donc non-seulement un *François*, mais encore un *Européen*, ou, comme ils le nomment aussi, un *Latin.* Les Turcs l'appellent *Frenk*; les Persans & Mogols, *Franghi.*

AFRANGE MISCHK, *Musc d'Europe.* C'est ainsi que les Arabes, Persans, &c. appellent le fruit du Tamarix, à cause de son odeur.

Hadid Afrangi, *fer d'Europe*, en Arabe signifie proprement de l'*acier.* Il faut cependant remarquer que les Orientaux, depuis qu'ils ont eu une plus parfaite connoissance des peuples Chrétiens de l'Occident & du Septentrion, leur ont laissé le nom général d'*Afrangi*, de *Franghi* & de *Frenk*, mais qu'ils en ont donné un particulier aux François, qui est *Fransaovi*, comme aux Allemands celui de *Nemseh*, aux Polonois celui de *Leh*, aux Espagnols celui d'*Andalous*, aux Italiens celui de *Talian*, &c.

AFRASIAB, neuvieme Roi de Perse de la premiere Dynastie, qui porte le nom de Pischdadiens. Il étoit Turc de naissance, & Roi de tout le Pays qui s'étend au-delà du fleuve Oxus ou Gihon, vers l'Orient & le Septentrion: l'on appelloit autrefois ce Pays-là *Touran*; mais il a eu depuis le nom de *Turquestan.* Quoique ce Prince fût Turc de naissance, il descendoit néanmoins de Tour, fils de Feridoun, Roi de Perse, & prétendoit, par conséquent, avoir de grands droits sur ce Royaume. Il commença donc à les faire valoir contre Manougeher qui y régnoit, & lui fit une guerre si opiniâtre, qu'il le contraignit enfin de s'enfuir dans les montagnes du *Thabarestan*, qui est *l'Hircanie*; il accorda néanmoins quelque temps après la paix à ce Prince fugitif, & il lui permit de rentrer dans ses Etats, à condition que le fleuve Gihon ou Oxus serviroit de séparation entre les deux grands Etats d'*Iran*, c'est-à-dire, de *Perse*, & de *Touran*, c'est-à-dire du *Turquestan.*

Cette paix dura autant que la vie de Manougeher; mais Naudar son fils, qui lui succéda, ne put s'empêcher d'avoir de grands démêlés avec Afrasiab. Ces démêlés lui attirerent sur les bras une armée effroyable de Turcs; qui passerent le Gihon, & vinrent fondre sur lui; Afrasiab qui étoit à leur tête, livra la bataille à Naudar, & le tua de sa propre main. Ce coup seul termina la guerre: car l'armée Persienne dépourvue de chef, se mit en déroute, en sorte que le Turc

devint maître de la Perse, & y régna paisiblement pendant douze ans.

Il y avoit alors dans ce Royaume un Seigneur de marque, qui passe pour un des plus anciens & des plus vaillants Héros de Perse : on le nommoit Sam Neriman : mais il mourut dans cette conjoncture fatale pour son pays. Sam laissa pour héritier de ses biens & de sa valeur un fils nommé Zal Zer, lequel ne pouvant souffrir les dégâts ni les cruautés que les Turcs exerçoient dans son pays, ramassa un corps de troupes assez considérable avec lequel il entreprit de faire la guerre à Afrasiáb; son dessein lui réussit si bien, qu'en effet il le chassa de la Perse, & le repoussa jusqu'au-delà du Gihon. Ce grand homme après avoir délivré son pays d'un joug qui leur étoit insupportable, au-lieu de s'emparer du trône, chercha dans la famille Royale quelque personnage qu'il pût y élever. Il trouva enfin un Prince de cette Maison, nommé Zú ou Záb, fils de Tahamasb, qu'il fit couronner. Il rétablit par ce moyen l'honneur de sa nation, & répara la breche qu'un usurpateur étranger avoit faite à la Monarchie des Pischdadiens.

Kischtasb, fils de Zou, qui succéda peu après à son pere, ne fut pas si heureux que lui : car il fut aussi dépouillé & chassé de ses Etats par Afrasiáb, lequel se rendit ainsi maître pour la troisieme fois de toute la Perse. Cette conquête des Turcs termina en même-temps & la vie de Kischtasb, & la monarchie des Pischdadiens.

Zal Zer cependant qui s'étoit cantonné & fortifié dans les pays du Midi que l'on appelle Sistan ou Segestan, avec son fils Rostam, songeoit continuellement à délivrer son pays de ces hôtes farouches & cruels qui le désoloient de plus en plus, lorsqu'il s'éleva tout d'un coup un Prince vaillant & vigoureux qui leva l'étendard contre les Turcs.

Ce Prince se nommoit Kaicobad, que l'on reconnoît pour le fondateur de la seconde Dynastie, ou famille régnante des anciens Rois de Perse. Ce Prince n'eut pas été plutôt proclamé par les peuples, qu'il appella auprès de lui Zal Zel & Rostam son fils, & leur confia le commandement de ses armées. Ils marcherent aussi-tôt tous deux contre Afrasiáb, ils le défirent à plate couture, & le chasserent entiérement de la Perse. Cette disgrace ne l'empêcha pas de remettre encore sur pied de nouvelles troupes, & de faire un dernier effort contre les Persans sous le regne de Kaikhosrou, petit-fils de Kaicobad. Mais cette derniere guerre lui fut fatale : car ayant été poussé lui & Gharschiavez son frere dans les montagnes d'Adherbigian ou de Medie, ils y furent tous deux enfin pris & mis à mort. (*Khondemir.*)

Comme il faudroit qu'Afrasiáb eût vécu au moins trois ou quatre cents ans pour avoir pu faire toutes les expéditions militaires que nous avons vues, quelques Historiens ont écrit que tous les Rois du Turquestan, qui ont remporté de si grandes victoires contre les Persans dans ces anciens temps, prenoient le titre d'*Afrasiáb* ou de *Farsiab*, qui signifie *Conquérant de la Perse*. Le Poëte *Ferdousi* dit dans son *Schah naméh*, ou *Histoire des Rois de Perse* en vers, que tout le temps du regne d'Afrasiáb peut être comparé à une nuit fort obscure qui a couvert toute la Perse, jusqu'à ce que le Soleil de la famille Royale de cette nation l'ait dissipée.

Ce Prince n'a pas manqué néanmoins de laisser des monuments de sa gloire à la postérité : car le *Tarikh Montekheb* dit qu'il est le fondateur de la Ville de Bagdet, qui n'étoit auparavant lui qu'un village, & que cette Ville étoit retournée encore à son premier état, lorsque le Khalife Almansor la rebâtit. Toutes les familles Turques qui ont fait du bruit dans le monde, prétendent descendre de ce grand Conquérant. Selgiuk, fondateur de la Monarchie des Selgiucides, vouloit que l'on crût qu'il étoit le trente-quatrieme de ses descendants en ligne droite & masculine; & les Monarques Ottomans qui prétendent toucher aux Selgiucides par la famille d'Ogouz Khan, prennent volontiers dans leurs titres celui *d'Afrasiáb*, tant pour marquer leur noblesse, que pour faire estimer leur valeur, particuliérement depuis qu'ils ont dans les derniers temps remporté de grands avantages sur les Persans.

AFRIKI, *Africain*, natif d'une des Provinces d'Afrique, que les Arabes appellent *Afrikiak*. *Giaraz* & *Ebn Harrar* sont tous deux surnommés *Al-Afriki*, parce qu'ils étoient nés dans ces quartiers-là.

AFRIKIAH, *Province d'Afrique*, que les anciens appelloient Afrique proprement dite, dont Carthage étoit la capitale : car l'Afrique en général, qui passe pour la troisieme partie du monde, est appellée par les Arabes d'un nom fort général, *Magreb*, qui signifie proprement l'*Occident*, sous lequel nom l'Egypte n'est pas comprise. Les Géographes Arabes & Persiens mettent dans cette Province les Villes de Bagiah ou Bougie, Tunis, bâtie des ruines de l'ancienne Carthage, Benzert ou Bizerte, Sous ou Souffak, Cairoan, qui est l'ancienne Cyrene, Tharabolos ou Tripoli, &c. De sorte que cette Province Arabique comprend encore la Cyrenaique & la Tripolitaine des anciens. Les Arabes prétendent qu'elle a tiré son nom d'Afrikin, fils de Kis, fils de Safi, qui a régné autrefois en Arabie dans la Province des Hemiarites ou Homerites, & que ce Prince étendit ses conquêtes & sa langue jusqu'en ce Pays-là. En effet, on y parloit Arabe long-temps avant que les Arabes Mahométans l'ayent conquise. Ce fut Abdallah Ben Saad, frere de mere d'Othman Ben Offan, Khalife, qui la subjugua, après avoir succédé à Amrou dans le gouvernement d'Egypte, l'an 26e. de l'Hégire.

Il est vrai que les Grecs en reprirent une bonne partie : mais Maovie, fils de Chodaige, les en chassa entiérement dès l'an 45e. de la même Hegire. Les Aglebites, famille descendue d'un Gouverneur de cette Province, y furent reconnus pour maîtres absolus jusqu'en l'an 298e. de l'Hégire, qui fut le 910 de J. C. Ils furent chassés pour lors par les Fathimites, qui jetterent les fondements de leur Monarchie & d'un nouveau Khalifat dans les Villes de Cairoan & de Mahadie.

Nous lisons dans la Vie de Motassem, huitieme Khalife de la race des Abbassides, qu'en l'an 223e. de l'Hégire, Joseph, Patriarche d'Alexandrie, envoya des Evêques à Cairoan, & à cinq autres Villes de cette Province. L'Histoire intitulée *Tarikh Amen*, & celle de *Novairi*, donnent une assez ample connoissance de ce Pays-là. (*Voyez les titres de* MAGREB, *d'*AGLABIAH *& de* FATHEMIOUN, *&c.*)

AFRIDOUN. (*Voyez* FERIDOUN.)

AFRIET ou IFRIET, est une espece de *Meduse* ou de *Lamie*, que les Arabes estiment être le plus terrible & le plus cruel monstre qui se trouve dans le genre des Génies ou Démons qui combattoient autrefois contre leurs Héros fabuleux. Salomon en subjugua, disent-ils, une, qu'il rendit entiérement souple à ses volontés. (*V.* SOLIMAN BEN DAOUD.)

AFRODISSIOUN, Ville de la Province d'Afrique, ou de la Cyrenaique, que Mahadi, premier Khalife des Fathimites, fit rebâtir somptueusement, sous le nom de *Mahadiah*. (*V. ce titre.*)

AFRODISSI. (*Voyez* ESCANDER.) C'est *Alexandre d'Aphrodisée*, un des principaux Interpretes d'Aristote.

AFSCHIN, surnom de Haidar, fils de Kaous. Il

étoit Turc de nation, & de condition servile. Son mérite l'éleva jusqu'au commandement général des armées du Khalife Motassem l'Abbasside. (*Voyez* Babek Horremi.)

AFTAAS, (*Voyez* Tarikh Ebn Afthas, qui est l'Histoire que l'on nomme autrement *Tarik Modhasferi.*)

AFU' & AFOU, le *pardon* que Dieu accorde aux pécheurs, & celui que les hommes s'accordent les uns aux autres. Comme les Arabes sont naturellement fort vindicatifs, il leur est très-souvent recommandé dans leur loi d'oublier les injures, & de pardonner à leurs ennemis. Il semble même que leurs Auteurs qui l'ont expliquée, ayent puisé dans les sources de la Morale Chrétienne, tant ils sont forts sur ce chapitre. Voici ce qu'il y a de plus précis dans leur loi, au sujet de la vengeance & du pardon.

Dans *Sourat* intitulé *Al Amram*, c'est-à-dire, dans le chapitre de la *famille d'Amran*, qui est le troisieme de l'Alcoran, l'on lit ces paroles : *Il y a un Jardin délicieux ou Paradis, dont l'étendue est aussi grande que celle des cieux & de la terre, qui a été préparé pour ceux qui craignent Dieu, qui font part de leurs biens aux pauvres dans tous les temps, soit de joie, soit d'affliction; & pour ceux qui domptant leur colere, pardonnent à ceux qui les ont offensé : car Dieu aime particuliérement ceux qui se plaisent à faire du bien aux autres.* Les Interpretes, expliquant ce verset, rapportent deux actions héroïques de deux grands personnages qui en ont enseigné la pratique par leur exemple. Le premier est Hussain, fils d'Ali, sixieme Khalife des Musulmans, lequel ayant été blessé par un esclave qui laissa tomber par mégarde un plat de viandes chaudes sur sa tête, le regarda d'un œil fier, mais sans emportement. L'Esclave se jetta aussi-tôt à ses pieds, & lui dit les paroles du passage qui a été rapporté ci-dessus, à savoir que le *Paradis étoit fait pour ceux qui retenoient & domptoient leur colere.* Hussain lui répondit qu'il n'en ressentoit aucun mouvement. L'Esclave poursuivit à citer les paroles du même verset : *Et qui pardonnent à ceux qui les ont offensés :* „ Je te pardonne aussi, re„ pliqua Hussain. " Enfin l'Esclave achevant de prononcer les dernieres paroles du texte : *Dieu aime surtout ceux qui leur font du bien.* Hussain lui dit : „ Je „ te donne aussi la liberté, & quatre cents drachmes „ d'argent.

L'Auteur du *Methnevi* dit en Persien au sujet de l'action de ce Khalife. „ Rendre le mal pour le mal, „ est regardé comme un trait de sagesse & de pru„ dence par ceux qui n'ont que l'extérieur de la piété: „ mais pour ceux qui en ont l'intérieur & l'esprit, ils „ reçoivent le mal, & rendent le bien ".

Le second personnage dont l'exemple est rapporté sur le pardon, est le célebre Docteur & Imám de la loi Musulmane, *Abu Hanifah* : mais parce que nous avons déja vu ce qu'il fit sur ce sujet, dans son propre titre, (*Voyez-le plus haut.*)

Au chapitre intitulé *Aaràf*, il y a un précepte de morale, que les Interpretes disent être le plus excellent de tous ceux qui se trouvent dans l'Alcoran. Le voici : *Regardez toujours ce qu'il y a de bon dans un chacun, & ne faites point d'attention à ce qu'il y a de mal : Pardonnez aisément aux autres, faites du bien à tous, & fuyez sur-tout la compagnie des ignorants, des opiniâtres, & des querelleurs.* L'Auteur du *Keschâf* rapporte qu'après que Gabriël eut donné de la part de Dieu ce verset à Mahomet, (car c'est ainsi que les bons Musulmans parlent) celui-ci lui demanda le sens & l'explication de ce qui regarde le pardon. Alors l'Ange lui dit : „ Ces paroles signifient : Atta„ chez-vous à ceux qui vous chassent : donnez à ceux „ qui vous ôtent : pardonnez à ceux qui vous outra„ gent; car Dieu veut que vous plantiez dans vos ames „ les racines de ses plus grandes perfections. " L'imposture des Mahométans est visible en cet endroit : car il est très-certain que ce qu'ils font dire dans l'entretien de Gabriël avec Mahomet, est tiré mot à mot des paroles de Jesus-Christ, qui sont couchées dans l'Evangile.

Au chapitre intitulé *Raad*, nous lisons les paroles suivantes : *Ceux qui seront constants à chercher la face de leur Seigneur*, (c'est-à-dire, qui feront toutes leurs actions en la présence de Dieu) *qui persévéreront dans la priere, qui feront part des biens que Dieu leur a donnés, aux pauvres, soit en public, soit en particulier, & ceux qui rendront le bien pour le mal, toutes ces personnes auront à la fin de leur vie une demeure assurée dans le ciel.* Entre les Interpretes de l'Alcoran qui ont expliqué ce passage, il y en a qui veulent que ces dernieres paroles : *Rendre le bien pour le mal*, se doivent entendre de ceux qui effacent leurs péchés par la pénitence, suivant cette sentence Arabique : *Atba al siat hosnat tamhiha.* C. à. d. *Ce qui suit de meilleur après le mal, c'est le bien qui l'efface.* Mais leur plus grand & plus considérable nombre expliquent ces paroles, de la charité qui doit s'étendre jusqu'aux ennemis mêmes, & disent que l'homme de bien doit payer les refus qu'il a soufferts, par des présents, & les médisances de ceux qui ont déchiré sa réputation, par des louanges.

L'Auteur du *Methnevi* dit „ qu'il faut que nous res„ semblions à ces arbres couverts de feuilles & de „ fruits, qui donnent de l'ombre & du fruit à ceux„ là mêmes qui leur jettent des pierres, & que nous „ imitions la mere-perle, qui donne sa perle à celui qui „ lui ôte la vie.

Ali le Khalife disoit : „ Quand Dieu vous a donné „ la victoire, la meilleure action de graces que vous „ lui pouvez rendre, est de pardonner à vos ennemis. " On rapporte aussi de lui cette autre sentence sur le même sujet : *Al afou zakuat al dhefér.* „ Le pardon que „ vous accordez à vos ennemis, est la dixme de la „ victoire que vous avez remportée sur eux. " On appelle en Arabe la *dixme*, *Zakuat*, à cause qu'elle purifie les biens, & en rend par conséquent la possession légitime (*Voyez le titre de* Zakuat.)

Abu Naovás, Poëte Arabe, disoit à Dieu : „ Nous „ nous sommes abandonnés, Seigneur, à faire des fau„ tes, parce que nous avons vu que le pardon les sui„ voit de si près; nous les avons multipliées, en con„ sidérant l'étendue de votre miséricorde; en effet, sans „ nos fautes, votre clémence ne feroit pas connue. " Le même Poëte disoit au Khalife qu'il avoit irrité contre lui : „ Le pardon n'est jamais parfait, que la faute „ commise ne soit oubliée; & on ne peut pas croire „ qu'elle le soit, si l'on ne continue à faire du bien „ à celui qui l'a commise, comme auparavant ".

Abu Tamâm, le Coryphée des Poëtes Arabes, dit sous le nom d'un esclave qui parle à son maître : „ Si „ vous me châtiez pour chaque faute que je commets, „ par quel endroit une personne généreuse comme „ vous se distinguera-t-elle de la lie du peuple? Quoi„ que le péché des petits qui offensent les grands, „ soit fort grand, c'est encore une chose plus grande „ à ceux-ci de leur pardonner ".

AGA, ce mot signifie dans la langue des Mogols, & dans celle des Khovarezmiens, un *homme puissant*, un *Seigneur*, & un *Commandant.* Les Turcs ont emprunté ce mot, ou bien l'ont trouvé dans leur langue, pour signifier absolument un *Commandant.* Quelques-uns veulent néanmoins que ce mot dans son origine signifie un bâton de commandement, & par ampliation ou métaphore, celui qui le porte, comme nous appellons en notre langue un Cornette, & un Enseigne,

celui qui porte l'un de ces étendards. Ainfi l'*Aga* des Janiffaires chez les Turcs eft leur *Colonel*, & le *Capi Aga* eft le *Capitaine de la porte du Serrail;* & parce que les Eunuques ont prefque tous les principaux commandements & les premieres charges du Serrail, on leur donne à tous par civilité le titre d'Aga, quand bien même ils n'auroient aucune charge. Selon l'orthographe Mogolienne, on écrit le mot d'*Aga* comme fi l'on prononçoit *Aca.*

AGABIOUS, mot corrompu; il faut lire *Agatious.* C'eft le Pape *Agathon*, duquel les Eglifes de Syrie & d'Egypte font une mention fort honorable à caufe du fixieme Concile général tenu fous lui, où les Monothelites furent condamnés. (*Ebn Said.*)

AGANI, *Chanfons. Abulfarage Ali al Esfahani* qui mourut l'an de l'Hégire 356e., & de J. C. 966, eft Auteur du livre intitulé *Al Agani Kebir*, c'eft-à-dire, *le grand recueil des chanfons Arabiques*, lequel il préfenta tout écrit de fa main à Seifeddoulat, Prince de la race de Hamadan, qui lui fit donner mille dinars. Ebn Ebad, Miniftre de ce Prince, trouva que la fomme étoit trop petite pour le mérite de l'ouvrage auquel l'Auteur avoit travaillé pendant cinquante ans, & la fit doubler. Ce même Miniftre, qui étoit favant, portoit toujours ce livre avec lui dans fes voyages, auffibien que les Princes de la Maifon de Buiah & de Hamadan, & l'on en vendoit les exemplaires à Bagdet jufqu'à quatre mille drachmes d'argent. Plufieurs Auteurs ont extrait de ce livre ce qu'ils ont jugé être le meilleur, comme *Al Vazir al Magrebi*, *Ebn Vaffel al Hamavi*, &c. Il y a encore un autre recueil d'*Agani* ou *chanfons*, fait par *Iahia Abu Manfur Al Moffúli*, qui eft rangé par ordre alphabétique.

AGBAB SERANDIB, C'eft ainfi que les Arabes appellent des marais & des bas-fonds qui font entre l'ifle de Zeilan, & la terre ferme de la côte de Malabar.

AGBERI. (*Voyez* AKBERI.) C'eft *Daoud Ben Naffer*, natif de Moful, qui eft Auteur d'un livre de *médicaments compofés & d'Antidotes*, intitulé *Nehaiat al-edráhk fil Acrabadhin.* Cet Auteur porte encore le nom de *Thabib al-daouletein*, c'eft-à-dire, *le Médecin de deux familles Royales.*

AGDU'ANI, furnom d'un Docteur & Directeur de Sofis, nommé *Abdal Khalek*, qui eft fort eftimé parmi les Mufulmans, pour fa piété, & pour fa fpiritualité. *Huffain Vaez* rapporte à fon fujet une fentence tirée de la Tradition en ces termes : *Craignez la préfence d'un véritable Fidele : car il poffede l'art de la phyfionomie en perfection, & pénetre par un difcernement tout particulier ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes.* L'exemple qu'il donne enfuite de ce Docteur, en eft un affez bon témoignage.

Il raconte donc qu'Abdal Khalek fe trouvant un jour en conférence avec fes difciples, un jeune homme qui paroiffoit par fon extérieur faire profeffion d'une vie retirée, fe préfenta avec une robe de Derviche, portant fous fon bras un de ces petits tapis qui fervent aux Mufulmans pour fe mettre à terre, lorfqu'ils font leurs prieres. Il entra avec cet équipage dans la falle de la conférence; & ayant pris fa place en un coin, il fut pendant quelque temps attentif aux difcours & aux entretiens qui fe faifoient dans cette affemblée. Enfin il rompit fon filence, & demanda au Docteur qui y préfidoit, l'explication de la fentence qui a été apportée. Abdal Khalek le regarda d'abord fixement, puis lui dit ces paroles : „ Le fens de cette propofi„ tion eft que vous quittiez la ceinture, marque de „ votre infidélité, que vous portez fous la robe de Der„ viche, & que vous faffiez une profeffion fincere de „ la foi ". Le jeune homme nia d'abord la chofe : mais ayant été dépouillé de fa robe, & la large ceinture qu'il portoit, comme *Ghebr*, c'eft-à-dire *Mage* de religion, & *Adorateur du feu*, venant à paroître, il admira le difcernement merveilleux que ce Docteur avoit reçu de Dieu, & fit, en coupant lui-même fa ceinture, une profeffion folemnelle du Mufulmanifme.

Notre Docteur prit l'occafion d'un fait fi furprenant, pour faire une exhortation pathétique à fes difciples, & leur dit entr'autres chofes : „ Venez, mes „ chers amis, & tenons tous compagnie à ce Néo„ phite; il a coupé la ceinture extérieure qui le te„ noit lié à l'infidélité; & pour nous qui fommes „ depuis long-temps éclairés par la foi, coupons nos „ ceintures intérieures qui nous tiennent attachés à „ nos mauvaifes inclinations & à nos paffions. "

L'Auteur du *Methnevi* dit élégamment à ce fujet: „ La converfion de l'homme eft une nouvelle profef„ fion de foi. Les grands pécheurs pleurent en vue „ de leurs péchés, lorfqu'ils retournent à Dieu : mais „ ceux qui font profeffion d'une vie plus réguliere, „ fe confondent, & pleurent encore plus amérement, „ en jettant feulement un regard fur eux-mêmes. " (*Voyez le titre* ZONAR,) où vous verrez que couper fa ceinture parmi les Mufulmans, fignifie, renoncer à fon infidélité, & que parmi les Chrétiens, cette façon de faire fe prend pour excommunier. Les Chrétiens d'Afie furent obligés, fous les Khalifes & autres Princes, de porter une ceinture de cuir auffi-bien que les Mages ou Adorateurs du feu : mais ceux-ci la portoient beaucoup plus large. Lorfqu'un Chrétien avoit fait quelque action fcandaleufe, l'Evêque lui coupoit en public fa ceinture, & le chaffoit hors de l'Eglife. L'on appelle aujourd'hui dans le Levant, *Chrétiens de la ceinture*, ceux qui font ou Neftoriens, ou Jacobites, & quelquefois auffi les Maronites, quoique ces derniers foient Catholiques.

AGEL, terme fatal de la vie, que l'on ne peut avancer, ni reculer, felon la doctrine des Mufulmans. Voici les termes précis de l'Alcoran au chapitre d'Amram : *Il n'eft pas poffible qu'aucune perfonne meure, finon dans le temps prefcrit & déterminé par le décret immuable de Dieu.* Ces derniers mots font fort emphatiques dans le texte Arabe, qui s'exprime par ceux de *Ketabán muagelán.*

L'Interprete Perfien les explique ainfi, *par la volonté, & par le commandement exprès de Dieu, qui eft écrit dans le livre des décrets éternels*, que les Mufulmans appellent *Louh al mahafoudh*, c'eft-à-dire, le *Regiftre fecret.* Le même Interprete remarque que ce verfet fert d'un puiffant motif aux Mufulmans pour combattre vaillamment contre leurs ennemis, puifque dans quelques grands dangers où ils puiffent s'expofer, il eft certain que le terme de leur vie ne fera point avancé; *Omr mocarrar u agel mocaddar*, difent les Arabes.

Dans l'Hiftoire intitulée *Fena kiti*, la *Caducité du monde*, il y a des vers Perfiens fur la mort d'un grand Monarque de la race des Selgiucides, où il eft dit qu'Alexandre le Grand, qui étoit devenu le Monarque du monde, dans le temps qu'il mourut, ne put pas obtenir que l'on reçût de fes mains un monde entier qu'il poffédoit, pour un feul moment de délai qu'il fouhaitoit.

L'Auteur Turc de l'Hiftoire, ou plutôt du Roman de Jofeph & de Zuleikha, dit : „ Lorfque le terme „ fatal de la vie eft arrivé, il n'y a ni Prophete ni „ Apôtre qui le puiffe reculer; & quand vous parcou„ reriez & le ciel & la terre, vous n'y trouveriez ni „ remede, ni priere qui eût ce pouvoir. " *Né deva def eider né doa.*

Un autre Poëte Turc dit : „ Lorfque tu crois mar-

„ cher en ſûreté, la pierre de la tombe qui eſt ton „ terme fatal, te preſſe les talons, & t'arrête tout „ court. "

Les Livres Arabes, Perſiens, & Turcs ſont pleins de ces réflexions morales. (*Voyez les titres de* CADR, *de* CADHA *&* *de* MAUT.)

AGELI, ſurnom d'*Aboul fotouh Aſad Ben Mahmoud al Esfahani*, c'eſt-à-dire, *natif d'Iſpahan*, qui mourut l'an 600 de l'Hégire, Auteur du livre intitulé *Afat al Vaadh*, c'eſt-à-dire des *dommages cauſés par les conſeils.*

AGEM, ce mot, en lange Arabique, ſignifie en général ce que *Barbare* ſignifioit chez les Grecs: car il comprend tout ce qui n'eſt point Arabe de naiſſance ou d'origine; mais en particulier il ſignifie la Perſe, & tout ce qui eſt compris ſous l'Empire des Perſans. Suivant la ſignification générale, lorſque l'on dit en Orient *Arab ú Agem*, l'en entend *toutes les nations* de la terre, & non pas ſeulement les Arabes & les Perſans. Le Sultan des Turcs prend la qualité de *Soltan al arab ú al agem*, qui ſignifie le *Roi de toutes les nations du monde.*

Les Hébreux diviſent tous les peuples de la terre en Juifs, & en nations, ou Gentils. Saint Paul dit, *tant le Juif que le Grec*, pour comprendre *tous les hommes.* Les Grecs ſe ſervent des mots de *Grecs* & de *Barbares*, dans la même ſignification. L'Auteur du *Tarik montekheb* dit que tous les Prophetes ſont ou Arabes, ou *Agemi*, c'eſt-à-dire, *nés parmi les autres nations.*

Mirkhond & *Khondemir* aſſurent dans leurs hiſtoires, que *Molouk Agem*, c'eſt-à-dire, les *anciens Rois de Perſe*, ſont les plus anciens Rois des nations; & ceux qu'ils appellent de ce nom ſont diviſés en quatre races ou dynaſties, ou races particulieres, à ſavoir, les Piſchdadiens, les Kaianides, les Aſchghaniens, & les Saſanides. Ces quatre dynaſties ou familles régnantes comprennent tous les Rois que les Grecs ont connus ſous le nom des Rois d'Aſſyrie, de Chaldée ou de Babylone, des Medes, & des Perſes. Les mêmes Grecs, comme auſſi les Hébreux, ont pris quelquefois les Vicerois, Gouverneurs, ou Lieutenants Généraux de ces anciens Rois de Perſe, pour des Monarques abſolus, parce qu'ils leur étoient plus connus que leurs Souverains, qui faiſoient ſouvent leur réſidence dans des Provinces plus éloignées. (*Voyez*-en les exemples dans *Bakhtannaſſar*, qui eſt *Nabuchodonoſor*, dans ſon fils *Belſchazar*, qui eſt *Balthaſar*, dans *Kires* ou *Cyrus*, dans *Sennacherib* ou *Senaſcherva*, &c.)

AGEM. *Agemi* & *Agiami*, ſignifie auſſi en Arabe un *Idiot*, un homme ruſtique, groſſier, & non poli: c'eſt d'où vient le mot d'*Agem Oglan*, vulgairement *Azamoglan*, qui ſignifie un *enfant de tribut*, ou autre, que l'on met dans les Serrails du Sultan, pour y être élevé & inſtruit dans la religion Turque, & dans les exercices de la guerre.

AGEM DEVESSI: les Turcs appellent ainſi une eſpece de *chameau* de Perſe qui a deux boſſes ſur le dos, & qui eſt fort propre aux voyages qui ſe font l'hyver & dans les pays froids. Les Arabes l'appellent en leur langue *Bokhti*, & nous un *Dromadaire.*

AGEM AL-ROUMI, ſurnom de *Mohammed Ben Adel*, Auteur du livre intitulé *Ergia al elm*, qui mourut l'an 900 de l'Hégire, & de J. C. 1494.

AGEMEDDIN. (*V. le titre de* LEBOUDI.)

AGEM SENAN AL-MOHASCHI. (*Voyez le titre de* BARDAI.)

AGI, Surnom de *Borhan eddin Ben Mohammed*, qui eſt Auteur du livre intitulé *Aſadad almobtadi.* (*V. ce titre.*)

AGIAIB ALMAKHLOUKAT: Les *merveilles des créatures.* C'eſt une hiſtoire naturelle compoſée par *Zakaria Ben Mohammed*, ſurnommé *Al-Cazuini*, parce qu'il étoit natif de Casbin, Ville de Perſe. Quelques-uns le ſurnomment auſſi *Al-Koufi*, à cauſe qu'il étoit originaire de la Ville de Coufa en Arabie, ou Chaldée. Cet ouvrage contient une fort longue préface & deux traités, dont le premier comprend les choſes les plus éloignées de nous, comme les Cieux, les Aſtres, les Météores; & le ſecond explique celles qui nous ſont les plus proches, comme la terre, les eaux, les métaux, les plantes, les animaux, &c. Il y a un autre livre qui eſt ſouvent cité ſous le ſeul nom d'*Agiaib*: mais c'eſt par abbréviation du titre entier *Kheridat al-Agiaib*, dont l'Ateur eſt *Haſſan Ben Almondir.* Quant au livre de *Cazuini*, il a été abrégé par *Mohammed Ben Ahmed al-Mocri* ſous le nom de *Tohfat al albab.* Quelques-uns attribuent encore un livre du même nom à *Ebn Athir Al-Giouzi.*

AGIAL JAHIA BEN ABIBECR BEN AGIAL, eſt Auteur du livre intitulé *Idhah fil nesb*; c'eſt-à-dire, *Eclairciſſement ſur les généalogies.*

AGIALI, ſurnom d'*Aſaad Ben Mohammed al-Esfahani*, mort l'an 600 de l'Hégire, de J. C. 1303. Il eſt Auteur du livre intitulé *Tetmat al-Tetmat*: *Addition aux additions* qui ont été faites au livre intitulé *Jetimat al-deher.* (*Voyez ce titre.*)

AGIALOUI, ſurnom de *Schamſeddin Mohammed Ben Ali*, qui a abrégé le livre de *Gazâli*, intitulé *Ahia al oloum.* (*Vous pouvez voir ce titre.*) Cet Auteur eſt mort l'an 813e. de l'Hégire, de J. C. 1410.

AGIALOUN, EBN KADHI AGIALOUN, Auteur d'un livre intitulé *Tashih*, c'eſt-à-dire, *Corrections* d'un livre de *Nauaúi*, qui porte le titre de *Menhage al-Thalebin.* (*Voyez ce titre.*)

AGIARI, ſurnom d'*Aboubecr Mohammed Ben Houſſain*, qui a compoſé l'*hiſtoire d'Omar Ben Abdalaziz*, Khalife de la race des Ommiades, ſous le nom d'*Akhbâr.* Cet Auteur eſt mort l'an 360e. de l'Hégire, & de J. C. 970. Nous avons encore de lui un livre ſur les *quarante Traditions.* (*Voyez* ARBAIN.)

AGIB-ALLAH. (*Voyez* MIRZA GIAN AL-SCHIRAZI.)

AGIGE ou OGIAIGE, ſurnom de *Mohammed Al-Baſri*, natif de Baſſora, qui a ramaſſé les poéſies de pluſieurs Auteurs Khovarezmiens ſous le titre d'*Aſchaar al-Khovarezmiah.* Il mourut l'an 320e. de l'Hégire, de J. C. 932.

AGIURD, Promontoire ou Cap de la Province de Zanguebar, qui s'avance entre les Villes de Bais & de Tahana; il a la premiere de ces Villes au Midi, & la ſeconde au Septentrion, en tirant vers Sofala. Ce Cap eſt fort dangereux, à cauſe des gouffres qui attirent les vaiſſeaux, s'ils ne s'en éloignent.

AGIUZ: *Une vieille femme. Aiâm al agiuz*: les *jours de la vieille.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent les ſept jours du Solſtice d'hyver. (*V.* KAOUSAGE.)

AGLAB. *Ibrahim Ben Aglab* fut envoyé par le Khalife Haroun Raſchid, pour Gouverneur en Afrique l'an de l'Hégire 184e., de J. C. 800. Mais il ſe comporta plus en Prince abſolu, qu'en Gouverneur, & conquit

conquit un fort grand pays pour lui & pour les siens, qui ne relevoient du Khalife que par bienséance. Ses successeurs demeurerent maîtres d'une grande partie de l'Afrique sous le nom d'Aglabites ou Aglebites, jusqu'en l'année 296e. de l'Hégire, qui est l'an de J. C. 908, dans laquelle Ziadat allah, dernier Prince de cette Dynastie, fut dépouillé de ses Etats par Abou Abdallah, surnommé Mohtasseb billah, qui fut, pour ainsi dire, le précurseur des Fathimites. Ainsi les Aglebites ne demeurerent maîtres en Afrique qu'environ 112 ans, & leur dynastie se termina en la personne du même Ziadat allah, qui ayant été tué dans un combat, ne laissa point de postérité dont on ait parlé. Il faut cependant remarquer que les Aglebites ne possédoient en Afrique que les pays qui s'étendent depuis l'Egypte jusqu'à Tunis : car les Adaressah ou Edrissites tenoient pour lors le reste de la Barbarie, avec Sebte, Fez, Tanger, & tout ce qui appartient aux Provinces de Mauritanie & de Numidie, d'où ils furent chassés aussi par les Fathimites. (*Ben Schohnah.*)

Novairi compte onze Princes de la famille des Aglabites. *Ebn Batrik* écrit que Ziadat allah ayant été défait, s'enfuit en Egypte, d'où il vint avec sa famille à Ramla, Ville de la Palestine, où il mourut.

AGMAT, Province d'Afrique, qui fait une partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des collines & des vallées du mont Atlas, qui sont très-fertiles, & où l'on jouit d'un air très-pur, au-lieu que celui de Marok, & des autres Villes de ces quartiers-là, est fort mal-sain. Il y a dans cette Province une Ville qui porte le même nom. Le *Géogr. Persien* la place dans le troisieme Climat. Ce fut en ce lieu-là qu'Ebn Tomrout, qui a fondé l'Empire des Almohades, se retira après avoir disputé contre les Docteurs Marabouths du Prince Ali. (*Voyez le titre de* MOUAHEDIN.)

AGNAH. *Edrissi* écrit que c'est une des principales Villes de l'isle de Serandib ou Zeilan aux Indes, où le Roi de cette isle fait son séjour. Il la place dans le troisieme Climat.

AGOSTOS, c'est le mois d'*Août* du Calendrier Julien, duquel les Orientaux se servent dans leurs calculs astronomiques. Les Turcs appellent en leur langue un *Grillon*, *Agostos*, *Bougeghi*.

AGRA, Ville capitale des Indes, plus grande que celle de Delli, qui est aujourd'hui le séjour ordinaire du Grand Mogol. Elle fut bâtie par Akbár, fils de Homaiún, & surnommée *Akbarabâd*. (*Voyez les voyages des Indes Orientales.*)

AGRAM, en langue Barbaresque, (c'est-à-dire dans la langue ancienne & maternelle des peuples qui habitent sur les côtes de Barbarie) signifie un *Sofi* ou *Religieux*. *Ebn Agram*, que l'on surnomme aussi *al-Giaroumi*, est le même qu'*Abou Abdallah Mohammed al-Sanhagi*, Auteur d'une *Grammaire Arabique* qu'il a intitulée *Mocademat Agroumiat*, ou *al-Giaroumiat*. Ce livre a été imprimé à Rome, & traduit en Latin. L'Auteur mourut l'an 723e. de l'Hégire, de J. C. 1323.

AGRIRETH, frere d'Afrasiáb, Roi du Turquestan, & conquérant de la Perse. Ce Prince passe pour un grand Prophete parmi les nations Turquesques qui habitent au-delà du fleuve Oxus ou Gihon. Après qu'Asfendiar eut tué Argiasb, Roi du Turquestan, il établit en sa place un des enfants d'Agrireth pour commander à tous ces peuples. (*Voyez le titre de* KISCHTASB.)

AHADITH AL-RASSOUL : *Les Traditions* qui ont

été reçues de main en main par les Docteurs Musulmans, & qui se rapportent originairement à Mahomet. On prétend qu'il y en a jusqu'au nombre de 5266. *Cothbeddin Aboulberakât Manfour*, surnommé, à cause de son pays, *al-Khovarezmi*, en a fait un ample recueil après le célebre Docteur *Bokhâri*, quoiqu'il ne les ait pas toutes comprises. Son livre se trouve sous le titre d'*Ahadith al Rassoul*, dans la Bibliotheque du Roi, n°. 596. Les principaux Auteurs qui nous ont laissé ces traditions, & que nous appellons *Traditionnaires*, sont *Abou Daoud*, *Asmai*, &c. (*Voyez le titre de* HADITH.)

AHASSA, Ville d'Arabie, située dans la Province de Baharein, éloignée de la Ville d'Iemamah d'environ quatre journées de chemin. Son terroir est fort bon, & produit d'excellentes dattes. Il y a de cette Ville jusqu'à Cathif, autre Ville qui est sur le bord du Golphe Persique, deux journées. Elle est dans le second climat, à 83 degrés 30 minutes de longitude, & 24 degrés de latitude. *Nassireddin* dit que la Ville d'Ahassa est dans une isle ; ce qui se peut entendre ou d'une isle du Golphe Persique, ou de l'Arabie entiere, qui est appellée *Gezirat al Arab*, c'est-à-dire *l'Isle* ou la *presqu'Isle des Arabes*. *Abdalmoal* dit dans sa Géographie Persienne, que toutes les fontaines de cette Ville sont chaudes.

AHCAF, c'est une contrée de l'Arabie qui s'étend depuis Hadramouth jusqu'en Oman, dont toutes les campagnes sont couvertes de petites collines de sable mouvant. Lorsque les vents méridionaux soufflent dans ce pays-là, ils y excitent des tempêtes si furieuses, que souvent les caravanes entieres en sont renversées, & y demeurent ensevelies.

AHKA'M ALCORAN : *Livre des Statuts & Ordonnances qui sont comprises dans l'Alcoran.* C'est le nom d'un livre composé par *Aboubecre Ahmed al-Razi*, surnommé *al-Giassas*.

AHKA'M AL-DINIAH : Les *Statuts de la Religion Musulmane.* C'est le nom d'un livre que *Houssain Ben Abdallah al-Schiruani* composa l'an 947e. de l'Hégire, & de J. C. 1588, contre la Secte des Persans, dans le temps que Soliman, Sultan des Turcs, faisoit de grands préparatifs pour la guerre qu'il vouloit faire à Tahmas, Roi de Perse. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 642.

AHKAM NOGIOUM : *Jugements des Astres.* C'est un livre d'Astrologie judiciaire, composé par *Feleki*, Poëte Persien. Plusieurs autres Auteurs ont travaillé sur le même sujet, & ont donné le nom d'*Ahkam* à leurs ouvrages.

AHKAM AL-REMI U BESAIF : *Livre d'Escrime*, qui enseigne l'art de se bien servir de l'épée & de l'arc.

AHKAM SAMARCANDI. (*V.* SAMARCANDI, & ce qu'il disoit de son propre ouvrage dans le *Rabi al-Akhiár.*)

AHKAM-ALSOLTHANIAH, *Livre de Politique*, composé par *Maouardi*. (*Voyez le titre de cet Auteur.*)

AHER, ville de la Province d'Adherbigian ou Médie. Les Arabes appellent aussi *Tokhm Aher* une espece de graine ou fruit d'arbrisseau, auquel ils donnent aussi le nom de *Lessan al assafir*, *langue de moineau*. Les Persans la nomment *Zeban Kungiuschk*, qui signifie la même chose.

AHERMAN ou AHERMEN. C'est ainsi que

les anciens Perſans appelloient le *principe du mal*, oppoſé *à Armozd* ou *Ormozd*, *principe du bien*. Les Grecs & les Latins les ont appellés *Arimanius* & *Oromazdes*, lorſqu'ils ont expliqué la doctrine de Zoroaſtre touchant les deux principes. *Ben Caſſem* dit qu'Ahermen eſt le nom d'un Démon mâle : car ſelon la Mythologie des Orientaux, les deux ſexes ſe trouvent parmi les Démons. *Schams Fakhri* dit que ſon Prince eſt un Salomon devant lequel ſes ennemis ſe tiennent cachés, comme Ahermen faiſoit devant ce Prince. Car Salomon étoit, ſelon la tradition des Orientaux, le Monarque des hommes & des démons.

On lit dans le *Schahnameh de Ferdouſi*, qu'un Héros allant combattre contre Ahermen, s'arma de toutes ſortes de préſervatifs contre les enchantements. Un autre Poëte Perſien nommé *Aſſedi*, dit que le propre d'Ahermen eſt de ſemer par-tout la diſcorde. Les anciens Romains de Perſe nous racontent des merveilles de la montagne d'Ahermen : car ils diſent que c'eſt en ce lieu-là que les Démons s'aſſemblent pour y recevoir les ordres de leur Prince, & partent de-là pour aller exercer leur malice dans toutes les parties du monde.

Le *Thamuras-Nameh* ajoute que c'eſt dans cette même montagne que l'animal terrible nommé *Ouranbad*, fait ſa retraite. (*Voyez le titre de* Zerdascht.)

AHIA Oloum-eddin, nom d'un livre dans lequel les ſciences qui regardent la Religion ſont diſtribuées & expliquées dans toute leur étendue. C'eſt un Ouvrage des plus conſidérables entre tous ceux que les Muſulmans ont compoſés ſur leur Religion; de ſorte qu'ils diſent parmi eux, que ſi tous les Livres du Muſulmaniſme étoient perdus, on pourroit ſe conſoler de leur perte par la conſervation de celui-ci. Son Auteur eſt *Abou Ahmed Mohammed*, ſurnommé *al Gazali*, qui mourut dans la ville de Thous en Khoraſan l'an de l'Hégire 505e., de J. C. 1111. Ce Docteur étoit *Imam*, c'eſt-à-dire, *Chef de Moſquée*, & Schaféien de Secte. Il a diviſé ſon Ouvrage en quatre parties, dont chacune a dix chapitres. La premiere partie comprend le culte & le ſervice divin, & traite des fondements de la foi, de ſes articles, des purifications, de la priere ſolemnelle, des dixmes & aumônes, du jeûne, de la lecture de l'Alcoran, de l'oraiſon mentale, & des prieres vocales qui ſe récitent en particulier & par nombre. La ſeconde partie traite des choſes qui peuvent nuire : l'on y preſcrit les regles qui doivent être gardées au manger, au boire, dans le commerce & dans le négoce, dans l'uſage du mariage, & dans celui des choſes qui ſont en partie permiſes, & en partie défendues. Il y traite auſſi de la ſociété & de la ſolitude, des voyages, de la muſique & des inſtruments, de la civilité & honnêteté, & de la Prophétie. La troiſieme partie s'étend ſur les choſes qui nous ſont profitables, & regarde proprement ce que nous appellons la dévotion, du développement du cœur, de l'abnégation de ſoi-même, de la mortification des ſens & de la concupiſcence, de la retenue de la langue, de la modération de la colere, du mépris des biens de la terre & des honneurs, de l'hypocriſie & de l'humilité de cœur. La quatrieme partie traite des vertus, de la pénitence, de la patience, de la méditation & réflexion, de la crainte de Dieu, de la confiance en lui, de la pauvreté volontaire, de l'amitié ſpirituelle, de la ſincérité, & de la penſée de la mort.

On dit qu'un Docteur avoit fait un Ouvrage pour contrequarrer celui-ci; mais qu'ayant été averti en ſonge de ſon excellence, il le ſupprima. Pluſieurs Auteurs cependant ont trouvé à redire aux traditions que *Gazali* cite, & ont fait des Livres contre lui ſur ce ſujet : mais le grand nombre de ſavants hommes qui ont fait des abrégés de ce livre, ſont un aſſez ample témoignage de la grande eſtime que cet Auteur s'eſt acquiſe. Les noms de ces Docteurs ſont *Jemeni*, *Moſouli*, *Soiouthi*, *Albiini*, *Ahmed Ben Gazali*, fils de l'Auteur même : mais celui qui y a travaillé le plus heureuſement, c'eſt *Schamſeddin al-Agloui*, qui mourut l'an de l'Hégire 813e.

Gazali a fait lui-même une eſpece de commentaire ſur ſon Ouvrage, dans lequel il a inſéré pluſieurs éclairciſſements ſur les doutes que l'on y pouvoit former. C'eſt ce Commentaire qui eſt intitulé, *Emla ala moſchkoul al-Ahia*, c'eſt-à-dire, *Supplément*, dans lequel on réſout les difficultés qui ſe rencontrent dans le Livre intitulé *Ahia*.

AHMED Bascha ou Pascha. C'eſt le même qu'*Ahmed Hergek Ogli*. Il étoit fort bon Poëte; de ſorte qu'étant un jour entré dans un bain public, où il y avoit déja quelques jeunes gens, ceux-ci le voyant au milieu de pluſieurs eſclaves jeunes & bien faits, uſerent de la liberté que donne ce lieu-là, & firent deux Vers Turcs dont le ſens étoit :

Le Ciel eſt maintenant bien déshonoré,
Puiſque les Anges ſont obligés de ſervir le Diable.

Ce Baſcha ne ſe vengea de ces vers piquants que par d'autres qu'il fit ſur le champ en la même langue.

Le Ciel étoit aveugle, & il eſt maintenant devenu ſourd:
Car il n'eſt plus reſté de muets dans le monde depuis qu'un chacun ſe mêle de faire des vers.

Ahmed Baſcha s'appelloit *Hergek* ou *Herzek Ogli*, à cauſe qu'il étoit fils d'un Duc de Boſſine, autrement de ſaint Sabas, nommé Eſtienne, qui fut dépouillé de ſes Etats par Bajazet, ſecond Sultan des Turcs. Il ſe fit renégat, & devint le gendre & le Général des armées de Bajazet. Caietbai, Sultan des Mamlucs, le defit, & le prit priſonnier dans la bataille qu'il lui livra vers l'an 800 de l'Hég., de J. C. 1397.

AHMED Ben Abi Khaled, ſurnommé *Ahval*, parce qu'il étoit *borgne*, fut Viſir des Khalifes Mamon & Motaſſem, Il ſuccéda à Fadhel, fils de Sahal. (*Voyez* Ebbad.) Le Khalife Motaſſem liſant la dépêche d'un Gouverneur, y trouva le mot de *Kala* en Arabe qu'il n'entendoit pas; il en demanda l'explication à ſon Viſir, qui ſe trouva court : pour lors Motaſſem dit ces paroles : *Khalifah Omni u Vezir âmi*, c'eſt-à-dire, *le Khalife eſt ignorant, & le Viſir n'y voit goutte;* puis faiſant chercher quelqu'un dans l'anti-chambre, & *Ben Zaiiât*, homme docte, s'y étant trouvé, on le fit entrer pour expliquer le mot de *Kala*. Ce Docteur dit que ce mot ſignifioit en Arabe du *fourrage qui eſt encore verd*, & cette explication lui valut la charge de Viſir, qui fut ôtée à Ahmed le Borgne. (*Voyez* Ahoval.)

AHMED Ben Aem al-Coufi, c'eſt-à-dire, *natif de la ville de Coufah en Chaldée*. Il eſt l'Auteur du *Tarikh Fotouh*, qui eſt *l'hiſtoire des premieres conquêtes des Muſulmans*.

AHMED Ben Ali, ſurnommé *al-Monaggem*, *l'Aſtronome*. Il eſt Auteur d'un Traité de Chronologie fort ample, qu'il a intitulé *Beiân an tarikh ſeni al-Zamam*; c. à d. *Démonſtration des caracteres chronologiques des années*.

AHMED Ben Arabschah, Auteur de deux ouvrages, dont le premier eſt intitulé *Merât al-adab. Miroir des bonnes mœurs, & des lettres humaines.* Le ſecond eſt *Agiaib al macdûr fi akhbar Timur*: *Les merveilleux effets de la Providence qui ſe reconnoiſſent dans l'hiſtoire de Tamerlan.* Ce Livre a été imprimé en Arabe, & traduit en François par *Pierre*

le Vattier, Docteur en Médecine. Les savants dans la langue Arabique trouvent beaucoup de fautes dans cette traduction.

AHMED Ben Atha, Poëte qui a fait de fort beaux Vers Arabes sur la vie solitaire. (*Il faut voir le titre* d'Ebn ou Ben Atha.)

AHMED Ben Avis, nom d'un grand Prince, dont vous trouverez l'histoire entiere dans le titre d'Avis, à qui l'on donne aussi souvent le nom d'*Ahmed Ebn Veïs*.

AHMED al-Schani. (*Il faut voir le titre de* Schani.)

AHMED, surnommé *al-Kateb*, c'est-à-dire, *le Secretaire*. C'est un Geographe, duquel *Aboulfeda* fait souvent mention.

AHMED Ben al-Thabib, c'est-à-dire, *fils du Médecin*. C'est un Auteur qui a travaillé sur le Livre de l'Interprétation. Il étoit grand Philosophe & subtil Logicien.

AHMED Ben Jahia Abul Abbas. (*Voyez* Abul Abbas.)

AHMED Ben Josef Abul Abbas, surnommé *al-Demeschki*, parce qu'il étoit natif de la ville de Damas. C'est l'Auteur d'une *Chronique*, ou *Histoire universelle* intitulée *Ahhbär al doval*, *&c.* laquelle finit dans l'an 1008e. de l'Hégire, qui est le 1599 de J. C., sous Schah Abbas, premier du nom, Roi de Perse. (*Voyez le titre* d'Akbar al doval.)

AHMED Ben Mohammed Khan. C'est Ahmed, fils de Mahomet, troisieme du nom. Il fut le quatorzieme Sultan de la dynastie ou famille des Othmanides ou Othomans. Son pere Mahomet étant mort l'an 1012e. de l'Hégire, il lui succéda à l'âge de quinze ans, & régna jusqu'à l'année 1026e. de la même Hégire, de J. C. 1616e. Il eut pour successeur d'abord son frere Mustafa, puis trois de ses enfants, à savoir Othman, Amurat, & Ibrahim. Ce dernier fut pere du Sultan Mahomet, dépossédé depuis peu de temps, & du Sultan Soliman qui regne aujourd'hui à Constantinople, l'an de l'Hégire 1103e., de Jesus-Christ 1691.

AHMED, fils de Mobarezeddin, quatrieme Prince de la Dynastie des Modhafferiens. (*Voyez le titre de* Modhafferoun.)

AHMED Ben Nasser, ou, selon quelques autres, *Ben Nezir*, *Ben Malek*, surnommé *al-Khorai*. C'est l'un des plus célebres Auteurs des traditions Musulmanes. Il vivoit sous le regne du Khalife Vathek-Billah, qui le fit emprisonner, & ensuite mourir, tant pour ne vouloir pas accorder que l'Alcoran fût créé, que pour avoir été destiné au Khalifat par ceux qui avoient conjuré contre sa personne. (*Voyez le titre de* Vathek billah.)

AHMED Khan, Seigneur & Prince de la ville & de la Province de Samarcand. Il fut étranglé par sentence des Docteurs de cette ville, à cause de la profession publique qu'il faisoit de mépriser la loi Musulmane, l'an 488e. de l'Hégire, de J. C. 1095. Massoud son neveu lui succéda dans sa Principauté, quoiqu'il eût laissé deux enfants, dont l'un, nommé Dekak, commanda dans Damas, & l'autre, nommé Redhuan ou Rizuan, devint Seigneur d'Alep. Ce Prince étoit de race Turquesque, & vouloit renouveller la Religion des Carmathes. (*Ben Schohnah.*)

AHMED Khan, fils de Holagu, & frere d'Abaka, auquel il succéda, fut le neuvieme Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan; c'est le même qui portoit le nom de Nicoudar Oglan : mais après avoir le premier de tous les Mogols embrassé le Mahométisme, il prit le nom d'Ahmed. Il écrivit fort au long au Sultan nommé al-Malek al-Mansur Kelaoun, Roi d'Egypte & de Syrie, qui étoit pour lors le plus considérable de tous les Princes Musulmans, pour lui donner part de sa conversion au Musulmanisme qu'il vouloit publiquement professer, & offrit ses bonnes graces à tous les Musulmans, qu'il entreprit de protéger & de favoriser en toutes choses. Il succéda à Abaka son frere aîné, au préjudice du fils qu'il avoit laissé, nommé Argoun, & confirma Schams-eddin & Athalmolc son frere dans toutes leurs charges, leur remettant entre les mains Magdelmolk Jezdi, leur ennemi capital, pour en disposer à leur discrétion. Le changement de Religion que ce Sultan fit, excita de grands troubles dans sa famille, & ensuite dans tout l'Etat, parce que les Mogols ou Tartares de ce temps-là, avoient une grande inclination pour les Chrétiens, & une aversion extrême des Mahométans; en sorte que ce Prince, quoique doué de plusieurs qualités très-louables, ne put jamais les gagner.

Ce fut dès la première année de son regne qui tombe en l'an 681e. de l'Hégire, qui est de J. C. 1282, que ces troubles commencerent, & qu'Athalmolk, frere de Schams-eddin, passa aussi de cette vie en l'autre. Argoun, fils d'Abaka, qui souffroit avec peine de voir Ahmed sur un trône qu'il prétendoit lui appartenir, se retira d'abord en la Province de Khorasan, où il fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour lever l'étendard de la révolte contre le Sultan son oncle. Il ne commença pourtant à se déclarer ouvertement qu'en l'an 683e. de l'Hégire, lorsqu'il vint camper à Damegan.

Ahmed ayant appris ces mouvements à Bagdet, fit marcher ses troupes sous la conduite d'Alinák, sage & vaillant Capitaine, lequel eut bientôt dissipé les troupes ramassées d'Argoun. Ce jeune Prince se trouvant sans armée, fut obligé de reprendre la route du Khorasan, & enfin de s'enfermer dans le château de Burdeh, où Alinák ne manqua pas aussi-tôt de l'aller trouver.

Ce Capitaine pour lors n'employa plus ses forces pour le tirer de ce lieu-là : mais il le sut si bien cajoler par les assurances qu'il lui donna de le faire rentrer dans les bonnes graces du Sultan son oncle, qu'il l'en fit sortir de son bon gré, & le conduisit lui-même au camp Impérial : mais aussi-tôt qu'il y fut arrivé, le Sultan le fit enfermer, & garder par quatre mille hommes.

Après ceci, Ahmed se croyant délivré de toute sorte de danger, prit la résolution de retourner à Bagdet, pour s'y abandonner aux plaisirs & aux douceurs de la paix. Avant que de partir, il avoit donné ordre à l'Emir Bouga qui gardoit Argoun, qu'il ne le laissât pas vivre plus de sept ou huit jours. Mais le même Emir Bouga, avec plusieurs autres Seigneurs de la Cour qui ne s'accommodoient pas du tempérament mou & délicat du Sultan, résolurent de mettre Argoun en liberté, & de se jetter aussi-tôt sur le quartier d'Alinák.

Cette résolution ne fut pas plutôt prise qu'exécutée. Alinák fut surpris & tué avec les principaux Officiers du Sultan, qui étoient demeurés à l'arriere-garde du camp qui marchoit. Argoun se mit à la tête des plus hardis, & poursuivit le Sultan, qui ayant eu avis de ce qui s'étoit passé, se sauva de la ville d'Esfarain, où il étoit encore, au camp de sa mere nommée Koutai Khatoun, qui étoit du côté de Sérab dans la Province d'Abherbigián. Mais les Coureurs d'Argoun le poursuivirent si vivement, qu'ils l'atteignirent en peu de temps, en un lieu où il leur fut fort

facile de l'enlever, & de le conduire jufqu'au camp d'Argoun.

Ce Prince le mit auffi-tôt entre les mains de la Sultane Kongurtai fa belle-mere, dont il avoit fait mourir les enfants. Ahmed n'eut pas long-temps la vie fauve chez cette Princeffe ; car elle ne manqua pas de tirer de lui des repréfailles, & d'obferver rigoureufement fur lui la loi du Talion. Ceci arriva l'an de l'Hégire 683[e].

Khondemir finit cette hiftoire en rapportant des vers Perfiens, dont le fens eft : „ Qu'en déchirant la „ peau de ce Sultan en vertu du Talion, on avoit dé- „ chiré le cœur de tous les Mufulmans, qui eurent „ grand regret de voir périr un Prince qui avoit fait „ triompher leur religion. Mais tel eft le fort de ce „ monde; en un moment il change de couleur, & „ l'on voit fouvent la même peau, tantôt deffus, & „ tantôt deffous le fiege."

AHMED Ben Cassem al-Andalousi, More de Grenade, qui vivoit l'an de J. C. 1599, cite un Manufcrit Arabe de faint Cæcilius, Archevêque de Grenade, qui fut trouvé avec feize lames de plomp gravées en caracteres Arabes, dans une grotte proche la même Ville. Dom Petro de Caftro y Quinones, Archevêque pour lors de la même Ville, en a rendu lui-même témoignage. Ces lames de plomp que l'on appelle de Grenade, ont été depuis portées à Rome, où, après un examen qui a duré plufieurs années, elles ont été enfin condamnées comme apocryphes, fous le Pontificat d'Alexandre Septieme. Elles contiennent plufieurs Hiftoires fabuleufes touchant l'enfance & l'éducation de Jesus-Christ, & la vie de la fainte Vierge. Il y a entr'autres chofes, que Jesus-Christ étant encore enfant, & apprenant à l'école l'alphabet Arabique, il interrogeoit fon maître fur la fignification de chaque lettre; & qu'après en avoir appris de lui le fens & la fignification grammaticale, il lui enfeignoit le fens myftique de chacune de ces lettres. Ce Manufcrit eft dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1043.

Il y a un autre *Ahmed Ben Caffem*, Auteur de l'*Hiftoire des Médecins*, fous le titre d'*Akhbar al-Athebba*. Il en eft parlé en fon lieu.

AHMED ou MOHAMMED Ben Kethir ou Kotair al-Fargani. C'eft *Alfragan*, grand Aftronome, qui vivoit fous le regne du Khalife Almamon. (*Voyez* Fargani, furnom de cet Auteur, qui étoit natif de la Ville de Fargana, fituée dans la Province de delà la Riviere, c'eft-à-dire la Tranfoxane.)

AHMED al-Corthobi. (*V.* Moslemah.)

AHMED Ben Fares Ben Zakaria, furnommé *al-Razi*, Auteur d'un Dictionnaire Arabe intitulé *Mogemal* ou *Mugimel allogat.* Ce *Razi* étoit natif de la Ville de Rei, fituée dans le Gebál, qui eft la partie montueufe de la Perfe.

AHMED Ben Hanbal, Docteur Mufulman, vivoit fous Motaffem, huitieme Khalife de la race des Abbaffides. Ce Prince le tourmenta beaucoup, parce qu'il ne voulut point foufcrire au formulaire qu'il avoit fait publier touchant la création de l'Alcoran. (*Voyez les titres de* Motassem *& de* Hanbal.)

AHMED Ben Hassan al-Khathib, Docteur qui faifoit la charge de Prédicateur à Conftantinople l'an 712[e]. de l'Hégire, & de J. C. 1312. Il eft l'Auteur d'un Poëme en vers libres fur la Médecine. Les Arabes appellent cette forte de poëme, *Agiouzah*.

AHMED Ben Iahia, c'eft le nom d'un perfonnage de la Ville de Damas, donné & confacré à Dieu par fes parents, après qu'ils eurent ouï l'hiftoire du facrifice qu'Abraham vouloit faire de fon fils à Dieu. Ahmed qui lifoit cette hiftoire, après avoir entendu leur offrande & leur vœu, fortit incontinent du logis, & dit à Dieu : „ Seigneur, vous me tiendrez lieu dé- „ formais de pere & de mere, "& alla de ce pas à la Mecque où il fe dédia au fervice du Temple. Après vingt ans d'abfence, il lui prit envie d'aller voir fes parents à Damas. Etant arrivé à la maifon de fes pere & mere, il voulut fe faire reconnoître pour être leur fils Ahmed; mais ces bonnes gens lui dirent: „ Nous „ avions véritablement un fils qui portoit ce même „ nom, & que nous donnâmes à Dieu; maintenant nous „ ne connoiffons plus, ni Ahmed, ni Mahmúd."

Un fentiment fi pieux a été exprimé par un Poëte Perfien dans les vers fuivants:

Nous vous avons donné, Seigneur, tout ce que nous poffédions,
Et nous nous fommes engagés nous-mêmes en qualité d'efclaves dans vos liens.
Mais fi nous vous avons fait un abandon de nous-mêmes, & de tout ce que nous avions de plus cher,
Nous vous déclarons, Seigneur, que nous ne l'avons fait que par le pur motif de votre amour.

Huffaen Vaez. (*Voyez le titre* Eschkallah.)

AHMED Ben Ismail al-Samani fuccéda à fon pere Ifmael, fondateur de la Dynaftie ou Empire des Samanides. Ce Prince poffédoit, outre le Khorafan, la plus grande partie de la Perfe, fur-tout après qu'il eut défait Amrou Ben Laith, qui lui en difputa pendant quelques temps la poffeffion. (*V. le titre d'*Amrou Ben Laith.)

Ahmed n'ayant plus ce puiffant ennemi fur les bras, car il le tenoit prifonnier pendant plufieurs années fous une bonne & fûre garde, apprit que Haffan Ben Ali, qui étoit des defcendants du grand Ali, gendre de Mahomet, avoit fait foulever la Province de Thabareftan contre lui. Ce mouvement l'obligéa à préparer des forces confidérables pour le ranger à la raifon. Il étoit à la chaffe avant qu'il reçût la nouvelle de cette révolte, & avoit déja commandé que l'on brûlât fon camp, pour chaffer ailleurs : mais auffi-tôt qu'il eut reçu cet avis, il fut obligé de retourner au même camp qu'il avoit quitté, & qui fe trouva encore en fon premier état. Il lui fallut donc penfer à toute autre chofe qu'à la chaffe, & mettre fes troupes en état de marcher contre fon ennemi : mais à peine y fut-il rentré, que le feu y prit, & confuma tout ce qui ne put pas être fauvé en diligence. Les Aftrologues de fa Cour furent confultés fur cet accident, & tous furent d'accord qu'il étoit d'un très-mauvais préfage pour fa perfonne. En effet, fon armée n'avoit pas encore deux jours de marche, qu'il fut affaffiné dans fa tente par fes propres efclaves, l'an de l'Hégire 311[e]., & de J. C. 913, après avoir régné fix ans & fix mois ou environ. (*Khondemir.*)

AHMED Ben Israil, Aftrologue de grande réputation, qui vivoit fous le Khalifat de Vathek billah. (*V. le titre de ce Prince.*)

AHMED, furnommé *Gheduc* ou *Ghedic*, c'eft-à-dire en Turc *Breche-dent*, fut élevé par Mahomet, Second du nom, Empereur des Turcs, aux plus grandes Charges de l'Empire Othoman. Il n'étoit que fimple *Solak*, c'eft-à-dire, du nombre de ces *gardes à pied*, qui font toujours autour du cheval du Sultan, quand il marche, & que quelques-uns confondent avec les *Peiks* qui font les *valets de pied*. La caufe de fa fortune fut un bon mot qu'il dit à ce Sultan, qui s'entretenoit avec lui par le chemin : car il lui dit, „ qu'un

„ Prince n'étoit jamais véritablement grand, s'il ne sçavoit pas de petites choses en faire de grandes, & de „ grandes en faire de petites." Il devint enfin, par la faveur de son Maitre, & par le mérite qu'il acquit dans les grands emplois qu'il exerça, un des premiers hommes de l'Empire Ottoman. Ce fut lui qui prit la Ville d'Otrente en Calabre, l'an 885ᵉ. de l'Hégire, qui est de J. C. 1480, & enfin qui défit entiérement Gem, frere de Bajazet Second, & le contraignit de s'enfuir en Italie. Mais la jalousie que Bajazet conçut de lui, voyant que les Janissaires qui l'avoient menacé de rappeller son frere Gem, fréquentoient trop sa maison, fit qu'il prit la résolution de le tuer de sa propre main, après un grand festin qu'il avoit fait à tous les Visirs dans son Serrail.

AHMED Hergek ou Herzek Ogli, étoit fils d'un Duc de la Bossine ou de Saint Sabas, que l'on appelle encore du *Mont Noir*. Son pere, nommé Etienne, piqué de jalousie, ou porté par la vengeance qu'il vouloit tirer de ses proches qui l'avoient maltraité, se jetta entre les bras de Bajazet Second, Empereur des Turcs. Ce Sultan lui donna une de ses filles en mariage, après qu'il eut embrassé le Mahométisme. De ce mariage naquit Hergek Ogli, qui devint un fort grand Capitaine; Bajazet le fit *Beghilerbeg*, ou *Gouverneur* de la Romanie, où il soutint toujours ses intérêts contre le Sultan Selim son fils. Il combattit cependant malheureusement contre le Sultan d'Egypte, Kelaun, qui avoit joint ses troupes à celles d'Usun Cassan, auprès de Tarse en Cilicie, l'an de l'Hégire 889ᵉ., & de J. C. 1484; car il demeura prisonnier de ce Sultan.

Quelques-uns veulent que le Duc Etienne fut dépouillé de ses Etats par Mahomet Second, & que Hergek Ogli son fils se fit Mahométan, étant déja avancé en âge. (*V. le titre* d'Ahmed Bascha.)

AHMEDI, surnom d'*Abulbaka Mohammed*, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Aarâb*, où il ne traite que des voyelles qui terminent les mots Arabes.

AHMEDI Kermani, Poëte Persien, natif de la Province de Kermân, qui est la Caramanie Persique, mort l'an 815ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 1412. (*V. les titres de* Kermani *& de* Giami, *& aussi celui de* Timur ou Tamerlan.)

AHNAF, est le même que *Ben Cais Ben Moaviah.* On le met entre les Docteurs Musulmans de la seconde classe, qui portent le nom de *Tabein*, mot qui signifie *les suivants*, à cause qu'ils suivent immédiatement ceux de la premiere que l'on nomme *Sahabah*, c'est-à-dire, les *compagnons* & les *contemporains du Prophete.* Ce n'est pas que ce personnage-ci n'ait vécu du temps de Mahomet; mais il ne l'a ni vu, ni entendu parler: c'est pourquoi il ne jouit pas de la prérogative de ceux du premier rang, qui ont eu tous cet avantage. Cet homme étoit particuliérement estimé pour sa patience & pour sa débonnaireté: car on rapporte de lui qu'ayant rencontré en chemin un homme qui l'accompagna long-temps de menaces & d'injures, lorsqu'il fut proche du lieu où il alloit, il lui dit: „ S'il vous reste quelque chose à „ dire contre moi, dites-le avant que nous entrions dans „ ce village, de crainte que quelqu'un ne vous entende, „ & ne vous rende injure pour injure." Cette disposition d'ame fut trouvée si belle par Mahomet, qu'il pria Dieu pour lui, disant ces paroles: *Seigneur, ayez pitié d'Ahnaf, puisqu'il ne souhaite que du bien à tout le monde;* & ce fut cette priere qui obtint pour lui la grace du Musulmanisme, comme disent ces Conteurs de fables, dans les vies de leurs Docteurs prétendus Saints.

AHUAL. (*V.* Ahmed Ben Abi Khaled.)

AHUA'Z, Ville de la Province de Khurestan, ou Khuzistan, qui est l'ancienne Susiane. Elle est considérable par sa grandeur, & par celle de son territoire qui fait une petite Province qui porte son nom. On lui donne communément 85 degrés de longitude, & 31 de latitude Septentrionale. Elle est éloignée de la Ville de Vasseth, située sur le Tigre, de 50 lieues Persiennes, & de 80 de la Ville d'Ispahan. La Province qui porte aussi le nom d'Ahuaz, comprend les Villes de Toster, Carcoub, Daourac, Asker Mocrem, & Ram hormoz, & se trouve entiérement comprise dans le troisieme Climat. Quelques-uns ajoutent encore au nombre de ces Villes, celle de Thib.

Il y a eu plusieurs Ecrivains célebres originaires de ce pays. C'est pourquoi on les surnomme *Ahvazi.* Un de ceux-là a travaillé sur l'*Euclide.* Un autre, nommé *Mohammed Ben Houssain*, est Auteur du Livre intitulé *Feraid u Kelaid*: c'est un Recueil de sentences morales & politiques, qui se trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 925. *Hassan Ben Tamali* qui vivoit l'an 446ᵉ. de l'Hégire, Auteur du Livre qui a pour titre *Acnaa fil de Kerât*, qui est une méthode pour bien lire l'Alcoran, est aussi surnommé *Ahûazi.* On peut assurer que les Arabes appellent Ahuaz, la même Province que les Persans nomment Khuzistan. Car les histoires de *Moezeddoulat*, & de *Solthanceddoulat*, nous apprennent que Touster ou Souster, qui est l'ancienne Ville de Suse, passe pour sa capitale.

AIADH Ben Moussa al-Iahassi, surnommé encore *al-Sebti*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Sebtah, que nous appellons aujourd'hui Ceuta en Afrique. On l'appelle aussi souvent *Cadhi Aiadh*, parce qu'il étoit Cadhi, & on le surnomme aussi *al-Magrebi*, parce qu'il étoit Africain. Il naquit l'an 470ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 1077. Il nous a donné une *Histoire de Cordoue*, intitulée *Akhbar al Corthobin*: un livre de dévotion nommé *Azhâr al Riadh*, les *Fleurs des prairies*, comme qui diroit le *Pré spirituel*; un autre intitulé *Schafa fi taarif hokouk al Mostafa*, qui traite des prérogatives de Mahomet. Ce livre est fort estimé parmi ceux de sa Religion, & a été commenté par *Schemeni.* On le trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 582. Aiadh mourut l'an 544ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 1149, & fut enterré dans la Ville de Maroc, selon les Chronologistes. *Ben Schohnah* compte encore parmi les ouvrages de ce Docteur, *Akmâl fi scharh Mostem*, c'est-à-dire, des *perfections qu'enferme le nom de Moslem* ou de *Musulman*, qui est la même chose; celui de *Mescharek Alanuâr*, la *naissance*, & pour expliquer mot à mot, le *Lever*, ou le *Soleil levant des lumieres.* Le sujet de ce livre est *Figarib al hadith*, c'est-à-dire, *pour expliquer les traditions les plus rares & les plus curieuses.*

AIAJOUNI. Les Turcs appellent ainsi une Ville de la Province d'Aidin, qui est la Carie des Anciens. Ce mot Turc est corrompu d'*Agios Joannis*, qui signifie saint *Jean l'Evangéliste*, à cause que les Grecs croyent que ce Saint y a été enterré, & ils en montrent encore aujourd'hui le sépulcre. Les mêmes Grecs l'appellent aussi *Agios Theologos*, parce que saint Jean est aussi appellé le *Théologien*, & les Turcs, en corrompant aussi le même nom, la nomment *Aia Sulug*, parce que les Grecs prononcent *Seologos*, ce que nous prononçons *Theologos.* Elle est connue dans nos Cartes modernes sous le nom de *Hagia.* L'on peut remarquer que la Province de Carie, que les Turcs appellent *Aidin-Ili*, le *pays d'Aidin*, se nomme par corruption dans nos Auteurs, & sur nos Cartes Géographiques, *Aldinelli.*

AIA Mam Sarai, que l'on appelle aussi *Aimam*,

& *Aiban Sarai*, Palais ou Serrail du Sultan dans Conſtantinople, qui étoit autrefois aux Empereurs Grecs; il ne le faut pas confondre avec ce que nous appellons aujourd'hui abſolument le *Serrail*, ou en Turc *Jeni Sarai* : car celui-ci fut bâti à l'angle Oriental de la Ville par Mahomet Second, l'an de l'Hégire 866ᵉ., de J. C. 1461, au-lieu que celui duquel il eſt queſtion, eſt ſitué à l'angle Septentrional qui regarde la terre ferme, auprès de la porte que les Turcs appellent *Egri Capi*, c'eſt-à-dire, la *porte bâtie de biais*. Ce Palais ou Serrail eſt ſitué auprès d'un ancien Monaſtere de ſaint Mammas, que les Turcs, ſuivant je ne ſais quelle tradition, croyoient avoir été Muſulman. (*V.* Aiban.)

AIA'M al-Arab. Les *Journées des Arabes*. C'eſt le titre d'un livre qui traite des grands combats, & des accidents mémorables arrivés entre les différentes Tribus de cette nation, avant le Mahométiſme. L'Auteur de cet ouvrage eſt *Abû Obeidah Maamar Ben al-motkanni*, ſurnommé *al-Baſri*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Baſſora. Il marque dans ſon livre 1200 de ces Journées : mais il y fit une addition encore de 75, & *Abulfarage* en a augmenté le nombre encore juſqu'à dix-ſept cents. Le premier de ces Auteurs mourut l'an 210ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 825, & le ſecond finit ſa vie l'an de l'Hégire 356ᵉ., de J. C. 966.

AIA'M al-agiouz, Aiam al-teschrik, &c. (*Voyez* dans *Agiouz* & dans *Teſchrik*. *Voyez* auſſi le ſingulier *Jaûm* ou *Joûm*, qui ſignifie *un jour ſeul*.)

AIA'N : Les *Hommes illuſtres*. *Ben Khalecan* a écrit leurs vies. (*Voyez* Vafat al Aian.) Les Arabes diſent que les hommes les plus illuſtres parmi eux ſont *Abou Hanifah*, pour le Droit; *Khalil*, pour la Grammaire; *Giahadh*, en proſe; *Abu temam*, en poéſie; *Hatem Thai*, en libéralité; *Ahnaf*, en patience.

AIAN GHIOL, *Etang* ou *marais*, que les Anciens appelloient *Ibane*, & *Ivane*, dans l'Aſie Mineure, aſſez proche des ponts qui ſont ſur le fleuve Sangarius. C'eſt le nom que les Turcs lui donnent maintenant, auſſi-bien que celui d'*Aiban*, à cauſe de la clarté de ſes eaux, qui ſe trouve rarement dans un marais.

AIANOROZ, c'eſt le nom que les Turcs donnent aujourd'hui au mont *Athos*, corrompu du mot Grec *Agion Oros*, qui ſignifie *Montagne ſainte*. Les Italiens l'appellent *Monte ſancto*, & on lui a donné ce nom à cauſe du grand nombre de Monaſteres & Egliſes de *Caloyers*, ou *Moines Grecs*, qui y ſont bâties. Les Turcs le nomment auſſi *Aionoroz* & *Aianourous Daghi* : *Dag* en langue Turc, ſignifie *Montagne*.

AIARDEH & Khurdeh, ſont deux livres des *Mages* ou *Ghebres*, diſciples de *Zerdaſcht* ou *Zoroaſtre*. Le premier eſt un Commentaire général ſur tous les livres de ce Légiſlateur. Le ſecond eſt une explication de chaque traité en particulier. *Dakiki*, Poëte Perſien, fait dire dans un de ſes Poëmes les paroles ſuivantes à un Profeſſeur de cette ſecte. „ Je ſuis arrivé au comble de tous mes ſouhaits en cette vie, lorſ„ que j'ai la ſatisfaction de pouvoir lire tantôt dans „ l'*Aiardeh*, & tantôt dans le *Khurdeh*. " Les Mages croyent que ce Zerdaſcht eſt le même qu'Abraham; c'eſt pourquoi en parlant de Zoroaſtre, ils diſent qu'Ibrahim ou Abraham fut ſurnommé *Zerdaſcht* depuis qu'il fut ſorti de la fournaiſe de Nembrod, & qu'alors il inſtitua le culte du feu : mais il eſt bien plus probable que le Légiſlateur des Mages eſt le Zoroaſtre connu des Grecs, lequel, ſelon les meilleurs Hiſtoriens, a vécu long-temps après Abraham le Patriarche.

AIAS. (*Voyez* Fodhail Aias.) Il y a encore un *Ben Aias* qui eſt Auteur d'une hiſtoire citée dans l'ouvrage de *Fariabi*, intitulé *Idhah al-Honafa*.

AIAS, les Turcs appellent ainſi la Ville d'Iſſus en Cilicie, & *Aias Korfouzi*; ce qui s'appelle communément dans la Méditerranée *Golfo d'Aiaſſo* ou d'*Aiazzo*, *Sinus Iſſicus*.

AIASCH, Jahia Ben Aiasch Ben Salem al-Asedi, à qui l'on donne encore le nom d'*Aboubecr Schaabah*, eſt un Docteur fort eſtimé par les Muſulmans : car ils diſent qu'il avoit lu 24 mille fois l'Alcoran, & qu'il ſortoit de ſa poitrine un rayon de lumiere, que l'on prenoit au commencement pour une tache de lepre. Sa vie étoit très-auſtere; car il avoit couché pendant cinquante ans ſur la dure. Il mourut l'an de l'Hégire 193ᵉ.

AIA-SOFIA, *Sainte Sophie*. Temple ou Egliſe célebre de Conſtantinople, que pluſieurs prétendent avoir été bâtie dès le temps de Conſtantin, & qui fut brûlée dans une ſédition populaire ſous l'Empire de Juſtinien. Ce Prince la fit rebâtir beaucoup plus magnifique cinq ans après, à ſavoir l'an de Jesus-Christ 537ᵉ. Les Turcs en ont fait leur principale Moſquée, & ont compris dans l'étendue du Serrail une grande partie des cloîtres qui l'accompagnoient.

AIA-SOLUG & Suluk. Les Turcs appellent ainſi par corruption, une Ville de Carie dans l'Aſie Mineure, que les Grecs appellent *Agia Theologos*, & qu'ils prononcent *Seologos*. (*Voyez ci-deſſus* Aia Jouni.)

AIA'T, les *Signes*, les *Miracles*, les *Verſets de l'Alcoran*. L'Auteur du livre intitulé *Maalem*, rapporte que les Coraiſchites, famille des plus nobles entre les Arabes de la Mecque, & qui rejettoit la doctrine de Mahomet leur compatriote & leur parent, lui dirent un jour : „ Vous nous dites que Moïſe frap„ pant de ſa verge une roche dans le déſert, en fit „ ſortir douze ſources d'eau, & que Jeſus, fils de Ma„ rie, reſſuſcitoit les morts : nous le croyons; faites „ donc quelque miracle ſemblable, & nous croirons „ que vous êtes un Prophete & un Apôtre envoyé de „ Dieu pour nous enſeigner ſa loi. Priez Dieu qu'il „ change cette montagne de Safa que nous voyons, „ en or : car ſi vous obtenez ceci de Dieu, il n'y aura „ pas un d'entre nous qui ne vous ſuive, & ne vous „ reſpecte ".

Mahomet ſe mit auſſi-tôt en priere pour l'exécution de ce miracle : mais l'Ange Gabriël qui le tiroit toujours d'embarras, vint à ſon ſecours, & lui révéla que la coutume de Dieu étoit, lorſque les peuples doutoient de la miſſion de ſes Prophetes, & qu'ils leur demandoient quelque ſigne ou miracle pour la confirmer, d'accorder leur demande; mais avec cette terrible condition, que ſi ces peuples après avoir vu le miracle demeuroient dans leur incrédulité, ils étoient exterminés & perdus ſans reſſource, comme il eſt arrivé du temps des Prophetes Héber, & Saleh, dont les peuples auxquels ils prêchoient, & devant leſquels ils faiſoient des miracles, furent châtiés de leur incrédulité par une extermination totale de leurs perſonnes, & par une ruine entiere de leur pays. „ Choiſiſſez „ donc, diſoit Gabriël à Mahomet, des deux partis „ celui que vous voudrez, ou de faire ce miracle qui „ porte après ſoi une punition ſi terrible, ou de ne „ le pas faire, juſqu'à ce que les Coraiſchites ayent „ fait pénitence de leur infidélité, & ſoient retournés „ à Dieu ".

Mahomet n'héſita point à prendre ce dernier parti pour la grande affection qu'il portoit à ſes compatriotes, qu'il ne voulut pas expoſer à un ſi grand danger :

ainsi la montagne de Safa demeura comme elle étoit, de terre & de pierre, & ne fut point changée en or. Ce fut à cette occasion que ce verset du chapitre *Anaam* a été écrit en ces termes : *Quand bien même ces miracles s'accompliroient, ils ne croiroient pas davantage : ils détourneroient leurs cœurs & leurs yeux, comme il est déja arrivé : car ils ne crurent pas pour lors, & nous les laisserions dans leur incrédulité.* Sur ces mots, *comme il est déja arrivé*, les Interpretes disent que Mahomet entend par ces paroles, un miracle qu'il avoit déja fait, fendant la Lune avec ses doigts : mais parce que les Musulmans ne s'autorisent que foiblement de ce miracle, voyons-en de plus éclatants. Cependant l'on peut remarquer ici que les Arabes ne furent point extérminés de Dieu, nonobstant leur incrédulité, après le miracle de la lune fendue, & qu'il y a en cet endroit une contradiction manifeste.

Lorsque les Arabes s'unirent ensemble pour détruire Mahomet, & pour abolir sa Secte qui commençoit à s'augmenter dans Médine, Mahomet fit faire une grande tranchée autour de cette Ville pour se défendre contre eux. Cette guerre, suivie de la victoire que Mahomet remporta, est appellée *Gazuat al Ahzab*, ou bien *Gazuat al Khandak*, la *guerre* ou la *victoire* remportée sur la ligue des Arabes, & la *guerre de la tranchée.* Pendant que l'on creusoit ce fossé, il se rencontra une roche si dure, que les gens de Mahomet ne purent jamais la rompre. Ils eurent recours à leur Chef, qui fit en cette occasion un de ses plus grands miracles. En voici le détail, que *Houssain Vâez* rapporte dans le chapitre *Amram.*

Mahomet prit une masse de fer, & donna un si grand coup sur cette roche, qu'il en rompit un morceau : mais ce qu'il y eut de plus merveilleux, fut que le feu qui sortit du coup, éclaira depuis les montagnes de Médine jusqu'à Madain, Ville capitale de Perse, située sur le Tigre ; en sorte que tous ceux qui étoient présents à cette action, virent le haut des tours du Palais de Cosroès. Il donna ensuite un second coup de sa masse sur la roche ; & l'éclat de la lumiere qui en sortit, réjaillit jusques dans l'Iemen ou Arabie Heureuse ; de sorte que le Temple fameux de la Ville de Sanaa fut vu fort distinctement. Enfin, il frappa un troisieme coup, auquel le palais des Empereurs Grecs de Constantinople fut éclairé.

A cette vue, les Musulmans chanterent un Cantique de louange à Dieu qui leur faisoit voir des choses si surprenantes, & Mahomet leur dit : „ Il ne se passera „ pas beaucoup de temps, que mon peuple se rendra „ maître de la Capitale de Perse, & de tout son Empire ; que la lumiere de la foi que je vous ai prêchée, passera jusqu'aux extrémités de l'Iemen, & „ qu'elle s'étendra même jusqu'à Constantinople ". Quelques-uns des Infideles qui l'entendirent parler de la sorte, dirent en se moquant : „ Cet homme qui „ craint si fort une poignée de ses ennemis, qui se „ retranche jusqu'aux dents devant eux, & qui n'ose „ sortir en campagne, a la hardiesse de promettre aux „ siens la conquête de la Perse, de l'Arabie entiere, „ & de l'Empire des Grecs. " Ce fut à ce sujet que le verset suivant du même chapitre fut aussi-tôt envoyé à Mahomet : *Seigneur, vous êtes le Maître de tous les Royaumes de la terre, vous les donnez à qui il vous plaît, & vous les ôtez des mains de ceux qu'il vous plaît.*

Ces paroles, disent les Interpretes, ont un sens purement littéral & général, qui doit s'entendre 1°. de la prophétie qui a passé des enfants d'Israël à ceux d'Ismaël, c'est-à-dire des Juifs aux Arabes. 2°. Du temple de la Mecque qui a été ôté aux Coraischites Idolâtres, & donné aux Musulmans. 3°. Des Royaumes de Perse, d'Iemen, & des Grecs, dont les Mahométans sont devenus effectivement les maîtres.

Il est aisé de voir que cette prophétie a été faite après coup, & qu'elle a été attribuée à Mahomet par ses Sectateurs : car la Ville de Constantinople n'est tombée entre les mains des Mahométans qu'en l'an 857e. de l'Hégire, & de J. C. 1453. Ce n'est pas que par une prudence politique dont il ne manquoit pas, il n'ait pu prévoir, par la connoissance qu'il avoit de la molesse, de la lâcheté, & des divisions qui régnoient dans les deux Empires des Persans & des Grecs, que ces peuples tomberoient à la fin entre les mains des siens. Car les Arabes sont naturellement plus belliqueux que ces autres nations, & moins attachés aux délices de la vie ; & depuis qu'ils sont devenus Mahométans, ils ont pour un des fondements principaux de leur Religion, l'obligation de faire la guerre à ceux qu'ils appellent Infideles, de ne faire jamais la paix avec eux, mais seulement des treves, & l'espérance de mourir martyrs, lorsqu'ils succombent dans les combats.

On a toujours reproché à Mahomet qu'il ne faisoit point de miracles pour prouver sa prophétie & sa mission. Au chapitre *Râad* ou du *Tonnerre*, on trouve ces paroles écrites : *Les Infideles disent : S'il faisoit quelque miracle, nous pourrions le croire. Puis ils lui reprochoient : Vous n'êtes qu'un discoureur, & vous ne vous mêlez que de prêcher les autres.*

Les Interpretes auxquels ce passage fait de la peine, disent que les Infideles eussent voulu que Dieu eût donné à Mahomet une verge comme à Moïse, ou le pouvoir de ressusciter les morts comme au Messie : „ Mais il faut savoir, disent-ils, que chaque Prophete „ est avantagé du don des miracles dans l'espece des „ choses qui sont le plus en crédit dans le pays où „ ils prêchent ; ainsi parce que l'art magique étoit en „ grande vogue du temps de Moïse en Egypte, & la „ médecine ou guérison des maladies en Judée du temps „ du Messie, les miracles de Moïse & de Jesus-Christ „ étoient propres aux temps de ces Prophetes. Et parce „ que c'étoit l'éloquence & la pureté du langage dont „ les Arabes faisoient le plus d'état du temps de Mahomet, le plus grand de ses miracles est l'Alcoran. " *Car qui d'entre vous peut produire un seul chapitre qui lui ressemble, ou qui l'égale en élégance & en pureté?* disoit ce faux Prophete, lorsqu'il se glorifioit de la beauté de son Alcoran.

Il est certain que Mahomet, pour faire davantage éclater ce miracle, en parle beaucoup, & exagere même en beaucoup d'endroits son ignorance. (*Voyez les titres de* MAHOMET, de L'ALCORAN, & D'OMMI.)

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, ce faux Prophete parle ainsi : *J'ai demeuré parmi vous jusqu'à un âge considérable avant que de publier l'Alcoran : est-ce que vous ne comprenez pas que c'est une chose miraculeuse?*

Les Interpretes paraphrasent ainsi ce passage : „ Comment est-il possible, ô vous Coraischites mes compatriotes, que vous ne compreniez pas que c'est un „ très-grand miracle, qu'un homme qui a vécu parmi „ vous jusqu'à l'âge de quarante ans, sans avoir étudié, ni fait paroitre aucune capacité dans les lettres, „ & sans avoir fréquenté les Savants, ni les habiles „ gens, tout d'un coup vous présente un livre que les „ plus éloquents d'entre les Arabes, qui se piquent „ par-dessus toutes les autres nations de bien parler, & „ les plus excellents Philosophes moraux qui soient „ parmi eux, ne peuvent assez admirer? Cela seul n'est-il pas une preuve convaincante de la vérité de ma „ mission & de ma prophétie? " C'est de ce faux principe que les Mahométans tirent cette conclusion encore plus fausse : Donc l'Alcoran est le grand miracle qui prouve la mission de Mahomet, & la démonstration évidente de son Apostolat.

Voilà de quelle maniere les plus habiles parmi les Musulmans se crevent eux-mêmes les yeux, pour ne pas voir l'imposture de leur faux Prophete, qui allegue pour le plus grand de ses miracles, de n'en avoir

point fait, & de vouloir faire passer un Ouvrage qui n'a aucun ordre, ni liaison, plein de répétitions, d'obscurités & d'ignorances grossieres, pour le chef-d'œuvre de l'éloquence & du bel-esprit.

Un Poëte loue ainsi impudemment l'ignorance de son faux Prophete :

Ce docte Ignorant qui a acquis une science surnaturelle,
En étudiant les pages du grand livre du Kaf *&* du Noun,
Sans avoir usé ni plume, ni papier, ni encre,
Nous a révélé les plus hauts mysteres de la Divinité.
C'est lui qui, sans écriture & sans livre, a tiré du secret des révélations divines,
La solution de toutes les difficultés qui sont couchées sur la Table secrete.

Le *Kaf* & le *Noun*, K & N, sont deux lettres qui composent le mot Arabe *Kun*, qui signifie *Soit fait.* Ce sont les paroles dont Moïse dit que Dieu se servit dans la création du monde : ainsi le Livre du *Kaf* & du *Noun*, est proprement le *Livre de la Création*, ou le Tableau de la Toute-puissance de Dieu ; & quant à la Table secrete ou bien gardée, *Louh al mahfoudh*, est le *livre des Décrets divins.* Il ne faut donc pas s'étonner si les Mahométans aveugles par ces préventions, donnent le nom d'*Aiât*, ou de *miracles*, aux versets de l'Alcoran ; & comme le nombre de ces versets monte jusqu'à six mille ou un peu plus, il semble qu'ils soient modestes, lorsqu'ils ne lui en attribuent que mille, ou au plus trois mille. Il est vrai que leurs plus sages Docteurs ne conviennent pas de tous ces miracles en particulier ; mais ils assurent que la croyance que l'on en a en général, est une preuve convainquante que Mahomet en a fait plusieurs, parce que la foiblesse de chacun en particulier est suppléée par leur grand nombre.

(*Voyez les titres de* MAAGIZAT & de KERAMAT, & *celui de* MOUSSA *qui est Moïse*, où il est dit que les miracles sont les lettres de créance des Prophetes ; & remarquez encore que les Musulmans, pendant qu'ils doutent des miracles de leur prétendu Prophete, croyent sans exception ceux de Moïse, & avouent non-seulement ceux de JESUS-CHRIST, mais qu'ils lui en font faire beaucoup d'autres dans les années de son enfance, desquels l'Evangile ne fait aucune mention.)

AIA'T AL ADHIMAT U ALBAHERAT : *Livre des miracles* avéré du Seid Malek Ben Dinár, & de quelques autres Saints du Musulmanisme, composé par *Mohammed Ben Josef Al Demeschki al-Salehi*, natif de Damas, & demeurant au Caire. *Dhefer* ou *Zefer Pascha* l'a augmenté dans un Ouvrage auquel il donne le nom de *Fasl alfaik.* Il y a encore plusieurs Livres qui portent le titre d'*Aiât*, mais non pas dans la signification de miracles, mais seulement de signes naturels, comme *Aiât altaabir*, sur l'*explication des songes*; *Aiât albeinât*, qui est un commentaire sur le *Giamê algiavamî*, c'est-à-dire le *grand corps* ou *recueil des fondements du Musulmanisme*, &c.

AIBAN SARAI, ancien Palais des Empereurs de Constantinople, situé près de la douzieme porte de cette Ville. Ce mot est corrompu par les Turcs de celui d'*Aimam* ou *Aia Mam*, qui est dérivé du Grec *Agios Mammas*, à cause du monastere de Saint Mammas, dans le voisinage duquel ce Palais étoit construit, comme celui du Grand-Seigneur, que l'on appelle aujourd'hui le Serrail, est bâti auprès du Temple de Sainte-Sophie. (*V.* AIA MAM.)

AIBAN, signifie encore en Turc le même qu'*Ibane* & *Ivane.* (*V.* le *titre* d'AIAN GHIOL.)

AID, signifie en Arabe une *fête.* Elle est ainsi nommée, parce qu'elle retourne tous les ans. C'est pourquoi les Arabes disent ordinairement *Al-aid hou sorûr aldid, la fête est une rejouissance qui retourne tous les ans.* Les Musulmans, outre le Vendredi de chaque semaine qui est leur jour de dévotion auquel ils s'assemblent dans la Mosquée, & qu'ils appellent à cause de cela *Iaum al giumah*, c'est-à-dire, le *jour de l'assemblée*, qui correspond au Samedi des Juifs, & au Dimanche des Chrétiens, n'ont que deux fêtes principales. La premiere s'appelle *Aid Kebir*, la *grande Fête*, ou *Aid al Corban*, la *fête du Sacrifice*, ou enfin *Aid al Dhoa* ou *Adhha*, c'est-à-dire, la *fête des Victimes.* Elle se célebre le dixieme jour du dernier mois de leur année, appellé *Dhoul heggiat.* Ce mois tire son nom du Pélerinage que chaque Musulman est obligé de faire une fois en sa vie à la Mecque, dans ce même mois. C'est-là que chaque particulier sacrifie à Dieu des moutons selon ses facultés & sa dévotion, & où tous les pélerins généralement sont obligés d'assister au sacrifice solemnel qui se fait de la victime appellée *Dhahiat*, qui est aussi un *mouton* que l'on immole avec des céremonies particulieres au nom de tous les Musulmans.

Leur seconde fête, qu'ils appellent *petite*, *Aid Saghir*, se nomme encore *Aid al fethr*, à cause qu'elle termine le jeûne du mois *Ramadhan*, & tombe par conséquent au premier jour du mois *Schaval.* C'est celle que les Chrétiens du Levant appellent fort improprement la *Pâque des Turcs*, à cause qu'elle finit leur jeûne, comme la fête de Pâque finit le nôtre. Cette fête se passe sans sacrifice, & ne se célebre que par quelques prieres extraordinaires qui se font dans les Mosquées, & par une joie extraordinaire du peuple, lequel, ravi d'avoir fini un jeûne très-pénible, s'abandonne à une très-grande licence.

Les Turcs appellent ces deux fêtes *Beiram Buiuk*, & *Beiram Kutchuk*, c'est-à-dire le *grand* & le *petit Beiram.*

AIDEM BEN ALI, surnommé *al-Gialdeki* ou *Gialheki*, à cause de la grosseur de sa corpulence, ou de sa voix. Il est Auteur d'un Livre considérable pour sa matiere & pour sa grosseur : car il contient quatre assez gros volumes. Il s'intitule *Borhan fi asrâr êlm almizân* ; & il y est traité de toutes les parties de la Philosophie. Ce Docteur dit qu'il a composé cet Ouvrage pour servir de Commentaire aux Livres de *Belinas* & de *Giaber.* Nous avons encore de cet Auteur un Livre touchant la priere, dont le titre est *Boghiat al-Khabir.* Il mourut en la ville de Damas l'an 740e. de l'Hégire, de J. C. 1339.

AIDHA'B, Ville d'Egypte, que quelques-uns mettent dans la Province de Samár. Les Pélerins de la Mecque qui, sortant du Caire, prennent le chemin de la Mer rouge, & suivent ses bords, sans la traverser, marchent vers le Midi, & passent par cette ville. Le *Géogr. Persien*, dans son second Climat, place cette Ville un peu en-deçà de Souaken & de Dahalak. Quelques autres la nomment Gaidháb, & la mettent sur la côte de la Mer rouge vis-à-vis de Gidda, port de la Mecque en Arabie ; c'est ce qui fait que plusieurs ne comptent pas cette Ville au nombre de celles de *Mesr*, c'est-à-dire d'*Egypte*, mais de celles de *Habasch*, c'est-à-dire d'*Ethiopie*, & des dépendances de l'Empire du *Negiaschi*, qui est l'*Empereur des Abissins* ; & je crois que c'est la raison pour laquelle la Caravane des pélerins du Caire ne prend plus cette route-là, mais celle de Suez, dans laquelle ils ne traversent aucun pays des Chrétiens, & marchent toujours sur les terres des Musulmans.

AIDI SCHEHABEDDIN IAHIA BEN AIDI, est un Auteur

teur qui a traduit plusieurs Ouvrages du Syriaque en Arabe, & entr'autres la *Poëtique d'Aristote*, & l'*Isagogé de Porphyre*. Il faut remarquer que la plupart des Livres Grecs ont été traduits en langue Syriaque, fort long-temps avant que de l'être en Arabe. Notre Auteur a laissé les noms Grecs à ses traductions: mais ils sont un peu travestis à la Syriaque. Le premier s'intitule *Abotika*, que les Arabes ont encore plus corrompu en l'appellant *Anotika*: le second a le nom d'*Issagougi*, qui n'est pas tellement déguisé, que l'on ne le reconnoisse.

AIDIN Fakhreddin Issa Ben Mohammed, est qualifié & surnommé *Ben Aidin*. *Hagi Pascha* lui a dédié son Livre de *Schefa al askâm*, qui est un titre métaphorique : car il signifie la *santé des malades*, & cependant il traite de toute autre chose que des remedes que la médecine fournit aux malades. (*Voyez* Aidmerin.)

AIDIN, nom d'un Capitaine Turc, lequel étoit Gouverneur de cette partie de l'Asie mineure, qui comprend la Carie & la Lydie, sous les premiers Sultans Othomans. C'est de lui que ce pays-là a retenu le nom Turc qu'il possede aujourd'hui; car on l'appelle *Aidin Ili*, c'est-à-dire, le Pays d'*Aidin*, que nos Géographes nomment par corruption *Aldinelli*.

Le mot d'*Aidin* en Turc, signifie *Lumiere*, & il devient le nom propre d'une personne; comme *Aidogdi*, qui signifie dans la même langue, la *Lune naissante* ou *nouvelle*, est le nom ou surnom de *Sarigati*, l'un des enfants d'Ortogrûl, pere d'Othman, premier Sultan des Turcs de Constantinople. *Gundogdi*, qui signifie le *Jour naissant* ou l'*Aurore*, est le nom d'un des freres d'Ortogrûl. (*Voyez le titre* d'Aidos.)

AIDINGIK ou AIDINGIUK, c'est-à-dire, le *petit Aidin*, Province comprise dans l'ancienne Troade, qui s'étend autour d'Abydos, que les Turcs appellent aujourd'hui *Aidos*. C'est-là qu'il y a un des deux châteaux des Dardanelles qui sont à l'entrée de l'Hellespont. On l'appelle ordinairement le *Château d'Asie*.

AIDMERIN Ali al-Gialdeki, Auteur d'un livre de Chymie intitulé *Badr almonir fi khovas al-Ekfir*, où il traite des *propriétés de la pierre Philosophale*. (*Voyez* Aidin.) Entre les differents noms que les Chymistes donnent à leur pierre, ou à leur poudre de projection, celui d'*Ekfir* ou *Ikfir*, d'où vient notre mot d'*Elixir*, est des principaux.

AIDOGMISCH Mostafa Ben Zakaria, Ben Aidogmisch al-Caramani, Auteur d'un Commentaire qu'il appelle *Taoudhih*, qui signifie *éclaircissement* sur le livre intitulé *Mocaddemat al-salat*, *Préparation à la priere*, *d'Aboul Laith al-Candi*. Il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 606. (*Voyez* Caramani.)

AIDOUN Aboul Hassan al Mokhtar Ben Aidoun, Médecin de Bagdet, est Auteur du *Takvim al-Schat*; c'est un *Traité des maladies & de leurs remedes*, rédigées par ordre alphabétique, & en diverses classes séparées, à la maniere d'un *Zige*, c'est-à-dire, de *Tables astronomiques*.

AIDOS ou AIDOUS. C'est ainsi que les Turcs appellent un des deux châteaux des Dardanelles qui est situé dans la Troade en Asie; ce mot est corrompu de celui d'*Abydos*. Ce lieu donne le nom aussi à un petit Pays d'alentour, que les Turcs appellent *Aidingik*, c'est-à-dire, le *petit Aidin*, pour le distinguer de l'autre *Aidin*, qui comprend une partie de la Lydie & la Carie toute entiere. (*V.* Aidin.) Cependant il est plus vraisemblable que la dénomination de ce pays-ci, soit plutôt dérivée d'*Aidin Beg*, qui fut un des sept Capitaines d'Ortogrûl, qui diviserent entr'eux la Natolie, ou Asie Mineure, qu'ils avoient subjuguée.

AIDOGDI, surnom de *Sarigati*, second fils d'Ortogrûl. (*V. plus haut le titre* d'Aidin.)

AIGE. Bourgade du territoire de Schiraz en Perse, d'où est sorti *Noureddin Mohammed Ben Abdallah*, surnommé *Aigi*, Auteur d'un Commentaire Persien sur les *quarante traditions* appellées ordinairement *Arbâin*. Il y a un autre *Aigi*, dont le nom propre est *Adhadeddin Ben Ahmed*, qui mourut l'an 756e. de l'Hégire, de J. C. 1355. Il a laissé plusieurs ouvrages de sa façon, dont celui qui est intitulé *Maovakef*, les *Articles*, est le plus considérable. C'est un Traité de Théologie scholastique des Musulmans, où tout est examiné à la rigueur, mais sur les principes de l'Alcoran. Ce Livre a été commenté par *Alaeddin Thouri*, qui mourut l'an 887e. de l'Hégire, de J. C. 1482. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 701. Nous avons encore de cet Auteur deux Livre de morale, dont l'un est intitulé *Akhlac*, & l'autre *Adâb*, & enfin un ouvrage historique, qui a pour titre *Eschrâk al-Taovarikh*, traduit en langue Turquesque par *Ali al-Schaer*.

AIGE, est encore le nom d'une famille Chrétienne d'Egypte, de laquelle étoit un Visir Cophte qui a bâti plusieurs Eglises pour les Chrétiens de ce Pays-là. (*V.* Barbarah.)

AIGUR. (*V.* Igur.) C'est le nom d'une Tribu des Turcs Orientaux.

AILA, petite Ville sur les confins de la Syrie & de la Province appellée *Hegiaze* en Arabie. C'est celle que les anciens Géographes ont appellée *Elana*.

AILAKI, Disciple d'Avicenne, Auteur d'un Livre intitulé *Asbab u Alamat*, les *Causes & les signes* ou *pronostics des maladies*. (*Voyez aussi le titre* d'Ilaki.)

AILEM Alzakhir : c'est le même Ouvrage qui est encore intitulé *Albahar*, *alzakhar*, que l'on prétend être son vrai nom. Il contient une histoire universelle, divisée en douze Dynasties, par *Gianabi*. (*Voyez* Bahar alzakhar.)

AIMEN, fleuve de l'Arabie proche de l'Egypte, duquel il est parlé dans l'histoire de Moïse. (*Voyez* Moussa.)

AIN, ce mot signifie en Arabe, *œil*, *vue*, *considération*, & pareillement une lettre de l'alphabet Arabique, comme aussi une *fontaine*, & une *source*. C'est de ces différentes significations que les titres suivants ont du rapport aux choses dont il y est parlé.

AIN, Livre de *Grammaire Arabique*, composé par *Khalil al Azdi*, dont vous pouvez voir le titre.

AIN al hiat, *Fontaine de vie* ou *de Jouvence*, comme l'appellent nos anciens Romans, qui est située dans la *région ténébreuse*, c'est-à-dire, dans un pays inconnu, que quelques-uns mettent dans les extrémités de l'Orient, où Alexandre le Grand la chercha, & que les autres placent entre le Midi & le Couchant, vis-à-vis le trône d'*Eblis* ou *Lucifer*. (*Voyez les titres* d'Ab haivan & d'Ab hiat.)

AIN AL HIAT, titre d'un Livre qui eſt l'*Abrégé de l'Hiſtoire des animaux*, compoſée par *Demiri*, à laquelle cet Auteur a donné pour titre *Hiat alhaivan.* L'Auteur de cet Abrégé eſt *Schamſeddin Mohammed al Damamini*, qui dédia ſon Ouvrage à Ahmed Schah, fils de Modhaffer Schah, qui régnoit aux Indes. *Demiri* & *Demamini* moururent tous deux dans la même année, qui fut l'an 818e. de l'Hégire, & de J. C. 1415. Mais le Livre de *Demiri* étoit fait dès l'an 773e. de l'Hégire.

AIN AL HIAT ESKENDERI : *Livre* écrit en langue Perſienne, *ſur la Médecine*, diviſé en deux parties.

AIN AL KAUAED FIL MANTHAK, *Livre de Logique*, compoſé en trois parties, précédées d'une préface, par *Nagmeddin Ali Kaſchi al Cazuini*, natif de Casbin en Perſe.

AIN U ALNADHAR FI KOSSUMIAT AL KHOLK U ALBASCHAR : *Conſidération ſur l'inimitié & la contradiction qui ſe trouvent entre la création & la chair*; c'eſt-à-dire, entre la nature ſaine telle que Dieu l'a donnée à Adam, & la nature corrompue par le péché. Il ſemble qu'un tel Livre devroit être l'ouvrage d'un de nos Théologiens : cependant il eſt d'un célebre Docteur Muſulman, nommé *Mohammed Ben Ali Ben al-Arabi.* (*V. ſon titre.*)

AIN AL SCHAMS : La *Fontaine du Soleil.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'ancienne Métropole d'Egypte, que les Hébreux ont appellée *On*, & les Grecs, *Tanis.* Elle eſt une des plus anciennes Villes du monde, & a été autrefois la capitale des *Faraons.* Elle eſt préſentement ruinée, auſſi-bien que celle qui fut bâtie par les Arabes ſous le nom de *Fuſthath*, & qui dans la ſuite fut nommée *Meſr*; c'eſt ce que l'on appelle à préſent le *vieil Caire* : car pour celle qui porte aujourd'hui le nom d'*al-Caherat* ou de *grand Caire*, elle a été bâtie par les Fathimites.

AINAH. (*Voyez* SOFIAN BEN AINAH, *& le titre ſuivant d'*AINEH.)

AINAH & AINEH, cette derniere prononciation eſt plus en uſage parmi les Perſans auxquels ce mot appartient en propre; mais les Turcs l'ont adopté. C'eſt un *miroir*, que les Arabes appellent *Merat.* Les Turcs appellent par dériſion la *pierre de* Talc, *Eſchek aineſſi*, le *miroir d'un âne.*

AINEH ASKENDARI ou ISKENDERI : Le *miroir d'Alexandre*; c'eſt, en Turc, le *Phare d'Alexandrie.* (*V.* ALEXANDRE & ALEXANDRIE.)

AINÉ BAKHT, les Turcs appellent ainſi la Ville que les anciens appelloient *Naupactus*, & que les modernes nomment *Lepanto.* Elle a été rendue fort fameuſe par la victoire navale que la ligue Chrétienne remporta ſur Selim Second, Empereur des Turcs, l'an 979e. de l'Hégire, qui correſpond à l'année 1572 de J. C. La bataille ſe donna auprès de trois petites Iſles appellées Curzolari. Uluge Ali, Général des Turcs, ne ſauva que trente de ſes galeres; il y eut vingt-cinq mille Turcs tués, quatre mille faits priſonniers, & on délivra quatorze mille eſclaves Chrétiens. Cette Ville avoit été priſe ſur les Vénitiens par Bajazet Second, l'an 905e. de l'Hégire, qui eſt l'an 1499 de J. C.

Quoique le nom Turc de cette Ville ſoit corrompu du mot Grec *Naupactus*, il ne laiſſe pas d'avoir une ſignification particuliere dans la langue Turque : car *Ainébakht* ſignifie en cette langue *Miroir de félicité*, ou *Aſcendant de bonne fortune.* La Ville de Lépante eſt ſur le bord d'un Golphe qui porte ſon nom, comme auſſi celui de la Ville de Patras qui y eſt pareillement ſituée. Les Turcs appellent ce Golphe *Ainé Bahkt Corfouzi*, ou *Petrus Corfuſi*, indifféremment.

AINEH GHIOL. Les Turcs appellent ainſi en leur langue la Ville de Nacolia en Phrygie, & le fleuve Sangarius ſur lequel elle eſt ſituée. Quoique le mot Turc ſoit corrompu du Grec *Nacolia*, il a néanmoins une ſignification tirée de la pureté & clarté des eaux de ce fleuve : car le mot Turc *Ainch ghiol*, ſignifie un *miroir d'eau*, ou *un marais*, dont l'eau eſt claire comme la glace d'un miroir. Cette riviere, en effet, ſe répand dans des prairies qui ſont autour de ſon lit, & forme un marais très-agréable.

AINI, ſurnom de *Ben Abdalrahman*, Auteur d'un Commentaire ſur l'Ouvrage d'*Abou Haian.* Ce Livre s'intitule *Boghiat aldhaman men faouaid Abi Haian*, c'eſt-à-dire, *Recueil de ce que l'on a trouvé de plus utile dans l'Ouvrage de ce Docteur.* (*V.* ABU HAIAN.)

AINIAH, *Poëme Arabe* dont les vers ſont terminés par la lettre Arabique nommée *Ain.* Il a été compoſé par *Abdalkerim al-Gili.* On le trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1180.

AIN OUARDAH, lieu de Méſopotamie, où les gens du pays prétendent que Noé s'embarqua dans l'arche un peu avant le déluge.

AINOROS, (*Voyez* AIANOROZ.) C'eſt le mont *Athos*, ou *Monte ſanto*, que les Turcs appellent encore *Keſchiſch Daghi*, c'eſt-à-dire, *Montagne des Moines Chrétiens.*

AINOROS CORFOUZI, c'eſt ainſi que les Turcs appellent le Golphe de *Monte ſanto.*

AIS, c'eſt ainſi que les Arabes appellent *Eſaü.* Les Muſulmans rapportent l'Hiſtoire d'Eſaü & de Jacob de la même maniere quelle eſt couchée dans le Livre de la Geneſe : ils ajoutent ſeulement que la bénédiction qu'Iſaac avoit deſtinée pour Eſaü, & qu'il donna à Jacob ſon frere par l'artifice de ſa mere Refea ou Rebecca, regardoit particuliérement ſa poſtérité, de laquelle devoient ſortir les Prophetes & les Envoyés de Dieu; mais que cette deſtination du pere ayant été changée par la prédeſtination de Dieu, Iſaac, béniſſant Eſaü, demanda à Dieu qu'il lui plût faire naître de ſa lignée, ſinon des Prophetes, ce qui ne ſe pouvoit plus, au moins des Empereurs & des Rois. En effet, l'Hiſtoire Giafarienne, qui eſt ſuivie de preſque tous les autres Auteurs Muſulmans, aſſure qu'Eſaü eut un fils nommé *Roum*, duquel ſont deſcendus tous les Empereurs Grecs & Romains. (*Khond. Tarikh-Mont.*)

Il faut remarquer qu'à cauſe qu'Eſaü eſt ſurnommé par les Hébreux *Edom*, qui ſignifie *Roux* ou *Blond*, les Arabes appellent toute la poſtérité d'Eſaü, ou au moins de Roum ſon fils, *Banou* ou *Beni Aſfar*, les *enfants du Roux* ou *du Blond.* Ce ſont les *Edomites* ou *Iduméens*, puis les *Grecs* & *les Latins*, qu'ils nomment auſſi dans leur langue *Afrange alaſchkhar*, les *Francs rouges.* Ce qui autoriſe ce ſentiment, eſt une tradition commune à toutes les nations du Levant, qui ont quelque connoiſſance des Livres ſacrés, à ſavoir que du temps d'Abdon, Juge des Hébreux, une colonie d'Iduméens paſſa en Italie où elle s'établit, (ce qui a quelque rapport avec le paſſage d'*Evandre* avec ſes Arcadiens) que *Latinus* régna parmi eux, & que *Romulus*, fondateur de Rome, tiroit d'eux ſon

origine. En voilà assez pour faire que les Romains soient véritablement de la race d'Esaü; mais tout ceci est une fable mal inventée par les Juifs, pour faire tomber sur les Chrétiens toutes les malédictions qui se trouvent prononcées dans l'Ecriture sainte contre les Iduméens.

Esaü ou *Ais* épousa plusieurs femmes qui lui donnerent une nombreuse postérité. La premiere fut Nahalat, fille d'Ismael son oncle. La seconde portoit le nom d'Adah, & étoit fille d'Elon Hetteen, Khananéen. Après celle-ci il épousa des Grecques, dont les enfants demeurerent dans le pays de leurs meres. (*Ebn Said.*)

Aboulfarage dit qu'Esaü fit la guerre à Jacob, & que celui-ci le tua d'un coup de fleche : mais ceci est pris des Mahométans, qui aiment à représenter les Prophetes comme de grands guerriers. Les mêmes disent aussi que Sennakherib étoit des descendants d'Esaü.

AISCHAH, fille d'Abúbecre, fut la troisieme femme que Mahomet épousa, & la seule qu'il prit lorsqu'elle étoit encore fille. C'est pourquoi Abdallah son pere fut nommé *Aboubecre*, c'est-à dire, *Pere de la Pucelle*. Elle survécut long-temps à Mahomet: car elle ne mourut que l'an 58e. de l'Hégire. Son autorité étoit fort grande parmi les Musulmans, même en matiere de doctrine & de Religion : car on recouroit souvent à elle pour apprendre quelque tradition du Prophete son mari; en sorte qu'elle est même quelquefois qualifiée *Nabiah*, c'est-à-dire, *la Prophétesse*. Quand à ce qui regarde le gouvernement de l'Etat, elle entreprit de condamner elle-même le Khalife Othman d'impiété, & cependant elle désapprouva ensuite sa mort, & fit la guerre à Ali pour venger le sang d'Othman. On la vit à la tête de trente mille hommes donner une bataille à Ali. Elle fut cependant défaite, & prise prisonniere. Mais Ali, après lui avoir fait quelques reproches, la renvoya à Médine, où elle mourut, & fut enterrée auprès de Mahomet son époux. (*V.* Ali.)

AISCHAH al Scheikhah Ben Josef al-Demeschkiah. Aischa, qui porte la qualité de Docteur parmi les Musulmans, étoit fille de Joseph, & native de la Ville de Damas. Elle a composé un Livre qui a pour titre *Escharât al Khafiah fil menan al aliiah;* c. à d. *de la crainte que nous devons avoir au sujet des graces que Dieu nous a faites.*

AISCHA'N Ben Mohammed al-Mônaggem al-Bokhari, Auteur d'un Livre intitulé *Al ahkam al-aovam*, des *Jugements astrologiques* en général. Ce Livre est écrit en langue Persienne.

AIU'B, les Arabes appellent ainsi *Job*. Le *Tarikh Montekheb* fait ainsi sa généalogie : Aiúb, fils d'Anosch, fils de Razakh, fils d'Ais, fils d'Ishac. Il paroît par cette généalogie que Job étoit de la race d'Esaü, que les Arabes appellent *Ais*. Le même Auteur lui donne la qualité de Prophete, & dit qu'il fut affligé d'une grande maladie pendant trois ans, ou, selon quelques autres Ecrivains, pendant sept, au bout desquels il recouvra une parfaite santé à l'âge de 80 ans. Il engendra pour lors un fils, qui fut nommé Basch Ben Aiub.

Quelques autres Historiens lui en donnent jusqu'à cinq, avec lesquels ils disent qu'il fit la guerre à une nation d'Arabes, qui confinoit avec l'Idumée, & que l'on appelloit *Dhûl Kefel*. On avoit donné ce nom à ces peuples, à cause qu'ils étoient tous déhanchés, & de telle maniere, que leurs cuisses & leurs jambes ressembloient au train de derriere d'un cheval. Job extermina ce peuple brutal, qui refusoit de recevoir la connoissance & le culte d'un seul Dieu qu'il leur prêchoit.

Ebn Batrikh tire aussi la généalogie de Job à peu près de la même maniere : car il dit qu'il étoit fils d'Amos, fils de Razakh, fils de Raguel, fils d'Esaü. *Khondemir* veut aussi qu'il fût Iduméen. Mais quelques autres Historiens Arabes prétendent qu'il descendoit d'Ismaël. (*Voyez le titre de* Jacob, *fils d'Isaac.*)

Le même *Khondemir*, qui donne à Job le titre de *Sabour*, c'est-à-dire, de *Patient*, raconte plus amplement son histoire, & ajoute à la vérité du texte Hébreu, quelques fables Musulmanes, que nous allons voir.

Il dit premiérement que du côté de son pere, il tiroit son origine d'Isaac par Esaü, & que du côté de sa mere, il descendoit de Loth; & que l'Historien *Abu Giafar al Thabari* raconte que Dieu avoit envoyé Job pour prêcher la foi aux habitans de Thaniah, peuple qui habitoit entre Ramla & Damas, Villes de Syrie, mais qu'il n'y eut que trois personnes seulement qui profiterent de ses exhortations. Cependant, comme il étoit fort appliqué au service du vrai Dieu, sa foi & sa dévotion furent recompensées par de grandes possessions, & un grand nombre d'enfants que Dieu lui donna. Cette abondance de richesses & cette famille nombreuse exciterent l'envie du Démon, lequel se présenta à Dieu, & lui dit que Job ne le servoit qu'à cause des grands biens qu'il lui avoit si libéralement donnés jusqu'alors; mais que s'il retiroit une fois sa main, Job ne s'acquitteroit pas d'une seule adoration par jour.

Le Démon ayant obtenu permission de Dieu de lui enlever ses biens & ses enfants, Job ne laissa pas néanmoins de le servir selon sa coutume, & de souffrir patiemment toutes les pertes qu'il avoit faites. Cette constance augmenta l'envie & la rage du Démon, & l'obligea de se présenter encore une fois à Dieu, pour lui dire qu'il ne falloit pas s'étonner si Job persévéroit encore dans la vertu, puisqu'il savoit bien que le même Seigneur qui l'avoit privé de ses biens, pouvoit lui en rendre beaucoup davantage, s'il continuoit à le servir; mais que s'il attaquoit son corps par quelque rude maladie, il abandonneroit entiérement son service, & que la patience assurément lui échapperoit. Dieu accorda encore au Démon d'affliger le corps de Job pour éprouver sa patience, à condion néanmoins qu'il épargneroit sa bouche, ses yeux, & ses oreilles.

Le Démon, après avoir obtenu de Dieu ce pouvoir sur Job, lui souffla par le nez une chaleur si pestilente, que la masse de son sang en fut aussi-tôt corrompue, & que tout son corps ne devint qu'un seul ulcere, dont la puanteur faisoit retirer incontinent tous ceux qui l'approchoient; de sorte que l'on fut obligé de le mettre hors la Ville où il habitoit, & le placer en un lieu fort écarté. Mais Job, nonobstant le pitoyable état auquel il se trouvoit, ne perdit point encore la patience. Sa femme, nommée *Rasima*, ne l'abandonna point, & ne manqua jamais de lui porter ellemême tout ce qui lui étoit nécessaire. Le Démon d'un autre côté lui déroboit tout ce qu'elle avoit préparé pour lui porter; & l'ayant enfin réduite à n'avoir plus rien de quoi soulager son mari, il lui apparut sous la forme d'une femme chauve, qui lui dit, que si elle vouloit se couper les deux tresses de cheveux qui lui pendoient sur le col, & les lui donner, elle lui fourniroit tous les jours de quoi faire subsister son mari. Cette offre lui paroissant fort avantageuse pour son mari, elle l'accepta, & donna ses deux tresses de cheveux à la vieille.

Le Démon, fort content du succès de son dessein, alla incontinent trouver Job, & lui dit que sa femme ayant été surprise dans une action déshonnête, on lui avoit coupé ses cheveux. Job s'apperçut bientôt que ses cheveux lui manquoient, & se doutant bien qu'elle s'étoit laissée tromper par le Démon, ne put s'empêcher de jurer que s'il recouvroit jamais la santé, il la puniroit séverement de cette faute. Le Démon fort fa-

tisfait d'avoir obligé Job à s'emporter, & à jurer, prit aussi-tôt la forme d'un Ange de lumiere, & se manifestant aux gens du pays, leur dit qu'il venoit de la part de Dieu pour leur faire savoir que Job, lequel avoit été jusqu'alors du nombre des Prophetes chéris de Dieu, avoit attiré sa colere sur lui, & étoit déchu de ce haut rang auquel il avoit été élevé, & que par conséquent ils ne devoient plus ajouter foi à ses paroles, ni permettre qu'il demeurât parmi eux, de crainte que la colere de Dieu ne s'étendît sur toute leur nation.

Job ayant appris l'apparition & le discours de ce faux Ange, eut recours à Dieu, & lui dit ces paroles qui sont couchées dans l'Alcoran : *La douleur me serre de tous les côtés : mais, Seigneur, vous êtes plus miséricordieux que tous ceux qui peuvent être touchés de pitié.* Cette priere ardente faite à Dieu, fit cesser en un moment toutes ses souffrances : car Gabriël, le fidele ministre du Très-Haut, descendit du Ciel, prit Job par la main, & le fit lever du lieu où il étoit. Il frappa ensuite la terre de son pied, & en fit sourdre une fontaine d'eau très-pure, dans laquelle ayant lavé son corps, & lui en ayant aussi fait boire, ce saint homme se trouva guéri de tous ses maux, & rétabli en une santé très-parfaite.

Dieu après lui avoir rendu la santé, multiplia aussi ses biens à un tel point, que la neige & la pluie qui tomboient chez lui, étoient précieuses; enfin pour exprimer l'abondance de ses richesses, il y a des Auteurs, qui sont apparemment Chymistes, qui assurent qu'il pleuvoit chez lui du sel d'or.

AIU'B BEN SCHADHI, *Job, fils de Schadi.* C'est celui duquel descendent les *Aiubites* ou *Jobites*, que l'on appelle autrement la *postérité de Saladin.* Ce personnage étoit Curde d'origine, & *Ben Athir* est celui qui nous a donné une plus grande connoissance de l'origine de cette famille. Il dit que Schadhi étoit d'une Tribu de Curdes nommée *Ravadiah*, qui n'étoit pas des plus considérées parmi eux. Il eut deux fils, l'un nommé Schirgoueh, & l'autre Aiúb, lesquels étant tous deux d'une humeur guerriere, & fort braves, vinrent à Bagdet, du temps que Baharouz y commandoit de la part des Sultans Selgiucides. Ils offrirent d'abord leur service à ce Commandant, qui les ayant fort bien reçus, les envoya en garnison au château de Takrit : mais Schirghoueh ayant tué un homme, il fut obligé de sortir de cette place avec son frere, & de se retirer à Mosul auprès du Sultan Omadeddin Zenghi qui en étoit le maître. Ils servirent pendant quelque temps ce Prince, lequel ayant reconnu beaucoup d'habileté & de prudence dans Job, que plusieurs veulent avoir été l'aîné des deux freres, lui confia le gouvernement de la Ville de Baalbek, qu'il avoit prise depuis peu. Le Sultan ayant été quelque temps après tué, la Ville de Baalbek fut reprise par l'armée de Damas.

Aiúb fut obligé d'en sortir : mais il vint s'établir dans cette Ville, où il tint toujours un rang très-considérable. Pour ce qui regarde Schirgoueh son frere, celui-ci prit parti avec Noureddin, fils d'Omadeddin, lequel devint Seigneur des Villes de Damas, d'Alep, & de la plus grande partie de la Syrie.

En ce temps-là, Adhed, l'onzieme & dernier Khalife des Fathimites en Egypte, ayant envoyé demander du secours à Noureddin contre les Francs qui le pressoient fort, ce Prince dépêcha aussi-tôt Schirghoueh, & lui donna le commandement d'une armée capable non-seulement de secourir l'Egypte, mais encore de la subjuguer. (*Voyez dans le titre de* SCHIRGHOUEH les aventures de ce Capitaine, & de quelle maniere Josef Saladin son neveu lui succéda, & fonda la dynastie ou domination des Aiúbites en Egypte, qui a duré 81 ans sous huit Rois, depuis l'année 567e. jusqu'en 648e. de l'Hégire, qui sont de J. C. 1171 & 1250.)

Aiúb ou Job, frere de Schirgoueh, fut surnommé *Nagmeddin*, & eut pour fils Salaheddin Josef, premier Roi d'Egypte de cette famille : car Bouranschah, surnommé *Malek Moadham*, en fut le dernier. Il y a eu aussi une branche de ces Aiúbites ou Jobites, qui a régné dans l'Iemen ou Arabie Heureuse, depuis l'an 560e. jusqu'en l'an 600 de l'Hégire. (*Voyez* BOGHIAT AL-MOSTAFID.) L'histoire des Aiubites a été écrite en particulier par *Macrizi*, sous le titre de *Solouk lemaarefat almolouk*. (*Voyez aussi le titre d'*ADHED.)

AIU'B SELIM BEN AIUB AL-RAZI, qui mourut l'an 599e. de l'Hégire, & de J. C. 1202, est l'Auteur du livre intitulé *Escharah fil forou*, qui est une *instruction sur le droit des Musulmans. Gemaleddin Abdallah Ben Aiúb* est aussi l'Auteur d'un livre *de la guérison des venins*, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 945. *Mohammed Ben Aiub Al Thabari* a composé un livre intitulé *Ekhtiarât*, qui traite des *Jugements astronomiques.*

AIOUB BEN MOSSAILEMAH, Auteur d'un *Ketab alanovâr : Livre des lumieres*, qu'il a écrit pour le Khalife Abdalmalek, fils de Maruan, de la race des Ommiades.

AIUBIAH : *Les Aiubites*, ou *Jobites*, Dynastie établie en Egypte par Saladin après la mort du Khalife Adhed, qui arriva l'an de l'Hégire 567e., de J. C. 1171.

Salaheddin Josef, fils d'Aiúb, fils de Schadi, commença à régner l'an 567, & mourut l'an 589, laissant plusieurs enfants, dont les principaux qui régnerent, furent :

Nourreddin Ali, surnommé *Malek al Afdhal*, l'aîné de tous, qui succéda à son pere dans la Syrie & dans la Palestine, & ensuite en Egypte après la mort de son frere Malek al-Aziz. Il mourut l'an 621e. de l'Hégire, de J. C. 1224, après avoir été dépouillé de la Syrie & de l'Egypte, & réduit à la seule Ville de Samosate, par son oncle Malek al-Adel.

Malek al Aziz Othman, second fils de Saladin, succéda à son pere dans le Royaume d'Egypte. Il mourut l'an 595e. de l'Hégire, & de J. C. 1198, & eut pour successeur son frere aîné al Afdhal, qu'il avoit auparavant dépouillé de la Syrie.

Malek al Dhaher, troisieme fils de Saladin, succéda à son pere dans la Principauté d'Alep, & ses dépendances. Il mourut l'an de l'Hégire 613e., de J. C. 1216, & laissa pour successeur son fils Malek al-Aziz qui n'étoit pas encore âgé de trois ans.

Al-Malek al-Adel, frere de Saladin, n'eut pour tout partage de la succession de son frere que le château de Karak ou Crak : mais il fut fort bien se faire un grand Etat; car il chassa Malek al-Afdhal son neveu de l'Egypte, & mourut l'an de l'Hégire 615e., de J. C. 1218, laissant après lui plusieurs enfants.

Malek al-Kamel, fils de Malek al-Adel, succéda à son pere au Royaume d'Egypte. Il céda l'an 625e. de l'Hégire, & de J. C. 1227, Jérusalem, dont il s'étoit emparé, aux Francs sur lesquels il avoit repris Damiette dès l'an 618, & mourut l'an 635, laissant pour successeur Malek Saleh son fils.

Malek al-Moadham, fils de Malek al-Adel, succéda à son pere à Damas, &c. Il mourut l'an de l'Hégire 624e, & laissa pour successeur Malek al-Nasser Salaheddin Daúd son fils.

Malek al-Aschraf, fils de Malek al-Adel, succéda à son pere aux Etats de la Mésopotamie, à savoir, à Roha, Harran, &c. & mourut l'an 635e. de l'Hégire, & de J. C. 1237.

Malek al-Modhaffer, fils de Malek al-Adel, succéda à son pere aux Etats de Miafarekin, &c. Il y eut encore plusieurs autres enfants de Malek al-Adel qui régnerent en différens lieux, comme Malek al-Saleh

Ismael, à Bosra; Malek al-Aouhad, à Akhlát, &c.

Malek al-Aziz, fils de Malek al-Dhaher, fils de Saladin, Roi d'Alep & de ses dépendances, mourut l'an 634, & eut pour successeur Malek al-Nasser Salaheddin, dernier Prince des Aïúbites.

Malek Saleh, fils de Malek al-Kamel, fils de Malek al-Adel, commença à régner en Egypte l'an 635, & mourut l'an 647e. de l'Hégire, & de J. C. 1249, année que saint Louis prit Damiette.

Malek al-Moaddham, fils de Malek al-Saleh, succéda à son pere au Royaume d'Egypte l'an 647, sous la tutele de sa mere nommée Schagr-al dorr, & d'Ezzeddin Ibek Turcoman, Chef des Mamluks. Il fut défait par saint Louis l'an 648, mais il défit peu après saint Louis, & le fit prisonnier; Moaddham fut ensuite tué par les Mamluks, & Ezzeddin Ibek fut proclamé Roi en sa place.

Schagr-al-dorr, mere de Malek al-Moaddham, qui gouvernoit l'Etat depuis quelque temps, fit tuer Ibek, puis fut tuée elle-même par les Mamluks, qui proclamerent Roi, Cothouz, un de leur nation, & lui donnerent le titre de *Malek al-Modhaffer*; ainsi finit la dynastie des Aïúbites ou Jobites en Egypte.

Malek al-Nasser, fils de Malek al Aziz, qui régnoit dans Alep, se rendit cependant maître de Damas, & fut appellé par une faction pour régner en Egypte après la mort de Malek al-Moaddham. Il s'étoit même déja porté en Egypte : mais sa faction s'étant trouvée trop foible, il fut obligé d'en sortir à la hâte, & de retourner en Syrie. Ce Prince fut tué par Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares, l'an 658e. de l'Hégire, & de J. C. 1259, deux ans après la prise de Bagdet, avec son frere Malek al-Dhaher, & autres de sa famille, lorsque la Ville d'Alep fut prise & saccagée par Holagou dans la même année.

La dynastie des Aïúbites finit dans la Syrie en la personne de ce Prince, quoiqu'il y eût encore quelques-uns de sa famille dispersés dans des lieux qui n'étoient pas considérables.

AAL, surnommé *al-Defteri*, c'est-à-dire le *Contrôleur tenant registre*, est Auteur d'un *traité Epistolaire*, dans lequel on apprend les différentes formules des lettres missives & autres. Cet ouvrage est intitulé *Anis alcoloub fil enscha*. Il mourut l'an de l'Hégire 1008, de J. C. 1599.

ALLAKI ou OLLAKI, nom d'une ville & d'une montagne du pays des Negres, que les Arabes appellent *Soudán*, située au-de-çà de la ville de Gana leur capitale, & peuplée de Juifs, de Chrétiens & de Musulmans. Gana est située entre l'Equateur & le premier Climat; mais Allaki est comprise dans le premier Climat au couchant de la ville d'Asovan, (la *Syene* des Anciens) où ils ont marqué le commencement du second Climat. La montagne qui porte le même nom, s'éleve assez près de cette ville, & est fort fameuse pour ses mines, où l'on trouve en abondance le plus fin or de tout le monde. Au pied de cette montagne, il y a aussi une grande plaine fort aride où il y a aussi beaucoup d'or, & il ne faut pas y fouiller bien avant pour y trouver aussi de l'eau. (*Abdalmoal. Edrissi.*)

ALADULET. (*Voyez* ALAEDDOULAT.)

ALADULET ILI, les Turcs appellent ainsi souvent dans leurs histoires une petite Province, qui est plus connue sous le nom de *Dulgadir*; elle est comprise entre la Caramanie, le pays d'Alep, la petite Armenie, & la Cappadoce, & a eu des Princes particuliers qui étoient de race Turcomane, jusqu'à Bajazet Second. Alaeddulat, qui a été un d'entr'eux, a laissé son nom à ce pays-ci; car *Aladulet* ou *Aladulé Ili* signifie la *Province* ou le *domaine d'Alaeddulat*, comme *Aidin Ili*, celui d'*Aidin*. (*Voyez plus haut ce titre.*)

ALAEDDIN BEN KAIKHOSROU : c'est le Sultan Aladin, surnommé *Kaicobad*, dixieme Prince de la branche des Selgiucides, qui a régné dans le pays de Roum, c'est-à-dire, dans la Natolie & pays circonvoisins. Ce Sultan est celui qui a acquis le plus de réputation parmi ceux de sa race, & qui a passé pour un des plus grands Princes de son temps. Il soûtint plusieurs guerres dans la Syrie contre les Rois d'Egypte, & contre les Khovarezmiens, dans lesquelles il remporta presque toujours quelque avantage : mais il fut enfin obligé de reconnoitre les Mogols pour ses maîtres, & mourut empoisonné, comme l'on croit, l'an 636e. de l'Hégire, après avoir régné vingt six ans, & déclaré son fils Gaiatheddin Kaikhosrou pour successeur.

L'Auteur du *Tage al-tavarikh*, qui est une *histoire des Monarques Othomans*, écrite en Turc, dit que ce Prince envahit la Caramanie, & qu'il y bâtit les villes de Sivas & de Coniah : mais il est plus probable que ce Sultan ne fit que rebâtir ces villes qui étoient fort anciennes, & portoient le nom de Sebaste & d'Iconium. (*V.* CAI COBAD, *fils de Caikhosru.*) Ce Prince prenoit le titre de *Schahgehán*, c'est-à-dire, *Roi du monde*; mais il se trouva fort humilié, lorsqu'Oktai, Khan des Tartares ou Mogols dans la haute Asie, lui offrit une charge dans son palais. *Abulfarage* écrit qu'il mourut subitement dans son Palais, au moment qu'il se glorifioit de la grandeur de ses Etats, l'an 634e. de l'Hégire, de J. C. 1236.

ALAEDDIN KUGIUK, quatorzieme Roi d'Egypte de la Dynastie des Mamluks, surnommés *Baharites*. Il étoit fils de Kelaoun, lequel eut huit enfants qui lui succéderent tous l'un après l'autre. Celui-ci n'avoit que sept ans, lorsqu'il fut proclamé Roi; & il ne jouit de cette dignité que pendant cinq mois, au bout desquels il fut dépossédé, l'an de l'Hégire 742e., de J. C. 1341. Il porta le surnom de *Malek al-Aschraf*, & eut pour successeur Malek Al-Nasser Ahmed son frere.

ALAEDDIN MOHAMMED, fils de Gelaleddin Hassan, fut le septieme Prince des Ismaëliens de l'Irán, ou de la Perse. (*V.* ISMAELIAH)

ALAEDDIN ALI AL-THOUSI (*V.* THOUSI.)

ALAEDDIN GIOVINI, Auteur d'une histoire écrite en langue Persienne, intitulée *Gihán Kuschai*, c'est-à-dire la *Découverte du monde*.

ALAEDDIN MALEK TERMEDI, homme de grande réputation, qui vivoit sous le regne de Mohammed, Roi des Khovarezmiens. Ce Prince irrité contre le Khalife Nasser, fit un schisme dans la Religion des Musulmans : car il lui refusa l'obéissance, & convoqua une assemblée d'Imams, (c'est-à-dire de gens qui ont l'intendance & le gouvernement des mosquées, & qui sont les Chefs & comme les Pontifes de la Religion Mahométane) dans laquelle il fit créer un autre Khalife, qui fut notre Alaeddin.

Quelques Historiens Musulmans attribuent toutes les disgraces de ce Prince qui fut défait par Genghizkhan, à cet attentat qu'il fit sur l'autorité spirituelle des Khalifes.

ALAEDDIN, surnom de *Mohammed Ben Mohammed*, qui prétendoit être de la race des Sultans de Khovarezme. Il nous a donné en langue Persienne un abrégé du Livre de *Fakhreddin Razi*, intitulé *Ekhtiarat al-nogioumieh*, c'est-à-dire des *Jugements & Prédictions astronomiques*. Il écrivit ensuite ce même

abrégé en langue Arabique, & lui donna le titre de *Ahkâm al-alaniah : Jugements des choses supérieures* & élevées au-dessus de nous.

ALAEDDOULAT Mirza, nom d'un Prince qui étoit fils de Baisancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Ce Prince ayant appris la mort de Scharokh son aïeul, s'empara de la ville de Herat, capitale de la Province de Khorasan, sous prétexte d'y commander de la part d'Ulug-Beg, fils de Scharokh, son oncle. Il y trouva de grands trésors, qu'il pilla, & se saisit même de la personne d'Abdallathif, fils d'Ulug-Beg, qu'il tint long-temps prisonnier. Mais Ulug-Beg ayant passé le fleuve Amou avec une puissante armée, défit Alaeddoulat, & l'obligea de fuir vers Mirza Babor son frere. Ces deux Princes ayant joint ensemble leurs forces, se trouverent en état de résister à Ulug-Beg, lequel ne jugeant pas que la partie fût égale, les laissa tous deux en possessions de la ville de Herat, & se retira à Balkh. (*Voyez les titres* d'Ulug-Beg, *&* *de* Babor *ou* Babur.)

ALAEDDOULAT. (*V.* Ben Kakoviah.)

ALAEDDOULAT Scheikh. (*Voyez le titre de* Pharaon.)

ALAEDDOULAT, Prince Turcoman qui commandoit dans une partie de la Capadoce sous le regne de Bajazet, second Empereur des Turcs, à laquelle il a laissé son nom : car les Turcs appellent encore aujourd'hui une partie de la Province de Dhulkadir, qui est enfermée dans les montagnes de Cappadoce, *Alaeddoulat Ili*, le *pays d'Ala eddoulat.*

ALAHAN, Bourgade de l'Arabie, située entre les villes de Sanaa & de Zebid, que l'on appelle vulgairement *Zibit.* Tous ces lieux appartiennent à l'Iemen, ou Arabie Heureuse.

ALA'M. Ebn al-Alam, grand Mathématicien, qui vivoit sous le regne d'Adhaeddûlat, Sultan de la dynastie des Bouides.

ALAMAH Ebn Alamah Ben Assad, Médecin célebre qui mourut l'an 652e. de l'Hégire, de J. C. 1254, a écrit sur les *médicaments simples*, sous le titre d'*Escharat Almorschedat.*

ALAN, Ville du Turquestan, différente de celle que l'on nomme Allan, qui est située au pied du Mont Caucase, entre la Georgie & l'Armenie, à 83 degrés de longitude, & à 44 de latitude Septentrionale. Celle dont il est ici question, donne son nom à une Province qui comprend dans son enceinte les villes de Bilcan & de Caoubari; & c'est de-là apparemment que sont sortis les *Alains*, qui se sont fait connoître dans les Gaules & dans l'Espagne : cependant il se pourroit bien faire que les Alains du Mont Caucase fussent venus originairement de la ville d'Alân en Turquestan. Il est parlé du Roi d'Alan dans le titre d'Iagiouge.

ALANKAVA ou ALANCOVA, fille de Gioubiné, fils de Boldûz, Roi des Mogols de la dynastie ou famille de Kiât, la seconde qui a régné parmi eux dans l'Asie Septentrionale après le rétablissement de cette nation. Cette Princesse avoit épousé son cousin germain nommé Doujoun, Roi pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfants nommés Belghedi & Bekgiedi. Après la mort de Doujoun, Alankava gouverna ses Etats, & éleva ses enfants avec beaucoup de sagesse.

On raconte sur le sujet de cette Princesse une histoire merveilleuse, qui a été apparemment inventée pour faire honneur à l'origine de ces grandes familles de Turcs, de Mogols, & de Tartares qui ont dominé tour-à-tour dans l'Asie. *Mirkond* rapporte donc, suivant les traditions des peuples de la Scythie, que cette Princesse étant éveillée dans sa chambre, pendant la nuit, une grande lumiere l'investit tout d'un coup, lui entra dans le corps par la bouche, descendit dans ses entrailles, & lui sortit enfin par les voies ordinaires de la génération.

Ce phénomene ayant peu après disparu, Alancava se trouva fort surprise de cette apparition : mais elle le fut encore beaucoup plus, lorsqu'elle s'apperçut qu'elle étoit grosse, sans qu'elle eût connu aucun homme. Le trouble que lui causa cet évenement, lui fit aussi-tôt convoquer une assemblée de ses Sujets qui étoient tous très-persuadés de sa sagesse : cependant comme elle les trouva fort étonnés de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diversement entr'eux, Alankava, pour dissiper tous les soupçons que l'on pouvoit former contre son honnêteté, fit venir les principaux d'entr'eux, & les enfermant dans sa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y passoit toutes les nuits. Ces Seigneurs virent donc cette même lumiere qui l'investissoit de la maniere que nous avons déja dite, de sorte qu'étant devenus témoins oculaires du fait qu'elle avoit avancé, ils la justifierent pleinement de tous les mauvais bruits qui commençoient déja à se répandre contre elle parmi le peuple.

Enfin, le terme de cette grossesse étant arrivé, elle accoucha de trois enfants. Le premier fut nommé Boukoun Cabaki, duquel les Tartares nommés Cabakin & Kapgiak sont descendus. Le second eut nom Bouskin Salegi, duquel les Selgiucides ont tiré leur origine; & le troisieme fut appellé Bouzangir, lequel est reconnu pour un des aïeuls de Genghizkhan, & de Tamerlan.

Khondemir ajoute à cette narration, que la merveille qui arriva dans la grossesse d'Alankava, est la même qui s'est rencontrée pareillement dans celle de Miriam, mere d'Issa; ce qui pourroit faire croire que cette tradition des Mogols est une marque du Christianisme que ces nations du Septentrion ont autrefois professé, & qu'ils ont beaucoup corrompu dans la suite.

ALBANIN ou BALBANIN, Nation qui prétend descendre des anciens Grecs qui ont possédé l'Egypte depuis Alexandre, & qui n'a maintenant aucune demeure fixe, & subsiste seulement par les courses fréquentes qu'elle fait sur les Nubiens & sur les Abyssins. (*Edrissi, Clim.* 1. *V.* Balbanin, ou Bialbanin.) Ils ont une langue tout-à-fait différente de celle des Arabes, des Cophtes, & des Abyssins, (*V.* Albima.)

ALBASTI ou ALBESTI, Auteur de plusieurs ouvrages sur la *Zairagie*, *science superstitieuse.* (*V.* Basti ou Besti.)

ALBATTANI, grand Astronome, Sabien de Religion, & natif de Harran en Mésopotamie. C'est celui que nous appellons ordinairement *Albategnius.* (*V.* Battani.)

ALBEITHARAH : *Médecine des chevaux.* (*V.* Beithar.)

ALBESTI. (*V.* Albasti.)

ALBIMA & ALBIMAIDES, Grecs de la postérité de ceux qui demeuroient en Egypte, lorsque les Arabes conquirent ce pays sous le Khalifat d'Omar. Ces gens s'étoient fort multipliés sous le Khalifat d'Almamon, &. causerent de fort grands troubles en Egypte. (*Voyez ci-dessus le titre* d'Albanin.) *Ebn Batrikh*, qui les appelle *Ahel Albima*, dit qu'ils se révolterent dans la basse Egypte, & qu'ils furent en-

entiérement défaits par les Capitaines d'Almamon.

ALBINOMAN, Isle de la mer des Indes, située au Midi d'une autre, que l'on nomme Rami, & qui n'est éloignée que de 300 milles de celle de Zeilan: ses habitants ne vivent que du fruit d'une espece de palmier nommé *Cocos*.

ALBOUNI, est le surnom *d'Aboul Abbas Ahmed Ben Ali Ben Josef.* Il étoit Coraischite de race, & faisoit profession de la Secte de Malec : les Musulmans le regardent comme un homme de grande dévotion & spiritualité. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matieres de piété : mais il est sorti souvent de son sujet, & a passé jusqu'à la superstition. Ses principaux Livres sont: *Schams al-maaref*, &c sur les *mysteres des lettres de l'Alphabet* Arabique; *Scharh Esma al-Hosna*, qui est une *explication des Noms de Dieu; Lathaif al-escharát*, *Rencontres agréables* sur la signification des lettres & des mots; & enfin *Asrar al-azovár*, *sur les Talismans.* Cet Auteur est nommé aussi par quelques-uns *Mohieddin*, & par d'autres *Takieddin*, avec le titre ou qualité de *Mocri*, c'est-à-dire, de *Lecteur de l'Alcoran.* Il y a plusieurs de ces sortes de gens dans les Mosquées, qui ont des revenus fondés pour y lire continuellement l'Alcoran. Il y a aussi un ouvrage de cet Auteur dans la Bibliotheque du Roi, n°. 607, qui porte le titre de *Lamaah al-nouraniah fi aourád al-rabbaniah ;* c. à d. *Rayons de lumiere sur les prieres que l'on récite par nombre pour honorer Dieu.*

ALBOUNIA, pays des Indes, dont le Roi fit la guerre à la Reine nommée Radhiah, puis l'épousa. (*Voyez* RADHIAH.)

ALKAMI. (*Voyez* MOVIADEDDIN & CAMI.)

ALKA'N. (*Voyez* BEN ALCA'N.)

ALKENDI, grand Philosophe persécuté par Albumasar: nous le connoissons sous le nom d'*Alkindus.* (*Voyez* KENDI.)

ALCORA'N. On pourroit renvoyer ce titre à celui de CORAN : car la premiere syllabe de ce mot n'est qu'un article, & l'on pourroit aussi-bien dire le *Coran* que l'*Alcoran* : mais parce qu'il n'y a personne qui ne sache que l'Alcoran est le livre dans lequel la Religion des Musulmans est comprise, & qui ne soit persuadé que Mahomet en est l'Auteur, on en parlera ici sous le titre que le vulgaire lui donne. Les Mahométans, adorateurs de leur faux Prophete, nous donnent une idée fort relevée de ce livre : car ils disent qu'il a été tiré du grand Livre des Décrets divins, qu'il en fut détaché dès la création du monde pour être mis comme en dépôt dans un des sept Cieux qui sont sous le Firmament, & que c'est de ce Ciel qu'il fut apporté à Mahomet verset par verset, des propres mains de Gabriël, un des Anges de la premiere hiérarchie.

Il y a dans le 97e. chapitre de ce Livre, intitulé *de la Puissance* ou *du Décret de Dieu* (*Sourat al cadre*) un verset où il est parlé de ce prétendu Mystere : *Nous l'avons fait descendre du Ciel dans la nuit du Décret, & nous vous apprendrons quelle est cette nuit, en vous déclarant qu'elle seule vaut mieux que mille mois entiers, puisque les Anges prennent ce temps-là pour descendre en terre, & c'est parmi eux que l'Esprit de Dieu y descend aussi par sa volonté.* C'est Dieu que Mahomet fait parler ainsi.

Ce verset dont il s'agit ici, fut envoyé à Mahomet après qu'il eut dit à ses disciples, qu'il s'étoit trouvé un homme parmi les Israélites qui avoit porté les armes l'espace de mille mois pour le service de Dieu & de sa Religion : car alors ses Disciples lui dirent : " Notre vie est trop courte pour acquérir un si „ grand mérite. „ Mais la réponse à cette objection vint aussi-tôt du Ciel dans le verset précédent, dont le sens est, selon l'exposition des plus habiles Interpretes de ce Livre : " nous vous avons envoyé l'Al- „ coran, dont la lecture est d'un mérite incompara- „ blement plus grand que celui de toutes les bonnes „ œuvres que vous pourriez faire, & nous vous l'avons „ envoyé dans une nuit dont l'excellence passe celle de „ toutes les nuits qui pourroient jamais s'écouler. „

Il y a plusieurs opinions différentes touchant ce qui se passa dans cette nuit : les uns disent qu'il commença à descendre du Ciel, les autres tiennent qu'il acheva de descendre; & enfin il y en a qui soutiennent que ce fut alors seulement qu'il fut détaché de la table des Décrets divins, que les Musulmans appellent *Louh al-Mahfoudh*, la *table bien gardée*, c'est-à-dire, le *Livre* ou le *Registre secret & caché.* Mais tous sont d'accord que depuis cette nuit-là, Gabriël l'apporta à Mahomet, verset par verset, dans l'espace de vingt-trois ans, selon le besoin des hommes, & suivant l'occurrence des choses qui se passoient.

Cette nuit, selon les Musulmans, retourne tous les ans : mais on ne sait pas précisément quand elle arrive. Les uns la mettent dans un mois, & les autres dans un autre ; mais pour l'ordinaire elle arrive dans le mois de *Ramadhan*, auquel le jeûne rend les hommes plus disposés à recevoir les graces du Ciel. Cette opinion est la plus probable : mais comme elle n'ôte pas le doute, les Musulmans employent neuf nuits à célébrer la mémoire de celle-là. Un de leurs Auteurs dit sur ce sujet : " Puisque vous ne connois- „ sez pas le temps de cette nuit favorable, faites si „ bien toutes vos actions que chaque nuit vous puisse „ tenir lieu de celle-là. "

Les Musulmans prétendent que le premier de tous les versets de l'Alcoran, qui ait été apporté à Mahomet, est celui qui se trouve dans le chapitre 96e. intitulé *Sourat al alak.* Il le reçut dans une grotte du Mont Harah proche la Mecque. Ce fut en ce lieu que Gabriël l'aborda, & lui dit : " Dieu m'a envoyé „ vers toi, pour t'apprendre qu'il t'a fait le Prophete „ & l'Apôtre de ce peuple-ci : prends & lis; " & en disant ces paroles, il lui présenta ce verset qui porte: *Lis au nom de ton Seigneur qui a créé toutes choses, & formé l'homme d'un sang lié & réuni dans ses parties.* Mahomet confessa à l'Ange qu'il ne savoit pas lire, & qu'il ne voyoit rien d'écrit sur le papier qu'il lui présentoit. Gabriël l'entendant parler ainsi, le prit, le fondit par trois différentes fois, & le mit en état qu'il fût capable de le lire.

L'Alcoran ayant été ainsi envoyé ou apporté à Mahomet, selon le sentiment commun des Musulmans, il s'éleva entr'eux une grande dispute touchant ce Livre. Car les uns, à savoir les *Sonnites*, qui sont les Orthodoxes parmi eux, soutenoient que l'Alcoran étant la pure parole de Dieu, étoit incréé; & les *Motazales*, qui sont regardés par les autres comme gens qui ont des sentiments particuliers, mettoient l'Alcoran au nombre des autres créatures. Cette querelle s'échauffa beaucoup dans la suite, & particuliérement sous les Khalifes Abbassides. Ceux qui étoient portés pour la Secte d'Ali, favorisoient le sentiment des Motazales, qui étoient fort conformes sur ce point aux Schiites ou partisans d'Ali. Le Khalife Almamon, dit *Khondemir*, fit profession publique de cette Secte des Motazales l'an 211e. de l'Hégire, & l'année suivante il persécuta plusieurs Docteurs qui refuserent de souscrire à son sentiment; & *Ben Schohnah* écrit que dans la même année de l'Hégire, ce Khalife dit publiquement que l'Alcoran étoit créé, & qu'Ali excelloit par-dessus tous les autres compagnons du Prophete.

Cette persécution que les Abbassides exercerent contre ceux qui nioient la création de l'Alcoran, dura jusqu'au Khalifat de Motavakel : car l'on peut voir dans la vie de Motassem, que ce Khalife fit fouetter *Ahmed Ben Hanbal*, & qu'il le tint ensuite prisonnier avec un grand nombre d'autres Docteurs, parce qu'ils rejettoient son opinion, & que Vathec qui lui succéda, dans un échange de prisonniers qu'il fit avec l'Empereur des Grecs, ordonna que tous ceux qui refuseroient de dire que l'Alcoran fût créé, seroient laissés en esclavage entre les mains des Grecs : mais enfin Motavakel, dixieme Khalife des Abbassides, qui commença à régner l'an 231e. de l'Hégire, fit ouvrir les prisons, délivra *Ben Hanbal* & tous ses compagnons, & donna la liberté à un chacun de croire ce qui lui plairoit sur ce sujet.

Un Docteur, nommé *Abou Haroun*, avoit trouvé du temps de Motassem une distinction, par le moyen de laquelle il s'exempta de la punition que l'on faisoit souffrir aux autres : car étant interrogé par ce Khalife de ce qu'il croyoit sur cet article, il ne répondit pas véritablement que l'Alcoran eût été créé, mais il affirma seulement qu'il avoit été posé, ou exposé.

Pendant que Mahomet publioit à la Mecque son Alcoran, *Nasser Ben Hareth* étant retourné de Perse où il avoit négocié long-temps, entretenoit ses amis de plusieurs histoires fabuleuses qu'il avoit tirées des annales de ce pays-là, où les exploits d'Asfendiar & de Rostam, Héros de la Perse, sont pompeusement décrits, & il disoit à ses compatriotes : "Les histoires que je vous raconte sont beaucoup plus agréables que celles dont Mahomet vous entretient." Ces fables de *Nasser* firent tant d'impression sur l'esprit des Arabes, que lorsque Mahomet leur récitoit quelque histoire de l'ancien Testament, ils lui disoient : "Nous avons déja entendu toutes ces choses, & de beaucoup plus belles ; mais les unes & les autres ne sont que des vieux contes du temps passé." Ceci est tiré du chapitre de l'Alcoran intitulé *Anfal*, c'est-à-dire, des *dépouilles & du butin*.

Houssain Vaez, en l'expliquant, dit que les paroles de ces Arabes qui méprisoient l'Alcoran en lui préférant les histoires Persiennes, n'avoient aucun fondement. Car Mahomet leur avoit donné le défi par ces paroles : *Apportez-moi quelque composition qui approche de la doctrine & de l'élégance de l'Alcoran.* Et comme ils ne purent en produire aucune, leur vanité étoit ridicule. Aussi Mahomet ne répondoit-il autre chose à *Nasser* & à ses partisans, sinon : „ Tout „ ce que je vous dis est la pure parole de Dieu qu'il „ faut entendre avec respect." *Nasser* ayant entendu ces paroles, fit cette priere à Dieu, comme il est porté dans le même chapitre : *Seigneur, si ce que Mahomet nous dit, vient de votre part, faites pleuvoir sur nous des pierres, & accablez-nous, comme vous avez fait autrefois Abrahah l'Abyssin, & punissez-nous en l'autre vie d'une peine rigoureuse.*

L'Alcoran fut mis pour lors dans une grande épreuve. Mais voici comme Mahomet, sans faire de miracles, se dispensa d'en prouver la vérité, & sortit de ce mauvais pas. Un autre verset qui lui fut apporté tout à propos par Gabriël, vint à son secours : *Dieu n'avoit garde, ô Mahomet ! de les punir pendant que tu étois parmi eux.* Sur quoi les Interpretes de ce passage remarquent que Dieu n'a pas accoutumé de punir un peuple par une entiere extermination, lorsqu'un de ses Prophetes ou Envoyés est parmi eux, & sur-tout un tel Prophete, qui est qualifié *la miséricorde des peuples*, à cause du pardon de leurs péchés qu'il leur obtient de la divine miséricorde. Ce *Nasser*, qui pressa si fort Mahomet, pour punition de son impudence & de son impiété, n'est jamais nommé par les Musulmans qu'avec imprécation & malédiction.

Quoique *Nasser* ait été maudit pour avoir mal parlé de l'Alcoran, il y a eu cependant plusieurs Docteurs Musulmans qui n'ont point fait difficulté de dire qu'il peut y avoir des Livres qui le surpassent encore en doctrine & en éloquence. Il y en a même qui y ont trouvé des contradictions & des doutes si bien fondés, qu'ils n'ont pas cru qu'il fût possible de les résoudre. Il se trouve aussi de la variété dans ses exemplaires, & nous avons cru devoir mettre ici le nom de plusieurs Auteurs qui ont composé des Ouvrages sur cette matiere. Premiérement, *Segestani* a fait un Livre, dont le titre est *Ekhteldfal Massahef*, de la *différence des exemplaires. Ebn Abithaleb Kaissi* est Auteur du Livre intitulé *Al-Igiaz fi Nassekh Alcoran u mansoukhatehi*, *des loix de l'Alcoran qui se trouvent abrogées les unes par les autres.* Ces mêmes contrariétés ont été expliquées & dévéloppées par *Fakhreddin Razi* & par *Zakaria al-Ansari. Mardini*, Auteur célebre, a aussi prétendu en résoudre les plus grandes dans un Livre qu'il intitule *Bahagiat al-arib*, *&c.*

Mais voici un endroit de l'Alcoran qui a fait suer tous les Interpretes. Il est couché dans le chapitre intitulé *Aaraf*, où après qu'il a été parlé de la création du Ciel & de la terre faite en six jours, le texte ajoute : *Après cela, Dieu fit tant qu'il vint à bout de créer le Ciel Empyrée, où il a établi son trône.*

Houssain Vaez explique ce passage en deux manieres. La premiere est, que le commandement de Dieu fut suffisant pour créer le Ciel Empyrée ; & la seconde, que Dieu fut assez puissant pour le créer : il dit ensuite que l'Alcoran se sert de cette façon de parler, à cause que le Ciel Empyrée est la plus excellente & la plus admirable de toutes les créatures qui soient sorties des mains de Dieu. Il avoue néanmoins que cette maniere de parler est impropre, & marque dans Dieu quelque peine & quelque effort, qui est un défaut dans la Toute-puissance ; & il conclut enfin que ce passage est un de ceux qui sont réputés très-difficiles à entendre & à expliquer, & que l'on doit se contenter de les croire, & en laisser l'intelligence à Dieu seul.

Cela n'empêche pas que les Musulmans n'ayent un tel respect pour ce Livre, qu'il approche même de l'idolâtrie. Il y a plusieurs ouvrages où il est traité de son excellence & du respect qui lui est dû, & entr'autres celui de *Soiouthi*, intitulé *Anmoudage lathif* ; & d'*Aboubecre*, surnommé *al-Giouziah*, Docteur Hanbalite, qui est mort l'an 751e. de l'Hégire, de J. C. 1350, qui a fait aussi un Livre entier des noms & des titres qui sont attribués à l'Alcoran. Les noms les plus ordinaires qui lui sont donnés, sont premiérement celui d'*Alcoran*, qui signifie *Lecture*, à l'imitation des Juifs, qui appellent la Bible *Micra*, dans la même signification : car c'est de *Cara*, qui signifie en Hébreu & en Arabe, *lire*, que se forment les dérivés *Micra* & *Coran.*

Aboubecre, premier Khalife & successeur de Mahomet, ayant ramassé les feuilles de l'Alcoran qui étoient dispersées çà & là, & les ayant réduites en un seul volume, le nomma *Moshaf*, c'est-à-dire, le *Livre* ou le *Code* par excellence ; ce que signifie aussi *Ketab.* On le nomme aussi *Alforcan*, mot qui signifie la *distinction du vrai & du faux*, & le discernement de ce qui est juste d'avec ce qui ne l'est pas. *Tanzil* est aussi un de ses noms : car ce mot signifie une *chose descendue d'en-haut*, & proprement *du Ciel* C'est pourquoi l'on trouve souvent écrit ou gravé en lettres d'or sur la couverture des Alcorans, ces paroles : *Qu'il n'y ait que les purs qui osent toucher ce Livre ; car c'est un présent descendu du Ciel, & envoyé de la part du Roi des siecles.* Cependant les deux noms qui sont le plus en usage dans la bouche des Mahométans, sont *Kelam Scherif*, la *noble parole*, & *Ketab*

tab Aziz, le *Livre précieux :* mais lorſque les Auteurs Muſulmans citent quelque paſſage de ce Livre dans leurs Ouvrages, c'eſt en écrivant ſeulement en gros caractere, ou en lettre rouge : *Dieu dit*, *Coulho Taala*, ſans marquer jamais ni le chapitre, ni le verſet où ce paſſage ſe trouve.

Il y a ſept éditions principales de l'Alcoran, qui ſont citées par les Commentateurs de ce Livre ; il y en a deux faites à Médine, une à la Mecque, une à Coufa, une autre à Baſſora, une en Syrie, & une que l'on appelle *commune* ou *Vulgate*. La premiere de ces éditions contient ſix mille verſets ; les autres la ſurpaſſent de 200 juſqu'à 236 ; mais elles ſont toutes égales quant au nombre des mots & des lettres : car dans tous les exemplaires de ce Livre, on compte 77639 mots, & 323015 lettres. Pour ce qui eſt des chapitres, qui ſont au nombre de 114, la diviſion en eſt aſſez moderne, & les Mahométans y ont peu d'égard : mais comme ils ſe ſervent de l'Alcoran pour Livre de prieres, ils l'ont partagé en ſoixante ſections, dont chacune fait une eſpece d'office qu'ils récitent en diverſes occaſions, & il y a dans les Moſquées des gens qui ſont gagés & fondés pour les réciter.

Aboubecre fut le premier, comme nous avons vu, qui compila l'Alcoran : il mit cet exemplaire original entre les mains de Hafeſſah, fille d'Omar, & veuve de Mahomet, afin que l'on y pût avoir recours, lorſqu'il naîtroit quelque difficulté touchant ſa lecture. Il arriva juſtement ce qu'Aboubecre avoit prévu. Car du temps du Khalife Othman, il ſe trouva pluſieurs copies différentes de ce Livre. Othman les ayant fait ramaſſer toutes, les fit corriger ſur l'original de Hafeſſah, & fit ſupprimer tous les autres exemplaires qui n'y étoient pas conformes.

Samarcandi, Auteur célebre, a fait un Ouvrage ſur les différentes leçons qui ſe rencontroient dans ces exemplaires, & lui a donné pour titre *Idhâh al khavalef fi reſm al meſſahef al ſaovalef*. Cette diverſité venoit principalement des voyelles, leſquelles n'étoient point en uſage dans l'Ecriture au temps de Mahomet, ni de ſes premiers ſucceſſeurs. Quelques-uns attribuent l'invention des voyelles à *Jahia Ben Iâmer* ; d'autres, à *Naſſar Ben Aſſem*, ſurnommé *al-Laithi*, & il y en a qui attribuent cette invention à *Aboul Aſouad al-Dili*. Ces trois perſonnages ſont mis au nombre des Docteurs de Baſſora qui ont ſuivi immédiatement les compagnons de Mahomet.

La difficulté qui ſe rencontroit donc en la lecture de l'Alcoran, avant l'invention des figures qui marquent les voyelles & les autres ſignes de l'orthographe, a érigé en titre d'office pluſieurs Docteurs qui prenoient la qualité de *Mocri*, & s'occupoient entiérement à enſeigner la véritable lecture de l'Alcoran. C'eſt ce qui a donné lieu auſſi à la compoſition de pluſieurs livres touchant cette lecture, comme *Maarefat al-Corra*, *Adabal corrât*, & *Adab talaovat Alcoran*.

Mahomet ayant affecté le langage des anciens Prophetes dans ſon Alcoran, il a cru qu'il ne pouvoit les imiter mieux qu'en ſe ſervant d'un ſtyle entrecoupé, & dans lequel il y eût peu de diſcours ſuivis ; en ſorte que les verſets ſemblent n'avoir preſque aucune liaiſon entr'eux. Cependant les Docteurs Muſulmans ſe ſont efforcés d'y en trouver, & ont fait pluſieurs Ouvrages ſur ce ſujet. Il y en a un entr'autres qui a pour titre *Asbab al nozoul*, les *cauſes & les ſujets de la deſcente de chaque verſet*. On trouve, par exemple, dans le chapitre d'*Amran*, que Dieu, après avoir expliqué les qualités de ſes véritables ſerviteurs, dit, dans le verſet ſuivant, ſans aucune liaiſon : *Dieu a déclaré qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui. Les Anges & les hommes ſavants ſont fermes dans cette vérité, qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui.*

Houſſain Vaez dit ſur ce paſſage, que ce fut à l'occaſion de deux Docteurs Juifs de Damas, qui demanderent à Mahomet, quel étoit le plus grand & le plus noble témoignage qui ſe trouvât dans la parole de Dieu : car ce fut alors, ſelon l'Auteur des *Asbab* dont nous venons de parler, que ce verſet deſcendit expreſſément du Ciel pour leur ſervir de réponſe.

Il y a un ſi grand nombre de Commentateurs & d'Interpretes ſur l'Alcoran, que l'on pourroit faire un gros volume des ſeuls titres de leurs livres. *Ben Oſchair* en a fait une Hiſtoire aſſez ample, intitulée *Tarikh Ben Oſchair*. Tous ces Commentaires portent en général le titre de *Taſſir :* mais chaque Commentaire a pour l'ordinaire ſon titre particulier. Nous trouverons dans cet Ouvrage une bonne partie de ces Auteurs, & de leurs Commentaires, chacun ſous ſon titre. L'on ſe contentera de dire ici en général que *Beidhaovi*, *Thaalebi*, *Zamakhſchari*, *Bakai*, ſont des principaux : on y peut ajouter *Houſſain Vaez*, qui a paraphraſé & commenté l'Alcoran en langue Perſienne fort doctement & très-élégamment. *Salemi* ou *Selma* l'a entiérement allégoriſé dans ſon livre intitulé *al-Hakaik*.

Ali diſoit de l'Alcoran, qu'il contient des hiſtoires du paſſé, des prédictions pour l'avenir, & des loix pour le temps préſent. D'autres ont dit que tout l'Alcoran ne contient que des promeſſes & des menaces, qu'il a deux faces, l'une de l'homme, & l'autre de la bête. Il emprunte ſouvent des paſſages du vieux & du nouveau Teſtament, mais qui ſont toujours altérés, & il autoriſe tout ce qu'il dit par ces deux Livres.

Mahomet diſoit lui-même, parlant à ſes diſciples : „ Liſez l'Alcoran, & pleurez : car ſi vous ne pleurez „ pas maintenant, vous ſerez contraints un jour de „ pleurer : " Et il citoit toujours à ſes adverſaires l'Alcoran pour ſon plus grand miracle. Les Muſulmans portent ſur eux des verſets & des chapitres entiers de ce Livre, en forme de brevets & de préſervatifs ; & lorſque les Mogols firent leur irruption dans les Provinces Muſulmanes, ils tuoient ſans rémiſſion tous ceux qui portoient ſur eux ces brevets, les prenant pour des Enchanteurs & des Magiciens.

Les Alcoraniſtes ou gens attachés à la lettre de l'Alcoran, ne trouvent rien d'excellent ni d'éloquent hors ce Livre. Ils prétendent que *Lebid*, un des plus illuſtres Poëtes des Arabes, ſe rendit à la ſeule lecture de deux ou trois verſets du ſecond chapitre de ce Livre, qu'il croyoit être inimitables dans leur ſtyle. Ces Alcoraniſtes ſont grands ennemis des Philoſophes en général, & en particulier des Métaphyſiciens & des Scholaſtiques. Ils condamnent également Averroës & Avicenne, les deux plus grands ornements du Muſulmaniſme, avec Ariſtote & Platon.

Les Interpretes de l'Alcoran diſent tous unanimement que le paſſage le plus éloquent de tout ce Livre, eſt celui qui eſt couché au chapitre *Houd*, où Dieu, pour faire ceſſer le déluge, dit ces paroles : *Terre, engloutis tes eaux ; Ciel, puiſe celles que tu as verſé. L'eau s'écoula auſſi-tôt, le commandement de Dieu fut accompli, l'arche s'arrêta ſur la montagne, & on entendit ces paroles : Malheur aux méchants !* Le tour de ce verſet eſt véritablement emphatique, & a quelque choſe du genre ſublime : car les termes Arabes y ſont fort choiſis & bien placés.

Les mêmes Interpretes remarquent auſſi que la plus excellente morale de tout l'Alcoran eſt compriſe dans ce verſet du chapitre *Aaraf* ſur la fin : *Pardonnez aiſément, faites du bien à tous, & ne conteſtez point avec les ignorants.* L'Auteur du *Keſchaf* dit que Mahomet demanda à Gabriël une explication plus ample de ce verſet qu'il lui avoit apporté de la part de Dieu, & qu'il le lui expliqua en ces termes : *Recherchez celui qui vous chaſſe, donnez à celui qui vous ôte, pardonnez à celui qui vous offenſe : car Dieu veut que vous jettiez dans vos ames les racines de ſes plus grandes perfections.* Il eſt aiſé de voir que

le Commentaire de ce verset est pris tout entier de l'Evangile. Le même précepte Evangélique, de rendre le bien pour le mal, & de pardonner à ses ennemis, se trouve encore dans le chapitre d'*Amran*, & plus au long dans celui de *Raad* ou du *Tonnerre*, où il est dit : *Que ceux qui rendront le bien pour le mal, auront à la fin de leur vie le Paradis pour demeure.*

Ce qu'il y a de plus vraisemblable touchant la composition de l'Alcoran, est que plusieurs Evêques, Prêtres, Moines, & autres gens, ayant été relégués par les Empereurs dans les déserts de l'Arabie & de l'Egypte, après que les hérésies des Nestoriens, des Eutychiens & des Monothelites eurent été condamnées par les Conciles Œcuméniques, il s'en trouva d'assez méchants parmi eux pour fournir à Mahomet les mémoires peu fideles & mal conçus de l'ancien & du nouveau Testament dont il a prétendu couvrir ses impostures.

Les Juifs, qui s'étoient fort répandus dans l'Arabie, y ont contribué aussi de leur côté ; & ce n'est pas sans raison qu'ils se vantent aujourd'hui que douze de leurs principaux Docteurs ont été les Auteurs de ce Livre détestable, dans la vue qu'ils avoient de confondre les Chrétiens sur l'étendue & sur l'universalité de leur Religion. Il faut encore remarquer ici que l'Alcoran est plein de sentiments erronés des hérétiques dont il est fait mention ci-dessus, ce qui fortifie beaucoup la conjecture qui a été faite sur la composition de ce Livre.

ALDINELLI. (*V.* AIDIN ILI.)

ALEM EDDIN ABDALKERIM. (*V.* EBN BENAT AL-ERAKI.)

ALEMI. (*V.* MENKELI.)

ALFADH. ABDALLAH MOHAMMED BEN ALFADH AL-BARID, Auteur de *Histoire d'Iezid*, fils de Moavie, second Khalife de la race des Ommiades. Cet Auteur mourut l'an 313e. de l'Hég., de J. C. 925.

ALFARABIUS. (*V.* FARABI ou FARIABI.)

ALFARNA ou OLFARNA AL-MAGIUGI. *Oloferne*, issu de la famille de *Magiûb* ou *Magog*, fut Général de l'armée de *Cambassos* ou *Cambyse*. (*V. le titre de* JEHUDITH.)

ALFIAH. Poëme Arabe, qui traite de la Grammaire Arabique, composé par *Ben Malek al-Andalousi.* Il est nommé *Alfiah*, à cause qu'il contient mille vers, & porte encore le titre de *Khelassat fil nahou*, qui signifie le *précis* ou la *moëlle de la Grammaire. Badreddin*, fils de de l'Auteur, y a fait un Commentaire, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1040 & 1103.

Il y a encore un autre Poëme de *Zavaovi*, qui porte le même titre.

ALFORCAN ou ALFURCAN : c'est un des noms de l'Alcoran. (*V.* ALCORAN.)

ALFRAGAN. (*V.* FARGANI.)

ALGAZEL. (*V.* GAZALI.)

ALGEBRE. (*V.* GEBR.)

ALGEFR. (*V.* GEFR.)

ALGAZ : *Enigmes.* Il y a plusieurs Auteurs Arabes qui en ont écrit. *Ketâb al-algâz*, *Livre d'Enigmes*, composé par le Scherif *Ezzeddin al-Demeschki*, qui mourut l'an 874e. de l'Hégire, de J. C. 1469, & un autre par *Gemaleddin al-Asnaüi*, mort l'an 777e. de l'Hégire, de J. C. 1375.

Ketâb dhacair al aschrafiah fi algaz alkhafiah, est l'Ouvrage d'*Abdalbar Ben alschohnah al-Halabi*, qui a été abrégé par *Ebn al nagim*, dans la quatrieme partie de son livre, intitulé *Al aschbâh.*

Il y a aussi des *Enigmes* de *Schamseddin Ben Mohammed Algiuzi*, qui mourut l'an 833e. de l'Hégire, & de J. C. 1429, & qui ont été expliquées par *Naschar.* Ce Commentaire est intitulé *Akd al themin*, le *précieux joyau.*

Abû Said al Sairani a aussi composé un *Livres d'Enigmes* sous le titre d'*Algâz alcatha u al vasl.*

Abubecre Ben Mohammed al Arbeli, Auteur d'une *Milliade* en vers, qu'il a intitulée *Al alfiah fi algâz al khafiah* ; ce sont aussi des *Enigmes* fort ingénieuses.

Il y en a aussi en langue Persienne sous le titre de *Idhah alcuaed fil maama* : on trouve dans ce Livre les regles qu'il faut observer pour bien faire des Enigmes. Il a été composé par *Mohammed Ben al-Samarcandi.*

Il faut remarquer que la plupart de ces Enigmes ne sont que des emblêmes & des devises, que les Arabes, les Persans & les Turcs comprennent sous les noms d'*Algaz* & de *Maamma.*

ALGER. (*Voyez* GEZAIR.)

ALGIAPTU ou OLGIAPTU, & OLGIAITU, selon l'Auteur de *Magmu al Raschidiah*, qui lui dédie son Ouvrage, étoit fils d'Argoun, & succéda à son frere Cazan dans l'Empire des Mogols, l'an de l'Hégire 903e., & de J. C. 1303. Il se fit Mahométan, & prit le nom de Gaiatheddin Mohammed, avec le surnom Persien de *Khodabendé*, qui signifie *Serviteur de Dieu.* Il vint de la Province de Khorasan à Arragian où il se fit couronner Empereur, & donna la charge d'*Emir al Omara*, qui est celle de *Général des armées*, à Cotluc schah ; & pour celle de Grand Vizir, elle fut donnée conjointement à Raschideddin, & à Saededdin : mais celui-ci étant devenu suspect de quelque malversation, fut puni de mort, & sa charge donnée à Alischah, qui l'exerça de bonne intelligence avec Raschid. L'an 704e. de l'Hégire, & de J. C. 1304, Algiaptu bâtit la Ville de Soltanie, & en fit le siege de son Empire.

Pendant qu'il y faisoit son séjour, plusieurs Seigneurs de Syrie & d'Egypte vinrent implorer son secours contre les violences de Malek al-Nasser, fils de Kelaoun, Roi d'Egypte. Ce Prince, qui desiroit ardemment recouvrer la Syrie que ses Ancêtres avoient possédée, leva une grande armée, passa l'Euphrate l'an 712, & vint camper à Rahabat, proche de Damas. Il se passa plusieurs escarmouches entre l'armée des Mogols & celle des Syriens : mais on n'en vint point jusqu'à la bataille : car le Visir Raschid sut si bien manier toutes choses dans une négotiation qu'il mit sur le tapis, que la paix fut conclue entre les deux parties, & Algiaptu retourna en sa Ville de Soltanie.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il reçut la nouvelle que Kepek Khan & Bissur Oglan, Princes du Turquestan, avoient passé le fleuve Amou pour envahir la Province de Khorasan. Les Turcs avoient déja défait les principaux Commandants de cette Province, nommés Jessaoul, & Ali Couschgi, lorsque ce Prince marcha contr'eux, & les contraignit de repasser l'Amou avec une extrême diligence. Cette irruption des Turcs fit qu'Algiaptu donna le gouvernement du Khorasan à Abusaid son fils aîné, avec des troupes considérables pour défendre cette Province, & le fit accompagner par l'Emir Sounege qui avoit la principale direction des affaires. Abousaid ne fut pas plutôt arrivé dans son gouvernement, qu'il punit la lâcheté d'Iessaoul & d'Ali

Coufchgi, qui avoient fui devant les Turcs; & faifant régner par tout la justice avec lui, il rétablit en peu de temps la paix & le commerce dans cette grande Province.

Il arriva peu de temps après que Biffur Oglan ayant quitté les intérêts de Kepek Khan, fe jetta entre les bras d'Aboufaid; ce changement devoit exciter une grande guerre entre des voifins : mais la mort d'Algiaptou, qui arriva l'an 716e. de l'Hégire, de J. C. 1316, calma toutes chofes. Ce Prince mourut à l'âge de trente-fix ans, après en avoir régné douze, & remporta avec lui la gloire d'avoir fait fleurir la justice dans fes Etats plus qu'aucun autre de la famille de Genghiskhan. Il avoit un grand zele pour la Religion Mahométane, il en honoroit & gratifioit les principaux Chefs, & particuliérement ceux de la fecte d'Ali, en faveur defquels il fit graver le nom des douze Imams fur fa monnoie.

Rafchideddin, Vifir d'Algiaptou, étoit homme fort favant; il a fait un grand recueil d'*Eruditions Arabiques*, intitulé *Magmou al-Rafchidiah*. Il fe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1, & c'eft le plus grand volume & le mieux conditionné que j'aye encore vu parmi les livres Arabes.

ALI, fils d'Abou Thaleb, coufin & gendre de Mahomet, eft furnommé *Affad Allah al-Galeb*, le *Lion de Dieu toujours victorieux*. Il fut le quatrieme Khalife & fucceffeur de Mahomet. Les Egyptiens qui avoient trempé dans la mort d'Othman fon prédéceffeur, lui offrirent le Khalifat : mais il leur répondit qu'ils ne devoient pas s'ingérer dans l'élection du Khalife, qui appartenoit aux Mecquois & aux Médinois, que l'on qualifioit du nom de *Mohageroun* & d'*Anfar*, les *fuyards* & les *auxiliaires*, privativement à tous les autres. Ceux-ci s'étant donc affemblés, l'élurent tous d'une commune voix. Ali cependant refufa d'accepter cette élection avant que d'avoir le confentement de Thaleha & de Zobair, perfonnages d'une très-grande autorité, qui étoient pour lors abfents. Ils furent donc mandés; & après qu'ils eurent reconnu Ali pour fouverain chef des Mufulmans, fon élection fut publiée & proclamée.

On dit que Thaleha préfentant fa main à Ali pour marque de fon approbation, eut peine à étendre fon bras qui s'étoit un peu raccourci par des bleffures qu'il avoit reçues à la guerre, & que quelqu'un de ceux qui étoient préfents à cette action, dit alors que le confentement que Thaleha donnoit à l'élection d'Ali, étoit femblable à fon bras, c'eft-à-dire, un peu court : la conjecture de cet homme ne fe trouva que trop véritable dans la fuite, comme nous verrons.

Ali vouloit d'abord, après avoir été reconnu Khalife, ôter les gouvernements à tous ceux qui en avoient été pourvus par Othman fon prédéceffeur : mais Mogairah fils de Said, lui confeilla de furfeoir pour quelque temps cette réfolution, & d'attendre que fon autorité fût mieux affermie. Ali fuivit fon confeil : mais le même Mogairah revint à lui dès le lendemain, & lui dit qu'il avoit changé d'avis, & qu'il trouvoit plus expédient d'exécuter ce qu'il avoit projetté d'abord. Sur ces entrefaites, Abdallah Ben Abbas arriva de la Mecque pour faluer Ali; & voyant Mogairah qui fortoit d'auprès de lui, s'informa de quelle affaire cet homme pouvoit l'entretenir. Ali lui raconta ce qui s'étoit paffé, & Abdallah lui dit : *Aujourd'hui confeil, & demain trahifon.* Après ces paroles d'un homme fage & avifé, Ali fembloit ne devoir pas exécuter fa premiere penfée : mais fon deftin voulut qu'il prît le parti le plus dangereux, & envoya de nouveaux Gouverneurs dans toutes les Provinces, deftituant de leurs charges tous ceux qu'Othman fon prédéceffeur y avoit établis. Ce changement excita des troubles en plufieurs Provinces, mais particuliérement en Syrie, où Moavie qui en étoit l'ancien Gouverneur, avoit formé un très-gros parti de gens qui demandoient à Ali le fang d'Othman, c'eft-à-dire, la vengeance de fa mort. D'un autre côté, Thaleha & Zobair demanderent à Ali les gouvernements de Coufa & de Baffora : mais Ali les leur refufa honnêtement, fous prétexte qu'il n'y avoit point de perfonnes plus capables qu'eux, defquelles il put prendre confeil dans les occurrences qu'un nouvel Etat qu'il avoit à gouverner, pouvoit faire naître. Ce refus les piqua jufqu'au vif; & ayant appris qu'Aifchah, veuve de Mahomet, s'étoit retirée de Médine à la Mecque, ils demanderent congé à Ali de l'y aller trouver.

Ce fut donc à la Mecque que fe forma une terrible faction contre Ali : car tous les mécontents, & particuliérement tous ceux de la Maifon d'Ommie de laquelle étoit Othman, joints aux Gouverneurs dépouillés, & ayant à leur tête la veuve de leur Prophete, qui fe déclara ouvertement contre Ali, affemblerent des forces confidérables, & réfolurent de lui faire la guerre. Pour cet effet, ils voulurent s'emparer d'abord de la Ville de Baffora, & partirent de la Mecque pour marcher de ce côté-là; ils arriverent à une petite riviere nommée Giouáb, fur le bord de laquelle étoit un village du même nom, dont tous les chiens s'affemblerent, & vinrent aboyer autour d'Aifchah. Elle fut bien furprife de cet accident, & demanda le nom du lieu où elle étoit. Le guide de l'armée, lui dit qu'il s'appelloit Giouáb; ce qu'ayant entendu, elle déclara auffi-tôt qu'elle ne pafferoit pas plus avant : car elle fe fouvenoit, difoit-elle, que Mahomet lui avoit dit autrefois qu'une de fes femmes devoit être un jour abboyée des chiens en ce lieu-là, & qu'elle prît garde de n'être pas celle-là, car elle fe trouveroit alors dans un mauvais parti, & en fort grand danger. Thaleha & Zobair, qui étoient les principaux chefs de cette armée, voyant de quelle importance il étoit d'empêcher qu'Aifchah ne les quittât, lui dirent que le guide fe trompoit, & apofterent cinquante témoins, qui l'affurerent que ce ruiffeau n'avoit jamais eu un tel nom.

Les Hiftoriens remarquent ici que ce fut le premier menfonge folemnel & public qui ait été fait depuis le commencement du Mufulmanifme. Les conjurés cependant en tirerent tout l'avantage qu'ils en efpéroient: car Aifchah pourfuivit fa marche avec eux, & ils s'emparerent aifément de la Ville de Baffora.

Ali de fon côté ayant appris que l'armée du parti d'Othman, c'eft-à-dire de ceux qui vouloient venger fa mort, étoit campée auprès de Baffora, affembla fes troupes, & marcha avec tant de diligence, qu'il fut bientôt en préfence de fes ennemis. Lorfqu'il vit Aifchah à leur tête, il dit en fouriant : „ Othman étoit „ fort barbu quand il nous a quittés, mais il retourne „ aujourd'hui vers nous fans barbe ".

Son armée étoit de trente mille hommes, tous gens aguerris; & celle de fes ennemis, qui pouvoit la furpaffer en nombre, n'étoit compofée que de gens ramaffés, & n'avoit point de chef qui lui fût comparable ni en valeur, ni en capacité. Quelques gens bien intentionnés de part & d'autre voulurent d'abord entrer en quelque négotiacion de paix; & Ali même, après avoir rangé fon armée en bataille, fortit des rangs, & demanda à parler à Thaleha & à Zobair; il leur reprocha leur infidélité, & leur fit appréhender les jugements de Dieu, qui vengeroit infailliblement leur manquement de foi. Il fit même reffouvenir Zobair, que Mahomet lui ayant demandé autrefois s'il n'aimoit pas fon cher fils Ali, il lui avoit répondu qu'oui, & que Mahomet lui avoit dit enfuite : „ Cependant il arrivera un jour que vous vous éléverez contre „ lui, & que vous ferez caufe de très-grands malheurs, „ qui tomberont fur lui & fur tous les Mufulmans ". Ce vieillard lui répondit : „ Si tout ce que vous me „ dites maintenant, & dont je me reffouviens fort bien, „ me fût venu plutôt en la penfée, vous ne me verriez pas ici : mais tout ce que je peux faire main-

„ tenant, c'eſt de vous promettre qu'après ce combat „ je ne porterai jamais plus les armes contre vous ".

Cette conférence étant finie, Zobair fit le rapport de tout ce qui s'étoit paſſé à Aiſchah : mais cette femme étoit ſi envenimée contre Ali, qu'elle ne voulut entendre à aucun accommodement; elle ſe mit dans les rangs, montée ſur un puiſſant chameau, & aſſiſe dans une chaiſe, faite en forme de cage, que les Arabes appellent *Haoudage*, donnant par ſa préſence le mouvement & le courage à ſes troupes.

Alors ſe donna cette ſanglante bataille, qui a été nommée la *Journée du chameau*, à cauſe de celui que montoit Aiſchah, dans laquelle il y eut dix-ſept mille Arabes tués ſur la place.

Mircond écrit que Zobair ayant appris qu'Ammar Jaſſer étoit dans le camp d'Ali, & ſachant ce que Mahomet avoit dit autrefois de ce perſonnage, qu'il étoit toujours pour la juſtice & pour le bon droit, il ſe retira de la mêlée, & tira du côté de la Mecque : mais étant arrivé en un vallon qui étoit traverſé par un ruiſſeau nommé *Sabaa*, il rencontra Hanaf Ben Cais qui y étoit campé avec tous les ſiens, attendant le ſuccès de la bataille, pour ſe ranger du côté du vainqueur.

Hanaf ayant reconnu de loin Zobair, dit aux ſiens: „ N'y a-t-il perſonne parmi nous qui nous pût apporter des nouvelles de Zobair?" Un d'entr'eux, nommé Amru Ben Giarmuz, ſe détacha auſſi-tôt, & alla au-devant de lui. Zobair ne le laiſſant approcher que dans une certaine diſtance, après lui avoir parlé quelque temps, lui demanda s'ils pouvoient être en ſûreté l'un de l'autre. Amru lui ayant répondu : Oui, & le bon quartier étant ſtipulé entr'eux, Zobair ſe fiant à la parole d'Amru, voulut s'acquitter du devoir ordinaire de la priere : mais ce malheureux trouvant l'occaſion belle, le prit par-derriere, & d'un ſeul coup lui coupa la tête, qu'il porta auſſi-tôt à Ali. Ali voyant cette tête, laiſſa couler quelques larmes de ſes yeux, & dit à Amru : „ Va, miſérable aſſaſſin, porter cette bonne „ nouvelle à Ben Safiah dans l'enfer. " Amru fut tellement ému de ces paroles, que perdant tout reſpect, il lui dit : „ Vous êtes le mauvais deſtin de tous les „ Muſulmans : car ſi on vous délivre de quelqu'un de „ vos ennemis, vous annoncez auſſi-tôt l'Enfer; & ſi „ on tue quelqu'un des vôtres, l'on eſt incontinent „ compagnon du Diable "; puis paſſant de la colere à la rage & au déſeſpoir, il tira ſon épée, dont il ſe perça le corps.

Pendant que le combat de cette *journée du chameau* étoit le plus échauffé, & que la victoire ſembloit déja pencher du côté d'Ali, Marvan lui dit: „ Thaleha étoit „ hier avec les aſſaſſins d'Othman; aujourd'hui l'attache qu'il a aux grandeurs du monde, l'a fait entrer „ dans le parti de ceux qui demandent ſon ſang ": & diſant ces paroles, il lui tira une fleche dont il le bleſſa à la cuiſſe. Celui-ci ſe ſentant bleſſé, ſe fit porter hors du champ de bataille en une maſure qui en étoit aſſez proche, où ayant trouvé un des ſoldats du camp d'Ali, il lui dit: „ Donnez-moi votre main, afin que j'y mette „ la mienne, & que je renouvelle par cette action le „ ferment de fidelité que j'ai déja fait à Ali; "& il n'eut pas plutôt achevé ces mots & cette cérémonie, qu'il expira. Cette derniere action de ſa vie ayant été rapportée à Ali, ce Khalife prononça ces paroles: „ Dieu „ ne l'a pas voulu appeller au ciel avant qu'il eût effacé ſon premier manquement de parole par cette „ derniere proteſtation de fidélité ".

Après la mort de Thaleha, la victoire ſe déclara entiérement pour Ali. On enveloppa le chameau d'Aiſchah, autour duquel il ſe fit un grand carnage : mais on ne lui eut pas plutôt coupé les jarrets, que les troupes de Baſſora qui étoient fort affoiblies, plierent, ſe mirent enſuite en déroute, & prirent la fuite. Ali ne voulut pas qu'on pourſuivît les fuyards : il ſalua fort civilement Aiſchah qui étoit devenue ſa priſonniere, & la renvoya avec honneur à la Mecque. Il y a pourtant quelques Hiſtoriens, comme *Thabari* & autres, qui ont mis dans la bouche d'Ali des reproches qu'il lui fit, & même des injures qu'il lui dit. Quant au butin que ſes ſoldats avoient fait, Ali voulut qu'il fût partagé avec les héritiers de ceux de ſon parti qui avoient perdu la vie en cette bataille, dont le nombre ne paſſoit pas plus de mille; & ayant donné le gouvernement de Baſſora à Ebn Abbas, il vint en la Ville de Coufa, où il établit le ſiege de ſon Khalifat.

Après une victoire ſi complete, Ali n'eut plus d'ennemis dans toute l'Arabie : mais il ſe formoit dans la Syrie un fort gros parti contre lui; car auſſi-tôt après la mort d'Othman, quelques-uns de ſes parents s'étant retirés en cette Province, où Moavie commandoit, ils porterent avec eux à Damas la chemiſe ſanglante d'Othman, avec les doigts qui lui avoient été coupés, lorſqu'il fut tué, & crurent qu'il ſuffiroit de les expoſer à la vue du peuple, pour les exciter à la révolte contre Ali, & à la vengeance de l'attentat commis en la perſonne de ce Khalife.

Moavie, qui étoit auſſi fort proche parent d'Othman, ſe ſervit de cette occaſion pour avancer ſes affaires, & choiſit un jour d'aſſemblée, auquel il donna ce ſpectacle à tout le peuple dans la grande Moſquée, l'accompagnant d'un diſcours fort animé contre Ali, & contre tous ceux qui ſuivoient ſon parti. Pendant que ceci ſe paſſoit à Damas, Amru, ſurnommé *Ben Al As*, qui commandoit dans la Paleſtine, y arriva, & prêta le ferment de fidélité à Moavie, le reconnoiſſant pour le légitime Khalife & Prince des Muſulmans. Cette action qui avoit été concertée, fut ſuivie des acclamations du peuple, qui jura en même-temps à Moavie la même fidélité.

Auſſi-tôt qu'Ali eut appris ces grands mouvements de la Syrie, il employa toutes les voies de la douceur pour ramener les rebelles à leur devoir; mais voyant que la ſédition s'augmentoit tous les jours, & que les peuples de cette grande Province ſe déclaroient tous contre lui, il crut que déſormais toute négociation étoit inutile, & marcha avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes vers ces quartiers-là. Etant arrivé ſur les confins de la Syrie, il fut obligé de camper en un lieu où l'eau lui manqua.

Il y avoit auprès de ſon camp un hermitage ſouterrein, dont l'Hermite, qui étoit Chrétien, ſe préſenta à lui. Ali l'interrogea, s'il n'y avoit point quelque fontaine dans le voiſinage; l'Hermite lui répondit qu'il n'avoit qu'une citerne où à peine y avoit-il trois muids d'eau. Ali lui repliqua : „ Je ſais pourtant que „ quelques anciens Prophetes du peuple d'Iſraël ont „ demeuré ici, & qu'ils y ont creuſé un puits. " Alors l'Hermite lui dit, qu'il avoit appris de quelques vieillards qu'il y en avoit véritablement un qui étoit fermé, & que l'on ignoroit le lieu où il avoit été creuſé; mais que la tradition du pays étoit, qu'il n'y avoit qu'un Prophete ou l'Envoyé d'un Prophete qui fût capable de le trouver & de l'ouvrir. Ali ne le chercha pas long-temps; & faiſant creuſer un endroit qu'il marqua, il trouva une pierre d'une énorme groſſeur qui le couvroit, & qu'il ne laiſſa pas d'enlever auſſitôt avec une très-grande facilité.

L'Hermite ſurpris de ce qu'il voyoit, embraſſa auſſitôt les genoux d'Ali, & ne le voulut pas quitter. Il lui préſenta même une vieille membrane, qu'il diſoit être écrite de la main de *Simeon Ben Safa* (c'eſt *Simon Cephas*) un des plus grands Apôtres de Jesus-Christ, dans laquelle on liſoit la venue du dernier des Prophetes, l'arrivée de ſon légitime héritier & ſucceſſeur, & la découverte miraculeuſe de ce puits.

Ali, après avoir rendu grace au Seigneur, & avoir fourni de l'eau à ſon armée, continua ſa route vers Safein où les ennemis étoient poſtés: il y eut pluſieurs eſcarmouches entre ſes troupes & celles de Moavie;

& enfin les deux armées s'étant avancées, elles se trouverent en présence le dernier mois de l'année 36e. de l'Hégire; elles commencerent à se battre par pelottons, sans hasarder un combat général, dès les premiers jours de l'année 37e., & ne se quitterent point l'une & l'autre pendant onze mois entiers. On dit même que pendant cent jours, il y eut quatre-vingt-dix combats, qu'Ali y perdit cinq mille hommes, parmi lesquels il y en avoit vingt-cinq qui portoient le titre de *Sahabah*, c'est-à-dire, de *compagnons du Prophete*. Le plus considérable de ceux-ci fut Ammar Ben Jasser, Général de la Cavalerie : mais la perte fut beaucoup plus grande du côté de Moavie, qui laissa morts sur la place 45 mille des siens. C'est pourquoi voyant que ses troupes diminuoient beaucoup, il résolut, de concert avec Amru Ben Alas, d'user de cet artifice.

Il fit attacher des Alcorans au bout de plusieurs lances, & les fit porter à la tête de ses troupes par des gens qui crioient : „ Voici le Livre qui doit décider de tous nos différends, & qui défend de répandre ainsi sans raison le sang des Musulmans. " Moavie & Amru avoient inventé cette ruse pour semer la division dans l'armée d'Ali, qui avoit déja remporté de grands avantages sur lui, & qui pouvoit se flatter d'une victoire prochaine, si le combat eût duré plus long-temps. Ce stratagême eut le succès qu'ils en attendoient : car une partie des Iraquiens, qui faisoient la plus grande force de l'armée d'Ali, mit aussi-tôt les armes bas, & le menaça de l'abandonner, & de le livrer même entre les mains de son ennemi, s'il ne faisoit sonner la retraite.

Ali s'apperçut bien du piege que ses ennemis lui avoient dressé : mais il fallut céder & se soumettre à la loi de l'Alcoran, qui ordonne de mettre ses intérêts entre les mains d'une personne choisie, laquelle jointe à une autre nommée par son adversaire, doit décider du sort des deux parties.

Aschaath Ben Cais, un de ceux qui avoient le plus de crédit dans les troupes de l'Iraque, & qui étoit soupçonné d'avoir été corrompu par Moavie, demanda à Ali s'il ne trouvoit pas bon cet expédient; Ali lui répondit froidement : „ Celui qui n'est pas libre, ne peut pas donner son avis; c'est à vous autres à conduire cette affaire comme vous l'entendez. " Ils nommerent donc de la part d'Ali, Abou Moussa al-Aschari, homme de bien, mais fort simple; & Moavie, de son côté, nomma Amru Ben Alas, qui avoit la réputation d'être le plus rusé des Arabes. Après ce compromis, Ali se retira à Coufa, & Moavie à Damas, un chacun d'eux laissant le commandement de leurs armées à un de leurs Généraux, & l'autorité des choses qui regardent la Religion, entre les mains d'un Imam particulier.

Ali ne fut pas content du choix d'Abou Moussa, & s'en déclara même assez ouvertement, voulant substituer en sa place Abdallah Ben Abbas : mais il fallut céder au sentiment d'Aschaath, qui étoit à la tête d'un parti déja à demi-révolté; en effet, il leva peu après tout-à-fait le masque, & fut le premier chef des *Kharegites*, nom qui signifie ceux qui se revoltent contre les deux puissances politique & religieuse.

Ce choix étant fait, les deux arbitres nommés se rendirent à Doumat al-Giondal, lieu situé entre l'Iraque ou Chaldée, & la Syrie. Amru qui connoissoit le génie de son collegue, lui fit d'abord de grandes civilités, & s'insinua par-là dans son esprit; en sorte qu'il lui persuada que pour rétablir la paix entre les Musulmans, il étoit absolument nécessaire de déposer Ali & Moavie, afin que l'on pût élire un Khalife qui fût au gré de tous. Cet article important étant accordé entr'eux, on éleva une tribune au milieu des deux armées où chacun des arbitres devoit publier son avis. Quand il fut question de monter sur la tribune, Abu Moussa voulut faire passer Amru le premier : mais celui-ci lui allégua tant de raisons qu'il avoit, de lui céder le pas, qu'il l'obligea de passer le premier.

Abu Moussa étant donc monté le premier sur la tribune, dit à haute voix ces paroles : „ Je dépose Ali „ & Moavie du Khalifat qu'ils prétendent, de la même maniere que je tire cet anneau de mon doigt; " & après avoir fait cette déclaration, il descendit aussi-tôt. Amru y monta ensuite, & dit ces paroles : „ Vous „ avez entendu, Messieurs, comment Abu Moussa a „ déposé Ali sa partie; quant à moi, je le dépose aussi, „ & je donne le Khalifat à Moavie, l'en investissant „ de la même maniere que je mets cet anneau dans „ mon doigt; & je le fais avec d'autant plus de justi„ ce, qu'il a été déclaré par Othman pour son succes„ seur, & qu'il s'est porté pour vengeur de sa mort. "

Aussi-tôt que cette publication eût été faite, ceux du parti d'Ali, honteux d'un succès si peu attendu, se plaignirent aigrement d'Abu Moussa. Celui-ci, de son côté, accusoit Amru de n'avoir pas gardé la convention qu'ils avoient faite entr'eux : on en vint des plaintes aux injures; & enfin, Abu Moussa qui craignit la colere d'Ali, ne se croyant pas en sûreté dans le camp, s'enfuit, & se réfugia à la Mecque.

Les deux partis vinrent ensuite à se maudire, & à s'excommunier solemnellement l'un l'autre; & cette malédiction réciproque a duré fort long-temps dans le Musulmanisme, entre la Maison d'Ali & celle d'Ommie, de laquelle Othman & Moavie étoient.

Il faut remarquer ici, avant que de passer plus avant, que le traité de paix qui suivit la suspension d'armes entre Ali & Moavie, ayant été rédigé par écrit, le Secretaire mit à la tête ces paroles : *Ali, Chef & Commandant général des Musulmans, accorde la paix à Moavie, aux conditions qui suivent.* Moavie lisant ces premiers mots, dit : „ Il faudroit que je „ fusse un fort méchant homme, si je faisois la guerre „ à celui que je reconnois être le Chef & le Com„ mandant général de tous les Fideles. "

Amru Ben al As dit alors qu'il falloit absolument effacer cette qualité de Chef des Fideles. Ahanaf Ben Cais s'adressant à Ali, lui dit, qu'il ne devoit jamais permettre que l'on lui ôtât ce titre : mais Ali lui repliqua, qu'étant autrefois Secretaire des commandements de Mahomet son beau-pere, il avoit lui-même dressé les articles de paix entre lui & Sohail qui s'étoit révolté contre lui, & qu'ayant qualifié Mahomet Apôtre & Envoyé de Dieu, Sohail lui dit : „ Si je reconnoissois votre beau-pere pour l'Apôtre „ & l'Envoyé de Dieu, je n'aurois point de paix à „ signer avec lui : car je ne lui aurois jamais fait la „ guerre : " Je rapportai cette difficulté à Mahomet, & il me répondit : „ Effacez hardiment ce titre, car „ il ne dépend pas de ce traité; ce sera le temps qui „ en déclarera la vérité, & souvenez-vous qu'il vous „ arrivera un jour un cas assez semblable. " Ali consentit donc que l'on lui ôtât pour lors la qualité dont Abu Moussa le dépouilla ensuite solemnellement, comme nous avons vu. Toutes ces choses se passerent l'an 37e. de l'Hégire, & de J. 657, aussi-bien que la défection des Kharegites qui se souleverent contre Ali.

Le sujet de leur revolte, fut qu'Ali ayant mis ses intérêts entre les mains de deux Arbitres, comme nous avons vu, quelques-uns d'entre les Iraquiens lui dirent qu'il avoit eu grand tort de remettre au jugement des hommes ce qui ne devoit dépendre que de celui de Dieu, & qu'au-lieu de maintenir la paix qu'il venoit de faire, il devoit poursuivre ses ennemis, qui étoient aussi ceux de Dieu, sans quartier. Ali leur répondit qu'ayant donné une fois sa parole, il étoit obligé de la garder, & qu'il suivoit en cela ce que la loi de Dieu lui prescrivoit. Ces gens-ci lui repliquerent qu'il n'y avoit point d'autre Juge ou Arbitre

entre lui & Moavie, que Dieu seul; que ce qu'il avoit fait, étoit un péché, & qu'il en devoit faire pénitence.

Ali leur remontra, avec beaucoup de force, que le péché étoit de leur côté, puisqu'ils faisoient paroître tant d'inconstance & tant d'opiniâtreté; qu'ils devoient se souvenir, lorsque Moavie fit porter les Alcorans à la tête des deux armées, qu'il les avertit que c'étoit un artifice de ses ennemis, & que cependant ils avoient cessé de combattre sans son ordre, & enfin qu'ils avoient grand tort de vouloir exiger de lui le violement d'un traité, qu'ils l'avoient obligé eux-mêmes de signer.

Les Rebelles ne se contenterent point de ces raisons, & mirent à leur tête Abdallah Ben Vaheb, qui leur donna le lieu de Naharvan pour rendez-vous. Ce fut là que tous les mécontents d'Ali s'assemblerent. Il y en vint un très-grand nombre de Coufa, de Bassora & de l'Arabie.

Ali les négligea d'abord, & ne songeoit qu'à Moavie qui lui paroissoit un ennemi beaucoup plus redoutable: mais ayant appris qu'ils étoient déja grossis jusqu'au nombre de vingt-cinq mille hommes, qu'ils condamnoient d'impiété tous ceux qui ne suivoient pas leurs sentiments, & qu'ils avoient déja fait mourir plusieurs Musulmans qui refusoient d'entrer dans leur parti, il résolut enfin d'exterminer une secte qui tendoit à renverser les fondements du Musulmanisme. Il voulut pourtant les gagner par la douceur, & les ramener à leur devoir par les bons avis, & par les sages instructions qu'il leur donna: mais ce moyen se trouvant trop foible, il employa les forces d'une armée considérable, à la tête de laquelle il se présenta devant eux. Il usa cependant de cette précaution avant que de commencer le combat, qui fut de planter un étendard hors de son camp, & de faire publier à son de trompe, que quiconque se rangeroit sous ce drapeau, auroit bon quartier, & que quiconque se retireroit aussi en la Ville de Coufa, y trouveroit un asyle.

Ce stratageme réussit fort bien à Ali; car l'armée des Kharegites se dissipa d'elle-même en fort peu de temps, & Abdallah Ben Vaheb se trouva réduit à quatre mille hommes seulement. Cependant ce Chef de rebelles voulut, avec ce petit nombre de gens, signaler sa bravoure par un coup de désespoir: car il vint attaquer l'armée d'Ali avec des forces si inégales; mais sa témérité fut bien punie: il demeura, lui & tous les siens, taillé en pieces, à la réserve de neuf personnes seulement, qui égalerent justement le nombre de ceux qu'Ali avoit perdus.

Un peu avant ce combat, Ali avoit averti ses amis de ce qui devoit arriver: car il leur dit: „Vous voyez „ ces gens-là qui font profession de lire l'Alcoran, & „ qui n'en gardent pas les commandements; ils quitteront „ la profession qu'ils font de leur secte, aussi vîte que les „ fleches quittent l'arc, quand elles sont décochées."

Cette victoire qui fut remportée l'an 38e. de l'Hégire, ayant réuni tous les Arabes sous le commandement d'Ali, il n'y avoit plus que les Syriens à réduire. Ali vouloit, aussi-tôt après la victoire, marcher contre Moavie: mais quelques-uns de ses Chefs lui remontrerent qu'il étoit à propos de donner quelque rafraîchissement à son armée, afin qu'un chacun se pût préparer à une guerre qui devoit être apparemment de plus longue haleine que la précédente. Ali suivit leur avis, & alla camper à Nahilah, proche de Coufa, où il fit publier que pendant le temps qu'il camperoit en ce lieu-là, quiconque voudroit aller à la Ville pour quelque affaire, y pouvoit passer une journée entiere, & retourner le lendemain, afin que l'on pût partir au plutôt pour l'expédition de Syrie. Il arriva après la publication de cet ordre, que le camp fut entiérement abandonné, & que le Général, se trouvant seul, fut obligé d'aller lui-même à Coufa aussi-bien que les autres.

Ali avoit donné au commencement de son Khalifat, le gouvernement d'Egypte à Saad Ben Cais, qui s'acquitoit de sa charge avec beaucoup de prudence: car y ayant en Egypte une grosse faction des partisans d'Othman, il savoit s'accommoder au temps, & les ménageoit avec beaucoup d'adresse. Cette conduite de Saad fournit l'occasion à Moavie de publier par-tout que ce Gouverneur étoit de ses amis, & qu'il agissoit de concert avec lui; & il faisoit semer ces bruits de tous côtés pour le rendre suspect à Ali, qui n'avoit pas cependant de meilleur ami. Cette seconde ruse de Moavie fit encore son effet: car Ali rappella Saad de son Gouvernement, & lui donna pour successeur Mohammed, fils d'Aboubecre, premier Khalife, ce qui fut cause de nouveaux troubles en ce pays-là. Car Mohammed n'eut pas mis plutôt le pied en Egypte, qu'il entreprit d'en chasser tous ceux qui faisoient profession d'avoir eu quelque liaison d'amitié avec Othman, & de chérir sa mémoire.

Ce ne furent donc depuis son arrivée que dissentions & guerres civiles, & ces désordres crûrent à un tel point, qu'Ali fut obligé d'envoyer Malec-Schutur, que l'on nomme aussi Uschtur-Malec, pour y rétablir son autorité: mais Moavie qui eut avis de l'envoi de ce nouveau Gouverneur, suborna un homme de campagne, qui demeuroit sur les confins de l'Arabie & de l'Egypte, & chez lequel Uschtur-Malec devoit loger, pour lui donner du poison dans le festin qu'il lui auroit préparé.

Cet homme, ancien ami de Moavie, exécuta ponctuellement ses ordres, & fit avaler à son hôte un poison mortel dans du miel, dont il mourut avant que de sortir de sa maison.

Aussi-tôt que Moavie eut appris cette mort, il dépêcha Amru Ben al-As avec six mille chevaux pour prendre possession du gouvernement d'Egypte en son nom. Amru fit une si grande diligence, qu'il arriva en peu de jours jusqu'auprès de la ville capitale; là il se joignit à Ben Sarig, chef des partisans d'Ohtman, & allerent tous deux ensemble combattre Mohammed, fils d'Aboubecre, qui avoit encore le nom & l'autorité de Gouverneur pour Ali. Mohammed fut défait, & tomba vif entre les mains de ses ennemis: mais ils lui ôterent bientôt la vie; & ayant fait mettre son corps dans celui d'un âne, ils le firent brûler.

Ali ayant appris toutes ces méchantes nouvelles, fit venir Abdallah Ben Abbas de Bassora où il commandoit, pour se consoler avec lui, & pour prendre ensemble des résolutions convenables au mauvais état de leurs affaires. Abdallah, après avoir laissé Ziad pour son Lieutenant à Bassora, se rendit auprès d'Ali, & lui promit derechef une fidélité inviolable. Moavie qui étoit toujours attentif aux occasions pour s'en prévaloir, n'eut pas plutôt appris que Ben Abbas avoit quitté Bassora, qu'il y envoya un Abdallah, surnommé *Hadhrami*, avec deux mille chevaux, pour se saisir de cette place.

Ziád qui n'avoit pas assez de troupes pour résister à Abdallah, lui abandonna la ville, & fit savoir à Ali la nécessité pressante qu'il y avoit de lui envoyer promptement du secours, afin qu'il pût au moins tenir la campagne. Ali lui en envoya sous la conduite de Hareth; & il arriva si à propos, qu'Abdallah fut défait & tué dans le combat qui se donna auprès de Bassora. Cette ville pour lors rentra sous l'obéissance d'Ali, qui y renvoya aussi-tôt Abdallah Ben Abbas, pour y commander comme auparavant. Ceci arriva l'an 38e. de l'Hégire.

L'an 39e. se passa sans événements considérables: car les Syriens, lassés de la guerre, n'entreprirent rien sur les Arabes; & ceux-ci avoient assez de peine à se conserver: mais l'an 40 de la même Hégire, Moavie se réveilla, & envoya dès le premier

mois de cette année Ben Arthah avec trois mille chevaux vers la Province nommée Hegiáz, pour s'emparer de ses deux principales villes, à savoir, de la Mecque & de Médine, où il avoit toujours entretenu quelque intelligence depuis la mort d'Othman, & pour s'ouvrir par-là le chemin de l'Iemen ou Arabie Heureuse. Abou Aiub al-Ansari, & Fathám Ben Abbas, qui commandoient dans ces deux villes de la part d'Ali, les abandonnerent aussi-tôt, faute de troupes; & Ben Arthah s'en étant emparé, & fait prêter le serment de fidélité à Moavie par ses habitants, poursuivit son chemin vers l'Iemen.

Abdallah Ben Abbas prévoyant bien qu'il seroit visité par Ben Arthah, au retour de l'Iemen, quitta la ville de Bassora, qui n'étoit pas en défense, & tint la campagne. Mais ce projet ne lui fut pas heureux: car Ben Arthah l'ayant rencontré, le défit, & le fit mourir lui & deux de ses enfants, qui étoient encore en fort bas-âge. Ali fut fort touché de cette perte, & fit une imprécation contre l'auteur d'un si cruel attentat; car il pria Dieu de lui ôter l'esprit & la raison. L'on dit que cet homme devint fou en effet sur la fin de ses jours, & qu'il demandoit toujours son épée : ce que voyant ses parents, ils lui en donnerent une de bois avec un outre plein de vent; & que ce misérable en frappant de son épée de bois sur cette outre, croyoit tuer autant de gens qu'il portoit de coups.

Ali ne laissa pas cependant de faire poursuivre Ben Arthah par quatre mille chevaux, sous la conduite de Giariah : mais à peine celui-ci s'étoit-il avancé vers l'Iemen, que l'autre étoit déja de retour en Syrie. En ce même temps, Ali reçut un autre fort grand déplaisir : car Okail son frere prit le parti de Moavie, qui le reçut à bras ouverts, & lui assigna de grands revenus. Okail n'alléguoit point d'autre prétexte de sa désertion, sinon qu'Ali son frere ne l'entretenoit pas selon sa qualité.

Un peu après la bataille de Naharuan, trois Kharégites des plus zélés pour l'avancement de leur Secte, se trouverent ensemble à la Mecque, & faisant souvent mention entr'eux de ceux qui avoient été tués en cette bataille, exagéroient leur mérite, & déploroient leur perte. Ces trois hommes, dont les noms étoient Abdalrahman, fils de Melgem, Barac, fils d'Abdallah, que quelques-uns surnomment *Turk*, & Amru, fils de Beker, disoient entr'eux que si Ali, Moavie, & Amru Ben al-As étoient morts, les affaires des Musulmans seroient en bon état. Aussi-tôt le premier d'entr'eux dit à ses compagnons : „ Pour „ moi, si vous voulez, je vous rendrai bon compte d'Ali. " Le second entendant ce discours, dit qu'il entreprendroit bien de se défaire de Moavie; & le troisieme promit aux deux autres de tuer Amru Ben al-As. Ces trois hommes qui s'étoient ainsi devoués pour exécuter de concert leur dessein, choisirent un Vendredi jour de l'assemblée solemnelle des Musulmans, qui tomboit au dix-septieme du mois *Ramadhan;* & après avoir empoisonné leurs épées, prirent chacun leur route; le premier, celle de Coufa, le second, celle de Damas, & le troisieme, celle de l'Egypte.

Barac, un des trois dévoués, étant arrivé à Damas, frappa Moavie dans les reins; mais la plaie ne fut pas mortelle. Le Chirurgien qui fut appellé pour le visiter, après l'avoir sondée & considérée, donna le choix au malade de souffrir que l'on y mît le feu, ou de prendre un breuvage qui devoit le rendre inhabile à la génération. Moavie n'hésita point à prendre ce dernier parti, & demeura effectivement le reste de ses jours, sans avoir d'autres enfants que ceux qui lui étoient nés avant sa blessure.

L'assassin qui fut aussi-tôt arrêté, déclara le complot qu'il avoit fait avec ses deux camarades, & l'on le condamna d'avoir les mains & les pieds coupés, & d'être laissé vivant. Il vécut en effet, & l'on dit même qu'il se maria; mais un des amis de Moavie l'ayant su, dit qu'il n'étoit pas raisonnable que l'assassin qui avoit empêché que Moavie eût des enfants, en engendrât lui-même, & lui ôta la vie de sa propre main.

Amru Ben Beker, le second des dévoués, se trouva en Egypte le Vendredi 17e. jour de *Ramadhan*, assigné pour exécuter son coup. Amru Ben al-As se trouva, heureusement pour lui, tourmenté d'une colique, qui l'empêcha de faire la fonction d'Imam dans la Mosquée ce jour-là. Il en donna la commission à un autre, lequel prit sa place, & tomba mort du coup que l'assassin, qui le prenoit pour Amru, lui donna. Ce même assassin étant conduit au supplice, dit sans s'étonner : „ Je voulois Amru, mais Dieu „ en a voulu un autre. "

Le troisieme de ces dévoués, nommé Abdalrahman, réussit bien mieux que ses compagnons dans l'exécution de son mauvais dessein contre Ali. Car étant arrivé à Coufa, il se trouva logé chez une femme dont les plus proches parents avoient été tués dans la bataille de Naharuan, & qui pour cette raison conservoit dans son cœur un grand desir de vengeance contre Ali. Abdalrahman trouvant cette femme dans une disposition si favorable à son dessein, fit tous ses efforts pour gagner ses bonnes graces; il lui fit même quelque ouverture de mariage, sur quoi elle lui répondit : „ La dot que je „ veux recevoir de celui qui m'épousera, est la „ somme de trois mille drachmes ou gros d'ar- „ gent, un esclave, une servante, & la tête d'Ali. " Abdalrahman accepta aussi-tôt ce parti; & lorsqu'il se mit en devoir d'exécuter son dessein, cette femme lui donna deux hommes, nommés Darvan & Scheith, pour l'accompagner.

Ali, pendant tout le mois de *Ramadhan* de l'an 40e. de l'Hégire auquel il fut tué, eut plusieurs pressentiments de sa mort, & il en laissoit échapper de temps en temps quelques paroles, quand il étoit en particulier avec ses amis. On l'entendit une fois dire après beaucoup d'inquiétude qu'il avoit souffert : „ Hé „ bien, mon cœur, il faut avoir patience, puisqu'il n'y „ a point de remede contre la mort. " Enfin, le Vendredi dix-septieme jour de ce mois, étant arrivé, il sortit de sa maison pour aller à la Mosquée dès le grand matin, & l'on remarqua qu'une grosse troupes d'oiseaux domestiques fit un fort grand bruit quand il passa par sa basse-cour, & qu'un de ses esclaves leur ayant jetté un bâton pour les faire taire, il lui dit : " Laisse-les crier, car leurs cris sont les „ plaintes & le chant lugubre de ma mort. "

Aussi-tôt qu'il fut entré dans la Mosquée, ces trois scélérats qui l'attendoient, feignirent de se quereller, & mirent l'épée à la main. Darvan porta un coup vers Ali; mais il le manqua, & le coup donna dans la porte de la Mosquée : Abdalrahman le frappa à la tête justement au-lieu où il avoit déja reçu une blessure à la bataille d'Ahazab, qui se donna du temps de Mahomet, & ce coup fut mortel. Les trois assassins eurent le temps de se sauver sans qu'aucun les arrêtât. Darvan se retira froidement chez lui, où un homme qui l'avoit vu l'épée à la main contre Ali, l'alla tuer. Scheith gagna au pied, & courut si bien, qu'il ne put jamais être attrapé. Abdalrahman se cacha pendant quelque temps; & comme on demandoit à Ali quel étoit l'auteur d'un si énorme attentat contre sa personne, il répondit : „ Vous en aurez „ bientôt des nouvelles. " En effet, un Musulman ayant trouvé Abdalrahman caché dans un coin l'épée à la main, lui demanda si ce n'étoit point lui qui eût blessé Ali : l'assassin voulant le nier, fut contraint par sa propre conscience de l'avouer, & fut con-

duit aussi-tôt devant Ali. Ali le fit donner en garde à son fils aîné Hassan, avec ordre qu'on ne le laissât manquer de rien, & que s'il mouroit de sa blessure, on ne punit son meurtrier que d'un seul coup. Hassan obéit ponctuellement aux ordres de son pere, qui mourut le 19, ou le 20 ou le 21e. du même mois, le 3, 4 ou cinquieme jour après avoir été frappé. L'assassin fut puni d'un seul coup: mais les amis d'Ali firent envelopper son corps dans une natte pour le brûler.

Hassan & Houssain, les deux fils aînés d'Ali, laverent & ensevelirent le corps de leur pere, qui fut enterré en un lieu tenu secret & caché selon les ordres qu'il en avoit donnés. Il mourut âgé de 63 ans, après avoir tenu le Khalifat l'espace de quatre ans & neuf mois. On remarque pour une chose singuliere, que sa mere avoit accouché de lui dans le temple même de la Mecque, ce que l'on dit n'être arrivé à aucun autre. Sa mere, nommée Fathema, fille d'Assad, fils de Hascheb, l'avoit nommé Caid : mais Mahomet, son cousin germain, lui changea ce nom en celui d'Ali.

Entre les surnoms ou titres honorables que les Musulmans donnent à Ali, il y en a deux principaux, dont le premier est *Vassi*, qui signifie en Arabe, *Légataire*, *Mandataire*, *Exécuteur Testamentaire*, & *Héritier*, c'est-à-dire, de Mahomet. Le second est celui de *Morthadha* ou *Mortadhi*, qui signifie l'*agréable à Dieu*, & le *bien reçu de Dieu*. Nous avons vu plus haut qu'il lui donnent aussi celui *d'Assad Allah algaleb*, le *Lion de Dieu victorieux*, auquel on peut ajouter celui de *Haidar*, qui, en langue Arabique, signifie aussi un *Lion*. Les Schiites, qui sont les sectateurs, & pour ainsi dire, les adorateurs d'Ali, l'appellent ordinairement *Faiz al-anovar*, le *Distributeur des lumieres* ou *des graces*, & en langue Persienne, *Schah mardu-man*, le *Roi des hommes*, & *Schir Khoda*, le *Lion de Dieu*.

Ali eut pendant sa vie neuf femmes, dont la premiere fut Fathemah, fille de Mahomet, pendant la vie de laquelle il n'en épousa point d'autre. Il eut d'elle trois enfants, à savoir Hassan, Houssain, & Mohassan. Ce troisieme mourut dans son enfance.

La seconde fut Omm-al-nabiin, de laquelle il eut quatre enfants, à savoir Abdallah, Abbas, Othman, & Giafar, qui furent tous quatre tués dans la bataille de Kerbela : il sera parlé d'eux dans les titres de HASSAN & de HUSSAIN.

La troisieme femme, nommée Asimah, fut mere d'Iahia & d'Aoun.

La quatrieme, qui se nommoit Omm-Habibah, fut mere d'Omar.

La sixieme, nommée Khaoulah, fut mere de Mohammed, surnommé *Ben Hanifah* ou *Hanifiah*, duquel il sera parlé dans son titre particulier.

L'on ne marque point ni les noms, ni les enfants en particulier des septieme, huitieme & neuvieme femmes d'Ali. On sait seulement que Mohammed le Second, Mohammed le Cadet, & Amru, naquirent de quelqu'une de ces trois.

Quoiqu'il n'y ait ici que quatorze enfants d'Ali marqués, il est certain pourtant qu'il en eut quinze, & que cinq seulement d'entr'eux ont laissé postérité, à savoir Hassan, Houssain, Mohammed Ben Hanifah, Abbas, & Amrou. Pour le nombre de ses filles, on le fait monter jusqu'à dix-huit. (*Khondemir. Thabari.*)

La plupart des Musulmans prétendent qu'Ali fut le premier qui embrassa le Musulmanisme, & croyent, par une superstition ridicule, qu'il en fit profession lorsqu'il étoit encore dans le ventre de sa mere : car ils disent qu'il l'empêcha pendant tout le temps de sa grossesse, de se prosterner devant son Idole. La formule de bénédiction que l'on ajoute toujours à son nom, lorsque l'on parle de lui, est celle-ci : *Dieu rende sa face glorieuse*. Ils rapportent aussi que Mahomet parlant de lui, disoit : *Ali est pour moi, & je suis pour lui. Il est auprès de moi dans le même rang qu'Aaron tenoit auprès de Moïse. Je suis la ville où toute la science est enfermée, & Ali en est la porte.*

Ces grands éloges cependant n'ont pas empêché que son nom & celui de tous ceux de sa famille n'ayent été maudits, & leurs personnes excommuniées, dans toutes les Mosquées de l'Empire des Khalifes de la maison d'Ommie, depuis Moavie jusqu'à Omar, fils d'Abdalaziz, qui fit supprimer cette malédiction solemnelle. Il y eut même des Khalifes Abbassides qui témoignerent une grande aversion d'Ali & de toute sa postérité, tels que furent Motadhed, & Motavakel, auxquels on dit même qu'il apparut en songe, & les menaça de son indignation : au contraire, les Khalifes Fathemites d'Egypte firent ajouter son nom à celui de Mahomet dans la publication qu'ils faisoient faire du haut des Mosquées.

Le sépulcre d'Ali fut toujours tenu caché pendant le regne & le Khalifat des Ommiades, & il ne fut découvert que sous les Abbassides. Adhadeddoulat, Prince de la Maison des Bouides, qui commença à régner à Bagdet sous le Khalife Thai, fils de Mothi, l'an de l'Hégire 367e., de J. C. 977, y fit bâtir un monument somptueux que les Persans appellent ordinairement *Kunbud Faiz al-anovâr*, le *Dôme du Distributeur des lumieres & des graces*. Cependant quoique le sépulcre d'Ali soit si connu auprès de la Ville de Coufa, il y a des gens de sa Secte qui le croyent encore vivant, & qui assurent qu'il viendra à la fin du monde dans les nuées, & remplira la terre de justice. Il y en a même d'assez extravagants parmi eux pour en faire une Divinité. Les plus modérés disent qu'il n'est pas véritablement Dieu, mais qu'il participe en beaucoup de choses à la nature divine. Ils racontent de lui plusieurs apparitions, & entre les autres celles qui arriverent du temps des Khalifes Motassem, Motadheb, Motavakel, Cader, &c. Vous les pouvez voir chacune aux titres particuliers de ces Khalifes.

Ali est réputé très-savant par les Musulmans : nous avons de lui un *Centiloquium*, c'est-à-dire, *cent maximes* ou *sentences*, qui ont été traduites de l'Arabe en Persien & en Turc. Il y a aussi de lui un *Divan*, ou recueil de vers, sous le titre d'*Anovar al-Okail men aschaar vassi al ressoul*, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1169 ; mais l'ouvrage le plus célebre qui nous est resté de lui, est celui qui porte le nom de *Gefr u Giamé*, qui est écrit sur une membrane en caracteres mystérieux entremêlés de figures, dans lequel tous les plus grands événements qui doivent arriver depuis le commencement du Musulmanisme jusqu'à la fin du monde, sont couchés. Cette membrane est demeurée en dépôt entre les mains de ceux de sa famille, & il n'y a eu jusqu'ici que Giafar Sadec qui l'ait déchiffrée en quelque maniere : car pour son entiere explication, elle est réservée au douzieme Imam, qui est surnommé par excellence le *Mahadi*, ou le *grand Directeur*. (*Voyez le titre de* GEFR.)

Outre les Livres dont nous venons de parler, on trouve dans les Auteurs plusieurs sentences & apophtegmes sous le nom d'Ali. L'Auteur du *Rabi al-abrâr* cite celle-ci qui est des plus instructives : *Celui qui veut être riche sans biens, puissant sans sujets, & sujet sans maître, n'a qu'à quitter le péché, & à servir Dieu, & il trouvera ces trois choses.* Un de ses Capitaines lui ayant demandé un jour avec beaucoup d'effronterie pour quelle cause les regnes d'Aboubecre & d'Omar ses prédécesseurs avoient été si paisibles, & que celui d'Othman & le sien étoient si pleins de troubles & de divisions, Ali lui répondit fort sagement : „ La raison en est claire ; c'est qu'Othman &

„ moi

„ moi nous servions Aboubecre & Omar pendant „ leur regne, & qu'Othman & moi nous n'avons „ trouvé dans notre service que vous & vos semblables."

On lui rapporta un jour que Moavie disoit qu'Ali & ceux de sa Maison se faisoient distinguer par leur bravoure, que Zobair & les siens faisoient éclater partout leur magnificence; mais que pour lui & ceux de sa famille, ils ne prétendoient se distinguer des autres que par l'humanité & par la clémence. Ali répondit à ceux qui lui faisoient ce rapport, qu'il y avoit apparence que Moavie usoit d'artifice dans ce discours, & qu'il vouloit les piquer Zobair & lui de magnificence & de bravoure, afin que se jettant, l'un dans la dépense, & l'autre dans les hasards, ils ne fussent plus en état de s'opposer à son usurpation, & qu'il vouloit gagner l'affection des peuples en faisant trophée de sa douceur.

On lit encore dans le Livre intitulé *Rabi al-akhiár*, une autre maxime d'Ali, qui est fort mémorable, & fort contraire à la conduite de ceux qui se vantent d'être de sa Secte : *Gardez-vous bien*, disoit-il, *de vous séparer jamais de la communion des autres Musulmans : car celui qui s'en sépare appartient au Démon, comme la brebis qui quitte le troupeau appartient au loup. Ne donnez donc point de quartier à celui qui marche sous l'étendard du schisme, quand bien même il se couvriroit de mon turban : car il porte la marque infaillible d'un homme dévoyé.* Il faut remarquer ici en passant, que les Sectaires d'Ali ont non-seulement une coëffure ou turban fait d'une façon particuliere, mais qu'ils tressent aussi leurs cheveux d'une maniere fort différente de celle des autres Musulmans.

Houssain Vaez rapporte aussi dans sa paraphrase & dans son commentaire sur l'Alcoran, cette sentence d'Ali, *que Dieu avoit donné aux hommes deux Imams; c'est-à-dire, deux Pontifes ou Médiateurs entre lui & eux. Le premier est le Prophete qui est parti, & qui n'est plus parmi eux. Le second qui est resté, & qui demeurera toujours avec eux, est la priere que l'on fait pour obtenir le pardon des péchés.* Ces paroles appliquées au grand Prophete, qui est le véritable Pontife des Chrétiens, ont, par rapport au S. Esprit, un sens digne de la doctrine de J. C. d'où elles ont été apparemment tirées.

Nous avons déja vu plus haut que les Sectaires d'Ali sont appellés par les Musulmans qui se disent Sonnites & Orthodoxes, du nom infame de *Schiites*, nom qui se forme de celui de *Schiiah*, qui signifie proprement une secte méprisable & réprouvée : car une secte qui suit des opinions approuvées, est nommée par les Arabes, *Medheb* : mais ces Schiites dont nous parlons ne se donnent pas eux-mêmes ce nom; au contraire, ils l'appliquent à leurs adversaires, & donnent à leur secte celui d'*Adaliah*, qui signifie la religion de ceux qui suivent la justice & le bon parti.

Il y a eu de ces Schiites, que nous pouvons aussi appeller *Alides*, ou *partisans d'Ali*, dans tous les pays de l'Empire des Musulmans, qui y ont excité de temps en temps de fort grands troubles. Ils ont possédé divers Etats dans l'Asie & dans l'Afrique. (*Voyez les titres d'*ALIDES, de FATHEMITES, d'EDRISSITES & d'ISMAÉLIENS.) Aujourd'hui tout le grand Empire des Perses, & une partie des Princes des Uzbeks qui regnent au-delà du fleuve Amú ou Gihon, & quelques Rois Mahométans des Indes, font profession de cette secte. (*Vous pouvez voir sur ceci les titres de* SOFI *& de* HAIDAR.)

Pour ce qui regarde l'excellence & les prérogatives de la Maison d'Ali, (*Voyez les titres de* FERDOUSI, de JACOB BEN DAVID, de JACOB BEN SAKIT & d'AMOUD.) Ce dernier Auteur a produit mille traditions prétendues de Mahomet sur l'excellence d'Ali, & cela en faveur des Schiites qui lui donnoient de grosses sommes d'argent. (*Hafeh Abrou. Tarik Hozideh*, &c.)

Les Arabes appellent *Aliiah* & *Uluiiah*, ceux que nous pouvons nommer *Alides* ou *Aliades*, qui sont les descendants, ou la postérité d'Ali. Cette race s'étendit en plusieurs branches, dont celle de Houssain, second fils d'Ali, est la principale, parce qu'elle continue la descendance des douze Imams. Cependant celle de Hassan son frere aîné n'a pas laissé d'avoir plusieurs têtes qui se sont soulevées en divers temps, & en différentes Provinces du Khalifat, tant sous les Ommiades, que sous les Abbassides. C'est de cette branche, qui passe néanmoins pour la moins considérable, que sortit Mohammed, qui fut proclamé Khalife dans Médine l'an de l'Hégire 145[e]., & qui prit le titre de *Mohdi* ou *Mahadi*, qui signifie le *Directeur général des Musulmans*.

Ce nouveau Khalife, qui étoit petit-fils de Hassan, avoit un frere, nommé Ibrahim, qui fit révolter en même-temps la Chaldée ou l'Iraque Arabique, l'Ahuaze & une grande partie de la Perse. Mais ce grand mouvement ne dura pas long-temps; car Issa, neveu du Khalife Abougiafar Almansor, défit ces deux Alides, & envoya leurs têtes à son oncle Almansor, qui faisoit bâtir alors la Ville de Bagdad ou Bagdet. Almansor ayant appris cette victoire qui donnoit la paix à ses Etats, en prit occasion de surnommer sa nouvelle Ville du titre de *Dar al-Salám*, qui signifie *Maison* ou *Demeure de paix*.

Un autre petit-fils de Hassan commença à faire quelque bruit sous le Khalifat de Haroun Raschid; on le nommoit Jahia, fils d'Abdallah : mais il fut bientôt obligé de se réduire à la vie privée, comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife. Ces mauvais succès des premiers Alides n'empêcherent pas qu'ils ne se rendissent maîtres dans la suite du temps de plusieurs Provinces, comme du Mazanderan, sous les Khalifes Mostain & Motadhed; du Kerman, sous les Selgiucides; d'une partie du Khorasan & du Thabarestan, sous les Sultans de Khovarezm; de l'Iemen, de Cousa, & enfin de la plus grande partie des Provinces que les Musulmans avoient conquises en Afrique, quoique sous des noms différents, d'Edrissites, de Fathémites, & de Movahédites. Il est vrai cependant que plusieurs d'entre ceux-ci avoient une origine contestée, & que leurs ennemis ont toujours soutenu que c'étoient de faux Alides.

Nous avons vu plus haut que Moavie avoit fait maudire & excommunier solemnellement dans toutes les Mosquées de sa dépendance, Ali & toute sa famille. Les Ommiades ses successeurs persisterent dans la même aversion, & la firent tous éclater publiquement, jusqu'à Omar, fils d'Abdalaziz. Ce Khalife, qui étoit juste & moderé, leva de pleine autorité cette excommunication, & en abolit la formule contre le sentiment de tous ceux de sa famille.

Le Khalifat étant ensuite passé de la famille des Ommiades en celle des Abbassides, proches parents d'Ali, & descendants de la même tige, à savoir de Haschem, leur aïeul commun, les Ommiades furent excommuniés à leur tour; & Moez-eddoulat, Sultan de la race des Bouides, s'étant rendu maître de Bagdet, & de la personne du Khalife Mostacfi l'Abbasside, ne se contenta pas que l'excommunication fût publiée de vive voix; mais il la fit écrire en gros caracteres aux portes de toutes les Mosquées, avec les causes principales de cette fulmination. Il y en avoit deux : la premiere étoit que Moavie & les siens avoient ôté aux Alides la terre de Fidac, que Mahomet avoit donnée pour dot à sa fille Fathemah, lorsqu'il la maria à Ali son cousin germain; & la seconde étoit, que les mêmes Ommiades avoient exclus Abbas, duquel les Abbassides tiroient leur origine, du nombre de ceux qui étoient appellés au Khalifat après la mort d'Omar. Ce même Moez-eddoulat avoit une si grande

dévotion pour Ali, qu'il voulut transférer le Khalifat de la branche des Abbassides en celle des Alides, ce qui néanmoins ne lui réussit pas. (*V.* ADHADEDDOULAT.)

ALI BEN HUSSAIN. Il étoit petit-fils d'Ali, & fut surnommé *Zin al-abedin*, c'est-à-dire, l'*ornement des serviteurs de Dieu.* L'on le compte pour le quatrieme Imam. Nous trouvons dans le Livre intitulé, *Rabi al-abrar*, qu'Ali ayant envoyé Hareth Ben Giaber pour commander de sa part dans la partie la plus Orientale de la Perse, ce Gouverneur y rencontra deux Princesses filles d'Iezdegerd, dernier Roi de Perse, qui avoit été dépouillé & chassé de ses Etats par les Musulmans sous le Khalifat d'Omar. L'aînée de ces Princesses avoit nom Scheher Banou; & la seconde, Keher Banou. Ali, à qui Hareth les avoit envoyées, donna la premiere en mariage à Houssain son second fils; & la cadette fut mariée à Mohammed, fils d'Aboubecre, premier Khalife. Houssain eut de cette Princesse un fils qui est celui dont nous parlons ici, qui naquit l'an de l'Hégire 38e., en la Ville de Médine.

Il étoit doué de vertus extraordinaires, & sur-tout d'une très-grande équité & douceur, dont il donna un exemple signalé dans les contestations qu'il eût avec Mohammed Ben Hanifa, son oncle. Celui-ci lui vouloit contester la dignité d'Imam, qu'il prétendoit lui devoir appartenir comme étant sorti immédiatement d'Ali, au-lieu que son neveu n'étoit que son petit-fils. L'Imam répondit à son oncle : „ Ayez la „ crainte de Dieu, & empêchez les hommes de vous „ blâmer pour avoir soutenu une cause injuste & dé- „ raisonnable. " Mohammed insistoit cependant toujours sur son bon droit avec tant d'opiniâtreté, qu'il lui dit : „ Il faut que la pierre noire en décide, & „ que nous la consultions pour apprendre d'elle qui „ de nous deux a le tort. " Cette pierre noire est attachée à une des murailles de la *Caabah* ou *maison quarrée*; c'est ainsi que l'on appelle le sanctuaire du temple de la Mecque. Les Musulmans lui attribuent une grande vertu, & il n'y a point de pélerin, qui, pendant le temps qu'il séjourne à la Mecque, ne la baise plusieurs fois, pour obtenir de Dieu le pardon de ses péchés, & pour gagner de grandes indulgences, qu'ils croyent follement y être attachées. L'Imam accepta cette proposition, quoique hardie, & alla avec son oncle visiter & révérer cette pierre. Mohammed fit le premier sa priere; mais la pierre ne répondit rien: mais lorsque l'Imam fit la sienne, la pierre s'ébranla, & on entendit distinctement ces paroles : *Ali, Hassan, Houssain, & Ali, fils de Houssain, premier, second, troisieme & quatrieme Imams.*

Après un miracle si éclatant, Mohammed, qui n'en fut pas peu surpris, céda sa dignité prétendue d'Imam à son neveu. Ce petit-fils d'Ali mourut l'an 75e. de l'Hégire, & fut enseveli auprès du Khalife Hassan son oncle. Entre les titres & les éloges dont il est qualifié, il y a celui de *Seid-al abedin*, qui signifie *Seigneur* ou *Prince des serviteurs de Dieu;* celui de *Segiadah*, qui est proprement *le tapis* sur lequel les Musulmans se mettent pour faire leurs prieres; & celui de *Dhoul thafanât*, qui veut dire, *avoir cinq parties du corps endurcies & calleuses*, comme le chameau a ses deux genoux de devant, ceux de derriere, & la poitrine, à cause qu'il se couche toutes les fois qu'on le charge, & que ces cinq parties de son corps touchent la terre. Ces deux derniers titres lui furent donnés à cause de son assiduité à la priere, dans l'exercice de laquelle il se prosternoit fréquemment.

Cet Imam laissa quinze enfants après lui, huit garçons & sept filles. L'aîné des garçons fut Mohammed, surnommé *Baker*, qui tient le cinquieme rang parmi les Imams. (*Khondemir.*) Entre ses autres enfants, Zeid fut le plus malheureux : car n'ayant pas voulu imiter la modération de son pere, qui avoit refusé le Khalifat, que les Coufites, & plusieurs autres Seigneurs lui avoient offert, il se laissa embarquer mal-à-propos dans une entreprise contre le Khalife Heschám, où il périt malheureusement l'an de l'Hégire 122e., de J. C. 739. (*Voyez* HESCHAM.) Son petit-fils, nommé Jahia, fils de Zeid, n'eut pas un meilleur sort en la Province de Khorasan, où s'étant soulevé contre Valid, fils d'Iezid, Khalife de la race des Ommiades, il fut défait & tué misérablement.

Doulet-Schah rapporte dans la *vie de Férozdak*, que ce Poëte se trouvant un jour à la Mecque avec le Khalife Abdalmalek, de la race des Ommiades, ce Khalife lui demanda le nom d'un homme qui lui étoit inconnu, & auquel il voyoit que les Musulmans rendoient beaucoup plus d'honneur qu'à sa propre personne : car dans la pratique de cérémonies qui se font à la Mecque, où il n'y a point de distinction de qualité, les Pélerins ne laissoient pas de se retirer trois ou quatre pas en-arriere, pour lui faire honneur. Férozdak lui répondit : „ C'est l'Imam, & le Dépositaire de l'auto- „ rité Prophétique, Ali fils de Houssain, surnommé *Zi-* „ *nalabedin* "; & pour le mieux faire encore connoître au Khalife, il lui récita un Poëme qu'il avoit fait tout entier à sa louange.

Abdalmalek, qui, comme tous les autres Ommiades, étoit ennemi capital de la Maison d'Ali, fut tellement outré de la hardiesse de ce Poëte, qu'il le fit enfermer en une prison, de laquelle il ne sortit point pendant tout son regne.

ALI BEN MOUSSA AL-KADHEM, ou, comme les Persans & les Turcs le prononcent, *Elkiazem*, est le huitieme Imam de la race d'Ali. Il fut surnommé *Rédha*, ou, comme les Persans & les Turcs le prononcent, *Riza*, titre que lui donna le Khalife Almamoun, lorsqu'il le déclara son successeur, & qui signifie, *celui dans lequel Dieu a mis sa complaisance.* Cette déclaration qu'Almamoun fit par le conseil de son Visir, nommé Fadhel Ben Sahal, appaisa véritablement tous les troubles que les Alides suscitoient contre le Khalife dans plusieurs Provinces de l'Empire; mais elle alluma une guerre intestine & domestique dans sa famille, qui témoigna un grand mécontentement d'un tel choix. L'on en peut voir les suites dans le titre de ce Khalife. Je dirai seulement ici que si la mort de cet Imam, qui fut peut-être procurée par le poison, ne fût arrivée à point nommé, Almamoun se trouvoit en danger de se voir dépouillé lui-même du Khalifat. La mort de cet Imam arriva l'an 203e. de l'Hégire, de J. C. 818, dans la Ville de Thous, une des Capitales de la Province de Khorasan.

Cette Ville, pour avoir été honorée du sépulcre de l'Imam Riza, en a perdu son nom : car depuis qu'il y fut enterré, elle a toujours été appellée *Maschhad Ali*, ou simplement *Maschhad*, c'est-à-dire, le *sépulcre d'Ali Riza*, ou le sépulcre par excellence, ou plutôt le lieu du martyre, ou du témoignage de cet Imam. Cette Ville est celle que nos Géographes nomment ordinairement *Mexad* ou *Mexat*, mot que l'on doit prononcer à la Portugaise, c'est-à-dire la lettre x, comme le ch François. Cet Imam, qui pendant sa vie étoit fort estimé pour son abstinence & pour son application à la priere, est maintenant révéré dans cette Ville à un point, que les Persans y vont en pélerinage de tous côtés, comme au lieu estimé le plus saint de toute la Perse. Il y a un asyle pour toutes sortes de gens, & pour toutes sortes de crimes; & l'on y défraye tous les pélerins. *Khondemir* cite un Auteur Persien, qui dit qu'une seule visite de ce sépulcre est d'un aussi grand mérite que 80 pélerinages de la Mecque entrepris par dévotion au-delà de celui dont l'obligation est prescrite par la loi.

Cet Imam étoit né à Médine l'an 148e. de l'Hégire, & mourut l'an 203, comme nous avons déja vu:

les uns disent, pour avoir trop mangé de raisins; & les autres, pour en avoir mangé une grappe empoisonnée par l'ordre d'Almamoun. Ce qui est certain, est que cette mort tira Almamoun d'un fort méchant pas où il s'étoit engagé, & fit que cet Imam ne jouit de sa dignité de successeur & coadjuteur nommé au Khalifat, que pendant deux ans.

Les Persans, outre le nom qu'ils ont donné à la Ville où il est enterré, nomment en particulier l'enceinte du lieu où est son tombeau, *Raouzat Thaibat: Jardin odoriférant*, & croyent qu'il avoit la clef & le secret de ce livre mystérieux appellé *Gefr-u-Giamé*, dont il est parlé plus haut dans le titre d'Ali.

Le *Scheikh Kanaovi* met cet Imam dans la liste des fondateurs ou instituteurs d'Ordres & de Regles des *Sofis*, gens rétirés du monde, qui vivent religieusement parmi les Musulmans.

Thaher, premier Prince de la Dynastie des Thahérites, & qui fut surnommé *Dhoul ieminein*, c'est-à-dire, *Ambidextre*, gouvernoit la Province de Khorasan pendant la vie de notre Imam, au nom du Khalife Almamoun. Il disoit souvent que des deux mains dont il se servoit également bien, l'une combattoit pour Almamoun, & l'autre pour l'Imam Riza; qu'il reconnoissoit le premier pour le maître absolu de l'Etat, & qu'il regardoit le second comme le souverain Chef de la Religion.

Daghel Khozai, excellent Poëte Arabe qui accompagna cet Imam dans le voyage qu'il fit en Khorasan, lui lisoit souvent quelqu'un de ses Ouvrages. Un jour qu'il lui lut une élégie qu'il avoit composée sur la mort de l'Imam Moussa son pere, lorsqu'il fut arrivé à un Vers où il parloit de la sépulture de cet Imam à Bagdet, l'Imam Riza en ajouta sur le champ un autre de sa façon, par lequel il donnoit à entendre que la sienne seroit en la Ville de Thous. Il mourut âgé de 55 ans, & laissa pour successeur & neuvieme Imam, Mohammed Gioavád son fils.

ALI Ben Mohammed al-Giavad, est surnommé *Askeri*, à cause de la Ville d'Asker, qui est la même que Sermenrai, & Samarah, où le Khalife Motavakel le fit transporter de Médine, pour y passer le reste de ses jours. Il étoit né l'an 212e. de l'Hégire, de J. C. 827, & mourut l'an 254, sous le Khalifat de Motáz. Pendant tout le temps que cet Imam, qui tient le rang du dixieme entre les douze, demeura à Sermenrai, il ne s'appliqua à autre chose qu'à la priere & à l'étude, pour ne donner aucune jalousie aux Princes entre les mains desquels il étoit. On ne laissa pas cependant de croire qu'il mourut de poison, comme la plupart de ses prédécesseurs, dans la quarante-unieme année de son âge.

Il porta aussi-bien que son pere les titres de *Taki*, & de *Zaki*, dont le premier signifie *craignant Dieu*, & le second, *Pur* & *Innocent*, & obtint en particulier celui de *Hadi*, c'est-à-dire, de *Directeur*. Il laissa quatre enfants mâles, Hassan qui lui succéda dans la dignité d'Imam, Hussain, Mohammed, & Giafar.

Ben Schohnah fait naître ce dixieme Imam l'an 214e. de l'Hégire, de J. C. 829, & dit que le Khalife Motavakel le fit enlever de Médine par Jahia Ben Harthema, & le fit garder fort soigneusement dans la Ville d'Asker ou Samarah, où il avoit transféré le siege du Khalifat, en abandonnant Bagdet. Ce même Auteur dit aussi que le sujet de cet enlevement fut le grand soupçon qu'il avoit conçu contre les Alides, qui étoient favorisés & protégés par son fils Montasser.

ALI Ben Abbas al-Magioust, Persan d'origine, & Mage de Religion, Médecin illustre parmi les Musulmans. Il fut disciple de *Moussar Ben Jasser*, & composa un cours entier de Médecine fort estimé, qui porte le titre de *Maleki*. Il dédia son livre au Sultan Adhadeddoulat, de la Maison des Bouides. (*Voyez le titre de* Maleki.)

ALI Ben Abdallah, homme fort estimé pour sa piété. C'est un des saints Musulmans, dont *Jafei* a écrit l'histoire.

ALI Ben Ahmed al-Farsi. (*Voyez* Hafedh.)

ALI Ben Edris, onzieme Prince des Almohades en Afrique. (*Voyez* Moahedoun.)

ALI Aboulvafa, Auteur d'un *Divan* Arabe en vers, qui se trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1180.

ALI al-Amedi, Docteur Musulman, natif de la Ville d'Amed ou Amida, que les Turcs appellent *Caraemit*, & *Diarbekir*. Il a composé un livre intitulé *Ehkám fi ossoul al ahkam*, sur les *principaux articles de la foi des Mahométans*.

ALI Ben Hamoudah, douzieme Khalife des Musulmans en Espagne, qui fut surnommé *Motavakel al-Allah*. Il descendoit en droite ligne d'Ali, du côté de Hassan son fils aîné. Soliman son prédécesseur avoit été tué par ses ordres avec tous les siens, sous prétexte de tirer véngeance de la mort de Moviad, l'an de l'Hégire 408e., & de J. C. 1017. Mais il ne jouit pas longtemps du fruit de son ambition & de sa cruauté: car deux ans n'étoient pas encore écoulés, qu'un de ses parents nommé Abdalrahman le dépouilla entiérement de ses Etats, & prit la qualité de Khalife, avec le surnom de *Mortadhi* ou *Morthadha*. Peu après cette disgrace, Ali fut tué par ses propres esclaves, & Cassem Ben Hamoudah son frere prit le titre & la qualité de Khalife, avec le surnom de *Caiem*. Celui-ci régna jusqu'en l'an 412e. de l'Hégire, qui étoit l'an 1021 de J. C. (*Ben Schohnah.*)

Les Historiens Espagnols appellent ce Prince *Ali Ebn Hamid*. Ce fut lui qui fit une interruption à la famille régnante des Ommiades en Espagne.

ALI Ben Josef. C'est le nom du petit-fils de Tessefin, qui eut le fameux Josef pour pere, & qui lui succéda dans l'Empire de Maroc. Il étoit de la race des Almoravides ou Marabouths. (*Voyez leur titre.*)

ALI Ben Moaffek. C'est un des Saints que les Musulmans réverent, & dont *Jafei* a écrit la vie. n°. 68.

ALI Jezdi, surnommé *Scherfeddin*, est Auteur du *Zefer Nameh*, titre qui signifie, *Livre des victoires*. C'est l'histoire de Tamerlan, composée d'un style fort élégant, par les ordres d'un des enfants de ce Prince, en langue Persienne. Ce livre est aussi fort connu sous le titre de *Sahebkeráni*, à cause que le titre de *Sahebkerán*, qui signifie le *Maître des révolutions du monde*, fut donné à ce grand Conquérant. (*Voyez le titre de* Sahebkeran.)

ALI Maskvieh, Auteur d'un Livre Persien, intitulé *Adáb al arab u alfars*, les *mœurs des Arabes & des Persans*. Cet ouvrage est souvent cité par les Historiens de Perse. (*V. le titre de ce Livre.*)

ALI Mesri, Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtiarát*, qui sont les *Elections* & *Prognostics de l'Astrologie judiciaire*.

ALI Mirza, fils de Baicra ou Baicara, régnoit dans Canuti ou Kannoge aux Indes, lorsqu'un *Gioghi* ou *Bramen* lui apporta l'*Anbertkend*. (*V. ce titre.*)

ALI Chelebi al-Moufti, Auteur d'un *Traité sur*

la danse. Il soutient qu'elle est permise, par l'exemple des Derviches qui en ont fait une des pratiques de leur dévotion. C'est pourquoi il a intitulé son Ouvrage *Giaovâz al-rakas.* (*Voyez aussi le titre d'*Erschad al-okoul.) Le sentiment de ce Mufti est particulier: car les Musulmans mettent communément la danse entre les choses défendues par la loi.

ALI Curdi, Prince des Curdes du temps de Tamerlan. C'est l'un des trois Capitaines qui ont le plus fatigué & incommodé les troupes de ce Conquérant, lorsqu'il s'approcha du Tigre : car ce Curde joignit ses forces à celles du Gebál qui est l'Iraque Persienne, ou la partie montueuse de la Perse, & faisoit des courses continuelles sur son camp.

ALI Moslem, appellé autrement *Abu Naim*, Auteur du livre intitulé *Mostakreg.* (*V. ce titre.*)

ALI Muijad, douzieme Prince de la race des Sarbédariens. (*Voyez ce titre.*)

ALI Rudbari. (*V.* Rudbari.)

ALI Schaer, c'est ainsi que l'on appelle ordinairement *Mosthafa Ben Ahmed*, qui a traduit en langue Turquesque le livre Arabe d'*Aigi*, intitulé *Eschrák al tavarikh*; c'est une *Histoire générale.* Ce Traducteur mourut l'an de l'Hégire 108e., de J. C. 1669.

ALI Schamseddin Khuagéh, sixieme Prince de la race ou dynastie des Sarbédariens. (*V. ce titre.*)

ALI Thaheri, Prince régnant dans l'Iemen, que nous appellons ordinairement l'Arabie Heureuse. Il étoit de la race des *Aiubites*, c'est-à-dire *de la postérité de Saladin*, selon quelques Historiens.

ALI Vafa ou Vefa, Auteur d'un Livre intitulé *Vassaia*, qui contient des préceptes & des instructions laissées par testament. Il étoit de la race d'Ali, & prenoit la qualité de *Seid*, qui est attachée à ceux de cette Maison, que l'on appelle ordinairement au plurier *Sadât*, c'est-à-dire, *les Seigneurs.*

ALINGE Khan ou Ilingé Khan, quatrieme Roi des Turcs Orientaux, de la postérité de Turk, fils de Japhet. Sous son regne, les Turcs vécurent dans une grande abondance de toutes choses, ce qui leur fit oublier peu-à-peu les enseignements de leurs peres; de sorte que n'ayant plus la crainte de Dieu devant les yeux, ils s'abandonnerent à toutes sortes de débauches, & ensuite à l'idolâtrie. Ce Prince eut deux enfants jumeaux, qui furent nommés Tatar & Mogul, entre lesquels il partagea ses Etats, lorsqu'il se vit cassé de vieillesse. Ces deux Princes vécurent, après la mort de leur pere, en fort bonne intelligence, & chacun d'eux gouverna ses Etats avec justice & prudence : mais leurs successeurs n'en userent pas de même, ce qui fut cause des grandes guerres qui s'émûrent entre les deux nations de Tartares & de Mogols qui tirerent leur nom de ces deux Princes. (*Mirkond.*)

ALIOUN ou ELIOUN, Abul Thaieb Abdalmumen Ben Mohammed Ben Alioun ou Elioun, surnommé *Al-Halabi*, parce qu'il étoit natif de la Ville d'Alep en Syrie. Il est Auteur du Livre intitulé *Erschâd almobtadi.* (*Voyez le titre de ce Livre.*) Sa mort arriva l'an de l'Hégire 389e., selon quelques Historiens : mais il y en a d'autres qui la marquent trois cents ans après, à savoir l'an 689e., qui est de J. C. 1290.

ALISCHAH Ben Takasch ou Tokusch, Sultan des Khovarezmiens. (*Voyez* Tageddin.)

ALISCHAH Mohammed Ben Cassem, étoit natif de la Province de Khovarezm, d'où l'on le surnomme *Al-Khovarezmi.* Il est Auteur d'un Livre Persien, intitulé *Aschgidr fil ahkam*, où il traite des *jugements Astrologiques.* Cet Auteur est aussi souvent cité sous le nom d'*Ola al-Bokhari*, parce qu'il étoit de Bokharah, Ville de la Province Transoxane, Pays d'Avicenne.

ALISCHAH, Visir d'Algiaptu & d'Abusaid, Empereurs des Mogols, de la postérité de Genghizkhan. Ce fut lui qui procura la mort de son collegue le fameux & le savant *Raschid eddin*, Auteur du *Magmu al Raschidiah.* (*Voyez les titres particuliers d'*Abousaid, & d'Algiaptu.) Ce nom propre d'Alischah, est composé de celui d'*Ali* & de *Schah*, qui signifie en langue Persienne, *Roi* : mais quand il entre en composition pour faire un nom propre, il ne marque point la dignité royale, & se donne indifféremment à des particuliers.

ALISCHIR, autrement appellé *Mir Naûai.* (*V.* Nauai.) Ce nom propre est composé de celui d'*Ali* & de *Schir*, qui signifie, en langue Persienne, un *Lion.* Nous avons vu ci-dessus qu'Ali fut surnommé *Schir Khoda*, qui signifie, chez les Persans, le *Lion de Dieu.*

ALISCHIR, Lieutenant du Sultan Hussain dans la Ville de Samarcand. Tamerlan partagea, pendant quelque temps, le gouvernement de cette Ville avec lui ; mais enfin il s'en défit, & demeura, par ce moyen, seul Commandant dans cette Ville, ce qui lui facilita les moyens de s'en rendre le maître absolu. (*V.* Timur ou Tamerlan.)

ALISCHIR, Prince qui commandoit & avoit une très-grande autorité dans le Khorasan, l'an 904e. de l'Hégire, de J. C. 1498. Il étoit savant & fort curieux : car il ramassa une fort grande Bibliotheque dans la Ville de Herat, dont il donna la charge à *Khondemir* l'Historien. Il est qualifié par cet Auteur du titre d'*Emir*, & de celui de *Nezám Aldoulet-ueddin*, *l'ornement de l'Etat & de la Religion.*

ALIAH Ben Athiah. Il fut surnommé *Falauán al Hamayi*, parce qu'il étoit natif de la Ville de Hamah en Syrie. Nous avons de lui un Commentaire sur le Poëme de *Safadi*, intitulé *Taiiah.* Il mourut l'an de l'Hégire 922e., de J. C. 1516.

ALIGOURNA, c'est ainsi que les Turcs appellent la Ville & le Port de Livorno en Toscane, que les Provençaux nomment aussi Ligourne. C'est le *Portus Liburnicus* des anciens, qui s'est rendu célebre depuis que celui de Pise a été gâté, & que le grand Duc Ferdinand, premier du nom, y a fait bâtir une nouvelle Ville.

ALLAH pour Al Elah, c'est le nom de Dieu chez les Arabes & chez tous ceux qui font profession du Mahométisme, quelque langue qu'ils puissent parler. Ce nom correspond à ceux d'*Elohim* & d'*Adonaï* chez les Hébreux, & même à celui que l'on appelle *Tetragrammaton*, ou *de quatre lettres*, qui marque plus particuliérement l'essence Divine.

Mahomet étant interrogé par les Juifs & par les Idolâtres, par les Mages & par les Chrétiens, quel étoit ce Dieu qu'il adoroit & qu'il prêchoit aux autres, il répondit par ces paroles qui sont couchées dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ekhlas* ou du

salut? C'est ce Dieu qui est unique, qui tient l'être de soi-même, de qui toutes les créatures ont reçu le leur, qui n'engendre point, & qui n'est point engendré, & enfin celui auquel il n'y a rien de semblable dans toute l'étendue des êtres.

Hussain Vaez paraphrase ainsi ces paroles : „ Ce „ Dieu que j'adore, & qui doit être adoré de tous, „ est un Dieu unique, simple dans son essence, & séparé de tous les autres êtres par des attributs qui „ ne conviennent qu'à lui. Il est de soi-même, & n'a „ besoin de rien pour subsister, & toutes choses subsistent par lui. Il n'engendre point, (cela est dit „ contre les Juifs qui disent qu'Ozair ou Esdras est fils „ de Dieu.) Il n'est point engendré, (ceci est dit „ contre les Chrétiens, qui croyent que Jesus-Christ, „ Fils de la Vierge-Marie, est engendré de Dieu.) „ & rien ne lui est semblable. " (Ces paroles regardent les Mages de Perse, lesquels, suivant la doctrine de Zoroastre & de Manès, reconnoissent deux premiers principes égaux en puissance, à savoir Oromazde & Aherman, & contre les Arabes idolâtres qui soutenoient que certains esprits, qu'ils appelloient *Benan Hascha*, étoient les compagnons & les associés de Dieu.)

Le Scheikh *Abû Ali Rûdbari* dit que l'association ou la pluralité des Dieux que les Idolâtres admettent, est fondée sur le nombre, sur le changement, sur la cause & l'effet, ou sur la figure & la ressemblance. Or Dieu exclut le nombre, en disant qu'il est unique; il ôte le changement, parce qu'il est de soi-même & par soi-même. Il bannit entiérement la cause & l'effet, par ces paroles : „ Il n'engendre „ point & n'est point engendré, & il renverse toute „ sorte de figure & de ressemblance, en n'admettant aucun qui lui ressemble. "

Remarquez en passant que les Mahométans ne rejettent la génération dans Dieu, qu'à cause qu'ils croyent qu'elle suppose nécessairement une cause & un effet, ce que les Chrétiens n'admettent point, & rejettent aussi-bien qu'eux.

Saadi dit dans son *Gulistan*, que les plus savants, lorsqu'ils parlent de Dieu, lui disent : „ Nous ne „ vous avons pas servi, Seigneur, comme il faut, „ parce que nous ne vous avons pas connu autant „ qu'il faut. " Cependant on rapporte du célebre Docteur *Abû Hanifah*, qu'il disoit souvent à Dieu dans ses prieres : „ Seigneur, nous ne vous avons pas servi „ d'un véritable culte, quoique nous vous ayions connu „ d'une véritable connoissance; " mais ce passage ne contredit point l'autre, selon l'Auteur du *Commentaire Arabique du Ghulistan*: car il dit que la priere d'*Abû Hanifah* se doit entendre de la connoissance de la foi, qui est si pleine & si certaine, qu'elle nous fait pénétrer ce que l'infinité de la nature de Dieu semble nous défendre de connoître.

Parmi les Poésies d'*Avicenne*, on trouve des vers qui éclaircissent le sens des paroles de *Saadi*.

Seigneur, si l'homme s'abstient de pécher, c'est vous qui le retenez.
S'il veut parler de vous, il ne fait que bégayer.
S'il veut vous connoître, son entendement demeure court.
Ayez pitié de ceux qui ne sont que chair,
Et qui ne peuvent jamais vous connoître d'une connoissance qui leur fasse concevoir ce que vous êtes.

On demanda un jour à un Docteur savant & spirituel, que quelques-uns veulent être *Ali*, quelle étoit la véritable idée ou connoissance que nous pouvons avoir de Dieu? lequel répondit : „ Tout ce qui vous „ vient en la pensée est fort indifférent, s'il n'est contraire à ce que Dieu est. "

L'Auteur du *Kaschef el Asrar* dit à ce propos : „ Quel rapport peut-il avoir entre ce qui est éternel, „ & ce qui est créé dans le temps? & quelle proportion y a-t-il entre un peu de terre & d'eau, (c'est-à-dire, de la boue,) & le souverain Seigneur & „ Maître de toutes choses"? — Vers Persiens.

Tout ce que l'esprit, le sens & l'imagination peuvent bâtir de plus solide sur ce fond,
La Majesté de Dieu le renverse, & le fait tomber en ruine d'un seul coup.

L'Auteur des *Hakaik*, dans son Commentaire sur les *Rebaïát*, prouve que la connoissance parfaite de Dieu est impossible à tout autre qu'à lui-même, à cause que son essence est tellement séparée de tous les autres êtres, qu'elle ne souffre aucune détermination de noms ni de propriétés; il est couvert du voile de sa propre excellence, caché sous le manteau royal de sa majesté, & ainsi muni contre toutes les approches de la conception & de l'intelligence des créatures. „ Ne fatiguez donc point ni votre imagination, ni „ votre entendement pour le comprendre : car autrement vous travaillerez sans profit. "

L'Auteur de l'*Asrar al tenzil* est du même sentiment. Il dit qu'il est impossible de donner un caractere à Dieu, parce qu'il n'y a rien parmi les êtres créés, d'où l'on puisse tirer quelque explication ou comparaison qui lui convienne : c'est ce qui le fait écrier en ces termes : „ La foiblesse de mon intelligence, Seigneur, ne peut rien affirmer de vous. „ Car votre essence ne peut être comprise que par votre „ essence même. " Ceci est fort conforme à ce qui se lit au chapitre intitulé *Anaám. Les hommes ne mesurent pas Dieu avec la mesure dont il doit être mesuré.* Ce que les Interpretes expliquent ainsi : „ On ne „ peut point expliquer ni déclarer ce que c'est que „ Dieu, d'une maniere juste, & qui le fasse connoître tel qu'il est. "

L'on trouve entre les sentences d'Ali, celle qui porte, que *celui qui se connoît soi-même, connoît aussi Dieu.* Le Paraphraste Persien l'explique en ces termes :

Ton ame est une preuve convaincante, & un argument invincible de l'existence de Dieu :
Car lorsque par réflexion tu la connois, tu connois en même-temps qu'elle est l'ouvrage, & qu'il y a un Ouvrier.

L'Interprete Turc exprime d'une autre maniere le sens des paroles Arabiques : „ L'existence dans Dieu „ étant la même chose que son essence, sache que „ ton être, qui tire son existence de lui, est la preuve „ de son existence. "

L'Auteur du *Methnevi* décrit fort bien l'incompréhensibilité de Dieu dans les vers suivants :

A quoi servent tous ces efforts de l'esprit humain pour comprendre cet être qui ne souffre ni combinaison, ni distinction?
C'est un arbre qui n'a ni tronc, ni branches, ni racines où l'esprit puisse s'attacher.
C'est une énigme dans laquelle on ne peut trouver ni sens naturel, ni sens métaphorique, ni dont l'explication nous puisse pleinement satisfaire.
Qui est celui qui apperçoit dans lui quelque espece, ou mystique, ou symbolique, ou démonstrative?
Il est infiniment au-dessus de la capacité de nos entendements & de nos imaginations, & nous nous perdons toujours, lorsque nous voulons comprendre, ou au moins soupçonner ce qu'il est.
C'est donc en vain que nous cherchons des paroles pour en discourir dignement.

Et il nous doit suffire de l'adorer avec un respectueux silence.

Selma dit dans ses *Hakaïk* que les quatre lettres Arabiques qui sont à la tête du chapitre *Aaráf*, à savoir *l'Elif*, le *Lam*, le *Mim*, & le *Sad*, peuvent s'appliquer à Dieu en cette maniere. La premiere peut signifier *Abed*, *qui n'a point de fin.* La seconde, *Azel*, *qui n'a point de commencement.* Le *Mim*, qui est la troisieme, peut marquer *l'étendue* ou *la durée* qui est entre ces deux termes infiniment distants l'un de l'autre; & la quatrieme, qui est le *Sad*, doit s'entendre de l'*union* de la créature qui s'attache à lui, & qui se sépare de tout ce qui le distingue, ou qui le confond, quoique, selon le même Auteur, il n'y ait rien hors de lui capable de le joindre, ni de l'embrasser, ni dans lui aucun lieu de distinction ni de séparation.

Il y a dans le *Methnevi* un endroit où il est parlé de l'incompréhensibilité de Dieu d'une maniere un peu hardie, & qui a besoin d'une glose favorable: C'est celui-ci:

Quand nous entreprenons, Seigneur, de parler de vous, tous nos discours ne concluent rien.
Tous les efforts que notre esprit peut faire pour vous comprendre, n'aboutissent à rien.
Nous n'arriverons jamais à la véritable connoissance de ce que vous êtes.
Car tout ce que nous tenons pour certain, & tout ce dont nous doutons sur votre sujet, n'est qu'un pur rien.

Dans le chapitre de l'*Aurore*, qui est le 89e. de l'Alcoran, Dieu jure par le pair & par l'impair. Voici les mysteres que les Interpretes de ce Livre disent être cachés sous ces nombres. „ Par le pair, il faut entendre, disent-ils, les créatures, dont toutes les qualités & propriétés sont doubles: car si elles ont la puissance d'un côté, elles ont aussi la foiblesse de l'autre. S'il y a de l'abondance en quelque chose, on y trouve aussi du défaut. La science & l'ignorance s'y rencontrent; la vigueur & l'imbécillité, & enfin la vie & la mort. Mais par l'impair, il faut entendre le Créateur, dont le pouvoir est sans bornes, la richesse sans disette, la science sans obscurité, & la vie exempte de toutes les atteintes de la mortalité ". Cette explication est confirmée par cet autre passage du même livre: *Nous avons créé toutes les choses doubles: mais dites que Dieu est seul & unique.*

„ Il convient seulement à celui-là de dire: *Moi*, dit un Persan, de qui le Royaume est éternel, & l'essence suffisante à soi-même ", & les Turcs ont ce proverbe, *Ben deien Sheithan dur.* „ Celui qui dit moi, est un Démon: car il n'y a que Dieu qui le puisse dire avec vérité, toutes choses étant de lui, en lui, & par lui, n'y ayant que lui seul existant par lui-même ".

Abû Said avoit accoutumé de prononcer ces paroles: „ Dieu, c'est tout dire; car le reste n'est que folie, ou le retranchement de ses fols desirs." Le sentiment de ce pieux Musulman paroît avoir été tiré de ces paroles du chapitre *Anaam* ": *Dites Dieu, & laissez-les.* Sur lesquelles le Scheikh *Alislám* fait cette glose: „ Depuis que notre cœur est tourné vers Dieu, ne nous parlez plus d'autre chose que de lui ".

Amassi rapporte dans son livre intitulé *Raûdhat*, cette tradition, que Moïse ayant demandé un jour à Dieu où il le trouveroit, le Seigneur lui répondit: „ Sachez que lorsque vous me chercherez, vous m'avez déja trouvé; " & qu'un *Arâbi*, c'est-à-dire, un *Arabe du désert*, ayant été interrogé comme il savoit qu'il y avoit un Dieu: „ De la même façon, répondit-il, que je connois par les traces qui font marquées sur le sable, qu'il y a passé un homme ou une bête; & il poursuivit en disant: Est-ce que le ciel avec la splendeur de ses astres, la terre par la vaste étendue de ses campagnes, & la mer poussant une infinité de flots, ne nous font pas assez connoître la grandeur & la puissance de leur Auteur "?

Un autre *Arâbi* ou *Bedouin* étant interrogé sur le même sujet, répondit en beaucoup moins de paroles: *Agni al subah men al mesbah. L'Aurore a-t elle besoin de flambeau pour être vue?* Et le même voulant consoler son ami sur une grande disgrace qui lui étoit arrivée, ne lui dit que ces paroles: „ Il n'y a point d'autres recours ni d'autre refuge contre Dieu, que Dieu même ".

On trouvera dans la suite de cet Ouvrage les titres des attributs de Dieu en général & en particulier.

ALMAGESTHI ou ALMEGISTHI, c'est ce que nous appellons l'*Almageste*, qui est le systême du monde, composé par Ptolémée, intitulé en Grec *Syntaxis Megisti*: c'est de ce dernier mot Grec que les Arabes ont tiré par corruption le leur; & c'est par une autre corruption que nous avons formé le nôtre d'*Almageste* sur celui des Arabes. Ce livre a été traduit du Grec en Arabe par *Ishâc Ben Honain*, & corrigé par *Thabeth Ben Corrah.* Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 887. *Schirazi* a fait un commentaire sur cet Ouvrage, & l'a intitulé *Hall moschcolát al magesthi*; & *Bouzgiani* a composé un autre *Systême d'Astronomie* auquel il a donné le même titre d'*Almagesthi.* (*Voyez le titre de* BATHALMIOUS.)

ALMALIG, Ville du Turquestan, à laquelle les Géographes Arabes donnent 102 degrés, 30 de longitude, & 44 degrés de latitude Septentrionale.

ALMIRI. (*Voyez* LAMIRI.)

ALMOCANTHARAT. C'est ce que nous appellons dans l'usage de l'Astrolabe, les *Almicantharás*, qui sont des cercles imaginés sur la sphere, paralleles à l'horison. *Badreddin* a composé un Traité qu'il a intitulé *Escharat fil elm beref al mocantharát*, c'est-à-dire, *Instruction pour prendre les élévations ou les hauteurs du soleil. Schamseddin al-Mari* a fait aussi un Livre sur la même matiere, & l'a intitulé *Aschkál al schabehát fi émál al mocantharát.*

ALMOHADES. (*Voyez* MUAHEDITES.)

ALMORAVIDES. (*Voyez* MARABOUTH.)

ALMOUT, ou ALAMOUT, Ville & Château de la Province de Ghilan, où étoit la principale retraite des Bathéniens. Les Géogr. Arabes lui donnent 85 degrés, 37 de longitude, & 36 degrés, 21 de latitude Septentrionale. (*V.* BATHENIAH.)

ALP, que l'on prononce aussi *Ulp* & *Olup*, signifie dans la langue des Turcomans un *brave* & *vaillant Capitaine*: c'est pourquoi on le met souvent au commencement & à la fin des noms de plusieurs personnages qui étoient ou Turcs ou Turcomans d'origine, comme *Alp Arslan*, *Alp-Teghin*, *Gunduz-Alp*, *Cai-Alp*, &c.

ALP-ARSLAN, fils de Daud ou David, fils de Mikail ou Michel, fils de Selgiuk, fut le second Sultan de la famille & dynastie des Selgiucides. Il succéda à Thogrul Beg son oncle mort sans enfants, l'an de l'Hégire 455e., & de J. C. 1063. Le nom qu'il prit après avoir embrassé le Musulmanisme, fut Mohammed: car il s'appelloit auparavant Israël; & celui d'*Alp-Arslan*, qui signifie en Turc un *Lion courageux*, est plutôt un surnom qu'un nom propre. Il y a quelques Auteurs

qui le font fils non de Daud, mais de Giafer Begh, autre frere de Thogrul. Ce Prince réunit en un seul Etat tout ce que les Selgiucides possédoient dans l'Asie, & il se trouva Monarque seul & absolu de tous les pays qui sont compris entre les fleuves d'Amou ou Oxus, & du Tigre. Cette grande puissance qu'il s'étoit acquise autant par sa valeur, que par la succession de son oncle, lui tint lieu d'un grand mérite auprès du Khalife de Bagdet Caïem Bemrillah, qui l'honora du titre ou surnom d'*Ezzeddin* ou *Adhadeddin*, qui signifie le *Protecteur de la Religion Musulmane.*

Dès le commencement de son regne, Alp-Arslan fit arrêter & emprisonner Konderi, surnommé *Amid Almolk*, Visir de son prédécesseur, pour avoir abusé de l'autorité de son maître dans le regne précédent. Il le fit ensuite punir de mort, après l'avoir convaincu de plusieurs malversations dans sa charge, & mit en sa place Nadham al molc, ou Nezâm el mulc, comme prononcent les Persans, qui étoit le plus grand homme de son siecle. Ce Visir gouverna les affaires avec une approbation universelle, & se rendit sous ce Monarque, & sous Malek Schah son fils, l'arbitre de la paix & de la guerre dans toute l'étendue de ce grand Empire.

La victoire la plus mémorable de ce Sultan, fut celle qu'il remporta sur Ormanus, Empereur de Constantinople, (c'est ainsi que les Orientaux appellent *Romanus*, surnommé *Diogenes.*) L'armée des Grecs montoit jusqu'à près de 300 mille hommes, lorsqu'Alp-Arslan qui n'en avoit encore que douze mille avec lui, fut obligé de combattre : mais il le fit avec tant de vigueur, qu'il mit l'armée des Grecs en déroute, & l'Empereur même en fuite. Le Sultan, après avoir remporté un si grand avantage, fit poursuivre les fuyards par un de ses Généraux, nommé Giavaher, lequel fut assez heureux pour faire prisonnier l'Empereur même.

On rapporte que ce Sultan faisant la revue de ses troupes avant le combat, voulut casser un de ses Cavaliers, parce qu'il le trouva fort mal fait : mais un Officier l'en empêcha, lui disant qu'il étoit fort brave, & qu'il pourroit arriver que celui qu'il méprisoit si fort, feroit prisonnier l'Empereur. Il arriva à point nommé ce que l'Officier avoit prédit; & le Cavalier, au-lieu d'être cassé, fut avancé dans les premieres Charges de l'armée. Alp-Arslan usa de cette victoire avec une très-grande modération : car il traita fort honnêtement son prisonnier, & lui rendit la liberté, après avoir fait un traité de paix, dans lequel il fut stipulé que l'Empereur Grec donneroit sa fille en mariage au fils aîné du Sultan, ce qui fut exécuté de bonne foi.

L'an 457e. de l'Hégire, & de J. C. 1064, le Sultan alla réprimer l'audace de Khazan, qui s'étoit soulevé contre lui dans le pays de Khovarezme. De trente mille combattants que ce rebelle avoit mis en campagne, il en échappa fort peu à la colere du Sultan, & à la fureur des soldats. Il pacifia ainsi cette Province, & en donna le gouvernement à Malek-Schah son fils aîné. Au retour de cette expédition, il passa par le Khorasan, & visita le sépulcre du huitieme Imam, nommé Ali Riza, qui est enterré en la Ville de Thous, où il y a toujours un grand concours de pélerins qui s'y rendent par dévotion. (*Il a été parlé assez au long du sépulcre de cet Imam, dans le titre* d'ALI REDHA ou RIZA.)

Après qu'il se fut acquitté de ce pélerinage, il prit le chemin de Radecân, où il choisit un lieu fort agréable pour y camper avec toute son armée. Ce fut de ce lieu-là qu'il dépêcha des Couriers par toutes les Provinces de son Empire, pour en convoquer les Gouverneurs & grands Seigneurs en forme d'Etats-généraux. Après qu'ils furent tous assemblés, il déclara qu'il avoit choisi Malec Schah son fils aîné pour successeur, & pour unique héritier de tous ses Etats. Cette déclaration étant faite, il fit asseoir son fils sur un trône

d'or préparé pour cette cérémonie, & lui fit prêter le serment de fidélité par tous les Officiers de l'Empire.

Aussi-tôt après cette action, il fit savoir à tous les Chefs & Généraux de ses armées, qu'il vouloit entreprendre la conquête des Provinces de de-là la riviere, c'est-à-dire, du Turquestan, d'où il tiroit son origine, & donna ses ordres, afin que tout fût prêt pour passer le grand fleuve Amu, & entrer ainsi dans ce vaste pays, que les nations belliqueuses des Turcs, des Tartares, & des Mogols habitent. Ce fut l'an 465e. de l'Hégire, qu'il commença cette expédition qui lui fut si fatale : mais parce qu'elle fut la derniere qui finit la vie de ce Prince, nous laisserons pour un temps *Khondemir*, Auteur de l'histoire précédente, pour recueillir ce que les autres Historiens rapportent des guerres que ce Prince fit en divers lieux, pendant son regne.

Nezâm el Mulc, Auteur du livre intitulé *Vassaia*, rapporte plusieurs faits historiques qui regardent ce Prince, dont il étoit Visir. Il dit qu'au commencement de son regne, il fit la guerre à Kutulmisch son cousin germain, qui s'étoit soulevé contre lui dans la Province de Damegan : mais cette révolte fut bientôt appaisée ; car à peine le Sultan fut-il arrivé en présence de son ennemi, qu'un accident imprévu lui donna la victoire & la paix.

Kutulmisch qui avoit de fort belles troupes, se préparoit à livrer un sanglant combat, lorsque s'avançant à la tête de son armée, son cheval s'abattit tout d'un coup sous lui, & lui fit rompre le col. Les Révoltés demanderent aussi-tôt quartier au Sultan, qui le leur accorda, & gagna ainsi une bataille sans coup férir ; ce qui fit dire à un Poëte, que le Sultan, sans avoir rompu la pointe d'une lance, ni fait ployer aucune de ses piques, s'ouvrit la porte de la victoire & de la paix.

Cette guerre ne fut pas plutôt finie, que Cara-Arslan lui suscita de nouvelles affaires dans la Perse & dans le Kerman. Le Sultan, pour ranger ce rebelle à son devoir, employa un de ses plus vaillants Capitaines nommé Fadhlovieh, lequel ayant défait Cara-Arslan, reçut pour récompense de ses services le gouvernement de la Perse.

Ce Gouverneur ambitieux, dès qu'il vit que le Sultan tournoit du côté du Khorasan, songea à se rendre maître absolu de sa Province. Pour parvenir à ce dessein, il fit fortifier un château situé dans un poste très-avantageux, où il s'enferma avec de bonnes troupes, muni d'un gros trésor qu'il avoit amassé par mille concussions exercées dans son gouvernement. Nezâm el Mulc reçut ordre de son Prince d'attaquer ce Château, & de lui amener vif ou mort ce perfide. Cependant tous ceux qui avoient quelque connoissance de cette place, en dissuadoient le siege, parce qu'il la jugeoient imprenable. Le Visir cependant, qui vouloit contenter le Sultan, ne laissa pas de le faire investir par ses troupes, & alla lui-même pour la reconnoître. Pendant qu'il en faisoit le tour, il ne vit paroître aucun des assiégés sur les remparts, ce qui lui fit croire qu'ils se tenoient en une aussi grande assurance que s'il n'y avoit point eu d'armée à leurs portes.

Cette sécurité des assiégés lui donnoit beaucoup de chagrin, & il auroit dès ce moment levé le siege, si la honte ne l'en eût empêché. Il fortifia donc son courage à la vue des grandes difficultés qu'il prévoyoit devoir rencontrer dans son entreprise, & fit apporter de tous côtés dans son camp des provisions & des munitions pour y demeurer une année entiere. Son armée étant ainsi pourvue abondamment de toutes choses, & le Chef abandonnant de son côté le succès de ce siege à la conduite de la Providence, (car il étoit doué d'une grande piété,) il fit commencer les attaques, lesquelles réussirent toujours si mal, que son embarras croissoit de jour en jour. Il se consoloit cependant avec les maximes qu'il avoit lui-même ensei-

gné aux autres, lorfqu'il dit que „ l'homme qui s'af„ flige du mal qui lui peut arriver, ne fait qu'ajouter „ une nouvelle peine à la fienne : car quoique la chofe „ que l'on appréhende, arrive, ou qu'elle n'arrive „ pas, le chagrin que l'on en prend n'apporte au„ cun avantage. " Le Vifir ayant paffé une nuit fort inquiete dans l'agitation de fes penfées, fut bien furpris d'entendre le lendemain dès la pointe du jour, battre la chamade, & d'apprendre que le Gouverneur demandoit à capituler.

La joie qu'il reçut de cette bonne nouvelle, fit qu'il lui accorda des conditions fort honorables, dont la principale fut, qu'il demeureroit dans la place dont il rendroit hommage au Sultan, & qu'il lui payeroit tous les ans un certain tribut dont on conviendroit, outre les préfents ordinaires. Après cette capitulation, le Vifir fe trouva fort en peine pour favoir le fujet qui avoit obligé ce Gouverneur à une capitulation fi prompte, & il apprit enfin par quelqu'un qui fortit de la place, que la nuit précédente l'eau avoit manqué tout d'un coup dans la place, parce que toutes les fontaines & citernes qui y étoient en grand nombre, tarirent, & demeurerent à fec dans un inftant. Cet accident ne manqua pas de paffer auffi-tôt pour miracle, & fut attribué à la protection que Dieu donnoit à la juftice des armes du Prince, & à la piété du Vifir

Mais voici encore un exemple plus éclatant de la Providence fur la perfonne de ce Sultan. Lorfqu'il alla porter la guerre en la Province de Kerman dont on vouloit le dépouiller, il fut obligé de traverfer avec fon armée le grand défert qui fépare cette Province d'avec celle du Khorafan. Ce défert s'appelle *Noubendigian*, & manque de toutes les chofes néceffaires à la fubfiftance d'une armée. Les troupes qui ne s'y étoient engagées qu'avec grande répugnance, voyant leurs provifions manquer de jour à autre, commencerent à murmurer, & la revolte générale étoit prête à éclore, lorfque l'on rencontra fur le chemin un vieux château ruiné, qui ne paroiffoit être autre chofe que la retraite des hiboux & des bêtes farouches. On ne laiffa pas néanmoins de le reconnoître; & l'extrêmité où l'on étoit réduit, obligeant à y faire une recherche fort exacte, on y trouva des grains en fi grande abondance, qu'ils fuffirent à nourrir toute l'armée. Ce grand magafin cependant leur auroit fervi de peu dans la difette d'eau qu'ils fouffroient, fi Dieu, pour ainfi dire, n'eût fait le miracle entier : car il furvint une fi groffe pluie, qu'il y eut de quoi abreuver fuffifamment toute l'armée.

Une des principales conquêtes d'Alp-Arflan fut celle de la Province du Gurgiftan ou Georgie, où, après en avoir fubjugué les peuples, il ôta la liberté à tous les grands Seigneurs du pays, & les obligea de porter au-lieu de chaînes ou de colliers, un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur efclavage. Ce fut cette marque fi ignominieufe qui fut caufe que plufieurs d'entr'eux, pour s'en délivrer, firent une profeffion extérieure du Mufulmanifme. Ce Sultan ne put pas cependant fi bien réduire ces peuples, qui étoient fort attachés à leur Religion qui étoit la Chrétienne, & à leur Prince naturel, qu'il ne reftât beaucoup de lieux forts dans les montagnes où ils s'étoient retirés, qui auroient demandé beaucoup de temps, s'il eût voulu les forcer : mais ce Prince ayant des affaires qui l'appelloient ailleurs, il fe contenta d'y laiffer Malek Schah fon fils qui continua la guerre, & qui s'attacha à ce qu'il y avoit de plus fort dans le Mont Caucafe pour achever la conquête de fon pere.

Le plus fameux fiege que Malek Schah entreprit dans la Georgie, fut celui d'un lieu appellé en Perfien *Miriam Nifchin*, le *lieu* ou la *demeure de Marie*, à caufe d'un Monaftere, & d'une Eglife dédiée à l'honneur de la fainte Vierge, qui étoit dans cette place fituée au milieu d'un lac. Malek Schah en fit faire l'attaque par l'élite de fes troupes, qu'il mit dans des bateaux garnis d'échelles & de harpons pour y donner l'affaut.

Tout étoit déja prêt pour cette entreprife, lorfqu'il s'éleva tout d'un coup au milieu du jour une tempête fi furieufe dans le lac, & le ciel fe couvrit de ténebres fi épaiffes, que ni les affiégeants ni les affiégés ne furent plus en état de fonger ni à l'attaque, ni à la défenfe. Cet orage fut l'avant-coureur d'un tremblement de terre fi violent, que les Chrétiens & les Turcs crurent devoir être ce jour-là enfevelis tous vivants fous les ruines de l'Univers. Cependant le plus grand malheur ne tomba que fur les affiégés : car une partie de leurs murailles étant tombée dans le lac, après que l'orage fut diffipé & que le tremblement de terre fut appaifé, les Turcs emporterent aifément la place d'affaut, & ruinerent le Monaftere qui étoit celui de toute la Georgie où il y avoit le plus grand concours de dévotion.

Les affaires qui appelloient ailleurs ce Sultan, comme nous avons dit ci-deffus, étoient les apprêts qu'il faifoit pour exécuter un deffein qu'il rouloit dans fon efprit depuis long-temps; c'étoit la conquête du Turqueftan, pays où fes ancêtres avoient, comme il le prétendoit, régné autrefois. Il fit marcher pour cet effet une armée très-puiffante vers le fleuve Amu, & voulut avant que de le paffer s'affurer de quelques châteaux qui auroient pu incommoder fon paffage. Il fit attaquer d'abord celui de Berzem dans lequel un homme intrépide, nommé Jofef Cothual, Khovarezmien de nation, commandoit. Ce Gouverneur défendit vigoureufement fa place pendant plufieurs jours : mais ayant été enfin forcé, & fait prifonnier de guerre, le Sultan le fit venir en fa préfence, & s'emporta contre lui avec des paroles fort injurieufes fur la témérité qu'il avoit eu de réfifter fi long-temps à une armée auffi nombreufe que la fienne. Jofef, qui s'attendoit plutôt que le Sultan louât fa bravoure, irrité d'un traitement fi outrageux, répondit avec beaucoup de fierté au Sultan, & lui perdit enfin le refpect. Le Prince commanda auffi-tôt qu'on l'attachât à quatre pieux, pour le faire mourir cruellement.

Jofef après avoir entendu fon arrêt prononcé, mit la main à un couteau qu'il avoit dans fes bottines, & menaçant le Sultan, lui dit : „ Eft-ce-là le traite„ ment que mérite un homme de ma qualité ? " Et s'approchant déja pour le frapper, les Gardes du Sultan voulurent fe jetter fur lui : mais ce Prince qui n'avoit pas fon égal ni pour la force, ni pour l'adreffe à tirer de l'arc, les empêcha de l'arrêter, & décocha fur Jofef une fleche qui le manqua. Alors Jofef plein de fureur, courut de toute fa force fur le Sultan, & le bleffa à mort. L'affaffin, après avoir fait fon coup, fe défendit encore long-temps contre les Gardes du Prince, & il en avoit déja bleffé plufieurs, lorfqu'un valet de chambre du Sultan le coucha par terre d'un coup de levier.

Alp-Arflan vécut encore quelque temps après fa bleffure; & fe trouvant proche de fa fin, dit à fes con„ fidents : „ Je me fouviens maintenant de deux avis que „ m'avoit autrefois donnés un fage vieillard mon maître. „ Le premier étoit de ne méprifer jamais perfonne; & „ le fecond de ne s'eftimer jamais trop foi-même : ce„ pendant j'ai péché contre ces deux avis fi importants „ ces deux derniers jours de ma vie; car hier regardant „ de deffus une hauteur le grand nombre de mes trou„ pes, je crus qu'il n'y avoit plus dans le monde aucune „ force qui me pût réfifter, ni aucun homme qui ofât „ m'attaquer; & aujourd'hui défendant à mes Gardes „ d'arrêter cet homme qui venoit à moi le couteau à la „ main, je me perfuadois d'avoir affez de force & d'a„ dreffe pour m'en défendre moi feul : mais je m'apper„ çois maintenant qu'il n'y a ni force ni adreffe contre le „ deftin. " Ce Prince mourut l'an de l'Hégire 465e., de

J. C.

J. C. 1072, & fut enterré en la ville de Merú, une des quatre villes capitales du Khoraſan, avec cette Epitaphe : *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arſlan élevée juſqu'aux cieux, venez à Merú, & vous la verrez enſevelie ſous la pouſſiere.*

Il naquit l'an de l'Hégire 421e., & il avoit déja commandé dix années entieres dans le Khoraſan en qualité de Lieutenant-Général de Thogrul Begh ſon oncle, avant que de monter ſur le trône. Il étoit très-vaillant & très-libéral, & avoit une taille & une mine ſi avantageuſe, qu'il attiroit à lui le reſpect & l'affection de tous ceux qui l'approchoient. Il portoit de fort longues mouſtaches, & couvroit ordinairement ſa tête d'un turban fort haut fait en forme de couronne. Sa puiſſance étoit ſi grande dans toute l'Aſie, qu'il a vu au pied de ſon trône juſqu'à douze cents Princes ou enfants de Princes lui faire la cour. (*Khondemir. Vaſſaia. Lebtarikh. Ben Schohnah. Nighiariſtan.*)

ALPTEGHIN, Turc de nation, avoit été eſclave d'Ahmed, fils d'Iſmael, ſecond Sultan des Samanides. Il ſe mêloit de faire des tours de ſoupleſſe qui paſſoient pour des enchantements magiques : mais ayant été affranchi par ſon maître, il s'adonna à l'exercice des armes, & parvint enfin de charge en charge juſqu'à celle de Gouverneur de la grande Province de Khoraſan, ſous le regne d'Abdalmalec, fils de Nouh, cinquieme Sultan de la même Maiſon des Samanides. Ce Prince étant mort l'an de l'Hégire 305e., de J. C. 917, les principaux de l'Etat conſulterent Alpteghin ſur le choix d'un ſucceſſeur. Ce Gouverneur ne fut pas d'avis d'élever ſur le trône Manſour, fils du Roi défunt, à cauſe de ſon bas âge qui le rendoit incapable de gouverner par lui-même ſon Royaume : mais il donna ſon ſuffrage à l'oncle de ce jeune Prince qu'il en jugeoit très-digne.

Dans ces entrefaites, les habitants de la ville de Bokhara, Capitale de cet Etat, ſans attendre la réponſe d'Alpteghin, proclamerent ce jeune enfant pour leur Roi. Alpteghin ſe trouva fort offenſé de leur procédé, & vint à la Cour, où il ne put s'empêcher de témoigner du chagrin au ſujet de cette élection : mais comme ſon parti n'étoit pas le plus fort, il fut obligé d'en ſortir, & déclaré peu de temps après rebelle de l'Etat. Il ſe retira de Bokhara avec ſept cents chevaux ſeulement, & fut ſuivi par quinze mille que Manſour envoya à ſes trouſſes : mais comme il avoit une connoiſſance parfaite de l'art militaire & du pays où il étoit, il s'alla poſter dans le fond d'un vallon, où on ne pouvoit venir à lui que par de longs défilés.

Etant campé en ce lieu, il mit 200 de ſes Cavaliers en embuſcade dans un coin du vallon, & monta avec les 500 autres deſſus la colline, où les rangeant tous ſur une même ligne, il montra une très-grande face à ſes ennemis, & les chargea d'abord bruſquement ; puis tout d'un coup lâchant le pied, & ſe battant en retraite, il attira les ennemis à l'embuſcade qu'il leur avoit dreſſée. Quand les troupes de Manſour ſe trouverent engagées dans ces chemins étroits où ils trouverent des gens qui les enveloppoient de tous côtés, ils s'apperçurent que le grand nombre de leurs propres gens leur nuiſoit : car ſe renverſant les uns ſur les autres, ils ſe chargerent dans la ſuite entr'eux. Alpteghin remporta par le moyen de ce ſtratagême une victoire très-complete ſur ſes ennemis, & fit priſonniers tous ceux qui échapperent au maſſacre.

On dit que ce brave guerrier s'étant vu réduit à 700 chevaux, & ſachant qu'il étoit pourſuivi par quinze mille, dit aux ſiens qu'il n'y avoit nulle apparence de pouvoir réſiſter aux ennemis avec des forces ſi inégales : c'eſt pourquoi il leur conſeilloit de l'abandonner, & de faire leur parti le meilleur qu'ils pourroient avec le Sultan. Mais ſes ſoldats qui méritoient de combattre ſous un auſſi grand Capitaine, lui répondirent tous d'une voix, qu'ayant joui juſqu'alors de ſa bonne fortune, il étoit raiſonnable qu'ils partageaſſent avec lui la mauvaiſe qui le menaçoit, qu'ils étoient tous réſolus de courir le même riſque que lui : „ Où pouvons-nous aller après vous avoir quitté, lui „ diſoient-ils avec beaucoup de tendreſſe ? "

Ce fut cette généreuſe réſolution qui acquit non-ſeulement une victoire ſi conſidérable à leur Chef, mais qui l'éleva encore à un degré d'honneur qu'il n'auroit jamais oſé ſe promettre du deſtin le plus favorable ; car s'étant rendu maître de la campagne, il marcha droit à la Ville de Gazna, où il fut reconnu pour maître. Ce fut de cette Ville & de ſes environs qu'il tira des forces conſidérables, & d'où il ſortit pluſieurs fois contre Manſour & ſes Capitaines, qu'il battit en toute rencontre ; & enfin ce fut dans cette Capitale qu'il régna 16 ans, & qu'il laiſſa après ſa mort une couronne à Sebecteghin ſon gendre, qui fut pere de Mahmud, fondateur de la grande Monarchie des Gaznevides, l'an de l'Hégire 353e., & de J. C. 964. (*Mirkhond. Nighiariſtan.*)

ALTAGI ou TAGI, *Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Buvah*, ou des *Buides*, compoſée par *Ibrahim Ben Helál*, ſurnommé, à cauſe de ſa Religion, *Al-Sabi*, & *Al-Harráni*, à cauſe de ſon pays, qui étoit la Ville de Harran ou Carræ en Méſopotamie.

ALTON ou ALTUNKHAN, Roi du Cathai, qui faiſoit ſa réſidence à Namkink, (C'eſt *Nanquin*, Ville de la Chine.) Oktai Caan, fils de Genghizkhan, lui fit la guerre, défit ſon armée, prit ſes principales Villes, & le réduiſit à un ſi grand déſeſpoir, qu'il ſe brûla lui-même avec tout ce qu'il avoit de plus précieux, pour éviter la captivité. Cette action d'Altunkhan a été imitée encore depuis par d'autres Rois de la Chine.

ALUAH, bois qui adoucit les eaux de Marah dans le déſert ; Moïſe en avoit un morceau qui lui étoit venu par ſucceſſion des Patriarches depuis Noé qui l'avoit conſervé dans l'arche. (*Voyez le titre de* THALOUT.)

ALVAH AL-OMADIAH, Titre d'un livre que *Schaharvardi* a écrit contre les Platoniciens, & qu'il dedia au Sultan Omád, ou Emádeddin Cara Arſlan.

ALVAHA'T, Province de la haute Egypte, qui eſt toute entiere dans le premier Climat. Elle comprend la Ville d'Aſuán, qui eſt apparemment l'ancienne Ville de *Syene*, ſituée ſous le tropique, & celles d'Ancuah, & de Redini. Cette Province étoit autrefois fort peuplée : mais aujourd'hui on n'y voit que des ruines d'anciens édifices qui paroiſſent avoir été fort magnifiques.

ALU'AND ou ALUEND, montagne de Perſe fort élevée. *Saadi*, Poëte Perſien, dit que le plus haut Minaret des Moſquées de toute la Perſe paroît fort bas auprès du Mont Aluend. Il y avoit autrefois ſur cette montagne pluſieurs Pyrées ou Temples des Ghebres, qui ſont les *Adorateurs du feu.*

ALUAND ou ALUEND MIRZA, étoit fils de Joſef Beg, & petit-fils d'Uſun-Caſſan. Il fut le douzieme Sultan des Turcomans de la famille du *Mouton Blanc*. Ce Sultan s'engagea mal-à propos dans la guerre qu'il fit à Schah Iſmaël Sofi, Roi de Perſe, l'an de l'Hégire 907e., & de J. C. 1501 ; mais il eut tout le loiſir de ſe repentir de ſa témérité : car il fut défait par Schah Iſmaël, & enſuite dépoſſédé de ſes Etats par ſon propre frere, nommé Mohammed Mirza. Il eſt vrai que celui-

ci ne jouit pas long-temps de ſon uſurpation ; car il fut tué par Morad, fils de Jacob ſon parent ; & Aluend dépouillé mourut l'an de l'Hégire 910ᵉ., de J. C. 1504.

ALUANI, pere de Zohak, Roi de Perſe, de la premiere dynaſtie.

ALUANI, c'eſt le ſurnom de *Scherfeddin Abdallah Ben Mohammed*, Auteur d'un commentaire ſur les *Arbains*, c'eſt-à-dire, ſur les *quarante traditions choiſies.* Il mourut l'an de l'Hégire 749ᵉ., de J. C. 1348.

ALUARDI, Auteur d'un *Poëme Oneiro-critique*, c'eſt-à-dire, qui traite de l'*explication des ſonges*, intitulé *Mocaddemat al-Vardiat.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, nº. 1033.

Ebn ALUARDI, eſt Auteur d'une *Géographie univerſelle* intitulée *Kheridat al agiaib*, qui eſt ſouvent citée par les Auteurs Orientaux, (*V. ce titre.*)

ALUGIAH. (*Voyez* Ben Taban.)

ALU'I, Alaui, & Olui. Ces trois mots ſignifient un des deſcendants d'Ali. (*Voyez ci-deſſus le titre des* Alides.)

AMA'K, c'eſt le nom ſous lequel un célebre Poëte Perſien, appellé auſſi *Abûlnagib al-Bokhari*, eſt le plus connu. Le mot de *Bokhari* fait connoître qu'il étoit natif de la Ville de Bokhara, & on lui donna pour éloge le titre d'*Uſtâd al-Schoara*, c'eſt-à-dire, de *Maître des Poëtes.* Il vivoit ſous la dynaſtie des Khacaniens, c'eſt-à-dire, des Princes qui portoient le titre de *Khacan*, & qui régnoient dans les Provinces Tranſoxanes, pays qui eſt au-delà du grand fleuve Amû ou Oxus. Ce mot de *Khacan* eſt Turc, & ſignifie *Roi*, comme auſſi celui de *Khan* qui en eſt abrégé. Les Sultans de Conſtantinople s'en qualifient encore aujourd'hui. Les Mogols prononcent *Caan*, au lieu de *Khacan.*

Khedher Khan régnoit pour lors dans ces Provinces, & un autre Khedher, fils d'Ibrahim, étoit Sultan des Gaznevides, dont les Etats s'étendoient fort avant dans les Indes, pendant que Malek Schah, fils d'Alp-Arſlan le Selgiucide, poſſédoit toute la Perſe. Ces trois Princes aimoient fort les lettres, & particuliérement la Poéſie Perſienne ; ce qui les portoit à attirer par émulation l'un de l'autre les plus excellents Poëtes, dont ce ſiecle-là fut fort fécond, à leur Cour. Il eſt vrai que Khedher Khan qui ſurpaſſoit les autres en puiſſance, étaloit auſſi ſa magnificence avec plus de pompe & d'éclat : car il tenoit une eſpece d'Académie, à laquelle il aſſiſtoit en perſonne, aſſis ſur une eſtrade, au pied de laquelle il y avoit quatre grands baſſins pleins de monnoie d'or & d'argent, qu'il diſtribuoit à ſes Poëtes ſelon le mérite de leurs Ouvrages.

Ce Prince avoit pour ſa garde ordinaire 700 Cavaliers qui marchoient devant lui, & 700 qui le ſuivoient. Les premiers portoient chacun une maſſe d'armes d'argent, & les derniers une de pur or : mais ce qui relevoit le luſtre de ſa Cour, & l'eſtime de ſa perſonne, étoit une foule de Savants dont le mérite étoit ſignalé, & ceux-ci l'accompagnoient par-tout, & s'efforçoient par émulation, ou de l'inſtruire par leurs entrétiens, ou de l'animer à la gloire par leurs éloges. Le nombre de ces Savants étoit ordinairement de cent, auxquels il donnoit de groſſes penſions ; & les plus illuſtres d'entr'eux étoient *Raſchidi*, *Nagib Morghabi*, *Hakim Lului*, *Kelami*, *Schaidi*, *Ali-Schatrangi*, *Bahar Saghirgi*, *Ali Paiendi*, *Peſer Nerghiouſch*, *Saheri*, &c. Amák avoit fait connoître au Sultan la plupart de ces habiles gens, dont il étoit comme le Chef & le Préſident, & avoit beaucoup plus profité que les autres des bonnes graces & des bienfaits du Prince : car il poſſédoit un grand nombre d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & avoit une écurie de trente chevaux de main richement harnachés.

Cet équipage ſi magnifique étoit regardé des autres avec quelque ſorte de jalouſie ; en ſorte que *Raſchidi*, qui lui devoit ſa fortune, s'efforça par toutes ſortes de moyens de prendre ſon poſte. Il ſe ſervit pour cela des bonnes graces d'une des maîtreſſes du Sultan, à la louange de laquelle il avoit fait pluſieurs vers, & réuſſit ſi bien, qu'il gagna peu à peu celles du maître, & occupa enſuite la place que tenoit Amák dans l'eſtime de ce Prince.

Amák reſſentit vivement la préférence que le Sultan donnoit à *Raſchidi*, & chercha depuis ce temps-là les occaſions de décrier la Poéſie de ſon collegue, & il en eut une occaſion favorable : car *Raſchidi* ayant compoſé un Ouvrage intitulé *Hadaic al Seher*, *le Jardin enchanté*, & le Sultan lui ayant demandé ſon ſentiment ſur ce Poëme, il lui dit franchement que la poéſie en étoit bonne, mais qu'il y manquoit un peu de ſel. Il arriva peu après que le Sultan tenant ſon Académie ordinaire, & voulant ſe divertir, comme il arrive ſouvent aux Grands, aux dépens de ces deux Poëtes, déclara publiquement le jugement qu'Amák avoit fait de l'ouvrage de *Raſchidi*, & demanda incontinent à celui-ci ce qu'il avoit à répondre ſur cette cenſure. *Raſchidi*, dont l'eſprit étoit vif & préſent, ne rêva pas long-temps pour lui faire cette réponſe en vers :

Amak accuſe mes vers d'être ſans ſel, & je crois qu'il a raiſon :
Car je ne les aſſaiſonne que de miel & de ſucre, qui ne s'accordent pas avec le ſel.
Mais pour les ſiens, qui n'ont pas plus de goût que les légumes les plus fades, ils en auroient grand beſoin.

Amák fut fort mortifié de cette réponſe, & encore plus de voir que le Prince fit donner à *Raſchidi* l'or & l'argent des Baſſins qui étoit deſtiné à celui qui remportoit le prix dans ces ſortes de combats d'eſprit. Ce Poëte arriva juſqu'à une extrême vieilleſſe : car il vécut près de cent ans. Son principal ouvrage eſt l'*Hiſtoire des amours de Joſef & de Zoleikhah*, en vers Perſiens, Roman tiré de l'hiſtoire du Patriarche Joſef qui a été brodée d'une étrange maniere dans l'Alcoran.

Amák excelloit particuliérement en la compoſition des Elégies ; & l'on rapporte que le Sultan Sangiar le Selgiucide ayant perdu ſa ſœur, nommée Mahmulk, qu'il avoit mariée au Sultan Mahmoud ſon neveu, & ſon ſucceſſeur, demeura inconſolable de cette perte, & mépriſa tous les éloges funebres que les Poëtes de ſon temps lui préſenterent ſur ce ſujet. Il réſolut enfin de faire venir de la Ville de Bokhara, le Poëte Amák, qui s'y étoit retiré, afin qu'il compoſât quelque ouvrage qui fît paſſer ſon chagrin, & qui fût capable de le conſoler.

Amák qui étoit déja caſſé de vieilleſſe, ne put pas ſe mettre en chemin : mais il eut encore aſſez de vigueur pour faire une Elégie qu'il envoya par *Hamidi* ſon fils au Sultan. Cette Princeſſe pour laquelle l'Elégie fut faite, étoit morte dans le printemps de la ſaiſon & de ſon âge, ce qui donna occaſion au Poëte de commencer ſon Poëme par ces vers :

Au temps que la roſe commence à éclore dans les jardins, celle qui étoit déja épanouie, s'eſt flétrie en un inſtant, & nous la voyons déja couverte de pouſſiere ;
Et lorſque les rejettons des arbres ſuccent l'eau des nuées printannieres, ce Narciſſe s'eſt deſſéché, faute d'eau, au milieu de la fraîcheur d'un jardin.

Cette Elégie, au jugement de *Sangiar*, qui avoit

beaucoup d'esprit & de savoir, remporta le prix sur toutes celles qui lui avoient été présentées au sujet de la mort de la Princesse sa sœur. La vie de ce Poëte a rempli tout le cinquieme siecle de l'Hégire, dans lequel les Monarques de la race de Selgiuk, que nous appellons communément *Selgiucides*, ont fait fleurir les sciences & les arts dans leur Empire. (*Daulet schah.*)

AMADEDDULAT, premier Sultan de la Maison des Buides, étoit fils de Buiah, Pêcheur de la Province de Dilem sur la mer Caspienne. Ali, surnommé *Amad eddoulat*, étoit son fils aîné; ce fut le Khalife Radhi qui lui donna ce surnom, qui signifie *Soutien & Appui de l'Etat*, à cause des grands services qu'il lui avoit rendu. Il commença sa fortune dans les armées de Makan, Sultan de Dilem; & quand ce Prince eut été défait par Mardavige, il s'attacha à celui-ci, dont il quitta aussi le service, lorsqu'il se vit en état de faire quelque chose pour lui-même. L'on peut voir ce détail dans les titres de MAKAN & de MARDAVIGE. Il conquit en fort peu de temps la Perse, l'Iraque Persienne, pays des Parthes, & le Kerman ou Karamanie Persienne, & il eut la générosité de partager ses conquêtes avec ses deux freres Hassan & Ahmed. Hassan fut depuis surnommé *Rokneddúlat*, & eut pour son partage l'Iraque Persienne, & faisoit sa résidence ordinaire à Ispahan. Ahmed, qui fut surnommé *Moezeddúlat*, eut le Kerman; & pour lui, il se réserva la Province de Perse, & établit son siege royal à Schiraz l'an 321e. de l'Hégire, qui est le 933 de J. C.

Jacout commandoit dans cette Province de la part du Khalife Caher l'Abbasside : mais il en fut chassé par Amadeddúlat, & obligé de se retirer à Bagdet, où il fit tant par ses pressantes sollicitations auprès de Caher, qu'il obtint de lui une grosse armée, avec laquelle il prétendoit pousser Amadeddúlat hors de toute la Perse. Il vint pour cet effet se poster en un lieu très-avantageux, où il étoit comme impossible à Amadeddúlat de l'attaquer. Le Sultan vint camper à Firouzan pour l'attirer au combat : mais Jacout qui ne vouloit pas décider du sort de la Perse par une bataille, se tenoit clos & couvert, & faisoit périr peu à peu l'armée de son ennemi en lui coupant les vivres, & lui enlevant ses fourrages.

Le Sultan avoit déja passé trois mois entiers dans cette déplorable nécessité qui lui fit résoudre à lever le camp, lorsqu'il lui arriva de songer la nuit, qu'étant monté sur un de ses chevaux, nommé *Firouzé*, & se promenant dans son camp de Firouzan, on lui présentoit une Turquoise, qui s'appelle en langue Persienne *Firouzé*. Ces trois noms qui sont tous trois dérivés de *Firouz*, qui signifie en Persien *Victoire*, lui furent un bon augure de celle qu'il remporta le lendemain. En effet, il apprit à son réveil que Jacout, (nom qui signifie en langue Persienne, la pierre que nous appellons *Hiacynthe*,) se trouvant encore plus incommodé que lui dans son camp, l'avoit levé avec précipitation, & abandonné tous ses équipages.

La guerre de Perse étant ainsi finie, le Khalife Radhi, qui avoit succédé à Caher, fit la paix avec lui, & consentit qu'il conservât toutes ses conquêtes. Il lui envoya une veste Royale avec des lettres-patentes par lesquelles il le déclaroit Sultan & Souverain dans tous les Etats qu'il avoit conquis : il lui accorda même le privilege de faire battre monnoie à son propre coin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner ce Prince en flattant son ambition.

Toutes les autres guerres qu'Amadeddúlat eut à soutenir contre Vaschmaghin, frere de Mardavige, furent très-peu de chose : car il battit ses ennemis en toutes les rencontres qu'il eut avec eux. Mais la sédition qui commença à s'élever dans son armée faute de paye, fut sur le point de renverser d'un seul coup toute sa grandeur. Ce Prince généreux & libéral avoit plutôt songé à partager ses freres, qu'à amasser des trésors. C'est pourquoi l'argent venant à lui manquer, ses troupes commencerent aussi à se débander, lorsque la fortune, qui l'avoit élevé à un si haut point de grandeur, prit le soin de l'y maintenir.

Un jour qu'il se promenoit dans une des salles de son Palais que Jacout avoit autrefois habité, il vit un serpent qui montroit sa tête par la fente d'un mur. Il commanda aussi-tôt que l'on ouvrît cet endroit pour chercher & tuer le serpent. Cette ouverture étant faite, on découvrit un lieu secret dans lequel on ne trouva point de serpent, mais un trésor enfermé dans plusieurs coffres, où Jacout avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux en or, en pierreries, & en étoffes.

Cette aventure fut suivie d'une autre non moins surprenante : car ce Prince voulant employer ces étoffes qui avoient été trouvées, en habits & en ameublements, on lui présenta un ouvrier qui avoit autrefois servi Jacout. Cet homme qui étoit un peu sourd, n'entendant pas bien ce que disoit le Prince qui commandoit à un de ses domestiques d'apporter une canne pour mesurer les étoffes, crut que les ordres étoient donnés pour le faire bâtonner, afin qu'il découvrît s'il n'avoit rien chez lui qui appartînt à Jacout. Cette crainte l'ayant fortement saisi, fit qu'il se jetta aux pieds du Sultan, & lui dit qu'il n'étoit point besoin de le maltraiter pour lui faire révéler ce que Jacout lui avoit donné en garde. Cet accident si inopiné fit sourire le Sultan, auquel cet homme avoua franchement qu'il avoit chez lui plusieurs coffres qui lui appartenoient.

Le Sultan ayant donc pour lors abondamment de quoi payer les arrérages de la solde qu'il devoit à son armée, n'eut plus rien qui lui donnât de l'inquiétude : il ne songea depuis qu'à bien établir sa Maison; & n'ayant point d'enfants, il choisit pour successeur son neveu, qui fut surnommé *Adhadeddoulat*, fils de Rokneddoulat son frere, & mourut, après avoir régné seize ans & demi, l'an de l'Hégire 338e., de J. C. 949. (*Khondemir*, *Nighiaristan*, *Lebtarikh*, &c.)

AMALEKAH, les *Amalecites*. Ce mot est le plurier d'*Amlac* & d'*Amlic*, c'est-à-dire, d'*Amalec*. (*Voyez ces titres.*)

AMALI, *Commentaires*, *œuvres mêlées*, & principalement celles qui sont dictées par les Professeurs à leurs Ecoliers. Il y a plusieurs Livres qui portent ce titre, & entr'autres celui qui est intitulé *Amali Ben Hageb.*

AMALI THAALEB, est un *Livre historique.*

AMMA'R BEN JASSER, un des premiers Musulmans qui fut pris par les Idolâtres de la Mecque, & condamné au feu, à cause de l'unité de Dieu qu'il professoit, & de l'Idolâtrie qu'il condamnoit : mais Mahomet passant par le lieu du supplice, étendit sa main, & commanda au feu qu'il devînt, à l'égard d'Ammár, un rafraîchissement, comme il avoit été autrefois à Abraham dans la fournaise de Nembrod; & ce qui arriva, dit le *Rabi al-Abrár*. Cet homme est un des plus illustres que les premiers Musulmans ayent eu parmi eux : car ils disent de lui qu'il s'étoit trouvé dans les deux *hégires* ou *fuites*, (c'est-à-dire, dans celle qui se fit en Ethiopie, & dans celle qui se fit à Médine,) & qu'il avoit prié aux deux *Kelblés*, (c'est-à-dire, tournant le visage vers le temple de Jérusalem, ce que Mahomet avoit pratiqué dans les premiers temps, & vers celui de la Mecque comme il avoit été ordonné dans la suite.) Le Khalife Omar le fit Gouverneur de Coufa : mais Othman l'ayant cassé, il s'attacha depuis au parti d'Ali, & commanda l'aîle droite de son armée en la bataille de Safein, où il fut tué à l'âge de 93 ans, l'an 37e. de l'Hégire. Lorsqu'Othman le

dépouilla de son Gouvernement, il dit qu'il trouvoit la douceur de l'enfant qui tette, dans l'amertume de celui que l'on sevre. Son premier nom étoit *Aboul Iakdhan.*

AMMAR Mansor, Scheikh des plus considérés parmi les Musulmans. On le cite au sujet d'un passage du chapitre *Ensathar* de l'Alcoran, où Dieu est introduit, faisant ce reproche aux hommes : *Qu'est-ce qui vous rend si orgueilleux contre votre maître qui vous fait tant de biens?* Ce Scheik disoit: „ Quand Dieu me fera ce reproche, je lui répondrai: „ Ce sont ces biens & ces graces mêmes que vous „ me faites, qui me rendent si superbe.

ABU Kethir Ben Ammar. (*V.* Kethir.)

AMMAR. (*V.* Haroun al-Reschid.)

AMARAH, surnom de *Nagmeddin al-Jemeni*, Auteur d'une *Histoire des Visirs du Caire*, intitulée *Nokt al asriah*, *&c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 569e.

AMARAH Ben Aliemeni, fut proclamé Khalife par les *Alides*, ou *Partisans d'Ali*, après la mort d'Adhed, dernier Khalife des Fathimites en Egypte : mais Saladin cassa cette élection. (*V.* Saladin.) Cet Amarah étoit fort bon Poëte.

AMASIA, Ville de Cappadoce, que quelques-uns confondent mal avec celle de Tocat, où la Caravane de Smyrne qui va en Perse, fait ordinairement un séjour. Il y a plus d'apparence que celle-ci soit Néocésarée : car Amasie a conservé son nom parmi les Turcs, & a servi plusieurs fois d'appanage aux fils aînés des Sultans. Mostapha, fils de Mahomet Second, y commandoit, lorsque Jusufgé, Général des troupes d'Usuncassan, Roi de Perse, pilla Tocat l'an de l'Hégire 877e., de J. C. 1472, & poursuivit Jusufgé jusques dans la Caramanie où il le défit. Selim premier, Empereur des Othomans, fils de Bajazet second, naquit à Amasie, ce qui le fait quelquefois surnommer *Amasi.*

Mohammed Ben Cassem, Auteur du Livre intitulé *Raudh al akhiar*, porte aussi le même surnom: car il naquit en cette Ville l'an 864e. de l'Hégire.

Ali Ben Hussain, Auteur d'un *Onomasticon* Arabe & Turc, l'an de l'Hégire 851e., (Ce Livre qui porte le titre de *Tag al adib*,) prend aussi le même surnom d'*Amasi*, parce qu'il en étoit natif. *Alfergani* met cette Ville dans le sixieme Climat, qui est celui de Constantinople.

AMASCH, surnom, ou sobriquet qui fut donné à Solima Ben Mahéran, à cause qu'il avoit les yeux fort gros. Il étoit un des plus célebres Docteurs parmi les Musulmans, en fait de traditions. Etant né en la Ville de Rei, l'an 60e. de l'Hégire, il fut mené fort jeune en esclavage à Coufah, & acheté par un Arabe de la Tribu d'Assad & de la famille de Cahel, qui lui donna la liberté : c'est pourquoi on lui donne aussi les surnoms de *Caheli* & d'*Assadi.* Ayant été disciple d'*Ans*, fils de Malek, il devint maître de *Thouri*, & mourut l'an 148e. de l'Hégire, de J. C. 765. Un jour il demanda à un *Alfaki* ou *Jurisconsulte*, d'où il prenoit ses décisions sur les points de Droit. Ce Docteur lui répondit : „ Je les prends dans les traditions que „ vous & vos semblables nous fournissent. " Amasch lui repliqua : „ Vous êtes donc, vous autres Jurisconsultes, les Médecins, & nous sommes vos Apothicaires."

AMKHA'S. Ces deux mots signifient en Arabe le *commun* ou le *général*, & le *particulier;* mais il est appliqué par les Persans à une salle du Palais royal, où le Roi de Perse & le Mogol donnent audience publique à tous leurs sujets indifféremment, sans distinction de qualité.

AMDA'N & Amadan, Château & Maison royale des Rois de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, dans la Ville de Sanaa qui en est la capitale, d'où Seif, fils de Dhou Izen, chassa Masrúc, fils d'Abrahah l'Abyssin, qui s'étoit emparé de cet Etat, pour y établir le siege de son nouvel Empire.

AMED Amida, Ville de Mésopotamie, que les Arabes appellent *Diarbeker*, nom qu'ils ont donné à toute la Province. Les Turcs l'appellent *Kara Amid*, & *Karaemit*, *Amide la Noire*, à cause de la couleur des pierres dont ses maisons sont bâties. Le *Tarikh Montekheb* prétend qu'elle a été bâtie par Thahamurath, Roi de Perse, de la premiere dynastie. L'Empereur Constance la fit fortifier contre les Perses. *Aboulhassan Ali Seifeddin* est surnommé *Al-Amedi*, parce qu'il étoit natif de cette Ville. Il est Auteur du Livre intitulé *Ehkâm al ahkâm*, c'est-à-dire, le *Jugement des Jugements sur l'Astrologie judiciaire*, & d'un autre nommé *Bassirat*, sur *l'explication des songes.* Il mourut l'an 762e. de l'Hégire, & de J. C. 1360.

Les Syriens appellent cette Ville *Amid* & *Amidás.* Les Géographes Arabes la placent dans le quatrieme Climat, & lui donnent 73 degrés, 40 de longitude, & 38 degrés de latitude Septentrionale. Elle fut pillée & brûlée en partie par Tamerlan, contre la parole qu'il avoit donnée, l'an 796e. de l'Hégire, & de J. C. 1393; & après qu'Usuncassan & les autres Rois de Perse s'en furent rendus les maîtres, Selim, premier Sultan des Turcs Othmanides, la reprit sur Schah Ismaël, l'an de l'Hégire 921e., qui est le 1515 de l'époque Chrétienne, & y établit un *Begler-Begh* ou *Gouverneur de Province*, qui a douze *Sangiak*, ou *Bannieres*, sous lui.

AMEDI. (*Voyez dans* Amed.)

AMEN Tarik Amen. *Histoire fidelle.* Elle contient plusieurs volumes, & a été composée par *Ali Ben Moussa al-Magrebi*, surnommé *al-Akhbari*, c'est-à-dire, *l'Historien*, qui mourut l'an de l'Hégire 673e., de J. C. 1274.

AMER Beahkam Allah, c'est le surnom d'Abou Ali Mansour, fils de Mostaali, septieme Khalife des Fathemites en Egypte. Il fut proclamé Khalife aussi-tôt après la mort de son pere, à l'âge de cinq ans, l'an de l'Hégire 495e., de J. C. 1101. Fadhel fut son Tuteur & premier Ministre, ayant le commandement de la milice, & l'administration de la Justice & des finances entre ses mains. Son regne fut troublé dans les commencements par un de ses oncles nommé Barar : mais il fut bientôt rangé à son devoir par les soins & par l'industrie de Fadhel. Ce fut de son temps que Hassan Sabah, qui est le fondateur de la dynastie des Ismaéliens en Perse, commença à se fortifier dans Roudbar & dans l'Iraque Persienne. Ce Khalife fut tué par un assassin, à l'âge de 34 ans, l'an de l'Hégire 524e., après avoir régné vingt-neuf ans.

AMER Ben Abdaluahab, fils d'Ali Al-Thaheri, fut le dernier des Arabes qui régna dans l'Iemen ou l'Arabie Heureuse. Il étoit de la famille des Khalifes Ommiades, & on le surnommoit *al-Malek al-Dhafer.* Il fut dépouillé par Soliman & par Selim son fils, tous deux Monarques Othomans, au commencement du dixieme siecle de l'Hégire, c'est-à-dire, sur la fin

du seizieme de J. C. (*Voyez le titre de* BOGHIAT AL MOSTAFID.)

AMERI, surnom de *Mohammed Ben Josef*, Auteur du Livre intitulé *Amadd ala al Anadd.* (*Voyez ce titre.*) C'est aussi le surnom d'*Iahia Ben Abibecre*, Auteur du Livre intitulé *Bahagiat al mahafel*, le *Divertissement des compagnies* : il le composa l'an de l'Hégire 855ᵉ., de J. C. 1451.

AMID. AMIDA. (*Voyez* AMED, *Ville de Mésopotamie.*)

AMID ABOULFADHL MOHAMMED BEN HOUSSAIN BEN AMID, surnommé *al-Kateb*, c'est-à-dire, l'*Ecrivain*, est plus connu sous le nom de *Ben Amid.* Il fut Visir de Rokneddúlat, Sultan de la Maison des Búides. C'étoit un excellent personnage : car outre qu'il étoit homme d'Etat, il étoit grand Orateur & fort bon Poëte. Ce fut lui qui perfectionna les caracteres Arabes, qu'*Abdal Hamid* avoit déja réduits à-peu-près à la forme qu'ils ont aujourd'hui.

Ebn Ebád, personnage illustre, qui vivoit en ce temps-là, contracta une amitié & fraternité si étroite avec ce Visir, qu'il fut toujours depuis surnommé *Saheb*, ou l'*Ami de Ben Amid.* (*Voyez le titre d'*EBAD.) *Ben Amid* mourut l'an de l'Hégire 360ᵉ., & eut pour successeur Aboulfeth Dhoul-Kafatein, qui mourut l'an 366ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 976. (*Voyez* EBN *ou* BEN AMID.)

AMID AL-MOLK. Visir de Thogrul Begh, premier Sultan des Selgiucides. (*Voyez* KONDERI.) Alp-Arslan, successeur de Thogrul, le fit mourir.

AMIN BEN HAROUN, sixieme Khalife de la Maison des Abbassides. Son nom étoit *Mohammed*, & son surnom *Amin*, qui signifie le *Fidele.* Il succéda à son pere Haroun Raschid, l'an 193ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 808. Son frere, surnommé *Mamoun*, lui étoit subrogé au Khalifat par une déclaration expresse que Haroun leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque ; & ce Prince avoit ordonné pareillement que le Gouvernement & l'armée du Khorasan avec tous les meubles de la Maison Impériale, demeureroient après sa mort à ce cadet : mais aussi-tôt qu'Amin, son frere aîné, eut été proclamé Khalife, il n'observa aucun des ordres que son pere avoit donnés, ni ne fit aucun compte d'exécuter sa derniere volonté. Il ôta d'abord à son frere tous les meubles dont il devoit avoir la possession, & fit venir à Bagdet toutes les troupes du Khorasan. Mamoun, tout maltraité qu'il étoit par son frere, ne laissa pas de lui garder la fidélité, & sut, avec peu de troupes qui lui restoient, ranger à la raison quelques séditieux qui se souleverent dans son Gouvernement.

Amin étant d'ailleurs un Prince fort attaché à ses plaisirs, & qui ne donnoit aucune application à ses affaires, choisit Fadhel, fils de Rabié, pour son premier Visir ou Ministre, & lui abandonna entiérement le gouvernement de ses Etats. Ce Visir, qui étoit fort habile homme, & qui avoit eu plusieurs démêlés avec Mamoun, donna cependant à son maître un très-mauvais conseil, & qui fut dans la suite cause de la ruine de tous les deux. Il fit entendre à son Prince que Mamoun son frere gagnoit l'affection des peuples du Khorasan par le bon ordre & par la police qu'il avoit établie dans son Gouvernement ; que l'application qu'il apportoit à leur rendre la justice, avoit tellement attiré leurs cœurs, qu'il pouvoit s'assurer de toutes les forces de cette grande Province, au premier mouvement qu'il feroit ; pendant que d'autre part le Khalife négligeoit entiérement le bien de ses sujets dont il ne vouloit prendre aucun soin : qu'il n'y avoit donc qu'un parti à prendre pour lui, qui étoit d'ôter à Mamoun son frere le droit de succession que son pere lui avoit laissé, & de le transférer à son propre fils, qui n'étoit cependant encore qu'un enfant.

Le Khalife suivit le conseil de son Visir, & fit supprimer le nom de son frere dans les prieres publiques, la coutume étant que les héritiers présomptifs ou successeurs désignés du Khalifat, étoient nommés après le Khalife dans la publication solemnelle de la priere du Vendredi, & dans le discours que l'Imam faisoit au peuple, ce qui s'appelle chez les Musulmans le *Khothbah*, & qui est une espece de *prône.*

Après cette dégradation de Mamoun, Amin fit proclamer son fils qui n'étoit encore âgé que de cinq ans, avec le surnom de *Nathek Billah*, ou *Nathek Belhak*, qui signifie *raisonnant & discourant selon Dieu*, & *selon la vérité.* Mais plusieurs qui se moquoient de cette proclamation, surnommerent cet enfant *Natha Billah*, c'est-à-dire, *Celui qui, par la grace de Dieu, commence à parler.* En même-temps, Amin ôta à son autre frere Motassem le Gouvernement de Mésopotamie, que son pere lui avoit aussi donné en partage, & appella Mamoun à la Cour sous prétexte de vouloir se servir de lui dans ses conseils.

Mais Mamoun irrité de l'injustice que son frere lui faisoit, & ayant quelque soupçon assez bien fondé de son mauvais dessein, au-lieu de venir à Bagdet, fit rompre les postes, ôta toute la communication qui étoit entre cette ville & le Khorasan, & lui fit savoir que son pere Haroun lui ayant confié le Gouvernement de cette Province, il seroit responsable de tous les désordres qui y pourroient arriver, s'il s'en absentoit.

Amin, voyant qu'il avoit manqué son coup, & que son frere étoit dans la défiance ; ne garda plus aucune mesure avec lui : il lui déclara ouvertement la guerre l'an 195ᵉ. de l'Hégire, & donna pour cet effet le commandement d'une armée de 60 mille hommes à Ali Ben Issa. On dit que Zobeidah, mere d'Amin, & bellemere de Mamoun, recommanda à ce Général, qu'il considérât Mamoun comme son propre fils ; & que s'il refusoit d'obéir aux ordres du Khalife son frere, trois jours après qu'il les lui auroit fait savoir, il l'amenât prisonnier à Bagdet avec deux chaînes d'argent à ses pieds.

Aussi-tôt que Mamoun eut appris la marche de son frere, il mit sur pied ce qu'il put ramasser de troupes, & en donna la conduite à Thaher, qui étoit le premier Capitaine de son temps, & qui devint dans la suite fondateur d'une Dynastie, ou Principauté très-considérable, connue sous le nom de *Taheriens* ou *Taherites.* Cet homme intrépide fit le choix de quatre mille hommes seulement, avec lesquels il s'alla présenter devant Issa Ben Ali à dix lieues de la ville de Rei. Issa le voyant paroître avec si peu de gens, le méprisa ; & transporté d'une fausse joie, se promenoit dans son camp sans aucune précaution, ne sachant pas que ce petit nombre étoit l'élite d'une grande armée, & n'étoit composé que de gens déterminés à tout entreprendre. En effet, il arriva qu'un des soldats de Thaher nommé *Dadou*, & surnommé *Siah*, à cause qu'il étoit *noir*, accompagné de peu de gens, surprit Issa dans son camp, & le serra de si près, qu'il le désarçonna. Ce Général étant par terre, déclara son nom, espérant d'avoir bon quartier s'il se faisoit connoître : mais cette déclaration lui coûta la vie ; car Dadou lui coupa aussi-tôt la tête, & la vint présenter à Thaher.

Thaher, bien surpris d'un tel événement, fut transporté d'une si grande joie, qu'il donna la liberté à tous les esclaves qu'il avoit auprès de lui, & dépêcha aussi-tôt un Courier à Mamoun, qui faisoit son séjour à Mérú, Ville capitale en ce temps-là du Khorasan. Le Courier fit une extrême diligence : car il n'employa que quatre jours à sa course, qui fut de

près de 400 lieues; il présenta la tête d'Issa à Mamoun, & lui donna la nouvelle d'une pleine victoire remportée sans avoir livré bataille; car l'armée du Khalife se mit en déroute aussi-tôt que la nouvelle de la mort de son Général y eut été répandue.

Cette journée mémorable fut le commencement de la grandeur de Mamoun: car ce Prince ne songea plus à se défendre contre son frere; mais il lui disputa ouvertement le Khalifat, prit le titre de cette dignité, & fit supprimer à son tour le nom d'Amin dans les prieres qui se faisoient en tous les lieux de son obéissance. Il mit ensuite deux armées en campagne; l'une sous la conduite de Thaher, & l'autre sous celle de Harthamah. Ces deux armées ayant marché quelque temps par diverses routes, vinrent enfin s'étendre à droite & à gauche sur les rives du Tigre; puis se joignant ensemble vers Bagdet, elles assiégerent Amin dans sa Capitale. La nonchalance du Khalife fut cause des grands progrès que Mamoun fit en peu de temps: car étant à la pêche le jour qu'il apprit la nouvelle que Thaher avoit pris la Ville de Hamadan, & qu'il s'approchoit de Bagdet, il dit à celui qui lui en apporta la nouvelle: „ Ne troublez point mon divertissement; car Kouter mon affranchi a déja pêché deux „ gros poissons, & je n'ai encore rien pris. " Mais la stupidité de ce Prince alla encore bien plus avant: car l'armée de Mamoun ayant déja commencé les attaques de la Ville, & pris un poste considérable, les habitants étant déja fort allarmés, on trouva le Khalife qui jouoit paisiblement aux échecs, & qui dit à ceux qui vouloient lui faire prendre les armes, pour animer le courage des assiégés: „ Laissez-moi en repos: car je suis prêt de faire un beau coup, & „ de donner échec & mat à celui avec qui je joue. " Un de ceux qui étoient présents, & qui entendirent ces paroles d'Amin, ne put s'empêcher de dire que le bon sens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie, & de citer les vers d'un Poëte qui dit sur un semblable sujet:

Lorsqu'un Prince passe la nuit entiere à jouer, il se condamne lui & son Etat à un malheur inévitable.
Le Soleil baisse aussi-tôt qu'il est entré dans le signe de la Balance, parce qu'il sort de celui de la Vierge, & qu'il a séjourné dans la maison des jeux & de la danse.

Les Astronomes Arabes mettent une lyre en main au signe de la Vierge, au-lieu d'un épi que nous lui donnons.

Ce Khalife s'étant donc fait connoître si peu capable de gouverner l'Etat, fut déposé par les siens mêmes: mais il arriva un accident qui le remit peu après sur le trône. Ce fut que les troupes de l'armée de Mamoun se mutinerent pendant quelque temps faute de solde, & se laisserent gagner par l'argent qu'Amin leur donna: mais ce repit ne fut pas de longue durée; car Thaher & Harthamah ayant fourni des sommes considérables, ils recommencerent le siege de Bagdet, & l'obligerent enfin de se rendre. Amin se trouvant donc réduit à la nécessité de se remettre au pouvoir d'un de ces deux Généraux, choisit Harthamah, qu'il jugeoit plus humain que Thaher, & il s'embarqua sur le Tigre dans une chaloupe pour l'aller trouver dans son camp. Mais Thaher qui fut son dessein, piqué de jalousie, lui dressa une embûche, & fit couler à fond la chaloupe où il étoit; de sorte qu'étant tombé dans l'eau, il ne put s'en sauver qu'en tombant entre les mains des soldats de Thaher qui le firent mourir aussi-tôt.

Ce Khalife rendant raison à ses amis pourquoi il n'osoit se fier à Thaher, il leur dit qu'il avoit fait un songe dans lequel il lui sembloit être assis sur une muraille fort élevée & fort épaisse, & qu'il vit Thaher qui en sappoit les fondements, & qui la fit tomber; & que depuis ce temps-là il s'étoit toujours défié de ce Capitaine: mais, comme dit sur ce sujet un Poëte Persien: *Le succès des affaires ne dépend pas de l'homme, c'est la Providence & le décret de Dieu qui décide toutes choses.* Ce Khalife eut encore d'autres prognostics de son malheur: car il trouva le même jour qu'il fut tué, une tigne dans ses habits, ce que voyant, il s'écria aussi-tôt: „ Dieu me préserve de quelque grande „ disgrace! "

Ebn Amid rapporte aussi plusieurs vers, que chantoit une de ses Musiciennes, qui furent autant de présages de son malheur, ce qui l'obligea de dire en soupirant: „ Quand le destin ne rend pas vos projets heu„ reux, toutes les prévoyances demeurent inutiles. " Il fut tué sur la fin de l'an 198e. de l'Hégire, n'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans, & après en avoir régné seulement quatre & sept mois. On dit qu'étant encore jeune, & le Khalife Haroun son pere le forçant d'étudier, il écrivit sur son cahier ces deux vers:

Je suis occupé de mes amours,
Cherchez quelqu'autre qui étudie.

(*Tarikh al Abbas. Khondemir. Hafedh Abrou. V.* MAMOUN.)

AMIN, ce mot signifie *Fidele* en Arabe. *Rouh al Amin*, l'*Esprit fidele*; c'est ainsi que les Musulmans appellent l'Ange Gabriël, à cause qu'il est le fidele ministre des volontés de Dieu, & qu'il a été employé particuliérement pour apporter, verset par verset, l'Alcoran à Mahomet, selon la folle croyance des Mahométans.

Cette Epithete d'*Amin* se donne aux Gouverneurs & aux Intendants des places fortes, comme *Amin Calai Bagdadi*, signifie l'*Intendant ou le Gouverneur du Château de Bagdet*, qui est la qualité particuliere que prend un Auteur dont il est parlé dans le titre d'*Asbâb-u-alamat.*

Les Turcs qui prononcent *Emin* au-lieu d'*Amin*, entendent encore plus particuliérement par ce mot, *celui qui administre les fermes & les revenus du Grand Seigneur*: ainsi l'*Emin de la Douane*, ou *le Grand Douanier*, c'est la même chose.

AMIN MOHAMMED AMIN BEN OBEDALLAH AL-MOUMEN AL-ABADI AL BOKHARI, est Auteur d'un Livre intitulé *Amliat fil foroû*: c'est un *Commentaire sur les articles de la loi Musulmane*; il étoit natif de la Ville de Bokhara.

AMIN AL-DOULAT ou AMIN EDDOULAT, surnom de *Hebat allah*, Médecin Chrétien. Les Khalifes Abbassides qu'il servoit dans son art, lui donnerent ce titre, qui signifie, le *Fidele des Princes & de l'Etat.*

AMIN AL-MILLAT, le *Fidele Gardien de la Religion & de la nation* ou *secte des Musulmans.* C'est le titre que le Khalife Cader donna à Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Monarque des Gaznevides, qui ne le reçut pas agréablement, le jugeant inférieur à sa puissance & à son mérite.

AMIOUS, nom propre du *Pharaon* ou *Roi d'Egypte*, qui fut submergé dans la Mer rouge, selon *Ebn Batrik.* Les Arabes Musulmans lui donnent un autre nom. (*Voyez le titre de* PHARAON.)

AMLAK & AMLIK, fils de Cham, fils de Noé, pere d'Ad, & aïeul de Schedád & de Schedid, a donné son nom aux peuples nommés *Amalekah.* C'est celui que les Hébreux appellent *Amalec*, pere des Ama-

lecites. Les Arabes comptent entre les anciennes tribus de leur nation qui ont été exterminées, celle d'*Amlac* ou *Amlic*, laquelle ne contenoit que des Arabes qu'ils appellent *purs*, & dont les restes qui en sont demeurés ont été mêlés avec la postérité de Joctan & d'Adnan, & sont devenus ainsi *Mostaarabes* ou *Moçarabes*, c'est-à-dire, *Arabes mêlés avec des races étrangeres*. (*Voyez le titre d'*Ad *&* des Adites.)

Les Musulmans donnent le nom d'*Amalecah*, ou Amalecites, aux Géants qui habitoient la Palestine ou terre de Chanaan, lorsque les Israélites en prirent la possession, & ils les confondent entiérement avec les Philistins. (*V. le titre de* Thalout *ou* Saul.)

Les Orientaux prétendent que ceux qui habitent la Barbarie, le long des côtes de la mer Méditerranée, descendent aussi des Amalecites. Cela est conforme au sentiment de quelques-uns de nos Auteurs, qui parlent d'une colonne trouvée en Barbarie avec une inscription qui témoignoit que ces peuples étoient de ceux qui avoient été chassés par Josué le Conquérant de la Palestine : *Qui fugerunt à facie Josue latronis*. On peut voir ce que *Bochard* en dit dans son *Phaleg*.

AMLIC, c'est le même qu'Amlac ou Amalec. (*Voyez ci-dessus.*) On y peut ajouter que les Musulmans veulent que *Gialout* ou *Goliath* fut Roi des Amalecites.

AMLIKHOS. C'est *Jamblikhus* Philosophe, dont il y a en Arabe un *Traité de Logique sur le Livre de l'Interprétation*, ou, comme les Arabes l'appellent, *Bari arminias*.

AMOL ou AMUL, Ville de la Province de Thabarestan, éloignée de la ville de Khovarezm d'environ douze journées de Caravane. *Ulug Beg* lui donne 88 degrés, 20 de longitude, & 36 degrés, 10 de latitude Septentrionale : mais *Nassir eddin* ne lui en donne que 87, 20 de longitude, & 36-35 de latitude.

Il y a une autre ville située sur les bords de l'Oxus ou du Gihon, qui porte aussi le nom d'Amol; & pour la distinguer de celle du Thabarestan, on la nomme souvent *Amol Gihon*, & *Amol Amûiah*, parce que le Gihon porte aussi le nom *d'Amû*, comme l'on peut voir plus bas.

AMON ou AMOUN. (*Voyez* Caisoun.)

AMMONIOUS ou ANNONIOUS. C'est le Philosophe *Ammonius*, que les Arabes font Auteur de l'art qu'ils nomment *Simie*. (*Voyez* Annonious & Simiah.)

AMORAH & AMOURAH. C'est la ville de Gomorrhe. (*Voyez* Loth.) C'est de ce mot-là que les Arabes dérivent & font descendre la nation des *Amorrhéens*.

AMOU, Fleuve que nos Géographes modernes appellent *Abiamu*, c'est-à-dire, le Fleuve *Amou* : car *Ab* en langue Persienne signifie *eau* & *riviere*. Les Arabes le nomment *Gihon*, & *Neher Balkh*, la *riviere de Balkhe*, à cause qu'il passe par cette ville. Les Anciens l'ont appellé *Oxus* & *Bactrus*. Il prend sa source dans le Mont Imaus, & a son cours de l'Orient à l'Occident. Il est vrai cependant qu'en s'approchant du Pays du Khovarezm, il serpente beaucoup, & semble remonter vers sa source : mais enfin il se réfléchit, & vient décharger ses eaux dans la mer Caspienne vers le Couchant. C'est ce fleuve qui fait une séparation naturelle entre les Provinces habitées par les Turcs Orientaux, & celles qui composent aujourd'hui le Royaume de Perse. Celles-ci sont appellées d'un nom général *Iran*, & les autres sont nommées *Touran*; & lorsque les Arabes parlent de ces nations-ci, ils disent qu'elles habitent le pays de *Maüaralnahar*, c'est-à-dire, *qui est au-delà du fleuve Amou*. Plusieurs prétendent que ce fleuve a tiré son nom d'une ville qui est située sur ses bords, & que l'on nomme *Amôuiah*, & *Amol*. (*Voyez ce dernier titre un peu plus haut.*)

AMRAN, Pere de Moïse, d'Aaron, & de Marie.

Il y a dans l'Alcoran un chapitre intitulé *al-Amrân*, la *famille d'Amran*, où l'ignorance du faux Prophete est bien marquée : car il confond Marie, mere de Jesus-Christ, avec la sœur de Moïse. Il en est parlé ailleurs.

Ben Amrân est le même que *Moïse*, *fils de Maiemon*, célebre Docteur Juif, & *qu'Ishâk al-Bagdadi*, Médecin Juif de Bagdet, qui est l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Adouiât almofredât : Des médicaments simples*. (*Voyez* Aroudé.)

AMRI Al-Cais ou Amriolcais, fils de Hagre ou Hogre, Roi des Arabes de la tribu de Kendah, est un des plus illustres Poëtes que les Arabes ayent eu avant le Mahométisme : il est du nombre des sept Auteurs des Poëmes qui, pour leur excellence, étoient attachés au temple de la Mecque, & écrits sur de l'étoffe de soie en lettres d'or : on les appelloit, à cause de cet honneur, *Moallacât*, qui signifie en Arabe *attachés & suspendus*. Cet excellent Poëte fut un Prince très-malheureux : car ses sujets se révolterent contre lui, & l'obligerent à chercher du secours contre eux parmi ses voisins. Mais n'y en trouvant point, & se voyant chassé ou abandonné de tous, il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur Grec, chez lequel il mourut, selon quelques-uns, de mort violente, en la ville d'Ancyre en Galatie. Il vivoit du temps de Mahomet, & n'étoit pas de ses amis : car il fit des satyres contre le Musulmanisme. (*Voyez le titre de* Lebid.)

AMROU Ben al-As, un des plus grands Capitaines que les premiers Musulmans ayent eu : car il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Lybie. Il bâtit la ville de *Fosthât* ou *Fusthât* auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte. Il assiégea Jérusalem, & la prit. Il est vrai qu'ayant appris d'un Grec, que celui qui devoit prendre Jérusalem, n'avoit que trois lettres en son nom, & le sien en ayant quatre, il fit venir à ce siege le Khalife Omar, auquel la ville se rendit. Le nom d'*Omar* en Arabe n'a que trois lettres; & celui d'*Amrou* en a quatre. Ce fut lui aussi qui fut choisi par Moavie pour son arbitre dans la grande querelle qu'il eut avec Ali pour le Khalifat. Ce choix reussit très-bien à Moavie : car Amrou qui étoit réputé le plus fin & le plus habile des Arabes, cajola si adroitement son collegue, qu'il le fit condescendre à la déposition d'Ali; & lui, cependant, proclama Moavie, qui fut le premier des Khalifes Ommiades. Il eut un fils nommé Abdallah Ben Amrou, surnommé *al-Sahimi*, à cause de la tribu appellée *Sahim*, de laquelle étoit sa famille. Cet Abdallah se fit Musulman avant son pere, & demanda permission à Mahomet d'écrire ce qu'il apprenoit de sa bouche : c'est ce que l'on appelle les *Ahadith*, qui sont les *histoires* ou *narrations* qui composent la tradition Musulmane.

Amrou mourut à la Mecque l'an 65e. de l'Hég., peu après la mort d'Iezid, fils de Moavie. Quelques-uns disent qu'il mourut à Thaief, & d'autres, en Egypte. (*Voyez les titres* d'Omar, d'Othman, d'Ali, & de Moavie, *où il est souvent fait mention de ce personnage.*)

AMROU Ben Alabd. C'est le nom propre du Poëte qui est plus connu par le surnom de *Tharfah*.

Il eft un des fept Poëtes anciens des Arabes, dont les ouvrages s'attachoient au temple de la Mecque, & dont il nous refte encore quelques fragments. (*Voyez les titres de* MOALLACAT, *&* *de* THARFAH.)

AMROU BEN CALTHOUM, eft le feptieme & le dernier des Poëtes Arabes, dont les Poëmes ont été fufpendus dans le temple de la Mecque.

AMROU BEN HARETH, Capitaine des Giorhamides, qui font les Arabes de la tribu de Giorham; ils firent la guerre aux Coraifchites, principaux habitants de la Mecque, prirent & faccagerent cette ville, en violerent le temple, & jetterent la pierre noire qui y étoit attachée, & révérée, dans le puits de *Zemzem.* (*V. Mircond, dans la vie de Mahomet.*)

AMROU BEN LAITH, que l'on appelle auffi tout court *Amrou Laith*, eft le fecond Prince ou Sultan de la dynaftie des Soffarides, qui font les Princes de fa famille de Laith: il fuccéda à fon frere nommé Jacob, le premier fondateur de cet Etat, qui comprenoit les Provinces de Khorafan, de *Fars* ou *Perfe* proprement dite, & de *l'Erâd* ou *Gebâl*, qui eft *l'ancien pays des Parthes.* Le Khalife Motamed lui envoya l'an de l'Hégire 267ᵉ., de J. C. 880, l'abolition du crime de félonie, que fon frere & lui avoient commis en ufurpant les Provinces qui dépendoient du Khalifat, & lui en confirma la poffeffion par des lettres-patentes fignées de fa main.

Ce Prince fe trouvant donc en repos du côté du Khalife, établit des Gouverneurs dans les villes d'Ifpahan & de Schiraz, & tourna fes armes du côté de la Province de Segeftan, pays qui confine avec les Indes. Mais le Khalife ne le laiffa pas long-temps jouir de la paix qu'il lui avoit accordée: car foit qu'Amrou ne lui fît pas d'affez gros préfents, ou qu'il ne lui rendît pas tout le refpect qui lui étoit dû, il changea tout d'un coup d'inclination pour lui, & fit fupprimer fon nom, que l'on avoit accoutumé de joindre à celui du Khalife, dans les prieres publiques, l'an de l'Hégire 271ᵉ., de J. C. 884.

Amrou, piqué de cet affront, réfolut de s'en venger: mais comme il s'approchoit de Bagdet, il fut battu par les troupes du Khalife, & rappellé d'un autre côté en Khorafan pour une affaire bien plus importante. Mohammed, fils de Zeid, qui defcendoit d'Ali par Haffan fon fils aîné, s'étoit fait proclamer Khalife dans cette Province, & avoit mis une puiffante armée fur pied, dont il donna le commandement à Rafis: Amrou eut befoin de ramaffer toutes fes forces pour combattre un fi dangereux ennemi; car Mohammed avoit joint à fes armes la dévotion & le concours des peuples qui portoient tous un grand refpect à la poftérité d'Ali. Cependant Amrou fit fi bien par fa prudence & par fa valeur, qu'il termina cette guerre par une bataille qu'il donna à ce faux Khalife, & remporta une victoire fi complete, que fon ennemi même lui tomba entre les mains.

Auffi-tôt qu'il l'eut en fon pouvoir, il l'envoya pieds & mains liées au Khalife Motamed, à qui il ne pouvoit pas faire un plus agréable préfent. Ceci arriva l'an de l'Hégire 274ᵉ., depuis lequel temps le Khalife vécut toujours en bonne intelligence avec Amrou, en confidération du grand fervice qu'il lui avoit rendu, par la victoire remportée fur celui qui lui difputoit fa dignité.

Mais en l'an 287ᵉ., le Khalife Motadhedh oubliant les fervices qu'Amrou avoit rendus à fon prédéceffeur, & ne pouvant fouffrir l'augmentation de fa puiffance qui croiffoit tous les jours, fongea à lui faire des affaires dans fes propres Etats, & fit, tant par la négotiation, que par fon argent, qu'Ifmaël Samani, dont la valeur faifoit déja grand bruit dans l'Afie, entreprit de retirer des mains d'Amrou ce que lui & fon frere avoient ufurpé fur les Khalifes. Ifmaël avoit déja jetté les fondements d'un grand Etat dans les Provinces de de-là la Riviere, que l'on appelle Tranfoxane, & avoit établi le fiege de fon Empire en la ville de Bokhara.

Ce Prince ambitieux, qui ne cherchoit que les occafions de s'agrandir aux dépens de fes voifins, fe voyant appellé & autorifé par le Khalife, paffa auffitôt *l'Amou* ou *l'Oxus* à la tête d'une grande armée, & entra dans les Etats d'Amrou. Celui-ci de fon côté ne perdit point de temps, & alla au-devant d'Ifmaël avec la fienne, & ces deux armées étoient déja en préfence l'une de l'autre, & alloient donner une fanglante bataille, ayant chacune à leur tête un chef de grande réputation, lorfque le cheval d'Amrou, qui étoit fougueux, prit tout d'un coup le mors aux dents, & emporta fon maître dans le camp de fes ennemis.

Après une fi étrange aventure, l'armée d'Amrou dépourvue de Chef, fe débanda auffi-tôt; & Ifmaël, fans tirer l'épée, remporta la victoire la plus complete qu'il eût jamais pu fouhaiter. Amrou, après avoir demeuré quelque temps prifonnier dans le camp d'Ifmaël, fut envoyé au Khalife Motadhedh, qui le tint enfermé, jufqu'à ce qu'étant au lit de la mort, il commanda qu'on le fît mourir de faim dans fa prifon.

On rapporte qu'Amrou, le même jour qu'il fut fait prifonnier, fe trouvant preffé de la faim, dit à un des foldats qui le gardoient, de lui faire cuire promptement quelque chofe à manger: ce foldat prit auffi-tôt un morceau de viande, & le mit au feu dans le premier vaiffeau qu'il trouva fous fa main. C'étoit un de ces chauderons dont on fe fert pour donner à manger & à boire aux chevaux dans le Levant, & il l'attacha comme il put à un morceau de bois crochu affez à la hâte. Pendant que cette viande cuifoit, fans qu'on prît grand foin de la garder, il furvint un mâtin qui mit la tête dans le chauderon; mais le fentant trop chaud, il la retira avec tant de violence, qu'il en fit tomber l'anfe fur fon col, & prit auffi-tôt la fuite, emportant le chauderon & la viande du Sultan. Ce Prince qui voyoit cette action, fe prit à rire à gorge déployée; & quelqu'un des fiens lui ayant dit, qu'il n'avoit pas grand fujet de rire en l'état auquel il fe trouvoit, il lui répondit: „ Je ris de ce que mon Maître-d'Hô-„ tel s'étant plaint à moi ce matin que trois cents „ chameaux ne fuffifoient pas pour porter ma cuifine, „ je vois maintenant qu'un feul chien fuffit pour la „ porter. "

Amrou avoit perdu un œil, & fut taxé d'avarice & de cruauté; il couvroit pourtant ces vices par fa prudence & par fa valeur. Un des plus beaux ftratagêmes de fa politique fut d'acheter un grand nombre de jeunes efclaves qu'il faifoit élever avec grand foin, & de les diftribuer, après qu'ils avoient atteint un âge compétent, aux principaux Seigneurs de fa Cour, qui lui en devoient rendre compte: car il les faifoit venir en certain temps devant lui, pour s'informer du progrès qu'ils faifoient dans leurs exercices. Cette revue lui fervoit de prétexte pour les entretenir, & pour apprendre d'eux tout ce qui fe paffoit chez leurs Maîtres. Les Courtifans qui ne foupçonnoient rien de ces jeunes gens, fe trouvoient fouvent fort furpris d'entendre de la bouche de ce Prince plufieurs chofes qu'ils tenoient fort fecretes; de forte qu'ils fe mirent dans l'efprit que ce Prince entretenoit un grand commerce avec les Génies, qui lui faifoient un rapport fidele de tout ce qu'ils difoient ou faifoient de plus caché. Cette penfée leur donna un grand refpect pour lui, & les empêcha de rien entreprendre contre fon fervice. Il mourut l'an 289ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 901, & laiffa fon petit-fils fucceffeur dans fes Etats de Segeftan; c'étoit Thaher, fils de Mohammed, fils d'Amrou, mort du vivant de fon pere.

On raconte un trait de ce Prince, qui fait affez connoître

noître la pente qu'il avoit à l'avarice. Un des principaux Officiers de sa Cour, & qui avoit le plus de crédit auprès de lui, nommé Mohammed Baschir, fut un jour cité devant lui pour quelques malversations qu'il avoit commises dans l'exercice de sa charge; Amrou lui dit : „ Vous êtes convaincu d'avoir fait telles & „ telles choses?" Baschir, qui connoissoit son humeur, & qui s'apperçut qu'il ne le recherchoit que pour avoir de l'argent, lui assura par plusieurs serments, qu'il n'avoit pour tout bien que cinquante bourses d'argent, & qu'il les mettroit dans son trésor Royal; mais qu'après qu'il lui auroit donné cette somme, il ne devoit plus lui chercher de querelle. Amrou l'ayant entendu, loua beaucoup sa prudence, & témoigna être fort content de son procédé. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*)

AMROU BEN MADI KARB. Un des anciens Rois des Arabes avant Mahomet. (*Voyez* MADI.)

AMROU BEN MASADAH, Visir du Khalife Mamon. (*Voyez* MASADAH.)

AMROU BEN MOAVIAH, ancien Poëte Arabe, qui est plus connu sous le nom de *Nabegat*. Son *Divan*, ou le *recueil de ses Poësies*, se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1120.

AMROU BEN OTHMAN, surnommé *Siboviah*, est le plus docte & le plus illustre Grammairien des Arabes. (*Voyez* SIBOVIAH.)

AMROU BEN SAAD. (*Voyez* MARAKKASCHI.)

AMROU BEN AMROU, surnommé *Alkendi*, parce qu'il étoit d'une tribu d'Arabes nommée *Kendah*, est l'Auteur du Livre intitulé, *Fadhail Mesr : Les excellentes prérogatives de l'Egypte*. Cet Ouvrage est cité par *Soiuthi* dans la préface de son *histoire d'Egypte*.

AMTAA U ALMOUANESSAH, nom d'un Livre composé par *Abou Haiian*. (*Voyez* HAIIAN.)

AMTEM, nom d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles que l'on tient être perdues, & dont il ne reste que le nom.

AMTHAL, *Proverbes & Apologues*. Ce titre se donne premiérement aux *Proverbes de Salomon*, lesquels se trouvent traduits en Arabe & en Syriaque. J'en ai aussi un exemplaire qui contient trois versions Persiennes faites sur l'Hébreu, dont l'antiquité est considérable.

Les Arabes ont fait plusieurs recueils des Proverbes de leur langue. Il y en a un qui porte le nom de *Locman* : mais ce sont plutôt des Apologues semblables à ceux que nous appellons les Fables d'Esope. (*Voyez le titre de* LOCMAN.)

AMTHAL AL-SAIRAT : *Livre des Proverbes* Arabes recueillis par *Abou Obeid Al-Cassem Ben Salam*, qui mourut l'an 224e. de l'Hégire, de J. C. 838. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1228.

KETAB AL-AMTHAL : *Recueil* très-ample *des Proverbes Arabes*, composé par *Meidani*. L'on trouve encore un recueil de Proverbes Arabes qui porte le nom d'*Ali*.

Il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit aussi des fables sous des titres différents, comme *Mohammed Ben Ali Alsebti*, qui a intitulé son ouvrage *Tamthal al amthal*. *Zamakhschari* a nommé le sien, *Mostacfa fi amthdl*. *Ben Arabschah* déguise beaucoup le sien, en lui donnant le titre de *Fakehât al Kholafa* : *Les fruits ou le Dessert des Khalifes*. Nous avons aussi le Livre intitulé *Assas al ektebas*, qui en traite. L'on peut voir tous ces titres de Livres & d'Auteurs séparément, chacun dans son ordre.

AMTHALAH KETAB AL-AMTHALAH : *Livre d'Analogie* : c'est un traité de Grammaire Arabique, sur le *Tasrif*, c'est-à-dire, sur l'*Analogie des conjugaisons*. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1118.

ANABI, c'est le surnom de *Mohammed Ben Cassem*, qui est aussi qualifié du titre de *Zein al meschaikh*, *l'ornement des Scheikhs* ou *Docteurs de la loi*. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Asna fil scharh al Esma*, *l'Explication des noms de Dieu*. Il mourut l'an de l'Hégire 586e., qui est de J. C. 1190.

ANABOLI ou ANABOLU. C'est ainsi que les Turcs appellent la ville de la Morée, que nous connoissons sous le nom de *Napoli de Romanie*. Elle est située sur un Golphe dont le nom Turc est *Anabolu Corfousi*, que les Italiens appellent *Golfo di Napoli*. Les Anciens l'appelloient *Sinus Argolicus*, & la ville de Napoli, *Nauplia*.

ANAC, c'est ainsi que les Arabes appellent un de ces Géants de la Palestine que les Hébreux nomment *Anakim* au plurier. Ils disent qu'*Oug* ou *Og*, Roi de Basan, étoit de sa race, & que le Prophete *Schoaib* ou *Jethro* fut envoyé de Dieu pour instruire le peuple d'*Anac* parmi lequel il étoit né.

ANADOLI. Mot Turc corrompu du Grec *Anatoli*, qui signifie l'*Orient* : car c'est ainsi que les Grecs du bas-Empire ont appellé l'Asie Mineure, à laquelle nous donnons aujourd'hui le nom de *Natolie*.

ANADOLI HISSARI. Les Turcs appellent ainsi un des châteaux de l'Hellespont ou des Dardanelles, qui est situé du côté de l'Asie. Ils le nomment aussi *Jeni Hissar*, *Château neuf*.

ANAZKARITHOS. Les Arabes appellent ainsi *Anaxaretus*, dont ils ont un Commentaire en leur langue sur le Livre *De Interpretatione* : ou comme ils le corrompent du mot Grec, *Barjarminias*.

ANBAHOUMATAH. *Derviche* ou *Religieux Indien* du nombre de ceux qui portent le nom de *Gioghi*. Il se fit Musulman, & expliqua en Arabe le Livre intitulé *Anbertkend*. (*Voyez ce titre.*)

ANBAR. Les Orientaux appellent ainsi l'*ambre-gris*, & lui donnent deux origines. La premiere & la plus ancienne est qu'il sort du ventre du Bœuf marin, que les Persans appellent *Ghiau Anbar* : Le *Bœuf de l'ambre-gris*. *Saadi* dit qu'un riche ignorant qui se préfere à un savant qui est pauvre, n'est en effet qu'un âne, quoiqu'il paroisse être le bœuf de l'ambre-gris. La seconde opinion des Orientaux sur cette drogue précieuse, est celle d'*Edrissi*, qui prétend qu'elle sort du fond de la mer, comme la Naphte sort de certaines sources qui sont en terre autour de la ville de Hit en Chaldée, & que ces sources d'Ambre-gris ne se trouvent que dans la mer d'Oman, entre le Golphe Arabique & le Golphe Persique. Le même Auteur écrit dans le premier climat de sa Géographie, que l'on a trouvé des morceaux d'Ambre-gris sur les côtes de cette mer, qui pesoient plus d'un quintal.

ANBAR-ABAD, *ville de l'Ambre-gris*, située dans l'isle des Serpents où régnoit Zein Alzaman. C'est une ville fabuleuse, dont les Romans Persiens font mention. (*Voyez* ZEIN ALZAMAN.)

ANBAR, ville de la Province de Chaldée ou Iraque Arabique, située sur l'Euphrate, à vingt lieues plus bas que Bagdet qui est sur le Tygre. Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la Maison des Abbassides, la rebâtit, & y établit pour un temps le siege du Khalifat, après qu'il lui eut fait changer de nom : car il lui donna celui de sa famille, & la fit appeller *Haschemiah.* (*Voyez ce titre.*)

Abou Giafar al-Mansor, qui lui succéda, demeura aussi quelque temps en cette ville avant qu'il eût fait bâtir celle de Bagdet. Ces deux Khalifes n'ont pas laissé néanmoins de faire aussi quelque séjour en celle d'Acbara qui étoit aussi située sur le Tygre 20 lieues au-dessus de celle de Bagdet.

Il y a eu plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui ont tous porté le surnom d'*Anbari* : comme *Abul Abbas Ben Othman*, qui a composé le Livre intitulé *Ossoul al gebr-u-al mokabelah*, qui est un *traité d'Algebre.*

Abou Giafar Ahmed Ben Ishac al Anbari, mort l'an 317ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 929.

Un autre *Anbari* qui mourut l'an 577ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 1181, nous a laissé plusieurs questions faites en matiere de dialogues entre les Docteurs de Coufa & ceux de Bassora, sur les matieres de la Religion Musulmane.

Il y a aussi un *Aboubecre Ben Cassem*, surnommé *Ebn al Anbari*, mort l'an 328, Auteur du Livre intitulé *Ossoul al adhdád* : La *science des contraires.* (*Voyez le titre de* BASCHAR.)

ANBERTKEND, Livre des Brachmans ou Bramens, qui contient la Religion & la Philosophie des Indiens. Ce mot signifie la *Citerne où se puise l'eau de la vie.* Il est divisé en cinquante *Beths* ou *Traités*, dont chacun a dix chapitres. Un *Gioghi* ou *Derviche Indien*, nommé *Anbahoumatah*, qui se fit Musulman, l'a traduit de l'Indien en Arabe sous le titre de *Merat al máani* : Le *Miroir de l'intelligence*, mais ce livre, quoique traduit, ne s'entend point sans le secours d'un *Bramen* ou *Docteur Indien.*

ANBIK ANBEK. C'est ce que nous appellons dans la Chymie un *Alembic*, en joignant l'article *Al* avec le nom, *Anbik.*

ANBIKI, surnom d'une personne. (*Voyez* ZOBEIRI.)

ANBOUNA, la principale isle d'entre celles que les Arabes appellent *Rabiah*, lesquelles, tant à cause de leur situation que de leur grand nombre, semblent être celles que nous connoissons sous le nom de *Maldives.* Cependant le nom d'*Anbon* & d'*Anbouna* approche plus de celui d'*Anbouin*, qui est une des Moluques. *Edrissi* place l'Isle d'Anbouna dans la huitieme partie du premier climat.

ANKA, c'est le nom d'un oiseau fabuleux. (*Voyez le titre de* SIMORG ANKA.) C'est aussi le nom propre d'un homme : car nous trouvons un Auteur qui s'appelle *Ben Anka*, dont nous avons un *Traité sur les vents*, intitulé *Alovah fi mostecar al arouah.* Anka est proprement en Arabe, ce que nous appellons un *Gryphon*, qui est aussi parmi nous un animal fabuleux, qui a la partie supérieure d'aigle, & l'inférieure de lion. Ce même mot de Griphon devient aussi le nom propre d'un homme, particuliérement en Italie.

ANKARIAH ou ANKERIAH, & ANGURI, c'est la ville d'*Ancyre*, capitale de la Galatie, qui a donné le nom chez les Turcs à toute la Province, qu'ils appellent *Ankariah Vilaieti.* Il y a eu plusieurs Auteurs qui ont pris le surnom d'*Ankaravi* ou *Ankeravi*, à cause qu'ils étoient natifs ou originaires de ce pays-

là : comme *Ismail al-Maulaui*, ou, si vous le prononcez à la Turquesque, *Meulevi*, qui a composé un Commentaire Turc sur le Poëme de *Bed Faredh*, intitulé *Taiiah.*

Zacaria Ben Beiram, qui mourut l'an 1001ᵉ. de l'Hégire, est aussi surnommé *Ankaraovi*, & a écrit une explication Turquesque des Commentaires de *Beidhaoui* sur l'Alcoran.

ANKITAR & ANGHITAR, Roi des Francs. C'est *Richard*, Roi d'Angleterre, que les Historiens Arabes qui ont écrit les guerres de la Terre-sainte, nomment ainsi. Il s'est fait connoître aux Musulmans par ses beaux exploits, & sur-tout par la treve que Saladin fut obligé de lui demander, & de conclure avec lui l'an 588ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 1483. Il est encore appellé *Malek Ankitar*, qui signifie *Roi d'Angleterre. Ben Schohnah* écrit dans l'année 587ᵉ. de l'Hégire, que l'on commença à parler de treve, & même de paix, entre les Chrétiens & Saladin, dès la même année, & que l'on avoit stipulé dans le traité, le mariage de Malek al-Adel, frere de Saladin, avec la sœur du Roi d'Angleterre : mais que les Evêques avoient refusé de l'approuver, à moins que ce Prince ne se fît Chrétien, & que l'on ne put pas s'accommoder de part & d'autre sur ce point.

ANCU'AH, Ville de la Province d'Alovahát, qui est au-dessus de l'Egypte & de la Thébaïde, au rapport d'*Edrissi*, dans la quatrieme partie du premier climat.

ANDALOUS. C'est ainsi que les Arabes appellent l'*Espagne* en général, du nom particulier d'une de ses Provinces qui est l'*Andalousie.* La raison en est, que cette Province fut connue, & conquise la premiere par les Arabes Mahométans, que nous appellons ordinairement les *Mores.*

Les Orientaux qui ignorent la conquête que les Vandales firent de ce pays-là, & par conséquent la véritable origine du nom d'Andalousie, disent que l'Espagne a été premiérement habitée par *Andalous*, fils de Japhet, fils de Noé, qui lui a laissé son nom, & qu'elle est une de ces isles que la postérité de Japhet eut en partage, selon le Texte sacré. En effet, ils lui donnent aussi le nom de *Gezirah*, qui signifie *Isle*, aussi-bien qu'à l'Arabie & à la Mésopotamie, à cause qu'elle est entourée d'eau de trois côtés : car les Arabes se servent du même mot pour signifier une isle & une presqu'isle.

L'Espagne fut conquise, ou au moins entamée, par les Arabes, sous le Khalifat d'Abdalmalek, fils de Marvan, cinqueme Khalife de la race des Ommiades, au rapport de *Ben Schohna* : mais *Khondemir* ne met l'entrée de Tharec Ben Ziád en Espagne que sous le Khalifat de Valid, fils d'Abdalmalek, l'an 92ᵉ. de l'Hégire, & de J. C. 710. *Abougiafar al-Thabari*, ou *Ebn Alamid* son Abbréviateur, la recule jusqu'en l'année 93. (*Voyez* THAREC BEN ZIAD.)

L'Espagne est aussi quelquefois comprise par les Arabes sous le nom général de *Magreb*, qui signifie l'*Occident*, aussi-bien que l'*Afrique*, & cette notion est tout-à-fait conforme à celle des Grecs, qui lui ont donné le nom d'*Hesperie*, à cause qu'elle est à leur égard vers l'Occident. De-là vient que le surnom d'*al-Magrebi* est également donné à un Arabe d'Espagne, & à un d'Afrique.

Les Arabes ayant conquis une grande partie de l'Espagne, (car ils ne l'ont jamais possédée toute entiere,) établirent le siege de leur domination à Cordoue, qu'ils appellent *Corthobah.* (*Voyez ce titre.*)

Les Khalifes Ommiades, dont le siege étoit à Damas en Syrie, y envoyoient des Gouverneurs ; & quand leur dynastie fut finie, les Abbassides qui pri-

rent leur place, furent reconnus avec la même autorité en Espagne, jusqu'à ce qu'un Prince fugitif de la Maison des Ommiades, nommé Abdalrahman, qui étoit fils d'un Moavie, fils de Hescham, fils d'Abdalmalek (ces deux derniers ont été Khalifes) y fut reconnu pour maître absolu, indépendamment des Khalifes de Bagdet, l'an de l'Hégire 139ᵉ., & de J. C. 756. Car ces Ommiades prirent eux-mêmes le titre de Khalifes, & établirent un troisieme Khalifat, qui ne fut cependant reconnu que dans l'Espagne.

Ces Khalifes Ommiades furent enfin chassés d'Espagne par les Marabouts ou Almoravides, & ceux-ci par les Movahedites ou Almohades. Les Alides ne laisserent pas d'y régner aussi, & firent même une interruption dans la dynastie des Ommiades : mais elle ne dura pas long-temps. Les Abadites ou Ebadites régnerent aussi quelque temps en divers endroits de l'Espagne, & furent pareillement exterminés par les Almoravides. (*Voyez* le second & le troisieme tome de l'Histoire de *Novairi*, qui sont dans la Bibliotheque du Roi.)

ANDALOUSI, signifie proprement en Arabe, un *Espagnol*; & il y a un très-grand nombre d'Auteurs Juifs & Arabes qui ont ce surnom, à cause qu'ils étoient natifs ou originaires d'Espagne. Nous avons une Histoire assez grosse intitulée *Akhbâr al Olama al Andalous*, *Histoire des Docteurs Espagnols*, composée par *Gassem Ben Mohammed al Corthobi*, natif de Cordoue, & une autre de *Caissi al-Aschbili*, natif de Séville, qui a pour titre *Methmah al anfous fi melh al Andalous*. Aujourd'hui l'on donne particuliérement ce nom aux Mores, ou Arabes qui ont été chassés d'Espagne, & qui se sont retirés en Afrique ou ailleurs. Ce sont ces gens-là que nous appellons ordinairement *Morisques*.

Pour le mot d'*Andalous*, nous ne nous en servons guere dans notre langue, que pour signifier un *cheval d'Espagne*.

ANDERA'B ou ABHERA'B, Ville de la Province de Khilan ou Gilan. *Nassireddin* & *Ulug Beg* la placent dans le quatrieme Climat, & lui donnent 103 degrés, 45 de longitude, & 36 degrés de latitude. (*Voyez* ABHERAB *&* ABIAK.)

ANDESCHAN, premier Sacrificateur établi par Nembrod, pour le culte du feu : car les Mages de Perse prétendent que ce Prince étoit de la Religion de Zoroastre, & que ce premier Sacrificateur disputa avec Abraham sur l'unité de Dieu, & conseilla ensuite à Nembrod de le faire jetter dans une fournaise ardente pour éprouver la divinité du feu : mais Abraham fortifié de la protection divine, sortit glorieusement de cette épreuve; car comme il est écrit dans la Genese, qu'Abraham sortit de l'*Ur* des Chaldéens, & que plusieurs Rabbins veulent qu'*Ur* signifie, en cet endroit, *feu*, & ne soit pas le nom propre d'une Ville, comme le prétendent la plupart de nos Interpretes, c'est ce qui a donné lieu à cette fable.

ANDOKAN, ANDEKAN & ANDUGIAN, Ville de la Province Transoxane, qui est des dépendances de celle de Farganah. Il est fait mention de cette Ville dans les premieres années du regne de Tamerlan. Lorsque le nom de *Farganah* est pris pour une Province, Andokan en est la capitale, & est la même que Farganah pris pour le nom d'une Ville. Quelques-uns veulent aussi qu'*Akhschiker* soit la même Ville, & que ce nom ne signifie autre chose que *Ville Royale*. (*V.* Golius *dans ses notes sur* Alfragan.)

ANDRINOPLE. (*V.* ADRANAH ou EDRENEH.)

ANFAL, *les dépouilles des ennemis*. Il y a un chapitre de l'Alcoran sous ce titre, dans lequel Mahomet a publié la loi suivante touchant le partage du butin : *De tout ce que vous gagnerez sur vos ennemis, la cinquieme partie appartiendra à Dieu, au Prophete, à ses parents, aux orphelins, aux pauvres & aux pélerins.*

Les Interpretes de ce passage disent tous unanimement, que de cinq parts du butin, il y en a quatre qui appartiennent aux soldats, & que la cinquieme doit être partagée suivant cette loi : mais les Légistes ne sont pas tous d'accord de quelle maniere se doit faire ce partage. Plusieurs tiennent que cette part qui est attribuée à Dieu, n'est que par honneur & par bon augure, & qu'ainsi le cinquieme de tout le butin doit être subdivisé seulement en cinq, à savoir, entre le Prophete, ses parents, les orphelins, les pauvres, & les pélerins; & que depuis la mort du Prophete, sa part doit être employée pour les affaires générales des Musulmans, ou donnée à l'*Imam* ou *Chef de la Mosquée* du lieu, ou enfin ajoutée aux autres quatre portions.

Abou Hanifah décide que la part du Prophete & celle de ses parents étant devenues caduques par sa mort, il ne reste plus maintenant que trois parts de la subdivision, à savoir celles des orphelins, des pauvres & des pélerins.

Malek est d'avis contraire, & prétend que ces deux premieres parts de la subdivision, à savoir, celle de Dieu & celle de Mahomet, appartiennent à l'Imâm des lieux où il y a le plus de nécessité.

Après ces deux grands Jurisconsultes & Chefs de Sectes approuvées dans le Musulmanisme, il y a plusieurs autres Docteurs qui sont à la vérité de moindre autorité, mais qui ne laissent pas de rendre une opinion probable, qui tiennent que ce cinquieme qui doit être séparé du butin, doit être partagé effectivement en six, comme porte le texte de la loi, & que la part de Dieu n'y est pas seulement exprimée par honneur & par cérémonie, mais par obligation, aussibien que celle du Prophete; & ils soutiennent que ces deux parts doivent servir pour les réparations & pour les ornements du temple de la Mecque & des autres Mosquées. Ces Docteurs sont, entre les autres, *Aboul Aliâh* & *Rabié*, qui ont traité cette matiere fort au long dans leurs Livres intitulés *Kutub Fakihé* : *Décisions Juridiques*.

Dans la bataille de Bedre, les Musulmans ayant fait plusieurs prisonniers, Mahomet tint conseil avec les principaux Chefs de son armée, pour délibérer sur ce qu'ils feroient de ces gens-là. Aboubecre fut d'avis que ces prisonniers étant tous leurs parents de près ou de loin, il falloit les traiter en prisonniers de guerre, & les renvoyer après leur avoir fait payer une rançon raisonnable, & proportionnée à leurs facultés; „ d'autant plus, disoit-il, qu'ils pourront un jour augmenter le nombre des Fideles. "

Omar & Saad, fils de Maadh, dirent que ces prisonniers étant les Chefs des Infideles, il étoit plus à propos de leur faire à tous trancher la tête, & que, graces à Dieu, les affaires des Musulmans étoient déja en tel état, qu'ils n'avoient pas besoin de l'argent que l'on tireroit de leur rançon. Mahomet penchoit du côté d'Aboubecre, dont le sentiment étoit plus humain, lorsque Gabriël apporta l'oracle du Ciel. Ce fut un verset de l'Alcoran plein de menaces contre *ceux qui desiroient les biens de la terre au préjudice de la gloire de Dieu*. Mahomet crut alors qu'il n'y auroit qu'Omar & Saad exempts de l'effet de ces menaces : mais il descendit aussi-tôt du Ciel cet autre verset : *Mangez & jouissez de tout le butin que vous avez remporté, & tirez telle rançon que vous pourrez de vos prisonniers. Craignez seulement Dieu : car il pardonne, & fait miséricorde.* Remarquez ici de quelle maniere cet imposteur jouoit les siens.

écrits, la Religion Chrétienne, contre les Sophismes de quelques Docteurs Musulmans. Son Livre cependant n'a pas manqué de réponse. *Ahmed Ben Abdalhalim* y en a fait une. (*Voyez* BEIAN AL-GIAVAB *tiré de* KASCHF AL-DHONOUN.)

Abul Cassem al-Anthaki a travaillé sur l'*Euclide*. Il y a encore un autre Auteur nommé *Daüd al-Anthaki*. (*V.* DAUD.)

ANUAR AL-BAHIAH, &c. Les *Lumieres éclatantes*, &c. C'est un Commentaire qui éclaircit les difficultés & qui corrige les fautes du Livre d'*Aschnai*, intitulé *Feraidh*, qui traite *des successions*. Ce Commentaire a pour Auteur *Mohammed Ben Mohammed al-Schaabi*, & il se trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 640.

ANUAR AL-OKOUL MEN ASCHAR VASSI AL-RASSOUL. Ce titre signifie les *lumieres des entendements, tirées des vers du Légataire de Mahomet*. L'on lui donne souvent le nom de *Divan Ali*, le *Divan* ou *Récueil de poésies d'Ali*. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1169.

ANUAR AL-SAADAT, &c. Les *lumieres de la félicité*: Livre de *Soiouthi* sur le témoignage, c'est-à-dire, sur la profession de foi que les Musulmans doivent faire, & particuliérement de celle qui est confirmée par le martyre. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 722.

ANUAR AL-TANZIL, &c. *Commentaire littéral sur l'Alcoran*, en deux tomes, composé par le *Cadhi Baidhaovi*. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 571.

ANUAR SOHAILI: les *lumieres de Canopus*. C'est le titre d'un Livre fort fameux dans l'Orient, que *Hassan Ben Sohail*, Visir du Khalife Almamon, traduisit du Persien en Arabe: c'est pourquoi il lui donna son nom; car *Sohail* en Arabe signifie l'*Etoile de Canopus*.

Cet Ouvrage est originalement écrit en Indien, & a porté premiérement le nom de *Testament de Houschenk*, ancien Roi de Perse de la premiere dynastie, & celui de *Giavidan Khird*, c'est-à-dire, *la Sagesse de tous les siecles*. Il fut premiérement traduit de la langue Indienne en la langue Péhelevienne, qui est celle des anciens Persans, par *Buzrovieh*, Médecin du Roi Cosroès, surnommé *Nouschirvan*, que ce Prince avoit envoyé exprès aux Indes pour recouvrer ce Livre. Cette traduction porta le nom Persien de *Humaioun Nameh*: *Livre auguste*. *Aboul Maali* mit cette traduction en langue Persienne moderne: mais son travail fut retouché & enrichi par *Houssain Kaschefi*, & porta depuis le titre de *Calilah u Damnah*, aussi-bien que celle qui a été faite en langue Turque pour le Sultan Soliman. Car c'est un dialogue entre deux animaux, auxquels on a donné ces deux noms propres. Ces animaux s'appellent du nom de leur espece *Schacal*, & nous n'avons rien dans ces pays-ci qui en approche plus que le *Renard*, soit pour la figure, soit pour l'instinct. Ce Livre est rempli d'apologues fort ingénieux, dans lesquels la morale & la politique des Orientaux est entierement comprise.

ANUARI ou ANUERI, un des plus excellents Poëtes de Perse. Il étoit natif d'un village des dépendances de la ville d'Abiurd en Khorasan. Ce village s'appelle Bedeneh, & est situé dans une campagne nommée Descht Khaveran, de laquelle on dit que quatre grands hommes sont sortis. Le premier étoit homme d'Etat, & portoit le nom d'*Abou Ali Schadan*, avec le surnom tiré de son pays, *Khaverani*. Il fut Visir & Ministre d'Etat de Thogrul Beg, premier Sultan de la dynastie des Selgiucides. Le second de ces personnages fut un célebre Docteur nommé *Aboufaad Meheneh*, qui entra souvent en dispute avec *Gazali* en présence du Sultan Malek Schah, troisieme Monarque des Selgiucides. Le troisieme fut *Sofi* ou *Chef de Religieux*, & excella dans la spiritualité. Il portoit le nom d'*Aboufaid*, & il fut surnommé par éloge *Solthan al-Tharicat*, *le Roi* ou le *Maître de la vie spirituelle*. Le quatrieme est notre *Anuari*, qui est aussi surnommé pour l'excellence de sa poésie, *Solthan al-Khorasan*, *le Roi du Khorasan*. Ce Poëte fit ses études dans la Ville de Thous, au College appellé *Mansouriah*; il vivoit en pauvre écolier. L'on dit qu'il s'appelloit *Naveri*, qui signifie *celui qui n'a rien*, & *qui n'apporte rien*, & que son maître le pria de changer son nom en celui d'*Anveri*, qui en est l'anagramme, & qui signifie *Illustre & Brillant*.

Il arriva heureusement pour lui, que le Sultan Sangiar, Monarque des Selgiucides, faisant le voyage de Radekan, fit passer ses équipages devant le College où il étudioit; & se trouvant assis devant la porte, lorsqu'un homme bien monté & bien équipé vint à passer, il s'informa quel étoit cet homme. Anveri ayant appris que c'étoit un des Poëtes du Sultan, fit réflexion qu'il falloit que l'art de faire des vers fût beaucoup estimé à la Cour de ce Prince, puisqu'un de ses Poëtes marchoit avec un si bel équipage, & qu'il pourroit lui être fort avantageux de s'y appliquer. Cette pensée fit tant d'impression sur son esprit, que dès la même nuit il fit un Ouvrage de poésie à l'honneur de Sangiar, & le lui alla présenter dès le lendemain.

Ce Sultan, qui étoit très-capable de juger de la bonté des vers, trouva sa piece excellente; & connoissant qu'elle partoit d'un génie extraordinaire, lui demanda s'il vouloit s'attacher à la Cour, ou recevoir seulement une gratification. Anveri lui répondit aussi-tôt en vers, & lui fit entendre par son compliment, qu'il n'avoit point d'autre ambition que d'être attaché au service d'un si grand Prince. Le Sultan le retint dès ce moment auprès de sa personne, & le fit passer ainsi du College à la Cour. (*Doulet Schah.*)

Anvari étoit fort versé dans l'Astronomie: il a même composé plusieurs Traités de cette science. Cependant ce fut cette science qui lui fit presque perdre tout le fruit qu'il avoit tiré de sa poésie; car il arriva qu'en l'année de l'Hégire 581e., de J. C. 1185, qui est la dixieme du regne de Thogrul Ben Arslan, Sultan de la Maison des Selgiucides, les sept Planetes se trouverent ensemble dans le troisieme degré du signe de la Balance, ce que les Astronomes appellent la *grande conjonction*. Nos tables Astronomiques, que nous appellons *Alphonsines*, & qui sont tirées de celles des Arabes, marquent cette conjonction l'an 582e. de l'Hégire, qui répond à l'année Judaïque 4946, & à celle de notre Seigneur 1186.

Les Astronomes de ce temps-là, du nombre desquels Anvari étoit, prédirent qu'il s'éleveroit dans cette année un orage de vents impétueux, qui arracheroit les arbres, renverseroit les plus solides bâtiments, & ébranleroit même les montagnes. Cette prédiction qui devoit tomber sur le jour même de la conjonction qui arriva au mois de Septembre, fit que plusieurs préparerent des lieux souterreins pour se retirer ce jour-là; mais la crainte fut aussi vaine que la prédiction des Astrologues: car les lampes que l'on avoit allumées sur le haut des Mosquées n'en furent pas seulement éteintes, & beaucoup de grains demeurerent en gerbes dans les granges jusqu'à l'année suivante, pour n'avoir pu être ni battus ni vannés faute de vent.

Les ennemis de notre Poëte ne manquerent pas de se servir de cette occasion pour le tourner en ridicule, & pour lui nuire à la Cour. En effet, le Sultan lui fit une grosse réprimande pour être tombé dans une faute si grossiere. Anvari ne sut lui répondre autre chose,

ſinon que ces grandes conjonctions de planetes n'arrivoient jamais ſans produire quelque effet extraordinaire; mais l'effet ſingulier que celle-ci produiſit, fut qu'il ne ſouffla aucun vent pendant toute cette année-là.

Ferid-Kateb, qui étoit un de ceux qui portoient le plus d'envie à la gloire de notre Poëte, fit des vers Perſiens dont le ſens étoit, qu'Anvari avoit menacé l'Univers de vents ſi terribles, qu'ils devoient le faire tomber en ruine: cependant aucun vent n'avoit ſoufflé depuis ſa prédiction. „ Cela nous fait connoître aſſez, „ diſoit-il enſuite au Seigneur, que c'eſt vous qui commandez aux vents, & non pas Anvari.

Quoique les Aſtrologues fuſſent convaincus de menſonge à l'égard des vents, il eſt certain cependant qu'en cette même année il s'éleva une tempête plus furieuſe qu'aucune de celles que les vents ayent jamais excitées; ce fut l'irruption que fit Genghizkhan dans les Provinces de l'Aſie qui ſont au-deçà de l'Oxus: car il les déſola d'une maniere qui ſera mémorable dans tous les ſiecles. (*V. le titre de* Thogrul Ben Arslan.

Anvari n'ayant pu ſupporter ni les réprimandes du Sultan, ni les railleries de ſes envieux, partit de la ville de Merou, ſiege Royal des Selgiucides, & ſe retira en celle de Balkhe, autre ville Royale de la Province de Khoraſan: mais il n'y fut pas plus heureux qu'à Merou: car ce peuple, qu'il n'avoit point offenſé, ſe déchaîna contre lui par mille injures, & par des reproches continuels qu'il lui faiſoit tant ſur la fauſſeté de ſa prédiction, que ſur ſon ignorance; ils l'auroient même chaſſé de leur ville, ſi Hamideddin, premier Juge de la ville, ne l'eût pris en ſa protection. Ce fut alors qu'il fit un Poëme ou il inſéra une proteſtation publique & ſolemnelle, de ne ſe plus mêler d'Aſtrologie, ni de prédictions; & il mourut enfin paiſiblement dans la même ville, l'an de l'Hégire 597e., & de J. C. 1200.

Anvari paſſe pour le premier qui ait châtié la poéſie Perſienne, en retranchant de ſes ouvrages tout ce qu'il pouvoit y avoir d'impur ou de laſcif. *Raſchidi* l'a beaucoup loué ſur ce ſujet, quoiqu'en d'autres rencontres il lui ait été aſſez contraire. Ces deux Poëtes ſe trouverent pendant quelque temps de deux partis différents: car Anvari étoit au camp du Sultan Sangiar, lorſqu'il aſſiégeoit Atſiz, Gouverneur, & depuis Sultan des Khuarezmiens, avec lequel *Raſchidi* s'étoit enfermé dans le fort château de Hezár Esb. Ces deux Poëtes ſe faiſoient la guerre à leur maniere, s'envoyant l'un à l'autre des vers attachés au bout des fleches, pendant que les deux Sultans donnoient & repouſſoient des aſſauts.

Toguſche ou Tagaſché, Sultan des Khuarezmiens, Prince fort ſavant, donnoit la préférence à Anvari & à *Zehir*, au-deſſus de tous les autres Poëtes Perſiens. (*Voyez les titres* d'Atsiz & de Raschidi.)

ANZAR, Ville du Turqueſtan, qui eſt des plus proches du Cathai, ou de la Chine Septentrionale. Tamerlan en faiſoit ſa place d'armes pour entrer dans ce pays-là, lorſqu'il y mourut l'an 807e. de l'Hégire, de J. C. 1404.

APARUIZ. (*Voyez* Khosrou Parviz.)

APOLLINARIS, Patriarche d'Alexandrie, qui fut envoyé en Egypte avec des troupes par l'Empereur Juſtinien pour réduire les Jacobites; il fit ſon entrée dans la ville d'Alexandrie vêtu en homme de guerre, & prit enſuite ſes habits patriarchaux. Le peuple lui ayant jetté des pierres, il convoqua une aſſemblée dans l'Egliſe le Dimanche ſuivant, dans laquelle il exhorta ſes Diocéſains à renoncer à la ſecte des Jacobites: mais ces hérétiques lui ayant jetté une ſeconde fois des pierres, il fit entrer ſes ſoldats dans l'Egliſe, & fit égorger tous ceux qui y étoient. *Ebn Batrikh* dit qu'il y avoit dans l'Egliſe du ſang juſqu'aux genoux.

Il y a un autre *Apollinaris* Héréſiarque: mais il eſt aſſez connu par l'hiſtoire Eccleſiaſtique.

APOLLONIUS. C'eſt l'Auteur du Livre que les Arabes qui l'ont traduit, appellent *Ketáb al-makhrouthát*, *Livre des ſections coniques.* Il fut traduit pour le Khalife Almamon: mais on ne lui en apporta que la premiere partie qui comprend ſept Livres: car on trouva dans la préface qu'il en devoit contenir huit. Depuis le temps de ce Khalife juſqu'en l'an 1000 & plus de l'Hégire, ce huitieme Livre n'a point été trouvé, & on croit qu'il eſt caché dans quelques Bibliotheques des Grecs où il eſt conſervé précieuſement à cauſe de ſa rareté. *Abou Mouſſa* dit qu'outre les ſept Livres d'Apollonius, on a trouvé encore quatre figures du huitieme: *Ahmed Ben Mouſſa al-Hamaſſi*, natif de la ville d'*Ems* ou *Emeſſe*, en a traduit les quatre premiers, & *Thabeth Ben Corrah* a traduit les trois autres; c'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur du Livre intitulé *Nauader al-akhbar*, les *narrations curieuſes*: *Haſſan Ben Mouſſa Ben Schaker* a revu & corrigé cette traduction.

On dit qu'Apollonius a vécu long-temps avant *Euclide*, & que ce Livre eſt le dernier de ſes ouvrages, qui donna à *Euclide* l'occaſion de compoſer le ſien où il traite des élements de la Géométrie.

APOLLONIOUS al-Thelesmatiki. C'eſt *Apollonius Tyaneus*, inſigne Magicien, qui vouloit imiter par ſes preſtiges les miracles des Diſciples de Jesus-Christ. Aboulfarage rapporte qu'il diſoit: „ Malheur „ à moi, de ce que je ſuis venu au monde après le „ fils de Marie." Ce ſurnom de *Theleſmatiki* lui eſt donné, parce qu'il ſe ſervoit de ces figures que les Grecs appellent *Teleſmata*, les Arabes *Thelſemát*, & nous autres *Taliſmans*, pour opérer les faux miracles dont il éblouiſſoit les ignorants de ſon ſiecle.

APRAHAM, c'eſt le nom d'un Perſan des premiers ſiecles, qui étoit natif de la ville de Baſtám, dont le nom a été changé par les Arabes en celui *d'Ibrahim.* C'eſt auſſi celui que les anciens Mages ont donné au Patriarche Abraham, avant que les Arabes euſſent changé ſon nom en celui d'Ibrahim.

ARAB & Aarab. Les *Arabes. Gezirat al-Arab*, *l'iſle des Arabes*; c'eſt l'Arabie.

Les Arabes ont une double origine. Les premiers, qui ſont appellés *Arabes purs & ſans mélange*, deſcendent de Cahtan ou Joctan, fils de Heber, & frere de Phaleg, lequel après la diviſion des langues vint habiter cette Péninſule de l'Aſie, qui peut avoir tiré ſon nom ou d'Iarab, fils de Joctan, ou d'une grande campagne qui eſt dans la Province de Tahamah, & qui porte le nom d'*Arabat.* La ſeconde origine des Arabes ſe prend d'Iſmaël, fils d'Abraham, qui vint s'établir parmi les Arabes purs & anciens, & fut le pere de ceux que l'on appelle *Moçaarabes*, & *Moſtaarabes*, mots qui ſignifient *Arabes mêlés*, tels que ſont les Iſmaëlites. Il ne faut pas néanmoins confondre ceux-ci avec les *Moſtaarabes* modernes, qui ſont proprement des Arabes mêlés avec les autres nations qui ſont hors de l'Arabie; le nom de *Mocarabes*, que les Eſpagnols leur donnent, ayant été corrompu de celui-là.

Parmi ces premiers Arabes purs qui étoient diviſés par tribus auſſi-bien que la poſtérité d'Iſmaël, il y en a de celles que l'on appelle *perdues*, ſoit qu'elles ayent été exterminées par la colere Divine pour n'avoir pas obéi à la voix des Prophetes qui leur avoient été envoyés, ainſi que celles *d'Ad* & de *Thamoud*, qui maltraiterent les Patriarches Saleh & Héber; ſoit que le grand déluge appellé *Irem* les ait fait périr comme

celles de *Tasm* & de *Giadis;* soit enfin que les guerres intestines & domestiques, qui étoient fréquentes parmi elles, les ayent enfin consumées, comme peu s'en fallut qu'il n'arrivât à la tribu de Benjamin parmi les Juifs.

Pour ce qui regarde les Ismaélites, toutes les tribus des Arabes mêlés en Arabie en descendent : mais quoique les Arabes recherchent curieusement & conservent avec grand soin leurs généalogies, ils ne peuvent pas pourtant les faire remonter jusqu'à Ismaël, & ils sont obligés de s'arrêter à Adnán, un de ses descendants; & la généalogie même de Mahomet ne passe pas plus avant.

L'Arabie est divisée en plusieurs Provinces principales, sans compter les petits pays qui ont des noms particuliers. La plus considérable de toutes est *l'Iemen*, que nous appellons *Arabie Heureuse*, où les Hémiarites ont régné plus de deux mille ans avant l'origine du Musulmanisme. Les Provinces de Tahamah & d'Iemamah sont comme au cœur du pays; celle de Hégiaz est devenue la plus célebre à cause des villes de la Mecque & de Médine, & fait, avec les deux dernieres que nous avons nommés, ce que nous appellons *l'Arabie déserte.* Celle qui porte le nom de *Hagr* ou *Hagiar*, répond à *l'Arabie Petrée :* car son nom Arabe signifie *Pierre*, & sa capitale portoit aussi ce nom, aussi-bien que celui de *Karak.* Les anciens l'ont nommée *Petra deserti*, & nos modernes, *Krak de Montroyal.* (*Voyez les titres de toutes ces Provinces en particulier.*)

Il y a eu dans chacune de ces Provinces des Rois particuliers : car outre ceux de l'Iemen qui ont été les plus considérables, nous trouvons ceux de l'Hégiaz, de Hendah, de Hirah, & de Gassan, quoique ces deux derniers Etats ayent été établis par les Arabes hors de leurs limites, à savoir celui de Hirah dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & celui de Gassan dans le pays de Schám ou Syrie. (*Voyez les titres particuliers de ce pays, & le Specimen historiæ Arabúm* de Pocokius.)

Il y a une autre division générale des Arabes, qui est plus connue, à savoir en ceux qui habitent les villes, & en ceux qui tiennent la campagne, & demeurent continuellement au désert sous leurs tentes. Ces derniers sont nommés *Bedoui* & *Arábi;* (nous les appellons *Bedouins*,) & surpassent de beaucoup ceux des villes en bonté & subtilité d'esprit. Cependant tous les Arabes sont ingénieux, hardis, généreux, aimant jusqu'à l'excès l'éloquence & la poésie : mais ils sont aussi vindicatifs & sanguinaires.

On divise encore les Arabes en *Gentils* & en *Musulmans.* Les premiers ont précédé Mahomet, & les autres l'ont suivi. Ceux de la Gentilité sont qualifiés *Arab al-giaheliat :* les *Arabes du temps de l'ignorance.* Ce n'est pas que parmi eux, il n'y eût plusieurs Juifs & plusieurs Chrétiens : mais tous ceux qui n'ont pas été initiés dans le Mahométisme, passent pour avoir vécu dans l'état d'ignorance. Les Arabes fideles sont qualifiés *Moslemoun*, ou *Musulmans.* Ce sont ceux que Mahomet a instruits de l'Unité de Dieu, & des autres points contenus dans la loi qu'il leur a donnée. Il prétend qu'il avoit l'autorité de Prophete, pour leur enseigner de la part de Dieu cette loi, & par conséquent il a cru pouvoir les contraindre par force & sans quartier à la recevoir : au contraire, il déclare que les autres nations ne peuvent pas être obligées par violence à l'embrasser.

Ces Arabes Musulmans sont ceux qui ont conquis la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique, & même plusieurs grandes Provinces dans l'Europe; & ils ont étendu leur Religion encore au-delà de leurs conquêtes. Leur Empire fut établi & réuni tout entier sous l'autorité des Khalifes, qui avoient la puissance spirituelle & temporelle entre leurs mains. Mais il ne dura pas long-temps en cette forme : car plusieurs Princes, tant Arabes que d'autres nations étrangeres, diviserent ce grand Etat, faisant cependant toujours profession de la même Religion, & reconnoissant le Khalife pour Souverain. Il y a encore aujourd'hui quatre puissantes Monarchies, à savoir, des Turcs, des Persans, de Marok & du Mogol, sans compter plusieurs autres Rois & Princes de la Transoxane & des Indes, qui sont entre les mains des Musulmans, & dont la langue de Religion & de leur Droit est Arabique.

Il y a plusieurs Livres qui traitent de l'excellence des Arabes au-dessus des autres nations. *Aouschi* en a composé un sur ce sujet, intitulé *Estedlal belhak al-arab.* Au contraire, *Abou Obeidah* les a fort décriés, & a soutenu qu'ils sont appellés *Têtes de Diables* dans l'Alcoran. (*V. le titre de ce Docteur.*) L'Auteur du *Nighiaristan*, pour faire connoître la subtilité de l'esprit des Arabes, raconte l'histoire suivante.

Trois freres Arabes de la famille d'Adnan s'étant mis en voyage pour voir le pays, firent rencontre d'un Chamelier, qui leur demanda s'ils n'avoient point vu un chameau qui s'étoit égaré sur le chemin qu'ils tenoient. L'aîné d'entr'eux demanda au Chamelier, s'il n'étoit pas borgne? „ Oui, lui répondit il ". Le second frere ajouta : „ Il lui manque une dent sur le devant; " & ceci se trouvant vrai, le troisieme frere dit : „ Je parierois qu'il est boîteux ".

Le Chamelier entendant ceci, ne douta plus qu'ils ne l'eussent vu, & les pria de lui dire où il étoit? Ces freres lui dirent : „ Suivez le chemin que nous tenons ". Le Chamelier leur obéit, & les suivit sans rien trouver. Après quelque temps, ils lui dirent : „ Il est chargé de bled. " Ils ajouterent peu après : „ Il porte de l'huile d'un côté, & du miel de l'autre. " Le Chamelier, qui savoit la vérité de tout ce qu'ils lui disoient, leur réitéra ses instances, & les pressa de lui découvrir le lieu où ils l'avoient vu.

Ce fut alors que ces trois freres lui jurerent non-seulement qu'ils ne l'avoient point vu, mais qu'ils n'avoient pas même entendu parler de son chameau qu'à lui-même. Après plusieurs contestations, il les mit en justice, & on les emprisonna. Le Juge s'appercevant que c'étoient des gens de qualité, les fit sortir de prison, & les envoya au Roi du pays, qui les reçut fort bien, & les logea dans son palais, où il les régaloit de ce qu'il y avoit de plus délicieux dans le pays.

Un jour dans l'entretien qu'il eut avec eux, il leur demanda comment ils savoient tant de choses de ce chameau sans l'avoir jamais vu? Ils répondirent : „ Nous avons vu que dans le chemin qu'il a tenu, l'herbe & les chardons étoient broutés d'un côté, sans qu'il parût rien de mangé de l'autre. Cela nous a fait juger qu'il étoit borgne. Nous avons aussi remarqué que dans les herbes qu'il a broutées, il en est resté au défaut de sa dent; & à la piste de ses pieds, qu'il paroissoit en avoir traîné un; c'est ce qui nous a fait dire qu'il lui manquoit une dent, & qu'il étoit boîteux. Les mêmes pistes nous ont appris qu'il étoit extrêmement chargé, & que ce ne pouvoit être que de grain : car ses deux pieds de devant étoient imprimés fort près de ceux de derriere. Quant à l'huile & au miel, nous nous en sommes apperçus par les fourmis & les mouches qui s'étoient amassées de côté & d'autre du chemin, dans les lieux où il pouvoit être tombé; quelque gouttes de ces deux liqueurs : par les fourmis, nous avons conjecturé le côté de l'huile; & par les mouches, celui du miel ".

Mir Khosrou, Poëte Persien du premier rang, a fait le récit de cette histoire en vers fort élegants. On trouvera dans cet Ouvrage-ci plusieurs traits d'esprit fort subtils & très-agréables de ces Arabes, particuliérement de ceux du désert.

ARABI Mohieddin Mohammed Ben Ali Ben al-Arabi,

al-Arabi, étoit natif d'Espagne, & portoit les surnoms de *Hathemi* & de *Tharii*, pour marquer la tribu & la famille dont il étoit issu. *Konaovi* le met au rang des Chefs de Sofis, qui ont succédé les uns aux autres jusqu'en l'an de l'Hégire 630e. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, & entr'autres d'un Livre de *Théologie mystique*, qu'il composa l'an de l'Hégire 927e., de J. C. 1229, où il dit que Mahomet, dans une vision qu'il eut à Damas, lui commanda de le publier. Il intitula ce livre *Fossous alhekâm : Les Anneaux que les Juges & les Gouverneurs doivent toujours porter aux doigts.* Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 625. Il a aussi travaillé sur les *constitutions & réglements de la vie des Religieux Musulmans*, ou *Sofis*, sous le titre d'*Esthelahat al-Sofiah :* mais ce n'est qu'un abrégé de celui de *Kaschi*, que cet Auteur composa à Malathie l'an 615e. de l'Hégire. (*V. la Bibliotheque du Roi*, *n°*. 641.)

Nous avons aussi de lui *Kimia al-Saadat*: la *Chymie heureuse*, qui est un traité sur la profession de foi, qui regarde l'Unité de Dieu, & un autre Livre intitulé *al-Ahadith al-Codsiah* : Les *Traditions saintes*, ou celles qui regardent la Cité sainte, qui est Jérusalem, & toute la Palestine. Il y a aussi un Traité de lui qui ne paroît pas digne de la gravité d'un tel Docteur: car il a pour titre *Ossoul al-Zairagiah*, &c. *De la Zairagie*, c'est-à-dire, de la *signification mystérieuse des lettres*, & *de la divination qui se fait par leur moyen.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 638e., de J. C. 1240.

Amassi lui attribue encore d'autres ouvrages spirituels, à savoir, *Merât al maani* : Le *Miroir mystique ; Esra ela mekâm al Ussara*, *Voyage fait pour arriver au lieu des captifs*, c'est-à-dire de ceux auxquels Dieu par la force & efficace de sa grace ôte en quelque maniere la liberté ; *Arbain motahainât*, Les *quarante traditions les plus claires & les plus authentiques.* On le fait aussi Auteur d'un petit *Divan*, *Divan Saghir*, & de *Maascherat alcodsiah* : Les *saintes Assemblées*, ou *celles de la Terre sainte.*

ARABI Mohammed Ben Ziad, Auteur d'un recueil de Proverbes de la langue Arabique. Il mourut l'an 231e. de l'Hégire.

Abubecre Mohammed Ben Abdalla, surnommé *Ebn Arabi*, est l'Auteur du livre intitulé *Ahkam al-Coran* : Les *loix comprises dans l'Alcoran*, & mourut l'an de l'Hégire 548e.

ARABSCHAH Ahmed Ben Mohammed, plus connu sous le nom de *Ben Arabschah*, Docteur celebre de la loi Musulmane, étoit natif de Damas, où il mourut l'an 854e. de l'Hégire, & de J. C. 1450. Il est Auteur des livres suivants. Le premier porte le nom de *Fakehat al-Kholafa* : Le *fruit des Khalifes*, ou l'utilité que l'on peut recueillir de leur histoire. Le second est *Agiaib al macdur fi akhbâr Timur*. Les *merveilleux effets du décret divin dans le récit des faits de Timur.* C'est l'*histoire de Tamerlan.* Le troisieme est *Erschad al mosid bel taouhid*, *Traité de l'Unité de Dieu.*

ARAC. (*Voyez* Hagr.)

ARACLI. Héraclée, Ville de Macédoine, & métropole, de laquelle Byzance dépendoit autrefois, avant qu'elle eût été érigée en Archevêché & en Patriarchat, après qu'elle eut changé son nom en celui de Constantinople.

ARA'F. Plurier du mot Arabe *Orf* : l'un & l'autre signifient un *lieu qui est entre le paradis & l'enfer* des Mahométans. Les uns disent que c'est une séparation qui ressemble à un voile, & les autres veulent que ce soit un mur épais & très-fort. Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui s'intitule *Sourat al-Arâf*, dans lequel on lit ces paroles : *Entre les bienheureux & les damnés, il y a un voile ou séparation ; & sur l'Arâf, il y a des hommes, ou des Anges en forme d'hommes, qui connoissent chacun de ceux qui sont en ce lieu-là, par les signes qu'ils portent.* Ce qui est appellé *voile* dans ce verset, est nommé dans un autre du même chapitre, une *muraille forte.*

Les Musulmans ne sont pas d'accord sur la qualité des gens qui se trouvent en ce lieu-là. Les uns disent que ce sont les Patriarches & les Prophetes, & les autres veulent que ce soient les Martyrs & les plus éminents en sainteté parmi les Fideles, avec lesquels il y a aussi des Anges qui ont la figure humaine. Il y a pourtant plusieurs Docteurs qui ne sont pas de ce lieu-là des lymbes, comme il feroit selon la description qui en a été faite, mais plutôt un purgatoire, dans lequel demeurent ceux d'entre les Fideles, dont les bonnes & les méchantes actions sont dans une telle égalité, qu'ils n'ont pas assez mérité pour entrer en Paradis, ni assez démérité pour être condamnés au feu de l'Enfer ; ils voyent de ce lieu la gloire des bienheureux, ils les félicitent de leur bonheur : mais le desir ardent qu'ils ont de se joindre à eux, leur tient lieu d'une grande peine ; car il y a dans le même verset : *Ils n'y entrent point, quoiqu'ils desirent très-ardemment d'y entrer.*

Mais enfin au jour du Jugement universel, lorsque tous les hommes, avant que d'être jugés, seront cités pour rendre hommage à leur Créateur, ceux qui sont enfermés dans ce lieu, se prosterneront devant la face du Seigneur en l'adorant ; & par cet acte de Religion qui leur tiendra lieu de mérite, le nombre de leurs bonnes œuvres venant à surpasser celui des mauvaises, ils entreront dans la gloire, suivant ces paroles du même chapitre : *Entrez dans le Paradis où vous n'aurez plus rien à craindre, & où vous serez délivrés de toutes vos inquiétudes.*

Outre ce Purgatoire, les Mahométans en ont encore un autre qu'ils appellent *Barzakh*, sans compter celui du sépulcre, qu'ils nomment *Ahoval al-Kobour*, qui est proprement le jugement particulier de chaque homme, que les Motazales rejettent. Ce mot Arabe signifie les *terreurs du sépulcre*, à cause des peines que deux Anges examinateurs font souffrir aux morts dans le lieu même de leur sépulture. (*Voyez* Nekir & Monkir, *qui sont les noms des deux Anges.*)

Saadi dit touchant ce lieu nommé *Arâf*, qu'il paroît un enfer aux bienheureux, & un paradis aux damnés.

ARRA'F Abdalnafi Adib, est communément appellé *Ben Arrâf*, & surnommé *al-Medeni*, parce qu'il étoit natif de Médine. Il est Auteur d'un livre intitulé *Egtena fi schan man iakna.* (*Voyez ce titre.*)

ARAFAH, neuvieme jour du dernier mois de l'année Arabique nommé *Dhoul hegiat*, auquel les pélerins de la Mecque font leurs dévotions à une montagne qui en est fort proche, & qui porte le nom d'*Arafat.* Les Musulmans ont une grande vénération pour cette montagne, parce qu'ils croyent qu'Adam & Eve, après avoir été bannis du Paradis, furent séparés l'un de l'autre pendant le cours de cent & vingt-ans, pour faire pénitence ; & qu'enfin se cherchant l'un l'autre, ils se reconnurent, & se rejoignirent ensemble sur le sommet de cette montagne, laquelle a tiré pour cette raison son nom d'un mot Arabe, qui signifie *connoître.*

ARAG fil farag, Livre qui traite *des divertissements permis ou défendus par la loi Musulmane. Soiouthi* en est l'Auteur, aussi-bien que du Poëme intitulé *Mofaregiat*, qui traite le même sujet. (*Voyez la Bibliotheque du Roi*, *n°*. 722.)

ARRAGIAN, Ville de la Province de *Khuzistan* ou *Susiane*, que quelques Géographes attribuent pourtant à celle de *Fars* ou *Perse* proprement dite. Elle n'est éloignée de la mer que d'une seule journée, & son terroir est très-fertile en palmiers & en oliviers. *Ulug Beg* & *Nassir eddin* lui donnent 86 degrés 30' de longitude, & 35 degrés 30' de latitude Septentrionale. Elle est comprise dans le quatrieme Climat.

ARAM AI. C'est un *mois Lunaire*, ou le temps dans lequel la lune fait son cours, selon le Calendrier des Cathaiens, lesquels d'ailleurs se servent de l'année solaire pour leur usage commun. Ils sont pourtant différents des autres nations, en ce que leurs mois ne sont pas divisés par semaines, mais sont partagés également en deux quinzaines.

ARAMSCHAH, fils d'Ibek, qui avoit été esclave de Schehâb eddin, Sultan des Gaurides ou Gourides, succéda à son pere dans le Royaume de Delli aux Indes: mais il fut bientôt dépossédé de ses Etats pour son incapacité. Iletmisch, autre affranchi de Schehâb eddin, prit en main le gouvernement du Royaume, & s'en rendit enfin le maître absolu. Cette Ville de *Dehelli* ou *Delli*, comme elle est appellée vulgairement, aussi-bien que *Gehân Abâd*, est devenue le siege royal, & la capitale de l'Empire que le Mogol possede aux Indes, depuis que celle d'Agra a été abandonnée.

ARRAN, nom d'un petit pays, que quelques Géographes comprennent dans l'Arménie; les autres en font une Province particuliere, qu'ils placent entre l'*Adherbigian* & le *Gurgistan*, c'est-à-dire, entre la *Médie* & la *Géorgie*, partie dans le quatrieme, & partie dans le cinquieme Climat. Les tables d'*Ulug Beg* & de *Nassireddin* attribuent à cette Province les Villes de Mokan ou Mogan, de Berdaa, & de Giancarah.

ARRAS, & ARAS. *Ben Aras* est Auteur d'un Livre qui traite de l'excellence & de la préférence des deux nations Arabe & Persienne.

C'est aussi le nom du fleuve *Araxes*, que quelques-uns appellent aussi *Arsinas*. Pendant que Cosroès étoit aux environs de Constantinople, & incommodoit extrêmement cette Ville, Héraclius, pour se délivrer des mains d'un si puissant ennemi, promit de lui payer une somme très-considérable. Sur la foi de cette promesse, Cosroès le laissa sortir de Constantinople, & lui permit de passer en Asie, pour y lever cet argent sur ses sujets. Mais Héraclius, au-lieu de satisfaire à sa parole, l'employa à lever une grosse armée de Khozariens, Zuiriens, & Abkhazes, avec laquelle il entra dans les Etats de Cosroès, & y fit un fort grand dégât.

Cosroès ayant appris ces nouvelles, marcha vers le fleuve *Aras* ou *Ares* pour lui en disputer le passage, & empêcher sa retraite. Héraclius se voyant le passage fermé, usa d'un stratagême pour se l'ouvrir; il fit jetter beaucoup de fumier à la tête de la riviere, qui descendoit jusqu'au gué où Cosroès l'attendoit. Ce Prince crut alors que l'armée des Grecs étoit campée au lieu d'où le fumier descendoit, & que leur dessein étoit de passer la riviere en cet endroit. Cette pensée lui fit quitter son poste, pour aller couper le chemin à Héraclius. Celui-ci cependant n'avoit fait aucun mouvement, & passa ainsi sans aucune resistance au gué que son ennemi lui avoit abandonné. (*Nighiaristan.*)

ARBAIN & ARBAINAT. Ce mot signifie en Arabe le nombre de *quarante*: mais il s'applique en particulier à quarante traditions, ou narrations, & à tous les Livres qui en traitent. Pour entendre ceci, il faut savoir que Mahomet a dit autrefois que quiconque apprendra aux Fideles quarante traditions, pour les instruire dans la voie du ciel, tiendra en Paradis le même lieu que les plus savants & les plus zélés Docteurs de la loi y pourroient occuper.

C'est ce qui a fait qu'un grand nombre de Docteurs Musulmans se sont appliqués à ramasser quarante traditions sur différentes matieres, qui concernent pourtant toutes la Religion Musulmane. Les principaux Auteurs de ces quarante *traditions* ou *Arbain*, sont *Ben Almobarec*, *Ben Assâm*, *Ben Sofiân*, *Agiuri*, *Daracathni*, *Salesi*, *Salemi*, *Malini*, *Sabouni*, *Ansari*, *Baihaki*, *Naovi*, *Soiouthi*, &c. Les matieres qu'ils y ont traitées sont sur les points fondamentaux de la Foi, sur ses articles, sur l'observance des commandements, sur les mœurs, sur les vertus, sur la guerre que l'on doit faire aux Infideles, sur le pélerinage de la Mecque, sur la priere, &c. Quelques-uns en ont fait de mêlées sans s'attacher à aucun sujet particulier, comme *Mohieddin Naovi*. *Soiouthi* en a composé un sur l'extension des bras qui se fait dans la priere, sur l'autorité de Malek, un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme, & enfin il est Auteur de celles qui portent le nom de *Motabainât*, *les plus claires & les plus authentiques*.

ARBAIN KHABAR, *les quarante histoires*. Il semble que les Chrétiens ayent voulu imiter, ou contre-quarrer ces quarante traditions Musulmanes dont nous venons de parler: car il y a un Auteur anonyme qui a donné le titre de *quarante narrations* ou *histoires* à un Livre dans lequel il a ramassé les vies de 40 Peres du désert de Hobaib en Egypte, & d'ailleurs. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 797.

ARBEL, Ville de Mésopotamie assez connue sous le nom d'*Arbela*, & fort fameuse par la victoire qu'Alexandre y remporta contre Darius. Les tables Arabiques lui donnent 77 degrés 20' de longitude, & 35 degrés de latitude Septentrionale, la plaçant dans le quatrieme Climat.

Il y a eu plusieurs Auteurs qui étant natifs ou originaires de cette ville, ont pris le surnom *d'Arbeli*, comme *Mestoufi*, *Sangiari*, l'Auteur du *Kaschf alnaamat*, & celui qui a fait l'abrégé du Livre intitulé *Ahia al-Oloum*, lequel, quoique né à *Moussal* ou *Ninive*, prend néanmoins le nom *d'Ahmed Ben Moussa al-Arbeli*. Cet abrégé a pour titre *Rouh al-Oloum: l'esprit des sciences*, & correspond au titre de l'ouvrage entier, qui signifie *les sciences distribuées par classes*, ou bien même, *la vie rendue aux sciences*; qui est un des meilleurs & des plus estimés Livres que les Musulmans ayent. (*V.* AHIA AL OLOUM.)

ARBENGIAN, petite ville de la campagne où de la vallée que l'on appelle la *Sogde de Samarcand*; c'est proprement le Territoire de cette ville. Ce nom de *Sogd* est fort ancien; car il a donné son nom à une grande Province, que tous les Géographes Grecs & Latins nomment la *Sogdiane*.

La ville *d'Arbengian*, que l'on nomme aussi quelquefois *Rabengian*, a été autrefois ruinée: mais un Sultan ou Roi de Khovarezme la rétablit. *Aboulfeda* la met dans le cinquieme Climat véritable, & lui donne 88 degrés 25 minutes de longitude, & 39 degrés 50' de latitude Septentrionale. *Omar Ben Mohsen*, surnommé *Arbengiani* a fait un Commentaire sur le Livre de *Bazdadi*, intitulé *Ossoul*, ou *Points fondamentaux du Musulmanisme*. Il ne faut pas confondre le nom de cette ville avec celui d'Arzengian, qui est en Arménie.

ARBONAH. C'est ainsi qu'*Edrissi*, en faisant la description des rivages & des ports de la mer Méditerranée, appelle la ville de *Narbonne* en France. Elle fut prise aussi-bien que Toulouse, & une grande partie du Languedoc, par les Arabes qui avoient con-

quis l'Espagne. Le Comte Eudes y ayant été battu, & les Infideles s'avançant bien avant dans la France, Charles Martel les combattit, les défit, & les chassa jusqu'à Narbonne, où ils se réfugierent. (*Voyez* IEZID, *fils d'Abdalmalek.*)

ARKAGI ZADEH, Auteur d'un Livre intitulé *Arbain*, ou *les quarante traditions*, dont nous venons de parler ci-dessus. Il a pourtant donné un nom particulier à son ouvrage, qui est *Ahsan al-hadith*: *les plus excellentes narrations* ou *traditions*.

ARCAM, serpent noir & blanc, qui se trouve dans le Turkestan, dont le venin est le plus dangereux & le plus mortel de tous les poisons.

ARKIDIAKOUN: L'*Archidiacre*. On cite fort souvent sous ce titre, un très-savant Médecin Chrétien, nommé *Abul Khair*, frere du Catholique ou Patriarche des Jacobites, nommé *Ben* ou *Ebn al-Massih*. Cet Archidiacre avoit encore un autre frere nommé *Abulhassan Saed*, qui fut Médecin du Khalife Nasser l'Abbasside. Ces trois freres étoient fils de Hébatallah. (*Voyez ce titre.*)

ARDASTAN ou ARDISTAN, Ville de la Province appellée *Gebál* ou *Iraque Persique*, à 36 lieues d'Ispahan.

ARDAVAN, fils de Belasch ou Belaschan, Roi de Perse de la troisieme dynastie ou famille régnante, qui porte le nom d'Aschganiens. Le *Tarikh Kozideh* dit qu'il régna treize ans, après lesquels un autre Ardavan, fils d'Aschek, lui fit la guerre, & lui ôta la couronne & la vie. Selon le même Auteur, cet Ardavan qui succéda au premier, étoit de la race de Feriborz, fils de Kaikaous, & appartenoit par conséquent à la famille des Kaianides, qui furent les Rois de la seconde dynastie de Perse. Il soutient même que les six autres Rois qui lui succéderent, étoient de la même race: mais *Celali*, Auteur de l'histoire intitulée *Nedhám al-tavarikh*, assure que ces sept Rois étoient tous de la race des Aschganiens. Ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire de ces Rois, c'est qu'ils n'ont rien fait qui ait été digne de mémoire.

ARDAVAN, fils d'Aschek ou Aschekan, que quelques-uns prononcent *Ascheg*, & *Aschgan*, successeur du premier Ardavan, mourut après avoir régné 23 ans, & sans avoir rien fait de mémorable. Le *Tarikh Giaferi* remarque seulement que de son temps l'idolâtrie se fortifia extrêmement, par le moyen des Princes qu'Alexandre avoit établis en plusieurs Provinces de l'Asie. Ces Princes sont appellés dans les histoires Orientales, *Molouk al-Thavaif*: *Rois des nations*, ou plutôt, *Princes tirés de la milice d'Alexandre le Grand*, qui étoient de différentes nations.

Il y a encore un troisieme Ardavan, fils de Narsi ou Narses, qui est le dernier de cette race des Aschekaniens, que l'on peut dire avoir fini par des Rois fainéants. Celui-ci régna 31 ans, à la fin desquels Ardschir, surnommé *Babegán*, se souleva contre lui, & lui fit perdre la vie & la couronne de Perse, qu'il transféra ainsi de la Maison des Aschekaniens en celle des Sasanides. Cette dynastie fut la quatrieme de Perse dont Ardschir fut le fondateur.

Les Molouk al-Thavaif dont nous avons parlé ci-dessus, finirent aussi avec les Aschekaniens: car la puissance d'Ardschir fut si grande, que rien ne put lui résister dans la Perse. Le nom *d'Ardavan* est le même que celui *d'Artaban*, duquel les Grecs & les Latins ont fait celui *d'Artabanus*, qui a régné selon eux en Médie, de même que ceux *d'Artaxerxès*, *d'Oxyarès*, & *d'Assuerus*, ont été corrompus de celui *d'Ardschir*.

ARDEBIL, Ville de la Province nommée Adherbigian, qui fait une partie de la Médie. Les Tables de *Nassireddin* lui donnent 82 degrés 30, de longitude, & 38 degrés de latitude Septentrionale. Il y a dans cette ville un ancien château appellé Bahaman Diz, lequel ayant été pris par Kaikhosrou, Roi de Perse de la seconde dynastie, lui assura sa couronne contre Fraiborz ou Feraiborz son oncle: mais ce qui rend aujourd'hui cette ville plus considérable, sont les sépulchres des Scheikhs *Sefi*, & *Haidár*, aïeuls des Rois qui regnent aujourd'hui en Perse; car ces deux personnages sont regardés par les sectaires d'Ali comme des Saints du premier ordre. C'est en considération de ces sépulcres que la ville d'Ardebil porte le nom *d'Abadan Firouz*, qui signifie, Le *séjour de la félicité*.

Il y a eu plusieurs gens savants de cette ville, qui ont porté le surnom *d'Ardebili*, comme *Mohammed Ben Sadr al-haggé Abdalgani*, qui a fait un commentaire sur *l'Anmoudage de Zamakhschari*, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1089.

Gemaleddin Josef, mort l'an 797e. de l'Hég., de J. C. 1394, a composé le Livre intitulé *Anouar le amal al abrar*: *Lumieres pour servir à la conduite des Justes*. C'est un ouvrage de piété & de dévotion. (*Voyez aussi* TAG AL SAID, & MIR ABOUL FETH, qui portent tous le surnom *d'Ardebili.*)

ARDEN. Le *Jourdain*, fleuve de la Palestine. Les Arabes appellent *Balad al-Arden*, le *pays du Jourdain*, tout ce qui est aux environs de cette Riviere du côté de la Palestine, & toute la Palestine même avec la Samarie & la Galilée: car ils comptent la ville de *Nabolos*, qui est l'ancienne *Samarie*, que nous appellons aujourd'hui *Naplouze*, entre les villes de la Province d'Arden. (*Voyez dans le titre* D'IEZID fils d'Abdalmalek, ce que fit ce Khalife dans le pays d'Arden.)

ARDOUKEND. C'est le nom ancien de la ville de Caschgar en Turquestan.

ARDOUS, ARDOUSCH, & ARTHOUS. Quelques-uns l'appellent aussi *Thous*, en retranchant la premiere syllabe de son nom. C'est *Arideus*, frere d'Alexandre. Le *Lebtarikh* & le *Tarikh Kozideh*, disent qu'il étoit son fils, mais peut-être par une faute de copiste. Ce Prince, selon le rapport des Orientaux, préféra l'étude de la Philosophie à la couronne de son frere, & souffrit fort patiemment qu'Alexandre partageât ses Etats entre ses principaux Capitaines, plutôt que d'abandonner la morale d'Aristote son maître, qui lui avoit appris à mépriser les grandeurs du monde. (*V. les titres* D'ALEXANDRE, *ou plutôt* D'ESCANDER, & D'ARISTOTE.)

ARDSCHIR. Il y a trois Rois de Perse qui ont porté ce nom, ou surnom. Le premier est Bahaman, fils d'Asfendiar, qui fut surnommé *Ardschir Diraz dest*, *Artaxerxe Longue-main*. On trouvera son histoire dans le titre de BAHAMAN. Le second est Ardschir Babeghan, fondateur de la dynastie des Sassanides; & le troisieme est Ardschir, fils de Schirovieh ou de Siroès. On parlera de ces deux-ci l'un après l'autre, après avoir remarqué seulement, que le nom d'*Ardschir* signifie en langue Persienne, *Farine & lait*: car l'on fera mention de l'origine de ce nom ailleurs.

ARDSCHIR BABEGAN, premier Roi de la quatrieme dynastie de Perse, que l'on appelle des *Sassanides* ou des *Cosroès*, étoit fils de Sassan, qui étoit homme particulier, & selon quelques-uns, berger d'un nommé Babec, dont il épousa la fille. Sassan en ayant eu un fils, il lui donna en faveur de Babec le surnom de *Babegán*: c'est ainsi que l'Auteur du *Lebtarikh* en parle.

Khondemir, sur le rapport de deux histoires fort estimées, à savoir le *Tarikh Kozideh* & le *Bina-Kiti*, raconte l'origine de Sassan, & par conséquent d'Ardschir, d'une maniere bien différente. Il dit que sous le regne de Homai, fille de Bahaman, Sassan son frere, qui se vit exclu de la Couronne, se bannit volontairement de la Perse, & voulut aller passer son chagrin dans les pays étrangers. Un des enfants de ce Sassan voulut dans la suite du temps voir la Perse d'où il avoit appris qu'il tiroit son origine, & se mit au service de Babec qui gouvernoit la Province où il entra, au nom d'Ardavan qui régnoit pour lors. Babec reconnoissant un naturel excellent dans ce jeune homme, lui donna peu après sa propre fille en mariage; & ce fut de ce mariage que naquit Ardschir, lequel, en considération de son aïeul maternel, fut surnommé *Babegán*.

Cet enfant ayant été élevé avec grand soin, il s'avança dans tous les exercices dignes d'une personne de sa naissance; & il réussit avec tant de perfection en toutes les choses auxquelles il s'appliquoit, que le Roi Ardavan en ayant eu la connoissance, voulut le voir. Aussi-tôt que le Roi l'eut en sa présence, il en fut charmé, & commença dès-lors à l'aimer tendrement: il le retint dans son Palais, & donna les ordres pour le faire nourrir & élever avec ses propres enfants.

Un jour qu'Ardschir accompagnoit les Princes à la chasse, le Roi leur pere les suivit pour voir ce qui se passoit entr'eux; & comme il s'apperçut qu'Ardschir surpassoit de beaucoup ses enfants en bonne grace & en adresse, tant à tirer de l'arc qu'à manier un cheval, il en conçut quelque jalousie, & résolut de lui donner un emploi qui l'obligeât à quitter la Cour. Il l'envoya pour cet effet dans une de ses Provinces pour y commander les troupes; & ce fut-là qu'ayant appris la mort de Babek son aïeul, il retourna aussi-tôt à la Cour, pour demander au Roi son gouvernement. Le Roi n'eut aucun égard à ses demandes: car il l'avoit déja destiné à son fils aîné.

En ce temps-là, le Roi Ardavan fit un songe qui l'effraya; & en ayant demandé l'explication à ses Devins, ils lui répondirent qu'un fugitif de sa Cour lui enleveroit sa couronne. Une fille du Serrail de ce Prince donna avis à Ardschir, avec lequel elle entretenoit une secrete correspondance, de l'explication du songe, & le fit résoudre de fuir avec elle, & de prendre un bon augure sur ce que les Devins avoient répondu.

Ardavan fut averti de cette fuite, & commença à craindre l'effet de la prédiction. Ardschir d'un autre côté étoit déja arrivé à la ville d'Esthekhár, où une foule des amis de Babek son aïeul le reçurent avec grand accueil, & se dévouerent entiérement à son service.

Le fils aîné d'Ardavan qui portoit le même nom que son pere, & qui avoit le Gouvernement de la Province de *Fars* ou *Perse*, dont Esthekbar est la capitale, prit ombrage du grand concours d'amis qu'il voyoit venir en foule auprès d'Ardschir: mais il ne fut pas long-temps sans voir l'effet de cette faveur populaire; car il vit bientôt Ardschir à leur tête lui déclarer la guerre. Il se donna dans la suite plusieurs combats entr'eux; mais le dernier décida l'affaire: car ce jeune Ardavan y fut tué; & après sa mort, la plupart de ses parents qui étoient ceux que les Persans appellent *Molouk Thavaif*, que quelques Auteurs veulent avoir été des Princes du pays, qu'Alexandre-le-Grand y avoit laissés, subirent le même sort qu'Ardavan, ou suivirent la fortune d'Ardschir.

Le Roi, entendant ces nouvelles, marcha avec toutes ses forces du côté d'Esthekhar: mais il ne fut pas plus heureux que son fils; car il perdit la bataille & la vie en même temps.

Ardschir, après cette victoire qui le faisoit remonter sur le trône de ses ancêtres, prit le titre de *Schahinschah*, c'est-à-dire, d'*Empereur & de Monarque*, & étendit ses conquêtes de tous côtés dans l'Asie.

Ce Prince qui est le fondateur d'une quatrieme famille, ou souche Royale dans la Perse, sous le nom de *Sassanian* ou *Sassanides*, possédoit toutes les vertus militaires & civiles à un si haut point, qu'il devint le modele que ses successeurs qui ont eu en vue le bien de leurs Etats, se sont toujours proposé devant les yeux. En effet, ses grands exploits de guerre, quoique l'histoire ne nous en ait parlé qu'en général, & les Ouvrages qu'il a laissés après lui, dont il nous est resté une connoissance plus particuliere, nous donnent la plus grande idée que l'on puisse former d'un Prince très-accompli.

Mais ce qui surpasse & le nombre de ses victoires & la magnificence des villes qu'il a bâties, fut le dessein qu'il prit de dresser un *Kár Nameh* ou *Journal*, dans lequel ses entreprises, ses conquêtes, ses actions particulieres, & jusqu'aux discours qu'il tenoit, étoient couchés sans déguisement; car il abhorroit tellement la flatterie dans ses Courtisans, qu'il en avoit établi un d'entr'eux qui l'interrogeoit tous les matins, & qui lui faisoit rendre compte de tout ce qu'il avoit fait ou dit le jour précédent.

Outre ces Commentaires de sa vie, il a laissé un autre Ouvrage intitulé *Addb alaisch*: *Regles pour bien vivre*, dans lequel il prescrit à ses successeurs & à ses sujets, de quelle maniere ils doivent se comporter dans la plupart des actions de leur vie. C'est ce même Livre que Nouschirvan, un de ses successeurs, fit copier & publier, pour rétablir la police dans ses Etats, comme l'on pourra voir dans le titre de ce Prince.

Un des plus beaux réglements qu'il fit, fut de ranger le peuple en diverses classes de professions & de métiers, donnant à chacune des instructions, & des Docteurs particuliers.

Les principales maximes de ce Prince étoient: *Lorsque le Roi s'applique à rendre la justice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéissance. Le plus méchant de tous les Princes est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchants esperent.* Il disoit aussi *que l'autorité Royale ne se maintenoit que par des troupes, les troupes par l'argent; que l'argent ne vient que par la culture des terres, & que cette culture ne se peut faire, qu'en faisant observer la justice & la police.*

Ardschir, pour s'assurer la possession de son nouvel Etat, avoit épousé la fille d'Ardavan son prédécesseur. Cette Reine ne pouvant se dépouiller de l'affection qu'elle avoit pour sa Maison, nourrissoit toujours dans son cœur une aversion secrete contre le Roi son mari. Cette passion se fortifiant tous les jours, la porta enfin jusqu'à entreprendre de l'empoisonner, pour remettre la couronne de Perse sur la tête d'un de ses freres qui vivoit encore: mais son dessein ne réussit pas; car Ardschir évita ce danger, & la Reine convaincue de cet attentat, fut mise entre les mains d'un des principaux Ministres de l'Etat, qui la devoit faire mourir.

Ce Ministre se mettant en état d'exécuter la volonté de son maître, trouva que la Reine étoit grosse; & considérant que le Roi son maître n'avoit point d'enfants, résolut de la laisser vivre pour lui conserver un héritier. La Reine étant accouchée d'un fils, le Ministre prit grand soin de son éducation, le gardant cependant dans un lieu fort secret, pour le faire paroître seulement quand il le jugeroit à propos. L'occasion se trouvant un jour favorable, il le présenta au Roi son pere pendant qu'il jouoit au mail à cheval à la maniere des Persans. Le Roi le reçut fort agréablement, & loua la prudence du Ministre qui lui avoit conservé un fils & un successeur: puis l'ayant ensuite récompensé à proportion du grand service qu'il lui avoit rendu, il fit prendre le jeune Prince, qui fut nommé *Schabour* ou *Sapor*, & le logea dans le Palais royal, où il fut élevé & entretenu selon sa qualité.

Le *Lebtarikh* donne 40 ans de regne à ce Prince; mais *Khondemir* & les autres Historiens ne lui en donnent que quatorze depuis la mort d'Ardavan son prédécesseur.

L'Auteur du *Raoudhat al akhiar* rapporte qu'Ardschir ne vouloit pas que l'on employât la même punition pour toutes sortes de fautes, & qu'il disoit souvent à ses Officiers : „ N'employez pas l'épée quand „ la canne suffit. " Ce même Prince ayant interrogé un jour son Médecin, quelle mesure d'aliments étoit nécessaire pour soutenir le corps & entretenir sa vigueur; ce Médecin lui répondit que le poids de cent gros ou drachmes Arabiques de nourriture (qui ne font pas une livre de Paris) étoit suffisant. Il fut surpris de cette réponse, & lui demanda derechef comment une si petite quantité pouvoit soutenir un aussi grand corps que le sien? Le Médecin lui repliqua: „ Une telle quantité est capable de vous porter; & „ si elle excede, vous serez obligé de la porter. "

Ebn Batrikh met le regne de ce Prince sous l'Empereur Commode, & dit qu'il conquit l'Assyrie & la Mésopotamie en la dixieme année de son regne. Quelques Auteurs appellent ce Prince Ardschir, fils de Babek, fils de Sassan : mais cette généalogie ne se rapporte pas avec la vérité de son histoire.

ARDSCHIR, fils de Schirouieh ou Siroès. Après la mort du Roi son pere, il fut couronné à l'âge de sept ans Roi de Perse, du consentement de tous les Grands, à la réserve de Schecheriar, Général de l'armée qui étoit sur les confins de Perse. Ce Seigneur, qui se voyoit toutes les forces de l'Empire entre les mains, & qui faisoit tête lui seul à Héraclius, Empereur des Grecs, trouva mauvais que l'on eût fait cette élection sans avoir été consulté. Il marcha donc en diligence vers la Ville de Madain où il entra en maître, & se saisit de la personne du jeune Prince qu'il fit mourir après un regne d'un an & demi seulement. Après cet attentat, Scheheriar mit la couronne sur sa tête: mais comme il n'étoit pas du sang royal, il ne put jouir de son usurpation que pendant deux ans. (*V. son titre.*)

Ebn Batrikh ajoute à ces Princes un autre *Ardschir*, fils de *Schabour*, c'est-à-dire, *Artaxerxe*, fils de *Sapor*, qu'il dit avoir régné en Perse quatre ans, sous l'Empire des enfants de Constantin : mais les Historiens Mahométans ne font mention que des trois dont nous avons parlé; & *Aboulfarage*, Historien Chrétien aussi-bien qu'*Ebn Batrikh*, ne compte que trois *Ardschirs* ou *Artaxerxes* entre les Rois de Perse.

ARECA. C'est le nom Indien d'un fruit que les Arabes appellent *Faufel*, qui ressemble à une noix muscade. Ce fruit étant mêlé avec des feuilles de *Tenbul*, que les Indiens nomment *Batra* ou *Betré*, & les Européens, *Betlé*, & avec un peu de chaux, sert à fortifier l'estomac, & à rendre l'haleine plus agréable, lorsque l'on le mâche entre les dents. Les Indiens portent toujours avec eux cette drogue dans des boîtes précieuses, & s'en servent continuellement.

AREFI, c'est en général un *homme spirituel*; & on se sert souvent de ce terme, quand on ne veut pas déclarer quelle est la personne dont on parle. Ainsi nous trouvons que sur le passage du chapitre second de l'Alcoran, intitulé *Bacrah : de la Vache*, qui est couché en ces termes : *C'est Dieu qui resserre, & c'est lui qui élargit*; un *Arefi* dit : „ Dieu resserre „ les hommes, quand il les renferme dans la connoissance d'eux-mêmes, & il les élargit, lorsque, du „ fond de cette connoissance, il les éleve jusqu'à celle „ de sa divinité. Quand je me retire en moi-même, „ dit-il ensuite, je ne vois rien de plus vil, ni de plus „ misérable dans l'Univers: mais quand je m'éleve jusqu'à vous, Seigneur, je ne crois pas qu'il y ait au „ monde quelque chose de plus grand que moi. Dans „ le premier état, je demeure bas & pesant, & dans „ le second, je deviens ivre & transporté. "

AREFOUN, c'est le plurier du mot précédent *Arefi*, & *Arefin* est un cas oblique du nominatif *Arefoun*. *Akhbâr al arefin*: l'*Histoire des gens spirituels* écrite par *Bakoviah al-Schirazi*. On trouve des Auteurs mystiques entre les Musulmans qui sont surnommés *Sultan al arefin* : les *Rois de la spiritualité*, à cause de l'excellence de leurs pensées. Ce mot Arabe, *Arefoun* & *Arefin*, qui signifie en général, les *Connoissants & les Savants*, est particuliérement appliqué aux Docteurs mystiques, à cause qu'ils s'attachent aux connoissances les plus sublimes, & qu'ils pénetrent plus avant que les autres, dans les sciences les plus secretes.

ARESCH. C'est le nom de celui qui passe pour avoir le mieux su manier un arc. Il s'en servoit avec tant de force & tant d'adresse, que les meilleurs Archers lui sont comparés, quand on les veut louer. Il vivoit sous le regne de Manougeher. (*V. ce titre.*)

ARGENIOUS ou AUGENIOUS, c'est *saint Eugene*, dont la fête se célebre en Egypte par les Chrétiens le quinzieme du mois de *Mesri*, conjointement avec celle de Marie sa fille. L'histoire de leurs vies se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792.

ARGEVAN ou ARGHEVAN, c'est l'arbre que les Botanistes appellent *Arbor Judæ*, & que nous nommons en François l'*Arbre de Judée*. Il se couvre entiérement de fleurs de couleur de pourpre, avant que de pousser ses feuilles. Les Persans se servent souvent de cet arbre dans leurs comparaisons : ils donnent au vin qui leur est défendu par la loi, le nom d'*eau d'Argevan*, par respect pour une loi qu'ils violent incessamment. Les *visages de safran*, & les *yeux d'Argevan*, sont leurs expressions ordinaires pour signifier des amants passionnés, dont la mélancolie est peinte sur leur visage, & les yeux rouges à force de verser des larmes.

ARGIAN. (*Voyez* ARRAGIAN.) *Ahmed Ben Mohammed*, Cadhi de Souster, en la Province de Khuzistan ou Suziane, excellent Poëte Arabe, étoit natif d'Argian, & fut surnommé *Argiani*. Il mourut l'an de l'Hég. 544e., & de J. C. 1149.

ARGIANIOUS & MIRIAM sa fille. (*Voyez plus haut* ARGENIOUS.)

ARGIASB ou ARGIAST, Roi du Turquestan, fils ou petit-fils d'Afrasiab, fit une grande irruption dans le Khorasan, au temps que Kischtasb régnoit en Perse. Il prit la Ville de Balkhe qu'il saccagea, & il y tua même Lohorasb qui s'y étoit retiré pour vivre en particulier, après qu'il eut remis ses Etats entre les mains de Kischtasb son fils. Il poussa encore ses conquêtes plus loin : car il donna la chasse à ce Prince, & l'obligea de fuir de la Perse en la Province que les Persans appellent *Kouhestan*, & les Arabes *Gebál*, ancien *pays des Parthes*, où les montagnes & les défilés le mirent à couvert des insultes de la Cavalerie des Turcs & des Tartares : mais après quelque temps, Asfendiar, fils de Kischtasb, lui rendit la pareille, & le repoussa jusqu'au-delà du fleuve Gihon ou Amou, où il fut tué enfin par ses propres sujets, & au milieu de ses Etats.

ARGIS, Château très-fort, situé en Mésopotamie, non loin de la Ville d'Amida, que Tamerlan prit l'an de l'Hég. 796e. Les tables de *Nassireddin* & d'*Ulug Beg* mettent une Ville d'Argis en Arménie, & lui

donnent 77 degrés de longitude, & 38 degrés & demi de latitude Septentrionale.

ARGOUN KHAN étoit fils d'Abaka, ou Abaga Khan. Il succéda dans l'Empire des Mogols à Ahmed-khan, surnommé *Nicoudar Oglan*, l'an de l'Hég. 683e., de J. C. 1284. Il faut voir le titre de son prédécesseur, pour savoir de quelle maniere il succéda à cette couronne. Nous allons voir maintenant ce qu'il fit, depuis qu'il s'en fut mis en possession. Il donna la premiere charge de l'Empire à Búga, qui disposoit de toutes choses avec un pouvoir presque absolu.

Schamseddin Said, qui étoit Président du Divan, c'est-à-dire, Chef des conseils sous le regne d'Ahmed, s'étoit retiré de la Cour, & étoit même déja parti d'Ispahan pour passer aux Indes, lorsqu'Argoun, duquel il se défioit, le fit appeller, & le confirma dans sa charge.

Said obéit à ses ordres, & se rendit incontinent à la Cour : mais Búga voyant que son autorité étoit partagée, chercha aussi-tôt à se défaire de lui. Pour y parvenir par une voie plus courte, il l'accusa auprès du Sultan d'avoir donné du poison à Abaka son pere; & ce Prince trop crédule, sans examiner la déposition des témoins, sacrifia ce grand homme à l'ambition de son rival, qui vouloit mettre en sa place un homme qui dépendît entiérement de lui.

On composa dans ce temps-là plusieurs Elégies pour consoler les peuples sur la perte qu'ils avoient faite; & les Historiens nous rapportent cette circonstance de sa mort, qu'au même temps que l'Exécuteur entra chez lui pour le faire mourir, il se purifia par l'ablution ordinaire que les Musulmans font avant leur priere, & ouvrit ensuite son Alcoran pour en tirer le *Fál* ou le *bon augure*, qu'ils ont accoutumé de chercher dans ce Livre. Il y trouva d'abord ces paroles : *Ceux qui disent à Dieu : C'est vous qui êtes notre maître, & ceux qui entrent dans le chemin droit & conforme à cette créance, Dieu leur envoye des Anges qui les consolent dans leurs afflictions, & les assurent du Paradis qui leur a été promis.*

Búga se trouvant délivré d'un tel Collegue, ne mit plus de bornes à ses desseins, & parvint à un tel point d'autorité, qu'il n'avoit plus qu'un pas à faire pour devenir entiérement le maître. Il leva enfin le masque, & se révolta ouvertement contre le Sultan l'an 686e. de l'Hég., de J. C. 1287; mais il ne poussa pas sa fortune bien loin; car il fut tué misérablement au milieu de son entreprise.

Après la mort de Búga ou Boga, un Juif nommé Saadeddoulat, Médecin de sa profession, homme très-agréable dans la conversation, entra si avant dans les bonnes graces du Sultan Argoun, que toutes les affaires des plus grands Seigneurs de l'Empire, en général & en particulier, dépendoient de son crédit & de sa faveur. Il éleva beaucoup tous ceux de sa nation & de sa Religion, sans néanmoins faire rien perdre aux Chrétiens qui étoient aussi fort puissants dans la Cour du Sultan. Il n'y avoit alors que les Musulmans qui fussent demeurés sans crédit, & particuliérement depuis la mort de Said. Ceux-ci murmuroient continuellement, & également contre les uns & contre les autres. Argoun, à leur sollicitation, avoit ôté aux Musulmans toutes les charges de justice & de finances, & la chose étoit allée si avant, qu'on les empêchoit d'aller & venir dans le camp du Sultan, & que l'on leur défendit enfin de paroître à la Cour. „ Argoun, „ disent-ils, avoit promis aux Chrétiens de convertir „ le temple de la Mecque en Eglise, & qu'au-lieu „ d'y adorer le Dieu tout-puissant, on y auroit adoré des „ statues & images : " mais la Providence qui veille toujours à la conservation du Musulmanisme, & les prieres des bons Musulmans empêcherent cette grande révolution : car Argoun tomba malade dans ce temps-là. Tous ceux qui avoient intérêt à la conservation de la vie de ce Prince, firent faire beaucoup de prieres & d'aumônes dans les Provinces de l'Empire; & le Juif Saadeddoulat qui étoit le premier Ministre, touché du répentir de ses actions passées, envoya des ordres exprès dans toutes les Provinces pour y rétablir les choses qu'il avoit changées mal-à-propos : mais comme l'heure de la mort de ce Sultan qui étoit marquée, ne pouvoit ni s'avancer, ni reculer, les prieres, les aumônes, & toutes les autres démonstrations ou apparences de justice & de piété, servirent de peu.

Le Sultan tomba dans une extrême foiblesse; & il étoit déja fort proche de son agonie, lorsqu'il eut le déplaisir d'apprendre que le Juif son favori avoit été massacré par ses ennemis. Enfin, ce Sultan mourut l'an de l'Hég. 690e., de J. C. 1291; & les Musulmans comptant sa mort entre les miracles de Mahomet, disent qu'elle fit refleurir le Musulmanisme qui avoit reçu sous son regne une grande flétrissure. (*Khondemir.*)

Il y a d'autres Historiens Arabes, comme *Aboulfedah*, qui écrivent que le Juif Saadeddoulat fut égorgé, parce qu'il fut soupçonné d'avoir empoisonné le Sultan son maître; & quoique cette accusation soit vraie ou fausse, il est certain que les ennemis des Juifs, qui avoient regardé de mauvais œil leur grand crédit, & peut-être souffert plusieurs injustices de leur part, prirent cette occasion après la mort du Sultan & de son Ministre, pour se venger d'eux, & en firent un grand massacre.

Ce fut Argoun Khan qui confirma Massoud, fils de Kaicaous, dans les Etats que possédoit la Maison des Selgiucides dans l'Asie Mineure. Ce Massoud fut le pénultieme Sultan de cette famille.

ARGOUS, un des successeurs d'Alexandre, selon les Historiens Orientaux. Quelques-uns pourroient croire que c'est Lagus, ou Ptolomée, fils de Lagus: car les mêmes Auteurs disent qu'il fut surnommé *Bathalmious.*

ARIHA & ARIKHA, la *Ville de Jericho. Ilia-u-Ariha.* Ce sont les Villes de Jérusalem & de Jericho, qui sont les principales de la Province d'*Arden*, c'est-à-dire, de la *Terre-Sainte.* Les Orientaux disent que la Ville de Jericho fut bâtie par sept Rois qui y firent construire chacun un mur, & ils la qualifient souvent du titre de *Dár algiabbârin*, qui signifie la *demeure des Géants*, & de *Medinat al balasam* : la *Ville du baume*, à cause que l'on cultivoit dans ses jardins l'arbre qui produit cette huile précieuse. (*V.* Arden & Joschua Ben Noun.)

ARINGIAN, Ville de la Province appellée Transoxane; elle appartient à la *Sogd* ou *vallée* de Samarcand, c'est-à-dire, qu'elle est située dans le pays que les Anciens ont appellé la *Sogdiane. Bargendi* la met au cinquieme climat.

ARIOUS AL MOBTADA : *Arius* le Novateur, ou l'Hérésiarque. Il étoit Prêtre & Prédicateur d'Alexandrie, & publia son hérésie par un sermon où il prit pour texte ce passage du Livre de la Sagesse : *Dieu m'a créé au commencement de ses voies;* & répéta plusieurs fois que la Sagesse qui est le Verbe, étoit la premiere créature que Dieu eût tirée du néant, & que ce Verbe avoit ensuite créé le monde. Alexandre son Evêque, lui demanda un jour, qui nous étions plus obligés d'adorer, ou celui qui nous avoit créés, ou celui qui ne nous avoit pas créés? Arius lui répondit: „ C'est, sans doute, celui qui nous a créés." — Donc, „ repliqua l'Evêque, nous sommes plus obligés d'adorer celui qui est créé, que celui qui est incréé." (*Abulf. Ebn Batr.*) Mais l'Histoire d'Arius & de l'Arianisme est assez connue par nos Auteurs.

ARISTAKHAR : le Philosophe *Aristarchus.* On le

trouve cité dans la préface de *Giovaberi*. (*V. ce titre.*)

ARISTHATHLIS & Aristhathalis, c'eſt *Ariſtote* le Philoſophe, que les Orientaux appellent auſſi par abréviation *Ariſtou*. *Ben Caſſem* dit qu'il étoit fils d'un Médecin très-habile, & qu'il commença dès l'âge de ſept ans à apprendre la Grammaire, la Rhétorique & la Poéſie : qu'enſuite il s'attacha à Platon, duquel il apprit la Philoſophie, & fréquenta ſon école pendant vingt ans. Son maître l'appelloit ordinairement *l'Eſprit* ou *l'Intelligence*; & il profita tellement dans cette école, qu'il a mérité d'être mis au nombre des Philoſophes, que les Arabes appellent *Elahioun* ou *Divins*, auſſi-bien que ſon maître. Il fonda cependant une école à part, & ſes ſectateurs furent ſurnommés *Maſchaioun*, *Péripatéticiens*. Il aimoit fort la Muſique & les aſſemblées des gens ſavants, & mourut à l'âge de 80 ans.

Les Hiſtoriens Orientaux prétendent que ſon nom en Grec, ſignifie *Excellent en doctrine*, & qu'il fut Viſir ou Conſeiller d'Etat d'Alexandre le Grand, auſſi-bien que ſon maître. Ils rapportent même pluſieurs avis qu'il lui donna, & un grand nombre de ſentences ou maximes, dont nous parlerons plus bas. Le même *Ben Caſſem* écrit qu'Ariſtote a compoſé plus de cent Traités ſur diverſes matieres; & il y a un Livre entre ceux-là qu'il dédia à Alexandre, & que l'on ne trouve point aujourd'hui parmi ſes œuvres, dont le titre Arabe eſt *Heſſâl al galeb-u-al magloub*: de *la conduite qu'un Capitaine doit tenir après le gain & après la perte d'une bataille*. Sa vie & ſes ſentences ont été recueillies dans deux Livres intitulés *Siaſſat* & *Haougial*; mais pour le premier de ces deux Livres, il ſemble que ce ne ſoit que l'abrégé de ſa politique. Ils ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roi, n°. 918, & 924.

Les Œuvres d'Ariſtote, telles que nous les avons, ont été toutes traduites du Grec, dans les langues Syriaque & Arabique. Ses principaux Traducteurs ſont *Aboul-Baſchar*, *Iahia Ben Aidi*, *Honain* & ſon fils *Iſhac*, *Mata* ou *Mati*, *Abou Iahia al-Merouzi*, *Eſcander Iahia al-Nahaovi*, *al-Farabi*, & *Alkendi*. *Alexandre Aphrodiſéen*, que les Arabes appellent *Eſkander al-Afrodizi*, & qui en a commenté une grande partie en Grec, ſe trouve auſſi en Arabe, ſans parler d'*Averroès* & d'*Avicenne*, qui ſont aſſez connus.

Al-Gazali, dans ſon Livre intitulé *Monkedh*, condamne Ariſtote & tous les Philoſophes Muſulmans qui ſe ſont attachés à ſa doctrine, & nommément *Alfarabi* & *Avicenne*; de même que les Juifs ont fait, le plus docte de leurs Rabbins, Moïſe, fils de Maiemon.

Le Livre intitulé *Ekhovan al Safa*, eſt auſſi rejetté pour la même raiſon, par pluſieurs Auteurs Muſulmans, à cauſe que les Auteurs de cet Ouvrage ont appuyé principalement leurs dogmes ſur les principes de ce Philoſophe.

Pour voir quelque choſe de plus particulier touchant ce Philoſophe, il faut lire les titres d'Ardous, de Darab & d'Escander.

Le *Bahariſtan* rapporte cette maxime politique d'Ariſtote : *Qu'un Prince doit plutôt reſſembler au Kerkes* (*eſpece de vautour*) *qui eſt au milieu de ſa proie, qu'à une proie entourée de Kerkes*; c'eſt-à-dire, ſelon le même Auteur, „ qu'il eſt auſſi utile „ à un Prince de ſavoir tout ce qui paſſe autour de „ lui, qu'il lui eſt dommageable que ſes voiſins ſa- „ chent ſes propres affaires. "

ARLAT, premiere Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au-delà du Gihon ou de l'Oxus.

ARMENIAH. (*Voyez* Arminiah.) *Armen & Armeni* : Un *Arménien*. Les Orientaux donnent ſouvent ce nom à ceux que les Grecs & les Romains ont appellés *Parthes*, & particuliérement aux derniers, qui ont eu tant de démêlés avec les Céſars. (*Voyez le titre d'*Arminiah.)

ARMEN ou Armenk ou Armeni Daghi. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Mont *Arménius* ou *Ormenius* en Bithynie, qui eſt aſſez proche de la Ville de Burſe. Il y a dans cette montagne un paſſage étroit, que les Grecs ont appellé *Cliſuræ*; & que l'on nomme aujourd'hui *Armeni Derbend*, & tout le pays d'alentour s'appelle auſſi *Armeni Vilaieti*, qu'il ne faut pas confondre avec l'Arménie, que les Turcs appellent du même nom. (*Voyez plus bas* Arminiah.)

ARMENI. (*V. plus haut* & *le titre* d'Abou Salah.)

ARMINIAH : *L'Arménie*. Les Orientaux diviſent cette Province d'une maniere bien différente de celle des Occidentaux : car ils en font une ſupérieure, qui eſt toute compriſe dans le cinquieme climat, & une inférieure, dont la plus grande partie eſt dans le quatrieme.

La ſupérieure qui eſt la plus Septentrionale, eſt compriſe, ſelon les Géographes Arabes & Perſans, entre les pays d'Allan & de Khozar : elle enferme les Villes de Bakovieh ou Bachu, de Sumachie, & de Derbend, & c'eſt cette Province que les Perſans appellent plus particuliérement le Schirván.

L'inférieure, eſt la plus Méridionale, & on prétend que les Villes d'Amed ou Amida, de Tacrit, & de Malazegerd lui appartiennent. On y comprend auſſi ordinairement celles d'Akhlath ou Khalath, d'Argis & d'Ani, qui ſont ſituées à peu près entre la ſupérieure & l'inférieure.

L'opinion commune des Orientaux, eſt que l'arche de Noé s'arrêta ſur la montagne de Gioudi, qui eſt une des croupes du Mont Taurus ou Gordiœus en Arménie : & cette tradition eſt autoriſée, en ce pays-là, par pluſieurs hiſtoires qui approchent fort de la fable.

Ce Pays d'Arménie, ainſi que nous le venons de décrire, eſt l'ancienne Parthie. *Aboulfarage* remarque dans la cinquieme de ſes dynaſties, que ſous Ptolémée Philadelphe, un nommé Arſchak, Arménien, ſe révolta contre les Grecs, & fonda l'Empire des Arſacides. Nous les appellons *Parthes*; & Vologeſus, un de leurs Rois, eſt appellé par le même Auteur *Roi d'Arménie*.

Allan dont il eſt parlé ci-deſſus, eſt le pays des *Alains*, comme celui de *Burgián* l'eſt des *Bourguignons*. Je ne parle point ici ni de la petite, ni de la grande Arménie, parce que les Géographes Grecs & Latins les ſont aſſez connoître. Hayton, Roi d'Armémie, aſſez connu par les Croiſades, eſt nommé par les Orientaux *Hatem*. (*Voyez ce titre.*)

ARMOUI. C'eſt le ſurnom de deux Auteurs différents. Le premier eſt *Abou Mohammed Ben Ahmed*, qui mourut l'an 456e. de l'Hég., & qui nous a laiſſé un Livre aſſez curieux, intitulé *Edhar tabdil al Jeoud* ou *al Naſſara* : De *l'altération ou corruption que les Juifs & les Chrétiens ont faite dans les Livres ſacrés*. On peut aſſez voir par ce titre quel avantage donnent aux Mahométans, ceux qui parmi les Chrétiens ſoutiennent que les Juifs ont corrompu le texte de l'ancien Teſtament.

Le ſecond eſt *Serageddin Mahmoud Ben Aboubecre*, qui mourut l'an 682e. ou 683 de l'Hég. Il eſt Auteur d'*Aſoulat al Cadhi*, qui eſt une *Inſtruction pour les Juges*, & d'un *Talkhis*, ou *ſcholies ſur les Arbains de Fakhreddin Razi*.

ARMOUNI. (*Voyez* Kemaleddin.)

ARNAUTH. Les Turcs appellent ainſi un *Albanois*, parce que les gens de l'Epire s'appellent ainſi eux-mêmes.

ARNAUTH Vilaieti : l'*Epire* ou l'*Albanie*, qui a été autrefois la Principauté des Commenes, de Scander Beg, & de Jean Castriot son pere. Les gens de ce pays-là passent parmi les Turcs pour fort grossiers ; ils ne laissent pas néanmoins de faire de grandes fortunes à la Cour Othomane, témoin le Grand-Visir Mahomet Kupruli, qui étoit de ces Arnauths, & qui avança beaucoup ses amis & ses parents, lesquels étant placés dans les premieres charges de l'Empire, ont rendu cette nation illustre à Constantinople. Mahomet Second, Sultan des Othomans, prit l'an de l'Hég. 871e., de J. C. 1466, la plus grande partie de l'Albanie.

ARNAUTH Biberi : *Poivre d'Albanie.* Les Turcs appellent ainsi le Thym & le Basilic qui tiennent lieu d'épiceries aux Albanois. *Arnauth Defteri* : *Livre d'Albanois :* c'est une taille de bois, qui sert de mémoire à ceux qui ne savent ni lire ni écrire.

ARNAUTH Eskenderiazi : *Alexandrie d'Albanie.* C'est ainsi que les Turcs appellent *Ales* ou *Alessio*, Ville de cette Province.

ARNAUTH Kebesi, est une espece de Cappe de Béarn, ou une *Mante velue.*

ARNAUTHI : Un Albanois. C'est le surnom d'un grand Jurisconsulte des Musulmans, nommé *Fakhreddin Hassan Ben Mansour*, connu sous le nom de *Cadhi Khan*, mort l'an 592. (*Voyez* Cadhi Khan.) Il est Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé *Adab Cadhi* : l'*Office d'un Juge.*

ARON. Aaron. Aharon. (*Voyez* Haroun.) Il y a eu un Prêtre d'Alexandrie qui a écrit un fort gros Livre de médecine, que l'on trouve en Syriaque sous le titre de *Kenasch* ou *Kenaschah*, qui signifie *un trésor*, ou *des Pandectes.* Il vivoit du temps de l'Empereur Héraclius. Cet ouvrage a été depuis traduit en langue Arabique, par un Médecin Juif, nommé *Massergiuhé*, sous le Khalifat de Marvan l'Ommiade, qui régna l'an 64e. de l'Hég., de J. C. 683.

AROUBAH Ebn Aroubah al-Harrani, Auteur d'un *Tarikh* ou *histoire générale.*

AROUDHI ou Arouzi. (*V.* Nazami & Mahali.)

ARSANI. C'est *Arsenius*, lequel ayant fui de Constantinople pour éviter la colere d'Arcadius, qu'il avoit fait châtier pendant qu'il étoit son maître, se retira d'abord en Alexandrie, d'où il passa à la vallée ou désert de Hobaib auprès de Tamouth, & demeura dans le Monastere appellé *Askith.* Quelque temps après, Arcadius ayant reconnu le mérite de ce personnage, l'envoya prier de retourner à Constantinople, pour instruire son fils Théodose le Jeune : mais Arsenius s'excusa de cet emploi ; & pour être encore plus inconnu aux hommes, il quitta son Monastere d'Askith, & s'enfonça plus avant dans le désert. Etant arrivé à la sainte montagne de Mokatham vis-à-vis de Thora en la Thébaïde, il s'y enferma, & y mourut trois ans après. L'Empereur Arcadius fit bâtir sur son sépulcre un Monastere qui porte son nom : mais on l'appelle aujourd'hui plus communément *Deir al-Cossair*, ou le *Monastere de Cossir. Cossair* ou *Cossir* est un Port de la Mer rouge, où l'on s'embarque pour passer d'Egypte en Arabie. Quelques-uns croyent que c'est l'ancienne Ville de *Coptos.*

ARSANID, Bourgade du territoire de la Ville de Merou, une des capitales de la Province de Khorasan. *Mohammed Ben Houssain*, Auteur d'un Livre intitulé *Ossoul* : *Points fondamentaux du Musulmanisme*, est surnommé *Arsanidi*, parce qu'il étoit natif de ce lieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 512e. Il y a aussi un *Arsanidi* qui est peut-être le même que celui dont il est question, qui a composé un de ces ouvrages que l'on nomme *Amali.* (*Voyez ce titre.*)

ARSCH, signifie en Arabe le *Trône de Dieu.* Les Musulmans disent que Dieu a deux trônes. Le premier porte le nom d'*Arsch*, & n'est autre chose que le *ciel Empyrée*, qui est le trône de la gloire & de la majesté de Dieu. Ils appellent le second *Corsi*, qui est proprement son *tribunal*, où il prend connoissance des choses d'ici-bas, & sur lequel il doit juger tous les hommes. Quand Mahomet parle de la création du premier, qu'il appelle *Arsch Adhim* : *Le grand Trône par excellence*, il dit que Dieu le posa sur les eaux, & que Dieu fit des efforts pour le produire. Nous avons remarqué dans le titre de l'Alcoran, que c'est un des passages que les Interpretes de ce Livre disent contenir une expression fort dure, & dont le vrai sens est difficile à trouver pour ne pas offenser la toute-puissance de Dieu. Mais l'ouvrage de ce trône est si merveilleux, qu'il a fallu des termes extraordinaires pour en exprimer la grandeur. Voici l'idée qu'ils en donnent aux esprits grossiers.

Ils disent donc, suivant les traditions qu'ils appellent authentiques, que ce trône est soutenu de huit milles colonnes d'une matiere dont la nature & le prix sont inconnus ; que l'on y monte par trois cents mille degrés ; & qu'il y a entre chaque degré un espace de trois cents mille ans de chemin, & que chacun de ces espaces est rempli d'Anges rangés par escadrons. Entre ces Anges, il y en a qui sont destinés pour porter ce trône ; c'est pourquoi on les appelle *Hameloun al arsch*, & on leur donne aussi le titre de *Mocarreboun*, *d'Anges les plus proches de la majesté du Très-Haut.* (*Mais voyez le titre de* Malaicah, qui sont les Anges.)

ARSCHAC ou ARCHEC, c'est celui que les Historiens de Perse ont nommé *Aschek*, & les Grecs *Arsaces*, duquel sont descendus les Rois des Parthes surnommés *Arsacides.* Les Persans rapportent la dynastie de ces Rois à celle des Askhaniens, auxquels ils donnent aussi le nom de *Molouk Thavaif* : *Rois des nations.* Arschak ou Arsaces qui se révolta contre les Grecs sous le régne de Ptolémée Philadelphe, étoit natif d'Arménie, & avoit les principales forces de son Etat dans ce pays-là. (*Voyez* Arminiah.)

ARSLAN. (*Voyez* Alp Arslan.)

ARSLAN Ben Thogrul, étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Malec Schah. Il fut surnommé *Aboul Modhaffer Zeineddin*, & succéda à Soliman Schah, qui n'avoit régné que six mois, l'an de l'Hég. 555e., & de J. C. 1160. Il est le treizieme Sultan de la race des Selgiucides qui ont régné en Perse. Les Historiens l'appellent ordinairement *Malek Arslan.* On le proclama Sultan dans la Ville de Hamadan, par les conseils de l'Atabek Ildighiz : mais dès le commencement de son regne, Kimar, Gouverneur d'Ispahan, & Enbanege, Gouverneur de Rei, se révolterent contre lui, reconnoissant un de ses cousins nommé Mohammed Selgiukschah pour Sultan, & le prenant avec eux à la tête d'une grosse armée, ils marcherent vers Hamadan.

Arslan ne les attendit pas ; il alla au-devant d'eux jusqu'à Cazvin, & leur livra bataille aux environs de cette Ville. La victoire tourna de son côté ; car le nouveau Sultan fut tué dans le combat, & Kimár avec Enbanege furent contraints de s'enfuir à Rei, où ne se trouvant pas en sûreté, il leur fallut passer jusques dans la Province de Mazanderan. Arslan n'eut pas plutôt

tôt fini cette guerre, qu'il se trouva enveloppé dans une autre.

Le Prince des Abkhaz, qui étoit Chrétien, & qui avoit ses Etats entre là Géorgie & la Circassie, entra dans la Province d'Adherbigian, & ravagea le plat pays jusqu'aux portes de Cazvin. Arslan tourna ses armes victorieuses contre lui, & le battit auprès du fort château de Cák, qu'il avoit pris & fortifié. Ce château resta peu de temps entre les mains des Abkhaz après ce combat : car le Sultan l'ayant assiégé, le prit de force, & le fit raser.

Sur la fin de l'année 559, Arslan fit le voyage d'Ispahan. L'Atabek Zenghi Salgari qui commandoit dans cette Ville, vint au-devant de lui, & lui prêta le serment de fidélité. Le Sultan le confirma dans son gouvernement, dont il étendit même les limites jusqu'à la Province de Fars.

L'an 561, Enbanege qui s'étoit cantonné dans la Province de Mazánderan, comme nous avons vu ci-dessus, fit alliance avec le Roi de Khovarezm, & obtint de lui un puissant secours avec lequel il entra dans la Province nommée l'Iraque Persienne, & vint saccager les environs des Villes d'Abher & de Cazvin : mais Arslan accompagné de l'Atabek Ildighiz, tomba dessus lui à l'impourvu, & avec tant de forces, qu'il l'obligea de prendre une seconde fois la fuite vers la Province d'où il étoit parti.

L'an 563, Enbanege fit une autre entreprise sur la Ville de Rei. Le Sultan Arslan se contenta pour lors d'envoyer Mohammed, fils d'Ildighiz, pour le combattre : mais les troupes de ce Général ayant plié devant celles d'Enbanege, Ildighiz son pere fut obligé de marcher lui-même pour rétablir les affaires du Sultan qui étoient un peu déconcertées.

Ildighiz étant arrivé en la Ville de Rei, il se fit plusieurs propositions d'accommodement & de reconciliation de part & d'autre. La négociation fut conduite si heureusement, qu'il fut enfin stipulé & conclu qu'Enbanege viendroit, accompagné d'Ildighiz, faire ses soumissions, & rendre ses respects au Sultan : mais il arriva que dans la nuit qui devoit précéder le jour de cette entrevue, Embanege fut tué dans son logis, sans que l'on pût apprendre de quelle part venoit ce coup inopiné. Aussi-tôt que le Sultan en eut appris la nouvelle, il donna le Gouvernement de Rei & de ses dépendances au fils d'Ildighiz, lequel épousa bientôt après la fille unique d'Enbanege. De ce mariage naquit un fils nommé *Cutluk*, qui fut surnommé *Enbanege*, du nom de son aïeul maternel.

L'an 568, la mere du Sultan, Princesse d'une grande vertu, mourut dans la maison d'Ildighiz, & ce grand homme la suivit bientôt après. Le Sultan, qui fut sensiblement touché de la mort de sa mere, & de la perte qu'il faisoit d'un aussi grand Capitaine & d'un aussi fidele serviteur qu'étoit Ildighiz, ne fut pas long-temps sans tomber malade de langueur : il traîna pourtant jusqu'au commencement de l'année 571, qu'il mourut, âgé de 43 ans, dont il en avoit régné environ quinze. C'étoit un Prince non-seulement vaillant & généreux, mais aussi patient & débonnaire, à un tel point, qu'il ne souffroit jamais que l'on parlât mal de quelqu'un en sa présence. (*Khondemir.*)

ARSLAN Schah Ben Massoud, douzieme Sultan de la dynastie des Gaznevides, succéda à son pere Massoud, troisieme du nom, Sultan de la même race ou dynastie. Massoud avoit épousé la sœur de Sangiar, Sultan des Selgiucides, de laquelle il avoit eu deux enfants, l'un, nommé Arslan Schah, & l'autre, Baharam Schah. Ce Prince étant mort l'an de l'Hég. 508e., de J. C. 1114, Arslan Schah son fils aîné prit possession des Etats de son pere, sans rien donner à Baharam Schah son cadet. Celui-ci ne pouvant souffrir de se voir sans partage, se réfugia auprès de son oncle maternel Sangiar, qui possédoit déja une partie de la grande Province du Khorasan, dont les Gaznevides avoient été dépouillés par les Selgiucides.

Sangiar le protégea, & lui donna une armée pour faire la guerre à son frere. Baharam entra avec cette armée dans la Province de Gazna, se rendit maître de la Ville capitale, & obligea son frere à prendre la fuite, & à lui céder la couronne : mais l'armée des Selgiucides ne fut pas plutôt retirée, qu'Arslan se présenta devant la Ville de Gazna, & contraignit son frere de se retirer une seconde fois auprès de Sangiar.

Le Sultan n'abandonna pas son neveu; car il se mit lui-même en campagne, donna bataille à Arslan, le défit, & le fit prisonnier. Baharam après cette victoire demeura paisible possesseur de la couronne des Gaznevides; & son frere mourut bientôt après dans sa prison l'an de l'Hég. 512e., après un regne de quatre ans. Quelques Historiens veulent que sa mort fut avancée par les ordres de son frere. (*Khondemir.*)

ARSLAN Schah, fils de Kerman Schah, fils de Caderd, cinquieme Sultan de la dynastie des Selgiucides dans la Province de Kerman, succéda à son neveu Iran Schah, pendant la vie duquel il se tint caché dans la boutique d'un Cordonnier, pour ne pas tomber entre ses mains; mais lorsqu'il apprit qu'il avoit été tué, il se fit connoître, & fut proclamé Sultan, du consentement général de tous les Grands du Royaume, l'an de l'Hég. 494e., de J. C. 1100. Les Selgiucides de Perse ses parents qui avoient donné beaucoup de peine à ses prédécesseurs, n'oserent pas l'attaquer. C'est pourquoi il jouit d'un regne fort paisible pendant l'espace de 42 ans, & laissa sa couronne à Mohammed, surnommé *Mogaiatheddin*, son fils, qui lui succéda l'an de l'Hég. 536e., & de J. C. 1141. (*Khondemir.*)

ARSLAN Kuschai, place forte assez proche de la Ville de Casbin, de laquelle quelques troupes de voleurs & bandits se rendirent les maîtres : mais ils en furent chassés par le Sultan Tagasche. (*Voyez le titre de* Takasch *ou* Tagasch.)

ARTAK & ARTOK, que l'on prononce aussi *Ortok.* Montagne du pays de Turquestan, vis-à-vis de laquelle il y en a une autre nommée Gurtak; & c'est entre ces deux montagnes que la Ville de Caracoum est située. (*Voyez* Cara Khan.)

C'est du nom de cette montagne que la famille d'*Artak* ou d'*Ortok* a pris son origine. Togrul Beg, surnommé *Ilgari* ou *Ilgazi*, fils d'Ortok, & pere de Soliman, se rendit maître d'une grande partie de la Syrie sous le Khalifat de Mostarsched, l'an de l'Hég. 512e., de J. C. 1118. *Ben Schohnah* remarque qu'en l'an 511e. de l'Hég., dans lequel le Sultan Malek Schah mourut, les habitants d'Alep craignant les Francs, se mirent entre les mains d'Ilgari, fils d'Artok, Seigneur de Mardin, lequel leur envoya Timurtasch son fils pour les gouverner; & qu'en l'an 513, le même Ilgari défit les Francs auprès d'Alep.

Les descendants d'Artak ou Ortok, que l'on peut nommer *Artakides* ou *Ortokides*, n'ont pas passé la troisieme génération dans Alep. On trouve, outre Timurtasch son fils, & son petit-fils Soliman, un neveu nommé Badreddoulat, & un Balak, fils de Baharam, fils d'Artak, lequel ayant été tué, Aksankar Borsaki, & ensuite les autres Atabeks s'en saisirent.

ARTAHASCHT. C'est ainsi que les Chrétiens Orientaux appellent les *Rois de Perse*, que les Grecs & les Latins ont nommé *Artaxerxes :* car les Musulmans leur ont laissé leur véritable nom Persien d'*Ardschir.*

ARTHOUS, est le même qu'*Ardous*, à savoir *Aridæus*, frere d'Alexandre. (*Voyez son titre.*)

ARUAN ou ERIVAN, Ville d'Arménie. (*V.* Erivan.)

ARUEND Schah, pere de Lohorasb, quatrieme Roi de la seconde dynastie de Perse, appellée la dynastie des *Kaianiens*, ou *Kaianides.*

ARZALROUM. (*Voyez* Arzeroum.)

ARZENK ou ARZENG. (*Voyez* Ertenk.)

ARZENGA'N ou ARZENGIA'N, Ville de la Province de Roum ou Romaine en Syrie, qui est située à 38 degrés de latitude Septentrionale; mais pour sa longitude, *Nassireddin* lui en donne 74, & *Ulug Beg* 76. Cette Ville appartient plutôt à l'Arménie, & fut prise par les Mogols ou Tartares l'an 640e. de l'Hég., de J. C. 1242, après la défaite de Kaikhosrou, fils d'Aladin le Selgiucide, aussi-bien que les Villes de Sebaste & de Cæsarée. Soliman Schah, aïeul d'Othman, fondateur de l'Empire des Othomans, fit son premier séjour dans cette Ville, après avoir quitté celle de Mahan dans la Transoxane, son pays natal.

ARZEROUM ou ERZEROUM, nom corrompu d'*Arzalroum*, qui signifie en Arabe, *Terre des Romains* ou *des Grecs.* Cette Ville est située dans le pays de Roum, ou plutôt sur les confins de l'Arménie & de la Cappadoce, à 77 degrés de longitude, & 39 degrés 40' de latitude Septentrionale. C'est la derniere ville, à ce que l'on prétend, de tout l'Empire Grec, qui ait subi le joug des Arabes dans la conquête qu'ils firent de ce pays-là. Elle fut prise d'assaut sur ceux-ci par les Mogols l'an 639e. de l'Hégire, de J. C. 1241; & tous ses habitants furent ou tués, ou menés en esclavage.

Les Empereurs Othomans la possedent aujourd'hui, & en ont fait leur place frontiere, contre les Etats du Roi de Perse.

Les Grecs modernes, comme *Cedrenus* & autres, nomment cette ville *Artzé*, & quelques Géographes Arabes lui donnent le nom d'*Arzen alroum.* Nos voyageurs l'appellent *Erzerum*, & la placent mal dans l'Assyrie.

ARZOVI, Surnom d'*Aboul Hassan Ali Ben Dhaferi*, qui prend la qualité de Visir, & mourut l'an 623e. de l'Hégire. Il nous a laissé un ouvrage qu'il a intitulé *Assas al-Siassat* : Les *fondements de la Politique.*

ASSA, verge ou bâton en général, & en particulier, la *verge de Moïse.* Les Astronomes appellent aussi de ce nom un instrument fait pour prendre les hauteurs, auquel nous avons donné le nom de *bâton de Jacob.*

ASSABERI Razi, Poëte natif de la ville de Rei, qui quitta son pays pour s'attacher à la Cour de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides. Ce Prince qui étoit alors le plus puissant de l'Asie, avoit attiré par ses libéralités auprès de sa personne, tous les plus excellents hommes de son temps. *Assaberi* tenoit un des premiers rangs entre les Poëtes Persiens: car sa poésie étoit tendre & vive, qualités qui se rencontrent rarement ensemble, selon le jugement qu'en faisoient les meilleurs Poëtes de ce siecle-là. Le Sultan Mahmoud mourut l'an de l'Hégire 420e., de J. C. 1029, après avoir régné 34 ans.

ASSAKER, surnom d'*Abou Ali Ben Mohsen al-Demeschki*, mort l'an 571e. de l'Hégire. On le nomme aussi souvent *Ben Assaker.* Il est Auteur du Livre intitulé *Fadhail Alcoran* : Les *Excellences de l'Alcoran*, duquel *Ben Toloun* a tiré ses *Arbain*, c'est-à-dire, ses 40 *Traditions.* Il y a aussi une histoire de la ville de Damas, que l'on appelle ordinairement *Tarikh Ben Assaker.*

ASSAD, *un Lion. Abû Zobeid* a composé un traité du Lion, & de ses noms dans la langue Arabique, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1120. L'Auteur du *Camous* en a aussi fait un, intitulé *Anovâr algaith fi esma allaith*, sur le même sujet. Les Arabes disent que la chair du Lion cuite dans du vinaigre rouge, & mangée, sert pour l'usage du mariage. *Ebn Amid* remarque cependant que le Khalife Vathek Billah qui s'en voulut servir, en mourut. La constellation du Lion est estimée malheureuse par les Astrologues; de sorte que les Arabes, pour exprimer la confiance que nous devons avoir en la Providence, disent que la portion du bien qu'elle nous a assignée par son décret, ne peut pas nous manquer, quand bien même elle seroit attachée au front du Lion, où l'on place sa principale étoile : ils font allusion par cette façon de parler, à deux choses, au péril qu'il y a de s'approcher du Lion, & à la malignité de l'influence de son étoile.

ASSAD Allah, *Lion de Dieu.* C'est un des titres que l'on donne ordinairement à Ali. (*V.* Ali.)

ASSADEDDIN, *Lion de la foi*, surnom de Musulman, qui fut donné à Schirgoueh, fils de Schadi, & oncle de Saladin. (*Voyez* Schirgoueh, qui signifie en Persien, *Lion de la Montagne* : c'est celui que nos Historiens appellent mal *Siracû.*)

ASSADEDDOULAT, surnom de Saleh, fils de Mardas, de la race des Kelabites. Il fut fondateur de la dynastie des Mardassides, & se rendit maître de la ville d'Alep, qui étoit pour lors entre les mains de Dhaher, Khalife d'Egypte, l'an 415e. de l'Hégire, & de J. C. 1024. Après cette conquête, il étendit sa puissance dans la Syrie jusqu'à Baalbek : mais il fut arrêté par la mort au milieu de ses victoires, l'an de l'Hégire 420, & dépouillé de ses Etats par le même Dhaher. Ses enfants cependant reprirent sur les Khalifes d'Egypte, les Etats que leur pere avoit perdus avec la vie, & continuerent la dynastie des Mardassides. (*Voyez ce titre.*)

ASSAD, nom d'une Tribu des Arabes, qui s'est fort signalée par sa valeur. Ceux qui en sont, ont été nommés *Assadioun*, les *Assadites* ou *Assédites.* Il y a un *Mohammed Ebn Malek*, aussi surnommé *al-Assad.*

ASSADI, *Celui qui est de la tribu d'Assad.* C'est le surnom de *Said Ben Giobair al-Koufi*, Disciple d'*Ebn Abbas*, Docteur insigne parmi les Musulmans. Hégiage le fit mourir l'an 95e. de l'Hégire, & eut ensuite un songe, dans lequel il entendit une voix qui le menaçoit de la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, mais qu'il la souffriroit 70 fois pour celle d'*Assadi.* (*Voyen* Ben Giobair.)

ABDALGANI Said, qui mourut l'an 696e. de l'Hégire, est aussi surnommé *Assadi*, & a composé le Livre intitulé *Adâb al-Mohadethin* : Des *qualités & des manieres observées par les Traditionnaires.*

Mohammed Ben Assadi al-Codsi, qui mourut l'an 818e., est Auteur d'un Livre de morale, qui a pour titre, *Akhlak al-akhiar* : *Des bonnes mœurs.*

ASSADI, Poëte Persien. (*Voyez plus bas le titre* d'Assedi.)

ASSAF, *Idole des Arabes Coraischites* ; car cha-

A S.

que tribu, & même chaque famille, comme celle de Coraisch, & les autres, en avoient en leur particulier, qu'ils adoroient, C'est aussi le nom d'une petite ville située dans le pays de Naharvan, qui fait une partie de la Chaldée.

ASSAF, fils de Barakhia, étoit, selon la tradition des Orientaux, *Visir*, ou *premier Ministre* de Salomon. La capacité de ce personnage parut principalement pendant le temps que Salomon eut perdu cet anneau mystérieux, auquel, selon la tradition fabuleuse de tout l'Orient, sa sagesse & sa science étoient attachées. La même tradition attribue à l'invention de ce Ministre, le moyen merveilleux & inconnu, avec lequel il obtint de Dieu le plus haut degré de perfection que jamais les hommes ayent possédé. C'est pourquoi les Musulmans le proposent toujours pour l'exemple & pour le modele d'un excellent politique. Cet Assaf peut être celui auquel David adresse plusieurs de ses Pseaumes, & que nos Interpretes disent avoir été son Maître de Chapelle.

ASSAF Ben Barakhia, surnommé *al-Aschmüi*, & *al-Giaubéri*, est Auteur du Livre intitulé *Janbou al-hekmat : Fontaine de la Sagesse* : il a été traduit en langue Persienne sous le titre d'*Assaf nameh*, c'est-à-dire, le *Livre d'Assaf*, en faisant allusion au nom du Visir de Salomon.

ASSAFI, & Asfi, Ville maritime de la Mauritanie, surnommée *Tingitane*, à cause de la ville de *Tangia* ou *Tanger*, que les anciens ont appellée *Tingis*; elle est située à quatre journées de la ville de Marok : il n'y a dans tout son terroir d'autre eau douce que celle de la pluie que l'on conserve dans des citernes. On l'appelle aujourd'hui *Safi*, & on lui donne souvent l'épithete *d'Aksa*, à cause qu'elle est située dans un pays, que les Arabes appellent *Magreb al-Aksa : l'extrêmité de l'Afrique* ou *de l'Occident*. La ville de *Sous* qui est située dans la même Province, & dans le voisinage de Safi, porte aussi le nom de *Sous al-Aksa*, par la même raison. Ces deux villes qui sont les deux ports de mer de la ville de Marok, sont situées au quinzieme degré 30 minutes de longitude, & à 32 degrés de latitude Septentrionale, ou environ.

ASSALI. C'est *Noureddin Ali*, qui a écrit sur la Grammaire Arabique, & est mort l'an de l'Hégire 980e.

ASSAMAH. *Mohieddin Mohammed Ben Assamah* est qualifié du surnom de *Zahed* : *d'homme retiré & mortifié*. Il est l'Auteur d'un Livre qui a pour titre *Aouràd al-Sebaat* : *Les sept Prieres*. Ce sont des prieres de surérogation, ou des portions de l'Alcoran, que l'on récite en divers temps, hors ceux de la priere solemnelle établie par la loi.

ASSARA'SSIM, Auteur ancien, cité par *Giaouberi*. (*Voyez ce titre.*)

ASSAROUN, c'est le nom d'une plante que *Pline* & *Dioscoride* appellent *Nard sauvage* : nous la connoissons sous le nom *d'Asarum*. *Avicenne*, au second Livre de son canon, dit qu'on apporte cette plante de la Chine, que sa racine ressemble à celle du *gramen* ou *chiendent*, mais qu'elle a de l'odeur, & pique la langue, quand on la goûte; que les fleurs qu'elle porte au pied de sa tige, sont de couleur de pourpre, & semblables à celles du *Bunge*, ou *Jusquiame*. On appelle vulgairement cette plante dans les boutiques, *Assara Baccara*, à cause de quelque ressemblance qu'elle a avec celle qui porte le nom de *Baccharis*.

A S.

ASSAS Allogat : *Fondements du discours*, Livre de Grammaire Arabique, composé par *Zamakh-Schari*.

ASSAS Al-Riassat fi elm al Ferassat : *Livre de physionomie*, composé par *Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed al-Ansari*. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 929.

ASSAS al-Siassat : *Fondements du Gouvernement*, Livre de politique.

ASSATHI. (*Voyez* Borhaneddin.)

ASBA'B-u-alamat-u-alagiat : *Livre de médecine pratique*, qui contient les causes, les signes & les remedes des maladies, composé par *Mohammed Ben Ali*, *Ben Omar*. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 961.

ASBAB-ou-alamat, &c. Autre Livre sur la même matiere, composé par *Aziz*. Il est dans la même Bibliotheque, n°. 960.

ASBA'B al-Nozoul, Livre composé sur *les causes & les sujets pour lesquels chaque verset de l'Alcoran a été envoyé du Ciel*, selon la folle croyance des Musulmans. Un *Seifeddin*, surnommé *Asbarekini*, a traduit cet ouvrage de l'Arabe en Persien.

ASBANIKET, ou Banaket, Ville de la Province Transoxane, qui est des dépendances de celle d'Esfigiab, d'où elle n'est éloignée que d'une journée. Quelques-uns la mettent dans la jurisdiction de celle d'Osruschna, qu'elle a au Couchant. On lui donne 90 degrés 30' de longitude, & 40 de latitude Septentrionale.

Dans la guerre que le Sultan Mohammed Khuarezm Schah fit avec Kuschlek, Roi des Tartares du Cara Cathai, il fut stipulé entr'eux, que si l'armée du Sultan entroit la premiere dans le pays de Kurkân, les Villes de Caschgar & de Khotan lui demeureroient : mais que si Kuschlek entroit avec la sienne le premier dans les Etats de ce Sultan, il demeureroit paisible possesseur de tout le pays qui s'étend depuis le Cathai jusqu'à la riviere d'Asbaniket.

ASKALAN : *Ascalon*, Ville de la Palestine, qui étoit autrefois une des Satrapies des Philistins. Elle est située sur la mer de Syrie & de Damas, c'est-à-dire, sur la mer Méditerranée, à six lieues de celle de Gaza, & dépendoit des Khalifes d'Egypte, sur lesquels les Francs la prirent l'an de l'Hég. 548e., de J. C. 1153. Nous l'appellons aujourd'hui *Ascalone*. Il y a eu plusieurs Auteurs natifs de cette Ville, qui ont porté le surnom d'*Askalani*. Le plus célebre d'entr'eux est *Ben Hagiar*, qui mourut l'an de l'Hég. 852e. Il a composé plusieurs ouvrages sur la Religion Mahométane, & une histoire des Mamlucs en deux volumes depuis l'an 773e. jusqu'en l'an 849e. de l'Hég.; c'est-à-dire depuis l'année de J. C. 1371, jusqu'à celle de 1445. Elle commence au regne de Malek al-Aschraf, & finit à celui de Giakmák.

ASKER Mokrem, Ville du pays nommé Ahouáz, dans la Chaldée, qui fut bâtie par Hegiáge, & augmentée depuis par les Khalifes. (*Voyez* Sermenrai, *qui est le nom de la même Ville.*)

ASKERI, est le surnom de ceux qui sont natifs de cette Ville. Ali & Hassan son fils, qui sont les dixieme & onzieme Imams de la postérité d'Ali, ont été nommés tous deux *Askeri*, parce qu'ils y ont demeuré long-temps comme prisonniers des Khalifes qui les craignoient, & parce qu'ils y sont morts.

Mohammed Ben Abil-Sorour al-Mesri a porté aussi

ce furnom, & a compofé un recueil de plufieurs hiftoires tirées des vies des Khalifes & autres Princes, fous le titre de *Tohfat al dhorâfa : Préfent fait aux gens d'efprit.* Il eft dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1227.

La Ville d'Asker eft éloignée de celle de Toufter, capitale de la Sufiane, de feize lieues feulement. Elle eft fituée dans le troifieme Climat.

ASCHA'B. C'eft le furnom, ou plutôt le titre & la qualité d'*Ebn Beithár*, Auteur de plufieurs ouvrages fur la Botanique : ce mot fignifie *Botanifte* ou *Herborifte.* (*V. les titres de* BEITHAR & de MOGNI.)

ASCHAIR. *Mohammed Ben Ali Ben Afchair*, natif d'Alep, mort l'an 789, Auteur d'une hiftoire de Kennaferin, Ville de Syrie, qu'il a intitulée *Tag al-Nefrin fi tarikh Kennaferin.* Ce titre fignifie *Couronne d'Eglantier fur l'hiftoire de la Ville de Kennaferin. Nefrin* & *Nifrin* en Arabe & en Perfien, fignifie la plante que les Grecs ont appellé *Cynorrhodos* ou *Cynosbatos*, & les Latins *Rofa canina*, & *Rubus caninus*, dont la fleur & la feuille font odoriférantes. Les Poëtes Arabes & Perfiens en font grand état : car ils en tirent fouvent des comparaifons; ce qui peut faire croire que ce buiffon a dans l'Orient des qualités plus exquifes que celles de notre Eglantier commun.

ASCHA'RI, furnom d'un des plus célebres Docteurs entre les Mufulmans. Il fe nommoit *Aboul-Haffan Ali Ben Ifmaël*, & étoit de la race d'Abou Mouffa al-Afchári, duquel il a pris le furnom. Ce Docteur étoit d'abord de la Secte de Schafei : mais il fit dans la fuite une école à part. Il mourut à Bagdet l'an 324, ou, felon quelques-uns, l'an 329e. de l'Hég., qui eft le 940 de J. C., & on l'enterra fort fecretement, de peur que les Hanbalites, qui étoient d'une Secte oppofée à la fienne, & fort puiffante alors dans la Ville, ne le fiffent déterrer fur le foupçon d'impiété dont ils l'accufoient. La caufe de foupçon fut qu'Afchári foutenoit que Dieu n'agiffoit que par des loix générales qu'il avoit établies; & les Hanbalites croyoient au contraire que Dieu agiffoit toujours par des volontés particulieres, & faifoit toutes chofes pour le bien de chaque créature.

Afchári eut fur ce fujet une grande conteftation avec Abou Ali Haiian fon beau-pere, qui étoit de la Secte de Hanbal, & lui propofa le cas de trois enfants, dont Dieu prend l'un dans fon bas âge, & laiffe vivre les deux autres jufqu'à l'âge de raifon, auquel étant arrivés, l'un devient fidele, & l'autre infidele. Haiian lui répondit : „ Dieu a pris le premier de ces enfants, parce „ qu'il prévoyoit peut-être qu'il tomberoit dans l'infi- „ delité ". Mais, lui repliqua Afchári : „ Un des deux „ qui reftent au monde, y tombe " : C'eft, dit Haiian, „ que Dieu le deftinoit à la gloire; mais qu'ufant de „ fa liberté, lorfqu'il a été plus avancé en âge, il n'a „ pas correfpondu au deffein de Dieu fur lui. " Afchári repartit fur cela à fon beau-pere : „ Votre ré- „ ponfe ne me fatisfait pas : car par la même raifon que „ Dieu a pris le premier de ces enfants, il pouvoit pren- „ dre auffi celui qui eft devenu infidele, s'il eût voulu „ procurer fon bien ".

Haiian fe trouvant trop preffé par fon gendre, lui dit : „ Votre raifonnement eft une tentation du Dé- „ mon " ; & Afchári irrité de cette injure, lui répondit brufquement : „ L'âne du Scheik eft à la porte, „ c'eft-à-dire, pour parler plus honnêtement, la dif- „ pute eft finie ".

L'Auteur des *Maovakef* ou *ftations* rapporte cette hiftoire un peu différemment; mais ce qu'il y a de certain, eft que les Afchariens ont été toujours oppofés aux Motazales, qui font fortis des Hanbalites, dans leurs fentiments. Ils font réputés pour très-Orthodoxes, & foutiennent la prédeftination abfolue & gratuite, la prédétermination phyfique, & font enfin parmi les Mufulmans ce que font les Thomiftes les plus rigoureux parmi nous.

ASCHA'RIOUN : *Afchariens* : Les *Difciples d'Afchári.* Pour bien entendre leur opinion, il faut voir quel fondement elle a dans le Mufulmanifme. On trouve dans le chapitre fecond de l'Alcoran, ces paroles : *Dieu vous fera rendre compte de tout ce que vous manifefterez au-dehors, & de tout ce que vous tiendrez caché en vous-mêmes : car Dieu pardonne à qui il lui plaît, & il châtie ceux qu'il lui plaît, & cela, parce qu'il eft le tout-puiffant, & peut difpofer de toutes chofes felon fon plaifir.*

Les Interpretes remarquent fur ce paffage, que les Mufulmans furent fort effrayés, lorfque ce verfet fut publié; & plufieurs ont foutenu que ce verfet a été abrogé par un autre, dont on va parler. Mais les Auteurs les plus graves foutiennent qu'il n'eft point abrogé, parce que, difent-ils, l'abrogation ou la révocation d'un verfet par un autre qui fuit, n'a lieu que dans les loix & dans les ftatuts, & non pas dans les fimples narrations ou expofitions des chofes. Or ce verfet dont il s'agit, n'étant qu'une pure déclaration ou expofition de la maniere d'agir de Dieu, & n'enfermant dans foi aucune forte de loi ou précepte, ne peut jamais être ni abrogé, ni révoqué par un autre.

Les premiers Mufulmans fe trouvant donc fort en peine fur la doctrine de ce paffage, allerent trouver Aboubecre & Omar, afin qu'ils en demandaffent l'explication à leur Prophete. Ces deux députés exécuterent leur commiffion, & lui dirent : „ Si Dieu nous de- „ mande compte de toutes nos penfées defquelles nous „ ne fommes pas les maîtres, & que nous ne pouvons „ pas gouverner felon notre volonté, quelle efpérance „ de falut nous refte-t-il ? Tout ce que nous pouvons „ faire, eft de ne point mettre en pratique le mal qu'elles „ nous fuggerent. " Mahomet leur répondit : „ Vous avez „ oui dire que les Ifraëlites après que Moïfe leur eut dé- „ claré les volontés de Dieu, lui dirent : „ Nous vous „ avons entendu : mais nous n'obferverons rien de „ ce que vous avez ordonné. Vous favez auffi de com- „ bien de maux fut fuivie la défobéiffance de ce peu- „ ple : dites donc, vous autres fideles : Nous avons „ entendu la volonté du Seigneur, & nous nous y „ conformerons ".

Cette réponfe ayant un peu calmé les efprits & appaifé le trouble des confciences de ces nouveaux Mufulmans, Mahomet, pour les mettre tout-à-fait en repos, publia le verfet fuivant : *Dieu ne charge point l'homme, finon de ce qu'il peut faire, & ne lui impute que ce qu'il a acquis par fon obéiffance, ou par fa rébellion.*

C'eft ce paffage-ci par lequel on prétendoit que le premier eût été abrogé : cependant les Afchariens fondent également fur ces deux paffages, le fentiment qu'ils ont fur la matiere de la liberté & du mérite des œuvres, qui eft directement oppofé à celui des Motazales, comme vous pouvez voir dans leur titre particulier.

Quant à l'opinion des Afchariens, elle eft que Dieu, étant un Agent général & univerfel, eft auffi véritablement le créateur & l'auteur de toutes les actions des hommes : (C'eft ce que nous appellons d'un terme moins dur, *le concours de Dieu*) mais que les hommes étant libres, ils ne laiffent pas néanmoins d'acquérir un mérite ou un démérite, felon qu'ils fe portent volontairement vers les chofes qui leur font commandées ou défendues par la loi.

Ce mot d'acquifition qui eft couché dans ce dernier paffage de l'Alcoran, & qui enferme dans fa fignification le mérite & le démérite, eft défini par les Afchariens une action ordonnée pour procurer quelque utilité, ou pour éloigner quelque mal. Or, parce qu'une telle action ne peut être attribuée au Créateur, lequel

CANON CHRONOLOGIQUE

DES EMPEREURS DE LA DYNASTIE DES *KIN* OU DES *NIOU-TCHE*.

	L'EMPEREUR	Sous le titre de	commença l'an du Cycle.	l'an de J. C.	finit l'an du Cycle.	l'an de J. C.	régna en tout	vécut	mourut.
1.	*Agoutha* ou *Thai-tçau*	*Cheou-koue*	*Yi-vei* . . .	1115	*Pim-chim* .	1116			
		Thien-fou .	*Tim-yeou* .	1117	*Kouei-mao*	1123	9	56	
2.	*Thai-tçoum* . . .	*Thien-hoei*, c'eſt plutôt *Ta-hoei* . .	*Kouei-mao*.	1123	*Yi-mao* . .	1135	13	61	
3.	*Hii-tçoum*	*Thien-hoei*, c'eſt *Ta-hoei* . .	*Yi-mao* . .	1135	*Tim-ſé* . .	1137			
		Thien-kiuen	*Vou-ou* . .	1138	*Kem-chin* .	1140			
		Hoam-thoum	*Sin-yeou* .	1141	*Ki-ſſe* . . .	1149	15	31	aſſaſſiné.
4.	*Fei-ti*, dit *Hai-lim*	*Thien-te* . .	*Ki-ſſe* . . .	1149	*Gin-chin* .	1152			
		Tchim-yuen	*Kouei-yeou*	1153	*Yi-hai* . . .	1155			
		Tchim-loum	*Pim-tçe* . .	1156	*Sin-ſé* . . .	1161	13	40	aſſaſſiné.
5.	*Che-tçoum* . . .	*Tatim* . . .	*Sin-ſé* . . .	1161	*Ki-yeou* . .	1189	29	67	
6.	*Tcham-tçoum* . .	*Mim-tcham*	*Kem-ſu* . .	1190	*Yi-mao* . .	1195			
		Tchim-ghan	*Pim-tchin*	1196	*Kem-chin* .	1200			
		Thai-ho . .	*Sin-yeou* .	1201	*Vou-tchin* .	1208	19	41	
7.	*Ouei-chao-vam* .	*Tha-ghan* .	*Ki-ſſe* . . .	1209	*Sin-vei* . .	1211			
		Tçoum-khim	*Gin-chin* .	1212	*Gin-tchin* . .	1212			
		Tchi-nim . .	*Kouei-yeou*	1213	*Kouei-yeou*	1213	5		aſſaſſiné.
8.	*Suen-tçoum* . . .	*Tchim-yeou*	*Kouei-yeou*	1213	*Tim-tcheou*	1217			
		Him-tim . .	*Tim-tcheou*	1218	*Gin-ou* . .	1222			
		Yuen-kouam	*Kouei-vei* .	1223	*Kia-chin* .	1224	11	61	
	Ghai-tçoum . .	*Tchim-tha* .	*Yi-yeou*. . .	1225	*Sin-mao* .	1231			
		Thien-him .	*Gin-tchin* .	1232	*Kia-ou* . .	1234	10		

Ouan nien-tchim-lin fut tué le jour même de ſon Couronnement; c'eſt pourquoi il n'eſt pas mis au rang des Empereurs. Nonobſtant cela, l'Hiſtoire lui donne le titre de *Mo-ti*, c'eſt-à-dire dernier Empereur.

TABLE GÉNÉALOGIQUE

DES EMPEREURS DES *KIN* OU DES *NIOU-TCHE*.

	nombre de leurs enfants mâles.		EMPEREURS véritables.	nombre de leurs enfants mâles.
Chi-tçou	2	Premier	*Thai-tçau*, ou bien *Agoutha*, ſecond fils de *Che-tçau*.	16
Te-hoam	3	Second	*Thai-tçoum*, quatrieme fils de *Che-tçau*	14
Ghan-ti	5	Troiſieme	*Hii-tçoum*	2
Hien-tçau	7	Quatrieme	*Hai-lim*	4
Tchao-tçau	6	Cinquieme	*Che-tçoum*	10
Kim-tçau	9	Sixieme	*Tcham-tçoum*	6
Che-tçau, deuxieme fils de *Kim-tçau*	11	Septieme	*Ouei-chao-vam*	6
Sau-tçoum, quatrieme fils de *Kim-tçau*	2	Huitieme	*Suen-tçoum*	4
Mou-tçoum, cinquieme fils de *Kim-tçau*	5			
Kham-tçoum, fils aîné de *Che-tçau*	3			

ne peut recevoir ni utilité ni dommage, il s'ensuit qu'elle doit être attribuée purement à l'homme, lequel par conséquent en est le maître, & jouit d'une entiere liberté. Il résulte donc de ce raisonnement que nos actions sont réellement & effectivement produites par le Créateur; mais que l'application que nous en faisons en obéissant ou en désobéissant à la loi, sont purement de nous. Et cette opinion est la commune & la générale parmi les Mahométans, si vous en exceptés les Motazales. *Houssain Vaez* expliquant ces deux passages, dit que par le premier verset, on nous charge d'une chose qui est au-dessus de nos forces, & que l'on nous annonce une chose que nous sommes incapables d'entendre, ce qui paroît fort terrible : mais que par le second nous sommes rassurés, puisque nous n'avons qu'à croire en Dieu, à ses écritures & à ses Envoyés ou Prophetes, sans séparer aucune de ces choses l'une de l'autre, ni en exclure aucune, & qu'à protester que nous obéirons à ses commandements, en lui demandant pardon de tous nos péchés d'omission & d'inadvertance, & enfin qu'à le prier : *Qu'il ne nous impute point ce qui ne dépend pas de nous*, comme nous lisons dans la suite du même chapitre : c'est ce qui a fait qu'Aschari a décidé nettement que Dieu, sans être injuste, peut nous imputer ce qu'il n'est pas en notre pouvoir de faire, ou de ne pas faire.

Sur ce qu'il est dit ci-dessus que les Juifs dirent après avoir entendu la loi de Dieu, qu'ils ne l'observeroient pas, il semble d'abord que ce soit une calomnie de Mahomet : car il est porté au contraire dans les livres de Moïse, que les Juifs, après l'avoir entendue, promirent de l'observer. Mais Mahomet a voulu signifier par cette façon de parler, que les Juifs ne l'ont pas mieux observée que s'ils avoient protesté de n'en rien faire. Il peut faire encore allusion à cet autre passage de l'Ecriture, où le Prophete reproche à ce peuple rebelle d'avoir dit à Dieu : Je ne vous servirai point. *Dixisti: non serviam.*

ASCHBAH ou AL-NADHAIR : *Livre du Droit des Musulmans*, selon la Jurisprudence des Hanefites, divisé en sept parties, composé par *Ebn Nagim.* Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 603.

ASCHBARAT, Ville du Turquestan, la plus avancée dans le pays de *Getha* ou *des Getes.* Tamerlan y fit bâtir une citadelle pour tenir ces peuples en leur devoir. (*V.* GETHA.) Cette Ville est située au-delà du fleuve *Sihon* ou *Jaxartes*, à un mois de chemin de la Ville de Samarcand. *Ahmed Ben Arabschah* dit que ce fut Mohammed, fils de Gehanghir, fils de Tamerlan, qui y fit bâtir une forteresse.

ASCHBEHI, surnom *Schehabeddin Mohammed Ben Ahmed al-Khathib*, qui vivoit environ l'an 800e. de l'Hég. Il est Auteur d'un livre intitulé *Mostathref.* (*Voyez ce titre.*)

ASCHBILIAH, c'est ainsi que les Arabes nomment la Ville de *Seville* en Espagne, qu'ils prirent dans le commencement de leur conquête. Motamed Abadite qui y régnoit, en fut chassé par Josef, fils de Tessefin, Empereur de Marok, de la race des Almoravides, l'an de l'Hég. 484e., de J. C. 1091.

Il y a plusieurs Auteurs Arabes qui portent le surnom d'*Aschbili*, comme étant natifs ou originaires de cette Ville. De ce nombre sont *Ahmed Ben Omar*, qui mourut l'an 401, & a laissé un livre de Droit selon les principes de Malek : il est intitulé *Estiab fi fekh al Maleki.* Les Docteurs *Ben Asfour*, *Ben Kharath*, *Ben Farah*, *Ben Jardoun*, *Ben Tarkhan*, *Ben Zeidoun*, portent tous le surnom d'*Aschbili.*

ASCHBOUNAH, les Arabes appellent ainsi la ville de *Lisbonne* en Portugal. *Ben Alouardi*, dans son Livre intitulé *Kheridat al agiaib*, dit qu'il y a dans cette Ville un quartier nommé *Harat al magrourin* : le *quartier des Orgueilleux* ou *Entreprenants*, à cause de 80 personnes de ce lieu-là, tous parents l'un de l'autre, qui s'embarquerent pour aller au-delà de l'Océan Atlantique, chercher de nouvelles terres; mais qu'ils ne purent pas passer une Isle où ils furent investis d'un nombre infini de vautours. C'étoit apparemment une des Isles que les Espagnols appellent *Açores*, à cause de ces oiseaux qui s'y trouvent. Cette Ville tomba entre les mains des Arabes dès le commencement de la conquête qu'ils firent de l'Espagne : mais elle fut reprise sur eux l'an 229e. de l'Hég. par les Normands, qui arriverent sur cette côte-là avec une puissante armée navale. Les Arabes ne laisserent pas cependant d'y rentrer quelque temps après : car les Normands furent en partie défaits, & le reste de leurs gens abandonna entiérement ce pays-là.

ASCHBOURKAN ou ASCHFOURKAN, Ville de la Province de Khorasan, située dans le quatrieme Climat à 100 degrés de longitude, & à 36 degrés 45′ de latitude Septentrionale, selon les Tables de *Nassireddin* & d'*Ulug Beg.*

ASFI. (*Voyez* ASSAFI.)

ASCHEK, premier Roi de la dynastie des Aschkaniens, qui font la premiere branche de celle des *Molouk Thaovaif*, ou des *successeurs d'Alexandre le Grand*, en Perse. Les Historiens Orientaux prétendent que cet Aschek étoit fils ou descendant de Dara, fils de Darab, que les Grecs & les Latins appellent *Darius Codomanus*, défait par Alexandre, & qu'il se révolta contre *Anthakasch*, (c'est *Antiochus*, Grec de nation) par la faveur des Persans qui voulurent remettre la couronne de Perse dans la famille de Darius. Il régna sept ans, & eut douze Rois pour ses successeurs, qui régnerent l'espace de 165 ans. Quelques-uns nomment ce Prince *Arschak*, & prétendent que c'est de lui que sont descendus les *Arsacides.* Si cela est, il faut entendre par *Anthakasch*, ou *Antiochus*, les *Seleucides* ses successeurs. Aschek laissa un fils du même nom, qui lui succéda : il y a cependant des Historiens qui lui donnent un fils nommé Schabour, pour successeur. (*Lebtarikh* & *Khondemir.*)

Khondemir, qui ne fait qu'une seule dynastie des Aschkaniens, & des Aschganides, dit qu'Alexandre le Grand, ayant, par l'avis d'Aristote son maître & son Ministre, divisé les Provinces de l'Empire de Darius, en donna les gouvernements particuliers aux Princes de la Maison Royale de Perse, à la réserve de la Perse proprement dite, & de l'Iraque Persienne, qu'il laissa entre les mains des Grecs; Antiochus étant devenu le maître de ces deux Provinces, établit le siege de son Royaume dans la Ville d'*Estekhár*, que l'on croit être l'ancienne *Persepolis.*

ASCHKANIAN, les Aschkaniens font la troisieme dynastie des anciens Rois de Perse qui tirent leur nom d'*Aschek.* Cette dynastie est confondue avec ceux que l'on appelle *Molouk Thaouaif*, comme nous venons de voir. Quelques-uns prétendent que ces Molouk Thaouaif doivent se diviser en deux branches, dont celle des Aschaniens de laquelle nous parlons, est la premiere, & celle des Aschganiens ou Aschganides, la seconde. De l'une ou de l'autre viennent les Arsacides. (*Voyez* ARSCHAK.) Si l'on compte douze Rois dans la premiere, qui ont régné 165 ans, on en trouve huit dans la seconde, qui ont régné cent cinquante ans : mais il y a grande apparence que ces deux dynasties n'en font qu'une, & que cette division n'a été inventée que pour remplir le nombre

des années, qui se trouve fort court sans ce secours.

ASCHKAN Schah, surnom de Baharam, fils de Baharam, & petit-fils d'un autre Baharam, Roi de la quatrieme dynastie de Perse, nommée la dynastie des Sassanides ou des Cosroès.

ASCHEG, premier Roi de Perse de la seconde branche de la troisieme dynastie des Molouk Thaouaif ou successeurs d'Alexandre, appellée des Aschganiens, ou des Aschganides. Il descendoit en droite ligne & masculine, de Fraiborz, fils de Kaous. Ce Prince vécut en paix avec les successeurs d'Alexandre qui ne le molesterent point, & régna heureusement 25 ans, après avoir chassé les Aschkaniens. C'est peut-être de celui-ci que sont descendus les Arsacides.

ASCHFOURCAN. (*Voyez* Aschbourcan.)

ASCHGANIAN, les *Aschganides*, troisieme dynastie des Rois de Perse, que l'on prétend être une seconde branche des Molouk Thaouaif, ou successeurs d'Alexandre le Grand en Perse. *Khondemir* la confond avec les Aschkaniens. Mais le *Lebtarikh* en fait une particuliere, dont il fait Ascheg le fondateur, & lui donne huit Rois qui ont succédé les uns aux autres pendant l'espace de 150 ans, après avoir dépouillé les Aschkaniens leurs prédécesseurs. Cet endroit est le plus embarrassé & le plus obscur de toute l'histoire de Perse.

ASCHGI Zadeh, surnom de *Fakheri*, qui signifie en Turc le *fils du cuisinier*. Il étoit Derviche, & il a composé en langue Turquesque un poëme intitulé *Abkar al afkar*. Il vivoit l'an 992ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 1584.

ASCHHOR al-Haram, ou al-Horoum : *les mois sacrés*. C'est ainsi que les Musulmans appellent quatre mois de leur année, à savoir, *Regieb*, *Dhoulcaadah*, *Dhoulhegiah* & *Moharram*, pendant lequel temps il est défendu de faire la guerre. Cette défense est plus ancienne que le Mahométisme parmi les Arabes.

ASCHHOR al Maaloumat : *les mois connus.* Ils sont aussi quatre, à savoir, *Scheval*, *Dhoulcaadah*, *Dhoulhegiah* & *Moharram.* Les Turcs les appellent, *Iki Beirâm Ortasi : l'intervalle du temps qui est entre les deux Beirâms*, c'est-à-dire, entre *les deux fêtes des Musulmans*, que les Chrétiens du Levant appellent souvent les *deux Pâques* des Turcs.

ASCHMOUIL & Schamouil : *Samuel le Prophete*. Du temps qu'un des Prophetes des Juifs, nommé *Ali* ou *Hali al Imam*, c'est-à-dire, *Heli Pontife*, ou *Grand-Prêtre des Juifs* vivoit, les Philistins remporterent de grands avantages sur les Juifs; car après les avoir défaits à plate couture, ils leur prirent l'*Arche d'alliance*, que les Musulmans appellent *Tabout Sekinah*, & firent périr la plupart des enfants des Prophetes. Cette arche avoit été fabriquée par Moïse, de plusieurs sortes de métaux, & il y avoit enfermé les Tables de la loi, que Dieu lui avoit données, avec un bassin dans lequel les Anges purifioient les cœurs des Prophetes, & de plus, la thiare & les autres habits pontificaux d'Aaron.

Les Israélites avoient accoutumé de découvrir & d'exposer en public cette arche, toutes les fois qu'ils étoient menacés de quelque accident fâcheux; & Dieu pour l'ordinaire les en délivroit par la vertu des choses qui y étoient contenues. Quant à la Sekinah qui étoit dessus, & de laquelle l'Arche d'alliance tiroit son nom, les Auteurs Musulmans assûrent avec beaucoup d'ignorance, que c'étoit la figure d'un animal semblable à un Léopard, qui, toutes les fois que l'on faisoit marcher l'arche contre les ennemis du peuple de Dieu, se levoit sur ses pieds, & faisoit un cri si épouvantable, qu'il les effrayoit & renversoit par terre. Cette nouvelle explication de la figure des Chérubins & de leur usage, est fort ridicule : car le mot de *Sekinah* est Hébreu, & signifie *la gloire & la majesté de Dieu*, qui paroissoit au-dessus de l'arche entre les Chérubins. Cependant cette pensée extravagante des Musulmans, est tirée des rêveries des anciens Rabbins, qui ont donné plusieurs figures de différents animaux & diverses sortes d'actions à ces Chérubins.

Les Juifs consternés de la perte qu'ils avoient faite de l'arche, prierent avec instance le Seigneur, qu'il lui plût leur envoyer de sa part un Prophete qui les délivrât des derniers malheurs dont ils étoient menacés. Leur priere fut exaucée; car Dieu donna à Helcana, de la Tribu de Levi, dont la femme, nommée *Henna* ou *Anne*, étoit stérile, un fils, qui fut appellé *Aschmouil* ou *Samuel*, lequel reçut le don de prophétie à l'âge de quarante ans. Les Juifs crurent en lui, & obéirent à ses ordres comme à ceux de Dieu même pendant quelque temps : mais enfin ils le prierent de leur obtenir de Dieu un Roi qui les gouvernât, & qui se mît à leur tête pour les délivrer de l'esclavage auquel les Philistins les avoient réduits. Samuel aquiesça à leur priere, & impétra de Dieu ce qu'ils demandoient. Scharek, surnommé *Thalout*, (c'est *Saül*,) fut choisi de Dieu pour être leur Roi : mais comme il n'étoit pas de la Tribu de Juda, à laquelle la Royauté avoit été promise, & qu'il gagnoit sa vie parmi eux à porter de l'eau, ils firent d'abord quelque difficulté de le recevoir.

Samuel, irrité de ce refus, les menaça de la colere du Ciel, & leur dit qu'ils ne devoient pas considérer dans leur Roi les qualités personnelles, mais seulement le choix que Dieu en avoit fait, parce que c'est à lui seul qu'il appartient de donner les Royaumes à qui il lui plaît, & de les ôter des mains de ceux qui les possedent, quand il lui plaît.

Les Juifs ayant entendu ces paroles de Samuel, lui demanderent un signe, par lequel ils pussent connoître la volonté de Dieu sur la personne de Saül, & Samuel leur répondit que la marque par laquelle ils connoîtroient évidemment le choix que Dieu en avoit fait, seroit que l'huile sainte du Tabernacle bouillonneroit à la présence de Saül, & que l'Arche d'alliance qui étoit perdue, seroit incontinent après recouvrée.

Il arriva, en effet, qu'aussi-tôt que Saül parut devant le Tabernacle, l'huile commença à bouillonner; Samuel en prit aussi-tôt une partie, qu'il versa sur la tête de Saül, & le sacra Roi d'Israël; & les Anciens du peuple Juif après avoir été témoins de ce miracle, reconnurent & proclamerent aussi-tôt Saül pour leur Roi. Cette cérémonie ne fut pas plutôt achevée, que l'Arche du Seigneur qui étoit entre les mains des Philistins, arriva sur leurs terres, ce qui se passa d'une maniere fort singuliere, selon le rapport d'*Abou Giafar* dans sa chronique.

Gialout (c'est *Goliat*,) qui régnoit parmi les Philistins, lorsque l'Arche d'alliance fut prise sur les Israélites, ordonna que l'on la mît dans un lieu sale & indécent, pour faire davantage paroître la haine qu'il avoit contre les Juifs, & le mépris qu'il faisoit des choses qu'ils estimoient les plus saintes. Mais celui qui commit le premier cette impiété, & ensuite tous les habitants du lieu, furent frappés d'une maladie honteuse aux parties les plus secretes de leurs corps, ce qui les obligea de la faire passer ailleurs. Ceux qui la reçurent furent aussi frappés du même mal, & ainsi successivement tous ceux chez lesquels on la transportoit. Cette punition si soudaine & si générale fit enfin résoudre les Philistins à la faire transporter sur les confins des terres des Israélites, où les Anges aussi-tôt s'en

CANON CHRONOLOGIQUE

DES EMPEREURS DE LA DYNASTIE DES *YUEN* OU *MOUMGOLS*.

L'EMPEREUR	Sous le titre de	commença l'an du Cycle.	l'an de J. C.	finit l'an du Cycle.	l'an de J. C.	régna en tout	vécut	nommé en Moumgol.
Thait-çau . . .	. . . . .	*Pim-yn* . . .	1206	*Tim-hai* . .	1227	22	66	*Tchim-khis-kan.*
Interregne . . .	. . . . .	*Vou-tçe* . . .	1228	*Ki-tcheou* .	1229	2	40	*To-lei*, (Régent.)
Thai-tçoum . .	. . . . .	*Ki-tcheou* . .	1229	*Sin-tcheou* .	1241	13	56	*Ouo-kouo-thai.*
Nai-ma-tchin, Impératrice . .	. . . . .	*Gin-yn* . . .	1242	*Yi-ſſe*	1245	4	. . .	*Tho-lie-khana.*
Tim-tçoum . .	. . . . .	*Pim-ou* . . .	1246	*Vou-chin* . .	1248	3	(43)	*Kouei-yeou.*
Interregne . . .	. . . . .	*Vou-chin* . .	1248	*Kem-ſu* . . .	1250	3	. . .	*Hai-mii-che*, Impératrice.
Hien-tçoum . .	. . . . .	*Sin-hai* . . .	1251	*Ki-vei* . . .	1259	9	52	*Moum-kho.*
Che-tçau . . .	*Tchoum-thoum*	*Kem-chin* .	1260	*Kouei-hai* .	1263			
	Tchi-yuen . .	*Kia-tçe* . . .	1264	*Kia-ou* . . .	1294	35	80	*Hhou-bi-lai.*
Tchim-tçoum . .	*Yuen-tchim* .	*Yi-vei* . . .	1295	*Pim-chim* .	1296			
	Tha-te . . .	*Tim-yeoù* . .	1297	*Tim-vei* . . .	1307	13	42	*Themeur.*
Vou-tçoum . . .	*Tchi-tha* . .	*Vou-chin* . .	1308	*Sin-hai* . . .	1311	4	31	*Hai-chan.*
Gin-tçoum	*Hoam-khim*	*Gin-tçe* . . .	1312	*Kouei-tcheou*	1313			
	Yen-yeou . .	*Kia-yn* . . .	1314	*Kem-chin* . .	1320	9	36	*Ghai-yu-li-pa-li-pa-ta.*
Ym-tçoum	*Tchi-tchi* . .	*Sin-yeou* . .	1321	*Kouei-hai* .	1323	3	21	*Che-te-pala*, aſſaſſiné.
Thai-tim	*Thai-tim* . .	*Kia-tçe* . . .	1324	*Tim-mao* . .	1327			
	Tchi-ho . . .	*Vou-tchin* .	1328	*Ki-tchin* . .	1328	5	36	*Ye-ſun-themeur.*
Mim-tçoum . . .	*Thien-lii* . .	*Vou-tchin* .	1328	*Ki-ſſe*	1329	1	30	*Ho-che-ſo*; de mort ſubite.
Ven-tçoum	*Thien-lii* . .	*Ki-ſſe*	1329	*Ki-ſſe*	1329			
	Tchi-chun .	*Kem-ou* . . .	1330	*Gin-chin* . .	1332	4	29	*Thou-themeur.*
Nim-tçoum	. . . .	*Gin-chin* . .	1332	*Gin-chin* . .	1332	. . . .	7	*Y-lin-tche-pan.*
Chunti	*Yuen-thoum*	*Kouei-yeou* .	1333	*Kia-ſu* . . .	1334	. . . .	. . . .	*Tho-houan-the-meur.* Il mourut deux ans après avoir été chaſſé de la Chine, c'eſt-à-dire en 1370.
	Tchi-yuen .	*Yi-hai* . . .	1335	*Kem-tchin* .	1340			
	Tchi-tchim	*Sin-ſe*	1341	*Vou-chin* . .	1368	36	51	

(Ainſi la puiſſance des Moumgols a duré 162 ans, ſous quatorze Empereurs; mais à ne compter, comme les Chinois, que depuis l'an 1279, que *Khoublai* fut maître de la Chine entiere, elle n'a duré dans cet Empire que 89 ans.)

TABLE GÉNÉALOGIQUE

De la Famille des EMPEREURS DE LA DYNASTIE DES *YUEN*, laquelle Famille avoit pour nom *KIOUEN* (ou *KI-OUOUEN*.)

Noms des Hommes: en Moumgol.	Noms des Hommes: en Chinois.	Noms des Hommes: en Mahométan.	nombre d'enfans	Noms des Femmes: en Moumgol.	Noms des Femmes: en Chinois.	Noms des Femmes: en Mahométan.
Chet-çau, ou tige de la famille.						
Bod-ouan-tchar, troiſieme fils de *Tho-ben-yam-li-kien* & d'*Alan-kouo-hha*	*Po-touan-tchal* . .	*Buzangir* ou *Buzangiar-khan*	1. . . .	*Alan-kouo-hha*	*Olan-kouo ho*	*Alankava* ou *Alancava.*
Parin-ſu-hera-thou-hha-pii-hiu.	*Pa-lin-ſii-he-la-thou-hha-pii-hiu.*	*Buca-khan*	1.			
Yam-li-thou-thoun.	*Yam-li-tou-tun* . .	(*Doutomnan*) . .	7.	*Mo-na-loun.*	*Mo-na-loun.*	*Menoulon.*
Kina-douo-hhan.	*Kin-a-toul-han* . .	(génération omiſe.)	1.			
Hhai-dou	*Hai-tou*	*Cai-dou-khan* . . .	1.			
Bai-ſim-ghour . .	*Pai ſem-oul*	*Baiſancor*	1.			
Thoum-bi-nai . . .	*Thun-pii-nai*	*Toumenah-khan* . .	6.			
Kho-boul-hhan . .	*Kho-pou-lu-han* . .	*Kil-khan*, c'eſt *Co-blai-khan*	7.			
Bar-tan	*Pa-li-tan*	*Bortan*	4.			
Lie-tçau, ou l'illuſtre Aïeul; *Yeſſo-kai*	*Ye-ſo-kai*	*Ieſucai* ou *Biſukai.*	5.	*Yo-loun.* . . .	*Yue-loun* . . .	*Oloun.*
Thai-tçau ou *Tchim-khis-khan* .	*Tchim-kii-ſſe-kho-han*	*Genkhiz-khan*, ou *Tchinghiz-khan* .	6.			

Les cinq Enfants de *Ye-ſo-kai*, ſont, 1. *Tchim-khis-kan.* 2. *So-tche-ghar*, Roi. 3. *Hha-tche-ouen*, grand Roi. 4. *Thie-mou-kha-ouo-tche-kin*, l'auguſte très-grand frere cadet. 5. *Pie-li-kou-thai*, Roi.

faifirent pour la porter au Tabernacle, devant lequel l'onction de Saül venoit d'être faite. Ce fut ce dernier miracle qui lui acquit le plein confentement des Ifraélites, & qui lui donna beaucoup d'autorité parmi eux. (*Voyez le refte des chofes qui concernent ce Prophete, dans les titres de* THALOUT *& de* DAOUD.) *Khondemir.*

Le *Tarikh Montekheb* dit que Samuel vivoit fous le regne de Caikobad, premier Roi de la feconde dynaftie de Perfe.

ASCHMOUIL ou ASMOUIL BEN JEHOUDA, furnommé *al-Mogrebi*, Médecin Juif de Religion, & Efpagnol de naiffance, qui fe fit Mufulman, & écrivit contre les Juifs l'an 570e. de l'Hég., & de J. C. 1174. ou environ.

ASCHMOUN, Ville d'Egypte proche de Damiette, d'où étoit natif *Ali Ben Mohammed*, furnommé *Afchmouni*, qui a écrit fur l'*Ifagoge* de *Porphire*. Il y a auffi un canal tiré du Nil entre les Villes de Damiette & de Manfourah, qui porte le même nom, que quelques-uns prononcent *Ofchmoun.*

ASCHMOUNIN, Ville de la Thébaïde, où l'on voit encore aujourd'hui plufieurs fphynx, colonnes, pyramides, & autres monuments, qui font admirer la magnificence des anciens Rois d'Egypte.

ASCHNAHI, furnom d'*Abdalaziz Ben Ali*, Jurifconfulte de la Secte de *Schafei*, qui mourut l'an 450e. de l'Hégire. Il eft Auteur d'un Livre intitulé *Feraidh*, où il traite amplement *des fucceffions* felon les loix du Mufulmanifme. Ce Livre porte auffi le nom de fon Auteur : car il eft fouvent cité fous le titre d'*Afchnahiah*, & a été commenté par *Mohammed al-Schaabi.* (*Voyez le titre d'*ANOVAR AL BAHIAH, n°. 640 de la Bibliotheque du Roi.)

ASCHOUR & ASCHOURA, le *dixieme jour* ou la *dixieme nuit de Moharram*, qui eft le premier mois de l'année Arabique. Ce mot fignifie auffi *dix nuits*, ou *dix jours*. Mahomet, dans le chapitre 89e. de l'Alcoran intitulé, *De l'Aurore*, introduit Dieu qui jure par les dix nuits.

Les Interpretes de ce paffage font partagés fur le temps auquel tombent ces dix nuits. Les uns veulent que ce foient les dix dernieres du dernier mois de l'année Arabique, qui eft appellé *Dhoul hegiat*, à caufe que c'eft dans ce temps-là que les Pélerins de la Mecque font leurs dévotions fur le Mont Arafat. Les autres difent que ce font les dix premieres nuits du mois de *Moharram*, & la fignification du mot eft plus conforme à ce fentiment qu'à aucun autre. Il y en a pourtant qui foutiennent que ces dix nuits font les dernieres du mois de *Ramadhan*, à caufe que la nuit de la puiffance féconde en graces, & en bénédictions pour les Mufulmans, qui l'appellent *Leilat al-Cadr*, tombe dans cet intervalle de temps : ou enfin que ce font les dix nuits qui font au milieu du mois de *Schaaban*, parmi lefquelles fe trouve la *nuit de la juftice & de la pureté*, qu'ils appellent *Leilat al-Berat.* (*Voyez les titres de* CADR & de BERAT.)

Les Mufulmans jeûnent ordinairement le jour d'*Afchoura* qu'ils ont fixé au dixieme du mois de *Moharram*, pour plufieurs raifons. La premiere eft, parce que les anciens Arabes jeûnoient ce jour-là avant la naiffance du Mufulmanifme. La feconde eft, parce que Noé fortit ce jour-là de l'arche, après que Dieu fe fut reconcilié avec les hommes; & enfin la troifieme eft, pour conferver la mémoire du jour auquel Dieu pardonna aux Ninivites : ce qui en ce cas ne feroit qu'une imitation de plufieurs Chrétiens de l'Orient, qui marquent encore aujourd'hui dans leurs Calendriers le jeûne des Ninivites. Il eft fort probable néanmoins que Mahomet a emprunté ce jeûne des Juifs, qui appellent du nom d'*Afchour*, qui fignifie auffi *dixieme* en leur langue, le jeûne qu'ils célebrent le jour des expiations, qui tombe au dixieme du mois de *Tifri*, comme il leur a été prefcrit dans le Lévitique.

Mais outre toutes ces raifons, les Perfans & les autres Sectateurs d'Ali en ont une bien plus particuliere, de folemnifer ce jour : car ils croyent que Houffain, fils d'Ali, fut tué ce jour-là dans la bataille qui porte le nom de la plaine où elle a été donnée, c'eft à favoir *Kerbela.* La mémoire de cette mort fe célebre parmi eux tous les ans avec une pompe funebre accompagnée de cris, de gémiffements, de hurlements, & de chants lugubres. On prétend que cette fête n'eft pas d'ancienne inftitution parmi les Schiites, & que ce fut Moezeddoulat, Sultan de la Maifon des Bouides, Prince très-attaché à la Secte d'Ali, qui l'établit l'an de l'Hég. 335e., & de J. C. 946, après qu'il fe fut rendu maître de la perfonne & de l'Empire du Khalife.

ASCHOUR, nom d'une des rivieres qui paffent par la Ville de Kafch en Turqueftan, du côté du Septentrion.

ASCHOURA, Ifle de la mer des Indes, des plus reculées, & des plus défertes. Elle eft fituée au-delà de celle qui porte le nom de *Schamel*, d'une navigation de quatre jours, ou de 400 mille Italiques, & n'eft éloignée de celle que l'on nomme *Malai*, que d'une petite journée. *Edriffi* la place dans la neuvieme partie du premier Climat.

ASCHRABAH : les *Boiffons.* Les Mufulmans ayant voulu enchérir par-deffus les Juifs en matiere d'obfervances religieufes, ou plutôt fuperftitieufes, il ne faut pas s'étonner, fi l'on trouve parmi eux tant de traités fur l'ufage du tabac, de l'opium, du benk, du café, du boza, &c. *Tanoukhi* a fait un gros Livre intitulé *Beián al fafl fil afchrabah bein al halál u al-harám*, où il traite *de toutes les boiffons qui font permifes ou défendues aux Mufulmans.*

ASCHRAF, *Très-noble*, furnom de plufieurs Rois d'Egypte, de Syrie, & de l'Iemen. (*Voyez leurs titres en particulier.*)

Al-Malek al-Afchraf étoit fils de Malek al-Adel, frere de Saladin : il devint peu-à-peu maître de la Syrie & de la Méfopotamie; c'étoit un Prince fort adonné à fes plaifirs. Il mourut à Damas l'an de l'Hég. 635e., de J. C. 1237, à l'âge de 60 ans.

Al-Malek al-Afchraf, fils de Malek al-Gazi, & neveu du précédent Afchraf, étoit Sultan de Miafarekin. Il fut affiégé, & enfuite pris par famine dans fa place, par l'armée de Holagu, qui le fit mourir l'an de l'Hég. 658e., deux ans après la prife de Bagdet, de J. C. 1259.

Al-Malek al-Afchraf, fils de Malek al-Manfour, de la race de Schirgouch, oncle de Saladin, le dernier des cinq de cette famille qui régna dans la Ville de Hems ou Emeffe en Syrie, & mourut l'an de l'Hég. 661e., de J. C. 1262.

Al-Malek al-Afchraf, enfant de fix ans, fut le dernier de la Maifon de Saladin, qui régna feulement de nom quelque temps en Egypte, avec Ibeg le Turcoman, felon *Makrizi.*

Al-Malek al-Afchraf, fils de Kelaoun, huitieme Roi de la premiere dynaftie des Mamluks en Egypte, qui prit Ptolemaïde, (c'eft *Acre*,) fur les Francs, l'an 690e. de l'Hég., & de J. C. 1290.

Il y a eu encore deux Rois de cette dynaftie qui ont porté ce furnom; mais c'étoient des enfants qui ont régné fort peu de temps.

Dans la feconde dynaftie, nous en trouvons plufieurs qualifiés de ce titre, comme Barfebai, Inál, Caietbai,

Gianbaláth, Kanfou al-Gaouri, que nos Hiftoriens nomment Campfon Gauri, & Thouman Bai, le dernier de tous. (*Voyez ces noms chacun dans leurs titres.*)

Nous avons eu encore un Malek Afchraf, qui étoit frere de Haffan Kugiuk. (*Voyez ce titre.*)

ASCHRA'F Aousaf al-Aschraf, & Hekmat al-Aschraf : Les *Eloges & les Qualités des Grands*, & la *Philofophie des Grands*, Livre compofé par le fameux Auteur nommé *Naffireddin Thoufi*, & commenté par un de fes difciples, furnommé *al-Schirazi.*

ASCHRAF al-Vassail, &c. Titre d'un Commentaire de *Ben Hagiar al-Mekki* fur le Livre de *Termedi*, intitulé *Schamail.* Il eft dans la Bibliotheque du Roi, n°. 745.

ASCHRAF & Aschrafioun : Les *plus Nobles & les plus Eminents*, c'eft-à-dire, ceux qui, entre les Philofophes, ont les fentiments les plus élevés; c'eft ainfi que les Arabes appellent les Académiciens ou Platoniciens. Ce titre eft magnifique; mais il eft encore bien au-deffous de celui d'*Elahioun*, ou de *Divins*, qu'ils ont auffi accoutumé de leur donner.

ASCHRAT, Livre compofé par *Hamidi.* (*V. ce titre.*)

ASCHTIKHAN, Ville de la Province Tranfoxane, qui eft, felon quelques Géographes, des dépendances de celle de Samarcand, mais qui a, felon quelques autres, fa jurifdiction à part, quoiqu'elle foit comprife dans la Sogde, c'eft-à-dire, dans la plaine ou vallée qui prend fon nom de cette Ville-là. Elle eft fituée à dix lieues de Kufchania, & à feize de Samarcand; fon terroir eft fertile & délicieux, à caufe du grand nombre de fes jardins. Il y a dans la Ville un château & plufieurs bâtiments publics; fa longitude eft de 88 degrés, & fa latitude Septentrionale de 39 d. 55'. Plufieurs grands hommes font fortis de cette Ville, au rapport de *Bergendi.* (*Voyez* Kuschaniah.)

ASKILI, Surnom de *Mahmoud Ben Houffain*, qui a écrit fur le Livre de *Baidhaoui*, intitulé *Anovar al tanzil.* On le furnomme auffi *Khazeni*, *Sadeki* & *Ghilani.* Il mourut l'an 970e. de l'Hég.

ASKITH, nom d'un défert de la vallée de Hofaib en Egypte, où il y avoit autrefois un Monaftere célebre, dans lequel Arfenius, après avoir quitté la Cour de l'Empereur Théodofe, fe retira pour éviter la colere d'Arcadius. Ce Monaftere qui eft fitué dans la partie fupérieure de l'Egypte, ou dans l'inférieure de la Thébaïde, a porté le nom d'Arfenius, & celui de Jean, furnommé *Caffir* ou *Coffair*, c'eft-à-dire *le Petit.* Cependant le nom de *Coffair* ou *Coffir*, comme on l'appelle vulgairement, peut lui avoir été donné à caufe d'une Ville du même nom qui n'en eft pas éloignée. Cette Ville eft l'ancienne *Coptos*, qui eft le port d'où l'on paffe de l'Egypte en Arabie, & où fe faifoit autrefois tout le commerce d'entre les Egyptiens & les Arabes.

ASCLEPIOUS : *Difciple de Hermès;* c'eft celui que les Grecs ont nommé *Afclepios*, & les Latins *Efculapius.* Les Auteurs Orientaux difent qu'il étoit Difciple d'*Edris* ou d'*Enokh*, & que fa ftatue, qui tenoit en fa main une plante d'Althée, fut l'origine de l'idolâtrie avant le déluge. (*V.* ce qu'en dit *Khondemir* dans le titre d'Edris.)

ASSEBI ou Assibi. (*V.* Aniat al momteli.)

ASSEDI ou ASSADI, a été un des plus célebres Poëtes Perfiens du Khorafan. Il fut le maître de *Ferdoufi*, & il lui donna le deffein du *Schah-nameh*, Poëme qui comprend toute l'hiftoire des anciens Rois de Perfe. (*V. fon titre.*) *Ferdoufi* ayant été obligé de s'enfuir de la Cour du Sultan Mahmoud, & de fe retirer à Thous fon pays natal, y trouva *Affedi* fon maître, & lui raconta fa difgrace, & la peine en laquelle il fe trouvoit, à caufe de fon âge & de fes incommodités, de ne pas pouvoir achever fon ouvrage : car il craignoit avec raifon qu'on ne pût pas trouver après fa mort un autre Poëte qui y voulût mettre la main après lui. *Affedi* lui dit, que fi Dieu lui donnoit affez de vie, il entreprendroit lui-même ce travail. *Ferdoufi* lui repliqua qu'il étoit trop avancé en âge, & ils fe féparerent fur ce difcours.

Après s'être quittés, *Affedi* prit la plume; & fans la quitter, compofa quatre mille vers qui font la conclufion du *Schah naméh*, & qui commencent par la conquête que les Arabes firent de la Perfe fous le Khalifat d'Omar. Entre les autres ouvrages de ce Poëte, on fait état particuliérement d'un Poëme où font décrits fort éloquemment les avantages que la nuit a fur le jour. (*Doulet Schah.*) Voici quelques échantillons de fa poéfie.

Tu es, ô homme! le miroir des deux mondes :
Il faut que tu t'y confideres attentivement ;
Afin qu'au travers de ce qui paroît, tu découvres ce qui eft caché.

Un autre. *La vie de ce monde n'eft qu'un voyage qui fe fait de gîte en gîte.*
Et tout ce qui s'y paffe eft plus léger que la voix qui fort de la bouche, & qui frappe l'oreille.

Un autre. *Quand l'amour & la haine combattent enfemble dans un cœur, malheur au verre qui choque la pierre ;* c'eft à-dire, que la haine l'emporte toujours fur l'amour.

ASFAR. Banou Asfar. Les *enfants*, ou *la poftérité d'Efaü*, lequel étant furnommé par les Hébreux *Edom*, qui fignifie *Roux*, a été furnommé par les Arabes *Asfar*, qui fignifie *Roux* & *Blond.* Cette poftérité d'Efaü a engendré le peuple que l'on appelle ordinairement les *Edomites* ou *Iduméens :* mais les Arabes Mufulmans prétendent, auffi-bien que les Juifs modernes, que les Romains & les Grecs font de cette lignée. (*V. le titre d'*Ais.)

ASFENDARMOD, nom d'un Génie qui préfide & donne fon nom au douzieme & dernier mois de l'année des anciens Perfans dans le Calendrier *Iezdégirdique*, & dans le *Gélaléen.* Ce mois eft de 30 jours comme tous les autres qui font, joints enfemble, le nombre de 360. C'eft pourquoi pour faire une année folaire complete telle qu'elle eft dans les Calendriers, on ajoute à la fin du mois *Asfendarmod*, cinq jours, que les Grecs ont appellés *Epagomenes*, & les Arabes, *Mofteraka*, mot dont les Perfans fe fervent auffi. *Ulug Beg* remarque que les Talifmans contre les fcorpions, fe doivent graver le cinquieme de ce mois.

ASFENDIA'R étoit fils de Kifchtasb, & petit-fils de Lohorasb, Rois de la premiere dynaftie de Perfe : mais il ne régna point, étant mort du vivant de fon pere. Il fut furnommé *Rouin ten*, *Corps de bronze*, parce qu'il avoit joint à la grandeur de fon courage, une force de corps extraordinaire. Ce Prince paffe, auffi-bien que Roftam, pour un des plus grands Héros de la Perfe. (*V.* fes exploits militaires & fa mort dans le titre de Kischtasb fon pere.) *Sohaili* parlant du courage de Soliman, dit que le feu de fa colere auroit fait fondre le corps de bronze d'*Asfendiar*, & auroit changé le cœur de pierre de *Sám* en un cœur de chair, femblable à celui des autres hommes.

Sam, fils de Zal, étoit furnommé *Dil-Senghin : Cœur de*

de pierre, & on le met au nombre des plus vaillants Capitaines, dont les anciennes histoires de Perse fassent mention.

Asfendiar tua de sa propre main Argiasb, fils d'Afrasiâb, Roi du Turquestan, & fut enfin tué lui-même d'un coup de fleche par Rostam.

Le *Raoudhat al akhiar* cite une maxime d'*Asfendiâr* en fait de guerre : *Si vous voulez*, disoit-il, *être obéi par vos soldats, ne leur commandez que des choses possibles*. Asfendiar eut un fils nommé Bahaman, & surnommé *Ardschir*, qui succéda à Kischtasb son aïeul.

ASFOUR. *Ben Asfour* est Auteur d'un Livre intitulé *Ketab al metâ*, où il est traité à fond *des acquisitions & des possessions*, selon la Jurisprudence des Musulmans.

ASFOURIN. Adab al-Asfourin. Titre d'un Livre composé par *Aboulola Ahmed al-Mesri*, sur la *bienséance qu'il faut garder touchant les touffes*, les *tresses*, & les autres *ornements des cheveux*.

ASHAB al-Hajakel : *Auteur des sciences curieuses*, ou plutôt vaines, superstitieuses & magiques, &c. *Giaouaberi* en fait mention dans sa préface. (*Voyez le titre de ce Auteur.*)

Haiakel, qui signifie proprement *des Temples & des Sanctuaires*, selon l'origine du mot qui est Hébraïque, se prend aussi par les Arabes pour de faux sanctuaires, pour des figures superstitieuses & magiques, & pour des Talismans faits en édifices, ou en médailles.

ASHAB Kahaf ou Kehef : Les *compagnons de la caverne*. C'est ainsi que les Arabes appellent les *sept Dormants*, qui entrerent dans une caverne sous l'Empire de Décius, & y dormirent jusqu'à l'Empire de Théodose le Jeune, pendant l'espace de cent quarante ans. Cette histoire, que plusieurs croyent être apocryphe, a été empruntée des Chrétiens par les Musulmans, qui aiment fort ces sortes de narrations. Ils savent même les embellir : car ils disent, pour exprimer la force de l'éducation, & de la fréquentation des honnêtes gens, que le chien qu'ils avoient avec eux dans leur grotte, par le long séjour qu'ils fit avec les hommes, devint raisonnable. Ils lui donnent même une place dans le Ciel avec l'âne de Balaam, & avec celui du Messie : mais c'est apparemment dans le Ciel des Astronomes, où nous en voyons deux de leur façon. Ils ont aussi une espece de proverbe, dont ils se servent en parlant d'un avare : *Il ne jetteroit pas un os au chien des sept Dormants*.

Les Chrétiens Orientaux, pour donner plus de crédit à cette histoire, en marquent des circonstances très-particulieres : car ils disent qu'ils étoient valets-de-chambre de l'Empereur Décius, & qu'ils se retirerent pendant la persécution que cet Empereur fit aux Chrétiens, dans une caverne du Mont Cavous, situé à l'Orient, de la Ville d'Ephese ; que lorsqu'ils en sortirent, l'Empereur Théodose le Jeune, le Patriarche & les Evêques vinrent les voir, & leur parlerent, après quoi ils moururent.

ASHAB-FIL : les *Compagnons de l'Eléphant*. C'est ainsi que les Arabes appellent l'armée d'Abrahah, Prince de Sanaa dans l'Arabie Heureuse, qui vint assiéger la Mecque avec un grand nombre d'éléphants qui n'avoient point encore été vus jusqu'alors dans l'Arabie. Ce Prince est aussi surnommé pour la même raison, *Saheb al fil : Seigneur de l'Eléphant* : car il en montoit un dont la couleur étoit blanche, & la grosseur énorme. (*Voyez le titre d'*Abrahah.) Les Arabes appellent dans leur Calendrier *Am al fil : l'année de l'Eléphant*, celle dans laquelle cette expédition se fit ; année fort mémorable par la naissance de Mahomet, & par le regne de Cosroès Nouschirvan, surnommé *le Juste*, dont elle fut la vingtieme.

ASIAH ou Assiah, femme de Pharaon, laquelle, selon la tradition des Musulmans, étoit niece d'Amran, pere de Moïse.

ASIOUS, ce mot est pris du Grec *Asios*. Les Latins l'appellent *Asius lapis*, & les Arabes, Persans & Turcs, la nomment aussi *Baroud*, qui signifie encore *le nître* ou *salpêtre*, que l'on tire de cette pierre, & la *poudre à canon* qui en est composée. Les Arabes l'appellent aussi métaphoriquement *Thelg Sini ; Neige de la Chine*.

ASIOUTH, qui est aussi nommée *Soiouth*, Ville de la haute Egypte, de laquelle plusieurs grands hommes sont sortis. (*V.* Soiouth & Soiouthi.)

ASLANGINI, c'est le surnom d'*Ebn Asthas*, Auteur de l'histoire appellée *Tarikh Modhafferi*. (*V. le titre de* Modhafferi.)

ASLEM Mohammed al-Thousi, est surnommé *Ebn Aslem*. Il a composé un Livre intitulé *Arbain Motabainat* : les *quarante Traditions les plus authentiques*. Il mourut l'an de l'Hégire 242e.

ASMAI, surnom d'*Abousaid Abdalmalek Ben Coraib*, qui naquit l'an de l'Hégire 122e., & mourut l'an 215e. ou 16e. sous le Khalifat d'Al-Mamoun ; c'est un des plus célebres Docteurs du Musulmanisme : car il excelloit dans l'art de la Grammaire & de l'Eloquence. Il étoit très-versé dans les Traditions, & avoit une parfaite intelligence de l'Alcoran. Ces belles qualités firent que le Khalife Haroun Raschid, quoique d'ailleurs fort habile, ne dédaigna pas de le prendre pour son maître : mais le disciple voulut lui donner une premiere leçon, qui fût digne de son rang & de sa capacité. *Asmai* la rapporte lui-même dans un de ses Ouvrages, pour faire voir quel écolier il avoit à instruire.

Le Khalife lui parla en cette maniere : „ Ne m'enseignez jamais en public ; & ne vous empressez pas „ trop de me donner des avis en particulier. Attendez ordinairement que je vous interroge, & contentez-vous de me donner une réponse précise à ce „ que je vous demanderai, sans y rien ajouter de superflu. Gardez-vous sur-tout de vouloir me préoccuper „ pour vous attirer ma créance, & pour vous donner de l'autorité. Ne vous étendez jamais trop au „ long sur les histoires & les traditions que vous me „ raconterez, si je ne vous en donne la permission. „ Lorsque vous verrez que je m'éloignerai de l'équité „ dans mes jugements, ramenez-moi avec douceur, „ sans user de paroles fâcheuses ni de réprimandes. „ Enseignez-moi principalement les choses qui sont „ les plus nécessaires pour les discours que je dois „ faire en public, dans les Mosquées & ailleurs ; & „ ne me parlez point en termes obscurs, ou mystérieux, ni avec des paroles trop recherchées."

Ce Docteur étoit d'une taille au-dessous de la médiocre ; mais il avoit l'esprit vif & pénétrant, & un cœur à tout entreprendre : c'est pourquoi on faisoit souvent allusion de son surnom, avec les belles qualités qu'il possédoit. Il est pourtant certain que le surnom d'*Asmai* lui venoit de son aïeul, qui s'appelloit *Asmaa*. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages dont les principaux sont *Ossoul al Kelam* : les *fondements de la Théologie scholastique* ; & *Fahouât-u-al naderat ; Choses curieuses & rares*. (*V. ce titre, & celui de* Haroun Kaschid, *où il est encore parlé de lui.*)

ASMOUG, nom d'un Démon, lequel, selon la tradition des Mages ou des Zoroastriens, est un des

principaux Emissaires d'Ahermen qui est leur Prince, & l'Auteur de tout le mal qui est au monde; car Zoroastre pose deux principes de toutes choses, un du bien, & l'autre du mal. Asmoug a pour sa fonction principale, de semer la discorde dans les familles, les procès entre les voisins, & la guerre entre les Princes.

ASNA, Ville de la Thébaïde supérieure, estimée très-ancienne; ses bâtiments publics sont très-magnifiques, & son terroir est très-fertile en palmiers & en toutes sortes de grains.

Gemaleddin Abdalrahim Ben Hassan, qui vivoit dans l'an 770e. de l'Hégire, étoit natif de cette Ville, & portoit le surnom d'*Asnaovi*. Il a composé plusieurs Ouvrages sur le Droit des Musulmans, une histoire des Docteurs de la Secte de Schafei, & un Livre d'*Algáz* ou *Enigmes*. On a aussi de lui un Traité *sur les hermaphrodites*, intitulé *Ahkam al Khontha*. Son Ouvrage sur le Droit, est intitulé *Mehemmat*, ou *Méditations*, & a été commenté par plusieurs Auteurs.

ASOUA'D Kafour, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Adhdad fillogat: Des mots Arabes qui ont deux significations contraires.*

ASOUAN. (*Voyez* Asuan.)

ASOULAT Alcoran u Agioubathha: *Réponse à douze cents doutes proposés sur l'Alcoran.* L'Auteur de cet Ouvrage est *Aboubecre Mohammed Ben Abibecre al-Razi*, qui vivoit l'an 660e. de l'Hégire. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 575.

ASRANI, & Mesrani, surnom d'*Iacoub Ben Ali*, Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtiárat*, sur l'*Astrologie judiciaire.*

ASRA'R: *Secrets & Mysteres.* Il y a plusieurs Livres Arabes qui porte ce titre.

Asrár Hermes n'est autre chose qu'un abrégé des Ouvrages attribués à *Mercure Trismegiste*: c'est un Livre supposé, mais qui ne laisse pas de marquer une grande ancienneté.

Asrar al Tanzil: les *mysteres de l'Alcoran*: c'est une explication allégorique & mystique des principaux passages de l'Alcoran, dont voici un échantillon. Il y a un passage dans le chapitre *Anaam*, qui porte que *les hommes ont un lieu de stabilité & de repos, & un lieu qui est seulement d'entrepos & de passage.*

Quelques Interpretes disent que le sens littéral & naturel de ce verset, se doit entendre, des reins du pere, & du sein de la mere; & il y en a d'autres qui renversent au contraire cet ordre. Nous en trouvons qui veulent que le lieu de passage soit le monde, & que le sépulcre soit celui du repos: mais enfin, les plus spirituels soutiennent que les reins du pere, le sein de la mere, & le sépulcre même ne sont que des lieux de passage, & qu'il n'y a que l'autre vie à qui le nom de demeure fixe & stable puisse convenir.

Cependant les mystiques renchérissent sur tous ces sens, & assurent qu'il y en a un dans ce verset qui est caché, & que ni la plume ni la langue ne peuvent exprimer, & c'est ce qui est déclaré dans cet autre endroit: *Nous avons révélé nos mysteres à ceux-là seulement qui sont capables de les entendre.* „ En effet, „ disent-ils: ceux-là, même, à qui ces mysteres sont „ développés, ne peuvent pas les déclarer aux autres, „ puisqu'ils doivent être cachés, & il leur doit suffire „ de pouvoir s'en entretenir d'un langage muet, avec „ celui qui leur a fait part d'une si grande faveur."

Asrar al horouf, Livre qui contient l'explication de certaines lettres détachées, que l'on trouve à la tête de plusieurs chapitres de l'Alcoran. Plusieurs Docteurs Musulmans, comme *Schaabi*, veulent que ces lettres contiennent des mysteres si cachés, qu'il ne soit pas même permis d'en chercher l'explication; au contraire, il y a des Auteurs qui prétendent que ces lettres ne sont que des chiffres ou des nombres, dont les anciens compilateurs de l'Alcoran se sont servis pour mettre les chapitres de ce Livre dans un ordre qui nous est inconnu.

Voici un autre échantillon de ces mysteres prétendus, tels que *Houssain Vaez* les rapporte. Les trois lettres qui sont au commencement du second chapitre, signifient: „ Je suis le Seigneur qui fais toutes choses:" Celles du chapitre d'*Amran* signifient, „ que Dieu est „ libéral envers tous en ce monde, & qu'il se laisse „ posséder par ses amis en l'autre: mais que dans tous „ les deux mondes, il fait des graces singulieres à „ ceux qui ont la préférence dans son amitié." Celles du chapitre intitulé *Jonas*, s'expliquent: „ Je suis le „ Dieu miséricordieux:" & celles du chapitre *Houd*: „ Je suis Dieu qui vois l'obéissance des bons, & la „ révolte des méchants, & je rendrai à un chacun selon ses œuvres." Il faut remarquer ici que pour trouver ces sens mystérieux, il faut que ces lettres soient tantôt initiales, & tantôt finales, ou prises du milieu des mots que l'on en tire.

Nadhami, Poëte Persien des plus illustres, a composé aussi un Poëme intitulé *Asrar.* (*Voyez le titre de cet Auteur.*)

ASROUN. Abdallaa Ben Mohammed Ben Asroun, natif de Moussal ou Mosul, & qui mourut l'an de l'Hégire 585e., est Auteur de plusieurs Ouvrages qu'il a composés pour défendre & soutenir la Secte Schaféienne. (*Voyez Entessár le madheb al Schafeiah*, & *Erschád al magreb fi nosrat al madheb*, qui sont deux de ses Livres sur ce sujet.)

ASTACSAT, ou Estacsat. Les *Eléments.* Il y a deux Livres qui portent ce nom. Le premier est de *Galien*, qui a traité des Eléments, & de leurs qualités, selon la doctrine d'Hipocrate. *Honain Ben Ishac* l'a traduit du Grec en Arabe, & lui a donné ce nom qui est corrompu du Grec. Le second Livre qui porte ce nom, est celui des Eléments d'Euclide, que les Arabes appellent *Aclides* ou *Oclides*; & le nom de cet Auteur se prend souvent pour le nom même de la science dont il traite dans ses Eléments, qui est la Géométrie.

ASTA'R. (*Voyez* Estar.) C'est ainsi que les Arabes appellent le *Stater* des Grecs.

ASTARABAD, ou Asterabad & Esterabad, Ville capitale de la Province de Giorgián, quoique quelques Géographes Orientaux la mettent dans celle de Thabarestan, & d'autres dans celle de Mazanderán. La raison de cette différence, est que ces trois Provinces, lesquelles jointes ensemble, font l'Hyrcanie des anciens, ont été souvent unies sous la même domination, & la Ville d'Asterabad étoit regardée comme leur capitale, à cause de la résidence des Sultans, ou des Princes qui y commandoient. Les Tables Arabiques lui donnent 89 degrés 85'. de longitude, & 36 degrés 50'. de latitude Septentrionale.

Fakhreddoulat, Sultan de la Maison des Bouides, qui mourut l'an 387e. de l'Hégire, & de J. C. 997, se réfugia en cette Ville, pour éviter de tomber entre les mains d'Adhadeddoulat son frere, qui l'avoit chassé de celle de Hamadan: & ce fut sous son regne qu'elle fut entiérement désolée par la peste. Tamerlan passa par cette Ville, lorsqu'il traversa la Province de Khovarezm, pour venir en celle de Khorasan, & ne la jugea pas digne de sa colere.

Le Sultan Houssain, fils de Mansour, de la race de Tamerlan, se saisit de cette Ville qui s'étoit peu à peu rétablie, & ce fut-là le premier pas qu'il fit pour remonter sur le trône de ses ancêtres: car quoiqu'A-

boufaid Mirza, autre Prince de la même famille, l'en eût chaſſé deux fois, il ne laiſſa pas d'y rentrer encore, & de s'y maintenir.

Radhieddin & *Rokneddin*, Commentateurs de la Grammaire Arabique, intitulée *Cafiah*, étoient natifs de cette Ville, & portent tous deux le ſurnom d'*Aſterabadi.*

ASTERENK ou Siterenk : *Mandragore*, plante. C'eſt ainſi que les Perſans l'appellent, auſſi-bien qu'*Abrou Sanam*, nom qui ſignifie *Face* ou *Sourcil d'idole*, à cauſe de la figure de ſa racine, comme l'on a pu voir dans ſon titre. Ils lui donnent auſſi celui de *Mardom Ghiah*, *Homme-plante*, ou *plante humaine*, pour la même raiſon.

Aſgedi, Poëte Perſien, dit que l'Aſterenk croît dans la Chine avec la figure d'un homme. Les Arabes, outre le nom d'*Iabrouh & Iabroug* qui eſt corrompu du mot Perſien *Abrou*, l'appellent auſſi *Serag al-Cothrob*, la *chandelle du Démon*, à cauſe qu'elle luit pendant la nuit : mais la cauſe de cette lueur eſt, que les vers-luiſants aiment cette plante, & s'y attachent. *Luthfallah al-Halimi*, qui étoit Médecin, dit que tout ce que l'on écrit de merveilleux touchant cette plante, eſt fabuleux ; qu'il l'a cueillie lui-même pluſieurs fois ſans aucun danger ; que le bruit de ſon cri, lorſqu'on l'arrache, ne l'a point épouvanté, parce qu'elle n'en fait point ; enfin que tous les uſages auxquels on l'employe, ſont vains & ſuperſtitieux.

ASTARLAB : *Aſtrolabe.* Quoique les Arabes ayent pris & corrompu ce mot du Grec, il y en a pourtant d'aſſez ignorants parmi eux pour lui donner une étymologie Arabique : mais tous les Savants reconnoiſſent de bonne foi qu'ils ont appris des Grecs le nom & les uſages de cet inſtrument Aſtronomique. *Naſſireddin Thouſi* a fait un Traité en Perſien qu'il a intitulé *Bait bâb fil Aſtharlab*, où il traite de la *ſtructure & de la pratique de l'Aſtrolabe.* (*Voyez* Mocantharat.)

ASTHEFAN, & Astifan : *Stephanus* ou *Etienne*, Auteur qui a traduit en Arabe, & expliqué la Logique d'Ariſtote. On le trouve ſouvent cité ; mais ſon Ouvrage eſt perdu.

ASTIR al-Afifah : *Eſther l'abſtinente*, fille de *Mordkai Albarr*, de *Mardochée le Juſte* : c'eſt la Reine *Eſther*, femme *d'Akhſchirofch*, ou *d'Aſſuerus*, que les Grecs ont appellé *Oxiarès*, *Xerxès* ou *Artaxerxès* : car les Interpretes ne ſont pas d'accord, lequel de ces Rois de Perſe a été le mari d'Eſther. L'on trouve dans *Hérodote* une Amſtris, femme de Xerxès, nom qui approche fort de celui d'Eſther ; mais les circonſtances de l'hiſtoire qui porte ſon nom, s'accordent mal avec le temps auquel ce Prince a régné ; & ont beaucoup plus de rapport au regne d'Artaxerxès, ſurnommé *Mnemon.* Eſther n'étoit pas fille naturelle de Mardochée, mais ſeulement adoptive.

ASUAN, Ville de la Thébaïde Supérieure, qu'*Edriſſi* met dans le pays qu'il appelle Alvahat. C'eſt l'ancienne ville de *Syene*, où Ptolémée a marqué le ſecond climat, qui confine avec la Nubie : elle eſt fort petite dans ſon enceinte ; mais très-peuplée, tant de ſes propres habitants, que des étrangers qui y négocient à cauſe des mines d'or & d'argent qui n'en ſont pas éloignées. On tient même que la ſeule mine des émeraudes Orientales qui ſoit connue dans tout le monde, ſe trouve dans ſon terroir, qui d'ailleurs eſt abondant en toutes ſortes de fruits, quoiqu'elle ſoit ſituée ſous le Tropique. Cette ville qui fut conquiſe avec l'Egypte par les Arabes, fut priſe & démolie par les Nubiens, l'an de l'Hég. 345e., de J. C. 956, au rapport d'*Ebn Amid.* Les Montagnes d'Alaki & de Giannadel enferment tout ſon territoire. La premiere de ces montagnes eſt à ſon Orient, & la ſeconde à l'Occident. L'on compte cinq petites journées de cette ville juſqu'à celle de Cous, qui eſt plus Septentrionale, & dont la longitude eſt 61 degrés 30′, & la latitude, 24 degrés 30′. Elles ſont toutes deux dans le ſecond Climat.

ASUANI : *Natif de la Ville d'Aſuan*, ſurnom d'*Adib Ben Houſſain*, mort l'an 563, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Omniat al-almai* : *La choſe que l'homme d'eſprit doit le plus deſirer.*

ASUMAN. Nom d'un Ange ou Génie, lequel, ſelon la ſuperſtition des anciens Mages de Perſe, préſide à tout ce qui arrive le vingt-ſeptieme jour de chaque mois ſolaire de l'année Perſienne, auquel on a donné pour ce ſujet le nom du même Génie. Les Mages croyent que cet Aſuman eſt le même que *Mordat* : *l'Ange de la mort*, ou celui qui ſépare les ames d'avec les corps. Les Arabes le nomment *Azrael*, nom qu'ils ont emprunté des Rabins Juifs ; & les Auteurs des Paraphraſes Chaldaïques de l'Ecriture ſainte le nomment *Malkadmouta* : *l'Ange de la mort.*

Les Perſans appellent auſſi le Ciel de ce même nom, *Aſuman* & *Suman*, & il y a des Auteurs parmi eux qui diſent que ce nom eſt compoſé d'*As* & de *Mân*, & ſignifie *ſemblable à un myrthe*, dont la tête eſt ronde, & qu'il a été donné au Ciel à cauſe de ſa figure ſphérique.

ATA. Abdal Ata : Nom d'un Chef de Derviches de la Natolie, qui vivoit du temps de Tamerlan. Ce Derviche étoit de ceux qui vivent parmi les Turcs comme des enthouſiaſtes, ou gens ravis en une extaſe continuelle : ce ſont, à proprement parler, des foux. (*Voyez le titre* d'Abdal.)

Tamerlan ayant oui parler de cet homme, qui avoit ramaſſé un grand nombre de gens tous frappés de ſa même folie, voulut ſavoir par lui-même, s'il étoit un impoſteur, comme quelques-uns lui diſoient, ou s'il avoit quelque choſe de recommandable qui pût le faire paſſer auprès des ſiens pour un homme extraordinaire : car ſes diſciples le regardoient plutôt comme une Divinité que comme un homme ; & lui-même ſe qualifiant leur maître & leur Seigneur, les appelloit ſes créatures.

Auſſi-tôt que Tamerlan eut pris la réſolution de le venir trouver, ſes diſciples qui en furent avertis, vinrent tout effrayés à leur maître, & lui dirent que Tamerlan venoit pour les exterminer tous. Abdal Ata, ſans s'étonner, leur dit : „ Ne vous épouvantez point : „ allez ſeulement, & préſentez-vous à lui ſans parler, „ & que chacun de vous imite ſeulement le mieux „ qu'il pourra la voix de quelque animal. " Ses diſciples obéirent à leur maître, & ils ne furent pas plutôt arrivés devant Tamerlan vêtus de haillons & à demi-nuds, pouſſant des cris ſemblables à ceux des lions, des loups, des taureaux, & de pluſieurs autres ſortes d'animaux, que Tamerlan, tout intrépide qu'il étoit, en fut effrayé. Il demanda auſſi-tôt de quelle race ces gens-là pouvoient être, & on lui dit que c'étoient les diſciples d'Abdal Ata.

Il continua donc ſon chemin, & arriva enfin au lieu où étoit cet homme ſi extraordinaire. Il le trouva tout nud, enſeveli dans le ſable juſqu'au col, la barbe & les cheveux mêlés, les yeux fermés, & la tête baiſſée. Tamerlan lui dit d'abord : „ Pauvre inſenſé ! „ on m'a dit que tu te vantes d'être le maître & le „ Seigneur de certaines créatures. " Abdal Ata lui répondit : „ Et vous, Prince dévoyé, qui n'étant pas „ Muſulman, errez hors du véritable chemin du ſalut, „ vous vous faites appeller le maître & le Seigneur

„ de toute la terre!" Tamerlan lui repliqua: „ Quand „ cela seroit, toute la terre n'étant à l'égard du Ciel „ qu'un point, qui n'a pas avec le firmament la proportion que le chaton de ma bague a avec son anneau; ce ne seroit pas une grande merveille si j'en „ étois effectivement le maître, & que j'en prisse la „ qualité." Abdal Ata lui repliqua aussi-tôt: „ Quel „ sujet d'étonnement y a-t-il aussi, si je me qualifie le „ maître des créatures, telles que sont ces animaux „ que vous voyez ici devant vous?"

Tamerlan demeura satisfait de cette repartie, & ne fut pas moins content de la délicatesse de son esprit, lorsqu'après avoir vu derriere ce Derviche un âne attaché par son licol, il lui dit: „ Vous autres, gens „ spirituels, qui allégorisez toutes choses, pourriez-„ vous bien faire comprendre comment cet animal „ peut être le symbole d'une personne agréable & aimée?" Abdal Ata qui voyoit derriere ce Prince un de ses mignons, lui fit une allégorie si pleine d'esprit & de hardiesse, que ce Prince eut toujours depuis ce temps-là une grande estime pour lui.

ATABAII Al-Golam, homme réputé saint par les Musulmans, dont la vie est dans *Jafei*, Hist. 29e.

ATABEK, mot Turc qui signifie proprement *pere du Prince.* C'est la qualité qu'ont porté plusieurs Seigneurs qui étoient Gouverneurs & Directeurs de l'éducation des Princes de la Maison des Selgiucides. Ces Seigneurs que les Persans appellent *Atabekian*, devinrent, par la faveur, ou par la foiblesse de leurs maitres, si puissants, qu'ils fonderent & établirent en Asie quatre branches de Princes, que l'on appelle ordinairement Dynasties, desquelles il est maintenant question de parler.

ATABEKIAN Erak: Les *Atabeks* de l'Iraque qui sont la premiere dynastie, commencerent à régner l'an 521e. de l'Hég., de J. C. 1127. Elle comprend huit Princes, qui ont étendu leur domination dans la Chaldée, dans la Mésopotamie, & dans toute la Syrie jusqu'en Egypte.

Omadeddin Zenghi, fils d'Aksancar, fut établi par Mahmoud, fils de Mohammed, & petit-fils de Malekschah, Sultan des Selgiucides, dans le Gouvernement de la ville de Bagdet dès l'an 521e. de l'Hég. Il y joignit bientôt après celui de Moussal ou Mosul, que son frere Ezzeddin, qui mourut cette même année, possédoit. L'année suivante il se rendit maître des villes d'Alep & de Hamah en Syrie; il soutint une grande guerre contre le Khalife Mostarsched; il prit Edresse & Bir sur les Francs l'an 539, & fut tué l'an 540, qui est le 1145 de J. C., par des esclaves fugitifs qu'il assiégeoit dans le Château de Giabar. Ce Sultan est appellé par nos Historiens, *Sanguin*, nom corrompu de celui de *Zenghi.*

Noureddin Mahmoud, fils d'Omadeddin, étoit l'aîné de deux autres freres, nommés Sefieddin & Cothbeddin, qui régnerent en Mésopotamie, pendant qu'il étoit maître de toute la Syrie. Il ajouta à ses Etats quelque temps après l'Egypte, qu'il conquit par la valeur de Saladin, Général de ses armées: il fit la guerre aux Francs qui le défirent en plusieurs rencontres, & mourut l'an de l'Hég. 569e., de J. C. 1173. Nos Historiens l'appellent *Norandin.* (*Voyez son titre de* Noureddin.)

Saleh, fils de Noureddin, commença à régner à l'âge d'onze ans, & mourut à l'âge de 19, après huit ans de regne, l'an de l'Hég. 577e., de J. C. 1181. On le qualifioit *al-Malek al-Saleh Ismael.* Saladin le reconnut d'abord en Egypte, & fit battre la monnoie en son nom; mais dans la suite il le dépouilla de presque toute la Syrie, ne lui laissant que la ville d'Alep. Ce Prince n'ayant point d'enfants, laissa la Seigneurie d'Alep à son cousin germain Ezzeddin Massoud, fils de Cothbeddin Maudoud, auquel nous avons vu que Noureddin son frere aîné avoit laissé la Mésopotamie, dont Mosul étoit la Capitale, avec quelque redevance. C'est d'Ezzeddin que sont sortis les autres Princes de cette Dynastie.

Ezzeddin Massoud, fils de Cothbeddin, régna dans Mosul, où il fut assiégé par Saladin, qui s'étoit déja rendu maître de la plupart des villes de la Mésopotamie, l'an de l'Hég. 578e.; mais il s'y défendit avec tant de vigueur, qu'il obligea ce Prince à lever le siege avec beaucoup de honte & de confusion. Il fut si généreux, qu'il donna Alep à un de ses freres nommé Omadeddin, lequel cependant ne le sut pas garder, & fut contraint de le céder par échange à Saladin. Ezzeddin le reprit ensuite sur les héritiers de ce Sultan, & s'y maintint jusqu'à ce qu'il en fût chassé par Malek Al-Nasser. Il mourut cependant la même année que Saladin, à savoir sur la fin de l'an 589e. de l'Hég., & de J. C. 1193, au commencement duquel Saladin avoit fini ses conquêtes & sa vie.

Nourreddin Arslan Schah, fils d'Ezzeddin Massoud, succéda à son pere dans Mosul & autres places de la Mésopotamie, & enleva à Cothbeddin, fils d'Omadedin son oncle, la ville de Nisibe, de laquelle il fut bientôt dépouillé par Malek al-Adel, frere de Saladin. Ce Sultan mourut l'an de l'Hég. 607e., de J. C. 1210, après avoir rétabli la dignité & la sévérité du gouvernement des Atabeks, qu'il trouva un peu déchue par la trop grande modestie & humilité d'Ezzeddin son pere. Il régna dix-huit ans, & laissa pour successeur son fils:

Malek-Al Caher Ezzeddin Massoud, laissé sous la tutelle de Badreddin Loulou affranchi, qui gouverna ses Etats pendant sa vie, & après sa mort, arrivée l'an 615e. de l'Hég., de J. C. 1218. Son regne fut de sept ans & neuf mois. Il laissa pour successeur son fils nommé Nourreddin Arslan Schah, fils de Malek al-Caher, âgé seulement de dix ans quand son pere mourut, & il ne régna que fort peu de temps, sous la tutelle de Badreddin, qui lui conserva la Couronne contre les entreprises de son oncle paternel Omadeddin, fils de Noureddin Arslan Schah.

Nassereddin Mahmoud, fils de Malek Al-Caher, & frere de Noureddin Arslan Schah, lui succéda à l'âge de trois ans. Badreddin Loulou le fit marcher à cheval, & reconnoître pour Sultan au milieu des troupes. Il mourut l'an 631e. de l'Hég., & le Khalife Mostanser lui donna Badreddin Loulou pour successeur, en lui envoyant l'investiture des Etats dont il avoit eu seulement jusqu'alors le gouvernement. Ainsi finit cette premiere dynastie des Atabeks, surnommés *de l'Iraque*, à cause qu'elle commença dans la ville de Bagdet, qui est la capitale de l'Iraque Arabique ou Chaldée, dans laquelle on comprend souvent la Mésopotamie.

ATABEKIAN Adherbigian: Les *Atabeks de la Médie* ou de *l'Adherbigian*, sont la seconde dynastie des Atabeks, qui commença l'an 555e. de l'Hég., & finit l'an 622. Le premier de tous fut Ildighiz, esclave Turc, qui devint un fort grand Seigneur par la faveur de Massoud, Sultan des Selgiucides, son maître. Ce Prince lui donna la veuve de son frere Thogrul en mariage, & en même-temps le gouvernement du pays d'Adherbigian, où il commanda jusqu'en l'année 568, qui est de J. C. 1172. (*Voyez* Ildighiz.)

Mohammed, fils d'Ildighiz, succéda à son pere, & fut tuteur du Sultan Thogrul le Selgiucide, qui avoit succédé au Sultan Arslan son pere à l'âge de sept ans. Il géra si bien cette tutelle, qu'il se rendit maître de plusieurs Provinces de l'Empire de son pupille; il prit la ville de Tauris l'an 570, & mourut l'an de l'Hégire 581e., de J. C. 1185.

Kezel Arslan, frere de Mohammed son prédécesseur,

& qui avoit gouverné la Province d'Adherbigian sous lui, prit sa place. Le Sultan Thogrul avoit de la peine à le souffrir : mais comme les affaires des Selgiucides alloient en décadence, il fut déclaré Sultan par le Khalife Nasser l'an de l'Hég. 587e., & fut tué la même année par un assassin, que les Seigneurs de l'Iraque avoient suborné.

Aboubecre, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, régna vingt ans, & mourut l'an 607e. de l'Hégire, de J. C. 1210.

Cotluc Enbanege, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, régna aussi quatre ans : mais il semble que ces quatre années doivent être comprises dans les autres regnes. Il est fait mention de ces deux derniers Atabeks dans les titres des derniers Rois des Selgiucides & des Khovarezmiens.

Modhaffereddin Uzbek, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, succéda à son frere, & régna 16 ans. Il mourut de la peste, après avoir été dépouillé de ses Etats par Gelaleddin, Roi de Khovarezm, l'an de l'Hégire 622. (*Voyez* GELALEDDIN.)

ATABEKIAN FARS : Les *Atabeks de la Perse*. Ils étoient Turcomans d'origine, & descendoient de Salgar : c'est pourquoi on les nomme aussi *Salgariens*. Leur dynastie a duré en Perse depuis l'an 543e. jusqu'en l'an 663e. de l'Hégire, qui sont les années 1148 & 1264 de J. C.

Le premier de cette dynastie est Modhaffereddin Moschakar Ben Maudoud Ben Salgari, qui a régné douze ou treize ans.

Modhaffereddin Zenghi Ben Maudoud succéda à son frere, & régna quatorze ans.

Modhaffereddin Taklah, fils de Zenghi, succéda à son pere, & régna vingt ans. Il mourut l'an de l'Hégire 591e.

Cothbeddin Thogrul, fils de Salgar, fils de Maudoud, régna dans l'Iraque, & fit plusieurs fois la guerre à Taklah : mais il fut toujours battu, & enfin pris prisonnier, & mis à mort après neuf années de regne.

Modhaffereddin Abou Schegia Saad Ben Zenghi, succéda à son frere Taklah. Il régna vingt-neuf ans, & mourut l'an 623e. de l'Hégire, de J. C. 1226.

Aboubecre, fils de Saad, fils de Zenghi, régna 35 ans, & mourut l'an 658e. de l'Hégire, de J. C. 1259.

Saad, fils d'Aboubecre, régna environ deux ans.

Mohammed, fils de Saad, fils d'Aboubecre, régna 7 mois.

Mohammed Schah, fils de Salgarschah, fils de Saad, fils d'Aboubecre, régna huit mois.

Selgiucschah, fils de Salgar Schah, fils de Saad, fils de Zenghi, régna cinq mois, & fut tué l'an 662e. de l'Hégire, de J. C. 1263.

Aischah Khatoun, fille de Saad, fils d'Aboubecre, qui étoit mariée à un Mogol nommé Manghir Timurten, étant restée seule de la Maison des Atabeks Salgariens, fut établie Reine dans Schiraz par Holagu Ilkhan, & régna un an. Elle mourut l'an 663e.

ATABEKIAN LARISTAN. Ce sont des Princes qui s'étant rendus maîtres de la Province de Lar qui s'étend sur la côte du Golphe Persique, prirent le titre d'*Atabeks*, n'osant pas prendre celui de Sultans.

Le premier de ces Princes fut Abou Thaher, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Aboul Hassan Caslaovi, qui fut envoyé avec des troupes pour conquerir ce pays par Sancar, fils de Maudoud al-Salaovi, ou plutôt al-Salgari, (*Voyez le titre des* ATABEKS DE PERSE,) après qu'il se fut rendu maître de la Province proprement dite de Perse. Abou Thaher ayant conquis ce pays, s'en fit le Souverain, & prit le titre d'*Atabek*, que ses descendants conserverent.

Nasraldin ou Nasreddin, l'aîné de ses enfants, lui succéda, & entreprit de subjuguer le Schoulestan; puis se trouvant proche de sa fin, il déclara son fils pour successeur.

Ce fils, qui portoit le nom de Takla, fut attaqué par l'Atabek Saad, fils de Zenghi, qui régnoit dans le pays de *Fars*, ou de *Perse* : mais Takla demeura jusqu'à trois fois victorieux de Saad; & quand Holagu, Empereur des Mogols, vint assiéger Bagdet, il le vint trouver dans son camp avec des troupes auxiliaires, & lui fit si bien sa cour, qu'il obtint de lui une bonne partie de ce qu'il lui demandoit. Après la prise de Bagdet, Takla, épouvanté du traitement qu'Holagu avoit fait au Khalife Mostaassem, ne se croyant pas en sûreté parmi les Tartares, prit la fuite sans congé; & Holagu en ayant été averti, le fit suivre par les siens, qui l'attraperent, & le firent mourir.

Schamseddin Alp Argoun fils de Takla, succéda dans les Etats de son pere, avec la permission de Holagu, & il les gouverna avec justice pendant l'espace de dix ans.

Joseph Schah, fils d'Alp Argoun, succéda à son pere sous l'autorité d'Abaka, Empereur des Mogols, successeur de Holagu : il obtint de ce Prince le gouvernement du Khouzistan, de Goueh Kilouieh, de Gerbad, & d'autres lieux. Après la mort d'Abaca, Josef Schah s'attacha à Ahmed Khan son successeur; & après la mort de celui-ci, à Argoun Khan, duquel il eut enfin permission de retourner en Laristan. Etant de retour dans ses Etats, il fit une entreprise sur le pays de Goueh Kilouieh ou Ghilovieh; mais ayant eu en chemin un songe qui l'effraya, il retourna sur ses pas, & mourut fort peu de temps après, laissant un fils pour successeur.

Afraisiab, fils de Joseph Schah. Il se maintint dans ses Etats sous la protection d'Argoun Khan : mais aussitôt qu'il eut appris qu'il étoit attaqué d'une maladie mortelle, il envoya un de ses neveux à Ispahan, lequel se défit par surprise du Gouverneur de cette Ville, & s'en rendit ainsi le maître, faisant battre monnoie au coin d'Afrasiab son oncle, & ordonnant que son nom fût publié dans les prieres publiques. Argoun étant mort pendant ces entreprises, Afrasiab envoya plusieurs de ses amis en la Province d'Iraque, & se rendit maître par leur moyen de plusieurs places; il battit même les Mogols en quelques rencontres : mais ceux-ci l'ayant enfin entre leurs mains, l'envoyerent prisonnier à Gazan Khan qui avoit succédé à Argoun. Afrasiab trouva cependant de la faveur à la Cour de ce Prince, & fut renvoyé chez lui en Laristan : mais comme il faisoit faire dans ce pays-là plusieurs exécutions cruelles, il fut enfin mis à mort par l'ordre de Gazan.

Nosrateddin Ahmed, fils d'Alp Argoun, fut établi par Gazan Khan, Atabek ou Prince du Laristan, après la mort d'Afrasiab : il gouverna ses Etats avec justice pendant l'espace de trente ans, & mourut l'an de l'Hégire 733e., de J. C. 1332.

Rokneddin, fils de Joseph Schah, succéda à son oncle Nosrateddin, & gouverna ses Etats fort sagement pendant l'espace de six ans, & mourut l'an de l'Hégire 740e., de J. C. 1339.

Modhaffereddin Afrasiab, fils de Rokneddin, succéda à son pere, & en lui finit la Dynastie des Atabeks du Laristan.

Avant tous ces Princes qui ont porté le titre d'Atabek, Nadham al-molk ou Nezam el mulk, Visir de Malek Schah, troisieme Sultan de la race des Selgiucides, fut qualifié du nom d'Atabek par ce Sultan qui lui donna la Ville de Thous en propriété; mais nul de ses descendants n'a conservé ce titre, ni commandé souverainement dans aucune Province.

Il y a néanmoins des Auteurs qui prétendent qu'Omadeddin fils de Zenghi, qui avoit été Atabek, ou Gouverneur du Sultan Sangiar, a été le premier qui ait conservé le titre de cette charge, avec la qualité

de Prince. *Ebn Athir* a écrit l'hiſtoire des Atabeks ſous le nom de *Doûlat Atabekiàt* : la *Dynaſtie des Atabeks.* (*Voyez auſſi le Nighiariſtan.*)

ATERBABETH ou Aterbabed, c'eſt le premier Traité des quatre que Dieu envoya, ſelon la tradition des Indiens, à Brahma, qui les communiqua depuis aux Brahmens ou Brachmanes : ces quatre Livres ou Traités, qui ont chacun un nom particulier, portent en général le nom de *Bed* ou de *Beth.*

ATESCH. Ce mot ſignifie en langue Perſienne, *le feu*; les Turcs s'en ſervent auſſi. *Ateſchkhaneh* & *Ateſch Kedah*, *Maiſon du feu*, eſt un Temple des Mages ou Diſciples de Zoroaſtre, dans lequel le feu eſt ſoigneuſement gardé & révéré. Kiſchtasb, fils de Lohorasb, cinquieme Roi de Perſe, de la dynaſtie des Kaianides, fut le premier qui ayant embraſſé la Religion des Mages, que Zerdaſcht lui avoit enſeignée, fit bâtir pluſieurs de ces temples pour le culte du feu : le mont Alborz dans la Province d'Adherbigian, s'eſt rendu fameux par le grand nombre de ces édifices qui y étoient avant le Mahométiſme.

Ateſch Pereſt : Adorateur du feu; c'eſt ainſi que les Perſans appellent un Sectateur de Zoroaſtre qui porte encore le nom de *Ghebr*, & de *Parſi.*

ATESCH IANAN ADALAR, c'eſt ainſi que les Turcs appellent les *Iſles Vulcaniennes*, qui ſont entre le Royaume de Naples & la Sicile : on les appelle dans la Méditerranée, les Iſles de *Lipari* & de *Stromboli.* Le mot Turc ſignifie *Iſles qui brûlent* ou *qui jettent du feu.*

ATHA ou Athai, ſurnom *d'Abou Mohammed Ben Abi Rabah*, natif de la Mecque, Auteur inſigne de traditions qu'il avoit reçues d'Aiſchah, veuve de Mahomet, & d'Abou Horeirah : il fut maître *d'Abou Hanifah* & *d'Aouzai* ſur cette matiere : ce dernier Docteur diſoit de lui, qu'il étoit l'homme le plus généralement approuvé & eſtimé qu'il eût connu. Atha mourut l'an de l'Hégire 114e. *Jafei* a écrit ſa vie dans l'article 35 de ſon hiſtoire des Saints Muſulmans.

Mahomet, au rapport d'*Ebn Abbas*, ayant été interrogé ſur ce qu'il y avoit de meilleur dans les bonnes œuvres des Fideles, répondit que c'étoit la pureté d'intention. *Ben Gioraih* ayant demandé à Athai, duquel nous parlons, l'explication de cette parole, ce Docteur lui dit : „ C'eſt que la pureté d'intention „ nous délivre non-ſeulement de l'hypocriſie, mais „ encore du doute & de la perplexité d'eſprit dans „ toutes les actions que nous entreprenons." (*Moſuli dans ſa* 15e. *narration.*)

ATHA Allah : *Dieu donné.* Surnom de pluſieurs Auteurs Muſulmans, mais particuliérement de *Tageddin Mohammed*, *Ben Ahmed*, *Ben Atha Allah*, natif d'Alexandrie, & plus connu ſous le nom *d'Alſchadeli*, Docteur de la Secte de Malek, qui mourut au Caire l'an 709. Il eſt auteur de *Hekam al-Athijah* : *Livre du droit des Muſulmans*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°, 72.

Il y a encore un *Seid Ahmed Ben Atha Allah* qui eſt ſurnommé *al-Crimi*, (*Voyez* Crimi. *Voyez auſſi* Vassel Ebn Atha.)

ATHALMOLK Giovini, Auteur de la *Chronique Perſienne*, intitulée *Gehân Kuſchai.* (*Voyez* Giovini & Gehan.)

ATTHAR. Ce mot ſignifie en Arabe un *Droguiſte*, & un *Apothicaire. Khogendi* a compoſé un Livre de Pharmacie, intitulé *Boſtân al-Attharin* : le *Jardin des Apothicaires.* Mais comme la plupart des Docteurs Muſulmans prennent leurs ſurnoms de la profeſſion ou de l'Art qu'ils exercent, ou que leurs peres ont exercé, nous trouvons beaucoup d'Auteurs qui portent celui d'*Atthâr.*

Entre ceux-là, *Alaeddin Mohammed Ben Mohammed al-Bokhari*, qui mourut l'an 802e. de l'Hégire, s'eſt ſignalé. Il étoit diſciple de *Bahaeddin*, & fut le maître de *Giorgiani.* (*Voyez ces deux titres de* Bokhari *&* *de* Giorgiani.) Il y a un Livre entier compoſé à la louange de ce Docteur, ſous le titre *d'Anis althalebin fi menakeb Atthâr.*

Zein al-Atthâr eſt le même qu'*Ali Ben Houſſain al-Anſari*, qui compoſa l'an 770e. de l'Hégire un Livre de Pharmacie intitulé *Ekhtiarat al-bedi fil adoviat* : du *choix des médicaments ſimples.*

Atthar eſt auſſi le ſurnom de *Ferideddin*, Poëte Perſien, qui mourut environ l'an 600 de l'Hégire. (*V.* Ferideddin, ou Feridal Atthar.) Son petit-fils, nommé *Mohammed Ben Khathireddin*, ſurnommé auſſi *Atthar*, a compoſé un Livre de prieres intitulé *Giavaher al-khams* : les *cinq pierres précieuſes.*

Ebn Atthar, Viſir du Kalife Moſtadhi l'Abbaſſide. (*Voyez* Kimar.)

Il y a auſſi un *Ebn Atthar*, ſurnommé *Maſſihi.* (*Voyez ce titre.*)

ATHAR, que l'on peut prononcer *Atſar*, ſignifie les *veſtiges*, les *traces*, les *marques*, les *mémoires*, les *hiſtoires*, & tout ce qui nous reſte des paroles, des actions & des monuments des Anciens. Les Muſulmans ſe ſervent encore de ce mot pour exprimer les traditions qu'ils rapportent à leurs faux Prophetes, & que l'on appelle plus communément *Aadith*, dont ils ont fait une eſpece de ſcience qu'ils nomment *Elm alathar*, la *ſcience des traditions.* Il y a cependant une autre ſcience parmi eux qui porte le même nom, où il eſt traité des *Météores*, auxquels les Arabes ont auſſi donné le nom *d'Athar.*

Athar : *Livre des traditions* compoſé par l'Imam *Tahaoui*, qui a commenté lui-même ſon ouvrage, auquel il a donné le titre de *Scharh mani Alathar* ou *atſar.* Il y a encore un autre Livre de *traditions Muſulmanes* intitulé *Athar albainat fi akhbâr al-ſachihin.*

Athar ou *Atſâr al-bakiah an al-Coroun al-haliah fil nogioum*, &c. *Livre des conjonctions des planettes*, compoſé par *Abou Rihan al-Birouni*, qui l'a dedié à Kabous, Sultan des Dilemites. Cet ouvrage eſt fort curieux ; car il embraſſe toutes les Epoques des différentes nations, dont l'Auteur, qui vivoit l'an 330e. de l'Hég., qui eſt le 941e. de J. C., a pu avoir connoiſſance.

Athâr ou Atſâr al belad, ou *Akhbar al-Ebad* : *Ouvrage Hiſtorique & Géographique* compoſé par *Cazuini*, qui l'a diſtribué ſelon les ſept climats. Cet Auteur eſt celui qui nous a auſſi donné le Livre intitulé *Agiaib al-makhlukât* : Les *merveilles des Créatures.*

L'on trouve encore ſous ce titre, *Athar al-rabiat* de *Tageddin al-Muſſali*, & *Athar al rafiat* de *Radhi eddin al-Hanbali.*

ATHASCH, fameux impoſteur qui ſe ſaiſit du Château de Dizghouch proche la Ville d'Iſpahan, ſous le regne de Mohammed, fils de Malek Schah, Sultan des Selgiucides. (*V. le titre de ce Sultan.*)

ATHIAH. *Ali Ben Athiah al-Hamaovi*, plus connu ſous le nom d'*Oluan*, Auteur d'un *commentaire ſur le Poëme d'Abdelcader al-Safadi*, intitulé *Taijah* ; qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 579.

Ebn Athiah al-moarabi ou *al-mogrebi.* Il naquit à Grénade en Eſpagne l'an 481e. de l'Hég., & mourut à Lorca l'an 541. On a de lui un *commentaire ſur l'Alcoran*, qu'*Ebn Haijan* cite dans la préface de ſon *Bahar almohith.*

Abûthaleb Mohammed Ben Ali Ben Athiah, dit *al-Mekki*, à cause qu'il étoit natif de la Mecque ; il est l'Auteur d'un fort bel ouvrage de morale, intitulé *Cout al coloub* : la *provision des cœurs*, qui a été traduit de l'Arabe en Hébreu sous le nom de *Khobeth allevayot* : cependant étant venu de la Mecque à Bagdet, il tomba dans l'impiété, & dans le blasphême ; car il osa assûrer que tout le mal des créatures venoit du Créateur ; *Malaïssa alal-makhlukin adharr-men alkhalek*, & l'on dit qu'aussi-tôt qu'il eut prononcé ces paroles, il demeura muet jusques à sa mort qui arriva l'an 586e. de l'Hég. (*Ben Schohnah.*)

ATHINIAH : *Athenes.* Quelques Arabes l'appellent aussi *Zaitounah*, la *Ville des oliviers*, & la surnomment *Medinat al-Hokama*, la *Ville des Philosophes* : les Tables Arabiques lui donnent 60 ou 65 degrés 40'. de longitude, & 37 degrés 40'. de latitude septentrionale dans le pays qu'ils appellent *Roum.* Il y a aussi quelques Auteurs qui veulent que Jounan, pere des anciens Grecs ou Ioniens, fut originaire de cette Ville : cependant ce Jounan n'est autre qu'Iavan, fils de Japhet, dont les Juifs font descendre les Grecs qu'ils appellent dans leur langue, *Javanim.*

ATHIR. *Ebn Athir al-Gezeri.* C'est le nom sous lequel est le plus connu un Auteur célebre dont le nom entier est *Abulsaadat al-Mobarek Magdeddin*, fils de Mohammed al-Scheibani, natif d'une Ville située sur le Tigre au-dessus de Mossul, nommée *Gezirat Ebn Omar*, l'*Isle du fils d'Omar.* Il a composé un Livre intitulé *Giamé al ossoul*, dans lequel il a ramassé les sentiments des plus savants Docteurs du Musulmanisme, dont il marque les qualités & les âges, sur les principes & les fondements principaux de leur loi ; c'est pourquoi on le qualifie *al-Fakih al ossouli.* Il est aussi l'Auteur du *Ketab al Schafèi*, où il établit les fondements de la doctrine de Schaféi, un des quatre Chefs des sectes orthodoxes du Musulmanisme. Nous avons de lui aussi un commentaire sur l'Alcoran, recueilli de ceux que *Tnaalebi* & *Zamakhschari* ont composés. Il mourut l'an de l'Hég. 606e.

Ebn Athir al-Gezeri, dont le nom entier est *Abul-Hassan Ali Ezzeddin*, étoit frere du précédent ; il a composé trois histoires : la premiere est le *Kamel* ou *Histoire générale* ; la seconde s'intitule *Ebrat ouli al absar* : *exemples pour les gens sages* ; & une troisieme de la Dynastie des Atabekiens. Les Livres intitulés *Nehaiat* & *Assad al gabah* lui sont aussi attribués. Cet Auteur vint de son pays natal à Mosul où il s'établit, & mourut l'an de l'Hég. 630e. (*V.* Kamel.) *Athireddin Abheri* a fait un Traité sur l'*Isagoge* de *Porphyre*, qui porte le nom d'*Athiriah* : ce Livre a été commenté par plusieurs Auteurs.

Il y a encore deux *Ben-Athir*, dont l'un est surnommé *Kermani*, & l'autre *Naovi.*

ATHOUFI. Surnom de *Khaireddin Khedhr Ben Omar*, qui a écrit sur l'*Isagoge* de *Porphyre.*

ATHRABOLOS ou Tharabolos : *Tripoli.* Il y a deux Villes de ce nom ; l'une en Orient, que les Arabes appellent *Tharabolos al-Schark* : *Tripoli d'Orient*, pour la distinguer de celle d'Occident, qu'ils appellent *Tharabolos al Garb* : *Tripoli d'Occident*, ou, comme nous la nommons, *Tripoli de Barbarie.* Elles sont toutes deux situées sur le rivage de la mer de Syrie ; cependant on ne donne qu'à la premiere le nom de *Tharabolos al-Scham* : *Tripoli de Syrie* ; les Tables Arabiques lui donnent 69^{d}. 40'. de long., & 34 de lat. Septent. La seconde appartient à la Province d'Afrique proprement dite, & a 45^{d}. de long. & 32 de lat. Septent.

ATHRIANI. Surnom d'*Ahmed Ben Ali*, qui a écrit les vies des Saints Musulmans. *Jafeï* le cite dans la préface de l'histoire qu'il a composée sur le même sujet.

ATRAK : *les Turcs.* Plurier du nom de *Turck*, formé, comme celui d'*Akrâd*, de *Kurd*, qui signifie les *Kurdes.* On doit entendre par ce mot de *Turcs*, selon *Ben Alvardi*, tous les peuples qui habitent au-delà du fleuve Gihon ou Oxus jusques au Cathai, partie Septentrionale de la Chine, qui s'étend jusques à l'Océan. La nation Turque est divisée en 24 grandes Tribus, & comprend les Mogols, les Tartares & les Turcomans. (*V. le titre de* Turk, *& ceux* d'Ogouz *& de* Thamgage :) les principales Tribus des *Turcs*, en les considérant séparées de celles des Mogols & des Tartares, sont Tagazgáz, Kharkhir ou Kharkhiz, Keimak ou Keimal, Gazieh, & Khezelgieh.

Motassem, huitieme Khalife de la race des Abbassides, fut celui qui fit connoître cette nation aux Arabes à leur grand dommage : car ce Prince qui l'aimoit extrêmement, acheta un grand nombre d'esclaves Turks, qu'il fit élever dans l'exercice des armes, & dont il composa une nouvelle milice : mais cette milice devint si insolente par la faveur du Khalife, que les habitants de Bagdet ne la pouvant plus souffrir, & lui portant tous les jours de nouvelles plaintes contr'elle, Motassem résolut de quitter Bagdet, & de transporter le siege de l'Empire en la Ville de Samara ou Sarmenrai en Chaldée. A cet effet, il fit bâtir de nouveau cette ancienne Ville, comme Almansor avoit fait Bagdet.

Cette nation fut cause de la ruine presque totale de la Maison des Abbassides & du Khalifat ; car les Turcs étant montés par degrés jusqu'aux premieres Charges de l'Etat, s'emparerent peu à peu du gouvernement, & enfin s'en rendirent entiérement les maîtres après la mort de Motavakel, dixieme Khalife des Abbassides. Ils disposerent du Khalifat pendant l'espace de 90 ans, donnant & ôtant cette dignité à qui bon leur sembloit. Les Dilemites ou Sultans de la race des Bouide, ôterent ensuite pour quelque temps ce grand pouvoir aux Turcs : mais les Selgiucides, nation Turquesque, s'étant fait un grand Empire aux dépens des Khalifes, se rendirent aussi maîtres de leurs personnes ; & enfin les Mogols ou Tartares, qui sont aussi compris sous le nom d'Atrák ou de Turcs, donnerent le dernier coup au Khalifat, & l'abolirent entiérement après la prise qu'ils firent de la Ville de Bagdet, & la mort qu'ils donnerent au Khalife Mostaasem l'an de l'Hég. 656e., qui est de J. C. 1258.

ATSIZ, est le même que Mohammed, fils de Cothbeddin, qui prit le titre de *Khovarezm-Schah*, Roi de Khovarezm, quoiqu'il ne fût que Gouverneur de ce pays-là. Ce Gouvernement du Khovarezm étoit attaché à la charge de *Thaschtdar* ou d'*Echanson* qu'Atsiz possédoit à la Cour de Sangiar, Sultan des Selgiucides : mais étant entré bien avant dans les bonnes graces de son maître, il se servit de sa faveur pour aspirer à de plus grandes choses. Son mérite personnel & les grands services de son pere lui avoient acquis une très-grande autorité à la Cour de ce Sultan, jusques-là qu'après la bataille qu'il perdit avec sa liberté contre les Gazziens ou Turcomans, Atsiz gouverna conjointement avec Mahmoud, neveu de Sangiar, l'Empire entier des Selgiucides pendant la prison de ce Prince.

Il est vrai que le Sultan étant rentré dans ses Etats, après s'être sauvé des mains des Turcomans ne témoigna pas être fort satisfait de l'administration de ce Seigneur ; mais l'occasion s'étant présentée peu après à Atsiz, de rendre un service signalé au Sultan, son crédit devint plus grand qu'il n'avoit encore été. Cette occasion fut que le Sultan Sangiar ayant passé avec toute son armée le grand Fleuve Amou ou Oxus

pour châtier Ahmed Khan, fils de Soliman, Gouverneur de la Province qui est au de-là de cette riviere, & que l'on peut appeller Transoxane; ce Gouverneur qui s'étoit révolté contre le Sultan, entretenoit des intelligences à la Cour, par le moyen desquelles il se fit un complot entre plusieurs Seigneurs, d'enlever le Sultan à la chasse.

Le jour que leur entreprise devoit s'exécuter, étant arrivé, l'embuscade fut si bien dressée, que le Sultan se trouva tout-à-coup enveloppé par les conjurés. Dans ce même temps, Atsiz qui dormoit dans sa tente, fut réveillé par un songe qui l'effraya; car il lui sembla de voir le Sultan dans un extrême danger, ce qui le fit résoudre de courir aussi-tôt avec les troupes qu'il avoit autour de lui, au lieu où la chasse se faisoit. Les conjurés qui s'étoient déja saisis de la personne du Sultan, voyant venir Atsiz à toute bride sur eux, lâcherent prise aussi-tôt, & ne penserent qu'à se sauver le mieux qu'ils purent. Sangiar reconnut pour lors qu'il devoit sa liberté à Atsiz, & le combla dans la suite de tant d'honneurs & de tant de graces, que la jalousie que l'on prit de son élevation, forma bientôt dans la Cour un gros parti contre lui.

Ses ennemis enfin devinrent si puissants, qu'Atsiz fut obligé de leur quitter la partie, & de demander son congé au Sultan. Quelques mouvements étant arrivés ensuite dans la Province de Khovarezm, lui servirent de prétexte pour lui demander la permission d'aller en son Gouvernement. Le Sultan après la lui avoir accordée, & le voyant partir, dit à ses Courtisans : „ Je vois les „ épaules d'un homme, dont apparemment je ne verrai „ plus guere le visage ". Sur ces paroles, quelqu'un lui dit que s'il avoit quelque soupçon d'Atsiz, il devoit le faire arrêter avant qu'il partît : mais Sangiar lui répondit : „ J'ai de très-grandes obligations à „ cet homme aussi-bien qu'à son pere, & je croirois „ blesser la reconnoissance que je lui en dois, si je l'offensois „ sans sujet, & sur un simple soupçon : car „ j'ai toujours gardé cette maxime, que l'on doit être „ sensible aux bienfaits, même aux plus légers, parce „ que le bien est toujours grand en lui-même, & par „ conséquent estimable par son propre prix ".

Atsiz ne vérifia que trop le pronostic du Sultan, & correspondit très-mal à sa générosité : car il ne fut pas plutôt arrivé en Khovarezm, qu'il fit révolter cette Province, & se mit lui-même à la tête des rebelles. Sangiar se trouva pour lors obligé de faire la guerre à un ennemi qu'il venoit de laisser échapper de ses mains, & cela pour avoir préféré les maximes de l'amitié aux regles de la politique.

Ce fut l'an de l'Hég. 533e., & de J. C. 1138 (que l'on peut marquer pour l'époque de la dynastie des Khuarezmiens) que le Sultan Sangiar s'étant mis en campagne avec une fort belle armée, trouva Atsiz avec son fils Il-Kilig à la tête des rebelles : mais il eut bon marché de tous ces gens-là, dont les forces n'étoient pas comparables aux siennes : car il les défit entiérement, les obligea à prendre la fuite, & fit mourir le fils d'Atsiz qui tomba prisonnier entre ses mains. Cette victoire ayant calmé entiérement les troubles de cette Province, le Sultan en donna le gouvernement à Soliman Schah son neveu, & reprit aussi-tôt la route de Merou, Ville capitale de son Empire, d'où il étoit parti. Il ne fut pas plutôt de retour, qu'il apprit qu'Atsiz qui avoit sauvé les débris de ses troupes, en avoit levé encore de nouvelles, & mis sur pied une armée considérable, avec laquelle il prétendoit attaquer Soliman Schah, à qui le Sultan n'avoit laissé qu'une partie de son armée. Ce Prince ne se trouvant donc pas en état de lui résister, prit le parti d'aller rejoindre l'armée du Sultan Sangiar son oncle, & abandonna ainsi à Atsiz tout le pays de Khuarezm.

Le Sultan se trouva donc obligé pour la seconde fois, de se mettre en campagne, forcé par les nouveaux attentats, qu'Atsiz faisoit tous les jours sur son autorité, & résolut enfin d'attaquer cet ennemi dans ses meilleures places, qu'il avoit déja munies & pourvues de toutes choses.

L'an 538e. de l'Hég., le Sultan Sangiar après l'avoir chassé de plusieurs passages & lieux forts qu'il tenoit, vint l'assiéger dans la capitale du Khovarezm. Ce fut-là qu'Atsiz se trouvant extrêmement pressé, & sur le point d'être forcé, eut recours à l'artifice, & envoya des Députés chargés de très-riches présents au Sultan, pour lui demander pardon de sa faute, & lui jurer une fidélité inviolable à l'avenir. Sangiar, dont le naturel étoit extrêmement doux & généreux, lui accorda la grace qu'il demandoit, & lui laissa même la possession de son gouvernement. Cet excès de bonté dont le Sultan usa envers lui, ne fut pas cependant capable de le gagner : car il avoit l'esprit trop inquiet pour demeurer long-temps en repos; & l'ambtion de régner, dont il se flattoit depuis long-temps, ne lui permit pas de mettre des bornes à sa fortune.

On rapporta donc de plusieurs endroits à Sangiar qu'Atsiz reprenoit les armes, qu'il assembloit des troupes, & qu'il ne déféroit en aucune maniere aux ordres du Sultan, se faisant obéir en Monarque dans toute l'étendue de son gouvernement. Le Sultan, pour s'éclaircir de ces choses, envoya Adid Saber, surnommé *al-Termedi*, du lieu de sa naissance, qui étoit un des plus grands Seigneurs de sa Cour, pour s'informer de la conduite d'Atsiz. Mais ce Commissaire du Sultan ne fut pas plutôt arrivé en Khovarezm, qu'Atsiz lui fit donner des gardes qui l'observerent exactement, & envoya en même-temps à Mérou des gens dévoués, qui s'étoient engagés à lui, d'ôter la vie au Sultan : mais *Termedi* ne fut pas gardé si étroitement, qu'il n'eût connoissance de l'envoi qu'Atsiz avoit fait de ces assassins, & il eut même la commodité d'en faire avertir le Sultan.

Sur l'avis que l'on reçut de la part de *Termedi*, le Sultan fit faire dans la Ville de Merou une recherche exacte de ces assassins, lesquels ayant été enfin trouvés, porterent la peine due à leur trahison. Atsiz ayant appris la nouvelle de cette exécution, & ne doutant point que ses gens n'eussent été surpris par les indices que *Termedi* en avoit donnés, se vengea sur lui de l'injure qu'il prétendoit avoir reçue, en le faisant précipiter du haut de son château dans le fleuve du Gihon.

L'an 542e. de l'Hég., & de J. C. 1147, Sangiar entreprit pour la troisieme fois de punir la félonie d'Atsiz. Il marcha pour cet effet avec une puissante armée vers le château de *Hezar-asb*, où Atsiz s'étoit cantonné comme dans la plus forte place de tout le pays de Khovarezm. Le nom de ce château signifie en langue Persienne *mille chevaux*, & donna lieu au Poëte *Anveri*, qui étoit dans le camp du Sultan, de faire un quatrain Persien sur l'entreprise de ce siege. Il parle au, Sultan & lui dit :

Mettez désormais, grand Prince, sur votre compte l'Empire & la Souveraineté de l'Univers;
Puisque votre puissance & votre fortune vous en acquierent dès maintenant la possession.
Vous prendrez aujourd'hui d'un seul assaut, & dans un seul château, mille chevaux,
Et vous vous trouverez demain le maître de cent mille.

Ces Vers qui sont fort élégants dans leur langue, furent attachés au bout d'une fleche que l'on décocha dans la place assiégée. *Raschidi*, autre Poëte non moins illustre qu'*Anveri*, se trouvoit enfermé dans ce château avec Atsiz auquel il faisoit sa cour. On le chargea de faire une réponse à *Anveri* : mais il la fit si piquante contre le Sultan Sangiar, qu'elle pensa être la cause du plus grand malheur qui lui pût arriver. (*Voyez le titre de* RASCHIDI.)

Le Sultan Sangiar ne trouva pas dans la prise de cette

cette place, la facilité dont son Poëte l'avoit flatté; il fut obligé d'y faire donner plusieurs assauts : mais enfin il l'emporta de vive force. Atsiz ayant acquis la gloire d'une très-vigoureuse défense, eut encore le bonheur d'échapper des mains du Sultan, & de se sauver dans sa Capitale. Cette Ville, qui porte le nom de Khovarezm, aussi-bien que sa Province, n'étoit pas en état de soutenir un long siege, & Sangiar l'auroit prise avec beaucoup plus de facilité que le château de Hezar-asb: mais soit qu'il fût fatigué des travaux de la campagne, soit que son naturel le portât à vouloir épargner le sang, il écouta les propositions de paix qu'Atsiz lui fit faire.

Il y avoit pour lors dans la Ville de Khovarezm un de ces Derviches, que les Musulmans tiennent pour Saints, à cause de la maniere singuliere dont ils vivent: on le nommoit *Ahoupousch*, à cause d'une peau de biche ou de gazelle dont il étoit ordinairement vêtu. Ce fut cet homme qu'Atsiz choisit pour son médiateur, afin qu'il pût intéresser la conscience du Sultan dans cette négociation.

Le succès répondit au projet qu'il en avoit fait; car le Derviche fut si bien ménager l'esprit de Sangiar, qu'il se contenta, pour toute satisfaction, de la part d'Atsiz, qu'il le vînt trouver sur un des bords du Gihon, & que le Sultan étant campé avec son armée de l'autre côté de ce fleuve, il se prosternât, & baisât la terre devant lui. Cette cérémonie de baiser la terre, que les Persans appellent *Roui Zemin*, c'est-à-dire, *le visage contre terre*, est la maniere dont les sujets se servent pour rendre l'hommage à leurs Princes, & elle s'est conservée encore jusqu'à présent dans la Perse.

Atsiz, qui avoit besoin d'un pardon, n'avoit pas lieu de s'excuser de rendre cette soumission à Sangiar dont il étoit Officier & Vassal : cependant il eut tant de fierté, qu'étant arrivé au lieu dont on étoit convenu, sans descendre de cheval, il ne fit autre chose que s'incliner, & baisser la tête pour saluer le Sultan, après quoi il tourna aussi-tôt la bride pour se retirer chez lui. Quoique cette maniere arrogante d'Atsiz ne plût pas au Sultan, il ne laissa pas pourtant de lui accorder le pardon qu'il lui avoit promis : car il voulut finir pour toujours les contestations qu'ils avoient ensemble; en effet, depuis ce temps-là, il n'y eut plus de guerre entr'eux.

Atsiz étant donc en paix, & réconcilié de bonne foi avec le Sultan, ne songea plus qu'à faire la guerre aux peuples Septentrionaux qui habitent le long des rivages de la mer Caspienne; il conquit l'an 547ᵉ. de l'Hég., les Provinces de Saganak & de Glondur.

L'an 551ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1156, fut le dernier de la vie d'Atsiz, qui mourut dans la Vallée de Khabouschan, une des plus belles de toute l'Asie. Pendant sa maladie, il entendit la voix d'un homme qui lisoit; & ayant fait prêter l'oreille par ceux qui étoient auprès de lui, on ouit ces paroles de l'Alcoran : *Nul homme ne sait en quel Pays il doit mourir.* Ces paroles firent tant d'impression sur son esprit, qu'il ne douta plus que sa mort ne fût marquée dans le lieu où il se trouvoit, & cette triste pensée la lui avança de quelques jours. Le Poëte *Raschidi* suivit le cercueil de ce Prince, lorsque l'on le porta en terre, & il prononça son éloge funebre en vers, où il dit, par une exagération insolente, mais assez ordinaire aux Orientaux, que sa colere faisoit trembler le Ciel, lequel, de crainte de lui déplaire, s'assujettissoit à toutes ses volontés, & qu'il n'y avoit point d'homme, pour peu intelligent qu'il fût, qui ne jugeât par les actions de ce Prince, que l'Empire de toute la terre étoit dû à sa valeur.

L'on compte ordinairement vingt-neuf ans du regne d'Atsiz, quoiqu'il n'ait été néanmoins absolu & indépendant que pendant dix-huit. Il mourut dans la soixante-unieme année de son âge, & fut loué par tous les Ecrivains de son siecle, non-seulement pour son courage & pour la science militaire qu'il possédoit à un haut degré, mais encore pour sa libéralité, dont les Gens de Lettres, du nombre desquels il étoit lui-même, se ressentoient souvent. Il-Arslan son fils lui succéda, & porta le titre de *Kovarezm Schah*, qui fut héréditaire dans sa famille. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*)

AU'AM. Iahia Ben Mohammed Ben Au'am est Auteur d'un *Livre d'Agriculture* en deux volumes intitulé *Falahat*. Il est dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 866.

AU'AMEL : Livre de *Grammaire Arabique* qui traite des *cent particules qui régissent & qui entrent dans la construction des mots.* On l'appelle ordinairement les *cent Régents*, & il a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Médicis, avec la traduction Latine, sous le titre de *Centum Regentes*.

AUDAGAST, Ville de la Mauritanie, située à l'extrêmité du Continent qui regarde l'Océan Atlantique. (*Voyez* Berissi.)

AUFA'K Fi elmal aourak : *Instruction & formulaire de lettres*, qui porte encore le titre de *Dorr al nafis fi talim colgialis.* Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1134.

AU'FI, surnom de *Mohammed Ben Ibrahim*, Auteur d'une *Grammaire Arabique* : il vivoit l'an 315ᵉ. de l'Hégire.

AUG ou AOUG, surnommé *Anac.* C'est Og, Roi de Bazan, qui étoit de la race des *Anakim* ou *Géants* de la Terre-sainte, dont il est parlé dans la Genese. *Soiouthi* a fait un Livre particulier où son histoire est étendue fort au long, aussi-bien que celle des Géants de sa race : mais tout ce qu'il en dit est fabuleux, & pris, pour la plus grande partie, des traditions Rabbiniques. Ce Livre de *Soiouthi* est intitulé *Aug fi Khaber Aoug.*

AUGI, Visir du Sultan Mohammed, fils de Malek Schah le Selgiucide, qui trahit son maître. (*Voyez le titre de ce Sultan.*)

AUGIAN, Ville de la Province d'Adherbigian. *Nassireddin* lui donne 82 degrés 10'. de longitude, & 37 degrés 8'. de latitude Septentrionale.

AUHAD : *Unique & singulier.* Al Malek al Auhad Nassireddin, fils de Malek al-Adel, & par conséquent neveu de Saladin, régna quelque temps en Syrie & en Arménie, dans les Villes de Miafarekin & d'Akhláth : il mourut avant son pere, vers l'an 606ᵉ. ou 607ᵉ. de l'Hég.

AUHADEDDIN : *Unique & singulier dans la foi.* C'est le surnom de plusieurs Auteurs, comme d'*Anvari*, de *Kermani*, &c. lesquels on surnomme aussi souvent *Auhadi.*

AUHADI Maragah, Poëte Persien, ainsi nommé, ou plutôt surnommé, à cause de l'amitié étroite qu'il avoit avec le Scheikh, ou Docteur vénérable *Auhadeddin Kermani*, homme des plus illustres en doctrine & en piété, de son siecle; il avoit été disciple de *Schehabeddin Omar Schaharuardi*, autre Scheikh de réputation, qui avoit accoutumé de faire tous les jours la lecture entiere de l'Alcoran après la priere du soir. C'est celui-ci pour lequel le Khalife Mostanser avoit une fort grande estime, & contre lequel néanmoins il fit l'Epigramme suivante :

Tu nous dis, ô Scheikh, des choses édifiantes, & même fort touchantes.

Tu t'arrêtes peu dans un lieu, & tu passes la plus grande partie de ta vie en pélerinages.
L'austérité de ta vie frappe les yeux de tout le monde.
Cependant je m'apperçois que tu as mille petites ruses dont tu fais un grand usage.

Notre Poëte fit profession d'imiter les plus grands maîtres de la vie spirituelle, & il traduisit en vers Persiens le Livre intitulé *Giám Giam*, le *Vase du Roi Giam schid*, Ouvrage que ce Scheikh avoit composé, dans lequel est comprise la plus sublime Théologie des Sofis, c'est-à-dire, l'élixir de la spiritualité des Musulmans. (*Voyez le titre de* Giam.)

Auhadi a composé un *Divan* Poétique, qui contient dix mille vers, & plusieurs lettres, qu'il a adressées à Dhiaeddin Josef. Ses Ouvrages ont été fort estimés par *Assileddin*, fils de *Nassireddin Thousi*, qui étoit fort capable d'en juger. Il écrivoit sa traduction du Livre *Giám Gem*, dans l'espace d'un mois; & ses amis entre lesquels il y en avoit quelques-uns de libéraux, achetoient de lui chérement ses exemplaires, & le faisoient subsister par ce petit commerce. On dit qu'il a vécu jusqu'à l'âge de 60 ans dans la pauvreté, mais qu'enfin la fortune le regarda de bon œil.

Son mérite commença à être connu sous le regne d'Argoun Khan, Empereur des Mogols ou Tartares, qui lui fit beaucoup de bien; Gazan Khan son fils en usa de même à son égard; & ce fut sous l'Empire de ce Prince qu'il mourut dans Ispahan l'an de l'Hég. 697e. Son sépulcre est révéré dans cette Ville, quoiqu'il ait laissé parmi ses Ouvrages quelques Poëmes de galanterie. On cite ces vers-ci de lui :

J'ai dit cent fois à mon cœur embrasé, qu'il jette de l'eau sur le feu qui le consume :
Mais il n'écoute point mes avis; & s'exposant toujours aux vents qui allument sa flamme,
Mille chagrins amoureux le réduiront enfin en poussiere.

Il y a un autre *Auhadi*, surnommé *Mostaoufi*, nom d'une famille considérable, originaire de la Ville de Sebzvar en Khorasan, lequel, outre qu'il étoit bon Poëte, a aussi excellé dans l'Astronomie & dans la Médecine. Entre ses Ouvrages de Poësie, on fait état de celui qu'il a composé à la louange de l'Imam Ali Ben Moussa al-Riza.

AUAIRAT: les *Avarites* ou les *Avâres*, nation Septentrionale, qui ne nous a été connue que sous l'Empire du jeune Justin, environ l'an 567e. de J. C. Mangu Khan, ou Munga Caan, Empereur des Mogols ou Tartares, employa plusieurs familles de ces gens-là, qu'il fit venir du Cathai, pour faire des machines & autres instruments de guerre, dans la fabrique desquels ils excelloient, & les envoya à Holagu qui se préparoit à l'irruption qu'il fit dans l'Asie Mineure l'an de l'Hég. 651e., de J. C. 1253. *Paul Diacre* écrit que les Avares furent mis, avec les Huns, en possession de la Pannonie, par Alboin, Roi des Lombards, lorsqu'il partit de ce pays-là, pour venir s'établir en Italie.

AVIL. ou Ovil C'est *Obed*, aïeul de David. (*V. les titres de* Daud & de Schamuil.)

AVILAH. (*Voyez* Schah Ben Haram Ali.)

AVIR, montagne qui est sur le bord du Golphe de Perse. (*Voyez* Fars.)

AVIS, est le même Auteur que *Veis* & *Veissi*, qui a écrit sur le *Camus*. (*V. ce titre.*)

AVIS ALKOUNI, homme réputé Saint par les Musulmans, duquel *Jafei* a écrit la vie dans la Section 146e. de son histoire.

AVIS Behadir, Prince de la Maison *d'Avis Ilekhani* dont on va parler, pour lequel *Scharf al-Rami* composa en langue Persienne le Livre intitulé *Anis al-oschâk*, l'an de l'Hég. 816 de J. C. 1413.

AVIS, que l'on appelle aussi Veis, & communément Scheikh Avis, & Scheikh Veis, étoit fils de l'Emir Scheikh Hassan Ilekhani, surnommé en Turc *Buzruk*, c'est-à-dire, *le Grand*, pour le distinguer d'un autre Hassan, surnommé *Kugiuk* : *le Petit*: il descendoit d'Abousaid, Empereur des Mogols ou Tartares, & étoit par conséquent de la famille Ilekhanienne, branche de celle de Genghizkhan.

Son pere étant mort l'an de l'Hégire 757e., qui est le 1356 de J. C., il succeda aux Etats qu'il possédoit, dans le temps que plusieurs Princes Tartares qui tiroient tous leur origine de Gengizkhan, avoient partagé le grand Empire que ce Conquérant avoit laissé à sa postérité : car Abousaid avoit été le dernier qui l'eût possédé tout entier, si vous en exceptez le Kathai & la Chine.

L'an 759e. de l'Hégire, le Scheikh Avis entreprit la conquête de l'*Adherbigian;* Akhi Giuk qui étoit le maître de cette Province, que les Anciens connoissoient sous le nom de *Médie*, vint au-devant de lui avec une puissante armée : mais il fut défait par Avis, & obligé de se retirer en la ville de Tauris, où ne se trouvant pas en sûreté, il en abandonna la possession à son ennemi, & chercha sa sûreté dans la ville de Nakhgivan sur les frontieres d'Arménie.

Avis n'auroit plus eu d'ennemis dans toute cette grande Province, s'il ne s'en fût procuré lui-même par sa sévérité : car ayant fait mourir 40 des principaux Seigneurs du pays, il s'aliéna tellement l'esprit des autres, qu'ils se joignirent à Akhigiuk, & le remirent en possession de tout ce qu'il avoit perdu : ainsi Avis fut contraint d'abandonner sa conquête, & de se retirer avec une armée fort délabrée à Bagdet, où il faisoit sa résidence. Il ne perdit pas cependant courage, & poursuivit toujours sa premiere entreprise : car nonobstant l'échec qu'il avoit reçu, il fit marcher dès le printemps suivant ses troupes rafraîchies & renforcées du côté de Tauris, où ayant surpris Akhigiuk, qu'un autre ennemi nommé Mohammed Modhaffer n'avoit pas laissé en repos pendant l'hyver, il se saisit de sa personne, & lui fit perdre la tête.

L'an 765, Avis eut des affaires domestiques; car pendant qu'il étoit dans l'Adherbigian, Khouagé Mergian, auquel il avoit laissé le commandement des armées dans Bagdet en son absence, refusa d'obéir à ses ordres, & l'obligea de venir en personne à main armée pour le ranger dans son devoir: mais cette expédition fut bientôt finie; car Mergian lui ouvrit les portes de la ville, & obtint le pardon de sa faute en lui faisant de nouvelles protestations de sa fidélité. Etant donc rentré dans Bagdet, il y jouit près d'une année du repos que ses armes lui avoient acquis, puis il se jetta tout-à-coup sur les villes de Mosul & de Mardin en Mésopotamie, & les emporta en fort peu de temps.

L'an 772e. de l'Hégire, & de J. C. 1370, Avis prit la résolution de faire la guerre à l'Emir Veli qui s'étoit rendu maître de la Province de Mazanderán, après en avoir chassé Thogatimur Khan, à qui il avoit fait perdre la vie : il lui donna bataille proche la ville de Rei, le défit, & le poursuivit jusqu'à Semenán sur les frontieres du Khorasan; après quoi il retourna victorieux de tous ses ennemis dans la ville de Bagdet.

L'an 776, le Sultan Avis tomba malade, & son mal croissant de jour en jour, les principaux Ministres lui demanderent quel ordre il vouloit donner pour sa suc-

ceſſion; car il laiſſoit quatre enfants mâles, à ſavoir Haſſan, Houſſain, Ahmed, & Bajazid: il leur répondit qu'il choiſiſſoit Houſſain pour ſon ſucceſſeur, & qu'il vouloit que Haſſan ſe contentât du gouvernement de la ville de Bagdet. Les Miniſtres lui repliquerent que Haſſan étant l'aîné, ne ſeroit pas apparemment content de cette diſpoſition; ſur quoi le Sultan leur dit: „ Vous ſavez ce qu'il faut faire. „ Après cette réponſe, les Miniſtres crurent que le Sultan leur donnoit le pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos pour le bien de l'Etat, & ſur cela ils ſe ſaiſirent de la perſonne de Haſſan, & le tinrent priſonnier ſous une ſûre garde. Avis perdit peu de temps après la parole, & ne put pas s'expliquer davantage ſur le ſujet d'Haſſan; c'eſt pourquoi auſſi-tôt qu'il eut fermé les yeux, les Miniſtres de l'Etat qui vouloient aſſurer la couronne à Houſſain, firent mourir Haſſan leur priſonnier, & enterrerent le pere & le fils dans le même jour. (*Khondemir.*)

AVIS. Ahmed Ben Avis ou Veis ſuccéda à ſon frere Houſſain, fils de Scheikh Avis, en cette maniere.

L'an de l'Hégire 784e., de J. C. 1382, le Sultan Houſſain ayant envoyé Adel Aga, Général de ſes troupes, pour aſſiéger quelques Châteaux du territoire de la ville de Rei, & lui ayant donné la plus grande partie de ſes forces, Ahmed ſon frere, ſous prétexte de quelque mécontentement, ſe retira de la Ville de Tabriz où étoit la Cour, en celle d'Ardebil. Le Sultan ayant appris cette retraite, lui envoya auſſi-tôt un exprès pour le faire retourner: mais ce Prince qui rouloit de grands deſſeins dans ſa tête, refuſa de lui obéir, & aſſembla en même-temps le plus de troupes qu'il put, pour venir ſurprendre ſon frere qui étoit demeuré preſque déſarmé dans ſa Capitale.

Houſſain n'ayant pas de quoi réſiſter à ſon frere Ahmed, prit le parti de ſe cacher, & tomba bientôt après entre les mains de ſon frere, qui le fit mourir. Ahmed prit auſſi-tôt la qualité de Sultan; mais le fratricide qu'il avoit commis, ayant épouvanté un autre frere qu'il avoit, nommé Bajazeth, celui-ci prit la fuite, & s'alla jetter entre les bras d'Adel Aga, qui commandoit l'armée. Ce Général le reconnut auſſi-tôt pour légitime Sultan, & donna la chaſſe à Ahmed, lequel n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour lui réſiſter, prit auſſi à ſon tour la fuite, & ſe retira à Marvand.

Il arriva cependant, qu'Adel Aga voulant pourſuivre Ahmed, & l'ayant déja preſque entre ſes mains, les principaux chefs de l'armée ſe mutinerent contre lui, en faveur d'Ahmed: de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer avec ſon nouveau Sultan en la ville de Sultanie. Ahmed ayant reçu cet avis, ne manqua pas de ſe jetter auſſi-tôt dans la ville de Tauris qui étoit abandonnée: mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il reçut la nouvelle que Scheikh Ali, & Pir Ali, l'y venoient aſſiéger.

Ahmed, plein de courage, ſortit de Tauris, & leur alla préſenter la bataille: les deux armées étoient déja en préſence l'une de l'autre, auprès d'un lieu appellé *Heft Roud*, nom qui ſignifie en langue Perſienne *les ſept Rivieres*, lorſqu'Omar Kipchaki, qui étoit dans l'armée d'Ahmed, abandonna ſon quartier, & ſe joignit à Scheikh Ali. Cette perfidie lui fit perdre la victoire dont il ſe tenoit déja aſſuré, & il n'eut point d'autre reſſource que de ſe retirer promptement en la ville de Nakhſchivân, pour ſe joindre à Cara Mohammed le Turcoman, premier Prince de la famille que l'on appelle ordinairement du *Mouton noir*.

Ce Turcoman retablit entiérement les affaires d'Ahmed; car lui ayant donné cinq mille chevaux qu'il conduiſit lui-même, ils marcherent tous deux contre leurs ennemis, & les défirent ſi bien, que Scheikh Ali & Pir Ali furent tués dans le combat. Après cette victoire, Ahmed retourna triomphant dans Tauris: mais il n'y demeura pas ſans affaires; car Adel Aga tenoit toujours bon dans Sultanie avec le Sultan Bajazeth: il ſortit néanmoins heureuſement de celle-ci, lorſque Tamerlan, après avoir ſubjugué la Perſe, vint, l'an 795e., de l'Hég. l'aſſiéger dans Bagdet.

Ahmed jugeant bien qu'il ne pouvoit pas réſiſter à de ſi grandes forces, fit paſſer tous ſes bagages audelà du Tigre, puis ſe jettant lui même avec ſes troupes dans le même fleuve, ſe ſauva de l'autre côté, abandonnant ainſi la ville à la diſcrétion du vainqueur. Un parti de Tartares le pourſuivit chaudement juſqu'à la plaine de Kerbela, où, après quelques eſcarmouches de part & d'autre, Ahmed, autant par ruſe que par valeur, échappa de leurs mains, & ce parti retourna à Bagdet pour ſe rejoindre au corps de l'armée.

Ahmed s'étant ainſi ſauvé des mains de Tamerlan avec Cara Joſef le Turcoman, qui lui avoit tenu toujours fidelle compagnie depuis le grand ſervice qu'il lui avoit rendu à la bataille de Heft Roud, ſe réfugia dans les Etats d'Emanuel, Empereur de Conſtantinople: mais ne s'y trouvant pas encore aſſez en ſûreté, il réſolut de paſſer en Egypte ſous la protection de Farage, Sultan des Mamelucs. *Farage* eſt le même que *Malek al-Naſſer*, fils de Malek al-Dhaher Barkok: il commença à régner l'an de l'Hég. 801e., de J. C. 1398. *Ben Arabſchiah* dit qu'Ahmed vint en Egypte ſous le regne de Barkok.

Ce Sultan qui appréhendoit la puiſſance de Tamerlan, & qui vouloit entretenir une bonne correſpondance avec lui, ne manqua pas de lui donner auſſi-tôt avis de l'arrivée de ces deux nouveaux hôtes.

Tamerlan ayant appris cette nouvelle, écrivit à Farage, que s'il vouloit lui donner quelque marque de ſon amitié, il lui envoyât ſous bonne & ſûre garde le Sultan Ahmed, & qu'il retînt le Turcoman priſonnier. Le Roi d'Egypte ne voulant pas cependant violer entiérement le droit de l'hoſpitalité, & deſirant néanmoins de ſatisfaire en quelque façon Tamerlan, leur donna à tous deux des gardes qui ne leur ôtoient point la liberté de s'entretenir l'un avec l'autre: ce fut dans cet entretien qu'ils formerent une ligue étroite entr'eux, par laquelle ils s'obligeoient de demeurer fermes dans l'alliance du Roi d'Egypte, & de ſe ſecourir réciproquement contre tous, auſſi-tôt qu'ils pourroient recouvrer leur liberté. Ils demeurerent cependant en cet état juſqu'à la mort de Tamerlan, qui n'arriva que l'an de l'Hég. 807e., & de J. C. 1104.

La nouvelle de cette mort fit que le Roi d'Egypte careſſa fort ſes priſonniers, & leur donna auſſi-tôt la liberté: mais à peine Cara Joſef fut-il ſorti d'Egypte, qu'il ſe mit à la tête de ſes Turcomans, & s'empara d'une grande partie de la Chaldée & de la Méſopotamie. Le Sultan d'Egypte, fort irrité par cette irruption, s'en plaignit aigrement au Sultan Ahmed en faveur de qui elle étoit faite; & n'en recevant aucune ſatisfaction, il renonça entierement à ſa protection.

Ahmed cependant ne perdit point courage, pour ſe voir abandonné d'un ſi puiſſant allié: il eut recours à la ruſe; & prenant avec quelques-uns des ſiens des habits de pauvres, il ſe gliſſa adroitement dans la ville de Bagdet, & excita une grande ſédition contre le Gouverneur qui y commandoit de la part d'Omar Mirza, à qui Tamerlan l'avoit donnée. Ce Gouverneur en fut chaſſé par les habitants, & Ahmed paroiſſant auſſi-tôt, fut proclamé Sultan par le peuple.

Sur la fin de l'année 808e. de l'Hég., pendant qu'Aboubecre Mirza, petit-fils de Tamerlan, étoit occupé au ſiege d'Iſpahan, l'Emir Ibrahim vint de la Province de Schirvan qui fait partie de la Médie, & s'empara de la ville de Tauris. Ahmed partit auſſi-tôt de Bagdet, & fit marcher ſon armée vers ces quartiers-là. l'Emir Ibrahim ne l'attendit pas; car auſſi-tôt qu'il eut appris ſa marche, il retourna en Schirvan, & le Sultan Ahmed entra dans Tauris, où il s'abandonna à tous

les divertiſſements auxquels la joie de ſe voir rétabli dans tous ſes Etats, le pouvoit porter.

L'an 899, l'Emir Ibrahim, après s'être rendu maître d'Iſpahan, ne laiſſa pas jouir long-temps Ahmed de ce repos : car il l'obligea de lui céder Tauris, & de ſe retirer avec précipitation à Bagdet. Dans ces entrefaites, Cara Joſef le Turcoman ſe prévalant de la diviſion de ces Princes qui ſe faiſoient une rude guerre, & ayant des troupes fraîches & aguerries, ſe jetta ſur la Province d'Adherbigian, & s'en rendit entiérement le maître en deux ou trois ans.

Ahmed ne pouvant voir cette conquête qu'à regret, réſolut enfin l'an 812e. de l'Hég., d'attaquer le Turcoman, & de retirer de ſes mains un pays qu'il regardoit comme le patrimoine de ſes ancêtres. Il prit pour cet effet le temps qu'il étoit le plus occupé à la guerre qu'il faiſoit à Cara Othman dans l'Arménie Majeure, & ſurprit Tauris, où il entra ſans y trouver aucune réſiſtance l'an 813. Cara Joſef n'eut pas plutôt appris le mauvais tour que le Sultan Ahmed lui avoit joué, qu'il vint à lui avec une puiſſante armée. Ahmed de ſon côté marcha au-devant de Cara Joſef avec toutes ſes forces, & il ſe donna une très-ſanglante bataille à deux lieues de Tauris, entre ces deux Princes.

Le Turcoman la gagna, & battit le Sultan d'une telle maniere, qu'à peine eut-il le temps de ſe ſauver dans un jardin, où il demeura caché pendant quelque temps. Il y fut enfin découvert, & préſenté à ſon vainqueur, qui lui reprocha la perfidie dont il avoit uſé en ſon endroit, ſans pourtant lui ôter ni la vie, ni le titre de Sultan. Il diſpoſa cependant de ſes Etats, & lui impoſa la loi de ne rien entreprendre contre ſon autorité : mais il s'étoit paſſé fort peu de temps, lorſque les principaux Seigneurs de l'Iraque qui étoient irrités contre le Sultan, conſeillerent à Cara Joſef de s'en défaire, prenant pour prétexte que ce Prince qui étoit d'un naturel fort inquiet, ne demeureroit pas longtemps ſans leur attirer une nouvelle guerre qui acheveroit de les déſoler. Le Turcoman ſuivit leur avis, & commanda qu'on le fît mourir lui & ſes enfants, dans la même année 813e. de l'Hég., qui eſt la 1410e., de J. C. Ainſi finit la famille de Haſſan Buzruk, ſurnommé *Ilekhani*, pere du Scheikh Avis, qui étoit montée à un très-haut point de grandeur & de puiſſance; & celle du *Mouton Noir*, appellée en langue Turqueſque *Caracoinlu*, prit ſa place.

Mirza Schahrokh, fils de Tamerlan, ayant appris la mort du Sultan Ahmed, demanda à *Abdalcader*, homme ſavant, qui avoit été un de ſes intimes amis, s'il n'avoit rien compoſé ſur le ſujet d'une mort ſi déſaſtreuſe. Ce Docteur lui récita ſur le champ quatre vers, dont le ſens étoit : „ Qu'il verſoit des larmes de ſang „ ſur cette mort, & que lorſqu'il en demandoit la rai„ ſon au deſtin, on ne lui répondoit autre choſe que „ *Caſd Tabriz : L'entrepriſe de Tauris* ". Ces deux mots qui ne ſont compoſés que de huit lettres Arabiques, font le nombre de 813, qui eſt l'année de l'Hég., dans laquelle ce Prince finit malheureuſement ſes jours. (*Khondemir*.)

Ebn Arabſciah cite deux vers qu'écrivit Ahmed à Tamerlan, lorſqu'il prit la fuite devant ſon armée. Le ſens en étoit : *Si j'ai été manchot pour le combat, je n'ai pas été boîteux pour la fuite.* Ces vers étoient piquants, parce qu'ils s'adreſſoient à un eſtropié du bras & de la jambe, tel qu'étoit Tamerlan.

AULAD Allah : Les *Enfants de Dieu*. Ils ſont appellés dans la Géneſe *Bene Haelohim.* Les Chrétiens Orientaux ne croyent pas que ce ſoient les Anges. Les Muſulmans ont ſuivi en cela leur ſentiment, & il n'y a eu que les Arabes Idolâtres qui ont cru que les Anges fuſſent *Benát Haſcha*, c'eſt-à-dire, *les Filles* ou *les Enfants de Haſcha*, qui étoit l'une de leurs fauſſes Divinités.

Ils diſent donc que la poſtérité du Patriarche Seth, fils d'Adam, porta le nom d'*Enfants de Dieu*, à cauſe qu'elle vécut pendant quelque temps fort ſaintement ſur la montagne qui prit d'eux ſon nom, d'où ils entendoient les voix des Anges, auxquelles ils joignoient les leurs pour louer Dieu. Ils ne vivoient ſur cette montagne que des fruits de la terre, s'abſtenant de toute ſorte d'injuſtices & de menſonges, & leur jurement ordinaire étoit par le ſang d'Abel, dont ils demandoient à Dieu la vengeance ſur les enfants des hommes. Ceux-ci étoient de la poſtérité de Caïn, & demeuroient dans la plaine, faiſant la guerre aux enfants de Seth, pluſieurs deſquels deſcendirent enfin de leur montagne, & ſe joignirent à ceux de Caïn, dont ils rechercherent l'alliance. (*V. les titres de* Kabil, *de* Kaiumarath, *de* Doudasch, *&c.*)

AULIA. Les Muſulmans appellent ainſi ceux qu'ils reconnoiſſent pour Saints, c'eſt-à-dire, les *Amis*; & *Aulia Allah*, les *Amis de Dieu.* Dans l'Alcoran, au chapitre intitulé *Jonas*, il eſt ainſi parlé d'eux : *Les Saints ou les Amis de Dieu ne craignent rien : ils ne ſont ſujets à aucune affliction, parce qu'ils ont eu la vraie foi, & qu'ils ont vécu ſelon cette foi, obéiſſant exactement à Dieu, duquel ils reçoivent la récompenſe en ce monde & en l'autre.*

Voici les différentes notions que les Docteurs Muſulmans nous donnent des Saints. L'Auteur d'*Ain Almaani* dit „ que ce ſont ceux qui d'entre les hommes „ ſont les plus unis à Dieu, & qui jouiſſent par conſé„ quent de ſon intime préſence ".

L'Auteur du *Bahar al-Hakaik* les définit ainſi : „ Les „ Saints ſont ceux qui ayant été les ennemis d'eux„ mêmes pendant cette vie, ſont devenus les amis de „ Dieu, dans l'autre ".

Le *Kaſchf al aſrár* fait cette deſcription des Saints : „ Ils ſont, dit-il, le titre & l'inſcription du Livre de „ la loi. Ils ſont la démonſtration de toutes les vérités „ & de tous les myſteres. Leur extérieur nous porte „ à l'obſervance de la loi : leur intérieur nous prê„ che l'abnégation & le détachement de toutes les „ choſes du monde ".

„ Ils ont commencé leur carriere avant tous les ſie„ cles, & ils n'ont travaillé que pour l'éternité ".

„ Ils n'ont point quitté pendant leur vie la porte du „ Palais ſacré de la Divinité, & enfin ils y ſont entrés ".

„ Ils avoient effacé de leur cœur & de leur eſprit „ tous les traits de l'orgueil & de l'hypocriſie ".

„ Ils ont parcouru toutes les voies de Dieu, quoi„ qu'il paruſſent ne pouvoir marcher, tant ils étoient „ foibles ".

„ Ils voyoient à découvert les ſecrets que Dieu leur „ communiquoit, & ils gardoient un religieux ſilence ".

Il y a des Interpretes qui veulent que les Saints ſoient appellés Amis de Dieu, à cauſe de l'amour de Dieu qui les lie enſemble d'une amitié très-étroite, & ils ſoutiennent que cette dénomination peut convenir à tous les Juſtes qui vivent ſur la terre.

La crainte dont ils ſeront exempts, ſelon le texte du verſet qui a été cité, doit s'entendre de celle qui ſera cauſée par la rigueur des jugements de Dieu, & par la terreur du jour effroyable qui terminera la durée des temps; & quant à la récompenſe que les Saints reçoivent en ce monde, l'Auteur du *Tebaian* entend les ſecours que les Anges leur donnent pendant qu'ils combattent en cette vie, ou bien la grace extraordinaire que Dieu leur fait, de voir avant leur mort la place qui leur eſt deſtinée dans le Ciel.

L'Auteur des *Medarek* croit que la récompenſe qu'ils reçoivent en ce monde, eſt l'amour & l'eſtime des hommes pendant leur vie, & la vénération dont on les honore après leur mort. Quelques Interpretes y ajoutent encore les ſonges & les apparitions dont ils ſont favoriſés, & dont les autres ſont avantagés en leur con-

fidération : car pour la recompense qu'ils reçoivent en l'autre monde, il est clair, que ce ne peut être autre chose que le bon accueil que Dieu & ses Anges leur font, en leur donnant le salut de paix à leur arrivée.

Le Docteur *Selma* dit „ que la récompense de cette „ vie est la promesse de la béatitude, & celle de l'au- „ tre est l'accomplissement de cette promesse ".

Le *Scheikh al-Islam* enchérit sur cette explication, en disant : „ L'Ami de Dieu ou le Saint reçoit „ deux récompenses ou deux beaux présents de la main „ de Dieu. En ce monde, il entend; dans l'autre, il „ comprend. Dans celui-ci, il a la joie du combat & „ de la victoire; dans l'autre, il a la lumiere de la gloire „ & la récompense. Ici-bas il possede la pureté & la „ persévérance, & là-haut il jouit de la présence de „ Dieu & de son essence ".

Un Spirituel a dit : „ Votre ami, Seigneur, n'a voulu „ tirer aucun autre avantage de ce monde que de vous „ y louer; & dans le Ciel, il ne prétend autre chose „ que de vous y posséder ". *Hussain Vaez*, *page* 390.

Le propre des Saints est de desirer la mort. (*Voyez* leur état, quand ils sont dégagés de leurs corps, *dans le titre de* PHARAON ou FIRAOUN.) Ils sont souvent tentés & exercés par le Diable. (*V.* leur victoire dans le titre du Livre intitulé *Ergiâm Aulia al scheithân.*)

Les Saints Musulmans que les Mahométans réverent, sont aussi souvent qualifiés du nom d'*Aulia* ou *Eulia*, & de celui de *Salehoun* & *Salehin*. Plusieurs Auteurs ont fait des Recueils de leurs vies. *Jafei* a fait le plus ample de tous en cinq cents histoires qu'il a tiré de *Gazali*, de *Caschiri*, de *Schahar vardi*, de *Khaberi*, de *Schadeli*, de *Castelani*, d'*Algiouzi*, d'*Athriani*, & de plusieurs autres Ecrivains.

Fadhel Ben Zakaria al-Cazuini a travaillé aussi sur le même sujet. *Ali Ben Maimoun al-Edrissi*, *al-Hossaini*, est le dernier que je sache, qui a écrit les vies de cette sorte de Saints sous le titre de *Beiân garibat :* car cet Auteur est mort l'an 916e. de l'Hég., qui est de J. C. 1510. Il y a même jusqu'aux Saintes Musulmanes, qui ont trouvé leur Historien : il se nomme *Takieddin Abubekre al-Hosni*, & son ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 686.

Ahmed Ben Ietimiah al-Hanbali, qui mourut l'an 768e. de l'Hég., de J. C. 1366, a composé un Livre fort estimé parmi les Musulmans, qui a pour titre *Beiân alfurkân bein aulia al scheitân u aulia al rahmân* : *Explication de la différence qu'il y a entre les amis du Démon & ceux de Dieu.* Il y a dans cet ouvrage des caracteres infaillibles pour reconnoitre les hypocrites & les imposteurs; & cependant les Mahométans sont si aveuglés, qu'ils ne peuvent pas y découvrir par ces marques, les fourberies de leur faux Prophete.

AUN ou AOUN. ABOU AUN ABDALLAH BEN AUN BEN ARTHABAN AL-BASRI, homme célebre parmi les Musulmans, qui étoit natif de la Ville de Bassora, & avoit été affranchi. On parloit fort avant lui de la tempérance de *Ben Sirin :* mais il l'effaça, & la fit oublier entiérement. On dit qu'il étoit tellement maître de sa langue, qu'il ne lui étoit jamais échappé aucune parole mal-à-propos, & qu'il ne s'étoit jamais emporté à dire aucune injure, pas même à un esclave. Aussi *Auzai* disoit que *Sofiân* & lui étant morts, tous les hommes étoient devenus égaux, à cause des grandes qualités que ces deux personnages avoient par-dessus les autres. Sa coutume étoit de ne saluer jamais les Cadariens, gens qui nioient le décret de Dieu & la prédestination. Il mourut l'an 150e. de l'Hég., âgé de 85 ans, sous le Khalifat d'Almansor.

AUNEDDIN. *C'est un des noms d'Abou Modhaffer Jahia Ben Mohammed al-Vezir*, qui est Auteur d'un *Commentaire sur la Logique* de *Ben Sakith*, intitulé *Eslah al manthek*, & d'un *Poëme sur l'art d'écrire*, intitulé *Argiouzat fil Khath.*

AURAK AL-MOSULI, Livre de *Mosuli* en sept volumes. (*Voyez le titre de cet Auteur.*) Ce mot *Aurak* signifie proprement des *feuilles d'arbre;* & par une métaphore semblable à la nôtre, les feuilles séparées d'un Livre. L'Alcoran a été d'abord écrit de la sorte, comme l'on a pu voir dans son titre. Quelques Auteurs ont donné par modestie ce titre à de petits Ouvrages.

AURAD, certaines *portions* ou *sections de l'Alcoran*, que les Musulmans récitent à des heures différentes qui répondent à peu près aux heures de notre Office. Il y a plusieurs Livres qui portent ce titre.

AURAD AL-SABEAT. Les *sept portions*, ou *divisions de l'Alcoran;* Livre du *Zahed* ou *Reclus Mohieddin Mohammed Ben Assamah.*

AURAD AL-ZEINIAH. Ouvrage composé par *Zeineddin Mohammed al-Hafi*, qui mourut l'an de l'Hég. 837e. Il a été commenté par *Alaeddin Ali al-Koughissari*, & par *Cothbeddin al-Izniki*, qui a intitulé son commentaire *Tanouir al aurad.*

AURAD AL-BAHAIAH, Livre qui tire son nom de *Bahaeddin Mohammed al-Nakschibendi*, qui l'a composé, de même que le précédent, *Aurad al-Zeiniah.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 791e.; & a eu pour Commentateur *Omar Ben Schimschâd*, qui a intitulé son Ouvrage *Manbâ al asrâr :* La *source des mysteres.*

AURAD FI AKHBAR AL-ABBAS U ASCHARHOM. Ce Livre traite de la famille d'Abbas, & des Ouvrages de poésie que les Abbassides ont composé. Il a pour Auteur *Mohammed Ben Iahia al-Sofi*, qui mourut l'an de l'Hég. 335e.

AURAD AL-FATAHIAH, Livre du *Seid Ali Ben Schehabeddin al-Hamadani.*

AURAI, surnom de *Khalil*, Auteur du Livre intitulé *Beschârat al-mahboub fi tekfir al dhonoub : La bonne nouvelle annoncée à l'ami, touchant l'expiation de ses fautes;* c'est une exhortation à la pénitence.

AURENK. Ce mot, qui est Persien, signifie *Trône Royal*, *Entendement*, *Sagesse*, *Ordonnance*, & *disposition convenable des choses. Aurenkzeb* est le nom ou surnom du grand Mogol qui regne aujourd'hui aux Indes, que l'on appelle vulgairement par corruption *Orangeb.* On peut traduire ce nom en notre langue, l'*ornement du trône*, ou le *modele de la sagesse.*

Ce Prince qui est de race Mogolienne, & de la postérité de Tamerlan, est fils de *Schah Koroun* ou *Schah gehân*, noms qui signifient *Roi du monde*, & petit-fils de *Schah Selim*, ou *Gehanghir*, c'est-à-dire, le *Conquérant du monde.* Gehanghir eut pour pere Geladeddin Mohammed, surnommé *Akbar :* le *grand Roi*, & celui-ci fut fils de *Homajoun*, qui signifie *Heureux* & *Auguste*, dont le pere, nommé Babur ou Babor, second du nom, étoit fils d'Omar Scheikh, & celui-ci fils d'Abusaid, fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan. Ce fut Babur, ou, selon quelques-uns, son fils Homaioun qui régna aux Indes après qu'il eut été chassé par Schaibek Khan des Provinces Transoxanes qu'il possédoit, l'an de l'Hég. 937e., de J. C. 1530.

Schah Coroun, ou Schah Gehan, ayant fait faire un trône le plus superbe, dont on ait jamais oui parler, (car il est estimé vingt millions d'or par nos voyageurs,) voulut apparemment en conserver la mémoire à la postérité, & donna à son fils le surnom d'*Aurenk Zeb*, pour faire entendre qu'il ajouteroit encore par sa vertu plus de prix & plus d'éclat à ce trône que

l'or & les pierreries n'avoient pu lui donner. Ce Prince ne se trompa pas dans ses conjectures: car Aurenkzeb a conquis les Royaumes de Golconde & de Visapour, exterminé la plupart des Ragias des Indes, & presque aboli l'idolâtrie dans ses Etats.

AURENKI: *air de musique*, comme qui diroit l'*air royal*, inventé par *Barbud*, Maître de la Musique de Khosrou Parviz, Roi de Perse de la dynastie des Sassanides. Ce Barbud est aussi l'inventeur d'un instrument de musique qui porte son nom, & que les Grecs ont appellé *Barbiton.*

AUS. (*Voyez* ABU TAMAM.)

AUSAF AL-ASCHRAF, Livre que composa *Nassireddin al-Thoussi*, après celui qui porte le titre d'*Akhlâk al-Nasseri*, dont on peut voir le titre plus haut. Celui-ci, qui est écrit en langue Persienne, traite de la vie spirituelle, en donne les regles, & rapporte les exemples de ceux qui l'ont pratiquée.

AUSATH FIL TARIKH : ce *qu'il y a de meilleur dans l'histoire.* L'Auteur de ce Livre est *Ali al-Massoudi*, surnommé *al-Muarrakh*: l'*Historien.* Il a recueilli son ouvrage du Livre intitulé *Akhbâr alzaman*: *l'histoire des temps.* Il mourut l'an de l'Hégire 346e.

AUSATH FIL SONAN : *Recueil de la tradition Musulmane*, fait par *Ibrahim al-Nischaburi* en quinze volumes, qui sont fort rares. Cet Auteur mourut l'an 317e. de l'Hégire.

AUSCH, Ville de la Transoxane, ou du Pays appellé par les Arabes *Maouaralnahar*, c'est-à-dire, *delà la riviere. Nassireddin* & *Ulug Beg* lui donnent 102 degrés 20' de longitude, & 43 degrés 20' de latitude Septentrionale, dans le cinquieme Climat.

AUSCHI, surnom d'*Abu Marvân Abdalmalek*, natif de la Ville d'Ausch, qui est Auteur d'un Livre fait à la louange des Arabes, intitulé *Estedlal bel hak fi taf dhil al Arab âla gemí al khalk*, pour répondre à celui de *Ben Ares* qui en avoit composé un pour prouver les avantages qu'avoient les autres nations sur les Arabes.

AUTAN KELURAN, Ville du Turquestan ou de la Turquie Orientale, située dans le sixieme Climat. *Ulug Beg*, qui régnoit près de ces quartiers-là, lui donne 110 degrés de longitude, & 46 degrés 45' de latitude Septentrionale. *Nassireddin* lui en donne 116 de longitude, & seulement 46 de latitude.

AUTHOLICOS. *Autolycus*, insigne Géometre qui vivoit vers le temps de Nabuchodonosor, ou plutôt de Nabonassar. Il est Auteur d'un Livre qui a été traduit en Arabe sous le nom d'*Okar al motaharakât*, c'est-à-dire, *des spheres mobiles*, & qu'*al-Kendi* a commenté dans la même langue.

AUTISIOUS ou AFTISIOUS, c'est le nom d'*Eutyches* ou *Eutychius*, qui a été ainsi corrompu par les Arabes. Ils appellent ainsi l'Hérésiarque qui fut condamné dans le Concile de Chalcédoine. Ils disent qu'il étoit Moine & Médecin de Constantinople, qu'il avoit surpris la foi de Théodose le Jeune, & d'Eudoxia l'Impératrice sa femme, lesquels cependant retournerent au sentiment des Orthodoxes.

AUTISIOUS ou AFTISIOUS. C'est le même que *Said Ebn Bathrik* ou *Albathrik*, Médecin célebre en Egypte, qui fut fait Patriarche des Chrétiens Melchites en Alexandrie, l'an 321e. de l'Hégire, dans la premiere année du Khalifat de Caher billah. Il est Auteur du Livre intitulé *Nadhm al givaher*, mais plus connu sous le nom d'*Annales Eutychii*, que *Pocok* a traduit. Ce Patriarche mourut l'an 328e. de l'Hég., de J. C. 939. (*Voyez* SAID BEN BATHRIK.)

AUZAI, surnom d'un des plus anciens & célebres Docteurs du Musulmanisme, qui se nommoit *Abu Amru Abdalrahman Ben Amru.* Il étoit natif de Damas, & contemporain de *Ben Aun*, auquel néanmoins il survécut, & dont il imita la piété. On dit qu'il a répondu sur 70000 questions. Il mourut l'an 157e. de l'Hég., sous le Khalifat d'Almansor. Il tiroit son surnom d'*Auza*, famille des Hémiarites, qui s'étoit établie en une bourgade de Syrie, à qui elle avoit donné son nom.

AUZAN U AKIAL: *Poids & mesures.* Il y a deux sortes de Livres qui en traitent. Les premiers sont sur les poids & mesures réglées par la loi, & les seconds ne les regardent que par rapport à la Médecine.

AUZAN U AKIAL AL-SCHÉRAIAH: *Traité des poids & mesures justes & légitimes*, composé par *Macrizi*, l'Historiographe de l'Egypte, qui mourut l'an 854e. de l'Hégire.

Sanhagi est l'Auteur d'un Livre intitulé *Beiân fi mârefat al auzan* : *Explication des poids.* (*Voyez le titre de* SCHOAIB sur *les fausses mesures.*)

AZ, surnommé *Eskanderi.* (*Voyez* CALAKES.)

AZAB, ce mot signifie, en Arabe, *un homme qui n'est point marié.* Les Turcs qui prononcent *Azap*, s'en servent pour distinguer un soldat de nouvelle levée, d'avec les Janissaires & les autres vieilles troupes.

AZABISTAN: Les *Azapes*, les *recrues* & les *nouvelles troupes*, dans lesquelles on n'enrôle que des gens libres & non mariés. C'est un mot Arabe habillé à la Persienne & à la Turquesque.

AZAC, Ville qu'*Abergendi* place dans le septieme Climat au confluent de deux rivieres qui se déchargent dans une mer à laquelle elle donne son nom d'*Azak* : ce sont les *Paluds Mœotides*, que les Italiens appellent *Il mar delle Zabacche.* Cette mer se joint à celle que nous appellons *Pont Euxin*, & que les Arabes nomment *Bahr Bonthos* par corruption. La Ville d'Azac est aujourd'hui située à l'embouchure du Tanaïs, & est possédée par le Turc. Elle donne son nom, non-seulement à la mer dans laquelle elle se décharge, mais encore au Pays d'alentour, dont les peuples qui y habitent, sont aussi nommés *Azak.* Nous les appellons *Casaques*, & *Cosaques*, de même que nous donnons le nom de *Cravates* & de *Croates* à ceux que les Turcs appellent *Arvat.* Il est vrai que les Polonois qui sont leurs voisins, tirent l'étymologie du nom de ces peuples de la langue Illyrique ou Esclavone qu'ils parlent; mais elle me paroît un peu forcée.

AZAD DIRAKHT, ce mot signifie en langue Persienne, *Arbre libre*, & il est devenu le nom de deux arbres différents. Le premier est le *Cyprès*, à qui on l'a donné depuis que *Megnun*, cet illustre Amant qui a fourni matiere à plusieurs Romans Orientaux, délivra un Cyprès de la main d'un Jardinier qui le vouloit couper, & lui en paya la rançon, à cause qu'il lui représentoit la belle taille de sa maîtresse.

Les Persans nomment encore ainsi un autre arbre, que nos Botaniques appellent par corruption *Azedarach*, qui est une espece de *Lot* ou *Jujubier*, dont les fleurs sont blanches, & quelquefois bleues marquées de points noirs, & les fruits forts petits, & par grappes, dont l'amertume & la qualité venimeuse approche fort de celle de la Coloquinte.

Les habitants de la Province de Giorgian, où cet arbre croît en abondance, lui donnent le nom de *Zeher zemin*, qui signifie le *poison de la terre*; & c'est apparemment à cause de cette mauvaise qualité de son fruit, qu'il est appellé l'*arbre libre*, parce que personne n'y touche pour en manger le fruit. Ce fruit est est aussi appellé dans le Thabarestan *Tagek*: *Petite couronne*, & de ses noyaux on en fait des chapelets, principalement en Italie, où cet arbre est appellé *Albero delli Pater nostri*, & les *chapelets*, *corone*.

AZAR, fils de Tareh, & pere d'Abraham, selon la tradition des Musulmans. Plusieurs croyent qu'Azar est le même que Tareh, à cause qu'on le fait ordinairement pere d'Abraham : mais il faut voir ce qui a été dit ci-dessus dans la Généalogie d'Abraham. Ce même Azar ou Taré, pere d'Abraham, est surnommé par les Persans & par les Turcs, *Pout Tirasch* : *Sculpteur*, ou *Tailleur d'idoles* : car la tradition des Musulmans est qu'il faisoit profession de cet art, & qu'il étoit idolâtre. Il eut même de grandes contestations avec son fils Abraham sur le sujet de ses idoles qu'il avoit brisées, & il l'accusa même d'impiété au tribunal de Nembrod, & fut cause qu'il fut jetté, par l'ordre de ce Prince, dans une fournaise ardente. (*Voyez dans le titre de* Mohammed, *fils de Malekschah*, ce que ce Prince disoit au sujet d'Azar.)

AZAR ou Adhar, mois qui correspond à notre mois de *Mars*, dans le Calendrier des Syriens, ou Syro-Macédoniens. Ce Calendrier est fort en usage dans tout l'Orient; & les Arabes, les Persans & les Turcs, dont l'année est lunaire depuis qu'ils sont Musulmans, s'en servent, quand ils ont besoin de l'année solaire, & particuliérement dans leurs Tables Astronomiques. Il ne faut pas confondre ce mois *Azar* avec celui d'*Azer*, ou *Adher* : car celui-là, comme nous l'avons dit, est le premier mois du printemps dans le Calendrier Syrien, & celui-ci est le dernier de l'Automne dans le Calendrier des anciens Persans. *Moezzi* se sert également du nom de ces deux mois dans un Quatrain qu'il a fait à la louange de son Prince, où il dit : *Tant que la vieillesse succédera à la jeunesse, & que le monde roulera entre les mois d'Azar & d'Azer, soyez vieil pour le conseil, & jeune pour la fortune, afin que les vieux & les jeunes cherchent tous à vous servir.*

AZARECAH, c'est le nom d'une Secte d'Hérétiques, qui ont tiré leur origine de *Nafé Ben Azrak.* Ils grossirent leur troupe en fort peu de temps sous l'Empire des Khalifes, & devinrent si puissants, qu'ils donnerent des batailles, & défirent souvent les armées que l'on envoyoit contr'eux. Ils se déclarerent ennemis jurés des Ommiades, & leur donnerent beaucoup de peine dans l'Ahovaze & dans les Iraques Babylonienne & Persienne. Iezid & Abdalmalek, Khalifes de cette Maison, les poursuivirent à diverses reprises, & enfin les obligerent de se cantonner dans la Province de Khorasan, où peu à peu ils se dissiperent. Ces gens-là ne reconnoissoient aucune puissance, ni temporelle ni spirituelle, pour légitime, & s'étoient joints à toutes les Sectes ennemies du Musulmanisme.

AZAZIL: *Anges* qui sont *les plus proches du trône de Dieu.* On les joint ordinairement avec les *Asrafil* qui sont les *Séraphins*, & avec les *Kerubiin* ou *Chérubins*. *Saadi* fait mention des Azazil dans la préface de son *Bostan* : cependant il les comprend tous collectivement sous un nom singulier; car il dit que, lorsque Dieu distribue ses graces, Azazil dit avec une profonde humilité : *C'est de vous seul*, *Seigneur*, *que tout notre bonheur dépend.*

AZD, nom d'une Tribu des Arabes fort célebre, de laquelle sont sortis plusieurs hommes illustres qui ont pris le surnom d'*Azdi* : *Aboubecre Mohammed Ben Vassa*, estimé un des plus pieux & des plus doctes personnages d'entre les *Tabein*, qui sont, parmi les Docteurs du Musulmanisme, les *successeurs des compagnons de Mahomet*, étoit de cette tribu, & porte le surnom d'*Azdi*. Il avoit reçu sa doctrine & ses traditions d'*Ans*, qui étoit un des *Rabbanin*, c'est-à-dire, un des plus *autorisés Docteurs du Musulmanisme*, & mourut l'an de l'Hég. 127e.

Abou Ishak Ismael, natif de Bassora, Auteur d'*Ahkam Alcoran* : des *Loix & Statuts de l'Alcoran*, qui mourut l'an 282e. de l'Hég., étoit aussi de la même Tribu. (*V. Raschik*, *Derid Giauhari*, *Vakedi* & *Ben Baschir*, qui fut chassé de la Ville de Merou en Khorasan, à cause qu'il soutenoit le *Tagiassum*, c'est-à-dire, l'*incorporation*, ou la *corporéité* en Dieu.) Tous ces Docteurs étoient originaires de la tribu d'Azd, quoiqu'ils fussent nés ou établis ailleurs, & portoient le surnom d'*Azdi*. *Ben Baschir* fut surnommé *Daüal*, & mourut l'an 105e. de l'Hég. (*Voyez aussi le titre de* Mokatel Ben Soliman.)

AZZEDDIN. (*V.* Ezzeddin.)

AZZEDDOULAT, ou Ezzeddoulet. C'est le surnom du fils de Moez eddoulat, fils de Buiah, dont le nom Persien étoit *Baktiär*, qui signifie *Heureux*. Ce Prince ne le fut pas néanmoins : car Adhad-eddoulat, fils de Rokn-eddoulat, son cousin germain, le dépouilla de la dignité d'*Emir al-Omra*, c'est-à-dire, de *Chef des conseils & des armées*, & pour ainsi dire, de *Maire du Palais* du Khalife; & cette charge, qui le rendoit maître de la milice, lui donnoit, par conséquent, une autorité absolue, & presque souveraine dans les Etats du Khalife.

Après que Bakthiär eut été chassé de Bagdet, il ne laissa pas de trouver encore assez d'amis & de forces pour faire la guerre à son cousin : mais il fut toujours malheureux; car après avoir été battu plusieurs fois & fait prisonnier, il fut obligé de recourir à la clémence du vainqueur, qui lui donna la vie & la liberté. Nonobstant cette disgrace, il voulut faire encore un dernier effort pour rentrer dans la ville de Bagdet; il amassa pour cet effet des troupes, & donna derechef bataille à Adhad-eddoulat, auprès de la ville de Tecrit sur le Tigre : mais celui-ci en ayant remporté tout l'avantage jusqu'à faire son ennemi prisonnier, il l'envoya sous bonne garde dans un château de la Perse qui lui appartenoit.

Ce Prince avoit commandé dans Bagdet onze ans après la mort de son pere Moaz-eddoulat, & fut mis à mort par le commandement d'Adhad-eddoulat l'an de l'Hég. 367e., de J. C. 977, dans la trente-sixieme année de son âge. On peut voir plus au long dans l'Histoire des Khalifes Mothi & Thai, les guerres que ce Prince fit pour leur défense. Il étoit si fort & si robuste, qu'il renversoit avec ses seuls bras un taureau, & faisoit ordinairement la chasse aux lions. Six enfants qu'il laissa, demeurerent long-temps prisonniers : mais enfin ayant pratiqué une intelligence avec leurs gardes, ils échapperent des mains de Samsam-eddoulat, qui avoit succédé à Adhad-eddoulat son pere, & lui firent une rude guerre. *Khondemir*. *Ben Schohnah* (*Voyez les titres* d'Adhad-eddoulat *& de* Samsam-eddoulat.)

AZHAR. Aboul Azhar Mohammed Ben Zeid, Auteur du livre intitulé *Akhbar ôkala al mogianin* : *Histoire des gens d'esprit qui sont devenus foux.* Il mourut l'an de l'Hég. 325e.

AZHAR al afkar fi giavaher al agehar : *Fleurs des pensées*, &c. C'est un *traité des pierres précieuses*, composée par *Abulabbas Ahmed*, surnommé *al-*

Schouſchi al Caheri. Ce mot d'*Azhar*, qui ſignifie *Fleurs* ou *Florilege*, ſert de titre à pluſieurs ſortes de livres.

AZHAR ALHAMAIL FI SAFF ALAVAIL: *De la forme & diſtinction des baudriers, & des brevets ſuperſtitieux* que portoient les anciens Muſulmans. Ouvrage de *Doukaghim al-Roumi*, Cadhi de Conſtantinople, qui mourut l'an 1013ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1604. Ce Livre eſt dédié à Amurath III du nom, Sultan des Turcs.

AZHAR AL ÔRUSCH FI AKHBAR AL-HOBUSCH: *Hiſtoire des Ethiopiens* ou des *Noirs*, qui ſervent en qualité d'Eunuques dans les Cours des Princes, compoſée par *Gelaleddin Soiouthi*, qui a fait un autre *traité touchant l'excellence & les prérogatives des Noirs*, intitulé *Ref Schan al-Hobſchan.* (*Voyez le titre de* THIRAZ AL MANKUSCH.)

AZHAR ALROUDHATAIN FI AKHBAR ADOULATAIN: *Fleurs des deux Jardins;* c'eſt l'hiſtoire des deux familles Royales de Noureddin & de Saladin, écrite par *Schehabeddin Abu Schamah al-Demeſchki*, qui mourut l'an 665ᵉ. de l'Hég.

AZHAR FI NEKAT AL AIMAT ALDHAHAR: *traité des Imans Zeidiens*, qui ſont au nombre de ſept, & dont la deſcendance ne vient pas en droite ligne comme celle des douze, par Huſſain, mais par Haſſan ſon frere aîné. L'Auteur de cet Ouvrage, eſt *Ahmed Ben Almorthadhi.*

AZHARI ou AZHERI, ſurnom d'*Abou Manſor Mohammed Ben Ahmed*, natif de la ville de Herat en Khoraſan. Il fut excellent Grammairien, Orateur & Juriſconſulte. Il fit le tour entier de l'Arabie, pour apprendre la langue du pays, & a compoſé pluſieurs Ouvrages, dont un ſeul, qu'il a intitulé *Tahadhib*, contient dix volumes. (*Voyez ce titre, &* l'*Hiſtoire du Khalife Iezib, fils de Moavie.*) On a de lui auſſi un *Commentaire ſur l'Alcoran*, intitulé *Taffir.*

AZZI. (*Voyez* EZZI.)

AZIZ BILLAH, ſurnom d'*Abu Manſur Barar*, fils de Moez Ledinillah, ſecond Khalife de la race des Fathemites en Egypte. Il ſuccéda à ſon pere, à l'âge de 21 ans, l'an 365ᵉ. de l'Hég., & donna la conduite de ſes affaires à Giauhar qui avoit été premier Miniſtre de ſon pere. On a remarqué que ſon oncle, ſon grand oncle, & l'oncle de ſon grand-pere s'entremirent eux-même pour le faire proclamer Khalife, ce qui n'étoit encore arrivé qu'à Haroun Raſchid avant lui. Il étoit Prince d'un très-bon naturel, & aimant ſon peuple, qu'il gouverna pendant l'eſpace de 21 ans & ſix mois. Il mourut dans la ville de Belbais, étant au bain, l'an 386ᵉ. de l'Hég. Ce Khalife avoit épouſé une femme Chrétienne, de laquelle il eut une fille; & en ſa conſidération, il fit deux de ſes freres, nommés Jérémie & Arſenius, l'un Patriarche de Jéruſalem, & l'autre d'Alexandrie, tous deux Melkites ou Orthodoxes. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé Hakem Beemrillah. (*Khondemir.*)

Abulfarage rapporte un trait de ſa bonté & de ſa clémence fort remarquable. Un Poëte ſatyrique ayant compoſé des vers fort injurieux contre le Viſir & contre le Secretaire des commandements de ce Prince, dans leſquels il n'étoit pas épargné lui-même, ce Viſir lui en porta ſes plaintes, & lui demanda le châtiment de l'Auteur. Aziz, après avoir lu les Vers, lui fit cette réponſe : „ Comme j'ai part avec vous à l'injure, je „ deſire que vous preniez part avec moi au mérite du „ pardon que je lui accorde. "

AZIZI, Auteur d'un *ouvrage de Géographie*, qui eſt ſouvent cité par *Abulfeda* dans ſon Livre intitulé *Takuim al boldan.* (*V. ce titre.*)

AZLA'M, *Fleches ſans fer*, qui ſervent à tirer au ſort. (*V.* AKDAH.)

AZLI, Auteur d'un abrégé du Livre intitulé *Giavaher Alcoran.*

AZMI, Auteur d'un *traité de Muſique*, intitulé *Anis al arefin, &c.* (*V. ce titre.*)

AZMI ZADEH, ſurnom de *Moſthafa Ben Mohammed*, Auteur d'un *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Eſcharat u al nadhair.* (*V. ce titre.*)

AZRAC. EBN AZRAC, ſurnommé *al-Fareki*, parce qu'il étoit natif de la Ville de Miafarekin, eſt Auteur d'un *Tarikh*, ou *hiſtoire rédigée par l'ordre des temps.*

AZRAKI, ſurnom d'un Auteur qui eſt qualifié *Hakim*, & *Schaer*, *Philoſophe* & *Poëte.* Il a compoſé un Poëme intitulé *Alfiah u maſchgaliah* pour le Sultan Thogrul le Selgiucide, qui étoit devenu impuiſſant avec les femmes, où il a mêlé pluſieurs hiſtoires laſcives, & beaucoup de figures impudiques.

AZRAIL ou AZRAEL, nom de l'*Ange exterminateur*, qui ſepare les ames des corps, ſelon la tradition Muſulmane, empruntée des fables des Talmudiſtes.

AZRU'N, ſœur jumelle de Caïn : ſon frere vouloit l'épouſer, parce qu'il la trouvoit plus belle qu'Ovain, jumelle d'Abel, qu'Adam voulut lui donner pour femme, donnant en même-temps Azrún à Abel. Cette jalouſie fut cauſe que Caïn tua ſon frere, ſelon la tradition des Chrétiens d'Orient, rapportée par *Ebn Batrikh.*



B.

B A.

AB : *Porte.* Dans tout l'Orient, ce mot signifie la *Cour d'un Prince.* Les Persans l'appellent en leur langue *Der*, & les Turcs, *Capu* ou *Capi.* Le seuil même de la porte, que les Arabes appellent *Suddat*, & les Turcs, après les Persiens, *Asitané*, se prend pour la même chose ; on y ajoute souvent quelque épithete de noblesse, de hauteur, ou de bonheur. Les Khalifes de Bagdet faisoient prosterner tous ceux qui entroient dans leur Palais, sur le seuil de la porte, où ils avoient enchassé un morceau de pierre noire du Temple de la Mecque, pour le rendre plus vénérable aux peuples qui avoient accoutumé d'y appliquer leur front. Ce seuil étoit assez élevé, & c'eût été un crime d'y mettre les pieds. (*Khondemir, dans la vie de Mostaasem.*)

Dans les avis que Nouschirvan donna à son fils Hormouz, il lui recommande de se tenir à la porte du Seigneur, c'est-à-dire, en la présence de Dieu, dans le même état que les mendiants sont à la porte des riches : „ Puisque tu es son esclave, lui dit-il encore, „ mets ton front sur le seuil de sa porte ". (*Saadi dans son Bostan.*)

BAB, en la langue des Mages ou anciens Persans, signifie en général *Pere* : mais ils donnent en particulier & par excellence, ce nom au feu, qu'ils reconnoissent pour le pere & le principe de toutes choses, selon le sentiment de *Zoroastre* qui a été suivi par *Anaxagore.* Les Musulmans, au contraire, croyent que l'eau a été le premier principe & la matiere de tous les corps, à la réserve de ceux des Anges, en quoi ils semblent s'être attachés à la doctrine de Moïse, qui a été suivie par *Thalès.* Il paroît donc que ces deux Philosophes, les plus anciens de l'Ecoles des Grecs, ont emprunté leur doctrine, celui ci de *Moïse*, & l'autre de *Zoroastre.* Le premier est le plus ancien Législateur du monde, & le second passe dans tout l'Orient pour avoir été le premier Imposteur.

BAB AL-ABUAB : La *porte des portes*, ou le *grand passage.* C'est ainsi que les Arabes appellent les *portes Caspiennes*, qui ne sont autre chose qu'une ouverture du Mont Caucase sur le bord de la mer Caspienne, où l'on a depuis bâti une Ville qui porte le même nom. Les Persans l'appellent *Derbend*, qui signifie en leur langue *Passage fermé*, ou *Barriere*, & les Turcs, *Demir Capi*, *Porte de fer.* La tradition des Orientaux est qu'Alexandre le Grand fit bâtir en cet endroit une forte & épaisse muraille, pour fermer aux Hyperboréens, ou nations Septentrionales, le passage dans les parties Méridionales de l'Asie. Cette muraille est appellée par les Arabes *Sedd Eskander* : le *Rempart* ou la *Digue d'Alexandre*, & *Sedd Jagiug-u-Magiug* : le *Rempart de Gog & de Magog.* Elle fut ruinée ou par le temps, ou par l'effort des Scythes, & autres peuples Septentrionaux, que les Orientaux appellent *Khozar & Kapgiak* : mais Iezdegierd, fils de Baharam, Roi de Perse de la quatrieme dynastie, la fit réparer ; & Cosroès, surnommé *Nuschirvan*, un de ses successeurs, acheva de la fortifier, & la fit même avancer jusqu'à un mille entier dans la mer. La Province où cette Ville & sa muraille dont on voit peu de vestiges présentement sont situées, s'appelle aujourd'hui *Schirvan* : mais elle portoit autrefois le nom de *Serir al dhahab*, qui signifie en Arabe, le *Trône d'or*, à cause que son Gouverneur avoit obtenu de Nuschirvan le privilege de s'asseoir, lorsqu'il rendoit la justice, dans une chaise dorée ; & cette distinction lui avoit été accordée en vue de l'importance du poste & du passage qu'il gardoit. (*V.* DERBEND & SERIR AL DHAHAB.)

Marvan qui fut depuis Khalife, n'étant encore que Général des armées de Heschâm, Khalife de la race des Ommiades, conquit cette Province sur les Grecs l'an de l'Hég. 121e. Quelques-uns la placent aujourd'hui dans le *Gurgistan* ou la *Géorgie*, & elle a été longtemps entre les mains des Chrétiens, jusqu'à ce que les Selgiucides s'en rendirent entiérement les maîtres. Elle a passé depuis dans ces deux derniers siecles alternativement entre les mains des Persans & des Turcs, lesquels enfin l'ont partagée, & en ont fait les confins de leurs Etats.

BAB AL-MANDEB : La *porte des pleurs.* C'est ainsi que les Arabes appellent l'*entrée* ou le *détroit* de la mer Rouge, que l'on nomme vulgairement par corruption *Bobel mandel.* Ce nom lui fut donné par les anciens Arabes, qui tenoient pour morts, & portoient le deuil de tous ceux qui passoient ce détroit, qui est fort dangereux, pour entrer dans la mer d'*Oman* ou *Océan Ethiopique.* Les Turcs l'appellent en leur langue *Bab Bogazi*, nom qu'ils donnent à tous les détroits, comme les anciens Grecs celui de *Bosphore.* Gebál al mandeb est le nom d'un Cap ou Promontoire qui resserre l'entrée de ce détroit du côté de l'Arabie.

BAB AL-ZOKAK : La *Porte du chemin.* Les Arabes appellent ainsi l'*entrée* & la *sortie* de la mer Méditerranée, qui est entre l'Afrique & l'Europe vers l'Océan Atlantique. Nous l'appellons ordinairement le *Détroit de Gibraltar*, à cause de la Ville de ce nom qui y est située du côté d'Espagne. Cette Ville & ce détroit ont tiré leur nom d'une montagne qui en est voisine, & que les Arabes ont nommée *Gebal Tharek* : la *montagne de Tharek*, à cause que ce Général des Arabes y fit sa descente, lorsqu'il entra en Espagne pour la conquérir. (*V. le titre de* THAREK & *de* GEBAL.)

BAB BOGAZI : La *gorge de la porte.* Ce mot composé signifie en Turc un *Canal* ou *Détroit* qui donne l'entrée dans une plus grande étendue de mer. Les Arabes l'appellent *Halk*, qui signifie la même chose en leur langue. *Vad al halk* est l'entrée ou le passage étroit qui est entre le marais de Tunis, & la mer Méditerranée. Les Italiens l'ont nommée *Goletta* : la *petite gorge*, & nous autres, la *Goulette.* Le mot Turc *Bab Bogazi* signifie aussi en particulier le détroit de *Babel mandel* : le *Bosphore de Thrace*, & celui de *Caffa* dans le Pont Euxin.

BABA ou PAPA. Héraclas, douzieme Patriarche d'Alexandrie, qui établit vingt Evêchés en Egypte, fut le premier qui porta ce titre. Le peuple d'Alexandrie qui appelloit son Patriarche *Aba* & *Anba*, c'est-à-dire *Pere*, voyant que les Evêques ses Suffragants lui donnoient ce même titre, commença à l'appeller *Baba* ou *Papa*, nom qui signifioit dans l'usage vulgaire, *Grand-pere*, (*Ebn Batrik.*)

BABA, nom d'un fameux imposteur, Turcoman de nation, qui parut dans le Musulmanisme en la Ville d'Amasie l'an 638e. de l'Hég. Il avoit un disciple aussi fourbe que lui, nommé Isaac, lequel faisoit faire à ses

sectateurs cette profession de foi : *Il n'y a qu'un seul Dieu, & Baba est son Envoyé.* Les Musulmans indignés de voir que Baba dégradoit ainsi leur Prophete, & qu'il prenoit sa place, firent tous leurs efforts pour se saisir de sa personne : mais ce fut en vain ; car il étoit suivi de tant de gens, qu'il mit bientôt sur pied une grosse armée avec laquelle il ravagea & pilla une grande partie de la Natolie : mais les Musulmans ayant eu recours aux Francs, & se joignant à eux, le poursuivirent si vivement, qu'il fut entiérement défait, & sa Secte dissipée, l'an de J. C. 1240. (*Ben Schohnah.*)

BABA Bazarlu (*V.* Bazarlu.)

BABA Naamat allah, est le même que *Ben Mohammed al-Nakgivani*, qui a écrit sur le Livre de *Beidhaui*, intitulé *Anuar al-tanzil.*

BABA Saudai. (*V.* Saudai.)

BABA Schad. *Thaher Ben Ahmed Ben Baba Schâd*, qui mourut l'an 454e. de l'Hég., a fait un commentaire sur l'ouvrage d'*Ebn Sarrag*, intitulé *Osfoul fi nahou.* C'est un *traité de Grammaire Arabique.*

BABAIN : *Les deux Portes, ou les deux Ports*, Ville de l'Arabie qui appartient à la Province de *Baharain*, que l'on appelle vulgairement *Barin.* Le nom de cette Ville vient de sa situation, qui est à la pointe du Golphe Persique, & la rend par conséquent commode pour servir de port aux deux mers d'*Oman* & de *Fars*, c'est-à-dire, à l'*Océan Ethiopique* ou *Arabique*, & au *Golphe Persique.* Le nom de *Baharain* a été aussi donné à la Province, à cause qu'elle s'étend sur les rivages de ces deux mers. Il y a quelques Géographes Orientaux qui donnent à cette Ville le nom d'Abain au-lieu de Babain.

BABEK. Babekan, & Babegan. (*V.* Ardschir Babegan.)

BABAKOUSCHI, surnom ou titre d'*Abdalrahman Mosthafa*, Mufti de la Ville de Cafa dans la Chersonese Taurique, qui mourut l'an 783e. de l'Hég. Il est Auteur du Livre intitulé *Anis al moluk* : *l'Ami & le Favori des Princes*, dans lequel il traite de la Politique.

Il y a un autre *Babakouschi*, que l'on dit être mort l'an 974e., Auteur du Livre intitulé *Bostan al-Schakaik.* Le *Jardin d'Anemones*, qui n'est autre chose que des essais de morale. Cet Auteur est peut-être le même que le précédent : car il est aussi qualifié Mufti de Cafa, & il pourroit y avoir erreur dans le nombre des années de l'Hég.

BABA Khan : *Pere du Roi.* Ce mot composé est Turc, aussi-bien que celui d'*Atabek* qui signifie la même chose. Quelques Auteurs ont voulu que le surnom de *Babegân* & *Babekân*, qu'Ardschir a porté, ait été corrompu de celui de *Baba Khan* : mais cette supposition est tout-à-fait contraire à la tradition des Persans. (*Voyez le titre* d'Ardschir Babegan.)

BABEK, surnommé *Horremi* ou *Horremdin*, étoit natif de la Province d'Adherbigian, & faisoit profession ouverte d'impiété, n'étant attaché à aucune Religion ou Secte de toutes celles qui étoient connues dans l'Asie. Il parut l'an 201e. de l'Hég., & se fit suivre en peu de temps par beaucoup de gens ; de sorte qu'il se trouva enfin à la tête d'une grosse armée, avec laquelle il courut la campagne, & donna ensuite bataille à celle du Khalife Al-Mamon, commandée par Ebn Hamid, qu'il défit, & tua de sa propre main. Cette victoire le rendit si puissant, qu'il fallut que Motassem, successeur d'Al-Mamon employât toutes les forces de l'Empire pour le réduire à la raison. Le Khalife leva une armée très-considérable, & en donna le commandement à Haidar, fils de Kaous, que l'on surnommoit *Afschin.* Ce Général étoit Turc de naissance, & avoit été mené esclave à la Cour du Khalife, où ayant été employé dans les charges de la milice, il y acquit la réputation de grand Capitaine. Afschin marcha à la tête de son armée vers l'Adherbigian, & employa beaucoup de temps à rebâtir les châteaux que Babek avoit fait démolir entre les Villes d'Arzengian & d'Ardebil, tant pour s'assurer des passages, que pour arrêter les courses des rebelles.

L'an de l'Hég. 220e., Afschin ayant pourvu à la garde des montagnes, descendit dans la plaine, & vint camper près d'une bourgade nommée Afchac, où il livra la bataille aux rebelles ; Babek fut défait, & contraint de fuir avec le débris de ses troupes jusqu'à Mogân, & de-là à Casbabed, lieu de sa naissance, où il avoit son principal fort. Cette perte ne lui fit pas cependant perdre courage : car il avoit fortifié plusieurs postes dans les monts Gordiens, d'où il incommodoit beaucoup l'armée d'Afschin qui le poursuivoit, en lui coupant souvent les vivres, & lui enlevant quelquefois des quartiers.

Ce Général, aussi de son côté, ne se rebutoit point d'aucune difficulté, poussant toujours son ennemi devant lui, & lui enlevant, avec une patience invincible ; tous ses forts & tous ses retranchements l'un après l'autre ; de sorte qu'il le contraignit enfin de s'enfermer dans son château de Casbabed, qui étoit sa derniere ressource.

Afschin, ravi de voir que sa proie ne lui pouvoit plus échapper, le pressa si fort dans ce château, qu'il fut obligé, après avoir soutenu quelques assauts, d'abandonner la place, & de fuir avec Abdallah son frere & Moavie, Général de ses troupes, en Arménie. L'armée du Khalife entra victorieuse dans la place, & y trouva toute la famille de ce rebelle, lequel, croyant être en sûreté chez les Grecs, tomba bientôt après entre les mains de son vainqueur l'an 223e. de l'Hég., selon le *Tarikh al Abbas.*

Khondemir rapporte, dans la vie de Motassem, de quelle maniere Babek fut pris & envoyé à ce Khalife. Il dit qu'un Capitaine Grec, nommé Sahal, fils de Sanbat, Gouverneur d'un des châteaux que l'Empereur Grec occupoit encore dans l'Arménie, ayant appris que Babek se trouvoit dans son voisinage, alla au-devant de lui, & lui offrit son service & sa place, le traitant toujours en Roi. Babek, qui étoit fort superbe, fut gagné par ces respects, & accepta fort imprudemment les offres que lui faisoit ce Gouverneur, & entra dans son château. Il y fut logé d'abord dans le principal appartement, & servi en Roi : car Sahal même étoit toujours debout devant lui, & ne lui parloit jamais, qu'il ne le traitât de Majesté & de grand Roi : cependant lorsque la table fut servie, Babek ayant pris sa place, Sahal se mit aussi-tôt proche de lui. Alors Babek, surpris de sa hardiesse, lui dit : „ Comment „ osez-vous manger à ma table sans y être appellé ? " Sahal se leva aussi-tôt, & lui dit : „ Il est vrai, grand „ Roi, que j'ai fait une faute : car qui suis-je pour „ mériter d'être à la table de votre Majesté ? " Et faisant venir peu après un Forgeron, il usa envers lui d'une cruelle raillerie, en lui disant : „ Etendez vos „ jambes, ô grand Roi, afin que cet homme vous „ mette les fers aux pieds. "

Cette action ne fut pas plutôt exécutée, que Sahal en donna avis à Afschin, qui envoya aussi-tôt 4000 chevaux pour conduire le prisonnier au Khalife Motassem. Ce Prince qui avoit beaucoup d'inquiétude sur le succès de cette guerre, avoit établi de deux en deux lieues des Couriers, qui portoient ses dépêches à l'armée, & qui en rapportoient les réponses avec la même

diligence. La nouvelle qu'il reçut de la prise de Babek, lui causa une joie extraordinaire, & il ordonna en même-temps que ce rebelle fût mis sur un éléphant, & promené par toutes les rues de la Ville de Samara, qui étoit pour lors le siege du Khalifat, afin de donner ce spectacle au peuple, qui l'accabla d'injures & d'outrages. Il fut ensuite livré à l'exécuteur, qui lui coupa les bras & les jambes, & attacha son corps à un gibet; & son frere Abdallah qui avoit été pris avec lui, fut envoyé à Bagdet, où il reçut le même traitement.

Parmi les prisonniers qui furent faits à la prise du château de Casbabed, on trouva un nommé *Noud*, qui étoit l'un des dix hommes que Babek employoit à ses exécutions. Ce Noud étant interrogé combien de gens il avoit mis à mort par l'ordre de son maître, répondit qu'il en avoit passé 20000 par ses mains; mais qu'il ne savoit pas le nombre de ceux que ses camarades avoient exécutés.

Babek ajoutoit à sa cruauté une coutume détestable, qui étoit de faire violer les femmes & les filles de ceux qu'il condamnoit à mort, en leur présence, avant que de les faire exécuter; & le Gouverneur Grec ou Arménien qui le fit prisonnier dans son château, en étant informé, lui fit souffrir cette ignominie, avant que de le livrer entre les mains d'Afschin, pour le punir de la même peine qu'il avoit fait souffrir aux autres.

La faction ou la Secte de cet Imposteur s'appelloit *Horrémitique*, & non pas *Hazémitique*, comme la nomme le Traducteur d'*Abulfarage* : car le surnom de Babek étoit *Horremi* ou *Horremdin*, qui signifie le *Professeur*, ou *Auteur d'une religion de joie & de plaisir*, selon la signification du mot Persien.

BABEL, Ville autrefois capitale de la Chaldée & de l'Empire des Assyriens, dont on voit à peine présentement des vestiges. C'est ainsi que parle le Géographe Persien dans le 4e. climat, appellé par les Orientaux *Babeli*, à l'imitation des Grecs qui le nomment *Babylonien*. C'est la fameuse Ville de Babylone, qui étoit autrefois située sur l'Euphrate à 32 d. de lat. Septentrionale, & à 69 de long. Elle fut bâtie environ l'an 1718 de la création du monde : car lorsqu'Alexandre le Grand la prit l'an 3619, les Babyloniens comptoient l'an 1905, depuis la fondation de leur Ville, au rapport de *Callisthene*.

Les Orientaux lui donnent une bien plus grande antiquité, si nous en croyons le *Tarikh Montekheb*, qui veut que Mahaleel, fils de Caïnan, la fonda avant le déluge. Il est vrai cependant que les Historiographes de la Perse s'accordent assez, pour la plupart, avec le calcul rapporté par *Callisthene* : car ils rapportent la fondation de Babel ou à Huschenk, ou à Tahamurath, ou à Zohak, qui sont les plus anciens Rois de Perse, & dont le troisieme, à savoir Zohak, est réputé, par les Persans, pour être le même que Nembrod, qui vivoit environ l'an 1718 du monde, temps auquel la tour de Babel a pu être bâtie.

Les mêmes Historiens rapportent que Bahaman, fils d'Asfendiar, Roi de la seconde dynastie de Perse ou des Kaianides, ôta le gouvernement de Babel au fils de Nabucad Nassar (c'est Balthazar, fils de Nabuchodonosor,) & le donna à Kires ou Cyrus; d'où l'on pourroit conjecturer que ces Princes qui ont passé pour Monarques absolus & indépendants chez les Grecs & chez les Juifs, n'étoient que des Lieutenants d'autres Rois qui régnoient plus avant dans l'Asie.

Babel ou *Babylone* que l'on confond souvent avec *Bagdad* ou *Bagdet*, en est éloignée, quant à sa situation, de deux grandes journées, ou d'un degré tout entier. (*V.* BAGDAD.)

La Chaldée, dont cette Ville étoit la capitale, s'appelle aujourd'hui *Erák Babeli* ou *Arabi* : l'*Iraque Babylonienne* ou *Arabique*, pour la distinguer de l'*Iraque Persienne*, ou *Gebál*, que l'on peut appeller la *haute Perse*, à cause de ses montagnes. (*V.* ERAK.)

Les Orientaux ont plusieurs traditions fabuleuses touchant la tour de Babel, sur quoi il faut voir le titre de NEMBROD. Les Turcs de Bagdet appellent les ruines de cet ancien édifice qui se voit dans des marais que la décharge des eaux du Tigre & de l'Euphrate fait, *Eski Nimrod* : le *vieil Nembrod*.

BABELA, Bourgade proche d'Antioche, qui a tiré son nom de saint Babylas, dont les Reliques étoient révérées dans un des fauxbourgs de cette Ville, appellé *Daphné*. Julien l'Apostat les ayant fait enlever de ce lieu-là, à la sollicitation des Payens, les Chrétiens les mirent dans cette bourgade dont nous parlons.

BABERT, Ville située sur le Tigre, au-dessus de l'ancienne Ville de Ctesiphon. Les Grecs l'ont appellée *Babytace*.

BABLION, nom diminutif de Babel, comme qui diroit la *petite Babylone*; c'est la Babylone d'Egypte, que les Arabes ont aussi appellée *Mesr*, d'un nom commun à toute l'Egypte, dérivé du mot Hébreu *Misraim*. Quelques-uns cependant croyent que le nom de Mesr convient plutôt à la Ville de Memphis, qui étoit bâtie sur la rive gauche du Nil, du côté des Pyramides : mais elle étoit détruite long-temps avant la venue des Arabes en Egypte; & la Ville de Mesr qu'Amrou Ben Alas conquit sous le Khalifat d'Omar, étoit ou Babylone, ou Héliopolis, qui sont toutes deux sur la rive droite de ce fleuve du côté de la Syrie & de l'Arabie. Après qu'Amrou eut pris cette Ville qui passoit alors pour la capitale de l'Egypte, il en partit, & laissa sa tente dressée dans son camp, autour de laquelle les Musulmans bâtirent une nouvelle Ville, qu'ils nommerent *Fosthath*, nom qui signifie *tente* ou *pavillon* en Langue Arabique : mais cette Capitale d'Egypte a changé deux fois, depuis ce temps-là, de nom & de situation. (*V. les titres de* MESR *& de* CAHERAH *ou* CAIRE.)

Il y a encore aujourd'hui au Caire un fauxbourg qui retient quelque chose de l'ancien nom de Babylone : car on l'appelle vulgairement *Babul* & *Babuluc*; & parce que c'est-là que se retirent ordinairement les femmes de mauvaise vie, le nom de *Babuluk* s'est donné dans tout le Levant aux lieux déshonnêtes, comme le nom de *Suburra* chez les Romains, & de *Baldracca* en Toscane : car ces deux mots sont les noms de deux quartiers dans les Villes de Rome & de Florence.

BABUNIAH, nom d'une Bourgade qui est dans le voisinage de Bagdet. Elle a tiré son nom de la *Camomille* qui croît en abondance dans son terroir. Les Persans appellent cette plante *Babuneh*, & les Arabes, par corruption, *Babunege*.

BABUR ou BABOR, fils de Baisancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Son pere mourut à l'âge de 37 ans, l'an 837e. de l'Hég., de J. C. 1433, & laissa trois enfants, à savoir, Mirza Alaeddoulat, Mirza Mohammed, & Mirza Babur, duquel nous parlons. Scharokh pleura fort amérement la mort de son fils, & donna ses Charges & ses Gouvernements à Alaeddoulat; de sorte qu'il fallut que Babur se contentât des pensions & des gratifications que Scharokh son aïeul lui assigna.

L'an 850e. de l'Hég., de J.C. 1446, Scharokh étant mort, Mirza Babur qui gouvernoit pour lors la Province de Giorgian, entra dans celle de Khorasan, où son frere aîné Alaeddoulat s'étoit déja saisi de la Ville de Herat, qui en est la capitale, & vint avec ses troupes camper auprès de la Ville de Thous, proche le sépulcre de l'Iman Ali Riza : mais les amis communs

empêcherent que ces deux freres n'en vinssent aux mains l'un contre l'autre ; & il fut arrêté que le Pays de Khabuschan serviroit de limites entre leurs Etats. Après cet accord, Alaeddoulat, qui s'étoit mis aussi de son côté en campagne, reprit la route de Herat ; & Babur, celle d'Asterabad, Capitale de la Province de Giorgian. Cette paix fut conclue l'an 851e. de l'Hég.

L'année suivante, Babur ayant appris qu'Ulug Beg son oncle étoit armé sur les frontieres de Bastham & de Damegan, & qu'il avoit déja passé le pont nommé *Pul Ibrischim* : le *pont de soie*, pour attaquer Alaeddoulat son autre neveu, envoya Khalil Hindughe, un de ses Généraux, du côté de Merou, pour suivre la piste de ce Sultan, & vint lui-même en personne avec ses meilleures troupes, du côté de Herat, pour lui couper chemin. Cette marche obligea Ulug Beg de sortir du Khorasan, & de repasser le fleuve Amú, pour prendre des quartiers dans la Province de Bokhara, où ayant trouvé le cercueil de son pere Schahrok que l'on portoit à Samarkand, il l'accompagna, & le fit enterrer auprès de Tamerlan son aïeul.

Babur, après avoir chassé son oncle du Khorasan, se rendit maître aisément de Herat, que son frere Alaeddoulat avoit déja abandonné, & il y exerça de fort grandes violences à l'endroit des habitants : mais peu de temps après, Jar Ali Turcoman, l'y vint assiéger ; les habitants qui étoient fort mécontents de lui, livrerent une de leurs portes à son ennemi, & l'obligerent de se retirer dans le château nommé Ekhtiareddin, qu'il pilla & abandonna peu de temps après. Jar Ali se voyant maître d'une si puissante Ville, crut que la guerre étoit finie, & ne songeoit plus qu'à se divertir, lorsque les troupes de Babur qui tenoient encore la campagne, & rôdoient autour de la Ville, au bout de 20 jours trouverent l'occasion de se saisir d'une porte, & surprirent Jar Ali au milieu de sa débauche. Il fut conduit aussi-tôt devant le Sultan Babur, & delà mené sur la place du marché, où il eut la tête tranchée.

Babur se trouvant maître de tout le Khorasan, donna la Ville de Tun à son frere Alaeddoulat qui n'avoit point encore paru depuis la fuite qu'Ulug Beg lui avoit fait prendre : mais ayant conçu peu de temps après quelque jalousie contre lui, il se saisit de sa personne, & le fit conduire prisonnier, avec son fils Ibrahim, à Herat. Il s'abandonna ensuite aux plaisirs que la paix lui permettoit de goûter, & donna lieu, par sa négligence, à beaucoup de désordres que ses Officiers commettoient journellement dans la Ville.

Schah Houssain qui se révolta dans la Province de Segestan, le réveilla de son assoupissement, & lui fit reprendre les armes : le Sultan marcha à grands pas contre ce rebelle, lequel ne s'attendoit pas à une marche si soudaine ; de sorte que ne se trouvant pas en état de résister aux forces de Babur, aussi-tôt qu'il eut apperçu les Coureurs de son armée, il lui envoya un Exprès avec des lettres de soumission, par lesquelles il lui promettoit un tribut annuel, & des présents considérables, s'il vouloit bien lui pardonner sa faute : Babur accepta ses offres, & retourna avec son armée en Khorasan.

Il ne trouva pas à son retour les affaires si paisibles dans ses Etats qu'il le pensoit : car l'Emir Hindughe, qui étoit mal satisfait de la conduite emportée de Babur, se mit à la tête de plusieurs mécontents, & alla se saisir de la Ville d'Asterabad. Babur partit aussi-tôt pour l'aller combattre, & lui livra bataille, dans laquelle il eut d'abord la fortune contraire, & y perdit le Sultan Abusaid qui commandoit son armée : mais l'issue du combat lui fut plus heureuse ; car Ali Behadir, qui commandoit en second, tua de sa propre main Hindughe, & remporta une victoire complete.

Ce fut dans ce même temps qu'Alaeddoulat se sauva de sa prison, & prit le chemin du Segestan, pour aller delà dans l'Iraque, où son frere Mirza Mohammed régnoit. Ce Prince qui étoit aussi frere de Babur, s'étoit emparé après la mort de Scharokh leur aïeul, des Provinces d'Erák & de Fars, qui comprennent presque tout ce que nous appellons aujourd'hui la Perse ; & avançant toujours ses conquêtes, vint jusqu'en la Province de Khorasan. Babur alla au-devant de lui avec une armée considérable : mais il fut défait entiérement par ses deux freres, & obligé de se refugier dans le château d'Omád. Mohammed après cette victoire entra dans la ville de Herat, & délivra Mirza Ibrahim que Babur y tenoit prisonnier, le rendant à Alaeddoulat son pere qui étoit venu en Khorasan avec lui. Les Historiens remarquent qu'il y eut cette même année une si grande famine dans la ville de Herat, que l'on ne se souvenoit point d'y avoir jamais vu les grains à si haut prix.

Babur, après avoir demeuré quelque temps enfermé dans son château d'Omad, résolut de se mettre en campagne, & prit la route d'Abiurd, pour passer delà à Asterabad où il savoit que les habitants étoient fort mal contents de l'Emir Hagi Ganaschirin, que Mirza Mohammed leur avoit laissé pour Gouverneur ; & il se seroit emparé sans peine de cette ville, si l'Emir Hagi ne fût venu au-devant de lui avec une armée d'Iraquiens qui obligerent Babur à lui donner bataille auprès de la ville de Thous. Ce combat fut fort opiniâtre de part & d'autre : mais enfin Babur remporta la victoire, & fit prisonnier l'Emir Hagi avec plusieurs Officiers de son armée, qu'il fit tous passer par le fil de l'épée.

Le Sultan Mohammed son frere qui avoit eu nouvelle que la bataille se devoit donner, étoit accouru pour soutenir son Général : mais ayant appris en marchant qu'il avoit été défait, il fit une si grande diligence avec trois cents chevaux seulement, qui le purent suivre, qu'il surprit Babur dans son camp, & l'obligea avec un si petit nombre de gens à s'enfuir derechef au château d'Omad d'où il étoit parti. Mohammed cependant ne se flattant point de ce petit avantage, & craignant que ses ennemis ne s'apperçussent du peu de gens qu'il avoit, se retira dans son premier camp, où il fut bien étonné de ne trouver pas un de ses soldats, le bruit qui s'étoit repandu de sa défaite, les ayant tous fait débander.

Ce Sultan apprit en même-temps qu'Alaeddoulat son frere qu'il avoit envoyé à Kermesir avant la bataille, avoit profité de la retraite que Babur avoit faite au château d'Omad, & que s'étant présenté devant la ville de Herat, ses habitants lui en avoient ouvert les portes. Cette nouvelle surprit fort Mohammed, qui vit que tous les avantages qu'il avoit remportés, & toutes les pertes qu'il avoit souffertes dans cette guerre, n'avoient servi qu'à élever Alaeddoulat son frere. La jalousie s'étant donc emparée de son cœur, il résolut dans un conseil de guerre qu'il tint, de quitter la Province de Khorasan, & de retourner en ses Etats de l'Iraque.

Babur n'eut pas plutôt appris la retraite de Mohammed, qu'il sortit de son château d'Omad, & alla attaquer son frere Alaeddoulat dans la ville de Herat : mais ce Prince ne l'y attendit pas ; car ayant appris sa marche, il recommanda la garde du château de cette ville à Ahmed Jessaul, & partit en diligence pour la ville de Balkhe. Babur entra donc pour la seconde fois dans Herat, & Jessaul lui rendit bientôt après le château à composition : mais n'étant pas encore content de cette conquête, il voulut chasser encore son frere de la ville de Balkhe, afin que tout lui fût soumis dans la Province de Khorasan. Il marcha donc de ce côté-là, & le contraignit de lui abandonner encore cette ville, & de se sauver dans les montagnes de Badakschan, où il le poursuivit, jusqu'à ce que les neiges lui fermant les passages, l'empêcherent d'aller plus avant.

Il se rendit ainsi maître de Balkhe, de Conduz, & de Baclan, où après avoir laissé des Gouverneurs,

il retourna en sa Ville capitale de Herat : mais il fut bien étonné en y arrivant, de voir qu'Avis Beg auquel il avoit laissé la garde du château d'Ekhtiareddin, s'étoit révolté, & vouloit lui en fermer les portes. Ce château est situé d'une telle maniere, que l'on ne peut entrer dans la Ville, sans passer par un corridor qui y communique.

Le Sultan au-lieu d'entreprendre de forcer le château qui étoit capable de faire une grande résistance, s'avisa d'une ruse qui lui réussit fort bien : car il envoya un ordre au Gouverneur, par lequel il lui défendoit de sortir de sa place, lorsqu'il feroit son entrée dans la Ville; puis faisant passer le soir ses timbaliers, ses trompettes, & toute la troupe de ses Musiciens, il mêla parmi eux quelques-uns de ses plus braves Officiers. Ces gens étant arrivés proche la Ville, dirent que le Prince arrivoit. Avis sur cette nouvelle envoya aussi-tôt son fils dans le corridor pour le recevoir, & le suivit d'assez près, ayant laissé son frere dans le château qu'il tenoit bien fermé : mais un nommé Scheikh Mansur, l'un de ceux qui s'étoient glissés parmi les Musiciens du Sultan, se jetta d'abord sur le fils d'Avis Beg, qu'il poignarda, & ses camarades en firent autant au pere; de sorte que ne restant plus dans le château que le frere d'Avis Beg, Babur eut bon marché de sa reddition.

En ce même temps-là, on vint avertir Babur que son frere Alaeddoulat étoit caché dans l'arriere-garde de son camp; il en fit faire la recherche, & ayant été trouvé dans la tente d'Escander Beg, il en fut tiré pour être mis en sûre garde.

L'an 855e. de l'Hég., Babur alla passer l'hyver dans la ville d'Asterabad, & fit ensuite quelque séjour dans celle de Basthani : il apprit étant encore en ce lieu, que son frere Mohammed se préparoit de nouveau à lui faire la guerre. Sur cette nouvelle, il lui envoya un Ambassadeur pour obtenir la paix qu'il vouloit entretenir avec lui à quel prix que ce fût. Le Sultan Mohammed se fit beaucoup tirer l'oreille pour la lui accorder : car il prétendoit qu'une partie du Khorasan étoit des dépendances de l'Iraque, que la monnoie qui s'y battoit, devoit être marquée à son coin, & que son nom fût annoncé dans les prieres & dans les fonctions publiques. Babur acquiesça à toutes ses demandes; & se tenant assuré d'une paix qu'il croyoit avoir bien achetée, quitta la ville de Basthani, & s'en alla au pays de Mazanderan.

Cependant le Sultan Mohammed oubliant le traité qu'il venoit de faire avec son frere, ne laissa pas de marcher avec son armée vers le Khorasan, & s'avança jusqu'à la ville d'Esfarain. Babur fut extrêmement troublé lorsqu'il apprit la mauvaise foi du Sultan son frere; il ramassa en diligence tout ce qu'il put de troupes pour le bien recevoir. Mohammed de son côté partit d'Esfarain, & vint jusqu'à Khaburan, où se donna une des plus sanglantes batailles dont on ait jamais oui parler : car la jalousie & l'inimitié de ces deux freres allumerent tellement le courage des soldats des deux armées, qu'ils combattirent avec une opiniâtreté qui passa jusqu'à la fureur. Les deux Sultans y firent chacun merveille de leurs personnes, & la victoire balança long-temps entre les deux partis : mais enfin Mohammed ayant porté sa valeur trop loin, se trouva si fort engagé dans la mêlée, qu'il fut enveloppé, & fait prisonnier.

Babur ayant gagné par ce moyen cette importante victoire, fit sans pitié mourir Mohammed; & s'étant défait de ce frere qui étoit son cadet, il commanda que l'on privât de la vue Alaeddoulat son aîné, qu'il tenoit prisonnier, comme nous avons vu. Il est vrai que ceux qui reçurent cet ordre, ayant compassion de ce Sultan, lui firent passer le fer chaud si adroitement sur les paupieres, que les prunelles de ses yeux n'en furent point offensées.

Après cette exécution, Babur crut être en repos du côté de ses freres, & marcha vers la Province de Perse pour en prendre possession, comme lui appartenante par la mort de son frere. Les plus grands Seigneurs du pays vinrent lui rendre leurs hommages, & il entra triomphant dans la ville de Schiraz qui en étoit la Capitale : mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit que Gehan Schah le Turcoman étoit entré dans l'Iraque Persienne avec des forces considérables, & avoit déjà mis le siege devant la ville de Com. Cette nouvelle le fit aussi-tôt partir de Schiraz, dont il donna le Gouvernement à Mirza Sangiar, un de ses parents, pour aller décharger sa colere sur le Turcoman, lorsqu'il en apprit une autre bien plus fâcheuse, par un Exprès que l'on lui avoit dépêché de la ville de Herat.

On lui donnoit avis par ce Courier, qu'Alaeddoulat son frere aîné, aidé du secours de l'Emir Iadighiar Schah, & de plusieurs de ses plus proches parents, s'étoit mis en campagne, & le cherchoit pour le combattre. Babur alors ne songea plus au Turcoman, & jugea qu'il lui étoit bien plus important de donner ordre aux affaires du Khorasan, qu'à celles de l'Iraque. Il prit donc la route de la ville d'Iezd, où ayant laissé Mirza Khalil, fils de Mirza Gehanghir, pour y commander, il arriva à la ville de Herat, & trouva que l'Emir Pir, Derviche, & les autres Commandants du Khorasan avoient déja pacifié les troubles qu'Alaeddoulat y avoit excités, obligeant ce Prince à sortir de la Province, & de se retirer en la ville de Rei.

Ce Sultan ayant ainsi pacifié ses Etats, ne pensoit plus qu'à se rejouir, lorsqu'il apprit l'an de l'Hég. 857e. que Sangiar & les autres Seigneurs qu'il avoit laissés au gouvernement de la Perse, avoient été mis en fuite par Gehan Schah, & qu'ils venoient se rendre à Herat auprès de lui. Ce fut dans cette même année que le Scheikh *Baha al-hakueddin Omar* mourut en grande réputation de sainteté dans la ville de Hafara : & Babur n'eut pas plutôt appris cette mort, qu'il vint aussi-tôt en personne visiter ses enfants, & ordonner de tout ce qui regardoit ses funérailles : on dit même qu'il porta sur ses épaules le cercueil du Scheikh pendant quelque espace de chemin. Après qu'il se fut acquitté de cette action de piété, il se mit en marche pour porter la guerre dans l'Iraque & dans l'Adherbigian, dont les Turcomans s'étoient emparés. Il vint pour cet effet à Asterabad, où il passa le temps du jeûne des Musulmans, après quoi il prétendoit continuer sa marche, lorsqu'il apprit par un Exprès venu de la ville de Balkhe, que le Sultan Abousaid Mirza, après avoir passé le Gihon, étoit entré en Khorasan, avoit battu & tué dans le combat les Généraux de son armée, & qu'il se trouvoit pour lors campé aux environs de cette ville.

Babur ayant reçu cet avis, fit la même réflexion qu'il avoit déja faite une autre fois, à savoir qu'il étoit bien plus nécessaire pour le bien de ses affaires, de conserver le Khorasan, que de conquérir l'Iraque. Il laissa donc encore pour cette fois les Turcomans en paix, & rebroussa chemin vers la ville de Herat. Il ne fut pas plutôt arrivé sur les bords de la riviere de Morgab, qu'il apprit qu'Abousaid, sans l'attendre, avoit déja repassé le Gihon : mais il ne s'arrêta pas sur cette nouvelle; car il fit une extrême diligence, pour arriver jusqu'à ce grand fleuve qu'il passa au gué de Konduz & de Baclan, & entra bien avant dans la Transoxane. Abusaid se voyant ainsi pressé par Babur, lui envoya des Ambassadeurs, qui lui firent des propositions de paix : mais sans les écouter, il continua toujours sa marche, & arriva enfin jusqu'à une lieue de la ville de Samarcand. Ce fut-là que plusieurs personnes considérables le vinrent trouver pour lui persuader d'entrer en accommodement avec Abusaid; il les écouta, & leur donna pour toute réponse qu'il avoit fait trop de chemin pour s'en retourner si vîte.

Il commença donc le ſiege de cette grande ville, où ayant perdu & fait périr un grand nombre de ſoldats & d'Officiers, & voyant que les choſes n'étoient pas beaucoup avancées après quarante jours d'attaque, il voulut bien conſentir à un traité de paix. Les principaux articles de ce traité furent que le fleuve Gihon feroit la ſéparation des Etats de ces deux Sultans, & que les priſonniers feroient rendus de part & d'autre. Après cet accord, Babur vint repaſſer le Gihon au gué de Karki, & ſe rendit peu de jours après à Herat, pour y goûter les plaiſirs que lui pouvoit fournir une ville ſi délicieuſe, & pour ſe délaſſer des travaux d'une campagne ſi pénible.

L'an de l'Hég. 859ᵉ., Mirza Babur voyant que Schah Houſſain, qui étoit devenu ſon tributaire, comme nous avons vu ci-deſſus, n'en uſoit pas bien avec lui, ni avec les Officiers qu'il avoit envoyés en la Province de Segeſtan, chargea l'Emir Khalil Hindughé de ranger ce Prince à la raiſon. Khalil exécuta ſi bien ſes ordres, que Huſſain fut obligé de prendre la fuite, où il perdit la vie par les embûches qu'un de ſes propres domeſtiques lui avoit dreſſées : Khalil ſe trouva par ce moyen maître de tout le pays qui porte le nom de *Nimrúz*, c'eſt-à-dire, *du Midi*, auſſi-bien que celui de *Roſtam*, à cauſe que le célebre Capitaine Roſtam en étoit originaire, & y avoit long-temps commandé.

En ce même temps, Babur voulant gratifier Mirza Sangiar, lui donna le gouvernement des villes de Merou & de Makhan, & reçut auſſi la nouvelle que quelques Seigneurs de la Province de Mazanderan qu'il tenoit priſonniers dans le château d'Omad, après en avoir tué le Gouverneur, s'étoient mis en liberté, & couroient la campagne : mais il apprit bientôt après que Gelaleddin Mahmoud, Gouverneur de la ville de Thous, en ayant eu avis, s'étoit jetté promptement dans ce château, & l'avoit remis ſous ſon obéiſſance.

Au commencement de l'an 860ᵉ. de l'Hég, Babur tomba dans une maladie dangereuſe : mais les Médecins employerent ſi heureuſement leur art & les remedes, qu'il recouvra peu à peu ſa ſanté. On rapporte au temps de ſa convaleſcence un prodige qui arriva pendant qu'il ſe promenoit dans les jardins de la ville de Herat; ce fut un brouillard fort épais qui s'éleva tout d'un coup, & on remarqua que ceci arriva au temps que le Soleil étoit au ſigne du Taureau qui eſt l'horoſcope de la ville, & dans la huitieme Maiſon de celui de Babur. Ce prodige fut regardé comme un pronoſtic de tous les malheurs qui arriverent peu après aux habitants de cette ville.

Le Sultan cependant, pour mieux rétablir ſa ſanté, réſolut de changer d'air; il quitta pour cet effet la Ville de Herat, & vint en celle de Thous. Il alla viſiter d'abord le ſépulcre de l'Imam Riza, qui a fait donner à cette Ville le ſurnom de *Meſchad Mocaddes*, qui ſignifie le *ſaint Sépulcre*, & il y fit des préſents dignes d'un auſſi grand Prince qu'il étoit. Il accompagna cette libéralité d'un exemple de piété & de dévotion qu'il voulut donner à toute ſa Cour, en s'abſtenant du vin, & en paſſant les journées entieres dans la Moſquée & dans les jardins de cet Imam, dont il faiſoit chanter les louanges par ſa muſique.

Un jour qu'il étoit en ce lieu, un Derviche, dont la chevelure étoit fort mal peignée, ſe préſenta à lui, & lui récita d'un ton fort mélancolique, qu'il accompagna d'un inſtrument lugubre, environ cinquante vers ſur la caducité des choſes de la terre; après quoi il diſparut ſans qu'il fût poſſible de le retrouver.

Babur paſſa l'hyver en cette Ville, & en partit au commencement de l'année ſuivante, qui fut l'an 861ᵉ. de l'Hég., pour aller prendre le divertiſſement de la chaſſe en un lieu nommé *Aleuk Radegan*. Après y avoir demeuré quelques jours, il lui arriva un accident, duquel prenant mauvais augure, il retourna promptement à la Ville de Thous. Ce fut-là qu'ayant oublié la pénitence qu'il y avoit commencée par le reſpect & la dévotion qu'il portoit à ſon Imam, il reprit le train de ſa vie ordinaire, & commença derechef à ſe réjouir, & à boire du vin comme auparavant. Un jour enfin qu'il s'étoit fait porter en chaiſe pour prendre l'air après une de ſes débauches, & s'étant mis en colere contre quelques-uns de ſes Officiers, ſa ſanté s'altéra tout d'un coup; en ſorte qu'il mourut dès le lendemain dans l'appartement de ſes femmes.

Ce Prince fut fort regretté de tous les ſiens, & on l'enterra ſous un dôme à côté du tombeau de l'Imam Riza. Les Médecins ayant viſité ſon corps après ſa mort, eurent quelque ſoupçon qu'on lui eût donné du poiſon : mais les gens de bien jugerent que ſa mort pouvoit avoir été cauſée par un miracle particulier de leur Imam. L'on donne à ce Prince dix ans de regne depuis qu'il commença à commander dans le Giorgian : mais il n'en a proprement régné que ſept dans les Provinces de Khoraſan, de Mazanderán, & Thokhareſtan. *Khoſru*, Derviche, a fait un quatrain ſur ſa mort, dans lequel l'année 861ᵉ. de l'Hég. eſt exprimée par les lettres de ſon nom & de ſa qualité, qui ſont Schah Babur Khan. Ce Sultan laiſſa pour ſucceſſeur Mirza Schah Mahmoud ſon fils.

Il y a un autre Babur, petit-fils d'Abuſaid Mirza, qui a régné dans la Tranſoxane, & qui fut chaſſé par Schaibek Khan, Roi des Uzbeks, l'an 904ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1498, & fut obligé de ſe réfugier à Gazna, & de-là aux Indes, où il régna, & mourut l'an 937ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1530. Ce Prince fut pere d'Humaiun Mirza; celui-ci fut pere de Gelaleddin Akbar, qui fut pere de Gehanghir, dont le fils nommé Schahgehan, étoit pere d'Aurenkzeb ou Orangeb, régnant aujourd'hui dans les Indes.

Ce ſecond Babur étoit fils d'Omar Scheikh, fils d'Abuſaid. Omar Scheikh avoit eu en partage du vivant d'Abuſaid ſon pere, la Ville & la Province d'Andécan dans la Tranſoxane. Il y fut le maître pendant la vie & après la mort de ſon pere juſqu'en l'an de l'Hég. 899ᵉ., de J. C. 1493, qu'il perdit la vie par la chûte qu'il fit du haut d'un colombier en terre : ſon fils Babur lui ſuccéda, & fut proclamé Sultan après ſa mort.

BACAI, ſurnom de *Barhaneddin Ibrahim Ben Omar*, qui mourut l'an de l'Hég. 885ᵉ. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages conſidérables, dont les principaux ſont :

Nadhm al dorar : Fil de perles, Commentaire ſur l'Alcoran, qu'il compoſa l'an de l'Hég. 875ᵉ.

Beian al-Egmá à la men al Egtema, *&c. Traité* dans lequel il ſoutient *que les concerts & les aſſemblées de muſique ſont défendues par la loi Muſulmane.*

Adab-u-akoval al hocama al Kadimah : Traité des mœurs & des ſentences des anciens Philoſophes. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, nº. 922.

Bahat fi elm al heſſab, *&c. Traité de divination qui ſe fait par les nombres.*

Anarat al fekr : Les *louanges de la pauvreté.*

Enba al gomr, *&c. Hiſtoire des hommes illuſtres.*

BACALANI, ſurnom d'un *Abubecre* qui eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Eegiaz Alcoran :* Des *choſes difficiles à entendre & à expliquer, qui ſe rencontrent dans l'Alcoran.*

BACCALI, ſurnom d'*Abul Fadhl Mohammed Ben Caſſem al-Khovarezmi*, à qui on donne le titre de *Zein al-meſchaikh : l'Ornement des Scheiks ou Docteurs :* il mourut l'an 562ᵉ., de l'Hég. Nous avons de lui les Livres ſuivants :

Adhkar aſſalavat : Traité de la priere des Muſulmans.

Eſtekhár al-Arab : De la gloire & de l'excellence des Arabes. Il eſt encore ſurnommé *Zeideddin*, & quelques-uns mettent ſa mort l'an 573ᵉ. de l'Hég.

(*V. aussi* Rouz Behari.)

BACAM. Les Arabes appellent ainsi le bois que nous nommons *bois de Brésil*, à cause qu'il nous vient de ce pays-là : cependant le Géographe Persien aussi-bien qu'*Edrissi* dans le troisieme Climat, écrivent que l'on trouve cet arbre dans les Isles de Rami, de Lameri, & de Kaulam; que ses feuilles sont semblables à celles de l'Olivier sauvage ou du Jujubier; que son bois est extrêmement rouge, & que ses racines sont un excellent remede contre la morsure des viperes. Les Turcs appellent aussi le *buis*, de ce même nom.

BACARI ou BAKERI, surnom d'*Ali Ben Mohammed Ben Josef al-Coraischi*, Chef de Sofis. (*V. son rang dans le titre de* Konavi.)

BAKER, surnom de *Mohammed*, cinquieme Imam de la postérité d'Ali, (*V. son titre.*)

Il y a aussi un Auteur qui porte ce même nom & surnom, qui a fait des Scholies sur le Livre d'*Aigi*, intitulé *Adab.*

BAKERI, surnom d'*Abul Hassan*, Auteur d'un Commentaire fort estimé sur l'Alcoran, intitulé *Tashil al-Sebil fi fehem maani al-tanzil.* Il le commença l'an 923e. de l'Hég., & le finit l'an 926. Il est aussi l'Auteur de *Tadiat al amanat*, qui est un *Traité des dépôts.* (*V.* Becri.)

BAKHOUR Akhoubeh, surnom d'*Abu Sahal*, Auteur d'un Livre de *Jugements astrologiques*, intitulé *Ekhtiarat.*

BAKHRESSI, Auteur d'un *Commentaire sur les Arbain*, ou *quarante Traditions.* (*V.* Bakhzeri.)

BAKHSCHAISCH Ben Hamzah, surnommé *al-Roumi*, Auteur ou Commentateur du Livre intitulé *Albeian fi takrir al-Iman.*

BAKHTALNASSAR ou Bokhtnassar : c'est ainsi que les Arabes appellent celui que les Hébreux ont nommé *Nebucadnetsar*, & auquel nous avons donné après les Grecs le nom de *Nabuchodonosor.* Les Orientaux prétendent que son véritable nom étoit *Raham*, & qu'il fut surnommé *Bakhtalnassar*, d'un mot composé, qui signifie *Fortune* & *Victoire.* Les mêmes Auteurs assurent qu'il étoit seulement un des quatre Gouverneurs que Lohorasb, quatrieme Roi de Perse de la dynastie des Caianides, avoit établis pour régir l'étendue de tout son Empire. Celui-ci avoit pour son partage la Babylonie ou Chaldée, & ruina la Ville & le temple de Jérusalem : mais Bahamam, sixieme Roi de la même dynastie, ôta ce Gouvernement à Balthasar son fils, & le donna à *Kiresch*, que les Hébreux appellent *Koresch*, & qui nous est connu sous le nom de *Cyrus.* Les Auteurs du *Tarikh Montekheb*, & du *Lebtarikh*, sont tous deux de ce même sentiment : mais *Khondemir* estime que *Nabuchodonosor* est le même que *Gudarz* dont il est parlé dans la vie de Lohorasb. (*V. les titres de* Lohorasb *& de* Bahaman.)

Mohammed Ben Cassem dit que *Bakht* ou *Bokht* signifie en Chaldéen *Abd : Serviteur*, & que *Nassar* étoit le nom d'une idole qui étoit adorée en ce temps-là; de sorte que le nom de ce Prince, dans la langue ancienne de la Chaldée, signifioit le même qu'en Arabe, *Abdalnassar* : le *Serviteur de Nassar.*

BAKHTER, ce mot signifie en langue Persienne l'*Orient*, comme *Khaver* signifie l'*Occident.* Ainsi les Persans appellent le Soleil le *Roi de Bakhter & de Khaver*, à cause qu'il fait sa course de l'Orient à l'Occident. De ce mot vient le nom de la Province que les anciens ont appellée *Bactriane*, à cause qu'elle est située à l'Orient de la Perse; nous l'appellons aujourd'hui le *Khorasan* : c'est aussi d'où vient le nom de *Bactrus* que les anciens ont donné au fleuve *Oxus*, nommé par les Arabes *Gihon*, & par les Persans *Amu*, à cause qu'il a son cours de l'Orient à l'Occident. (*V. le titre de* Hérat, *Ville Capitale du Khorasan.*)

BAKHTERI. Abu Aiadah al valid, est ordinairement surnommé *Ben Bakhteri.* C'est un des plus illustres entre les Poëtes Arabes, dont le *Divan*, c'est-à-dire, le *corps* ou le *recueil de ses poésies* a été distribué selon l'ordre alphabétique par *Abubecre Sauli*, & selon les matieres par *Ali Ben Hamzah Esfahani.* Il mourut l'an de l'Hég. 208e. Etant interrogé quel étoit le meilleur Poëte ou *Abu Temam* ou lui, il répondit : „ Ce qu'Abu Temam a de bon, passe ce que „ j'ai de meilleur : mais ce qu'il a de mauvais, vaut „ moins que ce que j'ai de pire. " Son *Divan* se trouve en la Bibliotheque du Roi, n°. 1074.

BAKHTIAR, surnom de *Mohammed Khalage*, Officier de Schehabeddin, quatrieme Sultan de la dynastie des Gaurides. Cet homme passoit pour le plus brave & le plus hardi soldat de son temps; on lui donna les titres de *Tehomten gehan* & de *Pehelevan zaman*, qui signifient *le Preux* & le *Héros de son siecle.* Après la mort de Schehabeddin, il s'attacha au service de Cothbeddin Ibek, Roi de Delli aux Indes, & il s'avança si fort dans ses bonnes graces, que tous les gens de cette Cour, quoiqu'ils admirassent sa valeur, ne parloient de sa faveur qu'avec envie. Parmi ses rivaux, il y en eut un, qui voulant l'engager dans une occasion fort dangereuse, dit au Sultan que Bakhtiar étoit si courageux, qu'il se sentoit chatouillé du desir de combattre lui-seul un Eléphant.

Cothbeddin, surpris d'une telle proposition, demanda lui-même à Bakhtiar, s'il étoit assez téméraire pour entreprendre un tel combat; Bakhtiar ne s'en défendit point, & témoigna au Prince qu'il feroit volontiers cette épreuve. Cothbeddin le prit au mot, & commanda que l'on fit venir sur une place, où tous les Seigneurs de sa Cour étoient assemblés, son Eléphant blanc, lequel étoit si furieux ce jour-là, que ses gardiens ne l'approchoient qu'avec crainte.

Aussi-tôt que Bakhtiar le vit approcher, il ne fit autre chose que trousser les pans de sa veste à sa ceinture, & prendre en main une masse d'armes, dont il avoit accoutumé de se servir; on dit qu'elle étoit d'une telle pesanteur, qu'autre que lui ne l'eût pu manier. Il investit aussi-tôt l'Eléphant avec cette masse, & lui en déchargea un si grand coup sur le haut de sa trompe, qu'il lui fit pousser un horrible frémissement, & prendre aussi-tôt la fuite devant lui. Il n'y eut alors aucun des spectateurs qui n'admirât sa valeur & sa force; & le Sultan, après lui avoir donné de grands éloges, lui fit aussi de riches présents : mais comme ce brave homme, au rapport de son Historien, avoit joint en sa personne la générosité de *Hatem Thai*, à la valeur de *Rostam*, il distribua aussi-tôt à ses amis tous les présents du Sultan, & ne réserva rien autre chose pour lui, que la gloire d'un si signalé combat. *Saheb Thabacât.* (*V. le titre de* Baharam Gur.)

BAKHTIAR, c'est le nom ou surnom Persien du Sultan *Azzeddoulat*, fils de Moez-eddoulat, de la race des Buides, qui commença à régner après la mort de son pere l'an 356e. de l'Hég. (*V.* Azzeddoulat.) Ce mot signifie en Persien, *Heureux* & *Fortuné.*

BAKHTISCHUA, surnom de trois Médecins Chrétiens qui ont servi les Khalifes. Ils étoient Syriens de nation, & ont traduit plusieurs Livres Grecs & Syriens en Arabe. Le premier *Bakhtischua* étoit fils de *George*, Médecin d'Iahia le Barmekide, premier Mi-

niſtre du Khalife Harun Raſchid, & enſuite du Khalife même. Quelques-uns lui donnent le nom de Gabriél, auſſi-bien qu'à ſon fils. Le ſecond fut *Gabriël*, fils du premier, qui ſervit les Khalifes juſqu'au temps de Motavakel. Il devint ſi riche & ſi puiſſant, qu'il donna de l'envie à ſon maître, qui lui ôta une grande partie de ſes biens. Celui-ci mourut l'an de l'Hég. 256ᵉ. Le troiſieme eſt *Bakhtiſchua Ben Iahia*, qui fut Médecin du Khalife Moktader, & contemporain de *Senan Ben Thaber*. Il vivoit environ l'an 320ᵉ. de l'Hég. On trouve encore un *Abdallah Ben Gebrail Ben Bakhtiſchua*, qui eſt Auteur de *Menafê al haivan*, c'eſt-à-dire d'un *traité ſur l'utilité des remedes qui ſe tirent des différentes parties du corps des animaux*, avec les figures. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, nº. 939.

Ce mot *Bakhtiſchua* ſignifie en Perſien le *bonheur de Jeſus*, ou plutôt *de ceux qui ſont profeſſion de la Religion Chrétienne.*

Ces Médecins Chrétiens qui fleuriſſoient ſous le regne des Khalifes Abbaſſides, ont procuré effectivement quelques avantages au Chriſtianiſme : mais ils lui ont auſſi ſouvent attiré pluſieurs maux, principalement lorſqu'ils tomboient dans la diſgrace de leurs maîtres.

Cet Abdallah, fils de Gebrail ou Gabriël, dont nous avons parlé, pourroit bien avoir été Muſulman, puiſqu'il porte le nom d'*Abdallah*, que les Chrétiens ne donnoient jamais à leurs enfants, quoiqu'il ſignifie *Serviteur de Dieu.* (*V. les titres de* HONAIN, *de* MASCHUIA, & autres Médecins Chrétiens, dont les Muſulmans ont fait beaucoup d'état. *V. auſſi les dynaſties d'Abulfarage.*)

BAKHZAR ou BAKHZER, Ville de la Province du Khoraſan, qui comprend une partie de l'ancienne Bactriane. Ce mot *Bakhzer* ſignifie en Perſien l'*Orient*, de même que *Bakhter*. (*V. ce titre.*) *Bakhzeri*, que l'on trouve auſſi écrit *Bakhrezi*, eſt le ſurnom de celui qui eſt natif ou originaire de cette Ville. (*V.* BAKHREZI.)

BAKI FARSI. (*V.* ENBA AL GOMRI, Ouvrage d'*Aſcalani.*)

BACLAN, nom d'un pays qui eſt aux environs de la Ville de Balkhe en Khoraſan, où les Gazziens ou Turcomans s'établirent ſous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide. Il y a en cet endroit un gué ſur le fleuve Gihon, par lequel Babur Mirza paſſa pour aller aſſiéger Abu Said Mirza dans la Ville de Samarcand. (*V. les titres de* BABUR *&* *de* TURCOMANS.)

BACRAT DAGHI. Les Turcs appellent ainſi le *Mont Taurus*. Le mot de *Bacrah*, ou *Bacrat*, ſignifie en Arabe une *vache* : c'eſt ce qui a donné lieu à quelques modernes d'appeller le Mont Taurus, *Bacras.*

Surat al bacrah : le *chapitre de la vache* : c'eſt le ſecond de l'Alcoran, qui a été ainſi nommé, à cauſe du ſacrifice de la vache rouſſe des Juifs, dont il eſt fait mention dans ce Chapitre.

BACU, nom d'un des anciens Héros de Perſe, qui eſt emprunté d'une conſtellation que les Aſtronomes Perſiens diſent être une des manſions ou ſtations de la planete de Mars. C'eſt auſſi du nom de ce Héros, que la Ville de Bacu, ſituée ſur le bord Occidental de la mer Caſpienne, a tiré le ſien. La mer Caſpienne, que nos Géographes appellent *mer de Bachu*, eſt nommé par les Perſans *Deria Bacu*, & *Bacuieh*, du nom de cette même Ville, auſſi-bien que *Deria Ghilan*, *Deria Dilem*, & *Deria Thabareſtan*, qui ſont autant de Provinces qui s'étendent le long de ſes bords. *Deria* ſignifie en Langue Perſienne, *la mer* : les Arabes l'appellent *Bahar*, & les Turcs, *Denghiz* ou *Deniz*.

BAKVIEH AL-SCHIRAZI, eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé *Akhbar al Areſin: L'Hiſtoire des gens ſpirituels*, ou des *Docteurs myſtiques.* Il mourut l'an de l'Hég. 325ᵉ.

BACULI, ſurnom d'*Ali Ben Haſſan*, Auteur du Livre intitulé *al-Beián fi Schâuahed Alcoran.* (*V. ce Livre.*) Cet Auteur mourut l'an 535ᵉ. de l'Hég.

BAD, nom d'un Ange ou Génie, lequel, ſelon la tradition des *Mages* ou *Zoroaſtriens*, préſide aux vents, & eſt comme *l'Æole* des Grecs. Il a, outre cela, l'intendance ſur toutes les choſes qui arrivent le vingt-deuxieme jour de chaque mois de l'année Perſienne, qui porte auſſi le même nom de *Bad*, & eſt conſacré à ce Génie.

Bád eſt auſſi le nom d'un des tréſors de Khoſru Parviz, Roi de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides. Ce tréſor eſt encore nommé en Langue Perſienne *Bad Averd*, à cauſe que le vent, que les Perſans appellent *Bad*, pouſſa la flotte des Grecs, qui portoit ce tréſor, dans un des ports de ſon Empire.

Le mot de *Bad*, dans ſa ſignification de *vent*, (car il en a pluſieurs autres) entre dans la compoſition de pluſieurs noms Perſiens.

BADAVERD, outre la ſignification que nous avons déja vue, eſt auſſi le nom d'une plante qui roule par la campagne, & *qui apporte du vent*, ou plutôt que le vent porte, & fait rouler par la campagne.

BADAVURD, eſt le nom d'un lieu proche de la Ville de Vaſſeth dans la Chaldée.

BAD KHANEH & BAD KHANI, nom d'une fontaine de la Province de Damegan, auprès d'une Bourgade nommée Hava, qui porte auſſi le nom de *Geſchméh bad* : *Fontaine de vent*, à cauſe qu'il en ſort en certain temps de l'année un vent ſi impétueux, qu'il enleve les hommes & les animaux, & déracine même les arbres.

BADKHON & BADGHIR, ſont des *ſoupiraux à vent*, pratiqués dans l'épaiſſeur des murailles par le moyen de certains tuyaux qui percent auſſi les planchers, dont les Perſans ſe ſervent pour attirer de la fraîcheur dans leurs appartements, pendant les plus grandes chaleurs de l'été. Le Poëte *Keſſai* dit que „ le „ temps & la vie nous échappent, comme fait le vent „ par un de ces ſoupiraux."

BAD MESSIH : *le vent ou le ſouffle du Meſſie.* Les Perſans appellent ainſi la puiſſance que JESUS-CHRIST avoit de faire des miracles, parce que qu'ils diſent que par ſon ſouffle, non-ſeulement il reſſuſcitoit les morts, mais il donnoit auſſi la vie aux choſes inanimées. Ils ont dans leur Langue un Livre de l'enfance de J. C., (qui a couru auſſi dans les premiers ſiecles de l'Egliſe parmi les Chrétiens) dans lequel on lit que J. C., dans ſon bas-âge, formoit des oiſeaux de terre, & d'un ſeul ſouffle les faiſoit voler.

Les Orientaux, & particuliérement les Muſulmans, lorſqu'ils veulent louer l'habileté d'un Médecin, diſent qu'il a le ſouffle du Meſſie; ils veulent dire par cette expreſſion, qu'il feroit capable de reſſuſciter les morts.

BADAKSCHIAN & BALAKHSCHIAN, Pays qui fait une partie de la Province de Thokhareſtan, & qui s'étend vers la tête du fleuve Gihon ou Oxus, par lequel il eſt borné du côté du Levant & du Septentrion. Il y a dans ce Pays-là une riviere nommée Harrat, entre laquelle & le Gihon eſt ſituée la Ville de Khotl, qui donne ſon nom à une autre petit Pays appellé *Khotlan*. La Ville de Balkhe, qui eſt auſſi compriſe dans la grande Province du Khoraſan, & qui en eſt une

une des quatre Capitales, passe pour la métropole du Badakhschian; & c'est dans ses montagnes que se trouve la mine des *rubis* que les Orientaux appellent *Badakhschiani*, & *Balakhschiani*, & que nous nommons *Rubis Balays*. La Province du Khovarezm est à l'Occident du Pays de Badakhschian, vers les embouchures du fleuve Gihon.

Schamseddin, Prince de la seconde branche des Gaurides, a été Sultan de Badakhschian : mais pour l'ordinaire, ce Pays a suivi la fortune de la grande Province du Khorasan. (*V. le titre de* Balkhe.) Un Poëte Turc dit, pour montrer la force de l'éducation, qu'une pierre brute du Badakschian devient un rubis, lorsque le Soleil entreprend de la purifier. (*V. le titre de* Thocarestan, suivant la description qu'en fait *Albergendi* dans son cinquieme Climat.)

BADAKSCHI, Poëte Persien qui étoit natif de la Province de Badakhschian. Il vivoit sous le regne du Khalife Moctafi. Il nous est resté de lui un *Divan*, ou *recueil de* ses *poësies* en Langue Persienne. Il fit des vers à l'occasion d'un revers de fortune qui arriva dans la maison de quelques Seigneurs de la Cour du Khalife, dans lesquels il dit, „ qu'il ne faut pas s'étonner „ de l'alternative qui se rencontre dans les choses du „ monde, puisque la vie des hommes se mesure par „ une horloge de sable, où il y a toujours l'heure „ d'en-haut & l'heure d'en-bas qui se suivent." *In felek hemgiu Schischeh saetest. Saeti zir ve saeti ziberest.*

BADAL, surnom de *Badreddin Ismael al-Tabrizi*, Auteur d'un Commentaire sur les *Arbain*, qui mourut l'an 601e. de l'Hég.

BADAN ou Abadan Firouz: Le *séjour* & la *demeure de la félicité*. C'est l'épithete que les Persans donnent aujourd'hui à la Ville d'Ardebil, à cause des sépulcres des Scheikhs Sefi & Haidar qui y sont : car ces deux personnages y sont fort révérés, non-seulement par principe de Religion, mais aussi en considération des Rois régnants aujourd'hui en Perse, qui descendent d'eux en droite ligne.

Il y a dans la Province de *Fars* ou *Perse proprement dite*, une autre Ville assez proche de Schiraz, nommée *Firouzabad*, qu'il ne faut pas confondre avec celle-ci, quoique son nom signifie la même chose. (*V. son titre.*)

BADASCH ou Badesch. *Ali Ben Ahmed Ben Badasch*, est Auteur d'un *Commentaire* sur le Livre que *Ben Sarrage* a composé *sur la Grammaire Arabique*, & qu'il a intitulé *Ossul fil nahu*. Cet Auteur mourut l'an 528e. de l'Hég.

BADELGIAN & Badingian, mot Arabe corrompu du Persien *Badinghian*, duquel les Espagnols ont fait celui de *Berangenas*, & *Verangenas*; les Italiens, celui de *Melanzane*, & les Botanistes, *Mala insana*. C'est le fruit de la plante nommée par les Latins *Solanum pomiferum*, que nous appellons aussi *Verangenes*, & *Pommes d'amour*, comme si le nom de *mala insana* vouloit dire que ce fruit étant mangé, pût causer la folie de l'amour, quoiqu'en effet il soit formé par corruption du mot Arabe.

BADINGHIZ, nom Persien d'une plante, que les paysans de ces quartiers-là tiennent à la main, lorsqu'ils vannent leurs grains, croyant qu'elle a la vertu d'exciter le vent quand il leur manque, principalement lorsqu'ils la froissent entre leurs mains, & qu'ils la jettent en l'air. C'est une espece de *Cnicus* ou *Carthame*, qu'ils appellent aussi *Badavurd*. Ces deux mots signifient en Langue Persienne *ce qui excite*, & *ce qui apporte le vent*.

BADGHIS, nom d'une Ville & d'une grande étendue de Pays dans la Province de Khorasan, qui comprend plusieurs Villes & Bourgades, & entre autres celles de Herat & de Meru, toutes deux Capitales de cette Province. Le nom de ce Pays prend son origine de ces *soupiraux* disposés pour prendre le vent & la fraîcheur, que les Persans appellent *Badghir* & *Badghiz*. L'usage en est si fréquent & si commode dans cette contrée, que Nasser, Sultan de la dynastie des Samanides, quitta le séjour de sa Ville royale de Bokhara, pour en jouir dans celle de Herat.

BADI al-Zaman. C'est le nom du fils de Hussain, fils de Mansur, fils de Baicra, fils d'Omar Scheikh, fils de Tamerlan, dernier de cette race qui régna en Khorasan. Il avoit succédé à son pere l'an de l'Hég. 911e., & fut défait par Schaibeg, Roi des Uzbeks, qui l'obligea de se réfugier en Perse. Ismaël Sofi, qui y régnoit alors, le reçut fort bien, & lui assigna la Ville de Tauris pour sa demeure : mais lorsque l'Empereur Selim, Empereur des Turcs, prit cette Ville sur Schah Ismael l'an 920e. de l'Hég., il fut mené à Constantinople, où il mourut l'an 923e., qui est le 1517 de J. C.

BADI al-Zaman : La *merveille du temps*. Surnom d'*Ahmed Ben Hussain al-Hamadani*, qui fut ainsi qualifié, à cause qu'il surpassoit en éloquence tous les Ecrivains de son temps. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Mecamât*, ou *Discours Académiques*, dont le style est pompeux & magnifique. Il conseilla à *Hariri* d'en composer de semblables, ce qu'il fit avec beaucoup de succès. (*V. la Bibliotheque du Roi*, n°. 1132, *& les titres de* Hamadani *& de* Hariri.)

BADI ou al-Badi, nom d'un Château ou Palais Royal, que Mula Ahmed fit bâtir dans la Ville de Maroc.

BADIAH : Le *Désert*. C'est ainsi que les Arabes appellent cette partie de leur pays, que nous nommons *Déserte*, & qui est habitée par les *Bedouins*.

BADAVI ou Bedevi, est un de ces Arabes qui habitent l'Arabie déserte, & qui n'ont point d'autres domiciles que leurs tentes. Nos voyageurs les appellent *Beduini*, & *Bedouins*. Les Anciens leur ont donné le nom de *Nomades* & de *Scenites*. La partie déserte de l'Afrique ne porte pas le nom de *Badiah*, mais celui de *Sahra*, que nos Géographes ont corrompu en celui de *Saara* : ce désert s'étend au-delà de la Barbarie, & de la Province proprement dite Afrique, vers le Midi & le Couchant.

BADIAT al-Tiah, est le nom particulier du *désert d'Arabie*, par lequel les enfants d'Israël ont passé pour aller d'Egypte en Palestine. Les Musulmans disent, contre la foi des Livres sacrés, que les Juifs ne demeurerent que 40 jours dans ce désert. (*V.* Sina *&* Thor.)

BADIAT al-Ginn : Le *désert des Fées* ou *des Démons*. Les anciennes traditions de l'Orient, que l'on peut appeller leur histoire mythologique & fabuleuse, portent que Dieu après avoir ôté le Gouvernement du monde aux Génies, le donna à Adam & à sa postérité. Ces premieres créatures s'étant rendues indignes de le peupler, furent confinées dans ce désert dont nous parlons, lequel est encore appellé par les Persans le *Ginnistan*, ou *Pays des Génies*, & *Badiah Goldar* : *Désert des monstres*.

Quelques-uns de leurs Historiens ou Romanciers disent que ce desert est situé dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, où les Gorgones, les Meduses, les Lamies & les Empuses font leur retraite.

Il y a plusieurs Villes dans ce pays fabuleux, com-

me Gubkar, Anbarabad, & autres, desquelles il sera parlé dans cet Ouvrage.

Le *pays de Féerie*, dont nos vieux Romans, qui ont copié les Orientaux, font mention, n'est autre chose que le GINNISTAN. (*V. ce titre.*)

BADRUN & BODRUN. (*V.* BEN JARDON.)

BADZEHER ou BAZEHER. Ce mot signifie en Persien *ce qui chasse & dissipe le venin*, & l'on entend par ce mot tout ce que les Grecs ont appellé *Antidotes*, ou simples, ou composés : mais en particulier on l'applique à la pierre que nous appellons par corruption du mot Persien, *Bezoar*. Quelques Auteurs Arabes ont cru que cette pierre se trouvoit dans les mines, & d'autres dans la tête de certains serpents: mais les plus habiles ont écrit ce qui a été depuis confirmé par les relations de plusieurs voyageurs, qu'elle se forme dans le coin des yeux des cerfs qui ont mangé des serpents, ou grossissant peu-à-peu, & par croûtes, dont l'une couvre l'autre, elle se détache d'elle-même, lorsqu'elle est arrivée à un certain poids, & tombe dans les sables des campagnes de la Chine & du Tobut ou Tebet. Sa propriété est d'attirer le venin d'une playe qui en est infectée : car lorsque vous l'en approchez, elle s'y attache d'elle-même; & après avoir tiré ce qu'elle en peut prendre, elle s'en décharge dans de l'eau où l'on la trempe. Après ce premier essai, on l'applique de nouveau à la playe, où elle continue de faire son effet jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement guérie. (*Luthfallah al-Halimi.*)

BAFKARKAN, surnom d'*Abu Zohal*, Auteur qui a travaillé sur Euclide. (*V.* OKLIDES.)

BAGE. C'est ainsi que les *Mages* ou *Sectateurs* de *Zoroastre* appellent un *silence mystérieux* qu'ils observent, lorsqu'ils se lavent, ou qu'ils mangent, après avoir dit secretement quelques paroles. Ce silence qu'ils ne rompent jamais, fait une partie de leur Religion: sur quoi on pourroit remarquer que *Pythagore* pourroit bien avoir tiré quelques-unes de ses maximes de la doctrine de *Zoroastre*, puisqu'il faisoit observer un silence rigoureux à ses disciples, & qu'il leur recommandoit de porter respect au feu.

BAGAVI. Ce mot, qui est dérivé, contre les regles de la Grammaire, de Bagthur, Ville de la Province de Khorasan, signifie un homme natif de cette Ville, tel qu'étoit un fameux Docteur nommé *Abu Mohammed Ben Massud* de la Secte de Schafei. On dit qu'il excelloit dans la Jurisprudence, dans les traditions, & dans l'exposition du texte de l'Alcoran. Il est Auteur de plusieurs ouvrages, & entr'autres, d'*Anvar fi Schemail*, de *Messabi*, du *Maalem al tanzil*, & de *Tahadhib*, qui regardent tous la Religion Musulmane. Le titre ou éloge que l'on lui donne ordinairement, est celui de *Mohi al sonnah*, qui signifie *celui qui fait revivre la tradition.* Il mourut l'an 510e. ou 516e. de l'Hég. (*V.* BAGURI.)

BAGDAD, Ville que nous appellons ordinairement *Bagdet*, capitale d'une Province nommée *Chaldée* ou *Assyrie*, par les Grecs & par les Latins, & aujourd'hui *Eráh Babeli*, c'est-à-dire, l'*Iraque Babylonienne*, par les Arabes.

Les Historiens Persiens prétendent que cette Ville, aussi-bien que celle de Babel ou Babylone, a été bâtie par les Rois de Perse de la premiere dynastie, qui ne sont en effet autres que les Rois des Assyriens, & que *Zohak*, qui est le *Nembrod* des Juifs, en a été le premier fondateur; qu'Afrasiab, Roi du Turquestan & Conquérant de la Perse, l'aggrandit, & la nomma *Bagdád*, c'est-à-dire, *Jardin de Dád*, du nom de l'Idole qu'il adoroit. Ils ajoutent que *Kaikaus*, second Roi de Perse de la seconde dynastie, qui n'est autre que *Chut*, fils de Nembrod, y fit construire des temples, & d'autres bâtiments publics.

Mais quoi qu'il en soit de cette tradition des Persans, & que cette Ville ait été bâtie sous le nom qu'elle porte aujourd'hui, ou sous quelqu'autre dans des temps si anciens, il est certain que ce fut Abu Giafar al-Mansor, second Khalife de la race des Abbassides, qui jetta les fondements de la Ville que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Bagdad ou Bagdet.

Ce Khalife s'étant dégoûté du séjour de la Ville de Haschemiah qu'Abul Abbas Saffa son frere & son prédécesseur avoit bâtie proche de celle de Cufah dans la Chaldée, au sujet de la révolte des Ravendiens qui l'avoient assiégé dans son château, comme l'on peut voir dans le titre de MANSOR ou MANSOUR : ce Prince, dis-je, résolut de bâtir une nouvelle Ville où il feroit plus en sûreté, pour y établir le siege du Khalifat, & en faire par ce moyen la Capitale de l'Empire des Musulmans, qui pour lors ne reconnoissoient qu'un seul chef. Il prit pour cet effet l'horoscope d'un jour & d'un moment heureux, & choisit pour dresser le plan de sa nouvelle ville, une prairie agréable sur les bords du Tigre à 70 ^d^. 44' de long., & à 33 ^d^. 25'. de lat. Septentrionale.

Ce fut l'an 145e. de l'Hég. qu'il jetta les premiers fondements de Bagdad, Ville qui, selon le Géographe Persien dans son 3e. Climat, prit ce nom de la campagne où elle étoit située, laquelle Cosroès, surnommé *Nuschirvan*, avoit donnée autrefois pour appanage à une de ses femmes. Cette Princesse, qui y faisoit nourrir des troupeaux, y fit bâtir aussi une espece de chapelle qu'elle dédia à son Idole, que l'on nommoit *Bag*, & donna en même-temps à cette campagne, le nom de *Bagdád*, qui signifie en langue Persienne *le Don* ou *le présent de Bag*, qui étoit sa Divinité.

La chapelle de l'Idole étant devenue par succession de temps, la retraite & l'Oratoire d'un saint Hermite, pendant qu'Almansor se promenoit sur les bords du Tigre, roulant dans son esprit le dessein de sa nouvelle Ville, il arriva qu'un de ses Officiers, s'étant un peu écarté de la troupe qui suivoit le Khalife, rencontra par hasard cet Hermite, & lui découvrit le dessein de son maître. Ce bon homme lui dit que la tradition du pays étoit, qu'un nommé *Moclas* devoit un jour bâtir une Ville en ces quartiers-là; mais que ce nom étoit bien éloigné de celui d'Abugiafar, & d'Almansor. Sur cela l'Officier ayant rejoint le Khalife, lui fit part de ce qu'il avoit appris de l'Hermite.

Le Khalife ne l'eut pas plutôt entendu, qu'il descendit de cheval, & se prosterna en terre pour remercier Dieu de ce qu'il lui avoit plu le destiner pour l'Auteur d'un aussi grand ouvrage. Tous ceux qui l'accompagnoient, furent fort surpris de cette action, ne sachant pas quel rapport il y avoit de lui avec Moclas, dont l'Hermite avoit parlé : mais il les tira de peine en leur racontant une histoire de sa jeunesse, en la maniere qui suit.

„ Pendant le regne des Ommiades, leur dit-il, nous „ vivions, étant encore jeunes mes freres & moi, à la „ campagne, où nous subsistions avec fort peu de bien; „ nous avions alors chacun de nous tour à tour le soin „ du ménage. Un jour que c'étoit mon rang de donner à manger à mes freres, & n'ayant pas de quoi „ en faire la dépense, je pris un bracelet de ma nourrice que je mis en gage pour y fournir ".

„ Cette femme s'étant apperçue de mon vol, m'appella toujours depuis ce temp-là *Moclas*, qui étoit „ le nom d'un fameux voleur, qui étoit lors fort connu dans le pays. C'est donc à ce nom que je reconnois que Dieu m'a destiné à cette entreprise, & je „ ne veux point choisir, pour l'exécuter, d'autre situation que celle où je me trouve présentement ".

L'an 145e. de l'Hég., les fondements de la Ville de

Bagdet furent jettés, mais l'ouvrage n'avança pas beaucoup : car Abugiafar voulant se servir des démolitions de la Ville de Madain qui étoit autrefois le siege Royal des Cosroès, dont les bâtiments étoient d'une structure merveilleuse, tant pour la masse des pierres que pour l'élevation de ses tours & de ses murailles, & considérant la dépense & la longueur du temps qu'il falloit employer pour les renverser, outre le reproche que l'on lui faisoit, de ne pouvoir bâtir sans détruire les ouvrages des autres, abandonna pour lors son dessein. D'ailleurs, il lui survint une guerre qui lui donna bien d'autres pensées : car Mohammed & Ibrahim, tous deux petits-fils de Hassan, fils d'Ali, lui disputerent le Khalifat, & se mirent en campagne, fortifiés par des troubles domestiques, qui s'étoient élevés en même-temps dans sa famille.

Almansor fut cependant assez heureux pour calmer tous ces mouvements, tant par sa valeur, que par sa prudence, & continua depuis l'an 146 jusqu'en l'an 149, de faire travailler sans interruption aux bâtiments de sa nouvelle Ville, qui se trouva achevée dans la même année. Il lui donna le nom de *Dar al Salám* : Le *séjour de la paix*, soit par allusion à celui de Hierusalem, soit parce qu'il avoit dans ce même temps pacifié son Empire, & qu'il n'y avoit presque point de nation dans l'Asie qui ne lui fût soumise, ou tributaire.

L'enceinte de cette Ville étoit parfaitement ronde, fermée d'une double muraille, & flanquée de plusieurs tours : un château, qui étoit au milieu, la commandoit de tous côtés ; & ses portes étoient tellement disposées, que celles du premier mur ne regardoient celles du second que de biais. C'est cette disposition de portes qui fit donner à cette Ville le nom de *Zaura*, c'est-à-dire l'*Oblique*, quoique quelques Auteurs veulent que c'est l'obliquité du *Kebleh* de sa principale Mosquée, qui lui a fait donner ce nom. (*V. le titre de* Kebleh.) Cette grande Ville, depuis sa fondation jusqu'en l'an 656e. de l'Hég., de J. C. 1258, a toujours été le siege des Khalifes Abbassides, si vous en exceptés deux ou trois, & la capitale de l'Empire des Musulmans ; ce qui fait la durée de plus de 500 ans. Elle fut prise enfin & ruinée par les Tartares ou Mogols sous Holagu leur chef ; & Mostaazem, le dernier des Khalifes Abbassides, y perdit la vie. (*V. les titres de* Holagu & de Mostaazem, où vous trouverez plusieurs choses qui concernent la grandeur & la magnificence de cette Ville.)

Bagdet demeura entre les mains des Mogols jusqu'en l'année 795e. de l'Hég., de J. C. 1392, que Tamerlan la prit pour la premiere fois sur le Sultan Ahmed, fils d'Avis, & la seconde fois en l'année 803, sur le même Sultan qui y étoit rentré : mais Tamerlan la lui ayant rendue, elle lui demeura jusqu'à ce qu'il en fût chassé par Miranschah, fils de Tamerlan. Cara Josef Turcoman, de la race du *Mouton Noir*, la prit sur le Sultan Avis l'an 815, & la reprit encore une seconde fois sur Abubecre, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, & la conserva pour lui & pour ses successeurs jusqu'à ce que Hassan, surnommé *Uzun*, c'est-à-dire en Turc, le *Long*, que nous appellons ordinairement *Usuncassan*, Prince Turcoman de la race du *Mouton Blanc*, les en chassa l'an 875e., de J. C. 1470. Les Princes de cette famille possédérent Bagdet jusqu'en l'an 914e. de l'Hég., de J. C. 1508, que Schah Ismaël, surnommé *Sofi*, premier Prince de la race qui regne aujourd'hui en Perse, s'en rendit le maître. Cette Ville a été le sujet de plusieurs grandes guerres entre les Persans & les Turcs depuis cent ans. Les Turcs la prirent sous Soliman leur Sultan. Schah Abbas, Roi de Perse, la reprit sur les Turcs ; & enfin Amurat troisieme l'assiégea avec une armée formidable, & la conquit sur Schah Sofi, Roi de Perse, l'an de grace 1638, depuis lequel temps elle est demeurée entre les mains des Turcs jusqu'à présent.

Pour ce qui regarde la grandeur de la Ville de Bagdet, il faut voir le titre de Karkh, qui étoit comme une seconde Ville bâtie sur la rive droite du Tigre, jointe avec la premiere, par un très-beau pont ; & quant au nombre de ses habitants, on en peut conjecturer quelque chose par ce que disent les Historiens Arabes, que 800000 hommes & 60000 femmes assisterent au convoi d'Ebn *Hanbal*, qui mourut à Bagdet. (*V. le titre de ce Docteur.*)

Plusieurs Auteurs ont travaillé sur l'histoire de cette Ville ; & entr'autre *Ebn Nagiár*, dont l'histoire est intitulée *Tarikh Ebn Nagiár.* Nous avons encore le *Tarikh Bagdad* en dix vol., & le *Tarikh Bagdadi*, qui traite des hommes illustres natifs ou habitants de cette Ville. Le *Tarikh Abbassi* en parle aussi en plusieurs endroits, & tous les Géographes Arabes & Persiens en font la description.

BAGDAD Khatun, fille de l'Emir Giuban, qui gouvernoit l'Empire des Tartares sous le regne d'Abusaid, fils d'Algiaptu. Son pere ayant refusé de la donner en mariage à ce Prince, attira sur lui sa disgrace : mais enfin après la mort de Giuban, le Scheikh Hassan qui l'avoit épousée, la répudia, & la remit entre les mains d'Abusaid. Ce Prince l'épousa solemnellement, & lui donna pour quelque temps tout pouvoir sur son esprit : mais s'en étant ensuite dégoûté, & étant mort peu de temps après, cette Princesse fut soupçonnée de l'avoir empoisonné, & Baidu, successeur d'Abusaid, la fit mourir pour ce sujet. (*V. le titre d'*Abusaid, *fils d'Algiaptu.*)

BAGDADI, *natif de Bagdet.* Plusieurs Auteurs célebres sont ainsi qualifiés ou surnommés : comme *Abu Obeidah Ben Maamar*, qui a écrit *l'histoire de Hégiage*, & qui mourut l'an de l'Hég. 209e.

Tageddin Ali Ben al-Khair, Auteur *d'Akhbar al-Odaba*, *histoire des hommes de Lettres*, en cinq volumes, de celle *de Hallage*, de celle du *Caire*, & de celle des *Khalifes.* Cet Auteur mourut l'an 674e. de l'Hég. Quelques-uns attribuent celle du Caire à *Moaffekeddin Abdallathif*, qui peut être le même.

(*V. aussi* Ebn Amran *&* Zud Nevis, qui sont tous surnommés *Bagdadi.*)

BAGIAH. Ebn Bagiah ou Bageh. C'est le Philosophe que nous appellons ordinairement *Avenpace*, qui vivoit l'an 530e. de l'Hég. (*V.* Ebn Saiegh.)

BAGI, surnom *d'Abulvalid Soliman Ben Khathàb*, Auteur *d'Ahkam al-fossul fi ahkam al-ossul*, *Livre des fondements de la Religion Mahométane.* Il mourut l'an de l'Hég. 470e. Il porte le surnom de *Bagi*, parce qu'il étoit natif de la ville de Bagiah dont nous allons parler.

BAGI Zadeh, Surnom *d'Abdal Halim Ben Mohammed*, Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé *Escharát-u-al-Nadhair*, qui mourut l'an de l'Hég. 1013. *Bagi Zadeh* signifie *fils de Bagi.*

BAGIAH & BAGIAIAH, Ville de la Province *d'Afrikiah*, c'est-à-dire, de *l'Afrique proprement dite*, située sur une colline dont le pied est dans la mer. Elle abonde cependant en eau douce, dont il y a une source dans son enceinte, outre les aqueducs qui y en portent des montagnes voisines. Il y a un petit port & une assez bonne rade. C'est la ville que les anciens ont appellée *Vaga* & *Baga*, & nous l'appellons aujourd'hui *Bugie. Léon d'Afrique* l'appelle *Beggia.* (*V. ci-dessus* Bagi, qui signifie un homme *natif de cette ville.*) Le pays où elle est située, s'appelle aussi par les Arabes *Magreb Ausath* : *l'Afrique du milieu.* Ce sont les Zeirides qui ont bâti Bugie en l'état qu'elle est aujourd'hui.

BAGIAT, petit Pays qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'Occid. de la Mer rouge. Les peuples de ce Pays sont fort hardis & entreprenants : car ils font des courses fréquentes sur leurs voisins. On les appelle au grand Caire les *Fonges*, & le Rei ou Bacha de Girge est souvent obligé d'envoyer des troupes pous réprimer leurs insolences. *Jacuthi* appelle ce pays-là *Bagiavat*, d'où les chameaux que l'on en tire, sont appellés *Bagiaviah*. *Pline* fait mention de *Bagada* entre les Arabes & les Ethiopiens. *Edrissi*, dans son premier Climat, met ce Pays à l'Orient de la ville d'Asvan, & y place la montagne d'Alaki; ce qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec les autres Géographes.

BAGNAKIAH, Peuples qui habitent entre le pays des Khozariens & celui des Grecs, confinant aussi vers le Septent. avec les Rûs, qui sont les Russiens ou Moscovites. Ces peuples sont les *Tartares* que nous appellons aujourd'hui *Nagaiens* ou *Nagaiski*, qui s'étendent au-deçà & au-delà du Volga, vers ses embouchures dans la mer Caspienne (*Voyez le titre de* Rus, & ce qu'en dit *Ebn Alvardi.*)

BAGTHUR, Ville de la Province de Khorasan. (*V.* BAGAVI & BAGURI.)

BAGURI, Surnom de *Mohammed Ben Ishak*, Auteur du Livre intitulé *Ethlaa âla almonademah* : *Traité sur les conversations & compagnies de tables & de débauche.* Il mourut l'an de l'Hég. 679[e].

BAHA AL-HAKK-U-ALDIN : *L'ornement de la justice & de la religion.* C'est le titre que porte *Omar Nakhschbendi*, réputé un grand Saint par les Musulmans. Il mourut à Hafara l'an de l'Hég. 857[e]. Babur Mirza, Sultan de la race de Tamerlan, qui régnoit en Khorasan, porta son cercueil sur ses épaules. Sa vie & ses prétendus miracles on été écrits par *Salah Ben Mobarek al-Bokhari* dans le Livre qu'il a intitulé *Anis al-Thalebin.* Ce Scheikh est Auteur d'un Livre intitulé *Mecamât.*

BAHAEDDOULAT, troisieme fils d'Adhadeddoulat, & petit-fils de Buiah. Son nom Persien étoit *Khosrû Firûz*, & ses deux freres aînés portoient le surnom, l'un de *Scherfeddoulat*, & l'autre de *Samsameddoulat.* Ce dernier lui fit la guerre; & peu s'en fallut qu'il ne le chassât de ses Etats : mais il apprit bientôt après qu'il avoit été défait & tué par Abu Nasser, fils de Bakhtiar. Cette mort fit qu'Abu Ali, Général des troupes de Samsameddoulat, prit son parti, & joignit à ses troupes le débris de celles de son ancien maître. Le Sultan Bahaeddoulat, fortifié par cette jonction, rentra dans l'Iraque Arabique qui lui avoit été enlevée : mais Abu-Nasser, cependant, après avoir fait périr Samsameddoulat, s'étoit rendu maître de la Province de *Fars* ou de *Perse*, & s'y maintenoit avec ses autres freres.

Bahaeddoulat se trouvant en main des forces considérables, voulut venger la mort de son frere, & envoya Abu Ali avec une puissante armée contre Abu Nasser. Ce Général eut bon marché de ses ennemis, dont les troupes n'étoient commandées que par de jeunes Princes : car il les fit tous prisonniers de guerre, à la réserve d'Abu Nasser, qui eut assez de bonheur pour se sauver. Cependant, quoique ce Prince ne tombât pas entre les mains de son ennemi, il lui en coûta néanmoins la perte de ses Etats, & la vie de ses freres.

Bahaeddoulat entra donc triomphant dans la ville de Schirâz, Capitale de la Perse, & résolut en même-temps de faire poursuivre Abu-Nasser par un autre de ses Généraux nommé Mussik. Ce Prince s'étoit enfermé dans Gireft ou Sireft, ville de la Province de Kerman : mais dés lors qu'il en vit approcher Mussik, il ne s'y crut plus en sûreté, & s'enfuit dans la montagne. Ce fut-là qu'il trouva un ennemi encore plus dangereux que celui qui le poursuivoit : car un de ses domestiques qui avoit reçu autrefois quelque mécontentement de lui, lui ôta la vie, & porta sa tête à Mussik. Ainsi mourut ce Prince, laissant la paisible possession de tous ses Etats à Bahaeddoulat son parent, qui en jouit jusqu'en l'an de l'Hég. 403[e]., de J. C. 1012.

Ce fut dans cette même année que Bahaeddoulat mourut d'un accident d'épilepsie dans la 42[e]. année de son âge, après en avoir régné 24. Il voulut être enterré dans le *Negef*, c'est-à-dire dans *le lieu où sont les sépulcres d'Ali & de Hussain*, pour témoigner par cette derniere disposition l'attachement qu'il avoit à la Secte d'Ali. Il laissa plusieurs enfants, dont l'aîné nommé Solthaneddoulat lui succéda dans ses Etats de *Fars* ou de *Perse*, & dans ceux de *l'Iraque Arabique*, ou *Chaldée.* (*Khondemir. Lebtarikh.*)

BAHAGIAT AL-ENSIAT FIL FERASSAT AL-ENSANIAT, &c. *Livre de Physionomie & Chiromancie*, composé par *Zein al-Omari.*

BAHAGIAT AL-MEGIALES : La *Rejouissance des compagnies*, Ouvrage *d'Ebn Abdalber.*

BAHALI, surnom *d'Abû Nasr Ahmed Ben Ganem*, Auteur d'un Livre intitulé *Eschtekak al-Esma* : La *Dérivation des noms Arabes.* Il mourut l'an 220[e]. de l'Hég.

Bahali est aussi le surnom de *Mohammed Ben Mohammed*, qui a abrégé le Livre intitulé *Ekhtelaf al-olama : Traité de la diversité & contrariété d'opinions des Docteurs Musulmans.* Il mourut l'an 321[e]. de l'Hég.

BAHALUL vivoit sous le Khalifat de Haroun Raschid, & étoit un de ces gens qui passent parmi les Musulmans, ou pour saints, ou pour insensés. Celui-ci, quoiqu'il fût surnommé *al-Megnun*, *le Fou*, avoit cependant beaucoup d'esprit; & le Khalife qui s'en divertissoit souvent, lui donnoit toute sorte de liberté dans sa Cour. Avec toute sa folie, il ne laissa pas de faire plusieurs éleves ou disciples, & entr'autres *Schebeli*, un des plus grands contemplatifs que les Mahométans ayent eus parmi eux. *Jafei* met Bahalul au nombre des Saints dont il a écrit les vies, & l'on y peut lire celle de ce personnage dans son histoire, n°. 56.

L'on apportera ici seulement quelques traits qui en sont tirés aussi-bien que du *Defterlathaif* de *Lamai.* Le Khalife Haroun ayant dit un jour à Bahalul, qu'il lui fît un catalogue des foux de la ville de Bagdet, il lui répondit, que cela n'étoit pas si aisé à faire : mais que s'il lui ordonnoit de faire la liste des gens sages, il croyoit en venir aisément à bout.

Quelqu'un lui dit pour se divertir que le Khalife lui avoit donné la charge de tous les ours, loups, renards, & singes qui étoient dans son Empire : Bahalul lui répondit aussi-tôt : „ Dites qu'il m'a donné la charge „ de tout le pays, & que vous êtes devenus tous mes „ sujets. " Un autre lui demanda : „ D'où vient que le „ jour étant venu, tout le monde se leve, & chacun va „ qui d'un côté, qui d'un autre. " La raison en est claire, „ répondit Bahalul : car si chacun alloit du même „ côté, & que tous les hommes se rencontrassent en- „ semble, le monde se renverseroit sans-dessus-dessous. " Il vouloit dire que la différence des inclinations & des occupations des hommes est un effet de la Providence, qui fait subsister le bon ordre & le sage gouvernement du monde, par cette diversité, sans laquelle tous les exercices de la vie naturelle & civile seroient confondus.

Bahalul étant entré un jour dans la salle des audien-

ces du Khalife, & voyant son trône vuide, s'y alla placer. Les Huissiers de la chambre l'ayant apperçu, l'en firent bientôt sortir à coups de cannes, & lui reprocherent son impudence. Bahalul se mit aussi-tôt à pleurer, & le Khalife étant entré immédiatement après, & ayant demandé le sujet de ses larmes, les Huissiers lui dirent aussi-tôt ce qui étoit arrivé, & qu'il pleuroit à cause de quelques coups qu'il avoit reçus : mais Bahalul prenant la parole, dit aussi-tôt au Khalife : „ Je ne pleure pas pour les coups que j'ai reçus, mais „ de compassion que j'ai pour vous : car je considere „ que si pour m'être assis une seule fois en ma vie sur „ ce trône, j'ai reçu un petit nombre de coups, combien faut-il que vous en enduriez, pour vous y asseoir tous les jours. "

Le Khalife dit un jour à Bahalul : „ Pourquoi ne „ te maries-tu pas comme tous les autres hommes? „ Tu aurois de la compagnie, & quelqu'un qui auroit soin de toi, & tu ne vivrois pas seul comme „ une bête? Je te veux donner une femme qui sera „ jeune, bien faite, & qui t'apportera du bien. " Bahalul, ébranlé par les raisons & par l'autorité du Khalife, consentit enfin au mariage; & les noces s'étant faites, il entra avec sa femme dans le lit nuptial : mais il n'y fut pas plutôt, qu'il lui sembla entendre un fort grand bruit dans le ventre de sa femme. Ce bruit l'effraya si fort, qu'il sortit incontinent du lit, & prit la fuite bien loin hors la ville. Le Khalife ayant su ce qui s'étoit passé, le fit chercher, & il fut enfin trouvé, & mené en sa présence. Ce Prince lui fit d'abord une terrible réprimande, puis lui demanda où étoit le mot pour rire dans toute cette affaire. Bahalul répondit qu'il lui avoit promis toute sorte de satisfaction en lui donnant une femme, & que cependant il s'étoit trouvé bien déchu de ses espérances : car il ne s'étoit pas plutôt trouvé dans le lit avec sa femme, qu'il avoit entendu un fort grand bruit dans son ventre; & que s'étant rendu plus attentif à ce bruit, il avoit oui plusieurs voix fort distinctes, qui d'un côté lui demandoient un habit, une chemise, un bonnet & des souliers; & de l'autre, du pain, du riz, & de la viande : de plus, il avoit entendu des cris & des pleurs : car les uns rioient, & les autres s'entrebattoient; de sorte que ce bruit l'avoit tellement épouvanté, qu'il crut qu'au lieu du repos qu'il pensoit trouver, il deviendroit encore infailliblement plus fou qu'il n'étoit, s'il demeuroit plus long-temps avec sa femme, & devenoit le pere d'une grosse famille.

BAHAMAN, fils d'Asfendiar, sixieme Roi de Perse de la seconde dynastie, nommée des Caianiens ou Caianides. Asfendiar son pere, qui ne régna point, étoit fils de Kischtasb, cinquieme Roi de la même dynastie, & fut tué dans une bataille qu'il donna contre Rostam du vivant de son pere. Cette mort fut cause qu'aussi-tôt que Bahaman eut succédé à la couronne de son aïeul, il ne songea qu'à venger la mort de son pere. Il marcha donc avec une puissante armée vers les Provinces de Segestan & de Zablestan, où Rostam s'étoit cantonné, & il y remporta de grands avantages sur lui : car dans une bataille qu'il lui livra, il tua de sa propre main Feramorz, fils de Rostam, fit prisonnier Zalzer son pere; & enfin, après avoir donné plusieurs combats, Rostam reçut un coup de fleche dont il mourut. (*V. le titre* de Rostam.)

Ce Prince, à qui plusieurs Historiens donnent le surnom *d'Ardschir Diraz dest*, c'est-à-dire, *Artaxerxe Longuemain*, après avoir éteint la famille de Rostam, dans laquelle étoient les plus grands Héros de la Perse, devenus ses plus terribles ennemis, passa de l'Orient & du Midi avec ses armes victorieuses dans les Provinces du Couchant, c'est-à-dire, dans la Mésopotamie & dans la Syrie, qui relevoient de son Empire. Il chassa d'abord le fils de Nebukanessar, (c'est Balthasar, fils de Nabuchodonosor,) & lui ôta le gouvernement de Babylone, à cause des ravages que son pere avoit faits dans la Syrie & dans la Palestine, & il mit en sa place *Kiresch*, que les Hébreux connoissent sous le nom *de Koresch*, & nous autres sous celui de *Cyrus*.

Kiresch étant né d'une mere Juive, fut favorable à cette nation, & la rétablit dans la Judée, d'où elle avoit été menée en captivité à Babylone. Il leur permit de rebâtir le temple de Jérusalem que Nabuchodonosor avoit ruiné, & leur accorda le privilege d'être gouvernés par des Princes de leur nation. On trouve des Historiens qui écrivent que la Reine mere de Bahamam, étoit aussi de la tribu de Benjamin, & descendoit en ligne droite de Saül, premier Roi des Juifs, & qu'une de ses femmes la plus chérie étoit issue de celle de Juda, & descendoit de Salomon par Roboam son fils; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si Bahaman donna des ordres bien précis à Cyrus, son Lieutenant Général dans la Médie, l'Assyrie & la Chaldée, pour favoriser autant qu'il pourroit les Israélites.

Bahaman eut un fils nommé Sassan, qu'il déshérita pour transmettre sa succession à Homai sa fille, qu'il laissa grosse de son propre fait, & qui accoucha ensuite de *Darab* ou *Darius*, qui est qualifié fils de Bahaman. Ce fils déshérité se retira dans une solitude, où il vécut long-temps en homme particulier. Il laissa néanmoins une postérité qui remonta sur le trône de la Perse, & y établit une quatrieme dynastie, laquelle fut appellée de son nom la dynastie des *Sassanides*, ou des *Cosroès*.

Les Historiens de Perse donnent 112 ans de regne à ce Prince, & disent qu'*Hipocrate* & *Démocrite* vivoient de son temps. (*Tarikh Kozideh* & *Lebtarikh.*)

Khondemir dit que le propre nom de ce Prince étoit *Ardschir*; que celui de *Bahaman*, qui signifie *Juste & Bienfaisant*, lui fut donné par les Syriens; & que le surnom de *Dirazdest* ou *Longuemain* qu'il porte, lui convient à cause de la grande étendue des Etats & du pouvoir qu'il possédoit.

BAHAMAN, nom d'un Ange ou Génie, lequel, selon la doctrine des Mages de Perse, appaise la colere, & a le gouvernement des bœufs, des moutons & des autres animaux paisibles. Ce même Génie donne son nom au second mois de l'hyver, pendant lequel le Soleil est dans le signe d'*Aquarius*, & au second jour de tous les mois de l'année.

BAHAMAN & Behemen, plante dont les racines, tantôt rouges & tantôt blanches, sont assez semblables aux carottes rouges & blanches. *Ebn Sina* dit qu'elles engraissent beaucoup, & disposent à l'action conjugale. Les anciens Persans en mangeoient particuliérement aux repas de la fête qu'ils célébroient le second jour de l'onzieme mois de leur Calendrier, pour honorer le Génie dont nous venons de parler, & qui portoit le même nom de *Bahaman*. Nos Auteurs Botaniques ne sont pas d'accord sur le nom Latin de cette plante. Il y a apparence qu'elle ne croît pas en notre climat, & qu'elle est particuliere à la Perse.

BAHAMANGEH, nom de la *fête de Bahaman*, qui se célébroit au mois dit *Bahaman*, le second jour appellé aussi *Bahaman*.

BAHAMBAR, Ville de la Province de Ghilan sur la mer Caspienne. Elle fut bâtie par Ardschir Began, premier Roi de la dynastie des Sassanides en Perse, & a changé depuis son nom en celui de *Gurgian* ou *Giorgian*.

BAHANA, Ville d'Egypte, située dans la Thébaïde inférieure, proche de Fium. Les Egyptiens,

tant Chrétiens que Musulmans, ont une tradition qui porte que J. C. a bâti cette Ville, de même que le Patriarche Joseph, celle de Fiúm; qu'il appella en ce lieu-là ses Apôtres, qui pêchoient sur le fleuve du Nil; qu'il y avoit régné en personne, & laissé les Apôtres pour ses successeurs en cet état. Cette fable n'a point d'autre fondement que le voyage que fit J. C. en Egypte pendant son enfance. (*V. le titre de* Mataria.)

Les Juifs ont été long-temps maîtres de cette Ville, comme successeurs prétendus des Disciples de J. C.; elle est sur un lac qui se forme de la décharge des eaux du Nil: les gens du pays l'appellent *Mer de Joseph*, & il est si couvert d'arbres fruitiers, que l'on ne l'apperçoit que de fort près. (*V.* Forouh medinat al-Bahanah.)

BAHAR. Abu Bahar. (*V.* Ahanaf.)

BAHAR al-Hakaik. (*V.* Hakaik.)

BAHAR al-Hefdh: *Mer de mémoire*, surnom d'*Abû Othman Ben Amrû*, Auteur du Livre intitulé *Akhlak al molâk: Des mœurs & des qualités des Princes*. Il mourut l'an de l'Hég. 255e.

BAHAR al-Mohith: La *mer Océane*, titre d'un *Commentaire sur l'Alcoran* en plusieurs volumes, composé par *Ebn Haiian* ou *Abu Haiian*. Le grand Dictionnaire Arabique de *Firouzabadi* porte aussi ce nom: mais il est plus connu sous celui de *Camûs*, mot qui signifie encore en Arabe, *l'Océan*.

BAHARAIN: *Les deux Mers*. C'est le nom d'une Province de l'*Iemen*, ou *Arabie Heureuse*; on l'appelle ainsi, à cause qu'elle s'étend le long des côtes de deux mers, à savoir de celle d'*Oman*, ou *Arabique*, & de celle de *Fars*, ou *Golphe Persique*. Il y a une isle assez proche du continent de cette Province dans ce Golphe, où se fait la pêche de perles; la Ville d'Ahassa est la Capitale de ce pays, & celle de Cathif lui appartient aussi. C'est du nom de cette derniere Ville que le Golphe Persique prend souvent le nom de *mer d'Elcatif*. Mondir Ben Vassami a régné dans ce pays-là. (*V. son titre.*)

BAHARAM ou Beheram, c'est le nom de *Mars* chez les Persans, qui est devenu aussi celui de plusieurs personnages, & entr'autres de plusieurs Rois de Perse des anciennes dynasties; les Grecs les appellent en leur langue *Varanes*, *Varharanes* & *Vararanes*. Le premier de tous est Baharam, fils de Schabur ou de Sapor, qui fut Roi de la troisieme dynastie, qui porte le nom d'*Aschkanides ou Arsacides*.

Ce Prince fut aussi nommé *Gudarz*, & régna onze ans au rapport du *Lebtarikh* & de *Khondemir*. *Hamzah Ben Hussain Esfahani* dit dans son histoire, par un anachronisme prodigieux, que ce Prince fit mourir saint Jean-Baptiste, après avoir pris & saccagé le temple de Jérusalem.

BAHARAM, II du nom, Roi de Perse, est le quatrieme Roi de la dynastie des Sassanides. Il étoit fils de Hormuz, fils de Sapor, fils d'Ardschir Babegan, premier fondateur de cette dynastie. C'étoit un Prince doué de très-bonnes qualités, qui a régné trois ans & trois mois, & dont il n'y a rien de mémorable, que le supplice dont il punit Manès l'Hérésiarque, & l'expulsion des Manichéens qu'il chassa entiérement de ses Etats, & qu'il contraignit de fuir jusqu'aux Indes, & même jusqu'à la Chine. (*V. le titre de* Mani.) Il est le premier qui a porté le surnom de *Schahenschah*, que *Khondemir* explique *Nikuhiâr*: *Bienfaisant*: mais il semble que ce mot signifie plutôt *Roi des Rois*.

Ebn Batrik fait ce Prince contemporain de l'Empereur Pupienus. Le *Rabi al Akhiar* rapporte que ce Prince avoit accoutumé de dire que l'humanité, ou la générosité, ne se pouvoit pas définir, parce qu'elle comprend toutes les vertus: sur quoi le Docteur *Schafei* disoit à son fils: „ Si je savois qu'un verre d'eau froide „ étant bu pût faire tort à cette vertu, je boirois chaud „ toute ma vie. " Ce Prince eut pour successeur un autre Baharam qui suit.

BAHARAM, fils de Baharam, IIIe. du nom dans l'ordre des Rois de Perse, mais le cinquieme de la dynastie des Sassanides, n'étoit que fils adoptif de son prédécesseur. Il gouverna d'abord ses Etats avec beaucoup de violence & d'injustice; de sorte que ses sujets furent sur le point de le détrôner: mais les principaux d'entre les Mages lui ayant fait des remontrances, il changea de conduite, & acquit dans la suite la réputation d'un bon Prince, qu'il conserva jusqu'à la fin de son regne qui fut de dix-sept ans. L'Auteur du *Binakiti* dit que ce Prince qu'il appelle Baharam, II du nom, à savoir dans la dynastie des Sassanides, porta le surnom de *Khalef*: *l'Injuste*, à cause des premieres années de son regne. *Ebn Batrik* dit que ce Prince fut contemporain des Empereurs Gordien & Galien qui lui firent la guerre, & qu'il fit mourir un fils de Galien, fait prisonnier dans une bataille qu'il gagna contre les Romains.

BAHARAM Baharamian, IVe. du nom, porta le surnom de *Baharamian*, c'est-à-dire, *des Baharams*, à cause qu'il étoit fils, & petit-fils d'un Baharam. Il fut le sixieme Roi de la dynastie des Sassanides, & régna treize ans après avoir gouverné la Province de Segestan pendant la vie de son pere. Ce fut à cause de ce gouvernement qu'il fut encore surnommé *Bighian schah*, & *Aschkanschah*. Car *Khondemir* remarque que les Rois de Perse avoient accoutumé de donner à leurs enfants, des gouvernements de Provinces, & qu'ils en prenoient le nom ou le titre de *Schah*, qui signifie *Roi*.

BAHARAM, V^{e}. du nom, étoit fils de Schabûr ou Sapor, & petit-fils d'un autre Schabûr, surnommé *Dhoul Aktâf*. Il succéda à son pere, & fut surnommé *Kerman schah*. Il arriva sous son regne une grande révolte dans ses Etats; il courut pour l'appaiser: mais s'étant trop engagé parmi les rebelles, il fut atteint d'un coup de fleche qui lui fit perdre la vie après un regne d'onze ans. Il laissa pour successeur Iezdegerd son fils. *Ebn Batrik* dit que ce Baharam commença à régner l'an dixieme de l'Empire du grand Théodose.

BAHARAM, Gur ou Guri, VIe. du nom, étoit fils d'Iezdegerd, surnommé *Athim*, c'est-à-dire, le *Méchant*. Le Roi Iezdegerd son pere, n'ayant pas accoutumé d'élever aucun de ses enfants auprès de lui, lorsque Baharam fut né, consulta ceux qui avoient fait les plus longs voyages, pour apprendre d'eux le plus beau & le meilleur pays qu'ils eussent vu, afin d'y envoyer son fils. Il fut d'eux que le pays de Hirah, situé dans la partie d'Arabie la plus proche de la Chaldée, étoit le lieu le plus propre qu'il pût choisir pour cet effet. Il manda donc aussi-tôt à Nooman, fils d'Amrilcais, qui portoit le nom de Roi, mais qui n'étoit effectivement que son Lieutenant à Hirah, de le venir trouver.

Nooman étant arrivé à la Cour, le Roi lui mit son fils entre les mains, & lui ordonna de le transporter à Hirah pour y être élevé parmi les Arabes à la façon du pays. Nooman remercia le Roi de l'honneur qu'il lui faisoit, de lui confier son fils, & le fit conduire à Hirah, où d'abord il choisit trois nourrices qui lui devoient donner tour-à-tour la mammelle. Il fit bâtir ensuite par le plus fameux Architecte des Arabes, nom-

mé *Sennamar*, deux superbes châteaux & maisons Royales dans le meilleur air du pays, pour élever ce jeune Prince; & enfin il n'oublia rien, lorsqu'il fut sorti de l'enfance, de tout ce qui étoit nécessaire pour l'instruire dans tous les exercices dignes de sa naissance. Ces deux châteaux que Nooman fit bâtir, portoient les noms de *Khavarnak* & de *Sedir*. (*V. leurs titres particuliers, aussi-bien que celui de* SENNAMAR.)

Nooman ayant quitté le culte des Idoles, & s'étant fait Chrétien par le conseil d'un de ses Visirs, remit sa couronne entre les mains de Hendu son fils, & se retira dans une solitude d'où il ne sortit jamais plus. Hendu continua de s'appliquer à l'éducation de Baharam jusqu'à la mort d'Iezdegerd. La mort de ce Prince étant arrivée, les Persans qui avoient beaucoup souffert par ses violences, jugerent de l'humeur du fils par celle de son pere : c'est pourquoi au-lieu d'appeller Baharam à sa succession, ils jetterent les yeux sur un Seigneur nommé *Kesra*, & le reconnurent pour leur Roi.

Baharam ayant appris ces nouvelles en Arabie, ne put pas souffrir le tort que les Persans lui faisoient; il se servit du crédit de Hendu, & des autres Princes ses voisins, pour assembler une grosse armée d'Arabes avec laquelle il vint attaquer cet usurpateur. Il y avoit encore dans la Perse plusieurs amis de sa Maison qui n'avoient souffert qu'avec peine l'élection de Kesra. Tous ces gens ayant appris sa marche, allerent au-devant de lui; & charmés de la vue d'un Prince qui leur paroissoit si robuste & si vaillant, s'entremirent avec empressement pour négocier un accommodement entre ces deux Princes.

Comme la paix qu'ils proposoient, ne se pouvoit conclure sans que l'un de ces deux Princes cédât sa place à l'autre, la difficulté paroissoit insurmontable, lorsque Baharam proposa un expédient dont l'on convint, tant de la part des Persans, que des Arabes, à savoir que l'on mettroit la couronne Royale entre deux lions affamés, & enfermés dans un lieu choisi exprès, & que celui des deux Princes qui la pourroit enlever de ce lieu-là, seroit jugé le plus digne de la porter, & reconnu pour en être le légitime possesseur.

Le jour destiné pour ce fameux combat étant arrivé, les deux Princes concurrents se présenterent sur le champ. Alors Baharam dit à Kesra : „ Avancez courageusement, & enlevez la Couronne." Kesra lui répondit : „ Je suis en possession du trône; c'est à vous qui „ en êtes le prétendant, de retirer la couronne du lieu où „ elle est." Baharam, sans repliquer, ni hésiter, se jetta aussi-tôt avec la furie & l'impétuosité d'un tigre sur les lions, & ne se servant d'autres armes que de ses propres bras, il les tua tous deux, & arrachant, pour ainsi dire, de leurs griffes la couronne, il la mit sur sa tête. Il comparut en cet état devant les Seigneurs de Perse accourus de toutes parts à un spectacle si extraordinaire; & Kesra, son compétiteur, fut le premier qui l'embrassa, & qui le jugea digne de la couronne qu'il venoit d'acquérir par sa valeur.

Baharam, après avoir reçu les conjouissances & les hommages des Persans, renvoya Hendu & ses Arabes en leur pays, comblés d'honneurs, & chargés de présents. Les Persans célébrerent son couronnement par une fête publique, dont les réjouissances furent si excessives, qu'ils prirent la coutume depuis ce temps-la de ne travailler ni négocier dans les places publiques chaque jour, que jusqu'à l'heure qui tombe justement entre le lever du Soleil & le midi, passant le reste du temps jusqu'à la nuit à manger, à boire & à se divertir. Ce Prince contribuoit beaucoup à les entretenir dans cette belle humeur : car s'étant trouvé un jour dans une de leurs compagnies, & s'étonnant de ce qu'ils n'avoient point de musique, ils lui dirent que l'on avoit cherché de tous côtés, & que pour cent dinars on n'avoit pu trouver un seul Musicien. Baharam, surpris de cette rareté, & voulant procurer la joie de ses sujets, envoya jusqu'aux Indes, & en fit venir douze mille, de la race desquels plusieurs Historiens prétendent que les *Genghené*, qui sont des *Chanteuses* & des *Danseuses publiques* fort connues en Perse, sont descendues.

Pendant que l'on se rejouissoit si bien en Perse, les voisins crurent qu'il ne pouvoient pas mieux prendre leur temps, pour entrer dans un pays si délicieux, où ils auroient part aux plaisirs dont on y jouissoit. Le *Khacan*, c'est-à-dire, le *Roi* du Turquestan, ayant donc assemblé une armée effroyable de Turcs, vint passer le Gihon au gué de Termed. L'allarme fut alors fort grande dans la Perse : mais nonobstant le danger imminent, les Officiers de Baharam ne purent jamais lever assez de troupes pour mettre sur pied des forces considérables, tant ces peuples s'étoient amollis par les délices, & énervés par la débauche.

Baharam ne laissa pas cependant de marcher avec le peu de troupes qu'il put ramasser vers l'Adherbigian, & laissa Tussi ou Narsi son frere pour gouverner la Perse en son absence. Il partit de la Ville de Madain sa capitale avec mille chevaux seulement, qu'il avoit choisis dans toutes ses troupes; en sorte que les Persans qui le virent partir si peu accompagné, crurent qu'il prénoit la fuite, & qu'il les avoit abandonnés; & sur cette fausse supposition, on ne manqua pas d'écrire de tous côtés au Roi du Turquestan, que Baharam désespérant de pouvoir conserver la Perse, se sauvoit dans les montagnes de Médie & d'Arménie.

Ces nouvelles firent hâter les Turcs, lesquels se croyant déja assurés de la conquête de la Perse, n'observoient plus ni regle ni discipline dans leur marche. Baharam de son côté les persuada entiérement de sa fuite, quand ils apprirent par leurs coureurs qu'il étoit sorti de l'Adherbigian, & avoit déja fait deux journées dans l'Arménie : mais comme il n'avoit fait ce manege, que pour mieux surprendre ses ennemis, il tourna bride aussi-tôt vers Derbend, d'où poursuivant sa marche le long des bords de la mer Caspienne, il gagna le pays de Khouarezme, prit les Turcs par-derriere, & les ayant trouvés une nuit sans gardes & sans guet, ensevelis dans le vin & dans le sommeil, il les investit si brusquement de plusieurs côtés, avec sa petite troupe, qu'il en fit un très-grand carnage avant même qu'ils fussent éveillés.

L'allarme imprévue dont les Turcs furent surpris, ne leur donna pas le temps de se rallier au tour de la tente de leur Prince; ils prirent tous la fuite, comme ils purent, ce qui donna lieu à Baharam d'aller droit à la tente du Khacan, laquelle ayant trouvé mal gardée, il y entra & lui coupa la tête de sa propre main: il poursuivit ensuite les fuyards jusques sur les bords du fleuve Gihon; & après avoir remporté une victoire si complete sur ses ennemis, il retourna triomphant dans ses Etats.

Ce Prince n'ayant plus d'ennemis à combattre chez lui, & ne pouvant pas demeurer dans l'oisiveté, prit la résolution d'aller seul & inconnu chercher des aventures dans les pays étrangers. Il passa pour cet effet aux Indes, où, signalant sa valeur, il acquit bientôt la réputation du plus brave soldat de son siecle. Un des Rois du pays ayant oui parler de sa bravoure, voulut le voir, & apprit bientôt par lui-même ce qu'il savoit faire. Car il arriva, durant le séjour qu'il fit à cette Cour, qu'un Eléphant monstrueux en grosseur, & terrible par sa force, s'effaroucha; & quittant la compagnie de ceux que le Roi faisoit nourrir, couroit les forêts & campagnes, & faisoit par-tout un très-grand ravage. Plusieurs braves du pays lui avoient donné la chasse, mais aucun d'eux n'avoit échappé à sa fureur; car il les avoit tous renversés de sa trompe, & écrasés sous ses pieds.

Baharam ayant appris l'endroit où il pourroit trouver ce furieux animal, alla chasser de ce côté-là. Le

Roi ayant ſu ſon deſſein, & curieux d'apprendre juſques où pouvoit aller la valeur de notre Héros, le fit accompagner par un des ſiens, qui pût être témoin du combat qu'il alloit livrer. Lorſque Baharam fut en vue de l'Eléphant, l'homme qui l'accompagnoit, monta ſur un arbre d'où il pouvoit voir ſans péril tout ce qui ſe paſſeroit; & l'Eléphant ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'il vint ſur lui avec une telle furie, que tout autre chaſſeur en auroit été épouvanté. Baharam qui étoit monté avantageuſement, le vit venir ſans s'étonner, ni reculer d'un ſeul pas, & lui tira avec tant de force & tant d'adreſſe une fleche dans le milieu du front, qu'il la fit entrer juſqu'aux ailerons. Après un coup ſi heureux, il mit ſans perdre temps pied à terre; & prenant l'Eléphant par ſa trompe, il lui donna de ſi rudes ſecouſſes, qu'il le fit enfin tomber de tout ſon poids; & non content de cet avantage, il mit auſſi-tôt la main au ſabre, & lui ſépara la tête du reſte du corps.

Le Roi ayant appris par ſon Officier le ſuccès de ce combat, fit venir Baharam en ſa préſence; & l'ayant comblé de careſſes & de préſents, le mit à la tête de ſon armée, & l'envoya contre un Roi de ſes voiſins qui s'étoit mis en campagne contre lui. Ce voiſin ne ſe contentoit pas du tribut que l'on lui offroit pour obtenir la paix : mais ayant en tête Baharam qui conduiſoit l'armée du Roi, il fut défait entiérement; & le Roi crut que pour le prix d'une telle victoire, il ne pouvoit faire un plus beau préſent à notre Héros, que ſa propre fille qu'il lui donna en mariage.

Cependant le grand mérite de Baharam joint à cette alliance, attirant les yeux de toute la Cour ſur ſa perſonne, le Roi en prit bientôt jalouſie : c'eſt ce qui fit que notre Héros, autant généreux que brave, voulant mettre l'eſprit de ce Prince en repos, quitta ſa Cour, & prenant ſa femme & les grands biens qu'il avoit acquis, ou par la dot de la Princeſſe, ou par les libéralités du Roi, prit la route de Perſe, après un ſéjour de deux ans qu'il avoit fait aux Indes.

Baharam étant de retour en Perſe, envoya Narſi ou Tuſſi ſon frere à la tête d'une puiſſante armée contre les Grecs qui couroient ſur les frontieres de Perſe : cette expédition lui ayant réuſſi heureuſement, il alla lui-même en perſonne vers l'Iemen ou Arabie Heureuſe, d'où étant auſſi retourné victorieux, il n'employa plus les dernieres années de ſon regne qu'à chaſſer : mais s'étant un jour trop engagé dans l'épaiſſeur d'un bois, il tomba dans une foſſe, d'où on ne put jamais le retirer, quelque diligence que l'on y pût apporter. C'eſt ainſi que ce vaillant Prince finit ſes jours, après 23 ans de regne.

La plus grande partie des Hiſtoriens diſent que le ſurnom de *Gûr* qu'il porta, & qui ſignifie en langue Perſienne *Ane ſauvage*, lui fut donné, à cauſe qu'étant un jour à la chaſſe, il perça d'un ſeul coup de fleche un âne ſauvage, & un lion qui étoient acharnés l'un ſur l'autre. Il y en a d'autres qui veulent que Baharam, qui avoit accoutumé de chaſſer & de manger des ânes ſauvages, fut tué par un de ces animaux, ou au moins qu'un de ces animaux qu'il pourſuivoit, fut cauſe de ſa mort. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*)

Saadi fait mention de ce Prince dans le chapitre 2 du *Guliſtan*, & rapporte même quelques vers de ſon Epitaphe.

Ebn Batrik dit que ce Prince ne régna que 18 ans, & mourut la 30e. année de l'Empire de Théodoſe le Jeune, qui lui déclara la guerre, à cauſe de la perſécution qu'il faiſoit aux Chrétiens, & qu'il eut pour ſucceſſeur Iezdegerd, que l'on ſurnomme, pour le diſtinguer des autres Rois du même nom, Iezdegerd fils de Baharam.

Il y a un Roman Perſien compoſé par le Poëte *Katebi*, intitulé *Baharám ve Gul Endám*, dans lequel les aventures guerrieres & amoureuſes de ce Héros ſont décrites fort au long.

BAHARAM Giubin. Quelques-uns mettent ce perſonnage au nombre des Rois de Perſe entre Hormuz ou Hormizdas, fils de Coſroès Nuſchirvan, & Khoſru Parvis, fils de Hormuz : mais il ne fut proprement qu'un rebelle, qui uſurpa la puiſſance Royale pendant peu de temps. Il étoit des deſcendants d'une famille ſouveraine qui avoit autrefois poſſédé la Ville de Rei : mais pour lui il n'étoit que Gouverneur de la Province d'Adherbigian ſous le regne de Hormuz, fils de Nuſchirvan. Ce Prince le choiſit pour combattre Schabek, Schah Roi du Turqueſtan, qui étoit entré en Perſe avec une armée de 300000 hommes; & Baharam prenant ſeulement 12000 chevaux d'élite, qu'il préféra à une armée entiere dont Hormuz lui donnoit le commandement, le défit à plate couture.

Hormuz ayant mal récompenſé un ſi grand ſervice qu'il lui avoit rendu, l'obligea à prendre les armes contre lui, & enſuite contre ſon fils Parviz. (*V. les titres de ces deux Princes*, où toutes les actions de ce grand Capitaine ſont décrites plus au long.) Nous dirons ſeulement ici que Baharam fut ſurnommé *Giubin*, à cauſe qu'il paroiſſoit long & ſec comme une piece de bois, & qu'il portoit dans ſon viſage la phyſionomie d'un chat ſauvage. Il fut empoiſonné dans le Turqueſtan, où il s'étoit réfugié, à la requiſition de Khoſru Parviz, qui crut ne pouvoir pas régner paiſiblement, pendant qu'un ennemi ſi redoutable ſeroit encore en vie.

BAHARAM Schah, fils de Maſſûd, fut le 13e. Sultan de la race ou dynaſtie des Gaznevides. Il avoit un frere aîné nommé Arſlan Schah, qui ſuccéda à Maſſûd leur pere, & qui le contraignit de ſe retirer auprès du Sultan Sangiar le Selgiucide ſon oncle maternel; il fut ſi bien gagner les bonnes graces de cet oncle, qu'il obtint de lui des forces ſuffiſantes pour faire la guerre à Arſlan Schah ſon frere. Cette entrepriſe lui réuſſit ſi heureuſement, qu'il le défit, le fit mourir, & lui ſuccéda, s'emparant par force du trône de Gazna au préjudice des enfants d'Arſlan Schah ſes neveux.

Baharam Schah ſe voyant maître d'un ſi grand Etat, réſolut, à l'imitation de ſes ancêtres, de pouſſer ſes conquêtes du côté des Indes. Il y remporta pluſieurs victoires, & toutes choſes lui ſuccéderent heureuſement, juſques à ce que Huſſain Gauri, qui étoit ſon voiſin, lui déclara la guerre, & le vint aſſiéger dans ſa Ville capitale; pour lors la fortune lui tournant le dos, il ſe trouva obligé d'abandonner, par ſa fuite, ſa Ville & ſes Etats à Huſſain.

Il arriva peu après qu'Huſſain ayant tourné ſes armes d'un autre côté, & laiſſé le gouvernement de Gazna à ſon frere nommé Sauri ou Souri, Baharam Schah prit cette occaſion pour faire une tentative que l'abſence de Huſſain & la foibleſſe de Sauri favoriſoient. Son entrepriſe lui réuſſit; car il ſe rendit en peu de temps, non-ſeulement maître de la Ville Gazna, mais encore de la perſonne du Gouverneur : mais il n'uſa pas bien de ſa victoire; car il traita fort indignement ſon priſonnier, l'expoſant par toute la Ville monté ſur un bœuf, à la riſée du peuple, & lui faiſant enſuite perdre honteuſement la vie.

Auſſi-tôt que Huſſain eut appris l'affront & l'outrage que Baharam Schah lui avoit fait dans la perſonne de ſon frere, il retourna ſur ſes pas, méditant une grande vangeance contre lui : mais il ne fut pas plutôt arrivé devant la Ville de Gazna, qu'il apprit la mort de ſon ennemi, qui arriva ſoudainement l'an de l'Hég. 547e., de J. C. 1152. Ce Prince avoit régné 35 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Khoſru Schah, dernier Sultan de la race des Gaznevides. Cette dynaſtie fit place à celle des Gaurides, ou Gûrides, qui furent tous ſucceſſeurs de Huſſain, dont le ſurnom étoit *Gouri* ou *Gauri*: car il ſe prononce en ces deux manieres.

Ce Sultan aimoit & favoriſoit fort les Gens de Lettres : car tous ceux qui ont vêcu de ſon temps, ont

loué

loué ſa magnificence. Le Livre intitulé *Kalilch-u-Damneh*, ouvrage fort célebre, fut compoſé par ſon ordre, & lui fut dédié. *Haſſân Gaſnevi*, Poëte Perſien de grande réputation, a fait pluſieurs Poëmes à ſon honneur. (*Khondemir.*)

Le *Lebtarikh* ne donne au Prince que 32 ans de regne, & met ſa mort en l'an 544ᵉ. de l'Hég.

BAHARIAH ou Baharites, nom de la premiere race ou dynaſtie des Mamlucs qui ont régné en Egypte. C'étoient de jeunes Turcs ou Turcomans, que les Tartares avoient vendus à des Marchands d'Egypte. Malek Saleh Nagmeddin, Roi d'Egypte de la race des Aiubites, ou de Saladin, les acheta de ces Marchands juſqu'au nombre de 1000, & les fit élever dans l'exercice des armes à Randah, Ville ſituée ſur le bord de la mer, où il fit bâtir une forterefſe; ce qui leur fit donner le nom de *Bahariah*, qui ſignifie en Arabe *Maritimes* ou *Marins*.

Le même Sultan les ayant tirés de cette école, les avança de degré en degré juſqu'aux premieres Charges de l'Etat, dont enfin ils s'emparerent. Leur dynaſtie commença ſous Ezzeddin Ibek l'an de l'Hég. 648ᵉ., de J. C. 1250, & dura juſqu'en l'an 784ᵉ. de l'Hég., auquel les Circaſſiens les ayant chaſſés, prirent leur place. (*V. le titre de* Mamluk.)

BAHIRI, ſurnom de *Joſef, fils d'Abu Hakim*, natif de la Ville de Miafarekin en Syrie. Il eſt Auteur d'un Livre où il répond aux queſtions & difficultés que *Ben Zerâh* avoit propoſées contre la Religion Chrétienne. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792.

BAIANDURI. Les Turcomans de la famille du *Mouton blanc* portent auſſi le nom de *Baianduriens*. *Hai Ben Iakdhan* a dédié ſon Hiſtoire Perſienne au Sultan Jacob Baianduri, qui étoit fils de Haſſan-le-Long, autrement dit *Uſun-Caſſan.*

BAIAZID, ou Abu Iezid Ben Morad Gazi. C'eſt Bajazet, fils d'Amurat, IVᵉ. Sultan des Othmanides ou Empereurs Turcs. Il fut ſurnommé *Ildirim* ou *Ilderum*, c'eſt-à-dire, le *Foudre*, à cauſe de la rapidité de ſes conquêtes, & ſuccéda à ſon pere l'an de l'Hég. 391ᵉ., de J. C. 1388.

L'an 794ᵉ., il défit le Roi de Hongrie Sigiſmond, avec un grand nombre de Seigneurs François, à la tête deſquels étoit Jean, Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne, auprès de *Nigheboli* ou *Nicopoli*, ville de Bulgarie ſituée ſur le Danube. Il vint aſſiéger enſuite Conſtantinople, d'où il fut obligé de lever le ſiege, & de faire la paix avec l'Empereur Emmanuel, à condition néanmoins que les Turcs auroient un quartier & un Juge de leur nation dans cette Capitale.

L'an 796, il prit Arzengian & *Malatie* ou *Melitene*, villes principales de l'Arménie, & revint peu après à Andrinople, où il épouſa la Deſpine, fille d'Etienne, Deſpote de Servie. Ces noces furent célébrées tant par les Chrétiens que par les Turcs, avec de grandes rejouiſſances, & les Hiſtoriens Turcs remarquent que Bajazet commença pour lors à boire du vin, que ni lui ni ſes ancêtres n'avoient point encore bu.

Ce Sultan, après avoir donné ordre aux affaires de ſes Etats d'Europe, & réglé l'exercice de la juſtice, en aſſignant aux Cadhis ou Juges des appointements, & leur défendant, ſous de rigoureuſes peines, d'exiger aucune choſe des parties, il porta ſes armes en Natolie, où il prit la ville de *Cogni* qui eſt *l'ancien Iconium*, ſans coup férir; car les habitants admirant la diſcipline qu'il faiſoit garder à ſes ſoldats, qui ne prenoient rien à la campagne ſans payer, ſe rendirent volontairement à lui, & leur exemple attira pluſieurs autres Villes voiſines à ſuivre le même parti. Il pouſſa enſuite ſes conquêtes plus loin, & chaſſa les Princes Turcomans de pluſieurs petits Etats qu'ils poſſédoient dans la *Cara*[illegible], qui eſt l'*ancienne Cilicie*, & dans la Cappadoce.

Cette invaſion de Bajazet fit que tous ces Princes dépouillés joints à l'Empereur de Conſtantinople qu'il fatiguoit encore par un nouveau ſiege, appellerent Tamerlan à leur ſecours. Ce grand Conquérant, qui, depuis l'an 798ᵉ. de l'Hég. juſqu'en l'an 800, s'étoit rendu maître de Bagdet, de Damas & d'Alep, c'eſt-à-dire, de l'Aſſyrie, de la Méſopotamie, & de la Syrie, ſe trouvoit en état de faire réparer les torts que ces Princes opprimés & dépouillés avoient ſoufferts de l'ambition & de la puiſſance de Bajazet. Il ne voulut pas néanmoins en venir d'abord aux armes avec ce Sultan; car il lui envoya des Ambaſſadeurs pour lui faire entendre raiſon: mais Bajazet, qui étoit fort fier de ſon naturel, mépriſa les inſtances qui lui furent faites de ſa part, & uſa même de termes injurieux en lui écrivant; car il ne le qualifioit point autrement que *Temir* ou *Timurlenk*, c'eſt-à-dire, *Temir le Boîteux*.

Tamerlan, irrité de ce traitement injurieux, ordonna auſſi-tôt à ſes troupes de marcher vers la Natolie: il arriva en peu de jours avec une puiſſante armée aux portes de la ville d'Amaſie, & de-là à *Anguri* ou *Ancyre*, ville capitale de la Galatie, avant la fin de l'an 800 de l'Hég. Bajazet de ſon côté voyant tomber ſur lui un ſi grand orage, quitta le ſiege de Conſtantinople qu'il avoit commencé, aſſembla toutes ſes troupes d'Europe & d'Aſie, & prit à ſa ſolde un grand nombre de Tartares qu'il fit venir des parties Septentrionales de la Mer Caſpienne & du pont Euxin, par la Ruſſie & par la Moldavie.

Bajazet, ſe trouvant à la tête d'une armée ſi nombreuſe, ne fit point de difficulté d'aller au-devant de Tamerlan; il prit avec lui ſes ſix enfants, & les deux *Gouverneurs généraux* de ſes Etats d'Europe & d'Aſie, que les Turcs appellent *Beghiler beiler*, auxquels il donna les deux aîles de ſon armée à commander, pendant qu'il conduiroit le corps de bataille, pour ſoutenir, au milieu de ſes Janiſſaires, le plus grand effort des ennemis. Ces deux armées ſe trouverent campées dans une vaſte campagne qui s'étend depuis Ancyre juſqu'au Mont appellé Stella, qui eſt le même lieu où Pompée défit autrefois Mithridate.

Le choc de ces deux armées fut terrible, le combat très-ſanglant, & la victoire ſembloit pencher du côté de Bajazet, lequel avoit le même avantage avec les armes blanches ſur les Tartares, que ceux-ci l'avoient ſur les Turcs par leurs fleches; & il y avoit même beaucoup d'apparence qu'elle auroit été entiérement de ſon côté, ſans la déſertion des Tartares auxiliaires de Bajazet, qui ſe joignant à ceux de Tamerlan, furent cauſe que les Turcs lâcherent le pied, & laiſſerent leur Sultan priſonnier entre les mains du vainqueur.

Tamerlan reçut fort honnêtement Bajazet; il le conduiſit dans ſa propre tente, & le fit manger avec lui; il l'entretint même devant & après le repas, de la conduite de la Providence dans le gouvernement des Empires, & lui dit pluſieurs choſes bien ſenſées ſur la viciſſitude & ſur la caducité des choſes humaines: mais ayant terminé la converſation par une demande qu'il lui fit ſur le traitement qu'il auroit reçu de lui en cas qu'il fût tombé dans la même diſgrace, ce Sultan, qui étoit d'un naturel farouche, lui répondit qu'il l'auroit enfermé dans une cage de fer, & fait porter en cet état dans toutes les Provinces de ſon Empire.

Le vainqueur ſurpris d'une réponſe ſi brutale de ſon priſonnier, prit en même-temps la réſolution de lui faire le même traitement qu'il auroit reçu de lui, s'il étoit tombé entre ſes mains, & de le mener juſqu'à Samarcand: mais Bajazet n'alla pas ſi loin; car il mourut en chemin d'une eſquinancie l'an 804ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1401, après 14 ans de regne.

Quelques Hiſtoriens Turcs ont écrit que Bajazet ſe

fit mourir lui même, lorſqu'il apprit que Tamerlan vouloit le mener avec lui juſqu'à Samarcand, quoiqu'il lui eût promis de le renvoyer du lieu où il étoit, dans ſes Etats. Ils écrivent auſſi que Tamerlan lui ayant accordé de ne point laiſſer de Tartares dans les Provinces Othmaniques, il lui tint parole, & il ſe contenta ſeulement de rétablir les Princes Turcomans que ce Sultan avoit chaſſés injuſtement de leurs Etats.

De ſix enfants que Bajazet laiſſa, Moſthafa Tchelebi fut tué dans la bataille: Iſſa fit quelque temps la guerre à Muſſa ſon frere, qui le fit enfin mourir. Soliman fut couronné à Andrinople l'an 805e. de l'Hég., & il y régna 7 ans, juſqu'en l'an 813, qu'il fut défait par ſon frere Muſſa. Celui-ci fut à ſon tour vaincu & étranglé par l'ordre de ſon frere Mohammed ou Mahomet, Ier. du nom, qui fut proclamé Empereur des Turcs l'an 816, après que ſon frere Muſſa eut régné 3 ans & demi ſeulement. C'eſt de ce Mahomet que les Sultans de Conſtantinople deſcendent.

BAIAZID BEN MOHAMMED. C'eſt *Bajazet*, IIe. du nom, fils de Mahomet II, Sultan de la dynaſtie des Othmanides, ou Empereur des Turcs de Conſtantinople. Il naquit l'an 850e. de l'Hég, & ſuccéda à ſon pere l'an 885e., de J. C. 1451, pendant qu'il faiſoit le pélerinage de la Mecque, ce qui fit qu'il n'arriva à Conſtantinople que 9 mois après la mort de Mahomet ſon pere. Corcud ſon fils tint l'Empire pour lui pendant ſon abſence; c'eſt pourquoi il avoit accoutumé de dire qu'il ne le poſſédoit que par emprunt, & comme en dépôt pour le Sultan Corcud ſon fils, qui néanmoins ne lui ſuccéda pas: car Selim ſon cadet prit ſa place après la mort de Bajazet leur pere.

Ce Sultan avoit un frere nommé *Gem*, qui lui diſputa l'Empire pendant les années 886e. & 887e. de l'Hég. Ce Prince étoit ſoutenu des forces du Sultan d'Egypte, & du Prince de Caramanie: mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût défait deux fois, & il ſeroit même demeuré priſonnier du Sultan ſon frere, ſi Ahmed Ghedik, qui commandoit les armées de Bajazet, ne l'eût épargné, & ne lui eût laiſſé le moyen de ſe ſauver en Egypte: auſſi en coûta-t-il la vie à Ahmed; car Bajazet le fit mourir, quoiqu'il lui eût d'ailleurs de très-grandes obligations.

Le Prince *Gem*, qui prenoit auſſi la qualité de Sultan, s'étant ſauvé en Egypte, craignit avec raiſon que le Sultan des Mamlucs ne le livrât entre les mains de Bajazet pour éviter de rompre avec lui; c'eſt pourquoi il prit la réſolution de paſſer à Rhodes auprès du grand Maître: mais celui-ci craignant auſſi d'attirer ſur lui les armes de Bajazet, l'envoya en Italie au Pape Alexandre VI, qui le reçut avec honneur, & le logea même dans le palais du Vatican. Bajazet n'eut pas plutôt ſu la nouvelle que ſon frere étoit à Rome, qu'il envoya de groſſes ſommes d'argent au Pape pour ſon entretien, à condition toutefois qu'il le tiendroit bien gardé, & il lui en donna enſuite de beaucoup plus groſſes pour le faire paſſer de cette vie en l'autre: mais nos Hiſtoriens racontent aſſez au long ce détail, ſans qu'il ſoit beſoin d'en dire davantage.

L'an 889e., Bajazet ſe rendit maître du Carabogdan; c'eſt ainſi que les Turcs appellent la *Moldavie*, qui ne put pas être ſecourue à temps par Mathias Corvin, Roi de Hongrie, & prit enſuite pluſieurs places ſur la mer Noire aux embouchures du Danube & du Boriſthene. Après cette expédition, le Sultan vint à Conſtantinople, moins pour ſe rafraîchir, que pour paſſer en Aſie, où il vouloit faire la guerre au Sultan d'Egypte, qui poſſédoit alors la Syrie, & même quelques places dans la Natolie: mais cette guerre ne lui fut pas heureuſe, car il fut défait deux fois conſécutivement en l'an 890 par les Mamlucs. Cette guerre entre Bajazet & le Sultan d'Egypte ſe faiſoit dans la Cilicie, où les villes de Tarſe & d'Adana furent ſouvent priſes & repriſes de part & d'autre: mais enfin elle fut terminée par la paix qui fut conclue entre ces deux Princes l'an de l'Hég. 896e. Tarſe & Adana demeurerent à Bajazet, lequel feignant de porter la guerre l'année ſuivante dans la Hongrie, qu'il n'oſa pas cependant attaquer, tourna tout d'un coup ſes armes du côté de l'Albanie. Il n'y fit cependant que des courſes & du ravage; & peu s'en fallut qu'il ne fût tué à ſon retour par un Derviche Turc de l'Ordre des *Torlakis* ou *Calenders*: mais Eskander Baſſa prévint cet Aſſaſſin par un coup de ſa maſſe d'armes dont il l'aſſomma.

Cet accident arriva l'an 898e. de l'Hég.; & l'année ſuivante, Jacoub, Bacha de la Boſſine, aſſembla des troupes avec leſquelles il défit une groſſe armée de Hongrois, prenant pour prétexte de cette infraction de paix, le ſecours qu'il prétendoit donner à *Frenk Pani* ou *Frangipani*, qui s'étoit révolté contre le Roi Ladiſlas, ſucceſſeur de Mathias Corvin.

L'an 905e., Bajazet après avoir paſſé quelques années dans le repos, fit un grand armement, par mer & par terre, pour faire la guerre aux Vénitiens, pendant qu'ils dépouilloient Louis Sforce, dit le *More*, du Duché de Milan: il prit ſur eux la Ville *d'Ainebacte* ou *Lépante*, & ſe rendit maître l'année ſuivante de celles de Coron & de Modon dans la Morée; de ſorte que les Vénitiens, qui tenterent inutilement cette même année de prendre l'Iſle & la forteresse de Mételin, furent obligés d'acheter fort chérement la paix de Bajazet l'an 907e. de l'Hég., de J. C. 1501.

Après cette expédition, Bajazet qui commençoit déja à reſſentir les maux que ſes grandes fatigues, & peut-être même ſes débauches, lui avoient cauſés, la goutte ne lui permettant plus de monter à cheval, laiſſa jouir ſes ſujets & ſes voiſins d'une aſſez longue paix: mais vers l'an 915e., elle fut fort troublée par un nommé Schah Culi, fils de Haſſan, Scherif de la Secte d'Ali, & par conſéquent partiſan d'Iſmaël Sofi, Roi de Perſe, ennemi capital des Othomans.

Cet homme vivoit parmi les Turcs de la Natolie en grande réputation de ſainteté. Bajazet qui ignoroit ſa Secte & ſa profeſſion, y fut trompé comme les autres: car il avoit accoutumé de lui envoyer tous les ans 7000 aſpres d'aumônes. Il arriva que cet impoſteur ſortit tout d'un coup d'une grotte où il s'étoit enfermé pendant 5 ou 6 années, & ſe mit à la tête de tous ceux de ſa Secte qui vivoient cachés en pluſieurs Provinces de l'Empire Othoman. Ces gens, qui s'étoient attroupés par ſes ordres, compoſerent en fort peu de temps une armée capable de faire tête aux principaux Officiers de Bajazet. Ce Sultan impatient de voir finir cette affaire, & fâché de voir que ce rebelle demeuroit ſi long-temps impuni, commanda à Ali Bacha de paſſer en Natolie, & de lui amener mort ou vif cet impoſteur, ſous peine d'être écorché lui-même.

Ali fit tant de diligence, qu'il atteignit Schah Culi: mais n'ayant que fort peu de troupes, & voulant le combattre nonobſtant une ſi grande inégalité de forces, il y perdit la vie. Il n'avoit pas laiſſé cependant de pouſſer vivement ſon ennemi, & l'avoit obligé de ſe battre toujours en retraite; de telle ſorte qu'après avoir long-temps occupé les forces de Bajazet dans la Natolie, & avoir battu en pluſieurs rencontres ſes Généraux, il fut enfin contraint d'abandonner les Provinces Othomanes, & de ſe retirer avec ſon butin en Perſe. Schah Kuli n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il alla trouver Schah Iſmaël, auquel il ne manqua pas de faire valoir les ſervices qu'il avoit rendus à lui & à ſa Secte. (*V. ce qui lui arriva enſuite dans ſon propre titre.*)

L'an 917e. de l'Hég., Selim, fils puiné de Bajazet, qui avoit le gouvernement de Tarabozan ou Trebizonde, & y faiſoit ſon ſéjour par l'ordre du Sultan ſon pere, partit ſans congé de cette Ville, & ſe rendit à Cafa, capitale de la Cherſonneſe Taurique, où

il épousa sa fille du Khân des petits Tartares. Après s'être fortifié par cette alliance, & ayant gagné par des présents l'amitié des Janissaires, particuliérement de ceux qui étoient en Moldavie, il résolut de se mettre à leur tête, & de marcher droit à Constantinople. Le prétexte de son voyage fut, qu'il vouloit rendre ses respects à son pere, & que les loix de la Religion & de l'Etat l'obligeoient à lui rendre ce devoir tous les trois ou quatre ans.

Comme son dessein cependant étoit d'envahir une couronne, qu'il craignoit que son pere ne laissât à Ahmed son aîné; le Sultan, qui s'en apperçut, & considéra que le mouvement de son fils ressembloit plutôt à une marche de guerre, qu'à un voyage de civilité, résolut de lui envoyer plusieurs Bachas pour le dissuader de passer outre, & pour lui dire qu'il le dispensoit des loix qui pourroient l'obliger à lui venir baiser la main; ce qu'il alléguoit prétendre uniquement : mais ce jeune Prince ne déférant aucunement ni aux ordres de son pere, ni aux avis des Bachas, continua toujours sa route vers Andrinople.

Cette marche allarma si fort Bajazet, que tout accablé qu'il étoit de plusieurs infirmités, il se fit porter en chaise à la tête de son armée, & alla au-devant de son fils. L'ayant rencontré auprès de Zorle, il lui livra combat, & le vainquit aisément; de sorte que ce Prince ayant abandonné ses troupes & son bagage, fut contraint de s'embarquer sur la Mer Noire, & de regagner au plus vite la Ville de Cafa.

Ahmed, fils aîné de Bajazet, qui faisoit sa résidence dans la Ville d'Amasie, dont il avoit le gouvernement, ayant appris les mouvements de son frere Selim, s'approcha aussi de Constantinople, & vint camper à *Iscodar* ou *Scutari*; & d'un autre côté, Corcud, qui étoit l'aîné des enfants de Bajazet, & qui avoit aussi son Gouvernement en Natolie, ne voulut pas demeurer les bras croisés pendant que ses cadets disputoient à qui emporteroit la couronne : mais Ahmed qui avoit plus de troupes & plus d'argent que lui, le contraignit bientôt de passer en Europe, & de se réfugier à Gallipoli, d'où il se rendit peu après, avec la permission de son pere, à Constantinople.

L'an 918ᵉ., Selim partit une seconde fois de Cafa, & vint, sans trouver aucun obstacle, jusqu'en Romelie. Les Janissaires qui étoient gagnés en sa faveur, lui firent savoir aussi-tôt que s'il venoit à Constantinople, ils le proclameroient Empereur, & obligeroient Bajazet son pere de lui céder sa place. Ils ne manquerent pas d'accomplir leur promesse : car aussi-tôt que Selim fut proche de la Ville, ils envoyerent des députés à Bajazet, pour lui représenter que ses infirmités le mettant hors d'état de marcher à leur tête pour faire la guerre aux Infideles, il étoit raisonnable qu'il mît son fils Selim à sa place; que c'étoit un Prince plein de courage, qui satisferoit parfaitement aux obligations que la loi leur impose, d'étendre de toutes leurs forces le Musulmanisme. Ils ajouterent même à ces remontrances, des menaces, jusqu'à lui dire qu'ils n'attenteroient pas véritablement sur sa vie, mais qu'ils le tireroient avec les crochets de leurs javelots par ses habits de dessus son trône, s'il ne s'abdiquoit lui-même en faveur de Selim.

Pendant que ceci se passoit dans le Serrail, Selim arriva, & vint camper hors de Constantinople dans une prairie nommée *Ieni Bakgia*, c'est-à-dire, *le Jardin neuf*, où Corcud son frere l'alla trouver. Ces deux Princes se saluerent fort affectueusement en apparence, & se donnerent la main l'un à l'autre, sans descendre néanmoins de cheval, & sans lier conversation; & après cette cérémonie, Corcud retourna à Constantinople, & Selim demeura dans son camp.

Bajazet, après avoir oui la harangue & la résolution des Janissaires, délibéra quelque temps sur le parti qu'il devoit prendre : mais enfin la nuit lui ayant donné conseil, il envoya dès le matin les coffres de l'Empire à Selim, & commanda à tous les Visirs & Bachas, de l'aller saluer comme leur Empereur. Il demanda seulement à son fils un délai de 20 jours avant que de lui abandonner son Serrail, lui promettant qu'après ce terme, il en partiroit pour se retirer à *Dimotuk*, qui est *l'ancinne Didymotichon*, Ville située sur l'Hebre entre Constantinople & Andrinople, où il étoit né; & il ajouta que dans cette retraite il ne se mêleroit plus d'aucune affaire.

Selim après avoir appris la résolution de son pere, le vint trouver pour lui baiser la main : Bajazet voulut en même-temps le faire monter sur son trône : mais il s'en excusa, lui disant qu'il n'étoit venu que pour lui rendre ses respects, après quoi il ne songeoit qu'à se retirer, pour lui obéir en tous lieux & en toutes choses : mais Bajazet lui répliqua : „ Non, mon fils, je „ ne veux point que vous vous retiriez : car je vous „ remets mon Empire entre les mains de fort bon cœur; „ je vous recommande seulement que vous épargniez „ le sang des innocents ".

Selim ayant promis à Bajazet d'accomplir ses volontés, se retira en son camp du Jardin neuf, où ayant fait assembler toute la milice, il se fit prêter le serment de fidelité, & donna les premieres marques de sa souveraineté, en faisant pendre en sa présence un Janissaire qui portoit un bonnet doré, & couper la tête à un autre soldat qui l'avoit mérité. Corcud n'eut pas sitôt appris la proclamation de Selim son frere, qu'il s'embarqua sur une galere, & retourna à *Manissa* ou *Magnésie*, siege de son gouvernement en Natolie.

Quelque temps après, Bajazet sortit de Constantinople dans un char, & Selim l'accompagna à cheval jusqu'à la porte d'Andrinople, recevant le long du chemin plusieurs avis de son pere. On dit que dans cet entretien, Selim pria fort Bajazet son pere de demeurer à Constantinople dedans son serrail : mais que Bajazet lui répondit que deux épées ne pouvoient pas tenir dans un même fourreau; & s'étant séparés, Bajazet poursuivit son chemin, & mourut avant que d'arriver au lieu de sa retraite.

Plusieurs ont accusé Selim de l'avoir fait empoisonner par son Médecin, qu'il fit ensuite mourir aussi pour mieux cacher son crime. D'autres disent qu'il fut empoisonné dans l'eau dont il faisoit son ablution suivant les loix du Mahometisme. Il avoit régné 32 ans, & son abdication forcée se fit l'an 918ᵉ., de l'Hég., de J. C. 1512; de sorte qu'étant né l'an 850, il mourut dans la 69ᵉ. année de son âge. Il étoit si superstitieusement attaché à sa Religion, qu'il fit garder la poussiere que l'on avoit ramassée de ses habits & de ses chaussures durant le cours de ses expéditions militaires contre les ennemis de sa Religion; afin que l'on la pût pétrir, & en former une brique pour mettre dans son cercueil, fondé sur la créance qu'il avoit qu'elle lui pourroit servir de mérite auprès de Dieu, & de motif à la Justice divine pour lui pardonner ses péchés.

Il fut très-magnifique dans la structure des Mosquées, des Colleges, & des Hôpitaux, très-libéral envers les Gens de Lettres, ayant lui-même cultivé les sciences, & particuliérement celles qui regardent le Musulmanisme. Il nous reste même des vers Turcs de sa façon, que l'on peut voir dans le titre de CORCUD son fils.

Le fondement de la superstition de Bajazet touchant la brique qui fut mise dans son cercueil, est une tradition prétendue de Mahomet, qui porte que tous ceux qui se seront chargés de poussiere, *fi sebil allah* : *dans la voie de Dieu*, seront exempts du feu d'enfer. Cette façon de parler, *la voie de Dieu*, signifie, parmi les Musulmans, la *guerre que l'on fait anx Infideles.* (*Tarikh al-Othman. Gianabi.*)

BAIAZID, fils du Sultan Scheikh Avis ou Veis, & frere de Hussain & d'Ahmed. Ahmed ayant fait mou-

rir Huſſain ſon frere, & s'étant emparé de ſes Etats, Baiazid, qui étoit leur cadet, prit l'épouvante, & s'enfuit de la Ville de Tauris auprès d'Adel Aga, Général du feu Sultan Huſſain, qui faiſoit la guerre dans la Province de Rei. Ce Général le reconnut, & le fit proclamer Sultan, en haine du fratricide qu'Ahmed avoit commis. Ils allerent auſſi-tôt aſſiéger ce Prince dans Tauris, & l'obligerent à prendre la fuite pour ſe ſauver à Marvend. Adel Aga le pourſuivit chaudement, & il ne lui auroit pas échappé, ſi ſes troupes ne ſe fuſſent mutinées; en ſorte qu'il fut contraint d'abandonner Tauris, & conduire le Sultan Bajazet en la Ville de Sultanie: mais enfin après pluſieurs combats qui ſe donnerent entre les deux freres, Bajazet fut défait, & on ne parla plus de lui. (*V. le titre* d'AHMED BEN AVIS.) *Khondemir.*

BAICARA ou BAICRA, fils d'Omar Scheikh, ſecond fils de Tamerlan, qui mourut Gouverneur de la Perſe du vivant de ſon pere. Baicra ſon fils ſuccéda à ſon gouvernement, & eut un fils nommé Manſur, qui fut pere du Sultan Huſſain, ſurnommé *Abulgazi* & *Behadir*, qui mourut maître de tout le Khoraſan l'an 911e. de l'Hég. (*V. dans le titre de* GIAMI ce que ce Poëte fit & dit ſur le Sultan BAICRA.)

BAIDH. EBN BAIDH: *Marabûth* ou *Religieux* Muſulman, Africain de nation, fort renommé dans le Mahométiſme.

BAIDU KHAN ou BAIDU OGUL, fils de Targai, fils de Holagu, ſuccéda l'an 694e. de l'Hég, de J. C. 1294, *à Gangiatu* ou *Kaikhtu*, dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la race de Genghizkhan. Les partiſans de ce Prince ayant fait mourir ſon prédéceſſeur, le ſaluerent Empereur dans la ville de Hamadan, & le firent enſuite proclamer dans toutes les villes & Provinces que les Mogols tenoient en Aſie.

Auſſi-tôt que Baidu eut la couronne ſur ſa tête, il voulut témoigner ſa reconnoiſſance à Dogagiar qui avoit été le principal inſtrument de ſon élevation, en lui donnant le commandement général de toutes ſes troupes, & mit à la tête du *Divan*, ou de ſon *Conſeil*, Gemaleddin ſon ami: cependant Gazán, fils de l'Empereur Argún Khan, qui poſſédoit le Gouvernement de Khoraſan depuis la mort de ſon pere, ayant appris que Gangiatu avoit été tué, & que Baidu lui avoit ſuccédé, ſongea à venger ſa mort, & prit pour cet effet les avis de l'Emir Neurúz Gazi avec lequel il étoit depuis peu en bonne intelligence.

Cet Emir étoit fils d'Argún Aga qui avoit poſſédé le Khoraſan en titre de gouvernement ſous les enfants de Genghizkhan pendant l'eſpace de trente-neuf ans. Après la mort de ſon pere, il s'étoit attaché auprès de l'Empereur Argún Khan, où il demeura juſqu'à ce que ce Prince eût fait mourir Bega ſon ami & ſon parent: car pour lors craignant d'avoir le même ſort, il prit la fuite vers les parties les plus Orientales de la Perſe. Ce fut là que faiſant profeſſion ouverte du Mahométiſme, il fit la guerre, & remporta de grands avantages contre les ennemis de cette Religion. Ce fut à cette occaſion qu'il eut de grands démêlés avec Gazan qui gouvernoit pour lors la Province du Khoraſan: mais enfin la paix s'étant faite entr'eux, l'Emir vint baiſer les pieds du Prince Gazan, & devint dans la ſuite ſon meilleur ami.

Gazan conſultant avec lui de quelle maniere il pourroit retirer les Provinces d'Adherbigian & d'Erak des mains de Baidu pour les unir au Khoraſan qu'il poſſédoit déja, Neuruz lui dit hardiment que s'il vouloit embraſſer le Mahométiſme, il ſe faiſoit fort de le mettre en poſſeſſion de l'Empire, & d'en chaſſer Baidu ſon concurrent. Gazan ne feignit point de s'abandonner à la conduite de Neuruz; il lui promit de ſuivre ſes conſeils en toutes choſes, & fit peu de temps après ſa profeſſion publique du Muſulmaniſme dans la ville de Firuz Kueh, où un grand nombre de perſonnes embraſſerent la même Religion, & entrerent dans ſon parti.

Après cette action, il ſe mit en marche avec une groſſe armée, & prit la route de la ville de Rei, d'où s'étant approché, il envoya un Ambaſſadeur à Baidu pour lui demander les aſſaſſins du Sultan Gangiatu; & auſſi-tôt que ſon Ambaſſadeur fut de retour ſans avoir rien obtenu de Baidu, il commença, par le conſeil de Neuruz, d'agir hoſtilement contre lui. Les coureurs de ſon armée ayant rencontré la garde avancée de l'armée de Baidu, & l'ayant chargée, la firent plier, & en enleverent la plus grande partie; le reſte gagna le camp, & y porta la nouvelle de la rupture entre les deux Sultans.

Mais Gazan uſant d'artifice après avoir remporté ce premier avantage, dépêcha un ſecond Ambaſſadeur à Baidu pour excuſer ce qui s'étoit paſſé, diſoit-il, ſans ſon conſentement; & celui-ci ayant reçu ſes excuſes, l'on convint que ces deux Princes s'aboucheroient enſemble avec un certain nombre de gens choiſis de part & d'autre. Le rendez-vous étant pris, la conférence ſe tint, dans laquelle, après pluſieurs civilités & compliments réciproques, Gazan demanda à Baidu les gouvernements des deux Provinces de Fars & d'Erák pour les tenir de lui à foi & hommage.

Le Sultan Baidu qui ne ſouhaitoit que la paix, les lui accorda, & dès le lendemain on devoit faire un fort grand banquet pour marquer la joie que les deux partis avoient de voir la bonne intelligence rétablie entre ces deux Princes. Ils devoient auſſi ſe viſiter l'un l'autre dans leurs tentes: mais Gazan ayant eu avis que lorſqu'il ſeroit entré dans celle de Baidu, on le devoit aſſaſſiner, il rompit la conférence, & retourna auſſi-tôt avec ſon armée dans la Province de Khoraſan.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il envoya une troiſieme ambaſſade à Baidu pour lui faire ſavoir que le retour ſi prompt qu'il avoit fait en ſon gouvernement, ſans avoir pris congé de lui, avoit été cauſé par la rébellion de quelques-uns de ſes Officiers, qui l'avoient obligé de partir en diligence; qu'il le prioit cependant, d'envoyer ſes ordres dans les Provinces de Fars & d'Erák, afin qu'il pût jouir de la grace & conceſſion qu'il lui avoit faite. Baidu diſſimula le chagrin que le départ inopiné de Gazan lui avoit donné, & commanda à Gemaleddin ſon Viſir d'expédier les ordres pour mettre les Officiers de Gazan en poſſeſſion de ces Provinces: mais Gemaleddin donna des ordres ſecrets tout contraires à l'exécution des choſes que Gazan prétendoit; de ſorte que ſes Officiers qu'il avoit envoyés dans ces Provinces, furent obligés de retourner ſur leurs pas ſans avoir rien gagné.

L'Emir Neuruz, qui juſqu'alors avoit conduit les affaires de Gazan, ſe fit députer par ce Prince pour les aller ſolliciter à la Cour du Sultan. Ce fut-là le prétexte apparent de ſa députation: mais en effet cet Emir n'étoit venu que pour former un parti contre Baidu en faveur de ſon maître; & il conduiſit ſi bien cette intrigue, qu'ayant gagné Dogagiar, premier Miniſtre de Baidu, ils s'accorderent enſemble de dépoſſéder ce Prince, & de mettre Gazan en ſa place.

Baidu cependant, qui avoit quelque ſoupçon de Neuruz, le faiſoit obſerver, & ne permettoit pas qu'il ſortît de ſon Palais: mais Neuruz lui aſſura avec tant de ferments que s'il lui permettoit de retourner en Khoraſan, il lui livreroit Gazan lié entre les mains, qu'il obtint enfin ſon congé. On dit qu'auſſi-tôt que Neuruz fut arrivé en Khoraſan, pour ſatisfaire au ferment qu'il avoit fait à Baidu, il lui envoya un chaudron lié dans un ſac, ajoutant ainſi la raillerie à la fourbe: car *Gazan* ou *Cazan*, ce mot ſe prononçant indifféremment dans ces deux manieres, ſignifie en

Langue Mogolienne & Turquesque, *un chaudron.*

Le Sultan connut bien par ce trait la faute qu'il avoit faite, de laisser échapper l'Emir Neuruz de ses mains; mais elle étoit irréparable. En effet, cet homme, après avoir corrompu les principaux Officiers de sa Cour, étoit allé disposer Gazan à exécuter l'entreprise qu'il méditoit depuis long-temps. Schamseddin vint tout à propos en Khorasan pour en hâter l'exécution; car il déclara à Gazan, qui étoit pour lors dans la Ville de Sebzuar, la division qui partageoit les plus grands Seigneurs de la Cour de Baidu, & le mécontentement général des peuples à l'égard de sa personne.

Gazan, connoissant par le récit de cet homme, que les choses étoient arrivées au point qu'il souhaitoit, ne perdit point de temps, & fit partir aussi-tôt Neuruz pour commander l'avant-garde de l'armée. Ce Capitaine marcha promptement, & fit le dégât par-tout où il passoit; sa diligence fut si grande, qu'il arriva en une nuit à un camp qui n'étoit éloigné de celui du Sultan que de deux journées seulement.

Aussi-tôt que Dogagiar & ceux de sa cabale, qui avoient les premieres charges de l'armée de Baidu, eurent appris l'arrivée de Neuruz, ils quitterent, par une insigne trahison, leur camp, & l'allerent joindre avec leurs troupes. Ainsi ce Prince infortuné se voyant abandonné des siens, ne put prendre d'autre parti que celui de la fuite. Il croyoit pouvoir trouver sa sûreté dans la Ville de Nakhgivan : mais Neuruz le poursuivit si chaudement, qu'il l'enleva sur sa route, & lui fit perdre la vie après un regne de huit mois seulement. (*Khondemir.*)

BAIHEKI, surnom de *Massúd Ben Ali*, Auteur *d'Aalák almolazemin u Akhlák al Akhuin :* c'est proprement un *Traité de l'amitié.* Il mourut l'an 544e. de l'Hég.

Il y a un autre Auteur nommé *Abubecre Schemseddin Ahmed Ben Hussain*, qui porte aussi le surnom de *Baiheki.* Il nous a laissé un traité qui porte le titre d'*Arbain*, & un autre intitulé *Talkhis Ahkam Alcoran*, qui est une *Exposition des ordonnances juridiques de l'Alcoran.*

Il y a des Auteurs qui donnent à *Baiheki* le nom de *Giafar*, le surnom de *Giaferek*, & la qualité de *Mocri*, qui signifie *Lecteur.* Il a composé aussi un *Dictionnaire des Infinitifs Arabes*, intitulé *Tag al Messadir :* La *Couronne des fontaines*, expliqué en Langue Persienne; les Arabes appellent les infinitifs *Fontaines*, parce qu'ils sont comme les sources d'où dérivent les autres temps de leurs verbes.

BAILOS. Les Turcs & les Grecs modernes ont donné ce nom au Chef de la nation Vénitienne qui demeure à Constantinople : c'est proprement ce que nous appellons *Bailli.* Ce chef étoit autrefois Juge, & n'est plus maintenant qu'un simple Ambassadeur que nous appellons ordinairement le *Baile de Venise.*

BAIS, Ville du Pays que les Arabes appellent *Zenge*, & que l'on nomme vulgairement le *Zanguebar*, ou Pays des Cafres. Elle est située sur la mer entre les Villes de Sofala & de Monbasa, & passe pour une des plus peuplées & des plus marchandes de toute cette côte. (*Messahat al ardh.*)

BAISSAN, nom d'une petite Ville située dans l'Afrique, à 16 milles ou environ de Tripoli de Barbarie. Elle est arrosée de plusieurs ruisseaux & fontaines, qui rendent son terroir le jardin de cette côte. (*Messahat.*)

BAISANCOR, fils de Caidu Kaan, succéda à son pere dans l'Empire des Mogols, avant que ces peuples fussent répandus dans les Provinces de l'*Irán*, c'est-à-dire, de *deçà le fleuve Gihon.* Ce Prince eut deux freres nommés Giucalengom & Giurmagin. Le premier de ces deux freres devint le Chef de la Tribu nommée Tahiut, & le second de celle qui porte le nom de Sahiut; ces deux tribus sont estimées les principales & les plus nobles de toute la nation. Baisancor laissa un fils nommé Tumnakhan, qui lui succéda, & duquel les Mogols tirent la généalogie de Genghizkan en droite ligne. (*Khondemir.*)

BAISANCOR, fils de Schahrokh, surnommé *Gaiathaldunia valdin Mirza*, fut envoyé, par le Sultan son pere, l'an de l'Hég. 835e., de J. C. 1431, avec plusieurs Officiers dans le Pays de Giorgian, & hyverna dans la Ville d'Asterabad qui en est la Capitale. Ce fut-là qu'il reçut la nouvelle qu'Eskander, fils de Cara Josef le Turcoman, après avoir fait mourir son frere Abousaid, avoit envahi la Province d'Adherbigian. Cet accident l'obligea d'aller en Khorasan trouver son pere, pour recevoir ses ordres.

L'an 836e., un des enfants de l'Emir Eskander le Turcoman, nommé Iar Ali, ayant quitté son pere, alla trouver l'Emir Khalilallah Schirvani, nommé aussi Schirvan Schah, qui l'envoya aussi-tôt prisonnier à Schahrokh. Ce Sultan, après l'avoir traité fort humainement pendant quelque temps, le remit dans les fers, & le fit conduire à Samarcand.

En cette même année, le Sultan Ibrahim, fils de Schahrokh, & frere aîné de Baisancor, eut un fils qui fut nommé Abdallah; & l'année suivante, qui fut la 837e. de l'Hég., Baisancor tomba malade pour avoir trop bu du vin, & mourut peu de temps après fort regretté de son pere & de tous ses amis. Schahrokh courut aussi-tôt à Sifid-bag où il étoit mort, pour lui faire rendre tous les honneurs de la sépulture.

Il fut enterré dans le College de Geuher Schád, où il avoit été porté sur les épaules des plus grands Seigneurs de la Cour. Tous les sujets de Schahrokh, tant grands que petits, porterent le grand deuil en bleu pendant 40 jours, au bout desquels le Sultan commanda qu'on le quittât. Il mourut âgé de 37 ans seulement, & laissa 3 enfants, savoir Rokneddin Alaeddoulat, le Sultan Mohammed & Abulcassem Babur, qui tous trois ont fait grand bruit dans le monde. Schahrokh donna ses charges & ses emplois à Alaeddoulat son fils aîné, & des pensions seulement aux deux autres.

Baisancor eut la réputation d'un Prince juste & équitable, qui favorisa toujours les honnêtes gens, & surtout les Hommes de Lettres; c'est pourquoi il y a eu plusieurs Poëtes Persiens qui l'ont loué, & un d'entr'eux lui fit une épitaphe dont le sens est : *Je suis le Sultan Baisancor, qui ai passé pour un second Sangiar : faites savoir à la postérité de mes nouvelles. Je suis parti de bonne heure, & le temps de ma mort est marqué par le vers qui suit.*

> *Que la vie de mon pere soit aussi longue que la mienne a été courte.*

Ce dernier vers Persien, pris tout entier, exprime par ses lettres le nombre de 837, qui est justement l'année de l'Hég. dans laquelle Baisancor mourut. (*Khondemir.*)

BAISANCOR MIRZA, fils d'Iacoub Beg, & petit-fils de Hassan Beg, ou *Usun Cassan.* Quelques-uns le font 9e. Prince de la dynastie des Turcomans du *Mouton Blanc*, si l'on commence cette dynastie par Thur Ali; ou le 4e., & même le 5e., si on la commence par Hassan Beg. Ce Prince n'étoit âgé que de 10 ans, lorsqu'il fut proclamé Sultan : mais il se trouva deux autres factions parmi les Turcomans, qui éleverent sur le trône Massih Beg, frere de Jacoub, d'un côté, & Ali Beg, fils de Khalil, de l'autre : mais pas un des trois ne régna paisiblement; car Rostam Beg,

fils de Maksúd, & petit-fils aussi de Hassan Beg, les chassa tous, & s'empara de leurs Etats. Baisancor, qui étoit sous la tutelle de Sofi Khalil Mosuli, ne régna qu'un an & 8 mois, & fut défait & tué par Rostam auprès de la Ville de Berdaa, l'an de l'Hég. 897e., de J. C. 1491. (*Khondemir.*)

BAISANCOR Mirza, fils de Mahmud, fils d'Ahmed, fils d'Abusaid, est un des derniers Princes de la race de Tamerlan, de la branche de Miranschah, qui ont régné dans la Transoxane. Son pere, Mahmúd, mourut l'an 900. de l'Hég., de J. C. 1494, à Samarcand, & laissa quatre enfants, à sçavoir Massúd, Baisancor, duquel nous parlons, Ali & Veis, ou Avis. Baisancor, qui avoit le gouvernement de Samarcand, étant attaqué par son frere Massúd, & n'ayant pas assez de forces pour lui résister, se tint caché & déguisé quelque temps dans cette Ville qu'il lui avoit abandonnée, & prit une occasion favorable d'en sortir, pour se retirer auprès de Khosru Schah, à la Ville de Conduz. Il fut bientôt attaqué dans cette place par son frere Massúd: mais Khosru Schah usa de tant d'adresse, qu'il délivra Baisancor de ses mains: cependant Khosru Schah, qui étoit un grand fourbe, n'employoit ses machines que pour les ruiner tous deux. En effet, après qu'il se fut défait de Massúd, qu'il obligea de s'enfuir en Khorasan, auprès du Sultan Hussain, il attenta sur la vie de Baisancor, & devint par sa mort maître des Pays de Conduz, de Botlan, de Hessar & de Badakhschian, l'an de l'Hég. 905e., de J. C. 1499. (*Khondemir.*)

BAL ou BAAL, nom d'une Idole qui étoit adorée dans la Ville de *Baalbek* ou *Heliopolis* en Syrie, de laquelle on prétend que cette Ville a tiré son nom. C'est cette Idole, disent les Arabes Musulmans, que le Prophete Elie renversa, lorsqu'il fut envoyé de Dieu pour prêcher son Unité aux habitants de ce Pays-là. Il n'y a point lieu de douter que ce Baal ne soit la même Idole dont il est parlé dans les Livres des Rois. (*V.* Baalbek.)

BALABAN, & BALABANI. (*V.* Balbalani.) Les Turcs appellent ainsi les Limiers de chasse, comme qui diroit *Chiens Albanois*, à cause qu'ils les tirent particuliérement de ce Pays-là.

BALAK & BALAKSUN, en la Langue des Mogols, signifie *Ville*. C'est de ce mot que se forme celui de *Khanbalak* ou *Khanbalek*, c'est-à-dire, *Ville Royale ou Impériale*, que *Marc Paul* appelle *Cambalu*, Ville capitale du Cathai: c'est apparemment la même que *Pequin*, Ville capitale de la Chine Orientale & Septentrionale, de même que *Namkin*, ou *Nanquin* l'est de la Méridionale.

BALAKHSCHIAN, est le même Pays que celui de Badakhschian. (*V. plus haut.*)

BALAL Al-Khu'as, nom d'un célebre Musulman, dont *Jafei* a écrit la vie dans la Section 183e. de son histoire.

BALAAM, fils de Baor ou Beor. Les Mahométans disent qu'il étoit Chananéen de nation, & de la race des *Anakim*, ou *Giababera*, c'est-à-dire, *Géants de la Palestine*, & qu'il avoit lu les livres d'Abraham dans lesquels il avoit appris le nom ineffable de Dieu; que par la vertu de ce nom, il savoit prédire les choses à venir, & obtenoit de Dieu tout ce qu'il lui demandoit. Cette grande prérogative dont il jouissoit, lui avoit acquis beaucoup de réputation dans tous les pays d'alentour, & fit que les Géants qui l'habitoient eurent recours à lui, lorsque Moïse passa avec le camp des Israélites sur leurs terres.

Ils l'allerent trouver avec de grands présents, pour conjurer l'orage qui les menaçoit, & pour détourner de dessus leurs têtes la colere Dieu qu'ils redoutoient. Il falloit pour cet effet que Balaam maudît les Israélites dont le grand nombre épouvantoit: mais Balaam inspiré de Dieu refusa d'abord de le faire, & il n'y consentit enfin qu'à la sollicitation de sa femme, que les Palestins avoient corrompue par leurs présents.

Balaam s'étant donc mis en devoir de prononcer sa malédiction sur les Israélites, Dieu, qui étoit beaucoup offensé par une telle prévarication, lui ôta de la mémoire son nom ineffable, retira ses graces, & l'abandonna à son propre sens, qui le fit précipiter dans l'infidélité qu'il s'étoit lui-même procurée: car outre l'inspiration secrete qu'il avoit reçue de Dieu, il avoit été averti en songe de ne rien entreprendre contre le peuple de Dieu; & l'âne même, sur lequel il étoit monté, lui avoit parlé pour le détourner de cette action. C'est ce qui fait dire à Mahomet dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Aaraf: Que Balaam tourna ses pensées vers la terre, & suivit sa convoitise; que l'on le peut comparer à un chien qui tire toujours sa langue & montre les dents, quand vous le quittez, après l'avoir poursuivi.* Le Scheikh *al Eslam* dit sur ce verset: „ Tout dépend de l'influence du décret divin: si elle vient du côté de la grace, elle change la ceinture de Baharam le Ghebre, en un lien amoureux qui l'attire à la foi; mais si elle part du côté de la justice & de la rigueur, elle prive Balaam de la fidélité pour Dieu, & le rend aussi méprisable qu'un chien. " Cette façon de parler signifie que Dieu change par sa grace le cœur d'un Infidele & d'un Adorateur du feu, tel qu'étoit Baharam, en lui donnant la foi: au-lieu que celui qui avoit cette foi, la perd infailliblement, quoique par sa faute, si Dieu use envers lui d'une justice rigoureuse.

BALANGIAR, Ville capitale du pays de Khozar, habité par une nation ou race de Tartares appellés *Khozares* & *Khozaréens*, au-dessus, ou au nord de la mer Caspienne. (*V. le titre de* Khozar.) *Al-Bergendi.* Les Tables Arabiques lui donnent 85 ^{d}. 20′ de long., & 46 ^{d}. 30′ de lat. Septent.

BALAS, Balasch & Balaschan, noms qui conviennent indifféremment à trois Rois de Perse des anciennes dynasties. Le premier fut Balas, fils de Hormuz, de la race des Askaniens. L'Auteur du *Lebtarikh* l'a omis: mais il le faut suppléer par le *Tarikh Montekheb*, & par *Khondemir*: il vivoit du temps d'Amran, pere de Moïse.

Le second est Balas, fils de Baharam, fils de Schabur, cinquieme Roi de la dynastie des Aschganiens, qui succéda à son pere, & régna onze ans.

Le troisieme est Balas, fils de Schabur, fils d'Aschek, de la même dynastie, qu'il faut nécessairement suppléer dans la liste de ces Rois que l'Auteur du *Lebtarikh* rapporte, pour en faire le nombre complet.

BALASAGUN ou Balasgun, Ville & contrée du Turquestan, au-delà du fleuve *Sihon* ou *Iaxartes*, duquel elle est plus proche que la Ville de Caschgar. Elle étoit entre les mains des Musulmans du temps de *Samaani*, Auteur du *Lebáb*; mais elle est maintenant possédée par des Tartares infideles, dit *Abulfeda*, qui lui donne 91 ^{d}. 35′ de long., & 47 ^{d}. 40′ de lat. Septent. (*V.* Togan *ou* Dogan Khan.)

BALASCHI, surnom d'*Ebn Okail*, Auteur du Livre intitulé *Giamé alkebir*. (*V. ce titre.*)

BALATHI, surnom d'*Abulfeth Othman Ben Issa*, Auteur du Livre intitulé *Aschcal al khath*, qui est un *Traité des figures & caracteres de divers Alphabets*,

& d'un autre qui porte le nom d'*Akhbdr al mothana: Histoire de ceux qui soutiennent les deux Principes*, comme font les Zoroastriens & les Manichéens.

BALBAK, Isle peu éloignée du rivage de la mer des Indes, & qui n'est qu'à une journée de l'Isle de Zeilan.

BALBALANI ou BALABANI, surnom d'un Auteur : *Balaban* signifie en Turc un *Limier de chasse; Balabani* ou *Balabangî* est *celui qui à le soin du Chenil du Sultan.*

BALBANIN ou ALBANIN, nation particuliere de Grecs, ou d'anciens Egyptiens, qui se sont retirés vers la Nubie & dans la Ville d'Asuán en Thébaïde, dès le temps que les Mahométans se rendirent maîtres de l'Egypte. Ils font profession de la Religion Chrétienne, & de la Secte des Jacobites. Leurs fréquentes courses dans l'Egypte Supérieure, les font passer pour une race de Brigands.

BALBEK ou BAALBEK, Ville de la Syrie ou Cœlesyrie, à 18 lieues de Damas. *Bellonius* a cru que c'est la même qui a été nommée par les anciens *Cæsarea Philippi.* Mais le *Lexicon* Syriaque d'*Issa Bar Ali*, dit expressément qu'elle s'appelloit autrefois *Heliopolis.* Elle est située à 60 d. 45′ de long., & à 33 d. 50′ de lat. Septent., selon nos Géographes.

Ses bâtiments étoient autrefois presque tous de marbre; & ce qui en reste encore aujourd'hui, conserve des marques de son ancienne magnificence. C'est une Ville qui a été très-souvent prise & reprise pendant les guerres de Syrie & de la Terre-sainte; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si elle paroît aujourd'hui presque entiérement ruinée.

Il y a quelques Auteurs qui prétendent que c'est la Ville de *Palmyre*, appellée par les Hébreux, à cause de ses palmiers, *Tadmor*, où Zénobie a régné du temps de l'Empereur Aurelien. *Makrizi*, Auteur célebre, étoit natif d'un quartier de cette Ville, nommé Macriz, duquel il a emprunté son surnom.

Baalbek étoit encore une très-puissante Ville sous le Khalifat des Ommiades: les Arabes Musulmans lui donnent une fort grande antiquité; car ils disent que le Prophete Elie fut envoyé de Dieu à ses habitants pour leur prêcher le Musulmanisme, (c'est ainsi qu'ils appellent la véritable Religion,) & pour les détourner du faux culte de Baal leur Idole, duquel ils assurent que cette Ville a tiré son nom.

Nassireddin donne à cette Ville 70 d. 45′ de long., & 33 d. 40′ de lat. Septent. *Ulug Beg* s'accorde avec lui pour la longitude : mais il ne lui donne que 33 d. 15′ de lat., ou d'élévation polaire.

BALBONAS & BALBUNES, nom d'une Isle ou plutôt Presqu'isle de la Grece. C'est le *Péloponese*, dont les Arabes ont ainsi corrompu le nom.

BALCATEGHIN, affranchi de Malek Schah, Sultan des Selgiucides, qui, d'esclave Turc qu'il étoit, devint son grand Bouteiller ou Echanson. Ce fut lui qui éleva un autre esclave de sa nation, nommé Pusteghin Gurgé, lequel lui succéda dans sa charge, & devint depuis le pere de ceux qui ont fondé la dynastie des Khuarezmiens.

BALKHE, Ville du Khorasan, située à l'extrêmité de cette Province, vers la tête du fleuve Oxus, lequel est souvent appellé, à cause de cette proximité, la riviere de Balkhe. Elle a 101 d. de long., & 36 d. 41′ de lat. Septent. Les Historiens de Perse attribuent sa fondation à Kaiumarath, premier Roi de Perse, & disent qu'il lui donna le nom de Balkhe, à cause qu'il rencontra, en cet endroit, son frere qu'il avoit perdu depuis long-temps: car *Balkhiden* ou *Balgiden* signifie, en langue Persienne, *accueillir & embrasser un ami.*

Les premiers Rois de Perse, qui demeuroient dans la Province d'*Adherbigian* ou *Médie*, regardoient cette Ville, qui est dans la Bactriane, comme la frontiere de leurs Etats; & Lohorasb, ayant renoncé à sa couronne pour la mettre sur la tête de Kischtasb son fils, en fit son lieu de retraire, & y fut tué par Afrasiab, Roi du Turquestan : mais après les grandes guerres qui se passerent entre les Turcs Orientaux & les Persans, les Rois de Perse de la seconde dynastie firent, de cette Ville, la capitale de leur Empire, pour être plus à portée d'empêcher le passage de l'*Oxus* ou *Gihon* aux nations du Turquestan.

Kaikhosrú fut le premier qui fit sa résidence dans la Ville de Balkhe : mais les derniers Rois de cette dynastie, & ceux de la troisieme, transporterent leur siege royal dans les Provinces de *Fars* & de *Khuzistan*, qui sont la *Perse* & la *Susiane*, où ils bâtirent les Villes d'*Estekhar* ou *Persepolis*, & de *Schuster* ou *Suse;* enfin ceux de la quatrieme firent leur séjour dans l'*Erák* ou *Chaldée*, où ils bâtirent la Ville de Madain, sur les bords du Tigre, aux environs des anciennes Villes de Seleucie & de Ctesiphon. La Ville de Balkhe cependant demeura toujours Capitale de la Province de Khorasan, & elle étoit telle, lorsque Ahnaf, fils d'Alkais, Commandant des Arabes, la prit sous le Khalifat d'Othman.

Les Khalifes Abbassides, & ensuite plusieurs autres Sultans, comme les Samanides, les Selgiucides & autres, ayant fait leur résidence dans d'autres Villes du Khorasan, comme à Nischabúr & à Merú, & les Princes Mogols & Tartares descendants de Genghizkhan & de Tamerlan ayant choisi celle de Herat pour leur Capitale, ces quatre Villes de Balkhe, de Meru, de Nischabur & de Herat, sont réputées pour être des Villes Royales, & prennent chacune le titre de Capitale de cette grande Province. Balkhe cependant a eu, par-dessus les autres, le privilege de porter le titre de *Cubát al Eslam*, qui signifie *Métropole du Musulmanisme*, & a étendu sa jurisdiction particuliere sur les pays de Badakhschian, ou Balakhschian, de Khotlan & de Tokharestan.

Cette grande Ville fut prise par les Mogols ou Tartares de Genghizkhan, l'an 618e. de l'Hég., de J. C. 1221, & tous ses habitants furent conduits hors des murailles, & massacrés impitoyablement.

L'an 771e. de l'Hég., de J. C. 1369, Tamerlan y assiégea le Sultan Hussain, dernier Prince de la race de Genghizkhan, qui fut obligé de lui rendre cette place, & de se mettre entre ses mains. Les Successeurs de Tamerlan l'ont possédée depuis ce temps, jusqu'à ce que les Uzbeks les en ont chassés. Elle est de nos jours un sujet de guerre perpétuelle entre les Persans & les Uzbeks; de même que Bagdet l'est entre les mêmes Persans & les Turcs; & la Ville de Candahar, entr'eux & le Grand Mogol.

Nous avons plusieurs Docteurs & Ecrivains natifs ou originaires de cette Ville, lesquels ont tous porte le surnom de *Balkhi.*

Ali Ben Junes, homme célebre en piété aussi-bien qu'en doctrine, décidoit tous les points de Droit & tous les cas de conscience des habitants de la Ville de Balkhe : mais on dit qu'après avoir résolu une difficulté à sa fille, dont Mahomet, qui lui apparut en songe, lui fit un reproche, il ne voulut plus ni consulter ni rien décider depuis ce temps-là.

Abulcassem Ahmed Ben Abdallah, Auteur d'un Livre intitulé *Adab al giadál*, c'est-à-dire, des *conditions qu'il faut observer dans la dispute*, porte le surnom de *Balkhi.* Il mourut l'an 319e. de l'Hég.

L'Auteur d'une Géographie intitulée *Tacuim al be-*

lâd, eſt toujours cité par *Ben Alvardi* & par les autres Géographes, ſous le nom de *Balhki.*

Emir Khuand ſchah, que nous appellons ordinairement *Mirconde*, eſt auſſi ſurnommé *Balkhi.*

La principale Moſquée de la Ville de Balkhe portoit le nom de *Neubehar*, qui ſignifie, en Perſien, *Nouveau printemps.* Elle étoit bâtie ſur le modele de celle de la Mecque. (*V.* BARMEK.)

BALKINI, ſurnom de *Gelaleddin*, Auteur d'un Livre intitulé *Afulat fi fonun men al olum : Queſtions ſur pluſieurs difficultés de différentes ſciences.* Il a auſſi compoſé un autre Ouvrage qui porte le nom de *Mehemmât al Mehemmât ;* ce ſont des *réflexions ſur les penſées d'Aſnavi.* (*V. ce titre.*) Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 700.

BALKIS, nom d'une Reine d'Arabie de la poſtérité d'Iarab, fils de Cahthan, qui régnoit dans la Ville de Mareb, capitale de la Province de Saba. C'eſt la Reine de Saba, de laquelle il eſt dit dans le Livre des Rois, qu'elle vint de ſon pays pour entendre les diſcours pleins de ſageſſe de Salomon. Elle étoit, ſelon la tradition des Arabes, fille de Hadhad, fils de Scharhabil, 20e. Roi d'Iemen ou de l'Arabie Heureuſe, quoique quelques Auteurs veuillent qu'elle fût fille de Sarahil, qui deſcendoit en droite ligne de Saba, fils d'Iakh ſchab, fils d'Iaarab, fils de Cahtan ou Joctan.

Les hiſtoires fabuleuſes des Mahométans, qui ont été, pour la plupart, empruntées des Juifs, ſont pleines de narrations ridicules touchant le voyage que Salomon fit dans l'Arabie, & les meſſages qu'il faiſoit faire par un oiſeau que nous appellons *Houppe*, & les Arabes *Hudhud*, qu'il avoit toujours auprès de lui ; & enfin touchant le voyage que fit cette Reine en Paleſtine, les préſents qu'elle envoya, la magnificence avec laquelle elle fut reçue, & enfin le mariage que Salomon contracta avec elle : mais c'eſt plutôt la matiere d'un roman, que le ſujet d'une hiſtoire.

BALENSI, ſurnom de quelques Auteurs Arabes natifs de la Ville de Valence en Eſpagne, comme *Abu Hafas Omar*, Auteur d'un Commentaire ſur *Arbain Mokhtarat*, c'eſt-à-dire, ſur les *quarante traditions choiſies.* (*V. ce titre.*)

Ben Gioza, Auteur de *Thabacat al hadith* : des *Traditions diſtribuées par claſſes*, & *Kelai* ſont auſſi ſurnommés l'un & l'autre *Al-Balenſi.*

On trouve encore un *Iſmael Ben Ibrahim*, qui a commenté le Livre intitulé *Ektebas al anûar*, ſurnommé auſſi *Balenſi* ou *Baliſi.*

BALI. MEULA BALI, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de *Kemal Pacha*, intitulé *Eſtah al va caiet*, qui traite de la *Juriſprudence des Muſulmans.* Il mourut l'an de l'Hég. 977e.

BALIBADRA ou BALUBADRA, mot Turc, corrompu du Grec *Palæopatara*, qui ſignifie, l'*ancienne Patras*, Ville de la Morée.

BALIPACHA, Auteur qui porte auſſi le nom d'*Alikani*, & a compoſé un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé *Bedhaat al-Mobtadi*, le *fond* ou le *capital de celui qui commence ſes études.*

BALIOS, c'eſt le même que *Bailos.* (*V. plus haut.*)

BALIS AL-JUNANI : *Valens le Grec.* C'eſt un Auteur qui a travaillé ſur *Euclide*, & l'a traduit en Arabe.

BALISI. (*V.* BALENSI.)

BALISCH, monnoie d'or & d'argent qui étoit en uſage dans le Cathai du temps de Gengizkhan. Les marchands Perſiens qui négocioient dans ce pays-là, donnoient une veſte de brocart d'or pour un baliſch d'or, & deux de toile de coton pour un baliſch d'argent.

BALTHASAR, fils de Nabuchodonoſor. Il étoit Gouverneur de Babel ou Babylone, pour Bahaman, fils d'Aſfendiar, ancien Roi de Perſe. (*Voyez les titres de* BAHAMAN *&* *de* NEBUCADNESSAR.)

BA'M, Ville de la Province de *Kerman* ou *Caramanie* Perſique, plus grande que celle de Sireft. Elle a 94 ^{d}. de long., & 28 ^{d}. 30′ de lat. Septent.

BAMIAN, Ville de la Province de Khoraſan, qui donne ſon nom à un pays particulier qui s'étend à l'Orient de la Ville de Balkhe, en tirant vers le Kabul, Province Septent. des Indes. Elle eſt ſituée au 102e. ^{d}. de long., & au 36e. ^{d}. 35′ de lat. Septent. Genghizkhan s'en rendit le maître après la priſe de Balkhe & de Thalcan, & la déſola entiérement l'an 618e. de l'Hég., de J. C. 1221, à cauſe de la mort d'un de ſes petits-fils qui arriva pendant le ſiege.

Cette Ville avoit appartenu autrefois aux Sultans Gaurides ou Gourides de la ſeconde branche ; & Fakhreddin, oncle de Gaiatheddin, Sultan de cette même famille, en avoit le Gouvernement joint à celui de la Province. Elle ne s'eſt point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghiſzkan la ruinerent. (*V. le titre de* GAZNA.)

BA'N, GEUZ AL BAN, & *Habalban* ou *Habulban*, ſignifient le fruit d'un arbre que les Grecs ont appellé *Balanus Myrepſica* ou *Myrobalanus*, & les Latins, *Glans Unguentaria.* Quelques-uns veulent que cet arbre reſſemble au *myrthe*, & que ſon fruit ſoit de la groſſeur d'une aveline : mais les autres diſent qu'il eſt plus ſemblable au *Tamarix*, & que l'on tire de ce fruit ce que nous appellons ordinairement le *Benjoin*, que les Perſans nomment *Baſſam pieh* : *huile*, ou *graiſſe de baume.* Cet arbre croît en abondance dans l'Iemen ou Arabie heureuſe, & particuliérement au terroir de la ville de Mahara, où l'on ne trouve point aucune autre ſorte d'arbres ni de grains : ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait de très-grands troupeaux de moutons & de chameaux qui ſe nourriſſent des feuilles & du fruit de cet arbriſſeau. (*Luthfallah Al Halimi.*)

BAN ou VAN, mot Eſclavon, dont les Turcs ſe ſervent auſſi. Il ſignifie *celui qui commande les troupes & les milices* dans les Provinces dépendantes du Royaume de Hongrie, comme la Dalmatie, Croatie, Eſclavonie, Servie, Boſſine, Bulgarie, Tranſylvanie, &c.

BANNA, ſurnom *d'Abdallah Ben Mohammed*, ſurnommé encore *al-Mocdeſſi*, parce qu'il étoit natif de Jéruſalem. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Bedî fil me malek al eſlamiâh*, c. à d. : *Recueil des merveilles qui ſe rencontrent dans toute l'étendue des pays poſſédés par les Muſulmans.*

BANARES & BANARSI, Ville des Indes, ſituée ſur le Gange à 117 ^{d}. 20′ de long., & 26 ^{d}. 15′ de lat. Septent. Il y a dans cette ville un grand nombre de *Bramens* ou *Brachmanes*, qui tiennent école de Philoſophie & de Théologie Indienne. Ils ont parmi eux un chef qui eſt fort reſpecté, & qui décide de toutes les affaires concernant leur Religion.

BANAT SOAD, Poëme de *Caab Ben Zohair*, ou *Zehir*, qui, n'étant pas Muſulman, n'a pas laiſſé de compoſer cet Ouvrage à la louange de Mahomet. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1156.

B A.

BANI, surnom de *Mohammed Ben Ali Ben Giafar*, Abbréviateur du Livre célebre de *Gazuli*, intitulé *Ahia al olum.*

BANIAN, Tribu des Indiens qui tient le 2e. rang entre les quatre qui partagent cette nation, & qui s'adonne particuliérement au négoce (*V. nos voyageurs.*)

BAR, ce mot signifie en Persien, *Pays.* On le trouve souvent à la fin des noms composés, dans cette signification, comme dans les suivants. *Hendubar* est le *pays de Hend* ou *Hendu*, à savoir les *Indes Orientales*; *Zenghibar*, le *pays des Zenges*, que nous appellons communément *Zanguebar*, ou la *côte de Cafrerie*, dans la partie Orientale & maritime de l'Affrique; *Malabar*, le *pays des Malays. Rudbar* signifie un *pays de rivieres*, &c. Le mot de *Barbar* a peut-être aussi la même origine.

Bar en langue Syriaque ou Chaldaïque, signifie la même chose que *Ben* en Hébreu, c'est-à-dire *fils*, & il entre en la composition aussi de plusieurs mots, comme *Bar Kefa*, *Barsuma*, *Bariesu*, qui signifient le *fils de Cephas*, &c.

BAR COKBA: *Fils de l'Etoile*, est le nom d'un fameux imposteur, que *Rabi Akiba*, & la plupart des Juifs de son temps, vouloient faire passer pour le Messie du temps de l'Empereur Hadrien : mais quand son imposture eut été découverte, il fut appellé *Bar Cozba* : le *fils du mensonge.* On le trouve nommé dans *Ebn Batrik*, *Bargiozi* : mais c'est une faute, il faut lire *Barcozbi.*

BAR BAHALOUL, est Auteur d'un *Dictionnaire Syriaque*, expliqué en Arabe, mais le tout écrit en caractere Syriaque, en 2 vol. in-fol. Il se trouve dans la Biblioth. du cabinet du grand-Duc de Toscane.

BARAK KHAN, fils de Baissur, fils de Manuca, fils de Giagathai, fils de Genghizkhan, succéda à son cousin Mobarek schah, mort sans enfants, dans les Etats du Turquestan. Il voulut envahir le Khorasan sur Abakakhan, Empereur des Mogols : mais cette entreprise ne lui ayant pas réussi, il tourna ses armes contre Coblai Khan ou Caan son parent, qui régnoit dans la Chine. Il fit dans dans ce pays là de très-grands ravages : mais ne pouvant se rendre maître d'aucune place considérable, il fut enfin contraint d'en sortir, & de laisser jouir paisiblement Coblai de ce riche pays qu'il avoit conquis.

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte que dans l'irruption que Barak fit dans la Chine, un de ses Mogols ou Tartares ayant tiré une fleche sur un nid d'hirondelle, fit tomber l'ais qui fermoit un trou dans lequel on trouva 1200 bourses ou sacs remplis de monnoie d'or; & que par un autre accident aussi surprenant, quelques cavaliers de la même armée ayant attaché leurs chevaux à un tronc de platane renversé par terre, cet arbre, que les Persans appellent *Sál*, & qui est ordinairement d'une grosseur énorme, fe trouva vermoulu, & dès le lendemain coupé en deux. Les Tartares le voyant creux, s'aviserent d'y fouiller, & ils en tirerent une très-grande somme d'argent qui y avoit été cachée. Barak Khan quitta la Religion Genghizkhanienne, & embrassa le Mahométisme dans la Ville de Bokhara à son retour du Khorasan, & prit pour son nom ou Surnom de Mahométan celui de *Gaiatheddin*, & mourut l'an de l'Hég. 638e., de J. C. 1240. (*Khondemir.*)

BARAC Hageb, Ier. Sultan de la dynastie des Cara-Cathaiens, étoit natif du Cara-Cathai, du *Cathai Noir*, qui est au Septent. de la Chine, & fut envoyé par le Roi des Mogols en ambassade à Mohammed, Roi de Khuarezme. Ce Prince ayant reconnu dans Barac, avec qui il traitoit d'affaires importantes, beaucoup de génie & de capacité, ne lui permit pas de retourner en son pays après sa négociation achevée, & voulut l'attacher à son service. Pour cet effet, il lui donna les plus beaux emplois de sa Cour, & entr'autres celui de *Hageb*, c'est-à-dire, de *maître de chambre*, titre qui lui servit depuis toujours de surnom.

Cette charge qui lui donnoit de grandes entrées auprès du Prince, le brouilla avec le Visir, en telle sorte, qu'il fut obligé de se retirer auprès de Gelaleddin, fils du Sultan, qui commandoit aux Indes. Pour y arriver, il prit la route de la Province de Kerman, dont Schegiaeddin Ruzeni étoit Gouverneur de la part du Sultan Mohammed. Ce Seigneur sachant que Barac devoit passer par son Gouvernement, & qu'il marchoit avec toute sa famille, dans laquelle il y avoit de très-belles femmes qui composoient son Haram, lui alla couper chemin pour les lui enlever. Il ne put pas néanmoins conduire son dessein si secretement, que Barac n'en fût averti.

Sur cet avis, Barac, qui avoit peu de gens avec lui, usa d'un stratagême. Il fit prendre des habits d'hommes à toutes ses femmes, & marcha hardiment au-devant du Gouverneur, lequel ne s'attendoit pas de trouver tant de gens si résolus. Il fallut cependant se battre; & la fortune fut si favorable à Barac, qu'après qu'il eut défait les troupes de son ennemi, il se rendit maître de sa personne & de son gouvernement. Ce furent-là les commencements de la puissance de ce Prince: car s'étant ainsi installé dans la Province de Kerman, il s'en rendit peu à peu le maître absolu, & sortit enfin entiérement de la dépendance.

Le Sultan Mohammed ne le regardoit plus même comme son Officier : car il lui donna sa propre mere qui étoit encore jeune, en mariage; & un jour que par familiarité, ou par quelque sorte de reproche, il lui disoit : „ Qui vous a élevé dans ce haut degré d'hon-„ neur où vous vous trouvez présentement ? " Il lui répondit fiérement : „ C'est celui qui a ôté le Royaume „ aux Samanides, pour le donner à un de leurs escla-„ ves, à savoir, à Sebekteghin, premier Prince de la „ dynastie des Gaznevides, & qui a pareillement dé-„ pouillé les Selgiucides de leur Etat, pour en revê-„ tir leurs esclaves qui sont les Khuarezmiens vos an-„ cêtres ".

Barac eut huit successeurs dans sa Principauté, dont Mobarek Khuagé son fils fut le premier : car il lui laissa ses Etats après avoir régné 11 ans, l'an 632e. de l'Hég., de J. C. 1234. (*Nighiaristan.*)

Il faut remarquer que la dynastie des Khuarezmiens ayant été éteinte par les Mogols, Barac Khan fut si bien gagner les bonnes graces d'Oktai, fils & successeur de Genghizkhan, que non-seulement il se maintint dans ses Etats, mais qu'il les augmenta aussi beaucoup. Son fils, que le *Nighiaristan* appelle Mobarek Khuagé, est nommé par *Khondemir* Rokneddin Khuagé Hakk, & eut quatre sœurs nommées Sunege Turkan, Jacut Turcan, Khan Turcan, Meriam Turcan, qui furent toutes mariées dans les principales familles des Mogols. (*V. le titre de* Cara-Cathai.)

BARAK. *Ebn Barak* est l'Auteur d'un *Divan*, ou *Recueil de vers*, intitulé *Dharif*, nom qui signifie en Arabe *Elégant*, *Poli*, & *Spirituel.*

BARACLITHA: *Le Paraclet.* C'est un mot que les Syriens ont corrompu du Grec, & que les Arabes ont emprunté. (*V. le titre de* Faraclitha.)

BARAHEMAH : *Les Brachmanes*, premiere Tribu des Indiens, de laquelle sont tous les gens qui se mêlent de la Philosophie & de la Religion. Ils ont une Académie célebre à Banarès, Ville située sur le Gange

dans les Etats du Grand Mogol. (*V.* MAHURAT, qui est le nom d'une autre Ville qui leur appartient.) *Edrissi* dit qu'il y a dans l'Isle de Serandib plusieurs de ces gens-là, qu'il appelle *Ebád al-Hend* : *Religieux des Indes.* (*V. le titre d'*ANBERTHUMA *&* d'ANBERKEND.) Les Mahométans mettent les Brachmanes dans le 3e. étage de l'Enfer. (*V.* GEHENNEM.)

BARANI, nom d'une des Tribus du Turkestan, dont l'usage étoit de porter certains feutres contre la pluie ; *Baran*, qui signifie en Persien, la *pluie*, lui a donné son nom, quoique quelques Auteurs ayent écrit que les *garde-pluies* ou *parapluies* ayent tiré leur nom Turc de cette Tribu.

BARANTOLA ou BAIANTOLA, Province ou Royaume qui est au-delà des Indes du Grand Mogol, vers l'Orient d'Eté, & proche du Tebet. (*V.* HAIATHELA.)

BARBARAH, Eglise célebre bâtie en Egypte avec celle d'Abú Sargiah par al-Aige, Cophte de nation & Chrétien de Religion, en l'honneur de Ste. Barbe & de S. Sergius. Cet Aige possédoit les premieres charges du pays sous les Mahométans, & on le qualifie Visir du Khalife. Il y a un discours Arabe fait sur la dédicace de cette Eglise, dans la Biblioth. Royale, n°. 792.

BARBARE & BARBARESQUE. (*V.* BERBER.)

BARBAROSSA. (*Voyez* CHAIREDDIN.)

BARBATH, Ville de l'Arabie Heureuse, que l'on appelle aussi *Marbath.* Elle est située dans une petite Province nommée *Schagr* ou *Hadhramuth*, qui est *l'Adramytene* des anciens. Cette ville, qui en est la capitale, regarde vers le Midi l'Isle de Zocotora dans la *mer d'Iemen*, ou *Océan Ethiopique.*

BARBUD, Maître de Musique de Khosru Parviz, Roi de Perse de la quatrieme dynastie. Il excelloit tellement en son art, que son nom propre est devenu appellatif pour tous les excellents Musiciens. *Schams Fakhri*, parlant d'une fête magnifique que son Prince donna, dit que *Zohara* (c'est le nom que les Persans donnent à *Vénus*,) y tenoit lieu de *Barbud*, c'est-à-dire de *Maître de Musique* : car les Orientaux donnent à Vénus la lyre, que les Grecs & les Latins mettent entre les mains d'Apollon. Les Persans disent que Barbud étoit aussi un excellent joueur d'instruments, & qu'il a donné son nom à une espece de lyre, qu'ils appellent *Barbud*, d'où les Grecs ont peut être formé le mot de *Barbiton.* Ils disent aussi qu'il est l'inventeur d'un air de chanson, qu'ils appellent *Aurenki*, comme qui diroit *l'air du trône*, ou *l'air Royal.*

BARK AL-SCHAMI, Livre qui contient l'histoire de Damas & de la Syrie, composé par *Omad al-Cateb.* (*V. le titre de cet Auteur.*)

BARK IEMANI FIL FETH AL OTHMANI : *Livre de la conquête de l'Iemen ou de l'Arabie Heureuse faite par Soliman, Empereur des Turcs*, composé par *Cothbeddin al-Hanefi al Mekki.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 819.

BARCA, Ville d'Afrique, située entre l'Egypte & la ville de Tripoli. Elle étoit autrefois bien bâtie & fort peuplée : mais elle est présentement à demi-ruinée, & presque déserte. Il y a une riviere fort petite, dans laquelle la mer entre, & en gâte l'eau. (*Géogr. Pers. Clim.* 3.)

BAARCA, étoit autrefois une place forte des Indes, qui fut prise par Mahmud le Gaznevide, qui y trouva de grandes richesses. (*V. le titre de ce Sultan.*)

BARCAKHAN. Il y a eu plusieurs Princes de la famille de Genghizkhan qui ont porté ce nom : mais ils n'ont point régné.

BARCAKHAN, fils de Bibars, surnommé *al-Malek al-Said Nassereddin Mohammed*, fut le cinquieme Sultan de la premiere dynastie des Mamlucs en Egypte. Il succéda à son pere l'an 676e. de l'Hég., de J. C. 1277, & régna seulement 2 ans & 3 mois.

Il y a encore un *Seid Barca*, homme estimé pour sa piété & pour sa sagesse. Tamerlan attribu[illegible] eureux succès de ses entreprises aux prieres & aux bénédictions de ce personnage.

BARCALI, surnom de *Mohammed Ben Pir Ali*, qui mourut l'an de l'Hég. 960. Il est Auteur d'un Commentaire sur les *Arbain.* On le surnomme aussi *al-Rumi.*

Il y a un autre Auteur du même nom, qui m urut l'an de l'Hég. 981e. ou 982e., duquel nous avons plusieurs ouvrages, & entr'autres *Tharikat Mohammediat*, c'est-à-dire, *une Méthode & une Instruction spirituelle suivant les principes du Musulmanisme* ; 2°. *Encadh al-Halekin* : *Délivrance de ceux qui perissent*, où il parle contre ceux qui different leur pénitence jusqu'à la mort, 3°. *Icadh al-naimin* : Le *Réveil de ceux qui s'endorment.* Ce sont tous Livres de dévotion.

BARCANI, surnom *d'Ahmed Ben Mohammed al-Khuarezmi*, natif de Barcan en Khuarezme, mort l'an 425e. de l'Hég. Il étoit si attaché à ses Livres, qu'étant au lit de la mort, quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il souhaitoit le plus pour son soulagement, il répondit : „ C'est de voir au moins la couverture de „ mes Livres. "

BARKI, surnom du Sultan *Nureddin Ben Zenghi.*

BARKI, nom d'un *Scheikh*, Auteur d'un traité de Géomancie. (*V.* RAML MAGMU.)

BARKIAROK, fils de Malekschah, IVe. Sultan de la Maison des Selgiucides. Il reçut à sa circoncision le nom Musulman de *Cassem* ; & le titre de *Rokneddin*, qui signifie *la colonne & l'appui de la Religion*, lui fut donné par le Khalife Moctadi. Il étoit l'aîné de tous les enfants de Malekschah, auquel il succéda l'an de l'Hég. 485e, de J. C. 1092.

Le commencement de son regne ne fut pas paisible : car sa belle-mere nommée Turkan Khatun, qui avoit eu un fils de Malekschah, nommé Mahmud, voulut l'élever sur le trône ; & se trouvant dans la ville de Bagdet à la mort du Sultan son mari, elle fit de si puissantes sollicitations auprès du Khalife Moctadi, & les accompagna de si gros présents, qu'elle obtint enfin de lui des lettres d'investiture en faveur de Mahmud son fils.

Ce Prince, qui n'étoit encore âgé que de 4 ans, fut donc déclaré Sultan & légitime héritier de tous les Etats que possédoit son pere Malekschah, pendant que Barkiarok, fils aîné du feu Sultan, se trouvoit à Ispahan, ville qui étoit pour lors le siege Royal des Selgiucides, & la capitale de leur Etat. Cependant lorsque la mort de Malekschah fut sue dans cette grande Ville, les peuples acclamerent & reconnurent aussi-tôt Barkiarok en vertu de son droit d'aînesse, pour le seul légitime héritier & successeur de son pere.

Turkan Khatun de son côté, qui avoit obtenu la déclaration du Khalife en faveur de Mahmud son fils, ne perdit point de temps, & s'avança avec une armée considérable de Turcs qu'elle avoit à sa solde vers la Ville d'Ispahan, & fit tant de diligence, qu'elle y

surprit Barkiarok, se rendant ainsi maîtresse de la ville, & de la personne de son beau-fils : mais quelques domestiques du feu Visir Nezám al-molk, lequel avoit toujours favorisé le parti de Barkiarok pendant la vie de son pere, & qui s'étoit même brouillé à cause de lui, avec la Sultane sa belle-mere, comme l'on peut voir dans la vie de Malekschah ; ces gens-là, dis-je, qui conservoient beaucoup de reconnoissance pour leur ancien maître, donnerent lieu à Barkiarok de se sauver des mains de la Sultane ; & lui fournirent en même-temps les moyens de se transporter en diligence auprès du Prince Takasch-teghin. Ce Prince avoit été déclaré par Malekschah, *Atabek*, c'est-à-dire, son *Lieutenant-Général* dans la Perse, dont la ville de Schiraz, où il faisoit son séjour, étoit la capitale.

Barkiarok trouva auprès de l'Atabek un refuge assuré : car il ne lui donna pas seulement des troupes pour le garantir des embuches de ses ennemis; mais il le conduisit lui même en personne jusqu'à la Ville de Rei, une des principales Villes de la haute Perse, & le fit reconnoître pour l'unique héritier de la couronne de son pere. Dans le même temps, la Sultane faisoit couronner son fils Mahmud dans Ispahan, où il étoit reconnu pour Sultan : mais son frere ne l'y laissa pas long-temps en repos; car ayant mis sur pied une armée de 20000 hommes, il se présenta devant Ispahan, & y assiégea Mahmud avec la Sultane sa mere.

Cette Princesse se voyant pressée, & ses sujets même fort disposés à la révolte, fit parler à Barkiarok d'accommodement. Celui-ci y entendit volontiers, & se contenta de laisser jouir son frere, & la Sultane sa mere, de la Ville d'Ispahan, & de ses dépendances, à condition néanmoins qu'il partageroit avec eux le trésor que son pere avoit laissé dans cette Ville. La paix fut ainsi conclue; & le Sultan ayant reçu pour sa part la somme de 500000 dinars d'or, leva le siege, & tourna ses armes vers la Ville de Hamadan, où un de ses oncles, nommé Ismaël, commandoit.

Ismaël s'étoit déclaré contre son neveu à la sollicitation de la Sultane qui lui avoit donné des espérances de l'épouser, & cet engagement le porta à lui faire la guerre. Ces deux Princes se rencontrerent avec des forces presque égales l'an de l'Hég. 486e. au mois de *Ramadhan*, dans la plaine de Hamadan. Le choc des deux armées fut très-rude; mais enfin la victoire passa dans le camp de notre Sultan, & Ismaël tomba entre les mains d'une troupe des gens du vainqueur, qui ne lui firent aucun quartier. Dans la même année, Takasch, fils d'Arslan schah, autre oncle du Sultan, lui déclara la guerre, & l'obligea de se retirer vers Ispahan avec son armée qui étoit beaucoup inférieure en nombre à celle de son ennemi.

Le Sultan Mahmud son frere qui étoit maître de cette Ville, comme nous avons vu, & hors de la tutelle de sa mere décédée un peu avant ce temps-là, vint au-devant de lui, & le reçut avec tout le bon accueil qu'il lui fut possible. Ils firent tous deux une entrée magnifique dans cette capitale; & ces deux freres paroissoient être dans une si parfaite intelligence, qu'il n'y avoit aucun lieu de craindre que rien la pût troubler.

Cependant ceux qui avoient toujours suivi le parti de Mahmud durant les démélés qu'il avoit eus avec son frere, crurent qu'ils rendroient un grand service à leur maître, s'ils se saisissoient de la personne de Barkiarok. La résolution ayant été prise entr'eux, ils l'exécuterent, & le conduisirent prisonnier dans un château. L'on dit même que l'ordre étoit déja donné de le priver de l'usage de la vue, lorsque, par un autre ordre plus absolu de la Providence, Mahmud mourut de la petite-vérole après une maladie de fort peu de jours.

Cet accident imprévu fut très-favorable à Barkiarok, qui se vit en même-temps en liberté, & salué Empereur par ceux-là même qui le tenoient prisonnier, & qui le vouloient rendre incapable de régner. Se voyant donc pour la seconde fois sur le trône, il songea sérieusement à donner ordre à ses affaires. Il choisit pour Visir & premier Ministre d'Etat, Muiad al-Molk, fils de Nezám al-molk, fameux Visir de son pere Malekschah. Il ne s'en servit pas néanmoins long-temps : car s'en étant dégoûté sur quelque soupçon, il fit venir du Khorasan Fakhr al-Mulk, autre fils du même Nezám al-Molk, & lui donna la place de son frere.

Après avoir réglé les affaires du cabinet, il s'appliqua entiérement à la guerre, & il commença par l'expédition qu'il entreprit contre Takasch son cousin germain, qui lui avoit fait depuis peu de si méchantes affaires. Cette entreprise lui réussit fort bien : car il vint à bout de ce fâcheux ennemi, auquel enfin après plusieurs combats, il ôta la vie : mais il ne crut pas avoir remporté une victoire assez complete, tant qu'Arslan Schah seroit en état de venger la mort de son fils. C'est ce qui le porta à faire marcher son armée victorieuse vers le Khorasan, où Arslan Schah son oncle qui y commandoit, avoit des troupes considérables.

Cette expédition lui fut encore plus heureuse que la premiere : car avant même que les armées fussent en présence, il se trouva délivré de son ennemi par les mains de celui dont il le devoit moins attendre. Ce fut un autre fils d'Arslan Schah qui commit ce parricide, pour se saisir du gouvernement de son pere. Aussi-tôt que Barkiarok se fût rendu par cette mort maître du Khorasan, il en donna le gouvernement à un de ses freres nommé Sangiar, & s'en retourna du côté de l'Iraque Persique.

Cependant Muiad qui souffroit avec chagrin la privation de sa charge, songeoit continuellement à corrompre des gens pour exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Il commença par suborner Anzar qui avoit été autrefois esclave de Malekschah, & dont le pouvoir étoit fort grand dans la Province d'Erak : il l'aida de son crédit, & lui fournit de quoi mettre une grosse armée sur pied; de sorte qu'il auroit bien donné de la peine au Sultan, si un assassin ne l'eût défait de ce dangereux ennemi, dans la Ville de Saveh où il s'étoit déja avancé pour lui livrer bataille.

Muiad n'ayant pu réussir dans cette premiere entreprise, ne se rebuta point; mais continuant toujours ses intrigues, il vint trouver Mohammed, autre frere de Barkiarok, qui faisoit sa résidence dans l'Adherbigian, & fit tant par ses sollicitations, qu'il prit les armes contre le Sultan son frere aîné, qui ne lui avoit fait qu'une très-petite part de tous les Etats de Malekschah leur pere. Il sortit donc de Gengiá, où il faisoit son séjour ordinaire, avec des troupes véritablement peu considérables, mais qui devinrent en peu de temps formidables par le concours de tous les mécontents qui se joignirent à lui; car Muiad, dont les intelligences & le crédit étoient fort grands dans un pays que son pere avoit gouverné si long-temps, en fit venir de toutes parts.

Ce fut l'an 492e. de l'Hég. que cette guerre commença à s'allumer; & peu s'en fallut qu'elle ne devînt fatale à Barkiarok dès la premiere année, par un accident imprévu qui le mit hors d'état de remédier assez-tôt à un si grand mal. Le Sultan avoit pour lors Mogiared al-Molk, surnommé *Kiami*, pour Sur-Intendant de ses finances. Les Grands de la Cour n'étoient pas contents de son administration, parce que le bon ménage qu'il faisoit des finances du Sultan, leur retranchoit souvent une partie de leurs appointements. Ils en avoient porté plusieurs fois leurs plaintes, mais inutilement, au Sultan, lequel les renvoyoit toujours à *Kiami*, & celui-ci ne les contentoit pas. Ce refus de satisfaction fit qu'enfin ils se souleverent tous contre lui, & l'attaquerent dans sa maison, qu'ils l'obligerent d'abandonner, pour se retirer au palais du Sultan : mais ce asyle ne lui servit de rien; car les mutins perdant

tout respect pour leur Prince, le poursuivirent jusques-là, menaçant d'user de toutes sortes de violence, si on ne leur mettoit ce Ministre entre les mains.

Kiami, qui étoit homme de probité & de grand cœur, voyant le danger où se trouvoit son maître à son occasion, le pria de le laisser sortir, lui disant qu'il pourroit peut-être par sa présence appaiser la sédition: mais le Sultan qui l'aimoit, ne voulut pas l'exposer à un danger si manifeste; de sorte que les séditieux qui ne pouvoient pas le tirer de gré des mains du Sultan, résolurent de l'en arracher par force, & donnerent un assaut général à son Palais, qu'ils forcerent. *Kiami* fut la premiere victime qui tomba d'abord entre leurs mains; car ils le mirent aussi-tôt en pieces, & ils n'en seroient pas demeurés-là, si Barkiarok ne se fût sauvé par une porte de derriere, & n'eût pris le chemin de la Ville de Rei, abandonnant l'Iraque Persienne à son frere Mohammed.

Mohammed se trouvant si heureusement, & sans combat, maître d'un grand Etat, déclara d'abord pour son Visir Muiad al-Mulk, par les conseils duquel il avoit entrepris cette guerre; & l'année suivante qui fut la 493e. de l'Hég., il eut encore le bonheur de défaire en bataille rangée l'armée de Barkiarok. Ce Prince après cette déroute fut obligé de quitter la Ville de Rei, & de se sauver dans le Khuzistan, auprès d'Aiaz, qui en avoit le gouvernement presque absolu depuis la mort de Malekschah. Aiaz avoit été autrefois esclave de Malekschah; & comme il étoit monté autant par la faveur que par le mérite aux premieres charges de l'Etat, il conservoit toujours beaucoup de reconnoissance pour les bienfaits qu'il avoit reçus de son premier maître: c'est ce qui fit qu'il employa toutes ses forces, jointes à celles de ses amis & de ses voisins, pour rétablir Barkiarok dans ses Etats.

Les efforts que fit Aiaz en faveur du Sultan, ne furent pas inutiles: car dès l'année suivante qui étoit la 494e. de l'Hég., ayant donné bataille à Mahmud, il le mit tellement en déroute, qu'il fut obligé d'entrer en composition avec son frere. Ce ne fut pas néanmoins sans qu'il se passât plusieurs autres rencontres, dans l'une desquelles Muiad demeura prisonnier de Barkiarok. Cet homme, qui sembloit ne devoir être destiné qu'au supplice, usa cependant de tant d'adresse, & gagna tellement par ses artifices les premiers Seigneurs de la Cour du Sultan, que ce Prince, plein de bonté & de clémence, le fit dérechef son premier Visir: mais il ne jouit pas long-temps de cette charge: car un jour que Barkiarok s'étoit retiré pour reposer, ses valets de chambre, le croyant endormi, se mirent à discourir entr'eux.

Le Sultan qui veilloit, prêta l'oreille à leurs discours, & il entendit les paroles d'un qui disoit à son camarade: „ Ces Princes Selgiucides sont d'un naturel bien „ différent de celui de la plupart des autres Princes: „ ils ne savent ni se faire craindre, ni se venger des ou- „ trages que l'on leur fait. Voyez, par exemple, con- „ tinua-t-il à dire, ce Muiad, qui est cause de tant de „ malheurs; le Sultan lui a donné pour récompense „ de toutes ses trahisons, la charge de Visir ".

Barkiarok, qui avoit entendu ces paroles, en demeura piqué jusqu'au vif, & commanda peu de temps après qu'on fît venir en sa présence le Visir: il le fit d'abord asseoir; puis sans autre discours, d'un coup de son cimeterre qu'il tenoit en main, il lui coupa la tête avec tant de justesse, qu'elle demeura sur les épaules jusqu'à ce que le corps fût tombé par terre. Après cette action, il dit à ses courtisans: „ Voyez „ maintenant si les Princes de ma Maison ne savent „ pas se faire craindre, & prendre vengeance de leurs „ ennemis ".

Pendant que cette tragédie se jouoit à la Cour, les armées du Sultan & de Mohammed son frere, escarmouchoient souvent, mais sans en venir aux prises; de sorte que n'y ayant aucun avantage considérable de part ni d'autre, il fut aisé de négocier la paix. La conférence se tint, & fut enfin terminée par un traité, en vertu duquel Mohammed demeura maître des Provinces de Syrie, de Mésopotamie, de Médie, d'Arménie & de Géorgie; & le reste de l'Empire, à savoir, la Perse, l'Iraque ou Parthie, le Khorasan, le Mazandéran, la Province de de-là le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes de deçà le Gange, devoient appartenir à Barkiarok.

Après ce partage, qui fut fait l'an de l'Hég. 498e. Barkiarok s'avança du côté de Bagdet, où Aiaz commandoit absolument, quoique Mostadher y fût toujours reconnu pour Khalife. Son dessein étoit de jouir paisiblement avec Aiaz de leur commun bonheur: mais la mort l'arrêta en chemin dans la vingt-cinquieme année de son âge, après treize ans ou environ de regne, qui ont été traversés, comme nous avons vu, par plusieurs grands revers de fortune.

Barkiarok déclara avant sa mort son fils, Malek schah, second du nom, pour successeur, & le mit, à cause de son bas-âge, sous la tutelle d'Aiaz & de Sadaca ses meilleurs amis: mais Mohammed, oncle de ce jeune Prince, ayant été reconnu pour Sultan dans tous les Etats des Selgiucides, l'alla assiéger lui & ses tuteurs dans Bagdet, & le dépouilla entiérement de la succession du Sultan son pere. (*V. le titre de* MOHAMMED, *fils de Malekschah.*) *Khondemir.*

BARCOK, surnommé *al-Malek al-Dhaher Abusaid*, Circassien de nation, qui avoit aussi porté autrefois le nom de *Tanboga*, est le premier des Sultans d'Egypte de la seconde dynastie des Mamluks, nommés Borgites & Circassiens. Il fut élevé sur le trône après la déposition d'Al-Malek al-Saleh Hagi, qui fut le dernier Sultan de la premiere dynastie des mêmes Mamluks, surnommés *Baharites* & *Turcomans*, l'an de l'Hég. 784e., de J. C. 1382.

Barcok avoit été pris en Circassie par un nommé Othman, qui le vendit aux Tartares de Crim, d'où il fut ensuite porté en Egypte, & vendu à un Officier des Mamlucs Turcomans, nommé Ilboga; c'est du nom de ces deux maîtres Othman & Ilboga, qu'il se qualifioit *Othmani* & *Ilbogavi*.

L'an 791e. de l'Hég., de J. C. 1388, le Sultan Malek al-Saleh Hagi fut rétabli & mis en la place de Barcok qui fut emprisonné. Malek al-Saleh commençant un nouveau regne, changea aussi de surnom; car il prit celui de *Malek al-Mansür*: mais le regne de ce nouveau Sultan fut fort court: car l'année suivante, Barcok remonta sur le trône, & remit en liberté tous les Seigneurs que Manthasche, auteur de la rébellion qui s'étoit émue contre lui, tenoit dans les prisons.

L'an 794e., Barcok fit son entrée dans le Caire; & Cara Josef, Prince des Turcomans de la premiere dynastie, surnommée du *Mouton Noir*, s'étant rendu maître de la Ville de Tauris, lui en envoya les clefs: le Sultan en échange l'honora d'une veste, & lui envoya des patentes par lesquelles il le déclaroit son Lieutenant-Général dans les Etats qu'il possédoit.

L'an 795e., le Sultan Ahmed, fils d'Avis de la race des Ilekhaniens, qui avoit été chassé de Bagdet par Tamerlan, vint se jetter entre les bras du Sultan Barcok, & fut reçu de lui avec de fort grands honneurs. Il lui apporta les nouvelles de la conquête que Tamerlan avoit faite de la Perse, de l'Iraque, de la Ville de Tauris, & de presque toute la Province d'Adherbigian: il lui fit savoir aussi qu'il lui avoit dépêché des Ambassadeurs. Le Sultan, sur ces avis, envoya ses ordres au Gouverneur de Roha, à ce qu'il fît suivre les Ambassadeurs de Tamerlan, & les fît périr avant qu'ils pussent arriver en Egypte.

Ce commandement ayant été exécuté, Tamerlan, irrité de la mauvaise foi du Sultan, tourna ses armes

vers la Syrie : il vint d'abord assiéger la Ville de *Roha* ou *Edesse*, qu'il prit d'assaut, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée ; mais après avoir tiré cette vengeance du Sultan, il rebroussa chemin, sans passer plus avant.

L'an 796ᵉ., le Sultan Barcok partit d'Egypte, & menant en sa compagnie Ahmed, fils d'Avis, marcha avec son armée du côté d'Alep qui étoit ménacée par Tamerlan. Lorsqu'il fut arrivé à Damas, il congédia Ahmed avec de grands présents, & le fit revêtir de toutes les marques de la Royauté. Ahmed prit si bien son temps, comme l'on peut voir dans son histoire particuliere, qu'il rentra dans Bagdet, où aussi-tôt qu'il fut le maître, il fit battre la monnoie au nom du Sultan.

L'an 797, Bajazet, premier du nom, Sultan des Turcs Othomans, envoya une ambassade solemnelle avec de fort riches présens au Sultan Barcok, lequel étoit de retour en Egypte. Le sujet de cette ambassade fut pour obtenir du Khalife qui demeuroit au Caire auprès de Barcok, le titre de *Sultan de Rûm*, c'est-à-dire, d'*Empereur des Romains* ou *des Grecs*. Il l'obtint véritablement : mais ce titre ne lui servit de rien auprès de Tamerlan, comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Barcok ne fut pas plutôt arrivé en Egypte, qu'il apprit que Tamerlan avoit tourné bride vers les Indes. Se trouvant donc alors délivré de la proximité d'un si terrible voisin, il affermit son autorité dans la Syrie, & donna le gouvernement d'Alep à *Thagri Berdi*, ou plutôt *Tangri Virdi*, qui signifie en Turc, *Dieu donné*. Il ne le laissa pas long-temps néanmoins dans ce poste : car voulant se servir de lui auprès de sa personne, il le fit venir en Egypte, & lui donna le commandement général de ses troupes, substituant en sa place au gouvernement d'Alep, Argun schah, qui avoit possédé auparavant les gouvernements de Tripoli, & de Safed en Syrie. Ceci arriva l'an de l'Hég. 799ᵉ.

L'an 801ᵉ. de l'Hég., & de J. C. 1398, ce Sultan plein de gloire & de bonheur, paisible possesseur de l'Egypte & de la Syrie, respecté de tous ses voisins, que Tamerlan même n'avoit osé attaquer, mourut d'une foiblesse qui lui survint à l'âge de 60 ans ; il en avoit régné environ 17, & laissa pour successeur Zeineddin Farage, surnommé *Malek al-Nasser*, son fils.

On rapporte du Sultan Barcok, que lorsqu'il se vit menacé par Tamerlan, il dit : „ Je ne crains pas ce „ boiteux : car tous les Musulmans me secoureront „ contre lui, qui s'est déclaré l'ennemi juré du Musul„ manisme : mais s'il y a quelque chose à craindre pour „ l'Egypte, c'est du côté du fils d'Othman " ; entendant désigner par ce nom, Bajazet, Empereur des Turcs, ou quelqu'un de ses successeurs. Ce discours fut un pronostic de ce qui arriva sous Selim, Iᵉʳ. du nom, Sultan des Turcs, qui non-seulement conquit l'Egypte, mais extermina entiérement la race de Barcok, & la dynastie des Mamluks Circassiens.

Pour ce qui regarde Tamerlan, lorsqu'il eut appris aux Indes, qu'il avoit subjuguées, la mort du Sultan Barcok, il régala d'un fort riche présent celui qui lui en apporta la nouvelle, & prit aussi-tôt la résolution de retourner vers la Syrie. Trois choses l'appelloient de ce côté-là : car il vouloit venger la mort de ses Ambassadeurs qui avoient été tués par l'ordre de Barcok ; d'un autre côté, Ahmed Ben Avis avoit repris Bagdet ; & enfin, Bajazet ayant dépouillé les Princes de Caramanie, s'étoit emparé des Villes de Sivas & de Malatie. (*V. sur ces choses les titres particuliers de* BAJAZET *&* *de* TIMUR.)

BARD, surnom d'un Auteur, dont le nom propre étoit *Mohammed Ben Iezid.* Il a écrit sur les *Aarab Alcoran*, c'est-à-dire, sur la *prononciation des voyelles du texte de l'Alcoran.* Cet Auteur porte le titre de *Nahui*, qui signifie *Grammairien.*

BARDAA, Ville de l'Arménie Majeure, que le *Lebtarikh* prétend avoir été fondée & bâtie par Alexandre le Grand. Ce fut dans cette Ville que mourut la fille du Roi des Khozares, que Fadhel le Barmecide, Visir du Khalife Harûn Raschid, devoit épouser l'an de l'Hég. 172ᵉ. Cette mort fut cause que les Khozariens firent la guerre à ce Khalife.

C'est du nom de cette Ville, qui n'est pas des plus considérables de la grande Arménie, que plusieurs Auteurs ont été surnommés *Barddi ;* comme *Senaneddin Josef*, plus connu encore sous le nom d'*Agem Senân al-Mohaschi*, qui a écrit sur le Livre de *Beidhavi*, intitulé *Anvar al tanzil*, qui est un *commentaire sur l'Alcoran.* Il y a aussi un *Bardâi*, Auteur d'un *Traité de Métaphysique*, qui porte son nom ; car on le nomme ordinirement *Barddiat.* Il est dans la Biblioth. du Roi, nº. 909.

BARDHADI ou BARZADI, surnom de *Mohammed*, Auteur d'un Commentaire sur le Livre d'*Aigi*, intitulé *Adab*, qui est un *traité de Morale.*

BARDUIL. C'est ainsi que les Arabes appellent Baudouin, frere de Godefroy de Bouillon, qu'ils qualifient Roi de Jérusalem, de Saint Jean d'Acre, & autres places. Il leur est même beaucoup plus connu que Godefroy son frere qu'ils nomment *Kondefri*, peut-être à cause de la briéveté du regne de celui-ci. Les Historiens Arabes ne conviennent pas de la durée du regne de Baudouin : car *Ben Khalecan* met sa mort en l'an 504ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1110 ; mais *Ben Schohnah*, & quelques autres la reculent jusqu'en l'an 515ᵉ ; ce qui approche plus du calcul de nos Historiens, selon lesquels Baudouin mourut l'an de J. C. 1131, qui est le 525ᵉ. de l'Hég.

Selon ces Auteurs, Barduil, qui étoit Roi, non-seulement de Jérusalem & de la Palestine, mais encore de plusieurs autres places de la Syrie, étant entré avec une puissante armée en Egypte, attaqua la Ville de Farma, qui fut prise d'assaut, & réduite en cendres. Après cette expédition, il tourna du côté d'Arisch : mais la mort le surprit en chemin ; & son corps ayant été embaumé, on enterra ses entrailles sous une tombe, que l'on voit encore maintenant sur le chemin d'Egypte en Syrie, & qui porte le nom de *Hegiarat Barduil :* La *pierre* ou la *tombe de Baudouin.*

Le corps de ce Prince fut conduit ensuite par toute l'armée jusqu'en Jérusalem, où il fut enterré dans l'Eglise que les Musulmans appellent *Comamah*, & les Chrétiens, l'*Eglise de la Résurrection*, bâtie sur le Mont de Calvaire.

Abulfarage, qui met la mort de Baudouin dans l'an 512ᵉ. de l'Hég., auquel mourut aussi le Khalife Mostadher, écrit que ce Prince mourut dans Jérusalem, après son retour d'Egypte, d'une plaie qui s'étoit ouverte, pour s'être baigné dans le Nil.

BAREK-MOR, formule de saluer, usitée parmi les Chrétiens de Syrie, particuliérement à l'égard des Ecclésiastiques : elle signifie proprement, *Bénissez, Pere ; Bénissez, Seigneur*, & correspond à notre *Benedic, Pater*, & à *Jube Domine benedicere.* L'an 644ᵉ. de l'Hég., Gaiuk Khan, ayant succédé à Oktai son pere dans l'Empire des Mogols, il favorisa tellement les Chrétiens, qu'il en fit ses principaux Ministres ; les Historiens remarquent que le nombre des Mogols faisant profession publique du Christianisme, étoit si grand, que l'on n'entendoit, parmi eux, dire autre chose, que *Barek-Mor*, lorsqu'ils se rencontroient, en se saluant les uns les autres.

BARERI, surnom d'*Ibrahim Ben Abdalrahim Ben Hebatallah*, natif de la ville de Hamá, mort l'an 738ᵉ. de l'Hég. Il est Auteur d'un Livre intitulé

Assas fi maresut, *&c.* C'est un discours sur ces paroles qui se rencontrent souvent dans l'Alcoran : *Elaihi alnas iargiaûna* : *c'est vers Dieu que les hommes retourneront.* Il a aussi composé un Commentaire sur les Sermons de *Ben Nobatâh.* Nous avons aussi un Poëme de *Mohammed Ben al-Barezi*, intitulé *Bediâh*, qui est une espece de Parodie du célebre Poëme, qui porte le nom de *Bordah*, fait à la louange de Mahomet. (*V.* Bediah.)

BARI, Ouvrage grammatical de *Tali.*

BARI Arminias. C'est ainsi que les Arabes ont corrompu le mot Grec *Peri Hermenias*, qui est le titre du Livre d'Aristote, que nous appellons *de l'interprétation.* Les Arabes l'ont traduit en leur Langue, avec tous les autres Ouvrages de ce Philosophe.

BARIDAH. *Ben Baridah* est mis au nombre de ceux qui ont travaillé en Arabe sur le Livre d'Aristote, *de l'Interprétation*, qu'ils appellent *Bari Arminias.*

BARIDAH. Baridiah. Ces deux mots viennent de celui de *Barid*, qui signifie en Persien & en Arabe, ce que nous appellons *la poste;* une poste est, dans le Levant, de 8 ou de 12 milles au plus. *Saheb al barid* est le *Général des postes.*

Un *Abu Abdallah*, qui possédoit cette charge à Bagdet, devint si puissant, sous le Khalifat de Radhi, l'an 325e. de l'Hég., qu'il se rendit maître des villes de Bassora, de Vasith & de toute la Province d'Ahûaz: ses freres & ses enfants chasserent, l'an 330e. de l'Hég., de J. 941, le Khalife *Moktafi*, ou *Mottaki*, selon *Abulfarage*, de la ville de Bagdet, & le rançonnerent : mais enfin ils furent contraints, par les Princes de la Maison de Hamadan, d'abandonner Bagdet & de se retirer à Bassora, d'où, quelque temps après, les Sultans de la Maison de Buiah les chasserent aussi.

BARINI. Ebn al-Barini, Auteur qui a écrit sur le Livre intitulé *Idhah*, qui est un *Commentaire sur* l'Introduction ou *Isagoge de Porphyre.*

BARMEKIA'N, que les Arabes appellent *Barameka*, signifie en Langue Persienne, les *Barmecides*, nom d'une famille des plus illustres, après les Maisons souveraines, de toute l'Asie. Quelques-uns la font descendre des anciens Rois de Perse; mais son origine la plus connue se tire de la ville de *Balkhe*, selon le sentiment de *Zamakschari*, dans son Livre intitulé *Rabi al abrâr.*

Cet Auteur dit que les premiers de cette famille avoient autrefois fait bâtir dans la ville de Balkhe cette superbe mosquée nommée *Neu Bahar*, nom qui signifie en Persien, *nouveau Printemps*, ou *nouveau Jardin;* qu'ils l'avoient fait construire sur le modele du temple de la Mecque, l'avoient couverte de riches étoffes de soie, & enfin accompagnée de 360 chapelles tout autour, dans lesquelles les Pelerins, dont le concours étoit fort grand, se retiroient pour y faire leurs dévotions. Ceux qui avoient l'intendance de cette mosquée, portoient le nom de *Barmek*, comme s'ils eussent été les Intendants du temple même de la Mecque; & parce que cette charge étoit attachée par droit de patronnage aux fondateurs, ils en conserverent toujours le titre & le nom.

L'Auteur du *Magmâ al Tavarikh*, ou *Recueil des Histoires*, raconte l'origine de ce nom d'une maniere fort différente. Il écrit qu'un nommé *Giafar*, ayant été contraint, durant les guerres civiles, de sortir de la ville de Balkhe sa patrie, & de se réfugier ailleurs, il vint à la Cour de Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, qui faisoit sa résidence à Damas. Giafar s'étant présenté un jour au Khalife, ce Prince changea en un instant de couleur, & commanda aussi-tôt que l'on le fît sortir de sa présence; parce qu'il portoit du poison sur lui : qu'il s'en étoit apperçu par le battement de deux pierres attachées à son bras, qui ne manquoient jamais de produire cet effet, lorsque le poison s'en approchoit.

Giafar avoua franchement qu'il en portoit dans le chaton de sa bague, pour en prendre, au cas qu'il lui arrivât quelque malheur imprévu ; & comme il parloit sa langue maternelle qui étoit la Persienne, il s'exprima par le mot de *Bar* ou *Bermekem*, qui signifie succer, & veut dire aussi : Je suis *Bermek* ou *Barmek;* cette allusion fit que le nom de *Barmek* lui demeura, & à toute sa postérité, depuis ce temps-là.

Le premier qui a donné le plus de lustre à cette famille, se nommoit *Abu Ali Iahia*, *Ben Khaled*, *Ben Barmek*, personnage doué de toutes les vertus tant civiles que militaires, qui fut choisi par le Khalife Mahadi pour Gouverneur de Harûn Raschid son fils. Il eut quatre enfants, nommés Fadhel, Giafar, Mohammed & Mussâ, qui ne dégénérant point des vertus de leur pere, porterent la réputation de cette Maison jusqu'au plus haut point, où le mérite & la faveur joints ensemble peuvent élever une famille particuliere.

Il faut voir séparément les titres de chacun de ces personnages, & on y remarquera que cette famille a cela de particulier, que la fortune l'ayant abandonnée, & fait tomber dans la disgrace du Khalife, la mémoire que les peuples conserverent du mérite & des qualités de ces grands hommes, fit éclater encore davantage leur nom ; de sorte qu'ils ont trouvé presqu'autant d'Historiens qui ont travaillé sur leurs vies, que les plus grands Princes de l'Orient. (*V. sur ceci les titres d'*Akhba'r al Barameka, *de* Khedher *&* *de* Modhaffer Ben Othman, &c.)

L'histoire qui est rapportée dans le *Nighiaristan*, donne encore mieux à connoître le grand mérite des Barmecides. On y lit que le Khalife Harûn ayant défendu, sur peine de la vie, que l'on parlât d'eux en quelque maniere que ce fût, il se rencontra un vieillard nommé *Mondir*, lequel, nonobstant la défense du Khalife, venoit tous les jours devant une de leurs maisons qui étoit abandonnée, & s'élevant sur une motte de terre qui lui servoit de tribune, entretenoit tous les passants des plus belles actions de ces Seigneurs, & en faisoit un panégyrique en forme.

Le Khalife, ayant eu avis de la hardiesse de cet homme, le fit venir devant lui, & le condamna à la mort pour avoir contrevenu à ses défenses. *Mondir* reçut agréablement cette sentence, & demanda seulement par grace qu'il pût dire deux mots au Khalife avant que d'être exécuté. Cette grace lui ayant été accordée, les deux mots qu'il avoit à dire, s'étendirent en un fort long discours, dans lequel il exagéra avec tant de force les obligations qu'il avoit à la famille des Barmecides, que le Khalife, qui l'écouta sans impatience, fut touché de ses paroles, & ne lui fit pas seulement grace de la vie, mais le régala encore d'une assiette d'or qui étoit à son couvert. Ce qui est le plus surprenant de la reconnoissance de ce vieillard, c'est qu'ayant reçu ce présent de la main du Khalife, & s'étant prosterné en terre, selon la coutume, devant lui, il dit : „ Voici encore une nouvelle grace que je „ reçois des Barmecides. " Ces paroles de *Mondir* passerent depuis en proverbe dans toute l'Asie, au rapport du même Historien.

Un Poëte Persien de ce temps-là, voulant désabuser les gens de la Cour, de la vanité des grandeurs du monde & de la faveur des Princes, par l'exemple des Barmecides, fit un quatrain dont le sens étoit :

> *Nourrisson de la fortune, qui succes pendant quelques jours le lait de la prospérité qui coule de ses mamelles empoisonnées,*

Ne te vante pas trop du bonheur de cet état, pendant que tu es encore dans le berceau suspendu & branlant de la vie :
Souviens-toi seulement du temps auquel tu as vu la grandeur des Barmecides.

Le Poëte se sert de l'allégorie du nourrisson qui succe le lait, pour faire allusion au nom de *Barmek* dont nous venons de voir l'origine.

BARSEBAI AL-DAKMAKI AL-DHAHERI, huitieme Sultan d'Egypte de la 2e. dynastie des Mamlucs nommés *Circassiens* ou *Borgites.* Son nom & son titre de Musulman étoit *Abul nasr Saifeddin*, & il fut surnommé *Malek al-Aschraf.* Il commença son regne l'an 825e. de l'Hég., de J. C. 1421, après que Malek al-Saleh Tatar eut été déposé, & reprit l'isle de Chypre sur les Chrétiens. Cette isle est demeurée toujours tributaire de l'Egypte, depuis ce temps-là, & ce tribut a été payé même par les Vénitiens, quoiqu'ils s'en fussent rendus les maîtres, & Selim, Empereur des Turcs, leur demanda la restitution de cette isle en vertu du droit que les Mamlucs y avoient. Ce Sultan mourut l'an 841e. de l'Hég., après avoir régné près de 17 ans. Il fut si modeste, qu'il défendit à ses sujets de baiser la terre, ou de se prosterner devant lui, & il se contenta de leur donner seulement sa main à baiser. On le surnomma *Dakmaki* & *Dhaheri*, parce qu'il avoit été esclave d'un Seigneur d'entre les Mamlucs nommé *Dakmak*, qui en fit présent au Sultan Malek al-Dhaher Barcok, duquel nous venons de voir l'histoire.

BARSIKETH, ville de la Transoxane, qui est des dépendances de la ville de Schasch, située sur le fleuve *Sihon*, que l'on croit être l'*Iaxartes* des anciens. (*V.* SCHASCH.)

BARSIR, ville de la Province de *Kerman* ou *Caramanie* Persique, d'où sont sortis plusieurs savants personnages, au rapport du Géographe Persien, dans le 3e. climat. Ce même Auteur dit aussi qu'elle n'est éloignée de Sirgián, ville la même Province, que de deux journées : mais il ne marque point sa position.

BARSUMA ou BARSOMA, métropolitain de Nisibe, est celui qui ressuscita l'hérésie de Nestorius sous l'Empereur Justin. (*V. le titre de* NASSATHRA, c'est ainsi que les Arabes appellent les Nestoriens.) On a de lui plusieurs Lettres, Sermons & Commentaires sur l'Ecriture; il composa même une nouvelle Liturgie : tous ses Ouvrages sont écrits en Langue Syriaque.

Il y a un autre *Barsuma* surnommé de *Kark*, parce qu'il étoit natif de cette ville, que les anciens ont nommée *Petra deserti*, & les modernes, *Krak de Montroyal.* Il étoit Archimandrite, & fomenta l'hérésie d'*Eutychès.* On a de lui en Syriaque un Livre intitulé *Dobro*, qui traite du *bon gouvernement*, des Commentaires sur l'Ecriture, & plusieurs Lettres.

BARSUMA, fils d'Abugiah ah, surnommé *Ebn Tabban*, Chrétien de Religion, étoit Secretaire de la Reine d'Egypte, nommée *Schagreddor ;* il se retira dans le désert, où il mourut en réputation de sainteté. On le qualifie aussi du titre d'*Orian*, à cause de sa nudité. Il mourut le 5e. jour des Epagomenes, l'an des Martyrs 1033e., de J. C. 1316. Il y a un Livre Arabe de sa vie & de ses miracles dans la Bibliotheque du Roi, n°. 795.

BARTHOLMAI, le fils de Tholomée, ou de Ptolomée. C'est ainsi que les Syriens & les Juifs appellent celui que les Latins après les Grecs, nomment *Bartholomæus*, & les François, *Barthelemy.* Quand l'on dit que l'Apôtre, qui a porté ce nom, a prêché la foi aux Indiens, il faut entendre les Ethiopiens ou Abyssins, chez lesquels ce S. Apôtre est en grande vénération. Il y a grande apparence que l'Evangile de S. Matthieu, en Hébreu, qu'il leur porta, étoit écrit en Langue Syriaque, que l'on a dit être Hébraïque, à cause que les Juifs s'en servoient alors, comme il paroît par plusieurs endroits du nouveau Testament.

BARUD, espece de sel qui s'attache à la pierre nommée *Asius*; les Arabes l'appellent encore *Thelg Sini : Neige de la Chine ;* & les Persans, *Nemek Tchini : Sel de la Chine.* Ce mot de *Barud* est aujourd'hui fort en usage dans les Langues Arabique, Persienne & Turquesque, & se prend pour le *nitre* ou *salpêtre*, & pour la poudre à canon qui en est composée. Les Turcs prononcent ordinairement *Barut.*

BARZAKH, les Musulmans appellent ainsi l'intervalle du temps qui doit s'écouler entre la mort d'un homme & sa résurrection. Entrer dans le *Barzakh*, c'est, selon l'Alcoran, entrer dans le *sépulcre.* L'opinion commune des Musulmans est qu'il n'y a ni paradis ni enfer pour les hommes pendant cet espace de temps : cependant *Soiouthi* a composé un Livre intitulé *Boschra al-Katib belika al habib*, où il soutient que les ames des Fideles jouiront de la vision béatifique avant la résurrection. Le mot de *Barzakh* se prend aussi pour l'état de l'ame après la mort.

BARZED, est le même en Arabe que *Pirzed* en Persien. C'est la plante que les Persans nomment aussi *Giarkhust* & *Denégiadir :* nous l'appellons *Galbanum.* Il est vrai que ce mot signifie plutôt chez nous le suc de cette plante, que la plante même, qui est du genre de celles que l'on appelle Férulacées. *Avicenne*, au 2e. Livre de son canon, dit que ce suc se contrefait avec de la resine & de la farine de poix chiches ou de feves, & que lorsque cette drogue manque, on peut substituer en sa place celle qu'il nomme *Sekbinege*, qui est le *Sagapenum* des Grecs : mais il semble qu'*Avicenne* se trompe, quand il dit au même endroit que le *Galbanum*, qu'il nomme en Arabe *Kenná*, est la même chose que le *Metopion* des Grecs : car ces deux drogues sont différentes selon tous nos Botanistes; les Grecs même les distinguent fort bien : car ils appellent la premiere *Khalbane*, d'où nous avons tiré le nom de *Galbanum*, pour la distinguer de l'autre.

BARZERINI, surnom d'*Abdalmumen*, qui est plus connu sous le nom de *Nahui Zadeh.* Il est Auteur des *Haschiát*, c'est-à-dire, des *Apostilles* sur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab al bahath* : de *la méthode qu'il faut garder dans les disputes.*

Il y a un autre *Barzerini*, dit communément *Hagi*, ou *Hadi Zadeh*, qui a composé en vers Turcs le Livre intitulé *Erkián al-Khamis al-Eslamiat : Les cinq colonnes*, ou fondements *du Musulmanisme.*

BASSA, Ville maritime de la Province de *Dara*, c'est-à-dire, de *Darius.* Ce pays, qui a fort peu d'étendue, est compris en partie dans la Province de *Fars*, & en partie dans celle de *Khuzistan*, qui sont *la Perse* proprement dite, & la *Susiane.* Il est situé le long des embouchures du Tigre, & sur les côtes du Golphe Persique. Les Arabes appellent cette Ville *Fassa* & *Fessa*, & tout ce qui en vient, *Fessavi.* Elle étoit autrefois, selon le Géographe Persien, de la grandeur de Schiraz.

BASSAM, les Persans appellent ainsi l'*arbre du baume*, & *Bassam pieh*, *l'huile qui s'en tire* : mais ces mots se prennent souvent dans une signification plus étendue, pour toutes sortes d'huiles aromatiques, & de gommes odoriférantes. L'arbrisseau duquel se tire le

baume, se trouvoit autrefois en Palestine; mais il ne croît plus maintenant qu'en Arabie. Le nom que les Grecs & les Latins lui donnent de *Balsamum*, est si proche du Persien *Bassam*, que l'on pourroit facilement croire qu'il en a été formé. Pour les Arabes, ils l'appellent *Belsan*. (*V. ce titre.*)

Ben Bassâm est le nom d'un Poëte qui est Auteur du Livre intitulé *Akhbâr Ishac Ben Ibrahim*. Il mourut l'an de l'Hég. 313ᵉ. (*V.* AKHBAR.)

BASSAMAH, Poëme historique, composé par *Abu Mohammed Ben Abadun*, & commenté par *Marvan Abdalmelek Ben Abdallah Ben Jardun*, originaire d'une Province de l'Arabie Heureuse, nommée *Hadhramuth*, & natif de la Ville de Seville en Espagne : c'est pourquoi il est surnommé *al-Hadhrami*, *al-Aschbili*.

BASCARA : Ville de cette partie de l'Afrique, que les Arabes appellent *Ausath*, c'est-à-dire, *Moyenne*, qui comprend, commençant par l'Occident, tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie jusqu'à l'Afrique proprement dite. Cette Ville a un terroir abondant en toutes sortes de grains & de fruits, particuliérement de dattes qui y sont excellentes. Elle appartient proprement au pays que l'on nomme aujourd'hui *Belad* ou *Beled al gerid*, & par corruption *Biledulgerid*, qui est la *Numidie* des anciens.

BASCHAR, surnommé *al-Hafi*, mot qui signifie, *marchant nuds pieds*, est mis au nombre des saints Musulmans par *Jafei*, en son histoire, Section 57ᵉ. *Orian*, surnom de *Barsoma*, signifie *celui qui est entiérement nud*, & *qui ne se sert point d'habits*.

BASCHAR BEN BASCHAR. (*V.* MARISI, & NADHAM.)

Abubecre Josef al-Anbari est aussi nommé *Ben Baschar*. Il est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Amali*, mot qui signifie en Arabe, *Dictées* ou *Leçons écrites sous un Docteur*.

Mofadhel Ben Baschar est aussi l'Auteur d'un Livre d'Astrologie judiciaire, intitulé *Ekhtiarât* : *Elections* ou *Pronostics*.

BASCHARAH, c'est ainsi que *la fête de l'Annonciation* est nommée dans le Calendrier des Syriens. Elle est marquée au premier jour du mois appellé *Canûn*, le *premier*, qui correspond à notre mois de *Décembre*, quoiqu'il prenne aussi quelque chose du mois de Novembre.

BASCHARIAH, nom d'une bourgade de Mésopotamie fort proche de la Ville de Mardin, fameuse par le campement que Tamerlan y fit pendant que ses troupes subjuguoient cette Province.

BASCHBOGA AL-ATABEKI, qualité donnée à *Tagri Berdi*, ou *Tangri Virdi*, par le Sultan Barcok, Roi d'Egypte, lorsqu'il le fit, de Gouverneur d'Alep qu'il étoit, son premier Ministre. *Baschboga* est un mot Turc, qui signifie *Chef* & *Surintendant*. (*V.* BOGA.)

BASCHKVAL, KHALAF BEN MALEK BEN BASCHKVAL, est Auteur d'un Livre intitulé *Akhbar Codhat Corthoba*, qui est une *histoire des Cadhis de Cordoue*. Il a fait aussi une histoire d'Espagne. Le nom de *Baschkval* est celui de *Pasqual* qui est Espagnol, travesti à l'Arabesque. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 578ᵉ.

BASCHTINI. (*V.* FADHLALLAH.)

BASSER AL-GIANI, surnom d'un Abubecre qui est l'Auteur d'*Arbain Olviat*, qui sont *quarante Traditions* recueillies en faveur d'Ali, & de ceux de sa race.

BASSIR BE AIN CALB ou BECALBIHI : *Celui qui regarde avec l'œil du cœur*, ou *avec son cœur*, surnom ou titre de *Valieddin*, qui a écrit un Livre d'*Arbain*, c'est-à-dire, de *quarante Traditions*, sur le pélerinage de la Mecque. Il est dans la Bibliotheq. Royale, nº. 682.

BASSITH BEN AL-AGEMI, nom sous lequel *Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed*, est plus connu. Il étoit natif d'Alep, & a composé un Livre intitulé *Egtebath*, &c. (*V. ce titre.*)

BASSITH AL-KHAIATH, Auteur d'un traité de la priere, qui a pour titre *Eradat al-Thaleb u Afadat al vaheb* : Le *desir de celui qui demande* ou *priе*, & *l'avantage que Dieu accorde à celui qui prie*. *Khaiath* signifie un *Tailleur*. Les Musulmans élevés dans les charges & degrés d'honneur, n'ont point de honte de porter les noms des arts qu'eux-mêmes ou leurs peres ont exercés.

BASNAVI, surnom de *Mohammed Ben Mûssa*, qui a écrit un commentaire sur le Livre de *Baidhavi*, intitulé *Anvar*. Il mourut l'an 1026ᵉ. de l'Hég.

BASRAH, Ville que l'on appelle communément aujourd'hui *Bassora* ou *Balsora*. Elle est située sur le Tigre, à une journée & demie de la Ville d'Abadan, qui est à l'embouchure de ce fleuve, dans le Golphe Persique.

Cette Ville est moderne ; & ce fut Omar, second Khalife, qui commanda l'an 15ᵉ. de l'Hég., de J. C. 636, à Atbá, fils d'Arár, de la bâtir, pour ôter la communication des Indes aux Persans, avec lesquels il étoit en guerre; ces peuples n'ayant point de chemin plus commode pour y aller, que celui du Golphe Persique. En effet, ils n'en prennent point encore aujourd'hui d'autre : car celui de terre par les Provinces de Kerman & de Macran, est très-long & très-difficile.

Cette Ville est située à 74 ᵈ. de long., & à 31 de lat. Septent., selon le calcul des Tables Arabiques, dans un terroir sablonneux & pierreux, où il ne croît rien, parce qu'il n'y pleut jamais : mais elle a dans son voisinage une petite riviere qui coule auprès de la Ville d'Obolla, & qui rend la vallée par où elle passe si délicieuse en toutes sortes de fruits, que les Arabes font de ce lieu-là un des quatre paradis, comme ils les appellent, de l'Orient.

Il y a dans la Ville de Bassora, une place qui sert de marché, nommée *Merbad*, où les Arabes de tous les environs s'assembloient autrefois, non-seulement pour le commerce, mais encore pour y réciter leurs ouvrages d'éloquence & de poésie; c'est ce qui a donné à cette Ville de si excellents hommes dans la littérature Arabique, comme nous verrons dans la suite. L'on peut ajouter aussi que les disputes fréquentes que les Docteurs de cette Ville ont eues avec ceux de la Ville de Cufa, & qui ont partagé les sentiments de tous les Musulmans, n'ont pas peu contribué à y faire fleurir les sciences.

Bassora, quoique très-considérable dans la Province d'*Erâk* ou *Chaldée*, n'a jamais pourtant été le siege des Khalifes; Cufa a eu cet avantage par-dessus elle : cependant les Khalifes y ont toujours envoyé pour Gouverneurs les plus considérables Capitaines de leur Empire, comme Ziad, fils d'Ommie, Hégiage & plusieurs autres, tant à cause de l'importance de sa situation, que parce qu'elle étoit comme la Capitale d'une petite Province composée de plusieurs bourgades nommées *Suâd*, remplies d'Arabes fort belliqueux, & très-remuants. Les Baridiens & ensuite les Carmathes s'en sont rendus les maîtres en divers temps, & ont donné souvent de l'inquiétude aux Khalifes, qui n'étoient pas quelquefois en sûreté dans Bagdet, ayant de tels voisins.

BASRATAN : *Les deux Basra*. Les Arabes appellent

pellent fouvent de ce nom, qui eft un *duel* dans leur langue, les deux Villes de Cufah & de Bafrah prifes enfemble, à caufe de la reffemblance de leur fituation, quoiqu'elles foient éloignées de plus de 50 lieues l'une de l'autre, & que l'on ait été obligé dans la fuite de bâtir la Ville de Vafleth entre deux, pour leur communication.

BASRI, furnom de plufieurs Auteurs natifs ou originaires de Baffora, comme *Abu Obeidâ Maamar Ben Motani*, qui mourut l'an 204ᵉ. de l'Hég., & a compofé le Livre intitulé *Akhbâr Bani Mazin*, ou *Merin*: *l'hiftoire des Mazinites* ou *Merinites*, qui ont établi une dynaftie particuliere de Princes en Afrique.

Abu Zeid Omar al-Bafri mourut l'an 263ᵉ. de l'Hég., & a compofé un Livre intitulé *Eftaanat fil fcher*, qui eft un *Art Poëtique.*

Abubecre Mohammed Cadhi al-Bafri a fait les *Akhbâr al avail*, qui eft un *recueil des hiftoires les plus anciennes.*

Ali Ben Jofef al-Bafri eft Auteur d'un commentaire fur le Poëme intitulé *Monfaragiat, d'Abul Fadhl Jofef Ben Mohammed al-Nahavi* : mais cet Auteur paroît être plutôt natif de Bofra en Syrie, que de Baffora en Chaldée, & eft mieux furnommé *Bofri* ou *Bofravi*, que *Bafri.*

Heldl Ben Iahia al-Bafri, eft Auteur de *Ahkâm al vakf*: *Traité des fondations & legs pieux* que font les Mufulmans en faveur des Mofquées & des Hôpitaux. Il mourut l'an de l'Hég. 245ᵉ.

Mais les plus illuftres d'entre les hommes doctes de Baffora étant *Haffan al-Bafri, Hariri, Mohammed Ben Ali, Azdi, Naffer Ben Mohammed, Abu Jacob, Haddâd*, &c. l'on peut voir le titre d'un chacun de ces perfonnages en particulier.

L'on cite les vers fuivants d'un *Bafri*, fur le divertiffement que les plus fages font obligés quelquefois de prendre.

Quand votre efprit fatigué cherche à fe délaffer par quelque jeu,
Ufez-en de même que vous faites, du fel que vous mettez fur la viande.

BASTHAM, Ville du Khorafan ou de la petite Province nommée Komus, qui y eft compriſe avec celles de Semnân & de Damegân. Les Tables Arabiques lui donnent 89 ᵈ. 30'. de long., & 36 ᵈ. 10'. de lat. Septentrionale. Il y a eu plufieurs Auteurs natifs de cette Ville, qui ont été furnommés *al-Bafthami.*

Le plus fameux & le plus impudent d'entr'eux, eft un *Abu Iezid Thaifur Ben Iffa*, mort l'an de l'Hég. 261ᵉ., lequel, au rapport de *Gazali*, s'arrogeoit la divinité, & difoit de lui-même *Sobhani*, c'eft-à-dire, *Gloire & louange foit à moi;* ce qui ne fe peut appliquer dans la langue Arabique qu'à Dieu feul : cependant il ne laiffoit pas de dire, au rapport de *Ben Khalekan* : „ Si vous voyez un homme qui ait la puiffance de faire des miracles jufqu'à s'élever de lui-même jufqu'au ciel, ne vous fiez point à tout ce qu'il vous dira, à moins que vous ne le connoiffiez pour un très-exact obfervateur de la loi ".

Abdalrahman Ben Mohammed al-Bafthami étoit un autre Docteur de la Secte Hanefite, qui mourut l'an 843ᵉ. ou 848ᵉ. de l'Hég., & qui a compofé plufieurs ouvrages fpirituels & myftiques, parmi lefquels il y en a auffi de fort fuperftitieux, comme *Dorrat al-lameat fil Adviat al-Giameat*, où il traite *de la guérifon des maladies par brevets*, & celui *d'Azhâr*, & de *Schams al-afak*, &c. où il explique les *fignifications & opérations fecretes des lettres de l'alphabet Arabique.* Il eft dans la Biblioth. du Roi, nº 1009.

Abdallah al-Bafthami eft l'Auteur d'un Livre intitulé *Eelam fi ruiat al nabi* : *Des apparitions de Mahomet en fonge.*

Abu Schegiâ al-Bafthami a compofé l'ouvrage qui a pour titre *Adab al-maridh u-alaid* : *De la maniere qu'il faut fe comporter pendant le cours de la maladie & de la convalefcence.*

Abu Obeidalla al-Bafthami eft Auteur du Livre intitulé *Ahdak al-Sadat*, *&c.* (*V. ce titre & ceux de* KEMALEDDIN BEN THALEHA, de THALEHA même qui a compofé le Livre de *Gefr*, & celui de MOSNAFEK.)

BASTI, nom d'une Poëte Arabe qui eft fouvent cité dans le *Rabi al-Akhiar.*

BATAN, Ville ou bourgade de la Méfopotamie des dépendances de la Ville de *Harran*, qui eft l'ancienne *Carræ*, d'où Abraham fortit pour venir en Paleftine, & auprès de laquelle Craffus fut défait par les Perfans.

Mohammed Ben Giaber, grand Philofophe & Mathématicien, étoit natif de Batan : c'eft pourquoi il eft furnommé *al-Batani;* c'eft de ce mot que nous avons fait celui *d'Albategnius*, que nous lui donnons. Il porte auffi le furnom de *Harrani*, à caufe du voifinage de la Ville de Harran, pays des Sabiens, dont il profeffoit la Religion : car il n'étoit pas Mahométan. Ses obfervations Aftronomiques font eftimées les plus exactes. Il les fit dans la Ville de Racah en Méfopotamie, vers l'an 300 de l'Hég., de J. C. 912.

BATHA, Ville d'Ethiopie fituée fur les confins du pays nommé par les Arabes *Berbera*, & que nous appellons ordinairement le *Zanguebar.* Elle eft éloignée de 8 journées de la Ville de Bacthi en tirant vers le Midi, & fort proche de celle de Givah qui eft auffi du Zanguebar. Toutes ces Villes font dans le premier climat, felon *Edriffi*, dans fa Géographie.

BATHAIH AL-NABATH : Les *Palus* ou les *Marais* des Nabathéens : c'eft un quartier de *l'Erak* ou *Chaldée*, qui s'étend entre les Villes de Vafeth & de Baffora. (*V.* NABATH.)

BATHAIHI, eft le furnom *d'Abubecre Ben Havar*, natif de ce pays-là, qui a compofé le Livre intitulé *Bahagiat al-Anuar*, qui eft une explication ou commentaire fur le Livre *d'Anvâr al-tanzil* de *Beidhavi.*

BATTHAL, ce mot Arabe a deux fignifications oppofées : car il fignifie d'un côté *un homme pareffeux & fainéant*, & de l'autre, *un homme hardi & vaillant*, qui cherche des aventures, tels qu'étoient les Chevaliers errants de nos anciens Romans. *Seidi Batthal* eft un de ces derniers, que quelques-uns ont cru être le même que *Giafar Sadek*, un des Imams de la pofterité d'Ali.

Dhehebi écrit que l'an 121ᵉ. de l'Hég., fut tué *Abu Mohammed*, furnommé *al-Batthal*, duquel on raconte des merveilles en fait d'armes; que fa vie a été écrite en un fort gros volume, mais qu'elle eft toute remplie d'exagérations & de menteries.

On trouve dans la 26ᵉ. fection du Livre intitulé *Seirat al-mogiahedin* : *La vie des plus vaillants guerriers*, un abrégé de l'hiftoire de ce Héros, qui fe trouve dans la Bibliotheq. du Roi, nº. 1079.

BATTHAL AL-IEMEN, furnom de *Schamfeddin Mohammed Ben Ahmed*, mort l'an 630 de l'Hég., qui a fait un recueil *d'Arbain*, ou de *quarante traditions* fur le nom même *d'Arbain.*

BATHALBUS. (*V.* BATHALMIUSL.)

BATHALESSA', Les *Ptolémées*, Rois d'Egypte, fucceffeurs d'Alexandre; c'eft ainfi que les Ara-

bes forment le plurier de *Bathalmius*, qui est le nom de *Ptolémée*, que nous allons voir.

BATHALMIUS : *Ptolémée*. Les Historiens Orientaux, comme *Khondemir*, le *Tarikh Montekheb*, le *Lebtarikh*, *Ben Schohnah*, & autres, disent tous d'un commun accord, que Laús, ou le fils de Laús, (c'est celui que nous appellons Ptolomée, fils de Lagus) devint, après la mort d'Alexandre le Grand, *Bathalmius* ou *Roi*, non-seulement de l'Egypte, mais encore d'une partie de l'Afrique, de la Syrie & de l'Arabie, & que ses successeurs furent tous qualifiés de ce même titre de *Bathalmius*, comme les anciens Rois d'Egypte l'avoient été de celui de *Feraün* ou *Pharaon*. Les Arabes ont appellé tous ces Ptolémées d'un nom qu'ils ont formé à leur maniere, *Bathalessa*, qui est le plurier de *Bathalmius*. Ces Ptolémées sont aussi qualifiés Rois *d'Iúnan*, c'est-à-dire, des *anciens Grecs* : car les Grecs modernes, depuis Constantin, portent le nom de *Rúm*, à cause que leurs Princes portoient le titre d'Empereur des Romains.

BATHALMIUS AL-FELOUDHI : *Ptolémée*, natif de *Peluse* ou de *Damiette*, Ville d'Egypte, est un Auteur célebre parmi les Arabes aussi-bien que parmi nous. Ils citent ordinairement deux de ses ouvrages qui ont été traduits en leur langue, à savoir *Syntaxis magna*, qu'ils appellent *Tahrir al-magesthi*, d'où nous avons formé le nom *d'Almageste* ; & sa *Géographie*, qu'ils nomment *Giaarafia*, & *Resm*. *Honain*, fils *d'Isaac*, a traduit ces deux ouvrages en Arabe.

BATHALMIUSI, surnom *d'Abu Mohammed Abdalla Ben Mohammed*, qui est qualifié *Fadhel al Adib*. *Excellent dans les lettres humaines*. On le trouve aussi surnommé *Ben Seid Bathalbus* & *Bathalmius*. Il étoit de la famille d'Ali : c'est pourquoi il porte le titre de *Seid* ou *Seigneur*, & mourut l'an 421[e]. de l'Hég. Nous avons de lui les Livres suivants :

Adab al-Cateb : Les *qualités requises à un Secretaire*, *& à un bon Ecrivain*.

Ketab al-Ansab : *Livre de Généalogies*.

Asbáb al-Khelaf, *&c.* Ouvrage dans lequel il résout les difficultés qui causent la diversité de sentiments qui se rencontre entre les Docteurs de la Secte Hanefienne.

BATHANIA' : Les *Batheniens*. Ce sont les sectateurs de Hassan Sabah, qui fonda la dynastie nommée les Ismaéliens de Perse, l'an 483[e]. de l'Hég., de J. C. 1090, à Rudbar dans la Province de Dilem, sous le Khalifat de Moktadi l'Abbasside, & le Sultanat de Malekschah le Selgiucide. Ces Batheniens étoient gens dévoués à leurs Princes, qui se tuoient & précipitoient au premier commandement qu'ils en recevoient, & par l'ordre desquels ils alloient aussi assassiner les Princes qui n'étoient pas de leurs amis. Nous en avons des exemples dans Amer Billah, Khalife d'Egypte, qu'ils tuerent l'an 524[e]. de l'Hég., de J. C. 1129 ; dans la personne de Mostarsched, Khalife de Bagdet, l'an 529, & dans plusieurs autres. Ce furent eux qui dès l'an 485 massacrerent le fameux Visir des Sultans Selgiucides, Nezàm el mulk.

Leur principale retraite étoit dans le fort château d'*Almut* ou *Alamut*, d'où ils se faisoient craindre partout. Ce sont les assassins dont le Prince est appellé dans nos Historiens de la Terre-sainte, le *Vieillard de la montagne* : car c'est ainsi qu'ils ont expliqué le mot de *Scheik al-Gebál*, qui signifie le *Seigneur* ou *le Prince de l'Iraque Persique*, cette Province portant le nom de *Gebál* en Arabe, & de *Kuhestán* en Persien, à cause qu'elle est fort montueuse. (*V. le titre des* ISMAÉLIENS, *& celui de* HASSAN SABA.)

BATHEN. ELM ALBATHEN : *Science intérieure*. C'est la vie interieure & spirituelle, qui consiste, disent les Musulmans, en trois points, à savoir, en la connoissance du cœur, en sa purgation, & en son illumination. Cet exercice est appellé aussi par leurs Docteurs mystiques, *Tharicat*, & *Hakikat*, c'est-à-dire, *la voie & la vérité*. (*V. le titre de* TASSAUF.)

BATHEN MOR, Lieu de la Province de Hégiaz, à une journée de la Mecque, fertile en palmiers, & autres fruits, abondant en eaux courantes, où les pélerins altérés de la Mecque trouvent toute sorte de rafraîchissements.

BATRIC, les Arabes appellent ainsi un *Patrice* & un *Sénateur*. *Ebn Batric* est le même que *Iohanna al-Targemán* : *Jean l'Interprete*, qui fut affranchi du Khalife Mamon, & qui lui traduisit plusieurs Livres Grecs de philosophie & de médecine, en langue Arabique. *Abulfarage* remarque qu'il savoit mieux la philosophie que la médecine, & qu'il n'a pas écrit élégamment en Arabe.

Il y a un autre *Ebn Batric* qui naquit l'an de l'Hég. 263[e]., de J. C. 876, la 8[e]. année du regne de Motammed billah, Khalife. Son nom propre étoit *Saïd*. Il est l'Auteur d'une *histoire générale* intitulée *Nadhm al-giauhar*, qui a été traduite & donnée au public par *Pokokius*. Elle commence à la création du monde, & finit l'an 326[e]. de l'Hég., de J. C. 937. Cet Auteur, qui étoit aussi excellent Médecin, a composé un ouvrage sur cet art, qu'il a intitulé *Ketáb fil thebb*. Il fut fait *Patriarche Orthodoxe* ou *Melchite* d'Alexandrie à l'âge de 60 ans, & prit le nom *d'Anba Aftisius*, ou *Eutychius*. (*V. le tome second de son ouvrage, page* 470.) On lui attribue aussi un Livre de controverse contre les Hérétiques, qui lui donnerent beaucoup de peine pendant son Pontificat.

BATHRIK & BATHRIRAK, dont le pluriel est *Batharekah*, signifie en Arabe, Persien & Turc, le *Patriarche des Chrétiens* de chaque Secte & de chaque Eglise.

Ces Patriarches ont toujours conservé sous les Khalifes & autres Princes Mahométans, leur jurisdiction spirituelle sur les Chrétiens. Ils excommunioient même ceux qui servoient les Khalifes, comme l'on peut voir dans le titre de *Honain*, fils *d'Isaac*. Ils assembloient leurs Conciles, & régloient toutes les affaires de leurs Eglises indépendamment des Officiers Mahométans, qui bien-loin de les troubler dans leurs fonctions, leur prêtoient au contraire main-forte, quand ils en avoient besoin, contre les incorrigibles.

Ebn Batrik écrit que celui d'Alexandrie étoit créé par douze Prêtres selon l'institution de S. Marc, jusqu'à ce que S. Alexandre, qui assista au Concile de Nicée, ordonna que tous les Evêques de l'Egypte seroient convoqués dans la suite pour en faire l'élection.

Le Patriarche d'Alexandrie étoit reconnu en Ethiopie, & révéré comme le chef de leur Eglise, à cause qu'il avoit envoyé des Evêques pour la fonder & pour la gouverner. (*V. sur ce sujet le titre de* SOIAR AL-ABBA : les *vies des Peres*.) Ce fut par cette considération que Mostanser billah, Khalife d'Egypte, envoya l'an 482[e]. de l'Hégire, de J. C. 1099, le Patriarche Michel en Ethiopie, pour obtenir du Roi des Abyssins, qu'il fît ouvrir les digues, & lâcher les écluses qui retenoient les eaux du Nil, & qui empêchoient ce fleuve de fertiliser l'Egypte par son débordement. *Ebn Amid* remarque que ce Roi vint au-devant du Patriarche, le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui accorda sa demande.

Pour ce qui regarde le Patriarche d'Antioche, tous les Chrétiens Orientaux sont d'accord que le premier qui y fut établi par saint Pierre, se nommoit *Arcadius* ou *Aradius*, & que par la disposition des Conciles

il n'avoit aucune autorité sur celui d'Alexandrie : car ils remarquent dans leurs histoires qu'un nommé Isaac qui avoit été établi par l'Empereur Constantin, fils de Léon, ou plutôt par l'Impératrice Irene sa mere, écrivit une lettre synodique au Patriarche d'Alexandrie, nommé *Anba Khail*, par laquelle il l'exhortoit à reconnoître la prééminence de son siege ; & en cas de refus, il le citoit à comparoître devant lui. Le Patriarche d'Alexandrie se mettoit en chemin pour le venir trouver, lorsqu'il apprit sa mort. On regarda cette prétention du Patriarche d'Antioche comme une usurpation & une violence faite à celui d'Alexandrie, sous l'autorité de la Cour Impériale, dont Isaac avoit la faveur.

Quant au Patriarchat de Constantinople, *Ebn Batrik* soutient qu'il fut établi par le Concile de Nicée, & que *Métrophane* jouit le premier de cette dignité : mais nos Auteurs Grecs & Latins ne sont pas d'accord avec lui sur ce fait. Il est vrai qu'il dit ensuite que ce fut le Concile de Constantinople tenu sous Théodose le Grand, qui régla les rangs des Patriarches, & assigna le premier à celui de Rome, le second, à celui de Constantinople, le troisieme, à celui d'Alexandrie, le quatrieme, à celui d'Antioche, & qu'il établit un cinquieme trône patriarchal dans Jérusalem.

BATU & BATI, étoit fils de Giugi, que la plupart de nos Historiens appellent Tuschi, fils aîné de Genghizkhan, qui mourut six mois avant son pere. Il eut de son aïeul pour partage les pays Septentrionaux de Capgiac, d'Allan, de Rus, de Bulgar, & porta si loin les bornes de son Empire, qu'il ravagea la Pologne, la Hongrie, la Moravie, & la Dalmatie. On lui fit cependant quitter ces Provinces, & avorter le dessein qu'il avoit d'assiéger Constantinople. Son regne a duré depuis la mort de Genghizkhan, qui arriva l'an 624e. de l'Hég., de J. C. 1226, jusqu'en l'an 654e. de l'Hég., de J. C. 1256.

Ce fut lui qui établit Mangukhan ou Mangu Caan sur le trône des Mogols en Perse, & le reconnut pour le chef de la Maison de Genghizkhan : il lui facilita même la conquête de la Chine, qu'il posséda encore quatre ans après la mort de Batu.

Ce grand Capitaine n'avoit point d'autre religion que celle de Genghizkhan, qui consistoit dans le culte de Dieu seul : car tous les Princes de cette Maison n'en professoient aucune autre. Il y a eu cependant quelques Souverains d'entr'eux, qui dans la suite des temps embrasserent le Christianisme & le Mahométisme.

Le nom de *Batu*, en Langue Mogolienne, signifie *force* & *dureté*, & aussi *le ciel* en général, & en particulier, celui de *Baharam* ou de *Mars*. Quelques-uns veulent que ce mot signifie encore la conjonction des deux planettes de Mars & de Mercure. (*Khondem.*)

BAUA'B. Abulhassan Ali Ben Hela, est plus connu sous le nom d-*Ebn Bauáb* : c'est lui qui a perfectionné les caracteres de l'Alphabet Arabique après *Ben Moklah*, distinguant mieux les lettres l'une de l'autre. Il mourut l'an 413e. de l'Hég., sous les regnes de Cadher, Khalife de Bagdet, & de Dhaher, Khalife d'Egypte. Quelques-uns lui ont prolongé la vie jusqu'en l'an 423, & disent qu'il fut enterré à Bagdet auprès de *Ben Hanbal*.

Ce ne fut pas cependant ce personnage qui mit la derniere main aux caracteres Arabes : car *Iacuth*, surnommé *Mostaassemi*, à cause qu'il servoit Mostaassem, dernier Khalife des Abbassides, les a réduits en la forme & figure qu'ils ont présentement : c'est pourquoi on le surnomme *al-Khathâth*, c'est-à-dire, l'*Ecrivain par excellence*.

BAU'AN. (*V.* Schaab Bau'an.)

BAURD Biavurd & Abiavurd, Ville du Khorasan, par laquelle Tamerlan commença la conquête de la Perse, & où autrefois les Selgiucides s'étoient arrêtés après avoir passé le grand fleuve *Gihon* ou *Oxus*. *Ahmed Ben Arabschâh* écrit que Tamerlan ruina d'abord tout ce qu'il trouva entre les Villes de Bavurd & de Makhan, l'an de l'Hég. 771e., de J. C. 1379., après qu'il eut vaincu le Sultan Hussain. (*V.* Abiurd & Abiurdi.)

BAUSCH, surnom d'*Abu Giafar Ben Ali*, Auteur d'un Livre intitulé *Eknaa fil corat Sebaa*, qui est un *Traité des sept différentes manieres de lire l'Alcoran*. Il mourut l'an de l'Hég. 546e. Ce mot de *Bausch* signifie, en Langue Persienne, un *melon d'eau*, & une *grappe de raisin*.

BAUSSIRI, surnom d'*Abu Abdallá Mohammed Scherfeddin*, qui déclara avoir été guéri en songe d'une paralysie par Mahomet, en reconnoissance de quoi il composa un Poëme à sa louange, qu'il intitula *Kaukab al derriat* : l'*Etoile brillante*, & *Bordat*, mot qui signifie la *robe d'un Derviche*. (*V. le titre de* Bordat.)

BAZA, certaine quantité de péchés, évaluée au poids de 90 stateres, dont chacun pese 4 dragmes Arabiques, pour laquelle expier, il faut, selon la doctrine des Mages de Perse, un pareil poids de purgations ou œuvres pénales que nous appellerions *pénitence*.

Les Mahométans disent aussi qu'il y aura au jour du Jugement une balance dont la grandeur sera démesurée, dans laquelle les péchés & les bonnes œuvres de tous les hommes seront pesées. Ils ont pris grossiérement cette imagination, de la balance mystique, que les Chrétiens mettent entre les mains de l'Archange S. Michel.

BAZARLU. Baba Bazarlu, c'est le nom d'un de ces extasiés & demi-fols, que les Arabes, Persans & Turcs appellent *Abdál*. Cet homme étoit Turc de nation, & s'étoit enfermé dans une cellule, où, n'ayant aucun soin des choses temporelles, il s'appliquoit uniquement à la contemplation des choses célestes. Il ne se servoit point d'autre Livre que de sa muraille, sur laquelle il avoit fait écrire un seul mot de deux lettres qui en remplissoit toute la surface, à cause de la grosseur de leurs caracteres. Ce mot étoit *Hú*, lequel signifie, en Arabe, *celui qui est*, & par conséquent l'Etre infini & indépendant, qui n'est autre que Dieu même. (*V.* Hu'.)

BAZZA'Z, surnom d'*Abdallá Ben Mohammed Ben Khalil*, Auteur d'*Adab al Mofredât*, qui est un *Traité des conditions & propriétés particulieres des Traditions*. Il a aussi composé des *Amali*, qui sont des *leçons dictées* ou écrites sous un maître. Elles sont sur des matieres théologiques à l'usage des Musulmans. *Nassereddin Bazzâzi* fut pere & maître de *Kerderi*, Docteur célebre. (*V. son titre.*)

BAZDA, château très-fort, qui n'est éloigné de la Ville de Nekhscheb, que d'une petite journée. *Abulfeda* lui donne 89 ^{d}. 35$'$ de long., & 38 ^{d}. 45$'$ de lat. Septent. Quelques Géographes appellent cette Ville Bazdad, & c'est de ce lieu qu'étoit natif l'Imám *Mohammed*, que l'on surnomme *al-Bazdadi*, mort l'an 482e. de l'Hég., qui a composé un Livre fort estimé sous le titre d'*Ossúl*, c'est-à-dire, les *fondements du Musulmanisme*. Cet Ouvrage lui a fait donner le titre ou l'éloge de *Fakhr al eslám*, qui signifie *la gloire du Musulmanisme*. (*V.* Bezda'd.)

BAZEND. C'est le Livre le plus authentique de la Religion Zoroastrique, que les Mages de Perse, appellés autrement *Ghebres* & *Adorateurs du*

feu, croyent avoir été composé par *Zoroastre* même.

BAZMAN & COBAD. Deux hommes renommés pour leur valeur, & encore plus fameux par le combat singulier qui se donna entr'eux à la vue des deux armées Persienne & Turquesque, & qui décida du sort de ces deux nations. Bazman étoit Turc & sujet de Paschenk, ou d'Afrasiâb son fils, Roi de Turân ou Turquestan, qui avoit passé le Gihon avec une armée effroyable pour envahir l'Irân ou la Perse. Cobad étoit Persan, & combattit pour Naudhar un des derniers Rois de la premiere dynastie de Perse. Il fut stipulé avant ce combat, que celui des deux qui vaincroit son ennemi, donneroit la victoire à son Prince & à sa nation. La foi fut gardée par les deux parties: car Cobad ayant terrassé & tué Bazman, le Roi du Turquestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BAZUNA, Ville assez peuplée, bâtie sur la mer Iémanique ou Omanique, qui est l'Océan Ethiopique, ou Oriental. Elle est située entre les pays de Berbera & de Zenge, dont le premier est à son Septentrion, & le second à son Midi, & n'est éloignée que de six journées de la Ville de Carnuá, qui appartient au pays de Berberá.

On dit que les habitans de Bazuna ne se nourrissent que de serpents & de grenouilles : nous appellons aujourd'hui les pays de *Berbera* & de *Zenge*, la *côte des Cafres*, & le *Zanguebar*. Le mot de *Cafer* en Arabe signifie *un homme qui n'a point de Religion*, en général, & celui qui n'est point Musulman, en particulier.

BAZUR, nom d'un fameux Magicien & Enchanteur de l'Orient. Les Persans appellent en leur langue *Bazubend*, tous les brevets ou ligatures qui servent aux opérations magiques, à cause qu'on les attache ordinairement aux bras.

BECCAH, la Ville de la Mecque porte ce nom, aussi-bien que celui de Meccah.

BECRI, surnom d'*Abul hassan Mohammed* qui écrivoit l'an de l'Hég. 925ᵉ. (*V.* BAKERI.) *Gemaleddin Mohammed Ben Mohsen al-Mesri* semble être le même Auteur qui a écrit aussi un Poëme sur les *Sonnites* ou *Orthodoxes*, qu'il a intitulé *Taiiá*, vers l'an 960ᵉ. de l'Hég. On trouve aussi un ouvrage historique de lui, qui porte le titre d'*Ahiá al akhbâr*.

Mohammed Ben Omar, surnommé *Favanissi*, est aussi connu sous le nom de *Becri*, & a composé le Livre intitulé *Netigiat al-Afkâr* : La *production & la suite des pensées ou réflexions*. (*V. le titre de* FAKHREDDIN RAZI, qui est aussi surnommé *Becri*.)

BECTASCH CULI, Religieux Musulman de la Secte des Persans, & de l'ordre de ceux qui sont nommés *Abdâl* ou *Extasiés*. Il a composé en langue Persienne un Livre intitulé *Bostân al-Khiâl*: Le *Jardin des pensées*, où il est traité à fond de la Théologie mystique des Musulmans.

Hagi Bectasch, homme estimé Saint parmi les Turcs, qui vivoit sous Amurat premier, l'an 765ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1363. Ce fut lui qui donna par ses avis la premiere institution à la nouvelle milice des Janissaires que ce Sultan établit; il coupa la manche d'une robe de feutre qu'il portoit, pour servir de modele à la coëffure qu'ils portent encore aujourd'hui, & leur donna sa bénédiction.

BED. (*V.* BETH.)

BEDAIAT U AL-NEHAIAT : *Le commencement & la fin*, Ouvrage de *Ben Kethir*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

BEDHAAT AL-CADHI, &c. *Le fonds & le capital du Cadhi*, Livre de formules des actes & sentences des *Cadhis* ou *Juges Mahométans*, composé par *Pir Mohammed Ben Mussa al-Bursavi*, natif de Burse en Natolie. Il contient neuf chapitres, & se trouve dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 707.

BEDIA', femme de Mohaleb, douée d'un fort grand esprit, & très-savante dans la musique. (*V.* MAHALEB.)

BEDIAT, Poëme d'*Abubecre Ben Mohammed al-Barezi*, à la louange de Mahomet. L'Auteur le composa à l'imitation du fameux Poëme appellé *Bordât*. Cet ouvrage porte aussi le nom de *Takdim Abibecre*.

Bediât, autre Poëme de *Ben Hogiah*, qui contient 286 vers, & 136 figures de Réthorique. L'Auteur y a fait lui-même des scholies ou notes marginales pour l'éclaircir, & *Sahanudi* y a fait ensuite un très-ample commentaire. Il est dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 1158.

Bediât, Recueil de vers composés sur le champ, &c, comme parlent les Italiens, *fatti a l'improviso*, par *Soiouthi*. Ils ont été commentés par un Auteur anonyme. Ils sont dans la Biblioт. du Roi, n°. 1148.

BEDIDON ou BEZIZON, fleuve de Cilicie, qui coule proche la Ville de Tarse. Ce fut sur ses bords que le Khalife Almamún mourut, après avoir trop mangé de dattes fraîches que l'on lui avoit envoyées de Bagdet, & bu excessivement de ses eaux qui sont extrêmement fraîches.

BEDIEZZAMAN. (*V.* BADIALZAMAN.) *Teixera* l'appelle par corruption ou transposition de lettres, *Pedi Amazon*. Il étoit fils du Sultan Hussain Mirza, & fut le dernier de la race de Tamerlan, qui régna dans le Khorasan.

BEDLIS, Ville d'Arménie, située entre celles d'Arzengian & de Carkis. Nos Géographes l'appellent ordinairement *Betlis* & *Bitlis*. *Abufadhl Mohammed Ben Edris*, surnommé *al-Defteri*, est aussi appellé *Bedlisi*, parce qu'il étoit natif de cette Ville. Il est Auteur d'un *Tarikh*, ou *histoire*.

BEDR. Ce mot qui signifie en Arabe la *pleine Lune*, est aussi le nom d'un lieu d'Arabie, situé entre les Villes de la Mecque & de Médine, où se donna une bataille fameuse dans l'histoire des Musulmans, entre Mahomet & les Coraischites, dès la seconde année de l'Hég.

BEDR AL-AINI, Auteur du Livre intitulé *Enba al gomni*. (*V. ce titre.*)

BEDR AL-GAZI MOHAMMED, fils de *Radhieddin*, *al-Gazi al-Ameri*, Auteur d'un commentaire sur le Poëme de son pere, qui contient tous les mots Arabes qu'il a pu recueillir, dans lesquels la lettre nommée *Dha*, entre. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127.

BEDR THAVIL, surnom de *Bedreddin al-Maraai*, Auteur d'un commentaire sur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Erschad fil gedâl* : *Instruction pour la dispute des Ecoles*.

BEDR ZAHER FI NOSRAT AL-MALEK AL-NASSER, Livre de la *vie & du regne d'Abusaadat Malek al-Nasser*, dix-huitieme Sultan de la dynastie des Mamlucs Circassiens en Egypte, qui régna depuis l'an 901ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1495, jusqu'en l'an 904ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1498. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 832.

BEDREDDIN Al-Aschbili, furnom de *Mohammed Ben Abdallâ*, natif de Seville en Efpagne, Auteur du Livre intitulé *Akham al morgián fi Ahkam al gián*; c'eft une *hiftoire des Génies, des Anges, & des Démons.*

BEDREDDIN Baalbeki, Médecin natif de Baalbek en Syrie, Auteur d'un Livre intitulé *Mofarreh al nefs*, dans lequel il traite des *médicaments qui excitent la joie*, felon la diverfité des états & des tempéraments. Il reprend *Avicenne* de ce qu'il met la coriandre entre les fimples qui rejouiffent le cœur. Il vivoit dans le 7e. fiecle de l'Hég.

BEDREDDIN Ben Habib. (*V.* Habib.)

BEDREDDIN Al-Halebi, natif d'Alep, Auteur du Livre intitulé *Neffim al Saba* : Le *Souffle du vent Oriental.* (*V. ce titre.*)

BEK. (*V.* Begh.)

BEDU Al Khalk fihi Kossus al Enbia : *hiftoire des Prophetes*, compofée par *Keffai.* Ce Livre porte encore le titre de *Nafais al arais.* (*V. ce titre.*)

BEGE, que l'on prononce auffi Betche & Vetche. Les Turcs appellent ainfi l'*Autriche*, & en particulier, la ville de *Vienne* qui en eft la Capitale, que les anciens ont appellée *Vindoniana* ou *Vindobona.* Elle fut affiégée par Soliman, Empereur des Turcs, l'an 935e. de l'Hég., qui eft l'an 1529 de J. C.; mais après 20 jours d'attaque, il fut contraint par le mauvais temps, & par la vigoureufe réfiftance des affiégés, d'en lever le fiege le 14e. Octobre de la même année. *Betche Krali* : le *Roi d'Autriche.* C'eft ainfi que les Turcs qualifient *l'Empereur.*

BEGH, que l'on écrit auffi Bek, & que l'on prononce fouvent Bey, eft un mot Turc qui fignifie proprement *Seigneur* : mais on l'applique en particulier à un *Seigneur de banniere*, que l'on appelle auffi dans la même langue *Sangiakbeghi* ou Bey. *Sangiak*, qui fignifie *banniere* & *étendard* chez les Turcs, eft la marque de celui qui commande dans un lieu confidérable de quelque Province. Il eft le chef d'un certain nombre de *Spahis* ou *Cavaliers* entretenus d'une Province, auxquels on donne auffi le nom de *Timariotes*, à caufe des *Timars* ou *Commendes* qu'ils poffedent. (*V.* Timar.)

Toutes les Provinces de l'Empire Turc font divifées en plufieurs de ces *Sangiaks* ou *bannieres*, & chacun de ceux qui en font pourvus, fe qualifie, comme nous avons déja dit, *Begh* ou *Sangiak Beghi.* Et comme tous ces Seigneurs obéiffent dans chaque Province à un Gouverneur général, ce Gouverneur porte le titre de *Beghiler Beghi*, ou *Beyler-Bey*, qui fignifie *Seigneur des Seigneurs*, ou des *Beys* de toute la Province. Ces *Beys* en un mot font à peu près ce qu'étoient autrefois en France les *Chevaliers Bannerets*, qui commandoient la Nobleffe dépendante de leurs bannieres, lorfqu'il falloit aller à la guerre.

BEGHILER Beghi, ou Beyler Bey. C'eft chez les Turcs le *Gouverneur d'une Province* de l'Empire Othoman, & on lui donne ce titre, à caufe qu'il commande à tous les *Sangiak-Beys*, ou *Seigneurs portebannieres* de fa Province (*V. ci-deffus.*) Sous le regne d'Amurat IIIe., il n'y avoit en Europe que fix de ces Gouverneurs ou Lieutenants-généraux de Provinces, 30 en Afie, du nombre defquels eft celui d'Egypte, & celui de la mer, & 3 feulement en Afrique. Tous ces Gouverneurs en général portent le titre de *Bafcha*; ceux de Bude & d'Egypte, celui de *Vifir.* Le *Bafcha de la mer*, ou l'*Amiral*, qui fait fa réfidence à Gallipoli, porte le titre particulier de *Capudan Bacha* : nous l'appellons ordinairement le *Capitan Pacha.* Depuis le regne d'Amurat IIIe, le nombre de ces Bachas ou Gouverneurs s'étoit augmenté, mais il commence préfentement à diminuer.

BEHEKI, furnom d'*Ahmed Ben Haffan*, Auteur du Livre intitulé *Ethbat âdhâb al-Kebr*, où il eft traité *des peines que Dieu fait fouffrir aux hommes après leur mort dans le fépulcre* : c'eft une efpece de Purgatoire

BEHERA, & Naclab, deux tribus des Arabes qui faifoient profeffion du Chriftianifme, auffi-bien que celle de *Tenukh.* (*V. ce titre.*)

BEHERGIR, nom d'un *Brakhman* ou *Bramen* des Indes, de la Secte ou de l'ordre de ceux que l'on appelle *Gioghis*, c'eft-à-dire, *Religieux* ou *Pénitents.* Ce fut lui qui apporta des Indes aux Mufulmans, dont il embraffa la religion, l'*Ambertkend*, Livre qui contient tous les dogmes de la Religion des Indiens. Le nom de *Behergir* fignifie en langue Indienne le même que *Morthadha âlem* : celui qui eft *chéri de Dieu & des hommes.*

BEHESCHTI, furnom de *Ramadhan Rumi*, Auteur d'un fupplément au Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab al gedâl* : de la *méthode qu'il faut garder dans la difpute des écoles. Behefcht*, en langue Perfienne, fignifie *le Paradis*; & *Behefchti*, un *Prédeftiné à la gloire du Paradis.* (*V.* Camar Khorasan.)

BEHESIM, fortereffe des Indes, dans laquelle Mahmud le Gaznevide trouva de très-grandes richeffes, lorfqu'il conquit ce pays-là. (*V. le titre de ce Sultan.*)

BEIA'N; *Explication* ou *Eclairciffement.* Il y a un grand nombre de Livres en langue Arabique qui portent ce titre; il fuffira d'en remarquer ici les principaux.

BEIA'N al-Egma, &c. Livre de *Borhaneddin Ben Ibrahim al-Bakai*, mort l'an 885e. de l'Hég., dans lequel cet Auteur prouve que les affemblées & les concerts de mufique font défendus par l'Alcoran.

BEIA'N Ahval alnas iaum al kiamet : *De la frayeur qui faifira les hommes au jour du jugement final*, par *Ezzeddin Abdalaziz*, fils d'*Abdalfalam*, qui mourut l'an 660e. de l'Hég.

BEIA'N Asrar al thalebin fil tassauf : *Explication des fecrets de la vie fpirituelle, & de la Théologie des Sofis*, en 24 chapitres, par *Meulana Jofef Ben Ali.*

BEIA'N al-Giavab al-Sahih, leman iodelldin al-Massih : *Réponfe véritable & fincere à celui qui a entrepris de prouver la vérité de la Religion Chrétienne.* Un Evêque de Seide en Syrie ayant compofé un excellent Livre qui contient fix chapitres, pour défendre la Religion Chrétienne contre les Mahométans; un nommé *Takieddin Ahmed Ben Abdalhalim Ben Taimiah*, mort l'an 728, y a répondu, & a prétendu fauffement de renverfer tous les arguments de fon adverfaire.

BEIAN al-Sanaat, Livre qui contient 21 chapitres touchant diverfes fortes d'expériences faites en différents arts méchaniques & autres, par *Abul fadhl Ben Hobaithi Ben Ibrahim*, furnommé *al Thabib al-Tafliffi*, c'eft-à-dire le *Médecin de Teflis.* Ce Livre a été traduit de l'Arabe en Turc.

BEIAN ac-Suar mokademat fil micat : *Traité des figures & des instruments différents, qui servent à mesurer le temps*; il contient vingt chapitres, & a été composé par *Mohammed Ben Abulcassem al-Andalusi*, Espagnol de naissance.

BEIAN Garibat al-eslam, &c. *Histoires des Docteurs & Sofis* de l'Egypte, de la Syrie, & des pays barbares où étrangers qui leur sont voisins, par *Ali Ben Maimon al-Edrissi al-Hussaini*, habitant de la Ville de Damas, qui composa cet ouvrage l'an 916e. de l'Hég.

BEIAN al-forcan bein Aulia at-Scheithan u Aulia al-Rahman : *De la différence qu'il y a entre les Amis ou Saints de Dieu, & ceux du Démon*, c'est-à-dire, *entre les Saints & les Hypocrites*, par *Ahmed Ben Abdelhalim Ben Taimiah al-Hanbali*, de la Secte d'*Ebn Hanbal*, qui mourut l'an 728e. ou 768e. de l'Hégire.

BEIAN al-Takriri fi takhthiat al-Demiri, Livre qui contient une *critique de l'ouvrage de Demiri*, intitulé *Kemal*, par *Ahmed Ben Omâd Afkasbi*, qui mourut l'an de l'Hég. 808e.

BEIA'N u Eerab amma fi ardh Mesr men al-Arab, Ouvrage de *Macrizi*, dans lequel il traite des Arabes qui se sont établis en Egypte.

BEIA'N u Borhan fil redd ala ahel al-zaig u-al-thoghian, Livre pour servir de réponse à ceux qui ont été séduits & jettés dans l'erreur, ouvrage du célebre Docteur l'*Imâm Fakhreddin Razi*.

BEIAN An al-fasl, &c. *Traité de la distinction qu'il faut faire entre les breuvages permis ou défendus aux Musulmans*, par *Abu Mahassen Ben Massûd al-Tanukhi*, natif d'Alep, mort l'an 442e. de l'Hég.

BEIA'N le ahel alaian, Livre de *Mahmud Ben Almuiiad*, en langue Persienne. C'est une *Introduction à la vie spirituelle*. Cet Auteur vivoit l'an 537e. de l'Hég., & a fait un autre Livre sur le même sujet, qu'il a intitulé *Ketab al aiân leahel al beian*.

BEIA'N fi tafsir al-Coran, *Commentaire sur l'Alcoran*, que *Maani Ben Ismaël al-Mosuli*, Professeur de Théologie au College appellé Salehiat, fondé par Saladin dans la Ville du Caire, a dicté à ses écoliers l'an 603e. de l'Hég.

BEIA'N an tarikh seni al-zaman, &c. *La science des temps*, ou *Chronologie* calculée par *Ahmed Ben Ali*, qualifié *al-Monaggem* : *l'Astronome*.

BEIA'N fi serr al-horuf, Livre d'un Art particulier aux Arabes, qu'ils appellent *Zairagie*, qui est une espece de divination par les lettres, composé par *Ben Khaldun*. Il est dans la Bibliot. du Roi, n°. 1015.

BEIA'N fi-tholu al-schera al-iemaniah : *Livre Astronomique de canicule, & des jours caniculaires*. Il est attribué faussement à *Mercure Trismegiste*. (*V.* Schera.)

BEIDHAH ou Beizah, signifie en Arabe *un œuf* : & parce qu'autrefois on battit en Perse une monnoie d'or qui avoit cette figure, ce que l'on rapporte au temps de Darab, Roi de la seconde dynastie appellée des Kaianides, cette monnoie fut nommée *Beizat zer*, *Œuf d'or*. C'est d'où est venu le mot de *Bezan d'or*, que l'on dérive ordinairement de *Byzance*, qui est aujourd'hui Constantinople.

Cependant comme le mot de *Beidhah* signifie aussi *le Soleil*, & que l'on joint souvent ce mot à celui de *Dinar* qui est une monnoie d'or, on pourroit tirer delà l'origine des *Bezans*. En effet, les *Bezans* d'or de Constantinople étoient sous les Empereurs Grecs de même poids que les *Dinars* ou *Sultanins* & *Schérafins* d'or des Mahométans, qui correspondent aux *ducats* de Hongrie, & aux *sequins* de Venise. Nos écus d'or au soleil ont aussi assez de rapport à ces *bezans* ou *soleils d'or* de l'Orient.

BEIDHAH, nom d'une Ville de la Province de *Fars* ou *Perse* proprement dite, qui n'est éloignée de Schiraz que de huit parasanges, c'est-à-dire, de 15 ou 16 lieues de France. Elle fut bâtie par Kischtasb, fils de Lohorasb, Roi de la seconde dynastie de Perse, & fut nommé *Beidhah*, à cause de son château dont la couleur étoit blanche, & la figure ovale.

Plusieurs insignes personnages, comme le Cadhi qui a commenté l'Alcoran, le Scheikh *Abu Ishak*, & *Hussain Ben Mansur*, surnommé *Hallage*, étoient natifs de cette Ville, & ont porté le surnom de *Beidhaoui*.

BEIDHAVI, surnom de *Nassereddin Abu said Abdallâ Ben Omar*, natif de la Ville de Beidhah. Il fut *Cadhi* ou *Juge* de la Ville de Schiraz en Perse, d'où il passa à celle de Tauris, où il mourut l'an de l'Hég. 685e. ou 692e. Il a composé un commentaire littéral en deux volumes sur l'Alcoran, qui porte le titre d'*Anuár al-tanzil-u-asrar al-tavil*, qui a été expliqué & commenté par plusieurs autres Auteurs.

Nous avons aussi de lui un autre ouvrage intitulé *Al thavalé* : sur les *fondements & points principaux de la Religion Mahométane*. L'Auteur du *Lebtarikh* cite aussi un de ses ouvrages qui a pour titre *Nedhâm al-tavarikh*, qui est une *histoire générale*.

BEIRA'M, mot Turc, qui signifie *fête solemnelle*. Les Musulmans n'en ont que deux, que l'on peut voir dans le titre d'Aid. La premiere qui tombe au 10e. jour du dernier mois de l'Année Arabique, qui est celui du pélerinage, s'appelle par les Turcs *Beirâm Buiuk*, le *grand Beirâm*. La seconde qui finit le jeûne du mois de Ramazan, & qui tombe au 1er. jour du mois ou de la Lune de Scheval, est nommée *Beirâm Kutschuk*, ou *Kitchi Beirâm*, le *petit Beirâm*. Ce n'est pas que cette derniere fête étant célébrée à Constantinople, & ailleurs, par de très-grandes réjouissances, à cause qu'elle finit leur jeûne, on ne l'appelle communément la *Pâque* des Turcs, & passe dans l'opinion du vulgaire pour leur plus grande fête, & pour le grand Beirâm.

Beirâm est aussi le nom d'un homme, qui descend peut-être par corruption du nom Persien *Bah*[illegible].

BEIRUT, Ville de Phœnicie, que nous appellons *Beryte*. Elle est située sur la mer Méditerranée à 5 ou 6 lieues de *Sidon* ou *Seid*, du côté du Septentrion, & à 66 milles de Baalbek, du côté du Midi. Il n'y a point d'autre eau douce en cette Ville que celle que l'on conserve dans les citernes, quoique d'ailleurs son terroir soit rempli de très-beaux jardins. La Ville de Beryte fut prise par les Francs sur le Khalife d'Egypte l'an de l'Hég. 503e., de J. C. 1109.

BEIT Almokdes ou al mocaddes : la *maison sainte*. C'est ainsi que les Arabes appellent la Ville de Jérusalem, à cause de la sainteté de son Temple, auquel ce nom convient plus particuliérement. Ils la nomment encore simplement *Cods*, & *Cods Mobarek* : *Ville sainte & bénie*; aussi-bien que *Cods Scherif* : *Ville sainte & illustre*; & enfin *Ilia* ou *Elia*, du nom que lui donna l'Empereur Hadrien, après l'avoir entiérement démolie.

Les Grecs & les Latins l'ont aussi toujours appellée *Ælia*, du nom de cet Empereur, jusqu'à ce que les Arabes Musulmans s'en sont emparés sous le Khalifat d'Omar, second successeur de leur faux Prophete. L'on peut voir tous les changements qui sont arrivés à Jérusalem depuis ce temps-là dans les titres de CODS & D'ILIA.

Mokdessi ou *Mokaddessi* est le surnom de celui qui est natif, originaire, ou habitant de la Ville ou du territoire de Jérusalem.

BEITHAR, DHIAEDDIN ABDALLA BEN AHMED AL MAGREBI AL MALEKI, est plus connu sous le nom de *Ben Beithâr*. Il est aussi qualifié du titre d'*Aschâd*, qui signifie *Botaniste*, ou *Herboriste*. Il étoit Africain de Nation, & mourut l'an de l'Hég. 646ᵉ. Nous avons de lui le *Giamé al adviât al mofredât*, ouvrage en quatre volumes, qui est une *Histoire générale des Simples ou des Plantes*, rangées par ordre alphabétique. Nous avons aussi de lui le *Mogni fi adviât al mofredât*, dans lequel il traite *de l'usage des Simples pour la guérison des maladies de chaque partie du corps*.

On trouve aussi dans la Biblioth. du Roi, nº. 866, un Ouvrage de cet Auteur intitulé *Menafé al haivanât, &c. Sur l'utilité que l'on tire des animaux & des arbres pour la Médecine* : mais il semble que ce traité n'est qu'un extrait de ses autres Ouvrages.

Ben Beithâr a aussi répondu par une critique, qu'il a intitulée *Taalik*, au livre de *Ben Giazlâh*, nommé *Menhageal beiân*, &c. dans lequel ses Ouvrages étoient taxés de plusieurs fautes.

Beithâr signifie en Arabe un *Maréchal* ou *Médecin de chevaux*, que les Grecs appelloient *Hippiatros*, d'où le mot Arabe a été corrompu, ou du Latin, *Veterinarius*. *Al Beitharah* est l'art de guérir les maladies des animaux, ce que nous appellons l'*Hippiatrique*. Il y a plusieurs livres Arabes sur cette matiere, & entr'autres celui qui est intitulé *Al Beitharâh u al Zarthacah*, que quelques-uns écrivent *Zarthanah*, c'est-à-dire, l'*art de guérir & de dresser les chevaux*. (*V. le titre de* KAMEL AL SANATEIN.)

BELAD AL FUL FUL, *Pays du poivre*. C'est ainsi que les Arabes appellent le pays de *Manibar* ou la *côte de Malabar* aux Indes, à cause de la grande quantité de poivre qui s'en tire.

BELADERI, surnom d'*Ahmed Ben Iahia Ben Giakber*, Auteur du livre intitulé *al Ansâb al Aschraf*: *Généalogies des familles illustres* : cela s'entend de l'Orient.

BELAL, Esclave, puis affranchi de Mahomet: Il devint de ses plus grands amis & confidents, & eut la charge de *Moezzin*, dont la fonction est de convoquer l'assemblée des Musulmans pour faire la priere publique. Cette convocation se fait du haut des Mosquées, où il y a toujours des *Minarets* ou *Tourelles* bâties pour cet effet.

On trouve parmi les traditions Musulmanes, que Mahomet dit un jour à Belâl : „ Gouvernez-vous de „ telle sorte que vous arriviez pauvre & non pas ri- „ che auprès de Dieu : car dans sa maison les pau- „ vres tiennent le premier rang."

BELBAI ou ILBAI, comme quelques-uns écrivent, nom de Malek al Dhaher Abusaid, 15ᵉ. Sultan de la Dynastie des Mamlucs Circassiens en Egypte. Il monta sur le trône âgé de plus de 70 ans l'an de l'Hég. 865ᵉ., de J. C. 1460, & il s'y comporta si mal, qu'il en fut chassé par un soulevement général, au bout de deux mois ; qu'il avoit employés à faire du mal à chacun, & à déshonorer son regne.

BELEGEK ou BELEGIUK, Château de la Natolie que les Grecs perdirent sous le Khalifat de Harun Raschid. Il fut dans la suite des temps conquis sur les Arabes, par Aladin, Sultan des Selgiucides, puis par Othman, premier Sultan des Othmanides, ou Othomans. (*V. le titre de* SAFSAF.)

BELEGIAR. (*V.* BALANGIAR.)

BELGIAN & BELKAN, Montagne du Turquestan qui nourrit une très grande quantité de chevaux. Les Selgiucides, qui ont régné long-temps dans l'Asie, en étoient partis, lorsqu'ils entrerent dans les Etats de Mahmúd le Gaznevide, & c'est de ce pays-là qu'ils lui offrirent de faire venir autant de Cavalerie qu'il souhaiteroit.

BELHAR, titre du plus grand Roi des Indes, qui passoit parmi les autres du même pays comme leur Chef ou Empereur. Ragia Leghem possédoit ce titre, & tenoit son siege Royal dans la montagne qui porte le même nom de Belhar, située au Midi de *Khan Balek* ou *Cambalu*. Ce pays est celui que les Géographes Arabes appellent *Turk-Hend*, c'est-à-dire, la *Turquie des Indes*, & l'Inde Septentrionale, où sont aujourd'hui les Royaumes de Caschmir, de Tebet, & de Barantola.

BELINAS, BELINES, & BELINIOUS: *Ketâk Belilinas*. C'est l'*histoire naturelle de Pline*, dont les Arabes ont eu quelque connoissance. (*V.* BORHAN FI ASRAR ELM ALMIZAN.)

BELSAN : *Le Baume*. (*V. ci-dessus* BASSAM.) L'Auteur de *Giavaher al Bokhur* écrit que le baume de Matharée auprès du Caire en Egypte, étoit fort recherché des Chrétiens, à cause de la foi qu'ils y avoient. Il dit ceci, à cause que les Chrétiens se servoient de ce baume pour faire ce que les Grecs & les autres Chrétiens Orientaux appellent *Myron*, qui est le *Chrême de la Confirmation*.

BEMENA u EVAD, nom ou surnom d'un Auteur mort l'an 984, qui a composé des *scholies* ou *notes marginales* sur l'Ouvrage de *Beidhavi*, intitulé *Anvâr al tanzil*, qui est un commentaire sur l'Alcoran.

Le nom ou surnom de cet Auteur est fort particulier. Il signifie en Arabe, *celui qui est donné en échange d'un autre*.

BEN ou BEHEN : l'*Huile de Ben*. (*V. les titres de* BAN, *& de* MAHARAT.)

BEN : *Fils*. Ce mot est Hébreu & Arabe. Il est vrai que les Arabes prononcent plus ordinairement *Ebn* ou *Ibn*, comme font aussi les Persans & les Turcs. C'est de ce mot que les Juifs, & après eux les Chrétiens, ont formé celui d'*Aben* & d'*Aven*, dans les noms d'*Aben Esra*, d'*Aben Rosched*, d'*Aben Sina*, d'*Aben Jacob*, d'*Aben Joseph*, & dans ceux d'*Avenpace*, d'*Avenzohar*, d'*Avenrosched* ou *Averroës*, d'*Avensina* ou *Avicenna*, &c. (*V. le titre* d'EBN.)

BENAKETH ou BENKATH, Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle de Schache. Elle est située sur une riviere qui porte son nom, & est fortifiée par un bon château. *Abulfeda* lui donne 90ᵈ. de long. & 41ᵈ. 20'. ou 42ᵈ. 30'. de latit. Septent. Cette Ville fut prise pour servir de limites entre les Etats du Sultan Mohammed Khuarezm schah, & ceux de Kuschlek, fils du Roi de Cara Cathai. (*V. le titre de ce Sultan.*) Il ne faut pas confondre cette Ville, avec celle d'Asbani keth, qui est dans le même pays, mais à 40ᵈ. seulement de latitude.

BENADEKA : les Géographes Arabes appellent ainsi les *Vénitiens*. *Khalige al Benadeki* est la

mer *Adriatique* ou le *Golphe de Venise*. Les Arabes appellent un Venitien au singulier, *Benadik*, & les Turcs, *Venedik*.

BENAN Hascha : Les *Compagnons*, ou les *Associés de Dieu*. Ce sont des fausses Divinités que les anciens Arabes Idolâtres adoroient avant la venue de Mahomet. Dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Ekhlâs*, ou *du salut*, Mahomet ayant été interrogé par les Juifs, par les Chrétiens, par les Mages, & par les Idolâtres, quel étoit le Dieu qu'il prêchoit & qu'il adoroit, répondit : *C'est le Dieu qui est unique, & qui subsiste par soi-même, qui n'engendre point, qui n'est point engendré, & qui n'a point son semblable. Houssain Vaez* dit sur ce verset, que ceci est dit non-seulement contre les Chrétiens, mais encore contre les Juifs, qui disent qu'*Ozair* ou *Esdras* est fils de Dieu, & contre les Arabes idolâtres, qui soutenoient que Benân Hascha étoient ses compagnons.

BENANA. Abubecre Ben Mohammed Ben Benana étoit natif du Caire, & originaire de la Ville de Miafarekin en Syrie : c'est pourquoi il est qualifié ou surnommé *al Mesri al Fareki*. Il naquit l'an de l'Hég. 686e., & mourut l'an 768. Il fut excellent Poëte, & réussit sur-tout dans les matieres de morale. Voici un échantillon de ses vers.

Nous avons adoré des singes, dans l'espérance d'acquérir quelque bien en ce monde :
Mais ces mêmes singes ont tiré avec leurs mains tout ce que nous avions sous les nôtres :
Nous n'avons donc fait autre chose que d'user nos doigts inutilement à gratter :
Et nous n'avons remporté aucun autre fruit de notre travail, que la honte de les avoir adorés.

Il y a un autre *Ben Benana*, à savoir *Abu Nasr Ebn Alazziz Ben Amru*, qui étoit aussi Poëte, & mourut dès l'an 400 de l'Hég. à Bagdet. Il avoit beaucoup voyagé, & nous a laissé un gros *Divan*, ou *Recueil de ses Poësies*. Il disoit sur le sujet des rideaux ou portieres qui sont aux portes des chambres des Princes & des grands Seigneurs du Levant : „ Les portieres des appartements des Grands ne sont pas inutiles, puisque le cœur de l'homme a tant de voiles pour se couvrir. "

BENK, & Bengh en Persan & en Turc, & Benge en Arabe : c'est l'*Hyoscianus*, plante que nous appellons en François la *Jusquiame*, dont la principale qualité est d'enivrer & d'endormir. Et parce que les feuilles du chanvre préparées, & mises en conserve ou en pillules, font le même effet, on leur donne aussi le même nom chez les Orientaux, qui s'en servent souvent, aussi-bien que de celles de l'*Opium*, qu'ils appellent en leur langue *Afiûn*.

Ceux qui usent ordinairement du *Bengh* & de l'*Afiun*, sont nommés par les Arabes, Persans & Turcs, *Benghi*, & *Afiûni*, & passent parmi eux pour des débauchés : car ces deux drogues qui ôtent la liberté de l'esprit & l'usage de la raison, produisant le même effet que le vin, sont condamnées par les Docteurs Musulmans les plus rigides, quoiqu'il n'en soit fait aucune mention dans l'Alcoran ; & parce que la Thériaque, quoique permise, prête souvent son nom à ces deux drogues, le nom de *Theriaki* ou *preneur de Thériaque*, s'applique aussi à un débauché.

Lamai raconte dans ses *Lathaif* ou *plaisanteries*, qu'un Prédicateur Musulman déclamant un jour contre le *Bengh*, s'emporta avec tant de violence dans son discours, qu'un papier où il tenoit de cette drogue, dont il se servoit souvent, tomba de son sein au milieu de son auditoire. Le Prédicateur, sans perdre contenance, ni sans s'étonner, s'écria aussi-tôt : „ Le voilà „ cet ennemi & ce démon duquel je vous parle ; la „ force de mes paroles l'a conjuré, & l'a fait fuir de „ peur. Prenez garde qu'en me quittant il ne se jette „ sur quelqu'un de vous, & ne le possede. " Ce tour d'adresse dont il se servit, n'empêcha pas cependant qu'un Poëte qui étoit parmi ses auditeurs, ne fît en Turc les Vers suivants contre lui :

Prêchez-vous, vous-même, Monsieur le Docteur, si vous avez assez de courage pour le faire.
Car sans votre exemple, tous vos discours spirituels & moraux serviront de peu :
Employez le fonds que vous avez, à payer vos dettes.
Puis vous pourrez vaquer à examiner le compte des autres.

BENCATH, Ville de la Transoxane, des dépendances de la Ville de Schasche, qui est comme la capitale d'une étendue de pays assez considérable. La Ville de Bencath a un château qui est enfermé par une même enceinte avec la Ville : mais hors de ce mur, il y a un fort grand espace rempli de jardins, par où l'on peut entrer dans la forteresse sans passer par la Ville ; & tout cet espace est encore fermé par une seconde muraille qui a 2 lieues de tour. Tous ces jardins sont arrosés d'eau courante, & il n'y en a pas moins encore hors sa seconde enceinte. *Abulfeda* lui donne 89 ou 90 ^d. de longit. & 41 ou 42 de latit. Septent. (*V. le titre de* Benaketh.)

BEND, ce mot Persien signifie un *lien*, un obstacle, une barriere, une muraille, une levée ou chaussée, & une digue.

La grande levée que *Schabûr* ou *Sapor*, Roi de Perse, fit construire à *Tuster* ou *Suse*, ville, en ce temps-là, capitale de la Perse, porte le nom de *Bendi Schabûr*.

La ville de Derbend, située dans l'ouverture du Mont Caucase sur la mer Caspienne, en un lieu que les anciens appelloient les Portes Caspiennes, a un nom qui signifie proprement en Persien, la *barriere de la porte* : c'est la même ville que les Turcs appellent *Demir capi* : la *porte de fer* ; & les Arabes, *Bâb al abuâb* : la *porte des portes*. (*V.* Derbend.)

BENDEMIR ou Bend Emir : *la levée* ou *la digue du Prince*. C'est le nom que porte aujourd'hui la riviere qui passe à Schirâz en Perse, à cause de la grande digue ou levée, que le Prince Adhadeddulat, de la Maison des Buides, y fit faire pour mettre cette riviere en canal, & la rendre par ce moyen navigable.

BENDER, ce mot signifie, en Langue Persienne, un *Port*. *Bender Abbassi* : le *Port d'Abbas*, est le même que celui de *Comron* ou *Gomron*, qu'Abbas, premier du nom, Roi de Perse, fit réparer, & mettre dans l'état qu'il est aujourd'hui. (*V.* Comron.)

BENG. (*V.* Benk.)

BENI, génitif de Benu'. Ces deux mots sont des pluriers Arabes, qui signifient *les enfants*, ou *la postérité de quelqu'un*. (*V.* Banu'.)

BENINUN, Auteur ancien, & apparemment Grec, dont le nom a été corrompu. Il est cité entre les Auteurs des sciences curieuses, par *Giauberi* dans la préface de son Livre. (*V. le titre de cet Auteur.*)

BENSER. Megiabat Benser. C'est l'entrée du pays des Negres, que l'on trouve sur le chemin de Segelmesse à Gana, après 14 journées de chemin dans un désert affreux, où il n'y a point d'eau.

BENU, dont le génitif est *Beni*, signifie *les enfants* ou

ou la *postérité de quelqu'un*; comme *Benu Abbas*, *Benu Buiah*, *Benu Ommiah*, &c. sont les *Abbassides*, les *Buiades* ou *Buides*, & les *Ommiades*, &c.

BENU Asfar : les *enfants du Roux*, les enfants d'Edom, ou la postérité d'Esaü. C'est ainsi que les Historiens Arabes appellent les Grecs & les Romains, qu'ils croyent, conformément à la tradition fabuleuse des Juifs, être descendus des Iduméens. (*V.* Ais, *qui est* Esau.)

BENU al-Khasch Khasch : les *enfants du pavot noir*. Les Egyptiens & les Ethiopiens sont souvent ainsi nommés par sobriquet. Le pavot noir croît abondamment en Egypte, & c'est de cette plante que l'on tire le meilleur Opium, qui est transporté d'Egypte par toutes les parties du monde. Le Khalife al-Mamon avoit un oncle nommé Ibrahim, qui s'étoit fait déclarer Khalife à son préjudice, & étoit suivi par un fort gros parti de factieux. Comme il avoit le teint du visage fort basané, à cause qu'il étoit né d'une mere originaire du pays des Negres, al-Mamon disoit par moquerie, que son oncle étoit le Khalife des enfants du pavot noir, & non pas celui des Enfants d'Abbas.

BENU al-Gia'n : les *Enfants des Anges*, *ou des Génies*. Les Arabes Musulmans qui ont connoissance des Livres de l'ancien Testament, appellent ainsi ceux que Moïse nomme *Bene Elohim*; les *Enfants de Dieu*, que plusieurs anciens parmi nous ont cru être les Anges. (*V. le titre de* Scheith, qui est Seth, fils d'Adam.)

BENU Helal, tribu des Arabes fort connue par les Palmiers qui donnent le nom à un lieu qui est entre les Villes de Médine & de Cufa. On l'appelle ordinairement *Nekhil Beni Helal*: les *Palmiers des enfants de Helal*, ou des Helaliens.

BENU Taglab, tribu d'Arabes qui ont fait autrefois profession du Christianisme. Ce sont les *Taglabites*.

BENZERT, Ville de la Province que les Arabes appellent *Afrikia*, qui est l'*Afrique* proprement dite. Nous l'appellons aujourd'hui *Biserte*, & l'on croit que c'est l'ancienne Ville d'*Utique*, à cause du voisinage des ruines de Carthage, & de la nouvelle Ville de Tunis. Biserte a un petit port qui n'est autre chose que l'embouchure d'une riviere qui y coule, & c'est-là où les galeres de Tunis se retirent pendant l'hyver. Sans cette commodité, la Ville seroit entiérement déserte, comme elle l'a été long-temps depuis la ruine d'Utique. L'Auteur de *Messahat al ardh* dit que la riviere qui passe auprès de cette Ville, sort d'une source d'eau douce, qu'elle se mêle ensuite à celle de *Bagiat* ou de *Bugie* qui est salée, puis s'en sépare sans retenir aucune amertune de ce mélange.

BER ou Berr, surnom de *Ben Haiian* (*V.* Haian.)

BERANGAR. *Mircond* écrit dans la vie d'Oguz Khan, que des vingt-quatre Peuples ou Nations Tartares & Turquesques, qui descendirent des six enfants qu'il eut, une partie alla prendre des quartiers dans le *Berangar*, & les autres dans le *Givangar*, c'est-à-dire, que les uns allerent prendre des postes & camper à la main ou à l'aile droite de l'armée, & les autres à la gauche. Le même Auteur écrit plus bas que les trois fils aînés d'Oguz furent surnommés *Buzuk* ou *Buiuk*, qui sont les *Grands*, & eurent le commandement de l'*aile droite* qu'il appelle *Berangar*; & que les trois puînés, surnommés *Ugiuk* ou *Kugiuk*, qui sont les *petits*, commanderent le *Givangar* ou l'*aile gauche* de la même armée des Mogols ou Tartares. Il remarque aussi que ces peuples de la droite & de la gauche, ne s'allioient jamais ensemble. Voici l'origine du nom de *Beranger*.

BERBER, nom du pays que nous appellons aujourd'hui la *Barbarie*, & des peuples qui l'habitent. Il s'étend depuis la *Mauritanie*, dite *Tingitaine*, jusqu'à la Province que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, le long des bords de la mer Méditerranée. Les Arabes prétendent que les peuples qu'ils ont chassés de ce pays, descendoient des Amalecites & des Chananéens que les Israélites avoient déja autrefois chassés de la Palestine, lorsqu'ils s'en rendirent les maîtres.

Quant à l'origine du mot de *Berber*, les mêmes Arabes disent qu'Afrikin, fils de Kis, fils de Safi, Hémiarite de race, ayant conquis l'Afrique, lui donna son nom; & que s'étant avancé jusqu'au pays que nous appellons aujourd'hui la Barbarie, il dit à ces peuples *Ber Beratcom*, qui signifie deux choses, ou bien *votre pays est fort désert*, ou bien *votre pays est un pays de bled*: ce qui se devoit entendre de la partie de cette Province la plus proche de la mer, qui est très-fertile en grains.

Abdalber, Auteur du livre intitulé *Ansâb* ou *Généalogies*, écrit que Bar, fils de Lakis Gailan, Roi d'Egypte, étant mécontent de son pere & de ses freres, se retira en cette partie d'Afrique, & que lorsque l'on demandoit de ses nouvelles, le peuple répondoit : *Bar Bar* ou *Ber Ber*, c'est-à-dire, *Bar vit dans le désert*. (*V. sur l'origine de la Barbarie, ce qui en est dit dans le titre de* Gialutiah.)

Les Arabes n'ont conquis la Barbarie que plusieurs années après qu'ils se furent rendus maîtres de l'Egypte & de la Lybie. Les Edrissites, famille & Dynastie particuliere d'Arabes, y régnoient, lorsque les Fathemites ou Obéidites qui devinrent depuis Khalifes d'Egypte, s'en emparerent. Ce pays passa ensuite de leurs mains dans celles des Almoravides, puis dans celles des Almohades, & ensuite des Mérinites, & autres races de Princes qui se sont rendus puissants en Afrique.

On trouve encore aujourd'hui dans la Barbarie plusieurs Royaumes, comme ceux de Telmessân ou Trémissên, & de Segelmesse; &, selon ceux qui étendent la Barbarie depuis le Détroit jusqu'en Egypte le long des côtes de la mer Méditerranée, on y peut comprendre les Royaumes de *Fass* ou de *Fez*, d'Alger, de Tunis, de *Caioran* ou *Cyrene*, & de Tripoli, que l'on appelle encore aujourd'hui *Tripoli de Barbarie*.

Les Historiens de Perse disent que *Kis*, surnommé *Fildendân*: *Dent d'Eléphant*, frere de Zohak, a régné en Barbarie, & s'y est fait rendre des honneurs divins.

BERBERA, Ville Capitale d'une Province qui porte le même nom, & que l'on peut appeller la Barbarie Ethiopique. En effet, elle est située sur la côte des Abyssins qui regarde l'Océan Ethiopique ou Oriental, auprès d'un Golphe que *Ptolémée* appelle *Sinus Barbaricus*, qui est entre la Mer rouge, & la côte de Mozambic.

Abdelmoal dit dans sa Géographie, que les esclaves noirs, tant mâles que femelles, que l'on transporte de ce pays-là dans toutes les Provinces du Musulmanisme, sont beaucoup plus estimés que ceux de Nubie, d'Ethiopie, ou du Senega, parce qu'ils tirent plus sur le rouge, au-lieu que les autres tirent sur le jaune. Outre la Ville de Berbera, il y a encore celle de Meherage dans la même Province; & selon *Abdelmoal*, les habitants de ces deux Villes sont presque tous Musulmans.

Edrissi compte entre les Villes de la Barbarie Ethiopique, Alengia, Karkuna, Maraka, & Tarma, & fait aussi mention d'une montagne ou promontoire nommé Khakuni, dont les habitants se nourrissent principalement de tortues marinées. Ce pays pourroit être celui des Ichtyophages.

Le Géographe Perſien marque la poſition de ce pays entre la ligne équinoxiale & le premier climat; le pays des *Zenges* ou le *Zanguebar*, & la côte de Cafrerie, en ſont fort proches. (*V.* Berissa & Berva.)

BERBERI, *celui qui eſt natif de* l'une ou de l'autre *Barbarie* dont il eſt parlé ci-deſſus. *Khalafal Berberi* eſt Auteur d'un Livre de Géomancie. (*V.* Magmu al reml.)

BERKAH ou Birkah, ſignifie en Arabe un *baſſin* ou une *mare d'eau*, que l'on ramaſſe en un lieu fermé de murailles, dont l'uſage eſt fort grand dans les pays ſecs de la Perſe & des Indes, où on l'appelle *Birké* & *Tanga.*

Il y en a une auprès du Temple de Damas, nommée *Berkat Kelaſſá*, à cauſe qu'elle eſt pratiquée dans un lieu où l'on avoit préparé la chaux pour la conſtruction de cet édifice. L'eau de cette mare eſt fort eſtimée par les dévots de ce pays-là, tant Chrétiens que Muſulmans.

Pluſieurs croyent que le nom de la Ville de Barca en Afrique eſt tiré de *Berkah*, à cauſe d'un grand lac d'eau qui y a été creuſé pour abreuver les habitants.

BERD, ce mot ſignifie *ville & place*, dans le langage de la Province de *Kerman* qui eſt la *Caramanie* Perſienne. C'eſt d'où vient le nom de *Berd Ardſchir*, qui ſignifie la *Ville d'Ardſchir*, appellée autrement *Gauſchir*, à cauſe qu'elle a été fondée & bâtie par Ardſchir Babegán, premier Roi de Perſe de la dynaſtie des Saſſánides.

BERD al akbad and maut el aulad: le *rafraîchiſſement des cœurs*, &c. c'eſt-à-dire, la *conſolation des peres ſur la mort de leurs enfants*, Ouvrage compoſé par *Schamſeddin Mohammed*, natif de Damas, Docteur de la ſecte Schafeienne, ſurnommé *al-Demeſchki al Schafei.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 690.

BERDAUL, titre & ſurnom général de tous les Rois de *Mibar* ou *Malabar* aux Indes.

BERDAA, Berdai & Berdaia. (*V.* Bardaa.)

BERI ou Berri al Mocdessi, ſurnom d'*Abu Mohammed Abdallá Ben Beri*, Auteur de *Ketáb galath al dhoafa men al fokaha*: les *fautes des Juriſconſultes.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1099.

BERID (*V.* Alfadh al Berid, & Barid.)

BERRI Arabistan: l'*Arabie déſerte*, que nos Géographes appellent vulgairement *Beriara*, au-lieu de *Berrarab.*

BERISSA, Ville du Pays des Negres appellés par les Arabes *Súdán.* Ces peuples habitent en Afrique le long du fleuve Niger appellé pareillement par les Arabes *Nil al Sudán*: le *Nil des Negres.* Cette Ville eſt ſituée juſtement entre celles de Gana & de Tocrur, dont la premiere eſt à ſon orient, & la ſeconde à ſon couchant. On compte de Beriſſa juſqu'à chacune de ces Villes, 12 journées de Caravanes, & autant juſqu'à Audagheſcht qu'elle a vers le Septent.

BERLAS ou Perlas, IVe. tribu des Turcs Orientaux, de laquelle Tamerlan étoit iſſu, ſelon *Ahmed Ben Arabſcháh.*

BERTHAS, fils de *Gomari*, ou de *Gomer*, fils de Japhet. C'eſt le pere d'une tribu du Turkeſtan, c'eſt-à-dire, d'une Nation de ces Turcs Orientaux, d'où ſont deſcendus ceux que nous connoiſſons aujourd'hui, ſous le nom général de Turcs.

BERUGERD, forterreſſe du Pays de Lúr proche la Ville de Hamadan. (*V.* Lur.)

BERVA', Ville la plus Méridionale du pays habité par les peuples que les Arabes appellent *Kiaferah*, & nous autres, les *Cafres.* C'eſt la côte de *Cafrerie*, ou de *Zanguebar. Edriſſi* dit que ces peuples n'ont aucune Religion. Ils élevent ſeulement certaines pierres qu'ils frottent avec de la graiſſe ou de l'huile de poiſſon. La Ville de Neduba qui appartient à la même Province, eſt plus Septentrionale; ces deux Villes ſont ſur le rivage de l'Océan Ethiopique, à trois journées l'une de l'autre.

BESSARABIE, partie de la Moldavie vers la Mer noire, où ſont les forterreſſes de Kilía, de Kermen, & de Moncaſtro, que Bajazet II prit l'an 889e. de l'Hég. Les Beſſes, nation de la Thrace, ont donné le nom à cette Province, que les Turcs comprennent ſous le nom de *Carabogdan*, c'eſt-à-dire, *Moldavie.*

BESSA Siri, ce mot ſignifie en langue Perſienne *un homme qui mange beaucoup, & qui a peine à ſe raſſaſier.* Ce fut le ſobriquet qui ſervit enſuite de ſurnom à un grand Capitaine, Dilemite de nation, nommé Arſlan, lequel, d'eſclave qu'il étoit, devint le Capitaine général des armées de Bahaeddoulat. Ce Sultan, qui étoit auſſi Dilemite, & de la dynaſtie des Búides, ſe rendit le maître de Bagdet par la valeur & par l'induſtrie de Beſſa Siri en la maniere qui ſuit.

Caiem, XXVIe. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, ayant appellé Togrulbeg Sultan des Selgiucides, pour le délivrer des mains des Búides qui ne lui avoient laiſſé que le ſeul nom du Khalife ſans aucune autorité; ce Sultan le délivra effectivement pour un temps de leurs mains, mais ce ne fut que pour lui faire changer de maître: cependant ayant été obligé de quitter Bagdet pour ranger à la raiſon Ibrahim Nial ſon frere utérin, qui s'étoit révolté contre lui dans la Province d'Erak, Beſſa Siri ſut ſi bien prendre ſon temps, qu'il ſurprit la Ville de Bagdet en l'an 450e. de l'Hég, ſe ſaiſit de la perſonne du Khalife, & l'envoya priſonnier ſous bonne garde à la Ville d'Anna en Arabie. Il fit plus: car il le dépoſa de ſon autorité privée, & fit reconnoître dans Bagdet Moſtanſer, V^e^. Khalife d'Egypte, pour chef unique & légitime de tous les Muſulmans.

Cette révolution dans la Maiſon des Abbaſſides dura un an & quatre mois, au bout deſquels Caiem trouva le moyen d'écrire à Togrul Begh en ces termes: „ Cherchez un Muſulman qui me délivré, car je ſuis entre „ les mains des Carmathes": c'eſt ainſi qu'il qualifioit Beſſa Siri & les Búides, les comparant aux plus grands ennemis qu'euſſent les Muſulmans.

Togrul Begh ayant reçu ce billet du Khalife, commanda à ſon Secretaire de lui répondre en deux mots, qu'il alloit de ce pas à lui. Le Secretaire, pour accomplir l'ordre du Sultan, ſe ſervit de ce verſet de l'Alcoran, qui porte: *Je viens à eux, je les chaſſerai, & ils n'en auront que la honte.* Cette réponſe ſi prompte, ſi ſuccinte & ſi effective, charma le Khalife. En effet, le Sultan accomplit exactement ſa parole, & le rétablit ſur ſon trône dans Bagdet.

Cette hiſtoire eſt tirée de *Mirkhond*: mais il faut remarquer que cet Auteur attribue à Alp Arſlan, ſucceſſeur de Togrul Bek, ce que *Khondemir*, *Ben Schohnah* & *Ebn Amid* écrivent être arrivé ſous celui-ci, étant certain d'ailleurs que la chronologie de ces trois Auteurs s'accorde mieux avec les années du regne de Caiem, que non pas celle de *Mirkhond*, lequel eſt toujours moins exact dans la ſupputation des temps que ces trois derniers Hiſtoriens.

B E.

Le nom entier de Bessa Siri est *Abulhareth Modhaffer Arslan al-Turki.* Il s'étoit rendu si puissant dans l'Iraque, qu'il étoit redouté par les Arabes & par les Persans, & l'on faisoit pour lui des prieres publiques dans toutes les mosquées. Après que Togrul Begh l'eut chassé de Bagdet, en rétablissant le Khalife, il se retira à Vaseth, & de-là à Nômanie; où l'an de l'Hég. 451e., de J. C. 1059, il fut défait, & tué par les troupes du Sultan, & sa tête envoyée au Khalife.

BESBASSAH, est le même en Arabe que *Bezbazé* en Persien, c'est à savoir, le *Macis*, ou la seconde peau qui enveloppe la noix muscade. Cette enveloppe ou petite peau est rouge quand elle est fraîche, & devient peu à peu jaune en se desséchant. *Ben Beithar* dit dans son *Mogni*, que le Besbassah étant réduit en poudre & pris par le nez en guise de sternutatoire, est excellent contre les maux de tête qui procedent des vapeurs. Les Arabes donnent aussi le nom de Besbassah au *Meum* des Grecs, quoiqu'ils appellent aussi celui-ci *Meou.*

BESKAT ou Besket, Bourgade qui est des dépendances de Scasche, Ville principale de la Transoxane. Il y a eu plusieurs Gens de Lettres parmi les Musulmans, qui sont sortis de ce lieu, & qui en portent le surnom.

BESCH Kilissah, c'est le nom Turc d'une Ville de Hongrie, que nous appellons les *cinq Eglises*, & les Allemands, *Feu Kirken*; elle est assez connue par la derniere guerre qui dure encore dans ce pays-là. Il y a aussi un lieu en Arménie, que les Turcs appellent *Utch Kilissah*; les *trois Eglises*, & les *Arméniens*, *Echmiazin*, où un de leurs Patriarches fait sa résidence.

BESCHEN, c'est le second des Etres que Dieu créa avant le monde, selon la doctrine des Brachmanes Indiens. C'est cet Etre dont le nom signifie *Existant en toutes choses*, qui conserve le monde dans l'état auquel il est. Cet Etre s'est incarné plusieurs fois. Dans sa premiere incarnation, il prit le corps d'un Lion; dans la seconde, il passa dans celui d'un homme; & dans la dixieme, qui doit être la derniere, il paroîtra en Guerrier qui détruira toutes les Religions contraires à celle des Brachmanes.

Les Chrétiens, & particuliérement les Missionaires qui ont pris quelque connoissance de la Religion des Indiens, disent que ce *Beschen* est la seconde Personne de la Trinité adorable, que les Brachmanes reconnoissent, & qu'ils lui attribuent des qualités qui pourroient convenir en quelque maniere à N. S. Jesus-Christ: mais il y a apparence qu'il y a en cela quelque chose d'ajouté au véritable sentiment des Indiens.

BESCHIK Thasch, Cap ou Promontoire sur le Bosphore de Thrace du côté de l'Europe à quatre milles de Constantinople, ou plutôt de Galata. Les anciens l'ont appellé *Jasonium*, & les Turcs lui ont donné le nom de *Beschik Thasch*, qui signifie la *Roche du Berceau*, à cause de sa figure. Les Européens appellent communément ce lieu *Bezictasch*, & les Grecs modernes *Diplokionion*, à cause de deux colonnes qui y sont dressées. Khaireddin, fameux Pyrate, surnommé *Barberousse*, y est enterré.

BESCHIR Ve Hend, Roman Persien en vers, composé par *Nagibeddin*, surnommé *Tcharbad kani*, sur les *amours de Beschir & de Hend.*

BESCUE, Tribu des Indiens, de laquelle sont tous les Marchands & Négociants, que l'on appelle encore d'un autre nom plus connu, *Banians.*

BETEL. (*V.* Betlé.)

B E.

BETH ou Bed., Livre ou section du Livre nommé *Anberkend*, dans lequel toute la doctrine des Brachmanes Indiens est comprise. (*V.* Anberkend, *&* Puran, *qui en est un abrégé.*)

BETHANUS, ce mot se trouve souvent dans les Annales des Turcs, pour signifier un Prince, ou Gouverneur de la Bithynie, de la Mysie, & autres pays voisins, dans la Natolie.

BETHLEHEM, Ville de la Palestine, qui a été rendue célebre & vénérable par la naissance du Messie N. S. J. C. L'Eglise qui est bâtie sur la Crêche, est fort respectée par les Mahométans. L'Empereur Justinien l'ayant trouvée trop petite, la fit rebâtir.

BETLÉ ou Betré. Nos voyageurs appellent ainsi ce que les Persans nomment *Betel*, & les Arabes *Tenbul.* C'est un herbe semblable au plantain, dont on employe la feuille mêlée avec l'*Areca*, ou *noix de Faufel*; & de la chaux de coquillage, pour composer une espece de masticatoire qui est fort en usage en Perse & aux Indes. Il sert principalement pour fortifier l'estomac, & rendre l'haleine douce & agréable. On le nomme dans le pays de Guzarat *Pâm*, & dans celui de Malabar, *Sir*: mais son nom le plus commun est *Betré* ou *Betlé*, dont le premier se prononce aussi *Batra*, qui signifie chez les Indiens, en général, la feuille de quelque plante; & qui s'applique par excellence à la feuille du Tenbul en particulier. Le mot de *Betlé* n'est qu'un adoucissement de celui de *Betré*, & c'est d'où les Persans ont formé celui de *Betel.*

BEZZAZ, signifie en Arabe, un *ouvrier en soie.* C'est le surnom ou le titre de *Carûri.* (*V. le nom de cet Auteur.*)

BEZESTAN, nom Turc d'un marché, ou plutôt d'un quartier de Constantinople, où se vendent les étoffes de soie, & toutes les autres marchandises précieuses. Les Grecs l'appelloient autrefois *Lampter*, à cause du grand nombre de lampes que l'on y allumoit le soir.

BEZDAH, château de la Transoxane situé dans le voisinage de la Ville de *Nakhschab* ou *Nassaf.* L'Auteur du *Lebâb* dit que ce château est estimé très-fort, & n'est éloigné de la Ville de *Nakhschab* ou *Nekhscheb*, que d'environ six parasanges. Il a 89 d. 35'. de long., & 38 d. 45'. de lat. Septent.

C'est de ce lieu qu'étoit natif *Abulhassan Ali Ben Mohammed*, qualifié du titre de *Fakhr al-Eslam*, c'est-à-dire, *la Gloire du Musulmanisme*, & surnommé, à cause du lieu de sa naissance, *Bezdavi.* Ce personnage fut reconnu de son temps pour le premier Docteur & Imâm des pays de delà le Gihon, & il fut maître en particulier d'un autre Docteur très-célebre parmi les Musulmans, nommé *Nagmeddin Omar al-Nassafi.*

Bezdavi nous a laissé un grand ouvrage en 11 volumes, qu'il a intitulé *Mabsuth*, à cause de l'étendue de son sujet. C'est un cours entier de Théologie, traitée selon les principes de la Secte Hanefienne, dont il faisoit profession. Nous avons aussi de lui deux commentaires sur les *Giamé Kebir* & *Saghir*, qui sont pour ainsi dire les deux Codes de la Jurisprudence Mahométane. Ce Docteur mourut l'an de l'Hég. 482e., dans son pays: mais son corps fut transporté à Samarcand, & enterré à la porte de la grande Mosquée.

BEZICTASCH. (*V.* Beschictasch.)

BIALBAN, langue & caracteres particuliers d'une espece de créatures qui étoient dans le monde avant le siecle d'Adam, selon la tradition fabuleuse des Orien

taux. (*V. le titre de* SOLIMAN, où il est parlé des Monarques qui ont régné dans ce temps fabuleux.)

BIAT, l'*élection* ou *l'inauguration du Khalife*. Cette cérémonie se faisoit en étendant sa main, & prenant celle de celui que l'on reconnoissoit pour Khalife. C'étoit une espece de foi & hommage que l'on lui rendoit, & un serment de fidélité que l'on lui juroit. *Khondemir* parlant de l'élection d'Othman, IIIe. Khalife après Mahomet, dit qu'Ali fut le seul qui ne lui présenta pas sa main, & qu'alors Abdurahman qui avoit fait l'élection par compromis, lui dit : „ O Ali ! „ celui qui viole sa parole, est le premier qui en re„ çoit le dommage. " Ce qu'Ali ayant oui, étendit sa main, & reconnut Othman pour Khalife.

BIAVURD (*Voyez* BAVURD *&* ABIURD.)

BIBARS, IVe. Sultan de la premiere dynastie des Mameluks qui sont surnommés *Baharites*. Son nom plein & entier avec tous ses surnoms, est *al-Malek al-Dhaher Rokneddin Abulfeth Bibars al Alai al Bundokdári al Salehi;* à quoi on ajoute encore l'éloge de *Saheb al fotuhat*, qui signifie le *Conquérant* & le *Victorieux*. Il avoit été autrefois esclave d'Alaeddin al Bundokdar, & depuis, de Malek Saleh, ce qui lui fit prendre les surnoms *d'Alai*, de *Bundokdari* & de *Salehi*. On l'accuse d'avoir été le chef de la conjuration qui se forma contre Malek al Modhaffer Cotúz son prédécesseur, lequel fut tué après avoir défait les Tartares, qui jusqu'alors passoient pour invincibles, l'an de l'Hég. 658e, de J.C 1259.

Cotúz étant mort, Bibars fut élevé par les conjurés sur le trône, en considération des grands services qu'il avoit rendus dans la guerre contre les Tartares; car il les avoit poursuivis bien avant dans la Syrie. *Ben Schohnah* raconte le détail de la conspiration faite contre Cotúz, en la maniere qui suit. Cotúz retournant en Egypte après la déroute des Tartares, & s'étant approché d'un lieu nommé Salehiah, un lievre se leva, auquel il donna la chasse avec trois de ses Capitaines, dont Bibars étoit le plus considérable. Ces trois Officiers le voyant seul & sans gardes entre leurs mains, firent le complot de l'assassiner. Pour exécuter leur dessein, l'un d'eux s'approcha du Sultan, sous prétexte de lui demander la liberté d'un prisonnier, & le Sultan la lui ayant accordée, l'Officier lui prit la main pour la lui baiser en signe de remerciement, & la lui serra si fort, qu'il ne put pas se défendre d'un coup que Bibars lui porta en même-temps; ce coup le fit tomber de cheval, & les conjurés acheverent tous trois de le massacrer.

Après cet attentat, les trois assassins étant retournés au camp, Fares eddin Akthai, Lieutenant-général, ayant appris le meurtre de Cotúz, leur demanda qui d'eux trois l'avoit tué; & Bibars ayant répondu hardiment que c'étoit lui, le Lieutenant lui dit : „ C'est donc vous „ qui méritez de remplir sa place. " Cette déclaration d'Akthai fut aussi-tôt suivie par tous les Grands de la Cour, qui lui donnerent leurs suffrages, avec le titre de *Malek al Caher*, qui signifie *Roi terrible :* mais Bibars ne jugeant pas que ce titre fût de bon augure, voulut qu'on le changeât en celui de *Malek al Dhaher*, qui signifie *Roi victorieux*.

Bibars étant reconnu ainsi pour légitime Sultan, vint au Caire qui lui ouvrit ses portes, & celles du château : mais la Ville de Damas, dépendante alors du Royaume d'Egypte, au-lieu de le reconnoître, fit proclamer son Gouverneur nommé Sangiar al Halebi, pour Sultan, & lui donna le titre d'*Al-Malek al Mogiahed*. On dit que ce Gouverneur étoit si aimé des habitants de cette Ville, que les femmes même venoient travailler aux fortifications qu'il faisoit faire au château, pour se défendre contre Bibars & contre les Tartares.

Ce fut dans cette même année que les Tartares prirent d'assaut la Ville d'Alep, & firent passer par le fil de l'épée la plus grande partie de ses habitants. L'année suivante, 659e. de l'Hég., Bibars remporta trois victoires signalées sur eux, & Alaeddin son ancien maître reprit Damas sur Sangiar.

Dans le même temps, Bibars reconnut pour Khalife un nommé Ahmed, qui étoit fort brun de visage, & qu'une troupe d'Arabes vagabonds avoit amené au Caire, disant que c'étoit un fils du Khalife Dhaher Billah, lequel s'en étoit fui en Arabie, après que Holagu eut pris Bagdet, & fait mourir les enfants de Mostassem, dernier Khalife. Bibars, sur le témoignage de ces Arabes, & après avoir fait vérifier sa généalogie par les plus habiles Docteurs de la loi, le fit proclamer Khalife dans tous ses Etats, lui donna le surnom de *Mostanser Billah*, & lui fit faire un équipage convenable à sa dignité. L'on dit que la dépense qu'il fit pour l'établissement de ce nouveau Khalife, monta jusqu'à un million de dinars.

Trois ans & demi s'étoient déja écoulés, sans que les Musulmans eussent aucun Imam, ou chef de leur Religion, lorsque Mostanser fut reconnu pour Khalife : depuis ce temps-là, les Khalifes furent dépouillés entiérement de leur puissance temporelle, & réduits à la spirituelle, n'ayant plus d'autres occupations que celles que leur pouvoient donner les affaires de la Religion : car ni Bibars, ni ses successeurs ne leur assignerent aucuns Etats. Le peuple du Caire même ne porta pas grand respect à ce nouveau Khalife, qu'ils appelloient par moquerie *Zerabini*, à cause de la grande dépense que Bibars avoit faite à son installation ; car l'on appelle en Egypte un *Zerabin* ou un *Scherâfin*, l'espece d'or, nommée ailleurs un *dinar*, qui correspond au *ducat* d'or de Hongrie, & au *sequin* de Venise.

Bibars cependant mena avec lui son nouveau Khalife à Damas, d'où il l'envoya avec bonne escorte à Bagdet pour le remettre en possession du siege de ses ancêtres : mais celui-ci ayant été rencontré en chemin par les Tartares, fut tué avant qu'il y pût arriver, n'ayant joui de sa dignité que l'espace de 5 mois & 20 jours.

L'an de l'Hég. 661e., le Sultan Bibars vint une autre fois du Caire à Damas, à dessein de se rendre maître par ruse ou par surprise du fort château de Crak dans lequel commandoit Malek al Mogiaith Fatheddin Omar, fils de Malek al Adel, petit neveu de Saladin, dernier Prince de la Maison des Iobites, qui posséda quelque chose en Syrie. Bibars lui fit faire beaucoup de compliments, & le régala même de quantité de présents, pour le faire sortir de sa place, & l'attirer dans son camp. Cet artifice lui réussit si bien, que Malek Mogaiath le vint enfin trouver, & fut d'abord très-bien reçu : mais peu après on se saisit de sa personne, & on l'envoya au Caire.

Quelques-uns racontent que Bibars le fit remettre entre les mains de la Sultane sa femme, laquelle le fit assommer par ses filles de chambre à coups de sandales ou patins, à cause que Bibars s'étant sauvé autrefois du château de Krak où il étoit prisonnier avec plusieurs autres Mamlucs ses camarades, il l'avoit laissé entre les mains de Malek al Mogaiath, qui en avoit abusé. Bibars s'étant rendu ainsi maître de cette place, s'en retourna en Egypte.

L'an 663e. de l'Hég., Bibars prit la Ville de *Kaissariah* ou *Cæsarée* en Palestine, sur les Francs : mais il perdit Damas que les Tartares lui enleverent, & il ne recouvra cette Ville que par la mort de Holagu, qui arriva la même année, & sous le regne d'Abaka son fils & son successeur.

L'année suivante, le Sultan assiégea inutilement Ptolémaïde, ou *Saint Jean d'Acre*, : mais après en avoir levé le siege, il alla attaquer la Ville & le fort château de *Safed* ou *Safette*, qu'il prit à composition, nonobstant quoi il ne laissa pas de faire passer au fil de

l'épée tous les habitants, & envoya des troupes qui prirent les Villes d'Aila & de Tripoli. Il passa ensuite en Arménie, & ce fut dans cette expédition qu'il prit les Villes de Sis & d'Aias, & qu'il ruina presque tout le pays de Hatem, Roi d'Arménie; que nos Historiens appellent *Haithon.* Ce Prince étoit des amis d'Abaka Khan, fils de Holagu; c'est pourquoi les Tartares le secoururent, & firent quitter à Bibars l'Arménie, & même la Natolie, qu'il avoit aussi envahie. Ce Sultan irrité du mauvais succès de son entreprise, fit tailler en pieces à son retour en Egypte tous les habitants de la Ville de Cara; qu'il ruina entiérement.

En 666, il prit la Ville de Jafa, & peu après celle d'Antioche; où il ruina les plus belles Eglises de toute la Chrétienté, réduisant en captivité la plus grande partie de ses habitants. *Abulfarage* met la prise d'Antioche en l'an 669. Ce fut en cette même année qu'il se rendit aussi maître des châteaux de Darbesal & de Sabah al hadid.

L'an 667, Bibars entra dans la Province de Hegiaz en Arabie; il y visita le sépulcre de Mahomet, & fit ensuite le pélerinage de la Mecque, après quoi retournant au château de Crak, qui est la Ville que les anciens nommoient *Petra deserti*, & delà à Damas, il prit le chemin de Hama, & ensuite d'Alep; qu'il emporta sur les Tartares, & où il laissa fort peu d'habitants en vie; puis étant retourné à Damas, il vint à Jérusalem pour retourner en Egypte où il arriva l'an 668.

En cette même année, il voulut attaquer une seconde fois la Ville d'*Acca* ou *Ptolémaïde*: mais ce fut en vain, & il ne put faire autre chose que ravager le pays. Il prit aussi à composition la Ville ou Château de Massiat, d'où il chassa les Templiers, celle d'*Akkar* ou *Accaron*, & le château des Curdes, que les Arabes appellent *Hesn al Akrâd*, où ayant appris la venue des Tartares que les Francs avoient appellés à leur secours, il tourna du côté d'Alep, puis revint en Egypte d'où il partit incontinent pour retourner en Syrie, & il fit toutes ces expéditions dans la seule année 670e. de l'Hég., de J. C. 1271.

L'an 671, ayant appris que les Tartares avoient assiégé la forte Ville de Bira en Mésopotamie, il vint la secourir, & ayant obligé les Tartares d'en lever le siege, il retourna en Egypte.

L'an 673, il entra pour la seconde fois dans le pays de Sis en Arménie, qu'il pilla & ravagea entiérement: mais il ne fut pas plutôt retourné de cette expédition à Damas, qu'il apprit l'an 674, que les Tartares étoient retournés au siege de la Ville de Bira; il marcha aussitôt à eux: mais il ne fut pas plutôt arrivé à Catifa, qu'il apprit leur retraite. Il ne laissa pas cependant de poursuivre son chemin jusqu'à Alep, d'où il reprit le chemin d'Egypte, & envoya cette même année une armée en Nubie, qui ne retourna point vers lui qu'après avoir pillé, ruiné & tué tout ce qui lui résista.

L'an 675, le Sultan Bibars fit une autre guerre aux Tartares dans la Natolie; où il se donna plusieurs combats de part & d'autre: mais enfin se trouvant inférieur en forces, il se retira dans la Ville de *Hems* ou *Emesse*, où il mourut.

Un peu avant sa mort, il y eut une éclipse totale de la lune, sur laquelle les Astronomes ayant prédit que cette éclipse pronostiquoit la mort de quelque Prince, le Sultan voulant détourner l'effet de ce présage de dessus sa tête, en le faisant tomber sur quelque autre, convia un Prince de la Maison des Iobites que l'on nommoit Malek al Caher, fils de Nasser Daud, & petit fils de Malek al Moadham, qui étoit demeuré sans Etats, auquel il fit boire du vin empoisonné dans un repas qu'il lui donna: mais comme Bibars, pour ôter tout soupçon au convié, voulut boire après lui dans la même coupe que l'on avoit remplie d'autre vin, il y resta assez de venin pour l'empoisonner lui-même. Ainsi ces deux Princes moururent tous deux de compagnie après ce funeste banquet. Quelques-uns ont attribué la mort de Bibars à une dyssenterie qu'il avoit gagnée en traversant à gué l'Euphrate pour aller combattre les Tartares.

Ce Prince étant mort, ses Officiers & domestiques l'enterrerent fort secretement, & feignirent qu'étant indisposé, il vouloit se faire transporter dans une litiere en Egypte. On fit donc marcher pour cet effet tous les équipages, & à la suite une litiere fermée au milieu des gardes du Sultan. On arriva en cet ordre jusqu'au Caire, où aussi-tôt que la litiere fut entrée dans le château, on publia la mort de Bibars, & on proclama son fils al Malek al Said Barkah Khan pour son successeur.

Bibars avoit régné 17 ans & quelques mois, & l'on peut dire que jamais Prince ne s'étoit donné plus de mouvement en un pareil intervalle de temps. Il étoit Capgiakien d'origine, c'est-à-dire, de la nation de ces Tartares qui habitent dans les vastes campagnes qui s'étendent au-dessus de la mer Caspienne. Il étoit brun de visage, & avoit les yeux bleus; il fut présenté pour être vendu à Malek al Mansûr, Prince de Hamah, qui le refusa; de sorte qu'Aidighin al Bondokdâr, qui étoit pour lors prisonnier à Hamah, l'acheta, & le donna ensuite au Sultan Malek al Saleh, Roi d'Egypte de la Maison des Iobites.

Il faut remarquer que Bibars étoit surnommé *Bondokdari*, à cause de son premier maître : c'est ce qui fait que la plupart des Historiens, & même Orientaux, l'appellent ordinairement *Bondokdâr.*

BIBARS, II du nom, surnommé *al Malek al Modhaffer al Giaschneghir al Mansuri*, XIIe. Sultan de la premiere dynastie des Mamluks en Egypte, régna seulement 11 mois dans un des trois intervalles du regne de Malek al Nasser, fils de Kelaun, l'an de l'Hég. 709e., de J. C. 1309. Il s'abdiqua lui-même, & fut ensuite étranglé par l'ordre de Nasser. Le mot de *Giaschneghir* signifie en langue Persienne *Echanson*, & c'est le nom de la charge qu'il possédoit avant que d'être Sultan.

BIBI, mot Persien, qui signifie *Bon*, *Heureux*, & *Saint*; il s'applique particuliérement aux femmes que l'on veut honorer & louer. Ainsi les Persans appellent par honneur la Sainte Vierge, mere de N. S. J. C. *Bibi Miriam*, c'est-à-dire, *la Sainte & l'heureuse Marie.*

BIKEND, Ville de la Transoxane, à une journée de celle de Bokhara, de laquelle elle dépend. Quelques-uns même la placent dans l'enceinte du grand mur de douze parasanges de tour, qui enferme toutes les bourgades de Bokhara. Bikend a une muraille très-forte, une belle Mosquée accompagnée d'un portique, dont les ornements sont enrichis d'or & d'azur. Cette Ville a 96 ou 97d. 50'. de long., & 39 ou 40d. de lat. Septent.

BIDPAI & PILPAI, Philosophe Indien, Visir de Dabschelim, ancien Roi des Indes, & l'Auteur du *Testament de Huschenk*, second Roi de Perse de la premiere dynastie. Ce Livre qui a changé plusieurs fois de nom, est le même que *Giavidan Khird*, *Homaiun Namé*, *Kalilah ve Damnah*, & *Anvar Sohaili.* (*L'on peut voir tous ces titres.*)

BIGA, surnom d'*Albulfarage*, Poëte illustre de la Cour de Seifeddulat, Sultan de la race de Hamadan.

BILKAN, Ville qui a donné son nom à un petit pays de la Province d'Arân en Arménie.

BILKHAN & BELKAN ou BELGIAN, Montagne & pays du Turkestan, d'où les Selgiucides offroient à

Mahmud le Gaznev. de faire venir beaucoup de cavalerie.

BILGRADA, les Turcs appellent ainsi la Ville que les anciens ont connue sous le nom de *Taurunum*, & les modernes sous celui d'*Alba Græca*, & de *Nandor Alba* : ce dernier nom est Hongrois, & celui de *Belgrade* est Esclavon. Cette Ville appartient à la Servie, & est située au confluent de la Save & du Danube.

Amurath II l'assiégea pendant 7 mois, & fut obligé d'en lever le siege, à l'arrivée du secours qu'Albert d'Autriche, Roi de Hongrie, à qui George, Despote de Servie, l'avoit donnée à garder, y conduisit l'an de l'Hég. 843e., de J. C. 1439.

Mahomet, second fils d'Amurath, après avoir tenté en vain de prendre la Ville de St. André, que nous appellons aujourd'hui *Semendrie*, & *Senderouic*, assiéga cette Ville pour la seconde fois le 21 Juillet de l'an de J. C. 1456, qui correspond à celui de l'Hég. 860 ou 861e., & en leva le siege par la valeur de Jean Hunniade, secondée par le zele de St. Jean de Capistran, le 6e. d'Août de la même année, sous l'Empire de Fréderic IIIe. & le regne de Ladislas.

L'an 928e. de l'Hég, & de J. C. 1521, Soliman, fils de Selim, la prit sur Louis, fils de Ladislas, & les Turcs l'ont tenue jusqu'à la présente guerre, qu'ils l'ont perdue, puis reprise l'an 1691 de J. C., & de l'Hég. 1103e.

Il y a une autre Belgrade Turquesque à l'embouchure du fleuve *Thyras* ou *Niester*, que les Polonois appellent *Bialogrod*, & les autres *Nester Alba*.

BINUN, Auteur ancien cité par *Giauberi* dans sa préface. (*V. ci-dessus.* BENINUM & GIAUBERI.)

BIR HENDEGHAN, nom d'un puits en Perse, dont la vapeur qui en exhale est si mauvaise, qu'elle tue les oiseaux qui volent par-dessus son ouverture.

BIR JOSEPH : Le *puits de Joseph*. Il y a deux puits qui portent le nom de ce Patriarche. Le premier est celui que l'on trouve sur le chemin de Damas à Jérusalem, à 10 ou 12 milles de la terre de Chanaan, où les Mahométans ont bâti une mosquée; car ils croyent que ce fut dans ce puits, que Joseph fut mis par ses freres. Le second de ces puits est celui du Caire en Egypte, qui est d'une merveilleuse structure. On croit en ce pays-là que c'est l'ouvrage de Joseph, qui le fit faire pendant qu'il gouvernoit l'Egypte. *Saadi* fait mention du premier dans son *Gulistan*, & nos voyageurs parlent assez du second dans leurs relations.

BIRUN, nom de deux Villes, dont il y en a une dans le pays de Khuarezme, d'où étoit natif *Abû Rihan*, célebre Philosophe & Mathématicien, que l'on surnomme ordinairement *al-Biruni*. L'autre appartient aux Indes, & est située dans la Province de Send qui s'étend le long du fleuve Indus. Elle n'est éloignée de Mansûra que de quinze parasanges, qui font trente lieues Françoises, & n'est peuplée que de Musulmans, depuis que les Sultans Gaznevides & Gaurides s'en furent rendus les maîtres. Quelques-uns veulent que cette Ville fût le pays natal d'*Abu-Rihan*.

Il y a encore un autre *Biruni*, natif aussi de Birun en Khuarezme, c'est à savoir *Mohammed al Hanefi*, qui mourut à Bokhara l'an de l'Hég 900., & qui a laissé un commentaire sur le Livre *d'Algi*, intitulé *Adâb*.

BIUKASB, c'est le nom propre de cet ancien Roi de la premiere dynastie de Perse, qui est appellé ordinairement *Zoak*, que les Persans croyent avoir été le même que le *Nembrod* des Hébreux.

BOKHAH, Ville d'Afrique sur la côte qui porte le nom de Sofalah, & regarde l'Océan Æthiopique : c'est la plus méridionale de toute la côte.

BOKHARAH, Ville de la Transoxane. C'est ainsi que l'on peut appeller la Province qui est au-delà de l'Oxus vers le Septentrion, que les Arabes appellent *Mavar al-nahar*, comme qui diroit *Transfluviale*; car on nomme le *Gihon*, qui est *l'Oxus* des anciens, par excellence, la *riviere* ou la *grande riviere*. La Ville de Bokharah a passé autrefois pour la Capitale de tout ce pays-là, avant que les Tartares eussent mis celle de Samarcand en réputation; car elle est située dans une grande plaine riche & abondante en toutes sortes de grains & de fruits, à 87 ^{d}. 20′, 30′, ou 50′, de long, & à 39 ^{d}. 20′, ou 30′ de lat. Septentrionale. Il y a pourtant des Auteurs qui ne lui donnent de latitude que 38 ^{d}. 50′.

Cette grande Ville, outre son mur particulier, a une autre enceinte qui enferme plus de quinze petites Villes ou bourgades dans l'espace de 4 lieues d'étendue de chaque côté. La Sogde, qui est la vallée ou la plaine de Samarcand du côté du Levant, & la montagne nommée Varka du côté du Septentrion, bornent son terroir, quoique sa juridiction s'étende sur plusieurs villes qui sont au-delà de son grand mur.

Mirkhond écrit dans l'histoire qu'il a faite de la postérité de Japhet, que Bokharah étoit la capitale du Turquestan du temps d'Ogûz Khan, un des plus anciens Rois des Mogols ou Tartares, & que les Villes d'Ilaki, Bikend, Kermina, Thavavis, Zusch, Farbar, Debussia, &c. sont censées être de ses dépendances.

Depuis ce temps-là, la Ville de Bokharah devint la capitale de l'Etat des Samanides, qu'Ismaël, fils d'Ahmed, fils d'Assan, fils de Samân, fonda l'an 297e. de l'Hég., de J. C. 909, sous le Khalife Motadhed. Elle fut toujours depuis le séjour des Princes de cette Maison, jusqu'à Nasser, fils d'Ahmed, lequel transféra le siege de son Empire à Herat, Ville du Khorasan; dont il disoit que l'air étoit meilleur dans toutes les saisons de l'année. Cette translation du siege Royal des Samanides obligea les Grands de sa Cour d'employer le crédit que le Poëte *Rudeki* avoit sur l'esprit de ce Prince, pour lui faire changer de résolution. (*V. sur ceci le titre de* RUDEKI.)

Après la chûte de l'Empire des Samanides, les Mogols du Cathai s'en rendirent les maitres : mais Mohammed, surnommé *Khuarezm Schah*, qui étoit Roi du Khuarezm & de plusieurs autres grands Etats, la reprit sur eux l'an 594e. de l'Hég., & de J. C. 1197, aussi-bien que la Ville de Samarcand. Cette conquête des Khuarezmiens donna l'allarme aux nations du Nord, & attira au-deçà du Gihon ces grandes armées de Mogols & de Tartares qui désolerent les plus belles Provinces de l'Asie.

On remarque qu'après que le Khuarezmien eut assiégé la Ville de Bokhara, ses habitants, enflés d'une sotte gloire, mépriserent si fort sa puissance, qu'ils en vinrent jusqu'à lui dire des injures, & à lui reprocher qu'il étoit borgne : mais ce grand Prince qui possédoit une véritable grandeur d'ame, méprisa si fort leurs railleries, qu'il n'en témoigna pas le moindre ressentiment, lorsqu'il se trouva en état de punir leur insolence.

L'an de l'Hég. 617e., de J. C. 1220, Genghizkhan prit la Ville de Bokharah, sur les Khuarezmiens : mais ceux-ci s'étant cachés en divers endroits de la Ville, y mirent le feu, & la réduisirent en cendres.

Giagathai fils de Genghizkhan ayant hérité de son pere les Etats de la Transoxane, eut dans son partage la Ville de Bokharah. Sous le regne de ce Prince, un fameux imposteur, nommé *Mahmud Tarâbi*, ayant excité un soulevement dans cette Ville, fut cause d'une nouvelle désolation que ses habitants souffrirent.

L'an 772e. de l'Hég., de J. C. 1370 ou environ, Tamerlan prit la Ville de Bokharah sur le Sultan Hussain, qui fut le dernier Prince de la Maison de Genghizkhan; & les *Timurides*, ou les *Descendants de Tamerlan*, la possédérent jusques environ l'an 904e. de

l'Hég., de J. C. 1498; car alors Babur fut dépouillé de tous ses Etats de la Transoxane & du Khorasan par Schaibek Khan, qui l'obligea de s'enfuir aux Indes, & la Ville de Bokharah a toujours demeuré depuis ce temps-là aux Uzbeks, qui font une guerre presque continuelle aux Persans sur cette frontiere-là.

Bokharah est encore aujourd'hui fort connue dans la Moscovie : car les Marchands Russes & autres qui ont un commerce réglé avec les Chinois, prennent ordinairement le chemin de cette Ville, pour arriver jusqu'à la grande muraille qui sépare ces peuples des Tartares. Ils appellent même du nom de *Bokharah*, tout ce grand pays qui est entre les Etats du Czar & ceux de la Chine.

BOKHARI : *Natif de la Ville de Bokharah.* Le plus illustre & le plus connu de tous les savants de cette Ville, est *Abu Ali Ben Sina*, que nous appellons ordinairement *Avicenne.* (*V. le titre particulier* D'EBN SINA.)

Abu Abdallâ Mohammed Ben Ismaïl al-Giofi, Docteur des plus célebres du Musulmanisme, est ordinairement cité sous le nom de *Bokhari.* Il naquit l'an de l'Hég. 194e., sous le Khalifat d'Amin dans l'Arabie; car il étoit de la Tribu de Giofa : il commença à étudier des l'âge de dix ans, & son application particuliere fut à l'étude de la loi, & du droit de ceux de sa nation & de sa Religion.

Il vint à Bokharah, lorsqu'*Abu Hafs* en étoit Mufti. Cet *Abu Hafs*, qui étoit aussi natif de la même Ville, ne faisoit aucun état de notre Docteur, à cause qu'il soutenoit que Dieu produisoit dans les hommes toutes leurs actions; de telle sorte qu'ils n'étoient plus libres, & qu'il suivoit aussi l'opinion des Motazales, sur la création de l'Alcoran, en quoi il ne faisoit que suivre les sentiments de *Marissi* son Maître.

On dit que *Bokhari* se rétracta sur ces deux points avant sa mort, nonobstant quoi *Abu Hafs* disoit toujours que *Bokhari* n'étoit pas des siens, ne le citoit jamais dans ses décisions, & ne parloit qu'avec indifférence de lui.

Il arriva cependant que ce Mufti ayant été consulté par de jeunes gens sur la boisson du lait de vache & de brebis, & ayant répondu séchement qu'elle étoit défendue selon les principes de la loi Mahométane, il fut chassé de la Ville par les habitants, qui ne s'accommodoient point d'un Casuiste si sévere : mais Bokhari, nonobstant qu'il n'eût plus dans la Ville un si fort adversaire, ne voulut pas y faire un plus long séjour, & résolut de se retirer dans une des bourgades de la Ville de Samarcand, nommée Khertenk, d'où il ne sortit plus : car il mourut la nuit de la fête qui termine le jeûne des Mahométans, c'est-à-dire, le premier jour du mois de Scheval, l'an de l'Hég. 256e., sous le Khalifat de Motámed.

Ben Khozaimâh dit qu'il n'y a jamais eu de Docteur parmi les Musulmans plus savant que lui en traditions, & que celles qu'il n'a point ramassées, ne méritent pas ce nom. En effet, le grand ouvrage de ce Docteur est celui qu'il a intitulé *Sahih* : le *Sincere*, où il dit lui-même qu'il a choisi 7275 traditions les plus authentiques tirées du nombre de cent mille qu'il estimoit toutes véritables, & qu'il avoit séparé ces cent mille de deux cents mille autres, qu'il avoit rejettées comme fausses.

Il composa cet Ouvrage à la Mecque, & il raconte la diligence & la piété avec laquelle il y travailloit: car il dit qu'il ne couchoit par écrit aucune de ces traditions, qu'il n'eût fait son ablution au puits de *Zemzem*, & sa priere au lieu qui porte le nom d'Abraham. Il dit encore qu'après avoir fait le corps de son Livre à la Mecque, il le porta à Médine, le rangea par matieres & par chapitres, qu'il les mit toutes l'une après l'autre entre le sépulcre de Mahomet & la chaire dans laquelle il prêchoit, après avoir fait aussi chaque fois sa priere, & qu'enfin au bout de seize années, il mit la fin à son travail.

L'autorité de toutes ces traditions étoit fondée particuliérement sur la foi de *Ben Hanbal*, un des 4 chefs des Sectes Orthodoxes du Mahométisme, qui se vantoit de les avoir reçues immédiatement de leurs Auteurs.

C'est ce qui a rendu le *Sahih* si recherché, & ce qui l'a mis en une si haute estime, qu'il y a peu d'Ouvrages sur lequel on ait fait un plus grand nombre de commentaires. (*V. le titre particulier de ce Livre.*)

Nous avons encore quelques autres Ouvrages du même Bokhari : mais ils sont beaucoup moins considérables; comme *Adâb al-Mofredât fil hadith* : les *conditions & qualités particulieres des traditions*; & *Esma al-Sahabâ*, les *noms des premiers Docteurs* du Musulmanisme, contemporains de Mahomet. Notre Auteur laissa un fils, nommé *Imam Zadé al-Bokhari*, qui suivit les traces de son pere.

Abu Hafs Ahmed Ben Hafs, Mufti de Bokhara, duquel on vient de parler, est aussi surnommé *al-Bokhari*, & qualifié *al-Kebir* : le *Grand*, pour le distinguer de son fils que l'on nomme *Saghir*, & *Ben Abi Hafs.*

Alaeddin Mohammed, surnommé *al-Atthâr*, maître de *Giorgiani*, est aussi surnommé *Bokhari*, aussi-bien que *Kelabadi*, *Naggiari*, &c. (*V. leurs titres.*)

Mohammed, fils de *Mussa al-Bokhari*, est Auteur de *Schahadah.* (*V. ce titre.*)

Mohammed Ben Mohammed Abulfeth a composé le Livre intitulé *Arbain Motabainât.*

Mohiheddin Bokhari, Auteur du Livre intitulé *Fetava*, qui traite des *décisions des Muftis.*

Ali al-Bokhari Alaeddin a fait un commentaire sur *Erschâd al-hadi.* (*V. ce titre.*)

BOKHATI. (*V. plus bas* BOKHT.)

BOKHGIA' ou BOKHTCHA ADASSI. C'est ainsi que les Turcs appellent *l'Isle de Tenedos.* Quelques-uns donnent aussi ce nom à l'isle de *Cerigo. Bokhtcha* en Turc signifie un *trousseau*, ou un *paquet de linge*, & ce nom a été donné à cette derniere Isle, à cause de sa petitesse & de sa figure.

BOKHT & BOKHTI & BOKHATI. C'est une espece de *chameaux* de Perse, qui sont d'une fort grande taille, & qui font beaucoup plus de chemin que les autres. On s'en sert particuliérement dans les pays froids.

BOKHTERI, surnom *d'Abu Ebadâ Valid Ben Obeid*, Poëte illustre, qui fleurissoit sous le Khalifat de Mostain. Il naquit à Cufa l'an de l'Hég. 206e., & mourut à Bagdet âgé de 63 ans. On dit qu'il avoit reçu tant de présents pendant sa vie, qu'on lui trouva après sa mort 100 habits complets, 200 chemises, & 500 turbans. Le surnom qu'il portoit de *Bokhteri*, se tire de *Bokhter Ben Atûd* un de ses ancêtres. Il est Auteur de cette sentence ou proverbe : *Les bienfaits ne sont jamais cachés, en quelque lieu qu'ils soient placés; ni les bienfaicteurs, sans être découverts en quelque endroit qu'ils soient cachés.*

BOKHUR MIRIAM : Le *parfum de Marie.* C'est la plante que nous nommons *Cyclamen odoratum*, qui fleurit au Solstice d'Été, & qu'*Avicenne*, dans le second Livre de son *Canon*, appelle *Arthanitha.* (*V.* MIRIAM.)

BOKRA'TH, & BOKHRATHIS : *Hippocrate.* Le *Tarik Hokama*, l'*histoire des Médecins*, dit qu'il fut disciple d'*Asclepius* second du nom, un des descendants d'*Asclepius* premier, qui est *Esculape.* Ce premier *Asclepius* eut pour disciple *Minous*, lequel suivant la doc-

trine de son maître, joignit le raisonnement & la méthode, à l'expérience qui avoit été jusqu'alors en usage dans la pratique de la médecine.

Parmenides le Médecin, qui vint 750 ans après *Minous*, trouvant que la médecine avoit beaucoup dégénéré, & que les Empyriques prévaloient aux véritables Médecins, bannit entiérement les expériences qu'il reconnut être la plupart fausses, & réduisit cet art au pur raisonnement.

Après la mort de *Parmenides*, les Médecins furent fort partagés entr'eux; les uns tenant pour la méthode, & les autres pour l'expérience. Cette division dura jusqu'au temps d'*Hippocrate*, lequel réunissant par l'excellence de son savoir, & par la force de son génie, les deux partis opposés, fit un systême de médecine qui a été le modele que tous les Médecins Grecs ont depuis suivi.

Hippocrate fut le premier, selon le même Historien, qui enseigna cet art aux étrangers : car avant lui il étoit renfermé dans certaines familles qui en faisoient profession, & qui ne le communiquoient pas hors de leur lignée.

Mirkhond écrit que ce grand homme a vécu 95 ans, dont il en avoit employé 16 à étudier, & 79 à enseigner, & à consulter. Il cite cette sentence de lui : *Tout ce que j'ai acquis d'habileté par-dessus les autres, consiste en ce que j'ai long-temps considéré & étudié mon ignorance.*

La *Tarikh Montekheb* & le *Lebtarik* font vivre *Hippocrate* au temps d'Arpschir Bahamân, fils d'Asfendiar, Roi de Perse de la seconde dynastie.

Ben Batrik le fait fleurir sous le regne d'Artaxerxe Longuemain, & dit que ce Prince lui fit présent de cent talents d'or, & le convia de venir en Perse pour y guérir les Persans d'une maladie épidémique; mais qu'*Hippocrate* refusa l'offre & le présent, à cause que les Grecs étoient pour lors en guerre avec ce Prince.

Abulfarage qui étoit Syrien de nation, veut qu'*Hippocrate* fût natif de *Hems* qui est *Emesse* en Syrie, & qu'il fréquentât souvent en la Ville de Damas, d'où il se retiroit de temps en temps en la vallée de Nirâb, & le fait vivre du temps de Darius, fils de Hiltaspe.

Les Œuvres d'*Hippocrate* ont été premiérement traduites de l'Arabe en Syriaque, & ce sont des Syriens pour la plupart qui les ont traduites de cette langue en Arabe. Nous avons le Livre de *Fossûl*, qui sont les *Aphorismes*, commentés par *Galien*, traduits en Arabe par *Honain Ben Ishac*; les *Abidima* aussi, qui sont les *Epidémiques*, ont eu le même Interprete.

Augiâ al-nessa : Traité des maladies des femmes, divisé en deux parties.

Asbâh u al-alamât fil thebb : Les *causes & les pronostics des maladies.*

Ekhtelaf al-azmenah : Des *différences de l'air & des saisons.*

Estah al-agdiâ : De la *qualité des aliments.*

Estekhrage al-fossul : Les *conclusions tirées des Aphorismes.* Tous ces ouvrages se trouvent traduits en langue Arabique.

BODAKHKATH, Ville de la Transoxane, laquelle est, selon quelques-uns, des dépendances de celle de Schasche, & selon les autres, de celle d'Esfigiâh.

BODUN, les Turcs appellent ainsi la Ville de *Bude*, que les Allemands nomment *Offen. Le Tarikh Othmani* rapporte que Soliman, Empereur des Turcs, après avoir gagné la bataille de Mohatz sur Louis II, Roi de Boheme & de Hongrie, se rendit maître de la Ville de Bude, qui lui ouvrit les portes l'an 932e. de l'Hég., de J. C. 1526 : qu'il fit ensuite Jean de Zapoglia, Comte de Cepuso, qui étoit *Ban*, (ou plutôt *Vaivode*) d'*Erdel*, c'est-à-dire, *Prince de Transylvanie*, Roi de *Magiár* ou de *Hongrie*. Ce Prince étant mort l'an 948e. de l'Hég., de J. C. 1591, & n'ayant laissé qu'un enfant sous la tutelle de sa mere, & sous la protection de Soliman, l'*Empereur Ferdinand*, que les Turcs appellent *Betch Krali*: le *Roi d'Autriche*, voulut s'emparer de cette Ville, sous prétexte que la Princesse n'étoit pas en état de la défendre.

Il lui envoya à cet effet des gens pour lui demander de sa part qu'elle lui remît cette Ville entre les mains; mais la Reine fit réponse que la Ville appartenoit à Soliman, & qu'elle n'en pouvoit pas disposer. Cette réponse fit résoudre Perenius, Hongrois de nation, assisté des troupes de Ferdinand, d'en former le siege.

Mahomet, *Beghlerbeg de Romanie*, c'est-à-dire, *Gouverneur & Lieutenant-général de la Thrace* & pays adjacents, vint au secours du jeune Roi & de la Reine : mais le siege ne laissoit pas de continuer; & la Ville de Bude se trouvoit si pressée, qu'elle étoit déja sur le point de se rendre, si Soliman ne fût arrivé en personne avec une extrême diligence. L'arrivée de Soliman, que Perenius n'attendoit pas, obligea les Allemands de lever le siege avec la perte de leur canon & bagage. La Reine même qui étoit dans Bude, obligea Mahomet à poursuivre les assiegeants; de sorte que leur armée ne put se retirer qu'en déroute, Perenius ayant déja pris les devants.

Soliman entra victorieux dans la Ville qu'il avoit secourue; & après avoir envoyé le jeune Roi, nommé Jean Sigismond, en Transylvanie, patrimoine de ses ancêtres, avec la Reine sa mere, qui étoit Isabelle, fille de Sigismond, Roi de Pologne, il établit un nouveau Beghlerbeg dans la Ville de Bude, où, après avoir laissé une forte garnison, il s'en retourna à Constantinople. Tout ceci se passa dans l'année de l'Hég. 948e., de J. C. 1541.

Depuis ce temps-là, la Ville de Bude, quoique plusieurs fois attaquée par les Chrétiens, étoit toujours demeurée entre les mains des Turcs, jusqu'en l'an de J. C. 1686, qui est le 1098e. de l'Hég., qu'elle a été reprise sur eux par l'Empereur Léopold, dont l'armée étoit commandée par les Ducs de Lorraine & de Baviere.

BOGA & BUGA, signifie en Turc un *bœuf*, ou pour parler plus proprement, un *Taureau*, & le mâle de tous les animaux qui ont du rapport à cette espece. Ainsi *Cheik Bogasi* : le *mâle d'une biche*, c'est un cerf, &c. Cette observation est nécessaire pour entendre les noms & surnoms de plusieurs personnages Turcs, ou Tartares, comme *Boga Kebir*, *Boga Saghir*, *Cara Boga*, *Arig Boga*, &c. que l'on prononce aussi souvent *Buga*. Ce mot est employé dans le nom des hommes, comme ceux d'*Arslan*, qui signifie *lion*, de *Gúr*, qui signifie *âne sauvage*, &c.

Basch Boga est un nom aussi de dignité ou de prééminence, & signifie *chef* & *conducteur*, comme le taureau l'est d'un troupeau de bœufs & de vaches. Virgile a dit dans ce sens : *Dux gregis ipse caper*, & l'Ecriture sainte appelle Alexandre le Grand *Hircus caprarum.* Les Turcs parlant d'un homme qui est le premier dans sa nation ou dans son art, le nomment aussi *Basch boga* ou *Basch bog.* (*V. le titre de* TANGRI VIRDI.)

BOGAZ, signifie en Turc la *gorge* ou le *gosier*, & par métaphore, un *détroit de mer*, que les Latins appellent *Fretum*, & par la même métaphore, *Fauces.*

Bogaz Hessarleri : Les *châteaux du Détroit de l'Hellespont* : ce sont les *Dardanelles.*

Bogazi Kessen: *Bosphore de Thrace*, ou l'entrée de la Mer noire : les Grecs l'appellent *Lœmocopia*, qui signifie la même chose que le mot Turc, à savoir *ce qui coupe le gosier*, ou *le passage.*

Bab bogazi dans la même langue Turquesque, est le *Détroit de la Mer rouge*, que l'on appelle vulgairement *Bobel mandel.* (*V. ci-dessus* BAB.)

BOGDAN, signifie en langue Esclavone, *Don de*

de Dieu, ou *Dieu-donné*, que les Grecs appellent *Théodore* ou *Théodote*. Les anciens Princes Chrétiens de Mœsie ont porté ce nom, & l'ont donné au pays où il régnoient, qui a été appellé depuis ce temps-là par les Esclavons & par les Turcs, *Bohdan*, nom qui comprend ce que nous appellons aujourd'hui la Moldavie & la Valachie. Les Turcs donnent néanmoins en particulier le nom de *Cara Bogdan* à la *Moldavie*, comme qui diroit la *Bogdanie noire*, à cause des forêts qui la couvrent, & celui d'*Islák* à la *Valachie*.

BOGHIAT al-Kabib. (*V.* Tohfat al-labib.)

BOGHIAT al-Khabir fi canun thalb al-Eksir : *Livre sur la recherche de la pierre philosophale*, composé par *Aidem Ben Ali al-Gialdeki*. Cet Auteur enseigne la méthode qu'il faut garder dans cette recherche, & se fonde sur ce passage de l'Alcoran qu'il explique en sa faveur : *Les hommes ne connoissent pas la qualité de ce qu'ils cherchent : c'est pourquoi ils n'y arrivent pas*. Il a composé cet ouvrage & plusieurs autres sur la même matiere à Damas, l'an de l'Hég. 740ᵉ. ou environ.

BOHUR, Ville située sur les confins de la Thrace & de la Thessalie, que les anciens appelloient *Berrhæa*. Les Turcs en ont ainsi corrompu le nom.

BOLAIR, les Turcs appellent ainsi un canton de la Chersonese de Thrace, que les Grecs nomment *Boleron*, à cause de sa fertilité.

BOLDUZ Khan, fils de Mengheli ou Michel, fils de Timur Tasch, fut proclamé Roi des Mogols d'une nouvelle dynastie qui s'établit parmi ceux qui s'étoient réfugiés dans la montagne d'Erkené Kun après qu'ils eurent reconquis leur ancien pays natal. Bolduz étoit issu de la race de Kián, fils d'Ilkhan, & eut pour successeur Giubiné son fils, qui ne laissa qu'une fille nommée Alancava.

C'est de cette nouvelle dynastie des Mogols que descend Genghizkhan. (*V. le titre* d'Erkené Kun.)

BOLI Vilaieti, les Turcs appellent ainsi cette Province de l'Asie Mineure qui est sur le Pont Euxin, laquelle a été aussi nommée par les Anciens, *Pontus*, à cause du voisinage de cette mer. Les Arabes donnent aussi au Pont-Euxin le nom de *Bonthos*, & les Turcs, celui de *Cara Denghiz* ou *Degniz* : *Mer noire*, qu'ils ont emprunté des Grecs modernes, qui l'appellent *Maurothalassa*, de la même maniere qu'ils ont donné à la Propontide le nom d'*Ak Denghiz* : *Mer blanche*, à l'imitation des mêmes Grecs qui lui donnent celui d'*Asprothalassa*.

BOLINA' ou Polina, les Turcs appellent ainsi la Ville que les anciens ont appellée *Appollonia*, qui est située sur les confins de la Thrace & de la Thessalie. Ce même mot est aussi usité parmi eux dans la marine, pour signifier ce que nous appellons la *Bouline*.

BOMIOUN, Bomiin, race des Negres, qui habite l'isle de *Kermuah*. (*V. ce titre.*) Le nom de nos Boémiens pourroit bien être tiré de ces peuples.

BONDOK ou Bonduk & Fonduk. Le premier est Arabe ; le second, Turc, & le troisieme, Persien. Ces trois mots signifient dans leur origine une espece de noix, que nous appellons *Avelaine*, & par métaphore, une *petite boule* ou balle de terre, de pierre, ou de plomb, de laquelle on se sert pour tirer de l'arc, de l'arbalêtre ou d'une arme à feu. *Bondokdar* étoit en Egypte, du temps des Sultans Mamlucs, le nom d'un Officier qui étoit à peu près ce qu'a été autrefois en

France le *Maître des Arbalêtriers*, & *Cranéquiniers*, que nous appellons aujourd'hui le *grand-Maître de l'artillerie*. Le Sultan Bibars fut surnommé *Bondocdar* ou *Bondocdari*, parce qu'il avoit été l'esclave d'un Seigneur qui possédoit cette charge, & qu'ayant été depuis affranchi par son maître, il en avoit été pourvu.

Moctarah fi remi al-bondok : Livre qui apprend à tirer de l'arbalêtre, composé par *Abdalmegid*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 703.

Ketáb al-fondok fi ahkam al-bondok : Traité juridique sur le même sujet, par *Salavat Ben Gazi*.

BONTHOS, les Arabes appellent *Bahar Bonthos* : *Mer* ou *Golphe du Pont*, ce que nous appellons aujourd'hui le *Pont-Euxin* ou la *Mer Noire*. Leurs Géographes disent que cette mer ou ce Golphe commence à Gallipoli, & va finir vers les terres du pays de Khozar, & lui donnent treize cents milles de longueur. Ils ajoutent aussi que l'on trouve dans cette étendue six isles, entre lesquelles ils comprennent celles que nous appellons de Marmara, qui sont dans la Propontide.

BORA & Boura, Ville maritime d'Egypte, auprès de laquelle on pêche une espece de poisson nommé *Kefal*, que les Italiens appellent *Cefalo*. L'un & l'autre de ces noms est tiré du Latin *Cephalus*, qui est une espece de *muge*, des œufs duquel on fait la *Botargue*. Ce poisson & sa botargue s'appellent aussi *Bori* ou *Buri*, du nom de la même Ville.

Bora signifie aussi en Persien la même chose que *Borak* en Arabe : c'est le *nitre*, ou l'écume du nitre, que les Grecs appellent *Aphronitron* ; & c'est d'où vient le nom vulgaire du *Borax*, qui sert à joindre les métaux. Les Grecs & les Latins l'ont appellé *Chrysocolla*.

BORAK, nom d'un animal, que les Mahométans disent être d'une taille moyenne entre celle d'un âne, & celle d'un mulet, qui a servi de monture à leur faux Prophete dans un voyage nocturne, appellé en Arabe *Al Mesra*, qu'il fit lorsqu'il partit de Jérusalem pour aller au ciel. Cet animal est appellé communément *Al Borak*, nom qui signifie *Resplendissant* & *éclatant* : la nuit pendant laquelle il fit ce voyage, est nommée *Leilat al Meerâge* : la *Nuit de l'Ascension*, sur laquelle il y a plusieurs Auteurs qui ont composé des traités fabuleux & superstitieux.

BORDAH, manteau des Arabes contre la pluie, & habit grossier des Religieux & des pauvres. C'est ainsi que l'on appelle aussi un excellent Poëme composé par *Scherfeddin al Baussiri*, à la louange de Mahomet, duquel il se vantoit d'avoir été guéri en songe. Toutes les rimes de ce Poëme se terminent en M, qui est la premiere lettre du nom de ce faux Prophete ; & parce qu'il y est loué d'avoir rendu la vue à un aveugle, ce même Poëme fut intitulé par son Auteur, *Caucab al derriah fi medh khair al berriah : l'Etoile étincelante*, ou *l'éloge de la plus parfaite des créatures*.

Cet Ouvrage est si fort estimé parmi les Mahométans, que plusieurs l'apprennent par cœur, & en citent les vers comme autant de sentences : plusieurs aussi l'ont paraphrasé & commenté, & on en trouve un grand nombre de versions Persiennes & Turquesques, tant en Prose qu'en Vers. (*Voyez* Agathat al hafan.)

BORGIAH : Les *Borgites*. Ce sont des esclaves achetés en Circassie par Kelaun, Sultan d'Egypte de la dynastie des Mamlucs appellés Baharites. Ces esclaves que l'on appelle aussi *Mamlucs*, se multiplierent jusqu'au nombre de douze mille, & furent mis

par ce Prince dans les tours de son château du Caire, pour y être instruits, & pour en faire la garde. C'est du nom de ces tours que les Arabes appellent *Borge*, qu'ils ont tiré leur nom de *Borgites*. Ces Circassiens étant devenus propres aux armes, furent élevés dans les premieres charges de la milice, & ils firent enfin aux Baharites la même chose que ceux-ci avoient faite aux Iobites, descendants de Saladin: car ils envahirent toute l'autorité, & usurperent enfin le trône. (*Voyez le titre des* MAMLUCS.)

BORHA'N. EBN BORHAN. (*V.* MUHIAR.)

BORHAN AL SCHERAIAH, surnom de *Mahmud Ben Sâdi al Sheraiah*, Auteur du Livre intitulé *Vakaiah*, où il est traité de tous les points du droit des Musulmans en forme de Pandectes ou Digestes. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 611. Cet Ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs, & entr'autres par *Jacob Pacha*.

BORHANEEDDIN BEN AL SAATHI, Auteur du *Megma al'Baharain*: la *jonction des mers*. Ce titre est métaphorique, & signifie ici un *Recueil général*. (*V. le titre de* MEGMA.)

BORHANEDDIN CADHI, Seigneur de la ville de *Sivas*, qui est *Sébaste* en Cappadoce, ou Caramanie, mourut l'an de l'Hégire 798[e]., de J. C. 1395. Après sa mort, Bajazet, premier du nom, Sultan des Othmanides, s'empara de ses Etats; ce qui lui attira les forces de Tamerlan sur les bras: car un des principaux motifs ou prétextes que Tamerlan prit pour venir en Natolie, fut de rétablir les Princes dépouillés par Bajazet.

BORHANEDDIN IBRAHIM. (*V.* MAUNI.)

BORNOS. Les Historiens Arabes appellent ainsi *Faimond* qui est *Boemond*, frere de Roger, Roi de Sicile & de Calabre, & fils de Robert, Duc de Normandie. (*V.* FAIMOND.) Il fut Prince d'Antioche & de Tripoli, & obligea Saladin de faire treve avec lui l'an 584[e]. de l'Hég., de J. C. 1188.

BORSCHAN ou BURSCHA'N, Ville Capitale d'une nation Turque, ou Tartare, qui étoit nommée *Mergiân*, de laquelle il ne reste maintenant aucune trace ni vestige, selon *Al-Bergendi* dans la description du sixieme Climat.

BORTAN BEHADIR, fils de Kil-Khân, Roi des Mogols, & frere puiné de Cublai Khan. Il succéda à son frere mort sans enfants, & fut pere d'Iesucái, pere de Genghizkhan. (*V.* KIL KHAN.)

BORUD. KETAB AL BORUD, Livre des *Postes* & des *grands chemins*. (*V.* BARID, BARIDI, & BARIDAT.)

BOSNAH, & BOSCHNAH: Les Turcs appellent *Bosnah Ili*, & *Boschnah Vilaieti*, ce que nous appellons la *Bossine*, la *Dalmatie*, & *l'Esclavonie*, quoiqu'ils lui donnent aussi souvent le nom Esclavon de *Herzegovina*, & par abréviation, *Herzeg* & *Herzek*, qui signifie proprement le *Duché*: car la Bossine étoit autrefois divisée en supérieure & inférieure. La supérieure portoit le nom du Duché de St. Sabas & de Monte nero. L'inférieure avoit le titre de Royaume, dont Iaitza étoit la Capitale. Mahomet II se rendit maître de ce pays l'an 869[e]. de l'Hég., & fit écorcher vif Etienne, son dernier Roi, qui étoit aussi Despote de Servie, à cause qu'il avoit chassé son pere de ses Etats.

Les Turcs appellent ordinairement un Dalmate, ou un Esclavon, *Bosnak*, *Boschnak*, *Bosnavi*. Il y a un très-grand nombre de ces gens-là à Constantinople; ce qui a rendu la Langue Esclavone fort commune dans cette Ville. *Bosnavi* est le surnom *d'Ali Dedé Gelaleddin*, Auteur *d'Assulat al Hokm*: *Questions sur les préceptes*.

BOSRA & BOSRI, Ville de Syrie, qui a été appellée autrefois *Bostra*, à quatre journées de Damas vers le Midi. Cette ville, au rapport du Géographe Persien, a un Château très-fort, une porte de la hauteur de vingt coudées, & un des plus grands bassins, ou mares d'eau, qui soit dans tout le Levant.

BOSRAVI: *Natif de Bosra*, est le surnom *d'Ali Ben Josef*, Auteur d'un *Commentaire* sur le Poëme nommé *Monfaragiat d'Abulfadhl Josef Bèn Mohammed al Nahavi*, qui se trouve dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 1098. Il y a aussi un Auteur nommé *Ahmed Ben Abibecre Ben Ismail Ben Selim*, qui est surnommé *Bosri*. Il a composé le livre intitulé *Ethâf al Hebrat be ravaiat*, &c. (*V. ce titre.*)

BOST & BUST, Ville de la Province appellée Segestan & Sistan, située sur le bord d'une riviere qui se jette dans l'Indus. Cette Ville est éloignée de celle de Gaznah d'environ quatorze journées de Caravane.

Abulfath Ali Ben Mohammed al Kateb est surnommé *Al Bosti*, parce qu'il étoit natif de cette Ville. Il fut un des plus illustres Poëtes qui ayent fleuri sous la dynastie des Samanides, & l'on cite plusieurs de ses Vers qui contiennent une excellente morale. Il a composé un Poëme qui commence par ces Vers:

Ce que l'homme a de surabondant dans ses biens, en est une diminution; & le gain qui n'est pas légitime, consume le bien acquis justement.

On a plusieurs autres de ses sentences, & entr'autres les suivantes: *Celui qui se corrige de ses fautes, fait crever de dépit ses envieux.* Et *quand on suit les mouvements de sa colere, l'on perd entiérement sa vertu.*

Les présents sont les cordes & les machines qui donnent le mouvement à toutes les affaires.

Un homme qui s'habille plus richement que ne porte sa condition, est semblable à celui qui met du vermillon sur ses joues, pendant qu'il a un chancre qui le dévore.

L'acquiescement aux volontés & aux jugements de Dieu, doit être la regle & la fin de notre conduite.

BOSTA'N: *Jardin*. Il y a plusieurs Livres, tant Arabes que Persiens & autres, qui portent ce titre. Celui d'entr'eux qui a le plus de réputation dans le Levant, a été composé en Vers Persiens par le Scheik *Saadi*, natif de Schiraz, qui mourut l'an de l'Hég. 691[e]. C'est un Ouvrage mêlé de morale & de politique, & diversifié par le récit de plusieurs Histoires, qui a été traduit, expliqué & commenté par un grand nombre d'Auteurs.

Entre ceux qui ont travaillé sur ce Livre, les principaux sont *Mosthafa Ben Schâbân*, surnommé *Soruri*, qui mourut l'an 969[e]. de l'Hég., & qui y a travaillé des premiers.

Meulana Saudi, mort environ l'an 1000[e]., l'a suivi.

Hamadani, surnommé *Bursavi*, natif de Burse en Natolie, qui décéda l'an 1017[e]. de l'Hég., est le dernier que nous sachions de ceux qui ont écrit sur ce Livre.

Cet Ouvrage de *Saadi*, avec celui qu'il a intitulé *Gulistan*, sont si connus & si estimés dans l'Orient, que les Auteurs qui en parlent, disent tous qu'il est superflu d'en faire l'éloge.

Abulaith, *Nuri*, & *Samarcandi* ont fait aussi des Livres auxquels ils ont donné le titre de *Bostân*.

B O.

Bostân Afendi, surnom de *Mosthafa Ben Mohammed*, mort l'an 977ᵉ. de l'Hég. Nous avons de lui un Commentaire sur les *Anvâr* de *Beidhavi*, qu'il a dédié à Selim second, Empereur des Turcs.

Bostân Afruz : La *lumiere des jardins.* C'est ainsi que les Persiens appellent *l'Amaranthe*, à cause de sa couleur de pourpre.

BOTLA'N Al Mokhtar Ben Hassan, Ben Abdoun, plus connu sous le surnom *d'Ebn Botlân*, étoit un habile Médecin de la ville de Bagdet, qui a composé plusieurs Ouvrages de sa profession. Il étoit Chrétien, & se fit Moine sous le Khalifat de Caiem Beemrillah l'Abbasside.

BOTOM, pays fort petit & resserré au milieu des montagnes de la Transoxane, dont la croupe est fort élevée, & presque toujours couverte de neiges. Il y a cependant dans leur enceinte plusieurs bourgades & villages : mais ce qu'il y a de plus considérable, est une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur, qui est pendant le jour semblable à la fumée, & pendant la nuit, à du feu.

C'est de cette vapeur condensée que se forme le *Nuschader*, c'est-à-dire, le *sel Ammoniac*, qu'il faut tirer avec grande précaution, & une extrême diligence ; car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne sont vêtus de fort grosses étoffes, & s'ils ne se retirent promptement, y perdent infailliblement la vie : cependant cette vapeur n'est mortelle que lorsqu'elle est renfermée.

BRAHMA, selon la doctrine des Indiens, est le premier des trois Etres que Dieu a créé, & par le moyen duquel il a fait ensuite le monde. Ce Brahma publia & donna aux Indiens les quatre Livres qu'ils appellent *Beth* ou *Bed*, dans lesquels toutes les sciences & toutes les cérémonies de la Religion des Brachmanes sont comprises : c'est pourquoi on représente ordinairement sa figure avec quatre têtes. Le mot de *Brahma* en langue Indienne, signifie *pénétrant toutes choses*, & c'est de lui que les *Bramens* ou *Brachmanes*, comme nous les appellons ordinairement, qui sont la premiere tribu des Indiens, ont tiré leur nom, comme étant particuliérement dévoués à son culte & aux autres devoirs de la Religion.

BRAMEN ou Brahmen. (*V. ci-dessus* Brahma, *& les titres de* Behergir, *de* Mahurat *& de* Kanbaiat.)

BUCALMON & Abucalmon, c'est en Persien le nom du petit animal ou insecte que nous appellons le *caméléon* ; & parce que cet animal semble changer de couleur, à cause qu'il prend celle des choses dont on l'approche, les Persans appellent de ce nom tous les ouvrages de broderie & à l'aiguille qui sont diversifiés de différentes couleurs, & ils disent même que *Bucalmon* a été un excellent ouvrier qui a inventé cette sorte d'ouvrage, le comparant à *Ertenk*, le premier inventeur du dessin & de la peinture dans l'Orient. (*V. son titre particulier.*)

BUIAH, nom d'un homme qui s'est rendu illustre par sa postérité appellée *al Buiah* & *Banu Buiah* : la *maison des Buides*, ou *les enfants de Buiah.* On les qualifie aussi du titre de Sultans Dilémites, à cause que ce Buiah étoit natif de la Province de Dilem, qui s'étend sur le rivage méridional de la Mer Caspienne. Les Arabes les nomment en leur langue *Salathin Dialemah* ; & les Persans, *Moluk Dilemiân* : les *Rois Dilémites*, quoiqu'il y ait eu des Princes & des Sultans d'une autre dynastie, qui ont porté le même nom : sur quoi il faut voir les titres de Vaschamghir, ou Vaschmeghir, & de Cabus.

B U.

Buiah étoit fils de Kaba Khosrû, & prétendoit tirer son origine de Baharâm Ghur, un des anciens Rois de Perse de la dynastie des Sassânides ou Cosroès. Il vivoit cependant fort dénué des biens de la fortune dans un village de la Province de Dilem, appellé Kaba calisch, où il exerçoit la pêche. Sa femme étant décédée, le déplaisir qu'il eut de cette mort, & le chagrin de ses affaires domestiques venant à l'accabler, il alla chercher de la consolation chez un de ses amis nommé Scheheriâr, fils de Rostâm, avec lequel il demeura quelque-temps.

Pendant le séjour que Buiah fit chez cet hôte, il y vint un homme qui faisoit profession de l'Astrologie & de l'art d'expliquer les songes, lequel entretenoit Scheheriâr des prédictions qu'il avoit faites : Buiah l'accosta, & lui dit : „ J'ai fait cette nuit un songe bien „ étrange. Il m'a semblé voir sortir de mon ventre un „ grand feu, lequel ayant couvert en peu de temps „ un fort grand pays, s'éleva tout d'un coup jusqu'au „ Ciel, & se partagea en trois, & je vis en même- „ temps les peuples de la terre qui se prosternoient „ devant ces trois feux, implorant leur assistance & „ leur protection. "

L'Astrologue ayant entendu Buiah, lui dit : „ Ce „ songe que vous avez fait, est merveilleux, & signifie „ de très-grandes choses qui vous regardent : mais si „ vous ne me faites quelque présent considérable, je „ ne vous l'expliquerai point. " Buiah lui témoignant alors sa misere & son impuissance, l'Astrologue eut pitié de lui, & lui dit : „ Vous avez trois enfants, qui „ tous trois seront Princes souverains ; & leur puissance éclatera, & s'étendra sur la terre de même que „ ce grand feu que vous avez vu en songe. "

Buiah lui répondit alors : „ Voici mes trois enfants, „ Ali, Hassân, & Ahmed, dont vous me parlez, en „ votre présence : mais je suis réduit en un état si pauvre & si misérable, que je ne sais pas par quel mérite & avec quel secours nous pouvons nous attendre moi & mes enfants d'être élevés au point de „ grandeur que vous nous promettez. Il y a apparence „ que vous prenez plaisir à nous railler. "

L'Astrologue qui étoit effectivement très-habile dans son art, lui répliqua : „ Je ne me moque point ; & si „ vous savez l'heure de la naissance de vos enfants, „ je vous ferai voir par leur horoscope la confirmation „ du pronostic que je vous fais. " Le pere la lui donna ; & l'Astrologue après avoir dressé & considéré attentivement le thême de leur nativité, prit la main de l'aîné nommé Ali ; & l'ayant baisée, dit au pere : „ Voici celui des trois qui doit régner le premier ; " après quoi baisant aussi celle du second nommé Hassan, & celle du troisieme nommé Ahmed, il lui dit encore : „ Ces deux-ci auront aussi leur part dans la principauté & dans la souveraineté. "

Ces trois freres, pleins de si grandes espérances, se transporterent quelque temps après à la Cour de Macân, Roi de la Province de Ghilan, & s'attacherent à son service : mais Asfar, fils de Schirûieh, l'ayant vaincu & dépouillé de ses Etats, ils prirent le parti d'Asfar, & s'engagerent à lui.

Asfar ayant été tué l'an de l'Hég. 315ᵉ, de J. C. 927, par un Carmathe, Mardavige se rendit maître des Provinces de Ghilan, de Dilem, de Mazanderan, & du Tabarestan : mais ne se contentant pas d'une si grande puissance, il voulut envahir encore les Provinces d'Erâk & de Fars ; il prit d'assaut la Ville de Hamadan, où l'on dit qu'il fit un si grand carnage des habitants, que l'on chargea deux mulets des caleçons de soie de ceux qui furent tués.

Les trois freres qui s'étoient déja signalés par de très-belles actions, eurent les premiers emplois dans toutes ces guerres ; de sorte que Mardavige les considérant beaucoup, les envoya vers Karkh qui est la partie Orientale de la Ville de Bagdet, pour porter l'al-

larme jusques sur le trône des Khalifes, pendant qu'il marchoit lui-même vers Ispahan pour achever la conquête de la Perse.

Mozaffer, fils d'Iacút, y commandoit pour lors de la part de Moctader, dix-huitieme Khalife des Abbassides. Mardavige l'y assiégea, & l'obligea de lui abandonner cette Ville, & de se réfugier auprès d'Iacút son pere qui commandoit dans Schiráz. Le pere & le fils s'étant joints ensemble, marcherent avec une puissante armée pour livrer bataille à Mardavige : mais ce grand Capitaine vint au-devant d'eux, & les combattit si vigoureusement, qu'Iacút fut contraint de se retirer avec le débris de son armée en la Province de Laristan.

Dans cette retraite, Iacút trouva sur sa route le camp des enfants de Buiah qui n'avoient pour toute Cavalerie que trois cents chevaux Dilémites, & environ autant de Curdes qui s'étoient joints à eux avec fort peu d'infanterie, dont une partie même se révolta, & prit parti avec Iacút. Il est vrai que ce Général ne se fiant point à ces traîtres, les fit tous tailler en pieces par ses soldats : mais ceux qui étoient demeurés dans le camp des Buides, ayant appris le mauvais sort de leurs camarades, firent alors cesser tous leurs différends, & s'unirent plus étroitement entr'eux pour attaquer le camp de leurs ennemis.

Iacút, pour combattre avec plus d'avantage la Cavalerie des Buides, avoit commandé à son infanterie de marcher devant la Cavalerie avec des pots pleins de nafre allumée, qu'ils devoient jetter parmi la Cavalerie ennemie, pour la mettre en désordre : mais cet artifice fit un effet tout contraire à celui qu'il en attendoit : car le vent qui souffloit du côté des Buides, fit tourner la flamme des pots à feu contre ceux-là même qui les jettoient ; de sorte que l'infanterie d'Iacút en ayant été la premiere endommagée, elle tourna visage, & renversa par son désordre une partie de la Cavalerie qui la soutenoit : les Buides alors profitant de cet avantage, remporterent une pleine & entiere victoire sur leurs ennemis, pillant leur bagage, d'où ils tirerent un très-grand butin.

Après cette défaite d'Iacút, le Khalife Moctader n'ayant plus de troupes en campagne suffisantes à défendre la Perse, les Buides se rendirent facilement maîtres de la Ville de Schiráz qui en étoit la Capitale ; & étant arrivé peu après que Mardavige au service duquel les Buides étoient, fût tué dans le bain par ses propres esclaves à Isphahan, ce Prince n'ayant laissé aucune postérité, & Ali l'aîné des trois freres, qui fut surnommé depuis *Amadeddulat*, se trouvant à la tête d'une armée victorieuse, il lui fut facile de se rendre maître de toute la Perse, l'an de l'Hég. 321ᵉ., & de fonder ainsi la souveraineté ou dynastie que l'on nomme des Buides, la même année qui est de J. C. 932.

Cette dynastie comprend dix-sept Princes qui ont été fort puissants, & lesquels, outre la conquête qu'ils ont faite des Provinces d'Erák, de Fars, de Kermán, de Khuzistán, d'Ahváz, de Ghilán, de Tabarestán, de Giorgián, de Mazenderán, &c. se sont rendus maîtres du Khalifat, & ont gouverné despotiquement la personne & les Etats des Khalifes, auxquels ils ne laissèrent que l'apparence extérieure de la dignité, jointe à quelque jurisdiction purement spirituelle.

Enfin, cette dynastie finit l'an de l'Hég. 448ᵉ., & de J. C. 1056, après avoir duré 127 ans en trois branches qui la partagerent, & qui se réunirent dans la suite en deux seules, dont les Princes ont pour la plupart régné conjointement dans le même temps.

La branche qui régnoit dans l'Iraque Persique, finit la premiere dans la personne de Magdeddulat, qui en fut le huitieme Sultan. Car il fut dépouillé de ses Etats & de sa liberté par le Sultan Mahmúd, premier Prince & fondateur de la dynastie des Gaznevides, environ l'an 420ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1029.

La seconde qui régna dans le Fars ou la Perse proprement dite, & à Bagdet, dura jusqu'en 448, & eut pour dernier Prince Malek Abu Mansur, frere de Malek Rahim, qui fut défait par les Selgiucides.

Voici les noms des Princes ou Sultans de la dynastie des Buides, avec le nombre des années de leur regne.

1. Amadeddúlat, dont le nom propre étoit Ali, fils aîné de Buiah, régna 16 ans & demi. Il ne laissa point d'enfants.
2. Rokneddúlat, dont le nom propre étoit Hassan, second fils de Buiah, régna 27 ans & demi.
3. Moëzeddúlat, dont le nom propre étoit Ahmed, troisieme fils de Buiah, régna 21 ans.
4. Adhadeddúlat, fils de Rokneddúlat, second fils de Buiah, régna 34 ans.
5. Azzeddúlat, ou Ezeddúlat, nommé en Persien Bakhtiár, fils de Moëzeddúlat, & petit-fils de Buiah, régna 10 ans & demi.
6. Muiadeddulat, fils de Rokneddúlat, & frere d'Adhadeddúlat, régna 7 ans.
7. Fakhreddulat, fils de Rokneddúlat, & frere d'Adhad & de Muiadeddulat, régna 14 ans.
8. Magdeddulat, fils de Fakhreddúlat, régna avec sa mere Seidat, 33 ans.
9. Scherfeddúlat, fils d'Adhadeddulat, régna 4 ans & demi.
10. Samsameddúlat, fils d'Adhadeddúlat, frere de Scherfeddúlat, régna 9 ans & 9 mois.
11. Bahaeddulat, fils d'Adhadeddulat, & frere de Scherfeddulat & de Samsameddulat, régna 24 ans.
12. Solthan eddúlat, fils de Bahaeddúlat, régna 12 ans & 4 mois.
13. Moschrefeddúlat, fils de Bahaeddúlat, & frere de Solthaneddúlat, régna 6 ans 2 mois.
14. Gelaléddúlat, fils de Bahaeddúlat, & frere de Solthaneddúlat & de Moschreféddúlat, régna 25 ans.
15. Amád ou Emád Ledinillah, appellé aussi Az ou Ezzalmuluk, fils de Bahaeddúlat, régna 24 ans.
16. Al Malek al Rahim, fils d'Omadeddin, régna 7 ans.
17. Malek Abu Mansur, fils d'Amád ou Emád Ledinillah, & frere de Malek Rahim, régna 8 ans. Celui-ci fut le dernier des Princes de cette dynastie ; car un autre frere qu'il avoit, nommé Abu Ali Kai Khosru, après l'accident arrivé à ses freres qui étoient tous deux prisonniers, s'attacha à la Cour du Prince Alp Arslan le Selgiucide, lequel lui donna la Ville de Naubendigian avec ses dépendances pour y vivre en particulier, avec le privilege néanmoins d'avoir un étendard & des tymbales qui marcheroient devant lui. Ce Prince vécut fort content en cet état jusqu'en l'année de l'Hég. 487ᵉ., de J. C. 1094, qu'il mourut.

Cette dynastie des Buides passa dans celle des Selgiucides. L'on peut voir le détail du regne de tous ces Princes dans leurs titres particuliers. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*)

Ben Schohnah met l'origine de cette Maison dans l'année 322, sous le Khalifat de Caher, qui fut dépossédé, & sous celui de Radhi, qui fut mis en sa place dans cette même année.

Il écrit que Buiah étoit un homme de médiocre condition, originaire du pays de Dilem, qui portoit le surnom d'*Abu Schegiá* ; que quelques-uns l'ont fait descendre, en faveur des Sultans ses enfants, d'Ardschir Babegan, un des anciens Rois de Perse, fondateur de la dynastie des Sassanides : qu'il avoit trois fils, dont le premier, nommé Ali, fut surnommé *Amád* ou *Emád eddúlat* ; le second, qui se nommoit Hassan, fut surnommé *Roknedúlat* ; & le troisieme, nommé Hussain, eut pour surnom *Moëzeddulat*.

Ces trois freres ne sont connus que par ces surnoms, qui ne leur furent donnés par les Khalifes qu'après qu'ils furent devenus de fort grands Seigneurs. Amadeddulat se mit d'abord à la Cour de Mardavige, Roi de Thabarestan, lequel prit soin de sa fortune, & de celle de ses freres. Il l'avança si fort, qu'il devint

en peu de temps Gouverneur du Gurgistan, & Capitaine général d'une de ses armées. Amadeddulat fit paroître tant de bravoure & tant de conduite dans ses premiers exploits, qui furent toujours secondés de la fortune, qu'il gagna le cœur & s'attira l'admiration de tous les peuples.

Ces Princes ont tous été grands fauteurs & partisans de la Secte d'Ali, quoiqu'ils n'en fissent pas profession ouverte, & cela apparemment parce que le premier auteur de leur grandeur, & qui avoit mis la souveraineté dans cette Maison, portoit le nom d'Ali.

Ibrahim Ben Helâl, surnommé *Al Harrani al Sabi*, a écrit l'histoire de cette dynastie, sous le titre d'*Akhbâr al dûlat al Dilemiat.*

BULCOGLI, *fils de Bulc*: les Turcs appellent ainsi dans leurs histoires, les Despotes de Servie, à cause que le premier qui obtint cette principauté d'Etienne, Roi de Bulgarie, se nommoit Eléazar ou Lazare, fils de Bulc. C'est aussi par la même raison qu'ils les appellent *Laâz* ou *Lazares*, du nom de ce premier Prince, de même qu'ils ont accoutumé d'appeller *Constantins* tous les Empereurs de Constantinople avec lesquels ils ont eu des affaires.

Ce *Bulcogli* ou *Laaz*, premier Despote ou Prince de Servie, fut celui qui présenta bataille dans la plaine de Cosova à Amurath, premier du nom, IIIe. Sultan des Othomans, l'an de l'Hég. 791e., de J. C. 1388, & qui fit tuer ce Sultan dans sa propre tente, par un de ses domestiques, qui s'étoit retiré comme transfuge dans le camp des Turcs : mais la mort d'Amurath ayant été cachée, Bajazet, Ier. du nom, son fils, s'étant mis à la tête de l'armée Othomane, défit l'armée du Despote, le fit prisonnier, & tailler en pieces en sa présence.

Les Historiens Grecs & Latins appellent ce Despote *Bulcovitz*, nom qui signifie en langue Esclavonne la même chose que *Bulcogli* en Turc.

BULGA'R, que l'on appelle aussi *Bulâr*, est le nom d'un grand pays Septent. qui s'étend à l'Orient du *Rha*, fleuve que nous appellons aujourd'hui *Volga*, & qui a porté autrefois le nom de *Bulgâr*.

Mirkond, dans les origines des Mogols & Tartares, dit que *Gaz*, fils de *Jafet*, ayant été vaincu par son frere *Turk*, auquel il faisoit la guerre, fut contraint de s'enfuir jusques sur les bords du fleuve Bulgâr, & de s'y établir. Il écrit aussi que *Gomari* ou *Gomer*, autre fils de *Jafet*, vint en chassant jusques sur les bords de la même riviere, qu'il y fixa sa demeure, & qu'il engendra dans ce pays-là deux enfants, dont l'un fut nommé *Bulgâr*, & l'autre *Berthâs*, qui bâtirent chacun une Ville à laquelle ils donnerent leur nom.

Al-Bergendi & *Ben Alvardi* écrivent dans le septieme Climat de leurs Géographies, que la Ville de Bulgâr étoit habitée de leur temps par des Musulmans de la Secte Schaféenne, & qu'elle avoit été autrefois considérable ; mais que les Russes ou Moscovites l'ayant prise l'an 358e. de l'Hég., de J. C. 968, la démolirent, & la réduisirent en un très-misérable état. Ils ajoutent que la Ville de Bulgâr n'est éloignée de celle de Sarai dans la Crimée que de 20 journées.

Les peuples de ce pays-là passerent dans la Dacie & dans la Mœsie, où ils ont laissé leur nom environ l'an 500 de J. C., & se sont fait assez connoître sous le nom de *Bulgares*, du temps de l'Empereur Anastase, & de ses successeurs. Ils furent enfin défaits & subjugués par l'Empereur Basile l'an 408e. de l'Hég., qui est l'an 1017. de J. C. La Bulgarie dont la Ville de Sofia est aujourd'hui la capitale, est nommée par les Turcs *Bulgâr Ili*, & *Sofia Vilaieti.*

Les Turcs appellent en leur langue *Bulgur*, une espece de petit froment, que les Latins ont appellé *Far*, & les Italiens nomment aujourd'hui *Farro*, à cause qu'il croît en abondance dans le pays des Bulgares.

On appelle aussi en la même langue, *Bulgari* le *maroquin de Levant*, comme qui diroit *cuir de Bulgarie ;* de la même maniere que nous disons *cuir de Russie*, ce que le vulgaire appelle *vache de Roussi.*

Bulgari est encore le surnom de *Borhan Ibrahim Ben Josef*, Auteur d'un *Scharh*, ou *commentaire* sur le livre de *Samarcandi*, intitulé *Adâb.*

BULGIHA'N, nom abrégé d'*Abulgihân*, qui signifie *Pere* ou *Roi du monde*, & composé d'un mot qui est Hébreu, Syriaque & Arabe, & d'un autre qui est Persien ; ç'a été le titre & le surnom de Kaiumarath, premier Roi de l'Orient, selon les Annales de Perse, & qui a été le même qu'Adam, selon quelques anciens Historiens ou Romanciers du même pays.

BU'LOS, & Baulos al-rassoul. C'est l'*Apôtre saint Paul*, que les Chrétiens d'Orient croyent par tradition avoir eu la tête tranchée à Rome, avec saint Pierre, dans la persécution que Néron fit à l'Eglise : mais ils ajoutent que les corps de ces deux Apôtres furent attachés les pieds en haut à une croix.

Les Mahométans ne font dans leurs Livres aucune mention de saint Paul, mais bien de saint Pierre, qu'ils appellent *Fathros* ou *Fithros.* (*V. le titre de* Havarioun, qui est le nom général que les Musulmans donnent aux Apôtres de Jesus-Christ.)

BULOS al-Agianithi. C'est *Paulus Ægineta*, Médecin célebre qui vivoit sous l'Empereur Héraclius & du temps d'Omar, second Khalife des Musulmans, qui mourut l'an 23e. de l'Hég. Les Arabes lui attribuent un ouvrage sur la médecine, divisé en neuf traités, qui a été traduit du Grec en Arabe par *Honain*, *fils d'Isaac.* Ils disent aussi qu'il excelloit dans la guérison des maladies des femmes, & qu'il fut surnommé *al-Kavabeli*, à cause qu'il instruisoit les Sages-femmes de la maniere qu'elles devoient traiter leurs accouchées.

BU'LOS al-Raheb : *Saint Paul*, que nous qualifions le premier Hermite. *Abulfarage* le nomme *Fouli*, & ne le met qu'après saint Antoine ; il dit que ces deux saints ont été les premiers qui ont introduit les habits de laine, & qui se sont retirés dans les déserts pour y vivre. Cette façon de parler, *prendre des habits de laine*, que les Arabes expriment par *Lebas al sûf*, signifie dans l'Orient *faire profession de la vie religieuse ;* & c'est de ce mot *sûf* & *sof*, qui signifie *laine*, que celui de *Sofi*, qui signifie un *Religieux*, se forme. (*V. le titre de* Sofi.)

Le même Auteur dit que la retraite de ces deux Instituteurs de la vie Erémitique & Monastique se fit sous le regne de l'Empereur Philippus, qui fut Catéchumene : mais il y a plus d'apparence que ce fut sous celui de Décius, qui fut un cruel persécuteur, comme *Eusebe* le rapporte.

Pour saint Antoine, il est certain qu'il vivoit sous l'Empereur Constantin, & il est assez vraisemblable qu'il n'assembla ce grand nombre de Religieux qui embrasserent sa regle, que durant la persécution de Dioclétien : car tous nos Auteurs conviennent que l'état Monastique commença à fleurir dans ce temps-là.

BU'LOS, qui est aussi appellé *Fuli* ou *Fouli al-Schumischathi* : C'est *Paul de Samosate*, Evêque ou Patriarche d'Antioche, qui vivoit sous l'Empereur Galien. Il nioit la Trinité des personnes dans la Divinité, & soutenoit ce que les Mahométans ont pris de lui, que Dieu n'engendroit point, & n'étoit point engendré ; c'est pourquoi il ne reconnoissoit point par conséquent l'union hypostatique du Verbe dans J. C.

Il fut condamné & déposé par un Concile de treize Evêques, tenu à Antioche, & laissa après lui une Secte que les Arabes appellent *Bulicaniah*, c'est-à-dire, la *Secte des Pauliciens ou Paulianistes.*

Il faut remarquer ici que les Musulmans ne sont point Arriens, comme quelques-uns ont avancé, mais Paulianistes, & que cette impiété de Paul de Samosate, est le principal fondement de leur Secte, & la plus grande cause de division qu'il y ait entre les Chrétiens & eux.

BULUC, mot Turc qui signifie en général une *partie de quelque chose*, & en particulier, une *troupe de soldats*, composée de plusieurs compagnies d'infanterie. *Buluc Baschi* est ce que nous appellons le *Mestre-de-camp* d'un régiment; *Sorvagi*, le *Capitaine* d'une compagnie; les Turcs appellent *Oda*, mot qui signifie proprement une *chambre*, & une *chambrée*, quatre compagnies jointes ensemble.

BULUG AL ARAB FI LATHAIF AL ATAB: *Livre de facéties & plaisanteries*, composé par *Mohammed Ben Ahmed al-mokri*. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 842.

BUN & BUNON. (*V.* CAHUAH.)

BUNDUK, & BUNDOKDAR. (*V.* BONDOK.)

BUNI, surnom d'*Abul Abbas Ben Ali*, Auteur du Livre qui porte le titre de *Edhhár al-romuz*, *&c.* l'*Explication des mysteres*; & particuliérement de ceux qui sont enfermés dans les lettres de l'Alphabet Arabique.

BURADER CASSEM. Ce personnage étoit natif de la Ville de Burse en Natolie. Il avoit beaucoup d'esprit; ses reparties étoient agréables, & les plus grands Seigneurs de Constantinople recherchoient sa conversation, quoiqu'il fût dans une fortune médiocre. Etant un jour parti de Burse pour se rendre à la Cour, il vint droit au Divan pour saluer les Visirs: ces Seigneurs lui demanderent d'abord des nouvelles de la Ville de Burse son pays natal; sur quoi il leur répondit: „ Les gens „ de Burse boivent & mangent joyeusement à l'ombre „ de votre protection, & font tous les jours mille vœux „ pour votre prospérité ".

Les Visirs surpris de ce compliment, lui dirent: „ Comment est-ce que les gens de Burse peuvent boire & „ manger joyeusement, comme vous le dites, puisque „ nous avons appris que depuis long-temps ils sont „ dans une grande disette de toutes choses, & que la „ taxe du prix des vivres n'y est plus gardée?" Il leur repliqua aussi-tôt: „ Cette taxe dont vous parlez, „ n'est que pour les riches, les pauvres ne savent ce „ que c'est; pourvu qu'ils en trouvent, ils ne disputent point ni sur le prix, ni sur la mesure, ni sur le „ poids. Ce que l'on appelle ordinairement la Taxe „ ou le Tarif du prix des vivres, est un nom qui ne „ signifie rien moins que ce qu'il porte; sa véritable signification est l'amas de beaucoup d'argent dans la bourse „ des Officiers de police. Cependant nonobstant cette „ espece de famine qui regne dans la Ville un peu avant „ que je partisse de Burse, la nouvelle étant venue de „ la révocation du Cadhi, chacun, sans avoir égard à „ sa misere, fit festin chez soi. Un de nos Poëtes dit „ alors sur son sujet: Que la corde du puits de la justice s'étoit tellement usée entre ses mains, que ce „ qu'il en restoit, étoit devenu aussi mince & aussi delié qu'un cheveu: mais la plainte est devenue désormais générale; car les Cadhis sont devenus par-tout „ si corrompus, qu'ils prennent des présents des deux „ parties. L'exercice de la justice n'est plus en usage „ chez eux; ils ne savent ce que c'est que de distribuer à chacun le sien, parce que tout leur est propre. On ne sait plus où est allé le droit, ni ce qu'il „ est devenu: mais on éprouve par-tout que la force „ & la tromperie ont pris sa place pour ruiner le peuple".

Un des Visirs entendant parler de festins, lui dit: „ Comment font-ils des festins dans Burse, puisqu'à „ peine y fait-on des réjouissances aux plus grandes fêtes, & je ne sais pas même s'ils les peuvent faire pendant le Beirám." Burader lui repliqua: „ Pendant le „ Beiram, il n'y a que les Musulmans qui font des festins: „ mais aussi-tôt qu'on eut appris que notre Cadhi partoit, les Chrétiens & les Juifs, les hommes & les „ femmes de toutes les nations, & de toutes les Religions qui sont dans Burse, en firent ".

Les Visirs entendant ce discours, sourirent, & lui dirent: „ Laissons-là votre Cadhi: mais d'où vient que „ les ordonnances de police étant si peu observées chez „ vous, quelque honnête homme n'est point allé trouver le Bey, & par maniere d'entretien sur les nouvelles de la Ville, n'a pas pris l'occasion de lui faire „ entendre ce désordre?" Burader leur dit: „ Je vois „ bien, Messeigneurs, que vous me voulez faire parler: mais après que je me serai expliqué, & que je „ serai de retour à Burse, Dieu sait de quel œil on me „ regardera: néanmoins quoiqu'il en puisse arriver, „ je vous dirai que la crainte que les Bourgeois ont „ des Sergents, est une raison assez forte pour les empêcher d'aller entretenir le Bey de toutes ces choses; car ils s'attireroient ainsi deux méchantes affaires tout à la fois. Vous n'ignorez pas ce qui se „ dit de cette sorte de gens. Les Archers qui font le „ guet dans la Ville, ne sont pas moins à craindre „ que les voleurs des grands chemins: celui qui les „ commande, (c'est le *Subaschi* ou *Mirleva*, que „ nous appellons le *Prévôt*) est lui-même l'eau-forte de la tribulation, & la fleche la plus cruelle „ du destin. Il est le camarade des voleurs, & le „ receleur des filoux. Enfin, ce n'est proprement „ qu'un ennemi déguisé, ou un espion caché dans la „ Ville".

„ Et votre Mufti, reprit un des Visirs, que fait-il, „ ou que dit-il de toutes ces choses?" Burader lui repartit: „ Pour notre Mufti, c'est un saint qui ne renvoye personne de chez lui qu'il n'ait exaucé ses prieres. Tout ce que l'on lui porte, soit peu, soit beaucoup, est bien reçu, & on n'est jamais en peine de „ le remporter chez soi ".

„ Nous voyons bien par votre rapport, lui dirent „ alors les Visirs, que les choses vont fort mal à Burse, „ & nous sommes tous d'avis qu'il faut envoyer un „ Commissaire ou Visiteur sur les lieux qui informe des „ malversations, & fasse une recherche exacte de tous „ ces désordres: nous avons déja destiné Hussain Tchelebi à cet emploi, dont il s'acquittera fort bien." Hélas, Messieurs, leur dit Burader, s'il s'agissoit d'examiner, & d'interroger un homme de la Ville de „ Burse pour le dernier jugement, il faudroit prendre „ un jour d'avance pour tirer de lui la vérité; les enquêtes d'un Commissaire ou Intendant, & les recherches d'une chambre de justice ne servent qu'à „ troubler & à renverser toute une Ville. Pourquoi „ vouloir jetter tout le monde dans un même feu? „ Craignez Dieu; ayez honte des hommes, & prenez „ bien garde que sous prétexte de bâtir un Oratoire, „ vous ne ruiniez cent Mosquées ".

Un des Visirs lui dit là-dessus: „ Il paroît que vous „ n'êtes venu ici que pour peindre de vos couleurs, „ & pour habiller à votre mode les principaux Magistrats de la Ville de Burse: vous avez assurément „ reçu de l'argent de quelqu'un pour leur rendre ces „ mauvais offices?" Burader, pour se justifier de ce reproche, lui répartit sur le champ: „ Quis suis-je moi, „ pauvre misérable, pour entreprendre de parler de la „ sorte que vous dites, des gens de qualité, & pour „ leur rendre de mauvais offices? Ne soupçonnez point „ les pauvres de corrompre les autres par argent, & „ ne me comparez point à nos grands Seigneurs, qui sont „ sujets à être corrompus. Tout ce que je vous peux

„ dire de mieux pour le préſent, eſt, que ſi vous ne me „ croyez pas maintenant, vous entendrez dans peu de „ temps parler, non-ſeulement de la parure & des or- „ nements que je leur ai donnés ſelon vous, mais vous „ apprendrez encore beaucoup d'autre broderie qui y „ aura été ajoutée ".

Ce *Bey* ou *Sangiak* dont il a été parlé ci-deſſus, portoit le nom de *Velieddin Zadé*; il vint à Burſe pour prendre poſſeſſion de ſa charge avec un équipage de Viſir: ſa vénerie marchoit la premiere, puis ſon écurie; il paroiſſoit enſuite au milieu de ſes gardes, & derriere lui ſuivoient ſes Aſtrologues Grecs de nation, ſes porte-manteaux & valets de chambre; & une grande troupe de domeſtiques fermoit enfin toute cette cavalcade. Burader Caſſem le voyant arriver avec un ſi gros équipage, lui dit agréablement: „ Il faut que vos gens „ ſoient partis en grande hâte, car ils ont oublié le „ *Toug*." Le *Toug* eſt une queue de cheval attachée au bout d'une pique, qui paſſe à Conſtantinople pour l'étendard Royal, que l'on ne porte que lorſque le Grand Seigneur marche en perſonne; c'étoit reprocher à ce Sangiak qu'il étaloit trop de magnificence, & faiſoit paroître trop de vanité dans ſon entrée.

Ce Bey d'ailleurs étoit fort avare, ce qui donna ſujet à un Poëte Turc de faire les vers ſuivants ſur ſon ſujet.

Laiſſez-là tant de braverie; la pompe & les ornements ſont plus propres aux femmes, qu'aux hommes de courage:
L'honnêteté, la libéralité & la clémence ſont des qualités qui rendent recommandable un grand Seigneur.
Ne faites point d'entrée qui vous faſſe craindre, & qui vous attire les malédictions du peuple:
Celui-là eſt toujours bien ſervi & bien accompagné, dont l'exercice ordinaire eſt de faire du bien à tous:
Car il n'a pas beſoin de ſe faire ſuivre par un grand nombre de valets: puiſque tout le monde devient ſon eſclave, & cherche à le ſervir.

Ce Bey que nous avons vu avoir été fort avare, ſe trouva un jour en converſation dans un lieu où Burader étoit; & l'entretien s'étant tourné ſur le repos & ſur la joie que les hommes recherchoient avec tant d'empreſſement, & qu'ils ne rencontroient que fort rarement en ce monde, Burader dit qu'il connoiſſoit une ſorte de gens, qui jouiſſoient d'une joie & d'un repos continuel, n'ayant qu'à dormir & à s'entretenir de ſornettes dans un fort beau palais où ils faiſoient leur demeure.

Le Bey lui demanda quelle race de gens c'étoit, & en quel pays ils demeuroient. Burader lui répartit auſſi-tôt ſans héſiter: „ Ce ſont, Seigneur, vos cui- „ ſiniers & vos ſommeliers: car nous les voyons tou- „ jours oiſifs ſe promener dans des offices magnifiques, „ ſans que l'on y voye jamais aucune table dreſſée."

BURKAI, ſurnom d'un fameux impoſteur nommé *Hakem Ben Haſchem.* Il porte ce ſurnom & celui de *Mocanná*, à cauſe qu'il couvroit ſon viſage d'un voile ou d'une gaze d'or. (*V.* Haschem.)

BURKEND, Ville du Turkeſtan, entre laquelle & celle de Caſchgar, on trouve, en ſon chemin, celle de Khotán.

BURDAL, nom corrompu ou abrégé de *Burdegala.* C'eſt ainſi que les Géographes Arabes appellent la Ville de *Bordeaux*, qu'ils diſent être une des Villes maritimes les plus riches & les plus marchandes de la France.

BURGIA'N, c'eſt ainſi que les Géographes Arabes appellent cette nation barbare qui ſe répandit dans les Gaules avec les Alains, les Sueves, & les Vandales. Nos Hiſtoriens les nomment *Burguziones* & *Burgundiones*; ce ſont les *Bourguignons* d'aujourd'hui.

BURINI, ſurnom de *Fadhel al-Adib*, Auteur d'un commentaire ſur le Poëme de *Ben-Faredh*, intitulé *Taiiah Sogra.* Il mourut l'an 1001ᵉ. de l'Hég.

BURSAH, ou Burussah, & Bursiah. C'eſt l'ancienne Ville de *Pruſe* en Bithynie, que l'on appelle aujourd'hui *Burſe* en Natolie. Elle fut priſe & démantelée par Seifeddulát, Prince de la race de Hamadan, l'an 336ᵉ. de l'Hég., de J. C. 947. Les Grecs la reconquirent, la fortifierent, & l'ont poſſédée depuis ce temps-là juſqu'en l'an 758ᵉ. de l'Hég, de J. C. 1356, qu'Orkhan, fils d'Othman, IIᵉ. Empereur des Turcs, s'en rendit le maître, & en fit le ſiege de ſon Empire.

Cette Ville eſt en réputation pour ſes bains d'eaux minérales; ce qui y fait un grand concours de gens de toutes les parties de la Turquie. Un Poëte Turc a fait une inſcription en vers pour les bains de Burſe, qui porte qu'il ne faut pas s'étonner ſi le grand nombre de perſonnes nues qui ſe trouvent à ces bains, repréſente aſſez bien le jour de la réſurrection générale, puiſque les ſources de l'eau dans laquelle ils ſe baignent, n'ont point d'autre origine que les fontaines du Paradis.

Burſah Vilaieti s'appelle en Turc la Province entiere de *Bithynie*, dans laquelle ſont encore compriſes les Villes de Nicée & de Nicomédie.

Burſavi: *Natif de Burſa*, eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs, comme d'*Arſchad Ben Ahmed* qui a compoſé le Livre intitulé *Erſchád al Thalebin*: la *Direction de ceux qui aſpirent à la ſpiritualité. Kul Kediſi* & *Hamadani* ſont auſſi qualifiés de ce ſurnom.

Jahia Ben al-Hagi Moſthafa, al Burſavi, a compoſé en langue Turque le Livre d'*Anvár al-colúb*: les *Lumieres des cœurs.*

BURZUIE, Philoſophe & Médecin célebre, Perſan de nation, qui fleuriſſoit ſous le regne de Coſroès, ſurnommé *Nuſchirvan*: *le Juſte.* Ce Prince ayant appris que les Indiens conſervoient ſoigneuſement un Livre écrit en leur langue, auquel on donnoit le nom de *Giavidan Khird*, c'eſt-àdire, La *Sageſſe de tous les ſiecles*, & que l'on appelloit encore le *Teſtament*, ou les *inſtructions morales & politiques de Huſchenk*, envoya exprès ce Philoſophe aux Indes avec de riches préſents pour le Roi du pays, afin d'en obtenir une copie. *Burzuie* s'acquitta fort bien de ſon emploi, & apporta ce Livre à Nuſchirvan, qui lui ordonna de le traduire en langue Perſienne. Cette traduction fut faite & dédiée à ce Prince ſous le nom de *Humaiun Namé*: mais comme elle étoit écrite en vieux langage Perſien que l'on appelle *Péheleuique*, elle fut depuis ce temps-là miſe en langue moderne telle que nous l'avons aujourd'hui. (*V. les titres de* Humaiun Namé, *d'*Anvar Sohaili, *& de* Kalila-u-Damna.) Quelques-uns attribuent la traduction de ce Livre à *Buzurg mihir*, Viſir de Nuſchirvan & Précepteur de Hormuz.

BUSCHKUR, Poëte Perſien. On cite ces vers de lui: *Ne vous faites jamais un ennemi ſous couleur que vous avez beaucoup d'amis: car entre mille que vous compterez de ceux-ci, à peine s'en trouvera-t-il un ſeul véritable. Doulet Schah* ne fait point mention de ce Poëte dans ſon recueil des vies des Poëtes Perſans.

BUZANGIR & Buzangiar Caan, IIIᵉ. fils miraculeux d'Alancava, duquel toutes les races Royales du Turkeſtan ſont deſcendues; car ceux qui ſont iſſus de ſes freres, ſont appellés *Mogols* ou *Tartares du dehors*, & n'entrent point en ligne dans les généalogies des races illuſtres de ce pays-là.

Buzangir ayant été élevé par la Reine ſa mere avec beaucoup de ſoin, lorſqu'il fut arrivé à l'âge de pu-

berté, fut mis par tous les Grands de l'Etat des Mogols en possession de la Couronne qu'Alancava avoit portée jusqu'alors pour la lui conserver. Il gouverna ses Etats avec beaucoup de justice & de prudence, & laissa deux enfants mâles, dont l'aîné, nommé Buca Khan, fut le 8ᵉ. aïeul de Ginghizkhan & de Caragiar. Le second fut Tucana, pere de Magin.

Buzangir vivoit & régnoit dans le Turkestan au même temps qu'Abumoslem Meruzi faisoit valoir dans le Khorasan les prétentions des Abbassides au Khalifat contre celles des Ommiades, & l'on dit que ces deux personnages entretenoient grande correspondance entr'eux; ce qui donna dans la suite beaucoup de jalousie au Khalife Aubugiafar Al-mansor, qui fit enfin tuer Abumoslem.

BUZGIANI, surnom de *Mohammed Ben Iahia*, natif de la Ville de Nischabur en Khorasan, d'où il est encore surnommé *Nischaburi*. C'étoit un Mathématicien célebre, lequel vivoit l'an 348ᵉ. de l'Hég., & qui a composé un *Almageste*, & un commentaire sur *Diophante*.

BUZRUK MIHIR. (*V. plus bas* BUZURGE MIHIR.)

BUZRUK UMID, ou bien KAIA BUZRUK UMID RUDBARI, second Prince de la dynastie des Ismaéliens de Perse ou de *Rúdbár*. Il succéda à Hassan Sabah, qui n'ayant point d'enfants, le déclara son héritier l'an de l'Hég. 518ᵉ., de J. C. 1124. Ce Prince soutint plusieurs guerres contre les Selgiucides, & demeura presque toujours victorieux dans les combats qui se donnerent entr'eux. Il tint en vigueur la justice parmi ses sujets: mais pour ce qui regardoit les affaires du dehors, il se servit souvent d'assassins, à l'imitation de son prédécesseur, & fit perdre la vie à plusieurs Princes étrangers, dont le plus illustre fut le Khalife Mostarsched, de la Maison des Abbassides. Kaia Buzruk finit sa vie l'an de l'Hég. 532ᵉ., après avoir régné 14 ans 2 mois. (*V. le titre* D'ISMAÉLIENS, qui est plutôt une race d'impies & de scélérats, qu'une dynastie de Princes légitimes.)

BUZUK, titre qu'Oghuz Khan donna aux trois aînés de ses enfants qui eurent en partage l'arc d'or qu'ils avoient trouvé. Les trois fleches du même métal qui étoient avec cet arc, furent données aux trois puinés, auxquels il donna le titre de *Utchuk*. Les trois aînés porterent toujours depuis le titre de *Buzuk*, & eurent dans leur Maison la prérogative du commandement & de la Royauté, dont l'arc est le symbole chez les Mogols; & les trois derniers furent obligés de se contenter des charges & des offices subalternes, comme de Lieutenants & d'Ambassadeurs, dont la fleche qui représente la sujétion & la dépendance, est aussi la marque parmi ces peuples. Les mots de *Buiuk* & de *Kutchuk* signifient encore aujourd'hui dans la langue Turquesque, *Grand* & *Petit*.

BUZURGE MIHIR. C'est ainsi que les Arabes appellent le Visir de Cosroès, surnommé *Nuschirvan*, auquel ce Prince donna ce nom, qui signifie en langue Persienne & Turquesque, *celui que l'on affectionne beaucoup*. Ce personnage, qui étoit fils de Bakhteghian, fut destiné par Nuschirvan pour Gouverneur de son fils nommé Hormúz.

Il s'acquitta avec grand soin de cette charge, & s'appercevant que le jeune Prince ayant passé la plus grande partie de la nuit en fêtes & en divertissements, avoit accoutumé de donner les matinées entieres au sommeil, il prenoit souvent la liberté de l'éveiller, & de lui faire l'éloge de la diligence qu'il disoit être fort nécessaire à un Prince pour vaquer aux affaires de son Etat, & pour le rendre toujours victorieux de ses ennemis.

On dit que le Prince se trouvant fatigué des remontrances de son maître, commanda un jour à ses gens de l'aller attendre de grand matin, lorsqu'il sortiroit de chez lui, & de le dévaliser. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, Buzurge mihir vint en l'état auquel il se trouvoit chez le Prince, qui étant informé de ce qui lui étoit arrivé, lui dit aussi-tôt: „ Si vous „ aviez été moins diligent, vous auriez évité cette mau- „ vaise rencontre: " mais le maître lui répondit sur le champ, „ que les voleurs avoient été encore plus „ diligents que lui, ce qui étoit cause que leur étoile „ avoit été plus heureuse que la sienne. " Il ajouta à sa réponse cette belle instruction, que la vigilance est le miroir de la lumiere céleste, le flambeau des sciences, le trésor de la vertu & de la joie, & enfin la clef des portes de la victoire: „ Levez-vous donc, lui „ dit-il ensuite, afin que le Soleil du bonheur se leve „ sur votre tête, & que le vent excité par la fraî- „ cheur du matin, fasse couler dans votre ame la pluie „ des graces du ciel, & des vertus de la terre.

On rapporte aussi que ce grand homme s'étant trouvé dans une conférence qui se tenoit entre des Philosophes Grecs & Indiens devant le Roi Cosroès, on y proposa quelle chose étoit la plus fâcheuse en ce monde? Le Philosophe Grec dit que c'étoit une vieillesse imbécille jointe à la pauvreté. L'Indien fut d'avis que c'étoit la maladie du corps accompagnée d'une grande peine d'esprit: Buzurge mihir s'expliqua pour lors en ces termes: „ Pour moi je crois que le plus grand „ des maux que l'homme puisse ressentir en ce monde, „ est de se voir proche du terme de sa vie, sans avoir „ pratiqué la vertu: " ce que les deux autres Philosophes ayant entendu, ils revinrent à son sentiment, & avouerent qu'il avoit raison.

Ce Visir fut accusé de taciturnité: mais le silence étoit une de ses plus grandes vertus. Un jour Nuschirvan tenant conseil, & ses Ministres ayant tous dit leur avis, on s'étonna de ce qu'il ne parloit point: cependant il satisfit pleinement le Roi en lui disant, „ que les „ Conseillers d'Etat devoient être semblables aux Mé- „ decins, qui ne donnent point de remede, sinon à „ ceux qui en ont besoin. "

La plupart des Historiens Orientaux attribuent à Buzurge mihir la découverte du Livre de *Kalila* & *Damna*, qui fut envoyé des Indes à Nuschirvan: l'on prétend au moins qu'il en fit la traduction de l'Indien en Persien. On lui attribue aussi l'invention du jeu des Echecs & des Dames, que plusieurs croyent être venu des Indes. (*V. le titre de* BURZUIÉ, lequel on pourroit croire être le même que celui-ci.)

Buzurge mihir vécut sous les regnes de Nuschirvan & de Hormúz, qui avoit été son disciple. Ce dernier lui portoit un si grand respect, qu'il sembloit surpasser encore celui qu'il rendoit à son pere, & il disoit sur ce sujet à ceux qui s'en étonnoient, „ qu'il n'étoit „ redevable à son pere que d'une vie périssable; mais „ qu'il en avoit reçu une de son maître, qui ne de- „ voit jamais finir. " Il disoit ceci en vertu du Christianisme dont il étoit imbu; car Buzurge mihir ayant abandonné l'idolâtrie des Mages, avoit embrassé la Religion Chrétienne, & en avoit instruit le Prince. En effet, ce fut sa Religion qui servit de seul pretexte à Cosroès Parviz, successeur de Hormuz, pour le faire mourir.

On ne peut point douter, après ce que nous avons vu ci-dessus, que ce Visir ne fût un Philosophe véritablement Chrétien, puisqu'il faisoit profession de pratiquer toutes les vertus du Christianisme, & nous avons encore entre ses sentences celle-ci qui est citée par les Musulmans. „ Le fruit de la tempérance, & de l'absti- „ nence des choses du monde, est la paix de l'ame, de „ même que l'humilité est la source de l'amour de Dieu, „ & de la bienveillance des hommes. " (*Khondemir. Rabi al-Abrár, &c.*)

C.

C A.



A, premiere partie d'un *Tchag* ou *Cycle de dix années*, que les Cathaiens font rouler avec un autre Cycle de douze, pour composer une période de 60 ans, qui sert à marquer les caracteres de leurs années & de leurs époques.

CAB Al Akhbar, Livre historique entremêlé de plusieurs narrations fabuleuses touchant le Musulmanisme. On trouve dans ce Livre, dont l'Auteur est inconnu, plusieurs traditions anciennes du Christianisme, &, entre autres, celle des Anges Gardiens.

CAB Ben Zohair, Poëte Arabe de la Gentilité, qui fleurissoit avant le Musulmanisme. Il a vécu jusqu'au temps de Mahomet, & mourut la 1ere. année de l'Hég. Il se déclara ennemi de ce faux Prophete, qui publia de son côté, qu'il étoit permis aux Musulmans de se défaire de lui. Cette proscription l'effraya, & il voulut se réconcilier avec Mahomet. Pour cet effet, il composa un Poëme que l'on appelle *Banat Soad*, à cause qu'il commence par ces mots, & il y inséra un Distique, où il dit que l'on pouvoit toujours espérer le pardon de Dieu jusqu'à la mort, selon le témoignage de l'Envoyé de Dieu. Ce Distique fut cause que Mahomet lui pardonna, & pria Dieu pour lui.

CAABA & CAABAH : *Bâtiment quarré.* Les Arabes Musulmans appellent en leur langue *Mesged*, le lieu ou le temple dans lequel ils adorent & prient Dieu selon les cérémonies établies dans leur Religion. De ce mot Arabe on a fait d'abord *Mesgida*, puis *Mesquita*; c'est ainsi que les Italiens l'appellent; & de ce mot-là les François ont fait celui de *Mosquée.*

Il y en a deux principales parmi les Mahométans. La premiere qui est l'objet principal de leur culte & de leurs prieres, est le *Mesged Al Haram* : la *Mosquée sacrée*, c'est-à-dire, le Temple de la Mecque où est la *Câbah*, ou *maison quarrée*, bâtie, comme ils prétendent, par Abraham & par Ismaël son fils. C'est ce temple vers lequel ils se tournent, quand ils prient en quelque partie du monde qu'ils se trouvent; & cet aspect qu'ils choisissent, s'appelle en leur langue *Keblah.*

Le second de ces temples est *Mesged al-Nabi* : le *Temple du Prophete*, que Mahomet fit bâtir à Médine après qu'il s'y fut réfugié. C'est dans ce temple qu'il prêchoit, qu'il faisoit la priere, & où il fut enterré. Les pélerins Mahométans visitent ordinairement ce temple-ci après qu'ils ont satisfait aux obligations du premier. Mahadi, 3e. Khalife des Abbassides, fit aggrandir ces deux temples. Ils sont appellés par excellence *Haramain*, c'est-à-dire, *les deux lieux sacrés*, desquels le Sultan des Turcs se dit serviteur, après tous les autres titres de grandeur qu'il prend.

Le *Tarikh Montekheb* dit de cette maison quarrée, ou temple de la Mecque, ce qui suit : „ Du temps „ d'Adam, dans le lieu où est bâti ce temple, il n'y avoit „ qu'une tente dressée, laquelle avoit été envoyée du „ ciel pour servir aux hommes de lieu propre à rendre le culte souverain qu'ils doivent à Dieu, & pour „ obtenir de lui le pardon de leurs péchés, avec les „ graces qui leur sont nécessaires pour le bien servir. „ Adam visitoit souvent ce saint lieu, & Seth son fils „ suivit pendant tout le cours de sa vie l'exemple de „ son pere, jusqu'à ce qu'il jugea à propos d'y bâtir „ un temple de pierre, lequel pût servir à sa postérité. Ce premier temple ayant été renversé par le déluge, fut rebâti ensuite par Abraham & par son fils „ Ismaël ".

Mirkond & *Khondemir* écrivent qu'Amru Ben Harets, chef d'une des plus anciennes tribus des Arabes appellée de *Giorham* ou des *Giorhamides*, ayant été enfin obligé de céder la Mecque & son temple aux Ismaélites qui étoient devenus les plus puissants en Arabie, jetta la pierre noire & les deux gazelles d'or dans le puits appellé *Zemzem*, d'où ils furent tirés quelque temps après.

Cette pierre noire étoit attachée à la porte, & révérée par un culte particulier; (*V. sur ceci le titre de* Hagiar al-assouad.) & pour les deux statues d'or, c'étoit un présent fait au temple de la Mecque, qui étoit dès-lors en grande vénération parmi les peuples circonvoisins, par un Roi de Perse, long-temps avant la naissance de Mahomet : car la dévotion que l'on avoit pour ce temple, avoit pris son origine de l'opinion répandue dans le pays, qu'il avoit été bâti par Abraham & par son fils Ismaël.

Les Musulmans donnent à ce temple le nom de *Beitallah*, qui signifie la *Maison de Dieu*, & à celui de Jérusalem, seulement le titre de *Beit al mocaddas* : de *Maison sainte.*

Il faut voir maintenant de quelle sorte Mahomet en a établi le culte dans son Alcoran. Voici ses paroles au chapitre second intitulé *Bacrah* : *Nous avons établi une maison ou un temple qui doit servir aux hommes de moyen pour acquérir beaucoup de mérites. Hussain Vaez* paraphrase ainsi ce passage : „ Nous avons „ destiné la maison quarrée, qui est le temple de la „ Mecque, au culte divin, afin que vous ayez un moyen „ certain d'acquérir un grand mérite, tant par le voyage „ pénible que vous ferez pour y arriver, que par la „ visite religieuse que vous lui rendrez. Nous en avons „ fait un lieu sacré & privilégié, dans lequel il n'est „ pas permis à aucun de tuer, ni de molester personne; c'est pourquoi, ô Fideles, après que vous „ aurez connu la dignité & l'excellence de ce temple, faites en votre lieu de priere, comme a fait „ Abraham. Nous lui commandâmes, & à Ismaël son „ fils, de purger cette maison de toute sorte de souillures & superstitions des Idolâtres, afin qu'il fût propre aux stations, aux processions, aux adorations, „ & à tous les autres exercices des véritables serviteurs de Dieu ".

Au chapitre intitulé *Amrân*, il est dit : *Le premier Temple qui a été bâti pour les hommes, est celui de Beccah, qui sert de bénédiction & de direction aux hommes, & dans lequel il y a des signes remarquable & évidents.* Les Interpretes disent sur ce passage que le temple qui est à Beccah, est celui de la Mecque, ce mot de *Beccah* signifiant la même chose que *Meccah*, ou bien la place de la même Ville, où ce temple est bâti, & qu'Ali étant interrogé si c'étoit le premier lieu qui eût été consacré à Dieu dans l'Univers, il répondit que non, y en ayant eu d'autres avant celui-là : mais qu'il est le premier que Dieu ait béni pour être l'objet principal de son culte.

Cette bénédiction dont il est ici parlé, doit s'entendre selon les Musulmans, tant à l'égard des biens temporels, qu'à l'égard des spirituels, que l'on obtient de Dieu par le moyen de ce Sanctuaire; de telle sorte que la simple vue de ce temple sans aucun acte ou cérémonie de dévotion, est aussi méritoire devant Dieu, que l'assiduité que l'on pourroit rendre pour s'acquitter de

ſes devoirs, pendant une année entiere, dans quelque autre temple que ce fût. On peut aiſément connoître par cet échantillon, que les Docteurs Mahométans ont réduit toute leur religion à la grimace, & à un culte purement extérieur.

Quant à ces ſignes remarquables & évidents qui ſont dans ce même temple, le même chapitre en fournit deux, dont le premier eſt *Mecâm Ibrahim*: *le lieu d'Abraham*, & le ſecond eſt l'aſyle ou ſauve-garde pour tous ceux qui y entrent. Pour ce qui regarde le lieu d'Abraham, les Interpretes veulent qu'il ſoit marqué par quatre circonſtances miraculeuſes. La premiere eſt l'impreſſion & la forme des pieds d'Abraham qui ſe voit ſur la pierre dure. La ſeconde eſt la profondeur de cette impreſſion qui arrive juſqu'à la cheville du pied. La troiſieme eſt la durée de cette même impreſſion pendant tant de ſiecles: & enfin la quatrieme circonſtance merveilleuſe conſiſte en ce qu'elle s'eſt conſervée contre les entrepriſes de tant d'Idolâtres qui ont fait en vain tous leurs efforts pour l'effacer.

La ſeconde marque ou prérogative que ce temple a par-deſſus tous les autres, eſt de ſervir d'aſyle; ce qui ſe doit entendre à l'égard des criminels, pourvu qu'ils ſoient dans le Temple même, & non pas ſimplement dans les portiques qui l'accompagnent, où la franchiſe ne s'étend pas; car ils ne peuvent pas être tirés de ce lieu-là pour être punis: & pour ce qui eſt des pécheurs en général, ils y trouvent un pardon aſſuré & une abolition générale de tous les péchés qu'il ont commis. Ce fut dans cette vue qu'*Abul Nagiam Sofi* faiſant ſes dévotions à ce Temple, dit à Dieu: *Seigneur, vous avez promis que quiconque viſiteroit votre Temple, ſeroit en ſûreté comme dans un aſyle; ſur quoi particuliérement cette aſſurance tombe-t-elle?* Il entendit alors une voix qui lui répondit: *C'eſt ſur la délivrance des peines de l'Enfer.*

Quoique le lieu d'Abraham & la ſûreté ſoient les deux marques ſeulement ſpécifiées, qui diſtinguent ce Temple de tous les autres, il faut cependant croire, diſent les Muſulmans, qu'il y en a pluſieurs autres, & que ce nombre n'eſt exprimé que pour faire entendre qu'il y en a une infinité d'autres, qu'il eſt impoſſible d'expliquer en particulier. Les Interpretes rapportent les ſuivantes: l'inclination des cœurs des Muſulmans vers ce lieu; la détermination qui a été faite de ce Temple pour être regardé par tous les fideles, lorſqu'ils prient; l'inutilité & le mauvais ſuccès de tous ceux qui ont entrepris de le détruire; le reſpect des oiſeaux qui ne s'arrêtent point ſur ſa couverture; le concours perpétuel dans tous les temps de l'année, de ceux qui le viſitent; quiconque le regarde eſt attendri, & jette des larmes de dévotion; les ſaints Patriarches & les Prophetes y font leurs tours & leurs proceſſions ordinaires; & enfin, les eſprits Angéliques voudroient, s'il leur étoit poſſible, y pratiquer les mêmes exercices.

Les Docteurs myſtiques expliquent les ſignes & les marques de ce Temple, & le Temple même d'une maniere bien plus relevée. Ils diſent que ce premier Temple que Dieu a bâti, n'eſt que le ſymbole du cœur de l'homme fidele, éclairé des lumieres céleſtes. Il ſert de bénédiction & de direction, parce que toutes les choſes de ce monde ſont dirigées & rapportées à la ſeule & unique vérité, qui eſt Dieu même, par la pureté & par la droiture de l'intention de ce cœur; ou bien en ſont écartées & chaſſées, quand elles ne peuvent pas y être rapportées. Dans ce Temple, il y a des ſignes évidents par leſquels celui qui cherche Dieu eſt inſtruit, & conduit à celui qu'il cherche.

Il y a dans ce Temple le lieu d'Abraham, qui n'eſt autre, ſelon le Docteur *Schebeli*, que le tabernacle de la foi, ou plutôt le cabinet ſecret de la familiarité de l'ame ſainte avec Dieu; car Abraham eſt appellé l'ami intime de Dieu, & quiconque eſt entré ſeulement dans le veſtibule de ce lieu, ſe trouve dans un aſyle contre les embûches de ſes ennemis: & celui qui pénetre au-dedans, acquiert une pleine ſûreté, exempt qu'il eſt de la crainte d'aucune ſéparation de la part de ſon ami; car cette ſéparation eſt le plus grand de tous les maux que les vrais ſerviteurs de Dieu appréhendent en cette vie. C'eſt cette appréhenſion qui faiſoit dire à un homme dévot parlant à Dieu: „ Je ne crains point, Seigneur, les coups redoublés de votre épée; les plaies „ qu'ils me feront, me tiendront lieu de careſſe: mais „ ſi vous me quittez une ſeule fois, cet éloignement „ me deviendra inſupportable. "

Au Chapitre intitulé *Naſſa*, on lit ces paroles: *Dieu vous commande de rendre les dépôts à ceux à qui ils appartiennent.* Les interpetes diſent qu'il faut entendre littéralement ce paſſage de ce qui ſe paſſa après la priſe de la Mecque. Mahomet étant entré victorieux dans cette Ville, envoya demander les clefs du Temple à Othman, fils de Thaleha, qui en étoit le gardien, afin qu'il y pût entrer pour faire ſa priere. Othman les lui apporta; & comme il les préſentoit, Abbas qui étoit de la famille de Haſchem, & oncle de Mahomet, les lui demanda, parce qu'il avoit déja celles du puits de Zemzem. Othman entendant parler Abbas, retira ſa main, & refuſa de les donner: mais Mahomet voyant ſon refus, lui dit: „ Ne vous fiez-vous pas à Dieu, & „ à ſon envoyé? " Sur quoi Othman les lui donna auſſi-tôt.

Après que Mahomet fut ſorti du Temple, Ali, ſon couſin germain, & ſon gendre, lui demanda ces clefs en garde: Mahomet lui dit alors: „ Je ne charge mes „ parents que des choſes dont il peut réſulter quelque „ avantage au public en les leur confiant, & non pas „ de celles dont il leur en peut ſeulement revenir quel- „ que utilité; " & après ce diſcours, il fit appeller Othman, & lui dit: „ Recevez ces clefs, & gardez-les, „ vous & votre poſtérité, comme une choſe qui vous „ appartient en propre; & que perſonne ne vous en „ ôte jamais la poſſeſſion, s'il ne veut paſſer pour un „ uſurpateur. " Depuis ce temps-là, Othman s'attacha lui & les ſiens à Mahomet; & lorſqu'il ſe vit avancé en âge, il remit ſa charge à ſon fils, & juſqu'à préſent ſa poſtérité jouit du privilege de garder les clefs du Temple de la Mecque.

Les deux grands privileges dont le Temple de la Mecque jouit encore aujourd'hui, ſont d'être un aſyle pour toutes ſortes de perſonnes, & d'être le lieu principal du culte que les Muſulmans rendent à la Divinité; & l'objet qu'ils ont en vue quand ils font leurs prieres en quelque lieu de la terre ou de la mer qu'ils ſe trouvent. Cette vue & cet aſpect du Temple de la Mecque s'appelle en Arabe *Keblah*, & en Turc *Keblé.* L'Auteur d'*Anvar Sohaili*, pour exprimer la grandeur & la majeſté d'un grand Prince, dit en Perſien. „ Sa Cour eſt le refuge de tout le monde, & une „ *Câbah* de franchiſe & de ſûreté. Le ſeuil de la porte „ de ſon Divan eſt le *Keblah*, vers lequel ſe tournent „ tous les peuples de la terre. "

La tradition des anciens Arabes de la Gentilité avant Mahomet, étoit qu'Abraham ayant voulu, pour obéir à Dieu, ſacrifier ſon fils Iſmaël ſur une des montagnes de l'Arabie, l'Archange Gabriel fut envoyé de Dieu pour empêcher l'exécution de ſon deſſein, & pour ſubſtituer à la place d'Iſmaël, un bélier que le pere & le fils ſacrifierent enſemble au Dieu vivant. Après ce ſacrifice, Abraham & Iſmaël reçurent ordre de Dieu de lui bâtir un Temple au lieu même où Adam autrefois en avoit bâti un que l'on nommoit *Sorah*, nom qui ſignifie un *château* & un *donjon.*

Ces deux Patriarches édifierent donc la Câbah, où pour éterniſer la mémoire de leur obéiſſance & de leur ſacrifice, ils attacherent les cornes du bélier qu'ils avoient immolé, à la gouttiere d'or, qui reçoit les eaux de ſa couverture, & elles y demeurerent juſqu'à ce

C A.

que Mahomet les fit enlever pour ôter aux Arabes tout sujet d'idolâtrie.

Ce Temple, selon le rapport d'*Edrissi* dans sa Géographie, a 24 coudées en longeur des deux côtés qui regardent l'Orient & le Couchant, & 23 seulement des deux qui sont exposés au Midi & au Septentrion. Sa porte est au côté Oriental, & a un seuil élevé de terre d'environ 4 coudées; en sorte que n'y ayant point de degrés pour y monter, ceux qui s'en approchent, font leur priere en appliquant leur front sur le seuil de cette porte, au coin de laquelle la pierre noire, dont on a déja parlé, & qui est en si grande vénération parmi les Musulmans, est attachée. La hauteur de la Câbah est de 27 coudées; sa premiere couverture n'est point exposée aux injures de l'air; car elle en est parée par un autre toit qui reçoit les eaux du Ciel.

Les anciens Arabes ornoient & embellissoient les dehors de ce Temple, des ouvrages les plus excellents de leurs Poëtes écrits en lettres d'or sur des étoffes de soie: mais les Musulmans ont toujours couvert son premier toit & ses murailles de riches étoffes & brocarts de soie & d'or, que les Khalifes fournissoient autrefois, & après eux les Sultans d'Egypte. Aujourd'hui les Sultans Turcs de Constantinople qui tiennent la place des Khalifes & des Sultans d'Egypte, se sont chargés de ce soin; car ils envoyent tous les ans de riches tapisseries & autres présents considérables par la caravane d'Egypte, dont les fraix sont pris sur le premier trésor, des cinq que le Grand Seigneur tire de ce pays-là.

Les peuples de l'Iemen ou Arabie heureuse, jaloux du grand concours qui se faisoit au Temple de la Mecque, résolurent d'en bâtir un qui le surpassât de beaucoup en magnificence dans la Ville de Sanaa, leur Capitale. (*V. sur ceci le titre* d'Abrahah.) Les habitants de la Ville de Balkhe en Khorassan, poussés non par un mouvement de jalousie, comme ceux de Sanaa, mais par zele & par dévotion, firent aussi construire un superbe Temple à l'instar de celui de la Mecque. (*V. les titres de* Barmek *&* de Neubahar.)

Abdallah, fils de Zobair, qui fut reconnu pendant quelque temps pour Khalife, voulut agrandir le Temple de la Mecque, lequel fut depuis en partie ruiné & brûlé par Hussain, fils de Semir, Général des armées du Khalife Iezid, fils de Moavie, après s'être rendu maître de la Ville de la Mecque.

Hegiage rétablit ce Temple en la forme qu'il étoit avant qu'Abdallah l'eût augmenté, & cela par l'ordre du Khalife Abdalmalek.

Les Khalifes Abbassides eurent aussi la pensée de le rendre plus magnifique: mais ils en furent détournés par des Docteurs de la loi, qui leur dirent que ce Temple perdroit à la fin le respect que l'on lui portoit, s'il devenoit, pour ainsi dire, le jouet des Princes, & sujet à changer de forme selon leur caprice. Ils se contenterent donc de faire construire autour de ce Temple des portiques ou galeries magnifiques, qui sont éclairées par une infinité de lampes pour la commodité des pélerins.

Cependant Moktadi, 31e. Khalife de cette race, fit ôter la vieille porte de ce Temple, dont il fit faire son cercueil, & en donna une neuve qu'il fit couvrir de lames d'argent doré.

CABACALISCHE, Village de la Province de Dilem, peu considérable par soi-même, mais rendu illustre par les Sultans Buides qui y ont pris naissance. (*V.* Buiah.)

CABAKEBI, surnom de *Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed*, dit *al Halabi*, parce qu'il étoit natif d'Alep, mort l'an 850e., de l'Hég. Il est Auteur d'un commentaire sur le Livre intitulé *Erschâd fil forû al schafêat: Introduction à la doctrine des Schaféiens*; & d'un traité intitulé *Asûlât fil bismillah: questions sur ces paroles, au nom de Dieu*, qui se rencontrent au commencement de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par lesquelles les Musulmans commencent aussi leurs prieres, & la plupart de leurs actions.

C A.

CABAKIN, race ou tribu des Mogols, qui descend de Bukun Cabaki, fils miraculeux d'Alancava. (*V. ce titre.*)

CABADI, surnom de *Scheith Ben Ibrahim*, mort l'an 599e. de l'Hégire, Auteur du Livre intitulé *Escharât fil êbarât: Instructions prises des exemples.*

CABA'LIG, Ville du Turkestan située à 103^d. de long., & à 44 de latit. Septent. Tuschi Khan, fils aîné de Genghizkhan, eut après la mort de son pere pour partage toutes les Provinces qui s'étendent depuis cette Ville en tirant vers l'Occident jusqu'en Bulgarie. Il ne faut pas confondre cette Ville avec celle de *Khan Balig*, ou *Khan Balek*, qui est à 124^d. de long., & à 46 de latit.; mais il est incertain laquelle de ces deux Villes est celle que nos voyageurs appellent *Cambalu*; il est vrai cependant que la position de 124^d. de long., convient mieux à Péquin, qui est le véritable *Cambalu*, qu'à *Cabalig* qui n'en a que 103.

Cabalig est encore un nom propre parmi les Tartares. Cabalig Timur, Général de Tamerlan, fut celui qui assiégea le fort château nommé Al-nagia en Mésopotamie.

CA'BAR HUD: *Sépulcre de Hud* ou de *Heber* le Patriarche. C'est le nom d'une Ville de l'Arabie heureuse qui appartient à la Province qui porte le nom de *Hadhramuth*, qui est l'*Adramytene* des anciens. Elle n'est éloignée de celle de Hassek que de 2000 pas. Ce fut aux peuple de cette contrée que le Patriarche & Prophete *Houd* fut envoyé de Dieu pour leur prêcher la foi, selon la tradition Musulmane.

CABES, Ville de l'*Afrikiah*, ou de la Province d'*Afrique* proprement dite; elle est estimée forte à cause de sa muraille & de son fossé, & n'est éloignée de la mer que de trois milles.

CABGIAK & Captchak, tribu des Turcs Orientaux, à laquelle Oghuz Khan donna ce nom à l'occasion d'une aventure qui se passa dans son camp, en la maniere qui suit. Pendant que ce Prince faisoit la guerre à Itborak, Prince d'une autre Nation de Tartares, il eut quelque désavantage qui l'obligea de se retrancher entre deux rivieres pour se mettre à couvert de son ennemi.

Une femme qui étoit pour lors dans son camp, se trouvant pressée d'accoucher, & voulant d'ailleurs se sauver de la déroute, se cacha dans le creux d'un arbre où elle se délivra heureusement de son fruit. L'ennemi s'étant retiré peu après, & Oghúz Khan ayant appris ce qui étoit arrivé à cette femme, lui dit, pour la consoler de la perte de son mari qui avoit été tué dans le combat, qu'il vouloit prendre soin de son fils, & l'élever comme le sien propre. Cette femme le lui ayant mis entre les mains, ce Prince l'adopta, & voulut lui donner un nom qui marquât l'aventure de sa naissance; ce fut celui de *Cabgiak*, qui signifie en Turc l'*écorce d'un arbre*, parce que c'étoit le lieu où il avoit été mis au monde.

Cabgiak eut une lignée fort nombreuse, qui se répandit par succession de temps dans la vaste campagne qui est au Nord de la Mer Caspienne. Les peuples qui en sont descendus, ont retenu le nom de leur premier pere, sous lequel ils sont encore aujourd'hui connus, & le pays qu'ils habitent est nommé en Per-

sien & en Turc, *Descht Kiptchak* : Le *désert* ou la *campagne de Cabgiak* ou de *Kiptchak*.

C'est de ce pays-là que sont sortis ces grandes armées, lesquelles, sous le nom de *Kiptchak* & *d'Uzbeks*, ont ravagé les Etats que les Mogols, successeurs de Genghizkhan, possédoient dans la Perse. Oktai, fils de Genghizkhan, envoya dès le commencement de son regne Sontai Bahadir avec 30000 chevaux pour les subjuguer : mais il éprouva que cette nation n'étoit pas si facile à dompter.

Ce fut dans ce même pays que Bajazet, Ier. Sultan des Turcs, fit de grandes levées de troupes pour soutenir le choc des armes de Tamerlan : mais ces Kiptchakiens, au-lieu de combattre pour Bajazet, prirent le parti de Tamerlan, & se joignirent aux Tartares qu'ils regarderent comme leurs freres, ayant les uns & les autres la même origine. (*V.* Bajazet, *surnommé Ildirim.*)

CABIL, c'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent *Caïn*, parce qu'ils aiment les cadences uniformes dans les mots qui s'accompagnent ordinairement. Ainsi à cause d'*Abel* qu'ils nomment *Habil*, ils trouvent à propos que son frere s'appelle *Cabil*. Il est vrai que dans le changement qu'ils ont fait du nom Hébreu, ils ont retenu l'étymologie que l'Ecriture sainte donne à ce nom : car *Eve* ayant mis son premier né au monde, elle dit selon le texte : „ J'ai acquis un enfant de par le Seigneur, " desquelles paroles cet enfant eut le nom de *Caïn*, qui signifie *acquisition* & *possession*; & le mot Arabe de *Cabil* vient de *Cabal*, qui signifie aussi *recevoir*.

Caum Cabil : le *peuple de Cabil*, ou les *Caïnites*, sont ceux que l'Ecriture sainte appelle les enfants des hommes, qui sont descendus de lui. Le Livre Turc intitulé *Huschenk Nameh*, dit que Seth & ses enfants étoient continuellement molestés par le peuple de Cabil, auquel ils étoient obligés de faire la guerre, & que Caiumaras, Ier. Roi de l'Orient selon les Persiens, leur servit beaucoup, aussi-bien que son Général nommé Dûdasch, dans les combats qui se passérent entre eux.

Au Chapitre de l'Alcoran intitulé *Maidah* : de *la Table*, Dieu dit à Moïse : *Lisez aux Israëlites l'histoire des enfants d'Adam.* Voici de quelle maniere les Musulmans la racontent suivant leur propre tradition, & celle des anciens Rabbins, dont une partie a été reçue par les Chrétiens Orientaux, comme en font foi leurs histoires.

Ils disent qu'Eve accoucha en même-temps de *Caïn* & d'*Aclima* ou *Aclimia* sa jumelle, & ensuite d'*Abel* & de sa jumelle nommée *Lebuda* : (car ils ne croyent pas que le monde eût pu se peupler, si Eve n'avoit enfanté des jumeaux mâle & femelle.)

Les Chrétiens Orientaux appellent ces deux jumelles de Caïn & d'Abel, *Azrun* & *Ovain*, & ne sont différents dans cette histoire, d'avec les Musulmans, que pour les noms.

Lorsque ces enfants furent en âge de puberté, Adam les voulut marier, & donner à Caïn la jumelle d'Abel, & à Abel celle de Caïn pour femmes. Le choix que fit Adam ne plut pas à Caïn, parce que sa sœur Aclima étoit beaucoup plus belle que Lébuda, & il disoit qu'ayant été déja tous deux ensemble dans le même ventre, il étoit juste qu'ils fussent aussi dans le même lit. Adam lui répondit que Dieu l'avoit ainsi ordonné, & que cette disposition ne dépendoit pas de lui. Caïn repliqua : „ Vous voulez donner la plus belle femme „ à mon frere, parce que vous l'aimez plus que moi; " & Adam lui repartit : „ Si vous voulez vous éclaircir „ mieux de la volonté de Dieu, que je vous déclare „ de sa part, présentez-lui chacun de vous un sacrifice; & celui dont le sacrifice sera le mieux reçu, „ aura Aclima pour femme. "

Abel consentit à la proposition de son pere, & résolut, en cas que son sacrifice ne fût pas agréable à Dieu, de prendre sa propre jumelle pour femme. Caïn, au contraire, consentoit bien de faire un sacrifice à Dieu; mais son intention étoit, quoi qu'il arrivât, que son sacrifice fût bien ou mal reçu, de ne point céder la sienne à son frere.

Abel, qui étoit Berger, choisit l'agneau le plus gras qu'il eût dans son troupeau, & le présenta à Dieu sur la crouppe d'une montagne. Caïn, qui étoit Laboureur, choisit une gerbe d'épics de bled la plus maigre & la plus légere de grains qu'il pût trouver, & l'offrit de son côté à Dieu sur la cime d'une autre montagne voisine. L'offrande des deux freres ne fut pas plutôt en état, qu'un feu très-clair & sans fumée, descendit du ciel, & consuma celle d'Abel, sans toucher à celle de Caïn.

La colere & l'envie s'emparerent alors du cœur de Caïn à un tel point, qu'il menaça son frere de le tuer. Abel lui dit : „ Dieu ne reçoit les sacrifices que de „ la main de ceux qui le craignent, & qui les lui of- „ frent avec une intention pure & sincere; si vous „ mettez la main sur moi pour me tuer, je ne me re- „ vancherai pas en vous tuant, parce que je crains „ Dieu, le Seigneur de toutes les créatures. "

Caïn cependant prit la résolution de tuer Abel : mais ne sachant pas comment il en pourroit venir à bout, le Démon vint à son secours, & se présenta à lui sous la figure d'un homme qui tenoit en main un oiseau. Cet homme mit l'oiseau sur une pierre; puis en ayant pris en main une autre, il lui écrasa la tête. Caïn ayant vu cette action, résolut de faire la même chose à son frere. Il attendit donc qu'il fût endormi; & ayant pris une grosse pierre, il la laissa tomber de tout son poids sur la tête de son frere, qui perdit ainsi la vie.

Après que Caïn eut commis ce fratricide, il se trouva fort embarrassé; car il ne savoit que faire du corps de son frere, & ne vouloit pas qu'Adam ni Eve eussent la connoissance de son crime. Il l'enveloppa donc dans une peau, & le porta pendant 40 jours par-tout où il alloit : mais comme la puanteur de ce cadavre l'incommodoit, il étoit obligé de s'en décharger de temps en temps, & alors les oiseaux carnassiers & les bêtes farouches s'en approchoient, & en emportoient toujours quelque piece.

Il apperçut un jour deux corbeaux qui se battoient en l'air, dont l'un étant tombé mort, l'autre fit une fosse avec son bec & avec ses ongles, où il le mit, & le couvrit de terre. Caïn crut qu'il en devoit faire autant, & il apprit de cet oiseau ce qu'il falloit faire d'un corps mort. Après avoir enterré son frere, il s'effraya, & courut vagabond çà & là par le monde, craignant toujours que quelque autre ne lui en fît autant qu'il en avoit fait à son frere; car il avoit entendu, après qu'il eut commis son crime, une voix du Ciel avec ces paroles : *Tu seras le reste de ta vie dans une perpétuelle crainte.*

Le repentir d'une action si détestable saisit aussi-tôt le malheureux Caïn : mais il ne fut pas suivi de la douleur d'une véritable pénitence; ce ne fut qu'un déplaisir de paroître noirci d'un si grand crime aux yeux de ses parents, qui le tourmentoit continuellement. Il fut enfin tué par un de ses petits-fils, lequel n'ayant pas la vue assez bonne, le prit pour une bête sauvage, & lui fit porter la peine due à son péché.

On montre encore auprès de Damas au pied d'une montagne qui commande la Ville, le lieu où Caïn tua son frere Abel.

Touchant les guerres que les *enfants de Dieu*, c'est-à-dire les *enfants de Seth*, faisoient aux *Cainites* ou *enfants des hommes*; (*Voyez le titre* d'Edris, qui est *Enoch.*)

CABILAH, dont le pluriel est *Cabail*, signifie une *Tribu* des Arabes. *Schaibani*, dans son Livre intitulé *Aschaar al-mekabel*, compte 80 de ces tribus

parmi les Arabes. Les Espagnols ont fait de ce mot celui de *Cabilda*, qui signifie en leur langue une *nation*, une *race & une tribu*.

Les Tribus des Juifs ont un autre nom qui leur est particulier dans la langue Arabique ; c'est celui d'*Asbâth*, plurier de *Sebth*, qui est le même que *Schebet* en Hébreu, & signifie une *tribu*. Les Turcs Orientaux étoient autrefois divisés en 24 tribus qui ne s'allioient jamais ensemble. Les Indiens pratiquent encore la même chose aujourd'hui.

CABS AL-ANVAR-U-GIAMÊ AL-ASRAR, Livre où il est traité du *sens mystique des lettres de l'Alphabet Arabique*, composé par *Gemaleddin Abulhegiage Josef Ben Ali*, surnommé *al-Cadheruni al-Magrebi*, que quelques-uns nomment aussi *Abul mehassen*. Il est souvent cité par *Basthami* dans son commentaire sur le *Lamêah*, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1004.

CABUL, Ville capitale de la Province de Zablestan selon le Géographe Persien dans son 3e. climat, que quelques-uns, dit-il, comptent entre les Provinces Septentrionales des Indes : ces paroles se contredisent ; c'est pourquoi il faut dire que cette Ville est la capitale du Cabulestan; car la Ville de Gazna passe pour la capitale du Zablestan, Province mérid. & limitrophe de la Perse & des Indes. Il est pourtant vrai que ces deux Provinces, quoiqu'elles s'étendent l'une vers le Midi, & l'autre vers le Septent., ne laissent pas de confiner ensemble ; car Zalzer, fils de Sám, & pere de Rostám, qui demeuroit dans le Zablestan, alloit chasser dans le voisinage de Cabul, (*comme l'on peut voir dans le titre de* MANUGEHER.) Les Indiens disent que celui-là ne peut pas se dire le maître des Indes, qui ne l'est pas du Cabulestan. C'est de cette Province que l'on tire les *Myrabolans*, qui sont nommés *Cabuli*. Nos Botanistes les appellent *Kebula* & *Cebula*.

CABU'S, surnommé *Schams al-maala*, c'est-à-dire, le *Soleil dans son apogée*, étoit fils de Vaschmeghir, ou Vaschamghir, & neveu de Mardavige. Vaschmeghir étoit fils de Ziád, & prétendoit descendre de Raasch, ancien Gouverneur de la Province de Ghilán, du temps que Kai-Khosru, Prince de la dynastie des Caianides, régnoit en Perse. Il entra à la Cour de Núh, fils de Nasser, Sultan de la dynastie des Samanides, l'an de l'Hég. 332e., de J. C. 943, & s'y étant fait connoître pour homme de valeur & de conduite, on lui confia une armée avec laquelle il conquit l'année suivante la Province de Giorgian.

Après la mort de Vaschmeghir, Ienschun son fils aîné lui succéda, & régna jusqu'en l'année 336e., qu'il mourut, laissant sa succession à son cadet nommé Cabús, duquel il faut maintenant parler.

Cabús fut en son temps un Prince de très-grande réputation pour toutes les belles qualités qu'il possédoit. Il avoit l'esprit noble & élevé : il étoit savant & éloquent, & écrivoit si poliment, que le fameux Visir Saheb, fils d'Ebad, toutes les fois qu'il tomboit sur quelqu'une de ses lettres, disoit : „ Ceci est écrit avec la „ plume du paon céleste, " faisant allusion du mot de *Thaús*, qui signifie un *paon*, avec celui de Cabús, les Musulmans ayant accoutumé d'ailleurs d'appeller les Anges, les *Paons du Ciel*.

Ce Prince, avec tous ces avantages, tomba cependant dans un grand malheur, pour avoir eu trop de générosité; car ayant donné asyle & protection chez lui à Fakhreddulat, Prince de la Maison des Buides, chassé hors de ses Etats par son frere Muiadeddulat, celui-ci entra l'an de l'Hég. 371e., de J. C. 981, avec son armée victorieuse dans le Giorgian, & contraignit Cabús de se réfugier lui-même avec Fakhreddulat, dans le Khorasan, où il demeura près de 13 ans fugitif & dépouillé.

Mais le comble de son chagrin fut que Fakhreddulat étant rentré après la mort de son frere dans ses Etats, usa de la plus grande ingratitude dont on ait jamais oui parler : car au-lieu de rétablir Cabús dans les siens, il s'en empara ; de sorte qu'il fallut encore que Cabús attendît la mort de ce Prince, pour y rentrer. Elle arriva enfin cette mort l'an 387e. de l'Hég., de J. C. 997, & Cabús fut reconnu par les peuples du Giorgián & du Mazanderán pour leur véritable & légitime Prince.

Il partit donc de la ville de Nischábúr, lieu de sa retraite l'an 388, pour en venir prendre possession, & il les augmenta en peu de temps des Provinces de Ghilán & de Tabarestan, où il envoya son fils Manugeher, & un de ses plus confidents pour les gouverner : mais Cabus dont l'ascendant étoit infortuné, ne jouit pas long-temps du fruit de ses victoires ; car sa sévérité, que l'on taxoit de cruauté, ne plaisant pas à ceux qui vouloient pécher avec impunité, il s'éleva contre lui une conjuration des plus Grands de sa Cour, lesquels prenant leur temps que Cabús étoit campé hors la ville de Giorgianie, & entourant soudainement sa tente, l'enleverent du milieu des siens, & le menerent dans la ville, dont ils se rendirent aisément les maitres.

Après un coup si hardi, les conjurés dépêcherent un courier à Manugeher son fils, pour lui faire savoir la résolution qu'ils avoient prise, de le placer sur le trône de son pere, & envoyerent en même-temps Cabús sous bonne garde avec quelques Officiers pour le servir, dans la ville de Basthám.

Aussi-tôt que Manugeher fut arrivé, les conjurés le vinrent trouver, & lui dirent que s'il consentoit avec eux à la déposition de son pere, ils le reconnoitroient pour leur Sultan, & lui prêteroient le serment de fidélité ; sinon qu'ils l'abandonneroient, & en choisiroient un autre.

Il fallut donc que de gré ou de force ce Prince les laissât faire : mais aussi-tôt qu'il eut été proclamé & reconnu Sultan, il alla à Basthám trouver son pere, où, après avoir baisé la terre devant lui, & lui avoir protesté de son obéissance, il lui dit que s'il le lui commandoit, il entreprendroit au péril de sa vie & de sa couronne, de punir les rebelles qui l'avoient déposé, & feroit ses derniers efforts pour le rétablir. Cabús, fort satisfait des devoirs de son fils, lui répondit sagement : „ J'ai fixé ici le terme de mes actions & de ma vie, „ je vous remets toute mon autorité entre les mains."

L'on raconte que ce Sultan étant conduit dans sa prison au Château nommé *Gesasenk*, demanda sur le chemin à un des conjurés, quel étoit le sujet principal qui les avoit portés à le déposer? Il lui répondit que c'étoit son humeur trop sévere qui les avoit obligés à prendre cette résolution : Cabús lui repliqua : „ C'est „ un faux prétexte : car je ne me trouve en cet état-„ ci que pour avoir épargné le sang, & conservé la „ vie à cinq ou six d'entre vous autres."

Cabús ne songeoit plus dans sa prison à autre chose qu'à servir Dieu : mais ses ennemis appréhendant qu'un jour il ne pût se venger d'eux, subornerent des gens qui le firent mourir par le poison. Ce Prince étoit savant dans les Belles-Lettres, & a composé des Lettres & des Vers qui ont été fort estimés par les habiles gens de son siecle. Il fit beaucoup de caresses & de présents à *Avicenne*, qui avoit guéri son neveu d'une passion amoureuse, fort violente. (*V.* BEN SINA.)

Al Biruni, Auteur célebre, lui dédia un Ouvrage historique intitulé *Athar al bekiah*. Ce Prince est mal nommé *Fanus* dans l'histoire Sarracénique de *Ben Amid*; c'est une transposition des points diacritiques des lettres de son nom. (*Khondemir. Nighiaristan.*)

CABUS, fils de Massaab. C'est le nom du Roi d'Egypte, appellé d'un nom général *Pharaon*, qui

reçut Jacob avec sa famille en Egypte, selon la tradition des Musulmans.

CACALAH. *Ben Mahmoud Ben Mohammed.* C'est l'Auteur d'un *Livre de Proverbes & de Paraboles*, intitulé *Amthalah Al schatiah.*

CAKELI, Auteur du Livre intitulé *Moffassel*, c'est-à-dire, *celui qui distingue & qui décide;* c'est un commentaire sur l'Ouvrage de *Razi*, qui a pour titre *Al Mohassel. (V. ce titre.)*

CACOVIAH. Alaeddoulat Ebn Cacoviah étoit proche parent de Magdeddoulat, Sultan de la dynastie des Buides. Les Etats de l'Iraque Persique lui étoient échus par la mort de ce Sultan; mais il en fut dépouillé par Mahmoud le Gaznevide, puis rétabli par le fils de Mahmoud, nommé Massoud.

CADARIAH: Les *Cadariens.* Secte parmi les Musulmans, qui attribuent les actions de l'homme à l'homme même, & non au decret divin déterminant sa volonté. Le premier Auteur de cette Secte fut *Maabed Ben Khalid al-Giohni*, que Hegiage fit mourir à Bassora. *Ben Aün*, un des plus célebres Docteurs du Musulmanisme, ne saluoit point les Cadariens, & disoit qu'ils étoient les Mages ou les Manichéens du Musulmanisme, parce qu'ils admettoient deux principes, à savoir, Dieu & l'homme. *Schaabi* disoit que pour n'être point Cadarien & Motazale, car c'est la même chose, il faut rapporter toutes les bonnes actions à Dieu, & les méchantes à l'homme.

Abu Zakaria Iahia Ben Abulkhair, Docteur Schaféien, a écrit contre eux le Livre intitulé *Enteffär fil redd ala al Cadariah al aschrär.* (*V. le titre de* CADR.)

CADER BILLAH, fils d'Isaac, & petit-fils du Khalife Moctader, fut elevé au Khalifat par Bahaeddulah, Sultan de la Maison des Buides, l'an de l'Hég. 381[e]., de J. C. 991, après la déposition de Thai son prédécesseur. Il fut le 25[e]. Khalife de la Maison des Abbassides, & vivoit dans une fortune privée auprès de Mahadhebeddúlah, Prince du pays qui s'appelle en Arabe *Al Bathaih*, qui sont *les marais des Nabathéens*, où les eaux du Tigre & de l'Euphrate se répandant depuis Vaseth jusqu'à Bassora, couvrent une partie de la Chaldée, & lui donnent ce nom.

Ce Prince qui étoit aussi de la Maison des Buides, & proche parent de Bahaeddoulah, avoit pour Visir Hebatallah, lequel s'entretenant un jour familiérement avec Cader, entendit de sa bouche le récit d'un songe qu'il avoit fait la nuit précédente. „ Il me sembloit, „ lui disoit Cader, que j'étois dans un de nos marais „ dont l'eau crût si soudainement, que j'aurois été „ dans une extrême peine, si je n'y avois apperçu un „ pont: cependant il falloit gagner ce pont; & je ne „ l'aurois jamais pu faire, si un homme d'une taille extraordinaire, ne se fût offert de me passer jusques-là. „ Lorsque je fus en sûreté du côté de l'eau, la crainte „ me saisit à la vue de cet homme; mais il me rassura „ en me disant: Je suis Ali; je viens pour vous annoncer que vous régnerez bientôt, & que votre regne sera de longue durée; souvenez-vous de prendre soin de ma postérité."

Cader n'eut pas plutôt achevé ce récit, qu'il reçut des dépêches de Bahaeddulah, par lesquelles ce Sultan lui faisoit savoir qu'ayant dépossédé le Khalife Thai, il l'avoit destiné pour remplir sa place. Mahadhebeddulah ayant appris la nouvelle dignité de son hôte Cader, lui donna un équipage magnifique pour le conduire à Bagdet, & voulut l'accompagner lui-même en personne avec toutes ses troupes jusqu'à la frontiere de ses Etats.

Le Sultan Bahaeddulah l'y vint recevoir avec tous les Grands de sa Cour, & lui prêta publiquement le serment de fidélité accoutumé; après quoi Cader fit son entrée solemnelle dans la Ville de Bagdet, où il ordonna toutes choses avec beaucoup plus d'autorité que n'avoient fait ses prédécesseurs depuis long-temps.

Bahaeddulah qui avoit fait déposer Thai à cause qu'il en prenoit trop, trouva la sienne beaucoup affoiblie sous ce Khalife qu'il avoit élevé lui-même, d'autant plus que son regne fut fort long, selon la prédiction que lui en avoit faite Ali; car il régna quarante-un an & trois mois, & ne mourut qu'en l'an 421[e]., de l'Hég. de J. C. 1030. Pour le Sultan, il finit sa vie dès l'an 403, laissant deux Princes ses enfants, lesquels ne s'accorderent pas trop bien ensemble, & fortifierent ainsi de plus en plus la puissance du Khalife.

Cader se ressouvint pendant tout son regne du songe dans lequel Ali lui avoit prédit sa future grandeur; aussi témoigna-t-il toujours d'être fort reconnoissant de cette faveur, en procurant de grands avantages à tous ceux de sa famille.

L'an 416[e]. de l'Hég., & de J. C. 1025, Cader déclara son fils Caim Beemrillah pour son successeur au Khalifat, & l'an 421, il mourut dans la 81[e]. année de son âge, fort regretté de ses sujets, auxquels il avoit toujours rendu très-bonne justice.

L'Auteur des *Navadir*, qui sont des *faits historiques rares & curieux*, rapporte que Mahmúd, Sultan des Gaznevides, eut un grand différend avec le Khalife Cader au sujet de *Ferdússi*, l'Auteur du Livre fameux intulé *Schaf-Nameh*, qui est l'*histoire des Rois de Perse.* Il s'en fallut peu que ce Poëte ne fût le sujet d'une grande guerre entre ces deux Princes; car ayant quitté la Cour du Sultan dont il avoit reçu de fort grands bienfaits, pour quelque mécontentement, & s'étant réfugié auprès du Khalife, aussi-tôt que le Sultan Mahmúd en eût appris la nouvelle, il le redemanda, & menaça ensuite les Etats du Khalife d'une irruption, si on ne lui remettoit cet illustre Poëte entre les mains.

Cader qui étoit homme fort sage & modéré, ne répondit autre chose aux menaces du Sultan, qu'en lui écrivant les paroles d'un Chapitre de l'Alcoran intitulé l'*Eléphant*, où il est parlé de la défaite miraculeuse de l'armée d'Abrahah, Roi d'Ethiopie, qui entra dans l'Arabie avec de puissantes troupes, & un grand nombre d'Eléphants pour ruiner la Ville & le Temple de la Mecque. Les paroles du verset qu'il lui envoya, sont: *Ne savez-vous pas comment Dieu a traité les gens de l'Eléphant?* Cader se servit fort à propos de ce passage, parce que le Sultan Mahmúd qui étoit Roi des Indes, avoit un très-grand nombre d'Eléphants dans son armée, & qu'il n'y avoit que la puissance de Dieu qui pût renverser d'aussi grandes forces que les siennes; lui qui avoit accablé à coups de pierre que des grues lançoient du Ciel, les troupes d'Abrahah l'Ethiopien.

Ce Khalife fit faire en l'an 402[e]. de l'Hég., un manifeste contre les Fathémites, qui portoient le titre de Khalifes en Egypte. Il faisoit voir dans cet écrit qu'ils n'étoient point de la race d'Ali, comme ils le prétendoient, mais qu'ils étoient sortis de ces gens, que les Arabes appellent *Khavarege*, c'est-à-dire, *sectaires & rebelles*, qui s'élevent contre l'autorité légitime du Magistrat & du Pontife, & que leur famille descendoit de *Ben Dissan*, fameux imposteur, & qu'ils étoient par conséquent Dissaniens; ce qu'il prouve par le témoignage des principaux chefs de la famille d'Ali, qui vivoient en ce temps-là. (*Khondemir. Ben Schohnah. Nighiaristan.*)

CADER KHAN, Roi de Cathai, qui se joignit à Ilek Khan, Roi du Turkestan, contre le Sultan Mahmúd le Gaznevide: mais ils furent tous deux défaits auprès de la Ville de Balkhe en Khorasan. (*V.* MAHMU'D.) Ce fut de son temps qu'Abdalrahman Ben Iahia

al-Khatib vivoit dans Samarcand. (*Voyez* Tharaz.)

CADERD, fils de Giafer beg, fils de Mikail, fils de Selgiuk, premier Sultan de la seconde race des Selgiucides, qui a établi une dynastie particuliere dans le pays de *Kerman* qui est la *Caramanie Persique*. Ce fut son oncle paternel nommé Thogrul beg, premier Sultan de la premiere race des Selgiucides de Perse, qui le fit Gouverneur de ce pays-là l'an de l'Hég. 433ᵉ., de J. C. 1041. Il y devint en peu de temps si puissant, que de simple Gouverneur qu'il étoit, il se rendit Prince souverain, & il ajouta même à cette Province celle que l'on nomme *Fars*, qui est la *Perse* proprement dite; en sorte que l'an 455, il s'étoit fait un Etat très-considérable, duquel il se pouvoit contenter.

L'ambition cependant qui croît toujours, l'ayant poussé à entreprendre sur les Etats de Malek schah son neveu, il l'attaqua avec une puissante armée, qui vint camper auprès de Gurge l'an 465ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1072, & Malek schah lui opposa les vieilles troupes du Khorasan qui avoient toujours été victorieuses sous le Sultan Alp Arslan son pere. Ces deux armées furent trois jours entiers à se regarder, & puis à se harceler l'une l'autre, jusqu'à ce qu'après plusieurs escarmouches le combat s'étant échauffé, il se donna une des plus sanglantes batailles que la Perse eût encore vue.

La victoire se déclara enfin en faveur de Malek schah, & Caderd demeura prisonnier de son neveu, qui le fit conduire aussi-tôt dans un château du Khorasan, où il fut peu de temps après empoisonné par son ordre. Ce Prince avoit régné 32 ans, & laissa pour successeur un fils nommé Soltan Schah, qui régna toujours sous la dépendance de Malek schah son cousin germain, qui lui fit restituer ses Etats.

CADERI, surnom d'*Abdalcader Ben Mohammed*, lequel composa, l'an 1034ᵉ. de l'Hég., un Livre intitulé *Icâ al semâ*, dans lequel il prouve que les concerts & assemblées de musique sont permises par la loi Musulmane.

CADES, les Géographes Arabes, comme *Edrissi* & autres, disent que dans l'une des Isles qu'ils appellent *Khaledât*, & que nous nommons *Fortunées* ou *Canaries*, il y a eu autrefois une Idole nommée *Cades*, qui marquoit en étendant sa main vers l'Occident, qu'il n'y avoit plus aucunes terres au-delà de cette mer. Ils confondent apparemment cette Isle avec celle de *Cades* en Espagne, qui n'est néanmoins qu'une presqu'Isle, qui fait le port que nous appellons aujourd'hui de *Cadix*.

CADESSIA, Ville de la Province d'*Erak*, c'est-à-dire, de l'*Iraque* Babylonienne, qui est la *Chaldée* des anciens. Cette Ville qui n'est éloignée que de quinze parasanges de la Ville de Cufa, s'est rendue aussi fameuse chez les Arabes par la défaite des Persans, que celle d'Arbela l'a été parmi les Grecs. La bataille de Cadesie fut donnée l'an 15ᵉ. de l'Hég., sous le Khalifat d'Omar, par Saad, fils d'Abuvacaz, Général des Arabes, contre Rostam, surnommé Ferokhzad, Général d'Iezdegerd, dernier Roi de Perse de la dynastie des Cosroès ou des Sasanides. Le combat dura trois jours, & enfin la victoire se déclara pour les Arabes ou Musulmans qui étoient beaucoup inférieurs en nombre à leurs ennemis. Cette victoire fit tomber d'un seul coup la Monarchie de Perse : car Iezdegerd prit la fuite jusqu'au fleuve Gihon où il périt, & la superbe Ville de Madain fut prise & pillée avec tous ses trésors; de sorte qu'elle ne s'est relevée depuis ce temps-là, qu'au temps d'Ismaël Sofi, dont la postérité y regne encore aujourd'hui.

CADHA & **Cadr**, signifient en Arabe le *Décret divin* & la *Prédestination*. Les Théologiens les plus subtils entre les Mahométans distinguent ces deux mots, & disent que le premier signifie le décret en tant qu'il est dans Dieu & émané de Dieu, & le second signifie ce même décret en tant qu'il s'exécute ici-bas.

Dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Hûd*, il est dit *de ceux qui seront présentés au jugement de Dieu, qu'il y a parmi eux des heureux & des malheureux*, c'est-à-dire, selon le langage des Musulmans, *des Elus* & *des Réprouvés*. *Selemi* dans ses *Hakaik* ou *Vérités*, dit sur ce verset que les marques des Elus en ce monde sont la tendresse du cœur, la haine du monde, la défiance de soi-même & des créatures, & la pudeur: comme au contraire les marques de réprobation sont la dureté de cœur, l'amour du monde, une grande confiance en soi-même & sur les créatures, & l'impudence.

Abusaid Kharrâz dit que ce Chapitre nous déclare deux grandes choses. La premiere, est l'exemple terrible de la punition des Adites, des Thémudites, des habitants des cinq Villes de Sodome, Gomorrhe, &c. des Madianites, des Israélites, & enfin de tous les pécheurs qui étoient sur la terre au temps du déluge. La seconde, est le secret de la prédestination des hommes, c'est-à-dire, de ce Décret éternel qui destine les uns au bonheur, & les autres au malheur éternel, sans que rien puisse en empêcher l'exécution; ce qui a fait dire à Mahomet même ces paroles qui sont rapportées dans une tradition qui vient de lui : *Le Chapitre de Hûd m'a fait venir les cheveux gris avant le temps.*

Cette doctrine de la prédestination gratuite & de la réprobation positive, est expliquée en ces termes métaphoriques par un Auteur Persien, qui dit : „ De toute „ éternité, il y a une planche préparée à celui-ci pour „ le sauver du naufrage, & le conduire au port. Et „ cet autre a le front marqué d'un bouton de feu pour „ l'éternité. La Justice divine pousse l'un à gauche du „ côté des réprouvés, & sa bonté appelle l'autre à sa „ droite avec ses Elus. "

Le *Scheikh al Eslâm* dit à ce propos : „ Tout dé„ pend du souffle du vent des décrets divins. Si ce „ vent souffle du côté des graces, il fait de la cein„ ture de Baharam le Mage, une lisiere d'enfant avec „ laquelle il le conduit dans le chemin de la foi. S'il „ souffle du côté de la justice, il ôte au Prophete Ba„ laam la foi du vrai Dieu, & le rend aussi méprisa„ ble qu'un chien. (*V. le titre de* Balaam.)

„ C'est vous, Seigneur, dit l'Auteur de *Methnevi*, „ qui transportez les gens de la Mosquée du vrai Dieu, „ au Temple profane des Ghebres. Vous tirez celui„ ci de la Pagode des Gentils, & en faites un chef „ des fideles. Comment est-ce qu'un esprit aussi foi„ ble que le nôtre pourra comprendre la cause de ceci? „ c'est qu'étant de vous-même le souverain maître & „ l'indépendant, vous déterminez toutes choses com„ me il vous plaît. "

Dans le même Chapitre, Noé dit de la part de Dieu aux peuples qu'il instruisoit par ses prédications : *Dieu m'a fait part de sa miséricorde par le don de prophétie dont il m'a favorisé : mais elle vous est cachée, & je ne peux pas vous contraindre de la reconnoître, puisque vous ne voulez pas la recevoir. Cotadah* dit sur ce passage : „ Si Noé avoit pu contraindre ces „ peuples incrédules d'ajouter foi à ces paroles, & „ d'embrasser la loi de Dieu, il l'auroit fait, sans dou„ te : mais les rênes du franc arbitre de l'homme „ sont entre les mains de Dieu qui les gouverne se„ lon sa volonté. L'Huissier de sa justice chasse & re„ pousse de sa porte celui qu'il veut, & l'Introducteur „ de sa miséricorde fait entrer qui bon lui semble. Vous „ dites, Seigneur : Appellez-moi celui-ci, parce que „ je le veux recevoir : Chassez-moi celui-là, parce que „ je l'abandonne. Le méchant & le bon sont égale„ ment dépendants de vos ordres; & tous deux doi-

„ vent être pareillement soumis aux décrets de votre „ sagesse éternelle. "

Au Chapitre *Amran : Seigneur, vous êtes le maître de tous les Royaumes, vous les donnez à qui vous voulez, & vous les ôtez des mains de ceux qui les possedent quand il vous plaît.* „ Outre le sens littéral de „ ce passage, qui se doit entendre, dit *Hussain Vaez*, „ 1°. de la prophétie qui a passé de la postérité d'Isaac „ à celle d'Ismaël, c'est-à-dire, des Juifs aux Arabes; „ (comme les Musulmans le supposent sans aucun fondement) 2°. du Temple de la Mecque, qui a été „ ôté des mains des Coraischites, & donné aux Musulmans; 3°. des Royaumes des Arabes, des Perses „ & des Grecs, dont les Mahométans sont présentement les maitres; il y a encore un sens beaucoup „ plus relevé, qui doit être appliqué à la prédestination: car c'est elle qui donne & qui ôte les Royaumes."

L'Imam *Ahmed Harb* dit que „ ce Royaume que „ Dieu donne, est la complaisance qu'il a pour certaines ames, par un effet du décret simple & absolu de sa volonté. Cette volonté bienfaisante les caresse, & les rend agréables à ses yeux, par ces caresses qui sont des graces & des faveurs réservées „ pour ses amis, pendant que les autres demeurent, „ toutefois par leur faute, dans la misere & dans l'abandon. La clef de son choix est entre les mains de „ son décret : il ôte & il donne selon qu'il lui plaît. "

Le verset précédent est suivi d'un autre dont les termes sont : *Vous donnez la force & le pouvoir à qui vous voulez, & vous laissez les autres dans leur propre foiblesse. Tout le bien est entre vos mains, & certainement vous êtes tout-puissant.* „ Le sens littéral de „ ce verset, dit *Hussain*, est semblable au précédent; „ car Dieu a élevé & fortifié les Musulmans par les „ victoires & par la grandeur de leur Empire, & affoibli les Chrétiens, les Juifs & les Perses par la „ ruine de leurs Etats, les assujettissant au tribut & à „ la servitude : mais le sens mystique nous fait entendre par la puissance dont il fortifie les fideles, l'empire que nous acquérons sur nos passions; & par la „ foiblesse des infideles, les déréglements de la convoitise. " (*V.* sur ce point ce que répondit le Scheikh *Om Mocri* à Mahmud le Gaznevide, dans le titre de ce Sultan.)

On lit dans le Chapitre *Anfâl*, „ que Dieu accomplit son ouvrage tel qu'il l'a destiné & ordonné; en „ sorte que celui qui doit périr, périsse, & que celui „ qui doit vivre, vive, & cela par des signes manifestes. " L'Auteur du Livre intitulé *Tergimat reschef*, explique ce passage au sens de la prédestination en ces termes : „ Le précieux joyau de la raison est mis également & dans l'ame des amis ou Elus, & dans celle „ des ennemis ou réprouvés, afin que celui qui se perd, „ se perde, & que celui qui vit, vive, par des marques certaines; c'est-à-dire, selon le même Auteur, „ si cette lumiere de la raison est aidée du secours de „ la grace, les amis sont dirigés, & prennent le bon „ chemin à la faveur de cette lumiere; mais si elle „ luit de telle maniere qu'elle soit destituée de ce secours, elle ne fait qu'éblouir & aveugler ceux qui „ en sont privés : " c'est pourquoi on lit dans le verset suivant du même Chapitre : *Dieu laisse errer plusieurs hors la voie, & adresse plusieurs dans le bon chemin.* Heureux celui qui a la raison pour guide! „ il a toutes choses à souhait en cette vie-ci & en „ l'autre; bien entendu que cette raison soit gouvernée par la sagesse de Dieu, & par sa dilection: car „ alors ce n'est plus la raison qui nous conduit, mais „ c'est un don beaucoup plus grand que Dieu nous fait."

Au même Chapitre, on lit les paroles suivantes : *Sachez que Dieu sépare l'homme d'avec son cœur; car il se met entre l'homme & son propre cœur.* L'Auteur des *Anvâr* dit sur ce verset, que c'est une façon de parler parabolique, employée pour nous enseigner l'étroite union qui est entre Dieu & l'homme, & pour nous avertir que Dieu voit les plus secretes inclinations de notre cœur. C'est aussi une parole figurée qui nous apprend le pouvoir absolu que Dieu a sur le cœur de l'homme dans les actions mêmes défectueuses, & qui nous excite à purifier nos cœurs de bonne heure avant que Dieu sépare l'homme de son cœur, qui est l'heure de la mort, & avant que l'occasion de faire de bonnes œuvres, nous échappe. Le sens de ces paroles est aussi que Dieu se met entre l'homme & son cœur, en ce que ce Seigneur qui tourne les cœurs comme il lui plaît, se réserve une pleine puissance d'en faire ce qu'il veut.

L'Auteur du *Kaschf al Asrâr* dit que les savants trouvent leur cœur par la sérieuse méditation & réflexion qu'ils font sur eux-mêmes, mais que les spirituels & contemplatifs ne cherchent qu'à le perdre : ce qui est exprimé par ces deux passages dont le premier porte : *Celui qui a un cœur*, ce qui se doit entendre des savants; le second, *Dieu sépare l'homme de son cœur*, qui se doit entendre des contemplatifs. La raison de ceci est que lorsque l'on commence à apprendre & à goûter les mysteres de Dieu, & la vie intérieure, on ne travaille qu'à chercher son cœur, c'est-à-dire, à le recueillir, & à l'examiner : mais quand on est plus avancé dans cette voie, & plus instruit dans cette science, le propre cœur est un voile qui nous empêche de voir; ce qui est fort bien expliqué par cet autre Auteur qui dit : „ Au commencement je voyois „ toujours Dieu dans mon propre cœur : mais enfin „ ce cœur est devenu un voile sous lequel il se cache „ lui-même, & m'empêche de le voir à découvert."

Dans le Chapitre intitulé *Takuir* : de l'*obscurcissement du Soleil*, il est dit que *les Ecritures ne servent que de mémorial & d'avertissement à ceux qui veulent être dirigés & conduits dans la voie de Dieu. Abugehel* ayant entendu ces paroles, dit : „ A ce que „ je vois, il dépend donc de nous & de notre volonté „ de devenir fideles, & nous sauver?" Mahomet après avoir oui parler ainsi cet homme, reçut aussi-tôt cet autre verset qui suit, & qui finit ce Chapitre : *Vous ne voudrez jamais que ce que Dieu voudra : car il est le maître de toutes les créatures.* Sur lesquelles paroles, *Hussain Vaez* dit : „ Votre volonté n'est rien, ne „ vous y trompez pas : car vous ne voudrez jamais „ que ce que sa volonté voudra; vous ne ferez jamais „ rien que ce que sa puissance opérera; vous ne pratiquerez jamais aucun acte de vertu que par sa grace, ni ne commettrez aucun péché que par son abandon. Qu'avez-vous donc du vôtre? Pourquoi vous „ glorifiez-vous tant de vos bonnes œuvres, puisque „ de vous-mêmes vous n'êtes rien, & vous ne pouvez rien, & que Dieu vous a créés en un tel état „ qu'aucune des qualités que vous possédez ne vous appartient en propre? Depuis les pieds jusqu'à la tête, „ nous sommes liés & enveloppés. Qu'est-ce que „ nos pieds, & qu'est-ce que notre tête, sinon un pur „ néant? "

Dans le Chapitre intitulé *Jonas : Pouvez-vous faire entendre les sourds, particuliérement s'ils n'ont point d'esprit ni d'entendement; & pouvez-vous faire marcher droit & mettre en chemin des aveugles, particuliérement lorsqu'ils n'ont nulle sorte d'intelligence? Cependant ce n'est point Dieu qui ôte sans raison ni les sens, ni l'esprit; mais ce sont les hommes qui s'en privent eux-mêmes.*

Les Interpretes disent sur ce verset, qu'il y a des sourds qui, par conjecture de l'air qui frappe leurs oreilles, peuvent juger des choses que l'on leur dit, s'ils ont d'ailleurs de l'esprit : mais quand la surdité des oreilles est accompagnée de la stupidité de l'esprit, tout est désespéré aussi-bien dans la morale que dans l'être naturel. Et pour ceux qui n'ont ni vue ni intelligence, il faut dire la même chose : car quand il est parlé ici de

la vue des yeux corporels, il faut entendre l'intelligence & la connoissance qui s'acquiert par les yeux de l'esprit; & il arrive souvent que celui qui étant aveugle des yeux du corps, & éclairé de la lumiere spirituelle, voit plus de choses, & les connoît mieux, que l'aveugle qui est grossier & ignorant. Or, Dieu n'ôte point aux hommes injustement ni les sens, ni l'entendement: mais ce sont les hommes qui employent mal & à tort dans les choses périssables, ces puissances que Dieu leur avoit données pour contempler & comprendre les effets & les merveilles de sa puissance & de sa sagesse, se privant volontairement de l'avantage qu'ils en devoient tirer, & se rendant eux-mêmes sourds & aveugles. Le *Methnevi* dit sur ce sujet: „ L'œil nous „ est donné pour voir les merveilles de la puissance de „ Dieu, & l'oreille nous est donnée pour entendre les „ enseignemens de sa sagesse: l'homme qui n'attache „ point ses yeux ni ses oreilles à la vérité, qui est „ Dieu, devient aveugle & sourd, ou plutôt tombe „ en un état qui est beaucoup pire. L'oreille qui en „ tout temps est attentive à Dieu, n'entend aucune „ voix qui ne lui parle de Dieu. L'œil qui est disposé à recevoir ses lumieres, chaque atôme qu'il „ voit, est pour lui un miroir qui lui représente son „ bien-aimé."

Abdalrahman, Auteur de l'histoire de Joseph & de Zoleikha en langue Turquesque, s'exprime sur la prédestination d'une maniere fort dure: car il dit que c'est le décret de Dieu qui prédestine les hommes positivement ou à la gloire ou à la peine; car il dit qu'il fait celui-ci *Múrid*, c'est-à-dire, *obéissant* & *agréable*, & qu'il fait l'autre *Merid: Rebelle & réprouvé.* Le Scheikh *Saadi* s'explique à peu près de la même façon: „ Celui à qui on a donné une oreille sourde, „ comment fera-t-il pour entendre? Et celui qui est „ tiré par de forts liens, peut-il ne pas suivre celui „ qui le tire."

Le *Nighiaristan* décrivant les causes de la disgrace de Nezám al mulk, premier Ministre d'Etat de Malekschah, cite cette tradition Arabique: *Quand Dieu veut exécuter ce qu'il a arrêté, la sagesse des plus grands hommes se perd jusqu'à ce que son décret soit exécuté.* Ce qu'un Auteur Persien a dit en d'autres termes: „ Lorsque le décret divin fond du Ciel ici-bas, „ tous les sages du monde deviennent sourds & aveugles."

Le Poëte *Nui* s'exprime ainsi en Turc: „ Quand la „ toute-puissance de Dieu a décoché la fleche de son „ décret, il n'y a point d'autre bouclier qui la puisse „ parer, que la conformité à sa volonté. Combien „ cette fleche a-t-elle percé & renversé de Héros! Il „ n'y a point eu de Sage sur la terre, à qui elle n'ait „ fait jetter par terre les armes de la prudence."

Helali, Poëte Persien, compare le monde & sa fortune à une boule de mail, & dit que le décret divin est le mail qui pousse cette boule qui n'a de soi aucun mouvement; ce mail est entre les mains de la Providence, qui fait passer la boule par tel anneau qu'il lui plaît.

Hussain Vaez, pour accorder le décret de Dieu avec la liberté de l'homme, dit qu'après que nous avons mal usé de notre liberté, nous n'avons plus le pouvoir de faire les bonnes œuvres que nous voudrions faire; & il s'exprime en des termes fort énergiques, en comparant notre liberté à la bride que le Cavalier tient en main, par le moyen de laquelle il va à droite & à gauche, comme il lui plaît: mais aussi-tôt qu'elle lui est échappée de la main, son cheval l'emporte, & suit sa fougue naturelle: „ O quel malheur, s'écrie un „ infortuné; depuis que j'ai laissé échapper la bride de „ ma main, je ne puis plus atteindre jusqu'à celle de „ cet ami!" Cet ami est Dieu, duquel on ne peut plus disposer à son gré quand une fois on l'a perdu par le mauvais usage de la liberté, & on ne peut plus recouvrer sa grace par ses propres forces, quand on l'a perdue par sa faute.

Saadi dit dans son *Bostan*: "C'est à vous, Seigneur, „ de me donner la grace & la force de faire le bien: „ car sans cela quel bien peut jamais sortir de moi, de „ quelque côté que je me regarde?" (*V. le titre de* CADR *&* d'AAMA'L.)

CADHERUNI ou CADHURI, surnom d'*Iosef al Magrebi*, Auteur du Livre intitulé *Cahs al anvar.* (*V. ce titre.*)

CADHI, dont le pluriel est *Codhât*, signifie chez les Musulmans un *Juge*, qui décide parmi eux tous les points de droit, & même ceux de Religion, par appel néanmoins au Mufti, qui est le souverain Juge en cette matiere.

Cadhi al Codhât: Le *Juge des Juges*, est proprement celui que nous appellerions le *Chancelier.* Ce titre fut donné à *Abu Josef al Cufi*, qui a joui le premier de cette dignité sous les Khalifes Hadi, & Harun al Raschid; car il avoit l'inspection sur tous les Juges du Khalifat. Il est arrivé cependant par succession de temps, que les Villes Royales & Capitales qui avoient des Princes souverains & absolus, ont eu aussi des Juges qui ont porté cette qualité.

Cadhi asker, ou, comme les Turcs l'appellent, *Cadhi lesker*, est le *Juge de l'armée* que nous appellerions *Intendant.* Aujourd'hui c'est le nom d'une grande dignité dans l'Empire Othoman, où il n'y a que deux personnes qui en soient revêtues, dont l'un est le Cadhi lesker de *Rumeli* ou *Romélie*, c'est-à-dire de l'*Europe*, & celui d'*Anadoli* ou *Natolie*, c'est-à-dire, de l'*Asie.*

Adáb al Cadhi: *regles pour la conduite des Cadhis*, selon les quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. C'est un ouvrage dont il est parlé ci-dessus dans le titre d'ADAB. Comme il y a plusieurs Auteurs connus & nommés par le titre de leur office de Cadhi, on en pourra voir ici quelques-uns des prinpaux.

CADHI AL MOGTAHED. (*V.* JACOB BEN IBRAHIM.)

CADHI AL RUMI, est l'Auteur d'un Commentaire sur le Livre de *Samarcandi* intitulé *Aschál al Tassis fil Hendasah*, qui est un *traité des Théorêmes & Problêmes fondamentaux de la Géométrie*, avec les figures. Ce Cadhi mourut l'an de l'Hég. 815e. (*V.* RUMI.)

CADHI AL SAID, est le même qu'*Abulcassem Hebat allah Ben al Agel al Raschid*, Auteur du Livre nommé *Fossus al Fossúl.* (*V.* FOSSUS.) Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1133.

CADHI BAGDAD, c'est le même que *Kavameddin Josef Ben Hassan al Hosseini al Rúmi*, mort l'an 919e. de l'Hég.; ce personnage prétendoit descendre de la race de Hussain fils d'Ali, & a composé en langue Persienne un Livre qui a pour titre *Ahkám al Salathin*: des *droits &* du *pouvoir des Princes.*

CADHI BEIDHAVI. (*V.* BEIDHAVI.)

CADHI KHAN, nom d'un célebre Jurisconsulte, dont l'Ouvrage est fort estimé. Il l'a composé pour servir de Directoire aux *Cadhis* ou *Juges.* (*V.* DAHALAVI, & ARNAUTHI.)

CADHI SCHEHID, Docteur insigne, natif de Damas, qui mourut de mort violente l'an 851e. de l'Hég. Il est Auteur du Livre nommé *Eélám betarik al Eslám*: *instruction pour suivre les regles du Musulmanisme.*

CADHI THABARESTAN, c'est le même que *Ben-*

Abdulbaki al Bagdâdi, qui a travaillé sur les Elémens d'*Euclide*.

CADHI Zakaria, Auteur d'un livre intitulé *Fetavi* ou *Fetaova*, qui sont des *décisions Juridiques* telles que les Muftis ont accoutumé de donner par écrit.

CADHI Zadeh, *dit Al-Rûmi*, est l'Auteur d'un Commentaire sur le livre de *Sekaki*, intitulé *Meftah al ôlum*: la *clef des sciences*, & d'un autre sur la Cosmographie de *Giagmini*. Ces deux commentaires sont dans la Biblioth. du Roi, n°. 724 & 913. Ce même Auteur, dont le nom propre est *Mûssa Ben Mohammed*, a fait aussi des gloses, ou notes marginales sur l'*Euclide* de *Nassireddin*.

Ebn Cadhi Schohbah est Auteur du livre intitulé *Thabacât al Schaféiât*: La *liste des Docteurs Schaféiens*, divisée en plusieurs classes. Ce Docteur mourut l'an 851e. de l'Hégire.

Ebn al Cadhi Thabari est Auteur du livre intitulé *Adab al Cadhi Schafei.*

Bedhaât al Cadhi fil Sokouk: *Protocole des Cadhis*, ou Formules de leurs actes, & sentences, composé par *Pir Mohammed.* Il y en a un autre du même nom, composé par *Emâdi.*

CADHI Kioi, ce mot qui signifie en Turc le *village du Cadhi*, est aussi le nom de la ville de *Chalcedoine*, située en Asie vis-à-vis de Constantinople. Les Turcs l'appellent aussi *Iscodar*, d'où nous avons fait le nom, vulgaire de *Scutari* & *Scutaret.*

CADHILOCMASI, Le *morceau du Cadhi.* C'est une espece de Blanc manger ou pâtisserie, dont les Turcs font grand état, & qu'ils croyent être digne de la bouche d'un Cadhi.

Adhan al Cadhi: Les *oreilles d'un Cadhi*; c'est le nom d'une plante que les Grecs ont nommée *Cotyledon*, & les Latins *Umbilicus Veneris*: les Arabes l'appellent encore *Adhân al Cassis*: *les oreilles de Prêtre.*

CADHI. Je rapporterai dans ce titre quelques traits qui feront connoître quels sont les Cadhis des Musulmans, & quel jugement on fait d'eux dans le Levant.

Un Docteur ayant été fait Cadhi d'une ville, y alla prendre possession de sa charge, & logea d'abord chez celui qui devoit être son Lieutenant. Cet homme lui fit tout le bon accueil qu'il put pendant qu'il fut son hôte, & le traita comme un subalterne fait celui duquel il dépend: mais comme il ne savoit pas encore son nom, il le lui demanda fort civilement. Le Cadhi lui répondit: "J'ai passé pour un homme terrible dans „ les lieux où j'ai déja fait la charge de Cadhi; c'est „ pourquoi on me connoît sous le nom d'*Azrael* „ *Cadhi.*" *Azrael* est le nom de l'*Ange de la mort*, lequel, selon la tradition des Orientaux, sépare les ames d'avec les corps.

Le Lieutenant entendant ce nom si terrible, lui dit: „ Et moi, on m'appelle ici *Scheitan*: le *Diable*; & „ c'est une merveille comment nos deux noms s'accordent si bien. Nous sommes ici dans une ville „ dont le peuple est fort méchant; car il n'a aucune „ crainte de Dieu: nous travaillerons donc tous deux „ de concert, vous à leur arracher l'ame du corps, & „ moi à leur faire renier leur foi, & à se désespérer, „ autrement nous n'en viendrons jamais à bout."

Ces deux façons de parler en Turc, signifient *piller quelqu'un par avarice*, & le *tourmenter par des vexations extraordinaires.*

Un Poëte Turc dit sur ce sujet: "Pauvres peuples „ qui êtes sous la main de ceux qui vous gouvernent, „ ne vous plaignez jamais de Dieu, quand il vous donne „ des Magistrats fâcheux. Si vous voulez détourner de „ dessus vos têtes ces fléaux, changez premiérement „ vos mœurs, & priez incessamment que la volonté „ de Dieu s'accomplisse. Il ne faut pas croire qu'en „ vivant comme vous faites, vous puissiez jamais obtenir de Dieu ce que vous lui demandez: soyez „ gens de bien, & il exaucera vos prieres; car il est „ indubitable que si vous faites bien, l'on vous traitera „ bien, Dieu pour l'ordinaire n'envoyant point d'afflictions aux hommes qu'ils ne le méritent, & qu'ils „ ne se les attirent eux-mêmes par leurs déréglements." (*Lamai*).

Le même Auteur rapporte qu'un certain homme avoit un excellent chien, qui chassoit le jour, & faisoit bonne garde la nuit: il ne quittoit jamais son maître; aussi en étoit-il fort aimé, & préféré à quoi que ce fût, & il mérita qu'un Poëte fit les vers suivants à son occasion.

Ne vous étonnez pas si on fait souvent plus de compte d'un chien que d'un homme, qui est un animal ordinairement beaucoup plus avide.
Le chien, de tous les biens de ce monde, ne prétend qu'un seul os.
Et tout ce qui est dans le monde n'est pas capable de remplir les yeux d'un seul homme, c'est-à-dire, de le contenter.
Donnez des coups à un chien, il ne vous quitera pas pour cela: cessez de faire du bien à un homme, il vous abandonnera aussi-tôt.

Ce chien venant à mourir, son maître en fut inconsolable: néanmoins pour soulager un peu sa douleur, il l'enterra fort proprement dans son jardin, & convia le soir ses amis à un banquet, pendant lequel il les entretint fort des louanges de cet animal, & ainsi finirent ses obseques. Le lendemain de ce festin, quelques gens mal-intentionnés allerent faire leur rapport au Cadhi de tout ce qui s'étoit passé le soir, & ajouterent à la vérité du fait un détail de toutes les cérémonies funebres des Turcs qu'ils disoient avoir été pratiquées dans l'enterrement du chien. Un Poëte dit à ce propos:

Je souffre & je pleure continuellement; car quoique mon envieux soit noyé, il ne laisse pas de me tourmenter.
Et il n'y a rien de plus vrai, que ce qui se dit par proverbe: L'eau dort, mais l'ennemi ne dort jamais.

Le Cadhi parut fort scandalisé de cette action, & envoya aussi-tôt prendre l'accusé par ses Sergents. Il lui fit d'abord de grands reproches, & lui demanda s'il étoit de ces infideles qui adoroient les chiens, puisqu'il avoit fait plus d'honneur au sien, que l'on n'en avoit fait à celui des sept Dormants, ni à l'âne d'*Ozair*, qui est *Esdras.* Le maître du chien lui répondit: „ L'histoire de mon chien seroit trop longue à „ vous raconter: mais ce que l'on ne vous a pas peut-„ être dit, c'est qu'il a fait testament, & entr'autres „ choses dont il a disposé, il vous a fait un legs de „ 200 aspres que je vous apporte de sa part. „ Le Cadhi entendant parler d'argent, se tourna aussi-tôt vers ses Sergents, & leur dit: " Voyez comme les „ gens de bien sont exposés à l'envie, & quels discours on faisoit de cet honnête homme ". Puis s'adressant au maître du chien, il lui dit: „ Puisque „ vous n'avez pas fait de prieres pour l'ame du défunt, je suis d'avis que nous les commencions ensemble." Ce mot en Turc est équivoque: car il signifie *commencer des prieres*, & *ouvrir un sac d'argent.* „ Les Juges autrefois, dit un Poëte, étoient des „ épées nues, qui se faisoient craindre des méchants: „ mais ils sont devenus aujourd'hui des fourreaux

„ vuides; car ils ne cherchent qu'à se remplir de l'ar-
„ gent des parties. "

Khedher Bey, surnommé *Fadhel al Roum*, étant en conversation avec ses amis, comme on s'entretenoit des difficultés qui se rencontroient dans l'exercice de la Judicature, un de la compagnie dit : " A mon „ avis, la plus grande difficulté qui s'y rencontre, „ c'est quand une des deux parties est riche, & que „ l'autre est pauvre. " Kheder Bey lui répondit : „ Je n'en trouve point alors ; car il est clair que le ri- „ che gagnera sa cause, & le pauvre la perdra : mais „ la grande difficulté est quand les deux parties sont „ également riches & puissantes. Si vous avez, étant „ pauvre, un procès avec un homme riche & puis- „ sant, gardez-vous bien d'aller trouver le Cadhi, car „ il ne manquera jamais de vous condamner. Mon „ conseil est que vous vous désistiez entiérement de „ votre poursuite, ou que vous vous jettiez aux pieds „ de votre partie ; car vous obtiendrez plus de justice „ d'elle que du Cadhi. "

Ischik Cassem étoit un homme d'esprit, & fort savant, lequel demeuroit néanmoins sans emploi, parce que son mérite n'étoit pas connu. Ses amis l'exhortoient souvent à faire voir quelque ouvrage de sa façon à ceux qui avoient du crédit à la Cour. Il leur répondit sur cela : „ C'est ce que j'ai fait voir du mien „ au Cadhi lesker, qui est cause que je suis demeuré „ sans emploi ; car d'ailleurs je n'avois point de mar- „ que sur mon front par laquelle il pût juger de mon „ ignorance & de mon incapacité ; de sorte que j'ai „ lieu de croire que si je ne lui avois point envoyé „ de mes ouvrages, il m'auroit regardé & employé „ comme les autres. "

Ce Cadhi lesker s'appelloit *Moviad Ogli*, ou *Moviad Zadeh*. Il étoit homme de fort belle apparence, mais, dans le fond, fort ignorant. *Lamai* fit en Turc des vers sur son sujet.

C'est un ignorant qui, avec une belle barbe, une riche veste, & un fort gros turban, étale aux yeux des hommes l'empreinte d'une belle figure sur une monnoie de fort bas aloi.

Il tient ordinairement la portiere de sa chambre fermée, & garde exactement le silence : car s'il en usoit autrement, il n'y trouveroit pas son compte.

(*Voyez* une peinture des mauvais Juges dans le titre de BURADER CASSEM, & une plainte ingénieuse dans celui de COUFA.)

Nouschirvan apprit à ses successeurs de quelle maniere il falloit traiter les mauvais Juges. Hormouz son fils abolit les Juges subalternes, qu'il estimoit être nuisibles dans un Etat. (*V. ce qui est dit dans le* Gulistân, *p.* 527, *contre la corruption des Juges.*

CADIM. KEMAL EDDIN, fils d'*Abou Hararat*, est plus connu sous le nom d'*Ebn al Kadim*. Il est l'Auteur d'une histoire Arabique intitulée *Tarikh Halab : Histoire d'Alep. Ben-Schohnah* fait mention de lui l'an 356ᵉ. de l'Hég. sous le regne de Seifeddoulat, fils de Hamadan, Prince d'Alep, & d'une grande partie de la Syrie.

CADR, ce mot qui signifie en Arabe *puissance*, se prend en particulier pour le décret de Dieu, que l'on nomme aussi *Tacdir*, c'est-à-dire, la *disposition de la Toute-Puissance & de la Providence.* Il en est parlé ci-dessus fort au long dans le titre de CADHA.

Lailat Al Cadr : La *nuit de la puissance*, ou *du décret de Dieu.* C'est ainsi que les Mahométans appellent la 27ᵉ. nuit du mois de Ramadham, dans laquelle l'Alcoran commença, selon leurs rêveries, à descendre du ciel. (*V.* ALCORAN, *& le titre de* LAILAT.)

CADURI, surnom d'*Ahmed Ben Mohammed*, qui est l'Auteur d'un commentaire sur le livre nommé *Adab al Cadhi*, qu'il explique selon les sentiments d'*Abu Hanifah*. Il a composé aussi le livre intitulé *Magmâ al Baharain*, qui a été abrégé par *Nassafi*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 438ᵉ.

CAF, montagne que les Mahométans ignorants dans la Géographie, tels que sont les Alcoranistes, gens attachés aux fables débitées par leur faux Prophete, croyent entourer tout le globe de la terre & de l'eau, & borner de tous côtés son hémisphere. Sur cette supposition, ils disent que le soleil à son lever paroît sur une des croupes de cette montagne, & qu'il se va coucher derriere l'autre qui lui est opposée ; de sorte que vous trouvez souvent dans leurs anciens livres, comme dans le *Caherman Nameh*, & autres, pour exprimer le lever du Soleil, cette façon de parler : „ Aussi-tôt que cet astre parut sur la cime du „ Mont Caf, le monde fut éclairé de sa lumiere ; " de même pour comprendre toute l'étendue de la terre & de l'eau, ils disent : „ Depuis Caf jusqu'à Caf, c'est- „ à-dire, d'une de ses extrémités à l'autre. "

Cependant comme il est fait mention dans ces anciens livres d'un pays qu'ils appellent l'*Isle seche*, qui est un continent séparé du nôtre, mot qu'ils ont emprunté du *Jabaschah* des Hébreux, que la Vulgate a traduit *Arida*, c'est-à-dire, *seche*, pour signifier le continent de la terre, ils disent que cette isle est située au de-là du mont Caf, en quoi il paroît que cette ancienne tradition des Orientaux est prise de l'Isle Atlantide de Platon, qui n'est autre chose que le continent de l'Amérique. Les mêmes Orientaux l'appellent *Agiaib al makh loucât*, c'est-à-dire, les *merveilles de la nature*, & *Jeni Dunia*, qui signifie en Turc le *nouveau monde.*

Mais depuis que les Arabes & autres Orientaux ont étudié la Géographie, & ont même travaillé assez exactement sur la description du monde & de ses climats, ils ont reconnu que cette montagne fabuleuse n'étoit autre que le Mont Caucase, ou Imaüs, à l'Orient, & le Mont Atlas à l'Occident, lesquels, à cause de leur étendue & de leur hauteur, ont donné lieu à ces fables.

Ebn Alvardi dans son *Khiridat al agiaib*, suivant la piste des Mythologistes ou Historiens fabuleux de l'Orient, écrit que cette montagne a pour fondement une pierre appellée *Sakhrat*, dont il est fait mention dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Locmân*, & que c'est de cette pierre dont le Philosophe *Locmân* disoit, que quiconque en auroit le poids seulement d'un grain, feroit des miracles : ce qui a beaucoup de rapport à ce que l'on fait dire à *Archimede*, que s'il avoit un point ferme hors de la terre sur lequel il pût mettre le pied, il la feroit tourner aisément.

Le même Auteur dit que cette pierre est le soutien & le pivot de la terre, qu'elle est faite d'une seule émeraude, & que c'est de sa réflexion que le ciel nous paroît de couleur azurée ; „ enfin, dit-il, lorsque Dieu „ veut exciter le tremblement en quelque endroit de la „ terre, il commande à cette pierre de donner le mouve- „ ment à quelqu'une de ses racines, qui lui tiennent lieu „ de nerfs, laquelle étant ébranlée, fait remuer, trem- „ bler, & quelquefois entr'ouvrir le lieu auquel elle „ correspond." Voici la plus subtile Philosophie des premiers Musulmans, fondée sur les principes de leur Alcoran.

Le *Tarikh Tabari* en langue Persienne, rapporte dans sa premiere partie, suivant les mêmes traditions fabuleuses, que Dieu tout-puissant, après avoir créé la terre, l'entoura & l'appuya d'une ceinture de montagnes que les Arabes appellent *Caf* ; c'est ce qui a fait donner encore à cette montagne le nom de *Vatad*, dont le plurier est *Autâd*, qui signifie *Pal*, ou *Pivot*, suivant

ce qui eſt porté dans l'Alcoran, où Mahomet parlant de la terre, dit : *Les montagnes ſont ſes pieux ou pivots.* La terre ſe trouve donc au milieu de cette montagne, comme le doigt au milieu de l'anneau ; & ſans cet appui, elle ſeroit dans un perpétuel tremblement, & ne pourroit pas ſervir de demeure aux hommes. Cette montagne ou anneau de la terre eſt de couleur d'émeraude, & toutes les autres montagnes n'en ſont que des branches : mais il faut paſſer un très-grand eſpace de pays ténébreux, où la lumiere du ſoleil ne donne point, pour y arriver de quel endroit de la terre habitable que ce puiſſe être : c'eſt ce qui fait que nul homme ne peut y arriver, s'il n'eſt conduit par quelque intelligence. C'eſt dans cette montagne que les *Dives* ou *Géants* ont été confinés, après avoir été défaits & ſubjugués par les premiers Héros de la race des hommes, ou de la poſtérité d'Adam, & où les *Peris* ou les *Fées* font leur demeure ordinaire. (*V.* GINNISTA'N.)

Surkhrage le Géant a été Roi du mont *Caf*, & avoit Rucail, un des enfants d'Adam, pour ſon principal Miniſtre. Argenk le Géant y régnoit auſſi du temps de Tahamurath, qui lui fit la guerre ; & il avoit bâti un ſuperbe palais en la Ville d'Aherman, avec une galerie dans laquelle étoient peints les portraits de toutes les créatures raiſonnables qui avoient habité la terre avant la création d'Adam. (*V. les titres d'*AHERMAN, d'ARGENK, *de* SOLIMAN, *&* *de* SIMORGANCA.)

CAFAH, Ville de la Province de *Crim*, c'eſt-à-dire, de la *Cherſoneſe Taurique*, que nous appellons auſſi la *Crimée* : l'on croit que c'eſt l'ancienne Ville de *Théodoſia.* Elle eſt fermée d'une bonne muraille de brique, & défendue preſque de tous les côtés par la mer. Elle tomba des mains des Grecs en celles des Génois pendant le déclin de l'Empire de Conſtantinople, & elle fut priſe ſur ceux-ci avec tout le pays d'alentour, que nous nommons la petite Tartarie, par Mahomet II, Empereur des Turcs, l'an de l'Hég. 880, de J. C. 1510. (*V. le titre de* KERAI, *ou* GHERAI KHAN, *&* *celui de* CRIM.)

CAFFA'L. Ce mot, qui ſignifie en Arabe un *Serrurier*, eſt devenu le ſurnom d'un Auteur qui a compoſé le livre intitulé *Mahaſſen al Scheriah.* (*V.* ASRAR AL FEKHAH.)

CAFALANIAH ou KEFALANIAH : c'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle de la mer Adriatique, que les anciens ont appellée *Cephalenia*, & que l'on nomme aujourd'hui *Céfalonie.*

CAFARAH ou CAFERAH, Pays ſitué ſur le rivage oriental & méridional de l'Océan Ethiopique, que nous appellons ordinairement la côte de *Cafrerie* ou le *Zanguebar.* Les Arabes l'appellent auſſi *Berberah*, nom qui approche plus de celui que les anciens Géographes lui ont donné : car ils appellent cette mer *Mare Barbaricum*, & le Golphe que la mer y fait *Sinus Barbaricus.* Le mot Arabe *Caferah* ſignifie proprement des *gens ſans Religion*, & qui ne reconnoiſſent aucune ſorte de Divinité. En effet, on ne trouve point parmi ces peuples qui confinent avec les *Zenges* ou *pays de Zanguebar* au Midi, aucuns veſtiges de religion, non plus que dans ceux du Cap de Bonne-Eſpérance. Les Géographes Orientaux remarquent parmi eux cette ſeule ſuperſtition, qui eſt de frotter de temps en temps avec de l'huile, ou graiſſe de poiſſon, certaines pierres qu'ils diſtinguent des autres. (*V.* CAFER *&* KOFAR.)

CAFEGI. (*V.* CAHUAGI ou CAHUEGI.) On appelle ainſi en Turc *celui qui prépare le café*, & qui en tient boutique. C'eſt auſſi le ſurnom de quelques particuliers. *Mohiheddin Soliman*, mort l'an 789, qui a écrit ſur *Aârâb an Kuaêd al Aârâb*, ouvrage de Grammaire, a porté ce titre ou ſurnom, de même que *Mohammed Ben Soliman*, mort l'an 879, Auteur du Livre intitulé *Anvâr al Saâdah* : Les *lumieres du bonheur.*

CAFEHESBI, ſurnom de *Schehabeddin Ahmed Ben Ammâr*, Auteur d'un Poëme qui porte le nom *d'Argiuzat fil Negiaſſat*, où il traite de toutes les choſes, & particuliérement des viandes, que la loi Mahométane défend comme impures.

CAFELI, un des ſurnoms de *Tagri Berdi*, ou *Tangri Virdi*, qui lui fut donné à cauſe qu'il avoit l'adminiſtration des revenus des villes de Damas & d'Alep (*V. le titre de* TAGRI, *ou* TANGRI.)

CAFER ou KIAFER : Un *Infidele* à l'égard de la Religion, un *ingrat* à l'égard des bienfaits. L'Auteur du *Nighiariſtan* cite des vers Perſiens du *Methnevi* dans la vie d'Iſmael le Samanide, où il dit :

L'infidele qui n'a point de loi, lorſqu'il garde ſa parole, fait éclater en ſoi un attribut de la Divinité :
Mais celui qui y manque, eſt bien éloigné de la véritable foi, encore qu'il faſſe profeſſion d'être Muſulman.

(V. KOFAR, *&* DHEMI *ou* ZEMI, où vous trouverez qui ſont ceux que les Mahométants qualifient de ce titre.)

CAFI. (*V.* AKHESSARI, *&* SAHEL BEN EBAD, *&* FAKHREDDULAH.)

CAFI AL COFAT, ſurnom ou plutôt le titre & l'éloge d'*Abulcaſſem Iſmael Ben Ebâd al Saheb*, Viſir de Muiadeddulah & de Fakreddulah, Sultans de la race des Buides, mort l'an 383e. ou 385e. de l'Hég. Il a laiſſé pluſieurs lettres dont on a fait un recueil qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1057, auquel on a joint le Livre intitulé *Sehr al belagat* : la *magie de l'éloquence*, compoſé par *Thaalebi.* Ce titre de *Cafi al Cofat* ſignifie un *homme doué de toutes les vertus*, & qui remplit tous ſes devoirs. (*V. le titre de* SAHEB.)

Ebn al Cafi eſt le même que *Sobeki.*

Il y a pluſieurs ouvrages en langue Arabique qui portent le nom de *Cafi.*

CAFI FI HESSAB : *Livre d'Arihmétique*, compoſé par *Schamvil Ben Iahia Al Magrebi*, & un autre du même nom, & ſur la même matiere, de *Fakhreddin Abubecre al Carkhi*, ſurnommé *Al Haſſeb* : l'*Arithmeticien*, qui a été Viſir de Bahaeddulah, Sultan de la dynaſtie des Buides.

CAFI FIL FORU HANBALIAH : *Livre de déciſions juridiques ſelon les ſentiments de la Secte de Ben Hanbal*, compoſé par *Muaffikeddin Abdallah Ben Ahmed Ben Coddamah*, en deux tomes. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 702.

CAFI FI MANARETH AL OMMATI : *Livre touchant les ſucceſſions maternelles*, par *Iſaak Ben Joſef al maaredhi al Zarcali al Sarefi al Iemeni.* Ce Livre qui a été abrégé par *Magdi*, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 710.

CAFI FIL THEBB : *Livre de médecine* diſtribué ſelon les maladies de chaque partie du corps, compoſé par *Abû naſr Adnan Ben Naſreddin Zavli.*

CAFI FI ELM AL ARUDH-U-AL CAVAFI : *Livre de*

Poësie par *Abu Zacaria Iahia Ben al Khatib al Tabrizi*, mort l'an de l'Hég. 502ᵉ. Ce livre a été mis en vers Arabes par *Ahmed Ben Abdallah Al Balkhi* qui naquit l'an de l'Hég. 829ᵉ.

CAFI, furnom de *Huſſameddin*, Auteur qui a écrit en Arabe ſur l'*Iſagoge de Porphyre*.

CAFI, furnom de *Takieddin Ali Ben Ali*, mort l'an de l'Hég. 756ᵉ, Auteur du Livre intitulé *Baſr al naked*. (*V. ce titre.*)

CAFIAH : *Grammaire Arabique* fort eſtimée, dont l'Auteur eſt *Gemaleddin Abu Amru Ben Othman Ben al Hageb*. Cet Ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs, à ſavoir, *Radhieddin*, *Rokneddin*, *Giami*, *&c.*

CAFIGI. (*V.* Cafegi.)

CAFUR. Les Arabes appellent ainſi le *Camphre*, qui eſt une gomme fort blanche, & odoriférante, que l'on tire d'un arbre aſſez ſemblable au ſaule, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus noir, & qu'il ne croît que dans les pays qui ſont compris dans le premier climat. Les Princes de l'Orient ſe ſervent de cette précieuſe gomme ou réſine mêlée avec la cire, pour éclairer leurs palais pendant la nuit.

Les Arabes trouverent à la priſe de la ville de Madain de grands magaſins de Camphre, qu'ils prirent pour du ſel, & en voulurent ſaler leur pain : mais cette drogue le rendit ſi amer, qu'ils n'en purent manger. L'arbre qui produit le Camphre, ſe trouve en grande quantité dans le Pays des Negres ; & particuliérement dans les iſles de Ranege & de Soborma, au rapport d'*Edriſſi* dans ſa Géographie. *Saadi*, pour marquer le caractere d'un prodigue, dit que celui qui allume des chandelles de Camphre pendant le jour, ſe met en danger de n'en avoir pas de ſuif pour s'éclairer pendant la nuit.

Cafur eſt un de ces noms appellatifs, que l'on donne particuliérement aux eſclaves noirs dans le Levant, de même que ceux de *Jaſmin*, *Hiacinthe*, *Narciſſe*, &c. Il y en a eu un fort fameux entre ces noirs, qui a porté ce nom.

Cafur eſt auſſi le nom d'un fleuve du paradis des Mahométans. Il en eſt parlé dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Raád*.

CAFUR Al Akhschidi, nom d'un eſclave noir qui avoit été acheté 18 dinars par Akhſchid, Seigneur d'Egypte. Il devint ſi habile homme, & s'avança tellement dans les bonnes graces d'Akhſchid, que ce Prince le laiſſa après ſa mort Régent de ſes Etats, & Tuteur de ſes enfants. Cet affranchi avoit l'ame Royale, aimoit les Belles-Lettres, & protégeoit les gens doctes ; en ſorte que le célebre Poëte *Motanabbi* l'a beaucoup loué dans ſes ouvrages. Il régna enfin en Egypte après la mort de Mohammed & d'Ali, enfants d'Akhſchid, & mourut après avoir gouverné fort ſagement ſes Etats l'an de l'Hég. 358ᵉ, de J. C. 968.

CAGALGAR, lieu ou paſſage très-fort dans les montagnes de la Tranſoxane, où il y a une porte qui ferme l'entrée aux nations Barbares du Septentrion, dans les plaines fertiles de cette Province. L'on dit de ce lieu, qu'il a la tête au ciel, & le pied dans l'eau.

CAGHED ou Kiaghed Zer : ce mot ſignifie proprement en langue Perſienne *papier d'or* : mais on s'en ſert pour exprimer le nom d'une patente que donne le Roi de Perſe à ceux qu'il veut favoriſer. Le porteur de cette patente, en quelque lieu des Etats de ce Prince qu'il voyage, eſt défrayé de toutes choſes : car tous les Gouverneurs des places par où il paſſe, ſont obligés de lui fournir des vivres & des voitures auſſi-tôt qu'il la leur préſente.

CAHHAL : *L'Oculiſte*. C'eſt le furnom *d'Iſſa Ben Ali*, qui faiſoit une profeſſion particuliere de guérir le mal des yeux. Ce mot vient de *Cohl* ou *Cohol*, qui ſignifie un *collyre* qui s'applique aux yeux.

CAHAMI, furnom de *Nureddin Ali Ben Joſef*, que l'on appelle auſſi par ſobriquet *Ben Gehennem*, *fils de l'Enfer*, ce que nous dirions *l'ame damnée*. Il étoit natif de la ville de Hamadán, & a compoſé environ l'an 660. de l'Hég., le Livre intitulé *Bahagiat al afrár : l'Explication des myſteres*, ou choſes cachées.

CAHANBARHA ou Cahbarha, que l'on prononce auſſi *Ghiahanbarha*. Les Perſans appellent ainſi les *ſix temps*, ou *les journées* dans leſquels Dieu a créé le monde ſelon la tradition des anciens Mages : mais cette tradition véritable ayant été depuis altérée par la ſuperſtition, ils ont placé ces ſix temps qu'ils ne croyoient pas ſe ſuivre l'un après l'autre dans la même ſemaine, comme Moïſe l'a écrit, en différents mois de l'année, & leur ont même attribué à chacun cinq journées.

CAHCAR, lieu de la Chaldée, ſitué près de Baſſora, où naquit l'an 568ᵉ. de l'Hég., *Nagmeddin Alulhaſſan Ali Ben Daud*, qui deſcendoit en droite ligne de *Zobair Ben Avám* ; c'eſt de ce lieu-là qu'il eſt ſurnommé *Cahcári*. Il étoit fameux Juriſconſulte, bon Grammairien, excellent Poëte & Philoſophe moral. On dit de lui, qu'il a prononcé & décidé, qu'il a enſeigné, & qu'il a compoſé. Il menoit une vie fort retirée & très-auſtere, & fut un des plus célebres Profeſſeurs de la ſecte Hanéfienne dans le College nommé *Rokniah*, de la ville de Damas, où il mourut l'an de l'Hég. 645ᵉ.

CAHEL, nom d'une famille de la Tribu d'Aſſad ou des Aſſadites en Arabie. *Aamaſch* eſt ſurnommé *Caheli*, à cauſe qu'il en étoit.

CAHER Billah, 19ᵉ. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, étoit fils du Khalife Motadhed. Il ſe trouvoit priſonnier & deſtiné à la mort, à cauſe qu'il avoit été acclamé Khalife dans une ſédition populaire, lorſque le Khalife Moctader ſon frere venant à décéder, lui donna, par ſa mort, & la vie & le Khalifat.

Auſſi-tôt qu'il fut monté ſur le trône, il donna la charge de Viſir qu'avoit *Ben Mocla*, ce fameux réformateur & reſtaurateur des caracteres Arabes, à Mohammed Ben Caſſem, & celle de Hagiáb ou maître de ſa chambre, à Ali, fils de Balik. Il fut fort taxé d'avarice ; & on dit de lui que pour avoir de l'argent, il tourmenta les enfants de ſon frere Moctader, & même ſa belle-mere, juſqu'à lui faire ſouffrir la queſtion, quoiqu'elle l'eût élevé, & qu'elle fût hydropique.

Cette cruauté, jointe à une extrême avarice, excita contre lui la haine des plus grands Seigneurs de ſa Cour, & lui attira auſſi l'averſion générale des peuples. Munas l'Eunuque, un des plus conſidérables perſonnages de tout l'Empire, Balik & ſon fils, Ben Mocla & pluſieurs autres, conjurerent contre lui : mais le Khalife averti les prévint ; il fit couper la tête aux trois premiers, & Ben Mocla ſe ſauva par la fuite, & demeurant caché, conduiſit ſi bien ſon intrigue, qu'il gagna Sima, chef de la milice Turqueſque, qui aſſiégea le palais impérial, & ſe ſaiſit de la perſonne de Caher.

Il fut privé auſſi-tôt de la vue & de la liberté, & ne put jouir du Khalifat qu'un an & ſix mois, ſon regne ayant fini l'an de l'Hég. 322ᵉ., de J. C. 933. Il ne

laiſſa pas de vivre néanmoins juſqu'au Khalifat de Mothî, & fut réduit, après avoir recouvré ſa liberté, à une ſi extrême miſere, qu'il venoit tous les Vendredis à la porte de la grande Moſquée, avec les autres aveugles, & diſoit aux paſſants : „ Souvenez-vous de celui qui „ étoit autrefois votre Khalife, & qui vous demande au- „ jourd'hui l'aumône. " Il mourut l'an 399ᵉ. de l'Hég., âgé de 55 ans. (*Khondemir.*)

Mirkhond écrit que lorſque Caher eût été mis ſur le trône par les ſoins de Munas l'Eunuque qui avoit été ſon maître & ſon gouverneur, ce Prince cruel oubliant toutes les obligations qu'il lui avoit, ſongea auſſitôt à ſe défaire de lui, & de pluſieurs autres ſerviteurs du défunt Khalife ſon frere. Il fit donc couper la tête à Munas, homme d'une taille extraordinaire; car on dit qu'il avoit la tête ſi groſſe, que ſa cervelle en ayant été tirée, peſoit ſix livres du poids de Bagdet; ſur quoi un Poëte Perſien dit, „ que tant plus une tête eſt groſ- „ ſe, à d'autant plus d'infirmités elle ſe trouve ſujette. "

Après cette exécution, il arriva que les domeſtiques & dépendants d'Abuſage firent du bruit, & exciterent enfin un grand tumulte, pendant lequel on parloit de mettre ſur le trône Abu Ahmed, fils du Khalife Moctafi. Caher ayant appris ces nouvelles, fit venir devant lui Abu Ahmed; & l'ayant fait entrer dans le Haram qui eſt le lieu le plus retiré du palais, où les femmes demeurent, le fit attacher avec 4 cloux à la muraille d'une chambre, quoique d'autres diſent qu'il le fit ſeulement murer dans cette chambre où il mourut.

Pendant qu'Abu Ahmed étoit en cet état, Caher qui n'étoit pas moins avare que cruel, fit appeller *Abu Iahia*, homme de robe, qui étoit fort riche, & lui dit qu'il avoit beſoin de 200000 dinars. *Abu Iahia* lui témoigna qu'il n'étoit pas en état de lui fournir une ſi groſſe ſomme. Caher lui dit alors : „ Abu Ahmed eſt „ ici dedans, qui aſſure que vous le pouvez faire, & „ eſt d'avis que vous le faſſiez. " Abu Iahia entra pour parler à Abu Ahmed : mais il fut bien ſurpris quand il le vit attaché à la muraille. Cette vue lui donna une ſi grande frayeur, qu'il accorda incontinent au Khalife tout ce qu'il lui demandoit, & ſe maintint par ce moyen dans toutes les charges & dignités qu'il poſſédoit.

CAHERAH, & AL CAHERAH, Ville Capitale de l'Egypte, que nous appellons le *Caire*, & le *grand Caire*. L'origine de ſon nom vient de ce que Giavhar, Général de l'armée de Moëz Ledinillah, premier Khalife de la race des Fathimites qui avoit ſubjugué par la force de ſes armes toute l'Egypte, voulut que l'on jettât les fondements de la nouvelle Ville qu'il entreprit d'y bâtir ſous l'horoſcope ou aſcendant de Mars, à qui les Aſtronomes Arabes donnent l'épithete de *Caher*, qui ſignifie *vainqueur* & *conquérant*; de ſorte que cette Ville fut nommée *al Caherah*, comme qui diroit la *Victorieuſe*.

Le Caire fut bâti auprès de l'ancienne Capitale d'Egypte que l'on nommoit pour lors *Meſr* ou *Foſthâth*: mais Saladin fit depuis enfermer ces deux Villes d'une ſeule muraille qui avoit 26000 coudées de tour. Ce Prince ne put pas cependant achever entiérement ſon ouvrage, quoiqu'il y fît travailler ſans diſcontinuation juſqu'à ſa mort. Giavhar n'avoit employé que 5 ans à bâtir ſa nouvelle Ville; car les fondements en furent jettés l'an 358ᵉ. de l'Hég., de J. C. 968, & le Khalife Moëz y fit ſon entrée l'an 362ᵉ., de la même Hég.

Macrizi a fait une exacte deſcription de cette Ville, dans laquelle on peut voir tout ce qui y a été ajouté depuis ſa fondation. On appelle communément aujourd'hui l'ancienne Ville de *Foſthâth*, le *vieil Caire*; & on a bâti même une autre Ville nommée *Kebaſch* entre le vieil & le nouveau. Ce ſont ces trois Villes, priſes enſemble, que l'on appelle aujourd'hui d'un ſeul nom le *grand Caire*.

Le Khalife Hakem Beemrillah y fit mettre le feu par ſes ſoldats, qui en brûlerent la 4ᵉ. partie environ l'an 410ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1019, pendant que le reſte de la Ville étoit au pillage. L'on dit que le Caire étoit ſi peuplé pendant le regne des Sultans Mamlucs, qu'en l'année 749ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1343, la peſte y faiſoit mourir 20000 hommes par jour, au rapport de *Ben Dokmak* dans ſon hiſtoire.

(*V. les titres de* MESR, *de* FOSTHATH, *de* KEBASCH, *&* *de* MOEZ LEDINILLAH.)

Saladin, outre l'enceinte qu'il fit faire au vieil & au nouveau Caire, y fit bâtir une Moſquée & un College au lieu où étoit la ſépulture de l'Imam *Schaféi*, un des quatre chefs des Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Cette moſquée & le college qui y eſt joint, s'appellent d'un nom commun, la *Salehiah*, du nom de ce Prince, dont le titre royal étoit *al Malek al Saleh* : le *bon Roi*. Il l'accompagna enſuite d'un grand hôpital qu'il fit bâtir à ſes dépens, & aſſigna à un chacun de ces trois lieux de fort gros revenus; environ l'an 572ᵉ. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1176, ſelon le rapport de *Ben Schohnah*.

L'on peut voir dans les relations modernes de nos voyageurs, ce qu'il y a maintenant de plus curieux dans cette grande Ville : car je n'ai autre deſſein dans cet Ouvrage que de rapporter ſommairement ce que j'ai trouvé dans les originaux, dont nos Auteurs ne font point de mention.

CAHERASI ou KAHERASENI, ſurnom d'*Abulhaſſan Ali Ben Mohammed*, natif de Bagdet, Auteur de *Ahkam Alcoran*: des *Jugements de l'Alcoran*. Il mourut l'an de l'Hég. 540. Ces jugements s'entendent des matieres légales & judiciaires.

CAHERI: *natif du Caire*, ou appartenant à cette Ville; c'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Omar*, qui a écrit ſur l'*Iſagoge de Porphyre*, & qui a compoſé le Livre intitulé *Idha al madhaheb*, où il traite des différentes Sectes du Muſulmaniſme. (*V. les titres de* SEBTI *&* *de* SUSI.)

CAHERMAN, ſignifie proprement l'*Intendant d'une maiſon*. Les Khalifes Abbaſſides avoient des femmes pour intendantes de leur maiſon, que l'on appelloit *Cahermaniah*, auxquelles ils ſe fioient plus qu'aux hommes, de peur d'être empoiſonnés.

Caherman eſt auſſi le nom propre du pere de *Neriman*, pere de *Sam Suvar*. Il eſt ſurnommé *Catel*, à cauſe de ſa valeur. Il y a un gros Livre en langue Turque intitulé *Caherman Nameh*, qui eſt plein de ſes exploits fabuleux. C'eſt proprement un Roman. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Grand-Duc.

CAHTABAH, nom d'un des plus vaillants Capitaines des Arabes, qui avança le plus les affaires des Abbaſſides dans la guerre qu'ils faiſoient aux Ommiades. Il donna bataille à Iezid, fils de Zobéir, Général de Marvan, dernier Khalife des Ommiades, dans la Province d'*Erak*, qui eſt la *Chaldée*. Le combat étant commencé, ſon cheval pendant la nuit le porta dans l'Euphrate où il ſe noya; ſes troupes, qui n'eurent aucune connoiſſance de cet accident, continuerent de charger leurs ennemis, de même que s'il eût été vivant à leur tête, & obtinrent une victoire ſignalée. Marvan ayant appris la défaite de ſes troupes, & ce qui étoit arrivé au Général de ſes ennemis, commença à déſeſpérer de ſa fortune, & dit à ſes amis : „ Puiſ- „ qu'un homme noyé remporte un ſi grand avantage „ ſur moi, je n'ai plus rien de bon à eſpérer. " Marvan en effet fut peu de temps après défait lui-même, en perſonne, & la dignité du Khalifat fut transférée de ſa Maiſon en celle d'Abbas.

CAHUAH & CAHUEH : ce mot ſignifie générale-

ment en Arabe toutes sortes de boissons : mais il se prend en particulier pour celle que nous nommons ordinairement *Café*. Il y a trois sortes de boissons qui portent ce nom. La premiere s'appelle *Cahuat al Catiat*, ou *Caftah*; la seconde, *Cahuat al Cascheriat*; & la troisieme, *Cahuat al Bunniat*.

La premiere espece se fait avec une graine qui nous est inconnue, & qui a été défendue par les Docteurs de la loi en la Province d'*Iemen*, qui *est l'Arabie Heureuse*, où elle a pris son origine, aussi-bien que les autres; parce qu'elle est trop forte, & donne dans la tête.

La seconde se fait avec les gousses qui enferment la feve du Café, & nous ne nous servons point en Europe de celle-ci, parce que ces gousses étant desséchées, se réduisent en poussiere.

La troisieme espece se fait avec la feve même du Café, que les Arabes appellent *Bua* ou *Bunon*, qui est de la grosseur d'un pois chiche, & que l'on trouve toujours accompagnée d'une autre sous la même peau ou écorce. *Avicenne* en parle dans le second livre de son Canon, & en explique les qualités. C'est de cette espece de Café dont nous nous servons en ce pays-ci, & généralement dans tout le Levant.

Cette boisson a été long-temps renfermée dans l'Arabie : car ce fut seulement sur la fin du 9e. siecle de l'Hég. que les Derviches Arabes de la Province d'Iemen qui demeuroient au Caire, dans le quartier des Iémanites, & qui s'en servoient avant que de commencer leur office, en introduisirent l'usage : cependant elle ne fut pas reçue sans contestation; car les plus scrupuleux la condamnoient absolument : mais le Mufti *Gemaledin Mohammed*, surnommé *Dhabhani*, & *Mohammed al Hadhrami*, s'en étant servis, & ayant connu par expérience que le Café les disposoit à veiller, & à vaquer plus librement aux exercices spirituels, l'autoriserent par leur exemple. Il arriva même que *Gemaleddin* ayant contracté quelque infirmité dans un voyage qu'il fit, & ayant à son retour dans l'Iémen repris l'usage du Café, il se rétablit en peu de temps dans une parfaite santé. Ce Docteur mourut l'an de l'Hég. 875e.

Abdalcader Ben Mohammed, surnommé *al Ansári*, a composé un Livre qu'il a intitulé *Omdat al Safúat fi hall'al Cahuat*, où il prouve, selon les principes du Musulmanisme, que la boisson du Café doit être permise, & que le mauvais usage que les débauchés en font, ne doit pas empêcher les gens de bien de s'en servir. Ce même Auteur rapporte que *Fakhreddin Abu Iezid*, natif de la Mecque, a écrit que sur la fin du neuvieme siecle de l'Hég., & environ l'an 900, l'on introduisit à la Mecque l'usage d'un nouveau Café, sur lequel les Docteurs n'ont point eu de contestation. (*V.* Dhabhani & Abdal-gaffar.) Le Livre d'*Abdalcader* se trouve au n°. 944, dans la Biblioth. du Roi.

CAI, en langue *Péhélevique* ou de *Dilem*, c'est-à-dire en *ancien Persien*, signifie un *Géant* & un *Grand Roi*. (*V.* Caian.)

CAI Alp, pere de Soliman Schah. (*V.* Cairhan.) Ce nom signifie *un fort Géant*, & un *homme très-vaillant*.

CAIA'N ou Caiania'n : les *Caianides*, seconde dynastie des anciens Rois de Perse, qui sont proprement ceux que les Grecs ont connus pour Rois de Perse ; car pour ceux de la premiere dynastie, qui sont nommés Pischdadiens, il doivent plutôt passer pour Rois des Babyloniens, des Assyriens, & des Medes, que des Perses, selon la connoissance que les Grecs nous en ont donnée.

Cette seconde dynastie a tiré son nom de *Cai*, mot qui signifie dans l'ancienne langue Persienne nommée *Péhélevienne*, un *Grand Roi* ou un *Géant*. Elle contient neuf Rois qui ont régné 734 ans, selon le *Lebtarik*, & 938 selon le *Tarikh Montekheb*; de sorte qu'il faut, pour remplir ce nombre d'années, compter nécessairement quelques-uns de ces Rois parmi ceux des Medes, & même des Assyriens. Voici la succession de ces Rois selon les Historiographes Persiens.

Le premier Roi & fondateur de cette dynastie, est Caicobad.

Le 2e. Caikaus, fils de Caicobad.
Le 3e. Caikhosru, fils de Siavesch.
Le 4e. Lohorasp, fils d'Orond schah.
Le 5e. Kischtasp, fils de Lohorasp.
Le 6e. Ardschir, dit Bahamán, fils d'Asfendiár.
La 7e. Homai, fille d'Ardschir Bahamán.
Le 8e. Darab, fils de Bahamán.
Le 9e. Dara ou Darab, second du nom, fils de Darab premier.

Celui-ci, qui est le dernier des Caianiens ou Caianides, fut défait par *Eskander Roumi : Alexandre le Grec*, que nous appellons *le Grand*, lequel passe pour le 10e. Roi de cette dynastie, au rapport de quelques Historiens.

Khondemir écrit que l'art de tirer des fleches fut porté à sa derniere perfection sous le regne des Princes de cette dynastie; c'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui en Perse un arc fort, & duquel peu de gens sont capables de se servir, *Kemán Kaiani* : un *arc Caianien*.

CAIIAR, surnom d'*Ahmed Ben Abi Daud*, Visir du Khalife Motassem. Il portoit ce surnom, à cause que son grand-pere avoit été *Calefate*, ou *Marchand de poix*. Caiiar ayant été disgracié, se moquoit de Ben Zaiját qui avoit pris sa place, sur ce que son surnom marquant le trafic d'huile que son pere avoit exercé, il n'osoit, disoit-il, " faire sortir le Khalife pendant la „ pluie, de peur de perdre son huile : " mais Ben Zaiját lui répondit fort à propos : „ Vous aviez telle- „ ment gâté ce Prince avec votre poix, qu'il a été „ besoin d'huile pour le décrasser. "

CAIASSERAH : *Les Césars*. Les Arabes appellent ainsi les Empereurs Romains : ce mot est le plurier de *Caissar* comme ils prononcent, au-lieu de *César*.

CAICALDI, surnom de *Salaheddin Khalil al Elani*, mort l'an 761e. de l'Hégire, Auteur du livre intitulé *Eschbáh u al Nadhair fil forú*.

CAICANI, surnom de *Nezameddin Ahmed Ben Mohammed*, Auteur d'un livre de *Fatva* ou *décisions des Muftis*, nommé *Ibrahim Schaiah*.

CAIKAUS, 2e. Roi de Perse de la seconde dynastie nommée des Caianides. Il étoit ou fils ou petit-fils de Caicobad son prédécesseur; car les Historiens ne conviennent pas sur ce point. Il fit la guerre dans la Province de Mazanderan, & tua le Prince qui y commandoit, dans une bataille qu'il lui livra : mais ayant fait une seconde expédition dans le même pays, il fut fait prisonnier, & demeura en cet état jusqu'à ce que Rostám le vînt délivrer.

Peu de temps après, il tourna ses armes du côté de *Mesr*, de *Schàm*, & de *Rúm*, c'est-à-dire, de l'*Egypte*, de la *Syrie*, & de l'*Asie Mineure*, où toutes choses lui succéderent heureusement par la bonne conduite & par la valeur du même Rostám, auquel il donna en reconnoissance de ses services, & pour marque de la plus grande estime qu'il lui pouvoit témoigner, sa propre sœur en mariage.

Cette Princesse se nommoit *Gehernáz* ou *Tcheher-náz*, nom qui signifie en Persien *Dotée* ou *douée de toutes les graces*, & lui apporta pour dot la charge

de Capitaine général des armées du Roi son pere, à laquelle la Lieutenance générale & l'administration de l'Etat étoit annexée sous le titre de *Pehelevan Gihân*.

Ce Prince eut deux enfants, nommés Siavesch, & Faramorz. Le premier fut accusé par Saudabah sa belle-mere, fille du Roi d'Iemen, de l'avoir voulu corrompre; ce qui l'obligea à quitter la Cour du Roi son pere, & à se retirer auprès d'Afrasiâb, Roi du Turkestan. Ce Turc le reçut fort bien, & lui donna en mariage sa propre fille nommée *Frankis* ou *Frang-hiz*, de laquelle il eut Cai Khosrû, qui succéda à Cai Kaus son aïeul, comme nous verrons dans la suite.

Siavesch, qui se faisoit distinguer par les rares qualités qu'il possédoit, attira bientôt sur soi la jalousie des plus grands Seigneurs du Turkestan; & cette jalousie dégénérant en une haine mortelle, fit qu'ils conjurerent sa perte, & le tuerent avant que la Princesse sa femme qui étoit grosse, eût accouché. On dit même que ce fut le frere d'Afrasiâb, nommé Garsiavesch, qui se souilla les mains du sang de ce Prince; ce que Rostâm n'eut pas plutôt appris, qu'il se jetta avec une puissante armée dans le Turkestan, pillant & désolant jusqu'à 1000 parasanges de pays; & pour venger pleinement sa mort, il fit aussi mourir Saudabah qui étoit la premiere cause du malheur de ce Prince.

Après la mort de Siavesch, son cadet, nommé Faramorz, se porta pour héritier & successeur déclaré du Roi son pere : mais Cai Khosrû, fils de Siavesch, qui étoit son neveu, lui fut néanmoins préféré, comme nous allons voir plus bas.

Caikaus étoit un Prince si appliqué à l'étude de l'Astronomie, qu'il fit bâtir deux grands observatoires; l'un dans Babel sur l'Euphrate, & un autre sur le Tigre, au lieu qui a porté depuis le nom de Bagdet. Plusieurs Historiens le font contemporain de David & de Salomon, & par conséquent de *Lokmân*, renommé pour sa sagesse, & lui donnent 150 ans de regne.

Le *Tarikh Montekheb* dit que Caikaus fit mourir Siavesch son fils pour un soupçon qu'il eut de lui, & de ses amours avec Saudabah sa belle-mere : mais *Khondemir* rapporte cette histoire bien différemment. Il dit que Kaikaus faisant la guerre dans l'Arabie qui est au-delà du Golphe Persique, à Zulzogár, Roi de l'Iémen, apprit que ce Prince avoit une fille d'une rare beauté; ce qui le porta à offrir la paix à son ennemi, à condition qu'il la lui donneroit en mariage : c'est cette Princesse que les Persans appellent Saudabah. Le pere qui ne souhaitoit rien tant que d'être délivré d'un tel ennemi, lui envoya aussi-tôt sa fille dans son Haram ou Serrail.

Aussi-tôt que Kaikaus eut cette Princesse entre ses mains, il ne songea plus qu'à faire éclater sa joie, & fit faire dans tout son camp de grandes fêtes, parmi lesquelles il s'abandonna tellement au plaisir, qu'il ne fit point réflexion qu'il étoit dans un pays ennemi. Cependant Zulzogar qui n'avoit donné sa fille à Caikaus, que pour délivrer son pays de tels hôtes, & voyant qu'ils n'en sortoient point, se servit de l'occasion, & tomba si à propos avec toutes ses troupes sur les Persans qui ne songeoient qu'à se rejouir, qu'il les surprit entiérement, & fit prisonnier le Roi avec tous les Princes & grands Seigneurs de sa Cour.

Rostâm qui étoit demeuré en Perse avec le reste des forces du Royaume, ayant appris la disgrace de Kaikaus, passa en diligence dans l'Arabie pour délivrer le Roi & les siens. Zulzogar sachant bien qu'il ne pourroit pas soutenir l'effort des armes & de la valeur de Rostâm, songea à faire sa paix aussi-tôt qu'il le vit approcher, & offrit de rendre la liberté au Roi & aux Seigneurs qu'il tenoit prisonniers, à condition qu'ils quitteroient incessamment ses Etats. Les offres de ce Prince ayant été acceptées, Kaikaus sortit de l'Arabie, & se contenta de remporter pour seul butin de son expédition la Reine Saudabah sa femme.

Cette heureuse entreprise de Rostâm lui acquit tant de réputation dans la Perse, & un si grand crédit à la Cour, que le Roi ne put lui refuser le titre de Généralissime de ses armées; il le lui donna avec le *Tage*, qui est une *thiare* brodée d'or, que les Rois seuls avoient accoutumé de porter, lui accordant aussi le privilege de donner ses audiences, assis sur un trône doré; & pour comble de faveurs, le surnomma *Hemteri*, c'est-à-dire, son *ami* & *compagnon inséparable*.

Rostâm, après avoir reçu tous ces honneurs, passa de la Cour en la Province de Segestan où étoient ses biens patrimoniaux, & où il élevoit un des enfants du Roi, nommé Siavesch, né d'une autre femme que de Saudabah. Ce jeune Prince étoit extrêmement aimable, tant pour sa beauté, que pour la douceur de ses mœurs, & la vivacité de son esprit. Caikaus voulut le voir, & Rostâm le lui envoya avec un équipage digne de sa naissance : mais il ne fut pas sitôt arrivé à la Cour, que, pour son malheur, Saudabah en devint éperduement amoureuse, & ne fut pas long-temps sans lui en donner des marques, jusqu'à ce qu'ayant trouvé l'occasion qu'elle estimoit favorable, elle lui en fit elle-même une déclaration ouverte.

Le Prince, bien-loin de l'écouter, lui témoigna un grand dédain, & un extrême dépit. Saudabah qui ne put souffrir ce mépris, emportée par la fureur de sa passion, alla toute échevelée dans le Haram où étoit le Roi, se plaindre de la violence qu'elle feignit que Siavesch lui avoit voulu faire. Caikaus irrité au dernier point de l'insolence de son fils, voulut le faire mourir; & le Prince ne pouvant justifier son innocence, devoit être une victime sacrifiée à la passion injuste de Saudabah, lorsque le Roi voulant être entiérement assuré qui étoit le coupable, commanda qu'on fît allumer un grand feu, dans lequel l'un & l'autre passeroient pour donner une preuve incontestable de la vérité du fait.

Siavesch se jetta d'abord au milieu du brasier, & en sortit aussi peu endommagé, que le vent qui passe au milieu de la flamme : mais Saudabah effrayée par sa propre conscience, n'osa hasarder cette épreuve; elle fit voir par ce refus, qu'elle étoit coupable du crime dont elle accusoit le Prince, & le Roi l'auroit fait punir aussi-tôt, comme elle le méritoit, si le Prince ne se fût jetté à ses pieds, pour obtenir sa grace.

Pendant ces brouilleries de la Cour, Caikaus apprit qu'Afrasiab avoit passé le Gihon avec de très-grandes forces, pour lui venir disputer la couronne de Perse. Sur cet avis, il fit aussi-tôt assembler son armée, & en donna le commandement à Siavesch son fils, lui ordonnant en même-temps de prendre la route du Segestan, pour se joindre à Rostâm qui commandoit les troupes de ces quartiers là, & qui avoit ordre de l'accompagner dans cette expédition. Siavesch exécuta ponctuellement les ordres du Roi son pere, & arriva après cette jonction en peu de jours sur les terres du Khorasan, où il se trouva en présence de l'armée des Turcs.

Afrasiâb voyant son ennemi plutôt qu'il n'avoit pensé, & ayant été de plus troublé pendant trois nuits consécutives par des songes très-fâcheux qui le menaçoient d'une perte inévitable s'il donnoit la bataille, résolut d'envoyer son frere Garsiavesch chargé de présents au camp du Prince pour lui demander la paix. Le Prince tint conseil avec Rostâm, & tous deux d'un commun accord furent d'avis de la lui accorder.

Le Roi ayant appris que son fils avoit conclu la paix avec ses ennemis sans ses ordres, entra dans une fort grande colere, & lui manda par Thùs son oncle, qu'il renvoyât à Afrasiab ses présents, & qu'il entrât avec l'armée de Perse dans le Turkestan, sinon qu'il remit le commandement de l'armée à Thûs, & qu'il lui consignât le *Dirfesch Gaviani*, c'est-à-dire, l'*Etendard Royal*.

Le Prince & Rostám demeurerent tous deux fort piqués de ce que le Roi avoit si mal reçu la nouvelle de la paix qu'ils avoient procurée si glorieusement pour lui. Celui-ci se retira fort mécontent chez lui dans le pays de Segestan ; & le Prince qui ne voulut pas manquer à sa parole par une contravention si manifeste, remit le commandement de l'armée entre les mains de Thus son oncle; & s'accompagnant de Pirán Visseh, un des principaux chefs de l'armée Turquesque, passa le Gihon, & se retira dans le Turkestan.

Afrasiáb reçut ce Prince à bras ouverts, & lui donna peu de temps après sa fille nommée Frankis en mariage : mais Garsiavesch, frere d'Afrasiab, prenant ombrage de cette alliance, entreprit sur la vie de Siavesch, & le tua pendant la grossesse de la Princesse sa femme, qu'il auroit aussi fait mourir avec son fruit, si Piran Visseh, ami de Siavesch, ne l'eût empêché.

Frankis accoucha d'un fils qui fut nommé Cai Khosru, lequel succéda à Caikaus son aïeul, malgré tous les efforts que les Turcs firent pour le tenir caché. Piran Visseh prit soin de le faire élever, & le garantit toujours des embûches de Garsiavesch, le meurtrier de son pere. Cependant l'on apprit en Perse la mort funeste de Siavesch; il y fut regretté de tous les Peuples qui avoient admiré sa vertu, & l'on dit que ce fut la premiere fois que l'on changeât en Perse d'habits pour porter le deuil; usage qui a été toujours continué depuis ce temps-là.

Rostám vengea dans la suite la mort de Siavesch par une grande irruption qu'il fit en Turkestan, & il eut assez de bonheur pour rencontrer sur ses pas Garsiavesch auquel il ôta la vie : mais quelque diligence qu'il pût faire, il ne lui fut pas possible de trouver Kai Khosru que l'on tenoit très-soigneusement gardé. C'est ce qui fit résoudre Caikaus d'envoyer en Turkestan Guiu, fils de Gudarz, homme d'esprit, & fort intelligent, pour en apprendre des nouvelles. On dit que Guiu l'ayant un jour vu à la chasse, le reconnut aux traits de son visage; & que l'ayant accosté, il lui dit en secret, que Caikaus son grand-pere l'avoit dépêché exprès pour le chercher, & pour concerter avec lui les moyens les plus sûrs pour son évasion.

Pour bien entendre le projet qui fut fait pour sauver ce Prince, il faut savoir que Siavesch son pere, lorsqu'il fut tué, montoit un excellent cheval, qui s'effaroucha, & prit la fuite aussi-tôt après la mort de son maître. Cai Khosru employa toute la diligence possible pour le recouvrer, afin de s'en servir à l'exécution de son dessein, & fut enfin assez heureux pour le trouver : il le monta aussi-tôt; & il ne fut pas plutôt dessus, qu'il se sentit emporté avec tant de rapidité, que Guiu qui l'accompagnoit, le perdit aussi-tôt de vue sans aucune espérance de le revoir.

Ce fut une affliction inconcevable pour ce fidele conducteur : mais elle ne dura pas long-temps; car jettant sa vue de tous les côtés, il apperçut enfin le Prince sur la croupe d'une colline, qui l'attendoit de pied ferme. L'ayant donc rejoint, ils résolurent ensemble d'aller prendre Frankis, mere du Prince : ils la mirent en croupe sur le cheval de Cai Khosru, & gagnerent avec une diligence incroyable les bords du Gihon.

On ne manqua pas aussi-tôt après que l'on eut su à la Cour d'Afrasiab l'enlevement de Cai Khosru & de Frankis, d'envoyer des gens pour le suivre : mais le Prince sentant leur approche, se jetta dans ce grand fleuve, le passa heureusement à la nage avec Guiu, & arriva enfin à la Cour de Caikaus, qui pensa mourir de joie, embrassant la mere & le fils avec une tendresse indicible.

Cette joie fut ensuite un peu troublée par la discorde qui arriva entre les plus Grands de la Cour sur le sujet de la succession : car plusieurs soutenoient le parti de *Fraiborz* ou *Faramorz*, frere de Siavesch, & oncle de Cai Khosru, représentant au Roi qu'il ne pouvoit pas ôter la succession à son fils qui étoit entré dans tous les droits de son frere aîné depuis sa mort, & que d'ailleurs Cai Khosru étoit issu d'un sang mêlé avec celui des Turcs ennemis capitaux des Persans.

Cependant Guiu, fils de Ghudarz, dont l'autorité étoit très-grande, appuyoit le parti du neveu contre celui de l'oncle, par le droit de la représentation. Le Roi, pour vuider ce différend, s'avisa d'un expédient qui favorisoit fort l'état présent de ses affaires; car il faisoit alors la guerre dans la Province d'Adherbigian; & ne pouvant se rendre maître de la Ville d'Ardebil, il donna des troupes à Fraiborz, & d'autres en égal nombre à Cai Khosru, leur déclarant à tous deux que celui qui prendroit cette Ville d'assaut, auroit le droit à sa succession, & remporteroit la couronne de Perse pour prix de la victoire. Fraiborz, aidé de Thús son oncle, fit ses derniers efforts pour réduire cette ville à l'obéissance du Roi : mais ce fut inutilement; car la gloire de cette entreprise, aussi-bien que la succession à la couronne, étoit destinée du Ciel à Cai Khosru. En effet, ce Prince réussit si bien dans ses attaques, que son pere le voyant retourner victorieux, lui mit le sceptre en main, & se retira du monde après avoir régné 150 ans.

CAIKAUS, surnommé *Ezzeddin*, étoit fils de Cai Khosru Gaiatheddin, 7e. Sultan des Selgiucides, de la dynastie de *Rúm*, c'est-à-dire, *de la race de ceux qui ont régné dans la Natolie*, & aux environs. Il mourut de phthisie, l'an de l'Hég. 609e., de J. C. 1212, après avoir régné seulement un an; & Alaheddin Caicobad son frere lui succéda.

CAIKHAN, fils d'Olgia-Khán, fils de Dib-Bacuï, descendoit en ligne directe & masculine d'*Iafeth Ben Núh*, qui est *Japhet*, fils de Noé, au rapport des Généalogistes Turcs de la famille Othomane. Il passa de la Province du Turkestan dans la Perse avec les Selgiucides, & s'arrêta en la Ville de *Makhán* ou *Mahán*, située près de celle de Merú Schahgián, une des métropoles de la Province de Khorasan.

Dans le temps que les Mogols ou Tartares firent, sous la conduite de Genghizkhán, leur grande irruption dans la Perse, Caikhan quitta le Khorasan, & vint s'établir avec sa famille dans le pays de *Khelath* ou *Akhlat* en Arménie; & c'est de ce Prince que Soliman Schah, fils de Cai Alp, & aïeul d'Othman, premier Sultan des Othmanides, tire son extraction. Voici l'origine la plus ancienne & la plus certaine que nous ayions de la famille Othomane. (*Voyez le titre de* Dib Bacui.)

CAI KHOSRAU ou Cai Khosru', 3e Roi de Perse de la dynastie ou race des Caianides, étoit fils de Siavesch, fils de Cai Kaus, fils de Caicobad : sa mere se nommoit Frankis, & étoit fille d'Afrasiab, Roi du Turkestan, lequel avoit été maître pendant quelque temps de la Perse sous la dynastie précédente des Pischdadiens.

Il naquit 4 mois après la mort de son pere, & fut élevé par Piran Visseh, puis conduit en Perse par Guiu, fils de Gudarz, comme l'on peut voir dans le titre de Caikaus son grand-pere. Lorsque ce Prince fut arrivé à la Cour de Perse, il trouva un fort parti élevé contre lui : car Thús, fils de Naudar, & oncle paternel de Caikaus, favorisoit les prétentions de Fraiborz ou Faramorz qui restoit seul des enfants du Roi, & vouloit qu'il fût préféré à Cai Khosru son neveu : mais la prise du château de Bahamán dans la Ville d'Ardebil, décida en sa faveur, *comme l'on peut voir dans le titre de* Caikaus.

Cai Khosrú étant devenu paisible possesseur de la couronne de Perse par la renonciation de son aïeul, porta la guerre dant le Turkestan pour venger la mort de son pere : mais après plusieurs combats donnés de part & d'autre, qui ne décidoient rien, la guerre fut réduite à un combat d'honneur qui se fit entre douze Turcs & douze Persans, ou, comme on les appelloit alors, entre douze *Touraniens* & douze *Iraniens*. Ce combat qui est fort fameux dans les histoires de Perse, est nommé en Persien *Genk duazdé Rokh*; c'est-à-dire, le *combat des douze preux*, ou des douze Héros : c'est de ce nom de *Rokh*, que la piece des Eschecs, que nous appellons le *Chevalier* ou la *Tour*, est nommée en Persien *Rokh*, d'où les Italiens ont fait le nom de *Rocco*, qu'ils lui donnent.

Le combat se termina heureusement pour les Persans; car ils vainquirent les Turcs, & cette victoire rétablit la paix entre ces deux nations. Elle ne fut pas néanmoins de longue durée : car Schaidah, fils d'Afrasiab, ayant fait une course dans la Province qui porte aujourd'hui le nom de Khuarezm, Cai Khosru y envoya Rostám qui le combattit, & le tua de sa propre main; ce qui fut cause que la guerre s'échauffa de plus en plus : cependant Cai Khosrú remporta tant d'avantages sur les Turcs, qu'il obligea Afrasiab & Garsiavesch son frere, de s'enfuir du côté de l'Adherbigian, leur ayant coupé entiérement le chemin du Turkestan.

Ces deux Princes fugitifs ne pouvant rentrer dans leurs Etats du côté du Gihon, furent obligés de prendre la route de l'Adherbigian, pour s'ouvrir un chemin au-dessus de la mer Caspienne, par la vaste campagne de Capgiak, au milieu du pays des Khozares : mais après avoir couru pendant quelque temps de Province en Pròvince avec le peu de troupes qui leur restoit, ils furent enfin acculés dans les montagnes de la Médie, & enveloppés par les troupes de Cai Khosrù, qui les défit entiérement, & leur fit perdre la vie.

Cai Khosrù vécut selon le calcul des Persans, 90 ans, & en régna 60. Il déclara pour successeur son fils Lohorasp, qu'il mit en possession de ses Etats avant sa mort; car il choisit la montagne de *Diamgué* ou *Dilemgué* dans la Province de Ghilán pour y faire sa retraite, & vaquer seulement au service de Dieu.

Pendant son regne, il parut un dragon, ou serpent monstrueux, dans les montagnes qui séparent l'Iraque d'avec la Perse, auquel on donnoit le nom de *Gauschid* : cet horrible animal faisoit un tel dégât dans tout le pays, que les peuples épouvantés abandonnoient leurs maisons, & fuyoient de tous les côtés. Cai Khosrú entreprit de l'exterminer; il lui donna long-temps la chasse; & enfin, après l'avoir trouvé, il le combattit, & le tua de sa propre main. Il fit bâtir ensuite sur le lieu un *Pyrée*, ou *maison consacrée au feu*, appellée par les Mages de Perse *Atesch gheda*, & ce Pyrée retenant le nom du serpent, est renommé par toute la Perse, & conserve jusqu'à présent le nom de *Deir Gauschid*, c'est-à-dire, le *Temple de Gauschid*. (*Lebtarikh. Montekheb.*)

Khondemir écrit dans la vie de ce Prince, qu'il possédoit à un souverain degré toutes les vertus Royales; que dès l'entrée de son regne, il envoya son oncle Fraiborz à la tête de trente mille chevaux pour faire la guerre à Afrasiab, & voulut que Thús, fils de Naudar, son oncle, qui avoit plus d'expérience que lui, l'accompagnât dans cette expédition.

Lorsque ces Princes prirent congé de Cai Khosrú, il leur dit : „ Vous saurez que mon pere Siavesch „ avant que d'épouser la Princesse Frankiz ma mere, „ avoit déja eu un fils d'une fille de Piran Vasseh, „ qui l'avoit autrefois conduit de Perse dans le Turkestan : ce fils, qui est par conséquent mon frere, „ s'appelle Furúdé, & est Gouverneur d'une des places que vous trouverez sur la frontiere du pays „ où je vous envoye. Je vous ordonne donc que si „ l'occasion se présente d'avoir à faire à lui, vous le „ ménagiez de telle sorte, qu'il ne lui arrive aucun „ mal de votre part; mais qu'au contraire vous lui „ rendiez toute sorte de respect, & que vous lui fassiez le plus d'honnêtetés que vous pourrez. "

Les Princes, après avoir reçu ces ordres, partirent pour l'armée, qui marcha aussi-tôt vers le Turkestan, & il arriva par un coup de destin que Furúdé se rencontra le premier de tous à leur faire tête. Ce Prince voyant que les Persans s'approchoient de sa place, emporté par une fougue de jeunesse & de bravoure, voulut les aller reconnoître, & escarmoucher avec eux. Thús qui commandoit l'avant-garde, voyant ce jeune Prince qui les attaquoit avec tant de courage & d'intrépidité, s'informa quel il pouvoit être; & ayant appris que c'étoit le frere de Cai Khosru, il l'envoya prier aussi-tôt de se retirer, lui faisant connoître que la partie n'étoit pas égale : mais Furúdé, nonobstant cet avis, ne laissant pas de s'engager toujours de plus en plus dans la mêlée, enfin Thus lui fit savoir les ordres qu'il avoit de Cai Khosrú touchant sa personne. Le Prince refusant tous les compliments & civilités de Thús, ne voulut jamais se retirer du combat; de sorte qu'à la fin, il y trouva la mort, au grand regret des Persans, qui eussent bien voulu, en exécutant les ordres du Roi, épargner le sang Royal de leur Monarque.

Cai Khosrú ayant appris cette fâcheuse nouvelle, fut inconsolable; puis passant tout d'un coup de la douleur en une extrême colere contre Thús qu'il prétendoit n'avoir pas bien exécuté ses ordres, il écrivit à Fraiborz qu'il le faisoit seul Général de ses armées, & qu'il eût à se saisir de la personne de Thús, & de l'envoyer prisonnier à la Cour.

Fraiborz exécuta ponctuellement les ordres du Roi; & après avoir passé à gué le Gihon, poussa bien avant dans la Transoxane, où il eut d'abord à combattre contre Piran Visseh qui étoit le plus ancien & le plus expérimenté Capitaine des Tures. Fraiborz ne trouva pas son compte avec ce vieil Général, comme il avoit fait avec le jeune Furoudé; car il fut obligé de battre en retraite, où perdant toujours beaucoup de ses gens, il ne trouva point enfin de salut que dans une pleine fuite, en laquelle l'on dit que Gudarz qui commandoit l'arriere-garde, perdit plus de 70 personnes de sa seule famille.

Aussi-tôt que Cai Khosrú eut reçu la nouvelle de cette déroute, il ôta le commandement de l'armée à Fraiborz, & le donna à Gudarz qui avoit conservé le reste de l'armée, & lui envoya un renfort considérable avec ordre de tenter un second combat. Thús cependant qui avoit été conduit prisonnier à la Cour, se justifia pleinement devant le Roi, & fut renvoyé aussi avec de nouvelles troupes pour joindre Gudarz.

Les Turcs victorieux remporterent encore tout l'avantage qu'ils pouvoient desirer sur cette nouvelle armée, & pousserent les Persans jusques dans les montagnes du Khorasan où ils les contraignirent de se retrancher & fortifier devant eux. Ce fut-là que Rostám les joignit avec ses troupes : mais aussi de l'autre côté Afrasiáb se trouva renforcé par le *Khacan* ou *Roi du Cathai*, qui avoit une armée considérable, & par Sangal, Roi des Indes, dont les forces n'étoient pas inférieures à celles des Cathaiens.

Il se donna pour lors une des plus sanglantes batailles dont on ait jamais oui parler. Rostam, dont la valeur surpassoit celle de tous les plus grands Capitaines de son siecle, y fit des choses surprenantes & presque incroyables. Il y fit prisonniers de sa main le Roi du Cathai, & Kiamus, un des Généraux d'Afrasiab. Enfin, après un combat très-opiniâtre, la victoire demeura pleine & entiere du côté des Persans, lesquels après avoir fait repasser le Gihon aux Turcs, retournerent triomphants chez eux.

Cette bataille perdue n'empêcha pas qu'Afrasiab qui avoit une source intarissable de gens de guerre dans le Turkestan, & dans les autres Provinces de la Scythie Orientale, n'attaquât derechef Cai Khosru. Ce Prince se sentant toujours harcelé par un ennemi qui ne prenoit, ni ne lui donnoit aucun repos, voulut enfin terminer cette guerre, & marcha en personne avec toutes ses forces contre Afrasiab. Le premier choc des deux armées fut si rude, que Pirán Visseh, ce grand Capitaine du Turkestan, y perdit la vie. Quand Gudarz le vit mort, il descendit de cheval; & se ressouvenant de tous les bons offices qu'il avoit rendus autrefois à Siaveseh, & à Cai Khosrú, il embrassa son corps, l'arrosa de ses larmes, & lui fit rendre les derniers honneurs de la sépulture.

Afrasiab n'eut pas plutôt appris la mort de Piran Visseh, qu'il commanda à son propre fils nommé Schidah, d'aller remplir sa place, & de chercher l'armée victorieuse de Cai Khosrú pour lui livrer une seconde bataille. Schidah la trouva dans la plaine de Khuarezm, Ville capitale d'une Province qui s'étend vers les embouchures du Gihon dans la mer Caspienne. Il l'attaqua aussi-tôt: mais il fut tué d'abord dans les premiers rangs, & son armée taillée en pieces.

Cai Khosrú étant encore sur le lieu où la bataille s'étoit donnée, prononça en langue Persienne ces paroles: *Khuarezmi bud*, qui signifient: *J'ai eu le succès tel que je le desirois*; & c'est de ces paroles, que la plaine & la Province où le combat s'étoit donné, ont tiré le nom qu'elles portent aujourd'hui de *Khuarezm*.

Après cette insigne victoire Cai Khosrú, poursuivit ses ennemis bien avant dans le Turkestan, & attaqua la Ville capitale du pays, où Afrasiab faisoit sa résidence. Ce Prince ne s'y croyant pas en sûreté, prit la fuite, & abandonna la Ville qui se rendit aussi-tôt aux Persans à bonne composition. Afrasiab cependant qui couroit fugitif de Province en Province, fut enfin renfermé dans les montagnes de l'Adherbigian, & tomba peu après entre les mains de Cai Khosrú, qui lui ôta la vie.

Ce fut depuis cette conquête du pays de de-là le Gihon, que les Persans établirent le siege de leur Empire dans la Ville de Balkhe en Khorasan, pour tenir plus aisément sous leur joug les peuples du Turkestan; & Cai Khosru y continua son séjour, jusqu'à ce qu'ayant pris la résolution de quitter les affaires du monde, il mit sa couronne sur la tête de Lohorasb son fils, & se retira en un lieu si désert & si écarté, que l'on n'apprit plus depuis ce temps-là aucunes de ses nouvelles.

La croyance de plusieurs de ses sujets a été, que ce Prince devoit tenir rang parmi les Prophetes & les envoyés de Dieu: car il fit avant sa retraite une action qui n'avoit point eu d'exemples avant lui, & que l'on ne sait point avoir été imitée par aucun de ses successeurs; c'est qu'il fit restituer à ses sujets toutes les sommes qui avoient été levées sur eux, dont l'emploi n'avoit pas été fait au profit de l'Etat, & fit faire aussi à proportion, autant qu'il lui fut possible, la même restitution à l'égard des levées de deniers qui avoient été faites par ses prédécesseurs.

Saadi rapporte dans son *Gulistan* l'inscription que ce Prince fit graver autour de sa Couronne, en ces termes: *Que nous sert une longue vie dans la possession des grandeurs de la terre, si les autres hommes mortels comme nous, doivent un jour fouler aux pieds notre orgueil? Cette Couronne qui est venue de main en main jusqu'à moi, doit passer bientôt, & successivement sur la tête de plusieurs autres.*

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, fils de Kilige, fils de Massúd, est le cinquieme ou le sixieme (car les Historiens varient) Sultan de la dynastie des Selgiucides de *Rúm*, ou de la *Natolie*. Il disputa la Couronne de son pere avec Soliman son frere aîné, & ensuite avec Kilige Arslan, fils de Soliman, son neveu. Il emprisonna celui-ci, & régna dans les Etats qu'il avoit usurpés pendant l'espace de six ans jusqu'en l'an de l'Hég. 609e., de J. C. 1212.

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, second du nom, fils de Caicobad, dixieme Sultan des Selgiucides, fut chassé par les Mogols ou Tartares de ses Etats de Natolie & d'Arménie après un regne de huit ans, l'an de l'Hég. 644e., de J. C. 1246.

CAI KHOSRU', 3e. du nom, fils de Soliman, fils de Cai Khosrú, second du nom, fut le douzieme des Sultans Selgiucides de Rúm, étant encore enfant, Abaka Khân, Empereur des Mogols, épousa sa mere, & lui donna pour tuteur Pervaneh Kaschi. Il regna 18 ans, à la fin desquels il fut tué l'an 682e. de l'Hég., de J. C. 1283, par l'ordre d'Ahmed Khan, Empereur des Mogols ou Tartares; & Massúd fils de Caikaus fut établi ensuite son successeur par Argoun Khan, qui avoit succédé à Ahmed Khan.

CAIKHTU ou Kaichtu, que l'on prononce *Caikhtu*, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan. Il succéda à Argoun Khan, & eût pour successeur Baidu Khan, qui le fit mourir.

On l'appelle souvent *Kangiatu*, ou *Gangiatu; c'est pourquoi voyez ce titre, où il est parlé de lui plus particuliérement.*

CAICOBAD, fils de Záb, fils de Tahamasb, fils de Manugeher, Ier. Roi de la seconde dynastie de Perse, que l'on nomme des *Caianiens* ou *Caianides*. Ce Prince monta sur le trône après la mort de Kersa Schaf, dernier Roi de la dynastie nommée des Pischdadiens, tant par le droit qu'il prétendoit à cette Couronne comme descendant de la lignée de *Naudar*, ou de *Manugeher*, que par le crédit de Zalzer qui avoit toutes les forces de l'Etat entre ses mains.

Aussi-tôt qu'il se trouva en possession de ses Etats, il voulut reconnoître les obligations qu'il avoit à Zalzer, en faisant passer toutes les charges qu'il possédoit sur la tête de Rostám son fils. Ce Héros de la Perse, dont les ancêtres avoient éclaté dans les exploits militaires, (*comme l'on peut voir dans le titre de* Manugeher,) se voyant à la tête des armées, les fit marcher aussi-tôt contre Afrasiab, Roi du Turkestan, qui s'étoit emparé d'une grande partie de la Perse après la mort de Naudar.

Rostám lui livra plusieurs combats, dans lesquels il donna par-tout des preuves d'une valeur extraordinaire, & l'obligea enfin à demander la paix à Cai Cobad, qui la lui accorda aux conditions qu'elle avoit été faite du temps de Manugeher; & ainsi Afrasiab fut chassé pour la seconde fois de la Perse, & contraint de se retirer en son pays au-delà du fleuve Gihon, laissant Cai Cobad en une paisible possession de tout le Pays d'Iran.

Cette guerre étant finie, Cai Cobad ne songea plus qu'à faire jouir ses Sujets du repos de la paix qu'il leur avoit procurée. Il fit de très-grands présents à Rostam, & à tous les principaux Officiers de son armée, augmenta la solde des autres, & s'adonna aux divertissements que lui fournissoit le bon état de ses affaires.

Cai Cobad régna 120 ans, si on en veut croire les anciens Historiens de Perse, qui écrivent aussi que le Prophete Samuel vivoit de son temps, & que ce Prince apprit de lui, ou des autres Prophetes ses contemporains, la connoissance du vrai Dieu, qu'il adora, & qu'il fit respecter dans tous ses Etats.

Ce fut lui aussi qui établit les décimes, qu'il fit lever sur les terres de la campagne pour l'entretien de ses troupes, & ordonna que les grands chemins fussent marqués de 4 en 4 mille pas, espace que les Persans

appellent *Firſenk*, & que nous nommons, après les Grecs & les Latins, *Paraſanges*. Il choiſit auſſi la Ville d'Iſpahan dans la Province nommée *Erâk Agemi*, c'eſt-à-dire, l'*Iraque Perſienne*, pour en faire ſa Capitale; il y fit ſon ſéjour ordinaire, & y fut enterré après ſa mort. (*Lebtarikh. Khondemir.*)

Le *Tarikh Montekheb* ne lui donne que 100 ans de regne, & dit qu'il régla ſes Etats ſuivant les bons avis que lui donnerent les Prophetes de ſon temps, & qu'il embraſſa leur doctrine & leur Religion, c'eſt-à-dire, ſelon ſon langage, qu'il fut bon Muſulman.

Les quatre principaux Capitaines dont ſe ſervit Cai Cobad dans ſes expéditions, furent Roſtám, ſurnommé *Zabeli*, à cauſe qu'il étoit natif & Gouverneur de la Province de Zableſtan.

Maharab, dit *Cabuli*, à cauſe qu'il commandoit dans la Province de Cabul.

Cavún, ſurnommé *Rezm Khûah :* le *Chercheur d'aventures*.

Keſchvád, ſurnommé *Zerin Culah* : la *Thiare d'or*, à cauſe du privilege qu'il avoit de la porter.

CAI COBAD Alaeddin, fils de Cai Khoſru, fut le 10e. Sultan de la dynaſtie des Selgiucides de Rúm, ou de Natolie; car il ſuccéda à ſon frere Cai Kaus, qui mourut ſans enfants l'an de l'Hég. 616e., de J. C. 1219. Il joignit ſes armées à celles de Malek al Aſchraf, Sultan d'Egypte & de Syrie, contre Gelaleddin Mancberni, Roi des Khuarezmiens, qui s'étoit rendu maitre de la Ville d'Akhlath en Arménie, & menaçoit également les Etats de ces deux Princes. Ils lui livrerent bataille l'an 627e. de l'Hég., de J. C. 1229, & remporterent ſur lui deux victoires ſignalées.

Peu de temps après, Cai Cobad envoya des Ambaſſadeurs à Octai Khan, qui avoit ſuccédé aux Etats de Genghizkhan ſon pere. Ce Tartare les reçut fort bien, loua la prudence du Sultan leur maître, & répondit gravement à leurs compliments, que ſi Cai Cobad venoit à ſa Cour, il lui en donneroit une des principales charges, & le laiſſeroit jouir des revenus de ſes Etats. Le Sultan, bien ſurpris d'entendre parler ce Mogol d'un ton ſi fier, diſſimula ſon reſſentiment, & ſongea ſeulement à ſe prévaloir de la bienveillance que ce Prince lui témoignoit. Pour cet effet, il entreprit dès l'an 630e. de l'Hég., de J. C. 1232, de rompre avec Malek al Aſchraf, & Malek al Kamel, Princes de la dynaſtie des *Aiubites*, ou *Iobites*, c'eſt-à-dire, *de la Maiſon de Saladin*, qui régnoient en Egypte, en Syrie, & en Méſopotamie. Il prit ſur le premier les Villes d'Akhlat & de Sarmarai, & ſur le ſecond, celle de *Roha* ou *Edeſſe*.

Il aſſiégea cette derniere Ville l'an 632e. de l'Hég.; & l'ayant priſe par force, il n'épargna ni le ſang des Chrétiens, ni celui des Mahométans; car il pilla les Egliſes, & ruina tout le plat pays. Les Villes de Harran, de Racca & de Bir ſe rendirent auſſi à lui; mais enfin preſſé d'un côté par les Mogols, & de l'autre par les Iobites, il fut obligé, après avoir fait un très-grand butin, de retirer ſes troupes de leurs Etats pour veiller à la conſervation des ſiens.

Ce Prince enfin étant de retour chez lui plein de gloire, après avoir étendu bien loin ſon nom & ſes conquêtes, & rétabli la réputation du grand nom des Selgiucides, que les enfants de Kilige avoient un peu flétri par leur diviſion, mourut au milieu des ſiens, l'an de l'Hég. 634e., ſelon *Ben Schohnah*, qui met le commencement de ſon regne l'an 616, ou l'an 636, ſelon *Khondemir*, qui fixe le commencement de ſon regne en l'année 610, & qui par conſéquent lui donne 26 ans de regne.

Quelques Hiſtoriens, comme *Abulfarage* & autres, écrivent que ce Sultan mourut d'un flux de ſang qui le prit au ſortir d'un grand banquet : mais *Khondemir* dit ouvertement qu'il fut empoiſonné par l'ordre de Cai Khoſrú ſon fils, qu'il avoit déclaré ſon héritier, & qui effectivement lui ſuccéda.

(*V. le titre d'*Alaeddin, qui eſt le même que Cai Cobad, ſous lequel Ortogrul & Othman ſon fils, fondateurs du grand Empire des Turcs des Conſtantinople, ont ſervi, & que nos Hiſtoriens appellent ordinairement *Aladin.*)

CAI COBAD, fils de Faramorz, neveu de Gaiatheddin Maſſûd. C'eſt le dernier Sultan de la dynaſtie des Selgiucides qui ont régné dans la Natolie. Il avoit ſuccédé à ſon oncle qui mourut l'an 687e. de l'Hég., de J. C. 1288, ſous l'autorité de Gazan Khan, Empereur des Mogols : mais s'étant révolté contre ce Prince, les Tartares envahirent ſes Etats, & lui ôterent la vie, éteignant ainſi en ſa perſonne la famille & la dynaſtie des Selgiucides.

CAIDU KHAN, fils de Dutumnán & de Menulun, ſeptieme aïeul de Genghizkhan, fut Empereur des Mogols, ayant échappé ſeul à la furie des peuples nommés *Gialair*, qui firent mourir huit de ſes freres avec la Reine leur mere. La cauſe de ce cruel maſſacre fut le refus qu'avoit fait Menulun aux Gialair, de labourer & cultiver les terres de ſes Etats. (*V. le titre de cette Princeſſe.*)

Caidu Khan ayant imploré le ſecours des peuples de *Gin* & de *Magin*, (ce ſont les *Chinois*) contre les Gialair, leur fit long-temps la guerre, & les réduiſit enfin à lui donner ſatisfaction du cruel attentat commis ſur ſa famille. En effet, les Gialair, par l'intervention des Chinois, livrerent entre les mains de Caidu 70 des principaux Auteurs du crime, qui furent punis de mort pour expier celui de toute la nation.

Caidu, après avoir terminé cette guerre inteſtine & domeſtique, régna paiſiblement ſur tous les Mogols, & eut trois enfants nommés Baiſancor, Giucalenghin & Giurmaghin. Le premier lui ſuccéda dans l'Empire, & les deux autres devinrent Princes & chefs de deux grandes tribus renommées parmi les Mogols, & connues ſous les noms de *Tahiut*, & de *Sakiut*. (*Mircond.*)

CAIEMBEMRILLAH, 26e. Khalife des Abbaſſides, étoit fils de Cader billah, & lui ſuccéda l'an de l'Hég. 422e., de J. C. 1030.

L'an 435, le Sultan Gelaleddulat, de la race des Buides, étant mort ſans enfants, ſon neveu Abu Calangiar, fils du Sultan Eddulat, lui ſuccéda dans la charge d'*Emir al Omara*, c'eſt-à-dire, de *Généraliſſime des troupes du Khalifat.*

L'an 440e. de l'Hég., de J. C. 1048, ce Sultan mourut, & ſon fils Malek Al-Rahim lui ſuccéda dans la même dignité.

L'an 447, Rais al Ruſſa, Viſir du Khalife Caïem, ayant eu de grands différends avec Beſſaſſiri, un des principaux chefs de l'armée des Sultans de la race de Buiah, qui gouvernoient pour lors le Khalifat, Beſſaſſiri fut obligé de ſortir de Bagdet, & de ſe mettre ſous la protection de Moſtanſer, Khalife d'Egypte. Ce Prince lui donna des troupes avec leſquelles il vint piller & ſaccager tous les environs de Bagdet; ce qui obligea le Khalife Caïem d'appeller à ſon ſecours Togrul Beg le Selgiucide, dont la puiſſance s'étoit établie depuis peu dans le Khoraſan.

Ce Sultan vint avec une groſſe armée de Turcs, & entra dans Bagdet, où il rendit au Khalife tous les honneurs qui étoient dus à ſa dignité; mais le peuple s'étant ſoulevé peu de temps après contre les Turcs qui commettoient des inſolences, & les ayant chargés à coups de pierres, Togrul Beg fit piller la Ville par les ſiens. La ſédition ayant été dans la ſuite appaiſée, ce Sultan fit dire au Khalife Caïem, que ſi le Sultan Malek Al-Rahim, qui portoit alors le titre de Généra-

lissime des armées du Khalife, n'avoit point eu de part au tumulte qui avoit été excité contre les Turcs, il eût à le venir trouver.

Malek Al-Rahim se rendit auprès de Togrul Beg sous sa bonne foi : mais Togrul Beg ne l'eut pas plutôt entre les mains, qu'il se saisit de sa personne, & le fit mettre en prison. Ce fut en la personne de ce Prince que finit la dynastie & la puissance des Sultans Buides, qui avoit duré jusqu'alors 127 ans.

L'an 448ᵉ. de l'Hég., & de J. C. 1056, Bessasiri s'étant rendu maître de la Ville de Mosul, Togrul Beg s'en approcha, & le contraignit d'en sortir, & de l'abandonner.

L'an 450, un des freres de mere de Togrul, nommé Ibrahim Niál, s'étant emparé de la Ville de Hamadan, le Sultan se mit aussi-tôt en marche pour lui donner la chasse. Bessasiri prit cette occasion, & vint en diligence à Bagdet, dont il se rendit maître, se saisit de la personne du Khalife Caïem qu'il enferma, & fit publier le nom de Mostanser, Khalife d'Egypte, dans toutes les mosquées de la Ville.

Togrul ayant appris ces nouvelles, s'accommoda avec Ibrahim Niál son frere, & tourna aussi-tôt vers Bagdet, où Bessasiri ne sachant quel parti prendre, se résolut enfin à la fuite. Togrul Beg entra dans la ville, & alla incontinent à la prison d'où il delivra le Khalife Caiem; puis l'ayant fait monter sur sa mule, il le conduisit à pied jusqu'au palais Impérial, portant sa main tantôt à l'étrier, & tantôt à la bride de sa mule. Ce fut alors que Caiem pour reconnoître la soumission respectueuse de Togrul, lui donna le titre de *Rokneddin*, qui signifie la *colonne*, ou le *soutien de la Religion*, en lui disant ces paroles : „ *Erkeb iá* „ *Rokneddin :* Montez à cheval, vous qui êtes le „ plus ferme appui de la Religion. "

L'an 451, Togrul Beg poursuivit Bessasiri jusques vers la ville de Cufah dans l'Iraque Arabique, où quelques soldats de ce Général le trouvant mal accompagné, le tuerent, & apporterent sa tête au Sultan.

L'an 452, le Khalife Caiem déclara son fils Abdallah pour successeur au Khalifat, & le surnomma *Moctadi.*

L'an 455, Togrul Beg mourut, & laissa Alp Arslan son neveu, héritier de tous ses Etats, avec un plein pouvoir dans Bagdet. Ce Prince tint le Khalife Caiem pendant les dix années qu'il régna, entiérement sous sa dépendance; & Malek Schah son fils lui ayant succédé, Caiem vécut encore deux ans de la même maniere avec lui jusqu'à sa mort qui arriva l'an 467ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1074. Il avoit joui de la dignité de Khalife 44 ans & 8 mois avec la réputation de Prince vertueux & honnête, ayant cultivé les Belles-Lettres, & s'adonnant quelquefois à la poésie, dont il a laissé des échantillons qui sont assez estimés. (*Khondemir.*)

Mirkhond rapporte que sur la fin du Khalifat de Caiem, les pluies furent si grandes dans la *Chaldée*, ou *Iraque Arabique*, qu'elles firent grossir & déborder extraordinairement le Tygre; de sorte que l'on voyoit les animaux domestiques & sauvages emportés par le courant des eaux : le Khalife même étant assis sur son trône, en fut tout d'un coup investi, & assiégé à un tel point, qu'il fallut qu'un esclave le prît sur ses épaules pour le sauver.

CAIEM BEMRILLAH, surnom d'*Ahmed Ben Mohammed al-Mahadi*, second Khalife des Fathimites en Afrique. Il succéda à son pere l'an 322ᵉ. de l'Hég., de J. C. 933, & régna 12 ans. Abu Iezid son Chancelier, qui étoit fort puissant, se révolta contre lui; & ayant formé un gros parti, l'obligea de se renfermer & fortifier dans le château de Mahadie. Il y fut assiégé pendant quelque temps; mais la mort qui lui arriva l'an 334ᵉ. de l'Hég., le mit en pleine liberté. Son fils Al Mansúr Ismaïl, qu'il avoit déclaré son successeur avant son décès, prit sa place, & vengea son pere, dont il avoit tenu la mort secrete pendant quelque temps, de l'affront qu'Abu Iezid lui avoit fait souffrir.

CAIEM BEMRILLAH, surnom d'*Abulbaca Hamzah*, fils d'Al-Motavakel, 14ᵉ. Khalife de la race des Abbassides en Egypte. Il succéda à son frere Mostacfi l'an 855ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1451., sous Malek al Dhaher Giakmak, 10ᵉ. Sultan des Mamlucs Circassiens, & fut dépossédé l'an 859 par Malek al Alchraf Inál, 12ᵉ. Sultan de la même dynastie, en la maniere qui suit.

Le Sultan ayant eu ce Khalife pour suspect, le fit venir en sa présence pour lui reprocher son ambition : car on l'accusoit d'avoir affecté l'autorité souveraine dans le temporel, au préjudice du Sultan. Caiem craignant que ce Prince ne le privât de sa dignité, lui dit brusquement : „ Je m'abdique moi-même du Khali„ fat; mais je vous déclare en même-temps déchu de „ la qualité de Sultan. "

Le Khalife n'eut pas plutôt prononcé ces paroles, que sa déposition fut acceptée, & on lui déclara en même-temps que s'étant dépouillé le premier de son autorité, il ne pouvoit plus l'exercer sur la personne du Sultan. Il fut donc relégué après sa déposition en Alexandrie, où il demeura prisonnier jusqu'à sa mort qui arriva l'an 863ᵉ. de l'Hég., & de J. C. 1458.

CAIEM. EBN CAIEM AL GIUZI, est le même Auteur que *Schamseddin Mohammed Ben Abibecre Al Damaschki*, qui a composé le Livre intitulé *Ahkám al maulúd.* Il mourut l'an de l'Hég. 551ᵉ.

CAIEM. EBN CAIEM AL GIUZIAH ABUBECR, Docteur de la secte d'Ebu Hanbal; c'est pourquoi il est surnommé *Al-Hambali.* Il a composé *Al Corán Al Esma Kerim*, qui est un *traité des noms de l'Alcoran.* Il mourut l'an 751ᵉ. de l'Hég.

Ces deux titres pourroient bien convenir à un seul Auteur, si l'on supposoit que la date des années de l'Hégire a été un peu altérée.

CAIETBAI, Surnommé *Al Malek*, *Al Aschraf*, *Al-Mahmudi*, *Al-Dhaheri*, 17ᵉ. Sultan de la seconde dynastie des Mamluks en Egypte, commença à régner l'an 872ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1467. Il avoit été esclave de Barsebai, & fut ensuite affranchi par Malek al Dhaher Giacmak, 10ᵉ. Sultan de cette dynastie. Il mourut l'an 901ᵉ. de l'Hég., après avoir régné 29 ans 4 mois & 20 jours. Il y a eu deux de ses successeurs qui ont pris de lui leur surnom, à savoir Gianbalath le 20ᵉ., & Thumán Bai, 1ᵉʳ. du nom, 21ᵉ. Sultan de la même dynastie; car ils sont tous deux surnommés *Al Aschráfi*, & *Caietbai.* (*Mácrizi.*)

CAIMAK & KIMAK. (*V. le titre de ce second mot, & celui de* SIN, *qui est la Chine.*)

CAINAN BEN ANOSCH, C'est le Patriarche *Caïnan*, fils d'Enos, & pere de Malaleel, qui a été un des Monarques universels du monde, selon les Chroniques fabuleuses des Orientaux.

Il y a un autre Cainan, fils d'Arphacsad, & pere de Saleh, que les Hébreux ne connoissent point, non plus que les Samaritains : mais les autres Orientaux, qui l'ont pris dans la version des Septante, le font Auteur de l'Astronomie, & le fondateur de la ville de Harrán en Mésopotamie.

CAIRAVAN ou CAIROAN. Le mot de *Cairavan* ou *Kairavan*, signifie proprement & généralement *une troupe de voyageurs ou Marchands*, qui se

joignent ensemble pour marcher avec plus de sûreté dans les pays étrangers; c'est ce que l'on appelle ordinairement en notre langue une *caravane*, & en ce sens le mot Arabe tire son origine du Persien *Kervan.*

Ce nom a été donné aussi en particulier à une ville que les anciens ont appellée *Cyrene*, & à une Province qui porte le nom de *Cyrénaique.*

Les Arabes prétendent que cette ville a été bâtie par Akebah Ben Amer Al Sahabi, dans la Province qu'Afrikin Ben Kis, surnommé *al-Hemiari*, conquit sur Girgir, Roi de ce pays-là, qui a porté depuis le nom d'*Afrikiah.*

Elle fut prise par les Arabes Musulmans l'an 46e. de l'Hég., de J. C. 666, sous le Khalifat de Moavie, qui la fit démolir pour en bâtir une autre assez proche, qui a porté le même nom; elle appartient à la Province d'*Afrikiah*, que les anciens appelloient *l'Afrique* proprement dite, & ne doit pas son origine à une Caravane qui s'y arrêta, comme quelques Historiens l'ont écrit.

Cette Ville devint par succession de temps le siege Royal, & la capitale des Etats que les Fathimites conquirent en Afrique. Obeidallah Abulcassem, surnommé *Mahadi*, premier Khalife des Fathimites en Egypte, y établit son séjour.

Caiem son fils la quitta, & fixa sa demeure à Mahadie, que son pere avoit fait bâtir fort proche de Cairoan.

Al-Mansûr & al-Moëz, successeurs de Caïem, demeurerent aussi à Mahadie, & ne retournerent plus à Cairoan, jusqu'à ce que ce dernier ayant conquis l'Egypte, & fait bâtir le Caire, il y transféra le siege de son Empire.

Le pays de *Cairoan*, ou la *Cyrénaique*, reçut encore des Evêques du Patriarche d'Alexandrie l'an 223e. de l'Hég., qui est le 837 de J. C., sous le regne de Motassem, 8e. Khalife de la race des Abbassides. Depuis ce temps-là, nous n'avons point aucune connoissance du Christianisme de cette Province.

L'an 956e. de l'Hég, de J. C. 1549, Cairoan avoit encore un Roi particulier, Arabe de nation, qui fut dépouillé d'une partie de ses Etats par Dragut qui commandoit dans la Ville de Tripoli, pour Soliman, IIe. du nom, Empereur des Turcs. Les Historiens de ce temps-là nomment cette Ville *Carvenna*, & *Carvenne.*

Sanhagi qui a écrit *l'histoire de Cairoan* sous le titre *d'Akhbar Cairoan*, remarque, aussi-bien que les Géographes Orientaux, qu'il n'y a point d'autre eau en cette Ville que celle des puits & des citernes. Les Tables Arabiques lui donnent 41 ^d^. de long., & 31 ^d^. 40' de lat. Septent.

Il y a plusieurs Auteurs natifs de cette Ville qui portent le surnom de *Cairoani*, comme *Ben Raschik*, surnommé *al-Cairoani al-Schaer* : le *Poëte de Cairoan*, dont les ouvrages ont été commentés par *Gezâm.*

Ibrahim Ben Ali Ben Temim, surnommé *al-Hosri*, & *Abdallah Ben Abizeid*, Auteur de *Matan al-ressalat*, portent aussi tous deux le surnom de *Cairoani.*

CAIS, nom de plusieurs Rois Arabes, de Kendah & d'ailleurs. (*V.* AMRIOLCAIS ou AMRILCAIS.)

Cais, petit-fils d'Hareth ou d'Aretas, Roi de Kendah & de Maaden, se convertit lui & tous ses sujets à la Religion Chrétienne, sous l'Empire de Justinien.

Abu Mohammed al-Mekki Ben Abi Thaleb al-Cais, mort l'an 424e. de l'Hég., est Auteur du Livre intitulé *Ekhteláf al-olama fil nefs u al-ruh*, c'est-à-dire, les *différents sentiments des Docteurs sur la nature de l'ame & de l'esprit.* (*V. plus bas* CAISSI.)

CAIS, nom d'une isle du Golphe Persique, que les Persans appellent aussi *Kisch.* Elle a 12 milles de tour, & sépare, pour ainsi dire, les deux mers d'Oman & de Fars. C'est aux environs de cette isle que se fait la principale pêche des perles Orientales. Il n'y a point dans toute cette isle d'autre eau que celle des puits, quoiqu'il y ait beaucoup de jardins & de palmiers.

CAISSAR & CAISSAR RUM : *César*, & *le César* ou *l'Empereur des Romains*, & plus proprement *celui de Constantinople.* Le plurier de ce nom est *Caiasser* & *Caiassera* : les *Césars;* de même qu'*Acassera* qui est le plurier de *Kesra* ou *Kesri*, sont les *Cosroès*, ou Rois de Perse des anciennes dynasties. Les Historiens Orientaux donnent souvent par anticipation le titre de *Caissar* aux Princes qui ont possédé les pays que les Empereurs Romains & Grecs ont depuis conquis dans l'Asie. Ils disent, par exemple, que Feridun, Roi de la premiere dynastie de Perse, donna à un de ses enfants nommé Salm, le pays de Rum & le titre de *Caissar.*

CAISSARIAH. L'Eglise de saint Michel, dans le Caire en Egypte, qui a été autrefois le Temple de *Saturne* ou de *Serapis*, bâti par Cléopâtre, porte maintenant ce nom. (*Ebn Batrik.*)

CAISSARIAH SCHAM : *Césarée de Syrie.* C'est ainsi que les Arabes appellent *Césarée*, Ville maritime de la Palestine, que les anciens ont nommée *Turris Stratonis.* Elle a été tant de fois prise & désolée par les Musulmans & par les Francs, qu'elle est présentement entiérement ruinée.

Scherfeddin Daud Ben Mahmud en étoit natif; c'est pourquoi on le surnomme *al-Caissari.* Il est Auteur d'un Commentaire sur le Poëme de *Ben Faredh*, intitulé *Taiiah.*

CAISSI, surnom *d'Abu Abdallah Mohammed Ben Adalrahim al-Garnathi*, natif de la Ville de Grenade en Espagne. Il est Auteur de *Tohfat al-albâb* : le *présent des cœurs*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 943. (*V. le titre de* NOKHBAT AL-AGIAB.)

C'est aussi le surnom *d'Abul Hassan Ali Ben Khaláf*, à qui l'on donne aussi le titre *d'Alfakih al-Cairoani* : le *Jurisconsulte de Cairoan.* Il est Auteur d'un Livre intitulé *Fadhlat le ahval Maallemin-u-al Motaalemin*, dans lequel il traite *des qualités que doivent avoir les maîtres & les disciples.* Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 599.

Abu Mohammed al-Mekki Ben Abi Thaleb al-Caissi, a composé un *abrégé des loix & des statuts de l'Alcoran*, qu'il a intitulé *Mohktassar Ahkam al-Coran.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 437e.

Caissi est aussi le surnom d'*Abu Nassár Alfetah Ben Issa Ben Khakán al-Aschbili*, natif de Seville en Espagne, qui est Auteur d'un Livre intitulé *Kelaid al-Ekián*, *&c.* : les *colliers d'or*, & d'un autre intitulé *Mathmah al-anfus*, *&c.* : *des passions de l'ame*, *& de la concupiscence.* Il mourut dans la Ville de Maroc l'an de l'Hég. 535e. ou 555e.

CAISSI. (*V.* BEN VAHASCHIAH.)

CAISSUN, nom ancien de la Ville d'Alexandrie, que les Hébreux ont aussi appellé autrefois *Ammon* ou *Ammún*, selon le Livre intitulé *Soiar al-Aba al-Batharekah* : les *vies des Patriarches d'Alexandrie.*

CAISSUNI, Auteur du Livre intitulé *Megmû al-gialilah*, & *al-mogiarrabát.*

CAITUL, nom d'un lieu situé sur le fleuve Indus, où il y a un Gué, par lequel le Sultan Gelaleddin Mankberni traversa cette riviere à la vue de l'armée de Genghizkhan.

CAIUMARATH, premier Roi de Perſe, que quelques Hiſtoriens de cette nation croyent avoir été le premier Roi du monde, & le même que l'Adam des Hébreux. Leurs ſentiments cependant ſont fort partagés ſur le temps auquel vivoit ce Monarque; car les uns diſent qu'il n'étoit que fils d'Adam, & frere de Seth, & les autres le font fils de Mahaleel, & contemporain d'Enokh.

Beidhavi, avec la plupart des Hiſtoriens Arabes, ſoutient dans ſon livre intitulé *Nedham al tavarikh*, que Caiumarath n'a vécu qu'après le déluge, & combat l'opinion de *Gazali*, lequel dans ſon ouvrage de *Vaſſaia al moluk*, le fait régner avant ce temps-là. Il ſoutient que Caiumarath étoit fils de Sem, fils de Noé, qu'il n'eſt ni le premier Adam, ni le ſecond, mais ſeulement le troiſieme, & qu'il ne doit tenir le rang du premier, qu'à l'égard des Perſans.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* ou *Chronique choiſie*, donne à Caiumarath pour pere Velád, fils de Sem, dont il n'étoit par conſéquent que le petit-fils: mais quoi qu'il en ſoit de cette généalogie, Caiumarath eſt reconnu ſans contredit pour le premier qui ait monté ſur un trône, qui ait porté le *Tage* ou la *Couronne Royale*, & qui ait levé tribut ſur les peuples, ſelon *Ferduſſi* dans ſon *Schah Nameh*, ou *hiſtoire Royale de Perſe*.

On donne ordinairement à ce Monarque 1000 ans de vie, & 560 de regne: mais *Ferduſſi* réduit les années de ſon regne qui eut quelque interruption, aux trente dernieres qu'il reprit la couronne après la mort de ſon fils, comme l'on verra plus bas. Il commença le premier à bâtir des maiſons & des villes: car les hommes, juſqu'à ſon temps, n'avoient point eu d'autres habitations que les cavernes, & on lui rapporte la fondation des villes de Balkhe, d'Iſtekhare, & de Damavend, dans les Provinces qu'il avoit ſubjuguées; car ſon pays natal & le ſiege de ſon Empire étoit la Province d'*Adherbigian* que l'on peut appeller la *Médie*.

On dit que ce même Roi fut auſſi l'inventeur des étoffes de poil, de laine, de coton & de ſoie, dont il enſeigna la fabrique & l'uſage, faiſant quitter aux hommes les peaux dont ils s'habilloient, auſſi-bien que leurs cavernes: c'eſt de lui que l'on tient l'uſage de la fronde, & des autres inſtruments & machines propres à jetter des pierres, qui étoient les ſeules armes de ces temps-là.

Si Caiumarath fut le premier des hommes qui jouit de la ſouveraineté, il fut auſſi le premier à s'en dégoûter; car l'on dit qu'il s'en dépouilla pour retourner dans ſa premiere demeure qui étoit une grotte, où il vaquoit à prier & à adorer le Créateur de toutes choſes, après avoir remis ſon ſceptre & ſa couronne entre les mains de Siamek ſon fils.

Caiumarath fut le premier Roi & le fondateur de la premiere dynaſtie de Perſe, qui porte le nom de *Piſchdadiens*; ce ſont proprement les anciens Rois des Aſſyriens, des Babyloniens, des Medes & des Perſes. (*Il faut voir l'origine de ce nom dans le titre de* HUSCHENK.)

Khondemir remarque que Caiumarath fut le premier qui ſe fit baiſer les pieds par ſes ſujets, coutume que les Rois de Perſe ont conſervée depuis ce temps-là juſqu'à préſent; on appelle cette cérémonie en langue Perſienne *Paibús*, & *Rúizemin*. Il ajoute auſſi que ce Prince voulut être qualifié par honneur du nom & du titre d'*Adam*, & qu'il établit le trône de ſon Empire en la Province d'Adherbigian, où les premiers enfants de Noé firent apparemment leur demeure, après leur ſortie de l'arche, qu'ils firent au pied du Mont Ararat qui eſt dans cette Province.

Caiumarath, pourſuit cet Auteur, avoit un frere, lequel ſe ſépara de lui pour s'établir ailleurs; quelque temps après, les deux freres ſe cherchant l'un l'autre, ſe rencontrerent auprès d'un lieu du Khoraſan qu'ils nommerent *Balkhe*, à cauſe des *embraſſements mutuels*, dont ils s'étoient careſſés l'un l'autre à cette entrevue, (car *Balkhiden* ſignifie cela en langue Perſienne) & ce lieu devint depuis une puiſſante ville, dont les fondements furent jettés dès-lors.

Ce Prince eut deux enfants, dont l'aîné, nommé Nathek, fut tué par des brigands dans les montagnes de Damavend où il chaſſoit. Le ſecond, appellé Siamek, fut celui auquel il remit ſa couronne en ſe retirant du monde; mais il ne lui ſurvéquit pas non plus: car il fut aſſaſſiné par les Géants après un regne de peu d'années.

Cet accident obligea Kaiumarath à quitter ſa retraite, & à remonter ſur le trône pour venger la mort de ſon fils. Après l'avoir fait, & recouvré le corps de ſon fils, il le fit inhumer, & allumer ſur ſa foſſe un grand feu qui y fut toujours depuis entretenu, & que l'on croit avoir été l'origine du culte ſuperſtitieux du feu, dont les Perſans firent dans la ſuite leur Divinité.

On trouve dans une ancienne hiſtoire ou Roman qui porte le nom de *Caiumarath Nameh*, c'eſt-à-dire, l'*hiſtoire de Caiumarath*, une tradition qui a beaucoup de rapport aux rêveries des Rabbins. Cette narration fabuleuſe porte qu'Adam, après avoir péché, fut ſéparé d'Eve ſa femme pendant un long eſpace de temps; & comme il la chériſſoit fort tendrement, il la chercha auſſi avec beaucoup d'inquiétude: mais Dieu qui vouloit lui faire ſentir la peine de ſon péché, ne permit pas qu'il la rencontrât ſitôt, quoiqu'elle fût ſur la même montagne que lui, à ſavoir ſur le mont Arafat qui eſt auprès de la Mecque, où ces deux premiers époux firent pluſieurs tours inutilement.

Adam s'étant endormi, & ayant le viſage d'Eve ſa femme fortement imprimé dans ſon imagination, crut l'embraſſer. Cette image amoureuſe cauſa en lui le même effet que la véritable poſſeſſion auroit pû produire; de ſorte que la ſemence féconde de ce premier pere des hommes étant tombée à terre, il s'en forma une plante qui prit la figure humaine, & devint enfin le *Caiumarath* dont nous parlons.

Les Rabbins diſent une choſe aſſez ſemblable: car ils ont imaginé qu'Adam, pendant le temps qu'ils appellent de ſon deuil cauſé par la mort de ſon fils Abel, ſe ſépara d'Eve ſa femme, & que ne pouvant pendant cette ſéparation engendrer des hommes, il produiſit des *Ginnes*, que nous appellons des *Eſprits follets*.

C'eſt par rapport à cette tradition Orientale, que quelques anciens Docteurs Chrétiens ont cru, ou au moins avancé, que les Anges avoient des corps, & leur ont appliqué ce qui eſt dit dans la *Geneſe*, des enfants de Dieu qui convoiterent les filles des hommes. (*V. les titres de* DUDASCH, *de* SURKHRAGE, *de* SEMENDU'N, *& de* SETH.

Les Auteurs Orientaux ne ſont pas d'accord ſur la Religion de Caiumarath; car quelques-uns veulent qu'il ait embraſſé celle des Patriarches Seth & Enokh: mais les autres le font Auteur du *Magiſme*, c'eſt-à-dire, de l'*ancienne Religion des Mages de* Perſe qui ſont les Adorateurs du feu, laquelle *Zoroaſtre* rétablit après quelques ſiecles.

Il y a auſſi des Hiſtoriens qui mettent un interregne de 200 ans entre Caiumarath & Huſchenk, ſon petit-fils, qui lui ſuccéda. (*V. le titre d'*OGUZ.)

CALAH, Iſle de la mer des Indes, ſituée entre la ligne équinoxiale & le premier Climat. Elle eſt renommée à cauſe de ſes mines d'étain, & des arbres dont on tire le camphre. Cette iſle eſt habitée par des Mahométans. (*V.* CALÉ, *&* CALEH.)

CALAKES, un célebre Poëte Arabe nommé *Naſrallah Ben Abdallah Allakhmi Alazheri*, eſt ordinairement ſurnommé *Ben Calakes*, & ſouvent *Aláaz Al Eskanderi*. Il mourut l'an 569e. de l'Hégi-

re, & nous a laissé un *Divan*, ou *Recueil* de ses *Poésies*, qui est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1172.

CALANES, espece de *feutres* ou *chapeaux*, que Tamerlan inventa, & donna à ses troupes, lorsqu'il entreprit son expédition de Perse. Ces feutres les défendoient bien mieux du Soleil & de la pluie que les bonnets ou turbans, & servoient aussi à les distinguer de leurs ennemis.

CALANESSI, surnom d'*Abdallah Ben Mohammed*, mort l'an 515ᵉ. de l'Hég. Il est Auteur du livre intitulé *Erschâd fil muaêdh*, & d'un autre qui a pour titre *Adgiâz-al-monadherin fil Kheláf*. (*V. ces titres.*)

CALAS (*V.* TARIKH BEN CALAS.)

CALA'UN ou KELAU'N, surnommé *Malek al Mansur Saifeddin*, 7ᵉ. Roi d'Egypte de la premiere dynastie des Mamlucs, surnommés *Baharites*. Il porta aussi le surnom de *Salehi* & de *Nagmi*, à cause de son maître Saleh Nagmeddin qui l'avoit acheté autrefois 1000 dinars d'or; ce qui donna occasion de le surnommer encore *Al Alfi*; *alf* signifiant en Arabe, *mille*.

Il commença son regne l'an de l'Hég. 678ᵉ., de J. C. 1279, après que Malek Al-Adel Badreddin Salamesch eut été dépossédé, & alla d'abord attaquer Sankar al aschkar, Gouverneur de Damas, qui s'étoit fait proclamer Sultan dans cette ville sous le nom de Malek al-Kamel : mais ce nouveau Sultan fut bientôt défait, & sa révolte ne servit qu'à lui faire perdre son gouvernement, qui fut donné à Lagin son Lieutenant, proclamé depuis Sultan d'Egypte l'an 696ᵉ. de l'Hég.

Calaun se trouvoit paisible possesseur de l'Egypte & de la Syrie l'an 679; mais il eut l'année suivante une grande guerre à soutenir contre Abaka Khan, fils de Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares. Ce Mogol assiégea la ville de Rohabah en Syrie, & envoya delà Mangu Timur son frere avec 80000 chevaux vers Damas. Le Sultan partit d'Egypte avec ses Mamlucs, & combattit si vaillamment contre les Tartares, qu'il défit entiérement leur armée dans la campagne de *Hems*, ou *Emesse*, contraignit Mangu Timur de prendre la fuite, & Abaka même de quitter le siege de Rohabah, pour se retirer bien avant dans la Perse.

L'an de l'Hég. 681ᵉ., Abaka Khan étant mort après 17 ans de regne, son frere Nikudar Oglán lui succéda; & ayant embrassé la Religion Mahométane, se fit nommer *Ahmed Khan*. Ce Prince ne fut pas plutôt élevé sur le trône, qu'il envoya le Scheikh Cothbeddin Mahmud Alschirazi en ambassade à Calaún, pour lui donner part de sa conversion au Musulmanisme, & lui faire entendre en même-temps qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & avec tous les Musulmans: mais le regne de ce Prince fut fort court; car Argún, fils d'Abaka, lui ôta ses Etats & la vie l'an 682.

Le Sultan vécut en très-bonne intelligence avec Argún Khan, ce qui lui donna occasion de pacifier ses États au-dedans; à cet effet, il attaqua & prit le fort château de Crak sur les enfants du défunt Sultán Bibars, dont l'un se nommoit Khedher, & l'autre Salamesch.

L'an 688, le Sultan Calaun assiégea la ville de Tripoli en Syrie, & la prit par force : elle fut entiérement pillée, & l'on dit que les Egyptiens y trouverent de grandes richesses; car les Francs sur lesquels elle fut prise, la tenoient depuis l'an 503ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1109, & s'y étoient maintenus contre tous les efforts que Saladin & les autres Rois d'Egypte & de Syrie avoient faits pour les en chasser.

Ce Sultan fit démolir les fortifications & les maisons de Tripoli, & la fit rebâtir en l'état qu'elle est aujourd'hui. Cette expédition fut la derniere qu'il fit: car il mourut l'année suivante 698ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1290, après avoir régné près d'onze ans, & laissé sa couronne à son fils Salaheddîn Khalil, qui fut surnommé *Malek Al Aschraf*. (*Ben Schohnah.*)

CALCANDASCH, Fête qui tombe au premier jour du mois appellé *Canún al akher*, dans le Calendrier Syrien. (*V.* CANU'N.)

CALCASCHDI, surnom de *Gemaleddin Ibrahim Ben Ali*, Auteur d'*Arbain al aschâriât*. Il est mort dans le huitiéme siecle de l'Hég.

CALDANIIN : Les *Chaldéens* ou *Assyriens*. *Nuairi* & *Massûdi* rapportent dans leurs histoires les anciennes dynasties de ces Peuples sous ce nom.

CALE', 4ᵉ. *Giug* ou *Cycle* de la durée du monde : nous sommes maintenant dans le cours de ce cycle, lequel est déja avancé; mais il comprend plusieurs *leks* ou *centaines de milliers* d'années, selon la tradition des *Brahmens* & Philosophes Indiens. (*V.* GIUG.)

CALEB BEN JUFNA. Les Musulmans disent que Caleb fut le successeur de Josué dans la prophétie & dans le gouvernement du peuple Juif. (*V. le titre de* FELESTIN.)

CALEH. C'est ainsi que les Géographes Arabes appellent la ville de *Calecut*, située sur la côte de Malabar aux Indes. (*V. ci-dessus* CALAH.)

CALEM, Ville du pays des Negres. (*V.* GIMI.)

CALENDER, espece de *Derviches* qui sont répandus dans la Perse & dans la Turquie, dont la vie religieuse n'est pas généralement approuvée par les Mahométans; parce que leurs mœurs ne se trouvent pas si réglées que celles de quelques autres Derviches, qu'ils estiment davantage. *Saadi* dans son *Gulistan* les taxe de gourmandise, lorsqu'il dit que les Sages prennent leurs repas dans des intervalles éloignés. „ Les „ honnêtes gens ne mangent jamais leur saoul; les dé„ vots n'en prennent qu'autant qu'il leur en faut pour „ vivre & ne pas mourir : mais les jeunes gens ont „ accoutumé de manger jusqu'à ce qu'on leur ôte le „ plat, & les vieillards jusqu'à ce que la sueur leur „ monte au visage. "

Il conclut par les *Calenders*, qu'il dit ne sortir jamais de table, tant que la respiration leur dure, & qu'il y reste quelque chose à manger. Il dit aussi en un autre endroit „ que deux sortes de personnes ne „ doivent pas être sans souci, à savoir un marchand „ dont le vaisseau s'est perdu, & un riche héritier qui „ est tombé entre les mains des Calenders. "

L'an 898ᵉ. de l'Hég., un Calender s'approchant de Bajazet II qui retournoit d'Albanie à Andrinople, mit la main à un sabre qu'il tenoit caché sous son manteau de feutre, pour l'assassiner : mais Iskender Bassa lui déchargea un si grand coup de sa masse d'armes sur la tête, qu'il le coucha par terre, avant qu'il eût frappé le Sultan.

L'an 935ᵉ., *Calender Tcheleri* se souleva dans la Natolie contre Soliman, qui envoya Ibrahim Bassa contre lui. Ce Calender, qui avoit peu de troupes, fut entiérement défait.

CALENGIAR, château de la Province de Khorasan, dans lequel Mahmud le Gaznevide tint prisonnier pendant 7 ans Israël, fils de Selgiuk. (*V. le titre des* SELGIUCIDES.)

CALGIUN, Ville du pays nommé *Habaschah*, c'est-

c'eſt-à-dire, des *Abyſſins* ou de l'*Ethiopie*. Elle eſt ſituée dans une campagne fort déſerte à l'Occident de Mancunah, Ville du même pays qui eſt ſur la Mer rouge. Calgiun eſt plus avant dans les terres de quelques journées.

CALI, ſurnom d'*Abu Iſmaël Ben Caſſem* qui eſt qualifié *Lagavi*, c'eſt-à-dire, *Rhétoricien* & *Déclamateur*, mort l'an 356ᵉ. de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Barê fi garib*. (*V. auſſi* CAUM AL CALI.)

CALILA'H U DAMNAH, Livre fort renommé dans tout l'Orient, qui porte encore le titre Perſien de *Humaiun Namé*, c'eſt-à-dire, le *Livre auguſte*. *Khondemir* dit que ce Livre fut compoſé en faveur de Baharam Schah, pénultieme Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, Prince d'un très-grand mérite, & qui favoriſoit beaucoup les Gens de Lettres.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit dans la vie de ce même Prince, qu'il aimoit extrêmement les lettres, & ceux qui en faiſoient profeſſion; que l'on lui dédia pluſieurs beaux Ouvrages, & entr'autres, celui de *Kalilah* & *Damnah*, compoſé par *Naſrallah*, fils d'Abdelhamid, en l'état que nous le voyons aujourd'hui dans la langue Perſienne, en proſe, & que ce fut le Poëte *Roudeki* qui le mit depuis en vers. C'eſt ce même Livre lequel a été traduit en langue Turque, & qui porte le titre d'*Anvâr Sohaili* : les *lumieres de Sohail*, ou de *l'aſtre qui porte le nom de Canopus*. (*V. ce titre & celui de* HUMAIUN NAMÉ.) *Calilah* & *Damnah* ſont les noms de deux *Schacals* (eſpece de *Renards*) qui ſont les principaux interlocuteurs de ce Livre, compoſé en forme d'Apologues & de Dialogues que les animaux font entr'eux.

CALIMI, ſurnom de *Mogireddin Abu Iemen Abdalrahman*, mort l'an de l'Hég. 927ᵉ., Auteur du Livre intitulé *Uns al Khalil*, qui eſt un *traité des deux pélerinages de Syrie*, à ſavoir, de Jéruſalem & de Hébron.

CALINI, ſurnom de *Gelaleddin Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Aſchrak ak al oſſûl*, *&c.*

CALIUN, château fort proche de la Ville de Herat en Khoraſan. (*V.* MOHAMMED, *Sultan de Khuarezm.*)

CALMADHA & CALMADHI : Ville de l'Iſle de *Sarandib*, ou *Zeilan*, ſelon *Edriſſi*.

CALOGHEROS & CALOGRIA : *Religieux* & *Religieuſe Grecs* de nation, & Chrétiens de Religion, dans la langue vulgaire des Grecs. Les Turcs ſe ſervent de ces noms pour déſigner ceux que nous appellons vulgairement *Caloyers*.

CAMAKH, Ville d'Arménie.

CAMAH JOSEFI : *Froment de Joſeph*. Eſpece de bled qui ne croît nulle part ailleurs qu'en Egypte.

On a déja remarqué que les Chrétiens & les Muſulmans d'Egypte, attribuent tout ce qu'il y a de meilleur en leur pays à Joſeph, & ce qu'il y a de mauvais à Pharaon. (*V. le titre de* GIOVAHER AL BOHOUR.)

CAMAR. Ce mot ſignifie en Arabe, *la Lune*. *Giabal al Camar : montagne de la lune*. Il y a deux montagnes qui portent ce nom : la premiere & la plus fameuſe eſt celle d'Ethiopie, qui eſt à 16 ᵈ. au-delà de l'Equateur, ou ligne équinoxiale, vers le Pole Antarctique. Elle a à ſon pied dix fontaines ou ſources d'eau, deſquelles le Nil prend ſon origine, ſelon *Edriſſi*. (*V.* NIL.)

La ſeconde montagne qui porte ce nom, eſt dans l'Arabie heureuſe, en une petite Province nommée Hadhramuth, entre les Villes de Scharma & de Merbath.

Les Mythologiſtes Arabes appellent *Sahour* : l'*étui* où la Lune ſe cache dans le temps de ſon éclipſe; & les Alcoraniſtes vantent fort impertinemment un miracle de leur faux Prophete, qui, diſent-ils, fendit la lune en deux derriere une montagne.

Les Arabes donnent le genre maſculin à la lune, & le féminin au ſoleil; en quoi ils imitent les Hébreux.

CAMAR, eſt auſſi le ſurnom d'un Poëte Perſien nommé *Gadhanfer*, qui eſt Auteur d'un Poëme intitulé *Pir-ve Givân*, c'eſt-à-dire en Perſien, *le vieillard & le jeune homme*, dans lequel tous les avantages de la vieilleſſe & de la jeuneſſe ſont décrits avec beaucoup d'élégance.

CAMAR KHORASAN : *Lune du Khoraſan*. Titre & ſurnom d'*Alaeddin Abulôla Mohammed*, *Ben Beheſchti al Eſfarâni*, Auteur d'un commentaire ſur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab*, qui eſt un *traité de morale*. (*V. auſſi* LAAB.)

CAMAREDDIN KHAN, Roi des Mogols, qui donna ſa fille en Mariage à Tamerlan, après qu'il eut défait le Sultan Huſſain, & ſe fut rendu maître de Samarcand. Ils étoient tous deux de la Religion de Genghizkhan, & ennemis capitaux des Muſulmans; c'eſt pourquoi Tamerlan obtint aiſément de lui tous les ſecours de troupes dont il avoit beſoin dans ſes entrepriſes.

CAMBALU. (*V.* KHAN BALEG, & CABALIG.) C'eſt la Ville Capitale du *Cathai* ou de la *Chine Orientale & Septentrionale*, que nous appellons maintenant *Pékin*.

CAMBESSOS : *Cambyſe*, Roi de Perſe. (*V. le titre de* JEHUDITH, qui eſt la *Judith* des Livres ſacrés.)

CAMEL & KAMEL, ce mot qui ſignifie en Arabe *accompli & parfait*, eſt devenu le ſurnom de pluſieurs perſonnages, & le titre de beaucoup de Livres.

CAMEL, AL MALEK AL CAMEL, Roi d'Egypte, étoit fils de Malek al-Adel Abubecr, fils d'*Aiub* ou de *Job*, & par conſéquent neveu de Saladin, frere de Malek al-Adel. Il ſuccéda à ſon pere l'an 615ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1218; & l'an 618, étant accompagné de ſes freres, & autres Princes de ſa maiſon, il aſſiégea les Francs dans la Ville de Damiette qu'ils tenoient depuis environ deux ans, & les obligea de ſe rendre, en ſtipulant la liberté des priſonniers faits de part & d'autre.

Ce Sultan, après s'être rendu maître de Damiette, en convertit la grande Egliſe en Moſquée, & bâtit une nouvelle Ville au-lieu où le Nil ſe ſépare en deux audeſſus de Damiette. Il la nomma *Manſurah*, pour marque de ſa victoire, & en étendit les murailles & les fortfications d'un côté juſqu'à Damiette, & de l'autre juſqu'à la ville nommée Aſchmûn.

Cependant les Francs qui recevoient tous les jours de grands ſecours de l'Europe, continuoient de faire la guerre dans la Syrie, aux autres Sultans Aiubites; car c'eſt ainſi que s'appelloient les Princes régnants de la poſtérité de Saladin.

Malek al-Moaddham, un d'entr'eux, avoit fait démolir les murailles de Jéruſalem, de peur que les Francs ne s'en emparaſſent; de ſorte que Malek al-Camel, qui s'étoit rendu puiſſant en Syrie aux dépens de ſes freres, & de ſes autres proches parents, fut enfin obligé de conclure la paix avec eux, & de leur

abandonner Jérusalem avec la plus grande partie de la Terre-sainte.

En l'an 630e. de l'Hég., de J. C. 1232, le Sultan Camel eut de grands démêlés en Syrie & en Mésopotamie, avec Alaeddin Caicobad, Sultan des Selgiucides de Natolie. Alaeddin prit sur lui la Ville de *Roha* ou *Edesse* : mais Camel la reprit 4 mois après; & sans les Tartares qui commençoient à le serrer de fort près, il auroit poursuivi plus loin ses conquêtes.

L'an 635, Malek al Aschraf Mussa, frere de Camel, étant mort à Damas, & ayant déclaré pour héritier de ses Etats un de ses autres freres nommé Malek al-Saleh Ismaël, Malek al-Camel partit aussi-tôt d'Egypte, & vint l'assiéger dans cette Ville. Malek al-Saleh fut obligé de se rendre à composition, & de recevoir en échange de la Principauté de Damas les Villes de Baalbek, de Becaah, & de Bosra.

Aussi-tôt que Camel se fut rendu maître de Damas, il envoya ses troupes pour chasser Malek Mogiahed de la Ville de Hems ou d'Emesse : mais dans le temps qu'il poursuivoit la conquête de la Syrie, & qu'il rouloit dans sa tête de grands desseins contre les Francs & contre les Tartares & les Selgiucides, qui confinoient de tous côtés ses Etats, il mourut cette même année 635e., qui est de J. C. 1237, dans la Ville de Damas, après 20 années de regne en Egypte & en Syrie. L'on remarque qu'il lui arriva la même chose qu'à Moavie, Ier. Khalife des Ommiades, lequel après avoir commandé durant 20 ans dans Damas en qualité de Gouverneur, y régna 20 autres années avec la dignité & l'autorité de Khalife : de même ce Sultan après avoir gouverné sous l'autorité & dans la dépendance des autres Princes, pendant 20 ans, ces Provinces, les gouverna encore autant de temps, en maître absolu & indépendant.

Malek al-Camel mourut avec la réputation d'un Prince sage & savant. L'Egypte reçut de lui de grands avantages, & les Gens de Lettres en particulier lui eurent beaucoup d'obligation; car il tenoit souvent des conférences & des disputes dans son palais, dans lesquelles il leur proposoit lui-même plusieurs difficultés, tantôt sur les Belles-Lettres, & tantôt sur la Jurisprudence Musulmane, & il ne les congédioit jamais, qu'il ne les eût régalés de présents considérables.

Malek al-Saleh Aiûb son fils lui succéda l'an 636e. de l'Hég., dans les Etats de Syrie, & alla l'année suivante prendre possession de ceux d'Egypte.

Scherif al Edrissi dédia à Malek al-Camel son Livre *des Pyramides d'Egypte*, comme il témoigne lui-même dans sa Géographie.

CAMEL ou KAMEL, Livre historique, composé en deux volumes par *Mobarrad.* Cet ouvrage n'approche pas du *Kamel d'Ebn al Athir*, duquel il est parlé ci-après. (*V.* MOBARRAD.)

CAMEL, ABUBECRE AHMED BEN CAMEL, qui mourut l'an de l'Hég. 350e., est l'Auteur du Livre intitulé *Akhbâr Codhât al Schoâra* : *l'histoire des Cadhis qui ont été Poëtes.*

CAMEL AL TAVARIKH, Histoire générale depuis la création du monde jusqu'en l'an 628e. de l'Hég., qui est de J. C. 1230, en 13 vol., composée par *Ezzedin Ali Ben Mohammed Ben Abdalkerim al Scheibani*, que l'on nomme ordinairement *Ebn al Athir*, mort l'an de l'Hég. 630e.

Gemaleddin Mohammed Ben Ibrahim Vathuâh, qui mourut l'an 718, y a fait quelques additions : *Abu Thaleb Ali Ben al Sai*, mort l'an 674, l'a abrégée en 5 vol., & l'a continuée jusqu'en l'année 656e. de l'Hég., qui est de J. C. 1258.

Nagmeddin, surnommé *Nadhâri*, un des Sécretaires de Miranschah, fils de Tamerlan, a traduit par l'ordre de ce Prince, l'histoire de Ben Athir de l'Arabe en Persien, comme il est rapporté par l'Auteur du Livre nommé *Habib al seir.*

CAMEL AL SANAAT FIL THEBB : *Livre de Médecine* en deux fort gros volumes, qui comprennent 20 traités, dont les dix premiers sont sur la *Théorie* de cet art, & les dix autres sur la *Pratique.* On appelle ordinairement ce Livre *al Maleki*, parce qu'il a été composé par *Ali Ben Abbas*, dit *al Magiussi*, c'est-à-dire, le *Mage* ou le *Zoroastrien* de Religion, pour Adhadeddulat, Sultan de la *race* ou *dynastie* des Buides.

CAMEL AL SANATAIN, nom d'un Livre que l'on appelle ordinairement *al Nasseri.* Il traite de deux arts, comme son nom le porte, à savoir, de la *médecine des chevaux*, & de *l'art de les dresser* & de les gouverner. Les Arabes appellent le premier de ces arts *al Beitharah*, dont on a déja parlé, & le second *Zarthanah* ou *Zarthacah*, duquel il sera parlé dans son titre particulier. L'Auteur de cet ouvrage est *Abubecre Ben al Bedr al Beithâr*, maître de l'écurie de Mohammed Ben Calaun, surnommé *Malek al Nasser*, 7e. Sultan des Mamlucs d'Egypte, qui commença à régner l'an de l'Hég. 678e., de J. C. 1279.

CAMEL AL TAABIR, Livre Persien sur l'*explication des songes. Scharf-eddin Hussain den Ibrahim*, surnommé du nom de son pays *al Teflisi*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Teflis en Géorgie, le composa pour Kilige Arslân, Sultan de la dynastie des Selgiucides de Natolie. Ce Livre a été traduit du Persien en Turc par *Khedher Ben al Hâdi*, Secretaire du Divan, pour Soliman 2e., Empereur des Turcs.

CAMEL FIL GEBR U AL MOCABELAH : *Livre de l'Algebre*, composé par *Abu Schegiâ Ben Salâm.*

CAMEL FIL ENSA'N U ENSA'F. C'est la *vie de Zakariah Ben Khaled*, surnommé *Al Amui*, à cause qu'il étoit de la race des Ommiades. Il vint en la Province d'*Iemen* ou *Arabie heureuse*, avec plusieurs des siens, lorsque les Abbassides eurent exterminé dans la Syrie & dans l'Egypte tous ceux de sa famille qui leur tomberent entre les mains. Ce personnage est beaucoup estimé parmi les Arabes pour sa vertu : c'est pourquoi *Abubecre Ben Vdin al Amui*, qui prétendoit être l'un de ses descendants, écrivit son histoire sous ce titre, qui signifie *l'homme parfait*, ou *des perfections de l'homme*, l'an de l'Hég. 753e., de J. C. 1352.

Abubecre Ben Camel. (*V. plus haut* CAMEL.)

CAMELIAH, nom d'une mosquée & d'un College fondé au Caire par le Sultan Malek al Camel dont on vient de parler.

Mohammed Kemaleddin Ben Mohammed, est souvent appellé *Ebn Imâm al Cameliah*, à cause que son pere, nommé *Mohammed al Caheri*, qui mourut l'an 874e. de l'Hég., étoit Imâm de cette mosquée. Il a écrit sur l'Ouvrage de *Baidhavi*, intitulé *Alvâr al tanzil*, & sur celui de *Giavini*, qui porte le titre de *Varakâr*, c'est-à-dire, *de feuilles.* Ce dernier Livre est dans la Bibliotheq. du Roi, no. 575.

CAMERON & CAMORON. Les Arabes appellent en leur langue *Gebâl Camoron*, ce que nous nommons ordinairement le *Cap de Comorin* : ils disent que ce Promontoire sépare le pays & la mer des Indes, d'avec le pays & la mer de la Chine, d'où l'on peut inférer que tout ce qui est au-delà du Golphe de Bengale, comme les Royaumes de Siam, d'Aracan, de Pégu, de la Cochinchine, &c. est censé, selon les Arabes, pour être des appartenances de la Chine. Ils disent aussi que c'est dans la montagne de Comorin que

se trouve le plus précieux de tous les Bois, à sçavoir, celui d'*Aloès*, nommé par les Grecs *Xylaloe*, & par les Arabes *Ud* & *Al Ud*, c'est-à-dire, *le Bois par excellence*. Il y croît en abondance, & surpasse en bonté celui que l'on apporte d'ailleurs. *Abdalmoal* écrit que le pays qui est autour de ce Cap & de cette montagne, est fort peuplé; que les Arabes l'appellent *Belád alnár* : le *pays du feu*, & qu'il confine avec celui qu'ils nomment *Belad al ful ful* : le *pays du poivre*, que nous appellons ordinairement le *pays de Calicut*, ou la *côte de Malabar*.

CAMI, surnom de *Muiadeddin*, Visir de Dhaher, 35ᵉ. Khalife de la Maison des Abbassides, & d'un autre Visir de Malek schah, qui succéda à la charge de Nezam al mulk. On appelle celui-ci Abul Caiem, & on lui donne le titre de *Tage al mulk*.

Il y a aussi un *Ibrahim*, surnommé *Al-Cami*. (*V.* Ibrahim.)

CAMSCHA : *Temple* ou *Eglise de Saint-Marc*, bâtie en Alexandrie par le Patriarche Agathius, Jacobite, sous le regne de Moavie, 1ᵉʳ. Khalife de la race des Ommiades, & ruinée sous celui de Malek Al Adel Abubecre, fils d'Aioub, & frere de Saladin.

CAMUS ou Bahar Al Mohith, c'est-à-dire l'*Océan*, ou la *mer qui entoure la terre*. C'est le titre que porte un Dictionnaire de la langue Arabique, que nous appellons ordinairement le *Camus*. Il a été composé par *Magdeddin Mohammed Ben Jacob*, surnommé *Firuzabádi* & *Schirázi*, à cause qu'il étoit natif d'un lieu nommé *Firuzabád*, qui est dans le territoire de la ville de Schiráz.

Cet Auteur mourut l'an 817ᵉ. de l'Hégire, & fut beaucoup estimé des Princes de son temps; car l'on dit que Tamerlan, & Bajazet, premier Empereur des Turcs, lui firent des présents. Il dédia son Ouvrage à Ben Abbas, Prince de l'Iemen, duquel il fut aussi fort bien traité. Il dit dans la Préface de son Ouvrage, qu'il l'a compilé & abrégé d'un autre Dictionnaire Arabe compris en 65 vol., qui porte le titre de *Lamê*, & qu'en retranchant les autorités & les passages qui y étoient cités, il l'a réduit de 65 vol. en deux, quoiqu'il y ait ajouté plusieurs mots.

Il est parlé aussi dans la même Préface, du Dictionnaire de *Giauhari*, qui a été composé après le *Lamê*, & qui porte le nom de *Sehah*, mot qui signifie *ce qu'il y a de pur & de bon dans quelque chose* : mais il accuse son Auteur d'y avoir fait beaucoup d'omissions, & d'avoir confondu ensemble les mots compris sous les trois dernieres lettres de l'Alphabet Arabique, qui sont le *Vav*, le *Hé* & *l'Ié*.

Abdalrahman Ben Saidi Ali al-Amasi a fait des apostilles sur le *Camus* en l'an de l'Hég. 984ᵉ.

Issa Ben Abdalrahim a ajouté quelque chose à la Préface du *Camus*.

Avis ou *Veis Ben Mohammed*, que l'on connoît plus ordinairement sous le nom de *Veissi*, a fait une réponse aux objections que l'Auteur du *Camus* a fait contre *Giauhari*. Cet Auteur est mort l'an 1037ᵉ. de l'Hég., qui est de J. C. 1627, & a intitulé son Livre *Marge al baharain*.

L'an 1017ᵉ. de l'Hég., *Mohammed Ben Mosthafa*, nommé ordinairement *Daud zadeh*, avoit déja composé un Abrégé du *Camus*, dans lequel il remarque plusieurs fautes de cet Auteur. Il a intitulé son Livre *Aldorr allakith*, *&c.*

Le Scheikh *Ahmed Ben Markez* a expliqué le *Camus* en langue Turquesque, & a intitulé sa version *Al Cabus*.

Plusieurs Auteurs ont traité de l'excellence & des avantages réciproques que ces deux fameux Dictionnaires Arabes, à sçavoir, le *Sehah* & le *Camus*, ont l'un sur l'autre. Les principaux d'entr'eux sont *Abdal Basseth Ben Khalil Al Soiûti*, & *Ibrahim Ben Mohammed Al Halabi*. (*V.* Sehah & Giauhari.)

Il y a un exemplaire du *Camus* très-bien conditionné, en 2 vol. in-fol., dans la Biblioth. du cabinet du Grand-Duc, qui a été écrit par *Habib Ben Piri*, l'an de l'Hég. 982ᵉ., qui est de J. C. 1574.

CAMUS Al athebba : l'*Océan des Médecins*, Ouvrage composé par *Abdallah Al Cossûni Al Mesri*, des Médecins du Caire, où l'Auteur a inséré beaucoup de choses superflues, & qui n'appartiennent point à la Médecine : car il y parle par exemple fort au long des *étoiles des Jardins*; car c'est ainsi qu'il appelle les *vers luisants*, &c.

CAMUS Al Salam : L'*Océan* ou la *mer de la paix*. C'est un des noms ou épithetes que l'on donne au fleuve du *Tigre*, à cause qu'il passe à Bagdet, dont le titre ou épithete, est *Dár al Salám* : *Demeure de la paix*. (*V.* Bagdad.)

CAAN, c'est le titre général que les Khuarezmiens donnoient autrefois à leurs Rois, & c'est en particulier celui qui fut donné à Oktai, fils de Genghizkhan, lorsqu'il fut couronné Empereur des Mogols. Ce titre approche fort de celui de Khán & de Khacàn, que l'on l'on donne aux Rois des Mogols, Turcs & Tartares, & même à ceux des Cathaiens & des Chinois, au rapport de quelques Historiens Orientaux.

CANAAN ou Kenaan : la *Palestine* ou *terre de Chanaan*, qui a tiré son nom de Chanaan, fils de Cham, & petit-fils de Noé.

Mah ou *Camar Kenaani* : La *Lune de Chanaan*. C'est ainsi que le Patriarche Joseph est appellé, à cause de sa beauté, dans les Romans Arabes, Persiens & Turcs. (*V. le titre de* Nemrod *ou* Nemrud.)

CANAIUN, fille d'un Roi Grec que Kischtasb, fils de Lohorasb, Roi de la seconde dynastie de Perse, épousa. (*V.* Lohorasb.)

CANANAH ou Kenanah. *Ahmed Ben Iahia*, surnommé *Ben Cananah*, est Auteur du Livre intitulé *Ekterah fil corât*. (*V. ce titre.*)

CANANI, surnom d'*Ezzeddin Mohammed Ben Giamâat*, qui mourut l'an 819ᵉ. Il a composé le Livre intitulé *Iaânat al enfân âla ahkam allessân*, & a commenté celui qui est nommé *Aûrâb ân cuaêd*; ce sont deux *traités de Grammaire Arabique*.

CANAKI, surnom de *Fakhreddin*, Auteur d'un *Tarikh* ou *histoire* appellée *Tarikh Fakhreddin*. (*V. ce titre.*)

CANACOR & Cananor, Ville du pays de *Mibar*, que nous appellons la côte de *Malabar* aux Indes. (*V.* Hend.)

CANALI Zadeh, surnom d'*Abd al Halim Ben Mohammed*, mort l'an 997, qui a travaillé sur le Livre intitulé *Escharat-u-al Nadhair*. (*V. ce titre.*)

CANARI, surnom de *Gemaleddin Mohammed al Fursi al Maleki*, Auteur du Livre intitulé *Bolgat al hafedh*, dans lequel il traite de la *forme* & du *style des lettres missives*, & autres.

CANAUGE ou Canoge, Ville capitale de la Province ou du pays des Musulmans aux Indes, selon le rapport de *Ben Alvardi*. Elle est située à 115 d. 50'. de long., & 26 d. 35', de lat. Septent.

Il y a des Géographes Orientaux qui placent le premier méridien en cet endroit.

CANAVI, surnom de *Mahmud*, Auteur du Livre intitulé *Boghiat al-keniah fil fatavi*, où il traite des *formules des sentences & des ordonnances des Cadhis & des Muftis.*

CANBAIAT, Ville réputée entre les principales du pays appellé par les Arabes *Hend*, qui est la partie des Indes au-delà du fleuve Indus en tirant vers le Gange; car celle qui est au-deçà & aux environs de l'Indus, est nommée par les mêmes Arabes *Send.* Cette ville est celle que nous appellons *Cambaia*, située au fond d'un Golphe qui porte son nom, entre les villes de Sourat & d'Amadabad. Les Géographes Arabes & Persiens disent que cette ville est très-belle, que tous ses habitants sont Musulmans, & que l'albâtre Oriental qui est transparent, & duquel on fait de très-beaux ouvrages, se trouve dans son terroir. Ils disent aussi que la ville de Mahurah appellée par les Persans *Scheher Barahemá* : la *ville des Brachmanes*, n'en est pas éloignée. La ville de Canbaiat est située, selon les mêmes Auteurs, dans le second climat.

CANBALA, Isle déserte, couverte d'arbres & pleine de bêtes sauvages. Elle est située dans la partie Occidentale de la *mer d'Iémen*, qui est l'*Océan Ethiopique*, à deux journées de mer du détroit de Babelmandel où est l'entrée de la mer Rouge.

CANBALI, Ville de l'isle de *Serandib* ou *Zeilan*, selon *Edrissi.*

CANBALU. (*V.* Khan balek & Cabalig.)

CANBAR, Ben Canbar est le même que *Sibuieh.* (*V. ce titre.*)

CANCAH Al Hendi, Philosophe, Astronome, & Médecin Indien. Il est Auteur d'un Livre qui a été traduit de l'Indien en Arabe, & qui porte le titre d'*Asrar al mualid*: les *secrets des nativités.* C'est un traité d'Astrologie judiciaire.

CANKELI & Cangheli, nation ou tribu du Turkestan, qui est une des vingt-quatre entre lesquelles Ogúz khán partagea tout ce vaste pays. L'origine du nom de cette tribu vient de ce que ce grand Prince ayant obtenu une victoire signalée sur son pere & sur ses oncles, une partie de ses troupes ramassa un si grand butin, que ne le pouvant porter sur leurs épaules, ils inventerent une machine à roues, que les Turcs appellent *Cangheli*, pour le transporter. Cette invention plut si fort à Oguz khàn, qu'il voulut que ceux qui en étoient les auteurs, en portassent aussi le nom.

CANDAHAR, Ville des Indes qui a donné son nom à une Province limitrophe aux Etats du Roi de Perse, & qui leur est maintenant incorporée. Cette ville qui est forte, plutôt par sa situation que par ses murailles, est dans la montagne que les anciens ont appellée *Paropanisus*, à 107 d. 40′ de long., & à 33 d. de lat. Septent. selon les Tables Arabiques.

Il a beaucoup d'apparence que c'est une des 7 villes baties par Alexandre, auxquelles ce Prince donna son nom. En effet, elle est appellée ordinairement *Candar* par les anciens Historiens de Perse, mot abrégé de celui d'*Escandar*, qui est le nom que les Orientaux donnent à Alexandre. Ce fut dans ce pays que les Turcomans s'établirent sous le regne de Sangiar, Sultan de la race des Selgiucides.

Le *Tarikh Cavám al-molkh* rapporte qu'en l'an 304e. de l'Hég., qui est le 916 de J. C., sous le Khalifat de Moctader, l'on trouva en creusant les fondements d'une tour de Candahar, une cave souterreine dans laquelle il y avoit près de mille têtes d'Arabes attachées à une seule chaîne, qui s'étoient conservées fort entieres depuis l'an 70e. de l'Hég.; car l'on trouva cette date écrite sur un papier qui étoit attachée avec un filet de soie à l'oreille de vingt-neuf des plus considérables d'entr'eux, avec leur propre nom. Cela fit connoître que les Mahométans avoient pénétré jusques dans ces contrées-là dès le premier siecle du Musulmanisme.

CANDELAFT, mot corrompu de *Candelapta*, qui signifie chez les Grecs *celui qui allume* les *lampes* de l'Eglise. (*V. l'histoire d'Anastase*, *Patriarche d'Antioche*, *qui fut* 24 *ans* Candelaft *de l'Eglise de Jérusalem*, *dans* Ben Batrik.)

CANDI, surnom *d'Abulaith*, Docteur célebre dans la loi Mahométane, Auteur du Livre intitulé *Mokhtassar Mocaddemat al-Salat*, où il traite de la priere solemnelle des Musulmans. Cet ouvrage a été commenté par *Mostafa Ben Zakaria Ben Aidogmisch al-Caramani.* Il est dans la Biblioth. du Roi, no. 606.

CANE. Il y a une histoire Arabique qui a pour titre *Tarikh Ben Cané.*

CANEM, Province du pays des *Sudân*, c'est-à-dire des *Negres*, dans laquelle sont les Villes d'Angimi, de Mathan, &, selon quelques-uns, celle de *Cugu* ou *Congo.*

CANGI, surnom de *Mohammed Ben Mohammed*, Auteur d'un Livre intitulé *Ossul.*

CANGIATU Khan, fils d'Abaka Khan, que quelques-uns appellent Caikhtu, étoit frere d'Argun Khan son prédécesseur, & lui succéda l'an de l'Hég. 690e., de J. C. 1291, dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la dynastie de Genghizkhan.

Ce Prince vivoit dans la Natolie en homme particulier pendant le regne de son frere : mais aussi-tôt qu'il fut mort sans enfants, les Mogols lui envoyerent des députés pour l'inviter à prendre en main le gouvernement de l'Etat.

Ce n'est pas que tous fussent d'accord sur ce choix: mais enfin ou de gré ou de force ils consentirent unanimement qu'il montât sur le trône. Ce Prince n'eut pas été plutôt reconnu & acclamé des peuples pour leur Souverain, que la nouvelle arriva d'un grand mouvement de guerre qui s'élevoit dans la Natolie, où les Selgiucides étoient encore fort puissants.

Il fut donc obligé de partir aussi-tôt à la tête de son armée pour appaiser ces troubles, & il remporta des avantages si considérables sur ses ennemis, que toutes choses étant pacifiées, il retourna triomphant dans sa capitale l'an 691e. de l'Hégire.

Cangiatu, après avoir fini cette guerre, s'appliqua à régler les affaires de son Etat. Il donna le commandement général de ses troupes à Bakibok, & la charge de Visir à Sadreddin Khaled, surnommé *Zengiani*: mais au-lieu de tenir toujours en main le timon de ses affaires, il en abandonna tellement la conduite à ses Officiers, que les principaux d'entre les Mogols se lasserent de souffrir plus long-temps d'être gouvernés par un Prince entiérement corrompu par les délices, & perdu dans la débauche.

Thogagiar Nusân, un des premiers chefs de la nation, fut aussi des premiers à conjurer contre lui. Il sollicita pour cet effet Baidu Ogul, petit-fils de Holagu, qui commandoit dans Bagdet, & lui fit offrir la couronne des Mogols, s'il vouloit s'approcher en diligence de la Cour. Baidu après avoir été pressé par

plusieurs courriers de partir promptement, mit enfin ses troupes en état de marcher.

Cangiatu cependant n'eut pas plutôt appris sa marche, qu'il alla au-devant de lui avec une bonne armée, & il l'auroit vaincu, sans doute, si Thogagiar, qui en commandoit l'aîle droite, ne l'eût abandonné pour se joindre à Baidu.

Ce Prince se voyant ainsi trahi, & ne sachant quel parti prendre, se retira enfin à Mogán : mais ce fut en ce lieu-là même ; que quelques Seigneurs Mogols qu'il tenoit prisonniers dans le château de Tauris, ayant été délivrés par Baidu, vinrent le faire mourir l'an de l'Hég. 694e., qui fut le cinquieme de son regne.

On dit que ce Prince, tout débauché qu'il étoit, avoir toujours fait rendre très-bonne justice à ses sujets ; qu'il n'avoit jamais fait mourir aucun innocent, & qu'il fut le plus vaillant de tous les Princes de la famille Ilekhanienne, qui est la postérité de Holagu. Son véritable nom étoit *Gaicatu*, qui signifie en langue Mogolienne ; *Eclatant* & *Resplendissant*. (*Khondemir.*)

Mirkhond écrit qu'une des principales causes de la révolte des Mogols contre ce Prince, fut qu'il voulut établir parmi eux de la monnoie de carton qui étoit en usage dans le Cathai.

CANSO ou Cansu Abusaid, surnommé *Malek al-Dhaher*, 19e. Sultan de la seconde dynastie des Mamluks, succéda contre sa volonté à Malek al-Nasser son neveu l'an 904e. de l'Hég., de J. C. 1498. Il ne régna que 20 mois : car il fut dépossédé par les Circassiens vers la fin de l'anné 905.

CANSO, surnommé *Khamsiniah*, à cause qu'il avoit été acheté par son maître 500 dinars d'or, porta le titre de *Malek al-Aschraf.* Il avoit interrompu le regne de Malek al-Nasser, 18e. Sultan de la dynastie des Circassiens, son prédécesseur ; mais il ne jouit de la dignité Royale que très-peu de temps : c'est pourquoi quelques-uns ne le comptent pas dans la suite des Rois ou Sultans d'Egypte de cette dynastie.

CANSU, ou Canso, surnommé *Gauri*, est le même que Malek al-Aschraf Abulnasr Saifeddin, que nos Historiens appellent ordinairement *Campson Gauri.* Il avoit été esclave & affranchi de Malek al-Adel Caietbai, & il fut élevé sur le trône des Mamlucs Circassiens par un consentement universel de toute la nation l'an 906e. de l'Hég., de J. C. 1500, après que Caietbai son prédécesseur, 21e. Sultan de cette dynastie, eut été tué.

Les Historiens remarquent que ce Sultan fut contraint par les menaces des Mamlucs, d'accepter la couronne qu'il refusoit sincérement, & qu'il pleura à chaudes larmes, lorsque dans son couronnement on lui ceignit l'épée. Il régna assez paisiblement près de 16 ans, jusqu'à ce que s'étant joint d'intérêts à Schah Ismaël Sofi, Roi de Perse, contre Selim, 1er. du nom, Sultan des Turcs ; il lui donna bataille proche d'Alep l'an de l'Hég, 922e., de J. C. 1516.

Le Sultan Canso fit dans cette bataille tous les devoirs d'un grand Capitaine ; & il auroit pu s'en promettre tout l'avantage, sans la désertion des siens qui l'obligea de se retirer. Ce fut dans cette retraite qu'étant tombé de cheval, il fut écrasé sous les pieds de sa propre cavalerie qui fuyoit en déroute. Il eut pour successeur Thuman Bai, 23e. & dernier Sultan de cette dynastie. (*Gianabi. Ahmed Ben Josef.*)

CANTHARI, surnom de *Hassan Ben Ibrahim*, Auteur d'un de ces ouvrages que l'on appelle *Amali*, qui sont des *dictées* & des *explications* sur différentes matieres.

CANUN, mot que les Arabes ont pris du mot Grec *Canon*, qui signifie *Regle.*

Avicenne a intitulé son grand ouvrage, *Canun fil thebb* : *Regle de la médecine* ; c'est ce qui fait qu'il est souvent cité dans son *Canon.* Ce Livre a été abrégé & expliqué par *Saëd Ben Hebatallah*, par *Razi Ben al-Khatib*, & par un autre Auteur qui a fait *le Mugiaz fil thebb.*

Al-Biruni a aussi intitulé sa *Géographie*, qu'il a dédiée au Sultan Massûd, *Canun al-Massudi.*

CANUN Nameh, Livre Turc, ou *Etat de la recette & de la dépense* de l'Empire Othoman, & du Serrail. (*V. tous ces titres plus bas.*)

CANUNRavis : *Canon de la Liturgie*, qui se trouve ordinairement après la vie d'*Abuna Ravis* en langue Cophte & Arabe. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 795.

CANUN ou Fanu'n, Ville fabuleuse, qui ne se trouve que dans les anciens Romans de l'Orient. C'est dans cette Ville qu'étoit le trône des Solimans, ou Empereurs qui régnoient dans le monde avant le siecle d'Adam. (*V.* Soliman.)

CANU'N, nom de deux mois du Calendrier Syrien, qui correspondent aux mois de Décembre & de Janvier du Calendrier Julien.

Le premier qui s'appelle *Canun al-aval*, a son premier jour marqué par la fête que les Chrétiens Orientaux nomment *Baascharah*, qui est l'*Annonciation*, & le vingt-cinquieme par la nuit de *Milâd*, ou de la *naissance de N. S. Jesus-Christ.*

Le second, que l'on nomme *Canun al-akher*, a deux fêtes marquées : l'une a son premier jour qui est appellée *Calcandasch* ; c'est la *Circoncision de N. S.* ; & la seconde a son sixieme jour : on nomme celle-ci *Dhabeth*, c'est le *baptême de* J. C. ou *l'Epiphanie.*

CANU'N al-adab u dhabth kelema't al-Arab : *Dictionnaire Arabique* expliqué en Persien par *Abulfadhl Mobaschar Ben Ibrahim al-Teflisi.* Il commence par les noms, & vient ensuite aux verbes. Il est fort estimé pour son exactitude.

CANU'N al-taui'l : *Regles de la bonne traduction*, par le Cadhi *Abubecre Mohammed Ben Abdallah al-Aschbili al-Mali*, plus connu sous le nom d'*Ebn al-Arabi* ; il étoit natif de Seville en Espagne, & issu de la famille de *Mali* : il mourut l'an de l'Hég., 546e.

CANU'N al-taalim fi sanaat al-tangim : *Livre de Cosmographie & d'Astronomie* en langue Persienne, composé par *Zehireddin Abulhâmed Ben Massûd Ben Zeki al-Gaznevi*, natif de Gaznah dans l'Indostan.

CANU'N fil hebb : *Livre de médecine* en dix Traités, pris du *Canon* d'*Avicenne* ; c'est un abrégé fort utile, composé par *Mahmud Ben Omar al-Giagmini.*

CANU'N al-Hocama-u-Ferdus al-nodama : *Livre de bons mots & de facéties*, pour servir d'entretien à la table, composé par *Ben Rakikah*, qui est souvent cité dans le Livre intitulé *Fardh al-mathlûb.*

CANU'N al-Rassul : La *Regle du Prophete* ou Envoyé de Dieu, par *Abu Hamed al-Gazali.*

CANU'N fil hessab : *Livre d'Arithmétique* d'*Abulhassan Ali Ben Mohammed, al-Calcavi*, Espagnol, mort l'an 891e. de l'Hég.

CANU'N fil Zige : *Tables Astronomiques d'Al-*

med Ben Abdallah, citées par *Sabth al-Mardini.*

CANUN FILLOGA'T: *Grammaire & Dictionnaire de la langue Arabique* en 10 vol., par *Soliman Ben al-Nahvi.*

CANU'N FIL THEBB, composé par le Scheikh *al-Raiis Abu Ali Hussain Ben Abdallah*, surnommé *Ben Sina* ou *Ebn Sina*, qui est celui que nous appellons ordinairement *Avicenne.*

Ce Livre qui est cité par-tout sous le nom du *Canon d'Avicenne*, est de très-grande réputation, & comprend plusieurs traités. Dans le premier, l'Auteur parle de la médecine tant spéculative que pratique, en général.

Dans le second, des médicaments simples, & de leurs qualités en général & en particulier.

Au troisieme, des maladies de chaque partie du corps; & celui-ci commence par l'Anatomie.

Au quatrieme, des maladies qui n'affectent pas une partie particuliere du corps.

Au cinquieme, de la composition & de l'application des médicaments.

Cet Ouvrage a été commenté & abrégé en tout ou en partie par plusieurs Auteurs.

Alaeddin Ali, surnommé *Ben al-nafi*, en a fait un Epitome qu'il a intitulé *Mugiáz.* Cet Auteur étoit Arabe Coraischite, & mourut l'an de l'Hég. 687e.

Fakhreddin Mohammed al-Razi, & *Cothbeddin al-Schirazi* l'ont commenté, & quelquefois corrigé dans le même siecle : mais *Muaffek*, dans le Livre intitulé *Ensaf*, a fort bien réfuté les corrections de *Razi.*

Un autre *Cothbeddin Ibrahim Ben Ali al-Mesri*, a aussi expliqué le Canon : mais *al-Massihi* qui est venu après lui, l'a beaucoup dévancé par la netteté & par l'élégance de son commentaire.

Ali Ben Kemaleddin Mahmud al Asterabadi, & *Ebn al-Cof*, ou *Abulfarage*, ont aussi travaillé à éclaircir les difficultés du Canon.

Abu Ishak Jacob a fait un extrait du commentaire de *Razi. Nagmeddin*, Médecin fort expérimenté, s'est opposé aux sentiments de *Razi*, que nous appellons ordinairement *Rhazes*, & a fait le *Meftáh* ou la *clef d'Avicenne*, & une *Agiubah*, ou *Réponse*, où il remarque plusieurs fautes qui se rencontrent dans les exemplaires *Erakéens*, ou *Babyloniens*, du Canon.

Daúd al-Antaki en a expliqué une partie en vers, environ l'an 1000 de l'Hég.

Le Scheik *Khengendi* & *Abulfarage* l'ont abrégé en deux volumes.

Abusaid Ben Abi Surur, *al-Israili*, *al-Samiri*, Juif Samaritain & Médecin natif d'Ascalon, a composé *Khelassat al-Canun* : la *moëlle du Canon.* (*Voyez le titre* D'AVICENNE sous celui D'EBN SINA.) Il y a plusieurs exemplaires des Ouvrages d'*Avicenne*, très-bien conditionnés, dans la Bibliotheque du Grand-Duc, sur lesquels on a imprimé à Rome en Arabe tous les Ouvrages de cet Auteur.

CANU'N AL KEBIR FI SANAAT AL EKSIR : La *grande Regle* ou *Méthode pour travailler au grand œuvre*, ou à la pierre philosophale, Livre composé par *Aidem Ben Ali Al-Giildeki*, qui vivoit dans le septieme siecle de l'Hég. au Caire, & à Damas, où il fit cet ouvrage, dans lequel il fait mention de toutes les classes des Philosophies Chymistes.

CANU'N MASSUDI : *Livre de Cosinographie* & *Astronomie*, composé par *Abu Rihan Mohammed*, *Al Biruni*, *Al-Khuarezmi*, & dédié au Sultan Massúd, fils de Mahmúd le Gaznevide, vers l'an 430 de l'Hég. Il suit en toutes choses les principes de l'*Almageste*, & c'est un des ouvrages les plus complets & les plus étendus qui ayent été faits sur cette matiere.

CANU'N NAMEH TCHIN VE KHATHA, Livre Persien qui contient l'*état des pays de la Chine & du Cathai*, composé par quelques Marchands qui négocioient pour Selim, Empereur des Turcs, environ l'an 900 de l'Hég. Quelqu'un d'entr'eux a mis ce livre en Turc, & y fait mention d'un voyage que le *Meula Ali Kuschgi* fit au Cathai par l'ordre d'Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan, & en contient la description.

CANU'N NAMEH AL OTHMANIAT : *Etat de l'Empire des Othomans*, écrit en Turc par *Muéddhin Zadeh*, pour le Visir Morad, Pacha sous le regne du Sultan Ahmed, Empereur des Turcs. Il est divisé en sept chapitres ou sections.

Le 1er. traite des Visirs & des Gouverneurs généraux des Provinces.

Le 2e. des *Sangiaks*, ou *Porte-bannieres*, qui sont des Gouverneurs particuliers & des Chefs ou Commandeurs d'un certain nombre de Timariotes qui marchent sous leur étendard.

Le 3e. contient la liste des *Timars* ou *Timariotes*, & des *Ketkhodas* ou *Intendants*, & des *Defterdars* ou *Inspecteurs* & Contrôleurs des milices.

Le 4e. des *Timars* en particulier, & de ceux qui tiennent leurs places, comme cautions & garants.

Le 5e. traite de la police & de la maniere d'administrer les Timars.

Le 6e. de la maniere de les supputer, & d'en tenir le compte.

Le 7e. de la diversité des rôles des Timars, & des moyens d'empêcher les abus qui s'y commettent.

Le même Auteur a fait une *Khatemah*, ou un *Corollaire* de son ouvrage, sur le nombre des milices du Grand-Seigneur.

Nous avons aussi de lui une seconde partie du même livre, qui contient quatre sections, dans lesquelles il traite du gouvernement politique.

Dans la premiere, il parle des peines que l'on inflige à ceux qui sont convaincus d'adultere, de meurtre, de calomnie, de larcin, d'injures, & d'avoir bu du vin.

Dans la seconde, il examine l'état des finances & leur administration tant civile que militaire, avec le sommaire des revenus du Sultan.

Dans la 3e. on voit de quelle maniere l'on se doit comporter en l'exercice de la justice, tant à l'égard des Musulmans, qu'à l'égard des Chrétiens, Juifs & autres nations qui ne font pas profession du Mahométisme.

Enfin, dans la 4e. il y a un Recueil de statuts & d'ordonnances sur divers sujets qui regardent la police de l'Etat.

CANU'N FARSI : *Tables Astronomiques* de *Nassireddin Thousi* en langue Persienne. (*Voyez* ZIGE ILKHANI.)

CANU'N AL VUZARA : Les *Regles des Visirs.* Livre d'*Abulhassam Ali Ben Mohammed al Basri*, surnommé *Al Mavardi*, qui mourut l'an 450e. de l'Hég.

CANUTI, Ville des Indes où régnoit le Sultan Ali Mirza, fils de Baikra, de la lignée de Tamerlan, auquel un *Gioghi* ou *Brahmen* des Indes apporta le livre intitulé *Anbert Kend.* (*V. ce titre.*)

CAPGIAK & KEPGIAK. (*V.* CABGIAK.) Les Peuples de Capgiak & de Khozar furent resserrés au-delà du Mont Caucase par Nuschirván. (*V.* DERBEND.) Ils sont souvent aux prises avec les *Curges*, qui sont les *Géorgiens.*

CAPUDAN BACHA ou PACHA. C'est ainsi que les Turcs appellent leur *Amiral*, qui est aussi *Beghlerbeg*, ou *Gouverneur général* des isles de l'Archipel.

Il a pour sa résidence la ville de Gallipoli en terre ferme. Ce mot de *Capudan* ne vient point de *Capi*, ou *Capu*, qui signifie en Turc, *Porte* : mais de l'Italien *Capitano*. Les mêmes Turcs appellent aussi *Capudan Reis*, & *Reis Bachi*, celui que nous appellons le *Pilote Royal*.

CARA & Carah. Ce mot signifie en Turc, *Noir*, & entre dans la composition de plusieurs noms propres & appellatifs.

CARA Amed ou Amid, que les Turcs prononcent *Caraemit*, Ville de Mésopotamie, que les anciens ont appellée *Amida* : elle est située à 72$^{d.}$ 40′ de long., & à 38^{d}. de lat. Septent. Il y a des Tables Arabiques qui la placent dans l'Arménie ; mais c'est trop étendre cette Province, d'autant plus que cette ville est souvent nommée *Diarbekir* ou *Diarbek*, à cause qu'elle est la capitale d'une Province de la Mésopotamie, que les Arabes appellent de ce nom.

Cara Amid signifie proprement en Turc, *Amid la noire*, nom qui lui a été donné, ou à cause de ses bâtiments faits de pierre noire, ou plutôt à cause de la faction & de la famille du *Mouton Noir*, qui y a pris son origine.

CARA ARAB : *Arabe noir*. C'est ainsi que les Turcs appellent les Mores, Abyssins, Lybiens, Negres, &c.

CARA Arslan Ben Dau'd Ben Sokma'n, Ben Artak, ou Ortok, fut surnommé *Omadeddin*, & eut pour fils Núreddin Mahmúd, à qui Saladin donna la ville d'*Amid* ou *Cara Amid* l'an 579e. de l'Hég., de J. C. 1183. Ce fut pour Cara Arslán que *Schaharvardi* composa le livre intitulé *Alvâd Al Omadiah*, contre les Philosophes surnommés *Elahiún*, ou *Divins*, qui sont les *Platoniciens*. *Cara Arslan*, signifie en Turc, un *Lyon noir*.

CARABAG, ce mot qui signifie en langue Turquesque un *Jardin* ou un *Verger noir*, est le nom des montagnes voisines de Tauris, dans lesquelles il y avoit autrefois des lieux de délices où les Sultans Mogols & autres Princes faisoient leur séjour pendant l'Eté. Plusieurs familles de Turcomans s'établirent depuis dans ces montagnes, où Miranschah, fils de Tamerlan, leur fit la guerre. Schasbani étoit un de leurs chefs, & fut un des trois Capitaines qui donnerent le plus de peine aux troupes de Tamerlan, au rapport d'*Ahmed Ben Arabschah*. Ce lieu porte l'épithete de *noir*, à cause de l'épaisseur de ses forêts.

CARABAH, l'*Ambre jaune*, que les Arabes appellent ainsi, du mot Persien *Kah Rubah*, qui signifie *ce qui dérobe* ou *enleve la paille*. C'est d'où vient le nom de *Carabé*, que les Chymistes & les Droguistes lui donnent.

CARABATAK, signifie en Turc le *Corbeau de mer* ou le *Cormoran*, & le *Plongeon*. C'est aussi le nom propre d'un fameux Corsaire de cette nation, qui vivoit au commencement de ce siecle.

CARA Bogdan : La *Bogdanie noire*. Les Turcs appellent ainsi la Moldavie, pour la distinguer de la Valachie, à laquelle ils donnent aussi le nom de *Bogdan*, quoique souvent ils l'appellent aussi *Iflák*. (*V.* Bogdan.)

Cette Bogdanie est appellée noire, à cause qu'elle est plus couverte de bois que la Valachie.

CARA Cathai : le *Cathai noir*, c'est la partie du Cathai, qui est la plus couverte de forêts ; on l'appelle aussi *Cara Cotan*, & *Cara Khotán*. (*V. le titre de* Cathai.)

Le Roi de ce pays-là prenoit autrefois le titre de *Cara Cathai Kurkân*. Ce fut un de ces Princes nommé Gurschasb, qui défit Sangiar, Sultan des Selgiucides, (*comme l'on peut voir dans le titre de ce Prince.*)

Cara Mara, un des descendants de Gurschasb, vint au secours de Takasch, Sultan des Khuarezmiens, contre Soltan schah son frere.

Genghizhan se rendit maître de tout ce pays l'an de l'Hég. 606e., de J. C. 1209, avant qu'il passât le Gihon pour venir en Perse.

CARA Cathaian, Dynastie de neuf Princes qui ont régné dans le *Kermân*, qui est la *Caramanie* Persienne, depuis l'an de l'Hég. 621e. jusqu'en l'an 766 pendant l'espace de 86 ans ; c'est-à-dire, depuis l'an 1224 jusqu'en 1306 de J. C.

Le premier est Barak Hageb, natif du Cara Cathai, Ambassadeur des Mogols à Mohammed Khuarezm Schah, qui le retint à son service. Il régna 11 ans.

Le second, Mobarek Khuage, fils de Barak, qui régna 16 ans.

Le 3e., Sultan Cothbeddin, neveu de Barak, régna 8 ans.

Le 4e., Hegiage, fils de Cothbeddin, lequel étant encore enfant, sa belle-mere gouverna pour lui pendant 12 ans.

Le 5e., Soiurgatmisch, fils de Cothbeddin, régna 9 ans.

La 6e. fut Padischah, ou Pascha Khatún, fille de Cothbeddin.

Le 7e., Schah Gehán, fils de Soiurgatmisch.

Le 8e., Mohammed schah, fils de Hegiage, fils de Cothbeddin. (*Nighiaristan.*)

Khondemir ne garde pas cet ordre ; car il place Mohammed Schah avant Schah Gehán.

Il faut remarquer aussi, que pour trouver ici le nombre de neuf Princes, il faut compter le regne de la belle-mere de Cothbeddin séparément de celui de son beau-fils.

CARA Khan, fils de Mogulkhan, second Roi de la dynastie des Moguls ou Mogols, que nous appellons aujourd'hui d'un nom général, *Tartares*, quoique ceux-ci soient une nation distincte de celle des Mogols, dans son origine.

Il tenoit son siege Royal à Caracum, ville située dans une grande plaine de sable noir, d'où elle a tiré son nom. Cette plaine est dans la partie de la Scythie la plus avancée vers l'Orient, qui est bornée par deux grandes chaînes de montagnes opposées les unes aux autres, que l'on nomme Artak & Ghertak.

C'étoit dans l'une de ces montagnes qu'il prenoit des quartiers de rafraîchissement pour ses troupes pendant l'été, & alloit chercher dans l'autre son quartier d'hyver ; ce que les Turcs appellent en leur langue *Iailak* & *Kischlak*.

Cara Khan eut un fils, lequel, selon la tradition fabuleuse des Mogols, fut trois jours entiers sans vouloir prendre le lait de sa mere. La Princesse, surprise de cet accident, fut encore plus troublée par les songes qu'elle faisoit chaque nuit : car il lui sembloit entendre son fils qui lui disoit : „ Jusqu'à ce que vous „ ayiez quitté l'idolâtrie, & embrassé le culte du vrai „ Dieu, je ne prendrai point de votre lait. "

Elle résolut donc enfin de suivre les conseils de son fils, & de renoncer secretement à son impiété ; car elle n'osoit pas faire profession publique d'une nouvelle Religion inconnue à tous ces peuples qui étoient pour lors plongés dans l'infidélité.

Après que la mere eut fait cette profession secrete du Musulmanisme, c'est-à-dire, de la créance au vrai Dieu, l'enfant prit sa mamelle ; & lorsqu'il eut achevé

la premiere année de ſon âge, on parla de lui donner un nom; car c'eſt l'uſage des Mogols, de ne point donner de nom à leurs enfants avant ce temps-là.

Cara Khan ayant donc aſſemblé les Grands de ſa Cour en préſence de la Reine, il leur demanda quel nom l'on donneroit à cet enfant. Alors l'enfant ſe levant deſſus ſon berceau, dit, au grand étonnement de tout le monde : „ Mon nom eſt Oguz. "

Auſſi-tôt qu'Oguz fut parvenu à l'âge de puberté, le Roi ſon pere lui donna pour femme la fille de Gaz Khân ſon propre frere, laquelle, quoique très-belle, ne put gagner les bonnes graces de ſon mari, parce qu'elle étoit idolâtre.

Le pere s'appercevant que ſon fils n'avoit point d'amour pour ſa femme, réſolut de lui en donner une ſeconde, qui étoit fille de ſon autre frere nommé Azer Khân; mais Oguz ne traita pas plus agréablement celle-ci, pour la même raiſon. Enfin, ſon pere lui en voulant donner une troiſieme, qui étoit fille de ſon frere Orkhan. Il arriva qu'Oguz étant à la chaſſe, la rencontra ſur le bord d'une riviere, & lui dit : „ Si vous „ voulez croire en un ſeul Dieu tout-puiſſant & Créa„ teur du ciel & de la terre, & abandonner le culte „ de vos idoles, je vous prendrai pour ma femme, „ & je vous aimerai plus que mon ame." La Princeſſe ayant conſenti aux deſirs d'Oguz, & accepté la propoſition qu'il lui faiſoit, ils vécurent enſemble dans une très-grande union & amitié.

Il arriva un jour que Cara Khan prit le temps de l'abſence de ſon fils qui étoit allé fort loin à la chaſſe pour faire un banquet ſolemnel, auquel il convia les premieres femmes d'Oguz, & leur demanda quelle pouvoit être la cauſe pour laquelle ſon fils leur témoignoit tant d'averſion, & n'avoit de l'amour que pour ſa derniere femme.

Ces femmes qui étoient piquées d'une extrême jalouſie contre celle-ci, & qui avoient conjuré entre elles ſa perte, dirent au Roi, qu'Oguz les avoit voulu attirer à la nouvelle Religion qu'il profeſſoit; mais qu'elles n'avoient pas eu aſſez de complaiſance pour lui ſur ce point, & avoient préféré celle du Roi à la ſienne : au-lieu que ſa troiſieme femme avoit acquieſcé entiérement à ſes volontés; & qu'il ne falloit point chercher d'autre cauſe de la haine qu'il leur portoit, & de l'affection qu'il avoit pour elle.

Cara Khan ayant appris ces nouvelles, réſolut dans ce moment d'aller à main armée trouver ſon fils pour le punir de ſa témérité : mais Oguz ayant été averti de ſon deſſein par la Princeſſe ſa troiſieme femme, ne ſe laiſſa pas ſurprendre, & vint bien accompagné audevant de ſon pere.

Il ſe donna alors un très-rude combat entre le pere & le fils, dans lequel Cara Khan étant tombé mort, Oguz fut reconnu pour ſon héritier & pour légitime Empereur de tous les Mogols.

Il eſt parlé dans la vie de Naudhar, dernier Roi de la premiere dynaſtie de Perſe, d'un autre Cara Khan, qui étoit Général des troupes d'Afraſiâb, Roi du Turkeſtan, qui conquit la Perſe.

L'on trouve auſſi dans la vie de Nûh, fils de Manſûr, Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, qu'un Roi du Turkeſtan, nommé Cara Khan, lui fit une furieuſe guerre. (*Mirkhond.*)

CARA KHOTAN & CARACOTAN : c'eſt le même pays que le *Cara Cathai*, ou *Cathai noir*, ou au moins une Province qui lui eſt limitrophe. (*V. les titres de* KHOTAN, *&* *de* CARACOTAN.)

CARA COIN, ſignifie en Turc le *Mouton noir.* Ce fut la marque ou l'étendard d'une race de Turcomans qui s'établirent dans l'Arménie & dans la Méſopotamie ſous les derniers Empereurs Mogols & Tartares de la famille de Genghizkhan, environ l'an 800ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1397.

Le Sultan Ahmed Ilekhani, fils d'Avis ou Veis, à qui Tamerlan avoit ôté, & peu après rendu le Gouvernement ou la Principauté de Bagdet, donna à Cara Mohammed, chef & Capitaine-général de ces Turcomans qui étoient à ſon ſervice, le commandement de ſes troupes.

Après la mort de Cara Mohammed, Cara Joſef ou Iſſuf ſon fils fut confirmé dans cette charge par le même Sultan : mais ce Turcoman le paya de tous les bienfaits qu'il avoit reçus lui & ſon pere, de ſa main, par une inſigne ingratitude; car il le dépouilla de ſes Etats, & le chaſſa de Bagdet.

C'eſt de ce Cara Joſef, duquel il ſera parlé plus bas, que la dynaſtie des *Cara Coinlu* ou *Turcomans du Mouton noir*, a pris ſon origine.

Comme ces Turcomans s'étendirent beaucoup dans la Natolie, & y fixerent leur demeure, leur nom eſt reſté juſqu'à préſent au pays des environs de Trebizonde qui eſt la Colchide; car les Turcs l'appellent encore aujourd'hui *Cara Coinlu Ili* : le *pays du Mouton Noir;* de même que l'Arménie Mineure a retenu celui d'*Ac-Coinlu Ili*, qui ſignifie le *pays du Mouton blanc.*

Les Grecs modernes appellent encore aujourd'hui ces deux races de Turcomans, *Mauroprobatadæ* & *Aſproprobatadæ.*

CARA COINLU, premiere dynaſtie des Turcomans de la race du *Mouton noir*, qui a régné 63 ans en Aſie. Elle comprend quatre Sultans qui ont régné dans l'ordre qui ſuit.

CARA Joſef ou Iſſuf, fils de Cara Mohammed, a régné quatre ans.

2. Eſcander, fils de Cara Joſef, a régné ſeize ans.

3. Gehan ſchah, fils de Cara Joſef, & frere d'Eſcander, a régné 32 ans.

4. Haſſan Ali, fils de Gehan ſchah, a régné onze ans. Il fut défait & tué par Haſſan Beg ou Uſuncaſſan, fondateur de la dynaſtie du *Monton Blanc*, l'an de l'Hég. 873ᵉ, de J. C. 1458.

Ainſi finit la dynaſtie du *Monton Noir*, qui avoit commencé l'an 810ᵉ. (*Nighiariſtan.*)

CARACORAM, Ville qu'Octai Kaan, fils de Genghizkhan, bâtit dans le pays de Cathai après qu'il l'eût ſubjugué. Elle fut auſſi nommée *Ordu Balik*, & c'eſt peut-être la même que *Marc-Paul* appelle *Cambalu.* Mungaca ou Mangu Caan, fils de Tuli Khan, & petit-fils de Genghizkhan, quatrieme Empereur des Mogols, faiſoit ſon ſéjour ordinaire dans cette Ville. (*V. le titre de* CARA KHOTAN.)

CARACULAK, ſignifie en Turc l'*oreille noire.* C'eſt le nom d'une eſpece de Renard que l'on dit être au ſervice du Lion; car il fait lever ſa chaſſe, & la lui amene. Les Perſans l'appellent *Pervanek*, d'où les Arabes ont formé le nom de *Foranek* qu'ils lui donnent. Les principaux interlocuteurs, & pour ainſi dire, les premiers perſonnages du Livre intitulé *Homaiun Nameh*, nommés *Calilah* & *Damnah*, étoient de cette eſpece d'animaux, que l'on confond ordinairement avec celle des *Schacales.*

CARACUM : *Sablon noir* en Turc. C'eſt le nom d'une Ville du pays des Mogols, c'eſt-à-dire, des Scythes, ou des Turcs Orientaux. Elle eſt ſituée à 116 ᵈ., 40′. de longit., & à 30 ᵈ. 36′. de lat. Septent. Cara Khan, pere d'Oguz Khan, un des plus anciens Rois des Mogols, y tenoit ſon ſiege Royal.

Cette Ville eſt placée au milieu d'une vaſte campagne couverte d'un ſablon noir qui lui a donné le nom, bornée au Septentrion & au Midi par les montagnes nommées Artak, & Ghertak, branches du Mont Imaus, où la Cavalerie des Mogols prenoit ſucceſſivement des quartiers de rafraîchiſſement en hyver & en été.

C A.

CARACUSCH, en Turc, l'*Oiseau noir.* C'eſt proprement un merle, & non pas un corbeau. Ce nom fut donné par ſobriquet à Bahaeddin, Viſir & Gouverneur du grand Caire ſous Saladin, à cauſe de ſa ſimplicité. *Soiouthi* a fait un petit Livre qui traite des actions de ce Viſir, & l'a intitulé *Faſchúſch fi ahkám Caracuſch*, c'eſt-à-dire, le *Simple*, ou le *Niais.* Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi. Les Italiens appellent *Merlotto*, un homme qui eſt de cette trempe.

CARA Denghiz : *Mer noire.* C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Pont-Euxin, à cauſe que les Grecs modernes la nomment *Maurothalaſſa*, mot qui ſignifie la même choſe en leur langue.

CARADH, feuilles d'un arbre que les Arabes appellent *Selem*, leſquelles ſervent à préparer ces beaux cuirs que nous appellons *Maroquins de Levant.* L'*Iémen*, ou l'*Arabie Heureuſe* eſt fertile en cette eſpece d'arbres; c'eſt pourquoi elle porte le nom de *Belad al Caradh*, c'eſt-à-dire, le *pays des Caradh.*

La Ville de Giuraſch eſt pleine d'artiſans qui préparent ces cuirs, dont le commerce eſt très-grand dans toutes les parties du Levant. Quelques-uns veulent que l'écorce de cet arbre qui reſſemble fort au Tamarix, ſerve à les tanner, & que les feuilles s'employent ſeulement pour leur donner la derniere perfection.

CARA EMIT. (*V.* Cara Amid.)

CARAFI, ſurnom d'*Ahmed Ben Edris*, Docteur de la Secte de Malek, qui mourut environ l'an 684ᵉ. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Abiubat al fakherah an al ſailat al Caſſerah* : c'eſt une *réponſe à des queſtions & difficultés propoſées par les Juifs & par les Chrétiens contre le Mahométiſme.* Il a auſſi compoſé les Livres ſuivants:

Anvár al boruk : les *lumieres des foudres*, ou *les éclairs.*

Ahkám fi tamauz al fadva : les *regles qu'il faut garder touchant le Cartel des rançons & des échanges.*

Eſtebſár fi ma iodrak belabſár, c'eſt-à-dire, *conſidérations ſur les choſes qui ſe peuvent connoître par l'inſpection & par la vue.*

Tous ces Livres traitent des loix du Muſulmaniſme. L'Auteur eſt encore nommé *Schehabeddin Abulabbas.*

Carafi eſt auſſi le ſurnom d'*Iahia Ben Abdalrahman al Eſfahani*, qui a fait un commentaire ſur le Poëme de *Ben Farah*, intitulé *Mandhumah fil Hadith* : *Vers ſur les traditions*, ou *narrations, que l'on rapporte à Mahomet.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 1127.

CARAGIAR, premier Miniſtre & Lieutenant-général des armées de Giagathai, fils de Genghizkhan, dans les Provinces Tranſoxanes. Tamerlan deſcend de ce perſonnage au 5ᵉ. degré de filiation.

CARA Giafar al Caschiri, eſt le même qu'*Abulcaſſem Abdalkerim Ben Hud Ben Niſchaburi*, Auteur d'un *Arbain* ſur les excellentes qualités d'Abbas.

CARAGOZ ou Caraguz, en Turc, *les yeux noirs*, ſurnom d'un Beghlergeg de Natolie, que nos Hiſtoriens appellent *Caragoſſa*, qui fut empalé auprès de *Kutaige*, ou de *Cara hiſſár*, par Schah Culi l'an 915ᵉ. de l'Hég. ſous le regne de Bajazet II, Empereur des Turcs. (*V.* Cara Hissar, & Bajazet.)

CARA Holagu, fils de Manuca, petit-fils de Giagathai, fils de Genghizkhan. (*V.* Giagathai.)

CARA Hissar, château de Natolie, qui relevoit d'Alaeddin, Sultan des Selgiucides, & qui fut le premier patrimoine d'Othman, fondateur de la monarchie des Turcs de Conſtantinople. Alaeddin l'en avoit inveſti, & celui-ci le donna en partage à ſon fils Orkhan. (*Tarik Othmani.*) Cette place n'eſt pas éloignée du Cutaia, ſiege du Beghlerbeg de Natolie.

Ce fut-là que Schah Culi fit empâler Cara Guz dont l'on vient de parler, qui étoit Beghlerbeg de Natolie, l'an de l'Hég. 915ᵉ., de J. C. 1509, ſous le regne de Bajazet II, Empereur des Turcs. Cette Ville s'appelloit anciennement *Corycus;* & ſa ſituation qui eſt en un lieu fort élevé, la rend très-forte.

Mahomet II prit Carahiſſar ſur les Princes de Caramanie l'an de l'Hég. 877ᵉ., de J. C. 1473, en marchant contre Uſuncaſſan, Roi de Perſe, qu'il défit l'année ſuivante.

CARA Hissarli, ſurnom de *Moſlaheddin Moſthafa Ben Schamſeddin Akhteri* ou *Ekhtari*, Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Turc. Cet ouvrage a été abrégé : de ſorte qu'il y a un grand & un petit Dictionnaire, qui portent tous deux le nom d'*Akhteri.*

CARA Ilug Othman, fils de Curlubeg, 3ᵉ. Prince des Turcomans de la dynaſtie du *Mouton Blanc.* Il s'attacha au ſervice de Tamerlan, & l'accompagna dans ſon expédition de Natolie; en ſorte qu'après que ce Prince eut défait Bajazet, il fut amplement recompenſé de ſes ſervices: car Tamerlan lui donna en propre les Villes de Sivás en Natolie, d'Arzengian en Arménie, d'Edeſſe & de Mardin en Méſopotamie.

Cara Ilug s'étant rendu ainſi puiſſant par les bienfaits de ce Prince, fit la guerre aux Princes de ſa nation qui portoient l'étendard du *Mouton noir* : mais il fut enfin défait, & tué par Eſcander, fils de Cara Joſef, Prince de la même dynaſtie, l'an de l'Hég. 809ᵉ., de J. C. 1406, âgé de plus de 90 ans, laiſſant pour ſucceſſeur Hamzah Beg ſon fils.

Ce Prince fut aïeul de Haſſan al Thavil, que les Turcs appellent *Uzun Haſſan*, c'eſt-à-dire, *Haſſan le Long*, qui nous eſt plus connu ſous le nom d'*Uſuncaſſun.*

CARAIIN, (*V.* Carau'n.)

CARA Josef ou Issuf, fils de Cara Mohammed, premier Prince de la famille ou dynaſtie des Turcomans du *Mouton noir;* Mohammed ſon pere n'ayant proprement été que Capitaine de la milice de cette nation, qui obéiſſoit aux ordres du Sultan Ahmed Ben Avis.

Il commença à régner par une inſigne perfidie; car il enleva la Ville de Bagdet au Sultan Avis qui étoit le protecteur & le bienfaicteur de ſa maiſon : mais il ne jouït pas long-temps du fruit de ſa trahiſon, Tamerlan l'en ayant fait chaſſer par ſon petit fils Abubecre, fils de Miranſchah, qui la rendit au Sultan Ahmed.

Cara Joſef ſe voyant ainſi dépouillé, ſe retira en Egypte; & le même Sultan Ahmed ayant été chaſſé une ſeconde fois de Bagdet par Miranſchah, fils de Tamerlan, fut obligé auſſi de ſe réfugier dans le même pays.

Farage, ſurnommé *Malek al Naſſer*, fils du Sultan Barcok qui y régnoit pour lors, les fit tous deux priſonniers pour complaire à Tamerlan, lequel étant mort l'an 807ᵉ. de l'Hég., & de J. C. 1404, il les mit tous deux en liberté, & les traita fort bien.

Ces deux Princes pendant le temps de leur captivité, & de leur exil en Egypte, étoient convenus enſemble, que s'ils rentroient jamais dans leurs Etats, ils y vivroient en bonne intelligence, & ne ſe feroient plus la guerre; l'état miſérable dans lequel ils ſe trouvoient l'un & l'autre, leur avoit fait prendre cette réſolution : mais auſſi-tôt que Cara Joſef eut trouvé l'oc-

casion de se sauver d'Egypte, il passa dans l'*Erák* ou *Chaldée*, & de-là en Mésopotamie, où s'étant mis à la tête de ses Turcomans qu'il avoit ramassés en chemin, il résolut de pousser sa fortune jusques où elle pouvoit aller, aux dépens de sa parole & de son repos.

Il attaqua les enfants de Tamerlan dans l'Adherbigian, où il prit la Ville de Tauris, après avoir défait & tué dans une bataille Abubecre, fils de Miranschah, proche la Ville de Nakhschirvan, & ensuite le même Miranschah, fils de Tamerlan, l'an 810e. de l'Hég.: mais ayant quitté cette Ville pour faire la guerre en Gurgistan, le Sultan Ahmed s'en empara, ce qui fut cause d'une nouvelle guerre entr'eux, dans laquelle ce Sultan périt l'an de l'Hég. 813e.

Après la mort d'Ahmed, Cara Josef monta à un haut degré de puissance; car il possédoit les Provinces de la Chaldée; de la Mésopotamie & de la Médie, une grande partie de l'Arménie & de la Géorgie, & il menaçoit déja la Syrie & la Natolie, lorsque Scharokh, quatrieme & dernier fils de Tamerlan, après avoir pacifié les Provinces les plus Orientales de son Empire, résolut enfin l'an 822e. de l'Hég., de J. C. 1419, de tirer vengeance de la mort de Miranschah son frere, qu'il méditoit depuis douze ans.

Scharokh étoit déja arrivé dans l'*Adherbigian* ou *Médie* avec une armée formidable, des extrémités de l'Orient, pour combattre Cara Josef. Le Turcoman n'en prit point l'épouvante, & marcha aussi de son côté, avec une puissante armée composée de troupes accoutumées depuis long temps à vaincre sous lui; & l'on étoit à la veille de voir une des plus grandes batailles qui eût été encore livrée dans l'Asie, lorsque par un effet de l'étoile heureuse de Scharokh, Cara Josef mourut de sa mort naturelle dans son camp d'Aougian près de Tauris.

L'armée des Turcomans se trouvant pour lors sans chef, parce qu'il n'y avoit aucun des enfants ni des parents de Cara Josef dans le camp, se dissipa en fort peu de temps; une partie des troupes se jetta sur les tentes de leur Prince, & les saccagea. Il y eut même des soldats assez insolents qui lui couperent les oreilles pour en avoir les pendants, & tous généralement abandonnerent le corps de Cara Josef, qui demeura long-temps sans sépulture, jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns de ses amis le firent porter à Argis où il fut enterré.

La mort de ce Prince arriva l'an 823e. de l'Hég., & de J. C. 1420, dans lequel il finit le 14e. de son regne. Il eut six enfants: à savoir, Pir Buda Khan, qui mourut avant son pere; Emir Escander, qui lui succéda; Mirza Gehan schah, qui succéda à Escander; Schah Mohammed qui eut le gouvernement de Perse; Emir Absal, qui mourut aussi avant son pere; & Abusaid, qui fut tué par son frere Escander. (*Khondemir.*)

CARAITES. Les Arabes les appellent *Caraun*, Juifs qui s'attachent au seul texte de l'Ecriture, & qui rejettent les traditions.

CARAMAN VILAIETI, en Turc, la *Caramanie*, que les anciens ont appellée *Cilicie*. Les Khalifes de Bagdet en ont autrefois possédé une partie: mais les Sultans de Syrie leur en enleverent plusieurs Villes. Les Selgiucides de la dynastie qui porte le nom de *Rûm* ou de *Natolie*, la conquirent toute entiere sur les Grecs.

Après eux, plusieurs Princes particuliers qui étoient aussi de race Turquesque & Turcomane la partagerent, & c'est sur ceux-ci que Mahomet II, & Bajazet II son fils, Sultans des Turcs, l'ont envahie; car le dernier de ces Princes dépouillés, nommé Hassan Beg, mourut à la Cour de Bajazet l'an 887e. de l'Hég., de J. C. 1482.

CARAMANI: *Natif de Caramanie.* C'est le surnom de plusieurs Auteurs, & entr'autres de *Jacob Ben Edris*, mort l'an 833e. de l'Hég., qui a composé un Livre d'histoires, intitulé *Eschrák al-tavarikh.*

Gemaleddin Ishak, mort l'an 933, a écrit sur les *Anvár* de *Baidhavi.*

Mosthafa Ben Zakaria Ben Aidogmisch a fait un commentaire intitulé *Taudhih*, sur l'ouvrage *d'Abu Laith Candi*: de *la priere*. Cet Auteur vivoit au Caire l'an 762e. de l'Hég. Son Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 606 & n°. 615.

Hamzah Caramani appellée autrement *Ali al-Zaharavi*, mort l'an 871e., de l'Hég., a écrit aussi sur les *Anvár* de *Baidhavi.*

CARAMARA ou CARAMORA, Roi du Cara Cathai, qui secourut Takasch, Sultan des Khuarezmiens, contre son frere. (*V. plus bas* CARAMORAN.)

CARA MOGUL ou MOGOL, *Mogols* ou *Tartares* qui habitent les pays couverts de forêts. On les distingue ainsi de ceux qui habitent le long des rivieres & des marais, que l'on appelle *Sú Mogul.*

CARA MOHAMMED, Turcoman de la Tribu ou race du *Mouton noir*, fut fait Chef & Général de toutes les troupes de sa nation par le Sultan Avis Ilekhani, Seigneur de Bagdet, pour les bons services qu'il lui avoit rendus. Cara Josef son fils fut continué dans la même charge; & usant d'ingratitude envers Ahmed Gialair, fils du Sultan *Avis* ou *Veis*, devint en peu de temps si puissant, qu'il fonda une dynastie illustre qui fut nommée du *Mouton noir*. (*V. ci-dessus* CARA COIN & CARA JOSEF.)

CARAMORAN, Fleuve du pays de Cathai, sur lequel est bâtie la Ville de Charagia Beni Jacsin, qu'Octai Caan, fils de Genghizkhan, assiégea, & prit après quarante jours de siege. Camara, Roi du Cara Cathai, est aussi appellé Caramora.

CARAN KHAN, Roi d'une des Provinces Transoxanes, ou pays du Turkestan, qui est des plus avancées vers l'Orient. Ce Prince régnoit, lorsque Tamerlan commença à paroître en ces quartiers-là.

CARANLUK DENGHIZI. Les Turcs appellent ainsi ce que les Arabes appellent *Bahr al-modhallam*: la *mer ténébreuse*. Les Orientaux donnent ce nom à l'Océan Hyperboréen, & à la mer Atlantique: ce n'est pas qu'ils croyent que ces mers soient couvertes de ténebres; mais ils les nomment ainsi, à cause que leurs côtes & leur navigation ont été long-temps obscures & inconnues.

CARARI, surnom *d'Ibrahim Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah*, que l'on appelle ordinairement *al-Carari*, Auteur d'une histoire de Jérusalem, qu'il a intitulée *Baeth al-nofus*: *celui qui réveille* ou *qui ressuscite.*

CARA'SU, en Turc, l'*Eau noire* ou *profonde.* C'est ainsi que les Turcs appellent le fleuve que les anciens ont nommé *Cydnus*: il coule dans la Ville de Tarse en Cilicie. Les Turcs lui ont donné ce nom, à cause de la profondeur de ses eaux.

CARAULI ou CARAOLI: Nom Turc d'un Promontoire ou Cap qui est à l'entrée du Bosphore de Thrace, ou Canal de la Mer noire, derriere la Ville de Galata. *Caraol* signifie proprement en Turc une *sentinelle*, & une *guerite*, comme aussi celui qui va à la découverte des ennemis; & parce que ce Cap est propre à découvrir tout ce qui se passe dans la Mer noire, on lui a donné ce nom.

C A.

CARAZ Ili, Province de Natolie selon les Turcs, qui comprend la Lydie, la Troade, avec une partie de la Mysie & de la Phrygie des anciens.

CARBISI, surnom d'*Ahmed Ben Mohammed*, Auteur qui a travaillé sur *l'Euclide*.

CARK ou Carak, ou Krak, Place importante sur les confins de la Syrie & de l'Arabie, en tirant droit vers le Midi. On croit que c'est l'ancienne Ville nommée *Petra deserti*, qui a été autrefois métropole, & que nos Historiens ont nommée *Krak de Montréal.* Cette Ville a été tenue long-temps par les Chrétiens pendant les guerres de la Terre sainte: mais enfin Saladin s'en rendit le maître l'an 584e. de l'Hég., de J. C. 1188. Les Aiubites ses successeurs la possédèrent jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par les Mamluks.

Carki, est le surnom d'*Ibrahim Ben Mohammed al-Magrebi*, mort l'an 853e. de l'Hég., qui est Auteur d'un Livre intitulé *Alât fil maurefat*, &c. (*V. ce titre.*)

CARKH, Fauxbourg ou partie Occidentale de la Ville de Bagdet, dans laquelle Almansor, second Khalife de la race des Abbassides, qui l'avoit fait bâtir, fit transférer le marché qui se tenoit autour de son palais impérial, pour éloigner de lui le bas peuple & le concours de la canaille. Il y avoit un pont sur le Tigre, pour passer d'une de ces Villes à l'autre.

Le nom de Carkh se rendit depuis célebre par ce marché, & fit une partie fort considérable de la Ville de Bagdet. Il y eut même quelques Khalifes qui y firent leur séjour.

CARKHI, surnom d'*Abulhassan*, Docteur fort renommé parmi les Musulmans, & sur-tout entre les Sofis dont il fut un des chefs. (*V. sa succession dans les titres des Docteurs* Conavi, Razi, & Vassafi, *qui ont été du nombre de ses disciples.*)

Salami le Poëte, est aussi surnommé *Carkhi*, à cause de sa naissance.

L'Auteur du Livre intitulé *Enhath al-miât* : *l'art de trouver les eaux*, porte aussi ce surnom.

Le mot de *Carkh* se prend souvent dans les Auteurs Orientaux pour une *foire* & pour un grand marché en général, & quelques-uns le prononcent *Corkh.*

CARCUB, Petite Ville de la Province d'Ahûaz en Chaldée, éloignée de dix parasanges de la Ville de *Sus* ou *Suster*, Ville capitale du Khuzistan.

CARCUNAH, Ville de la Province que les Arabes appellent *Berbera*, qui est la *Barbarie* Ethiopique, située au Midi de celle de Givah. Ces deux Villes sont sur l'Océan Oriental ou Ethiopique.

CARDERI, surnom de *Hafedheddin Mohammed Ben Mohammed al-Bazâzi*, qualifié *Mofti al-anâm* : le *Mufti* ou le *grand Docteur des peuples*; & *Schams al-Aiimah* : le *soleil des Imams* ou des chefs de la Religion. Il est Auteur du Livre intitulé *Menakeb Abu Hanifah* : *l'éloge du Docteur célebre Abu Hanifah.* Il fut maître d'un autre Docteur fameux, nommé *Hussâmeddin Saganaki.* (*Voyez plus bas* Caruri.)

Tageddin Abdalgaffâr Ben Lokman, qui mourut l'an 512e. de l'Hégire, & qui a composé un Livre d'*Ossûl* : des *Fondements de la loi Musulmanne*, est aussi surnommé *al-Carderi.*

CARIT ou Kerit, Tribu des Mogols ou Tartares Orientaux, qui faisoit profession de la Religion Chrétienne. Ung Khan, ou plutôt Avenk Khan, étoit Prince de cette tribu, & portoit le surnom de *Malek Iuhana*, le *Roi Jean* : c'est du nom de ce Prince que nous avons fait celui de *Prêtre Jean*, qui fut dépouillé de ses Etats par Genghizkhan l'an de l'Hég. 599e., de J. C. 1202. L'on a depuis appliqué le nom de Prêtre Jean, au Roi d'Ethiopie, parce qu'il est Chrétien.

CARLOVIZ, ou Carlovits, mot Esclavon qui signifie *Fils de Charles.* Les Turcs ont appellé de ce nom les Princes de Duraz en Albanie, parce qu'ils descendoient de Charles de Duraz, fils du Duc de Gravina, & petit-fils de Charles d'Anjou, second Roi de Naples, de cette Maison.

CARMAN. (*V.* Caraman.) C'est la *Cilicie*, avec les petites Provinces de Lycaonie, Pamphilie, Carie, & une partie de la grande Phrygie au-dedans des terres.

CARMANI ou Caramani, que quelques-uns écrivent aussi *Kermani*, surnom d'*Abu Ishâk*, lequel dit avoir vu en songe Mahomet qui le revêtoit d'une chemise avec laquelle il lui communiqua le don de l'explication des songes. *Mohammed Ben Sirin* qui a composé un Livre d'*Onéirocritique*, intitulé *Eschârat fi êlm al-êbarat*, s'appuye sur l'autorité de ce personnage, c'est-à-dire, sur un fondement encore plus vain que n'est la rêverie d'un songe.

CARMASTI, surnom d'*Iosef Ben Hussain*, mort l'an 906, Auteur du Livre intitulé *Akdar Vaheb al-Cadr*, &c.

CARMATH & Carmathi, nom d'un fameux imposteur, lequel, selon quelques Historiens, étoit natif de Hamadan Carmath, village des dépendances de la Ville de Cufa, duquel il a tiré son nom. Quelques autres Historiens veulent que ce surnom lui ait été donné, parce qu'il étoit *petit* & *contrefait*, ce que signifie le mot de *Carmath* en langue Arabique.

Il fut l'Auteur d'une Secte, laquelle renversoit tous les fondements du Musulmanisme, & qui cependant fit de si grands progrès dans les Etats des Khalifes, qu'ils en furent presque entiérement infectés en fort peu de temps.

Cet homme commença à paroître l'an de l'Hég. 278e., de J. C. 891; & ses sectateurs nommés par les Arabes *Carameth* & *Caramethah*, furent regardés par les Musulmans, non comme des sectaires, mais comme des impies & des Athées

Carmath leur Prophete étoit homme d'une vie fort austere, & disoit que Dieu lui avoit commandé de faire non pas cinq prieres, comme faisoient les Musulmans, mais cinquante par jour. Il établit cette pratique parmi les siens, qui négligeoient leur travail pour s'y appliquer.

Khondemir écrit que sa Secte convient avec celle d'Ismaël, fils de Giafer al Sadek, 6e. Imam. Ils mangeoient beaucoup de choses défendues par la loi Musulmane, & croyoient que les Anges étoient leurs guides dans toutes leurs actions, de même que les démons ou esprits follets étoient leurs ennemis.

Ils allégorisoient tous les préceptes de la loi Mahométane; car, selon leurs principes, la priere n'est que le symbole de l'obéissance que l'on doit rendre à l'*Imam* ou *chef de la Secte*, qu'ils appelloient d'un nom particulier *Maassûm*, c'est-à-dire, *préservé de Dieu.* Au lieu de la dixme que les Mahométans donnent de leurs biens aux pauvres, ils en mettoient la cinquieme partie à part, pour leur Imam, qui étoit chez eux maître du spirituel & du temporel.

Quant au jeûne, ils le regardoient seulement comme le symbole du silence & du secret que l'on doit garder à l'égard des étrangers qui ne sont pas de leur Secte; & enfin ils croyoient que la fidélité pour leur Imam,

étoit figurée par le précepte qui défend la fornication; en sorte que ceux qui révelent les mysteres de leur Religion, & qui n'obéissent pas aveuglément à leur chef, tombent dans le crime que les Musulmans appellent *Zinah*, mot qui signifie l'*adultere* & la *fornication.*

Leur maniere d'écrire étoit fort serrée, & en caracteres fort menus, au contraire des Arabes Musulmans, lesquels se servant pour lors des caracteres nommés *Cufites*, écrivoient fort gros, & laissoient un grand espace entre leurs lignes. Quelques-uns prétendent qu'ils ont tiré leur nom de cette façon d'écrire, à laquelle les Arabes donnent le nom de *Carmath.*

La Secte des Carmathes commença sous le Khalifat de Raschid, ou, selon quelques-uns, sous celui de Mamon : mais leur chef ayant disparu, elle fut tenue cachée; & ceux qui la professoient, n'ont jamais reconnu aucun Imâm particulier, ni adhéré publiquement à aucun chef sous ces deux regnes.

Ben Schohnah écrit dans l'an de l'Hég. 275e., de J. C. 888, sous le Khalifat de Motamed, que les Carmathes commencerent cette année-là à exciter des mouvements dans les Bourgades de la Ville de Cufah en Chaldée. „ Il parut, dit-il, en ces lieux-là, un homme „ nommé *Kersah*, dont l'esprit étoit gâté, & qui chan„ geoit souvent de lieu. Ceux qu'il corrompit par ses „ faux dogmes, ayant intérêt à sa conservation, pri„ rent un si grand soin de sa personne, & le tinrent „ si bien caché, qu'il n'a plus paru depuis ce temps-là.

„ Ses sectateurs assurent qu'il leur donna une nou„ velle loi, en se manifestant à eux pour véritable „ Prophete. Il changea les cérémonies, & la formule „ des prieres dont les Musulmans se servent, & in„ troduisit une nouvelle espece de jeûne. Il leur per„ mit l'usage du vin, & les dispensa de la nécessité des „ ablutions, & de plusieurs autres cérémonies de la „ loi Musulmane."

Le commencement des troubles que cette Secte causa, tombe justement dans l'année 278e. de l'Hég., un an avant la mort du Khalife Motamed, & après celle de Moaffek son frere qui gouvernoit le Khalifat, temps auquel Motadhed leur neveu fut déclaré leur successeur : mais les mouvements que firent pour lors les Carmathes, ne furent pas considérables.

L'an 286e. de l'Hég., Abusaid, surnommé *Habâb*, qui se trouva à leur tête, après avoir ramassé un très-grand nombre de ces gens-là qui s'étoient multipliés dans l'*Iraque Arabique* ou *Chaldée*, fit long-temps la guerre à Motadhed, (*comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife.*) Il prit la Ville de *Hagiar* qui est l'ancienne Métropole de l'Arabie, nommée par les Latins *Petra Deserti*, dont il fit sa Capitale.

Sous le Khalifat de Moctafi, les Carmathes firent une guerre continuelle dans les Provinces de Chaldée, de Syrie & de Mésopotamie. La Ville de Damas se racheta avec de l'argent : mais ils prirent celles de Baalbec & de Salemiah par force, & en massacrerent la plupart des habitants. Leurs chefs étoient pour lors Iahia, Hussain, & Zacrunah, dont le dernier défit l'armée du Khalife, & fit faire main-basse sur la caravane des pélerins de la Mecque, desquels il pilla les bagages : mais ce Capitaine fut enfin défait par Josef, fils d'Ibrahim, Général de Moctafi, & mourut des blessures qu'il reçut dans le combat, l'an de l'Hég. 294e., de J. C. 906.

L'an 301, Abusaid, Prince des Carmathes, qui commandoit dans la Ville de Hagiar, fut tué dans le bain par un de ses esclaves, & Said son fils aîné lui succéda, à condition néanmoins, qu'à cause de son peu de santé, il remettroit le commandement à Abu Thaher son cadet, aussi-tôt qu'il seroit parvenu à un âge compétent.

Abu Thaher qui avoit déja atteint l'âge de 18 ans, ne se trouvant pas d'humeur à attendre plus long-temps, fit entendre aux plus grossiers de sa Secte que Dieu lui révéloit les choses les plus cachées, & se mit aussitôt à la tête d'une assez grosse troupe de gens qui le suivirent. Il attaqua avec ses gens la Ville de Bassora qu'il prit d'assaut, tua grand nombre de ses habitants, & l'abandonna ensuite après l'avoir pillée pendant 17 jours, l'an de l'Hég. 311e., de J. C. 923.

L'année suivante, il défit la caravane des pélerins à leur retour de la Mecque, & fit prisonnier Abdallah, fils de Hamadan, pere du Sultan Seifeddulah, qui en étoit le chef & le conducteur. Il renvoya cependant ce prisonnier quelque temps après; car il vouloit se réconcilier avec le Khalife Moctader. En effet, il lui demanda la paix par une ambassade solemnelle, se contentant qu'il lui accordât seulement la Ville de Bassora avec la petite Province dAhuáz en Principauté : mais le Khalife ne voulut jamais consentir à sa demande, quoiqu'il eût reçu ses Ambassadeurs avec honneur, & qu'il leur eût même fait des présents.

Abu Thaher se vengea bien l'année suivante, qui fut la 313e. de l'Hég., de ce refus; car il prit la Ville de Cufa, la pilla entiérement, & après avoir tué une partie de ses habitants, il réduisit l'autre en servitude.

L'an 316e. de l'Hég., de J. C. 928, Abu Thaher bâtit dans la Ville de Hagiar un palais qu'il nomma *Hagiarah*, auquel on donne aussi le nom de *Mahadiah.*

L'an de l'Hég. 319e., les Carmathes étant sortis de Bahrein & d'Ahassa, marcherent du côté de la Mecque. Aussi-tôt qu'ils furent entrés dans son territoire, ils y firent un très-grand ravage; & ayant ensuite assiégé & pris cette Ville, ils y tuerent plus de 30000 personnes : ils emplirent le puits de *Zemzem* de cadavres, & souillerent le Temple en y enterrant 3000 morts, & en enleverent la pierre noire dont ils couvrirent un lieu sale.

Après cet attentat, qui étoit jusqu'alors inoui, Abu Thaher s'approcha de la Ville de Bagdet, pour faire insulte au Khalife Moctader, avec cinq cents chevaux seulement. Le Khalife envoya Abusage avec trente mille hommes pour l'enlever. Abusage voyant qu'Abu Thaher avoit si peu de gens, le méprisa, & écrivit au Khalife : *Je vous envoye Abu Thaher prisonnier, pour en faire ce que vous voudrez.* Moctader lui écrivit : *Faites rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne vous puisse pas échapper.* Abusage ayant reçu ses ordres, envoya un homme à Abu Thaher, qui lui dit de sa part, qu'en considération de l'ancienne amitié qui étoit entr'eux, il lui conseilloit, veu le petit nombre de ses troupes qui étoient incapables de résister à celles du Khalife, de se rendre, ou de trouver le moyen de se sauver.

Abu Thaher ayant reçu ce message, demanda à l'Envoyé combien Abusage avoit de gens : l'Envoyé lui ayant répondu, trente mille, Abu Thaher lui repliqua : „ Il lui en manque trois comme les miens ; " puis ayant fait venir en sa présence trois des siens, il commanda à l'un de se percer la gorge avec son poignard, au second, de se jetter la tête devant dans le Tigre, & au troisieme, de se précipiter d'un lieu fort haut; & ces trois hommes lui ayant obéi au premier signe qu'il leur fit, Abu Thaher dit à l'Envoyé : „ Celui qui „ a de semblables troupes, n'appréhende pas le nom„ bre de ses ennemis; je te donne à toi bon quartier: „ mais sache que je te ferai voir bientôt Abusage ton „ Général enchaîné parmi mes chiens."

En effet, il donna la nuit suivante une si rude camisade à Abusage, qu'il tua une grande partie de ses troupes, & mit le reste en fuite. Abusage tomba luimême prisonnier entre ses mains, & Abu Thaher ne manqua pas d'accomplir sa parole; car il le fit mettre à l'attache entre ses dogues.

L'an 327, Abu Thaher promit de laisser passer la caravane des pélerins de la Mecque qui avoit cessé de se mettre en chemin depuis l'an 319, moyennant la somme de 25000 dinars d'or, que le Khalife Radhi lui fit compter.

L'an 332e. de l'Hég., de J. C. 943, Abu Thaher mourut paisible possesseur d'un grand État, qu'il laissa à partager entre ses freres; car il n'avoit point d'enfants. Ses freres étoient Said Abulcassem, Abul Abbas qui étoit fort maladif, & Josef Abu Jacob : cependant Abu Thaher avant que de mourir avoit fort limité leur pouvoir, en établissant un Conseil de sept personnes qui devoient administrer toutes les affaires qui concernoient la Religion & l'État.

L'an de l'Hég. 339e., de J. C. 950, sous le Khalifat de Mothi, le 23e. des Abbassides, les Carmathes rapporterent de Cufa à la Mecque la pierre noire qu'ils en avoient enlevée 20 ou 22 ans auparavant. Ils l'attacherent au 7e. pilier du portique, en publiant qu'ils l'avoient emportée par un ordre exprès, & qu'ils la rapportoient de même par un autre ordre. On dit que cet ordre étoit venu de la part d'Ali, & que les Carmathes voulant l'attacher au premier, puis au second, & ensuite aux autres piliers, elle changea toujours de place, jusqu'à ce qu'elle fût attachée au septieme qu'Ali leur marqua; depuis ce temps-là, ce septieme pilier à été appellé *Rahmat*, mot qui signifie la *miséricorde de Dieu.* Quelques Historiens rapportent aussi que lorsque les Carmathes transporterent cette pierre de la Mecque en leur pays, on employa quarante chameaux des plus gros & des plus forts pour la porter, lesquels cependant se lasserent tous l'un après l'autre sous son poids : mais lorsqu'il fut question de la rapporter à la Mecque, un seul chameau assez maigre la porta aisément, & même s'engraissa dans le chemin.

Núairi a écrit assez au long ce qui regarde les Carmathes, dans le troisieme Tome de son histoire. Cette Secte se dissipa peu à peu; car les Baridiens les ayant exterminés dans l'Arabie, ceux qui se souleverent depuis dans Alep, & ailleurs, n'ont point eu de suite.

CARMIAN. OMAR BEN CARMIAN, surnommé *al Thabari*, natif de la Province de Thabarestan, est Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtiarat* : des *élections*, *jugements & pronostics de l'Astrologie judiciaire.*

CARN (*V.* KERA'N & KERANA'T.)

CARNUAH, petite Ville située entre les Province de Berbera & de Zenge, sur la côte de Zanguebar. Elle a au Septentrion celle de Nagiah, & au Midi celle de Bozunah. Toutes ces Villes regardent la mer d'Iémen, qui fait partie de l'Océan Oriental. (*V. ci-dessus* CARKUNAH.)

CARNUBAH. (*V. ci-dessus* CARNUAH & CARKUNAH.)

CARS, Ville de l'Arménie Majeure, que les Grecs modernes, comme *Cedrenus* & autres, ont appellée *Cartsé.*

CARSCHI, c'est un des noms de la Ville de *Nakhschab* ou *Nekhscheb*, qui est aussi appellée *Nafsaf.* (*V. ce titre.*)

CARSENI, surnom de *Mohammed Ben Abdalhamid*, qui a écrit le Livre intitulé *Arbain Iemaniah*, où il traite *des avantages & des prérogatives de la Province d'Iémen*, qui est l'Arabie Heureuse.

CART. (*V.* CURT.)

CARTHAS, Histoire de la Ville de Fez en Mauritanie, composée par *Abu Zorâ.* Ce mot est emprunté du Grec, & signifie en général le même que *Carthi* ou *Kharti*, c'est-à-dire, *papier, feuille, charte & livre.*

CARTHAGENI, surnom d'*Abulhassan Hazem al Andalusi al Ansari*, natif de Carthagene en Espagne. (*V.* BEN HAZEM.)

CARRUBIUN, les Mahométans appellent ainsi un ordre d'Anges qu'ils disent être *Sadât al malaikah* : les *Princes* & les *Seigneurs des autres.* Ils les nomment aussi *Mokarrebûn*, c'est-à-dire, *ceux qui approchent le plus près du trône de Dieu.* Ce sont les *Chérubins.*

Pour ce qui regarde les Chérubins de l'arche d'alliance, (*V. les titres de* SAUL *ou* THALUT, *& de* SEKINAH.)

CARUI, surnom d'*Iacob Ben Ahmed*, mort l'an 474, qui est Auteur d'une *Rhétorique*, intitulée *Bolgat allogat.*

CARUM, les Orientaux appellent ainsi les femmes Chrétiennes qui se nomment *Catherines. Carum Commeniah* est le nom de *Catherine Commene*, qui fut mariée à Uzun Hassan, & qui eut une fille nommée Marthe, mariée à Scheikh Heidar, pere d'Ismaël schah ou Sofi, premier Monarque de la famille régnante aujourd'hui en Perse.

CARUN, les Mahométans appellent ainsi *Coré*, qu'ils disent avoir été cousin germain de Moïse. Ce Carun, selon eux, avoit acquis de grands trésors par le moyen de la chymie; de sorte qu'il falloit quarante chameaux pour les porter.

Il passe parmi eux pour le modele d'un homme très-riche & pareillement avare; car ils ajoutent que Moïse ayant ordonné aux Israëlites que chacun payât la dixme de ses biens, Carún refusa de le faire : c'est pourquoi Moïse lui donna sa malédiction, & il fut englouti tout vivant avec sa famille & ses richesses par la terre qui s'ouvrit sous ses pieds.

Le *Tarikh Montekheb* dit que Carun étoit fils de Masaab, parent & allié fort proche de Moïse, lequel le voyant pauvre & destitué des biens de la fortune, lui enseigna la chymie, afin que par le moyen de cet art, il se tirât de sa misere.

Carun ayant ainsi amassé de fort grands biens, s'enorgueillit, jusques-là qu'il avoit peine d'obéir à Moïse; il devint même si avare, qu'il refusa de payer la dixme de ses biens, qui étoit ordonnée par la loi de Dieu; & enfin il fomenta une révolte ouverte contre Moïse, inventant des calomnies qui alloient à lui faire perdre toute l'autorité qu'il avoit sur le peuple.

Moïse porta ses plaintes à Dieu contre cet ingrat, qui avoit joint la rébellion à ses autres crimes, & Dieu lui ayant permis de le punir en la maniere qu'il jugeroit à propos, ce Prophete commanda à la terre de s'ouvrir sous ses pieds, & il en fut englouti.

Moïse lui avoit long-temps auparavant & plusieurs fois donné cet avertissement : „ Faites du bien aux autres, comme Dieu vous en a fait; " mais il avoit toujours négligé de le suivre.

Saadi dit que Carun & Nuschirvan avoient été tous deux fort riches : mais que le nom du premier est en malédiction, à cause de son avarice, & que celui du second est béni de tous, à cause de sa libéralité.

Hafedh a dit aussi sur son sujet que la chymie n'a servi à Carun que pour le rendre misérable.

L'on trouve dans une tradition Musulmane qu'*Edris* ou *Enoch* ayant reçu de Dieu la science, & *Carun* les richesses, la fin de l'un & de l'autre fait connoître qui a été des deux le mieux partagé.

Une autre tradition porte que Carun voyant abymer sous terre ses trésors, puis sa tente, ensuite sa famille; enfin étant déja jusqu'aux genoux dans la terre, demanda quatre fois pardon à Moïse, qui ne fut point fléchi, & que Dieu apparoissant quelque temps après à ce Législateur, lui dit : „ Vous n'avez pas voulu „ accorder à Coré le pardon qu'il vous a demandé „ quatre fois; mais s'il se fût adressé à moi une seule, „ je ne le lui aurois pas refusé. "

CARURI, surnom de *Ben Bazzâz*, mort l'an

827e. de l'Hég., qui eſt Auteur de l'ouvrage intitulé *Bazzaziah* ſur les *Fetva* ou *réponſes des Muftis* & *Cadhis*. (*V. ci-deſſus* CARDERI.)

CARZUNI ou CAZRUNI & CAZERUNI. (*Voyez* ABUISHAK CADHERUNI, ou CAZRUNI.)

CASSA'B: un *Boucher*. *Ebn Caſſâb* eſt le ſurnom d'un *Scheikh*, ou *Sofi* célebre en piété & en ſcience, dont le nom propre étoit *Abulabbâs*. (*V. ce titre.*) *Jafei* a écrit ſa vie dans la ſection vingt-ſixiéme de ſon ouvrage. Les Muſulmans réverent ſa mémoire comme celle d'un Saint.

CASSAID, plurier Arabe de *Caſſidah*, qui ſignifie un *Poëme*.

CASSAID AL SEBA: les *Sept Poëmes*, Ouvrage d'*Abulhaſſan Ali Ben Mohammed al Hamadani al Sakhavi*, mort l'an 643e. de l'Hég. Il a été commenté par *Abu Schamah*, qui a encore enchéri par-deſſus ſon Auteur ſur les louanges de Mahomet, ſujet principal de cet ouvrage. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 644.

CASSAN, ville de la Tranſoxane, ſituée au delà du fleuve Sihon, & de la ville de Schâſch, a 91d. 35'. de long., & 42d. 55'. de lat. Septent. Elle eſt des dépendances de Farganah, & a été autrefois conſidérable : mais les Turcs l'ont déſolée. (*Abulfeda.*)

CASSAR : Un *Foulon*, *Fullo* en Latin. C'eſt le ſurnom d'un *Scheikh* nommé *Abu Mohammed Jûnûs* ou *Jonas Ben Iahia*, qui étoit de la race de Haſchem, & de la famille d'Abbas; c'eſt pourquoi il eſt qualifié *Al Abbaſſi Al Haſchemi*. Il a été l'un des chefs de *Sofis* ou *Religieux* Muſulmans, dont *Conaoui* rapporte le catalogue & la ſucceſſion.

CASSARUN & CASSARIN, eſt le plurier de *Caſſâr*. Les Muſulmans diſent que les Apôtres de JESUS-CHRIST ſont nommés *Havariûn* dans l'Alcoran, à cauſe qu'ils étoient *Caſſarin*, & blanchiſſoient les habits. (*V. une autre étymologie plus raiſonnable de ce nom dans le titre de* HAVARIU'N.)

Hahar al Caſſârin : Le *fleuve des Foulons*. C'eſt une des deux rivieres qui paſſent par la ville de Caſch dans la Tranſoxane, où ſe font les apprêts & les teintures des étoffes.

CASB, les Arabes Muſulmans appellent de ce nom, qui ſignifie proprement *gain*, le mérite & le démérite de nos œuvres, leſquelles ils diſent que Dieu produit en nous. Il en eſt parlé dans pluſieurs titres de cet ouvrage, où il s'agit de concilier la liberté de la volonté avec l'efficace de la grace.

CASBIN, ville. (*V.* CAZUIN.)

CASCH, ville de la Tranſoxane, qui a 3 paraſanges, ou 6 lieues Françoiſes de tour. Elle n'eſt pas éloignée de Nakhſchiab, & a un territoire fort fertile qui a 4 journées d'étendue de tous côtés. Sa ſituation eſt à 89d., 30'. de long., & à 39d., 30'. de lat. Septent. dans le fond d'un vallon, où elle eſt arroſée du côté du Septentrion de deux rivieres, dont l'une eſt appellée Nahar al Caſſârin, & l'autre Aſchur.

Les fruits mûriſſent plutôt à Caſch qu'en tous les lieux des environs : mais cet avantage lui coûte cher; car elle eſt très-ſujette à la peſte. On fait grand état d'un de ſes fauxbourgs, que l'on dit ſurpaſſer en beauté ceux de la ville Royale de Samarcand. (*Abulfeda* & *Al Bergendi.*)

Caſch eſt à une journée de Samarcande, & c'eſt dans une des bourgades de ſon territoire nommée Khuageh Ilgar, que naquit Tamerlan, ſelon *Ahmed Ben Arabſchah*.

Caſchi, celui qui eſt *natif de Caſch*. (*V. plus bas.*)

CASCHA'N, ville du *Gebâl*, ou de l'*Iraque Perſienne*, ſituée à 86d. de long., & à 34 de lat. Sept. ſelon les Tables Arabiques; elle eſt fort renommée pour ſes ſoies. Il y a une autre ville du même nom ſur le chemin de Gour à Herat, en Khoraſan. (*Voyez* GOUR.)

CASCHDANI, & CASDANI : Un *Chaldéen* de nation. (*V.* EBN VAHASCHI.)

CASCHDUI, ſurnom de *Moſallem Ben Hegiage* mort l'an 261e. de l'Hég. qui eſt Auteur d'un livre qui porte le nom d'*Enteſâ*, c'eſt-à-dire, *Ouvrage très-utile*.

CASCHEF HEMM AVAIL FI MAAREFAT AMRA'DH AL KHAIL : *livre des maladies des chevaux, & de leur guériſon*: c'eſt le même que *Camel al Sanatain*. (*V. plus haut.*)

CASCHEFI, ſurnom de *Huſſain Ben Ali*, connu auſſi ſous celui de *Vaez*, qui ſignifie *Prédicateur*. (*V. ce titre.*) Il eſt Auteur d'une gloſe, d'une paraphraſe, & d'un commentaire ſur l'Alcoran, qu'il a compoſé en langue Perſienne : nous avons encore de lui un autre ouvrage intitulé *Akhlak al mohſena*, c'eſt-à-dire, *des bonnes mœurs*, qu'il a écrit dans la même langue, & dédié au Sultan Haſſan, fils de Hoſſain, fils de Baikrah, de la race de Tamerlan.

On cite auſſi fort ſouvent cet Auteur ſous le nom de *Vaëz Al Heraoui*, à cauſe qu'il faiſoit la fonction de Prédicateur dans la ville Royale de Herat en Khoraſan. Il eſt dans le cabinet du Grand-Duc.

CASCHERI, ſurnom d'un célebre Imâm des Muſulmans. (*V. plus bas le titre de* CASCHIRI.)

CASCHF ALARU'AH : La *découverte*, ou le *diſcernement des eſprits*. Livre Perſien qui contient l'hiſtoire du Patriarche Joſeph en proſe & en vers, compoſé par *Gemali*. La traduction de ce livre ſe trouve dans cet ouvrage au titre de JOSEF.

Il faut remarquer ici que les mots Arabes de *Caſchef*, de *Caſchf*, & de *Keſchâf*, qui ſignifient *celui qui découvre*, *qui ouvre* & *qui explique* quelque choſe, comme auſſi la découverte & l'explication d'une choſe, ſont ſouvent pris l'un pour l'autre dans les titres des livres Orientaux.

CASCHF ASRA'R AL BATHENIAH : la *découverte des ſecrets les plus cachés*, ouvrage d'*Abubecre Baclani*, Docteur de la ſecte de *Schafei*, ſur les opinions particulieres de la même ſecte.

CASCHF ASRA'R AMMA KHOFA AN FEHEM AL AFCA'R, livre dans lequel ſont expliquées les queſtions les plus difficiles ſur des matieres métaphyſiques. Il eſt diviſé en 16 queſtions, & a été compoſé par *Ahmed Ben Emâd Aſcahasbi*, qui mourut l'an de l'Hég. 804e.

CASCHF ASRA'R AN HOKM ALTHOIOUR U AL AZHA'R : *Traité des oiſeaux & des fleurs*, compoſé par *Ezzeddin Ben Ahmed*, qualifié *Al Vaëdh* : le *Prédicateur*.

CASCHF ASRA'R FIL TASSAUF : *traité des ſecrets de la vie intérieure & ſpirituelle*, diviſé en pluſieurs ſections, par *Abuſâr Ben Haſſan Al Thabari*.

CASCH ASRA'R : Les *Myſteres découverts*, livre

ſpirituel composé par l'Imam *Raſchideddin Abulfadhl*, fils d'*Abuſaid al Seddi. Huſſain Vaez* le cite ſouvent dans ſon *traité de la priere*, intitulé *Tokfat al Sa avat.*

CASCHF Asra'r fi scharh al Mena'r, Commentaire de *Saganaki* ſur le livre intitulé *Menár*, c'eſt-à-dire, le *Flambeau*, où toutes les difficultés de cet ouvrage ſont développées & expliquées. (*V. le titre de* Mena'r.)

CASCHF Al asra'r : le Docteur *Giauberi* eſt l'Auteur de cette *explication des ſecrets*, qui contient trente ſections ſur trente ſortes de ſciences différentes. (*V. le titre de* Mokhta'r.)

CASCHF Al asra'r u eddat al abra'r : *Commentaire ſur l'Alcoran* en langue Perſienne, composé par *Saideddin Mahmûd Ben Maſſûd Al Taſtazani.*

CASCHF Al eteca'd fil redd ala medheb al alhad : la *foi juſtifiée contre les impies*, par *Abdallathif Al Mocaddeſſi*, natif de Jéruſalem, qui mourut l'an de l'Hég. 856ᵉ.

CASCHF Al amarah fi hak al saiarah : *traité des voyages*, composé par *Ali Ben Maimon Huſſain*, qui dit être parti de Damas l'an de l'Hég. 925ᵉ., de J. C. 1519, pour aller à la montagne d'Agialun, & avoir trouvé dans ce voyage beaucoup de choſes qui lui causerent de l'admiration, & pluſieurs qui lui donnerent de l'horreur. Cet Auteur n'a été contredit par aucun autre ; car nous n'avons aucune relation de ce pays-là : c'eſt ainſi que parle l'Auteur de *Caſchf al dhonún*, de cet ouvrage.

CASCHF Al Hakaik : la *découverte de pluſieurs vérités*, Commentaire Perſien ſur les Tables Aſtronomiques qui portent le nom de *Zige Ilkhani*, composées par *Naſſir eddin Al Thouſſi.* (*V. ce titre.*) Il y a encore deux ouvrages, l'un ſur l'Arithmétique, & l'autre ſur la Logique, qui portent ce même titre.

CASCHF Al dassais fi termim al Kenais, livre de *Takieddin Sobki*, mort l'an 756ᵉ. de l'Hég. L'Auteur dit qu'il composa cet ouvrage au ſujet d'une Synagogue de Juifs qui fut démolie par les Mahométans, & il prouve dans ce livre que les Muſulmans doivent empêcher les Infideles de réparer ou de relever leurs Temples.

CASCHF Al gomam fi tatikh al Omam : la *découverte des choſes qui ſont obſcures dans les hiſtoires des nations* ; c'eſt un ouvrage d'*Ali Ben Iſſa al Ardebili.*

CASCHF Al canaa an asrar al schekel al cathaa : *livre des Sections Géométriques de Menelaüs*, traduit en Arabe & en Perſien par *Naſſireddin Thuſſi*, & diviſé en cinq Traités.

CASCHF Al memalek fi beia'n al thorouk u al messalek : *hiſtoire d'Egypte* en deux volumes, qui comprennent chacun vingt ſections. Elle a été composée par *Khalil Ben Schahin al Thaheri*, qui a abrégé lui-même ſon ouvrage, le réduiſant à douze ſections, avec le nouveau titre de *Zobdat Caſchf al memalek*, c'eſt-à-dire, la *crême du livre précédent.*

CASCHF al-Dhonun an assami al cotob u alonun : *Bibliotheque de Livres Orientaux Arabes, Perſans* & *Turcs*, composée depuis l'an 1000 de l'Hég., c'eſt-à-dire dans ce ſiecle-ci, qui a commencé l'an 1009ᵉ. de l'Hég., par *Hagi Khalfa.* Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, & dans celle de M. Colbert.

CASCHGAR, Ville du Turkeſtan, que quelques Géographes mettent dans le pays de *Khatha* ou de *Khotan*, qui eſt le *Cathai.*

Al-Bergendi dit qu'elle eſt fort grande, & qu'elle paſſe pour la capitale de tout le pays ; que ſes habitants ſont Muſulmans, & que beaucoup de ſavants hommes en ſont ſortis.

Elle a 95 ou 96 d. 30′ de long., & 44 d. de lat. Septent., ſelon *Abulfeda*, qui dit que l'on la nomme auſſi, ſelon *Birúni*, *Ardukend* ou *Ordukend* ; Tamerlan s'en étoit rendu le maître avant qu'il paſſât en Perſe.

Entre les hommes doctes qui ſont ſortis de cette ville, & qui portent le ſurnom de *Caſchgari*, nous avons *Schedideddin Mohammed*, mort l'an 709ᵉ. de l'Hég., qui a abrégé le Livre *d'Ebn Athir al-Gezeri*, intitulé *Aſſad al-gabah* : le *Lion de la montagne* ; & a auſſi composé celui qui porte le titre de *Moniat al-Moſſali u goniat al-mobtali*, c'eſt-à-dire, *le deſir accompli de celui qui prie*, & *le gain de celui qui eſt tenté* ou *mis à l'épreuve.* Cet ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 659.

Abdallah al-Khacani, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Aâgiaz al-monadherin : Des choſes néceſſaires à ceux qui diſputent dans les écoles*, porte auſſi le ſurnom de *Caſchgari.*

CASCHI, ſurnom de *Kemaleddin Abulganem Abdalrazzâk Ben Gemaleddin*, Docteur célebre, dont *Jafei* a écrit la vie dans la ſection 107ᵉ, où il le range parmi les Saints Muſulmans.

Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, & entre les autres, de celui qui eſt intitulé *Eſthelahah al-Sofiah*, *des uſages & des façons de parler des Sofis*, ou Religieux Muſulmans, dont il a été un des principaux chefs.

Celui qui porte le titre de *Menazel al-ſairin* : Les *gîtes des Voyageurs*, eſt un autre Livre ſpirituel du même Auteur.

Tavilat al-Coran al-Hakim : Les *Gloſes ſur l'Alcoran*, ſont encore de lui, & on les trouve dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 641.

Le *Rabi al-Abrar* rapporte que ce Docteur, qui étoit l'oracle de ſon temps, prêchant un jour à Medine, un contemplatif ſe retira dans un coin de la Moſquée pour y méditer, ſans prêter aucune attention aux diſcours de Caſchi. Un des auditeurs lui ayant demandé pourquoi il n'écoutoit pas comme les autres, cet homme ſpirituel lui répondit : „ Quand le Maître „ parle, il n'eſt pas raiſonnable de prêter l'oreille à „ ce que dit le ſerviteur. " (*V. les titres de* Fathiri, *de* Pervaneh, *&* *de* Tavilat.)

L'on cite ces vers Perſiens de *Caſchi* :

Toute affliction qui vient de la part de Dieu, ne doit pas porter ce nom.
Heureuſe eſt l'affliction, & heureux celui qui la ſouffre, quand elle vient d'en-haut.

L'alluſion des mots *Bela* & *Bala*, eſt fort belle dans la langue Perſienne. *An Bela nebud ki an Bala bud.*

Caſchi eſt auſſi le ſurnom *d'Iahia Ben Ahmed*, qui vivoit dans le 10ᵉ. ſiecle de l'Hég., dont nous avons des ſcholies ou notes marginales intitulées *Haſchiak*, ſur le Livre de *Samarcandi*, nommé *Adab al-bahath.* (*Voyez ce titre.*)

CASCHIRI ou Cascheri, ſurnom de l'Imam *Abul Haſſan*, qui a écrit les vies des Saints Muſulmans. *Jafei* fait mention de ce Livre dans l'ouvrage qu'il a composé ſur le même ſujet. Il eſt auſſi Auteur du Livre intitulé *Lathaif*, lequel eſt fort eſtimé pour ſes fictions ingénieuſes & ſes allégories ſpirituelles.

Il dit ſur ces paroles que Mahomet fait prononcer à Pharaon dans le chapitre de ſon Alcoran intitulé

Nazeat : Je suis votre Maître & votre Dieu; que le démon les ayant entendues, se plaignit de ce que pour avoir seulement tenté Adam du desir d'une science égale à celle de Dieu, il avoit été plongé dans le malheureux état où il se trouvoit, & que Pharaon qui avoit voulu passer lui-même pour Dieu, n'avoit encouru que la même peine.

Cet Imam passe pour un des plus grands spirituels du Mahométisme; c'est lui qui explique la voie droite de laquelle il est parlé dans le premier chapitre de l'Alcoran, en ces termes : „ Celui-là marche dans la voie „ droite, qui ne s'arrête point jusqu'à ce qu'il soit arrivé „ au terme de son voyage, qui est l'union avec Dieu. "

Il fait aussi cette réflexion sur le chapitre du même Livre, intitulé *Anâam*, où il est dit qu'il faut éviter les péchés extérieurs & intérieurs : „ La raison, dit-„ il, en est ajoutée peu après dans ces paroles : *Dieu* „ *vous a comblé de graces au-dedans & au-dehors* : „ c'est pourquoi, ajoute-t-il, ces bienfaits ne doivent „ pas être seulement le motif de l'observance des com-„ mandements & de la fuite des péchés : mais ils „ nous doivent enseigner aussi que le meilleur moyen „ d'obtenir le pardon de ses fautes, est de remercier „ continuellement Dieu de ses graces. "

Cet Imam a abrégé le Livre de *Zakieddin*, intitulé *Sahih*. (*V. ce titre.*)

Il y a encore un autre *Caschiri*, dont le nom propre est *Mossalem Ben Hegiage al-Nischaburi*, natif de Nischabur, Ville du Khorasan, qui mourut l'an de l'Heg. 261[e]. (*V.* MOSSALEM.)

CASDANI : Un *Chaldéen*. (*V. le titre* d'EBN VAHASCHI, *& de* CASCHDANI.)

CASSEM, frere d'Ali Ben Hamid, 13[e]. Khalife des Arabes Musulmans en Espagne, fut élevé sur le trône après la mort de son frere. Hairân, un des principaux Seigneurs d'entre les Arabes, se souleva contre lui, & fit proclamer un autre Khalife nommé Mortadha, qui étoit du sang Royal : mais la Ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il se vit obligé de l'assiéger, & fut tué sous ses murailles. Cassem ne laissoit pas cependant d'être reconnu dans Seville, lorsque la Ville de Cordoue prêta hommage à Iahia, fils d'Ali Ben Hamid son neveu : mais le regne d'Iahia ne fut pas long; car les Cordouans qui changeoient fort légérement d'inclination, s'étant dégoûtés de lui, rappellerent Cassem qu'ils avoient chassé. Ce Prince ne fut pas plutôt rétabli sur son trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir : mais cette entreprise fit soulever derechef cette Ville mutine; en sorte qu'il se vit encore une fois chassé sans espérance de retour : car Iahia son neveu ayant repris sa place, se saisit de sa personne, & lui fit finir ses jours en prison. (*Ben Schohnah.*)

CASSEM ANVAR, surnom de *Said*, Auteur Persien, mort l'an 837[e]. de l'Hég., qui a composé le Livre intitulé *Anis al-âschekin.*

CASSEM BEN COTHLUGOBA, Auteur du Livre intitulé *Ossus fi Keifiat al-giolus.* Il mourut l'an de l'Hég. 879[e].

Ben Cassem al-Corthobi, Auteur de *Rotbat al-hakim.* (*V.* MOSLEMAH.)

CASSEM. (*V.* BURADER CASSEM.)

CASSIDAH. Les Arabes appellent ainsi un Poëme qui ne doit pas comprendre moins de trente vers ou distiques. *Mohalhal*, ou, selon quelques-uns, *Amrilcais*, en est l'Auteur. Ce Poëte est le premier entre les sept dont les ouvrages ont été compilés en un seul volume qui porte le nom de *Moallacât.* (*Voyez ce titre.*) Cette espece de Poëme répond à notre Elégie.

CASSIR. (*V.* COSSIR.)

CASSIS, est le même en Arabe que *Cass* & *Coss*, & signifie un *veillard*, en Latin *Senior*, & se prend par conséquent pour un Prêtre, & pour un Evêque Chrétien. Son origine est Syriaque; car *Casch* en langue Syrienne signifie *vieillir*, & *Caschischo*, un *vieillard* ou un *Prêtre.* Le plurier Arabe est *Akessah* ou *Coschân* : *les Prêtres*, & non pas les Moines, comme quelques-uns ont mal traduit.

Ebn Batrik remarque dans ses Annales qu'Elie, Patriarche de Jérusalem, envoya à l'Empereur Anastase qui étoit Jacobite, Théodose, Chariton & Sabas, avec plusieurs autres chefs de Monasteres, parmi lesquels il dit qu'il y avoit des Prêtres.

CASR : *Palais*, *Maison* & *Château* dans lequel un Roi ou Prince fait son séjour ordinaire. *Lamai*, dans ses Opuscules, rapporte qu'un grand Prince qu'il ne nomme point, ayant fait bâtir un superbe Palais, voulut le faire voir à tous les gens d'esprit & de bon goût de la Ville; il les convia pour cet effet à un grand festin qu'il leur avoit fait préparer, & leur demanda après le repas s'ils avoient connoissance de quelque bâtiment plus magnifique, & plus parfait dans l'architecture, dans les ornements ou dans les meubles. Un chacun des conviés se contenta de lui témoigner son admiration, & de lui donner des louanges; à la réserve d'un seul, lequel menant une vie plus retirée & plus austere, étoit du nombre de ceux que les Arabes appellent en leur langue *Zahed.*

Cet homme parla fort librement au Prince, & lui dit : „ Je trouve un grand défaut dans ce bâtiment, „ qui consiste en ce que les fondements n'en sont pas „ bons, ni les murs assez forts; de sorte *qu'Azraël*, „ qui est l'Ange exterminateur, y pourra pénétrer de „ tous côtés, & le *Sarsar*, qui est le vent froid & „ glaçant de la mort, y passera aisément. " Et comme on lui montroit des lambris azurés & dorés du même Palais, dont l'ouvrage merveilleux surpassoit encore la richesse de la matiere, il dit : „ Il y a ici encore „ une fort grande incommodité; c'est qu'on ne peut „ point bien juger de ces ouvrages, à moins que l'on „ ne soit couché à la renverse, voulant signifier par „ cette maniere de parler, que l'on ne connoissoit „ jamais bien ces choses qu'au lit de la mort, d'où „ l'on en découvroit seulement alors la vanité. "

Le discours du *Zahed* donna le courage à un Philosophe de dire au même Prince : „ Vous avez em-„ ployé beaucoup de temps à bâtir ce palais de boue „ & de corruption, que vous voyez cependant avoir „ si peu de solidité. Quand vous l'auriez élevé jusqu'au „ ciel, ne savez-vous pas qu'il sera réduit un jour en „ poussiere? Le temps qui vous donne ici deux jours „ de repos que vous employez si mal, s'envolera bien-„ tôt comme une fleche emportée par le vent des vi-„ cissitudes ordinaires du monde, sans que vous puis-„ siez jamais le recouvrer. "

Les Palais les plus renommés parmi les Orientaux, sont celui des Rois de l'Iémen, qui portoit le nom de *Khavarnac*, bâti par le fameux Architecte nommé *Sennamar.* (*V. ce titre.*)

Celui d'Asfendiâr Schah, dont il est parlé dans le titre d'ORMOZD.

Le Palais des Cosroès, Rois de Perse de la 4[e]. dynastie, bâti dans la ville de Madain. (*V. ce titre.*)

Celui de Mahmud, fils de Sebekteghin, dans la ville de Gaznah. (*V. plus bas* CASR FIROUZEH.)

Le Palais des Khalifes dans Bagdet, dont les Sultans habitoient seulement les appartements de derriere. (*V. le titre de* MOSTAASSEM.)

(*V. le titre de* TEL ALMEKHALI, qui est le nom du Palais

Palais de MOTASSEM, & l'arbre d'or chargé d'oiseaux du même métal, qui chantoient chacun leur ramage, au titre de Khalife MOCTADER.)

L'on peut voir aussi les titres de SARAI, & d'AIBAN SARAI, touchant le Palais Impérial de Constantinople, & celui des Sultans Turcs, que l'on appelle ordinairement le *Serrail*.

CASR AHMED, petite ville de la Province d'Afrique proprement dite, qui est considérée comme le magasin des bleds de tout ce pays qui en abonde. On les y conserve dans des voûtes bâties exprès, & non pas sous terre, comme dans la plupart des autres Provinces de l'Afrique. (*Géogr. Persien. Climat* 4.)

CASR BEN HOBEIRAH, ville de la Province d'Erakh ou Chaldée, située à 2 lieues de l'Euphrate, fort près de la plaine de Kerbela, fameuse par la défaite de Hussain, fils d'Ali. Cette ville fut bâtie par Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah, qui commandoit dans le pays d'Erak sous le regne de Marvân, dernier Khalife des Ommiades. (*Le même Auteur dans le même climat.*)

CASR FIROUSEH: le *Palais* ou le château *de la Turquoise*, ou bien CASR FIRU'Z: le *Château du bonheur*. C'est le nom du superbe Palais que Mahmud, fils de Sebekteghin, fit bâtir en la ville de Gaznah, & où il fut aussi enterré. (*V.* MAHMUD.)

CASTELANI, surnom d'*Ahmed Ben Ali*, qui a écrit les vies des saints Musulmans au rapport de *Jafei*, qui le cite dans la préface de son ouvrage sur la même matiere.

Ahmed Ben Mohammed Al Castelani, qui mourut l'an 933ᵉ. de l'Hég., a composé un commentaire sur le livre intitulé *Erschâd fil forû al schafëât*; c'est une *introduction à la doctrine des Schaféiens*, qui porte encore le nom d'*Asâad*.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Iahia Al Azdi, Al Castelani, est Auteur du *Mogtareb bebelâd al magreb*. (*V ce titre.*) Il est dans la Biblioth. du Roi, nº. 1228.

CAT ou CATH, ville principale de la Province de Khuarezm, qui en a été autrefois la capitale. Elle est située sur le rivage Oriental du fleuve *Oxus* ou *Gihon* a 38ᵈ. de long., & 41ᵈ. 36'. de lat. Septent. selon le calcul des Tables Arabiques, & n'est éloignée de celle de Hezar Esb, qui est la plus forte de tout le pays, que de 8 parasanges ou 16 lieues Françoises: mais celle-ci est bâtie sur le bord Occidental de la même riviere. (*Al Bergendi Climat* 5.)

Birûni la met aussi sur la rive Orientale du Gihon: mais *Abulfeda* la place sur le côté Septentrional.

CATA. (*V.* CATHA & KHATAI.) C'est le Cathai.

CATABAH & BEN CATABAH. (*V.* CATBAH.)

CATBAH & CATIBAH BEN MOSLEM ou MOSSALEM. Ce fut un des plus vaillants Arabes de son siecle. Valid, 6ᵉ. Khalife de la race des Ommiades, le fit Général de ses armées en Perse l'an de l'Hég. 88ᵉ., de J. C. 706.

Il conquit tout le grand pays de Khuarezm, & obligea les peuples de ces quartiers-là à brûler leurs idoles, & à bâtir des Mosquées. Après cette conquête, il passa dans la Transoxane, & prit de force les fameuses Villes de Samarcande & de Bokhare, & défit Magurek, Roi du Turkestan, qui s'étoit approché pour les secourir. Ce grand Capitaine finit ses conquêtes l'an 93ᵉ. de l'Hég. *Khondemir*. (*V. les titres de* VALID *& de* SAMARCAND.)

Abubecre Abdallah Ben Catbah Ben Moslem, fut homme de lettres, & a composé un Livre des *différentes opinions des Docteurs Musulmans sur les traditions*. Il l'a intitulé *Ekhteláf fil hadith*; & a composé plusieurs autres ouvrages. (*V. le titre de* DEINURI, qui est le surnom de cet Auteur.)

CATH (*V. ci-dessus* CAT, Ville de la Province de Khuarezme.)

CATEB, ce mot qui signifie proprement en Arabe un *Ecrivain*, se prend aussi souvent pour un Secretaire & Ministre d'Etat. Ainsi Ali & Othman qui furent tous deux Khalifes, étoient Ecrivains ou Secretaires de Mahomet. Othman le fut aussi d'Abubecre. Ces Secretaires étoient les premiers personnages de l'Empire des Musulmans.

CATEB, surnommé *al Esfahani*, parce qu'il étoit natif de la Ville d'Ispahan, est l'Auteur du Livre intitulé *Fath al cossi fi feth al Codsi*; c'est *l'histoire du siege & de la prise de Jérusalem* faite par Saladin l'an 583ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1187. Cet Auteur avoit été Secretaire de Saladin. (*V. le titre* d'OMAD AL CATEB.)

(*V. aussi le titre de* FERIDEDDIN.)

Adab al Cateb est le nom d'un Livre qui traite de la Secretairerie en général, & de celle d'Etat en particulier. (*V. le titre de ce Livre dans la lettre* A.)

CATEBI, surnom d'*Ali Ben Omar*, surnommé aussi *al Cazuini*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Casbin. Il a composé le Livre intitulé *Mofassêl*, qui est un *commentaire sur le Mohassel de Razi*. Il est dans la Bibliotheque du Roi, nº. 932.

CATEBI, surnom de *Mohammed Ben Abdallah al Nischaburi*, que l'on qualifie aussi *Tarschizi*, à cause qu'il étoit natif d'une Bourgade de la Ville de Tarschiz en Khorasan. Il fut un des plus excellents Poëtes entre ceux qui fleurissoient pour lors à la Cour du Sultan Mirza Ibrahim, de la race de Tamerlan.

Le surnom de *Nischaburi* lui fut donné à cause qu'il s'étoit établi dans la Ville de Nischabur où le Sultan Ibrahim régnoit. Nous avons de lui plusieurs ouvrages qu'il a tous composés en langue Persienne.

Les principaux sont *Magmâ al baharain*: la *jonction des deux mers*.

Deh Bâb: Les dix Chapitres.

Ketáb Husn ve eschk: Le *Livre de la beauté & de l'amour*.

Nasser u Mansour: Le Conquérant & le Triomphant.

Le Roman intitulé *Baharam Gul endâm*, *&c.*

Le surnom de *Catebi*, c'est-à-dire, l'*Ecrivain*, lui fut donné à cause de la beauté de ses caracteres, qu'il avoit appris d'un excellent Ecrivain, surnommé *Simi Khath*: la *plume d'argent*.

Ce Poëte ayant composé un Poëme à la louange de Mirza Ibrahim, dont toutes les rimes se terminoient en *Gul*, qui signifie en langue Persienne, une *Fleur* & une *Rose*, le récita devant ce Prince, qui l'ayant interrompu pour lui demander de quel pays il étoit, par ce vers Persien:

De quel jardin s'est envolé ce rossignol mélodieux?

il lui répondit sur le champ par ces Vers, de la même mesure que celle de ceux qu'il récitoit.

*Je suis sorti, aussi-bien qu'*Atthár, *ce Poëte fameux,*
du jardin de Nischabúr:
Mais Atthár *étoit la rose de ce jardin, & je n'en*
suis qu'une ronce.

Le Sultan qui croyoit que ces Vers fussent de la même piece, ayant appris qu'ils étoient faits sur le champ, voulut qu'ils y fussent insérés. (*Daulet schah.*)

CATHAA. BEN CATHAA. On appelle ainsi ordi-

nairement *Abulcassem Ali Ben Giafar al Saad al Sakali*, Grammairien Arabe fort estimé, qui est Auteur du Livre intitulé *Afaâl u tassarufha* : *Les verbes Arabes*, *& leurs conjugaisons*. Il mourut l'an 514e. de l'Hég.

CATHAI. (*V.* Khatha.)

CATTHAN : *Marchand* & *Ouvrier en coton*. *Ali Ben Mohammed Ben Catthan*, surnommé *al Fassi*, parce qu'il étoit natif de la Ville de Fez en Mauritanie, mourut l'an de l'Hég. 828e. Il est Auteur du Livre intitulé *Beiân al vaham u al elhâm*, qu'il a composé pour justifier les *Motazales*, du nombre desquels il étoit, des reproches que les *Aschâriens* leur faisoient.

CATBERI. (*V.* Fathiri.)

CATHIF, Ville de l'Arabie heureuse située sur le Golphe de Perse, dans la Province de Baharain, à deux journées de celle d'Ahassa. Elle a 74 ^d. de long., & 25 de lat. Septentrionale.

C'est cette Ville qui donne son nom au Golphe de Perse, que l'on appelle en Arabe *Bahr al Cathif*, ou *mer d'Elcatif*, comme nos Géographes la nomment ordinairement.

Abdalmoal la place dans le second Climat, & dit qu'elle a une fort bonne muraille avec un château assez fort, au pied duquel le flux de la mer vient dans les hautes marées.

C'est du nom de cette Ville que les Velours sont appellés en Orient *Cathifeh*, nom que les Turcs donnent aussi à l'Amaranthe, qu'ils appellent *Cathifeh Tchitcheghi*, à cause que cette plante paroît être veloutée.

CATHUL, Ville de l'*Erak* ou *Chaldée*, laquelle s'étant par succession de temps ruinée, fut depuis rebâtie par Motassem, 8e. Khalife des Abbassides, sous le nom de *Samarah*. (*V. ce titre & celui de* Sermenrai.)

CATIAH, espece de Café (*V.* Cahuah.)

CATIBAH. (*V. les titres de* Catbah *& de* Deinuri.)

CAVAKEB al Baherah, traduction abrégé en langue Turquesque de l'histoire d'Egypte intitulée *Nogium al Zaherah*, composée par *Joseph Ben Tangri virdi*. Cette version fut faite par le commandement de Selim, premier Empereur des Turcs, après la conquête d'Egypte. L'Auteur est *Schamseddin Ben Soliman Ben Kemâl*, Cadhilesker de Natolie, qui mourut vers l'an 940e. de l'Hég.

CAVAKEB al Darriah fi menakeb al sofiah, Livre de l'*excellence de la vie spirituelle & religieuse*, composé par *Mohammed Ben Abdalrauf al Manavi al Haddâd*, natif du Caire.

CAVAKEB al Darari, abrégé de l'histoire de *Ben Kethir al-Damaschki*, faite par l'Auteur même. (*V. le titre de cet Auteur.*)

CAVAKEB al Darriah fil Benkamat al Dauriah : *traité des horloges de sable & d'eau*, qui contient une préface, deux discours & une conclusion ou corollaire, composé par *Takieddin Mohammed*, surnommé *al-Rassed*, c'est-à-dire, l'*Observateur*, ou le *Mathématicien*.

CAVAKEB al Darriah fi seirat al nuriah : *La vie du Sultan Nureddin* en sept chapitres, où il est traité de sa naissance, de sa justice, de sa valeur, de sa politique, de ses conquêtes, de l'austérité de sa vie, & de ceux qui ont fait son éloge.

CAVAED al Akaid fil kela'm : *Livre de Métaphysique*, composé par *Gazali*, qui a été commenté par *Rokneddin Khosru al-Asterabadi*.

CAVAED al Gialliat fi tahkik al colliat, autre *ouvrage de Métaphysique*, composé par *Ahmed Ben Mosthafa*, surnommé *Thaschkupri Zadeh*, mort l'an 563e. de l'Hég.

CAVAEB al Hakaik, Livre de la maniere de vie & des *exercices spirituels des Sofis* ou *Religieux* Musulmans, composé par le Mufti *Muiad Ben Jacob Baharam*. Il contient une préface, dix chapitres, & une conclusion.

CAVAED al Ressal, Livre Persien, divisé en quatre parties, de la *maniere & du style des lettres missives*, composé par *Hassan Ben Abdalmumen al Khuni al-Modhafferi*.

CAVAED al Gedal u al Manthak : De la *maniere d'argumenter & de disputer*, ouvrage de Logique, composé par *Schamseddin Mohammed Ben Mahmud al-Esfahani*, mort l'an 678e. de l'Hég.

CAVAED al Vafiah fi asl horm kherkat al Sofiah : *Traité sur l'habit particulier que portent les Sofis* ou *Religieux Musulmans*.

CAVAM al Daulat Codbuga. C'est celui que nos Historiens appellent *Corbanas*, lequel fut défait devant Antioche par les Princes François qu'il tenoit assiégés dans cette place l'an 491e. de l'Hég., de J. C. 1097. (*V. le stratagême dont ils se servirent par le conseil d'un Moine*, *dans* Abulfarage, *en sa* 9e. *dynastie.*)

CAVAM al Molk, ou Cavam al Maleki : *Livre politique & historique*, composé par *Nezâm al Molk*, Visir de Malek schah. (*V. le titre de* Neza'm.)

CAVANIN al Davavin : Les *regles* ou la *pratique des Divans*, c'est-à-dire, *des Cours Judiciaires d'Egypte*. C'est le nom d'un Livre qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 864.

CAVANIN al Furs : *Grammaire* de la langue *Persienne*, composée par *Lali*.

CAVARIRI. (*V. le titre de* Gionaid ou Giuneid.)

CAVAS, Auteur d'un Livre de *discours Académiques*, que les Arabes appellent *Mecamât*. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1140.

CAVAS, Haggi Cavas Mekki, Auteur d'un *Poëme sur l'art de tirer de l'arc & de l'arbalete*. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 703.

CAUKAB al Derriat fi medk khair al berriat. C'est le titre d'un Poëme fort célebre, qui est plus connu sous le nom de *Bordah*. Son premier titre signifie qu'il est composé à la louange de Mahomet. (*V. le titre de* Bordah.)

CAUCAB al Maschrak fil manthak : *Livre de Logique*, composé par *Mohammed*, *fils de Mohammed al Assadi*, surnommé *al-Codsi*, natif de Jérusalem, qui mourut l'an de l'Hég. 808e.

CAUCAB al Maschrak fi ma iohtage al Mau-

THAK, ouvrage de *Jurisprudence sur les actions, & sur les contrats selon le droit des Musulmans*, composé par *Giarvani*. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 594.

CAUCAB AL RAUDHAH, Livre de *Soiouthi* sur les *raretés de l'Egypte*. (*V. le titre de* RAUDHAT MESR.)

CAUCAB AL SARI FI SCHARH SAHIH AL BOKHARI, *Commentaire sur* le Livre de *Bokhari*, intitulé *Giamê al Sahih*. (*V. ce titre.*)

CAUGIN, troisieme tribu des Turcs Orientaux qui habitent au-delà du fleuve *Oxus* ou *Gihon*.

CAVIMI, surnom d'*Ahmed Ben Abdallah*. (*V. ce titre.*)

CAVISI, est le même Auteur que *Ranûi*, dont vous pouvez voir le titre.

CAULEM, Ville d'une Province des Indes, que les Arabes appellent *Belad al fulful* : Le *pays du poivre* : c'est ce que nous appellons le *pays de Calecut*, ou la *Côte de Malabar*. Le Géographe Persien dit que cette Ville est située dans une plaine, & que son terroir est presque tout couvert de ces arbres que les Arabes appellent *Bacam*, & que nous nommons *Bois de Brésil*.

CAUM, Peuple. Les Arabes appellent de ce nom les gens qui ont rapport à quelque Prophete.

Caum Hûd : le *peuple de Hûd* qui est *Heber*, est celui auquel ce Patriarche fut envoyé de Dieu ; ce sont les *Adites*.

Caum Saleh : le *peuple de Saleh*, c'est-à-dire, les *Themudites*, auxquels ce Patriarche fut envoyé.

Caum Loth : les *Sodomites*, auxquels Loth précha de la part de Dieu.

Caum Mussa : le *peuple de Moyse* ; ce sont les *Israëlites*.

Caum Issa : le *Peuple de Jesus*; les *Chrétiens*.

Caum Mohammed : les *Mahométans*.

CAUN ou CAVUN, surnommé *Rezm Khuah*, qui signifie en langue Persienne, *celui qui cherche des aventures & des hasards*. Il étoit fils de *Caoh*, ou *Gaoh* le Forgeron, & fut un des 4 chefs des armées de Caicobad, 1er. Roi de la dynastie des Caianides en Perse. Quelques Historiens veulent qu'il fut tué par Afrasiáb, Roi du Turkestan, à la tête de l'armée de Naudhar, Roi de Perse, qu'il commandoit.

CAUS, est le même que Cai Kaus ; car le mot *Kai* est un nom appellatif qui se met au commencement des noms de plusieurs Rois, Princes, & Seigneurs. (*V. ci-dessus le titre de* CAI.) Le nom de *Cabus* semble être le même que *Caus*, que l'on prononce aussi *Cavus*. Le *Lebtarikh* fait mention d'un ancien Roi de Mazanderán, nommé *Cavus*.

CAUS BEN AL AZIZ. (*V. le titre* d'ENTESSA'R.)

CAUS en Arabe signifie un *arc*. Il y a plusieurs livres qui enseignent l'art de s'en servir. (*V. les titres* d'AHKAM AL REMI, & d'AUHA'M AL ASBA'B FIL REMI.)

Les Orientaux prétendent que cet art fut perfectionné sous le regne des Caianides en Perse ; car l'on appelle encore aujourd'hui en Perse *Caûs Caiani*, un *excellent arc*.

Ils disent aussi qu'*Aresch*, le meilleur Archer de son temps, tira une fleche qui fut marquée pour être reconnue, du haut de la montagne de Damavend jusques sur les bords du fleuve Gihon. (*V. dans le titre de* SAMSONLU ZADEH, *l'exemple d'un grand maître en cet art.*)

L'Arc étoit chez les Mogols le symbole d'un Roi, & la fleche, celui d'un Ambassadeur & d'un Vice-Roi. Les fleches des Arabes, qui sont faites de cannes, s'appellent en leur langue *Sehem* ; & celles de Perse qui sont faites de bois dur, *Neschab*.

CAUSAGE. (*V.* ROCUB AL CAUSAGE.)

CAUTSER, il y a un chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre : il est le cent huitieme.

Les Interpretes de ce chapitre disent qu'il fut envoyé du Ciel à Mahomet, pour le consoler du reproche qu'As, fils de Vail, lui avoit fait en l'appellant *Abtar*. Ce mot qui signifie proprement en Arabe *sans queue*, se dit par injure à un homme qui n'a point d'enfant mâle qui puisse transmettre son nom à la postérité.

Cette injure fut fort sensible à Mahomet, à tel point, qu'il eut besoin que Gabriel lui apportât exprès ce chapitre pour lui mettre l'esprit en repos. Il commence par ces mots, où il fait dire à Dieu ces paroles qui lui sont adressées : *Nous vous avons donné le Cautser*.

Les Auteurs du *Maallem* & du *Caschaf* prennent ce mot qui signifie proprement *multitude* & *abondance*, pour l'assemblage & le concours de toutes sortes de biens spirituels & temporels, qui comprend richesses, famille, science, bonnes œuvres, sectateurs, principauté, réputation, autorité, amis, actions éclatantes, & miracles ; toutes lesquelles choses, disent-ils, Dieu a données abondamment à Mahomet.

Cependant l'on entend plus spécialement par ce mot de *Cautser*, un *fleuve du Paradis* des Mahométans qui se trouve dans le huitiéme Ciel, que Dieu promet de donner à Mahomet en échange d'une postérité nombreuse dont il étoit dépourvu.

Ceux qui expliquent grossiérement l'Alcoran, disent que le cours de ce fleuve est d'un mois de chemin, qu'il a ses rivages de pur or ; les cailloux qu'il roule sont des perles & des rubis, son sable est plus odoriférant que le musc, son eau plus blanche & plus douce que le lait, son écume plus brillante que les étoiles, & celui qui boit une seule fois de sa liqueur, n'est jamais plus altéré.

Les Docteurs Mystiques, du nombre desquels est celui qui a composé le livre intitulé *Tavilat*, disent que ce Fleuve de richesses & d'abondance, est le symbole de la multitude des connoissances surnaturelles qui viennent toutes se perdre dans l'unité de Dieu, de laquelle on rend témoignage, & d'où procede la multiplication de toutes les sortes de biens : ce Fleuve coule du jardin des révélations, & des communications divines, où aussi-tôt que l'on a puisé, l'on se trouve garanti pour jamais de la soif, c'est-à-dire, de la curiosité & de la recherche des choses périssables, dont la source est dans le désert de l'ignorance.

La conclusion de ce chapitre est que les ennemis du Prophete encourront la malédiction qu'ils lui donnent ; parce qu'ils demeureront eux-mêmes destitués & privés de tous les biens, dont Dieu le fera jouir pleinement.

CAZAN, Empereur des Mogols. (*V.* GAZA'N.)

CAZZAZ, surnom de *Temimi Cairoani*, natif de Cyrene en Afrique. (*V.* TEMIMI.)

CAZERUN, ville de la Province de *Fars*, qui est la *Perse* proprement dite. Elle appartient à une petite Contrée nommée *Kureh Schabur*, à cause que Sapor, Roi de Perse, en a bâti la principale ville. L'air de cette ville est très-pur ; car il n'y a dans son enceinte que des eaux de source. Plusieurs Gens de Lettres en

font fortis, qui tous en portent le furnom, & entre les autres *Hagi Mohammed Ben Tabbân*, furnommé *Khathib Al Cazeruni*, & *Seddiki*, qui mourut vers l'an 940ᵉ. de l'Hég. L'on trouve auffi *Cazeruni Al Habafchi*, & *Cazeruni Al Schirazi Schehabeddin Ahmed*, &c.

CAZLAK & KHAZLAK, Race ou Tribu du Turqueftan qui fut ainfi nommée par Ogúz Khán, à caufe que ce Prince retournant d'une expédition qu'il avoit faite en Gurgiftan, & ayant défendu qu'aucun des fiens demeurât derriere, il y eût cependant une partie de fes troupes qui ne pût pas le fuivre, à caufe des neiges qui leur fermerent ce paffage. Ogúz ayant appris ce qui leur étoit arrivé, leur donna le nom de *Cazlak*, qui eft demeuré à leur poftérité : ce nom qui fignifie en langue Turque & Mogolienne, la *rigueur de l'hyver*, fert à conferver la mémoire de cet accident. (*Mirkhond.*)

CAZLANI, furnom de *Gelaleddin*, qui fut maître de *Nafreddin Bazzazi*.

CAZVIN, c'eft la ville que nous appellons communément *Casbin*, qui a été long-temps capitale de l'Empire des Perfes. Elle fut bâtie par Schabúr, furnommé *Dhulaktâf*, en un lieu qui lui avoit fervi autrefois de retraite, lorfqu'il fe fauva de la prifon des Grecs.

Pendant que ce Prince étoit occupé à bâtir fa ville, les Dilemites, peuples voifins, qui en prirent jaloufie, faifoient de fréquentes courfes pour empêcher le travail des ouvriers; de forte que Schabúr fut obligé de leur payer une groffe fomme de deniers pour fe délivrer de leur brigandage : car il ne fe trouvoit pas en état de les réprimer par la force de fes armes, à caufe de la guerre qu'il faifoit pour lors aux Arabes qui le tenoient fort occupé : mais cette guerre ne fut pas plutôt achevée, qu'il tourna fes armes contre les Dilemites, & les affujettit à fon Empire.

On jetta les premiers fondements de cette ville au mois nommé *Aiâr* dans le Calendrier des Seleucides ou des Grecs de Syrie, l'an d'Alexandre 466, qui correfpond à l'année 154 de J. C., fous l'afcendant du Jumeau, au rapport du *Lebtarikh*.

Cazuin eft fituée dans la Province appellée *Gebál* ou *Erak Agemi* : l'*Iraque Perfienne*, c'eft-à-dire, dans la partie la plus montueufe de la Perfe à 85ᵈ. de long., & à 37 de lat. Septent., felon les Tables Arabiques, & on lui donne le furnom ou épithete de *Gemalabâd*, qui fignifie la *belle ville*, nom duquel les Perfans fe fervent fouvent pour fignifier le Paradis.

C'eft d'où vient que les habitants de Cazuin ont, au rapport de *Khondemir*, une façon de parler fort ufitée parmi eux, pour faire entendre que l'on a fait mourir quelqu'un fecretement, c'eft de dire qu'il a été envoyé à Gemalabad, à caufe que Holagu y envoya 300 prifonniers d'entre les Molhedites qu'il fit expédier de cette maniere, dans le fort château nommé Arflan Kufchai, qui en eft proche, & qui fait toute fa force.

Un des plus célebres perfonnages qui foit forti de Cazuin, & que l'on appelle ordinairement du nom de fon pays *Cazuini*, eft *Zacaria Ben Mohammed Ben Mahmud*, duquel nous avons deux ouvrages de Géographie. Le premier eft intitulé *Athâr Alhelâd u akhbâr al ebâd*, & le fecond *Agiaib Almakhlucât*, dont vous pouvez voir les titres chacun en fon particulier. Cet Auteur mourut l'an 674ᵉ. de l'Hég., & nous a laiffé encore une hiftoire de fon pays, intitulée *Erfchâd fi akhbâr Cazuin*.

Nagmeddin Ali Ben Amrân, dit *Abul-Haffâm al Cateb*, difciple de *Naffireddin Al Thufi*, Auteur des Tables Ilekhaniques, eft auffi furnommé *Al Cazuini*, & nous a laiffé plufieurs ouvrages fur diverfes fortes de fciences, comme le *Giamê al dakaik*, *Hekmat-alain*, & autres.

Ben Kenâb, Auteur du *Tarikh Moaggem* : *Fadhel Ben Zakaria* : *Khalil Ben Abdallah* : *Khathid Dameschek* ; *Radhieddin al Hakem*, & *Hamdallah Moftavafi*, ou *Meftoufi*, portent tous le furnom de *Cazuini*.

CE. (*V.* SE.)

CEBASCH. (*V.* KEBASCH.)

CEBISSAH ou KEBISSAH : *Intercallation*. Dans le Calendrier Arabique, on fe fert de l'intercallation d'un mois entier, après trois années lunaires, pour faire accorder ces années avec celles du foleil : mais dans le Calendrier Perfien moderne, qui eft nommé *Gelaléen*, on intercalle feulement un jour tous les quatres ans; & après que cela a été fait fix ou fept fois, on intercalle ce jour après la 5ᵉ. année fuivante. Pour ce qui regarde l'ancien Calendrier Perfien que l'on nomme *Iezdegirdique*, il n'y a point d'intercallation; car on fe fervoit alors de *Mofteraka*, ou *Epagomenes*, comme les Grecs & les Egyptiens les appellent, qui font cinq jours ajoutés à la fin de douze mois folaires qui font 360 jours; de forte que leur année étoit ainfi de 365 jours précifément.

Ce mot, comme tous les autres que nous prononçons par *Ce*, doivent être cherchés dans la fyllabe *Ke*, ou dans celle de *Se*.

CH. (*V. les titres* KH *ou* SCH.)

CI. (*V.* KI *ou* SI.)

COBA, Ville de la Tranfoxane, des dépendances de celle de *Schafche*, ou de *Farganah*, qu'elle furpaffe en beauté & en politeffe. Elle eft fituée à 91ᵈ. 50'., ou à 92ᵈ. 15'. de long., & à 42ᵈ. 50'., ou à 43ᵈ. 15'. de lat. Septent., dans le 5ᵉ. Climat, felon les Tables d'*Abulfeda*.

Son château eft ruiné, mais la muraille de la ville eft fort bonne, & fes fauxbourgs pleins de jardins furpaffent en quantité & en beauté ceux de la ville d'Akfiket.

Il y a auprès de Médine un lieu où la premiere Mofquée du Mufulmanifme a été bâtie, qui porte auffi le nom de *Coba*; ceux qui en font natifs ont le furnom de *Cobai*, au-lieu que ceux qui tirent leur origine de la premiere, font furnommés *Cobaui*. (*Al Bergendi.*)

COBAH, furnom de *Naffereddin*, affranchi de Schehab eddin, Sultan de la dynaftie des Gourides, lequel après la mort de fon maître, régna dans la Province de Multan, & dans tout le pays qui s'étend fur le fleuve Indus, & qui confine avec le Zableftan, dont Gaznah eft la ville capitale.

Ce fut chez ce Prince généreux & magnifique qu'une infinité de gens de tous états fe refugierent, dans le temps que Genghizkhan fit fa grande irruption dans la Perfe. Naffereddin Cobah les reçut avec toutes les honnêtetés poffibles, & leur fit perdre le regret qu'ils avoient de fe voir chaffés hors de leur pays. Il eut cependant fur la fin de fes jours à foutenir une fâcheufe guerre contre Schams-eddin Iletmifche, autre affranchi de Schehabeddin, qui s'étoit déja rendu maître du Royaume de Delli aux Indes.

L'armée de Cobah fut taillée en pieces par fon ennemi, qui le contraignit de prendre la fuite, & de s'enfermer dans le château de Biker; où ayant appris que Nezâm al mulk, Vifir de Schams-eddin, venoit l'affiéger, & ne s'y trouvant pas en fûreté, il s'embarqua fur un vaiffeau, lequel faifant naufrage au milieu

du fleuve Indus, il y périt, & laissa ainsi la possession libre de tous ses Etats à Iletmische, qui s'en étoit déja emparé. *Khondemir.* (*V. les titres de* Dilheli & d'Iletmische.)

COBAI & Cobaoui. (*V. ci-dessus* Coba.)

COBBAT : une *voûte* en général, & en particulier, ce que les Italiens appellent *Cuppola*, & nous autres un *Dôme*.

On se sert métaphoriquement de ce mot aussi-bien dans la langue Arabique, que parmi nous, pour exprimer une Métropole & une Cathédrale : car en Italie on appelle *Il Domo*, la *grande Eglise*, ou la *Cathédrale* d'une Ville. Ainsi on appelloit autrefois la grande Mosquée de Cordoue, & celle de Seville *Cobbat al-Malek* : le *Dôme Royal.* (*V. le titre* d'Almansor, *Roi d'Espagne.*)

Cobbat al-Eslâm : le *Dôme du Musulmanisme* : c'est l'épithete ou le titre d'honneur qui a été donné à la Ville de Balkhe, capitale de la Province de Khorasan. *Cobbat alzamân* : le *Dôme du temps.* C'est ainsi que les Arabes Chrétiens & Musulmans appellent ce que les Hébreux ont appellé *Ohel Hamoëd*, le *Tabernacle* que Moïse fit dresser par l'ordre de Dieu au milieu du camp des Israélites. Les Musulmans cependant lui donnent aussi souvent le nom de *Haicat.* (*V. ce titre.*)

Cobbat se prend aussi dans la même langue Arabique, pour un *Parasol.* Le droit de porter le Parasol & l'oiseau de proye devant le Sultan en Egypte, du temps des Mamlucs, appartenoit au plus grand Seigneur de la Cour. Inâl & Khoschadam qui furent tous deux Sultans de la dynastie des Circassiens, avoient eu cette charge, qui s'appelloit *Cobbat u Thair*, sous leurs prédécesseurs.

COBBATHI : *Celui qui vend du Cobbâth*, qui est à peu près ce que les Provençaux appellent *Noga*, & les Espagnols *Turon* : c'est une pâte faite de fruits, comme de pignons, de raisins, d'amendes & de sucre, qui est rendue fort blanche & très-dure par la cuisson.

Un célebre Docteur Musulman, nommé *Abubecre*, a porté ce surnom, parce qu'il avoit autrefois vendu de cette marchandise. On rapporte de lui, qu'ayant un jour avoué son ignorance dans la chaire sur quelque difficulté, & quelqu'un lui ayant reproché que la place qu'il tenoit, n'étoit pas faite pour les ignorants, il répondit froidement : „ J'ai monté jusques dans la „ chaire où je suis maintenant, selon la portée de ma „ science : mais si je m'étois élevé à proportion de „ de mon ignorance, je serois arrivé jusqu'au ciel. "

COBBERI, surnom de *Nagmeddin*, qui est Auteur du Livre intitulé *Ossoul al-Ascharât* : *Les cinq Fondements* ou *Articles de la profession de foi des Musulmans.*

COBLA & Cubla Khan, fils de Kil-Khan, surnommé Ilingek, succéda à son pere dans l'Empire des Mogols, & vengea la mort d'Ughin-Khan son frere aîné, que les Tartares avoient fait mourir. Il déclara pour cet effet la guerre à Altûn-Khan leur Roi ; & après l'avoir défait dans un combat, il pilla & ravagea son pays, d'où il remporta un très-riche butin chez lui.

Ce Prince ne laissa point d'enfants qui lui succédassent ; de sorte que la couronne des Mogols passa à son frere puîné nommé Bortan qui fut le grand-pere de Genghizkhan. Bortan ne porta pas le titre de *Khan* ou d'*Empereur*, mais seulement celui de *Behadir*, qui signifie le *Valeureux*, non plus que son fils Jesukai, Pere de Genghizkhan.

Du temps de Bortan-Behadir, Fagiouli son oncle & Commandant général de ses armées, vint à mourir ; Jardumgi son fils surnommé *Perlas* succéda à la charge de son pere ; & c'est de ce Perlas que la Tribu des Mogols qui porte ce nom, a pris son origine. (*Emir Khuand schah.*)

COBLA ou Coblai Caan, fils de Tuli, & petit-fils de Genghizkhan, fut le quatrieme Empereur des Mogols ou Tartares après Genghizkhan.

Il succéda à Mangu Caan, que plusieurs nomment Mungaca son frere aîné, qui l'avoit envoyé pour commander dans l'Orient, c'est-à-dire, dans le Cathai & dans la Chine, pendant que Holagu son autre frere puîné commandoit dans l'Occident, c'est-à-dire dans la Perse, la Syrie, &c.

Pendant que Coblai étoit dans la Chine, il y eut une si grande révolte contre lui, qu'il fut obligé d'appeller l'Empereur Mangu Khan son frere à son secours. Avec ce secours il dompta les rebelles ; & Mangu Khan ayant été tué d'un coup de fleche dans la bataille qui se donna, Coblai se fit aussi-tôt reconnoître par l'armée des Mogols, pour son successeur, & alla faire son séjour dans *Khanbalig*, ou *Cambalu*, Ville capitale du grand pays de Cathai, & de la Chine.

Dès le commencement de son regne, il eut à soutenir une grande guerre contre Arik ou Arig Buga, un de ses autres freres, lequel faisoit son séjour à Kelurân, & à Caracoram, où étoit l'Ordre natale de Genghizkan. Ce lieu est le même que l'on appelle aussi *Ordu Balig*, où Arig Buga se maintint pendant dix-sept ans, au bout desquels il fut enfin contraint d'avoir recours à la clémence de Coblai son frere.

Coblai ayant Arig Buga entre ses mains, assembla un grand conseil des principaux Seigneurs de la nation, pour délibérer sur ce qu'il en devoit faire ; & il y fut résolu qu'il seroit enfermé entre quatre murailles faites d'un bois noueux & épineux où il véquit pendant un an. Les Persans appellent cet arbre *Khâr moghilân*, & les Arabes *Catâd*, c'est le *Tragacantha* des Grecs, duquel on tire cette gomme que l'on nomme vulgairement par corruption, *Gomme d'Adragan.*

Le regne de Coblai fut de 25 ans : car Mangu Caan son frere étant mort l'an 655e. de l'Hég., qui est le 1257 de J. C., il lui succéda immédiatement sans interregne ; ce qui n'étoit pas encore arrivé à ses prédécesseurs ; & mourut l'an de l'Hég. 680e., de J. C. 1281, que les Mogols appellent dans leur cycle particulier *Ilân Il : l'année du serpent.*

Holagu son frere lui succéda dans la Perse : mais Timur Caan son petit-fils demeura maître du Cathai & de la Chine, où il prit le nom d'*Algiaptu* ou *d'Algiaitu* ; & y régna douze ans. Il ne faut pas confondre cet Algiaptu, avec un autre du même nom dont il a été parlé plus haut. (*V. son titre.*)

Ce Prince est loué par les Historiens Orientaux pour avoir été fort modéré dans ses passions, & pour avoir aimé & gratifié les Gens de Lettres de toutes les nations & de toutes les Sectes : car il leur accorda plusieurs privileges, & les exempta de toute sorte de tributs & de subsides. (*Khondemir.*)

(*Voyez les titres de* Barak Khan, *& de* Sal, *où il est parlé des expéditions de Coblai dans la Chine.*)

COBOUR Schohada : Les *Tombeaux des Martyrs*, lieu de l'Arabie Pétrée auprès de la Ville de *Hagiar* ou *Petra*, dans lequel se voyent les tombeaux des premiers Musulmans qui furent défaits par Mosseilemah. Cet homme s'étoit révolté contre Mahomet, lui contestant le titre de Prophete, qu'il prétendoit lui appartenir à meilleur droit.

COBOURI, surnom de *Raschideddin Ali*, natif du lieu de Cobour. C'est l'Auteur du Livre intitulé

Adoviat al-mofredat : des Médicaments simples, qui mourut l'an de l'Hég. 239e.

COBROS : *L'Isle de Chypre.* Cette Isle a demeuré entre les mains des Grecs jusqu'en l'année 27 ou 28e. de l'Hég., de J. C. 647 ou 648, que le Khalife Othman envoya Moavie, fils d'Abusofian, qui étoit pour lors Gouverneur de la Syrie, avec la premiere flotte que les Musulmans ayent équipée, pour la subjuguer. Il prit la Ville nommée alors *Constantia*, & depuis *Famagouste.*

L'Empereur Tibere, II du nom, ayant obtenu, par la valeur de Maurice son Général, une grande victoire sur Hormizdas, fils de Cosroès Parviz, & pere de Nouschirvan, Roi de Perse, avoit fait transporter l'an de J. C. 582, 40 ans avant l'Hég., plus de 60000 captifs dans l'isle de Chypre, qui commençoit dès ce temps-là à se dépeupler.

Les divisions étant survenues entre les Khalifes de Bagdet & ceux d'Egypte, cette Isle suivit la fortune tantôt des uns, & tantôt des autres. Les Grecs cependant la reprirent, & la tinrent jusqu'en l'an 587e. de l'Hég., & de J. C. 1191, que Richard, Roi d'Angleterre, l'ôta à Isaac Comnene, qui en étoit le Tyran, pour la donner aux Templiers, & ensuite à Guy de Lusignan, dernier Roi de Jérusalem, duquel il reçut en échange la Ville de *Ptolémaïde*, que nous appellons aujourd'hui *Saint Jean d'Acre.*

La Maison de Lusignan posséda par elle-même, ou par sa branche adoptive, la couronne de Chypre jusqu'en l'année 827e. de l'Hég., de J. C. 1423, que Malek al-Aschraf Barsebai, 8e. Sultan des Mamlucs Circassiens, attaqua *Janus* ou *Jean second* qui la portoit, le fit prisonnier, & ne le renvoya qu'après lui avoir fait payer une grosse rançon, & exigé un tribut annuel & perpétuel.

Ce Janus avoit un fils naturel, & non-légitime, nommé Jacques, qu'il avoit destiné à l'Archevêché de Nicosie, lequel ne pouvant souffrir que Charlotte sa niece portât la couronne de Chypre dans la Maison de Savoye où elle étoit mariée, s'en empara avec le secours des Mamlucs, & s'appuya de l'alliance des Vénitiens, prenant Catherine Cornara pour femme.

Catherine étant devenue héritiere du Royaume de Chypre, conjointement avec le fils dont elle étoit grosse, par le testament du Roi Jacques son mari, renonça à sa couronne en faveur de la République de Venise l'an de J. C. 1489, & le 895e. de l'Hégire, son fils étant mort dans la premiere année de son âge.

Cette République, après avoir pris possession de ce Royaume, paya aux Mamlucs le tribut ordinaire, puis à Selim, premier du nom, Sultan des Turcs, qui le fixa dans la suite à huit mille sequins par an : mais Selim second son petit-fils ne s'en contenta pas ; & prétendant être entré dans tous les droits des Mamlucs qui avoient le domaine direct de cette Isle, fit attaquer Nicosie par Musthafa Bascha, qui la prit, comme aussi Famagouste, l'an de l'Hég., 799e. de J. C. 1571 ou 1572.

CODHA'A, nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle étoit issu un Auteur célebre nommé *Abu Abdallah Mohammed Ben Salamat*, surnommé *al-Codhai.*

Nous avons de lui l'*histoire des Patriarches & des Prophetes*, habillés à la Musulmane, qui a pour titre *Ketâb al-enbâ an al-Enbiâ.*

Tarikh al-Khodâï : Histoire universelle, depuis la création du monde jusqu'en l'an 411e. de l'Hégire, dans lequel le Khalife Hakem régnoit en Egypte. Cet ouvrage est dans la Biblioth. du Roi.

Khothâtâ al-Codhâï : Histoire particuliere d'Egypte.

CODAMAH. *Moaffekeddin Abdallah Ben Codamah* est Auteur du Livre intitulé *Kafi fil forou Hanbaliah*, c'est-à-dire, *Livre contenant toutes les décisions des points de droit selon les principes de Ben Hanbal*, un des quatre Docteurs chefs de parti reconnus pour Othodoxes par les Musulmans. Cet ouvrage qui est compris en deux volumes, se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 702.

Il y a un autre Livre de cet Auteur, intitulé *Ketâb al taouabin* : le *Livre des Pénitents*, qui est aussi dans la Bibliotheque Royale, n°. 668.

CODA'S : l'*Eucharistie* & *la Messe.* Ce mot vient de *Cods*, qui signifie *Sainteté*, comme celui de *Corbân* que les Orientaux lui donnent aussi, signifie *Sacrifice.* (*V. ce titre*, *& celui de* FATHIRAH, *qui est le pain* Azyme *ou* sans levain.) *Saheb al Codas* est proprement le *Prêtre* & le *Célébrant*, comme *Schamâs* est le *Diacre* ou le *Servant.*

Macaire, Patriarche d'Alexandrie, Jacobite, changea l'an 496e. de l'Hég., de J. C. 1102, plusieurs cérémonies de la Messe touchant les *Tahalil*, ou *Alleluiah*, & les encensements. Il régla aussi le Ministre du Diacre, lequel, après avoir servi le Prêtre, quittoit aussitôt l'Autel : car il ordonna qu'il y assisteroit jusqu'à la fin de la Messe, selon le rapport d'*Ebn Amid* dans sa Chronique.

CODBUKA, Capitaine général des troupes du Sultan Barkiarok le Selgiucide en Syrie. Il portoit le titre ou le surnom de *Caovam al daulat*, d'où nos Historiens des guerres de la Terre sainte ont formé par corruption le nom de *Commoran*, ou de *Corbonas*, qu'ils lui donnent.

Ce fut lui qui après avoir laissé prendre la Ville d'Antioche aux François l'an de l'Hég. 491e., de J. C. 1097, les vint assiéger avec une très-grosse armée de Turcs, qu'ils avoit ramassée de tous les Etats des Selgiucides : mais après qu'il eut fait tous ses efforts pour les prendre à discrétion, les assiégés qui étoient réduits à la derniere extrêmité, firent une sortie si vigoureuse, qu'elle mit le désordre dans son armée, laquelle ayant enfin pris la fuite, fut entiérement défaite.

CODOURI, surnom d'*Abul Hassan Mohammed*, Docteur insigne de Bagdet, de la Secte Hanefienne, qui mourut l'an de l'Hég. 428e. Il a laissé un ouvrage que l'on nomme ordinairement le *Mokhtassar* ou l'*abrégé de Codouri*, qui contient les dogmes d'*Abu Hanifah*, comme celui de *Codamah* comprend ceux d'*Ebn Hanbal.*

Ce Livre est en si grande vénération chez les Musulmans Hanefites, qu'ils l'apprennent ordinairement par cœur, & le lisent par dévotion pour obtenir de Dieu leurs besoins, & particuliérement pour être préservés de la peste.

Il a été commenté par *Abulragia Mokhtâr Ben Mohammed al Zahedi*, qui mourut l'an 658e. de l'Hég., & il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 604.

Nous avons encore un ouvrage de cet Auteur, intitulé *Giauherat Alnairat*, qui est un *traité de Métaphysique* (*V. le titre de* TEKELLEMAT.)

CODRAT & CODRET : la *Providence & la Toute-puissance de Dieu.* Les Turcs appellent la Manne qui tomba dans le désert, *Codret Halvassi* : la *Dragée de la Providence.*

CODS : *Sainteté.* Les Chrétiens qui se servent de la langue Arabique, appellent la troisieme personne adorable de la Trinité, *Rûh alcods*, c'est-à-dire, l'*Esprit de sainteté.* Mais les Mahométans entendent par ce mot, *l'Ange Gabriel*, & disent que JESUS-CHRIST est *Rûh allah* : l'*Esprit de Dieu* ; ce qu'ils ont tiré apparemment des expressions de quelques anciens Peres.

Le mot de *Cods* se prend aussi emphatiquement pour

le nom de la Ville de *Jérusalem*, à cause de la sainteté de son Temple; on ne laisse pas cependant d'y ajouter souvent quelque épithete, comme de *Scherif* qui signifie *Noble*, & de *Mobarek* qui signifie *Bénite*.

Le nom de *Beit almocaddas*, ou *Beit almacdes*, qui signifie *Maison sainte*, lui est aussi souvent donné par rapport à son Temple; & c'est ainsi que la plupart des Géographes Orientaux la nomment, & disent qu'elle est située dans la Province de *Felisthin* ou *Palestine*, au troisieme climat, à 66 d. 30'. de long., & à 31 d. 50'. de lati. Septent.

Ils l'appellent aussi souvent *Illia*, qui est un nom corrompu de celui d'*Aelia*, que l'Empereur Adrien lui donna après l'avoir entiérement ruinée. (*V. ce titre.*)

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce fut *Kiresch* ou *Cyrus* qui la rebâtit après la ruine qu'elle souffrit du temps de Nabuchodonosor : mais le *Tarikh Montekheb* veut que ce fût Ardschir Bahaman qui la rétablit. (*V. le titre de ce Monarque.*)

La Ville de Jérusalem passa des mains des Persans en celles d'Alexandre & des Rois de Syrie ses successeurs. Les Romains la prirent ensuite sur les Juifs qui y étoient rentrés pendant les guerres de Syrie, & les Empereurs Grecs de Constantinople l'ont tenue jusqu'à ce que les Arabes Musulmans s'en rendirent les maîtres sous le Khalifat d'Omar, premier du nom, l'an 16e. de l'Hég., de J. C. 637.

Il est vrai que Cosroès Parviz, Roi de Perse, prit Jérusalem l'an 615e. de J. C.; mais les Perses ne la garderent que jusques en l'année 629, qui étoit la 8e. de l'Hég. : car ce fut dans cette année qu'Héraclius rentra triomphant dans cette Ville avec la croix de notre Seigneur, que Hormizdas, ou, selon quelques-uns, Siroès, fils de Cosroès, lui avoit rendue.

Depuis que les Musulmans se furent rendus maîtres de Jérusalem, cette Ville ne laissa pas d'être encore sujette à de grandes révolutions : car les Turcs Selgiucides en chasserent les Arabes, & en dépouillerent ainsi les Khalifes. Ils la posséderent jusqu'à ce que les divisions survenues entr'eux sous le regne du Sultan Barkiarok, les ayant affoiblis, le Khalife d'Egypte les en chassa, pendant que Mostadher Billah tenoit le Khalifat de Bagdet.

Ce fut donc Mostaâli Billah, Khalife de la race des Fathémites, qui assiégea dans Jérusalem Socman & Ilgazi, tous deux fils d'Artak, & Sunege leur oncle qui y commandoient, ou pour les Princes Selgiucides qui se faisoient la guerre les uns aux autres, ou de leur propre chef : les Turcs qui n'attendoient aucun secours, lui rendirent bientôt la place : mais il n'en jouit pas long-temps, comme nous allons voir.

Dans la même année que les Egyptiens furent entrés dans Jérusalem, à savoir la 492e. de l'Hég., & de J. C. 1098, les Francs ou François les en chasserent après 35 jours de siege, & la posséderent 91 ans.

L'an de l'Hég. 583e., de J. C. 1187, Saladin, Roi d'Egypte & de Syrie, la reprit sur les Chrétiens, avec toute la Palestine & la Galilée : on dit que *Muhibeddin*, Poëte Arabe de ce temps-là, avoit prédit à Saladin qu'il la prendroit au mois de *Regeb*. (*V. le titre de* Saladin.)

Cette conquête de Saladin a été décrite fort amplement dans le Livre intitulé *Fath al cossi si feth al Codsi*, duquel il est parlé dans la lettre *F.* Cependant elle ne fut pas si assurée à sa postérité, que 30 ans après, Malek al Moâdham, Sultan de Damas son neveu, ne fût obligé de la démolir, de peur que les Chrétiens qui avoient pris Damiette, ne s'en emparassent.

L'an de l'Hég. 626e., de J. C. 1228, Malek al Kamel, de la race des Jobites, & de la postérité de Saladin, fit treve avec les Francs, sur lesquels il avoit repris Damiette, pour assurer son Royaume d'Egypte, & céda à Anbarthon, Roi des Francs, le Royaume de Jérusalem.

Cet *Anbarthon* que les Arabes interpretent *Malek alomra*, *Roi des Princes*, est l'*Empereur*, & par conséquent il faut lire *Anberathor* qui veut dire *Imperator* ou *Empereur;* c'étoit Frederic Barberousse, qui pour lors faisoit la guerre aux Sarrasins en Egypte & en Palestine.

Jérusalem fut remise entre ses mains, à condition que les murailles n'en seroient point rélevées, que les Mahométans ne demeureroient point dans la Ville, mais qu'ils habiteroient seulement dans les villages d'alentour où ils auroient leurs Juges, & qu'ils viendroient faire leurs dévotions au Temple appellé *Cobbat Alsakhra :* le *dôme de la pierre de Jacob*, & au *Giamé al Acsa*, qui est le lieu où étoit bâti le Temple de Salomon. En ce temps-là, les Jobites se faisoient la guerre entr'eux, & assiégeoient Damas. (*Ben Schohnah.*)

Ismaël, surnommé *Malek Assaleh*, de la même race des Jobites, & des descendants de Saladin, reprit sur les Francs ou Chrétiens Latins, la Ville de Jérusalem l'an de l'Hég. 637e., de J. C. 1239, & démolit le Château qu'ils y avoient bâti : mais l'an 641, la puissance des Francs croissant tous les jours dans la Syrie, & ce Sultan craignant de perdre son Royaume de Damas, il leur abandonna Ascalon & Tibériade, & leur permit de s'établir dans Jérusalem.

Le Cadhi *Gemaleddin*, fils de Vassel, écrit qu'en passant dans Jérusalem pour aller en Egypte, il vit les Prêtres Chrétiens qui portoient des fioles de verre pleines de vin dessus la *Sakhra*, c'est-à-dire, sur la *pierre* près de laquelle les Musulmans avoient bâti leur Temple, qui s'appelloit pour cette raison, le *Temple de la pierre*.

Cette pierre est celle que Jacob avoit mise sous sa tête, lorsqu'il eut la vision de l'échelle mystérieuse : on l'appelle encore aujourd'hui la *pierre de l'onction*, à cause que ce Patriarche après son réveil, l'oignit, & pour ainsi dire, la consacra. (*Ben Schohnah.*)

Depuis ce temps-là, Jérusalem tomba entre les mains des Sultans de Damas, de Bagdet & d'Egypte, jusqu'à ce que Selim, premier Sultan des Turcs, ayant conquis l'Egypte & la Syrie sur les Mamlucs, s'en rendit le maître, & ses successeurs l'ont possédée jusqu'à présent sous le titre de *Hami*, c'est-à-dire, de *Protecteurs*, & non pas de maîtres.

Jérusalem a toujours été un lieu de grande vénération pour les Musulmans. Mahomet ordonna dans les premieres années de la publication de sa Secte, que tous les Musulmans se tourneroient vers le Temple de Jérusalem, en faisant leur priere. Ses compagnons pour la plupart étoient d'avis, après sa mort, que l'on l'enterrât dans l'enceinte de cette Ville.

Le Temple, qu'Omar y fit bâtir sur la pierre de Jacob, est censé le premier des pélerinages & des lieux de dévotion que les Musulmans visitent après ceux de la Mecque & de Medine. Valid, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, le fit rebatir plus magnifique qu'il n'étoit.

Le pélerinage de la Mecque ayant été interrompu par l'incursion des Carmathes, les Musulmans firent celui de Jérusalem, qu'ils appelloient *Tharik al Forât:* le *chemin de l'Euphrate*, pour y suppléer. Cette interruption dura depuis l'an de l'Hég. 317e., sous le Khalifat de Moctader, jusqu'à l'an 339, sous celui de Radhi.

Plusieurs Auteurs ont écrit sur ce pélerinage, aussi-bien que sur celui de Hébron en Palestine. *Calimi* a composé un ouvrage intitulé *Uns alkhalil fi tarikh al Cods u al Khalil*, dans lequel il est traité de tous les deux.

Mogireddin al Hanbali a écrit l'histoire de Jérusalem fort au long jusqu'en l'an de l'Hég. 900e., de J. C. 1494; & *Kemaleddin al Mesri*, qui est mort l'an 916, a fait sur le même sujet le Livre intitulé *Abian al kheffâs fi ahsan alkeffâs*.

Codsi & *Mocadessi* est le surnom de plusieurs Auteur Arabes natifs de Jérusalem, ou de quelque autre lieu de la Terre-sainte.

Les Orientaux disent que Jérusalem a été bâtie par Melchisedec, fils de Sem, qui y transporta le corps d'Adam que Noé avoit conservé dans l'arche. (*Il faut voir à ce sujet le titre de* CRANION.) Ils soutiennent aussi qu'elle est située au milieu de la terre habitable, suivant ce passage du Psalmiste : *Operatus es salutem in medio terræ.* (*V. sur ceci le titre de* SETH *ou* SCHEITH.)

Touchant les Auteurs Arabes qui ont Jérusalem pour patrie, & qui portent le titre de *Codsi*, de *Macdassi*, & de *Mocadessi*, (*V. les titres de* MOHAMMED BEN ASSADI, & de SCHAMSEDDIN AL CODSI.)

Lorsque Jérusalem fut prise par Khoruziah, Général des armées de Cosroès Aparviz, les Eglises du *Crâne* ou *Calvaire*, de Constantin & d'Hélene, furent brûlées avec la *Giasmaniah* où étoit le sépulcre de la sainte Vierge.

Après que les Persans l'eurent abandonnée, *Modestus*, Abbé du Monastere de saint Théodose, nommé *Douakes*, alla quêter par les Villes de Syrie, où il recueillit suffisamment de quoi les rétablir, & il fut secouru aussi abondamment par saint Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie.

Lorsque cette Ville fut emportée par les Arabes Musulmans sous Omar leur second Khalife, Sophronius qui en étoit Patriarche, obtint de ce Khalife que les Musulmans n'auroient qu'une seule Mosquée dans son enceinte.

COF. EBN COF & EBN AL COF. C'est un des noms de *Grégoire Abulfarage*, Médecin de *Malathie* ou de *Mélitene*, Chrétien de langue Syrienne, dont vous pouvez voir les ouvrages dans les titres de GRIGORIOS & d'ABULFARAGE.

COFTH. (*V. les titres de* KIBTH, & *de* KIFTH.)

COFTHA ou COFTAH, espece de boisson qui approche fort de celle du Café, mais qui a été défendue par les Docteurs de la loi aux Musulmans, à cause qu'elle entête. L'usage en étoit fréquent dans la Province d'Iémen en Arabie. (*V. le titre de* CAHUAH.)

COFTHI, surnom d'*Ali Ben Joseph*, Auteur de la vie des Grammairiens Arabes, sous le titre d'*Enbâ al ruât âla embâ al Nahât*. Il mourut l'an 646ᵉ. de l'Hégire.

Seid al Cofthi, titre ou surnom de *Hebatallah Ben Abdallah*, mort l'an 697. Ces deux Docteurs étoient apparemment *Cophtes* ou *Egyptiens* d'origine.

COGIAH, c'est un mot Turc formé de l'Arabe *Khuageh*, qui signifie un *marchand*, un *maître* & un *vieillard*. Les marchands François qui négocient en Levant, appellent ordinairement les négociants, *Khouages*.

Cogiah jemischi, le *fruit du Cogia*. C'est le fruit que porte l'*Arboisier*. Les Latins l'ont appellé *Unedo*, & les Italiens le nomment *Corbezzola*.

COGIAGIUK : la *petite Cogia*. C'est le nom que porte aujourd'hui une Ville de l'*Epire* ou *Albanie*, que les anciens ont nommée *Gethia*.

COGIOVI, surnom de *Mohammed Ben Mostaheddin*, qui a écrit sur les *Anvâr al tanzil de Beidhavi*. Il étoit natif de la Ville, dont il est parlé ci-dessus.

COHEN, mot Hébreu qui signifie un *Prêtre* & *Sacrificateur* des Juifs, c'est-à-dire, un Juif qui prétend descendre d'une famille Sacerdotale. Il y a plusieurs Juifs qui prennent ce titre.

Cohen Athâr, surnom d'*Abulmeni Ben Abu Nasr Israili Harûni*, Apothicaire & Droguiste fameux du grand Caire, qui vivoit l'an 558ᵉ. de l'Hég. Il nous a laissé un Livre intitulé *Menhage al dokiân* ou *dokan*, c'est-à-dire, l'*usage des boutiques dans la préparation des remedes*, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 884.

COI & COIN, que l'on prononce aussi *Coiun*, signifie en langue Turquesque un *mouton* : c'est chez les Turcs Orientaux le nom d'un *Giagh* ou *Cycle* d'années, lequel est le cinquieme des douze qui servent à marquer leurs époques. Les *Cathaiens* ou *Chinois*, qui ont le même calcul, le nomment *Ui*.

COINLU. (*V. les titres d'*AK COINLU & *de* CARA COINLU.)

COLABAT, nom de celui qui fit son rapport de ce qu'il avoit vu dans la Ville fabuleuse des Adites. (*V. les titres d'*AD & *de* SCHEDAD.)

COLADAT AL DORR AL MANSCHOUR FI DHEKR AL BAATH U ALNASCHOUR, titre du Poëme composé par le *Seid Abdelaziz al Dairini*, sur les *signes qui doivent précéder le jugement dernier*. Il se trouve ordinairement à la fin du Livre intitulé *Kheridat al âgaib*. (*V.* KELADAT.)

COLAGHI, surnom de *Soliman Ben Moussa*, Auteur du Livre intitulé : *Ektefa fi mefâzi*, ou *mefaviz Al Mosthafa*, où il traite *des fuites & des retraites de Mahomet*.

COLAID AL EKIA'N SI MEHASSEN AL AIAN. (*V.* KELADAN & KELAID.)

COLCOTHAR. (*V. le titre de* KHOLCOTHORAT & RAMADAT.)

COLOUZ. COLOUZ CORFOUZI : c'est ainsi que les Turcs appellent le Golfe qui est entre l'Isle de Negrepont & la Thessalie ; les anciens l'ont nommé *Maliacus Sinus*, & nos Mariniers de la mer Méditerranée l'appellent *Golfo del Volo*.

COLZUM, Ville d'Egypte située sur la mer Rouge à 64 ᵈ. de long., & à 28 ᵈ. 30′ de lat. Sept. selon les Tables Arabiques. Il est fort probable que c'est l'ancienne ville de *Clysma*, opposée à celle d'*Elanah*, qui est bâtie au pied du *Thor*, ou extrêmité du Mont Sinaï, nommé *le Mont Pharan*, dans le pays des Madianites.

Ce n'est point la Ville de *Suez*, qui est à l'extrêmité, & au fond du Golphe. *Colzum* aussi-bien qu'*Elana*, sont à présent ruinées ; il n'y a qu'un village qui porte encore aujourd'hui le nom de *Thor*. (*V. ce titre.*)

La Ville de Colzum a donné son nom à la mer Rouge que les Arabes appellent, *Bahar al Colzum*, *Mer de Colzum*. Il y avoit autrefois un canal tiré de cette Ville jusqu'au Caire, dont on ne voit présentement aucun vestige. Omar, second Khalife, après la conquête de l'Egypte, ordonna à Amru qui l'avoit subjuguée, de le faire creuser, afin que l'on pût facilement transporter les grains d'Egypte par le moyen de ce canal dans la mer Rouge.

Ce fut une grande famine qui affligea la Ville de Médine, où le Khalife faisoit sa résidence avec toute sa Cour, qui donna sujet aux Arabes d'entreprendre cet Ouvrage. Mais comme Médine, par succession de temps, ne fut plus le siege des Khalifes, & fut par conséquent réduite à un fort petit nombre d'habitants, l'usage de ce canal n'étant plus si nécessaire, on le négligea

gligea, & les fables le remplirent. Ce canal eſt appellé par les Hiſtoriens Arabes, *Khalige Emir Al moumenin* : le *canal du Khalife*.

Abdelmoal, Géographe Perſien, remarque deux iſles dans cette mer.

La premiere eſt l'iſle de *Souaken*, qui eſt fort proche du rivage Occidental de la Mer Rouge ſur la côte d'Ethiopie, & n'eſt éloignée d'*Aidhab*, ou *Gaidáb*, qui eſt vis-à-vis de *Giddah*, port de la Mecque, que de ſept journées.

La ſeconde eſt celle de *Dehelek*, par où les voyageurs qui vont de Gaidáb au pays d'Iemen, ont accoutumé de paſſer. Elle eſt ſur le rivage Oriental de la mer Rouge, & n'eſt éloignée de la plaine d'Iemen que de trente milles.

Ces deux iſles ſont dans la partie méridionale de la Mer Rouge, ou Golphe Arabique, & ſont compriſes dans le premier climat, ſelon le rapport *d'Abdelmoal*. Souaken eſt aujourd'hui entre les mains du Turc. Il y a un Baſſa qui vit en bonne intelligence avec le Roi d'Ethiopie, & qui empêche que les Européens n'entrent par-là ſur ſes terres. Il y a cependant une troiſieme iſle dans cette mer, aſſez proche de Colzum, qui porte le nom de *Taran*, où il ne croît point de froment, & qui manque d'eau douce. Un de ſes habitants étant interrogé comment il pouvoit demeurer dans un ſi miſérable lieu, répondit : „ La patrie, „ la patrie ! ”

La longueur de cette mer, ſelon le calcul du Scherif *Al Edriſſi*, eſt de 1400 milles. Elle commence au détroit nommé *Bab al mandeb*, que nous nommons par corruption, *Bobel mandel*, & baigne à l'Orient les côtes d'Iémen, de Tehamah, & de Hegiaz en Arabie, juſqu'aux terres de *Midián*, ou *des Madianites*, d'Ailah, de Faran & de Colzum.

A l'Occident elle ſe réfléchit le long des côtes du *Saïd* qui eſt l'*Egypte Supérieure*, & la *Thebaïde*, juſqu'à Giùn al malek, & delà à Aidhab, ou Gaidháb, puis à Suaken & à Zalegh qui appartient au pays de Bagiat, & ſe rejoint avec la mer d'Oman, ou Océan Ethiopique.

Le même Auteur remarque qu'il y a 15 iſles dans cette mer, & beaucoup de bancs qui en rendent la navigation fort difficile; en ſorte que l'on eſt obligé de prendre des pilotes du pays pour y voyager.

L'Auteur de *Kheridat al dgiaib*, dit que la Mer Rouge eſt *leſſan bahar Fars*; une *langue de la mer de Perſe*; & celui du *Tarikh Montegheb* veut que Pharaon eût un palais qu'il appelle *Kioſchk Feraun*, auprès de Colzum.

Les Arabes appellent encore cette mer *Bahar al-Iemen*, & *Bahar al Hegiaz* : la *mer de l'Arabie Heureuſe* & la *mer de l'Arabie pierreuſe*. Les Turcs la nomment *Suez Denghizi* : la *mer de Suez*.

Le nom de *Colzoum* eſt auſſi attribué aux mers Caſpienne & Euxin, par pluſieurs Auteurs Orientaux.

COM, Ville de la Province appellée *Giebal* & *Irák Agemi*, qui eſt le *pays des Parthes*. Elle eſt ſituée entre Casbin & Iſpahan, dans un pays où les montagnes commencent à s'adoucir, & fut bâtie l'an de l'Hég. 203e., des ruines de ſept autres villes dépendantes autrefois d'Abderrahman, fils de Hégiage, qui s'étoit fait une petite ſouveraineté. Mais cet Arabe ayant été défait par ſes ennemis, & ſon pays ruiné, les habitants de ces ſept villes bâtirent la Ville de Com, qui fut partagée en ſept quartiers qui retinrent chacun le nom d'une de ces ſept Villes, dont la principale étoit nommée *Comidan*.

Le nom de Com eſt demeuré depuis à la Ville entiere, qui eſt aujourd'hui célebre pour ſes manufactures de ſoie, que l'on appelle en Turquie & en Perſe, *Comaſch*, de même que l'on appelle le *velours*, *Cathifah*, de la Ville de *Cathif*, où il ſe fabrique, & que le mot Italien de *Baldachino* a été emprunté de la Ville de *Bagdad*, que les Italiens ont appellé dans leurs hiſtoires & dans leurs voyages, *Baldach*. (*Abdalmoal.*)

Comi, & *Commi* eſt le ſurnom d'*Abulmogni* ou *Abdalmogni Ali*, célebre Aſtrologue, qui étoit natif de la ville de Com, que l'on écrit auſſi *Comm*, & qui nous a laiſſé un Livre intitulé *Ekthiarat*, qui eſt un traité des *Elections & des Jugements Aſtrologiques*.

COMAMAT, Kenissat al Comamat : L'*Egliſe de la Réſurrection*. C'eſt ce que nous appellons ordinairement l'*Egliſe du ſaint Sépulcre* dans la Ville de Jéruſalem.

Elle fut bâtie par ſainte Hélene, ou par l'Empereur Conſtantin, ſur le Mont de Calvaire, dans le lieu où la Croix de notre Seigneur fut trouvée ſous un tas de décombrements & d'ordures; ce qui s'appelle en Arabe, *Comamat*.

C'eſt delà que les Muſulmans, & enſuite les Chrétiens, lui ont donné ce nom, au-lieu de celui de *Kiamat*, qui ſignifie *Réſurrection*.

Hakem Ben al Aziz, 3e. Khalife des Fathimites en Egypte, fit démolir ce Temple, qui entretenoit, diſoit-il, la ſuperſtition des Chrétiens : mais étant mieux conſeillé, & conſidérant le grand profit que lui apportoient les Pélerins qui y accouroient de toutes les Provinces Chrétiennes, il le fit rebâtir à ſes dépens.

Ebn Batrik écrit que lorſque l'on remua le fumier & les ordures qui couvroient la ſainte Croix, il exhala une odeur très-agréable, qui fut ſentie par tous les aſſiſtants.

COMAR, & Comor, & Comr, Iſle ou preſqu'Iſle des Indes, qui ſe termine par le cap que nous appellons aujourd'hui, de *Comorin* : c'eſt d'où vient le bois d'Aloès que les Arabes appellent, *Oud Comari*, & celui du Sandal, qui s'y trouve en grande quantité.

La Ville Capitale où réſide le Roi du pays, porte le nom de *Malai*, & ſes habitants exercent preſque tous la piraterie. Les Iſles que les Arabes nomment *Rabihát*, & que nous appellons les *Maldives*, n'en ſont éloignées que de 5 ou 6 journées de navigation vers l'Occident. (*Edriſſi. Abdalmohal.*)

COMARI. (*V. ci-deſſus le titre de* Coma'r.)

Comari eſt auſſi un nom propre qui correſpond à celui de *Gomer* chez les Hébreux, parce qu'il s'écrit par un *K*, que les Perſans & les Turcs prononcent quelquefois comme le *Gh*.

COMMI. (*V.* Com.)

COMR. (*V.* Coma'r.)

COMRI Hendi : *Tourterelle des Indes*. Un Roi des Indes fit un jour préſent au Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin, d'une tourterelle de ſon pays, dont la propriété étoit merveilleuſe; car auſſi-tôt que cet oiſeau voyoit quelque choſe où il y avoit du venin, les larmes lui couloient des yeux, & ſe pétrifioient auſſitôt; & ces mêmes larmes pétrifiées & réduites en poudre, étant appliquées ſur une plaie, en attiroient tout le venin, & ſervoient d'un antidote ſouverain contre tout ce qui en étoit infecté. (*Habib eſſeir.*)

COMUS, nom d'un pays qui n'eſt pas fort grand, compris entre les Villes de Baſthám & de Semnán, qui ſont cenſées être du même pays. Il confine d'un côté avec le Ghilan ou Dilem qui touche la mer Caſpienne, & de l'autre avec le Khoraſan.

Quelques-uns veulent que Comus ſoit le nom ancien de la Ville de Khoraſan. (*Géogr. Perſ.*)

C'eſt ce pays-là que nos Géographes modernes ap-

pellent par corruption le *Cohemus*. Il est au Septentrion de la Province de *Fars* ou *Perse* proprement dite, & assez proche de Rei.

Les tables *Arabiques* imprimées à Londres sous les noms de *Nassireddin* & d'*Ulug Begh*, par *Gravius*, mettent *Caus*, au-lieu de *Comus*, & marquent la Ville de Damégán qui est sa Capitale, à 88 ^{d}. 55'. de long., & à 36 ^{d}. 20'. de lat. Septent.

CONOUZ, MAGARAT ALCONOUZ, nom de la caverne où Adam & les premiers Patriarches furent enterrés. Elle est située auprès du Paradis terrestre, sur la Montagne des enfants de Dieu, selon la tradition des Chrétiens de l'Orient, au rapport d'*Ebn Batrik*.

CORRAH. ABOU AIAS BEN CORRAH AL BASRI. Il fut disciple de *Corrah* son pere, & d'*Ans Ben Malek*, & maître de *Cotádah*, de *Schábah*, & de *Aámasch*. Il étoit docte & pieux, & son pere Corrah avoit été des compagnons de Mahomet.

Ce Docteur étant un jour avec Hegiage, l'Huissier vint les avertir qu'il y avoit un *Kateb* ou *Secretaire* à la porte. Ebn Corrah dit alors : „ Cette sorte de „ gens est la pire de toutes. " Cependant le Secretaire entra, & fut fort bien reçu par Hegiage, lequel après l'avoir congédié, dit à Ben Corrah : „ Si ce n'é„ toit la considération du titre de compagnon de Ma„ homet qui est dans votre famille, je vous ferois „ couper le col : car l'Alcoran dit : *Honorez les Ecri„ vains.* " Ben Corrah repartit aussi-tôt : „ J'entends „ parler des Secretaires du Divan, & non pas des An„ ges qui sont appellés dans l'Alcoran Ecrivains, parce „ qu'ils écrivent les actions des hommes pour les pro„ duire au Jugement dernier. " (*Rabî al akhiar.*)

Corrah est aussi un grand fouet attaché aux portes des Officiers du Grand-Mogol, qui sert à châtier ceux qui manquent à leur devoir.

CORRAT: *la Sphere.* (*V.* KORRAT, *& son plurier* OKAR.)

CORRAT : *Sort.* Le *Tarikh Montekheb* dit que le sort a eu son origine du temps du Prophete Jonas, à cause que les Mariniers du Vaisseau où il s'étoit embarqué, jetterent le sort qui tomba sur lui, pour être sauvés du naufrage.

Le sort des Musulmans se pratique ordinairement avec trois fleches appellées *Azlem*, que l'on titre d'un sac : (sur quoi *il faut voir le titre d'*AZLEM.)

Il y a dans la Bibliotheque du Roi, deux Livres des sorts, de *Giafer Sadik*, le quatrieme Iman. L'un est en Arabe, n°. 1007, & l'autre en Turc, n°. 1019.

L'on y trouve aussi le *Corât al Enbia* : le *sort des Prophetes*, qui est une espece de divination qui se fait aussi par le moyen des fleches, auxquelles l'on donne le nom de certains Prophetes. C'est au n°. 694.

CORADHAT AL DHAHAB : *Limaille d'or.* Livre composé par *Ben Raschik al Azdi*, qui est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1152.

CORAI, Auteur du Livre intitulé : *Erschad al mohtage*, *&c.*

CORAISCH : Les *Coraischites*, famille ou tribu principale de la Ville de la Mecque, qui étoient, avant Mahomet, les Administrateurs & les Gardiens du Temple.

Mahomet étoit Coraischite, & eut cependant les gens de cette famille pour ses plus grands ennemis. On ne laisse pas néanmoins d'appeller de ce nom tous les anciens Arabes de la Mecque ses contemporains & ses compagnons.

CORBA'N, ce mot que les Arabes ont emprunté des Hébreux, signifie *Sacrifice*, & c'est ainsi qu'ils appellent tous les sacrifices que les Patriarches ont offerts à Dieu.

Ils nomment aussi en particulier *Iaûm al corbân* : le *jour du sacrifice*, le dixieme du dernier mois de l'année appellé *Dhulhegiat*, auquel on sacrifie solemnellement la victime qu'ils nomment *Dhahiat*, à la Mecque. (*V.* DHAHIAT.)

Les Chrétiens Orientaux donnent aussi ce nom au saint sacrifice de la Messe, & à l'*Eucharistie*, qu'ils appellent encore *Fathirat.*

Théophile expliquant le songe de l'Empereur Théodose le Grand, lui dit que l'agneau qu'il avoit vu au milieu d'une tente, étoit, ou signifioit le Corban & l'Eucharistie au milieu de l'Eglise, laquelle montoit au ciel, de même qu'il y avoit vu monter l'Agneau. (*Ben Batrik.*)

Ebn Amid rapporte sous le Khalifat d'Abdalmalek, que Simon, Patriarche Jacobite d'Alexandrie, ayant été empoisonné trois fois après qu'il eut pris le Corban sans en avoir été incommodé, mourut enfin d'un poison qui lui fut donné lorsqu'il étoit encore à jeun.

CORKH, nom d'un grand fauxbourg qui fait une partie considérable de la ville de Bagdet. (*V.* CARKH.)

CORCUD, que l'on prononce aussi *Corcut*, étoit fils de Bajazet, II du nom, Sultan des Turcs. Il fut salué & reconnu après la mort de Mahomet second son aïeul, pendant l'absence de Bajazet son pere qui faisoit alors le pélerinage de la Mecque.

L'Auteur du *Tarikh Al Othmaniah* écrit que Corcud prit possession de l'Empire pour empêcher que Gem son frere ne s'en emparât, & pour le conserver à Bajazet leur pere. En effet, dit le même Auteur, il le lui remit aussi-tôt après son retour de la Mecque avec beaucoup de piété & de respect ; de sorte que son pere disoit souvent qu'il le destinoit pour son successeur, & qu'il ne tenoit l'Empire en dépôt que pour lui.

Mais Selim son autre frere empêcha bien la disposition de leur pere ; car il usurpa sur lui la couronne, & l'obligea de s'en demettre en sa faveur. Il arriva même quelque temps après que Corcud qui avoit le gouvernement de *Manissa* ou *Magnesie*, ayant voulu y remuer, Selim donna ordre qu'il y fût étranglé.

Cependant *Lamai* dans ses *Lathaif* raconte l'histoire de Corcud fort différemment ; car il dit qu'après la mort de Mahomet, second Empereur des Turcs, surnommé *Aboulfetah* & *Gazi* : le *Victorieux & le Conquérant*, les Janissaires se souleverent, & émurent une grande sédition à Constantinople, dans laquelle ils firent mourir plusieurs Visirs & Bachas, saccagerent les maisons des autres, & chargerent de mille outrages les Chrétiens & les Juifs. En effet, dit un Poëte Turc : *Quand un pays demeure sans Prince qui le gouverne, le Public & le Particulier tombent dans une grande confusion.*

Il se trouva pour lors dans la ville un vieil Bacha nommé Isaak, qui avoit été autrefois Visir du Sultan Amurat. Il étoit de la race des enfants de tribut du pays de Romelie, homme d'un très-bon naturel, mais fort ignorant, & très-mauvais politique. Il crut que pour appaiser cette sédition, il falloit mettre quelqu'un sur le trône, & alla prendre Corcud Chelebi fils de Bajazet, absent, lequel il fit déclarer Empereur à la place de son pere, & distribua de grandes sommes d'argent aux Janissaires pour les faire rentrer dans leur devoir.

Quelque temps après, les Janissaires ne laisserent pas de se mutiner ; & sous prétexte d'excuser leurs fautes passées, ils vinrent au Divan du nouveau Sultan, & lui dirent que tout ce qu'ils avoient fait par le passé, n'étoit pas pour piller le bien d'autrui, mais seulement pour rétablir les affaires de l'Empire, dont les loix

n'étoient plus observées : que l'on ne voyoit plus dans les charges militaires qu'enfants de paysans, ou de bourgeois des villes, au-lieu que, selon les Ordonnances des premiers Empereurs Othomans, elles ne devoient être remplies que par des gens qui auroient servi dans les troupes, & vieilli dans les exercices de la guerre.

Toute leur prétention, disoient-ils, n'alloit qu'à obtenir que dorénavant on tirât du corps des Janissaires les Colonels, les Capitaines, les Lieutenants-généraux, & les Gouverneurs des Provinces que les Turcs appellent en leur langue *Buluk Bachi*, *Aga*, *Sangiak Bey*, & *Begler Bei*. Le bon homme Isaac Bacha, après avoir oui leur proposition, répondit de la part du Sultan que leur demande étant fort raisonnable, on y auroit égard à l'avenir, & qu'ils pouvoient se retirer en paix.

Ayant été ainsi satisfaits & congédiés, ils revinrent aussi-tôt sur leurs pas, & crierent qu'ils vouloient aussi que le *Cadhilesker*, qui est Juge souverain de la milice, & doit être des plus versés dans la science des loix, fût pris aussi de leur corps; le Bacha leur répondit : „ Mes enfants, il faut qu'une telle charge soit remplie par un homme qui ait étudié, & même qui soit „ savant : y en a-t-il quelqu'un parmi vous autres qui „ en soit capable ; " ils lui repliquerent qu'il y avoit un de leurs camarades nommé *Sarouge Buchiuk* qui savoit passablement lire, & qui n'écrivoit pas mal ; qu'en travaillant & en s'appliquant, il pourroit s'acquitter fort bien de cette charge : ce que le même Bacha ayant entendu, leur dit : „ J'en suis content. Le Cadhi Lesker sera aussi des vôtres : demeurez en paix. "

CORTHAI, surnom de *Gelaleddin*, tuteur & gouverneur d'Az-eddin, fils de Gaiatheddin, Sultan de la race des Selgiucides dans la Natolie : c'étoit un homme très-religieux, qui jeûnoit continuellement, ne mangeoit jamais de viande, s'abstenoit des femmes, dormoit sur des coffres. Il vivoit l'an 642e. de l'Hég.

CORTHOBAH : *Cordoue*, Ville de la haute Andalousie, comme parlent les Arabes, située, selon eux, à 38^d. 26'. de long., & à 35^d. de lat. Septent., a été le siege Royal des Khalifes Ommiades en Espagne, qui y fut établi par Abdalrahman. (*V. le titre de ce Khalife.*)

Ben Schohnah, dans l'année de l'Hég. 170e., qui est la premiere du regne de Haron Raschid, V^e. Khalife de la Maison des Abbassides, dit que cette année-là Abderrahman l'Ommiade bâtit à Courdoue dans la haute Andalousie, la grande Mosquée au lieu même où étoit l'Eglise Cathédrale des Chrétiens, & dépensa dans ce bâtiment cent mille dinars d'or. Remarquez en passant que cet Abderrahman, qui fut le premier Roi d'Espagne de la race des Ommiades, est appellé *Amaoui*, qui veut dire, *de la race des Ommiades*, & non pas *Amaveen*.

CORTHOBI : *natif de Cordoue* en Espagne. Il y a plusieurs Auteurs Juifs & Arabes qui portent ce titre, comme *Abu Amrân* & *Abu Roschd*, dont l'on peut voir les titres.

Cassem Ben Mohammed, qui mourut l'an 242e. de l'Hég., étoit aussi natif de cette ville, & a composé le livre intitulé *Akbâr ôlama Al Andalus : Histoire des Docteurs Espagnols Musulmans.*

Abd Rabbihi, *Namari*, *Ebn Corthobiah*, & plusieurs autres, sont sortis aussi de cette ville, & en portent le nom.

COROUD : *des Singes*. Il y a, au rapport du Scherif *Al Edrissi*, une Isle dans la mer d'*Oman*, qui est l'*Océan Ethiopique*, nommée *Gezirat al coroud : l'isle des singes*, où ces animaux sont entiérement les maîtres. Les habitants de l'isle de Zocotora, qui n'en est éloignée que de 60 milles, vont de temps en temps leur faire la chasse.

CORSI : *siege*. *Al Corsi* est par excellence le *Trône de Dieu*, & encore plus particuliérement le Tribunal de sa justice, de même qu'*Arsch* est le *trône de sa gloire*.

Au chapitre second de l'Alcoran, il est dit que : *Le Trône de Dieu embrasse les cieux & la terre, & il n'a aucune peine à les conserver : car il est très-haut & très-grand.* Les Commentateurs de ce passage remarquent que ce *Corsi* ou *Trône* est le tribunal d'un Gouverneur & d'un Juge, de même que celui qui est nommé *Arsch*, qui est le trône d'un Souverain. Le *Corsi* est placé au-dessous d'*Arsch*, & ne laisse pas néanmoins d'être supérieur aux cieux, puisqu'il les comprend & les embrasse; c'est pourquoi il faut entendre par ce Siege, la sagesse & la providence de Dieu, qui gouverne les cieux & la terre, & tout ce qu'ils contiennent, sans que rien ne lui puisse donner aucune peine, parce qu'il est élevé au-dessus de tout ce que l'esprit de l'homme est capable de connoître, & qu'il est si grand, qu'il absorbe dans son immensité toutes leurs conceptions. Les mêmes Interpretes prétendent que ce verset est le plus considérable de tout l'Alcoran, & dont la lecture attire par conséquent de plus grandes bénédictions. (*V. les titres* d'ARSCH, *& de* SERIR.)

COSS, Ville d'Egypte appartenante à la Thébaïde Supérieure, que les Arabes appellent *Said Adla*. Elle est située sur le bord du Nil; & l'on dit qu'après *Fustât*, qui est le *grand Caire*, il n'y a point aujourd'hui de plus grandes villes en Egypte. C'est ainsi qu'*Abdelmoal* en parle dans le second Climat de sa Géographie.

Il y a apparence que cette grande ville est l'ancienne Thebes d'Egypte, qui a donné le nom à tout ce grand pays qui est l'Egypte Supérieure, que nous appellons la *Thébaïde*, & les Arabes, *Said*. La Thébaïde est divisée en haute, moyenne & basse. Les Villes d'Asovan, d'Asna, l'une desquelles est l'ancienne *Siené*, celle de Coss de laquelle il est question, celle de *Kipht* qui est l'ancienne *Coptos*, & Aksur, sont de la haute Thébaïde; Akhmim appartient à la moyenne; & Girge, où il y a un Bey, à la basse. (*V.* SAID.)

Nassir eddin donne à la ville de Cosse ou Kous 61^d. & 30'. de long., & 34^d. 30'. de lat.

Cette ville est appellée aussi par les Arabes *Ain al schams*, & par les Turcs *Gunesch Cossi*, comme qui diroit *Heliopolis* en Grec; cependant les Grecs ont donné ce nom à une autre ville qui est située dans la basse Egypte.

COSS, nom d'un personnage qui a remporté le prix de l'éloquence parmi les Arabes; car lorsqu'ils veulent louer le style d'un Orateur, ils disent de lui qu'il est plus éloquent que *Coss*.

COS ADASSI : l'*Isle de Cos* en Turc : mais ce n'est pas celle qui est si renommée par la naissance d'*Hippocrate*, qu'ils nomment *Estanchio*, aussi-bien que les Grecs modernes. C'est le port de la ville d'*Ephese*, auquel ils ont donné ce nom. Les Italiens & les Mariniers de la mer Méditerranée l'appellent aujourd'hui *Scala nuova*.

COSSAIBAH. (*V. le titre de* GAZA'LI, Auteur du livre intitulé *Estehathâf al merahem.*)

COSSIR, ou COSSAIR, Château & port situé sur la rive Occidentale de la Mer rouge, à quatre journées de la ville de Coss, qui est bâtie sur le côté Oriental du Nil. C'est de ce port que l'on passe d'Egypte en

Arabie, & dans lequel les Abyssins, les Indiens, & les Egyptiens font un grand commerce avec les Arabes.

Il y a un Monastere en ce lieu, qui porte le nom de *Deir Cossir* ou *Cossair*, dans lequel il y a une Eglise dédiée aux Apôtres, bâtie par *Eustatius*, qui en devint Abbé, & fut élevé depuis à la dignité de Patriarche d'Alexandrie vers l'an de l'Hég. 186e., de J. C. 802.

Le chemin du Caire & de la ville de *Coss*, qui est l'ancienne *Thebes* ou *Diospolis*, n'est que de sablons. (*V. les titres de* FARMA, *& de* GAIDHA'B.)

COSSOVA: la *plaine de Cossova*, ou le *champ des merles*, s'étend entre la Servie ou Rascie, & la Bulgarie. Ce fut-là que Bajazeth Ier., fils d'Amurath Ier., défit Lazare, Despote de Servie, l'an de l'Hég. 791e., de J. C. 1388.

COSSOVI. COSSOVI LEL BEIDHAVI: le *Cossovi de Beidhaoui.* (*V. le titre de cet Auteur.*)

COSGOUN, en Turc, *un corbeau.*

COSGOUN DENGHIZI: la *mer des corbeaux;* c'est ainsi que les Turcs appellent la mer Caspienne, & non pas *Colzoum Denghizi*, qui est le nom de la Mer rouge. Le mot de *Cosgoun* se peut aussi prendre pour le bruit que font les vagues de cette mer sur ses rivages. Ce mot se trouve aussi fort souvent écrit par un z, & l'on le prononce *Cozgoun.*

COSTH, racine semblable au Gingembre, de laquelle on se sert dans la composition des parfums. Il en a de deux especes: l'une amere, que l'on trouve communément dans le terroir de la ville de Schiraz, où on la nomme *Costh telkh;* & la seconde, douce, qui vient des Indes, appellée *Costh schirin* en Persien. Les Grecs l'ont nommée *Costos*, & les Latins *Costus*, qui est une espece de *Gingembre sauvage*, & de *Zedoaria.*

Dioscoride en fait trois especes; l'Arabique, qui est blanche; l'Indienne, qui est noire; & la Syriaque, de couleur de buis, dont elle a aussi la pesanteur. *Pline* n'en fait que deux, à savoir, la Blanche & la Noire.

COSTHA BEN LUCA, Philosophe Chrétien, natif de Baalbek en Syrie, qui vivoit l'an 250e. de l'Hég. sous le Khalifat de Mostâin billah. Il a traduit beaucoup de livres Grecs en langue Arabique, & entre les autres, celui des *Sphæriques de Théodose.*

COSTHANGIAH & COSTHANGIASSAH, mot Turc qui signifie *une lance fort longue*, & particuliérement celle où le *Labarum* des Empereurs Grecs étoit attaché. Il est dérivé apparemment du nom de Constantin, qui a le premier fait porter cet étendard dans ses armées.

COSTHANTHIN. Le Livre intitulé *Alcab Salathin*, c'est-à-dire, les *Titres des Rois*, dit que les Empereurs de Roum, car c'est ainsi que les Orientaux appellent les Empereurs Grecs de Constantinople, ont tous porté le titre de *Constantin*, de même que ceux de Rome, leurs prédécesseurs, ont porté celui de *Caissar*, ou de *Césars.*

COSTHANTHIN: *Constantin le Grand*, lequel est souvent confondu par les Orientaux avec *Constantius Khlorus* son pere.

Abulfarage, par exemple, attribue à Constantius tout ce que nos Historiens disent de la lepre, du bain de sang humain, & du baptême de Constantin son fils: & il ajoute qu'il ne fut pas constant dans la foi.

Ebn Batrik fait descendre Constantin en ligne droite & masculine de l'Empereur Claude II, & dit qu'il devint paisible possesseur de l'Empire Romain l'an 41e. du regne de Schabour Dhoul Aktáf, fils de Hormúz, qui est Sapor, fils de Hormizdas, auquel, selon *Abulfarage*, il se disposoit à déclarer la guerre, lorsqu'il mourut à Nicomédie, Ville de Bithynie, dans la 65e. année de son regne.

Constantius son pere étant en Mésopotamie, dit le même Auteur, vit Hélene, fille Chrétienne, d'une très-grande beauté, auprès d'Edesse, & l'épousa. Ce fut d'elle qu'il eut Constantin, lequel fut élevé à Edesse, où il apprit les lettres Grecques. Barsica étoit pour lors Evêque de cette Ville, & avoit baptisé & instruit Hélene.

Constantin après la victoire qu'il remporta sur Maxence, fit célébrer pendant huit jours la fête de la Croix qui lui étoit apparue, avant qu'il donnât bataille à son ennemi; car il l'avoit fait mettre au-dessus de son étendard, & on dit que l'ayant fait porter au combat qu'il livra à Galerius Maximinus, sa seule vue fit fuir les ennemis.

Ebn Batrik dit aussi que Constantin *Tanassar*, c'est-à-dire, *se fit Chrétien*, la douzieme année son regne qui fut de trente-deux ans: mais on ne peut pas conclure de-là qu'il fût alors baptisé; car ce mot se peut fort bien appliquer à un Catéchumene.

COSTHANTHIN, Roi de Gurgistan, ou de Géorgie, Chrétien de Religion, fut défait par Cara Josef le Turcoman, l'an 822e. de l'Hég., de J. C. 1419.

COSTHANTHINI, KHALIGE COSTHANTHINI. C'est ainsi que les Arabes appellent le *Bosphore de Thrace*, & le Golphe, ou port de Constantinople.

COSTHANTHINAH, & COSTHANTINIAH: la Ville de *Constantinople.* C'est ainsi que les Arabes, Persans, Turcs & autres Orientaux l'appellent du nom de Constantin le Grand, lequel, dans la trentieme année de son regne, fit faire une nouvelle enceinte de murailles à l'ancienne Ville de Bysance.

Les Turcs qui entendoient dire aux Grecs, lorsqu'ils alloient à Constantinople: „ Allons à la ville, „ ce qu'ils prononçoient dans leur langue vulgaire *Stanpolin*, lui ont donné le nom particulier de *Stanbol* & d'*Istanbol;* & afin que ce nom signifiât quelque chose en leur langue, celui d'*Islambol*, dont la signification est, *Abondance & étendue du Musulmanisme.*

Le port de Constantinople, ou plutôt son Golphe, que les Grecs appelloient *Ceras* & *Ceratinum*, auquel les Arabes ont donné le nom de *Khalige Costhanthini*, a 20 milles de tour, & enferme l'espace que l'on appelle proprement le port, que les Turcs nomment *Iskeleh*, c'est-à-dire la *scala*, d'où l'on passe de Constantinople à Galata, & à Pera, colonie des Génois.

La description de la Ville de Constantinople a été faite par un si grand nombre d'Auteurs, qu'il seroit superflu d'en dire davantage. Je rapporterai seulement ici ce que les Orientaux ont remarqué dans leurs histoires, concernant les sieges qu'elle a soufferts en divers temps.

Cette Ville fut assiégée par l'armée des Perses, durant tout le regne de Phocas, qui fut de 8 ans. Héraclius qui la secourut, & tua ce Tyran, mérita par cette action l'Empire, qu'il commença à gouverner la 23e. année du regne de Cosroès Parviz, ou Aperviz, Roi de Perse.

Le même Roi de Perse ne laissa pas de l'assiéger encore pendant six ans sous Héraclius; de sorte qu'après un siege de 14 ans, l'Empereur fut obligé enfin, pour la délivrer, de se soumettre à Cosroès, & de lui promettre un tribut de 1000 talents d'or par an.

L'an 52e. de l'Hég., de J. C. 672, Iezid, fils de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, assiégea Constantinople : mais il fut obligé d'en lever le siege, où périt Abu Aiúb, le dernier compagnon de Mahomet, & son armée navale fut entiérement défaite l'année suivante par l'Empereur Constantin Pogonat.

Moslemah, frere de Soliman, 7e. Khalife de la race des Ommiades, l'assiégea derechef l'an de l'Hég. 99e., de J. C. 717. L'Empereur Léon l'Isaurien la secourut, & brûla la flotte des Arabes, lesquels ayant appris la mort de leur Khalife, se retirerent aussi-tôt.

L'an 164e. de l'Hég., de J. C. 780, Haroun Raschid, fils du Khalife Mahadi, & qui fut depuis aussi Khalife, attaqua la Natolie, y fit de grands progrès, & vint jusqu'à la vue de Constantinople qu'il vouloit assiéger : mais l'Impératrice Irene qui y régnoit, le gagna par quantité de présents qu'elle lui fit, & s'obligea de lui payer 70000 besants d'or de tribut annuel.

Batu, fils de Tuschi Khan, & petit-fils de Genghizkhan, vint par le Septentrion pour assiéger Constantinople, environ l'an 630e. de l'Hég., de J. C. 1232. Cette Ville étoit pour lors entre les mains des François, qui s'en étoient rendus les maitres dès l'an 1204e. de J. C., sous l'Empereur Alexius. Batu avoit conquis la Moscovie, la Pologne, la Silesie, la Bohême & la Hongrie, & il s'avançoit dans la Bulgarie, lorsque les Grecs & les Francs joints ensemble lui livrerent bataille, & l'arrêterent tout court. On a observé que depuis ce temps-là les Mogols ou Tartares n'ont plus attaqué ni les Grecs, ni les Francs.

L'an de l'Hég. 660, de J. C. 1262, Michel Paléologue surprit Constantinople, & en chassa les François qui l'avoient tenue 58 ans : depuis ce temps-là, les Empereurs Grecs l'ont conservée jusqu'en l'année 857e. de la même Hégire, qui est la 1453e. de J. C., dans laquelle Mahomet, II du nom, Sultan des Turcs, de la race d'Othman, s'en rendit le maître, & la laissa à ses successeurs qui en jouissent encore à présent.

COSTHINAH, Ville que nous appellons aujourd'hui *Constantine*, qui est située dans la partie d'Afrique que les Arabes appellent *Ouasth Magreb* : *l'Afrique du milieu.* Elle a de fort bonnes murailles, & n'a qu'une seule avenue qui est à l'extrêmité de la colline quarrée sur laquelle elle est bâtie. Il s'y fait un très-grand trafic, particuliérement de grains ; car les habitants y ont fait des fosses où ils pourroient conserver le bled l'espace de 100 ans, sans qu'il se gâtât. (*Géograph. Pers. 3e. Climat.*)

COSTHAS : La *Balance.* C'est le titre d'un Livre composé par le célebre Docteur *Zamakhschari.* (*V. son titre.*)

COTADAH, nom d'un Arabe, dont la postérité a commandé autrefois dans la Mecque. *Ebn Dhaher* a fait l'histoire de cette Maison, intitulée *Akhbar al-mostefadah fi ahual al-Gatadah.* (*Voyez* EBN DHAHER.)

COTHAI, Auteur de l'agriculture Nabathéenne. (*Voyez* FALAHAT.)

COTHB : *Le fer qui est dans le milieu de la meule inférieure d'un moulin*, sur lequel la meule d'en-haut se soutient & se tourne ; c'est ce que les Latins appellent *Subscus.* Les Arabes ont donné ce nom aux Poles du monde, en se figurant que les spheres des cieux tournoient sur eux, & à l'entour d'eux, comme sur deux pivots.

Cothb el-felek, la partie du Ciel qui est entre le *Gedi* & les *Firkadein*, c'est-à-dire, entre la *Cynosure*, & les *étoiles polaires* ; c'est ce que nous appellons le *Pole Arctique*, où il faut remarquer que *Gedi*, qui signifie aussi en Arabe *le signe du Capricorne*, signifie en cet endroit la *petite ourse*, ou *l'étoile polaire*, que les Grecs appellent *Cynosura.*

Par une autre métaphore, les Arabes, Persans & Turcs appellent le *pole du temps*, *un homme illustre* en vertu, en science, & en autorité, comme si le monde rouloit sur son exemple, sur ses conseils, & sur sa puissance.

Ils donnent aussi le nom de *Cothb al-Kaoum*, qui signifie le *pole des peuples*, à celui qui a le commandement dans un pays, ou qui en est le Prince.

Celui de *Cothbeddin* : le *pole de la Religion* ou de la foi, est devenu le surnom de plusieurs Princes & autres personnages, dont on parlera plus bas.

COTHB AL-AREFIN : Le *Pole des spirituels*, Titre ou Eloge d'un personnage fort docte & très-spirituel, dont le nom propre étoit *Abdallah*, mais qui est plus connu sous ce titre. *Hussain Vaëz* cite plusieurs de ses sentiments fort relevés dans sa paraphrase sur le chapitre de l'Alcoran intitulé *al-Maidat*, ou *de la Table.*

COTHB AL-MEKKI, Auteur du Livre intitulé *Adhkar alhagge u alomrat*, où il traite *du pélerinage & de la visite du temple de la Mecque.*

COTHBEDDIN, surnom de *Mohammed al-Mekki, al-Hanefi*, mort l'an 988e. de l'Hég., qui a composé un ouvrage intitulé *Burk Iemani fi feth al-Othmani*, dans lequel il décrit les conquêtes des Othomans.

COTHB-EDDIN, 1er. Sultan de Khovarezme, étoit fils de Bousteghin Gurgé, issu de race Turque, & esclave de Balcateghin ou Malcateghin, qui étoit lui-même aussi du nombre de ces Esclaves de considération, qui possédoient les plus grands emplois de la Cour de Malek-Schah, Sultan de la dynastie des Selgiucides.

Après la mort de Malcateghin, Bousteghin lui succéda dans la charge de *Teschtdâr*, c'est-à-dire, de *grand Bouteiller* ou *Echanson* du Sultan ; & parce que les revenus de la Province de Khovarezme étoient destinés pour l'entretien de cette charge, il en obtint aisément le gouvernement.

Cothb-eddin son fils lui succéda dans toutes ses charges ; & comme il étoit homme d'esprit & de valeur, il les soutint avec dignité, & acquit un grand crédit à la Cour des Selgiucides : ce crédit alla toujours croissant sous les regnes de Barkiarok & de Sangiar, successeurs de Malekschah ; de sorte qu'enfin il obtint le titre de *Khovarezm-schah*, qui veut dire *Roi* ou *Prince du Khovarezme.*

Ce titre est toujours demeuré depuis à sa postérité, nonobstant qu'elle ait été maîtresse de plusieurs autres très-grandes Provinces ; & la dynastie qu'elle a établie, porte le nom de *Khovarezme-Schahiân* ou de *Khuarezmiens.*

Cothb-eddin, nonobstant sa grande puissance, ne laissoit pas de rendre assiduement ses services aux Sultans Selgiucides, & il ne se répartit jamais de leur obéissance ; car pendant l'espace de 30 ans, il faisoit sa charge à la Cour de Sangiar une année, & étoit relevé l'année suivante par son fils Atziz, qui prenoit sa place.

Il mourut l'an de l'Hég. 521e., de J. C. 1127, en réputation d'un des plus sages & des plus puissants Seigneurs de son temps.

COTHBEDDIN COGIA, nom d'un village située à 2 lieues de Delli sur le chemin d'Agra, où il y a un ancien temple d'Idoles que les Indiens appellent *Deura* : on y voit des caracteres fort anciens, dont on a perdu la connoissance.

COTHBEDDIN, 3e. Sultan de la dynaſtie des Caracathaiens : Il étoit neveu de Barak (*Voyez* CARACATHAI.)

COTHRI, ſurnom de l'Imam *Abulabbas Ben Ahmed*, Auteur du Livre intitulé *Fadhl al-Khoddâm u al-Khedm*, où il fait l'éloge des Eſclaves & la louange de l'eſclavage. Il traite plus particuliérement des eſclaves noirs des Princes, qui ſont pour la plupart Eunuques, & qui ont fait fortune auprès d'eux.

COTHROB : Un *Lutin*, un *Eſprit follet*, & quelquefois une maladie que nous appellons la *Lycanthropie*. Ce mot eſt devenu le ſurnom de *Mohammed Ben Ahmed al-Moſtenir*, dit encore *al-Baſri*, parce qu'il étoit natif de Baſſora, lequel mourut l'an de l'Hég., 216e., & nous a laiſſé deux de ſes Ouvrages. Le premier eſt,

al-Mothaleth, Poëme dont chaque vers enferme un mot Arabe, qui a trois ſignifications diſtinctes, ſelon la différence des trois voyelles qui lui donnent le ſon. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1147.

Le ſecond eſt intitulé *Oſſoul al adhdâd* : les *racines des mots qui ont des ſignifications oppoſées* les unes aux autres.

COTHROBAH, Iſle de la *mer d'Oman*, ou *Océan Ethiopique*, ſituée au midi d'une autre appellée *Gezirat al coroud* : *l'iſle des ſinges*, de laquelle il a été parlé ci-deſſus. Celle dont il eſt queſtion, eſt habitée par des Chrétiens, & n'eſt éloignée des côtes d'Ethiopie que d'environ 60 milles.

COTHROBUL, lieu de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, dont le terroir eſt fertile en excellents vins qui portent ſon nom ; car on les appelle *Al Cothrobuliat*.

COTLUBEGH, ſurnommé *Fakhreddin*, fils de Thour Ali Begh. C'eſt le ſecond Prince ou Sultan des Turcomans de la dynaſtie du *Mouton Blanc*. Il étoit maître des villes de Moſul, d'Amide, ou Caraemit, & de la plus grande partie de la Méſopotamie. (*V. le titre* d'AK COINLU.)

COTLUBOGA, ZEINEDDIN CASSEM AL MESRI, fameux Juriſconſulte d'Egypte, eſt ordinairement nommé *Cotluboga*. Il mourut l'an de l'Hég. 879e.

Nous avons de lui un ouvrage qu'il a intitulé *Tahaliiat*, ſur le livre d'*Ahia al-Oloum*, qui a rendu ſi célebre *Gazali* ſon Auteur.

Le même Zeineddin a fait auſſi un *Scharh* ou *commentaire* ſur la *Caſſidah*, ou le *poëme d'Ebn Farah*, qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1148.

Le livre intitulé *Agiubat ân étiradhat*, & qui eſt une *réponſe touchant la controverſe*, lui eſt auſſi attribué.

COTLUK, ſurnommé *Fakhreddin Enbanege*, étoit fils de Mohammed, & neveu de Kezel Arſlan, Prince de la dynaſtie des Atabeks qui régnoient ſous la protection des Selgiucides.

Cela ne l'empêcha pas de ſe révolter contre Thogrul, fils d'Arſlan, Sultan de cette Maiſon, qui le vainquit en bataille rangée, & le fit priſonnier.

Le Sultan, au-lieu de le faire périr comme il méritoit, lui donna la liberté ; & cependant cet ingrat ſollicita Tagaſche, Roi de Khuarezm, d'attaquer Thogrul ; & s'étant mis à la tête des Khuarezmiens, il le tua de ſa propre main. (*V. les titres de* THOGRUL, fils d'Arſlan, *& de* FITNAH.)

COTOUR, les Turcs appellent ainſi la ville de *Cataro* en Dalmatie.

COTOUZ, & KUTUZ, ſurnommé *Malek Modhaffer Saifeddin*. Il fut le troiſieme Sultan des Mamlucs de la premiere dynaſtie, nommée *Baharites*, ou *Turcs*, ou *Turcomans*.

Les Mamlucs l'éleverent ſur le trône d'Egypte après la dépoſition de Malek Manſour Ali, fils d'Ibeg le Turcoman, qui n'étoit encore âgé que de 15 ans, l'an de l'Hég. 657e., de J. C. 1258.

Holagu le Tartare, après avoir pris les villes de Damas & d'Alep en Syrie, crut qu'il pouvoit conſerver ſes conquêtes, & ſubjuguer le reſte du pays, en y laiſſant un de ſes Généraux nommé Ketboga, qui étoit ſon parent, avec 10000 chevaux ſeulement, après quoi il tourna bride vers l'Orient.

Cotouz qui fut averti de la retraite de Holagu, prit ſi bien ſon temps, qu'il vint d'Egypte en Syrie avec des forces conſidérables, & ne feignit point d'attaquer les Tartares, qui n'avoit point encore été vaincus juſqu'alors. Le combat fut rude ; mais enfin Ketbuga fut défait à plate couture, & ſes enfants demeurerent priſonniers du vainqueur.

Cette victoire remit les Egyptiens en poſſeſſion de toute la Syrie : mais lorſque Cotouz retournoit chez lui pour y jouir des fruits de ſa victoire, il fut aſſaſſiné en chemin par Bibars Bondocdár qui lui ſuccéda l'an 658e. de l'Hég., avant qu'il eût achevé pleinement la premiere année de ſon regne.

Cotouz n'étoit pas de race ſervile comme les autres Mamlucs ; car il étoit fils d'un Mandud ſchah, neveu d'un Roi de Khuarezm du côté de ſa ſœur.

COUFAH, ville de Chaldée ou de l'Iraque Babylonienne, ſituée ſur la rive droite de l'Euphrate, à 79^d^., 26'. ſelon les Arabes, ou à 69^d^. ſelon nous, de long., & à 31^d^. 30'. de lat. Septent., à 4 journées ou environ de Bagdet.

Khondemir, dans la vie d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, écrit qu'en l'année 17e. de l'Hég., Saad, fils d'Abou Vacaz, après avoir gagné la bataille de Cadeſie, pris la ville royale de Madain, & conquis l'Empire entier des Perſes, écrivit à Omar que les Arabes ne pouvant pas s'accoutumer à l'air de la ville de Madain, il lui demandoit la permiſſion de bâtir une autre ville ſur la même riviere, qui fût plus proche de l'Arabie. Le Khalife lui permit ; & parce que les maiſons de cette nouvelle ville n'étoient faites que de joncs & de roſeaux couverts de terre, on lui donna le nom de *Coufah*, qui ſignifie ces choſes en langue Arabique.

Le *Tarikh Giafari* confirme cette opinion touchant l'origine de ſon nom. Il y a pourtant d'autres Auteurs qui veulent qu'elle ait tiré ſon nom des mottes de ſable rouge, dont tout ſon terroir eſt couvert. Les Arabes appellent les deux villes de Coufah & de Baſrah, *Al Coufani* & *Al Baſratani*, les deux Coufah, & les deux Baſſora, à cauſe de leur voiſinage ; & la ville de Vaſeth fut enſuite bâtie entre deux, pour leur communication.

Les Perſiens diſent cependant que ce fut le Roi Houſchenk, de la premiere dynaſtie, nommée des Piſchdadiens, qui jetta les fondements de cette ville. Quoi qu'il en ſoit, Abul Abbas Saffah, premier Khalife de la race des Abbaſſides, en fit le ſiege Royal, & la ville capitale de ſon Empire.

Il la quitta néanmoins, pour faire ſon ſéjour à Anbar, & abandonna encore ce lieu-ci, pour s'établir à Haſchemiah qu'il avoit fait bâtir.

La ville de Coufah s'eſt ruinée depuis ce temps-là, & n'eſt plus conſidérable aujourd'hui que par le ſépulcre d'Ali qui en eſt fort proche, & que les Schiites ſes ſectateurs viſitent avec beaucoup de dévotion.

Les Muſulmans ont par tradition, que Noé s'embarqua dans l'Arche à Coufah, & que le ſerpent qui tenta Eve fut relégué dans cette ville ; ce qui a été appa-

remment inventé, à cause que les Coufites sont extrêmement querelleux & séditieux. (*V. sur ceci la repartie d'*Abu Hanifah *à* Malek.)

L'histoire des Abbassides rapporte à ce sujet l'histoire suivante.

Les habitants de Coufah étoient des gens difficiles à contenter, toujours prêts à la révolte, & se plaignant continuellement de leurs Gouverneurs. Etant un jour devant le Tribunal du Khalife Al Mamon, où ils avoient porté des plaintes contre un de ses Officiers, l'un deux s'emporta, & le chargea d'injures, lui disant qu'il n'étoit pas Musulman, mais un vrai diable, ou un de ses satellites.

Le Khalife offensé de ces injures, prit le parti de cet Officier, & le loua fort de la bonne justice qu'il rendoit à tous. Alors un des Coufites complaignants entendant les paroles du Khalife, reprit que tout ce qu'il disoit étoit très-véritable, & que tout ce qu'ils avoient avancé contre l'Officier, n'étoit que de pures calomnies; mais que comme il falloit que la justice s'étendit par-tout, il n'étoit pas juste que les Coufites seuls jouissent de l'avantage de posséder un tel homme, pendant que toutes les autres provinces de l'Empire en seroient privées : „ Faites donc, Seigneur, poursuivit-il, que „ vos peuples vous louent, & vous bénissent également en l'envoyant ailleurs. "

La ville de Coufah a été si célebre du temps des premiers Arabes Musulmans, comme l'on peut voir dans le titre d'Ali & ailleurs, que le grand fleuve de l'Euphrate n'avoit point d'autre nom parmi eux que de *Nahar Cúfah* : la *riviere de Coufah*, si ce n'est que dans cette même ville on l'appelloit encore, à cause de sa grande largeur, *Faidh*, c'est-à-dire, le *fleuve qui déborde*, & qui s'étend hors de son lit.

Les plus anciens caracteres que les Arabes ayent connus, portent le nom de *Coufites*. Il est rapporté dans l'histoire de Tamerlan, par *Ben Arabschah*, que lorsque l'on fouilla dans les ruines de la vieille ville de Samarcand, on y trouva des drachmes & autres monnoies d'argent marquées de caracteres Coufiques. J'ai parmi mes Livres un manuscrit écrit en ces caracteres, qui sont fort différents des modernes.

Il y a une infinité d'Auteurs qui sont sortis de cette ville, & particuliérement des Docteurs dans la loi Musulmane, dont l'autorité est grande, & qui ont fait autrefois un gros parti. Les exemplaires Coufites de l'Alcoran même ont eu quelque différence, qui les a distingués des autres.

COUL : La *voix. Coulallah* : La *voix de Dieu*, tant extérieure qu'intérieure. Les Mahometans croyent avec beaucoup d'impiété que tous les mots de l'Alcoran sont des paroles de Dieu; c'est pourquoi lorsqu'ils citent quelque passage de ce livre, ils ne cotent jamais ni le nombre des versets, ni celui des chapitres : mais ils disent simplement *Coulho Taâla*, c'est-à-dire, *Dieu dit* : c'est sur ce vain fondement que la dispute touchant la création de l'Alcoran est établie. (*V.* Alcoran.)

Par la voix intérieure de Dieu, ils entendent les inspirations, & ils disent qu'il n'y a que l'ami qui l'entende, & qui y réponde. (*V. dans le titre d'*Adam *le pacte que Dieu fit avec lui, & avec sa postérité.*)

COUT Al coloub : La *provision des cœurs*, livre de morale composé par *Ebn Athiat Al Mekki*, qui y a mêlé beaucoup de Métaphysique. Ce livre a beaucoup de rapport avec celui des Hébreux intitulé *Cobeth halevauot.*

COZ : *Noix*, en langue Turquesque. *Hindostan Cozi* : la *noix du Cocos.*

COZ Adassi : L'*isle des noix.* C'est ainsi que les Turcs appellent l'isle de l'Archipel, que les anciens ont nommée *Icaria*, & que les Grecs modernes appellent aujourd'hui *Nicaria.*

CRAL, signifie en langue Esclavonne *Roi.* Les Turcs se servent de ce mot pour le titre des Rois, Princes, & Despotes des Provinces Chrétiennes de la Pannonie. Ils appellent même l'Empereur, *Betch Crali* : le *Roi d'Autriche.*

CRANION & Acranion. Les Syriens d'aujourd'hui, aussi-bien que les Arabes, appellent ainsi le lieu où notre Seigneur Jesus-Christ fut crucifié. C'est la montagne de *Golgotha* ou du *Calvaire*; car tous ces mots signifient la même chose. La tradition de tout l'Orient est que ce nom lui a été donné à cause du crâne ou de la tête d'Adam qui y a été enterrée.

Ste. Hélene fit bâtir en ce lieu une Eglise ou chapelle qui en porta le nom, fort différente de celle de la *Comamah*, ou de la *Résurrection*, dans laquelle le sépulcre de notre Seigneur est enfermé.

Les Musulmans ont un livre intitulé *Kessat al giamgiamah*, dans lequel il y a un dialogue entre Jesus-Christ & le crâne d'Adam, ou d'un autre homme ressuscité. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 670.

CRATUIZ, c'est ainsi que les Turcs ont appellé autrefois les Rois ou Princes de Bulgarie, parce qu'ils descendoient de Crates, fils d'Unglefes.

Cratovitz en langue Esclavone, signifie le *fils de Crate* ou *Crato*, de même que *Bulcovitz* le *fils de Bulcus*, nom qui a été donné aux Despote de Servie; celui de *Cernovitz*, aux Princes de Cataro & de Dalmatie; *Carlovitz*, aux Princes de Durazzo en Albanie, parce qu'ils descendoient de Charles de Duraz, arriere-petit-fils de Charles d'Anjou, frere de Saint-Louis, Roi de Naples.

Les noms de *Basilovitz* & *d'Ivanovitz*, qui signifient *fils de Basile*, & *fils de Jean*, comme aussi ceux de *Federovitz*, & de *Théodorovitz*, sont fort connus dans l'histoire de Moscovie.

CRIM, nom d'une ville qui porte aussi celui de *Solgat*, & qui n'est éloignée de la mer que d'une demi-journée. Elle donne son nom à une Province que nous appellons aujourd'hui la *Crimée*, & la *petite Tartarie.* Cette mer, de laquelle elle est proche, s'appelle aussi la mer de Crim, que les anciens ont appellée les Paluds, ou les Marais Mœotides, sur laquelle la ville de Cafa est bâtie. *Al Bergendi* en parle ainsi dans le climat 7e. de sa Géographie. (*V. les titres de* Solgat *& de* Soudak.)

Crimi est le surnom de *Seid Ahmed Ben Athaallah*, pere & maître du Docteur *Mohammed Ben Cassem*, qui naquit dans la ville d'Amasie.

Crimski Khan, & *Precop Khan*, est le *Khan* ou *Prince* des petits Tartares. (*V.* Kerai Khan.)

CROIA, ville que les Turcs disent être dans le pays qu'ils nomment *Iban* ou *Ivan Vilaieti*, c'est-à-dire, le *pays de Jean Castriot*, pere de George, dit Scanderbeg. Amurat II l'assiégea deux fois sans la pouvoir prendre : mais enfin elle céda aux armes de Mahomet II qui s'en rendit le maître l'an de l'Hég. 871e., de J. C. 1466. (*Tarikh Othmani.*)

Croia en Albanois signifie une *fontaine*, dont cette ville emprunta le nom, à cause d'une source abondante d'eau qui étoit dans son château.

Nos Historiens disent que Croia ne fut point prise par Mahomet II, & qu'elle fut défendue par Scanderbeg, qui la donna aux Vénitiens pour la défendre après sa mort.

CURD, dont le plurier est *Acrád*, de même que le plurier de *Turk* est *Atrák.* C'est une nation parti-

culiere & originaire des monts Gordiens, qui font une branche du mont Taurus, & qui féparent l'Arménie de la haute Médie.

Les anciens ont appellé ces montagnes, & les peuples d'alentour, *Cordueni* & *Carduchi*; & leur plus haute croupe eft appellée aujourd'hui par les Turcs *Parmak Daghi*: la *montagne du doigt*, à caufe qu'elle eft efcarpée de tous côtés.

Cette nation s'eft répandue dans l'Affyrie le long de l'Euphrate & du Tygre, & a donné à ce pays le nom de *Kurdiftan* : le *pays des Curdes*. Ils n'ont reçu que fort tard la loi Mahométane, & ont été prefque toujours ennemis des Mufulmans.

Mirkhond rapporte dans la vie d'Omar le Khalife en l'année 23ᵉ. de l'Hég., que les Curdes étant venus au fecours des Perfans affiégés par les Mufulmans dans un château fur le Tygre, ils envelopperent l'armée du Khalife, & la taillerent en pieces.

La Maifon des Iobites de laquelle étoit Saladin, tiroit fon origine d'une tribu de ces peuples, nommée Revadiat & Ravandiat. (*V. le titre* d'Aiub.)

Cette nation établit une Principauté ou Dynaftie dans le pays de *Lor* ou de *Lar*, de laquelle l'Auteur du *Nighiariftan* fait mention après celle des Cara Cathaiens. (*V. le titre de* Lar & Laristan.)

Les Curdes peuplerent auffi plufieurs bourgades de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, autour des marais appellés Nabathéens. (*V.* Nabathi.)

L'origine de ces peuples eft marquée d'une circonftance fort remarquable dans le titre de Zohak.

Othman Ben Malek Al Curdi, eft Auteur du Livre intitulé *Bedi al màani* : c'eft un *traité de Réthorique.*

Curdiah & *Curtekiah*, qui fignifie en Turc une *Cafaque*, a pris fon origine d'un habillement des Curdes : comme nos *Cafaques* & nos *Hongrelines*, font prifes des *Cofaques* & des *Hongrois.*

L'on peut voir encore le titre de Fars, tiré de *Ben Schohnah*, touchant l'origine des Curdes, & ceux d'Ali Al Curdi & de Maleki.

Quelques Auteurs ont cru que les Curdes font Chaldéens d'origine, & qu'ils ont été nommés autrefois *Keldân*, comme les peuples de la Chaldée, qui font appellés plus ordinairement par les Hébreux & par les Arabes, *Cafchdânin.*

CURT. La dynaftie de *Molouk Curt* ou *Cart*, c'eft-à-dire, des Rois ou des Princes qui portent ce nom, contient huit Princes qui ont régné en Afie après les Modhafferiens pendant l'efpace de 130 ans. Le premier eft

Schamfeddin Mohammed, qui régna 33 ans, & laiffa pour fucceffeur

Rokneddin Ben Schamfeddin fon fils, qui en régna 23.

Fakhreddin, fils de Schamfeddin, régna deux ans, & fut le troifieme.

Gaiatheddin, fils de Schamfeddin, régna 23 ans, & fut le quatrieme.

Schamfeddin, fils de Gaiatheddin, deux mois feulement; c'eft le cinquieme.

Le fixieme fut Hafez, fils de Gaiatheddin; il régna deux ans.

Le feptieme fut Moezeddin Huffain, fils de Gaiatheddin; fon regne fut de 39 ans.

Le huitieme & dernier, a été Gaiatheddin Pir Ali, fils de Moezeddin, qui régna 12 ans. (*Nighiariftan.*)

CUSCHIM. Les Ethiopiens font ainfi appellés, comme étant de la poftérité de Chus, fils aîné de Cham, fils de Noé : mais comme ce mot regarde plutôt la langue Hébraïque, que l'Arabique, dans laquelle les Ethiopiens font appellés *Habafchin*, d'où vient notre mot d'*Abyffins*, je n'en dirai pas davantage.

CUTAIAH & Cutaige. C'eft ainfi que les Turcs appellent l'ancienne Ville de *Cotyœum*, métropole de la grande Phrigie. Le Beglerbegh ou Gouverneur-général de la Natolie, y fait aujourd'hui fa réfidence.

Cutaiah Vilaieti: le *pays de Cutaiah*, fe prend aujourd'hui pour les Provinces du *Pont* & de la *Bithynie.*



D.

D.

D A.

ABBAT : Une *Bête* en général, & en particulier, la Bête de l'Apocalypse, que les Musulmans croyent devoir paroître avant le jugement dernier, aussi-bien que l'*Antechrist*, qu'ils appellent *Daggiâl.* (*V. plus bas.*)

Dabbad al ardh : La *Bête de la terre.* C'est le nom de la seconde Bête, de laquelle il est fait aussi mention dans l'Apocalypse.

Dabbat Almisk : L'*Animal qui porte le musc* : *Al-Edrissi* dit qu'il se trouve dans l'isle de Serandib, ou Zenan, aussi-bien que dans le Tobut ou Tebet.

Dabbad al Zabbâd & alzobâd, l'animal que nous appellons *la civette*, & duquel on tire un parfum qui porte le même nom; ce mot a été corrompu de l'Arabe par les Italiens, qui l'appellent l'*animale o il gatto del Zibetto.* C'est le même qui est appellé encore *Algalia* par les Espagnols, & *Galia moschata* par les Italiens.

DABAI, Ebn Dabai est le même qu'*Abdalrahman Ben Ali*, qui a composé le Livre intitulé *Ahsan al salouk* : le *meilleur de tous les chemins*, ou de tous les *Etats de la vie.*

DABI : ce mot signifie *Blanc*, dans la Langue des Nubiens : c'est le surnom d'un célebre Docteur nommé *Scheibâni*, dont vous pouvez voir plus bas le titre.

DAB Schelim, appellé par quelques Auteurs *Disalem*, étoit un des plus puissants & des plus anciens Rois des Indes, qui vivoit du temps de Houschenk, 3e. Roi de Perse de la premiere dynastie. Ce fut par son ordre que *Bidpai* le Brachmane, son Visir, composa le Livre le plus fameux de l'Orient, intitulé *Humaioun-Nameh* : Le *Livre auguste.*

Il est rapporté dans le Livre intitulé *Giomé al hekaiat* : *Recueil des histoires anciennes*, qu'après que Mahmoud, fils de Sebecteghin, ce grand Roi de l'Orient, fondateur de la dynastie des Gaznevides, eut conquis le Royaume de Soumenât aux Indes, l'an de l'Heg. 410e., la pensée lui vint d'établir en ce pays-là le siege de son Empire, qui étoit d'une très-vaste étendue dans l'Asie : mais en ayant été dissuadé par ses Ministres, lorsqu'il eut pris la résolution de retourner en Perse, il chercha dans le pays quelqu'un de la race de l'ancien Dabschelim, à qui il pût donner ce Royaume à foi & hommage, à la charge d'un tribut annuel.

On chercha de tous côtés, & on ne trouva qu'un seul homme de cette race, lequel vivoit dans la retraite, ayant abandonné tous ses biens pour vaquer comme un simple Derviche à la contemplation. Cet homme ayant été présenté à Mahmoud, il fut d'avis de lui donner la couronne que ses ancêtres avoient possédée : mais il trouva dans son Conseil des gens qui s'opposerent, lui représentant que c'étoit un homme de petit génie, lequel ayant choisi de vivre dans l'abjection, & abandonné le soin des choses du monde, seroit mal propre à gouverner un Etat ; ils lui rapportoient sur ce sujet le proverbe Persien, qui dit que la *tête de celui qui a accoutumé d'être dans la poussiere, ne peut plus se redresser par quelque machine que ce soit*; c'est-à-dire que qui est accoutumé à la vie solitaire, n'est plus capable des fonctions de celle du siecle.

Le Sultan Mahmoud, nonobstant ces avis, jugea à propos de tirer ce Derviche de sa cellule pour le placer sur le trône, & c'est de lui que l'on raconte l'aventure qui suit, comme elle est rapportée par le *Giami al Hikaiat*, & par le *Nighiaristan.*

D A.

Le nouveau Roi n'eut pas sitôt pris possession de sa couronne, qu'il parut un de ses parents qui s'étoit caché, pour la lui contester, prétendant qu'elle lui appartenoit comme au plus proche héritier du dernier Roi. Le Derviche qui n'avoit aucune expérience des armes, n'eut point d'autre ressource pour se délivrer de cet ennemi, que de prier le Sultan qu'il se saisit de sa personne, & le fit conduire en Khorasan, jusqu'à ce qu'il fût plus autorisé dans son nouvel Etat; après lequel temps il le lui renvoyeroit pour le tenir prisonnier en la maniere pratiquée de tout temps parmi les Indiens.

La maniere de traiter un prisonnier de cette importance, étoit de le mettre dans une grotte fort obscure qui étoit creusée dessous le trône même du Roi régnant : l'on muroit ensuite la grotte, & l'on y faisoit tous les jours une ouverture pour donner à manger au prisonnier, après quoi elle étoit derechef murée comme auparavant, & sans que l'on se mît en peine de savoir si le prisonnier étoit vif ou mort : on faisoit tous les jours la même chose.

Les Indiens avoient aussi une autre coutume, qui étoit que, lorsqu'un prisonnier de guerre de conséquence étoit conduit à la Ville Capitale pour être enfermé dans cette étroite & obscure prison, le Roi alloit au-devant de lui quelques journées, & lui présentoit un bassin & une aiguiere d'or dont il s'étoit servi, que le prisonnier étoit obligé de porter sur sa tête, & à pied, jusqu'au lieu de sa prison.

Le Roi Dasbchelim alloit donc au-devant de celui que le Sultan Mahmoud lui renvoyoit pour le traiter de cette maniere, lorsque s'impatientant de sa venue, il s'engagea à la chasse, qu'il continua jusqu'au plus haut du jour : mais enfin, la chaleur l'obligeant de chercher l'ombre pour prendre le frais, & pour se délasser, peu de temps après le sommeil le gagna, & il mit un mouchoir de soie rouge sur son visage, pour se garantir des insectes pendant son sommeil.

Il y a dans ce pays-là plusieurs especes d'oiseaux de proie, qui ont le bec & les serres extrêmement fortes & tranchantes; un de ces oiseaux prenant le mouchoir rouge qui étoit sur le visage du Roi endormi, pour quelque proie, fondit dessus avec une telle impétuosité, qu'avec son bec & avec ses ongles, il creva les yeux du Roi. Cet accident pitoyable qui devoit exciter des mouvements de compassion dans ses sujets, causa un effet tout contraire : car ils jugerent d'abord ce Prince incapable de régner, à cause de la perte qu'il avoit faite de la vue, & résolurent en même-temps de donner sa Couronne à celui que l'on lui amenoit prisonnier, qui étoit de la même famille Royale de Dasbchelim. Ce changement ne se pouvant pas faire sans s'assurer de sa personne, ils prirent le bassin & l'aiguiere qui étoient destinés pour le prisonnier, & les mirent sur la tête de ce pauvre Prince aveugle, qu'ils conduisirent en cet équipage à la prison qui étoit préparée pour son ennemi.

Ce Roi infortuné, dit l'Historien, faisant réflexion sur un revers si inopiné de la fortune, versoit de ses yeux crevés, du sang au-lieu de larmes, & exprimoit sa douleur par des paroles assez semblables à celles qui se lisent dans *Catebi.*

Par les larmes de mes yeux, & par la plaie de mon cœur, la terre dont je suis pêtri se consume par le feu, & se résout en eau dans le même temps. Dieu

soit cependant toujours loué, dit ce malheureux Prince, *de ce qu'il a voulu qu'en si peu de temps je me sois trouvé en deux états si différents.*

Un autre Poëte Persien dit sur ce même sujet: *Celui qui creuse dans le chemin d'un autre, un puits pour l'y faire tomber, s'ouvre très-souvent à soi-même, par son imprudence, un chemin sous terre pour s'ensevelir.* (*Voyez les titres de* SOUMENAT *& de* MAHMOUD.)

DABSCHELIMAT : La *race de Dasbchelim*, dynastie de Rois régnants à Soumenát dans les Indes, qui ont tous porté le même nom, comme les Pharaons d'Egypte.

DAABOUL AL KHOSAI, Poëte Arabe qui vivoit sous le regne du Khalife al Mamoun, & qui fit des Vers contre Ibrahim, fils de Mahadi & oncle d'Al-Mamoun, qui prétendoit au Khalifat. (*V. le titre d'*IBRAHIM.)

DABOUSSI & DEBOUSSI, surnom du Docteur *Obeidallah Ben Omar*, qui mourut l'an de l'Hég. 432[e]. Nous avons de lui deux ouvrages.

Le premier est *Afrá fil ossoul u fil foroû* : Les *secrets des fondements* ou *racines*, *& des branches du Musulmanisme.*

Le second a pour titre *Imdâd fil gihâd* : le *secours pour la guerre qui se fait aux infideles.*

Cet Auteur étoit natif ou originaire de la Ville de Daboussiah, de laquelle il est parlé au titre suivant.

DABOUSSIAH, Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle de Bokharah, située entre cette Ville & celle de Samarcand, au Midi de la Sogde, qui est la vallée, ou la plaine de Samarcand.

Cette Ville n'est pas éloignée de celle d'Arbengian, qui la surpasse en grandeur, & est assez égale à celle de Thaovais; elle est au milieu & à pareille distance de Kuschaniah & de Kerminah, n'étant éloignée de chacune de ces deux Villes que de 5 parasanges ou de 30 milles.

Dabbussiah est à 88 d. 55'. de long., & à 39 d. 40 ou 50'. de lat. Septent., selon les tables d'*Abulfeda*.

DACAK & DECAK, pere de Selgiuk. (*V. les* SELGIUCIDES.)

DACAK. (*V.* SAREMEDDIN, *&* ABUBECR BEN DACAK.)

DACAIK : les *subtilités de l'Echole.* (*V. le titre de* KENZ AL DACAIK : le *trésor des subtilités.*)

DAKIKAN. (*V. les titres de* HAROUN, *& de* SAMSAMAH.)

DACMAK. (*V.* DOCMAK).

DACOUK. C'est dans la langue des Turcs Orientaux le nom du dixieme *Giagh* ou *Cycle* de leurs années, que les Cathaiens ou Chinois appellent *Jou.* Les Turcs d'Occident prononcent *Thaouk* & *Taouk*, & c'est le nom qu'ils donnent à la *poule.*

DADOU ou DEDOU, Ville d'un pays de l'Afrique intérieure, que les Arabes appellent *Vacouák*; elle est contiguë au pays nommé *Sefalat al tebr*, qui est une grande plaine où l'on trouve l'or en poudre.

DAGA'R, nom d'une nation, à la tête de laquelle se mit le Scherif Mohammed al Sarbedal, du temps de Tamerlan. (*V.* SARBEDAL *&* SARBEDAR.)

DAGDAGAH, grande bourgade du pays de Vacuák, située en Afrique dans la partie Occidentale du premier climat.

DAGFAL BEN HANTHALAH, un des plus anciens Arabes Musulmans. Il avoit vu Mahomet; mais il n'avoit rien entendu de sa bouche. Il fut tué à la bataille de Dolab par les Azrakéens sous le Khalifat de Moavie, le premier des Ommiades.

Dagfal est surnommé *al Sadoussi al Scheibani*, parce qu'il descendoit de Sadous, fils de Scheibán.

DAGHIL KHOSAI, excellent Poëte Arabe qui fleurissoit sous le Khalifat de Haroun Raschid, & d'Almamoun; on dit de lui qu'il étoit savant dans la métaphysique, dans la morale, dans la poésie, & dans la science de la loi.

Il accompagna l'Imam *Ali Riza*, un des 12 Imans de la race d'Ali, dans son voyage du Khorasan, étant monté avec lui sur le même chameau, qui avoit *Isaak Ramovich* le Hanthalite pour conducteur.

Ce Poëte qui avoit pour compagnon le Scheikh *Mohammed*, fils d'*Aslem Thousi*, entretenoit fort agréablement l'Imam, & le consoloit dans ses disgraces. *Hamdallah Mestoufi*, Auteur du *Tarikh Kozideh* en Persien, cite souvent les Vers de Daghil, & entr'autres, ceux de l'élégie qu'il composa sur la mort de l'Imam *Moussa al Kiazem*, pere de l'Iman *Riza*, où parlant de son tombeau qui étoit dans la Ville de Bagdet, l'Imam Riza dit au Poëte, qu'il vouloit ajouter à son Poëme un autre Vers qu'il lui dicta sur le champ, par lequel il lui fit connoître qu'il seroit enterré à Tous, comme son pere l'avoit été à Bagdet. (*Doulet Schah.*)

Il y a un recueil des Poësies de cet Auteur, qui porte le nom de *Divan Khozai.* (*V.* DAABUL.)

DAGGIA'L, ou DEGGIAL. Ce mot signifie proprement en Arabe un *menteur* & un imposteur, comme aussi *celui qui n'a qu'un œil & un sourcil*, tel que doit être l'*Antechrist* que les Mahométans appellent de ce nom.

Ils lui donnent aussi celui d'*Almassih al Daggiál*, c'est-à-dire, le *faux Messie*; & à cause que le véritable Messie qui est J. C. reconnu pour tel par les Mahométans, monta sur un âne le jour de son entrée dans Jérusalem, ils veulent que le *Daggiál* ou *Antechrist* se serve aussi d'une pareille monture, pour laquelle ils ont autant d'horreur, qu'ils ont de vénération pour celle de J. C., à laquelle ils donnent même une place dans leur Paradis.

Saadi Schirazi dit, que „ lorsqu'un chien affamé „ a trouvé de la chair, il ne se met pas en peine, si „ c'est celle du chameau du Prophete *Saléth*, ou si „ c'est celle de l'âne de l'Antechrist. "

Les Musulmans croyent que l'Antechrist doit venir à la fin du monde; que J. C., qui n'est pas mort, selon eux, viendra le combattre dans son second avénement, & qu'après l'avoir vaincu, il mourra effectivement. (*V.* ISSA.)

Tamim al Dari est celui qui a appris de la bouche de Mahomet l'histoire de l'Antechrist, & c'est sur la foi de cet homme que les Musulmans la croyent. (*V. le titre de ce personnage.*)

DAGON. (*V.* THAGOUN.)

DAGOUTHAH, Ville du pays que les Arabes appellent *Sefalat al tebr* : la *campagne de l'or en poudre*, appellé vulgairement *Tibr.*

C'est la derniere du pays, & la plus proche de l'embouchure du grand fleuve nommé le Nil de l'Occident; c'est le *Niger*, que nous appellons aujourd'hui le *Senega.*

Elle est située à 90 milles de la Ville de Giasthah, & à 30 milles seulement de l'Isle de Comar.

DAHALAOUI, surnom de deux Auteurs célebres, dont le premier est:

Emir al kelám Khofru, qui mourut l'an 765e. de l'Hég., & nous a laiffé un Livre écrit en langue Perfienne, intitulé *Aineh Iskender : Le Miroir d'Alexandre.* (*V. ce titre.*)

Le fecond eft *Cadhi Khan Mahmoud*, qui a compofé le Livre nommé *Adab al fodhala*, touchant la politeffe de la langue Arabique. Cet Auteur dédia fon ouvrage à Cadri Khan, & mourut l'an de l'Hég. 823e.

DAHHAN, *Abu Mohammed Sâid Ben Almobarek*, eft plus connu fous le nom d'*Ebn Dahhán al Bagdadi.* Il eut la réputation d'un très-habile Grammairien, & d'un excellent Poëte. Il nous a laiffé plufieurs ouvrages de Grammaire, & quelques échantillons de fa Poëfie. Il naquit à Bagdet l'an de l'Hég. 494e., & mourut l'an 569. Etant devenu aveugle longtemps avant fa mort, il fut profiter de fon aveuglement. Voici des Vers de fa façon :

Ne prenez point l'habitude de railler, ni de bouffonner : car c'eft un défaut que l'on ne peut pas fupporter.
Au contraire, les gens férieux acquierent toujours de la réputation auprès des hommes de mérite.
Ne vous flattez point non plus de ce que le Prince vous fourit, quand vous avez dit un bon mot :
Car la foudre ne tombe jamais de la nue que dans le temps qu'elle femble rire.

Il difoit encore fur ce fujet :

Quatre chofes ne doivent point nous flatter : la familiarité des Princes, les careffes des femmes, le ris de nos ennemis, ni la chaleur de l'hyver ; car ces quatre chofes ne font pas de durée.

DAHAS, nom d'un fort petit canton de la Province d'*Iemen* ou *Arabie Heureufe*, qui eft entre les Villes de Sanaah & d'Aden.

DAHIAH, Ebn Dahiah, Auteur des deux Livres intitulés, l'un *Akhbar al attheba*, & l'autre, *Akhbar al Motegiaffemin.* Le premier eft une *hiftoire des Médecins*, & le fecond, eft un *difcours contre ceux qui admettent la corporéité dans Dieu & dans les Anges.* (*V.* Tegiessum.)

DAINOURI, Auteur du Livre intitulé *Mogialeffat : Converfation.* (*V.* Deinour.)

DAIRINI, furnom du *Seid Abdelaziz*, Auteur du Poëme intitulé : *Keladat al dorr* : le *Collier de Perles*, dans lequel il traite des fignes qui doivent précéder le jugement.

DAISSAT, nom de la 21e. portion des 24, dans lefquelles l'année des Cathaiens eft divifée.

Daifchou eft le nom de la douzieme partie ; chaque partie eft de 15 jours, & tient lieu à ces peuples de femaine ; de forte que leur année eft de 360 jours.

DALIAT, Poëme compofé par *Radhi Scherif*, dont chaque Vers fe termine en *Dal*, qui eft le *D* des Arabes.

DAMASCHK & Demeschk : La Ville de *Damas*, Capitale de la Syrie. Les Arabes appellent plus ordinairement cette Ville & fa Province, du nom de *Schâm* ; c'eft pourquoi il faut voir ce titre.

La plus commune opinion des Orientaux tant Chrétiens que Mufulmans, eft que cette Ville a tiré fon nom de *Dimfchak* ou *Damafchk Eliezer*, ferviteur d'Abraham, & que c'eft ce Partriarche qui en eft le fondateur. (*V. ce titre.*)

Khovageh Damafchk eft le nom d'un des enfants de l'Emir Gioubán, lequel a tiré fon nom d'une autre Ville de Damas, que le Sultan Abufaid, fils d'Algiaptu, fit bâtir dans l'Iraque fur le modele de Damas de Syrie. (*V le titre d'*Abusaid.)

Il y a plufieurs Auteurs natifs ou originaires de Damas, qui portent tous le furnom de *Damafchki.*

Les plus célebres d'entr'eux font :

Ahmed Ben Alaeddin Hagi, l'Hiftorien, duquel *Ebn Haggiár* a beaucoup emprunté dans fon hiftoire d'Egypte.

Abulabbas Ahmed Ben Jofef, Auteur du Livre intitulé *Akhbár al doual u Athár al aoval fi tarikh :* c'eft l'hiftoire la plus générale & la plus complete que nous ayions en Arabe ; car cet Auteur n'eft mort qu'en l'an 1017e. de l'Hég., qui eft le 1608 de l'ére Chrétienne. (*V. auffi le titre de* Tholon.)

Il y a des Hiftoriens Arabes qui font la Ville de Damas encore plus ancienne que le fiecle d'Abraham & qui prétendent qu'elle a été fondée, & nommée par *Demfchák*, fils de Chanaan, fils de Cham, fils de Noé. Il eft parlé de Damas plus amplement dans le titre de Dimschak.

DAMBAC, nom d'un Roi qui régnoit dans le temps fabuleux des Orientaux. Ce temps myftique ou fabuleux chez eux, eft celui qui a précédé la création d'Adam, comme le temps fabuleux des Grecs eft celui qui a précédé le déluge de Deucalion.

Ce Dambac commandoit à des peuples Ante-Adamites, qui avoient la tête plate, & que les Perfans appellent pour cette raifon *Nim fer : Demi-têtes.* Ils habitoient dans l'Ifle de *Moufcham*, qui eft une des Maldives ; & lorfqu'Adam vint s'établir dans l'Ifle de *Serandib*, qui eft celle de *Zeilan*, ils lui furent foumis, & eurent la garde de fon tombeau après fa mort.

Ces peuples faifoient leur garde de jour, & les Lions la faifoient de nuit, de crainte que les *Dives*, ou *mauvais génies*, ennemis d'Adam & de fa poftérité, ne l'enlevaffent.

C'eft ce qui eft rapporté dans le Livre intitulé *Houfchenk-Nameh*, qui eft dans le cabinet du Grand-Duc.

Il y a encore aujourd'hui dans l'Ifle de Zeilan une montagne que les Portugais appellent *Pico de Adam*, où les naturels du pays ont pour tradition, qu'Adam a été enterré.

DAMAVEND, Ville qui étoit autrefois comprife dans la Province d'*Adherbigián* ou *Médie*, & qui eft aujourd'hui de la Province nommée *Gebal*, ou *Iraque Perfienne.*

Caiumarath, Ier. Roi de Perfe, en jetta les fondements, après avoir fubjugué tout le pays d'alentour ; & ce fut dans les montagnes voifines qui portent le nom de cette Ville, que Feridoun tint prifonnier le Tyran Zohak. (*V. ces titres, auffi-bien que celui de* Thahmurath, qui après avoir défait les Dives ou Géants, les confina dans les détroits & dans les grottes de ces mêmes montagnes.) *Khovand fchah. Lebtarikh.*

DAMEGA'N, Ville qui appartenoit autrefois à la Province de Khorafan, devenue aujourd'hui la Capitale d'un petit pays nommé Comus, lequel eft reflerré entre le Ghilán & le Khorafan. Il y a auprès de cette Ville une fontaine de vent, de laquelle il eft parlé dans le titre de Bad Khaneh.)

DAMEGANI, furnom du *Cadhi Ahmed*, natif de la Ville de Damegân, qui eft Auteur du Livre intitulé *Efte fchahad al akhbár.*

(*V.* Hassan, onzieme Prince de la dynaftie des Sarbédariens.)

DANK en Perfien, & *Danek* en Arabe, la *fixieme partie d'une drachme Arabique*, qui pefe douze ca-

rats; ce sont donc deux carats, que les Arabes appellent *Keráth*, & au plurier *Kerathith*, dont chacun pese quatre de nos grains.

C'est aussi une petite monnoie d'argent, dont six sont la drachme d'argent qui revient à notre gros. Hegiage fut le premier qui en fit battre. *Hassan al-Basri* disoit que Dieu avoit maudit le Danek & celui qui en étoit l'inventeur.

Le plurier de Danek est *Daovanik*; c'est delà que vient le sobriquet de *Daovanik*, qui fut donné au Khalife Almansor, à cause qu'il fit lever un Danek par tête, pour creuser le fossé de la Ville de Coufah.

DANDAMAH, Ville principale du pays dit *Sefalat aldheheb : la plaine de l'or :* c'est ce que nous appellons aujourd'hui la côte de Sofala & de Mozambique. La Ville de Hanthamah est aussi considérable dans le même pays.

DANSIRI, surnom d'*Ahmed Ben Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Bedi al mâani : les sens cachés & figurés des Auteurs.* Il mourut l'an 994[e]. de l'Hégire.

DANI, surnom d'*Othman Ben Saïd*, Auteur du Livre intitulé *Ektessâd fi resm al moshaf.* C'est un *traité sur la maniere de lire & d'écrire l'Alcoran.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 444[e].

DANIAL ou DANIEL, Prophete des Hébreux qui vivoit pendant leur captivité en Babylone.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* dit que ce Prophete étoit du temps de Lohorasb, Roi de Perse, & par conséquent de *Kiresch* ou *Cyrus*, qui lui donna le gouvernement de la Syrie, & que ces deux Princes apprirent de lui l'unité de Dieu qu'ils professerent.

Ce même Prophete prêcha la foi dans toute l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée, & fut envoyé avec *Ozair*, qui est *Esdras*, en Judée, après la mort de Nabuchodonosor, par Bahaman, fils d'Asfendiar, qui régnoit pour lors en Perse.

Daniel étant de retour de Judée en la Ville de *Sousan* ou *Schouster*, qui est *Suse*, Capitale de la Perse, y mourut, & y fut enterré.

Les Orientaux attribuent à Daniel l'invention de la Géomancie, qu'ils appellent *Reml*, & un Livre qui a pour titre *Ossoul al Tâbir : Les principes de l'Onéirocritique*, ou de l'explications des songes.

Il y a dans la Biblioth. du Roi, n°. 410, un Livre intitulé *Odhmat al mancoul ân Danial al Nabi*, qui contient des prédictions reçues par tradition du Prophete Daniel : c'est un ouvrage plein de faussetés, que les Musulmans ont fabriqué sur le fondement des véritables Prophéties de Daniel.

Les septante semaines de Daniel commencent la vingtieme année d'*Ardschir Dirazdest*, qui est *Artaxerxes Longimanus*, Roi de Perse, lorsqu'il envoya Nehemias son Echanson en Judée, selon *Abulfarage* & les autres Ecrivains Orientaux.

(*V. les titres de* LOHORASB, *& de* BAHAMAN.)

DAOVA ALNAFS MEN AL NAKS : *Livre de la guérison des morsures venimeuses de toutes sortes d'animaux*, composé par *Gemaleddin Ben Aioub.* Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 945.

DAOVAGIA, surnom de *Mohammed Ben Schamseddin al Halabi Cadhi*, de la Ville de Laodicée en Syrie, qui est l'Auteur d'un Livre de Chymie intitulé *Bedhl al atha fi kefsch al ghitka : découverte des secrets de cet art.*

DAOVAL, est le plurier de *Daoulat*, qui signifie *Puissance*, *Fortune*, *Principauté* & *Dynastie.*

Tarikh mokhtassar al Daoval : Histoire abrégée des dynasties. C'est le titre de l'histoire d'*Abulfarage.* (*V. aussi le titre d'*AZDI.)

DAOUD BEN ISCHA BEN AOVIL : *David, fils d'Isai, fils d'Obed.* Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet dit : *David tua Gialout*, (c'est Goliath) *& Dieu lui donna un Royaume & la sagesse, & lui enseigna ce qu'il voulut savoir.*

Hussain Vaez dit sur ce passage, que l'armée des Philistins, commandée par Goliath, étoit fort grosse, & que cependant Saül ne fit point de difficulté de l'attaquer avec 313 hommes, qui étoient ceux que Dieu avoit choisis, parce qu'ils n'avoient bu dans le ruisseau qu'avec la main. (Il confond l'histoire de Gédéon avec celle de Saül.)

Goliath étoit d'une taille si énorme, que ses armes completes de fer pesoient 1000 livres, & que son seul casque en pesoit 300. David cependant, avec une pierre de sa fronde cassa son casque, lui perça la tête, & en fit sauter la cervelle. Après ce coup, l'armée des Philistins épouvantée par la mort de son Général, se mit en déroute, & prit la fuite.

Dieu donna donc alors le Royaume à David, parce que Saül avoit promis sa fille en mariage & la moitié de ses Etats à celui qui tueroit Goliath; & Saül étant mort quelque temps après, David entra en possession du Royaume entier.

Dieu lui donna aussi la sagesse, dit le texte, c'est-à-dire, le don de Prophétie, & le Livre des Pseaumes, ou le Pseautier, que les Musulmans appellent ordinairement *Zebour.* (*V. ce titre.*)

Ce verset dit encore que Dieu lui enseigna ce qu'il voulut savoir, ce qui se doit entendre de l'art de faire des haires & des cilices, ou bien des cottes de maille, qui étoit le métier ordinaire des Prophetes, quoique, selon une ancienne tradition, l'explication du langage des oiseaux puisse être entendue.

Le *Tarikh Montekheb* ajoute à l'histoire de David, que les oiseaux & les pierres lui obéissoient, que le fer s'amollissoit entre ses mains, & que pendant les 40 jours qu'il pleura son péché, les larmes qu'il répandoit faisoient croître des plantes.

Dans le Livre intitulé *Hoddoud*, on lit qu'un jour Dieu apparoissant à David, lui dit : „ Vous me de-
„ mandez toujours l'entrée du paradis, en implorant
„ ma miséricorde, & vous ne me demandez jamais la
„ possession d'un desir ardent, & d'un amour brûlant
„ pour moi : cependant j'ai une complaisance toute
„ particuliere pour les cœurs que j'ai doués de cette
„ vertu, & je répands sur eux les lumieres de ma
„ face. "

Les Musulmans disent qu'Adam donna 60 ans de la durée de sa vie, pour prolonger celle de David, à qui Dieu révéla que les grandes prospérités dont plusieurs Rois de Perse avoient joui, leur avoient été accordées en vue de la bonne justice qu'ils rendoient à leurs sujets. (*V. les titres de* THALOUT, *de* GIALOUT, *& de* NOUSCHIRVAN.)

DAOUD AL ANTHAKI : *David d'Antioche*, fut surnommé *al Bassir*, & *al Dharir : l'Aveugle* : (ces mots, dont le premier signifie *voyant*, & le second *blessé*, se donnent par euphonie à celui qui a perdu la vue.) Il fixa sa demeure au Caire, & vint mourir à la Mecque l'an 1005[e]. de l'Hég. Il étoit excellent Médecin, & nous a laissé plusieurs de ses ouvrages sur la Médecine, qui sont :

Boghiat al mohtage fittheb : Systême de la Médecine. Ektessa al ôlal fi sair alamradh u al êlal : Des causes des maladies & infirmités; & *Tadhkerat aouli al albâb : Avis aux gens sages :* ce dernier Livre est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 955.

DAOUD, ANBA DAOUD AL AB AL KADIS : *Le*

saint Patriarche David d'Alexandrie. Il a composé un Livre sur *Tagiassud al Massih*, c'est-à-dire, sur le Mystere de l'*Incarnation du Messie*, pour résoudre une difficulté qui s'étoit émue en Alexandrie, à savoir si le corps de J. C. étoit semblable au nôtre. (*V. ce traité dans le vol. n°. 792 de la Bibliotheque du Roi.*)

DAOUD AL ESFAHANI, Chef d'une des 6 Sectes reconnues pour Orthodoxes dans le Musulmanisme.

DAOUD AL THAÏ, Docteur pieux & savant. Un de ses disciples lui ayant dit un jour qu'il vouloit apprendre à tirer de l'arc, il lui dit : „ L'art de tirer de „ l'arc, est bon ; mais les jours de votre vie sont pré- „ cieux : considérez un peu avec quoi vous les voulez „ couper. " Les paroles Arabiques sont plus emphratiques : *Enalremi hassan lakennaha aiamak faondhor bema takthâoha.*

DAOUD IAGRI BEG, fils de Mikail, fils de Selgiuk, étoit frere de Thogrul Beg, fondateur de la dynastie des Selgiucides, & pere d'Alp Arslan. Il vécut toujours en bonne intelligence avec son frere, lequel étant mort sans enfants, laissa sa succession à Alp ou Olup Arslan son neveu. (*V. le titre d'*ALP ARSLAN.)

DAOUD BEN MAHMOUD, succéda à son pere l'an 525e. de l'Hég, de J. C. 1130. Les affaires des Selgiucides étoient alors fort brouillées. (*V.* MAHMOUD *le Selgiucide.*)

DAOUD le Grand, & DAOUD le Petit, Rois de Géorgie, vassaux des Mogols ou Tartares, se trouverent à leur grande assemblée dite *Curiltai*, qui fut tenue l'an de l'Hég. 645e., de J. C. 1247, où Gaiuk Khan fut élu Empereur après la mort d'Oktai son pere.

DAOUD BEN HONAIN, exerça la Médecine aussi-bien que son pere : mais non pas avec le même succès.

DAOULAT (*V.* DAOUAL.)

DAOULATABADI, surnom d'*Ahmed Ben Abilcassem*, Auteur du Livre intitulé *Asbâb al fakr u al ghina* : les *causes de la pauvreté, & de la richesse.* Un autre Auteur du même nom, avec le surnom ajouté d'*Al Hendi*, a composé une Grammaire Arabique qui a pour titre *Erschâd fil nahou*, & un commentaire sur la *Cafiah.*

DAOULI, surnom d'*Aouhadeddin Cadhi*, natif de la Ville de Manbege en Syrie, Auteur d'un commentaire sur le Livre intitulé *Erschad fi êlm al-Khe-lâf u algedâl* : De la *methode qu'il faut garder dans les disputes de l'école.*

DAOUM. (*Voyez* DOUM.)

DAOURA, une des cinq Villes brûlées dans la Pentapole des Sodomites, dont on voit encore les ruines sur le lac *Asphaltite*, dit communément la *mer morte.*

DAOURAK, Ville de la petite Province dite Ahouâz, dans la Chaldée. Cette Ville est éloignée d'environ 18 parasanges de celle d'Arragian.

DAOURDAN, Bourgade des dépendances de la Ville de Vasseth, qui est entre Coufa & Bassora, dont tous les habitants étant morts de la peste, furent ressuscités par le Prophete Ezéchiel. (*Voyez le titre de* KHAZKIL.)

DAPIKHEN, 24e. & derniere partie de l'année des Cathaiens. Chaque partie de cette année est de quinze jours, & leur tient lieu de mois & de semaine.

DAR. Ce mot signifie en Arabe une *demeure* & une *habitation* : c'est d'où viennent plusieurs mots composés, comme les suivants.

DAR AL-KHELAFAT : Le *Palais Impérial des Khalifes* dans la Ville de Bagdet, qui fut bâti par Abougiafar Almansor, second Khalife des Abbassides, puis augmenté & enrichi par ses successeurs qui y firent leur séjour ordinaire, à la réserve de quelques-uns qui demeurerent à *Samarah*, Ville qui porte aussi le nom de *Sermenrai.*

Khondemir rapporte dans la vie de Mostaazem, le dernier des Khalifes de Bagdet, que ce Palais étoit si richement meublé, que l'or, l'argent & les pierreries y étoient communes : mais ce qui en relevoit de beaucoup la dignité & la vénération, étoit un morceau de la pierre noire du temple de la Mecque enchâssé dans le seuil de la porte, & une grande piece d'étoffe prise des parements & tentures du même temple, qui pendoit d'une fenêtre ou balcon placé au-dessus de la même porte jusqu'à la portée d'un homme ; car personne n'entroit dans ce palais, qu'il ne portât le bout de cette étoffe sur ses yeux, & qui ne baisât la pierre enchâssée dans le seuil de la porte qui étoit fort relevé, & sur lequel il étoit défendu de poser le pied.

Il y avoit 400 Eunuques qui faisoient tous les offices du dedans de ce palais ou serrail, & 4000 autres Officiers qui avoient bouche à cour & un cheval entretenu.

DAR ALSALAM, ou DAR ESSALAM : La *maison de paix.* Titre qui fut donné à la Ville de Bagdet par son fondateur Abugiafar al-Mansor. (*Voyez-en les raisons dans les titres des* ALIDES, *& de* BAGDAD.)

Ce nom s'applique au Paradis, de même que nous l'appellons la Jérusalem céleste ; car ce fut par affectation particuliere, & par un rapport singulier au nom de *Jérusalem*, qui signifie en Hébreu *vision de paix*, qu'Almansor donna celui de maison de paix à sa nouvelle Ville.

DAR AL-SCHEFÂ : *Maison de santé.* C'est en Arabe un *Hôpital de malades*, que les Persans appellent *Maristân* & *Bimaristan*, & les Turcs, *Timarkhaneh.*

L'on peut remarquer ici que les Musulmans ne bâtissent point de temples ou mosquées, qu'ils n'y joignent ordinairement un *Medresseh*, c'est-à-dire, *un college*, & un *Timar khaneh* ou *Hôpital.*

Le premier Hôpital de Jérusalem qui a servi dans la suite des temps de fondation à l'ordre militaire des Chevaliers de Malthe, fut bâti par l'Empereur Justinien, à la priere de Saint Sabas.

DAR LA ROUI : Mer *où il n'y a point d'habitation.* C'est ainsi que les Arabes appellent cette portion de la mer des Indes, qui s'étend vers les terres Australes, qui étoient autrefois entiérement inconnues. Cette mer se joint à celle qui porte le nom de *Sanefi*, selon *Scherif al-Edrissi* dans son 1er. climat.

DARA, & DARAS, Ville & château considérable que les Empereurs Grecs avoient fortifié contre les Persans assez près de Nisibe dans la Mésopotamie : mais les Perses s'en rendirent les maîtres sous l'Empire d'Anastase.

Il y a une autre Dara en Syrie, qui n'est qu'une bourgade considérable dans le terroir de Damas : c'est de ce lieu-ci qu'étoit natif *Abdalrahman Ben Athiah*, qui porte le surnom de *Darai* ou *Darani*, duquel il sera parlé plus bas.

DARA, nom Persien qui est plutôt appellatif que

propre ; car *Dara* en langue Persienne signifie un *Souverain*, d'où vient que *Saadi* dans son *Bostan* parlant de Dieu, dit qu'il est bienfaisant, libéral, & pourvoyant aux nécessités d'un chacun : qu'il est le *Dara* ou le *Souverain* des hommes, & le *Dana*, c'est-à-dire, *celui qui* les *gouverne* avec une très-profonde sagesse, par laquelle il penetre les secrets les plus cachés.

Cependant ce nom est donné particuliérement au fils de Darab, fils de Bahaman, que l'on trouve souvent nommé encore Darab le jeune, neuvieme & dernier Roi de Perse de la race ou dynastie des Caianides.

Ce Monarque n'avoit pas les qualités de son pere ; car il étoit févere, violent & cruel ; ce qui lui attira la haine des peuples, & même des plus grands de sa Cour, qui écrivirent à Alexandre, pour l'exhorter d'entreprendre la conquête de la Perse.

Ce soulevement des Persans fit qu'Alexandre, qui avoit déja succédé à Philippe son pere dans le Royaume des Grecs, refusa d'abord d'envoyer le tribut ordinaire que les Grecs payoient tous les ans aux Rois de Perse, qui consistoit en mille *Beizat* ou *œufs d'or* dont il est parlé dans la vie de Darab, fils de Bahaman ; de sorte que Dara ayant envoyé un Ambassadeur vers lui pour ce tribut, il lui fit cette réponse : „ L'oiseau qui „ pondoit ces œufs, s'est envolé en l'autre monde. "

Ce refus joint à la raillerie, fit que Dara assembla une très-puissante armée pour réduire Alexandre à son devoir ; & celui-ci de son côté se mit aussi en état non-seulement de le recevoir, mais aussi d'aller au-devant de lui jusqu'en Perse, pour lui livrer bataille. Le choc des deux armées fut terrible : mais l'avantage demeura tout entier du côté d'Alexandre ; car Dara se retirant de la mêlée dans ses pavillons, ne fut pas plutôt arrivé pour prendre du repos, que deux de ses principaux Officiers natifs de la Ville de Hamadan, lui passerent leurs épées au travers du corps, & prirent la fuite vers le camp du vainqueur.

Alexandre ayant appris ce qui s'étoit passé, courut aussi-tôt à la tente de Dara qui étoit sur le point de rendre les derniers soupirs : il lui prit la tête, & la mit sur ses genoux, pleurant une si triste aventure. Dara ouvrit un peu les yeux ; & se voyant entre les mains de son ennemi, poussa un grand soupir : mais Alexandre lui protesta avec de si grands serments, qu'il n'avoit aucune part à sa mort, qu'il demeura persuadé que sa protestation étoit sincere, & employa ce qui lui restoit de vie pour lui recommander la vengeance de sa mort. Il accorda même à Alexandre sa fille, nommée *Rouschenk* ou *Roxane* en mariage, & le pria de ne point mettre les gouvernements de Perse entre les mains des Grecs. Dara, après avoir dit ces dernieres paroles, & qu'Alexandre lui eut promis de les exécuter, passa en l'autre vie, ayant accompli 14 ans de son regne. (*Khondemir.*)

Le *Tarikh Montekheb* dit que ce Prince aliéna de soi l'esprit & l'amour de ses sujets par sa cruauté ; ce qui fit que quelques-uns des siens le mirent en pieces à coups d'épées dans sa propre tente, & appellerent Alexandre, fils de Philippe, pour le placer sur le trône.

Le *Lebtarikh* ajoute qu'Alexandre pour satisfaire à la parole qu'il avoit donnée à Dara, établit d'abord des Persans pour commander dans la Perse, & que ce sont ces Princes que les Historiens appellent *Molouk Thaovaif* : les *Rois du pays* ou *des familles* : mais que peu après il vouloit changer ces Gouverneurs Persiens, & leur en substituer de Grecs, si Aristote, son premier Visir & Ministre d'Etat, ne l'eût empêché de le faire : car ce Philosophe lui conseilla de conserver tous ceux qui étoient de la famille Royale de Perse dans toutes les principales Charges de l'Etat.

Le même Auteur dit que Dara est le fondateur de la Ville de Perse nommée *Abcherab*, & que de son temps les Grecs qui possédoient plusieurs Etats dans l'*Iran*, c'est-à-dire en *Asie*, avoient souvent des différends avec les Rois de Perse sur le sujet du tribut qu'ils étoient obligés de leur payer.

Ce Dara est le *Darius Codomanus* des Grecs, que quelques Historiens de la Perse prétendent avoir été le frere d'Alexandre-le-Grand ; sur quoi il faut voir le titre D'ESCANDER.

DARAB. Il y a deux Rois de ce nom dans la dynastie des Caianides. Le premier Darab est le 8e. Roi de Perse de cette dynastie ; & le second, qui porte aussi le nom de Dara, duquel on vient de parler, succéda à son pere, & tient le rang du 9e. & dernier Roi de cette même race ; c'est celui que quelques-uns appellent *Darab al-asgar* : le *petit Darius*, ou Darius, II du nom.

Darab étoit fils de Bahaman, fils d'Asfendiar, & fut aussi-tôt après sa naissance exposé par Homai sa mere, dans une corbeille sur le courant des eaux. Un homme de la lie du peuple l'ayant trouvé sur le rivage du Tigre, le prit, & l'éleva comme son fils, (aventure pareille à celle de Moïse, qui fut trouvé sur le Nil, & élevé par la fille de Pharaon :) ce fut de-là qu'il fut nommé Darab, qui signifie en Persien, *trouvé sur l'eau*. (*V. la cause de cette exposition dans le titre de* HOMAI.)

Ce Prince étant un peu avancé en âge, & ne sentant en lui aucune inclination pour le métier de son pere qui étoit foulon, employoit tout son temps à la chasse, & à tirer de l'arc ; enfin il accosta un jour ce pere putatif, & lui dit : „ Je ne puis croire que je „ sois votre fils ; car je ne sens en moi aucune dispo- „ sition pour travailler à votre art. " Le foulon lui repartit : „ Le rubis, tout éclatant qu'il est, tire son ori- „ gine d'une pierre brute. Il peut donc arriver qu'une „ personne qui a des qualités aussi relevées que vous, „ soit sortie d'un homme d'aussi basse condition que „ la mienne ; c'est la pensée d'un de nos Poëtes, qui „ dit, ce me semble, que le rubis est le bouton d'une „ fleur dont la tige n'est qu'une pierre. "

Darab après l'avoir entendu parler, lui dit : „ Laissons-là ces discours figurés ; dites-moi nettement la „ vérité sur ce qui regarde ma personne & mon état. " Alors le Foulon lui raconta au long son histoire, & de quelle maniere il l'avoit trouvé sur les eaux du Tigre, avec des joyaux qui pourroient servir à le faire reconnoître. Aussi-tôt que Dara eut oui le récit de son aventure, il prit les joyaux, & alla trouver un des Généraux d'armée de la Reine Homai sa mere, auquel il fit entendre tout ce qu'il avoit appris du foulon.

Ce général, qui étoit sur le point de donner bataille aux Grecs, quand Darab le vint trouver, crut qu'il devoit lui faire voir cette occasion, pour le mieux connoître ; en effet, il lui vit faire de si belles actions dans le plus fort de la mêlée, qu'il ne douta plus de tout ce qu'il lui avoit dit. Après donc qu'il eut remporté une pleine victoire sur les ennemis, il alla trouver la Reine, & lui fit part de ce qu'il venoit d'apprendre de la bouche de Darab.

La Reine fut fort surprise d'abord ; mais ayant ensuite fait faire une recherche exacte de tout ce qui pouvoit lui faire reconnoître son fils, elle passa dans une joie extrême, lorsqu'elle fut assurée de la vérité des choses. Elle l'embrassa tendrement, & le fit monter aussi-tôt sur le trône qui lui appartenoit suivant la derniere volonté que Bahaman son pere avoit déclarée en mourant.

Homai avoit régné 30 ans depuis la mort de Bahaman son mari, quand elle fit proclamer Darab son fils pour Roi légitime ; & elle lui remit entre les mains toute l'autorité qu'elle avoit possédée jusqu'alors.

Darab régna en Prince doué de toutes les vertus Royales, entre lesquelles la valeur tint le premier rang : il fit la guerre à *Filikous*, qui est *Philippe*, Roi de Macedoine, lequel refusoit de reconnoitre son auto-

rité ; & après l'avoir défait, il l'obligea de se réfugier dans une place forte, où l'ayant assiégé, il le serra de si près, qu'il le contraignit de lui demander la paix, de lui accorder sa fille en mariage, & de lui payer 1000 *Beizat* ou *œufs d'or*, pesant chacun 40 drachmes, de tribut par an. C'est de ce mot *Beizat* que celui de *Besant* a été formé, & non pas du nom de la Ville de *Bysance*. Un Besant valoit 2 dinars, chaque dinar valoit 20 drachmes d'argent, & quelquefois 25.

Darab ayant reçu la fille de Philippe pour sa femme, & s'appercevant dès la premiere nuit de ses noces, que cette Princesse avoit l'haleine mauvaise, résolut de la renvoyer à son pere, quoiqu'elle fût déja enceinte. Philippe la fit soigneusement garder jusqu'à ce qu'elle se fût délivrée de son fruit. Elle accoucha d'un fils, qui fut nommé Alexandre, lequel Philippe déclara lui appartenir.

Darab cependant épousa une autre femme, de laquelle il eut un fils qui porta son même nom; c'est celui que l'on nomme *Darab le jeune*, ou bien *Dara*, fils de Darab, qui lui succéda au Royaume de Perse, duquel il fut dépouillé par Alexandre.

Platon, maître d'Aristote, vivoit sous le regne de Darab, & quelques Historiens veulent aussi que Gergir, lequel, selon les Mahométans, tient rang parmi les Prophetes, fût son contemporain : c'est ce *Gergis* que plusieurs confondent avec S. *George* le martyr, lequel est aussi en vénération chez eux.

Le *Tarikh Montekheb* donne à Darab, fils de Bahaman, 14 ans de regne, & le *Lebtarikh*, 12 seulement. Le *Schah-Nameh* dit de lui qu'aussi-tôt qu'il fut montée sur le trône des Caianides, il fit la guerre à ses voisins, & étendit de tous côtés les limites de son Empire; en sorte que sa puissance s'éleva au-dessus de celle de tous ses prédécesseurs. Il établit des postes dans toutes les Provinces de ses Etats, pour avoir promptement des nouvelles de tout ce qui s'y passoit, & on lui attribue la fondation des Villes de Darabgierd & de Khoureh, dit l'Auteur du *Lebtarikh*.

DARABGERD & Darab scheher, Ville de la Province de *Fars*, qui est la *Perse* proprement dite, bâtie par Darab, fils de Bahaman, qui tient le huitieme rang dans la dynastie des Caianides. Cette ville a au milieu de son enceinte, une colline qui ressemble à une tente ou pavillon d'armée, & est entourée au-dehors de ses murailles, par un cercle de montagnes, desquelles l'on tire du sel de plusieurs sortes de couleurs; il y en a de blanc, de noir, de rouge, de jaune, & même de verd, que l'on transporte delà en divers lieux de la Perse.

DARAI & Darani, surnom d'*Abdalrahman Ben Athiah*, un des plus anciens Sofis & Contemplatifs du Musulmanisme. Il étoit natif de Dara, bourgade du terroir de Damas, où il fut enterré l'an 215e. de l'Hég.

Ce *Sofi* dit un jour à ses Auditeurs, qu'une révelation des vérités les plus sublimes s'étoit pendant un long temps présentée à son esprit; mais qu'il ne lui avoit point donné l'entrée qu'avec deux témoins, à savoir, l'Ecriture & la Tradition.

Un de ses Disciples lui ayant dit qu'il ne pouvoit prier Dieu, s'il n'étoit en son particulier, & séparé des hommes, il lui répondit : „ Vous êtes bien foi-„ ble, si vous vous souvenez encore des hommes. "

DARACTHANI. (*V.* Darcathani.)

DARARIOUN, Secte d'impies & d'hérétiques qui ont pris leur nom & leur origine d'un imposteur nommé *Darari*, lequel étant venu de Perse en Egypte sous le Khalifat de Hakem, vouloit persuader au peuple qu'Hakem étoit Dieu : mais le peuple le tua, quoiqu'il fût fort caressé du Khalife. Il eut pour successeur un certain *Hamzah*, qui se faisoit appeller *Al Hadi*: le *Directeur*. Celui-ci introduisit la licence & la débauche, abolissant toutes les œuvres de piété, comme le jeune, l'oraison & le pélerinage. Cette secte s'étendit fort sur la côte maritime de la Syrie, & dans le mont Liban.

DARB : *Porte*, *Passage*, *Détroit*.

Darb al harb : *Porte de la guerre*, c'est-à-dire l'entrée dans le pays des ennemis; c'est aussi le nom d'une des portes de la ville de Bagdet.

Darb al kikeron : *portes de Cilicie*, & non pas de *Ciceron*, comme quelqu'un a traduit, que les Arabes nomment encore *Moeathâ al adhfar*; *Montagnes qui ont les ongles coupés*, c'est-à-dire, qui sont escarpées. Les anciens les ont appellées *Pylæ* ou *Portæ Amanicæ*, & *Ciliciæ*.

Les Grecs donnerent en ce lieu aux Arabes une grande bataille, dans laquelle Seifeddoulat, Sultan de la race de Hamadan, Général de l'armée Musulmane, fut entiérement défait l'an de l'Hég. 339e., de J. C. 950, sous l'Empire de Constantin, fils de Léon.

DARCATHANI, surnom d'*Abou Hassan Ali Ben Omar*, dit encore *Hafedh Al Bagdadi*, qui mourut l'an 335e. de l'Hég., & a beaucoup travaillé sur les matieres du Musulmanisme.

DARDANOUS, surnommé *Al Eskenderani*, c'est-à-dire, l'*Alexandrin*, est Auteur d'un Livre d'Astrologie Judiciaire, intitulé *Al Ekhtiarat* : des *Elections*.

DAREM. (*V.* Darien.)

DAREMI, surnom d'*Abulfarage Mohammed*, *Ben Abdal Vahed*, dit encore à cause de sa naissance, *Al Bagdadi*, qui est l'Auteur du *Mesnad*, dont il faut voir le titre, & d'*Estedhkâr fi fekh al Schafei*, qui est un Ouvrage sur la *Jurisprudence du Docteur Schafei*, un des quatre chefs des Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 448e.

Il y a encore un Poëte de ce nom, qui est aussi surnommé *Massissi*. (*V. ce titre*, *& celui de* Nami.)

DARG'AN, une des principales villes du pays de Khuarezm, que l'on rencontre la premiere, quand on vient de la Ville de Mérou, une des Capitales du Khorasan. Il y a de cette Ville jusqu'à celle de Hezâr Asb 24 parasanges. *Al Birouni* lui donne 86^d. 26′ de long. & 40^d. 30′ de lat. Septent.

DARI, surnom d'*Aboubakiat Tamim Ben Aous*, natif de *Dar* ou *Darah*, bourgade du territoire de Damas. Il étoit un des compagnons de Mahomet, & ce fut à lui que ce faux Prophete raconta l'histoire de l'Ante-Christ, que les Musulmans ne tiennnent que de lui.

DARIEN Darioun : Le *Roi de Darien* est un des plus anciens Rois des Indes, dont la ville capitale se nommoit Mage. *Tahmurath*, surnommé *Diubend*, Roi de Perse de la premiere race, lui fit long-temps la guerre, sans pouvoir obtenir aucun avantage sur lui.

La Province de Kabul, frontiere des Indes & de la Perse du côté du *Nord-est*, ou *Levant d'été*, fut le théâtre de cette guerre, & devint aussi le tombeau de Tahmurath; car il tomba dans les embûches de Houdkenz, Général du Roi des Indes, qui le surprit, & le tua. Kurschasb ou Gherschasb, fils de Tahmurath, ne laissa pas la mort de son pere impunie; car ayant mis une grosse armée sur pied, il défit entiérement ce Roi, & lui ôta la vie. (*Takmurath Namé.*)

Il y a aussi dans les Indes une isle appellée *Dariou* ou *Dariaven*, & *Darien*, dans laquelle *Doudasch*

tua le Géant *Senderous* qui s'y étoit réfugié. (*Voyez le titre de* SAMSOUVAR.)

DAROUN SCHAH, c'eſt le même que *Darioun ſchah.* (*V. le titre de* DARIEN.)

DASCARAH, Château que Hormouz, fils de Schabour, (c'eſt Hormizdas, fils de Sapor,) fit bâtir entre Bagdet & le *Khuziſtan* qui eſt la *Suſiane*, pour ſervir de retraite à l'hérétique *Manès*, dont il avoit embraſſé la doctrine.

Ce mot ſe prend auſſi ſouvent dans les Hiſtoriens Arabes pour un *Hermitage*.

DASTAN GEHAN, titre & ſurnom donné à *Nerimân*; il ſignifie le *Héros*, & le plus vaillant homme du monde. (*V.* NERIMAN.)

DEBALIG & DIBALIG. (*V.* EDEBALIG,) nom d'un *Sofi* renommé pour ſa ſainteté parmi les Turcs, d'où vient le proverbe : *Anî Dibalig Sanma : Ne le croyez pas ſi ſaint qu'Edebalig.*

DECAN, c'eſt le pays de *Soumenât* aux Indes. (*V. ce titre, & le mot de* GIUZURAT, *qui eſt* Guzerate, *dans le titre de* HEND, *ou* HIND.)

DEKEURIS, dans les *Rouznameh* ou *Almanachs* des Turcs, & autres Orientaux, c'eſt notre mois de *Décembre.*

DEFTER: *Rôle*, *Liſte*, *Etat*, *Livre de comptes*, & en général, un *Livre.*

Defter allathaif : Livre de bons mots. Lamai en eſt l'Auteur.

DEFTERDAR: *Celui qui tient les rôles & les états de la milice & des finances* chez les Perſans & chez les Turcs; c'eſt une des plus grandes charges de l'Etat, & qui a du rapport à celle de *Sur-Intendant* ou *Contrôleur-Général des finances* en France.

DEFTERI, ſurnom d'*Aboul fadhl Mohammed Ben Edris*, Auteur d'un *Tarikh* ou *hiſtoire générale*, & d'une verſion Arabique du Livre Perſien intitulé *Akhlâk al-mohſeni : Des bonnes mœurs.*

DEGGIAL, c'eſt ainſi que les Perſiens & les Turcs prononcent le nom de l'*Ante-Chriſt*, que les Arabes appellent *Daggiâl.* (*V. ce titre.*)

DEGHIRMEN ADASSI : l'*Iſle des meules de moulin*, &c. C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle que les Grecs ont nommée *Mylos* pour la même raiſon ; car *Mylos* & *Deghirmen* ſignifient la même choſe. On la nomme dans la Méditerranée le *Mile*, ou *Il Milo.*

DEGHIZ. (*Voyez* DENGHIZ.) C'eſt en Turc, *la mer.* DEGHIZ MALEKI : Le *Roi ou la Reine de la mer.* Une *Syrene.* Les Italiens l'appellent *Il vecchio marino.*

DEGIAIL TIGRILLUS : Le *petit Tigre.* C'eſt un des bras du Tigre. (*V. le titre de* MOSTAASSEM, *& celui de* DIGLAT.)

DEHELI, que l'on nomme vulgairement *Delli*, eſt le nom d'un Royaume de l'indoſtan, qui tire ſon nom de la Ville qui en eſt la capitale, où réſide aujourd'hui ce grand Roi des Indes que nous appellons le Mogol.

Ce Royaume eſt fort ancien; car les Sultans Gaourides, qui ſuccéderent aux Gaznevides, s'en emparerent auſſi-bien que de celui de Multan, de Souran, & de pluſieurs autres de l'Indoſtan, ſitués au-deçà & au-delà du fleuve Indus, & s'avancerent même juſqu'au Gange.

Tous ces pays ſont appellés par les Orientaux du nom général de *Sind*, pour les diſtinguer des Provinces qui ſont plus Orientales, & ſituées ſur le Gange, ou au-delà, que les mêmes Orientaux appellent auſſi d'un nom général *Hind;* de ſorte que par les noms de *Hind* & de *Sind*, ils entendent toutes les Provinces des Indes tant *au-deçà* qu'*au-delà* du Gange.

Après la mort de Schehabeddin, 4e. Sultan de la dynaſtie des Gaourides, les Eſclaves qu'il avoit tirés du Turkeſtan, & élevés aux plus grandes charges de ſon Etat, s'emparerent de la plupart de ſes Etats, & particuliérement de ceux de l'Indoſtan, ou des Indes.

Cothbeddin Ibek fut celui qui d'abord y fut le plus puiſſant; car il étendit fort loin ſa domination par de nouvelles conquêtes : mais Aramſchah ſon fils qui lui ſuccéda, ne ſe trouvant pas capable de ſoutenir le poids d'un ſi grand Empire, Iletmiſche, ſurnommé *Schamſeddin*, Eſclave Turc de ſon pere, en prit le gouvernement, & enſuite s'en rendit le maître, joignant au Royaume de Delli celui de Multan, dont il dépoſſéda Naſſer-eddin Cobah, qui étoit auſſi du nombre des Eſclaves Turcs du Sultan Schehab-eddin.

Ce Prince régna avec autorité, & acquit une très-grande réputation de juſtice pendant l'eſpace de 26 ans, juſqu'en l'an de l'Hég. 633e. qu'il mourut, de J. C. 1235. (*V.* ILETMISCHE.)

Firouz-ſchah, ſurnommé *Rocneddin*, ſon fils, lui ſuccéda : mais il n'eut pas plutôt commencé ſon regne, qu'il s'abandonna entiérement à la débauche; ce qui obligea les Grands de ſa Cour à le dépoſſéder, & à l'enfermer, lorſqu'il n'avoit encore commandé que l'eſpace de 7 mois.

On mit en ſa place Radhiat-eddin ſa ſœur, qui étoit très-digne de commander. Cette Princeſſe poſſédoit toutes les qualités Royales, même au-deſſus de ſon ſexe; car elle fit pluſieurs expéditions militaires, dans leſquelles elle dompta non-ſeulement les rebelles de ſes Etats, mais réduiſit auſſi à la raiſon ceux d'entre ſes voiſins qui vouloient l'inquiéter.

Cette Princeſſe portoit le *Tage*, ou *couronne Royale*, comme les Sultans, & le mettoit deſſus le voile que les femmes avoient accoutumé de porter pour cacher leur viſage ; elle le découvroit néanmoins les jours qu'elle montoit ſur ſon trône pour rendre publiquement la juſtice à ſes ſujets.

Elle favoriſa extrêmement tous les gens de mérite, & particuliérement les Savants : mais comme d'ailleurs elle vouloit être obéie, elle parut trop ſévere; de ſorte qu'ayant entrepris de faire la guerre au Roi d'*Albonia*, ou d'*Aliounia*, lequel ne vivoit pas en bon voiſin avec elle, quelques grands Seigneurs, chefs de ſes troupes, qui étoient de race Turque auſſi-bien qu'elle, ſe révolterent contre elle; & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, l'enfermerent comme ils avoient déja fait ſon frere : ce qui arriva l'an de l'Hég. 637e., de J. C. 1239. (*V. le titre particulier de* RADHIATEDDIN.)

Baharamſchah, frere de Radhiat, après avoir défait en bataille rangée ſa ſœur, qui s'étoit mariée au Roi d'Aliounia contre ſon gré, lui ſuccéda dans le Royaume de Delli, & n'en jouit que deux ans, ayent été tué dans une révolte de ſes ſujets. Ce Prince fut ſurnommé *Moâzeddin.*

Mâſſoudſchah, ſurnommé *Ala-edin*, fils de Firouzſchah, ſuccéda à ſon oncle Bheram ſchah, fils d'Iletmiſche. Ce Prince gouverna ſon Royaume avec beaucoup de juſtice; il donna auſſi pluſieurs marques de ſa valeur dans les guerres qu'il fit à ſes voiſins, où il demeura toujours victorieux : mais ayant ſur la fin de ſes jours abandonné entiérement le ſoin du gouvernement, & s'étant jetté dans la débauche du vin, à un point que l'on diſoit de lui qu'il reſſembloit au Narciſſe & à la tulipe

tulipe, qui ne sont jamais sans ce que l'on appelle leur calice, il fut déposé, & l'on appella son frere Mahmoudschah, surnommé *Nasser-eddin*, pour occuper sa place.

Mahmoudschah s'approcha pour cet effet de la ville de Delli avec des troupes l'an de l'Hég. 644[e]., de J. C. 1246, & il s'en empara aisément par l'intelligence de ceux qui l'avoient appellé; il fit son frere prisonnier, & l'envoya sous bonne & sûre garde en un château où il le fit enfermer: ce fut au Prince Nasser-eddin, lequel fit par sa valeur de très-grandes conquêtes dans les Indes, que l'on dédia le livre intitulé *Tabakat Nasseri*, histoire dans laquelle les plus belles actions de ce Prince sont décrites éloquemment.

A ces deux freres, succéderent Firouz & Ala-eddin, dont le premier étoit leur oncle, & le second leur neveu. Ceux-ci, selon *Mirkhond*, après plusieurs guerres qu'ils se firent entr'eux, consentirent d'entrer en accommodement; & pour cet effet, ils convinrent d'une entrevue qui fut fatale à Firouz: car ce Prince passant une riviere accompagné seulement de cinq personnes pour s'aboucher avec Alaeddin son neveu, celui-ci sans avoir aucun égard ni à son sang, ni à sa parole, fit assassiner son oncle, & demeura ainsi seul en possession du Royaume de Delli jusqu'en l'année de l'Hég. 717[e]. de J. C. 1317.

Ni *Khondemir*, ni les autres Historiens ne portent pas plus avant cette dynastie des Rois de Delli; ils ne rapportent point non plus de quelle maniere elle finit: mais ils remarquent tous unanimement que ces Princes furent grands amateurs & protecteurs des Lettres, & que les livres excellents intitulés *Giamê al Hikaiât*, & *Tabacât*, ont été faits sous leur regne, & leur ont été dédiés.

DEHEN Alban: *Huile de Ben.* Elle vient particuliérement de l'*Arabie Heureuse*, dite *Iemen*, d'où on la transporte dans les autres pays. (*V.* Habulben.)

DEHEN al-Salgiam: *Huile de rave.* C'est une espece de drogue qui ne se tire que de l'Egypte: car les raves dont elle est faite, ne croissent qu'en ce pays-là.

DEHIEK, nom d'un lieu près de la Ville de Gaznah, qui s'est rendu célebre par le nom de Schehabeddin, dernier Sultan de la dynastie des Gaurides, qui y mourut. (*V. le titre de ce Prince.*)

DEI, en langue Persienne, est le nom en général de la Divinité, & du bon principe, qui porte aussi le nom d'*Ormozd*: mais en particulier c'est le nom d'un mois qui commence avec l'hyver, & qui répond à notre mois de Décembre.

Un Poëte Persien dit: *Ezameden behâr ez reften Dei Eurak haiatma mikerded thei: L'arrivée du printemps & le retour de l'hyver plient tour-à-tour les feuilles du Livre de notre vie.*

Ce mot de *Dei* se trouve aussi à la tête des noms de trois jours de chaque mois de l'année Persienne: ces jours sont *Deibadir*, *Deimihir*, & *Deibadin*; ce qui marque que ces trois jours sont sous la garde & protection de *Dei*. (*V. le titre de* Mah.)

DEIBUL, Ville de la Province de *Sind* dans les Indes Orientales, c'est-à-dire, de la partie de l'Indostan qui est *au-deçà* du Gange, & à l'entour du fleuve *Indus*, que les Arabes, Persans & Turcs appellent *Sind*. Cette Ville est située sur le bord de la mer des Indes, ou du Golphe de Cambaya, & n'est éloignée de *Mansoura*, c'est-à-dire, de *Sourate*, que de six journées de chemin; son air est extrêmement chaud & mal-sain. (*Abdelmoal, dans le* 2[e]. *climat.*)

Nous appellons aujourd'hui cette Ville *Diul* ou *Diu* par abréviation; *Nassireddin* l'appelle *Debil*; mais il faut lire *Deibul*: car *Abdelmoal* marque sa prononciation avec les voyelles. Elle est située, selon *Nassireddin*, à 102 [d]. & 30'. de long., & à 25 [d]. & 10'. de lat.

Deibul est aujourd'hui possédée par les Portugais. Elle a été assiégée par l'armée de Soliman second, qui fut contraint d'en lever le siege à l'arrivée du secours.

DEIHEKI, Poëte Persien, natif de la Province de Khorasan. On raconte de lui qu'étant un jour venu avec ses enfants pour baiser les mains de *Giami* qui étoit lors en fort grande vénération dans toute la Perse pour sa doctrine & pour sa vertu, ce Docteur, quoique d'ailleurs fort grave, voyant les enfants du Poëte, qui étoient encore jeunes, d'un teint de visage fort noir, & mal-propres en habits, lui demanda si ces petits scarabées étoient à lui. Le Poëte sans se déconcerter, lui répondit froidement qu'il les croyoit tels, & que sa bonne odeur les avoit attirés chez lui. Cette répartie aigre & ingénieuse qui auroit piqué jusqu'au vif un moins honnête homme que *Giami*, ne fit que le rejouir, & fut cause qu'il caressa encore davantage le pere & les enfants.

DEILEM, insecte de l'Arabie, dont le venin surpasse la malignité de tous les autres venins.

DEINOUR, Ville de la Province dite *Gebâl*, & *Iraque Persienne*, proche de celle de Hamadan. Elle est située à 83. [d]. de long., & à 35. de lat. Septent., selon les Tables Arabiques. La Ville de Hamadan a la même long., & 10'. de plus de latitude.

Plusieurs gens savants sont sortis de cette Ville, & ont pris le surnom de *Deinouri*.

DEINOURI. Abdallah Ben Maallem Ben Catibah, a pris le surnom de *Deinouri*, quoiqu'il ne fût pas natif de Deinour; car il étoit né à Bagdet: mais il passa la plus grande partie de sa vie dans cette Ville, où il enseigna les traditions Mahométanes, comme il avoit fait dans Bagdet même.

On trouve souvent cet Auteur qualifié *Cateb: l'Ecrivain.* Il nous a laissé plusieurs ouvrages: mais le plus fameux de tous est l'explication des difficultés & la *résolution des doutes* que l'on peut former *sur l'Alcoran.* Ce Livre est intitulé *Garib Alcoran u moschkolha.*

On a de lui encore le Livre intitulé *Adab al-Cateb*, qui est une *instruction pour les Ecrivains & Secretaires.* Ce Docteur mourut de peste à Bagdet l'an 270[e]. de l'Hég.

Abubekr Ben Hassan al-Deinouri a composé un corps d'histoire en langue Persienne.

Ahmed Ben Daoud al-Deinouri, qui mourut l'an 282[e]. de l'Hég., a écrit *Tarikh Abi Hanifah*, qui est l'*histoire de la vie d'Abu Hanifah.*

Un autre nommé *Abu Hanifah Ahmed Ben Deinouri*, qui est apparemment le fils du précédent Auteur, a composé *Eslah al-manthek*, qui est un *traité de Logique*, & mourut l'an 290[e]. de l'Hég.

Oioun al-akhbâr: Les yeux ou les sources de l'histoire, est un ouvrage que l'on attribue au premier Auteur d'entre ceux dont il est parlé dans ce titre.

DEIR Abouna, nom d'un Monastere de Mésopotamie, situé en un lieu où, selon la tradition du pays, Noé a fait sa demeure après qu'il fut sorti de l'arche, & où il fut enterré.

Ce mot de *Deir*, qui signifie en général une *habitation*, est pris en particulier pour signifier un *monastere*, une *chapelle*, & un *hermitage*, habité par des gens retirés qui s'appliquent au service de Dieu, de quelque religion qu'ils puissent être.

Deir Ghiauschid, nom du premier *Pyrée* ou *Temple* dans lequel les Mages ont entretenu & adoré le feu. Il fut bâti dans la Province d'*Adherbigian* ou

Medie par Cai Khofrou, Roi de Perfe de la dynaftie des Caianides.

DEIR Albalouth : la *chapelle du chêne.* C'eft le furnom de *Mohammed Ebn Haffan Ben Abdalcâl*, Auteur d'un *traité de la nature, & de la coutume* ou *habitude :* fon titre Arabe eft *Etedhâ fi hofn al-afcharât u al-thebâ.*

Ce même Auteur eft furnommé auffi *Deiri*, comme étant *natif*, ou originaire, ou habitant *de* quelque lieu nommé *Deir.*

DELAIL al-Khairat u Schaouarek al-anovar, Ouvrage de *Mohammed Ben Soliman al-Thadlebi* fur la bénédiction qui fe donne au faux Prophete toutes les fois que l'on prononce fon nom. Il fe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 679.

Il y a un autre exemplaire de ce Livre écrit en caractere Africain, & qui porte le nom de *Giozouli*, dans la même Biblioth. n°. 657.

DELALAT al-Hairin : *Celui qui éclaircit les doutes*, ou qui détermine ceux qui doutent ; Livre compofé en Arabe par le favant Juif nommé *Moïfe*, fils de *Maiemon*, qui a été traduit en Hébreu par un de fes difciples, fous le titre de *Moreh ha nevokim.* (*V. le titre d'*Abou Amran.)

DELLI, Ville des Indes, plus Occid. qu'Agra dont elle eft éloignée de près de 60 lieues. (*V.* Deheli.)

DEMIATH ou Dimiath : La Ville de *Damiette* en Egypte. Les Francs ou Chrétiens Latins la prirent l'an de l'Hég. 613ᵉ., de J. C. 1216, felon *Ben Schohnah*, y firent un grand nombre d'efclaves, & changerent la Mofquée des Mufulmans en Eglife. Malek al-Camel, Roi d'Egypte de la Maifon des Jobites, & de la poftérité de Saladin, bâtit alors la Ville de Manfourah au lieu où le Nil fe fépare en deux bras, dont l'un va à Damiette, & l'autre à Schamon, pour fe couvrir contre les Francs ; & ce fut alors que Malek al-Moadham, Roi de Damas & Syrie, qui étoit auffi de la Maifon des Jobites, fut obligé de faire démolir les murailles de Jérufalem, de peur que les Francs ne s'en rendiffent les maîtres.

Ce fut cette même année de 613, qui fut fi fatale aux Mahométans ; car Genghizkhan d'un côté, & les Francs de l'autre, en firent mourir, & en prirent prifonniers un très-grand nombre ; de forte que fuivant le rapport du Sultan Omadeddin, le Mufulmanifme n'avoit encore jamais éprouvé une fi grande calamité.

Nos Hiftoriens cependant ne mettent cette prife de Damiette qu'en l'an 1219 de J. C. qui eft l'an 616ᵉ. de l'Hég. : mais cette variation vient de ce que le fiege de cette place dura près de deux ans.

Elle fut enfuite rendue par les Francs à Malek al-Camel, Roi d'Egypte, auquel s'étoient joints tous les autres Princes des defcendants de Saladin, l'an 618ᵉ. de l'Hég.

Damiette fut depuis prife par S. Louis l'an 647ᵉ. de l'Hég. auquel temps mourut Malek al-Saleh, Roi d'Egypte, & Gaiuk khan, Empereur des Mogols. Ce fut l'an de J. C. 1249 : mais l'année fuivante, le Roi fut obligé de la rendre, pour fortir de fa prifon.

Quoique l'Egypte depuis la conquête qu'en firent les Arabes fur les Grecs fous le Khalifat d'Omar, foit toujours demeurée entre les mains des Mufulmans, Damiette cependant avoit été reprife par les Grecs fur les Arabes l'an de l'Hég. 238ᵉ., de J. C. 852, fous le Khalifat de Motavakel l'Abbaffide.

Elle tomba depuis entre les mains des Khalifes d'Egypte, puis des Sultans Jobites jufqu'aux guerres des Francs, qui la prirent & la perdirent, comme l'on a vu ci-deffus. Cette Ville eft, felon les tables Aftronomiques, à 63 ᵈ. 30'. de long., & à 31 ᵈ. 25'. de lat. Septentrionale.

DEMIATHI, étoffe qui fe fait à Damiette, de coton & de lin mêlés enfemble, & variés de plufieurs fortes de couleurs.

Demiathi eft auffi le nom d'un Auteur qui eft cité dans le titre de *Thoubah.*

DEMIR, & Demur, que l'on prononce auffi *Temir* ou *Temur*, fignifie en Turc, *du fer.* C'eft le nom de Tamerlan, que l'on appelloit en Turc & en Perfien *Temur Lenk*, c'eft-à-dire, *Temur*, & quelquefois *Timur*, dit le *Boiteux.*

DEMIR Capi : *Porte de fer*, dans la même langue. C'eft en général un paffage étroit dans les montagnes : de même que *Derbend* en langue Perfienne. Il y a des portes de fer en Thrace au mont Hæmus, en Tranfylvanie, en Cilicie au mont Amanus, & au mont Caucafe fur le rivage de la mer Cafpienne. Les Arabes les appellent *Bâb alabouâb* : la *porte des portes.* (*V.* outre ce dernier mot, ceux de Derbend, d'Iagiouge, & Magiouge, & celui de Serir aldhahab, ou du *Trône d'or.*)

DEMIRI, furnom de *Kemaleddin Abulbaca Mohammed Ben Iffa, Ben Mouffa*, Auteur du Livre intitulé *Kemâl haiat al haivan*, qui eft une *hiftoire des animaux.*

Ahmed al-Afcasbi y a trouvé plufieurs fautes qu'il a corrigées dans l'ouvrage qui a pour titre *Albeian al-tacriri fi takhthiat al-kemal al-Demiri.* En effet, l'Auteur a compofé ce Livre plutôt en Légifte qu'en Naturalifte. (*V.* Bahagiat al-ensan.)

Demiri écrivoit l'an 773, & mourut l'an 808ᵉ. de l'Hégire.

DEMLOUEH, Château de la Province d'Iemen fitué fur la montagne qui eft au Septent. de la Ville d'Aden. Il eft renommé par fa force, laquelle a paffé même en proverbe : c'eft le lieu où les Rois de l'Iemen gardoient leurs tréfors. (*Géog. Perf.*)

DEMOCRATIS, Auteur Grec d'Agriculture, traduit en Arabe par *Ebn Vahafchiah.*

DEMOCRITOUS, Philofophe Grec que nous appellons *Démocrite*, qui a enfeigné que les corps font compofés d'*atômes.* Les Arabes appellent *Agza la tetgezi* ces parties indivifibles, & difent que ce Philofophe étoit contemporain de *Diogene* & de *Pythagore*, lefquels vivoient fous le regne de Darius, fils de Hyftafpe.

DEMSCHAK & Dimschak, Efclave noir, lequel Nembrod donna à Abraham, après qu'il l'eut vu fortir par la vertu du nom de Dieu du milieu de la fournaife ardente où il l'avoit fait jetter.

Abraham prit cet efclave tellement en affection, qu'il lui donna la charge de toute fa maifon, & il l'envoya même en Méfopotamie, pour chercher une femme à fon fils Ifaac. C'eft celui qui eft nommé dans l'Ecriture *Damafcenus Eliezer*, qu'Abraham deftinoit pour fon héritier, en cas qu'il n'eût point d'enfants.

Abraham étant dans le pays de *Schâm* ou *Syrie*, y bâtit une Ville qu'il nomma du nom de fon efclave *Dimfchak ;* & c'eft celle que les Arabes nomment aujourd'hui *Damafchk* ou *Demefchk*, & nous autres *Damas*, & que les autres Orientaux appellent plus ordinairement *Schâm*, du nom général de la Syrie, à caufe qu'elle eft la Capitale de cette Province.

L'Auteur du *Thirâz Almancoufch* a tiré cette hiftoire du Livre de *Soiouthi* intitulé *Azhâr al ôroufck.* (*V.* Damaschk.)

Quoique l'on ait déja parlé de la Ville de Damas dans le titre de Damaschk, on ne laissera pas d'ajouter ici que cette Ville fut prise sur les Turcs par les Arabes, sous le Khalifat d'Omar, l'an 14e. de l'Hég., de J. C. 635, après un siege de 7 mois, par Khaled Ben Valid, Général des armées du Khalife, lequel lui accorda une capitulation honorable, contre l'avis des autres Chefs de son armée.

L'Eglise Métropolitaine dédiée à St. Jean-Baptiste, fut conservée aux Chrétiens; mais cela changea bien depuis sous le regne des Khalifes Ommiades, dont la puissance commença à s'établir dans cette ville : car cette puissance les ayant ensuite élevés jusqu'au Khalifat, ils choisirent Damas pour leur séjour ordinaire, & pour le lieu de leur sépulture, abandonnant la Ville de Medine qui leur étoit peu favorable.

Abdalmalek, Khalife de cette race des Ommiades, changea le pélerinage de la Mecque en celui de Jérusalem, à cause du voisinage de Damas, qui devint en ce temps-là la premiere Ville de l'Asie. (*Ben Schohnah. Khondemir. Lebtarikh.*)

Le *Géographe Persien* dit que la campagne ou plaine de Damas qui s'étend entre le Liban & l'Anti-Liban, & que les Arabes appellent *Gaouthah*, est un des quatre paradis de l'Orient; que l'on y voit au pied de la montagne qui regarde le Septentrion, le lieu où Caïn tua son frere Abel.

Son Temple, qui est le plus beau que les Musulmans ayent, dit le même Auteur, a été premiérement bâti par les Sabiens, qui se disent disciples de St. Jean Baptiste, duquel ils conservoient le chef suspendu à la voûte. Les Chrétiens en prirent possession dans la suite, & en furent chassés par le Khalife Valid, fils d'Abdalmalek, qui dépensa pendant plusieurs années tout le revenu qu'il tiroit de la Syrie, à l'embellir. En effet, ses murailles & ses colonnes étoient toutes de marbre fin; & sa couverture étoit d'étain.

Il seroit trop long de rapporter combien de fois cette belle & riche Ville a changé de maîtres; je dirai seulement que Tamerlan l'ayant prise l'an de l'Hég. 803e., de J. C. 1400, il la fit ruiner, & que cette époque est marquée par le mot Arabe *Kharâb*, qui signifie *ruine*, dont les quatre lettres qui le composent, à savoir le *Khâ*, le *Ré*, l'*Elif* & le *Be*, font justement le nombre de 803.

Le même Tamerlan, après la désolation de Damas, fit bâtir sur son modele une Ville du même nom, à une demi-journée de Samarcand; de même que Gazan, un des successeurs de Genghizkhan, en avoit fait bâtir une auprès de Tauris, à laquelle il avoit donné le même nom : mais ce fut après avoir perdu l'espérance de posséder la véritable Ville de Damas.

Les tables de *Nassireddin* donnent à cette Ville 70 ^d. de long., & 33 ^d. 20'. de lat. : mais *Khalili* & *Tizini* qui ont calculé exactement sa hauteur, lui donnent dans le *Gedoual fadhl al dair* 33 ^d. 30'.

Ebn Assaker a composé l'histoire de cette Ville en 57 vol. sous le titre de *Tarikh Demeschk. Ebn Schahnah* a travaillé aussi sur le même sujet.

DENHA. Mar Danha, Evêque dans le pays d'Igut, situé dans les extrémités de l'Orient Septentrional, où régnoit *Ungh* ou *Avenk Khan*, Prince Chrétien : la fille de ce Prince nommée *Oisungin*, étoit femme de Genghizkhan, & connoissoit cet Evêque qui l'instruisoit & conduisoit dans les exercices de la vie Chrétienne.

DERAGE (*V.* Dirage & Durage; c'est *Durazzo.*)

DERBEND, mot Persien qui signifie un *passage étroit & fermé.* C'est le nom d'une Ville située sur la mer Caspienne, au pied du mont Caucase, dans la Province nommée aujourd'hui *Schirvan.*

Les Orientaux croyent qu'Alexandre-le-Grand la fit bâtir avec une fort longue muraille pratiquée dans les ouvertures de la montagne, pour fermer le passage dans la Perse aux peuples du Nord, qu'ils appellent *Iagiouge* & *Magiouge*, c'est-à-dire, *Gog* & *Magog.*

Les Turcs appellent cette Ville *Demir capi : porte de fer*; ce sont les *Caspiæ portæ* des anciens. (*V. les titres de* Bab alabouab, *de* Sedd Eskanderi, *d'*Iagiouge, *& de* Serir aldhahab.)

DERDA, Aboul Derda Ben Amer, surnommé *al Khezergi al Ansari*, Docteur Medinois, compagnon de Mahomet, lequel fraternisoit aussi-bien que Selman avec ce faux Prophete; il mourut à Damas l'an 32e. de l'Hég., sous le Khalifat d'Othman : c'est lui qui disoit : „ Malheur une fois à celui qui ne sait „ pas : mais sept fois malheur à celui qui ne pratique „ pas ce qu'il sait en matiere de bonnes œuvres. " Il n'eut point d'enfants mâles : c'est pourquoi il emprunte le nom de sa fille nommée *Derda.*

DERID. Mohammed Ben Abubecre, dit *al Basri*, c'est-à-dire, *natif de Bassora*, est souvent cité sous le nom d'*Ebn Derid.* Sa profession étoit la Rhétorique : c'est pourquoi on lui donne le titre de *Lagaoyi.* Il mourut l'an de l'Hég. 321. Il y a un autre *Ebn Derid* nommé *Mohammed Ben Hussain*, Auteur du Livre intitulé *Esma al cabail : des noms des tribus & des familles des Arabes*, qui mourut l'an de l'Hégire 821e.

DERIDIAH, Poëme qui porte encore le nom de *Macsourat*, contenant les éloges des anciens Poëtes Arabes. Cet ouvrage qui tire son nom d'*Ebn Derid*, qui en est l'Auteur, se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1099.

DERIHEM, surnom de *Tageddin Ali Ben Mohammed al Moussali*, qui mourut l'an de l'Hég. 763e. Il est Auteur du Livre qui a pour titre *Eschraf alnafs âla madharrat al khams : L'élévation de l'ame au-dessus des afflictions de la vie.*

DERLIGHIN, tribu des Turcs Orientaux qui habitent au-delà du fleuve Gihon. Le pays où ils demeurent, porte aussi le même nom. (*V. les titres de* Kian *& de* Kiat.)

DERSAMEK, Bourgade de la vallée nommée *Sogd*, où la Ville de Samarcande est bâtie.

DERVAZEH : Les Turcs appellent ainsi une Ville de Paphlagonie que les anciens ont nommée *Derbé.* Ce mot de *Dervazeh* en Persien & en Turc, signifie une *porte.*

DERVICHE : Un *pauvre* en général, dans les langues Persienne & Turquesque, de même que *Fakir* dans l'Arabique; & ces deux mots signifient en particulier un *Religieux* dans les mêmes langues : cependant ils sont plutôt employés pour exprimer les Religieux Musulmans & Indiens; car celui de *Raheb* & de *Rohban* en Arabe, & de *Calogeros*, & de *Keschische* en Turc, signifie plus particuliérement un *Religieux Chrétien.*

Le mot de *Sofi*, qui est Persien, & que plusieurs Auteurs veulent néanmoins tirer de l'Arabe, signifie aussi un *homme spirituel, retiré du monde*, & par conséquent *Religieux.* (*V. ce titre & celui de* Raheb.)

Les Chrétiens Orientaux, & même les Musulmans font remonter l'institution du Monachisme, non pas simplement jusqu'à St. Jean-Baptiste, ou jusqu'à Elie tout au plus, comme nous faisons, mais jusqu'aux enfants de Dieu, c'est-à-dire, la postérité de Seth, qui

vivoit sur la sainte montagne religieusement, & à la maniere de nos Cœnobites.

Pour ce qui est des Solitaires, ils veulent que Melchisedech, fils ou petit-fils de Sem, fils de Noé, lequel, selon les Livres saints, n'avoit point de généalogie, ait été le premier instituteur de la vie Erémitique.

Les Musulmans ont beaucoup de respect pour les Religieux Chrétiens; ils en ont adopté plusieurs parmi leurs Saints. Cais, fils de Zohair, qui régnoit avant le Mahométisme en Arabie, vint se faire Religieux parmi les Cœnobites du mont Amanus en Cilicie, & les Mahométans le louent beaucoup pour sa piété.

Sâadi dit que les Religieux qui vivoient dans le mont Liban de son temps, faisoient des miracles; & l'histoire de *Saheb Gioraige*, dont il faut voir le titre, fait foi de l'estime que l'on a faite d'eux dans le Musulmanisme.

Monteki, Poëte Turc, dit que la vie religieuse est un rempart assuré contre toutes les calamités publiques, & contre toutes les afflictions particulieres.

Les différents Ordres de Religieux Musulmans que nous voyons aujourd'hui, ne sont pas d'ancienne institution; leur premiere origine ne va pas plus loin que le regne de Nasser le Samanide, duquel l'on peut voir le titre : car selon les véritables principes du Musulmanisme, la vie monastique est défendue. (*V.* Rohbaniat.)

(*V. les titres de* Zahed, *de* Sofi, *&* autres,) où vous trouverez „ qu'un bon Musulman doit étudier „ avant que d'entrer en retraite : qu'un Religieux sans „ science, est une maison sans porte : que l'habit ne „ fait pas le Moine : que les biens des Religieux appartiennent à tous les pauvres : qu'un Religieux avare „ est un voleur de grands chemins. " Le Chapitre huitieme du *Gulistan* de *Sâadi* est plein d'instructions pour les Derviches, & de reprimandes à ceux qui font de la profession religieuse un art de la plus fine hypocrisie.

Le même *Sâadi* dit dans son Chapitre second du même Livre, „ que l'extérieur d'un Derviche est d'a„ voir un habit déchiré, & des cheveux mal peignés: „ mais que son intérieur doit être un esprit vif & atten„ tif, & une chair ou concupiscence morte. " Il dit ailleurs à un d'eux : „ Vous portez selon votre regle „ un habit bien blanc, & un Livre dont la couverture „ est fort noire; vous avez aussi grand soin d'ajuster „ vos manches : je vous conseille cependant avant tou„ tes choses, de retirer vos mains & vos desirs des „ choses de ce monde; car après que vous l'aurez „ fait parfaitement, il importera peu que vos manches „ soient longues ou courtes. " Il change la phrase en un autre endroit, où il dit : „ Ayez les vertus d'un vé„ ritable Derviche; & puis au-lieu d'un bonnet de „ laine, prenez, si vous voulez, un feutre de Tartare. "

Hassan al Basri dit que „ les Derviches doivent „ avoir dix qualités de celles qui sont propres au chien. „ Avoir toujours faim; n'avoir point de lieu assuré; „ veiller la nuit; ne laisser point d'héritier après sa „ mort; ne point abandonner son maître, quoiqu'il „ en soit maltraité; se contenter du plus bas lieu; cé„ der sa place à qui la veut, & en prendre un autre; „ retourner à celui qui l'a battu quand il lui présente „ un morceau de pain; se tenir éloigné quand l'on ap„ porte à manger; ne point songer à retourner au lieu „ qu'il a quitté, lorsqu'il suit son maître. "

Conformément à cette maxime, un Derviche, au rapport d'*Iafei*, ayant été souvent invité à une maison d'où on le renvoyoit chaque fois aussi-tôt, le maître lui dit un jour qu'il admiroit sa douceur & sa patience : Le Derviche lui répondit, „ qu'il n'y avoit point „ lieu d'admirer en lui cette disposition qui n'étoit pas „ une vertu, mais seulement une des qualités & pro„ priétés des chiens, qui viennent quand on les appel„ le, & qui s'en vont quand on les chasse. "

Les Derviches sont distingués entr'eux par des habits de différente forme, & de plusieurs sortes de couleurs, qu'*Ebn Cassâb* un de leurs maîtres spirituels, appelloit des masques d'hypocrisie. La robe des Derviches de Perse étoit de couleur bleue. *Hafez*, excellent Poëte, natif de Schiraz, dit dans ses Poësies : „ Mettez„ moi en main une tasse pleine de vin : car je veux enfin „ quitter cette robe bleue de Derviche que j'ai portée „ jusques ici. " Les Persans qui expliquent mystiquement tous les Vers de cet Auteur, disent qu'en cet endroit le vin est le symbole de l'amour Divin, & la robe bleue, celui de l'hypocrisie & du respect humain.

L'habit des Derviches en général, s'appelle en Arabe *Khirkhah*, qui signifie une *robe déchirée*, & en Persien *Delk* & *Pelâs* : les Turcs se servent de tous ces mots indifféremment.

Les Musulmans disent que c'étoit l'habit des anciens Prophetes, & c'est un proverbe usité parmi eux que „ la *Khirkhah* ou la *robe déchirée* de Moïse étoit plus „ précieuse que l'habit doré de Pharaon ". Les Turcs disent aussi : *Dervischlik Khirkhaden bellu deghil*; *l'on ne connoît pas le Derviche par la Khirkhah* : l'habit ne fait pas le Moine.

Quelques-uns portoient un chaperon ou capuchon attaché à cette robe. *Monteki*, Poëte Turc, dit, parlant des Derviches, „ Nous autres qui avons la tête „ couverte d'un chaperon, nous nous soucions peu „ que l'*Humai* vole au-dessus de nous, pour nous „ faire de l'ombre " : c'est-à dire, nous avons renoncé à toutes les félicités du monde. (*V.* Humai, oiseau de Paradis.)

Un maître de la vie Religieuse parmi les Musulmans, conclut ainsi l'exhortation qu'il fait à un jeune homme pour l'embrasser. „ Tes camarades sont demeurés dans „ le monde pour un peu de temps, & en sont par„ tis. Ils l'ont quitté, parce qu'ils n'y ont trouvé ni „ stabilité, ni repos. Leve-toi donc promptement, „ viens te joindre à eux, & garde-toi bien de suivre „ les pas de ceux qui n'ont point de voie, ou qui „ l'ont perdue ".

Il y a un très-grand nombre de Livres qui traitent de la vie religieuse, de la maniere qu'elle est pratiquée par les Musulmans : mais il faut voir sur ce sujet les titres de Sofi & de Tessaouf. *Schârani* a composé un Livre où il traite de quelle maniere les Religieux doivent converser avec les Grands : cet ouvrage est intitulé *Erschad al-mogafelin men al-fokara*. *Ali al-Edrissi* a écrit un Livre qui contient les vies de ceux qui ont acquis le plus de réputation parmi eux; il l'a intitulé *Beián garibat*. (*V. ce titre.*)

Nous avons encore une histoire générale des Religieux Chrétiens & autres, intitulée *Akhbâr al-rohbân bel tamam*.

DESKEREH. (*V.* Dascarah.)

DESCHT signifie en Persien *Campagne déserte* où il n'y a ni Villes, ni villages, & dont les habitans sont *Nomades*, c'est-à-dire, vivent sous des tentes & des pavillons.

DESCHT Capgiak ou Captchak, ou Kiptchak. (*V.* Cabgiak, & Kipgiak.)

DESTOUR : ce mot est Persien, & néanmoins les Arabes s'en servent aussi dans leur langue, & en forment le plurier *Dessatir*. Il signifie en général un *Livre*, & des *tablettes* où l'on écrit d'abord les choses dont on veut conserver la mémoire.

Destour Mani : le *Livre de Manès*, l'Auteur du Manichéisme; on l'appelle aussi d'un nom plus particulier *Ertenk*. (*V. ce titre.*)

Destour Fillogat : *Dictionnaire des verbes de la langue Arabique*, expliqués en Persien. Il est divisé

en 28 chapitres, dont chacun comprend douze sections, & a été composé par *Nathanassi Hossain Ben Ibrahim*, qui lui a donné aussi le nom de *Hedaiat*, qui signifie *Direction* ou *Instruction*. On le trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1045.

DEVEH : Un *Chameau* en Turc. Il y a un proverbe parmi les Turcs qui sert d'excuse à ceux qui ont peur de trop parler; car étant interrogés s'ils n'ont point vu ou entendu dire quelque chose, ils répondent : „Je „ n'ai vu ni le chameau, ni le chamelier; ou bien, „ je n'ai vu ni le chameau, ni son petit.

DEVEH ETMEGHI, & DEVEH OTI : Le *pain* ou l'*herbe du chameau :* c'est la même plante ou Arbre que les Turcs appellent *Ketchi Boinuzi* : la *corne de chevre*. Les Latins l'appellent *Siliqua dulcis*, & *edulis*; les Grecs *Keratia*, & les Arabes *Kharnoub* & *Kharroub*, d'où vient notre mot de *Carroubier*.

DEURA, Temple des Idolâtres aux Indes. Ce nom est général pour les exprimer tous, & vient apparemment du mot Chaldaïque *Deira*, qui est le même que *Deir* en Arabe. (*V. ce titre.*) Il y a un de ces *Deura* à 2 lieues de Delli, dans une Bourgade nommée *Cogia Cothbeddin*, où l'on voit des caracteres inconnus & indéchiffrables.

DHA, nom de la 17e. lettre de l'Alphabet Arabique, laquelle entre dans le titre d'un Livre, dont il est parlé dans l'article suivant.

DHA ARGIOUZAT. Titre d'un Poëme, qui contient tous les mots de la langue Arabique où la Lettre *Dha* se rencontre. Son Auteur est *Radhieddin al Gazi*. Cet ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127, expliqué par *Mohammed Badr al Gazi*, fils de l'Auteur.

DHAFAR, nom d'une Ville de l'*Iemen*, ou de l'*Arabie heureuse*, située au fond d'un Golfe formé par la Mer, ou par l'Océan Ethiopique, qui borne l'Arabie du côté du Midi.

Suivant le *Géographe Persien*, elle est comprise sous le premier climat, & éloignée de la Ville de Sanâa, Ville Capitale & Royale de l'Iemen, de 24 parasanges. Elle a du côté du Midi, la Ville de Mirbath, qui est entre le 1er. climat, & la ligne Equinoxiale. Elle n'est pas aussi éloignée de Hadramuth, ni du sépulcre de Heber, qui n'est qu'à 5 journées de Mirbath.

Le même Auteur rapporte, que le terroir de la Ville de Dhafar produit plusieurs sortes de fruits des Indes, que l'on ne trouve pas en d'autres pays, comme le *Nargil* & le *Tanbul*, qui sont le *Cocos* & le *Bétel*.

DHAFAR. ABOU HASCHEM MOHAMMED BEN DHAFAR, nom de l'Auteur du Livre intitulé, *Solvan almethâ*. (*V. ce titre.*)

DHAFER, ou ZAFER. *Dhafer Beemrillah Ben Hafehh Ledinillah.* C'est le nom du 12e. Khalife de la race des Fathimites en Egypte, lequel, avant que de monter sur le trône, portoit le nom d'Abou Mansor Ismaïl.

Dhafer succéda à son pere Hafedh Ledinillah, l'an 544e. de l'Hég., de J. C. 1149, & son regne fut assez tranquille. Néanmoins, au rapport du *Lebtarikh*, les *Francs*, c'est-à-dire, les *Croisés*, assiégerent & prirent la Ville d'Ascalone, de son temps.

Ce Khalife eut pour Visir Abbas Ben Temim, lequel le fit mourir, à cause d'un fils qu'il avoit, auquel Dhafer faisoit des caresses un peu trop libres, & qu'il ne put souffrir la mauvaise réputation qu'elles donnoient à ce fils. Sa mort arriva l'an 549e. de l'Hég., & de J.C. 1154, après un regne d'environ 5 ans. (*Lebtarikh.*) Il eut pour successeur, son fils al Faïz Billah Aboul Cassem Issa.

DHAFER AL MALEK AL DHAFER. Nom d'Amer, dernier Roi de l'*Iemen*, ou de l'*Arabie heureuse*, d'entre les Arabes. Il soutint plusieurs combats sous les regnes de Sultan Soliman, & de Sultan Selim son fils. Mais enfin, il succomba, & son Royaume fut réduit sous la domination de l'Empire des Turcs.

DHAFER. Mot Arabe qui signifie *victoire*, lequel entre dans les titres des Livres suivants.

DHAFER NAMEH. Titre d'un Livre de politique & de morale, par demandes & par réponses, entre Nouschirvan, Roi de Perse, & Bouzour gemhir, son Grand Visir, composé apparemment par ce Ministre, en ancienne langue Persienne, appellée *Pehlou*, ou *Pehloui*. Depuis, *Ben Sina*, c'est-à-dire, *Avicenne*, en fit la traduction en langue Persienne, qui étoit en usage de son temps, par ordre de Nouh Ben Mansour, Sultan de Perse, de la dynastie des Samanides, duquel il étoit Visir.

DHAFER NAMEH. Titre d'un Livre écrit en Persien, lequel contient la Vie & les Conquêtes de *Timour*, ou de *Tamerlan*. Son Auteur est *Scharf* ou *Scherefeddin Ali Iezdi*, qui le dédia à Mirza Ibrahim, fils de Schahrokh, Roi de Perse.

Le même Auteur a composé un autre ouvrage intitulé, *Mocaddemat Dhafer Nameh*, dans lequel il traite de Ginghizkhan, & de ses successeurs, pour servir de Préface à son histoire de Tamerlan. (*Hagi Khalfah.*)

Ce *Dhafer Nameh* a été traduit en langue Turque par *al Hafedh Mohammed Ben al Agemi*. Il y a une continuation du même ouvrage, depuis l'an de l'Hég. 807e. ou *Ali Iezdi* a fini son histoire, jusqu'en l'an 813e. de la même Hég., composée par *Tag al Salgiak*. Il y parle des actions de Schahrokh, fils de Tamerlan, & d'Ulug Beg, fils de Schahrokh. (*V. le titre de* SCHARF ou SCHEREF EDDIN.)

DHAFER NAMEH. Titre d'une histoire de la Vie & des conquêtes de *Timour*, ou de *Tamerlan*; mais écrite en Vers Persiens. Son Auteur est *Abdallah*, fils de la sœur de *Giami*, autre Poëte Persan très-fameux.

Le Poëte *Abdallah* est mort l'an de l'Hég. 927e., & *Hagi Khalfah* compare son ouvrage au Poëme de *Giami* son oncle, intitulé, *Eskender Nameh*, qui est l'*histoire d'Alexandre-le-Grand*, écrite aussi en Vers Persiens.

DHAFER NAMEH. Titre d'un autre Poëme historique en Persien, dont l'Auteur est *Aboubecr al-Cazvini*. Ce Poëte est mort l'an 750e. de l'Hégire.

DHAHAB, ou DHEHEB. Mot Arabe qui signifie l'*or*, lequel se trouve dans les titres des Livres qui suivent.

DHAHAB ALABRIZ. Titre d'un *Recueil des passages les plus particuliers de l'Alcoran*, & qui demandent qu'on y fasse plus d'attention qu'aux autres. Il a été composé par *Abou Hamed Mohammed al Gazali*.

DHAHAB ALABRIZ ALMOHARRAR FI SCHAFA ELM ALRAMAL U ALATHAR. Titre d'un Livre qui traite de la Science que les Musulmans appellent, *Elm alramal*, qui est la *Géomance*. Son Auteur est *Ahmed Ben Ali Ben al-Molakki*, plus connu sous le nom de *Ben*

Zenbil al-Rammal. Le mot *al-Rammal* signifie *celui qui fait profession de la Géomance.*

DHAHAB ALMASBOUK FI DHEKR MAN HAGMEN ALMOLOUK. Titre d'un ouvrage, où il est traité *des Rois & des Princes qui ont fait le pélerinage de la Mecque. Ahmed Ben Ali al-Macrizi* qui en est l'Auteur, remarque que 27 Rois ou Sultans, en y comprenant Mahomet & les premiers Khalifes ses successeurs, s'étoient acquittés de cette dévotion jusques à son temps. Il est mort l'an 845e. de l'Hég., & il acheva cet ouvrage l'an 841, environ 4 ans avant sa mort.

DHAHABI. SCHAMSEDDIN ABOU ABDALLAH MOHAMMED BEN AHMED AL-DHAHABI. Nom d'un Docteur Musulman, lequel a composé une histoire intitulée, *Akhbar Codhat refik.* (*V. ce titre.*) Ses autres ouvrage sont : *Madgem Saghir u lathif; Madrefat alcorra*, & un Poëme intitulé, *Esma almodallessin.* (*V. aussi ces titres.*)

DHAHER LEEZAZ DINILLAH, ou suivant le *Lebtarikh*, BILLAH ABOUL HASSAN ALI BEN HAKEM. Nom du septieme Khalife de la race des Fathimites qui ont régné en Egypte. Il succéda au Khalife Hakem son pere, l'an 411e. de l'Hég., & de J. C. 1020, & occupa à sa place le trône du Royaume d'Egypte, auquel celui de la Syrie étoit joint en ce temps-là.

La plus belle action de ce Khalife fut la vengeance qu'il prit de la mort de son pere. Il en chercha l'occasion avec soin; & l'ayant trouvée, il fit mourir l'assassin comme il le méritoit. Après un regne d'environ 16 ans, il mourut l'an 427e. de l'Hég., & de J. C. 1035, & eut pour successeur al-Mostanser Billah Abou Tamim Moêz, son fils. (*Lebtarikh. Ebn Amid. Aboul Farage.*)

Il faut remarquer, que le *Lebtarikh*, & l'histoire d'*Ebn Amid* portent THAHER. Mais il faut lire DHAHER.

DHAHER BILLAH ABOU NASSER MOHAMMED BEN NASSER, nom du 35e. Khalife de la race des Abbassides, lequel succéda à son pere Nasser Ledinillah, l'an 622e. de l'Hég., de J. C. 1225.

Aboulfarage rapporte qu'on tira Dhaher Billah de la prison pour le faire remonter sur le trône; & comme il étoit alors âgé de plus de 50 ans, il dit à ceux qui le mirent en liberté pour ce sujet, qu'il n'étoit pas à propos d'ouvrir la boutique le soir. Il se rendit recommandable par sa justice, & il avoit déja fait bâtir un pont sur le Tigre à Bagdet, lorsqu'il mourut au bout de 9 mois & 16 jours de regne.

Le successeur de ce Khalife fut al-Mostanser Billah Abou Giafar Mansor, son fils.

DHAHER AL MALEK AL DHAHER BIBARS. Nom d'un des Sultans du Royaume d'Egypte. (*V. le titre de* BIBARS.)

DHAHER. SULTAN DHAHER. Nom du fils d'Ahmed Ben Avis, Sultan de l'Iraque Arabique & de l'Adherbigian, & qui avoit la Ville de Bagdet pour sa Capitale.

Ahmed poursuivi par Tamerlan, s'étant mis en fuite, & ayant pris le chemin de la Syrie, envoya Sultan Dhaher son fils avec ses meubles les plus précieux à la forteresse d'al-Nagia, où il se maintint l'espace de 12 ans, appuyé de la bravoure du Gouverneur, qui se nommoit Altoun. Au bout de ce temps-là, ayant conçu quelque soupçon de la fidélité d'Altoun, il le chassa. Mais peu de temps après, ayant su que Tamerlan devoit venir l'assiéger, & se défiant de ses propres forces, il prit lui-même la fuite, & abandonna la forteresse dont Tamerlan s'empara.

DHAHER AL-GAZI. Nom d'un des fils puînés de Saladin, lequel eut le Royaume d'Halep en partage, où il régna pendant plusieurs années. (*V. le titre de* SALAHEDDIN.)

DHAHERI. Nom d'un des six Chefs des Sectes Orthodoxes, & reçues par les Musulmans.

DHAHERI. ABOUL ABBAS AHMED BEN MOHAMMED AL-HALABI portoit ce surnom. Il est Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* sur les *Arbain.* Sa mort arriva l'an 696e. de l'Hégire.

DHAHERI. KHALIL BEN SCHAHIN AL-DHAHERI. Nom de l'Auteur d'un ouvrage intitulé, *Escharat fil ébarat.* (*V. ce titre.*)

DHAHERIOUN: Les *Dhahérites.* Les Historiens Arabes appellent de ce nom, les Rois Mamelucs, enfants d'al-Malek al-Dhaher Bibars, 4e. Sultan d'Egypte, de la Dynastie des Turcs. Ils se firent une guerre cruelle, l'an 678e. de l'Hég. (*Gianabi.*)

DHAHI. GEZIRAT DHAHI. Nom d'une Isle située fort avant à l'Orient de la Mer de la Chine, laquelle a donné à cette Mer le nom de *Bahr Dhahi*; de sorte que sous ce nom, les Orientaux entendent la même chose qui signifie *Bahr Sin* : La *Mer de la Chine*, qui se nomme encore *Bahr al-Senf.*

L'Isle de Dhahi est éloignée de l'Isle de Maïd en tirant vers l'Orient, de 3 journées de navigation.

La Tradition fabuleuse des Orientaux porte, qu'il y a dans cette Isle des statues semblables à celles des Isles fortunées, lesquelles ayant les mains élevées, semblent faire signe aux Voyageurs, comme pour leur dire : „ Retournez sur vos pas; car, il n'y a plus d'habitations en allant plus avant ". Les mêmes Orientaux ajoutent, que l'on peut naviger de cette Isle à celles qui sont nommées *Seila.* (*Scherif al-Edrissi, dans la* 10e. *Partie de son* 1er. *Climat.*)

DHAHIR EDDIN AL-NISCHABOURI. Nom de l'Auteur d'un *Taffir*, ou *Commentaire* écrit en Persien *sur l'Alcoran*, sous le titre de, *Bassair fi taffir.* Il y en a plusieurs vol., & il l'a composé l'an 577e. de l'Hég.

DHAHIRIAH. FATAOUI AL-DHAHIRIAH. (*V. le titre de* MEIDANI.)

DHAIBAM. (*V. le titre de* NABEGAT.)

DHAKHAIR. (*V. le titre de* DHEKHAIR.)

DHAMM. Ce mot Arabe, qui signifie *Blâme*, entre dans les titres de Livres, dont il est fait mention dans les articles suivants.

DHAMM FIL HASSAD : Le *Blâme de l'Envie.* Titre d'un Livre de Morale contre ce vice, composé par *Aboubekr Mohammed*, plus connu sous le nom de *Naccasch al-Maussali* : Le *Peintre de Mosul*, Ville de la Mésopotamie.

DHAMM ALKHATHA FIL SCHEÊR. Titre d'un Ouvrage qui traite *des fautes qui se commettent dans la Poësie Arabique*, composé par *Abou Hossain Ahmed Ben Fares al-Lagoui, al-Kazyini*, lequel est mort l'an 850e. de l'Hég.

DHAMM FIL KHAMR. Titre d'un *Traité contre l'usage du vin*, lequel découvre tous les mauvais effets qu'il produit. Son Auteur est *Abou Takin Mohammed*, plus connu sous le nom de *Mir Sadreddin Schirazi.* Il l'a composé l'an 941e. de l'Hég.

DHAMM ALDONIA. Titre d'un *Ouvrage contre*

les abus qui se commettent dans le Monde, composé par *Ahmed al-Hamoui*, *al-Hanbali.*

DHAMM ALGADHAB. Titre d'un *Traité contre la Colere*, composé par *Ben Aboul Donia.*

DHAMM ALGAIBAT. Titre d'un *Ouvrage contre la Médisance*, dont *Abou Hossain Ahmed Ben Fares* est Auteur. *Ben Hagiar* en fait mention dans son Livre intitulé *Mag'moû.*

DHAMM ALKELAM. Titre d'un *Traité contre la Parole*, composé par *Abou Ismaël Athallah Ben Mohammed al-Ansari*, *al-Shaharouardi*, surnommé *al-Scheïkh al-Eslam. Borhan eddin Ben Omar al-Bakâï*, *al-Khordhi* a fait un *Ouvrage*, opposé à celui-là, *à la louange de la parole*, sous le titre de *Ahsan alkelam.*

DHAMM ALMEKR. Titre d'un *Traité contre la Fraude*, *la Tromperie*, *& la Mauvaise Foi*, composé par *Soiouthi.*

DHAMAR. Nom d'une petite Ville de *l'Iémen*, ou de l'*Arabie heureuse*, à 8 parasanges, c'est-à-dire, à 16 lieues de la Ville de Sanâa, qui en est la Capitale. Le Scherif *al-Edrissi* qui en fait mention dans la 6e. Partie de son 1er. Climat, remarque que plusieurs Docteurs de Traditions Musulmanes sont sortis de cette Ville.

DHAMIRI. ABOUL AÏS AL-DHAMIRI. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, *Ast alossoul fil ahkam alnogioum u ahkam almaoualed.* C'est un Ouvrage qui traite de l'*Astrologie Judiciaire & des Horoscopes.*

DHAMIRI. ABOUL CASSEM ABDALOUAHED BEN HOSSAIN AL-DHAMIRI. C'est l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, *Adab*, ou *Adeb al-Mofti. (V. ce titre.)*

DHARIR. Ce mot, qui signifie en Arabe un *Aveugle*, est le surnom de plusieurs Auteurs & Personnages illustres parmi les Musulmans.

DHARIR. ABOU ALI HOSSAIN AL-NISCHABOURI AL-DHARIR. Nom d'un Docteur qui a écrit sur l'Ouvrge d'*Ebn Sakkit*, intitulé, *Eslah almanthek.* Il est mort l'an 442e. de l'Hég.

DHARIR, surnom de DAOUD AL-ANTAKI. (*V. ce titre.*)

DHARIR. GIAHAD EDDIN ALI BEN MOHAMMED AL-DHARIR. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur les *Ossoul* de *Bazdadi*, Ouvrage qui traite des Fondements de la Religion Mahométane. Il est mort l'an 666e. de l'Hég.

DHARIR. MOHAMMED BEN ISSA AL-DHARIR. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Ouvrage qui porte le titre de *Ossoul*, dans lequel il traite des *Fondements* ou des *Principes* de la Religion Musulmane.

DHARAI'R ALSCHÊER. Titre d'un Ouvrage qui traite de ce qui est nécessaire pour la *Perfection de la Poësie Arabique.* Il a pour Auteur *Mohammed Ben Giâfar al-Kazzaz al-Firouzabadi.*

DHAROURAT ALTAKDIR FI TAHRIM AL-KHAMR U ALKHANZIR. Titre d'un Livre qui traite *de la défense de boire du vin*, *& de manger de la viande de Porc*, suivant lès Préceptes de la Loi Mahométane, sans nom d'Auteur.

DHAROURAT AL-SCHEER. Titre d'un *Traité touchant la nécessité qu'il y a de faire des Vers.* Son Auteur est *Aboul Abbas Mohammed Ben Iezid almobarred al-Nahoui.*

DHAT ALDORAR FI MAAGIZAT SEID ALBASCHAR. Titre de la deuxieme des *Cassaïd alsebâ* de *Sakhaoui*, touchant les miracles prétendus de Mahomet. Cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 644.

DHAT ALCOLOUB FI MEFAKER ALRASSOUL. Titre de la quatrieme des *Cassaïd*, de l'Ouvrage de Poësies de *Sakhaoui*, intitulé *Cassaïd al-Sebaâ.* L'Auteur y exagere les belles actions de Mahomet. Ce Poëme se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 644.

DHAT ALOSSOUL FI MADH ALRASSOUL. Titre de la premiere des *Cassaïd al-Sebaâ de Sakhaoui*, touchant les Louanges de Mahomet.

DHATI, ou ZATI AL-ROUMI. C'est le nom d'un Auteur qui a composé un *Ouvrage de Géomance*, sous le titre de *Ahmed u Mahmoud.* Il est mort l'an 953e. de l'Hég.

DHAOU, ou DHAU. (*V. le titre de* DAOU.)

DHECRAT ALESLAM. Titre d'un Livre dont il est parlé dans le titre de HASSAN BEN MOHAMMED, 4e. Prince des Ismaëliens de l'Iran. (*V. ce titre.*)

DHEDD ALAKL. Titre d'un Ouvrage qui traite *des choses qui sont contraires à l'esprit ou à l'entendement.* Il a été composé par *Aboubekr al-Naccasch al-Maussali.*

DHEFER. (*V. le titre de* ZEFER.)

DHEHEB. (*V. le titre de* DHAHAB.)

DHEHIR, & DHOHAIR. BAHAEDDIN AL-DHEHIR. Nom d'un Poëte, lequel est Auteur d'un *Divan*, ou *Recueil de Poësies*, loué par *Mohammed al-Bekri.* Il vivoit l'an 649e. de l'Hég. sous al-Malek al-Nasser, petit-fils de Saladin. Son *Divan* se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1164.

DHEHIR, ou ZEHIR. Nom d'un Poëte Persien si estimé, qu'on le compare à *Feleki*, autre Poëte de la même Nation.

DHEHIREDDIN. AL-IMAM DHEHIREDDIN. Nom d'un Docteur fort savant & fort spirituel. (*V. le titre de* TAOUBAT.)

DHEKHAIR, ou DHAKHAIR, que les Turcs prononcent *Zekhaïr.* C'est le plurier du mot Arabe *Dhekhirat*, ou *Dhakhirat*, & *Zekireh*, suivant la prononciation des Turcs. Il signifie *Trésor*, *Magasin* de toutes sortes de provisions, *Provision*, & entre dans les titres de plusieurs Livres.

DHEKHAI'R ALATHAT ALASCHRAFIAT FIL ALGAZ ALKHAFIAT. C'est un Ouvrage d'*Enigmes*, dont l'Auteur est *Ebn al-Nagim.*

DHEKHAI'R ALHOKM. Titre d'un Livre *de Jurisprudence* Musulmane; composé par *Ali Ben Zaïd al-Baïheki.*

DHEKHAI'R ALÔLOUM. Titre d'un Livre, qui traite *des Sciences & de l'Histoire en général.* Son Auteur est *Ali Ben Hossain al-Massoudi.*

DHEKHAI'R ALAKHLAK FI ADAB ALNOFOUS U

MEKAREM ALAKHLAK. Titre d'un *Livre de Morale*, dont l'Auteur est *Abdallah Salam Ben Abd al-Baheli al-Aschbili*, natif ou originaire de Seville en Espagne.

DHEKHIRAT ALFAKR FI TAFSIR SOURAT AL-ASR. Titre d'un *Commentaire sur le Chapitre de l'Alcoran*, intitulé, *al-Asr*. Il a été composé par *Schams eddin Mohammed Ben Mohammed al-Halabi*, lequel est mort l'an 879ᵉ. de l'Hég., dans la Ville de Jérusalem.

Le même Chapitre de l'Alcoran a été commenté par un autre Auteur, sous le titre de *Dhekhirat al-casr fi tafsir sourat al-Asr*.

DHEKHIRAT ALKHAFAIT FIL THEBB. Titre d'un *Ouvrage de Médecine*, composé par un Médecin de la Ville de Damas, nommé *Ezzeddin Ibrahim Ben Mohammed al-Sauïdi*, *al-Demeschki*, lequel est mort l'an 450ᵉ. de l'Hég.

DHEKHIRAT ALMODHAKKERIN. *Livre de Dévotion* Musulmane, dont *Hussain Vaez* fait mention dans l'Ouvrage qu'il a intitulé *Tohfat al-salaouât*, où il traite *de la Priere*, conformément aux Principes du Musulmanisme.

DHEKHIRAT ALMOLOUK. Titre d'une Livre *de Dévotion* & de Morale, composé par *Seid Ali Ben Schahab al-Hamadani*, lequel est mort l'an 78ᵉ. de l'Hég.

Cet Auteur a divisé son Ouvrage en dix Chapitres. Le premier traite de la Foi Musulmane; le 2ᵉ, du Culte envers Dieu; le 3ᵉ., du réglement des Mœurs; le 4ᵉ., des Louanges dues à Dieu, & de la maniere de les lui rendre; le 5ᵉ., du Devoir des Sultans, ou des Rois & des Princes; le 6ᵉ., du Gouvernement souverain, tel qu'il est en lui-même, & comme on le doit regarder; le 7ᵉ., du Commandement & de l'Equité; le 8ᵉ., de ce qui est défendu & illicite; le 9ᵉ., des Actions de grace que l'on doit rendre à Dieu pour les bienfaits qu'on en reçoit; & le 10ᵉ., de la Patience dans les adversités, du mépris de la grandeur, avec des avertissements pour s'abstenir des emportements & de la colere. Ce même Ouvrage a été traduit du Persien en Turc par *Mostafa Ben Schaban*.

DHEKHIKAT ALMEMAT FIL CAUL BETALKIN MERMAT. Titre d'un Livre, qui traite *de la maniere de se préparer à bien mourir*, composé par *Mohammed Ben Ibrahim*, surnommé *Hanbali Zadeh*.

DHEKHIRAT KHOUAREZM SCHAHI. Titre d'un *Livre de Médecine* écrit en Persien, compris en dix Vol. L'Auteur de cet Ouvrage est *Zeineddin Ismaïl Ben Hossaïn al-Giorgiani*, qui l'a dédié à Alaeddin Takasch, Roi du Khuarezm, & c'est pour cela qu'il l'a intitulé *Khuarezm Schahi*. Il en a séparé 2 Vol., qui se trouvent sous le titre de *Agrad althaïbat*. Il a été traduit en Turc par *Aboulfadhl Mohammed Ben Edris al-Defteri*, lequel est mort l'an 972ᵉ. de l'Hég.

DHEKHIRAT FI OSSOUL ALFEKH. Titre d'un Ouvrage où il est traité *des fondements* ou Principes *de la Jurisprudence* Musulmane. Il a été composé par *Ben Hussain*, connu plus communément sous le nom de *Ben al-Borhan al-Mocdessi*, natif ou originaire de la Ville de Jérusalem, lequel est mort l'an 805ᵉ. de l'Hég.

DHEKHIRAT FI ELM. Titre d'un Livre où il est traité de *la Science*, dont l'Auteur est l'Imam *Abou Hamed al Gazali*.

DHEKHIRAT FIL FOROU AL SCHAFEIAH. Titre d'un *Livre de Droit* du Musulmanisme *suivant la Doctrine de Schafei*, un des quatre Chefs principaux & orthodoxes de cette Religion. Son Auteur est *Abou Ali Hossain Ben Abdallah al Bagdadi*.

Aboul Khair Giâfar Ben Mohammed al Merouzi, natif ou originaire de la ville de Merou en Khorasan, a composé un Ouvrage sous le même titre & sur la même matiere. Cet Auteur est mort l'an 442ᵉ. de l'Hég.

DHEKHIRAT FI HASSEN ME AHAL AL GEZAIR IANI AL ANDALOUSI. Titre d'un Ouvrage composé à *la louange des habitants de la Ville d'Alger*, & particuliérement des Musulmans Espagnols qui étoient venus s'y habituer. Le Poëte *Abou Hamed Ali*, plus connu sous le nom de *Ben al Sami*, en est l'Auteur. Il est mort l'an 403ᵉ. de l'Hég.

Cet Ouvrage a été abrégé par *Aboul Fadhl Gemaleddin Mohammed Ben Mokarrem al Ansari*, natif ou originaire de la Ville de Médine, lequel est mort l'an 711ᵉ. de l'Hég.

DHEKHIRAT FI MOKHTASSAR AL SAMI. Titre d'un Ouvrage composé sur l'Abrégé dont il est parlé dans le titre précédent. Il a été composé par *Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed*, plus connu sous le nom de *Ben al Marhal*.

DHEKHIRAT LAAHH ALBASCHAR. Titre d'un *Livre de Morale*, dont l'Auteur est *Abou Mohammed Ben Ali al Karafi*, lequel est mort l'an 510ᵉ. de l'Hég.

DHEKHIRAT ALMORADIAT FI ELM ALTHEBB. Titre d'un *Livre de médecine*, composé par *Moumen Ben Mokil al Sivassi*, lequel est mort l'an 741ᵉ. de l'Hég. Il a divisé cet Ouvrage en 5 Parties, sous le nom de *Mecalat*, c'est-à-dire, *Discours*.

DHEKIRAT FI ADDAT. Titre de l'*Eloge d'Abdallah Ben Gioud*, composé par *al Hareth Abou Moussa al Medeni*.

DHEKHIRAT U KASCHF MAUAKÊ AHAL ALTABSIR. Titre d'un *Livre d'Onéirocritique*, ou de l'Interprétation des Songes, divisé en huit *Mecalat*, ou *Discours*, dont l'Auteur n'est pas nommé, par *Hagi Khalfah*.

DHEKR. Ce mot, qui signifie en Arabe la *Mémoire*, le *Récit* que l'on fait en soi-même ou de bouche, du nom de Dieu, ou de ses louanges, ou des choses divines, *Renommée*, &c. entre dans le titre du Livre suivant.

DHEKR ALSALEHIN: La *Mémoire des Bons*. Titre d'un Livre de Spiritualité, suivant la Religion Musulmane, composé par *Daoud Ben Mohammed al Audeni*.

Abou Abdalrahman Ben Alleïth al Bokhari a fait un Ouvrage semblable sous le même titre, dont l'Auteur du Livre intitulé *al Khassat*, fait mention.

DHEMI. Nom d'un Religieux Musulman, de l'Ordre de Meulevites, lequel a composé un *Scharh*, ou *Commentaire* sur le Poëme de *Ben Faredh*, intitulé *Taïïah* parce que toutes les rimes se terminent par la lettre *T*.

DHERAR. Mot Arabe, qui signifie proprement la *méchanceté d'un chameau femelle*, & par métaphore, la méchanceté des hommes ou des femmes. Il entre dans le titre d'un Ouvrage dont il est parlé dans l'article suivant.

DHERARI FI ANBA ALSERARI. Titre d'un *Rassalat*

ou

ou *Traité de la méchanceté des femmes* ou concubines que l'on a outre la femme légitime, & comme en cachette. Il a été composé par *Soiouthi*; & l'Auteur du Livre intitulé *Tharaz al Manconsch*, en fait mention.

DHERAI'. Ce mot est le plurier du mot Arabe *Dheriat*, qui signifie *grand pas*, pas fait en diligence. Les Arabes ont des Ouvrages dans les titres desquels ces deux mots entrent.

DHERAI' FI ELM AL SCHERAI. Titre d'un Livre qui traite *des loix de la Religion Musulmane.* Il a pour Auteur *Abou Hamed Mohammed Ben Abdallah al Kharkhi*, lequel est mort l'an 532e. de l'Hég.

DHERRAT. Mot Arabe qui signifie une *Fourmi très-petite*, un *Atôme*, une chose petite comme un atôme. Il entre dans le titre de l'Ouvrage dont il est parlé ci-dessous.

DHERRAT ALABRAR FI NAAT AL MOKHTAR. Titre d'une *Cassidah* ou *Elégie* de 96 *beith* ou *distiques*, dont *Schani Effendi* est Auteur. Les rimes de cette Elégie se terminent par la lettre *L*, ce qui fait qu'elle porte le nom de *Lamiah.*

DHERIAT AADAD ALUAREDAT FIL SCHERIAT. Titre d'un *Ouvrage qui traite de la Loi Mahométane*, dont l'Auteur est *Schams Mohammed Ben Ahmed al Afkahi*, lequel est mort l'an 897e. de l'Hég.

DHERIAT ELA MATEFAT ASRAR ALSCHERIAT. Autre titre d'un *Ouvrage sur la loi Musulmane*, composé par *Nagmeddin Soliman Abdalcaoui al Sofi, al Hanbali.* C'étoit un *Sofi* ou *Religieux* de la Secte de l'Imam *Hanbal*, l'une des quatre principales qui sont reçues comme orthodoxes dans le Musulmanisme. Il est mort l'an 710e. de l'Hég.

DHERIAT ALA AHKAM AL SCHERIAT. Titre d'un Ouvrage qui traite des *Décisions de la loi Musulmane.* Son Auteur est *Aboul Cassem Hossain Ben Mohammed, Ben al Fadhl al Ragheb al Esfahani.* L'Imam *Hogiat al Eslam al Gazali* faisoit une si grande estime de son Livre, que l'on dit qu'il le portoit toujours avec lui.

DHIA. Mot Arabe qui signifie *Lumiere, Splendeur*, de même que le mot de *Dhou*, dont il est parlé plus bas. Il entre dans les titres de quelques Livres, & dans des noms propres, comme on peut voir dans les articles suivants.

DHIA ALAROUAH ALMOCTA BES MEN ALSABAH. Titre d'un Poëme dont *Abou Athallah Mohammed Ben al Marakeschi* est l'Auteur. Il est mort l'an 837e. de l'Hégire.

DHIA ALHADAKAT FI FADHL ALSADAKAT. Titre d'un Traité touchant l'*excellence & les prérogatives de l'aumône*, composé par *Abdalrahman Ben Iahia Al Melahi*, qu'il composa l'an 1006e. de l'Hég., & le dédia à Mohammed, IIIe. du nom, Sultan des Empereurs Othmanides de Constantinople, après la conquête d'Agria.

DHIA ALCOLOUB FIL TAFSIR. Titre d'un *Commentaire sur l'Alcoran*, composé par *Aboul Fath Selim Ben Aioub al-Razi*, lequel est mort l'an 447e. de l'Hégire.

DHIAALMOLK. Nom ou surnom du fils de Nadham almolk, Visir de Gaïatheddin Abou Schagiâ Mohammed, fils de Malek schah, Sultan de la Dynastie des Selgiucides qui ont régné en Perse. Il fut accusé de n'être pas bon Musulman, & il eut une forte inimitié contre Alaaldaulat. (*V. le titre de ce Sultan.*)

DHIAEDDIN BEN AL MAGID. Nom d'un Auteur qui a composé une *Histoire de l'Iemen* ou de l'*Arabie heureuse*, sous le titre de *Bahagiat zemen fi akhbar Iemen.*

DHIB. Ce mot qui signifie en Arabe un *Loup*, entre dans les titres des Livres dont il est fait mention ci-dessous.

DHIB AL IOUSSOUFI. Titre du *Divan*, ou *Recueil des Poësies*, du Poëte *Ioussouf al-Mogrebi Ben al-Harbi.*

DHIB ALASR. Titre d'un *Dhil*, ou d'une *addition* au Livre intitulé, *Al Maschrek u al Magrebi*, composé par *Ben Iahia Ben Fadhlallah*, plus connu sous le nom de *Ben al Schahah.* Il a divisé son Ouvrage en 2 Parties. Dans la premiere, il traite de la Vie & de l'Histoire des Poëtes Orientaux; & dans la seconde, des Poëtes Occidentaux: & il a suivi la méthode qui est observée dans le Livre intitulé *Ietimah.*

DHIL. Ce mot Arabe signifie proprement, *l'Extrêmité* de quelque chose que ce soit, *Queue traînante d'un habit*; & plusieurs Auteurs Musulmans s'en sont servis dans les titres de leurs Ouvrages, pour signifier par métaphore, un *Supplément* ou une *addition* à l'Ouvrage d'un autre Auteur, comme on peut le remarquer en plusieurs endroits de cet Ouvrage. On ajoute encore ici quelques-uns de ces titres dans les articles suivants.

DHIL AL CODHAR. C'est le *Supplément de l'Histoire des Cadhis du Caire*, dont *Ebn Hagiar* est l'Auteur. Elle est ici continuée par *Schams eddin Aboul Khair Mohammed al Sakhaoui.* Cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi.

DHIL ALTAM LE DAULAT ALESLAM. Titre du *Supplément de l'Histoire* intitulée, *Daulat aleslam*, composé par *Sakhaoui.*

DHIL ALTANZIL FIL TAFSIR. Titre d'un *Supplément du Commentaire* intitulé *Tanzil altaffir. Hagi Khalfah* qui ne rapporte pas le nom de l'Auteur, remarque seulement qu'il a été composé l'an 1048e. de l'Hégire.

DHIL ALTAUARIKH. Titre du *Supplément des Histoires de Dhahabi, de Barzali, & de Ben Kethir.* Son Auteur est *Aboubekr Ben Ahmed, Ben Mohammed Ben Omar, Ben Cadhi Schobhat al-Assadi*, qui l'a commencé à l'an 741e., & l'a continué jusques au temps auquel il vivoit.

DHOHAIR. Nom d'un des sept Poëtes anciens parmi les Arabes, Auteurs des *Moâllakat.* (*Voyez ce titre.*)

DHOHAK, ou ZOHAK. Nom du 5e. Roi de la premiere Dynastie des Rois de Perse appellée des *Pischdadiens.*

Ce Prince très-fameux parmi les Orientaux à cause de sa cruauté, étoit, suivant l'Auteur du *Lebtarikh*, de la Lignée de Siamek, fils de Caiumarath, premier Roi de la même race des Pischdadiens, ou fils d'une Sœur de Giamschid son prédécesseur. Mais *Khondemir*, aussi-bien que les Auteurs des deux Chroniques nommées *Giafari* & *Montekheb*, veut qu'il fût *Tazi*,

c. à d. *Arabe* d'origine, & fils d'*Uluan*, que les Perſans appellent *Mardas*.

Cet Uluan deſcendoit en droite ligne de Schedad, fils d'Ad, lequel avoit donné ſon nom à l'ancienne Tribu des Adites, de laquelle il eſt parlé dans l'Hiſtoire du Prophete *Houd* ou *Heber*, & dans l'Hiſtoire des Arabes.

Cependant le même *Khondemir* & les mêmes Hiſtoires font mention d'une généalogie tirée bien plus haut, dans laquelle on ne trouve que deux générations entre Adam & Dhohak. Il y a d'autres Hiſtoriens qui aſſurent qu'il étoit de la lignée de Cham, fils de Noé, & que c'eſt le même perſonnage que le Nembrod des Hébreux, ſous lequel naquit Abraham, & ils lui donnent pour frere, Kus, ſurnommé *Fil dendan*, c. à d. *dent d'Eléphant*, lequel eſt le même que Chus, fils de Chanaan, fils de Cham.

Le *Lebtarikh* veut que le nom de *Dhohak* ait été adouci par les Arabes de celui de *Deh Ak*, que les Perſans lui avoient donné, à cauſe qu'il poſſédoit dix mauvaiſes qualités qui rendoient ſon corps & ſon eſprit également difformes. Cependant l'on trouve que ſon propre nom étoit *Piurasb*, nom qui ſignifie dans l'ancienne Langue des Perſans, appellée *Péhélevienne*, *dix mille chevaux*.

Ce Prince fut regardé par ſes ſujets comme un Tyran abominable, tant à cauſe du meurtre qu'il avoit commis en la perſonne de ſon prédéceſſeur dont il avoit uſurpé l'Etat, que de ſon gouvernement injuſte & violent, & des nouveaux ſupplices qu'il inventa, tels que furent ceux de faire écorcher vif, & d'attacher en croix, ceux qu'il deſtinoit à la mort.

La cruauté de Dhohak alla bien plus avant, lorſqu'il ſe ſentit dévoré par deux chancres qui lui vinrent aux deux épaules, ulceres que les Perſans appellent, *deux Serpents*, d'où ils ont pris lieu de donner à ce Prince, le ſurnom de *Mar*, c. à d. *Serpent*.

La cauſe de cette maladie eſt rapportée dans le *Caherman Nameh*, d'une maniere fabuleuſe. „ Car le Diable, dit cet Auteur, s'étant préſenté un jour à ſon „ ſervice, après y avoir demeuré pluſieurs années à „ ſon gré, ne lui demanda pour toute récompenſe que „ de lui baiſer les épaules. Cette grace lui ayant été „ accordée, deux ſerpents s'y attacherent incontinent, „ & ſe nourrirent de ſa propre chair.

„ Le Démon, après avoir affligé Dhohak de ce mal, „ lui enſeigna un remede diabolique pour l'adoucir. „ C'étoit d'y faire appliquer tous les jours la cervelle „ de deux hommes que l'on faiſoit mourir à cet effet. „ Après que l'on eut vuidé les priſons de criminels, „ il fallut ſe jetter ſur les innocents, & l'on en enleva „ de tous côtés & de tous états, que l'on enfermoit „ dans un lieu deſtiné à cette boucherie.

„ Il arriva que les enfants d'un Forgeron d'Iſpahan, „ nommé Gas, furent pris. Le pere, animé par cette „ violence, cria auſſi-tôt au ſecours; puis tranſporté „ de fureur, courut par la Ville, & portant ſon tablier de cuir attaché au bout d'une perche, en guiſe „ d'étendard, il aſſembla en peu de temps tous ceux „ que la cruauté du Tyran avoit irrités.

„ Ces ſoulevés allerent auſſi-tôt aux priſons pour „ délivrer ceux que l'on y gardoit; & ayant groſſi „ leur troupe d'un grand nombre de ces miſérables, „ il ſe fit bientôt une armée de gens tous également „ portés à la vengeance. Gas, qui en étoit le Général, auroit pu en devenir le Prince; mais ſa modeſtie le porta à chercher dans le ſang Royal, un ſujet digne de porter la Couronne de Perſe.

„ On trouva Feridoun qui vivoit dans une retraite „ qu'il avoit choiſie, tant pour éviter la fureur du „ Tyran, que pour y vaquer plus librement aux exercices de l'eſprit. Il fut auſſi-tôt acclamé Roi par „ tout le Peuple; & s'étant mis à leur tête, il pouſſa „ Dhohak ſi vivement, qu'il le força d'abandonner la „ Perſe, & de ſe refugier en Syrie. Mais il ne trouva „ pas plus de ſûreté en ce Pays-là. Car Feridoun, qui „ le pourſuivoit, l'eut enfin entre ſes mains, & le confina dans une des grottes effroyables de la Montagne de Damavend.

„ Après une expédition ſi heureuſe, Gas couronna „ Feridoun de ſa propre main, & ce Prince conſerva „ l'étendard de Gas, pour mémoire de ſon zele & de „ ſa valeur. "

Khondemir, parlant de ces gens que l'on gardoit pour en tirer la cervelle, unique remede des douleurs que Dhohak ſouffroit de ſes deux ulceres, ajoute, que ceux qui avoient la charge de ces malheureuſes Victimes, émus de compaſſion, en laiſſoient échapper pluſieurs, leſquels ſe ſauvoient dans les Pays les plus montagneux & les plus ſauvages, pour n'être jamais plus reconnus dans leur Pays, & leurs Libérateurs employoient la cervelle des moutons pour ſuppléer à celles des hommes qui leur manquoient.

Les pauvres fugitifs qui ſe banniſſoient ainſi, s'attroupant en divers endroits reculés de l'Aſie, formerent enfin des Nations particulieres; & telle eſt la premiere origine des Curdes, ſelon cet Hiſtorien.

Les Sultans Gaurides, qui ont régné dans le Pays de Gaur, entre la Perſe & les Indes, d'où ils ont été chaſſés par Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides, ont prétendu deſcendre de la poſtérité de Dhohak.

L'Auteur du *Lebtarikh* donne à Dhohak un frere nommé, *Kus Fildendan*, duquel on a déja parlé. Ce Prince régna en Afrique, & particuliérement dans la Partie d'Ethiopie que les Orientaux appellent *Berber* ou *Berberah*. C'eſt le Pays que nous nommons le *Zanguebar*, & la *Côte de Cafrerie*, où eſt le *Sinus Barbaricus*, dont *Ptolomée* fait mention.

Ce Kus, qui eſt le Chus, fils de Chanaan, que les Hébreux diſent être le Pere des Ethiopiens, auxquels ils donnent le nom de *Chuſchim*, eſt ſurnommé *Dent d'éléphant*, à cauſe qu'il régnoit dans le Pays d'où l'on tire l'ivoire; & l'on ajoute que voulant ſe faire rendre des honneurs divins, Feridoun envoya contre lui une puiſſante armée, ſous la conduite de Sam Neriman, qui le réduiſit à ſon obéiſſance.

DHOHAK. Nom d'un Poëte Perſien, lequel a excellé dans la Poéſie Arabique, & qui fleuriſſoit ſous le regne de Naſſer, fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides.

Lamai, dans ſon *Defter Lathaif*, chap 1er, raconte, que ce Poëte vint un jour ſur le tard au Palais de Nagmeddin, Viſir de ce Prince, & dit aux gens du Viſir, qu'il venoit pour loger cette nuit-là, en ajoutant ces paroles : *Tangri conoughi im*: *Je ſuis l'hôte de Dieu*.

Auſſi-tôt que le Viſir ſut qu'un pauvre étoit arrivé chez lui, comme il étoit très-charitable, il lui envoya un grand plat de poiſſon pour le faire ſouper. Cependant les ſerviteurs lui demanderent ſon nom; & Dhohak au-lieu de le dire, fit ſur le champ ce diſtique Arabe : *Ia aioha alnag'm alladhi men ſaadto dha alfelek : Lan lam takon bahr alſakha ma giani mennak alſemek*. O Nagm ! „ (C'eſt le nom du Viſir, qui ſignifie une *Etoile*, en Arabe.) qui rendez par vos „ heureuſes influences le Ciel encore plus ſerein, ſi „ vous n'étiez pas une mer de libéralité & de généroſité, vous ne m'auriez pas envoyé un ſi beau poiſſon. " Nagmeddin, ſur ces paroles qui lui furent rapportées, vint lui-même reconnoître ſon hôte, & l'ayant embraſſé, il lui fit mille careſſes.

Une autre fois, le même Dhohak étoit chez le Khalife Haroun al-Raſchid, qui avoit devant lui un baſſin plein de roſes fraîchement cueillies, Haroun dit au Poëte : „ Faites-moi ſur le champ un Diſtique, qui „ exprime naïvement la qualité de ces roſes par quel-

„ que comparaison ingénieuse. " Dhohak fit aussi-tôt ce Distique : *Kannho launon khaddin edh iakbelho: Fom alhabib u kad bada bihi alkhog'lan*; c'est-à-dire „ La couleur de ces roses est semblable à celle de la „ joue d'une Dame, qu'une honnête pudeur fait roü- „ gir, quand son Amant s'approche pour la saluer. "

Haroun avoit alors auprès de lui une de ses Dames, qui excelloit dans la Musique & dans la Poésie, laquelle entendant ces Vers de Dhohak, dit : C'est plus que „ cela. " Le Khalife se tournant vers elle, lui dit: „ Que diriez-vous de mieux sur ce sujet? " & elle prononça aussi-tôt ces vers : *Kannho laun khaddi haïn iadfáni : Iad al-Raschid leamr iougiab algoslan*; c'est-à-dire. „ Il me semble, que la couleur de ces „ roses est semblable à celle de mes joues, quand Ha- „ roun me prend par la main, pour me conduire en „ un lieu, duquel il faut passer au bain. " (*Lamai.*)

DHOHAK. Nom d'un Saint Musulman, duquel *Jafei* fait mention dans son Histoire, chap. 101.

DHOHAK. Nom d'un Imam fort illustre du Khorasan, qui vivoit l'an 105e. de l'Hég, sous le Khalifat de Hescham Ben Abdalmalek. (*V.* la raison pourquoi il ne voyoit point, dans le titre de OMAR BEN ABDALAZIZ.)

DHOBBAH. Nom d'une Tribu, ou Famille des Arabes. *Dhobbi*, est le nom appellatif, pour signifier celui qui en est *issu*, tel qu'étoit *Ben Schobromah.* (*Voyez ce titre.*)

DHOROUB ALAMTHAL. Titre d'un *Recueil* fort ample de *Proverbes*, dont *Meïdani* est l'Auteur. (*V. le titre de* MEIDANI.)

DHOU, & DHAOU, ou DHAU. Mot Arabe qui signifie, *Lumiere*, *Splendeur*, de même que le mot de *Dhia*, dont il a été parlé ci-dessus. Celui-ci entre aussi dans les titres de quelques Livres, comme on le peut voir dans les Articles qui suivent.

DHOU : La *Lumiere.* Titre d'un Commentaire sur l'Ouvrage de *Motharezi*, intitulé *Mesbah*, dont *Esfahani* est l'Auteur. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1109.

Les Musulmans font une très-grande estime de ce Livre, & un de leurs Auteurs a fait ces vers à sa louange : *Ketab aldhou mamlou sorouran : Ari fihi laahl alfadhl nouran : Ketab esmho Dhou u laken: Mâmih ieschabehun albodouran* : c'est-à-dire „ Le Li- „ vre qui porte le titre de *Dhou*, est rempli de beau- „ tés qui rejouissent, & les Lecteurs intelligents y ren- „ contrent une grande lumiere. Mais il y a encore „ quelque chose de plus; car il ressemble à plusieurs „ Lunes dans leur plenitude. "

DHOU ALBADR ALA AL-NIL. Titre d'une *Description*, ou de la *Louange du Nil*, composée par *Ahmed Ben Ali al-Gani*, *al-Corthobi*, *al-Mesri*, Auteur qui tiroit son origine de Cordoue en Espagne, & qui faisoit sa demeure au Caire.

DHOU ALSARI FI MAREFAT TAMIM AL-DARI. Titre de *l'Eloge* d'un Personnage illustre parmi les Arabes, nommé *Tamim al-Dari*, composé par *Takieddin Ben Ali al-Macrizi.*

DHOU FI MAREFAT MA IEDELL ALAIHI ALSAUTH U ALAIN. Titre d'un Ouvrage, dans lequel l'Auteur qui est inconnu, traitre des *qualités bonnes & mauvaises de la voix & de la vue*, en quatre-vingt Sections ou Chapitres.

DHOU ALSEKTH. Titre d'un *Commentaire*, ou de *Scholies*, sur le Livre intitulé, *Sekth alzend*, dont *Aboul Ola* est l'Auteur. L'Auteur de ces Scholies est *Khatheb al-Tabrizi*, & elles se trouvent dans la Bibliotheque du Roi, n°. 708.

DHOU ALSERAG. Titre d'un *Commentaire de Nagiari* sur les *Feraïdh al-feragiah*, de *Serageddin Mahmoud al-Segiavendi.* Ce Commentaire se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 708.

DHOU ALSCHAMS FI AHUAL ALNEFES. Titre d'un petit *Traité de l'Ame.* Son Auteur est *Ezzeddin Mohammed Ben Giâmâat*, lequel est mort l'an 716e. de l'Hégire.

DHOU ALSABAH ALA TARGIZ ALMESBAH. Titre de l'*Abrégé* du Livre intitulé *Mesbah.* (*V. ce titre.*)

DHOU ALSCHEMAAT FI OHOUD ALGIOMAAT. Titre d'un *Traité touchant l'action du Mariage*, dont *Soiouthi* est l'Auteur. Le même a composé un autre *Traité touchant le Mariage en général*, sous le titre de *Dhou alsabah fi olfat alnekah.*

DHOU ALCAMAR ALSARI ELA MAREFAT ALBARI. Titre d'un Ouvrage où il est traité *de la Connoissance de Dieu*, dont l'Auteur est *Abou Schamah Ben Ismaïl al-Mocdessi*, lequel est mort l'an 665e. de l'Hég.

DHOU ALLAMÊ FI AAIAN ALTASSÊ. Titre d'un Ouvrage contenant la *Vie* & les *Eloges de plusieurs Personnages illustres*, par ordre alphabétique suivant leurs noms, dont l'Auteur est, *al-Sakhaoui*, qui mourut l'an 951e. de l'Hégire. *Soiouthi* a écrit contre cet Ouvrage, sous le titre de *al-Keloui fi tarikh al-Sakhaoui*, & accuse l'Auteur d'être Schiite. Mais *Sakhaoui* a été défendu contre *Soiouthi*, par *Zeïneddin Omar Ben Ahmed al-Schammâ al-Halabi*, dans un Ouvrage intitulé, *Cabs al-haoui legorar Dhou al-Sakhaoui. Schahab Ahmed al-Gaz Mohammed*, plus connu sous le nom de *Ben Abdalsalam*, a pris aussi le parti de *Sakhaoui* dans un Ouvrage intitulé *Badr althalé.*

DHOU ALMESBAH U ALHATH ALA ALSEMAH. Titre d'un *Commentaire sur le Mesbah de Motharezi.* Son Auteur est *Kemaleddin Omar Ben Ahmed al-Ocaïli*, *al-Giabali*, lequel est mort l'an 660e. de l'Hégire. Il l'a dédié à al-Malek al-Aschraf, Sultan de la Dynastie des Aïoubites, qui ont régné en Egypte & dans la Syrie.

DHOUALACTAF, ou DHOULACTAF. Surnom de *Schabour*, ou *Sapor*, neuvieme Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides. (*Voyez-en* la raison dans le titre de SCHABOUR, & pourquoi *Teixera*, & quelques autres Auteurs, lui donnent mal-à-propos le surnom de *Dhoulacnaf.*)

DHOUALNOUN. ABOU FADHL THOUBAN BEN IBRAHIM DHOU ALNOUN, nom d'un personnage très-célebre parmi les Musulmans, à cause de sa dévotion, lequel fut disciple de l'Imam *Malek*, & suivit sa Secte en Egypte, où il demeuroit, & où il mourut l'an 245e. de l'Hég. Il a été le chef des Religieux que les Musulmans appellent *Sofis*, & il s'acquit la réputation d'un saint Homme.

Un jour, ce Saint Musulman étant sorti de la Ville pour aller à un Village, il s'endormit, & vit en songe une alouette aveugle tomber de son nid à terre. La terre s'ouvrit, & il en sortit deux plats, l'un d'or, & l'autre d'argent. Dans le premier, il y avoit du sesame, & dans l'autre, de l'eau. Il mangea & il but, & son corps se fortifia. Aussi-tôt après

il fut pris, & on lui mit les fers aux pieds & aux mains; & comme on le menoit en prison, il dit à ceux qui pleuroient son malheur. „ Cette persécu„ tion est une grace qui vient de Dieu. Tout ce „ qu'il fait est bon & doux comme le miel, & doit „ être regardé comme une grande faveur. "

On raconte encore de lui, qu'étant allé trouver un de ses amis, Docteur d'Afrique très-renommé, qui passoit les jours & les nuits à l'étude des sciences, cet ami lui demanda : *Ezbeher tchih amedehi?* c'est-à-dire „ Pourquoi êtes vous venu en ce Pays, „ & quel est votre dessein? " Et sans lui donner le temps de répondre, il continua en disant : *Egher amedeh kih élm evvelin u akherin biamouzi in rah roui nist in hemed khalek daned;* c'est-à-dire, „ Car si c'est pour apprendre toutes les choses qui „ se sont déja passées en ce monde, pourquoi vous „ fatiguez-vous inutilement? Vous perdez assurément „ vôtre peine, & vous ne prenez pas le bon che„ min pour les savoir. Car, Dieu ne sait-il pas tou„ tes ces choses? " *Ve egher amedeh kih ora gioij, angia kih evvel kiam ber gihristi, o khod angia boud;* c'est-à-dire „ Mais, si vous me dites que „ vous cherchez Dieu, & que c'est pour le trou„ ver que vous travaillez : Sachez que Dieu est par„ tout, & qu'il se trouve au premier pas que vous „ avez fait, & que c'est en vain que vous le cher„ chez hors de vous même. "

Un contemplatif Musulman a dit fort à propos sur ce sujet, en Vers Persiens : *Zin pisch biroun zekhisch pendaschtemet : Der gaiet seir khod kuman daschtemet : Eknoun kih tura iafteh ani danem : Kender cadem nokhost bekhudhaschtemet :* c. à. d. „ Seigneur, „ j'ai cru jusqu'ici que vous étiez hors de moi, & je pen„ sois qu'il falloit beaucoup courir pour vous trouver. „ Mais maintenant que je vous ai trouvé dans moi, „ je connois que je vous avois laissé dès le premier „ pas que j'ai fait pour vous chercher ailleurs. " (*Baha„ ristan Giami, ch.* 1.)

Jafei fait mention fort ample de Dhou alnoun, dans les trois premieres histoires, & dans la vingt-troisieme & dans la trentieme de son Livre intitulé *Raoudh alriahin*, qui convient la *vie de plusieurs personnages reconnus pour Saints* par les Musulmans. *Sadi*, dans son *Gulistan*, rapporte aussi de lui une parole remarquable au Chapitre premier.

DHOUALNOUN AL-AKHMINI. Nom d'un Auteur qui a composé un ouvrage intitulé *Mogiarrebat.* C'est en apparence un Livre de Médecine; mais en effet, superstitieux, magique, & diabolique. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1021.

DHOUALRIH, ou DHOUALRIG. Nom d'une partie de la Province de Thokharestan.

DHOULCARNEIN, surnom de *Khedher*, lequel vivoit du temps d'Abraham, suivant la tradition des Musulmans, qui disent qu'il étoit Musulman comme eux. Il a vécu 1600 ans, & a régné dans l'Orient & dans l'Occident. (*V. le titre de* KHEDHER.)

DHOULCA'DAH. Nom d'un mois Arabique ainsi nommé, parce que les anciens Arabes demeuroient alors chez eux, & n'alloient pas à la guerre; & c'est pour ce sujet qu'il est appellé *Haram*, comme qui diroit *sacré.* (*V. le titre de* HARAM.)

DHOULHEGIAH. Nom du dernier mois de l'année Arabique, lequel est presque tout consacré à des solemnités & à des Cérémonies qui se font à la Mecque & à la Montagne d'Arafah.

Les dix premiers jours sont appellés *Mâalloumat;* le huitieme se nomme : *Iaum Tauiah : jour d'assemblée;* le neuvieme *Arafah;* le dixieme *Eïd aldhahi :* la *fête de la Victime*, ou *du Sacrifice*, auquel jour il y a peu de Musulmans qui n'égorgent ou ne sacrifient un ou plusieurs moutons. Les onzieme, douzieme & treizieme jours s'appellent du nom de *Taschric*, dans lesquels on laisse sécher la chair des Victimes. On les appelle aussi *Mâadoudat;* le dixieme est seulement jour de *Nahr*, c. à. d. de *Sacrifice;* l'onzieme & le douzieme sont *Nahr* & *Taschric;* & le treizieme est seulement *Taschrick.* (*Mâarefat tavarikh.*)

DHOULKEFATEIN. ABOULFATH ALI BEN MOHAMMED DAOUL KEFATEIN, nom d'un Visir de Roknaldoulat, Sultan de la dynastie des Selgiucides qui ont régné en Perse. Il succéda à Ebn al-Amid, & mourut l'an 366e. de l'Hég., sous le regne du même Sultan.

DHOULKEFEL, nom d'un faux Prophete qui étoit de la tribu des Arabes, nommée *Beni Assad.*

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* remarque qu'*Aïoub*, ou *Job*, le fit mourir, parce qu'il refusa de se convertir à sa prédication. Le peuple qui croyoit en ses Prophéties, fut aussi exterminé de même par Job, parce qu'ils ne voulurent pas abandonner les méchants enseignements qu'il leur avoit donnés.

DHOUVANAI, & DHOUANOIO, suivant les Syriens. Surnom de *Hermès*, ou *Mercure Trismegiste*, que les Syriens surnomment aussi *Ouraioïo.*

D I. (*V.* DEI.)

DIABERS & DENIABERS. Les Arabes, Persans, & Turcs appellent ainsi le *Borysthene*, du nom qu'il a dans la langue Esclavone qui est naturelle à tous les peuples qui habitent sur les rives de ce grand fleuve; nous l'appellons ordinairement le *Dnieper.* (*V. la description de* Bonthos, *qui est le* Pont-Euxin, *dans* Scherif al-Edrissi, *& autres Géographes Orientaux.*)

DIAH & DIAT : Le *Talion.* La *peine du talion*, que les Arabes appellent encore *Kessâs*, particulierement quand il s'agit d'un meurtre.

Dans la loi Mahométane, lorsque quelqu'un a été tué par un autre, le frere ou le plus proche héritier du mort doit se porter partie contre le meurtrier, & demander le prix de son sang : cette loi que l'on appelle du Talion, est conforme à celle de Moïse, selon laquelle le parent qui se porte pour partie contre un meurtrier, s'appelle en Hebreu *Gohel dam*, c'est-à-dire, *celui qui demande le prix du sang.* La vulgate l'a interpreté, *Redemptor sanguinis.*

Avant Mahomet, la coutume des Arabes dans le temps des guerres que leurs Tribus se faisoient entre elles, étoit que celle qui avoit remporté la victoire, pour un esclave qu'elle avoit perdu au combat, faisoit tuer un homme libre de ceux qu'elle tenoit prisonniers de guerre; pour une femme tuée, elle faisoit pareillement tuer un homme.

Mahomet défendit cet usage, & réduisit les choses à la loi du Talion par ces paroles de l'Alcoran : *On vous a ordonné le Talion en ce qui regarde le meurtre, un homme libre pour un homme libre, un esclave pour une esclave, & une femme pour une femme.*

Kaschefi remarque que des quatre Docteurs dont les sentiments sont suivis par quatre Sectes différentes, toutes quatre permises sur l'interprétation de l'Alcoran, il n'y en a que deux qui suivent cette loi, à savoir, *Schafei* & *Malek* : car *Abou Hanifah* & *Hanbal* disent que cette loi a été abrogée par une autre qui porte ame pour ame, ou corps pour corps, qui sont les propres termes de la loi Mosaïque : *Nefesch banefesch*, parce qu'il n'y a point, disent-ils, de différence, ni divers degrés d'excellence entre les ames. Il

eft bon de remarquer que Mahomet ajoute aux termes de la loi du Talion, ces paroles : *Mais celui qui pardonnera au meurtrier, obtiendra la miséricorde de Dieu; & lorsque l'on aura pardonné au meurtrier, on ne pourra plus exiger de lui le Talion.*

Ce prix du fang s'appelle encore en Arabe *Caovad*, ce que les Latins appellent *Piaculum cædis.*

Khovageh Senai, Poëte Perfien, moralife fort élégamment cette loi du talion, & de la rétribution que les Arabes nomment auffi *Mekaffât.* „ Je vous ai donné, „ dit Dieu à un Mufulman, la loi du talion, que je „ veux bien obferver moi-même. J'ai ordonné que „ vous rendiez dix pour dix, & je me fuis obligé à vous „ rendre le même. D'où vient donc que vous ne vous „ acquittez pas de ce devoir pendant que la terre vous „ rend par mon ordre fon tribut ordinaire? Il n'y a „ point de fûreté dans ce contrat : car, felon les principes de vôtre loi, il femble que je manque à ma parole, pendant que la terre & le fumier gardent fidélement la leur".

Du temps d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet, le prix du fang d'un homme étoit de dix chameaux; c'eft-à-dire que pour lors, parmi les Arabes, celui qui avoit tué un homme, étoit quitte de fon fang envers le plus prochain héritier du mort, en lui payant dix chameaux.

DIAMGOUEH, nom d'un fameux *Pyrée* ou *Temple des Mages*, bâti par Caikhofrou, Roi de Perfe de la feconde dynaftie, où le feu étoit confervé religieufement. Il étoit bâti fur une des montagnes de la Province nommée *Dilem*, & *Ghilân*, laquelle eft appellée *Diamgoueh Ghilovieh*, & peut-être auffi *Dilemgoueh.*

DIARBEKR, & Diarbek : La *Méfopotamie* en général, quoique ce n'en foit proprement qu'une partie. Tout le pays qui eft compris entre les fleuves du Tigre & de l'Euphrate, avec une partie de l'Affyrie, & de l'Arménie, eft appellé plus proprement *al-Gezirah*, mot qui fignifie en Arabe *Ifle* & *Prefqu'ifle.*

Cette Prefqu'ifle a été nommée par les Syriens & par les Hébreux *Beth Naharain* : *L'entre deux rivieres*, & divifée par les Arabes en quatre parties qui portent toutes le nom de *Diâr*, qui fignifie *habitation.*

Trois de ces habitations font diftinguées par le nom de trois tribus des Arabes qui s'y établirent. La premiere eft Diârbekr, de laquelle il eft queftion, dont la capitale eft Amida, fituée fur la rive Occidentale du Tigre; les Turcs la nomment *Caraemit : Amide la Noire*, & abfolument *Diarbek.* Bekr qui vint s'y établir, étoit fils de Vail, fils de Caffith, & lui a donné fon nom. La riviere ou le canal d'eau qui y paffe, & que l'on nomme Zabin, tire fon nom de *Zab* ou de *Zou*, dixieme Monarque de la premiere dynaftie des Rois de Perfe. C'eft peut-être le *Lycus* ou le *Nymphæus* des anciens. (*V.* Amid & Caraemit.)

La feconde eft Diarmodhar, & tire fon nom de la tribu de Modhar, ayant pour Ville Capitale Raccah, & par corruption, Aracta, où *al-Battani* fit fes obfervations Aftronomiques l'an 300e. de l'Hég. Ce fut auffi dans cette Ville que le Khalife Haroun Rafchid bâtit un château Impérial qu'il nomma *Cafr al-Salam.*

La troifieme eft Diâr Rabiâh, qui porte auffi le nom d'une autre tribu ou famille d'Arabes, & contient tout le pays des montagnes, où la Ville de Nifibe qui en eft la Capitale, eft bâtie : ces montagnes font une partie des monts Gordiens, que les Orientaux appellent du nom que l'Ecriture fainte leur donne, *Ararat*, & encore *Giouda.*

La quatrieme eft appellée fimplement *Gezirah* ou *Diâr al-gezirah*, & a pour Capitale la Ville de *Moufal* ou *Mofal*, qui eft bâtie fur la rive Occidentale du Tigre, vis-à-vis de Ninive, fituée fur la rive Orientale de la même riviere.

Tamerlan, après la prife de Bagdet, fe rendit maître de toute la Méfopotamie, qui appartenoit lors à plufieurs Princes, à la referve du fort château nommé Tacrit, l'an de l'Hég. 796e., de J. C. 1393.

Outre les Villes dont l'on a déja parlé, celles de Roha ou Edeffe, de Rafalain, de Miafarequin, de Harran qui eft l'ancienne Carræ, fameufe par la naiffance d'Abraham, & par la défaite de Craffus, & d'Arbelle, renommée par la victoire d'Alexandre, font toutes fituées dans la Méfopotamie.

DIARBEKRI, furnom de *Huffain*, fils de *Mohammed al-Huffaini*, Auteur du Livre intitulé *Tarikh al-Khamiffi.*

C'eft auffi le furnom de *Monla Chelebi.*

DIBAG & Dibagiah que les Perfans & les Turcs prononcent *Dibagé*, eft proprement une *étoffe riche*, & une broderie d'or & d'argent que l'on y attache : mais l'on prend fouvent ce mot pour fignifier la préface d'un Livre, laquelle eft ordinairement enrichie d'or, ou d'autres ornements en forme de broderie, chez les Orientaux.

Dibagi eft le furnom de *Valleddin Mohammed*, Auteur du Livre qui a pour titre *Erfchad al-thaif ela êlm allathaif* : De la *maniere de railler & de plaifanter fans offenfer perfonne.*

C'eft auffi le furnom d'*Ahmed Ben Sâad al-Othmani*, qui a compofé un Livre en deux volumes, intitulé *Anis al-ferid u gelis al-vehid* : La *compagnie*, & la *converfation du Solitaire.* Cet ouvrage eft fort eftimé.

Il y a encore un Auteur de commentaire fur les *Arbain*, nommé *Schamfeddin Mohammed*, furnommé *al-Dibagi.* Ce furnom a été donné à ces Auteurs, parce qu'eux ou leurs peres travailloient en broderie, ou bien à embellir les titres & les préfaces des Livres.

DIBALIG, les Turcs donnent par corruption ce nom à *Edebali Sofi*, qui vivoit du temps du dernier Aladin, Sultan des Selgiucides de Roum. Ce *Sofi* ou *faint* Mufulman étoit alors regardé comme un homme doué d'une profonde fcience, & d'une infigne piété, à laquelle ayant joint de grandes richeffes, il avoit acquis une telle autorité, que le Sultan même lui portoit refpect.

Ce fut à cet homme qu'*Orthogrul*, que nous appellons *Ertucule*, s'adreffa pour apprendre l'explication du fonge qu'il avoit fait. Ce Sofi le lui expliqua, & lui donna enfuite fa fille en mariage, de laquelle naquit Othman, fondateur de la monarchie des Turcs regnants aujourd'hui à Conftantinople. On commence ordinairement la premiere année du regne d'Othman l'an 700e., ou peut-être deux années moins, de l'Hég., qui eft de J. C. 1300.

Edebali faifoit fa demeure ordinaire à *Cogna*, qui eft l'ancien *Iconium*, Ville de *Lycaonie*, ou de *Cilicie*, qui eft aujourd'hui la *Caramanie.* Les Turcs difent qu'il faifoit des miracles : un des plus fignalés fut d'avoir prédit à Othman un grand Empire tel que fa poftérité a poffédé jufqu'à préfent. Ils ont ce proverbe parmi eux : „ Ne le croyez pas fi faint que Dibalig ou Edebali : *Ani Dibalig Sofi Sanma.*" Nous dirions en notre langue : „ Ce n'eft pas un St. Macaire. " Un Auteur Italien dit en parlant d'un faux dévot : *Paré un fan Macario dipinto al muro.* Les Turcs difent auffi fur le même fujet : „ Vous le prendriez pour un Edebali."

DIB BACOUI, fils d'Ilmingé, fils de Turk, fils de Japhet. Ce mot fignifie en la langue des Turcs Orientaux, *grande Charge* & *dignité*; car *Dib* fignifie *honneur* & *dignité*, & *Bacoui* fignifie *grand.* Ce Prince étendit beaucoup les bornes de fes Etats, & devint plus puiffant que fes prédéceffeurs.

Mirkond lui donne le titre de *Khan*, & dit qu'il fut le premier qui porta la Couronne Royale, & qui se fit élever un trône parmi les Mogols. Il amassa de grandes richesses; mais il ne s'en servit que pour les distribuer libéralement aux autres. Les loix qu'il publia dans ses Etats, font assez connoître qu'il aimoit la justice; car il les fit observer exactement. Il eut pour successeur dans ses Etats Gaiuk Kkan.

DIDOURNI, surnom d'*Abubecre Mohammed Ben Hassan*, Auteur d'un *Tarikh Agemi*, c'est-à-dire, d'une *histoire de Perse*. (*V.* Deinouri.)

DIGELAT : le *Tigre*, fleuve que les Syriens appellent *Diglito*, & les Hébreux *Khiddekel*. Il prend sa source dans la Province d'*Adherbigian*, qui est l'*Adiabene* des anciens, & se décharge dans la mer de *Fars*, qui est le *Golphe Persique*, ou *mer d'al-Cathif*, à Abbadán, Ville plus méridionale que Bassora, d'une journée & demie.

Giamschid, Roi de Perse de la premiere dynastie, fit bâtir un pont de pierre sur le Tigre un peu plus haut que Bagdet, qu'Alexandre fit démolir. Ardschir Begegán, premier Roi de la quatrieme dynastie de Perse, entreprit en vain de le rétablir, & n'en put faire qu'un de bateaux.

Les Musulmans appellent souvent ce fleuve *Nahar al Salam* : le *fleuve de la paix*; mais c'est à cause que la Ville de Bagdet qui y est bâtie, porte le titre de *Dár alsalam* : le *séjour de la paix*. (*V. le titre de* Bagdad.)

DIHAT & Diat anab : Le *village*, ou la *bourgade des vignes*, nom d'un lieu proche de Jérusalem, où *Ozair*, qui est le même qu'*Esdras*, mourut, & fut ressuscité. Les Persans appellent ce lieu *Seirabád*.

DILEM & Deilem, Province du Royaume de Perse, qui s'étend le long de la côte méridionale de la mer Caspienne, à laquelle elle a donné son nom; car on appelle en Persien cette mer, la *mer de Dilem*, aussi-bien que la *mer de Giorgián*, & la *mer de Ghilán*.

Cette Province a eu autrefois ses Princes indépendants des Rois de Perse; *Schabour Dhoulaktáf*, qui est *Sapor aux épaules*, leur fit long-temps la guerre, à cause des courses qu'ils faisoient sur ses terres de l'Adherbigian, & des inquiétudes qu'ils lui donnerent pendant qu'il bâtissoit sa Ville de Casbin.

Les Rois de cette Province portoient autrefois le titre de *Cai*, qui passa depuis aux Rois de Perse de la seconde dynastie, laquelle est pour cette raison nommée la dynastie des Caián, c'est-à-dire des Caianiens ou Caianides.

Le Dilem ayant été conquis par les Rois de Perse, & réuni à leur Couronne, demeura en cet état jusqu'après la conquête que les Arabes firent de l'Empire des Persans : mais sous le Khalifat de Moctader l'Abbasside, environ l'an 315e. de l'Hég., qui est le 927 de J. C., Vaschoudán, fils de Marzabán, y établit une principauté dont la Ville de Schahareftan fut le siege Royal.

Cet Etat passa successivement aux deux enfants de Vaschoudán, nommés Hassan & Ali, & à Mahadi, fils de ce dernier, puis à Mohammed, fils de Mossafer, & ensuite à Asfar, Seigneur du Giorgian & du Thabarestan, qui en fut dépouillé par Mardavige, sous lequel Amadeddoulat, qui fonda depuis la dynastie des Bouides, fit ses premiers exploits militaires.

Mardavige eut pour successeur son frere Vaschmaghin, & celui-ci Jenschoun son fils, qui mourut l'an 367e. de l'Hég., de J. C. 977, sans enfants, & laissa sa succession à Cabous son frere. (*V. les titres de* Mardavige, *de* Vaschmaghin, *& de* Cabous.)

Tous ces Princes sont nommés *Dilemián* par les Persans, & *Dialemah* par les Arabes, c'est-à-dire, les *Dilemites*, aussi-bien que les *Buides* ou *Bouides*, dont l'on peut voir plus haut la dynastie & l'origine dans les titres de Buiah & d'Amadeddoulat. (*V. aussi celui de* Fars tiré de *Ben Schohnah*.)

Nous avons deux *histoires de Dilem*, dont la premiere porte le titre d'*Akhbár al Dilem*; & la seconde celui de *Tage al millat*, & *Tage al Dilemiah*, composé par *Ishak Ben Ibrahim Ben Helal*, surnommé *al Sabi*, qui mourut l'an 384e. de l'Hégire.

Bahar al Giorgián u al Dilem : la *mer Caspienne*, comme il a déja été dit.

DIN : *la foi* que l'on a pour ce que Dieu a révélé. La *Religion* en général. Les Musulmans appellent leur Religion la voie droite, c'est-à-dire, le droit chemin pour arriver à Dieu, & à la félicité éternelle.

Dans le premier Chapitre de l'Alcoran, il y a ce verset : *Conduisez-nous, Seigneur, par le droit chemin*, c'est-à-dire, disent les Musulmans, dans la Religion & dans la croyance des fideles, qu'ils appellent plus particuliérement *Eslám* : le *Musulmanisme*. Au Chapitre *Anaám* : *Voici, dit le Seigneur, mon droit chemin, suivez-le, & ne cherchez point d'autres routes, car elles vous en écarteroient.*

Abdallah Massoúd dit sur ce passage que Mahomet traça une ligne droite pour les Musulmans, & qu'à droite & à gauche de cette ligne, il en marqua d'autres, disant à ses disciples : „ Vous voyez toutes ces „ lignes qui sont différentes de la droite; ce sont autant de chemins detournés qui ont chacun un démon particulier qui convie les hommes à y entrer, „ & à les suivre : Mais écoutez ce que porte le verset qui dit : *Voici la ligne droite qui est le véritable chemin que vous devez suivre.*

Un des plus spirituels entre les Musulmans dit sur ce sujet : „ On ne peut tirer une ligne, ni tracer un „ chemin qu'il n'y ait un commencement & une fin : „ car la ligne n'est autre chose qu'un espace qui s'étend d'un point marqué à un autre. L'homme spirituel & intelligent fait le premier point qui est le „ principe & l'origine de toutes choses, & n'ignore „ pas non plus le second, qui est le terme où toutes „ choses aboutissent, & c'est en quoi toute la Religion consiste. " Il semble que cet Auteur ne soit pas trop bon Musulman, & qu'il laisse à penser que tout ce qui est entre l'un & l'autre de ces deux points, est fort incertain.

Sadreddin Kenaoui, dans son Livre intitulé *Eégiáz el beián*, dit sur le même sujet que l'immensité de Dieu comprend toutes choses, suivant ce passage : *Dieu comprend tout.* Or, cette immensité est le cercle où toutes les lignes & toutes les voies des Religions différentes aboutissent, & en un mot le terme que chaque homme a en vue dans sa foi, selon la diversité de ses opinions; d'où vient que le *Methnevi* a fort bien dit dans une exclamation qu'il fait à Dieu : „ En „ quelque lieu que nous mettions le pied, nous sommes toujours, Seigneur, dans votre ressort. Dans „ quelque coin que nous nous retranchions, nous sommes toujours chez vous. Nous nous disions à nous-mêmes : peut-être que nous trouverons quelque chemin qui nous menera ailleurs; mais quelque chemin que nous ayions pu prendre, il nous a toujours „ conduits vers vous. "

On voit clairement dans les sentiments de ces Docteurs, qu'il y a des Déistes parmi les Mahométans, & plusieurs parmi eux qui doutent de la vérité de leur Religion; mais qu'ils ne s'en expliquent que fort délicatement.

Sur ce passage du Chapitre *Nessa* : *O vous qui croyez, croyez*, les interprêtes disent que ces paroles signifient : „ Vous qui croyez par des arguments plausibles, & par des motifs de crédibilité, croyez désormais comme si vous aviez une conviction & une „ démonstration évidente. " Ou bien, „ vous qui croyez

„ déja par des raiſons démonſtratives de votre foi, „ croyez maintenant en vertu de la vérité ſuprême qui „ vous en aſſure. "

Le Scheikh *Baha-eddin Nakſchbendi* dit que cette réduplication de croyance qui eſt commandée dans ce verſet, nous enſeigne à démentir continuellement nos ſentiments naturels & notre raiſon charnelle, pour adhérer à ce que nous dit l'Auteur même de la nature, & la premiere & ſouveraine raiſon qui eſt le ſeul être ſubſiſtant néceſſairement par ſoi-même.

C'eſt pourquoi le Docteur *Giuneid* diſoit : „ Il y a „ cinquante ans que je m'exerce dans la pratique des „ actes de foi, & je recommence chaque jour cet exer- „ cice, ſans m'abandonner jamais à mon propre rai- „ ſonnement. " Et un Poëte Arabe dit : *Vougioudak dhenb la iokas bihi dhenb.* „ Votre propre raiſon eſt „ elle-même une erreur, & par conſéquent elle ne „ peut pas par elle-même diſcerner une erreur ; " le ſecours de la foi eſt donc abſolument néceſſaire, de la maniere que l'explique le Poëte Perſien qui dit : „ Paſſer un ſeul moment ſans la connoiſſance de la „ vérité, c'eſt une état d'erreur. Adhérer à ſes pro- „ pres ſentiments & à ſes lumieres, eſt le grand che- „ min de l'impiété : car puiſque vous ne pouvez pen- „ ſer ni raiſonner jamais que ſur l'être contingent, „ toutes vos penſées & tous vos raiſonnements ne „ vous peuvent conduire que dans les ténebres de „ l'orgueil & de l'opiniâtreté. Il faut donc quitter ab- „ ſolument cet attachement à ſes propres lumieres, „ qui eſt une impiété manifeſte, & une idolâtrie de „ ſoi-même : puiſqu'après avoir parcouru tous les êtres, „ vous trouverez enfin qu'il n'y en a point proprement „ d'autre véritable, que Dieu ſeul. "

Dans le Chapitre intitulé *Ibrahim*, la Religion eſt comparée au palmier. *La Religion eſt ſemblable à un bon arbre, comme le palmier, duquel la racine eſt bien affermie en terre, & les branches élevées vers le ciel, & qui donne ſon fruit en tout temps, par l'ordre de Dieu. Au contraire, l'impiété eſt une méchante plante, comme la coloquinte qui eſt hors de terre : car elle en a été arrachée aiſément, à cauſe qu'elle n'a pont de fortes racines qui l'y attachent.*

Voici la paraphraſe que *Huſſain Vaez* fait de ce paſſage : „ L'arbre de la foi & de la Religion donne „ toujours de la fraîcheur par ſon ombre, & porte „ continuellement des fruits ; ſes fruits ſont ſi déli- „ cieux, que l'on n'en trouve point de ſemblables ail- „ leurs : mais l'arbre de l'impiété a ſes branches ſans „ feuilles & ſans fruits, & ne donne aucune ombre „ ſous laquelle on puiſſe ſe repoſer ; de ſorte qu'il „ n'eſt bon à aucun autre uſage qu'à brûler. "

Un autre Auteur dit de cette méchante plante : „ Elle „ n'a point de racine qui la puiſſe affermir : elle n'a ni „ branches ni feuilles qui puiſſent donner du couvert : „ c'eſt une plante inutile que l'on trouve hors de ter- „ re, ſemblable à ces chardons roulants chaſſés par „ les vents, qui ne portent que des épines, & qui ne „ ſont de nul uſage. "

Il y a dans la ſuite du même texte : *Dieu fortifie ceux qui croyent par la fermeté de ſa parole en ce monde-ci & en l'autre ;* c'eſt-à-dire, que la parole de Dieu eſt le fondement & la racine de la foi & de la Religion.

Dans le Chapitre *Aaraf*, l'on lit ces paroles : *S'ils croyent en Dieu, & s'ils le craignent, c'eſt-à-dire, s'ils ont la foi & les bonnes œuvres, nous ouvrirons ſur eux les portes des bénédictions du ciel & de la terre.*

Selemi les explique ainſi : „ Si mes ſerviteurs croyent „ à mes promeſſes, & s'ils craignent mes menaces, „ leurs eſprits ſeront éclairés des lumieres de ma pré- „ ſence & de ma grace, ce qui eſt la bénédiction du „ Ciel, & je diſpoſerai leurs corps à faire facilement „ & agréablement tout ce qui regarde mon ſervice, „ en quoi conſiſte la bénédiction de la terre. "

„ Il y a des portes de libéralité & de magnificence „ dans le ciel & ſur la terre. "

„ Mais Dieu ne les ouvre qu'à ſes vrais adorateurs. "

„ Quittez donc cette terre pleine d'actions ſerviles, „ & d'œuvres extérieures, pour vous élever par un no- „ ble vol juſqu'au ciel des plus ſublimes connoiſſances. "

Ce ſentiment eſt celui de la Secte des *Illuminés*, qui a pris ſon origine dans l'Orient, d'où elle eſt paſſée avec les Arabes en Eſpagne ſous le nom d'*Alumbrados*, & laquelle a été renouvellée de nos jours par le Docteur *Molinos*, Eſpagnol. La plupart des contemplatifs Muſulmans qui prennent le nom de *Sofi* & d'*Ahel al tharicat*, ſont de cette ſecte.

Les Muſulmans ont un ſentiment aſſez droit touchant la Religion en général ; car ils croyent qu'elle eſt tellement attachée d'intérêt à l'Etat, que l'un ne peut ſubſiſter ſans l'autre. *Selman*, Poëte Perſien, dit que ſon Prince nourrit & entretient de ſes bienfaits, qu'il appelle les mammelles de ſa tendreſſe, deux jumeaux inſéparables, qui ſont la Religion & l'Etat ; & *Khondemir*, dans la préface de ſon hiſtoire, dit que la ſageſſe de Dieu a tellement uni enſemble la Religion & l'Etat, qu'ils paroiſſent être deux jumeaux qui ont pris naiſſance en même temps, & dont la mort de l'un ſemble être fatale à l'autre. Un Poëte Turc a dit ſur le même ſujet : *Gam deghildur dunia ghideh calah din : Muſchkul oldur dunia calah ghideh din.* „ Ne vous „ mettez pas en peine ſi l'Etat périt, pourvu que la „ Religion demeure ; car il n'arrive jamais que l'Etat „ ſubſiſte, lorſque la Religion ſe perd. "

Les Arabes ont ce proverbe *Alnâs âla din moloukhem*, c. à d. *Les hommes ſuivent la Religion de leurs Princes ;* & les Perſans diſent, *Her aiv ki Solthan peſſendideh huнereſt*, c. à d. *Toutes les rêveries & tous les vices des Princes deviennent des vertus pour leurs ſujets.*

Iahia Ben Maâdh diſoit que quatre ſortes de perſonnes ſervoient Dieu dans leur religion ; les ſages par obeiſſance, les Pénitents par crainte, les Dévots par deſir, & les Juſtes par amour.

Au chapitre ſecond de l'Alcoran, Mahomet avoit défendu par les paroles ſuivantes, que l'on forçât les gens d'embraſſer la Religion Muſulmane. *La Ikraha fiddini :* mais ce verſet ou cette loi, diſent les Interpretes, a été abrogée par un autre, qu'ils appellent *Aiat al-Ketâl :* le *verſet* ou *la loi de la guerre* : car cette loi porte, que l'on doit faire la guerre aux Juifs, aux Chrétiens, aux *Mages* ou *Parſis*, & aux Sabiens, ce qui comprend toutes les Religions hors de la Muſulmane, pour les contraindre d'embraſſer le Muſulmaniſme, ou de payer tribut.

Les Muſulmans diſent que le premier verſet fut envoyé à Mahomet au ſujet d'un Médinois, dont les deux enfants avoient été convertis par un Chrétien de Syrie ; & qu'ayant interrogé Mahomet s'il pouvoit licitement les obliger à retourner au Muſulmaniſme, il répondit qu'il ne falloit forcer perſonne de quitter ſa Religion. C'eſt ce qu'ils pratiquent encore aujourd'hui à l'égard des adultes : car pour les enfants qu'ils diſent n'être pas encore en état de faire le choix d'une Religion, ils les élevent dans la leur.

DINAR, l'Auteur du *Mircât allogât* dit que c'eſt le poids d'un *méthcâl*, que les Médecins Arabiſants appellent un *médical*, lequel peſe une drachme & demi Arabique ; mais en matiere de monnoie, ce mot ſignifie en général ce que les Turcs appellent *Acgia*, & *Filouri :* des *aſpres* & des *florins*, c'eſt-à-dire, *toute ſorte d'argent.*

Dinar cependant ſe prend le plus ſouvent pour une piece d'or du poids d'un *Méthcal*, c'eſt-à-dire, d'un peu plus que notre écu d'or, & répond aux Hongres, & aux Sequins de Veniſe. Cette eſpece d'or a varié ſouvent ſous l'Empire des Khaliſes ; car quelquefois

le dinar a valu vingt, & quelquefois vingt-cinq drachmes d'argent.

Les Musulmans n'eurent point de dinars d'or marqués à leur coin jusqu'en l'an *76*ᵉ. de l'Hég., de J.C. *695*. Ce fut Hegiage, lequel établit la premiere monnoie sous le Khalifat d'Abdalmalek. Auparavant toute la monnoie d'or étoit au coin des Empereurs Grecs, & celle d'argent avoit son inscription en caracteres Persiens. Les Khalifes Abbassides, Haroun Raschid, Almamon & Vathék firent battre de la monnoie à plus haut titre que n'avoient fait les Ommiades.

Malek Dinár. (*V.* MALEK, & ABOU HAZEM.)

DIOCLETIANOUS, la persécution que cet Empereur exerça contre les Chrétiens dans l'Egypte & dans la Thébaïde, & particuliérement dans la Ville d'Asna, & au mont Agathoun, a été décrite par *Jonas*, Evêque d'Asiouth, qui fut depuis le 94ᵉ. Patriarche d'Alexandrie. Cette description se trouve dans Bibliot. du Roi, nº. 618.

Comme cette persécution a été l'époque de l'Ere des Martyrs appellée communément l'*Ere de Dioclétien*, il faut voir le titre de TARIKH AL-SCHOADA.

DIOGENIS AL-KELBI : *Diogene le Cynique*, Auteur de la Secte des *Kelbiin* ou *Cyniques*, vivoit, selon les Orientaux, sous l'Empire de *Daráb* ou *Darioufch*, Roi de Perse de la dynastie des Caianides.

C'est aussi sous l'Empire de ce même Prince que les Histoires de l'Orient font vivre les Philosophes *Pythagore*, *Démocrite*, *Anaxagore*, & *Hippocrate*. Quelques-uns y ajoutent *Platon* : car pour *Aristote* son disciple, ils le mettent sous *Dara*, fils de *Daráb*.

DIONOUSIOUS, ou THEODOSIOUS, surnommé *Rais alhocama Athiniah* : le *chef des Sages* ou *Philosophes d'Athenes*. C'est *saint Denis l'Aréopagite*, qui fut, selon les Orientaux, Evêque d'Athenes, & qui écrivit à S. Jean en l'isle de Pathmos, pour le consoler dans son exil, & l'assurer de la mort prochaine de Domitien, par laquelle il devoit recouvrer sa liberté.

DIOFANTOUS : *Diophante*, Auteur Grec qui a composé le Livre intitulé *Algebr u mocabelah*, c'est-à-dire, l'*Algebre*, traduit en Arabe par *Mohammed Aboulbaca*, surnommé *al-Bouzgiani*, & *al-Nischabouri*, parce qu'il étoit natif de la Ville de Nischabour, une des quatre Capitales du Khorasan.

DIOSCORIDIS : *Dioscoride*, Auteur Grec fort connu des Arabes qui l'ont traduit en leur langue, & qui le citent très-souvent dans leurs ouvrages Botaniques, comme fait particuliérement *Ebn Beithar* dans chaque page de son *Magmâ*, & de son *Mogni.* (*V. ces titres.*)

Abulfarage lui donne le titre de *Hakim fadhel Haschaischi* : *Philosophe* ou *Médecin excellent dans la Botanique*, & dit qu'il vivoit sous le regne de *Bathalmious Fisikous*, qui est *Ptolomée*, surnommé *Physcon*.

DIRAZ GOUSCH, En langue Persienne, *grandes Oreilles*, surnom ou sobriquet d'un fameux Corsaire, lequel succéda au commandement de mer à Barberousse, sous l'Empire de Soliman, Sultan des Turcs. Il est connu dans nos histoires sous le nom de *Dragut*.

Dragut prit Tripoli de Barbarie, puis la Ville de Mahadie sur le Roi de Cairoan l'an 956ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1549, & en fut fait Bascha.

L'an 966ᵉ. de l'Hég., & de J. C. 1558, il se rendit maître de l'isle de *Zerbi* ou de *Gerbe*, appellée par les anciens, *Meninx*, qu'un Scheikh Arabe possédoit; & les Espagnols s'en étant depuis emparés, Dragut les en chassa.

DIRFESCH GAVIANI : l'*Etendard de Gao* le Forgeron d'Ispahan, qui souleva toute la Perse contre le Tyran Zohak. Cet étendard ne fut d'abord qu'un tablier de cuir : mais il devint si précieux par la quantité des perles & des pierreries dont il fut chargé, qu'il suffit pour enrichir les chefs de l'armée des Arabes, qui s'en rendirent les maîtres dans la bataille de Cadesie.

DIRHEM & DIREM. Le premier mot est Arabe, & a pour plurier *Derahim*, & le second est Persien. Un *Dirhem & demi* pese un *méthcal* ou une *drachme;* de sorte qu'il y en a douze à l'once, qui n'est que de huit drachmes, ou de huit gros. Le Direm pese aussi douze carats, & se prend souvent pour une fort petite monnoie de cuivre. Ce fut Hegiage, Gouverneur de l'Iraque Arabique, qui fit battre le premier des *Derahim* d'argent, avec l'inscription : *Allah Samad : Dieu est immuable.* Sous le Khalifat d'Abdalmalek, ils étoient de bas alloi : mais les Khalifes Abbassides les mirent à plus haut titre. (*V.* DINAR.)

Le Dirhem d'argent a pesé quelquefois un *méthcal*, puis les dix n'ont pesé que cinq, ou six, ou sept *méthcals*, ou *drachmes* Arabiques.

DISSAN, fleuve de Mésopotamie qui coule au-dessus de la Ville de *Roha* qui est *Edesse.*

Ebn Dissân, nom d'un Fanatique natif de ces quartiers-là, lequel disoit que la Lune, qu'il appelloit la mere de la vie, dans sa conjonction avec le Soleil qu'il nommoit le Pere de la vie, engendroit des enfants, par le moyen desquels la génération & la propagation de tout ce qui est dans le monde inférieur se faisoit.

DIV ou DIVE, en langue Persienne, signifie une *créature* qui n'est ni homme, ni Ange, ni diable : c'est un *génie* un *démon*, comme les Grecs l'entendent, & un *Géant* qui n'est pas de l'espece des hommes. Il faut prononcer ce mot comme les Latins prononcent le mot *Divus*, lequel en tire son origine, aussi-bien que le *Dios* des Grecs. En effet, les Divi des Gentils n'étoient que des démons, ou des Géants, & des créatures d'une autre espece que celle des hommes, quoique ceux-ci ayent été aussi adoptés parmi leurs Dieux.

Entre ces Dives, il y en a que les Persiens appellent *Ner* ou *Neré*, c'est-à-dire, *mâles*, parce qu'ils sont les plus terribles & les plus méchants de tous. Il y en a d'autres qu'ils appellent *Péri*, qui ne sont pas si méchants, & qui passent pour les femelles, quoiqu'elles fassent leur espece à part, & qu'elles soient engendrées d'autres *Péri*, & non pas des Neré ou Dives mâles qui sont aussi la leur (*V. le titre de* PERI.)

Les plus celébres parmi ces Neré, que l'on peut prendre pour des Géants, & qui ont fait le plus de mal aux hommes dans les anciens temps, sont *Demrousch Neré*, *Sehélân Neré*, *Mordasch Neré*, *Cahamérage Neré*, lesquels ont tous fait la guerre aux premiers Monarques de l'Orient, & Tahmuras un d'entr'eux fut surnommé *Div-bend*: le *lieur des Dives*, pour les avoir vaincus, fait prisonniers, & confinés dans des grottes de montagnes affreuses où il les faisoit garder.

Vaheb, fils de Manbas; selon le rapport d'*Abugiafar* dans sa Chronique, dit que Dieu avant la création d'Adam, créa les Dives, & leur donna ce monde-ci à gouverner pendant l'espace de 7000 ans, après lequel temps les Peris leur avoient succédé, & occupé le monde pendant deux autres mille ans sous l'Empire de Gián Ben Gián leur unique & souverain Monarque : mais que ces deux sortes de créatures étant tombées dans la désobéissance, Dieu leur donna pour maître Eblis, lequel étant d'une nature plus noble, & formée de l'élément du feu, avoit été élevé parmi les Anges. Eblis, après avoir reçu les ordres de Dieu, descendit du ciel en ce monde, & fit la guerre aux Dives & aux Peris qui

qui s'étoient unis ensemble pour leur commune défense. Ce fut en ce temps-là que quelques-uns des Dives prirent le bon parti, & demeurerent en ce monde jusqu'au siecle d'Adam, & même jusqu'à celui de Salomon, qui en eut à son service, *comme l'on pourra voir dans le titre de* SOLIMAN.

Eblis, fortifié de ce secours, attaqua & défit en un combat général, le Monarque Gián, & se rendit par ce moyen en fort peu de temps Seigneur de tout ce bas monde, qui n'étoit encore rempli que de ces deux especes de créatures.

Eblis, quoiqu'il fût de l'ordre des Anges, étant devenu si puissant, ne fut pas plus sage que les autres créatures; car il s'oublia jusqu'à ce point que de dire: „ Qui est semblable à moi? Je monte au ciel quand „ il me plaît; & si je demeure sur la terre, je la vois „ entiérement soumise à mes volontés ".

Dieu irrité de son orgueil, résolut pour l'humilier de créer le genre humain, qu'il tira de la terre, & la lui donna à gouverner; il voulut même obliger Eblis aussi-bien que tous les autres Anges, d'adorer Adam qu'il venoit de créer : mais ce superbe, secondé d'une troupe des siens, refusant de le faire, fut dépouillé de sa souveraineté, & encourut la malédiction de Dieu.

C'est ce qui lui fit donner le nom d'*Iba*, qui signifie le *Réfractaire*, celui de *Scheithan* ou *Sathan*, c'est-à-dire, le *Calomniateur*, & d'*Eblis*, qui signifie *le Désespéré :* car son premier nom étoit *Hareth*, qui signifie *Gouverneur* & *Gardien*.

DIV MARD, & *Div Mardum* en Persien, Animal sauvage qui a la figure humaine, un *Faune*, un *Satyre*, tel que celui dont S. Hiérôme parle dans la vie de S. Antoine (*V. le titre d'*ANGUDAN.)

DIVAN, ce mot signifie en Arabe deux choses fort différentes. Par sa premiere signification, l'on entend une *chambre* de conseil, de justice, de police, & de finances, & il y a un Livre qui a pour titre *Caovanin al-Daûanin : Les regles & le protocolle des Divans* ou des chambres de Justice.

Les Orientaux disent que Salomon avoit un Divan, dans lequel il jugeoit non-seulement les hommes, mais encore les Génies & les Démons qui lui étoient assujettis, & que ce Divan comprenoit une très-grande étendue de pays.

Les Khalifes Abbassides en avoient un, lequel portoit le nom de *Divan al-modhalem*, où les causes de toutes les personnes opprimées qui y avoient recours, étoient jugées. Les Khalifes y devoient présider en personne, & les Historiens remarquent pour un très-grand abus, que sous le Khalifat de Moctader, une femme y faisoit la fonction de Président.

Lohorasb, 4e. Roi de Perse de la dynastie des Caianides, établit un Divan militaire qui se nommoit *Divân ardh lesckher*, où toutes les requêtes des gens de guerre étoient répondues, indépendamment du conseil du Prince.

Aiak Divan : Divan en pied, s'appelle chez les Turcs un conseil extraordinaire que le Sultan tient à un des balcons de son serrail, lorsqu'il s'agit d'entendre les plaintes de ses sujets, dont il faut promptement appaiser l'émotion & le soulevement.

La seconde signification du mot de *Divan* s'employe pour exprimer un *Recueil* de diverses pieces d'un même Auteur, soit en prose, soit en vers, qui pour l'ordinaire ont été ramassées après sa mort. Ainsi le Divan d'*Abdallah*, fils de Mohammed, qui fut seulement pendant quelques heures Khalife sous le nom de *Môtaz billah*, a été publié par *Saouli*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1162.

Celui d'*Ebn Faredh* a été recueilli par *Ali Sebth*, qui le tira du manuscrit de *Kemaleddin*, fils de l'Auteur, & y a joint sa vie & son éloge. Cet ouvrage a été commenté par plusieurs personnes, & il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1153.

DIVAN DHARIF, a été composé par *Ben Batak*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1151.

DIVAN AL-MASSHI, Ouvrage de *Gémaleddin Ben Nobatah*, qui porte le titre particulier de *Sauk alrafik*. Il contient les éloges de plusieurs hommes illustres, & commence par celui d'*Aboulfeda*. Biblioth. du Roi, n°. 1173. Il est mêlé de vers & de prose.

DIVAN AL-SAHEB, composé en prose & en vers par *Ebn Mocannes*. Biblioth. du Roi, n°. 1177.

DIVAN AL-SAGHIR : Le *petit Divan*. Ouvrage qui porte encore le nom de *Divan al-moascherát u al-Codsiát*, qu'*Al Gialiani*, surnommé *Ebn Alarabi*, composa par dixains à la louange de Saladin après qu'il eut fait la conquête de Jérusalem. Biblioth. du Roi, n°. 1180.

Il y a plusieurs autres Divans, tant Arabes, comme de *Gassani*, de *Soiouthi*, de *Zemzemi*, &c. que de Persiens, comme ceux de *Giami*, de *Hafez*, &c. & de Turcs, comme de *Fozouli*, *Monteki*, &c. desquels il est parlé dans les titres particuliers de leurs Auteurs.

DOBRAVENEDIK, les Esclavons & les Turcs appellent ainsi la Ville de Raguse en Dalmatie, qui est tributaire du Sultan des Turcs. Elle est bâtie auprès de l'ancienne Epidaurus.

Son nom Esclavon dont les Turcs se servent, signifie la *bonne Venise*, à cause que la Republique qui porte le nom de cette Ville, paye tribut au Turc, ce que celle de Venise refuse de faire. Quelques-uns ont cru que son nom Esclavon, qu'ils écrivent *Dubrounik*, signifie *sauvage*.

DOCAIN & DOKIN. *Ebn Docain* est le nom le plus ordinaire d'*Abou Naim Fadhl Ben Omar*, grand Jurisconsulte des Musulmans, qui fut disciple d'*Aamasch* & de *Thouri*, & maître d'Ebn Mobarek, & de Giuneid. Il mourut l'an 218e. de l'Hég., sous le Khalifat de Môtassem. (*V. ce qu'il disoit pour se moquer des Astrologues, dans le titre de* MOSCHTERI qui est l'étoile de Jupiter, surnommée par les Arabes *Sâad al-Sôoud*, & par les Latins, *Fortuna major.*)

DOCMAK ou DACMAK, le premier semble meilleur; car *Docmak* signifie en Turc un *Marteau*, & est devenu un surnom dans le Levant, comme parmi nous, *Martel*, & chez les Italiens, *Martello* & *Martelli*.

Docmaki a été un des surnoms de *Barsebai*, 8e. Roi des Mamlucs en Egypte de la race des Circassiens. (*V. son titre.*)

Ebn Docmak, C'est *Ibrahim Ben Mohammed*, qui a pour titre *Dhiaeddin*. Il est Auteur d'une histoire intitulée *Giauhar al-thamin*, laquelle commence depuis Abubecre, premier Khalife des Musulmans, & finit par Toumam Begh ou Tomambei, qui commença de régner en Egypte l'an 906e. de l'Hégire, de J. C. 1500.

Il y a un autre *Ben Docmak*, surnommé *Sarem eddin*, beaucoup moins célebre que le précédent, qui a travaillé sur l'histoire d'Egypte, duquel *Ebn Hagiar* a beaucoup emprunté : celui-ci étoit natif du Caire, & mourut l'an de l'Hég. 790e. On a de lui deux Ouvrages dont l'un est intitulé *Intissâr le vasseth al-amsâr : Le secours ou l'aide des voyageurs ;* & le second porte le nom de *Aldorr al-madhiat : les joyaux d'un voyageur*.

Il y a aussi un *Ben Docmak* qui a composé les *Thabacât al-Hanefiah : l'histoire des Docteurs Hanifites*, c'est-à-dire, de ceux qui ont fait profession de

la Secte d'Abou Hanifah, qu'il a distribué en plusieurs classes.

DOCSANGE, nom de la 8ᵉ. lune chez les Turcs Orientaux, qui habitent le Turkestan. Aujourd'hui parmi les Turcs d'Occident, *Dokúz* signifie le nombre de *neuf*, & *Docsan* celui de *quatre-vingt-dix.*

DOLAB, nom d'une bourgade de la Province d'Ahovaz dans l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, qui est la Chaldée, à l'Orient de la Ville de Bagdet. Elle est fameuse à cause d'un grand combat qui y fut donné contre les Azrakéens sous le Khalifat de Moavie, le premier des Ommiades. (*V.* DAGFAL.)

Dolabi est le surnom d'*Abou Baschar*, Auteur d'*Akhbár al-Kholafa*, qui est une *histoire* des Khalifes.

DOLFIN, & DOLFAN : *Un Dauphin.* L'Auteur du *Mircat* dit que ce poisson sauve les hommes qui sont en danger de se noyer dans la mer. C'est de-là que les Grecs ont forgé la fable d'*Arion*, & leurs Grammairiens disent que ce mot est tiré de *Delphis*, qui signifie la *matrice*, à cause que ce poisson, ainsi que la Baleine, s'accouple à la maniere des animaux terrestres.

L'origine de ce nom pourroit bien aussi être empruntée du mot Chaldaïque *Dolfan*, qui se trouve dans les Auteurs du *Talmud*, où il est dit *Dolfanim parim u rabbim kebene Adam* : que *les Dauphins engendrent, & se multiplient comme les hommes* : ce qui pourroit faire croire que ce mot vient de *delaf*, qui signifie *tomber*, ou *couler* goutte à goutte, & de *delfah*, qui est une *distillation*, ou un épanchement fait en dégouttant.

Ainsi le mot Grec *Delphys* pourroit avoir été formé de la langue Chaldaïque, dans laquelle nous trouvons de plus, qu'un homme qui a les yeux humides & chassieux, est appellé *Dolfan.*

On peut remarquer ici que la glose du *Talmud* explique le mot *Dolfanim* par *Bene jamah* : *les Enfants de la mer*, nom que les Talmudistes donnent aussi aux syrenes, que les Arabes appellent en leur langue *Benát al-bahr*, ou *Benát al-ma* : *les filles de la mer*, & les *filles de l'eau*; les Persans & les Turcs *Malek deria*, & *Denghiz Maleki* : Les *Rois* ou *les Reines de la mer.*

DONBUTI, Surnom de *Gemaleddin Mohammed Ben Said*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Arbain* ou les quarante Traditions : Il mourut l'an de l'Hég. 637ᵉ. *Donbut* & *Tonbut* est le *Thebet.*

DONKALAH, DONGALAH, & DANGALAH, Ville que l'on peut appeller la capitale du pays de Nubie; elle est située sur la rive Occidentale du Nil, d'où elle tire toutes ses eaux. Les habitants du pays sont de la race des *Soudán* ou *Negres*, Chrétiens Jacobites de Religion, & passent pour les mieux faits d'entre tous les Noirs. Leur nourriture ordinaire n'est que d'orge, de millet & de dattes; encore faut-il que ces provisions leur viennent de dehors, tant leur pays est aride : ils n'ont point d'autre viande que la chair de chameau qu'ils mangent fraîche & seche. C'est cette derniere que les Arabes appellent *Cadid.* (*Abdelmoal.*)

Nassir eddin & *Ulug Beg* donnent à cette Ville 53 ᵈ. 40′ de long., & 14 ᵈ. 30′. de lat. Septent.

Les gens de Dangala ou Donkala viennent servir au Caire; & après qu'ils ont gagné 10 ou 12 écus, ils en achetent une piece de toile bleue, & s'en retournent aussi-tôt en leur pays, sans que rien les puisse arrêter.

Les habitants de Doncalah viennent dans des barques qu'ils ont sur le Nil, jusqu'à Galovah, qui est à 5 journées plus bas sur le même fleuve; ils descendent encore jusqu'à Ialak, & exercent non-seulement le commerce, mais encore la piraterie, & ils viendroient même jusqu'en Egypte, si la cataracte du mont Gianadel ne les empêchoit; ce que fait cependant leur Cavalerie, qui court jusqu'aux portes de la Ville d'Asovan. (*V. le titre de* NOUBAH.)

DONGOUZ, nom du 12ᵉ. Giagh des Iguréens, & des Turcs Orientaux, que les Cathaiens appellent *Khai*, & les Persiens *Khouk.* Tous ces mots signifient un *Porc.* (*V. leur* Tarikh *ou* Calendrier, *& le titre de* GIAGH.) Les Turcs d'Occident appellent cet animal, du même nom que ceux d'Orient; ils l'adoucissent néanmoins souvent, & prononcent *Domouz.*

Dongouz dami & *Dongouz Evi*, le *trébuchet* ou la *cage* d'un Porc. Les Turcs appellent ainsi en terme de guerre ce que nous nommons un *Gabion.*

Dongouz balughi, dans la même langue, est ce que nous appellons *Marsouin* ou *Pourceau de mer*, poisson qui est défendu dans la loi Musulmane, selon le *Docteur Malek*, seulement à cause qu'il porte le nom de pourceau.

Dongouz est aussi le surnom ou sobriquet d'*Ahmed*, Docteur domestique des Sultans Othomans, qui est l'Auteur du *Merah alarouah* : *Commentaire sur le Tasrif*, ou la *Grammaire Arabique* d'*Ebn Massóud.* Il est dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 1090. Le même a fait aussi le meilleur commentaire qui se trouve sur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab albahath* : *Regles & méthode* pour la dispute des écoles.

Dongouzlan Courdi, c'est en Turc un *Scarabée*, à cause du rapport de ses propriétés avec celles d'un pourceau.

DORR AL FAKHER FI SCHARH OKOUD AL GIAVAHER, Traité des *sciences*, de ceux qui les enseignent, & de ceux qui les apprennent, composé par *Abou Jacob Ben Josef al Magrebi.* Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, nᵒ. 585.

DORR ALMONADDHAM FIL SERR AL AADHAM : Les *Perles enfilées sur le grand Mystere* : Titre du Livre qui est aussi nommé *Gefr u Giamé*, composé par *Abou Salem Mohammed Ben Thaleha.* Il est dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 1027. (*V. le titre de* GEFR U GIAMÉ.)

DORR AL MEKNOUN FI SEBA FENOUN : *Perles percées sur les sept manieres.* C'est une Prosodie Arabique, où il est traité des sept différentes especes de Vers, avec plusieurs exemples des Auteurs sur chaque espece de la versification, ou Poésie des Arabes. Il se trouve dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 1145.

DORR ALNAFIS FI TALIM COL GIALIS. C'est une instruction pour composer des lettres missives, avec les formules, donnée par *Abdalrahim Afendi Meulevi.* Il est dans la Bibliotheque du Roi, nᵒ. 1134.

DORAID. *Ebn Doraid*, nom sous lequel *Abubecr Mohammed al Azdi*, est le plus connu. Il est Auteur du Poëme que l'on nomme *Mac sourah*, ou *Cassidah al Doraidiah*, qu'il composa à la louange des hommes illustres sortis de la Ville de Bassorah, dont il étoit Citoyen. Il mourut l'an 321ᵉ. de l'Hég. Cet ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 1156.

DORAIHEM, EBN DORAIHEM. C'est *Tageddin Ali Ben Mohammed*, mort vers la moitié du 8ᵉ. siecle de l'Hég. Il est surnommé *al Moussali*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Mosul en Mésopotamie. Nous avons un Livre de lui, intitulé *Eknad fil Kelám*, qui est un traité de *Métaphysique* & de *Scholastique*, & un autre sur une matiere bien différente : il porte le titre de *Icádh almossib* : Le *réveil d'un bon succès*;

c'est une méthode pour apprendre à bien jouer aux échecs.

DORAR AL BOHOUR FI MEDAIH AL MALEK AL MANSOUR : *Perles des mers sur les louanges du Roi victorieux.* Nom d'un *Divan* composé de plusieurs *Cassidah* ou *petits Poëmes*, dont chacun a tous ses Vers qui commencent & qui finissent par une même lettre de l'alphabet Arabique. *Safiedin Abdalazziz Serigia* en est l'Auteur, & son ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 922.

DORAR GORAR, nom d'un commentaire fait sur le Livre intitulé *Hedaiah.*

DORAR U GORAR AL AKHBAR. Abrégé du Livre intitulé *Assad al Gabah : le Lion de la forêt*, composé par *Abuzakaria al Fursi, al Vaëdh.*

DORAR AL SONNIAH : *Livre des traditions Musulmanes* qui concernent les Mosquées, composé par *Hafedh Ebn Fahad.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 671.

DORRAT THEMINAT : *Perle précieuse.* Histoire de la Ville de Médine, composée par *Ebn Naggiar.* Ce nom signifie le *fils du Charpentier.*

DORRAT ALLAMEAT FIL ADOVIAT ALGIAMÊAT : *Perle éclatante touchant les remedes généraux.* Livre de Médecine, plein de brevets & caracteres superstitieux, & même diaboliques, en dix Chapitres. Bibliotheque du Roi, n°. 956.

DORRAT AL MONTEKHABAT FIL ADOVIAT AL MOGIARREBAT : *Perle choisie touchant les remedes expérimentés.* C'est un Livre assez semblable au précédent, composé par *Aboubecre al Farsi.* Biblioth. du Roi, n°. 957.

DOVALDOUZ & GIOVALDOUZ, c'est en Persien celui qui fait le métier de coudre des sacs. *Ben Doualdouz* est le nom d'un Docteur Musulman, lequel, pour s'attacher au sens le plus grossier de l'Alcoran, soutint le *Tagiassim*, c'est-à-dire, la *corporéité en Dieu.* Il enseigna cette méchante doctrine à *Mocatel*, qui la publia, & se fit chef de parti.

DOUAZDEH ROKH : *Les douze Preux.* Ce sont douze Héros de la Perse, lesquels furent choisis du temps de Caikhosrou, Roi de Perse de la seconde dynastie, pour combattre contre autant de Turcs, & pour décider par ce moyen de la destinée des deux Etats d'Iran & de Touran, c'est-à-dire, des Perses & des Turcs. Les Persans vainquirent, & firent par cette victoire retirer les Turcs au-delà du Gihon. (*V. le titre de* CAIKHOSRU.)

Il y a un Roman Persien dans lequel ce fameux combat est décrit, à peu près comme dans celui qui est connu des Italiens sous le nom de *Li dodici Pari di Francia : les douze Pairs de France.*

DOUAZDEH GIOSCHK, & KIOSCHK : *Les douze Portiques* ou *Galeries.* Les Persans appellent ainsi le Zodiaque, à cause des douze signes, que les Arabes nomment aussi *Borge* & *Borouge* au plurier, nom qui signifie *Tour* & *Château.*

DOUBURADERAN : Les *deux freres.* C'est le nom que les Persans donnent à une espece d'oiseaux de rapine, qui volent toujours deux à deux pour venir plus aisément à bout de leur proie. Les Arabes les appellent *Zoumenge.*

DOUCAH, c'est ainsi que les Turcs appellent absolument le Grand Duc de Toscane, dans leurs discours, dans leurs lettres & dans leurs histoires ; & ne donnent ce nom ou titre à aucun autre Prince. Ils appellent aussi, du nom du Grand Duc, la mer de Toscane, *Doucah Denghizi*, avec la même étendue, que le *Mare Tyrrhenum* des anciens : ceux qui ont plus de commerce à Livourne, ou plus de connoissance de nos affaires, disent aussi *Gran Doucah* : car pour le Doge de Venise, ils l'appellent *Dougi*, ou *Venedik Dougi.*

DOUCAHKIN ZADEH. C'est *Othman Ben Mohammed*, surnommé encore *al Roumi*, parce qu'il étoit de la Province de *Roum Ili*, que nous appellons vulgairement *Romelie.* Il est Auteur de l'histoire des Cadhis de Constantinople, qu'il dédia à Amurath III, l'an 1013e. de l'Hég. (*V.* AZHAR AL HAMAIL.)

DOUCAGHIN, & DOUCAGIN OGLI, Visir qui mit Bajazeth II entre les mains de son fils Selim, duquel il épousa la fille ; il étoit Albanois ou Arnaut d'origine.

DOUDASCH, BEN BENI ADAM, c'est-à-dire, *fils des enfants d'Adam*, ou de la *postérité d'Adam* ; descendante de Seth, pour le distinguer de ceux qui sont appellés *Beni Cabil*, ou les *enfants de Caïn* : ces deux générations se faisoient continuellement la guerre ; au sujet de la Religion, parce que les enfants d'Adam ou de Seth, qui maintenoient le culte du vrai Dieu, ne pouvoient souffrir les Caïnites qui faisoient profession ouverte d'impiété.

Enoch fut le premier qui commença cette guerre, & introduisit l'usage de faire esclaves ceux d'entre les Caïnites, qu'ils avoient pris dans quelque combat.

Doudasch, qui passe pour être le même que Mahaleel, demeura toujours attaché au service de Seth, reconnu pour le Prophete & le Monarque universel du monde en ces premiers temps. On dit qu'il ne se servoit d'aucune arme offensive ni défensive, & combattoit nud depuis la tête jusqu'au nombril avec la seule force de ses bras. (*Kaiumaras-Namé.*)

DOUDI, surnom d'*Abdalkerim Ben Mohammed Samâni*, Auteur du Livre intitulé *Amali Alhamsan.* Il mourut l'an 552e. de l'Hég.

DOUGE. VENEDIK DOUGI & DOUZI. C'est ainsi que les Turcs appellent le Doge de Venise ; car pour le Grand-Duc de Toscane, ils le nomment *Doucah* & *Gran Doucah* ; & les Ducs d'Allemagne, de Bossine & autres, ils les qualifient *Herzek*, mot qui est corrompu de la langue Allemande & de l'Esclavone. (*V.* HERZEGOUINA.)

DOU GEHAN, en Persien signifie les *deux mondes*, c'est-à-dire, celui dans lequel nous vivons pour un temps, & celui dont la durée est interminable. Ils appellent le premier *In Gehân* : *ce monde-ci*, & le second, *An Gehân* ; *ce monde-là* : les Arabes les nomment *Dunia u Akhret* : *l'une & l'autre vie.* Ils disent que la félicité des deux mondes consiste à faire du bien à ses amis, & à souffrir le mal de ses ennemis.

DOUIKEN, c'est ainsi que les Cathaïens appellent la 22e. partie ou portion de leur année, qu'ils divisent en 24, dont chacune correspond à 15 de nos jours ; car leur année est précisément de 360 jours.

DOURAK, Ville de la petite Province d'Ahováz, comprise dans l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui est la Chaldée.

DOURSUN, ABDALLAH BEN DOURSUN a mis en

Vers le Livre intitulé *Feraidh Seragiah*, qui est un Recueil de tous les Statuts de l'Alcoran, composé par *Serageddin Sagiavendi*. Cet Ouvrage de *Ben Dourfun* a été fait l'an 1004[e]. de l'Hég., & se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 709.

DOUS ou DAOUS, nom d'une tribu d'Arabes dans la Province d'Iemen, ou Arabie Heureuse. C'est de cette tribu qu'est sorti le célebre *Abou Horeirah*, compagnon de Mahomet, lequel, à cause de son origine, est surnommé *Al Doussi*.

DRENZ Ili Ban. Les Turcs appellent ainsi le *Ban* ou *Gouverneur de Croatie*, du nom d'Almeric Drenzen, Comte de Cilley, lequel fut défait par le Bascha de la Bossine, & envoyé prisonnier à Bajazeth, II du nom, Sultan des Turcs; ce qui arriva par la trahison du Comte Frangipani, qui l'abandonna dans le combat.

DRUSES, Nation qui habite dans la Syrie. (*Voyez* Durzi.)

DULGADIR Ili, petit pays de la Natolie, enfermé dans les montagnes de Cappadoce, appellées Mongiar. Bajazeth II s'en rendit le maître, & en chassa les Princes Turcomans qui y commandoient. Ce pays est le même que celui d'Aladoulet Ili, c'est-à-dire le pays d'Aladoulet, un des Capitaines d'Othman, à qui il échut en partage, dès le premier établissement de la puissance Othomane.

DUNIA : *Le monde*. Ce mot est Arabe : Les Persans & les Turcs s'en servent également. Son origine est le verbe *Dena* ou *Deni*, qui signifie en Arabe être *vil* & *méprisable* : mais quelques Auteurs veulent qu'elle vienne de *Doun*. qui signifie *proximité*, à cause que le monde d'ici-bas est plus proche de nous que l'autre qui est la vie éternelle; c'est pourquoi l'on prend souvent ce mot pour l'état de cette vie présente, caduque & mortelle.

C'est dans ce sens que l'Auteur du *Rabiâl abrâr* dit : „ On recherche le monde pour acquérir une de „ ces trois choses, les honneurs, les richesses, ou les „ plaisirs : mais celui qui vit retiré du monde, acquiert „ de l'honneur : celui qui se contente de ce qu'il a, „ est riche; & celui qui méprise le monde, & qui „ s'en occupe le moins, a trouvé son repos ".

C'est ce qui a fait dire à *Fozouli* en Turc : *Vougioud esbâbi gougai gihandur* : *Adm mubkineh catch dâr alamandur*. „ L'attirail de toutes les choses qui subsistent „ dans ce monde ne font que du bruit, & ne causent que „ du trouble. Fuyez & faites votre retraite dans le „ Royaume du néant, & vous y trouverez le repos".

Un Religieux Mahométen étant interrogé, quelle est la plus petite chose que Dieu ait créée, répondit: „ C'est le monde même, lequel auprès de Dieu ne „ pese pas plus, selon l'Alcoran, que l'aîle d'un moucheron "; & il ajouta : „ Celui qui le recherche, „ & qui en fait cas, est encore plus petit, & plus léger que lui ".

Thaouri, Docteur spirituel, disoit : „ Si vous voulez connoître ce que c'est que le monde, considérez „ seulement entre les mains de qui il est ".

„ Ce monde, ou la possession de ses biens, est de „ telle nature, que vous mourez pour l'acquérir, ou „ qu'enfin son acquisition vous fait mourir ".

Un Poëte Turc cité dans le *Tevarikh al-Othman*, dit : *Dunia mâl dunia itchun ne gherek bou hirz u âz: Dunia tchoghineh né assi itchun ûmr ola âz*. „ Que sert-„ il de rechercher avec tant d'avidité les biens de ce „ monde, & de quelle utilité est ce grand amas de „ richesses à un homme dont la vie est si courte "? Et un Poëte Persien dit fort élegamment en sa langue: *Niarzed Kenge duma renge dunia* : „ Tous les tré-„ sors du monde ne valent pas la peine que l'on se „ donne pour les amasser ".

Monteki, autre Poëte Turc, s'étend fort sur ces sentimens dans son *Divan*, où il dit : „ Un homme d'es-„ prit peut-il s'attacher au monde, & peut-il être assez „ ignorant pour employer si inutilement tout le temps „ de sa vie? Supposons que vous possédiez tout ce que „ le monde a de plus grand; tout cela ne s'évanouira-„ t-il pas un jour, & ce jour fatal ne vous dit-il pas „ incessamment : La cendre & la poussiere est votre seul „ fond, & votre derniere demeure? La tasse ou le creux „ des yeux du *Fagfour*, qui est le *Roi de la Chine*, „ n'est-elle pas maintenant remplie de terre? Ce miroir „ admirable qu'Alexandre avoit placé sur le Phare d'A-„ lexandrie, n'a-t-il pas été enfin brisé? *Cai Kaous*, ce „ puissant Roi de Perse, n'a-t-il pas échangé son trône „ contre un cercueil, & les superbes Palais des Cos-„ roès & des Césars ne sont-ils pas ensevelis sous leurs „ ruines?"

Fozouil enchérit encore sur ce sujet dans la même langue : „ Si tu veux connoître, dit-il, quelle est la „ révolution des choses du monde, regarde ce qu'est „ devenu l'orgueil & la magnificence d'Ad. Ce Roi „ insensé s'arrogeoit des honneurs divins, & avoit planté „ un jardin délicieux qu'il faisoit passer dans l'esprit des „ ignorants pour le Paradis. Qu'est-il resté de toutes les „ conquêtes d'Alexandre, sinon le sujet d'une histoire „ qui nous en a conservé seulement la mémoire, & „ qui les a confondues avec les exploits fabuleux de „ Schedid & de Schedâd? Si tu veux savoir ce qu'est „ devenu le trône admirable de Salomon, demande-le „ aux vents & aux tempêtes. Ne te fie donc jamais à „ cet infidele, & n'espere point de miséricorde de ce „ cruel : il ne l'a jamais faite à personne, & aucun n'a „ jamais pu demeurer avec sûreté dans sa maison, puis-„ qu'elle menace ruine de toutes parts ".

Les Persans ne sont pas moins éloquents sur la vanité des choses du monde. *Hussain Vaëz*, dans sa paraphrase sur le chapitre *Nessa* de l'Alcoran, où il est dit : *U ma alhaiat al-dunia illa metaâ al-gorour* : „ La vie „ de ce monde n'est que vanité & tromperie, " cite ces vers Persiens du *Methnevi* :

Si vous vous y arrêtez, (il parle du monde,) *vous connoîtrez que ce n'est que le fantôme d'un songe.*
Si vous y voyagez, vous n'y trouverez pour gîte que le logis du destin :
Vous ne pouvez jamais vous assurer ni de sa chaleur, ni de sa fraîcheur :
Et si vous êtes quelquefois ébloui par son éclat, songez qu'il se flétrira bientôt.

Nezami, autre Poëte Persien, s'écrie : „ Que celui-là „ est heureux, qui pense, & qui après y avoir bien pensé „ se délivre pour toujours des embarras du monde! „ Heureux celui qui considere sérieusement que tout „ le temps de notre vie n'est qu'un répit que l'on nous „ donne. Dites donc à tous les hommes : Ne dressez „ point en ce monde de tentes qui soient attachées avec „ des piquets. Et ne vous chargez point inutilement „ d'un bagage qu'il faut toujours tenir emballé pour „ partir "?

„ Quelle assurance, ou quel repos peut-on avoir dans „ ce monde, dit *Hafez*, où le destin tient continuelle-„ ment entre ses mains la caisse du signal, pour faire „ partir de moment en moment la caravane "?

Le même *Hussain Vaëz* cite sur le chapitre de *Houd* ces vers Persiens.

C'est une grande folie que de donner le capital & le fond de sa religion pour les biens de ce monde :
Puisque tout ce que le monde vous peut donner en échange, n'est que douleur & affliction, & que la piété est la seule paix de l'ame.

Vous recevez des biens périssables, & vous en abandonnez d'éternels.
La prudence ne vous fait-elle pas voir clairement que ce marché n'est pas légitime ?

Les Persans qui appellent particuliérement le monde en leur langue *Gihân*, disent que l'origine de ce mot vient de *Gihâniden*, qui signifie *luire* & *briller*; & ils tirent de cette signification, la réflexion suivante. *Amtsâl ahovalma bark gihânest.* „ L'état de notre vie est un „ temps d'orage & de tempête; tantôt il éclaire, & „ tantôt il nous laisse dans les ténebres ".

Finissons ces moralités par les paroles que *Sâadi* dit avoit été écrites autour de la couronne de Feridoun, Roi de Perse de la premiere dinastie. „ Ce monde, ô „ mon frere! ne demeure à personne. Attache ton „ cœur à celui qui en est l'Auteur, & cela suffit. Ne „ te fie, ni ne t'assure sur la possession des biens du „ monde; car combien de gens semblables à toi n'a- „ t-il pas engraissés, pour les égorger ensuite "?

Puisqu'il est fait mention dans ces derniers Vers de l'Auteur du monde, l'on dira ici que les Musulmans Orthodoxes croyent que Dieu a créé le monde en six jours, & s'est reposé le septieme, conformément à ce qui est écrit dans la *Genese*. Il y en a pourtant parmi eux qui croyent que ces six jours sont 6000 ans, suivant la tradition tirée des Pseaumes de *David*, „ qu'un „ jour du Seigneur vaut 1000 ans des nôtres. " Cette persuasion est fondée sur ce que la tradition des anciens Hébreux étoit que le monde devoit durer 6000 ans, & qu'ils ont pris cet espace de temps pendant lequel Dieu conserve le monde en son état, pour une création ou production continuée.

Il y a aussi parmi les Musulmans, des Docteurs qui ont été soupçonnés d'être du sentiment de ces Philosophes, que les Arabes appellent *Deherioun*: *Deherites*, c'est-à-dire, qui croyent que le monde soit éternel. Ces Docteurs sont *Averroës*, *Avicenne*, *Alfarabius*, & autres qui ont fait une profession particuliere de suivre la Philosophie d'*Aristote*. *Hafedh*, Poëte Persien, Philosophe & Théologien mystique, dit sur le sujet de l'éternité du monde : „ Parlons de nous ré- „ jouir, & n'entrons point dans ce mystere : car nul „ homme n'a pu jusqu'à présent déchiffrer par sa Phi- „ losophie cette énigme. "

Thabari, dans son histoire universelle, rapporte sur la durée du monde, une tradition que *Vaheb Ben Monabbeh*, ou *Manbah*, dit avoir reçue de Mahomet, à savoir „ que Dieu a bâti dès le commencement du „ monde une Ville qui a 12000 parasanges de tour, „ dans laquelle il y a 12000 portiques, sous lesquels „ sont autant de magasins pleins de graine de mou- „ tarde destinés pour la nourriture d'un seul oiseau; „ lequel n'en doit prendre chaque jour qu'un seul „ grain; & lorsque toute cette graine sera consumée, „ le monde finira par la résurrection générale : mais que „ ce temps-là est connu de Dieu seul, & que si quel- „ qu'un d'entre les hommes le pouvoit connoître, ce „ seroit son Prophete. " Jusqu'ici sont les termes de la tradition ou narration de Mahomet, dans laquelle l'on voit comment cet imposteur a voulu faire le singe de J. C., & employer quelques-unes de ses divines paroles.

Abou dunia, *Aboubecre Ben Abi dunia*, est Auteur du Livre intitulé *Akhbâr al sabour* : L'*histoire des gens qui se sont rendus illustres par leur patience.* Il mourut l'an de l'Hég. 329e.

DURAGE & DERAGE : Les Turcs appellent ainsi la Ville de Durazzo, qui est l'ancienne Dyrrachium en Epire ou Albanie.

DURGUT ILI, le pays que les Latins ont appellé *Phrygia Major*, porte maintenant ce nom parmi les Turcs. Sa Capitale est Cutaige, nommée par les anciens *Cotyæum*, Métropole où le Beghilerbeg de Natolie fait sa résidence, à cause qu'elle est située au milieu de cette grande Province. Les Turcs l'appellent le pays de *Durgut*, du nom d'un des premiers Capitaines d'Othman, qui s'y établit dans les commencements de la monarchie Othomane.

DURUSTOVIEH. *Abdallah Ben Giafar Ben Durustovieh* mourut l'an de l'Hég. 347e., & a laissé une Grammaire Arabique intitulée *Erschad fil nahou.*

DURZI : *Les Druses*, nation de Syrie mêlée avec les Maronites, qui prétend tirer son origine des premiers François que Godefroid de Bouillon mena avec lui à la conquête de la Terre-sainte. Les plus nobles d'entr'eux, comme l'Emir *Fakhreddin*, que l'on appelle par corruption l'*Armificardin*, & qui a vécu de nos jours, se disent parents de la Maison de Lorraine. Ils ont eu plusieurs Emirs qui furent tous soumis & dépouillés de leurs petits Etats par Ibrahim, Bascha du Caire, l'an 992e. de l'Hég., sous Amurath IIIe., Sultan des Turcs, en l'année de J. C. 1584.



E.



EBA'D, plurier du mot Arabe *Abd*, qui signifie *esclave* & *serviteur*. Cet mot se prend aussi en général pour un serviteur de Dieu, & en particulier pour celui qui est plus attaché à son service. Au Chapitre d'*Amram*, il est dit que *Dieu a toujours les yeux sur ses serviteurs, dont le caractere est d'être Saberin Sadekin, Canetin Monafekin Mostagferin Belashàr*; c'est-à-dire, selon la paraphrase d *Houssain Vaëz*, des *hommes patients*; ce qu'il explique de ceux qui persévérent dans l'observance des points fondamentaux & des statuts de la loi, ou bien qui s'éloignent de ce qui est mauvais, & de ce qui est même douteux, ou enfin de ceux qui souffrent avec tranquillité les disgraces & les adversités de la vie.

La seconde qualité des serviteurs de Dieu est d'être justes, c'est-à-dire, sinceres dans leurs paroles, & droits dans leurs actions selon la loi qu'ils professent.

La troisieme qualité est d'être obéissants, c'est-à-dire, gardant les commandements, & respectant la parole de Dieu en particulier & en public.

La quatrieme, libéraux à distribuer le bien qu'ils ont légitimement acquis, à ceux qui en sont dignes.

La cinquieme & derniere qualité, est d'être du nombre de ceux qui prient, & qui demandent pardon à Dieu dès le matin, c'est-à-dire, vers l'aurore, temps auquel les prieres sont plutôt exaucées; ou qui font la priere du matin dans la mosquée, ou chez eux, dans la derniere des trois parties de la nuit.

Les plus spirituels disent que les serviteurs de Dieu sont patients à supporter la rigueur de l'observance, & l'austérité de la vie; justes à suivre exactement le chemin de la perfection, à laquelle la volonté de Dieu les appelle; obéissants dans les voies qui conduisent à Dieu, & qui marchent en sa présence sans défaut & sans relâches; libéraux pour donner & sacrifier à Dieu non-seulement tous leurs biens extérieurs, mais encore ce qui est le plus attaché à leur nature, par l'effet d'un pur amour; suppliant & demandant pardon pour les moindres fautes où ils tombent, quand ils ont des regards pour quelque chose qui n'est pas Dieu. C'est sur ce dernier article qu'un autre dévot a dit: „ Quand ces „ égarements du cœur vous surprennent, dites incon„ tinent: Ah! il n'y a rien d'égal à Dieu, ni qui en „ approche: car si vous en usez de cette sorte, „ vous en obtiendrez le pardon. "

Le même Auteur dit encore, „ qu'il résulte de tou„ tes ces qualités des serviteurs de Dieu, que la pa„ tience, dans laquelle il comprend la pénitence, est le „ premier pas qu'il faut faire dans le chemin de la vie „ spirituelle; la justice vient ensuite, & commence „ à nous revêtir des vertus & des perfections divines; „ l'obéissance nous fait retrancher toutes les affections „ de la nature corrompue; la libéralité, qui ne se ré„ serve rien, nous donne la perfection nécessaire pour „ être agréables aux yeux de Dieu; & enfin le par„ don humble que l'on demande de ses moindres fautes, „ nous retient toujours dans la bassesse. Cette humi„ liation nous conduit à l'anéantissement dans l'unité „ de Dieu: car alors nous connoissons parfaitement „ que nous ne sommes rien; & par cette connoissance „ nous avouons & nous confessons que Dieu est uni„ que, & par conséquent toutes choses. "

Le même Auteur poursuit: „ En effet, à moins „ que l'être du vrai serviteur de Dieu ne se plonge „ entiérement dans l'Occident de son néant, le Soleil „ divin ne sort point de l'Orient de ses communications „ adorables pour l'éclairer. Le temps même de l'au„ rore, auquel nous devons principalement prier, dé„ clare assez que comme l'aurore ne paroît qu'en chas„ sant les ténebres de la nuit, ainsi les connoissances „ les plus sublimes de Dieu ne montent jamais sur „ l'horison de nos ames, jusqu'à ce que toutes les au„ tres connoissances que nous avons de lui par ses créa„ tures & par notre raisonnement, ne soient entiére„ ment effacées, & que toutes les idées qui nous res„ tent de nous-mêmes & de nos puissances, ne soient „ anéanties à nos yeux: " Ce qui a fait dire à un homme fort éclairé sur cette matiere: „ Eteignez le flambeau, „ car l'aurore se leve: " *Et fà al ferage facad thalà al sabah*. Un autre Auteur dit sur ce même sujet: „ C'est de notre humiliation & de notre anéantisse„ ment, que sort le rayon de la lumiere divine, & c'est „ par ce rayon que nos cœurs sont renouvellés, & „ que toutes nos affections sont changées. Lorsque cette „ aurore commence seulement à blanchir, on n'entend „ de tous côtés que la voix de la priere. "

Cet Auteur fait allusion à la priere que les Musulmans font le matin, laquelle répond à celle que nous appellons l'heure de Prime, ou à celle dont il est parlé plus haut, qui se fait dans la derniere partie de la nuit, qui est le chant du coq: nous l'appellons dans notre office, *Laudes matutinæ*, les *Laudes*, qui se disoient autrefois dans l'Eglise immédiatement avant l'aurore.

Comme les sentiments précédents sont fort relevés, je suis bien-aise d'avertir qu'ils sont couchés dans des termes encore plus emphatiques dans la paraphrase de *Hussain Vaëz* sur le chapitre de l'Alcoran intitulé *de la famille d'Amran*, page 4e. & 5e. de la version Persienne du même Auteur qui est entre mes mains.

Il faut remarquer ici qu'*Abd*, qui signifie *serviteur*, a deux pluriers, dont le premier qui est *Ebád*, s'entend toujours des serviteurs de Dieu; & le second qui est *Abid*, signifie les *Esclaves des hommes*. (*V. un peu plus bas le titre d'*Ebadi.)

EBBA'D, Abou Obeidah Ebba'd, dit aussi Ben Ebbad, étoit *Zahed*, c'est-à-dire, *homme* retiré & détaché des affaires & du commerce du monde, transporté de l'amour de Dieu, & abandonné entiérement à sa Providence; c'est ce que signifient les paroles Arabes de *Ben Cassem*, qui le qualifient *Ahel al-mehabbat u al-schouc*. Il vivoit sous le Khalifat de Mahadi, & mourut l'an 172e. de l'Hég.

On rapporte de lui qu'il ne rejettoit pas les traditions; mais qu'il ne s'en servoit point pour la conduite de sa vie. Un jour qu'il se trouvoit auprès du Visir Ben Abi Khaled al-Haoval, auquel on avoit amené un homme accusé d'avoir commis quelque faute, ce Visir, après avoir oui les charges & les défenses de cet homme, demanda à Ebbad ce qu'il lui sembloit de l'affaire; Ebbad lui dit „ que son avis étoit de renvoyer „ l'homme sur le fond du procès, & de le faire fus„ tiger, à cause des mauvaises excuses qu'il avoit al„ léguées pour sa défense ".

EBBAD, pere d'Amrou Ben Mossadah. Il fut Visir, & son fils aussi, du Khalife Almamon, après que ce Prince eut fait mourir Fadhel Ben Sahal, qui possédoit seul ses bonnes graces, & qui avoit toute son autorité en main.

EBAD, Abulcassem Ismail Cafi fut surnommé *Ebn Ebád*. Il posséda la charge de Visir & de premier

Ministre d'Etat sous les Sultans Moviad eddoulat & Fakhreddoulat, de la race des Buides.

On dit que c'est lui qui a porté le premier dans sa famille le titre de *Saheb*, c'est-à-dire, d'*Ami* & de *camarade*, à cause de l'amitié qu'il avoit contractée avec *Ebn al-Amid.* C'étoit le premier homme de son temps pour la science & pour le conseil. Il mourut à Rei l'an 385e. de l'Hég., & fut delà transporté & enterré à Ispahan. On dit qu'il laissa une Bibliotheque de 117000 vol. Nous avons de lui un Livre intitulé *Akhbàr-al-Vouzara* : *l'histoire des Visirs. Ben Schohnah* met sa naissance l'an 336e. de l'Hég., & sa mort l'an 383; il lui donne aussi la louange d'avoir été l'homme le plus généreux & le plus libéral de son siecle.

EBADAH. Ebadat Allah: Le *culte* & le *service* que l'on rend à Dieu, la *Religion*, que les Arabes appellent encore *Uboudiah.* Ali disoit : „ Il y en a „ qui servent Dieu par interêt; c'est le service des Mar- „ chands : les autres le servent par crainte; c'est ce- „ lui des esclaves : & enfin il y en a qui le servent par „ amour & par reconnoissance; & c'est le service des „ hommes libres & bien nés ".

Ce culte chez les Musulmans consiste en cinq points: la profession de foi, la priere réglée selon les temps, & purifiée par l'ablution, l'aumône ou dixme de ses biens légitimement acquis donnée aux pauvres, le jeûne durant le mois entier de *Ramadhan*, & le pélerinage de la Mecque. (*V. le titre* d'Eslam.)

EBADI, celui qui est de la race des *Ebád* ou *Ebadiens*, nom d'une race d'Arabes Chrétiens ramassés de différentes tribus qui s'établirent dans Hirah, Ville de l'Iraque Arabique, & aux environs : ils bâtirent plusieurs cabanes, qui formerent peu-à-peu des villages & des bourgades, où ils pouvoient exercer avec plus de liberté leur Religion.

Honain Ben Ishak, célebre Médecin, & Traducteur des Livres Grecs en Arabe, tiroit delà son origine; c'est pourquoi il est surnommé *al-Ebadi.*

Il y a aussi des Mahométants qui portent ce surnom, comme *Abou Assem Mohammed Ben Ahmed*, mort l'an 458e. de l'Hég., qui est l'Auteur d'*Adab al-Cadhi*: *Instruction pour les Cadhis* ou Juges Musulmans, selon les principes du Docteur *Schafëi.*

EBADIAH, dynastie d'Arabes qui a duré en Espagne pendant leurs divisions, depuis que les Ommiades en furent chassés, jusqu'au temps que Josef Ben Taschfin ou Tessesin, Roi ou Sultan des Morabith ou Almoravides, assiégea & fit prisonnier Môtamed Billah, qui en fut le dernier Prince. Ce fut l'an 484e. de l'Hég., de J. C. 1091; selon *Novairi.*

Roderic Ximenès, Archevêque de Tolede, écrit que ce dernier Prince des Ebadiens, qu'il nomme Mahomet Abenhabeth, avoit appellé Joseph, Roi de Maroc, à son secours contre Alphonse, Roi d'Espagne, qui s'étoit emparé de Tolede; & que la premiere chose que Joseph fit, fut de l'assiéger lui-même dans Seville, où l'ayant pris, il lui fit finir ses jours en prison.

EBLIS, les Arabes en corrompant le mot Grec *Diabolos*, appellent de ce nom le *Prince* & le *chef* des Anges prévaricateurs & apostats. (*V. son histoire entiere dans* Khondemir, *en la* 1e. *partie qu'il appelle l'*Avant-propos *de son histoire universelle*, *& le titre de* Dive *dans la lettre précédente.*)

C'est cet Ange même que les Chrétiens appellent *Lucifer*, nom tiré de la prophétie d'Ezéchiel. Les Mahométans l'appellent aussi *Azazel*, nom que l'Ecriture donne au bouc émissaire que l'on chassoit dans le désert pour l'expiation des péchés du peuple Juif, en le chargeant de toutes sortes de malédictions; c'est pourquoi les Mahométans ne font jamais mention de cet *Azazel* ou *Eblis*, qu'ils n'y ajoutent aussi-tôt, *maudit de Dieu.*

Hassain Vaëz, dans son interprétation Persienne de l'Alcoran sur ces mots : *Fasagiadou illa Eblis Abba*; *Et ils l'adorerent, excepté Eblis qui refusa de le faire*, dit „ que les Anges ayant reçu un commandement ex- „ près de Dieu de se prosterner devant Adam, ils y „ satisfirent tous, à la réserve d'Eblis, qui refusa d'o- „ beir "; & il ajoute ces paroles : „ Excepté Azazel, „ créature de l'ordre & de l'espece des *Ginnes*, qui „ sont des *Esprits* ou *Génies*, lequel fut depuis sur- „ nommé *Ibba* & *Eblis*, à cause de sa désobeissance, „ & parce qu'il n'a plus rien à espérer de la miséri- „ corde de Dieu ".

Ibba, qui signifie *Réfractaire* & *désobéissant*, est donc une des épithetes que les Mahométans donnent à Eblis ou à Lucifer, Prince des Anges apostats, à cause qu'il refusa avec opiniâtreté d'adorer Adam incontinent après sa création, nonobstant le commandement exprès qu'il en avoit reçu de Dieu; la raison qu'Eblis apportoit de sa désobéissance, étoit, qu'ayant été lui & ses compagnons formé de l'élément du feu, il ne devoit pas être assujetti à une créature tirée de celui de la terre : ce qui fait dire à *Esfahani*, Poëte Persien : „ Le feu qui „ est l'origine de la nature & de l'orgueil d'Ibba, sera „ éternellement l'instrument de sa peine ".

Après qu'Eblis & ceux de sa suite eurent refusé de rendre hommage à Adam nonobstant le commandement exprès de Dieu, l'on trouve dans le chapitre intitulé de *la priere*, que Dieu dit à Eblis : *Sors d'ici, car tu seras privé pour toujours de ma grace, & tu seras maudit jusqu'au jour du Jugement.* Ce mot, *Sors d'ici*, disent les Interpretes, se peut entendre du paradis, ou de la compagnie des bons Anges : mais il peut signifier aussi : „ Quitte ta forme angélique; car tu „ seras privé de la grace que tu possédois, & de la „ gloire à laquelle tu pouvois prétendre ".

L'épithete de *Regim*, qui est donnée au diable dans ce verset, & que l'on explique, *privé & dépouillé de la grace de Dieu*, signifie à la lettre, *chassé à coups de pierre*, à cause que le plus grand affront que l'on puisse faire à quelqu'un, est de le traiter de la sorte.

La malédiction du Démon doit durer, selon le sentiment des Musulmans qui paroît avoir quelque conformité avec les paroles de la seconde Epître de saint Pierre, jusqu'au jour du jugement universel, après lequel il doit être tourmenté dans les enfers. Il y a dans le même chapitre que le Démon demanda à Dieu, *qu'il lui donnât du délai jusqu'au temps de la résurrection générale :* mais on ne voit point que Dieu l'exauçât; il lui dit seulement qu'il lui donnoit du délai jusqu'à un certain temps dont il se réservoit la connoissance, c'est-à-dire, selon les Interpretes, jusqu'au temps de la premiere trompette, qui est celle de la mort, parce que selon eux, à la fin du monde, il y aura deux trompettes : au son de la premiere, qui est celle de la mort, tous les hommes qui seront vivants sur la terre, mourront; & au son de la seconde, qui est appellée la trompette de la résurrection, tous les hommes doivent ressusciter : nous lisons dans saint Paul, *in novissimâ tubâ.*

Eblis vouloit avoir du répit & du délai jusqu'à celle-ci pour ne pas mourir; car selon le sentiment le plus généralement reçu des Musulmans, „ il se passera qua- „ rante années entre le son de la premiere trompette, „ & celui de la seconde, pendant lesquelles Eblis de- „ meurera mort, & ne ressuscitera qu'à la seconde avec „ tous les hommes ". (*V. Hussain Vaëz, page* 479.)

Eblis est le même que les Arabes appellent *Scheithân*, & les Hébreux, *Sathan.* (*Il faut voir ce titre particulier, aussi-bien que ceux d'*Asmough, *de* Surkhrage, *& d'*Imlan Hakim.)

EBN, en Arabe signifie un *Fils.* On le prononce

Ibn; ce mot entre dans les furnoms des Arabes, auffi fouvent que celui d'*Abou*, qui fignifie *Pere*; c'eft pourquoi, pour ne pas trop groffir cet ouvrage, j'avertis le Lecteur de chercher le mot qui fuit *Ebn* dans fa lettre particuliere. Il faudra, par exemple, chercher *Ebn Sina* dans SINA, *Ebn Beithár* dans BEITHAR, & ainfi des autres.

EBRAHIM (*V.* IBRAHIM & ABRAHAM.)

EBRA'Z LATHAIF SANAAT AL-FERAIDH : Les *loix* & la *méthode de divifer & de partager les fucceffions.* Abrégé du Livre intitulé *Kafi fi maouareth alommati*, qui a pour Auteur *Ishak Ben Jofef al-zercali.* Cet Abrégé a été fait par *al-Magedi.* Il eft dans la Biblioth. du Roi, n°. 710.

ECADH AL-MOTEGAFEL U ETADH AL-MOTAMMEL: *Le réveil du négligent*, & *l'exhortation à celui qui s'applique, & qui confidere.* Il femble que ce foit quelque Livre de morale; cependant c'eft celui d'une *hiftoire* d'Egypte, compofé par *Tageddin Abdalvaheb al-Zobeiri.*

EKIA'N, *Or pur* qui fort de terre comme s'il étoit végétable. *Kelaid al-ekián* eft le titre d'un Livre compofé par *Ebn Khacán.* (*V. ce titre.*)

EKHLAS. KETAB AL-EKHLAS : Le *Livre du falut*, ouvrage compofé par *Haffán al-Bakhteri*, que *Haliáge* citoit pour fe juftifier des termes durs, & qui paroiffoient impies, dont il fe fervoit : mais fes ennemis, fans avoir égard à l'autorité de *Haffan*, ne laifferent pas de le condamner. (*V. le titre de* HALLAGE.)

EKHTELAGE : Le *treffaillement* involontaire de quelque partie du corps, de l'œil, des levres, de la main, & c'eft proprement une pulfation de nerf ou d'artere. Il y a un Livre Arabe intitulé *Kétabal ekhtelage* ou *Elm al-Ekhtelage*, dans lequel il eft traité des prognoftics qui fe tirent de ces treffaillements; & il y a une diftribution de prieres fuperftitieufes que l'on doit faire, felon les parties du corps où ils arrivent. L'on attribue cet ouvrage à *Giafer Ben Mohammed al-Sadik*, un des douze Imams de la race d'Ali.

Les Turcs ont un Livre femblable en leur langue, & l'appellent *Signir Nameh*; c'eft-à-peu près celui que les Grecs appellent *Peri tôn Palmôn.*

EKHTIAR, nom d'un commentaire qui a été fait fur le *Mokhtár.* (*V. ce titre.*) L'un & l'autre de ces mots fignifient *choix* & *élection.*

C'eft auffi le furnom de *Ben Gaiatheddin Hoffaini*: car on l'appelle *Ekhtiar* & *Ekhtiareddin*: il a compofé le Livre intitulé *Aftas al-Ektebas*, & mourut l'an 897ᵉ. de l'Hég.

Ekhtiarát font les *Elections* dans l'Aftrologie Judiciaire : celles de *Fakhreddin Razi*, qui ont été traduites de Perfien en Arabe par *Emádeddin Caffem*, furnommé *al-Gezeri*, font fort eftimées, & fe trouvent dans la Biblioth. du Roi, n°. 890.

EKHUAN AL-SAFA : Les *Freres* ou les *Amis finceres.* Il y a un Livre de grande réputation parmi les Arabes, intitulé *Reffail Ekhuan al-Safa*, c'eft-à-dire, les *lettres des amis finceres.* Elles font au nombre de cinquante, fur toutes les matieres de la Philofophie, & fur plufieurs traités de la Théologie Mufulmane; il y en a une 51ᵉ. ajoutée, qui contient l'abrégé des autres.

L'Auteur ou les Auteurs de ces lettres font demeurés inconnus. L'on dit feulement que *Zeid Ben Rafáat* qui vivoit vers l'an 373ᵉ. de l'Hég., avoit ramaffé plufieurs gens d'efprit & favants qui faifoient profeffion de n'être attachés à aucune Secte particuliere, lefquels les ayant compofées, cacherent leurs noms, & les publierent fous celui de *Freres.*

Abou Haiian al-Taouhidi, grand Scholaftique, ne faifoit pas grand état de cet ouvrage; & *Ebn Bagiat*, que nous appellons *Avenpace*, & que les Arabes nomment plus communément *Ebn al-Saieg*, a cenfuré ces Auteurs, & les a taxés de Novateurs. Il fe trouve auffi des gens qui ont cru que quelque fectaire d'Ali, ou quelque Motazale, en étoit l'Auteur.

ECRAMAH, furnom d'*Abou Abdallah*, qui, d'efclave qu'il étoit d'Ebn Abbas, devint fon affranchi & fon difciple. Il profita fi bien auprès de fon maître, qu'après avoir appris la Jurifprudence Mufulmane, il fe perfectionna dans l'école d'*Abou Horeirah*; de forte que *Saïd Ben Giobair* étant interrogé s'il connoiffoit quelqu'un qui le furpaffât en fcience, il répondit que c'étoit *Ecramah.* Ce Jurifconfulte mourut l'an de l'Hég. 107ᵉ., âgé de plus de 80 ans.

ECRAR : on prend fouvent ce mot pour la *confeffion*; cependant il ne fignifie proprement que l'*aveu* & la *reconnoiffance* que l'on fait de fa faute, & le mot d'*Eteráf* eft la confeffion qui s'en fait; d'où vient le proverbe, ou la maxime ufitée par les Arabes: *Schafi al modhneb Ecrarho u taubat éterafho*: c'eft-à-dire, „ Le meilleur interceffeur du coupable eft l'aveu de „ fa faute, & la meilleure pénitence eft la confeffion „ qu'il en fait. "

On rapporte entre les fentences d'Ali, les deux fuivantes. La premiere eft : *Ce qu'il y a de plus grief dans le péché, eft de le diminuer : Aádham al dhonoub ma eftakhaf bihi fahebho*; & la feconde, *Giohoud al dhenbi dhenbani* : c'eft *doubler fon péché, que de le diminuer.*

On attribue auffi à Haffan fon fils celle-ci : *Ouagd al éteraf aoukad almaadhir* : La *confeffion de fa faute eft la plus forte de toutes les excufes.*

Il faut voir fur ce fujet les titres de TAOUBAT, & de SALAT, où l'on trouve que le premier dégré de la pénitence eft la confeffion de fes péchés; qu'Amrou fit une confeffion générale de fes péchés au faux Prophete, & que c'eft le propre des grands hommes de confeffer leurs propres fautes.

Dans la fuite de cet Ouvrage, l'on verra que les Mufulmans font de la confeffion le cinquieme article capital & fondamental de la Religion Chrétienne; ce qui fait voir fa néceffité & l'ancienneté de fon origine.

Voyons maintenant ce que Mahomet en dit dans l'Alcoran, & ce que les plus fpirituels entre fes Interpretes, ont glofé fur cet article.

Dans le Chapitre *Taoubat*, il eft dit „ que la con„ feffion des péchés attire la miféricode de Dieu fur „ les pécheurs. " Le verfet eft couché en ces termes: *Et pour les autres qui confeffent leurs péchés, il arrivera que Dieu les leur pardonnera.* Sur ce paffage, *Cafchi* dans fes *Taouilát* ou *Expofitions*, dit ce qui fuit : „ La confeffion de fes propres fautes eft un refte „ de lumiere qui fert à préparer l'ame du pécheur, en „ lui ôtant l'obftination, qui eft proprement le regne „ du péché : la preuve de ceci eft que celui qui con„ feffe fon péché, a les yeux ouverts pour en voir la „ difformité : car lorfque les ténebres du péché fe font „ épaiffies, & que le cœur eft entiérement obfcurci, „ les crimes ont pris une telle racine dans l'ame, que „ le pécheur n'y trouve aucune difformité; au con„ traire, il les juge convenables à fa nature, & fouf„ fre ainfi la peine terrible de l'abandon. "

C'eft ce qui fait dire à *Hakim Senai*, excellent Poëte Perfien, qui n'a employé fa plume qu'à traiter des matieres férieufes, par où il a mérité le titre de *Hakim*, c'eft-à-dire, de *Sage.*

„ Lorfque vous connoiffez la laideur du péché, &

„ que

E C.

„ que vous l'avouez, cette connoiſſance & cet aveu „ vous conduiſent au repentir."

„ Mais lorſque vous ne la connoiſſez pas, vous portez la marque infaillible de la réprobation, & par „ conſéquent du malheur éternel." (*V. Huſſain Vaez*, page 364 de ſa *paraphraſe.*)

ECSIR, & avec l'article *al Ecſir*: la *Chymie.* C'eſt d'où vient notre mot d'*Elixir. Bedr al monir fi khuas al Ekſir : Livre qui traite de la Chymie.* (*V. le titre de* FALAHAT.)

ECTEDHAB : *Recueil des queſtions générales qui ſont traitées dans le canon d'Avicenne*, compoſé par *Abulkhair l'Archidiacre*, frere d'Ebn Maſſih, Patriarche d'Antioche. Cet Auteur, après avoir expliqué ces queſtions fort au long dans ſon Ouvrage, en fit un abrégé, qu'il intitula *Entekhab al Ektedhab.*

ECTEFA FI MEGAZI AL MOSTAFA U ASHABEHI AL THALATHA AL KHOLAFA : *hiſtoire des guerres de Mahomet & de ſes trois compagnons qui ont été Khalifes*, à ſavoir d'Abubecr, d'Omar, & d'Othman, compoſée par *Abul Rabiâ al Kelâi.* (*V. le titre de* FOTOUH MESR.)

ECTERAN AL KAOUAKEB : La *conjonction des Planetes*, Livre compoſé par *Abumaſchar Ben Mohammed al Balkhi*, que nous appellons ordinairement *Albumaſar.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1033.

EDHAH AL VECAIAT ; l'*Eclairciſſement* du Livre intitulé *Vecaiah.* (*V. les titres d'*ESLAH *& de* VECAIAH.)

EDHAN BE FETH ASRAR AL TESCHEHUD U AL ADHAN. Livre qui traite des *Myſteres* enfermés dans le témoignage que les Muſulmans portent de l'unité de Dieu, & de la convocation à la priere publique faite par les *Muedhin* ou *Muezins. Ibrahim Ben Omar al Becâi* eſt l'Auteur de cet ouvrage, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 653.

EDOM, furnom *d'Ais*, qui eſt *Eſaü*, à cauſe qu'il étoit *Roux* ou *Blond* de poil. Les Arabes ont tiré ce nom de l'Hébreu ; & ils appellent en leur langue *Edomioun* & *Edomiin*, les *Edomites* ou *Iduméens*, qui ſont de la poſtérité d'Eſaü. Ils leur donnent auſſi le titre de *Banou* & *Bani al Asfar* : Les *enfants du Blond*, ou du *Rouſſeau*, à cauſe qu'*Edom* en Hébreu a cette ſignification : mais ils n'entendent pas par ce mot ſimplement les Iduméens ; car ils appliquent ce nom aux Grecs & aux Romains, qu'ils croyent deſcendre d'Eſaü. Les Talmudiſtes & les Juifs modernes ont perſuadé cette rêverie aux Muſulmans, pour faire tomber par une inſigne impoſture les malédictions que les Prophetes ont données aux Iduméens, ſur les Chrétiens, & même ſur la perſonne adorable de J. C.

EDRESSAH : Les *Edriſſites*, famille & dynaſtie qui tire ſon nom d'Edris, fils d'Edris, fils d'Abdalla, deſcendant d'Ali, gendre de Mahomet. Elle a régné l'eſpace de plus de 100 ans dans l'Afrique, en Barbarie, à Fez, à Sebtah, & à Tangiah, qui ſont les Villes de Ceuta & de Tanger, & fut exterminée par les Fathimites l'an de l'Hég. 296e., de J. C. 908 ; car le Mehedi conquit en ce temps-là leurs Etats ; & fit couper la tête à tous ceux de cette race, qu'il put avoir entre ſes mains. *Ben Schohnah.* (*V. les titres d'*EDRIS *& d'*EDRIS I.)

Al Scherif al Edriſſi, Auteur d'une *Géographie*, dont celle qui porte le nom de *Nubie*, & qui a été traduite par les Maronites, n'eſt qu'un abrégé, ſe di-

E D.

ſoit iſſu de cette famille, dont le débris s'étoit ſauvé en Sicile. (*V. plus bas le titre d'*EDRISSI.)

EDRIS & IDRIS, c'eſt le même qui eſt encore appellé par les Arabes *Akhnokh* & *Khangiouge* ; c'eſt-à-dire, *Enoch*, fils de Jared le Patriarche. L'origine du nom *Edris* vient du mot *Ders*, qui ſignifie en Arabe, *étude* & *méditation.*

Dans l'hiſtoire de Joſeph & de Zuleikha, Joſeph invoqua Dieu par le mérite d'Enoch en ces termes : „ Je vous conjure par la doctrine, par la ſageſſe, „ & par le don de prophétie que poſſédoit Edris : " Car les Muſulmans croyent que Dieu envoya à ce Prophete 30 vol., dans leſquels tous les ſecrets des ſciences les plus cachés étoient écrits ; ce qui a donné un ſi grand nom aux Livres d'Enoch dans l'Orient.

L'Auteur du *Tarikh Montekhêb* écrit que ce Prophete fut le premier qui fit la guerre aux infideles, deſcendus en droite ligne de *Kabil* ou *Caïn.* Cette ſorte de guerre s'appelle en Arabe *Gehâd* & *Gaza* ; celui qui l'a faite s'appelle *Mogiahed* & *Gazi*, ſurnom que prennent les Princes Mahometans, quand ils ont fait la guerre aux Chrétiens.

Ce fut le même Enoch ou Edris, diſent-ils, qui établit la ſervitude & l'eſclavage pour ceux qui étoient pris en cette ſorte de guerre contre les infideles. Il vivoit du temps de Houſchenk, ſelon le *Lebtarikh*, & ſous Tahmurath, ſelon le *Tarikh Montekheb*, tous deux Rois de Perſe de la premiere dynaſtie.

Edris Kitableri, les Tucs appellent ainſi les *Livres d'Enoch.* Dans le *Caherman Nameh*, il eſt rapporté que *Burage*, *Meherage*, & autres ſavants Philoſophes & Aſtronomes ayant conſulté tous les Livres d'Aſtronomie & de Géomance pour faire l'horoſcope de Sam Souvar, fils de Nerimân, & petit-fils de Caherman, ſurnommé *Catel*, c'eſt-à-dire, le *Conquérant*, firent apporter enfin les Livres d'Enoch, non pas ceux qui lui avoient été envoyés de Dieu, en qualité de Prophete ſpécialement déſigné, mais ceux qu'il avoit compoſés touchant les ſciences les plus ſublimes & les plus ſecretes.

Ces Livres d'Enoch ont toujours été vantés par les Orientaux, & même nous les trouvons cités par l'Apôtre *ſaint Jacques* dans ſon *Epître Canonique.* Juſques-ici nous n'en avons eu aucune connoiſſance, quoique les Ethiopiens prétendent les avoir conſervés dans leur langue. S'ils les ont, ils peuvent être ou vrais, ou ſuppoſés ; M. *du Peireſc*, homme d'un très-grand mérite, fit autrefois tous ſes efforts pour les avoir, mais il fut trompé.

Les Muſulmans donnent à Edris ou Enoch 365 années de vie conformément à la Geneſe, & croyent, comme nous, qu'il a été enlevé au ciel : mais ils diſent de plus qu'il fut envoyé de Dieu aux Caïnites qui étoient fort débordés, pour les ramener dans le bon chemin, & que ceux-ci ayant refuſé de l'écouter, il leur fit la guerre, & réduiſit leurs femmes & leurs enfants en ſervitude.

Ils diſent encore qu'Edris eut la ſcience en partage ; & *Caroun* ou *Coré*, les richeſſes ; que le premier fut élevé juſqu'au ciel, & le ſecond englouti par la terre. Ils lui attribuent l'invention de la plume & de l'aiguille, de l'Aſtronomie & de l'Arithmétique, & encore plus particuliérement de la Géomance.

Edris fut, ſelon eux, la cauſe innocente de l'idolâtrie : car un de ſes amis l'ayant perdu après ſon enlévement, forma, par l'inſtigation du démon, une ſtatue qui le lui repréſentoit ſi au naturel, qu'il s'entretenoit des jours entiers auprès d'elle, & lui rendoit des honneurs particuliers, qui dégénérerent peu-à-peu en ſuperſtition.

Les Perſans qui croyent que Caiumarath leur premier Roi étoit des enfants de Malaleel, fils de Cainan, fils d'Enos, fils de Seth, ont écrit que ce premier Roi,

dans un âge déja avancé, embrassa la Religion d'Edris, laquelle il laissa par succession à Houschenk & à Thahamurath ses successeurs.

Les Chrétiens d'Orient disent qu'Edris ou Enoch est le *Hermès* ou *Mercure* des Egyptiens, qui fut surnommé *Trois fois grand* ou *Trismégiste.* (*V. le titre de* HERMÈS.)

EDRIS BEN JACOB, 9e. Prince & Khalife des Almohades en Mauritanie. (*V. le titre de* MUAHEDAH *ou des* MUAHEDITES.)

Il y a encore un autre *Edris*, neveu d'Abou Hafedh, qui fut le 13e. Prince de cette même dynastie.

EDRIS. *Ebn Edris Mohammed* a composé le premier *Ahcâm Alcoran*, c'est-à-dire, des *statuts* & des *loix* tirées de l'Alcoran. Il est aussi l'Auteur d'un Livre intitulé *Ekhteláf al hadith : De la différence qu'il y a entre tradition & tradition.* Cet Auteur mourut l'an 214e. de l'Hégire.

EDRISSI, celui qui est de la lignée d'Edris Ben Edris, descendant d'Ali, duquel les Edrissites, dont il est parlé ci-dessus dans le titre d'EDRESSAH, ont pris leur origine.

Al Scherif al Edrissi, qualifié du titre d'*Emir Almoumenin*, c'est-à-dire, *Khalife*, est Auteur d'une *Géographie* fort ample distribuée selon les sept climats marqués par *Ptolémée*, qui est souvent citée sous le nom d'*al Memalek u al Messalek : Les pays & les voyages :* mais dont le propre titre est *Nozhat al moschtâc fi ekhterâc al afâc :* Le *plaisir du curieux dans les voyages.*

Cet Ouvrage fut composé l'an 548e. de l'Hég., de J. C. 1153, pour faire la description d'un globe terrestre pesant 800 marcs d'argent, que Roger, Roi de Sicile & de Calabre, avoit fait faire : c'est pourquoi il est aussi nommé *Ketâb Ragiar :* Le *Livre de Roger.*

La *Géographie* dite de *Nubie*, que les Maronites de Paris ont traduite en Latin, & publiée l'an de J. C. 1619, n'est que l'abrégé de cet Ouvrage qui avoit déja été imprimé en Arabe à Rome dans l'Imprimerie de Médicis, sur le manuscrit qui se conserve dans la Bibliotheque du cabinet du Grand-Duc de Toscane.

Le nom propre de cet Auteur est *Abou Abdallah Mohammed*, qui étoit fils d'un autre *Mohammed Ben Abdallah Ben Edris.*

EDRISSI. *Al Scherif Gemaleddin Mohammed Ben Ali al Aziz*, porte ce surnom, parce qu'il étoit de la même race que le précédent. Il a composé un Livre sur les Pyramides d'Egypte, qu'il dédia à Malek al Kamel, Sultan d'Egypte, de la race des Jobites, & neveu de Saladin. Ce Livre a pour titre *Anvár âla al agram fi Kaschfi ân asrar al Ehram : Lumieres sur les Mysteres ou Hiéroglyphes des pyramides.* Il mourut l'an 623e. de l'Hégire.

EDRISSI, surnom d'*Ali Ben Maimoun al Hossaini*, Auteur de *Beian garibat*, qui est un *traité* de Gnomonique ou des Horloges, & de la vie des saints Religieux du Musulmanisme. Il mourut l'an 916e. de l'Hégire.

EFLAK. (*V.* IFLAK), C'est ainsi que les Turcs appellent la *Valaquie.*

EFSAH AN LOBB AL-FAOVAID U AL-TAKHLIS U AL-MESBAH : *Traité des élégances de la langue Arabique*, composé par *Radhi eddin Algazi al-Ameri*, & commenté par un inconnu. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127 : son commentaire est intitulé *Tahrir.*

EFTERAC AL-NILEIN : La *séparation des deux principales branches du Nil*, qui se fait en Ethiopie, & que les Arabes appellent les *deux Nils*, & nous autres le *Nil*, & le *Niger* ou *Senega.* (*V. les titres de* NIL *&* *de* THOMI.)

EGIAS FIL IGIAZ : *Florilege* ou *Recueil* des façons de parler les plus élégantes de la langue Arabique, composé par *Thâlebi*, qui a aussi intitulé son Ouvrage *Gorar al-belagat : Les joyaux ou les fleurs de l'éloquence.* Il est dans la Biblioth. du Roi.

EHKA'M FI OSSOUL AL-AHKAM : *Jugement* ou *Critique des principes* sur lesquels sont appuyés les loix & les Statuts du Musulmanisme, Livre composé par *Seifeddin Ali al-Amedi*, natif d'*Amida* ou *Caraemit* en Mésopotamie. Cet Auteur a divisé son Livre en quatre *Caovaed*, c'est-à-dire, *Fondements* ou *maximes.*

EHRAM ou EHERAM, Plurier Arabe de *Herem*, qui signifie une *vieillesse* décrépite. Ce plurier joint à l'article, fait *al-Eheram*, & signifie en particulier les *Pyramides d'Egypte*, à cause de leur grande antiquité.

Al-Hermani, au duel, sont les deux plus grandes entre les autres, qui sont bâties sur la rive occidentale du Nil où étoit située autrefois la Ville de Memphis ; car le Caire d'aujourd'hui est à l'Orient du même fleuve.

Le sentiment presque général des Musulmans, qui est rapporté par l'Auteur du *Nametallah*, est que ces Pyramides ont été élevées avant Adam, par *Gian Ben Gian*, Monarque universel du monde, dans les siecles qui ont précédé, selon eux, la création de ce premier pere du genre humain : & il est bon de remarquer ici l'hérésie des Pré-Adamites, parmi une infinité d'autres dont le Musulmanisme est rempli.

Edrissi a composé un Livre particulier des Pyramides. (*V. le titre particulier de cet Auteur*, qui remarque qu'Alexandre le Grand avoit fait bâtir un obélisque de pierre Thébaïque, qui est une espece, selon lui, de marbre noir, dans Alexandrie ; mais cet Ouvrage ne s'est pas conservé jusqu'à nous, comme les pyramides.)

Les Turcs appellent une *Pyramide* & un *obélisque* en leur langue, d'un nom commun, *Dikilu Tasch.*

ELAH. C'est le *nom de Dieu* en Arabe, d'où se forme avec l'article *al-Elah*, & par abréviation *Allah*, qui signifie le *vrai* & *unique Dieu* Créateur de l'Univers.

Elahiat, & *Elm Elahiat* : La *science divine.* C'est proprement chez les Arabes ce que nous appellons la *Métaphysique.* Il y a un commentaire sur les *Mécassed* de *Taftazani*, qui porte le nom d'*Elahiat* ; on le trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 865.

ELAHIOUN : Les *Divins.* Les Musulmans entendent par ce mot la seconde secte de Philosophes qui a admis un premier moteur de toutes choses, & une substance spirituelle détachée de toute sorte de matiere ; en quoi elle a eu plus de lumieres que la premiere, composée de ceux qu'ils appellent *Deherioun* & *Thabâioun*, c'est-à-dire, *Mondain* & *Naturels*, ou si vous voulez, *Mondanistes* & *Naturalistes*, à cause qu'ils n'admettoient point de principes hors du monde matériel & de la nature.

Gazali, dans son Livre intitulé *Monkedh*, dit que les Philosophes de cette seconde Secte, appellés *Divins*, sont *Socrate*, *Platon*, & *Aristote*, l'inventeur de la Logique, ou de l'art de raisonner, qui a réduit les sciences en méthode. „ Ce dernier, poursuit-il, a „ prétendu réfuter *Platon*, *Socrate*, & tous ceux qui „ l'avoient précédé dans cette Secte : mais il n'a pas „ laissé de soutenir plusieurs de leurs sentiments con- „ damnables, quoiqu'il semble les avoir, pour ainsi

„ dire, abjurés; car il a soutenu l'éternité du monde, „ ce qui nous oblige à le rejetter comme un impie, „ aussi-bien que tous les autres Philosophes appellés „ *Divins.* Nous dirons la même chose de ceux qui „ les ont suivis parmi les Musulmans, & qui ont voulu „ philosopher à leur maniere, comme *Alfariabi*, & „ *Ebn Sina*; c'est à-dire, *Alfarabius* & *Avicenne.* *Rabi Salomon Iarkhi*, & plusieurs autres Docteurs Juifs, ont traité *Rabi Moïse*, fils de Maiemon, de la même maniere que *Gazali* a fait *Avicenne*, pour s'être trop attaché à cette Philosophie des *Divins*, c'est-à-dire, des *Académiciens* & des *Péripatéticiens*.

EELAM FI TAFSIR AL-AHLAM, *Explication des songes*, composée par *Salkani.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1035.

EELAM U EHTEMAM, Livre qui porte aussi le titre de *Fetaovi Cadhi Zakaria* : Les *décisions juridiques du Cadhi nommé Zacarie.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 706.

ELIA & ELIAS, nom du Prophete *Elie.* (*V. le titre* D'ILIA, qui est le nom de ce Prophete, & celui de la Ville de JERUSALEM, corrompu du Latin *Ælia Capitolina.*)

ELIA NESTHOURI : *Elie le Nestorien*, Evêque de Nisibe en Mésopotamie. Il est Auteur du Livre intitulé *Maounat âla defâ al-hammi u al-gammi* : *Secours contre les soucis & les afflictions de la vie.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 926.

ELIAS SOLTHAN : Le *Sultan Elie*, fils de Mohammed, & petit-fils d'Orchan, second Sultan de la race des Othmanides, ou Othomans. *Schirvani* a fait un Ouvrage en sa faveur, qu'il a intitulé *Eliasiat.*

ELIAS AL-ROUMI, dit aussi *Schegiâ eddin.* (*V. le titre de* KHARSAMAH.)

ELIAS MALKOUN, Interprete des quatres Evangélistes en Arabe. Les Musulmans le citent souvent.

ELISCHA BENA KHTHOB : C'est *Elisée*, qui étoit fils de Saphat, selon les Livres sacrés. Les Musulmans disent qu'il fut *Vassi Elias* : le *successeur d'Elie*, dans la prophétie, & qu'ayant prêché long-temps l'unité de Dieu aux Israélites, lesquels pour la plupart s'abandonnoient au culte des Idoles, il demanda à Dieu qu'il lui plût le retirer de ce monde, & le remettre en la compagnie d'Elie. Dieu lui accorda la premiere de ses demandes; car il mourut, laissant pour héritier de sa prophétie *Dhoulkefel*, duquel nous ne trouvons aucune mention faite dans l'Ecriture sainte. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* ne lui donne aucun successeur: au contraire, il assure que les Israélites demeurerent long-temps après lui sans avoir parmi eux aucun Prophete, du nombre de ceux qu'ils appellent *Nabiin Morselin*, c'est-à dire, *envoyés expressément de la part de Dieu.* (*V. le titre* D'ELIAS & D'ILIA.)

ELM : La *Science.* *Elm al-Kelâm*, La *science* des *paroles* ou des *mots.* Les Arabes appellent ainsi la *Métaphysique*, à laquelle ils donnent aussi le nom d'*Elm Elahiat* ou de *science divine.* Il ne faut pas être surpris de cette premiere dénomination; puisque *Ocham*, qui passe parmi nous pour un célebre Philosophe, a réduit la Métaphysique & la Logique aux simples mots; ce qui lui a fait donner le titre d'*Auteur de la Secte des Nominaux.*

Comme les Arabes n'ont point de mots composés, ils n'expriment point par un seul les noms des Sciences à la maniere des Grecs & des Latins : ainsi ils appellent l'Astrologie, *Elm al-nogioum*, la *science des Astres*; *Elm alhiat*: La *Sphere*; *Elm al-hendassah*: La *Géométrie*; *Elm aliad*, & *Elm al-kef* : la *science de la main*; la Chiromancie, &c.

Les Ecrits des Arabes sont pleins des éloges de la science. Ils disent que Dieu appelle dans l'Alcoran les richesses un petit bien, ou peu de chose : *Metâd aldunia calil*; où pour prononcer avec toutes les voyelles, & par les regles de la grammaire : *Metâóddúnia calilon.* Au contraire, il appelle la science un grand bien, comme il paroît par cet autre passage : *Vaman iot al-hekmata facad otia khairan kethiran*, ou pour prononcer vulgairement : *Vaman iota alhekmat facad otia khair kethir* : „ Celui à qui la science est „ donnée, a reçu un grand bien. "

Hussain Vaez sur ce passage du chapitre intitulé *Nessa*, ou des *femmes*, rapporte qu'Ali dans le temps que ses affaires & celles du Musulmanisme ne prospéroient pas, disoit qu'il avoit plu à Dieu, dans la distribution de ses biens, de lui faire don de la science, & de donner pour partage à ses ennemis les richesses.

L'*Imam Aboulaith* avoit accoutumé de dire par allusion à ce même verset, „ que l'homme savant ne de„ voit jamais s'assujettir au riche, parce qu'il avoit „ reçu beaucoup de Dieu, & l'autre fort peu. D'où „ vient cependant, disoit quelqu'un, que l'on voit „ souvent les savants aux portes des riches, & jamais „ les riches aux portes des Savants? " C'est, lui ré„ pondit-on, que les Savants connoissent l'utilité des „ richesses, & que les riches pour la plupart ignorent „ le prix de la science. "

L'on rapporte du faux Prophete, qu'ayant été interrogé par quelqu'un, quelle étoit l'œuvre la plus excellente d'un fidele, il répondit „ que c'étoit de con„ noître Dieu & sa loi. " Alors celui qui l'avoit interrogé, lui dit : „ Je vous interroge sur les œuvres, „ & vous me répondez sur la science. " Mahomet lui repliqua aussi-tôt : „ C'est que la science de Dieu, c'est„ à-dire, la foi, peut servir sans les œuvres, & que „ toutes les œuvres sont inutiles sans la science. "

Un des plus anciens Docteurs du Musulmanisme disoit „ que celui qui s'exerce dans les bonnes œuvres „ sans la science, est semblable à l'âne du moulin, qui „ tourne toujours sans avancer chemin. " *Kehemar al thaounah iedour u la iacthâ al-messafat.*

Les Musulmans ont feint qu'*Issa*, qui est N. S. JESUS-CHRIST, étant à l'école, & apprenant l'*Abc*, enseignoit à son maître le sens mystique de toutes les lettres de l'Alphabet, & qu'entre les autres instructions, il lui donna celle-ci, à savoir que les trois lettres dont le mot *Elm*, qui veut dire *science*, est composé, signifie *Add fil malcout aâdham âdhim* : *Un grand rang dans le Royaume des Cieux.* Cette fable est prise assurément de l'Evangile, où nous lisons que JÉSUS-CHRIST fut trouvé à l'âge de douze ans parmi les Docteurs.

Il y a encore plusieurs traditions entre celles que les Musulmans appellent authentiques, en ces termes : „ L'encre des Docteurs & le sang des Martyrs sont „ d'un prix égal. Celui qui en mourant ne laisse pour „ héritage que des plumes & un écritoire, est assuré „ du paradis. Le monde ne subsiste que par quatre „ choses; par la science des Docteurs, par la justice „ des Princes, par les prieres des gens de bien, & „ par la valeur des braves. Les Princes sont sur les „ peuples & pour les peuples, & les Docteurs sont „ pour les Princes & sur les Princes. "

Dans le *Rabî al-abrâr*, & *alakhiâr*, nous trouvons beaucoup d'instructions, & plusieurs sentiments touchant la science, qui y sont exprimés avec beaucoup d'élégance. „ Ne parlez jamais de ce que vous „ ne savez pas, & doutez toujours de ce que vous „ savez. Les hommes doivent être tous, ou savants, „ ou travaillant à le devenir. Si vous avez acquis de „ la science, prenez garde d'étouffer cette lumiere

„ par les ténébres du péché, de peur que vous ne „ demeuriez dans l'obscurité au jour que les Savants „ ne pourront marcher qu'à la faveur de la lumiere „ de leurs bonnes œuvres. La science est un trésor „ dont l'usage fait le prix. Chaque fois que vous instruisez celui qui vous interroge, vous augmentez vôtre science."

Abou Haián disoit: „ La science dans l'homme le „ gouverne, & la vertu le pousse; sa concupiscence „ est un animal rétif. Si la premiere, c'est-à-dire, la „ science, est sans la seconde, qui est la vertu, l'animal s'arrête; & si la seconde qui le fait marcher, est „ sans la premiere qui le doit gouverner, l'animal peut „ prendre aussi-tôt à la gauche qu'à la droite."

L'on attribue à *Locman* cette sentence: *Soyez ou savant, ou disciple des Savants, ou écoutant les Savants, ou au moins aimant la science, & desireux d'apprendre*: sur quoi *Hassan* disoit „ que l'orgueil „ & la honte étoient les deux passions qui entretenoient „ le plus notre ignorance."

Buzurge mihir, Visir de Nouschirvan, étant un jour interrogé comment il avoit acquis sa science, répondit agréablement: „ avec la vigilance d'un corbeau, „ l'avidité d'un pourceau, la patience d'un chien, & „ les caresses d'un chat."

Abou Josef dit un peu avant sa mort, ces paroles à ses enfants: „ Apprenez toutes les sciences où vos inclinations vous pourront porter, à la réserve de trois, „ qui sont l'Astrologie judiciaire, la Chymie ou Recherche de la pierre philosophale, & la Controverse: car la premiere ne sert qu'à multiplier & augmenter les chagrins de la vie; la seconde, à consumer le bien; & la troisieme à engendrer des doutes, & faire perdre enfin la Religion."

On ne peut point douter que les Arabes n'ayent eu depuis la fondation du Khalifat, & l'établissement de leur grande Monarchie, une grande estime pour les Arts & pour les Sciences, puisqu'ils ont traduit en leur langue tous les meilleurs Livres Grecs, Hébreux, Chaldéens & Indiens, qui sont venus à leur connoissance: mais il n'en est pas ainsi des Turcs, que plusieurs ont cru & croyent encore aujourd'hui être les ennemis déclarés des Lettres & des études, à cause peut-être qu'ils n'étudient pas le Latin.

Voici cependant quelques échantillons des témoignages qu'ils nous donnent de l'estime qu'ils font de la science. Un de leurs Poëtes dit: *Candah bir ehli ilm Gureh guzum: Aiaghi thopraghi olsun bou iouzum.* „ Aussi-tôt que je vois un homme savant, je souhaite „ de me jetter à ses pieds, & d'en baiser la poussiere". Nous dirions en notre façon de parler ordinaire, de baiser la terre par où il passe.

Un autre dit: „ Lorsqu'un mauvais destin lâche la „ bonde des calamités sur la terre, les hommes sages „ se font un asyle de l'étude & de la piété".

Il est vrai que la nation Turquesque dans les commencements de sa grandeur en Europe, a fait une profession particuliere de l'exercice des armes: mais il est aussi certain qu'elle s'est extrêmement polie dans la suite, & que si elle n'a pas pris les Grecs qu'elle a subjugués, pour ses maîtres, comme les Romains & les Arabes ont fait, les Turcs ont étudié sous ces derniers, dont ils ont traduit les plus beaux Ouvrages; & l'on sait d'ailleurs que Mahomet II, Soliman II, & les deux Bajazets étoit savants, & que les Sultans Turcs ne bâtissent jamais de Mosquée sans y joindre un College.

Lâmai rapporte dans ses *Lathaif*, qu'un Cadileskér de Constantinople, homme de grande considération par sa charge qui est des premieres de l'Empire Turc, & par son propre mérite, nommé *Hassan Ogli*, fut averti par un de ses amis, qu'il ne faisoit pas un assez bon accueil aux Gens de Lettres. Cet ami lui disoit: „ Que répondrez-vous au jour du jugement, quand ces „ gens-là vous demanderont raison de ce que vous avez „ eu si peu d'égard pour eux", il lui répondit fort agréablement: „ Pour moi, quand ce jour sera venu, „ je ramasserai ensemble tous les méchants mots, toutes les sornettes, & toutes les médisances qu'ils débitent tous les jours contre moi, & contre ceux de „ mon rang; & me tenant à toutes ces choses, je crois „ qu'ils auront un plus grand compte à me rendre que „ moi à eux, & qu'ils m'en devront encore de reste".

Ce même Auteur rapporte aussi les vers Turcs qui suivent, sur ce sujet.

Les Gens de Lettres se sont rendus tellement méprisables par leur avarice, que les Grands ne croyent pas qu'ils les viennent jamais saluer que par intérêt.
Ils ne s'assemblent jamais que pour se faire valoir, ou pour décrier les autres: il n'y a donc pas lieu de s'étonner s'ils demeurent souvent dans la misere, puisqu'ils abandonnent les voies de Dieu, & l'exercice de la vertu.

EMA'D & OMA'D: *Colonne, Soutien, Appui. Emad al-redha fi adab al-cadha.* C'est un commentaire fait par *Zakaria al-Ansari*, sur le Livre de *Scharaf Algazi*, intitulé *Adab al-cadha*, c'est-à-dire, du *devoir des Juges*, & des *formules des Jugements.* Ce commentaire a été encore expliqué par *Manaoui.* (*V. la Bibliotheque du Roi*, n°. 605.)

EMADEDDIN & OMADEDDIN: Le *Soutien* de *la Religion* que *Ben Schohnah* nomme *Emád al-doulat*, l'*Appui de l'Etat*, titre & surnom de *Zengi Ben Aksenkar al-Borsaki*, premier Prince de la dynastie des Atabeks de l'Iraque, qui fut établi Gouverneur de Bagdet par le Sultan des Selgiucides Mahmoud, & lequel peu après se rendit maître d'Alep, de Hamah, & de plusieurs autres Villes de la Syrie. (*V. les titres d'*ATABEK, *& de* ZENGI.)

EMADEDDIN BEN CARA ARSLAN, Sultan des descendants de Zengi, duquel on vient de parler, fut dépouillé de la principauté d'Alep par Saladin. Ce fut à ce Prince que *Schaharvardi* dédia le Livre qu'il avoit composé contre les *Elahioun*, ou *Philosophes* Divins, auquel il donna pour ce sujet le titre d'*Alouah al-Emadiah*, du nom du Sultan Emadeddin.

EMAD AL-KATEB, & EMADEDDIN AL-KATEB, c. à d., le *Secretaire*, surnom de *Mohammed*, fils d'Abdalla, fils de Samed, dit *Esfahani*, à cause qu'il étoit natif ou originaire d'Ispahan. C'est un Auteur illustre, duquel il est souvent fait mention dans la vie de Saladin. Il a composé plusieurs beaux Ouvrages en langue Arabique, entre lesquels est le *Geridat al-assar u Kheridat al-cassar*, qui est un supplément d'*Ietimat al-deher* de *Thâlebi.* Son titre signifie la *palme* & le *joyau* le plus préieux du siecle. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1167.

Mais son grand Ouvrage est le Livre intitulé *Bark al-Schiami*: L'*Eclair*, ou la *Lumiere* de la Syrie. C'est l'histoire de Saladin en sept vol., où il s'étend fort sur les louanges de ce Sultan. Il mourut l'an 597e. de l'Hég.

EMAD AL-DOULAT: Le *Soutien & l'appui de l'État.* (*V. plus haut le titre d'*EMADEDDIN ZENGI.) L'on prononce aussi *Emadedoulat.*

EMADI, surnom d'*Abu Sôoud Ali Ben Mohammed*, Mufti de Constantinople sous le Sultan Soliman II, duquel nous avons deux Ouvrages. Le premier est intitulé *Bedhâat al Cadhi*: Le *Fonds & le Capital d'un Cadhi* ou Juge. Le second est *Erschâd al âkl fi tassir Alcoran.* C'est une *instruction sur les diverses interprétations de l'Alcoran.*

EMADI, est aussi le nom d'un ou de deux Poëtes Persiens; car les Auteurs ne conviennent pas que celui qui porte le surnom de *Scheheriari*, soit le même que le *Gaznevi*. Il y en a cependant qui soutiennent qu'*Emadi Scheheriari* étoit natif de la Ville de Gazna, d'où il étoit venu dans celle de Scheheriar, qui est des dépendances de Rei.

Les autres assurent que le *Gaznevien* fleurissoit sous le regne de Mahmoud Sebekteghin, & le *Scheheriarien* sous celui de Malek Schah, second du nom, de la race des Selgiucides. De plus, ils observent une grande différence de style dans les ouvrages de ces deux Poëtes; & cependant il y a des Auteurs qui jugent le contraire, par la conformité qui se rencontre dans leur style.

Quoi qu'il en soit, le *Divan*, ou *recueil* de poésies qui porte communément le nom d'*Emadi* ou d'*Emodi*, comme prononcent les Persiens, est du *Scheheriari*; & on trouve dans quelques autres recueils, des pieces détachées du *Gaznevi*, si tant est que ce soient deux Poëtes différents.

Ce Poëte ayant eu un mauvais succès dans ses amours à la Cour du Sultan de Mazanderan, prit congé de lui, & vint en la Province de Khorasan. Il demeura dans la Ville de Balkhe, appellée par excellence *Cobbat al-eslâm* : la *Métropole du Musulmanisme*, où il eut plusieurs disputes & démêlés avec les Poëtes & autres Savants de cette grande Ville. Ce fut alors qu'il lia une très-étroite amitié avec *Hakim Senai*, un des plus illustres personnages de son temps, duquel il apprit les principes de la vie spirituelle & dévote, dans laquelle il profita si bien, qu'il abandonna entiérement le monde, pour s'appliquer uniquement aux exercices de la piété.

Après qu'il eut demeuré quelque temps auprès de ce grand homme, il retourna en son pays, où il acquit sur la fin de sa vie un très-grand crédit dans l'esprit du Sultan Togrul, fils d'Arslan le Selgiucide, & mourut l'an de l'Hég. 573e. Le *Divan* qui porte son nom, contient environ quatre mille vers.

Les vers suivants sont attribués indifféremment à ces deux Poëtes.

> *Cherchez les quatre fleuves du paradis dans les deux sources de vos yeux : car là-haut on fait plus d'état de ces deux fontaines, que du présent entier des quatre éléments*, c'est-à-dire, de tout ce qui est compris dans ce bas monde.

Emadi est ordinairement qualifié par allusion à son nom, *Emâd* & *Omdat al-Schodra*, ce qui signifie la *colonne* & le *soutien*, c'est-à-dire, le *Prince des Poëtes*; l'on trouve dans ses œuvres plusieurs pieces qui se rencontrent aussi parmi celles de *Hakim Senai*, qui a été son contemporain & son maître, sans que l'on sache au vrai lequel des deux est le plagiaire.

Le Poëme que *Senai* fit à la louange de Beheram-Schiah, a beaucoup d'endroits semblables à celui qu'*Emadi* composa pour le Prince de Mazanderan; on y lit, par exemple, cet endroit-ci tout entier : „ Les Démons „ & les Fées se sont ligués ensemble, & armés contre vous : mais l'Empire de Salomon, c'est-à-dire, „ la Monarchie universelle, ne vous peut manquer, „ pourvu que vous ayez soin de ne pas perdre son anneau, c'est-à-dire, la sagesse, qui vous rendra maître „ de toutes choses ". (*Il faut voir le titre de* SALOMON, *au sujet de cet anneau.*)

EMBIDOCLIS : *Empedocles*. *Abulfarage* écrit selon le sentiment des Orientaux peu savants dans l'histoire Grecque, que ce Philosophe vivoit sous le regne de David, & qu'il a précédé *Pythagore*, que *Locman* avoit été son maître, & *Salomon* son disciple : mais il n'est pas excusable, lorsqu'il dit que Salomon suit dans son *Ecclésiaste* le sentiment d'*Empedocle*, qui nioit la résurrection des corps & des ames, & qui avoit fait un Livre pour la réfuter.

EMIR : *Commandant*, *Chef* & *Prince*. Les Khalifes qui avoient une autorité souveraine tant au spirituel qu'au temporel sur tous les Musulmans, ne prenoient d'autre titre que celui d'*Emir al-moumenin* : *Commandant des Fideles*. Plusieurs Souverains dans différentes races qui ont régné sous l'autorité des Khalifes, ne prenoient au commencement que le titre d'*Emir*, lequel dans la suite des temps ayant été changé en celui de *Sultan*, demeura seulement aux Princes leurs enfants, comme celui de *César* chez les Romains.

Ces Princes furent aussi appellés en Perse *Emir Zadeh* : *Enfants du Prince*; & par abréviation d'*Emir*, on fit *Mir*, & d'*Emirzadeh* on fit *Mirza*. Ces qualités entrent dans les noms de quelques enfants de Tamerlan qui les conserverent après même qu'ils furent montés sur le trône.

Ce titre d'*Emir*, par succession de temps, a passé à tous ceux qui sont censés être de la lignée de Mahomet par sa fille Fathimah, & qui portent le turban verd, pour être distingués & respectés. On les appelle en Afrique *Scherifes*, c'est-à-dire, *Nobles*, & *illustres* de naissance.

Ce même titre d'*Emir* étant joint à quelque autre mot, désigne souvent quelque charge. *Emir al-Omera* : Le *Commandant des Commandants*, étoit du temps des Khalifes le chef de leurs conseils & de leurs armées. Il se donne maintenant chez les Turcs à tous les Visirs & Bachas, ou Gouverneurs généraux des Provinces; car le premier de tous prend celui de *Visir Aazem*, ou *Grand-Visir* (*V. le titre de* RADHI.)

Le Chef de la Caravane de la Mecque se nomme *Emir Hage* : le *Prince des Pélerins*. (*V. le titre d'*ABOU MOSLEM.)

Emir Akhor, vulgairement *Imrahor*, est le *grand Ecuyer* du Sultan des Turcs. Ce mot signifie *Prince* ou *Chef* des écuries, qui est la charge de l'ancien *Comes Stabuli*, d'où nous avons fait le mot de *Connétable*.

Emir âlem, vulgairement *Mirâlem*, est le *Porte-enseigne* de l'Empire; ce que nous dirions la *Cornette Blanche*, ou celui qui portoit autrefois l'Oriflamme.

Emir Bazar, est le *Prevôt* qui a l'intendance sur les Marchés, & regle le prix des denrées.

Emir al-Moslemin, signifie la même chose qu'*Emir al-Moumenin*, sinon qu'il est encore plus précis; car il ne signifie pas simplement le *Commandant* des Fideles ou Croyants, mais le *Prince* des Musulmans. C'est le titre que les Princes des Marabouths & des Muahedites, qui sont les Almoravides & les Almohades, qui ont régné en Afrique & en Espagne, portoient. (*Voyez les titres de* MARABITH, *& de* MOAHEDAH.)

Pour celui d'*Emir al-Moumenin*, que l'on dit avoir été porté premiérement par Omar, 3e. Khalife, il n'a pas été tellement attaché à la dignité du Khalifat, qu'il n'ait été communiqué à d'autres Princes, comme aux Sultans Selgiucides. (*V. sur cela le titre de* MALEK SCHAH.)

EMIR DAGHI : La *montagne de l'Emir*. C'est ainsi que les Turcs appellent le mont *Olympe*, non pas celui de la Grece, mais celui qui est en Bithynie assez proche de la Ville de Burse; & parce qu'il a été habité autrefois par des Religieux Chrétiens, & qu'il y a encore aujourd'hui des Derviches, ils le nomment aussi fort souvent *Keschisch Daghi*. (*V.* KESCHISCH.)

EMIR ALI. (*V.* MOHAMMED BEN ELIAS, Gouverneur de la Province de Kerman.)

EMIR AL-KELAM, titre & surnom de *Khosru Dahlaoui*, Auteur d'un Livre Persien intitulé *Aineh Is-*

kender : Le *Miroir d'Alexandre*, c'est-à-dire, le *Phare d'Alexandrie*.

EMIR Padischah, surnom de *Mohàmmed Amin*, Auteur d'un *Scharh* ou *commentaire* sur le Poëme d'*Ebn Faredh*, intitulé *Taiah*.

EMIR Soliman, Auteur de l'*Iskender Nameh*, qui est une *histoire* d'Alexandre le Grand en vers Persiens.

EMIR ZAD, ou Emir Zadeh Iskender ou Eskander. (*V. ce titre.*)

EMLA, plurier du mot Arabe *Amali*, qui signifie une *dictée*, ou une *leçon* de Professeur. Ces deux mots servent de titre à plusieurs ouvrages. (*V.* Amali.)

Adab al-Emla : De *la maniere que ces leçons de l'Ecole doivent être faites*. C'est une *méthode* composée par *Ebn Samâani*.

EMR : *Commandement. Emr ù Nehi* : Les *commandements de Dieu*, tant affirmatifs que négatifs, comme les Musulmans les distinguent, après les Hébreux.

Emr Schérif. On appelle ainsi chez les Turcs une *ordonnance* ou une *lettre* en commandement du Sultan : on lui donne aussi le nom de *Fermân*, qui est Persien.

La publication des Ordonnances du Sultan se fait avec cette formule : *Padischah Sagh olsun Haktaallah bir ghuni bingh eilesun Ischteh emri boudur ki*, „ Que la santé de l'Empereur soit toujours bonne " ; (ce qui signifie proprement notre *Vive le Roi.*) „ que „ Dieu lui prolonge ses jours : voici son ordonnance ".

ENAIAH, & en construction, *Enaiat. Enaiat Allah* : la *Grace de Dieu*, que les Arabes appellent encore d'un nom tiré de la même racine *Aoun Allah* : le *secours de Dieu*. C'est ainsi que parmi nous le *traité de la grace* est appellé le traité *De Auxiliis* ; & la *Congrégation*, *De Auxiliis*, tenue à Rome sous Paul V^e^., est assez connue.

Les Arabes donnent encore plusieurs autres noms à la Grace, tels que sont ceux de *Nâmat Allah*, *Rahmat Allah*, *Taoufik Allah*, &c. c'est pourquoi il faudra visiter tous ces titres, pour y voir de quelle maniere les Musulmans parlent sur cette matiere.

ENAIAT al-Hossoulat. (*V. le titre d'*Aamaleddin.)

ENBA an al-Enbia, titre du Livre que l'on appelle ordinairement *Tarikh al-Codhai*. C'est une histoire des Prophetes connus par les Musulmans, laquelle est chargée de plusieurs contes fabuleux.

ENBA al-gomri fi ebnalômri, *Histoire d'Egypte*, & particuliérement des Sultans Mamlucs, qui finit en l'an 850e. de l'Hég., de J. C. 1446, dont l'Auteur est *Ebn Hagiar al-Askalani*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

ENBIA : Les *Prophetes*. (*V.* Anbia.)

ENGHELION, ce mot qui est corrompu du Grec & du Syriaque, signifie dans le langage des anciens Persans, l'*Evangile* : car les modernes, depuis qu'ils sont Musulmans, aussi-bien que les Arabes & les Turcs, l'appellent communément *Engil*, & *Ingil*.

Ebn Cassem & *Assedi* disent que c'est le Livre le plus estimé des Chrétiens, qu'ils tiennent toujours couvert d'une étoffe de soie fort riche, à laquelle on donne le même nom d'*Enghelion* : c'est pourquoi l'on entend ordinairement par ce mot un *brocart* de soie, d'or ou d'argent.

Comme le livre de *Mani* ou *Manès* l'Hérésiarque étoit autrefois en très-grande vénération parmi les Persans de sa Secte, ces herétiques lui ont donné le même nom d'*Enghelion*, comme si ce livre eût été l'Evangile des Manichéens.

ENGIL & Ingil : L'*Evangile*, mot qui est repété cent & cent fois dans l'Alcoran, & qui est pour l'ordinaire joint à celui de *Taourat*, qui signifie, aussi bien que *Taouriat*, la *loi Mosaïque* ; de sorte que toutes les fois que Mahomet renvoye ses Musulmans au *Taûrat* & à l'*Engil*, il faut entendre par ces deux mots l'*ancien* & le *nouveau* Testament, c'est-à-dire, tout ce que nous appellons l'Ecriture.

Il est vrai pourtant que par cet *Ingil* ou *Evangile*, les Musulmans n'entendent pas celui que les Chrétiens ont entre les mains : car ils le croyent corrompu ; mais un Evangile chimérique qu'ils disent avoir été envoyé de Dieu à Jesus-Christ, & duquel il n'est resté que ce qui en est cité dans l'Alcoran.

Les Mahométans mettent dans l'Evangile tout ce qui leur plait, & ils en citent souvent des passages qui ne s'y trouvent point. Ils disent par exemple, que l'Empereur des Abyssins, qu'ils nomment *Negiaschi*, qui régnoit du temps de Mahomet, quitta la Religion Chrétienne, pour embrasser la Musulmane à la sollicitation de ce faux Prophete. L'Alcoran fait mention de lui, & les premiers compagnons de Mahomet publient à l'envi ses louanges, à cause qu'ils les reçut dans ses Etats, au temps de leur premiere fuite. (*V.* Hégire.)

Ce Prince ayant reçu la nouvelle d'une grande victoire que ses armées avoient remportée dans l'Arabie, assembla son Divan, où ayant convié tous les étrangers, & particulierement les Arabes qui se trouvoient à sa Cour, il parut ce jour-là, qui étoit celui d'une grande rejouissance, assis à plate terre, & vêtu d'un vieil habit fort déchiré. Ces Arabes étonnés de le voir en cet équipage qui marquoit plutôt un état d'affliction & de douleur que de joie, lui demanderent la cause de cet appareil.

Le *Negiaschi* leur répondit en ces termes qui sont rapportés dans le Livre Turc intitulé *Thiraz almankousch* : „ Nous trouvons écrit dans le Livre de l'E- „ vangile qui a été envoyé de Dieu à Jesus, fils de „ Marie, que lorsque Dieu fait quelque nouvelle grace „ à un de ses serviteurs, il exige de lui qu'il pratique „ quelque acte particulier d'humilité & d'abaissement, „ en reconnoissance de la grace qu'il a reçue ; & c'est „ pour cette raison que vous me voyez en cet état ".

Il y a apparence que ceci est tiré de ces paroles de Jesus-Christ : *Qui se exaltat humiliabitur, & qui se humiliat exaltabitur* ; car il est vrai de dire que tout ce que les Musulmans citent de l'Evangile, soit historique, soit doctrinal, a quelque fondement dans le même Evangile : mais ils lui donnent toujours quelque nouveau tour, afin qu'il ne paroisse pas qu'ils l'ont emprunté des Chrétiens, & pour persuader aux ignorants qu'ils ont entre leurs mains les vrais originaux, qu'ils n'ont cependant jamais pu produire jusqu'à présent.

Nous trouvons dans le Livre intitulé *Kaschf al dhonoun*, une plaisante rêverie des Musulmans, qui disent que l'Evangile qui commence par *Bismilab*, &c. c'est-à-dire : *Au nom du Pere & du Fils, & du saint Esprit*, n'est pas celui que Dieu a envoyé à Jesus-Christ : „ car celui-ci, disent-ils, commence par *Bismillah*, &c. „ *Au nom de Dieu clément & miséricordieux*, & ne „ contient que des enseignements : au-lieu que le pre- „ mier n'est qu'une histoire de sa vie écrite par quatre „ de ses disciples ".

Cependant ceux qui sont mieux instruits parmi eux des choses qui regardent le Christianisme, avouent que l'Evangile qui est aujourd'hui entre les mains des Chrétiens, aussi-bien que celui qui y étoit au temps que le faux Prophete Mahomet parut, est le véritable Evangile de Jesus-Christ, & qu'il n'y en a point d'autre ;

mais ils soutiennent qu'il a été altéré & corrompu par les Chrétiens, aussi-bien que le vieil Testament par les Juifs.

L'une & l'autre de ces deux suppositions étant également fausses & impossibles, je m'étonne extrêmement qu'il se trouve aujourd'hui des Chrétiens qui veuillent fortifier les preuves des Mahométans, & leur donner gain de cause en une matiere si importante où il s'agit du fondement essentiel de notre foi.

Quoique les Mahométans soutiennent la corruption de l'Evangile, à cause principalement que plusieurs passages où il étoit parlé clairement, disent-ils, de leur faux Prophete, ne s'y trouvent plus, ils ne laissent pas d'en citer plusieurs versets en leur faveur, comme celui du *Paraclet*, qu'il faut voir en son lieu, & celui de la *Table des Apôtres*.

Sâadi, dans le 8[e]. chapitre de son *Gulistan*, fait dire à Jesus-Christ ces paroles, qu'il dit être dans l'Evangile : „ O homme! si je te donne des richesses, „ elles t'occupent tellement que tu ne songes plus à „ moi; & si je t'envoye la pauvreté, tu t'affliges à un „ tel point, que la paresse te saisit, & te fait abandonner entiérement mon service? En quel état veux-tu „ donc être pour satisfaire à ton devoir" ? (*V. les titres d'*Issa, *de* Maidat, *de* Havarioun, &c.)

Sâid Ben Batrik écrit dans ses *Annales* que S. Pierre écrivit un Evangile qu'il publia sous le nom de saint Marc qui l'avoit traduit en Latin, & que *saint Jean*, outre son propre Evangile qu'il écrivit en Grec, traduisit aussi en Grec celui que *saint Mathieu* avoit écrit en Hébreu.

ENSAN : l'*Homme*. L'Auteur du livre intitulé *Ain al mâani* : La *source de l'intelligence*, dit qu'il a y grande différence entre l'animal qui est *Mamour*, c'est-à-dire, *obligé* & *commandé*, & celui qui est *Maadhour*, en *sa liberté*, & *excusé*. L'homme est du premier genre, & les bêtes sont du second : car on ne leur a imposé aucune loi, & ils suivent simplement leur pente naturelle. D'où cet Auteur infere que l'homme est de pire condition, & plus ravalé que les bêtes, lorsqu'il ne fait pas son devoir, selon ce qui est écrit dans le chapitre *Adraf*.

Le fondement de ceci est, selon le même Auteur, que l'homme est en partie spirituel, & en partie corporel, & par conséquent raisonnable, & sensitif: l'une de ses propriétés lui est commune avec les Anges, & l'autre lui est commune avec les bêtes; de sorte que s'il surmonte ses sens & son appétit par la raison, il devient plus excellent que les Anges mêmes qui n'ont point à combattre contre les sens : mais si au contraire il laisse vaincre sa raison par son appétit & par ses sens, il devient plus bas & plus méprisable que les bêtes qui n'ont rien en elles-mêmes qui puisse brider & dompter leurs sens.

Il y a cependant des hommes qui semblent n'être pas composés, comme parle nôtre Auteur, de l'Ange & de la bête, mais bien de l'Ange & du Démon; ce qui a fait dire à l'Auteur du *Methnevi* : „ Vous avez „ une portion de vous-même qui est angélique, & une „ autre qui est diabolique : si vous pouvez-vous défaire de celle-ci, vous passerez en excellence les Anges mêmes ".

Entre les *Hadiths* ou *Traditions* Musulmanes, nous trouvons les suivantes : „ Les hommes sont tirés de „ différentes mines; il y en a d'or & d'argent. Les „ meilleurs de la Gentilité sont les meilleurs du Musulmanisme". C'est comme si l'on disoit parmi nous: Les meilleurs Huguenots deviennent les meilleurs Catholiques.

„ Si vous entendez dire à quelqu'un qu'une montagne „ a changé de place, vous pouvez le croire; mais si l'on „ vous dit qu'un homme a changé de mœurs, n'en croyez „ rien, car il retournera toujours à son naturel. "

„ Eblis étoit de la race des *Ginnes* ou *Démons*; & „ quoiqu'il eût été admis au ciel en la compagnie des „ Anges, il ne laissa pas de se révolter contre Dieu.

„ Les mœurs suivent le tempérament de l'homme : *al-* „ *Akhlâc tabéat almizage*; & le tempérament ne change point: car il sort de son propre fond. "

Quelques-uns tirent l'étymologie du mot *Ensan*, d'une racine Arabique qui signifie *société* & *conversation*; c'est le sentiment de l'Auteur d'*Anvâr Sohaili*; mais celui de l'Auteur du *Camus*, est qu'elle se doit tirer d'une autre racine qui signifie *oublier*, suivant ce vers Arabe : *Vân aoval nâssin aoual alnassi*. „ Le premier des hommes, est celui qui a le premier oublié „ son devoir ". Cette étymologie a plus de rapport à l'origine Hébraïque désignée dans ce verset du Psalmiste : *Quid est homo* (*obliviosus*) *quòd memor es ejus?*

ENSAN al-Kamel : L'*homme parfait*, titre d'un Livre de spiritualité composé par un célebre *Sofi* ou *Dévot*, nommé *Abdalkerim al-Gili*. Cet ouvrage contient 63 chapitres, & se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 418.

ENSCHA, Ketab al-Enscha, Livre contenant les *formules* de toutes sortes de lettres tant Patentes que Missives, composé par *Takieddin Ben Hoggiat*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1135.

Mohammed al-Kanari a composé aussi un ouvrage sur la même matiere, auquel il a donné le titre de *Bolgat al-Hâfedh u Belâgat al-Afed*.

ENTEKHAB al-ectedhab : Le *choix de l'abrégé*. C'est un second Abrégé du *Canon* d'*Avicenne*, composé par l'Archidiacre *Abulkhair*, frere d'*Ebn Massih*, Patriarche d'Antioche.

ENTECAL Anba Matheous : *Panégyrique*, ou *Oraison funebre* sur la mort du Patriarche d'Alexandrie, nommé *Mathieu*, qui mourut en réputation de sainteté. Il est dans la Biblioth. du Roi n°. 792.

ENTHALI, & Enthaliah, Ville de la Pamphylie, appellée autrefois *Attalia*, du nom du Roi Attalus. Elle donne aujourd'hui son nom à la mer qui est entre la Natolie & l'isle de Chypre : car les Turcs l'appellent *Enthaliah Korfouzi*, & nos Mariniers le *Golfe de Settalie*.

ENVARI & Enveri, Poëte illustre parmi les Persans. (*V.* Anvari *&* Anveri.)

ERAC & Irac. Ce nom est commun à deux contrées, dont la premiere, que nous appellons vulgairement l'*Iraque*, est une Province de l'Asie, qui a du côté de l'Occident pour limites le désert d'Arabie & la Gezirah ou Mésopotamie; du côté du Midi, un autre désert contigu au premier, & la mer ou Golphe de Perse, avec une partie du Khouzistan qui est la Susiane. Elle est bornée à l'Orient par le Giebâl, pays de la montagne ou Kouhestan, auquel on donne aussi le nom d'*Erac* : car c'est ici la seconde Province qui porte ce nom, auquel on ajoute toujours l'épithete d'*Agemi*, c'est-à-dire, de *Perse*, qui est la *Parthe* des anciens. La derniere Ville de l'Iraque de ce côté-là, est Hulvan, depuis laquelle, jusqu'à la Mésopotamie s'étend le côté du Septentrion qui termine cette Province.

Plusieurs appellent ce pays *Erac Arabi* : l'*Iraque Arabique*, & quelques autres *Erac Babeli*: l'*Iraque Babylonienne*, pour la distinguer de la *Persienne* : mais pour parler selon les anciens Géographes & Historiographes de l'Orient, il faut appeller absolument la premiere de ces Provinces, l'Iraque, & la seconde, Giebâl.

Au reste, l'Iraque s'étend le long des deux rives du

Tigre, de même que l'Egypte embrasse les deux côtés du Nil.

La longueur de l'Erac se prend depuis Takrit, jusqu'à Abadan, où le Tigre se décharge dans le Golphe de Perse; & cette longueur, est du Nord-est, au Sud-est, de vingt journées.

Sa largeur est comprise depuis Cadesie jusqu'à Hulvàn, & comprend le chemin d'onze journées, selon le calcul des Géographes Persiens.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Manugeher, ancien Roi de Perse de la race des Pischdadiens, fit creuser les grands canaux qui partagent le Tigre & l'Euphrate, pour la commodité de cette Province.

Babel ou *Babylone* étoit sa capitale sous les Chaldéens & Assyriens. Madain l'a été sous les Cosroès, & Bagdet, sous les Arabes.

C'est cette Province que les Grecs & les Latins ont appellée la *Chaldée*, & la *Babylonie*, & l'on pourroit conjecturer que le nom d'*Erac*, que les Arabes lui ont donné, vient de l'Hébreu *Erek*, Ville du pays des Caschdim, qui sont les Chaldéens.

ERAKI, surnom d'*Abdalrahim Zeineddin Hassan Ebn Hussain*, Auteur de deux Livres, dans lesquels il censure celui de *Gazali* intitulé *Ahia al óloum*, & d'un Poëme intitulé *Alfiat al Erac*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 805e. ou 806e.

ERKENEH Koun, nom d'une montagne où Kián & Teghouz se retirerent après la défaite entiere de leur nation, qui arriva dans la sanglante bataille que Tour, fils de Feridoun, livra aux Mogols. Ce fut-là qu'ils engendrerent les peres de deux peuples nommés *Kiat* & *Derlighin*, qui rétablirent la nation & l'Empire des Mogols.

Le nom de cette montagne signifie en langue Mogolienne, *inaccessible*, parce qu'elle est fermée par une autre chaîne de montagnes, que les anciens ont appellée le mont Imaüs, qui sépare les Scythes en Orientaux & en Occidentaux. *Khondemir* la décrit dans la vie d'Ilkhan en ces termes : „ Plusieurs montagnes attachées & enclavées les unes dans les autres, fermoient toutes les avenues & les sorties de ce lieu, lequel cependant étoit si agréable, que vous l'auriez pris plutôt pour une portion du Ciel, que pour une partie de la terre."

ERDEL & Ertel. Les Turcs appellent ainsi la *Transylvanie*, que les anciens ont nommée *Pannodacia*, à cause qu'elle a été peuplée par les *Pannoniens* ou *Pœoniens*, & par les *Daces*. On l'appelle aussi quelquefois *Dacia Ripensis*, parce qu'elle s'étend le long des rivages du Danube.

Amurath II l'attaqua l'an de l'Hég. 846e., de J. C. 1442; mais son armée fut défaite par Jancous qui en étoit le *Ban*, c'est-à-dire, par Jean Hunniade qui en étoit le Prince, & qui fut le pere de Matthias, Roi de Hongrie. Les Hongrois appellent sa Ville Capitale *Cibin*, de son ancien nom *Cibinium*; mais les Allemands lui ont donné celui d'*Hermanstad*.

ERLA, nom que les Turcs donnent à la Ville Capitale de la haute Hongrie, que nous appellons ordinairement *Agria*, & les Allemands *Egger*.

ERSCHAD al Thalebin : *Instruction* pour ceux qui sont desireux d'apprendre. C'est une traduction en langue Turquesque du Livre Arabe de Zerbougi, intulé *Tâlim al motállem* : *La méthode d'instruire les disciples*.

ERTENK & Erzenk, nom d'un Livre de *Mani* ou *Manès*, rempli de figures magiques, astrologiques, & prophétiques, que cet Héréfiarque & Imposteur disoit contenir toutes les merveilles que Dieu lui avoit fait voir, les expliquant à ceux qu'il avoit séduits, selon les principes du Zoroastrisme ou du Manichéisme.

Ce Livre, que l'on disoit avoir été peint à la Chine, ou par des Chinois, étoit si célebre dans toute la Perse, que *Kemál Esfahani*, Poëte Persien, pour louer l'habileté d'un Peintre, dit „ que ses ouvrages „ faisoient plier le Livre d'Ertenk, & mépriser toutes ses „ figures." *Zinaoukikilki tou der khath Sahifei Ertenk.*

ERVAN & Erivan Vilaieti, c'est en Turc l'Arménie supérieure, à cause de la Ville de Van ou Revan, qui est des plus considérables de cette *Province*.

ESSAKER Aboul Cassem Ebn Essaker, natif de Damas, qui mourut l'an de l'Hég. 571e., a composé deux Ouvrages de Géographie, dont le premier est intitulé *Ethâf al zair*, qui regarde particuliérement le voyage de la Mecque; & le second, qui est plus général, porte le titre d'*Eschrâf âla mârefat al athrâf.*

ESCANDER, ou Iskender. *Alexandre*. Le *Lebtarikh*, le *Tarikh Montekheb*, *Khondemir*, & tous les autres Historiens Orientaux, disent qu'il y a eu deux Alexandres, tous deux surnommés *Dhúlcarnein*, c'est-à-dire, *aux deux cornes*. L'origine de ce surnom vient des deux cornes du monde, c'est à savoir l'Orient & l'Occident, comme les Orientaux les appellent, que ces deux conquérants ont subjugué.

Le premier & le plus ancien de ces deux Alexandres, est celui que l'on tient avoir construit la muraille épaisse qui renferme les nations Septentrionales dans les confins du Nord, & qui les empêche de faire irruption dans les pays plus méridionaux de l'Asie. C'est cette muraille qui est ordinairement nommée le *rampart de Jagiouge* & *de Magiouge*, c'est-à-dire, de *Gog* & de *Magog*, pour parler selon les Hébreux.

C'est aussi ce premier Alexandre duquel on dit qu'il ne put jamais trouver la fontaine de vie, après l'avoir cherchée long-temps inutilement dans la région ténébreuse, c'est-à-dire, *inconnue*, de l'Orient; que *Khedher* fut le seul qui la trouva, & qui en but : ce qui le rendit immortel. (*V. les titres d'*Ab tcheschmeh haivat *& de* Khedher.)

Le second Alexandre qui est le nôtre, que les Orientaux appellent *Roumi*, c'est-à-dire, le *Grec*, est communément appellé *Ben Filicos* : *Fils de Philippe*, quoiqu'effectivement il fût fils de Darab, fils de *Bahaman*, c'est-à-dire, de *Darius*, qui avoit épousé la fille de Philippe de Macédoine, & qui la renvoya à son pere, quoiqu'elle fût déja grosse de lui, à cause de la puanteur de sa bouche qu'il ne pouvoit souffrir. Cette fille de Philippe accoucha d'un fils de Darius, dans la maison de son pere, qui fit élever l'enfant comme s'il eût été son propre fils; c'est pourquoi le surnom de fils de Philippe lui demeura.

Alexandre étoit, selon cette tradition des Perses, frere de Dara, qui est le dernier Darius, surnommé *Codomanus*, fils du premier Darius d'une autre femme que la mere d'Alexandre. Ce Prince ayant appris de qui il étoit véritablement fils, & que la Couronne de Perse lui appartenoit comme à l'aîné, entreprit, après la mort de Philippe, de faire la guerre à Dara son frere : il le défit en plusieurs rencontres; & après l'avoir tué en bataille rangée, il se rendit maître absolu de la Perse, où il régna en qualité de 10e. Roi de la race des Kaianides.

Il régna 14 ans depuis la mort de Philippe, & mourut dans la Ville de Scheherezour en Assyrie, après avoir partagé ses Etats entre 90 de ses principaux Capitaines, dont le premier se nommoit *Lagus*; c'est *Ptolomée*, fils de Lagus.

Eskenderous son fils, autrement appellé *Artous* ou *Ardous*, (c'est *Aridæus*, que les Grecs disent avoir été son frere,) n'eut point de part dans cette succession; car il s'attacha entiérement à l'étude de la Philosophie sous la discipline d'*Aristote*, qui avoit été maître de son pere.

Le

Le *Tarikh Montekheb* remarque plus particuliérement qu'Alexandre un peu avant sa mort partagea les Provinces de la Perse entre les enfants des Princes qu'il avoit dépouillés, & qu'il les leur donna à foi & hommage, *Sangiac tharikilhé*, dit-il, comme le Sultan des Turcs donne des *Sangiaks*, & des *Timars*, c'est-à-dire des *bannieres* & des *commandes*, à condition que ceux qui en sont pourvus, entretiennent un tel nombre de soldats à son service; mais que ces Princes après la mort d'Alexandre, de tributaires ou feudataires qu'ils étoient, se rendirent absolus & souverains: ce sont ces Princes que les Arabes & les Persans qualifient dans leurs histoires & chroniques du nom de *Molouk al thaovaif:* les *Rois des nations* ou *familles*, qui font une dynastie particuliere dans la suite des Rois de Perse.

Le même Auteur appelle Alexandre le Grand *Escander Dhoulcarnein al Thani al Jouanni: Alexandre aux deux cornes*, le *second* du nom, & le *Grec*, où il faut remarquer que les Orientaux qui parlent plus correctement, appellent les anciens Grecs, *Jounân*, *Joniens*, du mot Hébreu *Javan*, & les modernes, *Roumi*, mot qui signifie proprement *Romains*, parce que les Grecs étoient sujets des Romains, & que l'Empire des Romains avoit été transféré chez eux.

Le *Lebtarikh* dit qu'Alexandre le Grec bâtit les Villes d'Alexandrie en Egypte, de Damas en Syrie, de Herat, qui est l'Aria des anciens, en Khorasan, Samarkand dans la Province de Mavaranahar, c'est-à-dire, de delà *la riviere*, qui est l'Oxus, & que son corps fut porté après sa mort en Alexandrie dans un cercueil d'or, que sa mere fit changer en un autre fait de marbre d'Egypte.

Giami raconte dans son *Baharistan*, qu'Alexandre ayant pris une place forte, donna ordre que l'on la saccageât: quelques Grands de sa Cour lui dirent qu'il y avoit dans cette place un fort grand Philosophe qui méritoit bien d'être écouté: Alexandre commanda aussitôt qu'il fût appellé; mais l'ayant trouvé de fort mauvaise mine, il le méprisa, & dit à ceux qui le lui avoient présenté: „ Voilà une étrange figure d'homme!" Le Philosophe indigné de ce mépris, récita hardiment à ce Prince ces Vers qu'il composa sur le champ:

Prince dépourvu de courtoise & de civilité, vous avez tort de me mépriser sur ma mauvaise mine.
Le corps de l'homme n'est qu'un fourreau, dans lequel l'ame est mise, comme une épée.
C'est de cette épée qu'il faut faire état, & non pas du fourreau.

Il ajouta à ces Vers les paroles qui suivent: „ L'on „ peut dire d'un homme qui n'est doué d'aucune ver„ tu, que son corps ne lui sert que de prison; car „ son ame se trouve réduite en un lieu si chétif & si „ étroit, que toute autre prison seroit pour lui une „ campagne ouverte, en comparaison de celle-là. Ce„ lui qui est chargé de vices, a toujours cent soucis „ qui le tourmentent. Il ne faut ni Prévôt, ni Archers „ pour le mettre aux fers, ni pour lui donner la gê„ ne: car la même peau qui couvre son corps, est „ pour lui une prison perpétuelle."

Ce même Philosophe lui dit ensuite „ qu'il n'étoit „ pas raisonnable d'envier aux autres les biens que Dieu „ & la nature leur avoient donnés: l'envieux est tou„ jours en colere, & querelle, pour ainsi dire, con„ tinuellement son Créateur; il trouve mauvais tout ce „ qu'il donne aux autres, & voudroit toujours avoir „ ce qui n'est pas fait pour lui. La coutume ordinaire „ de l'envieux est de résister toujours aux ordres de ce„ lui qui gouverne le monde avec tant de sagesse. „ Aussi sa bouche qui murmure toujours contre la pro„ vidence, ne mérite autre chose que d'être remplie de „ terre. Il se plaint sur tout ce qu'il voit dans les „ mains d'autrui, disant continuellement: Quelle rai„ son y a-t-il que celui-ci ait plutôt cela que moi?" Le discours de ce Philosophe plut si fort à Alexandre, qu'il lui donna la permission de le poursuivre, & témoigna vouloir bien recevoir ses avis. Il continua donc son discours, en cette maniere: „ Les Sages usent li„ béralement de leurs biens, & en font part pendant „ leur vie à leurs amis: mais les avares sont si foux, „ qu'ils amassent des richesses pour leurs ennemis."

Puis entrant plus avant dans ce qui le regardoit plus particuliérement, il lui dit: „ Les railleries & les in„ jures que les Grands font aux petits, ternissent le „ lustre de leur grandeur, diminuent le respect que „ l'on a pour eux, & leur attirent enfin le mépris." Un Poëte dit: „ Si vous vous divertissez aux dépens d'un „ pauvre misérable, je crains fort que cette maniere „ si hautaine ne vous fasse perdre quelque chose de la „ grandeur que vous affectez. Ne vous moquez ja„ mais d'un homme de basse fortune; car en le fai„ sant, vous perdrez toujours quelque chose du res„ pect qui vous est dû."

„ Celui qui s'accoutume à frapper celui qui ne lui „ peut pas résister, mourra à la fin sous les coups des „ plus foibles; & celui qui se sert de son épée, sans „ pitié, tombera enfin sous l'épée de gens qui n'au„ ront point de pitié."

Alexandre ayant oui de si belles choses de la bouche de ce Philosophe, pardonna en sa considération à la Ville qu'il vouloit ruiner, & le renvoya comblé de faveurs, & de très-riches présents. Les Historiens Grecs & Latins rapportent quelque chose d'assez semblable, touchant Alexandre, qu'ils disent avoir épargné la Ville de Thebes, en considération de Pindare.

Les Orientaux citent en plusieurs endroits de leurs ouvrages, des actions & des paroles mémorables de ce Monarque, lequel n'est pas moins connu parmi eux que parmi nous.

Le *Nighiaristan* rapporte que l'on lui présenta un jour un chef de rebelles pieds & mains liés, comme un homme destiné au dernier supplice; Alexandre le fit mettre en liberté, & lui pardonna au grand étonnement de tous ceux qui furent présents à cette action. Un de ses Favoris prit la hardiesse de lui dire: „ Si j'avois été „ en votre place, Seigneur, je n'aurois point usé de „ clémence envers cet homme;" & il lui répondit aussi-tôt: „ Parce que je ne suis pas en la vôtre, je „ lui ai pardonné," & il ajouta ensuite ces paroles: „ je pardonne volontiers à mes ennemis, parce que je „ trouve un plaisir beaucoup plus grand dans la clé„ mence que dans la vengeance."

Giami apporte dans son *Baharistan*, qu'Alexandre ayant ôté à un de ses Officiers une charge considérable, lui en avoit donné une autre de peu de conséquence pour l'éprouver. Cet Officier s'étant un jour présenté devant lui, il lui demanda comment il s'accommodoit de ce second office qu'il lui avoit donné; l'Officier lui répondit fort sagement: „ Ce n'est ni l'office, ni la „ charge, qui rendent celui qui la posséde, considéra„ ble; mais c'est celui qui en est pourvu, qui la rele„ ve, & qui lui fait honneur. Chaque charge, pour pe„ tite qu'elle soit, demande un homme sage, & qui „ aime la justice pour l'exercer." Alexandre fut si satisfait de la modestie & du bon sens de cet Officier, qu'il lui rendit sa premiere charge avec éloge.

Le même Auteur rapporte qu'Alexandre étant un jour interrogé, comment il avoit pu en si peu de temps, & dans un âge si peu avancé, conquérir tant de pays, & établir une si grande Monarchie; il leur répondit en ces termes: „ C'est en traitant si bien mes ennemis, „ que je les ai obligés à devenir mes amis; & en ca„ ressant si soigneusement mes amis, qu'ils se sont at„ tachés inviolablement à mon service."

Cette réponse donna sujet à un Poëte Persien de parler ainsi à son Prince: „ Voulez-vous que votre Em-

„ pire devienne auſſi grand & auſſi floriſſant que ce-„ lui d'Alexandre ? pratiquez les vertus d'Alexandre. „ Faites-vous des amis de vos ennemis mêmes, & ren-„ dez vos amis toujours plus affectionnés à votre per-„ ſonne, en leur faiſant du bien. "

Khondemir rapporte dans la vie d'Alexandre, qu'un homme ſavant, mais tout déchiré, & en très-mauvais ordre, lui ayant préſenté une requête parfaitement bien écrite, & conçue en des termes fort choiſis, ce Prince comparant cet écrit avec l'habit & l'état du ſuppliant, lui dit : „ Si vous aviez eu autant de ſoin de vous pré-„ ſenter devant moi en un état décent & honnête, que „ vous en avez pris à écrire votre requête, j'aurois été „ plus ſatisfait. " Le ſuppliant lui répondit auſſi-tôt : „ Votre eſclave a reçu de la nature quelque avantage „ pour parler, & pour écrire; mais vous, grand Mo-„ narque, qui êtes ſi vanté pour votre magnificence „ & libéralité, vous en avez un très-grand au-deſ-„ ſus de moi, en ce qui regarde la diſtribution & la „ qualité des habits. " Alexandre fut ſi content de cette repartie ingénieuſe, qu'il lui fit auſſi-tôt donner un habit de très-grand prix.

Le même Auteur nous dit encore que ce Prince voyant ſa derniere heure venue, écrivit ces deux Vers à ſa mere pour la conſoler :

Votre fils après avoir compté quelques moments de vie, eſt livré à la mort :
Il a paſſé comme un éclair, & laiſſe ſeulement après lui, la matiere de beaucoup diſcourir.

L'Auteur du *Rabi alakiár* rapporte les actions & les paroles ſuivantes d'Alexandre : Alexandre étant interrogé pourquoi il honoroit plus ſon maître que ſon pere, répondit : „ Mon pere m'a fait deſcendre „ du ciel en terre, & mon maître m'a fait monter de „ la terre au ciel. "

Il diſoit : „ Heureux celui qui ne nous connoît point, „ & que nous ne connoiſſons point; car ſi nous con-„ noiſſons quelqu'un, cela ne lui ſert qu'à prolon-„ ger la journée de ſon travail, & lui diminuer ſon „ ſommeil. "

Alexandre étoit ſujet à la colere, & il avertiſſoit ſes amis du péril qu'il y a d'accoſter les Princes lorſqu'ils ſont irrités : „ Car ſi la mer, diſoit-il, donne à peine „ de la ſûreté à ceux qui navigent pendant ſon cal-„ me, que ſera-ce, quand les vents l'agitent & ſou-„ levent ſes flots. "

Motannabi dit ſur ce ſujet : „ Le Prince eſt une „ mer où il faut pêcher des perles quand elle eſt pai-„ ſible, & s'en garder quand elle eſt orageuſe. "

Le même Prince dit un jour à un de ſes Miniſtres qui l'avoit long-temps ſervi : „ Je ne ſuis point ſatisfait „ de vous; car je ſuis homme, & je ſais que comme „ tel je ſuis ſujet à l'erreur & à l'oubli : cependant „ vous ne m'avertiſſez jamais d'aucun de mes défauts. „ Si vous ne vous appercevez pas plus que moi de mes „ fautes, c'eſt ignorance; ſi vous vous en appercevez, „ & que vous me les cachiez, c'eſt trahiſon. "

Les Orientaux Arabes, Perſans & Turcs, ont fait pluſieurs Ouvrages ſur la vie & ſur les conquêtes d'Alexandre-le-Grand; mais ce ſont tous plutôt des Romans que des hiſtoires. *Nezami*, *Hatefi* & *Ahmedi* en ont compoſé en Vers Perſiens ſous le nom d'*Iskender Nameh* & d'*Aineh Iskenderi*. Il y a auſſi un gros Ouvrage en Vers Turcs, qui eſt à peu près la traduction de celui de *Nezami*.

Dahaloui eſt auſſi l'Auteur d'un *Aineh Iskender* en Vers Perſiens; ce titre ſignifie le *miroir d'Alexandre-le-Grand :* mais cet Ouvrage eſt plus moral & politique qu'hiſtorique.

Les Chrétiens de l'Orient ne ſont pas moins fabuleux ſur le ſujet d'Alexandre; que les Muſulmans : il n'y a qu'à voir ce qu'en diſent *Abulfarage* & *Ebn Batrik*, qui le ſont fils de Nectanebus, Roi d'Egypte, lequel ayant été chaſſé de ſon Royaume par Artaxerxès Ochus, ſe déguiſa en Aſtrologue, & coucha avec Olympias, femme de Philippe, Roi de Macédoine. (*V. le titre de* NECTABIOUS.)

Ajoutez encore à cette fable celle du muid de graine de Seſame que Darius envoya à Alexandre, pour lui faire connoître le nombre infini de ſes ſoldats; & le ſac de graine de ſenevé, dont Alexandre fit préſent à Darius, pour lui apprendre la valeur des ſiens.

Ebn Batrik rapporte auſſi les éloges funebres que les Philoſophes firent autour du cercueil d'or rempli de miel où étoit ſon corps, dans la Ville d'Alexandrie, & *Abulfarage* raconte la maniere dont il conſola ſa mere, un peu avant ſa mort, en lui mandant de convier à un banquet ſolemnel qu'elle devoit faire, tous ceux qui auroient vécu ſans aucune affliction.

Ce dernier Auteur cependant eſt plus exact ſur la durée de ſon regne; car il ne le fait que de ſix ans avant la défaite de Darius, & de ſix autres années après ſon entrée en Babylone; ce qui ſe rapporte aſſez bien à ce que les Auteurs Grecs & Latins écrivent, puiſque tous unanimement ne lui donnent que 12 années de regne.

Le même *Abulfarage* écrit qu'Alexandre défit en bataille 30 Rois, & bâtit 12 Villes, à 4 deſquelles il donna ſon nom. (*V. le titre d'*ESCANDERIAH, qui eſt Alexandrie.)

ESCANDER EMIR ou MIR ISKENDER, fils de Cara Joſef, commença à régner parmi les Turcomans de la dynaſtie du *Mouton noir*, dont il fut le ſecond Sultan, l'an de l'Hég. 824ᵉ., de J. C. 1421. Il commença ſon regne par le meurtre de ſon frere Abuſaid, qu'il commit ſur un ſimple ſoupçon. & fut défait deux fois conſécutivement par Scharokh, fils de Tamerlan, qui lui ôta la Ville de Rei, & donna celle de Tauris à Gihan Schah ſon frere.

Gihan Schah, aidé des troupes de Scharokh, fait la guerre à Iskender, & l'aſſiege dans le château d'Alengiak, où Schah Cobad, fils de Mir Iskender, ennuyé des diſgraces de ſon pere, le tue, & fait ſa paix avec ſon oncle l'an de l'Hég. 841ᵉ.

Gihan Schah fut ſon ſucceſſeur dans la dynaſtie des Cara Coinlu. (*Khondemir.*)

Gianábi fait finir le regne de Mir Iskender l'an de l'Hégire 839ᵉ.

Khondemir écrit dans la vie de Baiſancor, fils de Scharokh, que le fils de Mir Iskender, nommé *Jâr Ali*, qui eſt peut-être le même que *Schah Cobad*, ſe réfugia auprès de ce Prince.

ESCANDER, dit *Emirzad*, Prince de la poſtérité de Tamerlan, qui n'eſt point compté entre les Sultans de cette race, à qui, cependant, *Gemaleddin* n'a pas laiſſé de dédier ſon hiſtoire.

ESCANDER AL GELALI, Prince de Mazanderan, Province de Perſe ſituée ſur la mer Caſpienne, & qui répond à l'Hyrcanie des anciens. (*V.* AHMED BEN ARABSCHAH dans ſon Livre intitulé *Akhbâr Timur*, qui eſt une *hiſtoire* de Tamerlan en langue Arabique.)

Il fut un des premiers Emirs qui vint accompagné d'Arſchivend, & d'Ibrahim al Cami, au-devant de Tamerlan, lorſqu'il envahit la Perſe.

ESCANDER AL AFRODISSI; *Alexandre Aphrodiſéen*, Auteur Grec qui a fait des commentaires ſur pluſieurs Ouvrages d'*Ariſtote*, leſquels ont été traduits en Arabe : *Alkendi* en a même abrégé quelques-uns.

Le commentaire que cet Auteur a fait ſur le Livre d'*Ariſtote* que les Arabes appellent *Bari arminias*, nom corrompu du Grec, & qui eſt celui de l'*Interprétation*, ne ſe trouve plus en Arabe, dit l'Auteur du *Kaſchf al dhonoun.*

E S.

ESCANDER Iahia al Nahovi : c'est le nom d'un Auteur qui a traduit en Arabe les *Analytiques* d'*Aristote*, que les Arabes appellent *Anolouthica*.

ESCANDER Begh. (*V. le titre de* Scanderbegh.)

ESCANDERANI, surnom d'*Ahmed Ben Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Afrâr al afrar* : le *secret des secrets*; qui mourut l'an 683e. de l'Hégire.

Ce nom d'*Escanderani* signifie, aussi-bien que *Scanderi* & *Iskenderi*, *natif* ou *originaire* d'Alexandrie, & est devenu commun à plusieurs personnages.

ESCANDERI : *Natif* ou *originaire* de la Ville d'Alexandrie, aussi-bien que celui d'*Escanderani*. (*V. ce titre.*)

ESCANDERIAH ou Iskenderiah : La *Ville d'Alexandrie*, assez connue par les Auteurs Grecs & Latins. *Nassireddin* & *Ulug Begh* lui donnent 61 ^{d}. 54'. de long. & 30 ^{d}. 58'. de lat. Septent.

Les Arabes disent qu'elle portoit le nom de *Caissoun* avant qu'elle fût rebâtie par Alexandre-le-Grand. Les Grecs, les Romains, puis derechef les Grecs l'ont possédée tour-à-tour, jusqu'à ce que les Arabes la conquirent sous le Khalifat d'Omar, 3e. successeur de Mahomet. Amrou, fils d'As, qui la prit, écrivit à Omar qu'il y avoit dans cette Ville 4000 palais, 4000 bains, 40000 Juifs payant tribut, 400 places, & 12000 *Baccâl*. c'est-à-dire, *vendeurs d'herbes* & de fruits.

Alexandrie fut prise par Obeidallah, dit l'*Africain*, de la race d'Ali, sur le Khalife Moctader, & reprise encore par Aboulcassem son fils, puis abandonnée, & ses habitants transportés en l'Isle d'Aboukir, ou Biker.

Elle fut reprise & repeuplée d'habitants sous le Khalifat de Radhi l'an de l'Hég. 324e., puis retomba peu après entre les mains des Fathémites, nouveaux Khalifes de l'Egypte, & a suivi depuis le sort de cette Province sous les Aioubites, sous les Mamlucs, & sous les Turcs.

Abulfarage dit qu'il y a eu quatre Villes auxquelles Alexandre donna son nom : celle de l'Egypte, les Villes de Herat & de Merou dans le Khorasan, & celle de Samarcand dans la Sogdiane.

Cependant les Turcs appellent aujourd'hui encore la Ville d'Alessio en Albanie, *Arnauth Iskenderiassi*: l'*Alexandrie des Albanois*; mais l'origine de ce nom vient de *Scander Begh*, & non pas *d'Alexandre le Grand*.

L'on pourroit aussi dire que la Ville de Candahar en Perse, située sur les confins des Etats du grand Mogol, est aussi une des Alexandries de ce grand Conquérant, qu'il fit bâtir dans les détroits de la montagne appellée par les anciens *Paropanisus*.

ESCANDEROUNAH & Iscalderoun. C'est une Ville & un Port de la Syrie, nommé vulgairement *Alexandrette* : c'est *l'échelle* d'Alep, comme parlent les Mariniers & les Marchands de la Méditerranée.

ESCHARAH, *Traité* ample de la *Jurisprudence* des Musulmans, composé par *Aboulvalid al Bagi*. Ce n'est proprement qu'un commentaire sur l'ouvrage d'*Aboul Hassan Fadhl Ben Ibrahim*, surnommé *al Moâferi*, qui porte le titre de *Scheikh al Offouli*.

ESCHARAH Fi elm al ebarat, *Livre d'Oneirocritique* ou *explication des songes*, composés par *Abou Abdallah Mohammed Ben Sirin*, qui appuye tout son ouvrage sur les visions de *Kermani*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1034.

Ce Livre cependant semble être la traduction du Livre d'*Artemidore*, qui a été chargé de superstitions Mahométanes.

E S.

Nassireddin al Thoussi, ce grand Mathématicien de l'Orient, a fait un Ouvrage intitulé *Scharh al escharah*, qui est apparemment un *Commentaire* sur les Onéirocritiques du même *Artémidore*.

ESCHBA'Z, nom du 26e. jour de chaque mois de l'année solaire des anciens Perses dans le Calendrier Iezdegirdique, réformé par *Gelaleddin Malekschah*, Sultan des Selgiucides, qui lui a donné le nom de *Gélaléen*.

ESCHK Allah : L'*amour de Dieu*. Comme S^{t}. Thomas a fort bien enseigné que les Payens & autres Infideles ont pû aimer Dieu d'un amour purement naturel, en le considérant comme l'être infiniment parfait, l'Auteur de tout le bien de ses créatures, & le rémunérateur des bonnes œuvres, au-delà de toute sorte de mérite; il ne faut pas s'étonner si les Mahométans qui ont plus de lumieres que les Idolâtres, ont eu des sentiments si relevés touchant l'amour de Dieu, qu'ils semblent avoir égalé les Chrétiens sur cette matiere.

Il faut cependant reconnoître que le pur & le véritable amour de Dieu, ne se trouve que dans le Christianisme; puisqu'il est le propre effet de la grace de Jesus-Christ, & une opération particuliere du St. Esprit, suivant les paroles de l'Apôtre qui dit, „ que la „ charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par „ l'Esprit-saint qui nous est communiqué. "

Les dégrés de l'amour divin, selon les Arabes, sont *Hubbat* & *Mehabbat* : *l'amitié*; *Eschk*, *l'amour*; *Schouk*, le *desir*; *Ischtiâk*, l'*ardeur*; *Vagd*, l'*extase*. Il y en a qui y ajoutent encore l'enthousiasme & la fureur; mais ces deux qualités peuvent être rangées sous une autre espece. On parle de tous ces différents degrés en divers endroits de cet Ouvrage.

Nous allons voir d'abord ce qui se trouve de plus considérable dans l'Alcoran sur ce sujet, & dans les commentaires de leurs Docteurs les plus spirituels, lesquels nous verrons donner souvent dans l'excès, & dans une espece de quiétisme & d'illusion.

Voici un passage du chapitre *Taoubat*, qui est pris presque mot à mot de l'Evangile, par lequel l'amour de Dieu par préférence est établi comme nécessaire à tout fidele : *Si vous aimez vos peres & vos meres, vos enfants, vos freres, vos femmes, vos parents, les biens que vous avez acquis, le négoce dont vous craignez le déchet, & enfin les maisons & les habitations dans lesquelles vous vous complaisez, plus que Dieu & son Prophete, & plus que la guerre contre les Infideles, vous attirerez sur vous la vengeance de Dieu, qui vous abandonnera entiérement.*

Les Interpretes disent qu'il y a dans ce passage une occasion de désespoir, ou, au moins, le sujet d'une très-grande crainte; car combien y a-t-il peu de fideles qui préferent leur foi & leur religion à leurs biens, à leurs femmes, & à leurs enfants, puisqu'il n'y en a presque point qui veulent quitter les aises & les plaisirs de ce monde absolument pour Dieu ? Il faut néanmoins, pour suivre & servir Dieu, dit *Caschiri*, imiter Abraham, & dire comme lui, en quittant toutes choses : *Tout m'est ennemi hors de Dieu le Seigneur de toutes les créatures*; & faire comme lui, de son bien, le revenu des pauvres & des étrangers, de son fils unique un sacrifice, & de sa propre personne une victime destinée au feu, pour pouvoir acquerir le titre de fidele & véritable ami de Dieu.

Ahmed, fils d'Iahia natif de Damas, lisant un jour à son pere & à sa mere, l'histoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils à Dieu, ces bonnes gens lui dirent aussi-tôt : „ Leve-toi, & va-t'en; nous te „ te donnons & consacrons à Dieu. " Ahmed, après ces paroles, se leva, & dit à Dieu : „ Seigneur, je „ n'ai plus d'autre pere ni d'autre mere que vous; "

& prenant aussi-tôt le chemin de la Mecque, il se dédia entiérement au service du Temple.

Après 24 ans d'absence, Ahmed desirant voir ses parents, vint à Damas, & frappant à leur porte, sa mere demandant le nom de celui qui frappoit, il lui répondit aussi-tôt : „ C'est Ahmed votre fils. " Alors sa mere lui répliqua : „ Nous avions autrefois un fils „ de ce nom, que nous donnâmes à Dieu : mais nous „ ne connoissons plus maintenant pour fils, ni Ahmed, ni aucun autre. "

Ce sentiment si généreux est exprimé par un Poëte Persien en ces Vers.

Nous vous avons voué & consacré, Seigneur, tout ce que nous possédions, & nous nous sommes mis nous-mêmes dans vos liens; de sorte que vous ayant fait un abandon de nous-mêmes, & de tout ce que nous avions de plus précieux dans l'un & dans l'autre monde, il ne nous reste qu'à vous protester que tout ce que nous avons fait, a été fait pour votre amour. (Voyez les pages 340, & 341 du *Kaschefi.*)

Au Chapitre d'*Amran : Vous ne posséderez jamais la vraie piété, jusqu'à ce que vous vous détachiez & dépouilliez de ce que vous aimez le plus*, c'est-à-dire, comme les Interpretes de ce passage l'expliquent des biens de la terre, „ une distribution libérale en aumônes; des honneurs & des charges, vous en servant seulement pour secourir ceux qui ont besoin; „ de protection de votre corps, employant ses forces „ au service de Dieu, & à l'observance de ses commandements; de votre propre cœur, ne le laissant „ posséder ni s'occuper que du seul amour de Dieu; „ de la vie, en la hasardant & exposant pour son honneur; & enfin de l'esprit même, en le retirant de „ tout ce qui l'éloigne ou de ce qui ne le porte pas „ à Dieu. "

Selemi dit sur ce sujet : „ Quiconque se dépouille „ de ce qu'il aime dans ce monde, parviendra à la „ jouissance de ce qu'il prétend obtenir dans l'autre: „ Mais celui qui sacrifie tout ce qu'il a dans ce monde, & même toutes ses espérances, pour l'autre, arrivera certainement à une union intime avec son „ Seigneur. "

L'Auteur du *Methnevi* dit dans le même sens : „ Celui-là boira le vin pur de l'union divine, qui a mis „ entiérement en oubli ce monde, & les récompenses „ de l'autre; " Sur quoi son commentateur dit que le mot *Akeb*, dont l'Auteur se sert, signifie la *fin* & la *récompense* du travail, & qu'ainsi on peut entendre par ce mot, la paix de l'ame, la joie de la bonne conscience, & les consolations spirituelles & temporelles, dont Dieu récompense ceux qui se détachent des biens de la terre : mais aussi que cette expression se peut étendre jusqu'aux récompenses de l'autre vie; car l'état du pur amour fait que l'on ne regarde plus Dieu comme rémunérateur, mais seulement comme le principe, & la fin derniere de toutes les créatures. (*V. Kaschefi* page 108.)

L'Auteur du Livre intitulé *Laovami*, c'est-à-dire, des *splendeurs* & des *lumieres*, dit que l'amour est proprement une pente & une inclination qu'a le seul & le véritable bien, pour sa souveraine beauté en général, & en particulier; ce qui se peut considérer en quatre manieres différentes : car c'est, ou du général au général, ou du général au particulier, ou du particulier au particulier, ou enfin du particulier au général; ce qu'il explique en ces termes.

La premiere maniere est lorsque Dieu contemple sa propre essence dans le miroir de son essence même, sans le milieu d'aucune autre substance; & c'est alors qu'il produit de toute éternité ce premier amour. L'on peut reconnoître dans ces termes, la maniere toute pure avec laquelle les Chrétiens expliquent le mystere adorable de la très-sainte Trinité. Un Poëte Persien parle de ce premier amour allégoriquement, dans les Vers suivants.

C'est un bien-aimé dont pas un autre que lui-même ne connoît la beauté:
Il en a levé l'étendard dans son Royaume éternel.
Il n'a pas besoin du ciel pour lui servir d'échiquier, ni du soleil ou des astres, pour lui servir de pieces.
Il joue lui seul avec lui seul le jeu ineffable de l'amour.

La seconde maniere de considérer cet amour, est du général au particulier; & c'est lorsque Dieu, par son essence qui est unique, jette une infinité de regards sur les splendeurs de sa beauté, soit sur l'excellence de ses attributs divins, soit sur la perfection de ses Ouvrages : c'est ce qui est fort bien expliqué dans les Vers suivants du *Methnevi* :

Cette beauté inspire de l'amour à un chacun; mais aucun n'est assez heureux en ce monde, pour en pouvoir jouir en elle-même :
Le miroir dans lequel vous la pouvez contempler, est la production & la conservation de toutes les créatures :
C'est-là l'unique objet, ou plutôt le seul milieu que notre amour peut prendre; contentez-vous de cette image :
Car on n'en peut rien tirer davantage en cette vie.

La troisieme sorte d'amour, qui porte du particulier au particulier, est celui des hommes, lesquels considérant des lueurs & des réflexions de la souveraine beauté attachées à des objets passagers & périssables, en font le sujet de leur occupation & l'objet de leur félicité, se rejouissant lorsqu'ils les possedent, & s'affligeant quand ils en sont séparés. Vers Persiens sur ce sujet:

C'est votre beauté cachée, & néanmoins brillante sous des voiles, qui a fait, Seigneur, un nombre infini d'amants & d'amantes :
C'est par l'attrait de votre odeur que Leilé *a ravi le cœur de* Megnoun *:*
Et c'est par la passion de vous posséder, que Vamek a tant poussé de soupirs pour celle qu'il adoroit.

Enfin, le quatrieme amour est du particulier à l'universel, & c'est celui qui fait que les ames choisies de Dieu quittent toutes les pensées & les affections pour les choses d'ici-bas, & ne se servent de la considération de leurs qualités & propriétés que pour s'élever jusqu'à celui qui les possede toutes dans leur source, & pour s'attacher d'affection à cette essence unique & parfaite qui en est le principe.

C'est cet état dans lequel se trouvoit celui qui disoit : Mon cœur est hors des bornes & des confins des créatures; mon cœur est au-dessus de la circonférence des cieux; mon cœur se sépare entiérement & ne s'attache plus ni aux qualités, ni aux attributs; mon cœur enfin ne peut plus recevoir d'autres impressions que celles de la splendeur de l'essence divine.

De tout ce qui a été dit ci-dessus, il est aisé de juger que dans le verset où il est dit : *Dieu les aime*, il est parlé de cet amour qui se communique du tout à la partie ou aux individus, & que par la parole, *Ils l'aiment*, il faut entendre cet amour qui retourne des individus au tout.

Cotb El arefin Abdalla dit que si on considere bien ces choses, on en recueillera que, selon ces quatre sortes d'amour, Dieu ne peut proprement aimer que soi-même, ce qu'il explique par une expression mystique : lorsque Dieu dit des hommes : *Je les aime, & ils m'aimeront*, il semble qu'il donne des arrhes pour acheter notre amour; mais à dire le vrai, c'est lui-même

qui se cache sous le voile, & qui étant, pour ainsi dire, déguisé, est en même-temps le vendeur & l'acquéreur, ou pour mieux dire l'acheteur & l'acheté.

Et effet, selon le même Auteur, il est impossible que la source de la beauté essentielle se porte à aimer un miroir qui ne représente qu'une petite partie de ses perfections, & encore d'une maniere fort imparfaite : mais il faut que tout son amour s'épuise dans la possession, & dans la jouissance de soi-même : il reste seulement que l'homme spirituel par la considération de ce que Dieu dit : *Je les aime, & ils m'aimeront*, s'efforce de s'approcher de lui par l'exercice & la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, pour pouvoir passer delà peu-à-peu à cette haute contemplation qui satisfait pleinement, & qui ne consiste simplement qu'à considérer que Dieu est *al Moffik al Kafi*, c'est-à-dire, *connoissant* & *ordonnant* d'un côté ce qui nous est convenable, & de l'autre, suffisant à soi-même, & à tous. (*V. Kaschéfi, pages* 208 *&* 209.)

ESCHRAT, Ketab al Eschrat. Livre de *conversation* & d'*entretiens*, Ouvrage ancien & curieux qui contient plusieurs sortes de secrets; il est cité par *Giauberi*.

Helliat al éschrat : L'*ornement de la conversation*. C'est un commentaire sur ce même Livre.

ESKI Numrud ou Nimrod. Le *viell Nembrod*. Les Turcs appellent ainsi les ruines de la Ville de *Babel* ou *Babylone*, qui restent encore sur les rives de l'Euphrate. (*V.* Nemrod.)

ESKI Serai : Le *vieil Serrail*. Palais du Sultan des Turcs, ou du grand Seigneur, situé au milieu de Constantinople, qui ne sert maintenant qu'à loger les femmes que l'on met hors du nouveau Serrail après la mort du Sultan. Les Grecs l'ont appellée autrefois *Basiliki Megali*, le *grand Palais*, selon *Leunclavius*.

ESCODAR ou Iscodar, Les Turcs appellent ainsi la Ville de Chalcédoine, située en Asie vis-à-vis la pointe du Serrail de Constantinople : nous l'appellons vulgairement *Scutari*, & *Scutaret*.

Il y a un autre *Escodar* que l'on nomme plus ordinairement *Scodra*, Ville de l'Epire ou *Albanie*, dépendante de l'Archevêché de Duras, qui fut prise par le Sultan Morad ou Amurath, II du nom, l'an 850ᵉ. de l'Hég, de J. C. 1446. Les Grecs & les Latins l'ont appellée autrefois *Scutarium*.

ESFAHA'N, & Isfahan, Ville que l'on appelle ordinairement *Hispahan*; mais il faut écrire ce mot sans aspiration à la premiere syllabe. Elle est la capitale de la Province appellée *Gebâl*, ou *Iraque* Persienne, qui est l'ancienne *Parthie*, située à 86 ^{d}. 40′ de long., & à 52 ^{d}. 25′ de lat. Septent. Ce fut Cai Cobad, Roi de Perse, fondateur de la dynastie des Caianides, qui y établit le premier son séjour, & où il choisit sa sépulture, selon l'Auteur du *Lebtarikh*; mais cette prérogative de Capitale de la Perse ne lui demeura pas long-temps.

Les Géographes Persiens écrivent qu'il y a un autre Ispahan appellé *Iehoudiah* : le *Juif*, pour le distinguer de celui-ci : l'un & l'autre sont dans la même Province.

Le nom d'*Esfahan* a été corrompu par les Arabes, du mot Persien *Ispahân*, & *Sipahân*, qui signifie *Cavalerie*, à cause que les anciens Rois de Perse faisoient ordinairement en ce lieu-là, le quartier d'assemblée de leur Cavalerie, dans laquelle consistoit la principale force de leurs armées.

La plupart des Historiens de Perse attribuent la fondation d'Ispahan à Houschenk, ou à Tahmurath, Rois de Perse de la premiere dynastie, nommée des *Pischdadiens*. Ils disent même que cette Ville a emprunté son nom d'*Esbahân* ou *Ispahan*, pere de Feramok, qui fut mere de Feridoun, & que c'est par celui-ci que Feridoun, qui fut depuis Roi de la Perse, touchoit à l'ancienne race Royale du pays.

Feridoun donna cette Ville en appanage à Gao le Forgeron, qui en étoit natif, pour récompense de ce qu'il avoit délivré la Perse de la tyrannie de Zohak.

Cette Ville ayant perdu son titre de capitale de Perse par la translation du siege de l'Empire que les Cosroès firent en la Ville de Suse, puis à Istekhar, qui est l'ancienne Persepolis, & de-là à Madain sur le Tigre, où étoit l'ancienne Ctesiphon, le recouvra par la suite des temps sous le regne des Selgiucides; car Geladeddin Malek Schah, quitta le Khorasan & l'Iraque Arabique où ses prédécesseurs avoient fait leur séjour, pour y fixer sa demeure.

Elle fut cependant encore obligée depuis la décadence de la dynastie des Selgiucides, de céder cet honneur à la Ville de Schiraz où étoit encore le siege Royal des Modhaffériens, Sultans de la Perse du temps de Tamerlan, comme nous allons voir dans la suite : mais depuis que la postérité d'Ismaël Sofi regne en Perse, elle porte aussi le titre de Capitale de ce grand État, & celui de la plus grande & de la plus magnifique Ville de l'Asie, après celles de la Chine, particuliérement depuis que Schah Abbas, Iᵉʳ. du nom, y a joint plusieurs fauxbourgs où il établit des colonies de Géorgiens, d'Arméniens, & de Ghebres.

Ispahan reçut autrefois deux grandes secousses. La premiere fut lorsque les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la prirent sur le Sultan Mohammed Khovarezm-schah; car alors les *Khovarezmiens* ou *Chorazmins*, comme nos Historiens les appellent, la possédoient.

La seconde désolation que cette Ville a soufferte, est arrivée sous Tamerlan : car ce conquérant, après avoir défait & tué Schah Mansour, Sultan des Modhaffériens, qui la possédoit avec toute la Perse & le Kerman, la fit ruiner de telle maniere, qu'il ne sembloit pas qu'elle dût jamais se relever, d'autant plus qu'elle n'étoit plus alors la capitale du pays, & que cette prérogative fut passée à celle de Schiraz, où les Atabeks, & ensuite les Modhaffériens tenoient leur Cour. (*V. le titre de* Kemaleddin.)

Ce qu'il y a de nouveau dans Ispahan depuis l'Empire de ceux que nous appellons vulgairement les *Sophis*, est assez connu par les relations de nos voyageurs modernes, tels que sont *Pietro della valle*, *Herbert*, *Olearius*, *Thevenot*, &c.

Perdeh Esfahân. C'est ainsi que l'on appelle aujourd'hui en Perse, un air de musique qui est fort estimé, comme qui diroit, l'*Air d'Ispahan*. L'Auteur du *Gulistan* en fait mention.

ESFAHANI : *Natif d'Ispahan*. Nom sous lequel est connu *Schamseddin Mahmoud Ben Abi Cassem al-Aschâri*, Docteur de la Secte Ascharienne, qui a expliqué les *Anovâr* de *Beidhaovi*, commentaire le plus célebre de l'Alcoran. Il a donné à son ouvrage le titre de *Methalé u Thaovalé*, & en ajouta depuis un autre sur le *Menhage al-voussoul* du même Auteur, lequel se trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 597.

Il a aussi commenté le *Tagerid* de *Thoussi*, & le *Mokhtassar* d'*Ebn Hageb*, & a composé lui-même un *Tassir*, ou *commentaire*, sur l'Alcoran, qui comprend ce qu'il y a de meilleur dans le *Keschâf* de *Zamakschari*. (*V. tous ces titres.*)

Ce Docteur fut compagnon d'*Aboul Abbas al-Mariss*, qui avoit été disciple d'*Aboul Hassan al-Schadeli*, & mourut au Caire en Egypte dans la Mosquée de Hakem Bemrillah, Khalife Fathemite, l'an de l'Hég. 749ᵉ.

L'on trouve encore de lui un autre *Scharh* ou *commentaire* abrégé sur le *Mahsoul*. (*V. ce titre.*)

ESFAHANI, furnom d'*Aboul Cassem Ismaël*, Auteur du Livre intitulé *Targhib u Tarhib*, qui traite de ce que l'on doit rechercher, & de ce que l'on doit fuir. Il est dans la Biblioth. du Roi, nº. 650.

Mondheri a presque tout pillé cet ouvrage avec peu de bonne foi.

ESFAHANI, furnom d'*Abulfaragê Ali Ben Hussain*, Auteur du Livre qui a pour titre *Abad algoraba : de quelle maniere se doivent comporter ceux qui se trouvent étrangers dans un pays*; & d'un autre intitulé *Akhbâr Giahedh Barmaki : l'histoire, ou la vie de Giahedh le Barmecide.*

On trouve cet *Esfahani* avec le nom de *Ben Hamzah*, & le titre d'*Adib*, c'est-à-dire, *Philosophe* Moral, & *homme* de belles-lettres, à qui l'on attribue le Livre d'*Aiân al-Furs* : Des *hommes illustres* de Perse.

ESFAHANI, Aboul Cassem Hassan Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé *Akhlâk Ragheb : Les mœurs & les manieres d'un curieux.* Cet Auteur mourut environ l'an 400 de l'Hég.

ESFAHANI, Abou Naim Ahmed Ben Abdallah, Auteur du Livre intitulé *Heliât al-aulia*, *u Thabacât alasfia : Les qualités des amis sinceres*, & une *histoire* rangée par classes de ceux qui ont merité ce nom. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 430ᵉ. (*V. le titre de* Sana allah.)

ESFAHANI, Mohammed Ben Ibrahim, Auteur d'un Livre d'*Arbain*, ou *des quarante Traditions*, qui mourut l'an de l'Hég. 466ᵉ.

ESFAHANI, furnom de *Kemaleddin*, Poëte fort illustre chez les Persans, qui a composé plusieurs ouvrages, & entre les autres un éloge du Sultan Gelaleddin, & une imprécation contre la Ville d'Ispahan sa patrie. (*V. le titre de* Kemaleddin.)

Il y a encore plusieurs autres Auteurs, comme *Kaouamedin*, *Saléfi*, & *Thakéfi*, qui ont porté le furnom d'*Esfahani*; mais on les omet pour ne pas trop grossir ce volume.

ESFARAIN, Ville de la Province de Khorasan, à laquelle les *Tables Arabiques* de *Nassireddin* donnent 91 ᵈ. & 5' de long., & 36 ᵈ. 55'. de lat. Septent. *Ulug Begh* l'a omise dans les siennes. Cette Ville est fameuse par le grand nombre d'Ecrivains & autres grands Personnages qu'elle a fournis.

ESFARAINI, furnom d'*Abou Hamed*, natif d'Esfarain, petite Ville du Khorasan, d'où étoient aussi *Ibrahim* & *Aboulabbas Fadhel*, furnommés tous deux *Esfaraini*. Il ne se rendit pas seulement recommandable par sa science; car il devint aussi très-puissant en biens & en honneurs. On dit que l'on voyoit souvent chez lui jusques à 300 Docteurs qui s'assembloient pour l'écouter, & qu'il avoit 700 Ecoliers qui faisoient tous profession de sa Doctrine, qui étoit celle de la Secte Schaféienne, dans laquelle il devint si excellent, que plusieurs l'ont préféré à *Schafei* même, & les autres tombent d'accord que si *Schafei* eût vécu de son temps, il auroit eu une estime toute particuliere pour ce Docteur.

Il naquit l'an de l'Hég. 344ᵉ., & vint à Bagdet l'an 363, où il enseigna la Jurisprudence depuis l'an 370 jusques en 406, qu'il y mourut. Les funérailles que l'on lui fit furent magnifiques; car on ne vit jamais un plus grand concours de monde, ni plus de gens en deuil qu'à ses obseques. Il fut enterré d'abord en sa maison, d'où il fut ensuite porté à l'une des portes de la Ville appellée *Darb al-harb : la porte de la guerre.*

ESFARAINI, furnom d'*Aboul Abbas Fadhel*, Visir de Mahmoud, fils de Sebekteghin Sultan, & Fondateur de la Dynastie des Gaznevides.

Nezâmalmulk, ce fameux Visir furnommé *Khouage Rastân* : le *Maître des gens de bien*, dans son Livre intitulé *Vassaia*, qui contient des avis aux Princes pour bien gouverner, raconte la disgrace de ce grand personnage doué de très-rares qualités, en la maniere qui suit : Il avoit pour ennemi dans la Cour de Mahmoud, un nommé *Ali Khischavendi*, premier Officier de la chambre de ce Sultan, lequel lui rendoit tous les jours de mauvais offices auprès de son maître; sans qu'ils fissent d'abord aucune mauvaise impression sur son esprit : mais enfin il arriva que Mahmoud se trouvant dégoûté des services d'Esfaraini, commença à lui témoigner peu de confiance, & beaucoup de froideur; & le Visir s'en étant apperçu, lui fit demander son congé par Ahmed Mimendi, un des plus considérés dans cette Cour. Le Sultan le lui accorda; mais ce fut à condition qu'il feroit porter dans le Trésor Royal tout l'argent qu'il avoit tiré des Provinces pendant son administration, suivant ce que ses propres regiftres feroient foi, moyennant quoi il lui pardonnoit toutes les malversations qu'il auroit pu commettre.

Quelque temps après, le Sultan taxa ce qui lui devoit être restitué, à la somme de 100000 dinars d'or; & Esfaraini se voyant condamné à cette taxe, ramassa tout l'argent qu'il avoit pu épargner pendant l'exercice de sa charge de Visir, avec tout ce qu'il avoit gagné auparavant dans celle de Général des postes du Khorasan, & dans les autres emplois qu'il avoit eus par le passé. Mais tous ces deniers ne pouvant pas fournir la somme de 100000 dinars, il ne laissa pas néanmoins de faire porter au trésor du Prince, ce qu'il avoit de comptant, & lui fit représenter qu'il ne pouvoit rien faire davantage. Le Sultan ayant appris ces choses, lui fit dire que s'il vouloit jurer par sa vie & par sa tête la vérité de ce qu'il avançoit, qu'il l'en croiroit, & qu'il lui remettroit le surplus de sa taxe.

Esfaraini, qui étoit homme de bien, répondit qu'il ne vouloit pas s'engager à faire ce serment avant que d'avoir fait une recherche encore plus exacte de tous ses biens; ce qu'il fit avec tant de diligence, en usant de menaces envers ses domestiques, qu'à la fin il découvrit que sa fille avoit mis en gage un joyau de grand prix chez un Marchand de ses amis. Esfaraini l'ayant retiré, ne manqua pas de le porter aussi-tôt au trésor du Prince, & ne fit point alors aucune difficulté de jurer par la vie & par la tête du Sultan Mahmoud, qu'il ne croyoit pas qu'il lui restât d'autres biens que ceux qu'il avoit consignés au trésor Royal.

Ali Khischavendi, cet ennemi capital du Visir, dont il a déja été parlé, n'étant pas content de la disgrace d'Esfaraini, voulut achever de le perdre, & lui ôter la vie. Le Sultan étoit pour lors dans les Indes où ses armes victorieuses faisoit de grands progrès; Khischavendi avoit trouvé dans le pillage qui avoit été fait des trésors de plusieurs Princes Indiens, deux pieces de très-grand prix qu'il tenoit cachées avec grand soin. La premiere étoit un poignard, dont le pommeau étoit fait d'un seul rubis appellé *Koummani*, c'est-à-dire, de *couleur* de grenade, qui pesoit 60 drachmes ou gros Arabiques, 12 desquelles font une once; l'autre étoit une tasse de Turquoise, contenant deux pintes de liqueur, qui avoit appartenu autrefois aux Sultans de la race des Samanides.

Khischavendi ayant entre les mains ces deux pieces qui étoient d'un si haut prix, s'en servit pour faire une trahison sans exemple. Il alla trouver le Sultan, & lui dit qu'Esfaraini avoit fait un faux serment, ayant caché des choses très-précieuses qu'il n'avoit point envoyées au Trésor; & que s'il vouloit lui donner commission d'en faire la recherche, il lui en rendroit bon compte. „ Je le veux bien, lui répartit le Sultan, pourvû

„ que vous ne tourmentiez pas ce pauvre homme." Khischavendi ayant reçu cet ordre, se contenta seulement de le faire enfermer dans un château sous bonne garde; puis prenant quelque temps après ces deux joyaux inestimables, il se présenta au Sultan, & lui dit: „ Voici „ ce que j'ai découvert sans torture & sans question; „ vous pouvez juger du reste."

Le Sultan bien surpris de ce fait, & fort indigné du parjure qu'il croyoit que le Visir avoit fait, dit à Khischavendi: „ Je vous donne ces deux pieces, à condi- „ tion que vous trouviez le reste par toutes sortes „ de moyens, dont je vous permets d'user". Ce perside ayant donc enfin son ennemi à sa discrétion, ne lui donna aucun quartier jusques à ce qu'il l'eût fait mourir cruellement dans les tourments.

ESFARAINI, que l'on trouve aussi sous le surnom d'*Asfarani*, est le même qu'*Abou Ishak Ibrahim al-Ustad*, mort l'an 418. ou 408, de l'Hég., qui nous a laissé un Livre de *matieres* fort différentes, & entremêlées sous le nom de *Bestan filnaouadir u algarib*, qui signifie un *jardin de curiosités.*

Nous avons aussi de lui un ouvrage sur la *dispute* & sur la *controverse*, intitulé *Adab algedel.*

ESFARAINI, surnom d'un autre Docteur fort célebre parmi les Musulmans, dont le nom plein & entier est *Essâmeddin Ibrahim Ben Mohammed*, qui mourut dans la Ville de Samarcand l'an 933ᵉ. de l'Hég. Il a écrit sur les *Anouâr* de *Beidhaoui*, & sur les *Adâb de Samarcandi* & d'*Aigi.*

ESFARAINI, surnom d'*Abou Modhaffer Thaher Ben Mohammed*, Auteur d'un Livre intitulé *Tage al-teragem fi tasfir Alcorân leldgem: La couronne des traductions, sur la version de l'Alcoran en langue étrangere.* (*Il faut voir le titre de* SCHAH FOURI.)

Il y a une *Histoire* des Villes de la Mecque & de Medine, sous le titre de *Zobdat al-Aâmâl*, attribuée à un *Esfaraini*, qui mourut l'an de l'Hég. 762ᵉ. (*V.* ZOBDAT.)

(V. aussi dans *Hamadani* la dispute qu'il eut avec *Esfaraini*, & le titre de CAMAR KHORASAN.)

ESFIGIA'B, Ville de la Transoxane, de la jurisdiction de celle de Schâsche. Les *Tables Arabiques* lui donnent 99 ᵈ. 50'. de long., 43 ᵈ. & 36'. de lat. Sept. Ses murailles sont de deux lieues de tour, & enferment quantité de jardins arrosés d'eaux courantes. Cette Ville est entre celles de Tharaz & d'Osbaniketh, à une journée environ de chemin de l'une & de l'autre. *Abulfeda* varie un peu dans sa position, & remarque, aussi-bien qu'*Al Bergendi*, qu'elle a donné plusieurs Docteurs au Musulmanisme.

ESLA'M: l'*Islamisme* ou le *Musulmanisme.* Car l'on prononce aussi *Islam.* Les Musulmans ou Mahométans appellent ainsi leur Religion. Ce mot signifie une *entiere soumission* & *résignation* du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a révélé de sa part; en quoi consiste tout le Musulmanisme. Ils tiennent de plus pour *Musulmans* ou *Fideles*, tous ceux qui avant la prédication de Mahomet ont cru l'unité de Dieu, & ils disent même que tous les hommes naissent dans l'Islamisme; mais que leurs parents les en detournent & les engagent par leur éducation dans le Magisme, dans le Judaïsme, & dans les autres Religions.

Le *Tarikh Montekheb* écrit, que du temps de Noé, il ne se trouva que 80 Musulmans dans le monde; ce qui fit qu'il n'y eut que ce nombre d'hommes sauvés dans l'Arche: car du temps de Jared, fils de Mahaléel, & pere d'Enoch, la plus grande partie des hommes, dit cet Auteur, abandonna le Musulmanisme, & embrassa l'Idolâtrie.

L'histoire de Joseph & de Zuleicka, rapporte qu'après la mort d'Abraham, il resta de sa race deux Prédicateurs de l'*Eslam*, dont l'un étoit *Isaak*, & l'autre *Ismael.* Le premier choisit la terre de Chanaan ou Palestine pour son habitation, & l'autre, le pays de la Mecque dans l'Arabie.

On appelle en Arabe *Belâd el-Eslâm*, le pays que possedent les Musulmans ou Mahométans, comme aussi *Eslamiat*, l'*Islamisme* & le *Musulmanisme*; de même que nous appellons la *Chrétienté*, tout ce qui est habité & possédé par les Chrétiens. L'étendue de l'*Islamisme* ou *Musulmanisme*, du temps d'*Ebd Alüardi*, Géographe Arabe, qui vivoit l'an 385ᵉ. de l'Hég., de J.C. 995, étoit depuis la Ville de Farganah, dans la Province Transoxane, ou *de delà* la riviere, qui est le *Zagathay*, situé au-delà du Fleuve Gihon ou Oxus, jusques aux rivages maritimes de l'Iemen ou Arabie heureuse sur l'Océan vers la Ville d'Aden: c'est ainsi que l'on prend sa longueur, qui comprend cinq mois entiers de caravane.

Sa largeur est depuis le pays de *Roum*, qui est la *Natolie*, jusques à Mansourat ou Sourate aux Indes dans le Royaume de Décan; & cet espace contient quatre mois de chemin.

Dans toute cette étendue, on ne comprend point la partie Occidentale depuis l'Egypte le long de l'Afrique jusques en Espagne, dit le même Auteur; „ parce „ que cette partie de l'Islamisme qui est comme la „ manche dans un habit, est resserrée vers le Septen- „ trion par la mer Méditerranée, & au Midi par le pays „ des Negres, qui n'ont pas encore reçu la religion „ Mahométane".

Ebn Alvardi fait encore un plus grand détail de cette contrée, lorsqu'il dit que pour mesurer sa longueur, on va de Farganah en Khorasan, du Khorasan au *Gebâl*, qui est l'*Iraque* Persienne; de celle-ci en l'*Iraque Arabique*, ou *Babylonienne*; puis en Arabie, jusques aux bords de la mer d'Iemen.

Sa largeur commence dans l'Asie mineure, ou pays des Grecs, duquel on passe en Syrie, & delà en Mésopotamie, puis dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, de cette Province en Perse, de Perse en Kerman, & du Kerman jusques à Sourate aux Indes.

Cependant si vous comptez sa manche dont nous avons déja parlé, il y a depuis Acsa almagreb, qui est l'extrêmité de l'Afrique jusques en Egypte, 90 journées; depuis l'Egypte jusques à l'Iraque Arabique, 30; depuis l'Iraque jusques à Balkhe en Khorasan, 60, & de Balkhe à Farganah, 20.

Abdallah al-Banna, dit *Mocdessi*, c'est-à-dire *natif de Jérusalem*, a fait un ouvrage intitulé *Bedi Filmemalek al-Eslamiat: Ce qu'il y a de merveilleux & d'admirable* dans toutes les Provinces du Musulmanisme.

Pour mieux connoître l'étendue de ce pays, il faut considérer que depuis le temps qu'*Ebn Alvardi* a écrit, la plus grande partie des Indes, en y comprenant les Royaumes de Visapour & de Golconda, est devenue Mahométane. Il est vrai que les Mahométans ont perdu l'Espagne; mais ils ont beaucoup gagné du côté de la Grece, de la Hongrie, & de la Tartarie.

Pour savoir les points fondamentaux du Musulmanisme, il faut voir les titres de DIN, & d'IMAN, qui signifient la *Religion & la Foi.* L'Auteur du *Rabi al-Abrâr* écrit que ce fut *Selman*, un des premiers compagnons de Mahomet, lequel après s'être fait Chrétien, de Juif qu'il étoit peut-être auparavant, & avoir lu les Livres Saints, a bâti tout l'édifice du Musulmanisme tel qu'il subsiste encore aujourd'hui. (*V. le titre de* SELMAN, *& celui de* SAROUGE, BASCHA, où vous verrez que cette Secte n'est qu'une branche pourrie du Christianisme.)

Les Mahométans remarquent dans leurs Chroniques une année qu'ils disent avoir été fatale au Musulmanisme; c'est la 613ᵉ. de l'Hég., dans laquelle les Francs

d'un côté prirent la Ville de Damiette en Egypte, & se rendirent maîtres d'une grande partie de la Syrie; & de l'autre, les Mogols ou Tartares de Genghizkhan, sous Oktai son successeur, firent un si grand ravage dans la Perse, que si ces deux puissances également ennemies du Mahométisme se fussent entendues, il auroit été infailliblement aboli. Cette date qui correspond aux années de J. C. 1216 & 1217, n'est pas tout-à-fait conforme au calcul de nos Historiens; mais la longueur du siege de Damiette, qui dura près de deux ans, est la cause de cette différence.

Cependant tous les Historiens Orientaux conviennent que l'ancien Ogouz, Sultan des Mogols, duquel les Othomans prétendent tirer leur origine, fit profession du Musulmanisme dès le ventre de sa mere, & que Selgiuk, premier chef de la famille Royale des Selgiucides, se fit Musulman avant que ses enfants eussent passé le Gihon.

L'on trouve parmi les Traditions authentiques des Musulmans, celle qui porte que J. C., qu'ils appellent *Issa*, doit à son second avénement réunir toutes les Religions & toutes les Sectes différentes, au Musulmanisme. Il est aisé d'entrevoir qu'ils entendent en cet endroit par le mot de *Musulmanisme* le *Christianisme*; car il conviendroit beaucoup mieux à leur faux Prophete de les réunir au Mahométisme.

Les Prosélites Musulmans ont accoutumé de changer d'habit, comme l'on peut voir dans le titre de Harmozan. Ils commençoient aussi autrefois leur conversion par le pélerinage de la Mecque; mais cet usage s'est aboli à mesure que le Musulmanisme s'est étendu. (*V. le titre de* Souzeni.) La profession de l'unité de Dieu & de la mission de Mahomet suffit maintenant pour faire un Musulman; car la circoncision même n'est pas d'une si précise obligation.

ESMA : les *Noms. Esma Allah* : les *Noms de Dieu.* Dans le chap. *Aaraf*; il est dit : *Dieu a plusieurs noms excellents*; *invoquez-le par ces noms, & séparez-vous de ceux qui lui en donnent de faux.*

Sur ces paroles, l'Auteur du *Zád al-messir* dit, que ce verset fut prononcé au sujet d'Abou Gehel, qui entendit un Musulman, lequel faisant sa priere, invoquoit Dieu tantôt sous le nom d'*Allah*, & tantôt sous celui de *Rahman*, qui signifie *Clément* & *Miséricordieux*; il dit sur cela aux compagnons de Mahomet : „ Votre Prophete vous enseigne qu'il n'y a „ qu'un Dieu; pourquoi ce Musulman en invoque-t-il „ deux "? Alors Mahomet répondit à cet ignorant par les paroles du verset precédent.

Il s'agit maintenant de savoir quels sont ces noms excellents de Dieu. Les Musulmans disent qu'il y en a 99, lesquels, avec celui d'*Allah*, font le nombre de 100; c'est pourquoi leurs *Tesbihs* ou *chapelets* sont ordinairement de cent grains, sur chacun desquels ils invoquent un de ces noms, & ils ont une ancienne tradition qui les assure que celui qui les invoque souvent, trouvera l'entrée du Paradis ouverte : ce qui fait que plusieurs roulent incessamment les grains de ces chapelets entre leurs mains.

L'Auteur du *Keschaf* dit que ces 99 noms sont autant d'attributs de Dieu, qui sont tous excellents, comme la *Justice*, la *Bonté*, la *Miséricorde*, &c. qu'il faut le louer de toutes ces perfections, & que cela s'appelle invoquer ses noms excellents : mais qu'il y a encore une autre maniere d'accomplir ce commandement, qui est beaucoup plus élevée, & qui nous est enseignée par ces paroles : „ Formez-vous sur les perfections divines; „ en sorte que l'on puisse reconnoître en vous l'image „ & les traits de la Divinité ".

Quant à ces faux noms de Dieu, que les Musulmans rejettent, ce sont ceux que les anciens Arabes lui donnoient, d'*Aboul Mukarrem* : de *Pere libéral* & *magnifique*; d'*Abiadh al-ovagiah*, c'est-à-dire, *celui qui a la face blanche*; & ceux que les Philosophes lui donnent, comme de *Premiere cause*, &c.; car les Mahométans ne veulent point qu'il y ait en Dieu ni cause, ni effet.

Il y a encore d'autres noms injurieux à Dieu, que les Arabes de la Gentilité donnoient à leurs Idoles. Tous ces noms étoient tirés par corruption ou abréviation, des véritables noms de Dieu : comme *Lât*, qui est pris d'*Allah*; *Aza* ou *Uza*, pris de celui d'*Aziz*; & *Menât* dérivé de *Menân*, qui signifie le *Distributeur* des *dons* & des *graces*.

Les Musulmans disent que Jesus-Christ opéroit ses miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu. (*V. le titre d'*Issa.) Ils ont appris cette tradition des Juifs, qui ont inventé sur ce sujet une fable fort ridicule. Ils ont cependant pour maxime d'invoquer toujours le nom de Dieu sur les viandes avant que de les entamer.

Ce nom de Dieu étoit gravé, selon eux, sur la pierre que Japhet avoit donnée à ses enfants pour attirer la pluie du ciel; & c'étoit en vertu de ce même nom que Noé, pere de ce Patriarche, faisoit voguer l'arche à son gré sur les eaux du déluge, sans qu'il eût besoin ni de rames, ni de gouvernail.

Motassem, huitieme Khalife de la race des Abbassides, fut le premier qui ajouta le nom de Dieu au sien, ce qui fut imité par tous ses successeurs, aux noms desquels vous trouvez toujours ajoutées les paroles de *Billah*, d'*Alallah*, de *Lellah*, de *Bemrillah*, &c. qui signifient *Dieu*, de *par Dieu*, par le *commandement de Dieu*, &c.

Il y a plusieurs ouvrages composés sur les noms de Dieu, sous les titres d'*Esma al-âddhâm* : Les *grands Noms. Esma al-mactoum* : Les *Noms cachés. Kenz al-mactoum* : *Trésor caché.*

Anahi en a composé un qui est fameux, sous le titre de *Scharh al-esma al-hosna* : L'*explication des saints Noms.* Il y a aussi un Livre qui porte le titre d'*Alouah al-dhahab u Asrâr al-thalab fiesma allah al-hosna* : Les *Tables d'or*, & les *mysteres curieux* sur les saints noms de Dieu. Il est plein de secrets superstitieux.

Le *Bismillah* qui signifie *Au nom de Dieu*, & qui se trouve au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, ne faisoit pas autrefois le commencement de la priere des Musulmans. Ce fut Moëz le Fathimite, premier Khalife d'Egypte de la postérité d'Ali, qui l'y ajouta. Il y a eu une dispute fort échauffée entre les Docteurs de la loi sur cette formule, & nous avons un Livre qui porte pour titre *Ensâf bein al-ôlama men al-ekhtelaf*, qui roule entiérement sur ce sujet.

Il est bon de remarquer ici que les Mahométans appellent en Arabe *Esm al âadhem* : le *grand nom*, celui que les Hébreux appellent *Ineffable*, & de quatre lettres, & nos Hébraïsans *Jehovah*, ou d'un mot Grec *Tetragrammaton.* Ce grand nom est celui d'*Allah.* (*V. son titre.*)

ESNEMID. (*V.* Isnimit.) C'est la Ville de *Nicomédie* en Bithynie, à laquelle les Turcs donnent ce nom.

ESTEKHAR ou Istekhar : c'est l'ancienne *Persepolis*, Ville Capitale de la Perse proprement dite, sous les Rois des trois premieres races; car ceux de la quatrieme, qui sont les Cosroès, avoient établi leur siege Royal dans celle de Madain. Elle est située à 88 d. 30′. de long., & à 30 d. de lat. selon le calcul des *Tables Arabiques.*

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Kischtasb, fils de Lohorasb, 5e. Roi de la race des Caianides, y établit sa demeure, qu'il y fit bâtir plusieurs de ces Temples dédiés au Feu, que les Grecs appellent *Pyræa* & *Pyrateria*, les Persans, *Ateſch Khané* & *Ateſch Gheda*, & que fort près de cette Ville, dans la montagne qui

ta joint, il fit tailler dans le roc des sépulcres pour lui & pour ses successeurs : l'on en voit encore aujourd'hui les ruines, avec des restes de figures & de colonnes, lesquelles, quoiqu'effacées par la longueur du temps, marquent assez que ces anciens Rois avoient choisi leur sépulture en ce lieu.

Il ne faut pas confondre ces monuments avec un superbe Palais que la Reine Homai, fille de Bahaman, fit bâtir au milieu de la Ville d'Estekhar : on le nomme aujourd'hui en langue Persienne *Gihil* ou *Tchilminár*, les *quarante Phares* ou *Colonnes*. Les Musulmans en firent autrefois une Mosquée ; mais la Ville s'étant entiérement ruinée, on s'est servi de ses décombrements pour bâtir celle de Schiraz, qui n'en est éloignée que de 12 parasanges, & qui a pris la place de Capitale de la Province proprement dite *Fars* ou *Perse*.

Ce que le même Auteur écrit de la grandeur ancienne de cette Ville, paroît fabuleux; car il lui donne 12 parasanges de long, & 10 de large; de sorte que la Ville de Schiráz y auroit été comprise : mais il est certain que tous les Historiens de Perse en parlent comme de la plus ancienne & de la plus magnifique Ville de toute l'Asie.

Ils écrivent que ce fut *Giamschid* qui en fut le premier fondateur, & quelques-uns font remonter son ancienneté jusqu'à Houschenk, & même jusqu'à Caiumarath, premier fondateur de la Monarchie de Perse. Il est vrai cependant qu'elle a tiré son principal lustre de la seconde dynastie des Rois qui abandonnerent le séjour de la Ville de Balkhe en Khorasan, pour demeurer à Estekhár.

On peut ajouter ici que le superbe palais de la Ville d'Estekhár que la Reine Homai fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages tant vantés de Semiramis, laquelle n'est pas inconnue aux Orientaux, puisqu'ils font mention de deux Semirem dans leurs histoires, dont la seconde, qui pourroit avoir été la même que notre Homai, n'est pas entiérement ignorée des Grecs.

Je finis ce titre, en disant que la tradition fabuleuse des Persans porte que cette Ville a été bâtie par les *Peri*, c'est-à-dire, par les *Fées*, du temps que le Monarque Gián Ben Gian gouvernoit le monde long-temps avant le siecle d'Adam, ce qui n'est attribué à aucune autre Ville d'Asie qu'à Estekhár & à Baalbek.

ESTAR (*V.* Istar, qui est le *Stater* des Grecs.)

ESTIAB : *Livre universel. Josef Abdalber* a composé un Ouvrage qui porte ce titre. Les Juifs en ont un intitulé *Colbo*, mot qui signifie la même chose qu'*Estiab*; mais ni l'un ni l'autre de ces Livres ne donnent ce qu'ils promettent.

ESTRIGONIA, Ville de la basse Hongrie, appellée ainsi par les Turcs du nom Latin *Strigonium*. Les Hongrois l'appellent *Gran*, du nom d'une riviere qui prend sa source dans les monts Carpathiens, & fait un confluent avec le Danube, d'où quelques-uns prétendent que la Ville de Strigonie a tiré son nom Latin, comme qui diroit *Istrigranium*; car le *Danube* porte le nom d'*Ister*.

ESTECAMAH : *Droiture* & *Direction*. Les Arabes appellent ainsi cette intention pure & droite qui éleve toutes nos actions jusqu'à Dieu; & celui qui la posséde, est appellé *Mostakim*. *Serát al Mostakim*, est la *voie* qui va droit à Dieu, qui nous conduit par le canal de ses volontés, en un mot, la *vraie Religion*; c'est pourquoi sur la fin du Chapitre de *Houd*, Dieu dit au fidele : *Faestakem Kema Omerta*, c'est-à-dire, *Venez à moi par le droit chemin, comme il vous est enjoint.*

Quelques Interpretes disent que ce chemin qui va droit à Dieu, est l'accomplissement parfait des préceptes affirmatifs & négatifs de la loi.

L'*Imam Caschiri* estime que celui-là va droit à Dieu, qui ne quitte point ses voies jusqu'à ce qu'il soit arrivé au terme de son voyage, qui est l'union avec Dieu.

L'Auteur des *Hakaik* paraphrase ainsi ce passage : „ Ne demandez point à Dieu ni des biens, ni des „ honneurs; demandez-lui seulement la pureté d'inten- „ tion, afin que vous ne cherchiez que lui. "

Mohammed Ebn Fadhel, disoit : „ Que pensez- „ vous que ce soit cette pureté d'intention? " Et il répond à sa question : „ C'est une chose qui fait que les „ actions indifférentes sont bonnes, & sans laquelle les „ bonnes deviennent mauvaises. "

Le *Scheik al Islam*, ayant entendu cette définition, l'approuva, & dit : „ La raison de ceci est prise du „ texte même, qui porte :" *Allez droit, en observant ce qui vous est commandé.*

Un autre personnage également docte & vertueux étant interrogé quelle étoit la plus excellente de toutes les pratiques de piété, répondit : „ C'est la pu- „ reté d'intention. "

ETAADH al honafa fi akhbar al kholafa : l'*histoire des Khalifes d'Egypte*, composé par *Macrizi*, porte ce titre, qui signifie mot à mot, le *Conseil* ou l'*avis donné par les Hanefites au sujet de l'histoire des Khalifes.*

ETEDAL : L'*Equinoxe*. Les Persans appellent les deux Equinoxes du printemps & de l'automne, *Neurouz* & *Mihirgián*, & ils les honorent chacun d'une fête particuliere. (*V. les titres d'*Abrizan, *de* Neurouz *& de* Mihirgian.)

ETEL, nom Turc d'un grand fleuve qui prend sa source dans la vraie Bulgarie, c'est-à-dire, dans le pays d'où sont venus les Bulgares qui habitent maintenant dans la Mœsie, & lequel coulant vers le Midi, se décharge dans la mer Caspienne auprès de la Ville d'Astracan : c'est le *Volga* ou le *Rha* des anciens Géographes.

Ce fleuve, dit *Ebn Alvardi* dans sa *Géographie Arabique*, donne son nom à un grand pays fort peuplé qui s'étend sur ses bords, & a pour voisins les *Khozares* & les *Bagenakiens*, que nous appellons aujourd'hui les *Tartares Calmuques* & *Nagaiens*.

Quelques Géographes Orientaux donnent à ce fleuve le nom de *Bular* ou *Bulgar*, d'où viennent les *Bulgares*; mais il semble que ce nom convienne mieux à celui que nous appellons *Oby*, qui est le *Carambice* des anciens, & qui fait la séparation de l'Europe d'avec l'Asie, du côté de la Russie (*V. les titres de* Bular *& de* Rous, *fils de Jafeth.*)

EZZEDDIN, titre & surnom de plusieurs Princes, Auteurs & autres personnages dont l'on trouvera les titres dans la lettre *A*, en la section *Az*.

EZZEDDIN al Dharir: *Ezzeddin l'Aveugle*, homme fort savant dans la Philologie, dans la Philosophie, & même dans les Mathématiques. On dit qu'il savoit par cœur les figures & les lettres des six premiers Livres d'*Euclide*. Il vivoit dans le 7e. siecle de l'Hégire.

Ezzeddin al Abbassi, Prince du pays de *Lour* ou *Lor* en Perse, qui remit sa forteresse de Burougerd entre les mains de Tamerlan, qui la lui rendit quelque-temps après.

EZZEDDIN Salehi, Prince des Curdes & du Curdistan. (*V. le titre de* Maleki.)

EZZEDDIN. Al Scherif al Demeschki, est

Auteur d'un Livre intitulé *Algaz*, c'est-à-dire, des *Enigmes*. Il mourut l'an 874ᵉ.

EZZEDDIN. (*V.* EBN ATHIR.)

EZZELMULUK ou AZZALMOLOUK, surnom & titre qui signifie la *force* & le *prix* des Rois.

L'on nomme ainsi le 15ᵉ. Prince de la Maison & dynastie des Bouides. Il étoit fils de Solthan eddoulat, & succéda à son oncle Gelaleddoulat l'an de l'Hég. 435ᵉ., de J. C. 1043, dans la charge d'*Emir al Omara* ou *Connétable* de Bagdet; mais sa puissance fut fort affoiblie par les Turcs Selgiucides qui commençoient à prévaloir dans tout l'Etat des Khalifes.

Il mourut l'an de l'Hég. 440ᵉ.; cependant on ne laisse pas de lui donner 24 de regne, parce qu'il régna après son pere Solthan Eddoulat dans l'Ahovaze & dans la Perse, avant qu'il possédât la charge d'Emir al Omara auprès du Khalife. Ceci est conforme à ce qu'écrit *Khondemir*.

Le *Nighiaristan*, qui ne compte que 17 Princes de la Maison des Bouidés, omet celui-ci, lequel seroit le nombre de 18, & doit être le 15ᵉ. en ordre, & placé immédiatement après Gelal-eddoulat son oncle.

Il y en a qui donnent à ce Prince le surnom d'*Omad-ledinillah*, & le font pere de Malek al Rahim & d'Abou Mansor, derniers Princes de la Maison des Bouides.

EZZI, surnom de *Radhi eddin*, qui a écrit sur l'*Adab al Cadhi*, c'est-à-dire sur les *mœurs* & les *coutumes des Juges*, avec leurs manieres & formules de juger, selon les principes & les sentiments du Jurisconsulte *Schafei*, un des quatre chefs des Sectes approuvées par les Musulmans.

EZZI AL ZENGIANI, titre d'un *Tasrif* ou *Traité de la conjugaison* des verbes Arabes, composé par *Aboul-fodhail Abdalvahhâb Emadeddin al Zengiani*, qui mourut l'an de l'Hég. 655ᵉ. Ce Traité qui a été commenté par un grand nombre de Grammairiens, se trouve dans la Bibliotheque du Roi, nᵒ. 105.



F.

AKHR AL-DAOULAT, ou FAKHR EDDOULAT, Sultan de la race ou dynastie des Bouides, étoit le 3e. fils de Rokn eddoulat, fils de Bouiah. Il fut chassé de ses Etats de Rei & de Hamadan par ses deux aînés, nommés Muiad eddoulat, & Adhad-eddoulat, & fut obligé de se retirer auprès de Cabous, fils de Vaschmeghir, Roi du Tabarestan & du Giorgian, Provinces qui comprennent l'ancienne Hyrcanie: mais il ne s'y trouva pas en sûreté; car Muiad-eddoulat entrant dans le Giorgian avec une puissante armée, ces deux Princes, avec toutes leurs forces jointes ensemble, ne pouvant se mettre en état de lui résister, furent contraints de s'enfuir à Nischabour Ville du Khorasan, où Timurtasche, qui gouvernoit cette Province au nom de Nouh, Sultan de la dynastie des Samanides, leur donna un asyle assuré.

Fakhr-eddoulat étoit encore à Nischabour, lorsqu'il apprit la mort de son frere Mouiad: mais cette mort ne l'auroit jamais fait rentrer dans ses Etats, si *Saheb Kafi*, dit communément *Ebn Ebád*, qui avoit été Visir de Mouiad, ne l'eût fait rappeller. Ce Visir fort célebre dans l'histoire pour son grand mérite, ayant assemblé le conseil aussi-tôt après la mort de son maître, il y fut proposé quel des Princes de la Maison des Bouias il étoit plus à propos d'appeller à la succession de la Couronne de Mouiad, & qui paroissoit être le plus digne de la porter.

Le Visir, dont l'autorité étoit grande, fut d'avis qu'il falloit jetter les yeux sur Fakhr-eddoulat, Prince estimé pour lors le plus capable de toute cette famille; & son sentiment ayant été approuvé de tous, l'on dépêcha aussi-tôt un courier, pour lui en porter la nouvelle. Fakhr-edoulat ne l'eut pas plutôt reçue, qu'il se transporta en diligence à Ispahan, où il prit possession du Royaume de Perse. Il confirma d'abord Saheb, fils d'Ebád, dans la charge qu'il avoit possédée avec tant de réputation sous le regne précédent, & en l'an 377e. de l'Hég., de J. C. 987, il l'envoya en Thabarestan pour y régler les affaires de ce nouvel Etat. Saheb y en trouva de fort épineuses; car il fallut chasser plusieurs petits Seigneurs, des châteaux qu'ils avoient occupés en ces quartiers-là.

Dans cette même année, Fakhr-eddoulat entreprit de chasser de Bagdet le Sultan Baha-eddoulat qui y commandoit, sous le nom du Khalife Taililah. Baha-eddoulat, qui étoit fils d'Adhad eddoulat, & par conséquent neveu de Fakhr-eddoulat, n'eut pas plutôt appris que son oncle venoit à main armée contre lui, qu'il prit la résolution de l'aller recevoir: les deux armées se trouverent campées dans la Province d'Ahovaz qui appartient à la Chaldée, où il arriva qu'une nuit le Tigre débordant insensiblement, gagna jusqu'au camp de Fakhr-eddoulat. Les soldats épouvantés par cet accident, crurent que leurs ennemis avoient, par quelque stratagême, fait remonter la riviere jusqu'à leur camp pour les surprendre, & sans faire d'autre réflexion, prirent honteusement la fuite, & abandonnerent leur Prince. Ce malheur fit manquer à Fakhr-eddoulat son entreprise, & l'obligea de faire sa retraite du côté des Villes de Rei & de Hamadan.

L'an 385e. de l'Hég., le Visir Saheb Ben Ebád tomba malade de sa derniere maladie; le Sultan l'alla visiter en personne, & voulut recevoir de sa bouche les derniers avis qu'il lui donna avant sa mort. Ce sage Ministre dit à son Prince: „ Seigneur, vous voyez quel „ bon ordre j'ai mis, Dieu merci, dans votre Etat; la „ justice y est rendue exactement, & vos finances bien „ réglées: Si vous voulez remporter toute la gloire de „ cette conduite, il faut que vous fassiez observer le „ même ordre après ma mort; car si vous le négligez, „ & que le désordre s'y glisse, j'en aurai moi seul toute „ la gloire, & vos peuples ne manqueront pas de dire, „ que l'on me doit tout ce qui s'est fait de bon pen„ dant mon ministere ".

Ces paroles firent d'abord quelque impression sur l'esprit de ce Prince: mais peu de temps après la mort de Saheb, il se laissa tellement gouverner par ses domestiques & ses favoris, que tout l'Etat changea bientôt de face, l'injustice & la violence prirent le dessus, & les finances se dissiperent bientôt; en sorte que les peuples ne manquerent pas de regretter le Visir, & de louer de plus en plus sa prudence.

L'an 387e. Fakhr-eddoulat, étant dans le château de Tabarek, fut saisi d'un très-grand mal d'estomac qui lui survint, après avoir mangé du bœuf rôti & du raisin avec excès. L'indigestion lui causa une fievre violente, qui l'emporta en peu de jours après un regne d'environ 14 ans; pendant lequel il amassa, dit-on, de grands trésors pour son successeur. *Khondemir.* (*V.* SAHEB BEN EBAD.)

Le *Nighiaristan* rapporte qu'après la mort de Saheb Ben Ebad, Seidat, femme de Fakhr-eddoulat, prit un si grand empire sur l'esprit du Sultan son mari, qu'elle s'empara de tous ses trésors, & en disposa absolument, ou plutôt elle n'en disposoit point du tout; car son avarice étoit extrême, & arriva jusqu'au point de refuser les choses nécessaires pour ensevelir le Sultan, lesquelles il fallut emprunter du Recteur de la Mosquée du Tabarek, où ce Prince étoit décédé.

Cependant on dit qu'il avoit laissé dans sa garde-robe 3000 paires d'habits, faits pour sa personne, & plus de 90 millions d'argent monnoyé dans ses coffres. C'est ce qui fait dire à l'Auteur du *Nighiaristàn* contre les avares: „ Riches du monde, instruisez-vous par cet exem„ ple; on ne peut vous le dire assez ".

Ce Prince a donné un des plus grands exemples de générosité & de reconnoissance que l'on lise dans l'histoire; car au rapport du *Tergimeh al-Jemini*, ayant été bien reçu dans sa disgrace par Hussâm eddoulat Tasche, ou Timurtasche, Gouverneur du Khorasan, comme nous avons vu ci-dessus, celui-ci ne put jamais être porté à le livrer à ses freres, quelque offre qu'ils lui fissent pour l'avoir entre leurs mains, & le défraya entiérement jusqu'à ce qu'il fût rentré dans ses Etats.

Il arriva par succession de temps que Tasche ayant été disgracié par son maître, Nouh, Sultan de la dynastie des Samanides, eut recours à Fakhr-eddoulat, qui pour lors résidoit à Asterabad, Ville Capitale du Giorgian. Ce Prince le reçut à son tour si magnifiquement, qu'il lui céda son Palais, & même la Ville, qu'il quitta, pour aller demeurer à Rei. Il lui assigna de plus tout le revenu de cette Province pour son entretien, lui fit de très-riches présents, & entr'autres, un de cent chevaux de main, dont les harnois étoient d'or.

Saheb Ben Ebád, son Visir, fut étonné de cette largesse qui sembloit passer les justes bornes de la reconnoissance; mais ce Prince lui raconta si particuliérement & si pathétiquement tous les bons traitements qu'il avoit reçus de Tasche pendant son exil, qu'il lui fit avouer que sa reconnoissance étoit encore beaucoup au-dessous des bienfaits de son ancien hôte.

Tasche, au milieu de tous les avantages que son ami

lui avoit procurés dans le plus fort de sa disgrace, & se trouvant en un état lequel surpassoit de beaucoup celui de sa premiere fortune, mourut d'un accident de peste, laquelle ravagea en ce temps-là le Giorgian, & désola entiérement la Ville d'Asterabad.

L'on trouve dans un Poëte Persien la description de cette peste en ces termes:

La peste, semblable à un feu vengeur, ruina tout-à-coup cette belle Ville, dont le terroir respire une odeur qui passe celle des plus excellents parfums.
Il ne resta de tous ses habitans ni jeune, ni vieillard;
Ce fut un foudre qui tombant sur une forêt, y consuma le bois verd avec le sec.

FAKHREDDIN, fils de Schamseddin, 3e. Prince de la dynastie des Molouk Kurt. (*V. le titre de cette dynastie.*)

FAKHREDDIN, titre & surnom d'*Aboul fadhl Mohammed Ben Omar al-Razi*, fameux Théologien parmi les Musulmans. (*V.* Razi.)

FAKHR al-Eslam: La *gloire du Musulmanisme*, titre d'honneur qui a été donné au *Scheikh*, ou *Docteur Bezdaovi.* (*V. ce titre.*)

FAKHERI. (*V. le titre* d'Abcar al-afcar.)

FAKHOR ou Nakhor, nom du pere de sainte Anne, mere de la sainte Vierge Marie: nous l'appellons ordinairement *S. Joachim.*

FAKARI. (*V. le titre* d'Abou Dher.)

FAKEHAT al-Kholafa u Mofakehat al-dhorafa, Titre d'un Livre d'*Apologues*, ou de *fables*, divisé en dix chapitres, & composé par *Ahmed Ben Arabschah.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1221.

FAKEHI, surnom de *Tageddin Omar Ben Ali*, mort l'an 731e. de l'Hég., qui a composé un ouvrage de *grammaire Arabique*, intitulé *Escharat fil nahou.*

FAKIH al-Ossouli, titre d'honneur qui signifie le *Jurisconsulte fondamental*, donné à *Ebn Athir.* (*V. son titre.*)

FAKIR, les Persans & les Turcs appellent *Derviche*, un *Pauvre* en général, tant celui qui l'est par necessité, que celui qui l'est par élection & par profession. Les Arabes ont le mot de *Fakir*, qui signifie la même chose; c'est pourquoi il y a des pays dans le Musulmanisme, où les Religieux sont nommés *Derviches*, & d'autre où on les nomme *Fakirs*, comme l'on fait particuliérement dans les Etats du Mogol.

Voici des vers Turcs à la louange de la pauvreté en général.

Souffre patiemment ta pauvreté, ô mon ame! si tu prétends obtenir de Dieu une récompense sans fin.
Demeure incessamment à la porte du bon plaisir de Dieu, & tu verras qu'à la fin on t'ouvrira celle de ses plus riches trésors.
Pourquoi déplores-tu, & méprises-tu si fort ta condition, laquelle est, si tu le sais connoître, plus élevée que le ciel même?
Puisque la Providence t'a destiné de toute éternité le bien dont tu dois jouir en ce monde, & t'a tellement fixé que tu ne peux jamais y rien ajouter:
Quitte tous les soins inutiles & indignes que tu prends pour en acquérir. (Voyez le titre de la *Providence* dans Cadr & Tacdir.)

Dans l'Alcoran, au chapitre *Râad* ou du *Tonnerre*, on trouve ces paroles: *Salam âlaikom bema sabartom.* c. à d. *Bien vous soit de ce que vous avez souffert patiemment vos maux.* C'est le salut que les Anges donnent à ceux qui entrent en Paradis. L'Auteur du *Cout al-coloub*, dit sur ce passage: „ La qualité que Dieu „ aime le plus dans ses créatures, est la pauvreté ": & Mahomet, selon une tradition, dit un jour à *Belâl*: „ Faites de telle maniere que vous arriviez pauvre, & „ non riche, auprès de Dieu; car les pauvres tiennent „ les premieres places dans sa Maison ".

Belal étoit esclave de Mahomet, & devint son *Muezin*, c'est-à-dire celui qui avertit, & qui convoque les Musulmans aux temps marqués pour la priere publique, & il avoit acquis beaucoup de crédit auprès de son maître.

Pour ce qui regarde la pauvreté religieuse de laquelle les Musulmans font beaucoup d'état, elle demande, selon eux, une grande perfection. Il n'y a qu'à lire le chapitre second du *Gulistan* de *Saâdi*, où vous trouverez qu'il ne faut pas ôter la pauvreté aux Religieux, parce que sans elle ils ne sont plus Religieux; que leurs biens sont les biens de tous les pauvres généralement, que les Religieux ne prennent point d'argent, & que ceux qui en reçoivent ne sont pas Religieux: sur quoi il y a une histoire agréable de celui qui n'avoit point trouvé de Religieux pour leur en distribuer.

Lamai fait le conte suivant, dans lequel il a inséré des maximes fort séveres pour les Religieux. Un Derviche qui avoit perdu un œil, & qui avoit la cervelle un peu démontée, demeuroit jour & nuit dans une grotte où il souffroit beaucoup à cause de sa nudité; il s'adressa un jour à Dieu, & lui dit: „ O Créateur „ des hommes! je n'ai point honte d'être borgne, & „ je ne me plains point de ce qu'il vous a plu me „ faire tel: mais je souffre beaucoup à cause du froid, „ & j'ai absolument besoin d'un habit: je sais bien „ qu'il ne m'appartient pas de vous faire cette instan„ ce; mais enfin où est votre libéralité, & qu'est de„ venue cette profusion de graces que vous répandez „ sur tous les hommes, si vous m'abandonnez au be„ soin? "

Il n'eut pas plutôt dit ces paroles, qu'un de ses camarades qui étoit caché, lui fit entendre ces mots: „ Si vous avez trop froid dans votre grotte, sortez-en, „ & rechauffez-vous à mon Soleil. " Le Derviche crut que cette voix venoit du ciel, & repartit aussi-tôt: „ „ Quoi donc, Seigneur, n'avez-vous point d'autre „ habit à me donner que le Soleil? En vérité, la li„ béralité n'est pas trop grande? " La même voix repliqua aussi-tôt: „ Borgne insolent, attends encore huit „ jours, & tu auras un habit qui ne te coûtera rien. "

En effet, au bout de la semaine, le Derviche vit un vieillard qui lui présenta une *Khircah*, ou *robe* de Derviche, si vieille, si usée, & si rapetassée, que lorsqu'il l'eut bien considérée, il s'écria: „ Seigneur, qui gou„ vernez toutes les choses de ce monde, est-ce-là „ tout l'ouvrage que vous avez pu faire en huit jours? „ Vous ne vous êtes pas ennuyé de la garder, & vous „ ne l'avez pas laissée sortir de vos mains, tant qu'il y „ a eu un seul lambeau entier. " Il ajouta encore plusieurs autres discours dignes d'un extravagant, sur lesquels l'Auteur de cette histoire fait les réflexions suivantes.

C'est ici l'histoire d'un fol: mais si vous la considérez avec attention, vous trouverez que c'est la peinture naïve de l'état des hommes: car si vous entendez parler les gens du monde, pour un qui rend graces à Dieu, il y en a mille qui lui font des reproches. L'un se plaint de la pauvreté, qui, comme une fiévre lente, le mine & le consume. L'autre dit, qu'il a tant de charges à administrer, & tant de biens à gouverner, que l'occupation continuelle où il est, l'empêche entiérement de penser à Dieu, & de vaquer à son salut.

La grotte de notre Derviche est l'image du monde; l'homme est celui qui l'habite, ou plutôt c'est son ame qui demeure dans le corps, dépouillée, nue, & plaintive : mais la robe de Derviche, toute usée & déchirée que l'on lui présente, est plus précieuse que tous les plus riches brocarts d'or & de soie : car quel est le propre habit de l'homme, sinon la robe de la piété & de l'humilité ?

Prenez donc ce vêtement d'honneur, qui vous est présenté de la part de Dieu, comme a fait *Lamäi*, & n'ayez jamais honte de porter les livrées de la pauvreté.

J'entends par la pauvreté religieuse, dit ce même Auteur, la privation de toutes choses, & cet abandon glorieux, dont Dieu favorise les plus parfaits : le corps mal vêtu, les mains vuides d'argent, & le ventre affamé ; voilà l'état de ceux que Dieu honore particuliérement de son amitié.

Les riches ne trouvent point de chemin ouvert ni de route assurée qui conduise au Palais du Très-Haut. Il faut être dépouillé de biens, & anéanti d'esprit, pour parvenir à celui qui est lui seul, & qui possede lui seul toutes choses.

Combien de gens, dit-il encore, sont venus à cette Cour, croyant y être bien reçus en qualité d'amis, & même de favoris, lesquels cependant en ont été chassés & bannis comme des misérables? Et combien de misérables s'en sont-ils approchés avec humilité, qui y ont trouvé de la faveur, & reçu des caresses? Considere donc, mon ame, que ce monde n'est qu'une école d'apprentissage & d'exemple, & que le dénouement de la piece qui se joue sur cette scene, surprendra & étonnera bien des gens.

Un de ces Religieux véritablement pauvres étant interrogé par un grand Prince, s'il ne pensoit jamais à lui dans ses nécessités, il lui répondit : „ J'y pense quelquefois ; mais c'est lorsque j'oublie de penser à Dieu."

L'on peut ajouter ici le mot de *Dhoualnoun*, célébre pour la spiritualité dans l'Orient. „ La crainte de la pauvreté est une marque de la colere de Dieu sur celui qui en est saisi. " Et cet autre : „ Le vrai pauvre ne possede rien, & n'est possédé de rien ; ce qui fait connoître que la pauvreté volontaire rend un homme maître du monde. "

L'exemple de Saladin est admirable ; car ce grand Prince aimoit la pauvreté au milieu des richesses & de l'abondance de toutes choses, comme vous pouvez voir dans son titre : il ne pouvoit pas garder chez lui plus d'un habit, ni plus d'un cheval dans son écurie. (*V.* l'exemple de la pauvreté volontaire des premiers Khalifes.)

Doulet abadi a fait un Traité qui a pour titre *Asbâb al-fakr u alghina : des causes de la pauvreté & des richesses*, où il discourt problématiquement sur cette matiere.

FADHAIL : Les *Vertus*. C'est le plurier de *Fadhilah*, qui signifie *vertu*, sur ce qu'il est dit dans l'Alcoran au chapitre *Nahal : Que Dieu a étendu les mers sur la terre, & a donné l'invention aux hommes de bâtir des vaisseaux pour les traverser, afin qu'ils le remercient.*

L'Auteur du *Kabchf Asrâr*, dit qu'il y a deux sens renfermés dans ces paroles. Le premier qui est littéral, est, qu'effectivement il y a des mers sur la terre, & des vaisseaux sur les mers, & que Dieu prétend que les hommes lui rendent des actions de graces pour leur avoir procuré les grands avantages qu'ils tirent d'un élement si fier & si dangereux, par le moyen de la navigation & de la pêche.

Mais il y a un sens mystique dans ce passage, qui est beaucoup plus relevé, à savoir qu'il y a dans l'ame de l'homme plusieurs mers, qui sont celle des soins & des occupations de la vie, celle des afflictions & des peines, celle de la convoitise & des passions, celle de l'ignorance & de l'oubli, & enfin celle de la dissipation, sur la multiplicité & variété des objets; & Dieu a préparé aussi à l'homme des vaisseaux pour voguer sur ces mers qui sont fort orageuses.

Ces vaisseaux sont les cinq vertus dans lesquelles consiste toute la vie spirituelle, à savoir, *Taouvakkul*, *Ridha*, *Canâat*, *Dhekr*, & *Tauhid*.

Celui qui monte sur le vaisseau de la premiere, qui est la confiance en la Providence, traverse heureusement la mer des soins de la vie présente, & se met en repos.

Celui qui s'embarque sur le vaisseau de la seconde, qui est la conformité de Dieu, se sauve de la mer des afflictions, au rivage de la joie.

Celui qui prend place dans le vaisseau de l'abnégation & du retranchement, qui est la troisieme vertu, passe la mer de la convoitise, & demeure en sûreté sur ses bords, dans l'exercice d'une vie austere & pénitente.

Celui qui se sert du vaisseau de la priere, quatrieme vertu, quitte bientôt la mer ténébreuse de l'ignorance, & arrive en peu de temps à la terre des lumieres.

Enfin, celui qui s'embarque dans la contemplation de l'unité de Dieu, qui est la cinquieme, après avoir vogué long-temps sur l'océan de la multiplicité des êtres, arrive au port de cette union, qui, rassemblant tous les objets différents, n'en fait plus qu'un.

En effet, la vérité est que l'unité ne se trouve proprement que dans ce qui est nécessaire & éternel, & que l'assemblage ou composition de plusieurs choses, ne se rencontre que dans ce qui est contingent & passager.

Delà vient que ceux qui se regardent eux-mêmes, & qui vivent encore à eux-mêmes, sont toujours dans le danger de se perdre par la multiplicité des objets : au-lieu que ceux qui se sont entiérement dépouillés d'eux-mêmes, se trouvent dans l'unité qui est un état d'assurance. Passez la plume, & effacez hardiment tout ce qui est couché sur le compte de votre être & de votre propre fonds. Marchez courageusement, & prenez le chemin Royal de l'abnégation & de l'anéantissement : car à force de battre ce chemin dans lequel on ne voit encore rien, on arrive enfin à cette retraite sacrée où on ne voit plus que Dieu seul. (*V. sur ceci Kâschefi*, dans son Commentaire Persien, page 488.)

Il y a dans l'*Anvar Sohaili* une description très-belle de la vertu, où il dit qu'il est vrai que la vertu se trouve entre deux extrêmités vicieuses : mais qu'entre les degrés de vertu qui sont dans ce milieu, il y a autant de différence, qu'il en paroît entre le Soleil & l'étoile appellée *Soha*, qui est là plus obscure de la constellation de la grande Ourse.

La sentence la plus approuvée par les Philosophes Moraux, que *rien d'excessif n'est bon*, est ainsi exprimée par les Arabes, *Khair al emr aousathha*. „ Le meilleur d'une chose est son milieu, c'est-à-dire, la médiocrité. "

Les Orientaux disent aussi communément que l'homme vertueux n'est étranger en aucun pays ; que la vertu est semblable au musc, lequel quoique caché, ne laisse pas de se faire sentir ; & au Soleil, dont les rayons ne reçoivent point d'atteinte, ni de l'obscurité des nuages, ni de la fange d'un bourbier.

FADHAIL MESR : Les *excellences & les prérogatives de l'Egypte*, Titre d'un Livre composé par *Ebn Amrou Alkendi*, que *Soiouthi* cite dans la preface de son histoire d'Egypte.

FADHAIL SCHAHAR RAMADHAN : Les *prérogatives du mois de Ramadhan*, Ouvrage composé par *Abou sorour Sadiki*, où il est traité d'abord du jeûne qui s'observe par les Musulmans pendant ce mois, après quoi l'on trouve quarante *Hadith*, c'est-à-dire, *Hif-*

toires ou *Traditions* qui concernent le même sujet. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, nº. *669*.

FADHEL Ben Iahia, étoit de la famille des Barmécides, & devint puissant auprès du Khalife Haroun al-Raschid, aussi-bien que Iahia son pere, & tous ses autres freres. Entre plusieurs causes de la disgrace de cette famille, il est constant qu'une des principales fut que Fadhel ayant obligé Iahia, de la Maison de Hassan, fils d'Ali, qui avoit été acclamé Khalife dans le pays de Giorgian & de Dilem, de venir à la Cour du Khalife, & de se soumettre à lui, Haroun reçut d'abord fort bien Iahia; mais considérant qu'il étoit son compétiteur au Khalifat, & que la prétention à cette dignité subsistoit toujours dans la Maison d'Ali contre le droit des Abbassides, il résolut de le faire mourir, & donna le soin de cette exécution à son favori Giafar, frere de Fadhel.

Jahia ayant appris la résolution du Khalife, dit un jour à Giafar: „ Crains Dieu, & ne sois pas du nombre de ceux qui auront au jour du jugement le Prophete pour ennemi, à cause qu'ils auront trempé leurs mains dans le sang innocent de ses descendants; car tu sais fort bien que je n'ai rien fait qui mérite la mort, & que je suis venu ici sur la parole du Khalife, & sur celle de Fadhel ton frere.

Giafar fut touché de ces paroles; & bien-loin de faire mourir Jahia, il lui fit toutes sortes de caresses. L'on dit que Haroun averti de tout ce qui se passoit, en conçut un si grand dépit, qu'il dit ces paroles: „ Dieu puisse m'ôter la vie, si je ne te prive de la tienne! "

Giafar ayant été mis à mort par l'ordre du Khalife, Fadhel & ses autres freres furent enfermés dans une étroite prison, où ils finirent misérablement leurs jours, aussi-bien qu'Ihaia Ben Khaled leur pere, duquel il faut voir le titre.

Ben Schohnah a remarqué que Fadhel étoit frere de lait de Haroun al-Raschid; car Khaizurán, mere de ce Khalife, lui avoit donné la mammelle.

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte que *Fadhel* étoit également superbe & libéral. Un de ses amis les plus familiers lui demandant un jour la cause de cette fierté, dont il accompagnoit toujours sa magnificence, il lui répondit: J'ai pris ces deux qualités d'*Amarah Ben Hamzah*, lequel les possédoit toutes deux en un haut degré; je les admirai; & comme elles firent une forte impression sur mon esprit, je l'ai imité, & l'habitude a produit en moi l'effet d'une seconde nature.

Une des principales actions d'Amarah, poursuivit Fadhel, & qui m'est le plus demeurée dans l'esprit, est celle-cy. Mon pere Iahia ayant dans le premier état de sa fortune, un gouvernement, le Visir qui n'étoit pas de ses amis, voulut qu'il envoyât au Trésor-Royal les deniers de sa Province avant qu'ils eussent pu être recueillis: mon pere ayant fait un effort, & cherché dans la bourse de tous ses amis, ne put jamais faire la somme que l'on lui demandoit, à beaucoup près.

Dans cette extrêmité où il s'agissoit de sa fortune, il songea qu'il n'y avoit qu'Amarah qui pût le secourir. Quoique ni lui, ni moi, nous ne fussions pas trop avant dans ses bonnes graces, cependant la nécessité obligea mon pere de m'envoyer lui représenter le besoin d'argent dans lequel il se trouvoit dans une occasion si pressante. Je me transportai donc chez Amarah, que je trouvai assis sur une estrade élevée, & appuyé sur quatre coussins: je le saluai d'en-bas, sans qu'il ouvrît la bouche pour me dire un seul mot; & bien-loin de me faire aucune civilité, il tourna le visage vers la muraille, & à peine me regarda-t-il.

Je lui fis cependant les compliments de mon pere, & lui représentai de sa part ce qu'il m'avoit ordonné. Il me laissa debout fort long-temps sans réponse, puis me dit seulement: „ Je verrai. " Après cette réponse je me retirai sans espérance de rien obtenir, & je n'osai pas même retourner sitôt chez mon pere, n'ayant qu'une mauvaise réponse à lui porter. Cependant ayant quelque-temps après pris le chemin du logis, & trouvé des mulets chargés à la porte, je fus fort surpris d'apprendre que c'étoit l'argent qu'Amarah avoit envoyé.

Pour finir l'histoire, mon pere ayant reçu peu après l'argent de la Province, le fit porter chez Amarah, & m'envoya pour lui faire de grands remerciements de sa part; mais lui, ayant appris ce que c'étoit, me dit comme en colere: „ Suis-je le banquier de votre pere? Emportez-moi cet argent hors de chez moi, & Dieu vous conduise! "

Mondir Ben Mogheirah raconte qu'étant tombé dans une très-grande misere, il quitta Damas son pays, & vint à Bagdet avec ses enfants, du temps que Fadhel le Barmecide étoit en faveur auprès du Khalife Haroun. Lorsqu'il fut arrivé sur la grande place du marché, il mit ses enfants à la porte de la grande Mosquée, & fut chercher fortune. Il vit d'abord beaucoup de gens de qualité qui paroissoient s'assembler pour aller à quelque festin: comme la faim le pressoit, il prit la résolution de les suivre, & entra avec eux dans un palais magnifique, où d'abord la porte ayant été ouverte, on les fit passer tous jusques dans la salle du festin.

Chacun, dit-il lui-même, s'étant mis à table, je pris aussi ma place; & ayant demandé à celui qui étoit assis auprès de moi, le nom du maître du logis, il me dit que c'étoit Fadhel. Quoiqu'à ces paroles je me fisse connoître pour étranger, on ne laissa pas de me souffrir avec les autres, & de me présenter une assiette d'or comme l'on faisoit à tous les conviés, & après le repas, deux sachets de parfums, lesquels on emportoit chez soi avec l'assiette.

Enfin, la compagnie se séparant, je prenois le chemin de la porte, lorsqu'un valet de la maison m'arrêta: alors je crus que l'on me vouloit faire rendre ce que j'emportois; mais il me fut dit seulement que Fadhel me vouloit parler. Je me présentai donc devant lui, & il me dit d'abord qu'il m'avoit reconnu pour étranger parmi les autres, & que sa curiosité l'avoit porté à apprendre de moi quelle aventure m'avoit conduit en sa maison. Je lui fis donc un détail de tout ce qui m'étoit arrivé: mais lui, non content de ce récit, voulut s'enquérir de toute ma vie passée; & l'histoire de mes miseres le toucha si fort, qu'il me pria de demeurer le reste de la journée en conversation avec lui.

Comme la nuit s'approchoit, je lui demandai congé d'aller apprendre des nouvelles de mes enfants; il me demanda où je les avois laissés, & lui ayant dit qu'ils étoient à la porte de la Mosquée: „ Hé bien, dit-il, il n'y a rien à craindre pour eux, ils sont en la garde de Dieu; " & appellant incontinent un de ses domestiques auquel il dit un mot à l'oreille, il continua son discours, & voulut que je demeurasse chez lui jusqu'au lendemain, qu'il me donna un homme, pour me conduire à la Mosquée: mais cet homme au-lieu de prendre ce chemin-là, me mena dans une belle maison fort proprement meublée, où je trouvai mes enfants qui me dirent y avoir été conduits dès le jour précédent. (*Nighiaristan.*)

Un Poëte célebre, nommé *Mohammed Demeschki*, raconte qu'étant un jour en conversation chez Fadhel, dans le temps que l'on lui récitoit plusieurs Vers qui avoient été faits sur la naissance de son fils, & tous ses Ouvrages ne lui plaisant pas, il me demanda si je ne composerois pas bien quelque chose sur le même sujet. Je le fis pour lui obéir, & ma composition lui plut de telle sorte, qu'il me fit donner dix mille écus pour récompense.

Sa disgrace étant arrivée dans la suite des temps, je me trouvai un jour dans le bain, où le maître me donna un garçon assez bien fait pour me servir: je ne sais par quelle fantaisie alors les Vers que j'avois faits sur la naissance du fils de Fadhel, me vinrent en l'esprit, &

je les chantois, lorſque tout d'un coup le garçon qui me ſervoit, tomba de ſon haut; puis s'étant relevé, me quitta auſſi-tôt.

Je me trouvai fort ſurpris de cette aventure; & étant ſorti du bain, je me plaignis au maître de ce qu'il m'avoit donné pour me ſervir, un homme qui tomboit du haut mal. Le maître me jura qu'il ne s'en étoit jamais apperçu, & fit venir ce garçon en ma préſence, lequel me demanda d'abord qui étoit l'auteur des Vers que javois récités. Je lui répondis qu'ils étoient de moi. „ Pour qui les avez-vous compoſés "? me repliqua-t-il: & moi lui ayant répondu, pour le fils de Fadhel, il me demanda ſi je ſavois où il étoit alors ce fils de Fadhel? „ Non, lui dis-je; " & auſſi-tôt il me déclara que c'étoit lui-même qui me parloit, & que m'ayant ouï réciter mes Vers, l'état de ſa fortune paſſée lui étant venu dans l'eſprit, & la triſteſſe lui ayant ſaiſi le cœur, il étoit tombé accablé de douleur.

Après que j'eus entendu des choſes ſi ſurprenantes, touché de compaſſion pour le fils d'une perſonne à laquelle j'avois l'obligation entiere de ma fortune, je lui dis: „ Vous voyez que je ſuis déja vieil, je n'ai point „ d'héritiers, venez avec moi devant le Cadhi; car je „ veux dès maintenant vous paſſer une donation de „ tout mon bien après ma mort. " Ce jeune homme me répondit la larme à l'œil: „ A Dieu ne plaiſe que „ je reprenne ce que mon pere vous a donné; " & quelque inſtance que je lui fiſſe, d'agréer de ma part quelque reconnoiſſance des biens que j'avois reçus de ſa maiſon, il ne fut jamais en mon pouvoir de lui faire accepter la moindre choſe.

FADHEL Ben Rabia, Viſir du Khalife Amin, ſur lequel il avoit tout pouvoir. Pendant le regne de ce Prince, il avoit fort mécontenté Mamon ſon frere qui lui ſuccéda dans le Khalifat; cela fut cauſe qu'après la mort de ſon maître, il fut obligé de ſe cacher dans Bagdet, quand Mamon y fit ſon entrée, parce qu'on le cherchoit pour le faire mourir. Schahek fut chargé de cette exécution: mais il falloit le trouver. Schahek cependant fit tant de diligences, qu'il l'eut entre ſes mains, & le conduiſit devant le Khalife Mamon qui lui pardonna. Ce Prince étant depuis entré en converſation avec lui, voulut ſavoir comment il s'étoit ſi bien caché, & de quelle maniere il avoit été découvert.

Fadhel commençant le récit de ſon hiſtoire, lui dit: m'étant laſſé un jour de demeurer en un même lieu, je réſolus d'en changer; & ayant pris un fardeau ſur mes épaules, afin que l'on me prît pour un porte-faix, je rencontrai ſur mon chemin deux hommes, l'un à pied, & l'autre à cheval: le piéton m'ayant reconnu, en avertit le Cavalier. Auſſi-tôt que je me vis découvert, ſans perdre temps, je pris le fardeau dont je m'étois chargé, & le jettai ſi à propos à la tête du cheval de ce Cavalier, qu'il en prit l'épouvante, & jetta ſon homme par terre. Je pris en même-temps la fuite de toute ma force; & rencontrant une vieille femme ſur le pas de ſa porte, je la priai de me cacher chez elle.

La vieille m'accorda cette grace, & me mit dans ſon grenier qui n'étoit pas beaucoup élevé, où à peine m'étois-je caché, quand un moment après, ce même Cavalier qui m'avoit fait prendre la fuite, lui demanda de mes nouvelles. Je mourois de peur, entendant ce diſcours; & un éternuement qui me prit alors, alloit achever de me perdre, ſi la vieille n'eût pris ſoin de moi: car le Cavalier entendant ce bruit, lui demanda qui étoit en-haut? Elle lui répondit froidement que c'étoit ſon neveu, nouvellement arrivé d'un voyage, dans lequel il avoit été détrouſſé par des voleurs, & qui n'oſoit paroître à cauſe de ſa nudité.

Le Cavalier lui dit, en lui préſentant ſon manteau, „ portez-le-lui, & faites-le deſcendre, afin que je le „ voie. " La vieille ne perdit point pour cela contenance, & lui repliqua auſſi-tôt: „ Il meurt de faim; „ prenez de grace cet anneau, & allez au marché lui „ acheter quelque choſe, afin qu'il puiſſe manger, & „ vous entretenir. " Le Cavalier prenant la bague, s'en va au marché; & dans cet entre-temps, la vieille monte en-haut, & me demande ſi j'étois celui que l'on cherchoit; & lui ayant avoué que j'étois celui-là même, elle me conſeilla de prendre le temps de me ſauver.

Je ſortis de mon grenier tout étourdi, & fort troublé, ne ſachant où j'allois; juſqu'à ce qu'étant arrivé à la porte d'une grande maiſon, je m'aſſis à la porte pour y prendre quelque repos: mais je fus bientôt réveillé par le bruit des chevaux; & un moment après, je vis arriver Schahek, celui-là juſtement qui avoit ordre de me chercher de la part du Khalife; & c'étoit ſa maiſon dans laquelle je me trouvois ſans y penſer.

Auſſi-tôt que Schahek eut jetté les yeux ſur moi, ſaiſi d'un grand étonnement, il m'aborda avec ce diſtique Perſien: *Je cherche par-tout un ami ou découvert ou caché, en quelque lieu des deux mondes qu'il ſe trouve.* Et me dit: „ O Fadhel, que faites-vous ici? " Je lui répondis que je venois implorer ſa protection, & me mettre ſous ſa ſauve-garde.

Schahek entendant ces paroles, me fit beaucoup de civilités, me mena dans ſon appartement, où il m'interrogea ſur tous mes accidents paſſés, & me fit préparer à manger. Quand l'on fut prêt de ſe mettre à table, je lui dis: „ Avec quelle eſpérance, ô Schahek! „ puis-je manger avec vous? " Il me répondit: „ Avec „ toute la confiance que Fadhel doit prendre en la „ générosité de Schahek: " En effet, il me tint trois jours chez lui, pendant leſquels je reçus de lui mille honnêtetés. Après ce temps-là, il me dit, en me congédiant. „ Il eſt en votre choix d'aller où il vous plaira „ ſans aucune crainte. "

Je ſortis donc de ſa maiſon, pour me retirer chez un marchand qui m'avoit beaucoup d'obligations, à cauſe des ſervices que je lui avois rendus pendant que j'étois en fortune: il m'accueillit fort bien en apparence, mais il alla donner auſſi-tôt avis à la Cour que j'étois chez lui, où Schahek étant venu de votre part, Seigneur, il m'a conduit en votre préſence.

Almamon ayant ouï cette hiſtoire, envoya une ſomme conſidérable d'argent à la vieille; & après avoir fait une grande réprimande au marchand, le bannit hors de la ville. (*Mirkhond.*)

FADHEL Ben Sahal, Viſir & premier Miniſtre du Khalife Almamon, 7e. des Abbaſſides, qui lui avoit donné le titre & le ſurnom de *Dhûlriaſſatedin*, c'eſt-à-dire, de *poſſeſſeur des deux commandements*, à cauſe qu'il lui avoit conféré dans une ſeule charge toute l'autorité attachée à l'épée & à la robe.

Ce fut lui qui conſeilla à ſon maître de choiſir un ſucceſſeur dans la Maiſon d'Ali, à cauſe que ceux de cette race levoient la tête de tous côtés, ſe faiſoient ſuivre par les peuples, & que l'on ne pouvoit mieux les appaiſer qu'en mettant le Khalifat dans leur maiſon, & leur ôtant ainſi l'unique ſujet de leur révolte. Ce conſeil qui fut ſuivi par Mamon, coûta la vie à ſon auteur: car les Abbaſſides ne pouvant ſouffrir cette tranſlation du Khalifat de leur maiſon dans une autre, entreprirent de le faire aſſaſſiner.

Fadhel, qui étoit grand Aſtrologue, avoit appris par ſon horoſcope qu'un certain jour lui étoit fatal, & qu'il devoit mourir entre le feu & l'eau; il avoit pris toutes ſes précautions pour éviter ce funeſte ſort, & il étoit chez lui dans le bain, lorſque quatre perſonnes apoſtées entrerent chez lui, & le tuerent dans le même lieu; ce qui vérifia ſa prédiction aſtrologique. Ce funeſte accident lui arriva l'an de l'Hég. 202e.; & l'Imam Riza qu'il avoit fait élire ſucceſſeur du Khalife, mourut l'année ſuivante. (*Khondemir.*)

Ce Visir avoit donné au Khalife Almamon plusieurs témoignages non-seulement de sa fidélité, mais encore de son habileté dans la science Astronomique, & dans la Géomance, & le Khalife raconta lui-même l'histoire suivante à son Médecin, nommé *Gabriel Bachtisouah*, Chrétien de Religion, qui la rapporte.

Lorsque j'étois encore, dit le Khalife, dans le pays de Khorasan, je me trouvai obligé d'envoyer Thaher pour combattre Issa Ben-Ali, Général d'armée de mon frere Amin, qui possédoit alors le Khalifat; je vuidai entiérement mes coffres pour payer mon armée. Les troupes qui étoient restées auprès de moi, me presserent aussi de leur côté pour le payement de leur solde; mais comme je me trouvois épuisé d'argent, & dans l'impossibilité de les satisfaire, elles se mutinerent, & vinrent assiéger mon palais dans la Ville de Merou, où je faisois pour lors mon séjour.

Fadhel mon Visir qui étoit grand Astrologue, me voyant dans cette perplexité, me dit qu'il étoit d'avis que je montasse au plus haut de mon palais, & que je misse la tête à un balcon qui regardoit la campagne. Je lui demandai si cela appaiseroit la mutinerie de mes troupes, & si, faisant ce qu'il me disoit, j'aurois de quoi les payer. Il me repliqua : „ Je crois que si vous „ y montez, vous n'en descendrez point qu'avec la „ qualité de Khalife. "

Je pris ce qu'il me disoit pour une raillerie; & néanmoins pour lui complaire, je ne laissai pas d'y monter : cependant mes soldats devenoient toujours plus séditieux, & je voulus plusieurs fois descendre pour tâcher, en me mêlant parmi eux, de les appaiser par mes paroles : mais Fadhel s'y opposoit toujours, & observoit pendant ce temps-là avec ses instruments, fort exactement tous les points & tous les moments du cours des astres.

Enfin, l'insolence de mes troupes croissant de plus en plus, arriva jusqu'à menacer qu'ils mettroient le feu au Palais, si on ne les contentoit; & j'étois résolu de descendre, lorsque Fadhel m'assura avec serment qu'il ne se passeroit pas plus d'une heure avant que je fusse déclaré Khalife. Sur cette assurance, je demeurai encore une heure dans ce même lieu; & à peine fut-elle écoulée, que Fadhel me demanda, si je ne voyois point dans la campagne un homme qui couroit à toute bride.

Je fis alors regarder par un de mes esclaves, qui me dit seulement voir quelque chose de noir que l'on ne pouvoit pas assez distinguer, à cause de l'éloignement; mais peu après il s'apperçut que c'étoit effectivement un Courier qui venoit en grande diligence, monté sur un de ces animaux que les Arabes appellent *Giammazeh* (c'est un *Dromadaire*). Cette nouvelle ne fut pas plutôt sue, qu'une partie des soldats mutinés, partit pour aller au-devant du Courier, & pour apprendre ce qu'il portoit.

Ce Courier étoit celui que Thaher avoit dépêché pour me faire savoir la victoire complete qu'il venoit de remporter sur le Général du Khalife Amin mon frere, & cette nouvelle changea tellement la face de mes affaires, que la mutinerie de mes soldats se tournant tout d'un coup en rejouissances, ils me proclamerent aussi-tôt Khalife. Toute la Province du Khorasan suivit leur exemple, & refusa entiérement son obéissance à mon frere. Ainsi la prédiction de Fadhel se trouva vérifiée de point en point par cet événement merveilleux. (*Tarikh al Abbas.*)

Le Khalife Almamon ayant appris la mort de Fadhel, que quelques-uns cependant disent lui avoir été donnée par ses ordres, fit dire à sa mere, que s'il y avoit quelque chose parmi les papiers de son fils qui regardât sa personne ou ses affaires, qu'elle le lui envoyât. Cette Dame ayant trouvé une layette fermée & cachetée par-dessus, la porta à Mamon, qui la fit ouvrir incontinent : mais on n'y trouva autre chose qu'un papier de soie, sur lequel étoient écrits ces mots : „ Voici ce que Fadhel a jugé par l'inspection des as„ tres lui devoir arriver. Il vivra 48 ans, puis sera tué „ entre le feu & l'eau. " En effet, il arriva, comme nous avons déja vu, qu'en l'an 202, qu'il craignoit le plus, il entra dans le bain, en la ville de Serkes, pour éviter la direction fatale de ce jour auquel tous les hommes sont trompés; car si c'est le destin, ou l'arrêt du Ciel, il n'arrivera jamais d'autre maniere que de celle qui est prescrite : mais les assassins qui le cherchoient, le surprirent dans le même lieu où il croyoit trouver sa sûreté entre le feu & l'eau du bain. Chacun pour lors plaignit son malheur, & admira sa science. (*Nighiaristan.*)

Nous avons un Livre d'*Astrologie judiciaire* composé par le Visir *Fadhel Ben Sahal*, auquel il a donné le titre d'*Ekhtiarat*, c'est-à-dire, des *Elections* & & des *jugements* qui se forment sur l'horoscope.

L'on peut voir dans le titre de THAHER l'horoscope que Fadhel dressa pour ce grand Capitaine, & ce qu'il prédit sur la durée de la dynastie des Thahériens.

FADHEL BEN IBRAHIM, surnommé *Al-Moaferi*, étoit *Imam* & *Khathib*, c'est-à-dire, *Chef spirituel* & *Prédicateur* de la Mosquée de Grénade en Espagne. (*V. le titre de* MOAFERI)

FADHEL BEN ZACARIA. C'est *Mohammed al-Cazuini*, Auteur des *Vies des hommes illustres* en piété. (*V.* CAZUINI.)

FADHEL ESFARINI. (*V.* ABOULABBAS.)

FADHEL SCHAH HOSSAIN, Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé *Adab al Samarcandi.* (*V. ce titre.*)

FADHELI, Poëte Persien, lequel étant fort laid de visage, donna lieu à *Souzeni*, duquel il censuroit les Vers, de lui faire une réponse ingénieuse & piquante. (*V.* SOUZENI.)

FADHL AL KHODDAM, Livre composé à la louange des Esclaves Eunuques, par *Aboulabbas Ahmed Al Tanoukhi al Cothri.*

FADHLALLAH, surnommé *Baschtini*, pere d'Abdal razzák, premier Prince & Fondateur de la Dynastie des Sarbédariens.

FAEL ISSUF RABBAN, nom d'un grand Philosophe & Médecin, qui vivoit du temps de Giamschid, Roy de la premiere dynastie de Perse, qui est le premier *Escander*, surnommé *Dhulcarnein*, des Arabes.

FAGFOUR : titre & surnom des Rois de la Chine, que les Historiens de Perse disent avoir été donné par Feridoun, Roi de la premiere dynastie de Perse, à son fils nommé Tour, lorsqu'il lui abandonna le Gouvernement des pays du Turquestan & de la Chine.

C'est de ce nom que les *Porcelaines* de la Chine sont appellées *Fagfouri* dans tout le Levant, & souvent par corruption, *Farfouri.*

FAGIOULI, fils de Toumenah Khan, frere de Coubla Khan, & de Kilkhan, Empereurs des anciens Mogols. Il fut aussi oncle de *Bortan Bahadur* ou *Behadir*, duquel il commanda les armées, & laissa un fils nommé Jardumgi Perlas, qui lui succéda dans la même charge.

Bortan Bahadur fut l'aïeul de Genghizkhan, & d'Iardumgi est issue la Tribu des Mogols nommée de son nom, *Perlas*, de laquelle étoit Tamerlan (*V.* COUBLA KHAN, & TOUMENAH KHAN.)

F A.

FAHAD. Hafedh Ben Fahad, Auteur d'un Livre intitulé *Dorrar al sonniah u giaovaher al bahiah*, qui est un *traité des loix du Mahométisme*, composé l'an 855ᵉ. de l'Hég. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 671.

FAHFAH, nom d'un des fleuves que les Musulmans mettent dans leur Paradis.

FAHOVATU Alnaderat : Les *choses curieuses & rares*, Ouvrage du célebre Docteur *Asmâi*, cité par l'Auteur des *Rakaik alholal.*

FAIK Fi logat al hadith, Livre de *Zamakhschari* sur les *traditions Musulmanes.*

FAID, nom d'un lieu en la Province d'Arabie, que l'on nomme *Neged* & *Hegiâz*. On passe par ce lieu-là quand on va de de Coufah à la Mecque.

FAIEZ Ben asrillah, fils de Dhafer, Khalife d'Egypte, qui succéda à son pere à l'âge de 5 ans, l'an de l'Hégire 549ᵉ., de J. C. 1154. Le Visir le porta sur ses épaules, & le plaça sur le trône.

FAISSAL, Livre de *Généalogies*, composé par *Aboulmagd Ismael Ben Hebatallah al Moussali*. Il est souvent cité dans les *Ansâb* ou *Généalogies d'Abulfeda.*

FAIOUM. (*V.* Fioum, ville d'Egypte.)

FAIS ou FAIAS. *Ebn Fais al Mocadessi* est Auteur du Livre intitulé *Ansâb al Mohadethin* : Les *Généalogies des Auteurs des traditions.*

FALANBEKI, surnom de *Khalil al Roumi*, qui a écrit sur le Livre intitulé *Escharât u al Nadhair.*

FALAHAT : L'*Agriculture : Falahat Nabatheat, l'Agriculture des Nabathéens*, Ouvrage d'*Ebn Aovâm al Cothai. Ebn Vahaschiah* a aussi travaillé sur le même sujet. Les Turcs disent que cet Art est le vrai *souffre rouge*, c'est-à-dire la *Pierre philosophale.*

FALAOUAN Al Hamaoui, surnom d'*Aliah Ben Athiah*, qui a composé un *Commentaire* sur le Poëme intitulé *Taïah de Safadi.*

FALASTHIN, & Falesthin. Les Musulmans appellent ainsi la *Palestine*, qu'ils qualifient aussi comme nous du nom de *Terre-sainte*. Ils disent que les deux villes Capitales de ce pays-là sont *Elia* & *Ariha*, c'est-à-dire, *Jérusalem* & *Jéricho*; qu'il y avoit dans cette Province mille Bourgades qui avoient chacune de très-beaux jardins; que cinq hommes pouvoient à peine porter une seule grappe de leurs raisins, & que cinq personnes pouvoient demeurer dans l'écorce d'une seule grenade de ce pays-là.

Les Géants qu'ils nomment *Giabbarân* ou *Giababerah*, qui étoient de race Amalécite, occupoient cette terre : les plus petits d'entr'eux étoient hauts de neuf coudées. *Og*, qu'ils appellent *Aoug*, fils d'Anak, les surpassoit tous en grandeur; & a prolongé sa vie jusqu'à l'âge de 3000 ans. Il descendoit lui & son peuple de la postérité d'Ad : c'est pourquoi ces Géants sont aussi appellés *Adiân* ou *Adites.*

Moïse ayant reçu ordre de Dieu de faire entrer les enfants d'Israël dans cette terre, il envoya 12 hommes choisis des 12 tribus, lesquels après avoir reconnu le pays, en rapporterent la vérité à Moïse & à Aaron; mais ils convinrent ensemble de n'en rien dire au peuple, de crainte de l'effrayer, & de lui faire prendre la résolution de retourner en Egypte. Mais de ces 12 hommes, il y en eut 10 qui ne purent garder le secret, & qui raconterent naïvement tout ce qu'ils avoient vû.

Ce rapport excita une très-grande sédition; le peuple se souleva contre ses conducteurs : mais Josué & Caleb qui étoient les deux autres envoyés, qui avoient gardé le secret, s'employerent à les appaiser, & leur représenterent que ces Géants ne devoient point causer de la terreur à des gens qui étoient assurés de la protection de Dieu, puisqu'il leur avoit promis de les mettre en possession de cette terre dont il leur avoit fait le don.

Une partie de cette histoire est comprise dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Maidat* ou *de la Table*, mais en paroles concises & obscures, que les Interpretes développent & expliquent, comme elle est ici couchée.

Le pays *d'Arden*, c'est-à-dire, du *Jourdain*, est souvent employé dans les Livres Orientaux pour exprimer la Terre-sainte. *Terra Jordanis* dans l'Ecriture, y est effectivement comprise : mais elle a été distinguée de la Judée, aussi-bien que la Palestine, si nous entendons seulement par ce mot le pays qui comprend les cinq satrapies des Philistins.

Ahmed al Fassi dit que tous les anciens Rois de la Palestine portoient le titre de *Gialout*, qui est le *Goliath* de l'Ecriture sainte : de même que ceux d'Egypte, celui de *Pharaenah* ou *Pharaons*; & ceux de Perse, *Akasserah* ou *Cosroès.*

L'histoire de la Palestine est écrite fort au long dans le Livre intitulé *Uns al Khalil.* (*V. ce titre.*)

Falasthi : un *Philistin* ou *Chananéen*, c'est-à-dire, un des *anciens habitants* de la Terre-sainte ou Palestine. Les Arabes écrivent que ce peuple fut chassé de son pays, & relégué en Afrique, premiérement par Josué, puis par David, après la défaite de Goliath. Il faut entendre par la premiere transmigration, celle des Chananéens, & par la seconde, celle des Philistins.

FALOUDHI, surnom de *Ptolomée l'Astronome*, tiré de son pays : car ce mot est le même que *Pelusiota*, c'est-à-dire, *natif de Damiette.*

FAMIAH, les Syriens & les Arabes appellent ainsi la ville que les Grecs & les Latins nomment *Apamæa*. C'est *Apamée*, ville de la seconde Syrie, située sur le fleuve Orontes, qui est maintenant ruinée.

FANOUN, Ville Royale du temps fabuleux que les Arabes appellent *Ante-Adamite*. C'étoit le siege des anciens *Solimans* ou *Salomons*, qui régnoient sur une espece de créatures, différente de celle des hommes. (*V. le titre de* Soliman.)

FANARI, surnom de *Schamseddin Mohammed Ben Hamzah*, mort l'an 834ᵉ. de l'Hég., qui est Auteur d'un *supplément sur les Estheldât al Sofiah*. C'est un Ouvrage qui traite des *Us & coutumes des Sofis.* (*V. le titre de* Sofi.)

FARAB, Fariab & Farciab. C'est une ville du pays de de-là le fleuve Gihon, sur les confins du Turquestan à l'Occident : elle a une journée entiere de longueur, & autant de largeur, & ses habitants sont Musulmans de la Secte Schaféienne. *Gieuhari*, Auteur du *Sihat allogat*, qui est un *Dictionnaire Arabe* très-ample, en étoit natif, aussi-bien qu'*Alfarabius*, &c.

Cette ville est plus Septentrionale que *Schasche*; & sa riviere, que l'on nomme de *Farâb*, est une des deux qui passent à Schasche.

Farab semble être plutôt un pays entier qu'une ville : car il y a des bois & de fort grandes terres labourables dans son enceinte. On l'appelle aujourd'hui *Otrâr*, & on la compte entre les villes du Turquestan qui sont au-delà de Schasche, & plus proches de Balasgoun.

Le mot de *Fariab*, qui eſt en uſage dans ces pays-là, ſignifie une *terre* arroſée par les eaux des rivieres & des canaux, au contraire de *Dim*, qui dans la même langue ſignifie celle qui n'eſt arroſée que des eaux du ciel. (*Al-Bergendi.*)

Ebn Haucal donne à la Ville de Farab ou Otrár 98d. de long., & *Birouni* ne lui en donne que 88; mais tous les Géographes conviennent à lui en donner 44 de lat.

FARABI, & Fariabi, ſurnom d'*Abou Naſſar Mohammed Tarkhani*, que les Arabes appellent ordinairement par excellence *al-Fariâbi*: le *Farabien*, & nous autres *al-Farabius*, parce qu'il étoit natif de la Ville nommée *Farab*, qui eſt la même qu'*Otrar*.

Ce Docteur étoit réputé le *Phénix* de ſon ſiecle, le *Coryphée* des Philoſophes de ſon temps, & ſurnommé *Maallem Tſani*: le *ſecond Maître*; duquel enfin *Avicenne* confeſſe avoir puiſé toute ſa ſcience.

L'an de l'Hég. 343e. qu'il mourut, il avoit fait le pélerinage de la Mecque, & paſſa à ſon retour par la Syrie, où régnoit alors Seifeddoulat, Sultan de la Maiſon de Hamadan, ſous le Khaliſat de Mouthi 123e. Khalife des Abbaſſides. Il vint d'abord à la Cour de ce Prince chez lequel il y avoit toujours un grand concours de Gens de Lettres, & il ſe trouva préſent & inconnu à une célebre diſpute qui ſe faiſoit devant lui.

Fariabi étant entré dans cette aſſemblée, il ſe tint debout, juſqu'à ce que Seifeddoulat lui fit ſigne de s'aſſeoir. Alors il lui demanda, où il lui plaiſoit qu'il prit ſa place. Le Prince lui répondit: „ Là où vous vous „ trouverez le plus commodément ". Fariabi, ſans faire autre cérémonie, alla s'aſſeoir ſur un coin du *Sofa* ou *Eſtrade* où étoit aſſis le Sultan. Ce Prince ſurpris de la hardieſſe de cet étranger, dit en ſa langue maternelle à un de ſes Officiers: „ Puiſque ce Turc eſt ſi indiſcret, „ allez lui faire une réprimande, & faites-lui en même-„ temps quitter la place qu'il a priſe ".

Fariabi ayant entendu ce commandement, dit au Sultan: „ Tout beau, Seigneur; celui qui commande ſi „ légérement, eſt ſujet à ſe répentir. " Le Prince ſurpris d'entendre ces paroles, lui dit: „ Entendez-vous ma „ langue "? Fariabi lui répartit: „ Je l'entends, & plu-„ ſieurs autres ". Et entrant tout d'un temps en diſpute avec les Docteurs aſſemblés, il leur impoſa bientôt ſilence; il les réduiſit à l'écouter, & à apprendre de lui beaucoup de choſes qu'ils ne ſavoient point.

La diſpute étant finie, Seifeddoulat rendit beaucoup d'honneurs à Fariabi, & le retint auprès de lui pendant que les Muſiciens qu'il avoit fait venir, chanterent. Fariabi ſe mêla avec eux; & les accompagnant avec un luth qu'il prit en main, il ſe fit admirer du Prince, qui lui demanda s'il n'avoit point quelque piece de ſa compoſition.

Il tira ſur le champ de ſa poche une piece avec toutes ſes parties, qu'il diſtribua aux Muſiciens; & continuant à ſoutenir leurs voix de ſon luth, il mit toute l'aſſemblée en ſi belle humeur, qu'ils ſe mirent tous à rire à gorge déployée; après quoi faiſant chanter une autre de ſes pieces, il les fit tous pleurer; & en dernier lieu, changeant de regiſtre, il endormit agréablement tous les aſſiſtants.

Seifeddoulat fut ſi charmé de la muſique & de la doctrine de Fariabi, qu'il l'eût voulu toujours avoir en ſa compagnie: mais ce grand Philoſophe, qui étoit entiérement détaché des choſes du monde, voulut quitter cette Cour, & ſe mit en chemin pour retourner en ſon pays. Il prit la route de Syrie, dans laquelle ayant trouvé des voleurs qui l'attaquerent, comme il ſavoit très-bien ſe ſervir de l'arc, il ſe mit en défenſe; mais une fleche des aſſaſſins l'ayant bleſſé, il tomba roide mort.

On rapporte encore de ce grand homme, qu'étant un jour en compagnie avec *Saheb Ben Ebád*, il prit le luth des mains d'un des Muſiciens; & ayant joué de ces trois manieres dont nous avons parlé, lorſque la troiſieme eut endormi les aſſiſtants, il écrivit ſur le manche du luth dont il s'étoit ſervi, ces paroles: *Fariab eſt venu, & les chagrins ſe ſont diſſipés.* Saheb ayant lu un jour par haſard ces paroles, fut tout le reſte de ſa vie dans un grand déplaiſir de ne l'avoir pas connu: car il s'étoit retiré ſans rien dire, & ſans ſe faire connoître.

Alfarabius eſt qualifié par *Ebn Khalecán*, *Akbar Filaſſefah al-moſlemin*: le *plus grand Philoſophe des Muſulmans*; & *Azhed alnas fi dunia*: le *plus détaché du monde parmi les hommes. Abulfeda* ſouſcrit à ce ſentiment; & cependant pluſieurs Docteurs Muſulmans du nombre deſquels eſt *Fakhreddin Razi*, l'ont accuſé d'impiété, & *Gazali* le range avec *Avicenne* ſon diſciple parmi les Philoſophes qui ont cru l'éternité du monde, quoiqu'ils admiſſent un premier Moteur; ce qui paſſe chez les Mahométans pour un pur Athéiſme.

L'on attribue ordinairement à *Alfarabius* la traduction des *Analytiques d'Ariſtote*, ſous le nom d'*Anolouthica*.

Il y a un autre Fariabi qui mourut l'an 619e. de l'Hég., qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Aſſoulah allâmedh.* Son propre nom étoit *Emadeddin Mahamoud.*

Il y a auſſi des Auteurs qui marquent la mort d'*Alfarabius* l'an 339e. de l'Hég., & mettent dans l'an 350 celle d'*Iſhak Ben Ibrahim*, Auteur du Livre intitulé *Adad al-Cateb*, qui eſt auſſi ſurnommé *Fariabi.*

Ahmed Ben Mohammed qui a compoſé le Livre intitulé *Idhah al-Honafa*, ou l'*hiſtoire des Docteurs Hanefites*, tirée de la *Chronique* de *Ben Aiâs*, porte auſſi le même ſurnom de *Fariabi.*

FARABEKI, Auteur d'un Livre fort eſtimé qui a pour titre *Bahagiat al-giales*: la *récréation de ceux qui converſent enſemble.*

FARABER, petite Ville ſituée fort près du fleuve Gihon. Il y a un gué où l'on traverſe ce fleuve pour venir de la Tranſoxane en Khoraſan; & quoiqu'elle ſoit des dépendances de la Ville de Bokharah, *Abulfeda* l'a inſérée dans la table du Khuarezm. Sa long. varie, ſelon les Auteurs, de 87 à 89 d.: mais ſa lat. eſt fixée unanimement à 38.

FARRAKH, nom d'un perſonnage, qui paſſe en Perſe pour le modele achevé de la juſtice & de la magnanimité, auſſi-bien que *Feridoun. Aſſadi*, Poëte Perſien, dit: „ *Feridoun* & *Farrakh* n'étoient pas des „ Anges; leurs corps n'étoient pas compoſés ni d'am-„ bre, ni de muſc: c'eſt la juſtice & la libéralité qui „ leur ont acquis cette grand réputation qui les fait reſ-„ pecter dans l'hiſtoire. Pratiquez ces deux vertus, & „ vous deviendrez un *Farrakh* & un *Feridoun* ".

FARAKI, ſurnom de celui qui eſt *natif* ou *originaire* de la Ville de *Miafarekin* en Méſopotamie. *Abou Naſr Mohammed Ben Aſſâad* porte ce ſurnom. Il eſt Auteur du Livre qui a pour titre *Asbâb al-nozoul*: Les *cauſes ou ſujets qui ont fait deſcendre du ciel*, comme parlent les Mahométans, chaque verſet de l'Alcoran en particulier. Nous avons auſſi de lui *Eſcharat fil Coran*, qui traite à peu près de la même matiere. (*V. plus bas* Fareki.)

FARACLITHA, le Paraclet. Les Muſulmans diſtinguent entre *Rouh alcods*, qui ſignifie le *ſaint-Eſprit*, & le *Paraclet.*

Ils diſent que le ſaint Eſprit ſe peut entendre de Jesus-Christ, lequel eſt devenu tel par un ſouffle de Dieu, de même que la terre devint Adam par le même ſouffle: mais qu'il faut entendre ordinairement par ce mot, l'Ange Gabriël, le dépoſitaire & le Miniſtre

de tous les mystères divins révélés aux hommes, lequel est encore appellé *Rouh Amin*: l'*Esprit fidele*.

Pour ce qui regarde le nom de *Faraclitha* que les Arabes ont pris des Syriens, & ceux-ci du Grec *Paracletos*, ou *Paraclitos*, le sentiment commun des Musulmans modernes, est qu'il faut l'entendre de Mahomet, qu'ils disent avec beaucoup d'impudence & d'ignorance avoir été promis par JESUS-CHRIST à ses Disciples, pour leur expliquer le véritable sens de l'Evangile; en quoi ils sont d'une opinion fort opposée à celle des anciens Musulmans, qui n'ont jamais pensé à une telle fiction, de laquelle ils n'ont aucune preuve dans l'Alcoran.

Ben Cateb ou *Hagi Khalfa* écrit sur le titre de *Gefr u Giamé*, que personne ne pourra jamais connoître le sens des mysteres couchés dans ce Livre, où est comprise la suite de tous les grands événements qui doivent succéder les uns aux autres jusqu'à la consommation des siecles, à la seule exception du *Mehedi* ou *douzieme Imam*, auquel cette connoissance est réservée, & que c'est lui duquel JESUS-CHRIST parle dans son Evangile en ces termes (*forgés à plaisir*:) „ Nous „ autres Prophetes envoyés de Dieu, nous vous apportons les Livres que nous avons reçu de lui: mais pour „ ce qui concerne leur explication, ce sera le *Faraclitha* „ qui vous l'apportera après moi. "

Voici donc un nouveau Paraclet, à savoir le *Mehedi*, que les *Schiites*, ou *Herétiques* Persiens ont inventé, à l'imitation de Manès, lequel avoit usurpé ce titre dans la Perse, long-temps avant le Mahométisme.

Les Mahométans cependant qui ont eu quelque connoissance plus particuliere du Christianisme par la communication des Syriens & des Grecs, disent que le saint-Esprit est appellé *Mehaia*: *Vivifiant*; & *Menahemia*: *Consolateur*, qui est la véritable signification du mot *Faraclita*, quoique quelques-uns d'entr'eux ayent voulu que ce dernier mot soit formé du mot Grec *Periclytos*, & qu'il faut prononcer *Fericlita*, pour signifier *Illustre* & *Recommandable*, & le faire ainsi quadrer avec le mot Arabe *Mohammed*, qui signifie la même chose.

FARADHI AL-SCHEHERESTANI, surnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben al-Fadhl*, Auteur du Livre intitulé *Arbâin âschariât*. (*Voyez le titre d'*OCBERI.)

FARAGE, fils de Barcok, second Roi d'Egypte de la race des Mamlucs Circassiens. Il fut le 5e. Prince de cette dynastie, & commença à régner l'an 802e. de l'Hég., de J. C. 1399.

Une sédition s'étant émue au Caire l'an 808, il crut que l'on en vouloit à sa personne, & prit la résolution de se cacher; puis s'ennuyant de demeurer dans sa retraite, il parut de nouveau, & dépossedа Abdelaziz son frere, qui avoit été mis à sa place, & régna encore près de 7 ans.

Les troupes de Tamerlan qui avoient conquis une grande partie de la Syrie, l'ayant défait en plusieurs rencontres, il fut obligé de s'accommoder avec ce conquérant, & d'abandonner les intérêts d'Ahmed Ben Avis Ilekâni, & de Cara-Josef le Turcoman. Il fut enfin tué par les siens dans la Ville de Damas qu'il possédoit, & jetté sur un fumier l'an de l'Hég. 815e., de J. C. 1412. (*Raoudhat almenadhir.*)

FARAGE BAAD AL-SCHEDDAT: *Consolation des affligés*, Livre composé par *Abou Ali Hassan al-Tanoukhi*, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1228.

FARAMORZ, fils de Rustam: l'*Hercule* des Persans. Il étoit né après Seherâb son frere aîné, lequel avoit été tué malheureusement par son propre pere, qui ne le connoissoit pas. Sa mere étoit fille d'un Roi des Indes, & avoit apporté à Rustam une très-riche dot; de sorte que Faramorz son unique héritier devoit devenir un jour très-puissant: c'est ce qui donna de la jalousie à Bahaman, fils d'Asfendiar, Roi de Perse, lequel d'ailleurs haïssoit Rustam, & ce qui le porta à le faire assassiner.

Il y a un Auteur cité sous le nom de *Mohammed Ben Faramorz*, qui est qualifié *Schehid*, c'est-à-dire, *Martyr*.

FARAH. EBN FARAH & EBN ALFARAH AL-ASCHBILI C'est le surnom d'*Ahmed Ben Mohammed Aboulabbas Schehabeddin*, natif de Seville en Espagne, qui mourut l'an 699e. de l'Hég. Il est Auteur d'une *Cassidah*, & d'une *Mandhoumah fil hadith*, c'est-à-dire, *d'un Poëme Arabique sur les Traditions.* La premiere a été commentée par *Schamseddin Ben Giumaah*, & par *Cassem Ben Cothluboga*, & la seconde par *Iahia al-Farakhi*, ou *Carafi*. Ces deux Ouvrages sont dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127 & 1148.

Nous avons deux autres Ouvrages de cet Auteur, dont le premier est intitulé *Ebthâl altaovil fil ossoul*: De l'*inutilité qui se rencontre dans l'explication des points fondamentaux du Musulmanisme.* Le second est une *explication des Arbain Mokhrarât*, c'est-à-dire, des *quarante Traditions choisies*.

FARÂN, nom d'une montagne des Madianites en Arabie, qui fut réduite en poudre, à la vue de la Majesté de Dieu. (*V. les titres de* MOUSSA *& de* COLZOUM.)

FARANGE, & AFRANGE, Les *Francs*, les *François*, les *Européens*, & les *Latins* en général. *Ben Schohnah* raconte en l'année 491e. de l'Hég., de J. C. 1097 que les Francs prirent de force Antioche après un siege de 7 mois, qu'ils défirent les Musulmans qui venoient au secours de la Ville, & qu'ils les poursuivirent jusqu'à Mâarah où ils en tuerent plus de 100000, qu'ensuite ils se rendirent maîtres d'Emesse, & allerent assiéger Jérusalem.

Ce siege dura plus de six semaines; mais enfin les Francs la prirent l'an 492, & y firent un butin inestimable; il y eut dans cette prise plus de 70000 Musulmans tués, quoiqu'ils se fussent retirés dans le Temple, & dans les Eglises, demandant quartier. Ceci arriva sous le regne de Mostedaher, vingt-huitieme Khalife de la Maison des Abbassides à Bagdet, & sous celui de Mostaali, 6e. Khalife des Fathimites en Egypte.

L'an 495, les Francs assiégerent Tripoli, & prirent plusieurs places des Musulmans, pendant que ceux-ci, dit le même Auteur, étoient acharnés à se faire la guerre les uns aux autres; ce qui fit enfin tomber Tripoli entre leurs mains l'an 503e. de l'Hég.

Le pays des *Afrange* ou des *Francs*, selon tous les Géographes Orientaux, s'étend du côté du Septentrion, depuis le détroit de Constantinople qui comprend le Bosphore de Thrace & l'Hellespont, jusqu'à l'Océan Occidental, que nous appellons *Atlantique*.

Cependant ils ne comptent point le pays de Roum qui comprend la Grece, non plus que la Natolie, parmi les Provinces occupées par les Francs; ils marquent toutefois dans leurs Chroniques que les Francs se rendirent maîtres de Constantinople l'an 600 de l'Hég., ce qui n'arriva néanmoins que l'an 1024 de J. C.

Il y eut l'an 618e. de l'Hég., & de J. C. 1221, une paix solemnelle & générale faite entre les enfants de Saladin & les Francs, après que ceux-ci eurent perdu Damiette. Les Musulmans prétendent que les Francs furent les infracteurs de cette paix. Il est vrai que les Papes de ces temps-là ne se soucioient pas beaucoup des traités que les Chrétiens faisoient avec les Infideles, & ne laissoient pas de continuer la publication de leurs croisades en Europe: c'est ce qui fit perdre enfin

aux Francs tout ce qu'ils avoient conquis sur les Musulmans.

Il y a plusieurs Auteurs Mahométans qui ont écrit l'histoire de la Terre-sainte, & lesquels ont aussi décrit par occasion les guerres que les Francs y ont faites. Les uns ont déguisé ou altéré la plupart des faits qui nous regardent; & les autres, plus sinceres, ont fait des déclamations fort pathétiques sur la division des Musulmans qui fut cause des pertes qu'ils souffrirent.

FARAS: *Un Cheval.* Le Maître d'Ecurie & Médecin des chevaux du Sultan Kelaoun, Roi d'Egypte, nous a laissé un ouvrage curieux intitulé *Kamel al-Sanatein*, dans lequel il enseigne les deux arts de dresser & de guérir les chevaux.

Il parle de dix races de chevaux, à chacune desquelles il donne l'épithete qui lui convient. Il dit que des trois races qui se trouvent en Arabie, ceux de la Province de Hegiáz sont les plus nobles; ceux de Neged, les plus sûrs; & ceux de l'Iemen, les plus durs au travail & les plus patients.

Il passe ensuite dans la Syrie, & prétend que ceux de Damas ont le plus beau poil, & ceux de Mésopotamie, la plus belle taille, & les mieux tournés.

En Afrique, les chevaux d'Egypte sont les plus légers; ceux de Barcah, les plus rudes, & les plus difficiles à dompter; ceux de Barbarie, les plus propres à faire race.

Les Tartares sont les plus courageux; & ceux d'Europe, les plus lourds & les plus lâches.

Il y a dans la Bibliotheq. du Roi, n°. 941, un Livre de manege en Arabe avec les figures; mais il est sans nom d'Auteur, & sans commencement. *Abou Obeidah Mâmar* a fait un Livre exprès des noms qui appartiennent aux chevaux, sous le titre d'*Esma al-khail.*

Le Khalife Heschám l'Ommiade nourrissoit 4000 chevaux dans ses écuries; Malekschah le Selgiucide en entretenoit 40000 pour sa garde & pour sa vénerie; & le Khalife Motassem l'Abbasside, qui ne se servoit que de chevaux pies, tigrés, ou truités, en entretenoit 130000.

Il n'y a point de chevaux dans le pays des *Zenges*, qui est le *Zanguebar;* mais ils se servent de bœufs, qu'ils dressent, & qu'ils montent même dans les combats.

FARAT. Ebn al-Farat Nassereddin, est l'Auteur d'une *histoire d'Egypte*, de laquelle *Ebn Haggiar* s'est beaucoup servi pour composer la sienne.

FARAZI, surnom de *Borhaneddin Ibrahim*, duquel nous avons une *histoire de Damas* fort complete, sous le titre d'*Eélam besadhail al-schâm.* Cet Auteur ne parle pas seulement dans son Ouvrage de la Ville de Damas; mais il s'étend aussi sur les autres lieux de la Syrie, dont il avoit une plus particuliere connoissance.

FAREKI, *Natif* ou *originaire* de la Ville de Miafarekin en Mésopotamie. Tel étoit ce fameux *Prédicateur* ou *Homiliaste* des Musulmans, connu ordinairement sous le nom d'*Ebn Nobatah. Ebn Asaâd*, & *Ebn Azrak* étoient aussi du même pays. (*V. plus haut* Faraki.)

FAREDH. Abou Hafs Scharfeddin Omar Ben al-Asaad Ben al-Morsched Ben Ahmed al-Asaadi, est plus connu sous le nom d'*Ebn Faredh.* Il étoit originaire de Hamah en Syrie; mais il naquit au Caire l'an 577[e]. de l'Hég., & y mourut l'an 632. C'est un des plus illustres Poëtes Arabes que les Musulmans ayent eu. On a recueilli un *Divan* de ses poésies, lequel a été commenté par plusieurs Auteurs, aussi-bien que son Poëme intitulé *Taiah*, qu'il composa en faveur des *Sofis*, ou *Religieux* Musulmans. (*V. dans la Bibliotheque du Roi, les n°.* 859 *&* 1153.) On dit que la famille de cet Auteur descendoit de Halimah Saadiah, nourrice de Mahomet.

FARES ou Fars. *Ebn Fares* est le même qu'*Aboul Hossain Ahmed al-Lagaoui*, ou *le Grammairien*, qui mourut l'an de l'Hég. 395. Il est l'Auteur du Livre intitulé *Esma al-Nabi* : *Des noms du Prophete*, c'est-à-dire, des différents noms que les Musulmans donnent à Mahomet leur faux Prophete.

Il a aussi composé un *Traité* sur les différents sentiments des Grammairiens Arabes, auquel il a donné le nom d'*Ekhteláf al-Nahât.*

Nous avons aussi de lui le *Mogimel allogat*, qui est un *Dictionnaire Arabe* assez ample & correct.

FARESSI, surnom d'*Aboul Faovares Ibrahim*, Auteur d'un Livre Persien intitulé *Bostan al maârefat* : le *Jardin de la science.*

FARESCOURI, surnom du Docteur *Mohammed Ben Mohammed al-Hanefi*, Imám de la Mosquée nommée *La Gauride*, au grand Caire, qui vivoit l'an 964[e]. de l'Hég. Il est Auteur du Livre intitulé *Abanat fi mârefat al-Amanat* : *Eclaircissement sur la matiere des dépôts*, selon le Droit civil des Musulmans.

FARGANAH, nom d'une des contrées de la Transoxane, dont la Ville Capitale porte le même nom. Le nom d'*Andoghián* & d'*Andugian* lui est aussi commun, quoique ce soit proprement une de ses dépendances, aussi-bien que les Villes de Coba & de Nessa.

Ce pays s'étend le long du fleuve *Sihon* ou *Jaxartes*, quoiqu'il ne soit qu'à 92. d. de long. & à 42. d. 20'. de lat. Septent. selon les *Tables* d'*Abulfeda*, dans le 5[e]. Climat; *Alfragan* la place dans la fin du 4[e].

Quelques-uns ont cru que la Ville d'*Akhsicat* ou *Akhsiket* est la même que Farganah. *Ulug Beg* lui donne l'épithete, de *Casbat Farganah*, & la met à 42[d]. 25'. de lat. Sept. (*V. sur ceci les notes de* Golius *sur* Alfragan.)

Al-Bergendi qui place cette Ville dans le 5[e]. climat, écrit qu'elle est voisine de celle de Schasche (quoiqu'elle en soit cependant éloignée de 5 journées de caravane) & que la Ville de Coba d'où sont sortis plusieurs grands personnages, est de ses dépendances; cependant quelques-uns veulent qu'elle appartienne à celle de Schasche.

On trouve dans les montagnes de Farganah des Turquoises & du charbon de pierre, dont les cendres sont de très-grand usage; il y a aussi des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer & de plomb, & des sources de Naphte.

Quelques Géographes mettent aussi les Villes de Khovakend, de Khogiend, & de Marghinan dans le pays de Farganah, & fixent en cet endroit les limites du Musulmanisme.

FARGANI. Ahmed ou Mohammed Ebn Cothair al-Fargani, est le nom d'un célebre Astronome que nous connoissons sous le nom d'*Alfragan*, auquel *Aboulfarage* donne pour contemporains *Habasch*, *al-Hasseb al-Merouzi*, & *Ebn Naoubakht*, avec lesquels il travailla aux observations Astronomiques sous le Khalifat d'Al Mamon environ l'an 230[e]. de l'Hég.; ou 800 de J. C. (*V.* Golius *sur* Alfragan.)

Il y a un autre Auteur nommé *Abusaid Mohammed Ben Alfargani*, qui mourut l'an 700. de l'Hég., duquel nous avons un commentaire sur la *Taiiah d'Ebn Faredh.*

FARGIAB, terre arrosée par des canaux tirés des rivieres. (*V.* Farab.)

FARIAB & Fariabi. (*V. ci-dessus.* Farab.)

FARIRI, Auteur d'un de ces ouvrages que les Arabes appellent *Amali*, c'eſt-à-dire, *Cahiers* dictés par un Profeſſeur à ſes Ecoliers.

FARMA. *Abou Navás*, dans la deſcription d'un voyage de Syrie en Egypte, qu'il entreprit pour viſiter *Abdal Hamid*, Auteur du *Divan* intitulé *Khoza*, qui eſt fort eſtimé, dit qu'il paſſa par les Villes de Gaza de Haſchem, qui eſt Gaza en Syrie, & par Farma de Hagiar.

Ben Kkalecan, dans la vie d'Ibrahim Algazi, dit que la Ville de Farma étoit la Capitale d'Egypte, & le ſiege Royal des Pharaons qui y régnoient au temps d'Abraham; que Hagiar, mere d'Iſmaël, en étoit native, ou de quelque Bourgade d'alentour, & que cette mere des Arabes eſt reconnue par ces peuples pour être originaire de leur pays. Cette Ville fut tellement ruinée dans la ſuite des temps, qu'il n'y reſtoit qu'une colline aſſez élevée que l'on voyoit à main gauche, lorſqu'en venant du Caire en Syrie, on paſſoit par le milieu des ſablons du Coſſir.

Cette Ville ayant été rétablie par les Fathimites, fut pillée & brûlée par *Bardouil*, qui eſt *Baudouin*, Roi de Jéruſalem. (*V.* GAZA; *& ce qu'en dit le même* ABOU NAOVAS.)

FAROUC: épithete, ou titre d'honneur qui fut donné par Mahomet à Omar. Un Muſulman opiniâtre ayant procès avec un Juif, l'affaire fut portée au tribunal de Mahomet, qui la décida en faveur du Juif.

Le Muſulman ne ſe tenant pas bien condamné, dit au Juif qu'il appelloit de cette ſentence, & qu'il prétendoit que ſon procès fût revu par Omar, qui n'étoit pour lors que particulier. Etant donc convenus tous deux ſur ce point, ils allerent trouver Omar, lequel après s'être informé de toutes les procédures de l'affaire, & ayant appris que le Muſulman avoit refuſé d'acquieſcer à la ſentence de Mahomet, lui dit: „ Attendez-moi à la porte juſqu'à mon retour"; & paroiſſant peu après devant eux le ſabre à la main, il en déchargea un ſi grand coup ſur le Muſulman, qu'il lui abattit la tête à ſes pieds, & dit tout haut: „ Voilà ce „ que méritent tous ceux qui n'acquieſcent pas au jugement que le Cadhi a prononcé".

Mahomet ayant ſu cette action, l'approuva, & donna en même-temps à Omar le ſurnom de *Farouc* qui ſignifie *celui qui ſépare*, voulant faire entendre qu'Omar ſavoit auſſi-bien diſtinguer le vrai d'avec le faux, & le juſte d'avec l'injuſte, qu'il avoit ſu ſéparer la tête du corps de cet opiniâtre.

FARS, les Arabes diſent que *Fars* étoit fils d'Azaz ou d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé. Quelques-uns le font néanmoins deſcendre de Japhet; & tous conviennent qu'il a donné ſon nom à la Perſe, que l'on appelle le *pays de Fars*, & d'*Agem* en général.

Cependant les Perſans prétendent tirer leur origine de Kaiumarath, qui eſt parmi eux ce qu'eſt Adam parmi nous, & diſent qu'ils ont toujours eu des Rois de leur nation, dont la ſucceſſion n'a été interrompue que pendant un eſpace de temps qui n'eſt pas conſidérable.

Les Dilemites, les Curdes, & même les Turcs Orientaux, ſelon quelques Auteurs, deſcendent des Perſans. Les Dilemites habitent le long des rivages de la mer Caſpienne, que les Orientaux nomment la *mer de Thaileſan*, laquelle porte auſſi le nom de *Dilem*, à cauſe du voiſinage de cette nation.

Pour les Curdes qui ſont répandus vers Scheherezur dans l'Aſſyrie, à laquelle ils ont donné le nom de *Curdiſtan*, pluſieurs veulent qu'ils ſoient Arabes d'origine, & qu'étant venus établir leurs demeures dans les marais des Nabathéens, aux embouchures de l'Euphrate & du Tigre, on les a appellés *Arabes Agem*, c'eſt-à-dire, *Arabes Barbares*, nom qui eſt demeuré depuis aux Perſans.

Les Turcs ſe ſont retirés au-delà du *Gihon*, c'eſt-à-dire, du fleuve *Amou*, ou *Oxus*, dans le pays qui a été appellé à cauſe d'eux, le *Turkeſtan*.

Mais pour revenir aux Perſans, c'eſt une nation dont la Monarchie & la Religion ſont fort anciennes; car ils reconnoiſſent pour fondateur de l'une & de l'autre, leur premier Pere & leur premier Roi: c'eſt pourquoi ils appellent leur Religion, *Kaiumarathienne*.

Les principes de leur Religion ſont qu'il y a un Dieu éternel, qu'ils appellent en leur langue *Jezdán*; & *Oromazde*, qui eſt le *vrai Dieu*, appellé par les Arabes *Allah*, Auteur de tout bien; & un autre créé des ténebres, auquel ils donnent le nom d'*Ahermen*, qui eſt proprement l'*Eblis* ou le *Diable* des Arabes, principe de tout mal.

Ils ont en très-grande vénération la lumiere, & ont une extrême horreur des ténebres; ce qui les porte juſqu'à la ſuperſtition d'adorer le feu.

Cette Religion n'a pas fait grand bruit, juſqu'à *Zerdacht* ou *Zeradaſcht* (c'eſt *Zoroaſtre*) qui voulut paſſer pour Prophete parmi eux, & leur enſeigna que le Créateur de toutes choſes qui ne connoît rien de ſemblable à lui, a produit la lumiere & les ténebres; & que du mêlange de ces deux choſes, le bien & le mal, la génération & la corruption, & enfin la compoſition de toutes les parties du monde s'eſt faite, & ſubſiſtera toujours, juſqu'à ce que la lumiere ſe retirant à part d'un côté, & les ténebres de l'autre, cauſeront ſa deſtruction.

Cette doctrine de *Zoroaſtre* eſt celle des *Parſis*, appellés auſſi *Mogán* & *Magious* ou *Mages*, comme auſſi *Ghebres*, leſquels ſe tournent toujours vers le ſoleil levant, quand ils prient.

Ben Schohnah, Auteur fort eſtimé, parle ainſi des Perſans dans ſon *Raoudhat almenadhir*, & leur attribue l'inſtitution d'une réjouiſſance que les Arabes appellent la fête des Mages; mais il n'en fait point la deſcription, comme il fait de celle qu'ils appellent *Rokoub al Kaouſage*, célébrée au commencement du printemps en la maniere ſuivante. Un homme ſans barbe & ſans dents, monté ſur un âne, tient d'une main un corbeau qui bat des ailes, & qui l'évente, & de l'autre une baguette; cet homme court ainſi par toute la Ville, & frappe tous ceux qu'il rencontre ſur ſon chemin: c'eſt lui, diſent-ils, qui chaſſe l'hyver.

Cette fête eſt aſſez ſemblable à quelques maſcarades qui ſe font parmi les Chrétiens, dans la même ſaiſon. Les jours que les Arabes appellent *al agiouz*: de *la vieille*, y ont auſſi du rapport, & il ſemble que *Ségar la vecchia; ſcier la vieille*, qui ſe dit en Italie au milieu du Carême, ait pris delà ſon origine. La fête appellée *Sedéh* ou *Sedouk*, dans laquelle les Perſans allument de grands feux pendant la nuit, autour deſquels ils font des feſtins & des danſes, eſt des plus ſolemnelles parmi eux; les Arabes l'appellent *Leilatal voucoúd*. (*V. les titres de* NEUROUZ, *de* MIHIRGIAN, *de* TIRGHIAN, *d'*ABRIZGHIAN, &c.)

Le mot de *Fars* pris plus ſpécialement, eſt la *Perſe* proprement dite. Cette Province eſt bornée à l'Orient par celle de Kerman, à l'Occident par le Khuziſtan, au Midi par le Golphe Perſique, & au Septentrion, par un grand déſert qui la ſépare du Khoraſan.

Elle a 160 paraſanges d'étendue le long de la mer Océane; ce qui revient à 300 lieues Françoiſes. Jezd eſt la Ville la plus Orientale de cette Province, & celle de Hamadan en eſt la plus Occidentale; Gireſt ou Sireſt, la plus Méridionale; & Rei, la plus Septentrionale.

Le grand déſert dont on a parlé, s'appelle *Naubendighian*, & il appartient en partie au Khoraſan, par où il ſe joint au pays de Fars, vers les Villes de Comus, de Com, de Caſchian, & de Rei, & en partie au Segeſtan & au Kerman. Toute cette grande Province eſt diviſée en deux parties: celle qui eſt plus unie, s'ap-

pelle *Nerm*, qui signifie *douce* & *traitable*; celle qui est plus raboteuse, se nomme *Kouhestar* ou *Gebál*.

(*V. ces titres & ceux d'*ESTEKHAR, *de* SCHIRAZ, *d'*ESFAHAN, *de* CAZUIN *& de* TAURIS, qui sont les principales Villes de Perse.)

Il y a dans la Perse auprès de Hendekan un puits qui exhale continuellement une grosse fumée, dont la vapeur est si maligne, que personne n'ose en approcher, & les oiseaux qui passent par-dessus, y tombent morts infailliblement, comme au lac d'Averne dans le Royaume de Naples. (*Messahet al ardh.*)

FAS & FES, Ville de la Province que les Arabes appellent *Magreb al Acsa*: Le *dernier Occident*. Elle est située à 18 d. de long. & à 32 d. 3'. de lat. Septent. selon les *Tables Arabiques*, & censée être des dépendances de la Ville de Tangiah, qui est Tanger.

Le Géographe Persien écrit dans son 3e. climat que la Ville de *Fes* ou *Fez* est divisée en deux parties, qu'elle a douze portes, & une riviere qui coule le long de ses murailles, laquelle fait moudre 60 moulins.

On y voit trois grandes Mosquées principales accompagnées de Colleges & d'hôpitaux, & plusieurs belles rues garnies de boutiques remplies de toutes sortes de marchandises, qui la rendent la plus belle & la plus agréable Ville du monde, selon ce même Auteur.

Elle a été long-temps le siege des Princes & Sultans de la Mauritanie; mais elle est aujourd'hui sujette au Roi de Maroc. Il faut voir sur ce sujet l'histoire intitulée *Carthas*, composée par *Ebn Zorá* l'an 726e. de l'Hégire.

L'on appelle ordinairement en Turquie *Fas* ou *Fassi* ce que nous nommons ordinairement un *bonnet de Fez*, qui est de couleur rouge, & d'une laine fort fine fabriquée dans la Ville de Fez.

Il est sorti de cette Ville un grand nombre de Savants, qui prennent tous le surnom de *Fassi*; l'on en peut voir quelques-uns plus bas.

FASSA, Ville de la Perse, que les naturels du pays appellent *Bassa* & *Bessa*; ceux qui y ont pris naissance ou leur origine, sont surnommés *Fassaovi*.

FASCHOUSCH FI AHKAM CARA COUSCH: Les *simplicités de Caracousch*. Ce personnage étoit Visir du Caire en Egypte sous le regne de Saladin. *Soiouthi* composa l'an de l'Hég. 899e. cet Ouvrage, qui est plein de rencontres agréables & divertissantes. On le trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1222.

FASSI, surnom de *Fakieddin Mohammed Ebn Ahmed Ali al Hossaini*, natif de Fez, & habitant de la Ville de la Mecque où il fut Cadhi. Il a composé une histoire fort ample de la Mecque en plusieurs vol., qui ont chacun d'eux un titre particulier. Ces titres sont *Tohfat alkerâm*, *Schafa al garam*, *Acd al thamin*, *Ogialat alkera*, *&c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 8?3e.

Fassi, est aussi le surnom de *Schehabeddin al Mocri*, Auteur du *Ketab al Giamman*. (*V. ce titre, & celui d'*EBN CATHAN.)

FASSIH, Livre qui enseigne l'élégance de la langue Arabique, composé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Iahia al Scheibani*.

FATAOVA: *Décisions* des points de droit faites par les Muftis ou Cadhis. Il y en a un recueil fait par le *Cadhi Zakaria*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 706, qui porte aussi le titre d'*Eêlâm u Ehtemâm*. Un *Fetua* ou *Fetfa* à Constantinople, est une de ces décisions du Mufti; ce nom tire son origine du mot Arabe *Fata*, qui signifie *décider en matiere de droit*.

FATH AL MOUSSALI: c'est un Saint des Musulmans, dont *Jafei* a écrit la vie dans la 78e. Section de son Ouvrage.

FATH AL ABOUAB U HAKIKAT AL ADAB, titre du 6e. vol. que *Seidi Gemali* a écrit tant en Prose qu'en Vers sur les prérogatives de Mahomet. Cet Ouvrage est écrit en langue Persienne.

FATH AL COSSI FI FATH AL CODSI: *histoire* de la conquête que fit Saladin de la Ville de Jérusalem l'an de l'Hég. 583e., de J. C. 1187, écrite par *Mohammed Ebn Ahmed*, surnommé *Emâd al Cateb al Esfahani*, lequel a été comparé pour l'éloquence à *Coss*; les Arabes ayant parmi eux la coutume de dire d'un excellent Orateur: „ Il est plus éloquent que *Coss*. " Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roi.

FATH AL SCHAM: *histoire* de la conquête que les Musulmans ont fait en divers temps de la Ville de Damas & de la Syrie, écrite par *Abou Abdallah Ben Omar al Vakedi*. Il est dans la Biblioth. du Roi.

FATH AL OUGIOUD U SCHARH AL GIOUD, *Eloge* divisé en 24 Chapitres, & terminé par un *Poëme Acrostiche* sur Mahmoud, Pascha Gouverneur d'Egypte. Il est dans la Bibliotheque du Roi.

FATH AL RAOUF AL CADER, &c. *Commentaire* fait sur le Livre intitulé *Emâd al redha*, qui n'est qu'un autre commentaire sur les *Adâb al cadha*, Livre dans lequel on trouve les *regles* qu'un Cadhi doit suivre dans ses jugements, selon les principes des Schafeiens. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 605.

FATH AL RAHMAN BE CASCHF MA JOLBAS FIL CORAN, *Explication des passages les plus difficiles & les plus enveloppés de l'Alcoran*, composée par *Zakaria Ben Mohammed al Ansari*, qui a emprunté de *Fakhreddin al Razi* ce qu'il a mis de meilleur dans son Livre. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 583.

FATHEAT AL OLOUM: *les ouvertures* ou les *clefs des sciences*. Livre *d'Abou Hamed al Gazali*, divisé en 7 Chapitres. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 902.

FATHAVAT *ou* FOTHOVAT MEKKIAH: Les *conquêtes de la Mecque*. C'est une histoire de toutes les guerres qui se sont faites en divers temps au sujet de cette Ville. (*V.* BEDR, &c.)

FATHEMAH & FATHIMAH, fille de Mahomet, & d'Aischah, naquit à la Mecque, 5 ans avant que son pere voulût passer pour Prophete, & mourut six mois après lui dans la Ville de Médine, âgée seulement de 28 ans. Elle fut mariée à Ali, cousin germain de Mahomet, & fut mere de Hassan & de Houssain. Les Musulmans la font passer pour une femme fort vertueuse.

FATHEMAH, Reine ou Princesse des Arabes en Syrie, laquelle ayant appris par ses Livres qu'il devoit naître d'Abdallah Coraischite un très-grand Prophete, le fit rechercher pour l'épouser; mais la destinée de mettre au monde Mahomet, étoit réservée à un autre.

FATHEMIAH. DOULAT AL FATHEMIAH: La *dynastie des Fathimites*, c'est-à-dire, *des Princes* qui prétendoient descendre en ligne directe d'Ali, & de Fathima, fille de Mahomet son épouse.

Cette dynastie commença en Afrique l'an de l'Hég. 296e., de J. C. 908, par Abou Mohammed Obejdallah, lequel se fit suivre comme un Prophete, chassa

les Aglebites de la Province proprement dite Afrique, & peu après les Edrissites de la Barbarie, Numidie & Mauritanie où ils régnoient.

Ce premier fondateur de la puissance des Fathimites qui conquirent ensuite l'Egypte, & s'y établirent en qualité de Khalifes, prenoit le titre de *Mehedi*, qui signifie le *Directeur des fideles*, quoique ce titre soit réservé au 12ᵉ. & dernier Imam, qui ne doit paroître qu'à la fin du monde.

Plusieurs ont contesté à ces Princes l'origine qu'ils prétendoient tirer d'Ali & de Fathima : quelques-uns ont écrit que ce premier Fondateur de la dynastie s'appelloit Saïd Ben Ahmed, fils d'Abdalla al Kadâh, & que ce surnom de *Kadah* lui avoit été donné, à cause qu'il avoit les yeux fort enfoncés dans la tête ; c'est ce que rapporte *Ben Schohnah*. *Dahebi* dit qu'il n'y a que les ignorants qui les appellent Fathimites ; car bien-loin de descendre d'Ali & Fathima, l'on avoit de bonnes preuves que le grand-pere d'Obeidallah étoit Mage ou Juif de Religion, & Serrurier de son métier, exerçant son art dans Salamiah, Ville des dépendances d'Emesse en Syrie. Cette origine d'Obeidallah est confirmée par *Aboul Vahab al Basri*, & par *Aboubecre al Balâni*.

Soiouthi, dans la préface du *Tarikh al Kholafa*, ou *histoire des Khalifes* qu'il nous a laissée, dit qu'Aziz, fils de Moëz le Fathimite, Khalife d'Egypte, ayant écrit à celui d'Espagne qui étoit Ommiade de race, & se moquant du titre de *Khalife* qu'il prenoit, vu son origine, celui-ci lui écrivit : „ Vous vous moquez „ de moi, parce que vous me connoissez ; si je vous „ connoissois aussi, je pourrois vous répondre. " L'on dit qu'Aziz se sentit piqué jusqu'au vif par ces quatre mots, qui sont *Araftâna hegi ou-tâna laou arafnak Agibnâk*.

Thabatheba ayant demandé un jour à Moëz de quelle branche des Alides il étoit, ce Khalife tira son épée du fourreau, & lui dit ces deux mots : *Hadha nesbi* : „ Voici ma généalogie : " Puis jettant l'or à pleines mains à ses soldats, il ajouta : *Hadha ginsi*, „ Voici „ ma race. "

Cader billah, Khalife de la race des Abbassides à Bagdet, voyant que les Fathimites usurpoient le titre si vénérable parmi les Musulmans, de *Khalife*, fit faire un manifeste contre eux, dans lequel il prétendoit prouver qu'il n'appartenoit en aucune maniere à la Maison d'Ali ; mais qu'ils étoient *Kharegiens* ou *Sectaires* de la faction d'*Ebn Dissan*.

Cette dynastie des Fathimites est aussi souvent nommée par les Auteurs *al Khilafat al âlouiat*, le *Khalifat des Alides* ou *Aliades*, c'est-à-dire, des *descendants d'Ali*, & contient la succession de quatorze Princes ou Khalifes suivant cet ordre : Obeidallah ou Mahadi. Caïem. Mansor. Moëz. Aziz. Hakem. Dhaher. Mostanser. Mostaâli. Amer. Hafedh. Dhafer. Faiez, & Adhed.

Il est bon de remarquer que l'on doit ajouter à tous ces noms *Ledinillah*, qui signifie *dans la foi ou dans la Religion de Dieu*, comme à ceux des Khalifes Abbassides, les mots de *Billah*, *Lillah* ou *Bemr illah*, qui signifient en *Dieu*, *à Dieu*, & *par le commandement de Dieu* ; ce qui a assez de rapport à nôtre, *par la grace de Dieu*.

La durée de cette dynastie depuis que Mahadi se fit connoître à Segelmassa en l'année 296ᵉ. de l'Hég. jusqu'à la mort d'Adhed qui arriva l'an 567ᵉ., est de 272 années Arabiques & lunaires.

Il est vrai, selon le témoignage de plusieurs Auteurs, qu'en 569ᵉ. de l'Hég., deux ans après la mort d'Adhed, les Egyptiens voulurent rétablir le Khalifat dans la Maison des Alides, & avoient déja jetté les yeux sur Amarah, fils d'Ali Iemeni : mais ce fut sans succès ; car le Khalife de Bagdet y fut reconnu : ce qui dura jusqu'en l'an 656, que les Tartares abolirent entiérement le Khalifat ; ce qui n'empêcha pas cependant que la Maison des Abbassides n'ait encore possédé en Egypte, au moins en apparence, cette dignité sous les Sultans Mamlucs, jusqu'à la conquête que Sultan Selim, Iᵉʳ. du nom, fit de ce Royaume.

Pour savoir les causes de la décadence, & enfin de la chûte entiere de cette dynastie, (*il faut voir les titres d'*Adhed, *& de* Saladin.) Je me contenterai d'insérer ici l'histoire d'un songe que fit Adhed, selon qu'elle est rapportée par *Ben Schohnah*.

Adhed, dernier Khalife de la dynastie des Fathimites, un peu avant qu'il fût dépossédé, vit en songe un Scorpion sorti de la Mosquée, qui le vint piquer. Ceux qui lui expliquerent son songe, lui dirent, „ qu'il „ pouvoit signifier qu'un homme de cette Mosquée „ lui ôteroit sa dignité, ou entreprendroit sur sa vie. "

Le Khalife sur cela fit venir en sa présence l'Intendant de la Mosquée, & voulut savoir de lui qui y demeuroit ; l'Intendant lui dit que c'étoit un vieillard qui faisoit profession de la vie Religieuse des Sofis, nommé *Nagemeddin al-Giouschani* Cet homme ayant été mené devant le Khalife, lui avoua qu'il étoit venu là exprès pour sa déposition. Adhed considérant cet homme, le trouva si foible & si misérable, qu'il ne le crut pas capable d'une telle entreprise : c'est pourquoi il lui donna l'aumône, & le congédia en lui disant : „ Priez Dieu pour moi. "

Il arriva cependant quelque temps après que Saladin voulant se rendre le maître absolu de l'Egypte, prit la résolution de supprimer le Khalifat des Alides, & de faire reconnoître celui des Abbassides. Il fit pour cet effet une assemblée générale des principaux Chefs & Docteurs de la loi, où cette affaire importante devoit être décidée. Le vieillard dont nous avons parlé, ne manqua pas de s'y trouver, & il parla si fortement contre les vices & les erreurs des Alides, qu'ils furent déclarés infideles par ce Synode, & leur Khalifat aboli.

Quoique l'on compte 14 Princes dans cette famille, il n'y en a pourtant qu'onze qui ayent regné en Egypte ; car les trois premiers établirent le siege de leur Khalifat à Segelmesse, à Cairoan, & à Mahadie dans l'Afrique, & ce fut le 4ᵉ., nommé Moëz, qui le tranféra en Egypte dans la Ville du Caire qu'il avoit fait bâtir, où il a subsisté pendant le cours de 208 années Arabiques.

Ce fut l'an 362ᵉ. de l'Hég., de J. C. 972, que Moëz ledinillah entra en Egypte, & que l'on cessa d'y reconnoître le Khalife de Bagdet, qui étoit pour lors Mothi lillah ; mais ses prédécesseurs, outre l'Afrique qu'ils possédoient, avoient conquis la Sardaigne & la Sicile dès l'an 920 de J. C., qui répond au 308ᵉ. de l'Hég.

FATHIRAH : L'*Oblation* ou *Sacrifice* de la Messe, que les Musulmans mettent au nombre des cinq points capitaux de la foi des Chrétiens ; mot Arabe qui signifie proprement la *fête de Pâque*, à cause du pain azime qui y est consacré.

FATHIRI, surnom de *Mahmoud al-Caschi*, Auteur d'un *commentaire* sur le Poëme *d'Ebn Faredh* intitulé *Taiiah*, qui mourut l'an 785ᵉ. de l'Hég.

FAZARI, surnom d'*Abou Ishak*, que les Musulmans réverent pour saint ; *Jafei* a écrit sa vie dans la section 150ᵉ. de son histoire.

FAZINI, surnom d'un *Mohammed Ben Mohammed*, disciple de *Gaiatheddin Mansour*. Il a travaillé sur les *Elements d'Euclide*, & a intitulé son ouvrage *Tahadhib al-Ossoul*.

FEK & Fekehat : *L'étude* & la *science de la Loi* ; la *Jurisprudence* : *Fakih* ; un *Docteur* de la loi, ou

si vous voulez, un *Jurisconsulte.* C'est d'où vient le mot Espagnol *Alfaqui.*

Il faut remarquer que l'Alcoran étant chez les Mahométans le seul Livre de leur loi, il renferme par conséquent tout leur Droit civil & canonique, pour parler selon nous; & comme il comprend aussi toutes les vérités qu'ils doivent croire, il s'ensuit qu'un Docteur en cette loi est aussi Docteur en Théologie à leur mode, & que les deux professions de Théologie & de Droit sont chez eux inséparables.

Cette loi, sur laquelle est fondée toute la Théologie & toute la Jurisprudence des Musulmans, est donc comprise dans l'Alcoran, de même que celle des Juifs l'est dans les cinq Livres de *Moïse;* c'est pourquoi ils appellent par excellence l'étude qu'ils en font, *Ders*, c'est-à-dire, *méditation*; mot qu'ils ont emprunté de l'Hébreu, *Derasch*, qui signifie *recherche* & *éclaircissement de la loi*, d'où se forme celui de *Darschan*, qui est chez les Juifs un *Prédicateur* & un *Interprete* de la loi.

On trouve dans le Livre intitulé *Uns Almoncathein*, une sentence ou tradition de Mahomet en ces termes: „ „ La chose la plus excellente de la Religion est la „ science de la loi, & la chose la plus excellente de „ la loi est l'observance des commandements de la „ loi, Dieu ne pouvant être plus honoré que par l'é- „ tude & par l'accomplissement de sa loi. Il ajoute „ ensuite qu'un homme bien versé dans la loi, est „ plus fort contre le Démon, que 1000 personnes dé- „ votes & pieuses; & il en rend cette raison, qui est „ que chaque chose étant appuyée sur son fondement, „ & l'étude de la loi étant le fondement & la colonne „ de la Religion, celui qui s'y applique, demeure „ toujours ferme & inébranlable."

Moavie fut autrefois qualifié du titre de *Calil alhadith*, c'est-à-dire, *d'homme qui s'attachoit peu aux traditions prétendues de Mahomet*, & de ses premiers compagnons; & il disoit souvent: „ Appliquez-vous, „ Musulmans, à bien étudier la loi, parce que j'ai oui „ dire au Prophete, que Dieu rend celui qu'il aime, „ savant dans sa loi. ".

Il est aisé de voir que tous ces sentiments sont pris des Pseaumes de *David*, & particuliérement du 118e.

FEKEHAT ALLOGAT: *L'intelligence de la langue Arabique*, Ouvrage qui contient les mots les plus propres & les plus recherchés de la langue Arabique rangés sous divers titres, à la maniere d'un *Onomasticon*, tel qu'est celui de *Pollux* en Grec, & le *Janua linguarum* en Latin. Il est in-folio dans la Biblioth. du Cabinet du grand-Duc. C'est *Thaalebi* qui en est l'Auteur.

FEKHERI. (*V. le titre d'*ASCHGI ZADEH.)

FEGANI & FIGANI. Les Persans le prononcent *Figani.* C'est le nom d'un Poëte qui a composé en Persien un *Iskender Nameh*, c'est-à-dire, une *histoire d'Alexandre le Grand* en vers. Cet ouvrage a été traduit en vers Turcs.

FEHIM, surnom de *Tageddin ali Ben Mohammed al-Moussali*, Auteur d'un Livre intitulé *Athár al-rabeât.*

FEHEREST & FIHRIST. *Feherest Ebn Nedim: Catalogue de Livres Arabes recueilli par Ebn Nedim.*

FELEK: Le *Ciel.* Ce mot Arabe, aussi-bien que le Persien *Kerdoun*, se prend ordinairement chez les Poëtes Orientaux pour le *destin* & pour la *fortune*, à cause de ses révolutions continuelles. *Dunia* & *Deher*, *Gehan*, & *Rouzghiar*, qui signifient en Arabe, & en Persien, le *monde*, le *siecle* & le *temps*, se prennent aussi dans le même sens. (*L'on peut voir ces titres*, pour savoir ce que disent les Orientaux sur la vicissitude des choses humaines.)

FELEKI, surnom d'un Poëte Persien natif de la Province de *Schirvan*, ou *Medie* des anciens, dont le nom propre est *Aboul Nazâm Mohammed.* On le qualifie ordinairement du titre de *Schems al-Schoâra: Soleil des Poëtes*; & de *Melikal fodhala: Roi des savants*; & l'on préfere sa poésie à celle de *Khakani*, & à celle de *Zehir.*

Le Sultan Sâid Ulugh Begh Mirza dit „ qu'après „ les Poëmes d'*Envari*, il n'y a point de poésie qui ait „ plus de force que la sienne," & *Hamdallah Mostaoufi* croit qu'il a été le maitre de *Khakani*: mais l'Auteur du *Tezkereh Aschoâra* réfute cette opinion, par le témoignage du Scheikh *Azeri* dans son poëme intitulé *Giavahir al-asrâr*, où il assure que *Feleki* & *Khacani* ont été tous deux disciples d'*Aboulôla*, le plus illustre des Poëtes Arabes.

La Ville où ce Poëte prit naissance, est Schumakhi, ou, comme nous l'appellons, *Schamachie*, proche le rivage de la mer Caspienne, dans la Province de Schirvan, dont le Prince qu'il a entrepris particuliérement de louer, étoit pour lors Manugeher Schah, auprès duquel il avoit grand crédit.

L'on donne le surnom de *Feleki* à notre Poëte, à cause, dit-on, du commerce qu'il eut au sujet de ses amours, dans la maison d'un Astrologue, qui lui fit naître le desir d'apprendre l'Astrologie, que les Arabes appellent *Elm al-felek: la science du ciel.* Il fit de si grands progrès dans cette science, qu'il composa même un traité intitulé *Ahcâm Nogioum:* Des *jugements Astrologiques*, Ouvrage fort estimé par les gens de cette profession.

L'on dit que ses amours le porterent à un si grand excès de mélancolie, qu'il résolut de rompre tout commerce avec les hommes, & de se retirer dans le coin d'une maison écartée, qui étoit à l'extrêmité de la rue où logeoit sa maîtresse. Il y composa d'abord ce quatrain qu'il lui envoya, où il s'adresse au vent qui passoit devant sa porte, avant que d'arriver au logis de sa Dame, & il lui dit:

La rançon & le prix de ma vie sera ta récompense, si dans le moment que tu passeras devant le logis de ma maîtresse, tu lui dis ces paroles:
J'ai vu en passant au coin de cette rue un amant éperdu, qui pressé de l'extrême desir de vous voir, est sur le point de rendre l'ame.

Un jour ayant appris que la personne qu'il aimoit étoit dans son voisinage, & qu'elle lui donnoit part de son arrivée, il essuya ses larmes; & passant tout d'un coup à une extrême joie, il chanta ces vers:

Le plaisir que j'ai senti entendant seulement le bruit de vos pas,
O vous, qui assassinez sur les grands chemins le bon sens de tous vos amants,
Passionné que je suis de voir l'unique objet de tous mes souhaits, après mille moments languissants d'une foible espérance;
Ce plaisir, dis-je, a laissé enfin échapper mon cœur sur les prunelles de mes yeux, & a fait courir toute mon ame à la porte de mon oreille.

Lorsqu'il eut le bonheur de la voir, il s'écria: „ Ne croyez pas que je puisse jamais avoir de la pa- „ tience à votre égard, ou que je puisse demeurer un „ moment éloigné de vous. Mais que dis-je, & que „ fais-je, si je n'ai pas de patience, puisque la for- „ tune des vrais amants est de souffrir toujours?"

Il fallut pourtant enfin se séparer, & la Dame en partant chanta ces vers.

Jusqu'à

Jusqu'à ce que vous soyez entiérement perdu, quelque playe que vous fasse l'amour, vous ne demanderez jamais au Médecin qu'il vous guérisse. Ne craignez donc ni mal ni perte dans la voie de l'amour; car si vous ne cessez entiérement d'être, vous ne serez jamais un parfait amant.

Quoique Feleki se fût rendu excellent dans les Mathématiques, il les quitta cependant, pour se donner entiérement à la Poésie. Il nous a laissé plusieurs de ses Ouvrages, dans lesquels on compte plus de 14000 vers qui l'ont rendu illustre dans toute la Perse. Il mourut l'an de l'Hég. 577e., & fut enterré dans la Ville Royale de Schamachie. Cet abrégé de sa vie est mis en guise de préface à la tête de ses Ouvrages, en langue Persienne.

FELEKI, surnom d'*Aboulfadhl*, qui a travaillé sur les *Esina*. (*V. ce titre.*)

FELVARIS AL C'est ainsi que les Turcs appellent le mois de *Février* du Calendrier Julien; ils disent qu'il correspond au mois nommé dans le Calendrier Syrien, *Schubât*, & le comptent pour le dernier mois de l'hyver. Ils se servent beaucoup dans leurs Ephémérides, aussi-bien que les autres Orientaux, du Calendrier Julien.

FENEK, ou FENK; Les Astronomes du Cathai & de l'Igur, au rapport d'Ulugh Begh, divisent le jour civil de 24 heures, en douze parties égales, qu'ils appellent *Tchagh*, & chaque *Tchagh* en huit parties qu'ils nomment *Keh*. Mais par une autre division plus particuliere, ils partagent nos 24 heures en 10000 parties, dont chacune est nommé *Fenk*.

Ces mêmes Astronomes ne mesurent pas cet espace de 24 heures d'un midi à l'autre, comme font tous les autres Mathématiciens de l'Orient & de l'Occident, mais d'un minuit à l'autre; ce qui leur est particulier.

FERAIDH: Les *commandements* & les *obligations* de la Religion Musulmane. *Seragiah*, Auteur célebre, en a fait un Livre fort estimé des gens de sa Secte, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 714.

Cet Auteur avant que d'entrer en matiere, discourt de toutes les qualités qui tombent sur les différentes choses qui sont commandées ou défendues par la loi. Cette distinction est curieuse.

Il dit premiérement que tout ce qui est clairement déclaré dans la parole de Dieu, laquelle, selon lui, est l'Alcoran, s'appelle *Fardh*, & que quiconque ne le reçoit pas, est infidele.

Vageb s'appelle tout ce qui est clair par la raison: celui qui ne l'observe pas est un ignorant & un misérable, mais il n'est pas infidele.

Sunnah ou *Tradition*. Il y a du mérite à l'observer; & celui qui ne l'observe pas, est digne de réprimande, mais non pas de punition.

Mostcheb est ce qui mérite d'être observé; & ce qui ne l'étant pas, n'oblige ni à punition, ni à répréhension.

Mobah est tout ce qui peut être observé ou omis également & sans distinction.

Macrouh est une chose pour laquelle on ne loue point celui qui s'en abstient, & on ne blâme point celui qui en use.

Harâm est ce qui mérite répréhension & punition, en un mot ce qui est défendu expressément par la loi; & le contraire de *Hálal*, qui signifie tout ce qui est permis par la même loi.

Adab tombe sur tout ce que le Prophete, c'est-à-dire, Mahomet, a pratiqué une ou deux fois.

FERARIGE. MAMAL AL-FERARIGE: L'*art de faire éclore des poussins dans un four*, qui n'est en usage qu'en Egypte. (*V. le titre de* GIAVAHER BOHOUR.)

FERCAD, Auteur estimé également pour sa doctrine & pour sa piété par les Musulmans. On cite de lui cette sentence. „ Faites état que ce monde-ci n'est „ qu'une nourrice étrangere & empruntée; & que „ l'autre vie est votre véritable mere; & considérez „ que le Faon qui tette une autre biche que sa mere, ne commence pas plutôt à se sentir, & à sauter, qu'il abandonne sa nourrice pour courir vers „ sa mere ".

FERAOUN & FIRAOUN, les Musulmans appellent *Feraoun* celui que les Hébreux nomment *Peró*; & nous autres *Pharaon*; & ils disent que ce mot est un titre que prenoient les anciens Rois d'Egypte, de même que les successeurs d'Alexandre ont pris celui de *Ptolomée*. Ainsi le nom de *Kesera* ou *Cosroès* étoit commun à tous les Rois de Perse de la 4e. dynastie, que l'on nomme aussi des *Sassanides*; celui de *Caissar* aux Empereurs Grecs & Romains, celui de *Khacân* aux Tartares, de *Fagfour* aux Chinois; & de *Tobâ* aux Rois de l'*Iemen* ou *Arabie Heureuse*.

Le Pharaon qui régnoit en Egypte lorsque Jacob y vint avec ses enfants, s'appelloit, selon les Arabes, *Riân*; celui qui lui succéda, *Massâab*; & celui auquel Moïse s'adressa, *Cabous* ou *Valid*.

Le premier éleva Joseph à ce point de grandeur que les saintes Ecritures marquent; le second continua à bien traiter les Juifs, en considération des grands services que Joseph avoit rendus à son pere: mais le troisieme ayant oublié Joseph, s'oublia si fort lui-même, que de vouloir passer pour une divinité, disant à ses peuples; *Ana Rabcom: je suis vôtre souverain Maître*, c'est-à-dire, *votre Dieu*.

Il maltraita fort les Israélites, à cause qu'ils refusoient de le reconnoître pour tel, & il leur dit: „ Joseph étoit „ un esclave acheté à prix d'argent par un de mes prédécesseurs; & par conséquent vous êtes tous mes „ esclaves ", & sur ce fondement, il les réduisit en servitude jusqu'au temps que Moïse les délivra de ses mains.

C'est ainsi que parlent les Interpretes de l'Alcoran sur le chapitre *Aaraf*.

Le *Tarikh Montekheb* veut que les Pharaons appellés par les Arabes *Faraënah*, soient de la race d'Ad, pere de la Tribu des Adites, & que *Valid* ou *Velid*, qui fut submergé dans la mer rouge, véquit du temps de Manugeher, Roi de Perse de la premiere dynastie.

Les Alides, qui ne pouvoient souffrir que le Khalifat fût hors de leur Maison, appelloient les Ommiades *Faraenah Beni Ommiah*: les *Pharaons de la Maison d'Ommie*; & les Arabes appellent aussi généralement du nom de *Pharaon*, toutes les *tribus* ou *familles* des impies & des infideles.

Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Nazoât*, l'on trouve que Pharaon en vient jusqu'à cet excès d'orgueil & d'impiété, qu'il prononça ces paroles: *Je suis votre souverain Seigneur, & le plus grand de tous vos Dieux*: mais Dieu punit sa témérité en ce monde-ci & en l'autre. Il fut en effet submergé dans les eaux de la mer rouge, & fut condamné au feu éternel de l'enfer, disent les Interpretes.

Caschiri dit dans son Livre intitulé *Lathaif*, que le Démon ayant entendu ces paroles de Pharaon, se plaignit de ce que pour avoir seulement tenté Adam du desir d'une science égale à celle de Dieu, il se trouvoit en un état si misérable, & que Pharaon qui avoit voulu passer pour Dieu même, n'étoit pas plus puni que lui.

Quelques-uns veulent que ces deux peines auxquelles Pharaon a été condamné, regardent les deux paroles impies qu'il proféra; la premiere qui est rapportée ci-dessus, & la seconde qui se trouve couchée ailleurs:

Je ne crois pas qu'il y ait pour vous d'autre Dieu que moi. Et plusieurs avancent que cet impie demeura pendant l'espace de 40 ans dans ce sentiment.

Le Scheik Ala-eddoulat rapporte qu'étant allé visiter Houssain, fils de Mansor, surnommé *Hallâge*, il le trouva ravi en extase, ce qu'ayant vu, il lui vint dans l'esprit cette pensée : „ Pourquoi Pharaon pour „ avoir dit, *Je suis votre Dieu*, est-il condamné aux „ flammes éternelles ; & que *Houssain* qui dit : *Je suis* „ *Dieu*, est-il élevé au plus haut degré de la contem„ plation, & jouit-il en ce monde des délices du pa„ radis "?

Dans le temps que je faisois cette réflexion, dit le Scheikh, une voix se fit entendre en ces termes : „ Pha„ raon disant ces paroles, ne regardoit que lui-même, „ & m'avoit entiérement oublié ; & *Houssain* en les „ proférant ne pense qu'à moi, & s'est oublié lui-mê„ me. Pharaon blasphémoit, & m'abandonnoit ; Hous„ sain s'unit à moi, & m'adore. Ce *je suis*, dans la „ personne de Pharaon, étoit une malédiction pour lui ; „ ce *je suis*, dans celle de Houssain, est un effet de ma „ miséricorde ; enfin ce Tyran étoit l'ennemi dé„ claré de la souveraine Vérité, & celui-ci en est un „ amant passionné & transporté. " (*V. le titre de cet* Houssain.)

L'histoire de Pharaon est rapportée par lambeaux en plusieurs endroits de l'Alcoran. Dans le chapitre de *Jonas*, Mahomet fait dire à Dieu les paroles suivantes : *Nous avons fait passer la mer aux enfants d'Israël, Pharaon les poursuivit avec son armée pour les perdre, jusqu'à ce qu'il se noya ;* lorsqu'il se vit à l'extrêmité de sa vie, il dit : *Je crois qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui des Israélites, c'est en lui qu'ils croyent, & je proteste que je suis aussi du nombre des Fideles.* On lui dit alors : *Vous avez été rebelle jusqu'ici, & n'avez employé votre vie qu'à offenser Dieu, vous augmenterez maintenant le nombre de ceux qui sont perdus sans ressource.* Dieu lui dit encore : *Je retirerai aujourd'hui votre corps mort du milieu des eaux, afin qu'il serve de signe & de monument de votre rebellion & de ma puissance à ceux qui viendront après vous.*

Les Interpretes Musulmans ont chargé selon leur coutume, cette histoire de plusieurs contes fabuleux ; il ne sera pas inutile d'en rapporter quelques-uns. Ils disent premiérement qu'il faut voir dans le Chapitre *Schoara*, de quelle maniere Moïse fendit les eaux de la mer rouge pour ouvrir le passage aux Israélites ; après quoi voici comme Pharaon y entra.

Gabriel, l'Ange conducteur de ce peuple, monté sur une haquenée, étant demeuré le dernier de tous sur le bord de la mer du côté d'Egypte, Pharaon y arriva, & voyant la mer entr'ouverte qui lui frayoit un chemin, il ne vouloit point y entrer ; mais son cheval attiré par l'odeur de la haquenée de Gabriel, l'emporta, & fit que toutes les troupes qui suivoient leur Prince, se trouverent sans y penser au milieu de la mer, laquelle en se refermant, les engloutit tous.

L'Auteur des *Medarek* dit que Pharaon se voyant dans cette extrêmité, fit une déclaration & profession de foi en trois manieres différentes, lorsqu'il n'étoit plus temps, & qu'une seule de ces trois formules lui auroit autrefois suffi : c'est pourquoi Gabriel lui dit : „ Vous „ n'êtes plus en état de choisir, vous en avez perdu „ l'occasion. "

Le même Auteur, & celui du *Tebiiân* écrivent que ce même Ange s'étoit présenté autrefois devant Pharaon sous une figure empruntée, & lui avoit proposé un cas à décider en cette maniere : „ Un maître avoit „ un esclave qu'il avoit élevé & distingué de tous ses „ compagnons par une infinité de faveurs dont il l'a„ voit comblé. Cet esclave oubliant sa condition & les „ graces qu'il avoit reçues de son maître, devint si mé„ connoissant, qu'au-lieu de demeurer dans l'obéissan„ ce, il entreprit de faire le maître, & passa dans une „ rébellion ouverte contre son Seigneur. "

Pharaon n'eut pas plutôt oui ce récit, qu'il signa de sa propre main la condamnation de l'esclave, & déclara qu'il méritoit d'être jetté & noyé dans la mer. L'Ange qui avoit gardé cette sentence de Pharaon par écrit, ne manqua pas de la lui présenter, lorsqu'il fut sur le point d'être enseveli dans les eaux de la mer, & lui dit pour dernier adieu ces paroles : „ Vous vous „ êtes condamné vous-même, & vous ne souffrez que „ ce que vous avez mérité de votre propre aveu. "

Les Israélites, après avoir passé la mer, ne furent pas encore délivrés de toute sorte de crainte ; car ne sachant pas que Pharaon fût péri dans les eaux, ils appréhenderent qu'il ne fit préparer des Vaisseaux pour la passer, & ne les poursuivit jusques dans le désert : c'est pourquoi, disent les Musulmans en continuant leurs fables, Dieu fit venir au-dessus de l'eau à la vue de leur camp, le corps de Pharaon qui fut reconnu à la cuirasse de fer qu'il portoit ; & ce miracle de faire flotter un corps chargé de fer, les assûrant de plus en plus de la protection de Dieu, leur ôta toute sorte d'inquiétude.

Les Egyptiens qui ne voyoient point revenir leur Roi, disoient qu'il étoit allé dans quelque Isle de la mer pour y chasser aux oiseaux, ou pour y pêcher ; mais Dieu fit encore un autre miracle : car les vagues de la mer poussérent le corps de Pharaon sur un des rivages les plus élevés de cette mer du côté de l'Egypte, afin qu'il fût vu de tous ses sujets, & que l'on ne doutât point de sa mort.

Ce fut-là ce signe dont il est parlé dans ce verset, & un exemple à ses successeurs & à tous les plus grands Rois de la terre, afin que celui qui est par nature un esclave soumis à la domination du souverain maître, comme tous les autres hommes, ne dise pas comme Pharaon : *Je suis votre souverain Seigneur & maître*, titre qui n'appartient qu'à Dieu seul.

Un Poëte Persien dit sur ce sujet : „ Quelle igno„ rance n'est-ce pas à un homme qui est esclave du „ sommeil, du boire & du manger, de se vanter d'ê„ tre indépendant & absolu, & que celui qui est si foi„ ble à l'égard de soi-même, fasse tant de bruit du pou„ voir qu'il a sur les autres ? "

Dans le Livre intitulé *Lathaif*, *Lamai* rapporte que Pharaon tenoit souvent conseil avec le démon, & qu'il lui avoit fait plusieurs instances, afin qu'il le fit passer auprès de ses sujets pour une Divinité. Le démon lui répondoit toujours qu'il n'étoit pas encore temps, & qu'il ne manqueroit pas de le satisfaire en temps & lieu. Sur ceci l'Auteur s'écrie : „ Quelle fo„ lie n'est-ce pas à un homme de vouloir passer pour „ Dieu, pendant que souvent la faim & la maladie le „ pressent ? Tu te veux élever, malheureux, au-des„ sus de la condition des autres hommes, & tu as be„ soin de subvenir à tes nécessités, comme eux. "

Un jour enfin le démon le vint trouver, & lui dit : „ Le temps est venu de faire publier votre divinité. " Pharaon lui demanda alors : „ Pourquoi avez-vous at„ tendu précisément jusqu'à ce temps-ci pour accom„ plir votre promesse ? " Le démon lui répliqua : „ C'est „ que vous vous êtes si mal comporté, & avez si mal „ gouverné vos Etats jusqu'à ce temps-ci, qu'aucun „ de vos sujets ne vous peut plus souffrir ; de sorte „ que désormais ils se révolteront tous contre vous, „ à moins que vous ne passiez dans leurs esprits pour „ un Dieu : car lorsqu'ils auront cette croyance, tout „ ce que vous ferez, & tout ce que vous direz, pour „ extravagant qu'il puisse être, sera regardé & écouté „ avec respect. "

La moralité de cette fable est qu'il n'y a que les insensés qui puissent concevoir des pensées si vaines ; ce qui fait conclure à *Lamai* son conte par cette réflexion instructive. Quand un homme de peu de va-

leur seroit élevé jusques sur le trône, il ne passera jamais pour un grand Roi. L'homme dénué de mérite, ne trouve point d'élévation dans la grandeur même. Vous voyez souvent une vapeur s'élever de terre jusqu'au ciel, & former une nuée éclatante; mais elle a beau monter, elle n'arrivera jamais jusqu'au soleil, ni même jusqu'au plus bas des planettes. En effet, toutes ces lunes que l'on employe aux ornements des bâtiments & des habits, pourroient-elles jamais attirer l'admiration des hommes bien sensés, comme fait l'astre véritable de la nuit?

Les Magiciens de Pharaon, suivant le sentiment des Musulmans, s'étant convertis à la vue des véritables miracles de Moïse, par lesquels leurs prestiges & leurs impostures furent entiérement dissipées, ce Prince irrité les soupçonna d'être d'intelligence avec Moïse, & les condamna tous à la mort.

Ces prosélytes, bien-loin d'être épouvantés par la crainte des supplices, s'affermirent de plus en plus dans la foi du vrai Dieu, & témoignerent une très-grande joie de mourir pour son amour; c'est ce qui leur fit dire à Pharaon: „ Non-seulement nous ne craignons „ pas la mort; mais nous la souhaitons plus ardem„ ment qu'une personne altérée ne desire l'eau la plus „ fraîche. Notre mort ne sera qu'un retour à Dieu: „ & qui est celui qui ne doive pas soupirer après ce „ retour?"

Gelaleddin Mohammed al Balkhi chante sur ce sujet: „ Nos ames sont enfermées dans des vases d'ar„ gille, qui ne sont que terre & eau. Quand elles sont „ une fois dépêtrées de cette boue, avec combien de „ joie vont-elles sautant & bondissant dans les airs de la „ Divinité! Elles paroissent comme autant de lunes „ dans leur plein, auxquelles il ne manque plus rien de „ leur éclat. Aussi-tôt que le voile dont elles étoient „ enveloppées est levé, combien d'ouvertures ne trou„ vent-elles pas pour aller voir & posséder leur bien„ aimé? C'est alors qu'elles font retentir tout l'empy„ rée de leurs cantiques, & qu'elles redisent incessam„ ment ces paroles: Plût à Dieu que tous les hom„ mes sussent & connussent!"

Les Chrétiens Orientaux, selon le témoignage d'*Ebn Batrik*, donnent le nom d'*Amious* au *Pharaon de Moïse* qui fut submergé. Il y a aussi des Musulmans qui le nomment *Senân Ben Ulûân.* Le nom d'*Amious* semble avoir quelque rapport à celui d'*Amasis*, ancien Roi d'Egypte, fort connu des Grecs.

Il y a dans la Biblioth. du Roi, n°. 1121, un Livre intitulé *Ketâb fi imân Feraoun*, où il est traité de la profession de foi & de la pénitence trop tardive de ce Prince.

Il y avoit autrefois, selon le Géographe Persien, un lieu proche la Ville de Colzum, qui portoit le nom de *Kioschk Feraoun*, c'est-à-dire, le *Balcon* ou *le Portique de Pharaon.* (*V. le titre de* MOUSSA *ou* MOÏSE.)

FERDOUSI, surnom de *Hassan Ben Scharf* ou *Scharfschah*, auquel on a donné le titre de *Danischmend Agem*: le *Savant de Perse.* C'est le plus célebre Poëte que la Perse nous ait donné, dont le Poëme intitulé *Schahnameh*, c'est-à-dire, l'*histoire* ou les *Annales* des Rois de Perse, est le plus fameux de tout l'Orient.

Ferdousi le composa en 60000 vers, dont chacun est proprement un de nos distiques, à la requisition du Sultan Mahmoud, fils de Sebecteghin, qui ne l'ayant récompensé que de 60000 drachmes d'argent, ce Poëte irrité en eut tant de dépit, qu'il quitta la Cour du Sultan, & fit des Vers contre lui. Il mourut à Thous sa patrie l'an de l'Hég. 411[e]. On l'appelle ordinairement *Ferdousi Thousi.*

On parlera ailleurs plus au long des aventures de ce Poëte. (*V. cependant le titre de* SCHAHNAMEH.)

FERIDOUN & AFRIDOUN, 7[e]. Roi de Perse de la premiere race ou dynastie, étoit fils d'*Apiten* ou *Alkian*, Prince qui descendoit de la lignée de Giamschid. Il défit en bataille rangée Zohak, usurpateur de la Couronne de Perse; il le fit prisonnier, & le tint sous bonne garde dans une grotte de la montagne de Damavend. Le jour qu'il gagna cette fameuse bataille, & qui délivra la Perse de la tyrannie de Zohak, fut appellé par les Persans, *Mihirgian*, & tombe justement au point de l'Equinoxe d'Automne, qui porte ce nom dans le Calendrier Persien.

Comme le principal auteur de cette victoire fut *Gaou* ou *Gao*, simple Forgeron, lequel ayant attaché son tablier au bout d'une perche, assembla & excita le peuple contre le tyran Zohak; Feridoun, pour conserver la mémoire de cette action si hardie & si heureuse, fit enrichir le tablier de Gao qui avoit servi d'étendard le jour de la bataille, de pierres précieuses, que tous les Rois ses successeurs ont augmenté, jusqu'à ce que sa valeur est montée à un prix inestimable. Les Arabes le prirent sur les Persans à la bataille de Cadesie, qu'ils gagnerent sous le Khalifat d'Omar; & l'ayant partagé entr'eux, chacun se trouva récompensé d'un très-riche butin.

Quand Feridoun se sentit avancé en âge, il résolut de partager ses Etats entre trois enfants qu'il avoit. Il donna à l'aîné nommé *Salm*, la partie Occidentale de ses Etats, qui s'étendoient jusqu'en Afrique. Le second nommé *Thour*, eut pour partage la partie Orientale jusqu'au Gihon. Et le troisieme nommé *Irage* fut pourvu des Provinces qui en occupoient le milieu, avec la prérogative du trône Royal, & la possession des trésors que son pere avoit amassés.

Feridoun, après avoir ainsi disposé de ses Etats, choisit un lieu de retraite, pour y vaquer uniquement au service de Dieu: mais le repos de sa solitude fut bientôt troublé par ses propres enfants, dont les deux aînés piqués de jalousie contre leur cadet, qu'ils disoient avoir été avantagé par leur pere à leur préjudice, lui firent une cruelle guerre. Cette guerre ne finit que par la mort d'Irage qui fut vaincu & tué par ses freres: mais ceux-ci, non contents de sa mort, envoyerent, par une impiété détestable, sa tête à leur propre pere Feridoun, lequel, outré de cet attentat, maria la fille d'Irage à un Prince de sa famille; & c'est de lui que Manugeher naquit, lequel étant arrivé à l'âge de porter les armes, venga la mort de son grand-pere par celle de Salm & de Thour ses grands oncles.

C'est ainsi que l'Auteur du *Lebtarikh* raconte l'histoire de Feridoun, laquelle est rapportée par l'Auteur du *Tarikh Cozideh* avec quelques circonstances différentes. Cet Auteur dit que Feridoun étoit petit-fils de Giamschid, & qu'il portoit le surnom de *Ferrakh*, qui signifie *généreux* & *libéral*; il le fait passer pour Musulman, c'est-à-dire, pour un très-religieux observateur de la loi du vrai Dieu.

Il ajoute qu'il partagea ses enfants en grand Seigneur; car il donna à Salm son fils aîné le pays nommé *Magreb*, c'est-à-dire, toutes les *Provinces* de l'Occident conquises ou à conquérir, avec le titre de *Kaissar*: à son second fils nommé Tour, la Turquie Orientale, qui comprend les pays des Turcs, Tartares & Mogols, & toute la vaste étendue du pays de *Catha* & de *Tchin*, c'est-à-dire, le *Cathai* & la *Chine*, avec le titre de *Fagfour.*

Le Cadet qu'il aimoit plus tendrement, demeura maître de la Perse, des deux Iraques, de la Syrie, de l'Arabie & du Khorasan, avec leurs dépendances, & prit le titre de *Schah.* Celui-ci se nommoit Irage, & l'on croit que le grand Empire de Perse qui comprenoit les Provinces laissées en partage à Irage, prirent de lui le nom d'*Iran*, de même que celles qui étoient à l'Orient & au Septentrion de la Perse, prirent le nom de *Tourân*, à cause de Tour qui en étoit le maître.

Feridoun, selon le même Auteur, fit ce partage après avoir régné 500 ans, & fut le premier qui dompta des éléphants, & qui inventa la Thériaque.

Khondemir, qui s'étend un peu plus que les Historiens précédents, dit que Feridoun étoit fils d'Atkian, & non d'Apiten; mais il y a peu de différence dans les caracteres Persiens, de l'un à l'autre de ces deux noms; & qu'après que Gao eut par sa valeur délivré la Perse de la tyrannie de Zohak, & mis ce Prince sur le trône, il se servit du commandement général des armes qu'il avoit entre les mains, pour assujettir tous les peuples voisins de la Perse à l'obéissance de Feridoun : car ces peuples avoient secoué le joug des Persans sous le regne de Zohak.

Après cette expédition, il poussa ses conquêtes bien avant dans l'Occident, où il subjugua, pendant l'espace de 20 années, tous les peuples qui ne reconnoissoient pas la majesté & la puissance du Monarque de Perse, lequel faisoit son séjour pour lors dans l'Adherbigian, qui est la Médie. Gao portoit dans toutes ses expéditions l'étendard dont il se servit, lorsqu'il fit sa premiere entreprise contre le tyran Zohak, & cet étendard n'étoit autre qu'une peau dont il se ceignoit pour travailler à la forge qui étoit son métier ordinaire; car il l'attacha au bout d'une lance en forme de guidon, & la faisoit toujours porter à la tête de son armée.

L'on dit que ses soldats regardant seulement ce guidon, se promettoient toujours une victoire complete & infaillible sur leurs ennemis; & il devint si fameux, que les Persans l'ont toujours conservé depuis, tant que leur Empire a duré, c'est-à-dire, jusqu'au Mahométisme.

Après que Gao eut fini ses exploits, il retourna à Ispahan sa patrie, dont Feridoun le fit Seigneur absolu aussi-bien que de toute l'Iraque Persienne dont cette Ville étoit la Capitale, en forme néanmoins d'appanage réversible à sa Couronne. Gao y commanda l'espace de 10 ans, à la fin desquels il passa en l'autre vie, fort regretté de son Prince, & de tous les Persans dont il avoit rétabli la réputation & l'Empire.

Feridoun, pour immortaliser la mémoire d'un si grand homme, se fit apporter son guidon que l'on appelloit *Dirfesc Gaviani* : *L'étendard de Gao*, & le fit broder de perles & de pierres précieuses pour le conserver dans son trésor : les Rois de Perse ses successeurs l'enrichirent tous à l'envi l'un de l'autre, & ne le firent jamais porter à la guerre, que lorsqu'ils marchoient en personne, & il leur fut toujours le signal d'une victoire certaine, jusqu'au temps d'Omar, second Khalife des Musulmans, sous lequel il fut pris, & l'armée des Persans entiérement défaite au combat de Cadesie, terme fatal de leur Monarchie.

Feridoun ayant déja régné 50 ans, épousa la fille du Tyran Zohak son prédécesseur, de laquelle il eut deux enfants qui furent nommés Tour & Salm. Ces deux Princes eurent tous les traits du visage & tous les mouvements de l'ame semblables à ceux de Zohak leur aïeul maternel; ce qui fit que Feridoun n'ayant que peu d'affection pour eux, se remaria à Irân-Dokht, fille d'un Seigneur Persien, de laquelle il eut un 3e. fils, qu'il nomma Irage.

Ce Prince mérita par les dons naturels qu'il possédoit, & par les vertus qu'il acquit, le droit d'aînesse sur ses freres; car il leur fut en effet préféré par Feridoun, lorsque de son vivant, & sans quitter sa Couronne, il leur partagea ses Etats, à condition néanmoins qu'ils le reconnoîtroient toujours pour leur souverain Seigneur.

Nous avons déja vû plus haut le partage qui échut à un chacun d'eux; les deux aînés n'en furent pas contents, & résolurent entr'eux de faire la guerre à leur pere, pour l'obliger à un nouveau partage dans lequel Irage, auquel ils portoient une extrême envie, ne fût pas avantagé à leur préjudice.

Ils avoient déja fait la jonction de leurs armées, & marchoient vers l'Adherbigian, quand Irage demanda au Roi son pere la permission d'aller trouver ses freres, dans l'espérance qu'il avoit de les appaiser & de leur faire changer de résolution; mais ces freres dénaturés, au-lieu de bien recevoir celui qui venoit à eux pour leur donner toute sorte de satisfaction, le massacrerent impitoyablement aussi-tôt qu'il se fut mis entre leurs mains, & par un excès d'impiété barbare, envoyerent sa tête à Feridoun leur pere.

Ce Prince pénétré de douleur à la vue d'un spectacle si affreux, après avoir pris le deuil avec toute sa Cour, ne songea plus qu'à la vengeance d'un si cruel affront; il fut cependant obligé de passer plusieurs années sans en témoigner aucun ressentiment, jusqu'à ce que Manugeher, fils d'Irage & d'Afridmah, ou selon quelques Auteurs, neveu seulement de Feridoun, & non pas son petit-fils, eut atteint l'âge de porter les armes; car aussi-tôt qu'il eut assez de forces pour les manier, il se mit à la tête d'une grosse armée, & alla combattre ses oncles qu'il défit, & tua dans la bataille qu'il leur livra.

Manugeher, après avoir tiré une vengeance si complete de la mort de son pere, retourna victorieux & triomphant auprès de son aïeul. Feridoun le reçut avec mille caresses, & le déclara aussi-tôt son successeur, & enfin lui mit le *Tage*, c'est-à-dire, la *Couronne* sur la tête, se contentant d'avoir régné 500 ans.

L'Auteur du *Lebtarikh* cite un beau mot de Feridoun : *Rouzghiâr nameh kerdâr schumâst : Berangia Kerdâr niku baied kumascht* : „ La vie de l'homme est un papier journal. Il ne faut écrire sur ce papier que de bonnes actions. "

Sâdi rapporte aussi que ce Prince avoit fait graver sur le frontispice d'une de ses galeries, ces Vers :

Souviens-toi, qui que tu sois, que le monde manque à un chacun :
Donne ton cœur au Créateur du monde, il ne te manquera jamais.
Ne t'assure point sur la puissance, ni sur les richesses d'ici-bas :
Car le siecle en a nourri & élevé beaucoup de semblables à toi, qu'il a enfin fait périr.
Quand un homme de bien est sur le point de passer en l'autre vie, que lui importe de mourir sur un trône ou sur le pavé ?

Ben Schohnah veut que *Feridoun* ou *Afridoun* soit l'ancien *Dhoulcarnain*, duquel il est parlé dans l'Alcoran, & que plusieurs Musulmans mettent au rang des Prophetes. (*V. le titre d'*ESCANDER.)

Giami parle dans son *Baharistan* de Feridoun comme d'un Prince qui avoit un grand fonds de clémence, & qui étoit doué d'une profonde sagesse. Entre les traits d'une rare prudence que les Historiens racontent de lui, ils disent qu'avant sa mort il laissa écrit comme par testament à ses enfants, cet avis important. „ Faites „ état que tous les jours de votre regne sont autant de „ feuillets du Livre de votre vie. Prenez donc garde „ de ne rien écrire dans ce Livre, qui ne soit digne „ d'être transmis à la postérité. " C'est à peu près la même sentence qui a été rapportée ci-dessus, laquelle un Poëte Persien explique en ces termes : „ L'étendue du ciel, qui par son mouvement mesure le temps „ de notre vie, est comme une grande feuille de papier, où toutes les actions des hommes sont écrites. „ Heureux celui qui n'y couche que celles qui sont „ dignes de louange & de mémoire ! "

FESH, & avec la terminaison du nominatif absolu, *Feshon* : la *Pâque des Juifs* & des Chrétiens. Ce mot vient, aussi-bien que celui de *Pascha*, du *Pesakh* des Hébreux.

Les Chrétiens de l'Orient, & particuliérement les

Syriens, soutiennent que la Pâque dans laquelle N. S. Jesus-Christ mourut, se célébra le 13ᵉ. du mois *Adar*, le samedi qui commençoit dès le soir du vendredi précédent, & que N. S. la prévint d'un jour, & la célébra le vendredi qui commençoit dès le soir du Jeudi précédent, à cause qu'il devoit mourir le Vendredi.

Calvisius met la même Pâque aussi le Samedi 4ᵉ. jour d'Avril, l'an 33ᵉ. de l'Ere vulgaire, & la 35ᵉ. de l'âge de Jesus-Christ, qui tombe dans l'année 344ᵉ. d'Alexandre.

Il paroît que les Orientaux posent quatre fêtes de Pâques qui se sont passées pendant la prédication de Jesus-Christ, ce que plusieurs de nos Auteurs admettent.

FETHAL. Les Arabes ne sont point d'accord sur la signification de ce mot qui se trouve dans l'Alcoran : les uns veulent que ce soit le temps qui s'est passé entre la création du monde & celle de l'homme, pendant lequel les pierres étoient encore molles, & les autres soutiennent qu'il signifie cet espace de temps qui s'écoulera depuis que la génération des hommes sera cessée, jusqu'au jour du Jugement dernier.

FIKIAH, nom de la femme de Jesus, fils de Sirah, que les Orientaux disent avoir été Visir ou Ministre d'Etat de Salomon. C'est celui de qui nous avons le Livre de l'Ecriture Sainte intitulé l'*Ecclésiastique*. La vie de sa sainte femme a été écrite en Arabe, & se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 792.

FIL & Pil. Le premier de ces mots est Arabe, & le second est de l'ancien Persien; ils signifient tous deux un *Eléphant*, que les Arabes disent n'avoir été connu dans leur pays que depuis qu'Abrahah, Roi de l'Iemen & de Habasche, c'est-à-dire de l'Arabie Heureuse, & des Abyssins, en eut fait passer de l'Ethiopie en Arabie pour assiéger la Mecque.

Caous fil dendân. Caous aux dents d'Eléphant, est un des anciens Héros de la Perse. *Pilten*, qui signifie *corps* d'Elephant, est l'épithete que les anciens Romans de Perse donnent à leurs plus vaillants guerriers.

Pilpai: *Pied d'Elephant*, est le nom du Visir de Dabschelin, ancien Roi des Indes, qui composa le fameux Livre de *Calilah* & *Damnah*.

Ce fut Mahmoud, fils de Sebecteghin, Sultan des Gaznevides, qui imposa le premier à l'Empereur des Indes qu'il avoit subjugué, un tribu d'Eléphants, dont il se servit dans ses armées, qui faisoient la terreur de la Perse, & de tout le reste de l'Asie. Il en montoit un blanc, qu'il estimoit être un gage certain de la victoire.

Khondemir rapporte dans la vie du Sultan Mahmoud, qu'en l'année de l'Hég. 405ᵉ., ce Sultan qui faisoit la guerre aux Indes, ayant appris qu'il y avoit une Province entre les mains d'un Prince Idolâtre, dans laquelle il se trouvoit une race d'éléphants que l'on appelloit *Musulmans*, c'est-à-dire, *fideles*; cet avis lui fit entreprendre la conquête de ce pays-là, d'où il rapporta de très-grandes richesses. Ces Elephants faisoient des especes de génuflexions & de prostrations, qui firent croire assez sottement aux Mahométans qui les voyoient pratiquer des choses semblables à celles qu'ils faisoient dans leurs prieres, que ces animaux étoient de leur Religion. *Pline* & quelques autres Auteurs ont écrit que les éléphants étoient capables de Religion, & qu'ils adoroient le Soleil levant; mais c'est une fable.

Les Indiens ont une tradition encore plus ridicule : car ils croyent que la terre est soutenue par huit éléphants. Il y a cependant apparence que cette tradition est plutôt chez eux une fable tirée de leur mythologie, qu'ils allégorisent de même que les Musulmans font celle du Taureau, qu'ils disent tenir le monde sur ses deux cornes.

Nous avons déja vu que Feridoun a été le premier qui a dompté les éléphants, & qui les a rendu domestiques. Nous avons dans les histoires de l'Orient deux fameux combats d'hommes avec ces furieux animaux, celui de Baharam Gour, & celui de Bakhtiar. (*Voyez ces deux titres.*)

* FILAMENGH, & Flanbeki. Les Turcs appellent ainsi les *Flamands*, sous le nom desquels les Hollandois sont compris. L'on trouve aussi dans leurs Livres *Balandrah Vilaieti*, pour signifier la *Flandre*.

FILIB. *Abulfarage* remarque dans l'an 587ᵉ. de l'Hég., qui est de J. C. 1191, que *Filib*, c'est *Philippe-Auguste*, qu'il appelle *Malek Alfransi*, Roi de France, & qu'il qualifie *des plus illustres en noblesse* entre les Rois Francs ou Latins, fut le premier de tous les Princes Croisés qui apporta un renfort considérable aux Chrétiens, lesquels assiégeoient depuis 2 ans la forte place de S. *Jean d'Acre* ou *Ptolémaïde*. Il fut cause que cette ville importante fut obligée de capituler, après avoir rendu inutiles tous les efforts que Saladin fit pour la secourir.

Le même nom de *Filib* est aussi donné par les Orientaux à l'Empereur *Philippe*, qu'ils disent avoir été Chrétien, du nombre de ceux qui n'entroient point dans l'Eglise, & qui étoient seulement Catéchumenes. Plusieurs de nos Auteurs ont jugé que cet Empereur étoit fort indigne de porter ce nom.

Il faut remarquer ici que Philippe, Roi de Macédoine, n'est jamais nommé par les Orientaux *Filib*, mais toujours *Filikous*, & qu'Alexandre le-Grand son fils, ou véritable, ou putatif, est toujours surnommé *Ebn Filikous*, *fils de Philippe* de Macédoine.

FILIBAH. La ville de Philippopolis en Macédoine, d'où les Turcs ont tiré le nom de cette Province qu'ils appellent *Filibah Vilaieti*: le *pays de Philippopoli*.

FILISTIN. (*V.* Falastin.)

FINHAS : *Phinées*, fils d'Eléazar, fils d'Aaron. Les Orientaux disent qu'il gouverna les Juifs pendant 25 années après la mort de Josué, & que les Juifs ont une tradition selon laquelle ils veulent que ce Grand-Prêtre de la Synagogue soit le même que le Prophete *Kheder* ou *Elie*, lequel vécut plusieurs siecles après, ce qui ne pouvoit être arrivé que par métempsycose, que plusieurs des anciens Juifs semblent avoir admise sous le nom de *Ghilgoul*, & de laquelle il y a même quelques vestiges dans le nouveau Testament.

FILSAFAT, mot corrompu du Grec, qui signifie en Arabe la *Philosophie;* cependant les Arabes l'appellent plus communément en leur langue *Hekmat*, mot qui signifie proprement la *Sagesse*.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit dans la vie d'Alexandre-le-Grand, qu'*Aristote*, maître de ce Prince, porta la Philosophie du pays d'*Irân*, c'est-à-dire, de la *Perse*, en celui de *Roum*, qui est la *Grece*.

L'on peut voir dans les titres d'Elahioun & de Dehérioun, les sectes différentes de Philosophes que les Arabes connoissent.

Les Indiens les divisent en six sectes, dont les Docteurs qu'ils appellent *Pendets*, ont une espece d'Université à Banarsi, ville située sur le Gange. La 6ᵉ. de ces sectes est l'Epicurienne.

FILSOF. Ce mot est corrompu du Grec, & signifie en général un *Philosophe*; mais en particulier il

se prend pour un Auteur particulier auquel on attribue le Livre intitulé *Oſſoul u Dhouabat* : Les *Principes & leurs dépendances.* (*V.* le jugement qu'il porta d'*Abou Temam* dans le titre particulier de ce personnage.)

Khondemir dit ſur le ſujet des Philoſophes, qu'il appelle *Falaſafât*, plurier de *Filſof*, que des deux ſectes de Philoſophes qui reconnoiſſent *Thalès* & *Anaxagore* pour leurs Auteurs, celle de *Thalès* qui admet l'eau pour principe de tous les corps naturels, eſt la plus conforme aux ſentiments des Juifs & des Muſulmans; & que celle d'*Anaxagore*, qui poſe le feu pour premier principe, a plus de rapport à la Religion des *Zoroaſtriens*, qui ſont les *anciens Mages* de Perſe.

FIIOUN & Faioum, Ville de la Thébaïde inférieure, ou de la haute Egypte, ſituée ſur le Nil, dont elle eſt entourée avec ſon terroir qui eſt fort bas; & qui ne ſe défend de l'inondation que par des levées fort épaiſſes & fort hautes. Elle eſt éloignée du Caire en remontant le Nil, d'environ ſix journées, & demeura inconnue aux Arabes pendant plus d'un an, après qu'ils eurent conquis l'Egypte.

Les Auteurs Arabes attribuent au Patriarche Joſeph la fondation ou la reſtauration de cette ville, à cauſe des grands ouvrages qui s'y voyent, & qui ne peuvent avoir été faits ou tracés que par d'excellents Géometres. Il y a cependant apparence que c'eſt l'*Heracleopolis Supérieure* des Anciens, qui porte auſſi le nom de *Herculis magna urbs*, pour la diſtinguer d'une autre ville du même nom, qui eſt une des embouchures du Nil, que l'on appelloit autrefois *Oſtium Heracleoticum.*

Saadias Gaon, Juif, qui a traduit le *Pentateuque Hébreu* en Arabe, eſt ſurnommé *Al Faiioumi*, parce qu'il étoit natif de cette ville.

FIRASSAT : La *Phyſionomie.* Les Orientaux prétendent que *Philemon* qu'ils font vivre du temps d'*Hipocrate*, a été l'inventeur de cet art.

Nous en avons un traité d'*Anſari al Sofi*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 930.

Le livre intitulé *Aſſas al riaſſat fi ëlm al firaſſat*, traite auſſi fort amplement de cette ſcience; de même que celui qui porte le titre de *Bahagiat al enſiat*, où il eſt auſſi traité de la Chiromancie.

Outre cette phyſionomie qui eſt naturelle, il y en a une autre que les Muſulmans appellent *céleſte*; mais c'eſt un don de Dieu, que nous appellons le *Diſcernement des Eſprits.*

FIRFIR : La *Pourpre. Ebn Batrik* rapporte que ſous le regne de Hiram, Roi de Tyr, contemporain de Salomon, le chien d'un Berger ayant mangé un limaçon de mer que les Arabes appellent *Halzounah*, c'eſt celui que les Latins nomment *Murex*, ſon muſeau en fut teint de telle ſorte, qu'ayant été frotté avec de la laine, elle en prit la couleur, & fut portée au Roi, qui fit faire la pêche de cette ſorte de coquillage, & en tira la pourpre, dont on lui attribue l'invention.

Les Arabes la nomment auſſi *Birfir*, & donnent pareillement ce nom à une eſpece de violette, dont la couleur eſt fort vive, & beaucoup plus éclatante que la nôtre.

FIRISCHTEH, c'eſt le nom d'un *Ange*, en langue Perſienne; car *Firiſchten*, dont ce mot eſt le participe, ſignifie en cette langue *Envoyer*, auſſi-bien que le mot Grec duquel celui d'*Ange* eſt dérivé. Les Hébreux l'appellent *Melak*, de la racine *Lák*, laquelle ne ſe trouve point dans la langue Hébraïque, mais qui s'eſt conſervée dans l'Ethiopienne, & ſignifie auſſi *envoyer.* Les Arabes ont tiré leur mot de *Malek* ou *Melik*, qui ſignifie auſſi chez eux un *Ange*, du *Melák* des Hébreux.

Ebn Firiſchteh ou *Ebn Melik* eſt le ſurnom d'un Auteur nommé *Abdellathif*, qui a fait un commentaire ſur le *Menár* ou *Fanal* du célebre Docteur *Naſfaſi.* (*V. le titre de* Menar.)

FIROUZ & Pirouz, mot Perſien qui ſignifie premiérement le 3e. jour des cinq que les Grecs, & après eux, les Latins, ont appellé *Epagomenæ*, qui s'ajoutent à la fin de l'année ſolaire, compoſée de 360 jours, telle qu'étoit l'année des Egyptiens & des anciens Perſans, ſelon le *Calendrier Jezdégirdique*, & ſelon *le Gelaléen.*

Les Perſans appellent ces cinq jours qu'ils ajoutent à la fin du 12e. mois de leur année, *Penge Duzdidé*, & les Arabes les nomment *Moſteraca*, comme qui diroit les *jours dérobés*; & diſent qu'il faut néceſſairement les ajouter, ſi l'on veut avoir le cours entier du Soleil depuis le premier degré du *Bélier* juſqu'au dernier degré des *Poiſſons*, en quoi ils ſe trompent groſſiérement, parce qu'il y a de ſurplus cinq heures & 49 minutes.

Secondement, ce mot ſignifie *bonheur* & *victoire*; & c'eſt dans cette ſignification qu'il entre dans la compoſition, de pluſieurs noms de lieux & de villes. (*V. les titres de* Firouzabab, Firouz Schabour, Firouz Cobad, Firouz ghoueh, Firouzan, &c.

Firouz & *Firouzeh* ou *Pirouzeh*, ſignifie auſſi en Perſien une *Turquoiſe*, & c'eſt de ce mot que les Arabes ont dérivé celui de *Firouſage*, qui ſignifie chez eux la même *pierre*, dont la mine eſt dans les montagnes de Farganah, ſelon le rapport d'*Ebn Haucal*, & dans celle de Gaur.

FIROUZ Ben Belasche, 5e. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Aſchcaniens. Il ſuccéda à Belaſche ſon pere, & acquit la réputation de Prince très-vaillant.

La Chronique Giaférienne rapporte que Firouz pourſuivant un cerf à la chaſſe, ſe trouva proche d'une caverne, où étant entré, & où ayant lu une inſcription gravée ſur la pierre, qui portoit que Feridoun avoit caché en ce lieu un de ſes tréſors, il y fit fouiller, & en tira une ſomme très-conſidérable d'or & d'argent, qu'il fit diſtribuer toute entiere à ſes ſoldats.

Le même Hiſtorien dit que ſous le regne de Belaſche, pere de Firouz, pluſieurs Juifs qui n'obſervoient pas la loi de Moïſe, furent changés en ſinges, & moururent tous au bout de ſept jours.

Cette même fable eſt rapportée par des Hiſtoriens Arabes, qui attribuent cette métamorphoſe des Juifs, au violement du jour du Sabath, dont ils furent punis, en cette vie-ci & en l'autre.

Firouz régna 19 ans, & eut pour ſucceſſeur un de ſes freres nommé *Narſi* ou *Narſes*, lequel, après 14 ans de regne, laiſſa ſa Couronne à Firouz Ben Firouz ſon neveu. Celui-ci la poſſéda 17 ans, & la perdit avec la vie par une conſpiration qui fut faite contre lui. Les conjurés mirent ſon fils Belaſche, II du nom, ſur le trône de la Perſe, & celui-ci s'y maintint juſqu'à ſa mort qui arriva la 12e. année de ſon regne. (*Khondemir.*)

FIROUZ Ben Jezdegerd Ben Baharam Gour, 16e. Roi de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides, étoit fils d'Iezdegerd, & petit-fils de Baharam Gour. Il ſuccéda à ſon frere Hormouz, lequel n'étant que ſon cadet, lui avoit été cependant préféré, par la diſpoſition d'Iezdegerd leur pere.

Hormouz pouvoit être avec raiſon préféré à ſon aîné, puiſqu'il portoit le ſurnom de *Firzaneh*, c'eſt-à-dire, de *Sage*, ſelon le rapport de l'Auteur du Livre intitulé *Mefatih aloloum* : les *clefs des ſciences.*

Cependant Firouz ayant imploré le ſecours de Khoſchnaovaz, Roi des Haiathelites, contre ſon frere Hor-

rouz, le dépossèda de ses Etats, & le fit prisonnier avant que la premiere année de son regne fût expirée.

Ce Prince, après avoir ôté la vie à son frere, changea aussi-tôt toute la face du Gouvernement, & fit régner impunément l'injustice, exigeant sans nécessité des sommes immenses de ses sujets : mais le ciel le punit de ces excès par une sécheresse si extraordinaire, qu'il ne resta presque point d'eau dans les grands fleuves du Gihon & du Tigre; en sorte que la famine qui s'ensuivit, mit tous les peuples hors d'état de lui payer leur tribut ordinaire.

Cette famine dura près de 7 ans, au bout desquels la colere de Dieu étant appaisée, les pluies firent en peu de temps reverdir la terre, & ramenerent l'abondance qui en avoit été bannie : mais Firouz, au-lieu de profiter du châtiment qu'il avoit souffert, & de la grace qu'il recevoit, reprit son premier train de vie; & après avoir appauvri ses sujets, entreprit de dépouiller ses voisins.

Firouz avoit d'extrêmes obligations à Khoschnaovaz, comme nous avons vu ci-dessus; cependant il prit la résolution de l'attaquer avec toutes ses forces. Ce Prince ne se trouvoit pas pour lors en état de résister à l'armée de Firouz, s'il ne se fût servi d'un stratagême que lui suggéra un de ses Officiers.

Cet Officier, qui avoit une main coupée, lui proposa que s'il vouloit l'envoyer lui seul au-devant de Firouz, il se faisoit fort de l'arrêter, & de le mettre lui & son armée entiere entre ses mains. La proposition ayant été acceptée, l'Officier alla se poster en un détroit de montagne où il savoit que Firouz devoit passer. Ce Prince l'ayant apperçu, le fit venir devant lui, & l'interrogea sur le sujet qui l'arrêtoit en ce lieu-là.

L'Officier lui répondit que c'étoit le désespoir de se voir réduit en un si misérable état par Khoschnaovaz qui lui avoit fait couper la main, & souffrir plusieurs autres traitements indignes, pour avoir eu le courage de lui représenter les injustices qu'il faisoit souffrir à ses sujets, & le danger auquel il s'engageoit en voulant soutenir contre le Roi de Perse, une guerre si préjudiciable à ses Etats.

Le Roi, touché de ce récit, accorda sa protection à l'Officier, & lui demanda l'état de l'armée de son ennemi. Celui-ci ayant déja gagné créance dans l'esprit du Roi, lui dit que s'il vouloit venir à bout aisément de Khoschnaovaz, il n'avoit qu'à prendre une route qu'il lui montreroit dans la campagne du désert, parce qu'en la suivant, au-lieu de celle de la montagne qui étoit la plus longue, il tomberoit par-derriere sur son ennemi, & l'envelopperoit infailliblement.

Firouz ayant suivi malheureusement le conseil de cet espion, tomba justement dans le piege qu'il lui avoit tendu; car son armée périt presque toute entiere de faim & de soif, & il fut obligé avec peu de gens qui le suivirent, de demander quartier à son ennemi.

Khoschnaováz le lui accorda, à condition qu'il s'engageroit par un serment solemnel, de ne plus entrer dans ses Etats à main armée. Firouz ne fit aucune difficulté de prêter ce serment : mais aussi-tôt qu'il fut rentré dans son Royaume, sans y avoir aucun égard, il ne songea qu'à se venger de l'affront qu'il avoit reçu; & laissant le Gouvernement de ses Etats à Saoukh, Prince issu de la race de Manugeher, il marcha incontinent avec une puissante armée contre Khoschnaováz.

Ce Prince extrêmement indigné de la perfidie de Firouz, lui dressa un second piege qui lui fut beaucoup plus funeste que le premier; car ayant fait creuser un fossé très-profond, & l'ayant fait ensuite couvrir de paille, il vint camper entre ce fossé & l'armée de Firouz.

Aussi-tôt que les deux armées furent en présence, Khoschnaovaz commanda aux siens de faire leur retraite par un chemin sûr qu'il avoit fait laisser au travers du fossé : l'armée des Persans voyant fuir les ennemis, les poursuivit avec chaleur; & voulant les envelopper de tous côtés, prit à droite & à gauche, & s'engagea avec tant de précipitation dans cette fondriere, que Firouz lui-même, avec ses principaux Officiers, y demeura, & y perdit la vie.

Les Haiathelites eurent après cet événement bon marché des Persans; car se servant du grand avantage que le stratagême leur avoit procuré, ils tournerent visage à l'ennemi, & acheverent de défaire ce qui restoit de leurs troupes au-delà du fossé.

Saoukh n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de cette déroute, qu'il entreprit de la réparer : il fit ses derniers efforts pour mettre sur pied une nouvelle armée : mais enfin voyant que Khoschnaovaz, nonobstant les avantages qu'il avoit remportés, lui offroit la paix à des conditions honorables; (car il lui rendoit sans rançon tous les prisonniers qu'il avoit faits dans la derniere bataille, & tous les équipages du Roi qu'il avoit enlevés) il accepta ses offres, & la guerre finit ainsi entre ces deux Etats.

Firouz, auquel l'Historien donne en cet endroit le surnom de *Mardaneh*, régna 30 ans ou environ, & laissa pour successeur Belasch qui est le 3e. du nom entre les Rois de Perse. Il eut aussi un autre fils nommé Cobad, lequel succéda à Belasch son frere, & fut pere du grand Nouschirvan, le plus célebre de tous les Rois de Perse. (*Khondemir.*)

Ebn Batrik lui donne 27 ans de regne, & dit qu'il bâtit deux Villes de son nom dans le pays de Casgar en Turquestan, dont l'une porte le nom de Douriz Firouz, & l'autre de Ram Firouz; & qu'il eut de grands démêlés avec Khaschnaovar, (c'est Khoschnaovaz) Roi des Haiathelites, dans le pays de Balkhe en Khorasan.

Aboulfarage écrit que Firouz, fils d'Iezdegerd, régnoit au commencement de l'Empire de Léon I, successeur de Martian, qui est l'an 879e. d'Alexandre; ce qui ne s'accorde pas avec nos Chronologistes, selon lesquels la premiere année de Léon le Thrace commença dans l'année 769e. d'Alexandre, & de J. C. 457e.

FIROUZ, nom d'un Esclave Persien, qui tua Omar, 3e. Khalife. (*V. le titre d'*OMAR.)

FIROUZABAD : *lieu & demeure de la félicité.* C'est le nom d'une Ville de la Perse proprement dite, située proche celle de Schiraz, qui est aujourd'hui la Capitale de cette Province, comme étoit autrefois Estekhâr, que les Grecs ont appellée *Persepolis.*

Cette Ville a donné la naissance à plusieurs grands personnages, dont *Ibrahim*, fils d'Ali, fils de Joseph, est des principaux; c'est pourquoi il porte le surnom de *Schirazi* & de *Firouzabadi.*

Abou said Samâni, dans son Livre intitulé *Ansâb* ou les *Généalogies*, dit que Firouzabad est la même Ville que l'on appelle plus communément *Khouz*, qui donne son nom à une petite Province nommée le Khouzistan, qui est l'ancienne Susiane. Ce pays fait partie de la Province de Perse prise dans une plus grande étendue.

Ibrahim dont nous avons fait mention ci-dessus, étoit un grand Docteur dans la loi Musulmane, lequel, après avoir étudié dans la Ville de Schiraz, se transporta à Bagdet, où Nezám al molk, premier Visir de Malek schah, homme fort illustre, lui donna la direction du fameux College qu'il avoit fait bâtir à ses dépens, & qui portoit, à cause de son fondateur, le nom de *Medrassat al Nezamiat.*

Ce Docteur avoit étudié à Schiraz sous un autre célebre Docteur nommé *al Beidhaovi*, & passa delà à Bassora, où il écouta les leçons du Docteur nommé *Al Gioudi*, après quoi il vint à Bagdet, qui étoit la Ville Impériale & le siege des Khalifes, où il prit encore des leçons du Savant Jurisconsulte *Aboud Thib al-Thabari.*

Après avoir profité sous ces habiles maîtres, il fit

profession de la Secte Schaféienne. Il refusa d'abord l'emploi que Nezám al molk lui voulut donner dans son College; & ce fut en effet *Abou Nasser Ebn al Sabbagh* qui en eut la premiere direction, pendant laquelle il composa le Livre, qu'il intitula *Schâmel:* mais enfin *Ibrahim* ayant accepté cette charge, il s'en acquitta très-dignement jusqu'à sa mort qui arriva l'an de l'Hég. 476e., en la 82e. année de son âge.

Tous ses disciples porterent un grand deuil de sa mort, & Nezám al molk voulut que son College fût fermé une année entiere, pour mieux marquer la douleur qu'il ressentoit de la perte d'un si grand homme. *Ebn Sabbâgh*, qui avoit été son prédécesseur, fut aussi son successeur. (*Ben Khalecan.*)

Ce Docteur, qui portoit aussi le prénom d'*Abou Ishak*, est l'Auteur d'un Livre fort estimé parmi les Mahométans, dont le titre est *al Tanbih* : l'*avertissement en général*, où il traite des principaux rites & observances de la loi Musulmane. *Abulfadhl Ahmed* y a fait un commentaire intitulé *Scharh al Tanbih.*

Magdeddin Abou Thaher Mohammed Ben Jacob est aussi surnommé *al Firouzabadi* & *al Schirazi.* Il est l'Auteur d'un *Dictionnaire* très-ample de la langue Arabique, qu'il compila en 60 vol., & lui donna le titre de *Lamê :* mais étant lui-même épouvanté de la grosseur énorme de son Ouvrage, il en retrancha toutes les autorités, & le réduisit en deux seuls vol., sous le nom de *Camous.* (*V. ce titre.*)

Ce même Auteur a composé aussi *Ahassan al lathaif*, qui est un *recueil de facéties* & de *plaisanteries*, & un autre Ouvrage nommé *Assaad bel Assdad âla deregiat al egtehâd* : le *moyen d'acquérir la félicité autant qu'il se peut faire*, lequel il dédia à Ismaël al Aschraf, Roi de l'Iémen. Magdeddin mourut l'an de l'Hég. 817e., & composa son *Dictionnaire* après celui de *Giaouhari*, dont la grosseur n'étoit que la 60e. partie du sien.

FIROUZAGE. (*V. plus haut* FIROUZ & FIROUZEH, qui signifie une *Turquoise.*)

FIROUZCOUH, Ville de la Province de *Tabarestan* ou *Mazanderan*, qui a pris son nom d'une montagne assez proche, où il y a une mine de Turquoises. (*V. plus haut* FIROUZEH.) Il y a présentement un palais des Rois de Perse, aussi-bien qu'à Ferhabad & à Aschref, qu'Abbas, Ier. du nom, y fit bâtir, pour y aller goûter les délices que fournit la mer Caspienne.

Quelques Auteurs font aussi Firouzgoueh Capitale de la Province de Gaur. (*V. le titre de* MAHMOUD, fils de Gaiatheddin.)

FIRZEND AAZ, nom d'un Poëte Persien, qui porte aussi celui de *Safieddin.* Il étoit fort spirituel & dévot, & a écrit plusieurs choses sur la priere & sur la contemplation, qui sont citées par les Auteurs; mais on ne trouve aucun de ses Ouvrages entier.

FITHAGORES : *Pythagore.* Le *Tarikh Montekheb* le surnomme *Hakim*, c'est-à-dire, le *Sage* ou le *Philosophe*, & dit qu'il étoit de nation *Jounani*, c'est-à-dire, des *anciens Grecs*; qu'il vivoit sous le regne de Giamschid, 5e. Roi de Perse de la race des Pischdadiens, du temps du Patriarche Noé, & que l'on lui doit l'invention de la musique, & de plusieurs sortes d'instruments musicaux.

Le *Lebtarikh* aussi-bien que *Khondemir* disent plus probablement qu'il vivoit sous le regne de Cai-Khosrou, 3e. Roi de Perse de la race des Caianides, & qu'il avoit été disciple de *Locman* contemporain de *David.*

Ben Caschem écrit que ce Philosophe étoit natif de la Ville de Tyr en Phénicie; qu'il voyagea long-temps en Grece & en Egypte, & composa 280 Livres; que ses envieux le voulurent faire mourir; & qu'il se sauva avec 40 de ses disciples dans un Temple, où il se fortifia de telle sorte, qu'on ne put jamais le forcer pendant 40 jours; mais qu'enfin ses ennemis y mirent le feu, & le firent périr. Il ajoute que ce Philosophe jeûnoit & prioit beaucoup, que l'on ne l'avoit jamais vu rire, ni pleurer, & que sa devise étoit : *Khair la iedoum*; *scherr la iedoum.* „ Ni le bien ni le mal n'ont „ pas une longue durée. " Il paroît que ce Philosophe a tiré plusieurs de ses maximes de *Zoroastre.*

Abulfarage fait vivre *Pythagore* sous Darius, fils de Histaspe, & dit qu'il posoit les nombres pour premiers principes de toutes choses.

FODHAIL, surnom d'*Abou Ali Ben Aiadh Ben Massoud al Temimi al Khorassani*, qui étoit natif des environs de la Ville de Merou en Khorasan. Sa premiere profession fut d'être voleur de grands chemins. On dit de lui qu'ayant entrepris pendant la nuit d'escalader une maison pour y jouir d'une personne qu'il aimoit, & y ayant entendu lire un verset de l'Alcoran, il fut touché de Dieu, & se convertit.

Ce personnage n'est pas seulement estimé des Musulmans pour sa doctrine; mais il passe encore chez eux pour un de leurs plus grands Saints, & l'on trouve sa vie écrite dans l'histoire d'*Iafei*, section 32e.

Il vivoit sous le Khalifat de Haroun al-Raschid, & l'on rapporte que ce Khalife lui ayant demandé un jour s'il connoissoit quelqu'un qui fit profession d'un plus grand détachement que le sien, il lui répondit : „ C'est „ vous-même, Seigneur, que je crois être encore „ beaucoup plus détaché que moi; car pour moi je „ n'ai quitté que les choses de ce monde qui sont fort „ méprisables, & il me paroît que vous avez abandonné entiérement celles de l'autre vie, qui sont „ d'un prix inestimable. "

Il avoit accoutumé de dire au sujet de la Cour des Princes, „ que le pire d'entre les gens de robe & de „ lettres, est celui qui fréquente les Grands, & que „ le meilleur d'entre les Grands, est celui qui fréquente „ ceux-ci. Que la meilleure marque qu'un fidele puisse „ avoir d'être chéri de Dieu, est de se voir chargé „ d'afflictions, & que celui qui en est abandonné vit „ ordinairement dans les plaisirs & dans la joie. "

On dit aussi de lui qu'on ne l'avoit jamais vu rire, sinon à la mort d'un fils qu'il aimoit beaucoup; ce qui fit dire à *Mobarek*, lorsqu'il eut appris la mort de Fodhail, „ que la tristesse avoit quitté le monde. "

Sur ce que les Arabes disent : „ le monde est un „ cadavre; & ceux qui le desirent & qui s'y arrêtent, sont des chiens. " *Zamahschari* dans *son Rabi el abrar* : *le Printemps des justes*, cite cette sentence de Fodhail : „ Quand l'on m'offriroit le monde entier „ avec toutes ses pompes & toutes ses richesses, pour „ le posséder, & pour en jouir justement, je le refuserois dans la vue de la vie éternelle; & je me garderois de ses impuretés, comme fait celui qui passe „ par-dessus une charogne, & qui releve avec grand „ soin sa robe, de peur qu'elle ne contracte quelque „ souillure. "

Fodhail disoit encore : „ Je sers Dieu par amour; „ car je ne puis pas m'empêcher de le servir; " & étant interrogé quel étoit celui qu'il estimoit être le plus trompé en matiere de Religion, il répondit : „ Celui qui ne sert pas Dieu au-dessus de toute crainte & de toute espérance. " Quelqu'un lui dit ensuite : „ Et vous, comment le servez-vous? " Il lui fit cette réponse : „ De l'amour d'un ami; car „ c'est l'amour de bienveillance qu'il me porte, „ qui m'a conduit à son service, & qui m'y retient. "

FODHOULI, surnom de *Mohammed Ben Soliman al-Bagdadi*, qui est l'Auteur d'un *poëme* Persien intitulé *Anis alcalb* : *l'Ami du cœur*, & d'un autre

tre Ouvrage en Turc, qui porte le nom de *Benk'u Badeh*, sur *le Bengh* & sur *le vin* (*V. le titre de* Benk.)

FOMM al-Salah, nom d'une Ville de la Province d'*Erâk* ou *Chaldée*, située sur les bords du Tigre entre Vaseth & Coufah; c'est en ce lieu-là que cet homme si puissant nommé *Hassan Ben Sohal* faisoit sa demeure. (*V. le titre de ce personnage.*)

FONGE & Fongiah, Peuples qui habitent entre la Nubie & l'Æthiopie, des deux côtés du Nil. On appelle ordinairement leur pays, *Bagiah* & *Beggiat*: ils ne sont connus que par les courses & les larcins qu'ils font sur leurs voisins; car ils manquent presque de toutes choses chez eux. Le *Bacha* ou *Bei* de Girge dans la haute Egypte, est obligé de leur donner souvent la chasse pour mettre ses frontieres à couvert de leurs brigandages.

FONOUN al-adab: Les *Maximes de la morale*. C'est un Ouvrage de *Nouveiri*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

FORAT: L'*Euphrate*. Ce fleuve de l'Asie qui est si célebre & dans l'Ecriture sainte, & dans les Auteurs profanes, est divisé par les Arabes, en grand & en petit.

Le *grand Euphrate* est celui qui prenant sa source dans les monts Gordiens, se décharge dans le Tigre près d'Anbar & de Felougiah: le *petit*, dont le canal est souvent plus gros que celui du grand, prend son cours vers la Chaldée, passe par Coufah, & va se décharger aussi de ses eaux dans le Tigre (après en avoir laissé néanmoins une grande partie dans les marais des Nabathéens.) entre Vasseth & Naharvan, en un lieu nommé aujourd'hui Carna, parce qu'il est la *corne*, c'est-à-dire, le *Confluent* de ces deux fleuves.

De ce petit Euphrate l'on passe dans le grand, par un canal que Trajan fit creuser: c'est la *Fossa Regia*, ou le *Basilius Fluvius* des Grecs & des Romains, que les Syriens ont appellé *Naharmalca*, par où l'Empereur Sévere passa pour aller assiéger la Ville de Ctesiphon sur le Tigre.

Les Historiens de Perse disent que Manugeher, un des Rois de leur premiere dynastie, fut celui qui fit travailler le premier à partager les deux fleuves du Tigre & de l'Euphrate en plusieurs branches, pour empêcher leurs inondations. Les Rois de Perse ses successeurs, & les Khalifes mêmes y ont fait aussi travailler à plusieurs reprises, sans que tous les grands Ouvrages qu'ils y ont fait faire, ayent pu empêcher que le terroir de Coufah, de Vasseth, & de plusieurs autres Villes de la Chaldée ne soient inondés tous les ans à peu près comme l'Egypte. (*V. les titres de* Nahar al-melik, *de* Naharvan, *&* *de* Nil Faidh.)

Ce fleuve est souvent appellé par les Arabes, aussi-bien que par les Hébreux, *Nahar* ou *Neher*, c'est-à-dire, le *Fleuve par excellence*; de même que les Persans appellent le *Gihon* ou *Oxus*, *Roud*, qui signifie la même chose que *Nahar*. (*V. les titres de* Roud *&* *de* Maovaralnahar.)

L'Euphrate est souvent aussi appellé par les Arabes *Nahar Coufah*: le *fleuve de Coufa*.

FORAT. Nous avons une *histoire d'Egypte* qui porte le nom de *Tarikh Ben Forât*. Ce *Ben Forât* est le même que *Nassereddin Mohammed Ben Abdalrahim al-Mesri*, qui mourut l'an 807e. de l'Hég.

FORFOURIOS al-Souri: *Porphyre le Tyrien*, Philosophe Platonicien, disciple de *Longin*, de *Plotin* & d'*Amelius*, qui vivoit sous les Empereurs Carus, Carinus, Numerianus, & Dioclétien. Il composa son *Isagogê*, que les Arabes appellent *al-Medkhal*, & *Issagogi* du mot Grec, pour servir de *préambule* ou *préface* aux œuvres d'*Aristote*, à la réquisition de *Chrysaurius* son ami, qui avoit peine à entendre ce Philosophe.

Abulfarage met au nombre des Ouvrages de *Porphyre*, un Livre des *syllogismes Topiques*, deux Livres à Libanius, une réponse à Pammachius, *fil âcl u al-mâcoul*: de *l'intellect & de l'intelligible*, & une *histoire* des Philosophes.

Le même Auteur dit que ces deux derniers Ouvrages se trouvent traduits en Syriaque, & ne fait aucune mention des quinze livres qu'il a écrits contre la Religion Chrétienne, que l'Empereur Théodose fit brûler. On ne trouve en Arabe que son *Issagogi*, dont on peut voir le titre.

FOSSOUL Bocrath: *Aphorismes d'Hippocrate*. Ils ont été traduits en Arabe par *Honain Ben Ishâk*, avec le commentaire de *Galien*. Ils sont dans la Biblioth. du Roi, n°. 866.

Il y a dans la même Biblioth. n°. 947 & 948, les *Aphorismes d'Hippocrate*, divisés en sept Livres, commentés par *Abulcassem Abdalrahman Ben Ali*, *Ben Abisadik*, natif de la Ville de Nischabour en Khorasan, qui a composé plusieurs autres Ouvrages de médecine, lesquels se trouvent dans la Biblioth. du Grand-Duc, n°. 130.

FOSSOUL al-Ahcam fi ossoul: Les *Préceptes du Musulmanisme divisés par articles*, & *appuyés sur les points fondamentaux de la Religion*. Ce Livre est sans nom d'Auteur.

FOSSOUL al-Mehemat fi matefat al-Aimat, &c. *Les vies des douze Imams*, Ouvrage d'*Ali Ben Mohammed Ebn al-Sabbâgh*, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 847.

FOSSOUL al-mehemmat fi maovarith al-ommat: *Livre qui traite des successions qui viennent du côté maternel*, composé par *Aboulabbas Schehabeddin Ahmed Ben Haiem*, & commenté par *Schamseddin Mohammed*, surnommé *Sebth al-Mardini*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 711.

FOSSOUL fi hagiar al-mokarrem: *Livre qui traite de la Pierre Philosophale*, composé par *Athai Aschar*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 967.

FOSSOUS al-fossoul u ocoud al-ocoul: Les *Elégances de la langue Arabique*, recueillies par le *Cadhi al-Said*, c'est-à-dire, le *Bienheureux Cadhi*, nommé *Aboulcassem Hebatallah Ben al-Agel al-Raschid*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1133.

FOSSOUS al-Hekam: *Livre de Théologie Mystique*, selon les principes du Musulmanisme. On dit, pour accréditer davantage cet Ouvrage, qu'il fut, ou dicté, ou inspiré, ou envoyé par le faux Prophete à *Ebn al-Arabi*, Docteur de Damas, l'an 627e. de l'Hég.

Ce Livre contient 27 *Hekâm* ou *Instructions*, chacune desquelles est attribuée à un des anciens Patriarches ou Prophetes, à la réserve de la derniere qui est de Mahomet, & s'intitule *Hekmat Ferdiat Mohammediat*. Les Docteurs Musulmans sont fort partagés sur le mérite de cet Ouvrage; car les uns le louent, & les autres le rejettent absolument comme étant plein de superstitions & de mensonges. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 625.

FOSTHATH, Ville bâtie par Amrou Ben As, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte, au même lieu où ce Capitaine avoit fait dresser sa tente, lorsqu'il en forma le siege. *Fosthath* en Arabe, signifie *Tente* & *Pavillon*.

C'est la Ville qui s'appelle aujourd'hui le *vieil Cai-*

re, sur quoi il faut voir les titres de MESR, de CAHERAH, & de BABLIOUN.

FOTIA SELAH AL-AMEL LE ENTIDHAR AL AGEL: *La Nécessité des bonnes œuvres dans l'attente du terme fatal*, c'est-à-dire, *de la mort*. C'est un Ouvrage spirituel composé pour les *Sofis*, ou *Religieux*, par le Docteur *Fakhreddin al-Herali*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 616.

FOTOUHAT AL-SCHAM: Les *Conquêtes de Damas & de la Syrie* faites sous le Khalifat d'Omar, Livre composé par *Josef Ben Abdallah al-Meheli al-Vakedi*. Il est dans la Biblioth. Royale.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre, & qui contient les conquêtes qui ont été faites de la Syrie, par plusieurs Princes en divers temps. Ce n'est qu'un abrégé fait par *Abou Ismael Mohammed Ben Abdallah al-Azdi al-Basri*.

FOTOUH MEDINAT BAHANAH U MAOULAD I-SA, &c. *Les diverses conquêtes qui ont été faites de la Ville de Bahana* depuis le temps du Patriarche Joseph, jusqu'à celui de Mahomet, & de ses compagnons qui sont les quatre premiers Khalifes.

C'est une histoire fabuleuse, dans laquelle sont décrites les merveilles d'une Ville d'Egypte qui n'a jamais subsisté que dans l'imagination d'un Auteur inconnu, qui nous a débité ses rêveries. Il y est parlé de la naissance d'Issa, & de tous les Princes qui y ont régné successivement devant & après cette naissance. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi n°. 835.

FOTOUN MESR U AKHBARHA U ACALIMHA: *Les conquêtes qui ont été faites de l'Eypte en divers temps*, avec une description historique & géographique du pays, Ouvrage composé par *Abdalrahman Ben Addallah Ben Abdalhokm al-Coraischi*, sur les relations d'*Abulcassem Ben Khalaf al-Vakedi*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 834.

FOTOUN MESR THARABOLOS AFRIKIAHU ERAK: *Les conquêtes faites par les Musulmans de l'Egypte*, de la Tripolitaine, de l'Afrique proprement dite, & de l'Iraque Arabique. Livre qui a pour Auteur *Aboul Rabiâ Soliman Ebn Salem al-Kolâi*, & qui se trouve dans la Biblioth. du Roi.

FOULI AL-SCHUMISCHATHI: *Paul de Samosate*, Evêque d'Antioche, Héresiarque, & chef de la secte des *Fouliciens*, ou *Paulianistes*. (*V.* BOULOS.)

FOUREK. ABUBECR MOHAMMED BEN HASSAN BEN FOUREK, appellé ordinairement *Ebn Fourek*, étoit Docteur de la Secte Schaféienne & Aschârienne, grand Métaphysicien & Scholastique: c'est pourquoi on lui donne le titre de *Motekellem*. Il avoit pris naissance à Ispahan: mais il quitta son pays natal pour s'établir dans la Ville de Nischabour en Khorasan, où il mourut l'an de l'Hég. 406ᵉ.

FOURI, nom d'un Interprete Arabe d'*Aristote*, duquel nous avons un commentaire sur le Livre que ce Philosophe a intitulé, *De Interpretatione*.

FOURON, les Arabes appellent ainsi le Philosophe *Pyrrhon*, chef de la Secte des Sceptiques. Il semble qu'*Abulfarage* le confonde avec *Epicure*; car il dit que les disciples de *Pyrrhon* furent appellés *Ashâb alledhat*: les *Sectateurs de la volupté*, & qu'ils ne croyoient pas que l'ame subsistât sans le corps.

Il est vrai que ces deux Philosophes vivoient dans le même siecle; le premier sous Ptolémée, fils de Lagus, Roi d'Egypte, & le second sous Ptolomée Philadelphe son successeur; mais ce qu'*Abulfarage* dit de *Pythagore* & de *Thalès*, qu'ils ont été disciples de *Pyrrhon*, est entiérement insoutenable, puisque ces deux Philosophes l'ont précédé d'environ 300 ans.

FOUROUMENTIOUS, c'est le premier Evêque des Abyssins, que l'Eglise des Cophtes en Egypte croit avoir été envoyé le premier par St. Athanase en Æthiopie pour prêcher la foi de J. C. à ces peuples. (*V. le titre de* SALAMAH.)

FOUSCHANGE, Ville de la Province de Khorasan assiégée & prise par Gaiatheddin, troisieme Sultan de la dynastie des Gaurides.

Aboulhassan Fouschangi, homme célebre pour sa doctrine & pour sa piété, en étoit natif. Nous avons de lui cette maxime de spiritualité: „ L'homme véritablement dévot ne doit point aimer Dieu *Ezberai garez ia évez*, ni pour aucune fin particuliere, ni „ en vue de la récompense: „ ce qu'un Poëte Persien a paraphrasé en ces termes: „ Un amant qui se „ plaint de la séparation de son ami, & qui veut demeurer toujours dans un état d'union & de jouissance, ne mérite pas assûrément le nom d'amant, „ puisqu'il desire quelque autre chose que la volonté „ de son bien-aimé. "

FRANK & FRENK: un *Franc*, c'est-à-dire, un *François*, & par extension, ou par une plus ample signification, un *Européen*, ou plutôt un *Latin*, à cause que la nation Françoise s'est fait connoître & distinguer entre toutes les autres qui ont porté les armes dans l'Orient au temps des Croisades.

Frankpani: le *Seigneur Franc* ou *Latin*. C'est le nom d'un Gentilhomme Romain qui vint au service des Rois de Hongrie pendant les premieres guerres que ces Princes avoient avec les Turcs. Il s'établit en Croatie, & fut le chef de la Maison des Frangipani; de cette Maison étoit issu Jean, fils de Bernardin, lequel après la mort de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, se révolta contre Ladislas, & contre le Duc Jean, bâtard de Mathias. Ce Duc qui étoit Ban de Croatie, assiégea Frangipani dans la Ville de Brevia, & le pressa si fort, qu'il le réduisit à se jetter entre les bras des Turcs; & ce fut par cette occasion que Bajazeth II se rendit maître de la Croatie, l'an 899ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1493.

Quoique le mot *Pani*, qui signifie *Seigneur*, soit Esclavon, les Turcs ne laissent pas de s'en servir, quand ils parlent des gens & des pays de la langue Esclavone. Il y a une branche de ces Frangipani encore aujourd'hui dans Rome; & c'est d'eux que la maniere de parfumer les gants à la Frangipane, a pris son origine. (*V.* FARANGE & AFRANGE.)

FRANKIS & FRANGKIZ, nom de la fille d'Afrasiab, Roi du Turquestan, mariée à Siavesch, fils de Caicaus, Roi de Perse de la seconde dynastie. (*Voyez les titres de* SIAVESCH, *de* CAICAUS *&* de CAIKHOSROU.)

FULFUL: le *Poivre*. Les Arabes appellent *Belâd al Fulful*, le *pays du Poivre*, ce que nous appellons la côte de Malabar aux Indes Orientales. (*V. le titre de* KAOULEM.)

FULIKHRIAH, c'est l'Impératrice *Pulcheria*, sœur de Théodose. Les Jacobites, comme *Aboulfarage* & autres, disent qu'elle étoit Religieuse, & qu'elle ne laissa pas de se marier à Martian, avec lequel elle étoit soupçonnée d'avoir eu auparavant quelque commerce secret. Ils disent encore que quelques Evêques hypocrites approuverent ce mariage. Il ne faut point douter que ces Evêques ne fussent ceux-là même qui

avoient tenu, ou qui tinrent le Concile de Chalcedoine qui condamna les Jacobites, & que cette condamnation fit que ces Hérétiques décrierent l'Empereur & l'Impératrice sous l'autorité desquels ce Concile avoit été tenu.

FUROUDEH, fils de Siavesch, fils de Caicaus, Roi de Perse de la seconde dynastie. Siavesch

avoit eu ce fils de la fille de Piran Veisseh, avant qu'il épousât Frankis, fille d'Afrasiab. (*V. le titre de* CAIKHOSROU.)

FURSI, surnom de *Mohammed Ben Abi Zakaria*, qui est l'Auteur du Livre intitulé *Dorar u gorar* : Les *perles*, & *les pierres précieuses.* (*V. le titre de* DORAR.)



G.

G A.


ADHA & Gadhat, espéce d'arbre assez semblable au Tamarix, lequel croît dans les sables des déserts. Les Chameaux sont fort friands de ses feuilles, qui leur donnent néanmoins des tranchées. Le bois de ces arbres est fort propre à faire du charbon qui conserve long-temps le feu; c'est pourquoi on le transporte dans les Villes où il est de grand débit.

Les loups se retirent ordinairement parmi ces arbres; ce qui a donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui disent à leurs chameaux pour les empêcher d'en manger les feuilles: *Dhib Gadhan*: le *loup est auprès du Gadha.*

GADHAMIS, le Géographe Persien mèt cette Ville d'Afrique dans son 3e. climat, & dit qu'elle a été bâtie par une colonie de peuples de la Barbarie, qui s'y sont établis dans les derniers temps. Cette Ville est fort marchande, & peuplée de Mahométans qui n'ont point cependant d'autre eau que celle qu'ils tirent de leurs puits.

GADHANFER, nom propre d'*al Malek al Modhaffer*, 18e. Sultan des Mamlucs Turcs en Egypte. Il étoit fils de Malek al Nasser, fils de Calaoun, & fut le 6e. de huit freres qui se succéderent les uns aux autres dans le Royaume d'Egypte. Celui-ci succéda immédiatement à Malek al Kamel, & ne régna qu'un an & trois mois, au bout desquels les Mamlucs mirent en sa place son frere al Malek al Nasser l'an de l'Hég. 748e., de J. C. 1347.

GADHANFER, nom d'un Poëte Persien surnommé *al Camar al Schaër*, Auteur d'une *Milliade* ou *Poëme* en mille Vers Persiens, intitulé *Pir ve Givan*, c'est-à-dire, le *vieillard & le jeune homme*, dans lequel les avantages de la vieillesse & de la jeunesse sont balancés.

GADI Kioi ou Cadhi Kioi, en Turc, c'est le *village du Cadhi*. Ce nom a été donné à un lieu où l'on voit les ruines de l'ancienne Ville de Chalcedoine, que l'oracle appella autrefois la *Ville des Aveugles*. Ce lieu n'est pas beaucoup éloigné de la Ville d'Iscodar ou Scutaret, qui est bâtie en Asie vis-à-vis de Constantinople; & c'est ce qui a donné lieu de croire que Scutaret est la même que l'ancienne Ville de Chalcedoine.

GADIAT. Ahel Gadiat, Auteur de *Géomance*, qui est mis au nombre de ceux qui ont écrit sur cette science superstitieuse, dans le Livre intitulé *Magmoû al Reml.*

GAIALIGH, nom d'un pays de la Turquie Orientale, qui avoit un Prince particulier, tributaire de Genghizkhan, aussi-bien que ceux d'Almaligh & de Bischbaligh, qui sont aussi des contrées particulieres du Turquestan.

GAIAT al Ahcam, *Livre des préceptes de la loi Musulmane*, composé par *Mohibeddin Ahmed al Thabari al Mekki.*

GAIAT al Maareb fil Menaih u al Khabaia u al Methaleb, Livre qui enseigne les lieux où sont cachés les trésors de l'Egypte, & le moyen de les

G A.

trouver par les prieres qu'il faut réciter, & par les suffumigations, & autres cérémonies superstitieuses qu'il faut pratiquer pour parvenir à l'ouverture des Talismans qui les renferment. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1031.

GAIATHEDDIN. Caikhosrou, fils d'Alaeddin ou Aladin, Sultan de la dynastie des Selgiucides qui régnoient dans le pays de *Roum*, c'est-à-dire, dans la *Natolie*, & pays circonvoisins.

L'an de l'Hég. 640e., de J. C. 1242, ce Prince entreprit malheureusement de faire la guerre aux Mogols ou Tartares, qui n'étant pas éloignés de ses frontieres, ne laissoient pas néanmoins de vivre en paix avec lui, comme ils avoient fait avec Aladin son pere. Il leva pour ce sujet une très-grosse armée composée de Grecs, de Francs, de Géorgiens, d'Arméniens & d'Arabes.

Il marcha jusqu'auprès d'Arzengian, Ville d'Arménie; mais à peine fut-il en présence des ennemis, que tous les Musulmans & tous les Chrétiens de son armée tournerent en-arriere; ce qui l'obligea lui-même à prendre la fuite, & à prendre ses femmes & ses enfants qu'il avoit laissés à Césarée de Cappadoce, pour les mettre en sûreté dans Ancyre, Ville de Galatie.

Les Mogols surpris de cette fuite, appréhendant que le Sultan leur eût dressé quelque embûche, ne le poursuivirent pas aussi vivement qu'ils eussent pu faire; ils ne laisserent pas cependant de prendre les villes de Sivas ou de Sebaste, & de Cesarée; apres quoi ils se retirerent chez eux, & forcerent en passant la ville d'Arzengian.

Gaiatheddin connut enfin à ses dépens, que ses forces étoient trop inégales, pour les mesurer avec celles des Mogols; il envoya des Ambassadeurs à Octai Caan leur Empereur, & obtint de lui la paix, à condition de lui payer annuellement un gros tribut de chevaux, de munitions & d'étoffes.

Ce fut dans cette même année, qu'*Abulfarage* marque être la 1554 d'Alexandre ou de l'Ere commune des Seleucides, que mourut à Bagdet le Khalife Abbasside Mostanser billah, pere de Mostaassem, qui fut le dernier de tous les Khalifes légitimes du Musulmanisme.

Le même Auteur remarque que Gaiatheddin avoit épousé la fille du Roy de Géorgie, de laquelle il étoit si amoureux, qu'il fit mettre son image sur la monnoie. L'on trouve aussi des médailles de ce Prince, dans lesquelles il y a pour revers un lion avec le soleil au-dessus de sa tête: car ses Astrologues lui avoient dit que s'il faisoit graver les figures qui représentoient son horoscope, il viendroit à bout de tous ses desseins.

Ce Sultan mourut l'an 647e. de l'Hég., & laissa trois enfants mâles, à savoir Ezzeddin, Rokneddin & Alaeddin, dont il déclara l'aîné pour son successeur sous la tutelle de Cortai, qui étoit un homme très-estimé pour sa probité (*Khondemir.*)

GAIATHEDDIN, 3e. Sultan de la race ou dynastie des Gaurides, étoit neveu de Gihansouz, & cousin germain de Seifeddin son prédécesseur. Il fut qualifié du titre & surnom *d'Aboulfetah*, qui signifie le *victorieux* & le *conquérant*, à cause de ses grands exploits.

Il vengea d'abord la mort de son prédécesseur, en faisant mourir Aboulabbas Gauri qui l'avoit tué, & dissipa par cette exécution toute la faction des rebel

les qui s'étoient soulevés dans le pays de Gaur, & qui refusoient de lui payer le tribut ordinaire.

Il associa ensuite à l'Empire son frere Schehabeddin, qui fut son successeur, après avoir été son compagnon inséparable dans toutes ses entreprises militaires. Après avoir soumis les peuples de Gaur, il se rendit maître des pays de Raver & de Kermessir, qui séparent la Province de Gaur, de l'Indostan, & qui, selon quelques-uns, font une partie de celle-ci.

L'an de l'Hég. 571ᵉ., de J. C. 1171, il reprit sur les Selgiucides la ville de Badghis, & peu après celle de Herat, qui étoit pour lors la capitale du Khorasan. En 573, il força la ville de Fouschange dans la même Province; & en 577, il marcha avec ses troupes jusqu'aux portes de Schadbagh assez près de Nischabour, où Alischah, fils de Takasch Khan, Roi de Khovarezme, s'étoit jetté pour la défendre avec plusieurs Princes de sa famille.

Ghaiatheddin étant campé sous une des tours de cette ville, & considérant l'espace de la courtine qui s'étendoit d'une tour à l'autre, dit aux siens qu'il lui sembloit que l'on pourroit battre en ruine avec des machines le mur qui étoit entre ces deux tours; & il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, que toute cette étendue de muraille, laquelle apparemment étoit très-mauvaise, tomba d'elle-même; ce qui fut remarqué comme un effet du bonheur extraordinaire de ce Sultan: car par la chûte de ce mur, il se rendit maître de la ville, & fit prisonniers tous les Princes qui s'y étoient enfermés.

L'année suivante, le même Sultan assiégea & prit d'assaut la ville de Merou dans le même pays; & ayant ainsi achevé par la prise de cette importante place, la conquête de tout le Khorasan, il se retira en la ville de Gaznah, où, plein de gloire & de bonheur, il finit ses jours l'an de l'Hég. 599ᵉ., de J. C. 1202, âgé de 63 ans, après 43 de regne.

Ce Sultan avoit bâti la grande & fameuse Mosquée de la ville de Herat, & il voulut y être enterré; & parce qu'il faisoit profession de la secte Schaféienne, qui est une des quatre sectes Orthodoxes du Mahométisme, il en avoit attaché la préfecture ou Intendance à un Docteur ou Imam de cette secte, sans qu'aucun autre qui fît profession d'une secte différente, y pût prétendre. (*Khondemir*, *Mirkhond*, & *l'Auteur du Nighiaristan.*)

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce Sultan après avoir donné à son frere Schehab-eddin, qu'il avoit associé au gouvernement de ses Etats, la ville Royale de Herat, capitale du Khorasan, pour sa demeure, choisit pour sa résidence ordinaire, celle de Gaznah ou Ghaznin, Capitale du Zablestan, qui étoit autrefois le siege royal des Sultans nommés les Gaznevides.

Ce même Auteur ne lui donne que 40 ans de regne, & dit qu'il mourut l'an de l'Hég. 598ᵉ.

Pour ce qui regarde la superbe Mosquée qu'il fit bâtir dans la ville de Herat, il remarque que le Sultan Ali-schir, de la maison & postérité de Tamerlan, la fit réparer l'an de l'Hég. 904ᵉ., qui est le 1498 de J. C., par laquelle époque on connoît évidemment que cet Auteur du *Lebtarikh* est assez moderne.

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte une action fort généreuse de ce Sultan. Il dit que son oncle Fakhreddin qui avoit le gouvernement de Bamian, s'étant révolté contre lui, s'étoit secretement lié avec les Gouverneurs de Balkhe & de Herat, villes principales de la grande province du Khorasan, & tous ensemble devoient faire une grande irruption dans le pays de Gaur: mais il arriva que le Gouverneur de Balkhe n'ayant pas bien pris ses mesures, fut trop diligent à se mettre en campagne; de sorte qu'il se trouva seul sur les confins de Gaur. Ghaiatheddin & son frere ayant appris ce mouvement, & fait marcher promptement leurs troupes de ce côté-là, eurent bon marché de ce Gouverneur; car il fut d'abord enveloppé, & conduit prisonnier devant les Princes, qui lui firent en même temps couper la tête, qu'ils envoyerent à leur oncle.

Ce Prince commençoit déja à se repentir de son entreprise téméraire; mais il n'étoit plus temps: car l'armée des Princes ses neveux avançoit toujours, & il se trouva au milieu de leurs troupes, avant qu'il pût se sauver par la fuite.

Un Poëte décrivant cette action, dit: „ Si le pays „ de Gaur est si grand qu'il semble n'avoir point de bor- „ nes, l'armée des Sultans étoit si grosse qu'elle parois- „ soit innombrable ".

Gaiatheddin voyant son oncle dans une si grande perplexité, poussa droit à lui; & descendant de cheval, alla lui embrasser la cuisse, & baiser l'étrier; après quoi il le conduisit dans son camp, le logea dans sa propre tente, & le fit asseoir sur son trône, demeurant debout en sa présence comme un de ses Officiers.

Fakhreddin se voyant traité ainsi par son neveu, & croyant que ce n'étoit qu'une moquerie piquante, & un mépris couvert d'une fausse apparence d'honneur que l'on lui faisoit, ne put s'empêcher d'en témoigner du chagrin, & se laissa échapper même quelques paroles assez rudes: mais Gaiatheddin ne s'en offensa point, & continua toujours d'user envers lui de termes fort honnêtes & obligeants, pour le consoler de son infortune; & enfin après lui avoir fait plusieurs présents considérables, il le renvoya en pleine liberté à son gouvernement de Bamian qu'il lui laissa.

Cette action héroïque fut fort applaudie de tout le monde; & le même Poëte qui a été déja cité, dit sur ce sujet: „ Celui-là enleve infailliblement avec son „ mail la boule de la bonne fortune, qui fait gagner „ les hommes par la générosité de son ame; & nous „ voyons par expérience que le bonheur suit ordinaire- „ ment celui qui a la réputation d'être honnête homme".

Cette allégorie est prise du jeu de mail à cheval, qui est un exercice ordinaire des gens de qualité en Perse.

GAIATHEDDIN, fils de Schamseddin, est le 4ᵉ. Prince de la Dynastie des Malek Kurt. (*V. ce titre.*)

GAIATHEDDIN, dit *Pir Ali*, fils de Moëzzeddin, est le 8ᵉ. Prince de la même dynastie. (*V. aussi* Abou Said Ben Algiaptu, où vous verrez que Gaiatheddin se joignit au Scheik Houssain pour chasser Baissur du Khorasan.)

GAIATHEDDIN Mohammed Ebn Raschid, Visir d'Abusaid, fils d'Algiaptou, & d'Arbah Khan. Il étoit homme de Lettres. (*V. les titres de ces deux Princes.*)

GAIATHEDDIN Ebn Hemameddin. C'est *Khondemir* l'Historien, qui est si souvent cité dans cet Ouvrage.

GAIATHEDDIN, fils de Houssain, Sultan de Herat, que Tamerlan épargna pendant la vie du Sultan son pere, mais qui fut dépouillé par le même Tamerlan après sa mort.

GAIDHAB & Aidhab, Ville située sur les bords de la Mer rouge, ou Golphe Arabique, que quelques-uns mettent au nombre des Villes d'Egypte, & que d'autres rangent parmi celles d'Æthiopie. Elle a un port assez fréquenté, où s'embarquent le plus souvent les caravanes des Pélerins qui vont par mer d'Egypte à la Mecque. Elle n'est éloignée de Souaquen en Ethiopie que de sept journées; c'est pourquoi ceux qui passent aussi d'Egypte dans la Province d'Iemen en Arabie pour y faire leur commerce, vont par mer de cette Ville en l'isle de Dehelek, qui n'est qu'à trente milles de la terre ferme de l'Iemen. (*Abdelmoal*, dans le second Climat.)

Il ne faut pas confondre cette Ville avec celle de Coffir, qui eſt l'ancienne *Berenice*, qui a pareillement un port ſur la Mer rouge, où l'on s'embarque pour paſſer de la Thébaïde, & de ſes principales Villes qui ſont Aſna & Aſovan, ſituées ſur le Nil, dans le continent de l'Arabie, pour prendre enſuite la route de Medine ou de la Mecque.

GAIDHAR, fils d'Aaron, premier Grand-Pontiſe des Hébreux. Il faut lire plutôt *Aidhár*; car c'eſt en Hebreu *Eléazar*.

GAILAN, les Arabes appellent ainſi ce que nous nommons un *Satyre*. Ils diſent cependant que c'eſt auſſi une eſpece de Démon des forêts, qui tue les hommes & les bêtes.

Ce mot eſt devenu auſſi le nom propre de quelques perſonnages qui ont paſſé pour être farouches & cruels; & les Arabes appellent auſſi *Om gailan*, la *mere des Satyres* ou des *Démons Foreſtiers*, l'Arbre qui porte le nom de *Spina Ægyptia*, que nous connoiſſons mieux ſous celui d'*Acacia* & de *Gagie*.

GAIM. Ali Ben al-Gaim al-Mocdessi eſt l'Auteur du Livre intitulé *Boghiat al-Mortad*, dans lequel il traite des ſentiments que les Renégats ont quand ils abandonnent & après qu'ils ont abandonné leur Religion. Cet Auteur mourut l'an 1036e. de l'Hég.

GAIUK Khan, 3e. Roi du Turkeſtan. Il étoit fils de Dib Bakovi Khan, & deſcendoit en droite ligne de Turk, fils de Jafeth ou Japhet, fils de Noé, ſelon *Mirkhond* dans la généalogie de Genghizkhan. Ce Prince étoit fort libéral, & aimoit la bonne chere; mais d'ailleurs ſa violence & ſes injuſtices firent regretter la perte que l'on avoit faite de ſon prédéceſſeur. Il laiſſa un fils nommé Alinge Khan, qui lui ſuccéda dans les Etats du Turqueſtan.

GAIUK Khan, fils d'Octai Caan, & petit-fils de Genghizkan, commença à régner l'an 639e. de l'Hég., & de J. C. 1241, ſous la tutelle de ſa mere nommée Tourakinah Khatoun, laquelle mourut l'an de l'Hég. 643e. Cette Princeſſe ſemble avoir été Chrétienne; car *Mirkhond* écrit que les Chrétiens avoient beaucoup de crédit à la Cour de Gaiuk Khan.

Après la mort de Tourakinah, il ſe tint une aſſemblée générale, que les Mogols appellent *Curiltai*, dans laquelle l'Empire ſouverain des Mogols fut donné ou confirmé à Gaiuk Khan, qui n'en jouit qu'un an entier; car il mourut en 644 de l'Hég., dans l'année du cycle des Mogols nommée *It Il*, c'eſt-à-dire, *l'année du chien*. (*Khondemir*.)

Ce Prince eut pour ſucceſſeur Mangu Caan ſon couſin germain, fils de Tulikhan, fils de Genghizkhan, qui ne fut pourtant déclaré Empereur des Mogols Genghizkhaniens que ſix ans après la mort de Gaiuk, ou plutôt après celle de Tourakinah, en 648 de l'Hég., qui eſt l'année du cycle des Mogols nommée *Dongouz Il*: *l'année du Pourceau*.

Abulfarage qui met la mort de ce Prince en l'année 647e. de l'Hég., dans un lieu du Turkeſtan à cinq journées de Biſch Baligh, dit qu'il avoit deux freres, dont l'un portoit le nom de Kuban, & l'autre de Siramoun, & qu'il leur diſtribua, & aux autres Novain ou Princes de ſon ſang, toutes les Provinces de l'Aſie.

Ogulganmiſch, veuve de Gaiuk, gouverna par *interim*, ſuivant les ordres de Batou, fils de Giougi, fils aîné de Genghizkhan, les Etats que poſſédoit ſon mari, juſqu'au prochain *Kuriltai*, qui étoit la *Diete* générale des Mogols, laquelle s'étant tenue l'an 650e. de l'Hég., Batou déclara lui-même Mangu pour ſucceſſeur de Gaiuk.

GALATH al-dhoafa men al-fokaha: Les *erreurs des Juriſconſultes Muſulmans*; Livre d'*Abou Mohammed Abdallah Ben Berri al-Mocdeſſi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1099.

GALEB Hemam Ben Giafar, Ben Galeb al-Mocri, eſt l'Auteur de l'hiſtoire qui porte le titre de *Tarikh Ben Galeb*.

GALIKIA. Gallicia, c'eſt la *Valachie*, nommée autrement *Ulak* & *Iſlak*; car l'on trouve dans les anciens titres des Rois de Hongrie, qu'ils ſe diſoient auſſi Rois de la *Gallicie* ou *Valachie*, & de la Moldavie.

GALIPOLI ou Galiboli: *Galliopolis*, Ville de Grece, ſituée ſur l'Helleſpont, que les Turs appellent *Galiboli Denghizi*: la *mer de Galipoli*, & les Italiens, *Il mar di San Georgio*. Cette Ville eſt le ſiege du Bacha de la mer, qui s'appelle en Turc *Capoudan Bacha*.

GALOVAH, Ville de Nubie, ſituée ſur le Nil au-deſſous de celle de Dangalah, d'où elle eſt éloignée de cinq journées; mais il y en a dix pour arriver de Galouah à Ilák dans le déſert, en tirant vers l'Occident.

GAMMAZ. (*V.* Mansor Ben Gammaz.)

GAMBIA, Fleuve des Negres, qui ſe décharge dans l'Océan Atlantique proche du Cap verd. (V. Ulil.)

GAMDAN, nom d'une colline où le Palais des Tobais, Rois de l'Iemen, & le plus fameux Temple du pays, ſont bâtis dans la ville de Sanâa.

Ce temple que l'on prétend avoir été bâti par émulation de celui de la Mecque, eſt ſouvent appellé du même nom de *Gamdán*, & d'*Amdán*.

GAMRI & Gomri, ſurnom de *Mohammed*, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé *Ahcâm al neſſa*: des *Preceptes de la loi Muſulmane* qui obligent les femmes.

Les Juifs diſent que les femmes ne ſont point obligées à l'obſervation des préceptes affirmatifs de la loi, mais ſeulement aux négatifs.

GANAH, Ville capitale du pays des *Soudan*, c'eſt-à-dire, des *Negres*, ſituée entre le premier climat, & la ligne équinoxiale, ſur une riviere ſemblable au Nil d'Egypte, qui la ſépare en deux parties preſqu'égales. La partie Septent. eſt habitée par des Mahométans: mais la partie Mérid. n'eſt peuplée que de Cafres & d'Infideles. Il y a aux environs de cette Ville pluſieurs mines d'or, eſtimé plus pur & plus fin que celui qui ſe rencontre dans les autres mines; mais celui des rivieres le ſurpaſſe encore en bonté.

Abdelmoal & *Edriſſi*, Géographes Orientaux, la placent entre les Villes du premier Climat, & diſent qu'il y a auprès de Ganah un lac d'eau douce, & un château très-fort ſur le bord du fleuve, qui fut bâti l'an 510e. de l'Hég., par un Prince de la Maiſon de Saleh, fils d'Abdallah, lequel, quoiqu'il fût de la race d'Ali & de Huſſain, ne laiſſoit pas pourtant de reconnoître le Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides qui réſidoit dans Bagdet.

Entre le pays de Ganah & la Barbarie, qui eſt ſur la côte d'Afrique, il n'y a qu'un fort grand déſert nommé *Sahara* ou *Sahra*, au bout duquel vous trouvez la Ville de Gougah, après un mois & demi de chemin.

Cette Ville, qui eſt la plus opulente de toutes celles de la Nigritie, eſt placée par *Abou Rihân al-Birouni* au-delà de la ligne équinoxiale. Le Géographe Perſien appelle la Ville de Gougah, du nom de *Cougou*, & ce pouvoit être celle que nous appellons *Congo*.

GANARAH, Ville forte & peuplée, située sur le Nil des Negres, qui est des dépendances de Ganah, & qui obéit à son Roi.

GANGIATU, que l'on trouve aussi nommé CAICTU, & CAICATU, étoit fils d'Abaka Khan, & succéda à Argoun Khan dans l'Empire des Mogols de la race de Genghizkhan. Il ne régna que quatre ans, au bout desquels il fut tué par Baidu Khan son successeur, l'an 694e. de l'Hég., de J. C. 1294. (*V.* BAIDU KHAN.)

Khondemir remarque que le véritable nom de ce Prince étoit *Aicatu*, ou *Gaicatu*, qui signifie en langue Mogolienne, *merveilleusement beau & éclatant.* (*Der âgieb Abdar.*)

Il ajoute que Gangiatu, nonobstant ses débauches, fut le plus libéral de tous les descendants de Holagu, & qu'il fit si bien administrer la justice à ses sujets, que, sous son regne, l'on ne fit mourir aucun innocent.

Bakibok, ou *Baschi Bog*, fut Généralissime des armées de ce Prince, sous le titre d'*Emir al-Omara*, & Khovageh Sadreddin Khaled Zengiani fut son premier Visir.

Plusieurs Seigneurs de sa Cour, dont il avoit enlevé les filles pour les mettre dans son Serrail, coujurerent contre lui : il en fit prisonniers quelqu'uns; mais les autres envoyerent secretement solliciter Baidu Ogul, fils de Targai, & petit-fils de Holagu, lequel étoit pour lors Gouverneur de Bagdet, de faire diligence, s'il vouloit se rendre maître de l'Empire. Baidu ayant ramassé le plus de troupes qu'il put, s'avança vers Mogán où Gangiatu l'attendoit avec son armée; mais ce Prince ayant été trahi, & abandonné par ses Généraux, il se sauva dans une grotte, où ceux qu'il avoit emprisonnés, & qui avoient été délivrés par les conjurés, le massacrerent.

GANIMI, surnom de *Schehabeddin Mohammed*, ou *Ahmed al-Ansari*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Erschád al-Ekhuán âla al-fark bein al-cadm bel dhat u al-cadm belzamán : Instruction donnée aux Auteurs nommés* Ekhuán alsafa, *sur la différence qu'il y a entre la priorité de nature, & la priorité de temps.*

Il est aussi l'Auteur de *Bahagiat*, qui est un *commentaire* sur le Livre qui a pour titre *Amliat al-borhán filâcaid: Demonstration évidente de tous les articles de la foi des Musulmans.*

GAO, nom d'un célebre Forgeron, natif de la Ville d'Ispahan. Il se fit chef d'un gros parti de conjurés qui se souleverent contre le Tyran Zohak, & marcha à leur tête, élevant au bout d'une pique son tablier de cuir, en guise d'étendard.

Il se trouva en peu de temps maître d'une grande armée, laquelle il fit marcher aussi-tôt, & défit en bataille rangée le Tyran; après quoi il donna la Couronne de Perse, dont il étoit le maître, à Feridoun, issu de la race des anciens Rois.

Feridoun donna ensuite à Gao pour récompense de ses services la Ville d'Ispahan avec son territoire, & voulut que son tablier qui avoit servi de signal aux conjurés, fut delà en-avant l'étendard Royal, & pour ainsi dire, l'Oriflamme de la Couronne de Perse, qui a toujours porté le nom de *Dirfesch Gaviani*, c'est-à-dire, l'*Etendard de Gao.*

Ce Forgeron mérita par ses grandes actions de valeur & de générosité, que l'Empire de Perse passât dans sa famille ; car Cobad, pere de Cosroès, surnommé *Nouschirvan*, Roi de la 4e. dynastie de Perse, descendoit de lui en ligne directe. (*V. les titres de* ZOHAK, *de* FERIDOUN, *& de* DIRFESCH.)

GARHAVAH. Le *Sépulcre d'Eve.* (*V.* HAVAH.)

GAR MOHAMMED : *Grotte de Mahomet.* (*V.* LA MECQUE.)

GARNATHAH : *Grenade en Espagne*, une des premieres Villes que les Arabes y prirent après celle de Cordoue, leur capitale. Elle fut aussi la derniere que les Espagnols recouvrerent : & son histoire est assez connue par nos histoires modernes.

Ahmed Ben Cassem al-Andalousi écrit qu'en l'an 1008e. de l'Hég., de J. C. 1599, l'on trouva proche de Grenade dans un lieu nommé *Khandak algennar*, seize lames de cuivre & de plomb de la grandeur de la main, que l'on prétendoit avoir été enterrées par Saint Cœcilius, Archevêque de Grenade, où la prédication de la foi Chrétienne étoit décrite en langue Arabique, mêlée de plusieurs contes fabuleux. (Ces lames furent portées à Rome, & ont été condannées à Rome depuis peu d'années. (*V. dans la Biblioth. du Roi*, n°. 1043.)

Ben Scholnah écrit qu'en l'an 482e. de l'Hég, de J. C. 1089, Joseph, fils de Tassefin ou Baskehin, commença à régner dans la Ville de Grenade, & que la dynastie des Sanahegiát finit dans ce même temps, depuis lequel la Ville & la Province de Grenade ont pris le titre de Royaume.

Cet Etat a été le dernier de toute l'Espagne, où les Arabes que nous appellons ordinairement les *Mores*, ont régné; & c'est aussi de-là que les Mores chassés d'Espagne, qui se sont réfugiés en Barbarie, sont appellés encore aujourd'hui *Grenadiens*, & *Tagarins.*

Ce fut sous le regne de Caiem, 27e. Khalife des Abbassides & de Mostanser, 5e. Khalife d'Egypte de la race des Fathimites, que le Royaume de Grenade fut établi.

Il y a une histoire fort ample du Royaume de Grenade, qui a pour Auteur *Mohammed Ben Abdallah*, surnommé *al-Khathib al-Corthobi.* Ce Livre a pour titre *Ihahtah fi tarikh Garnathah.*

Nous avons un *abrégé de médecine* intitulé *Igiaz filt heb* composé par *Josef Ben al-Garnathi*, qui mourut l'an 753e. de l'Hég., & un *Ahcám Alcorán*, qui a pour Auteur *Abd al-monaêm Ben Mohammed Ben Ars al-Garnathi*, qui mourut l'an 770e. de l'Hég.

GASSAN, nom d'une ancienne Ville de Syrie dont le terroir étoit abondant en fontaines & en ruisseaux, où les Arabes surnommés dans la suite *Gassanides*, établirent une colonie. (*V. plus bas.*)

Gassani est le surnom d'*Aboulfadhl Abd al-monaêm Ben Omar Ben Haiián*, lequel étant né dans la Galice en Espagne, porte aussi les noms d'*Andalousi*, & d'*al-Gialiani.* Il tiroit son origine de ces Arabes Gassanides dont on vient de parler, & il nous a laissé un *Divan* composé de dix Ouvrages, dont le premier est en vers acrostiques & figurés, sur les louanges de Saladin. Ce Livre se trouve dans la Biblioth. du Roi n°. 1072.

Al-Gassani al-Azraki est un autre Auteur qui a composé une *histoire* fort ample de la Mecque, dont *Alfarani* a fait un abrégé.

GASSANIAH : Les *Gassanides.* Les Arabes ont eu une dynastie de Rois qui ont porté ce nom plus de 400 ans avant la naissance de Mahomet. Ils étoient de la famille d'Azad, & de la postérité de Kahelán, fils de Saba, fils d'Iaschhab, fils d'Iârab, fils de Cahtan, qui est Joctan, fils du Patriarche *Eber* ou *Heber.*

Ils quitterent l'Arabie après l'inondation ou le déluge d'Irem, & vinrent en Syrie auprès d'un lieu abondant en eau, nommé *Gassan*, où ayant trouvé d'autres Arabes nommés *Dhagâemah* qui s'y étoient déja établis, ils les en chasserent.

Le premier de leurs Rois portoit le nom de (*Giafnah*, fils d'Amrou, fils de Thaâlebah, qui tiroit son origine d'un Roi de Hirah, surnommmé *Maziah*, à cause qu'il déchiroit tous les jours l'habit qu'il portoit, pour

le donner à quelqu'un. Le dernier de ces Rois fut Giabalah, fils d'Aihem, lequel se fit Musulman du temps d'Omar, 2[e]. Khalife après Mahomet, & ensuite Chrétien, mais par dépit. (*V. son titre particulier.*)

La plupart des Rois de Gassân portoient le nom de *Hareth*, d'où vient celui d'*Aretas* que les Grecs & les Latins ont formé. Ces Rois Arabes ont été souvent déclarés par les Empereurs, Chefs de leurs armées en Syrie. Il y en avoit un qui commandoit dans Damas du temps de S. Paul, comme il paroît par la seconde Epître de cet Apôtre aux Corinthiens.

GAUR & GOUR : ce mot qui signifie proprement une *Plaine* & un *pays* plus bas que les autres, se donne à plusieurs Provinces de l'Asie.

Celle de Tahamah en Arabie porte souvent ce nom, à cause qu'elle est plus basse que toutes les autres contrées de ce grand pays. Il y en a pourtant qui veulent que Gaur soit entre l'Iemen & Tahamah.

En Syrie, le pays que les anciens nommoient l'*Auranitide* ou *Hyrcan*, le Grand Pontife des Juifs, fut fait prisonnier, & où Antipater, pere d'Hérode, fut tué, est nommé Gaur par les Historiens Arabes. Ce pourroit être la Phœnicie, ou la Cœlesyrie; car ce mot signifie la *Syrie Creuse.*

Mais la plus grande de toutes les Provinces qui portent ce nom, est celle qui s'étend entre le Khorasan du côté de la ville de Herat, & le pays de Gaznah. Cette Province de Gaur n'est séparée des Indes que par le pays de Raver, & elle est fort célebre par la montagne des Turquoises que les Persans appellent *Firouz gouch*, où il y a une forteresse qui porte le même nom, & que l'on tient être la meilleure de toute l'Asie. (*V. le titre suivant de* GAURI, *& ceux de* GAZNAH, *& de* ZABLESTAN.)

Ce fut dans les montagnes de Gaur que la postérité de Zohak, le Tyran de Perse, se réfugia, & y établit une principauté. Sam Ebn Souri, Chef & Fondateur de la dynastie des Gaurides, prétendoit tirer son origine de cette race.

GAURANI, surnom de l'*Imâm Abulcassem al-Merouzi*, qui est le même qu'*Abdalrahman Ebn Mohammed*, grand Docteur de la Secte Schaféienne, qui mourut l'an de l'Hég., 461[e]. Il nous a laissé deux Ouvrages de Jurisprudence Musulmane, dont l'un est intitulé *Asrâr al-fekeh*, & l'autre *Abanat fi fekeh schaféi.*

GAURI. (*V. le titre qui suit de* GAURIAN.)

GAURIAN : les *Gaurides*, qui sont appellés ordinairement par les Historiens *Selathin Gaur* : les *Sultans de la dynastie des Gaurides.* Ils commencerent à régner l'an de l'Hég. 545[e]., de J. C. 1150, & finirent l'an 609, de sorte que cette dynastie n'a duré que 64 ans, sous cinq Rois ou Sultans.

Le premier a été Alaleddin Hassan, fils d'Hussain, fils de Sam Souri, & il fut surnommé *Gihansouz*, qui signifie en Persien, *celui qui a mis le monde en feu.* Ce Prince a régné six ans.

Le 2[e]. est Seifeddin Mohammed, fils de Alaeddin Gihansouz, qui a régné 7 ans.

Le 3[e]., Gaiath-eddin Aboulfetah, fils de Sam, fils de Hussain, dont le regne a été de 40 ans.

Le 4[e]., Schehâb-eddin Aboulmozaffer, fils de Sâm, fils de Hussain, frere de Gaiath-eddin son prédécesseur, qui a régné seul 4 ans.

Le 5[e]., nommé Mahmoud, fils de Gaiatheddin Aboulfetah, 3[e]. Sultan de cette dynastie, régna 7 ans. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*)

Cette dynastie qui s'éleva sur les ruines de celle des Gaznevides, passa ensuite dans celle des Khovarezmiens. (*Il faut voir le titre de* SAM SOURI, *& ceux de ces cinq Sultans*, pour apprendre l'origine, le progrès, & la décadence de cette dynastie.)

Après que le grand Empire de la famille de Sâm Souri, que l'on nomme la *dynastie des Gaurides*, fut fini en la personne de Mahmoud, fils de Gaiath-eddin, 5[e]. & dernier Sultan de cette race, l'an de l'Hég. 609[e]., de J. C. 1212, une branche de cette maison s'établit dans Bamiân, Ville & Province du Khorasan, au-delà de la Ville de Balkhe, en tirant vers Kabul, Province Septent. des Indes, comme aussi dans le Tokharestan, qui est la partie la plus Orientale de la Province de Khorasan.

Le premier de cette seconde branche des Gaurides fut le Sultan Fakhreddin, oncle de Gaiath-eddin Aboulfetah, 3[e]. Sultan de la premiere dynastie. (*V. ce qui lui arriva avec son neveu dans le titre de* GAIATH-EDDIN, *fils de Sam.*)

Le 2[e]. fut son fils Schams-eddin, lequel ajouta aux Etats de son pere, une partie du Badakhschian ou Balakschian, pays d'où viennent les rubis-balais, & la Province de Tchagauiân.

Le 3[e]. fut Baha-eddin, fils de Schams-eddin, renommé pour sa justice, sa doctrine, & pour l'affection qu'il portoit aux Gens de Lettres; car c'est à ce Prince que l'*Imâm Fakhreddin Razi* dédia un de ses Ouvrages.

Le 4[e]. fut Gelal-eddin, auquel on donne sept années de regne; les Historiens ne remarquant pas les années de ses prédécesseurs : mais ce fut sous ce Prince ou après sa mort, que l'Etat de Bamiân & de Tokharestan passa entre les mains des Sultans de Khovarezme, qui avoient déja dépouillé la premiere branche de la Maison des Gaurides dès l'année 609[e]. de l'Hég., comme nous venons de voir. (*Khondemir.*)

L'on pourroit compter pour une 3[e]. dynastie des Gaurides, la suite de plusieurs Esclaves & affranchis Turcs élevés par les Sultans de cette Maison, & surtout par Schehâb-eddin qui en fut le 4[e]. Sultan, lesquels régnerent après sa mort dans le *Kerman* ou la *Caramanie Persique*, dans le Souran, dans le Multan, & dans Delhi, Royaumes des Indes. (*V. les titres de* SCHEHAB-EDDIN *& de* GOLAMAN SELATHIN GAUR.)

GAUTHAH. GAUTHAT DEMESCHK : *la plaine de Damas.* C'est un pays si fertile & si délicieux, qu'il passe pour un des quatre lieux qui sont vantés pour être les Paradis ou les Jardins les plus beaux de toute la terre habitable. Les trois autres sont Obollah en Chaldée, où il y a une riviere du même nom; Scheb Baovân en Perse; & la Sogdiane, que les Orientaux appellent aujourd'hui *Sogd Samarcand* : *la plaine ou la vallée de Samarcand.*

GAZ, 10[e]. fils de Japhet, fils de Noé, qui établit sa demeure sur le fleuve nommé Bulgar, après que ses autres freres se furent emparés des meilleurs pays de la succession de leur pere. Il fit la guerre à son frere aîné, nommé Turk, pendant plusieurs années.

La race de *Turcs* ou *Turcomans*, appellée aujourd'hui *Gazieh* & *Gazan*, & qui est la plus vile & la plus méprisée de toutes, tire son origine de *Gaz.* On lui donne aussi le nom de *Tcheschmgaz*, lequel l'on prononce aussi *Tamgaz*, & ces deux noms signifient *Borgnes.* (*V. Mirkond* dans la *Généalogie de Genghiz-Khan*, *& le titre de* TURCOMANS.)

Gâz eut deux enfants, dont l'un, nommé Bulár & Bulgár, demeura dans le pays que son pere avoit choisi pour sa demeure au-delà du Volga, d'où les Bulgares, qui vinrent depuis s'établir dans la Mœsie, sont descendus.

Le second, nommé *Berthas* ou *Perthas*, fut le chef d'une nation Turque ou Turcomane qui vint s'établir dans l'Asie. Ils ravagerent la grande Province du Khorasan l'an 426[e]. de l'Hég., de J. C. 1034, mais ils furent défaits par Mahmoud le Gaznevide qui les chassa hors de ses Etats.

L'an

L'an 435e. de l'Hég., de J. C. 1043, les Gazes Turcomans entrerent dans la Mésopotamie, & se rendirent maîtres de la Ville de Mosul : mais le Khalife Caïm Bemrillah reprit sur eux cette importante Ville, & les obligea de se retirer dans l'Adherbigian, c'est-à-dire, dans les montagnes de la Médie.

Gaz est aussi le surnom de *Mohibeddin Seid Hussain al Bagaovi*, mort l'an 526e. de l'Hég., qui nous a laissé un Livre sous le titre d'*Erschâd*.

GAZZA & GAZZAT, Ville de la Palestine, bâtie sur la mer Méditerranée, assez proche d'Ascalon, par où l'on commence d'entrer en Syrie, quand on vient d'Egypte.

Les Musulmans prétendent que cette Ville est un des deux gîtes marqués dans l'Alcoran, quand il est parlé de la demeure ou station d'hyver, & de celle d'été; car ils disent que la premiere est celle de l'*Iémen* ou *Arabie Heureuse*, & que la seconde est celle de la Syrie, à cause que les Arabes Coraischites, du nombre desquels étoit Mahomet, trafiquoient pendant l'été en Syrie, où ils jouissoient de la fraîcheur de l'air, & alloient l'hyver en Iémen, où il n'est pas possible d'entrer pendant l'été, à cause de la chaleur qui y est excessive.

Abdalmalek, fils de Heschâm, dit sur ces paroles de l'Alcoran : „ La demeure d'été est la Ville de Gaza „ en Syrie", où Haschem, grand-pere de Mahomet, mourut lorsqu'il y trafiquoit, & l'on y voit encore aujourd'hui son sépulcre, selon ce Vers de *Khorzdi*.

Le sépulcre de Haschem est battu des vents au milieu du cimetiere de Gaza.

Le nom de Gaza est mis dans ce Vers au plurier, comme qui diroit, au milieu des terres où la Ville de Gaza est située.

La Ville de Gaza est souvent appellée pour ce sujet *Gaza de Haschem* : quoiqu'il y ait lieu de douter si Haschem y est enterré; car les habitants n'en ont aucune tradition.

Cependant *Khozdi* n'est pas seul qui le dise : *Abou Naovas*, dans le Poëme où il décrit le voyage qu'il a fait de Syrie en Egypte, dit : „ J'ai fait un voyage „ long & pénible, passant par Gaza de Haschem, & „ par Farma de Hagiar. " (*V. le titre de* FARMA, Ville d'Egypte, où Agar est enterrée.)

Ben Khalecân, dans la vie d'*Ibrahim Gezi*, Poëte Arabe, natif de Gaza, dit qu'il mourut en Khorasan l'an 524e. de l'Hég., & qu'il dit ces paroles en mourant : „ J'espere bien de la miséricorde de Dieu pour „ trois raisons; la premiere, parce que je suis de la „ Ville de Gaza, pays natal de l'Imam Schafêi; la se„ conde, parce que je suis fort vieil; (il étoit âgé de 93 „ ans) la troisieme, parce que je meurs hors de mon „ pays, dans l'état de pélerin & de voyageur. "

GAZZAL : *Vendeur de fil.* Vassel Ben Atha, a eu ce surnom pris du métier qu'il exerçoit. (*V. son titre.*)

GAZAL, nom d'un animal que les Grecs & les Latins ont appellé *Dorcas*. Nous avons retenu le nom Arabe; car nous l'appellons *Gazelle*. *Scherif al Edrissi* dit dans le 1er. climat de sa Géographie, qu'il y a beaucoup de ces animaux dans le pays des Negres. Les Maronites ont expliqué dans la Géographie Nubienne le mot de *Gazal* par le mot de *Cerfs*, qui ne se trouvent point dans toute l'Afrique; mais *Virgile* avant eux étoit tombé dans la même faute.

Ce mot signifie aussi des Vers amoureux, qui ne doivent pas excéder le nombre de dix-sept ou dix-huit *Beits*, que nous appellerions *Distiques*; mais dont chacun n'est qu'un Vers Arabique. Lorsqu'ils passent ce nombre, le Poëme s'appelle *Cassidah*, qui répond à notre *Elégie*. Le *Gazal* ne peut être aussi moindre que de sept *Beits*, ou tout au moins de cinq; car quand il n'y a que quatre *Beits*, c'est un *Rabeât* ou *quatrain*. Les deux premiers *Beits* d'un *Gazal* s'appellent *Methlâ*, & les deux derniers, *Mecthâ*.

GAZALAN, on appelle ainsi les deux *Gazelles* d'or dont un Roi de Perse fit présent au Temple de la Mecque. Elles furent long-temps cachées au fond du puits nommé *Zemzem*, d'où ayant été tirées, Abouleheb, ennemi déclaré de Mahomet, les vendit à des marchands, & en convertit le prix à son usage.

Ce même mot signifie en langue Persienne ceux d'entre les Poëtes qui se sont appliqués à la composition de Vers lascifs & amoureux, que les Arabes appellent *Gazal*.

GAZALI, surnom d'*Abou Hamed Mohammed Zein'eddin al Thousi*. Ce Docteur qui est des plus célebres entre les Musulmans, porte les titres magnifiques d'*Imam alâlem : le savant Imam*, ou *l'Imam du monde*; *Amel al ôlamah : celui qui mettoit en pratique ce qu'il enseignoit; al Varâ al Zahed : qui craignoit le plus d'offenser Dieu, & qui s'abstenoit entiérement des plaisirs de la vie; Scheikh al tharicat :* le *Docteur de la vie spirituelle*; *Hoggiat al Islâm :* le *plus grand témoin du Musulmanisme.*

Il naquit à Thous, Ville du Khorasan, l'an 450e. de l'Hég. *Nezâm almulk* l'avoit fait Professeur de son College, nommé *al Nezamiat*, qu'il avoit fondé dans la Ville de Bagdet sous le regne de Melikschah : mais Gazali quitta cette profession pour embrasser la vie retirée l'an 488e. de l'Hég.; & après avoir fait le pélerinage de la Mecque, il retourna en son pays, où il mourut l'an de l'Hég. 504e., selon *Ben Schohnah*, & 505, selon les autres.

Le plus fameux Ouvrage de ce Docteur est celui qu'il intitula *Ahia ôloum eddin* : les *différentes classes des sciences qui concernent la Religion*. Ce Livre fut abrégé par *Ahmed Ben Moussa al Arbeli*, sous le titre de *Roud al Ahia*, c'est-à-dire, *l'Esprit* du Livre intitulé *Ahia*.

Il y a un vol. dans la Biblioth. du Roi, qui contient cinq *opuscules* de *Gazali*, dont le premier est intitulé *Mâaref al âkliah : des connoissances intellectuelles*. Le second, *Moncad men al dhalal : ce qui nous délivre de l'erreur*. Le troisieme, *al Madhnoun*, *&c : ce qui doit être caché aux indignes*. Le quatrieme, *Meschcat alanovâr : le lieu où la lumiere est cachée*. Le cinquieme, *Mearege al Salekim* : les *élévations d'esprit des personnes pieuses vers Dieu*.

Ce Docteur étant interrogé de quelle méthode il s'étoit servi pour arriver à ce haut point de science qu'il avoit acquise, répondit „ qu'il n'avoit jamais eu honte „ de demander ce qu'il ne savoit pas. "

Il y a des Livres fort superstitieux & dangereux qui sont attribués faussement à ce Docteur. L'un est le *Khatem* ou *Anneau Magique*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1010. Le second est *Hall al romouz fi mefatih al conouz : explication de trois Alphabets renversés pour la découverte des trésors*. Ce Livre se trouve aussi dans la même Biblioth., n°. 1030.

Nous avons encore dans la Bibliotheque du Roi, n°. 902. le Livre de *Fatehat al ôloum* : la *clef des sciences*, qui est un *commentaire* du *Ahia al ôloum* de *Gazali*.

Le Livre intitulé *Anis fil ovahedat* : l'*Ami* ou le *Compagnon de la solitude*, est attribué à un *Abou Hamed al Gazali*, qui mourut l'an 705e. de l'Hég. : il y a peut-être erreur dans cette date, & cet Ouvrage pourroit être du même *Gazali* dont nous parlons.

Il n'en est pas de même du *Gazali* qui portoit le nom d'*Ali Ben Cossaibah*, & qui mourut l'an 878e. de l'Hég., duquel nous avons le Livre intitulé *Este-*

hathâth al merahem : des *moyens qui servent à attirer sur nous les miséricordes de Dieu.*

Le *Tarikh Montekheb*, Livre Turc, cite dans l'histoire de *Caiumarath* un Livre du premier *Gazali*, intitulé *Nasihat al molouk* : *conseils donnés aux Rois & aux Princes.*

L'*Emir Mosthafa al schâer* a traduit en Turc un *opuscule spirituel* de *Gazali*, dont le titre n'est autre que le commencement du Livre, *Eiuha al veled*, c'est-à-dire, *mon fils.*

GAZAN KHAN. C'est *Mahmud*, fils d'Argún Khan, qui succéda à Baidu dans les Etats que les successeurs de Genghizkhan possédoient en Perse, l'an de l'Hég. 694ᵉ., de J. C. 1294, Baidu ayant été tué par l'Emir Nevrúz dans la Ville de Nakschivan en Arménie.

Ce Prince ayant appris dès le commencement de son regne que quelques-uns de ses parents avoient passé le Gihon pour lui venir disputer la Couronne, envoya l'Emir Nevrúz en Khorasan avec une puissante armée pour s'opposer à leurs desseins. Ce Général s'acquitta fort bien de sa commission; car il obligea ces Princes à retourner sur leurs pas, & laisser Gazan leur parent jouir en paix d'un Royaume qu'il gouvernoit avec beaucoup de sagesse & d'équité.

En effet, il tenoit souvent en personne sa Cour de justice, où tous ses sujets étoient reçus à porter leurs plaintes contre les plus grands Seigneurs & les premiers Officiers de sa maison, & il leur donnoit à tous une satisfaction proportionnée aux torts qu'ils avoient soufferts.

L'Emir Nevrúz qui avoit rendu à son maître de si bons services dans le Khorasan, y fut envoyé derechef en qualité de Gouverneur : mais il n'y fut pas plutôt arrivé, que plusieurs Seigneurs du pays qui briguoient ce Gouvernement, & qui lui portoient envie, le rendirent suspect à la Cour, & envoyerent à Sadreddin Khaled, Président du Divan, une lettre de Nevrúz, qu'ils prétendoient avoir interceptée, par laquelle il paroissoit s'entendre avec le Roi d'Egypte pour faire la guerre d'un commun accord à Gazan.

Le Sultan n'eut pas été plutôt informé de ce complot, que sans examiner plus avant la chose, il fit assembler ses troupes, l'an 696ᵉ. de l'Hég., & les fit marcher vers le Khorasan; & Cutluc schah, qui en eut la conduite, reçut l'ordre de ne point retourner à la Cour, qu'il n'eût puni Nevrúz de sa rébellion.

Gazan étoit pendant ce temps-là dans la Ville de Hamádan où il faisoit son séjour ordinaire, quoiqu'il eût été couronné dans Tauris, Ville Capitale de son Empire, à cause que les affaires qu'il avoit en Syrie avec le Roi d'Egypte, l'obligeoient à ne pas perdre de vue cette Province. Cutluc schah ne fut pas plutôt entré dans le Khorasan, qu'il contraignit l'Emir Nevrúz d'abandonner son gouvernement, & de se réfugier auprès de Fakhreddin Malek Kurt qui étoit son gendre & sa créature : mais ce Prince infidele oubliant ses obligations, & tous les devoirs de l'alliance & de l'hospitalité, le chargea de fers, & le mit entre les mains de Cutluc schah qui le fit aussi-tôt mourir, & envoya sa tête à Gazan.

L'an 697ᵉ. de l'Hég., Gazán donna le Gouvernement du Khorasan au Sultan Algiaptu son frere, qui fut depuis surnommé *Mohammed Khodabendé.* Ce Prince eut beaucoup de démêlés avec Malek Kurt, à cause du voisinage de leurs Etats : mais enfin l'accord fut fait entr'eux par les soins du Mufti Schehabeddin Giami.

L'an 699, Gazan fit faire le procès à son Visir Sadreddin Rengiani, auquel on donnoit le surnom de *Sadr Gehan*, sur la mauvaise administration des finances; mais en effet, pour le dépouiller des grands biens qu'il possédoit. Ce Ministre ayant été exécuté, sa charge fut partagée entre Raschid eddin Thabib, & Khuagé Sahededdin.

Dans la même année 699ᵉ., Gazan entra dans la Syrie, & donna bataille à Nasser, fils de Calaoun, Roi d'Egypte, auprès de la Ville d'Emesse; Nasser y fut vaincu, & ne put se sauver qu'avec sept Cavaliers seulement. Cutluk schah, Général de l'armée des Mogols, prit à composition la Ville de Damas, & tout le reste de la Syrie fut subjugué : mais peu de temps après que Gazan eut repassé l'Euphrate pour retourner à Hamadan, les Syriens égorgerent tous les Mogols qui y étoient demeurés en garnison.

L'an 702ᵉ. de l'Hég., Gazan repassa en Syrie, & vint à Alep, où ayant passé quelque temps à se divertir, il laissa à Cutluc schah, & à ses autres Capitaines, la conduite de ses armées, & le soin de recouvrer le reste de la Syrie. Mais Nasser, qui avoit appris le retour de Gazan en Syrie, étoit venu l'attendre auprès de Damas avec une puissante armée. Ce fut dans cette même année que Gazán établit Caicobad, fils de Feramorz, dernier Sultan des Selgiucides de la dynastie appellée de *Roum* ou de *Natolie.*

Gazan cependant avoit repassé l'Euphrate; & ses Capitaines trompés par les espions, ne sachant pas la venuë de Nasser, s'approcherent de Damas qu'ils croyoient surprendre, lorsque tout-à-coup leur avant-garde ayant découvert l'armée de Nasser, elle fut obligée d'engager la bataille. Le combat fut long & cruel; l'Emir Giubán y fit des choses surprenantes, & qui approchoient de ces faits d'armes de Rostam & d'Asfendiar, anciens Héros de la Perse : mais il ne fut pas bien secondé par les Officiers Mogols qui tournerent le dos à l'ennemi, & lui laisserent une pleine victoire.

L'an 703ᵉ., Cutluc schah ayant été ainsi vaincu, repassa avec ses Mogols, dont il avoit perdu 10000, de la Syrie en Perse. Il rejoignit Gazan auprès de Gazuin, où le Sultan qui s'y étoit arrêté, récompensa les services & la valeur de l'Emir Giuban, fit châtier, suivant la discipline des Mogols, avec le *corrah*, qui est une espece de fouet, tous ceux qui n'avoient pas fait leur devoir; & peu de temps après s'étant alité, il mourut fort regretté de tous ses sujets, dans un lieu nommé *Scham Gazan* : Le *Damas de Gazan.* (*Khondemir.*)

Gazan s'étant fait Mahométan de la maniere que Doulet Schah raconte dans la vie du Poëte *Auhedi*, prit le nom de Sultan *Mahmoud.* Il fit bâtir des Villes, auxquelles il donna les noms du Caire, de Damas, & d'Alep, & une superbe Mosquée à Scham Gazan où il fut enterré; *Mirkhond* dit que c'est le seul monument des Mogols qui restoit de son temps en Asie.

Abulfeda, Prince de Hamah, le plus fameux Géographe de l'Orient, se trouva dans le camp de Nasser, à la bataille où les Mogols furent défaits.

GAZARIAH, on appelle aujourd'hui de ce nom le lieu qui est appellé dans l'Ecriture *Béthanie.*

Gazari est le surnom d'*Ibrahim Ben Habib*, lequel s'est servi le premier de l'Astrolabe que les Orientaux disent avoir été inventé par *Ptolémée.* (*V.* ASTHARLAB.)

GAZI : *Conquérant.* Ce mot devient le titre & le surnom de plusieurs Princes, tant parmi les Arabes, que parmi les Turcs, qui ont fait la guerre aux infideles, & qui ont étendu les limites du Musulmanisme.

Gazzi. Un homme natif de la Ville de *Gaza* en Palestine, tel qu'étoit l'Imam *Schafëi*, *Radhi eddin Ben Mohammed*, Auteur d'une *Argiouzat fil D'hât*, & *Scharfeddin Ben Abdalcader Ben Baracát*, qui a commenté le Livre intitulé *Escharat u al Nadhair.*

Gazzi al Ameri, qui est peut-être le même que *Radhieddin Ben Mohammed*, a fait un Livre intitulé *Essah* : *des élégances* de la langue Arabique. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1127. (*V.* TAHRIR.)

GAZIEH, nom d'une nation du Turkeſtan que l'on nomme auſſi *Gâz*, de laquelle les Turcomans tirent leur origine. (*V. le titre de* SIN.) *Ebn Alvardi* dit que cette nation habitoit entre les *Khozares* & les *Kaimaks* ou *Calmuques*, comme nous les appellons, d'un côté ; & les Bulgares & Khezelgiens de l'autre. Tous ces peuples ſont au-deſſus de la mer Caſpienne, & ſont paſſés enſuite dans le Dilem, entre les Villes & les Provinces de Giorgiân & de Marâb. (*V. le titre de* GAZ.)

GAZNAH. SAHRA AL GAZNAH : le *déſert de Gaznah* dans la Tranſoxane, entre lequel & la montagne d'Oſrouſchnah, la Ville de Zamin eſt ſituée.

GAZNAH & GAZNIN, Ville Capitale de la Province de Zableſtan, à laquelle *Naſſireddin* & *Ulegh Beg* donnent 104 d. & 20'. de long., 33 d. & 35'. de lat. Ces Auteurs la placent dans le 3e. climat, auſſi-bien qu'*Abdelmoal* dans ſa Géographie Perſienne, qui dit néanmoins que quelques-uns la mettent dans l'Indoſtan, & qu'elle n'eſt éloignée que de 8 journées de la Ville de Bamian.

Gaznah eſt une Ville, dit le même Auteur, qui n'a ni arbres, ni jardins, & qui n'eſt recommandable que par la grande dynaſtie des Princes qui s'y eſt établie. Le Sultan Mahmoud, fils de Sebecteghin, qui la fonda, prit le ſurnom de *Gaznevi*, & l'a laiſſé à toute ſa poſtérité. Il eſt pourtant vrai que le même Mahmoud fut auſſi ſurnommé *Zabeli*, à cauſe que cette Ville eſt de la Province de Zableſtan, d'où étoit ſortie ſa mere, fille d'un Prince du Pays.

Cette même Ville devint auſſi la Capitale des Sultans de la dynaſtie des Gaurides qui dépouillerent les Gaznevides de leurs Etats, & fut pillée & brûlée par Gihanſouz. (*V.* HASSAN BEN HUSSAIN.)

GAZNAVIAH en Arabe, & GAZNEVIAN en Perſien : Les *Gaznevides*. C'eſt une dynaſtie, ou race de Princes, de Rois & de grands Monarques qui ont regné dans le Khoraſan, dans la Perſe, & dans les Indes : ils ont tiré leur nom de la Ville de Gaznah, ſituée ſur les confins du Khoraſan, du Zableſtan, & de l'Inde de deçà le Gange, à cauſe que ce fut dans cette Ville que commença la grandeur de Sebecteghin, pere de Mahmoud, qui éleva cette maiſon au plus haut degré de la ſouveraineté.

Cette dynaſtie comprend 14 Princes qui ont régné 155 ans dans la Perſe & dans les Indes, depuis l'an de l'Hég. 384e. ou 387e., juſqu'en 539 ou 542, c'eſt-à-dire, depuis l'an de J. C. 994 ou 997, juſqu'en l'an 1144 ou 1147. (*Lebtarikh.*)

Ben Schohnah, dit qu'en l'an de l'Hég. 547e., de J. C. 1152, la dynaſtie des Gaznevides prit fin ; & voici comme il en parle dans ſon *Raoudhat al menadhir*.

Cette maiſon ou dynaſtie a régné 213 ans dans la Perſe, & dans une partie des Indes. Le dernier de ſes Princes fut Khoſrou ſchah, fait priſonnier avec ſon fils, par Gaiatheddin Mohammed Ben Sama, ou plutôt *Sam*. Ce Prince infortuné avoit ſuccédé à ſon pere Baharam ſchah, fils de Maſſôud, fils d'Ibrahim, fils de Mahmoud, fils de Sebecteghin, fondateur de cette dynaſtie. Tous ces Princes ont été fort eſtimés & loués pour leur bravoure & pour leur généroſité. Ce fut la dynaſtie des Gaurides qui leur ſuccéda l'an de l'Hégire 547e.

Mirkhond, *Khondemir*, le *Lebtarikh*, & autres Hiſtoriens Arabes & Perſiens, conviennent tous qu'il y a eu 14 Princes de cette dynaſtie qui ont régné dans le Khoraſan, dans la Perſe & dans les Indes, ſelon l'ordre qui ſuit, pendant l'eſpace de 155 ans.

Mahmoud, fils de Sebecteghin, a régné 31 ans.
Maſſôud, premier du nom, fils de Mahmoud, 13 ans.
Mohammed, fils de Mahmoud, & frere de Maſſôud, 5 ans.
Maudoud, fils de Maſſôud Ier., 7 ans.
Maſſôud, 2e. fils de Maudoud, un mois ſeulement.
Ali, fils de Maſſôud Ier., 2 ans.
Abdalraſchid, fils du Sultan Mahmoud, premier Roi de cette dynaſtie, un an.
Ibrahim, fils de Maſſôud II, & petit-fils de Mahmoud, 42 ans.
Maſſôud, 3e. du nom, fils d'Ibrahim, 18 ans.
Schirzâd, fils de Maſſôud IIIe., un an.
Arſlan-Schah, fils de Maſſôud IIIe., & frere de Schirzâd, 3 ans.
Baharâm-ſchah, 3e. fils de Maſſôud IIIe., & frere des deux précédents Rois, 32 ans.
Khoſrou Schah, fils de Baharâmſchah, dépouillé de ſes Etats par Huſſain Gauri, qui fonda la dynaſtie des Gaurides ſur la ruine de celle des Gaznevides, fut le dernier. Ce Sultan régna peu de temps, garda la priſon dix ans, & mourut l'an 550e. de l'Hég., ſelon *Khondemir*, & ſelon le *Lebtarikh*, 560. (*Voyez* KHOSROUSCHAH.)

Pour faire le compte de 155 ans de la durée de cette dynaſtie, il faudroit fixer le commencement du regne de Mahmoud en 495e. de l'Hég., quoiqu'il ait régné quelques années auparavant ; mais peut-être n'étoit-il pas abſolu : & il faudroit que Khoſrou ſchah eût perdu le titre de *Sultan* avec ſa liberté en l'année 550 ; car il ne mourut qu'en 560 : c'eſt pourquoi le calcul de *Ben Schohnah*, qui donne 213 ans de durée à cette Monarchie, me paroît plus juſte.

GAZNAVI & GAZNEVI, ſurnom de Mahmoud, fils de Sebecteghin (*V. plus haut* GAZNAVIAH.)

C'eſt auſſi le ſurnom de *Haſſan*, Poëte Perſien, qui a excellé dans le Panégyrique qu'il fit de Baharamſchah, Sultan de la dynaſtie des Gaznevides.

Othman Ben Mohammed fut auſſi ſurnommé *Gaznevi*. Il eſt Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Abuâb al Sâadet fi meſſail al ſalavet* : Les *portes de la félicité ſur les demandes que l'on fait à Dieu dans la priere.*

GEBAL & GEBEL : *Montagne*. *Balad* ou *Beled al gebâl* : Le *pays des montagnes*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la partie la plus montueuſe de la Perſe, qui porte auſſi le nom d'*Irak Agemi*, c'eſt-à-dire, l'*Iraque Perſienne*. (*V.* ERAK.)

Le *Gebal* que les Perſans appellent auſſi en leur langue *Khoueſtan* ou *Gouheſtan* : *Pays de montagne*, correſpond à une partie de la Médie & de la Parthe des anciens. Ce pays confine du côté de l'Orient au déſert de Naoubendigiân qui eſt entre les Provinces de Fars & de Khoraſan : du côté de l'Occident à l'Adherbigian. Elle a au Midi le Khuziſtan, & une partie de l'Iraque Arabique ; & au Septentrion, une partie de l'Adherbigian, du Dilem, & du Mazanperan.

La ville de Hamadan eſt ſituée dans ſon milieu ; & les villes d'Abergoueh, de Deinour, de Rei, de Caſchan & de Com lui appartiennent : mais celle d'Iſpahan en eſt la capitale, & eſt aujourd'hui le ſiege Royal des Sultans de Perſe, de la race d'Iſmaël Sofi.

GEBAL AHERMEN, Montagne fabuleuſe dans le pays des Fées. (*V.* AHERMEN.)

GEBAL CAMORON : La *Montagne* ou le *Cap de Camorin* ou *Comorin*. *Abdalmoal* dit dans ſa Géographie Perſienne, que cette montagne eſt entre le pays de *Hend*, & celui de *Tchin*, c'eſt-à-dire, entre les *Indes* & la *Chine*.

Il faut entendre par ce mot de *Tchin*, les Provinces Chinoiſes, dans leſquelles, ſelon les Géographes Orientaux, tout ce qui eſt au-delà du Golphe de Bengale eſt compris ; & tout ce qui eſt au-deçà de ce Golphe, & le Kerman, c'eſt-à-dire, la Caramanie

Persienne, selon les mêmes Auteurs, appartient aux Indes.

GEBAL AL CAMAR : Les *montagnes de la Lune en Ethiopie*, qui ont plusieurs crouppes & plusieurs branches. (*V.* CAMAR.)

Une de ces crouppes s'appelle *Gebal al haical al moßaovar : La montagne du Temple* ou *de l'Eglise peinte*, à cause d'un Monastere célebre qui y est bâti. Cette montagne s'étend du Levant au Couchant.

Il y a aussi *Gebal al dheheb* : la *Montagne de l'or*, où il y a plusieurs mines ; mais la montagne des serpents qui en est fort proche, & qui s'appelle *Gebal alhiat*, en rend l'accès difficile. La tradition peut-être fabuleuse du pays est, que ces serpents sont si pleins de venin, qu'ils tuent les hommes par leur seule vue, & qu'il y a même des scorpions noirs aussi gros que des moineaux, qui tuent aussi-tôt qu'ils ont piqué.

GEBAL AL KOSSAN & AL COSSOUS : Le *Mont des Moines.* C'est le *Mont Athos*, que les Turcs appellent aussi *Keschische Daghi*, & *Ainoros*, qui signifie *Monte sancto*, comme les Italiens le nomment. (*V. le titre* d'AINOROS.)

GEBAL AL LOBNAN : Le *Mont Liban*, dans lequel on trouva, sous le Khalifat d'Omar Ier., le tombeau de Sennacherib. (*V. le titre de* SENNASCHERIVA.)

GEBAL ELIA : *Montagne d'Elie.* (*V. le titre de* ZERIB BAR ELIA.) Les Orientaux croyent qu'Elie vit dans cette montagne.

GEBAL AL GIOUD : La *Montagne de Gioud.* Les Orientaux appellent ainsi les Monts Gordiens en Arménie, & une autre montagne du Zablestán dans le pays de Gaur. (*V.* SCHEHABEDDIN.)

GEBAL AL MANDEB : C'est la montagne ou le cap d'Arabie qui s'avance à l'entrée de la Mer Rouge, & qui fait avec la côte d'Ethiopie le détroit qui porte le nom de *Bab al mandeb*, & que nous appellons vulgairement le *détroit de Bobel mandel.* (*V. ce titre.*)

GEBAL AL NATHROUN : La *montagne du Nitre*, autrement dite par les Chrétiens d'Egypte, *Ovadi Habib* & *Hobaib.* C'est ce que nos Auteurs appellent le *Désert de Nitrie* en Egypte. (*V.* le Livre intitulé *Arbain Khabar*, qui contient les vies de 40 Peres du désert, dans la Biblioth. du Roi, n°. 797.)

GEBAL OLLAKI. (*V. le titre* d'OLLAKI.) C'est une montagne du pays des Negres, où l'on trouve beaucoup d'or.

GEBAL SOUS : La *Montagne de Sous.* C'est le Mont Atlas, auquel les Arabes on donné ce nom, à cause de la ville de Sous Al Acsa, qui est située sur l'Océan Atlantique, au pied de ce mont. (*V. le titre de* SOUS AL ACSA.)

GEBAL THAREK, ou GEZIRAT THAREK : Le *Mont* ou l'*Isle de Tharek.* C'est *Gibraltar*, nom qui a été corrompu du mot Arabe. (*V. le titre de* THAREK, qui fit là sa premiere descente.) Abdalmoumen y fit bâtir une ville qu'il nomma *Gebal al feth*, c'est-à-dire, la *Montagne de la Victoire*, ou *de la Conquête* ; mais le nom de *Tharek* lui est demeuré. Les Turcs appellent le détroit de Gibraltar *Sebtah Bogazi*, & les Arabes, *Bab al Zocák.* (*V. le titre de* SEBTAH, qui est la ville de Ceuta en Afrique.)

GEBAL THOUR : La *Montagne de Tor*, ou le *Mont Sinaï*, que les Turcs appellent *Thour Daghi.* Ce même nom s'applique aux montagnes qui sont aux environs de *Moussal* ou *Mosul* ; c'est le *Mont Taurus* des anciens.

GEBER. (*V.* GIABER.)

GEBR. C'est de ce mot, joint avec l'article que nous avons fait *Algebre*, qui est Arabe tout pur, & qui signifie proprement la *réduction des nombres rompus*, à un nombre entier.

Cependant les Arabes ne se servent jamais de ce mot seul pour signifier ce que nous entendons par l'Algebre : mais ils y joignent toujours celui de *Mocabelah*, qui signifie *opposition* & *comparaison.* Ainsi *Algebr u almocabelah*, que les Arabes rangent dans les regles d'*Elm al hessáb*, c'est-à-dire, de l'*Arithmétique*, est proprement chez eux ce que nous appellons l'*Algebre.*

Il ne faut donc pas croire que cette science tire son nom du Philosophe & Mathématicien nommé *Geber*, que les Arabes appellent *Giaber*, duquel il sera parlé ; ni moins encore confondre le mot de *Gebr* avec celui de *Gefr*, que l'on trouvera ici un peu plus bas.

Argiouzah fil gebr u al mocabelah : *Poëme composé d'Hémistiches sur l'Algebre*, par *Ebn Jassin* ou *Jasmin.*

Bedî fil gebr u al mocabelah : *Les merveilles de l'Algebre* : Livre composé par *Fakhreddin al Adhir.*

Estecsa fil gebr u al mocabelah : Le *dernier terme où l'on peut arriver*, & *le plus grand effort de l'esprit humain sur l'Algebre.* Ouvrage d'*Ebn al Hareth Al Khovarezmi.*

Ossoul al gebr u al mocabelah : Les *fondements & les principes de l'Algebre*, par *Anbari.* (*V. aussi le titre* d'ELM HESSAB.)

GEBRAIL & GEBRAIN & GHEBRAIL : L'*Archange Gabriel*, surnommé par les Mahométans, *Rouh al Amin* : *l'esprit fidele*, & que quelques-uns d'entr'eux croyent être le même que le *Rouh alcods*, qui est le *Saint Esprit*, dont il est parlé dans l'Alcoran : ils croyent cependant comme nous, que cet Ange annonça à la sainte Vierge, qu'elle devoit enfanter JESUS-CHRIST. Les Persans appellent par métaphore *Gabriel*, *Thaous bâgh behischt* : *Paon du Ciel* ou *du Paradis.*

Dans le second chapitre de l'Alcoran, nous lisons ces paroles : *Quiconque est ennemi de Gabriel, sera confondu. Hussain Vaez* dit sur ce verset : „ Gabriel „ est le gardien des trésors célestes, c'est-à-dire, des „ révélations ; les Juifs se sont toujours plaints de „ Gabriel, & ont imploré le secours de Michel contre lui ; car Michel leur a été toujours favorable ; & „ ils disoient même : Si Mahomet s'étoit servi de Mi„ chel, & non pas de Gabriel, nous l'aurions tous „ suivi ". C'est donc Gabriel, poursuit cet Auteur, qui a apporté à Mahomet les révélations célestes ainsi qu'il les a publiées, & ce fut lui qui le conduisit, lorsque, monté sur l'*Al Borak*, il fit ce voyage nocturne au ciel, que l'on nomme *Mérag*, sur lequel on a fait des Livres entiers.

Au reste, Gabriel est l'ami des Musulmans, parce qu'il a servi le Messie, qu'ils réverent, & l'ennemi des Juifs qui ont rejetté ce même Messie à leur confusion.

Mikail & *Gebrail* sont de ce genre d'esprits célestes que les Musulmans appellent *Mocarreboun*, c'est-à-dire, qui approchent de plus près le trône de Dieu.

Il est rapporté dans le chapitre *Houd* du même Alcoran, que Dieu voulut punir le peuple de Themud, ou les Themudites, ancienne tribu des Arabes d'entre celles qui sont éteintes, pour avoir refusé de prêter l'oreille aux prédications du Prophete Saleh qu'il leur avoit envoyé.

Ce Prophete leur ayant donc annoncé de la part

de Dieu qu'ils devoient tous périr dans trois jours, les Thémudites appréhendant l'effet de ses menaces, travaillerent pendant ces trois jours à creuser des fosses ou des caves dans leurs maisons pour s'y mettre à couvert de l'orage qu'ils craignoient, & ils n'en sortirent point que le 4e. jour, auquel ils crurent que le temps de leur punition étoit passé, voyant le soleil se lever, & les éclairer à son ordinaire. S'étant donc encouragés les uns les autres, ils quitterent leurs maisons, & vinrent au-dehors de leurs habitations.

Dans ce même temps, l'Ange Gabriel leur apparut dans sa véritable forme; & voici comme l'Auteur du *Zâd al Messir* l'a décrit exactement. Cet Ange avoit ses pieds posés sur la terre, & sa tête élevée jusqu'au ciel; il étendoit ses aîles depuis l'Orient jusqu'à l'Occident; ses pieds étoient de couleur d'aurore, & ses aîles vertes: ses dents étoient blanches & luisantes, son front poli, ses yeux brillants, ses joues enflammées, & les cheveux de sa tête rouges comme le corail, desquels il couvrit tout l'horison.

Les Thémudites épouvantés par la vue d'un objet si terrible, se retirerent fort vîte dans leurs maisons, & allerent se cacher dans les fosses qu'ils avoient creusées: Gabriel cria pour lors d'une voix épouvantable: „ Mourez tous; car vous êtes maudits de Dieu qui „ vous a condamnés ". Ce cri de Gabriel fut si fort, qu'il causa en même temps un tremblement de terre, lequel ayant renversé toutes les maisons du pays, les Thémudites demeurerent tous ensevelis sous leurs ruines.

GEBRAIL: nom du 95e. Patriarche d'Alexandrie, auquel Claudious, Empereur des Abyssins, envoya la vie de Takalhaimanouth, Pere & Fondateur des Moines d'Ethiopie. Cette vie se trouve écrite en Arabe dans la Biblioth. du Roi, n°. 796.

GEBRAIL Ben Gergis Al Bakhtisoua, nom d'un excellent Médecin Chrétien natif de Syrie qui vivoit sous le Khalifat de Haroun Raschid. (*V.* Bakhtisova, *&* Manghe.) *Aboulfarage* raconte plusieurs de ses cures.

GEBRAIL Al Cahhal: *Gabriel l'Oculiste.* Ce Médecin étoit aussi Chrétien, & cependant il étoit entré fort avant dans les bonnes graces du Khalife al-Mamoun; mais il perdit entiérement la faveur de ce Prince, pour avoir dit un jour à quelques Seigneurs de sa Cour qu'il dormoit.

GEDAL, c'est ce que les Musulmans appellent autrement, *Gehâd fi Sebil Allah*: la *guerre dans la voie de Dieu*, c'est-à-dire *contre les Infideles.* (*V. le titre de* Harb, où vous verrez les différentes guerres qu'il faut faire aux uns & aux autres de ces Infideles, selon la loi Mahométane.)

GEDHAMI, surnom d'*Ahmed Ben Daoud*, originaire d'une des anciennes familles ou tribus des Arabes, appellée *Giadhâm.* Ce personnage est Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé *Adab al Cateb.* (*V. ce titre.*)

GEDI: Un *Chevreau.* Le *signe du Capricorne* porte ce nom chez les Arabes; mais le même mot signifie aussi chez eux une *étoile Septentrionale*; & se prend même pour le *Pole* ou pour *l'étoile polaire.*

Le *Capricorne* étoit le signe ascendant ou Horoscope dans le thême ou figure généthliaque de Tamerlan. Un Arabe étant interrogé par un Astrologue quel étoit son horoscope, répondit „ *Taïs*, c'est-à-dire le *Bouc* ", & l'Astrologue lui ayant dit qu'il n'y avoit point de telle constellation dans le Ciel, l'Arabe repliqua: „ L'on „ m'a dit autrefois que j'étois né sous le chevreau; „ mais ayant vieilli depuis ce temps-là, je crois que „ le chevreau sera maintenant devenu bouc. "

GEDOVAL, ce mot qui signifie proprement un *ruisseau*, ou un *canal*, se prend métaphoriquement pour une table Astronomique, & pour une Ephéméride.

Gedoval fadhl al dair: *Table de la longueur des jours & des nuits*, calculée à la hauteur de 33 d. 30'., qui est celle de la ville de Damas, par *Khalili.* Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 888.

Toutes les *Ephémérides*, que nous appellons vulgairement *Almanachs*, écrites en Arabe, en Persien & en Turc, portent le nom de *Gedoval.* Il y en a plusieurs dans les Biblioth. du Roi, du Grand-Duc, & ailleurs.

GEFR u Giame, nom d'une Membrane, ou parchemin fait de la peau, non d'un chevreau, (ce que *Gefr* signifie proprement en Arabe) mais de celle d'un chameau, sur laquelle *Ali* & *Giâfar Sadek* écrivirent en caracteres mystiques la destinée du Musulmanisme, & les grands événements qui devoient arriver dans le monde, jusqu'à la consommation des siecles.

Cette membrane est divisée en deux *Bab* ou *chapitres*, dont le premier qui porte le nom de *Grand*, suit l'Ordre de l'Alphabet Arabique appellé *Teheggi*, qui contient 28 lettres, & le second appellé le *Petit*, suit l'ordre de 22 lettres Arabiques rangées selon l'Alphabet Hébraïque & Chaldaïque; c'est ce que les Arabes appellent *Abged*: mais l'explication de tous ces mysteres est réservée au *Mehedi*, qui doit venir à la fin du monde selon les rêveries des Mahométans.

Il y a cependant dans la Biblioth. du Roi, n°. 1017, une interprétation de cette membrane attribuée à l'Imam *Giafar al-Sadek*, & le Livre intitulé *Erkha alsotour* en fait mention.

L'on peut voir aussi à la fin de la patente que le Khalife al-Mamon donna à Ali al-Ridha, lorsqu'il le déclara son successeur, quelque chose qui regarde la *Gefre.*

GEGHIL, ou Tchighil, nom d'une Bourgade du Turquestan, située proche de la Ville de Tharáz, laquelle s'est rendue seulement célebre par la naissance d'*Abou Mohammed Abdalrahman Ben Iahia*, qui porte le titre d'*Al Khathib al-Samarcandi*, c'est-à-dire, le *Prédicateur*, ou plutôt, le *Faiseur de prônes de la Ville de Samarcande.*

GEHAN & Gihan, en Persien signifie le *monde.* Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms, tels que sont les suivants.

GEHANGHIR: le *Conquérant du monde.* Nom que Tamerlan donna à son fils aîné, sur lequel il fondoit de grandes espérances; mais il mourut du vivant de son pere, & laissa de Khanzadah sa femme un fils nommé Mohammed, lequel Tamerlan destinoit pour être l'unique héritier de son grand Empire; mais la mort le lui ravit aussi six mois avant son décès, l'an 806e. de l'Hég., de J. C. 1403.

GEHANGHIR, fils d'Ali Begh, & neveu de Hamzah Begh. Il succéda à son oncle dans les Etats de la dynastie des Turcomans du *Mouton Blanc.* Il mourut l'an de l'Hég. 872e., de J. C. 1467, presque entiérement dépouillé par son frere Hassan, que nos Historiens appellent *Usuncassan.* (*V. le titre de* Hassan al-Thaouil.) Ce Prince fut le 5e. Prince Turcoman de la race des *Ac Coinlu*, ou du *Mouton Blanc.*

GEHANGHIR, fils d'Acbar, & petit-fils de Homaioun, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Tamerlan, qui régna dans les Indes.

Ce Prince fit peu d'état du Mahométisme qu'il pro-

fessoit néanmoins, non plus qu'Acbar son pere. Il permit aux Chrétiens de bâtir des Eglises, & de faire une épreuve de feu entre ses *Moulas* ou *Docteurs*, & un Jésuite qui fut surnommé depuis le *Pere Atesch*, ou le *Pere Feu*, sur le sujet des deux Religions Chrétienne & Mahométane. Il est vrai que la compassion l'empêcha d'en permettre l'exécution.

Nourgehan sa femme le gouvernoit presqu'absolument. Le nom de cette Princesse signifie *La lumiere du monde*, de même que le nom de *Nourmahal*, autre Princesse Mogolienne, signifie *La lumiere de la Cour*. Gehanghir fut pere de Schah gehân, nom qui signifie *Roi du monde*; on le nomme aussi *Sultan Coroun*.

Ce fut Gehanghir qui fit faire le chemin Royal de 150 lieues d'Agra à Lahor, avec un plan d'arbres des deux côtés.

GEHAN Pehelevani, nom d'une Charge que les anciens Rois de Perse avoient accoutumé de donner aux plus vaillants hommes de leurs Etats. Elle répond à l'*Emir al-Omara des Khalifes*, & à celle de *Connétable* parmi nous.

Caicobad, Fondateur de la dynastie des Caianides, donna cette charge à Rostam, qui étoit le plus renommé personnage en valeur & en puissance de toute la Perse, & qui passe encore aujourd'hui dans l'Orient pour le modele des plus vaillants guerriers.

GEHAN-Schah, frere d'Emir Eskander, & fils de Cara Joseph le Turcoman, fut le 3e. Prince de la race du *Mouton Noir*. Il succéda à son frere, prit le *Gurgestan*, c'est-à-dire, la *Géorgie*, & se rendit maître d'une grande partie de la Perse & du Kerman, aussitôt après la mort de Mahmoud, fils de Baisangor le Timuride, qui arriva l'an 856e. de l'Hég., de J. C. 1452.

Il fit en 861 la guerre en Khorasan, à Mirza Ibrahim, fils d'Alaeddoulat, qu'il défit, puis à Abousaid, autre Prince des descendants de Timur ou Tamerlan, avec lequel il s'accorda néanmoins, pour courir à Tauris, où un de ses enfants s'étant révolté, il le rangea à son devoir, & le mit ensuite dans une étroite prison.

Pir Budak qui étoit un autre de ses enfants, s'étant aussi cantonné dans Bagdet, il l'assiégea pendant un an, & s'accorda enfin avec lui environ l'an 869.

La guerre que Gehanschah fit à Usuncassan qui n'étoit alors que Gouverneur de Diarbek, commença en 872; mais elle ne lui fut pas heureuse; car celui-ci étant à la tête de 5000 chevaux seulement, le surprit, lorsqu'il n'en avoit que 1000 avec lesquels il rejoignoit son armée. Il fallut cependant se battre, & il fut tué lui & son fils aîné. Le second de ses enfants demeuré prisonnier du vainqueur, fut privé de la vue, & le 3e. nommé Hassan Ali, lui succéda. (*Mirkhond.*)

GEHEL: l'*Ignorance*. Je remarquerai dans ce titre quelques traits des Auteurs Arabes, Persans & Turcs, pour faire connoître quel état ils font de la science, & quel mépris ils ont pour les ignorants.

Tosteri disoit que „ l'ignorance est la source de tous „ les péchés qui se commettent contre Dieu, & qu'il „ y a cependant encore un mal plus dangereux, qui est „ l'ignorance de son ignorance ". *Algehel belgehel.*

Un autre Arabe a dit, „ que l'ignorance est une méchante monture, qui fait sans cesse broncher celui „ qui est dessus, & qui rend ridicule & méprisable ce- „ lui qui la conduit". *Algehel mathilat man racabha zall u man Sahabha dhall.*

„ N'admirez point, dit un Poëte Arabe, la brave- „ rie, & la piaffe d'un ignorant; car c'est un mort cou- „ vert des ses ornements funebres ". Et un Persien dit „ que le portier d'un tel homme peut fort bien re- „ pondre à celui qui demande son maître: Il n'y a „ personne au logis ".

Fodhail a dit autrefois: „ Vous cherchez dans ce „ monde deux choses que vous n'y trouvez point. La „ premiere est un homme savant qui soit pieux; mais „ aussi-tôt que vous avez rencontré de la piété, vous „ y trouvez de l'ignorance. La seconde chose que vous „ cherchez dans le monde, est un ami sincere & cons- „ tant; & puisque vous ne trouvez point celui-ci non „ plus que l'autre, ne vaut-il pas beaucoup mieux vi- „ vre dans la retraite "?

L'Auteur du *Raoud al-akhiar* rapporte que Mahomet a prédit que son peuple ou sa religion périroit par deux choses, *par l'ignorance*, & *par l'avarice*. *Beterk al-êlm u gemâ al-mâl.* Nous voyons accomplir une partie de cette prédiction en nos jours.

L'on trouve entre les sentences d'Ali, celle-ci: *La da adia men algehel*; „ il n'y a point de maladie plus „ difficile à guérir que l'ignorance invétérée ". Les deux Poëtes, l'un Persien, & l'autre Turc, qui l'ont paraphrasée, disent que la science est le partage des heureux, & que la misere est l'héritage des ignorants.

Tout le mal des hommes, dit *Hussain Vaëz*, vient de leur ignorance volontaire qui les empêche de faire attention à ce qu'ils connoissent, ni de réflexion sur ce qu'ils pratiquent. C'est pourquoi nous lisons, dit-il, dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Jonas*: *La plus grande partie des hommes est dans l'ignorance.*

Les causes de cette ignorance sont expliquées par un Poëte Persien dans les vers suivants.

Ce monde est une grande foire, dans laquelle tout se passe ordinairement, comme dans une fête de village, où il n'y a pour tous instruments de musique qu'une cornemuse.
Toute l'application de nos sens n'est que pour les choses les plus viles & les plus méprisables.
Il n'y a que l'œil de la science & de l'intelligence, qui puisse percer les voiles qui nous cachent les choses spirituelles.
Sans cet œil éclairé, nous ne pourrons jamais arriver jusqu'à la contemplation du Royaume célefte & éternel.
L'oiseau qui est tenu prisonnier dans une cage, & qui a perdu l'usage de ses aîles, peut-il avoir quelque connoissance des beautés de la campagne?

Lamai, Poëte Turc, dit dans ses *Lathaif*: „ Si un „ ignorant reconnoît en soi-même une seule vertu, il „ croit en avoir cent; & s'il a d'ailleurs mille imper- „ fections, il n'en apperçoit aucune. Lorsqu'il consi- „ dere quelque excellent homme, s'il remarque en lui „ quelque défaut, il lui semble en voir mille ".

Le même Auteur racontant les plaintes que lui faisoit un ignorant, de ce qu'il avoit logé un homme de lettres chez lui, duquel il se tenoit fatigué, s'écrie dans la même langue: „ Les rochers témoignent par leurs „ échos d'être touchés des airs d'une voix agréable. „ Les tulipes & les roses se déchirent au gazouille- „ ment des oiseaux. Les chameaux mêmes se réjouis- „ sent aux chansons de leur chamelier. Il faut être plus „ dur qu'une pierre, & plus ravallé qu'une bête, pour „ demeurer insensible à la poésie & à la musique ".

Quoique les Orientaux fassent grand état de la science, ils disent cependant que les plus grands Docteurs ne doivent point avoir honte de confesser leur ignorance en beaucoup de choses, & de dire souvent: *La Adri*; „ Je ne sais pas cela " car *Ali Ben Iezid Ben Hormouz* disoit qu'un habile Docteur devoit laisser à ses disciples cette maxime pour héritage.

Ali ayant fait une pareille réponse à une question qui lui fut faite, un impertinent lui dit qu'il donnoit une marque d'ignorance. Alors Ali lui repliqua: „ Ma ré- „ ponse marque que je sais quelque chose, & que „ j'en ignore quelqu'une; or il n'y a que Dieu qui sa- „ che tout, & qui n'ignore rien ".

Un Docteur ayant fait la même réponse qu'Ali, un

de ses collegues lui reprocha, qu'étant le chef d'une école célebre, il ne devoit pas avouer ainsi son ignorance, & que cette façon de parler le surprenoit fort. Ce Docteur lui repliqua : „ Il y auroit lieu de s'étonner beaucoup plus d'un homme qui parleroit sans savoir, & qui citeroit & allégueroit sans autorité, comme font plusieurs Docteurs ".

L'on rapporte d'*Ebn Massoud*, qu'il avoit accoutumé de dire que le bouclier qui met à couvert un Docteur, est de savoir dire ce mot, *La Adri* : „ Je ne sais pas ; " car lorsqu'il se trompe en disant ces paroles, il vaut beaucoup mieux. (*V. le titre d'*Elm, qui signifie la *science.*)

GEHENNEM, les Arabes Musulmans ont appris apparemment des Juifs & des Chrétiens, ce mot, qui signifie chez eux l'*Enfer*, aussi-bien que celui de *Gehim.*

L'origine du mot Hébreu vient de *Ghéhennom*, nom qui signifie la *vallée de Hennom*, où les Amorrhéens faisoient brûler vifs leurs enfants qu'ils sacrifioient à Molok. Cependant *Gehennám* signifie en Arabe un *puits très-profond*, & *Gehim*, un *homme dont le visage est laid & contrefait.*

Ben Gehennem : un fils de l'enfer, se prend ordinairement chez les Musulmans pour un réprouvé ; & néanmoins c'est aussi le surnom, ou plutôt le sobriquet de *Noureddin Kahami*, de la même maniere que l'on a donné parmi nous à quelqu'un celui d'*Ame damnée.*

Les Musulmans donnent aussi généralement aux Reprouvés le nom de *Ashâb al-nar* : Les *compagnons du feu* ; & plusieurs noms à l'*Enfer*, comme nous verrons plus bas. Ils ont aussi une espece de mythologie, selon laquelle il y a des rivieres & des arbres en enfer aussi-bien que dans le Paradis. L'arbre qu'ils appellent *Zacoum*, dont les fruits sont des *têtes de Diables*, est le plus terrible de tous.

Thabekh est le nom de l'Ange qui préside de la part de Dieu à l'enfer. Ce mot signifie proprement un *Bourreau.*

Dans l'Alcoran au chapitre de *la Pierre*, il est dit que l'Enfer a sept portes, & que chaque porte a son supplice particulier.

Quelques Interpretes disent qu'il faut entendre par ces sept portes, sept étages différents dans lesquels sept différentes sortes de pécheurs seront punis.

Le premier qui s'appelle *Gehennem*, est destiné pour les Adorateurs du vrai Dieu, tels que sont les Musulmans qui auront mérité par leurs crimes d'y tomber.

Le second, appellé *Ladha*, est pour les Chrétiens.

Le troisieme, nommé *Hothama*, est pour les Juifs.

Le quatrieme, nommé *Sáir*, est destiné aux Sabiens.

Le cinquieme, appellé *Sacar*, est pour les Mages, ou Ghebres.

Le sixieme, nommé *Gehim*, pour les Payens & Idolâtres appellés *Muschrecan*, qui admettent la pluralité des Dieux.

Le septieme, & le plus profond de l'abyme, qui porte le nom de *Haoviat*, est réservé aux hypocrites, c'est-à-dire, à ceux qui font paroître au-dehors qu'ils ont une Religion, & qui n'en ont aucune dans le cœur, & ce dernier étage est encore appellé *Derk Asfal*, c'est-à-dire, *le plus profond.*

L'*Imam Mansor*, dans son Livre intitulé *Taovilát*, distribue d'une autre maniere ces différents étages.

Il prétend d'abord qu'il n'y en a point de particulier pour les Musulmans, parce qu'ils n'y doivent avoir qu'une demeure passagere, & non pas éternelle comme les autres. Il reste donc seulement à y placer les autres.

Le premier étage est donc, selon cet Auteur, pour ceux qu'il appelle *Dehériens*, qui croyent l'éternité du monde, & n'admettent ni création, ni Créateur.

Les second étage est pour les *Thanoviéns* ou *Thenovites*, qui admettent deux principes, comme les *Zoroastriens*, & les *Manichéens*, & pour les Arabes Idolâtres qui étoient du temps de Mahomet.

Le troisieme est pour les *Barahemâh*, qui sont les *Bramens*, ou *Brachmanes* des Indes, qui rejettent les Prophetes & les Livres sacrés, & qui ne croyent ni au vieil, ni au nouveau Testament.

Le quatrieme est pour les *Juifs*, qui ne reçoivent que le vieil Testament.

Le cinquieme est pour les *Chrétiens*, qui reçoivent le vieil & le nouveau Testament.

Le sixieme est pour les *Mages* de Perse, qui ont des Livres, les uns attribués à *Abraham*, & les autres à *Zoroastre* : ces gens sont les mêmes que les *Ghebres.*

Le septieme est, du consentement de tous, pour les *hypocrites*, qui font profession d'une religion qu'ils ne croyent pas. C'est de ceux-ci qu'il est parlé si souvent dans l'Alcoran; car Mahomet se doutoit bien que plusieurs feroient profession de sa Religion sans y ajouter foi : c'est pourquoi toute sa colere & toutes ses menaces sont contre ces gens-là.

L'Auteur du *Bahar el Hakaik* dit plus spirituellement, que les sept portes de l'enfer sont les sept péchés capitaux, qu'il nomme en cet ordre : *La cupidité* ou *l'avarice*, la *gourmandise*, la *haine*, *l'envie*, la *colere*, la *luxure*, & *l'orgueil.* Il conclut que c'est par ces sept portes que l'on entre dans l'enfer de l'éloignement & de la privation de Dieu.

Dans le commentaire du Livre intitulé *Reschef*, l'on trouve qu'il y a sept portes à l'Enfer, à cause des principaux membres de l'homme qui sont les instruments du péché, & par conséquent autant d'ouvertures & de descentes aux Enfers. Ces sept principaux membres sont les yeux, les oreilles, la langue, le ventre, les parties naturelles, les pieds & les mains : sur quoi un Poëte Persien a dit : „ Vous avez les sept portes de l'enfer dans votre corps; mais l'ame peut faire sept serrures à ces sept portes. La clef de ces serrures, qui est votre franc arbitre, est entre vos mains; servez-vous-en pour fermer si bien ces portes, qu'elles ne s'ouvrent plus à votre perte. "

Dans le chapitre intitulé *Aaraf*, on lit que les damnés disent aux Bienheureux : *Répandez sur nous de cette eau, que vous avez en abondance, pour étancher notre soif; faites-nous part de ce que Dieu vous a donné si libéralement, pour adoucir nos maux :* mais les Bienheureux leur répondent : *Dieu a défendu & interdit ces choses aux impies qui ont fait un jeu de la Religion, & qui se sont laissés abuser par les tromperies de la vie du monde.*

Il n'est pas difficile de s'appercevoir que ceci est pris tout entier de la parabole du mauvais riche, qui est couchée dans l'Evangile.

Sur ce qu'il est dit ici, que la vie du siecle présent, ou du monde, trompe les hommes, un Interprete de ce passage dit : „ Ce que nous croyons voir dans le monde, n'est que le fantôme d'un songe. Les maisons que nous habitons, ne sont que des logis de passage situés sur la route qui nous mene au terme fatal de notre vie. Le monde enfin n'est qu'un fond de miseres, & il faut être toujours en garde contre ses fraudes & ses illusions. "

Les Epithetes du monde chez les Orientaux sont *Gaddâr : Trompeur* ; *Makkiar : Dresseur d'embûches* ; *Bazi Kion : Charlatan* ; *Pirehzen : vieille sorciere.* C'est ce que rapporte ici ce même Interprete.

Le plus grand de tous les maux des damnés, disent les Musulmans, est la séparation de Dieu, qu'ils appellent *Ferák*, en quoi leur doctrine est conforme à celle des Chrétiens, qui appellent cette séparation la *peine du dam.* Leurs Interpretes veulent que cette grande peine, *Adhâb al-adhim*, de laquelle il est parlé dans l'Alcoran, se doit entendre de cette privation de Dieu, & que par les mots d'*Abhâb al-alim*, qui signifient la *peine douloureuse*, de laquelle il est fait souvent men-

tion dans le même Livre, on doit entendre la *peine du feu.*

La plus grande peine des damnés, dit *Caſchiri*, eſt leur éloignement de la préſence de Dieu, & le voile épais qui les empêche de jouir de cette lumiere divine, qui fait la viſion béatifique. C'eſt cette lumiere que nos Théologiens appellent la *lumiere de la gloire.*

Le même Auteur, qui paſſe pour être un des plus éclairés & des plus affectifs entre les Muſulmans, dit à Dieu : „ Vous nous menacez, Seigneur, d'une ſéparation amere, qui nous privera pour jamais de votre „ préſence. Ah, Seigneur, faites de moi tout ce qu'il „ vous plaira, pourvu que je ne ſois jamais ſéparé de „ vous. Il n'y a aucun poiſon plus amer, ni plus mortel que cette ſéparation; car que peut faire l'ame „ ſéparée de Dieu, ſinon d'être dans une inquiétude & dans une agitation continuelle qui la tourmente? Cent mille morts les plus cruelles ſe peuvent ſouffrir; car après tout, elles n'ont rien de ſi „ terrible que la privation de votre divine face. Tous „ les malheurs du ſiecle, toutes les maladies les plus „ aiguës & les plus fâcheuſes jointes enſemble, ne „ me ſont rien, & me paroiſſent incomparablement „ plus aiſées à ſupporter, que cet éloignement. C'eſt „ cet éloignement paſſager qui rend nos terres ſtériles, „ qui tarit & qui infecte nos eaux; que ſera-ce, s'il „ eſt éternel? Sans lui le feu d'enfer ne brûleroit point, „ & c'eſt par lui qu'il devient ſi ardent. En un mot, „ c'eſt votre ſeule préſence qui nous ſoutient, & qui „ nous comble de toutes ſortes de biens, & votre abſence eſt celle qui cauſe tous nos maux. "

Pluſieurs Mahométans font, par une extrême impiété, Dieu auteur du mal & du péché; ils admettent par conſéquent la réprobation poſitive, & enſeignent que Dieu a créé des hommes pour le feu, fondant cette doctrine ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

Dans le chapitre *Aaraf*, ſur ces paroles : *Les méchants ſeront punis pour ce qu'ils auront fait de mal. Huſſain al-Heraovi* dit que ces méchants-là ſont ceux qui ont été créés pour le feu, de même que les prédeſtinés l'ont été pour la gloire; car il eſt porté dans la ſuite du même chapitre : *Ceux qui ſont créés pour le Paradis, ne manquent point d'etre dirigés ſelon la vérité, & ſont juſtifiés par elle.*

Dans la ſuite du texte, nous liſons ces autres paroles attribuées à Dieu : *J'attraperai les méchants où ils ne penſent pas; ils auront pourtant du temps; mais l'embûche que je leur dreſſe eſt très-forte, c'eſt-à-dire, inévitable.* Voici la maniere avec laquelle Dieu ſe gouverne à l'égard des réprouvés, ſelon le ſentiment de l'*Imam Caſchiri.* Chaque fois que ces malheureux pechent, Dieu augmente leurs biens, afin qu'ils augmentent leurs péchés. Cette tromperie donc que Dieu fait aux réprouvés, conſiſte à leur faire du bien, & à les rendre ingrats, juſqu'à ce que le temps de les punir ſoit venu; & cette tromperie s'appelle encore embûche, parce que c'eſt une conduite cachée qui paroît au-dehors bonté, mais qui n'eſt effectivement qu'un pur abandon.

Il y a encore un peu plus bas dans le même chapitre un verſet plus impie : *Celui que Dieu met dans le mauvais chemin, n'a plus de guide qui le puiſſe redreſſer; car Dieu laiſſe les dévoyés dans leur erreur, & ils demeurent étourdis & confus.*

Il y a pourtant quelques Auteurs qui donnent un bon ſens à ces paroles, en les entendant de l'abandon que Dieu fait de certains pécheurs, dont il punit les péchés par d'autres péchés, deſquels il n'eſt pas l'auteur, & qui ſont les effets de la pure malice des pécheurs : mais cette explication eſt celle des Motazales, qui ſont des ſectaires, & non pas celle des Muſulmans Orthodoxes, qui ſoutiennent la prédeſtination abſolue & poſitive à l'égard des Elus & des Réprouvés.

Les plus modérés entre les Muſulmans s'en tiennent à ce principe exprimé métaphoriquement par un Poëte Perſien. „ Si la grace du ſouverain Maître & „ Conducteur ne vient à notre ſecours, perſonne ne „ trouvera le bon chemin, ni n'arrivera au gîte. "

GEHERNAZ ou TEHEHERNAZ : La *dot de la beauté*, nom de la ſœur de Caicaus, ſecond Roi de Perſe de la dynaſtie des Caïanides, qui fut mariée à Roſtam.

GELAL ALLAH : La *gloire de Dieu.* Ce mot ſe prend non-ſeulement pour la gloire eſſentielle de Dieu inſéparable de ſa nature, mais encore pour une manifeſtation ſenſible de la préſence de la Majeſté divine, telle qu'elle ſe faiſoit connoître entre les Chérubins de l'Arche, & ſur le Mont Sinaï. Les Muſulmans diſent qu'un rayon de cette gloire réduiſit en pouſſiere le mont Pharan en Arabie, & fondit en eau la premiere ſubſtance que Dieu créa pour former le monde.

GELALANI & GELALEIN : Les deux *Gelaleddin* qui ont commenté l'Alcoran, dont le premier eſt ſurnommé *al-Mahalli*, & le ſecond *al-Soiouthi* ou *Aſiouthi.* (*V. plus bas les titres de ces deux perſonnages.*)

GELALEDDIN & GELALEDDOULAT, c'eſt-à-dire, la *gloire de la Religion*, & la *gloire de l'Etat.* Ce ſont des ſurnoms qui ont été donnés à pluſieurs perſonnages, & ſur-tout à de grands Princes deſquels nous allons voir les titres.

GELALEDDIN GAURI, Sultan de la ſeconde branche de la dynaſtie des Gaurides, dont les Etats paſſerent après ſa mort aux Khovarezmiens.

GELALEDDIN MALEKSCHAH ou MELIKSCHAH. (*V. l'hiſtoire entiere de ce Sultan des Selgiucides dans le titre de* MALEKSCHAH.)

GELALEDDIN MAHMOUD. (*V. le titre de* MAHMOUD.)

GELALEDDIN, ſurnommé *Mankberni* & *Khovarezme Schah.* C'eſt le fils aîné du Sultan Mohammed Khovarezm Schah, Sultan du Khovarezme, ou, pour prononcer à la Perſienne, *Kharezme* & *Khorezme*, lequel après la mort de ſon pere ſe retira dans la Province de *Gaznin*, ou *Gaznah*, vers les Indes, appanage que le Sultan ſon pere lui avoit donné pendant ſa vie. Il tomba d'abord dans une embuſcade que les Tartares lui avoient dreſſée; mais il s'en tira avec une valeur incomparable, & arriva heureuſement dans cette Ville, où il fut joint par Seifeddin Aghrák, qui étoit à la tête de 40000 chevaux, & par Iemin almulk, Prince de Herat, qui lui amena auſſi d'autres troupes fort conſidérables.

Gelaleddin ainſi armé, ne craignit point d'attaquer les Mogols, qui l'avoient toujours pourſuivi juſqu'à Gaznah, depuis la défaite de Mohammed ſon pere; & dans ſix ou ſept combats qu'il leur livra, il demeura toujours le vainqueur : mais il arriva, malheureuſement pour lui, que la diviſion ſe mit entre les Officiers-Généraux de ſon armée. Iemin al-mulk ayant frappé de ſon fouet Seifeddin, & celui-ci en ayant porté ſa plainte à Gelaleddin, ce Sultan ne crut pas qu'il fût temps de lui en faire raiſon, pendant qu'il avoit de ſi grands ennemis ſur les bras; de ſorte que Seifeddin irrité de ce refus de juſtice, partit du camp du Sultan dès la même nuit avec ſes troupes, & alla camper ſur la montagne de Sangrák.

L'armée du Sultan étant ainſi affoiblie par la déſertion de ce Général, n'étoit plus en état de faire tête aux Tartares; c'eſt ce qui lui fit prendre la réſolution de paſſer aux Indes; & il étoit déja arrivé juſques ſur les bords du fleuve *Sind* ou *Indus*, où il préparoit toutes

toutes choſes pour le paſſer, lorſqu'il vit les Mogols à ſa queue; car Genghizkhan ayant appris la retraite du Sultan, partit de la Province de Thalecan, où il étoit avec le gros de ſon armée, & vint par la route du Cabul avec une extrême diligence juſqu'à lui.

Ce Mogol étendit ſes troupes au-deſſus & au-deſſous du courant de l'Indus; & faiſant de ſon armée un arc, dont le fleuve étoit la corde, ainſi que dit un Hiſtorien, il reſſerra ſi fort de tous côtés le Sultan, qu'il ſembloit lui avoir ôté toute eſpérance de pouvoir échapper.

Le Sultan ayant apperçu au point du jour cette multitude innombrable de troupes qui le tenoient aſſiégé de toutes parts, ne perdit point courage: mais raſſemblant au contraire tout ce qu'il avoit de vigueur & de forces, il harcela tellement ſes ennemis de tous côtés, & fit des actions de valeur ſi extraordinaires, que l'on n'en avoit point vu d'exemples depuis le temps d'Aſfendiar & de Roſtam : de ſorte, dit l'Hiſtorien, que l'on pourroit dire avec vérité que ſi ces deux grands Héros avoient vécu du temps de ce Sultan, ils auroient fait gloire de s'enrôler ſous ſes étendards.

Un Poëte Perſien décrivant cette action, dit de lui: Quand ſa lance étoit levée, les plus braves étoient obligés de baiſſer la leur; où ſa maſſe d'armes tomboit, il reſtoit une marque ineffaçable de la peſanteur de ſon bras. Il briſoit les caſques ſur les têtes, comme un autre auroit caſſé les choſes les plus fragiles; il mettoit en pieces les cottes de maille, avec la même facilité qu'un autre auroit déchiré la toile qui les couvre.

Cependant toute ſa bravoure ne pouvoit pas l'empêcher de périr, puiſqu'il avoit à combattre autant de ſoldats qu'il y avoit, pour ainſi dire, de grains de ſable ſur le rivage de l'Indus; & il n'auroit pas même duré ſi long-temps, ſi Genghizkhan qui le vouloit avoir vif entre ſes mains, n'eût défendu à ſes ſoldats de tirer ſur ſa perſonne. Il voulut pourtant faire un dernier effort avec 70 chevaux ſeulement qui lui reſtoient; mais comme il étoit ſur le point de ſe jetter dans la mêlée, Agiaſch-Melik ſon neveu, mit la main ſur la bride de ſon cheval, & l'arrêta en lui diſant ces vers:

Ne vous engagez jamais témérairement au milieu de ceux qui vous ſurpaſſent ſi fort en nombre;
Car on vous accuſeroit de folie, de même que l'on fait celui qui frappe avec le poing le tranchant d'un raſoir.

Le Sultan tourna bride à ces paroles, & gagnant un lieu élevé, & de difficile accès, après avoir changé de cheval, & pris congé de ſes enfants, il ſe jetta à la nage dans l'Indus avec les plus braves de ſes ſoldats, qui ne le voulurent point abandonner. Il traverſa hardiment ce grand fleuve à la vue de Genghizkhan, & de toute ſon armée, qui tira un nombre infini de fleches ſur lui, ſans qu'il pût être bleſſé. Les Tartares ſe mettoient auſſi en devoir de paſſer l'eau pour le ſuivre: mais Genghizkhan les en empêcha.

Lorſque le Sultan eut traverſé le grand courant de l'eau, il lui fallut aller encore aſſez loin pour gagner le gué, les rives de ce fleuve étant preſque par-tout fort élevées : mais il aborda enfin heureuſement au gué de Caitoul, où ayant expoſé ſes habits, & les harnois de ſon cheval au Soleil pour les faire ſécher, il vit que les Tartares pilloient ſon camp, & particuliérement ſon Haram, qui eſt le quartier des femmes, & que Genghizkhan mordoit ſes doigts de dépit, de ce qu'une ſi belle proie lui étoit échappée.

Ce Conquérant ne laiſſa pas cependant d'admirer le grand courage du Sultan; & ſe tournant vers ſes enfants, il leur dit ces paroles : „ Voilà un fils digne de ſon „ pere! Heureux celui qui a de tels enfants ". Un Poëte dit de lui : „ On n'avoit point encore vu un homme de „ cette trempe dans le monde, & on n'avoit jamais oui „ dire qu'il y en eût eu un ſemblable dans les ſiecles „ paſſés. Il étoit auſſi redoutable qu'un lion dans les „ campagnes, & il n'étoit pas moins terrible dans les „ eaux qu'un crocodile ".

Cette action mémorable de Gelaleddin ſe paſſa l'an de l'Hég. 618[e]., de J. C. 1221. Il n'y eut que ſept des ſiens qui ſe ſauverent avec lui; tout le reſte ſe noya, ou fut tué à coups de fleches par les Tartares dans ce fameux paſſage: cependant lui ſeul avec ces ſept hommes ramaſſa peu-à-peu des troupes, & remit ſur pied en deux ans de temps une puiſſante armée, avec laquelle il ſubjugua & conquit la plus grande partie des Indes; & après qu'il eut appris que Genghizkhan avoit repaſſé le Gihon avec ſes Mogols, & pris la route de Tartarie, il repaſſa auſſi l'Indus, & rentra dans la Perſe l'an de l'Hég. 621[e]. par les Provinces Méridionales de Kige ou Kitſche, & de Makran.

Auſſi-tôt qu'il fut de retour en Perſe, tous les Seigneurs & Gouverneurs des Provinces de Fars, de l'Iraque Perſique, & de l'Adherbigian ou Médie, vinrent le ſaluer, & lui rendirent un nouvel hommage. Les peuples le reçurent avec des acclamations extraordinaires, & chantoient par-tout ces vers :

Nous voyons à la faveur de ce flambeau, préſage certain du bonheur qui retourne ſur nos terres, une nouvelle lumiere qui rend au monde plongé dans les ténebres d'une profonde nuit, le premier éclat qu'il avoit perdu.

Kemal eddin Iſmael, excellent Poëte, pour célébrer ſon retour, & pour témoigner la joie publique, & la ſienne en particulier, compoſa une très-belle Ode, dont voici quelques vers qui me paroiſſent fort remarquables:

Toute la terre a été rétablie en ſon premier état, tout a été rebâti dans les Villes, & cultivé dans les campagnes, auſſi-tôt que les pavillons du Sultan ont été dreſſés, & ont jetté ſeulement leur ombre ſur elles.
C'eſt ce grand Empereur Gelaleddin Mangberni, la gloire & le ſoutien de l'Etat & de la Religion, que Dieu a choiſi pour gouverner l'Univers, parce qu'il a fait plus d'état des maximes de l'Alcoran, que de celles de la Croix, & qu'il n'a pas permis que les cloches des Chrétiens retentiſſent dans nos Moſquées.
C'eſt ſon bras qui a fortifié celui de la loi, & exécuté ce que le décret divin avoit ordonné touchant la deſtruction des Barbares & des Infideles.

On peut apprendre par ces vers que les Tartares étoient Chrétiens pour la plupart, & que Dieu s'étoit ſervi d'eux comme d'un fléau, pour punir l'orgueil des Mahométans, & venger les injures que la Religion Chrétienne avoit ſouffertes, comme il paroît par la fin miſérable que fit le même Gelaleddin dont nous parlons.

L'an de l'Hég. 625[e]., le Sultan délivré de la crainte des Tartares, entreprit la conquête du Gurgiſtan ou Géorgie; le Roi de ce pays qui s'étoit préparé à ſoutenir cette guerre, vint au-devant de lui avec une armée beaucoup plus forte que la ſienne. Gelaleddin, pour la mieux reconnoître, monta ſur une hauteur de laquelle il découvroit le camp des ennemis, & s'apperçut qu'il y avoit dans leur avant-garde des troupes de Khozariens, peuples de la grande campagne qui s'étend ſur la rive Septentrionale de la mer Caſpienne, & que les Perſiens appellent *Deſcht-Kiptchâk.*

Ces gens qui autrefois ſous le regne du Sultan Mohammed s'étoient révoltés, & qui, pour éviter le châtiment, avoient eu recours au Prince Gelaleddin ſon fils pour obtenir le pardon de leur faute, n'avoient pas encore oublié ce bienfait. Le Sultan voulant profiter de leur reconnoiſſance dans cette conjoncture, leur envoya du pain & du ſel pour les faire reſſouvenir du bon

office qu'il leur avoit rendu autrefois, & de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux. Ce tour d'adresse lui réussit si bien, que les Khozariens ayant honte de faire la guerre à leur bienfaiteur, abandonnerent les Géorgiens, & se retirerent chez eux.

On peut remarquer en cet endroit que la cérémonie de présenter du pain & du sel se pratique dans l'Orient, pour marque d'amitié, d'alliance & d'hospitalité. Les Arabes en ont encore une particuliere, qui est de présenter à boire à ceux qui ont quelque défiance d'eux, pour les assurer de leur bonne foi. (*V. les titres de* HARMOZAN, *&* *de* SALADIN.)

Après que ces gens furent partis, le Sultan envoya un exprès au camp des Géorgiens pour leur faire entendre qu'il ne vouloit point se prévaloir de la défection des Khozariens, & qu'il leur accordoit un jour de treve, pour traiter d'accommodement. Dans cet intervalle de temps, les plus braves de l'un & de l'autre camp se présenterent à la tête des troupes, & se firent des défis d'honneur.

Le Sultan voulut prendre part à cette gloire militaire, & il se déguisa de telle sorte, que n'ayant pris que l'habit d'un simple Cavalier, & passant par un chemin détourné, il se présenta parmi les autres sans être connu. Aussi-tôt que Gelaleddin parut, un Géorgien bien monté vint à lui : mais le Sultan, au premier coup de lance, le jetta aussi-tôt par terre, & en trois autres coups il en fit autant aux trois fils de celui qu'il avoit désarçonné.

Après ce combat, un homme d'une taille démesurée, & d'une force incomparable, qui auroit pu passer pour un Géant, se présenta, & porta sans relâche de si rudes coups au Sultan, que ce Prince les ayant tous soutenus ou parés avec une force & une adresse merveilleuse, son cheval, pour être trop vif, fut sur le point de tomber avec lui.

Cet accident le fit résoudre à descendre de cheval, & à attendre de pied ferme son ennemi, & il soutint si à propos ce dernier assaut, qu'il prit son temps de porter un coup de lance au milieu du front du Géorgien, qui tomba mort aussi-tôt à ses pieds.

A cette action, les troupes des deux armées qui voyoient ce combat, éleverent des cris d'admiration & de louange; tous avouerent que ce vaillant champion avoit un bras *Pil-Afkun*, c'est-à-dire, capable de renverser un Eléphant : mais le Sultan ne se contenta pas des éloges que l'on donnoit à sa valeur, il voulut se servir utilement de l'étonnement qu'il avoit jetté parmi ses ennemis, & commanda en même-temps aux siens de les charger; il remporta sur eux une victoire si pleine & si entiere, qu'elle le rendit maître de tout le pays.

Le Sultan étant entré dans Teflis, Ville Capitale de la Géorgie, apprit que Borák, Gouverneur de la Province de Kerman, qui avoit été autrefois un des Huissiers de sa porte, accoutumé, durant la guerre des Tartares, à vivre dans l'indépendance, n'obéissoit pas ponctuellement à ses ordres; il prit la résolution avant que la désobeissance passât à une rebellion ouverte, de partir promptement avec 300 chevaux seulement, pour le prendre au dépourvu. Il fit cette expédition en 17 jours, & arriva dans le Kerman avant que Borák eût avis de son depart.

Cette diligence extraordinaire du Sultan surprit Borák de telle sorte, qu'elle le mit hors d'état de défense; en sorte qu'il fut réduit à porter lui-même sa tête à son maître, qui en fit sortir, dit notre Historien, toutes les fumées d'orgueil & de présomption qui la remplissoient. *Kemaleddin Ismael*, parlant de la diligence presque inconcevable que fit ce Prince, lui dit : „ Quel autre que vous, entre tous les Rois du monde, a-t-il „ jamais fait repaître ses chevaux à Teflis, pour les aller abreuver aux eaux qui coulent dans la mer d'Omar?„ c'est-à-dire, aux Indes, qui s'étendent le long de cette mer.

„ Falloit-il que Borák qui savoit que votre courage „ vous avoit déja porté des Indes jusqu'en Géorgie, „ vous fit retourner des Provinces du Septention jusqu'à celles du Midi pour le vaincre "?

L'an de l'Hég. 624e., les armées du Sultan & des Tartares se rencontrerent auprès d'Ispahan, mais ce fut sans s'entrechoquer, comme si elles eussent été d'accord: les Tartares se retirerent dans le Khorasan, & Gaiatheddin, frere du Sultan, prenant la fuite sans savoir pourquoi, s'en alla du côté du Laristan, abandonnant son équipage & le bagage de toute l'armée. Les habitants d'Ispahan voyant cette déroute, coururent aussitôt pour piller : mais le Cadhi Rocnoddin Saedi les en empêcha, & les pria d'avoir un peu de patience, leur promettant que si le Sultan ne paroissoit pas dans un temps assez court qu'il leur marqua, ils auroient la liberté de faire ce que bon leur sembleroit. Le Sultan ne manqua pas d'être de retour à point nommé; car il fit une diligence incroyable pour arriver à Ispahan, & sauva ainsi ses bagages. (*Nighiaristan.*)

L'an 627e. de l'Hég., Gelaleddin prit Khalat ou Akhlat, Ville d'Armenie, ou de l'Adherbigian, par force; mais les Sultans d'Egypte & de Roum, à savoir Malek al-Aschraf & Alaeddin Caicobad, ayant joint leurs troupes ensemble, attaquerent le Sultan, lequel étant sorti d'Akhlat avec 40000 hommes, leur livra une bataille qu'il perdit. Les deux armées cependant étant restées toutes deux dans leurs postes pendant une nuit, le combat se renouvella le lendemain, dans lequel le Sultan ayant perdu le reste de son armée, fut obligé de s'enfuir à Khartabert, & de-là à Ispahan.

L'an 628e., le Sultan ayant appris que Giarmag, un Général d'Octai Caan, qui avoit succédé depuis l'an 622e. à Genghizkhan son pere, ayant passé le Gihon avec une puissante armée de Mogols, venoit en Perse, envoya demander des secours au Khalife, à Malek al-Aschraf, & à Caicobad : mais tous ces Princes les lui ayant refusés, il passa en Mésopotamie, où pendant qu'il s'adonnoit à toutes sortes de débauches, il fut surpris par les Mogols, & contraint de prendre la fuite accompagné seulement de deux ou trois de ses domestiques : l'on dit que dans cette fuite il fut tué & dépouillé par un Curde, qui le trouva endormi.

Quelques-uns cependant veulent qu'il se cacha sous un habit de Derviche, & qu'il ne fut plus vu depuis ce temps-là, sinon que plusieurs années après vers l'an 652, un homme fut arrêté, & mis à la question comme espion, lequel disoit être le Sultan Gelaleddin que l'on a cru pendant long-temps n'être pas mort. C'est dans la personne de ce Sultan que finit la dynastie des Khovarezmiens. (*Khondemir.*)

Ben Schohnah dit dans sa Chronique que Gelaleddin Mankberni étoit le fils aîné des enfants de Mohammed, fils de Tagosche ou Togusch; qu'il eut en partage le Royaume de Gaznah; mais que dans la suite il se rendit aussi puissant que son pere, & en posséda presque tous les Etats : qu'il fut défait en bataille rangée par Genghizkhan l'an de l'Hég. 628e., & qu'ayant été fait prisonnier par les Tartares, il échappa de leurs mains, & fut tué par des voleurs du Curdestan; qu'après cette défaite de Gelaleddin, Genghizkhan devint maître absolu de la Perse, & que lui & ses Tartares y exercerent des cruautés encore plus horribles que toutes celles qu'ils avoient faites jusqu'alors.

Nous avons remarqué plus haut que Genghizkhan étoit mort l'an 624, & que ce fut Giarmagun qui défit Gelaleddin, & qui se rendit maître de la Perse sous Octaï Caan, fils de Genghizkhan.

Le même Auteur remarque que ce Sultan étoit si fier, que lorsqu'il écrivoit aux Rois d'Egypte, de Syrie, & de l'Asie Mineure, dont les deux premiers étoient de la postérité de Saladin, & le troisieme de la race des Selgiucides, il ne se souscrivoit jamais ni frere, ni serviteur, & qu'il ne prenoit le titre de *serviteur*, que

lorsqu'il écrivoit au Khalife : mais pour les Princes de Mosul, de la Mésopotamie, & autres semblables, il ne mettoit que son sceau sur lequel il avoit fait graver ces paroles : *La victoire vient de Dieu seul.*

Il se faisoit appeller le *Roi du monde*, c'est en *Arabe Malek al-âlem*, & en Persien *Schah gehan*, titre qui avoit déja été pris, selon quelques-uns, par son pere.

Le *Saheb al-Tarikh*, qui est la correction du Calendrier Arabe & Persien, que l'on appelle aussi *Tarikh al-Neiran*, c'est-à-dire, *le calcul du cours du Soleil & de la Lune*, lui est attribué.

Ce Prince devint si éperduement amoureux d'une de ses esclaves, qu'il fit garder long-temps son corps mort, auquel il faisoit servir tous les jours à manger, & lui faisoit demander l'état de sa santé, & si elle étoit meilleure que le jour précedent.

On dit que ce Prince étoit si jaloux, que lorsqu'il fut poursuivi jusques sur les bords du fleuve *Sind* ou *Indus*, par la Cavalerie des Tartares, les femmes qu'il avoit avec lui, lui ayant demandé qu'il les fît tuer, ou qu'il les sauvât des mains des Tartares, il commanda aussi-tôt qu'on les noyât toutes, après quoi il passa avec peu de gens ce grand fleuve à la nage au grand étonnement de ses ennemis.

Ce passage se fit dans le mois que les Arabes appellent *Regeb*, & il devint si digne de mémoire, qu'il est resté dans l'Orient une façon de parler vulgaire. *Vivez jusqu'au mois de Regeb, & vous verrez des choses extraordinaires.*

Il y a un Livre dans la Biblioth. du Roi, n°. 845, intitulé *Seirat Gelaleddin Mankberni.* C'est la vie de ce Sultan, qui y est qualifié fils d'Aboulfeth Mohammed, fils de Tagasche, fils d'Il Arslan, fils d'Atsiz, fils de Mohammed Cothbeddin, fils de Nouschteghin. L'Auteur de cette histoire est *Mohammed Ben Ahmed al Monschi al Nassaovi*, lequel dit entr'autres choses que ce Sultan avoit donné 14 batailles en onze ans. (*V. les titres de* MOHAMMED, *d'*ATSIZ *& de* KHOVAREZM-SCHAH.)

GELALEDDIN AL SEKRI. (*V. le titre de* MOHAMMED KHOVAREZM-SCHAH, duquel il étoit le fils aîné.)

GELALEDDIN, nom du dernier Sultan de la seconde branche des Gaurides, les Etats duquel passerent entre les mains des Khovarezmiens. (*V. le titre des* GAURIDES.)

GELALEDDIN HASSAN BEN MOHAMMED, c'est le 6e. Prince de la dynastie des Ismaéliens de l'Irán, c'est-à-dire de ceux qui régnerent dans la Perse (*V. le titre d'*ISMAELIAH IRAN.)

GELALEDDIN MOHAMMED BEN AHMED AL MAHALLI ou MEHELLI, Auteur d'un Commentaire succint de l'Alcoran fait en forme de scholies, que *Galaleddin Asiouthi* acheva l'an 871e. de l'Hégire.

Ces deux Auteurs sont cités sous le nom de *Gelalani*, c'est-à-dire, les *deux Gelaleddin.*

GELALEDDIN AL ASIOUTHI ou AL SOIOUTHI. Auteur fort célebre qui a composé plusieurs Ouvrages. (*V.* SOIOUTHI.)

GELALEDDIN, surnommé *Sultan al Arefin*: le *maître des spirituels;* il naquit au temps que Genghizkhan entra dans le Khorasan. La Chronique Othomane en fait mention comme d'un Saint.

GELAL-EDDOULAT, 3e. fils de Baha-eddoulat, fils d'Adhad-eddoulat, petit-fils de Buiah. L'on compte ce Prince pour le 14e. Sultan de la Maison & dynastie des Buides.

Il commanda dans Bagdet en qualité d'*Emir al Omara*, c'est-à-dire, de *Généralissime des armées* du Khalife, après la mort de Meschref-eddoulat son frere, depuis l'an 416e. de l'Hég., de J. C. 1025, jusqu'en l'an 435e. de la même Hég., dans laquelle il mourut.

Khondemir ne lui donne que seize ans & onze mois de regne; mais le *Lebtarikh* & le *Nighiaristan* lui en donnent 25. Il se passa de grands démêlés entre ce Sultan & les Selgiucides, dont la puissance croissoit de plus en plus dans l'Empire des Khalifes; & cette puissance vint à un tel point, qu'elle donna le dernier coup à la Maison des Buides dans l'année 447, sous le regne d'Almalek al-Rahim, qui en fut le dernier Sultan.

Ce Prince eut aussi des affaires avec son neveu, fils du Sultan Eddoulat son frere; lequel pourtant enfin s'appaisa, & se contenta de l'espérance de sa succession.

GELAL-EDDOULAT UEDDIN, surnom ou titre de *Malekschah*, & de plusieurs autres Princes, Sultans, & même de beaucoup de Docteurs Musulmans qui se sont rendus célebres par le zele qu'ils avoient pour leur Religion. (V. GELAL.)

GELALI, nom de plusieurs Poëtes Persiens, dont les surnoms sont *Jezdi*, *Ferahani*, *Azeri*, *Roumi.* (*Voyez ces titres particuliers*; *voyez aussi celui de* SOUZENI.)

Gelali est employé dans ces noms par abrégé, aulieu de *Gelaleddin*, de même que *Raschidi* au-lieu de *Raschideddin.*

Ainsi l'on appelle *Tarikh Gelali*, le *Calendrier Gelaléen*, la *Correction* du Calendrier Persien, qui fut faite par l'ordre du Sultan Gelaleddin Malekschah le Selgiucide, & ensuite par le Sultan Gelaleddin Mankberni le Khovarezmien.

Il y a encore un *Gelali*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Habib al seir* : l'*ami* ou *le compagnon du voyage.*

GELIL & GELILAH, surnom d'*Aboul Vali*, dont il est fait mention dans *Jemeni*, Auteur d'un Livre intitulé *Ehtegiage al-Schafêi*, qui est une explication de la doctrine du Docteur *Schafêi.*

GEM, c'est ainsi que les Turcs appellent celui que les Persans appellent *Giam* & *Giamschid*, qui est un des anciens Rois de leur premiere dynastie. (*V. les titres de* GIAM *& de* GIAMSCHID.)

GEM TCHELEBI, & SULTAN GEM, étoit fils de Mahomet second, Sultan des Turcs, & frere puîné du Sultan Bajazeth II.

Mahomet II étant mort l'an 885e. de l'Hég., de J. C. 1480, après la prise d'Otrante, Ville maritime du Royaume de Naples, Bajazeth qui étoit dans son gouvernement d'Amasie, vint aussi-tôt à Constantinople, & prit possession de l'Empire; mais il n'y avoit pas encore fait un long séjour, quand il apprit que Gem son frere, fortifié des troupes de Caramanie, s'étoit emparé de la Ville de Burse en Natolie, où il prétendoit établir le siege Royal de ses Etats.

Bajazeth ne fut pas plutôt ce mouvement de Gem, qu'il rappella de la Pouille Ahmed, surnommé *Gheduc*, c'est-à-dire, *Breche-dent*, Général des troupes qui étoient en Italie, pour combattre son frere, avant qu'il se fortifiât davantage. Cette diligence lui servit beaucoup; car Ahmed défit ce jeune Sultan, & l'obligea de se retirer en Caramanie avec le débris de ses troupes, l'an 886e. de l'Hégire.

Ahmed fut soupçonné de collusion avec Gem, pour ne l'avoir pas poursuivi assez chaudement; ce qui obligea Bajazeth à partir de Constantinople pour achever de ruiner les affaires de son frere. Il lui donna donc en personne une seconde bataille, qui l'obligea à une se-

conde fuite, & le contraignit de passer la mer pour demander du secours au Sultan d'Egypte.

Ce fut dans l'an 887ᵉ., que Bajazeth remporta cette victoire signalée sur son frere, laquelle le délivra d'une fort grande inquiétude, & coûta la vie à Ahmed, que ce Sultan fit étrangler peu de temps après.

Gem fit courir le bruit qu'il alloit faire le pélerinage de la Mecque : mais en effet, il n'étoit parti que pour tirer des secours d'Egypte, avec lesquels il vint encore pour la troisieme fois tenter la fortune des armes avec son frere : il fut cependant encore battu, & contraint de se refugier à Rhodes auprès du Grand-Maître, Pierre d'Aubusson, qui l'envoya à la commanderie de Bourgneuf en France.

Bajazeth ayant appris que son frere étoit entre les mains des Chevaliers de Rhodes, stipula une paix perpétuelle avec eux, & promit de leur payer tous les ans 4000 écus d'or, à condition qu'ils le gardassent soigneusement, ce qu'il exécuta de très-bonne foi.

Les mêmes Chevaliers mirent ensuite ce Prince entre les mains d'Innocent VIII, qui le leur demanda; après la mort de ce Pape, Gem passa en celles d'Alexandre VI, qui recevoit tous les ans de Bajazeth 200000 écus d'or pour le garder.

Ce Pape observa de son côté si fidélement sa parole, que lorsqu'il fut obligé par force de le donner à Charles VIII, qui alloit à la conquête du Royaume de Naples, l'on crut, dit l'Historien de la vie de César Borgia, qu'il fit donner à ce Prince un poison lent dont il mourut à Terracine, à cause que le Roi très-Chrétien vouloit se servir de lui pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire Othoman.

Thomas Cantacuzene dit que Gem n'avoit que 28 ans, lorsqu'il passa à Rhodes, & qu'il avoit laissé sa femme & son fils en garde au Sultan d'Egypte; que ce fils se sauva aussi depuis à Rhodes, où s'étant fait Chrétien, il prit femme, & eut deux fils & deux filles.

Le même Auteur dit que Soliman ayant pris Rhodes, ce qui arriva l'an de l'Hég. 928ᵉ., de J. C. 1522, fit chercher ce fils de Gem qui vivoit encore, & que l'ayant trouvé avec ses enfants, il le fit mourir lui & ses deux garçons, pour n'avoir pas voulu retourner à la Religion de leurs peres, & qu'il emmena avec lui les deux filles à Constantinople. Ainsi la Maison Othomane a donné trois martyrs à l'Eglise.

GEM Vu, nom du 19ᵉ. jour du Cycle sexagénaire des Cathaiens & Iguréens.

GEM-IEM, nom du 39ᵉ. jour du Cycle sexagénaire des mêmes peuple

GEMA u al-Beian fi akhbar al magreb u Cairoan, *histoire fort ample de l'Afrique ou de la Cyrenaique*, dont *Azzeddin*, fils d'Abdelaziz, est l'Auteur. (*V. le titre de* Molatsemiah, de Novairi.)

GEMALEDDIN, c'est un des noms ou titres de *Mohammed Ben Abibekr al Ansari*, qui a abrégé le *Giamê* ou *histoire des plantes* d'*Ebn Beithâr*.

GEMALEDDIN. *Othmân Ben Omar*, duquel il est parlé dans le Livre intitulé *Maleki*, comme d'un homme fort docte en plusieurs sortes de sciences.

GEMALEDDIN, Auteur d'une histoire dédiée à *Emirzad* ou *Mirza Iskender*, Prince de la postérité de Tamerlan, dans laquelle il est fort parlé des Turcomans & de leur origine.

GEMALI, surnom de *Fadhl Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Iâânat al faredh*, où il enseigne ce que doit savoir celui qui veut être intelligent dans les statuts obligatoires du Musulmanisme.

GEMALI, surnom de *Joseph*, fils de Tangri Virdi. (*V. le titre de* Josef.)

GEMALI. *Seidi Gemali*, Auteur d'un Livre Persien intitulé *Fath al abouâb*, qui est rempli d'allégories & de moralités sur la vie & sur les actions du faux Prophete; il est mêlé de Prose & de Vers. (*V. aussi* Giamali.)

GEMEL & Polta, nom de deux freres *Ragias* ou *Princes* dans les Indes, lesquels après avoir soutenu, avec leur mere, un long siege dans le château de Chitor que l'Empereur Akbar attaquoit, & étant réduits aux dernieres extrêmités, aimerent mieux se faire tuer dans une sortie désespérée qu'ils firent, que de se rendre prisonniers entre les mains du vainqueur. Ce Prince qui avoit l'ame grande, fut si touché de cette belle action, qu'il leur fit ériger deux statues de marbre posées sur des éléphants, à la porte du château de Delli, où la Ville de Gehân abad a depuis été bâtie.

GEMI Ebn Gemi. (*V.* Hebatallah.)

GEMIL & Schanbah. C'est le nom d'un de ces couples d'amants, dont les Orientaux célebrent dans leurs histoires & dans leurs Poésies, la constance & la fidélité. Les plus fameux sont *Joseph* & *Zoleikhah*. *Megenoun* & *Leilah*, *Khosrou* & *Schirin*. *Gemil* & *Schanbah*, desquels nous parlons ici, vivoient sous le regne d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades.

Le Roman Persien qui décrit leurs amours en Vers, dit qu'ils étoient Arabes de nation, & qu'Abdalmalek ayant oui beaucoup parler d'eux, eut la curiosité de voir *Schanbah*, & que l'ayant trouvée noire & maigre, comme il étoit fort bon Poëte, il lui dit en Vers.

> *Quels traits de beauté* Gemil *a-t-il découverts en vous, qui l'ayent pu porter à vous choisir entre tant d'autres femmes, pour en faire le seul objet de ses amours? car ordinairement nous appellons laide, une personne qui a le visage aussi maigre, & le teint aussi noir que vous.*

Schanbah, dont l'esprit étoit fort vif, & qui excelloit aussi dans la Poésie, se sentant piquée de ce discours, lui répondit sur le champ :

> *Quel mérite ont reconnu en vous les peuples de la terre, qui vous ont choisi entre tous, pour commander à tous?*
> *Celui-là seul est digne de l'estime des hommes, qui a l'ame belle, & semblable à un diamant dont l'éclat n'est terni par aucune tache.*

Le Khalife surpris d'une répartie si libre, & si spirituelle, loua l'esprit de *Schanbah*; & l'ayant régalée de présents considérables, la renvoya à son amant.

GEN ou Tchen, prononcé à la Persienne, nom du 5ᵉ. *Cycle* ou *Giag* des Cathaiens, que les Turcs Orientaux appellent *Loui*, & les Arabes *Temsah*, c'est-à-dire, un *Crocodile*.

GENN ou Ginn. En Arabe est le même que *Div* en Persien, & *Deuta* en Indien, c'est-à-dire, un *Génie*, ou *Démon*, qui a un corps fait de matiere plus subtile que la nôtre, telle qu'est celle de l'élément du feu.

Ces Génies, selon la Mythologie des Orientaux, ont été créés, & ont gouverné le monde avant Adam. (*V. le titre de* Gian.) Cette espece de créatures, selon la même doctrine fabuleuse, comprend les bons & les mauvais Anges, & même les Géants qui ont fait la guerre aux hommes dans les premiers temps. Ils ont été depuis confinés dans un pays nommé à cause d'eux, *Ginnistan*; c'est la *Féerie* ou le *pays des Fées* de nos anciens Romans, où il y a des Villes admirables, telles que Schadoukiâm, &c.

Les Mages de Perse donnent à chaque jour & à chaque mois de l'année un de ces Génies qui y président; ils en assignent encore un particulier à chaque Astre, aux montagnes, aux mines, aux eaux, aux arbres, &c. Il semble que les Musulmans en attribuent aussi aux hommes. (*Voyez les titres d'*AMROU BEN LEITH, *de* MOTASSEM, *de* DIV, *de* PERI *& autres.*)

Ben Schohnah raconte qu'en l'année 456e. de l'Hég., de J. C. 1063, sous le regne de Caiem, vingt-sixieme Khalife de la race des Abbassides, on sema dans Bagdet un bruit, qui se répandit ensuite dans toute la Province d'Iraque, que quelques Turcs étant à la chasse, virent dans le désert une tente noire, sous laquelle il y avoit beaucoup de gens de l'un & de l'autre Sexe qui se battoient les joues, & poussoient de grands cris, comme il est ordinaire de faire en Orient, quand quelqu'un est mort. Parmi ces cris, on entendoit ces paroles : *Le grand Roi des Ginnes est mort, malheur à ce pays!* & il sortit ensuite une grande troupe de femmes suivies de beaucoup d'autre canaille, qui allerent à un cimetiere voisin, continuant toujours de se battre en signe de deuil & de douleur.

Le célebre Historien *Ebn Athir* rapporte que se trouvant l'an 600 de l'Hég., de J. C. 1203, à Mosul sur le Tigre, il couroit dans tout ce pays-là une maladie épidémique qui s'attachoit à la gorge, & que l'on disoit qu'une femme de l'espece des *Ginnes*, ou des *Fées*, nommée Omm Ankoud, ayant perdu un fils, tous ceux qui ne la consoloient pas sur cette mort, étoient attaqués de ce mal : de sorte que pour en être guéris, les hommes & les femmes s'assembloient, & se battant les joues, crioient de toutes leurs forces : *Ja Omm Ancoud Aâdherina, Mât Ancoud ou ma Derina*, „ O „ mere d'Ankoud, excusez-nous ; Ancoud est mort, & „ nous n'y songions pas ".

La même chose, selon le rapport de *Ben Schohnah*, étoit déja arrivée en Egypte sous le regne du Khalife Dhahele Fathimite : un mal de gorge régnant dans le pays, le remede étoit de faire une espece de bouillie fort épaisse qui est en usage dans le pays, & de la jetter dans le Nil, en répétant plusieurs fois ces paroles : *Ia Omm Halcom Aâdherina, mât Halcom ou ma Derina.* „ O mere de Halcom, excusez-nous; Halcom „ est mort, & nous n'y pensions pas ".

La premiere de ces histoires est assez semblable à ce que *Suétone* raconte que du temps de Tibere, on entendit crier dans les forêts : *Le grand Pan est mort.* Pour les deux autres, il suffit de dire que ce sont des remedes superstitieux pris de la signification de *Ancoud* & de *Halcom*, qui signifient en Arabe la *gorge*, où cette sorte de mal s'attachoit.

GENNAH : Le *Paradis.* Les Musulmans tiennent qu'il y a huit Paradis & sept Enfers, c'est-à-dire, huit degrés de béatitude pour les Bienheureux, & sept degrés de peine pour les damnés. Ils veulent donner à entendre par ce nombre inégal, que la miséricorde de Dieu surpasse, pour ainsi dire, sa justice.

Un Poëte Turc expliquant le sentiment d'Ali qui disoit que, quand on lui ôteroit le voile qui lui cachoit les choses spirituelles, il ne les croiroit pas avec moins de certitude, ni de fermeté, parle ainsi : „ Je connois „ si certainement, & je crois si fermement qu'il y a „ huit paradis pour les élus, & sept enfers pour les „ réprouvés, & cela par les yeux de mon ame, & par „ la lumiere de la foi, que quand on leveroit tout-à-„ coup le voile de ce corps qui me les cache, la cer-„ titude & l'assurance que j'ai de ces choses-là n'au-„ gmenteroit ni ne diminueroit en aucune maniere à „ mon égard ".

Je mettrai ici quelques sentiments des Musulmans touchant le Paradis, pour faire mieux connoître l'idée qu'ils s'en forment.

On lit dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Taoubat*, ou de *la Pénitence*, ces paroles : *Dieu a acheté des fideles, leurs vies, & leurs biens, leur donnant en échange le Paradis. Vassith* dit que ce verset fut écrit au sujet de la conversion de plusieurs infideles, lesquels après avoir fait profession de la foi Musulmane, demanderent à Mahomet à quoi ils étoient obligés envers Dieu, & envers lui; & qu'il leur répondit : „ A l'égard „ de Dieu, vous n'êtes obligés à autre chose, sinon à „ l'adorer & à le servir lui seul aux dépens de vos biens „ & de vos vies; & quant à moi, je vous demande seu-„ lement que vous m'aimiez autant que vous faites vos „ vies & vos biens ".

Ces Prosélytes, après avoir oui ce discours, s'écrierent tous d'une voix : *Ribh al-bii la tekil u ia nestekil.* „ Voici un marché fort avantageux, contre lequel nous „ ne reviendrons jamais ". Ces mots qui ont passé comme en proverbe parmi les Arabes, sont expliqués en ces termes par un Interprete Persien. Cette façon de parler : *Dieu achete les ames & les biens des fideles*, est métaphorique, & non pas propre; elle nous fait voir seulement combien il est vrai que Dieu donne son paradis aux Fideles qui employent leurs vies & leurs biens à son service. La preuve que ceci n'est qu'une métaphore, est que l'achat & la vente n'ont lieu qu'où il y a différence de possesseurs & de possessions : or est-il qu'il n'y a aucune personne, ni aucune chose dans le monde qui n'appartienne à Dieu ; car l'esclave & son bien appartiennent à celui qui en est le maître.

C'est donc, poursuit cet Auteur, comme si Dieu disoit : „ Il dépend de toi, ô homme, de me donner ta „ vie & ton bien, & il dépend de moi de te donner „ le Paradis ; la vie est un fond de péchés & de miseres, „ & tes biens sont une source d'orgueil & de rebel-„ lion. Vends & aliene donc pour le service de Dieu „ deux choses méprisables, pour acheter un bien aussi „ desirable qu'est le Paradis ".

Gelaleddin al-Balkhi paraphrase ainsi ces paroles dans son *Methnevi.* „ Jette une pierre pour recevoir un joyau ; „ donne une poignée de terre, & reçois en échange „ de l'or. Enfin, pour une chose vile & périssable, „ reçois un bien excellent & éternel ".

On lit dans le Livre intitulé *Keschâf*, & dans *Ain al-mâani*, l'histoire suivante qui a un grand rapport à ce qui a été dit ci-dessus. Un Arabe du désert passant devant la porte de la Mosquée de Médine, entendit quelqu'un qui récitoit ces paroles : *Dieu a acheté les ames & les biens des Fideles, & leur a donné en échange le paradis.* Il demanda aussi-tôt de qui étoient ces paroles, & on lui répondit qu'elles étoient de Dieu. L'Arabe voulut savoir ensuite dans quel temps cet achat & cette vente avoient été faites, & on lui repliqua que ce contrat avoit été passé dans le commencement des temps, lorsque Dieu fit un pacte avec Adam & avec toute sa postérité, par ces paroles : *Ne suis-je pas votre Seigneur, & ne me reconnoissez-vous pas pour tel?* & le reste, comme l'on peut voir dans le titre d'ADAM. L'Arabe qui fut éclairé de Dieu dans ce moment, lui dit aussi-tôt ces paroles : „ Je trouve ce marché fort „ bon ; si vous ne le rétractez point, Seigneur, je n'ai „ garde de m'en dédire : car vous achetez de moi une „ ame chargée de péchés, & quelques biens passagers, „ au prix d'une félicité éternelle. Bien-loin de ne pas „ accepter ce marché, je vous abandonne dès mainte-„ nant & mes biens, & ma vie ".

Azizi dit sur ce sujet : Celui qui achete un esclave dont il connoît les défauts, ne peut plus le rendre à celui duquel il l'a acheté, ni en redemander le prix. Ainsi il n'y a point lieu de craindre que Dieu qui nous a achetés, quoiqu'il connût nos imperfections & nos miseres, nous chasse & nous renvoye au Démon notre premier maître ; ce qui est exprimé par un Poëte en ces termes. „ J'espere, Seigneur, que je ne ferai point „ rejetté de vous comme un esclave plein de défauts;

„ puisque vous avez eu la bonté de m'acheter après les avoir connu parfaitement ".

L'Auteur des *Nafehat* dit aussi : „ Vous m'avez vu & connu, Seigneur, de toute éternité ; & après m'avoir vu & connu avec tous mes défauts, vous n'avez pas laissé de m'acheter. Cette connoissance est toujours présente en vous, & la honte que j'en ai me couvre d'une confusion perpétuelle. Ayez pitié, Seigneur, de celui que vous avez une fois agréé & accepté ". (*V. Hussain Vaez, page* 367.)

Il y a ensuite de ce texte du chapitre *Taoubat*, le verset qui suit : *Rejouissez-vous donc de cette vente que vous avez faite, & de ce prix avec lequel vous avez été achetés ; car c'est un grand bonheur pour vous.*

L'Auteur des *Medarek* rapporte que l'Imam Giafer Sadik disoit aux fideles : „ Votre prix n'est autre que le Paradis ; gardez-vous bien de vous vendre pour une chose de moindre valeur ".

Le *Methnevi Manevi* dit aussi très-élégamment en sa langue. „ L'homme est si misérable, qu'il ne se connoît point. Tantôt il s'éleve trop, & tantôt il s'abbaisse & s'avilit trop ; il se donne souvent pour un prix si bas, qu'il fait pitié, semblable à un pauvre fou qui coud des hâillons à un habit de brocart, ou qui vend celui-ci pour avoir les autres ".

Quoique les Musulmans ne connoissent pas clairement la rédemption des hommes faite par JESUS-CHRIST, ils ne laissent pas d'en avoir quelque lumiere, comme il paroît par leurs expressions assez semblables aux sentiments des Chrétiens. „ C'est un effet de la force invincible de la vérité, dont la lumiere perce les ténebres les plus épaisses de l'erreur ".

Au chapitre troisieme de l'Alcoran intitulé de la *famille d'Amrân*, on lit ces paroles : *Le retour à Dieu est le meilleur que l'on puisse faire.* La version Persienne dit : „ Il fait bon retourner à Dieu, puisqu'il n'y a aucune autre bien comparable à lui ".

Un autre Auteur Persien paraphrase ainsi ce verset : „ Votre passion vous a fait courir par les plaines & par les montagnes ; mais enfin après toutes ces courses qui sont autant d'égarements, il faut revenir au gîte, & il n'y a point d'autre retour que vers lui ".

On lit ensuite dans le même texte : *Ceux qui retournent à Dieu en le servant, trouveront un paradis où il y a des jardins sur le courant des rivieres, où ils vivront éternellement avec leurs femmes qui seront très-pures ; mais outre ces délices, ils jouiront du bon plaisir de Dieu qui les rendra contents.* La paraphrase Persienne porte : „ mais outre ces délices, le bon plaisir de Dieu qui se complaît en eux, & qui est content d'eux, surpasse toutes choses, & leur tient lieu de tout ; car Dieu étant content d'eux, il les rendra pleinement contents & satisfaits de lui, par lui-même ".

Il n'est donc pas vrai, ce que plusieurs Auteurs qui ont combattu le Mahométisme ont avancé, que les Musulmans ne reconnoissent point d'autre béatitude dans le ciel, que la jouissance des plaisirs des sens. Dans le même chapitre page 86 du texte Arabique, nous trouvons encore ce verset : *Ne pensez pas que ceux qui sont tués dans les batailles données pour la cause de Dieu, soient morts ; car ils vivent véritablement auprès de leur Seigneur, qui les pourvoit abondamment, & les fait jouir avec une extrême plaisir de tout ce qu'il a de plus grand & de plus excellent.* (*Men Fadhlihi.*)

Hussain Vaez explique ainsi ce terme. „ La magnificence de Dieu consiste en ce qu'il donne à sa créature la béatitude qui n'est autre que son bon plaisir, c'est-à-dire, la complaisance qu'il a pour eux, après laquelle, & auprès de laquelle il n'y a point d'autre bien qui soit comparable, ni même concevable. "

L'Auteur du *Tefsir Kebir* dit que lorsque les ames saintes sont éclairées dans la béatitude des rayons de la lumiere divine, leurs substances sont entiérement pénétrées de la splendeur de ce qu'ils connoissent ; & c'est le premier degré de la félicité qui est exprimé par ce mot du verset : *Jorzecoun : ils sont pourvus abondamment.* Après cette pénétration intime de la source des lumieres éternelles, les ames des bienheureux entrent dans un grand repos qui leur cause une joie inexplicable, qui fait le second degré de la béatitude exprimé par le mot *Farehin : Remplies de joie.* Or cette joie consiste particuliérement en ce qu'ils ne se voyent pas seulement arrivés auprès de l'objet qu'ils aiment, mais qu'ils s'y trouvent intimement unis : *Voussoul bétaman vessâl ;* car on ne peut pas concevoir un plus grand plaisir, ni de plus grande joie, que de contempler & de goûter intimement la beauté de la face glorieuse du Seigneur : *Nedhr begemâl vegeh kerim* ; ce ce qui a fait dire à un Auteur mystique pour exprimer cet état : „ La source du plaisir & de la joie est où l'objet aimable se rencontre. Pour moi je ne travaille à autre chose qu'à me jetter à corps perdu dans cet abyme ".

A la fin du même chapitre d'*Amran*, page 91 du texte Arabique, il est dit de ceux qui sont fideles & obeissants à Dieu : *Ils auront des jardins autour desquels couleront des fleuves, & ils y démeureront éternellement, recevant de nouveaux présents de la part de Dieu.* Les Interpretes disent que le mot *Nuzûl* qui est ici employé, signifie tout ce que l'on prépare dans le logis pour bien recevoir un hôte, & que comme la grandeur, l'excellence & la multitude des apprêts que l'on y fait, marquent l'estime que l'on fait de la personne qui y est reçue ; le Paradis étant l'apprêt que l'on fait aux hôtes de la Cité de paix, on ne peut point leur faire de plus grand présent que celui qui les comprend tous, qui est la vue de Dieu même : *Tamaschai anovar lika* ; ce qui a fait dire à un Auteur spirituel & dévot : „ O vous qui me conviez à jouir des délices du Paradis, ce n'est pas le Paradis que je cherche, mais seulement la face de celui qui fait le Paradis ".

Pour arriver à ce bonheur, voici ce qu'il faut faire, suivant le verset qui finit & termine le Chapitre d'*Amrân. A vous qui êtes déja fideles, il ne reste plus sinon de souffrir, de persévérer, de vous attacher à Dieu, & de marcher avec crainte devant lui ; car par ce chemin vous parviendrez au bonheur du Paradis.*

Les Interpretes expliquent ainsi ces paroles : „ Souffrez en combattant vos passions, & les assujettissant au service de Dieu. Persévérez dans l'union de vos cœurs avec la volonté de Dieu ; vous résignant à lui dans les afflictions de la vie, & acquiesçant en toutes choses aux ordres de sa Providence. Attachez & liez vos esprits à cette seule pensée de vous unir à lui, les détachant de toutes les imaginations qui vous en peuvent séparer. Conservez soigneusement, & avec crainte, les graces que Dieu vous fera, & gardez-vous de les perdre par la communication trop familiere avec les hommes. C'est ainsi que vous parviendrez à la félicité, qui consiste à être développés du voile des créatures, pour être anéantis en Dieu, & pour passer de cet anéantissement à un être permanent & inaltérable avec lui. "

Un Auteur a dit excellemment sur ce sujet. „ Si vous voulez subsister éternellement heureux, anéantissez-vous dans le temps ; car la moindre chose que produit cet anéantissement, c'est une éternité. "

Nous remarquerons ici que Mahomet, après avoir promis à ses Arabes des jardins de délices pleins de sources abondantes d'eau dans l'autre vie, les assure aussi dans le même chapitre, qu'ils auront des demeures & des palais magnifiques dans les jardins d'*Eden*, mot Hébreu qui est le nom du paradis terrestre, dans le *Genese*.

Les Interpretes varient sur l'explication de ce mot ;

car les uns disent que c'est le nom d'une Ville du paradis au milieu de laquelle se trouve la fontaine ou la riviere qu'ils appellent *Tasnim*, de laquelle tous les bienheureux sont abreuvés.

Les autres veulent que ce mot ne signifie autre chose que le degré le plus haut de la félicité & de la gloire que possedent les bienheureux dans le ciel.

L'Imâm Thaâlebi dit qu'*Eden* est le nom d'une de ces grandes rivieres dont les rivages sont bordés de jardins délicieux; car les plus rigoureux Musulmans, ou pour mieux dire, les plus superstitieux d'entre leurs Docteurs, soutiennent qu'il faut entendre à la lettre toutes ces expressions grossieres qui regardent les délices du corps dans le paradis, & confondent le paradis terrestre, *Paradisum voluptatis*, duquel il est parlé dans l'Ecriture sainte, avec le paradis de la gloire, taxant d'impiété ceux qui les allégorisent & spiritualisent à la maniere des Chrétiens & des Juifs mêmes.

Cependant après les promesses de ces délices corporelles, le faux Prophete s'est trouvé obligé d'ajouter ce que nous avons déja vu dans le Chapitre *Taoubat*, qu'outre ces délices, il y a encore quelque chose de plus grand dans le paradis. *U Risuân men Allah acbar* : „ Mais la complaisance que Dieu a dans les bienheureux, passe toutes choses. "

Les Interpretes disent que cette complaisance de Dieu est le principe de tout le bonheur, & l'origine de toutes les faveurs. Ce qui fait dire à un d'entr'eux. „ L'un „ vous demandera, Seigneur, la jouissance du paradis „ & de ses délices, & un autre, la délivrance de l'enfer & de ses peines. Pour moi je ne vous demande „ ni l'une ni l'autre de ces choses. Mon seul desir est „ que votre volonté s'accomplisse en moi. Quand vous „ serez content de moi en ce monde-ci & en l'autre, „ j'ai tout ce que je souhaite, & j'abandonne tout le „ reste entre vos mains. "

Les Mahométans ont une de ces traditions qu'ils appellent *authentiques*, qui porte que Dieu demandera aux Bienheureux s'ils sont contents, & ils lui répondront : „ Comment ne le serions-nous pas, puisque „ vous nous avez fait des dons que vous n'avez point „ faits aux autres? " & Dieu leur repliquera : „ Je veux „ vous en faire encore un plus grand; c'est que dorénavant je me complairai en vous, & que vous ne deviendrez jamais plus l'objet de ma colere. "

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, le faux Prophete après avoir parlé des jardins délicieux, & des eaux abondantes du paradis, voyant bien que cette béatitude qu'il promettoit à ses infideles ne satisferoit pas les esprits les plus éclairés, ajoute ces paroles : „ Dans „ ces jardins de délices, les bienheureux disent sans „ cesse : „ Vous êtes Saint, le Seigneur notre Dieu; „ & le bon accueil qu'ils reçoivent, est le *Salâm* ou „ *salut*, qui signifie *la paix soit sur vous*; & enfin la „ consommation de toutes leurs actions est de dire, „ louange à Dieu, Seigneur de toutes les créatures. " *Alhamdlellah rabb al âlemin*.

Les Interpretes de ce verset disent : Lorsque les fideles entrent dans le paradis, pénétrés qu'ils sont de la lumiere de gloire qui leur découvre la Majesté de Dieu, ils se portent d'abord à louer & à magnifier sa grandeur & sa puissance souveraine. Alors les Anges leur souhaitent la paix; Dieu la leur donne, & leur confere en même-temps plusieurs grands présents qui sont divers degrés d'élévation & d'excellence les uns audessus des autres. Les bienheureux, après avoir reçus ces présents de Dieu, le louent, & le bénissent, finissant, sans jamais finir, leurs actions de graces par le cantique des attributs glorieux du Seigneur; & la joie qu'ils ressentent en louant & magnifiant ces divins attributs, est si grande, qu'elle surpasse tous les autres plaisirs du Paradis.

C'est ce qui fait dire à un Auteur Persien : „ Le „ plaisir & le goût qu'ont les bienheureux comme autant d'amants passionnés, à prononcer les noms ou „ attributs glorieux de Dieu, leur est plus doux que „ la demeure éternelle dans le Paradis même; car quoique dans ce lieu de délices il y ait des plaisirs sans „ fin, ils comptent pour rien tout le reste, en comparaison de l'union qu'ils ont avec Dieu. "

Le *Scheikh al âlem* dit : „ Il y a un bien dans le „ paradis, auprès duquel tous les autres biens du paradis même sont défectueux & peu considérables. „ Ce bien est la vue de Dieu. " Et il s'écrie ensuite : „ Le paradis, Seigneur, n'est souhaitable, que parce „ que l'on vous y voit; car sans l'éclat de votre beauté, il nous seroit ennuyeux :

Cette vue que nous appellons la vision béatifique, est nommée dans le Chapitre de *Houd*, *Agr acbar* : la *grande récompense*. (*Voyez Hussain Vaëz*, *pag.* 403.)

Au même Chapitre : *Dieu appelle & invite à la maison de paix, & met dans le bon chemin ceux qu'il lui plaît d'entre les bons, qu'il récompense, & enrichit de ses biens.* Les Interpretes disent que cette maison de paix est le paradis destiné pour les fideles, où Dieu les convie, les excitant à la pratique des bonnes œuvres qui en donnent l'entrée.

Le paradis est appellé maison de paix, à cause du salut & de la paix que Dieu & ses Anges donnent à ceux qui y entrent, comme l'on a vu ci-dessus; ou bien à cause du salut de paix & de con-jouissance que les bienheureux se donnent les uns aux autres, ou bien encore, à cause que ce mot *Salâm* est un des noms ou attributs de Dieu qui est notre paix & notre salut; de sorte que c'est par excellence que le paradis est appellé la demeure de Dieu, ou de la paix.

L'Auteur des *Fossoul* ou *Articles*, dit sur ce passage, que Dieu appelle les fideles d'une maison dont les larmes sont l'entrée, la misere le séjour, & la corruption, la fin, à une autre maison, dont l'entrée est un don très-précieux qui est celui de la prédestination, le milieu, ou la demeure, est la jouissance de tout bien, & la consommation sans fin en est la claire vision de l'essence divine : *Men dâr aoualho beka aousltho âna akherho fena âla dar mabdaho âtha aousthho ridha montehaho lica.* „ Cette voix de Dieu qui appelle les „ fideles, est celle qui appelle les captifs à la liberté; ces captifs engagés dans les liens du monde & „ de la vie, croyent n'être là que pour mourir. Il est „ vrai que les Rois de la terre tirent ordinairement „ les coupables de la prison pour les envoyer au gibet : mais vous, Seigneur, vous les tirez des basses „ fosses & des cachots de ce monde, pour les placer dans votre palais qui est le paradis. "

Le *Scheikh al Islam* dit que Dieu appelle tous les hommes au paradis, à la réserve de ceux qui se rendent indignes d'une telle faveur; mais *Aschâri* étant interrogé, qui est celui qui est appellé au paradis, répondit : „ Celui que l'ami veut, & pour qui il a de „ la prédilection; ce qui signifie les seuls prédestinés „ & élus. "

On lit dans le Chapitre *Nassa* ces paroles : *Nous placerons les fideles dans une ombre stable & permanente.* La plupart des Interpretes avouent franchement que Mahomet a mis de l'ombre dans le paradis, à cause que les Arabes qui sont beaucoup incommodés de la chaleur du Soleil, regardent l'ombre comme la principale cause du repos & de la commodité de la vie : cependant ils se font cette objection : „ Comment „ pourra-t-il y avoir de l'ombre, puisqu'il n'y aura ni „ soleil, ni aucun autre astre qui la puisse causer? "

Les plus spirituels disent que par cette ombre continuelle & non passagere, il faut entendre la protection favorable du Roi de gloire, qui couvrira perpétuellement les têtes des bienheureux, & cette ombre ne passera point; ce qui leur fait dire : „ Toutes les om- „ bres, c'est-à-dire, toutes les faveurs de ce monde, à

„ la fin se dissipent : Fuyez à l'ombre de celui qui ne „ passe jamais. "

Soiouthi a fait un Livre exprès touchant l'ombre du paradis, qu'il a intitulé *Bozough al helál*, où il fait la description du trône de Dieu que les Arabes appellent *Arsche*. (*V. ce titre.*)

Le même Auteur en a aussi composé un sur la tradition vulgaire des Mahométans, laquelle a eu grand crédit parmi nous, à savoir que les femmes n'entreront point en paradis. Ce Livre a pour titre *Asbáb al kessa fi hal al nessa*. On attribue aussi à *Giaouhari* un Ouvrage sur le même sujet.

On fonde cette tradition fabuleuse sur une plaisanterie que fit Mahomet à une vieille femme qui se plaignoit à lui de son sort sur le sujet du paradis; car il lui dit que les vieilles n'y entreroient point: & sur ce qu'il la voyoit inconsolable, il la rassura & la réjouit en même-temps, en lui disant que toutes les vieilles seroient rajeunies avant que d'y entrer. (*Lamái, dans ses* Lathaif.)

Quoi qu'il en soit du paradis des Mahométans, il est certain qu'il a été formé sur le plan de celui de *Cerinthus*. Cet ancien Héréfiarque qui vivoit dès le temps de l'Apôtre *St. Jean*, soutenoit que l'on mangeroit, que l'on boiroit, & que l'on exerceroit les fonctions du mariage dans le paradis. Il y a plusieurs aussi de nos contemplatifs qui ont cru que le corps ayant eu part aux souffrances de cette vie, auroit sa part à la béatitude, & qu'au moins les sens de la vue, de l'ouie, & quelques autres jouiroient des plaisirs qui leur sont propres.

Le faux paradis de *Schedád*, qui est nommé par les Arabes *Irám*, est rejetté par les Musulmans, quoiqu'ils l'admettent en plusieurs chefs. (*V.* Schedad *&* Iram.)

GENNAT Adn ou Eden : le *Jardin d'Eden* ou le *Paradis terrestre*. Les Musulmans qui joignent brutalement les délices de la terre avec celles du ciel, confondent ce paradis avec celui de la gloire, aussi-bien que celui d'*Iram* que *Schedad* avoit planté dans l'Arabie.

Quoique la plupart des Mahométans instruits par le Livre de la *Genese*, mettent ce paradis dans la terre ferme de l'Asie, c'est à savoir vers Damas en Syrie, vers Obollah en Iraque ou Chaldée, ou en Perse vers le désert de Naoubendigian en un lieu nommé *Scheb Baován*, arrosé par le Niláb; cependant la plus ancienne & la plus générale tradition de l'Orient est que ce jardin ou paradis n'est autre que l'Isle de Serandib que nous appellons aujourd'hui *Zeilan* ou *Ceylan*, où l'on prétend qu'Adam fut enterré, après qu'il fut rentré en grace auprès de Dieu, ensuite d'une pénitence de 130 ans. Les Portugais, suivant la tradition du pays, ont nommé la montagne où est la grotte & le sépulcre d'Adam, *Pico de Adam*.

Les Orientaux comptent quatre paradis dans l'Asie, à savoir les trois dont nous venons de parler en Syrie, en Chaldée, & en Perse, & le quatrieme à Samarcand.

GENADEL, montagne qui est aux confins de l'Egypte & de la Nubie sur le Nil, à douze journées au-dessus d'Asovane ou de Siene en Thébaïde. C'est-là qu'est la grande cataracte du Nil, & où l'on transporte les marchandises du fond des vaisseaux, sur le dos des chameaux, pour les voiturer de Nubie en Egypte, & de cette Province aux autres.

GENEK Vilaeti. Les Turcs appellent ainsi la *Cappadoce* & le *Pontus* qui en est la partie la plus Septentrionale. La Ville maritime de Tarabozan, que nous appellons Trebizonde, & celle d'Amasie, où le Sangiak Bey, & quelquefois le Beghilerbey de la Natolie réside, sont censées être de cette Province, selon la Notice de l'Empire Turc.

GENGHIZKHAN, c'est ainsi que les Arabes prononcent ce nom; mais les Persans & les Turcs le prononcent comme s'il étoit écrit en François, *Tchinghizkhan*; ou en Italien *Cinghizkhan*. Nos Historiens Latins l'appellent *Cangius*.

Ce surnom ou titre, qui signifie en langue Mogolienne *Roi des Rois*, fut donné par *Tubi Tangri*, Prophete du Turkestan, à Tamugin, après qu'il eut vaincu Avenk ou Unghkhan, & subjugué la plus grande partie des Princes Mogols, Tartares, & Cathaiens ou Chinois.

Tamugin, que nous appellerons désormais *Genghizkhan*, étoit Mogol de nation, & non pas Tartare; car il étoit fils d'Iesukai Behadir, selon *Khondemir*; ou de Bisukai, selon *Kovánd Schah* ou *Mirkhond*, lequel descendoit en ligne droite de Toumenah Khan, Roi des Mogols.

Toumenah Khan, qui descendoit de Bouzangiar, fils miraculeux de la Princesse Alancavah, dont l'on peut voir le titre, eut deux enfants, Kilkhan, trisaïeul de Genghizkhan, & Fagiouli, 7e. aïeul de Tamerlan.

Bouzangiar étoit issu de Kián, fils d'Ilkhan, lequel fut défait par Tour, fils de Feridoun, Roi de Perse, qui s'étant rendu maître d'une grande partie du Turkestan, & joint aux Tartares, extermina entiérement la nation des Mogols, à la réserve de deux hommes & de deux femmes seulement.

Kián, qui étoit un des quatre, se retira avec les trois autres dans la montagne nommée *Erkeneh Koun*, où trouvant des pâturages excellents, il s'y habitua, & peupla par la succession de plusieurs années, qui vont au-delà de 1000, un grand pays qui avoit été jusqu'alors inconnu; de sorte qu'il fut le pere d'une nouvelle nation de Mogols, qui porta le nom de *Kiát*.

Puisque nous avons déja remonté si haut, nous dirons encore qu'Ilkhan, pere de Kian, étoit le 7e. arriere-fils de Mogoul Khan, frere de Tatarkhan, tous deux enfants d'Ilinge Khan, desquels les deux nations des Mogols & des Tartares sont descendues.

Mais pour arriver jusqu'au terme que l'on ne peut outrepasser, j'ajouterai sur le témoignage de *Mirkhond* & de *Khondemir*, qu'Ilinge Khan étoit le 4e. fils de Turk, fils de Japhet, fils de Noé, duquel le Turkestan, qui comprend, selon son ancienne signification, les pays que les Mogols, les Tartares, les Cathaiens, les Russes, les Bulgares, les Getes, les Alains, les Seclabes ou Chalybes, & les Hyperboréens habitent, a tiré son nom.

Genghizkhan naquit à Diloun Jaloun l'an 549e. de l'Hég., de J. C. 1154, dans le *Dongouz il*, c'est-à-dire, en l'année du Cycle des Cathaiens, nommée le *Pourceau*, sous le signe de la Balance, au temps que son pere Jesukai fit une grande irruption sur les Tartares. *Mirkhond* appelle le lieu de sa naissance *Diloun Jaldak*, & donne à sa mere le nom d'*Oloun*. Il perdit son pere à l'âge de 13 ans, & fut obligé, par la révolte & par les divisions des Mogols, à se retirer auprès d'Avenk ou Ungh Khan, Prince Chrétien de la tribu de Kerit, qu'*Aboulfarage* appelle *Malek Iohanna*, le *Roi Jean*. C'est celui-là même que nos Historiens & voyageurs ont appellé le *Prêtre Jean*.

Khondemir, dit aussi-bien que les autres Historiens de la vie de Genghizkhan, qu'il naquit tenant du sang caillé dans ses mains, de la grosseur d'un dez, & cite sur ce sujet deux vers Persiens qui portent que si ce sang étoit un pronostic de celui de ses ennemis qu'il devoit répandre, c'étoit aussi *Ghir Iezdán*, c'est-à-dire, la *marque de l'expiation* des crimes des hommes que Dieu avoit mise entre ses mains; ce qui se rapporte encore au signe de la Balance que nous regardons comme un signe de justice, quoique les Orientaux:

ceux le prennent pour celui des vents & des tempêtes.

Après que Genghizkhan eut demeuré plusieurs années auprès d'Avenk Khan, & qu'il l'eut servi très-utilement dans les guerres qu'il avoit avec ses voisins, il épousa sa fille nommée Oisungin; nonobstant quoi il fut si fort persécuté par ses envieux, qu'il fut obligé de quitter la Cour, pour mettre sa vie en sûreté, & ensuite de faire la guerre à Avenk Khan, lequel, conjointement avec son fils Schokoun, le poursuivoit à outrance.

Genghizkhan les surprit tous deux à son avantage avec 4000 chevaux seulement; & après les avoir défaits entiérement, les contraignit de se réfugier auprès de Tabanek ou Tajanek, Roi des Tartares. Ce Prince usant de trahison, fit tuer Avenk Khan; de sorte que Schokoun son fils fut obligé de fuir promptement jusqu'au pays de Cascshgar, où il ne trouva pas plus de sûreté, & y perdit aussi la vie, ce qui arriva l'an 599[e]. de l'Hég.

Depuis l'année suivante qui fut la 600 de l'Hég., jusqu'en la 602 que les Mogols appellent l'année du *Léopard*, il subjugua toutes les tribus des Mogols & des Tartares, & tint une assemblée générale de tous les grands Seigneurs de ces deux nations. Les Turcs appellent cette espece d'Etats généraux, *Kuriltai*, où le nom de Tamugin lui fut changé en celui de *Genghizkhan*, par Tubi Tangri, & il y ordonna qu'une Cornette blanche seroit dorénavant l'étendard général de ses troupes; après quoi marchant contre les Caracathaiens, il les défit si pleinement, qu'Ilcan leur Roi résolut de s'empoisonner lui-même, pour ne pas voir la désolation entiere de ses Etats.

Depuis ce temps-là jusqu'en l'an 615, il subjugua tous les Princes du Caracathai qui refusoient de lui obéir. Il défit Kuschlek, grand ennemi des Musulmans, lequel fut contraint de s'enfuir dans les montagnes couvertes de forêts, d'un pays qui en a tiré son nom de *Caracathai*, c'est-à-dire en Turc, le *Cathai noir*.

L'an 615[e]. de l'Hég., Genghizkhan entra dans la Transoxane pour faire la guerre à Mohammed, surnommé *Khouarezm-schah*. Le sujet de cette guerre se peut voir dans le titre de ce Prince. Il envoya d'abord deux de ses enfants nommez Giagatai, ou Gioghtai, & Octai, pour serrer de près les troupes de ce Sultan, & deux de ses Capitaines pour assiéger les Villes de Benaket ou Asbaniket, & de Khogend. Il marcha ensuite lui-même en personne vers celle de Bokharah, où les principaux chefs de l'armée du Sultan Mohammed s'étoient enfermés pour la défendre.

L'an 617, qui est l'année du *serpent* dans le Cycle des Mogols & des Cathaiens, Genghizkhan se présenta devant Bokharah, où dès la premiere nuit il enleva la Cavalerie des Khovarezmiens qui faisoient la ronde autour de la place; cet accident obligea les habitants d'aller dès le lendemain demander quartier, & Genghizkhan le leur ayant accordé, se contenta d'abord de piller la Ville: mais ayant appris qu'un grand nombre de soldats s'étoient cachés dans la Ville, pour faire quelque surprise, après qu'il en eut forcé le château, il le fit démolir, & commanda que l'on fit passer au fil de l'épée tous les habitants.

Oktai, fils de Genghizkhan, avoit cependant assiégé la Ville d'Ottár, dont Gairkhan, principal Auteur de cette guerre, étoit Gouverneur; il la prit dans l'espace de cinq mois, au bout desquels Gairkhan fut obligé de se sauver dans le château, où il ne put tenir que fort peu de temps. Oktai le fit d'abord son prisonnier; mais il reçut bientôt après les ordres de son pere, pour le faire mourir; de sorte que lui & tous les habitants d'Otrár furent justement punis de la perfidie dont ils avoient autrefois usé envers les Mogols, comme il est rapporté dans l'histoire de Mohammed Khovarezm-schah.

Giougi Khan prit dans le même temps la Ville de Giound, qu'il fit piller & raser; Aláf Khan celle de Khogiend, qu'il traita de même, & il ne resta des habitants de ces Villes, que ceux qui purent se sauver par la fuite. Les Historiens rapportent une action hardie & heureuse de Timur Melik, Gouverneur de Khogiend, lequel se sauva par eau à la vue des Mogols, qui le poursuivirent en le combattant pendant plusieurs jours sans pouvoir l'atteindre.

Aussi-tôt que Gengizkhan eut achevé le siege de Bokharah, il vint investir la Ville de Samarcand. Les habitants se trouverent partagés sur le parti qu'ils avoient à prendre: car les uns vouloient lui ouvrir leurs portes; mais les autres étoient résolus de garder la fidélité à leur Sultan, & de se défendre jusqu'à l'extrêmité. Dans ces entrefaites, le Mufti de la Ville avec les principaux Imams & Docteurs de la loi Musulmane, allerent au camp des Mogols pour obtenir une bonne composition en faveur de leur Ville: mais n'ayant pu obtenir bon quartier que pour leurs personnes & leurs biens, & pour celles de leurs proches, les Mogols étant entrés dans la Ville, en firent sortir tous les habitants; & après l'avoir pillée, en assiégerent, & prirent le château, où ils passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils y trouverent sans aucune exception.

Ce fut dans ce même temps-là que Genghizkhan étant informé du mauvais état de l'armée de Mohammed Khovarezm schah, envoya deux de ses Généraux d'armée nommés Gebeh Noviàn, & Souidai Behadir, avec 30000 chevaux, en Khorasan, où ce Sultan étoit campé. Ces deux Capitaines le firent bientôt déloger, & ils le poursuivirent si chaudement, qu'il fut obligé d'abandonner cette Province, & de faire sa retraite dans l'Iraque: mais les Mogols le suivant à la piste, pillant & massacrant tout ce qu'ils rencontroient sur leur route, traverserent ces deux Provinces, celles de l'Adherbigian & du Schirvan, & gagnant ensuite la Ville de Derbend, passerent au Nord de la mer Caspienne, pour rejoindre le camp général de Genghizkhan qui étoit dans la Transoxane.

Genghizkhan, après avoir achevé la conquête de la Transoxane, envoya trois de ses enfants nommés Giougi, Giagathai & Octai, pour subjuguer la Province de Khovarezme qui s'étend des deux côtés de l'Oxus ou Gihon, fleuve qui traverse tout ce pays avant que de décharger ses eaux dans la mer Caspienne. Ces Princes vinrent d'abord assiéger la capitale qui porte le nom de *Khovarezme*, aussi-bien que la Province, où Khamarteghin commandoit de la part du Sultan Mohammed. Ce siege dura long-temps sans avancer, à cause de la division qui arriva entre les deux freres Giougi & Giagathai, au sujet du commandement.

Aussi-tôt que Genghizkhan eut appris la mésintelligence de ces deux Princes, il envoya ses ordres à Octai pour commander en chef toute l'armée, & accommoder les différends de ses deux freres, lui prescrivant en même-temps de ne rien entreprendre sans leurs avis. La concorde fut ainsi en peu de temps rétablie dans cette armée, & le siege de la Ville de Khovaresme fut bientôt fini.

Les Mogols s'en étant rendus les maîtres, & reconnoissant qu'elle étoit très-forte par sa situation, la démolirent entiérement, en firent sortir tous les habitants; & après avoir choisi 100000 des plus jeunes des deux Sexes qu'ils réduisirent en servitude, ils distribuerent tout le reste aux soldats pour être égorgés. L'on rapporte que chaque soldat, de plus de 100000 qu'ils étoient devant la place, en eut 24 à tuer pour sa part.

Pendant que l'armée des Princes désoloit la Province de Khouaresme, le pere faisoit d'étranges ravages dans le Khorasan; car tirant du côté de Balkhe, la plus ancienne capitale de cette Province, qui portoit le titre de *Cubbat al-Islám*, c'est-à-dire, la *Métropole du Musulmanisme*, il trouva la Ville de Ter-

med fur fa route, qu'il prit & ruina en deux jours, exterminant jufqu'au dernier de fes habitants; & quoique les habitants de Balkhe euffent envoyé au-devant de lui des députés pour lui jurer fidélité, & fe rendre à fa merci, ils ne purent obtenir de lui aucun quartier, & furent tous paffés au fil de l'épée.

Tulikhan, autre fils de Genghizkhan, étant arrivé au camp peu après cette exécution, fon pere lui donna auffi-tôt l'ordre de s'avancer plus avant dans le pays, & d'y faire le dégât, pendant qu'il feroit lui-même en perfonne le fiege de Thalecan, place forte qui avoit un très-bon château. Genghizkhan eut le loifir de fe morfondre devant cette place, qui réfifta pendant fept mois entiers à fa puiffance. Son armée étoit déja beaucoup diminuée : mais le retour que Tulikhan fit de fon expédition du Khorafan, dont il avoit fubjugué les Villes principales, ayant fortifié fon camp, il emporta enfin d'affaut cette place, & n'épargna aucun de tous ceux qu'il y trouva.

Après la prife de Thalecan, le bruit s'étant répandu dans fon camp que Gelaleddin, fils de Mohammed Khovarezm fchah, avoit battu les Mogols, auprès d'un lieu nommé Barani, la colere le faifit de telle maniere, qu'il tourna auffi-tôt vers les parties Occidentales de la Perfe, & fit une défolation fi cruelle & fi univerfelle par-tout où il paffa, qu'il n'y laiffa aucun veftige qui pût marquer que ces lieux euffent jamais été peuplés, ayant envoyé en-même-temps Balai Novian dans les Royaumes de Lahaver ou Lahor, & de Multan à l'Orient, pour y faire les mêmes ravages.

Tulikhan alla peu de temps après affiéger les trois autres Villes capitales de la grande Province de Khorafan : car nous avons déja parlé de Balkhe qui en eft la quatrieme. Il commença par celle de Merou furnommée *Schaighian*, pour la diftinguer d'une autre Merou de la même Province qui eft furnommée *al-Roud;* & il eut fort bon marché de cette grande Ville, abandonnée par fon Gouverneur qui étoit fort haï du peuple, & qui craignit que l'on ne le mît entre les mains des Mogols. Auffi-tôt que Tulikhan y fut entré, il en fit rafer les murailles, & après avoir fait le choix des jeunes garçons & des jeunes filles qu'il vouloit réferver pour en faire des efclaves, il abandonna un million & 300000 perfonnes à la fureur du foldat.

La Ville de Nifchabour, autre capitale de la même Province, eut le même fort : & perdit un million & 747000 de fes habitants, ce qu'il faut entendre, auffibien que des autres Villes, de tout ce qui étoit compris dans fon territoire qui étoit fort étendu & très-peuplé.

Celle de Herat étoit la plus confidérable de ces trois capitales du Khorafan qui furent affiégées par Tulikhan; car elle étoit défendue par Mohammed Giorgiani, Gouverneur de la Province, qui avoit une armée très-confidérable pour la défendre. En effet, pendant les fept premiers jours du fiege, le Gouverneur fit de fi fréquentes & fi vigoureufes forties, que les Mogols virent bien qu'ils ne viendroient pas fi aifément à bout de cette entreprife, qu'ils avoient fait des précédentes: mais il arriva que ce Seigneur, qui étoit également fage & vaillant, fut malheureufement tué d'un coup de fleche dans le combat.

Après la mort du Gouverneur, les affiégés commencerent à perdre courage, & on parloit déja de fe rendre, lorfque Tulikhan qui en fut averti par fes efpions, s'avança avec 200 chevaux feulement vers une des portes de la Ville, pour attirer à une conférence ceux des Bourgeois qui étoient les plus portés à la paix. Là il déclara que s'ils fe rendoient volontairement à lui qui étoit en état de les forcer, ils ne recevroient aucun dommage, ni en leurs perfonnes, ni en leurs biens, & qu'il fe contenteroit de recevoir d'eux la moitié feulement du tribut qu'ils payoient au Sultan de Khovarezme.

Après que Tulikhan eut donné fa parole, & confirmé par un ferment folemnel les conditions de la capitulation qu'il leur accordoit, les Bourgeois de Herat lui ouvrirent auffi-tôt leurs portes, & lui firent une entrée magnifique. Tulikhan obferva exactement le traité qu'il avoit fait avec eux, & ne fouffrit pas que fes Mogols leur fiffent aucun outrage. Il fe contenta feulement de l'exécution des foldats de la garnifon avec lefquels il n'avoit point capitulé; & leur ayant donné Malek Abubecre pour Gouverneur, & Manghtai pour Prévôt & Grand Jufticier, il vint trouver fon pere au fiege de la Ville de Thalecan, dont nous avons déja parlé.

Mais la ruine de cette puiffante Ville ayant été déja réfolue dans le décret divin, dit *Khondemir*, fa perte étoit inévitable. Il arriva en effet que le bruit s'étant répandu que les Mogols avoient été défaits par Gelaleddin auprès de la Ville de Gaznah, les habitants des Villes du Khorafan où Tulikhan avoit laiffé des Gouverneurs, fe fouleverent tous en même temps, & égorgerent tous les Mogols qui leur tomberent entre les mains. Les habitans de Herat fe jetterent fur Malek Abubecre, & fur Manghtai, qu'ils maffacrerent avec tous leurs gens, & mirent à leur tête Mobarez-eddin Sebzvari, pour les défendre.

Genghizkhan ayant appris ces méchantes nouvelles, fit une rude réprimande à Tulikhan fon fils de ce qu'ayant par une fauffe clémence donné la vie à fes ennemis, il leur avoit auffi laiffé les moyens de lui jouer un fi mauvais tour; pour réparer cette faute, & pour fe venger d'un fi grand affront, il envoya Ilgenkvai Novian avec 80000 chevaux devant Herat. Cette Ville foutint un fiege de fix mois entiers, pendant lequel fes habitants qui fe défendoient en défefpérés, firent des efforts inconcevables : mais ayant été enfin forcés, ils furent tous égorgés fans miféricorde, jufqu'au nombre d'un million & 600000 perfonnes, à plufieurs reprifes.

Emir Khovand ou *Khavend Schah* dit que le Docteur *Scherfeddin Khathib* refta feul avec 15 autres perfonnes qui s'étoient cachées dans des grottes où les Mogols qui fouilloient par-tout, ne les avoit point trouvées, & qu'ils furent joints quelque temps après, par 24 autres qui avoient auffi échappé à la fureur des ennemis par une efpece de miracle. Ces 40 perfonnes demeurerent pendant 15 ans dans Herat avant qu'aucun autre fe joignît à eux pour y habiter, tant cette Ville qui portoit le titre de *Ferdous Nifchân* ou *Nifchin*, qui fignifie le *fymbole* ou *la demure du Paradis*, avoit été détruite. Cette défolation générale arriva l'an de l'Hég. 619e., de J. C. 1222.

Après que Genghizkhan eut terminé les guerres qu'il avoit entreprifes contre Mohammed Khuarezm fchah & fes enfants, comme nous avons vu ci-deffus en partie, & comme il en eft traité plus particuliérement dans les titres de MOHAMMED & de GELALEDDIN KHUAREZM SCHAH : ce Prince tint confeil avec fes enfants & les plus grands de fa Cour l'an 621e. de l'Hég., dans lequel il fut arrêté qu'il retourneroit dans fon Horde natale, nommée *Ordou Baligh*, où étoit proprement le fiege Royal de fon Empire.

A peine y étoit-il arrivé, qu'il apprit que Scheidercou qui commandoit dans le pays de Tangut & de Cafchin, s'étoit révolté, & qu'il s'avançoit vers lui avec une armée de 500000 hommes. Genghizkhan alla au-devant de lui avec des forces à peu près égales. Il fe donna pour lors une des plus fanglantes batailles dont on ait jamais oui parler; car felon la fupputation des Mogols, il fe trouva 300000 hommes des ennemis morts fur la place, fans que l'on fache le nombre de ceux que les Mogols perdirent.

Cette perte cependant ne fut pas capable de réduire pour lors Scheidercou à fe foumettre au vainqueur: mais ayant été depuis encore vaincu à diverfes reprifes, il demanda quartier, & jura fidélité à Genghizkhan. Ce Prince vouloit en même-temps faire encore la guerre à quelques-uns de fes voifins; mais il fut ap-

paîfé par les Ambaffadeurs, & par les préfents qu'ils lui envoyerent pour obtenir de lui la paix.

L'an 624e. de l'Hég., de J. C. 1226, Genghizkhan fe trouvant accablé d'infirmités caufées par les grandes fatigues qu'il avoit fouffertes dans l'exercice continuel des armes jufqu'à l'âge de 73 ans, réfolut de partager fes Etats entre fes enfants. Il en avoit eu quatre, à favoir, Giougi, Giagathai, Octai, & Tuli : mais Giougi l'aîné étoit mort dans la campagne de Kipgiak au-deffus de la mer Cafpienne où il commandoit, fix mois avant le décès de fon pere, & avoit laiffé plufieurs enfants, dont Batou étoit l'aîné.

Genghizkhan déclara pour fucceffeur dans fon Horde Impériale, & dans tous les pays des Mogols, Cathaiens, & autres tirant vers l'Orient, Octai, qui fut furnommé *Caan*, & qui eut pour fucceffeur Gaiuk Khan fon fils.

Giagathai eut pour fa part la Tranfoxane que les Arabes nomment *Maovaralnahar*, & que nous appellons encore aujourd'hui du nom de ce Prince, le *Zagathai* ou *Pays des Uzbeks*, & c'eft proprement le Turkeftan. Son pere lui donna pour confeil & pour Général de fes armées, Caragiár Noviân.

Le Khorafan, la Perfe & les Indes furent donnés à Tulikhan qui en avoit conquis en perfonne une grande partie, & dont les enfants Mangucu, Coblai & Holagu fe font rendus célebres dans l'hiftoire.

Batou, fils aîné de Giougi, fuccéda à fon pere par l'ordre de Genghizkhan, & pofféda les pays d'Alân, de Rous & de Bulgár au-deffus de la mer Cafpienne. C'eft ce petit-fils de Genghizkhan qui traverfant la Ruffie, vint jufqu'en Moravie, d'où il prit le chemin de la Hongrie dans le deffein d'aller affiéger Conftantinople : mais fes grands projets finirent avec fa vie l'an 656e. de l'Hég.

Après cette diftribution de Provinces, Genghizkhan mit entre les mains de Giagathai, la tranfaction folemnelle que Kilkhan & Fahgiouli, enfants de Toumenah khan, avoient paffée enfemble, par laquelle les hoirs defcendants de Fagiouli ne devoient rien prétendre à la fucceffion de Toumenah leur grand-pere, tant qu'il y auroit des héritiers defcendants de Kilkhan leur oncle. Cet Acte avoit été fcellé du fceau de Toumenah khan, & il étoit de conféquence pour les Genghizkhaniens qui defcendoient de Kilkhan ; car il leur pouvoit fervir comme il arriva, contre les Timuriens, c'eft-à-dire, la *poftérité de Tamerlan*, qui tiroit fon origine de Fagiouli.

La mort de Genghizkhan arriva le 4e. jour du mois Ramadhan l'an 624e. de l'Hég., & dans le *Dougouzil*, c'eft-à-dire dans l'année du *Pourceau* felon les Iguréens & les Cathaiens, année dans laquelle étoit tombée auffi fa naiffance & fon élevation à la fouveraine dignité & autorité fur les nations des Turcs, des Tartares, & des Mogols. Il fut enterré fecretement au pied d'un arbre, où l'on dit qu'étant un jour campé, il demanda à fes gens, s'il leur fembloit que ce lieu fût propre à fa fépulture, & que fort peu de temps après fa mort, il crût à l'entour du même arbre une efpece de buiffon fi épais, qu'il rendit le lieu inacceffible.

Tout ce que j'ai dit jufqu'ici de Genghizkhan eft tiré de *Khondemir*. *Mirkhond* qui eft le même que l'*Emir Mohammed Khovand* ou *Khavend fchah*, a écrit la vie de ce grand Conquérant, le fléau du Mufulmanifme, fort au long. J'ai prêté le Manufcrit de cet Auteur qui eft fort rare, & qui m'eft venu entre les mains par la libéralité du Grand-Duc de Tofcane, à un de mes amis qui s'en eft fervi pour nous donner la vie de ce Prince dans toute fon étendue. C'eft un Ouvrage qui doit paroître au premier jour.

Abulfarage dit dans fa dynaftie 10e, qui eft celle des Mogols, que Genghizkhan donna pendant fa vie à fes quatre enfants le gouvernement de l'Etat diftribué en cette maniere. Le premier, qu'il nomme *Toufchi* au-lieu de *Giougi*, eut l'intendance des chaffes, qui étoit la premiere charge chez les Mogols. Le fecond nommé Giagathai, eut celle de la juftice. Octai le 3e. qui lui devoit fuccéder, le gouvernement politique ; & Tuli le 4e, le commandement militaire.

La poftérité de Genghizkhan fut tellement refpectée par les Mogols & par les Tartares, qu'aucun d'entr'eux n'ofa prendre depuis les titres de *Khan* & de *Sultan* qui lui étoient réfervés ; & Tamerlan même fe fit un grand honneur de porter feulement celui de *Kurkhan*, c'eft-à-dire de *leur parent*. Il donna même après la mort de Huffain qu'il avoit défait, le titre de *Sultan* à Soiourgatmifche, qui étoit de la même race, quoiqu'il fût entiérement dans fa dépendance.

Touchant la grande irruption de Genghizkhan, il eft bon de voir encore le titre de Thogrul, fils d'Arflan.

GENGHIZKHANIAH. Taourat Genghizkhaniat : La *Loi de Genghizkhan*. C'eft un Octalogue qui contient tous les préceptes du *Décalogue*, à la réferve de celui qui ordonne la célébration du Sabat. Il eft certain que la Religion des Mogols approchoit fort du Chriftianifme ; car Genghizkhan & fes fucceffeurs ont été toujours amis des Chrétiens, & ennemis des Mahométans ; jufqu'à Nicoudar Oglan, qui fe fit Mufulman, & prit le nom d'*Ahmed*.

La femme de Genghizkhan étoit Chrétienne, & Tamerlan époufa la fille de Camaraldin qui étoit de la Religion Genghizkhanienne auffi-bien que lui. Plufieurs Empereurs Mogols ont célébré les fêtes de Pâques & de la Pentecôte avec les Chrétiens ; & les Ambaffades que S. Louis & les Rois Chrétiens d'Arménie leur envoyoient, font foi qu'ils refpectoient fort les cérémonies de la Religion Chrétienne.

Abulfarage rapporte que Genghizkhan avant que de marcher contre fes ennemis, monta fur le haut d'une colline, où il demeura trois jours & trois nuits la tête nue & à jeun, implorant la miféricorde de Dieu, & fon fecours : qu'enfuite de cette action de piété, il vit en fonge un homme vêtu d'un habit femblable à celui que les Evêques portent en Orient, qui l'affura d'une pleine victoire. Il y a grande apparence que cette hiftoire a été forgée fur la promeffe que lui fit Tubi Tangri, lorfqu'il lui changea fon nom de *Tamugin* en celui de *Genghizkhan*.

GENGHIZKHANIAN : Les *Mogols defcendus de Genghizkhan*. Ils ont régné dans tous les Etats que ce Conquérant laiffa à fes enfants : mais il n'y a que la fucceffion de ceux qui ont régné dans l'Iran ou Perfe prife dans fa plus ample fignification, qui foit bien marquée.

Cette dynaftie qui comprend quatorze Princes, commença l'an de l'Hég. 599e., de J. C. 1202, & finit l'an 736e., de J. C. 1335. Ce n'eft pas qu'après ce temps-là, c'eft-à-dire, depuis Arbakhan, il n'y ait eu encore des Princes de cette Maifon ; mais ils n'ont plus été confidérés, par les Hiftoriens, comme des fucceffeurs de ce grand Empire. Ces 14 Princes ont régné 137 ans.

Le premier, eft Genghizkhan, qui a régné 25 ans.
Le fecond, Oktai Caan, fils de Genghizkhan, a régné 13 ans.
Gaiuk Khan, fils d'Oktai, un an.
Mangu Caan, fils de Tuli, fils de Genghikhan, 9 ans.
Holagu Khan, fils de Tuli, 9 ans.
Abaca Khan, fils de Holagu, 17 ans.
Ahmed Khan, dont le nom Mogolien étoit *Nikudar Oglan*, fils de Holagu, 2 ans & deux mois.
Argun Khan, fils d'Abaca khan, 7 ans.
Gangiatu Khan, ou Caikhtu Khan, fils d'Abaca Khan, 3 ans & 7 mois.
Baidu Khan, fils de Targai, fils de Holagu, 7 ou 8 mois.
Gazan Khan, fils d'Argun, 8 ans 9 mois.

Mohammed, fils d'Argun, furnommé *Khodabendé*, & dont le nom Mogolien eft *Algiaptu*, 12 ans & 9 mois.

Abufaid Khan, fils de Mohammed Khodabendé, 19 ans.

Arba Khan, fils de Senghigan, fils de Malec Timur, fils d'Artak Boga, fils de Tuli, fils de Genghizkhan, régna 5 mois.

Les Genghizkhaniens furent à la fin dépouillés par les Timurides, c'eft-à-dire, par Tamerlan & fes defcendants, l'an 736e. de l'Hég.; car il les chafferent du Turkeftan & de la Tranfoxane, & les obligerent de fe retirer dans le pays des *Uzbeks* ou *Jouzbeghs* fort avant dans le Nord.

Ces Timurides régnerent dans la Tranfoxane jufqu'en l'année 900 de l'Hég., & de J. C. 1494, dans laquelle Schaibek Khan, fils de Boudak, Sultan des Uzbeks, qui fe difoit être de la race de Genghizkan, chaffa les Timurides du Turkeftan & du Khorafan, & les contraignit de s'enfuir aux Indes, où ils fonderent la dynaftie des Princes ou Empereurs qui y regnent aujourd'hui, & que nous appellons les *grands Mogols*, à caufe qu'ils font de race Mogolienne ou Tartare (*V. le titre de* SCHAIBEK.)

Marafchi ou *Marakfchi* a écrit l'hiftoire de Genghizkhan & des Mogols dans la 3e. partie de fon hiftoire qui fe trouve dans la Biblioth. du Roi. (*V. le titre de* MARASCHI.) Nous avons encore fa vie en vers Perfiens.

GENI. ABOULBEREKAT MOBAREK OTHMAN BEN GENNI, Auteur du Livre intitulé *Serr al Sanâat*: le *fecret de l'Art*. Ce n'eft qu'une Grammaire Arabique, qui fe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1100.

GENOUAH, la *Ville de Gênes*. *Genovizlar*, c'eft ainfi que les Turcs appellent les *Génois*, que l'on accufe à tort d'avoir fourni des Vaiffeaux à Amurath, II du nom, Sultan des Turcs, quand il paffa d'Afie à Gallipoli en Europe, pour donner bataille à Ladiflas, Roi de Hongrie: car lorfqu'il défit ce Prince dans les marais de Varna vers les embouchures du Danube fur le Pont-Euxin, l'an de l'Hég. 848e. ou 849e., qui répond à l'année de J. C. 1444, l'armée navale des Chrétiens étoit poftée à Gallipoli dans l'Hellefpont, & lui en ferma le paffage; de forte qu'il fut obligé de paffer au Bofphore de Thrace, qui eft le canal de la mer Noire.

Il eft vrai que 20 ans environ auparavant, à favoir l'an 827e. de l'Hég., le même Sultan pourfuivant le faux Muftafa qui fe difoit fils du Sultan Bajazeth Ier., paffa d'Afie à Gallipoli fur des Vaiffeaux marchands de Gênes: mais cela ne convient pas non plus au premier trajet que les Turcs firent en Europe l'an de l'Hég. 758e., de J. C. 1356. Car alors Soliman, fils d'Orkhan, & petit-fils d'Othman, premier Sultan des Turcs, qui mourut du vivant de fon pere, paffa de l'Afie en Europe fur des radeaux, & enfuite fur des Vaiffeaux qu'il fit enlever fur les côtes de la Grece.

GERAHEM, montagne diftante environ 3 milles de la Ville de la Mecque. Les Mufulmans difent que l'on voit dans cette montagne une grotte où Eve fe retiroit; mais que le véritable lieu de fa fépulture eft à Gidda, Ville fituée fur la Mer rouge, qui fert de port à la Mecque.

GERBI & GERBIA. C'eft une Ifle de la mer de Barbarie, que les Anciens ont appellé *Meninx*, *Meninga* & *Lotophagorum Infula*. Les Italiens l'appellent aujourd'hui *le Gerbé*; elle eft proche de la petite Syrte, dans une égale diftance de Tunis & de Tripoli.

Dragut, fameux Pirate, & Général des forces maritimes de Soliman, Sultan des Turcs, après s'être rendu maître de Tripoli l'an de l'Hég. 957e., & avoir défait le Roi de Cairoan, s'empara de cette Ifle par une fupercherie qu'il fit au Scheikh Soliman, Prince Arabe, qui y commandoit.

Les Maltois fur lefquels Tripoli avoit été pris, obtinrent quelques années après une flotte & des troupes de Philippe II, Roi d'Efpagne, pour recouvrer cette Ville; mais l'entreprife ayant manqué, les Efpagnols commandés par le Duc de Medina Cæli, fe jetterent fur l'Ifle de Gerbe, & la prirent, obligeant le Scheikh qui y commandoit, de leur payer tribut, & de leur livrer le château, dont ils firent une place confidérable qu'ils nommerent *Philippalcaffar*, où ils laifferent garnifon.

L'an 966e. de l'Hég., de J. C. 1558, Soliman envoya Pir Ali & Cara Moftafa avec une puiffante flotte qui battit le Duc de Medina & André Doria, lefquels après avoir perdu 18000 hommes, 27 galeres, & 14 vaiffeaux, s'enfuirent à Malte, & laifferent cette Ifle au pouvoir de Soliman.

GERCAS & GERKES. (*Voyez* KERKES & TCHERKES.)

GERGIS: *George*, & en particulier *St. George*, Martyr fort connu dans l'Orient, & même par les Mahométans, qui le mettent au nombre des Prophetes, & le confondent avec Elie; car ils lui donnent le nom ou furnom de *Khedherles* & de *Khizir Elia*, qui eft celui du Prophete Elie.

Gergis, Moine célebre du mont Liban dans le Monaftere de St. Simon en Syrie, a compofé un Ouvrage intitulé, *Mohaverah Gedaliah*, qui eft une difpute ou conférence qu'il eut avec trois Mufulmans pour défendre le Chriftianifme, dans laquelle il réfute avec beaucoup de liberté & d'érudition le Mufulmanifme. (*V. le titre de* MOHAVERAH AL GEDALIAH.)

Gergis Ben Bakhtifova, Médecin Chrétien, natif de Giundifchabour, qui après avoir fervi quelque temps le Khalife Almanfor, & en avoir reçu beaucoup de bienfaits, aima mieux mourir auprès des fiens en confervant la Religion de fes peres, que d'accepter les grandes offres que ce Prince lui faifoit pour l'obliger à embraffer le Mufulmanifme. *Abulfarage* rapporte auffi de lui un exemple infigne de chafteté.

Gergis Ben Amid. C'eft l'Auteur du *Tarikh al Moflemin*, c'eft-à-dire, d'un *Abrégé de la Chronique Giafarienne*, qu'*Erpenius* nous a donné fous le nom d'*hiftoire Sarracenique* d'*Elmacin*. Cette hiftoire commence à Mahomet le faux Prophete, & finit l'an 512e. de l'Hég., de J. C. 1118, fous le Khalifat de Moftedhaher, & au commencement de la dynaftie des Atabecs.

GERID, & GERIDAH: *Une branche de palmier dépouillée de fes feuilles*. La Numidie eft nommée par les Arabes *Beled al gerid*, & par nos Auteurs modernes le *Biledulgerid*, à caufe qu'elle eft abondante en palmiers, qui fe dépouillent de leurs feuilles à caufe de la féchereffe exceffive du pays.

Le jeu des cannes, que les Turcs appellent *Girid Oini*, fe fait avec de ces fortes de branches taillées en traits, que les Cavaliers fe lancent les uns aux autres dans l'*Atmeidan* ou *Place Royale* de Conftantinople, & ailleurs, pour s'entretenir dans les exercices de la lance, de la pique & du javelot.

Geridat al affar, & *Geridat al caffar*, font deux Ouvrages compofés par *Omad al Cateb*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

GERMA & GERMI, Ville Royale & Capitale de l'Ethiopie, felon l'Auteur du *Meffaet alardh*, fituée au-deffus du premier climat.

(*V. le titre de* HABASCHAH, qui eft le pays des Abyffins.)

GETHAH & Gethé. Les *Grecs* ou *Scythes* Orientaux qui habitent au-delà du mont Imaus, & du fleuve Sihon, que les Anciens ont appellé *Jaxartes.*

Tamerlan fit bâtir un château dans Aschbarah, Ville des Getes, & fonda ensuite la Ville de Scharokhiah sur la riviere de Sihon, pour contenir ces peuples dans leurs limites. Ce fleuve séparoit les Getes & les Cathaiens d'avec la Province Transoxane, de même que le Gihon séparoit celle-ci de la Perse. (*V. les titres de* Scharokhiah *&* *de* Sihon.)

GEZAIR, plurier de *Gezirah*, qui signifie en Arabe *Isle* & *presqu'Isle.*

Gezair alomam; c'est ainsi que les Arabes appellent ce que le Texte sacré de la *Genese* nomme *Iié hagoim* : les *Isles des nations*; ce qui signifie non-seulement les Isles, mais aussi les presqu'Isles de la Grece, de l'Italie, de l'Espagne, des Gaules, &c. qui sont à l'Occident & au Septentrion de la terre sainte. (*V. le titre de* Gezirah.)

Gezair al Khaledât : les *Isles fortunées.* Ce sont les Canaries & les Açores, où la plupart des Géographes Orientaux, aussi-bien que les Grecs, fixent le premier Méridien.

GEZAIR ou Kessair : *Alger.* Ce nom Arabe ne vient pas de *Gezirah* comme le précédent; mais il a été corrompu du Latin *Cæsarea;* car la Ville d'Alger n'est autre que *Julia Cæsarea*, autrefois Capitale de cette partie de la Mauritanie que les Romains appelloient *Cæsariensis*, pour la distinguer de deux autres Provinces du même nom, que l'on distinguoit par les surnoms, de *Tingitana* & de *Sitifensis.*

Cette Ville est devenue par la suite des temps le siege d'un Roi Arabe, lequel s'étoit rendu puissant sur la côte que nous appellons aujourd'hui de *Barbarie.*

Khaireddin, fameux Pirate, natif de Metelin, ou plutôt son frere aîné nommé Oroufch, s'en rendit maître sous Selim, Ier. du nom, Sultan des Turcs, sous prétexte de secourir le Roi de ce pays-là contre un voisin qui lui faisoit la guerre. Depuis ce temps-là, le Sultan de Constantinople a toujours envoyé un Bacha en Alger qui y commande la milice, quoique le *Divan* ou *Conseil* de cette Ville ait toujours conservé le pouvoir d'élire une espece de Roi qu'ils appellent *Dai.*

Ce même Pirate fut fait par Soliman, fils de Selim, Bacha de la mer, reprit la Morée sur les Vénitiens, & conquit le Royaume de Tunis l'an de l'Hég. 940e., de J. C. 1533. Les Italiens l'appelloient *Barbarossa*, & le siege de Nice en Provence nous l'a fait connoître sous le nom de *Barberousse.* (*V. le titre de* Khaireddin.)

GEZAM, surnom de *Mohammed Ebn Said*, Auteur du Livre intitulé *Abkar al afkar*, qui est proprement un commentaire sur les Poésies de *Cairoani al Schaêr.* Cet Auteur mourut l'an 460e. de l'Hég.

GEZAM al Farsi. (*V.* Ebn Nefis, *dans le titre de* Nefis.)

GEZERI, surnom de ceux qui sont natifs d'une Ville nommée Gezirat Ben Omar, située sur le Tigre, au Septentrion de Ninive, & de *Moussal* ou *Mosul.*

Un des plus illustres entre les Gens de Lettres qui sont sortis de cette Ville, est celui qui est plus connu sous le nom d'*Ebn Athir al Scheibani Magdeddin*, mort l'an 606e. de l'Hég., duquel nous avons plusieurs Ouvrages. (*V.* Ebn Athir, *dans le titre d'*Athir.)

Schamseddin Mohammed al Gezeri, Docteur Schafêien, mort l'an de l'Hég. 733e., est Auteur d'un *Tarikh* ou *Chronique*, & d'un Livre sur la priere intitulé *Hesn al hassin* : La *forteresse inexpugnable*, qui est dans la Biblioth. Royale, no. 697; & de *Mocaddemat al Gezeriat*, qui est dans la même Biblioth., no. 581, où il traite de la prononciation la plus correcte de l'Alcoran.

Abulâz Ismâil al Gezeri, dont l'éloge ou le titre est *Ustad al âlemat al aouhad* : le *maître unique ou singulier des Savants*, est Auteur d'un Traité sur les Hydrauliques. (*V.* Meglis al Sharab : la *Conversation du Vin ou des Buveurs*, Livre qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, no. 885.)

Emâd ou *Omâdeddin Cassem Ben Mohammed al Gezeri*, a traduit du Persien en Arabe le Livre de *Fakhreddin Razi*, intitulé *Ekhtiarât* : des *Elections Astronomiques.*

GEZIRAH, Isle & presqu'Isle en général : mais en particulier, *al Gezirah* se prend pour la Mésopotamie, Province renfermée entre les deux fleuves le Tigre & l'Euphrate, que les Arabes divisent en quatre parties auxquelles ils donnent le nom de *Diâr* ou *Quartiers.*

Ces quatre quartiers sont celui de *Diar Bekr*, appellé vulgairement *Diarbek*, qui donne souvent son nom à toute la Mésopotamie. Le second est *Diar Rabiât*, le troisieme, *Diâr Râcat*, & le quatrieme, *Diâr Moussal.*

Les Villes Capitales de ces quatre cantons sont, du premier, *Amida*, que les Turcs appellent *Caraemit* & *Diarbek*; du second, *Nisibe*; le troisieme, qui porte aussi le nom de *Diar Modhar*, a pour Capitale *Racah*, que nos Historiens appellent *Aracta*, & le quatrieme, la Ville célebre de *Moussal* ou *Mosul.*

Il y a plusieurs autres Villes considérables dans ce grand pays, telles que sont Roha ou Edesse, Harran ou Carrhæ, Manbege, Rasalain, Mardin & Tekrit, Gezirat Ben Omar, &c. Anbar y est aussi comprise; mais aussi-tôt que l'Euphrate a quitté cette Ville, & qu'il a reçu les eaux des deux Zâb que les Arabes appellent *Zabani* & *Zabein*, qui arrosent cette Province, ce n'est plus la Mésopotamie, mais l'Iraque Babylonienne ou Chaldée.

Le Géographie Persien remarque que ces deux *Zâb*, étant joints ensemble, font un canal aussi gros que celui du Tigre; & c'est proprement le lit de ces deux rivieres qui fait la jonction de l'Euphrate & du Tigre, ce que nos cartes Géographiques ne marquent pas assez.

GEZIRAT Abdelaziz Ben Omar. C'est la Ville d'Ebn Omar, que l'on appelle encore, *Gezirat Bani Omar* : l'*Isle des Enfants d'Omar*, à cause qu'elle a été bâtie par les descendants d'Omar dans une Isle du Tigre au-dessus de Moussal. *Ebn Batrik* dit qu'elle est située dans le quartier de la Mésopotamie appellé *Diâr Rabiât*, que l'on nomme aussi la *Terre de Thamanin* ou des *quatre-vingts*, à cause qu'il sortit un pareil nombre de personnes de l'arche de Noé qui s'arrêta sur les montagnes de Gioud en ces quartiers-là.

Nous avons déja remarqué qu'une personne native de cette Ville porte le nom simple de *Gezeri;* car ceux qui sont Mésopotamiens de naissance, & qui tirent leur origine des autres Villes de cette Province, prennent le nom particulier de leurs Villes, comme *al Moussali*, *al Diarbekri*, &c.

Abou Aioub, natif de Racah, que l'on appelle autrement *Maimoun Ben Maharan*, est surnommé *Ahel al Gezirat* & *Alem al Raccat* : le *Mésopotamien*, & le *Docteur de Raccah*, parce qu'il étoit natif de cette derniere Ville. (*V. les titres particuliers de toutes les Villes dont il est fait ici mention.*)

GEZIRAT al Arab : l'*Isle ou la presqu'Isle des Arabes.* L'Arabie n'est qu'une presqu'Isle. (*V. le titre d'*Arab.)

GEZIRAT Beni Omar, ou Ben Omar. (*V. ci-dessus* Gezirat Abdllaziz.)

GEZIRAT Beit Naharain : l'*Isle d'entre les deux fleuves*. La *Mesopotamie*. Ce mot est composé de l'Arabe & du Syriaque.

GEZIRAT Khesck : l'*Isle seche*, ou plutôt l'*Isle Continent*. La terre & son continent est appellée *seche* par les Orientaux, à l'imitation des Hébreux qui la nomment *Jabaschah*, comme il paroît par ce passage de la *Genese*: *Et vocavit aridam terram*. Cette Isle seche qui peut passer pour continent, est située, selon les Musulmans, au-delà du mont Câf, & est, pour ainsi dire, un monde séparé du nôtre, qu'ils appellent aussi *Agiaib al makhloucât* : les *merveilles de la nature*, selon les propres termes Turquesques du *Tahmurath Nameh*, ou *Histoire de Tahamurath*.

On ne peut point douter que cette Isle ne soit l'isle Atlantique, ou l'Atlantide de *Platon*, au-delà du mont Atlas, qui est appellé par les Orientaux Câf. On est aussi assez persuadé que cette isle Atlantique est l'Amérique, que les Turcs appellent *Jeni Dunia*, c'est-à-dire, le *nouveau monde*, auquel le titre d'*Agiaib al makhloukât*, qui signifie les *merveilles des créatures*, ou de la nature, convient fort bien. Ainsi l'on voit que ce nouveau monde n'a pas été entiérement inconnu aux anciens. (*V. tous ces titres particuliers dans cet Ouvrage.*)

GEZIRAT Hiat : l'*Isle des serpents*. C'est une Isle fabuleuse dont il est si fort parlé dans les Romans Persiens & Turcs. (*V. le titre de* Zinezzaman.)

GEZIRAT Masthiki : l'*Isle du Mastic*. Les Arabes appellent ainsi l'*Isle de Chio* que les Turcs nomment en leur langue *Sakiz Adassi*, qui signifie la même chose, & les Grecs modernes *Estankio*, nom dont les Turcs se servent aussi. On sait assez que les arbres dont on tire la gomme que nous appellons le *Mastic*, croissent dans cette isle.

GEZIRAT Sovaken, Isle de la Mer rouge où est située la ville de Suaquen sur les côtes d'Ethiopie. C'est proprement une presqu'isle, qui fut conquise par les Turcs, sous le regne de Soliman. Il y a eu toujours depuis ce temps-là un Bacha qui y commande, & qui tire beaucoup d'or du Pays des Abyssins.

GEZIRAT Tharek : l'*Isle de Gibraltar*, qui donne le nom au fameux détroit que les Anciens ont appellé *Fretum Gaditanum*; les Arabes, *Halk al bâb*; & les Turcs, *Bab Bogazi*: la *Gorge de la porte*, & *Sebtah Bogazi* : la *Gorge de Ceuta*, à cause que ce détroit est comme la porte de la mer Méditerranée, & que la ville de Ceuta y est située. (*V.* Tharek.)

GHEBR, mot Persien qui signifie particuliérement un *Zoroastrien*, un *Adorateur du feu*, & celui enfin qui fait profession de l'ancienne Religion des Perses : c'est pourquoi on lui donne aussi le nom de *Parsi* : mais en général ce mot se prend pour un *Idolâtre* & pour un *Infidele*, qui ne reçoit ni l'ancien ni le nouveau Testament, qui vit sans loi & sans discipline.

Les Turcs ont formé de ce mot celui de *Ghiaour*, qu'ils appliquent par injure, aussi-bien que celui de *Kafer*, à tous ceux qui ne font pas profession du Musulmanisme. Les Auteurs du *Nighiaristan* & du *Defter Lathaif* racontent une histoire facétieuse qui fait bien connoître la signification & l'usage de ce mot.

Il se trouva à la Mecque sous le Khalifat de Montasser, 11e. Khalife des Abbassibes, un homme de la race des Coraischites, qui faisoit dans sa maison des festins où les hommes & les femmes, les garçons & & les filles de toutes conditions se trouvoient. Ces gens-là après le repas, pratiquoient tout ce qui se fait dans les maisons des Ghebres, se mêlant entr'eux sans aucune distinction d'âge ou de sexe. Le Juge ayant été averti, chassa cet homme de la Mecque; mais celui-ci ne s'en écarta pas beaucoup, & se retira sur le mont Arafat, qui est fort proche de la ville, & continua toujours d'y tenir ses mêmes assemblées.

Le Gouverneur du pays ayant été enfin informé de la vie de cet homme, le fit venir en sa présence, & lui dit : „ Comment, ennemi de Dieu, oses-tu dans „ le lieu sacré de la Mecque & de son territoire, „ exercer si insolemment toutes les impudicités des „ Ghebres ? " Le Coraischite nia la chose; les témoins se présenterent, il les reprocha, & persista toujours dans la négative. Les témoins se voyant hors d'état de le convaincre par leurs dépositions, dirent au Gouverneur, qu'il ne falloit point de meilleure preuve de ce fait, que de faire venir les *Moucres*, qui sont les *Loueurs de mazettes*, qui se tiennent à la porte de la Ville, & leur commander de laisser aller leurs montures sans les conduire; car si ces animaux vont droit à la maison de l'accusé qui est sur le mont Arafat, l'on pourra juger infailliblement qu'il y tient les assemblées ordinaires de Ghebres & de débauchés.

L'expédient fut trouvé excellent, & les mazettes ne manquerent pas d'aller droit chez lui. Le Gouverneur tenant alors l'accusé suffisamment convaincu par cet indice, & par conséquent coupable, avoit déja fait venir les fouets dont il devoit être châtié, lorsque cet homme lui dit : „ Il vous est fort aisé de me faire pu„ nir, puisque je suis entre vos mains : mais vous al„ lez attirer un grand blâme sur toute la nation des „ Arabes; car l'on dira désormais d'eux, que quand le „ témoignage des hommes leur manque, ils ont re„ cours à celui des ânes. "

Ce tour d'esprit plut si fort au Gouverneur, qu'il ne put s'empêcher d'en rire, & fit qu'il renvoya le Coraischite chez lui sans châtiment.

Ces Ghebres sont les mêmes que les *Magious*, d'où vient ce mot de *Mage*, que nous n'attribuons cependant qu'à leurs Philosophes & à leurs Docteurs. Leurs principaux Temples, ou *Pyrées*, étoient dans l'Adherbigian; mais les Musulmans les ont tous renversés. Ils en ont pourtant conservé fort longtemps un qui étoit fort célebre dans la ville de Herat en Khorasan, & cela au milieu du Musulmanisme. (*V. les titres d'*Atesch gheda, *ou* Atesch khaneh, *&* d'Atesch perest.)

GHERSCHASB. *Khondemir* & l'Auteur du *Tarikh Montekheb* appellent ainsi le dernier Roi de Perse de la dynastie des Pischdadiens. Le *Lebtarikh* appelle ce Prince *Kischtasb*, fils de Zou; mais c'est une faute : car *Gherschasb* étoit fils de Kischtasb, oncle de *Zab* ou *Zou*, qui le fit héritier de ses Etats, parce qu'il n'avoit point de plus proche parent. On dit que Gherschasb étoit fils d'une Juive de la tribu de Benjamin, fils de Jacob, & que Rostam, surnommé *Dastan*, étoit issu de sa lignée. Gherschasb régna 20 ou 22 ans, & remit ses Etats entre les mains de Caicobad, premier Roi de la seconde Dynastie des Perses. (*V.* Kischtasb, fils de Zab ou de Zou.)

GHERSCHIAVESCH, frere d'Afrasiab, Roi du Turkestan, qui fit si long-temps la guerre aux Persans. Ce Prince avoit une fille nommée Saudabah, laquelle ayant été prise en guerre, fut mariée à Caicaus, Roi de Perse. De ce mariage naquit Siavesch, lequel s'étant réfugié dans la suite des temps auprès d'Afrasiab dont il avoit épousé la fille, Gherschiavesch, piquée de jalousie contre son petit neveu qui se rendoit par ce

mariage tout-puissant à la Cour de son frere, le fit mourir : mais il fut puni de ce parricide par Caikhosru, fils de Siavesch, lequel après l'avoir poussé lui & Afrasiab dans les montagnes de l'Adherbigian, le fit prisonnier, & lui fit perdre la vie. (*V.* SIAVESCH *&* CAIKHOSRU.)

GHIAU, En Persien signifie un *Bœuf.*
Ghiavanbar : le *Bœuf de l'Ambre-gris.* Les Persans croyent que le l'Ambre-gris n'est autre chose que l'excrément du Bœuf marin, agité par les flots de la mer, & cuit par l'ardeur du Soleil. Les Orientaux appellent de même le *Cerf du Besoar*, l'animal qui produit cette pierre; le *Chevreuil du Musc*, & le *Chat de la civette*, les animaux d'où l'on tire ces parfums.
Saâdi compare, dans son *Gulistan*, l'homme riche & ignorant, au Bœuf de l'Ambre-gris.

GHIAUHER, en Persien est la même chose que *Giauher* en Arabe, & signifie toutes sortes de pierreries; ce que nous appellons en notre langue des joyaux, & d'un nom usité parmi les marchands de pierreries, *la joie.* Les Italiens disent *Gioia* & *Gioie*, & les Espagnols *Aliofar.* Tous ces noms sont venus de l'Orient avec les pierreries.
Ghiauher-Abad : la *ville des pierreries.* C'est une Ville fabuleuse, que les Romans Persiens & Turcs disent être la capitale de la Province de Schadoukiâm, qui est proprement le pays que les Italiens ont appellé *la Caucagna.*

GHIAUSCHID, nom d'un serpent ou dragon fort terrible qui infestoit les confins de l'Iraque & de la Perse, & qui fut tué par Caikhosru, Roi de la seconde dynastie de Perse. Ce Prince, pour conserver la mémoire d'un exploit si mémorable, fit bâtir un superbe Pyrée sur le lieu même où il avoit combattu ce monstre, & le nomma *Deir Ghiauschid.*

GHILAN, Province de l'Empire des Perses, qui s'étend le long des rivages de la mer Caspienne, depuis le 74e. ^{d}. de long. jusqu'au 76e. inclusivement, & comprend dans sa largeur du côté du Midi 35 ^{d}. & 36 $'$. de latitude.
Cette Province a donné son nom à la mer Caspienne, que les Arabes, Persans & Turcs appellent la *mer de Ghilan.* Les Persans l'appellent aussi *Deriah Bacovieh* : la *mer de Bacovieh*, à cause de la ville appellée par nos Géographes *Bachu*, qui est située sur ses bords. On lui donne aussi le nom de *Dilem*, de *Giorgian*, &c. qui sont des Provinces dont elle est environnée. Les Turcs la nomment aussi *Cozgoun Denghizi* : la *mer des corbeaux*, ou plutôt des *cormorans* que les Latins appellent *Corvi Marini*, à cause du grand nombre de ces oiseaux pêcheurs qui la couvrent.
Les habitants de la Province de Ghîlan ont peu de bled, & beaucoup de riz ; c'est pourquoi ils font leur pain ordinaire de celui-ci, & le mangent avec d'excellent poisson, que la mer leur fournit en abondance. Il n'y a dans cette Province que deux villes considérables, celle de Rascht ou Reschut, qui est sur la mer, & celle de Lakhschan, que l'on appelle aussi *Ghilan*, située plus avant dans les terres.
Quelques Géographes Orientaux comprennent dans le Ghilan la Province de Mazanderan, qui est à son Orient, & qui confine avec le Tabarestan. Ces deux dernieres Provinces communiquent aussi leur nom à la mer Caspienne, & renferment dans leurs limites ce que les anciens ont appellé l'*Hyrcanie.*
Un des plus grands Saints & des plus spirituels du Musulmanisme nommé *Mohammed Abdalcader*, est surnommé *Al-Ghilani*, à cause qu'il étoit natif de cette Province. On rapporte de lui qu'il disoit à Dieu dans sa priere : „ Seigneur, pardonnez-moi mes péchés ; ou „ si vous voulez me punir, faites-moi au moins ressusciter aveugle, afin que je n'aye pas la confusion de „ me voir parmi tant de gens de bien. " (*V. les titres de* KILANI *&* d'ASKILI.)

GHILOVIEH. (*V.* DILEMGOUEH *&* DIAMGOUEH.)

GHIOLGHEDISSI, surnom de *Pir Mohammed Ben Moussa al Bursaovi*, qui est l'Auteur du Livre intitulé *Bedhâat al Cadhi* : Le *Capital d'un Juge.* Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 707.

GHIRDABAD : *Ville ronde* en Persien. C'est le nom d'une ville bâtie dans l'Iraque Persienne, par Tahamurath, Roi de la premiere dynastie de Perse.

GHIRD GOUEH : *Montagne ronde* en Persien. C'est le nom particulier d'une montagne de Perse, laquelle est de figure ronde ; située dans une plaine, qui la rend inaccessible de tous côtés. C'est dans un château bâti sur cette montagne, qu'Asfendiâr, fils de Kischtasb, fut enfermé ; & ce château aussi-bien que la montagne, sont connus aujourd'hui sous le nom de *Zer Kunbudân*, mot qui signifie en langue Persienne les *voûtes dorées.*

GHIRIT ADASSI, en Turc signifie l'*Isle de Crete*, ou *de Candie* ; & la mer qui l'environne, porte le nom de *Ghirit Denghizi.* Il ne faut pas entendre par ce nom l'*Archipel* ; car les Turcs le nomment en leur langue *Adalar Denghizi* : la *mer des isles.*

GIABAH, Isle de la mer des Indes, voisine de celle de Calah, & qui obéit au même Roi. Elle est située dans le premier climat. (*V.* Edrissi *dans la* 9e. *partie de ce même Climat.*)

GIABALAH BEN ALAIHEM : c'est le nom d'un Roi des Arabes qui vint trouver le Khalife Omar, pour se soumettre à lui, & pour embrasser le Musulmanisme. Il fut reçu avec tous les honneurs dus à sa qualité, & Omar le prit en sa compagnie pour faire ensemble le pélerinage de la Mecque.
Giabalah se trouvant un des jours de la cérémonie, il arriva qu'un homme de basse condition le prit par la manche, & le fit sortir de sa place. Giabalah se sentant offensé, lui donna aussi-tôt un soufflet ; ce qu'Omar ayant apperçu, il dit à Giabalah qui étoit fort ému : „ Appaisez-vous, autrement je commanderai à „ cet homme de vous rendre le soufflet que vous lui „ avez donné. " Sur quoi Giabalah dit à Omar : „ Quelle justice y auroit-il dans cette action, puisque „ je suis Roi, & que cet homme n'est qu'un misérable ? "
Omar lui répartit : „ La Religion Musulmane que „ vous professez tous deux vous ayant assemblés & „ unis ensemble, il n'y a plus de différence ici entre „ l'un & l'autre, ni entre le Prince & le sujet. " Les paroles Arabiques, sont : *Enn Al Eslâm gidmâcoma u saovi bein al malek u al soucah filhagge.*
Giabelah fut si outré de ces paroles, qu'il partit la nuit même de la Cour du Khalife, & passant par la Syrie avec 500 chevaux, il vint jusqu'à Constantinople, où il se fit Chrétien avec tous les siens. (*Ben Schohnah.*)

GIABALI, surnom d'*Abou Ali Mohammed Ben Abdalvahâb*, qui a été le maître du célebre Docteur *Aboul Hassan al-Aschâri*, lequel profita si bien des leçons de *Giabali*, qu'il devint depuis chef de la Secte des Ascariens, & un des quatre Imams du Musulmanisme. (*V. le titre de* NAHADH.)

GIABBAR : *Géant.* Son plurier est *Giabbatoun*,

Giabbarin, & *Giababerah* : les *Géants*. Voilà comme les Arabes les appellent, & les Hébreux *Ghibbor* au singulier, & *Ghibborim* au plurier.

Les Persans les appellent *Div* & *Divân*, d'un nom qui convient aussi aux *Esprits* & aux *Démons*; quoique dans la langue Péhélevienne, qui est l'ancien Persien, on les appellât *Cai*, qui est le Prénom des Rois de Perse de la seconde dynastie, qui porte pour cette raison le nom de *Caianiens* ou *Caianides*.

Ad & *Schedâd*, Rois de Syrie & d'Arabie, étoient d'une si prodigieuse grandeur, qu'il falloit employer les plus hauts arbres des forêts pour dresser leurs pavillons, comme il est porté dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *De l'Aurore*.

L'on peut voir ce qui a été dit des Géants de la Palestine dans les titres de FALASTIN, d'AOUGE, d'AMALEK, & de SCHEITH ou SETH. Il parut sous le regne de Nouschirvan Cosroès, une Géante, haute de sept coudées. Sacsagan avoit quatre têtes, selon le *Tahamurath-Naméh*. (*V. aussi le titre de* TEKOVIN.)

Le sentiment des Chrétiens d'Orient touchant l'origine des Géants dont il est parlé dans les premiers chapitres de la *Genese*, est qu'Adam ayant fait connoître aux enfants de Seth les délices dont il jouissoit dans le Paradis terrestre, fit naître dans le cœur de quelques-uns d'entr'eux, le desir d'y entrer. A cet effet, ils se retirerent de la compagnie des autres, & choisirent la montagne de Hermon en Palestine pour leur demeure, où ils vivoient chastement, & dans la crainte de Dieu.

Ces gens ainsi retirés du commerce des autres, furent appellés les *enfants de Dieu*, & donnerent par leur exemple, l'idée & le modele de l'état monastique qui a été depuis embrassé avec tant de ferveur dans l'Orient : mais enfin ces Solitaires perdant l'espérance de rentrer en possession du Paradis qu'ils considéroient comme l'héritage d'Adam, vinrent trouver les Cainites leurs parents, & ennuyés du celibat, prirent leurs filles en mariage, & engendrerent les Géants.

(*V. encore les titres de* TAHAMURATH DIUBEND, *de* DIV, *de* PERI, *de* GINN, *& plusieurs autres dans la suite de cet Ouvrage, où il est parlé des Géants.*)

GIABARIOUN, Secte de Théologiens parmi les Musulmans, qui ôtent toute sorte de liberté à l'homme, & veulent que Dieu crée & produise toutes les actions bonnes & mauvaises de l'homme nécessairement. Les Ascthariens sont une branche de cette Secte; mais ils y admettent quelque tempérament.

GIABER : c'est un nom qui est commun à plusieurs Docteurs du Musulmanisme.

Le plus ancien de tous est *Abou Abdallah Giaber Ben Abdallah al-Ansari*, qui a été un des premiers compagnons & disciples de Mahomet. Il étoit natif de Médine, comme son surnom d'*Ansari* le témoigne. Ce fut lui qui demanda à Mahomet quelle étoit la premiere de toutes les créatures, & il apprit de lui que c'étoit ce qui s'appelle *Nour* ou *Dorr* ou *Giauher*, c'est-à-dire, *lumiere*, ou *substance précieuse*, qui se fondit d'abord en eaux & qui fut partagée en matiere & en forme ; que de la premiere furent faits tous les corps, & tous les esprits de la seconde.

Le second est celui que nous appellons *Geber*, & qui passe pour un des plus célebres Philosophes des Arabes. Il portoit le nom d'*Abou Moussa Giaber Ben Haiian al-Sofi*, dont nous avons le Livre intitulé *Ketâb Giaber*, & un grand nombre d'Ouvrages sur la pierre philopsophale. Nos Chymistes qui n'ont jamais lu ces Livres, en font cependant un fort grand bruit dans leurs Ouvrages. On lui attribue jusqu'à 500 volumes sur cette matiere. Il vivoit au milieu du 3e. siecle de l'Hég.

Cet Auteur qui peut avoir été le pere de Mohammed al-Battani, al-Harrani, & le fils de Senân, étoit originaire de Harran en Mésopotamie, & Sabien de Religion. Ces Sabiens originaires de Harran, Ville natale d'Abraham, prétendoient avoir hérité de la doctrine de ce Patriarche avant qu'il passât l'Euphrate pour venir dans la terre de Chanaan, & croyoient faussement faire profession de la plus ancienne Religion du monde.

Il y a un autre *Giaber*, surnommé *Schamseddin*, qui étoit *Andalousi*, c'est-à-dire, *Arabe d'Espagne*, & qui portoit aussi le surnom d'*Al Maleki*, dont il y a plusieurs Ouvrages en vers sur l'art Poétique & sur la Grammaire, qui se trouvent dans la Biblioth. du Roi, n°. 1056.

GIABERI, surnom d'*Ibrahim Ben Omar*, qui mourut l'an 732e. de l'Hég., & qui a abrégé le Livre de *Vahedi*, intitulé *Asbâb al-Nozoul*.

GIABRINI, surnom d'*Ali Ben Mohammed*, Auteur d'un *supplément* fait à l'histoire d'Alep composée par *Ebn Khathib*.

GIACMAK, nom propre d'*Al Malek al-Dhaher*, qui avoit été esclave de Malek al-Dhaher Barcok. Il succéda à Malek al-Aziz dépossédé par les Mamlucs, & fut le 10e. Roi d'Egypte de la Dynastie des Circassiens. Son regne fut de 14 ans; car il avoit été élu à l'âge de 66 ans, & abdiqua un peu avant sa mort, qui arriva dans la 80e. de son âge, en faveur de son fils, Malek al-Mansor, l'an de l'Hég. 857e., de J. C. 1453, année dans laquelle la Ville de Constantinople fut prise par Mahomet, 2e. Sultan des Turcs. L'Isle de Chypre qui avoit été prise par Barsebai, prédécesseur de Giacmak, étoit encore au pouvoir des Mamlucs.

GIACOU & GIACO, nom d'un Tartare qui étoit des premiers & des plus vaillants Capitaines de Tamerlan. Ce nom est le diminutif de *Jacob*; car les Tartares & les Turcs Orientaux avoient des noms Juifs parmi eux, comme ceux d'*Israil*, de *Mikail*, de *Johanna*, de *Jacob*, & d'autres, qu'ils avoient pris des Juifs retirés chez eux, depuis la déportation que Salmanassar fit des dix Tribus du Royaume de Samarie.

GIAAD BEN DARHAM. C'est le nom d'un des principaux Docteurs de la Secte des Motazales qui vivoit du temps de Marvan, surnommé *Hemar*, dernier Khalife de la Maison des Ommiades, mort l'an de l'Hég. 132e., de J. C. 749.

Ce Khalife fut son disciple, & fit profession de sa Secte; c'est pourquoi même il en porta le surnom, & fut appellé *Giaadi*, c'est-à-dire, le *Giaadien* ou disciple de *Giâad*. (*V.* *Khondemir* dans la *vie de Marvan*.) Ce Khalife, en suivant l'opinion de Giâad, croyoit, comme tous les Motazales, que l'Alcoran, nonobstant qu'il fût la parole de Dieu, étoit pourtant du nombre des créatures.

GIAFAR AL-BARMEKI, fils d'Iahia, & petit-fils de Khaled, succéda à la charge de Visir du Khalife Haroun Raschid, que son pere Iahia avoit possédée, Khaled son grand-pere ayant eu la même charge auprès d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la race des Abbassides, & le premier de tous les Khalifes qui prit un Visir; les Khalifes Ommiades n'en ayant point eu, & leur Secretaire faisant cette charge.

Ce Visir étant monté jusqu'au plus haut degré de faveur & d'autorité auprès de son maître, eut le crédit de faire donner à Fadhel son frere la même charge de Visir, quoiqu'il l'eût exercée lui-même avec tant de capacité, qu'il fit en une seule nuit en présence du Khalife mille expéditions, dans lesquelles on ne trouva rien qui ne fût fort exact & très-légal : aussi avoit-il

été

G I.

été instruit par *Abou Joseph*, le plus grand Jurisconsulte de son temps.

Giafar s'étant ainsi déchargé des soins du Visirat, se contenta de jouir paisiblement des bonnes graces de son maître, dont il avoit l'entiere confiance. L'on dit que Giafar ayant trouvé un jour ce Prince plongé dans une profonde tristesse, à cause qu'un Astrologue Juif lui avoit prédit qu'il mourroit dans l'année courante, il fit venir le Juif, & lui demanda combien d'années il croyoit vivre selon sa supputation astrologique. Le Juif lui répondit que son horoscope lui promettoit une longue vie. Cette réponse fit que Giafar conseilla au Khalife de faire mourir cet Astrologue, pour le convaincre de fausseté dans ses prédictions; & la chose ayant été exécutée, le Khalife fut entiérement délivré de sa melancolie & de sa crainte.

Ce Favori avoit un si grand crédit sur l'esprit de son maître, que se trouvant un jour en conversation avec un de ses amis, Abdalmalek Haschemi, qui étoit proche parent du Khalife, mais peu avancé dans ses bonnes graces, le vint trouver, & lui dit d'un ton plaintif que Haroun ne le regardoit plus de si bon œil, qu'il étoit chargé d'une dette de 4000 écus d'or, payable à des créanciers qui le pressoient fort, & que son fils qui étoit déja grand, & qui avoit du mérite, ne faisoit rien à la Cour. Giafar l'ayant entendu, lui dit : „ Je vous „ assure que le Khalife vous regardera désormais de bon „ œil, qu'il payera vos dettes, qu'il donnera sa fille en „ mariage à votre fils, & qu'elle lui apportera pour „ dot le gouvernement d'Egypte ".

Ishac de Mosul, qui étoit présent lorsque Giafar tint ce discours, crut que la chaleur du vin qu'il avoit bu avec le Khalife, le faisoit parler de la sorte, & qu'il ne s'en souviendroit plus le lendemain : mais il fut bien surpris, lorsque Haroun déclara publiquement à Abdalmalek, qu'il lui accordoit tout ce que Giafar lui avoit promis de sa part le jour précédent. (*Nighiaristan.*)

Khondemir écrit qu'une des principales causes de la disgrace de Giafar, fut qu'Haroun Raschid aimant d'un côté fort tendrement sa sœur Abbassah, & ayant de l'autre une fort grande attache pour son favori, avec lequel il passoit ordinairement plusieurs heures de conversation libre & agréable, le temps qu'il y employoit le privoit du plaisir de voir sa sœur, qui étoit retirée dans l'appartement secret des femmes, où les hommes, hors du Khalife, n'avoient aucun accès.

Pour satisfaire ces deux passions également violentes, il prit la résolution de marier sa sœur à son favori; car par ce moyen il pouvoit en même-temps jouir de la présence de l'un & de l'autre sans aucun scrupule ni difficulté. Il est vrai que ce fut avec une condition fort onéreuse aux deux époux, qui étoit de ne point coucher ensemble, ni d'avoir même aucune fréquentation l'un avec l'autre, que celle qu'ils auroient en sa présence.

Cependant la sœur du Khalife ne put pas soutenir long-temps la conversation de Giafar qui étoit jeune & bien fait, qu'elle n'en devint amoureuse; & Giafar de son côté, oubliant tout ce qu'il avoit promis à son maître, satisfit aux desirs de la Princesse, laquelle étant devenue grosse, accoucha si secretement, que le Khalife n'en auroit jamais rien su, si une de ses esclaves ne l'eût trahie.

On envoya nourrir l'enfant à la Mecque, où le Khalife Haroun étant en pélerinage, voulut en apprendre des nouvelles; mais il ne lui fut pas possible : car aussitôt après son arrivée, on le transporta dans la Province d'Iemen ou Arabie Heureuse.

Haroun étant donc pleinement informé de toutes choses, résolut de perdre Giafar, avec toute sa famille qui étoit nombreuse; & pour exécuter ce dessein, il ne fut pas plutôt de retour de la Mecque à Bagdet, qu'il quitta cette Ville pour aller à Anbar, où étant arrivé avec Giafar, il commanda secretement à un de ses plus confidents d'aller à Bagdet, & de faire emprisonner les Barmecides qui y étoient, à savoir Iahia, pere de Giafar, & ses trois autres enfants.

Cet ordre ayant été exécuté sans que Giafar, auquel Haroun faisoit plus de caresses qu'à l'ordinaire, en eût appris aucune nouvelle; enfin, le premier jour du mois de Sefer l'an de l'Hég. 187, Haroun commanda à un de ses Officiers nommé Jasser, de lui apporter la tête de Giafar. L'Officier étant entré brusquement chez Giafar, lui notifia l'ordre du Khalife. Giafar, sans faire paroître aucune émotion, dit à l'Officier : „ Il se peut faire „ que Haroun vous ait donné cet ordre étant encore „ échauffé du vin; retournez sur vos pas, & dites-lui „ que vous avez exécuté son ordre : s'il s'en répent, je „ serai encore en vie; sinon, ma tête est toujours prête".

Jasser n'étant pas content de cet expédient, Giafar alla avec lui jusqu'à l'entrée de l'appartement du Khalife, & dit à l'Officier : „ Entrez, & dites-lui que vous „ lui apportez ma tête que vous avez laissée dehors ". Jasser fit ce que Giafar lui avoit proposé : mais aussitôt que le Khalife l'eût entendu, il lui dit : „ Apporte- „ la vîte devant moi ". A ces paroles l'Officier sortit, & coupa la tête de Giafar, qu'il vint jetter incontinent aux pieds du Khalife.

Cette exécution ne fut pas plutôt faite, que le Khalife dit à Jasser : „ Appellez-moi tels & tels ". Jasser ayant obéi, & ces gens-là étant entrés avec Jasser dans la chambre, Haroun leur dit aussi-tôt : „ Coupez-moi „ la tête de cet homme : car je ne puis souffrir le meur- „ trier de Giafar en ma présence ".

Giafar n'étoit âgé que de 38 ans, & avoit possédé la faveur de son maître pendant 17. Le Khalife fit attacher sa tête sur le pont de Bagdet, où elle demeura exposée jusqu'à ce que Haroun se mît en chemin pour l'expédition du Khorasan; car alors il commanda que l'on l'ôtât pour la brûler. *Khondemir* qui raconte cette histoire, prend pour garant l'*Emir Khovand schah*, Auteur du *Raoudhat assafa*, qui n'est autre que *Mirkhond*.

Le même *Khondemir* rapporte dans la vie de Haroun Raschid, que dans les comptes de sa Maison, on trouve toutes les sommes d'or & d'argent, comme aussi les étoffes, pierreries & parfums donnés à Giafar, & que le prix de toutes ces choses mises ensemble montoit jusqu'à 30 millions de drachmes d'argent pour une seule année, & que dans le registre de la derniere année, on trouve écrit en dépense, 4 écus d'or en nafte & en étoupes, pour brûler le corps de Giafar.

Le *Nighiaristan*, après avoir fait aussi cette remarque, cite ce distique Persien : „ L'histoire que la vi- „ cissitude des temps écrit sur le Livre de ma vie, „ est marquée un jour par les faveurs de la fortune, „ & un autre par ses revers. " L'allusion des deux mots de *Rouzi* & de *Zouri*, est fort élégante dans le Persien. *Anra rouzi nevissed inra zouri.*

On rapporte de *Giafar Barmeki*, qu'un homme lui ayant présenté une fille esclave qu'il vouloit vendre, il la trouva si fort à son gré, qu'il lui en donna 4000 écus, & les lui paya par avance. La fille toute éplorée dit à celui qui la vendoit : „ Ne vous souvenez-vous „ point de la promesse que vous m'avez souvent faite „ de ne me point vendre ? " Giafar, dont la générosité étoit incomparable, n'eut pas plutôt entendu les plaintes de cette fille, qu'il dit au vendeur : „ Attestez seu- „ lement que cette fille est libre, & que vous l'avez „ épousée, & je vous laisse l'argent que je vous ai „ donné. (*Rabi alakhiâr.*)

Le même Auteur, citant celui qui a écrit l'histoire des Barmécides, dit que Giafar, un peu avant sa mort, voulant aller chez le Khalife, consulta ses éphémerides pour observer un temps favorable à ses desseins. Il étoit pour lors dans sa maison située sur le bord du Tigre, où un homme qui ne le voyoit point, passant en bateau, récitoit ces vers en Arabe.

Il se gouverne par les étoiles, & il ne songe pas que Dieu est le maître des étoiles, & que sa volonté s'accomplit toujours infailliblement.

Giafar n'eut pas plutôt entendu ces paroles, qu'il jetta ses éphemerides & son Astrolabe par terre, monta à cheval pour aller au Palais, & y trouva peu de temps après, la mort. (*V. les titres de* BARMEKIAN, *d'*IAHIA BEN KHALED, *& de* FADHEL.)

GIAFAR, surnommé *Sadek* ou *Sadik*, c'est-à-dire, *le Juste*, étoit fils aîné de Mohammed Baker, & d'Omm fervah, fille de Mohammed, fils d'Abubecre, premier Khalife. Il est reconnu pour le 6e. Imám, & d'une telle autorité parmi les Musulmans pour sa doctrine, qu'ils tiennent pour une tradition authentique ce qu'il avoit accoutumé de leur dire: „ Interrogez-moi souvent pendant que je suis avec vous; „ car il ne viendra personne après moi qui vous puisse „ instruire comme moi. "

Il prit naissance à Médine l'an 83e. de l'Hég, & mourut dans la même Ville où il fut enterré près de son pere sous le Khalifat d'Abugiafar Almansor, de la race des Abbassides, l'an 148e. de la même Hég., & de J. C. 764, âgé de 65 ans.

On lui donne sept enfants mâles, & trois filles.

Les deux premiers furent Ismaël, & Moussa. L'aîné, qu'il avoit déclaré son successeur dans l'Imamat, mourut avant lui; c'est pourquoi il transféra la succession à l'Imámat, en la personne de Moussa son second fils: mais nonobstant cette déclaration, il s'éleva une faction de gens qui prétendirent qu'Ismaël ayant été reçu, pour ainsi dire, en survivance de la dignité d'Imam, ses descendants devoient jouir de la même prérogative, laquelle ils soutenoient n'avoir pu passer en la personne de son frere, qui faisoit une ligne collatérale.

Cette faction a eu des partisans qui ont excité souvent des troubles dans la Religion & dans l'Etat des Musulmans, jusqu'à ce que dégénérant en rebellion ouverte, & en impiété manifeste, il s'en forma une dynastie ou Principauté sous le nom *d'Ismaéliens*, dont Hassan Sabah fut le fondateur en Asie.

Les Khalifes Fathemites d'Egypte sont regardés aussi par les Musulmans Orthodoxes, comme descendants de la branche de cet Ismaël; c'est pourquoi ils les qualifient souvent du nom d'*Ismaéliens d'Afrique*. On parlera de ces deux dynasties dans leur rang.

On lit dans l'histoire intitulée *Morouge al-dheheb*: les *Prairies dorées*, qu'Abou Mossem ayant pris la résolution de déposséder les Ommiades, qu'il prétendoit avoir usurpé le Khalifat, sollicita par ses lettres Giafar Sadik de l'accepter; mais cet Iman, qui craignit peut-être que l'on ne lui tendît un piege, rejetta cette proposition, & brûla même les dépêches qu'il avoit reçues sur ce sujet.

Ses Sectateurs ne laisserent pas néanmoins de prendre ce prétexte pour se révolter contre les Khalifes Motadhed & Moctafi, sous le nom de *Carmathes*, comme nous verrons dans les titres de ces Khalifes.

Le même Giafar Sadic est surnommé dans les Livres fabuleux des Mahométans *Seidi Batthál*, c'est-à-dire, *le Preux*, à cause de plusieurs combats imaginaires qu'il a donnés dans des pays inconnus, menant la vie de Chevalier errant. Nous avons encore le récit de toutes ses prouesses dans un fort gros Roman qui se trouve en langue Turquesque.

Cet Imám n'est pas moins considéré cependant pour sa doctrine. Il est réputé l'Auteur de la petite *Gefre*, comme Ali l'est de la grande. (*V. les titres d'*ALI, *& de* GEFR.) On lui attribue aussi un Livre de *sorts*, ou *Ketab Corráat*, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1007.

Le *Rabi al-abrár* rapporte que Giafar étant interrogé, s'il n'y avoit point eu d'autre Adam en ce monde avant celui dont parle Moïse, répondit, „ qu'il y en „ avoit eu trois, & qu'il y en auroit encore dix-sept, „ dans autant de grandes révolutions d'années; " & comme on lui demanda si Dieu créeroit d'autres hommes après la fin de ce monde ci, il répondit: „ Voulez-vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, „ & sa puissance oisive? Dieu est créateur dans toute „ son éternité. "

L'Auteur du Livre intitulé *Medarek*, rapporte au sujet d'un verset de l'Alcoran dans le chap. de *la Pénitence*, où il est dit que *Dieu a acheté des hommes leurs biens & leurs ames au prix du Paradis*, cette sentence de Giafar Sadik: *O vous qui êtes fideles, puisque le prix de votre achat est le Paradis, gardez-vous bien de vous vendre pour quelque autre chose.*

Giafar Sadik, en qualité de Docteur, avoit reçu ses traditions de Mohammed Baker son pere, & d'Atha, un des compagnons de Mahomet; il les transmit à *Thouri*, à *Ben Ainah*, à *Abou Hanifah*, & à *Malek*, dont les deux derniers sont chefs de deux sectes reputées Orthodoxes par les Musulmans.

Abou Hanifah disoit qu'il n'avoit point connu de plus savant Jurisconsulte que *Giafar Sadik*, & que toutes les fois qu'il paroissoit devant lui, il étoit saisi d'une plus grande crainte, & frappé d'un plus grand respect, que lorsqu'il se présentoit devant le Khalife Almansor.

GIAFAR BEN SOLÍMAN, est le nom d'un de ceux que les Musulmans réverent comme Saints, dont *Jafei* a écrit la vie dans la section 16e. de son histoire.

GIAFARI. TARIK GIAFARI: La *Chronique Giafarienne*. C'est une *histoire* composée par l'*Imám Abugiafar al-Thabari*, dont Georges, surnommé *Ebn Amid*, & vulgairement *Elmacin*, nous a donné l'abrégé depuis Mahomet jusqu'à son temps, sous le nom de *Tarikh al-Moslemin*. C'est, en un mot, l'Histoire Sarracénique qu'*Erpenius* nous a donnée.

GIAFARI: *L'or Giafarien*. Monnoie d'or que le Khalife Abugiafar Almansor fit battre à plus haut titre que celle qui couroit. (*V. le titre de* SOLIMAN, fils d'Abdalmalek.)

GIAFARIAH, Ville que le Khalife Motavakel l'Abbasside fit bâtir dans l'Iraque Arabique pour y faire son séjour, en y transférant le siege de l'Empire des Musulmans qui étoit pour lors à Samarah. Il la nomma *Giafarie*; parce que *Giâfar* ou *Giâfer* étoit son nom propre; & *Motavakel al-allah*, qui signifie *celui qui se confie en Dieu*, étoit son nom de Khalife. Montasser, son fils & son successeur, ayant abandonné cette Ville, elle se ruina en fort peu de temps.

GIAFEREK AL-MOCRI, est le même que *Giâfer Ben Ahmed al-Batheki*, qui mourut l'an 544e. de l'Hég. Nous avons de lui le Livre intitulé *Tag al-messader*: La *Couronne des fontaines*. C'est un *recueil* de tous les infinitifs de la langue Arabique traduits en langue Persienne.

GIAGH & TCHAGH: Les Cathaiens & les Turcs Orientaux ont un Cycle de douze ans qu'ils appellent de ce nom, & chaque année de ce Cycle porte le nom d'un animal. Le premier porte le nom de la *souris*; le second, du *bœuf*; le troisieme, du *lynx* ou *léopard*; le quatrieme, du *lievre*; le cinquieme, du *crocodile*; le sixieme, du *serpent*; le septieme, du *cheval*; le huitieme, du *mouton*; le neuvieme, du *singe*; le dixieme, de la *poule*; le onzieme, du *chien*; le douzieme, du *pourceau*.

Ils divisent aussi les 24 heures du jour en douze parties, qu'ils appellent encore *Giagh*, dont chacune est de deux heures, & ils leur donnent les noms des

mêmes animaux. Ils divisent de plus chacun de ces douze *Giagh* dont la journée, est composée en huit parties, qu'ils appellent *Keh*; de sorte que leur journée contient 96 *Keh*.

GIAGANIAN, Province de l'Asie vers le fleuve Indus, dont Schamseddin Gauri étoit Sultan. Les Arabes en adoucissent la prononciation, & l'appellent *Saganián*.

GIAGATHAI Khan, 2e. fils de Genghizkhan, eut pour partage dans la succession de son pere les Provinces de *Turán*, c'est-à-dire, la *Transoxane* & le *Turkestan*.

Il établit le siege de son Empire en la Ville de Bischbalig, & gouverna ses Etats avec beaucoup de sagesse & de modération, vivant en bonne intelligence avec Oktai son frere puîné qui avoit succédé à leur pere dans les Etats d'Irán, c'est-à-dire, de de-çà le Gihon. Il ne faisoit rien sans l'avis de Caragiar Nuián, que Genghizkhan lui avoit donné en mourant pour chef de ses conseils & de ses armées. Ce Seigneur étoit pour lors un des plus puissants entre les Mogols, & a été le 5e. aïeul de Tamerlan.

Pendant le regne de Giagathai, un nommé Mahmoud, que l'on surnommoit *Tarabi*, à cause qu'il étoit originaire de Tarab, bourgade située à six lieues de la Ville de Bokharah, se souleva contre les Mogols l'an 630e. de l'Hég., de J. C. 1232. C'étoit un imposteur, qui avoit déja par ses prestiges & faux miracles tellement gagné l'esprit de ces peuples, qu'il se trouva bientôt à la tête d'une grosse armée avec laquelle il se rendit maître de la Ville de Bokharah.

Les Commandants de Giagathai ayant assemblé leurs troupes pour combattre ce rebelle, il se présenta à eux pour leur livrer bataille : les Mogols étant en présence de leurs ennemis, & se trouvant enveloppés d'une poussiere fort épaisse, ne purent jamais se résoudre à les attaquer; une seule fleche décochée de leur armée par hasard, alla cependant tuer Mahmoud au milieu de son camp; mais un tourbillon de poussiere qui couvroit les deux armées, fit qu'aucun n'eut connoissance de l'effet qu'avoit produit ce coup fatal.

Les Tartares qui s'étoient trouvés tout d'un coup sans courage, & investis de tous côtés par une poussiere si extraordinaire, ne manquerent pas d'attribuer cet accident aux enchantements de l'imposteur Mahmoud; & la superstition s'emparant entiérement de leur esprit, l'épouvante saisit bientôt leur cœur, & leur fit prendre une honteuse suite, sans qu'aucun ennemi les poursuivit.

Cette terreur panique qui mit les Tartares en déroute, haussa le courage des rebelles; de sorte que s'étant mis à leurs trousses, ils en tuerent plus de dix mille; mais étant retournés en leur camp, ils furent bien surpris de n'y point trouver leur Général. Ceux qui étoient de sa cabale, firent aussi-tôt courir le bruit qu'il s'étoit rendu invisible pour quelque temps; & ces pauvres abusés, sans s'étonner autrement, ni se débander, établirent Mohammed & Ali, freres de Mahmoud, pour ses Lieutenants pendant son absence.

Caragiar cependant qui gouvernoit les Etats de Giagathai, prit la résolution d'éteindre cet incendie qui gagnoit peu à peu les meilleures Villes du pays. Il employa pour cet effet les principales forces de l'Empire, & entreprit d'exterminer entiérement ces rebelles. La Ville de Bokharah qui les favorisoit, fut châtiée comme elle le méritoit; car après avoir vu saccager son terroir, & répandre le sang d'un grand nombre de ses habitants, elle fut enfin obligée de députer vers Giagathai pour obtenir le pardon de sa rebellion. Elle l'obtint de la clémence de ce Prince, & se trouva délivrée en même-temps, & des violences qu'elle souffroit des Tarabiens, car on appelloit ainsi cette nouvelle faction, & de la fureur des Tartares qui se vengeoient d'eux impitoyablement.

Giagathai Khan mourut l'an de l'Hég. 638e., de J. C. 1240, qui convient avec celui que les Mogols appellent *Od*, c'est-à-dire, le *Bœuf*, dans le Cycle d'années qui leur est particulier. Il n'eut pas pour un seul successeur; car tous ses enfants & ses plus proches parents partagerent entr'eux les Provinces de son Empire; & ceux qui eurent la meilleure épée, en emporterent la meilleure part.

Manuca son fils aîné, qui mourut avant lui, laissa trois enfants nommés Baissur, Cara Holagu, & Naligu, qui se succéderent l'un à l'autre. Barak-Khan, fils de Baissur, fut un des plus considérables Princes de cette famille, régna après eux, & fit des conquêtes jusques dans la Chine. (*Khondemir.*)

Abulfarage met entre les Etats de Giagathai les Provinces d'Aigur ou d'Igur, d'Almalig, & de Khovarezme. Il semble aussi que *Khondemir* lui donne les premiers Etats que Genghizkhan posséda dans le pays des Mogols : cependant *Emir Khouand schah* & le même *Khondemir* écrivent qu'Oktai Caan eut pour partage les Etats patrimoniaux de ce Monarque, & qu'il fut reconnu de tous ses freres pour le chef de la maison de Genghizkhan, & de tout l'Empire des Mogols.

C'est de Giagathai que le pays d'au-delà du Gihon ou Oxus a été nommé le *Zagathai*.

GIAGANNAT, Idole des Indiens qui a donné son nom à une Ville située sur le Golphe de Bengale, où il y a un aussi grand concours d'Indiens, que de Mahométans à la Mecque. Une des principales cérémonies qui se pratiquent dans son Temple ou Pagode, est de lui donner pour épouses les plus belles filles du pays que l'on enferme avec lui, & qui ne manquent guere d'en sortir grosses, par l'industrie de ceux qui ont le soin du culte abominable de cette idole.

GIAGHMIN, Ville de la Province de Khovarezme, de laquelle étoit natif Mahmoud Ben Omar, surnommé, à cause de sa naissance, *al Giaghmini*. Ce personnage nous a donné en langue Persienne un *Traité de la Sphere*, intitulé *Molakhess fil Hiát*, qui a été traduit & commenté par *Cadhi Zadeh al Roumi*. On trouve cet Ouvrage dans la Biblioth. du Roi, no. 724 & 799.

GIAGH Schabath. Ce mot est composé du Tartare & du Syriaque. Il signifie chez les Mogols le 12e. mois de leur année. Il paroît par ce mot & par plusieurs autres, que les Chaldéens ou Syriens ont porté leur langue avec la Religion Chrétienne bien avant dans la Tartarie : ce qui est arrivé probablement lorsque les Nestoriens ayant établi plusieurs Eglises, & même des Patriarchales dans Bagdet & dans Mozul, ont aussi envoyé des Missionnaires aux Indes, en Tartarie, & même dans la Chine, pour y prêcher la foi.

GIAGRAFIAH & Giarafiah : La *Géographie*. Mot que les Arabes ont corrompu du Grec. Cependant les Livres que les Arabes, Persans & Turcs ont composés sur cette science, ne portent guere ce titre.

L'Ouvrage géographique d'*Ebn Essaker*, est intitulé *Eschraf âla mârefat al athráf*.

Al Balkhi a nommé le sien *Takovim al beládd*; & *Abulfeda*, *Takovim alboldan*.

Al Birouni a intitulé le sien *Canoun*; & Scherif *al Edrissi* a donné le nom de *Nozehat al Moschták*, à celui dont l'abrégé nous est connu sous le nom de *Géographie Nubienne*.

Nous avons le *Ahsan al tecassim fi mârefat al akálim de Mocdessi*, & plusieurs autres dont il est fait mention dans cet Ouvrage sous divers titres.

Les anciens Persans ont eu une carte géographi-

que de *Manès* l'Héréfiarque, laquelle portoit le nom de *Sourât roboû meskoun*, c'eft-à-dire la *Figure* ou la *difpofition des quatre quartiers de la terre habitable.* L'Auteur du *Lebtarikh* en fait mention dans la vie de *Schabour al Aktâf*, qui eft *Sapor aux épaules*, Roi de Perfe de la 4e. dynaftie.

Les Mufulmans ont une Géographie fabuleufe tirée de l'Alcoran, laquelle eft fuivie par leurs anciens Docteurs qui fe font attachés plus fcrupuleufement à la doctrine groffiere de leur faux Prophete.

Roger, fecond Roi de Sicile, avoit un globe terreftre qui pefoit 800 marcs d'argent. L'on dit que ce fut pour faire la defcription de ce globe, qu'*Edriffi*, dont les ancêtres s'étoient réfugiés d'Afrique en Sicile, compofa le *Traité de Géographie* dont nous avons l'abrégé, & duquel il a été parlé ci-deffus.

GIAHEDH, *celui qui a les yeux gros*, ou à fleur de tête. C'eft le furnom ou fobriquet d'un fameux Docteur Mufulman, dont le nom étoit *Abou Othman Amoud* ou *Amrou Ben Mahboub*, natif de la Ville de Bafforah, d'où il paffa à Bagdet.

Il fut difciple d'*Abou Ishak al Nadhâm*, & chef de la Secte des Motazales; fon éloquence le faifoit admirer de tous: auffi avoit-il puifé dans les Auteurs Grecs, & fort étudié leur Philofophie. Il a laiffé plufieurs Ouvrages de Métaphyfique, que les Arabes appellent *Elm al Kelam*: la *fcience des paroles* ou *des termes.*

Les *Schiites*, ou Sectaires d'Ali, qui font amis des Motazales, lui donnoient de groffes fommes d'argent, pour l'obliger d'écrire en leur faveur; auffi compofa-t-il un Livre dans lequel il ramaffa mille traditions ou récits qui étoient tous à l'avantage d'Ali.

Ben Caffem rapporte un fentiment qu'il dit avoir été général parmi les Mufulmans, à favoir qu'il y a eu dans le Mufulmanifme, quatre hommes de Lettres, qu'aucun autre n'a ni devancés, ni atteints: *Abou Hanifah*, dans la Jurifprudence; *Khalil*, dans la Grammaire; *Giahedh*, dans la compofition; & *Abou Temam*, dans la Poëfie.

Ce Docteur mourut à Bagdet l'an de l'Hég. 255e., fous le Khalifat de Môtaz l'Abbaffide. Sa réputation fut telle que les Motazales, ou au moins une Secte d'entr'eux, portent le nom de *Giahedhiah.*

GIAHANI ou GIAHENI, furnom de *Mâbad Ben Khaled*, Chef de la Secte des Cadariens, qui eft une fubdivifion de celle des Motazales (*V. le titre de* MABAD.)

GIALAIR, nom d'une tribu des Mogols qui fit mourir la Reine Menoulon avec huit de fes enfants. (*V. le titre de* CAIDOU KHAN.)

GIALALECAH. C'eft ainfi que les Arabes d'Efpagne appellent la Galice. Ceux qui font originaires de cette Province font appellés *Gialiani*, comme *Abdalmoumen Ben Omar al Andaloufi*, Auteur du Livre intitulé *Adab al Solouk*, & d'un autre qui porte les noms de *Divân Saghir* & de *Mâafcherât.* Ce dernier Ouvrage eft dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1180.

Cet Auteur mourut en Efpagne l'an 602e. de l'Hég. (*V. fur le fujet de la Galice la defcription du pays de Roum tirée d'*Ebn Alvardi *dans le titre de* ROUM, *& le titre de* GALIKIAH, *qui n'eft pas la Galice d'Efpagne, mais la Valachie.*)

GIALKOUNEH: ce mot eft corrompu par les Arabes du mot *Tchalghiouneh*, qui fignifie en Perfien les *quatre couleurs.* C'eft le furnom de *Mâbad Cadhi*, dont il faut voir le titre.

GIALDANIOUN en Arabe, & *Gialdaniân* en Perfien; les *Chaldéens*, appellés encore *Cafchdaniân*, du mot Hébreu *Cafchdim.*

GIALIANI. (*V. plus haut* GIALALECAH.)

GIALIB, furnom de *Mofleheddin Mofthafa Ben Khaireddin*, qui eft Auteur d'un Commentaire fur le Livre intitulé *Efcharât u al nadhair.* Ce commentaire porte le nom particulier de *Tanovir al azhâr u al dhamair.*

GIALINOUS: *Galien. Mohammed Ben Caffem* dit qu'il étoit Rhodien d'origine, qu'il naquit 60 ans après la mort de J. C., 665 après celle de *Socrate*, & qu'il mourut à l'âge de 87 ans.

Il étoit fils, felon le même Auteur, d'un grand Géometre, & a été le dernier des Médecins du premier rang. Son pere lui avoit laiffé de très-grands biens; de forte qu'il exerçoit gratuitement la Médecine, & ne prenoit aucune rétribution des écoliers qu'il inftruifoit. On dit même qu'il fourniffoit non-feulement des remedes, mais encore la nourriture à fes malades; ce qui fe doit entendre des pauvres.

Quant à fa perfonne, il mangeoit peu, jeûnoit fouvent, & aimoit fort la propreté. Il a compofé près de 400 Traités différents fur la Médecine, lefquels ont été prefque tous traduits en Syriaque, en Hébreu, & en Arabe, & commentés par divers Interpretes.

Honain Ben Ishak a traduit en Arabe la plupart de fes Ouvrages. Nous avons dans la Biblioth. du Roi, les *Foffoul* ou *Aphorifmes*; *Menafê al aâdha*: *de l'ufage des parties du corps*; *Fil mezage*: *Du tempérament*; *Tadbir al Sehat*: *Des moyens de conferver la fanté*; *Eftacfat*: *Des éléments*, & plufieurs autres opufcules du même Auteur, traduits en Arabe par le même Auteur, dans les n°. 866 & 950. Et il s'en trouve auffi plufieurs dans la Biblioth. du Cabinet du Grand-Duc de Tofcane.

Ebn Batrik dit qu'il étoit premier Médecin de l'Empereur Commode; mais il eft certain auffi qu'il a fervi Antonin & Marc Aurele. *Abulfarage*, qui dit, conformément au rapport des Auteurs Grecs, qu'il étoit natif de Pergame, cite un paffage de fes écrits, par lequel il paroît avoir eu des fentiments fort favorables aux Chrétiens.

On lit dans les écrits des Mufulmans des éloges magnifiques de *Galien*, & particuliérement dans la préface du commentaire fur le *Menafê alaâdha*, qui eft dans la Biblioth. du Roi, n°. 866. Ce commentaire a pour Auteur *Ben Abi Sadik*, & on le trouve féparément dans la même Biblioth. n°. 949.

GIALOULAH, lieu de la Province de Khorafan, où les Perfans furent défaits par les Arabes pour la feconde fois après la bataille de Cadefie fous le Khalifat d'Omar Ier. Ce fut dans cette feconde journée fatale à la Monarchie de Perfe, qu'Iezdegerd leur dernier Roi fut tué. (*V. le titre de* NIHAVEND.)

GIALOUS, Ifle de la mer des Indes, dont les habitants font Negres, marchent nuds, & s'entremangent les uns les autres. Elle eft éloignée de deux journées de navigation de celle qui porte le nom d'*Albinoman*; ces deux Ifles font au Midi de celle de Rami, laquelle, felon *Edriffi*, a 700 lieues de long, & n'eft pas beaucoup éloignée de celle de *Sarandib*, que nous croyons être *Zeilan*, ou *Sumatra*: fi cette derniere eft *Sarandib*, l'Ifle de *Rami* fera *Bornéo.*

GIALOUT, c'eft ainfi que les Arabes appellent celui qui eft nommé *Goliath* dans le 17e. Chapitre du premier Livre des Rois. Et ils appellent *Gialoutiah*, la dynaftie des Rois des Philiftins, qui régnoient en Paleftine, lorfque les Hébreux y entrerent.

Ahmed al Faffi dit dans fon Livre intitulé *Ketab al Giamman*, que ces Rois étoient connus fous le nom ou titre de *Gialout*, de même que les Rois d'Egypte portoient tous en ce temps-là celui de *Pharaon*, & que David défit le *Gialout* de fon fiecle, qui n'eft autre que *Goliath*, & extermina entiérement les Philiftins, dont les reftes fe réfugierent en Afrique; & enfin que c'eft d'eux que les Berber, peuples de la côté de Barbarie, font defcendus.

GIAM, en Perfien fignifie une *coupe* ou *verre* à boire, & un *Miroir*. Les Orientaux, qui fabriquent cette efpece de vafes ou uftenfiles, de toutes fortes de métaux auffi-bien que de verre ou de cryftal, & en plufieurs figures différentes, mais qui approchent toutes de la Sphérique, donnent auffi ce nom à un Globe célefte. Ils difent que l'ancien Roi *Giamfchid*, qui eft le *Salomon* des Perfes, & Alexandre le Grand, avoient de ces coupes, globes, ou miroirs, par le moyen defquels ils connoiffoient toutes les chofes naturelles, & quelquefois même les furnaturelles.

La coupe qui fervoit à *Jofeph* le Patriarche pour deviner, & celle de *Neftor* dans *Homere*, où toute la nature étoit repréfentée fymboliquement, ont pu fournir aux Orientaux le fujet de cette fiction. Un Poëte Turc dit: „ Lorfque j'aurai été éclairé des lumieres du „ ciel, *Giam Kiti olur giani: Fehem ider nitchê raz* „ *penhani*, mon ame deviendra le miroir du mon- „ de, dans lequel je découvrirai les fecrets les plus „ cachés. "

GIAM KITTI NOMA: *miroir qui repréfente le monde*. C'eft le titre d'un Livre Perfien traduit en Arabe fous le nom de *Mecaffad alhekmat*. Ce font des thefes de Philofophie tirées d'un Ouvrage plus ample qui a pour titre *Tohfat al Solthan*: *préfent fait au Sultan*.

Ibrahim al Hacalâni al Marouni, que nous connoiffons fous le nom d'*Abraham Ecchellenfis*, nous a donné cet abrégé traduit en Latin; mais l'édition du texte Arabe eft fort défectueufe.

GIAMMAAT: *Azzeddin ou Ezzeddin Mohammed Ben Abibecr Ben Giamaâr al-Kenani*, qui mourut l'an 819e. de l'Hég., eft l'Auteur du Livre intitulé *Offoul fi fanâat al-Dobais*. (*V. le titre de* KENANI.)

Le mot de *Giamâât* ou *Giaméat* fignifie proprement l'*affemblée des Mufumans*; c'eft-à-dire, pour parler abufivement, l'*Eglife des Fideles*.

Les Mahométans citent fur le fujet de leur affemblée religieufe, deux maximes prononcées par deux des plus anciens & des plus autorifés Docteurs du Mufulmanifme.

La premiere eft d'*Ebn Maffoûd*, qui difoit: *Laiffa al-giamâât bekethrat alnas*: „ L'affemblée religieufe „ ne confifte pas dans la multitude des perfonnes ". *Man kan mâaho alhak fahou algiamâât u en kan ovahedho*. „ Celui qui a la vérité de fon côté, eft l'E- „ glife, encore bien qu'il foit feul ".

La feconde eft de *Sofiân Thouri*, dont le fens eft prefque le même: *Al-giamâât al-âlem u laou âla ras algiabal*. „ L'homme favant & éclairé eft l'affemblée, „ encore qu'il foit fur la croupe d'une montagne ".

Ces fentiments font fort favorables aux Sectaires; c'eft pourquoi il ne faut pas s'étonner s'il y en a tant parmi les Mahométans. (*V. cependant fur la fin du titre d'*ALI, *ce que ce Khalife difoit, ou ce que les Sonnites lui font dire par rapport à ceux de fa Secte.*)

GIAMAHERI, furnom d'*Ahmed al-Hagiage Jofeph Ben Mohammed*, mort l'an 158e. de l'Hég. (*V.* HEGIAGE.)

GIAMAHI, furnom de *Mohammed Ben Salâm*, Auteur des *vies des Poëtes*, fous le titre de *Thabacat al-fchoâra*.

GIAMAL ou GIEMAL: la *Beauté*. *Gemâl abâd*: La *belle Ville*, furnom que l'on donne en Orient à la Ville de *Cazuin*, appellée vulgairement *Casbin*; qui a été autrefois la capitale de Perfe. C'eft ainfi que la Ville de Florence a été qualifiée en Europe, *Fiorenza la Bella*.

Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares, ayant envoyé à Casbin trois cents prifonniers qu'il y fit mourir, donna lieu au proverbe Perfien: „ On l'a envoyé „ à *Gemâl abad*, c'eft-à-dire, à *Casbin*; pour figni- „ fier, on l'a fait mourir ". Il a été remarqué dans le titre de GENNAT, que le mot de *Gemalabad*, qui fignifie la *belle demeure*, fignifie auffi en Perfien le *Paradis*.

GIAMALI, furnom d'*Ali Ben Mohammed al-Roumi*, qui mourut l'an 931e., de l'Hég. Il eft l'Auteur du Livre intitulé *Adab el-Aouffia*, c'eft-à dire, les *Loix & les Coutumes qui regardent les Légataires*, felon la Jurifprudence des Mahométans.

GIAMASB & GIAMAST. C'eft le nom d'un Philofophe Perfien de la Secte de *Zoroaftre*, qui eft Auteur d'une Livre Perfien traduit en Arabe, & intitulé: *Livre du Philofophe Giamasb, contenant les jugements fur les grandes conjonctions des planetes, & fur les événements qu'elles produifent*. *Lali* eft l'Auteur de cette traduction Arabe, qui a été faite ou écrite l'an d'Alexandre 1592e.; de J. C. 1280.

La Préface de ce Livre porte, qu'après le temps de *Zoroaftre*, régna Kifchtasb, fils de Lohorasb, Prince très-puiffant, qui ne poffédoit pas feulement le pays d'Iran, mais encore celui de Touran, & celui de Habafche, c'eft-à-dire, la Perfe, le Turkeftan & l'Ethiopie; que fous fon regne fleuriffoit dans la Ville de Balkhe fur les confins du Khorafan, un Philofophe confommé dans toutes fortes de fciences, nommé *Giamasb*, Auteur de cet ouvrage, dans lequel font décrites toutes les grandes conjonctions des Planetes, tant celles qui l'avoient précedé, que celles qui devoient arriver après lui dans la fuite des fiecles, & où la fondation de toutes les Religions & l'origine des grandes Monarchies font marquées. Cet Auteur appelle toujours *Zoroaftre*, *notre Prophete*.

Il y a des Hiftoriens qui veulent que Giamasb, furnommé *al-Hakim*, c'eft-à-dire, *le Sage* ou *le Philofophe*, ait été frere de Kifchtasb, 5e. Roi de Perfe de la race des Pifchdadiens.

GIAMCOUD & GIAMCOUT, Ville fituée fous la ligne équinoxiale vers l'Orient. *Abdelmoal*, Géographe Perfien, dit qu'elle eft à l'extrêmité du pays habité: ce qui fe doit entendre de notre hémifphere, & des climats fitués dans la lat. Septent.; ou bien de toute la terre, felon le fentiment des anciens Géographes Grecs, qui ne croyoient pas qu'il y eût des peuples ni aucun lieu habité au de-là la ligne équinoxiale.

Il faut avouer qu'il y a peu de Géographes Orientaux qui en ayent fu plus que les Grecs; car ceux qui parlent du nouveau monde, qu'ils appellent *Agiaib al-makhloucât*: Les *merveilles des créatures*, ne le font qu'avec beaucoup d'obfcurité, & de la même maniere que *Platon* a parlé de l'Ifle Atlantide, que l'on croit avec affez d'apparence être l'Amérique.

GIAME & GIAMI. Ce mot fe prend en Arabe pour deux chofes fort différentes, pour un temple & pour un Livre; cependant l'un & l'autre tire fon origine de *Giemâ*, qui fignifie *affembler*; ce qui fe fait dans un temple, auffi-bien que dans un Livre.

Giamé al-Acfa, fignifie, le *Temple de Jérufalem*, à caufe que l'on y vient & que l'on s'y affemble des lieux les plus éloignés.

Giamé Beni Ommiah: Le *Temple des Ommiades*;

c'eſt le temple de Damas, dédié à Zacarie & à ſaint Jean-Baptiſte par les Chrétiens, & profané par les Mahométans, qui en ont fait une célebre Moſquée augmentée & enrichie par les Khalifes de la race des Ommiades.

Sâadi dit qu'il avoit fait ſes prieres dans cette Egliſe ſur le tombeau d'*Iahia* le Prophete; c'eſt ainſi que les Muſulmans appellent *ſaint Jean-Baptiſte.*

Giamê eſt proprement le temple principal d'une Ville dans lequel on s'aſſemble pour faire la priere ſolemnelle, & pour entendre la prédication. Les Muſulmans donnent cependant plutôt le nom de *Meſged*, qui ſignifie *lieu d'adoration*, aux Temples de Jéruſalem & de la Mecque, que celui de *Giamê.*

GIAME AL-MOFREDAT : *Collection*, ou *Recueil des médicaments ſimples.* C'eſt le titre du grand ouvrage d'*Ebn Beithâr* ſur les plantes. (*V.* BEITHAR.)

Cet Ouvrage eſt en quatre volumes, & ſe trouve ſouvent cité ſous le nom de *Ketab al-mofredât* : *Livre des Simples.*

GIAME AL-KEBIR : La *grande Collection*, c'eſt un Recueil de traditions Muſulmanes authentiques; c'eſt pourquoi on lui donne auſſi le nom de *Giamê al-Sahih* : le *Recuil ſincere.* L'Auteur de cet ouvrage eſt *Abou Iſſa Mohammed Ben Iſſa*, ſurnommé *al-Termedi*, mort l'an 279ᵉ. de l'Hég.

L'on dit que ce Docteur, après avoir compoſé ſon Livre, l'envoya aux Docteurs de l'Arabie, de l'Iraque, & du Khoraſan, pour avoir leur approbation avant que de la publier, & que tous l'approuverent avec cet éloge : „ Quiconque aura ce Livre chez ſoi, peut faire „ état qu'il a chez ſoi le Prophete qui lui parle ".

Iſmâil al-Bokhari a fait un ouvrage qui traite le même ſujet, & qui porte auſſi le même nom.

Il y a pluſieurs autres *Giamê Kebir* ou *Collections générales* ſur différents ſujets. Il y en a pluſieurs ſur les loix Muſulmanes, ſur la Philoſophie, ſur l'Aſtronomie, & ſur l'Hiſtoire. (*V. le livre intitulé* KASCHF AL-DHONOUN *dans la lettre* GIM.)

GIAME AL SAGHIR : La *petite Collection. Alſoiouthi* en a fait une ſur les traditions par ordre alphabétique; & *Scheibani* une autre ſur les *Forou* ou *point de droit*, & *cas de conſcience.*

GIAME AL-HEKAIAT U LAME AL-REVAIAT : *Recueil hiſtorique* compoſé en Perſien par *Gemaleddin Mohammed al-Aouki*, & traduit en Turc par *Ebn Mohammed Ben Arabſchah*, Précepteur du Sultan Morad, vers l'an 840ᵉ. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1436. Le Sultan Mohammed, II du nom, fils de Morad, le fit traduire de nouveau par *Negiati al-Schaêr*, qui mourut l'an 914ᵉ.; & Bajazet II, fils de Mahomet, en fit faire une nouvelle verſion Turqueſque par *Saleh Ben Gelâl*, mort l'an 973.

GIAMA AL-RASCHIDI : *Recuil de pluſieurs ouvrages* compoſés par le ſavant *Raſchideddin Fadhlallah Viſir* d'Algiaptu, Empereur des Mogols, de la race de Genghizkhan. C'eſt un très-grand & fort gros volume qui eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 1. (*V. le titre de* MAGMOU RASCHIDIAH.) Ce Recueil traite d'une infinité de matieres différentes, & fut légué par l'Auteur, au College de la Ville de Tauris avec une fondation conſidérable.

GIAME AL-TAOVARIKH OU AL-TEVARIKH. C'eſt une hiſtoire de la famille & de la race de Genghizkhan, depuis Japhet, fils de Noé juſqu'à Algiaptu, compoſée en Perſien par le même Viſir Raſchideddin dont nous venons de voir un autre ouvrage.

L'Auteur dit qu'il commença ſon ouvrage juſtement au temps de la mort de Gazan Khan, Empereur des Mogols, l'an 714ᵉ. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1314, & que ſon fils nommé *Mahmoud Khodabendeh*, qui lui ſuccéda, voulut qu'il continuât ſon ouvrage, & qu'il lui donnât ſon propre nom, en y ajoutant tout ce qui concernoit les Provinces & les Etats non-ſeulement des Mogols & des Turcs Orientaux, mais encore des Cathaiens, des Chinois compris ſous le noms de *Tchin*, & *Matchin*, de *Caſchmir*, des *Indes*, des *Juifs*, des *Melahedah*, c'eſt-à-dire, des principautés que quelques impies & gens ſans Religion ont établies, & des *Afrange*, c'eſt-à-dire, des *Francs* ou *Européens.*

Si cet ouvrage que je n'ai point vu, étoit exact pour les choſes de l'Orient & du Septentrion, l'on pardonneroit aiſément à ſon Auteur les fautes qu'il aura ſans doute commiſes en parlant de l'Europe.

GIAME AL-DAKAIK FI KASCHF AL-HAKAIK. C'eſt un cours de Philoſophie qui a été compoſé par *Mohammed al-Giouini*, Viſir des Sultans Mamlucs d'Egypte. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 907.

GIAMI, ſurnom d'*Abdalrahmân Ben Ahmed*, fameux Poëte Perſien des derniers temps, que l'on eſtime avoir ſurpaſſé les anciens. Il étoit natif d'un lieu peu connu nommé *Giâm*, aſſez proche de la Ville de Herat, dans le Khoraſan. Il vivoit ſous le regne du Sultan Huſſain Baicara, Prince iſſu de la race de Tamerlan qui régnoit en Khoraſan, dont la Ville de Herat étoit pour lors la capitale.

Ce Poëte qui étoit regardé d'ailleurs comme un Docteur célebre de la loi Muſulmane, étoit connu & careſſé de tous les Princes de ſon ſiecle. Il dédia même un de ſes Ouvrages intitulé *Erſchad* : *Inſtruction à Mohammed Khan al-Fatheh*, c'eſt-à-dire, à *Mahomet II*, Sultan des Othomans, ſurnommé *le Conquérant.*

Les principaux ouvrages de *Giami* ſont un *Divân* en vers, dont le ſtyle eſt du genre ſublime, & contient toute la Théologie myſtique des Muſulmans; & le *Bahariſtân* ou *Printemps* mêlé de Proſe & de vers, diviſé en huit *Raoudhat* ou *Parterres*, & dédié au Sultan Huſſain Baicara. Il publia auſſi le docte commentaire d'*Ebn Hageb* ſur la *Cafiah*, qui eſt une Grammaire Arabique. Cet ouvrage d'*Ebn Hageb* eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 1082. & 1083.

Nous avons encore de cet Auteur le *Roman de Joſeph & de Zeleikhah* en vers Perſiens, & pluſieurs bons mots rapportés dans le *Defter Lathaif* de *Lamai. Giami* mourut l'an de l'Hég. 888, ou, ſelon quelques Auteurs, l'an 891ᵉ. qui eſt le 1486 de J. C.

On rapporte de *Giami*, que le Poëte nommé *Deiheki* lui racontant un jour toutes ſes prouëſſes en matiere de combats d'eſprit qu'il avoit ſoutenus contre d'autres Poëtes ſes concurrents, & diſant d'un ton fort animé : „ J'ai répondu ainſi à Khoſrou, & d'une telle ma- „ niere à Kemal. J'ai rendu Zehir muet, & Selman „ tout confus ". *Giami* voyant cet homme fort échauffé, lui répondit froidement : „ Vous avez fort bien ré- „ pondu aujourd'hui; mais avez-vous ſongé à ce que „ vous devez répondre demain "? L'aujourd'hui & le demain chez les Orientaux ſignifient la vie préſente & la vie future, comme il a déja été remarqué ci-deſſus.

Un homme d'Iſpahan qui vantoit extrêmement toutes les choſes de ſon pays, & mépriſoit les autres, ayant dit à *Giami* qu'il y avoit à Iſpahan des melons d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'un homme y étant aſſis, ne touchoit pas la terre avec ſes pieds, il lui repliqua auſſi-tôt : „ Nous n'avons pas véritablement dans la „ Ville de Herat de ſi gros melons; mais en échange „ il y a des navets qui ſont auſſi longs que des gaules ".

Un autre de Samarcand louant beaucoup une ſorte de raiſin de ſon pays, appellé *Riſch Baba* : *Barbe de Pere*, *Giami* lui demanda ſi cette eſpece ſurpaſſoit en délicateſſe, celle que l'on nomme dans le Khoraſan

Khaïeh golamân: *Bourses de Mores*; le Samarcandois lui ayant répondu que non, Giami lui dit aussi-tôt: „ Il est donc clair que les Bourses de nos esclaves va- „ lent mieux que les Barbes de vos Peres ".

(*V. dans le titre d'*IEZID *ou de* MEZID, une autre repartie fort ingénieuse du même *Giami.*)

GIAMSCHID, 4e. Roi de la race ou dynastie des Pischdadiens, qui est la premiere des Rois de Perse, étoit frere ou neveu de Tahamurath son prédecesseur. Son nom propre étoit *Giam* ou *Gem*, & on y ajouta celui de *Schid*, qui dans la langue des anciens Persans, signifie le *Soleil*, à cause de la grande beauté & majesté de son visage qui éblouissoit les yeux de tous ceux qui le regardoient fixement, ou bien, selon quelques Auteurs, à cause de l'éclat de ses grandes actions.

Un des plus illustres monuments de son regne, est la Ville d'Estekhár, dont Tahamurath avoit déja jetté les fondemens. Cette Ville est celle qui fut connue depuis par les Grecs sous le nom de *Persepolis*, dont les ruines portent aujourd'hui celui de *Gihil menár* ou *Tchilminár*, c'est-à-dire, les 40 *colonnes*. Giamschid donna à cette Ville une enceinte prodigieuse, que l'on dit avoir été de 12 parasanges, qui font 24 lieues Françoises, parce qu'il y enferma non seulement un grand nombre de Palais & de maisons de plaisance, mais encore plusieurs grands parcs & terres labourables.

Cette grande Ville étant achevée, il y fit son entrée, & y établit le siege de son Empire, ce qui étant arrivé au même moment que le Soleil entroit dans le signe du bélier, ce jour nommé par les Persans *Neuruz*, c'est-à-dire, le *nouveau jour*, parce qu'il est le premier du printemps, fut fixé pour le commencement de l'année Persienne, qui est purement solaire.

L'Auteur du *Giamé al-tavarikh* rapporte qu'en fouillant les fondements de la Ville d'Estekhár, l'on trouva un vase de Turquoise, qui contenoit quatre Livres, ou deux pintes de liqueur. Ce vase si précieux fut nommé par excellence *Giamschid*, qui signifie en Persien le *vase du Soleil*, & quelques-uns ont cru que ce Prince en a tiré son nom. Mais quoi qu'il en puisse être, il est certain que les Poëtes Persiens parlent souvent du vase ou de la coupe de *Giam*, qui est le même que *Giamschid*, & l'allégorisent en mille manieres différentes, le faisant tantôt le symbole de la nature & du monde, comme les Grecs ont fait celui de Nestor, tantôt celui du vin, pour autoriser leurs débauches, quelquefois celui de la divination & des augures, & enfin de la chymie, & de la pierre philosophale; car les Chymistes ne manquent jamais de la trouver par-tout où ils croyent y avoir quelque mystere caché.

Ce Prince après avoir soumis à son empire 7 grandes Provinces de la haute Asie, & joui fort paisiblement d'un long regne que quelques Auteurs font durer jusqu'à sept cents ans, enivré des prospérités d'un Etat si florissant, qu'il croyoit follement devoir toujours durer, se persuada enfin d'être immortel, & de mériter les honneurs divins. Pour se les attirer, il fit faire plusieurs statues de différentes matieres, qu'il envoya dans les Provinces de son Empire, & contraignit les peuples de les adorer sous son nom.

Le Dieu tout-puissant & seul adorable voulant abattre l'orgueil de ce Prince, lui suscita aussi-tôt un terrible ennemi dans sa propre famille, qui fut Schedád, fils d'Ad, Roi d'Arabie, son neveu; car ce Prince ambitieux prenant pour prétexte l'impiété de Giamschid son oncle, envoya une puissante armée contre lui sous la conduite de Zohak, fils d'Oluan. Ce Capitaine n'eut pas grand peine à combattre Giamschid: car il le prit au dépourvu, & défit aisément des troupes qu'une longue paix avoit amollies, & fait oublier entiérement le métier de la guerre: c'est ce qui obligea ce Prince à prendre la fuite, & d'abandonner ses Etats à l'usurpateur.

Giamschid ainsi dépouillé, entreprit pendant son exil de faire, selon le rapport de quelques Historiens, tout le tour de la terre habitable; ce qui a fait croire à quelqu'un d'entr'eux, que ce Prince est le même que l'ancien *Dhulcarneim*, duquel il est parlé dans l'Alcoran, & qu'il faut distinguer d'Alexandre le Grand auquel on a donné le même nom à cause de ses grandes conquêtes. *Khondemir*. (*V. les titres de* DHULCARNEIN *&* d'ESCANDER.)

Le *Tarikh Montekheb* dit que ce Prince fut renommé pour sa sagesse, & qu'il rangea tous ses sujets en trois classes. La premiere fut celle des gens de guerre, la seconde comprenoit ceux qui cultivoient la terre; & il réduisit sous la troisieme ceux qui exerçoient les arts libéraux ou méchaniques, qui furent pour la plupart inventés de son temps.

La musique des voix & des instruments, & l'Astronomie doivent leurs commencements à *Pythagore* & à *Thalès*, que l'on dit avoir été contemporains de ce Prince, & le même Auteur ajoute qu'il fit bâtir des greniers publics pour y amasser & conserver des grains, qui ne devoient servir à la nourriture de ses sujets, que dans les années de disette & de famine, & qu'ayant observé que la boisson du vin avoit rendu la santé à une de ses femmes qui étoit malade, il en rendit l'usage public.

Après sa mort, la Reine Feramak sa femme sauva Feridoun son fils des mains de Zohak, & le tint caché pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'étant plus avancé en âge, il pût, comme il fit ensuite par le secours de Gao, délivrer la Perse des mains de ce Tyran.

L'auteur du *Lebtarikh* rapporte que Giamschid donna à sa nouvelle Ville d'Estekhár 12 parasanges de longueur sur 10 de largeur, qu'il fonda aussi celles de Thous en Khorasan, & de Hamadan dans l'Iraque Persienne, & que c'est à lui que l'on doit attribuer la construction du pont de pierre sur le Tigre dont la structure étoit merveilleuse. L'on dit qu'Alexandre le Grand ayant consideré ce pont, l'admira, & qu'après avoir dit que c'étoit le plus grand ouvrage des anciens Rois de Perse, il commanda qu'il fût démoli.

Cependant ceci ne se rapporte pas à ce que *Saâdi* dit dans son *Gulistan*, qu'Alexandre avoit acquis une gloire incomparablement plus grande que tous ses prédécesseurs, en ce qu'il n'avoit pas permis que l'on ruinât aucun de leurs ouvrages.

Si cela est, le temps n'a pas épargné ce qu'Alexandre avoit cru devoir conserver; car enfin ce pont ayant été renversé, *Ardschir Babeghan* ou *Artaxerxe*, fondateur de la 4e. dynastie de Perse, connue sous le nom des *Sasanides* ou des *Cosroès*, entreprit de le rebâtir; mais n'ayant pu y réussir, il se contenta d'en faire un de bateaux liés ensemble par des chaînes de fer, qui a subsisté fort long-temps. On met encore sous le regne de ce Prince l'invention de la chaux & du plâtre, celle des bains & des étuves publiques, des tentes & des pavillons, & même celle de pêcher des perles dans le fond de la mer.

Le *Neuruz*, qu'il institua, comme nous avons vu, le premier jour du printemps, ayant reculé dans l'année solaire faute de bisextile, fut remis sous le Khalifat de Moctadhi, du 15e. degré des poissons où il se trouvoit, au premier degré du Bélier; & *Ulug beg* remarque que de son temps le *Neuruz* commun & populaire étoit toujours au premier jour du mois de *Feruardin*, mais que le propre & le véritable ne tomboit qu'au 6e. jour du même mois.

L'Auteur du Livre intitulé *Humaiun Nameh*, dit que ce Monarque attentif à considérer les ouvrages de la nature & du Créateur, apprit des abeilles à établir des gardes de sa porte & de sa personne, des rondes & des sentinelles, des huissiers de sa chambre, & enfin un trône de majesté, & un tribunal de justice.

G I.

Sâadi veut aussi que ce Prince ait non-seulement divisé les hommes en plusieurs états & professions, mais qu'il les ait encore distingués par des habits & par des coëffures différentes. On lui attribue aussi d'avoir introduit l'usage de porter des anneaux au doigt pour cacheter les lettres, & autres actes nécessaires dans le commerce de la vie, & pour l'entretien de la société.

Il donna à la main gauche la préférence qu'elle a toujours maintenue jusqu'à présent dans l'Orient; & comme l'on s'en étonnoit, il donna pour raison de son ordonnance, qu'il suffisoit à la main droite, d'avoir l'avantage d'être la droite, & qu'il falloit honorer la gauche pour faire quelque sorte de compensation.

Le *Tarikh Cozidéh* donne à Giamschid, Anougihân, frere de Tahamurath 3e. Roi de la race des Pischdadiens, pour pere, & faisant allusion à son nom, dit que lorsqu'il monta sur le trône de son oncle, l'on put dire que le Soleil plus éclatant qu'à l'ordinaire s'étoit levé sur l'horison de la Perse, tant il l'orna par ses vertus, & l'embellit par ses ouvrages.

Presque tous les Historiens de Perse donnent 700 ans de regne à ce Monarque, après lesquels il fut dépouillé de ses Etats, & en employa cent autres à voyager. Quelques-uns cependant écrivent qu'il fut fait prisonnier par Zohak, & fendu ou coupé en deux par l'ordre de ce Tyran.

Khondemir donne à Giamschid pour Ministres deux grands personnages, l'un Juif, & l'autre Grec. Le premier se nommoit *Fael Issuf Rabban*, & le second *Fithagores* qui est *Pythagore*, dont *Teixera* a fait les deux noms de *Fitha*, & de *Gores*. Il dit aussi qu'il faisoit son séjour ordinaire dans la Province de Segestan, qui est une des plus méridionales de la Perse.

GIAN, & Gian Ben Gian. C'est le nom d'un Monarque de cette espece de créatures que les Arabes appellent *Gian* ou *Ginn*, les Persans, *Giannian*, & *Ginnian*, les Turcs, *Ginniler*, & *Ginler*. Le *Tarikh Thabari* dit qu'il étoit Monarque des *Peri* ou *Fées* qui ont gouverné le monde pendant 2000 ans, après lesquels *Eblis* fut envoyé de Dieu pour les chasser, & les confiner dans une des parties du monde les plus reculées, à cause de leur rebellion.

L'histoire de *Tahmurath* en Turc, fait souvent mention de cette espece de créatures, laquelle a été enfin exterminée par de fréquentes guerres; & dans l'épitaphe de Kaiumarath, premier Roi de Perse, & Empereur de tout l'Orient, il est fait mention de Gián Ben Gián en cette maniere : „ Qu'est devenu le peu„ ple de Gián, fils de Gián? Regarde ce que le temps „ en a fait. "

Les expéditions militaires & les Ouvrages superbes de ce grand Monarque sont couchés dans le *Tahmurat Nameh*; & les Pyramides d'Egypte selon la tradition des Orientaux, sont des monuments de sa grande puissance. (*V. les titres de* Ahram *&* *de* Ehram, *& ceux de* Div *& de* Peri.)

Le Bouclier de Gián Ben Gián, est aussi fameux parmi les Orientaux, que celui d'Achille parmi les Grecs. Il a été dans les mains de trois Salomons consécutifs, qui s'en sont servis à exécuter des exploits merveilleux, mais fabuleux. Il tomba ensuite dans celles de Kaiumarath, qui le laissa par succession à son fils Siamek, & celui-ci à Tahmurath, surnommé *Divbend*, c'est-à-dire, le *vainqueur des Géants;* car c'est ainsi qu'en parle le *Kaiumarath Naméh.*

Ce bouclier étoit fort mystérieux; car outre sa composition dans laquelle le nombre de sept se rencontre, soit à l'égard des peaux qui le couvroient, ou des cercles qui l'environnoient, il avoit été fabriqué par art Talismanique ou Astronomique : en sorte qu'il détruisoit tous les charmes & tous les enchantements que les Démons ou les Géants pouvoient faire par l'art Goëtique ou Magique.

G I.

Ces Salomons dont il est ici parlé, sont des Monarques universels de toute la terre habitable, & même des *Ginnes*, *comme l'on peut voir dans le titre de* Soliman.

Bénou ou *Beni al-Gián* sont les *Esprits*, ou les *Génies*, qui ne sont ni Anges, ni Diables, c'est-à-dire, les Intelligences séparées avant que quelques-unes d'entr'elles eussent prévariqué, & pendant qu'elles étoient, comme disent les Théologiens, dans la voie, *in statu viæ*, c'est-à-dire, en état de pouvoir mériter ou démériter.

Plusieurs de nos Docteurs ont cru que cet Etat n'a duré qu'un moment ou un instant, comme ils parlent, après leur création : mais les Orientaux ne sont pas de cette opinion; car ils croyent que cet Etat a duré fort long-temps avant la création d'Adam, & que pendant ce temps-là ils ont rempli & gouverné le monde, qu'ils se sont souvent révoltés, & ont été souvent châtiés, jusqu'à ce que Dieu ne les pouvant plus souffrir, résolut de créer l'homme, & de l'établir son vicaire sur terre.

Ils disent aussi qu'une partie de ces créatures refusant de s'assujettir à Adam, furent réprouvées avec leur chef nommé *Eblis*, que nous appellons *Lucifer*. L'Alcoran parlant de ces esprits, dit que Dieu les avoit créés avant Adam, de la matiere d'un feu ardent & bouillonnant, & qu'ils ne voulurent pas se soumettre à l'homme créé ou formé de la terre.

Il y a un Livre Arabe intitulé *Akám al-mergiân fi ahcâm al gian : Pieces de corail amassées sur ce qui regarde les Ginnes* ou *Génies.*

GIAN, surnom de *Mohammed Ben Hassan*, Précepteur d'Amurath, fils de Selim, Sultan des Turcs Othmanides, Auteur du Livre intitulé *Bahagiat al-asrar : Les plus beaux secrets*; c'est un Livre curieux plein d'exemples rares & de préceptes moraux.

GIANABI, Soliman Ben Hassan, surnommé *Abou-said al-Gianabi*, est un fameux *Kharegite* ou *Rebelle*, lequel ayant ramassé plusieurs gens sans aveu dans les Provinces d'Iemamah & de Baharain en Arabie, vint dans l'Iraque Babylonienne, & s'empara des Villes de Bassora & de Coufa.

Après cette conquête, il eut la hardiesse de se présenter devant Bagdet, & de faire insulte au Khalife Moctader qui y régnoit pour lors l'an 313e. de l'Hég., puis se retirant peu à peu, il fit combler de sable tous les puits qui avoient été creusés sur le chemin de la Mecque pour la commodité des pélerins.

L'an 317e. de la même Hég., il vint à la Mecque au temps que les Pélerins y étoient assemblés, en tua un grand nombre, pilla la ville pendant sept jours, emplit le puits de *Zemzem* qui est si fort estimé par les Musulmans, de cadavres, & enleva la pierre noire qui étoit la pierre la plus vénérable du temple de la Mecque; en sorte que le pélerinage de ce temple qui est le 6e. article capital de la Religion Musulmane, fut supprimé.

Gianabi est aussi le surnom d'*Abou Mohammed Mosthafa Ben Seid Hassan al Hosseini*, Historien célebre, qui a conduit son ouvrage depuis la création du monde jusqu'en l'an 997e. de l'Hég., qui est le 1588 de J. C., sous le regne d'Amurath IIIe., fils de Selim, 2e. Sultan des Turcs. Cette Histoire est intitulée *Bahar alzakhâr u ëlm al tebâr*, & contient en deux gros vol., 82 sections, dont chacune comprend une dynastie particuliere. Elle a été abrégée & traduite de l'Arabe en Turc. Cet Auteur mourut l'an 999e. de l'Hég., de J. C. 1590.

L'Auteur du *Kaschf al dhonoun* écrit que quelques-uns donnent à ce Livre le titre d'*Elm al Zakher : science surabondante*; mais que son véritable nom est *Bahar al Zakhar*, qui signifie une *mer pleine*

&

& enflée, & ajoute que c'eſt l'hiſtoire la plus ample que les Muſulmans ayent.

GIANBALATH, nom propre d'*Al Malek al Aſchraf Caietbai*, 20ᵉ. Roi de la dynaſtie des Mamlucs Circaſſiens, lequel ayant été mis à la place d'Al Malek al Dhaher Canſou, depoſé l'an 905ᵉ. de l'Hég., fut auſſi depoſé lui-même l'an 906ᵉ., qui eſt le 1500 de J. C., après un peu plus de ſix mois de regne.

GIANBITAH, nom d'une ville qui paſſe pour être la plus grande de tout le pays de *Habaſchah*, qui eſt l'*Ethiopie*, quoiqu'elle ſoit bâtie en quelque façon au milieu d'un déſert. Elle eſt fort peuplée, & a pluſieurs villages ſitués ſur une riviere qui prend ſa ſource au-delà de l'équateur, & qui ſe rend dans le Nil, en coulant vers le couchant d'été, auprès d'une iſle & d'une ville qui ſont toutes deux nommées *Ialâk*. Il y a des Géographes, dit *Edriſſi* dans la 5ᵉ. partie de ſon premier climat, qui prennent le fleuve qui paſſe à Gianbitah pour le Nil, mais ils ſe trompent.

GIANKOVA, Ville de la Chine, diſtante de celle de Khancu, de huit journées de chemin, ſelon *Edriſſi*, dans la 9ᵉ. partie de ſon premier climat.

GIANI. Il y a trois Auteurs qui portent ce nom. Le premier eſt *Abou Abdallah Mohammed Ebn Malek Atthai*, natif de Damas, Auteur de *Taſhil al faouaid*. (*V. ce titre.*)

Le ſecond eſt *Baſſer Giani*. (*V. ſon titre.*)

Le troiſieme eſt *Manſor Ben Omar al Adib*, natif d'Iſpahan, & mort l'an 416ᵉ. de l'Hég., qui eſt Auteur d'*Afdl u taſſarufha*, c'eſt-à-dire, des *verbes Arabes*, & *de leurs conjugaiſons*.

GIARRAH, ſurnom de *Mohammed Ben Daoud*, Auteur du Livre intitulé *Ketab al Vouzara* : Le *Livre des Viſirs*.

GIAR ALLAH, ſurnom de *Mahmoud Ben Omar al Zamakhſchari*, qui mourut l'an 538ᵉ. de l'Hég. Ce ſurnom, qui ſignifie *Voiſin de Dieu*, lui fut donné, à cauſe qu'il paſſa la plus grande partie de ſa vie à la Mecque auprès du Temple que les Muſulmans appellent *Beit Allah* : La *Maiſon de Dieu*. Il étoit natif de la ville de Zamakhſchar en Khoraſan. (*V. ce titre.*) Il eſt Auteur du Livre intitulé *Aſſas al belâgat* : Les *fondements de l'Eloquence*.

GIARAFIAH, les Arabes ont ainſi nommé la Géographie de *Ptolémée*, qu'ils ont traduite en leur langue. (*V. le titre de* Bathalmious.) *Ebn Alvardi* cite ſouvent cet Ouvrage de *Ptolémée*, dans ſon Livre intitulé *Kheridat al âgaib* : Le *Joyau des choſes les plus curieuſes*. (*V. auſſi le titre de* Giagrafiah.)

GIARRAZ. Ahmed Ben Ibrahim Al Thabib Al Afriki eſt ſouvent cité ſous le nom d'*Ebn Giarrâz*. Il étoit Africain de nation, & Médecin de profeſſion. Nous avons de lui un traité des médicaments ſimples, intitulé *Etecâd fil adoviât al mofredat*, & un autre des médicaments compoſés, intitulé *Boghiat fil adoviat al morakkebât*. Il mourut l'an 400 de l'Hég.

GIARBADKHANI, ſurnom de *Nagibeddin*, Auteur Perſien, qui a compoſé le *Roman de Beſchir ve Hend*. Ce ſont les amours & les aventures de Beſchir & de *Hend* ou *Hindah*, qui ſont un de ces couples d'amants fameux dans l'Orient.

GIARBURDI, ſurnom de *Fakhreddin Ahmed Ben Haſſan*, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur le *Tarif d'Ebn Hageb*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. Royale, nº. 1087.

GIARHI, ſurnom d'un Docteur Muſulman célebre pour ſa piété, nommé ordinairement *Aboulſaâdat*, qui eſt l'Auteur du *Daovat Fatehah* : *Traité ſur l'excellence du premier chapitre de l'Alcoran*, nommé *Al Fatehah*.

GIARIR. Ebn Giarir eſt un des noms du fameux Hiſtorien *Abou Giâfar al Thabari*. (*V. le titre de* Thabari.) Les Perſans le nomment ſouvent auſſi en leur langue *Peſſer Giarir* : Le *fils de Giarir*.

Il y a *Giarir* ou *Giorair*, qui eſt auſſi fameux pour ſa beauté parmi les Arabes, que Joſeph l'a été parmi les Hébreux.

GIARMAGIN & Giurmakin, Pere & Chef de la race des Sahiout chez les Mogols. (*V. le titre de* Baisancor.)

Les Giamarcides ou Giurmacides ont fait autrefois des incurſions dans la Perſe & dans la Méſopotamie, pluſieurs ſiecles avant le Mahométiſme. Les hiſtoires Orientales portent que l'Empereur Carinus fut défait & tué par ces peuples, qui s'étoient en ces temps-là rendus maîtres de *Mouſſal* ou *Ninive*.

GIARMANI, ſurnom de *Mohammed Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Al Eſcharât u al Taſchbehat* : Des *Métaphores & des ſimilitudes*, c'eſt-à-dire, en général, un Livre de Réthorique qui traite des Tropes ou Figures. Nous avons auſſi de lui un *Scharh* ou *Commentaire* ſur les *Arbain* ou 40 *Traditions*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 729ᵉ.

GIARVANI, ſurnom de *Mohammed Ben Abdallah Ben Abd Manaêm al Haſſani*, Auteur du Livre intitulé *Kaoukab al moſchrek fima iohtage al maouthek*. Cet Ouvrage enſeigne les conditions de toutes les eſpeces de contrats licites parmi les Muſulmans. Il ſe trouve dns la Biblioth. Royale, nº. 594.

GIAROUMIAH, Grammaire Arabique qui tire ſon nom de ſon Auteur nommé *Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed Ben Daoud al Sanhagi*, lequel eſt plus connu ſous le nom d'*Ebn Giaram*, & de *Giaroumi*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 1042, manuſcrit, & a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie des Médicis, auſſi-bien qu'une autre Grammaire appellée *Caſiah*. Cet *Ebn Giaram* eſt auſſi nommé *Ben Agram*.

Il y a dans la Biblioth. du Roi, nº. 1085, un commentaire du *Seid Abbas Azheri*, ſur la même Grammaire.

GIASCHNI, ce mot ſignifie proprement en Perſien l'*eſſai* & l'*épreuve* que l'on fait de la viande & de la boiſſon, avant que d'en faire ſon repas, & il ſe prend métaphoriquement pour un échantillon de quelque choſe que ce ſoit.

Giaſchni & *Tcheſchni ghir* eſt celui qui fait cet eſſai à la table des Princes. Les Turcs ſe ſervent de ce mot pour ſignifier un des principaux Officiers du Sultan, qui eſt proprement ce que nous apppellons l'*Echanſon*.

Gieſchni ou *Gieſchen*, ſignifie autre choſe, comme l'on pourra voir plus bas.

GIASSAR : *Céſar*, c'eſt-à-dire, l'*Empereur* des Romains. *Giaſſarlu* en Turc ſe prend pour celui qui eſt du parti de l'Empereur, lequel cependant n'eſt appellé ordinairement par les Turcs que *Betche* ou *Vetche Crali* : le *Roi de Vienne* ou d'*Autriche*.

GIASSAS, ce mot ſignifie proprement en Ara-

be le *Plâtrier* ou le *Maçon* : c'eſt le ſurnom d'un fameux Docteur de la loi parmi les Muſulmans, dont le nom étoit *Ahmed Ben Ali al Razi*, qui naquit l'an 305ᵉ. de l'Hég., & mourut le 370.

Il fut fait Docteur dans Bagdet par *Aboul Haſſan al Carkhi*, & on le compte pour le dernier des chefs de la ſecte Hanifienne, qui ſoutient rigoureuſement le *Cadha*, c'eſt-à-dire, le *Deſtin. Naſſafi*, autre Docteur célebre, fut ſon Diſciple.

Giaſſas expliqua à Bagdet les Livres intitulés *Mokhtaſſar*, ou les *ſommaires de Carkhi* & de *Thagaovi*, & compoſa les *Ahkâm Alcoran*, & les *Oſſoul fil fekhi*. (*V. ces titres.*)

GIASSEM, Bourgade ſituée entre les villes de Damas en Syrie & de Tibériade en Paleſtine; elle s'eſt rendue fameuſe par la naiſſance qu'elle a donnée à *Abou Temâm*, qui eſt réputé par la plupart des Auteurs Orientaux pour le Prince des Poëtes Arabes.

GIASMANIAH, Egliſe de Jéruſalem bâtie par Théodoſe le Grand ſur le lieu où étoit le ſépulcre de la ſainte Vierge, Mere de N. S. Elle fut brûlée par Coſroès Parviz, Roi de Perſe, après qu'il eut pris Jéruſalem ſur l'Empereur Phocas, & n'a point été rebâtie, comme furent la plupart des autres qui avoient couru le même ſort.

GIATHLIC & Giathalic : *Catholique*. Nom de dignité parmi les Chrétiens d'Orient qui ſignifie le *Patriarche*, ou ſouvent le premier *Prélat* après le Patriarche, qui eſt comme ſon Vicaire général. Ce mot eſt corrompu du Grec *Catholicos*.

Les Orientaux ſe ſervent auſſi du nom Grec ſans le corrompre. L'Egliſe Cathédrale des Chrétiens de Damas, appellée *Mart Miriam* : de *ſainte Marie*, étoit auſſi nommée *Catholikiah* : elle avoit coûté 200000 dinars d'or à bâtir & à orner, & fut brûlée par les Mahométans ſous le Khalifat de Moctader l'an 312ᵉ. de l'Hég., de J. C. 924.

GIAVAD & Giaovad : *Libéral, Bienfaiſant.* C'eſt le titre & le ſurnom de *Hathem Thai*, qui paſſe pour le modele des hommes les plus généreux & libéraux parmi les Arabes.

Ebn Giaovâd. (*V. le titre de* Thai.) *Al Giaovad*, mis abſolument, eſt un des noms ou attributs de Dieu.

GIAVAHER, plurier de *Giaûhar*, qui ſignifie toutes ſortes de *joyaux* tirés des mines, ou de la mer. Il y a pluſieurs Livres Orientaux qui portent ce titre, quoiqu'ils ne parlent point de pierreries.

Ketab al giavaher eſt un Livre de Droit tiré des plus doctes Juriſconſultes Muſulmans, compoſé par *Thaher Ben Salam*, *Ben Caſſem al Khovarezmi Al Anſari*, qui mourut l'an 771ᵉ. de l'Hég. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 629.

GIAVAHER Al Tafsir, eſt vn extrait des meilleurs Commentaires de l'Alcoran. (*Voyez le titre de* Locman.)

GIAVAHER al agdiah. (*V.* le Livre intitulé *Morſched* aux chapitres 11, 12 13 & 14, qui ſont dans la Biblioth. du Roi, nº. 942.)

GIAVAHER al ahgiar. (*V.* Azhar al afkar de Soussi.)

GIAVAHER al bohour u vakai al omour u agiaib al dohour : *Hiſtoire abrégée d'Egypte faite par Ibrahim Vaſſaf ſchaa*, & continuée juſqu'à Selim, Sultan des Turcs, qui la conquit ſur les Mamlucs. Cette hiſtoire contient les plus anciennes dynaſties de l'Egypte.

GIAVAHER Al Khams : *Recueil de prieres pour les Muſulmans les plus dévots.* Il y en a de bonnes & de ſuperſtiteuſes. Ce Livre, qui eſt diviſé en cinq chapitres, a été compoſé par *Aboul Moviat Mohammed Ben Khathireddin*, l'an 956ᵉ. de l'Hég., & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, nº.1029.

GIAVAHER Al Kelam, *Livre de lettres miſſives*, qui a pour Auteur *Mohammed Ben Scharaf Al Zerdi.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 1136.

GIAVAHER Al Naki fi redd al Beihaki : *Livre des loix Muſulmanes*, compoſé par *Abdallah Ben Abibekr*, pour ſervir de réponſe au Livre du Docteur *Baihaki.*

GIAUBERI, ſurnom d'*Abdalrahman Ben Abibekr al Demeſchki*, Auteur du Livre intitulé *Kaſchf al afrâr u hatk al aſtâr* : La *Découverte des myſteres*, qu'il dédia au Sultan Maſſoud le Gaznevide.

GIAUHAR, nom d'un Eſclave Grec de nation, lequel ayant été affranchi par Manſor, Khalife de la dynaſtie des Fathimites en Afrique, s'avança dans les charges militaires juſqu'à celle de Général d'armée. Ce fut lui qui conquit l'Egypte pour Moëz ledinillah, & qui fit bâtir la ville qu'il nomme *Al Caherah*, & que nous appellons vulgairement le *grand Caire*, l'an de l'Hég. 358ᵉ., de J. C. 968. Cafour qui commandoit en Egypte comme tuteur des enfants d'Akhſchid, étoit mort cette même année. Moëz cependant ne vint de Cairoan en Egypte que l'an 362, dans lequel la ville du Caire fut achevée.

GIAUHAR, ſurnommé *Gedali*, premier chef des Molathemiens ou Marabouths, lequel, après les avoir inſtruits & conduits, refuſa d'être leur Prince ſouverain, & voulut vivre en particulier. Cet homme n'ayant pas obſervé quelqu'une des loix qu'il avoit preſcrites, fut condamné à la mort par un Juge qu'il avoit établi lui-même, & la ſouffrit avec une fort grande réſignation, diſant ces paroles : „ Il y a long-temps que je „ ſouhaite de voir Dieu, & d'apprendre ce qui ſe „ paſſe chez lui. " *Idha Ahebb likâ allah hatta ari ma andhou.* C'eſt *Novairi* qui rapporte ces paroles dans le Chapitre des *Molathemiah.*

GIAUHAR Thamin fi seirat al molouk u al Selathin : *Hiſtoire générale du Mahométiſme* juſqu'en l'an de l'Hég. 814ᵉ., de J. C. 1411.

Il y en a une autre qui porte le même titre, mais qui ne traite que de l'Egypte, & qui arrive juſqu'au dernier Roi des Mamlucs nommé *Tomam Bey* vaincu par Selim, pere de Soliman, Sultan des Turcs.

Elle a pour Auteur un *Ibrahim Ben Dacmac* ou *Docmac*, qui a vécu au moins juſqu'en l'an de l'Hég. 906ᵉ., qui eſt de J. C. 1500. Le titre de ce Livre ſignifie la *Pierre précieuſe.*

GIAUHARZADEH, ſurnom d'*Aboubekr Ben Mohammed*, Auteur d'un commentaire ſur le Livre intitulé *Adab* ou *Edeb al Cadhi* : des *qualités d'un Juge ſelon les principes de l'Imam Abou Hanifah.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 483.

GIAUHAR al Albab u Boghiat al Thollab : *Livre de Théologie myſtique* à l'uſage des Sofis, compoſé par *Mohammed Ben al Vafa al Schadeli.*

GIAUHAR al Fard fi ma iokhlaf bihi al harr u al abd : *Livre ſur la différence qu'il y a entre un homme libre & un eſclave*, compoſé par *Alemeddin Saleh Ben Omar al Balkini.*

GIAUHAR al Ferid fi Élm al tauhid : *Traité*

de l'unité de Dieu, par *Kemaleddin Mohammed Ben Issa al Demiri*, mort l'an de l'Hég. 808.

GIAUHAR AL FERID FI OMR AL CASSIR U AL-MEDID : *Traité sur la briéveté & sur la longueur de la vie*, par un Anonyme.

GIAUHAR AL MAKNOUN FIL CABAIL U AL BOTHOUN, Livre très-ample de *Généalogies*, contenant l'origine des souches & des familles. Ces souches sont les différentes tribus & races principales que les Espagnols appellent *al Cabildas*, nom tiré de l'Arabe *al Cabilah*, dont le plurier est *Cabail*. L'Auteur de ce recueil est le *Scherif Aboul berakât Hassan al Giavani*, mort l'an 588e. de l'Hég.

GIAUHAR AL MONADHAM FI ZIARAT CABR AL MOKARRAM : *Traité du pélerinage & de la visite du tombeau de Mahomet*, fait par *Amad Ben Hagiar al Haithemi al Mekki*, dans le temps qu'il faisoit ce pélerinage, l'an de l'Hég. 956e.

GIAUHARAT AL FARD FI MONADHERAT AL NERKHES U AL UARD : *dispute entre le Narcisse & la Rose.* Ouvrage fort spirituel d'*Ali Ben Scherif al Mardini.*

GIAUHARAT AL IETIMAT FI AKHBAR AL MESR AL CADIMAH : *Livre des antiquités de Memphis*, ou de l'*ancienne Mesr*, *Capitale d'Egypte.* (*V.* GIAUHAR THAMIN.)

GIAUHARAT AL THAMINAT FI FADHL AL MECCAH U AL MEDINAH : *Traité fait en forme de Mecamat*, c'est-à-dire, de *Discours Académique*, *sur les prérogatives des Villes de la Mecque & de Médine.*

GIAUHARAT AL NAIRAT : *Livre de spiritualité*, composé par *Aboul Hassan al Coduri.*

GIAUHARAT, & pour prononcer ce mot à la Turquesque, *Gieuheri*, un *Joaillier.* C'est le surnom d'*Abou Nasr Ismaël Ben Hamad*, qui est encore surnommé *al Farabi al Turki*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Farab ou Otrár en Turquestan.

Quoique Giauhari fût Turc de naissance, il fit de si grands progrès dans la langue Arabique qu'il avoit étudiée en Mésopotamie & en Egypte, que l'on lui donne le titre d'*Imâm allogat*, c'est-à-dire, de *maître de la langue.* En effet, il est l'Auteur d'un Dictionnaire très-ample de la langue Arabique, qu'il intitula *Sehah allogat* : la *pureté de la langue*, & on l'appelle souvent à cause de cet Ouvrage, *Saheb al Sehah* : l'*Auteur du Sehah.*

Il y a deux éditions de cet Ouvrage : la premiere s'appelle en langue Persienne *Sehah Dirineh*, qui est l'Ouvrage entier de *Giauhari*; la seconde est un abrégé qui a été fait par *Mohammed Ben Abubecr Ben al Caher al Razi*, dont il y a un exemplaire dans la Biblioth. du Roi, n°. 1088.

Outre ces deux éditions de l'Ouvrage de *Giauhari*, il y en a une troisieme qui porte le nom de *Sehah gedid u Kebir*, c'est-à-dire, le *Grand & le nouveau Sehah*, dans lequel on a fait quelques additions au premier Ouvrage de cet Auteur, qui mourut, selon *Ben Cassem*, à Nischiabour, Ville du Khorasan, l'an 493e. de l'Hég.; mais selon *Ben Schohnah* l'an 393e., & selon *Abulfeda* dans son histoire, l'an 398e. (*V. le titre de* CAMUS.)

Il y a encore d'autres Auteurs qui ont porté le surnom de *Giauhari* : comme *Giauhari al Azdi*, qui est le même que *Vakedi.* (*V. ce titre.*) Un autre qui a écrit contre *Asiouthi* sur le sujet de la béatitude des femmes. (*V.* ASBAB AL KESSA.)

Il y a aussi une traduction d'*Oclides*, c'est-à-dire, d'*Euclide*, qui a pour Auteur un *Giauhari*; sans parler de *Schamseddin Abdalnaâm*, qui a fait un commentaire sur le Livre intitulé *Erschâd fil forôu al Schafei.*

GIAVIDAN KHIRD : la *sagesse de tous les temps.* C'est un Livre de Philosophie morale composé par *Huschenk*, ancien Roi de Perse, lequel a été traduit plusieurs fois, & en plusieurs langues.

Entre les autres versions, celle de *Hassan*, fils de Sohail, Visir d'Almamon, 7e. Khalife de la race des Abbassides, est célebre : il la fit en langue Arabique sur l'ancien texte Persien; & elle a depuis été mise en Turc, dans un style très-élégant, par un Auteur qui l'a intitulée *Anvár Sohaili*, c'est-à-dire, les *lumieres de Sohail*, en faisant allusion du nom de ce Visir à l'étoile de *Canopus*, que les Arabes appellent *Sohail.*

Une partie de ce Livre a été traduit en François par *David Said d'Ispahan*, & imprimé à Paris l'an 1644e. sous le titre de *Livre des lumieres*, ou *la conduite des Rois.* Le Traducteur dit dans sa préface que ce Livre fut traduit du Persien en Arabe par *Abulhassan Abdalla*, par ordre d'Abulgiafar Almansor, un des Khalifes Abbassides; mais il se trompe : car ce fut *Hassan*, Visir d'Almamon, qui en fit la traduction; comme nous avons vu ci-dessus. (*V.* HUMAIOUN NAMEH.)

GIAVINI, surnom d'*Aboulmâali Abdalmalek*, Docteur Métaphysicien très-célebre, qui porte le titre d'*Imâm al Haramein*, c'est-à-dire, l'*Intendant des deux Temples de la Mecque & de Médine.* Il vivoit sous le regne de Malekschah le Selgiucide, & a professé la doctrine de *Schafêi* à Nischabour, où il eut le fameux *Gazali* pour disciple. Il y a de lui un Ouvrage, intitulé *Varacât fil ossoul*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 575. Cet Ouvrage traite des fondements du Musulmanisme.

Il y a encore deux autres Livres de lui, *al Assalib fil khelafiat* : de *la diversité & contrariété des opinions*; & *Erschâd fil kelâm.* Ces deux Ouvrages sont de Métaphysique. On marque la mort de cet Auteur dans l'an 478e. de l'Hégire.

Mohammed al Giavini Atha al molk, Visir des Sultans Mamluks d'Egypte, est Auteur du Livre intitulé *Giamê al dakaik fi kaschf al hacaik*, qui est une *Logique* & une *Physique* très-bien écrites, suivant les principes d'*Aristote.* Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 907.

Giavini, Auteur du *Gihan Kuschai.* (*V.* ALAEDDIN.)

GIAVIRDI, surnom de *Fakhreddin Ahmed*, Auteur du Livre intitulé *Bahath al âllâm* : Les *questions des Doctes* ou *questions curieuses.* Il mourut l'an 746e. de l'Hég. Cet Ouvrage s'appelle aussi *Ossail Giavirdi*, & a été commenté par *Abou Mokarrem Ahmed Ben Hossâm.*

GIAUZEHER, en langue Persienne signifie ce que les Astronomes Arabes appellent *Acadtein* : les *deux nœuds*; & encore *Ras u Dheneb* : la *tête & la queue.* C'est ce que nos Astronomes appellent *Caput & cauda Draconis* : *la tête & la queue du Dragon*, dans le globe ou disque de la lune, & dans le cercle ou ciel du même astre.

GIAZLAH. BEN GIAZLAH, nom sous lequel est le plus connu un célebre Médecin appellé *Iahia Ben Issa*, dit *al Cateb* : l'*Ecrivain*, & *Thabib al Bagdadi* : le *Médecin de Bagdet.* Il étoit Chrétien de naissance : mais en enseignant la logique à Abou Ali Ben al valid, chef de la Secte des Motazales, il fut perverti par son écolier.

Ce Docteur devenu ainsi Musulman entre les mains

de Mohammed Ben Ali al Damagáni, *Cadhi al Codhát* ou *Chancelier* du Khalife Moctadi, composa une lettre, qu'il adressa à *Elie*, Prêtre Chrétien, pour justifier son apostasie, dans laquelle il prétend, par un aveuglement déplorable, prouver que Mahomet a été prédit & annoncé dans le vieil & dans le nouveau Testament.

On doit faire beaucoup plus d'état de deux de ses Ouvrages, dont l'un est intitulé *al Menhage*, ou *méthode pour guérir toutes les maladies*, & l'autre porte le titre de *Tacovim al abdán : tables divisées en plusieurs cellules*, où il traite des maladies & de leurs remedes par ordre alphabétique, pour le Khalife Moctadi.

Abulfeda dit dans la préface de sa Géographie, qu'il a emprunté la méthode de ses tables de *Ben Giazlah*, qu'il l'a appliquée à la description des pays & Provinces, & l'a intitulée pour cette cause *Tacovim al boldán. Ben Giazlah* mourut l'an de l'Hégire 493e.

GIESCHEN & Gieschn, & quelquefois Gieschni, signifie en général chez les Perses une *fête :* mais plus particuliérement celle qui se célebre chaque mois, le jour qui porte le nom du même mois. Par exemple, *Fervardin* est le nom d'un des mois du Calendrier Persien, & est encore celui d'un des jours de chaque mois, à savoir du 19e. : c'est pourquoi le jour nommé *Fervardin* est fêté dans le mois qui porte le même nom de *Fervardin.* On peut dire la même chose d'*Ardbehescht*, & des autres.

Il ne faut pas confondre ce mot *Gieschni* avec celui de *Giaschni*, duquel il a été parlé plus haut.

GIGHIL Ville située sur les confins du Turkestan, du côté de la Perse. (*V.* Tharaz.)

GIHAN, en Persien, *le monde.* (*V.* Gehan.)

GIHAN Danesch, en Persien *la science du monde.* C'est le titre d'un Livre de Cosmographie, qui n'est que la traduction Persienne d'un Livre Arabe intitulé *al Cafiat fi élm al heiat.* L'Auteur de cette version est *Mohammed Ebn Massoúd al Massoúdi.* Cet Ouvrage est divisé en deux parties, dont la premiere, qui contient 23 Chapitres, traite des cieux, & la seconde, qui en contient quatorze, fait la description de la terre.

GIHAN Khatoun : la *Dame du monde.* Nom d'une Sultane qui mérita par son esprit de porter le titre de *Feridat Zaman u schaêrat devrán* : *L'unique entre les femmes du monde qui a le mieux réussi dans la Poésie.*

Cette Princesse étant au bain, le Sultan son mari lui jetta une petite boule de terre pour l'exciter à dire quelque chose ; elle sans hésiter lui récita aussi-tôt ce distique de *Zehir*, Poëte Persien. „ Le monde est semblable à un vieil château demi-ruiné, bâti sur le courant rapide d'un torrent qui en emporte incessamment quelque piece. C'est en vain que vous pensez le réparer, & le rétablir avec une poignée de terre." La Sultane faisoit allusion à son nom de *Gihán*, qui signifie *le monde.* Le distique Persien est *Gihán rabáth kharáb est der ghiezerghiah seil. Gumán meber ki biek muscht ghil scheued mâmour.*

GIHAN Kuschai : la *conquête du monde*, ou *Traité des conquêtes* qui se sont faites par divers Princes qui ont régné. C'est le titre d'une histoire Orientale écrite en langue Persienne par *Alaeddin Athalmulc al Giavini.*

GIHIL Menar, ou Tchihil minar : les *quarante tours ou fanaux.* Les Persans appellent ainsi ce qui reste des ruines de l'ancienne Ville d'*Istekhár* ou *Estekhár*, que l'on croit être la même que *Persepolis*, autrefois la Capitale de l'Empire des Perses. (*V. le titre d'*Estekhar.)

GIHON, les Arabes appellent ainsi ce grand fleuve de l'Asie, lequel prenant sa source dans la Province de Tokharestan au pied du mont Imaus à l'Orient, traverse le Badakhschian & pays de Balkhe vers le Midi, se décharge d'une partie de ses eaux dans le lac de Khovarezme, coupe cette Province en deux, & se décharge à l'Occident dans la mer Caspienne.

Il sépare par son cours le pays d'Iran ou la Perse d'avec le Touran ou Turkestan, & donne à tout ce grand pays qu'il laisse au Septentrion le nom de *Maouralnahar*, c'est-à-dire, le *pays de delà la riviere*, ou la *Province Transoxane* ; car ce fleuve est le même que l'Oxus des anciens.

Quoique son cours ordinaire soit du Levant au Couchant, il ne laisse pas cependant de se courber quelquefois du côté du Septentrion & du Midi. Les Villes de Cát & de Balkhe sont situées sur ce fleuve du côté de l'Orient, Termed & Amol au Midi, Corcange ou Giorgianie, capitale du Khovarezme, & le fameux château de Hezár Esb, vers le Couchant.

La Province qui borde le Gihon au Midi, est le Khorasan ; & quoique ce fleuve soit d'une extrême largeur, & d'une profondeur égale, & qu'il semble lui servir d'un fossé qui la couvre & la défende contre les courses des Septentrionaux, il n'y a rien de plus ordinaire dans l'histoire de Perse que de voir des armées innombrables de Turcs & de Tartares qui le passent à la nage sur leurs chevaux, & qui viennent saccager, ruiner & brûler les plus belles Villes de cette Province.

Il est vrai qu'il y a trois principaux gués sur cette riviere qui sont fameux dans l'histoire, à savoir Conduz, Baclán, & Carki. Le Sultan Babur, de la race de Tamerlan, passa, de Perse, à Bokhara & à Samarcande, par les deux premiers, & retourna en Perse par le dernier. (*V. le titre d'*Amou, *d'*Abiamu, *& de* Roudkhaneh, *qui sont les noms Persiens de ce fleuve.*)

GILAN, nom d'une Bourgade de l'Arabie heureuse, ou de l'Iemen, située entre les Villes de Sanâa & de Zebid : elle n'est éloignée de cette derniere Ville que de 36 milles. La Province du Royaume de Perse appellée ordinairement *Ghilán*, qui est sur la mer Caspienne, est aussi nommée *Gilán* par les Arabes.

GILI, surnom de *Cothbeddin Abdalkerim Ben Abi Saleh*, qui porte encore le surnom d'*Al Sofi*, parce qu'il a été un des chefs de l'ordre des Sofis, dont on peut voir la succession dans le titre de Konaovi : Il est Auteur du Livre intitulé *Ensán al-Kamel* : L'*homme parfait*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 418 ; & d'un Poëme intitulé *Ainiah*, dont toutes les rimes se terminent en une lettre de l'alphabet, que les Arabes appellent *Ain.* Cet ouvrage se trouve aussi dans la Biblioth. du Roi, n°. 1180.

GIM, c'est la lettre G de l'alphabet Arabique. *Ali Ben Joseph al-Basraovi* a composé un Poëme qu'il a intitulé *Monfaregiah*, dont toutes les rimes se terminent en cette lettre : c'est pourquoi on l'appelle aussi *al-Gim.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1098.

GIM, dans la langue des Cathaiens, est le nom de la 9e. partie du Cycle composé de 10, lequel se joignant avec un autre Cycle composé de 12, va jusqu'à 60, qui est le nombre d'autant de jours qui se rencontrent six fois dans leur année : de sorte que *Gim schin* est le 9e. jour de ces 60 ; *Gim vou*, le 19e. ; *Gim gin*, le 29e. ; *Gim jem*, le 39e. ; *Gim geh*, le 49e. ; *Gim sou*, le 59e.

GIMI, Ville Royale & Capitale du Royaume de Kalem, qui fait une partie de l'Ethiopie d'aujourd'hui

Elle abonde en toutes sortes de fruits, comme pêches, abricots, grenades, &c. Son terroir produit aussi des cannes de sucre; & la race de ses Rois, qui se sont rendus célebres par leur valeur & par leurs conquêtes, descend de *Seif Dhou Izen.* (*V. ce titre.*)

Abdelmoal, Géographe Persien, dit dans le chapitre des Villes situées entre la ligne Equinoxiale & le premier climat, qu'il y a plusieurs Provinces du grand Empire des Abyssins qui ont été autrefois des Royaumes séparés, comme Kalem, Barnagasche, & autres. (*V. le titre de* HABASCHAH.)

Il ne faut pas confondre le nom de cette Ville avec celui de *Germi*, qui est la Ville Capitale & Royale de toute l'Ethiopie. (*V. aussi le titre de* BERBERA.)

GINN, & GINNI: Une *Fée*, un *Démon.* (*V. le titre de* GIAN.)

GIOHNI, surnom de *Mâabed Ben Khaled*, Auteur de la Secte des Cadariens, que Hégiage fit mourir à Bassora. (*V.* BAREZI.)

GIORAIGE, nom d'un enfant qui parla par miracle. *Saheb Gioraige*, nom d'un Abyssin homme de sainte vie, dont *Bokhari* raconte l'histoire suivante dans son *Sahih.*

Les Musulmans font mention dans leurs Livres de trois enfants qu'ils disent avoir parlé dans le berceau. Le premier est *Issa*, ou JESUS-CHRIST, selon qu'il est porté dans l'Alcoran. Le second est celui-ci dont nous allons parler, nommé *Gioraige*, dont l'histoire est rapportée au long dans le Livre de *Bokhari*, intitulé *Sahih al-Bokhari*, suivant la tradition d'*Abou Horeirah.*

Il y avoit un Abyssin parmi les Israélites, lequel étoit si fort adonné à la priere, qu'il ne sortoit presque point de son Oratoire: sa mere l'appellant un jour pour quelque affaire, il ne lui répondit point, pour ne pas interrompre son exercice ordinaire; de sorte que sa mere fâchée lui fit une imprécation, & souhaita que quelque femme pût le débaucher.

Il arriva peu de temps après qu'une prostituée se présenta à lui, lorsqu'il prioit, & le sollicita puissamment: mais l'Abyssin résista courageusement à cette tentation, & renvoya cette impudique, qui fut fort irritée de son refus, & résolut de s'en venger. Pour cet effet, elle s'abandonna à un Berger dont elle eut un fils nommé Gioraige, qu'elle disoit être du fait de l'Abyssin. Tout le peuple ému de ce scandale, courant à l'Oratoire de cet homme, le renversa, & le chargea d'injures & de coups, qu'il souffrit fort patiemment.

Après ce mauvais traitement, notre Solitaire s'étant mis à son ordinaire en priere, recommanda à Dieu son innocence, & le pria avec beaucoup de ferveur, qu'il lui plût la faire paroître devant tout ce peuple irrité contre lui. Dieu l'exauça, & lui inspira de demander publiquement à l'enfant que cette femme tenoit entre ses bras, quel étoit son pere? L'Abyssin le fit; & l'enfant, qui n'avoit pas encore l'usage de la parole, lui répondit d'un ton fort haut & intelligible, que c'étoit un Berger, qu'il indiqua. Le peuple touché alors d'un si grand miracle, fit au Solitaire une réparation publique du tort qu'il lui avoit fait, & lui offrit de rebâtir son hermitage beaucoup plus beau qu'il n'étoit: mais il leur déclara qu'il se contentoit qu'on le rebâtit de terre comme il étoit auparavant. Depuis ce temps-là, l'Abyssin fut nommé *Saheb Gioraige*, c'est-à-dire, l'*homme de Gioraige*, à cause de cet accident.

Le troisieme enfant qui a parlé avant que d'avoir l'usage de la langue, dit le même *Bokhari*, étoit parmi les Israélites. La mere qui le portoit entre ses bras voyant passer un Cavalier de bonne mine, richement vêtu, & bien monté, dit aussi-tôt: „ Plût à Dieu que mon en- „ fant fût un jour semblable à ce Cavalier "! L'enfant entendant ces paroles, quitta aussi-tôt la mammelle de sa mere, se mit à regarder fixement ce Cavalier, & prononça ensuite ces paroles: „ Ne permettez pas, „ Seigneur, que je devienne jamais semblable à cet „ homme ".

Sa mere bien surprise de l'entendre parler, vit passer quelque temps après un criminel que l'on fustigeoit, & elle dit aussi-tôt à Dieu: „ Ne permettez pas, Sei- „ gneur qu'il en arrive autant à mon enfant "! Mais l'enfant à ces paroles se tourna tout-à-coup vers elle, & pria Dieu qu'il lui arrivât un accident pareil. Sa mere encore plus étonnée qu'auparavant, l'interrogea pourquoi il parloit ainsi, & il lui répartit: „ La rai- „ son est que le premier est un méchant homme, & „ celui-ci un innocent, lequel, au milieu des outrages „ qu'il souffre, dit incessamment: Je suis content, „ *Allah hasbi*, Dieu me suffit; c'est lui qui me tien- „ dra compte de ce que j'endure: de sorte que cet „ homme a acquis par sa patience & par sa résigna- „ tion à la volonté de Dieu, un degré fort éminent „ de mérite, auquel je souhaiterois bien de pouvoir „ parvenir un jour " (*Thiraz al-Mancousch.*)

Ce Saheb Gioraige dont il est parlé ci-dessus, étoit apparemment Chrétien, & peut-être le même que *Thacalhaimanout*, duquel les Ethiopiens ou Abyssins racontent plusieurs miracles assez semblables dans la vie qu'ils en ont écrite en langue Ethiopienne par l'ordre de Claudious leur Roi. Cette Vie a été traduite en Arabe, & nous en avons un exemplaire dans la Biblioth. du Roi.

GIORGIAN, & GIORGIANIAH. C'est la Ville capitale du pays de Khovarezm; l'on la nomme encore Corcange. Elle est située vers les embouchures du fleuve Gihon, & à l'Occident de ce fleuve qui prend en cet endroit son cours vers le Septentrion. On attribue sa fondation à Iezid Ben Mahaleb.

Cette Ville a donné son nom à la mer Caspienne; car les Arabes & autres Orientaux l'appellent la *mer de Giorgián*, aussi-bien que la *mer de Ghilan*, de *Dilem*, & de *Bacovieh.*

Elle donne aussi son nom à une petite contrée qui porte encore le nom de *Kerkán.* Les tables Arabiques mettent cette Ville dans la Province de Kerkán à 90 ^{d}. de long., & à 36 ^{d}. de lat.

Le pays où elle est située abonde en soie & en safran. Quelques Historiens divisent cette Ville en grande & petite, & lui donnent souvent le nom du pays dont elle est capitale, à savoir de *Khovarezm.*

(*V. le titre de* SAULI, *ou* SOULI,) dans lequel vous trouverez que lorsque les Musulmans s'emparerent du pays de Giorgian, Iezid, fils de Mahaleb, dépouilla Savé & Firouz qui y régnoient, dont le premier étoit Chrétien, & le second Mage de Religion. *Hamzah Ben Joseph* a écrit l'histoire de Giorgian, qu'il ne faut pas prendre pour la Géorgie; car les Orientaux appellent celle-ci *Gurge* & *Gurgistan.*

GIORGIANI, celui qui est *natif* du pays de Giorgian. Un des plus célebres Docteurs du Musulmanisme qui ait porté le surnom de *Giorgiani*, est *Al-seid Alscherif Abou Hassan* ou *Hossain Ali*, qui naquit l'an 740e. de l'Hég., & mourut en 816 à Schiraz où il fut enterré.

Il a été disciple de *Mobarekschah*, & de *Alaeddin Mahemmed Ben Atthár al-Bokhari*, & il disoit, parlant de celui-ci, qu'il n'avoit point connu Dieu avant qu'il le fréquentât.

Il est l'Auteur des *Taârifât*, qui contiennent une explication fort ample de tous les termes de Philosophie & de Théologie. Ce Livre se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 637.

Le même Auteur a fait une glose sur l'*Euclyde* de *Nassireddin*, & un commentaire sur les *Adâb d'Aigi.*

Il y a plusieurs autres Auteurs du même nom, comme *Alscherif al-Hossaini*, fils du premier.

Un Médecin célebre qui vivoit sous Atfiz, Sultan des Khovarezmiens, & qui a composé *Agradh al-Thaibât*, & *Dhakhirat Khovarezmschahiat* en l'an 530e. de l'Hég.

Un Mathématicien nommé *Aboulvafa*, qui a commenté *Euclide*, & qui est peut-être l'Auteur du *Tabacât Nasseri*.

Un Grammairien nommé *Aboubecr Ben Abdalcaher*, Auteur des *Aovamel*, c'est-à-dire, des *particules* de la langue Arabique, qui entrent en régime. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 117. Il a composé aussi un *Traité de Rhétorique*, sous le titre d'*Asrâr albelagat*.

Mohammed Giorgiani, vaillant Capitaine, & Gouverneur de la Ville de Herat pour le Sultan de Khovarezm, fut tué en défendant cette place contre Tulikhân, fils de Genghizkhan.

GIORHAM, pere d'une des plus anciennes tribus des Arabes. Les Giorhamides avoient autrefois l'intendance du temple de la Mecque, & ils eurent à cette occasion de grandes querelles avec les Ismaélites.

Il y a auprès de la Mecque une montagne appellée *Gebâl Gerahem* ou *Giorham* : la *montagne des Giorhamides*, où cette tribu se retira pour se fortifier contre leurs ennemis. (*V. le titre de* ZEMZEM.)

GIORM MAH, & GIORMROUZ. C'est le même mois & le même jour que les Perses appellent dans leur Calendrier *Dimah*, & *Dirouz*.

GIOSLIN, & GIOLSIN, les Arabes appellent ainsi le *Comte Jossêlin*, auquel ils donnent le titre du plus brave des Francs. Il est assez connu dans nos histoires des guerres de la Terre sainte.

Il étoit Seigneur de Telbascher, & de plusieurs autres Villes sur l'Euphrate au Septentrion de la Ville d'Alep, qu'il tenoit à titre de Comté, & étoit vassal de Baudouin, Comte de Roha ou d'Edesse. Il délivra cette Ville du siege que Maudoud, Prince de Moussal ou Mosul, y avoit mis, & offrit de grandes sommes d'argent à Baudouin pour acheter son Comté qui étoit souvent ravagé par les Turcs ou Turcomans qui le ravageoient tous les ans. Baudouin fut si fort irrité de cette offre, qu'il priva Jossêlin de ses Etats, & le réduisit à l'état d'un particulier.

Baudouin, Roi de Jérusalem, touché de l'infortune d'un si brave Guerrier, lui donna le Comté de Tiberiade, afin qu'il le secondât dans la guerre qu'il faisoit aux Tyriens, comme il fit.

L'an 543e. ou 544e. de l'Hég., Jossêlin battit l'armée de Noureddin, Sultan d'Alep, qui menaçoit la Ville d'Antioche : mais ce Sultan eut bien sa revanche ; car il gagna quelques chefs de Turcomans, lesquels lui dresserent une embuscade, l'enleverent, lorsqu'il étoit à la chasse, & le mirent entre les mains du Sultan, dans les prisons duquel il mourut.

La prison de Jossêlin tombe dans l'an 1149e. de J. C., un an après que Louis VII & l'Empereur Conrard eurent, par la trahison des Chrétiens de la Palestine, manqué la prise de Damas, & furent partis pour retourner en Europe, au temps que *St. Bernard* prêchoit sa croisade.

GIOSTHAH, Ville située dans le pays de Mozambique, que les Arabes appellent *Sefalat al dhahab* : la *plaine* ou la *campagne de l'or*, proche la Ville qui porte aujourd'hui le nom de *Sofala*. La Ville de Giosthah est petite ; mais elle est au fond d'un Golphe fort spacieux, où il y a un fort bon mouillage pour les vaisseaux.

GIOTTA, Ville du Khouzistan, ou de la Susiane, d'où étoit natif *Abou Ali*, surnommé *al Giottai* ou *al Giobbai*, disciple d'*Aboulhassan al Aschâri*. Il passe pour l'Auteur de la Secte des Motazales. (*V.* GIOUBBA.)

GIOU ou TCHIOU, c'est le second jour des douze qui sont principalement remarqués par les Khataiens, pour être heureux ou malheureux. Il y en a quatre noirs ou malheureux, quatre jaunes ou heureux, du nombre desquels est *Giou*, deux blancs, qui sont très-heureux, & deux rouge-bruns qui sont très-malheureux.

Le même mot signifie aussi le second *Giagh* ou *Cycle* d'années dans leur Calendrier.

Giou Schiou, est la 14e. partie des 24 de leur année, dont chacune est de 15 jours, & leur sert de semaine.

GIOU AL BACAR : la *faim du bœuf*. Les Arabes appellent ainsi la maladie que les Grecs ont nommé *Boulimia* dans la même signification. Les Latins lui ont donné le nom de *Faim canine*.

Les Historiens Orientaux remarquent que Schah Schegiâ, Sultan des Modhafferiens, défait par Tamerlan, étoit tellement tourmenté de cette maladie, qu'il ne pouvoit se rassasier, ni dans le voyage, ni dans le repos.

GIOVALEKI, surnom d'*Abou Manfor Mauhoub Ben Ahmed*, mort l'an 465e. de l'Hég., qui a commenté le Livre intitulé *Adab al ketab*.

GIOVANGAR, c'est en langue Mogolienne ce qui est à la main gauche : de même que Berangar est ce qui est à la droite. Ces deux mots s'entendent particuliérement de la droite & de la gauche d'un pays, & de l'aile droite & gauche d'une armée.

Les 24 peuples descendus des six enfants d'Ogouzkhan, Empereur des anciens Mogols, partagerent ainsi leur pays en *Berângar* & en *Giovangar* ; & depuis ce temps-là, les Mogols de la droite ne se sont plus alliés avec ceux de la gauche : ce qui a fait, dit *Mirkhond*, qu'ils ont conservé plus aisément leurs généalogies.

GIOUBBA, nom d'un lieu appartenant à la Ville de Bassora, & au Khuzistân, duquel étoit *al Giobai*, disciple d'*Aboulhassan al Aschâri*. (*Voyez plus haut* GIOTTA.)

GIOUBAN. EMIR GIOUBAN, Général des armées d'Abousaid, fils d'Algiaptou, avoit été son tuteur, & avoit gouverné avec un pouvoir absolu l'Empire des Mogols Genghizkhaniens dans la Perse.

Le Sultan le fit mourir à cause du refus qu'il fit de lui donner sa fille en mariage. (*V. le titre d'*ABUSAID.) Son fils nommé Timurtasch, Gouverneur du pays de Roum ou de Natolie & ses dépendances, ayant appris la mort de son pere, se réfugia auprès d'al Malek al Nasser, Sultan des Mamlucs en Egypte.

Hassan Kugiuk, fils de Timurtasch, voyant qu'après la mort d'Abusaid, Empereur des Mogols, qui n'avoit point laissé d'enfants, tous les Gouverneurs des Provinces se faisoient les maîtres absolus & indépendants dans leurs gouvernements, & prenoient les titres de *Sultans* & de *Princes*, crut qu'il ne devoit pas lui seul vivre en particulier.

Pour venir à bout de ses desseins, il alla dans le pays de Roum ou Natolie, où son pere avoit beaucoup d'amis, & y ayant assemblé un nombre considérable de troupes, il se rendit maître de l'Adherbigian & de l'Iraque Persienne, rendant inutiles tous les efforts d'Arbah Khan & de Hassan Buzruk, surnommé *Ilekhani*, qui étoient issus de la race Royale des Mogols.

Ce fut l'an 738e. de l'Hég., de J. C. 1337, deux ans après la mort d'Abousaid, que Hassan Kugiuk éta-

blit la dynastie des Gioubanián, & régna 7 ans, pendant lesquels il eut toujours la guere avec quelqu'un de ses voisins, & laissa ses Etats à son frere Malek al Aschraf, qui en régna 13.

GIOUBIN, surnom de *Baharam*, que quelques Historiens mettent au nombre des Rois de Perse de la dynastie des Sassanides. Il n'étoit pas de la race Royale, & cependant il fut reconnu pour Roi légitime, après qu'il se fut révolté contre Hormouz, fils de Nouschirvan. (*V. le titre de ce Prince.*)

On donna à ce Capitaine le surnom, ou plutôt le sobriquet de *Gioubin* ou *Tchoubin*, qui signifie du *bois sec*, à cause qu'il étoit long & maigre.

GIOUBAIR & Giobair Abou Abdallah Said ben Giobair Ben Hescham al Assadi, Docteur célebre de Coufah, disciple d'*Ebn Abbas* & qu'*Ebn Omar*, fait mourir l'an 95e. de l'Hég. par Hegiage, qui ouit une voix qui lui signifia qu'il souffriroit la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, & 70 fois pour celui-ci.

GIOUD : la *libéralité*. L'Auteur de l'*Humaioun Nameh* dit que c'est le plus grand des attributs de Dieu, si cela se peut dire, à cause que les bienfaits de Dieu se répandent généralement sur toutes les créatures, & pénetrent intimement leur substance. *Gioud agiovad sefât dhât vagib al vougioud.* Sur quoi il rapporte la tradition prophétique qui suit.

„ La libéralité dans les hommes est une branche de „ l'arbre de la félicité, dont la racine est dans le Pa„ radis, où elle est arrosée des eaux du fleuve Cou„ ther qui la font croître de jour en jour. "

Les Arabes disent que tous les vaillants hommes ont été libéraux jusqu'à Abdallah, fils de Zobeir, lequel fut fort brave & fort avare. Cet Abdallah est celui qui a porté le nom de Khalife pendant que les Ommiades régnoient, & qui a interrompu leur dynastie.

Ahel gioud, Auteur de *Reml* ou de *Géomancie*, duquel il est fait mention dans le *Reml Magmoû.*

GIOUD, Giouda & Gioudi, nom de la montagne où l'Arche de Noé s'arrêta dans le pays de *Moussal* ou de *Diâr Rabiâh* en Mésopotamie, au pied de laquelle il y a encore un village nommé Thamanin & Corda. Ce sont les monts Gordiens, que l'Ecriture sainte nomme *Ararat.*

Les Turcs ont une tradition que l'arche s'arrêta sur une montagne de l'Armenie qu'ils nomment *Parmak Daghi* : la *montagne du doigt*, à cause de sa figure, & que les restes de l'arche s'y voyent encore.

Gioud est aussi une chaîne de montagnes qui s'étend le long des pays de Zablestan & de Gaûr. (*V. le titre de* Schehabeddin.)

GIOUEH & Giouah, Ville du pays de Berbera, qui est la côte de Cafrerie, ou le Zanguebar, plus méridionale de deux journées que Carcounah qui appartient au même pays, & fort proche de celle de Bathah en Ethiopie.

GIOUF, les Arabes appellent ainsi la partie littorale ou maritime de l'Egypte, que le vulgaire appelle le *Chouf. Schamseddin Ahmed Ben Khalil*, Cadhi de Damas en l'an 637e. de l'Hég., Auteur d'un Commentaire sur *Erschad fi êlm alkheláf*, est surnommé *al Gioufi.*

GIOUL & Soul, Ville du pays de Giorgian. (*V.* Souli.)

GIOUND, Ville du Turkestan, de laquelle sont sortis plusieurs Gens de Lettres.

Gioundischabour, Ville du Khuzistan, bâtie par Schabour, fils d'Ardschir Babegán.

GIOUND, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, dans laquelle il y a un *Mesged Giamé*, c'est-à-dire, une *mosquée principale*, bâtie par Moâz Ben Gebal, pour les Schiites ou Sectaires d'Ali qui y sont en très-grand nombre. Cette Ville est plus Septentrionale que Sanâa, Capitale du pays, d'où elle est éloignée de près de 80 lieues.

Al Gioundi est le surnom d'*Ahmed al Caheri*, qui a commenté le *Messal* de *Zamakschari.*

GIOUNI, surnom de *Josef Ben Ismâil*, lequel porte aussi le surnom de *Ben kebir*, lequel composa l'an 711e. de l'Hég., un Livre de Médecine intitulé *Malaiessâ*, où il est traité de la connoissance & de l'usage des simples. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 963.

GIOUN al Haschisch : le *Golfe des herbes.* C'est un golfe de la mer de l'Iemen, ou Océan Arabique, qui est dans le pays de Hadhramout : il est fait en forme de sac, & on le tient fort dangereux. Il y a dans la partie Orientale de ce Golfe, deux Isles nommées Kharthan & Marthan, qui regardent la Ville de Hasfek dans le continent de l'Arabie.

GIOUN al Malek : le *Golfe Royal*, Ville de la Thébaïde située sur la Mer rouge.

GIOUR, Ville du pays de *Fars*, c'est-à-dire, de la *Perse* proprement dite, distante de celle de Karzoun de 16 parasanges. Elle est située dans un terroir fort agréable, rempli de jardins, & arrosé d'une grande abondance d'eaux. Ses fossés & ses murailles la rendent considérable pour sa force.

GIOURTASCH, c'est la même chose que *Gioudeh tasch*, & *Senkideh* : *Pierre mystérieuse* des Turcs Orientaux, qu'ils croyent avoir reçu de leurs ancêtres de main en main en remontant jusqu'à Japhet, fils de Noé, & ils prétendent qu'elle a la vertu de leur procurer de la pluie quand ils en ont besoin.

GIOUSCHANI, surnom d'un Sofi qui portoit aussi aussi le nom de *Nagmeddin*, lequel dépossèda les Fathimites du Khalifat d'Egypte. (*V. le titre d'*Adhed, *dernier Khalife de cette race.*)

GIOUZ Alamzah : *Drogues mêlées.* Titre d'un Livre de l'*Imam Caschiri*, qui n'est autre qu'un abrégé du *Sahi de Mondheri*, où il est traité de la *Sunnah*, c'est-à-dire, selon le langage des Musulmans, de tout ce qui n'est que de tradition, & qui ne laisse pas pourtant d'être d'obligation, mais non pas si précise que ce qui est expressément écrit dans leur loi.

GIOUZAN Demeschk, nom d'une des Contrées du pays de Damas, ou de la Cœlesyrie (*Voyez* Sarkhad.)

GIOUZGIANI, surnom d'*Abou Ali*, qui passe pour un des plus grands spirituels du Musulmanisme. Dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Ibrahim*, Mahomet fait dire à Dieu les paroles suivantes aux Israélites : *Vous souvenez-vous de ce que je vous ai dit si souvent : si vous êtes réconnoissants de mes graces, j'y en ajouterai encore d'autres ; mais si vous en êtes méconnoissants, il vous arrivera de grands maux : car vous serez privés de mes graces en ce monde, & vous serez punis sévérement en l'autre?*

Abou Ali Giouzgiani, au rapport de *Selemi*, paraphrasoit ainsi ces paroles : „ Si vous me remerciez „ de la grace de votre vocation à la vraie Religion, „ je vous donnerai la grace d'une vive foi : si vous „ me remerciez de celle-ci, j'y ajouterai celle des

„ biens temporels. Si vous êtes reconnoiſſants de ces „ biens, je vous gratifierai des biens ſpirituels, tels „ que ſont les dons de ſcience & d'intelligence. Si „ vous n'êtes pas ingrats de ces dons, vous ſerez éle- „ vez juſqu'au degré d'union avec moi par amour. „ Si vous me remerciez de cette grace ſpéciale, vous „ arriverez à un degré ſublime de contemplation ; & „ enfin ſi vous me rendez les graces qui me ſont dues „ pour un ſi grand bienfait, je vous comblerai de la „ plus grande des faveurs que puiſſe recevoir un hom- „ me en ce monde, qui eſt de vous admettre dans le „ cabinet de la familiarité la plus intime, & de vous „ communiquer ma préſence par une vue intellec- „ tuelle. "

On peut recueillir de ces paroles, dit *Selemi*, que l'action de graces eſt l'échelle par où l'on monte de degré en degré juſqu'au plus haut ſommet de la perfection ; ce que le *Methnevi* confirme en diſant : „ L'ac- „ tion de graces, eſt une augmentation de graces à ce- „ lui qui fait employer ſon cœur & ſa langue à la „ bien faire : elle chaſſe toutes les maladies de l'ame, „ & guérit toutes les plaies du cœur. " (*V. Huſſain Vaëz, page 465 de ſa Paraphraſe Perſienne.*)

GIOUZI. *Aboulfarage*, *Ben Ali Ben al Giouzi*, pere de *Schamſeddin Abulfarage al Giouzi* qui fut le maître de *Sâadi*, fameux Auteur & Poëte Perſien.

Ebn al Giouzi mourut l'an 597e. de l'Hég., & nous a laiſſé pluſieurs Ouvrages hiſtoriques, & entr'autres *Tarikh al montadham* : *Chronique en Vers. Adâmâr al âiân* : *vies des hommes illuſtres. Merat al zamân* : le *miroir des temps. Akhbâr al Beramecah* : l'*hiſtoire des Barmecides. Tanovir al gabaſch* : *Traité des Negres & des Abyſſins. Icadh al veſnat* : le *réveil du ſommeil. Erſchâd al morid* : *inſtruction pour celui qui commence la vie ſpirituelle*, &c.

GIOUCAH ou Tchocah Adassi. Les Turcs appellent ainſi l'Iſle de Cerigo dans l'Archipel, que les Grecs & les Latins ont connu ſous le nom de *Cithœra*.

GIOUGHI & Gioghi : un *Derviche Indien*, eſpece de Religieux idolâtres que les Arabes appellent *Fakir*. Ces gens-là vont tout nuds, & pratiquent des auſtérités preſque incroyables. (*V. le titre de* Behergir.) *Tavernier* en parle beaucoup dans la relation de ſes voyages ; il les appelle *Giogues*.

GIOZOULI ſurnom d'*Abou Mouſſa Ben Iſſa Ben Abdalâziz*, Auteur d'un commentaire ſur *Oſſoul fil nahou*, qui eſt une Grammaire Arabique d'*Ebn Sarrage*. Cet Auteur mourut l'an 677e. de l'Hég.

Il y a un autre *Giozouli*, Auteur du *Delail al khairat* : les *marques excellentes*, qui eſt un traité ſur la bénédiction que les Muſulmans ajoutent toujours au nom de leur faux Prophete, qui eſt, *Salallah âleihi u ſalâm* : la *bénédiction & la paix de Dieu ſoit ſur lui*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 657. Cet Auteur ſe nomme *Abou Abdallah Mohammed Ben Solimân Ben Abibekr*.

GIREFT, Ville Capitale de la Province de Kermân, dont le terroir eſt fertile en palmiers, citronniers & orangers. Il s'y fait un grand commerce de toutes les marchandiſes du Khoraſan & du Segeſtan, & elle n'eſt éloignée d'Ormuz que de quatre journées.

Les tables Arabiques qui la nomment *Sirâf* & *Sireft*, lui donnent 88 d. de long., & 29 d. de lat. Ce fut dans cette Ville qu'Abou Naſſer, fils de Bakhtiar, ſe réfugia. (*V. ce titre.*)

GIRGIR, Roi d'Afrique dans les plus anciens temps, tué par Afrikin, fils de Kis Hemiarite. Ce Kis étoit Arabe, de la famille de Hemiar, qui a établi une dynaſtie particuliere de Rois en Arabie. *Ptolémée* appelle la nation particuliere de ces Arabes, les *Homérites*, & c'eſt de cet Afrikin que la Province proprement dite d'Afrique a tiré ſon nom ; car pour le grand pays entier, qui fait une des quatre parties de la terre, les Arabes la nomment *Magreb* : l'*Occident*, quoiqu'effectivement ce nom ne convienne proprement qu'à la Mauritanie, & à une partie de la Numidie.

GIZI, ſurnom de *Mohammed Ben Rabî*, Auteur du Livre intitulé *Tarikh al ſahabah fi meſr. Hiſtoire des compagnons ou contemporains* de Mahomet qui ont vécu en Egypte.

GIUDDAH ou Giddah, Ville maritime de l'Arabie Pétrée, ſituée dans la contrée ou Province appellée Hegiáz ou Negd, dans laquelle pluſieurs placent les Villes de la Mecque & de Médine. Elle eſt bâtie ſur le bord de la Mer rouge à 2 journées de la Mecque, dont elle eſt, pour ainſi dire, le port.

C'eſt dans le Port de cette Ville que les galeres du Turc qui hyvernent ordinairement à Suez dans le fond du Golphe Arabique, viennent aborder pour y décharger les proviſions qui viennent d'Egypte & de Syrie, & y charger les marchandiſes du pays, comme les cuirs ou maroquins préparés, les gommes, le café, & les autres drogues de l'Arabie.

Gidda eſt auſſi un entrepot des caravannes qui paſſent par mer de Gaidhâb, Ville d'Egypte, à la Mecque, & c'eſt-là auſſi que les Mahométans croyent qu'eſt le ſépulcre d'Eve.

C'eſt auſſi à Gidda que ſe tranſportent par mer les marchandiſes des Indes que l'on décharge à Moka, Port de la Mer rouge, qui eſt plus méridional, & où les plus gros vaiſſeaux peuvent aborder.

GIUGH, Cycle des Indiens qui contient pluſieurs Lek, dont chacun eſt de pluſieurs milliers d'années. Les Philoſophes Indiens diſent que le monde doit durer pendant le cours de quatre de ces cycles.

Ils appellent le premier *Sate giugh* ; le 2e., *Trita giugh* ; le 3e., *Duaper giugh*, & le 4e., *Calé giugh*.

Les trois premiers, ſelon le rapport de M. *Bernier*, ſont déja écoulés ; & le 4e., dans lequel nous ſommes, eſt déja beaucoup avancé.

GIUMAAT. Iaum al giuma & al giumaat : le *jour d'aſſemblée*. C'eſt le jour que les Mahométans ont conſacré au culte de Dieu, qui eſt le Vendredi de chaque ſemaine : les Arabes du paganiſme le révéroient, ayant une tradition que les ouvrages de la création avoient été conſommés ce jour-là, & ils l'appelloient *Jaum al âroubat*.

Les premiers Grecs qui ont combattu le Mahométiſme, ſans le connoître, ont rapporté le reſpect que les Muſulmans portent à ce jour, au culte de l'étoile de Vénus.

Les Mahométans attribuent à ce jour pluſieurs prérogatives & excellences, *comme l'on peut voir dans le titre d'*Ioschova Ben Noun.

Ebn Batrik remarque que Conſtantin le Grand ordonna par un édit particulier, que le Vendredi de la ſemaine ſainte & celui de la ſemaine Paſchale ſeroient fêtés & chommés. Le premier de ces deux Vendredis eſt appellé par les Chrétiens d'Orient *Giumâat al alâm* : le *Vendredi des douleurs*, & le ſecond, *Giumâat al Kebirat* : le *grand Vendredi*. (*V. le titre de* Leissaliemin, qui eſt le bon Larron de la Croix.)

Il y a pluſieurs cérémonies attachées au jour du Vendredi parmi les Muſulmans ; car ils appellent ce jour *Seid al aiam* : le *Seigneur des jours*, & ils croyent que le jugement dernier ſe fera dans ce jour.

GIUMAHAT. Schamseddin ou Azeddin Mo-

hammed Ben Giumahat, a commenté la *Cassidah*, ou le Poëme d'*Ebn Farah*, & composé le Livre intitulé *Arbâin Motabainât.* (*V.* Arbain.)

GIUMMAN. Ketab al Giumman men mokhtasser akhbar alzaman : *Perles recueillies de l'abrégé des histoires.* C'est une histoire générale composée par *Schehâbeddin Ahmed al Fassi*, lequel s'arrête beaucoup sur les choses concernant la Barbarie, dans la fin de son Ouvrage. Cet Auteur étoit natif de la Ville de Fez en Mauritanie, & son Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 841.

GIUMAZEH, espece de chameau à deux bosses, qui est de grande fatigue, & dont les couriers se servent en Orient pour porter en diligence leurs dépêches. Nous appellons cet animal un *Dromadaire.* (*V.* Fadhel, fils de Sohal.)

GIUMGIUMAH: Un *crâne*, une *tête de mort.* Il y a un Livre Arabe intitulé *Kessat algiumgiumah.* C'est un Dialogue entre J. C. notre Seigneur, & une tête de mort. Cette histoire est prise d'une tradition des Chrétiens d'Orient, qui disent que la Croix de notre Seigneur fut plantée justement sur le crâne d'Adam, qui étoit enterré sur la montagne que les Orientaux appellent, à cause de cette tête, *Cranion*, & nous autres, le *Calvaire*, qui signifie la même chose. (*V. les titres de* Cranion *&* d'Acranion.)

GIUND, Ville du Turkestan au-delà de Bokharah, & vers le fleuve de Sihon, ou le Iaxartes des Anciens. *Abulfeda* lui donne 78 d. 45'. de long., & selon quelques-uns, 43 d. 30'. de lat. Septent. C'est de ce lieu-là, ou Selgiuk s'établit d'abord, que les Selgiucides sont venus, & d'où ils partirent pour entrer en Perse. (*V.* Giourd, Ville de l'Arabie Heureuse.)

GIUNEK & Giunek Ven. C'est le second cycle sexagénaire des Cathaiens, qui en composent un de 180 ans, de trois de ceux-ci. Le premier s'appelle *Schanek ven*, le second est *Giunek ven*, & le troisieme *Kha ven.* (*V. le titre de* Van ou Ven.)

GIUNEID, c'est le même personnage qu'*Abul Cassem al Caovarini*, chef de Sofis. (*V.* la succession de ces chefs dans le titre de Conaovi.) Le *Raoudh Altiahin*, ou *Parterre de plantes odoriférantes, d'Iaféi* dans la section 4e., contient la vie de *Giuneid*, qui est réputé un des plus grands Saints du Musulmanisme. Son maître dans la spiritualité fut *Abougiafar al Haddâd*, & *Hallage* son disciple. Il mourut l'an 297e. de l'Hégire.

On rapporte de lui cette sentence remarquable, *Kimat al ensân becadr himmetihi* : „ Le prix & la „ valeur d'un homme se mesure à ce qu'il estime. S'il „ estime le monde *la kimat laho*, il n'est pas estimable ; car le monde ne l'est pas : s'il estime les choses de l'autre vie, *fakimatho al gennah*, le ciel est „ son prix : mais s'il estime Dieu par dessus toutes „ choses, *fa lanihaiat laho*, son prix est inestimable. " (*V. les titres d'*Iman, *ou* de la Foi *& de* Seri Sacathi.)

GIUNEID, pere de Scheikh Haidar, duquel descendent les Rois de Perse d'aujourd'hui, étoit fils de Scheikh Ibrahim, fils de Khovageh Ali, fils de Schadreddin, fils de Safieddin, appellé autrement *Scheikh Sefi*, qui prétendoit descendre d'Ali.

Scheikh Giuneid demeuroit à Ardebil, où il avoit beaucoup d'adhérents qui étoient de la Secte d'Ali. Il donna ainsi beaucoup de jalousie à Gihanschah, fils de Cara Josef, Sultan des Turcomans de la dynastie du *Mouton noir*, entre les mains duquel la Ville d'Ardebil étoit pour lors.

Giuneid fut donc enfin obligé de la quitter, & de se réfugier auprès de Hassan le Long, où Usuncassan, Sultan des Turcomans du *Mouton blanc*, qui régnoit en Mésopotamie. Ce Prince le reçut si bien, qu'il lui donna même en mariage sa propre fille, de laquelle ce Scheikh eut un fils nommé depuis Scheikh Haidar.

Il servit fort utilement Usuncassan pendant plusieurs années, & principalement contre les Géorgiens, sur lesquels il faisoit de fréquentes courses, sous prétexte de Religion, dont il savoit, à l'imitation de ses ancêtres, fort bien masquer toutes ses actions. Il s'avança même jusqu'à Trebisonde, & s'empara de cette forte Ville, où il laissa dans la suite du temps son fils Haidar pour y commander.

Après que Giuneid se fut enrichi du butin qu'il avoit fait sur les Géorgiens & sur les Arméniens, il vint s'établir dans la Province de Schirvân : mais ses grandes richesses, & le nombre de ses partisans & sectaires qui le fortifioient de tous côtés, jetterent tant de défiance dans l'esprit des gens du pays, qu'il se fit une conjuration secrete contre lui, dans laquelle il périt avec une grande partie des siens.

GIUNEIN, lieu d'Arabie qui s'est rendu fameux par la bataille que Mahomet y donna la même année qu'il prit la Mecque, qui fut la 8e. de l'Hégire.

Ce lieu que quelques-uns appellent *Honain*, est une vallée où les Haovazeniens & les Thakifiens s'assemblerent après la prise de la Mecque sous la conduite de Malek Ben Aûf. Mahomet qui avoit 12000 hommes, les attaqua : ses gens plierent d'abord ; mais ils ne laissèrent pas de remporter la victoire, & de faire un très gros butin, qui les encouragea si fort, qu'ils allerent delà attaquer la Ville de Thaïef dans l'Iemen.

Les Musulmans furent cependant obligés d'abandonner cette entreprise, & retournerent à Giarhanah, où ils partagerent le butin qu'ils avoient fait à Giunein ; & ce fut-là que Malek Ben Aûf vint trouver Mahomet, & se fit Musulman, pour recouvrer par ce moyen ses femmes, ses enfants & ses biens.

GIUNLU, la 14e. portion des 24 qui composent l'année des Cathaiens & Turcs Orientaux.

GIUZURAT & Guzrat. C'est le Royaume de Guzerate aux Indes Orientales. (*Voyez le titre de* Hend.)

GOB al Camar ou Gioun al Camar : le *Golfe de la lune*, Ville maritime du pays de Hadhramout en Iémen ou Arabie Heureuse, située entre Scharmah & Merbath, Villes de la même Province.

GOG & Magog. (*V. les titres d'*Aouge, *d'*Iagiouge *& de* Magiouge.)

GOLAM Thaleb : le *jeune homme desireux*, surnom d'*Abou Omar Ben Abdalouahed*, Auteur du Livre intitulé *Esma al schoâra* : les *noms des Poëtes Orientaux.*

GOLAM Zohal : L'*enfant de Saturne.* Nom d'un Astronome célebre qui vivoit du temps d'Adhad eddoulat, Sultan de la dynastie des Buides. *Abulfarage* cite de lui un sentiment fort juste qu'il faisoit de l'Astrologie ; car il disoit „ que c'étoit une science fort „ incertaine, puisqu'il y avoit de certaines constitu- „ tions & figures du ciel qui ne découvroient rien „ que de faux, à ceux qui pénétroient le plus avant „ dans les secrets de cette science ; & d'autres qui dé- „ couvroient des vérités, même aux plus ignorants. "

GOMRI, surnom de *Mohammed Ben Omar*, mort l'an 849, Auteur de l'ouvrage intitulé *Entissâr letha-*

rik alakhbâr, qui eſt une méthode pour apprendre l'hiſtoire.

GORABA, Plurier de *Garib*, qui ſignifie en Arabe, ce qui eſt *étranger*, *rare*, & *inuſité*. *Leſſân algoraba*: La *langue des étrangers*. C'eſt une langue différente de l'Arabique, de laquelle on ſe ſert néanmoins en Arabie; mais l'uſage en eſt rare, & elle paſſe pour inuſitée. (*V. le Divan de Safi al-Holli, page* 258.) Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1168.

GORAR al-Belagat: *Ce qu'il y a de plus brillant dans l'éloquence.* C'eſt le titre d'un *Florilege* ou *Recueil* de bons mots, fait par *Thâalebi*, qui lui a donné encore le nom d'*Eêgiâz fil igiâz*. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1058.

GORAR al-Khassais, &c. *Livre de morale qui traite des vertus & des vices* en ſeize chapitres, compoſé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Ibrahim Ben Iahia al-Katebi al-Vathovath*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1143.

GOUGOU ou Cougou, Ville capitale des Soudan, c'eſt-à-dire, des Negres qui habitent au-delà la ligne équinoxiale, dans laquelle le plus grand Roi de toute cette nation fait ſa réſidence ordinaire. Les peuples qui l'habitent ſont tous infideles, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont pas Muſulmans.

Quelques Géographes la placent entre l'Equateur & le premier Climat Septent. (*V.* le Géographe Perſien dans le premier chapitre de ſon Ouvrage, où il traite des lieux qui ſont entre l'Equateur & le premier Climat.)

Il ſemble que cette Ville ſoit celle que nous appellons aujourd'hui *Congo*, dont les habitants ſont Negres & Idolâtres. Les Portugais y ont envoyé, & envoyent encore ſouvent des Miſſionnaires, par le moyen deſquels la Religion Chrétienne y a fait déja de fort grands progrès.

Edriſſi dit que cette Ville eſt diſtante de 20 journées d'une autre appellée Cougha, qui eſt plus Méridionale, & que c'eſt-là que ſe trouve le bois appellé par les Arabes *Aoud alhiat*: *Bois de Serpent*, appellé par les Portugais *Palo de Cobra*, lequel, ſelon quelques-uns, attire à ſoi les ſerpents, & leur ôte leur venin; mais ſelon les autres, il a la propriété de les chaſſer. Ce bois eſt aſſez ſemblable à celui que les Arabes appellent *Aker Carha*, qui eſt le *Pyrethre*.

GRAN, nom d'une Ville de Hongrie, que nous appellons ordinairement *Strigonie*. Les Turcs la nomment auſſi *Eſtrigoniah*, du mot Italien. L'on dit que ce mot eſt corrompu d'*Iſtrigranium*, à cauſe que cette Ville eſt ſituée au confluent d'une riviere nommé Gran, & de l'Iſter, ou Danube.

GRIGORIOUS Abulfarage, Médecin & Hiſtorien Chrétien eſtimé par les Muſulmans mêmes. *Pokok* l'a fait connoître en Europe par la traduction Latine qu'il a faite de ſon abrégé des Dynaſties (*V.* Abulfarage.)

GUDARZ, un des plus grands Capitaines de la Perſe, qui conquit la Judée, & prit Jéruſalem ſous le regne de Lohorasb, Roi de la premiere dynaſtie de Perſe, & ſoutint pluſieurs guerres contre Afraſiab, Roi du Turqueſtan, ſous les premiers Rois de la ſeconde dynaſtie. Il fut pere de *Guiu*, qui ſe rendit auſſi célebre par ſa valeur dans les regnes ſuivants.

GULENDAM, maîtreſſe de Baharam. *Katebi*, Poëte Perſien, a écrit un Roman intitulé *Baharam ve Gul Endâm*. *Baharam* ſignifie en langue Perſienne *Mars*, & *Gul Endâm*. *Corps de roſe*, épithete de Venus: de ſorte que ce Roman peut s'appeller les *Amours de Mars & de Vénus*, ou de deux perſonnes qui portoient ce nom.

GULISTAN: *Jardin*, ou *Parterre de roſes*. C'eſt le nom d'un Ouvrage fort eſtimé dans tout l'Orient, compoſé en langue Perſienne, & mêlé de proſe & de vers, par le fameux *Sâadi Schirazi Moſleheddin*, l'an 656ᵉ. de l'Hég. *Gentius* l'a traduit en Latin, & lui a donné le nom de *Roſarium Politicum*.

GULSCHEN Raz: Le *Roſier*, *ou le Jardin des ſecrets*. Livre Perſien en vers ſur la Métaphyſique, & ſur la Théologie myſtique des Sofis; il contient des demandes & des réponſes en forme de Catéchiſme. Son Auteur eſt inconnu.

Le *Scheikh Mohammed al-Tabrizi al-Hateri* a compoſé un Ouvrage pour le réfuter, qu'il a intitulé *Azhâr Gulſchen*: *Les fleurs du Jardin*.

GUNDUZ, & Gunduzin, fils d'Orthogrul, & frere d'Othman, Fondateur de la dynaſtie des Othmanides, qui ſont les Sultans de Conſtantinople. Ce mot ſignifie en Turc, le *Jour*.

GUNDOGDI: *L'aurore*, ou le *Jour naiſſant*, nom du fils de Soliman Schah, aïeul d'Othman, duquel nous venons de parler, & frere de Sancour Teghin.

GUNDEH & Gundah, nom d'un Monſtre marin, qui ne ſe voit que dans les mers d'Iemen & de Herkend.

GUREH & Tcheschm Gureh, nom ancien des Turcomans, lorſqu'ils paſſerent avec les Selgiucides du Turkeſtan en Perſe. (*V. les titres de* Gaz *& de* Turk.)

GURGE & Kurge: Les *Géorgiens*; *Gurgiſtan*, la *Géorgie*. Les Géorgiens, peuples qui habitent les environs du Mont Caucaſe au couchant de la mer Caſpienne, ont toujours été Chrétiens, quoiqu'environnés de tous côtés par les Muſulmans.

Du temps des Samanides, Abou Naſſer, Roi de Géorgie, qui avoit été ſubjugué par le Sultan Nouh, fils de Manſor, avoit remis ſes Etats entre les mains de Schah Schâr ſon fils, & vivoit en particulier à la Cour de ce Prince.

Mahmoud, fils de Sebecteghin, Sultan des Gaznevides, lui fit la guerre à Schah Schâr. Altun Taſch, Général des armées de ce Sultan, le défit, & l'envoya priſonnier à Mahmoud. Mahmoud lui rendit la liberté, & le rétablit dans ſes Etats, à condition qu'il y vivroit en bon & fidele vaſſal.

Schah Schâr s'étant revolté contre le Sultan, fut défait, & pris priſonnier une ſeconde fois, & envoyé au Sultan Mahmoud, qui le fit fouetter comme un eſclave échappé, & l'enferma dans un château où il finit ſa vie.

Ainſi finit la dynaſtie des Schârs, au rapport de *Khondemir*, qui dit que ce nom de *Schâr* étoit commun à tous les Rois de Géorgie, comme celui de *Cæſar*, (dont celui de *Schâr* pourroit être corrompu, de même que le Czar des Moſcovites) l'étoit aux Empereurs Romains.

Cependant il s'éleva bientôt après une autre dynaſtie de Rois dans le Gurgiſtan, qui ſoutinrent une longue guerre contre les Selgiucides, ſucceſſeurs des Gaznevides. Alp Arſlan le Selgiucide remporta de grands avantages ſur les Géorgiens: car il en dompta une grande partie qu'il réduiſit en eſclavage, les obligeant de porter un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur ſervitude.

GU.

Malek Schah, Sultan de la même race, continua à faire des progrès dans la Géorgie, où il prit le fort château de Miriam Nifchin. (*V. le titre de* MALEK SCHAH.)

Les Khovarezmiens qui fuccéderent aux Selgiucides, firent auffi la guerre à ces peuples fans pouvoir les affujettir entiérement. Gelaleddin Mank-Berni fit de grands exploits en ce pays-là, *comme l'on peut voir dans fon titre*; mais toutes les victoires qu'il remporta, n'empêcherent pas que les Mogols ou Tartares, qui poffédérent enfuite les Etats des Khovarezmiens, n'ayent été obligés d'être toujours en armes contre des peuples fi féroces & fi indomptables. (*V. le titre d'*ABUSAID BEN ALGIAPTU.)

Aboulfarage veut que les Gurges ou Géorgiens foient les mêmes que les Khozares; mais ce font deux nations bien différentes. Les Khozares habitent au Septentrion de la mer Cafpienne, & confinent avec les Turcs Orientaux ou Tartares. Les Tables Arabiques marquent pour capitale de leur pays, la Ville de Balangiar, qui eft à 85 d. 20'. de long., & à 46 d. 30'. de lat. : & les Villes de Schamcur & de Teflis dont cette derniere paffe pour la Ville Royale des Géorgiens, font fituées à 83 d. de long, & 43 d. de latit. Septentrionale.

GUROVAN, Montagne la plus ftérile de toute l'Arabie : elle eft dans la Province nommée Hegiáz, auprès de la Ville de Thaief.

GURSCHAH ou GAURSCHAH, nom du 4e. fils de Mohammed Khovarezm fchah. (*Il faut voir le titre du pere.*)

GUSCHIR, & peut-être GAUSCHIR, Ville capitale de la Province de Kermán en Perfe, bâtie par Ardfchir Babegán, Roi de Perfe, fondateur de la dynaftie des Saffanides.

GUZARATE. (*V. le titre de* HEND *ou* HIND & SIND.)



H.

H A.



ABAB, furnom d'*Aboufaïd*, Chef & Prophete des Carmathes. (*V.* ABOUSAID.)

HABASCH, fils de Coufch ou Chus, fils de Kenaan ou Chanaan, fils de Ham, ou de Cham, fils de Nouh ou Noé. C'eft de lui que les Arabes ont pris le nom des *Abyffins*, ou *Ethiopiens*; car *Habafch* étant pris collectivement, fignifie chez eux l'*Ethiopie*.

Habafch, & *Habafchi*, fignifie un *Abyffin* ou *Ethiopien*; le plurier de ce nom eft *Houboufch* & *Hobshcân*: les *Ethiopiens*, que les Perfans appellent *Siah Hindou*: Les *Indiens Noirs*.

Les Grammairiens Arabes veulent que le mot de *Habafchah*, qui fignifie auffi l'*Ethiopie*, vienne de celui de *Hoboufchah*, dont le plurier eft O*hoboufch*, & *Ahabifch*, qui fignifie un peuple mêlé de différentes nations originaires de divers pays, qui vivent unis enfemble, & que c'eft la véritable étymologie de *Habafch*, nom qui comprend les *Abyffins*, les *Nubiens*, & les *Fonges*.

Abdalmaâl marque pour confins de l'Ethiopie, du côté du midi, le Zanguebar, ou la Cafrerie: à l'Orient, la Mer rouge: au Septent., le défert qui eft entre la Mer rouge, la Nubie, & la haute Thébaïde: & à l'Occident, celui de Bagiah ou Beggiah.

Les Arabes appellent encore les Ethiopiens du nom que les Hebreux leur donnent, qui eft *Coufchim*, à caufe de *Coufch* ou *Chus*, pere de Habafch que les Hébreux ne connoiffent point: car felon la *Genefe*, Cham eut pour enfants Chus, Mefraim, Phut, & Chanaan; & par conféquent Chus étoit frere, & non pas fils de Chanaan. La Ville Capitale & Royale de ce pays s'appelle *Germi*, felon *Abdal mâal*, *Naffir-eddin*, & *Ulug-Begh*: ces deux derniers lui donnent 65 d. de long., & 9 d & 30'. de lat. Sept., entre la ligne équinoxiale, & le premier Climat, qui ne commence, felon les Arabes, qu'au 12e. dégré.

Abdalmâal dit que c'eft une fort grande Ville. *Edriffi* dit que la Capitale de l'Ethiopie fe nomme *Gionbitah*: aujourd'hui c'eft *Axumah*.

Schertah & Hadiah font des Villes du même pays, fituées au de-là du premier Climat, auffi-bien que Marcath, ou Marcathah.

Macdafchou eft entre le pays de Zenge, & celui de Habafchah: fes habitans font Mufulmans; & un grand fleuve qui déborde en été comme le Nil, paffe le long de fes murailles, dont l'enceinte eft fort grande.

Zilâ & Zailegh eft auffi une des Villes d'Ethiopie, où les chaleurs font fi exceffives, qu'il n'y croît aucune forte de fruits: il y a cependant beaucoup de Mahométans qui s'y font habitués, & qui font un très-bon accueil aux Marchands Mufulmans qui y trafiquent.

Scherif al-Edriffi met auffi au nombre des Villes d'Ethiopie celles d'Akent, de Bakthi & de Mancounah, & il y a d'autres Géographes qui veulent que Gaidhâb, Ville & port de la Mer rouge du côté de la Thébaïde, d'où l'on paffe à Gidda en Arabie, foit du même pays, auffi-bien que Fifle & la Ville de Souaken dans la même mer.

Ce fleuve dont il eft parlé ci-deffus, eft fort grand, & fe jette dans le Nil proche la Ville d'Ialak. C'eft fur fes bords que les Villes de Gionbitah, de Marakthah & de Nagiagah font fituées.

Une partie de l'Arabie, & particuliérement celle que nous appellons *Heureufe*, a autrefois été comprife fous le nom d'*Ethiopie*, à caufe que les Abyffins qui l'avoient conquife, la poffédérent long-temps, *comme l'on peut voir dans les titres d'*IBRAHIM AL-ASCHRAM, *& de* MASROUK. *Mirkhond* appelle la côte maritime de l'Iemen qui eft au-delà & au-deça du Détroit de Bab almandhab, où les Ethiopiens ont regné, du nom de *Habafchah*.

Dhou Izen, Roi de l'Iemen, les en chaffa avec le fecours des Perfes. Quelques-uns veulent que ce fut fon fils Saif, & d'autres, Maadi Carb, fils de Saif: mais quoi qu'il en foit, les Perfes les chafferent enfin fous le regne de Noufchirvan, qui y envoya des Gouverneurs, jufqu'à ce que Mahomet & les Khalifes fes fucceffeurs fe rendirent les maîtres de tout l'Arabie. (*V. le Livre intitulé* Boghiat al-moftafid.)

Les Ethiopiens veulent que Salamah, Évêque, qui leur fut envoyé par S. Athanafe, fut le premier qui les baptifa; car jufqu'alors ils n'avoient que la circoncifion qui leur fut enfeignée par Sadok, grand-Prêtre des Juifs, qui leur envoya fon fils pour les inftruire au Judaifme du temps de Salomon. (*V.* la vie de *Tacalh aimanouth*, qui eft dans la Biblioth. du Roi, n°. *796. V. auffi le titre de* FRUMENTIUS.)

Ebn Amid rapporte que fous le Khalifat de Motaffem, le 8e. des Abbaffides, il y avoit en Ethiopie un Métropolitain, car c'eft ainfi que les Abyffins appellent celui de leurs Evêques qui a la fupériorité fur les autres; il portoit le nom de *Jacob*, & vivoit en réputation de fainteté parmi eux.

La Reine du pays qui n'étoit pas fatisfaite de fa conduite, le chaffa de fon fiege pendant l'abfence du Roi fon mari qui avoit pour lors guerre avec fes voifins. Le Métropolitain fe réfugia en Alexandrie auprès de fon Patriarche; & l'on dit qu'après fa retraite, il arriva de grands malheurs dans le pays, que l'on attribuoit à la perfécution que fouffroit un fi S. Prélat.

Le Roi d'Ethiopie étant de retour de fon expédition, envoya une ambaffade au Patriarche d'Alexandrie pour lui demander pardon de l'expulfion qui avoit été faite du Métropolitain fans fa participation, & le pria fort humblement de le lui renvoyer. Le Patriarche eut égard aux prieres du Roi, & Jacob fut reçu des peuples avec une joie univerfelle.

Le même Auteur dit que les Abyffins peuvent, quand ils veulent, empêcher le débordement du Nil, & que l'an 482e. de l'Hég., de J. C. 1089, fous le Khalifat de Moftanfer en Egypte, le Nil ne croiffant point, menaçoit l'Egypte d'une grande famine. Le Khalife, pour prévenir ce malheur, obligea le Patriarche d'Alexandrie, nommé *Michel*, d'aller en ambaffade de fa part, auprès du Roi d'Ethiopie, pour obtenir de lui que l'on levât les éclufes qui empêchoient le Nil de groffir.

Le Roi d'Ethiopie ayant appris la venue du Patriarche, fortit au-devant de lui avec toute fa Cour, & le reçut avec des démonftrations d'un très-grand refpect, lui accorda fa demande, & le renvoya fort fatisfait des honneurs qu'on lui avoit faits.

HABIB. *Ali Ben Mohammed*, qui defcendoit d'Ali du côté de Houffain, & touchoit ainfi de fort près aux Imams, prit le furnom de *Habib*, qui fignifie *Ami*, parce qu'il vouloit être chéri de tous fes fectateurs. Il fe rendit maître de la Ville de Baffora & de fes environs fous le Khalifat de Motammed, y régna pendant 14 ans, & eut le loifir de bâtir la Ville de Mokhtârah qui n'en étoit pas éloignée.

Il fortifia fi bien ce pofte, que Moaffek, frere du Khalife Motammed, qui lui faifoit la guerre, fut obligé de

faire construire une autre Ville pour l'assiéger, à laquelle il donna son nom. Cette Ville fut donc nommée Moaffikiah, & servit à serrer de si près Ali, qu'il fut enfin contraint d'abandonner sa Ville de Mokhtarah, que Moaffek prit & saccagea.

Ali fut peu de temps après pris lui-même, & Moaffek l'ayant fait mourir, fit porter sa tête au bout d'une lance par tous les lieux de la Province, & ensuite à Bagdet, où elle fut attachée à la porte du pont. Ceci arriva l'an 270e. de l'Hég., de J. C. 883.

Cet Ali se disoit faussement être de la race du premier qui étoit gendre de Mahomet, & prenoit le surnom de *Habib* : Le *Bien-aimé*, titre qui n'appartient proprement, selon les sentiments des Musulmans, qu'à leur faux Prophete.

Ce fourbe avoit attiré par une fausse apparence de piété, beaucoup de canaille à sa dévotion, qui étoit soutenue par le nom & par l'autorité d'Ali : mais la vérité est qu'il tiroit son origine de la famille d'Abdal Cais, & que la plupart de ses sectateurs étoient *Zenges*, c'est-à-dire, de ces gens ramassés que nous appellons *Bohémiens*.

HABIB. *Abou Josef Jacob Ben Ibrahim al-Cousi*, est ordinairement cité sous le nom d'*Ebn Habib*. Il est Auteur d'une histoire qui porte le titre de *Tarikh Ebn Habib*.

Bedreddin Abou Mohammed Hassan Ben Omar Ben Habab a composé deux Ouvrages, dont l'un est intitulé *Nassim al-Saba* : Le *Souffle du vent Oriental*; & l'autre *Schodour u Zeher al-zohour* : *Florilege*. Ils sont dans la Biblioth. du Roi, n°. 1173. (*V. aussi le titre de* MAZENI.)

HABIB ALLAH. *Nadhmeddin Ben Habib-allah* a commenté en langue Persienne un Traité de l'Astrolabe, que *Nassir-eddin Thoussi* a écrit en la même langue sous le titre de *Bait bâb fil asthar lâb*.

HABIB AL-SEIR : L'*Ami du voyage*. C'est ce que nous appellons dans l'usage du vulgaire un *Veni mecum*.

Il y a un Livre de *Gelali* qui porte ce nom. (*V. le titre de* MAHIZER : *Poisson d'or*; & un autre de *Khondemir*, que plusieurs veulent être le même que *Khelassat al-akhbâr*, & qu'il ne faut pas confondre avec le *Haoui al-Sojar*, qui est un recueil de plusieurs vies de Princes & autres personnes illustres.)

HABIB BEN AOUS : c'est le même qu'*Abou Temâm*, qui passe pour le *Coryphée* des Poëtes Arabes.

HABIB, avec une aspiration simple, signifie en Arabe le *Désert de Nitrie*, qui est divisée en deux parties, dont la plus montueuse s'appelle *Gebal al-nathroun* : La *montagne du nitre*; & la plus basse, *Ovadi Habib* : La *Vallée de Habib*, où est la Ville de Scheté ou Scetis des Anciens.

Cette vallée, & la montagne qui la couvre, ont été autrefois remplies de Monasteres & de Solitaires, dont vous pouvez voir les vies écrites sous le titre d'*Arbain Khabar* : les *quarante histoires*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 797.

Il n'y a presque que la Maréotide, entre ce désert & la ville d'Alexandrie. (*V. le titre de* GEBAL AL-NATHROUN.)

HABIL : *Abel*, fils d'Adam. (*V. son histoire dans le titre de* CABIL, qui est Caïn son frere.) Les Syriens montrent encore aujourd'hui le lieu où Abel fut tué par Caïn auprès de Damas. (*V.* DEMESCHK.)

HABRAN, petite Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, située dans une plaine arrosée de plusieurs ruisseaux, qui la rendent très-fertile & abondante en diverses sortes de fruits. Elle est habitée par des Arabes de différentes tribus, venus des Villes de Sanâa & de Sâada. Habrân est à 48 milles de cette derniere, & à 3 journées de la premiere, selon *Edrissi*, dans la 6e. partie du 1er. Climat.

HABULBAN. (*V.* BAN.)

HAKK : La *Vérité*, la *Justice*, le *bon Droit*. C'est aussi le nom de Dieu.

Nous lisons dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Jonas*, ces paroles : *Iahakk Allah al-hakka bekelematihi, u laou karah al-mogrimoun.* „ Dieu maintient la vérité & le bon droit par sa parole, en dépit „ des méchants ".

Le *Methnevi Mânevi* paraphrase en vers Persiens très-élégants ce passage.

Dieu n'abandonne jamais ses amis entiérement à l'envie & à la malice de leurs ennemis; car enfin la vérité se fait connoître.

La Lune jette sa lumiere, & le chien aboye : mais l'aboi du chien ne fait jamais de tort à la lumiere de la Lune.

On jette les balayures d'une maison dans l'eau courante d'un fleuve, & ces ordures nagent sur la surface de l'eau, sans qu'elles puissent ni s'arrêter, ni la troubler.

Le Prophete fend la Lune en deux au milieu de la nuit, & se moque de toutes les impostures d'Aboulcheb qui décrie ses miracles.

Le Messie d'un côté ressuscite le Lazare, & de l'autre vous voyez des Juifs rongés d'envie & de dépit, qui font des grimaces, qui se mordent les doigts, & qui s'arrachent la barbe. (Hussain, Vaez dans sa paraphrase Persienne.

Lorsque le mot de *Hakk* se prend pour un nom de Dieu, l'on y ajoute ordinairement celui de *taâla*; *Haktaâla* signifie donc la *Vérité suprême*, & le *souverain Seigneur* du monde.

HAKAIK ou HACAIC : Les *Vérités les plus importantes*; c'est le plurier de *Hakikat*. Il y a plusieurs ouvrages qui portent ce nom. Celui de *Selemi* est le plus célebre; car il traite des allégories de l'Alcoran, où cet Auteur semble avoir voulu spiritualiser ce que les plus grossiers d'entre les Musulmans ont pris à la lettre.

Hakaik al-Mandhoumat, Ouvrage composé en vers par *Abou Hafedh Omar Ben Mohammed*, sur les loix & les observances du Musulmanisme.

HAKEM BEMRILLAH, 3e. Khalife de la race des Fathemites, étoit fils d'Aziz, fils de Moëz, qui furent les deux premiers Khalifes de cette dynastie.

Il commença à régner à l'âge d'onze ans sous la tutelle d'Arghevan, que son pere lui avoit donné pour Gouverneur, l'an de l'Hég. 386e., de J. C. 996. Il s'éleva sous son regne un rebelle qui se disoit descendre de Heschâm, fils d'Abdalmalek, fils de Marvân, tous trois Khalifes de la race des Ommiades : mais après plusieurs combats livrés de part & d'autre, ce misérable fut défait & pris prisonnier. Hakem le fit mettre pieds & poingts liés sur un chameau avec un singe derriere lui, qui lui frappant incessamment le derriere de la tête avec une pierre, le fit mourir.

Ce Khalife devint fou & impie en même-temps; car il ordonna que toutes les nuits les maisons & les boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées, que les femmes ne sortissent jamais de leur logis sous quelque prétexte que ce fût, défendant aux ouvriers de faire aucune chaussure à leur usage, & voulant que l'on leur présentât ce qui leur étoit necessaire avec des cuillieres ou pallettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entr'ouvertes, & qu'elles se tenoient derriere, sans se faire voir.

Il voulut passer pour Dieu, & fit écrire un catalogue de 16000 personnes qui le reconnoissoient pour tel. Un imposteur nommé *Darâr*, qui se fit chef d'une Secte que l'on nomma *Darariah*, favorisoit l'extravagance de Hakem, lequel ne manquoit pas tous les matins avant le jour d'aller sur le mont Mocattam, où il disoit avoir des entretiens avec Dieu, semblables à ceux de Moïse.

L'on crut en ce temps-là que Hakem, qui avoit publié une malédiction contre les premiers Khalifes compagnons de Mahomet, avoit dessein d'abolir le Mahométisme, & de s'ériger en nouveau Législateur : mais sa sœur & le chef de ses troupes soupçonnés d'avoir des intelligences secretes ensemble pour traverser ses projets, lui ayant donné quelque prétexte pour les faire mourir, résolurent de le prévenir, & le firent assassiner pendant qu'il étoit presque seul sur la montagne de Mocattam, l'an 411e. de l'Hég.

Après la mort de Dakem qui avoit régné 25 ans, sa sœur se rendit maîtresse des affaires, & fit proclamer Khalife son neveu, fils de Hakem, sous le nom de Dhaher Ledinillah.

Entre les folies de Hakem, celle de faire brûler la moitié de la Ville du Caire, & de faire piller l'autre par ses soldats, mérite le premier rang. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur leurs habits, qui les distinguassent des Musulmans; il en contraignit plusieurs de renoncer à leur Religion, puis leur permit ensuite d'en faire une profession ouverte; il fit démolir l'Eglise de la Résurrection ou du Calvaire dans Jérusalem, puis la fit rebâtir.

Après avoir fait excommunier & maudire les Khalifes qui avoient précédé Ali, comme des usurpateurs, il révoqua son Edit, & néanmoins il interdit le pélerinage de la Mecque, supprima le jeûne du Ramadhan, & la solemnité des cinq prieres journalieres, & institua la visite du temple de Thaalab dans l'*Iemen*, ou *Arabie Heureuse*, selon les principes de *Hamzah Ben Ahmed*, successeur de Darar, duquel on a déja parlé.

Cet *Hamzah*, qui se qualifioit *al-Hadi*, c'est-à-dire, le *Conducteur*, ou le *Directeur*, permettoit le mariage entre les freres & les sœurs, les peres & leurs filles, les meres & leurs enfants, supprima la solemnité du Vendredi de chaque semaine, & la célébration des deux Fêtes appellées la *Grande* & la *Petite*. Cependant nonobstant ces excès, il fut toujours protégé par le Khalife Hakem; ce qui fit que la Secte des Darariens se multiplia en Egypte, & se répandit dans toute la côte maritime de la Syrie.

HAKEM Ben Hescham, 3e. Khalife de la race des Ommiades en Espagne, étoit fils de Heschâm, & petit-fils d'Abdalrahman, Fondateur de la dynastie des Ommiades dans le pays *d'Andalous*, c'est-à-dire, en *Espagne*.

Il commença son regne après la mort de Heschâm son pere, arrivée l'an de l'Hég. 180e., de J. C. 796, pendant que Haroun Raschid étoit reconnu pour le vrai & légitime Khalife des Musulmans à Bagdet; & il le finit l'an 206, après avoir défait ses oncles paternels qui lui disputoient la couronne.

Ce Prince avoit pour sa garde ordinaire 5000 renégats, dont 2000 étoient Eunuques. Il fut surnommé l'*Heureux*, & acquit la réputation de sage & de vaillant. Il se vengea des habitants de Tolede qui s'étoient révoltés, par un stratagême fort sanglant; car Abdalrahman son fils s'étant fait beaucoup prier d'entrer dans leur Ville, & ayant invité les plus qualifiés à un festin, il les fit tous égorger à mesure qu'ils se présentoient pour entrer dans la salle du banquet.

Ceux de Cordoue ne profiterent point de cet exemple de sévérité : car ils se souleverent aussi quelque temps après; mais Hakem arrivant à l'impourvu dans leur Ville avec Abalkerim, Capitaine Général de ses troupes, après avoir fait passer par le fil de l'épée une grande partie des rebelles, en fit pendre plus de 300 à la porte du pont.

Les Chrétiens reprirent cependant la Ville de Barcelonne sous le regne de ce Khalife, qui se préparoit à leur faire une rude guerre, lorsqu'il mourut après 27 ans de regne, laissant sa couronne à Abdalrahman, second Khalife de ce nom en Espagne, qui étoit l'aîné de 19 garçons & de 21 filles.

HAKEM, II du nom, Khalife d'Espagne, étoit fils d'Abdalrahman IIIe. Il succéda à son pere l'an 350e. de l'Hég., de J. C. 961. On lui donna le surnom de *Mostaker billah*, qui signifie *Bien établi de Dieu* : en effet, il gouverna ses Etats dans une grande tranquillité; car son regne qui fut de seize ans, ne fut troublé par aucune guerre, ni civile, ni étrangere.

Hescham son fils, qui lui succéda l'an 366e. de l'Hég., ne régna pas si paisiblement.

HAKEM Bemrillah, 2e. Khalife de la race des Abbassides en Egypte, appellé & reconnu par le Sultan al-Malek al-Dhaher Bibars, qui voulut rétablir le Khalifat dans cette Maison.

Ce Khalife avoit eu pour prédécesseur al-Mostanser billah, lequel ne jouit de cette dignité qu'environ six mois; car il fut tué par les Tartares, lorsqu'il alloit à Bagdet avec des troupes du Sultan Bibars, pour rentrer en possession du trône de ses ancêtres.

Hakem fut proclamé Khalife l'an 660e. de l'Hég., de J. C. 1261, & jouit de cette dignité plus de 40 ans; car il mourut l'an 701 sous Malek al-Nasser, fils de Kelaoun, & eut pour successeur son fils Mostacfi billah.

Le Sultan Kelaoun, Roi des Mamlucs en Egypte, fait mention du Khalife Hakem, dans la réponse qu'il fit à la lettre d'Ahmed Nicúdar Oglán, Empereur des Mogols, & le qualifie le *souverain Imâm* ou *Pontife* de la loi Musulmane.

HAKEM Ben Haschem : c'est le nom d'un fameux Imposteur qui parut sous le regne de Mahadi, 3e. Khalife des Abbassides, dont l'Auteur du *Lebtarikh* raconte ainsi l'histoire.

Il parut dans la Ville de Nekhscheb en Khorasan un nommé Hakem, fils de Haschem, surnommé *Sazendéh mah* : le *Faiseur de Lune*, qui avoit été Secretaire ou Greffier dans la Chancellerie d'Abou Moslem, Gouverneur du Khorasan sous Almansor pere de Mahadi : cet homme se fit soldat, devint Capitaine, & ensuite chef de parti. Il reçut dans les combats qu'il donna, un coup de fleche qui lui fit perdre un œil, ce qui l'obligea, pour cacher cette difformité, de porter un voile, ou un masque, que l'on nomme en Arabe *Burcâ*; ce qui lui fit donner le surnom de *Burcâi*.

Cet imposteur, quoiqu'il fût d'ailleurs fort mal-fait de sa personne, voulut cependant par une témérité incroyable passer pour Dieu, & eut plusieurs sectateurs qu'il abusa, & qui lui servirent à se rendre maître de quelques places fortes dans le Mavaralnakar autour des Villes de Nekhscheb & de Kasche; de sorte que s'étant rendu déja puissant, & sa faction croissant de jour en jour, le Khalife Mahadi fut obligé d'envoyer une armée pour en arrêter les progrès, & pour châtier cet Imposteur qui étoit déja suivi de plusieurs milliers de gens dévoués. L'armée du Khalife l'assiégea dans la plus forte de ses places, où après une longue défense, se voyant réduit à l'extrêmité, il prit le parti de se faire mourir lui & tous les siens, par une invention fort nouvelle.

Pour venir à bout de son dessein, il donna du poison dans le vin à tous ses gens, & se jetta lui-même ensuite dans une cuve pleine de drogues brûlantes & consumantes, afin qu'il ne restât rien de tous les mem-

bres de son corps, & que ceux qui restoient de sa Secte, pussent croire qu'il étoit monté au ciel; ce qui ne manqua pas d'arriver. Les Historiens ne s'accordent pas sur le temps de cet événement; car les uns le marquent dans l'année 162e., & les autres dans la 163e. de l'Hég.

Khondemir, qui donne à cet Imposteur le surnom de *Mocannâ*, aussi-bien que *Ben Schohnah*, rapporte cette histoire avec d'autres circonstances.

Il dit que son nom propre étoit *Hakem Ben Atha*, qu'il étoit petit de taille & de fort mauvaise mine; & que pour cacher la difformité de son visage, il portoit toujours un masque d'or; ce qui donna lieu de le surnommer *Mocannâ*, qui signifie en Arabe *couvert d'un voile*, ou *masqué*: mais ses disciples assuroient qu'il se couvroit le visage pour ne pas éblouir ceux qui l'approchoient, par l'éclat de son visage, comme Moïse.

Sa doctrine étoit que Dieu avoit pris une forme & figure humaine depuis qu'il eut commandé aux Anges d'adorer Adam le premier des hommes; qu'après la mort d'Adam, Dieu étoit apparu sous la figure de plusieurs Prophetes, & autres grands hommes qu'il avoit choisis, jusqu'à ce qu'il prit celle d'Abu Moslem, Prince du Khorasan, lequel professoit l'erreur de la *Tenassukhiah* ou *Métempsychose*; & qu'après la mort de ce Prince, la divinité étoit passée & descendue en sa personne. Mais, dit *Khondemir*, Dieu est bien élevé au-dessus de tout ce que peuvent dire les impies, *Taâla Allah âmma iacoul aldhalemoun*, qui sont les paroles de l'Alcoran.

Cet impie parut d'abord dans la Ville de Mérou en Khorasan, d'où il passa dans la Province Transoxane, aux environs de la Ville de Kasche, & se saisit d'une forteresse qui étoit presque inaccessible. Là il fut suivi d'un très-grand nombre de gens abusés, qui se faisoient appeller en Persien *Sifid giameghiân*, c'est-à-dire, les *vêtus de blanc*, auxquels plusieurs Chrétiens & Idolâtres se joignirent. Comme il étoit très-expert dans l'art de la Jonglerie, que les Arabes appellent *Schaoudhat*, il amusa pendant deux mois le peuple de la Ville de Nekhscheb, en faisant sortir toutes les nuits du fond d'un puits un corps lumineux semblable à la Lune qui portoit sa lumiere jusqu'à la distance de plusieurs milles.

Mahadi le Khalife ayant appris la révolte de Hakem, envoya Abusâid avec une armée considérable pour l'exterminer. Il fallut donc l'assiéger dans sa place, & il y tint assez long-temps: mais voyant enfin la nécessité où il étoit réduit de périr, ou de se rendre, il résolut d'empoisonner tous les siens. Une de ses concubines qui découvrit son dessein, se cacha dans un coin du château pour éviter ce danger, & vit que Hakem, après la mort de tous ses gens, prit leurs corps, & les brûla; ce qu'ayant fait, il se jetta lui-même dans une cuve pleine d'eau forte qu'il avoit préparée, où l'on ne trouva de tout son corps que les cheveux qui demeurerent au-dessus de l'eau.

La femme qui étoit demeurée seule en vie dans la place, après avoir vu toute cette tragédie, cria du haut de la muraille aux assiégeants que si on vouloit lui faire bon quartier, elle leur livreroit la place. Abusaid, Général de l'armée du Khalife, lui promit non-seulement la vie, mais encore qu'il lui donneroit tous les biens qui étoient dans le Château, si elle l'en rendoit maître.

Cet accord ayant été fait, la femme ouvrit la porte aux assiégeants, lesquels bien étonnés de ne trouver personne hors elle, dans la place, apprirent, par son moyen tout ce qui s'étoit passé; & les sectateurs de l'imposteur, appellés, comme nous avons déja dit, les *vêtus de blanc*, ne manquerent pas de publier aussitôt que leur maître étoit monté au ciel pour un temps, & qu'il retourneroit bientôt sur terre.

Ben Schohnah, sur l'année 163e. de l'Hég., dit que Mocannâ Ben Atha étoit Khorasanien de naissance, qu'il trompa par la magie & par ses impostures beaucoup de gens auxquels il montroit une espece de lune qu'il faisoit lever la nuit, quand il vouloit: qu'il voulut passer pour Dieu, ce qu'il exprime en Arabe par les paroles de *Daâ alru boubiat*, & qu'il avoit fait bâtir un château très-fort, qu'il nomma *Senân Waral nahar*, c'est-à-dire, la *Bosse* ou le *Tertre de la Transoxane*.

Abou Giafar al Thabari écrit que Hakem appellé par ses disciples *Ben Haschem al Burcâi*, disoit que la Divinité s'étoit premiérement manifestée dans la personne d'Adam, & que pour cette raison Dieu avoit obligé les Anges de l'adorer; qu'*Eblis*, qui est Lucifer, avoit été chassé du paradis, & réprouvé de Dieu, pour ne lui avoir pas voulu rendre cet hommage, comme les autres Anges avoient fait; que depuis Adam, cette même Divinité étoit descendue, & s'étoit reposée sur plusieurs Prophetes, Rois & Sages, successivement jusqu'à Abou Moslem, Prince de Khorasan, duquel elle avoit passé en sa personne.

Le même Auteur dit que Hakem savoit les plus beaux secrets de la magie. Il y a grande apparence aussi qu'il étoit instruit du Judaïsme, & même il peut avoir été Juif: car cette Divinité qui reposoit sur les Prophetes, n'est autre que le Saint-Esprit, que les Docteurs Juifs appellent *Sekinah*, d'un mot qui signifie *repos*; & ce passage de l'un à l'autre Prophete, qui est une espece de métempsycose, est fort approchant des sentiments que les Juifs avoient au temps même de J. C.

Il faut remarquer ici touchant les habits blancs des disciples de Hakem, que la couleur des habits, des coëffures & des étendards des Khalifes Abbassides étant la noire, ce chef de rébelles ne pouvoit pas en choisir une qui lui fût plus opposée. Al Mamoun voulut changer le noir en verd en faveur de la postérité d'Ali, à laquelle il avoit dessein, disoit-il, de rendre le Khalifat; mais il fut obligé de reprendre le noir, pour éviter la révolte de ses sujets.

Il y eut depuis dans l'Asie une distinction de blancs & de noirs parmi les Turcomans, dans le même temps que les *Bianchi* & *Neri* firent naître deux grandes factions en Italie. (*V. les titres d'*Ac Coinlu *&* *de* Cara Coinlu.)

HAKIM, ce mot qui signifie *Sage*, *Philosophe & Médecin*, est donné par excellence à *Locman* parmi les Arabes, & à *Pythagore* parmi les Grecs. On donne aussi à *Nafis Ben Aovadh* le titre de *Hakim al Kermani*: le *Sage du pays de Kerman*, ou plutôt le *Médecin*. Il a composé un Livre intitulé *Asbâb u Alamât*: *des causes & des pronostics des maladies*, qu'il dédia à Ulug Beg, Sultan de la Transoxane, qui régnoit à Samarcand l'an 817e. de l'Hégire.

Ce mot pris éminemment, devient un des attributs de Dieu. *Abdalhakim*: le *serviteur du Sage*, est un surnom qui est aussi en usage qu'*Abdalcader* & *Abdalrahmân*, qui signifient *serviteur du Puissant & du Miséricordieux*.

Il y a un célebre Docteur Musulman nommé *Abou Abdallah Ben Abdalhakim*, mort l'an 214e. de l'Hég., lequel étudiant sous Malek, un des quatre Imams ou Chefs de la loi Mahométane, entendit un jour sonner midi, & se leva aussi-tôt pour faire sa priere. Malek lui dit alors: „ Ce que vous avez quitté est plus „ excellent que ce que vous allez faire, si votre in„ tention est pure & droite. "

HADDAD: Un *Serrurier*. *Ebn Haddâd*: le *fils du Serrurier*, surnom d'*Abou Mohammed Hassân Ben Ahmed*, mort l'an 345e. de l'Hég., Auteur d'*Adab al Cadhi*: Des *qualités d'un Cadhi ou Juge*, selon les principes des Schaféiens.

HADDADI, surnom d'*Abdalraouf al Mânaovi*, Auteur du Livre intitulé *Ergâm Aulia al scheitan*:

des victoires remportées par les Saints sur les démons; & de *Caovakeb al dorriah fi menakeb al Sofiah: les louanges des Religieux & de la vie religieuse.*

HADHAIK AL SIHR : *Art Poétique*, composé par *Raschidi*, Poëte Persien.

HADHARI & HADHERI, surnom d'*Azzeddin*, Auteur d'un Commentaire sur le *Sahid de Bokhari*, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 720.

C'est aussi le surnom de *Schamseddin Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Ossoul al carát* ou *al corât : Traité sur la maniere de lire l'Alcoran ou sur les Sorts*, composé vers l'an 830e. de l'Hégire.

HADHER NADHER ou HADHIR NADHIR : *présent & voyant.* C'est un des attributs de Dieu qui exprime son immensité : *Khabir* & *Bassir* : *connoissant* & *pénétrant* de sa vue, signifie la même chose; ce sont des termes répétés sans cesse par le plus impie des hommes dans son Alcoran.

Au Chapitre intitulé *Bacrah* ou de *la vache rousse* de Moïse, on lit ces paroles : *U Allah bema tameluna Khabiron : Dieu sait tout ce que vous faites, &c. Hussain Vaëz* les paraphrase ainsi. „ Vous qui „ faites profession de piété, ne vous affligez jamais de „ quoi que ce soit : car Dieu connoît vos bonnes œu- „ vres, & il les récompensera. Et vous, pécheurs, „ puisque vous savez que Dieu connoît vos mauvai- „ ses actions, faites-en pénitence, pour éviter le châ- „ timent. "

Le *Methnevi* dit sur ce même texte : „ Celui qui „ croit que Dieu le voit dans chaque moment de sa „ vie, doit peser attentivement toutes ses paroles, & „ régler exactement toutes ses actions. "

Au Chapitre *Nessa* ou *des femmes*, dans le même Alcoran, l'on trouve ce verset : *En Allah kan alaikom rakiban : Dieu a toujours l'œil sur vous.* Un Auteur Persien expliquant ce passage, dit fort élégamment : „ Celui qui croit fermement que Dieu est *Hadher Nadher der hemeh giai*, ce qui signifie en „ Persien, *présent en tout lieu*, doit savoir qu'il n'y „ a ni porte, ni muraille, ni huissier, qui le puisse „ garantir de sa vue, & que mille & mille voiles „ ou portieres, les unes sur les autres, ne peuvent „ pas lui donner assez d'assurance pour l'offenser. "

Au Chapitre intitulé *Alak*, qui est le 96 du même Livre, il est dit : *Alam ialem beann allah iara : L'homme ne sait-il pas que Dieu le regarde?* Selemi dit sur ce passage les paroles suivantes : „ Ce verset „ comprend une promesse & une menace ; car il „ s'adresse à l'homme de bien, & lui dit : Travaille à „ servir Dieu, puisqu'il est présent pour te récompen- „ ser; il dit à l'impie : Convertis-toi; car Dieu voit „ ton insolence, & il la punira : il dit à l'hypocrite, „ purifie tes intentions; puisque tu sais que Dieu pé- „ netre le fond de ton cœur : & enfin, il exhorte „ l'homme dévot à se préserver des moindres fautes, „ puisque Dieu l'éclaire de tous côtés. "

C'est dans la considération de ce dernier point qu'un Derviche pleuroit toujours, & ne pouvoit se consoler; car lorsque l'on l'assuroit que Dieu lui avoit pardonné ses péchés, il répondoit : „ Je veux bien que „ cela soit ainsi; mais comment voulez-vous que je „ supporte la honte de paroître devant lui en état de „ pécheur? "

Saadi dit qu'il n'y a rien de plus intime à un chacun que la présence de Dieu, & qu'il n'y a rien cependant qui lui soit moins connu.

Cette présence, dit *Caschiri*, fait qu'il n'y a point de jour d'hier, ni de demain, pour un vrai serviteur de Dieu. (*V. le titre d'*ADAM,) dans lequel vous trouverez le pacte que Dieu fit avec lui, & avec sa postérité, en quoi consiste le plus grand secret de la vie spirituelle, selon ce même Auteur, qui ajoute que la présence de Dieu rassemble & réduit toutes choses à l'unité, ne permettant pas que l'ame soit distraite par la multiplicité des objets. (*V. sur ceci le titre de* KOBAIR.)

Giuneid dit que l'attention à cette présence intime de Dieu, est l'exercice particulier des hommes spirituels en ce monde, & que c'est elle qui fera la félicité des bienheureux dans le ciel.

Comme Dieu est présent en tout lieu, il importe peu de choisir l'un plutôt que l'autre pour l'adorer. C'est ainsi que parlent les Musulmans les moins grossiers; & ce fut la raison que Mahomet rendit de son inconstance, lorsqu'il substitua le Temple de la Mecque à celui de Jérusalem, pour être le *Keblah* ou *point de conversion*, selon la maniere de parler Arabique, c'est-à-dire, l'objet local du culte des Musulmans. (*V. le titre de* KEBLAH.)

Les Schiites ou Sectaires d'Ali, tirent de cette immensité de Dieu, une conséquence qui favorise leur opinion; car ils disent que cet attribut dans Dieu, fait qu'il se manifeste & apparoit dans des individus particuliers, d'où ils concluent témérairement que si Ali n'est pas Dieu, au moins en approche-t-il fort.

HADHIR. (*V. le titre précédent* HADHER.)

HADHIRI, surnom de *Sâad Ben Ali al Varrak*, mort l'an 568, Auteur d'un Traité de *Logogryphes* & d'*Enigmes* sous le titre de *Aâgiáz fil ahágiu al algáz.*

HADHRAMOUT : c'est le nom d'une Ville & d'un pays particulier, compris dans la grande Province de l'Iemen ou Arabie Heureuse, que les Anciens ont connu sous le nom d'*Hadramythena.* Ce nom est tiré de celui d'une tribu descendue de la famille de Hatsarmout, ou Hatsarmavet, 3e. fils de Joctán, fils de Heber, dont les enfants ont peuplé l'Arabie.

Abdalmoal, Géographe Persien, met la Ville de Hadhramout dans la Province d'Iemen, & dit qu'elle n'est éloignée de la mer d'*Oman*, qui est l'*Océan* Arabique, que de 4 journées. Il écrit aussi qu'il y a dans le pays de Hadhramout une montagne nommée Schibam, cultivée & couverte de plusieurs belles bourgades, d'où l'on tire les plus belles onyx & agathes de tout l'Orient.

La Ville de Saba, qui a été autrefois le siege des Tobais ou Rois de l'Iemen, appartient au pays de Hadhramouth. La Ville qui porte le nom de *Cabar Houd*, à cause du sépulcre de *Houd* ou de *Heber* le Patriarche que les Arabes y réverent, en est aussi. Les campagnes sablonneuses que les Arabes appellent *Ahcâf*, où l'on trouve de l'Aloès en abondance, sont dans cette Province. Cette espece d'Aloès porte le nom de *Sabr alhadhri*, pour le distinguer de celui que l'on appelle *Soccotori*, qui le surpasse en bonté. Les Adites, appellés dans l'Alcoran le peuple de Houd, ont autrefois habité ce pays. (*V. le titre d'*AD.)

Hadhri & *Hadhrami : natif ou originaire de Hadhramout.* Tels étoient *Ebn Asfour* & *Ebn Jardoun.*

Abou Abdallah Mohammed Ben Omar al Hadhrami, est l'Auteur de *Fath al acfál udharb al amthál*, qui est un Ouvrage de Grammaire Arabique, en forme de commentaire sur le Poëme intitulé *Lamiah* ou *Lamiat d'Ebn Malek al Nahoovi*, que l'on trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1098.

Il y a aussi un *Abdalmalek*, fils d'Abdallah, petit-fils du précédent, Auteur qui porte aussi le surnom de *Hadhrami.*

HADHRA. (*V.* GEZIRAT AL HADHRA ou l'Isle verte, qui est dans la mer des Indes, appellée verte.)

HADRAOVI, furnom de *Haſſan Ben Abdalrahman Ben Adhra.*

HADI, 4ᵉ. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, étoit fils de Mahadi qui en fut le 3ᵉ., & frere de Haroun qui lui ſuccéda. Il ne régna qu'un an & 82 jours, & voulut ôter à Haroun ſon frere la ſucceſſion qui lui étoit ſubſtituée, pour la donner à Giafar ſon fils qui n'avoit pas encore atteint l'âge de puberté : mais *Iahia*, fils de Khaled al Barmeki, perſonnage de grande réputation pour ſa prudence, & qui poſſédoit la charge de Viſir, l'en diſſuada, en lui repréſentant que les Muſulmans vouloient un Khalife qui leur fît la priere & le ſermon, qui les pût conduire au pélerinage de la Mecque, & qui marchât à leur tête, lorſqu'il faudroit combattre.

Le Khalife feignit d'approuver ce diſcours ; mais il fit appeller ſecrétementt Harthamah, homme de confiance, auquel il commanda de tuer Haroun ſon frere, & Iahia ſon Viſir. Il le tenoit caché pour cet effet dans ſon palais, lorſqu'environ l'heure de minuit, Harthamah entendit la voix de Khaizurán, mere du Khalife, qui l'appelloit par ſon nom, & qui lui fit voir Hadi mort ſur ſon lit ; ce Prince venoit d'expirer ſubitement par une toux qui lui prit après avoir bu un verre d'eau.

Harthamah reçut ordre en même-temps de cette Princeſſe d'aller avertir Haroun, lequel ayant vu ſon frere mort, ſe fit en même-temps proclamer Khalife l'an 170ᵉ. de l'Hég. (*Khondemir.*)

Houſſain, fils d'Ali, fils de Haſſan, ſe révolta contre le Khalife Hadi l'an de l'Hég. 169ᵉ., de J. C. 785. Il ſe fit proclamer Khalife dans la Ville de Médine, qui s'étoit déclarée ouvertement pour lui, & vint delà à la Mecque, où il fit tuer tous les pélerins reconnus pour être du ſang des Abbaſſides.

Cette révolte coûta cependant bien cher aux Alides, iſſus du ſang d'Ali ; le Khalife Hadi ayant défait Houſſain, fit couper la tête à la plus grande partie de ſes gens & de ſa famille, & caſſa toutes les penſions & appointements dont ils jouiſſoient par un privilege particulier.

Huſſain avoit la réputation d'un homme vaillant & très-libéral : car on dit que le Khalife lui ayant donné un jour 40000 écus d'or, il diſtribua entiérement cette ſomme entre les habitants de Bagdet & de Coufa, & ſe retira chez lui à Médine avec une ſeule robe fourrée ſous laquelle il n'avoit point de chemiſe.

L'on dit auſſi de cet Houſſain, qu'avant ſa déclaration, il fit proclamer que tous les eſclaves qui quitteroient leurs maîtres, pour prendre parti avec lui, ſeroient mis en liberté. Un grand nombre de ces eſclaves vint à lui de toutes parts, & groſſit en peu de temps ſon armée ; mais lorſqu'il croyoit vaincre ſon ennemi par le nombre de ſes gens, il fut vaincu honteuſement par une poignée de troupes réglées & diſciplinées, que le Khalife envoya contre lui, & tous ces eſclaves fugitifs furent rangés à coups de fouets, & rendus à leurs premiers maîtres.

Le Khalife Hadi, comme nous avons vu, avoit voulu ſe défaire de ſon frere qui lui étoit ſuſpect, d'autant plus que Khaizuran leur mere avoit témoigné en pluſieurs rencontres avoir plus d'inclination pour le cadet que pour l'aîné : mais cette mere, jalouſe de ſon autorité, prévint l'exécution des ordres du Khalife, & lui donna un poiſon ſi ſubtil, qu'il en mourut ſubitement en touſſant & en éternuant. *Aſſadi*, Poëte Perſien, fit un diſtique ſur cet accident, où il dit que le ſang des deux freres eſt le même, puiſqu'il eſt formé d'un même lait, & que celui qui le répand eſt l'homicide de la mere auſſi-bien que de ſon frere.

Comme ce Khalife donna par ſa mort la vie à beaucoup de perſonnes, il fournit auſſi au Poëte *Senai* le ſujet de ce quatrain.

Quoique la plupart des hommes tiennent un mauvais chemin, & que la moindre partie d'entre eux prenne celui du ſalut, il faut que tu vives de ſorte que tu te puiſſes ſauver en mourant, & non de telle maniere que les autres trouvent leur ſalut en ta mort.

Pour mieux connoître le grand nombre de gens auxquels Hadi donna la vie par ſa mort, je rapporterai ici ce que Harthamah, qui étoit chargé d'une ſi terrible exécution, en a raconté lui-même, ſuivant le témoignage de l'Auteur du *Nighiariſtan*.

Harthamah racontant un jour ſon hiſtoire à un de ſes amis, lui dit : „ Le Khalife Hadi m'ayant fait venir un jour en ſa préſence, me dit ces paroles : „ Tu vois que ce traître Iahia, fils de Khaled, mon „ premier Miniſtre, que j'ai fait empriſonner, eſt mon „ ennemi déclaré, qu'il ne ceſſe par ſes diſcours de „ m'ôter peu-à-peu l'affection des peuples, & qu'il „ s'employe de toutes ſes forces à les gagner en faveur de mon frere Haroun. C'eſt ce qui m'oblige à „ te commander d'aller de ce pas dans la priſon pour „ lui faire couper le col ; de-là tu te transporteras auſſitôt chez mon frere Haroun, pour lui faire le même „ traitement. Après que cette double exécution ſera „ faite, il faudra que tu faſſes paſſer par le fil de l'épée „ tous ceux de la Maiſon d'Ali qui ſe trouveront dans „ les priſons ; tu te mettras enſuite à la tête de mes „ troupes, pour aller en diligence ſurprendre la ville „ de Coufah, où après en avoir fait ſortir tous les „ Abbaſſides, tu feras mettre le feu, en ſorte qu'elle „ ſoit entiérement réduite en cendres. "

Après que j'eus reçu tous ces ordres du Khalife, je me jettai à ſes pieds, je lui repréſentai l'importance de cette affaire, & je m'excuſai ſur la foibleſſe de mes forces, qui ne me permettoit pas de pouvoir exécuter de ſi grandes choſes. Le Khalife irrité de mes excuſes, après m'avoir menacé de la mort, ſi je n'exécutois ponctuellement ſes ordres, me quitta bruſquement, & entra dans les appartements ſecrets de ſon Palais, d'où un moment après la nouvelle vint qu'il étoit mort ſubitement en touſſant.

Hadi fit la guerre en Giorgian & en Mazanderan, pendant la vie du Khalife Mahadi ſon pere, & il ſe trouvoit dans ces Provinces, lorſque ſon pere mourut à Bagdet. Ce fut auſſi dans le temps qu'il n'étoit encore que Khalife déſigné, qu'il reçut l'ordre de ſon pere, de rechercher les *Zendik* ou *Sadducéens* pour les punir.

Ces Sadducéens étoient les Manichéens, leſquels, au rapport de *Ben Caſſem*, enſeignoient d'abord à ſe préſerver des péchés, à travailler pour l'autre vie, ſans rechercher les biens de celle-ci, & défendoient même l'uſage de la viande : mais dans la ſuite c'étoient des gens qui introduiſoient le culte des deux principes, à ſavoir, de la lumiere & des ténebres, & qui permettoient le mariage entre les plus proches parents, & même dans les premiers degrés de conſanguinité.

Hadi s'acquitta fort bien de l'ordre que ſon pere lui avoit donné ; car il fit dreſſer 1000 potences tout à la fois dans la ville de Bagdet, & fit pendre tous les Manichéens qu'il put trouver après une recherche très-exacte.

Marvan Ben Abou Hafdh, Poëte Arabe, le plus illuſtre de ſon temps, ayant préſenté un de ſes ouvrages au Khalife Hadi, ce Prince qui étoit bon connoiſſeur (car il nous reſte encore de ſes poéſies qui en font foi,) trouva le poëme de *Marvan* fort beau, & lui dit : „ Choiſiſſez pour récompenſe de votre travail, de „ toucher comptant 30000 drachmes d'argent, ou d'en „ avoir 100000 après que vous aurez paſſé par toutes les longueurs, formalités, & remiſes des finances ". Le Poëte lui répartit agréablement : „ Trente

„ mille comptant, & 100000 avec le temps ". Cette repartie fut fort bien reçue de Hadi, qui étoit libéral; car il lui fit payer comptant la somme entiere de 130000 drachmes.

HADI. Ce mot qui signifie *Directeur* & *Conducteur*, aussi-bien que celui de *Mahadi*, est devenu le surnom ou le titre de plusieurs personnages auxquels cette qualité convenoit par le droit ou légitime, ou usurpé, de leur charge.

HADI, surnom de *Mohammed Ben Ali al Saoudi*, Auteur du Livre intitulé *Bulbul Al Aedáh*, qui traite des sorts qui se font avec des fleches.

HADI ZADEH, surnom de *Barzerimi*, Auteur d'*Erkian al Khamis* : Les *cinq Colonnes*, Traité des cinq prieres que les Musulmans font chaque jour.

HADI AL NOGIOUM : Le *Conducteur des étoiles*. Nom de cette étoile fixe que les Arabes nomment autrement *Al Debaran*, & nos Astronomes, l'*Œil du Taureau*, qui est fort lumineuse.

HADIAH, Ville d'Ethiopie qui est située entre l'Equateur & le premier climat, selon le Géographe Persien.

HADITH : *Histoire*, *Narration*, un *Oui-dire*. *Ahadith al rassoul* : *Traditions des choses que le faux Prophete a dites*, & qui ont été communiquées bouche à bouche des uns aux autres.

Il y a six Auteurs principaux de ces traditions, à savoir, *Ommalmoumenin* : la *Mere des fideles*, qui est Aischah, fille d'Aboubecre, & femme de Mahomet, qui a survécu plusieurs années à son mari; *Abou Horairah*, ami particulier de Mahomet; *Ebn Abbas*, son cousin germain; *Ebn Omar*, *Giaber Ben Abdallah*, & *Ans Ebn Malek*.

Ces Traditions doivent être apprises par cœur. Celui qui en fait beaucoup, est appellé par les Musulmans *Hafedh* : Le *Conservateur*, ou le *Reteneur*. Un Arabe du désert étant interrogé comment il en pouvoit tant savoir? „ C'est, répondit-il, que je suis semblable au sable du désert, qui boit toutes les gouttes „ de pluie qui tombent, sans en perdre une seule ".

Il est pourtant permis à celui qui n'a pas la mémoire heureuse, de les écrire : car il y a une de ces traditions, qui porte *kidou al êlm belketabat* : *Liez avec l'écriture ce que vous avez appris*; & un Musulman se plaignant de ce qu'il ne les pouvoit pas conserver dans sa mémoire, Mahomet lui dit : *Estaán biemineka* : „ Aidez-vous de votre main. "

Zohari est le premier qui a fait un Recueil de ces traditions. *Bokhari* prétend qu'il s'en est publié jusqu'au nombre de 600000, tant vraies que fausses. *Khuarezmi* en a ramassé jusqu'à 5266. *Abdallah*, surnommé *Al Hafedh*, en savoit un fort grand nombre, & disoit que l'eau du puits de la Mecque nommé *Zemzem*, qu'il avoit avoit bu à longs traits, lui avoit fortifié la mémoire.

Bokhari, *Termedi*, *Nessai*, *Abou Daoud*, *Meslem*, *Daremi*, *Maoutha*, *Daracthani*, *Ben Magiah*, *Baihaki*, *Soiouthi*, & *Sebti*, sont les principaux Auteurs qui ont compilé de ces *Hadiths*, que l'on reconnoît être pour la plupart tirées du *Talmud*, d'où l'on peut juger qu'il y a eu beaucoup de Juifs qui ont embrassé le Mahométisme.

Il y a plusieurs Ouvrages sur les traditions, dans la Biblioth. du Roi. (*V. les n°.* 618, 671, 1127 & *le titre de* NASSEKH *ou* MANSOUKH, où l'on voit qu'il y en a beaucoup de rejettées & de proscrites.) Le Sultan Noureddin Zenghi, grand zélateur de la loi Musulmane, *comme l'on peut voir dans son titre*, a été le premier qui a fondé un College pour les enseigner. (*V. aussi le titre d'*ARBAIN *&* ARBAINAT.)

HAFEDH ou HAFEZ, dont le nom propre étoit *Mohammed Schamseddin*, Poëte Persien des plus célebres, naquit à Schiraz sous le regne des Modhafferiens, & vivoit encore au temps que Tamerlan défit Schah Mansor, Sultan de cette dynastie. Il mourut l'an de l'Hég. 797e., & fut enterré dans un Oratoire de Schiraz, dans le temps justement que le Sultan Babor ou Babur se rendit maître de cette ville. Mohammed Mimai, Précepteur du Sultan Babor, fit depuis bâtir une chapelle & un monument sur le lieu où ce Poëte avoit été inhumé.

Les Poësies de *Hafedh* ont été ramassées après sa mort par *Seid Cassem Anovár*, dans un volume qui porte le nom de *Divan Khovageh Hafedh Schirazi*. Elles sont beaucoup estimées, particuliérement à cause du style sublime & des mysteres que les Musulmans prétendent y être enfermés, jusques-là que l'on a donné à ce Poëte le titre & l'éloge de *Lessan gaib*, qui signifie la *langue mystérieuse*.

Ahmed Feridoun a expliqué en langue Turquesque ces mysteres, & a fait une allégorie perpétuelle des termes de vin & d'amour qui s'y rencontrent, aux transports d'une ame dévote attachée à la conduite d'un Directeur spirituel & éclairé, qui la mene par des voies bien élevées jusqu'au sommet de la perfection.

Hafedh fut fort caressé par le Sultan Ahmed Ilekhani, qui lui fit de grandes offres, pour l'engager à son service; mais il aima mieux vivre retiré parmi ses amis & fréquentant seulement les gens de piété, dans l'état de pauvreté qu'il avoit embrassé, que de jouir des délices d'une Cour non moins dangereuse que florissante.

Tamerlan voulut aussi le voir & l'entretenir; & l'on rapporte que ce Prince lui ayant reproché qu'il avoit fait peu d'état dans ses vers, des villes de Samarcand & de Bokhare son pays natal, il le satisfit si à propos par sa réponse, qu'il en reçut des graces, au-lieu du châtiment que ses ennemis vouloient lui attirer.

Il y a eu encore un autre Poëte Persien du même nom, qui vivoit sous le regne du Sultan Schahrokh, fils de Tamerlan; on le surnomme *Halvai*, c'est-à-dire, *Confiturier*, pour le distinguer du premier.

Hafedh Schirazi fut soupçonné pendant sa vie de n'être pas trop bon Musulman. En effet quelque sens caché & mystérieux que l'on puisse donner à ses vers, il y paroît une grande indifférence pour le Musulmanisme, & l'on pourroit même croire qu'il parle de JESUS-CHRIST à la maniere des Chrétiens en plusieurs endroits de ses Ouvrages.

Il y a encore un autre *Hafedh*, surnommé *Agem Roumi*, & un qui porte le nom d'*Ali Ebn Mohammed al Farsi*, desquels il est parlé ailleurs. *Hafedh Ben Kethir* est un Historien d'Egypte, qui finit son Ouvrage où *Ebn Naggiár* commence le sien, à savoir l'an 773e. de l'Hég., qui est de J. C. 1371.

Hafedheddin est un des noms de *Nassafi*, Auteur du Livre intitulé *Menár* : le *Phare* ou le *Flambeau*, Ouvrage fort estimé parmi les Musulmans.

HAFEDH LEDINILLAH, 8e. Khalife des Fathémites en Egypte, étoit fils de Mostanser billah qui avoit été le 5e., & succéda à Amer be ahkamillah son parent, tué par un assassin l'an 524e. de l'Hég., & de J. C. 1129.

Ce Khalife choisit pour son Visir Ahmed Ben Fadhl, que l'on qualifioit fils de l'*Emir al giaousche*, c'est-à-dire, selon notre façon de parler, du *Connétable*. La justice & les autres vertus de ce Ministre lui attirerent la haine des méchants; de sorte qu'il perdit bientôt la vie par la main d'un assassin, aussi-bien que son successeur qui vouloit marcher sur ses traces.

Hafedh, irrité par ces accidents funestes, mit à la place du dernier Visir, Hassan, fils du premier, homme cruel & avare, lequel d'abord fit voler la tête à 40 des premiers Seigneurs de l'Etat. Le Khalife indigné d'une si sanglante exécution, pratiqua des gens qui lui promirent de se défaire du Visir; mais celui-ci ayant eu avis du complot fait contre lui, prévint ses ennemis, & leur fit souffrir le traitement qu'ils lui préparoient.

Cette seconde exécution allarma tellement tous les Grands de la Cour, qu'ils ménacerent le Khalife de le déposer, s'il ne pourvoyoit à leur sûreté par la punition du Visir. Ces menaces obligerent enfin Hafedh de faire donner du poison à Hassan par un de ses Médecins qui étoit Juif.

Ce fut environ ce temps-là que Hassan Sabah, qui se disoit de la même race que les *Fathémites*, c'est-à-dire, *Ismaélien*, fonda la dynastie qui fut appellée depuis les *Ismaéliens de Perse*.

Hafedh le Khalife mourut à l'âge de 80 ans, dont il en avoit régné 20, & laissa le Khalifat à son fils nommé Dhafer billah, l'an de l'Hég. 544e, de J. C. 1149.

HAFEDH Ben Gaiatheddin, 6e. Prince de la dynastie qui porte le nom de *Malek Kart* ou *Kurt*. (*V. ce titre.*)

HAFI : ce mot signifie en Arabe un homme qui va nuds pieds sans aucune sorte de chaussure. Il y a eu plusieurs Musulmans auxquels on a donné ce surnom. (*V.* Baschar al-Hafi.)

Zeineddin Mohammed, Auteur des *Aourâd Alzeiniah*, c'est-à-dire, *d'un Livre de prieres* divisées en plusieurs parties ou offices particuliers, que les plus dévots entre les Musulmans récitent à certaines heures du jour, outre les prieres ordinaires prescrites par la loi. Cet Auteur faisoit profession d'une vie fort austere, & marchoit nuds pieds : c'est pourquoi on le surnomma *al-Hafi*. Marcher les jambes nues avec quelque chaussure aux pieds, ne passe pas pour une austérité parmi les Mahométans.

HAFEDHAH, Idole des Adites, c'est-à-dire, des peuples d'une Tribu des Arabes qui habitoient dans le pays de Hadhramouth en Iemen ou Arabie Heureuse, & qui furent exterminés du temps du Prophete *Houd*, c'est-à-dire, du *Patriarche Heber*. (*V. ce titre.*)

Cet Idole étoit principalement invoqué pour obtenir un bon succès dans les voyages.

HAFESSAH, fille d'Omar le Khalife, & femme de Mahomet, qui survécut à son mari. Aboubecre, successeur de Mahomet, mit entre ses mains comme en dépôt l'original de l'Alcoran, & non entre celles d'Aischah, autre femme de Mahomet, parce qu'elle étoit sa propre fille.

HAFS. *Abou Hafs al-Bokhari*, Mufti de la Ville de Bokhara, Docteur Musulman fort rigide. Lorsque *Mohammed Ben Ismail al-Bokhari*, autre Docteur fort célebre, vint à Bokhare, Abou Hafs déclara qu'il ne le reconnoissoit point pour être des siens, parce qu'il étoit trop indulgent, & qu'il faisoit profession d'une morale moins sévere. Mais ce Docteur ayant poussé sa rigueur jusqu'à décider que la boisson du lait de vache & de brebis étoit défendue selon les principes du Musulmanisme, il fut chassé de la Ville par les habitants, & Ben Ismail mis en sa place.

Cet Abou Hafs est surnommé *al-Kebir*, c'est-à-dire, *le Grand*, ou *l'Ancien*, pour le distinguer de son fils Ben Abi Hafs, qui fut surnommé *al-Sahir* : le *Petit* ou le *Jeune*, Docteur non moins illustre que son pere.

HAFTAH, c'est en Turc une *semaine*. Ce mot vient du Persien *Heft*, qui signifie *Sept*, & approche

fort du Grec *Epta* avec un esprit âpre, qui répond à la lettre *h* des Latins. Cependant *Ulug Beg* remarque dans son Livre intitulé *Tavarikh* : les *Epoques*, que les Persans n'ont point de semaine, & qu'ils donnent un nom particulier à chaque jour du mois.

Il faut entendre ceci des anciens Persans : car depuis qu'ils sont devenus Mahométans, ils se servent de la façon de compter les jours de la semaine, comme les Arabes.

Ils appellent donc le Samedi, *Schanbah*, ou *Schenbeh*, du mot Hébreu *Schabat*.

Le Dimanche, *Iek schenbeh*, comme qui diroit, à l'imitation des Juifs, *Prima Sabathi*.

Le Lundi, *Dou Schenbeh*, *Secunda Sabathi*.

Le Mardi, *Sih Schenbeh*, *Tertia Sabathi*.

Tchar Schenbeh est le Mercredi, ou *Quarta Sabathi*.

Le Jeudi, *Penge Schenbeh*, *Quita Sabathi*.

Le Vendredi, *Adhineh*, c'est-à-dire la *Fête*, parce que ce jour tient lieu du Dimanche aux Musulmans.

Les Turcs comptent un peu différemment leur semaine; car ils appellent le Dimanche, *Bazar guni* : Le *Jour du marché*, & le Lundi, *Bazar ertessi* : Le *lendemain du marché*.

Le Mardi, *Saligun*, c'est-à-dire, *Jour vacant & libre*.

Le Mercredi & le Jeudi ont les mêmes noms qu'en Persien.

Le Vendredi, est appellé *Giumâ guni* : Le *Jour de l'assemblée*, dans lequel ils vaquent plus particuliérement au service de Dieu. (*V. le titre de* Giuma & Giumaat.)

Le Samedi porte le nom de *Sebt guni* : Le *Jour du Sabath*, & de *Giumâ ertessi*, c'est-à-dire, le *lendemain de l'assemblée*.

Les Arabes comptent les jours de la semaine à la façon des Hébreux par premier, second, troisieme, &c. en commençant par le Dimanche, à la réserve du Vendredi, qu'ils nomment *Jaoum al-giumâ*, ou *giumâat*, ou *giamê*, c'est-à-dire, *Jour de l'assemblée Religieuse*, ou, pour parler abusivement, *Ecclésiastique*.

Le Samedi chez eux est *Jaoum al-sabt*, c'est-à-dire, *le Jour du Sabath*, ou du repos : mais la semaine est appellée *Usboû*, dont le plurier est *Assabi* : *Le Septennaire*.

La semaine des Cathaiens & des Iguréens, ou Turcs Orientaux, est de 60 jours, selon *Ulug Beg* : mais on doit plutôt appeller ce cycle de 60 jours, leur mois; car ils en ont un autre de 15 jours, qui approche beaucoup plus de notre semaine.

HAGGE : Le *Pélérinage de la Mecque*. *Haggi* : Un *pélerin* qui a fait ce voyage.

Après que Mahomet a parlé des excellences du Temple de la Mecque dans le chapitre d'*Amran*, voici comme il établit la loi de ce pélerinage. *Dieu a ordonné le pélerinage du Temple de la Mecque à quiconque sera en état de faire ce voyage.*

Les trois plus célebres Docteurs de la loi Musulmane, dont les sentiments partagent tous les autres Docteurs Musulmans, expliquent différemment les conditions qui rendent ce pélerinage obligatoire.

Schafei dit qu'il suffit d'avoir des provisions nécessaires, & une monture, pour y être obligé.

Malek veut que ces conditions soient la santé du corps, & des facultés suffisantes pour se pourvoir des choses nécessaires à ce voyage.

Abou Hanifah croit que le pouvoir requis dans ce chapitre, s'étend non-seulement aux provisions nécessaires pour le voyage, mais qu'il comprend aussi la santé du corps, la commodité d'une voiture, & même la sûreté du chemin, sans laquelle on n'y est point obligé; c'est cette décision que la plupart des Musulmans, & particuliérement les Turcs, ont reçue.

Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet ordonne

que ceux qui font ce pélerinage, portent leur provision pour n'être pas à charge aux autres, & il dit ces paroles : *Faites vos provisions; mais la meilleure de toutes les provisions, c'est la piété & l'abstinence.*

Houssain Vaëz dit sur ce verset : „ La meilleure „ provision que l'on puisse faire, est de s'abstenir pour „ n'être pas importun aux autres, en leur demandant. „ C'est, dit-il, le sens littéral de ce passage : mais le „ moral & le mystique est, qu'il faut faire sa provi- „ sion pour le voyage de l'autre vie, signifié par le „ pélerinage de la Mecque. Or la meilleur provision „ que nous puissions faire pour ce voyage, est l'absti- „ nence. "

Caschiri dit que l'abstinence du commun des fideles est l'éloignement du péché : mais que l'abstinence des parfaits consiste à se retirer sous le voile de la contemplation, qui nous couvre tous les objets, & ne nous fait voir que Dieu seul. Il est vrai que nous ne pouvons pas faire ce voyage sans provision : mais cette provision n'est autre qu'un ardent desir, sans lequel nous ne pouvons pas avancer un seul pas dans la piété. Surquoi *Selemi* dit que la provision de ceux qui marchent dans la voie de Dieu, consiste dans la componction du cœur, qui se manifeste par la pâleur du visage, & par les soupirs de la poitrine. Heureux celui qui entreprend un tel voyage!

Les Khalifes satisfaisoient autrefois eux-mêmes à l'obligation du pélerinage. Abugiafar Almansor, second Khalife des Abbassides, mourut dans ce pélerinage. Mahadi son fils & son successeur le fit en l'année 160 de l'Hég., avec tant de somptuosité, qu'au rapport de *Khondemir*, il fit charger 50 chameaux de neige & de glace seulement, & plusieurs milliers de provisions pour les pélerins.

Après que Mahadi eut satisfait à tous les devoirs du pélerinage, que les Arabes appellent en leur langue *Menassek alhagge*, on lui vint dire que les planchers des maisons où étoit sa garde-robe étoient si chargés, qu'il y avoit danger qu'ils ne tombassent sous le poids : cet avis lui donna occasion d'ordonner que l'on distribuât tout ce qu'il y avoit dans ses magasins aux pauvres, dont chacun eut deux vestes de brocart pour sa part.

Abougiafar Almansor ayant donné la charge de chef & de conducteur de la Caravane des pélerins, appellé par les Arabes *Emirhagge*, à son frere, au préjudice d'Abou Moslem qui la lui avoit demandée, ce puissant Seigneur, qui étoit Gouverneur de la Province de Khorasan, en fut si fort piqué, qu'il se cantonna dans son gouvernement, & obligea ensuite Almansor, qui lui avoit les dernieres obligations, de le faire mourir.

Haroun Raschid, 5e. Khalife de la Maison des Abbassides, fut le dernier de tous les Khalifes qui fit le pélerinage de la Mecque. Il y alla pour la derniere fois l'an 186e. de l'Hég., accompagné de ses deux enfants Amin & Mamoun, qui lui succéderent tous deux l'un après l'autre.

Etant arrivé à Médine, il fit trois présents aux habitants, le premier en son nom, & les deux autres au nom de ses deux enfants; & lorsqu'il fut arrivé à la Mecque, il fit la même chose; en sorte que l'argent qu'il distribua dans ce voyage, montoit à la somme de 1500 mille dinars d'or.

Dans ce même voyage, il fit attacher à la porte du Temple de la Mecque, que les Arabes appellent *Cadbah*, c'est-à-dire, la *Maison quarrée*, l'Acte ou Déclaration du partage qu'il avoit fait de tous ses Etats entre ses trois enfants, Amin, Mamoun & Motassem, avec substitution de l'un à l'autre. (*Voyez le titre de* Haroun.)

L'on dit de ce Khalife qu'il attribuoit à ses pélerinages toutes les victoires qu'il avoit remportées sur ses ennemis : car il avoit fait huit fois ce voyage, & avoit gagné 8 batailles. Il en fit même un à pied, dans lequel il rencontra Ibrahim Ben Adhem, qui employoit 12 années entieres à faire le sien. L'on dit aussi que Haroun fit graver sur son casque ces deux mots : *Haggion Azzon*; qui signifient, *celui qui fait le pélerinage de la Mecque, devient fort & puissant.*

Toutes les fois que ce Khalife faisoit le pélerinage de la Mecque, il se faisoit accompagner par 100 Docteurs de la loi, qu'il défrayoit; & lorsqu'il ne pouvoit pas s'en acquitter en personne, il en habilloit 300 qu'il envoyoit à ses dépens pour tenir sa place.

Après que les Khalifes se furent dispensés de ce devoir, les divers Sultans qui s'éleverent dans le Musulmanisme, ne laissoient pas de s'en acquitter. Malekschah, Sultan des Selgiucides, fit ce pélerinage avec une dépense incroyable, & abolit le tribut que les pélerins étoient obligés de payer, *comme l'on peut voir dans son titre.* Bajazeth, second Sultan des Othmanides, le fit aussi, & ce fut dans ce voyage qu'il apprit la mort de Mahomet son pere, auquel il succéda.

Les Arabes prétendent que ce pélerinage étoit en vogue dans l'Arabie avant le Musulmanisme, & même dès le temps d'Abraham & d'Ismaël son fils, qu'ils supposent avoir été les fondateurs du Temple de la Mecque. Quoi qu'il en soit, Mahomet en a fait un des six points capitaux de sa Religion, qui est d'une obligation plus précise que la circoncision, qui n'est que de tradition.

Cependant l'an 319e. de l'Hég., de J. C. 931, sous le Khalifat de Moctader, ce pélerinage cessa par la crainte des Carmathes qui en une seule fois tuerent plus de 20000 pélerins. Ces rebelles prirent ensuite, & dillerent la Mecque, profanerent ce qu'il y avoit de plus saint pour les Musulmans, & les obligerent de prendre le chemin de l'Euphrate, c'est-à-dire, de substituer Jérusalem en la place de la Mecque; ce qui se pratiqua pendant le regne du Khalife Radhi, comme autrefois Abdalmalek, Khalife des *Ommiades*, l'avoit établi.

Le fameux *Hallage*, duquel il sera parlé dans un titre particulier, fut mis à mort par sentence des Docteurs de la loi, pour avoir particuliérement enseigné une pratique de dévotion & des cérémonies qu'il disoit pouvoir suppléer au pélerinage de la Mecque.

Nonobstant la dévotion prétendue des Musulmans dans ce pélerinage, *Sâadi* avoue que les pélerins y commettent souvent de grands excès, & il rapporte qu'un jour ceux qui étoient à pied avec lui, eurent une très-grande querelle entr'eux, & se battirent rudement à coups de poings & de pierres; ce qui fit dire ingénieusement à un de ceux qui étoit monté sur son chameau, ces paroles : „ C'est merveille que les pions „ du jeu des échecs deviennent des pieces principa- „ les, quand elles ont traversé heureusement tout le „ champ du damier, & que les piétons de la Mecque „ ne deviennent pas meilleurs après avoir mesuré la „ plaine entiere du désert. "

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte qu'une pélerin homme de fort mauvaise mine, & grand scélérat, prenant en main l'anneau de la porte du Temple de la Mecque, s'en frottoit le visage, & prioit Dieu de le préserver du feu infernal. Celui qui étoit proche de lui, entendant sa priere, lui dit : „ Je m'étonne que vous „ soyez dans cette crainte. Ne savez-vous pas le pro- „ verbe qui dit que, *le feu d'enfer ne peut jamais brû-* „ *ler un beau visage* "? Ce proverbe est tiré des vers Persiens du Poëte *Hafez*, lequel entend par un beau visage, un homme de bien : comme au contraire, un visage noir, ou laid, chez les Persans, s'entend toujours d'un méchant homme.

On peut remarquer ici que le premier pas que les Musulmans ont accoutumé de faire, lorsqu'ils se veulent convertir, ou faire pénitence à leur mode, de leurs péchés passés, est de prendre l'habit de pélerin, ou de Derviche, & de faire le pélerinage de la Mecque. (*V. sur ce point le titre de* Souzeni.)

Le dernier mois de l'année Arabique est appellé *Dhoulheggiat*, à cause que c'est dans cette lune que les pélerins doivent être rendus à la Mecque pour y faire leurs cérémonies & leurs dévotions. (*V. les titres de* Dhoulheggiat, *& de* Caabah, qui est le Temple de la Mecque.)

Les pélerinages de Jérusalem, de Hebron, du sepulcre d'Ali, & de ses enfants, aussi-bien que de celui de Mahomet à Médine, sont tous pratiqués par les Musulmans. Il est vrai pourtant que celui d'Ali fut défendu par le Khalife Motaovazel, & qu'il n'y a guere que les Schiites qui le fréquentent.

(*V.* sur tous ces pélerinages les Livres d'*Adhkar al-hagge u alômrah*, fait par *Cothb al-Mekki*; d'*Escharat ela marefat al-ziarât*, par *Ebn al-Saih*; de *Baêth al-nofus*, par *Corari*, & d'*Uns al-Khalil*. Ces deux Ouvrages traitent particuliérement de ceux de Jérusalem & de Hébron. (*V. aussi les titres de* Cods.)

HAGEB & Haggiab : *Huissier* & *Portier*; le Maître de la portiere, c'est-à-dire, d'un voile ou piece d'étoffe qui se met devant les portes des Princes & Seigneurs: & c'est au Levant la qualité de celui que les Italiens appellent *Il Maestro della camera*, & les François, le *premier Gentilhomme de la Chambre*, ou le *grand Chambellan*.

C'étoit une grande charge auprès des Khalifes de Bagdet & d'Egypte, aussi-bien que chez nous; mais elle crut beaucoup en autorité dans l'Espagne, parce que ceux qui la possédoient, étoient les Visirs & premiers Ministres des Princes Arabes qui y régnoient: c'est pourquoi ceux qui interpretent ce mot par celui de *Huissier* tout simplement, ne nous donnent pas l'idée que l'on doit avoir de cette dignité, non plus qu'en rendant *Cateb* par celui d'*Ecrivain*, puisqu'il faut entendre par ce titre un *Secretaire d'Etat*.

Barak, dit *al-Hageb*, étoit grand Chambellan d'un Sultan du Turkestan; il devint lui-même Sultan du Kerman, & fondateur de la dynastie des Caracathaiens. (*V. son titre.*)

Ebn Hageb: Le *fils du Chambellan*. C'est le surnom d'*Abou Amrou Othman Ben Omar*, dit aussi *Takhtazani*, lequel a composé plusieurs Ouvrages sur la grammaire Arabique, & qui mourut l'an 672[e]. de l'Hég. Il y a dans la Biblioth. du Roi aux n°. 573, 1060, 1082, & 1087, d'autres Auteurs qui portent le même nom, & qui ont écrit sur l'*Elm al-Kelâm*, c'est-à-dire, sur la *Métaphysique* ou *Scholastique*.

HAGELAH. *Aboulabbas Ben Iahia al-Hagelah*, surnommé *al-Telmessani*, c'est-à-dire, *natif de Tremissen* en Mauritanie, est Auteur du *Sucardan*, & du *Divan al-Sababah*, où il traite de l'amour, & des Amants. (*V.* dans la Biblioth. du Roi, n°. 1174.) Il dédia son Livre au Sultan Nasser l'an 757, & mourut en 770.

HAGI, on a déja dit dans le titre de Hagge, que ce mot signifie un *Pélerin de la Mecque*. Cette qualité entre dans les noms de plusieurs personnages.

Hagi Baba, est le nom sous lequel *Abdalkerim Othman al-Tharsoussi* est le plus connu. C'est un Auteur qui a commenté les *Covaêd al-ârâb*, qui est un Livre de grammaire Arabique, d'*Ebn Heschâm*. Cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1104.

Hagi Caovâm, homme célebre dans la Perse, que le Poëte *Hafedh* a beaucoup loué, & proposé pour un modele parfait de générosité & de libéralité.

Hagi Cogelah, nom sous lequel *Tageddin Cazerouni* est le plus connu. Il est Auteur d'un Livre Persien intitulé *Bahar al-sââd* : la *mer de la félicité*. C'est un Ouvrage de morale.

HAGGIAB (*V. le titre* d'Omar Ben Abdalaziz.)

HAGGIAH, *Aboubecre Ben Haggiah*, dit *al Hamaovi*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Hamah en Syrie, est Auteur d'un commentaire intitulé *Tacdim Abubecr*, sur le Poëme d'*al Barezi*, nommé *Bediah*; qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1056. Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 837[e].

HAGR & Hagiar. Ce mot signifie en Arabe une *pierre*, & est devenu le nom d'une Ville de l'Arabie située dans la Province de Higiaz : elle est des dépendances de Iemamah, dont elle n'est éloignée que de 24 heures de chemin.

C'est dans cette Ville que l'on voit les sépulcres des *Schoâda* ou *Martyrs*, qualité donnée à ceux qui furent tués en combattant contre le faux Prophete Museilemah, lequel prétendit faire dans l'Iemen ce que Mahomet avoit fait dans l'Higiaz.

Il publia en effet une nouvelle loi, & il eut pendant un temps beaucoup de sectateurs; de sorte qu'Aboubecre, successeur de Mahomet, craignit que ce nouveau Prophete ne l'emportât sur le sien, & ne causât la ruine du Musulmanisme : mais enfin, Museilemah fut défait & tué auprès de cette Ville qui est apparemment celle que *Ptolémée* & *Strabon* appellent *Petra deserti*, & les Hébreux, *Arac*. (*V. Abdelmoal* dans le second climat, & *Nassireddin* qui lui donne 83 d. de long., & 25 d. 15'. de lat. Septent.)

La Ville d'Iemamah est éloignée de Bassora de 16 journées, & à 82 d. 30'. de long., & 23 d. de lat.

Cette Ville a donné son nom à un pays qui est, selon *Khondemir* & tous les Géographes Orientaux, entre la Syrie & l'Arabie; & c'est ce que nous appellons aujourd'hui l'*Arabie Pétrée*, où le *peuple de Saleh*, c'est-à-dire, les *Themudites*, habitoient autrefois: on voit encore, disent les Musulmans, en ce pays-là les roches & les cavernes où ils se retirerent pour se garantir des maux dont le Prophete Seleh les menaçoit, & l'on y remarque aussi les terribles effets de la colere de Dieu. (*V. les titres de* Saleh *& de* Themoud.)

La Ville de Hagiar devint, à cause de sa situation avantageuse, la place qui servit de retraite & de capitale aux Carmathes, d'où ces rebelles infesterent longtemps les Etats des Khalifes de Bagdet, & molesterent à un tel point les pélerins de la Mecque, que ce pélerinage cessa pendant plusieurs années, comme l'on peut voir dans le titre de Hagge. Abusaid y bâtit un palais ou château nommé Hagiarah, que son fils Abou Thaher fortifia extrêmement.

Depuis ce temps-là, Hagiar passa pour une place presque imprenable. Les Sultans de Syrie & d'Egypte l'ont possédée long-temps. Les Francs la prirent à leur tour, & changerent le nom de *Crak* qu'elle portoit alors, tiré de celui d'*Arak* que les Juifs lui donnoient, en celui de *Montréal*. Plusieurs de nos Historiens l'appellent *Crak de Montréal*; c'est du mot *Crak*, que quelques Auteurs qui ont voulu faire les habiles, ont formé le nom de *Cyriacopolis*, qu'ils lui donnent.

On peut encore remarquer que cette Ville n'est point *Rabbat Moabitis*, ou *Rabba des Moabites*; car ces peuples habitoient au-delà du Jourdain, & un peu audessus de la Mer morte. Il est vrai toutefois que la dignité de Métropole fut transférée de Rabbat à Montréal, qui a dépendu autrefois du Patriarche d'Alexandrie, & ensuite de celui de Jérusalem.

Il y a une autre Ville nommée Hagr & Hagiar, plus avant dans l'Arabie, qui appartient à la Province de Baharain. Ses dattes, qui sont excellentes, donnent lieu au proverbe Arabe : *Porter des dattes à Hagiar*, pour exprimer une peine inutile.

HAGIAR, écrit par un *he*, qui est une aspiration douce, & non par un *ha* qui est une aspiration forte, comme dans les mots précédents, est le nom d'Agar, mere d'Ismaël.

Les Turcs l'appellent dans leur langue *Hagiar Anai Agar* : la *mere par excellence*, à cause d'Ismaël son fils. Les Musulmans ne croyent point qu'elle fut concubine d'Abraham, & prétendent au contraire qu'elle fut sa femme légitime, & qu'elle lui donna Ismaël, lequel comme ainé eut un grand avantage sur Isaac, obtenant pour son partage l'Arabie, qui surpasse de beaucoup en étendue & en richesse la terre de Chanaan qui demeura à son cadet.

Ils disent aussi qu'Agar mourut à la Mecque, & qu'elle fut enterrée dans l'enceinte extérieure du Temple de la *Câabah*, ou *maison quarrée*; cette enceinte ou muraille est appellée par les Arabes *Hathim*. (*V. le titre de* Farma, Ville d'Egypte qui lui avoit donné la naissance.)

HAGIAR Alassovad : *Pierre noire* en général, mais en particulier une pierre de cette couleur attachée à un des piliers du Portique du Temple de la Mecque.

Abdallah, fils de Zobair, la fit transporter de ce lieu dans le Sanctuaire; mais Hegiage l'en fit ôter, & remettre dans sa premiere place.

Les Carmathes, après avoir pillé la Mecque sous le Khalifat de Moctader, enleverent cette pierre qu'ils disoient avec assez de vraisemblance être une ancienne idole : on voulut leur donner 5000 dinars d'or pour la racheter; mais ils les refuserent, & la retinrent pendant 22 ans, à savoir, depuis l'an 317e. de l'Hég., jusqu'en 339, qu'ils la rapporterent à Coufah sous le Khalifat de Mothì.

Les Khalifes firent enchâsser un morceau de cette pierre dans le seuil de la porte de leur Palais à Bagdet; ce qui obligeoit tous ceux qui y entroient, de le baiser, & ils s'attiroient par-là une grande vénération. En effet, un Musulman ne croiroit pas avoir satisfait aux devoirs du pélerinage de la Mecque, s'il n'avoit baisé cent & cent fois cette pierre, à laquelle ils attribuent des qualités merveilleuses, comme de nager sur l'eau, d'engraisser un chameau maigre qui la porte, d'avoir quelquefois une pesanteur que plusieurs bœufs ou chevaux ne peuvent ébranler, & plusieurs autres choses fabuleuses.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet, que cette pierre a été révérée dès les premiers temps dans le Temple de la Mecque; car il dit, suivant les anciens mémoires des Arabes, que les Giorhamides qui avoient la garde de ce Temple, furent contraints d'en céder la possession aux *Banou Beker*, c'est-à-dire, aux *enfants de Beker* qui étoient de la postérité d'Ismaël, fils d'Abraham, qui s'étoient rendus maîtres de la Ville par la force de leurs armes.

Amrou Ben Hareth, chef des Giorhamides, craignant la profanation de ce Temple, détacha la pierre noire du lieu où elle étoit placée, & la jetta dans le puits de Zemzem, dont il ferma si bien l'ouverture, qu'elle ne fut connue par aucun de leurs ennemis.

Les choses demeurerent long-temps en cet état, jusqu'à ce qu'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet, ayant appris par révélation tout ce qui s'étoit passé, fit tirer du puits cette pierre, & la remit au même lieu d'où elle avoit été tirée. Voilà les vains amusements dont les Musulmans entretiennent leur dévotion.

Il ne faut pas confondre le nom de *Hagir al sovad*, qui signifie aussi *pierre noire*, qui est proprement le charbon de terre ou de pierre, avec la pierre noire mystérieuse dont nous venons de parler, & que l'on appelle toujours *Hagiar al assovad*.

HAGIAR. *Ebn Hagiár* est le nom de plusieurs Auteurs Arabes, dont l'un est surnommé *al Ascalrani*, parce qu'il étoit natif de la Ville d'Ascalon en Syrie, un autre *al Bagdadi*, & un troisieme *al Mekki*, originaires des Villes de Bagdet & de la Mecque.

Le premier se nommoit *al Hafedh Schehabeddin Aboulfadhl Ahmed*, & mourut l'an 852e. de l'Hég. Il a travaillé beaucoup sur l'histoire d'Egypte : son principal Ouvrage historique a pour titre *Ebn al gomri fi ebnalómri*. Les *vies des Cadhis du Caire*, intitulées, *Refé al esrân Codhât Mesr*, sont aussi de lui.

Les deux autres *Ebn Hagiar* étoient plus anciens, & n'ont travaillé que sur les matieres qui regardent le Musulmanisme.

HAI Ben Jakdhan : *histoire fabuleuse d'un homme né de la terre*, nourri par une chevre, qui s'éleve parmi les bêtes, & qui parvient par ses réflexions jusqu'aux plus hautes connoissances de la Philosophie.

Cette histoire se trouve écrite en Hébreu, en Arabe, & en Persien. *Mardokhai Ben Eliezer Comtino*, Rabbin de Constantinople, & *Isaac Arama* la citent comme l'Ouvrage d'un autre Rabbin, nommé *Moïse de Narbonne*.

Pokokius nous l'a donnée en Arabe avec la version Latine, comme l'Ouvrage d'*Aboulgiafar Ben Tofail*, sous le nom de *Philosophus Autodidactus*.

Fadhlallah Ben Rouzgihân al Haigi, natif d'Ispahan, l'a mise en langue Persienne sous le nom de *Bedî al zamân* : la *merveille du temps*, & l'a dédiée au Sultan Jacob al Baiandori.

HAIAN. *Abou Haiân* & *Ebn Haian* & *al Haiani* : ce sont les noms de plusieurs Auteurs, dont le plus ancien est Auteur du *Tarikh Ebn Haian*, qui est une histoire des Traditionnaires Musulmans; il mourut l'an 354e. de l'Hég. Il porte aussi le surnom de *Sabthi*.

Abou Haian al Taouhidi, ainsi surnommé, à cause que son pere vendoit des *Taouhid*, espece de dattes excellentes, vivoit l'an 400 de l'Hég. Il porte la qualité de *Zahed*, qui signifie un homme retiré du monde, & qui mene une vie dure & austere. On a de lui plusieurs Ouvrages de Religion & de dévotion fort bien écrits; car il excelloit dans la composition, soit en Prose, soit en Vers. Les titres de ses Livres sont *Amtâá u al mova nassât. Dakhair u al Bassair. Sadik u al Sadacât.*

Ebn Haian al Andaloussi Athireddin al Haiani étoit Espagnol, & a composé le *Bahar al mohith fi tassir*, qui est un commentaire fort étendu sur l'Alcoran, auquel il donne le nom d'*Océan*. Il le commença l'an l'Hég. 710e. âgé de 57 ans, & mourut l'an 745e. Nous avons aussi de lui *Tohfatal adib le ma fil Corân men al garib* : des *choses les plus rares & les plus curieuses de l'Alcoran*. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 585.

HAIAT : *la vie*. Au Chapitre *Anâam*, ou des créatûres, dans l'Alcoran, Mahomet fait dire à Dieu: *Je ferai revivre celui qui est mort.*

Les Interpretes disent que ce verset fut publié au sujet de deux Arabes idolâtres, dont l'un étoit *Abou gehel*, & l'autre *Omar*, qui fut depuis Khalife. Mahomet les ayant vus ensemble, pria Dieu qu'il lui plût faire la grace à un des deux de l'appeller au Musulmanisme. Sa priere fut exaucée, & Omar fut celui sur lequel tomba cette grace : car de mort qu'il étoit, il fut vivifié par la foi; & Abou gehel demeura mort, c'est-à-dire, dans les ténebres de l'infidélité.

Les plus spirituels qui allégorisent ce passage, disent que la mort de l'homme est sa concupiscence, & que sa vie consiste dans l'amour de Dieu : ou qu'il faut entendre dans ce passage par la mort, l'ignorance & l'infidélité, & par la vie, la connoissance & la foi.

Le *Kaschef al asrâr* dit que la vie de la connoissance est bien différente de la vie animale. „ Les hommes, ajoute-t-il, vivent pour l'ordinaire à la maniere des autres animaux, d'une vie animale & sensitive : mais les spirituels vivent de la vie de la con-

„ noiſſance. " La différence de ces deux vies eſt que la premiere finit, ſuivant ce qui eſt écrit : *Toute ame ſera ſéparée du corps par la mort.* Il y a mot à mot, *Omnis anima guſtabit mortem.* Et la ſeconde ne finit point, ſelon cette autre maxime indubitable : *Le fidele vit dans l'une & dans l'autre demeure, c'eſt-à-dire, en ce monde & en l'autre.* Ce qui a fait dire à un Poëte Perſien : „ Celui-là ne meurt jamais, Seigneur, „ qui n'a de la vie que pour vous. Heureux donc mille „ fois celui que vous animez de votre eſprit."

Schah Kermani, homme docte & pieux, diſoit qu'il y a trois marques de cette vie de Dieu dans l'homme, *Ez Khalk azlat bahak khalvat daovâm dhikir.* „ Se ſéparer du monde, ſe retirer auprès de Dieu, „ & perſévérer dans la priere de bouche ou de cœur." Voici la paraphraſe de ces paroles en Vers Perſiens.

N'ouvrez point la porte de la converſation à tous venants ;
Mais tournez-vous vers Dieu en toutes ſortes de rencontres.
Ne ceſſez jamais de pouſſer des ſoupirs & des deſirs ardents vers lui, & ne vous laſſez point de publier de bouche ſes grandeurs, & ſes bienfaits.
C'eſt ainſi que vous poſſéderez la véritable vie, en ce monde-ci & en l'autre.

Il y a une tradition Muſulmane qui porte que cinq choſes prolongent la vie, *Berral valedin*, „ honorer „ ſes pere & mere. *Vaſlat al raham.* Entretenir l'a„ mitié avec ſes proches. *Aatha alſadacah.* Donner „ l'aumône. *Gehâd fi ſebil allah.* Faire la guerre aux „ infideles pour la gloire de Dieu. *Daovâm fil voud„ hou.* Etre exact à ſe purifier par l'ablution ordon„ née par la loi."

Les Muſulmans auſſi-bien que les Chrétiens Orientaux donnent à la 3ᵉ. perſonne adorable de la Trinité, pour propriété eſſentielle, *Haiat*, c'eſt-à-dire, *la vie.* Il eſt vrai que les premiers ne croyent pas que cette propriété conſtitue une perſonne qu'ils appellent *Aknoun ;* mais que c'eſt ſeulement un des attributs de la Divinité, que les Chrétiens appellent perſonne. Les Syriens donnent le nom de *Mehaia* ou de *Vivifiant* au Saint-Eſprit ; ce qui eſt conforme au Symbole de Nicée, qui porte expreſſément ces paroles : *Et in Spiritum Dominum & vivificantem.*

Haiat al haivân : la *vie des animaux.* C'eſt l'hiſtoire des animaux, que *Demiri* a écrite plutôt en Docteur de la loi, qu'en Naturaliſte ou Phyſicien. Il y a deux éditions de cet Ouvrage. La premiere qui eſt entiere, s'appelle le *grand Demiri.* La ſeconde porte le nom de *petite*, à cauſe que l'on en a retranché les contes fabuleux & les ſonges qui ſont dans la premiere. (*V. les titres de* Demiri *& de* Haivan.)

HAIATHELAH, peuples que les Anciens ont appellé *Indoſcythæ.* Il y a apparence que ces peuples habitent le Tonbut, Tobut ou Thebet, pays qui s'étend vers le Nord, entre les Indes & la Chine. Le pays de Barantola, que nos voyageurs mettent en ces quartiers-là, pourroit bien avoir tiré ſon nom de *Belad Haiathelah : Pays des Haiathelites.*

Les Haiathelites ont eu autrefois un Roi fameux nommé Khaſchnaovar, qui défit Firouz, fils d'Iezdegerd, Roi de Perſe, & qui fut enſuite défait & tué par Houſchirvan, quoiqu'il eût rétabli Cobad ſon pere. Ces peuples faiſoient leur Capitale, de la Ville de Balkhe ; mais ils furent pour lors entiérement chaſſés de Perſe.

HAIDAR, c'eſt un des noms Arabes du *Lion*, & un des ſurnoms ou titres d'Ali, lequel eſt auſſi appellé *Aſſad Allah* : le *Lion de Dieu :* c'eſt pourquoi ce nom de *Haidar* ſe trouve dans pluſieurs perſonnes de la famille d'Ali,

Le plus célebre de tous ces perſonnages eſt le *Scheikh Haidar*, fils de Gioneid ou Giuneid, arriere-petit-fils de Scheikh Sefi ou Sefieddin, lequel prétendoit deſcendre d'Ali par la branche de Houſſain ſon ſecond fils, qui eſt celle des Imams, ſelon les Perſans.

La mere de Scheik Haidar, étoit fille d'Uſuncaſſan ou Haſſan Begh al Baianduri, premier Sultan de la dynaſtie des Turcomans, nommés *Baianduriens* ou du *Mouton blanc.* Ce Sultan donna des troupes à Haidar, pour faire la guerre à Ferokhzad, Roi de Schirvan, qui avoit défait & tué Gionaid dans une bataille : mais en voulant venger la mort de ſon pere, il perdit la vie, & fut cauſe de l'extinction preſque entiere de ſa famille qui étoit fort nombreuſe.

Cependant Iſmaël, un de ſes enfants, ſe ſauva avec ſon frere Jâr Ali ; & c'eſt cet Iſmaël, ſurnommé *Sofi*, qui fonda depuis la dynaſtie qui regne aujourd'hui en Perſe, dont la famille s'appelle *Sofiat* & *Haidariat*, c'eſt-à-dire, *Sofienne* & *Haidarienne.*

Les Perſans d'aujourd'hui diſent que Haidar fut le premier qui inventa une nouvelle coëffure de couleur rouge, qui a douze plis autour d'un bonnet, & qu'il la fit porter à tous les ſiens : c'eſt ce que l'on appelle en Perſe le *Tage* ou la *Couronne Haidarienne* ; & c'eſt à cauſe de cette même coëffure que les Perſans ſont nommés *Kezelbaſche : têtes rouges.*

Il y a eu trois Princes de la famille des Sarbedariens, à ſavoir, le 7ᵉ., le 8ᵉ., & le 9ᵉ., qui ont porté le nom de *Haidar.* (*V. le titre de cette famille.*)

HAIDHARI, ſurnom de *Cothbeddin Mohammed*, dit *al Schâmi* & *al Demeſchki*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Damas. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Boghiat al mottaki : ce que doit deſirer & chercher celui qui craint Dieu* ; & d'un autre qui porte le titre de *Eſterâdh refê al êterâdh : de l'obligation qu'il y a de faire ceſſer les contradictions & les diſputes.* Cet Auteur mourut l'an 894ᵉ. de l'Hég.

HAIGI. (*V. le titre de* Rouzgehan.)

HAIM u Khaif men laoumat allaim, titre d'un Livre qui traite des avantages de la ſolitude, & qui exhorte vivement à l'embraſſer. Il a été compoſé par *Nagmeddin al Kebri*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 617. Son titre Arabe ſignifie, *celui qui craint le blâme* : car il combat contre les reſpects humains, & contre le qu'en dira-t-on ?

HAIM. *Aboulabbas Ahmed Ben Haim*, dit *al Salemi*, & *al Manſouri*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Manſourah en Egypte, naquit l'an 798ᵉ. de l'Hég., & vint l'an 825ᵉ. au Caire. Le *Divan* ou *Recueil* de ſes Poéſies eſt fort eſtimé, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 1170.

Il étoit cependant bon Juriſconſulte, & avoit étudié le *Tenbih* ſous le Docteur *Iſſa Acfahesbi ;* c'eſt pourquoi nous avons de lui un Ouvrage de Droit ſur les ſucceſſions qui viennent du côté maternel, intitulé *Foſſoul al mehemmât fi maovareth al ommât*, qui a été commenté par *Mardini.* On le trouve auſſi dans la Biblioth. du Roi, nº. 711.

Nous avons auſſi un commentaire de cet Auteur ſur un Poëme intitulé *Argiouzah fil gebr u mocabelah*, compoſé de Vers libres ſur l'Algebre,

HAIMENI al Mekki, ſurnom de *Schehabeddin Ahmed Ben Hagiâr*, Auteur d'un *Arbâin*, ou de quarante traditions, *Belâdlu al âdel, ſur la Juſtice & ſur le Juſte.*

HAIOUKI, ſurnom de *Nagmeddin al Mekki.* (*V. ce titre.*)

HAIR, nom d'un canal qui a été fait autour du

fépulcre de Houffain, fils d'Ali, & qui donne auffi fon nom à ce monument. (*V. le titre du Khalife* Motaovakel.)

Delalat al hairin: Le *Conducteur* ou *le Guide des dévoyés*; titre d'un Livre fort eftimé, que *Rabi Moïfe*, fils de Maiemoun, compofa en Arabe, & qui a été traduit en Hébreu par *Jofeph Ben Tibbon*, fous le nom de *Moré Nevokim*. Il a été depuis traduit de l'Hébreu en Latin par *Buxtorf*, & intitulé *Doctor perplexorum*.

HAITHEM Ben Gemil, nom d'*Abou fahal al Bagdadi*, qui a paffé pour un des plus fideles traditionnaires du Mufulmanifme, & qui eft mort l'an 104ᵉ. de l'Hégire.

Ebn Haithem eft Auteur du Livre intitulé *Idhah al beián u nour al Imán*: l'*éclairciffement de la raifon, & la lumiere de la foi*, c'eft-à-dire, *Démonftration naturelle jointe aux principes de la Religion & de la foi*. Cet Auteur mourut l'an 550ᵉ. de l'Hég.

Abou Ali Ebn Haithem al Bafri, étoit un Géometre excellent, natif de Baffora, lequel fe faifoit fort de rendre l'Egypte fertile en quelque état que fe trouvât le Nil, foit qu'il crût ou qu'il baiffât. Le Khalife Hakem Benmrillah le fit venir de Baffora au Caire, le reçut avec honneur, lui fit beaucoup de careffes, & lui fournit tout ce qui lui étoit néceffaire pour cette entreprife : mais cet habile Géometre s'appercevant de l'impoffibilité qu'il y avoit dans l'exécution de fon projet, contrefit le fou, pour fe mettre à couvert de la colere du Khalife, & mourut au Caire l'an 430ᵉ. de l'Hég.

HAITHEMAH. *Ebn Haithemah Ben Zohr al Neffai al Bagdadi*, qui mourut l'an 923ᵉ. de l'Hég., eft Auteur d'un *Tarikh* ou *Hiftoire* générale qui porte fon nom.

HAITHEMI. *Ebn Hagiar*, Auteur d'une *Géographie* des pays du Mufulmanifme, porte ce furnom. Son Ouvrage eft intitulé *al Eelám be caovathé al Eflám*.

HAITHEM. (*V.* Hathem.)

HAITHON ou Haiton, Roi Chrétien d'Arménie. (*V.* Hatem.)

HAIVAN, *animal* & *animaux*. *Ketáb al haiván*: l'*hiftoire des animaux* compofée par *Giahedh*. (*V.* l'hiftoire d'*Aboulfabi* dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 798.)

Haiat al haivan: les *vies des animaux*; c'eft l'hiftoire des animaux de *Demiri*. (*V. les titres de* Haiat *& de* Demiri.)

Menafé al haiván: des *utilités des animaux dans la médecine*. Nous avons deux Ouvrages qui portent ce titre; l'un d'*Ebn Beithár*, le plus célebre Auteur de la Botanique chez les Orientaux. L'autre eft d'*Abdallah ben Gebrail Ben Bakhtifoud*, Médecin Chrétien du Khalife Haroun Rafchid; celui-ci fe trouve avec les figures dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 939.

HALL al Ramouz fi mefatih al Conouz, Livre fuperftitieux d'*Abou hamed al Gazali*, qui enfeigne les moyens de découvrir les tréfors cachés. Il eft dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 1030.

HALL al Romouz u Fekk al aklam u al thelsemat men gemi almoschkelat : Livre non moins fuperftitieux que le précédent, dont l'Auteur prétend enfeigner les moyens de déchiffrer toutes fortes d'alphabets renverfés ou autres, & d'ouvrir ou expliquer tous les Talifmans les plus difficiles. On trouve auffi cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roi, nᵒ. 1005.

HALAB ou Haleb, *Alep*, Ville de Syrie, qui eft l'ancienne *Berrhœa* & non *Hierapolis*, comme plufieurs l'affurent. Elle fut conquife fur les Grecs par les premiers Khalifes : elle paffa des mains des Khalifes de Bagdet, en celles des Sultans de la race de Hamadan. Seifeddoulat, le plus puiffant de cette Maifon, la perdit avec tous fes tréfors, qui furent pillés par les Grecs l'an 351ᵉ. de l'Hég., de J. C. 962; mais fon château que l'on nommoit *Kharbar*, & qui étoit très-fort, s'étant bien défendu, les Grecs furent obligés de l'abandonner.

Cette Ville tomba enfuite fous la puiffance des Selgiucides, puis des Atabeks, des Khalifes d'Egypte, & fucceffivement des Aioubites ou Iobites, c'eft-à-dire, de Saladin, & des Sultans de fa Maifon : elle paffa de ceux-ci aux Mamlucs, fur lefquels le Sultan des Othomans, Selim, premier du nom, la prit un peu avant la conquête de l'Egypte.

Il eft vrai cependant que dans des entre-temps, Alep a été poffédée par les Kelabites ou Mardafchites, par les Genghizkhaniens ou Mogols, & par Tamerlan & fes Tartares : mais les premiers n'y demeurerent que fort peu de temps, & les derniers ne l'ont fait proprement que piller & ruiner.

Omar Ben Abdalâziz, furnommé *Ebn al Adim*, dit *al Halabi*, à caufe qu'il étoit natif d'Alep, a écrit l'hiftoire de fon pays en dix vol. fous le titre de *Boghiat al Thaleb fi tarikh al Haleb*, qui fignifie la *Crême du lait*, à caufe que le mot de *Halab* fignifie en Arabe du lait, que cet Auteur prétendoit avoir écrêmé.

Il y a plufieurs Auteurs qui font fortis de cette Ville, & qui ont par conféquent porté le titre d'*al Halabi*. Un des plus célebres eft *Ibrahim Ben Mohammed*, qui porte la qualité de *Mohaddeth al Halabi* : le *Traditionnaire d'Alep*, des paroles duquel *al Cordi* a tiré l'Ouvrage qu'il a publié fous le nom d'*Acd al gali*, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roi, nᵒ. 720.

Ce même *Ibrahim* eft l'Auteur du Livre intitulé *Moltaki al abhár* : le *rencontre ou le confluent des mers*, qui eft dans la même Biblioth., nᵒ. 609.

(*V. auffi fur le mot de* Halabi, *les titres de* Dhaheri *& d'*Ebn Hanbali.)

Les Hiftoriens d'Alep prétendent que cette Ville eft auffi ancienne que la dynaftie des Caianides de Perfe; car ils écrivent que Kifchtasb, fils de Lohorask, 5ᵉ. Roi des Caianides, reçut dans cette Ville le Tage ou la Couronne Royale, que le Roi fon pere lui envoya.

La Ville de Kennaffarin en Syrie, a été long-temps la Capitale des Sultans d'Alep, & elle poffédoit encore cette prérogative dans le temps que *Ben Schohnah* vivoit.

Holagou prit Alep l'an 658ᵉ. de l'Hég., & il y tua plus de monde qu'à Bagdet, qu'il avoit prife deux ans auparavant. Tamerlan la faccagea, & la ruina l'an 803ᵉ. de la même l'Hég., qui eft le 1402 de J. C. (*V. les titres de* Hamadan, *de* Nasser, *de* Saladin, *de* Holagu *& de* Timur.)

HALLAGE, ce mot fignifie proprement en Arabe celui qui prépare le coton avant que l'on le mette en œuvre. C'eft le furnom d'un fameux Docteur, homme fort extraordinaire; car l'on dit qu'il faifoit paroître aux yeux des hommes des fruits d'hyver en été, & des fruits d'été en hyver; qu'en étendant fes mains en l'air, il en faifoit tomber des drachmes d'argent, dont l'infcription étoit *Col Allah ahed*: *Dis qu'il n'y a qu'un feul Dieu;* & il appelloit cette monnoie, des *Drachmes de la Toute-puiffance* : *Derahém al Codrat*.

On ajoute qu'il difoit aux gens ce qui fe paffoit de plus fecret dans leurs maifons, & devinoit tout ce qu'ils avoient

avoient dans la pensée. Ces merveilles lui attirerent un grand nombre de disciples, & firent que les Docteurs de la loi se trouverent fort partagés dans leurs sentiments sur son sujet. Plusieurs d'entr'eux crurent qu'il étoit plus qu'homme, & les autres le traiterent d'imposteur, & *Ben Schohnah* dit que les Musulmans étoient divisés entr'eux à son égard, comme le sont les Chrétiens à l'égard du Messie.

Hallage jeûnoit souvent pendant plusieurs jours; & lorsqu'il rompoit son jeûne, ce n'étoit qu'avec trois bouchées de pain, & un peu d'eau. Etant venu du Khorasan dans l'Iraque Babylonienne, il passa delà à la Mecque, & vint à son retour s'établir à Bagdet, où son nom faisant un très-grand bruit, le Visir Ahmed demanda permission au Khalife Moctader l'année 309ᵉ. de l'Hég., de le garder chez lui.

Le Visir après avoir observé Hallage pendant quelque temps, prit la résolution de le faire périr. Il assembla pour cet effet un grand nombre de Docteurs de la loi, pour lui faire son procès sur ce qu'il avoit écrit dans un de ses Ouvrages touchant le pélerinage de la Mecque: il avoit avancé que celui qui ne pouvoit pas faire ce pélerinage ordonné par la loi, devoit séparer un lieu dans sa maison, le tenir fort propre, & n'y donner l'entrée à personne, afin qu'il y pût pratiquer toutes les cérémonies, & faire toutes les prieres qu'on a coutume de faire à la Mecque; & qu'après qu'il se seroit acquité de ce devoir, il falloit qu'il assemblât 30 orphelins, auxquels il donneroit à manger dans ce même lieu séparé de sa maison, les habilleroit, & leur feroit une aumône de 7 drachmes d'argent par tête, & qu'en accomplissant toutes ces choses, il acquerroit autant de mérite que s'il avoit fait le pélerinage de la Mecque.

L'assemblée des Docteurs de la loi s'étant tenue, on y rappporta la proposition de Hallage. Le Cadhi Abou Omar en ayant oui la lecture, demanda à Hallage d'où il l'avoit tirée: Hallage répondit qu'il l'avoit tirée du Livre intitulé *Ketab al Ikhlâs*: le *Livre du salut*, composé par un Docteur irréprochable, nommé *Hassan Bakhteri*. Le Cadhi lui repliqua: „ Vous êtes digne de mort: car nous avons entendu la lecture de ce Livre à la Mecque, & nous n'y avons rien trouvé de ce que vous avancez."

Le Visir après avoir entendu ces paroles, dit au Cadhi: „ Donnez votre avis par écrit, afin que nous sachions si vous trouvez cet homme digne de mort, ou non." Le Cadhi fit quelque difficulté d'abord de déclarer son sentiment: mais peu de temps après il prononça qu'il étoit permis de le faire mourir, & son sentiment fut suivi de tous les autres Docteurs de l'assemblée qui souscrivirent la sentence du Cadhi.

Hallage se voyant condamné, leur dit: „ Mon sang ne devroit pas être répandu par vos mains; car ma foi est celle des vrais Musulmans, & ma Secte est Orthodoxe, puisque je suis la tradition de nos peres. Il y a plusieurs de mes Livres qui attestent cette vérité, & Dieu vengera ma mort."

Le Visir après avoir recueilli les avis des Docteurs, les envoya au Khalife, lequel donna la permission de le faire mourir. Tel fut son supplice: il reçut 1000 coups d'escourgées, après quoi, on lui coupa les mains, puis les pieds, & ensuite la tête; son corps fut brûlé, & sa tête exposée dans la place du marché de Bagdet. C'est tout ce que l'on trouve de Hallage dans le *Raoudhat* de *Ben Schohnah*.

Emir Khovand schah & *Khondemir* son abréviateur écrivent que l'on a parlé de cet homme fort diversement: car quelques-uns l'ont fait passer pour un imposteur, & d'autres pour Chrétien. Ce qu'il a dit dans quelques Vers rapportés dans l'histoire d'*Abugiafar Tabari*, feroit croire assez qu'il reconnoissoit l'Incarnation du Verbe éternel: car il parle assez clairement de l'union de la Divinité à l'Humanité. Il dit souvent dans ses Vers: *Moi & vous*, parlant à Dieu: mais ce peut être une expression de la Théologie mystique, par laquelle on entend l'union intime de la Divinité au cœur de l'homme détaché de l'amour des choses de la terre, & transporté hors de soi.

Le Scheikh Ala eddoulat visitant un jour Hallage, le trouva ravi en extase; ce qui lui donna lieu de faire cette réflexion, que Pharaon a été condamné aux flammes éternelles, pour avoir voulu faire croire à ses peuples idolâtres qu'il étoit Dieu, & que Hallage qui disoit hautement parmi les fideles: *Je suis Dieu*: *Ana alhakk*, a été élevé par la grace toute-puissante de Dieu même, jusqu'au plus haut degré de la contemplation. La raison de cette différence de traitement est expliquée dans le titre de Feraoun. (*Voyez-le dans l'article d'*Alaeddoulat.)

Dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Hamzat*, il est parlé du feu que Dieu allume dans nos cœurs, appellé *Nar allah al moukedat*: le *feu allumé & brûlant de Dieu*; sur quoi l'Auteur du *Kaschef alasrâr*, dit que ce feu qui s'insinue dans nos cœurs, est allumé par la contemplation qui excite dans nous l'admiration des grandeurs de Dieu; & c'est de lui que Mansor, surnommé *Hallage* dit: „ Il y a 70 ans que ce feu divin s'est allumé dans mes entrailles, & ils les a tellement embrâsées, qu'elles en auroient été entiérement consumées, si une étincelle sortie du foyer *Ana alhakk*: *je suis la souveraine vérité*, ne fût tombée sur ce qui étoit déja tout brûlé, & ne lui eût donné une nouvelle vie: mais il n'y a que celui qui est embrasé du même feu, qui puisse dire quelle est ma brûlure." Sur quoi cet homme merveilleux s'écrioit: „ O ardeur de l'amour divin, venez à mon secours, afin que vous & moi nous nous plaignions sans cesse. Car celui-là seul qui brûle, peut dire l'état d'un cœur consumé par le même feu."

Les Vers que Hallage a composés, & qui l'ont pu faire passer pour Chrétien, sont les suivants:

Mon esprit est tellement confondu avec le vôtre, qu'il semble que ce soit le vin & l'eau mêlés ensemble qui ne font que la même boisson.
Quoi que j'entreprenne, & en quelque état que je me trouve, je ne trouve que vous & moi.
Loué soit à jamais celui qui nous a manifesté son humanité, en nous cachant sa divinité qui pénetre toutes choses; jusques-là qu'il a voulu paroître parmi nous, buvant & mangeant comme les autres hommes.
C'est ce qui fait que sa créature le regarde, mais obliquement, comme fait la prunelle d'un œil, celle de l'autre.

Mais les Vers qu'il prononça, lorsque l'on le menoit au supplice, sont encore plus clairs, pour exprimer les sentiments d'un véritable Martyr de Jesus-Christ.

Celui qui me convie à son banquet, ne me fait point de tort, en me faisant boire le calice qu'il a bu lui-même.
Il me traite comme celui qui convie, traite son convive.

Al Dhahabi, Docteur considérable parmi les Musulmans, & qui n'étoit pas des amis de ce contemplatif, rapporte que Hallage ayant dit un jour à Aboubekre, fils de Saâd: „ Croyez en moi, & je vous donnerai une plante d'*Usfurat*, qui est une espece de *Cnicus* ou *Safran bâtard*, dont la graine sera de cuivre, & se changera en autant de grains d'or". Aboubekre lui répondit: „ Croyez-en-moi, & je vous enverrai un Elephant couché sur le dos, dont les pieds iront jusqu'au ciel; & lorsque je voudrai le faire disparoître, je le cacherai dans vos yeux."

Cette réponse rendit Hallage confus & interdit; parce qu'elle lui fit connoître que ce Docteur ne prenoit toutes les merveilles qu'il opéroit, que pour des prestiges.

Tageddin Ali Ben Ahmed al Bagdadi, qui mourut l'an 674ᵉ. de l'Hég., a fait la vie d'Abou Moghith Houssain Ben Mansor al Hallage, duquel nous parlons, sous le titre d'AKHBAR HALLAGE. *Gazali* & *Ebn Khalecân* se sont aussi fort étendus sur les faits de ce personnage.

HALLAL : ce mot signifie proprement en Arabe tout ce qu'il est permis de faire ou de manger selon la loi Mahométane, & est le contraire de *Harâm*, qui signifie tout ce qui est défendu. Les réponses que les Muftis font aux cas & aux questions qui leur sont proposées, & qui passent pour des décisions, roulent ordinairement sur ces deux mots : car ils ne mettent ordinairement que l'un ou l'autre dans leurs *Fetuas* ou *Rescris*: *Hallâl* ou *Harâm*: *il est permis*, ou *il est défendu*.

Hallâl est aussi un nom propre : car nous trouvons un Auteur nommé *Abou Mohammed Hallal*, qui a fait une histoire des sourds ou sourdauts, qu'il a intitulée *Akhbâr al thocala*.

HALAOVARD : c'est un des noms de la Ville de Khotol. (*V.* KHOTLAN & VAHASCH.)

HALK ALOVAD : la *gorge du fleuve*. C'est ce que le Italiens ont appellé *la Goletta*, & nous autres *la Goulette*.

Charles-Quint prit cette place, qui est la porte de la Ville de Tunis, sous prétexte de rétablir Moula Hassan, que nos Historiens appellent *Muleassem* dans ses Etats, l'an 943ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1537ᵉ. (*V. le titre de* TUNIS.)

Les Espagnols tinrent la Goulette jusqu'en 980ᵉ. de l'Hég., 1573 de J. C., pendant lequel temps les Tunisiens prenoient des Rois, tantôt de leurs mains, & tantôt de celles des Turcs : mais Dom Jean d'Autriche, enflé du succès glorieux de la bataille de Lépante, ayant voulu s'assurer du Royaume de Tunis, & commencé de bâtir une nouvelle place entre Tunis & la Goulette sur le lac qui est entre deux, où il mit 3000 Italiens sous le commandement de Serbellon, & 3000 Espagnols sous celui de Salazar, Selim, 2ᵉ. Sultan des Turcs, en prit jalousie, & envoya Sinan Bassa avec une flotte de 160 galeres, & plusieurs vaisseaux de guerre, qui reprit tout ce que les Espagnols avoient dans ce Royaume, l'an 981ᵉ. de l'Hégire, de J. C. 1574.

Les Espagnols perdirent 500 pieces de canon, & des munitions à proportion. Carrera, Gouverneur de la Goulette, fut fait esclave, & Serbellon, Gouverneur de la nouvelle forteresse, fort maltraité. Cette expédition est décrite dans le Livre intitulé *Bark al-Jemani*, sur la fin.

HALIMI. (*V. le titre de* LUTHFALLAH.)

HAM BEN NOUH : *Cham*, fils de Noé. L'Auteur du *Tarikh Thabari* rapporte que Noé donna sa malédiction à Cham, & à Chanaan son fils, à cause qu'ils ne couvrirent pas sa nudité; ce qui est assez conforme au texte de l'Ecriture sainte. Il ajoute que par cette malédiction, la postérité de Cham fut non-seulement asservie & rendue sujette à ses freres, mais encore que la couleur de sa chair fut changée, & devint noire.

Noé cependant voyant un changement si prompt, dit le même Auteur, fut attendri, & pria Dieu qu'il lui plût donner à ses freres de l'amour & de la considération pour lui; & cette priere de Noé fut certainement exaucée : car si nous voyons encore aujourd'hui l'effet de la malédiction de ce Patriarche, la postérité de Cham étant esclave par toute la terre, nous y remarquons aussi celui de sa priere, puisque cette sorte d'esclaves noirs est chérie & recherchée en tous lieux.

Cette histoire a fourni une preuve de la prédestination absolue, à un Auteur Arabe qui a été traduit en Turc par l'Auteur du *Thirâz Almankouch*.

Il dit „ qu'il y a dans toutes les créatures en général & dans chacune en particulier, une volonté déterminée de Dieu sur elles. Qu'il est impossible qu'aucune de ces créatures puisse produire aucune autre action que celle qu'il veut, & que c'est la volonté de Dieu qui les produit. Que les hommes qui ne sont qu'une espece parmi toutes les autres créatures, ne peuvent s'occuper à autre chose qu'à ce pour quoi ils ont été créés. Que nous ne pouvons pas nous employer à quelque chose, ni en user comme il nous plaît. Et enfin tout ce que nous disons en nous-mêmes, ou que nous pensons dans nos cœurs, ou que nous proposons de faire, n'est pas pour nous, puisque nous ne pouvons jamais le faire réussir, s'il n'est conforme au décret éternel de Dieu. "

C'est ici le véritable sentiment de tous les Musulmans qui se croyent Orthodoxes, c'est-à-dire, séparés de toutes les Sectes erronnées; & quoique ce principe semble ruiner absolument la liberté de l'homme, ils ne laissent pas néanmoins de la croire, ou plutôt de la supposer, puisque, selon leur doctrine, sans la liberté, il n'y auroit point d'*Emr* ni de *Nehi* : c'est-à-dire, que si l'homme n'étoit pas libre, il n'y auroit point lieu de lui faire aucun commandement, ni aucune défense. (*V. les titres de* NOUD, *de* KENAAN, & *de* CAOUS *ou* COUS FIL DENDAN, qui est Chus, fils de Chanaan.)

HAMMAD : ABOU ISMAIL HAMMAD BEN SOLIMAN étoit affranchi d'*Ibrahim al-Aschâri al-Coufi*, qui portoit le titre *d'Al Fakih*, c'est-à-dire, de *Jurisconsulte*.

Il étudia la loi Musulmane sous *Ans Ben Malek*, & reçut les traditions d'*Ibrahim al-Nakhai*, qui les tenoit d'*Alcamah*, & celui-ci d'*Ebn Mâssoud*. Il devint maitre du célebre *Abou Hanifah*, chef de la premiere Secte des quatre qui passent pour Orthodoxes entre les Musulmans. On dit qu'il donna pour regle à son disciple, de n'apprendre jamais plus de trois questions par jour.

On loue extrêmement la libéralité de ce Docteur; car il nourrissoit tous les jours du mois de *Ramadhan*, pendant lequel les Musulmans jeûnent, 50 pauvres qu'il habilloit de neuf le jour du *Bairam* ou *Fethr*, qui est comme leur Pâque, & leur donnoit 100 drachmes d'argent par tête.

L'on rapporte aussi qu'un fameux Docteur nommé *Ben Ziâd* l'étant venu voir pendant qu'il distribuoit ses aumônes, & s'étant rangé parmi les pauvres, Hammâd l'interrogea combien il lui demandoit. Ben Ziâd lui répondit, pour l'étonner, 1000 drachmes : mais Hammâd lui repliqua : „ J'ai déja ordonné que l'on vous en donnât 5000, & je ne révoquerai point mes ordres. " Sur ceci Ben Ziâd lui fit le remerciement que les pauvres ont accoutumé de faire : *Gezâh allah khairan* : *Dieu vous le rende*.

Hammâd mourut l'an 120ᵉ. de l'Hég., & il ne faut pas le confondre avec *Abulcassem Hammâd Ben Maisserat al-Scheibani*, qui mourut l'an 165. Celui-ci fut surnommé *al-Raoviat*, c'est-à-dire, le *Reciteur*, ou *Conteur d'histoires*. Le Khalife Valid Ben Iezid l'Ommiade lui ayant demandé pourquoi on lui avoit donné ce surnom, il lui répondit : „ C'est que je vous réciterai, si vous me le commandez, cent poëmes des anciens Arabes, & autant des modernes, sur chaque lettre de l'Alphabet. " Le Khalife voulut faire

cette épreuve; & après en avoir oui plusieurs, mit un homme à sa place pour entendre réciter le reste; ce qui ayant été ponctuellement exécuté par Hammad, il reçut un présent de 1000 drachmes d'argent des mains de Valid.

Hammád Abou Ismaïl Ben Zeïd est surnommé *al-Basri*, parce qu'il étoit natif de la ville de Basrah ou Bassora. Quoiqu'il fût aveugle, il ne laissa pas néanmoins de profiter dans les sciences du Musulmanisme sous les Docteurs *Thabet al-Benani*, *Aioud*, & *Amrou Ben Dinár*, & devint le maître d'*al-Mobarek*. Il mourut l'an 177ᵉ. de l'Hég.

Hammád al-Dabbas, Chef de Sofis. (*V.* sa succession dans les titres de KONOVI.)

HAMADAN, Ville qui est la plus Occidentale de la province de *Fars*, ou *Perse* proprement dite, distante d'Ispahan de 150 lieues Françoises ou environ, selon quelques Géographes: mais selon les plus célebres, comme *Nassireddin*, *Ebn Haucal*, & *Abulfeda*, elle appartient au Gebál, ou ancien pays des Parthes, dont Ispahan est aujourd'hui la capitale.

Les Tables Arabiques lui donnent de long. 83 ᵈ. & 35 ᵈ. 10'. de latitude. Quelques autres la placent au 36 ᵈ. 8'. ou 32'. de lat. La situation de cette Ville est très-agréable; & la montagne nommée Alvend, qui en est proche, lui donne une fraîcheur si tempérée, que les Rois de Perse en faisoient autrefois leur séjour d'été.

Les Persans veulent que Giamschid qui étoit de la premiere dynastie de leurs Rois, en ait été le fondateur. Les Selgiucides en ont fait autrefois la capitale de leurs Etats, particuliérement sous Mohammed, fils de Mahmoud. Elle auroit été désolée par Tamerlan, si elle ne se fût rachetée par deux fois en fort peu de temps.

On remarque que cette Ville a été autrefois le centre d'un grand commerce, & ses habitants étoient si riches, que lorsque Mardavige la prit d'assaut, on chargea deux mulets des caleçons de soie de ceux qui y furent tués par les Dilemites. C'est aussi dans Hamadan que se fait le meilleur *Surmeh*, ou *collyre* d'antimoine préparé pour les yeux.

Hamadan est encore le nom d'un pays & d'une tribu des Arabes de la postérité de Cahthan ou Jocthan, dans l'Iemen, d'où descend la famille de Hamadan, dont nous allons parler. (*V. aussi* HAMADANI.)

HAMADAN BEN HAMDOUN, nom d'un Seigneur Arabe de la tribu des Thalebites, qui eut trois enfants, dont le second, nommé Abdallah Abulhegia, en eut deux nommés Nasser eddoulat & Seifeddoulat, qui se rendirent maîtres d'une grande partie de la Mésopotamie & de la Syrie.

La Maison de Hamadan qui commença sous Motádhed, étoit fort puissante sous Moktafi & Moctader: car ces trois Khalifes de la race des Abbassides ne purent empêcher que cette Maison ne se rendît souveraine dans Mosul, dans Mardin, dans Alep, à Kennasserin, & en plusieurs autres lieux des dépendances du Khalifat.

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte qu'en l'année 320ᵉ. ou environ de l'Hég., Munas, Eunuque très-puissant auprès du Khalife Moctader, s'étant retiré mécontent de la Cour, pour éviter les embûches de ses ennemis, marcha avec des troupes vers Mosul, où les trois Princes, fils de Hamadan, commandoient: il croyoit trouver de la sûreté chez eux, comme chez des amis, qui lui avoient d'extrêmes obligations; mais les Hamadanites, bien-loin d'assister Munas, prirent le parti du Visir son ennemi, & se mirent en campagne pour le chasser de dessus leurs terres.

Daoud, cadet des Princes de cette Maison, ne pouvant approuver l'action de ses freres, refusa de les suivre; & ceux-ci lui en ayant demandé la raison, il leur dit qu'ayant toujours vécu sous la protection de Munas, il appréhendoit de recevoir quelque coup de fleche s'il marchoit contre lui: „ Car, ajoutoit-il, si j'étois blessé à mort, j'aurois un extrême regret de mourir chargé du reproche & de l'infamie que porte avec soi l'ingratitude. "

Ses freres ne se payant point de cette raison, l'obligerent absolument de venir avec eux. Ils marcherent tous trois à la tête de 30000 hommes contre Munas qui n'avoit qu'une poignée de gens: mais ce petit nombre combattit si heureusement, que Daoud y fut tué effectivement du coup de fleche qu'il appréhendoit, & les troupes de Hamadan défaites, & mises en fuite.

Munas chassa pour lors les Hamadanites de Moussal ou Mosul: mais après sa mort, qui arriva bientôt après sous le Khalifat de Caher billah, les Princes de cette Maison, Nasser eddoulat & Seifeddoulat, enfants d'Abdallah Aboul hegia, crûrent en dignité & en puissance sous le Khalifat de Radhi & ses successeurs, jusqu'à un tel point, qu'il y a eu peu de Sultans qui ayent égalé leur magnificence. (*V. les titres de ces Princes.*)

L'on dit que la Ville & château de Houssainiah bâtie dans la partie de la Mésopotamie appellée *Diar Rabîah*, par Houssain, fils aîné de Hamadan, fut la place qui donna le plus de jalousie aux Khalifes contre les Princes de cette Maison. Les Khalifes démolirent ce château; mais la race de Hamadan subsista malgré eux.

La Maison de Hamadan descendoit de Hareth le Thaalebite. L'on dit de ces Princes que leurs visages étoient formés, *lelsabahat*, pour la beauté; leurs langues, *lelfassahat*, pour l'éloquence, & leurs mains, *lelsamahat*, pour la libéralité. Il y a eu parmi eux d'excellents Poëtes, dont le plus illustre fut *Seifeddoulat*. L'on peut voir des échantillons de leurs Ouvrages dans la premiere partie du Livre intitulé *Jetimat al-deher*.

HAMADANI, surnom d'*Abdalgiabbár*, Docteur célebre de la Secte des Motazales. Ce Docteur se trouvant un jour dans une assemblée de Gens de Lettres, où il survint un des plus illustres d'entre les Docteurs Sunnites ou Orthodoxes, nommé *Abou Ishak al-Asfaráni*, aussi-tôt qu'il l'eut vu entrer dans la salle de la conférence, prononça d'un ton de voix fort élevé ces paroles: „ Louange soit donnée à celui qui est séparé & éloigné de tout mal par sa sainteté, " prétendant établir par ces paroles le sentiment de ceux de sa Secte, qui nient que Dieu soit l'auteur, le créateur & le principe du mal, contre l'opinion commune des Musulmans, qui tiennent que Dieu veut le bien & le mal, & qu'il est le créateur & l'auteur de l'un & de l'autre: ce qui étant supposé, on ne pourroit pas dire que Dieu fût séparé par sa pureté & par sa sainteté de tout mal.

Asfarani entendant les paroles de Hamadani, repartit aussi-tôt: „ Louange soit donnée à celui qui ne permet pas qu'aucune chose se passe dans son Royaume sans son ordre. " Il vouloit faire entendre par ces paroles, que ceux qui croyent que Dieu n'est pas l'auteur du bien & du mal, accusent Dieu de foiblesse, & lui imputent un défaut de puissance.

L'opinion des Motazales est communément réprouvée par les Mahométans, qui prétendent qu'elle favorise l'erreur des deux principes, que les Mages & les Manichéens enseignent.

HAMADANI, Surnom d'un Docteur Arabe nommé *Abulfadhl Ahmed*, lequel a mérité par son éloquence le titre de *Bedí al-Zamán*, c'est-à-dire, Le *miracle de son siecle*. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Mecamát*, ou *Lieux communs*. C'est un recueil de plusieurs pieces d'éloquence, que les Italiens ap-

pelleroient *Discorsi Academici*, & nous autres *Déclamations*, à l'imitation duquel *Hariri* a composé les siens.

Nous avons aussi plusieurs Ouvrages de poésie du même Auteur, entre lesquels on trouve ce quatrain qu'il fit contre sa propre Ville.

Hamadan est mon pays, & je dirai à sa louange qu'elle surpasse en laideur toutes les autres Villes du monde,
Que ses enfants ont autant de vices que ses vieillards, & que ses vieillards ont autant de jugement & de sagesse que ses enfants.
(*V.* la Biblioth. du Roi, n°. 1132.)

On dit que ce Docteur mourut empoisonné dans la Ville de Herat en Khorasan l'an de l'Hég. 398ᵉ. Quelques-uns ont écrit qu'il tomba en léthargie, & qu'ayant été enterré trop tôt, il s'éveilla & cria : il fut découvert & trouvé tenant sa barbe à la main ; mais l'horreur du sépulcre le fit mourir. (*Ben Khalekan*, dans sa vie.)

Ali Ben Ahmed al-Hamadani a composé un Traité de Géomancie, intitulé *Magmou Reml*, & un Livre d'*Ekhtiarât*, ou des *Elections*, sur l'Astrologie Judiciaire.

Aboul Hassan Mohammed Ben Abdalmalek al-Hamadani, qui mourut l'an 521ᵉ. de l'Hég., est Auteur d'une histoire des Visirs d'Egypte, intitulée *Akhbâr al-Vouzara*, & d'une autre dont le titre est *Onovân al-sojar.*

HAMADOUN & Hamdoun. C'est le nom d'un Arabe, petit-fils de Hareth le Thaalebite qui s'étoit rendu puissant en Mésopotamie. Il fut pere de Hamadan, dont les enfants établirent une dynastie ou famille de Princes qui régnerent en Mésopotamie & en Syrie. (*Voyez plus haut* Hamadan, *& le titre de* Seifeddoulat.)

Ebn Hamadoun ou *Hamdoun*, est Auteur d'un *Recueil* ou *Florilege* qu'il a intitulé *Tedhkerah* ou *Mémorial*, dans lequel il a ramassé des choses curieuses sur diverses matieres.

HAMAH, Ville de Syrie que l'on croit être très-ancienne, puisque, selon quelques Historiens, elle est la même dont il est parlé dans le 21ᵉ. Chapitre de *Josué* sous le nom de *Hamoth.* Elle tomba dans le partage que les enfants de Saladin firent des Etats de leur pere, à Mohammed, fils d'Omar, fils de Schahenschah, fils d'Aioub ou de Job ; elle fut prise par Holagu sur al Malek al Nasser l'an 657ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1258.

La Ville de Hamah fut renversée par un horrible tremblement de terre qui étoit arrivé dès l'an 552ᵉ., de l'Hég., de J. C. 1157, avec les Villes d'Antioche, d'Emesse, d'Apamée, de Laodicée, de Tripoli & plusieurs autres : mais elle s'étoit rétablie, & ne fut point ruinée comme plusieurs Villes de la Syrie, par les Mogols ou Tartares.

Al Malek al Saleh Omad eddin Aboulfeda Ismail, fils d'al Malek al Nasser, y régna depuis l'an 743ᵉ. de l'Hég. jusqu'en 746ᵉ., qui est le 1345 de J. C. Ce Prince est celui qui nous est connu sous le nom d'*Abulfeda*, Auteur d'une histoire & d'une Géographie. (*V. son titre.*)

Abulfeda donne à sa Ville de Hamah 60 ᵈ. 45'. de long., & 34 ᵈ. 45'. de lat. Septent. Les Tables Arabiques de *Nessir-eddin* lui donnent 34 ᵈ. 40'., & celles d'*Ulug Begh* seulement 34 ᵈ. de lat.

Le *Nighiaristan* rapporte qu'un maître d'école étant sorti de Hamah pendant que le grand tremblement de l'an 552 arriva, tous ses écoliers furent écrasés sous les ruines du logis, & que le même étant retourné dans la Ville, il ne vit personne qui vînt s'informer de l'état d'aucun d'eux.

HAMALOUK, nom d'un fameux voleur de grands chemins, Arabe de nation, & de la race de Khafagiah, lequel tenoit, avec un grand nombre de brigands, les passages qui sont entre la Ville d'Iezd en Khorasan, & celle de Schiraz en Perse, assiégés. Il fallut une armée pour le défaire ; & Mohammed Ben Modhaffer, qui fut pere de Schah Schegiâ, Roi de Perse, fut obligé de marcher contre lui, & le fit enfin périr.

HAMAN & Pigen, deux fameux Héros de la Perse. (*V.* leur combat dans le titre de Tagasche ou Togusche.)

HAMANI, nom d'un Auteur qui a traduit *Euclide* du Grec ou de l'Arabe, en Persien.

HAMAOVI, *natif de la Ville de Hamah.* Le *Cadhi Schehabeddin Ben Abildem*, Historien, est surnommé *al Hamaovi*, & cité souvent par *Aboulfeda.*

Jacout Ben Abdallah porte le surnom de *Hamaovi* & de *Bagdadi.* (*V. son titre.*)

Al Barezi, *Ebn Haggiah*, & *Hebat allah* portent aussi le surnom de *Hamaovi*, & nous avons un Historien des Ommiades appellé absolument *al Hamaovi.*

HAMASSAH, Ouvrage de grande réputation parmi ceux qui ont cultivé la Poésie Arabique. *Abou Temam al Thai* l'a composé, ou plutôt recueilli des anciens Poëtes Arabes qui ont excellé chacun dans leur genre. *Mohammed Ben Houssain al Marzouki* y a fait un commentaire, sans lequel il feroit fort difficile de l'entendre.

HAMASSI. (*V.* Noukal ou Nokel.)

HAMDALLAH : *Dieu soit loué.* C'est aussi un nom propre chez les Arabes, comme *Deo gratias* parmi les Latins. *Hamdallah Mostaovafi*, ou par abrégé *Mestoufi al-Cazuini*, est Auteur du *Tarikh Cozideh*, ou *Chronique choisie.* (*V. ce titre.*)

HAMDOUN. (*V.* Hamadoun.)

HAMDOVIAH. *Mohammed Ben Ragia Ben Hamdoviah*, est Auteur d'un *Tarikh* ou *Histoire.*

HAMID. *Abdalhamid Iahia*, Ecrivain célebre qui a réformé les caracteres Arabiques sous le regne des Khalifes Ommiades. Cependant ces mêmes caracteres n'ont été réduits à la forme qu'ils ont présentement, que sous les Khalifes Abbassides, par *Ebn Baovâb*, & par *Ebn Moclah.* (*V. ces titres.*)

Abougiafar al Mansor qui n'avoit point encore vu ces caracteres en l'état où ils ont été depuis, disoit que les Ommiades avoient eu l'avantage au-dessus des Abbassides en trois choses, en Capitaines, en Ecrivains, & en Crieurs.

Ce Khalife croyoit que les Abbassides n'avoient point eu jusqu'alors un Capitaine semblable à Hegiage, ni un Ecrivain qui égalât *Ebn Hamid*, non plus qu'un Crieur qui valût *Baalbeki.* Pour savoir ce que c'est qu'un Crieur chez les Mahométans, (*V. le titre de* Movedhin *& celui de* Belal.)

Cet habile Ecrivain mourut l'an 132ᵉ. de l'Hég., & on a dit à son sujet : *Badat al ketabah be Abdalhamid u khotemat l'Ebn al âmid.* „ L'écriture Arabique a commencé par *Abdalhamid*, & a été perfectionnée par *Ebnalâmid.*

Nous avons un Ouvrage de Géométrie, qui est un commentaire sur *Euclide*, composé par *Ebn Hamid.*

HAMIDEDDIN, Docteur célebre surnommé *Dharir*, c'est-à-dire, l'*aveugle.* Il avoit été disciple

de *Kerderi*, & devint maître de *Naffafi le jeune*.

HAMIDI : on cite le *Mesnad al Hamidi*, sur quoi il faut voir le titre d'ETHAF AL HEBRAT. Le Livre intitulé *Afchrât*, a été aussi composé par un Auteur qui porte le nom de *Hamidi*.

HAMZAH, fils d'Abdalmothleb, & petit-fils de Hafchem, & par conséquent oncle de Mahomet le faux Prophete. On l'appelle encore *Abou Omâr*.

Quoique Hamzah fût frere d'Abdallah, pere de Mahomet, il étoit cependant frere de lait de fon neveu : l'on dit qu'il fe fit Mufulman dans la feconde année de la miffion prétendue de Mahomet, & que fon neveu l'ayant reconnu pour homme de courage & de valeur, lui donna le titre ou furnom d'*Affad Allah*, qui fignifie le *Lion de Dieu*, & lui mit en main le premier étendard qu'il fit faire, & que l'on appella *Raiat al eslâm* : l'*étendard de la foi*, la premiere année de l'Hég.

Il fut tué l'année d'après, qui fut la feconde de l'Hég., à la bataille de Bedr, que Mahomet donna aux Coraifchites : ceux-ci furent défaits, & il n'y eut que 14 Mufulmans de tués, du nombre defquels Hamzah, oncle de Mahomet, fe trouva.

HAMZAH BEN JOSEF AL SEHEMI, Auteur d'une hiftoire du Giorgiân. (*V. le titre de* SOULI.) L'Auteur du *Lebtarikh* cite dans la vie de Schabour Dhoulaktâ fun, Hiftorien qui porte le nom de *Hamzah al Esfahani*, qui pourroit être le même que le précédent.

HAMZAH AL CARAMANI, Auteur d'un Commentaire fur les *Anovâr al Tanzil* de *Beidhaovi*, mourut l'an 871e. de l'Hég. (*V. le titre de* ZAHARAOVI.)

HAMZAH BEGH, fils de Cara Ilugh Othman, eft le 3e. Prince de la dynaftie des Turcomans appellée du *Mouton blanc*, ou des *Balanduriens*. Il régna après la mort de fon pere en Méfopotamie, & en Cappadoce près de 40 ans, & mourut l'an 848e. de l'Hég., de J. C. 1444.

Il eut pour fucceffeur fon neveu Gihanghir, fils d'Ali Begh, & celui-ci laiffa fes Etats à fon propre frere nommé *Haffan*, furnommé *Uzun*, c'eft-à-dire, *le long*, l'an de l'Hég. 872e. Cet Haffan eft le fameux Ufuncaffan.

HANBAL : *Ahmed Ebn Hanbal*, furnommé *al Schibani al Merouzi*, un des chefs des quatre Sectes reconnues pour Orthodoxes dans le Mufulmanifme, naquit à Bagdet l'an 164e. de l'Hég., & y mourut l'an 241.

Il fut regardé comme un Docteur infigne dans la loi, dans les traditions, & dans la fpiritualité. Les voyages qu'il fit à Coufa, à Baffora, à la Mecque, à Médine, dans l'Iemen, & dans la Syrie, le firent beaucoup connoître, & fa vertu le fit refpecter par-tout.

Le Khalife Môtaffem cependant le confidéra fi peu, qu'il le fit emprifonner & fuftiger, pour avoir refufé de dire que l'Alcoran n'étoit pas créé. Cette folie de croire que l'Alcoran n'étoit pas créé, fit grand bruit parmi les Mufulmans en ce temps-là, comme l'on peut voir dans le titre de l'ALCORAN. Motavakkel, fils de Môtaffem, qui fuccéda à Vathek fon frere aîné, fit mettre en liberté Ebn Hanbal, & le renvoya chez lui chargé de préfents, au-lieu de chaînes.

Ce Docteur fut toujours depuis ce temps-là fort confidéré, jufques-là qu'Abugiafar al Thabari fut fufpect d'héréfie, pour ne l'avoir pas mis au nombre des Docteurs canoniques, & avoir écrit qu'il n'étoit point fcriptural, mais feulement traditionnaire. Il avoit reçu fes traditions de *Schafêi*, & il les fit paffer de lui à *Bokhari* & à *Meslem*.

Ayant été un jour rapporté à Ebn Hanbal qu'il y avoit une troupe de gens qui ne faifoient autre chofe que chanter & danfer, il dit à ceux qui s'en étonnoient : „ Ce font des amoureux : dites-leur feulement, au-„ lieu de les réprimender, qu'ils fe rejouiffent une „ heure avec le Seigneur. " *Ddouhom iafrahou mâ Allah fââtan*.

L'on dit que ce Docteur mourut avec une fi grande réputation de fainteté, qu'il y eut un concours de 800000 hommes & de 60000 femmes à fes funérailles, & que le jour qu'il fut enterré, 20000 perfonnes de diverfes Religions embrafferent le Mufulmanifme.

HANBALAH : les *Hanbalites*; ceux qui faifoient profeffion de la Secte d'*Ebn Hanbal*. Cette Secte fit grand bruit dans Bagdet fous le Khalife Moctader l'an 317e. de l'Hég. *Merouzi*, chef de la Secte, avoit avancé que Dieu devoit placer Mahomet fur fon trône, fondé fur un paffage de l'Alcoran qui porte : *Ton Seigneur te donnera bientôt une place très-confidérable*. *Affa en iabâtéka rabhoka mecaman mahmoudam*.

Les Mufulmans des autres Sectes regardoient l'explication des Hanbalites comme une impiété, telle qu'elle eft, & en avoient horreur. Ils foutenoient que cette place confidérable étoit le pofte & la qualité de Médiateur, qu'ils difoient, par une autre rêverie non moins condamnable, appartenir à leur faux Prophete. Cette querelle paffa de l'école dans les affemblées publiques, & on en vint des paroles aux armes avec une telle fureur, qu'il en coûta la vie à plufieurs milliers de perfonnes, fans que le Khalife y pût apporter aucun remede.

L'an 323e. de l'Hég., les Hanbalites devinrent fi infolents, qu'ils marcherent en armes dans la Ville de Bagdet, pillant & faccageant les boutiques, fous prétexte que l'on y buvoit du vin, & que l'on y chantoit. Le Khalife Radhi, fils de Moctader, fit publier une déclaration contre eux, dans laquelle il les accufe de donner un corps à Dieu, & par conféquent de le faire matériel; ce que les Arabes appellent *Tagieffum*, & en même-temps les menace des dernieres rigueurs, s'ils troubloient davantage le repos des Mufulmans.

HANBALI, un qui fait profeffion de la Secte d'*Ebn Hanbal*.

Ibrahim Ben Jofef, natif d'Alep, eft furnommé *al Halabi* & *Ebn al Hanbali* : il a compofé un Livre de politique intitulé *Adab al fiaffat*, & *Meffabih ar-bâl al riaffat*. Il mourut l'an 950e. de l'Hég.

Il y a encore une hiftoire nommée *Tarikh Ebn Hanbali*, qui porte le titre particulier de *Dorar al Habib*.

Uns algelil, ou *hiftoire de Jérufalem*, a pour Auteur *Abdalrahman al-Hanbali*.

HANDASSAH : la *Géometrie*. Ce mot Arabe a été formé du Perfien *Andâz* ou *Endâz*, qui fignifie *mefure*.

Samarcandi eft Auteur d'un Livre de cette fcience, qu'il a intitulé *Afchcâl al tâffis fil hendaffah*.

Abou Ali, furnommé *al Mohandes* : le *Géometre*, a excellé dans cette fcience : il vivoit l'an 530e. de l'Hég. fous le Khalifat de Hafedh bedinillah en Egypte, & de Rafched, fils de Moftarfched à Bagdet. Ce Géometre étoit favant dans les lettres humaines, & faifoit de bons Vers.

Les Orientaux donnent prefque toujours à la Géométrie, le nom d'*Aclides* ou *Oclides*, c'eft-à-dire, d'*Euclide*, à caufe que cet Auteur en a donné les éléments. (*V. ce titre*.)

HANDHALAH. *Dagfal*, ancien Poëte Arabe, eft fouvent nommé fimplement *Ben Handhalah*.

HANI, furnom de *Mohammed Ben Ali*, mort l'an

733e. de l'Hég., qui eſt Auteur d'un Poëme intitulé *Argiouzât fil âraidh*, ſur l'art Poëtique.

Ebn Hani, Poëte Arabe, né en Eſpagne. Il loue extrêmement Moez le Fathimite, premier Khalife d'Egypte, dans quelques-uns de ſes Ouvrages, & le blâme enſuite dans d'autres.

HANIFAH. *Mohammed Ben Hanifah* étoit fils d'Ali, & de Hanifah ſa ſeconde femme, & on l'appelle toujours fils de Hanifah, pour le diſtinguer de Haſſan & de Houſſain, qui étoient fils d'Ali & de Fathimah, fille de Mahomet.

Mohammed Ben Hanifah refuſa pluſieurs fois le Khalifat, que les ennemis des Khalifes Ommiades lui offroient. (*V. ſon titre propre.*)

Abou Hanifah : Le *pere de Hanifah.* Nom d'un des principaux chefs de ſectes approuvées par les Muſulmans. (*V. ſon propre titre.*)

HANIFIAH : La *Secte*, & la *Doctrine d'Abou Hanifah.* Les Turcs qui la ſuivent, donnent ce nom à la foi Orthodoxe des Muſulmans.

Cette ſecte, auſſi-bien que celles de *Schafei*, d'*Ebn Hanbal* & de *Malek*, a eu des chefs ſucceſſeurs de ſon premier Maître & Fondateur. On remarque qu'*Ahmed Ben Ali al Giaſſâs al Razi*, maître de *Naſſafi*, a été le dernier de ces chefs reconnus par les Hanifites.

Abdallah Bathalmious a écrit un Livre ſur les diviſions ou ſentiments différents des Hanéſites.

HANTHAMAH, Ville du Pays de Sefalah, ſituée ſur la mer. Ce pays de Sefalah eſt le pays de *Zanguebar*, & la *côte de Cafrerie.* (*V.* Sefalat al dhahab.) La ville que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Sofala, eſt en ces quartiers-là, proche de Mozambique.

HARACTOUS. *Giauberi* cite *Héraclite* le Philoſophe qui a poſé les atômes pour premiers principes de toutes choſes, ſous ce nom. Les Grecs & les Latins attribuent cette opinion à *Démocrite*.

HARAM : *Choſe* défendue par la loi ; c'eſt le contraire de *Halâl.* (*V. ce titre.*)

C'eſt auſſi une choſe ſacrée, dont l'entrée n'eſt pas permiſe à toutes ſortes de gens : un Sanctuaire, comme celui de la Mecque, ſelon la fauſſe perſuaſion des Mahométans, & le temple de Médine, où eſt le ſépulcre du faux Prophete, portent ce nom. Ils appellent ces deux lieux *Harâmani*, & au génitif *Harâmain*, qui eſt le duel du ſingulier *Harâm.* (*V. le titre d'*Imam al Haramain.)

L'appartement des femmes chez les Orientaux s'appelle auſſi *Harâm* ; & le quartier où elles logent dans les voyages, & dans les campements, porte le même nom. Lorſque le Harâm marche, il eſt fort dangereux à ceux qui ne ſont pas de ſervice, de ſe préſenter ſur ſa route.

HARRAN, Ville de Méſopotamie, que les Latins ont appellé *Carrhæ*, fort fameuſe par la défaite de Craſſus & des armées Romaines.

Les Tables de *Naſſireddin* & d'*Ulug Beg* lui donnent 73 ^d. de long., & 36 ^d. 40′. de lat. Septent.

Harrani, un homme natif de cette ville, & même du pays où elle eſt ſituée, qui eſt appellé en particulier *Diâr Modhar*, du nom d'une tribu d'Arabes qui s'y eſt habituée.

Thabeth Ben Corrah, qui nous eſt connu ſous le nom de *Thebit*, eſt ſurnommé *Al Sabi al Harrani* : *Sabien de Harran.* (*V. ſon titre particulier.*)

Giaber Ben Sinan porte le même ſurnom. (*V. auſſi ſon titre.*) C'eſt *Geber*.

Mohammed Ben Giaber Ben Sinan, outre le ſurnom de *Harrani*, porte auſſi celui de *Battani* ; c'eſt *Albategnius.* (*V.* Battani.)

Les Sabiens deſquels il ſera parlé dans le titre de Sabi, portent tous le ſurnom de *Harrani*, à cauſe que la ville de Harran étoit, pour ainſi dire, la Métropole de leur Religion : & comme ils prétendent que le Patriarche Abraham ſoit leur premier Légiſlateur, ils ne ſont point de difficulté de l'appeller *Ibrahim al Sabi al Harrani.*

Nous avons encore un Auteur nommé *Takieddin Ben Teimiah*, ſurnommé *Al Harrani*, qui a compoſé un Livre intitulé *Meſſilat fil Kenais*, où il traite des Egliſes des Chrétiens, des Synagogues des Juifs, des Temples des Mages, & traite la queſtion ſi les Muſulmans les doivent démolir ou non.

HARAR, nom d'un peuple que nous appellerions comme *Erpenius* & autres, les *Harariens* ; mais il faut lire *Khozar*, en mettant un point ſur la premiere lettre, & un autre ſur la ſeconde. Il y a cependant *Ben Harrar al Afriki*, Auteur de l'hiſtoire de *Mahedi* d'Afrique, fils d'Abdallah, & des Fathimites.

HARB, la *guerre* en général : car celle qui ſe fait contre les Infideles, s'appelle *Gehâd.* (*V. ce titre.*)

Les Arabes de la Gentilité ne pouvoient faire la guerre qu'en certains mois de l'année ; c'eſt pourquoi ils les tranſpoſoient ſouvent, & les intercaloient pour éluder la déſenſe qui les empêchoit de ſe battre. Mahomet, pour remédier à cet abus, défendit abſolument l'intercalation, que les Arabes appellent *Neſſa.* (*V. ce titre.*)

Divân al harb : Le *Conſeil de guerre* ou *Cour de juſtice* établie pour juger les Officiers de l'armée qui n'obſervoient pas la diſcipline militaire. Lohorasb, Roi de Perſe de la premiere dynaſtie, fut le premier qui l'a inſtitué ; & cette inſtitution fut ſuivie par les Sultans, & par les Khalifes qui ont régné dans la Perſe.

Les Hiſtoriens Orientaux remarquent qu'en l'an 678e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1279, la guerre étoit générale dans tout l'Orient, & particuliérement celle que l'on appelle *domeſtique* & *civile* ; les Tartares, les Arabes, les Dhaharites ou ſucceſſeurs de Malek al Dhaher en Egypte, & les Francs en Syrie, ſe détruiſant les uns les autres.

Darb al harb : La *Porte de la guerre.* C'eſt le nom d'une des portes de la ville de Bagdet, par laquelle les troupes ſortoient, quand les Khalifes faiſoient quelque expédition militaire : on ne l'ouvroit que dans cette occaſion, de même que celle du Temple de Janus chez les Romains.

Alât al harb. Il y a un Livre Arabe qui porte ce nom, & qui traite de l'art militaire. Cet Auteur dit qu'un Capitaine ſage vaut mieux que mille vaillants ſoldats ; car chacun de ceux-ci ne pourra tuer que 15 ou 20 au plus de ſes ennemis : mais celui-là peut faire périr par ſa bonne conduite une armée entiere, fût-elle de 100000 hommes & plus.

Ebn al harb, nom d'un Auteur appellé autrement *Ahmed al Niſchabouri*, mort l'an 230e. de l'Hég., duquel nous avons un *Argiouzat* ſur l'Arithmétique, & un commentaire ſur les *Arbâin.*

HARKEL : L'*Empereur Héraclius* : Les Chrétiens Orientaux, comme *Ebn Amid* & *Ebn Batrik*, écrivent que Héraclius étoit *Melkite*, c'eſt-à-dire, *Orthodoxe*, & qu'il rétablit des Evêques Catholiques dans les ſieges que les Jacobites ou Eutychiens avoient envahis ; mais que ſur la fin de ſa vie, il devint Maronite, c'eſt-à-dire, comme *Ebn Batrik* l'explique, *Monothélite.*

Le même Auteur ajoute que les habitants de la ville de Hems, qui eſt Emeſſe, ne le voulurent pas rece-

voir dans leur ville, à cauſe qu'il étoit Marouni; ce qui l'obligea à paſſer de cette ville au Monaſtere de Maroun, où il fit de fort grands préſents.

Les Maronites d'aujourd'hui qui ſont Catholiques Romains, ne conviennent pas de ce fait; car ils ſoutiennent fermement que la Religion Melkite ou Catholique s'eſt toujours conſervée parmi eux dans le Mont Liban, & que l'Abbé Maroun, à qui ils donnent le titre de Saint, étoit Orthodoxe.

Les Chrétiens d'Orient attribuent beaucoup de choſes à cet Empereur, qui ne s'accordent pas avec ce qu'en ont écrit nos Hiſtoriens Grecs & Latins.

HAREBAH, ſurnom d'*Abou Jâli Mohammed*, dit encore *Al Bagdadi al Abaſſi*, Auteur du Livre intitulé *Al Sadeh u al Baghem*: *De celui qui parle trop haut, & de celui qui parle trop bas.* Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1226.

Ce Traité eſt fait au ſujet des Arabes qui étoient taxés de parler trop haut & trop fiérement. Mahomet leur a reproché ce défaut, & les a exhortés à parler d'un ton moins élevé & plus humble. Ces deux mots *Sadeh* & *Baghem* marquent les deux excès que l'on peut commettre, en élevant, ou en abaiſſant trop ſa voix.

HARETH, AMROU EBN HARETH, & HARETH BEN AMROU. *Khondemir* donne ces deux noms au même Poëte Arabe, qui eſt un des ſept Auteurs des *Moallacât*. (*V. ce titre.*)

HARETH BEN CAB. (*V.* ſon teſtament, & les préceptes qu'il donne à ſes enfants, dans la Biblioth. du Roi, n°. 924. *V. auſſi* HAOUGIAL.)

HARETH EBN KELDAT, Médecin Arabe qui vivoit du temps de Mahomet. Son régime étoit de manger le matin, d'uſer avec diſcrétion du mariage, & de marcher vêtu légérement. On dit qu'il entendoit par ce dernier avis, de ne ſe point charger de dettes, & non pas d'habits. Il exerça long-temps la médecine en Perſe, & y amaſſa de grandes richeſſes; il revint delà en Arabie, & l'on doute s'il embraſſa le Mahométiſme ou non: mais quoi qu'il en fût, il étoit des amis de Mahomet, qui lui envoyoit ſouvent des pratiques.

HARETH, dit *Aboul Hafs*, natif de la Province de Khoraſan, a travaillé en Arabe ſur *Euclide*.

Aboulhaſſan Ebn Hareth, natif de Khovarezme, a compoſé un Traité d'Algebre, intitulé *Eſtek ſa fil gebr u mocabelah*. (*V. le titre de* GEBR.)

HARIADENUS: c'eſt ainſi que *Paul Jove* & autres Hiſtoriens Latins appellent Khaireddin, ſurnommé *Barbaroſſa*, fameux Pirate. (*V. ſon propre titre.*)

HARIFISCH SCHOAIB, Auteur du Livre intitulé *Raoudh Alfaik*: Les *Jardins élevés & ſuſpendus*, tels qu'étoient ceux de Sémiramis dans Babylone. L'Auteur a donné ce titre à ſon Ouvrage, parce qu'il y traite de la morale & de la ſpiritualité la plus relevée & la plus raffinée du Muſulmaniſme.

HARIR, bourgade de la Province de Fars, ou Perſe proprement dite, dans laquelle un célebre Auteur qui en a tiré ſon nom, faiſoit ſa demeure ordinaire. (*V. plus bas* HARIRI.)

HARIR, ce mot ſignifie en Arabe de la *Soie*. Les Perſans & les Turcs l'appellent ordinairement *Berſchem*, & *Ibriſchim*.

Les Perſans, chez leſquels la ſoie abonde, & particuliérement dans les Provinces de Dilem, de Giorgian, de Thabareſtan, & de Mazanderan, ſans parler des autres, attribuent pour l'ordinaire l'invention de la ſoie à Giamſchid, un de leurs plus anciens Monarques.

Cependant ceux qui écrivent plus exactement & plus ſincérement, confeſſent que l'invention de la ſoie leur eſt venue des Chinois, de même qu'elle nous a été communiquée par les Grecs. On doute qu'elle fût connue dans les premiers temps du Muſulmaniſme; c'eſt ce qui a partagé les ſentiments des Docteurs Mahométans touchant l'uſage des étoffes de ſoie dans les habits.

L'on remarquera ſeulement ici que la ſoie étant regardée par les Muſulmans comme une choſe impure, à cauſe que ce n'eſt autre choſe que la bave d'un inſecte, il a été décidé d'un plein conſentement de tous leurs Docteurs, qu'un homme vêtu d'une étoffe toute de ſoie, ce qui s'appelle en latin tiré du Grec *Holoſericum*, ne peut pas vaquer à la priere journaliere qui eſt commandée par la loi.

C'eſt ce qui leur fait dire que le *Safi harir*, qui eſt proprement l'*holoſericum*, eſt *Harâm*, c'eſt-à-dire défendu ſelon la loi; ce qui n'empêche pas que les moins ſcrupuleux n'en portent.

Les Perſans diſtinguent la ſoie, en *Kenar* ou *Ardaſſe*, qui eſt la plus groſſiere dont on fait les franges & les cordons; & en *Lagian* ou *Legi*, comme nos Marchands l'appellent, laquelle ſert à la fabrique des étoffes.

HARIRI, ſurnom d'*Abou Mohammed al Caſſem Ben Mohammed.* Ce ſurnom lui fut donné à cauſe qu'il demeuroit dans une Bourgade de Perſe, nommée *Harir*; car d'ailleurs il avoit pris naiſſance dans Baſſora, d'où il eſt encore ſurnommé *Al Baſri.*

Il compoſa un Ouvrage ſous le titre de *Mecamât*, à l'inſtance d'Abou Schirvan Khaled, Viſir du Sultan Mahmoud, de la race des Selgiucides, lequel eſt eſtimé un chef-d'œuvre d'éloquence Arabique. Il contient 50 diſcours ou eſpeces de déclamations ſur différents ſujets de morale, & chacun de ces diſcours porte le nom du lieu où il a été récité.

Cet Auteur naquit l'an de l'Hég. 446e., & mourut l'an 515 ſous le regne de Moſtarſched, 29e. Khalife de la race des Abbaſſides.

Okberi Al Bagdadi a fait une explication des mots difficiles qui ſe rencontrent tant dans la proſe, que dans les Vers de cet Ouvrage, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1120, & pluſieurs autres Auteurs y ont fait de juſtes commentaires, entre leſquels celui d'*Al Motharezi Al Schirazi* eſt le plus eſtimé. (*V. le titre de* MECAMAT.) Ce mot ſignifie proprement en Arabe ce que les Réthoriciens appellent *Lieux communs.*

Il y a un *Ahmed Ben Abou Said*, ſurnommé *Al-Hariri*, qui a travaillé ſur les *Sphæriques* de *Menelaus*. *Jafei* a fait la vie d'Abu Mohammed Al Hariri dans l'article 148e. de ſon hiſtoire.

HARMANI. Les Arabes appellent ainſi les deux plus grandes Pyramides d'Egypte. (*V. le titre d'*EHRAM, *ou de* HEREM.)

HARMOZAN, nom d'un Seigneur Perſien qui étoit Gouverneur de la Province d'Ahováz & de Schouſter pour Iezdegerd, Roi de Perſe. Il ſe trouva aſſiégé dans l'un de ſes châteaux par les Arabes du temps d'Omar, 2e. Khalife des Muſulmans, l'an de l'Hég. 17e., & fut obligé, faute de ſecours, de ſe rendre à eux à bonne compoſition.

Le chef des Arabes l'ayant envoyé à Omar qui faiſoit ſa réſidence dans la Ville de Médine qui étoit pour lors le ſiege de l'Empire des Muſulmans, on le conduiſit d'abord à la grande Moſquée, où le Khalife dormoit à la porte parmi les pauvres qui avoient accoutumé de s'y aſſembler.

Harmozan ne pouvant pas démêler le Khalife dans cette troupe, demanda aussi-tôt à son conducteur où étoit Omar, & Omar s'étant réveillé au bruit que l'on fit, alla aussi-tôt se placer sur son trône, pour le recevoir avec honneur; & après avoir loué Dieu de ce qu'il envoyoit des gens de son mérite & de sa qualité pour embrasser le Musulmanisme, il commanda qu'on lui ôtât ses habits, & que l'on lui en donnât de neufs.

Le Khalife l'ayant ensuite entretenu de plusieurs choses, Harmozan demanda à boire, la coutume étant parmi les Orientaux que, lorsque deux personnes ont bu ensemble, ou que quelqu'un a bu en présence d'un autre, ils se tiennent réciproquement dans une entiere sûreté l'un de l'autre, comme étant devenus hôtes, amis, & pour ainsi dire, commensaux.

Omar ayant interrogé Harmozan pourquoi il demandoit à boire, il lui répondit que c'étoit pour s'assurer de sa vie. „ Vous êtes en toute sûreté, lui repliqua „ Omar, & vous n'avez que faire de boire pour vous „ délivrer de cette crainte ". Harmozan, après la parole qu'Omar lui eut donnée, s'abstint de boire, fit profession du Musulmanisme, & devint un bon Néophyte, au rapport de *Ben Schohnah*.

Le même Auteur rapporte au sujet de la boisson, que Saladin ayant fait quelque Chrétiens prisonniers, leur fit apporter à boire pour les assurer de leur vie, & qu'un d'eux auquel il ne vouloit pas pardonner voulant boire, il l'en empêcha, & lui coupa lui-même la tête en présence des autres.

HAROUN AL-RASCHID, frere de Hadi, & fils de Mahadi, fut le 5e. Khalife de la Maison des Abbassides. Il commença à régner l'an 170e. de l'Hég., aussitôt après la mort de son frere, en vertu de la substitution que son pere avoit faite. C'est celui que nos Historiens appellent Aaron, Roi des Sarrazins, ou de Perse, qui fit des présents à Charlemagne. L'on peut remarquer une action toute semblable de ces deux grands Princes, en ce qu'ils partagerent tous deux leur succession à trois de leurs enfants.

Haroun donna à Mamon son second fils tout l'Orient de l'Etat des Khalifes, à savoir, la Perse, le Kerman, les Indes, le Khorasan, le Tabarestan, le Zabul, & le Cabul, avec le Mavaralnahar ou pays de delà le fleuve Gihon ou Oxus.

Amin l'aîné eut Bagdet avec la Chaldée ou Babylonienne, les trois Arabies, la Mésopotamie, l'Assyrie, la Médie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & toute l'Afrique jusqu'aux derniers confins de l'Occident, avec la dignité de Khalife. Et Morassan son troisieme fils qui avoit été comme oublié, n'eut que l'Arménie, la Natolie, la Géorgie, la Circassie, & tout ce que les Khalifes possédoient au-dessus & aux environs du Pont Euxin. (*Khondemir. Lebtarikh.*)

La dignité de Khalife passa de l'aîné au second, & du second au troisieme; car ces trois freres succéderent l'un à l'autre.

Haroun ordonna qu'après sa mort, Amin lui succéderoit à la dignité de Khalife, & qu'il feroit son séjour dans Bagdet, Ville Capitale & Impériale du Musulmanisme; que Mamon feroit sa résidence dans Merou, Ville Royale du Khorasan, & qu'il succéderoit à son frere au Khalifat, & à tous ses Etats après sa mort, à l'exclusion de ses neveux.

Après avoir fait ce partage, il fit jurer ses enfants & tous les Grands de l'Empire, qu'ils acceptoient cette disposition, & qu'ils ne s'en départiroient jamais; & pour la rendre plus authentique, il en fit attacher les lettres-patentes dans le Sanctuaire même de la Mecque, après les avoir fait promulguer sur le seuil prétendu sacré de la *Caabah*, ou *Maison quarrée*.

Lorsqu'on attacha cette déclaration du Khalife dans le Temple de la Mecque, elle tomba des mains de celui qui la tenoit, & fut emportée par le vent; cet accident fit juger à la plupart de ceux qui étoient présents à cette action, que la concorde de ces freres ne seroit pas de longue durée, & que ce qui venoit d'arriver ne pouvoit être qu'un très-mauvais augure.

Ce Prince, comme il a été déja remarqué ci-dessus, avoit été comme associé au Khalifat avec son frere aîné Hadi, par le testament de Mahadi leur pere; car c'est ainsi que les Arabes parlent : cependant Hadi, qui n'étoit pas content de cette association, avoit cherché avant sa mort tous les moyens de faire passer cette dignité à son fils nommé Giafar.

Après sa mort, Giafar ne manqua pas de partisans qui voulurent faire valoir son droit : mais la faction des amis de Haroun étant la plus forte, il fallut que le neveu cedât à l'oncle, ce qu'il fit de lui-même & de fort bonne grace.

L'on dit que Haroun, pendant sa vie privée, se trouva un jour si accablé des traverses que son frere lui faisoit souffrir, qu'il voua de faire à pied le pélerinage de la Mecque, s'il en pouvoit être délivré. Lorsqu'il fut parvenu au Khalifat, plusieurs de ses courtisans lui remontrerent qu'il n'étoit point obligé de satisfaire à ce vœu : mais les Docteurs de la loi qu'il consulta, ayant répondu tous unanimement, qu'ils l'y croyoient obligé, il partit l'an 179e. de l'Hég., de Bagdet à pied, & continua ainsi son voyage jusqu'à la Mecque.

L'on dit qu'il trouva dans toute sa route les chemins couverts de tapis & de diverses étoffes de prix; & l'on a remarqué aussi qu'il fut le dernier des Khalifes qui entreprit de faire le pélerinage de la Mecque. (*Thabari.*)

Haroun fut surnommé *al-Raschid* : Le *Droiturier* ou le *Juste*; & l'on dit que lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Hadi son frere, & par conséquent de son exaltation au Khalifat, il vaquoit à la lecture de l'Alcoran, & qu'aussi-tôt après, il apprit que Mamon son fils étoit né. Ce rencontre fit que les Arabes ont depuis ce temps-là appellé ce jour qui fut le 16e. du mois, *Rabia al-aoval*, de l'année 170e. de l'Hég., le jour des Haschemites, parce qu'il avoit donné la mort à l'un d'eux, & la vie à l'autre.

Les Abbassides sont appellés *Haschemites*, à cause que leur famille étoit une branche de la tige & de la Maison de Haschem, de laquelle Mahomet descendoit aussi.

Cette aventure de la mort de Hadi, & de la naissance de Mamon arrivée au même jour, fait dire à l'Auteur du *Nighiaristan* „ que le monde est semblable „ à la toile qu'un Peintre a tracée & couverte entiérement de quelque dessein; car l'ouvrier n'y peut rien „ ajouter, s'il n'en efface quelque chose. *Jekitchun* „ *reved diker aied begiai.* Ainsi dans ce monde, l'un „ s'en va, & l'autre prend aussi-tôt sa place ".

Mahadi ayant laissé à Haroun pour arrhes de la succession à laquelle il l'avoit appellé après son frere, un très-beau rubis qu'il portoit au doigt, l'envie prit au Khalife son frere de le retirer de ses mains. Haroun étoit proche de la riviere du Tigre, lorsqu'un Eunuque vint de sa part la lui demander. Cette demande le mit en une si grande colere, qu'après avoir reproché à son frere qu'il étoit très-injuste de lui vouloir ravir ce qui lui étoit seul resté de considérable parmi les meubles de la succession de Mahadi leur pere, pendant qu'il possédoit lui seul de si grands Etats & de si riches trésors, il ôta ce rubis de son doigt, & le jetta dans le courant du Tigre.

La mort de son frere étant arrivée cinq mois après, Haroun, dans le temps qu'il prit possession du Khalifat, se souvint de son rubis, & commanda à des plongeons de l'aller chercher au-lieu où il l'avoit jetté: la pêche en fut si heureuse, que la premiere chose que les plongeons trouverent sous leurs mains, fut sa bague; ce qui fut regardé comme le présage du bonheur dont

dont il devoit jouir pendant son regne. (*Mirkhond.*)

Ben Schohnah rapporte une circonstance particuliere sur ce fait; il dit que ce Prince passant sur le même pont, & étant au même endroit d'où il avoit jetté son rubis dans l'eau, tira de son doigt une bague de plomb qu'il jetta dans la riviere, & qu'en même-temps les plongeons ayant été commandés pour la chercher, rapporterent, au-lieu de l'anneau de plomb, celui où étoit ce rubis d'une inestimable valeur. Il dit aussi que cet accident fut pris alors pour un pronostic assuré du bonheur & de la durée de son regne.

Ben Schohnah rapporte cette histoire l'an 560e. de l'Hég., au sujet du rubis que Saladin avoit perdu, & qui fut aussi heureusement retrouvé.

L'histoire de l'anneau de *Polycrate* trouvé dans le ventre d'un poisson qui lui fut servi à table, a beaucoup de rapport à celle-ci, sinon que ce bonheur de Polycrate fut regardé comme le présage d'un très-grand malheur, tel que fut celui qui lui arriva d'être attaché à une croix.

Haroun déclara l'an de l'Hég. 175e., de J. C. 791, son fils aîné Mohammed, surnommé *Amin*, pour son successeur; & l'année 182, il lui donna pour collegue & successeur désigné son second fils, nommé Mamoun ou Almamon, comme il a déja été dit : on ajoutera seulement ici que cette déclaration d'un successeur est appellée en Arabe *Velaiat Ahed.*

L'an de l'Hég. 193e., qui est celui de la mort de Haroun, selon *Khondemir*, cet Historien raconte que l'année précédente, Haroun étant à Raccah en Mésopotamie, avoit vu en songe une main sur sa tête qui tenoit une poignée de terre rouge; qu'en même-temps il avoit entendu la voix d'une personne qui proféra distinctement ces paroles : „ Voici la terre qui doit servir de sépulture à Haroun", & qu'ayant demandé sur cela quel devoit être le lieu de sa sépulture, la même voix avoit répondu : „ Thous.

Haroun se trouvant à son réveil effrayé par ce songe, entra dans une profonde mélancolie : son Médecin ordinaire nommé *Gabriel*, fils de Bakhtisoû, Chrétien de Religion, qui le voyoit tous les matins, s'en étant apperçu, lui demanda quelle pouvoit être la cause d'une si profonde tristesse; le Khalife lui raconta tout ce qu'il avoit vu en songe. Le Médecin lui dit que les songes n'étoient que des fantômes produits par les fumées que les humeurs de notre corps envoyent au cerveau, qu'il n'y avoit aucun sujet de s'en affliger, & que le voyage qu'il alloit faire en Khorasan pour appaiser la rebellion que Rafiê, fils de Leits, y avoit suscitée, avoit donné lieu à cette imagination. Qu'au reste, il n'y avoit point de meilleur remede pour dissiper son chagrin, que de chercher à se bien divertir.

Le Khalife suivit le conseil de son Médecin. Pour cet effet, il ordonna un régal magnifique qu'il fit durer pendant plusieurs jours, & fit passer ainsi sa mélancolie. Cette fête étant finie, il se mit en chemin à la tête de son armée, & il étoit déja arrivé dans la Province de Giorgian, lorsqu'une maladie, assez légere d'abord, commença à l'attaquer.

Le pays de Giorgian n'étoit pas alors entiérement calme; sa maladie qui continuoit, l'obligea de prendre la route du Khorasan pour y être plus en repos : il ne fut pas plutôt arrivé dans la Ville de Thous, que son mal croissant de jour en jour, il fit appeller son Médecin, & lui dit : „ Te souviens-tu, Gabriël, de ce que „ je te dis à Raccah? Nous voici enfin à Thous, qui „ est le lieu où je dois être enterré : envoye un de mes „ Eunuques me chercher une poignée de terre des „ environs de la Ville ". L'Eunuque nommé Mesrour qui étoit de ses plus confidents, en alla prendre, & la lui présenta rouge comme elle étoit, avec le bras à demi-nud, ce que Haroun n'eut pas plutôt apperçu, qu'il s'écria : „ En vérité, voici la terre, & voici le „ bras que j'ai vu en songe ". Le trouble saisit aussitôt son esprit, & sa maladie augmentant de plus en plus, il mourut trois jours après ce spectacle affreux; & fut enterré dans le lieu où le sépulcre de l'Imâm Riza a été bâti depuis, que l'on appelle aujourd'hui *Meschhad.*

On dit un jour à Haroun, qu'il y avoit à Bagdet un fou qui se disoit être Dieu. Ce Khalife voulut le voir & l'entendre, pour éprouver si c'étoit véritablement un fou ou un imposteur. Il lui dit : „ On me présenta ces „ jours passés un homme qui faisoit le fou, & qui vou„ loit passer pour un Prophete envoyé de Dieu. Je „ le fis mettre en prison, on lui fit son procès, il fut „ condamné, & on lui coupa le cou ".

Le fou, après avoir entendu ces paroles, lui dit : „ Vous avez fait en cette occasion ce que devoit faire „ un de mes fideles serviteurs; cette action m'est fort „ agréable; car je n'avois point accordé le don de „ prophétie à ce misérable, & il n'avoit reçu aucun „ ordre, ni mission de ma part ". L'Auteur des *Lathaif*, qui raconte ceci, dit, selon les principes du Musulmanisme, „ que celui qui est véritablement égaré „ & privé de l'usage de la raison, ne dit ordinaire„ ment que ce qui est vrai; car c'est Dieu qui parle en „ lui. Au contraire, celui qui se dit Prophete ou Envoyé „ de Dieu, ne l'étant pas, est un imposteur, & ne peut „ dire que des mensonges. La folie d'un homme qui „ dit : *Je suis Dieu*, consiste dans cette parole, *Moi*, „ dont l'insensé ne comprend ni les bornes, ni l'é„ tendue ".

La plupart des Mahométans croyent que les foux sont agités de l'esprit de Dieu, & ils les réverent ordinairement comme des Saints extasiés, & transportés de l'amour divin. Nous disons aussi communément que la vérité est dans la bouche des foux & des enfants.

Ce Khalife étant en Égypte dont il s'étoit rendu le maître, dit un jour à ses courtisans : „ Le Roi de ce „ pays-ci se vantoit autrefois d'être Dieu; je veux, en „ haine de cet orgueil, en donner le gouvernement au „ plus chétif de mes esclaves ". Il choisit pour cet effet Hozaib, qui étoit Ethiopien de nation, & d'un esprit fort grossier. Ce Roi qui se vantoit d'être Dieu, est Pharaon, duquel il est rapporté dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Nazeat*, qu'il disoit à ses peuples ces paroles : „ *Je suis le plus grand & le plus puissant de tous vos Dieux* ". Et celle-ci : *Je suis votre souverain Dieu & Maître.*

On rapporte au sujet du peu d'esprit de Hozaib, que les Égyptiens se plaignant à lui de ce que le Nil avoit emporté par son débordement tout le coton qu'ils avoient semé sur ses rivages, il leur dit pour toute consolation : „ Pourquoi n'y semiez-vous pas de la laine?" croyant que la laine se semoit de même que le coton. On pourroit pourtant dire, ce me semble, à la décharge de ce Gouverneur, que ce fut un trait d'esprit par lequel il vouloit leur faire entendre qu'au-lieu de semer du coton si près du Nil, ils y devoient faire paître leurs moutons que le Nil n'auroit pas emportés, & qui leur auroient fourni de la laine. *Sâadi* cependant cite la réponse de Hozaib pour une marque de sa stupidité.

L'Auteur du *Nighiaristan* dit en parlant du Khalife Haroun Raschid, que l'Empereur des Grecs lui ayant fait présent de plusieurs épées excellentes, ce Khalife les coupa toutes par le milieu, comme il auroit fait des raves, avec son *Samsamah*, en présence de l'Ambassadeur qui lui avoit apporté ce présent. Ce Samsamah étoit une épée qui lui étoit venue entre les mains, des dépouilles d'Ebn Dakikân, un des derniers Rois de l'Iemen de la famille des Hemiarites : mais l'on dit qu'elle avoit appartenu autrefois à un vaillant Arabe nommé Amrou Ebn Maadi Carb, sous le nom duquel elle est plus connue.

Algianabi & *Ahmed Ben Josef* en font mention dans l'histoire des Hemiarites. On dit qu'il ne parut

pas la moindre breche à la lame de cette épée, après l'épreuve que Haroun en eut faite : ce qui prouve la force de son bras, aussi-bien que la bonté de l'épée; car Amrou l'ayant autrefois envoyée à un Prince qui se plaignit qu'elle ne faisoit pas l'effet qu'il en attendoit, ce brave homme lui fit dire qu'il ne lui avoit pas envoyé son bras avec son épée.

Cet Empereur Grec duquel il est fait mention dans cette histoire, est Nicéphore, lequel refusant d'envoyer à Haroun le tribut que l'Impératrice Irene avoit accordé de lui payer, lui fit savoir, par ce présent d'épées, qu'il étoit plus disposé à lui faire la guerre qu'à lui donner de l'argent. Haroun cependant n'attendit pas que Nicéphore la lui déclarât; il vola comme un aigle jusques aux portes de Constantinople, & prit la Ville d'Héraclée.

Je ne m'arrête pas beaucoup sur les expéditions militaires de ce Prince, parce qu'elles sont décrites dans l'histoire Sarracenique, dans *Abulfarage*, & dans *Eutychius* qui sont entre les mains d'un chacun : mais je tâche de ramasser ce que j'ai trouvé de lui dans des Auteurs moins connus.

Ce Khalife aimoit fort les Gens de Lettres, & cultivoit lui-même les Sciences : il se faisoit expliquer le Livre fameux intitulé *Maoutha*, par *Malek* même qui en est l'Auteur; & comme il vouloit faire fermer la chambre où cette explication se faisoit, afin qu'il n'y eût que lui & ses enfants qui l'entendissent, ce Docteur lui dit hardiment que la science ne profitoit point aux Grands, à moins qu'elle ne fût communiquée aux petits.

Pour mieux connoître l'état que Haroun faisoit des Sciences, il faut voir l'histoire de Taovadud Khatoun & de Haroun dans son titre particulier, aussi-bien que divers Ouvrages des anciens Auteurs qu'il a fait traduire en Arabe, dont le détail se peut voir en plusieurs titres de cette Bibliotheque, qu'il seroit inutile & ennuyeux de répéter ici.

Je remarquerai ici cependant les principaux titres où l'on trouvera des choses considérables qui regardent ce Khalife. (*V.* donc ceux d'ABOU JOSEF, d'ASMAI, de MANGHÉ, Médecin Indien, de MOBAREK, d'ABOU NAOVAS, d'EBN ADHEM, des BERAMEKAH ou BARMECIDES, de MOSULI, de BAHALOUL, de SIBOUIEH, de ZOHAK, de KESSAI, de SAMMAK, de ZEBEIDAH, d'IBRAHIM, fils de Mahadi, de GIAFAR & de FADHEL-BEN IAHIA, d'IAHIA, fils de Khaled, de HAGGE, de HADI, de MAHADI, &c.)

Ben Cassem remarque que le fort château de Saffaf dans la Natolie, appellé aujourd'hui *Belegek* par les Turcs, fut pris sur les Grecs par Haroun, qui obligea l'Empereur Nicéphore de lui payer tribut; mais que les Grecs le reprirent sur les Arabes, & le conserverent jusqu'au temps d'Othman, fils d'Ortogrul, fondateur de la dynastie des Othmanides.

Entre les paroles remarquables de ce Khalife, on ne peut pas omettre ce qu'il dit, selon *Sâadi*, à Amin son fils qui lui demandoit la punition d'un homme qui avoit mal parlé de Zebeidah sa mere : car après avoir consulté ses Officiers de justice sur la peine que cet homme méritoit, il conseilla à son fils de lui pardonner, & lui dit qu'il feroit en cela l'action & le devoir d'un grand Prince; mais que s'il ne pouvoit pas absolument réprimer son desir de vengeance, ni se vaincre soi-même dans une si belle occasion, il pouvoit dire autant de mal de la mere de cet homme, que cet homme en avoit dit de la sienne.

L'Auteur du *Rabi alakhiâr* raconte que Haroun marchant à la tête de son armée, une femme vint se plaindre à lui de ce que ses soldats avoient pillé sa maison. Il lui répondit sur le champ : „ Ne savez-vous „ pas ce qui est écrit dans l'Alcoran, *Ennalmolouk edha* „ *da khalou keriat affadouha*. c. à d. Lorsque les Prin„ ces passent en armes par un lieu, ils le détruisent. " La femme lui repliqua aussi-tôt : „ J'ai lu aussi dans „ le même Livre ces paroles : V *Telka boiouthom Khaoviat bema dhalemou*. c. à d. Mais les maisons de ces „ Princes seront désolées à cause des injustices qu'ils ont „ commises. " Cette répartie hardie & savante d'une femme, fut si bien reçue par ce Khalife, qu'il donna aussi-tôt l'ordre de réparer tout le dommage qu'elle avoit souffert.

Il avoit pris pour son maître en droit le célebre Docteur *Asmâi*, lequel voulant souvent examiner les choses à la rigueur de la loi, lui auroit fait faire souvent de mauvais pas, s'il ne se fût tenu fort sur ses gardes : c'est pourquoi il lui disoit souvent : *Enta âdlem menna u nahn âdkel mennak*. „ Vous êtes „ plus savant que moi; mais j'ai plus d'esprit & de „ prudence que vous. " (*V. le titre d'*ASMAI.)

La Ville de Tauris, si fameuse dans la Perse, fut bâtie sous le regne de Haroun Raschid, par Zebeidah sa femme, mere du Khalife Amin, qui lui succéda l'an 192e. ou 193e. de l'Hég. (*V.* TABRIZ.)

HAROUNI, château de l'Iraque Babylonienne que le Khalife Haroun dit *al Vathek*, fils de Motassem, fit bâtir pour y faire sa demeure, après avoir quitté celui de Sermenrai que son pere avoit fait fortifier.

HAROUN BEN AHMED, surnommé *al Monaggem* : l'*Astrologue*, est l'Auteur d'une histoire des plus célebres Poëtes Arabes, qu'il a intitulée *Baré fi schoâra*. Il mourut l'an 288e. de l'Hég.

Houssain Ben Haroun Giâfar, est Auteur de quelques écrits ou dictées sur la loi, que les Arabes appellent *Amali*.

HAROUN, c'est le nom d'Aaron, frere de Moïse; il s'écrit comme celui du Khalife dont l'on vient de parler : mais quand on fait mention de quelque Auteur Chrétien, comme d'Aaron, Prêtre d'Alexandrie, Médecin, il s'écrit *Ahroun* ou *Ahron*.

HAROUSCHIR, nom d'un Capitaine général des armées de Houschenk, 3e. Roi de la premiere dynastie des Perses, qui pénétra jusqu'au pays des Ichthyophages. (*V. le titre de* MAHISER.) C'est une tradition fabuleuse.

HASSAB : *Calculateur*, *Arithmeticien*. (*Voyez* HESSAB.)

Hassab & *Hasseb*, nom d'une Ville qui est sur le chemin de Gaour ou Gour à la Ville de Herat en Khorasan.

HASSAF, surnom d'*Ahmed Ben Amrou*, Auteur du Livre intitulé *Ahcâm al ovakf* : *des loix & des ordonnances qui regardent les fondations*, *& les legs pieux* que les Musulmans font aux mosquées & aux hôpitaux.

HASSALBAN, les Turcs appellent ainsi le *Benjoin*, gomme odoriférante. Ce mot a été dérivé ou corrompu de celui de *Ban*. (*V. ce titre.*)

HASSAN, fils aîné d'Ali, & petit-fils de Mahomet par sa mere, ne fut, après la mort de son pere, reconnu Khalife que dans l'Arabie & dans l'Iraque Babylonienne ou Chaldée. Moavie, qui possédoit la Syrie & l'Egypte, fut proclamé Khalife avant même qu'Ali eût été tué, & il refusa de reconnoître Hassan, parce qu'il l'accusoit d'avoir été complice de la mort d'Othman.

Hassan avoit plutôt hérité de la piété de son pere que de sa valeur; car il étoit d'une humeur fort pacifique, & très-attaché à la pratique & aux exercices de la Religion Musulmane : de sorte que ne se jugeant

pas assez fort pour résister à Moavie, ayant d'ailleurs une très-grande horreur de l'effusion du sang des fideles, & se voyant maltraité & presque abandonné par les Iraquiens, il s'accommoda avec Moavie, & rénonça en sa faveur au Khalifat.

Après cette abdication, il résolut de mener une vie privée dans la Ville de Médine, où il mourut l'an 49e. de l'Hég., empoisonné, comme l'on croit, par sa femme, que Moavie avoit subornée.

On ne donne au Khalifat de Hassan que six mois de durée : cependant les Persans prétendent qu'il a été l'Imám ou le Chef de la Religion & de l'Empire des Musulmans jusqu'à sa mort, & qu'il laissa à Houssain son frere la succession dans cette même dignité; de sorte que selon le sentiment des Persans & de tous tous les Schiites ou Sectateurs d'Ali, ces deux freres ont été avec leur pere les trois premiers Imáms ou Chefs du Musulmanisme. *Khondemir.* (*V. le titre d'*Imam.)

Quoique Hassan se fût abdiqué, il ne laissoit pas de jouir de fort grands biens; car Moavie lui avoit assigné par an, une pension qui montoit presque à la somme de deux millions. Il employoit la plus grande partie de cet argent en aumônes, & étoit si peu attaché aux biens de la terre, qu'il se désappropria deux fois de tout son bien pendant le cours de sa vie, & qu'il le partagea à moitié avec les pauvres, trois autres fois.

Ans, fils de Malek, rapporte qu'une femme lui ayant présenté une botte d'herbes fines, il lui demanda si elle étoit libre : la femme lui ayant répondu qu'elle étoit esclave, mais que le présent qu'elle lui faisoit étoit rare & exquis, Hassan lui donna la liberté, & dit à ceux qui étoient présents : „ Nous avons „ reçu cette instruction de Dieu même ; qu'il faut „ rendre à ceux qui nous font des présents, quelque „ chose de meilleur que ce qu'ils nous donnent. " Il vouloit dire que cette instruction de morale étoit couchée dans l'Alcoran, que les Musulmans, aveuglés qu'ils sont, regardent comme la parole de Dieu.

L'Auteur du *Rabí al akhiar* rapporte un exemple rare de la modération de ce Khalife. Un esclave ayant versé sur lui un plat tout bouillant pendant qu'il étoit à table, se jetta aussi-tôt à ses genoux, & lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Le paradis est pour ceux qui répriment leur colere.* Hassan lui répondit : „ Je ne „ suis point en colere. " L'esclave poursuivit : *Et pour ceux qui pardonnent les fautes.* „ Je vous par- „ donne les vôtres, lui dit Hassan : " L'esclave acheva de dire le reste du verset, qui porte que *Dieu aime surtout ceux qui font du bien à ceux qui les ont offensés*; & Hassan conclut aussi : „ Puisque cela est ainsi, je „ vous donne la liberté, & 400 drachmes d'argent."

Hafedh Abru dit au sujet de la mort de Hassan, que les conventions qu'il avoit faites avec Moavie, portoient que Moavie ne déclareroit aucun successeur pendant la vie de Hassan, & qu'il en rémettroit l'élection entre les mains d'un certain nombre de personnes que Hassan devoit nommer, comme avoit fait autrefois Omar : mais que Moavie voulant laisser le Khalifat à Iezid son fils, crut qu'il ne pouvoit pas venir à bout de son dessein tant que Hassan seroit en vie.

Son ambition le fit donc résoudre d'ôter la vie à Hassan : il suborna pour cet effet Giaadah sa femme par de grands présents, & par la promesse qu'il lui fit de la marier à Iezid. Cette méchante femme ayant été ainsi corrompue, frotta son mari avec un linge empoisonné que Moavie lui avoit envoyé, & fut ainsi cause de sa mort.

Moavie ayant appris la mort de Hassan, envoya 500000 drachmes d'argent à Giaadah, pour récompense de son crime : mais il se garda bien de donner une telle femme à son fils.

Hassan avoit eu 20 enfants, 15 mâles, & 5 filles. Il y a parmi les Schiites ou sectateurs d'Ali, des gens qui tirent la ligne, ou descendance des Imams, d'Abdallah, un de ses enfants, qui eut un Iahia pour fils, duquel il a été déja parlé ailleurs, & que l'on trouvera aussi plus bas dans son propre titre : mais les Persans veulent que la succession des Imams soit passée de Hassan à Houssain son cadet, duquel on parlera aussi dans son propre titre.

Un autre des petits-fils de Hassan nommé Hussain, fils d'Ali, se révolta sous le Khalifat de Hadi, & prétendit que cette dignité lui appartenoit.

Hassan s'abdiqua justement 30 ans après la mort de Mahomet, selon le même Auteur; & ce fut alors que l'on entendit le sens des paroles que le faux Prophete avoit autrefois prononcées : *Le Khalifat durera après moi, trente ans.*

Il mourut à l'âge de 47 ans, au mois de *Sefer*, la 50e. année de l'Hég. Aischah, veuve de Mahomet, & les partisans d'Othman empêcherent qu'il fût enterré auprès de Mahomet; c'est pourquoi il fut mis dans le sépulcre de Fathemah sa mere.

Les Musulmans citent cette sentence de Hassan : „ Qu'il ne faut jamais essuyer l'eau des larmes que la „ dévotion fait couler, ni celle qui demeure sur le „ corps après l'ablution légale, parce que cette eau „ rend éclatante la face des fideles, lorsqu'ils se pre- „ sentent devant Dieu ".

Après la mort de Hassan, Moavie n'ayant plus de concurrent, jouit paisiblement du Khalifat, qu'il fit passer de cette sorte, de la Maison de Mahomet, de laquelle Ali étoit comme son cousin germain du côté paternel, & de plus, son gendre, en celle d'Ommiah, de laquelle Moavie étoit issu, & fut ainsi le premier des Khalifes Ommiades.

Hassan & Houssain son frere, tous deux enfants d'Ali & de Fathime, fille de Mahomet, sont réputés enfants véritables de Mahomet. (*Voyez*-en la raison au titre de Miriam dans sa généalogie.)

HASSAN al-Askeri, 11e. Imam, fils aîné d'Ali Askeri, qui fut le 10e., naquit à Medine l'an 232e. de l'Hég., & fut conduit avec son pere & ses freres en la Ville d'Asker. Il mourut, & fut enterré dans la même Ville auprès de son pere l'an 260e. de l'Hég., & de J. C. 873, âgé seulement de 28 ans.

Cet Imam ne laissa qu'un seul fils nommé Mohammed, & surnommé *Mahadi*, ou le *Mehedi*, le douzieme & le dernier des Imams, qui ne doit paroître qu'à la fin du monde. On loue beaucoup cet Hassan pour sa valeur & pour sa libéralité; vertus qui le rendirent suspect au Khalife Môtamed, fils de Motavakel, 15e. Khalife de la race des Abbassides, & lui firent avancer ses jours, comme l'on croit, par le poison.

Les titres de cet Imam sont celui de *Zaki* qui lui est commun avec son pere, celui de *Khalès*, qui signifie *Sauveur*, & de *Serâge*, qui veut dire le *Flambeau.* Le premier marque la pureté & l'innocence de ses mœurs; le second lui fut donné dans l'espérance qu'il délivreroit les Musulmans de l'oppression des Abbassides; & le troisieme, parce qu'il les éclairoit par la lumiere de sa foi & de sa doctrine.

HASSAN Ali, fils de Gehanschah, succéda à son pere, & fut le 4e. & le dernier Sultan de la race Turcomane du *Mouton noir*, que les Turcs appellent *Caracoinlu.*

Après que Géhanschah son pere eut été surpris & mis à mort par Uzun Hassan, ou Usuncassan comme nos Historiens l'appellent, l'an de l'Hég. 872e., de J. C. 1467, il fit une levée de près de 200000 hommes pour venger la mort de son pere qui lui avoit laissé de grands trésors.

Ce Prince mal avisé fut si prodigue de son argent, qu'il paya une année de solde par avance à toute son armée, pour l'attacher davantage à ses interêts : mais

Abusaid, Sultan de la race de Tamerlan, qui régnoit dans le Khorasan, ne l'eut pas plutôt attaqué, qu'une grande partie de ces troupes mercenaires l'abandonna, & prit le parti de son ennemi.

Une aussi grande perfidie de ses gens l'obligea de prendre la suite devant Abusaid, & il se seroit sauvé avec les débris de son armée, s'il ne fût tombé entre les mains d'Uzun Hassan, lequel le fit périr, de même qu'il avoit déja fait son pere, & deux de ses freres, l'an de l'Hég. 873ᵉ. Ainsi finit la dynastie du *Mouton Noir*, qui avoit régné dans la Mésopotamie, Médie, & partie de la Perse, environ 50 ans; & tous ses Etats passerent à celle du *Mouton Blanc*, de laquelle Usuncassan a été, pour ainsi dire, le fondateur.

HASSAN AL-BAKHTERI, Docteur insigne de la loi, duquel Hallage prétendoit avoir tiré ce qu'il avoit avancé touchant la compensation du pélerinage de la Mecque. (*V. le titre de* HALLAGE.)

Il y a encore un célebre Poëte Arabe nommé *Ben Bakhteri*, qui a été le concurrent d'*Abou Temám*. (*V.* BAKHTERI.)

HASSAN AL-BASRI, est le même qu'Abusaïd Ben Jessar, fils d'un affranchi, nommé Moula Zeid Ben Tabeth, & d'une esclave d'Omm Salmah, femme de Mahomet, laquelle lui donnoit souvent la mammelle, lorsque sa mere étoit occupée au service de sa maitresse; ce qui releve extrêmement la réputation de ce Docteur, qui d'ailleurs devint fort docte & très-dévot dans la Religion Musulmane; en sorte qu'il passe pour le premier Scholastique des Mahométans.

On le surnomme *al-Basri*, parce que son pere étoit esclave à Maissan, Bourgade des dépendances de Basrah, ou Bassora, & qu'il tenoit école dans cette Ville, où les Khaovareges ou Sectaires venoient souvent disputer contre lui. Vassel Ben Atha son disciple s'éloignant de ses sentiments, & le poussant à bout, fit bande à part, & devint le chef de la secte des Motazales. (*V. le titre de* VASSEL BEN ATHA.)

Hassan al-Basri avoit vu le Khalife Othman & Ebn Abbas; c'est pourquoi il cite dans ses Ouvrages ce qu'il avoit appris d'eux par tradition. Il mourut l'an 110ᵉ. de l'Hég., & nous a laissé un Ouvrage intitulé *Hadith Scherif*, où il a ramassé les traditions qu'il savoit sur chaque *Feridhat*, ou *Précepte obligatoire* de la loi Musulmane. Ce Livre, qui contient 54 de ces *Foridhat*, ou *préceptes*, se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 618.

HASSAN BUZRUK: *Hassan le Grand*: *Hassan Kugiuk*: *Hassan le Petit*, sont les noms de deux personnages, dont le premier est le chef & le fondateur de la dynastie des Ilekhaniens. (*V. ce titre & celui d'*AVIS *ou* VEIS.)

Le second est le premier de la race & de la petite dynastie des Gioubaniens. (*V. le titre de* GIOUBANIAN.)

HASSAN DAMEGANI, surnommé *Pehelévan*, c'est-à-dire, le *Preux* ou le *Héros*, est le 11ᵉ. Prince de la dynastie des Sarbédariens, qui s'éleva du temps de Tamerlan dans le Khorasan. (*V. le titre de* SARBEDAR *ou* SARBEDAL.)

HASSAN, dit *Gelaleddin*, 6ᵉ. Prince de la race de Hassan Sabah, ou de la race & dynastie des Ismaéliens de l'Irân, c'est-à-dire, des Ismaéliens qui ont régné en Perse. On les nomme ainsi pour les distinguer des Ismaéliens d'Afrique, qui sont les *Fathimites*.

HASSAN, fils de Houssain, surnommé *Alaeddin Gehansouz*, étoit petit-fils de Sâm al-Gauri; son pere Houssain avoit laissé plusieurs enfants, desquels il étoit l'aîné, & il les surpassoit tous en esprit & en courage, aussi-bien qu'en âge. On lui donna le surnom de *Gehansouz* qui signifie le *Brûleur*, ou l'*Incendiaire* du monde, à cause de ce qu'il fit à Gaznah, comme nous verrons dans la suite.

Il ne se contenta pas de posséder le pays de Gour ou Gaour en titre de gouvernement, comme avoit fait son pere, sous l'autorité des Sultans Gaznevides; car il voulut se prévaloir de la foiblesse de ses maîtres, & de la décadence de leurs affaires, que les Selgiucides réduisoient tous les jours en plus mauvais état, en se faisant déclarer Prince & Maître absolu dans toute l'étendue de son gouvernement.

Mais son ambition croissant de jour en jour avec sa puissance, ne trouva point d'autres bornes que dans une entiere indépendance. Pour cet effet, après avoir envahi la Province de Zablestan, il attaqua la Ville de Gaznah sa capitale, où étoit le trône Royal des Sultans Gaznevides.

Beherám Schah, petit-fils d'Ibrahim, duquel Hassan & Houssain son pere tenoient l'origine & le progrès de leur fortune, y régnoit alors, mais foiblement. Hassan eut bien la hardiesse de lui faire la guerre, & après l'avoir vaincu, de le chasser de ses Etats, qu'il donna à gouverner à Souri son frere.

Beherám-Schah qui s'étoit réfugié dans l'Indostan, prit cependant le temps de l'absence de Hassan qui avoit quitté le pays de Gaznah, où il avoit laissé Souri son frere avec peu de troupes, pour rentrer dans ses Etats; & il conduisit son entreprise avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il se rendit maître de la Ville de Gaznah, & y surprit Souri, auquel il fit souffrir une mort cruelle & ignominieuse.

Hassan n'en eut pas plutôt appris la nouvelle, qu'il retourna en diligence vers Gazna pour y venger la mort de son frere, & l'on dit qu'en marchant, il fit & prononça ce distique en langue Persienne; car il étoit fort bon Poëte, comme nous verrons encore plus bas.

Si je ne renverse pas de fond en comble la Ville de Ghaznin, dites que je ne suis pas Hassan, fils de Houssain.

En effet, il la prit, la pilla, & la brûla pendant sept jours entiers, avec un très-grand nombre de bourgades & de villages de ses dépendances.

Ce fut cette terrible exécution qui lui fit donner le surnom de *Gehan souz*, ou de *Brûleur* de monde, duquel il a été déja parlé.

L'an 544ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1149, Hassan ayant entrepris de faire la guerre à Sangiar, Sultan des Selgiucides, il fut fait prisonnier; mais ce Sultan généreux le renvoya dans ses Etats sans rançon, à cause de sa belle humeur, & il y mourut paisiblement l'an de l'Hég. 551ᵉ.

Nous rapporterons ici quelques traits de la belle humeur de ce Prince, & quelques échantillons de sa poésie. Après qu'il eut été défait par le Sultan Sangiar, & qu'il fut tombé prisonnier entre ses mains, Sangiar, le plus brave & le plus généreux Prince de la Maison des Selgiucides, qui le pouvoit faire mourir, se contenta de le retenir prisonnier à sa Cour. Hassan trop heureux d'avoir sauvé sa tête, chercha de témoigner sa reconnoissance à Sangiar par toutes sortes de soumissions, & en lui faisant assiduement sa cour.

Il se jetta un jour par terre baisant les pas que le cheval du Sultan avoit marqués, & lui récita ce quatrain Persien qu'il avoit composé.

La marque que le pied de vôtre cheval a laissée sur la poussiere, me sert maintenant de couronne.
L'anneau que je porte pour marque de mon esclavage, est devenu mon plus bel ornement.
Tant que j'aurai le bonheur de baiser la poussiere de vos pieds, je croirai que la fortune me favorise de ses plus tendres caresses, & de ses plus chers baisers.

Cette flatterie fut si bien reçue du Sultan, grand amateur des louanges & de la gloire, qu'il voulut, depuis ce temps-là, avoir Hassan auprès de lui. Ce fut dans la conversation familiere avec le Sultan, que Hassan fut si bien gagner ses bonnes graces, qu'il obtint enfin de lui la liberté, & peu après un entier rétablissement dans ses Etats.

On rapporte encore un autre trait de flatterie fort spirituel du même Hassan, qui est que Sangiar s'étant apperçu qu'il avoit le poil fort long contre la coûtume du pays, où on le porte fort court, lui en demanda la raison; Hassan lui répondit agréablement en ces termes: „ Lorsque ma tête étoit à moi, mille de mes esclaves „ y prenoient garde, & en avoient soin : maintenant „ que le Sultan en est le maître comme de celle de „ son esclave, mes esclaves sont devenus mes maîtres, „ & font ce qui leur plaît.

Cette réponse si humble & si accorte valut à Hassan une boîte de pierreries de très-grand prix que Sangiar lui fit donner en le renvoyant chez lui où il mourut, comme l'on a déja dit l'an de l'Hég. 551[e]., laissant sa couronne à Mohammed, surnommé *Seifeddin*, son fils; & par ce moyen la dynastie des Gaurides qui porterent le titre de Sultans, fut entiérement établie. (*Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*)

HASSAN, fils de Sahal, ou de Sohail, comme quelques-uns l'appellent, fut Gouverneur de l'Iraque Babylonienne, ou de la Chaldée, pour le Khalife al-Mamon. Il étoit frere de Fadhel Ben Sohal, Visir & favori de ce Khalife, qui épousa la fille de Hassan, nommée Touran-Dokht.

Le *Tarikh al-Abbas*, ou l'*histoire des Abbassides*, raconte fort au long la magnificence de ces noces, & la dépense que Hassan y fit; car ce Seigneur donna des bourses, ou nombrils de musc, des œufs d'ambre-gris, & des esclaves de l'un & de l'autre Sexe, à tous les Grands de la Cour.

Lorsque le Khalife alla prendre son épouse pour la conduire au Palais Impérial, Hassan fit couvrir le chemin par où il passa, de nattes d'or & d'argent, Ce Prince la trouva assise sur un trône la tête chargée de 1000 perles, dont chacune étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon, ou d'une grosse noisette. Le Khalife voulut que cette riche coëffure lui fût assignée pour son douaire.

On ajoute que toute la Cour & toutes les troupes de la garde du Khalife furent défrayées par Hassan pendant tout le temps qu'il séjourna à Fommalsaleh, qui étoit le lieu où son beau-pere demeuroit, & que tous les Poëtes de ce temps-là qui firent à l'envi l'un de l'autre des Epithalames, reçurent de très-gros présents de Hassan.

L'on attribue ordinairement à cet *Hassan Ben Sahal* ou *Sohail* que l'on dit avoir été Visir d'Al Mamon, la traduction du livre Persien intitulé *Giavidân Khird*, en Arabe. (*V. ce titre, & celui d'*ANOVAR SOHAILI.)

HASSAN GAZNAOVI ou GAZNEVI, Poëte Persien, natif de la Ville de Gaznah, fleurissoit sous le regne du Sultan Baharamschah. (*V. ce titre.*)

HASSAN AL-GIAURI, surnommé *al-Rafadhi*, c'est-à-dire, l'*Herétique*, étoit Prince de la Ville de Sebzuár en Khorasan du temps de Tamerlan. Il est fort parlé de lui dans le Livre intitulé *Agiaib al-Macdour fi akhbâr Timur.*

HASSAN ILEKHANI NUIAN, surnommé *Buzruk: le Grand*, étoit fils de Scheikh Hussain Kurkan, & touchoit de près à la race Genghizkhanienne. Il épousa la fille de l'Emir Giouban, & la répudia par force, pour la donner au Sultan Abusaid, fils d'Algiaptu.

Cette condescendance le fit entrer bien avant dans la faveur de son maître; mais il la perdit bientôt. Il est vrai qu'il rentra en grace quelque temps après, & obtint le gouvernement du pays de *Roum*, c'est-à-dire, de la *Natolie*, où il avança si bien ses affaires, qu'après la mort d'Abusaid, il devint Seigneur absolu de plusieurs Etats, & fonda la dynastie des Ilekhaniens. (*V. le titre d'*AVIS ou VEIS.)

HASSAN SABAH, chef de la dynastie des Ismaéliens de Perse qui ont régné à Roudbar, & dans tout le pays de Kouhestan, qui est l'Iraque Persienne ou l'ancien pays des Parthes. Il se rendit maître du fort château d'Almout l'an 483[e]. de l'Hég., de J. C. 1090, & finit son regne avec sa vie l'an 518[e]. de l'Hég., de J. C. 1124. Kaia Buzruk lui succéda. Nous verrons ailleurs la vie de cet Hassan, qui étoit un grand imposteur, & qui devint le chef des assassins dont il est parlé dans nos histoires de la Terre-sainte sous le nom du *Vieillard de la montagne;* car c'est ainsi que les Historiens Latins ont traduit *Scheikh al Giebâl*, qui signifie en Arabe le *Seigneur de l'Iraque Persienne*, ou de la partie la plus élevée & montueuse de la Perse.

Hassan Ben Mohammed, surnommé *Dhecrat al eslâm*, fut le 4[e]. Prince de cette même dynastie des Ismaéliens.

HASSAN, surnommé en Arabe *al Thaouil*, & en Turc, *Uzun*, c'est-à-dire, le *long* ou le *grand.* Nos Historiens l'appellent *Usuncassan.*

Il passe pour le premier des Princes de la dynastie des Turcomans Baianduriens, autrement appellés de la race du *Mouton blanc*, que les Grecs modernes appellent *Asproprobatadæ*, quoiqu'il n'en soit à proprement parler que le 6[e].

Il succéda à son frere Gehanghir l'an 872[e]. de l'Hég., de J. C. 1467, après avoir défait Gehanschah, Sultan de la race du *Mouton noir*, auquel il enleva tous les Etats que lui & ses prédécesseurs avoient conquis dans la Mésopotamie, dans la Chaldée, & dans la Perse. Il défit aussi Abusaid Sultan de la race de Tamerlan, qui possédoit le Khorasan & la Transoxane: mais ayant voulu attaquer Mahomet, II du nom, Sultan des Turcs dans la Natolie, il y perdit une bataille fameuse dans l'histoire Othmane l'an 878[e]. de l'Hég., & de J. C. 1473, auprès d'Arzengian en Natolie. Usuncassan se retira après cette perte à Tauris en Perse, & y mourut l'an 882, après 11 ans de regne. Il eut pour successeur Khalil son fils, lequel fut tué six mois après combattant contre son frere Jacoub Begh, lequel ayant ainsi recueilli la succession entiere des Etats de Hassan son pere, en jouit pendant treize ans ou environ.

HASCHAISCHI : un *Botaniste*, un *Herboriste* : surnom de *Takieddin*, qui s'est rendu célebre par la confection de la thériaque vers l'an 670[e]. de l'Hégire.

Haschâsch a aussi la même signification. *Ebn Beithar*, fameux Botaniste, est surnommé *al Haschâsch.*

HASCHEM, nom d'une des plus anciennes tribus des Arabes, que l'on met au nombre de celles dont il ne reste que le nom.

C'est aussi le nom du fils d'Abdalmenâf, qui fut pere d'Abdalmothleb, pere d'Abdallah, & aïeul de Mahomet le faux Prophete. Les Musulmans prétendent que le sépulcre de Haschem, bisaïeul de Mahomet, est dans la Ville de Gaza en Palestine. (*V. le titre de* GAZA.)

Il faut remarquer ici que ce Haschem, qui est bisaïeul de Mahomet, l'est encore d'Ali, qui étoit fils d'Abuthaleb, fils d'Abdalmothleb, fils de Haschem, duquel descendent aussi les Khalifes Abbassides, qui

se qualifioient, à cause de cette origine, Haschemites.

Aboul Abbas Saffah, 1er. Khalife de la race d'Abbas, qui étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah dont nous venons de parler, fit bâtir l'an 134e. de l'Hég., auprès d'Anbar, une Ville qu'il nomma Haschemiah, où il transféra le siege du Khalifat qu'il avoit tenu jusqu'alors à Coufa & à Anbar. Ce Khalife lui donna ce nom pour perpétuer la mémoire de sa famille qui touchoit de si près à celle de Mahomet, & ce fut dans cette même Ville qu'il mourut l'an 136e. de la même Hég.

Abougiafar al Mansor son frere & son successeur, demeura aussi dans la Ville de Haschemiah, jusqu'en l'an 145e. qu'il prit la résolution de bâtir la Ville de Bagdet.

HASCHEMIOUN: les *Haschemites.* Ceux de la race de Haschem ont eu toujours la réputation d'être généreux & libéraux. L'Auteur du *Nighiaristan* écrit que Vaked, qui vivoit sous le Khalifat d'Almamon, & qui mourut l'an de l'Hég. 207, avoit deux amis, dont l'un étoit Haschemite, c'est-à-dire, de la famille de Haschem, & ainsi proche parent des Abbassides; que ces trois amis étoient liés si étroitement l'un avec l'autre, qu'ils ne paroissoient avoir qu'une seule ame. „ C'étoient, dit-il, de ces amis qui sont bons dans „ tous les temps; car dans la prospérité l'on jouit agréa- „ blement de leur compagnie, & l'on en tire du secours „ & de la consolation dans l'adversité : ils font honneur „ à la Religion, & assaisonnent en même-temps tous les „ plaisirs de la vie ".

Dans le temps que Vaked étoit dans sa plus basse fortune, comme il raconte lui-même, la fête du Beiram approchant, sa femme lui dit : „ Je ne murmure „ point contre la Providence de ce qu'elle nous a ré- „ duits à un état si misérable, & je supporte patiem- „ ment toutes nos disgraces : mais voici la fête qui „ approche, & je vous avoue que j'aurai beaucoup „ de peine à voir mes enfants avec des habits déchi- „ rés, tandis que ceux de nos plus proches parents „ seront bien vêtus & parés; il faudroit trouver quel- „ que expédient qui nous mît à couvert de cette „ honte. "

Vaked, après avoir cherché long-temps dans son esprit de quoi remédier à l'inconvénient que sa femme appréhendoit, ne trouva rien de meilleur que d'écrire deux mots à son ami le Haschemite. Ces deux mots furent : *Je suis en nécessité, & la fête approche.*

Aussi-tôt que ce généreux ami eut reçu sa lettre, il envoya pour réponse une bourse cachetée de son cachet, semblable à celles dans lesquelles on envoye les lettres, laquelle étoit pleine d'or. Vaked surpris de ce présent, se rendit aussi-tôt chez son ami, pour apprendre de lui s'il n'y avoit point d'équivoque; mais l'ami aussi-tôt qu'il l'eut apperçu, fit appeller leur troisieme ami, & leur dit à tous deux : „ Voici tout l'ar- „ gent que j'ai chez moi présentement, trouvez bon „ que nous le partagions entre nous pour subvenir à „ nos besoins communs. "

HASCHIAH : *Frange, Bordure.* C'est aussi par métaphore, la *marge* d'un Livre, & ce que l'on écrit dessus, pour éclaircir ou pour réfuter le texte d'un Auteur.

Haschiat al Keschâf : les *Notes marginales* ou *Scholies sur un Commentaire* fort ample de l'Alcoran, intitulé *Keschaf.*

HASCHILSCH : *Herbe.* (*V. plus haut le titre de* HASCHAISCHI. HASCHISCHAB. (*V.* BENK.)

Gioun al Haschisch : le *Golfe des Herbes.* (*V.* GIOUN & MIRBATH.) Ce Golfe est dans l'Iemen ou Arabie heureuse.

HASSEK, petite Ville de l'Iemen située sur la mer d'Oman vis-à-vis l'Isle de Zocotora : l'ancien peuple des Adites habitoit aux environs de cette Ville qui n'est éloignée que de 2 milles d'une autre bourgade nommée *Cabar Houd* : le *sépulcre de Houd* ou de Heber le Patriarche.

HASNA, Ville du pays d'Iagiouge, située proche la muraille ou le rempart qui a été fait pour arrêter les courses des Hyperboréens, qui sont les Scythes les plus Septentrionaux. Ce pays nommé par les Orientaux *Jagiouge* & *Magiouge*, est celui d'où doivent sortir *Gog* & *Magog*, desquels il est fait mention dans l'Apocalypse, au chapitre 20. (*V. le titre d'*IAGIOUGE.)

HASNOUN, Médecin Chrétien, natif de la Ville de Roha ou Edesse, qui se rendit célebre dans la Syrie & dans la Mésopotamie sous le Khalifat de Mostanser billah. Il mourut, & fut enterré dans l'Eglise des Jacobites d'Alep l'an 625e. de l'Hég.

HATEM. *Abou Adi Hatem Ben Abdallah Ben Sâad al Thai*, appellé ordinairement *Hatem Thai*, est trop illustre parmi les Arabes pour n'en pas parler.

Ce personnage qui d'ailleurs étoit vaillant & savant, s'est tellement rendu célebre par sa libéralité, qu'il a fait, pour ainsi dire, perdre le nom à cette vertu; car lorsque l'on veut louer un homme de sa libéralité, on le qualifie toujours du nom de *Hatem Thai.*

Il vivoit avant le Mahométisme, & ne fut point Musulman; mais Adi son fils le devint l'an 7e. de l'Hég., & on le met au nombre des *Sahabah*, c'est-à-dire, des *compagnons* ou contemporains de Mahomet. Cet Adi mourut à Coufah l'an 68e. de l'Hég., âgé de 120 ans, & portoit le titre de *Giaovâd Ben Giaouâd*, le *libéral fils du libéral*, par excellence.

Le surnom de *Thai* que Hatem porte, lui est donné, parce qu'il étoit issu de la tribu ou famille de Thai, qui a donné son nom à une contrée particuliere de l'Arabie. On voit encore son sépulcre, qui y est visité & révéré, dans une Bourgade qui porte le nom d'*Aovaredh.*

Les exemples de la libéralité de Hatem sont si connus par les Ouvrages de *Sâadi*, & d'autres Auteurs qui sont maintenant entre les mains de tout le monde, qu'il m'a paru inutile de les rapporter ici. Le plus fameux est celui qu'il donna à un Ambassadeur de l'Empereur Grec envoyé exprès pour lui demander en don un cheval de très grand prix, de la part de son maître; car ce généreux Arabe, avant que d'apprendre le sujet de sa légation, & n'ayant rien alors dans sa maison de quoi le régaler à cause du mauvais temps qui lui ôtoit le commerce de la campagne, avoit fait tuer son cheval pour faire un festin à son hôte.

L'on dit aussi qu'il faisoit tuer souvent jusqu'à 40 chameaux, pour traiter ses voisins & les pauvres Arabes du désert.

HATEM, surnommé *al Assâmm*, c'est-à-dire, le *Sourd*, portoit le prénom d'*Abou Abdalrahmân.* Il étoit natif de la Ville de Balkhe, où il mourut l'an 237e. de l'Hég., avec la réputation d'un des plus insignes Docteurs du Khorasan.

Il menoit une vie fort austere, & détachée des bruits du monde : de sorte qu'étant un jour interrogé d'où il tiroit sa subsistance, il répondit que Dieu avoit de grands trésors au ciel & sur terre; mais que ceux qui ne sont pas stables dans les principes de la foi, n'y font point d'attention, & que Dieu n'en fait part qu'à ceux qui ont une parfaite confiance en lui : *laho fil taovakkol schân âgib.*

L'on dit que le surnom de *sourd* lui fut donné, à cause qu'il feignit de n'avoir pas entendu quelque bruit qui étoit échappé à sa femme pendant qu'elle

lui parloit, & lui fit répéter plus haut ce qu'elle disoit; on ajouta depuis ce temps-là, *Tassaman*, c'est-à-dire, qu'il contrefit toujours le sourd.

Hatem étoit ami particulier de *Schakik al Balkhi*, autre Docteur illustre dans la loi Musulmane; il embrassa sa méthode, laquelle fut suivie depuis par plusieurs autres.

HATEM, appellé autrement *Tacfur*, Roi Chrétien d'Arménie, fort connu par nos Historiens sous le nom de *Haiton*. Ce Prince se rendit tributaire de Mongaca ou Mangu Caan, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan, l'an 650e. de l'Hég., de J. C. 1252, deux ans après la prison de St. Louis, & la perte de Damiette.

Nos Historiens écrivent que ce Prince exhorta Mangu Caan, & tous les siens, d'embrasser la Religion Chrétienne, & de se joindre aux Francs pour exterminer les Mahométans, & qu'il obtint un grand secours de Tartares pour leur faire la guerre.

Les Orientaux rapportent que Haiton passant déguisé avec son Ambassadeur sur les terres du Sultan d'Iconie, & ayant été reconnu par un homme du Sultan, cet Ambassadeur prit la liberté de donner un soufflet à son maître, pour faire croire au Sultan qu'il n'étoit que son domestique.

HAVAH, *Eve*, femme d'Adam, que les Hébreux nomment *Khavah* : ces deux noms ont la même signification; car l'un & l'autre sont dérivés d'une racine qui signifie la *vie*. Les Musulmans & les plus anciens Orientaux prétendent que le premier fils qu'Eve mit au monde, porta le nom d'*Abd al hareth*, qui signifie à la lettre *serviteur* ou *fils d'un jardinier* ou d'un laboureur, à cause qu'Adam fut le premier qui cultiva la terre, suivant ce qui est porté dans la *Genese*, que Dieu mit Adam dans le jardin appellé Paradis terrestre, pour l'habiter & pour le cultiver.

Les Mahométans féconds en narrations fabuleuses, donnent une autre raison de ce nom, qui est rapportée par *Hussain Vaez* dans sa paraphrase sur le Chapitre *Aârâf*. Ils disent qu'Eve se trouva grosse d'Adam neuf mois après avoir demandé lignée à Dieu par ces paroles couchées dans le Chapitre qui vient d'être cité : *Si vous nous donnez, Seigneur, un fils qui soit homme de bien, & semblable à nous, nous vous en rendrons assurément des graces très-particulieres.*

Sur cette nouvelle, le Diable déguisé accosta Eve, & lui demanda ce qu'elle avoit dans le ventre, & lui dit ensuite : „ C'est peut-être quelque animal, encore „ ne sait-on s'il est domestique ou farouche ". Eve lui avoua franchement qu'elle ne savoit point ce que c'étoit. Le Diable lui dit ensuite : „ Savez-vous par „ où doit sortir ce que vous portez : sera-ce par la „ bouche, par le nez, ou par l'oreille; ou bien ne „ vous faudra-t-il point ouvrir le ventre pour l'en arracher" ? Eve ayant été épouvantée par ces dernieres paroles, vint aussi-tôt trouver Adam, & lui raconta ce qu'elle avoit appris, & Adam lui-même tomba dans quelque embarras sur un événement qui lui paroissoit fort douteux.

Le Diable voyant Adam triste, s'apparut à lui sous une autre figure, & lui dit pour le consoler : „ Ne „ soyez point en peine touchant l'accouchement d'Eve „ votre femme; car je sais le grand nom de Dieu avec „ lequel j'obtiens tout ce que je lui demande, & je „ l'invoquerai, afin qu'Eve enfante un fils digne de „ vous, & qui vous soit semblable. Je vous assure „ de plus qu'elle enfantera aisément, & sans violence; „ mais il faut que vous me promettiez avant toutes „ choses de lui donner le nom d'*Abd al hareth*. "

Le Diable recherchoit avec tant d'empressement qu'Eve donnât ce nom à son fils, afin qu'elle l'engageât par-là à son service; car cet Ange apostat, qui s'appelle aujourd'hui par les Arabes *Eblis*, se nommoit autrefois, lorsqu'il étoit encore dans le Ciel, *Hareth*; de sorte qu'il vouloit que le premier fils d'Adam & d'Eve fut qualifié *Serviteur de Hareth*, & non pas *Abdallah*, nom qui signifie *Serviteur de Dieu*, & qu'Adam avoit destiné de lui donner.

Cette seconde fraude réussit, selon le sentiment des Musulmans, au Démon, aussi-bien que la premiere dont il s'étoit servi dans le Jardin; c'est pourquoi il est dit dans le même chapitre, qu'aussi-tôt que Dieu eut donné un fils à Adam & à Eve, ces deux infortunés *Giâla laho Scharcân*, c'est-à-dire, *donnerent un compagnon à Dieu* : non pas qu'ils tombassent dans l'Idolâtrie, ce que signifie cette façon de parler; mais parce qu'ils donnerent à leurs enfants des noms qui faisoient entendre qu'ils avoient d'autres maîtres & d'autres Seigneurs que Dieu.

Mahomet taxe en cet endroit l'usage des anciens Arabes qui donnoient à leurs enfants les noms d'*Abdalschams* : *Serviteur du Soleil*, &c. qui est une espece d'idolâtrie à l'égard des Musulmans.

Les Musulmans réverent encore aujourd'hui une grotte de la montagne de Gerahem à 3000 pas de la Mecque, qu'ils appellent *Gâr Havah*: la *Grotte d'Eve*, où Mahomet se retiroit souvent, & en faisoit, selon ce qu'ils disent, son oratoire.

La montagne d'Arafat à 10 milles de la Mecque, qui est une des stations du pélerinage, a tiré son nom du rencontre & de la reconnoissance d'Adam & d'Eve, qui se fit sur son sommet.

On a pu voir dans le titre de GIUDDAH ou GIDDAH, port de la Mer rouge, le plus proche de la Mecque, que les Musulmans croyent y voir encore le sépulcre d'Eve.

L'on verra dans le titre de NOÉ, que les eaux du Déluge commencerent à sourdre & à sortir du four où Eve avoit cuit autrefois son pain; car ce four, selon les rêveries des mêmes Musulmans, s'étoit conservé jusqu'alors, & avoit passé de main en main d'un Patriarche à l'autre.

(*V. le titre* d'ADAM, dans lequel on trouvera qu'Eve n'enfantoit jamais que des jumeaux.)

HAVIOUN, les Arabes appellent ainsi les Apôtres de JESUS-CHRIST. Ce mot signifie proprement des *Blanchisseurs* ou des *Foulons*, dits dans la même langue *Cassaroun*.

Quelques Auteurs Musulmans ont cru que ce nom étoit tiré de leur profession : mais les plus sensés prétendent qu'ils ont été ainsi appellés, à cause que les anciens Chrétiens les représentoient dans leurs peintures, vêtus de blanc, & que leur tradition portoit qu'ils apparoissoient aux Fideles en cette forme (*V. le titre de* MAIDAT.)

Les Apôtres S. Pierre & S. Jean sont les plus connus des Musulmans; ils sont peu mention des autres, si ce n'est de *S. Mathieu*, qu'ils comptent parmi les Evangélistes. (*V. le titre d'*ENGIL ou INGIL.)

Les Arabes donnent encore aux Apôtres le nom d'*Ashab Issa*, c'est-à-dire, de *compagnons* ou de *disciples* de J. C., mais jamais celui de *Rassoulon*, ou *Morseloun*, qui signifie proprement des *Apôtres* & des *Envoyés*. Ils réservent celui de *Rassoul* à leur faux Prophete, & celui de *Morsel* aux Patriarches & aux Prophetes de l'ancien Testament.

HAUCAL. *Ebn Haucal*, Auteur d'un Livre intitulé *Giagrafiah fi mârefat alboldân*. C'est une *Géographie* fort prolixe. *Abulfeda* qui le cite souvent, se plaint de ce qu'il n'a pas désigné assez clairement les noms propres des lieux, faute de s'être servi des voyelles qui servent à en fixer la prononciation. Cet Auteur est aussi fort défectueux, en ce qu'il ne marque ni les longitudes ni les latitudes des lieux dont il parle, défaut qui lui est commun avec la plupart des

Géographes de l'Orient, qui ont laissé ce soin aux Astronomes.

HAHDH ou Haoudh al hiât : La *Piscine* ou la *Fontaine de la vie.* Livre composé en Indien, abrégé & traduit en Arabe par *Samarcandi.* Cet Ouvrage n'est proprement qu'une Philosophie corrompue, appuyée sur les principes de la Magie & de la Chymie, & remplie d'observations & d'expériences superstitieuses. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 927.

HAUGIAL : Le *Guide des chemins.* Livre qui porte aussi le titre de *Soiar u akhbar al hocama* : Les *Vies des Philosophes.* On y trouve celles d'*Aristote*, d'*Alexandre*, de *Locman*, de *Salomon*, de *Jesu Ben Sirakh*, de *Secundus*, de *Hareth Ben Câb*, avec plusieurs sentences. On trouve ce Livre dans la Biblioth. du Roi, n°. 924.

HAZCANI ou Harcani Aboulhassan, Docteur célebre, auquel on donne les titres de *Scheikh al Rabbani*, *Salek al Samadani*, *Aref Al Hakkani*, Docteur du premier rang, marchant par les voyes du Seigneur, & pénétrant les vérités les plus cachées.

Il étoit le chef d'une société de Sofis ou Religieux Musulmans, & il leur disoit souvent qu'un Sofi est *Gairmakhlouk*, c'est-à-dire, qu'il n'est pas du nombre des choses créées, pour leur faire entendre qu'ils devoient être tellement unis au Créateur, qu'il ne devoit rester rien en eux de la créature. (*V. le livre al Aschek âlal mâschouk : Lettre de l'Amant à son bien-aimé*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 721.)

HAZEM, *Aboulhazem Salmah Ben Dinár*, est surnommé *al-Aârage* : Le *Boiteux.* Il est du nombre de ces Docteurs que les Musulmans appellent *Tabaôun*, c'est-à-dire, qui ont suivi les *Sahabah* ou *contemporains* de Mahomet, & ont été leurs disciples : celui-ci eut pour maître *Sahal Ben Saâd*, un des compagnons du faux Prophete, & mourut l'an 133e. de l'Hég., sous le regne d'Aboulabbas Saffah, premier Khalife des Abbassides.

L'on donne à ce Docteur le titre de *Câff*, qui signifie un *homme savant* dans l'histoire, & l'on rapporte de lui que Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, lui ayant demandé comment l'on se pouvoit sauver, il lui répondit : „ En ne prenant „ rien qu'avec justice, & ne mettant rien qu'en sa véritable place ". Le Khalife lui ayant repliqué : „ Qui „ peut faire cela " ? Ce Docteur lui repartit : „ Celui qui „ cherche le Paradis, & qui veut éviter l'Enfer ".

Abou Hazem Abdalhamid, qui mourut l'an 292e. de l'Hég., étoit Cadhi, & composa le Livre intitulé *Adab al-Cadhi*, Des *Devoirs d'un Cadhi ou Juge*, selon *Abou Hanifah.*

Ebn Hazem al-Ansari, natif de Carthagene en Espagne, & habitant de la Ville de Tunis, est l'Auteur du Livre intitulé *Menhage al-bolaga u Sarrage al-odaba* : La *Méthode des Orateurs, & le Flambeau des Humanistes.*

HEBAT Allah : *Don de Dieu*, ou *Dieu-donné*, *A Deo datus*, nom propre de trois Médecins illustres, tous trois de Religion différente, qui ont vécu ensemble vers l'an 550e. de l'Hég. sous le regne du Khalife Moctafi.

Le premier, surnommé *Ebn Saêd*, & *Ebn Talmid*, étoit Chrétien, & passoit pour le plus docte personnage de son temps, possédant la faveur des plus grands Princes, qui le comblerent d'honneurs & de richesses, nonobstant sa Religion. Quelques-uns le font Prêtre, & d'autres, Religieux.

Sa doctrine & sa vertu excelloient à un tel degré, dit *Ben Schohnah*, que les Mahométans demeuroient étonnés de ce qu'il n'avoit point embrassé la Religion Musulmane : „ mais, dit le même Auteur, Dieu éclai- „ re par sa grace celui qu'il lui plaît, & abandonne „ par sa justice au milieu des ténebres de l'erreur ce- „ lui qu'il lui plaît ".

Ce grand homme mourut sous le regne de Mostanged, 32e. Khalife des Abbassides, l'an de l'Hég. 560, âgé de près de 100 ans. Il avoit pour ami un autre excellent Médecin Juif, qui portoit le même nom que lui, & qui étoit surnommé *Ebn Melkán*, duquel nous allons parler.

Hebat allah eut trois enfants, dont l'un nommé Ebn Massih, fut Catholique, c'est-à-dire, possédant la premiere dignité Ecclesiastique après le Patriarche; un autre nommé Abulkhair, fut Archidiacre; & le troisieme, nommé Abulhassan Saêd al-Hadhiri, fut Médecin du Khalife Nasser l'Abbasside, & acquit beaucoup de réputation dans son art, dont l'Archidiacre son frere faisoit aussi profession.

Aboulfarage rapporte des vers Arabes de *Hebat allah*, qui font voir que ce Docteur étoit aussi fort habile dans les Belles-Lettres.

HEBAT Allah Ben Melkan, qualifié *Aouhad alzaman* : le *Phœnix de son siecle*, étoit un très-docte Médecin Juif, contemporain & ami de Hebat allah, fils de Saêd, qu'il n'imita pas dans la fermeté pour sa Religion; car il l'abandonna par interêt, & se fit Mahométan.

Il faisoit des cures si admirables, qu'il fut surnommé par les Mahométans mêmes *Aboul Berekiát* : Le *Pere des bénédictions. Hebat allah* le Chrétien ne put souffrir patiemment cette désertion de son ami, & lui en fit des reproches sanglants par des vers rapportés dans *Abulfarage*, où il dit entre autres choses, qu'il imite ses anciens peres qui erroient dans le desert, & qui n'en sortoient que pour s'égarer, & s'éloigner de plus en plus de leur route.

Il y a un Livre qui porte le nom d'*Acrabadin*, c'est-à-dire, d'*Antidotes*, ou *Médicaments composés*, qui a pour Auteur un de ces deux grands hommes : mais *Ben Schonah* n'a pas pu déterminer auquel des deux il doit être attribué.

Le troisieme Médecin illustre de ce nom est *Hebat allah Ben Houssain Ben Ali*, surnommé à cause de son pays, *al-Esfahani*, lequel a été aussi extrêmement loué par ses contemporains. Il mourut d'apoplexie, & on le crut trop-tôt mort; car le lieu où il étoit en dépôt ayant été ouvert pour le transporter ailleurs, on le trouva assis & mort sur un des degrés de la cave où il avoit été mis. Celui-ci étoit Mahométan.

HEBBAT al-calb : La *Graine du cœur*, *l'amour propre*, & la *concupiscence* qui nous porte au péché. C'est aussi le péché d'origine que les Mahométans reconnoissent être venu d'Adam notre premier pere, & ils disent qu'il est le principe de tous les autres péchés.

Mahomet se vantoit d'en avoir été délivré par l'Ange Gabriël, qui lui arracha du cœur cette semence noire, & que par ce moyen il étoit devenu impeccable.

Cette même graine est encore appellée la *noirceur du cœur* : *souâdalcalb*, & *hebbat al-saouda* : la *graine noire*, mot qui convient aussi à la graine du *Melanthium*, que nous appellons *Nigella.*

Le mot de *Saouda* signifie aussi la *bile noire* ou *mélancolie*, & l'amour excessif qui la cause.

HEBATHAH, Ville des Indes dans la Province appellée Sind, qui est aux environs du fleuve Indus vers son embouchure. Elle étoit des plus considérables du pays, lorsque le Sultan Mahmoud le Gaznevide la prit. Le Multan, que quelques-uns comprennent dans la Perse, & quelques autres dans l'Indostan, en est fort proche.

HEBL AL-METIN BAH UMID U BIM EL AHKAM AL-DIN, Titre moitié Arabe, & moitié Persien, d'un Livre composé par *Baha eddin Mohammed*, sur l'espérance & la crainte que les jugements de Dieu doivent causer dans les ames des Fideles.

Hebl al-Varid : La *veine jugulaire.* Il est dit dans l'Alcoran, que *Dieu est plus proche de sa créature que cette veine ne lui est. U nahn acrab elaihi men hebl al-varid*, sur quoi Saâdi dit „ que c'est une chose digne d'étonnement, que Dieu soit si proche & si intime à l'homme, & que l'homme cependant soit si „ éloigné de Dieu ".

HEBRON, Ville de Palestine qui porte ordinairement le nom de *Khalil*, à cause qu'Abraham, surnommé *al-Khalil*, c'est-à-dire, l'*Ami intime de Dieu*, y est enterré, & que son sépulcre y est honoré & visité par les Musulmans. C'est ce qui fait qu'*al-Khalil* se prend aussi pour un des quatre pélerinages que les Musulmans font. Le premier, qui est celui de la Mecque, est d'obligation ; & les trois autres, qui sont de Médine, de Jérusalem, & de Hebron, ne sont que de dévotion.

Il y a plusieurs Livres qui traitent de ces quatre pélerinages en général & en particulier. Celui qui est intitulé *Mothir al-garam fi ziarat al-Khalil, & Uns al-khalil*, traitent de celui de Hébron. (*V. les titres d'*ABRAHAM, *& de* KHALIL.)

HEKAM AL-ATHAIAH : *Recueil de sentences théologiques, morales, spirituelles, & mystiques*, fait par *Ebn Atha allah.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 672.

HEKMAH : La *Sagesse.* On lit dans l'Alcoran ces paroles : *v lacad atina Locman alhekmat. Nous avons donné la sagesse à Locman.* Les Interpretes inferent de ce passage que *Locman* n'étoit pas *Nabi : Prophete*, mais seulement *Hakim : Sage*, & ils définissent la sagesse, *al-Kemâl al-âmeli mâ al êlm.* C'est-à-dire, *Une vertu pratique jointe à la science.*

Les Scholastiques Musulmans la décrivent plus amplement, en disant que c'est une connoissance de la vérité des choses qu'elle contemple, & une habitude parfaite dans l'exercice & dans la pratique des actions excellentes. (*V. le titre de* LOCMAN.)

Le mot de *Hekmah* a encore une signification plus étendue ; car il signifie en Arabe la *Philosophie* avec toutes ses parties : & lorsque les Musulmans parlent de la Trinité que nous adorons, ils ne font point de difficulté de dire que la premiere Personne qui est le Pére, est l'essence de Dieu ; la seconde, qui est le Fils, est sa sagesse ; & la troisieme ou le Saint-Esprit, est sa vie.

Hekmat al-aschrâf, & *Aousâf al-aschraf* : La *Sagesse*, ou la *Philosophie des Grands* ; c'est un Livre composé par *Nassireddin al-Thoussi*, & commenté par *Schirazi* son disciple.

Gazuini, disciple du même *Thoussi*, a composé aussi le Livre intitulé *Hacmat al-âin* : La *Sagesse dans sa source.*

Le Livre de la Sagesse que nous appellons de *Salomon*, est attribué par les Musulmans à *Locman.*

La Sagesse éternelle, *Giavidan Kird*, est un Livre de morale, écrit en langue Persienne, & traduit de l'Indien. (*V. le titre de* GIAVIDAN.)

Les Musulmans disent que Dieu a deux trônes, comme l'on peut voir dans les titres d'ARSCH & de CORSI ; que le second, qui est le CORSI, est celui de sa Sagesse & de sa Providence qui gouverne le monde ; & le premier, celui de sa Gloire.

Nous avons déja vu quelque part que les Mahométans croyent que la plupart des foux sont Saints. Ils ajoutent de meilleur sens, que la véritable sagesse est réputée folie par les gens du monde, & que cette même sagesse consiste dans la folie. Ces deux sentiments sont tout-à-fait dignes du Christianisme, & le dernier est de *Saint Paul* tout pur. (*V.* MIR DIVANEH.)

HEDAD : Le *Deuil*, & les *habits de Deuil.* Le premier Deuil que les Orientaux Chrétiens, Juifs ou Mahométans célebrent, est celui d'Abel ; car ils prétendent qu'Adam le porta ou pratiqua en se séparant d'Eve sa femme pendant l'espace de 120 ans pour pleurer sa mort.

Les Persans disent que le premier deuil qui ait été porté dans l'Orient, fut celui de Siavesch, lequel ayant été tué dans le Turkestan, Kaicaous, Roi de Perse de la seconde dynastie, son pere, en fit publier un qui fut général dans tous ses Etats, & célébré par le changement d'habits. La couleur bleue fut alors choisie pour marquer le deuil ; mais elle a été changée depuis en noir par les Mahométans depuis la mort de Houssain, fils d'Ali, comme nous allons voir.

Le deuil de Houssain, que l'on appelle encore *Jaoum Houssain* : Le *jour de Houssain*, qui tombe au 10e. du mois Moharram, est célébré tous les ans en Perse avec une fort grande solemnité par les sectaires ou partisans d'Ali : ce jour est nommé particuliérement *Aschour.*, & *Aschoura* par les Arabes.

Les Abbassides, parents proches d'Ali, prirent le noir pour leur livrée, lorsqu'ils s'éleverent contre les Ommiades, prétendant venger le sang de Houssain, que les Ommiades avoient répandu : mais cependant les descendants d'Ali & de Houssain en droite ligne ont toujours porté le verd, & le portent encore aujourd'hui, prétendant que leur race subsiste toujours avec les droits d'Imam & de Chef temporel & spirituel de tout le Musulmanisme. (*V. le titre de* MAMOUN, auquel le changement de noir en verd pensa coûter la perte de ses Etats, & même celle de sa vie. (*V. aussi celui de* HOUSSAIN.)

Le deuil des Orientaux, tant Chrétiens que Juifs & Mahométans, est assez semblable à celui des Anciens ; car ils ne se contentent pas de changer d'habits, & de les déchirer, mais ils s'arrachent les cheveux, se battent les joues, & font des hurlements épouventables.

HEDAIAH : *Manuduction* & *Instruction.* Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

Hadaiah fil foroû, Livre de la Loi Musulmane composé par *Borhaneddin al-Marghinani*, qui mourut l'an 591e. de l'Hég. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 634. Il y a un Commentaire sur cet Ouvrage, intitulé *Dorrar gorrar.*

Hedaiat al-hekmât : *Cours de Philosophie*, composé par *Ebn Atkir Ebn Omar Abheri*, & commenté par *Mosthafa Ben Josef*, surnommé *Khovagéh Zadéh.*

Hedaiah u Enaiah, Livre de Théologie Scholastique des Musulmans digéré par questions. (*V. le titre d'*AKMAL, ou KEMALEDDIN, qui en est l'Auteur.)

HEDIAH, Ville du pays des *Habasch*, qui est l'*Ethiopie* ou *Abyssinie.* (*V. le titre de* HABASCH ou HABASCHAH.)

HEFT KHAN, ou HEFT KHOVAN, en Persien, *Les sept Tables*, nom de la Ville capitale du Turkestan, où Argiasb, fils d'Afrasiab, Roi de ce pays-là, tenoit sa Cour du temps de Kischtasb, Roi de Perse.

L'on auroit pu passer par cette Ville pour aller à *Rovin Diz* ou *Château d'airain*, le plus fort Château de tout le pays, comme étant le plus court chemin, si les neiges, les précipices, & les bêtes farouches ne l'eussent rendu impraticable. (*V. le titre de* KISCHTASB.)

HEFT PEIGHER, en Persien, les *sept fontaines*, C'est le nom d'un Roman Persien composé en vers par le célebre Poëte nommé *Nadhâmi*, ou, pour prononcer à la Persienne, *Nozomi.*

Nous avons encore en langue Persienne le *Heft Peigher de Hatesi*, & en langue Turque celui de *Lamäi*.

HEFT AKHTER. HEFT ICLIM. HEFT AURENK : sont des Livres Persiens. *Heft Khován*, *Heft Dastan*, & *Heft Meglis* sont des Livres Turcs, desquels il sera parlé ailleurs.

HEGIAGE BEN JOSEF AL-THAKEFI, un des plus vaillants & des plus éloquents Capitaines qu'ayent eu les Arabes au temps des Khalifes. Il fut fait Gouverneur de l'Arabie & de l'Iraque Arabique par Abdalmalec, 5e. Khalife des Ommiades, après qu'il eut défait Abdallah Ben Zobair qui avoit pris le titre de Khalife.

Un jour qu'il se promenoit à la campagne, il fit rencontre d'un Arabe du désert qui ne le connoissoit point, & lui demanda quel homme étoit cet Hegiage duquel on parloit tant. L'Arabe lui répondit que c'étoit un méchant homme. Hegiage lui dit alors : „ Ne „ me connois-tu point ? " L'Arabe lui ayant répondu, non ; „ Hé bien, lui dit Hegiage, sache que c'est „ Hegiage même à qui tu parles. "

L'Arabe, après l'avoir entendu parler de cette sorte, sans témoigner aucun étonnement, lui dit : „ Et vous, „ savez-vous qui je suis ? " Non lui repliqua Hegiage. „ Je suis, lui dit l'Arabe, de la Maison de Zobair, „ dont tous les descendants deviennent foux trois jours „ de l'année, & cette journée-ci est l'une des trois. " Hegiage ne put s'empêcher de rire, & d'admirer une défaite aussi ingénieuse que celle-ci : de sorte qu'encore qu'il fût extrêmement sévere, & qu'il passât même pour cruel, car l'on dit qu'il avoit fait mourir 120000 personnes, & que, lorsqu'il mourut, il y en avoit 50000 dans ses prisons, cependant il fit grace à cet Arabe, dont il estima l'esprit & le courage.

Voici une autre rencontre dans laquelle Hegiage fit bien connoître quel il étoit. Ayant fait plusieurs Officiers prisonniers dans la bataille qu'il gagna en Arabie sur Abdalrahman qui s'étoit révolté contre le Khalife Abdalmalek, il prit la résolution de les faire tous passer par le fil de l'épée. Un de ces prisonniers qu'on alloit exécuter, s'écria, qu'il avoit une justice à demander à Hegiage.

Hégiage, bien surpris de ce discours, demanda à cet homme ce qu'il prétendoit de lui ? „ C'est, dit le prisonnier, qu'Abdalrahman notre Général s'étant em„ porté un jour de paroles contre vous, je lui dis „ qu'il avoit tort. " Sur ceci Hegiage demanda au prisonnier, s'il avoit quelque témoin de son action ? „ Oui, lui répondit le prisonnier, & montra un de „ ses camarades destiné à la mort aussi-bien que lui, „ qui y avoit été présent. " Hegiage ayant appris la vérité du fait, dit au témoin : „ Et toi, pourquoi n'en „ fis-tu pas autant que ton camarade ! " Cet homme intrépide lui répondit fiérement : „ Je ne l'ai pas fait, „ parce que vous étiez mon ennemi. " Hegiage leur donna la vie à tous deux, à l'un pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit, & à l'autre parce qu'il avoit avoué si franchement & avec tant de courage la vérité.

Quelques-uns s'étant plaint des violences que Hegiage exerçoit contre ses sujets, & lui ayant mis devant les yeux la crainte de Dieu, il monta aussi-tôt sur la tribune pour haranguer le peuple ; & sans s'être préparé, leur fit avec son éloquence ordinaire ce discours : „ Dieu m'a donné maintenant la puissance „ sur vous ; & si je l'exerce avec quelque sévérité, ne „ croyez pas qu'après ma mort vous en ayiez meil„ leur marché. De la maniere que vous vivez, vous „ serez toujours maltraités ; car Dieu a beaucoup de „ serviteurs ; & quand je serai mort, il vous en en„ verra un autre qui exécutera ses ordres contre vous, „ peut-être encore avec plus de rigueur. Voulez-vous „ que le Prince soit doux & modéré ? exercez entre „ vous la justice, & obéissez à ses ordres. Faites état „ que vos déportements sont le principe & la cause „ du bon ou du mauvais traitement que vous recevez „ de lui. Le Prince peut être comparé justement à la „ glace d'un miroir ; tout ce que vous voyez dans „ cette glace, n'est qu'un renvoi des objets que vous „ lui présentez.

Ceci est rapporté dans le *Baharistan* de *Giami*, où nous trouvons encore l'histoire qui suit. Hegiage étant à la chasse, s'égara de ses gens, & se trouva seul fort altéré en un lieu écarté où un Arabe faisoit paître ses chameaux. Aussi-tôt qu'il parut, les chameaux s'effaroucherent, ce qui obligea l'Arabe attentif à autre chose de lever la tête tout en colere, & de dire : „ Qui est cet homme avec ses beaux habits, qui vient „ dans le désert effaroucher mes chameaux ? la malé„ diction de Dieu puisse tomber sur lui ! "

Hegiage, sans s'arrêter à ces paroles, s'approcha de l'Arabe, & le salua fort civilement, en lui souhaitant la paix : mais celui-ci au lieu de lui rendre le salut, lui repartit brusquement „ qu'il ne lui souhaitoit ni la „ paix, ni aucune bénédiction de Dieu. " Hegiage ne fit pas semblant de l'entendre, & lui demanda fort humblement de l'eau à boire. L'Arabe lui dit : „ Hé „ bien, si vous voulez boire, prenez la peine de vous „ baisser, & d'en puiser vous-même ; car je ne suis ni „ votre camarade, ni votre serviteur. " Hegiage obéit à l'Arabe ; & après avoir bu, lui fit cette demande : „ Qui croyez-vous être le plus grand & le plus ex„ cellent de tous les hommes ? " C'est le Prophete envoyé de Dieu, en dussiez-vous crever de dépit, lui repliqua l'Arabe. „ Et que dites-vous d'Ali, ajouta „ Hegiage ? " On ne peut assez exprimer de bouche son „ excellence, repartit l'Arabe. " Hegiage continuant son discours, lui demanda ce qu'il pensoit d'Abdalmalek, fils de Mervan ; c'étoit le Khalife qui régnoit alors, duquel Hegiage étoit Lieutenant-Général, & Gouverneur presque absolu dans l'Iraque Arabique. L'Arabe ne répondit rien d'abord ; mais étant pressé, il se laissa échapper qu'il le tenoit pour un mauvais Prince. „ Et „ pourquoi, repliqua Hegiage ? " C'est parce qu'il nous „ a envoyé pour Gouverneur le plus méchant homme „ qui soit sous le ciel. "

Hegiage connoissant que l'Arabe parloit de lui, ne lui disoit plus rien, lorsqu'il arriva qu'un oiseau volant dessus leurs têtes, fit un certain cri, que l'Arabe n'eut pas plutôt entendu, qu'il regarda fixément Hegiage, & lui demanda qui il étoit. Hegiage lui ayant aussi demandé pourquoi il lui faisoit cette question : „ C'est, dit l'Arabe, parce que cet oiseau qui vient „ de passer, m'a dit qu'il y avoit près d'ici une troupe „ de gens, & que vous pourriez bien en être le chef. " L'Arabe n'eut pas plutôt fini ce discours, que les gens de Hegiage arriverent, & reçurent ordre de lui d'emmener l'Arabe avec eux.

Le lendemain Hegiage le fit appeller, le fit asseoir à sa table, & lui commanda de manger : l'Arabe, avant que de commencer à manger, fit sa bénédiction ordinaire, & dit : *Dieu veuille que la fin du repas soit aussi heureuse que l'entrée* !

Pendant le repas, Hegiage lui demanda s'il se souvenoit des discours qu'ils avoient tenus ensemble le jour précédent. L'Arabe lui répondit aussi-tôt : „ Dieu vous „ fasse prospérer en toutes choses ; mais quant au se„ cret d'hier, gardez-vous bien de le divulguer au„ jourd'hui. Je le veux bien, dit Hegiage ; mais il „ faut que vous choisissiez l'un de ces deux partis, „ ou de me reconnoître pour votre maître, & alors „ je vous retiendrai à mon service, ou bien d'être en„ voyé à Abdalmalek, auquel je ferai savoir tout ce „ que vous avez dit de lui. " L'Arabe ayant oui la proposition de Hegiage, lui repartit aussi-tôt : " Il y a „ un troisieme parti que vous pourriez prendre, & qui „ me paroît beaucoup meilleur. " Hé quel est-il, insista Hegiage ? „ Ce seroit, lui dit l'Arabe, de me ren-

„ voyer chez moi, & que nous ne nous viſſions ja-„ mais plus ni l'un ni l'autre. " Hegiage, tout farouche qu'il étoit, prit plaiſir aux paroles pleines d'eſprit de cet homme, lui fit donner 10000 drachmes d'argent, & le renvoya chez lui comme il le ſouhaitoit.

Il ſera bon de remarquer ſur le ſujet de cet oiſeau qui ſe fit entendre par l'Arabe, qu'il y a parmi les peuples de l'Arabie des gens qui prétendent ſavoir le langage des oiſeaux. Ils diſent que cette ſcience leur eſt connue depuis le temps de Salomon & de la Reine de Saba, leſquels avoient un oiſeau, nommé *Hudhud*, qui eſt la *Houppe*, pour meſſager de leurs amours.

Kumeil, fils de Ziád, étoit un homme de bel eſprit, qui vivoit du temps de Hegiage, duquel il n'approuvoit pas la conduite. Hegiage le fit venir un jour devant lui, & lui reprocha que dans un tel jardin, & devant telles & telles perſonnes qu'il lui nomma, il avoit fait pluſieurs imprécations contre lui, en diſant : „ Que „ le Seigneur noirciſſe ſa face : c'eſt-à-dire, qu'il ſoit „ chargé de honte & de confuſion ; qu'il ait le col „ coupé ; & que ſon ſang ſoit répandu ".

Kumeil qui avoit l'eſprit fort préſent, lui répondit auſſi-tôt „ : Il eſt vrai que j'ai dit ces paroles dans un tel „ jardin ; mais j'étois ſous une treille, & je regardois „ des grappes de raiſin qui n'étoient pas encore mû-„ res, & je ſouhaitois qu'elles deviſſent bientôt noi-„ res, afin qu'on les coupât, & qu'on en fit du vin". Cette explication ingénieuſe plut ſi fort à Hegiage, qu'il renvoya Kumeil chez lui, & le rétablit dans ſes bonnes graces. (*Lamái.*)

Le *Rabi al-akhiár* rapporte que Hegiage diſoit ſouvent pour excuſer la rigueur dont il uſoit envers les peuples qui lui étoient ſoumis, que le gouvernement ſévere & même violent d'un Prince, eſt préférable au gouvernement foible & trop indulgent ; parce que celui-là ne fait tort qu'à quelques particuliers, & celui-ci bleſſe & offenſe tout le peuple en général. *Giaur khair men dhaaf kenna dhák iokhaſſ u hadh.a iadmm.*

Il diſoit auſſi que l'obéiſſance due aux Princes eſt plus abſolue & plus néceſſaire que celle que l'on doit à Dieu, ſelon l'Alcoran ; car il eſt dit de celle-ci : *Obéiſſez à Dieu autant que vous pouvez. Faettakou allah ma aſtathâtom*, dans leſquelles paroles il y a une condition ou exception ; mais de celle qui regarde les Princes, il eſt dit : *Ecoutez, & obéiſſez*, ſans aucune exception, „ de ſorte que, diſoit-il, ſi je com-„ mande à quelqu'un de paſſer par-là, & qu'il refuſe „ de le faire, il eſt coupable de déſobéiſſance, & par „ conſéquent digne de mort ".

Quelqu'un après l'avoir entendu parler ainſi, lui dit : Vous êtes donc un envieux, & un ambitieux, puiſque vous prétendez avoir une plus grande autorité que les autres ? Sur quoi il repliqua : „ Celui-là eſt „ encore plus envieux & plus ambitieux que moi, qui „ dit à Dieu : Donnez-moi, Seigneur, un état duquel „ perſonne ne puiſſe jouir après moi ".

(*V.* ſur ceci ce qu'il dit à Ebn Corrah, & ce que les Grands dirent de lui à Abougiafar Almanſor, Khalife Abbaſſide, dans les titres de CORRAH *& de* MANSOR.)

Le Docteur *Schâbi* blâmant Hegiage de ſa ſévérité, il reçut de lui une piece d'or de bon alloi, avec ordre de l'aller porter chez les Changeurs. Ce Docteur y alla ; les Changeurs lui dirent que c'étoit une monnoie de Hegiage dont l'alloi n'étoit pas bon. Il retourna donc dire à Hegiage ce qui lui étoit arrivé. Hegiage lui dit : „ Allez en un tel quartier de la Ville, & pré-„ ſentez-la à un tel pour la changer ". Schâbi y alla, & cet homme prit la piece pour bonne, telle qu'elle étoit, & la changea. Schâbi fort ſurpris demanda au Changeur, ſi Hegiage ne lui avoit jamais fait d'injuſtice ? „ Non, lui répondit-il, tant s'en faut ; depuis „ qu'il gouverne ce pays-ci, il empêche qu'aucun ne „ m'en faſſe ".

Cependant *Sâadi* rapporte que Hegiage s'étant recommandé aux prieres d'un Religieux Muſulman, celui-ci pria auſſi-tôt Dieu qu'il lui plût de le faire mourir promptement, parce, diſoit-il, qu'il ne pouvoit rien arriver de plus avantageux ni pour lui, ni pour les peuples.

Mirkhond écrit que Hegiage ſe trouvant alité de ſa derniere maladie, conſulta ſon Aſtrologue pour ſavoir de lui s'il ne trouvoit point dans ſes Ephémérides que quelque grand Capitaine dût bientôt finir ſes jours. L'Aſtrologue lui répondit „ qu'un grand Sei-„ gneur, nommé Kolaib, étoit menacé ſuivant ſes ob-„ ſervations de mourir bientôt. " Hegiage lui repliqua : „ Voilà juſtement le nom que ma mere me donnoit, „ lorſque j'étois encore enfant ". Ce mot ſignifie en Arabe, un *petit chien.*

L'Aſtrologue auſſi imprudent à parler, qu'il étoit habile dans ſon art, lui dit là-deſſus fort bruſquement : „ C'eſt donc vous qui devez mourir, vous n'avez au-„ cun lieu d'en douter ". Hegiage offenſé de ce diſcours, dit auſſi-tôt à l'Aſtrologue : „ Puiſque je dois „ mourir, & que vous êtes ſi habile dans vos prédic-„ tions, je veux vous envoyer devant moi en l'autre „ monde, afin que je puiſſe me ſervir de vous ", & donna ordre en même-temps qu'on le dépêchât.

Le même Auteur met la mort de Hégiage l'an de l'Hég. 95e., dans le 54e. de ſon âge, & dit de lui qu'il naquit fermé par en-bas ; de ſorte qu'il fallut l'ouvrir avec des inſtruments de chirurgie.

Dans le Livre intitulé *Aovail*, l'Auteur écrit que Hegiage étoit ſi magnifique dans ſes feſtins, qu'il y avoit quelquefois juſqu'à 1000 tables dreſſées, & qu'il faiſoit de ſi gros préſents à ſes amis, qu'il leur donnoit juſqu'à un million de ſtateres, ou réaux d'argent, en une ſeule fois.

L'on peut voir dans le titre de la MECQUE, que Hegiage ayant aſſiégé Abdallah, fils de Zobair, Faux Khalife, dans la Ville de la Mecque, il en brûla le temple qu'Abdallah avoit augmenté, & le fit rebâtir tel qu'il étoit auparavant. (*V.* le ſonge qu'il eut ſur cette action. *Voyez auſſi* VASSETH, nom d'une Ville qu'il bâtit ſur le Tigre entre Coufah & Baſrah.)

Aboulfarage remarque que Hegiage tomba malade pour avoir trop mangé de boue. Cette boue eſt la terre ſigillée, *Terra Lemnia*, que les Arabes appellent *Thin*, & *Thin makhthoum*, *Lutum* & *Lutum Sigillatum.* L'uſage de cette terre le fit tomber en phthiſie ; dont il mourut.

Abou Obeidah Mâmar Ben al-Mothani a écrit la vie de Hegiage ſous le titre d'AKBAR HEGIAGE. Cet Auteur étoit natif de Bagdet, & mourut l'an 209e. de l'Hég.

Hegiage laiſſa un fils qui ſe fit une Principauté compoſée de ſept petites Villes ou bourgades, dans le Gebál ou Iraque Perſienne. L'on dit que ces villes s'étant ruinées peu à-peu, les habitants ſe retirerent en un ſeul endroit où ils en bâtirent une qui fut compoſée des ſept autres ; cette Ville s'appelle aujourd'hui Com. (*V. ce titre.*)

HEGIAGE. *Abou Omar Ebn Hegiage* eſt un des premiers Auteurs Arabes qui ait écrit de l'Agriculture. (*V. le titre de* FALAHAH.)

HEGIAGE BEN ARTHAT, ſurnommé *al-Coufi*, qui porte le titre d'*Al Fakih al-Haffadh*, c'eſt-à-dire, le *Juriſconſulte, doué d'une excellente mémoire*, avoit été diſciple de *Thouri.*

HEGIAGE JOSEF, ſurnommé auſſi *al-Coufi*, natif de la Ville de Coufah, eſt l'Auteur de deux traductions Arabiques d'*Euclide.* Il intitula la premiere *Harouni*, & la ſeconde, *Mamouni*, du nom des deux Khalifes Haroun & Mamoun, pour leſquels il les avoit faites.

HEGIARAT Bardovil, lieu où Baudouin, Roi de Jérusalem, mourut, situé entre les Villes d'Arisch & de Farma, en Egypte; ses entrailles y furent enterrées, & son corps porté à Jérusalem. (*V. le titre de* Bardovil.)

Hegiarat Soud : *Pierre noire.* C'est du charbon de pierre, dont il y a des mines abondantes dans les montagnes de Farganah.

HEGIAZ ou Hicaz, nom d'une Province de l'Arabie, que nous appellons *Pierreuse*, où sont situées les Villes de la Mecque, de Medine, de Thaif, & d'Iemamah, laquelle a eu ses Rois particuliers aussi anciens que ceux de l'Iemen, qui est l'Arabie Heureuse.

Hiorham, son premier Roi, est réputé frere de Jârab, duquel l'Arabie a tiré son nom, & celui-ci étoit fils de Cahtan ou Joctan, ou Jectan, fils de Heber, & frere cadet de Phaleg; duquel il est fait mention au chapitre 10. de la *Genèse*.

Ce fut avec la postérité de Hiorham que s'allia Ismaël, lorsqu'il vint en Arabie; de sorte que les descendants de ces deux Patriarches Heber, pere d'Ioctan, & Ismaël, fils d'Abraham, composerent une seule nation; de laquelle tous les Arabes d'aujourd'hui sont issus.

Dans la premiere partie de l'histoire générale de *Ben Schohnah*, qui est comme la préface de son *Raoudhat almenadhir*, on peut voir une liste des races illustres qui sont descendues de cette souche primitive des Arabes. Cet Auteur remarque qu'Ismaël eut 12 enfants mâles, dont Kedar, qui étoit l'aîné, fut reconnu par ses freres & par leur postérité pour Roi de la Province de Hegiaz dont nous parlons, & pour gardien & administrateur perpétuel du temple de la Mecque, qu'Ismaël avoit bâti avec Abraham son pere.

Outre les Villes desquelles on a déja parlé, celles d'Ianboû, de Giddah, de Khaibar, de Bathen mor, & de Corah, sont encore comprises dans l'Hegiaz. Il est pourtant vrai que quelques-unes sont situées dans la partie de l'Arabie que nous appellons *Déserte*.

Perdeh Higiaz est chez les Perses un air de musique qui leur est venu de cette contrée particuliere de l'Arabie.

HEGRAH, ou Hegirah: L'*Hégire*, ou *la fuite de Mahomet.* C'est le temps auquel Mahomet le faux Prophete se retira de la Mecque avec ses nouveaux prosélytes, pour éviter la persécution des Coraischites qui étoient alors les plus puissants dans la Ville, & qui ne pouvoient souffrir que Mahomet abolît l'Idolâtrie pour y établir sa nouvelle Religion.

Cette fuite qui ne fut pas la premiere, comme nous verrons plus bas, a été néanmoins la plus considérable, & arriva la 14e. année depuis que Mahomet se fut déclaré Prophete & Envoyé de Dieu, publiant l'Alcoran, & prêchant le Musulmanisme que nous appellons de son nom la *Religion Mahométane.* Elle se fit en plein midi, selon quelques-uns, & en compagnie de peu de personnes : mais elle fut suivie de plusieurs qui ne se crurent pas en sûreté dans la Mecque.

Mahomet se retira à *Jathreb*, car c'est ainsi que la Ville de Medine s'appelloit avant que le faux Prophete y eût établi sa demeure, & y arriva le 12e. jour du mois de *Rabi al-aoual*, qui est le 3e. de l'année des Arabes, qui est purement Lunaire, & par conséquent de 354 jours. Il est vrai cependant que les Mahométans commencent l'Hég. dès le mois de *Moharram* précédent, qui correspond au 16e. de Juillet de l'année de J. C. 622; ce qu'il faut remarquer pour fixer l'époque des années de l'Hég., que l'on peut appeller l'Ere Mahométane, & cela conformément aux sentiments de nos plus habiles Chronologistes.

Les Orientaux ne s'accordent pas avec nous touchant ce calcul. Entre les Mahométans, *Amassi* prétend que l'Hég. ou la fuite de Mahomet se fit l'an 630e. depuis la naissance de J. C., 2347 ans depuis la mort de Moïse; & *Ben Cassem* la met l'an du monde 5800: ce qui se doit entendre selon la supputation des Grecs; car selon celle des Latins, elle doit être marquée l'an 4571.

Entre les Chrétiens, *Saïd Ebn Batrik* met le commencement de l'Hég. l'an 614e. de J. C., 338 de Dioclétien, 933 d'Alexandre, & 6114 depuis la création du monde; mais son calcul laissant à part les ans du monde qu'il compte selon les Grecs, n'est pas juste: car selon la supputation des années de Dioclétien, la 1ere. année de l'Hég. concourt avec la 622e. de J. C.; ce qui est vrai, & non pas avec l'an 614e., comme il le dit; & selon celle des années d'Alexandre qui commencent 309 ou 310 avant J. C., la premiere année de l'Hég. tomberoit sur l'année 623 ou 624.

Khondemir écrit que ce fut Omar, second Khalife, qui ordonna que l'on supputeroit les années depuis la fuite de Mahomet, dont il y en avoit déja 17 d'écoulées depuis cette ordonnance. Les Mahométans établirent cette époque à l'imitation des Chrétiens, lesquels comptoient alors leurs années depuis la persécution que Dioclétien avoit commencée l'an de J. C. 284, & la nommoient l'*Ere des Martyrs.* Ainsi les Musulmans voulurent signaler leur Ere ou la supputation de leurs années, par la plus mémorable persécution qu'ils eussent soufferte.

Voyons maintenant comment cette fuite de Mahomet & de ses sectateurs s'exécuta, & les faux miracles soutenus de traditions fabuleuses, dont les Musulmans ont embelli cette histoire.

Houssain Vaez qui dit avoir emprunté ce récit des plus anciens Docteurs du Musulmanisme, & des plus habiles Interpretes de l'Alcoran, assure que Mahomet ayant pris la résolution de quitter la Ville de la Mecque pour se réfugier à Medine, sortit un soir qui fut la premiere nuit de la lune, ou du mois appellé par les Arabes *Rabi al-aoval*, de la maison d'Aboubecre son beaupere, & accompagné de lui seul, pour passer la nuit dans une grotte de la montagne nommée *Thour*, distante d'une heure de chemin de la Ville de la Mecque du côté de l'Iemen, ou Arabie Heureuse.

Aussi-tôt que l'on eut appris dans la Mecque sa retraite, les Coraischites ses ennemis déclarés se mirent en campagne pour se saisir de sa personne, & arriverent jusqu'à l'entrée de la caverne où il s'étoit caché, dès le grand matin du jour suivant. Le premier miracle qui se fit, fut que cette même nuit, en vertu de la Toute-puissance de Dieu, un arbre d'Acacia ou de Gagie étoit crû à l'entrée de la grotte, & une paire de pigeons ramiers y avoient déja fait leur nid; ce qui restoit d'ouverture à la caverne, se trouva de plus fermé d'une toile d'araignée.

Toutes ces choses étant des marques certaines qu'il n'y avoit personne dans ce trou, ôterent la pensée aux Coraischites d'y fouiller. Aboubecre, duquel il est dit dans un Chapitre de l'Alcoran intitulé *Taoubat*, qu'il étoit le second des deux qui se trouverent dans la caverne, fut saisi d'une fort grande peur, lorsqu'il vit approcher leurs ennemis si près du lieu où ils étoient, & dit à Mahomet : „ Avec tout ce qui nous cache, „ si ces gens-là baissoient leur tête, ils nous verroient „ infailliblement. " Mahomet lui répondit d'un grand courage : „ Vous croyez que nous ne sommes ici que „ deux, mais il y en a un troisieme, & c'est Dieu „ qui est au milieu de nous, & qui nous protégera. "

Alors, selon ce qui est porté dans le même Chapitre, *Anzal Allah sekinatho âlaihi*, Dieu fit descendre son Saint-Esprit sur Aboubecre, qui le fortifia, & le consola. *Ferideddin Atthar* explique ainsi ce verset en Vers Persiens.

Le premier Docteur de la loi Musulmane, qui a été le premier Musulman, le premier compagnon de Mahomet, & son premier successeur ou

Vicaire, étoit le second des deux dans la grotte avec lui.
Ce fut sur lui que l'Esprit de Dieu vint reposer, & alors toutes ses craintes & toutes ses peines s'évanouirent en un moment.

Ce mot de *Sekinah*, qui signifie l'*Esprit de Dieu* ou le *Saint-Esprit*, est pris des Hébreux. Les Musulmans disent qu'il est ainsi appellé, parce qu'il console & met en repos les ames des fideles; c'est la signification du mot Grec *Paraclet*, & *Teskin* en Arabe, d'où vient *Sekinah*, qui signifie, *mettre en repos & consoler*.

Mirkhond & *Khondemir* écrivent que lorsque Mahomet eut donné la permission à ses compagnons de quitter la Mecque, & de se retirer à Médine, il demeura dans la Ville accompagné seulement d'Aboubecre & d'Ali. Les Coraischites surpris & fâchés de cette désertion, tinrent conseil dans la maison publique, sur ce qu'ils feroient de lui; le Démon ne manqua pas de se trouver dans cette assemblée sous la figure d'un vieillard habile & expérimenté, & y donna son avis comme les autres.

Quelqu'un ayant proposé dans ce conseil qu'il falloit l'enfermer dans une maison dont on mureroit la porte, où l'on lui passeroit seulement à manger & à boire par une fort petite ouverture, & que l'on lui feroit ainsi passer le reste de ses jours, le Démon ne fut pas de cet avis; & il dit que Mahomet ayant beaucoup de sectateurs cachés dans la Ville, & la famille des Haschemites de laquelle il étoit, étant fort nombreuse, il se formeroit aisément un parti qui le délivreroit infailliblement de leurs mains, d'autant plus qu'il seroit fomenté par les Médinois qui étoient déja presque tous Musulmans.

Un autre proposa qu'il le falloit bannir, & le laisser en liberté d'aller où il voudroit : mais le Démon s'opposa encore à cet avis, alléguant que par-tout où il iroit, il séduiroit beaucoup de gens par ses impostures, & que se mettant à la tête de ces gens-là, il seroit en état de leur faire la guerre.

Abou gehel, un des plus grands ennemis de Mahomet, dit que pour lui il estimoit que pour procéder sûrement en cette affaire, il falloit que chaque tribu des habitants envoyât un syndic, ou député de sa part, pour composer une cour de justice qui pût légitimement le condamner à la mort comme un imposteur; car ils se délivreroient par ce moyen d'une guerre civile & domestique, les Haschemites ne pouvant pas faire eux seuls la guerre à toutes les autres tribus, & se trouvant par conséquent obligés à recevoir ce que les loix des Arabes ordonnent pour la compensation & pour l'expiation du sang de leur parent.

Le Démon approuva cet avis, & dit que c'étoit le seul bon parti qu'il y avoit à prendre dans cette affaire : mais l'Ange Gabriel ne manqua pas d'avertir Mahomet de tout ce qui se passoit; de sorte qu'avant que la résolution prise pût être exécutée, il se retira avec Aboubecre dans une grotte hors la Ville, comme nous avons vu; & après qu'Ali fut arrivé, il le fit coucher dans le même lit avec lui; Ali dont la valeur merveilleuse est si fort vantée par tous les Musulmans.

Nous avons une histoire de cette fuite de Mahomet, décrite fort amplement avec plusieurs autres circonstances de même nature, par *Mergian*, Auteur Arabe & Musulman, surnommé *al Corthobi*, parce qu'il étoit natif de Cordoue en Andalousie. Cette histoire porte le titre de *Bahagiat al no fous* : la *récréation des esprits*.

HEGIRATAN : les *deux Fuites*. *Ebn Massoûd*, un des premiers disciples & compagnons de Mahomet, porte la qualité de *Hager al hegiratan*, pour s'être trouvé dans les deux fuites, de même qu'il avoit prié *fi keblatân*, c'est-à-dire, aux deux *Keblés*.

Pour entendre ce que signifie cette qualité, il faut remarquer que Mahomet étoit âgé de 54 ans, lorsqu'il se sauva à Médine, & qu'il avoit commencé à prêcher sa fausse doctrine dès l'an quarantieme de son âge : de sorte que dans cet espace de 14 ans, il avoit essuyé beaucoup de contradictions & de traverses de la part des Coraischites ses concitoyens, qui le regardoient comme un novateur & un perturbateur du repos public.

Plusieurs de ses disciples qui ne pouvoient souffrir d'être regardés par leurs compatriotes, comme les sectateurs d'un imposteur, lui demanderent la permission d'abandonner leur Ville, pour n'être pas obligés de renoncer à leur Religion. Mahomet la leur accorda, à condition qu'ils se retireroient en Ethiopie auprès du *Negiaschi*, c'est-à-dire, de l'*Empereur des Abyssins*, avec lequel il entretenoit correspondance.

C'est cette retraite qui est appellée la premiere Hégire : mais ces réfugiés ne pouvoient pas bien trouver leur compte avec un Prince qui faisoit profession de la Religion Chrétienne, quoique corrompue par l'Eutychianisme, que *Dioscore*, Patriarche d'Alexandrie, & par conséquent d'Ethiopie, y avoit introduit; c'est pourquoi, lorsque Mahomet se retira à Médine, ils allerent le joindre, & augmenterent ainsi beaucoup le nombre des Musulmans.

Quant aux deux *Keblés* ou *Ebn Massoûd* pria, (*V. le titre de* KEBLAH.)

HELLAH, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, qui est la Chaldée, située sur le Tigre entre Bagdet & Coufah, dans le 3e. climat.

Elle a été embellie par Saifeddoulat Sadaca, qui y fit bâtir une très-belle mosquée & un hôpital. Ce Saifeddoulat étoit fils de Bahaeddoulat Mansor, & petit-fils de Dobais qui y avoit établi une petite Principauté qu'il gouverna 57 ans, jusques en l'an 474e. de l'Hég., qu'il mourut sous le Khalifat de Moctadi, fils de Caïem beemrillah l'Abbasside.

Cette Ville avoit un Pont sur le Tigre, qui servit à Ahmed Ben Avis pour se sauver des mains de Tamerlan qui avoit pris Bagdet, & qui le faisoit poursuivre par ses Tartares. (*V. le titre d'*AHMED BEN AVIS.)

HELAL, surnom d'*Abou Mohammed Sofiân Ben Aiinah al Koufi*, Docteur célebre dès l'âge de 16 ans. Il fut disciple de *Zohari*, & maître d'*Aamasch*, de *Thouri* & de *Schaféi*, les plus illustres Docteurs du Musulmanisme : il leur disoit souvent : „ Je ne suis „ que le narrateur des traditions; mais pour vous au„ tres Docteurs, vous en êtes les maîtres : " Il vouloit dire par un excès de modestie, qu'il ne faisoit que proposer, & qu'ils avoient l'autorité de décider.

Ce Docteur étoit si abstinent, qu'il ne mangeoit pour toute pitance que deux petits pains d'orge par jour. Il étoit natif de la Ville de Coufah, où il mourut l'an 207e. de l'Hég., âgé de plus de 100 ans.

HELAL BEN IBRAHIM BEN ZAHROUN, Médecin fort expert de Tozun le Turc, qui gouvernoit le Khalifat sous Mostacfi l'Abbasside, l'an 334e. de l'Hég. Il étoit Sabien & non Mahométan de Religion.

HELAL BEN THABET BEN SENAN, Historien & Sabien de Religion, aussi-bien que son pere Thabet, qui étoit un excellent Philosophe & Médecin, que nous connoissons sous le nom de *Thebit*. Helal nous a donné un supplément à l'histoire que son pere avoit écrite depuis l'an 290e. jusqu'en 363e. de l'Hég.

HELAL, dit *Aboulganaim*, Astrologue, qui a fait un Traité de l'Astrologie Judiciaire, intitulé *Ekhtiarât*.

HELALI, surnom d'*Ebn Kerriat*, le plus élo-

queut homme de son temps. Il avoit une mémoire si heureuse, qu'elle a passé en proverbe ; car les Arabes disent : *Ahfadh men Ebn Kerriat : il surpasse en mémoire Ebn Kerriat.*

Hegiage le fit mourir. (*V. le titre de* KERRIAT.) On cite de lui cette sentence : *Al dahâ tegiarrâ al guſſat u taovakkâ al furſat* ; c'eſt-à-dire, „ L'homme „ sage & prudent avale son chagrin, & attend l'oc„ casion. "

HELALI, Poëte Persien mystique, Auteur du Livre intitulé *Sefat al âſchekin* : des *qualités des amants*, dans lequel il rapporte toutes les vertus à l'amour que ses Interpretes veulent être le Divin.

HELANI & HAILANI & HAILANAH : *Hélene*, mere de Constantin. Elle étoit native d'Edesse, Ville appellée par les Orientaux, Roha. (*V. le titre de* KESSAT HAILANAH.)

HELIAT AL ABRAR U SCHIAR AL AKHIAR, Livre de *Naovaovi*, qui contient 353 Chapitres, où l'on trouve des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. Il a été abrégé par *Soiouthi.* (*V. le titre d'*ADHCAR AL ADHCAR dans la Bibliotheque du Roi, n°. 691.)

HELIAT AL AULIA U THABACAT AL ASFIA, Livre de traditions Musulmanes, composé par *Abou Nâim Ahmed al Esfahani.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 883.

L'on a encore un Livre historique du même Auteur en 9 vol., dont le précédent ne fait peut-être qu'une partie.

HELIAT AL COMAIT & HOLBAT AL COMAIT : Livre *sur les qualités & les louanges du vin*, composé par *Schamſeddin Naovagi.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1063 & 1182.

HEMAM TABRIZI, Poëte Persien très-célebre à Tauris dont il étoit natif, & contemporain de *Sâadi*, natif de Schiráz. Il mourut l'an de l'Hég. 713e., au temps qu'Algiaptu, dit autrement *Mohammed Ben Argoun*, Empereur des Mogols Genghizkhaniens, tenoit son siege Royal à Tauris, qui est l'an 1313 ou 1314 de J. C.

Il étoit si riche, qu'ayant convié le Khovageh Haroun, fils de Schamſeddin, chef des conseils d'Algiaptu, à un banquet, il lui fit servir 400 plats ou bassins de porcelaine, & il chanta une très-belle chanson qu'il composa sur le champ à la louange de ce Seigneur.

Ce Poëte s'étant trouvé fortuitement dans un bain avec *Sâadi* sans le connoître, ils se dirent d'abord quelques mots piquants l'un à l'autre ; puis étant sortis du bain, & prenant leurs habits, Hemâm ayant son fils à sa droite, & *Sâadi* qu'il prenoit pour un Derviche du commun, à sa gauche, s'informa de son pays, & apprit qu'il étoit de Schiráz ; sur quoi il lui demanda s'il ne savoit point quelques Vers des plus nouveaux de *Sâadi*, & le Derviche lui en recita des plus beaux.

Hemâm lui demanda ensuite si on faisoit quelque état à Schiraz de ceux de Hemâm, & s'il en savoit quelques-uns : le Derviche lui récita aussi-tôt ce distique qui étoit de la composition de Hemâm.

> *Entre celui que j'aime & moi, il y a, Hemâm, un voile qui nous sépare ; mais il est temps désormais que je le tire pour jouir pleinement de sa vue.*

Sâdi n'eut pas plutôt achevé ce distique, que Hemâm le reconnut, & lui fit mille caresses.

L'Auteur du *Defter Lathaif*, qui rapporte cette histoire, dit que ce voile dont il est parlé, est le corps qui nous empêche de voir Dieu, & que ces Vers signifient, *le temps de ma mort approche.* (*V. le titre de* SAADI.)

HEMAM KEMALEDDIN MOHAMMED BEN ABDAL VAHEB, qualifié par Arabschah, un des plus illustres Docteurs du nombre des *Sadat*, c'eſt-à-dire, de la *race d'Ali.* Il vivoit du temps de Tamerlan, & mourut l'an 861e. de l'Hég. Nous avons de lui le Livre intitulé *Zâd al fakir* : la *provision du pauvre* ou *du religieux*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 602. Cet Auteur est appellé aussi *Hemâmeddin.*

HEMAM, dit *Thabib al-Tabrizi* : Le *Médecin de Tauris.* Il est l'Auteur du Livre qui porte le titre d'*Erſchâd fi mârefat al-adâd : Introduction à la science des nombres.*

HEMIAR, un des enfants de Saba, fils de Cahtan ou Joctan, qui fut le chef de la plus grande & plus noble tribu des Arabes de l'Iemen. Il a donné son nom aux peuples appellés *Hemiarites*, qui sont les *Homeritæ* dont parle *Ptolémée.*

Abdalmalek Ben Heſchâm a écrit un Livre intitulé *Anſab Hemiar u moloukha* : Les *Généalogies des Hémiarites*, & de leurs Rois. *Haſſan Ben Jacob al-Iemeni*, qui mourut l'an 334, a composé aussi un Ouvrage sur le même sujet, auquel il a donné le titre d'*Eklil fil anſâb : Couronne des généalogies*, &c. (*V. aussi le Livre intitulé* Boghiat al-mostalid.)

La langue & les caracteres des Hemiarites sont très-anciens. *Al-Bergendi* remarque qu'il y avoit de son temps une inscription sur la porte de la Ville de Samarcand, en ces caracteres, que personne n'entendoit. Il y a un proverbe parmi ces peuples qui porte, que celui qui vient demeurer parmi eux, doit apprendre leur langue, parce qu'elle est fort différente de celle des autres Arabes. *Pokok* nous a donné un catalogue des Rois de la dynastie des Hemiarites.

Seid Hemiari, Auteur d'une Secte particuliere parmi les Schiites ou Partisans d'Ali, qui publioit que Mohammed, fils de Hanifah, 3e. fils d'Ali, n'étoit pas mort, & qu'il devoit réparer toutes choses, soit dans la Religion, soit dans l'Etat. (*V. le titre de* MOHAMMED BEN HANIFAH.)

Hassân Sabâh qui a fondé la dynastie des Ismaéliens de Perse, prétendoit être Hemiari d'origine.

Les Arabes Hemiarites prétendent aussi avoir conquis l'Afrique, & y avoir établi leur langue avant que les Mahométans s'en soient rendus les maîtres : leur prétention est fort contestée par les Phéniciens ; si l'on avoit des Livres assez anciens, l'on pourroit décider ce différend.

HEMAR : Un *Ane domestique ou sauvage.* Ce mot se prend chez les Orientaux en bonne & en mauvaise part ; car Mahomet d'un côté dit que la voix de l'âne est la plus désagréable de toutes, & même que c'est celle du Diable : cependant l'âne du Messie, celui de Balaam, & celui d'Esdras ou Ozair, sont fort estimés par les Mahométans ; & *Baſchar al-Mariſſi*, Docteur insigne, a décidé que la chair de l'âne étoit permise dans le Musulmanisme.

Mervan, dernier Khalife des Ommiades, fut surnommé *Hémâr : l'Ane*, & *l'Ane de Mésopotamie*, à cause de sa force & de sa vigueur. (*V. son titre.*)

Les Orientaux tiennent que l'âne sauvage surpasse tous les autres animaux en vîtesse. Baharâm, Roi de Perse, fut surnommé *Gour*, mot qui signifie en Persien *âne sauvage.* (*V. le titre de* BAHARAM.)

HEMIGHER, surnom d'un Poëte Persien fort illustre, qualifié *Magdeddin.* L'on dit que l'Atabek

Salgar Schâh lui ayant fait présent d'une de ses vestes les plus précieuses, mais qui étoit fort vieille, sur laquelle les paroles de la profession de foi des Musulmans étoient brodées en or, on en lisoit seulement le commencement qui porte : „ Il n'y a point de Dieu : „ *Laelah ellalah.* " Quelques-uns étonnés de n'y voir point ce qui suit toujours immédiatement après, Mahomet est l'Envoyé de Dieu : *Mohammed rassoul allah*, que les teignes apparemment avoient rongé, Hémigher leur dit agréablement. „ C'est que cette veste „ a été faite avant le temps de Mahomet. "

HEMS : *Emesse*, Ville de Syrie, située à 70 d. 45'. de long., & à 34 d. de lat. Septent.

Les Orientaux veulent qu'*Hyppocrate* ait fait son séjour ordinaire en cette Ville, d'où il venoit souvent à Damas; & les Chrétiens du pays disent aussi que la tête de S. Jean-Baptiste fut trouvée dans la même Ville sous le regne de Théodose le Jeune.

La Ville de Hems a été célebre au temps du Paganisme par le temple du Soleil, qui y étoit servi par des cérémonies particulieres sous le nom d'*Elah gabalah*, duquel l'Empereur Romain nommé Héliogabale, a tiré le sien.

Elle fut prise par les Francs sur les Musulmans dans la même année que celle d'Antioche, à savoir l'an de l'Hég. 491e., de J. C. 1098. Saladin la reprit l'an 853e. de l'Hég, de J. C. 1187. Les Tartares en dépouillerent les Musulmans l'an 657e. de l'Hég, de J. C. 1258. Elle passa depuis entre les mains des Mamlucs, & de ceux-ci, aux Turcs, qui la possedent encore aujourd'ui.

La Ville d'Emesse fut renversée par un horrible tremblement de terre avec celles de Hamah, de Tripoli, d'Apamée, de Laodicée, d'Antioche, &c. l'an de l'Hég. 552e., de J. C. 1157, pendant que les François ou Latins occupoient la Syrie.

HEMTEN, en Persien signifie un *compagnon inséparable.* C'est le titre ou surnom que Kaicaous, Roi de Perse de la seconde dynastie, donna à Rostam, après que ce Héros le plus fameux de l'Orient, l'eût délivré des mains de Dhoulzagar, Roi de l'Iemen, qui avoit fait une grande irruption en Perse.

HEND u Send, & Hind ve Sind. C'est ce que nous appellons d'un mot général les *Indes Orientales*, qui sont partagées par les Orientaux en ces deux différends noms *Hend & Send.* Le pays de Hend est l'Orient de celui de Send, & a à son Couchant le Golfe de Perse, au midi l'Océan Indien, à l'Orient, de fort grands déserts qui le séparent de la Chine, & au Septentrion, le pays des Azác, ou Tartares.

Il paroît par cette position que le Send est seulement ce qui s'étend deçà & delà le long du fleuve Indus, particuliérement vers ses embouchures. (*V. le titre de* Send.)

Tout le pays de Hend & de Send pris ensemble se divise en trois parties. La premiere s'appelle *Giuzurât*, que nous appellons *Guzerate* ou *Decan*; elle confine avec les pays de Gaznen, de Multan, & de Makhran, & est la plus Occidentale.

La seconde porte le nom de *Manibâr*, que nous appellons le *Malabar*; elle est à l'Orient & au Midi du Guzerat, & on l'appelle encore *Belad al-fulful*: le *pays du poivre*, parce que c'est-là où il vient en abondance : l'arbre qui le porte s'attache aux autres, & les embrasse comme le lierre.

La troisieme partie, & la plus Orientale, s'appelle *Mâbar* ou *Mébar*, mot qui signifie en Arabe le *trajet* & le *passage*, à cause que l'on passe de cette partie des Indes à la Chine : elle est toute entiere au-delà du Golfe de Bengale, & a pour capitale la grande Ville de Camacor ou Cancanor. C'est-là que l'Empereur ou le plus grand Roi des Indes fait son séjour, selon l'Auteur du *Messahet al-ârdh*, qui est une *Géographie Persienne.* Le titre des Rois de ce pays-là est *Birdaoval*, dit le même Auteur, qui vivoit avant que les successeurs de Tamerlan se fussent rendus les maîtres de la plus grande partie des Indes.

Ebn-Alvardi écrit dans la premiere partie de sa *Géographie Arabique* que le pays de Hend s'étend depuis le Send & le Makran, jusqu'à la Ville de Kanoge de l'Occident à l'Orient, qui est un espace d'environ 3 mois de chemin par terre; & que depuis Kanoge, en tirant de l'Orient vers le Septentrion, on va jusqu'au Tonbut, ou Tebet, en 4 mois de chemin, à journées de Caravane.

Le même Géographe dit que les Rois des Indes portent le nom de *Raiân*; nous les appellons *Ragias*; mais que le plus puissant, & comme l'Empereur de tous, s'appelle *Belhar.* Il marque entre les principales Villes de ce pays-là, Kanbaiat; c'est Cambaya : Soumenát, Mansourat, ou Mahourat, & Canoge ou Kennauge.

Il écrit aussi que les isles principales de la mer Indienne sont *Cameron*, qui est le *Cap de Comorin*; car les isles & les presqu'isles chez les Orientaux s'appelent du même nom, Sila ou Sili. Giamcoût, Serandib qui est Zeilan, Lameri, Kala ou Kalé, qui est peut-être Calecut, & Méherage.

Hend & Send, ou les Indes, sont séparées de la Chine, selon les Auteurs Orientaux, par le Cap de Comorin; car les Anciens donnoient le nom de *Sin* en Arabe, & de *Tchin* en Persien, aux pays de Siam, de Pegu, de Tunquin, & de la Conchinchine. (*V. le titre de* Sila *ou* Sili.)

Les Orientaux ont quelquefois compris l'Ethiopie sous le nom des Indes, & les Persans appellent encore aujourd'hui un Ethiopien, *Siah Hindou*, ou *Hindi* : un *Indien noir.* Leurs histoires portent que les Indiens demanderent des Evêques à Simon le Syrien, Patriarche Jacobite d'Alexandrie. Il ne faut point douter que ces Indiens ne soient les Abyssins : car nos histoires Grecques & Latines portent que S. Frumentius, qui passa en Ethiopie, fut envoyé par S. Athanase aux Indiens.

Une partie des Indes fut rendue tributaire aux Arabes sous le regne de Valid, 6e. Khalife de la race des Ommiades, comme l'on peut voir dans son titre particulier; mais elles ne furent subjuguées entiérement que par Mahmoud, fils de Sebekteghin, lequel y pénétra bien avant, & au moins jusqu'au Gange; ce que n'avoit encore fait aucun Prince étranger depuis Alexandre-le-Grand. C'est ce qui fait qu'*Ebn Amid* n'appelle jamais Mahmoud, Roi de Gaznah, ou Sultan de Gaznin, mais toujours Roi des Indes. Khosrou Schah, dernier Sultan des Gaznevides, fonda le Royaume de Lahaver, ou Lahor. (*V. les titres de* Mahmoud, *& de* Khosrou Schah.)

Les Orientaux appellent *Bahar al-Hend* : la *mer des Indes*, & lui donnent aussi le nom de *Herkend.* Scherif *al-Edrissi* écrit que cette mer s'étend depuis les côtes de la Chine, prise, comme nous avons vu ci-dessus, jusqu'à l'entrée du Golphe Arabique, ou Mer rouge. Les Anciens ont donné cette même étendue à ce qu'ils appelloient *Mare Erythræum*, comme il paroît par le *Périple d'Arrien*, & y ont compris aussi-bien que les Arabes les deux Golfes Arabique & Persique. (*V. les titres de* Macdischou, *& de* Mahmoud.)

HENDASSAH. (*V.* Handassah.)

HENDECAN, Ville de la Province de Perse proprement dite, dans laquelle il y a un puits qui exhale une vapeur pestilentielle. (*Voyez le titre de* Fars.)

HENDI, & Hendovi, & Hindou : Un *Indien*, & ce qui vient des Indes, comme *Tchini* eſt ce qui vient de la Chine.

Kankah al Hendi. (*V.* Kankah.)

Ahmed Daouletabadi eſt encore appellé *Schehâb eddin al-Hendi*. (*V.* Doulétabad.)

Serâge al-Hendi eſt Auteur du Livre intitulé *Scharb al-Bedai.*

Khircat al-hendi : Une *Indienne* ; c'eſt proprement une *robe déchirée.*

Giaouz al-hendi en Arabe, & *Hindoſtan Cozi* en Turc, eſt un *Cocos*, que les Latins appellent conformément à la ſignification du mot Arabe & du mot Turc, *Nux Indica* ; les Arabes & les Perſiens le nomment encore *Nârgil* & *Narege* : mais ces deux mots ſont Perſiens d'origine.

HENDU & Hindou : Un *Indien.* C'eſt auſſi le nom d'un Roi de Hirah en Arabie, fils de Noomân ſon prédéceſſeur, qui prit ſoin de l'éducation de Baharam Gour, Roi de Perſe. (*V. le titre de* Baharam.)

HENDUGHÉ. Khalil Hendughé étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de Babur ou Babor, Sultan de Perſe de la race de Tamerlan. Il ſe révolta contre le Sultan à qui il livra bataille, & y fut tué par Ali Behadir. (*V. les titres de* Babur, *&* *de* Khalil.)

HENDOVAN, Quartier de la Ville de Balkhe, Capitale du Khoraſan, duquel étoit natif un Docteur Muſulman fort célébre, ſurnommé *Hendovani.* Son nom étoit *Abougiafar Mohammed Ben Abdallah Ben Omar.*

Il étoit ſi ſavant dans le Droit des Muſulmans, qu'il parvint à la dignité de Mufti, non-ſeulement à Balkhe, mais encore dans toute la Province Tranſoxane, & fut ſurnommé encore *Abou Hanifah*, le *Jeune.* Il avoit reçu ſes traditions d'*Admaſche*, de *Ben Salamah*, & de *Giouzgiani*, & mourut l'an 362e. de l'Hég., dans la Ville de Bokharah. L'on dit que le jour de ſa mort, un grand nombre de Mages & de Juifs ſe convertirent au Muſulmaniſme, en vue de ſa grande piété & abſtinence.

HERAH, Herat, & Heri. C'eſt la Ville que les Anciens ont connue ſous le nom d'*Aria*, qui a donné le nom à toute la Province qui en dépendoit, appellée par *Ptolémée*, *Ariana*, laquelle jointe à la Drangiane & à la Bactriane, fait la grande Province que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de *Khoraſan.*

Hérat a toujours été une de ſes principales Villes, &, comme les Perſans parlent, une de ſes quatre Capitales. Son terroir ample & ſpacieux paſſe pour une Province particuliere, que l'on nomme ſouvent *Heri*, où pluſieurs Sultans de la race de Tamerlan ont fait leur ſéjour ordinaire.

Khondemir qui étoit natif de cette Ville, dont il a fait la deſcription à la fin de ſon hiſtoire, rapporte que ſous le regne d'Abdallah, Prince de la dynaſtie des Tahérites, il y avoit auprès de Herat un Temple des Mages, ou Adorateurs du feu, qui étoit d'une ſtructure magnifique, pour la conſervation duquel, ces Idolâtres payoient tous les ans un fort gros tribut aux Muſulmans, & que fort proche de ce Temple on y voyoit une Moſquée des Mahométans qui étoit très-chétive.

La magnificence de ce Temple ou Maiſon du feu, comme les Perſans l'appellent, faiſoit un très-grand concours de Mages, ou de Ghebres, comme on les appelle, qui y abordoient en foule de toutes parts. Un jour l'Imam qui faiſoit le ſervice de la Moſquée, tranſporté de zele pour ſa Religion, dit dans ſon ſermon avec beaucoup de chaleur, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi la religion Muſulmane languiſſoit, & s'affoibliſſoit tous les jours dans la ville de Hérat, puiſque le Temple des Idolâtres étoit ſi proche de celui des Fideles, & qu'il ne ſe trouvoit aucun Muſulman aſſez zélé, ou aſſez appuyé, qui oſât entreprendre de le renverſer.

Les Auditeurs animés de ce diſcours, ne manquerent pas de venir la nuit ſuivante mettre le feu à ce temple, & il fut brûlé entiérement avec la Moſquée voiſine qui fut par cette occaſion rebâtie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit.

Les Ghebres ou Mages ne manquerent pas de porter leurs plaintes à Abdallah, contre la violence des Muſulmans. Ce Prince commanda que l'on informât du fait, & fit citer devant lui 4000 habitants de la Ville, pour apprendre par leurs dépoſitions comment la choſe s'étoit paſſée : mais il n'y eut pas un de ces 4000 qui ne lui aſſurât de n'avoir jamais vu aucun Temple de Ghebres dans ce lieu, mais ſeulement la Moſquée qui lui étoit preſque contiguë. Sur un témoignage ſi authentique & ſi ſolemnel, quoique faux, les Ghebres furent déboutés de leur demande, & leur Temple ne fut jamais plus rebâti depuis ce temps-là.

Si la Moſquée de laquelle on vient de parler étoit chétive, celle que Gaiatheddin, Sultan de la dynaſtie des Gaourides, y fit bâtir long-temps après, paſſoit pour un des plus beaux ouvrages de tout l'Orient ; cependant elle fut brûlée par les Tartares de Genghizkhan. (*V. ſur cela le titre de* Mohammed, Sultan de la dynaſtie des Khovarezmiens, où la déſolation entiere de cette grande ville eſt décrite.

Herat fut encore priſe depuis ce temps-là par Tamerlan ; & les pronoſtics des grands malheurs auxquels cette ville devoit être ſujette, ſelon ſon horoſcope, ne furent que trop vérifiés. (*V. le titre de* Babur.)

Les Hiſtoriographes de Perſe écrivent tous unanimement cependant que la ville de Hérat eſt une des villes auxquelles Alexandre donna ſon nom en la bâtiſſant, & il eſt difficile à croire que l'on ait pu conſerver la mémoire de la conſtellation ſous laquelle il en fit jetter les fondements.

Hérat eſt ſitué ſelon les Tables Arabiques, à 94 ^d. 20'. de long., & à 34 ^d. 30'. de lat. Septent. On appelle *Heraovi*, un homme natif de la Ville de Herat. (*V. plus bas.*)

HERALI, ſurnom de *Fakhreddin Aboulhaſſan Ali*, dit encore *Al Tegibi al Sofi.* Il étoit Sofi, comme ſon ſurnom le porte, c'eſt-à-dire, faiſant profeſſion de la vie retirée & contemplative. Nous avons de lui un recueil de ſept traités de la ſcience myſtique, dans la Biblioth. du Roi, n°. 616.

HERAOVI, natif ou originaire de la ville de Hérat. *Nagmeddin Omar Ben al Imâm al Fadhel al Khamel al Heraovi*, eſt Auteur d'un Livre ſur la Grammaire Arabique, intitulé *Mokhtaſſar*, ou *Abrégé*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1119.

Mohammed Ben Ali al Heraovi eſt l'Auteur d'un petit Traité ſur tous les mots Arabes qui ſignifient *Epée* ou *Poignard*, il s'intitule *Eſma al ſeif* : Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 433e.

Abou Iſmâil Abdallah al Heraovi eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé *Arbâin*, ou les *quarante Traditions.* (*V. encore le titre de* Pir Herat.)

Ebadi Abou Aſſem eſt auſſi ſurnommé *Al Heraovi.*

HERKEND, nom d'une partie de mer des Indes, qui porte encore le nom de mer d'Omân. C'eſt plutôt la mer qui s'étend le long de la côte d'Omân en Arabie.

HERMÈS : *Mercure.* Les Arabes & autres Orientaux ont retenu ce nom qui eſt Grec ; ils ne le donnent

nent pas cependant à la planete que nous connoissons sous le nom de *Mercure*, mais seulement aux personnes; car le nom Arabe de planete, est *Ethared*.

Le premier personnage qui, selon leur tradition, a porté ce nom, est *Hermès*, premier du nom, qui vivoit 1000 ans ou environ après Adam, au commencement du second millénaire solaire du monde; & celui-ci n'est autre qu'*Edris* ou *Enoch*, surnommé par les Chaldéens *Ouriai* ou *Douvanai*, c'est-à-dire le *Grand-Maître*, titre qu'ils ne donnent qu'aux plus grands Philosophes ou Sages qui ayent vécu.

Le second a paru au commencement du 3e. millénaire solaire, & est appellé *Hermès Thani* : le *second Mercure*; & le second *Ouriai* ou *Douvanai*, c'est-à-dire *Docteur du monde*, pour le distinguer de *Hermès Alaoval* qui est le premier. C'est celui qui est encore surnommé par les Arabes *Al Mothaleth al hecmat* : *Trois fois-grand en science & en sagesse*, & *Trismégiste* par les Grecs.

Enfin, c'est l'Orus des Egyptiens, d'où le nom d'*Ouriai* ou d'*Ouroio*, qui signifie *Maître* & *Docteur* en langue Chaldaïque & Syriaque, lui a été donné. Je laisse pourtant à décider si *Ouroio* vient d'*Orus*, ou si *Orus* vient d'*Ouroio*; car il n'est pas aisé à juger quelle nation est la plus ancienne, des Chaldéens ou des Egyptiens.

Ce second Mercure est encore appellé par les Chaldéens, comme nous avons déja dit, *Douvanai*, que le Livre intitulé *Asrar Hermès* : Les *secrets de Hermès*, explique le libérateur des hommes, quoiqu'il ne fût ni Ange ni Prophete, comme il parle : mais c'est à cause qu'il les avoit délivrés de l'erreur.

Le même Livre qui est attribué à Hermès, dit qu'il naquit dans la grande conjonction du Soleil avec Mercure, & c'est à cette occasion qu'il nous propose le Thême de la nativité du monde; mais il y a grande apparence que ce Livre de Hermès, aussi-bien que les autres, a été supposé par les Arabes, de même que ceux que nous avons du même Auteur l'ont été par les Grecs sous le nom de *Trismégiste*.

Tout ce que nous venons de dire de Hermès est tiré du *Kerâb alkeranât*, ou Livre des grandes conjonctions des planetes : mais *Abulfarage* écrit dans son abrégé des dynasties qu'il y a eu trois Hermès, dont le premier est *Edris* ou *Enoch*, & le 3e. est celui que nous avons marqué pour le second, à savoir *Trismégiste*.

Le second, selon lui, est un Hermès Babylonien ou Chaldéen, qui vivoit quelques siecles après le déluge, & demeuroit à Calovâz, ville de la Chaldée : c'est à celui-ci que les Philosophes Chaldéens rapportoient les principales connoissances qu'ils avoient des astres, & ils ne faisoient point de difficulté de lui attribuer le rétablissement de Babel que Nembrod avoit fondée, & qui avoit été ruinée de son temps.

Les Sabiens, desquels il sera parlé dans leur titre particulier, tiennent par une tradition superstitieuse, qu'*Edris* ou *Enoch* avoit appris de Seth, fils d'Adam, l'Astronomie, & le culte de la Religion qu'ils professent; c'est pourquoi ils conservent fort curieusement la mémoire de ce premier Hermès, dans le Livre qu'ils attribuent faussement à Adam.

Le premier Hermès est appellé des Arabes par excellence *Hermès al Heramessah* : l'*Hermès des Hermès*, ou bien *Hermès al Akbar* : le *Grand Hermès*. *Giaouberi* dans son traité intitulé *Reml megman*, dit qu'il fut surnommé aussi *Al Mothaleth*, ou *Trismégiste*, à cause des trois noms qu'il porte d'*Abknokh* ou *Enoch*, d'*Edris* & de *Hermès*, & à raison de ses trois qualités de Roi, de Sage, ou Philosophe, & de Prophete.

Les Orientaux prétendent que cet Hermès ou Edris a été la premiere cause occasionnelle de l'idolâtrie; parce qu'*Asclepiades*, son disciple, lui ayant dressé une statue après sa mort, & demeurant assiduement auprès d'elle, il sembloit l'adorer; ce qui fut imité superstitieusement par les autres. (*V. le titre d'*EDRIS.)

On trouve en Arabe un Livre intitulé *Asrar Kelâm Hermès* : Les *paroles secretes de Hermès*, qui est le même Ouvrage que nous attribuons à *Mercure Trismégiste*. Il traite des grandes conjonctions des planettes, & de leurs effets. Son titre porte qu'il a été composé par Hermès ou Mercure, 2e. du nom, que les Grecs ont appellé *Trismégiste*, & les Chaldéens *Dhouvanai*.

Le Traducteur Arabe dit que ce mot *Dhouvanai*, signifie en Chaldéen *Mokhallés albaschar*, c'est-à-dire, le *Sauveur des hommes*, à cause que ce Mercure a préservé les hommes de plusieurs calamités, soit en les avertissant avant qu'elles arrivassent, soit en leur procurant les moyens de s'en garantir.

Ce surnom pourroit fort bien convenir au Patriarche Joseph, que les Egyptiens qualifierent *Psonthom Phanées* : ce qui signifie dans leur langue *Sauveur du monde* : par où il paroît que ces peuples attendoient un Sauveur, & qu'ils donnoient par avance ce titre à ceux desquels ils recevoient de grands bienfaits, ignorant celui qui devoit porter ce nom par excellence.

Le Livre intitulé *Beiân fi tholoû al schêra al jemâniah* : *Traité du lever de l'étoile* appellée par les Grecs & par Latins *Sirius*, ou *Syrius*, qui est le *Canis major* de nos Astronomes, est attribué à *Hermès al Haramessah*, au *premier des Hermès*, qui est l'*Edris* des Arabes. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1033.

HERMÈS. *S. Hermès* ou *Mercure*, Martyr qui souffrit sous la persécution de Dece dans la ville de Césarée. Les Orientaux, & même les Mahométans lui portent un grand honneur; ceux-ci disent que ce S. Martyr transporta un nommé Schahed, fils de Kagia, en une nuit, de la Mecque en son Eglise. (*V. le titre de* SCHAHED.)

Les Chrétiens rapportent beaucoup de faits fabuleux de ce Saint, & particuliérement touchant la dévotion que Cosroès, Roi de Perse, lui portoit, & les présents qu'il lui fit. La Chronique d'Alexandrie dit que S. Hermès tua Julien l'Apostat par l'ordre exprès de Dieu, & cite une révélation de *S. Basile* sur ce sujet.

HERMÈS. *Assabi Hermès* : *Doigts de Hermès*, ou de *Mercure*. Ce sont des racines seches & blanches d'une plante automnale nommée par les Grecs & par les Latins *Colchicum*. On les appelle vulgairement dans les boutiques *Hermodattes*. Ce Colchicum est différent de celui qui porte le surnom de *Nigrum*, & d'*Ephemerum*, & que l'on met au nombre des plantes dangereuses.

HERZEK : Les Turcs appellent ainsi la *Bossine* qui se divise en Royaume & en Duché. Ce mot vient de l'Esclavon *Herze gouina*, qui signifie proprement le *Duché*. *Herzekogli* est le nom d'un Renégat qui étoit fils d'un Duc de Bossine, qui devint gendre de Bajazet II, Sultan des Turcs, & *Beghiler begh* de Romanie.

HESSAB : Un *Nombre*, & la *science des nombres*, l'*Arithmétique*, & l'art superstitieux de deviner par les nombres.

Il y a parmi les Arabes un Livre supposé d'*Aristote*, qui est une lettre de ce Philosophe à Alexandre, intitulé *Hessâb al galeb u al magloub*, pour connoître par la supputation des nombres qui doit être le victorieux & le vaincu dans un combat. Ce manuscrit est dans la Biblioth. du Roi, n°. 670.

Samâni a composé un Ouvrage intitulé *Adab fi estémâl al Hassêb* : Des *qualités d'un bon computiste.*

Hessabiât u Khathâin : La *Regle des fausses positions.*

Estiâb fil Hessâb : *Traité d'Arithmétique.* (*V. ce titre*, *& celui d'*ESTECSA FIL GEBR MOCABELAH, qui est un *Traité d'Algebre.*

Le célebre Docteur *Hendovani*, duquel on a parlé ci-dessus, disoit qu'il avoit trouvé un Docteur à Bokhare, à savoir, *Meidani*, & un demi-Docteur nommé *Ben Fadhl*, qui étoit cependant fort estimé; mais *Hendovani* le qualifioit ainsi, parce qu'il ne savoit pas *Élm al hêssabiât* : La *science des nombres.* Ce jugement de *Hendovani* fit que *Ben Fadhel* s'y appliqua, & y devint très-habile.

(*V. aussi le titre de* DIOPHANTOUS, dont l'ouvrage sur les nombres a été traduit en Arabe, sans parler de beaucoup d'autres entre lesquels il s'en rencontre un grand nombre de superstitieux.)

HESCHIAM BEN ABDALMALEK, 10e. Khalife de la race des Ommiades, succéda à son frere Iezid, & fut le 4e. fils d'Abdalmalek qui jouit du Khalifat. Il remporta plusieurs victoires signalées sur le Roi du Turkestan, nommé, ou plutôt surnommé Khacán, lequel fut tué dans un combat par Assad, fils d'Abdallah, Général de ses armées. Il défit aussi Zeid, petit-fils de Houssain, fils d'Ali, lequel avoit été proclamé Khalife dans la Ville de Coufah.

La durée de son regne fut de 19 ans, & 8 ou 9 mois; car une esquinancie le suffoqua l'an de l'Hég. 125e., de J. C. 742. (*Khondemir.*)

Mohammed, ou *Ahmed Ebn Sirin* : L'Auteur des *Onéirocritiques* en Arabe, qu'*Ebn Schohnah* dit avoir été fils d'Abd aluns, fils de Malek, vivoit sous le regne de ce Khalife.

Cet Auteur a traduit *Artemidore*, & a ajouté beaucoup de ses observations particulieres à l'original. (*V. le titre de* TAABIR.)

Heschám a passé dans l'histoire pour un Prince des plus avares. *Khondemir* dit qu'il gardoit lui-même les clefs de ses trésors, & généralement de tous ses coffres; de sorte qu'on eut de la peine à trouver un linceul pour l'ensevelir, parce que tout étoit enfermé sous la clef. Il aimoit cependant extrêmement les chevaux, & en nourrissoit jusqu'à 4000 dans ses écuries. Il étoit louche, mais d'une maniere qui lui séoit bien. *Ben Schohnah* appelle ce défaut *Ahoval bein haoval*: *entre le louche & le bigle*; nous dirions en François *Louchet.*

Ebn Amid parlant de son avarice, dit qu'il avoit 700 coffres pleins de meubles, de linges & d'habits, qui étoient tous scellés de son sceau, & que l'on ne trouva pas à sa mort de quoi l'ensevelir.

Le même Auteur dit que Heschám ayant donné le commandement de ses armées à deux de ses enfants, les envoya faire la guerre aux Romains, c'est-à-dire, aux Grecs, & que l'Empereur Constantin, c'étoit le fils de Léon Isaurique, surnommé *Copronyme*, étant venu au-devant d'eux, avoit été enveloppé, défait, & pris prisonnier; ce qui est tout-à-fait contraire à ce que les Historiens Grecs & Latins rapportent de cet Empereur.

Heschám eut pour successeur Valid son neveu, fils d'Iezid son prédécesseur, qui l'avoit ainsi ordonné au préjudice des propres enfants de Heschám.

Sous le Khalifat de Heschám, le pays qui comprend la côte Occid. de la mer Caspienne, où est la Ville de Derbend au pied du mont Caucase, fut conquis par les Arabes. Ce pays fait une partie du Schirvan, & est appellé en particulier par les Arabes *Serir aldheheb* : Le *pays du trône d'or.* (*V. ce titre.*)

Le trait de ce Khalife est mémorable touchant la piété; car un de ses enfants ne s'étant pas trouvé à la Mosquée faute de monture, il lui dit d'un ton fort sévere qu'il y devoit venir à pied, & lui défendit en même temps de marcher autrement pendant un an.

HESCHAM, fils d'Abdalrahman, a été le 2e. Khalife de la race des Ommiades en Espagne. Il succéda à son pere l'an 172e. de l'Hég., de J. C. 788, pendant que Haroun Raschid l'Abbasside tenoit le Khalifat à Bagdet.

Ce Khalife, que *Roderic* de Tolede appelle par corruption *Isen*, soutint pendant quelque temps la guerre que ses deux freres nommés Soliman & Abdallah lui firent; il les chassa enfin d'Espagne, & les obligea de s'enfuir en Afrique. Il fit l'an 175e. de l'Hég. de grandes courses en Galice.

L'an 177e. de l'Hég. il prit Girone & Narbonne sur les Chrétiens; mais il ne garda pas long-temps la seconde, d'où les François ou Gascons le chasserent avant sa mort; qui arriva l'an 179e. de l'Hég., après qu'il eut été défait par Alphonse, Roi de Galice & des Asturies.

C'est cet Heschám qui acheva la superbe Mosquée qu'Abdalrahman avoit commencée dans la Ville de Cordoue; il y fit construire aussi un second pont, & l'on dit qu'il se servit dans ces bâtiments, des Chrétiens qu'il faisoit venir de la Gaule Narbonnoise pour y travailler. Il eut pour successeur Hakem, 1er. du nom, duquel on a déja parlé.

HESCHAM, II. du nom, fils de Hakem aussi II. du nom, a été le 10e. Khalife de la race des Ommiades en Espagne. Il succéda à son pere l'an 366e. de l'Hég., de J. C. 976, âgé de 10 ans & 8 mois seulement.

Il eut pour Gouverneur & Régent de ses Etats un Ebn, Amer qui avoit la qualité de *Hageb*, ou de *Grand Chambellan*, & qui dans la suite porta le titre d'*Almansor*, à cause des grandes victoires qu'il remporta sur les Espagnols & sur les Arabes rebelles qui se soulevoient de temps en temps.

Ce Prince, après 33 ans de regne qu'il avoit passés dans une entiere dépendance de ceux qui prenoient la qualité de *Hageb* dans sa Cour, tomba enfin entre les mains d'un Almahadi, qui l'enferma dans un lieu fort secret, & qui fit courir le bruit qu'il étoit mort, en faisant même enterrer un autre pour lui dans le tombeau de ses prédécesseurs.

Mais Almahadi après avoir joui quelque temps de la puissance souveraine, ne put pas se défendre d'une grosse faction d'Arabes qui s'éleva contre lui. Ceux-ci résolurent de rétablir Heschám sur le trône, qui ne manqua pas de se défaire aussi-tôt d'Almahadi, & d'envoyer sa tête à Soliman son neveu, lequel, pendant sa prison, avoit pris le titre de Roi, à la faveur des Arabes de la campagne.

Heschám étant remonté sur son trône, fit al-Ameri son *Hageb*, ou *premier Ministre* : mais les habitants de Tolede s'étant révoltés contre lui, & ayant proclamé Roi Obeidallah, fils d'Almahad, & ceux de Cordoue ayant aussi appellé Soliman son neveu, il fut obligé d'en descendre une seconde fois, & de passer en Afrique. Soliman alors fut reconnu par tous les Arabes d'Espagne pour le seul Roi & Khalife légitime.

HIRAH. Au temps que les Molouk Thaovaif qui sont les successeurs d'Alexandre-le-Grand, régnoient dans la Perse. Malek, fils de Faham, de la tribu ou famille d'Azed, & de la postérité de Cahelan, fils de Saba, Roi de l'Iémen, s'établit dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & y bâtit la Ville de Hirah à 2 lieues de Coufah, où après avoir régné quelque temps, il eut pour successeur son frere nommé Amrou.

Giodhaimah, fils de Malek, succéda à Amrou son oncle, & il fut surnommé *al-Abras*, parce qu'il étoit

lépreux. Ce Prince eut une sœur nommée Racasch, qu'il maria étant ivre, à un Arabe nommé Adi, fils de Nasser, de la famille des Lakhmites, dans laquelle le Royaume de Hirah passa dans la suite, quoique Giodhaimah se fût répenti de ce mariage, & qu'il n'y consentit après qu'avec peine.

Il y a eu plusieurs Princes de cette famille des Lakhmites qui ont succédé les uns aux autres dans le Royaume de Hirah, entre lesquels Amrilcais & Noomán sont célebres.

Tous ces Rois sont appellés par les Arabes *al-Moniadheráh*, c'est-à-dire, les *Mondars* ou *Mondirs*, à cause que tous portent le nom de *Mondar* avec quelque surnom particulier. Un des derniers fut chassé par Cobad, Roi de Perse, à cause qu'il refusa d'embrasser la Secte de l'Imposteur Mazdak, de laquelle ce Prince faisoit profession; mais il fut rétabli par Nouschirvan, fils de Cobad, & eut pour successeur Amrou son fils, qui fut surnommé *Modhareth al-hegiarat*, sous lequel naquit Mahomet.

Amrou eut trois successeurs, dont le dernier fut dépouillé par Khaled, fils de Valid, Capitaine général de l'armée des Musulmans; tous ces derniers Rois de Hirah n'étoient proprement que des Lieutenants généraux & Gouverneurs pour les Rois de Perse qui avoient subjugué leurs Etats, de la même maniere que les Rois Arabes de Gassan en Syrie, l'étoient des Empereurs Grecs, avant que la Syrie fût conquise par les Musulmans.

Ces successeurs d'Amrou porterent tous trois le nom de Noôman-Khosroès. Nouschirvan tua en bataille un des trois que l'on appelloit Aboul Cabous, pour le distinguer des autres.

La Ville de Hirah fut ruinée par Sâad Ben Abi Vacâs l'an 17e. de l'Hég., sous le Khalifat d'Omar, & ne s'est point relevée ni rebâtie depuis ce temps-là.

Les derniers Rois de Hirah, aussi-bien que la plupart de leurs sujets, étoient Chrétiens. Le Judaïsme avoit fait aussi de fort grands progrès dans tout ce pays-là, au temps de Mahomet. *Novairi* a écrit l'histoire de ces Rois.

Le Palais ou Château connu des Arabes sous le nom de Khaovarnak, qui étoit l'ouvrage de Nooman, fils de Monder, Roi de Hirah, avoit été bâti dans cette Ville, & non dans celle de Coufah, comme quelques-uns l'ont écrit.

Ishak, pere de Honain, étoit natif de Hirah, du nombre de ces Chrétiens que l'on appelloit *Ebád*, c'est-à-dire, *Serviteurs de Dieu*, parce qu'ils s'étoient retirés aux environs de cette Ville pour avoir un exercice plus libre de leur Religion. Iohanna Ebn Masoviah dit par reproche à Honain qui le servoit, „ que la Médecine n'étoit pas faite pour les gens de son pays ".

HIT, nom d'une Ville de la Province nommée en Arabe *Erâc*, qui est l'Iraque Arabique, ou Chaldée. Elle est située sur un des bords de l'Euphrate, lequel en se courbant regarde le Septentrion, & elle n'est éloignée de la Ville de Cadesie où se donna ce grand combat qui décida de la fortune de Perse, que de 8 parasanges, qui font 16 de nos lieues communes.

Cette Ville a, selon les Géographes Orientaux, deux choses remarquables. La premiere est une fontaine ou source de Naphte que les Persans appellent *Tchechmeh Kir* : *Fontaine de poix*. Les Turcs pour distinguer la Naphte de la poix, l'appellent *Carah sakiz* : *du mastic noir*. La seconde chose que les Mahométans trouvent considérable à Hit, est le sépulcre d'un Musulman dont la sainteté est en grande réputation chez eux; il s'appelloit Abdallah, fils de Mobarek.

L'Auteur de la Géographie Persienne dans son 3e. climat, dit que la Naphte sort des fontaines de terre, comme l'Ambre-gris sort de celles de la mer. (*V. aussi* Edrissi *dans la partie 7e. du premier climat.*) Ces Auteurs disent que ce fut avec cette Naphte, ou espece de Bitume, que l'on bâtit les tours & les murailles de la Ville de Babel ou Babylone. *Oioun Hit* : *les fontaines de Hit* d'où sortit cette Naphthe, sont célebres parmi les Arabes & parmi les Persans.

HITHI, nom ou plutôt titre de l'Empereur des Abyssins, comme autrefois *Pharaon* & *Ptolémée* étoit le nom ou titre général des Rois d'Egypte. Cependant il est appellé dans l'Alcoran *Negiaschi*, qui vient de l'Ethiopien *Negiouscho*, qui signifie *Roi*. C'est de ce nom que s'est formé celui de *Negus*, que nous donnons à ce Prince.

HIVAT. (*V. le titre de* Haiat, qui signifie la *Vie.*) *Hivat al-haivan* est l'ouvrage de l'histoire des animaux, composée par *Demiri*. Il y en a deux éditions, l'une nommée *Cobra* : *la grande*, & l'autre *Sogra* : *la petite*.

HOBB & Hobbat Allah, L'*Amour de Dieu.* On lit au second chapitre de l'Alcoran ces paroles : *Valladhin amanou aschodd hobban lelah*. c. à d. *L'Amour pour Dieu de ceux qui croyent est le plus difficile.*

Houssain Vaëz rend la raison de cette difficulté en disant „ que l'Infidele le voit, & aime ce qu'il voit; „ mais le Fidele aime ce qu'il ne voit pas : & de plus, „ c'est que l'homme ne peut aimer Dieu, si Dieu ne „ l'aime auparavant, suivant ce qui est dit dans un autre verset : *Johebhom u iohebounho* c. à d. Dieu les „ aime, & ils l'aimeront ".

Il dit ensuite métaphoriquement, que si la semence du premier amour n'a été jettée; la plante du second ne germera point; & un autre Docteur mystique dit : „ C'est un trait du regard de cet ami qui m'a frappé, „ avant que mon œil se soit tourné vers lui " : expression qui paroît être tirée du *Cantique des Cantiques*. Il faut voir sur le sujet de l'amour de Dieu le titre Eschkallah.

HOBAIRAH, nom propre. *Casr Ebn Hobairah*; Château ou Ville bâtie dans l'Iraque Arabique par Abou Iezid Ben Amrou Ben Hobairah. (*V. le titre de* Casr.) Il est dans le 3e. climat, & non pas dans le 4e., comme l'on a marqué dans le titre de Casr.

Abou Modhaffer Iahia, dit *Ebn Hobairah*, est l'Auteur d'un Livre intitulé *Eschráf âla medhaheb al-aschráf*, qui est un Traité sur les quatre Sectes reconnues & reçues comme Orthodoxes par les Musulmans. Il a aussi abrégé le Livre qui porte le nom d'*Ekhteláf al-ôlama* : *Des diverses opinions des Docteurs Mahométans.* Cet Auteur porte la qualité de Visir. Il mourut sous le Khalifat de Moctafi l'an 555e. de l'Hég.

HOBAISCH Ben Aassam, Neveu de Honain Ben Ishak, lequel, conjointement avec *Honain*, a traduit beaucoup de Livres Grecs & Syriens en Arabe. Il y en a même plusieurs de sa façon, qui sont attribués à *Honain* son oncle.

Il y a eu un Ebn *Hobaisch Aboulfadhl*, qui a excellé dans la Médecine. Il étoit Médecin à Teflis, Ville Capitale de la Géorgie; c'est pourquoi on le nomme ordinairement *al-Thabib al-Taflissi*.

Hobaisch est le diminutif de *Hobasch*, qui signifie un *petit Abyssin*, & un *Coq de Numidie*, que les Latins appellent *Méléagris*, & les François, *Coq d'Inde*. (*V.* Hobasch.)

HOBAL, Idole des anciens Arabes, entourée de 360 autres plus petites qui représentoient les Divinités qui pouvoient être invoquées comme présidentes à chaque jour de l'année. Cette Idole fut renversée par Mahomet après qu'il se fut rendu maître de la Mecque.

Ebn Hobal, Médecin célebre de Bagdet, Auteur

du Livre intitulé *Mokhtâr*, c'est-à-dire, *Recueil de matieres choisies sur la Médecine.* Il mourut l'an 610e. de l'Hég. On l'appelloit autrement *Aboulhassan Ali Ebn Ahmed.*

HOBASCH, est le même que *Hobaisch. Aboulfadhl Ben Ibrahim al-Tafslissi* est aussi nommé *Hobasch.* Il a composé le Livre intitulé *Beian al-nogioum*, qui est une *Théorie ou Description des étoiles fixes & errantes.* On a aussi de lui un Livre de Morale sous le nom de *Canoun al-adab.*

HODHAIL. (*V. le titre de* ZAFR *ou* ZAFAR.)

HODOUD : Les *Définitions des choses. Hadd* ou *Hodoud al-âcl*: Ouvrage dans lequel on trouve les définitions principales de tout ce qui regarde la religion & la piété. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 723.

HOFFADH. Plurier de *Hafedh.* (*V. ce titre.*) *Thabacât al hoffadh : histoire de ceux qui ont conservé & communiqué aux autres les traditions reçues de Mahomet : Dhahabi* en est l'Auteur.

HOGGIAH & HEGGIAH : *Sentence* décisive d'un procès, *Preuve* convainquante & démonstrative. *Mohammed al Gazali*, Docteur insigne parmi les Musulmans, a été qualifié du titre de *Hoggiat al eslâm*, qui signifie la preuve & la décision du Musulmanisme, c'est-à-dire, le *Docteur le plus décisif.*

Ce mot est aussi devenu un nom propre. *Takieddin Abubecr Ali al Hamaovi* est aussi surnommé *Ebn Hoggiah.* Il est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Bediah : chose nouvelle*, que l'on nomme encore *Tacdim Aboubecr*, & d'un autre qui porte le nom de *Thamarât al aourâk fil mohadherât : les fruits des feuilles sur les contentions litigieuses & sur les disputes.* Le premier de ces Ouvrages est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1078; & le second au n°. 1155. Le mot de *feuilles* se prend pour celui de *Livre.*

Il y a encore dans la même Biblioth., n°. 1135, un *Enscha* du même Auteur, qui est un *formulaire* fort ample de lettres-patentes des Princes, & de missives des particuliers.

HOGIENDI, surnom de *Borhaneddin Ibrahim Ben Ahmed al Medeni*, qui est Auteur d'un Commentaire sur les *Arbâin* ou *quarante traditions.* Il mourut l'an 851e. de l'Hég.

HOLAGU, 5e. Empereur des Mogols, étoit fils de Tuli Khan, 4e. fils de Genghizkhan, & succéda à son frere Mongaca ou Mangu Caan. Il fut surnommé *Ilkhân*, & c'est de lui que descend la branche ou dynastie des Mogols nommée *Ilekhanienne.*

Il partit de Cara Koram en Turkestan, où Mangu Caan faisoit sa résidence, & passa dans l'Occident, c'est-à-dire, en Perse, l'an 651e. de l'Hég., de J. C. 1253, avec une armée que son frere lui donna, composée de l'élite de tous les autres camps des Mogols, dont on avoit tiré deux soldats par dixaine. Il conquit avec ces troupes tout ce que nous appellons aujourd'hui la Perse, la Syrie, la Chaldée, la Mésopotamie, & une grande partie de la Natolie; car ce fut sous Mangu Caan, & n'étant encore que particulier, qu'il fit ces grandes conquêtes.

Il les commença par l'extermination de cette Secte détestable des Ismaéliens de l'Iran, auxquels on ne donnoit point d'autre nom que celui de *Molahedah*, c'est-à-dire, d'*impies*, & il dépouilla leur Prince nommé Rocneddin Khuz schah, de tous les châteaux qu'il possédoit dans le Gebal ou la Montagne, qui est l'Iraque Persienne, ancien pays des Parthes, lieux forts & bien munis de toutes choses. Ceci arriva l'an 654e. de l'Hég.; car Holagu n'avoit passé le fleuve Gihon ou Oxus, qui sépare la Perse du Turkestan, qu'en l'an 653e., dans lequel il écrivit au Khalife qu'il lui envoyât des troupes pour forcer ces rebelles dans leurs montagnes.

Après la défaite des Ismaéliens, Holagu avoit dessein de venir par la Natolie droit à Constantinople; mais *Nassireddin al Thoussi*, ce fameux Astronome qui dressa ensuite les tables Ilekhaniennes sur les observations qui se firent à Maragah sous l'autorité du même Prince, l'en dissuada, & lui conseilla de porter ses armes contre le Khalife Mostâassem, duquel il étoit mal satisfait en son particulier.

L'an 655e. de l'Hég., Holagu s'approcha de Bagdet, & écrivit au Khalife pour lui reprocher le refus du secours qu'il lui avoit demandé contre les Ismaéliens ennemis déclarés de la Religion Musulmane, & par conséquent du Khalife. Les principaux Officiers du Khalife ayant fait faire une réponse très-injurieuse à ses lettres, & l'ayant même menacé de la colere de Dieu & de celle du Khalife pour avoir osé mettre le pied sur ses terres, Holagu qui connoissoit ses forces & celles du Khalife, ne fut pas moins indigné qu'irrité de leur insolence; & commanda à ses Généraux de marcher des deux côtés du Tigre pour assieger le Khalife dans Bagdet.

Il faut remarquer ici que cette année 655e. de l'Hég., qui répond à la 1257 de J. C., est marquée par les Orientaux pour celle dans laquelle Constantinople fut recouvrée par les Grecs sur les Latins, quoique plusieurs de nos Historiens ne la mettent que 5 ans après.

Ahmed Ben Mohammed Ben Abdalgaffâr al Cazuini rapporte dans son *Nighiaristan*, au sujet de la prise de Bagdet, & de la fin misérable du Khalife Mostaassem, qu'un an avant la prise de Bagdet par Holagu, c'est-à-dire, l'an 655e. de l'Hég., il y avoit un Gouverneur dans la Ville d'Iacoûbah ou d'Acoubah, qui n'est pas beaucoup éloignée de cette capitale, qui avoit accoutumé, selon l'usage assez ordinaire du Levant, de se faire gratter les pieds pour s'endormir. Il employoit à cet usage un de ses esclaves nommé Atoudeh Ben Amrân, lequel s'étant un jour endormi en faisant cet office, son maître lui donna un coup de pied pour le réveiller.

Ebn Amrân s'étant réveillé, demanda pardon à son maître, & lui dit qu'il avoit songé en dormant que la Maison des Abbassides étoit sur le point de tomber, & que d'esclave qu'il étoit, il deviendroit maître de l'Etat des Khalifes, & de Ville de Bagdet.

Le Gouverneur se moqua du songe de son esclave: cependant Holagu étant venu l'année suivante mettre le siege devant Bagdet, les Mogols ou Tartares, dont le nombre croissoit tous les jours, firent un tel dégât aux environs, que le pays fut en peu de temps entiérement ruiné; en sorte qu'à peine y pouvoit-on trouver de l'herbe: car pour l'orge & la paille, on n'en parloit plus.

L'armée des Tartares qui ne consistoit qu'en Cavalerie, n'ayant plus de quoi subsister, Holagu eût été obligé de lever le siege, & de se retirer avec honte & perte, sans la trahison dont nous allons parler.

Ebn Amran se trouvoit pour lors du nombre des assiégés dans Bagdet; & il n'eut pas plutôt appris l'état de l'armée des ennemis, que par un billet qu'il écrivit & attacha au bout d'une fleche qui fut ensuite tirée dans le camp des ennemis, il fit savoir à Holagu que s'il vouloit demander au Khalife qu'il lui envoyât un nommé Ebn Amran qui lui avoit écrit ce billet, il trouveroit le moyen de faire subsister aisément toute son armée un mois entier.

Holagu, sur cet avis, ne manqua pas d'envoyer demander cet homme au Khalife Mostâassem. Ce Prince qui se trouvoit réduit à une telle extrêmité, que si on lui eût demandé son propre fils, il l'auroit accordé,

fit chercher ce Ben Amran avec tant de diligence, qu'ayant été enfin trouvé, il le lui envoya auſſi-tôt.

Cet eſclave étant arrivé au camp des ennemis, fut conduit devant Holagu, & lui découvrit qu'il y avoit des puits dans la Ville d'Iácoubah, où l'on avoit ſerré une prodigieuſe quantité de grains. Cet avis qui étoit fidele, fit que les Tartares affamés trouverent de quoi ſubſiſter, & qu'ils emporterent de force cette grande Ville qui fut pillée & ruinée entiérement l'an 656ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1258.

Holagu qui devoit la priſe de Bagdet à la trahiſon d'Ebn Amran, crut ne pouvoir mieux récompenſer cet eſclave qu'en lui donnant le gouvernement de la même Ville & de ſes dépendances : ainſi ſe vérifia le ſonge qu'Ebn Amrán avoit fait l'année précédente. (*V.* la mort du Khaliſe, & l'extinction du Khaliſat dans le titre de MOSTAASSEM.)

La priſe de Bagdet fut bientôt ſuivie de celle de Mouſſal ou Moſſul, & de toute la Méſopotamie : car Bedreddin qui en étoit Sultan, n'attendit pas que les Mogols ſe préſentaſſent devant ſa place ; il alla rendre en perſonne ſes hommages à Holagu, lequel peu de temps après fit jetter des ponts ſur l'Euphrate, & paſſa en Syrie.

Ce fut dans ce temps-là qui eſt l'an 657ᵉ. de l'Hég., que Holagu ſuccéda dans l'Empire des Mogols à Mangu Caán ſon frere décédé dans l'Orde de Genghizkhan à Caramoram, Ville du Turkeſtan, & ce fut dans la même année qu'il prit auſſi les Villes de Damas & d'Alep qui furent toutes deux déſolées.

Après la conquête de la Syrie, Holagu voulut aller donner ordre aux affaires de l'Orient dont la ſucceſſion lui étoit échue : pour cet effet, il laiſſa un de ſes Généraux nommé Ketboga avec un gros corps de Tartares dans la Syrie ; mais ce Général eut à faire à un nouvel ennemi qu'il mépriſa. Cet ennemi fut Cotouz, ſurnommé *al Malek al Modhaffer Seifeddin*, 3ᵉ. Sultan des Mamlucs Turcs d'Egypte, lequel en l'an 658 donna bataille à Ketboga, le défit, lui ôta la vie, & fit ſes enfants priſonniers ; ce qui fit retourner la Syrie ſous la domination des Muſulmans.

Les Hiſtoriens remarquent cette défaite des Tartares pour la premiere qu'ils euſſent ſoufferte juſqu'alors ; mais cette perte fut bientôt réparée par le retour de Holagu, qui reconquit la Syrie dans l'année ſuivante 559.

Quelque temps après cette ſeconde expédition de la Syrie, Holagu paſſa dans la Province d'Adherbigian pour y prendre quelque repos, & ce fut-là qu'il aſſembla les plus grands Aſtronomes du Muſulmaniſme, auxquels il donna de gros appointements, & leur fournit tous les inſtruments néceſſaires pour y faire de nouvelles obſervations. La Ville de Maragah, aſſez proche de celle de Tauris, fut choiſie pour la conſtruction d'un obſervatoire, & ce fut dans cette même Ville que Holagu, Prince ſage & intelligent, mourut entre les bras de ces grands hommes qu'il avoit comblés de bienfaits l'an de l'Hég. 663ᵉ. ou 664ᵉ., ſelon quelques Auteurs, ce qui ſe rapporte à l'an de J. C. 1264 ou 1265, après ſix ans de regne abſolu, depuis la mort de ſon frere.

Dughuz Khatoun, une des principales femmes de ce Monarque, qui étoit Chrétienne, l'accompagna dans toutes ſes expéditions militaires ; ſa prudence & ſa ſcience la firent beaucoup conſidérer par ſon mari, qui lui donnoit part dans ſes conſeils, & la mit par ce moyen en état de procurer pluſieurs avantages aux Chrétiens : elle ſurvécut peu de temps à Holagu, & fut enterrée auprès de lui dans la même Ville de Maragah en la Province d'Adherbigian.

L'on dit que Holagu avoit demandé en mariage la fille de Michel Paléologue, Empereur de Conſtantinople, qui avoit chaſſé les Francs de cette Ville, comme nous avons vu plus haut : l'Empereur Grec la lui envoya ; mais cette nouvelle épouſe le trouva mort. Il y a cependant plus d'apparence qu'il l'avoit demandée pour ſon fils ; car en effet Abaka Ilkhán, qui ſuccéda immédiatement à ſon pere, l'épouſa dans l'année 664.

Ben Schohnah fait le dénombrement des Etats que Holagu laiſſa en mourant à ſon fils & unique héritier Abaka ou Abga Khan, l'an 663ᵉ. de l'Hég.

La grande Province nommée Khoraſan, dont la Capitale étoit pour lors la Ville de Niſchabour.

Le Gebál ou l'Iraque Perſienne, pays des Parthes, qui avoit pour Capitale la Ville d'Iſpahan.

L'Iraque Arabique qui comprend l'Aſſyrie & la Chaldée, & que l'on nomme auſſi l'Iraque Babylonienne, dont Bagdet étoit la Capitale.

L'Adherbigian ou la Médie, dont la capitale étoit pour lors la Ville de Tabriz ou Tauris.

La Perſe proprement dite, dont la Capitale étoit alors la Ville de Schiráz, autrefois dite *Cyropolis* ; car Eſtekhár ou Perſepolis étoit déja ruinée.

Le Khoureſtán ou Khouziſtán, qui eſt l'ancienne Suſiane, dont la Capitale étoit Toſter ou Schuſter, autrefois dite Suſe de Perſe.

Le Diarbekir, qui comprend une partie de l'Aſſyrie ou Curdiſtan, & la Méſopotamie, dont la capitale étoit Mouſſal ou Moſul, bâtie auprès de l'ancienne Ninive.

Le pays de Roum ou des Grecs, qui comprenoit l'Arménie, la Géorgie & l'Aſie Mineure, dont la Capitale étoit Conia, qui eſt l'ancienne Ville d'Iconium en Cappadoce, où les Sultans Selgiucides avoient établi leur ſiége Royal, & d'où les Turcs Ottomans ont tiré l'origine de leur premiere grandeur.

Voilà ce que les Mogols que nous connoiſſons mieux ſous le nom de Tartares, avoient conquis dans l'Aſie en ſi peu de temps, ſans compter ce qu'ils avoient déja pris dans les pays du Nord au-deſſus & au delà de la mer Caſpienne, en Moſcovie, en Pologne, en Moravie, & dans l'Orient, le Tebet, & la Chine même, dont ils étoient les maîtres.

Le même Auteur a remarqué auſſi que les Tartares ne furent défaits qu'une ſeule fois pendant qu'ils firent toutes ces grandes conquêtes, à ſavoir par Kotouz, ſurnommé *al Malek al Modhaffer*, 3ᵉ. Sultan d'Egypte de la dynaſtie des Mameluсs Turcs ou Baherites ; car ce Sultan remporta une victoire ſignalée ſur Ketboga, Lieutenant-général de Holague en Syrie l'an de l'Hég. 658ᵉ, de J. C. 1259, durant le regne de St. Louis, comme nous avons déja vu ci-deſſus.

HOLBAT AL COMAIT : *Traité du vin & de la débauche*, en 25 Chapitres, dont la concluſion eſt comme une rétractation de tout ce que l'Auteur a dit, & une déteſtation du vin comme d'une choſe défendue par la loi. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 1182. (*V. le titre de* HELIAT.)

HOLVAN & HULVAN, Ville de l'Iraque Babylonienne, c'eſt-à-dire, de l'Aſſyrie, ou de la Chaldée, ſituée à 34 ᵈ. de lat. Septent., où les Khaliſes venoient prendre le frais en été ; car elle eſt dans les montagnes qui ſéparent l'Iraque Babylonienne, de la Perſienne, dans laquelle cependant quelques Géographes la mettent.

Cette Ville eſt à 4 ou 5 journées de Bagdet en tirant vers le Septent. : on tient que Cobad, fils de Firouz, Roi de Perſe de la 4ᵉ. dynaſtie appellée des *Coſroès* ou des *Saſſanides*, en a été le fondateur, & les Tartares ou Mogols de Genghizkhan les deſtructeurs. Le ſépulcre de Hamzah y eſt fréquenté & viſité.

Les Muſulmans croyent que le Prophete Elie qu'ils tiennent vivant, fait ſa demeure dans une montagne proche de Holuan. (*V. le titre de* ZERIB BAR ELIA.)

Holvani eſt le ſurnom d'*Abdalâziz Ben Ahmed*, qui

a commenté le Livre d'*Iacoub Ben Ibrahim*, intitulé *Adab al-Cadhi : Des qualités que doit avoir un bon Juge*. Cet Auteur mourut l'an 450 de l'Hég.

Selman qui a composé des *Amali* ou des *Dictées* sur plusieurs matieres différentes, & qui mourut l'an 492e. de l'Hég, est aussi surnommé *Holuani.*

HOMACA, plurier de *Ahmac*, qui signifie en Arabe un *Fou*, un *Sot*, un *Ihnorant*; & ce que nous appellons en François un *Innocent.*

Ketab al-homaca u al-mogafelin : Traité des foux & des stupides, Ouvrage d'*Abulcassem Ben al-Giouzi*, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 862.

HOMAI & HUMAI, mot Persien qui signifie le plus noble oiseau que les Orientaux connoissent. Les Persans l'appellent aussi *Bad-Khour*, à cause qu'il ne vit, & ne se repaît, à ce qu'ils disent, que de l'air & du vent.

Il pourroit sembler que ce fût l'oiseau que nous appellons *de Paradis*, nommé par les Latins *Manucodiata*, si plusieurs Auteurs Arabes & Persiens n'assuroient que le Humai est une espece d'aigle royale qui ne mange point les autres oiseaux, & qui se nourrit seulement des os qu'elle trouve. *Saadi* dit qu'il est estimé le plus excellent des oiseaux, parce qu'il ne fait mal à aucun animal, & qu'il se contente de manger les os qu'il trouve.

Il ne faut pas pourtant confondre cet oiseau avec celui que les Persiens appellent *Ustukhan-khour* : Le *mangeur d'os*; car celui-ci est l'*Ossifraga* des Latins, que nous appellons l'*Orfraye*, qui déterre les corps, & mange leurs os dans les cimetieres; ce qui lui a fait donner aussi le nom d'*Avis Bustuaria* chez les Latins.

C'est du nom de cette aigle royale ou Humai que se forme le mot de *Humaiaioun*, qui signifie en Persien, *Noble*, *Heureux*, *Excellent*, & *Auguste*, à cause que l'ombre faite par cet oiseau, en volant sur la tête de quelqu'un, lui est, selon la tradition des Orientaux, un prognostic certain de fortune & de grandeur : ce qui fait dire au même *Sâadi*, que personne ne recherchera jamais l'ombre du Chat-huant, quand bien même il n'y auroit point de Humai dans l'univers.

HOMAI, & KHAMANI, surnommé aussi *Tchehêrzad*, est une Reine de Perse qui tient le 7e. rang dans la dynastie des Kaianides. Elle étoit fille d'Ardschir Bahaman, 6e. Roi de la même famille, & devint grosse du fait de son pere qui la déclara en mourant son héritiere, jusqu'à ce qu'elle accouchât d'un fils qui lui pût succéder.

Elle en eut un en effet; mais elle l'exposa dans un coffre qu'elle mit avec plusieurs joyaux sur les bords du fleuve Gihon, au temps de sa crue : les eaux emporterent aussi-tôt dans leur courant ce coffre où étoit l'enfant, & le jetterent en un endroit où un Teinturier lavoit ses étoffes.

Le Teinturier ayant ouvert le coffre, y trouva l'enfant, qu'il jugea être de grande naissance par les pierreries de prix que la Reine y avoit mises, afin que celui qui le trouveroit eût de quoi faire nourrir l'enfant. Il en prit donc un très-grand soin, & le nomma *Darâb*, à cause de cette aventure. (*V. le titre de* DARAB.)

Lorsque cet enfant eut atteint l'âge de puberté, le Teinturier qui étoit son pere putatif, résolut de lui faire apprendre son métier : mais Darab avoit des inclinations bien plus nobles & plus dignes de sa naissance; il voulut porter les armes, & prit l'occasion de la guerre que la Reine Homai faisoit aux Grecs, pour s'enrôler dans ses troupes.

Il donna d'abord, quoique fort jeune, des preuves de son courage; en sorte qu'il fut dès-lors distingué par les Commandants de l'armée. Lorsqu'il fut plus avancé en âge, il fit des actions d'une si grande valeur, que le Général qui remarquoit en lui des signes d'une naissance élevée au-dessus de la condition d'un simple soldat, crut en devoir donner part à la Reine.

Cette Princesse fit venir ce brave soldat en sa présence, & jugea aussi-tôt par son grand air & par son âge qu'il pouvoit être cet enfant que l'ambition de régner lui avoit fait exposer. Pour s'en éclaircir entiérement, elle fit faire une exacte recherche de son éducation : le Teinturier fut appellé, & déclara l'aventure du coffre; on reconnut encore quelques joyaux de ceux que la Reine y avoit mis, & enfin sa naissance fut si pleinement vérifiée, qu'il fut reconnu pour véritable fils d'Ardschir.

Homai sa mere qui avoit déja régné 32 ans, lui mit elle-même la Couronne de Perse qui lui appartenoit, sur la tête, & se retira ensuite de la Cour, choisissant un lieu écarté où elle passa le reste de ses jours dans une vie privée.

Cette Reine mérita de régner par les grandes qualités qu'elle possédoit; on lui attribue les plus beaux Ouvrages qui se voyent aujourd'hui en Perse; car l'on croit qu'elle fit bâtir le superbe Palais des 40 colonnes appellé *Tchihil menârat*, ou vulgairement *Tchilminâr*, au milieu de la Ville d'Estekhâr, qui est l'ancienne Persepolis, dont les Musulmans ayant fait une Mosquée, le temps n'a pas plus épargné l'une que l'autre, & les a détruits tous deux également.

Homai fit bâtir aussi la Ville de *Semrem* ou *Semiramis*, au rapport du Livre intitulé *Leb altaovarikh*; ce qui fait juger que cette Princesse est la Semiramis des Grecs.

Le *Tarikh Cozideh* ou *Montekheb*, ne fait aucune mention de cette Reine dans la dynastie des Caianides.

HOMAIDAH. *Abouthai Iahid Ben Homaidah* est cité comme l'Auteur d'un *Tarikh* ou *Histoire.*

HOMAIDI, surnom de *Mohammed Ben Abou Nasr*, qui a composé une histoire qui commence à la naissance du Musulmanisme, & finit au Khalifat de Mostarsched l'Abbasside : elle est intitulée *Bolgat al mostâmel.*

HOMAIOUN & HUMAIOUN; ce mot signifie proprement en Persien, *Heureux*, *Royal* & *Auguste*. C'est aussi le nom propre d'un Sultan, fils de Babor ou Babus, fils d'Omar Scheikh, fils d'Abusaid, fils de Miranschah, fils de Timur ou Tamerlan, selon *Mirkhond* & *Khondemir.*

Nous mettons ici cette généalogie entiere, parce qu'elle est importante pour savoir la véritable descendance des Grands-Mogols qui ont régné & qui regnent encore dans les Indes, laquelle est fort corrompue & embrouillée dans la plupart des relations de nos voyageurs.

Babur, fils d'Omarscheikh, qui ne régna point, succéda à son oncle Ahmed, fils d'Abusaid, dans les pays de la Transoxane, l'an 899e. de l'Hég., & de J. C. 1493. Il fut chassé de ses Etats l'an 904e. de la même Hég. par Schaibeg Khan, qui prétendoit être fils d'Ahmed, & avoir été enlevé & nourri parmi les Uzbeks; Babur fut obligé de s'enfuir avec ce qui lui resta de troupes fidelles au pays de Gaznah, & delà aux Indes où il régna jusqu'en 937, & laissa pour successeurs deux fils nommés Homaioun & Camorân.

Homaioun ayant succédé à Babur son pere l'an de J. C. 1530, ne fut pas long-temps paisible dans ses Etats; car Schir khan son Visir s'étant lié d'intérêt avec Camoran son frere, firent ensemble un complot pour le dépouiller. Cette conjuration l'obligea de s'enfuir en Perse auprès de Schah Thamas qui y régnoit pour lors.

Schah Thamas usa d'une très-grande générosité en-

vers ce Prince; car il lui donna un puissant secours sous la conduite de Baharam Khan, par le moyen duquel il vint à bout de tous ses ennemis, fut rétabli sur son trône, & régna jusqu'en l'an 960ᵉ. de l'Hég, de J. C. 1552.

Homaioun fut pere de Gelaleddin Akbar, celui-ci de Gehanghir, pere de Schahgehân, qui eut pour fils Aurenk-Zeb ou Orangieb, qui regne encore aujourd'hui dans les Indes, & que nous appellons ordinairement le *Grand-Mogol.*

HOMAIOUN NAMEH ou HUMAIOUN NAMEH, le *Livre royal ou auguste.* C'est la traduction Persienne du Livre intitulé *Khalilah ve Damnah.*

Ce Livre qui n'est qu'un tissu d'Apologues & de fables tirées des propriétés des animaux, fut composé par un Philosophe Indien nommé *Bidpai*, pour un Roi des Indes qui portoit le nom de *Dabschelim.* Il est rempli de préceptes moraux & politiques.

Nouschirvan, Roi de Perse, envoya son Médecin nommé Buzrvieh, exprès pour recouvrer ce Livre qui étoit gardé soigneusement dans la Biblioth. des Rois des Indes; & l'ayant entre les mains, il le fit traduire de l'Indien en langue Péhélevienne, qui est l'ancien Persien, & lui donna le nom de *Humaioun Nameh.*

Abougiâfar Almansor, 2ᵉ. Khalifat des Abbassides, le fit ensuite traduire de l'ancien Persien en Arabe par l'Imâm *Abulhassan Abdallah Ben Mocannâ*, sous le titre de *Kalilah* & *Damnah.*

Quelque temps après, le Sultan Nasser Ben Ahmed de la dynastie des Samanides, le fit encore traduire de la langue Arabique en Persien plus moderne par un Docteur inconnu; & cette version fut mise aussi-tôt en Vers par le célebre Poëte Persien nommé *Roudeki.*

Baharam schah, fils de Massoûd, Sultan de la dynastie des Gaznevides, non content de cette version Persienne, fit travailler *Nasrallah Aboulmâala*, le plus éloquent homme de son temps, sur le texte Arabique de *Mocannâ*, & c'est cette version Persienne que nous avons aujourd'hui sous le titre de *Kalilah ve Damnah.* (*V. le titre de* CALILAH *ou* KALILAH.)

Ce Livre a acquis une si grande estime dans l'Orient, que dans la fin du 9ᵉ. siecle de l'Hég., l'Emir Sohaili, Généralissime des armées de Houssain Ben Mansour, Ben Baicarah ou Baicra, Sultan de Khorasan, qui étoit de la postérité de Tamerlan, entreprit d'en faire faire une nouvelle version par le Docteur *Hussain Vaêz*, dit *al Kaschefi*, laquelle surpasse toutes les autres en élégance & en clarté.

Cette nouvelle version porte le nom d'*Anvar Sohaili* : les *splendeurs* ou *les lumieres de Canopus*, à cause qu'elle fut faite à l'instance de l'Emir qui portoit le nom de cette constellation, & a été traduite en langue Turquesque en Prose & en Vers.

Gemali l'a mise en Vers pour Bajazeth, II du nom, Sultan de la race des Othomans.

Il y a un autre *Humaioun Nameh*, qui est un formulaire de lettres dans la langue & dans le style des Persans; c'est un *Mohammed Ben Ali*, connu sous le nom de *Schehabeddin al Monschi*, qui en est l'Auteur.

HONAIN. *Abouzeid Abdalrahman Honain Ben Ishak Ben Honain*, Médecin Chrétien célebre dans son art; mais encore plus illustre par la traduction qu'il a faite des Livres Grecs en Syriaque & en Arabe.

Il étoit fils d'un Ishak, & fut pere d'un autre Ishak que l'on qualifioit *Ben Honain*, & lui-même étoit petit-fils aussi d'un Honain. Il étoit *Ebadi* ou *Ebadien*, c'est-à-dire, de ces Chrétiens connus sous le titre de *Serviteurs de Dieu*, lesquels s'étoient ramassés de plusieurs endroits de la Syrie & de l'Arabie, & avoient choisi leur demeure dans l'Iraque Babylonienne ou Chaldée aux environs de Hirah & de Coufah.

Il fut Médecin du Khalife Motavakkel, & mourut sous le Khalifat de Motamed l'an 260ᵉ. ou 261ᵉ. de l'Hég.; excommunié par le Patriarche pour une grande irrévérence qu'il avoit commise contre les images.

Il avoit été disciple de *Jean*, fils de Massoviah, que nous appellons *Mesué*; lequel parut lui envier sa doctrine, & il se servit beaucoup d'Ishak son fils & de Hobaiz son neveu dans les versions qu'il entreprit.

Nous avons de lui, dit *Ben Schonah*, l'*Euclide* & l'*Almageste* de *Ptolémée* en Arabe, que *Thabet Ben Corrah* le Sabien a revu & corrigé après lui.

La plus grande partie des Ouvrages d'*Hippocrate* & de *Galien* que l'on a en Arabe, est sortie de l'école de Honain : car il avoit plusieurs disciples qui se faisoient honneur de faire passer leurs traductions sous son nom.

Il y a dans la Biblioth. du Roi plusieurs Ouvrages du même Auteur, comme *Kefaiat al naik*, & *Haouaschi messail al hakim Honain le Abi sadek*, nᵒ. 866. On attribue aussi la traduction des *Analytiques* d'*Aristote*, & du *Traité de l'interprétation*, à Honain & à son fils. Les Arabes appellent le premier Ouvrage, *Anolouthica*, & le second, *Bari Arminias*, noms corrompus du Grec.

HORMOUZ, Ville que nous appellons aujourd'hui *Ormuz*, située sur le Golfe de Perse. Le Géographe Persien dans le *Messahat al ardh*, au 3ᵉ. climat, parle en ces termes de la Ville d'Ormuz.

Cette Ville est très-ancienne, & appartient à la Province de Kerman qui est la Caramanie Persique, située au milieu d'une plaine très-fertile en palmiers d'Inde. Après que les Francs ou Européens l'eurent ruinée, les habitants passerent dans une Isle du Golphe Persique qui en étoit fort proche du côté de l'Occident; & y bâtirent une nouvelle Ville, à laquelle ils donnerent le même nom, & l'on ne voit plus présentement que le tour des murailles presque toutes ruinées de l'ancien Ormuz.

Teixera, dans son histoire d'Ormuz, dit que ce furent les *Turcs*, c'est-à-dire, les *Selgiucides*, qui, par leurs pilleries, obligerent les habitants de se retirer dans l'Isle de Gerun, où ils bâtirent la Ville dite aujourd'hui Ormuz.

Jean de Barros écrit que lorsque les Portugais arriverent aux Indes, ils ne trouverent point d'autre Ormuz que celle qui étoit bâtie dans l'Isle, celle du Continent étant déja ruinée; de sorte qu'il seroit fort difficile de deviner qui sont ces Francs ou Européens, lesquels, selon le Géographe Persien, l'auroient pu démolir; si bien qu'il est plus sûr de s'en tenir aux Annales de *Touranschah*, d'où *Teixera* a tiré ce que nous en avons déja rapporté.

Le nom de cette Ville s'écrit en Persien, de même que celui de quelques Rois de Perse connus par les Historiens Grecs & Latins sous celui de *Hormizdas*. Les Persans attribuent à l'un d'eux la fondation de cette Ville. (*V.* HORMOUZ, fils de Schabour, & HORMOUZ, fils de Narsi.)

Les Annales de *Touran schah* attribuent la fondation de cette Ville à un Mohammed, Prince de l'Iemen, de la famille de Saba, fils de Joctan, fils de Heber, lequel ayant été défait par un autre Prince de ses voisins, traversa le Golphe Persique, & s'habitua dans la Province de Kerman, où il bâtit cette Ville qui n'étoit pas éloignée de la mer. Ce Prince fut surnommé *Dirhem kûb*, à cause des drachmes, monnoye d'argent qu'il fit battre, & non pas *Dramcu*, comme l'appelle *Teixera.*

La nouvelle Ormuz a une fort haute montagne qui coupe l'Isle d'une mer à l'autre : la forteresse que les Portugais y ont bâtie, regarde le Nord, & fut prise par Schah Abbas, Roi de Perse, sur les Portugais, qui n'y sont point rentrés depuis. Tout le commerce de

cette Ville dont le terroir n'eſt que ſel & ſouffre, qui y rendent la chaleur inſupportable, a été transféré par les Perſans au Bander Abbaſſi, qui eſt ſur le même Golfe un peu plus vers le Nord.

HORMOUZ, fils de Schabour, & petit-fils d'Ardſchir Babegán, eſt celui que nos Hiſtoriens appellent Hormizdas, fils de Sapor, 3e. Roi de Perſe, de la race des Saſſanides ou Coſroès.

C'étoit un Prince de très-bonne mine, robuſte, & de belle taille. Il s'adonna à l'étude : mais ſa ſcience lui nuiſit; car elle le fit tomber dans les erreurs de *Manès*, qui prétendoit avoir raffiné ſur la doctrine de *Zoroaſtre*, Légiſlateur des Mages, en la mêlant avec celle des Chrétiens.

Ce Prince fut tellement prévenu en faveur de cet impoſteur, qu'il fit bâtir exprès une place forte entre Bagdet & la Suſiane, pour lui ſervir de retraite contre ceux qui le pourſuivoient juſtement à cauſe de ſon impiété : ce château fut appellé *Deskereh*, nom qui eſt demeuré depuis ce temps-là à tous les châteaux en général.

On tient auſſi que ce Prince a été le fondateur de l'ancienne Ville de Hormouz ou Ormuz, & qu'il lui donna ſon nom : elle étoit bâtie dans la terre ferme, & on l'appelloit *Scheher Hormouz* : la *Ville de Hormouz*, pour la diſtinguer de *Gezirat Hormouz* : l'*Iſle de Hormouz*, où on a depuis bâti une Ville du même nom. (*V.* encore HORMOUZ, fils de Narſi.)

Ce Prince, du conſentement de tous les Hiſtoriens, n'a régné que deux ans au plus; car quelques-uns ne lui donnent qu'un an & dix mois de regne, & marquent ſa mort en la 2e. année de l'Empire de Maximien. Baharam ſon fils lui ſuccéda.

L'Auteur du *Bahariſtan* rapporte dans ſon 3e. Chapitre, qu'un des Miniſtres de Hormouz ayant acheté pour lui une partie de diamants 100000 dinars d'or, & ayant appris qu'il n'en vouloit point, lui écrivit qu'il trouvoit à les vendre au double du prix qu'ils avoient coûté; c'eſt-à-dire, qu'il y avoit, comme parlent les marchands, cent pour cent à gagner. Ce Prince ſage & déſintéreſſé lui fit réponſe en ces termes. „ Ni cent, ni mille de profit ne me ſont rien : mais „ ſi je me mêle de faire le négoce, qui eſt-ce qui „ fera le métier de Roi? & que deviendront les „ marchands?

L'on lit dans le *Rabi al akhiár* une de ces maximes que l'on appelle *Apophthegmes*, qui lui eſt attribuée, à ſavoir „ que les Princes ſont ſemblables au „ feu, qui brûle ceux qui s'en approchent de trop „ près, & qui ſert beaucoup à ceux qui s'en éloi„ gnent à une diſtance convenable. " Les termes Arabes ſont *Man carebha Kather âlaihi dhararha u man baêdha enteſâ bihi.*

Ce Prince eſt ſurnommé par quelques Hiſtoriens *al Horri*, & par quelques autres *al Giarri*; mais ce dernier mot peut être corrompu par la tranſpoſition des points : le premier ſignifie *libre* & *libéral.* Ce fut lui qui établit Nômán, fils de Mondar, ſurnommé *Aboulcabous*, dans le Royaume de Hirah en Chaldée, lequel fut tué enſuite par Khoſrou Parviz, ſelon le *Rabi alakhiar;* mais il y a bien plus d'apparence que ce fut Hormouz, fils de Nouſchirvan, & non pas le fils de Schabour, qui donna la Couronne à Nômán. L'on parlera de cet Hormouz après Hormoux, fils de Narſi. (*V.* SCHABOUR, fils d'Ardſchir.)

HORMOUZ, fils de Narſi. C'eſt Hormizdas, fils de Narſis, comme l'appellent les Grecs. Il étoit petit-fils de Baharam, & fut le 8e. Roi de Perſe de la famille ou dynaſtie des Saſſanides.

Ce Prince paſſe pour avoir été doué de toutes les vertus Royales; car il aimoit extrêmement la juſtice qui en eſt la principale, & en donna des marques éclatantes par l'établiſſement qu'il fit le premier d'entre tous les Roys de cette dynaſtie, d'une Cour de juſtice créée expreſſément pour réparer les torts que les Grands faiſoient aux plus petits. Il ne ſe contenta pas d'avoir érigé ce tribunal contre ſes propres Officiers; mais il y venoit ſouvent préſider lui-même, pour imprimer plus de terreur à ceux qui abuſoient de leur autorité.

Hormouz régna l'eſpace de 9 ans, pendant leſquels il étendit beaucoup les limites de ſon Empire. Il bâtit pluſieurs Villes dans le Khuziſtan, qui eſt la Suſiane; & le *Tarikh Cozideh* auſſi-bien que le *Lebtarikh* diſent qu'il eſt peut-être auſſi le fondateur de l'ancienne Ville de Hormouz, ſituée dans la Province de Kermán : quoique pluſieurs attribuent la fondation de cette Ville à Hormouz, fils de Schabour, un de ſes prédéceſſeurs, qui a été le 3e. Roi de la même Dynaſtie des Saſſanides.

Ebn Batrik dit qu'il régna 7 ans 5 mois ſur la fin de l'Empire de Gallien, c'eſt-à-dire, dans ſa 14e. année.

HORMOUZ, fils de Nouſchirván. Les Perſans le nomment auſſi *Hormozd*, d'où les Grecs ont fait *Hormizdas.* Il étoit fils de Coſroès, ſurnommé *Nouſchirvan*, & fut le pere de Coſroès, ſurnommé *Parviz* ou *Aparviz.*

Ce Prince rendit aſſez bonne juſtice à ſes peuples dans les premieres années de ſon regne; mais il devint dans la ſuite cruel, & particuliérement envers les Grands de la Perſe, dont il fit mourir un ſi grand nombre, que quelques Hiſtoriens le font monter juſqu'à 13000.

Il prétendoit auſſi ſe pouvoir paſſer de gens de juſtice, ſous prétexte qu'il la vouloit rendre lui-même en perſonne à tous ſes ſujets, ce qui fut la cauſe des grands déſordres qui arriverent depuis dans ſes Etats. Sa trop grande ſévérité aliéna tellement les eſprits & les cœurs de tous les Seigneurs reſtés en vie, & enſuite de tous ſes ſujets, qu'une averſion ſi générale de ſon gouvernement fit naître à ſes voiſins le deſſein d'entreprendre ſur ſa Couronne.

Schabé Schiah ſon couſin germain, fils du Khacán ou Empereur des Turcs Orientaux, duquel Nouſchirván ſon pere avoit épouſé la fille, fut celui qui l'attaqua le premier. Ce Prince, après avoir paſſé le Gihon, entra dans la Perſe avec une armée de trois cents mille hommes; ce qui obligea Hormouz, ſelon le rapport de *Khondemir*, de tenir un grand conſeil de guerre pour délibérer des moyens qu'il y avoit à prendre pour s'oppoſer à de ſi grandes forces.

Pendant que le Roi tenoit ſon conſeil, un de ſes Miniſtres lui dit que ſon pere, homme déja fort avancé en âge, ſavoit quelque choſe d'aſſez important ſur le ſujet de cette guerre, dont il deſiroit entretenir le Prince en particulier. Le Roi commanda auſſi-tôt qu'il fût appellé pour être entendu, & voici le diſcours que le vieillard lui tint.

Lorſque Nouſchirvan, pere de votre Majeſté, m'envoya de ſa part vers le Khacan des Turcs, pour lui demander une de ſes filles en mariage, ce Prince fit venir devant moi toutes ſes filles, afin que je fiſſe le choix de celle que je trouverois la mieux faite, & la plus ſortable pour le Roi mon maître.

Une des Reines, femmes du Khacan, qui eſt maintenant votre aïeule, ne pouvant ſe réſoudre à ſe ſéparer de ſa fille, qui eſt aujourd'hui la Reine votre mere, uſa d'artifice, afin que je n'en fiſſe pas le choix, & fit en ſorte qu'elle parut devant moi ſans aucun autre ornement que celui de ſa beauté naturelle, pendant que les filles des autres Reines ſe préſenterent avec la parure & avec tous les ajuſtements qui convenoient à leur ſexe & à leur rang.

Je ne me laiſſai point cependant ſurprendre, ni ébloui,

HO.

ébloüir par l'éclat de tout cet appareil extérieur, & je m'arrêtai uniquement à celle qui me parut la plus belle, quoique la plus négligée; je la demandai au Roi son pere, & elle me fut accordée dans le même temps. Il arriva donc pour lors à mon égard ce que dit un de nos Poëtes. „ Mon cœur s'est tourné plu„ sieurs fois à droite & à gauche : mais enfin, il a „ laissé toutes les autres beautés à part, pour s'attacher „ à vous seule. "

La Princesse m'ayant été confiée, le Roi son pere fit faire, suivant l'usage du pays, son horoscope, par les plus habiles Astrologues, pour apprendre d'eux quelle destinée elle auroit en Perse. Ils s'accorderent tous en ce point, qu'elle devoit mettre au monde un Prince qui surpasseroit en grandeur & en puissance tous ses ancêtres, que ce Prince seroit un jour attaqué par un des Rois du Turquestan sur qui il remporteroit une victoire signalée par la valeur d'un de ses Capitaines qui auroit la physionomie d'un chat sauvage.

Les Devins dirent de plus que ce Capitaine seroit un homme de haute stature, qui auroit le front large, les cheveux épais, le visage plein, le teint assez brun, les sourcils joints ensemble, la taille fort dégagée, & porteroit en un mot la physionomie de cet animal.

Ce rapport, poursuivit le vieillard, ayant été fait au Khacan, je pris congé de lui, & je conduisis la Princesse en Perse; & il n'eut pas plutôt achevé ces mots, chose étrange, qu'il tomba roide mort aux pieds du Roi. Si ce Prince fut surpris de cet accident, il ne fut pas moins empressé d'apprendre le nom de ce Capitaine qui devoit combattre & vaincre ses ennemis: il fit chercher avec une extrême diligence celui que l'on trouveroit avoir les signes que les Astrologues & les Devins du Turkestan avoient marqués; & comme après une exacte recherche, ils se rencontrerent tous dans la personne de Baharam, surnommé *Tchoubin* ou *Khounin*, selon quelques exemplaires, car ces deux mots s'écrivent avec les mêmes caracteres marqués de différents points, on ne douta point qu'il ne fût celui que les Astrologues & les Devins avoient prédit.

Hormouz lui destina donc le commandement de son armée, & lui donna en même-temps le pouvoir de choisir entre toutes ses troupes celles qu'il jugeroit les meilleures pour combattre les Turcs; mais il demeura fort étonné, lorsqu'il vit que Baharam ne choisit que 12000 hommes d'entre les plus braves de toute l'armée, avec lesquels il prétendoit d'en battre une que l'on faisoit monter jusqu'au nombre de 300000.

Ce grand Capitaine, qui étoit de la race des Princes de Rei, gouvernoit pour lors la Province d'Adherbigian ou Médie. Il partit de ce pays-là, d'où s'étant avancé vers le camp des Turcs, il ne fut pas plutôt en présence, qu'il leur présenta bataille. Il tua d'abord le Prince Schabé Schiah d'un coup de fleche de sa main, fit ensuite prisonnier son fils qui s'étoit jetté le plus avant dans la mêlée pour venger la mort de son pere, & il mit par ce double succès, si avantageux & si inopiné, les Turcs en un tel désordre, que n'ayant plus de Généraux à leur tête pour les faire agir, ils prirent la fuite, & abandonnerent leurs bagages aux Persans.

Baharam après s'être rendu maître de leur camp, & avoir fait un très-gros butin, envoya le Prince son prisonnier à Hormouz, avec ce qu'il avoit trouvé de plus précieux parmi les dépouilles des ennemis; & le Roi, fort content de son action, lui donna les louanges qu'il avoit méritées par une victoire qui avoit sauvé la Perse des mains des Turcs : mais les envieux de la gloire du vainqueur qui étoient auprès du Roi, & entr'autres Jezdân Bakſche, son premier Visir, lui firent entendre que Baharam ne lui avoit envoyé que la moindre partie du butin, & qu'il s'étoit réservé plusieurs pieces d'un prix inestimable.

HO.

Ces mauvais offices firent un tel effet sur l'esprit de ce Prince qui étoit avare, qu'oubliant le grand service que Baharam venoit de lui rendre, il perdit tout d'un coup l'estime qu'il avoit si justement conçue pour un si grand Capitaine; de sorte que pour le déshonorer entiérement, en échange de ses présents, il lui en envoya un qui consistoit en quenouilles, en fuseaux, & en autres instruments propres aux femmes pour filer.

Baharam outré au dernier point de l'ingratitude du Roi, & se trouvant à la tête d'aussi braves soldats qu'étoient les siens, crut qu'il étoit en état de se venger de cet affront; il parut aussi-tôt, au milieu de ses troupes, paré de tout cet appareil féminin, que le Roi lui avoit envoyé, & leur donna part de tout ce qui s'étoit passé entre le Roi & lui, leur faisant entendre qu'ils partageoient cet affront avec lui. Ce spectacle, accompagné des discours séditieux de Baharam, irrita tellement ses troupes qui ne pouvoient souffrir patiemment un traitement si indigne fait à leur Général & à tout leurs corps, que tous les Officiers lui jurerent avec de grands serments qu'ils le suivroient par-tout où son ressentiment le pourroit pousser.

Baharâm s'étant ainsi assuré de la fidélité de son armée, se souleva hautement contre le Roi, fit battre monnoye au coin de Khosrou Parviz son fils aîné, & la fit répandre en fort peu de temps par toute la Perse.

Hormouz tourna aussi-tôt son ressentiment contre Khosrou son fils, duquel les rebelles prenoient le nom pour lui faire la guerre; ce qui obligea ce Prince à quitter la Cour, & à se réfugier en Adherbigian, ou Médie, pour éviter la colere du Roi son pere. La guerre s'échauffant cependant entre les deux partis, Hormouz fut défait par Baharam : mais son malheur ne s'arrêta pas-là; car lorsqu'il voulut se sauver dans une de ses places, il fut saisi par une troupe de factieux, qui l'ayant mis sous sûre garde, lui firent crever les yeux.

Khosrou Parviz n'eut pas plutôt appris la disgrace de son pere, qu'il prit la qualité de Roi, & l'alla trouver, pour se purger de tout ce qu'on lui pouvoit imputer sur ce qui s'étoit passé. Hormouz lui dit qu'il recevoit ses excuses, à condition qu'il fit châtier ceux qui l'avoient réduit en cet état : & son fils le lui ayant promis, les troubles cesserent, & le regne de Khosrou Parviz commença, après douze ans du regne de son pere.

Ce qui a été dit jusqu'ici de Hormouz, est tiré de *Khondemir.* Il faut voir le reste des aventures de Baharam & de Khosrou Parviz ou Aparviz, dans leurs titres particuliers. *Aboulfarage* & plusieurs autres Historiens surnomment Baharam qui usurpa dans la suite la couronne de Perse, *Marzaban*, mot qui signifie *Gouverneur* & *Lieutenant-Général* de Province & d'armée.

Nouschirvan avoit donné pour Gouverneur à Hormouz son fils pendant sa jeunesse, Buzurge mihir, homme doué de fort grands talents. (*V. dans son titre particulier*, le tour que lui fit son disciple, auquel ce sage Gouverneur recommandoit sur toutes choses la vigilance & l'application aux affaires.)

Hormouz, fils de Nouschirvan, duquel nous parlons, fut surnommé *Tagedâr*: le *Porte-couronne*, à cause de la coutume qu'il avoit de s'en servir continuellement; ce que ses prédécesseurs ne pratiquoient pas; car ils ne la prenoient que lorsqu'ils rendoient justice à leurs sujets : c'est pourquoi il semble qu'il eût pris cette coutume, à cause qu'il vouloit la rendre lui seul, ayant pour cet effet cassé tous les Officiers subalternes qui l'administroient sous son autorité.

L'on dit que ce Prince étant interrogé pourquoi il usoit d'une si grande sévérité envers les Seigneurs de sa Cour, dont il tenoit un grand nombre dans ses prisons, répondit „ qu'il le faisoit à cause qu'ils témoi„ gnoient de le craindre trop, & qu'il trouvoit bon de

„ se défier toujours de ceux qui ne prenoient point „ de confiance en lui. " (*V. aussi les titres d'*Ormoz *&* d'Ormozd.)

HORVAT, & Harvat. Horvat Vilaieti. Les Turcs appellent ainsi en leur langue la *Croatie*, qu'ils confondent souvent avec la Bossine, quoique celle-ci ait néanmoins son nom particulier de *Herzek* & de *Herzegouina*.

Les Turcs appellent aussi *Drenzil Ban*, le *Prince* ou *Gouverneur* de la Croatie, à cause de Drenzen, Comte de Cilley en Croatie, qui fut défait & pris prisonnier par le Bacha de la Bossine sous Bajazet II, l'an de l'Hég. 899ᵉ., de J. C. 1493.

Les Grecs modernes, comme *Cedrenus* & autres, appellent les Croates, *Horvatæ* & *Chorvatæ*.

HOSSAN. *Ebn Beithár* cite souvent dans son *Mogni*, un Auteur qui a écrit en Médecine, nommé *Ebn Hossán* ou *Hussán*.

HOSSAS, surnom d'*Aboubecre Ahmed Ebn Ali*, qui est cité souvent sous le nom de *Hossas al Razi*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Rei. Il a composé un Ouvrage intitulé *Ahcám Alcoran*. (*V. ce titre.*) Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 370.

HOSN al menakeb, &c. men al sairat al Dhaheriat : La *Vie & le Regne du* 4ᵉ. *Sultan des Mamlucs Turcomans d'Egypte*, nommé *Bibars*, surnommé *Al Malek al Dhaher*, & *Al Bondokdari*, qui commença son regne l'an 658ᵉ. de l'Hég., & le finit en 676ᵉ. qui est de J. C. le 1277. Ce Livre a pour Auteur *Schafage Ben Ali*, & se trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 818.

HOSN Al mohadherat fi akhbar Mesr u al Caherat : *Histoire du vieil & du nouveau Caire d'Egypte*, recueillie des Ouvrages de 28 différents Auteurs par *Gelaleddin al Soiouthi*. Elle est dans la Biblioth. du Roi, nº. 824.

HOSNI ou Hesni, surnom de *Takieddin Aboubecre al Hossaini*, natif de Damas, qui mourut l'an 820ᵉ. de l'Hég. Nous avons de lui deux Ouvrages dans la Biblioth. du Roi, nº. 686.

Le premier est intitulé *Soiar al Salecát al moumenát al khairát* : *Les Vies des saintes Musulmanes.*

Le second porte le titre de *Seir al salek fi asna al messalek* : *La vie que doit mener un homme qui s'applique à la dévotion.*

HOSRI, surnom de *Sàad Ben Ali*, que l'on appelle aussi souvent *al Ovarrák* : l'*Ecrivain*. Il est différent d'Ibrahim Ben Ali, duquel on parlera immédiatement après celui-ci, qui est Auteur du Livre intitulé *Lefdhiát men al Mecamát al Haririát*, c'est-à-dire, *Explication* & *Prononciation* des mots difficiles du Livre de *Hariri*, intitulé *Mecamát*.

HOSRI, surnom d'*Ibrahim Ben Ali Ben Temim*, qui est plus connu sous le nom de *Cairovani*, à cause qu'il étoit natif de la ville de Cairoan ou de Cyrene en Afrique. Il étoit excellent Poëte, & nous avons de lui un *Divan* en Arabe qui porte son nom.

Il composa aussi en Prose dans la même langue plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont *Zaher al adáb*, ou *Schaher al albáb* : Les *Fleurs des bonnes mœurs, & les lumieres des cœurs*. Ce Livre, qui est un Traité de morale fort complet, est divisé en trois parties.

Il en fit un autre qui est compris dans un seul volume, intitulé *Ketáb Al massoun fi sirr al haovân al meknoun* : *Le Livre caché touchant le secret de l'humilité & de la douceur*. Ce Livre est fort estimé, & *Ben Raschik* le cite souvent dans son Ouvrage intitulé *Al Anmoudage*.

Ce Docteur, selon quelques-uns, mourut dans la ville de Cairoan sa patrie l'an de l'Hég. 413 : mais plusieurs ont écrit qu'il publia son Livre de *Zaher al adáb* seulement dans l'an 450; ce qui favorise le sentiment de ceux qui assurent qu'il ne mourut qu'en 453. C'est ainsi qu'en parle *Ebn Bassám* dans son Livre intitulé *Al Dakhirat* ou *Trésor*.

Cet Ibrahim est surnommé *Hosri*, à cause qu'il faisoit ou vendoit ce que les Arabes appellent *Al hosra*, plurier de *Hassir*, qui signifie une *natte* faite de jonc, de *feuilles* de palmier, ou d'*écorces* de cannes, sur laquelle l'on s'assied, où l'on se couche.

Un autre *Ibrahim*, natif de Bagdat ou Bagdet, Docteur très-savant dans la loi & dans la morale des Musulmans, fut surnommé *Al Zagiáge*: le *Verrier*, à cause que lui ou ses ancêtres faisoient profession de polir & travailler le verre. *Ben Khalecán*. (*V.* aussi Kairoan.)

HOSSOUN Al gebal al raovassi, nom d'une place très-forte du pays ou Royaume de Lar qui est proche du Golfe Persique. Elle porte encore le nom de *Burugerd*, selon *Arabschah*, qui appelle ce pays-là *Belat al Lour* ou *Laour*.

HOU & Hu, ce mot Arabe a plusieurs significations, lesquelles s'entendront beaucoup mieux par le récit que l'on va faire, que par quelque explication littérale que l'on lui pût donner. Il y avoit parmi les Turcs en Natolie un de ces *Abdals* ou *Extasiés*, duquel on a déja dit un mot dans la lettre *B*, que l'on nommoit *Baba Bazarlu*, lequel se tenoit ordinairement enfermé dans sa cellule, & ne se servoit point d'autre Livre que de sa muraille, sur laquelle il avoit fait écrire un seul mot de deux lettres qui en occupoit toute la surface, par la grosseur & par la grandeur de ses caracteres.

Ce mot est *Hú*, que l'on prononce *Hou*, lequel étant quelquefois le pronom de la troisieme personne, & quelquefois le verbe substantif, peut exprimer ce sens : *Il est*; de sorte que ce même mot devient aussi un des noms de Dieu, parce qu'il marque son essence simple & absolue, & répond au nom que Dieu se donne à lui-même : *Je suis celui qui suis* ou *qui est*.

Les Musulmans, pour remarquer ceci en passant, mettent ordinairement ce mot au commencement de tous leurs Ouvrages, & il se trouve en tête de tous les Rescrits, Passe-ports, & lettres-Patentes des Princes & des Gouverneurs Mahométans.

Ceux qui font profession d'une vie plus retirée & plus religieuse, en font l'entretien de leur dévotion; ils le prononcent souvent dans leurs prieres & dans leurs élevations d'esprit : il y en a qui le répetent si souvent, & avec tant de force, en criant sans intermission *hou*, *hou*, *hou*, qu'à la fin ils s'étourdissent, & tombent souvent dans des syncopes, qu'ils appellent extases.

Quelques gens d'esprit étant venus un jour visiter Bazarlu, lui dirent en raillant : „ Ce grand *Hou* qui est „ écrit dans votre cellule ne peut plus se rapporter à „ aucun nom, ni à aucun verbe, tant il est grand; " car il faut remarquer que ce pronom est souvent relatif, & s'attache à la fin des noms ou des verbes, ce qui lui donne le nom d'*affixe*; „ & il faudroit, lui „ dirent-ils, que la parole où il seroit attaché, fût „ couchée dans un espace démesuré, si l'on vouloit „ y garder quelque proportion.

Bazarlu, qui ne manquoit pas d'esprit, leur répondit, faisant allusion au nom de Dieu, que ce pronom signifie : „ Mes amis, sachez que ce mot ne se rap- „ porte à aucun autre, & que tous les autres se rap-

„ portent à lui ", & il leur expliqua sa pensée par ces Vers en langue Turquesque.

La grandeur du Palais répond à la puissance de celui qui l'habite; de même que chaque nid est proportionné à son oiseau.

Ne pensez pas non plus que les hommes se gouvernent, ou soient emportés, comme l'on dit ordinairement, par le temps; car c'est le temps qui s'accommode aux hommes, qui disposent de lui comme étant fait pour eux.

HOUD, c'est le nom que les Arabes donnent au Patriarche que les Hébreux appellent *Heber*; car il a plu à Mahomet d'appeller ainsi ce Patriarche, parce que croyant, comme l'ont cru plusieurs de nos Auteurs, que le nom d'*Hébreu* étoit dérivé de celui du Patriarche *Heber*, par la même raison celui de *Iahoud* qui signifie *Juif*, devoit être formé de celui *Houd*, & qu'ainsi *Houd* & *Heber* étoient le même nom.

Houd étoit fils de Saleh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé. Dieu l'envoya prêcher aux peuples d'Ad & de Schedád, mais il y fit peu de fruit, trouvant même fort peu de gens qui l'écoutassent, & encore moins de ceux qui ajoutassent foi à ses paroles. L'incrédulité de ces peuples irrita tellement le Seigneur, qu'il envoya un vent brûlant nommé *Rih âkim* dans l'Alcoran, qui les fit presque tous périr.

Après cette punition, Houd se retira, selon quelques Auteurs, avec un petit nombre de fideles à la Mecque, où il établit sa demeure; mais selon les autres, il passa dans la Province nommée Hatsarmavet ou Hadhramuth, où il finit ses jours.

En effet, on voit encore son sépulcre dans la Province d'Iemen, ou Arabie Heureuse, proche la ville de Mirbath: il y a même une petite ville bâtie à l'entour, qui porte encore le nom de *Cabar Houd*: Le *sépulcre de Houd*. Ce Patriarche vivoit du temps que Giamschid régnoit en Perse, selon le *Tarikh Moniekheb*, ou *Cozideh*.

Ce que nous avons rapporté ci-dessus, n'est qu'un abrégé qui est couché dans la *Chronique choisie*, ou *Tarikh Montekheb* que l'on vient de citer: mais l'on trouve l'histoire de *Houd* bien plus étendue dans *Khondemir*, & dans la paraphrase de *Houssain Vaez* sur le chapitre de l'Alcoran qui porte son nom.

Ils disent donc que le Patriarche ou Prophete Houd, car c'est ainsi qu'ils l'appellent, étoit fils de Schalekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, & qu'il naquit dans l'Arabie parmi le peuple nommé *Ad*, c'est-à-dire, les *Adites*, qui descendoient d'Ad, fils d'Aous ou Hus, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé.

Dieu, suivant la tradition Musulmane tirée du chapitre *Aaraf*, le destina pour prêcher à ce peuple l'unité de son essence, & pour le détourner du culte des Idoles. Ces Idoles étoient *Sakiah*, qu'ils invoquoient pour avoir de la pluie: *Hafedhah*, à qui ils recouroient pour être préservés de mauvaises rencontres pendant leurs voyages: *Razecah*, qu'ils croyoient leur fournir les choses nécessaires à la vie; & *Salemah*, qu'ils imploroient pour le recouvrement de la santé, quand ils étoient malades.

Ces Adites habitoient dans l'Arabie Heureuse en une contrée nommée *Ahcaf*, mot qui signifie en Arabe des *collines de sable*, dont tout le terroir qui s'étend depuis la Province de Hadhramut jusqu'à celle d'Oman sur les Bords du Golfe Persique, est entiérement couverte. Houd prêcha inutilement à ce peuple pendant plusieurs années, jusqu'à ce que Dieu enfin se lassa de les attendre à pénitence.

La premiere punition que Dieu leur envoya, fut une famine de trois ans consécutifs, pendant lesquels le ciel fut fermé pour eux. Cette famine jointe à beaucoup d'autres maux qu'elle causa, emporta une grande partie de ce peuple, qui étoit le plus fort, le plus riche, & le plus puissant de toute l'Arabie.

Les Adites se voyant réduits à une telle extrêmité, & ne recevant aucun secours de leurs fausses Divinités, résolurent de faire un pélerinage en un lieu de la Province de Hegiáz où est située présentement la Mecque. Il s'élevoit pour lors en ce lieu une colline de sable rouge, autour de laquelle on voyoit toujours un grand concours de divers peuples: & toutes ces nations, tant fidelles qu'infidelles, croyoient obtenir de Dieu, en le visitant avec dévotion, tout ce qu'elles lui demandoient concernant les besoins & les nécessités de la vie.

Les Adites ayant donc résolu d'entreprendre ce voyage religieux, choisirent 70 hommes, à la tête desquels ils mirent *Mortadh* & *Kil*, les deux plus considérables personnages du pays, pour s'acquitter au nom de tout le peuple de ce devoir, & obtenir du ciel par ce moyen, la pluie sans laquelle tout étoit perdu chez eux. Ces gens étant partis, arriverent auprès de Moavie, qui régnoit pour lors dans la Province de Hegiáz, & en furent très-bien reçus. Ils lui exposerent le sujet de leur voyage, & lui demanderent la permission d'aller faire leurs dévotions à la colline rouge, pour obtenir de la pluye.

Morthad qui étoit le plus sage de cette troupe, & qui avoit été persuadé par les prédications du Prophete Houd, remontroit souvent à ses compagnons, qu'il étoit inutile d'aller faire des prieres en ce lieu-là, si auparavant on n'adhéroit aux vérités que le Prophete Houd leur prêchoit, & si l'on ne faisoit une sérieuse pénitence de leur péché d'incrédulité: „ Car comment voulez-vous, leur disoit-il, que Dieu répande sur nous „ la pluie abondante de sa miséricorde, si nous refusons d'écouter la voix de celui qu'il a envoyé pour „ nous instruire "?

Kil, qui étoit des plus obstinés dans son erreur, & par conséquent des plus contraires au Prophete, entendant les discours de son collegue, pria aussi-tôt le Roi Moavie de retenir prisonnier Mortadh, pendant que lui & les siens iroient faire leurs prieres sur la colline. Moavie se rendit à ses instances; & retenant celui-ci prisonnier, permit aux autres de poursuivre leur voyage, & d'accomplir leur vœu.

Kil demeuré seul chef de ces fourvoyés, étant arrivé avec les siens sur le lieu, fit ainsi sa priere: *Seigneur, donnez au peuple d'Ad de la pluye telle qu'il vous plaira*, & il ne l'eut pas plutôt achevée, qu'il parut trois nuées au ciel, l'une blanche, l'autre rouge, & la troisieme noire; en même temps on entendit retentir du ciel ces paroles: *Choisis laquelle tu veux de ces trois.* Kil choisit la noire, qu'il croyoit la plus chargée & la plus abondante en eau dont ils avoient une extrême besoin; & après avoir fait ce choix, il quitta aussi-tôt cet endroit, pour prendre la route de son pays, se flattant du succès heureux qu'avoit eu son voyage.

Aussi-tôt que Kil fut arrivé dans la vallée de Mogaith, une des contrées du pays des Adites, il donna part à ses compatriotes de la réponse favorable qu'il avoit reçue, & de la nuée qui devoit arroser bientôt toutes leurs terres: ces peuples insensés sortirent tous de leurs habitations pour la recevoir; mais cette nuée qui n'étoit grosse que de la vengeance Divine, ne produisit qu'un vent très-froid & très-violent que les Arabes appellent *Sarsar*, lequel soufflant pendant 7 nuits & 7 jours entiers, extermina tous les Infideles du pays, & ne laissa en vie que le Prophete Houd avec ceux qui l'avoient écouté, & embrassé la foi.

C'est ce que signifient ces paroles qui terminent l'histoire de Houd dans le chapitre qui porte son nom. *Nous avons délivré Houd & tous les siens par notre miséricorde, & nous avons exterminé entiérement ceux qui ont méprisé nos signes, & qui sont demeurés dans l'infidélité.*

Houd ou Heber dit dans le chapitre de l'Alcoran qui porte son nom, au peuple auquel il prêchoit la parole de Dieu, & qui le menaçoit du dernier supplice, ces paroles couchées dans son chapitre : *J'ai mis toute ma confiance en Dieu, qui est mon Seigneur & le vôtre ; car il n'y a aucune créature sur terre qu'il ne tienne entre ses mains par la touffe des cheveux de son front, pour les conduire par le droit chemin où il lui plaît.*

Les Interpretes de ce passage disent que cette façon de parler, tenir quelqu'un par les cheveux du devant de sa tête, signifie que l'on est maître absolu de sa personne ; en sorte qu'il ne puisse rien faire que ce qu'il plaît à celui qui le tient par cet endroit.

L'Auteur du *Bahar alhacaik* dit que ce chemin droit est celui qui conduit, & qui se termine à Dieu exclusivement à tout autre, suivant ce passage où il est dit : *U enn ela rabbeka montehi.* c. à d. „ C'est „ à Dieu seul que toutes choses se rapportent ".

Dans le Livre intitulé *Nacd al-nossous*, qui est une compilation de plusieurs commentaires de l'Alcoran, dans le chap. qui traite de l'unité des actions, c'est-à-dire de quelle maniere Dieu agit dans l'homme, & de quelle façon l'homme coopere avec Dieu dans la production de ses actions, l'on trouve, selon le sentiment des Docteurs Musulmans qui passent pour les plus Orthodoxes, que le Souverain Etre élevé au-dessus de toutes choses, à savoir Dieu, est effectivement l'auteur & le principe de toutes les actions des créatures, & même de toutes leurs coopérations ; que c'est lui seul, lequel par l'ordre de sa providence, & avec le concours des causes secondes qu'il a établies, attire chaque chose à soi, selon la capacité & les dispositions du sujet, & qu'en ceci consiste l'intelligence de ce verset où le Prophete Houd dit que Dieu tient un chacun par les cheveux de son front, & le porte infailliblement & directement où il lui plaît. Un Poëte mystique explique ce sentiment en un seul vers qui est moitié Persien & moitié Arabe.

Dieu a attiré premiérement celui qui a attiré ceux par qui vous êtes attirés vous-mêmes ; afin que tous aillent & retournent à lui.

Un autre a dit sur le même sujet : „ Puisque tous „ les chemins qui se trouvent, soit à droite, soit à gauche, tendent à lui, tu as beau faire ; quelque chemin que tu prennes, tu iras vers lui, ou pour être „ recompensé, si tu as pris la droite, ou pour être „ puni, si tu as pris la gauche. Comme tout prend „ son origine de lui, il faut aussi que tout s'y termine ".

Il y a plusieurs passages dans ce même chapitre intitulé *Houd*, touchant la prédestination & la réprobation positive, qui ont fait dire à l'imposteur qui l'a fabriqué par une hypocrisie qui n'a point sa pareille, que le chapitre *Houd* lui avoit fait venir les cheveux gris avant le temps, tant il en avoit été effrayé.

Il y a un *Carah Gidfar al-Caschiri* qui est surnommé *Ebn Houd al-Nischabouri.* (*V. le titre de* CARAH GIAFAR.)

HOUS & Hus, est le même qu'*Aous* & *Aus*, qui est apparement le *Hus* de l'Ecriture sainte, pays d'où le saint homme Job étoit natif. (*V.* la Généalogie de HOUD, & l'origine du peuple d'AD ou des ADITES.)

HOUSSAIN, 2e. fils d'Ali, & frere de Hassan, lequel ayant refusé de reconnoître Iezid, fils de Moavie, pour Khalife légitime, fut obligé de quitter la Ville de Médine, & de se retirer à la Mecque. Les habitants de Coufah, dont la plus grande partie avoit beaucoup d'inclination pour la famille d'Ali, ayant appris la retraite de Houssain, le convierent de venir chez eux, après l'avoir proclamé & reconnu unanimement pour Khalife légitime, & déclaré Iezid un usurpateur.

Iezid n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il dépêcha un de ses Capitaines nommé Obeidallah, avec des troupes, pour aller au-devant de lui. Ce Capitaine ayant rencontré Houssain dans la plaine de Kerbela qu'il traversoit pour venir à Coufah à grandes journées avec 72 personnes seulement de sa famille, le tua, lui & tous les siens, l'an 61e. de l'Hég.

Cette mort de Houssain que les Persans appellent *Schehadet*, c'est-à-dire, le *Martyr* par excellence, est déplorée tous les ans parmi eux le 10e. jour du mois nommé *Moharram*, & a été la cause de la haine implacable des Khalifes Abbassides contre les Ommiades. Ceci n'étant qu'un abrégé de l'histoire de Houssain, nous en allons voir quelques autres particularités des plus remarquables.

Houssain, 2e. fils d'Ali, que les Persans disent être le 3e. Imâm ou Pontife de la loi Musulmane, naquit à Médine la 4e. année de l'Hég., n'ayant été que six mois dans le ventre de sa mere Fathemah, fille de Mahomet. Sa naissance passe chez les Persans pour miraculeuse ; car ils avancent hardiment qu'aucun enfant n'est né dans ce terme avant lui, à la réserve d'*Iahia*, qui est *S. Jean-Baptiste.* Ils disent aussi que la mort violente qu'il devoit souffrir pour la justice de son droit & pour la Religion, mort que les Musulmans qualifient du nom de *Schedadat*, qui signifie *témoignage*, ou *martyre*, lui fut annoncée par Gabriel, lorsqu'il étoit encore dans le temps de son enfance, & que cette nouvelle lui donna dès ce temps-là un air morne & triste qu'il conserva toute sa vie.

Houssain étoit âgé de 8 ans, lorsque Mahomet mourut, & de 37 au temps qu'Ali son pere fut assassiné. Le reste de sa vie, qui fut encore d'environ 20 ans, se passa assez paisiblement sous le Khalifat de Moavie : mais Iezid son fils & son successeur ayant commencé à régner l'an 60e. de l'Hég., cet impie, qui s'étoit déclaré ouvertement l'ennemi de Mahomet & de sa maison, envoya ses ordres à Medine pour faire mourir Houssain & Abdallah, fils de Zobair, qui pouvoient lui disputer le Khalifat.

Ces ordres ne furent pas si secrets, qu'ils ne vinssent à la connoissance de ces deux personnages ; c'est pourquoi après avoir délibéré conjointement sur ce qu'il y avoit à faire, ils prirent la résolution de se refugier à la Mecque, de se déclarer tous deux ouvertement contre Iezid, & de ne le regarder plus que comme un usurpateur.

Les habitants de la Ville de Coufah ayant appris d'un côté la persécution qu'Iezid faisoit à Houssain, & de l'autre, que les Medinois avoient proclamé Khalife Abdallah, fils de Zobair, firent savoir à Houssain que s'il vouloit se transporter chez eux, il y feroit non-seulement en sûreté de sa personne, mais qu'en considération de l'estime qu'ils avoient pour Ali son pere & pour sa maison, ils lui rendroient leurs hommages, & le reconnoîtroient pour le seul légitime & véritable Khalife : Houssain prit le parti de les aller trouver.

Il sortit pour cet effet fort secretement de la Mecque, accompagné seulement de 72 Cavaliers qui étoient tous ses enfants, ou proches parents, escorté de quelques troupes d'infanterie Arabe, prenant le chemin du désert qui est entre Coufah & la Mecque ; mais il ne put si bien cacher sa marche, qu'Obeidallah, un des Généraux des armées d'Iezid, qui commandoit les troupes d'Arabie, n'en eût avis. Ce Général lui coupa chemin par la Chaldée, que l'on appelle aujourd'hui l'Iraque Arabique & Babylonienne, & le rencontra dans la campagne de Kerbela, où plusieurs troupes s'étant jointes à lui, Hussain se vit investi tout d'un coup par 10000 chevaux.

Il falloit dans une telle conjoncture, ou se rendre, ou périr en combattant. Houssain choisit le dernier parti ; & ce fut en cette extrêmité qu'après avoir combattu avec une bravoure incroyable, & vendu bien chérement sa vie à ses ennemis, il fut mis en pieces lui & tous les siens le 10e. jour du mois Moharram, dans la 61e. année de l'Hég.

Cette date est si célebre parmi les Persans, qu'ils l'appellent encore aujourd'hui, la *journée de Hussain*: *Jaum Houssain*, & *Rouz Houssain*, jour cependant que les autres Musulmans appellent *Aschour*, & *Aschoura*. La mémoire & le deuil de cette mort sont encore celébrés solemnellement tous les ans parmi eux, & c'est cet anniversaire de pleurs & de lamentations extravagantes qui entretient encore aujourd'hui l'aversion de cette nation, pour tous les Musulmans qui ne sont pas dans leurs sentiments, de même qu'elle causa pour lors une haine implacable entre les Ommiades & les Abbassides, comme l'on peut voir en plusieurs endroits de cet Ouvrage.

La tête de Houssain fut envoyée par Obeidallah à Iezid qui lui insulta, & ne permit qu'avec peine qu'elle fût enterrée dans la Ville de Damas. Elle fut mise d'abord en un lieu nommé *Bab al-faradis* : la *porte des Jardins*, d'où elle fut transportée à Ascalon en Palestine, & delà au Caire par les Khalifes Fathemites, maîtres de la Syrie & de l'Egypte, dans une Mosquée bâtie exprès sous le nom de *Maschehad Houssain*, c'est-à-dire le *sépulcre du Martyr Houssain*.

Son corps fut inhumé dans la plaine de Kerbela, où Adhadeddoulat, 1[er]. Sultan de la race des Bouides, fit bâtir un somptueux monument, qui est encore aujourd'hui visité avec grande dévotion par les Persans. Ce Sultan donna à son édifice le nom de *Kunbud Falz*, qui signifie en langue Persienne, le *Dôme* ou *la Voûte magnifique*; mais on l'appelle aujourd'hui communément en Arabe *Maschehad Houssain* : le *lieu du martyre de Houssain*, qui n'est pas éloigné du Maschehad Ali, qui est le sépulcre de son pere Ali.

La mort de Houssain ne demeura pas long-temps sans être vengée : car peu après qu'elle fut arrivée, sous le regne même des Ommiades, il s'éleva plusieurs partis qui demanderent le sang de Houssain; car c'est ainsi que les Musulmans parlent, quand on se porte pour vengeur de la mort de quelqu'un, & Mokhtár, un des chefs de ces factieux, se vanta d'avoir fait mourir lui seul près de 50000 des ennemis de la Maison d'Ali.

Les deux titres que l'on donne en Perse ordinairement à Houssain, sont celui de *Schehid* : le *Martyr*, & celui de *Seid* : le *Seigneur*; & par le mot d'*Al Seidani*, qui signifie les *deux Seigneurs*, sans y rien ajouter, on entend toujours les deux fils aînés d'Ali, qui sont Hassan & Houssain.

Ben Schohnah rapporte entre les autres actions de piété que Houssain pratiquoit, qu'il faisoit tous les jours en 24 heures 1000 adorations ou prostrations devant Dieu, & qu'à l'âge de 55 ans, il avoit fait 25 fois le pélerinage de la Mecque qu'un bon Musulman n'est obligé de faire qu'une fois en sa vie.

Jezdi, dans son Livre intitulé *Ressalat fi beian al mohabbat*, qui est un *Traité de l'amour de Dieu*, rapporte que Houssain ayant demandé un jour à Ali son pere s'il l'aimoit, & Ali lui ayant répondu qu'il l'aimoit tendrement, Houssain lui demanda derechef s'il aimoit Dieu, & qu'Ali lui ayant aussi répondu affirmativement, Houssain lui dit : „ Deux amours ne peuvent „ pas se rencontrer dans un même cœur; ni Dieu „ n'a pas donné deux cœurs à l'homme. " A ces paroles, le cœur d'Ali s'attendrit, & l'on dit même qu'il pleura.

Houssain touché des larmes de son pere, reprit la parole, & lui dit, pour le consoler : „ Si vous aviez „ à choisir entre le péché d'infidélité envers Dieu, ou „ ma mort, que feriez-vous? " Je choisirois de vous donner plutôt la mort, que d'abandonner ma foi, repartit Ali. „ Vous pouvez donc reconnoître par cette „ marque, lui repliqua Houssain, que l'amour que „ vous avez pour moi n'est qu'une tendresse naturelle, „ & que celui que vous portez à Dieu, est un véritable amour."

Houssain Vaëz, dans sa Paraphrase Persienne de l'Alcoran, attribue à Houssain ce qui a déja été dit de Hassan son frere, au sujet de l'esclave auquel il pardonna une faute punissable. Il importe peu de savoir précisément lequel des deux freres a fait cette action qui est fort belle dans les personnes même de la plus basse qualité : mais ce que dit le même Auteur touchant ces deux freres, quoiqu'il semble être à l'honneur de Jesus-Christ, est tout-à-fait impertinent.

Il pose pour principe que, selon l'Écriture-sainte, l'on peut fort bien tirer la généalogie de quelqu'un du côté de sa mere, puisque Jesus-Christ est dit fils d'Abraham, quoiqu'il ne descende de lui que par la bienheureuse Marie sa mere; ce sont les propres paroles de cet Auteur; & qu'ainsi l'on peut soutenir avec vérité que Hassan & Houssain sont véritables fils de Mahomet, quoiqu'ils ne descendent de lui que par Fathemah leur mere. (*V. le titre de* Miriam, qui est la sainte Vierge, où l'on peut voir les sentiments des Musulmans sur son sujet.)

Avant que de finir cet article, j'y ajouterai que les Mouahédites, Princes qui ont régné en Afrique & en Espagne, qui sont plus connus dans nos histoires sous le nom d'*Almohades*, prétendoient descendre en ligne directe & masculine de Houssain.

HOUSSAIN Ben Sam, c'est le nom du fondateur de la dynastie des Gaurides. Il faut voir les aventures de son pere dans le titre de Sam; & pour parler de celles de Houssain son fils, je suivrai ce que *Khondemir* en a écrit.

Houssain s'étant sauvé seul d'un naufrage avec un tigre, lequel, quoiqu'affamé de trois jours, le quitta, & s'enfuit dans le bois aussi-tôt qu'il fut à terre, gagna comme il put une Ville qui n'étoit pas éloignée du rivage de la mer. Se trouvant étranger & dénué de toutes sortes de commodités en ce lieu, il fut obligé de coucher pendant la nuit sur le pas d'une boutique, où le Guet qui faisoit la ronde l'ayant trouvé, il fut pris pour un voleur de nuit, & mené en cette qualité dans les prisons de la Ville. Il demeura en cet état l'espace de 7 mois, au bout desquels le Prince de ce pays-là étant tombé malade, & ayant fait, par charité, sortir des prisons tous ceux qui s'y trouvoient enfermés, Houssain fut délivré avec les autres.

Aussi-tôt qu'il eut recouvré sa liberté, il prit le chemin de Gaznah, siege royal des Sultans Gaznevides de la Maison de Sebecteghin, dont la Cour étoit alors très-florissante; mais il n'eut pas fait une journée de chemin, qu'il tomba entre les mains d'une bande de voleurs de grand chemin, qui le voyant homme robuste & de bonne mine, lui donnerent aussi-tôt un cheval & des armes, & le firent marcher avec eux.

Il y avoit fort peu de temps que Houssain étoit enrôlé parmi ces brigands, lorsque les gardes du Sultan Ibrahim, fils de Massoud, qui régnoit dès l'an 450[e]. de l'Hég., tomberent sur eux, & les conduisirent tous prisonniers à Gaznah où ils furent condamnés à la mort. Houssain étant conduit au lieu du supplice avec les autres, fit sa priere, & dit à Dieu : *Seigneur, vous ne faites jamais d'injustice, & vous ne tombez jamais dans l'erreur; permettrez-vous qu'un innocent soit enveloppé dans le crime des coupables?*

Les gens du Sultan entendant ces paroles, s'informerent de lui par quelle rencontre, étant innocent, il s'étoit trouvé en si mauvaise compagnie. Houssain leur raconta le détail de toutes ses disgraces, & de celles de sa famille, de son naufrage, de son premier emprisonnement dans une Ville des Indes, & enfin de la compagnie de ces voleurs. Les Officiers de la justice entendant le récit de ses aventures, en furent touchés; & après l'avoir tiré des mains de l'exécuteur, le présenterent au Sultan, qui voulut apprendre de sa bouche même l'histoire de ses infortunes.

Après que Houssain la lui eut exposée, le Sultan qui étoit d'un naturel fort humain, étant persuadé de la vérité de son récit, fut touché en même-temps de son innocence; & ayant reconnu dans sa physionomie quelques traits qui marquoient la grandeur de son ame, il voulut prendre le soin de sa fortune, & le retint à sa Cour.

Houssain profita si bien des premieres faveurs du Sultan, qu'il gagna en peu de temps sa confiance, & s'avança de degrés en degrés jusqu'aux premieres charges de l'Etat; de sorte qu'Ibrahim étant mort après 42 ans de regne, l'an de l'Hég. 492e., qui répond à l'an 1098 de J. C., Massoûd, 3e. du nom, fils & successeur d'Ibrahim, le fit Gouverneur Général de la grande Province de Gaour ou Gaur dont il étoit originaire, & où ses ancêtres avoient autrefois régné. (*V. les titres de* GAUR *&* *de* SAM.)

Houssain, fils de Sâm, eut un fils aîné qui porta son même nom, & fut surnommé *Alaeddin Gehansouz.* (*V. le titre de* GEHANSOUZ.)

HOUSSAIN BEN AVIS ou BEN VEIS, étoit le fils aîné de Scheikh Avis, & portoit le titre de *Kurkan*, parce qu'il étoit parent proche des Sultans Mogols de la race de Genghizkhan, aussi-bien que celui d'*Ilkhâni*, à cause qu'il descendoit de Holagu qui portoit le titre d'*Ilkhan.* Il fut le troisieme Prince des Ilekhaniens.

Il se rendit maître de Bagdet, de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, & de l'Adherbigián; mais il fut dépouillé de tous ces Etats, & mis à mort, par Ahmed son frere puîné, l'an de l'Hég. 783e., de J. C. 1381. (*V. les titres d'*AVIS, *de* VEIS *&* *d'*AHMED BEN AVIS.)

Houssain Kurkán Il Khani fut pere de Scheikh Hussan, mari de Bagdad Khatoun; il défit Baissur, & le chassa ensuite de toute la Province de Khorasan sous le Sultan Abûsaid Ben Algiaptu. (*V. le titre de ce Sultan.*

HOUSSAIN SOLTHAN, Prince de la race de Genghizkhan, qui régnoit dans une partie du Khorasan, dont la Ville de Balkhe est la Capitale, & dans la Transoxane. L'on tient communément que Timur ou Tamerlan étoit à son service, & qu'il se révolta contre lui: quoi qu'il en soit, il est certain qu'il fut défait & tué par Tamerlan l'an de l'Hég. 771e., de J. C. 1369, depuis lequel temps on compte le regne de ce conquérant jusqu'en l'an 807 qu'il mourut. Houssain avoit été fait prisonnier à Balkhe où Tamerlan l'avoit assiégé.

Tamerlan n'osa pas après la mort de Houssain prendre le titre de *Khan*, ni de *Sultan;* mais il donna ce titre à Soiorgatmische, qui étoit aussi de la race Genghizkhanienne, quoiqu'il possédât cependant toute l'autorité dans ses Etats.

Quelques Auteurs font cet Houssain Sultan de Herat, & lui donnent un fils nommé Gaiatheddin, qu'ils disent avoir autrefois sauvé Tamerlan du gibet lorsqu'il fut pris dans ses Etats comme un voleur.

HOUSSAIN SOFI, Sultan de Khovarezme, lequel ayant été long-temps épargné par Tamerlan, mourut enfin paisiblement dans ses Etats, & laissa sa Couronne à son fils Josef Sofi; mais celui-ci fut assiégé & pris dans sa Capitale par Tamerlan, qui le fit mourir, & se rendit par ce moyen maître de tout ce grand pays.

Ces deux Sultans ne faisoient pas profession de la Religion Orthodoxe des Musulmans; & le titre de *Sofi* qu'ils portoient, marque qu'ils étoient Schiites & Sectateurs d'Ali.

HOUSSAIN BEN MANSOUR ou MANSOR. C'est le nom d'un personnage qui a fait grand bruit dans le Musulmanisme sur le sujet de sa doctrine. Il portoit le surnom de *Hallage.* (*V. ce titre.*)

HOUSSAIN MIRZA, fils de Mansour où d'Almansor, fils de Baicarah, fils d'Omar Scheikh, second fils de Timur ou Tamerlan. Il fut surnommé *Aboulgazi*, à cause de ses victoires; car il défit & fit mourir Iadighiár, fils de Mohammed Mirza, fils de Baissancor, fils de Scharokh, 4e. fils de Tamerlan son proche parent, qui s'étoit emparé du Khorasan & de la Ville de Herat sa Capitale, en l'an 875e. de l'Hég., de J. C. 1470.

Il soutint aussi plusieurs guerres, & remporta des victoires signalées sur les Tartares Uzbecs qui faisoient de fréquentes courses sur ses terres, & avoient déja chassé Babur de la Transoxane. Ce Prince étoit ami de la vertu & des sciences, & c'est par lui que *Khondemir* finit son histoire en l'an 904e. de l'Hég. Cependant il vécut & régna jusqu'en l'an 911, qui est l'an 1505 de J. C., dans le Khorasan, & laissa plusieurs enfants dont l'aîné nommé Bedi al zaman fut dépouillé par les Uzbecs de la succession du Sultan Houssain son pere, & fut obligé de se réfugier auprès de Schah Ismaël Sofi, Roi de Perse, qui lui assigna la Ville de Tauris pour sa demeure. Ce Prince fit son séjour en Perse jusqu'en l'an 920, & mourut trois ans après à Constantinople.

HUSCHENK & HOUSCHENGH, fils de Siamek, fils de Caiumarath, est le 2e. Prince de la 1ere. dynastie, ou de la plus ancienne race des Rois de Perse, si l'on ne compte pas le regne de Siamak, fils de Caiumarath, comme n'ayant régné que peu d'années pendant la retraite de son pere, & étant mort avant lui.

Le nom de *Huschenk* signifie en langue Persienne, *Sage* & *Prudent*, aussi-bien que celui de *Firhenk*, que quelques-uns lui donnent; & l'on y ajouta, du consentement des peuples, le titre ou surnom de *Pischdâd*, qui signifie dans la même langue le *Juste*, ou le *Législateur*, parce qu'il fut l'Auteur des plus anciennes loix de l'Orient, suivant lesquelles il gouverna ses sujets, & régla admirablement la police de ses Etats. Ce titre honorable passa de lui à ses successeurs, qui ne furent pas tous cependant si bons justiciers que lui; & on a toujours depuis, en sa considération, qualifié cette premiere dynastie fabuleuse des Rois de Perse, ou plutôt des plus anciens Rois de l'Asie, & même du monde, du nom de Pischdadiens.

Tous les Historiens de Perse marquent un interregne entre Caiumarath & lui, qui a duré 200 ans, & donnent unanimement à ce Prince 500 ans de vie, quoique selon eux il n'en ait régné que 40 ou 50 seulement. Ils disent que ce fut sous son regne que l'on commença à fouiller les mines, pour en tirer les métaux qui servent à la fabrique des armes, & à celle des instruments nécessaires à l'Agriculture. On lui attribue aussi l'invention des canaux tirés des rivieres pour arroser les campagnes, dont l'usage est encore aujourd'hui fort fréquent en Perse, à cause de la sécheresse du pays. Il fut aussi le premier qui fit dresser & instruire des chiens & des léopards pour la chasse, & qui introduisit l'usage des fourrures tirées des dépouilles des animaux.

Quelques Historiens le font aussi fondateur de la Ville de Sous, que l'on nomme aujourd'hui Toster, Souster, & Schouster, qui est la même que Suse, Capitale d'une des Provinces de la Perse connue par les Grecs & par les Latins sous le nom de *Susiane*, & qui porte aujourd'hui le nom de *Khuzistân.* On dit même qu'il jetta les premiers fondements des Villes de Babel ou Babylone, & d'Ispahan; mais ces origines sont fort incertaines, d'autant plus que ces mêmes Historiens font Huschenk contemporain d'Edris ou d'Enoch qui a vécu avant le déluge.

Il eſt encore auſſi peu vraiſemblable que ce Prince ſoit l'Auteur d'un Livre intitulé *Giavidan Khird* : La *Sageſſe éternelle*, *ou de tous les temps*, auquel on a donné auſſi le nom de *Teſtament de Huſchenk ;* mais l'ancienneté & la réputation de ce Monarque ont fait emprunter ſon nom pour donner plus d'autorité à cet Ouvrage, qui eſt d'ailleurs fort eſtimable, & lequel eſt parvenu juſqu'à nous ſous le titre de *Humaioun Nameh.* (*V. ce titre.*)

Les expéditions militaires & chimériques de cet ancien Monarque ſont décrites fort au long dans un Livre Perſien intitulé *Huſchenk Nameh*, ou *Hiſtoire de Huſchenk*, qui a été traduit en langue Turqueſque : mais comme cet Ouvrage eſt un pur Roman, je me contenterai de dire que ce Héros exploita tous ſes hauts faits monté ſur un animal à douze pieds qu'il eut beaucoup de peine à dompter. Cet animal eſt nommé *Rakhſche :* il fut trouvé dans l'Iſle ſeche, ou nouveau Continent, où il ſortit de l'accouplement d'un crocodile, & de la femelle d'un Hippopotame. On dit auſſi qu'il ne ſe nourriſſoit que de la chair des ſerpents & des dragons. Il fallut que Huſchenk employât non-ſeulement toutes ſes forces, mais encore pluſieurs ſtratagêmes, pour combattre ce monſtre avant qu'il pût s'en rendre le maître : auſſi, après l'avoir dompté, il ne rencontra point de géant ſi terrible, ni de monſtre ſi épouvantable, qu'il ne terraſſât ; il paſſa même monté ſur cet animal juſqu'au pays des Mahiſer, peuples ainſi nommés, à cauſe qu'ils ont la tête de poiſſon ; ce ſont peut-être ceux que nous appellons les *Ichthyophages :* il ſubjugua cette nation de figure horrible, ſur laquelle l'on peut voir les titres de Ramac & de Mahiser.

Enfin ce Monarque invincible, après avoir étendu ſes conquêtes de tous côtés juſqu'aux extrêmités de la terre, & fait fleurir la juſtice & les arts dans ſes Etats, fut tué, ou plutôt écraſé par un grand quartier de roche, que les Géants ſes ennemis mortels, qui occupoient les détroits des montagnes de Damavend, lancerent ſur lui.

Il laiſſa un fils nommé Martakend, qui fut pere d'Anougehân, que quelques Hiſtoriens Arabes, pour accommoder ſon nom à leur langue, appellent Boulgehan & Abúlgehan.

Ni l'un ni l'autre de ces deux Princes ne ſuccéda à Houſchenk, au moins ne les trouve-t-on point dans la ſuite de cette dynaſtie : ils ne laiſſerent pas cependant de ſi ſignaler dans les guerres des Géants ; mais les enfants d'Anougihân, à ſavoir, Tahamurath, ſurnommé *Divbend*, c'eſt-à-dire, le *vainqueur* & le *deſtructeur des Géants*, & Giamſchid ſon fils tiennent le 3ᵉ. & le 4ᵉ. rang dans cette dynaſtie.

Il eſt cependant fort incertain, ſelon quelques Hiſtoriens, ſi Tahmurath étoit fils d'Anougihân, & petit-fils de Huſchenk, ou de Leilanſchah, fils d'un autre Tahmurath, fils de Siamek, fils de Caiumarath : mais ceci regarde plutôt le titre de Tahmurath que celui de Huschenk.



I.



ACOB, Fils d'Isaac. Les Arabes l'appellent en leur langue *Jacoub Ben Ishak*, & disent, selon le *Tarikh Montekheb*, qu'il est nommé *Israël* en langue Syriaque, & qu'il est le pere de douze enfants mâles, que l'on appelle ordinairement *Asbâth*, c'est-à-dire, les *Tribus*, à cause qu'ils furent les peres & les chefs des douze tribus du peuple Juif, & que de la race de ce Patriarche sont sortis tous les Prophetes, à la réserve de trois, qui sont Aioub ou Job, Schioaib, ou Jethro, beau-pere de Moïse, & Mahomet; car ces trois descendoient d'Ismaël, & étoient Arabes de nation.

Ce même Auteur ajoute que non-seulement la prophétie demeura parmi les enfants de Jacob, ou d'Israël, mais encore la Royauté, & qu'elle dura parmi eux jusqu'au temps d'*Iahia* & d'*Issa*, c'est-à-dire, de S. *Jean-Baptiste* & de *Jesus-Christ*, après lesquels les Romains & les Perses ruinerent leur pays.

Jacob mourut en Egypte, selon le même Auteur: mais Joseph son fils envoya son corps au pays de Chanaan, pour être inhumé auprès de celui d'Ishak son pere, dans la caverne d'Abraham à Hébron.

Les Musulmans disent que la lumiere de la foi passa d'Abraham à Isaac son fils d'une part, & à Ismaël son autre fils, qu'ils nomment toujours le premier comme l'aîné. Les Tribus des Juifs sont descendues d'Abraham par Isaac son jeune fils, & celles des Arabes d'Abraham aussi par Ismaël son fils aîné.

Il est beaucoup parlé de Jacob dans l'histoire de Joseph & de Zoleikha que nous verrons ailleurs. Je dirai seulement ici que Jacob ayant été interrogé, comment il se pouvoit faire qu'il eût senti dans la terre de Chanaan l'odeur excellente de la chemise de son fils Joseph qui étoit en Egypte, & qu'il ne s'en fût point apperçu pendant qu'il étoit dans le puits où ses freres l'avoient mis, ce Patriarche répondit que la lumiere de la prophétie étoit comme un éclair dont l'illustration ne dure qu'un moment, & laisse aussi-tôt le Prophete dans l'obscurité: quelquefois le Prophete perce jusques dans le ciel, & y voit des choses merveilleuses, & souvent dans un autre temps il ne voit pas ce qui est à ses pieds.

JACOUB BEN LAITH, Jacob fils de Leits, 1er. Prince & Fondateur de la dynastie qui porte le nom de *Soffarides*, ou *Suffarides*, parce que son pere nommé Leits étoit *Soffâr*, c'est-à-dire, *Ouvrier en cuivre*, ou *Chaudronnier*, & lui-même avoit exercé cet art pendant quelque temps.

Ce Jacob s'ennuyant dans sa boutique, prit les armes, & se fit Bandoulier. Quoiqu'il menât une aussi méchante vie, il ne laissoit pas de garder quelque honnêteté; car il avoit accoutumé de laisser toujours quelque chose à ceux qu'il détroussoit, & ne les dépouilloit jamais entiérement.

Etant entré une nuit dans le Palais de Darham, Prince de la Province de Segestan, & y ayant déja ramassé un assez gros butin qu'il emportoit, son pied donna contre une pierre qui le fit broncher. Jacob crut d'abord que c'étoit quelque pierre précieuse, que l'obscurité de la nuit lui cachoit, il la ramassa, & la porta aussi-tôt à sa bouche pour s'éclaircir de son doute; mais il n'en eut pas plutôt approché sa langue, qu'il s'apperçut que c'étoit du sel; & sa religion, ou plutôt superstition pour le sel, qui est parmi les Orientaux le symbole & le gage de l'hospitalité, fut si grande, qu'il abandonna entiérement son butin, & se retira chez lui sans rien emporter.

Le lendemain on s'apperçut dans le Palais du danger qu'on avoit couru de perdre des choses fort précieuses, & on étoit en peine de connoître celui qui avoit manqué un si beau coup; enfin, après une exacte recherche, on vint à savoir que c'étoit Jacob, lequel ayant raconté sincérement au Prince comment la chose s'étoit passée, il s'acquit une si grande estime auprès de lui, que l'on peut assurer avec vérité que ce respect qu'il eut pour le sel, fut la cause de sa fortune.

En effet, Darham l'employa comme un homme de cœur & d'esprit, en plusieurs entreprises; & voyant que tout réussissoit entre ses mains, il l'éleva peu-à-peu jusqu'aux premiers honneurs de la milice, de sorte que Jacob se trouva, au temps de la mort de ce Prince, Commandant en chef de toutes les troupes du Segestan. Il acquit tant de crédit parmi elles, que manquant toutes à la fidelité qu'elles devoient aux enfants de Darham, pour le suivre, il se rendit par leur moyen maître absolu du Segestan, dont il dépouilla la postérité de son maître & de son bienfaicteur.

Jacob étant déja en possession d'un grand Etat, attaqua peu après ses voisins, & prit sur eux les Villes de Hérat & de Kouschange, avec une partie du Khorasan. Il se trouva ainsi en fort peu de temps en état de faire la guerre au Khalife même; & pour cet effet il entra l'an de l'Hég. 255e., de J. C. 868, dans la Perse, qu'il conquit presque toute entiere, & y fit prisonnier celui qui commandoit de la part du Khalife dans Schiráz, qui pour lors en étoit la capitale.

En l'an 257e. de l'Hég., il conquit le reste du Khorasan, prit la Ville de Balkhe sa capitale, siege Royal des Sultans Thahérites, & passa delà en la Province de Thabarestan, qui ne lui résista pas long-temps. Il finit cette guerre par la victoire qu'il gagna l'an 259 sur Mohammed, fils de Thaher, qui régnoit dans toutes les Provinces qu'il venoit de subjuguer; & l'ayant fait son prisonnier, il termina en sa personne la puissance & la dynastie des Thahérites, qui fit place par ce moyen à celle des Soffarides, successeurs de Jacob.

L'an 260, Jacob, fils de Leits, fut déclaré rebelle par le Khalife Môtamed; ce qui l'obligea de marcher avec son armée du côté de l'Iraque Babylonienne, à dessein de l'assiéger dans Bagdet. Le Khalife envoya au-devant de lui son frere Moaffek, grand Capitaine, & qui gouvernoit toutes les affaires du Khalifat au nom de son frere. Moaffek fut si bien prendre tous ses avantages, soit pour le campement, soit pour l'attaque, que Jacob, tout habile qu'il étoit, fut contraint de se retirer avec perte d'une grande partie de ses troupes.

L'an 265e., Jacob ayant remis sur pied une puissante armée, marcha une seconde fois vers Bagdet; mais ayant été surpris en chemin d'une colique fort violente, il mourut après avoir régné 11 ans depuis sa premiere entrée dans la Perse, & laissé la succession de ses Etats à son frere nommé Amrou Ben Laith, ou Amrou Leith. (*V. ce titre & celui des* SAMANIDES, qui succéderent aux Suffarides.)

Ce Prince étoit maître de tous les chevaux de son armée, & les nourrissoit de ses propres greniers; ce qui rendoit sa cavalerie toujours bien montée. Il choisit parmi toutes ses troupes 2000 Cavaliers qu'il divisa en deux bandes égales, & donna à ceux de la premiere des masses d'armes d'or, dont chacune pesoit 1000 drachmes, ou 1000 écus d'or, & à ceux de la seconde des masses d'argent du même poids. Ces deux bandes

ou brigades lui servoient de garde ordinaire, & dans les cérémonies extraordinaires chacun de ces Cavaliers portoit sa masse d'armes sur l'épaule.

Lorsque ce Prince campoit, il montoit sur une espece de théâtre élevé au-dessus de tout son camp, & découvroit ainsi tout ce qui s'y passoit; de sorte qu'il ne pouvoit s'élever aucune mutinerie parmi ses soldats, à laquelle il ne fût en état de remédier aussi-tôt. L'on dit aussi qu'il n'avoit dans sa tente qu'un tapis & une paire d'armes pour tout son équipage, & qu'il ne permettoit à aucun de ses soldats, après une bataille gagnée, de piller sans un congé exprès. Il ne faisoit jamais part de son secret ni de ses résolutions à personne; c'est pourquoi il ne tenoit jamais conseil de guerre avec les Officiers de son armée.

L'on rapporte aussi de lui qu'un Prince étranger s'étonnant de ce qu'il n'avoit dans sa tente qu'un seul tapis qui lui servoit de chaise, de table & de lit, avec une paire d'armes, il lui dit : „ Je me contente de ceci, „ afin que les Officiers qui suivent toujours l'exemple „ de leur Général, ayent honte d'en avoir davantage; „ car si j'avois plus de commodités dans ma tente, ils „ en voudroient tous avoir autant, & il n'y a rien qui „ embarasse plus une armée que la grosseur des équi„ pages ".

Mohammed, fils de Thaher, lui ayant fait demander s'il avoit reçu des ordres du Khalife pour entrer armé dans ses Etats, il répondit fiérement à son Envoyé en tirant l'épée de son fourreau : „ Voici la patente en „ vertu de laquelle je fais la guerre à votre maître: „ car je ne reçois des ordres de qui que ce soit ".

Il étoit cependant juste & modéré en beaucoup de choses; & Abou Josef Ben Sofian ayant été accusé devant lui d'avoir parlé d'Othman, le 3e. Khalife après Mahomet, comme d'un usurpateur, Jacob étoit prêt de le faire punir, lorsque son Visir lui représenta que ce Docteur n'avoit parlé de ce Khalife qu'historiquement, & suivant le sentiment des Schiites, & non pas le sien. Sur cela ce Prince déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans la connoissance de cette affaire, & le renvoya absous.

JACOUB Ben Josef : c'est le petit-fils d'Abdalmoumen, fondateur de la dynastie des Almohades en Afrique. Jacoub ayant été défié l'an de l'Hég. 591e., de J. C. 1194, par Alfonse, 9e. Roi de Castille, passa d'Afrique en Espagne, défit les Castillans, & le reste des Almoravides qui étoient fort divisés entr'eux, & établit la dynastie des Almohades qui dura jusqu'en l'an 672e. de l'Hég., qui est le 1273 de J. C. Ce Jacob porte le titre d'*Almansor*.

JACOUB Begh, second fils de Hassan Begh, qui est Usuncassan, fut le 8e. Prince de la seconde dynastie des Turcomans d'Asie, surnommée du *Mouton blanc*. Il commença à régner l'an de l'Hég. 886e. après la mort de Khalil son frere, auquel il faisoit la guerre; ce fut l'an de J. C. 1481.

Ce Prince qui avoit été fait par son frere aîné Gouverneur du *Diarbekr*, c'est-à-dire, de la *Mésopotamie*, se révolta contre lui; & ayant pris pour complice de sa rébellion un autre de ses freres nommé Macsoud, lui donna bataille, & le vainquit. Khalil fuyant après sa défaite, fut poursuivi & tué par Macsoud proche la Ville de Tauris, aprés 6 mois seulement de regne.

Jacoub Beg secourut si à propos Ferokhzad, Roi du Gurgistan ou Géorgie, attaqué par Haidar, pere d'Ismaël Sofi, que ce Prince défit & tua son ennemi, & pris ses deux enfants, Ali Mirza & Schah Ismaël, prisonniers. Quelques Historiens font Férokhzad aussi Roi de Schirván.

Ce Sultan, instruit par l'exemple d'Usuncassan son pere, qui avoit été défait par Mahomet, 2e. Sultan des Turcs, entretint toujours bonne intelligence avec Bajazeth II, son fils & son successeur. Il mourut à Carabagh dans le voisinage de Tauris à l'âge de 28 ans, empoisonné, comme l'on crut, par les siens, l'an de l'Hég. 896e., de J. C. 1490. Il laissa à Baisancor son fils des Etats d'une fort grande étendue, lesquels passerent peu de temps après entre les mains de ce Schah Ismaël qui avoit été son prisonnier.

JACOUB Ben David, *Jacob, fils de David*, surnommé *Tahamasb*. C'étoit un homme d'esprit & d'un entretien charmant, qui s'étoit rendu si agréable au Khalife Mahadi, fils d'Almansor, que ce Prince l'avoit admis dans tous ses divertissements, vivant très-familiément avec lui, & ayant peine à se passer de sa compagnie.

Cette faveur, qui lui avoit attiré l'envie des principaux Seigneurs & Ministres de la Cour, donna lieu à plusieurs cabales qui se firent pour renverser sa fortune; n'y ayant rien de plus vrai que cette sentence : „ Le bois „ ne reçoit pas un plus grand dommage du feu qui lui „ est attaché, que le cœur de l'homme en souffre de „ l'envie quand il en est une fois saisi ".

Il arriva un jour que Jacob étant sorti du Palais pour se retirer chez lui, reçut du cheval qu'il vouloit monter, un coup de pied qui lui cassa la cuisse. Le Khalife n'eut pas plutôt appris cet accident, qu'il courut à grande hâte, & même sans chaussure, jusqu'au lieu où il étoit, pour le consoler, & pour faire mettre en dilgence le premier appareil à son mal. Il le fit transporter ensuite avec grand soin dans son propre brancart jusqu'à son logis, & lui donna toutes les marques non-seulement d'un bon maître, mais encore d'un parfait ami.

Ses ennemis cependant trouverent pendant le cours de sa maladie qui fut longue, plusieurs occasions de lui nuire, en lui rendant beaucoup de mauvais offices auprès du Khalife. La plus puissante machine qu'ils employerent pour le renverser, fut de l'accuser d'être partisan secret de la Secte des Schiites, ennemis capitaux des Abbassides, qu'ils regardoient comme les usurpateurs du Khalifat sur la famille d'Ali. *Khondemir* dit que cette accusation lui faisoit beaucoup d'honneur, puisque l'amour & le respect que l'on a pour les enfants de la Maison du Prophete, ne peut jamais être une hérésie; & si par impossible cela étoit, l'on pourroit appeller bien-heureux celui qui en feroit noté. Tel est le sentiment des Persans, bien opposé à celui des Turcs & des autres Musulmans appellés *Sunnites*, qui sont, pour ainsi dire, les Orthodoxes dans le Mahométisme.

Jacob étant enfin guéri & retourné à la Cour, fut reçu du Khalife avec beaucoup de caresses, & traité comme auparavant; cependant comme l'accusation portée contre lui avoit fait quelque impression sur l'esprit de Mahadi, ce Prince voulut s'éclaircir de la vérité du fait. Il lui commanda pour l'éprouver, qu'il eût à le délivrer de la peine que lui faisoit un certain personnage de la race d'Ali, qu'il ne pouvoit plus souffrir en vie; & pour l'obliger davantage à lui rendre ce service, il lui fit présent de 100000 drachmes d'argent, & lui donna en mariage une très-belle fille qu'il tira de son propre Serrail.

Jacob reçut avec respect le commandement du Khalife, & lui promit d'exécuter ponctuellement ses ordres; ce qui étoit cependant bien éloigné de sa pensée. Il fit cependant conduire dans son logis ce parent d'Ali qu'il traita fort bien; & il arriva qu'étant un jour en conversation avec lui, ce nouvel hôte qui se doutoit bien de l'ordre que Jacob avoit reçu du Khalife, lui dit : „ Donnez-moi la vie que vous pouvez m'ôter, & vous „ éviterez par ce moyen la confusion que vous recevriez „ sans doute au jour du jugement de la part d'Ali mon „ aïeul, si vous versiez mon sang qu'il regarde comme „ le sien propre ".

Ces paroles toucherent si fort le cœur de Jacob qui étoit déja très-disposé en sa faveur, qu'il lui dit: „ Voici „ les 100000 drachmes que le Khalife m'a données pour „ vous faire mourir; prenez-les, & sauvez-vous au plu- „ tôt: car je suis persuadé de la vérité de cet oracle „ qui a été autrefois prononcé par *Hakani*, cet excel- „ lent homme: Aimez toujours Ali & sa race, parce „ qu'elle excelle tellement au-dessus des autres, que „ le pire d'entr'eux vaut mieux qu'un homme de bien „ du commun, & que celui des Alides qui surpasse „ les autres de cette famille en vertu, est plus parfait „ qu'un Ange ". Voilà jusqu'où les sectaires d'Ali poussent leurs excès; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les autres Musulmans les détestent, & les traitent comme les plus grands ennemis du Mahométisme.

Pour reprendre le fil de notre histoire, il faut savoir que cette fille donnée par le Khalife en mariage à Jacob, sachant la maniere avec laquelle l'Alide avoit été traité chez lui, ne manqua pas d'en donner avis à la Cour. Le Khalife informé de l'évasion du prisonnier, & du procédé de Jacob envers lui, ordonna à ses gens de chercher l'Alide, & de l'arrêter en quelque lieu qu'ils le pussent trouver. L'ordre du Khalife fut exécuté promptement; car l'Alide fut trouvé & gardé soigneusement dans le Palais.

Un peu après le Khalife fit appeller Jacob, & lui demanda ce qu'il avoit fait de son hôte.

Jacob lui répondit qu'il avoit exécuté ses ordres, & jura même par la tête & par la vie du Khalife qu'il l'avoit fait mourir; alors le Khalife irrité au dernier point du faux serment qu'il venoit de faire, voulant le couvrir entiérement de honte, & le convaincre de son parjure, fit paroître devant lui l'Alide. Jacob demeura confus à cette vue, & fut mené aussi-tôt en prison, où après avoir souffert beaucoup de mauvais traitements, il finit misérablement sa vie.

Nezám al-mulk rapporte cet exemple dans son Livre intitulé *Vassaia*, pour enseigner aux favoris des Princes combien il est dangereux d'abuser de leur crédit, & de manquer au principal devoir d'un sujet, qui est la fidélité.

JACOUB Gerkhi ou Tcherkhi, Docteur célebre, Auteur du Livre intitulé *Scharb al-esma*, qui est une explication des noms ou attributs de Dieu.

Ce Docteur expliquant ces paroles remarquables du chap. de l'Alcoran intitulé *Houd*: *Demandez pardon de vos péchés à Dieu, puis changez de vie, vous unissant à lui par la pratique des bonnes œuvres soutenues de la foi; car c'est un Seigneur qui fait miséricorde, qui aime ses créatures, & qui en veut être aimé*; dit que le dernier mot de ce verset, à savoir *Voudoud*, est un attribut particulier de Dieu, lequel on ne peut expliquer que par les mots suivants.

„ Dieu est ce souverain être qui aime généralement „ toutes ses créatures, & leur fait du bien; il est en „ particulier l'ami de tous les cœurs purs & sinceres „ qui l'aiment: mais, poursuit cet Auteur, l'amour „ que les créatures ont pour Dieu, n'est qu'une pro- „ duction & un effet de l'amour que le Créateur a „ pour elles; parce que si nous considérons la chose „ telle qu'elle est, nous ne pouvons attribuer ni le „ bien qui est en nous, ni celui que nous faisons, à „ autre qu'à Dieu seul; de sorte qu'il est vrai de dire „ que Dieu n'aime proprement que soi-même en nous „ aimant ".

L'on peut voir ce qui a été dit de ce double amour dans le titre d'Eschkallah sur le verset: *Il les aime, & ils l'aiment.*

Al-Valad al-Aáz, Auteur mystique & dévot qui passe pour le plus spirituel des Musulmans, dit sur ce sujet:

C'est Dieu qui communique quelque trait de sa beauté aux Josephs, & qui fait part de quelque étincelle de son amour aux Jacobs.

C'est lui enfin, si nous y faisons attention, qui est dans le commerce de l'amour, & l'amant, & le bien-aimé tout ensemble.

JACOUB Ben Sakit: *Jacob, fils de Sakit.* Ce Docteur est regardé par les Musulmans pour un des plus grands hommes, en matiere de langue, & en éloquence, que les Arabes ayent eus. Il vivoit sous le regne de Motavakel, 10e. Khalife des Abbassides, & étoit fort attaché à la Secte d'Ali, que ce Khalife persécutoit de tout son pouvoir.

L'an 244e. de l'Hég., Motavakel l'ayant fait venir en sa présence, lui demanda lesquels il aimoit le mieux des deux Princes ses enfants nommés Môtáz & Moviad, ou des deux enfants d'Ali, Hassan & Hussain; ce Docteur lui ayant répondu fiérement: „ En véri- „ té, Canbar, l'affranchi d'Ali, valoit mieux, selon mon „ sentiment, que vous, ni vos enfants tous ensemble ". Le Khalife irrité de ce mépris, commanda aussi-tôt qu'on lui arrachât la langue par-derriere la tête; ce qui ayant été exécuté, lui ôta la vie. (*Ben Schohnah.*)

JACOUB Ben Ishak al-Kendi. C'est celui qui nous est connu sous le nom d'*Alkindus*, & qui passe parmi nous pour un fameux Magicien: mais la vérité est qu'il étoit le plus grand Astrologue de son temps. Il vivoit sous le Khalifat d'Al Mamon; & comme il étoit Juif de naissance & de Religion, il eut souvent des différends avec les Docteurs Musulmans qui attribuoient à la magie tout ce qu'il opéroit de merveilleux.

Un de ces Docteurs lui dit un jour en présence du Khalife: „ Quel est donc ce grand mérite qui vous éleve „ par-dessus les autres "? Jacob lui répondit: „ C'est „ que vous ne savez pas ce que je sais, & que je sais ce „ que vous ne savez pas ".

Le Docteur lui ayant repliqué là-dessus: „ Venons- „ en à quelque expérience dans l'art où vous excellez „ le plus, qui est la divination; & voyons ce que vous „ savez faire ". Alkindus accepta le défit & chacun d'eux ayant fait un cercle autour de soi, le Docteur Musulman écrivit deux mots sur un papier fermé qu'il présenta au Khalife présent à cette dispute, afin que Jacob devinât ce qui y étoit écrit.

L'épreuve étoit difficile: cependant Jacob prit ses Livres & ses instruments de Mathématique; & après avoir rêvé quelque temps, dit hardiment au Docteur: „ Des deux mots que vous avez écrit sur le papier, „ le premier signifie une plante, & le second, un „ animal ".

Al-Mamon ouvrit aussi-tôt le papier, & vit que le Docteur y avoit écrit *Assa Moussa*: la *Verge de Moïse*; ce qui ne lui donna pas moins d'étonnement, que d'estime pour Jacob. Celui-ci tout fier du succès de la dispute, & voyant encore le Docteur dans son cercle, où il n'opéroit rien, dit par plaisanterie au Khalife: „ Que „ s'il le vouloit permettre, pour prouver encore da- „ vantage ce qu'il savoit faire, & ce qu'il méritoit au- „ dessus du Docteur, il prendroit sa veste doctorale, „ & s'en feroit des chausses ".

Cette raillerie s'étant divulguée dans la Ville de Balkhe en Khorasan, un Légiste qui étoit disciple de ce Docteur, en conçut une telle indignation contre Jacob Alkendi, qu'elle le porta jusqu'à partir de Balkhe, & à venir exprès à Bagdet où étoit Jacob pour le tuer; il se chargea pour cet effet d'un coûteau, & vint un jour qu'il y avoit grand monde chez Jacob, & l'aborda dans la posture d'un écolier qui vouloit apprendre de lui l'Astronomie.

L'on dit qu'aussi-tôt que Jacob l'eut vu & entendu, il lui dit d'un ton ferme: „ Vous êtes entré ici dans „ l'intention de me tuer; mais quittez promptement „ cette résolution avec le coûteau que vous portez,

„ & je vous enſeignerai l'Aſtronomie ". Cet homme étonné au dernier point, jetta ſon coûteau par terre, & ſe mit effectivement au nombre de ſes écoliers, parmi leſquels il excella à un point qu'il ſuffit de dire que ce fut Abou Mâaſchar al-Balkhi, que nous appellons ordinairement du nom d'*Albumaſar*.

JACOUB Almansour. (*V.* Mansour, qui eſt *Almanſor.*)

JACOUB Ben Ibrahim, eſt le même qu'*Abou Joſef* dit *al-Imâm al Coufi*, & *al-Cadhi al-Mogtahad al-Hanefi*. Il fut fait *Cadhi al-Codhat* : *Juge des Juges*, ou *Chancelier de l'Empire des Khaliſes*, par *Hadi*, & continué par *Haroun al-Raſchid*, tous deux de la race des Abbaſſides.

Il a porté le premier cette qualité, comme il a été auſſi le premier qui a donné un habit particulier aux Docteurs de la loi Muſulmane, & qui a mis en vogue la doctrine d'*Abou Hanifah* qui avoit été juſqu'alors négligée.

Il eſt Auteur du Livre intitulé *Adab al-Cadhi* : Des *qualités que doit avoir un Cadhi*, ſelon les principes du même *Abou Hanifah*, & mourut à l'âge de 115 ans, l'an de l'Hég. 182ᵉ. (*V. le titre d'*Abou Josef.) On l'appelle auſſi *Ben Ibrahim Ben Habib*.

JACOUB al-Firouzabadi : c'eſt l'Auteur du *Camus*. (*V. ce titre & celui de* Firouzabadi.)

JACOUB Pacha Ben Khedher Begh, eſt l'Auteur d'un commentaire ſur l'ouvrage de *Borhan eddin*, intitulé *al-Vecaiah*. (*V. ce titre.*)

JACOUB Ben Saclan : Médecin Chrétien ſurnommé *al-Mocdeſſi*, à cauſe qu'il étoit natif de Jéruſalem ; il ſervit long-temps les Aioubites, c'eſt-à-dire, les Princes de la poſtérité de Saladin, & mourut l'an 626ᵉ. de l'Hég.

JACOUB al-Sarougi, nom d'un Evêque de la Ville de Sarouge, qui a fait pluſieurs diſcours ou ſermons. Il y en a un ſur le *Laſſ al-jamin*, qui eſt le *bon Larron*, que l'on trouve dans la Bibliotheq. du Roi. (*V. le titre de* Lass.)

JACOUB al-Bardai ou al-Baradei, Diſciple de Sévere, Patriarche d'Antioche, Intrus par l'Empereur Anaſtaſe. Jacob alla prêcher l'héréſie d'Eutychès & de Sévere dans la Méſopotamie & dans l'Arménie, & c'eſt de lui que les Eutychiens prirent le nom de Jacobites qu'ils portent encore aujourd'hui.

Ce faux Miſſionnaire fut ſurnommé *Bardâi*, à cauſe qu'il alloit vêtu d'une étoffe pareille à celle dont on ſe ſert pour mettre ſous le bât des bêtes de voiture, que les Arabes appellent *Bardâ*, qui eſt une eſpece de feutre. Cependant il eſt plus probable qu'il avoit tiré ce ſurnom de la Ville de Bardâa en Arménie, dont il étoit originaire ou natif.

Les Chrétiens d'Arabie étoient Jacobites ſous les Rois appellés *Mondars*, dont on a parlé dans le titre de Hirah ; & leur diviſion d'avec les Melchites ou Orthodoxes qui fit bruit ſous l'Empereur Juſtinien & ſes ſucceſſeurs, diſpoſa & prépara, pour ainſi dire, leurs eſprits déja corrompus au Mahométiſme qui éclata dans le ſiecle ſuivant.

Les Jacobites poſſéderent les Egliſes d'Egypte & de Syrie depuis que les Arabes ſe furent rendus maîtres de ces Provinces pendant l'eſpace de près de 100 ans, juſqu'à ce que le Khalife Heſchâm, fils d'Abdalmalek, y rétablit les Melchites. *Dioſcore*, Patriarche d'Alexandrie, avoit infecté la plus grande partie de ces peuples de l'héréſie d'Eutychès, & avoit envoyé des Evêques hérétiques en Nubie & en Ethiopie.

JACOUB Oscof Nassibin : *Saint Jacques*, Evêque de Niſibe, qui délivra par ſes prieres cette Ville du ſiege que Schabour Ben Hormouz, Roi de Perſe, y avoit mis du temps du Grand Conſtantin. *Saint Ephrem*, que les Arabes appellent *Mar Afram* ou *Afrim*, étoit ſon diſciple.

JADIGHIAR Mirza, fils de Mirza Mohammed, fils de Baiſankhor, fils de Scharokh, fils de Tamerlan.

Il fit la guerre à Abouſaid, fils de Mohammed, fils de Miranſchah, 3ᵉ. fils de Tamerlan, en ſe joignant à Haſſan Begh, qui eſt Uſuncaſſan ; & après l'avoir tué, il alla l'an 873ᵉ. de l'Hég. aſſiéger la Ville d'Aſterabad : mais il y trouva Houſſain Mirza, Roi de Khoraſan, qui deſcendoit d'Omar Scheick, 2ᵉ. fils de Tamerlan, qui la ſecourut, & le défit.

En 874, Jadighiar ſe refugia à Tauris vers Uſuncaſſan qui le ſecourut pour la ſeconde fois, & lui donna des troupes avec leſquelles il défit Houſſain, & l'obligea de s'enfuir du côté de Fariab & de Balkhe : mais ce Prince étant devenu par cette victoire le maître du Khoraſan, s'abandonna tellement à ſes plaiſirs, en négligeant entiérement ſes affaires, & ne prenant aucune précaution, que Houſſain eut le loiſir de prendre ſon temps pour l'attaquer à l'impourvu ; il le fit avec 1000 chevaux ſeulement, le ſurprit au milieu de ſes débauches, & lui ôta la vie l'an de l'Hég. 875ᵉ. Ce Prince fut le dernier de la famille de Schahrokh, fils de Tamerlan. (*Khondemir.*)

JAFEI, ſurnom d'*Abdallah Ben Aſdad al-Jemeni*, mort l'an 768ᵉ. ou 770ᵉ. de l'Hég. ; il eſt qualifié *Nezil al-haramein*, à cauſe qu'il vint demeurer à la Mecque & à Medine. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages hiſtoriques, dont le principal eſt celui qui commence à la premiere année de l'Hég., & finit dans la 750ᵉ. Cette hiſtoire eſt intitulée *Raoudh al-riahin*, & contient les vies de ceux que les Muſulmans eſtiment ſaints. Il eſt auſſi l'Auteur de *Merât al-gianân*, de *Aſna al-mecaſſed* ſur la vie d'Abdalcader, & d'*Athrâf al-taouarikh*.

JAFETH Ben Nouh : c'eſt Japhet, fils du Patriarche Noé. *Mirkhond* & *Khondemir* écrivent que Japhet étoit le fils aîné de Noé, & qu'après que l'arche ſe fût arrêtée ſur la montagne de Gioudi en Arménie, ſon pere lui donna en partage les pays qui étoient à l'Orient & au Septentrion de cette Province.

Avant que Japhet partît avec ſa famille pour aller peupler ces contrées, Noé lui fit préſent d'une pierre que les Turcs Orientaux appellent *Giudé Taſch*, & *Senk Iedé*, ſur laquelle il avoit écrit le grand nom de Dieu, *Eſm Aâdhem* ou *Adzem*, par la vertu duquel celui qui la poſſédoit, pouvoit faire deſcendre la pluie du ciel à ſa diſcrétion. (*V.* le titre de cette pierre ſuperſtitieuſe qui s'eſt conſervée long-temps parmi les Mogols.)

Japheth eſt ſurnommé *Aboulturk*, c'eſt-à-dire, *Pere de Turc*, parce qu'il eut un fils de ce nom qui eſt reconnu pour le premier pere des peuples compris ſous le nom général de Turcs.

Japhth eut 11 enfans mâles, dont les noms ſont *Gin* ou *Tchin* & *Sin*, duquel deſcendent les *Chinois* ; *Seklâb*, duquel ſont iſſus les *Eſclavons* ; *Manſchuge*, d'où viennent les *Goths* ou *Scythes* appellés *Iagiouge* & *Magiouge* ; *Gomari* : le *Gomer* de la *Geneſe* ; *Turk*, dont l'on a déja parlé ; *Khalage* : *race de Turcs* ; *Khozar*, duquel ſont deſcendus les *Khozariens* ; *Rous* : *Pere des Ruſſes* ou *Moſcovites* ; *Souſſoin*, *Ghaz* & *Tarage*, deſquels ſont ſortis les *Turcomans*.

Japhet maria ſes enfants à leurs propres ſœurs avant qu'ils partiſſent, afin que par ce moyen ils puſſent ſe multiplier plus aiſément ; & en effet il arriva que les

pays de l'Orient, & de là plus grande partie du Septentrion, furent les premiers peuplés. Ce Patriarche est mis par les Musulmans au nombre des Prophetes envoyés de Dieu.

IAGIOUGE, & Magiouge: *Gog* & *Magog*; dont la postérité qui descend de Japhet, habite les pays les plus Septentrionaux de l'Asie. *Ebn Alovardi* dans son Livre intitulé *Khiridat al-agiaib*, parlant de ces pays, dit: „ L'on trouve les peuples de Gog & „ Magog dans le plus haut du Septentrion; après avoir „ traversé le pays des Kaimakiens & celui des Seclables".

Les premiers de ces peuples sont les Tartares, que nous appellons aujourd'hui *Calmuques*. Les seconds sont les *Chalybes* des anciens, que nous appellons *Sclaves* ou *Esclavons*. Ceux-ci demeuroient dans l'Asie: mais ils sortirent de leur pays pour en venir peupler un autre plus proche de nous, auquel ils ont donné leur nom.

Ces peuples, dit le même Auteur, habitoient sur des montagnes très-hautes & escarpées, où aucune bête de voiture ne pouvoit aller; de sorte qu'au rapport d'*Abou Ishak*, qui y fut envoyé par le Roi de Khorasán, toutes les denrées & marchandises dont l'on négocioit avec eux, se portoient sur le dos des hommes ou des chevres, qui sont fort grandes en ce pays-là. Il ajoute qu'il falloit employer 17 jours à monter & à descendre, avant que d'arriver jusqu'à cette nation; & que l'on n'a pû trouver aucun d'entr'eux jusqu'à présent qui ait voulu donner la moindre connoissance des choses qui les regardent. Il y a grande apparence que ces peuples sont ceux que les Grecs ont appellés *Hyperboréens*.

L'Auteur du Livre intitulé *Nezahat al-coloub* cite un autre Livre intitulé *Ketab al-messalek val memalek*, dans lequel il est rapporté que Vathek, 9e. Khalife, de la race des Abbassides, ayant la curiosité de savoir au vrai ce que c'étoit que le fameux rempart de Iagiouge & de Magiougé, ou de Gog & de Magog, bâti autrefois par Alexandre le Grand, pour resserrer les nations barbares du Septentrion, & les empêcher par ce moyen de faire des irruptions dans le cœur de l'Asie, ce Khalife donna la commission à un nommé Salam, son Interprete, de chercher un ouvrage si fort vanté dans les anciennes histoires, & de lui en faire un fidele rapport.

Salam partit avec un équipage de 50 personnes pourvues de toutes les choses nécessaires pour un tel voyage, de la Ville nommée Sermenrai ou Samara en Chaldée, où Vathek faisoit sa demeure ordinaire l'an de l'Hég. 228e., qui est de J. C. 842, & alla trouver d'abord le Roi d'Arménie dans sa Ville capitale de Sis.

Après avoir quitté l'Armenie, il prit la route du Schirvan ou Médie Septentrionale, dans laquelle Filàn Schah régnoit pour lors. Du Schirván il passa chez le Roi des *Alán* ou *Alains*, peuples qui ont conservé leur nom jusqu'à nous, & alla ensuite visiter le Prince qui porte le titre de *Maître du trône d'or*, qui commande dans la Ville de *Báb al-aboüáb*, c'est-à-dire, aux *portes Caspiennes*, appellées autrement *Derbend* en Persien, & *Demir capi* en Turc.

Pendant qu'il fut à Derbend, le Prince de ce pays-là, selon le rapport de *Cazuini* dans son Livre intitulé *Agiaib al-makhloukhât*, alla à la pêche sur la mer Caspienne, & mena avec lui Salam: on prit dans cette pêche un fort grand poisson, dans le ventre duquel on trouva un autre poisson encore vivant, qui avoit la figure d'une fille toute nue jusqu'à la ceinture, & qui portoit jusqu'aux genoux une espece de caleçon fait d'une peau semblable à celle d'un homme; elle tenoit ses mains sur son visage, se tiroit les cheveux, & poussoit de grands soupirs; mais elle ne fut pas long-temps en vie. Le même *Cazuini* ajoute que le *Tarikh Magreb*, qui est une *histoire d'Afrique*, confirme cette narration par d'autres semblables qu'il rapporte sur le sujet des Syrenes.

Le Roi du trône d'or, nommé *Tarkhân*, donna à Salàm des guides pour le conduire plus avant dans le Nord, où ayant marché 26 jours, il arriva en un pays qui sentoit fort mauvais. A dix journées de-là, il trouva des Villes, où l'on dit qu'étoit l'ancienne demeure des peuples Hyperboréens nommés Iagiouge & Magiouge; mais elles n'étoient plus que des masures sans habitants: après qu'il eut fait 27 journées, il arriva enfin à Hasna, lieu ainsi appellé par les Arabes, à cause de son assiette qui est très-forte & presque inaccessible.

On voyoit assez près de ce fort les restes du rempart que nos voyageurs cherchoient; & Salam s'y étant fait porter, & ayant reconnu cet ouvrage merveilleux, il le trouva tel qu'il étoit décrit dans les Livres qu'il avoit apportés expressément pour les vérifier; & n'ayant plus rien à faire après une si curieuse découverte, il prit la résolution de retourner à Samara par un autre chemin que celui qu'il avoit déja fait. Il tira vers l'Orient au-dessus de la mer Caspienne, & arriva après deux mois de chemin avec sa petite caravane, à 7 parasanges, qui font 14 lieues Françoises, de Samarcande, d'où ayant pris la route du Khorasan, il retourna auprès du Khalife son maître, n'ayant employé en tout son voyage que 2 ans & 4 mois.

JAHIA Ben Zacaria, *Jean*, *fils de Zacharie*; que les Arabes appellent aussi, à l'imitation des Syriens, *Johanna* & *Mar Johanna*. C'est ainsi que les Musulmans nomment *S. Jean-Baptiste*, d'un nom qui signifie, *Donnant la vie*, à cause, disent-ils, qu'il a fait vivre le nom & la mémoire de Zacharie son pere; ou parce que la véritable religion, ou la foi au Messie, a reçu de lui une nouvelle vie.

On lit dans le chapitre intitulé *De la famille d'Amran*, que Zacharie priant dans le *Mehérab*, ou *Oratoire* de Marie, dont il avoit pour lors le soin & la garde: *Les Anges lui promirent de la part de Dieu un fils qui devoit être nommé Iahia, parce qu'il vérifieroit & confirmeroit la parole ou le Verbe, qu'il deviendroit Chef & Pontife de la Religion du Messie; qu'il se conserveroit pur & saint, & seroit enfin un des plus grands Prophetes sortis de la lignée des gens de bien.*

Houssain Vaëz paraphrase ce passage dans les termes suivants: „ Jean Baptiste votre fils publiera & au- „ torisera la foi au Messie, Jesus, fils de Marie, qui „ est la parole de Dieu, ou le Verbe procédant de „ Dieu; car il sera le premier qui croira en lui. Il „ deviendra Chef & Pontife par sa science, par l'au- „ stérité de sa vie, & par la douceur de ses mœurs, „ qui sont les trois qualités requises pour être Imam „ ou Pontife de la loi de Dieu. Il se séparera de tout „ commerce avec les femmes, & s'abstiendra de tous „ les plaisirs des sens, & enfin il sera un Prophete issu „ de gens de bien, tels qu'ont été Zacharie son pere, „ & Saleh son aïeul, enseignant aux hommes les voies „ de la justice & du salut.

Il est remarqué dans le *Tarikh Montekhebe*, que S. Jean-Baptiste ayant eu la tête tranchée par le commandement d'un Roi de Judée, le sang qui sortoit de son corps ne put s'étancher, jusques à ce qu'il fût vengé par une très-grande désolation que Dieu envoya au peuple Juif, & qu'il fut le dernier Prophete de sa nation.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet, que les Juifs qui habitoient l'Hégiaze, Province qui fait partie de l'Arabie, dans laquelle la Ville de la Mecque est située, conservoient parmi eux une tunique blanche de S. Jean-Baptiste qui étoit encore teinte de son sang, dont il en distilloit de temps en temps quelques gouttes, & qu'une ancienne tradition s'étoit conservée parmi

eux, selon laquelle ce sang devoit toujours couler jusqu'à la naissance d'un homme nommé Abdallah, qui devoit être le pere du dernier des Prophetes.

Si cette fable n'a pas été inventée par les Arabes Musulmans, il y a lieu de croire que quelques Juifs Apostats l'ont produite, pour flatter Mahomet & les siens; car il est très-certain que les Juifs ont été les premiers & les principaux fauteurs du Musulmanisme, comme l'on peut voir dans le titre de l'ALCORAN.

Le Géographe Persien parlant de Damas, écrit que la tête de S. Jean-Baptiste fut mise dans un temple de cette Ville que les Sabiens y bâtirent à son honneur, & qu'elle y a été toujours fort révérée par les Chrétiens, & par les Musulmans dans la suite des temps. (*V. le titre de* DAMAS, & remarquez que ces Sabiens sont les *Mendai Iahia*, que nous appellons les *Chrétiens de S. Jean*, dont plusieurs habitent encore aujourd'hui dans la Ville & dans le territoire de Bassora.)

Saadi fait mention dans son *Gulistan* du sépulcre de S. Jean-Baptiste qui étoit révéré dans le temple de Damas, & l'appelle *Turbet Iahia Peghember* en langue Persienne; il y faisoit ses prieres, & rapporte celles d'un Roi des Arabes qui y étoit venu en pélerinage. Le Khalife Abdalmalek voulut acheter cette Eglise de la main des Chrétiens, & il ne s'en empara par force qu'après le refus qu'ils firent de 40000 dinars, ou pistoles d'or, qu'il leur avoit offerts.

Ce Temple qui est présentement une Mosquée, étoit dédié à Zacharie, pere d'Iahia, & il n'a porté le nom de S. Jean-Baptiste que depuis que sa tête qui fut trouvée dans la Ville de Hems sous l'Empire de Théodose le Jeune, y eût été transférée. C'est ce qui a trompé l'Auteur du *Tarikh Cozideh*, lequel voyant cette Eglise de Zacharie, pere de S. Jean-Baptiste, a cru que la mort de ce S. Précurseur fut vengée par Gudarz, Roi d'Orient ou de Perse, de la race des Molouk Thaovaif, par la ruine de Jérusalem; ce qui doit être rapporté à la mort de Zacharie, grand Pontife des Juifs, que Joas fit lapider dans le temple nonobstant les grands services qu'il avoit reçus de Ioiada son pere.

Cette mort de Zacharie, fils de Ioiada, ou de Barachia, selon S. *Mathieu*, a été tellement marquée dans les Livres saints par ces mots, qu'il dit en mourant: *Videat Dominus, & requirat*, que les Musulmans ont fait venir exprès *Gudarz*, qui est *Nabuchodonosor*, pour la venger; & il ne s'en faut pas étonner, puisque JESUS-CHRIST même la reproche encore aux Juifs de son temps: on ne peut que blâmer leur ignorance, de confondre ce Zacharie avec le pere de S. Jean-Baptiste; mais leurs histoires sont pleines de ces anachronismes.

Les Mahométans citent plusieurs paroles de S. Jean-Baptiste, lesquelles sont de JESUS-CHRIST même, telles que nous les trouvons couchées dans les Evangélistes. Ils ont aussi inventé des dialogues entre JESUS-CHRIST & S. Jean-Baptiste. Il y en a un dans lequel JESUS-CHRIST est représenté avec un air gai & agréable, & S. Jean-Baptiste avec un visage triste & austere. S. Jean dit ces paroles remarquables à notre Seigneur: *Il paroît bien, Seigneur, que vous jouissez pleinement dès cette vie de la gloire & du bonheur éternel, pendant que votre serviteur est encore dans la voie & dans les exercices de la pénitence.*

Les Musulmans donnent plusieurs titres à S. Jean-Baptiste; car outre celui de *Nabi* ou *Prophete* qui lui est commun avec plusieurs autres, ils le surnomment particuliérement *Assem* & *Maassoum*, mot qui signifie proprement *préservé*, *exempt*, & *affranchi* de tout péché; ce qui a rapport non-seulement à l'innocence & à l'austérité de sa vie, mais encore à sa sanctification dans le ventre de sa mere. Il est bon de remarquer que les mêmes Musulmans donnent encore ce titre à la sainte Vierge, sur quoi (*V. le titre de* MIRIAM.)

Les Chrétiens Orientaux célebrent la fête de la Nativité de S. Jean-Baptiste le 21e. jour du mois appellé dans le Calendrier Syrien, *Haziran*, qui correspond à notre mois de Juin. Cette fête est marquée dans les éphémerides des Mahométans sous le nom de *Milad Jahia.*

La fête que nous appellons la Décollation de S. Jean-Baptiste, & qu'ils nomment *Mectal Jahia*, est marquée dans le même Calendrier le 27e. du mois *Ab*, qui correspond à notre mois d'Août.

Les Disciples de S. Jean-Baptiste qui furent appellés dans les premiers temps de l'Eglise, *Hemero-baptistes*, & dont le nombre est considérable parmi les Juifs, ont fait depuis ce temps-là une Secte, ou plutôt une Religion à part, sous le nom de *Mendai Jahia.* (*V. ce titre.*) Ces gens-là que nos voyageurs appellent *Chrétiens de S. Jean-Baptiste*, à cause d'une espece de baptême fort différent du nôtre, dont ils se servent, ont été confondus avec les Sabiens qui font cependant une Secte bien differente; c'est pourquoi il faut voir sur ce sujet le titre de SABI.

JAHIA BEN ABDALLAH. Jahia, fils d'Abdallah, & petit-fils de Hassan, fils d'Ali, est celui duquel quelques-uns tirent la ligne droite des Imams, à cause qu'il descendoit de l'aîné des enfants d'Ali; mais les Persans la tirent de la branche du cadet, à savoir de Houssain, second fils d'Ali, parce qu'il fut proclamé Khalife dans Coufah, comme nous avons vu ci-dessus. (*V.* la suite de ces Imams vrais ou faux, au titre d'IMAM.)

Ce Jahia dont il est question, parut au temps du Khalife Haroun Raschid dans la Province de Ghilan sur la mer Caspienne, où il avoit déja attiré beaucoup de gens à sa suite qui faisoient tous une profession ouverte de la Secte d'Ali. Pour couper la racine de cette nouvelle faction, le Khalife voulant user de douceur, dépêcha vers lui un homme de confiance avec un passe-port fort ample scellé des sceaux de tous les Cadhis ou Juges principaux de l'Etat, & souscrit des seings ou signatures des principaux Seigneurs des deux Maisons de Haschem & d'Abbas, qui étoient tous ses parents, afin qu'il pût se rendre en toute sûreté auprès du Khalife.

Il ne falloit pas prendre moins de précaution dans une affaire aussi délicate que celle-ci, pour prévenir les desseins des factieux, qui avorterent en effet aussi-tôt que cet Imam, lequel d'ailleurs n'avoit point d'ambition, fut entre les mains du Khalife.

Cette histoire qui est rapportée dans la *Chronique* des Abbassides, fait assez voir en quelle vénération étoient les Chefs de la Maison d'Ali, & les grands progrès que faisoit déja cette Secte; mais la suite fera encore beaucoup mieux connoître de quelle importance étoit cette affaire pour le Khalife.

Jahia ayant reçu de telles assurances de la part de Haroun, ne fit aucune difficulté de se rendre à la Cour; mais il n'y fut pas plutôt arrivé, que l'on lui dressa un piege. Un certain Abdallah, de la famille de Zobair, famille qui de tout temps s'étoit déclarée ennemie de celle d'Ali, accusa Jahia de s'être dit Prophete, & de l'avoir voulu attirer à son parti, adressant ces paroles au Khalife: „ Vous pouvez juger, Seigneur, s'il s'est ouvert à ses amis, puisqu'il n'a point „ fait de difficulté de se déclarer à son ennemi même, „ tel qu'il fait que je suis, & combien il faut qu'il ait „ déja gagné de gens pour en venir jusqu'à ce point."

Le Khalife qui étoit fort prudent, voulut, pour s'éclaircir pleinement de la chose, que l'on fît venir devant lui l'accusateur & l'accusé. Le premier persista dans son accusation; & le second, après avoir nié constamment le fait, & fait sa priere avec les cérémonies ordinaires, pour se préparer au serment dont il se de-

voit purger, s'approcha de son adversaire, mit les doigts de sa main droite entre ceux de celle de son accusateur, & prononça ces paroles : *Seigneur & Créateur tout-puissant, si j'ai jamais convié cet homme à me suivre, ou à me reconnoître pour Prophete, faites par votre justice souveraine que je périsse misérablement ; mais si cela n'est pas, punissez mon accusateur de la même peine.*

Son adversaire ayant été obligé de faire le même serment, & étant mort le même jour, on ne douta point qu'il n'eût reçu la punition de son parjure ; de sorte que le Khalife fit depuis ce temps-là de grands honneurs à Iahia, qu'il reconnut pour un saint homme dont Dieu exauçoit les prieres.

IAHIA BEN KHALED AL-BARMEKI : Les *Barmekides*, ou *Barmecides*, que les Arabes appellent *Baramecah*, & les Persans *Barmekián*, tiroient leur origine des anciens Rois de Perse, selon *Khondemir* dans la vie du Khalife Haroun al-Raschid.

Cette famille qui n'a produit que des gens de grand mérite, commença à paroître sur le théâtre du monde, en la personne d'Iahia, fils de Khaled, homme d'un mérite extraordinaire, qui avoit réuni en soi toutes les vertus civiles & militaires, auxquelles il donnoit encore un nouvel éclat par sa magnificence & par sa générosité incomparable.

Fadhel, son fils aîné, fut un des plus grands Capitaines de son temps ; & son second fils, nommé Giafar, outre qu'il possédoit à un souverain degré les vertus héréditaires de sa maison, passoit pour le plus éloquent & le plus poli Ecrivain de son siecle. Les deux derniers de ses enfants, nommés Mohammed & Moussa, ne dégénéroient point d'une si bonne race, & possédoient les premiers emplois dans l'administration des affaires de l'Etat & de la guerre.

Le Khalife Haroun Raschid se reposa entiérement pendant l'espace de 17 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 170e. de l'Hég. jusqu'en 187, de toutes choses sur Iahia, & sur ses quatre enfants, dont Giafar, qui étoit le second, possédoit la faveur & les bonnes graces de son maître à un tel point, qu'il n'y a point d'exemple d'aucun Prince qui en ait usé avec tant de familiarité & tant de bonté avec son favori. (*V. le titre de* GIAFAR BEN IAHIA.)

Ben Schohnah rapporte que lorsqu'Iahia vit la fortune de sa maison renversée, ses enfants ou tués ou empoisonnés, sa liberté perdue, & tous ses grands biens confisqués, il dit à ses amis : „ La puissance & les richesses sont des prêts que la fortune fait aux hommes. Nous devons nous contenter de ce dont nous avons joui par le passé, & nous consoler sur ce que nous laissons pour l'avenir une grande instruction à ceux qui viendront après nous. "

Ce grand personnage avoit élevé sa maison à un tel point de grandeur, que lui & ses enfants disposoient absolument de l'Empire des Khalifes ; mais ils userent de cette autorité avec tant de sagesse & de modération, & dispenserent leurs grandes richesses avec tant de générosité & de magnificence, que leur disgrace fut pleurée par tous les grands hommes de leur siecle, & leurs vertus louées par tous ceux qui les avoient connus. (*V. le titre des* BARMECIDES.)

Le *Rabi al Akhiár* cite un quatrain Arabique fait à la louange d'Iahia, dont le sens est : „ J'ai demandé à la rosée (symbole de la libéralité) si elle étoit libre ; elle me répondit, non ; car je suis l'esclave d'Iahia fils de Khaled. " Sur cette réponse, je lui dis : „ Je veux donc vous acheter de lui, " & elle me repliqua : „ Cela n'est pas possible ; car il me possede comme un héritage substitué de pere en fils dans sa famille. "

Zamakhschari, dans son Livre intitulé *Rabi al abrar*, nous donne le nom & la généalogie d'Iahia en cette maniere. *Abou Ali Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, Ben Kischtasb, Ben Giamasb*, dit que le Khalife Mahadi le donna pour Gouverneur à son fils Haroun, lequel étant devenu Khalife après la mort de Mahadi, traita Iahia comme il auroit fait son propre pere, lui confia son sceau, & lui donna l'administration générale de toutes les affaires du Khalifat.

Le même Auteur rapporte aussi qu'Iahia ayant été disgracié, & mis en prison par Haroun, un de ses enfants qui étoit enveloppé dans le même désastre, lui dit un jour : „ Comment est-il possible qu'après avoir servi Dieu & l'état de notre mieux, & fait du bien à tout le monde, nous soyons réduits à une telle misere ? " Iahia lui fit cette réponse : „ Il se peut faire que la voix de quelque affligé qui aura souffert de nous quelque tort, ait été entendue de Dieu pendant que nous négligions de lui rendre justice. "

Iahia disoit souvent à ses enfants : „ Soyez libéraux de vos biens dans le temps de votre prospérité, & ils ne diminueront point. Donnez aussi durant votre adversité ; car si vous vous abstenez alors de donner, il ne vous en restera rien du tout. "

L'on trouva dans le sein d'Iahia après sa mort, un papier dans lequel il avoit écrit ces mots de sa propre main en Arabe. „ L'accusé passe le premier, l'accusateur le suivra de près, & ils paroîtront tous deux devant un Juge auprès duquel ni les écritures ni les procédures ne serviront de rien. " Ce papier ayant été porté au Khalife, il n'en put faire la lecture sans verser des larmes.

IAHIA BEN AKTEM : *Cadhi des Cadhis*, ou Chancelier du Khalife Almamon, fut celui qui fit changer ce Prince, sur l'opinion qu'il avoit que le mariage à temps étant licite, pouvoit être établi.

Cette sorte de mariage s'appelle en Arabe *Almetáah*, & le Khalife étoit sur le point d'en publier la permission, lorsque le Cadhi se servit d'un passage de l'Alcoran pour l'en dissuader. Ce passage est fort équivoque ; car il ne défend pas absolument cette espece de mariage, & dit seulement qu'il ne faut pas contraindre les femmes dans leur Religon, & qu'il ne paroît pas que celui qui se sert d'une femme seulement pour un temps, puisse être appellé véritablement son mari, ni qu'il ait une entiere puissance sur elle, comme sur une chose qu'il possede pleinement ou légitimement.

Ce Cadhi fit & publia cependant une loi contre cette sorte de mariages, qu'il disoit être condamnés dans l'Alcoran : nonobstant quoi ils ne laissent pas d'être fort en usage parmi les Musulmans. Les Chrétiens mêmes du Levant les pratiquent quelquefois, quoique très-défendus par les loix de l'Eglise, & ils les appellent des mariages faits *alla carta*, c'est-à-dire, *par une promesse écrite*, & autorisée par le Cadhi, en vertu de laquelle l'homme s'oblige envers la femme qu'il prend, de la tenir pendant un tel temps, moyennant une telle somme d'argent stipulée entre eux.

Ce Cadhi mourut l'an de l'Hég. 242e. sous le Khalife Motavakel.

IAHIA BEN ALI AL MONAGGEM, homme de bonne compagnie, qui s'étoit fort avancé dans les bonnes graces du Khalife Moctafi, d'où vient que l'on le surnomme ordinairement *Nedim al Moctafi*, à cause que ce Prince le faisoit souvent manger & boire avec lui. Nous avons de lui une histoire des Poëtes Arabes qui commence par *Baschar*, & finit par *Marvan* : elle est intitulée *Baher fi akhbár alschoára*. Cet Auteur mourut l'an 300 de l'Hég.

IAHIA BEN ALI BEN GEZALAH, Auteur d'un Livre de Médecine dont les matieres sont rangées par tables, à l'instar de celles des Ephemérides. Il s'intitule *Taqvim al abdán fi tadbir al ensán.*

IAHIA Ben Adda, Chrétien Jacobite, natif de la Ville de Tacrit en Méfopotamie. Il étoit Philofophe Péripatéticien, & a traduit plufieurs Ouvrages d'*Ariftote*, en langue Syriaque & Arabique.

IAHIA Aboulmansour, furnommé *al Mouffali*, parce qu'il étoit natif de Mofol en Méfopotamie, eft l'Auteur du Livre intitulé *Agâni*. C'eft un *recueil de chanfons Arabiques* difpofées par ordre alphabétique.

IAHIA Ben Iakhschi Ben Ibrahim. C'eft l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* fur le Livre intitulé *Scherâat al eflâm*; ce *Scharh* eft dans la Bibliotheque du Roi, n°. 590.

IAHIA, furnommé *al Nahaovi*, a traduit & expliqué en Arabe le Livre d'*Ariftote*, qu'il nomme *Bari arminiás*, mot corrompu du Grec qui fignifie *de Interpretatione*.

IAHIA Ben Abdalmatha. (*V.* Zaovaovi.)

IAHIA Ben Geisch. (*V.* Schaharvardi.)

IAHIA Affendi. (*V.* Mohieddin al Thabari.)

IAHIA Ben Abilmansour : c'eft le nom d'un des plus grands Aftronomes qui ayent vécu fous le Khalifat d'Almamoun. *Abulmaffar* en faifoit grand état, & le cite fouvent.

IAHIA Ben Mohammed, 8e. Khalife ou Empereur des Moahédites ou Almohades, comme les Efpagnols les appellent, qui a régné en Afrique & en Efpagne; ce que les Arabes appellent *Magreb u Andalous*. (*V. le titre de* Movahedin.)

IAHIA Ben Modhaffer Ben Mobarez. C'eft le nom du 6e. Prince ou Sultan de la dynaftie des Modhaffériens ou Mozaffériens en Perfe. Cette dynaftie fut abolie fous les Sultans Schah fchegiâ, & Schah Manfour, par Tamerlan. (*V.* Modhafferioun.)

IAHIA Ben Haidar Carati, 7e. Prince de la petite dynaftie, qui s'établit dans le Khorafan au temps des conquêtes de Tamerlan, fous le nom de *Sarbédariens*, & qui fut maintenue par ce même conquérant. (*V.* Sarbedaran.)

IAHKEM Ma cani, Turc de nation, lequel ayant été efclave de Mardavige, Sultan de Dilem, & depuis fon affranchi & élevé par lui jufqu'aux premieres charges de la milice, tua fon maître, & fe rendit maître de fes Etats.

Il s'approcha enfuite de Bagdet, d'où il chaffa *Raiek*, qui tenoit le Khalife Radhi fous fa puiffance, & prit lui-même fa place fous le titre d'*Emir al omara*, c'eft-à-dire, *Commandant des Commandants* ou *Prince des Princes*. Il gouverna le Khalifat avec tant d'autorité, qu'il faifoit faire la charge de Vifir par fon Secretaire.

IAHOUD & Iahoudi, un Juif que les Turcs appellent d'un terme de mépris *Tchifout* ou *Tchufut*. (*V.* l'origine du mot *Iahoud* dans le titre de Houd.)

Les Juifs ont été condamnés à une captivité perpétuelle, à caufe de leur rébellion contre Dieu, & pour n'avoir pas reçu ni reconnu Jesus-Christ pour Meffie. C'eft le fentiment de tous les Mufulmans, fondé fur l'Alcoran, dans lequel, au Chaptire *Aâraf*, Mahomet dit, que *Dieu a fait connoître qu'il envoyeroit toujours jufqu'au jour du jugement quelqu'un qui châtieroit févérement les Juifs, & qu'il les a difperfés parmi toutes les nations du monde.*

Les Interpretes de ce paffage difent tous unanimement que les Juifs ont toujours été fujets depuis leur rébellion à être ou tués, ou tenus efclaves, ou au moins obligés à payer tribut. Nabuchodonofor, & après lui les Rois de Chaldée, de Perfe, & les Romains les ont ainfi traités; & enfin les Mufulmans ont reçu l'ordre de Dieu, apporté par Mahomet, de leur faire la guerre, & de les maltraiter jufqu'à ce qu'ils embraffent le Mufulmanifme, ou payent le tribut : ce qui doit durer & fubfifter, ajoutent-ils, jufqu'à la confommation des fiecles.

Quant à leur difperfion, les Mahométans affurent qu'il n'y a point de pays où il ne fe trouve quelque Juif. Le même texte fait dire à Dieu les paroles fuivantes: *Dans cet état de captivité, nous ne laifferons pas de les éprouver, ou en leur faifant part de quelques biens temporels, ou en les affligeant de peines extraordinaires; car il y en aura parmi eux de bons & de mauvais.* Les bons, lorfqu'ils feront dans l'abondance des biens, nous remercieront, & lorfqu'ils tomberont dans la mifere, ils prendront patience dans leurs maux; mais les méchants, lorfqu'ils fe verront comblés de richeffes, diront : *Il faut que Dieu foit pauvre, puifqu'il ne nous donne rien; nous ne manquons cependant d'aucune chofe; car nous acquerrons des biens par notre propre induftrie; & lorfqu'ils fe verront preffés par la néceffité, ils diront : La main de Dieu eft racourcie, elle eft attachée à fon col : il ne peut, ou ne veut pas nous faire du bien.*

La conclufion de ce verfet : *Nous en ufons ainfi afin qu'ils retournent à nous; car cette épreuve eft la pierre de touche qui fait connoître le prix d'un chacun.* C'eft de ce paffage que le *Methnevi* a emprunté ce beau diftique : „ La volonté & le bon plaifir de „ Dieu eft la pierre de touche qui nous éprouve, „ afin que celui qui n'eft pas de bon aloi faffe paroî„ tre au-dehors la noirceur qu'il cache au-dedans, „ comme fait une piece fauffe. "

Mahomet ayant contracté des obligations particulieres avec les Juifs qui lui avoient fourni des mémoires pour fon Alcoran, & qui vouloit les ménager pour un temps, après avoir parlé de ceux qui ont violé la loi de Moïfe, dans le Chapitre *Aâraf*, qui vient d'être cité, ajoute auffi ce verfet : *Il y a une race parmi le peuple de Moïfe, qui montre aux autres la vérité, & qui fe gouverne avec juftice & équité.*

Les Interpretes difent fur ce paffage, qu'après la mort de Moïfe & de Jofué fon fucceffeur, il y eut une grande confufion parmi le peuple Juif; car il tomba dans l'idolâtrie, & fe fouilla les mains du fang des Prophetes que Dieu fufcitoit de temps en temps pour le ramener à fon devoir. Cependant un nombre confidérable d'entr'eux obfervoit exactement la loi, n'adoroit que le véritable Dieu de leurs peres, & faifoit continuellement des vœux & des prieres à ce qu'il plût à la divine Bonté de les féparer des impies dont ils ne pouvoient plus fupporter la compagnie.

Dieu exauça leurs prieres; & par un miracle bien furprenant, leur ouvrit un grand chemin fort fpacieux, par lequel, s'étant tous mis en voyage, ils arriverent aifément jufqu'aux extrémités de l'Orient, au-delà de la Chine, où s'étant arrêtés, ils firent un établiffement, dont il refte encore jufqu'à préfent quelques reftes, felon le rapport de nos voyageurs.

Quelques Interpretes ajoutent à cette fiction une autre fable encore plus impertinente, à favoir que Mahomet, dans ce voyage myftérieux, ou plutôt imaginaire, qu'il fit en une nuit vers le ciel, vit en paffant ces gens-là, & que leur ayant lu dix verfets de fon Alcoran, il les convertit à la loi Mufulmane, & que c'eft de ces Juifs-là qu'il eft parlé dans le Chapitre *Aâraf*.

C'eft une tradition affez univerfelle dans tout l'O-

fient, & qui n'eſt pas nouvelle, comme il paroît par ce que l'on vient de dire, qu'il y a des Juifs dans la Chine & ſes environs, & dans la partie la plus Orientale de la Tartarie. Les Européens croyent que ce ſont des deſcendants des dix tribus qui furent tranſportées en Médie, au delà du fleuve Gazan, par Salmanazar, Roi d'Aſſyrie.

Il auroit pu arriver effectivement que ces Juifs, ou une partie d'entr'eux fût paſſée de la Médie au-deſſus de la mer Caſpienne dans le pays de Khozar, & eût pénétré de-là juſques dans les endroits les plus reculés de la Tartarie, qui ne ſont pas ſi éloignés de la mer Caſpienne, que l'on a cru juſqu'à préſent. Les Mahométans, & ſur-tout les Alcoraniſtes, qui ſont très-ignorants dans la Géographie, ont cru qu'il falloit un chemin fait exprès par la toute-puiſſance de Dieu, pour faire paſſer les Juifs de la Paleſtine en la Chine.

Les Muſulmans entre les reproches qu'ils font aux Juifs, & entre les cauſes principales de leur punition, mettent le violement du Sabbat, dont l'obſervation exacte leur avoit été ſi étroitement commandée; c'eſt ce qui fait dire à Mahomet dans ce même chapitre *Aâraf*, quelques paroles qui ont fourni à ſes Interpretes le ſujet de l'hiſtoire ſuivante.

Dans une des Villes maritimes de la Judée, on voyoit paroître ordinairement beaucoup de poiſſons le jour du Sabbat, leſquels s'écartoient pendant les autres jours de la ſemaine; ce que Dieu avoit ainſi ordonné pour éprouver l'obéiſſance de ſon peuple. Une grande partie des habitants de la Ville pour profiter de l'abondance de ces poiſſons ſans violer les droits du Sabbat, creuſerent ſur le bord de la mer pluſieurs foſſes, où les eaux de la mer tomboient par le moyen de certains canaux qui la conduiſoient avec une grande quantité de poiſſons, le jour du Sabbat. Ces poiſſons ne pouvant plus retourner à la mer, à cauſe qu'ils étoient arrêtés par des filets qu'ils trouvoient ſur leur paſſage, les Juifs les tiroient le lendemain de ces foſſes, & prétendoient n'avoir point violé le Sabbat par la pêche.

Il s'en trouva pluſieurs qui s'oppoſerent à cette fraude que l'on faiſoit à la loi de Dieu : mais cette oppoſition ne détourna point ceux qui en profitoient, de la pratiquer; ils firent au contraire beaucoup pis; car voyant que Dieu ne puniſſoit pas leur action, ils ſe porterent juſqu'à violer ouvertement le Sabbat, & à exercer ce jour-là publiquement la pêche. Ceux qui avoient déſapprouvé la premiere action, furent ſi touchés de cette prévarication ſcandaleuſe, qu'ils ne voulurent plus depuis ce temps-là avoir aucune communication avec ceux qui en étoient les auteurs.

Ils s'enfermerent pour cet effet dans un quartier ſéparé des autres, d'où étant après quelque temps ſortis, ils furent bien ſurpris de ne trouver perſonne dans le reſte de la Ville; car tous ces infracteurs de la loi avoient été par la toute-puiſſance de Dieu métamorphoſés en ſinges, leſquels s'approchant de leurs amis, les frottoient de leur têtes en pleurant; cette transformation ne dura que trois jours, au bout deſquels tous ces miſérables perdirent la vie. C'eſt ici une des plus ridicules métamorphoſes dont Mahomet ait réjoui ſes diſciples aux dépens des Juifs, dans ſon Alcoran.

Le Judaïſme, ſelon *Algianabi* & *Aboulfeda*, fut introduit dans l'Arabie par Abou Kerb Aſſaad, 32e. Roi de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, ſept cents ans avant Mahomet. Ce Prince étoit de la famille de Hemiar, duquel les Arabes ſes ſujets furent appellés *Hemiares*, ou, comme les Grecs les nomment, *Homérites*.

Dhou Naovas, 43e. Roi de la même race ou dynaſtie, fut ſi zélé pour le Judaïſme, qu'il faiſoit jetter dans des foſſes ou fournaiſes de feu ceux qui refuſoient d'en faire profeſſion. Il eſt fait mention de lui dans l'Alcoran ſous le nom de *Saheb al-okhdoud*, c'eſt-à-dire, l'*Auteur* & l'*inventeur des foſſes ardentes*.

Al-Gianabi dit qu'il fut le dernier des Rois Hémiarites, & que ſa cruauté envers les Chrétiens qui refuſoient de ſe faire Juifs, obligea le *Negiaſchi*, ou l'*Empereur d'Ethiopie*, qui étoit Chrétien, de lui faire la guerre, & de le dépouiller de ſes Etats, leſquels demeurerent entre les mains des Chrétiens durant l'eſpace de 72 ans. L'on compte quatre de ces Ethiopiens qui ont régné dans l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, à ſavoir Jakſoum, Abrahah, Ariath & Maſrouk. (*V.* les vies d'*Arethas & d'Elesbaan* au 24 Octobre, dans *Métaphraſte*.)

Lorſque Mahomet parut, il y avoit beaucoup de Juifs en Arabie. Ils étoient ſi puiſſants, qu'ils y poſſédoient pluſieurs châteaux où ils commandoient en Princes. *Ben Schohnah* remarque dans la vie de Mahomet qu'en l'année 3e. de l'Hég., Mahomet fit la guerre à pluſieurs Princes Juifs de l'Arabie, & que les ayant ſubjugués, il les réduiſit tous avec leurs ſujets en eſclavage.

La 4e. année de la même Hég., Mahomet donna un combat contre les Nadhiréens ou Naziréens qui étoient Juifs; il en défit un grand nombre, & obligea les autres d'abandonner leur pays, & de ſe retirer dans celui de Khaibar.

Mahomet eut encore depuis ce temps-là pluſieurs affaires avec eux; mais il leur donna enfin quartier, avec des lettres de ſauvegarde & de protection, tant à cauſe qu'ils avoient été autrefois de ſes amis, que pour les avoir comme autant de témoins de ſa doctrine, ou plutôt de ſes impoſtures.

Ces Naziréens dont il eſt fait mention ci-deſſus, pourroient bien être les Nazaréens qui ont paru dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, & qui faiſoient profeſſion d'allier les obſervances Judaïques avec la doctrine de Jesus-Christ; car comme nous avons vu ci-deſſus, il y avoit beaucoup de Chrétiens & de Juifs dans l'Arabie pluſieurs ſiecles avant Mahomet.

Ben Caſchem dit que *Paréhzerd*, qui ſignifie en Perſien une *piece jaune*, eſt une étoffe que les Juifs ſont obligés de coudre ſur leur épaule, pour ſe faire connoître & diſtinguer entre les autres nations du Levant : cette marque eſt nommée par les Arabes *Ghiâr*, nom général qui convient à tous les ſignes qui ſervent de diſtinction; en ſorte que ce mot ſignifie auſſi la couleur particuliere que les ſoldats portent pour faire reconnoître de quel parti ils ſont, ainſi que parmi nous l'écharpe blanche, noire, rouge, &c. en un mot tout ce qui ſert de ſignal aux perſonnes pour faire connoître de quelle nation, religion ou parti ils ſont.

Les Chrétiens, par l'ordonnance des Khaliſes, portoient & portent encore aujourd'hui dans l'Orient de larges ceintures de cuir, quoique cette diſtinction ait été abolie par quelques Princes. Les Juifs étoient connus par la piece jaune ſur l'épaule, & par le chapeau jaune, rouge, ou orangé en pluſieurs endroits; mais aujourd'hui dans les Etats du Turc, à Conſtantinople & ailleurs, ils ſont obligés de porter un chapeau de feutre ſans bords, que les Turcs appellent par dériſion *Haurouz*, qui ſignifie en leur langue un *baſſin de garderobe*.

Burkâi fit porter à ſes ſectateurs des étoffes blanches, parce que les Abbaſſides en portoient de noires; & les Schérifs, qui ſe diſent être de la poſtérité d'Ali, ou par les mâles ou par les femelles, ont conſervé le verd dans leurs bonnets ou turbans, à l'excluſion de tous les autres Muſulmans : mais la marque la plus honteuſe de toutes eſt celle d'un fer à cheval, que Malekſchah le Selgiucide fit porter pendu à l'oreille, aux Géorgiens qui étoient Chrétiens.

Les Juifs du premier ſiecle du Mahométiſme, voyant les diviſions ſurvenues entre les Muſulmans, au ſujet de la religion & du gouvernement, demanderent à Ali d'où venoit qu'à peine 12 ou 15 ans s'étoient écoulés depuis la mort de leur Prophete, qu'ils ſe déchiroient

les uns les autres par des guerres civiles & domestiques.

Ali leur répondit sur le champ : „ D'où vient que „ vous Juifs, qui vous glorifiez d'être le peuple de Dieu, „ aviez encore à peine vos pieds ces du passage de la „ Mer rouge, lorsque voyant les idoles d'Abda & de „ Hinda, que les Idolâtres adoroient, vous demandâtes à Moïse qu'il vous fît des Dieux comme les autres peuples de la terre en avoient "?

Cette réponse les rendit muets & confus, de même que les Chrétiens le furent, dit *Lamâi*, Auteur de ce Dialogue d'Ali avec les Juifs, lorsque ceux-ci reprochant aux Musulmans quelques mauvais discours qui se tenoient sur le sujet d'Aischah, femme de leur Prophete, on leur répondit qu'il y avoit des gens parmi eux, (ce sont quelques anciens hérétiques) qui n'avoient pas épargné la plus pure de toutes les créatures ; car c'est ainsi que cet Auteur Mahométan qualifie la Sainte Vierge.

Ces idolâtres qui adoroient Abda & Hinda, sont les Madianites, appellés par les Arabes *Caoum Midian*, peuple qui habitoit la côte de la Mer rouge, où les Israélites aborderent après leur passage de la Mer rouge.

On lit dans l'Alcoran que ce qui est resté de Juifs de la famille de Moïse & d'Aaron, sera porté par les Anges dans le ciel. On rapportera sur le sujet de ce verset un trait agréable que fit un homme d'esprit de la Cour du Sultan Abusaïd. Ce Prince avoit pour Médecin ordinaire un Juif très-habile dans son art, & duquel il faisoit grand état. Il arriva qu'ayant un jour besoin de lui, il l'envoya querir par ses Pages, qui le porterent en chaise, à cause que les gouttes l'empêchoient de marcher.

Dans le temps que le Juif arriva, *Mozaffer* le Poëte, qui étoit cet homme d'esprit, se trouvant en la compagnie du Sultan, & voyant paroître le Juif en cet équipage, se prosterna aussi-tôt devant lui, & allégua pour raison de son action, qu'assurément ce ne pouvoit être qu'un de ces Israélites porté par autant d'Anges qu'il voyoit de Pages, & prononça en même-temps ce verset de l'Alcoran : *Voici ce qui est resté de la Maison de Moïse & de celle d'Aaron, que les Anges portent.* Ce reste de Juifs porté par les Anges, semble signifier ce qu'a dit *S. Paul*, lorsque parlant d'eux, il cite la prophétie d'Isaïe : *Reliquiæ salvæ fient*, selon laquelle il paroit qu'il y aura un reste de Juifs sauvé.

Les Mahométans mettent les Juifs dans un étage plus bas que les Chrétiens en enfer ; & un Juif apostat, nommé *Samuel Ben Iehuda*, Espagnol & *Mogrebin*, qui a écrit contre les Juifs, en rend la raison, qui est d'avoir corrompu le texte de plusieurs endroits de l'Ecriture sainte. Ce Juif Mahométan vivoit dans l'an 570[e]. de l'Hég.

IAIAH, Cassidah, ou *Poëme*, dont toutes les rimes sont en *I* consonne, ou voyelle, composé par le célebre Poëte Arabe nommé *Ebn Faredh.* Cet Ouvrage commenté par un inconnu, se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 617.

IAIN Kemoutehi, surnom d'*Ezzeddoulat Saâd Ben Manſour*, Auteur d'un commentaire sur les *Escharât* & *Tenbihât* d'*Ebn Sina* ou *Avicenne.* Le surnom de cet Auteur est bizarre ; car il signifie un homme qui meurt dans son temps, c'est-à-dire, dans le terme que Dieu a prescrit.

IAITZA, Ville Capitale du Royaume de Bossine ou Bosnie. Les Turcs l'appellent plus ordinairement *Khaovatza*, & nos Géographes *Iaycza.*

Elle fut prise par Mahomet II, Sultan des Turcs, l'an 869[e]. de l'Hég., de J. C. 1464, 11 ans après la prise de Constantinople. Mahomet fit périr Etienne, son dernier Roi, qui avoit dépouillé & chassé son propre pere.

Mathias, Roi de Hongrie, la reprit peu de temps après sur les Turcs : mais Bajazeth II s'en rendit derechef le maître, aussi-bien que de Herzegovina, qui étoit la Capitale du Duché de *saint Sabas*, que l'on peut appeller la *Bossine Supérieure.*

Nos Historiens, comme *Bonfinius* & autres, écrivent que cette Ville fut assiégée une seconde fois en vain par Mahomet II, lequel en leva, disent-ils, le siege, aussi-tôt que le Roi Mathias s'en approcha pour la secourir.

IALAMLAM, lieu de l'Iemen qui est l'Arabie Heureuse, où les pélerins du pays qui vont à la Mecque s'assemblent, & forment leur caravane ; ce qui lui fait donner le nom de *Micât ahel Iemen* : *Entrepôt des Jemanites.*

JALDA & Jelda : la *Nuit* ou la *Fête de Noël* chez les Orientaux, soit Chrétiens, soit Mahométans. Les Arabes appellent encore cette fête *al-Milâd* : la *naissance* par excellence ; & les Persans *Scheb Ialdai*, que l'Auteur du *Mircat allogat* explique en Arabe *Deigiour*, mot qui signifie une nuit claire & lumineuse, à cause de la descente des Anges revêtus de lumiere, qui se fit, selon l'Evangile, à la naissance de Jesus-Christ en Bethléem.

IALI. *Abou Iali Ben Abdallah*, & *Ben Harebat.* (*V.* Khalil.)

IAM & Iem. Les Cathaiens & les Turcs Orientaux appellent ainsi le 3[e]. *Tchagh* de leur cycle duodénaire, qui comprend les 24 heures du jour & de la nuit, & qui contient aussi 12 années, à chacune desquelles ils donnent un nom particulier.

Ces 12 parties du jour & les 12 années de ce cycle portent les noms de 12 animaux. *Jam* dont nous parlons, signifie en langue Cathaienne, ce que les Turcs Orientaux & les Persans appellent *Pars*, les Latins *Pardus*, & nous autres un *Léopard.* (*V.* Giagh.)

IAMAMAH, Ville de la Province qui porte le nom de *Hegiaz* ou *Hegiaze*, où les Villes de la Mecque & de Médine sont situées. Quelques Auteurs attribuent cette Ville à la Province de *Hagr*, qui est proprement l'*Arabie Pétrée.* Elle est éloignée de Bassora de 18 journées en tirant vers l'Occident, & les Tables Arabiques lui donnent 82 d. 30'. de long., & 23 d. de lat. Septent. Quelques Auteurs font aussi de Jamamah une petite Province.

IAMAN ou Iemen, Province de l'Arabie qui fait la 3[e]. & la plus grande partie de ce vaste pays : nous l'appellons l'*Arabie Heureuse*, à cause des drogues précieuses qu'elle produit.

Ben Schohnah dit qu'après la division des langues, Cahthan ou Jocthan, fils de Gaber ou Heber, fils de Saleh, vint en Iemen, où il régna, & que son fils Jârab qui lui succéda, parla le premier la langue Arabique, qui a tiré de lui son nom.

Le 3[e]. Roi de l'Iemen fut Iaschab, fils de Iârab, auquel succéda aussi son fils nommé Abdalschams, Prince fort vaillant, qui assujettit à son empire tous ses voisins, à cause de quoi il fut surnommé *Saba* : il bâtit la ville qui porte son nom ; & c'est de lui que les Sabéens, qu'il ne faut pas confondre avec les Sabiens, sont descendus.

Saba eut pour successeur son fils Hemiar, qui a donné le nom aux Hemiarites ou Homérites, desquels il a déja été parlé plus haut. Entre les descendants de celui-ci, Schedat, fils d'Ad, qui a bâti des villes & des Palais fabuleux, s'est rendu célebre dans l'Orient.

Afrikis ou *Afrikin*, un de ces Rois Hemiarites de l'Iemen, passa d'Arabie en Afrique, & la subjugua ; on

dit qu'il lui a laiffé fon nom. Il étoit fils de Dhoulmenár Abrahah, duquel defcendoit auffi Hadhád, pere de la Reine Balkis, femme de Salomon, que les Arabes croyent être celle que l'Ecriture fainte appelle la *Reine de Saba.*

Dhoulnás ou *Dhoulnaovás*, qui jettoit ceux qui refufoient de fe faire Juifs, dans des fournaifes ardentes, & Dhoulgedan fon fils, furent les derniers Rois des Hémiarites, qui, felon le calcul des Arabes, régnerent 2020 ans dans l'Iémen.

Les Ethiopiens appellés par les Chrétiens qui fouffroient une perfécution cruelle fous ces derniers Rois, les dépouillerent & chafferent de leurs Etats, dont s'étant enfuite rendus les maîtres, il y eut des Rois de leur nation qui régnerent dans l'Iémen.

Le premier fut Ariakh, fils d'Abrahah, furnommé *Al Afchram*, & *Saheh Alfil*, qui avoit en vain affiégé la Mecque.(*V. le titre d'*Abrahah.)

Le fecond fut Macfoum, fils d'Ariakh, & le 3e. Mafrouk, fils auffi d'Abrahah, & oncle de Macfoum: ce fut fous le regne de Mafrouk que Seif, fils de Dhou Izen, Hémiarite de race, implora le fecours de Noufchirvan, Roi de Perfe, qui le rétablit dans le Royaume de fes ancêtres fous la dépendance néanmoins de celui de Perfe.

Iadan fut le dernier de la poftérité de Seif, & fe fit Mufulman du temps de Mahomet: depuis ce temps-là, les Arabes de l'Iémen & des autres Provinces de l'Arabie font toujours demeurés fous l'obéiffance des Khalifes, ou de Bagdet, ou d'Egypte, tant que le Khalifat a duré.

Les villes principales de cette Province font, au rapport de la Géographie Perfienne, intitulée *Meffahet al ardh*, Sanâa, Sâada, Cabar Houd, c'eft-à-dire: le *fépulcre du Prophete Houd*, qui eft le Patriarche Heber; Mareb, Dhaffar, Aden, Giurfch, Mehegiem, Dhamar Giound, Gioubelat, Schiargiar, Sirrin, Negirán, Zabid ou Zibit, Maharah, Mirbath, qui eft fituée entre l'Equateur & le 1er. Climat, & d'où vient la plus grande quantité du meilleur encens; Hadharmouth, qui a donné le nom à l'Hadramytene de *Ptolomée*, Schibám, &c.

La mer d'Iemen eft entre la Mer rouge & celle d'Oman; celle-ci eft plus proche du Golfe de Perfe. Plufieurs cependant confondent ces deux mers, & veulent que l'Oman, Province de l'Arabie, qui s'étend le long du Golfe de Perfe, faffe auffi une partie de celle d'Iémen.

Selon ce dernier fentiment, les villes de Cathif, de Baharain, d'Ahaffa, appellée vulgairement *Lahaffa*, & de Mafcáth, appartiendroient à l'Iémen.

Les Arabes difent que ce pays a une efpece de cailles que l'on ne voit point ailleurs: ils les appellent *Salova*, & croyent que celles que Dieu envoya aux Ifraélites pour les nourrir dans le défert, furent pouffées par un vent du Midi de l'Iémen jufqu'à leur camp. Ils écrivent que ces cailles n'ont point d'os, & qu'elles fe mangent toutes entieres.

Plufieurs Auteurs ont écrit l'hiftoire de l'Iémen. *Mohammed Ben Abdalhamid* a ramaffé 40 *Hadith*, ou *Traditions Prophétiques*, comme les Mufulmans les appellent, à la louanges de l'Iémen. Cet Auteur étoit *Al Coraifchi al Mefri*, c'eft-à-dire *Coraifchite de race*, & Egyptien de nation.

Mohammed Ben Ifmâil al Jemeni, eft Auteur d'un Livre qui a pour titre *Fi fadhl al Iemen*: *De l'excellence de l'Iemen.*

Hoffain fon fils, qui étoit habitant & Cadhi de la ville de Sanaha, a traité auffi le même fujet.

Dhia eddin Ebn al Megid en a donné auffi une hiftoire très-ample, fous le titre de *Bahagiat zaman fi akhbár Iaman.*

Vagieddin Ben Rabi al Jemeni a continué cette hiftoire jufqu'en l'an 923e. de l'Hég., fous le nom de *Bogghiat al moftafid fi akhbár Zebid.*

Cothbeddin al Mekki, qui eft mort l'an 988e. de l'Hég., a le dernier de tous écrit cette hiftoire fous le nom de *Bark aliamani fil feth al Othmani*, qui commence feulement au 10e. fiecle de l'Hég. Elle eft dédiée à Sinán Pacha, qui fit la conquête de ce pays-là, fous Selim Ier., Sultan des Othmanides. Ce 10e. fiecle de l'Hég. commence l'an de J. C. 1495.

Outre la Ville de l'Iémen qui porte le nom du Patriarche *Houd* ou *Heber*, les Mufulmans prétendent encore que Seth, fils de Noé, y bâtit auffi une ville où il habita. (*V. le titre de* Scheith.)

Dhoulzagar, ancien Roi de l'Iémen, fit autrefois la guerre à Caicaous, Roi de la feconde dynaftie de Perfe. (*V. le titre de ce Prince.*)

Les Aioubites, Princes de la poftérité de Saladin, ont poffédé l'Iémen long-temps après que les Mamlucs fe furent rendus maîtres de l'Egypte, & les en eurent dépouillés. Cette grande Province eut depuis ce temps-là plufieurs petits Princes, lefquels ne portent plus maintenant que le titre de *Bachas*, quoiqu'ils foient pour la plupart perpétuels & abfolus, depuis que les Sultans de Conftantinople, Selim Ier. & fon fils Soliman, l'ont conquife.

IANANAH, Ville d'un pays d'Afrique que les Arabes appellent *Vacovák*. (*V. ce titre.*)

IANARIS, les Turcs appellent ainfi notre mois de Janvier, lorfqu'ils fe fervent du Calendrier Julien pour régler leurs Ephémerides.

JANBOU: La *Source d'une fontaine*, & le nom d'un château fitué dans une des Provinces de l'Arabie appellée Higiaz. Il n'eft éloigné de la ville de Médine que de 8 journées de caravane, & c'eft une des ftations ou couchées des pélerins de la Mecque, qui s'y arrêtent toujours, à caufe de la fource d'eau d'où elle a pris fon nom.

Ce Château n'eft éloigné de la Mer rouge ou Golfe Arabique que d'une journée; c'eft pourquoi les Africains qui s'embarquent fur cette mer, viennent joindre en ce lieu la caravane des pélerins qui viennent de Turquie à la Mecque. Les environs de ce lieu font moins ftériles que les autres qui fe rencontrent fur cette route; car on y trouve grande quantité de palmiers qui portent de très-excellentes dattes, & des terres labourables qui portent de fort bon bled.

Janboû eft auffi le titre d'un commentaire fur l'Alcoran compofé par *Mohammed Ebn Dhaffer*, furnommé *al Mekki*, parce qu'il étoit natif de la Mecque.

Janboû al hekmat: La *Source de la fageffe*, Ouvrage moral, compofé par *Affaf Ben Barakhia*. Ce nom fent fort le Juif, quoique l'Auteur fe faffe honneur du nom de *Giaouberi.*

JANCOU & Jancous: Les Turcs appellent ainfi celui que *Chalcondyle* & les autres Grecs nomment *Jangous Choniates*, *Iancous Vaivoda*, & *Iancous Banus.* C'eft *Jean Hunniade*, Prince de Tranfylvanie, pere de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, qui fit révolter la Moldavie & la Valachie contre Amurath II.

Il défendit la ville de Belgrade contre ce Sultan, qu'il obligea d'en lever le fiege l'an de l'Hég. 843e., de J. C. 1439, battit enfuite les Généraux de ce Sultan en 845 & 846, & fut enfuite défait avec le Roi Ladiflas à Varna l'an 848, qui répond à l'an de J. C. 1444.

Il le fut encore une feconde fois l'an 853e. de l'Hég., de J. C. 1449, par le même Sultan, à Cofova, que nos Hiftoriens appellent le *Champ des Merles*, entre la Rafcie ou Servie, & la Bulgarie: mais Mahomet II, fils d'Amurath, ayant affiégé Belgrade l'an 860, cinq ans après la mort de fon pere, avec un appareil de guerre formidable, tant fur terre que fur le Danube,

Jean Hunniade lui tua 40000 hommes, lui enleva 200 vaisseaux, & l'obligea de fuir avec une très-grande précipitation, tout blessé qu'il étoit.

Cette victoire signalée fut remportée par Jean Hunniade, soutenu du zele de Saint Jean de Capistran, le 6e. jour d'Août de l'an 1456, jour qui fut consacré par Calixte IIIe. à la mémoire de la Transfiguration de N. S., en action de graces d'un si grand avantage.

Le vaillant Jean Hunniade, qui n'étoit que Vice-Roi de Hongrie, étant mort la même année, laissa deux enfants, Ladislas, qui eut la tête tranchée à Bude pour avoir tué le Comte de Cilley, & Mathias, lequel, de prisonnier qu'il étoit à Vienne, fut élu Roi de Hongrie, après la mort de Ladislas, Roi de Hongrie & de Bohême, l'an 1458.

IANIAH, les Turcs appellent ainsi une ville de l'Albanie, que les nôtres nomment ordinairement *Joannina* & *Ianina*.

JAOUSCHI, *Noureddin Ali Ben Jaouschi* qui mourut l'an 850e. de l'Hég., est l'Auteur du Livre intitulé *Anovar leâmel alabrar* : Les *lumieres dont les justes sont ou doivent être éclairés dans leurs actions*.

JAR Ali, fils d'Escander, & petit-fils de Cara Iſſuf, tous deux Princes Turcomans de la dynastie du *Mouton Noir*. Ce Prince voyant la déroute de son pere défait par Schahrokh, fils de Tamerlan, se réfugia auprès de Schirvan Schah; mais celui-ci le trahit & le mit entre les mains de Schahrokh, qui l'envoya prisonnier en la ville de Samarcand où il mourut. (*V.* Baisancor, fils de Schahrokh.)

JARALIG : ce mot en langue Turquesque & Mogolienne signifie des *lettres de sûreté*, *de confédération & d'alliance*, que les Mogols donnoient aux Princes leurs amis qui vivoient sous leur protection & dans leur dépendance.

JARDUMGI Perlas, fils de Fagiouli, & frere de Coubla Khan. Il fut oncle & Général des armées de Bortan Behadir; & c'est de lui que la Tribu des Mogols nommée *Perlas*, a tiré son origine & son nom. Le mot *Jardumgi* signifie encore aujourd'hui en Turc moderne, un homme qui vient au secours d'un autre. (*V. le titre de* Coubla Khan.)

JARD ou Jared Ben Mahalail : *Jared le Patriarche*, *fils de Malaléel*, & pere de Henoch. Les Musulmans disent que ce fut de son temps que commença l'idolâtrie, laquelle se répandit si universellement sur la terre, qu'il ne se trouva du temps de Noé que 80 personnes qui fussent demeurées fidelles à Dieu; car c'est un pareil nombre de gens qu'ils prétendent avoir été sauvés du déluge, contre la foi de l'Ecriture sainte qui n'en marque que huit.

Les mêmes Musulmans font plusieurs contes fabuleux au sujet du Patriarche Jared. Ils disent qu'il gouvernoit le monde, dont il étoit Monarque absolu, par la vertu d'un anneau qu'il portoit, lequel vint ensuite par succession entre les mains de Salomon, qui eut le même pouvoir que Jared sur les hommes & sur les démons. Jared, selon eux, après avoir combattu contre Satan, le Prince des Démons, le fit prisonnier, & le mena enchaîné, par-tout où il alloit, à sa suite.

Cette fable peut avoir été inventée au sujet de l'Idolâtrie naissante, à laquelle ce Patriarche s'opposa de toutes ses forces.

JASSA & Jassak : Loix des Mogols, plus anciennes que Genghizkhan, quoique plusieurs Auteurs les appellent *Taourat Genghizkhaniat* : La *Loi* ou le *Code de Genghizkhan*. Il est vrai que ce Conquérant ajouta plusieurs Ordonnances civiles & militaires à ces anciennes loix que l'on peut appeller un *Octalogue*, parce qu'elles ne comprenoient que huit préceptes naturels & moraux, assez semblables au Décalogue, dont on auroit ôté le précepte du Sabath & celui de la convoitise. (*V. le titre de* Taourat Genghizkhaniat.)

Entre les ordonnances militaires des Mogols, celle de ne jamais fuir avant que d'avoir combattu, quelque surprise qu'il leur arrive, est des plus considérables. (*V. le titre d'*Ilmingé.)

JASMIN, fleur que nous appellons du même nom en notre langue. C'est aussi le nom propre de plusieurs personnes, & particuliérement des esclaves noirs, auxquels on donne aussi souvent les noms de *Cafour* & de *Nerkes*, qui sont le *Camphre* & le *Narcisse*, à cause de leur blancheur opposée à la noirceur de ces esclaves.

Ebn Jasmin, surnom d'*Abou Mohammed Abdallah Ebn Hegiage*, qui est l'Auteur d'un *Argiouzat* ou *Poëme* sur *Algebr u Mocabelah*, c'est-à-dire, sur l'*Algebre*.

JATHREB, nom propre de la Ville qui a été depuis appellée *Medinat Alnabi* : la *Ville du Prophete*, à cause du sépulcre de Mahomet qui s'y voit. Ce faux Prophete y avoit fait sa résidence pendant 13 ou 14 ans depuis sa fuite de la Mecque. Nous l'appellons aujourd'hui *Médine*.

JATIM & Jetim : un *orphelin*. Les Musulmans disent que la peine de ceux qui ont mangé le bien des orphelins, est marquée expressément dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Nessa* ou *des femmes*, en ces termes : *Ceux qui mangent le bien des orphelins injustement*, *mangeront un feu brûlant qui dévorera leurs entrailles*.

Abou Debrat dit avoir appris de la bouche de Mahomet même, qu'au jour du jugement, Dieu fera sortir certaines gens hors de leurs sépulcres, lesquels jetteront du feu par la bouche, & qu'ayant été interrogé qui étoient ces gens-là, il répondit : *Ne savez-vous pas ce que Dieu dit de ceux qui dépouillent injustement les orphelins ?*

L'Auteur du *Tafsir Kebir* ou le *grand Commentaire*, dit que cette sorte de gens deviendra tellement pleine de feu, que la flamme & la fumée leur sortira par la bouche, par le nez, par les oreilles, & par les yeux; & que l'on connoîtra par cette marque qui sont ceux qui ont pillé les orphelins, & que c'est en cette maniere que se doit entendre l'expression de manger le feu, qui est couchée dans ce verset.

JATIMAT al Dahar fi méhassen al assar : *recueil* assez ample des plus beaux Vers & Abrégés de la vie des principaux Poëtes Arabes qui ont fleuri dans l'Iraque, dans la Syrie, dans la Perse, & dans le Khorasan, composé par *Abou Mansor Abdalmalek al Thaâlebi*. Il commence par les Poëtes de la Maison souveraine de Hamadan, entre lesquels Seifeddoulat a excellé.

Il faut remerquer ici que le mot d'*Iatimat* qui signifie des orphelins, a aussi la signification d'*uniques* & d'*incomparables* : c'est ce qui a donné lieu à un Poëte nommé *Aboulfotouh Nasrallah*, de faire une épigramme à la louange de cet Ouvrage, dont le sens est, que les *uniques* & les *incomparables Auteurs* de ces Vers, avoient laissé après leur mort de très-beaux Ouvrages, lesquels cependant étoient abandonnés comme autant de pauvres orphelins, si *Thâalebi* ne les eût reçus & accueillis chez lui; & c'est ce qui a fait donner à son Livre le nom d'*orphelins* ou d'*incomparables*.

Le même *Thâalebi*, duquel on parlera encore dans

son titre particulier, a fait un supplément à son Ouvrage qu'il a intitulé *Tetemmat Jetimat*. Le *Jetimat* se trouve dans la Biblioth. Royale, au n°. 1064.

JATIMIAH, Aboubecr Abdalhalim Ben Jatimiah, qui a porté aussi le titre de *Takieddin*, étoit Hanbalite de Secte, & mourut l'an de l'Hég. 768e. ou 748e., selon quelques-uns. Il est l'Auteur du Livre intitulé *Beián al forcán bein Aulia al Scheitan u al Rahmán : découverte de la différence qui est entre les Saints ou les amis du démon, & ceux de Dieu*, c'est-à-dire, entre les vrais dévots & les hypocrites.

Le même Auteur a aussi répondu à un Evêque de Seide en Syrie, qui avoit écrit contre le Mahométisme; cette réponse a pour titre *Beián al giaovâb al sahih* : la *Saine réponse*.

IBA & Ihiba, c'est le nom d'un célebre Evêque de Roha ou Edesse en Mésopotamie, assez connu dans l'histoire Ecclésiastique sous le nom d'*Ibas*. Il écrivit une lettre, laquelle jointe avec le Livre de *Théodore al Massissi*, c'est-à-dire, de *Mopsueste*, & celui de *Théodoret*, Evêque de Cyr, font les trois Chapitres qui ont fait tant de bruit dans l'Eglise Orientale, & sur lesquels le 5e. Concile général a été assemblé.

Cet Evêque fut dépossédé & excommunié; pour avoir avancé avec une extrême impudence qu'il n'envioit point à Jesus-Christ sa divinité, puisqu'en toute autre chose il lui étoit semblable. Je n'ai point taxé Ibas d'impiété, mais seulement d'impudence; car il semble qu'il ait voulu dire que Jesus-Christ étoit un véritable homme, entiérement semblable aux autres hommes, quant à la nature humaine, ce qui est très-Catholique.

IBEK. *Cothbeddin Ibek*, esclave de Schehabeddin, Sultan de la dynastie des Gaurides ou Gourides, qui devint Roi de Deheli ou Delli aux Indes. Il fut d'abord Gouvernenr de cette Province pendant six ans pour le Sultan; mais ce Prince ne fut pas plutôt mort, qu'Ibek s'en rendit le maître absolu, & ajouta même à cet Etat plusieurs Provinces de l'Indostan. Il régna 14 ans depuis la mort de Schehabeddin, & mérita que les conquêtes qu'il fit aux Indes fussent décrites dans un vol. particulier qui porte le titre de *Tage al mather*. (*V. le titre de* Bakhtiar.)

IBEK. *Azzeddin Ibek* ou *Ibeg*, Ier. Sultan des Mamlucs Turcs ou Turcomans qui ont régné en Egypte. Il avoit été grand Echanson de Malek al Saleh, Sultan d'Egypte de la race des Jobites ou de Saladin.

Ce Sultan étant mort, & son fils Turanschah assassiné, Schagreddor sa veuve épousa Ibek, & se fit élire Sultan par les Mamlucs, en compagnie de Malek al Aschraf, enfant de six ans, qui fut le dernier des Jobites qui régnerent en Egypte. Ibek se défit bientôt de cet enfant, & régna seul avec la Sultane sa femme : mais son regne fut fort court; car la même Sultane qui l'avoit élevé sur le trône, l'en fit précipiter par une mort violente, pour régner plus absolument, ayant en main la régence de son fils âgé seulement de 15 ans.

Ibek fut tué l'an de l'Hég. 655e., après avoir régné 6 ans & 11 mois, & eut pour successeur son fils qui fut surnommé *al Malek al Mansor* : son pere portoit le surnom de *Malek al Moëzz*.

IBEK. *Khalil Ben Ibek al Safadi Salaheddin* mort l'an 749e. de l'Hég., est Auteur d'un Livre intitulé *Adab al Katek al Adib* : des *qualités que doit avoir un bon Secretaire*.

IBRAHIM & Ebrahim : *Abraham*.

IBRAHIM al Nabi, & Ibrahim Khalil Allah, c'est-à-dire, *Abraham* le Prophete, ou l'*Ami de Dieu*, est le même qu'Abraham le Patriarche, qui est reconnu pour pere par les Arabes, aussi-bien que par les Juifs. On a parlé suffisamment de lui dans le titre d'Abraham, & l'on ne parlera ici sous celui d'Ibrahim que de ceux d'entre les Musulmans qui ont porté ce nom.

IBRAHIM Ben Valid. Ibrahim Fils de Valid, 13e. Khalife de la race des Ommiades, succéda à son frere Iezid, 3e. du nom, l'an de l'Hég. 126e., de J. C. 743 : mais son regne ne dura que 2 mois & quelques jours; car Marvan, surnommé *Hemár*, qui s'étoit déja soulevé du temps d'Iezid son prédécesseur, sous prétexte de venger la mort de Valid, vint de Mésopotamie, où il commandoit, avec une grosse armée à Kennasserin, à dessein d'assiéger Ibrahim dans Damas, Ville Capitale du Khalifat.

Ibrahim ne l'y attendit pas, & vint au-devant de lui avec 120, 000 hommes de troupes ramassées : mais elles furent si aisément défaites par Marvan, que Valid fut obligé de se renfermer dans sa Capitale, laquelle cependant ne laissa pas d'ouvrir ses portes au vainqueur.

Marvan entra ainsi victorieux dans Damas, déposa Valid du Khalifat, & le réduisit à une vie privée au commencement de l'an 127e. de l'Hég., selon *Khondemir*. *Ben Schohnah* donne à cet Ibrahim le surnom d'*Al Makhlú*, qui signifie le *déposé*. L'Auteur du *Lebtarik* dit qu'il fut tué trois mois après sa déposition, & le *Tarikh Giafari* le fait vivre jusques en l'an 132e. de l'Hégire.

IBRAHIM Imam : cet Ibrahim qui porte le titre d'*Imam* ou de *Chef* de la Religion, aussi-bien que de l'Etat des Musulmans, n'est pas du nombre des douze de la postérité d'Ali. Il étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, & frere aîné des deux premiers Khalifes de la Maison des Abbassides; mais il ne fut jamais reconnu lui-même ouvertement pour Khalife.

Ce n'est pas qu'Abou Moslem & Cahtabah ne fissent tous leurs efforts pour le faire proclamer tel dans toutes les Provinces Musulmanes; mais il ne fut reconnu véritablement que dans la Province de Khorasan.

On ne donne donc à cet Ibrahim que le titre d'*Imam*, c'est-à-dire, proprement de *Chef* de la Maison du faux Prophete Mahomet, & par conséquent de *Grand Pontife*, & de *Maître souverain* du Musulmanisme.

Lorsque Marván, surnommé *Himar*, dernier Khalife de la race des Ommiades, entendit le bruit que le nom de cet Imam faisoit dans les Provinces de son Empire, il se saisit de sa personne, & le fit mourir, dit *Khondemir*, en lui faisant mettre la tête dans un sac plein de chaux, l'an de l'Hég. 130e. Ibrahim déclara avant sa mort que son frere Sefah lui devoit succéder dans la dignité d'Imam.

Cette déclaration eut son plein & entier effet : car ce frere, aidé des troupes d'Abou Moslem, devint le premier Khalife de la race des Abbassides, qui conserva cette dignité jusqu'en l'an 656e. de l'Hégire.

IBRAHIM Ben Massoud, Ibrahim, fils de Massoud, 8e. Sultan de la dynastie ou de la race des Gaznevides, &, si l'on compte Mohammed l'Aveugle, le 9e. : il étoit petit-fils du Sultan Mahmoud, fils de Sebecteghin, fondateur de cette dynastie, & succéda à son frere Ferokhzad, dit aussi *Ben Massoud*.

Ce Sultan continua la paix que son frere avoit faite avec les Selgiucides, à condition qu'ils ne feroient point de courses sur ses terres, & acquit la réputation d'un Prince très-juste & très-pieux, nonobstant les guerres fréquentes qu'il fit à ses voisins dans l'Indostan.

Il y remporta de si grands avantages, qu'il mérita de porter les titres de *Modhaffar* & de *Mansor*, qui signifient *vainqueur* & *triomphant*. Son regne fut de 42 ans: car il mourut l'an de l'Hég. 492e., selon *Khondemir*. Cette année répond à la 1098 de J. C.

Le *Lebtarik* rapporte que sa piété & son zele le porterent à bâtir un grand nombre de mosquées, d'oratoires & d'hôpitaux. Sa coutume étoit de passer toutes les nuits qu'il n'employoit pas à la priere, à faire la ronde par la Ville de Gazna, où il faisoit distribuer de grandes aumônes aux veuves, aux orphelins, & aux autres personnes nécessiteuses, ouvrant d'ailleurs son apothicairerie à tous les pauvres malades. Il jeûnoit 3 mois de l'année, à savoir les mois de *Regieb*, de *Schâabân*, & de *Ramazan*, quoiqu'il n'y ait que le jeûne de ce dernier mois de *Ramazan* qui soit d'obligation chez les Mahométans.

Ce Sultan qui vécut & régna long-temps, eut trente-six enfants mâles qui acquirent tous de la réputation dans les armes, ou dans les sciences, & 40 filles qui furent toutes mariées à des gens de bien, & à des Docteurs de la loi; car Ibrahim refusa l'alliance des autres Princes, lesquels cependant lui portoient un si grand respect, qu'ils le qualifioient *Seid al Salathin*: *le Seigneur & le maître de tous les Sultans.*

Il fit bâtir plusieurs Villes dans ses Etats & dans les Indes, qu'il nomma *Khair abâd*, *Iman abad*, c'est-à-dire, *habitation de la bonté*, *demeure de la foi*, & d'autres semblables noms. Comme il écrivoit fort bien, il copioit tous les ans un *Alcoran* de sa main, qu'il envoyoit à la Mecque avec de très-riches présents. Ce Prince laissa pour successeur Massôud, 8e. du nom, son fils.

IBRAHIM Abou Ishak Ben Mahadi: Ibrahim, fils du Khalife Mahadi, & par conséquent frere de Haron Raschid, & oncle d'Amin & de Mamon qui ont été tous trois Khalifes. Il étoit très-savant dans la musique, chantoit fort bien, & jouoit parfaitement des instruments; le teint de son visage étoit fort brun, ce qu'il tenoit de sa mere Schakelah, Esclave noire du Serrail, que Mahadi son pere avoit épousée; le ventre, qu'il avoit fort gros, lui fit donner le sobriquet de *Tin*, qui signifie en Arabe une *figue Brugiotte*, ce fruit étant noir & fort ventru.

Ce Prince d'ailleurs étoit fort honnête & très-libéral, & a passé pour le plus éloquent Orateur & pour le plus excellent Poëte de tous ceux de sa maison qui l'ont précédé. Il fut salué & proclamé Khalife dans Bagdet, peu après la mort d'Amin son neveu, pendant que Mamon son frere & son légitime successeur étoit encore dans la Province de Khorasan.

La cause de cette révolution dans Bagdet, fut que Mamon, qui avoit été déja reconnu pour Khalife, avoit déclaré pour son successeur au Khalifat, Ali, fils de Moussa, surnommé *al-Riza*, qui étoit un des Imams & successeurs en droite ligne & masculine d'Ali, gendre & cousin germain de Mahomet. Ce choix irrita extrêmement tous ceux de la Maison & du sang d'Abbas, dans la Maison duquel la dignité de Khalifat étoit entrée par préférence à ceux du sang & de la postérité d'Ali.

Cependant Mamon étoit tellement persuadé du droit que cet Imam avoit au Khalifat, qu'il résolut d'en priver ses propres enfants, & tous ceux de sa famille, qui étoit très-nombreuse, pour le remettre après sa mort dans celle d'Ali. Cette action ayant autant déplû, qu'il est aisé de juger, aux Abbassides qui se trouvoient dans Bagdet, ils s'assemblerent, & déposerent d'un commun consentement le Khalife Mamon; après quoi ils prêterent le serment de fidélité à Ibrahim son oncle, qui se trouvoit pour lors parmi eux, l'an de l'Hég., 202e, & de J. C. 817.

Mamon ayant appris ces nouvelles, partit incessamment du Khorasan, & s'approcha avec une puissante armée qu'il avoit toute prête, de la Ville de Bagdet. Ibrahim dont le parti n'étoit pas assez fort pour contenir la Ville dans son obeissance, prit le parti de descendre du trône, de quitter les habits Royaux, & de se cacher déguisé chez quelqu'un de ses amis, n'ayant joui que deux ans moins quelques jours, du Khalifat.

Pendant qu'Ibrahim étoit caché, *Daabul al-Khozâi*, Poëte célebre de ce siecle, l'insulta par des vers fort piquants, pour flatter al-Mamon. Le sens de ces vers étoit, qu'après Ibrahim, on auroit pour Khalife *Mokharek*, & après celui-ci, *Zulzul*, deux fameux Musiciens & Joueurs d'instruments de ce temps-là, & qu'ainsi le Khalifat passeroit par succession de violons en violons.

Après qu'Ibrahim eût été caché quelque temps, al Mamon fit faire tant de diligence, qu'il fut enfin découvert; & comme ce Khalife ne le faisoit chercher que pour avoir la gloire & le plaisir de lui pardonner, aussi-tôt qu'il le vit, il lui dit en plaisantant: „ Vous „ êtes donc le Khalife des Negres " ? A quoi Ibrahim lui ayant répondu: „ Je ne suis que ce que vous m'a- „ vez fait par votre grace. " Al-Mamon voulant se divertir avec son oncle qu'il savoit avoir beaucoup d'esprit, continua la raillerie, & l'appella l'Esclave des enfants du *Pavot Noir*; sur quoi il faut remarquer qu'*Abd*: *Esclave* en Arabe, signifie aussi un *Negre*, & *Belad al-abid*, le *pays des Esclaves*, n'est autre que le pays des Negres; d'ailleurs le Pavot noir qui est commun en Egypte, où l'on tire de sa tige l'*opium* qui est aussi noir que ses feuilles, marque assez cette Province qui est limitrophe de l'Ethiopie.

Ibrahim, piqué de ces paroles, repartit sur le champ au Khalife, par un quatrain Arabique dont le sens est: „ Vous me comparez par mépris aux pavots noirs, „ dont vous confondez cependant la tige & les feuil- „ les: si je parois esclave au-dehors, j'ai un cœur „ libre au dedans; & si la nature a donné de la noir- „ ceur à mon visage, elle a donné de la blancheur & „ de l'éclat à mon ame. " Le premier distique de ce quatrain piquoit un peu le Khalife, qui étoit de la même tige qu'Ibrahim, son oncle paternel: c'est ce qui lui fit dire agréablement au même Ibrahim: „ Je „ vous ai fait sortir de la raillerie, & tomber insensi- „ blement dans le sérieux. " Alors Ibrahim lui repartit par un autre quatrain fort respectueux, dont le Khalife son neveu demeura très-satisfait.

Ebn Calanis al Eskanderi a fait une épigramme sur une femme Negre, qui mérite d'être ici rapportée.

Une noire se trouve souvent plus blanche que les autres par ses mœurs, & un corps de couleur de musc a quelquefois dans soi la pureté du Camphre.
Ce teint brun ressemble alors à la prunelle de l'œil, que l'on croit être noire, & qui n'est cependant que lumiere.

Le Camphre est aussi blanc que le musc est noir; il est fort estimé dans l'Orient pour son odeur, & pour la vertu qu'il a de purifier le sang.

Môtassem, qui avoit succédé à Mamon son frere au Khalifat, ayant un jour à sa droite Abbas, fils de Mamon son neveu, & à sa gauche Ibrahim, son oncle, qui manioit un anneau qu'il portoit au doigt, Abbas lui voyant faire cette action, lui demanda quel étoit l'anneau qu'il manioit. Ibrahim lui répondit: „ C'est „ un anneau que j'avois mis en gage du temps de vo- „ tre pere Mamon, & lequel je n'ai pu dégager que „ sous le regne de Môtassem. " Abbas se trouvant fort piqué de ce discours qui taxoit al-Mamon son pere d'avarice, lui dit aussi-tôt: „ Si vous êtes si ingrat en- „ vers mon pere qui vous a donné la vie que vous „ méritiez de perdre, vous ne serez pas plus re- „ connoissant envers le Khalife d'aujourd'hui pour

„ vous avoir donné de quoi dégager votre bague. "

Cette repartie qui ferma entiérement la bouche à Ibrahim, est rapportée dans le *Tarikh Thabari*, où l'on trouve aussi que Mamon ayant Ibrahim entre ses mains, & consultant son Visir Ahmed, fils de Khaled, sur ce qu'il en devoit faire, le Visir lui dit: „ Si vous „ le faites mourir, vous aurez l'exemple de plusieurs „ Princes qui ont fait la même chose; mais si vous „ lui pardonnez, vous vous distinguerez par cette ac„ tion, de tous les autres. " Les termes Arabes sont *Encataltaho faleka nadharan u en âfouta famaleka nadhiran.*

Ibrahim, selon *Ben Khalecân*, mourut dans la Ville de Sermenrai, ou de Samara, l'an de l'Hég. 224e. Ce que *Khondemir* rapporte des particularités de la vie cachée d'Ibrahim, est trop remarquable pour être oublié.

Cet Auteur écrit qu'Ibrahim ayant été proclamé Khalife dans Bagdet, aussi-tôt qu'il eut appris que Mamon son neveu venoit à lui avec son armée, n'ayant pas assez de forces pour lui résister, prit la résolution de quitter la couronne, & de se cacher chez ses amis; mais le Khalife l'ayant fait chercher avec grande diligence, on le trouva enfin déguisé en habit de femme, & on le conduisit en cet état devant lui. Mamon l'ayant reçu fort humainement, & après l'avoir admis dans la conversation la plus familiere, le pria de lui raconter ce qu'il avoit vu & remarqué de plus singulier dans le temps de sa retraite.

Ibrahim lui dit: „ Etant sorti un jour du logis où „ j'étois caché pour entrer dans un autre, & ayant „ pour cela choisi l'heure de midi pour rencontrer „ moins de gens, je me trouvai devant une boutique „ fermée, sur la porte de laquelle je vis un homme „ dont le visage étoit fort bazané & assez semblable „ au mien: je lui demandai d'abord s'il ne pouvoit „ pas me donner la commodité de reposer un mo„ ment chez lui; il me répondit fort civilement „ que je ne pouvois pas lui faire plus d'honneur & „ plus de plaisir; & me conduisant en même-temps „ audedans du logis, il en sortit peu après, & ferma „ la porte sur moi par-dehors. "

„ Je craignis pour lors que cet homme ne fût allé aver„ tir les gardes du Khalife qui me cherchoient: mais je „ fus bien surpris, quand je le vis retourner chargé de „ vivres, & suivi d'un autre homme qui portoit un lit & „ un tapis. D'abord qu'il fut rentré, il me dit: „ Je suis „ Barbier de ma profession; & ne doutant point que „ vous n'eussiez de la répugnance à vous servir de cho„ ses qui auroient déja servi aux autres, j'ai été au „ marché acheter ces meubles, & je vous ai fait pré„ parer à manger. "

„ J'admirai, continue Ibrahim, une si grande honnê„ teté, & je ne fis point de difficulté de me mettre à „ table avec lui. Pendant le repas, il me demanda si je „ ne buvois point de vin; & moi lui ayant répondu que „ j'en buvois, il en fit apporter du meilleur, avec le„ quel nous achevâmes notre repas fort joyeusement. Le „ repas étant fini, il me dit: „ Je vous demande la li„ berté de vous faire une priere: " je la lui accordai; „ & il me témoigna qu'il desiroit que je lui fisse l'hon„ neur de vouloir chanter en sa présence; qu'il se sen„ toit véritablement très-indigne de cette faveur, mais „ aussi qu'il la recevroit comme une grace très-particu„ liere; & me présentant aussi-tôt un luth, il me récita „ ce quatrain d'un Poëte Persien.

Nous sommes dégoûtés de toutes sortes d'instruments, si nous n'avons pas une voix semblable à la vôtre qui les accompagne.

„ Je me trouvai fort embarrassé du discours de cet hom„ me; & lui ayant demandé comment il savoit que je fusse „ quelque chose dans la musique, il me répondit en ces „ termes: „ Vous êtes trop connu pour pouvoir vous „ cacher; je sais que vous êtes Ibrahim, oncle du „ Khalife, & que ce Prince a promis cent mille dra„ chmes d'argent à celui qui lui découvriroit le lieu „ où vous êtes. " Ces paroles me frapperent si fort, „ que sans hésiter, je pris aussi-tôt le luth en main pour „ le satisfaire, & lui accordai même une seconde priere „ qu'il me fit, de lui permettre de chanter quelques airs „ qu'il savoit, les accompagnant moi-même avec le luth. „ Cet homme chanta pour lors de si belles chansons, „ que j'en fus tout étonné, & lui demandai de qui il les „ avoit apprises; je sus alors qu'il les tenoit d'*Ishak de* „ *Mosul*, excellent musicien; chez qui il avoit demeuré „ long-temps.

„ La nuit étant venue, je quittai mon hôte, & lui „ présentai en partant une bourse pleine de pieces d'or; „ mais il la refusa; & me dit ces paroles: „ Votre ac„ tion est bien étrange: car après que j'ai fait de mon „ côté tout ce qui m'a été possible pour vous bien „ recevoir, vous voulez maintenant me faire perdre „ l'honneur de mon hospitalité; Dieu me garde de „ recevoir votre argent! " & il ajouta en me quittant, ce vers Persien:

Les pensées de l'homme qui s'est donné à Dieu, sont bien différentes des pensées de celui qui demeure attaché aux créatures. (Tarikh al-Abbas.)

IBRAHIM Ben Aglab; c'est le nom d'un Capitaine Arabe, qui fut envoyé par le Khalife Haroun Raschid pour Gouverneur de l'Egypte & de l'Afrique, l'an 184e. de l'Hég., & de J. C. 800.

La postérité de ce Gouverneur s'établit dans l'Afrique, porta le nom d'*Aglabiah* ou d'*Aglabites*, & forma une dynastie de Princes qui y régnerent jusqu'en l'an de l'Hég. 296e, auquel les Fathemites devenus maîtres de tout le pays, les en chasserent.

IBRAHIM, frere de *Nafas* ou *Nefes Alzakiah*. Ce *Nefes Alzakiah* dont le nom signifie l'*ame sainte* ou l'*ame pure & innocente*, étoit fils de Hassan le 2e. Imam entre les 12 qui portent ce titre par excellence, & par conséquent petit-fils d'Ali, le pere ou la souche de tous les Imams.

Son frere nommé *Ibrahim*, duquel nous parlons, se souleva contre les premiers Khalifes Abbassides, & fut tué en une bataille qu'il perdit, par *Issa Ben Moussa*, neveu du Khalife Abougiafar Almansor, 2e. Khalife de la maison d'Abbas.

IBRAHIM Soltan, fils de Scharokh, & petit-fils de Tamerlan; on ne trouve rien de remarquable touchant ce Prince, sinon sa naissance.

IBRAHIM Mirza, fils d'Alaeddoulat Rokneddin, & petit-fils de Baisancor, fils aîné de Scharokh, 4e. fils de Tamerlan. Cet Ibrahim étoit petit neveu du précédent, & assista le Sultan Alaeddoulat son pere dans les guerres qu'il eut avec le Sultan Babor qui le fit prisonnier. Ce Babor, qui étoit frere puîné d'Alaeddoulat, & par conséquent oncle d'Ibrahim Mirza, fut défait ensuite par un de ses autres freres nommé Sultan Mohammed, pere d'Iadighiar, lequel délivra Ibrahim Mirza de la prison où il étoit enfermé.

IBRAHIM Hakem Schiruan: *Ibrahim Seigneur ou Gouverneur de la Province de Schiruan ou Médie.* Il étoit des amis de Tamerlan, qui lui donna le fort Château d'Alnagia qu'il venoit de prendre, parce qu'il étoit à sa bienséance & dans le voisinage de ses Etats.

IBRAHIM al-Schirazi, Ibrahim de Schiraz, natif de la Ville de Schiraz, Capitale de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. On le surnomme aussi *al-Firouzabadi*, parce qu'il tiroit son

origine de celle de *Firouzabad*, qui n'est pas éloignée de Schiraz, & appartient à la même Province de Fars ou de Perse.

Il passe pour un des plus grands Jurisconsultes du Musulmanisme. Il vivoit fort retiré du commerce du monde, s'adonnant particuliérement aux exercices de la piété : on a de lui plusieurs Livres Arabes dont le principal est celui qu'il intitula *Almohab* ou *l'Homme de bien*, qui a été commenté par *Ibrahim Almesri*, Docteur de la Secte Schaféienne.

Nous avons encore de lui le *Tanbih Filfekh : Exhortation à l'étude de la Jurisprudence*, & le *Lamé* ou *l'Echantillon*, qui est une explication des principaux articles, ou, comme les Musulmans les appellent, des fondements de la Loi.

On le croit aussi l'Auteur d'un Ouvrage qui contient l'art de contredire & de disputer dans les matieres scholastiques; ce Livre est intitulé *al-Nakth fil Khelaf v almaôunat filgedel :* c'est proprement ce que nous appellerions *la recherche de la verité. Ben Khalecan.* (*V. aussi le titre de* Firouzabadi, aussi bon Poëte, & *Ben Khalecan* cite plusieurs vers de sa composition.)

IBRAHIM al-Merouzi, Jurisconsulte très-célébre parmi les Musulmans, duquel nous avons plusieurs beaux Ouvrages en langue Arabique, & entr'autres un commentaire sur le *Mozni.* Ce Docteur faisoit sa demeure dans la Ville de Bagdet où il étoit consulté comme un oracle des Loix, & sa réputation se répandit à un tel point, qu'une des portes de cette grande Ville auprès de laquelle il avoit sa maison, fut appellée de son nom *Darbe al-Merouzi* : la *porte de Merouzi*, qui est dans le 4[e]. quartier de Bagdet.

Ibrahim étoit de la Secte Schaféienne, & quitta sur la fin de sa vie le séjour de la Ville de Bagdet pour passer au Caire en Egypte; il mourut dans la même Ville l'an de l'Hég. 340, & y fut enterré auprès de l'Imam *Schafei.*

Le surnom de *Merouzi* fut donné à ce Docteur, parce qu'il étoit natif de la Ville de Merou, une des quatre Villes Capitales ou Royales de la grande Province du Khorasan; & cette Ville est ordinairement surnommée *Schahgian*, pour la distinguer d'une autre Ville de la même Province que l'on nomme par distinction *Meroualroud.* (*Ben Khalecan.*)

IBRAHIM Ben Ibrahim Meheran, surnommé *Esfaraini*, à cause qu'il étoit natif d'une petite Ville du Khorasan appellée *Esfarain*, qui est des dependances de la Ville Capitale & Royale nommée Nischabour, également distante de celle-ci & de Giorgian. C'étoit un Docteur des plus célebres de la Secte Schaféienne, duquel on dit que les plus savants personnages du Khorasan & de l'Iraque ont puisé leur doctrine.

Il a composé plusieurs Ouvrages, dont le principal est un Livre de controverse dans lequel il défend la Loi Musulmane contre les impies & les athées que les Arabes appellent *Melahedin. Abdalgafer*, Auteur Persien, fait souvent mention de lui dans la *Chronique de Nischabour*, & dit que le College de cette Ville où il enseignoit portoit son nom. Il y mourut l'an de l'Hég. 418[e]., & fut porté à Esfarain, lieu de sa naissance.

L'on parlera ailleurs de plusieurs Auteurs & autres personnages qui ont porté le nom d'*Ibrahim*, & particuliérement dans leurs surnoms.

IBRAHIMIAH, Secte d'Hérétiques qui s'éleva dans l'Eglise d'Antioche, (*V. le titre d'*Abraham.) Cette sorte d'Hérétiques pouvoit être celle des Sabiens, qui reconnoissoit Abraham pour leur Législateur. *Helal Ben Ibrahim Ben Zahroun*, fameux Médecin de Tozoun le Turc, & *Ibrahim Ben Helal* son fils, Astronome célebre sous Scharfeddoulat, Sultan de la dynastie des Bouides, étoient Sabiens de Secte, & natifs de Harran en Mésopotamie, d'où partit Abraham pour venir dans la terre de Chanaan. Plusieurs autres grands Philosophes, Mathématiciens & Poëtes qui ont écrit en Arabe, étoient Sabiens. (*V.* Thebet, Senan, Corrah, &c.)

Cependant il semble qu'outre cette Secte d'Abrahamites ou Sabiens, il s'en soit élevée une autre parmi les Chrétiens, qui a été assez obscure, & dont l'on ne voit point de Sectateurs considérables.

IDEGOU & Idi Koub, nom Khataien ou Mogolien. Un Prince de ce nom qui étoit Souverain dans le pays d'Igur, limitrophe du Khatai, reconnut l'an 606[e]. de l'Hég. la puissance de Genghizkhan, lui vint faire hommage, & fut renvoyé par ce Conquérant en ses Etats.

Un autre *Idegou* fut un des principaux Capitaines de Tamerlan, & fit plusieurs méchantes actions pour le service de son Maitre. *Ebn Arabschah* l'appelle un des *Schiathin de Timur*, c'est-à-dire un des *Diables de Tamerlan.* Il fut Gouverneur du Kerman.

IDELCAN, nom corrompu d'*Adelkhan* : le *Roi juste*, titre que les Roi de Decan & de Golconde Mahométans prennent ordinairement. Ce sont nos voyageurs qui ont corrompu ce nom.

IDRUNT & Budrunt : les Turcs appellent ainsi la Ville d'Otrante, dans la Pouille, que les anciens ont appellée *Hydruntum.* Il y a une autre Ville du nom de *Butrintum*; mais les Turcs confondent souvent ces deux Villes.

JEBEGOU Ben Mikail. *Ben Schohnah* appelle ainsi celui que les Historiens Persans appellent *Jonous* ou *Jonas*, fils de Selgiuk. (*V. le titre de* Selgiuk, & des Selgiucides.)

JEHOUDA Ben Joseph, c'est l'Apôtre *S. Thadée*, fils de Joseph, & de Marie Cléophé; on l'appelle aussi *fils d'Alphée* : il étoit frere de l'Apôtre S. Jacques le Mineur, & parent de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Cet Apôtre eut des enfants; & l'on dit que Domitien ayant appris que les Chrétiens tenoient Jesus-Christ pour leur Roi, & disoient que son Royaume étoit éternel, fit venir ces enfants à Rome, & les interrogea sur ce fait; mais que ceux-ci lui ayant répondu que le Royaume de Jesus-Christ étoit céleste, & ne regardoit point les Princes de la terre, furent renvoyés en en Judée. Voilà la tradition des Chrétiens Orientaux rapportée par *Ebn Batrik* dans ses *Annales.*

JEHOUDA Ben Sagivan : il est surnommé *al-Farsi*, & a composé une Préface fort élegante sur le Livre intitulé *Calilah ve Damnah*, laquelle se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1220.

JEHOUDA al-Mosleman, Juif apostat, & Musulman, Auteur d'un *Recueil d'Alphabets* feints & superstitieux, intitulé *Ketab Alanovar* : le *Livre des lumieres.*

JEMEN. (*V.* Jaman.) C'est l'*Arabie Heureuse.*

JEMINI Ben Jemini, c'est le même que *Benjamin*, un des enfants de Jacob, chef d'une des douze Tribus des Israélites.

JENI CALA, Château neuf que l'on appelle ordinairement du nom Italien *Castelnuovo* : il fut nommé ainsi par les Turcs, qui le bâtirent sur le Golfe de Cataro, & pris sur eux par l'armée Espagnole sous Charles-Quint, qui y mit une forte garnison d'Espagnols & d'Allemands.

Khaireddin, dit *Barbarossa*, le reprit sur les Chré-

tiens, l'an de l'Hég. 946e., de J. C. 1539, & mit toute la garnison qu'il y trouva à la chaîne sur les Galeres Turques. Ce Château est situé sur les confins de la Dalmatie & de l'Albanie. Les Vénitiens l'ont repris depuis peu sur les Turcs.

JENGHI CUNT : les Géographes Arabes appellent ainsi une Ville du Turkestan que les Turcs nomment *Jeni kent*, c'est-à-dire, comme les mêmes Géographes le traduisent en Arabe, *Alkeriah algedidah* : la *nouvelle Ville*. Les Turcs d'Europe l'appelleroient *Jeni scheher*, nom qu'ils ont donné à d'autres lieux dont l'on va faire mention.

JENI DUNIA : c'est en Turc le *nouveau monde*, & ils appellent ainsi comme nous l'Amérique, que les Arabes qualifient aussi du titre d'*Agiaib almakhloucat*, & les Persans de *Gezirat kheschk*. (*V.* ces mots dans leurs titres particuliers.)

JENI HISSAR : le *nouveau Château* en Turc. Les Grecs modernes l'ont nommé en leur langue *Néocastron*. C'est un Château bâti sur le Bosphore de Thrace ou Canal de la Mer noire, du côté de l'Europe, par Mahomet II, Sultan des Turcs, avant qu'il assiégeât Constantinople. On l'appelle aussi *Roumeli Hissar* : le *Château d'Europe*, pour le distinguer d'un autre qui fut construit vis-à-vis dans l'Asie, & lequel est nommé *Anadoli Hissar* : le *Château d'Asie*.

De ces deux Châteaux, celui d'Europe est entierement ruiné ; & celui d'Asie qui subsiste encore, sert à garder des prisonniers. On les appelle tous deux les *Châteaux de la Mer noire*, ou *Pont-Euxin*, pour les distinguer de ceux de la *Mer blanche*, ou *Propontide*, appellés ordinairement les *Dardanelles*.

JENI SCHEHER, en Turc, *Ville-neuve*. Othman, fils d'Orthogrul, & fondateur de la dynastie des Sultans Othmanides ou Ottomans, comme nous les appellons, bâtit cette nouvelle Ville dans la Natolie, où il s'établit avant que Prusée ou Burse devint la Capitale de son nouvel Empire.

JENI SCHEHER, nom que les Turcs donnent à la Ville de Larissa en Thessalie, à cause de son rétablissement qui en fit pour ainsi dire une nouvelle Ville. Les mêmes Turcs appellent toute la Thessalie *Jeni Scheher vilaieti*, c'est-à-dire *le Pays de Larissa*, à cause que cette Ville en est la Capitale.

JENITCHERI : *Nouvelle Bande*, *nouvelle troupe*. *Janissaires*. *Morad Gazi*, c'est-à-dire Amurath, 1er. du nom, dit *le Conquérant*, Sultan des Turcs Othmanides, ayant pris la 5e. partie des jeunes prisonniers Chrétiens qu'il avoit faits sur les Grecs, les fit élever & instruire dans la discipline militaire, & dans sa religion. Il les envoya ensuite à *Hagi Bektasche*, personnage estimé & révéré des Turcs pour sa prétendue sainteté, afin qu'il leur donnât sa bénédiction, & en même-temps quelque marque qui les distinguât de ses autres troupes.

Bektasche après les avoir bénits à sa mode, coupa une des manches de la robe de feutre qu'il portoit, & en coëffa le Chef de cette nouvelle milice, à laquelle le nom de *Jenitcheri* & le bonnet de feutre sont toujours demeurés depuis ce temps-là, qui fut l'an 763e. de l'Hég., & de J. C. 1361.

Tel est le sentiment d'*Ebn Joseph* & de *Gianabi* touchant l'institution des Janissaires ; mais plusieurs autres Historiens Turcs croyent que ce fut Orkhan, fils d'Othman, & pere d'Amurath 1er., qui les établit, & qu'ils furent d'abord appellés en langue Turque *Jaja*, c'est-à-dire *Fantassins* & *piétons*, pour les distinguer des autres Turcs, dont les troupes consistoient presque toutes en Cavalerie.

Le premier sentiment me paroît plus vraisemblable, d'autant plus que cette milice conserve encore aujourd'hui le nom de *Jenitcheri*, & porte le bonnet de feutre, coëffure fort différente de celle des autres Turcs.

On pourroit dire cependant encore que cette nouvelle milice ayant été premiérement assemblée à *Jenischcher*, Ville-neuve dont on a déja parlé, qui fut bâtie par Othman assez près de Nicée en Bithynie, pour être le siege de l'Empire Ottoman, elle auroit tiré son nom de celui de cette même Ville, la différence de Scheheri à Tscheri n'étant pas fort grande. Je m'en tiens cependant toujours au premier sentiment.

L'on peut remarquer ici que cette coëffure ou bonnet des Janissaires est appellé en Turc absolument *Keché*, mot qui signifie *Feutre*, & autrement *Uscuf*, mot qui peut avoir été corrompu du Grec vulgaire, & de l'Italien *Scufia* & *Uscufia*, d'où vient notre mot de *Coëffe*.

JETENG, nom du 7e. mois dans le Calendrier des peuples de l'Igur & du Turkestan, qui est le même que celui des Cathaiens.

JEZD, Ville la plus Orient. de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, de même que Hamadan est la plus Occid. Elle est située de 89 ^{d}. de long., & à 32 ^{d}. de lat. Septent. selon les *Tables* de *Nassireddin* & d'*Ulug Beg*. Le Géographe Persien la place entre Ispahan & le Kerman.

Plusieurs personnages célebres en doctrine sont sortis de cette Ville & de son territoire. Les étoffes de soye que l'on y travaille, & que l'on appelle en Turc & en Persien *Comasche Jezdi*, la rendent fort marchande, & les *Parsis* ou *Adorateurs du feu* qui y ont eu pendant plusieurs siecles des *Pyrées*, & dont il y a encore aujourd'hui plusieurs familles qui l'habitent, ont donné lieu au proverbe *Ghebr Jezdi*, un *Ghiaour d'Iezd*, pour exprimer un Infidele des plus grossiers & des plus opiniâtres.

JEZD & IZED, est le nom de Dieu tout-puissant en langue ancienne de Perse. On lui donne aujourd'hui plus ordinairement celui d'*Iezdân* dans la langue moderne. (*V. plus bas.*)

JEZDAD, BEN JEZDAD. *Abou Houssain Ali Ebn Moussa*, Auteur du Livre intitulé *Ahcâm Alcoran*, qui traite des matieres judiciaires & des préceptes de l'Alcoran, porte ce surnom qui est abrégé de *Jezd-Dad*, qui signifie en Persien *Dieu-donné*, comme *Jezdân Bakhsche* qui suit.

JEZDAN, nom de Dieu en langue Persienne & Péhélevienne. Les Perses d'aujourd'hui l'appellent plus communément *Khoda*. C'est aussi le nom de l'*Agathodæmon* des Platoniciens, qui est ou Dieu même, ou un Ange bienfaisant, ou enfin le premier principe du bien, selon la doctrine de *Zoroastre* & des Mages ses disciples.

JEZDAN BAKSCHE : *Don de Dieu*, ou *Dieu donné* en langue Persienne, de même qu'*Iezdâd* & *Khodaidad* dans la même langue, *Tangri Verdi* & *Allahverdi* en Turc, *Atha allah*, *Athiaht allah*, & *Hebat allah* en Arabe.

Hormouz, fils de Nouschirvan, Roi de Perse de la dynastie des Sassanides ou des Cosroès, eut un Visir nommé *Iezdan Bakhsche*, qui fut cause de la révolte de Baharam Gioubin ou Tchoubin. (*V. le titre de* HORMOUZ.)

JEZDANJAR : *celui qui a Dieu pour ami*, *l'Ami de Dieu*. Ce surnom Persien fut donné à *Abou Giafar*

Giâfar Mohammed Ben Houssain, Auteur du Livre intitulé *Adab al moridin : les qualités de ceux qui desirent s'avancer dans la vie spirituelle.* Cet Ouvrage a été composé pour les Sofis, & il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 683.

JEZDEGIRD. Il y a eu plusieurs Rois de Perse dans la dynastie de Sassanides, qui ont porté ce nom.

Le premier est Jezdegird, fils de Schabour Dhoulactâf, c'est-à-dire, de *Sapor aux épaules*, ou plutôt son petit-fils ; car *Khondemir* met un Baharam entre les deux, & qualifie cet Jezdegird, fils de Baharam, en quoi il est suivi par *Ebn Batrik.*

Cependant *Abulfarage* veut qu'il soit fils de Sapor, & le fait régner sous les Empereurs Arcade & Théodose le jeune son fils : mais nous suivrons plutôt ici les Persans, que les Arabes, quoique Chrétiens, en ce qui regarde l'histoire de leur pays.

Jezdegird, fils de Baharam ou de Sapor, succéda à son pere, ou à son aïeul, dont il n'imita pas les vertus, puisqu'il passe chez les Persans pour un Prince impudique, avare & cruel, & que les peuples lui donnerent le surnom d'*Aitâm*, mot qui enferme dans sa signification, le *viol*, le *pillage* & le *massacre.*

Ce Prince fit la guerre aux Romains, c'est-à-dire, aux Empereurs de Constantinople qui refusoient de lui payer le tribut qu'ils avoient accoutumé de payer à ses ancêtres. Théodose le Jeune, fils d'Arcade, fit la paix avec lui, & lui envoya en Ambassade Marutha, Evêque de Miafarekin, Ville que les Grecs modernes ont appellée *Martyropolis*, autrefois la Capitale du Diarbecr, qui est la premiere des quatres contrées que la Mésopotamie enferme.

La Religion Chrétienne fit alors de grands progrès en Perse, tant par les prédications de Marutha & de ses compagnons, que par la protection qu'Iezdegird lui donna ; & c'est peut-être en vue de cette faveur, que les Perses Idolâtres ont décrié le gouvernement de ce Prince. Ils disent en effet qu'il éprouva la vengeance du ciel, & qu'il fut tué par un coup de pied d'un très-beau cheval, trouvé par hasard à la porte de son palais, & qui ne parut plus aussi-tôt qu'il eut rué son coup dans l'estomac du Prince.

Baharam son fils qui lui succéda, n'eut pas la même inclination pour les Chrétiens : au contraire, il les persécuta cruellement : mais ayant été mis en fuite par Théodose le Jeune, il fut obligé de donner la paix aux Grecs & à l'Eglise. C'est ce Baharam que les Grecs & les Latins après eux ont appellé *Varanes* & *Vararanes.*

Le *Baharistan* rapporte qu'Iezdegird ayant trouvé son fils Baharam dans l'appartement de ses femmes appellé *Haram*, c'est-à-dire, *lieu séparé*, *retiré*, & pour pour dire, *sacré*, lui commanda de donner 30 coups de fouet à l'Huissier qui l'avoit laissé entrer, & d'en mettre un autre à sa place. L'ordre du Roi ayant été exécuté, Baharam se présenta un jour pour entrer une seconde fois dans le Haram ; mais le nouvel Huissier qu'il y avoit mis de sa main, l'en empêcha, & le menaça du même traitement qu'il avoit fait souffrir à celui dont il occupoit la place.

Khondemir surnomme ce Prince *al Athim*, qui signifie le *méchant*, terme qui marque avec plus de force & d'emphase la même chose que celui d'*Aitâm*, dont on a déja parlé.

JEZDEGIRD BEN BAHARAM : c'est le fils de Baharam Gour, Roi de la même dynastie des Rois de Perse, que l'on peut appeller Jezdegird 2e. du nom. Il est loué par tous les Historiens pour ses vertus morales & politiques, & pour avoir eu la vigueur & le bonheur de se faire payer le tribut par les Empereurs Grecs, en mettant seulement une bonne armée sur pied, sans leur faire la guerre.

Ce Prince eut deux enfants nommés Firouz & Hormouz, qu'il fit fort bien élever : mais ayant préféré le cadet à l'aîné pour en faire son successeur, il fut cause d'une grande division entre ces deux freres, laquelle éclata enfin en une cruelle guerre dans laquelle Hormouz fut défait & pris prisonnier par Firouz son frere, après avoir régné une seule année.

L'on donne à ce second Jezdegird le surnom de *Sipah dost*, à cause qu'il aimoit ses troupes, & que ses troupes lui étoient aussi très-affectionnées ; ce qu'elles firent bien paroître, en marchant si gayement contre les Grecs, & lorsqu'elles se retirerent sans commettre aucun désordre au moment que ce Prince témoigna être content du tribut que l'Empereur Grec lui avoit envoyé.

JEZDEGIRD BEN SCHEHERIAR. Cet Jezdegird que l'on peut appeller 3e. du nom, fut le dernier nonseulement de la race des Sassanides, mais aussi de tous ceux de sa nation qui ont régné en Perse ; il perdit la bataille de Cadesie contre les Arabes sous le Khalifat d'Omar, & non d'Othman, comme quelques-uns ont avancé, l'an 15e. de l'Hég., de J. C. 636.

Ce Prince fut après cette défaite errant & fugitif dans les Provinces de Kermán, de Segestan & de Khorasan, jusqu'en l'an 31e. de la même Hég., dans lequel il fut trahi par un de ses sujets Gouverneur de la Ville de Mérou, qui attira les armes de Tarkhan, Roi des Turcs, dans la Perse contre lui.

L'on dit qu'Iezdegird ayant été défait par ce traître qui s'étoit joint aux Turcs, prit la fuite jusques à une riviere qui n'étoit pas guéable, & que voulant donner un bracelet de grand prix à un batelier pour le transporter au-delà du fleuve, cet homme grossier lui dit qu'il n'avoit que faire de son bracelet ; qu'il prétendoit seulement avoir quatre oboles de lui, s'il vouloit qu'il le passât, & que pendant cette dispute, les Cavaliers qui le poursuivoient, l'atteignirent, & lui ôterent la vie.

C'est au commencement du regne de ce Prince qui tombe sur l'onzieme année de l'Hég., & sur la 632e. de J. C., que l'on doit fixer l'époque de l'Ere que nos Chronologistes appellent *Jezdégirdique*, & non pas au temps de sa défaite à Cadesie, ni à sa mort en Khorasan, puisque sa défaite arriva l'an 15e., & sa mort, l'an 31e. de l'Hég. Il est vrai cependant que les Orientaux semblent plutôt marquer le commencement de cette Ere par la chûte de l'Empire des Perses, que par la premiere année du regne de ce Prince. (*V. le titre de* TARIKH FARSI.)

Quelques Historiens font cet Jezdegird, fils de Schirovieh ou Siroès ; mais tous les Orientaux le font fils de Scheheriar, qui n'étoit que particulier, mais qui descendoit de Siroès, fils de Cosroès Parviz, fils de Nouschirvan, surnommé *le Juste.*

Comme il a été dit qu'Iezdegird est le dernier des Rois Persiens qui ait régné en Perse, l'on pourroit objecter que la race d'Ismaël Sofi qui regne aujourd'hui est Persienne ; mais bien-loin qu'elle le soit, les Rois de Perse prétendent être d'une famille Arabe qu'ils appellent *Haidarienne*, attachée de fort près à celle d'Ali, gendre de Mahomet, duquel ils professent avec un grand zele la doctrine & la Secte.

JEZDI : ce qui est originaire, ou ce qui appartient à la Ville d'Iezd. *Jezdi* est le surnom de Khalil allah, fils de Nourallah, Auteur d'une *Ressalet*, ou d'un petit Traité *fibeián al mehabbat : sur l'amitié.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 654.

JEZDOVI, surnom de *Sadressalam Haidar*, Auteur d'*Amali fil forou*, qui sont des *dictées* sur les branches ou inductions tirées de la loi Musulmane.

JEZID BEN MOAVIAH, Jezid, fils de Moavie,

que l'on peut appeller *Jezid*, 1er. du nom, est le 2e. Khalife de la race des Ommiades : il n'imita pas les vertus de son pere, qui étoient la clémence & la libéralité; car il fut cruel, avare, & outre cela, impie dans sa Religion.

Tous les Auteurs Persiens ne font jamais mention de lui qu'avec abomination, & ajoutent ordinairement à son nom cette imprécation : *Läanahu Alllah* : *la malédiction de Dieu soit sur lui;* ce qu'ils ne font pas à l'égard de ses vices, mais à cause de la mort de Houssain, fils d'Ali, qu'il entreprit de faire périr par le poison, & qu'il fit tuer ensuite avec toute sa famille dans la plaine de Kerbela. (*V. le titre de* HOUSSAIN, fils d'Ali.)

Jezid aussi-tôt après la mort de Moavie son pere avoit été reconnu pour légitime Khalife dans la Syrie, la Mésopotamie, l'Egypte, la Perse, & dans tous les autres pays du Musulmanisme, à l'exception des Villes de la Mecque, de Médine, & de quelques autres de la Chaldée qui refuserent de se soumettre à lui, & parmi les Grands, il n'y eut que Houssain & Abdallah, fils de Zobair, qui lui disputerent le Khalifat jusqu'à leur mort.

Après la mort de Houssain, Abdallah prit encore le titre de Khalife : quoique presque toutes les Provinces de l'Empire des Musulmans se fussent soumises à Jezid, & qu'il ne restât que peu de gens dans Médine & dans la Mecque, qui demandoient la vengeance du sang de Houssain, il fallut cependant qu'Iezid envoyât des troupes pour assiéger & prendre de force Médine, & pour presser ensuite la Mecque; mais avant que cette derniere Ville fût réduite, il mourut dans un lieu de la Syrie proche de la Ville de Hems, nommé Khaurain, l'an de l'Hég. 64e., de J. C. 683, après avoir régné 3 ans & 9 mois moins quelques jours. (*Khondemir.*)

Mohammed Ben Cassem remarque qu'Iezid a été le premier des Khalifes qui a bu publiquement du vin, & qui se soit servi d'Eunuques : on lui reproche aussi de ce qu'il nourrissoit & caressoit des chiens, ce que les Mahométans scrupuleux ont en horreur.

Ben Schohnah dit qu'il étoit fort bon Poëte, & rapporte des Vers qu'il fit sur le vin au milieu de ses débauches. *Ebn Amid* en cite aussi plusieurs de sa façon sur le même sujet.

Mais les plus grands vices de ce Khalife étoient l'impiété, & l'avidité du bien d'autrui; c'est ce qui fait dire à l'Auteur du *Rabi al akhiar*, que pour faire „ fleurir l'Empire des Musulmans, il faut qu'il soit entre les mains de Princes, ou pieux, tels qu'étoient les „ quatre premiers Khalifes, ou libéraux, comme Moavie : mais que lorsqu'il étoit gouverné par un Prince „ qui n'avoit ni piété, ni générosité, tel qu'étoit Jezid, „ tout étoit perdu. "

Les Musulmans appellent encore aujourd'hui entr'eux, les gens qui ont peu de Religion, *Jezid & Izit.* L'on dit que le fameux Poëte Persien nommé *Giami*, étoit de ce nombre; c'est pourquoi un nommé Mezid étant entré un jour dans l'assemblée qu'il tenoit chez lui, & voulant l'insulter sur ce point, cria d'un ton fort haut, que la malédiction de Dieu tombe sur Jezid. Giami sentant fort bien que ces paroles le regardoient personnellement, dit sur le même ton, que cette malédiction tombe sur Jezid & sur Mezid; l'élégance de cette répartie consiste en ce que ces mots, *sur Mezid*, signifient aussi, *de plus en plus.*

Sous le Khalifat d'Iezid, les Musulmans conquirent tout le Khorasan, le Khovarezm, & mirent à contribution les Etats du Prince de Samarcand. Il y a un Auteur nommé *al Fadhl al Berid* qui a écrit l'histoire de ce Khalife sous le titre d'*Acbâr Jezid.*

(*V.* ce qui regarde les sieges de la Mecque & de Médine, dans les titres particuliers de ces deux Villes.)

JEZID BEN ABDALMALEK, Jezid, fils d'Abdalmalek, que l'on peut appeller Jezid, 2e. du nom, fut le 9e. Khalife de la race des Ommiades. Il succéda à son cousin Omar II, l'an de l'Hég. 101e., de J. C. 719. Sa vie fut entiérement opposée à celle de son prédécesseur, de qui on peut voir le titre. Il changea d'abord tous les Gouverneurs qu'Omar avoit choisis, & fut cependant assez heureux pour venir à bout d'Iezid, fils de Mahaleb, son plus dangereux ennemi, qui soutenoit un gros parti contre lui dans l'Iraque Arabique; car il le contraignit de s'enfuir avec tous les siens à Ormuz, où il avoit fait bâtir une forteresse qu'il estimoit imprenable.

Cet Jezid, fils de Mahaleb, duquel on parlera encore dans son titre particulier, fut, selon quelques Historiens, tué en bataille rangée par Mosselaimah, frere du Khalife, & son fils, nommé Moavie, se trouva obligé de fuir avec le débris de ses troupes jusqu'à cette forteresse que son pere avoit fait construire, pour servir de retraite aux siens après le malheur d'une déroute : mais celui qu'Iezid, fils de Mahaleb, y avoit laissé pour Commandant, lui en ayant refusé l'entrée, il fut poursuivi jusqu'au fleuve Indus par les Généraux du Khalife qui défirent toutes ses troupes l'une après l'autre. Ainsi fut exterminée la race de Mahaleb renommée pour sa valeur & pour sa générosité; leurs vertus ont été louées par plusieurs Auteurs de ce temps-là, dont nous avons encore des Vers Arabes rapportés par *Ben Schohnah* dans son *Raoudhat al menadhir.*

Jezid remporta aussi de grands avantages sur les Turcs qui s'étoient répandus dans l'Asie. Mossailemah son frere les défit à plate couture dans l'Adherbigian ou Médie, & les contraignit d'abandonner entiérement les Etats du Khalife.

Ce fut aussi sous le regne de ce Khalife que les Arabes d'Espagne prirent la Ville d'*Arbonah*, qui est *Narbonne*, & assiégerent celle de Toulouse; celle-ci fut secourue par le Comte Eudes, lequel reprit ensuite Narbonne sur eux. Heschám, second Khalife d'Espagne, l'ayant depuis conquise l'an 177e. de l'Hég., fit porter de là les matériaux qui servirent à la construction de la grande mosquée de Cordoue, par ses habitants.

Ce Khalife eut deux concubines qu'il aimoit éperduement, l'une nommée Selamah, & l'autre Hababah : celle-ci fut cause de sa mort en la maniere que *Khondemir* rapporte en ces termes traduits du Persien. Jezid étant en Palestine, qu'il appelle *Beled Arden*, ou *pays du Jourdain*, & se divertissant dans un jardin avec une de ses femmes qu'il aimoit jusqu'à la folie, on lui servit à sa collation des fruits les plus excellents du pays : pendant ce petit repas, il prit un grain de raisin qu'il jetta à sa maitresse; celle-ci le prit, & le porta à sa bouche pour le manger : mais ce grain qui étoit fort gros, tel que ce pays-là en produit, passant de travers dans sa gorge, la serra si fort, qu'elle en perdit l'haleine, & fut étouffée en un instant.

Jezid surpris d'un accident si funeste, tomba dans un si grand excès de tristesse, qu'il pleura amérement la perte qu'il faisoit d'un objet si aimable, & le transport de son amour & de sa douleur alla si loin, qu'il crut ne pouvoir réparer cette perte qu'en conservant le corps mort de sa maîtresse auprès de lui. Il le fit pendant une semaine entiere; & sans les instances que lui firent ses domestiques qui n'en pouvoient plus supporter la puanteur, il n'eût jamais permis qu'elle fût enterrée : mais le sépulcre ne fut pas capable de guérir sa frénésie, il voulut la faire déterrer, & sa douleur augmentant de jour en jour, le mit enfin lui-même au tombeau.

Quelques Historiens écrivent qu'il mourut de phthisie à l'âge de 40 ans, après avoir déclaré Heschiám son frere pour successeur, à condition néanmoins que son propre

fils nommé Valid succéderoit à son oncle ; ce qui arriva effectivement l'an de l'Hég. 125e., 20 ans après la mort de Jezid son pere.

JEZID Ben Valid. Jezid, fils de Valid, que l'on peut appeller Jezid, 3e. du nom, 12e. Khalife de la race des Ommiades. Il étoit petit-fils d'Abdalmalec, & succéda à son cousin germain Valid, fils de Jezid, dans la mort duquel il avoit trempé.

Cette mort ayant été divulguée dans les Provinces, plusieurs se souleverent contre Jezid, & demanderent la vengeance du sang de Valid. Marvan, surnommé *Hemar*, fut un des principaux soulevés ; mais il fut bientôt appaisé par le don que Jezid lui fit du gouvernement de Mésopotamie.

Ce Khalife fut surnommé *Nakés*, & *Ebn Nakés* par sobriquet, à cause de la nécessité où il se trouva, faute d'argent, de diminuer la paye des soldats : il ne régna que six mois, & mourut de la peste selon quelques-uns, l'an de l'Hég. 126e., de J. C. 743.

Pour ôter l'ambiguité du mot de *Valid* qui se rencontre dans cette narration, il faut savoir que ce Valid duquel Jezid III étoit fils, fut fils du Khalife Abdalmalek, & eut quatre de ses freres qui furent aussi Khalifes, sous lesquels il avoit vécu en homme particulier. (*Voyez le titre d'*Abdalmalek *ou* Abdelmelik.)

Ce Khalife vantoit fort la noblesse de sa race ; parce que sa mere nommée *Mah Afrid*, & non pas *Schaferend*, comme on le lit dans l'histoire Sarracénique, étoit fille de Firouz, fils d'Iezdegird, Roi de Perse ; & Firouz descendoit de la fille de l'Empereur Maurice, du côté de son pere ; & du Khacan ou Empereur des Turcs par sa mere. Il composa même ce distique sur sa généalogie. „ Je suis fils de Cosroès, *Roi de Perse*, & de Marvan, 4e. *Khalife de la Maison d'Ommie*, & je compte entre mes aïeuls le Caissar : *l'Empereur des Romains*, & le Khacan : *l'Empereur des Turcs.*"

JEZID Ben Mahleb Ben Abou Safrah. Jezid, fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines de son siecle, fut Général d'armée de Soliman, 7e. Khalife de la Maison des Ommiades. Il força par ses armes les peuples de la Province de Giorgian, de se soumettre à lui, & tourna ensuite du côté du Thabarestan, où Akschid qui y commandoit s'opposa à lui avec une si puissante armée, qu'elle mit d'abord en fuite les troupes d'Iezid.

Les peuples du Giorgian ayant appris sa déroute, & croyant pouvoir se soulever impunément, massacrerent la plus grande partie des gens qu'il avoit laissés pour la garde du pays. Jezid, sur cette nouvelle, fit la paix avec Akhschid, pour tomber avec toutes ses forces sur le Giorgian.

L'on dit qu'Akhschid, pour acheter la paix d'Iezid, lui fit présent de 700000 drachmes d'argent comptant, de 400 charges de safran, dont ce pays est fertile, & de 400 esclaves qui portoient chacun un riche Turban de soie dans un bassin d'argent. Après cet accord, Jezid alla au-devant de l'armée du Giorgian dont Marzaban étoit le chef : celui-ci n'osant pas tenir la campagne devant Jezid, se renferma dans une de ses forteresses, où ayant été forcé, Jezid lui fit couper la tête, aussi-bien qu'à un grand nombre des principaux Officiers de l'armée des rebelles, fit pendre ensuite 4000 soldats des plus mutins, & donna à ses troupes le pillage de toute la Province.

Voici ce que fit Jezid, fils de Mahaleb, sous le regne de Soliman, fils d'Abdalmalek. (*V.* ce qu'il fit depuis, dans le titre d'Iezid Ben Abdalmalek.)

JEZID Eddin, surnom de *Houssain Ben Ali.* (*V. le titre de* Thograi.)

JEZIDI, Auteur d'une traduction d'*Euclide.* (*V.* Aclides *&* Oclides.)

IGIAR, petit pays compris dans l'Arménie. Salam, Ambassadeur du Khalife Vathek vers les pays Septentrionaux, passa par ce pays pour joindre le Roi d'Arménie, & de-là pénétrer jusqu'au pays d'Iagiouge, ou des Hyperboréens.

IGUR & Aigur, nom d'une Tribu des Turcs Orientaux, laquelle vint au secours d'Ogouzkhan pendant qu'il soutenoit une rude guerre contre son pere & ses oncles, au sujet de sa Religion.

Ces Princes Idolâtres ne pouvoient souffrir qu'Ogouz eût renoncé à leurs superstitions pour professer l'unité de Dieu ; ils l'attaquerent de toutes leurs forces pour ce sujet, & il auroit succombé à leurs efforts, si des peuples voisins qui avoient embrassé sa nouvelle Religion, n'eussent joint leurs troupes aux siennes.

Ogouz, fortifié de ce secours, & encore plus de la protection de Dieu, surmonta tous ses ennemis, & donna à ces troupes le nom d'*Igur*, ou *Aigur*, qui signifie en la langue du pays, *défense*, *protection*, & *alliance.* Il en fit une nouvelle milice séparée & distincte de ses autres sujets, laquelle s'étant depuis beaucoup multipliée, occupa cette partie du Turkestan qui confine avec le Cathai.

La Nation ou la Tribu d'Igur a une langue qui lui est commune avec les Cathaiens, aussi-bien qu'un Calendrier. Ils embrasserent dans la suite des temps la Religion Chrétienne ; car ils avoient des Evêques particuliers du temps de Genghizkhan : mais ils ne l'ont point conservée, & sont aujourd'hui ou Idolâtres, ou Mahométans. (*V. le titre de* Giagathai, *& de* Turkestan.)

Idi Koub ou *Idegou*, Roi du pays d'Igur, se soumit à Genghizkhan, & le reconnut pour son Souverain, après qu'il l'eut vu maître de toutes les autres nations du Cathai & du Turkestan.

IHAGI, homme fort spirituel & dévot, qui remit le Poëte *Souzeni* dans le bon chemin. (*V. le titre de* Souzeni.)

IHIBA, c'est le même qu'Iba ou Ibas, Evêque de Mésopotamie, duquel l'on peut voir un peu plus haut le titre.

IL, En Turc signifie *Pays ; Province* : *Roum Ili* : le *Pays des Grecs* ou *des Romains.* Nous l'appellons vulgairement la *Romélie* ou la *Romanie*, & ce mot se prend souvent chez les Turcs pour l'Europe, de même qu'*Anadoli*, qui signifie proprement la *Natolie*, se prend chez eux pour l'Asie en général.

Arnaud Ili : l'*Albanie ; Magiar Ili* : la *Hongrie ; Erdel Ili* : la *Transylvanie*, &c. Les Turcs ont un proverbe dont ils se servent, quand on leur demande des nouvelles, en répondant à celui qui les interroge : *Begler Gagler Iller amanler*, c. à d. „ Les Seigneurs „ se portent bien, & les Provinces sont en paix " : cela veut dire : „ Il n'y a rien de nouveau ".

Il, signifie aussi en Turc l'*année* ; mais on l'écrit souvent avec un double *I*, *Ilan Il* : l'*Année du Serpent ; Pars Il* : l'*année du Loup Cervier* ou du *Léopard ; Dongouz Il* : l'*année du Porc ; Tauschan Il* : l'*année du Lievre*, &c. Tous ces noms s'appliquent aux années d'un Cycle particulier que les Turcs Orientaux ont dans leur Calendrier. (*V. le titre de* Giaghet Tchagil.)

ILAC, nom du 4e. fils de Turk, fils de Japhet, auquel plusieurs donnent aussi le nom de *Foudatk. Emir Khovand schah* écrit qu'Ilak se trouvant dans le pays nommé *Silouk* où il habitoit avec son pere, & ayant ap-

perçu que la viande qui lui étoit tombée des mains sur la terre où il mangeoit, étoit devenue plus savoureuse, & que l'eau qui couloit près le même lieu étoit chaude, il en avertit son pere; & que par ce moyen l'usage du sel qui jusqu'alors étoit inconnu dans les pays Septentrionaux, fut introduit.

Le même Auteur dit aussi que la nation des Turcs qui confine avec les Perses, le *Gihon entre deux*, tire son origine de cet *Ilak*, & que le même a donné aussi son nom à une Province du Turkestan, & à une Ville du Khorasan, comme nous allons voir.

ILAK, nom d'un pays particulier du Turkestan, qui est contigu à la Province de Schásche. Sa principale Ville nommée Tonkat, ou, selon quelques-uns, Nobakht, est située au pied d'une montagne appellée Schabaligh, sur une riviere qui arrose ses jardins. Les habitants du pays ont bâti un mur depuis le pied de leur montagne jusqu'à la riviere de Schasche qui est le Sihon, pour arrêter les courses que les Turcs plus Septentrionaux qu'eux, pourroient faire dans leur pays.

Le pays d'Ilák a une riviere qui porte son nom, & il comprend tout le terroir qui s'étend depuir Tonkat jusqu'à Schasche en tirant du Midi au Septentrion, de sorte qu'il est tout entier dans le 6e. climat, sous la long. de 89 ^d^. 10'. & 43 ^d^. 20'. de lat. Septent., selon la supputation d'*Aboulfeda;* mais selon le calcul de *Nasfireddin* & d'*Ulugh Begh*, Toncat est située à 101^d^. de long., & à 43 ^d^. 25'. de lat.

Al-Bergendi écrit que le pays d'Ilák est, selon quelques-uns, des dépendances de la Ville de Bokharah, & selon les autres, de celle de Schasche, & qu'il est situé dans le 5e. climat.

ILAK, Ville des dépendances de celle de Nischabour, une des quatre capitales de la grande Province de Khorasan, selon *al-Bergendi*, qui lui donne aussi le nom d'*Ilaki :* c'est peut-être une colonie de Turcs, qui ayant passé le Gihon, se sont établis en ces quartiers-là, comme ils ont fait plusieurs fois dans le même pays.

ILAK, & JALAK, Ville de Nubie située entre deux bras du Nil. Elle est distante de Galovah de 10 journées, & l'on en compte 10 jusqu'à Marcathah en Ethiopie. Les habitants de cette Ville qui a un Prince particulier, font leur commerce avec l'Egypte, par le Nil qu'ils descendent jusqu'à la montagne de Genadel où est la grande cataracte de ce fleuve : c'est en ce lieu qu'ils sont obligés de décharger leurs marchandises, & de les faire porter par terre jusqu'à *Asován* qui est l'ancienne Ville de *Syene*, située aussi sur le Nil.

Le Prince d'Ialak qui étend sa jurisdiction dans toute l'isle que le Nil enferme dans ses deux bras, reconnoit cependant pour Souverain le Roi de Nubie, dont les Etats ont une grande étendue, & sont entiérement indépendants du Negouscho ou Negiaschi, Empereur d'Ethiopie. (*V.* ALLAKI & OLLAKI.)

ILAL, Château très-fort situé dans le Mazandéran, où la mere de Mohammed Khovarezm-Schah se retira avec tous les trésors qu'elle avoit sauvés de la déroute de son fils poursuivi par Genghizkhan. Ce Château fut contraint de se rendre, faute d'eau, aux Tartares qui l'assiégeoient.

ILAMESCH AL-HANEFI, Auteur du Livre intitulé *Osfoul aldin* ou *eddin* : les *Fondements de la loi*, ouvrage appuyé sur les principes du Docteur *Abou Hanifah*, un des quatre chefs des Sectes Orthodoxes du Musulmanisme.

ILAN. Ce mot signifie en Turc un *Serpent. Ok Ilan :* un *Serpent fleche*, c'est-à-dire, dans la même langue, un *Serpent volant*, ou un *Scorpion volant* : il s'est vu de ces sortes d'insectes dans la Chaldée & dans l'Arabie, lorsque quelque vent les y a portés d'Afrique où ils s'engendrent.

Il Ilan ou *Ilan Il : L'année du Serpent*, signifie aussi chez les Turcs Orientaux le 6e. Tchagh du Cycle de douze ans qui est en usage parmi eux aussi-bien que chez les Cathaiens qui appellent en leur langue cette même année *Siz*, & les Persans *Már*, mots qui signifient tous un serpent.

Les Historiens Orientaux marquent souvent leurs époques du caractere des années de ce Cycle, lorsqu'ils traitent principalement des faits qui regardent l'expédition des Mogols ou Tartares sous Genghizkhan & ses successeurs, dans leur propre langue.

IL ARSLAN, 3e. Sultan de la dynastie des Khovarezmiens, étoit fils aîné d'Atsiz. Il avoit un cadet nommé Soliman-schah, qui voulut lui disputer la couronne; en effet ce Prince s'empara d'une partie des Etats de son pere: mais Il-Arslan ne lui donna pas le temps de fortifier son parti, il le surprit, & le tint prisonnier pendant tout le temps de son regne qui ne dura que sept ans.

Il Arslan ne laissa pas de faire pendant un regne aussi court de fort grandes conquêtes, soit dans les Provinces Transoxanes au-delà du Gihon, soit dans le Khorasan; ce qui fit que l'Etat des Khovarezmiens commença de son temps à devenir fort considérable, les affaires des Selgiucides allant toujours en déclinant, & celles des Khovarezmiens prenant une telle vigueur, qu'il étoit aisé de juger que ces Princes venoient prendre la place des autres dans l'Asie.

Ce Sultan mourut l'an de l'Hég. 547e ou 557e., car les Historiens sont partagés sur ce point, & laissa pour successeur Solthán Schah son fils.

Khondemir, dont le calcul des années du regne des Khovarezmiens ne s'accorde pas avec celui des autres Historiens, écrit qu'Atsiz étant mort dans la vallée nommée Khabou-Schán, une des plus belles de toute l'Asie, Il-Arslan son fils lui succéda l'an de l'Hégire 551e.

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte un fait remarquable touchant la mort d'Atsiz, & le commencement du regne d'Il Arslan son fils. Il dit que quelque-temps avant qu'Atsiz mourut, pendant que ses amis l'entretenoient au chevet de son lit, ce Sultan entendant la voix d'un homme qui lisoit, imposa aussi-tôt silence à ceux qui parloient, & leur recommanda de prêter l'oreille attentivement à ce qui se lisoit. On entendit alors fort intelligiblement ces paroles de l'Alcoran : *Uma tedri nefs beai temout*, c'est-à-dire, „ Personne „ ne sait en quel lieu il doit mourir. "

L'on dit que ces paroles firent une si grande impression sur son esprit, qu'il ne songea plus dès-lors qu'à sa mort, & qu'il déclara en même temps pour successeur son fils aîné nommé Il-Arslan, duquel nous parlons. Ce Prince mourut l'an de l'Hég. 558e., & laissa sa couronne à Soltan schah son fils, comme nous avons déja vu ci-dessus.

Le mot d'*Il* qui est prépofé à celui d'*Arslan* dans le nom de ce Sultan, signifie en langue Khovarezmienne *Fort* & *Vaillant*. Nous le trouverons encore dans les noms de plusieurs autres Princes. Quelques-uns veulent que ce mot soit Mogolien ou Tartare. (*V. plus bas* IL KHAN & ILEK KHAN.)

IL KHAN, dernier Roi des Mogols de la race d'Ogouz-Khán. Il étoit fils de Menkeli ou Mengheli Khan.

Ce fut du temps de ce Prince que Tour, fils de Feridoun, Roi de Perse, qui avoit eu de son pere pour partage le Maovaral nahar, qui est le pays aux

delà du Gihon, entreprit la conquête du Turkestan. Pour accomplir son dessein, il lui fallut faire la guerre à Ilkhan qui en possédoit la plus grande partie; mais il trouva tant de résistance de ce côté-là, qu'il fut obligé de s'allier avec Sounege, dernier Roi de la race de Tatar, lequel poussé par une ancienne jalousie qui avoit toujours duré entre les deux nations des Mogols & des Tartares, joignit toutes ses forces à celles de Tour.

Le Persan, fortifié d'un si puissant secours, pénétra jusqu'au milieu des Etats d'Ilkhan, où lui ayant livré bataille, les deux armées combattirent avec tant d'opiniâtreté, & avec un si heureux succès pour les Persans, que de toute cette grande armée d'Ilkhan où toute la nation des Mogols combattit sous lui, il n'y eut que Kian, fils d'Ilkhan, & un de ses cousins nommé Tegouz, avec leurs femmes, qui purent sauver leurs vies.

Ces quatre personnes seules s'étant cachées le jour parmi les morts, prirent des chevaux pendant la nuit, & gagnant les détroits des montagnes, se mirent en pleine sûreté.

Si nous en voulons croire l'histoire des Mogols, ces quatre fugitifs ne sachant quel chemin prendre, s'enfoncerent si avant dans ces montagnes, qu'ils n'en purent trouver aucune issue; de sorte qu'après avoir erré long-temps dans les détours de leurs vallons, ils prirent la résolution de grimper sur la croupe de celle qui leur parut la plus facile à gagner, & ils n'y furent pas plutôt arrivés, qu'une campagne délicieuse coupée par plusieurs ruisseaux, & plantée de toutes sortes d'arbres fruitiers, se présenta à leurs yeux, & leur causa une surprise bien agréable. Ce fut-là qu'ils se délasserent à loisir de toutes leurs fatigues, & où ils résolurent de fixer leur demeure.

Sur cette montagne nommée *Erkené Kouh*, qui est la plus haute & la plus renommée de tout le Moghulistan, Kián & Tegouz établirent leur petite colonie, laquelle s'augmenta si fort par la succession des temps, que les hommes & leurs troupeaux s'étant multipliés presque à l'infini, il fallut que ce peuple sortît d'un lieu qui n'étoit plus ni capable de les nourrir, ni, pour ainsi dire, de les contenir. Cette nécessité les obligea d'entreprendre une irruption dans leur ancien pays, & elle leur réussit si heureusement, qu'ils s'en rendirent entiérement les maîtres en fort peu de temps.

C'est une tradition constante parmi les Mogols, que ceux qui sont descendus de la race de Kian, furent surnommés *Kiát*, & que la postérité de Tegouz, fut nommée *Derlighin*.

ILKHAN & Ilkhani, surnom de plusieurs Sultans & Princes qui sont nommés *Ilkhaniens*, à cause qu'ils sont sortis d'une famille dont le plus ancien, qui est comme la souche de tous les autres, portoit le nom d'Argoun, & étoit fils d'Abusaid, Empereur des Mogols, de la race de Genghizkhan.

Un des descendants de cet Argoun eut un fils nommé *Hassan Nuián Ilekhani*, que l'on surnomme encore *Hassan Buzruk: Hassan le Grand*, pour le distinguer de *Hassan Kugiuk* ou *Hassan le Petit*, qui fut chef de la famille ou dynastie des Gioubaniens ou Tchobaniens.

Hassan Buzruk fut le premier Sultan de la dynastie des Ilkhaniens, & régna 20 ans, laissant pour successeur Sultan Avis son fils qui en régna 19.

Sultan Avis ou Veis eut deux enfants, dont l'aîné, nommé Sultan Houssain, ne régna que 8 ans, & fut dépossédé par son frere nommé Sultan Ahmed Ben Avis, lequel en régna 29, & fut enfin dépouillé par Tamerlan.

Ces quatre Princes ont régné successivement environ 76 ans depuis l'an de l'Hég. 737e., qui est de J. C. 1336, jusqu'en l'an de l'Hég. 813e., de J. C. 1410.

Ahmed Ben Arabschah décrit en la maniere suivante la généalogie d'Ahmed Ben Avis. Il dit que le Scheik Avis étoit fils de Hassan, qui est cependant omis dans le texte imprimé de cet Auteur, que Hassan étoit fils de Houssain, celui-ci d'Ac Boga, fils d'Idkán, & qu'Idkán descendoit de Scherfeddin Sebth Alcan ou Ilkhan Argoun, fils d'Abousaid, duquel on a déja fait mention.

Ces Ilkhaniens ont régné dans Bagdet & dans l'Adherbigian, comme l'on peut voir dans les titres d'Avis & d'Ahmed Ben Avis. Cependant il y a quelques Auteurs qui donnent le nom d'*Ilkhan* aux Etats que ces Sultans possédoient.

Zig Ilkhani: Tables Ilkhaniennes. Ce sont les *Tables Astronomiques* de *Nassireddin al Thoussi*, composées par la faveur & sous la protection de Holagu, Empereur des Mogols, lequel a porté le premier ce titre d'*Ilkhan*. Les Ilkhaniens dont on a parlé, prétendoient descendre en ligne directe de Holagu, par Abusaid, son petit-fils.

ILDIRIM, la *Foudre* en langue Turque. Bajazet, 1er. du nom, Sultan des Turcs Othomanides ou Othomans, porta ce surnom. *(V. le titre de ce Sultan.)*

ILDIZ, signifie, en langue Turque, une *Etoile. Atilan Ildiz : Etoile jettée*; les Turcs appellent ainsi ces feux qui semblent être autant d'étoiles qui changent de place dans le firmament pendant les grandes chaleurs de l'été. Les plus simples d'entre les Musulmans croyent que ce sont autant de foudres que les Anges lancent contre les Démons qui veulent s'approcher du ciel d'où ils ont été chassés.

Ildiz est aussi le nom d'un des principaux Esclaves Turcs affranchis par Shehabeddin, Sultan des Gaurides, lequel s'empara, après la mort de son maître, des Provinces de Kermán & de Sourân, & même de la Ville Royale de Gaznah où il régna quelque temps : mais il fut enfin détrôné par Iletmische, duquel il sera parlé un peu plus bas.

Cet Ildiz portoit le surnom de *Tageddin*; il étendit ses Etats jusqu'au pays de Sind sur le fleuve Indus : car les Provinces de Kerman ou Caramanie Persienne, & de Souran, sont censées appartenir à l'Indostan, selon le sentiment de quelques Géographes.

ILEK Khan, fils de Cara Khan, Roi du Turkestan, fit long-temps la guerre à Nouh ou Noé, fils de Mansor, 7e. Sultan de la dynastie des Samanides. Il remporta plusieurs victoires sur lui, & donna ensuite beaucoup de peine à Mansor second son successeur.

Abdalmalek, successeur de Mansor, ayant été défait par Mahmoud, fils de Sebekteghin, implora le secours d'Ilek khan. Ce Prince le lui accorda, & partit de Caschgar avec une puissante armée; mais au lieu d'aller chercher les ennemis du Sultan, il vint droit à Bokharah, siege Royal des Sultans Samanides, & obligea Abdalmalek de se livrer lui-même entre ses mains.

Ilek Khan n'eut pas plutôt ce Sultan en sa puissance, qu'il l'envoya prisonnier à Dizghend, place forte, qui est fort avant dans le Turkestan : mettant fin par cette lâche action à la dynastie des Samanides.

Ilek Khan fut cependant puni de sa perfidie. Car il ne jouit pas long-temps du Khorasan, & fut défait en bataille rangée par Mahmoud.

Il y a eu encore un autre Ilék Khan du temps de Tamerlan, dont le siege Royal étoit à Marghinán, Ville du Maovaralnahar, ou de la Transoxane. L'on pourroit aisément se persuader que le nom d'*Ilek khan* seroit le même que celui d'*Ilkhan*, prononcé un peu plus

fortement; cependant ces deux mots sont toujours fort distingués dans les Auteurs Orientaux.

(*V. le titre de* Mahmoud, fils de Sebekteghin, touchant Ilek Khan, fils de Cara Khan.)

ILETMISCHE, nom propre de *Schamseddin*, fondateur d'une nouvelle dynastie dans le Royaume de Delli aux Indes, où réside aujourd'hui ce puissant Prince, que nous appellons le Grand-Mogol.

Quelques Historiens veulent qu'il ait été du nombre de ces esclaves Turcs que Schehab eddin, 4e. Sultan de la dynastie des Gaourides, avoit fait élever. Ces esclaves, comme l'on a déja vu dans le titre d'*Ildiz*, & comme l'on peut voir plus amplement dans celui de ce Sultan, s'emparerent aussi-tôt après sa mort de la plupart des Royaumes qui relevoient de son Empire, parce qu'il n'avoit point laissé d'enfants.

Dautres Auteurs écrivent qu'Iletmische avoit été esclave de Cothbeddin Ibek, qui avoit été lui-même esclave du même Sultan. Ce qu'il y a de plus certain, est que cet affranchi se rendit maître du Royaume de Dieheli ou Delli dans l'Indostan, après en avoir chassé Aramschah qui y régnoit paisiblement, & qu'il dépouilla ensuite Nassireddin du Royaume de Multán dans les mêmes Indes.

On dit cependant qu'il régna 26 ans avec beaucoup de prudence & de justice, ayant pour Visir Mohammed Abousaâd, surnommé *Nezám al molk*, homme sage & savant, auquel le Livre intitulé *Giamê al hekaiât*, qui est un ample recueil de différentes histoires, a été dédié. Iletmische mourut l'an de l'Hég. 633e., de J. C. 1235, selon *Khondemir*.

ILGAR, nom propre d'un Turc que l'on appelloit ordinairement *Khovageh Ilgár : maître Ilgár.* Ce Turc a donné son nom à une Bourgade qui est des dépendances de la Ville de Schasche au pays de delà le Gihon.

Cette bourgade appellée *Kiriat Khovageh Ilgar*, est le lieu natal de Tamerlan Mescath rás Timur, dit *Ben Arabschiah*; c'est-à-dire, proprement le *lieu ou tomba cet avorton.*

Cependant ce mot *Ilgár* signifie en Turc ancien & moderne, une *incursion militaire*, une *irruption* de troupes dans le pays ennemi.

ILIA & Eilia, nom que portoit encore la Ville de Jérusalem au commencement du Mahométisme, depuis que l'Empereur Hadrien lui eut donné le nom d'*Ælia Capitolina*, après l'avoir réduite en village. Le nom d'*Ælia* lui demeura chez les Grecs & chez les Romains en mémoire de cet Empereur, dont le nom propre étoit *Ælius*.

L'Alcoran, dans le Chapitre second, fait parler Dieu aux Juifs en cette maniere : *Entrez dans cette Ville. Houssain Vaez* paraphrase ainsi ce passage : „ Entrez „ dans cette Ville d'*Eilia* qui est *Hiérusalem*, ou dans „ celle d'*Ariha*, qui est *Jéricho*, appellée autrement „ la *Ville des Géants.* "

Les Historiens Arabes qui ont écrit la vie des Khalifes, disent tous unanimement qu'Omar, 2e. Khalife des Musulmans, ayant pris la Ville d'Eilia par composition l'an de l'Hég. 16e., & de J. C. 637, promit aux Chrétiens que leurs Eglises ne seroient ni fermées, ni démolies, & qu'il ne voulut pas même y entrer de peur que les Musulmans ne s'en emparassent, sous prétexte que leur Khalife en auroit pris possession en y faisant sa priere, & enfin qu'il fit construire une mosquée au lieu où le Temple de Salomon avoit été autrefois bâti. (*V. le titre de* Cods.)

Assadi, Poëte Persien, fait un étrange anachronisme, lorsqu'il dit que la Ville de Jérusalem que l'on appelle présentement, *Beit almocaddes : la Maison sainte*, à cause de son Temple, portoit du temps de Zohak, un des plus anciens Rois de Perse ou de l'Orient, que quelques-uns veulent avoir été le même que Nembrod, le nom d'*Eilia.*

ILIA, & quelquefois Ili : le *Prophete Elie*, que les Musulmans croyent être le même que *Khedher* ou *Khizir*, comme les Turcs & les Persans prononcent ce mot. Ce nom de *Kheder* qui signifie en Arabe *Verdoyant*, a été donné à Elie, à cause de la durée immortelle de sa vie qui le maintient toujours dans un état florissant au milieu d'un Paradis ou Jardin élevé, que l'on pourroit prendre pour le ciel même.

C'est ce qui fait dire à un Poëte Turc ces paroles dignes d'un Chrétien : „ Gardez-vous bien de croire „ que la terre soit votre domicile; votre véritable demeure n'est autre que le ciel. Efforcez-vous d'arriver par votre vertu où est Elie; car c'est dans ce „ Jardin élevé que votre place est marquée. "

Plusieurs Juifs ont cru qu'Elie étoit le même que Phinées, fils d'Eléazar, & petit-fils d'Aaron, à cause peut-être du grand zele que l'un & l'autre ont fait paroitre pour le culte du vrai Dieu. Cette opinion des Juifs, fondée sur l'erreur de la métempsycose, a été embrassée par les Mahométans, & même par quelques Chrétiens Orientaux.

Les Musulmans avancent aussi qu'Elie fut envoyé de Dieu pour prêcher l'unité de Dieu aux habitants de Baalbek, que quelques-uns croyent être l'ancienne Ville de Palmyre, & pour leur faire abandonner le culte de l'idole de Baal, duquel leur Ville a tiré son nom.

Les Mages de Perse prétendent que Zoroastre leur Prophete a été un des disciples d'Elie, ou au moins que leurs ancêtres ont été instruits par les disciples des deux Prophetes Elie & Elisée. La fiction de cette fable tire son origine de ce que le Prophete Elie fit tomber plusieurs fois le feu du ciel, & de ce qu'il fut enlevé aussi dans un chariot de feu, élément que les Zoroastriens font le principal objet de leur culte.

Les Musulmans ont aussi une tradition qu'ils ont prise apparemment des Chrétiens, à savoir qu'Elie doit paroitre à la consommation des siecles; mais ils y ajoutent que lui ou quelqu'un de sa race attend dans une certaine montagne le second avénement de Jesus-Christ. (*V. le titre de* Zetib Bar Elia.)

La Fontaine d'Elie ou d'immortalité que le grand Monarque nommé Dhoulcarnein chercha en vain, est fort fameuse dans tous les Romans de l'Orient; c'est d'où les nôtres ont pris la fontaine de Jouvence, dont l'eau produit le même effet que celle d'Elie. (*V. le titre d'*Ab *& d'*Ab Haiat.)

Les Historiens de Perse font vivre les deux Prophetes Elie & Elisée au temps que Caicobad, premier Roi de la dynastie des Caianides, régnoit en Perse.

ILMINGÉ Khan, nom du fils aîné de Turk, fils de Japhet. Il succéda à son pere dans l'Empire des Turcs Orientaux qui habiterent les Provinces Transoxanes immédiatement après le déluge.

Il gouverna ses peuples selon les loix qu'il avoit reçues de son pere & de son aïeul; il y en ajouta cependant encore d'autres, qui firent fleurir ses Etats par la justice qu'il y faisoit rendre, & par la police qu'il y avoit établie.

Toutes ces loix mises ensemble font ce que les Mogols & Tartares ont appellé *Jassa : Loix fondamentales* de la Religion & de l'Etat, qu'ils ont toujours observées jusqu'à ce qu'ils ont embrassé le Mahométisme.

Dib Bacovi khan, fils aîné d'Ilminge, succéda à son pere, qui vécut jusqu'à une extrême vieillesse.

ILOUL, nom d'un mois du Calendrier des Syriens, ou Syro-macédoniens, qui correspond à une par-

tie des mois d'Août & de Septembre. La fête nommée *Aid al-Salib*, qui est l'*Exaltation de la Ste. Croix*, que nous célébrons le 4e. Septembre, tombe sur le 13e. jour de ce mois-là.

IMAM, signifie proprement en Arabe, ce que les Latins appellent *Antistes*, celui qui précede & qui marche devant les autres. Cette signification est générale; mais les Musulmans appliquent en particulier ce mot à celui qui est à la tête de leur assemblée dans les Mosquées, & par excellence à celui qui est reconnu pour le chef souverain du Musulmanisme, tant au spirituel, qu'au temporel. Il y a cependant des Imams particuliers dans les Villes, qui tiennent la place de ce premier Imam, mais quant au spirituel seulement: car ce sont les Gouverneurs & les Officiers du Prince qui ont toute l'autorité temporelle, &, pour ainsi parler, le bras séculier.

Lorsque l'on parle absolument de l'Imam de la Religion Mahométane, l'on entend toujours le véritable & le légitime successeur de Mahomet, lequel possede en sa personne la source de l'une & de l'autre Jurisdiction; parce que toute l'autorité soit dans la Religion, soit dans l'Etat, réside en sa seule personne: ce qui fait dire aux Musulmans que leur faux Prophete étoit un Législateur formé sur le modele de Moïse, & non pas sur celui du Messie, qui a déclaré que son Royaume n'étoit pas de ce monde.

Les Khalifes prenoient donc le titre d'*Imam*, & en faisoient les fonctions; de sorte que le Khalife Almamon entrant un jour à la Mosquée, trouva fort mauvais qu'un particulier fît faire la priere publique, & regarda cette action comme un attentat sur son autorité. On parlera encore de ce fait un peu plus bas.

Moctafi ou Mostacfi, un de ses successeurs, prit le titre d'*Imam al-hak*, c'est-à-dire, de *seul véritable & légitime Imam*, & le fit même graver sur ses monnoies.

Les Mahométans ne sont pas d'accord entr'eux sur l'Imamat, qui est la dignité d'Imam: les uns la croyent de droit divin, & attachée à une seule famille, comme le Pontificat d'Aaron; les autres soutiennent d'un côté qu'il est de droit divin, mais de l'autre ils ne le croyent pas tellement attaché à une famille, qu'il ne puisse passer dans une autre, & ils avancent de plus que l'Imam devant être, selon eux, exempt non-seulement des péchés griefs comme l'infidélité, mais encore des autres moins énormes, il peut être déposé s'il y tombe, & sa dignité transférée à un autre. Ce sentiment a fait naître parmi les Chrétiens une des principales héréfies de *Wiclef*.

Quoi qu'il en soit de cette question, il est constant parmi ceux qui passent pour Orthodoxes dans le Musulmanisme, qu'après qu'un Imam a été reconnu pour tel par les Musulmans, celui qui nie que son autorité vienne immédiatement de Dieu, est un impie; celui qui ne lui obéit pas, est un rebelle; & celui qui s'ingere de lui contredire, doit passer pour un ignorant, selon la décision authentique qui en a été faite par le Docteur *Sahal Ben Abdallah*.

Les Schiâites, ou Schiites, sectateurs d'Ali, quoiqu'ils ne conviennent pas entr'eux de la succession des Imams en particulier, s'accordent néanmoins tous à vendiquer ce droit à la famille d'Ali préférablement à toute autre, droit qu'ils disent lui appartenir par succession, Ali ayant été le seul immédiat & nécessaire héritier de Mahomet. Cette opinion des Schiites fait qu'ils refusent de reconnoître aucun pour légitime chef de la loi Musulmane, qu'il ne prouve sa descendance directe & masculine de ce premier Imam.

Ils passent encore bien plus avant; car ils soutiennent que le principal point de leur Religion qui est comme le fondement de tous les autres, consiste dans la foi & dans la soumission entiere & parfaite que l'on doit avoir en toutes choses à cet Imam: d'où vient que dans la Secte des Carmathes, qui est un rejetton de celle d'Ali, tous les points capitaux du Musulmanisme, tels que sont les cinq prieres par jour, l'aumône ou dixme, le pélerinage, & tous les autres préceptes de la loi, ne sont que des allégories & des figures de l'obéissance due à l'Imam ou Chef de leur Secte.

Ceux d'entre les Musulmans qui ne se soumettent pas à l'Imam légitime & reconnu, sont appellés *Khaovarege* ou *Kharegiens*, mot qui signifie *des gens sortis de l'obéissance*, & regardés par les autres comme des rebelles & des révoltés, auxquels on est obligé de faire la guerre. Il y en a eu de plusieurs sortes, & en grand nombre, qui ont donné beaucoup de peine dans la suite des temps aux Khalifes.

Les premiers se révolterent contre Ali, qui les dissipa en fort peu de temps: mais les Carmathes qui ont suivi, passent pour les plus pernicieux de tous les Kharégiens, parce qu'ils ne croyoient pas que l'Imamat, ou la Dignité de chef des Musulmans, fût attachée à une nation particuliere, comme à celle des Arabes, bien moins encore à une famille, comme à celle d'Ali. (*V. le titre de* CARMATHES.)

Abou Moslem qui fit passer le Khalifat de la race d'Ommiah, en celle d'Abbas, fut l'auteur d'une nouvelle Secte qui fut nommée par les Arabes *al-Tenassukhiat al-holûliat*, à cause qu'il croyoit ou feignoit de croire que l'Imamat avoit passé de la personne d'Ali, en celle de Hassan son fils aîné, de Hassan à Houssain son second fils, de celui-ci à Mohammed, autre fils d'Ali, qui n'étoit pas issu de Fathimah, fille de Mahomet, sa premiere femme, mais de la seconde, nommée Hanifah; de Mahomet, fils de Hanifah, l'Imamat étoit descendu par succession à son fils Abou Haschem, & que de celui-ci l'Imamat avoit fait un saut dans la famille d'Abbas, comme par une espece de transfusion ou métempsycose: ce que signifie le mot Arabe *Tenassukhiah*: mais cette Secte n'ayant été inventée que pour appuyer le droit des Abbassides, plusieurs Khalifes de cette famille, quoique fort proches parents d'Ali, ne laisserent pas d'avoir de grands scrupules sur cette usurpation, jusques-là que quelques-uns d'entr'eux voulurent s'abdiquer eux-mêmes, & déclarer les Alides pour leurs successeurs, au préjudice même de leurs propres enfants, & remettre ainsi le Khalifat dans la famille d'Ali. (*V. les titres de* MAMON *& de* RIDHA.)

Les douze Imams dont la succession est certaine, selon la doctrine des Persans, sont Ali & Hassan son fils aîné, qui ont été tous deux Khalifes. Le troisieme Imam est Houssain, second fils d'Ali, &c.

Ces douze Imams sont trop célebres parmi les Musulmans, & sur-tout chez les Persans qui mettent leurs noms sur leur monnoie, pour n'en pas donner ici le Catalogue entier.

Les 12 Imams après Mahomet, que les Persans réverent avec tant de superstition, sont dans l'ordre qui suit.

Le 1er. Ali, cousin germain & paternel de Mahomet, dont il épousa la fille nommée Fathimah, & fut le 4e. Khalife.

Le 2e. Hassan, fils aîné d'Ali, & 5e. Khalife, qui s'abdiqua.

Le 3e. Houssain, fils puîné d'Ali, tué en la journée de Kerbelah.

Le 4e. Ali, surnommé *Zin alâbedin*, fils aîné de Houssain.

Le 5e. Mohammed Baker, fils de Zin alâbedin.

Le 6e. Giâfar Sadik, fils de Mohammed Baker.

Le 7e. Moussa al-Kiadhem, fils de Giâfar.

Le 8e. Ali Ridha, fils de Moussa.

Le 9e. Abou Giaffar Mohammed, fils d'Ali Ridha, surnommé *al-Giaovad*.

Le 10e. Ali Askeri, fils d'Abou Giâfar, surnommé *al-Zek*.

Le 11e. Haſſan Askeri, fils d'Ali Askeri.

Le 12e. & le dernier, Mohammed, ſurnommé *Mahadi*, c'eſt-à-dire, le *Directeur* & le *Conducteur*, que les Perſans prétendent être encore vivant, & devoir paroître avec le Prophete Elie au ſecond avénement de JESUS-CHRIST, & être l'un des deux témoins dont il eſt parlé dans l'*Apocalypſe*. (*V. les titres de* ces Imams, chacun en particulier.) *Ebn al-Sabbâgh* a écrit leurs vies fort au long.

Les Imams particuliers de chaque Moſquée ſont, comme l'on diroit parmi nous, des Curés, ou Officiants qui commencent les prieres publiques, & qui ſont une eſpece de prône, que les Muſulmans appellent *Khotbah*, dans lequel on prie pour le Prince, &c. (*V. ce titre.*)

Une des fonctions principales du Khalife étoit de faire celle d'Imam tous les Vendredis dans la principale Moſquée du lieu de ſa réſidence; & lorſqu'il ne le pouvoit faire, il déléguoit quelque Officier en ſa place : mais s'il n'avoit délégué perſonne, le plus digne des aſſiſtants s'acquittoit de cette charge.

L'*hiſtoire des Abbaſſides*, où le *Tarikh al-Abbas* de *Tcharbaćtani*, rapporte que le Khalife al-Mamon étant allé ſur le ſoir à la Moſquée dans Bagdet, il trouva que la priere étoit déja commencée, & qu'un particulier avoit pris ſa place, & fait la fonction d'Imam; en ſorte que lui, au-lieu d'être ce jour-là l'Imám tel qu'il étoit par ſa dignité de Khalife, ſe trouva être Mamoum, c'eſt-à-dire, obligé à ſuivre comme tous les autres la voix de ce particulier.

Il fut ſi fort piqué de cette rencontre, qu'il fit appeller le lendemain celui qui avoit fait la fonction d'Imam; & enfin après pluſieurs diſcours qu'il lui tint, il s'emporta contre lui, & lui dit qu'il voyoit bien que ſon intention avoit été de ſe faire un mérite envers ceux de Bagdet, & de le décrier auprès d'eux.

Ce perſonnage lui répondit d'un ton ferme & ſans crainte : „ J'ai grande compaſſion pour vous, Sei-„ gneur, à cauſe de ceux qui ſont ici préſents, & qui „ voyent pour quel ſujet vous m'avez fait venir ici; „ & d'ailleurs j'ai beaucoup de honte de voir où abou-„ tit toute notre diſpute " & voilà comme ſe termina l'affaire d'entre le Khalife & ce perſonnage. "

Il y a pluſieurs Auteurs qui ont porté le titre & la qualité d'Imam, ou parce qu'ils ont exercé cette charge, ou parce qu'ils ont excellé en doctrine ou en piété au-deſſus des autres.

Aboulmaali Abdalmalek Ben Abdallah, Auteur d'un Livre intitulé *Telkhis*, qui eſt une réviſion ou correction de l'ouvrage de *Cazuini*, intitulé *Erſchàd fi ôlama al-belad*; cet Auteur, dis-je, eſt pour l'ordinaire cité ſous le nom d'*Imám al-Haramein*, parce qu'il avoit été Imam dans les deux temples de la Mecque & de Medine, qui ſont qualifiés *Haram*, mot qui ſignifie *ſacré*. Ce Docteur mourut l'an 478e. ou 487e. de l'Hég.

Mohieddin, ſurnommé *Thabari*, porte le titre d'*Imám mekám Ibrahim*, c'eſt-à dire, l'*Imam de l'Oratoire d'Abraham*, qui eſt à la Mecque.

Imám al-adab : L'Imam des bonnes mœurs. Titre qui a été donné à *Ebn Nobatah*, Auteur de pluſieurs diſcours moraux qui ſont fort eſtimés par les Muſulmans.

Imam al-hoda : L'Imam de la direction, ou *de la conduite ſpirituelle.* Titre donné à *Samarcandi*, un des plus célebres Docteurs du Muſulmaniſme. (*V. auſſi le titre d'*ABOU MANSOR AL-MATRIDI.)

Imam Zadeh al-Bokhari : Le fils de l'Imam de Bokhare. C'eſt le même que *Ferideddin Mohammed Ben Aboubeker*, Auteur de deux ouvrages ſur la loi Muſulmane, dont le premier a pour titre *Ocoud al-âcaid*, & le ſecond *Scherâat al-iſlam*. On les trouve tous deux dans la Biblioth. du Roi, n°. 624.

IMAN : *La Foi.* La plupart de nos Auteurs qui parlent du Mahométiſme, confondent ce mot avec le précédent. Les Muſulmans diſent qu'il y a deux ſortes de foi : la ſpéculative, qui eſt le ſujet de leur Théologie Scholaſtique; & la pratique, qui comprend leur morale & leur Juriſprudence. L'on parlera ailleurs de la foi des Muſulmans.

IMLAK, c'eſt le même qu'Ilak, fils de Turk, & petit-fils de Japhet. (*V.* ILAK.)

INABAADI, & AINABAADI, ſurnom d'*Aboubecr Mohammed Ben Mondh Alainabaadi*, Auteur d'un abrégé du Livre intitulé *Ekhtelâf al-ôlama*, qui mourut l'an 319e. de l'Hég.

INAL, nom propre du 12e. Sultan de la ſeconde dynaſtie des Mamlucs, ſurnommés *Borgites* ou *Circaſſiens*. Il prit le titre de *Malek al-Aſchrâf*, & régna 8 ans & 2 mois, après la dépoſition de *Malek Almanſor Othman* ſon prédéceſſeur.

Ce Sultan, quoiqu'âgé de près de 80 ans, lorſqu'il fut mis ſur le trône, étoit ſi ignorant, qu'il ne ſavoit pas même écrire ſon nom ſur les lettres-patentes; ce qui donna occaſion au Khalife Caiem Bemrillah, & à quelques autres, de murmurer contre lui.

Inal ayant appris ces murmures, dépoſſéda le Khalife, ſous prétexte d'une conjuration qu'il fomentoit contre lui, & le relégua en Alexandrie, les Khalifes d'Egypte étant pour lors dans une entiere dépendance des Sultans.

Cette dépoſition du Khalife arriva, ſelon la Chronique intitulée *Maoured*, l'an 863e. de l'Hég., & la mort, ou plutôt l'abdication du Sultan, l'an 865e., qui eſt de J. C. 1460., Inal ayant cédé ſa couronne à *Malek al-Moviad*, ſon fils.

L'on donne à Inal les titres d'*Olai*, de *Naſſeri*, & de *Dhaheri*, à cauſe qu'il avoit été acheté eſclave par un Seigneur nommé Olaeddin, qui le vendit au Sultan Malek al Dhaher Barcok, & enſuite affranchi par le Sultan Malek al-Naſſer Farage.

INGIU & INGIUDAN. Les Arabes appellent ainſi une eſpece de *ſuc* ou de *gomme* qui ſe tire d'une plante ferulacée du même nom, que les Perſans appellent *Ingu*, *Inguán*, & *Ingudán*. Nous l'appellons communément *Aſſa fœtida*.

Ces mots Arabes & Perſiens ſont derivés de *Hink*, nom que les Indiens donnent aujourd'hui, auſſi-bien que celui d'*Ingu*, à ce ſuc, dont ils ſont un très-grand uſage.

Les Grecs l'appellent *Silphion*, & les Latins *Laſer*, ou *Laſerpitium*, comme qui diroit *Lac ſerpitium*, à cauſe que les Cyréniens dans le pays deſquels cette plante étoit fort commune, l'appelloient en leur langue *Silphi*, & *Serpi*.

Il y a deux eſpeces de cette gomme : ſelon les Arabes, ils appellent la premiere *Hiltit monten : l'Aſſa fœtida*; & la ſeconde, *Hiltit thaib*, que nos Botaniſtes nomment *Aſſa dulcis* : cependant l'une & l'autre a une odeur très-forte.

Les Indiens de Guzerate & de Cambaya ne mangent preſque rien où ils ne mêlent cette drogue. Ceux qui y ſont accoutumés, ne ſont point offenſés de ſa mauvaiſe odeur; non plus que les Portugais, de celle des feuilles de coriandre qu'ils font cuire avec leur viande : & les mêmes Indiens diſent que les légumes & les herbages apprêtés avec l'Ingiu, ont le goût de la viande, qu'ils ſont ſcrupule de manger.

JO & JOU, les Cathaiens appellent ainſi le 4e. *Tchagh* de leur Cycle duodénaire, & les Igureens ou Turcs Orientaux le nomment *Dacouk*; l'un & l'autre de ces mots ſignifie une *Poule*. Les Turcs Occidentaux diſent aujourd'hui *Taouk*, pour ſignifier la même choſe.

JOAKHIM, Roi de Judée, que l'on nomme auſſi *Jechonias*: les Hiſtoriens de Perſe diſent qu'il fut défait par Raham, Général des armées de Lohorasb, Roi de Perſe de la ſeconde dynaſtie, qui porte le nom de *Caianiens* ou *Caianides*.

Les mêmes Auteurs écrivent auſſi que Raham eſt celui que les Juifs appellent *Nebucadnatſar*, ou *Nabuchodonoſor*, lequel, ſelon eux, n'auroit pas commandé en Roi abſolu dans Babylone, mais ſeulement en qualité de Viceroi ſous l'autorité d'un plus grand Monarque.

JOB. (*V.* AIOUB. JOBITES. AIOUBIAH. *V. ces titres.*)

JOHANNA, & JOUHANUA AL-ENGILI. *S. Jean l'Evangéliſte*, que les Grecs appellent en leur langue vulgaire *Seologos*: le *Théologien*.

La tradition Orientale que les Mahométans ont reçue des Chrétiens, eſt que ce S. Apôtre étoit l'époux des noces de Cana, & qu'après avoir vu le miracle que JESUS-CHRIST y fit, il quitta ſon épouſe pour le ſuivre.

Ils diſent auſſi qu'il compoſa en Grec ſon Evangile dans la Ville d'Epheſe, & qu'il le laiſſa en dépôt à cette Egliſe qu'il avoit fondée. Les Muſulmans ne parlent que de ſon Evangile, & ne font aucune mention ni de ſes lettres ni de ſon *Apocalypſe*.

Il y a encore aujourd'hui une Ville dans la Natolie, qui porte le nom de S. Jean l'Evangéliſte. Les Turcs l'appellent *Aia Jouni*, c'eſt-à-dire, *S. Jean*, & *Aia Sulug*, nom corrompu du Grec vulgaire *Aiaſeologos*, qui ſignifie *S. Jean le Théologien.* Cette Ville eſt dans le pays appellé autrefois la Carie.

JOHANNA FOMM AL-DHEHEB: *Jean Bouche d'or.* C'eſt ſaint Jean Chryſoſtôme. Les Orientaux, comme *Ebn Batrik* & autres, diſent que ce ſurnom de *bouche d'or* lui fut donné originairement par une femme, laquelle pleurant ou ſon exil, ou ſa mort, s'écria: *Ja Johanna, Ja fomm al-dheheb.* „ O Jean! ô Bouche „ d'or "!

Le même Auteur que nous venons de citer, parle fort au long des différends qu'eut S. Jean avec S. Epiphane, & des prédictions que ces deux Saints ſe firent l'un à l'autre, de leur mort.

JOHANNA AL-RAHOUM: *Jean le Miſéricordieux.* C'eſt S. Jean l'Aumônier, qui fut élu Patriarche d'Alexandrie dans la 4[e]. année du regne de Phocas. Il contribua de grandes ſommes d'argent pour faire rebâtir les Egliſes de Jéruſalem & de la Paleſtine, que Coſroès, ſurnommé *Parviz*, Roi de Perſe, avoit démolies.

Ce Saint porte le titre de *Rahoum*, & non pas de *Rahim*, qui ſignifie pourtant la même choſe, à cauſe que cette épithete, auſſi-bien que celle de *Rahman*, ſont réſervées à Dieu ſeul, & marquent l'attribut de ſa miſéricorde. Cette différence vient de la délicateſſe & de l'abondance de la langue Arabique, ou du profond reſpect que les Muſulmans portent aux attributs de Dieu.

JOHANNA & JAHIA AL-NAHOVI: *Jean le Grammairien*, natif d'Alexandrie, qui fut un des plus grands Philoſophes de ſon temps. Il étoit Chrétien de Religion, mais infecté de l'héreſie de *Severus*, & par conſéquent, Eutychien ou Jacobite.

Il fut excommunié, dit *Aboulfarage*, par les Evêques d'Egypte, pour n'avoir pas voulu abjurer des erreurs qu'il ſoutenoit contre la Trinité, & vécut juſqu'au temps qu'Amrou Ben al-As conquit l'Egypte ſous le Khalifat d'Omar.

On dit qu'il voulut ſe ſervir du crédit qu'il avoit acquis auprès d'Amrou, pour ſauver les Livres de la Bibliotheque fameuſe d'Alexandrie: mais le Khalife Omar ayant commandé que l'on les brûlât, il eut le déplaiſir de les voir porter & diſtribuer à tous les bains de cette grande Ville, où ils furent employés pendant ſix mois à en entretenir le feu.

JOHANNA BEN MASSOVIAH, *Jean, fils de Meſué*, dit auſſi *Abou Zakaria*, étoit Syrien de nation, & Chrétien de Religion. Le Khalife Haroun Raſchid le prit pour ſon Médecin, & lui fit traduire pluſieurs Livres Grecs & Syriens en Arabe. Depuis ce temps-là il ſervit toujours les Khaliſes juſqu'à Motavakel, & eut pour collegues deux autres très-habiles Médecins, dont l'un nommé *Gabriël Bakhtiſovah* étoit Chrétien, & l'autre nommé *Saleh Ebn Nahalah* étoit Indien.

Ce Docteur ne pratiquoit pas ſeulement la médecine; mais il l'enſeignoit auſſi, & a écrit pluſieurs Ouvrages, dont celui que nous appellons ordinairement l'*Electuaire de Meſué*, eſt entre les mains de tous ceux qui ſe mêlent de Pharmacie. Il tenoit auſſi chez lui des conférences ſur toutes les parties de la Philoſophie, & *Aboulfarage* rapporte quelques traits facétieux de ſes converſations.

JOHANNA AL-ANTAKI: *Jean d'Antioche*, Auteur Chrétien qui nous a donné la continuation de l'hiſtoire d'*Ebn Batrik*, depuis l'an 326[e]. de l'Hég., où ce Patriarche a fini, juſqu'à l'an 400 de l'Hég., qui eſt de J. C. 1009.

JOSCHOVA: ce mot qui eſt Hébreu dans ſon origine, eſt employé par les Syriens & par les Arabes dans la ſignification de *Sauveur*, & eſt auſſi devenu chez eux un nom propre que nous prononçons *Joſué* & *Jeſus*.

Le Sauveur du monde JESUS-CHRIST notre Seigneur n'eſt pas cependant ainſi nommé chez les Muſulmans; car ceux-ci lui donnent le nom particulier d'*Iſſa*, & laiſſent celui d'*Ioſchovâ* à *Joſué*, ſucceſſeur de Moïſe, & à *Jeſus*, fils de *Sirach*, Auteur de l'Eccléſiaſtique.

Joſué fils de Noun, ſelon les Hébreux, les Chaldeens & les Arabes, ou Jeſus, fils de Navé, ſelon les Septante Interpretes, a été tenu par quelques Juifs ſuperſtitieux pour une perſonne élevée au deſſus de la nature humaine, & qui participoit quelque choſe de la nature divine. Ce ſentiment extravagant a été embraſſé par quelques Muſulmans, & les Schiites l'ont adopté en faveur de leur Ali.

Le *Tarikh Montekheb* dit qu'il étoit petit-fils d'Ephraïm, fils du Patriarche Joſeph, & qu'il fut envoyé de Dieu pour exterminer les Géants appellés par les Hébreux *Ghibborim*, & par les Arabes, *Giabbaroun*, & *Giababerah*, qui étoient pour lors maîtres de la Ville & du pays d'Ariha ou de Jéricho.

Ce grand Capitaine, ſelon le même Auteur, leur livra bataille un Vendredi au ſoir; & comme la nuit s'approchoit, & qu'il ne lui étoit pas permis de combattre le Samedi, à cauſe de la ſolemnité du Sabath, il pria Dieu de lui accorder aſſez de temps pour finir le combat. Ce fut alors que par la toute-puiſſance divine le Soleil retarda ſa courſe, & demeura une heure & demie de plus qu'il n'auroit fait, ſur l'horiſon, & donna à Joſué tout le temps qui lui étoit néceſſaire pour tailler en pieces l'armée de ſes ennemis.

Ce jour du Vendredi devenu ainſi plus long que les autres d'une heure & demie, jouit par ce moyen d'une prérogative que nul autre jour n'a jamais eue, & c'eſt une des raiſons qui a porté les Muſulmans à le choiſir entre tous les autres jours de la ſemaine pour en faire leur fête, au-lieu du Sabath des Juifs.

Le même Auteur écrit que Joſué étoit contemporain de Naudar, Roi de Perſe de la premiere dynaſtie, qui porte le nom de *Piſchdadiens*, & que Caleb lui ſuccéda dans le gouvernement du peuple Juif. (*V. le titre de* FALASTHIN.)

JOSCHOVA BEN SIRAKH: *Jeſus, fils de Sirach*,

Les Musulmans qui ont eu connoissance des Livres de ce saint Personnage, tels que celui de l'*Ecclésiastique*, & peut-être celui de *la Sagesse* que nous attribuons à Salomon, ont feint que lui, ou son aïeul qui pouvoit porter le même nom, a été le Visir de Salomon.

Ils lui donnent aussi une femme très-vertueuse qu'ils nomment Fikiah, dont la vie a été écrite en Arabe. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 791.

Nous avons aussi dans la même Biblioth. n°. 924, un Ouvrage intitulé : *Les Sentences & la Sagesse de Jesus, fils de Sirakh.*

JOUB. (*V.* AIOUB.) C'est le saint homme *Job.*

JOULIAH & JOULIOUS : Le *mois de Juillet.* Les Orientaux l'appellent ainsi, & ils employent ce mot lorsqu'ils se servent dans leurs *Tables Astronomiques* & ailleurs, du *Calendrier Julien.*

JOULIANOUS, surnommé par les Arabes *Al Kafer* & *Barabathis.* C'est *Julien l'Apostat* : Le premier des titres que les Arabes lui donnent, signifie *Infidele*; le second est corrompu du Grec *Parabathes*, qui signifie *Déserteur.*

Il fut défait par Schabour ou Sapor, fils d'un autre Sapor, & tué dans son camp. Les Chrétiens Orientaux disent qu'il prononça ces paroles en mourant. „ Tu m'as vaincu ! ô fils de Marie ; succede-moi donc, „ & possede les Royaume de la terre avec celui du „ ciel ! " C'est ainsi qu'ils paraphrasent le *Vicisti*, *Galilæe*, qui est rapporté par nos Auteurs.

Les mêmes Orientaux ont une tradition qui porte que S. Basile, Evêque de Césarée en Cappadoce, regardant l'Image de S. Hermès, la figure disparut tout d'un coup, & se fit voir peu de temps après avec le bout de sa lance ensanglantée, & qu'ayant été remarqué que la mort de Julien étoit arrivée dans ce même temps, l'on crut qu'il avoit été tué par ce saint Martyr.

JOUNAN, nom d'un 4e. fils de Japhet, appellé par les Hébreux *Jauan.* On ne doute point qu'Jauan n'ait donné son nom, qui se peut prononcer *Jon*, aux Grecs appellés *Iones.*

Tous les Historiens conviennent sur ce point ; mais les Orientaux entendent toujours par le mot d'*Jounan* les anciens Grecs avant qu'ils eussent été subjugués par les Romains ; car depuis ce temps-là, ces mêmes Grecs ont porté le nom de *Roum* ou de *Romains*, parce qu'ils étoient sujets de l'Empire Romain, dont le siege s'établit enfin chez eux.

C'est pour cette raison que les meilleurs Historiens de l'Orient remarquent qu'Alexandre-le-Grand étoit *Jounani* & non pas *Roumi*, comme quelques-uns le surnomment mal, non pas à cause qu'il avoit subjugué tout le pays de Iounan, ou des Grecs, mais parce qu'il étoit Grec de nation.

Les *Ptolomées*, successeurs d'Alexandre, qui régnoient dans la Syrie, sont toujours appellés *Rois d'Iounan* ou *Jounanioun* ; c'est-à-dire Grecs, à cause de leur origine, quoique leurs Etats n'ayent jamais porté le nom de *Roum.*

Scherif al Edrissi écrit qu'Alexandre-le-Grand transporta dans l'Isle de Zocotora une colonie d'*Jounanion*, c'est-à-dire de *Grecs*, pour y cultiver les arbres d'Aloès dont le suc est assez connu.

Il faut donc distinguer les Jounan d'avec les Roum, quoique ce soit la même nation, pour entendre les Histoires Orientales. (*V. le titre de* ROUM.)

JOUNANI : Un *ancien Grec. Jounanioun* : Les *Anciens Grecs. Pythagore* est surnommé *Jounani* aussi-bien que les Philosophes de l'ancienne Grece. Les Orientaux disent que les *Bathalessah* : ce sont les *Ptolomées*, étoient *Molouk al Jounanim* : *Rois des Grecs*, & *Molouk al Jounan* : *Rois de la Grece*, où cependant ils ne possédoient rien, à cause qu'ils étoient Grecs d'origine.

JOUNOUS BEN MATHAI : C'est le *Prophete Jonas*, qui étoit, selon les Hébreux, fils d'Amithai ; ce Prophete descendoit de Jacob le Patriarche, & fut envoyé de Dieu pour prêcher à Mosul ou Moussal, ville située sur le Tigre, dont tous les habitants étoient Idolâtres.

Il leur disoit, selon le *Tarikh Montekheb* : „ Si vous „ ne vous convertissez à Dieu avant un tel jour, votre „ ville périra infailliblement ; " & cependant ce jour dont Jonas les menaçoit étant arrivé, ils ne périrent point, & le mal que ce Prophete avoit prédit fut détourné par leur pénitence.

Jonas demeura fort confus de ce que sa parole n'avoit point été accomplie, & résolut de s'embarquer sur un vaisseau, & d'abandonner entiérement le pays. Il arriva qu'étant en mer, le vaisseau où il étoit monté s'arrêta tout-à-coup sans avancer ni reculer en aucune maniere ; de sorte que les Mariniers réduits à une extrêmité si fâcheuse, résolurent de jetter un homme à la mer, croyant pouvoir par cette action continuer leur voyage.

Pour exécuter ce dessein, on tira au sort les noms de tous les passagers qui étoient sur le vaisseau, & le sort étant tombé trois fois consécutives sur Jonas, il fut jetté en mer, à la discrétion des flots ; mais un poisson l'engloutit d'abord, & le porta jusques au plus profond des abymes.

Ce fut en cet état que Jonas fit à Dieu une priere qui est couchée dans l'Alcoran, & que les Musulmans estiment être la plus sainte & la plus efficace de toutes les prieres. *La elah illa enta sobhanoca ennikonto men al dhalemin venta arham menrahemin* ; c. à d. „ Il n'y a point, Seigneur, d'autre Dieu que vous ; „ soyez loué à jamais ! je suis du nombre des pé- „ cheurs ; mais vous êtes miséricordieux au-dessus de „ tout ce qui se peut dire. "

Ce Prophete a été surnommé par les Musulmans, *Saheb alhout*, & *Dhoualnoun* : le *compagnon du poisson*, à cause qu'il a demeuré 40 jours dans le ventre de celui qui l'engloutit.

JOUNOUS. *Anba Jounous* fut premiérement Evêque de Sojouth ou Asiouth en Egypte, d'où ayant été transféré au Siege d'Alexandrie, il en fut le 94e. Patriarche. Il étoit Eutychien ou Jacobite de secte, & composa une histoire des *Schodda* ou *Martyrs* d'Egypte qui souffrirent dans la persécution de Dioclétien. Cette histoire est dans la Biblioth. du Roi, n°. 618.

Il y a un *Ebn Jounous* qui a écrit l'histoire de la haute & de la basse Egypte. Son Ouvrage est cité sous le nom de *Tarikh Ebn Jounous.*

JOUNOUS BEN OBAID. Nom d'un saint Musulman, duquel on cite cette sentence : „ Un Fidele ne „ doit point s'employer dans les œuvres de surérogation, qu'il n'ait rempli tous les devoirs de son „ obligation ".

JOUNIOUS : Le *mois de Juin*, auquel arrive le Solstice d'été. Les Musulmans qui se servent de l'année Arabique, ne pouvant fixer les Solstices ni les Equinoxes dans leurs mois qui suivent le cours de la lune, employent ceux du Calendrier Julien, & en empruntent par conséquent le nom de leurs mois.

JOURTOU, & JOURTI. JOURTI & JOURTU GUNLERI : Les Turcs appellent ainsi les fêtes des Chrétiens, à cause qu'ils entendent les Grecs qui donnent le nom

d'*Ecrti* à ce que nous appellons une *Fête d'Eglise*. Les mêmes Turcs ont pour maxime de les honorer, & de les faire observer exactement par les Chrétiens; ils appellent cette conduite en leur langue, *Jorti guninéh riáiet itmek rendre honneur à la fête*.

JOUZ & JOZ: Un *Léopard*, que les Portugais appellent *Onça*. On se sert en Orient de cet animal après qu'il a été apprivoisé, pour la chasse des Gazelles. Thogrul Ben Arslan, Sultan de la race des Selgiucides, nourrissoit 400 de ces animaux, qui avoient tous des chaînes d'or & des couvertures d'écarlate. (*V. le titre de* PARS.)

JOUSOUF BEN JACOB: *Joseph, fils du Patriarche Jacob.* Les Turcs prononcent ce mot plus délicatement, & disent *Jussuf* & *Issuf*, de même que *Jonas* pour *Jaunous*.

Les Musulmans, au rapport du *Tarikh Cozideh*, disent que Joseph fut surnommé *Siddik*, mot qui signifie le *véritable témoin* ou le *vérificateur*, à cause de la déclaration sincere & de la preuve convainquante qu'il donna du fait qui s'étoit passé entre lui & la femme de son maître, en faisant parler un enfant dans le berceau.

Il n'étoit âgé que de 17 ans, lorsqu'il eut le songe au sujet duquel ses freres l'ayant jetté dans un puits sec, ils ne l'en tirerent que pour le vendre à des Marchands qui le porterent en Egypte, où regnoit alors Rian, fils de Valid.

Ce Prince, que l'on nommoit aussi *Pharaon*, à cause que ce titre étoit commun à tous les Rois du pays, & qu'il signifie en langue Egyptienne un *Monarque absolu*, fut instruit par Joseph de la connoissance du vrai Dieu; mais il eut pour successeur un impie nommé *Kabous*, fils de Massab.

Jacob vint du temps de Joseph avec toute sa famille composée de 70 personnes, en Egypte, & y vécut sept années; c'est depuis l'arrivée de ce Patriarche jusques à la sortie des Israélites d'Egypte, que l'on compte 430 ans, selon cet Auteur, qui ne s'accorde pas en ce point avec nos Chronologistes, mais qui est conforme aux Livres saints, lorsqu'il dit que ces 70 personnes s'étoient multipliées jusques au nombre de 600000 combattants, quand Moïse les fit sortir d'Egypte, & que ce Législateur emporta avec lui le cercueil où le corps de Joseph étoit enseveli, ajoutant néanmoins du sien, que ce cercueil fut trouvé dans le fleuve du Nil.

Ebn Batrik écrit que Joseph épousa à l'âge de 30 ans Asenah, fille du Prêtre ou Kahen d'Ain Schems. Le mot *Kahen* qui est pris de l'Hébreu *Cohen*, signifie *Prêtre*, *Pontife*, *Augure* & *Devin*; & *Ain schems*, qui signifie l'*œil* ou la *fontaine du Soleil*, est le nom de la Ville appellée dans l'Ecriture *On*, & nommée par les Grecs *Heliopolis*.

Le même Auteur, suivant la tradition de tous les Orientaux, veut que le *Mékias* ou *Nilometre de Monf*, qui est la Ville de *Memphis*, soit l'ouvrage de Joseph aussi-bien que le Menha ou Khalige, canal creusé dans la Ville du Caire pour la décharge des eaux du Nil, que nos voyageurs appellent ordinairement le Calis.

On pourroit encore, suivant la même tradition, ajouter à ces ouvrages le puits & les greniers publics qui portent encore aujourd'hui le nom de ce Patriarche; & plusieurs croyent même qu'il a beaucoup contribué à l'érection des Obélisques, & à la construction des Pyramides.

Joseph est aussi regardé par plusieurs comme le Hermés ou le Mercure d'Egypte, que l'on dit avoir enseigné à ces peuples les Sciences les plus profondes, & sur-tout la Géométrie, qui leur étoit fort nécessaire pour mésurer leurs terres, régler leurs limites, & pour ménager de telle sorte l'inondation du Nil, qu'ils en tirassent tout le profit, & n'en reçussent aucun dommage. Ce sont tous ces avantages procurés aux Egyptiens, qui les obligerent à l'acclamer Le *Sauveur du monde*, titre qui l'a rendu non-seulement célebre dans tout l'Orient, mais qui lui a communiqué aussi l'honneur d'être un type ou figure de JESUS-CHRIST.

Mais ce qui rend Joseph le plus célebre de tous les Patriarches Hébreux, chez les Musulmans, sont ses amours avec Zoleikha, fille de Pharaon, Roi d'Egypte, & femme de Putiphar. Les Musulmans ont été instruits de cette fable par un Chapitre de l'Alcoran qui porte le nom de *Joseph*, & ils se servent souvent de leurs noms & de leurs exemples pour élever le cœur des hommes à un amour plus excellent que celui du vulgaire, prétendant que ces deux amants ne sont que la figure de l'ame fidelle qui s'éleve par amour jusques à Dieu, de même que les Livres sacrés employent les noms de l'époux & de l'épouse dans le *Cantique des Cantiques*.

C'est ce qui fait dire à *Hafez*, Poëte Persien, dans son *Divan*, qui passe parmi les Mahométans pour un Ouvrage entiérement mystique: „ Je comprends fort bien comment l'excellente beauté de Joseph peut & doit transporter hors des bornes d'un amour ordinaire le cœur de Zoleikha; Joseph étant ici, selon les Commentateurs de ce Poëte, la figure du Créateur, & Zoleikha celle de la créature.

Les mêmes Orientaux se servent aussi des noms de *Megnoun* & de *Leile*, autres amants non moins illustres parmi eux pour leur fidélité & constance, que pour leur chasteté: Voici ce que *Giami*, autre Poëte mystique, en dit dans son *Divan*. „ Dans le chemin „ plein de dangers & de peines qui conduit à la mai- „ son de Leilé, il faut, avant que d'y faire le premier „ pas, devenir Megnoun. ”

Le mot de *Megnoun*, qui signifie en Arabe un *insensé*, est devenu le nom propre d'un Amant transporté, & les Interpretes de ce Poëte veulent que le sens de ce distique soit que pour arriver à la possession de l'amour divin, il faut se défaire auparavant de toutes les considérations humaines, & par conséquent de sa propre raison. (*V. le titre de* MEGNOUN; de LEILÉ & de ZOLEIKHA; mais sur-tout l'histoire entiere du Patriarche Joseph, que j'aurai occasion de donner ailleurs, où l'on trouvera des sentiments fort relevés sur la même matiere.)

Il faut remarquer ici que les Musulmans ne se servent jamais des exemples de Khosrou & de Schirin, de Ferhad & autres Amants qui ont fourni la matiere à une infinité de Romans, composés dans les langues Arabique, Persienne & Turquesque, pour exprimer l'amour divin; mais seulement quand il s'agit de l'amour profane: au contraire, ceux dont nous avons parlé ci-dessus, ont chez eux une autorité presque sacrée, par rapport à ce qui en est dit dans l'Alcoran.

Les Musulmans ont trouvé je ne sais où, que Joseph avoit sur l'épaule un point lumineux qui ressembloit à une étoile; ils l'appellent en Arabe *Dhaiâl*, & veulent que ce fût un caractere ineffaçable du don de la prophétie & de sa future grandeur.

Ils donnent aussi à Joseph le titre de *Lune de Chanaan*; c'est-à-dire, selon leur langage, la *beauté la plus parfaite* qui ait jamais paru sur l'horison de la Judée. *Hafez* qui a été déja cité, s'écrie dans son Poëme mystique. „ O Lune, ou splendeur de la terre „ de Chanaan, le trône de l'Egypte vous est préparé, „ & vous attend: il est donc désormais temps que „ vous disiez adieu à la prison. ”

L'Interprete Turc de ce Poëte dit qu'il faut entendre par ce Joseph si éclatant, l'ame fidelle éclairée des lumieres divines, laquelle est destinée à la possession du Royaume de Dieu, dont elle ne peut cependant jouir pleinement qu'elle ne soit dégagée entiérement

des ténebres des choses sensibles, & délivrée de la prison du corps.

Saadi ayant avancé dans son *Gulistan* que l'on ne peut jamais bien soulager les maux d'autrui, si l'on n'y participe en quelque façon, rapporte l'exemple de Joseph, lequel, selon lui, jeûna pendant les sept années de stérilité qui causerent une grande famine en Egypte, pour pouvoir subvenir aux nécessités des pauvres.

JOUSOUF ou ISSUF MIRZA, fils de Gihanschah, Sultan de la Dynastie des Turcomans du *Mouton noir*. Ce Prince étant tombé entre les mains d'Usuncassan ou Hassan Begh, après la défaite de Gihanschah son pere, fut condamné par le vainqueur à perdre la vue. Il se retira en cet état dans la Ville de Schiraz, & y fut connu, aussi-bien que dans toute la Province de Perse, pour Sultan; mais ayant voulu mesurer une seconde fois ses armes avec celles d'Ussuncassan, il perdit la vie avec ses Etats, l'an de l'Hég. 875e., de J. C. 1470.

JOUSOUF BEN BASCHKEHIN : *Joseph, fils de Baschkehin*, selon *Ben Schohnah*, & plusieurs autres Historiens Orientaux, ou fils de Tessefin, selon *Rodrigue*, Archevêque de Tolede, & tous les autres Historiens modernes.

Ce Prince qui portoit le titre d'*Emir al Moslemin*, c'est-à-dire de *Chef & Commandant des Musulmans*, étoit neveu d'Aboubecre, fils d'Omar, Prince des Marabouths; il se rendit maître de toute l'Afrique Occidentale & de l'Espagne, où il établit la Dynastie des Almoravides l'an de l'Hég. 472e., de J. C. 1076.

Ce Prince, quoique très-puissant, reconnoissoit le Khalife de Bagdet pour son Souverain, & ne voulut jamais dépendre de celui d'Egypte, qui étoit son voisin. Il bâtit en Afrique la Ville de Marakasch, que les Espagnols appellent *Marruecos*, & nous autres, *Maroc*, où il mit le siege de son Empire, qui s'étendoit de deçà & de delà la mer, après qu'il eut défait Alphonse, Roi de Castille, & fait mourir Ebn Habéth, qui l'avoit appellé à son secours.

Joseph mourut l'an de l'Hég. 500, & laissa pour successeur son fils Ali, qui prit la qualité d'*Emir al Moumenin*, titre réservé aux seuls Khalifes. Du titre de cet Ali & de ses successeurs, nos Historiens ont formé celui de *Mitamamolin*, qu'ils n'ont jamais donné aux Khalifes de Bagdet ni d'Egypte, quoiqu'ils le portassent à meilleur droit que ceux-ci.

Mostédaher régnoit pour lors à Bagdet, qui étoit le 28e. Khalife des Abbassides, de même qu'Amer tenoit le 7e. rang entre les Khalifes Fathimites d'Egypte. (*V. les titres de* MARABOUTH, de MOLATSEMIN & de TOMRUT.)

JOUSOUF BEN ABDALBER. C'est le nom d'un des plus illustres entre les Docteurs du Musulmanisme; il étoit *Imam*, c'est-à-dire, *Chef* d'une mosquée, où il s'appliqua entiérement à la piété & à l'étude, dont il a laissé un ample témoignage dans plusieurs Ouvrages qu'il a composés en Arabe.

Le principal de ses Ouvrages est intitulé *Istiab*, titre qui signifie *Livre universel*.

Le *Tamhid âla al Maoutha le Malék*, qui est une explication du *Maoutha de Malek*, n'est pas moins estimé.

Dorar Filmegazi valseir, est un recueil des choses les plus remarquables sur les conquêtes des Musulmans, & sur leurs mœurs & coutumes.

Nous avons encore de lui *Hegiat almégialis : l'entretien des compagnies & des conversations*.

Ce Docteur rapporte dans ce dernier Ouvrage, que Mahomet eut un songe pendant lequel il crut être en Paradis, où il vit entr'autres choses une de ces machines à bascule fort usitées dans le Levant, dont on se sert pour tirer de l'eau d'un puits.

Mahomet curieux de savoir à qui appartenoit cette machine, on lui dit qu'elle appartenoit à Abougehel, qui étoit un des plus grands ennemis de la Religion Musulmane, & de Mahomet qui le regardoit comme un réprouvé : c'est ce qui l'obligea à dire : „ Qu'est-ce „ qu'Abougehel a de commun avec le Paradis? il n'y „ entrera jamais. "

Il arriva quelque-temps après qu'Akramas, fils d'Abougehel, s'étant fait Musulman, Mahomet en eut une très-grande joie, & comprit la signification de son songe, selon lequel Abougehel étoit comme la machine qui avoit tiré son fils du fond du puits de l'idolâtrie, pour l'élever jusques à la connoissance du vrai Dieu, pendant qu'il s'étoit lui-même plongé de plus en plus dans l'abyme de l'infidélité.

JOUSOUF BEN TAGRI BARDI : *Joseph, fils de Tangri Virdi*, Auteur célebre, & homme de qualité, qui servoit les Sultans d'Egypte.

Son nom entier avec ses titres, est *al Emir Gemaleddin Aboul Mehassen Ebn Tangri Virdi al Dhaheri al Atabeki.* On lui donne aussi par excellence le titre de *Mouarekh Mesr;* c'est-à-dire, d'*Historiographe d'Egypte*, à cause d'un excellent Ouvrage qu'il composa de l'histoire entiere de ce pays-là, intitulé *Nogioum Alzaherah fi molouk Mesr ou al Caherah:* les *Etoiles lumineuses sur l'histoire des Rois d'Egypte & du Caire.*

Cet Ouvrage est divisé en quatre vol., dont le premier traite d'abord de la conquête de l'Egypte faite par les Musulmans, du Gouvernement d'Amrou Ebn al As, & de tous ceux qui y ont commandé ou régné sous les Khalifes jusques à Malek al Aschraf Inal, 12e. Sultan des Mamlucs Circassiens, qui commença à régner l'an de l'Hég. 857e., de J. C. 1449.

L'Auteur de cette histoire est si exact, qu'il marque dans chaque année jusques à quel degré le Nil est monté ou descendu; de sorte que l'on peut dire qu'il n'y a point d'histoire plus complete dans le grand nombre de celles qui nous restent des Auteurs qui ont travaillé sur l'Egypte.

Selim, Empereur des Turcs, après avoir conquis l'Egypte, ayant vu & lu cet Ouvrage, le trouva si accompli, qu'il commanda à *Schamseddin Ahmed Ben Soliman Ben Kemâl*, qui avoit été son Précepteur, de le traduire en langue Turque; ce qu'il exécuta fort bien. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hég. 940e., cent ans ou environ après le décès de son Auteur.

Ce *Schamseddin* qui étoit devenu Cadhilesker d'Anatolie, & qui accompagnoit en cette qualité Selim dans son retour d'Egypte à Constantinople, traduisoit à chaque campement une partie du Livre de notre Auteur, & il fit une telle diligence, qu'il le présenta entier & complet à Selim aussi-tôt qu'il fut arrivé à Constantinople.

Ben Tangri Virdi a lui-même abrégé son Ouvrage, de crainte que quelque autre ne l'entreprît, & ne l'estropiât. Il donne à son abrégé le titre de *Kaouakeb albaherah men al nogium alzaherah*, & il dit dans la Préface de cet abrégé qu'il a suivi l'exemple de deux célebres Auteurs, *Dhohabi* & *Macrizi*, qui ont pratiqué avant lui la même chose.

Le nom du pere de notre Auteur, à savoir *Tangri Virdi*, qui signifie en Turc, *Dieu-donné*, a été corrompu par les Arabes, qui l'écrivant à leur mode, le prononcent *Tagri Bardi;* ce qu'il est à propos de remarquer. Ce personnage étoit *Kafil*; c'est-à-dire, *Administrateur* & *Econome* des biens & des revenus du Sultan d'Egypte dans les Provinces de Damas & d'Alep; ce qui comprend la meilleure partie de la Syrie. Le mot de *Kafil* & de *Kafel* signifie aussi en Arabe, *Procureur*, *Syndic* & *Tuteur*.

IRAM ou IREM, nom propre d'un jardin planté par un ancien Roi nommé Schedád Ben Ad dans l'Arabie Heureuse. Ce Schedád, que quelques-uns appellent aussi *Iram Ben Omad*, étoit un Prince impie, qui voulut s'attribuer la divinité. A cet effet, pour trouver créance dans l'esprit des peuples, il avoit renfermé dans ce jardin tout ce qu'il y avoit de plus délicieux & de plus capable de flatter les sens de ceux qui croyoient en lui, lorsqu'il les jugeoit dignes d'être introduits dans son Paradis.

Mahomet fait mention avec horreur de cet impie dans son Alcoran; & cependant les Mahométans qui veulent, suivant les promesses tant de fois réitérées de leur faux Prophete, jouir des plaisirs sensuels dans le Paradis, se servent souvent du mot d'*Iram* pour l'exprimer : d'où vient que l'Auteur du Livre intitulé *Humaioun Nameh*, dit dans un de ses transports d'amour à Dieu : „ Seigneur, je me suis enfin sauvé des orages & des travaux de ce monde, & il me semble „ que je suis placé au milieu du jardin d'Iram, puisque je me sens parvenu à cet état de repos & de „ tranquillité dont jouissent ceux qui ont quitté le „ monde pour vous servir. "

L'on trouve ce faux Paradis d'Iram dans presque tous les Ouvrages des Poëtes Musulmans qui confondent & le Paradis terrestre, & ce jardin fabuleux, avec le Paradis de gloire, tant ils sont entêtés de cette volupté grossiere & imaginaire dont Mahomet a flatté leurs sens. (*V. le titre de* SCHEDÁD.)

IRAM DHAT AL OMAD. Le *Paradis d'Omad*, & *Iram genneti* en Turc, le *Paradis d'Iram*. (*V. le titre précédent.*)

IRAN BEN SIAMEK : nom ou surnom de Houschenk, fils de Siamek, 2e. Roi de Perse de la premiere race, que l'on nomme aussi la *Dynastie des Pischdadiens* ou *Bons Justiciers*. *Ben Cassem*, & plusieurs Historiens sont de ce sentiment.

Le plus commun cependant est qu'Irán est le surnom d'*Irage*, 3e. fils de Feridoun, Roi de la même dynastie, auquel la Perse échut en partage après que Feridoun eut divisé ses Etats entre ses trois enfants.

Quoi qu'il en soit, il est certain que ce que nous appellons aujourd'hui le Royaume de Perse, c'est-à-dire, tout le pays compris entre l'Euphrate, le Tigre, le Gihon & l'Indus, fleuves si renommés, & les deux mers Caspienne & Indienne ; ce pays, dis-je, où sont les Provinces de Fars ou Perse proprement dite, l'Iraák Agemi, ou l'ancienne Parthe, le Schirvan & l'Adherbigian qui font la Médie, le Khorasan, qui comprend la Bactrienne & l'Hircanie, &c. toutes ces Provinces jointes ensemble portent le nom général d'Iran, de même que ce qui s'étend au-delà du Gihon en tirant vers l'Orient septentrional & le Nord, porte celui de Turán ou Tourán.

IRAN U TOURAN : Le *Pays des Persans*, & celui *des Turcs* : *la Perse* & *la Turquie Orientale*. C'est ainsi que les Historiens Orientaux parlent quand ils veulent signifier tout ce qui est compris dans la haute Asie, à la réserve des Indes & de la Chine.

Ils ne laissent pas néanmoins d'entendre quelquefois par cette façon de parler toutes les Nations de la terre, comme font les Arabes quand ils disent *Arab u Agem* : *Arabes & Persans*, ou si vous voulez, *Arabes & Barbares*.

C'est de la même façon que les Hébreux divisoient tous les peuples de la terre en Hébreux & en Gentils, *St. Paul*, en Juifs, en Grecs & en Barbares.

Quoique le grand fleuve nommé par les Arabes & par les Persans Gihon & Amou, & par les Grecs & les Latins, Bactrus & Oxus, servît de borne & de séparation entre ces deux grands Pays ou Empires de l'Iran & du Turan ; l'on trouve cependant que Kischtasb, fils de Lohorasb, 5e. Roi de Perse de la race des Kaianides, fit bâtir un mur ou rempart long de 120 parasanges, qui font 240 lieues Françoises, pour servir de barriere à ces deux Etats.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce mur commençoit dans le Khorasan à la Ville de Beidha en Perse, & finissoit à celle de Samarcand, qui est aujourd'hui la Ville Capitale des Uzbeks, dans le Zagathai. (*V. le titre de* KISCHTASB.)

IRANSCHAH BEN TOURANSCHAH, 4e. Sultan de la 3e. branche des Selgiucides qui régnoient dans le Kerman, qui est la Caramanie Persienne.

Ce Prince n'eut pas les bonnes qualités de Touranschah son pere ; il fut, au contraire, très-emporté, & sa cruauté alla jusques à un tel point, que ses sujets ne le pouvant plus supporter, conjurerent tous universellement contre lui, & le massacrerent l'an de l'Hég. 494e., de J. C. 1100, dans la 5e. année de son regne.

Il eut pour successeur son cousin germain, nommé Arslan Schah, fils de Kermanschah, & petit fils de Cadherd, fondateur de cette 3e. Dynastie des Selgiucides.

IRINI : *Irene*, fille de l'Empereur Maurice, qui fut mariée à Cosroès Parviz, Roi de Perse. L'alliance de ces deux grands Princes attira de grands maux sur l'Empire Romain ; car le gendre qui voulut venger la mort de son beau-pere que Phocas avoit fait mourir, déclara la guerre à ce Tyran, & fit de fort grands ravages dans la Syrie & ailleurs.

Les Persans nomment en leur langue cette Princesse, *Schirin* ; & l'on pourroit croire que *Nezami*, excellent Poëte Persien, qui a composé un *Roman* sur les amours de Khosrou & de Schirin, a emprunté son sujet de l'histoire véritable de Cosroès Parviz & d'Irene.

Il y a quelques Historiens qui donnent à cette Princesse le nom de *Marie*, au-lieu de celui d'*Irene*.

IRMIA & ARMIA : Le *Prophete Jéremie*. Le *Tarikh Montekheb* rapporte que ce Prophete voyant que les prédications & les avis particuliers qu'il faisoit aux Juifs ses compatriotes, étoient inutiles, & que les maux qu'il leur avoit prédits, étoient prêts de tomber sur eux, fit sa retraite en Egypte.

Il retourna cependant à Jérusalem quelque temps après sa ruine, & y vécut jusqu'à l'âge de 300 ans, selon le sentiment de quelques Musulmans, & même de quelques Juifs : mais l'opinion la plus commune des premiers, est qu'il mourut peu après son retour à Jérusalem.

Plusieurs Auteurs Musulmans écrivent aussi que le Prophete Jérémie demeura mort pendant cent ans, au bout desquels il ressuscita, & vécut encore long-temps sous le nom d'*Ozair*, qui est le même qu'*Esdras*. Il y en a d'autres qui attribuent cette résurrection à Esdras. (*V. le titre d'*OZAIR.)

L'Auteur du *Lebtarikh* fait vivre ce Prophete au temps que Lohorasb, 4e. Roi de la seconde Dynastie surnommée des *Calanides*, régnoit en Perse. Cette date s'accorde assez bien avec l'époque de Nabuchodonosor, & de la captivité des Juifs.

La tradition des Chrétiens Orientaux, est que Jérémie fut lapidé par les Juifs en Egypte, & qu'Alexandre-le-Grand fit transporter son corps fort honorablement en Alexandrie.

ISSA EBN MIRIAM : *Jesus*, *Fils de Marie*. C'est JESUS-CHRIST notre Seigneur. L'Auteur du *Lebtarikh* met sa naissance sous le regne de Khosrou, fils d'Aschegh, 2e. Roi de Perse de la race des Aschganiens,

dans la 56e. année d'Auguste, Empereur des Romains, & 106 ans après la mort d'Alexandre; mais le même Auteur se corrige sur cette derniere date, en disant que plusieurs comptent un plus grand nombre d'années entre la mort d'Alexandre, & la naissance de Jesus-Christ.

L'Auteur du *Tarik Montekheb* ajoute qu'il naquit à Bethléem auprès de Jérusalem, de Marie sa mere; qu'il est né sans pere; qu'il ne fut que trois heures dans le berceau, & qu'il est monté aux cieux, où il a son trône dans le 4e. ciel.

Il fixe le temps de sa naissance sous le regne de Schabour ou Sapor, 2e. Roi de la Dynastie appellée *Molouk al thaouaif*: les *Rois des nations.* Cette époque n'est pas si éloignée qu'il paroît, de celle du *Lebtarikh;* car les Afchganiens font une partie de ces Rois des Nations, dont il fait une distinction particuliere.

Ce même Auteur donne à Jesus Christ un frere qu'il nomme *Akil* ou *Okail;* mais c'est un frere à la mode des Hébreux, qui donnent ce nom aux cousins germains, de même que le font encore aujourd'hui les Italiens.

Au Chapitre de la famille d'*Amran* qui est le 3e. de l'Alcoran, on lit ce passage : *Les Anges*, c'est-à-dire, l'Ange Gabriel, désigné, à cause de son excellence, par un nom plurier, dirent à Marie : *Dieu vous annonce son Verbe dont le nom sera le Christ ou Messie Jesus, qui sera votre Fils très-digne de respect en ce monde & en l'autre.*

Ces paroles furent dites à la Sainte Vierge, après celles qui ont précédé dans un autre passage du même Chapitre, qui portent que les Anges ou l'Ange Gabriel dit à Marie : *O Marie, Dieu vous a élue, purifiée, & très-particuliérement choisie entre toutes les femmes du monde! O Marie, soumettez-vous à votre Seigneur! Prosternez-vous, & adorez-le avec toutes les créatures qui l'adorent. Voici un grand secret que je vous révele.*

Ces deux passages sont fort conformes à la vérité Evangélique. *Houssain Vaez*, en les expliquant, traduit toujours le nom de *Marie* par le mot Persien, *Perestar Khoda*, qui signifie *Servante de Dieu*; parce qu'il veut, comme nous verrons dans le titre de Marie, que ce nom ait en Hébreu cette signification : & lorsqu'il interprete les mots de *Kelemat Allah*, qui signifient le *Verbe* ou *la Parole de Dieu*, il dit que Jesus-Christ est appellé ainsi, parce qu'il a été produit de Dieu par sa simple parole, sans qu'il ait eu besoin de pere.

L'on pourra dire, poursuit le même Auteur, que tous les hommes ont été tirés du néant par cette même parole : mais cette cause prochaine de leur production, qui est un pere, ne se trouvant point en Jesus-Christ, l'on doit attribuer & rapporter sa génération à une parole entiere & substantielle.

Il est appellé *Messie*, ajoute le même Interprete, parce que ce mot signifie en Hébreu *Mobarrak*: *Béni*, terme que les Hébreux n'appliquent qu'à Dieu, & à lui, qui faisant son entrée dans Jérusalem, fut salué de tout le peuple Juif par ces paroles : *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

La fin du verset porte qu'il est très-digne de respect dans l'un & l'autre monde, à cause de sa toute-puissance, qu'il a manifestée en ce monde par sa doctrine & par sa loi, par sa naissance prodigieuse, par son ascension au Ciel, & par la victoire qu'il doit remporter sur l'Ante-Christ; & il exerce cette même puissance dans l'autre monde par son office de Médiateur, & par la place d'honneur qu'il occupe dans le 4e. Ciel. (*V. les pag.* 12 & 13 *de ce Chapitre dans la Paraphrase de* Houssain Vaez.)

Ce 4e. ciel, selon le systême des Alcoranistes, est le ciel Empyrée; car, selon eux, le premier des cieux est celui des planetes : le second que nous appellons *le firmament*, comprend les étoiles fixes; le troisieme, celui *des Intelligences* séparées des corps, ou le premier mobile; & le quatrieme, est celui du *premier moteur*, où est le trône de la gloire & de la majesté divine.

Nous lisons dans le Chapitre intitulé *Nessa*, ou *des Femmes*, ces paroles expresses : *Le Messie est Jesus, Fils de Marie, l'envoyé de Dieu, son Verbe, & sa parole, laquelle il a fait annoncer à Marie, & le même Jesus est Esprit procédant de lui. Hussain Vaez* en glosant ce passage, dit que le mot de *Verbe ou Parole*, signifie ce qui a été annoncé à Marie pour devoir naître d'elle seule, sans tirer son principe ni son origine d'aucun homme.

Le mot d'Esprit procédant de Dieu, est ainsi expliqué par le même Auteur. „ Il est doué d'un esprit „ qui procede immédiatement de Dieu, sans le milieu „ d'aucune autre cause qui l'ait produit. "

On lit plus bas dans le même Chapitre *Nessa : Le Messie ne dédaigne pas d'être, & de se dire le serviteur de Dieu, aussi-bien que les Anges qui sont les plus proches du trône de la Divinité.* Les Interpretes disent sur ce passage, que les Chrétiens ayant taxé Mahomet d'impiété sur ce qu'il qualifioit Jesus-Christ du titre de serviteur de Dieu, il leur répondit par les paroles de ce verset. Mais ce reproche des Musulmans est mal fondé, puisque les Chrétiens reconnoissent avec St. Paul que Jesus-Christ a pris la forme de Serviteur. Cette façon de parler de Saint Paul, est Orientale : car cet Apôtre prend le nom de serviteur pour celui d'homme, lequel devient nécessairement en vertu de sa création, *Serviteur de Dieu.*

Au Chapitre second de l'Alcoran intitulé, *Bacrat*, ou de *la Vache rousse*, dont Moïse parle, on lit les paroles suivantes : *Nous avons donné*, dit Dieu, *à Jesus, Fils de Marie, des marques évidentes, & nous l'avons assisté & fortifié du Saint-Esprit.*

Les Interpretes de l'Alcoran paraphrasent ce passage en la maniere qui suit : „ Nous avons donné à Jesus, „ qui est le véritable Fils de Marie, des signes par „ lesquels on pouvoit le connoître aisément. Ces signes „ & ces marques sont la connoissance des choses les „ plus cachées, & le pouvoir de ressusciter les morts. „ Nous l'avons de plus fortifié du Saint-Esprit; c'est-à-„ dire, de l'esprit de pureté & de sainteté, de l'assis-„ tance continuelle de Gabriel, qui signifie la *force* „ *de Dieu*, de la vertu du grand & ineffable *nom de* „ *Dieu*, par l'efficace duquel il opéroit ses grands mi-„ racles; & enfin de la puissance de l'Evangile, d'où „ se tire la vie de l'ame, & le renouvellement du „ cœur. "

On peut reconnoître par cette glose si considérable, que les Mahométans qui veulent ôter la divinité à Jesus-Christ, sont obligés par la force de la vérité de lui attribuer ce qui ne convient qu'à Dieu seul, à savoir, la justification de l'ame, & la conversion du pécheur.

J'ajouterai à ce propos les Vers Persiens d'un Mahométan, lequel s'adressant à Jesus-Christ, lui dit:

Le cœur de l'homme affligé tire toute sa consolation de vos paroles.
L'ame reprend sa vie & sa vigueur, entendant seulement prononcer votre nom.
Si jamais l'esprit de l'homme peut s'élever à la contemplation des Mysteres de la Divinité;
C'est de vous qu'il tire ses lumieres pour les connoître, & c'est vous qui lui donnez l'attrait dont il est pénétré.

Un Chrétien ne pourroit pas parler plus énergiquement de la grace de Jesus-Christ, laquelle ne produiroit pas, sans doute, ces effets merveilleux, si elle n'avoit sa source dans la Divinité qui étoit inséparablement unie à son humanité sacrée. (*Voy. le*

titre de Rouh alcods, qui est le *Saint-Esprit.*)

Il y a beaucoup de choses qui regardent la personne adorable de Jesus-Christ, que l'on peut voir dans les titres de l'Evangile, des Apôtres, des Chrétiens, du Messie, & ailleurs.

L'on trouve parmi les Musulmans plusieurs personnages qui portent le nom d'*Issa*, de même que parmi les Juifs celui de *Jesus*; mais nous le rencontrons rarement parmi les Chrétiens. Il est vrai que le nom d'*Ieschou*, dont celui d'*Issa* n'est qu'une abbréviation ou transposition de lettres, de même que celui de *Christ*, se rencontre en composition dans les noms de quelques Chrétiens de Syrie & d'Ethiopie.

ISSA Ben Schalathah, Médecin Chrétien, disciple de George, fils de Bakhtischouâ, fut mis par son maître auprès du Khalife Abougiafar al Mansor, pour remplir sa place. Il étoit si avare, qu'il voulut obliger le Métropolitain de la Ville de Mosul à lui donner des vases précieux de son Eglise: cette action lui fit perdre entiérement la faveur de son Prince; car il fut fustigé, dépouillé de ses biens, & banni de la Cour.

ISSA Bar Ali, surnommé *al Motethabeb*: le *Médecin*, Auteur d'un *Dictionnaire Syriaque* traduit en Arabe, qui est intitulé *Lexicon.* Il étoit Chrétien & natif de Syrie, faisant profession de la Médecine.

ISSA Ben Ali, surnommé *al Cahhâl*; c'est-à-dire, l'*Ouliste.* Il a composé un Livre intitulé *Tadhkerat al Cahhalin*, sur les maladies des yeux, & leurs remedes. Cet Ouvrage est tiré de *Galien*, & se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 962.

ISSA Ben Moussa, petit-fils d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife des Abbassides. Son aïeul l'avoit déclaré successeur d'Abougiafar al Mansor; mais Abougiafar n'ayant aucun égard à cette disposition de son frere aîné, le dégrada, & fit reconnoître son propre fils nommé Mahadi pour son légitime successeur, l'an de l'Hég. 147e., de J. C. 764.

ISSA al Malek al Dhaher, Sultan de Mardin, & d'une grande partie de la Mésopotamie. Il se mit volontairement entre les mains de Tamerlan, pour conserver le château de Mardin, place la plus importante de tout le pays.

ISSA Ben Ishak Ebn Zeraat. On le surnomme aussi *Abou Issa.* Il est Auteur d'un *Mecalat* ou *Discours* qu'il adresse à quelques-uns de ses amis, dans lequel il défend ceux qui s'appliquoient à la Philosophie, du reproche d'irreligion & d'athéisme. On le trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 792.

Il a aussi composé un Ouvrage intitulé *Messail Issa*, qui sont des *questions curieuses* sur la Philosophie.

ISSA Ben Iousouf, surnommé *Ebn Atthâr*, le *Fils du Droguiste* ou de l'*Apothicaire*, fut Médecin de Caher Billah, Khalife de la Maison des Abbassides, & devint un de ses plus grands confidents.

ISSA Ebn Issa, homme très-docte qui réfuta les Astrologues qui avoient prédit un second déluge universel sous le regne de Mohammed Khovarezm-schah. (*V. le titre de ce* Sultan, *& celui de* Thoufan, qui signifie le *Déluge.*)

ISSAGOGI: L'*Isagoge de Porphyre.* Ce Livre a été traduit en Arabe, & commenté par *Athireddin al Baheri*; il y en a un exemplaire dans la Biblioth. du Roi, n°. 908.

Ibrahim al Mostabascheri l'a mise en Vers Arabes, & a intitulé son Poëme *Taiah*, à cause que la derniere consonne de chaque rime est la lettre *T.* (*V. le titre de* Maouzen al mizan: le *peson de la balance.*) Le mot de *Mizân* qui, dans le propre, signifie une *balance*, se prend dans le figuré pour la *Logique.*

Les Arabes qui divisent ordinairement la Logique en dix portes ou chapitres, en font un de l'*Isagogé* ou *Introduction de Porphyre.*

ISCHA, *Isai*, pere de David, Roi & Prophete.

ISCHAIA: le *Prophete Isaïe.* Les Musulmans disent qu'il annonça la venue de Jesus-Christ aux Juifs, & même celle de Mahomet, selon le *Tarikh Montekbeb*, qui ajouté à l'histoire de ce Prophete, qu'il secourut *Saddaicah*, c'est *Sedecias*, Roi des Juifs, contre le Roi de Babylone, & que les Juifs s'étant révoltés après la mort de ce Roi, ils sacrifierent Isaïe à leur fureur.

Les Chrétiens Orientaux écrivent dans leurs histoires que ce Prophete perdit le don de prophétie pendant 28 ans, pour ne s'être pas opposé au Roi Osias, lorsqu'il voulut entrer dans le *Méheral al-bokhour*; c'est-à-dire, *dans le Sanctuaire*, où étoit l'Autel du *Thymiame*, c'est-à-dire, du *parfum.* Les mêmes Auteurs lui donnent plus de 120 ans de vie.

ISCODAR. La Ville de Scutari. (*V.* Escodar.)

ISFAHAN. (*V.* Esfahan.)

ISHAK: *Isaac, fils d'Abraham.* Ce que les Musulmans en disent est tellement lié avec l'histoire de Jacob & de Joseph, que j'ai cru devoir renvoyer le Lecteur.

Je remarquerai seulement que la lumiere prophétique qui jusqu'alors avoit été donnée successivement & solidairement aux Patriarches, fut partagée après la mort d'Abraham, entre Ishak & Ismaël, & que tous les Prophetes sont descendus d'Ishak, à la réserve de Schoâib ou Iethro, & de Mahomet. Ce sont les rêveries des Mahométans, qui en mettent quelquefois encore deux autres entre les Prophetes Arabes & Ismaélites. (*V. le titres d'*Anbia ou Enbia.)

Il y a dans la Biblioth. du Roi, au n°. 792, un Sermon fait sur la mort de ce Patriarche qui arriva, selon le Calendrier des Cophtes, le 28e. du mois de *Mesri.* Les Egyptiens attribuent ce Discours à *saint Athanase.*

ISHAK Ben Ali, le petit-fils de Joseph Ben Tessafin, Empereur de Maroc, pris & tué dans sa Capitale par Abdalmoumen, l'an 543e. de l'Hég, & de J. C. 1148. Ishak fut le dernier de la dynastie des Marabouts ou Almoravides, & Abdalmoumen, le premier des Almohades.

ISHAK Ben Honain, Traducteur de plusieurs Auteurs Grecs en Arabe. (*V.* Honain.)

Ishak al-Ebadi fut pere de Honain.

ISHAK Aboulfeda, surnommé *al-Khalili*, Auteur de l'histoire de la Ville & du pélerinage de Hébron, ou est le sépulcre d'Abraham en Palestine.

ISHAK al-Moussali ou Mossouli, excellent Musicien, natif de Mosul. (*V.* Mosuli.)

ISLADIN Capi, ou Derbend. C'est ainsi que les Turcs appellent un passage étroit dans les montagnes de Bulgarie, par lequel il faut passer, quand l'on sort de cette Province pour entrer dans celle de Rascie ou Servie. Il coule le long de ce détroit une petite riviere que les gens du pays appellent *Sladitza*, & les Turcs, *Issadin*: c'est elle qui a donné à ce paf-

fage le nom qu'il porte, lequel fignifie proprement en Turc, la *porte*, ou *la barriere d'Iſladin*.

Ce fut en cet endroit du mont Hœmus que Ladiſlas, Roi de Hongrie, joint à Jean Hunniade, Prince de Tranſylvanie, & à George, Deſpoté de Servie, défit l'armée d'Amurath II, l'an de l'Hég. 847ᵉ., de J. C. 1443. Ce mont Hœmus de la Mœſie ou Bulgarie, eſt différent du mont Hœmus de la Thrace.

ISLAM: L'*Iſlamiſme;* c'eſt-à-dire, le *Muſulmaniſme*, ou le *Mahométiſme.* Ce mot ſe prend pour la Religion & pour le pays des Mahométans. (*V.* ESLAM.)

ISLAMBOL. (*V.* ESTANBOL.) C'eſt le nom que les Turcs ont donné à la Ville de Conſtantinople.

ISMAIL BEN IBRAHIM: *Iſmaël, fils d'Abraham & de Hagar.* Le *Tarikh Montekheb* rapporte qu'Abraham ſon pere l'ayant voulu ſacrifier, *Gebrail* ou *Gabriel* l'empêcha par ordre de Dieu, & ſubſtitua en ſa place un Bélier, que le pere & le fils ſacrifierent enſemble au lieu même où ils bâtirent depuis le Temple de la Mecque.

Le même Auteur rapporte que les cornes de ce Bélier furent attachées par les anciens Arabes, à la gouttiere d'or qui reçoit les eaux de la couverture de ce Temple, & qu'elles y demeurerent ſuſpendues juſques au temps de Mahomet, qui les en détacha pour ôter à ces peuples tout ſujet d'idolâtrie.

Le Temple de la Mecque qui ne fut bâti par Iſmaël & par Abraham ſon pere, qu'après la mort de Hagiar ou Agar, fut nommé *Caabah*, à cauſe de ſa figure quarrée, & a porté depuis le titre de *Beit Allah*, ou *maiſon de Dieu*, que les Mahométans lui ont donné, pour l'oppoſer au Temple de Jéruſalem.

ISMAEL eſt conſidéré par les Arabes comme le pere de leur nation & de leur langue, quoique leur premiere origine vienne de *Cahtan*, ou *Joctan*, fils de Heber. Ils lui donnent 137 ans de vie, ce qui eſt conforme au chapitre 25ᵉ. de *la Geneſe*, & diſent que de lui & d'Ishac ſon frere puîné, l'Iſlamiſme ou la Religion des fideles ſerviteurs de Dieu ſe répandit dans l'Arabie & dans la Terre de Chanaan. (*V. les titres d'*ESLAM & D'ISHAK.

Cette conformité de nom entre l'Iſlamiſme & l'Iſmaéliſme a fait que pluſieurs Docteurs Mahométans ont confondu ces deux choſes, & ont ſoutenu que la Religion enſeignée par Mahomet à ſes Sectateurs, n'eſt autre choſe que celle qu'Iſmaël prêcha autrefois aux Arabes.

Les Iſmaélites ou deſcendants d'Iſmaël, que quelques Auteurs ont prétendu n'être pas de purs Arabes, mais ſeulement des Motârabes ou Moſta-arabes, c'eſt-à-dire Arabes mêlés, eurent au commencement pluſieurs querelles avec les Giorhamides, plus anciens qu'eux dans l'Arabie, au ſujet du Temple de la Mecque; mais enfin ces deux lignées s'étant unies & alliées enſemble, ne firent plus dans la ſuite du temps qu'une ſeule nation.

Il y a des Iſmaéliens qu'il faut diſtinguer des Iſmaélites. Il y a des Iſmaéliens d'Afrique, & des Iſmaéliens d'Aſie.

Les premiers compoſent une Dynaſtie de Princes qui devinrent enfin maîtres de l'Egypte, & uſurperent le Khalifat. Ils ſe diſoient Fathimites, comme deſcendants de la fille de Mahomet; mais en effet ils n'étoient que deſcendants d'un Iſmaël, dont il ſera parlé ailleurs.

Les ſeconds ſont plutôt une race d'aſſaſſins & d'impies, qui n'ont pas laiſſé de former une autre dynaſtie (*V. le titre de* MOLHEDIN, & celui D'ISMAILIOUN, qui ſuit après ceux D'ISMAIL.)

On remarquera ici encore une tradition des Orientaux, qui porte qu'Iſmaël, fils d'Abraham, ſe retira avec Agar ſa mere à Jathreb, Ville de l'Hegiaze en Arabie, que nous appellons aujourd'hui *Médine*, d'où il paſſa dans l'Iemen, & que ce fut-là qu'il s'établit, & qu'il prit femme.

L'on compte entre les enfants d'Iſmaël, Thor ou Thour, qui a donné ſon nom à la montagne de Sinaï, que les Arabes appellent *Thour*, & *Thour Sinaï*, auſſi-bien qu'à la Ville qui eſt au pied de la même montagne ſur les bords de la Mer rouge, & que l'on nomme encore aujourd'hui *le Thor.*

ISMAIL SAMANI: *Iſmaël le Samanide.* Il étoit fils d'Achmed, fils d'Aſſad, fils de Saman, & fut le fondateur de la Dynaſtie ou Famille Royale des Princes nommés *Samaniens* ou *Samanides.*

Il fut auſſi celui qui, pendant le regne des Khaliſes, & dans l'étendue du Muſulmaniſme, porta le premier le titre de *Padiſchâh;* c'eſt-à-dire, d'*Empereur*, ou *Monarque*, que Môtaded lui accorda l'an de l'Hég. 287ᵉ., de J. C. 900, après qu'il eut défait Amrou Leits, ennemi capital de ce Khalife.

Iſmaël qui s'étoit ſignalé par une très-grande valeur & par une piété ſinguliere, régna 8 ans paiſible poſſeſſeur de pluſieurs grandes Provinces, dont il laiſſa Ahmed ſon fils héritier, & mourut l'an de l'Hég 295ᵉ., de J. C. 908. Il fut tellement regretté des ſiens, qu'il porta après ſa mort le titre d'*Emir Madhi*, qui ſignifie le *Prince qui a paſſé*, c'eſt-à-dire qui n'a point eu ſon ſemblable par le paſſé, & qui n'en aura point à l'avenir.

Pour bien entendre l'hiſtoire de ce Prince, il faut voir celle d'Amrou, fils de Leits, dans ſon titre particulier, & celle des Samanides dans celui de SAMAN, duquel il tiroit ſon origine.

Lorſqu'il marchoit pour combattre Amrou, ſon armée paſſant auprès d'un des jardins de la Ville de Herat dans le temps des fruits, il s'apperçut qu'un des des arbres de ce jardin étendoit ſes branches qui étoient fort chargées, ſur le grand chemin, & il crut devoir y faire poſer une ſentinelle, afin que perſonne n'en cueillit. L'on obſerva alors que tous ſes ſoldats eurent un ſi grand reſpect pour ſes ordres, & garderent ſi exactement la diſcipline militaire qu'il avoit établie parmi eux, qu'aucun d'entr'eux n'eut la hardieſſe d'en prendre un ſeul; lui-même l'ayant auſſi remarqué, en rendit des actions des graces à Dieu, & en prit un très-bon augure pour le ſuccès de ſon entrepriſe.

Après qu'il ſe fut rendu maître de la perſonne de ſon ennemi par un accident auſſi rare & auſſi merveilleux qu'il en puiſſe jamais arriver, comme l'on peut voir dans le titre d'*Amrou Ben Leits*, il envoya auſſitôt à ſon priſonnier un de ſes principaux Officiers pour le conſoler ſur ſon malheur, & pour lui faire naître quelque eſpérance de ſalut dans un ſi grand déſeſpoir de ſes affaires.

Amrou, touché de l'action ſi généreuſe de ſon vainqueur, voulut y correſpondre par un grand témoignage de généroſité; car il tira de ſon bras le contre-chiffre de tous ſes tréſors, & le remit entre les mains de l'Officier qui lui avoit porté le compliment de la part d'Iſmaël.

L'Officier courut en grande hâte porter ce papier à ſon maître; mais Iſmaël ayant appris ce qu'il contenoit, lui dit: „ Retournez promptement ſur vos pas, „ & rendez ce papier à Amrou. Dites-lui auſſi de ma „ part que je vois bien qu'il me veut vaincre par ce „ tour de généroſité & d'adreſſe. "

„ Ajoutez-lui auſſi qu'ayant appris ce que tout le „ monde ſait, que lui & ſon frere Jacob etoient tous „ deux enfants d'un Chaudronnier, que la fortune avoit „ élevés pour quelque temps à un état de grandeur & „ de puiſſance, dont ils ne ſe ſont ſervis que pour amaſ- „ ſer injuſtement les biens des peuples opprimés ſous „ leur tyrannie, je m'apperçois bien qu'il ſe ſent lui

„ &

„ & son frere chargés de ce fardeau d'iniquités; & „ que c'est en vain qu'il voudroit s'en décharger sur „ moi en me mettant en main ses trésors, que je sau- „ rai bien trouver sans lui en avoir l'obligation. (*Khon-* „ *demir. Lebtarikh.*)

Notre Ismaël, au rapport de *Nezâm Almolk* dans son Livre intitulé *Vassaja*, ou *Préceptes politiques*, régnoit dans le pays qui est au delà du fleuve appellé Gihon, jusques au Turkestan, & au Cathai exclusivement; & qu'après qu'il eut défait Amrou Leits, dernier Prince de la Dynastie des Suffarides, il se rendit maître du Khorasan, & d'une grande partie de ce que nous appellons aujourd'hui la *Perse*; ce qui faisoit un grand Etat, duquel la Ville de Bokharah étoit la capitale.

Il est vrai que la défaite d'Amrou Leits fut plutôt un effet du bonheur, que de la valeur d'Ismaël; car la bataille s'étant donnée entr'eux, Amrou Leits fut emporté par son cheval, lorsqu'il donnoit ses ordres à la tête de son armée, jusqu'au camp d'Ismaël; ce qui fit que ses troupes destituées de chef, prirent honteusement la fuite, & donnerent ainsi une victoire entiere & complete à son ennemi.

Le même Auteur rapporte qu'Ismaël s'étant informé d'Amrou Leits, du lieu où il gardoit ses trésors, ce Prince lui dit: „ qu'il en avoit confié la garde à un „ de ses domestiques nommé Sam, qui les auroit peut- „ être fait transporter à la Ville de Herat. " Ceci est fort différent de ce que *Khondemir* & le *Lebtarikh* en rapportent.

Ismaël n'eut pas plutôt appris ces nouvelles, qu'il fit marcher son armée du côté de Herat. Les habitants allarmés par sa marche, ne trouverent point de meilleur moyen pour garantir leur Ville de la derniere ruine dont elle étoit menacée, que de se soumettre à ce Prince, en lui demandant sa protection, & des sauve-gardes contre les violences de ses troupes.

Ce Prince leur accorda ce qu'ils lui demandoient dans la capitulation qu'il fit avec eux; & après être arrivé dans leur Ville avec toute la diligence possible, il donna aussi-tôt ses ordres pour faire chercher les trésors d'Amrou Leits qui y étoient cachés: mais quelque recherche que l'on en pût faire, il fut impossible de les trouver.

Les troupes qui s'attendoient d'être payées de l'argent de ces trésors, s'en voyant ainsi frustrées, représenterent à Ismaël leurs besoins, & lui dirent qu'il pouvoit bien obliger les habitants de la Ville de Hérat à lui fournir la solde de son armée, puisqu'ils possédoient chez eux de si grandes richesses, & qu'un seul dinar d'or que chaque habitant aisé contribueroit pour sa part, feroit une somme capable de les contenter. L'armée qui avoit fait cette instance assez pressante à Ismaël, dans le temps qu'il avoit le plus grand besoin d'eux, ne remporta cependant autre réponse de lui, sinon qu'il avoit donné sa parole, & qu'il n'y vouloit pas manquer; sur quoi les principaux Officiers de l'armée s'échauffant de plus en plus, & protestant que son armée ne pouvoit plus subsister sans ce secours d'argent, il leur répondit en des termes qui font également paroître sa justice & sa fermeté; car il leur dit: „ Celui qui a par sa providence poussé le cheval d'Am- „ rou Leits dans mon camp, est assez puissant pour faire „ subsister mon armée sans que je manque à ma pa- „ role; " & il ne leur eut pas plutôt fait cette réponse admirable, que pour n'être pas importuné davantage, & pour ôter à son armée tout sujet de murmure & de tentation, il la fit marcher, & lui ôta ainsi la vue de cette opulente Ville.

Peu de temps après cette belle action d'Ismaël, une des femmes de son Serrail de Hérat ayant mis sur la fenêtre de sa chambre un bracelet de rubis, il arriva qu'un Milan affamé fondit dessus ce joyau, & l'enleva comme il auroit fait une piece de viande. On suivit de la vue cet oiseau, lequel ne vola pas loin sans s'appercevoir qu'il s'étoit trompé, & l'on vit qu'il laissa tomber le bracelet dans un puits sec d'où il étoit aisé de le retirer.

On fit pour cet effet descendre un homme; lequel étant au fond, s'apperçut qu'il y avoit une ouverture qui conduisoit à une grotte où il entra, & vit un grand nombre de coffres & de paniers.

Les Officiers d'Ismaël avertis de ce rencontre inopiné, se transporterent aussi-tôt sur le lieu, en firent tirer les paniers & les coffres, où ils trouverent sans y penser ce qu'ils avoient cherché long-temps inutilement; car c'étoient les trésors d'Amrou Leits, qui tomberent ainsi entre les mains d'Ismaël comme pour récompense de sa bonne foi.

Ce Prince, dit *Mirkhond*, étoit doué d'une vertu héroïque qu'il faisoit éclater dans toutes ses actions. Une des plus belles de sa vie, est celle qu'il rapporte en ces termes:

Au commencement de son regne, Nasser son frere aîné qui étoit demeuré maître de la Ville de Bokharah, lui fit la guerre; Ismaël se mit seulement sur la défensive; mais ayant été enfin obligé par son frere de lui livrer bataille, il obtint sur lui une victoire signalée.

Nasser ayant été fait prisonnier après sa défaite, il fut conduit devant Ismaël son frere, par des soldats qui n'attendoient que l'ordre pour le faire mourir; mais ces mêmes soldats furent bien surpris quand ils virent qu'Ismaël, à la vue de son frere, mit aussi-tôt pied à terre, & vint lui baiser l'étrier.

Nasser lui-même prit d'abord cette civilité pour une raillerie, & pour une espece d'insulte faite à son malheur, & il ne fut point détrompé que lorsqu'il ressentit les effets de la bonté & de la clémence du vainqueur, par la liberté qu'il obtint, & par la jouissance de ses Etats, dans laquelle il rentra bientôt après.

Le même Auteur, suivi de celui qui nous a donné le *Nighiaristan*, dit qu'Ismaël le Samanide ayant appris que les poids sur lesquels les Fermiers de la Ville de Hérat exigeoient des peuples ses droits & ses tributs ordinaires, étoient plus forts que les poids communs du pays & de la Ville, dépêcha en diligence un Officier à Hérat, à l'arrivée duquel les habitants effrayés craignirent qu'on ne vînt leur demander quelque subside extraordinaire.

Cependant ils furent fort agréablement surpris, lorsqu'ils virent que cet Officier, bien-loin de leur demander de l'argent, ne fit autre chose que de prendre les poids du tribut, & de les mettre dans un sac qu'il scella & emporta avec lui. Ismaël les ayant entre ses mains, les examina lui-même, & les ayant trouvés effectivement trop forts, les fit étalonner de nouveau, & donna ordre en même-temps que l'on diminuât à l'avenir sur le tribut ordinaire, ce que l'on avoit exigé de plus par le passé.

ISMAÏL Ben Caïem: *Ismaël*, surnommé *al Mansour Becovat Allah*, c'est-à-dire *victorieux par la puissance de Dieu*, étoit fils de Caïem Bemrillah, second Prince ou Khalife de la race des Ismaëliens d'Afrique, qui se qualifioient *Fathemites*, & petit-fils du Mehedi, fondateur de cette Dynastie. (*V. le titre de* Mansor *ou* Mansour.)

ISMAÏL Ben Seifaleslam: *Ismaël, fils de Seifaleslam*, étoit Roi de l'Iemen ou de l'Arabie heureuse, qui a eu des Princes particuliers de la Maison des Aioubites ou Jobites depuis l'an 550 jusqu'en l'an 600 de l'Hég. Cet Ismaël étoit petit-fils de Doghanghir, fils d'Aioub, & par conséquent frere du grand Saladin.

Il se vantoit d'être de la Maison des Ommiades, quoiqu'il fût Curde d'origine, & prit cependant la

couleur verte qui étoit celle de la famille d'Ali, ennemie capitale de celle-là. Il se fit proclamer Khalife, & portoit comme tel à son habit une queue longue de vingt coudées, que quelques-uns appellent la manche des Khalifes, dont il est fait mention dans le titre de MOSTAAZEM.

Les Seigneurs du pays, las de supporter ses extravagances, le firent tuer par des assassins, & mirent en sa place sur le trône un de ses freres qui étoit encore fort jeune; mais celui-ci ne leur plaisant pas plus que son frere aîné, fut empoisonné peu de temps après par leur ordre : de sorte que l'Iemen demeura pendant quelques années sans Rois & sans Princes, dans une véritable anarchie.

Ommal Nasser, mere de ces deux derniers Princes, s'étoit retirée après la mort de ses enfants dans la Ville de Zebid, où elle vivoit & subsistoit des biens qui lui étoient restés de la Maison des Jobites dont elle étoit issue & héritiere, lorsqu'un de ses Esclaves lui présenta un homme nommé Soliman, fils de Schahinschah, fils d'Omar, Prince de la même Maison, qui avoit été trouvé à la Mecque avec une troupe de Derviches, ou de gueux.

Ce Soliman avoit autrefois quitté la maison de son pere, & s'étoit enrôlé dans une bande de croquants qui alloient par la montagne avec des bâtons ferrés, ou bourdons, qu'ils portoient sur les épaules, & se disoient pélerins, quoiqu'ils ne fussent effectivement que des Bandouliers.

La Princesse Ommal Nasser ne l'eut pas plutôt vu, qu'elle prit la résolution de l'épouser, & de le faire par ce mariage Roi de l'Iémen. Elle exécuta véritablement ce dessein; mais ce nouveau Roi qui n'avoit été élevé que parmi des misérables, se trouva tellement dépourvu de toutes les qualités nécessaires à un Souverain, & par conséquent son Etat si mal gouverné, que ses sujets furent obligés de le déposer, & la Reine sa femme de se séparer de lui.

L'on dit que Soliman se trouvant réduit en cet état déplorable, écrivit à son grand oncle Malek al Adel, Roi d'Egypte, pour obtenir de lui quelque secours contre ses sujets révoltés : mais il fit assez connoître quel il étoit, par la lettre qu'il lui envoya sur ce sujet, & la commençant ainsi : „ De la part du Roi Soli- „ man, au nom de Dieu, débonnaire & clément, " où l'on voit que cet imbécille mettoit son nom avant celui de Dieu. Cette sottise intolérable fit que Malek al Adel n'eut aucune considération ni pour sa lettre, ni pour sa personne. (*Ben Schohnah.*)

ISMAIL SCHAH, ou ISMAIL SOFI. C'est le Grand Ismaël, chef & fondateur de la Dynastie ou Famille Royale qui regne aujourd'hui en Perse, dont chaque Roi est appellé par le vulgaire le *Grand Sofi de Perse.*

Ce Prince étoit fils de Scheikh Haidar, fils de Gioneid, fils d'Ibrahim, fils d'Ali, fils de Moussa, fils de Scheikh Sefi, 3e. descendant en ligne droite & masculine d'Ali, gendre de Mahomet, si l'on en veut croire les Persans adorateurs de cette famille. (*V. sur ce sujet les titres de* HAIDAR *& de* SEFI.)

ISMAEL & ALI MIRZA son frere ayant été faits prisonniers par Jacoub Begh, fils d'Uzun Hassan ou Usuncassan, qui avoit tué dans une bataille Haidar leur pere, furent quelque temps après mis en liberté par Rostan Begh, fils de Macfoud, & petit-fils d'Usuncassan, qui avoit succédé à Jacob son oncle.

Rostam Begh ne fut pas long-temps à se repentir d'avoir ôté les chaînes à ces deux lionceaux; car ils prenoient déja la route de la Ville d'Ardebil leur pays natal, & le sépulcre de leurs ancêtres, sous prétexte d'y aller en habit de Derviches, pleurer la mort de leur pere tout le reste de leurs jours; mais en effet pour y réveiller la faction Haidarienne qui y étoit fort puissante, lorsque Rostam envoya des gens après eux qui tuerent Ali : mais ils ne purent jamais joindre Ismaël, qui se réfugia dans le Ghilan où régnoit un des amis du feu Scheikh Haidar son pere.

Il y avoit alors entre les Musulmans une infinité de gens dispersés par toute l'Asie, qui faisoient une profession publique de la Secte d'Ali, & une particuliere de celle de Haidar, que Scheikh Sefi, un de ses plus illustres aïeuls, avoit mise en grande réputation. Ismaël Sofi ayant appris qu'il s'en trouvoit un fort grand nombre dans la Caramanie, qui est l'ancienne Cilicie, s'y transporta, & y fit une levée de 7000 hommes tous attachés à sa Secte, & dévoués particuliérement à sa famille, parce qu'ils avoient été autrefois eux ou leurs peres délivrés des mains de Tamerlan à la priere de Scheikh Sefi.

Le jeune Ismaël qui n'étoit alors âgé que de 14 ans, entreprit avec cette poignée de gens de faire la guerre à Ferokhzad, Roi de Schirvan, Province de la Médie, qu'il regardoit comme le meurtrier de son pere. Le succès de cette entreprise lui fut si heureux, qu'il défit & tua son ennemi, s'empara de ses Etats, & se mit par ce moyen en état de tout entreprendre dans l'Asie.

Ce premier exploit d'armes arriva l'an 906e. de l'Hég., qui tombe justement dans le 1500 de J. C.; & dès l'année suivante, Ismaël attaqua la Ville de Tauris, la prit, & obligea Alvend, petit-fils d'Usuncassan, qui y régnoit, de prendre la fuite, & de s'enfermer dans Bagdet : mais ce Sultan fut encore contraint de sortir de cette Ville pour se réfugier à Diarbeker, où il mourut l'an 910e. de l'Hég., & la Ville de Bagdet tomba entre les mains d'Ismaël.

L'an 908, Ismaël Schah après s'être rendu maître de Tauris, de la Médie & de la Chaldée, attaqua la Perse, où régnoit un autre petit-fils d'Usuncassan, nommé Morad Begh ou Amurath, fils de Jacoub Begh. Ce Prince se voyant attaqué vivement par son ennemi, voulut décider du sort de cette guerre par un combat général : il partit pour cet effet de Schiraz, & marcha vers Hamadan, où la bataille s'étant donnée, il fut défait, & contraint de fuir à Bagdet, comme avoit déja fait Alvend son cousin.

L'an 909, Ismaël assiégea Morad dans Bagdet; celui-ci prit la fuite, & courant de Province en Province, fut enfin enveloppé par les soldats d'Ismaël qui le tuerent : mais ceci n'arriva que l'an 920e. de l'Hég., & Ismaël avoit déja pris Bagdet pour la seconde fois, & conquis les Provinces de Khuzistan & de Khorasan.

L'on marque la seconde prise faite par Ismaël de la Ville de Bagdet, pour l'époque de la chûte entiere de la Dynastie des Baianduriens, qui est la même que celle des Turcomans du *Mouton blanc.* Elle arriva l'an de l'Hég. 914e., par la défaite de Morad Begh. Quelques Historiens nomment ce Sultan *Morad Mirzah*, & different la prise de Bagdet jusqu'en l'an 916.

Le Khorasan fut conquis l'an 917e. par Ismaël, après qu'il eut défait & tué en bataille rangée Schaibek Khan, Sultan des Usbeks, qui s'en étoit emparé après la mort du Sultan Houssain, fils de Baicara, & arriere-petit-fils de Tamerlan.

L'an 920e. de l'Hég., & de J. C. 1514, Selim, premier du nom, fils de Bajazet II, & pere du grand Soliman, vint après la mort de son pere attaquer Arzengian, Ville de la petite Arménie. Ismaël ne pouvant souffrir que ce Sultan des Othmanides s'approchât si près de ses Etats, fit marcher ses troupes jusqu'alors victorieuses au-devant de lui : les deux armées se rencontrerent dans les plaines de Gialderan, que nos Auteurs appellent *Chalderon.*

Ismaël fut défait par Selim, & obligé de se retirer à Tauris, & delà à Casbin. Selim se rendit maître de

Tauris, où il fit quelque séjour, & revint par la Syrie qu'il subjugua : puis jugeant que la conquête de l'Egypte lui étoit beaucoup plus importante que celle de la Perse, il tourna l'an 921e. de ce côté-là, & laissa vivre en repos Ismaël, lequel, depuis cet échec jusqu'à sa mort, n'entreprit plus rien de considérable.

Il vécut cependant jusques en l'an 930e. de l'Hég., qui est le 1523 de l'Ere Chrétienne, & mourut âgé seulement de 38 ans, dont il y en a 24 ans de regne, si l'on veut en compter les années depuis la défaite de Ferokhzad, Roi de Schirvan.

Ce Prince étoit doué d'un courage sans pareil, intrépide dans les plus grands dangers, terrible & redoutable à ses ennemis, exacteur sévere de la discipline militaire, & ambitieux jusques à un tel excès, qu'il disoit souvent : „ Un seul Dieu dans le Ciel, & un „ seul Monarque sur la terre. " Cependant le Sultan Selim lui fit bien connoître que ce monde-ci pouvoit souffrir en même-temps plusieurs maîtres.

Comme Ismaël étoit d'une race qui faisoit profession de la vie la plus parfaite, il prit le titre de *Sofi* ou de *Religieux*; il affecta même de passer pour Prophete; & l'on dit que l'hypocrisie, ou plutôt la frénésie d'Ismaël l'emporta jusqu'à l'excès d'affecter la Divinité. Il y avoit plusieurs de ceux qui s'étoient attachés à son service, dont l'extravagance ou le dévouement arriva jusqu'à le croire plus qu'homme.

On rapporte que ce Prince ayant fait creuser une très-grande fosse, y laissa tomber exprès son soulier, & qu'aussi-tôt il y eut un grand nombre de ses dévoués qui se jetterent à corps perdu dans la fosse pour l'en retirer. Ismaël voyant tout ces misérables abusés qui étoient déja à demi-enterrés, fit renverser toute la terre qui étoit relevée sur les bords de la fosse, & les fit tous accabler & ensevelir en même-temps.

Les Historiens de cette Maison des Sofis régnants aujourd'hui en Perse, couvrent cette action horrible; d'un voile de modestie & d'humilité, & disent qu'Ismaël voulut punir par cette cruelle exécution, l'impudence & l'impiété de ceux qui vouloient lui attribuer la divinité, & donner en même-temps un témoignage de l'aversion qu'il avoit pour la flatterie.

Entre les principaux établissements qu'Ismaël fit pour jetter des fondements solides de sa nouvelle Monarchie, celui de la coëffure particuliere qu'il donna aux siens, ne doit pas être omis. Il l'institua non-seulement pour les distinguer des autres nations; mais encore pour les séparer en fait de Religion, de toutes les autres branches ou sectes du Musulmanisme. Cette coëffure s'appelle *Tage* en langue Persienne; & elle aura dans cet Ouvrage son titre particulier, auquel on renvoye le Lecteur.

ISMAEL SCHAH ou SCHAH ISMAEL, eut pour successeur son fils, nommé Thahamasb, lequel régna 53 ans. Nos voyageurs l'appellent *Schah Thamas*; auquel succéda son fils Ismaël, duquel on va parler.

ISMAEL BEN THAHAMASB. C'est Ismaël, fils de Schah Thamas, que l'on peut appeller *Ismaël, II du nom*, dans la Dynastie des Rois modernes de Perse.

Ce Prince avoit été tenu prisonnier par son pere Thahamasb pendant l'espace de 25 ans. Une de ses sœurs le tira de prison pour le faire régner après la mort de son pere, & n'eut autre récompense de ce cruel frere, que la mort qu'il lui fit souffrir aussi-bien qu'à tous ses freres, à l'exception d'un seul qui étoit aveugle.

Ce Prince ne régna que 2 ans moins 2 mois : car il fut empoisonné par les siens, qui ne purent souffrir ses excès, l'an 985e. de l'Hég., de J. C. 1577. Son frere aveugle, nommé Mohammed Khodabendeh, lui succéda dans la même année.

ISMAEL AL ADIB : *Ismaël*, surnommé *Adib*, c'est-à-dire l'*Humaniste* ou le *Philosophe moral*. Il étoit effectivement grand Philosophe & excellent Médecin. Il vivoit sous le regne de Malek-Schah dans la Ville de Herat, une des quatre Capitales du Khorasan.

L'Auteur du *Magemâ al Naovadir* raconte qu'Ismaël al Adib, marchant un jour par la Ville, vit un jeune garçon boucher de son métier, lequel en écorchant un mouton, prenoit sa graisse encore toute chaude, & la mangeoit; cette action lui souleva le cœur, & lui fit juger que ce jeune homme tomberoit bientôt dans une grande maladie; ce qui l'obligea de prier un de ses voisins de l'avertir quand il arriveroit quelque accident à cet homme.

Le boucher étant tombé peu de temps après dans une syncope si violente, qu'on le crut mort, son voisin en ayant eu nouvelle, se transporta chez lui, & rappellant dans sa mémoire ce que le Médecin lui avoit dit, voulut lui en donner avis, quoiqu'il crût que ce seroit trop tard.

Ismaël vint aussi-tôt au logis du boucher, auquel on avoit déja couvert le visage comme à un mort, ôta le linge qui le couvroit, & lui soulevant seulement la tête avec des oreillers, lui rendit la vie au bout de trois jours.

Il n'y eut pas un des assistants qui ne crût alors que le Médecin l'avoit ressuscité, parce que nul autre que lui ne savoit la cause du symptôme de son malade; & il acquit une telle réputation par ce cas fortuit, qu'il passa pour un homme divin.

ISMAEL ou BEN ISMAEL AL BOKHARI. (*V.* BOKHARI.) Un autre *Ebn Ismaël*, qui mourut l'an 996e. de l'Hég., est Auteur d'un Commentaire sur le *Taâlim* & la *Motâallem*. Ce Commentaire est dans la Biblioth. Royale, n°. 621.

ISMAEL. (*V.* KEMALEDDIN ISMAIL.)

ISMAEL AL DHARIR : *Ismaël l'Aveugle.* (*V.* MEDINI.)

ISMAEL AL KAFI. (*V. les titres de* SAHEB *&* *d'*EBN EBAD.)

ISMAEL BEN HEBATALLAH. C'est le même que *Magdeddin al Moussali*, qui est l'Auteur du *Faissal*, & du *Mezil al ertiab.* (*V. les titres de ces deux Ouvrages.*)

ISMAELIOUN. *Ismaéliens.* Les Ismaélites sont les Arabes, comme il a été dit dans le titre d'ISMAEL; fils d'Abraham : mais les Ismaéliens sont les Princes de deux Dynasties, dont la premiere a régné en Afrique & en Egypte, & la seconde dans l'Asie. Les premiers étant plus connus sous le nom de Fathémites & de Khalifes, il faut voir ces titres où il en est parlé plus particuliérement.

La seconde Dynastie des Ismaéliens qui ont régné en Asie, a porté le nom de *Melahedah Kouhestan.* (*V.* ROUDBAR, ce qui signifie en Persien, les Hérétiques & les Impies du Kouhestân & de Roudbar.)

Les Persans appellent ainsi en général tout pays de montagnes, & en particulier celui que les Arabes nomment *Erâk Ahemi* : l'*Iraque Persienne* ou *Gebâl.*

Cette Dynastie comprend 8 Princes qui ont régné pendant l'espace de 171 ans, dans l'ordre qui suit.

Hassan Sabâh qui en est le fondateur, commença à régner l'an de l'Hég. 485e., de J. C. 1090, & se maintint sur le trône 35 ans. Il étoit fils d'Ali, fils de Mohammed, fils de Giafar, fils de Hussain, fils de Mohammed dit *al-Hemiari*, & surnommé *Sabah.*

Le 2e. Buzruk Umid Rudbari, nom ou surnom qui signifie *Grande Espérance*, natif de la Ville & châ-

teau de *Roudbar*, qui régna 14 ans, 2 mois & 20 jours.

Le 3e. Mohammed, fils de Buzruk Umid, régna 24 ans, 8 mois, 7 jours.

Le 4e. Hassan, fils de Mohammed son prédécesseur. Il prit le surnom de *Dhekrat al Eslam*, ou *Zicrat al Islâm* : l'*Admoniteur du Musulmanisme*, & régna 4 ans.

Le 5e. Mohammed, fils de Hassan son prédécesseur, régna 46 ans.

Le 6e. Gelaleddin Hassan, fils de Mohammed, qui fut surnommé *Neu Musulman* : le *nouveau Musulman*, régna 11 ans & demi.

Le 7e. Alaeddin Mohammed, fils de Gelaleddin Hassan, régna 35 ans & un mois.

Le 8e. Rokneddin Gurschah, fils d'Alaeddin Mohammed, ne régna qu'un an.

Ce Catalogue est tiré du *Nighiaristan*, lequel rapporte plusieurs méchantes actions de ces Princes qui ont mérité de porter le titre de *Rois des Assassins*. En effet, ce sont les mêmes dont il est parlé dans nos histores des guerres de la Terre sainte : & le mot de *vieillard de la montagne*, n'est autre que *Scheikh al Gebâl* en Arabe, qui exprime non l'âge, mais la dignité d'un Prince de la Province appellée en Arabe *Gebal*, mot qui signifie la *montagne*.

ISRAIL & Israili : *Israël* & *Israélite*. Ces noms, quoique Juifs dans leur origine, sont empruntés par les Mahométans qui s'en servent pour exprimer non-seulement les Juifs, mais encore tous ceux de la famille de Heber, même devant le temps d'Abraham.

JAHIA Ben Israil a écrit sur l'*Isagoge* de *Porphyre*.

Abou Jacob Ishak Ben Soliman al Israili, surnommé *al Thabib* : le *Médecin*, est Auteur du *Bostan alhekmat* : *Jardin philosophique*.

Le surnom d'*Israili* est souvent donné aux Auteurs Juifs qui sont estimés par les Musulmans.

ISTAKHA. (*V.* Estekhar.)

IT, nom de l'onzieme *Giagh* ou *Cycle* des Iguréens. Les Cathaiens l'appellent *Soü*, d'un mot qui signifie en leur langue un *chien*, de même qu'*It* & *Kupék* en Turc.

IVAN Ili : Le *Pays d'Ivan*. Les Turcs appellent ainsi en leur langue, le pays que Jean Castriot, pere de George, possédoit en Albanie, à cause que les Albanois appellent en leur langue *Juan*, celui que nous appellons *Jean*.

IZDIN Corfouzi. En Turc, le *Golphe de Ziton*.

IZNIK. La Ville de Nicée en Bithynie, premiere conquête des Turcs sur les Grecs. *Iznik Kioli* : *Lac de Bithynie*.

IZNIMID. La Ville de Nicomédie, qui est aussi située dans la Province de Bithynie.



K.



EBLAH, ou Kebleh, ou Kibleh, comme les Turcs le prononcent. Mot Arabe, lequel signifie proprement & en général, l'endroit vers lequel on se tourne, que l'on a, ou que l'on doit avoir devant soi.

Dans une signification plus particuliere, les Mahométans appellent de ce nom, la Partie du Monde où le Temple de la Mecque est situé, vers laquelle ils sont obligés de se tourner quand ils font leurs prieres; & parce que la Mecque est située vers le Midi, le mot de *Kebleh* se prend souvent pour la partie Méridionale du Ciel & de la Terre, de même que pour le Vent qui souffle de ce côté-là.

Il est vrai que Mahomet ordonna d'abord aux siens, de se tourner en priant vers le Temple de Jérusalem, qui étoit le Kebleh des Juifs & des Chrétiens. En effet, toutes les Eglises des anciens Chrétiens, & même celles qui subsistent jusqu'à nos temps, étoient bâties de telle maniere, que le Prêtre offrant le sacrifice à l'Autel, regardoit l'Orient où le Temple de Jérusalem est situé à l'égard des Grecs & des Latins.

Mahomet n'osa pas d'abord proposer aux siens un autre Kebleh, à cause de la grande vénération que les deux Religions principales, la Juive & la Chrétienne, dont la sienne n'étoit qu'une Secte corrompue, avoient pour ce lieu-là, qui étoit sanctifié par les prieres de tant de Prophetes, & par celles du Messie même. Mais comme il voulut dans la suite séparer les siens de toute communication, en fait de Religion, avec les Chrétiens & les Juifs, il leur ordonna d'adresser leurs prieres vers le Temple de la Mecque, par ce verset de l'Alcoran: *Tu tourneras ta face vers le Temple sacré de la Mecque.*

Cependant ce changement de Kebleh donna occasion à plusieurs d'entre les Disciples de ce faux Prophete, de murmurer contre lui, & il fut censuré particuliérement par les Juifs, qui l'accuserent d'inconstance & de légéreté; ce qui l'obligea de dire en un autre endroit ces paroles: *Dieu est le maître du Levant & du Couchant, & de quel côté que vous vous tourniez en priant, vous y trouverez la face du Seigneur*, c'est-à-dire, *sa présence.*

Aussi, suivant l'Auteur du *Keschaf*, il arriva depuis que les Soldats de l'Armée de Mahomet faisant leurs prieres pendant une nuit fort obscure, n'observerent pas bien leur Kebleh; de sorte qu'étant retournés à Médine, ils demanderent permission à Mahomet de réitérer leur priere, pour réparer ce manquement. Mais Mahomet mit leur conscience en repos, & leur ôta tout scrupule, par une défense expresse qu'il leur fit de la réitérer.

Un Auteur Persien a paraphrasé fort élégamment ces paroles de Mahomet en des Vers dont voici le sens: „ Il n'y a aucun endroit où l'on puisse se cacher de la „ présence de Dieu; son œil perçant pénetre en tous „ lieux. Il faut que celui qui a quelque connoissance „ de la Divinité, de quel côté qu'il jette ses regards, „ y contemple & adore la Majesté de Dieu, revêtue „ de tout l'éclat de ses attributs glorieux. "

Le Kebleh se prend donc littéralement pour la partie du Monde que l'on regarde en faisant sa priere. Mais il est pris souvent par allégorie, pour la fin que l'on se propose dans ses actions. Sur quoi, *Houssain Vdez* rapporte dans sa *Paraphrase Persienne* de très-beaux Vers, dont on donne ici l'explication.

Ces Vers portent: „ Le Kebleh que regardent les „ Rois, est leur couronne & leur autorité; celui des „ gens d'affaires, est l'or & l'argent: celui des Adorateurs de la beauté corporelle, est un peu de terre „ & d'eau détrempée, que l'on appelle de la boue; „ celui des débauchés, est l'excès & la superfluité en „ toutes choses; celui des gourmands, est la bonne „ chere & le sommeil; celui d'un homme d'esprit, est „ la science. Le Kebleh des gens de bien, est le combat de leurs passions; celui des Dévots, est la priere; celui des ames transportées de l'amour de Dieu, „ est l'union inséparable avec lui; enfin, celui des „ contemplatifs les plus élevés, est la gloire & la majesté divine toute pure. "

KEBLETAN: Les *deux Kebleh.* Ce sont les deux Temples de Jérusalem & de la Mecque.

L'on dit de *Massoud*, un des premiers Compagnons de Mahomet, qu'il s'étoit trouvé dans les deux hégires, & qu'il avoit prié aux deux Kebleh. Par les deux hégires, ou fuites, l'on entend la premiere qui se fit en Ethiopie, où les premiers Mahométans furent obligés de se réfugier dans la premiere persécution que les Coraischites de la Mecque leur firent; & la seconde, qui se fit à Médine, lorsque Mahomet fut obligé lui-même de s'y retirer avec les siens: & c'est celle-ci que l'on appelle proprement l'Hégire.

Les Mahométans disent en termes de Spiritualité, faire sa priere, ou quelque bonne œuvre sans Kebleh, c. à. d. sans droiture d'intention, & par conséquent, sans mérite; & ils accusent les *Sabis*, c'est-à-dire, les *Idolâtres*, de tourner le dos au Kebleh, lorsqu'ils pratiquent quelque cérémonie de leur Religion.

Le mot de *Kebleh* est encore appliqué par les Mahométans, à cette partie du Monde où est le Temple de la Mecque, & au Vent qui souffle de ce coté-là. C'est l'*Euronotus* des Grecs & des Latins, que l'on appelle dans la Méditerranée, Siroco, & sur l'Océan, Sud-est, d'où vient que les Persans & les Turcs appellent une boussole, qu'ils portent ordinairement sur eux pour faire exactement leur priere, *Kebleh noma*, ou *Kebleh numa.*

Les Mahométans ont dans toutes leurs Mosquées, ce Kebleh, qui est comme un Autel fort exactement marqué, & ils ont observé que celui de la grande Mosquée, qu'Al-mansor fit bâtir dans sa nouvelle Ville de Bagdet, n'étoit pas juste.

KEBOUDANGIAKETH, nom d'une Ville de la Province Transoxane, qui est des dépendances de Samarcand, ou, selon quelques autres Auteurs, un Canton semé de Villages & de bois, au Septentrion de la Vallée de Samarcand, que l'on appelle ordinairement la *Sogd.*

KEBOUDI. Nagmeddin Ben al-Keboudi, nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Afâk alaschrâk fil hokmat*: Le *Soleil Levant de la Sagesse*, dans lequel plusieurs parties de la Philosophie sont expliquées. (*V. le titre de* Leboudi.)

KEBR. (*V. le titre de* Ghebr.)

KEBRAIL. C'est *Gebrail.* (*V. ce titre.*)

KEBRI. *Nagmeddin al Kebri*, nom d'*Aboul Genâb Abdallah Haiouki*, qui a composé un Livre de *la Vie solitaire*, qu'il a intitulé, *Sessalat al-haïm alkhaïf men laumat allaim: Lettre d'un fugitif & vagabond, qui craint de contracter les souillures de l'im-*

monde, c'est-à-dire, *du monde.* Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 617.

KEBTH. Nom que les Arabes donnent au Royaume d'Egypte.

KEBTHI : *Egyptien.* On dit aussi *Kobthi*, d'où vient le nom de *Cophthe*, qui est demeuré seulement aux Chrétiens d'Egypte, qui descendent des anciens habitants du Pays, & que l'on distingue des Arabes Mahométans, qui l'habitent présentement.

Abou Nasr al-Kebthi est un Auteur qui a écrit en Arabe, un *Livre d'Astrologie Judiciaire*, intitulé *Ekhtiarat : Elections*, ou *Jugements.*

KEDOUAT. *Ebn Kedouat* : nom d'un Chef des Keramiens. (*V. le titre de* ABDALMEGID.)

KEFAIAT. Mot Arabe qui signifie *ce qui suffit*, lequel entre dans les titres des Livres rapportés ci-dessous.

KEFAIAT ALGEMAL U ORFAN ALKEMAL. Titre d'un Livre sur les Noms de Dieu, dont l'Auteur est anonyme.

KEFAIAT ALARIB AN MOSCHAUARAT ALTHABIB. Titre d'un *Traité de la conservation de la santé, & des regles du tempérament*, en trois Parties, composé par *Serieddin Ahmed Ben Mohammed al-Alfi*, qui a dedié son Ouvrage à Melik Parviz.

KEFAIAT ALALMAI FI AIAT : IA ARDH EBLAI. Titre d'un *Traité*, composé sur ce Verset de l'Alcoran : *Terre, engloutis tes eaux.* Ce Verset est estimé le plus éloquent de l'Alcoran, & c'est celui dans lequel Dieu fait cesser le Déluge, par des manieres de parler qui sont du genre sublime. (*V. le titre de* ALCORAN.)

Mohammed Ben Mohammed al-Gezeri, est l'Auteur de cet Ouvrage, qu'il a dédié à Kiafschah Ben Seid Ali Kia al-Hossaini al-Oloui.

KEFAIAT ALTAALIM FI AHKAM ALTANGIM. Titre d'un Livre Persien sur l'Astronomie, composé par *Zehireddin Mohammed Ben Massoûd al-Zeki*, *al-Cazvini.*

KEFAIAT FIL THEBB, Titre d'un Livre de Médecine, qui contient les Médicaments simples & composés par ordre alphabétique. *Ben al-Moncah* en est l'Auteur. Il est cité dans le Livre intitulé *Erschad alcassed.*

Il y a un Livre Persien qui porte le même titre, & qui est divisé en six Traités.

KEFAIAT FIL HIAT. Titre d'un Livre de Cosmographie, composé par *Mohammed Ben Massoûd al-Massoûdi*, en deux Parties, dont l'une traite des Cieux, & l'autre de la Terre. L'Auteur l'a traduit lui même d'Arabe en Persien, & l'a intitulé *Gehan danesch.* (*V. ce titre.*)

KEFAIAT FIL MOCANTHARAT. Titre d'un Traité de l'Astrolabe en douze Chapitres, composé par un Auteur anonyme.

KEFAIAT FI FADHLAT AL-SEMT. Titre d'un *Traité des Méridiens & du point vertical*, que nous appellons communément *le Zenh.* Il a été composé par *Abdalaziz al-Vafaï.*

KEFAIAT ALNAIK. (*Voyez le titre de* HONAIN BEN ISHAK. *V. aussi celui de* IBRAHIM BEN ISMAIL AL-THARABOLOSSI, Auteur d'un Livre intitulé *Kefaiah.*)

KEFALANIAH. Nom de l'Isle de Céphalonie dans le Golfe de Venise, laquelle est ainsi nommée aujourd'hui par les Turcs.

KEFERTHAL. Nom d'un Grammairien Arabe, Auteur du Livre intitulé *Bahr fil nahou.*

KEKILIOS. Nom de S. *Cecilius*, Archevêque de Grenade en Espagne. Son Livre en parchemin fut trouvé avec plusieurs lames de plomb, le tout écrit en caracteres Arabes, à Grenade, l'an de N. S. 1509; & vu par *Ahmed Ben Cassem Andalous*, ou *Morisque*, lequel en fait mention dans un Vol. de la Biblioth. du Roi, n°. 1043.

Ce Livre & ces Lames ne contiennent que des Histoires apocryphes, touchant la fondation du Christianisme en Espagne. Les Lettres furent apportées à Rome, où, après un long examen de plusieurs années, elles ont été condamnés & supprimées.

KELABADI, surnom d'*Aboubekr Mohammed Ben Ibrahim*, natif de Bokhara, lequel est mort l'an 330e. de l'Hég. Il est Auteur du Livre intitulé *al-Aschâal v alanthar.* (*V. ce titre.*)

Abou Nasr Ahmed Ben Mohammed, natif de la même Ville, porte aussi le même surnom, & a composé un Traité sur les noms des Auteurs qui sont cités dans le *Sahih* de *Bokhari.* Il mourut l'an 398e. de l'Hég. C'est peut-être le fils du précédent Auteur.

Il y a aussi un *Kelabadi*, dit par éloge, *Tagaleslam* : La *Couronne du Musulmanisme.* Mais c'est le même qu'*Aboubekr* dont il est parlé ci-dessus. On a aussi de lui un *Arbain*, & un *Amali.*

Ben Giuza al-Balensi, qui a fait les *Thabacath alhadith*, c'est-à-dire, *Les Classes des Traditions*, est aussi nommé *Kelabadi.*

KELABADI. Nom d'un autre Personnage, reputé Saint parmi les Musulmans. On dit de lui qu'ayant payé les dettes d'un pauvre homme molesté par ses créanciers, il eut une vision, dans laquelle il lui sembla être au jugement de Dieu, où il vit ce pauvre homme intercéder pour lui, & qu'il entendit que Dieu répondit au pauvre homme : „ Kelabadi m'a fait l'au„ mône, & je la lui ferai. "

KELADAT. Ce mot Arabe qui signifie un *Collier de pierreries*, de *perles*, ou d'autres matieres précieuses, *Ornement*, entre dans les titres de Livres rapportés ci-dessous.

KELADAT ALAROUAH U SAADAT ALAFRAH : L'*Ornement & la Parure des Gens spirituels*, & *la Félicité de ceux qui se réjouissent en Dieu.* C'est le titre d'un Livre mystique sur la Contemplation, composé par *Abou Abdallah Alem Ben Mohammed al-Kaschgari*, surnommé *Ragiol sofi : l'Homme dévot.*

KELADAT ALBAHAR FI VAFIAT AIAN ALDAHAR : *Histoire des Hommes illustres, suivant l'ordre des temps*, jusques en l'an 927e. de l'Hég. Son Auteur est *Abou Mohammed al-Thabib Ben Abdallah*, *Ben Ahmed Bahariah.*

KELADAT ALSEGELAT U ALOCOUD, &c. Titre d'un Livre *de Pratique*, *touchant les Sentences*, *les obligations*, *les actions*, *les Juges & les Témoins*, à l'usage des Musulmans. Il a été composé par *Abou Amram Moussa Ben Issa al-Maleki*, *al-Magrebi*, c'est-à-dire, *natif d'Afrique*, l'an 791e. de l'Hég.

KELAI AL-HEMIARI AL-BALENSI, nom d'un Arabe Hémiarite d'origine, & né à Valence en Espagne. Il est Auteur d'un Livre intitulé, *Ektefa fi magazi al-*

Mostafa : sur *les Conquêtes de Mahomet & de ses successeurs*. Il étoit le *Khathib* de Valence.

KELAID. Plurier du mot de *Keladat*, qui signifie *Collier de toutes sortes de matieres : Ornement, Parure*, comme il a été marqué ci-dessus. Il entre aussi dans les titres des Livres suivants.

KELAID ALGIAMAN FI TAARIF BECABAIL ARBAN ALZAMAN. Titre d'un Ouvrage *sur les Tribus & Familles des Arabes modernes*, par le pere de celui qui a composé le Livre intitulé *Nehaïat aldrab fi ansab al-Arab*, qui est un Ouvrage beaucoup plus ample sur le même sujet.

KELAID ALGIAUAHER FI MENAKEB ABDALCADER. Titre d'un Livre qui contient les Eloges donnés à *Abdalcader al-Hamani*, composé par *Mohammed Ben Nagibi al-Schadheli*, qui mourut l'an 773e. de l'Hég.

KELAID ALHEKAM U FERAID ALKELAM. Titre d'un *Recueil des dits & faits d'Ali*, fils d'Abou Thaleb, gendre de Mahomet, fait par *Abou Iussouf Iacoub al-Esfaraini*.

KELAID ALEKIAN FI MA IORATH ALFACR U ALNESSIAN : *Colliers de pur or, sur ceux qui ont pour héritage la pauvreté & l'oubli*. Titre d'un Traité, dans lequel les pauvres, qui sont dans l'oubli des hommes, sont consolés. Cet Ouvrage regarde particuliérement les Sofis & les Derviches, c'est-à-dire, les Religieux Musulmans. Il a été composé par *Ibrahim Ben Mohammed al-Nagi*, & mis en vers par *Abou Abdallah Mohammed Ben al-Arabi*.

KELAID ALEKIAN FI MAHASSEN ALAIAN. Titre d'un Ouvrage qui contient les éloges des Poëtes illustres d'Afrique en quatre Parties. La 1ere. contient les Rois & les Princes qui se sont appliqués à la Poésie ; la 2e. est des Visirs & Ministres d'Etat ; la 3e. des Juges & des Docteurs ; & la 4e. comprend tous les particuliers qui en ont fait profession, & dont on a les Ouvrages.

L'Auteur de ce Livre est *Abou Nasr al-Fatah Issa Ben Khacan al-Caissi*, qui mourut de mort violente, l'an 535e. de l'Hég. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1075 & 1171.

KELAID FIL ACAID AL AMADHAB ALZEIDIAH. Titre d'un *Traité de la Secte & de la Croyance des Zeidiens*, par *Ben Iahia Ben al-Mortadha*, qui répond en abrégé à tous les points que *Ben al-Hageb* avoit proposés.

KELAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le 5e. Ciel, suivant la Tradition des Musulmans. (*Mircat.*)

KELAM. ELM AL-KELAM : La *Science de la Parole*. C'est ainsi que la Théologie Scholastique ou Métaphysique est appellée par les Musulmans ; c'est-à-dire, la Science qui apprend à parler correctement de Dieu & de ses attributs.

Les Arabes ont un très-grand nombre de Livres composés sur cette Science, de laquelle ils disent en leur Langue : *Khazain allah, al-Kelam* : c'est-à-dire, *La Scholastique enferme tous les trésors de Dieu*. C'est particuliérement sur cette Science que les opinions ont été partagées ; & le nombre des Sectes différentes du Musulmanisme sur les matieres théologiques, qui sont de pure spéculation, surpasse encore peut-être celui de nos Ecoles.

Ceux qui sont profession, ou qui ont écrit de cette Science, sont appellés *Montecallemoun*. *Schaharestani* en a donné une assez grande connoissance. (*V. les titres de* ASRAR ALKHAHAIAH, *de* ASRAR ALSCHAFIAH, *de* NEHAIAH, &c.)

KELBI, surnom de *Hescham Ben Mohammed Ben Schôaïb, al-Kelbi*, mort l'an 214e. de l'Hég. Il a été le premier qui a écrit les Généalogies des Arabes, sous le titre de *Ansab*.

KELIM ALLAH. Titre ou éloge que les Mahométans donnent à Moïse, à cause qu'il a parlé à Dieu face à face.

KELOU, ou GHELOU ASFENDIAR. Nom du 4e. Prince de la Famille ou Dynastie des Sarbédariens.

KEMAL. Mot Arabe qui signifie *Perfection*, lequel entre dans les titres de quelques Livres, & dans les noms propres de plusieurs personnages, comme on le peut voir par les articles suivants.

KEMAL ALBELAGAT : La *perfection de l'éloquence*. Titre d'un Livre composé par *Schamsalmâali Cabous Ben Vaschmeghir*, Sultan de Giorgian & de Dilem. (*V. le titre de* CABOUS.)

KEMAL ALFERHAT FI DEFÁ ALSAMOUM U HEFDH ALSEHAR. Titre d'un *Livre de Médecine, pour chasser les venins, & pour conserver la santé*, composé par *Mohammed al-Coussouni*, & par *Abdal Gani al-Mocdessi*.

KEMALEDDIN AL-ARMOUNI. Nom que porte l'Auteur de l'Abrégé de la *Chronique* de *Thabari*, en Persien.

KEMALEDDIN ABOUL BACA MOHAMMED. (*V. le titre de* DEMIRI.)

KEMALEDDIN ISMAIL BEN GEMALEDDIN MOHAMMED ABDALRAZZAK AL-ESFAHANI. Nom d'un Poëte Persien, issu d'une maison fort qualifiée à Ispahan, lequel avoit pour frere Mouineddin Abdalkerim, qui s'appliqua à la Jurisprudence. Pour lui, il se donna entiérement à la Poésie Persienne, en laquelle il excella à un tel point, qu'il mérita le titre de *Malek alschôara*, c'est-à-dire, de *Roi des Poëtes de son temps*.

Les Seigneurs de la Maison de Sâed firent de grands honneurs à Kemaleddin Ismaïl, & le distinguerent si fort, que cela lui attira l'envie de ses Citoyens, qui le maltraiterent avec tant de rigueur dans la suite du temps, qu'il résolut de les quitter, & d'abandonner sa patrie, avec des imprécations qu'il mit en Vers, & qui eurent leur effet quelque-temps après.

Ces Vers sont en ce sens : „ Seigneur, qui êtes „ le maître des sept planetes qui répandent leurs in- „ fluences sur la naissance des Princes, & leur com- „ muniquent des inclinations telles qu'il vous plaît ; „ donnez à ce peuple un Roi cruel & sanguinaire, „ qui fasse de la porte & du chemin qui conduit au „ désert, une solitude effroyable ; qui fasse déborder „ un torrent de sang de ses Citoyens par-dessus ses „ murailles, & qui enfin multiplie ses habitants d'une „ horrible maniere, en taillant chacun d'eux en pieces."

La désolation de la Ville d'Ispahan suivit de près ce pronostic. Car l'armée des Tartares qu'Oktai Khan, fils & successeur de Ginghizkhan, envoya pour l'assiéger, la réduisit en un si pitoyable état, qu'elle fit même compassion à celui qui lui avoit souhaité tous ces maux. En effet, ce Poëte se trouva trop vengé, & fut lui-même obligé de déplorer la ruine de sa patrie, par d'autres Vers, dont voici l'explication.

Il dit : „ On ne trouve personne dans cette pau-

„ vre Ville, qui se plaigne ni de la calamité publique, „ ni de sa propre misere. Ces jours passés, il y avoit „ cent personnes pour pleurer un seul homme mort, „ & aujourd'hui il ne s'en trouve pas un seul pour „ pleurer la mort de cent de ses amis."

Cependant, Kemaleddin fut accablé lui-même sous les ruines que causa cette horrible tempête excitée par les Tartares. Car s'étant retiré en habit de Derviche en un hermitage qui n'étoit pas fort éloigné de la Ville, plusieurs habitants sauverent ce qu'ils purent des mains des Tartares, & le porterent chez lui. Kemaleddin fit jetter le tout dans un puits sec, pour le dérober à la vue des Tartares qui couroient le pays. Mais rien n'échappe aux yeux de la Providence qui gouverne toutes choses.

Il arriva qu'un Cavalier Tartare, tirant un coup de fleche à un oiseau perché sur le toît de l'hermitage, l'anneau d'ivoire qui sert aux Archers à bander leur arc, étant tombé de la main du Tartare, roula jusques à une ouverture de ce puits, dans lequel il fallut le chercher. Ce fut pour lors que le trésor fut découvert; & les Tartares soupçonnant que celui qui avoit caché dans un puits une somme si considérable, en pouvoit avoir encore beaucoup d'autres en différents endroits, ils lui firent souffrir de cruelles gênes pour en découvrir la vérité.

Kemaleddin, qui n'étoit pas moins Philosophe que Poëte, souffrit ces tourments avec une grande constance. Il nous a laissé même un bel exemple de sa vertu, & un grand motif de consolation pour les affligés, dans les Vers qu'il fit à ce sujet, en ce sens: „ Mon cœur est percé de douleurs, pendant que mon „ corps souffre; mais telle est la condition avec la- „ quelle nous devons passer la vie. En effet, toutes „ ces afflictions considérées en la présence de Dieu, „ ne sont qu'un jeu de sa providence. Je n'ai donc „ garde de me plaindre de mon mauvais sort; car „ tout ce que je souffre, n'est peut être qu'un trait „ de caresses, que Dieu fait souvent à ses plus grands „ serviteurs."

Kemaleddin ne survécut pas long-temps à la ruine de sa patrie; car il mourut dans la même année, qui étoit l'an 635e. de l'Hég.

Ce Poëte a laissé un *Divan*, ou *Recueil* de ses Poésies, en langue Persienne. Il y a un Poëme de lui sur le retour de Gelaleddin dans ses Etats, après la retraite de Ginghizkhan, qui est beaucoup estimé.

Il est aussi l'Auteur d'un Poëme allégorique sur les cheveux, dont le sens est fort caché, quoique le nom de cheveux soit enfermé dans chaque Vers. *Selman* & plusieurs autres Poëtes ses contemporains, en ont voulu faire des parodies; mais ils n'ont pas pu en pénétrer le sens. (*Daulat schah. Nighiaristan.*)

KEMALEDDIN MOUSSA BEN IOUNAS, BEN MALEK. Nom d'un Imam & d'un Docteur des plus célebres entre les Musulmans, lequel fit profession d'abord de la Secte Schaféienne. Mais il passa ensuite dans toutes les autres, qu'il réfuta tour-à-tour. Il s'appliqua aux Mathématiques, & commenta les Livres d'*Euclide* & de *Ptolomée*. Il voulut aussi prendre connoissance de la doctrine des Juifs & des Chrétiens, & lut les Livres de l'ancien & du nouveau Testament; de sorte qu'il devint un prodige de science, & qu'il fut surnommé *Scheikh aldllémat*, c'est-à-dire, *le Docteur des Docteurs*. Ses deux principaux maîtres furent *Athireddin Abheri*, & *Takieddin Ben Salah*, que *Schamseddin Ben Khalecan* dit avoir vu lui donner des leçons.

Ce Docteur mourut l'an 639e. de l'Hég., sous le regne des Sultans d'Egypte al-Malek al-Saleh Aioub, & Malek al-Saleh Ismaïl, de la postérité de Saladin. (*Ben Schohnah.*)

KEMALEDDIN KHOGENDI. Nom d'un Poëte Persien, natif de la Ville de Khogend dans la Transoxane. Il fut grand imitateur de *Ferideddin Atthar*. Mais il n'arriva pas à sa perfection, comme il le confesse lui-même. Car, il dit: „ Je n'ai pas honte de „ mes Vers, quoiqu'Atthar me surpasse de cent de- „ grés."

Notre Poëte vint de son pays jusques à la Mecque en pélerinage, & s'établit ensuite dans la Province d'Adherbigian, où le Sultan Houssain, fils du Sultan Avis Gialair Ilekhani, l'accueillit, & lui donna maison dans la Ville de Tauris, où demeuroit aussi alors le fameux Poëte *Hafez Schirazi*. Kemaleddin mourut en cette Ville, & y fut enterré l'an 792e. de l'Hég.

Kemaleddin croyoit sa Poésie tellement purgée & irrépréhensible, lorsqu'elle seroit bien entendue, qu'il fit un quatrain, dans lequel il s'adresse au Démon, & lui dit: „ Prends dans mes Vers tous ceux qu'il te „ plaira; mais ne passe pas par-dessus les mots, comme „ fait la plume: descends & entre dans chaque let- „ tre, comme fait l'encre."

A l'occasion du mot de *Kemal*, qui entre dans son nom, lequel signifie *Perfection*, le même Poëte se trouvant un jour avec deux autres nommés *Rokn* & *Borhan*, mots qui signifient *Colonne* & *Preuve*, Borhaneddin voyant passer un chien, dit: „ Cet animal „ a beaucoup de perfections." Kemaleddin repartit aussi-tôt: „ Une des principales, est qu'il leve la jambe „ à toutes les colonnes qu'il rencontre;" & Rokneddin ajouta: „ La preuve en est claire." (*Daulat Schah.*)

KEMAL PASCHA. *Schamseddin Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Pascha.* Nom d'un fort grand Jurisconsulte parmi les Musulmans. Il mourut l'an 940e. de l'Hég., & a composé les Livres intitulés *Adab Eslah fil forou*, & *Edhah*. Il dédia ce dernier à Soliman, Empereur des Turcs, l'an 928e. de l'Hég.

KENAB. *Fadhlallah Ben Kenab al Cazvini.* Nom de l'Auteur du *Tarik Móagem.* (*V. le titre de* MOAGEM.)

KENAIAT. Plurier de *Kenaiah*, qui signifie en Arabe *Dénomination*, nom emprunté. Ce mot entre dans le titre du Livre dont il est parlé dans l'article suivant.

KENAIAT ALODABA U ESCHARAT ALBOLAGA. Titre d'un Recueil de Pieces de Poésie & de Prose, ramassé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Giorgiani*, qui est mort l'an 482e. de l'Hég.

KENASCHAT, ou KENASCHAT ALGELAL. Titre d'un *Abrégé de Médecine*, composé par *Gelaleddin Khedher Ben Ali*, surnommé *Hagi Pascha*. Le mot de *Kenaschat* signifie en Arabe *le commencement des branches des arbres*. On dit aussi *Kounaschat*.

KENASCHAT IBRAHIM. Titre d'un autre *Abrégé de Médecine*, dont *Ibrahim Ben Bekir al-Eraki* est Auteur.

KENASCHAT MANSOUR. Titre d'un *Systême entier de la Médecine*, composé par *Mohammed Ben Zacaria al-Razi*, pour Mansour Ben Ishak, Ben al-Amer.

Ce Livre contient dix Traités. Le premier est, de la figure & de la situation des parties du corps humain; le 2e., du tempérament & de la physionomie; le 3e., des qualités des viandes dont nous nous nourrissons, & de celles des remedes; le 4e., des préservatifs contre les maladies; le 5e., de la préparation des viandes & des remedes; le 6e., de la regle & de la conduite que doivent garder les voyageurs pour gouverner

gouverner leur santé; le 7e. de la Chirurgie & autres arts qui servent à guérir les plaies; le 8e., de la guérison & des remedes qui servent contre les venins; le 9e., des maladies en général & en particulier; & le 10e., des fievres & de leur guérison.

KENNAOUG. Nom de la Ville Capitale du Pays de Hend, ou Hind, qui s'étend au-delà de celui de Send ou Sind, c'est-à-dire, de la partie des Indes qui est entre l'Indus & le Gange. Elle a dans son territoire une mine d'or fort abondante, & il y a un très-grand concours de marchands de tous les Pays du monde qui y ont commerce, à cause du grand gain qu'ils font sur les marchandises du pays. Elle est située dans le 2e. climat, à 115 ^{d}. de long., & au 26e. ^{d}. de lat., à l'Orient de la Ville & Province de Multan. (*Abdal Moal.*)

KENNASSERIN. Nom d'une Ville de Syrie, assez proche d'Alep, située à 72 ^{d}. de long., & à 35 ^{d}. 30'. de lat. Septent. Elle fut prise par Cosroès, Roi de Perse, sur l'Empereur Phocas.

Les Khalifes de Damas & de Bagdet s'en rendirent les maîtres. Ahmed Ben Tholoun, qui s'étoit emparé de l'Egypte, envahit aussi une partie de la Syrie, & prit cette Ville avec celles de Damas, d'Alep & d'Emesse, &c. jusques à Raccah, sur le Khalife Motamed, l'an 265e. de l'Hég.

Mohammed Ben Ali Ben Asschaïr al-Halabi a écrit l'histoire de cette Ville, sous le titre de *Tag' al-nafrin fi tarikh Kennasserin.* Cet Auteur mourut l'an 789e. de l'Hég.

KENCHEN. On appelle de ce nom aux Indes, ce que les Persans & les Turcs nomment *Gengghereh* & *Tchengheneh.* Ce sont des danseuses & des joueuses d'instruments qui vont par troupes, qu'*Horace* appelle dans la 2e. Satyre, *Ambubaiarum Collegia.* Tout le Levant est plein de ces sortes de Baladines. (*V. le titre de* GENGHEREH.)

KENDAH. Nom d'une tribu célebre parmi les Arabes, dont plusieurs Rois sont issus. Le premier fut Hagiar, surnommé *Akel almarar : le Mangeur de laitues ameres*, comme un chameau; sobriquet que lui donna sa femme étant en colere contre lui.

Cet Hagiar descendoit de Zeïd, fils de Cadhan, fils de Saba, Roi de l'Iémen, ou de l'Arabie Heureuse. Il fut dépouillé de ses Etats par les Lakhmides qui régnoient dans l'Iémen. Mais Hareth ou Aretas, qui fut son petit-fils, leur rendit la pareille. Car étant soutenu par Cobad, Roi de Perse, duquel il avoit embrassé la Religion, il chassa Mondhir de l'Iémen, & y régna en sa place.

Cet Hareth devint très-puissant dans l'Arabie; car il la conquit presque toute entiere avec les puissants secours que Cobad lui envoya, & il la partagea entre ses enfants, dont Hagiar fut puîné, & son successeur.

Amrilcaïs, Poëte très-célebre parmi les Arabes de la Gentilité, fut fils de cet Hagiar. Mais il fut chassé de ses Etats, & ne jouit que fort peu de temps de sa Couronne, parce que Nouschirvan, fils de Cobad, rétablit Mondhir dans l'Iémen, dont Cobad l'avoit dépouillé, pour n'avoir pas voulu adhérer à la Secte de Mazdak, son Prophete.

Amrilcaïs demeura fugitif en Arabie pendant quelque temps, & fut enfin contraint de la quitter, pour se réfugier auprès d'un puissant Juif, nommé *Samoul* ou *Samuel*, qui le reçut fort bien, & qui lui fit honneur. Mais comme il ne se trouva pas encore assez en sûreté chez ce Juif, il passa auprès de l'Empereur des Grecs, laissant sa cuirasse en dépôt à Samuel.

Quelques-uns disent qu'Amrilcaïs fut empoisonné par cet Empereur; ce qui est fort éloigné de la vraisemblance : car il est certain qu'il mourut sur ses terres, & que Hareth, fils de Gassan, voulut retirer des mains de Samuel la cuirasse qu'Amrilcaïs lui avoit laissée, & menaça ce Juif de faire mourir son fils qu'il tenoit prisonnier, s'il ne la lui rendoit. Mais Samuel la lui refusa, & son fils en perdit la vie. (*Ben Schohnah.*)

KENDI. ABOU IOUSSOUF BEN ISHAK AL-KENDI. Nom d'un excellent Philosophe Péripatéticien, surnommé *al-Kendi*, parce qu'il étoit de la tribu de Kendah. C'est celui que nos Auteurs appellent *al-Kindus.* Il vivoit sous le Khalifat d'al-Mamon, & il a beaucoup écrit. Car outre les Commentaires qu'il a faits sur la plupart des Ouvrages d'*Aristote*, nous avons de lui une *Traduction Arabique* avec des notes sur le Livre d'*Akar*, ou des *Spheres* d'*Autolycus.*

Abou Amrou Ben Ioussouf, que quelques-uns nomment *Ben Amrou*, porte aussi le surnom d'*al-Kendi*: C'est un Auteur qui a composé un *Traité* sur les choses remarquables de l'Egypte, dont le titre est *Fadhaïl Mesr*; & une Histoire particuliere des Cadhis ou Juges de cette Province, sous le titre de *Akhbar Codhat Mesr.* Il est mort l'an 246e. de l'Hég.

Le célebre Poëte *Motanabbi*, est dit aussi *al-Kendi*, non pas à cause qu'il fut originaire de cette Tribu de Kendah, mais parce qu'il étoit né dans un quartier de la Ville de Coufah, qui portoit ce même nom.

KENG. (*V. le titre de* KENZ.)

KENGHEH. (*V. le titre de* KENKER.)

KENGI, surnom de *Senaneddin*, Auteur d'un *Schahr*, ou Commentaire sur le Livre intitulé *Adab*; de *Gemaleddin al-Kauami al-Motharezi*, Auteur du Livre intitulé *Bedâi alathâr.*

Mohammed Ben Ioussouf al-Kengi, est aussi Auteur d'un Ouvrage intitulé *Beïan fi akhbar ahel alzeman.*

KENGIAOUI ou KENGIOUI. (*V. le titre de* NOZAMI.)

KENIAH, KENAÏAH, & TEKNIAH. Dénomination & espece de nom emprunté de celui du pere, de la mere, du fils, du frere, &c. qui est fort en usage parmi les Arabes. (*V. les titres d'*ABOU, OMM, BEN, &c.)

Saheb alkeniat. (*V. le titre de* ZAHEDI ABOUL REGIA MOKHTAR.)

KENKER ou KANKAR AL-HENDI : *Kenker l'Indien.* Nom d'un Philosophe & d'un Astrologue des Indes, duquel on a un Livre d'Astronomie Judiciaire, sous le titre d'*Ekhtiarat.* Il est aussi nommé *Kengheh*, ou *Kanghah*, & *Kankah.*

KENT. (*V. le titre de* IEGNIKENT.) C'est le nom d'une Ville.

KENZ, mot Arabe qui signifie *Trésor*, de même que celui de *Keng*, en Persien. Il y a un très-grand nombre de Livres Arabes, Persiens & Turcs, qui portent indifféremment le nom de *Kenz*, & celui de *Keng*, avec quelque addition. Il faut pourtant remarquer que les Livres Arabes portent plutôt le titre de *Kenz* que de *Keng.*

KENZ AL AKHBAR. Titre d'un Livre historique de *Mohammed Ben Bouschrouieh al-Balkhi*, commenté par *Edris Ben Ali, Ben Abdallah. Khezergi* fait mention de cet Ouvrage dans son *Tarikh al-Iémen*, c'est-à-dire dans son *Histoire de l'Arabie Heureuse.*

KENZ Alakhbar u lameh Alafkar. Titre d'un Ouvrage fur l'*Hiſtoire Othomane*, compoſé par *Moſtafa*, furnommé *Aali*, environ l'an 1000 de l'Hég., ſous le regne de Sultan Morad, Empereur des Turcs.

KENZ Alakhsar u dorr almegauas fi maarefat alkhauas. Titre d'un Ouvrage de Phyſique & de Médecine. Son Auteur eſt *Ezzeddin Ben Ali*, *Ben Aidum*, *al-Geldeki*, qui l'a compoſé dans la Ville de Damas, & l'a diviſé en douze Chapitres.

KENZ Alasrar u dhekhair alabrar. Titre d'un Ouvrage de Phyſionomie attribué à *Hermès Triſmégiſte*, très-eſtimé parmi les Muſulmans. Il a été commenté par *Schakloufcha al-Babeli*, par *Thabet Ben Corrah al-Harrani*, & par *Hoſſain Ben Ishak al-Tabaoui.*

KENZ Alasrar u lauameh alafkar. Titre d'un *Livre de Morale & de Spiritualité*, compoſé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Said*, *Ben Omar*, *Ben Sâd*, *al-Sahnagi*, plus connu ſous le nom de *Ben Meſchahed.*

KENZ Baleschteha. Titre d'un Poëme en Perſien, dont l'Auteur eſt *Gemaleddin Ben Ishak*, furnommé *al-Hallag*. Il ſe vantoit qu'on ne pouvoit lui propoſer aucun ſujet ſur lequel il ne fit des Vers.

KENZ Albadi. Titre d'un *Livre de Poéſie* en langue Turque, contenant pluſieurs fables miſes en Vers. *Kuvai*, Poëte Turc, en eſt l'Auteur.

KENZ Albelagat fil enscha. Titre d'un *Livre d'Eloquence* en langue Perſienne, compoſé par *Ahmed Ben Ali*, *Ben Ahmed.*

KENZ Algiavaher. Titre d'un grand Ouvrage qui eſt un ramas d'hiſtoires, de récits & d'entretiens, compoſé par *Ben al-Hag Mohammed Ben Mohammed*, lequel eſt mort l'an 741ᵉ. de l'Hég.

KENZ Alhekmat fil sanaat Alelahiat. Titre d'un *Livre de Philoſophie*, compoſé par *Ben Vahſchiah.*

KENZ Alkhafi fi beian mecamat al-Sofi. Titre d'un *Livre de Spiritualité*, à l'uſage des Sofis, ou Religieux Muſulmans, compoſé par *Hoſſameddin al-Badiſſi.*

KENZ Alvafi fi Zobdat altessauf. Titre d'un Livre qui traite de la *vie Religieuſe*, telle que les Sofis la profeſſent. Il a été compoſé en Vers & en Proſe, par *Ali Ben Mohammed*, furnommé *al-Kerouani.*

KENZ Aldacaik fil forou al-Hanefiah. Titre d'un Ouvrage de Juriſprudence Muſulmane, ſuivant la doctrine d'*Abou Hanifah*. Il a pour Auteur l'Imam *Aboul Barakat Athallah Ben Ahmed*, furnommé *al-Haſafi*. Pluſieurs Auteurs ont fait des Commentaires ſur cet Ouvrage.

KENZ Alromouz. Titre d'un *Livre de Spiritualité & de Morale*, compoſé par l'Emir *Houſſain Ben al-Mahaſſen al-Hoſſaini.*

KENZ Alrouia almamoun. Titre d'un *Livre d'Onéirocritique*, ou *de l'Interprétation des Songes*, ſans nom d'Auteur.

KENZ Althabib u boghiat allabib. Titre d'un *Livre de Médecine*, & particuliérement ſur les maladies, compoſé par *Kemaleddin Mahmoud Ben al-Haſſan al-Mauſſali*. Il a dédié cet Ouvrage à Magdeddin Omar Ben al-Solthan Schamſeddin, qui deſcendoit de Raſſoul, Roi de l'Iémen, ou de l'Arabie Heureuſe.

KENZ Alarefin. Titre d'un *Livre de Spiritualité*, ſans nom d'Auteur.

KENZ Alebad fi scharh alaurad. Titre d'un Commentaire ſur l'Ouvrage de *Schaharvardi*, intitulé *al-Aarad*, ſans nom d'Auteur.

KENZ Alagiaib. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traité des choſes merveilleuſes, ſans nom d'Auteur.

KENZ Aloloum u aldort almandhoum. Titre d'un *Ouvrage de Juriſprudence*, *& de Phyſique*, compoſé par *Mohammed Ben Mohammed*, *Ben Ahmed*, *Ben Taumrat al-Andalouſſi*, qui l'a diviſé en cinq parties.

KENZ Allebab fi elm alasthorlab. Titre d'un Ouvrage qui traite de l'Aſtrolabe, & de ſon uſage, en trente-cinq Chapitres. Il a pour Auteur *Mohammed Ben Aboubekr almonagim*, qui l'a écrit en Perſien.

KENZ Allathaif. Titre d'un Livre écrit en Perſien, où il eſt traité de l'Eloquence & de la maniere d'écrire des lettres. Il a été compoſé par *Haſſan Ben Ali al-Moumen al-Gioulï*, & ſon Ouvrage comprend 86 lettres, pour ſervir de modele.

KENZ Allogat. Titre d'un *Dictionnaire Perſien*, dans lequel les noms ſont ſéparés d'avec les Verbes. Son Auteur eſt *Mohammed Ben Abdalkhalek al-Mârouf*. Il l'a dédié à Mohammed Naſſer, Sultan du Royaume de Ghilan.

KENZ Almadfoun u alfelek almasgioun. Titre d'un Recueil ſur différentes matieres, colligé par *Iounos al-Malcki.*

KENZ Almolouk fi keifiat alsolouk. Titre d'un *Livre de Spiritualité*, en cinq chapitres, compoſé par *Aboulmodhaffer Iouſſouf Ben al-Giouzi.*

KENZ Almouahheddin fi seirat salaheddin. Titre d'une *Hiſtoire de la Vie de Saladin*, compoſée par *Abou Thai Iahia Ben Hamid al-Halabi*, lequel eſt mort l'an 630ᵉ. de l'Hég.

KENZ, ou plutôt, Kenouz aldhahab fi tarikh Halab. Titre d'une *Hiſtoire de la Ville d'Alep*, compoſée par *Abou Dorr Ahmed Ben Borhan Ibrahim*, *Ben Sobth*, *al-Agemi al-Halabi*. Il eſt mort l'an 884ᵉ. de l'Hég.

KERAI, ou Gherai Khan. Nom commun parmi les Princes ou Sultans des Tartares de Crim & de Cafah, que nous appellons ordinairement *les petits Tartares.*

Le Livre intitulé *Borlan alſchacaik*, de *Baba Couſchi*, Mouphti de Cafa, qui mourut l'an 974ᵉ. de l'Hég., eſt dédié à Kerai Khan.

KERAMIOUN. Nom des Sectateurs de Mohammed Ben Keram, qui ſoutenoient qu'il falloit entendre à la lettre tout ce que l'Alcoran dit des bras, des yeux, & des oreilles de Dieu; en ſorte qu'ils admettoient la *Tagiaſſun*, c'eſt-à-dire quelque ſorte de corporéité en Dieu, qu'ils expliquoient cependant fort différemment entre eux.

Fakhreddin Razi, fameux Théologien parmi les Muſulmans, s'oppoſa à cette impiété. Cependant Abdal Magid Ben Kedouat, chef de cette Secte, eut

tant de crédit sur l'esprit du Peuple de la Ville de Herat, qu'il s'émut une sédition, & que le Sultan Gaiatheddin, dernier des Gaurides, fut obligé d'en faire sortir Razi pour l'appaiser. (*V. le titre de* RAZI FAKHREDDIN.)

KERAN, au plurier *Keranat.* Mot Arabe qui signifie la *Conjonction de plusieurs Planetes* dans un des Signes du Zodiaque. L'une des plus grandes est celles de Saturne avec Jupiter, dans le premier degré du Bélier, & elle n'arrive qu'une seule fois en 960 ans. Néanmoins la même conjonction arrive en trin-aspect au bout de 240 ans.

La plus grande de toutes est celle de toutes les planetes dans le même signe, qui pronostique toujours de très-grandes révolutions dans le monde, soit à l'égard des Religions, soit à l'égard des Etats. Les Historiens Orientaux en remarquent une au temps du Déluge, & une autre lorsque Ginghizkhan fit sa grande irruption. (*V. le titre de ce Princce, & celui de* KHOUAREZM SCHAH.)

Il y a plusieurs Princes qui ont porté le titre de *Saheb keran*: *Maître d'une Conjonction heureuse & favorable.* Tamerlan est qualifié particuliérement de ce titre. (*V. son Histoire, & le titre de* SAHEB KERAN.)

Les Arabes ont plusieurs Livres en leur Langue qui sont intitulés *Ketab alkeranat*, comme celui qu'ils attribuent à *Zoroastre*, *Ketab alkeranat*, le *Zeradascht Hakim*, & celui de *Giamasb*, Philosophe de la Secte de *Zoroastre*; celui qui porte le titre de *Asrar kelam Hermès*, ou *les Secrets de Trismégiste*, traite aussi le même sujet.

KERAN ALSAADIN: La *Conjonction des deux Planetes heureuses.* Titre de deux Poëmes écrits en Persien, l'un par *Mir Khosrou*, & l'autre par le Poëte *Dehloui.* Ce dernier est mort l'an 720ᵉ. de l'Hég.

KERANAT ALKEBIR. Titre d'un Livre composé par *Kengheh*, ou *Kankah*, Philosophe Indien, apparemment sur le *Keranat* de *Zoroastre.* Il y a aussi un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé *Keranat alsaghir.*

KERANAT KOBAR. Titre d'un Livre d'Astronomie, sans nom d'Auteur.

KERASBI, surnom de *Hossain Ben Abi*, Compagnon de *Schafêï*, un des quatre Chefs des Sectes réputées Orthodoxes parmi les Musulmans. Il a composé un Livre sur les Auteurs qui ne sont pas exacts dans leurs citations, qui alleguent faux, & qui sont plagiaires. Cet Ouvrage porte le titre de *Esma almodallessin.*

KERATH, mot Arabe qui signifie proprement *Gousse de Caroubier.* C'est aussi le nom d'un *Poids*, qui est la moitié du *Danek*, ou *Grain*, dont six font le *Dirhem*, ou la *Drachme Arabique*; de sorte qu'il y a douze Kerath à la Drachme. C'est de ce mot que vient celui de *Carat*, dont nous nous servons, & qui pese quatre de nos grains.

KERBELA. Nom d'une Campagne de l'Iraque Babylonienne ou de la Chaldée, proche de Coufah, & à l'Occident de la Ville, nommée *Casr Ben Hobeïrah.*

Ce lieu est fameux par la mort & par le sépulcre de Houssain, fils d'Ali, qui y fut tué, en combattant contre les Troupes d'Iezid, fils de Moavie, qui lui disputoit le Khalifat.

Le nom de *Kerbela* retentit dans toutes les Chansons ou Elégies qui ont été faites, particuliérement par les Persans, sur la mort funeste de Houssain, duquel ces Sectaires tirent la descendance de leurs Imams, dont Houssain est le troisieme. (*V. le titre de* MOTAVAKKEL.)

KERIAH, & KERIAT. Mot Arabe qui signifie *Ville* en général.

KERIAH GEDIDAH: La *Nouvelle Ville.* Les Arabes appellent de ce nom la Ville que les Turcs de la Transoxane nomment en leur Langue, *Ienghi*, ou *Ieghikent.* (*V. ce titre.*)

KERIT, ou CARIT. Nom d'une Tribu de Mogols ou Tartares les plus Orientaux, qui confinent avec le Khathai ou la Chine.

Avenk ou Unk khan régnoit dans ce Pays-là l'an 599ᵉ. de l'Hég., & fut défait par Ginghizkhan, Chef d'une autre Tribu. Celle de Kerit étoit toute de Chrétiens Nestoriens, & leur Roi étoit Prêtre & marié. On le nommoit en la Langue de la Religion du Pays, qui étoit Chaldaïque, *Malek Iouhanna* : Le *Roi Jean.* C'est celui que les Portugais ont nommé *Prête Jean* : le *Prêtre Jean*; nom qu'ils communiquerent depuis au Roi d'Ethiopie, qui étoit aussi Chrétien. (*V. le titre de* CARIT.)

KERKAS, ou GERKAS, nom d'une Nation voisine des Ibériens, ou Géorgiens, qui étoit Chrétienne. On l'appelle aussi *les Peuples des cinq Montagnes*; & ce sont ceux que l'on nomme communément *Circassiens.*

Il y a eu en Egypte des Sultans appellés Circassiens ou Borgites, qui y ont régné l'espace de 138 ans, depuis Barkok qui commença son regne l'an 784, jusques à la mort de Thouman Bai, qui arriva l'an 923ᵉ. de l'Hég. (*Ben Josef.*)

KERKEDAN, nom Persien d'un animal plus petit que l'Eléphant, & plus gros que le Busle, lequel a une bosse sous le ventre, semblable à celle que le Chameau a sur le dos. Il porte une corne fort grosse sur le nez, dont les Rois des Indes se servent à table. Car elle sue à l'approche de quelque venin que ce soit.

Cette corne étant fendue par le milieu, présente aux yeux la figure d'une homme, tirée avec des lignes blanches, parmi lesquelles on voit aussi des figures d'oiseaux.

Cet animal, qui est celui que nous appellons *Rhinocéros*, se trouve particuliérement dans une des Isles de la Mer des Indes, nommée Rami, selon le rapport du Scherif *al-Edrissi*, dans son 8ᵉ. Climat, Part. 8ᵉ.

KERMAN, nom d'une Province de l'Asie, située entre les 27 & 32ᵉ. ᵈ. de lat. Sept. Elle confine du côté de l'Orient avec le Segestan & le Macran, & du côté du Couchant, avec la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Le grand désert de Naubendigian la sépare d'avec le Khorasan vers le Septentrion, & la Mer & Golfe de Perse; la bornent du côté du Midi. Cependant quelques-uns comprennent dans cette Province, la Ville d'Ormuz, qui est dans le 2ᵉ. Climat, & à 25 ᵈ. de lat.

Il y a aussi des Géographes & des Historiens Orientaux, qui rangent le Kerman & le Suran entre les Provinces des Indes. (*V. le titre de* SCHEHABEDDIN le Gauride.)

On rencontre dans le Kerman beaucoup de Cantons qui sont entiérement déserts, à cause qu'il ne s'y trouve pas d'eau. Car il n'y a dans tout le Pays aucune Riviere considérable qui l'arrose.

La Ville Capitale du Kerman étoit autrefois Causchir, qui a été aussi nommée Berd Ardschir, à cause de son Fondateur, qui fut Ardschir Babegan, premier Roi de Perse, de la Dynastie des Sassanides. Le mot de *Berd* signifie en la Langue de ce Pays-là, *Ville* ou

Château. On appelle aujourd'hui cette Ville par abbréviation *Berdaſchir ;* mais elle n'en eſt plus la Capitale : car Gireſt ou Sireſt & Sirgian ſont beaucoup plus conſidérables aujourd'hui. Zerend & Sarmaſchir ſont auſſi miſes au nombre des Villes de cette Province, auſſi-bien que celle de Bam, quoique quelques-uns donnent la Ville de Zerend ou Zereng à la Province de Segeſtan.

Ce fut dans le Kerman, que Cadherd établit la ſeconde Dynaſtie des Selgiucides, qui portent ordinairement le nom de *Selgiucides du Kerman*, quoique leurs Etats s'étendiſſent beaucoup au-delà de cette Province.

Les Cara-Khathaïens ont auſſi régné dans le Kerman, pendant les 86 ans que dura leur Dynaſtie. (*V. leur titre. V. auſſi plus bas le titre de* KERMAN SCHAH.)

KERMANI, ſurnom commun à pluſieurs Auteurs natifs ou originaires de la Province de Kerman.

Rokneddin Abdalrahman al-Halabi, dit auſſi *Kermani*, a compoſé le Livre intitulé *Eſcharat al-aſrar*, & eſt mort l'an 543e. de l'Hég.

Malek Kermani eſt un Saint Muſulman, duquel *Jafi* a écrit la vie, Section 193e.

Nafis Ben Auadh, Médecin célebre, eſt auſſi nommé *Kermani.*

Schamſeddin Mohammed Ben Iouſſouf al-Kermani, qui mourut l'an 786e. de l'Hég., a commenté les *Anouar de Baïdhoui*, & les *Akhlakh d'Algi.*

Takieddin Kermani, eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé Maſſalek.

Borhaneddin Ibrahim Ben Mouſſa al-Kermani, al-Mocri, c. à d. *Docteur pour la Lecture de l'Alcoran*, mort l'an 853e. de l'Hég., a compoſé l'Ouvrage intitulé *Eſſaaf fi madrefat alcathab u aleſtenaf.*

Aboul Caſſem Kermani, nom d'un Viſir de Thogrul Beg, premier Sultan des Selgiucides.

Zeineddin al-Scheikh al-Fakih Kermani. (*V. le titre de* ZEINEDDIN.)

Khouageh, ou *Khogiah Kermani*, très-excellent Poëte Perſien, natif de la Province de Kerman, & iſſu de race des premieres Familles de ſon Pays, fut ſurnommé *Malek alfodhala* : Le *Roi des perſonnes d'eſprit & de mérite.* Il fut tellement eſtimé pour la richeſſe & pour la naïveté de ſes expreſſions, que l'on le nommoit ordinairement *Nakhlbend al-Schoâra* : *Le Peintre & le Sculpteur d'entre les Poëtes.*

Ce Poëte fit ſon principal ſéjour à Bagdet : car il quitta de bonne heure ſon Pays natal, qu'il témoigne cependant beaucoup regretter dans ſes Vers. Il compoſa dans la même Ville l'Hiſtoire intitulée *Ketab Homai Homaioun*, en Vers. De Bagdet il paſſa en Khoraſan, & demeura quelque temps auprès de Semnani, qui vivoit pour lors en réputation d'une très-grande ſainteté. Il fit auſſi un voyage à Iſpahan, où il trouva à la Porte de la Ville des filles qui lavoient leur linge ſur le bord de la riviere, leſquelles répondirent fort ingénieuſement aux Vers qu'il leur dit en paſſant.

Il y a un *Divan* ou *Recueil* des Poëſies de cet Auteur, qui contient 20000 Vers. Ce ſont des eſpeces de Sonnets, de Stances, des Odes, des Elégies, &c.

Sa mort arriva l'an 742e. de l'Hég., ſix ans après celle de Semnani. (*Daulat ſchah.*)

Mir, ou *Emir Kermani*, eſt un autre Poëte Perſien, contemporain de *Khouageh Kermani. Daulat ſchah* rapporte quelques-uns de ſes Vers, dans la 4e. claſſe des Poëtes dont il a écrit l'Hiſtoire.

Omad eddin Fakih Kermani étoit un des plus illuſtres perſonnages de la Province de Kerman. Il excella dans toutes les Sciences, & il tient le premier rang entre les Poëtes Perſiens de la 5e. claſſe, ſelon l'ordre des temps qu'ils ont vécu. Il ſe retira du grand monde, pour vaquer plus particuliérement à Dieu, & ſa cellule étoit le rendez-vous des plus habiles gens de ſon ſiecle. Il fut même très-honoré par Mohammed Modhaffer, & par ſes enfants, Sultans de Schiraz en Perſe.

Le Scheikh *Azeri* dit, dans ſon Livre intitulé *Giauaher alaſrar*, qu'il n'y a rien que de très-correct dans la Poëſie de cet Auteur, ſoit pour le ſtyle, ſoit pour les penſées.

Il mourut en ſa Patrie l'an 775e. de l'Hég., du temps de Tamerlan. (*Daulat ſchah.*)

Emir Iahia Kermani fut Prince de la Dynaſtie des Sarbédariens. Il étoit des plus intimes amis de Schamſeddin Khuageh Ali ; de ſorte que celui-ci ayant été tué par Pehelevan Haidar, il monta ſur le trône, qu'il tint pendant quatre ans, au bout deſquels ſon propre frere le fit aſſaſſiner. Ce Prince étoit pieux & aſſidu à la Lecture de l'Alcoran. Il mourut l'an 759e. de l'Hég.

Ahmed Kermani étoit auſſi Poëte Perſien, contemporain & ami particulier de Tamerlan. Il a décrit en Vers Perſiens l'*Hiſtoire d'Alexandre le Grand*, celle de *Ginghizkhan*, & celle de *Tamerlan.*

(*V. dans le titre de* TIMOUR, ce qu'il dit à Tamerlan, étant avec lui dans le bain.)

KERMAN SCHAH, ſurnom de *Baharam*, fils de Schabour Dhoulactaf, qui eſt *Sapor*, Roi de Perſe. Ce titre qui ſignifie *Roi du Kerman*, lui fut donné, parce qu'il fit la conquête de cette Province.

KERMINAH, ou KERMINIAH, nom d'une Ville de la Province Tranſoxane, ſituée, ſelon *Aboulfeda*, entre les Villes de Bokhara & de Samarcande, ou, ſelon *al-Bergendi*, entre celles de Tauauis & de Debuſiah, à 7 paraſanges de la premiere, & à cinq de la ſeconde. Elle a un terroir aſſez grand, & plein d'habitations. Sa long. eſt de 88 ^{d}, & ſa lat. Septent. de 30 ^{d}. 30'.

KERMUAH, nom d'une Iſle ſituée dans l'Océan Ethiopique, aſſez près des Iſles de Raneg, & éloignée de la côte de Zeng, ou Zanguebar, d'une journée de navigation, c. à d. environ de 30 milles. Ses Habitants ſont noirs, & on les nomme *Bomiin* (*Edriſſi, dans ſon* 1er. *Climat, Partie* 7.)

KERSCH, nom d'une Ville maritime du Pays d'Azak, c. à d. des Coſaques qui habitent ſur les bords de la Mer noire, aux embouchures du Danube, du Tyras, du Boryſthene, & du Tanaïs. C'eſt auprès de ce dernier fleuve, & auprès de la Palus Méotide, que cette Ville eſt ſituée, ſelon *al-Bergendi*, dans le 7e. Climat.

KESSABIOUN, nom d'une Secte parmi les Mahométans, de gens qui croyoient que Mohammed, dit *Ben Hanefah*, ou *Hanefiah*, qui étoit fils d'Ali, d'une autre femme que de Fathemah, n'étoit pas mort, & qu'il devoit un jour régner ſur tous les Muſulmans. (*V. le titre de ce* MOHAMMED.)

KESSAH, & KISSEH, ſelon la prononciation des Turcs, mot Arabe qui ſignifie *Hiſtoire*, *Narration.* Il ſe prend auſſi ſouvent pour la vie de quelque perſonnage, auſſi-bien que ſon plurier, qui eſt *Keſſas.* Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce nom, que l'on prononce en conſtruction *Keſſat.* En voici les principaux dans les articles ſuivants.

KESSAT ALGIAMGIAMAH. Titre de l'Hiſtoire d'une tête de mort, que les Mahométans diſent avoir été reſſuſcitée par JESUS-CHRIST, & des diſcours qu'elle lui tint. Ce Livre ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 670.

Cette fiction eſt tirée du crâne d'Adam, que les Chrétiens Orientaux tiennent avoir donné le nom au Mont Calvaire, où JESUS-CHRIST fut crucifié.

KESSAT FIKIAT. Hiſtoire d'une ſainte Femme

nommée Fikiah, que les Juifs, les Mahométans, & même les Chrétiens du Levant, disent avoir été la femme de Jesus Ben Sirah, Visir de Salomon, fils de David.

KESSAT HAILANAH. Titre de l'Histoire de l'Impératrice Hélene, mere de Constantin, dont on fait là fête en Egypte, le 9ᵉ. jour du mois appellé *Baschnes*, auquel elle décéda. Cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 792.

KESSAT IOUSSOUF AILAHI ALSALAM ZAHAR ALKEMAM U KENAAN. Titre de l'Histoire du Patriarche *Joseph* : la *Fleur des Fleurs*, ou la *Fleur de la Terre de Chanaan.*

KESSAI. Surnom d'*Aboul Hassan Ali Ben Hamzah Bahaman, Ben Firouz*, Persan de nation, mais Arabe de littérature, & si excellent Grammairien, qu'il rendit confus *Sibouieh*, le maître de tous les Grammairiens, dans une dispute qu'il eut avec lui.

Ce Docteur avoit été esclave des Assédites, & il fut surnommé *Kessaï*, à cause de plusieurs décisions qu'il fit contre le luxe & la mode des habits. Le Khalife Haroun al Raschid le donna pour maître à son fils al Mamon, & il eut aussi pour Disciple *Abou Zacaria Iahia Ben Ziad al Absi*, surnommé *Fera*, Docteur très-célebre.

Le Khalife Haroun rencontrant un jour Kessaï en son chemin, lui demanda fort honnêtement en quel état il se trouvoit? Kessaï lui répondit avec beaucoup d'esprit & d'élégance : „ Quand je n'aurois jamais „ cueilli autre fruit dans mes études, que la seule „ grace que vous me faites de penser à moi, cela „ seul suffiroit pour me rendre content. "

Un autre jour Kessaï se présenta à la porte de l'appartement d'al Mamon, pour lui faire leçon. Ce Prince qui étoit à table avec ses amis, lui écrivit sur une feuille de myrthe, un Distique dont le sens étoit : „ Il „ y a un temps d'étudier, & il y a un temps pour se „ divertir. Celui-ci est le temps des amis, du vin, de „ la rose, & du myrthe qui m'entête ". Kessaï ayant lu ce distique, lui répondit sur le dos de la même feuille, par un Quatrain, en ce sens : „ Si vous aviez „ compris l'excellence du savoir, vous préféreriez, sans „ doute, le plaisir qu'il donne, à celui que vous goûtez présentement; & si vous saviez qui est celui qui „ est à votre porte, vous vous leveriez aussi-tôt, & „ vous viendriez, prosterné à terre, louer & remercier Dieu de la grace qu'il vous fait ". Al Mamon n'eut pas plutôt lu ces quatre Vers, qu'il quitta sa compagnie, & vint au-devant de son Maître. (*Rabi al abrar.*)

Kessaï est Auteur d'un Livre intitulé *Nefaïs alaraïs v kessas alenbia* : *l'Histoire des Patriarches & des Prophetes depuis la création du monde.* La traduction de cet Ouvrage en Persien est dans la Bibliotheque du Roi.

Il mourut en Khorasan, à la suite du Khalife Haroun al Raschid, l'an 189ᵉ. de l'Hég.

KESSARIAH, ou CAISSARIAH : *Césarée.* Il y a trois Villes principales de ce nom en Asie. Celle de la Palestine, qui est *Turris Stratonis*, qu'Hérode fit agrandir & fortifier, en la nommant du nom de César.

La seconde est, *Cæsarea Philippi*, que quelques-uns ont cru la même que Baalbek.

La troisieme est Césarée de Cappadoce, qui fut le terme des conquêtes que les Tartares firent dans l'Asie Mineure, après la défaite de Gaiatheddin, fils d'Alaeddin, qui arriva l'an 640ᵉ. de l'Hég.

Il y a une autre Césarée en Afrique, & c'est *Julia Cæsarea* de Numidie. Mais les Arabes en ont corrompu entiérement le nom; car ils l'appellent Gezair. C'est la Ville d'Alger, sur la côte de Barbarie.

KESSAS. (*V. ci-dessus le titre de* KESSAH, dont ce mot est le plurier.) Il entre aussi dans le titre des Livres qui suivent.

KESSAS ALAKHBAR. Titre d'un Livre historique, dont l'Auteur est *Vahab Ben Monbah.* Il y en a un autre historique comme celui-ci, intitulé *Akhbar al kessat*, composé par *Naccasch al Mossouli.*

KESSAS ALENBIA : *Histoire des Patriarches & des Prophetes.* Le premier Ouvrage qui a paru sous ce titre, a été composé par *Vahab*, fils de *Monbah. Thâalebi* l'a décrite après lui, de même que *Kessaï*, comme il est marqué ci-devant dans son titre.

Ce dernier Auteur commence à la création du monde, & dans la conclusion de son Ouvrage, il parle de sa fin, dans laquelle il dit que JESUS-CHRIST doit venir une seconde fois, pour combattre l'Ante-Christ, avec le Mahadi, 10ᵉ. Imam, qui est conservé en vie jusques à ce temps-là. Son Histoire se trouve en Arabe dans la Biblioth. du Roi, n°. 837, en Persien, comme il a déja été marqué dans le titre de KESSAI.

Sohail Abdallah al Baschiri, a aussi donné la même Histoire abrégée. *Mokhtar Ezz al molk Mohammed Ben Abd al Malek al Massihi*, l'a donnée plus ample. Cet Auteur est mort l'an 423ᵉ. de l'Hég.

La même matiere a aussi été traitée en Persien par *Mohammed Ben Hassan al Deinouri al Hanefi*, qui a suivi *Thâalebi.*

KESSAS AL HAVARIIN : *Histoire des Apôtres.* Titre d'un Ouvrage d'un Auteur Chrétien, nommé *Schiméun al Safa.*

KESSAS ALHAVARIOUN. Ce sont proprement les *Actes des Apôtres*, composés par *S. Luc*, qui est aussi l'Auteur d'un des quatre Evangiles. *Hagi Khalfah* en fait mention parmi les Livres qui sont rapportés ci-dessus.

KESSAS AL SALATHIN : l'*Histoire des Sultans.* Titre d'un petit Ouvrage historique sur l'Histoire des Sultans & des Rois, sans nom d'Auteur.

KESSAS. (*V. le titre de* CASD KESSAS, *& ceux de* DIAT *& de* MEKAFAT.)

KESCHAF AN HACAIK ALTANZIL. Titre d'un Commentaire fort ample sur l'Alcoran, composé l'an de l'Hég. 525ᵉ. par *Aboul Cassem Mahmoud Ben Omar Al Zamakschari*, qui mourut l'an 328ᵉ. de la même Hégire.

Cet Auteur dit dans la Préface de son Ouvrage, „ que la science de l'explication des Ecritures surpasse infiniment toutes les autres, & que ni le Jurisconsulte, ni le Théologien, ni le Prédicateur, ni „ l'Historien ou Conservateur des Traditions, ne savent rien, s'ils ne sont fondés sur la connoissance du „ Texte. "

Ce que ce Docteur Mahométan dit par rapport à son Alcoran, se peut fort bien appliquer aux Ecritures véritablement saintes des Juifs & des Chrétiens.

Ce Commentaire se trouve dans la Biblioth. du Grand-Duc.

Schamseddin Al Esfahâni dit dans son *Taffir* ou *Commentaire* sur l'Alcoran, que *Zamakhschari* a tiré la plus grande partie de son Ouvrage du *Taffir Al Zagiag.*

Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont augmenté, éclairci ou abrégé le *Keschaf. Kothbeddin Al Schirazi* y a fait des *Scholies*, ou *Gloses* marginales, intitulées *Haschiat Al Keschaf.*

KESCHAHEM, surnom de *Mahmoud Ben Houssain*, mort environ l'an 500 de l'Hég., qui est Auteur d'un Livre intitulé *Adab alnadim* : Les *Devoirs d'un Courtisan.*

KESCHAUAD, Keschuad, & Keschau. Nom d'un des quatre principaux Capitaines de Caicobad, premier Roi de la seconde Dynastie de Perse, par la valeur desquels ce Monarque se défit de tous ses ennemis. Son surnom étoit *Zerin Kulah* : *Portant un bonnet*, ou *une tiare d'or.*

KESCHISCH, & Caschisch. Mot Arabe qui signifie *Prêtre, Moine Chrétien.* Les Turcs appellent le Mont Athos, rempli d'un grand nombre de Caloiers, ou Moines Grecs, *Keschisch Daghi* : La *montagne des Moines.* Ils nomment aussi la même montagne *Ainoros*, par corruption du Grec, Ὄγιον ὄρος : La *sainte Montagne*, nom usité aujourd'hui par les Grecs.

KESSIR. Nom d'une Montagne qui s'éleve au milieu du Golfe Persique. (*V. le titre de* Bahr Al Fars.)

KESRA. Nom que les Arabes donnent en général au Roi de Perse, comme celui de *Bathalmious*, mot corrompu de celui de *Ptolomæus*, à tous les Rois Grecs qui ont régné en Egypte.

Ce mot *Kesra* est pris du mot Persien *Khosrau* ou *Khosrou*, duquel nous avons fait celui de *Khosroès.* Les Arabes disent au plurier *Al Kasserah* : Les *Khosroès*; comme *Caïassera* : Les *Césars* ou Empereurs Romains.

KETAB : *Livre*, selon les Arabes. *Al Ketab* : *le Livre.* C'est l'Alcoran par excellence, suivant les Mahométans; de même que les Grecs ont nommé l'Ecriture sainte, *Biblia* : *Les Livres.* Ce n'est pas que les Mahométans ne donnent aussi le nom de *Ketab* à l'Ancien & au Nouveau Testament. Car, à l'imitation de Mahomet, ils appellent souvent les Chrétiens & les Juifs, *Ahel alketab* : *Ceux qui ont des Livres*; c'est-à-dire, des Ecritures saintes & des Livres divins. Ils ajoutent aussi souvent au mot de *Ketab* l'épithete de *magid*, quand ils parlent de l'Alcoran; *Ketab almagid* : Le *Livre glorieux.*

Il y a plusieurs Livres Orientaux dans le titre desquels le mot de *Ketab* est nécessairement compris, comme *Ketab Hermès* : Le *Livre de Mercure Trismégiste*; *Ketab Giamasb alhakim* : le *Livre de Giamasb*, Philosophe Persien. *Hagi Khalfah*, dans son *Caschf aldhonoun*, en fait un fort long Catalogue. Nous en rapporterons les principaux.

KETAB alaba u alommahat. Titre d'un Livre de Généalogie, composé par *Ben Athir Mobarek Ben Mohammed Al Gezeri*, l'an 606e. de l'Hég.

KETAB alagennat. Titre du Livre, *De Fœtu*, d'*Hippocrate*, traduit en Arabe, & commenté par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhsi*, qui est mort l'an 480e. de l'Hég.

KETAB alarais. Titre d'une Histoire des Prophetes. (*V. le titre de* Thaalebi.)

KETAB alahgiar. Titre d'un Traité des Pierres & des Minéraux, & de leurs propriétés, attribué à *Aristote.*

KETAB fi ahdath algiauhar. Titre d'un Ouvrage qui traite de la formation des pierreries. Il a été composé par *Abou Obeïdah Cassem Ben Selem.*

KETAB alahdath le Bocrath. Titre d'une Traduction en Arabe du Traité des Symptômes, d'*Hippocrate.*

KETAB alahdiat. Livre de l'Unité touchant les secrets des nombres, composé par *Mohieddin Ben Al Arabi.*

KETAB ahkam. Titre de plusieurs Ouvrages sur l'Astrologie Judiciaire, dont les principaux Auteurs sont *Hassabi*, *Tanglou schah Al Iounani*, *Asthafan*, *Vales Al Eskenderi*, *Al Kebirdi Al Tabrizi*, *Sohaïl Ben Baschar Al Iahoudi*, *Hermès Al Hakim*, ou *Mercure Trismégiste*, *Giamasb*, Philosophe Persien, *Farkhan Al Thabari*, *Naubakht Al Hakim*, &c. *Adtha* a écrit aussi sous le même titre touchant l'Histoire des Prophetes, & touchant les Sectes Orthodoxes du Musulmanisme.

KETAB ahkam. Titre d'un autre Traité d'Astrologie Judiciaire, composé par *Khogiah Houssain Ben Farsi Al Mohasseb.* C'est un Ouvrage en Persien, dédié par son Auteur à *Schams Al Kuttab Khogiah Mahmoud.*

KETAB ahkam thale mosseilat u dhamair u vassaia. Titre d'un Ouvrage de Morale en Persien, composé par *Mahmoud Ben Mohammed*, plus connu sous le nom de *Miran Tchelebi.* Il est mort l'an 941e. de l'Hég., & il a dédié son Ouvrage à Ahmed Pascha, un des grands Visirs des Empereur Othmanides.

KETAB ekhtelaf alhar u albared bein al-Hend u al-Roum. Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traité de la différence de la chaleur & du froid qui s'observent dans les Indes & dans le pays de Roum, c'est-à-dire, dans les Pays de l'Asie qui sont présentement sous la domination du Grand Seigneur : sans nom d'Auteur.

KETAB alakhlath le Bocrath. Titre du Livre, *De Humoribus*, d'*Hippocrate*, traduit en Arabe.

KETAB alakhlak le Aristhou. Titre de la Morale d'*Aristote*, traduite en Arabe, par *Honain Ben Ishak.*

KETAB aladab. Titre d'un Livre de Morale, composé par *Abou Abdallah al-Selemi. Abdallah al-Môtabar* a aussi traité de la même matiere sous le même titre.

KETAB aladab fil hassan alhadith. Titre d'un Ouvrage touchant les Traditions Musulmanes, composé par *Aboul Ola Hassan Ben al-Atthar al-Hamadani*, mort l'an 458e. de l'Hég.

KETAB aladouar. Titre d'une Ouvrage de Musique, composé par *Eskender Abin.* Il a été abrégé par *Muaffekeddin Assâad Ben Elias*, *Ben Mathran*, lequel est mort l'an 585e. de l'Hég.

KETAB aladouiat. Titre d'un Ouvrage de Médecine, qui traite de tous les remedes simples, composé par *Ben Beïthar.* (*V. le titre de* Beithar.)

KETAB aladouiat le Gialinous. Titre du Traité des Remedes simples de *Galien*, traduit du Grec en Arabe. On a aussi un Ouvrage sous le même titre & sur la même matiere, de *Ben Abdallah al-Ahuazi.*

KETAB al-Armetathiki. Titre d'un Ouvrage d'Arithmétique, composé par *Aboul Abbas al-Sarakhsi.*

KETAB Arschemides. Titre d'un Ouvrage de Mathématique d'*Archimede*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB al-Rassad alkolliat. Titre d'un Recueil général de toutes les Obfervations d'Aftronomie, par *Ben al-Haïthem. Avicenne* eft auffi Auteur d'un Ouvrage fous le même titre.

KETAB fi erkan alfelassafat: Titre d'un Ouvrages qui traite des Principes de la Philofophie, compofé par *Ben Mohammed al-Sarakhfi al-Thabib*, Médecin de profeffion, lequel eft mort l'an 286e. de l'Hég.

KETAB alazal. *Livre de l'Eternité.* Titre d'un Ouvrage de *Mohammed Ben al-Arabi al-Thaï*, mort l'an 648e. de l'Hég. Il y traite en particulier de la force de ce mot, & de toute l'étendue de fa fignification. *Seïd Mohammed al-Vafa al-Eskenderi al-Schadheli*, a auffi traité la même matiere fous le même titre, & fon Ouvrage a été commenté par *Aboulmadad Ali Ben Mohammed, Ben Ahmed*, fous le titre de *Kafchf alazaliah u tahkik alanuar alabadiah*, qui acheva fon Commentaire l'an 907e. de l'Hég.

KETAB alazmenat: le *Livre des Temps.* Titre, à ce qu'il paroît, d'une Chronique, dont l'Auteur eft *Abou Ali*, plus connu fous le nom de *Cathrab al-Nahoui.*

KETAB alesteharat u alesteschara t. Titre d'un Ouvrage qui traite de la maniere de s'entretenir familiérement dans les Compagnies, & de demander confeil. Il a pour Auteur *Abou Abdallah Ahmed Ben Soliman al-Zobeir, al-Schafëi*, Docteur de la Secte de *Schafëi*, lequel eft mort l'an 217e. de l'Hég.

KETAB alestecamat. Titre d'un Livre touchant la Droiture, ou plutôt touchant la Perfévérance, compofé par *Hoffain Ben al-Moaddeb.*

KETAB al-assad u algauuas. *Livre du Lion & du Plongeur.* Titre d'Entretiens de Morale entre des animaux, compofé par *Houffain Ben Ahmed*, furnommé *Ben Khalouiah.*

KETAB Asrar al-Nahou le Aristhou. Titre d'un Traité de Grammaire attribué à *Ariftote.*

KETAB al-Esrailiat. Titre d'une Hiftoire des Enfants d'Ifraël ou des Juifs, compofée par *Vahab Ben Monbah.*

KETAB alasthorlab. Titre de deux Ouvrages touchant l'Aftrolabe. Le premier a été compofé par *Ibrahim Ben Habib al-Ferari*, qui eft le premier des Mufulmans qui a conftruit cet inftrument de Mathématique; le fecond eft *Aboul Caffem Asbâ Ben Mohammed al-Garnathi*, c'eft-à-dire, natif ou originaire de la Ville de Grenade en Efpagne, lequel eft mort l'an 426e. de l'Hég. L'un & l'autre ont divifé leur Ouvrage en deux Parties. La 1ere. traite de la conftruction de l'Aftrolabe; & la 2e., de fon ufage. La 2e. Partie de celui d'*Aboul Caffem Asbd*, contient 120 Chapitres.

KETAB Esma giabal Tahamah. Titre d'un Livre qui traite des Montagnes du Pays de Tahamah dans l'Arabie, de leur defcription, & des chofes qui y font arrivées. Son Auteur eft *Abou Saïd Hamed Ben Abdallah al-Seirafi.*

KETAB esma allah. Titre d'un Livre qui traite des noms de Dieu & de leur explication, compofé par *Aboul Caffem Ben al-Vezir*, mort l'an 285e. de l'Hég.

KETAB alesma. Titre d'un Traité fur les Noms, qui a pour Auteur *Abou Sâad al-Meidani.*

KETAB alesma u alsefat. Titre d'un Ouvrage touchant les Noms & les Qualités, dont *Baiheki* eft l'Auteur.

KETAB esma u alcabail. Titre d'un Ouvrage qui traite des Noms & des Tribus des Arabes, à l'occafion des différends qu'il y avoit fur ce fujet entre les Arabes de l'Iraque Babylonienne. Son Auteur eft *Mohammed Ben Edris*, qui y fait une mention particuliere des difputes qu'*Abou Hanifah* & *Ben Cotadah* ont eues fur ce fujet.

KETAB alesma u alkonni. Titre d'un Traité touchant les Noms & les Surnoms, compofé par *Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed al-Hakem.*

KETAB alesm alaadham u alnour alakouam. Titre d'un Traité touchant le grand nom de Dieu, & touchant la Lumiere la plus épurée & la plus parfaite: fans nom d'Auteur. *Al-Bouni* fait mention de cet Ouvrage. Il y a un autre Ouvrage fur le même fujet, fous le titre de *Ketab alefm almektoum fil kenz almakhtoum*, auffi fans nom d'Auteur, dont le même *al-Bouni* fait mention.

KETAB alanouar u mefatih alasrar. Titre d'un Livre d'Alphabets étrangers & fuperftitieux, de Simie & de Magie, dont l'Auteur eft un Docteur Juif, ou Rabin, nommé *Jehouda Mofleman*, lequel a dedié fon Ouvrage au Khalife Abdalmalek Ben Marvan. Il fe trouve dans la Biblioth. du Roi, no. 891.

KETAB alaadad le Aristhou. Titre d'un Traité des Nombres, attribué à *Ariftote*, traduit en Arabe.

KETAB alaadad. Titre d'un Traité des Nombres, & particuliérement de la valeur de certains mots de l'Alcoran, fuivant la valeur numérique de chacune de leurs lettres, expliqués cabaliftiquement, & de leur fignification. Il a été compofé par *Ben Saracah.*

KETAB aleetecad u alhedaiat ela sebil alraschad. Titre d'un Livre qui traite de tout ce qu'il faut croire dans la Religion Mufulmane, & de ce qu'il faut pratiquer pour être dans le droit chemin qui conduit à Dieu. Il a été compofé par l'Imam *Abou Bekr Ahmed al-Hoffaini al-Baiheki al-Schafëi*, lequel eft mort l'an 458e. de l'Hég. *Borhaneddin Ibrahim Omar al-Bacâi* en a fait un précis fous le titre de *Serr alzad men ketab aleêtecad*, qu'il acheva l'an 826e. de l'Hég.

KETAB allame. Livre hérétique parmi les Mufulmans, dont l'Auteur eft *Ravendi.* (*V. ce titre.*)

KETAB alschafo. (*V. le titre de* Sebti.)

KETAB almathreb fil akhbar almagreb. Titre d'une Hiftoire d'Efpagne & d'Afrique, compofée par *Ebn Saïd al-Magrebi.* (*V. le titre de* Schaloubini.)

KETAB Almassoun fi serr alhaouan almeknoun. Titre d'un Livre qui traite de la vertu d'Humilité, compofé par Hosri. (*V. ce titre.*)

KETAB Alzumrud. Titre d'un Livre hérétique, dont l'Auteur eft *Ravendi.* (*V. ce titre.*)

FETAB Almocannaa fi maarefat khath almessahef. (*V. le titre de* Mokti.)

KETAB Aladouiat u alagdiat. Titre d'un Ouvrage qui traite des Aliments & des Remedes, compofé par un Médecin Juif, nommé *Abou Iakub Ishak Ben Soliman al-Ifraïli*, lequel eft mort l'an 330e. de l'Hég.

KETAB Acalim alsebaat. Titre d'un Traité des sept Climats. C'est un Ouvrage de Géographie, composé par *Aboul Cassem Mohammed Ben Mohammed al-Samaoui*, *al-Eraki*.

KETAB Alokar le Menelaous. Titre du Traité des Spheres de *Menelaus*, traduit du Grec en Arabe. (*V. le titre de* Menelaous.)

KETAB Alalat alharb le Haroun. Titre d'un Traité des Machines de guerre de *Héron*. C'est une Traduction du Grec en Arabe.

KETAB Alalat alrouhaniat. Titre d'un Livre qui traite des machines inventées avec esprit. Il a été composé par *Abouléz Ismaïl al-Gezeri*, surnommé *al-Razzaz*, parce qu'il étoit Marchand de riz. Il a divisé son Ouvrage en six parties, & il parle des Montres & des Horloges dans la 1ere.; des Vases d'une structure merveilleuse, dans la 2e.; des Instruments de Musique, dans la 3e.; des Machines hydrauliques, & de celles qui servent à tirer des choses très-pesantes des lieux profonds, dans la 4e.; des vases propres à boire, & des bassins ou plats, dans la 5e., & dans la 6e., d'autres machines, dont il donne les figures. Il a dédié son Ouvrage à Cara Arslan al-Ariki. Le même Ouvrage a été traduit en Turc, & dédié à l'un des deux Selim, Empereurs des Turcs. Car *Hagi Khalfa*, qui fait mention de ce Livre dans sa Biblioth. Orientale, ne distingue pas auquel des deux il fut présenté.

KETAB Alat aladhlal. Titre d'une Ouvrage de Morale, où il est traité des Moyens qui conduisent à la perdition. Il a été mis au jour par *Abou Ishak Ibrahim Ben Senan al-Giorgiani*, & *Hagi Khalfa* remarque que cet Auteur n'avoit alors que 16 ans.

KETAB Alagebat al-Rassadiat. Titre d'un Livre touchant les Instruments admirables qui servent à faire les Observations Astronomiques. Il a été composé par *al-Khazeni*.

KETAB Algaz: *Livre d'Enigmes. Hagi Khalfah* cite quatre Auteurs qui en ont composé, ou fait des Recueils, qui sont *Asindi Ben al-Arabi, Thaaleb, & Schehab Ben Mohammed al-Giazi*, mort l'an 875e. de l'Hég.

KETAB Alfadh alaufr. Titre d'un Ouvrage, qui traite des Paroles qu'il n'est point permis à un Musulman de prononcer, sans renoncer en quelque façon à sa Religion. Son Auteur est *Mohammed Ben Ismaïl*, connu sous le nom de *Badralraschid*, qui l'a recueilli des Ouvrages les plus authentiques des Auteurs Musulmans.

KETAB Alcab. *Livre des Surnoms*. Plusieurs Auteurs ont traité cette matiere sous ce titre, comme *Ben Khalouiah*, *Aboul Farag Ben Ali al-Giouzi*, *Aboulfadhl Ali al-Hamadani*, *Ishak al-Schirazi*, *Abou Bekr Ali al-Rahman al-Schirazi*. L'Historien *Ben al-Naggiar* fait mention de ce dernier.

KETAB Oluan le Bocrat. Titre d'un Traité des Couleurs, d'*Hippocrate*, traduit du Grec.

KETAB Alolouf. Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traité des Temples, des Palais, & généralement des édifices magnifiques qui ont été bâtis dans tous les siecles. Il a été composé par *Abou Maschar Mohammed Ben Omar al-Balkhi*, suivant le rapport de *Ben Madhiar*, Disciple de cet Auteur, dans son Livre intitulé *Montekheb*.

KETAB Alalahiat le Aristhou. Titre des Métaphysiques d'*Aristote*, traduction du Grec en Arabe, par *Ishak Ben Honain. Iahia Ben Adi*, *Ostad al-Kendi*, *Abou Baschar Mattai*, & *Ishak Ben Honain* lui-même, ont aussi traité cette matiere sous le même titre.

KETAB alemamat. Titre d'un Traité de la dignité & des devoirs d'un Imam, par *Ismaïl Ben Ebad al-Vezir*. D'autres Auteurs ont aussi écrit sur le même sujet, à savoir, *Mohammed Ben Zeid al-Vassethi*, mort l'an 302e. de l'Hég., *Abou Houssain Mohammed Ben Ali al-Motekellem*, le *Théologien*, Docteur de la Secte des Motazales, mort l'an 463e., & *Aboul Abbas Ben Mohammed al-Aschbili*, mort l'an 651e. de la même Hég.

KETAB alemradh alharat le Bocrath. Titre du Traité des Fievres, d'*Hippocrate*, traduit en Arabe.

KETAB alemradh aluakedat le Bocrath. Titre du *Traité des Maladies Epidémiques*, d'*Hippocrate*, traduit aussi en Arabe.

KETAB alamr belmaarouf u alnehi an monker. Titre d'un Traité touchant ce qui est permis & ce qui est défendu, suivant la Religion & la Loi Musulmane, composé par *Abdallathif Ben Abdalrahman al-Mocdessi*, natif ou originaire de la Ville de Jérusalem.

KETAB alamsar. Titre d'un Ouvrage de Géographie, composé par *Omar Ben Bahr al-Hafedh*.

KETAB alamkenat u algebal u almiah. Titre d'un autre Ouvrage de Géographie, où il est traité des Lieux, c'est-à-dire, des Villes, des Montagnes & des Rivieres. Il a pour Auteur *Mahmoud Ben Omar al-Zamakhschari*.

KETAB alandhar. Titre de plusieurs Ouvrages composé par différents Auteurs touchant l'Astronomie, la Chronologie, les Vents extraordinaires, & touchant plusieurs autres matieres, suivant la doctrine & la connoissance des Arabes.

Ces Auteurs sont *Abou Mouiah Mouarrakh Ben Omar al-Nahoui*, *al-Basri*; *Abou Mahlam Ben Hescham al-Sâdi al-Lagoui*, mort l'an 245e. de l'Hég; *Aboubekr Mohammed Ben Hossain*, plus connu sous le nom de *Ben Duridah al-Nahoui*; *Abou Hossain Nadhar Ben Schamaïl al-Nahoui*; *Abou Ibrahim Ben Mohammed al-Zagiagi*, *al-Nahoui*, mort l'an 210e. de l'Hég.; *Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud al-Deïnouri*.

KETAB alaoudiah u algebal. Titre d'un Livre qui traite des Rivieres, ou des Vallées & des Montagnes, composé par *Hossain Ahmed al-Khalé*, mort l'an 380e. de l'Hég.

KETAB ahual alcobour. Titre d'un Ouvrage qui traite des Sépultures, dont l'Auteur est *Zeïneddin Ben Regeb al-Hanbali*.

KETAB alahouiah u almiah. Titre d'un Ouvrage d'*Hippocrate*, qui traite de la température de l'air, & des mauvaises qualités des eaux suivant les Pays.

KETAB alaiam u alliali. Titre d'un Livre dans lequel il est traité mathématiquement des jours & des nuits. Deux différents Auteurs ont travaillé sur cette même matiere sous le même titre, à savoir *Theodosius* & *Aboul Abbas al-Mostagfar*. Ces deux Ouvrages se trouvent aussi sous le titre de *Ketab alleïl v alnihar*.

KETAB alaiman. Titre du Serment d'*Hippocrate* avec

avec le Commentaire de *Galien*, traduit du Grec en langue Arabique.

KETAB ALAIMAN U ALNODHOUR. Traité des Serments & des vœux, par *Abou Obeïdah Cassem Ben Salam al-Nahoui*.

KETAB ALBOTHOUR. Titre du Traité des Tumeurs, d'*Hippocrate*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB BADI. Titre d'un Traité de la Poésie Arabique, composé par *Assamah Ben Moncad*.

KETAB BARAAT U ALFASSAHAT. Titre d'un Ouvrage touchant l'Eloquence Arabique, composé par *Obeidallah Ben Abdallah*.

KETAB BAGDAD. Titre d'une Histoire de la Ville de Bagdet, composée par *Ahmed Ben Abou Thaher*.

KETAB BOLDAN. Titre d'un Livre de Cosmographie & d'Histoire, composé par *Ahmed Ben Iahia al-Beladheki*, *al-Schder*, Poëte Arabe. *Hagi Khalfah* en parle comme d'un Ouvrage très-excellent, & cité par *Ben al-Adim*.

KETAB BALINAS : Le *Livre de Pline*. C'est le titre que les Arabes donnent aux Ouvrages de *Pline*, qui est souvent cité dans les Ouvrages des Naturalistes & des Médecins Arabes.

KETAB ALBAUL. Titre d'un Traité de Médecine touchant l'Urine, composé par *Abou Iacoub Ishak Ben Soliman al-Israili*, *al-Thabib*, *al-Kairouani*. Cet Auteur étoit Juif, natif de Cairouan en Afrique, & il est mort l'an 320e. de l'Hég.

KETAB ALBEITHARAT. Titre d'un Ouvrage touchant les maladies des chevaux, composé par *Naschak*, surnommé *al-Hindi*, parce qu'il étoit Indien.

KETAB TARBI AL DAIRAT. Titre d'un Traité de la Quadrature du Cercle, composé par *Archimede*, & traduit du Grec en Arabe.

KETAB TARTIB FIL KIMIA. Titre d'un Traité de Chymie, composé par *Aboubekr Mohammed Ben Zakaria al-Razi*, à l'usage de ceux qui sont avancés dans la connoissance de cet Art.

KETAB AL-TARIAK ALAKBAR. Titre du Traité de la Composition de la Thériaque, par *Andromachus*. *Mouaffek al-Bagdadi* a aussi écrit sur ce sujet, de même que le Médecin Juif *Abou Iacoub Ishak Ben Solimam al-Israili*, qui a écrit de l'Urine.

KETAB TASTHIH ALKORRAT. Titre du Traité de la Sphere, composé par *Ibrahim Ben Habib al-Khari*. C'est aussi le titre d'un Traité semblable composé par *Ptolomée*, & traduit du Grec en Arabe par *Thabeth Ben Corrah*.

Al-Roumi al-Eskenderi, est Auteur d'un Commentaire sur le même Ouvrage de *Ptolomée*.

KETAB TAABIR ALTAABIR. Titre d'un Ouvrage touchant l'Interprétation des Songes, composé par *Abou Saïd al-Vaedh*. *Tageddin Ben Ahmed Ben Arab schah al-Demeschki* a aussi écrit sur la même matiere, un Poëme de huit mille vers. *Abou Ishak al-Kermani* en a aussi écrit en Prose; & cet Auteur fait mention d'avoir vu en songe le Patriarche Joseph, qui lui avoit présenté une chemise, dont il s'étoit revêtu.

KETAB TEKUIN ALHAIUANAT. Titre de l'Histoire des Animaux, composée par *Aristote*.

KETAB ALTAUADHÔ U ALHAMOUL. Titre d'un Traité de l'Humilité & de la Souffrance, par *Abouldonia*.

KETAB ALTAUBAT. Titre d'un Traité de la Pénitence, composé par *Ahmed Ben Ishak*, plus connu sous le nom de *Ben Obaih*. *Ismail al-Motekellem* a aussi écrit sur le même sujet.

KETAB TAUBAT U ALASSEF U ALHADHR FI AL-MAUTENEF. Titre d'un Ouvrage qui traite de la Pénitence & de la Componction, & du soin que l'on doit avoir de résister d'abord à la tentation du péché, de crainte d'en prendre l'habitude. Son Auteur est *Abou Abdallah al-Giauheri*, lequel est mort l'an 739e. de l'Hég.

KETAB TAUHID U ATHBAT ALSEFAT. Titre d'un Ouvrage touchant l'Unité de Dieu, & les Attributs divins, composé par *Aboubekr Mohammed Ben Ishak Ben Hazimah*. *Abou Mansour Mohammed Ben Mohammed al-Matheri* a aussi traité la même matiere; de même qu'*Abdalgaffar Ben Nouh al-Koussi*, qui a simplement intitulé son Ouvrage *al-Tauhid*; & qu'*Abou Hamed al-Gazali*.

KETAB TAUASSA ALKELAM ALARAB, Ouvrage où il est traité des manieres vastes & étendues de s'expliquer dans la Langue Arabique, composé par *Iacoub Ben Ishak al-Sakit*.

KETAB ALTAUAKKUL. Titre de deux Ouvrages où il est traité de la Résignation à la volonté de Dieu. Le premier a été composé par *Abouldonia*, & le second par *Mahdoui Ben al-Cassem*; & celui-ci est défendu parmi les Musulmans, parce que l'Auteur y a avancé des Propositions opposées à la Doctrine de Mahomet dans son Alcoran, & de ses Interpretes les plus approuvés.

KETAB TAUADHUM. Titre d'un Livre de Médecine, touchant les maladies, composé par *Abou Cobail*, Médecin Indien.

KETAB THOULOUGIA. *Livre de la Théologie*. C'est le titre d'un Ouvrage de *Proclus*, Philosophe Platonicien, traduit du Grec en Arabe. Il y en a un autre sous le même titre d'*Al-Eskenderi al-Afrodis*, c'est-à-dire, d'*Alexander Aphrodisæus*. *Abou Othman al-Demeschki* en est le Traducteur.

KETAB THENA. Titre d'un Recueil de Traditions Mahométanes, dont l'Auteur est *Hafedh Mohammed Ben Haiian al-Basti*, auquel les Musulmans ont donné le titre de *Omdat almohadethin*: La *Colomne*, le *Soutien des Docteurs Traditionnaires*, à cause de la grande connoissance qu'il avoit de ces Traditions.

KETAB THAUAB FIL HADITH. Titre d'un Ouvrage sur les Traditions Mahométanes, composé par *Aboul Scheikh Ben Haiian*.

KETAB GIAMASB, & KETAB GIAMASB ALHAKIM. Titre d'un des Ouvrages de *Giamasb*, Philosophe Persien, dans lequel il parle, entre autres choses, de *Zoroastre* & de ses Sectateurs.

KETAB ALGEBAL U ALAMKENAT U ALMIAH. Titre d'un Ouvrage de Géographie, où il est traité des Montagnes, des Pays, ou des Villes & des Rivieres. (*V. le titre de* KETAB ALAMKENAT, *ci-dessus*.)

KETAB ALGEBR U ALMOCABELAT. Titre d'un Traité d'Algebre, composé par *Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud al-Deïnouri*, mort l'an 290e. de l'Hég. *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Thahib al-Sarakhsi*, qui est mort auparavant, à savoir l'an 286, en a aussi composé un sous le même titre; de même que *Mohammed Ben Moussa al Khouarezmi*. *Kamel Schagiâ Ben Aslam* est le premier Docteur entre les Musulmans qui a écrit cette partie des Mathématiques sous le titre de *Vassaïa belgebr u almocabelat*, plus connu sous celui de *Kemal algebr*.

KETAB ALGEDERI U ALHASSEB. Titre d'un Livre qui contient deux traités, l'un touchant la petite-vérole, & l'autre touchant l'ébullition de sang. Son Auteur est *Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed al-Thabib*, Médecin, qui est mort l'an 360e. de l'Hég.

KETAB ALGEDEL. Titre que les Arabes donnent aux *Topiques d'Aristote*, dont la traduction du Grec a premiérement été faite en Langue Syriaque, par *Ishak Ben Honain*, & la traduction Arabique fut faite ensuite du Syriaque par *Iahia Ben Adi*.

Il y en a une autre traduction dans la même Langue, faite par *Ibrahim Ben Abdallah*, & une autre par *Demeschki*, mais de sept Parties seulement des huit que contiennent les Topiques. *al-Farabi* a fait un Commentaire sur le même Ouvrage, qu'il a aussi abrégé.

Les Arabes ont aussi en leur langue le Commentaire d'*Alexander Aphrodisæus*, sur la 1ere. & sur la 6e. Partie; de même que celui d'*Ammonius*, sur la 5e. & sur la 8e.

KETAB ALGEDEL ALMOLHAK U ALASSATH. Titre d'un Ouvrage d'*Avicenne* sur les Topiques. Il y en a un autre d'*Abou Manssour al-Mataridi* sur le même sujet.

KETAB ALGERRAH LE BOKRATH. Titre d'une Livre d'*Hippocrate*, où il traite du Chirurgien.

KETAB ALGERMI ALSCHAMS U ALCAMAR U BAADIHA. Titre d'un Traité du Corps du Soleil, & du Corps de la Lune & des Eloignements de ces deux Astres l'un de l'autre, composé par *Aristomene*, en 17 figures tracées par *Nassireddin Thoussi*.

KETAB GERMI ALNEIREIN U BAADIHA. Titre d'un Ouvrage sur la même matiere que le précédent, composé par *Aristarque*, & traduit en Arabe.

KETAB ALGELALAT. Titre d'un Traité de la Majesté de Dieu, & des Secrets de ce mot, composé par *Mohieddin Ben al-Arabi*, l'an 928e. de l'Hég.

KETAB ALGEBR U HESSAB AL-HENDI. Titre d'un Ouvrage, où il est traité de la maniere de compter des Indiens. Il a été composé par *Mouaffek al-Bagdadi*.

KETAB ALGIOMAN FI MOSCHTABEHAT AL-CORAN. Titre d'un Livre qui traite des endroits de l'Alcoran dont le sens est ambigu, composé par *Abdallah Ben Mohammed*, connu sous le nom de *al-Bandar*.

KETAB GIOMA U ALFARK. Titre d'un Traité de philosophie, touchant l'universalité & la division, composé par *Serageddin Iounos Abdal Maged al-Assadi*, mort l'an 725e. de l'Hég.

KETAB ALGENS U SCHARFHO. Titre d'un Traité du Genre, composé par *Aristote*, & traduit du Grec en Arabe.

KETAB ALGEHAD. Titre d'un Ouvrage touchant les Guerres sacrées; c'est-à-dire, touchant les guerres entreprises au sujet de la Religion entre les Musulmans, composé par *Ezzeddin Ben al-Emir Ali Ben Mohammed al-Gezeri*. Deux autres Auteurs Musulmans ont aussi traité cette matiere sous le même titre, *Abou Soliman Mohammed Ben Mohammed al-Khathali*, & *Abdallah Ben Mobarek*.

KETAB HORMAT ALMESSAGED. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il est traité de l'inviolabilité des Temples ou des Mosquées. Il a été composé par *Abou Nâim*.

KETAB HOROUF U ADAD U KHAUASHA. Titre de deux Livres qui traitent des lettres Arabiques, de leur nombre, & de leurs propriétés. Leurs Auteurs sont *Abdalrahman al-Mogrebi*, & *Ahmed al-Bouni*.

KETAB HESSAB. Titre de plusieurs Ouvrages d'Arithmétique, dont les Auteurs sont *Ben al-Banna al-Marakeschi*, qui a commenté son propre Ouvrage sous le titre de *Rafâ alhegiab*; *Ben al Moussali*, *Ben Folous al-Mazeni*, & *Schamoul Ben Iahia*.

KETAB ALHOSN U ALCABIH FIL KELAM. Titre d'un Traité touchant la beauté & la difformité du Discours, composé par *Mohammed Ben Mohammed*, connu sous le nom d'*Al-Hakimi*.

KETAB HAKK U HAKIKAT. Titre d'un Traité de la droite raison & de la vérité, composé par *Ahmed Ben Mohammed al-Gazali*.

KETAB HESS U MAHSOUS. Titre Arabe du Livre d'*Aristote*, *De Sensu & Sensibili*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB HASCHAISCH U NABAT. Titre de l'Ouvrage de *Dioscoride* sur les Plantes, traduit du Grec en Langue Arabique.

KETAB HODHEDH ALA ALFALASSAFAT: *Exhortation à l'étude de la Philosophie*. Titre d'un Ouvrage attribué à *Aristote* par les Arabes, compris en trois Discours ou Sections.

KETAB HEFDH ALSEHAT. Titre d'un Ouvrage touchant la conservation de la santé, divisé en 20 Chapitres. Son Auteur est *al-Scherif Ben Abdalsalam al-Tounessi*, natif ou originaire de la Ville de Tunis.

KETAB HEFDH U NOSSIAN: *Traité de la Mémoire & de l'Oubli*. Titre d'un Ouvrage, composé par *Abou Moussa al-Medini*. *Abou Thaher Mohammed* en a composé un autre sur la même matiere.

KETAB ALHEKMAT: *Traité de la Sagesse ou de la Philosophie*. Titre d'un Ouvrage composé par *Abou Abdallah Ben Harb al-Nischabouri*.

KETAB ALHOKM ALUALEDIN FI MAL UALADHOMA: *Traité du Droit que les peres ont sur les biens de leurs enfants*. Titre d'un Livre composé par *Abou Hafs al-Barmeki*.

KETAB HALAL U HARAM: *Traité de ce qui est permis, & de ce qui est défendu, suivant la Religion Musulmane*. Titre d'un Ouvrage, dont l'Auteur est *Mohammed Ben Schagiâ*.

KETAB ALHODI U ALTHIAB: *Traité des Ornements & des Habillements*. Titre d'un Ouvrage composé par *Abou Hossain Ahmed Ben Saâd al-Kateb al-Esfahani*, mort l'an 356e. de l'Hég. Il est divisé en six Chapitres; dans le premier, il est parlé des habillements

des hommes; dans le second, de ceux des chevaux, c'est-à-dire, de leurs harnois; dans le troisieme, de ceux des mulets; dans le quatrieme, de ceux des ânes; dans le cinquieme, de ceux des chameaux; & dans le sixieme, de ceux des bœufs.

KETAB Homma moharekat le Bocrath : *Traité de la Fievre chaude.* Titre d'un Ouvrage d'*Hippocrate*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Homaka u alakelin : *Traité des Foux & des Sages.* Titre de deux différents Ouvrages, dont l'un a été composé par *Ben al-Gioudi Aboul-Farag*, & l'autre par *Schehab Ahmed Ben Mohammed al-Hegiazi*, lequel est mort l'an 875e. de l'Hég.

KETAB Alhammiat le Gialinous : *Traité des Fievres* par *Galien.* Cet Ouvrage de *Galien* traduit du Grec en Arabe, a été commenté dans la même Langue par *Abou Giafar Ahmed Ben al-Thabib*, lequel est mort l'an 360e. de l'Hég.

Al-Israïli a aussi commenté ce même Ouvrage, qui a été abrégé par *Mouaffek al-Bagdadi.*

KETAB Alhanaia. Titre d'un Ouvrage touchant les arcs à tirer des fleches; c'est-à-dire, touchant la maniere de les faire & de s'en servir. Il a pour Auteur *Ben Aboul Okkar Abdallah*, surnommé *Ebn al-Cadhi.*

KETAB Alhaiouat u almaut le Aristhou : *Traité de la Vie & de la Mort.* Ouvrage attribué à *Aristote.*

KETAB Alhidh. *Traité des Ordinaires des femmes.* Plusieurs Docteurs Musulmans ont écrit sur ce sujet par rapport à leur Religion : comme *Aboulfadhl al-Kermani*, *Abou Obeid Cassem Ben Salam*, l'Imam *al-Zeheri* le Cadhi *Omadeddin*, l'Imam *Mohammed Abou Sahal al-Sarakhsi*, *Hossam eddin al-Schehid*, & *Abdallah al-Zafiran.*

KETAB Alhithan : *Traité d'Architecture touchant la Fabrique des murailles.* Le Scheikh *al-Morgi al-Thacafi* a composé un Ouvrage sur ce sujet, lequel a été commenté par *Abou Abdallah al-Damagani*, Chef des Cadhis. *Al-Raschid* en a composé un autre divisé en trois Parties.

KETAB Alheil : *Traité de la Fraude*, ou plutôt *des Arguments captieux* : Ouvrage écrit en Arabe, attribué à *Aristote.* Plusieurs Philosophes & Docteurs Musulmans ont aussi écrit sur ce sujet; entre autres *Abou Amrou Ishak Ben Morad al-Scheibani*, *Ebn Catibah Abdallah Ben Moslem al-Deinouri*, *Mohammed Ben Ziad*, connu sous le nom d'*Ebn al-Arabi al-Lagoui*, *al-Coufi*, *Abou Soliman al-Giorgiani*, & *Mohammed Ben Hossain*

KETAB Alkhafi. *Traité des choses cachées & occultes.* Ouvrage composé par *Samour al-Hindi*, Auteur Indien.

KETAB Alkharag : *Traité des Tributs & des Impôts que les Sujets payent à leurs Souverains.* Les Auteurs suivants ont écrit sur cette matiere.

L'Imam *Abou Iousfouf Jacoub Ben al-Hanefi.*

Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Kateb, qui est mort l'an 270e. de l'Hég.

Aboulfarag Codamah Ben Giafar.

Nasr Ben Moussa al-Razi, natif ou originaire de la Ville de Rei.

Hossain Ben Ziad.

KETAB Alkhathth u adabho u uasf dhouroufho : *Traité de l'Ecriture, des Regles & des Maximes qu'il faut observer pour bien former les lettres, & de la maniere d'écrire élegamment.* Cet Ouvrage a été composé par *Kemaleddin Ahmed al Okaili, al-Khalili*, natif ou originaire de la Ville de Hebron.

KETAB Alkhothouth : *Traité des Lignes.* Les Arabes attribuent cet Ouvrage à *Aristote*, & marquent qu'il est divisé en trois Parties.

KETAB Alkhothouth almotauaziat le Arschimedis : *Traité des Lignes paralleles.* Ouvrage d'*Archimede*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Alkhafiat : *Traité des Points cachés & obscurs dans la Religion Musulmane. Soliman Ben Ali al-Caramani* qui en est l'Auteur, a prétendu les rendre intelligibles dans cet Ouvrage, en suivant la doctrine d'*Abou Hanifah.* Il est mort l'an 924e. de l'Hég.

KETAB Alkhamr u schertha u sakhra : *Traité du vin, de sa boisson, & de l'ivresse qu'il cause.* Titre d'un Ouvrage attribué à *Aristote.*

KETAB Alkhail : *Traité des Chevaux.* Les Auteurs suivants en ont écrit sous ce titre.

Abou Akhi Harami Mohammed Ben Iâcoub al-Habdi.

Abou Giafar Mohammed Ben Habib al-Bagdadi, mort l'an 245e. de l'Hég.

Abou Mahlem Mohammed Ben Hescham al-Lagoui, mort la même année.

Mohammed Ben Redhouan, mort l'an 657e de l'Heg.

KETAB Alda u aldoua : *Traité des Maladies & de leurs remedes.* Cet Ouvrage est par demandes & par réponses, & son Auteur est *Schamseddin Mohammed Ben Caiem al-Giouziah.*

KETAB Derhem u dinar : *Traité de la Drachme & du Dinar.* Titre d'un Ouvrage où il est traité des Monnoies des Arabes en argent & en or. Car le mot *Derhem*, marque la monnoie d'argent; & celui de *Dinar*, celle d'or. *Abou Helal Hossain Ben Abdallah al-Askeri*, qui est mort l'an 395e. de l'Hég., en est l'Auteur.

Ce mot de *Dinar* tire son origine du *denier* Romain, qui étoit d'or.

KETAB doa : *Traité de la Priere.* Titre d'Ouvrages de plusieurs Auteurs qui ont écrit sur le même sujet; comme d'*Ahmed Ben Ishak al-Anbari*, *Aboubekr Mohammed Ben al-Valid al-Caheri*, *al-Tharthoussi*, *Ahmed Ben Arab al-Nischabouri*, mort l'an 234e. de l'Hég., & *Ebn Khatem al-Razi.*

KETAB Aldaauat : *Traité des Prétentions litigieuses.* Plusieurs Auteurs Musulmans ont composé des Ouvrages sous ce titre, comme *Aboul Abbas al-Mostagfari*, mort l'an 432e. de l'Hég. *Al-Vahedi*, *al-Baiheki*, *Sâad*, & autres.

KETAB Dem u nagschho : *Traité du sang, & de son mouvement dans les veines.* Ouvrage attribué à *Aristote.*

KETAB Doual : *Traité des Dynasties.* Titre d'un Ouvrage historique, composé par *Ali Ben Fadhl al-Mahasâi al-Nahoui*, mort l'an 479e. de l'Hég. *Iakout Ben Abdallah al-Hamoui*, est aussi Auteur d'une Histoire sous le même titre.

KETAB Discourides alhakim. C'est le même Ouvrage de *Dioscoride* touchant les Plantes, traduit du

Grec en Arabe, que celui dont il eſt parlé ci-devant ſous le titre de KETAB ALHASCHAISCH.

KETAB ALDHEBAB : *Traité des Abeilles.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Ziad al-Aârabi.*

KETAB DHARA ALKABAH. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traité des meſures de la *Kâbah*, c'eſt-à-dire, du *Temple* de la Mecque, ſans nom d'Auteur.

KETAB DHOMM ALGAIBAT : *Traité du Blâme, de la Médiſance. Abou Iſhak Ben Ibrahim al-Harrani* eſt Auteur de cet Ouvrage.

KETAB RAI AL-HENDI. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Raï*, Auteur Indien, dans lequel il traite des Serpents & de leurs venins. Peut-être auſſi que c'eſt un Ouvrage compoſé par un Roi Indien. Car *Raï* en Indien, ſignifie *Empereur*, *Roi.*

KETAB RAHMAT FIL KIMIA. Titre d'un Livre de Chymie, compoſé par *Giâber Ben Haïan*, qu'il a dédié à Mohammed Ben Mankmaſſin Rahmat. Il y traite des principes & des fondements du grand art. Il y en a un autre ſous le même titre & ſur la même matiere, compoſé par *Gelal Iezid*, diviſé en quatre Chapitres.

KETAB ALRADDAT. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des Tribus des Arabes qui ſe ſéparerent d'avec les autres après la mort de Mahomet, & de ce qui ſe paſſa entre elles & les Muſulmans. Il a été compoſé par *Vathimah Ben Mouſſa al-Farſi.*

KETAB ALREDD ALA MAN CAL ENNHO LA IEKOUN SCHEI ELLA MEN SCHEI. Titre d'un Ouvrage d'*Alexander Aphrodiſæus*, pour ſervir de réponſe à un Auteur qui ſoutenoit qu'il n'y avoit rien de rien. Les Arabes ont encore une réponſe du même Philoſophe à un autre Auteur, qui avoit avancé que la diſtance ne ſe faiſoit que par les rayons qui partoient de l'œil, c'eſt-à-dire, par les rayons viſuels.

KETAB ROTHOUB T LE ARISTHOU : *Traité des humeurs*, attribué à *Ariſtote.*

KETAB REAIAT FIL TASAUF. Titre d'un Traité de la Vie religieuſe, ou des Sofis, par *al-Hareth Ben al-Mahaſſeni.*

KETAB REKKAT : *Traité de la Compaſſion.* Ouvrage compoſé par *Mouaffek eddin Abdallah Ben Codamah al-Mocdeſſi.*

KETAB ALRAML : *Traité de la Géomance.* Deux Auteurs en ont écrit ſous ce titre : *Al-Zanati*, & *Ibrahim Ben Schâban Nafé al-Salehi.*

KETAB REMI : *Traité de l'Art de tirer de l'arc.* Ouvrage dont l'Auteur eſt *Aboubekr Mohammed Ben Khalaf*, plus connu ſous le nom de *Tarki al-Schâer.*

KETAB ALROUH : *Traité de l'Ame*, par *Ariſtote*, diviſé en trois parties. *Ebn al-Arabi al Thaii* & *Ebn Caïem al-Giouziat* ont auſſi écrit ſur le même ſujet, & *Borhan eddin Ben Omar al-Bacâi* a abrégé l'Ouvrage d'*Ariſtote* ſous le titre de *Serr alrouh* : le *Secret de l'Ame.* Cet Auteur eſt mort l'an 885e. de l'Hégire.

KETAB ROUSSI ALHENDIAT. Titre d'un Ouvrage touchant les remedes qui conviennent aux maladies des femmes, ſans nom d'Auteur.

KETAB RIAH : *Traité des Vents ou des Odeurs.* Ouvrage compoſé par *Ebn al-Serag Mohammed Ben al-Seri al-Nahoui.*

KETAB ALRIASSAT FIL SIASSAT. Titre du Livre des Politiques d'*Ariſtote*, compoſé pour Alexandre-le-Grand. Ce Livre a été imité par *Maulana Naſſouh*, plus connu ſous le nom de *Nauali*, ſous le titre de *Farah Nameh.* Il a dédié cet Ouvrage à un des fils du Sultan Morad, 3e. du nom, Empereur des Turcs, duquel il étoit Précepteur, dans le temps que ce Prince avoit le Gouvernement de Magnéſie, & qu'il y faiſoit ſa demeure. Voici le partage qu'il en a fait.

Il traite dans la Préface, de la perſonne d'Alexandre-le-Grand, & de ſon regne.

Dans le 1er. Chapitre, de la Foi, ou de la Religion Muſulmane.

Dans le 2e., de l'Imamat; c'eſt-à-dire, des Imams ou premiers chefs de la Religion Muſulmane.

Dans le 3e., de la prudence, ou de la retenue que doit avoir un Souverain.

Dans le 4e., de ſa ſoumiſſion aux ordres & à la volonté de Dieu.

Dans le 5e., de ſa patience.

Dans le 6e., de toutes les ſciences dont il doit avoir une connoiſſance générale.

Dans le 7e., des actions de graces qu'il doit rendre à Dieu.

Dans le 8e., de la libéralité qu'il doit exercer.

Dans le 9e., de la juſtice qu'il eſt obligé de rendre à ſes ſujets.

Dans le 10e., des récompenſes dont il doit reconnoître le mérite de ſes Officiers & de ſes ſoldats

Dans 11e., du pardon & de la grace qu'il doit accorder à ceux qui ſont tombés en quelque faute.

Dans le 12e., de la douceur qu'il doit avoir pour tout le monde, & de l'accueil favorable qu'il doit faire à ceux qui approchent de ſa perſonne.

Dans le 13e., de la maniere dont il doit punir les coupables.

Dans le 14e., de ceux qu'il doit favoriſer de ſon amitié particuliere.

Dans le 15e., des qualités que doivent avoir les Viſirs, ou les Miniſtres dont il ſe ſert, & des égards qu'il doit avoir pour eux.

Et enfin, dans le 16e., de ce qu'il doit obſerver en conſultant ſes Miniſtres.

Aboud Obeïd allah a auſſi écrit un *Traité de Politique* ſous le même titre.

KETAB ALRIADHAT FIL ADAB : *Traité de Morale*, d'*Ariſtote*, diviſé en quatre Parties. *Ebn Naïm al-Eſfahani* a auſſi écrit de la Morale ſous le même titre; & *Abou Manſour Mohammed Ben Haſſan*, qui eſt mort l'an 327e. de l'Hég., a écrit contre ſon Ouvrage.

KETAB ALRIADH. Titre d'un Livre de Chymie, compoſé par *Abou ſahal al-Zagiagi.* Le même eſt encore Auteur d'une autre Ouvrage touchant l'Or des Philoſophes, intitulé *Ketab alkemal u alriadh alſofr.*

KETAB ALZAGIAT : *Traité de l'Art d'employer le Verd de gris*, Ouvrage compoſé par *Faraſeddin Ben Ibrahim al-Halabi.*

KETAB ZARDASCHT AL-FARSI. (*V. le titre de* ZARDASCHT.)

KETAB ZAUAID U ALFAUAID. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité de pluſieurs ſciences. Son Auteur eſt *Aboul Haſſan Ben Ali Ben Sâid al-Raſganini.*

KETAB ALZAKHUAT : *Traité de ce que chaque Muſulman eſt obligé par la Loi de Mahomet, de don-*

her comme consacré à Dieu. Cela monte plus haut que le 10e. de ce que l'on possède, comme il a déja été remarqué ailleurs dans cet Ouvrage. *Abou Abdallah al-Záfarani* en est l'Auteur.

KETAB Alzohd : *Traité de l'Abstinence, ou de l'Abandon entier de toutes les choses du monde*, dans la vue de vaquer uniquement au culte de Dieu, comme le pratiquent les Musulmans qui menent une vie dévote & religieuse. Plusieurs Auteurs ont écrit des Ouvrages sous ce titre & sur cette matiere, comme l'Imam *Ebn Mohammed Ben al-Hanbali*, *al-Baiheki*, *Abdallah Ben al-Mobarek*, *Mohammed Ben al-Schôabi*, *Ben al-Sori*, *al-Ageri*, *Ahmed Ben Arab al-Nischabouri*, *Abou Daoud*, qui a aussi fait des additions à l'Ouvrage que son pere *Abdallah* en avoit écrit, & enfin *Ahmed Ben Iatmaïah.*

KETAB Saat : *Traité des Horloges.* Ouvrage dont *Abou Omar Mohammed Ben Ali al-Vahed Golam al-Thaâlebi* est Auteur.

KETAB Saaar a at alma : *Traité des Horloges* qui se font par le moyen de l'eau, c'est-à-dire des *Clepsydres.* Cet Ouvrage est attribué à *Archimede.*

KETAB Alsalekin. Ouvrage de spiritualité, à l'usage de ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, composé par l'Imam *Hassan al-Sagani.*

KETAB Sebaat fil sanaat. Ouvrage de Chymie, dont *Giâber Ben Haïan* est Auteur.

KETAB Satr alaurat. Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traité du soin que l'on doit avoir de cacher sa nudité. Il a été composé par *Ahmed Ben Soliman al-Zobaïr.*

KETAB Serbothoumarica. C'est le titre d'un Ouvrage d'*Aristote*, qui ne peut être autre que sa Rhétorique, parce que *Hagi khalfah*, dans sa *Bibliotheque Orientale*, explique ce mot par celui de *khathabat*, qui signifie proprement *l'Art de parler en Public.* Il est à croire que l'Interprete de cet Ouvrage, du Grec en Arabe, avoit écrit *ketab rithorica*, & que les Copistes ont depuis corrompu ce titre.

Cet Interprete, suivant le même *Hagi khalfah*, est *Ishak Ben Honaïn*, à ce que disent les Arabes, lequel a fait aussi la Traduction du Commentaire d'*Alexander Aphrodisæus* sur ce même Ouvrage d'*Aristote.* Les Arabes disent aussi qu'*Ibrahim Ben Abdallah* en a fait une autre Version, & qu'*Al-Fariabi* l'a aussi commenté.

KETAB Sersam u bersam. Titre d'un Traité de la Frénésie & de la Pleurésie, divisé en trois parties, & composé par *Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed al-Thabib.* Ce Médecin est mort l'an 360e. de l'Hég.

KETAB Saadat fi maarefat alebadat. Titre d'un Ouvrage de Spiritualité, sans nom d'Auteur.

KETAB Saadat u akbal. Titre d'un Ouvrage de Médecine, divisé en 70 sections, sans nom d'Auteur. On dit qu'il a été tiré du *Schafa* d'*Avicenne.*

KETAB Alsokkar : *Traité du sucre.* Ouvrage composé par un Indien.

KETAB Alselah : *Traité des Armes.* Deux Auteurs Arabes ont écrit sur cette matiere : *Aboul-Hassan Nasr Ben Schemaïl al-Nahoui*, & *Ebn Daridah Mohammed Ebn al-Hassan al-Lagoui.*

KETAB Alsema u alaalem. Titre du Livre d'*Aristote, du Ciel & du Monde*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Al-semaa althabii. Titre du Livre d'*Aristote*, intitulé en Latin, *De Auditione naturali*, traduit du Grec en Arabe. Il a été commenté par *Abou Ali*, par *Mouaffek eddin al-Bagdadi*, en plusieurs volumes, & par d'autres.

KETAB Alsemaa u ahkamho. Titre d'un Traité de la Musique, composé par *Aboul 'Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Aschbili*, natif ou originaire de la Ville de Seville en Espagne. Cet Auteur est mort l'an 651e. de l'Hég.

KETAB Sema alkian : *Traité de l'Etre.* Ouvrage divisé en huit Parties, attribué à *Aristote.*

KETAB Alsamoum : *Traité des Poisons* : Titre d'un Ouvrage composé en Langue Nabathéenne, par *Iacouka al-Nabathi al-Kesrat al-Koucani*, & traduit en Arabe, par *Aboubekr Ahmed Ben Ali*, plus connu sous le nom d'*Ebn* ou *Ben al-Vahschiah.* Il a été augmenté par *Ali Ben Thabib Ahmed Ben Ali*, & par *Ebn al-Ziat.*

KETAB Al-samoum. Titre d'un autre Ouvrage touchant les Poisons, composé en Langue Indienne, par *Schanak*, Auteur Indien, & traduit en Persien, par *Abou Khatem al-Balkhi.* Il est divisé en cinq Parties.

Le même Ouvrage a été commenté par *Iahia Ben Barik*, & traduit en Arabe pour le Khalife *al-Mamoun*, par *Abbas said al-Giauheri*, son Précepteur.

KETAB Sendhaschat. Titre d'un Ouvrage de Médecine, tiré des anciens Indiens, & transporté dans la Langue Arabique.

KETAB Al-Soudan ufadlhom ala Al-Baidhan : *Traité des Negres, & de leurs avantages par-dessus les Blancs.* Ouvrage composé par *Aboubekr Mohammed Ben Khalaf*, plus connu sous le nom d'*Ebn* ou *Ben al-Mazban.*

KETAB Sofistika : *Traité de l'Art des Sophistes.* Cet Ouvrage est attribué à *Aristote*, & a été commenté par *Alexander Aphrodisæus. Hagi khalfah* remarque qu'il a été traduit du Grec en Langue Syriaque, par deux différents Auteurs, à savoir, par *Ebn Naâmah*, *& par Abou Baschrali*, & du Syriaque en Arabe, por *Ebn Addi.*

KETAB alsiassat fi tadbir altiassat. Autre titre du Livre des Politiques qu'*Aristote* composa à la priere d'Alexandre-le-Grand. (*V. ci-dessus le titre de* Ketab alriassat fil siassat.)

KETAB siassat almoden. Titre du Livre des Républiques d'*Aristote*, traduit en Arabe, dans lequel, suivant *Hagi Khalfah*, il fait mention de 191 Villes ou Républiques différentes, & de leur Etat Démocratique. *Diogene Laërce*, dans le Catalogue des Ouvrages d'*Aristote*, ne marque que 163 Républiques.

Suivant le même Auteur, *Aristote* a composé un autre Ouvrage intitulé par les Arabes, *Siassat al elmiat*, comme qui diroit la République des Savants ou des Philosophes.

KETAB Sibouieh fil nahou. Titre de la Grammaire Arabique de *Sibouieh.* (*V. le titre de* Sibouieh.)

KETAB Saif ou Seif. *Traité du sabre* ou *de l'épée.* Plusieurs Auteurs Arabes ont écrit sur cette matiere, en rapportant tous les noms synonymes qui le désignent en leur Langue, & en décrivant exactement

tout ce qui regarde sa bonté, son utilité, & ses autres avantages.

Les principaux de ces Auteurs sont *Abou Obeidah Modammer Ben Mothni Al Basri Aboul Khatem Sahal Ben Mohammed Al Segestani, & Aboul Cassem Ali Ben Gidfar Al Saëdi Al Lagoui.*

KETAB Seilan aldemm le Bokhrath : *Traité du flux de sang.* Ouvrage d'*Hippocrate*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Schafei. Titre d'un grand Ouvrage en 15 volumes, de l'Imam *Schaféi*, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme, dans lequel ses sentiments, qui ont été & qui sont encore suivis aujourd'hui par ceux de sa Secte, sont expliqués fort au long. Il l'a composé en Egypte. (*V. le titre de* Schafei.)

KETAB alschabab v aldem le Aristhou. Titre d'un Ouvrage attribué à *Aristote*, dans lequel il est traité de la Jeunesse & du sang.

KETAB alscheta u alsaief : *Traité de l'hyver & de l'été.* Ouvrage dont *Segestani* est Auteur.

KETAB alschagian u alsalan. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il est traité de l'*Histoire des amants.* Il a été composé par *Mohammed Ben Abdallah Al Mostegi Al Harrani.*

KETAB alscharb : *Traité de la boisson.* C'est un Ouvrage dont *Abou Amrou Al Zaschkali* est l'Auteur.

KETAB Schaschourd Al Hendi. Titre d'un Livre de Médecine, composé par *Schaschourda*, Médecin Indien. Il est divisé en dix parties, & il a été traduit de l'Indien en Arabe. Il traite particuliérement des remedes, & donne des regles pour les bien connoître.

KETAB alschathirang : *Traité du Jeu des Echecs. Hagi Khalfah* cite particuliérement deux Auteurs qui ont écrit en Arabe sur ce sujet, *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhsi*, mort l'an 286e. de l'Hég., & *Iahia Ben Mohammed Al Kabouli*, natif ou originaire de la Ville ou Province de Cabul dans les Indes.

Suivant le même *Hagi Khalfah*, un Auteur moderne en a composé un Ouvrage très-ample en Langue Persienne, lequel se vante lui-même d'avoir été le meilleur joueur du Jeu des Echecs qu'il y eût au monde de son temps. Il y a décrit & représenté les figures de chaque piece des échecs, & fait mention des Auteurs qui en avoient écrit avant lui.

KETAB Schoara Andalous : *Traité des Poëtes du pays d'Andalous* ou d'Espagne. Titre d'un Ouvrage composé par *Aboul Valid Abdallah Ben Mohammed Ben Al Faredhi*, mort l'an 403e. de l'Hég.

KETAB alscheer le Aristhou : *Traité de la Poësie.* Titre de la Poëtique d'*Aristote*, traduite du Grec en Arabe. *Hagi Khalfah* ajoute qu'il y a une autre Poëtique du même *Aristote* en deux parties, suivant la doctrine des Pythagoriciens.

Avicenne & *Giaber Ben Haian* ont aussi écrit de la Poëtique sous ce même titre.

KETAB alschams v alcamar le Aristoksan : *Traité du Soleil & de la Lune*; c'est-à-dire du mouvement de ces deux planetes, par *Aristoxene. Nasser Ben Schamaïl* a composé un Ouvrage sous le même titre.

KETAB alschoioukh. Titre d'un Ouvrage touchant la Vie des Scheikhs ou Docteurs du Musulmanisme, illustres par leur piété, composé par *Sadr Al Schehid.*

KETAB alsabr v alsakan : *Traité de la patience & de la tranquillité d'esprit.* Titre d'un Ouvrage de Morale, composé par *Ben Al Giouzi*, mort l'an 731e.

KETAB alsabih : *Traité de la beauté du Visage.* C'est un Ouvrage d'*Aboul Fedh Mahmoud Ben Hossain*, plus connu sous le nom de *Keschahem.* Cet Auteur est mort l'an 350e. de l'Hégire.

KETAB alschat v alsakam le Aristhou : *Traité de la santé & de la maladie en général.* Titre d'un Ouvrage que les Arabes attribuent à *Aristote.*

KETAB alserath : *Traité du chemin*, ou du passage très-étroit, par lequel, suivant l'opinion des Musulmans, tous les hommes doivent passer au dernier jour du jugement, pour distinguer les bons d'avec les méchants. Cet Ouvrage a été composé par *Ishak Ben Mohammed*, surnommé *Al Ahmar : Le Rousseau.*

Feiadh Ben Ali Ben Mohammed Ben Al Feiadhi a composé un autre Ouvrage sur la même matiere, intitulé *Ketab alcosthas*, *Livre* ou *Traité de la Balance.* Il y parle aussi du son que ce chemin doit rendre à mesure que chacun passera, lequel fera connoître qui sera le bon ou le méchant.

KETAB alsare : *Traité de l'épilepsie* ou du *mal caduc.* Titre d'un Ouvrage de Médecine, composé par *Abou Gidfar Ahmed Ben Mohammed*, surnommé *Al Thabib : Le Médecin*, lequel est mort l'an 360e. de l'Hég.

KETAB alsefat : *Livre des Descriptions.* C'est le titre d'un Ouvrage divisé en cinq Parties. L'Auteur, qui est *Aboul Hassan Nassar Ben Schamail Al Nahoui*, traite dans la premiere, de la création de l'homme, & des qualités de la femme; dans la 2e., des habits, des maisons & des édifices, des montagnes, & des chemins difficiles que l'on rencontre en les traversant; dans la 3e., des chameaux seulement; dans la 4e., des moutons, des oiseaux, du soleil & de la lune, de la nuit & du jour, des puits, des étangs, & des fontaines; & dans le 5e., du bled, de la vigne, du raisin, des noms des légumes, des arbres, des nuages & de la pluie. Cet *Aboul Hassan Nassar* est mort l'an 204e. de l'Hég.

D'autres Auteurs ont traité à peu près de la même matiere, sous le même titre, comme *Abou Al Mohammed Ben Almastarin*, plus connu sous le nom de *Cothrob Al Nahoui*, *Abou Mansour Abdal Caher Ben Thaher Al Bagdadi*, qui est mort l'an 429e. de l'Hég.; & *Abou Saïd Abdalmalek Ben Karib Al Asmaghi*, ou *Al Asmaï.*

KETAB alsefat u aladab. Titre d'un Livre de Morale, dans lequel il est traité de la bonne éducation & des vertus requises pour bien vivre dans le monde. Son Auteur est *Abdalmalek Ben Ali Al Heraoui Al Moueddhen.* Il étoit *Muezin* de profession, c'est-à-dire qu'il faisoit dans une Mosquée la fonction d'appeller à la priere, & natif ou originaire de la ville de Herat en Khorasan.

KETAB Sefat Cabr Al Nabi. Titre d'un Ouvrage dans lequel est décrit le tombeau de Mahomet, que l'on montre à Médine, composé par *Aboubekr Al Ageri.*

KETAB alsamt : *Traité du silence.* Ouvrage composé par *Ebn Aboul Donia.*

KETAB ALSOUAT: *Traité des Formes.* C'est un Ouvrage divisé en trois parties, dans lequel *Aristote*, auquel les Arabes l'attribuent, (car *Diogene Laërce* n'en fait pas mention dans le Catalogue des Livres qu'il a composés,) examine si elles existent, ou si elles n'existent pas.

KETAB ALDHAMAIR. Titre d'un Ouvrage de Philosophie, dans lequel il est traité des Opérations intérieures de l'ame. Il a été composé par *Mahmoud Ben Mohammed*, connu sous le nom de *Mirem Tchelebi*, lequel est mort l'an 971[e]. de l'Hég.

KETAB ALDHAIAA. Titre d'un Ouvrage dans lequel *Mohammed Ben Ishak Al Heraoui*, qui en est l'Auteur, a ramassé ce qui ne se trouvoit plus de son temps, dans les Ouvrages des Docteurs de la loi, & des Docteurs traditionnaires, touchant le Musulmanisme, & les traditions émanées de la bouche de Mahomet.

KETAB THABAI ALHAIVAN. Titre de l'Histoire des animaux, composée par *Aristote*, & traduite du Grec en Arabe. *Hagi Khalfah* écrit qu'il est divisé en dix Livres; cependant, il est seulement divisé en neuf, suivant le Catalogue rapporté par *Diogene Laërce.*

Hagi Khalfah attribue à *Aristote* un autre Ouvrage, touchant la Physique en général, dédié à Alexandre le Grand, sous ce titre : *ketab fi thabâi aldâlem.* C'est peut-être celui que *Diogene Laërce* rapporte sous le titre de φυσικῶν Ouvrage qui ne fait qu'un seul Livre. Il lui attribue un autre Ouvrage touchant la Physique, divisé en 14 Parties, ou quatorze Livres, sous le titre de *Ketab fi massail althabiat* : *Questions touchant la Physique.* Il n'en est pas fait mention dans le Catalogue de *Diogene Laërce.*

KETAB THABAI MEN KELAM AL-MAHADI MEN AL-SCHIAT. Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traité du *Mahadi*, le 12[e]. des Imams reconnu par les Schiites, ou Sectateurs d'Ali. Il a été composé par *Hossain Ben al-Cassem*, pour répondre aux demandes que *Zerrin Ben Ahmed al-Helali* lui avoit faites touchant cet Imam, dont les Schiites racontent des choses surprenantes; & c'est la 3[e]. Partie d'un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé *Ketab almaâgen.*

KETAB ALTHEBB LE ARISTHOU. Titre d'un Ouvrage de Médecine, divisé en cinq Parties, ou en cinq Livres, attribué à *Aristote.* L'Ouvrage de Médecine que *Diogene Laërce* rapporte dans le Catalogue des Livres de ce Philosophe, ne contient que deux Livres.

Le Médecin Grec *Rufus* a composé un autre Ouvrage de Médecine sous le même titre, qui a été traduit en Arabe.

Abou Naïm a fait aussi un Ouvrage de Médecine sous le même titre, sur ce que l'on en dit communément dans le monde, parmi ceux qui font profession de savoir des remedes, d'en faire, ou d'en donner, si l'on veut expliquer la maniere dont *Hagi Khalfah* en parle.

KETAB THABKH ALASSIR: *Traité de la Coction du vin doux.* C'est un Ouvrage qui traite de la maniere de faire bouillir le moût ou le vin doux, jusqu'à ce qu'il devienne en consistance. Il a été composé par *Sadr al-Schehid Hossameddin.*

KETAB ALTHABIKH. Titre d'un Ouvrage de Médecine, dans lequel, à ce qu'il paroît, il est traité de la maniere de faire les confections, & du temps & des jours propres qu'il faut choisir pour cela. Le Médecin *Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhsi* en est l'Auteur, & il l'a dédié à Môtadhed, Khalife de la Race des Abbassides, l'an 387[e]. de l'Hég.

Iahia Ben Abou Mansour al-Moussali a aussi composé un Ouvrage semblable, sous le même titre.

KETAB ALTHAAM U ALBDAM: *Traité des Viandes & des choses Comestibles.* Ouvrage composé par l'Emir *Mokhtar Azzalmolk Mohammed Ben al-Mostagi al-Harrani.*

KETAB ALTHELSEM: *Traité des Talisman.* Livre composé par *Sekaki.*

KETAB ALTHAOUAL U ESMAIHOM U SEFATHOM. Titre d'un Ouvrage dans lequel *Aboul Cassem Ali*, qui en est l'Auteur, traite de ceux qui ont excedé la grandeur d'homme ordinaire, avec leurs noms, & un détail de leur vie.

KETAB ALTHAHARAT FI ELM ALAKHLAK. Titre d'un Ouvrage de Morale, composé par *Abou Ali Mohammed Ben Iacoub*, *Ben Maskouiah.* Il est divisé en six Parties. La premiere traite de la Sagesse, ou de la Philosophie en général; la 2[e]. de la création, & des bonnes mœurs; la 3[e]. de la différence qu'il y a entre le bonheur & la félicité; la 4[e]., de l'intégrité des mœurs; la 5[e]., de l'intégrité de l'homme en particulier; & la 6[e]., de la guérison des maladies, & des moyens avec lesquels on doit remédier aux accidents fâcheux.

KETAB ALTHAIR: *Traité des Oiseaux.* Deux différents Auteurs en ont écrit sous ce titre : *Abou kkatem Sahal Ben Mohammed al-Segestani*; & *Nassar Ben Schamail al-Nahoui.*

KETAB DHEFR FIL GEBR U ALMOCABELAT. Titre d'un Traité de l'Algebre, composé par *Nassireddin al-Thoussi.*

KETAB ALDHELL: *Livre de l'Ombre.* *Hagikhalfah* ne marque pas si l'Ouvrage qui porte ce titre, est véritablement un traité de l'Ombre, ou si c'est un titre métaphorique; mais quoi qu'il en soit, il remarque que son Auteur, qui est *Ibrahim Ben Sar*, *Ben Thaberh al-Giorgiani*, n'avoit que 16 ans quand il le composa.

KETAB AL-DHAHERAT FIL FELEK LE OCLIDES. Titre d'un Ouvrage d'Astronomie, attribué à *Euclide*, que *Nassireddin* a publié avec 23 figures, tracées par lui-même. On en trouve des Exemplaires, lesquels ont 25 figures, au lieu de 23. Le même Ouvrage a été commenté par *Tabrizi.*

KETAB ALALEM U ALMOTAALLEM: *Le maître & le Disciple.* Ouvrage par demandes & par réponses, touchant les articles de la Religion Musulmane, avec des conseils pour la bien observer. Il a pour Auteur l'Imam *Aboul Hanifah.*

KETAB EBADAT ALA MEDHEB ALHANBALIAT: *Traité du Culte de Dieu, suivant la doctrine des Hanbalites.* Il a pour Auteur *Mohieddin Mohammed Ben al-Arabi.*

KETAB AGIAIB ALTHABIIAH U GARAIB ALSANAIAH: *Livre des merveilles de la Nature & de l'Art.* Titre d'un Ouvrage composé par *Aboul Rihan Ben Ahmed al-Birouni.*

KETAB AGIAIB ALKEBIR. Titre d'un Ouvrage sur la même matiere que le précédent, composé par *Ibrahim Ben Vasf schah Allounani.*

KETAB AGIAIB. Titre d'un Livre sur le même sujet que les deux précédents, dont l'Auteur est *Abdalrahman Mohammed Ben al-Mondar al-Heraoui*, connu sous le nom de *Schokr*.

KETAB AGIAIB U GARAIB FIL NIRENGIAT U ALHELSEMAT. Titre d'un Ouvrage touchant les prestiges & les Talismans, dont l'Auteur est *Mohammed Ben Cadhi Minas*, lequel y rapporte des choses sur cette matiere, qui ne se trouvent point en d'autres Livres. *Mahmoud Ben Hamzah al-Kermani* a composé un Livre semblable sous le même titre.

KETAB AGIAIB U GARAIB. Titre d'un Ouvrage touchant les merveilles de la Nature. Le nom de l'Auteur, qui étoit *Mogrebi*, c'est-à-dire, *Africain*, n'est pas connu, suivant *Hagi khalfah*. *Sorouri*, en parlant de ce Livre, remarque qu'il est divisé en dix Parties.

La premiere regarde les choses célestes ou surnaturelles, & ce qui y a du rapport; la 2e., les cieux; la 3e., le temps; la 4e., les choses terrestres, & ce qui les regarde; la 5e., les Eléments; la 6e., les mines; la 7e. les plantes; la 8e., les animaux, & l'Anatomie par occasion; la 9e., la force; & la 10e., la beauté.

KETAB ALADL LE ARISTHOU. Titre de l'Ouvrage d'*Aristote* touchant la Justice, divisé en quatre Livres. Traduction du Grec en Arabe.

KETAB ORS U ALARAIS : *Traité des Noces & des Epoux*. Ouvrage composé par un Auteur nommé simplement *Hafedhi*.

KETAB ALARSCH U SEFATHO : *Livre de la Description du Trône de Dieu*, composé par *Ebn Abischeibah*. *Ebn* ou *Ben Iatmaiah*, célebre Docteur de Damas, qui vivoit sous le regne des Aioubites en Egypte & en Syrie, l'a aussi décrit sous le même titre, & *Hagi khalfah* fait mention que ce Docteur a osé avancer que Dieu, en créant ce Trône, y a laissé un siege vuide pour y placer Mahomet.

KETAB ALOZZ U ALSABR : *Traité de la Force & de la Patience*. C'est un Ouvrage qui a été composé par *Hafedh Ben Aboul Donia al-Coraischi*.

KETAB AROUD. Traité de la Poëtique des Arabes, composé par *Khalil Ben Ahmed al-Nahoui*. Il est le premier parmi eux qui a travaillé sur cet Art. L'Imam *Gens Ben Mohammed al-Sagani*, *Abou Ishak Ben Mohammed al-Zagiag*, & d'autres Auteurs Arabes l'ont suivi.

KETAB ALOZLAT : *Traité de la Retraite*. Ouvrage de Spiritualité, où il est traité de la Vie éloignée du Monde, pour se donner entiérement au service de Dieu. Il a été composé par *Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed al-Khathaïi*, l'an 388e. de l'Hég. *Abdallah Ben Ahmed*, & *Ebn Assaker*, ont aussi traité le même sujet sous le même titre.

KETAB ESCHK : *Traité de l'Amour*. Les Arabes attribuent un Ouvrage en trois Parties, ou en trois Livres, sous ce titre, à *Aristote*, lequel ne se trouve point dans le Catalogue de ses Livres, rapporté par *Diogene Laërce*.

Il y a aussi un Ouvrage sur la même matiere, composé par *Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhsi*, mort l'an 288e. de l'Hég.

KETAB ALAKAREB : *Traité des Scorpions*. Petit Ouvrage qui contient 40 Questions, auxquelles *al-Mozeni* a satisfait.

KETAB ALAKAKIR : *Traité des Racines Aromatiques*, composé par un Indien, de qui le nom n'est pas connu.

KETAB ALAKL : *Traité de l'Esprit ou de l'Entendement*. Deux différents Auteurs ont traité ce sujet sous le même titre. *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhsi*, *al-Thabib*, Médecin, natif ou originaire de Sarakhs, Ville du Khorasan, lequel est mort l'an 286e. de l'hég.; *Daoud Ben Mogir* mort l'an 206e. de la même hég., & *Dhahabi*.

KETAB ALAKL U ALOKALA : *Traité de l'Esprit & des Personnes d'esprit*. Ouvrage composé par *Ebn Ali al-Barr al-Corthobi*, natif ou originaire de la Ville de Cordoue en Espagne.

KETAB ALELALI. Titre d'un Ouvrage de Médecine, dont *Ben Sina* ou *Avicenne* est Auteur.

KETAB ELAL U ELAGIAT LE GIALINOUS : *Traité des Maladies & de leurs remedes*. Ouvrage de *Galien*, traduit du Grec en Arabe, lequel comprend 73 Chapitres.

KETAB ALELM : *Traité de la Science*. Cet Ouvrage a été composé par *Abou Haïthemah Dhahar Ben Arab*.

KETAB ELM U TAALIM : *Traité de la Science & de la maniere d'enseigner*. Titre d'un Ouvrage composé par *Abou Zeid Ben Sahal Al Balkhi*, mort environ l'an 350e. de l'Hég.

KETAB OLOUM ALUAHEB : *Traité des Sciences que Dieu donne*. Ouvrage composé par *Mohieddin Al Arabi*.

KETAB OMAD FIL NOGIOUM : *Traité d'Astronomie*, composé par *Aboul Cassem Al Mosasser*.

KETAB ALOMR U THAULHO V CASRHO : *Traité de la Vie*, *de sa longueur*, *& de sa briéveté*. Les Arabes attribuent cet Ouvrage à *Aristote*, compris en un seul Livre, duquel il n'est pas fait mention dans le Catalogue que l'on a dans *Diogene Laërce*.

KETAB ALAHD LE BOKRATH. Titre du Serment d'*Hippocrate*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB ALOHOUD. Titre d'un Livre de Magie, dans lequel il est traité des Pactes qu'un nommé *Soliman Ben Daoud* a contractés avec les Démons & avec les esprits, sans nom d'Auteur.

KETAB ALAIN FIL LOGAT. Titre d'un Dictionnaire Arabique, si ancien, que les Arabes ne sont pas d'accord entr'eux touchant son Auteur. Les uns disent que c'est *Khalil Ben Ahmed Al Nahoui*, lequel est mort l'an 75e. de l'Hég.; & *Soiouthi*, dans son Ouvrage intitulé *Zahr*, au rapport de *Hagi Khalfah*, assure que c'est le premier parmi les Auteurs Arabes qui ait fait un Dictionnaire en leur langue.

Néanmoins ceux qui sont du sentiment contraire, sont en plus grand nombre, & soutiennent que ce Khalil n'en est point Auteur; & quelques-uns l'attribuent à *Laïth Ben Nasr*, *Ben Saïar*, *Al Khorassani*, natif du Khorasan.

KETAB ALAIN MEN ALBEDEN LE BOKRATH : *Traité de l'œil*. Ouvrage d'*Hippocrate*, suivant les Arabes, traduit du Grec en Arabe.

KETAB ALAIN U ALDIN. Titre de deux différents Ouvrages

Ouvrages de préceptes ou de maximes pour bien vivre ſuivant la Loi Muſulmane. Le premier a été compoſé par *Ben Al Scharih Ahmed Ben Omar Al Schafêi*, & le ſecond par *Mohammed Ben Al Haſſan Al Scheïbani.*

KETAB ALGADI U AL MOGTADI : *Traité des Aliments & de ceux qui les prennent*, diviſé en deux Parties, & compoſé par *Abou Giâfar Al Thabib*, Médecin de profeſſion, lequel l'acheva l'an 308, & mourut l'an 360ᵉ. de l'Hég.

KETAB ALGHEDA LE BOLRATH. Livre ou *Traité des Aliments*, compoſé & diviſé en quatre parties, par *Hippocrate*, & traduit du Grec en Arabe. Il y a un autre Ouvrage de lui, dans la même Langue, intitulé *Ketab algodad*, touchant les Bubons peſtilentiels.

KETAB ALGARAIBAT : *Traité des choſes ſurprenantes & merveilleuſes.* Ouvrage compoſé par *Ali Ben Sâïd Al Mogrebi Al Andalouſi*, lequel a été honoré de ces titres ; *Al Adib*, *Al Baré* : L'*Homme de lettres*, le *Perſonnage* élevé au-deſſus des autres par ſa grande doctrine.

KETAB GARAIB U GAUAMEDH. *Traité des difficultés qui ſe rencontrent dans le diſcours.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Abou Naſr Sâïd Al Macrizi.* Il y en a un autre d'*Abou Raſchik*, ſous le même titre.

KETAB ALGHENA U TAHRIMHO : *Traité des richeſſes permiſes & non permiſes.* Ouvrage compoſé par le *Cadhi Aboul Thabib Ben Abdallah Al Thabari Al Maleki.*

KETAB ALFAKHER. Titre d'un Traité des Façons de parler Proverbiales, compoſé par *Al Mafdal Ben Salmah.*

KETAB ALFAL : *Traité de la Divination.* Ouvrage compoſé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi.*

KETAB ALFARAH. Titre d'un Ouvrage écrit en Perſien. C'eſt un Recueil des Apophthegmes ou Paroles remarquables des Philoſophes & des Rois, compoſé par *Aboul Haſſan Ali Ben Naſr Al Bagdadi*, qui l'a dédié à Kouam aldaulat.

KETAB ALFEARSSAT LE ARISTHOU. Titre du Livre de Phyſionomie, compoſé par *Ariſtote*, & traduit du Grec en Arabe. *Fakhreddin Mohammed Ben Omar Al Razi* en a auſſi compoſé un Ouvrage ſous le même titre de *Ketab alferaſſat.* Cet Auteur eſt mort l'an 606ᵉ. de l'Hég.

KETAB ALFARK BEIN ALSALEH U GAIR ALSALEH. Livre de Politique, compoſé par *Al Gazali.*

KETAB ALFARK. *Le Livre de la différence.* Pluſieurs Auteurs Arabes ont écrit ſous ce titre touchant l'excellence de l'homme par-deſſus les autres animaux. Les voici tels qu'ils ſont rapportés dans la *Bibliotheque Orientale de Hagi Khalfah.*

Abou Obeidah Hamzah Ben Mathni, *al-Baſri*, natif ou originaire de la Ville de Baſſorah.

Abou Sâïd Abdalmalek Ben Karib al-Aſmâï.

Abou Ganem Sahal Ben Mohammed al-Segeſtani.

Ebn Hamid al-Mekki, mort l'an 550ᵉ. de l'Hég.

Abou Iſhak al-Soui, *al-Zagiag*, mort l'an 804ᵉ. de l'Hég.

KETAB ALFOROUSSIAH : *Traité de l'Art de monter à cheval.* *Aboulfarag Ali al-Rahman Ben Al al-Giouzi*, mort l'an 598ᵉ. de l'Hég., en a compoſé un Ouvrage ſous ce titre, & après lui pluſieurs Auteurs Egyptiens.

KETAB ALFASSAHAT : *Traité de l'Eloquence Arabique.* Deux Auteurs, ſuivant *Hagi Khalfah*, en ont écrit particuliérement ſous ce titre, à ſavoir, *Abou Khatem Sahal Ben Mohammed al-Segeſtani*, & *Abou Hanifah Mohammed Ben Daoud al-Deïnouri.*

KETAB ALFASD U ALHAGIAMAT LE BOKRATH : *Traité de la Saignée & de la Ventouſe.* Titre d'un Ouvrage attribué à *Hippocrate* par les Arabes.

KETAB FAALTO U AFALTO. Ouvrage de Grammaire dont pluſieurs Auteurs ont traité, comme *Abou Ali Iſmaïl Ben Caſſem al-Kali* ; *Abou Iſhak Ibrahim Ben Mohammed al-Zagiag*, mort l'an 310ᵉ. de l'Hég. *Abou Zeid Sâïd Ben Aous al-Khazargi* ; *Haſſan Ben Baſchar al-Amedi*, mort l'an 371ᵉ.

KETAB FAAL U AFAL. Autre Ouvrage de Grammaire traité par *Abou Ali Ben Mohammed*, *Ben al-Moſtanir*, plus connu ſous le nom de *Cothrob al-Nahoui*, par *Iahia Ben Ziad*, mort l'an 307ᵉ. de l'Hég. ; & par *Mohammed Ben al-Haſſan*, ſurnommé *Ebn al-Sofi.*

KETAB ALFELAHAT AL-ROUMIAH : *Traité de l'Agriculture des Grecs.* Ouvrage compoſé en Grec par *al-Hakim Coſthous*, *Ben Askouras kanah*, & traduit en Arabe par un autre Auteur Grec, nommé *Sergious Ben Helia* : *Sergius*, *fils d'Elie.* Il contient 12 Chapitres. *Coſthas Louca al-Bâlbeki*, natif ou originaire de Bâlbek, en a fait une autre traduction en Arabe. *Aſthath*, qui eſt un *Euſtathius*, autre Auteur, en a fait une autre traduction ; de même qu'*Abou Zakaria Ben Iahia*, *Ben Adi.* Mais celle de *Sergius* eſt eſtimée la meilleure.

Le même Ouvrage a été traduit en Perſien ſans nom d'Auteur, ſous le titre de *Bourz Nameh* ; & cette traduction Perſienne a depuis été tranſportée dans la Langue Arabique.

KETAB ALFELAHAT LE ARISTHOU : *Traité de l'Agriculture.* Ouvrage en dix Parties, ou en dix Livres, attribué à *Ariſtote.* Il n'en eſt pas fait mention dans le Catalogue rapporté par *Diogene Laërce.* *Abou Bekir Ben Vahaſchiah*, & d'autres Auteurs ont auſſi écrit en Arabe ſur le même ſujet.

KETAB ALFONOUN : *Traité des Arts & des Sciences.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Ali Ben Okaïl al-Bagdadi*, qui en a ramaſſé plus de 400 dont il donne la connoiſſance.

KETAB ALCAIEK. Titre d'un Ouvrage qui contient les Fables de *Kalilah* & *Damnah*, compoſé par *Aboul Ola Ahmed Ben Abdallah al-Mâarri*, mort l'an 449ᵉ. de l'Hég. Il y en a 60 Cahiers, qui ne comprennent pas l'Ouvrage entier, parce que l'Auteur ne l'a pas achevé. Il a lui-même commenté ce même Ouvrage en dix cahiers, ſous le titre de *Menar alfaniah.*

KETAB ALCABAIL : *Traité des Tribus des Arabes.* Deux différents Auteurs ont écrit de cette matiere ſous ce titre : *Abou Obeïdah Moâmmer Ben Mathni*, & le Schérif *Abou Ali Haſſan Ben Mohammed*, *Ben Aſſââd al-Harrani.*

KETAB ALKERANAT. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des grandes & des petites Conjonctions des Planetes, compoſé par *Kankah*, Aſtronome Indien. *Abou*

Maâſchar en a compoſé un Traité ſemblable ſous le même titre, dans lequel il parle tant de celles qui étoient déja paſſées avant le temps auquel il vivoit, que de celles qui devoient arriver dans la ſuite.

Aboul Feth Haraſch Ben Ahmed al-Hamadani a auſſi écrit ſur cette matiere ſous le même titre.

KETAB Kesmat alensan ala mezag albasho le Bokrath : *Traité de Médecine touchant les différents tempéraments*, attribué à *Hippocrate*. Mais *Hagi Khalfah* ajoutant qu'il a été dédié à l'Empereur Titus, le 12e. des Empereurs Romains, fait connoître lui-même qu'il eſt d'un Auteur contemporain de cet Empereur.

KETAB Kesmat aladad le Arisfikous Al-Iounani : *Traité d'Arithmétique*, attribué à *Ariſtippe*. *Arisfikous*, qui ſe lit dans *Hagi Khalfah*, eſt pour *Ariſtifous*.

KETAB Kasm le Aristhou : *Traité de la Diviſion*, compoſé par *Ariſtote*, & diviſé en 26 Parties, ou 26 Livres. C'eſt apparemment l'Ouvrage de ce Philoſophe, dont il eſt fait mention dans ſa Vie écrite par *Diogene Laërce* ſous le titre de *Diviſiones XVI* : Des *Diviſions*, 16. Livres ; de ſorte que les Copiſtes Arabes auroient écrit 26 Livres au-lieu de 16 en ſe trompant dans le nombre. *Hagi Khalfah* ajoute qu'il y eſt traité des Diviſions du Temps, de l'Ame, des Paſſions, &c.

KETAB Alcassar u esmaihom u sefathom : *Traité des Palais les plus célébres, dans lequel ils ſont décrits & mentionnés avec leurs noms.* Cet Ouvrage a été compoſé par Aboul Cassem Ali Ben Giafar.

KETAB Alcadha u alcadr : *Traité du Deſtin & de la puiſſance de Dieu.* Ouvrage compoſé par *Ebn Caïem al-Giouzi.*

KETAB Alcadhaia fil tegiareb : *Traité des fondements que l'on doit établir ſur les expériences.* Ouvrage de Philoſophie compoſé par *Maſſoudi*, qui en fait mention dans ſon Ouvrage intitulé *Moroug al-dhahab.*

KETAB Catha alhothkouthi ala nassibat : *Traité de la Section des Lignes.* Ouvrage d'*Apollonius* en deux Livres, traduit du Grec en Arabe. Les Arabes appellent ce Mathématicien Grec *Abolonious al-Nagiar, al-Eskenderani* : *Apollonius le Charpentier, natif d'Alexandrie.* Il y a un autre Ouvrage de lui traduit en Arabe, intitulé *Cathâ alſothouh* : De *la Section des Superficies.*

KETAB Alcalb le Bocrath : *Traité du cœur.* Titre d'un Ouvrage d'*Hippocrate* traduit du Grec en Arabe.

KETAB Alcamar fil sanaat. Titre d'un Livre de Chymie, du nombre des 112 dont *Abou Mouſſa Giâber Ben Haïan* eſt Auteur.

KETAB Alkanaat : *Traité de Morale* touchant la tranquillité de l'ame, en quelque état qu'elle ſe trouve. Il a été compoſé par *Aboubekr Ben al-Sini.*

KETAB Caoui althabiat : *Traité de l'homme naturellement fort & robuſte.* Ouvrage compoſé par *Galien*, & traduit du Grec en Arabe par *Honaïn Ben Iſhak.* Il eſt diviſé en trois Parties.

KETAB Alcauafi. *Traité des Rimes*, ou plutôt de la Poëſie Arabique. Les Auteurs ſuivants en ont écrit ſous ce titre.

Mazeni, mort l'an 248e. de l'Hég.

Abou Ali Mohammed Ben al-Moſtanir, ſurnommé *Cothrob al-Nahoui*, lequel eſt mort l'an 310e. de l'Hég.

Mohammed al-Aſchbili natif ou originaire de la Ville de Seville en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 951e. de l'Hég.

Abou Saïd Ben Saâdah Al Balkhi Akhfaſch Al-Aouſſath.

Mohammed Ben Zeïd, ſurnommé, *Al Mebred.*

KETAB alcouuat : *Traité de la force.* Ouvrage compoſé par l'Imam *Al Aurâï.*

KETAB alcaus u altors : *Livre de l'Arc & du bouclier.* Titre d'un Ouvrage compoſé par *Abou Zeïd ſaâd Ben Ars Al Khazergi.*

KETAB alcoulang' u anaahou tedavinho : *Traité du mal de ventre ou de la colique, de ſes eſpeces, & des remedes pour la guérir.* Il eſt diviſé en deux parties ; & il a été compoſé par *Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed Al Thabib*, Médecin, mort l'an 360e. de l'Hég.

Avicenne a auſſi écrit un Traité ſemblable ſous le même titre.

KETAB alraboubiat le Aristou : *Traité de la ſouveraine Puiſſance*, par *Ariſtote.* C'eſt celui qui eſt cité par l'Interprête de *Diogene Laërce*, ſous le titre *de regno* : de l'*Art de régner.*

KETAB aluias le Aristhou : *Traité du Syllogiſme*, par *Ariſtote*, traduit en Arabe. C'eſt l'Ouvrage qu'il en a fait, diviſé en deux Livres, dont il eſt fait mention dans le Catalogue rapporté par *Diogene Laërce.*

Mouuaffèk Al Bagdadi, a auſſi fait un Ouvrage touchant le Syllogiſme, en 4 volumes.

KETAB kiam alleil : *Traité de la veille pendant la nuit pour vaquer à la priere.* Ouvrage compoſé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Naſr Al Moueddhen*, c'eſt-à-dire, *Muezin*, ou qui avoit dans une Moſquée la charge d'appeller à la priere.

KETAB keramat alaulia. Titre de la Vie & des actions mémorables des perſonnages qui ſont morts en odeur de Sainteté parmi les Muſulmans. *Gelal Al Adrabi* en eſt Auteur.

KETAB keramat u berahin alsalehin. Ouvrage ſemblable au précédent, compoſé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Ibrahim, Ben Sou alleïl*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Aldorr.*

KETAB alkorrah : *Traité de la Sphere.* Ouvrage dont *Haſſan Ben Al Sabbah* eſt Auteur.

KETAB alkorrat almotaharakat le Authouloufos : *Traité de la ſphere par Autolycus.* Les Copiſtes Arabes ont écrit *Authouloufos*, au-lieu d'*Authouloucos.*

Cet Ouvrage a été traduit en Arabe, revu par *Thabeth Ben Corrah*, & publié avec des figures, par *Naſſireddin Al Thouſſi*, & ces figures ſont au nombre de 16.

KETAB alkorrat u alosthouan le Arschimedes : *Traité de la Sphere & du Cylindre.* Ouvrage de Mathématique d'*Archimede*, que les Arabes ſurnomment *Al Meſri* : L'*Egyptien. Tabeth Ben Corrah* en a traduit en Arabe ce qu'il a compris, & a laiſſé quelques propoſitions qui étoient au-deſſus de ſa connoiſſance, comme le témoigne *Hagi Khalfah.*

Authouſious, ou plutôt *Authoukious Al Aſcalan*,

c'est-à-dire, *Eutychius* de la Ville d'Ascalone, a fait un commentaire en Grec sur cet Ouvrage d'*Archimede*, lequel, suivant le même *Hagi Khalfah*, a été traduit en Arabe par *Ishak Ben Honain.*

Hagi Khalfah remarque encore qu'il y a 47 figures dans l'Exemplaire de *Thabet Ben Corrah*, & qu'il n'y en a que 43 dans celui d'*Ishak Ben Honain*; mais que le même *Ishak* a ajouté à la fin de son Ouvrage un Traité de la Poulie, du même *Archimede*.

KETAB ALKESB : *Livre du gain.* Titre d'un Ouvrage composé par *Abou Abdallah Ahmed Ben Harb Al Nischabouri*, mort l'an 234[e]. de l'Hég., & commenté depuis par *Sohams alaïmat Mohammed Ben Ahmed*; *Ben Abou Sahal Al Sarakhsi*, mort l'an 483[e]. de l'Hég.

KETAB ALKESR U ALGEBR LE BOKRATH : *Traité des fractions & de leur réduction au tout*; c'est-à-dire de l'Algebre par *Hippocrate*, qui l'a divisé en trois parties. Suivant le rapport de *Hagi Khalfah*, *Hippocrate* y traite de cette science, autant qu'il est nécessaire qu'un Médecin en ait de connoissance par rapport à sa profession.

Les Savants s'étonneront peut-être en cet endroit, de ce que les Arabes attribuent à *Hippocrate* cet Ouvrage dont ils n'ont pas entendu parler. Il est vrai qu'il y a apparence qu'*Hippocrate* n'en a jamais composé un semblable. Mais on peut conclure de-là, que c'est un Ouvrage ancien, & que les Arabes l'ayant trouvé sans nom d'Auteur, & voyant qu'il avoit du rapport à la Médecine, ils le lui ont attribué comme au Chef de tous les Médecins; de même que nous voyons plusieurs Traités de Philosophie qui ne sont point de lui.

KETAB ALKONA : *Traité des Noms* qui sont différents de noms propres parmi les Arabes. Les Auteurs suivants ont travaillé sur ce sujet :

Ebn Abdalbarr Iousflouf Ben Abdallah al Corthobi, natif ou originaire de la Ville de Cordoue en Espagne, lequel est mort l'an 463[e]. l'Hég.

Celui-ci a été suivi par *Moslem*, par *Nessai*, par *Nischabouri*; & l'Ouvrage de ce dernier a été abrégé par *Dhahabi*, sous le titre de *Moctana fi serd alkona.*

KETAB ALKENAIAT U TAARIDH : *Traité des noms empruntés*, & des manieres de parler en mots couverts. Plusieurs Auteurs ont écrit sur cette matiere sous le même titre, & particuliérement *Thaalebi*, qui composa son Ouvrage dans la Ville de Nischabour en Khorasan, l'an 400 de l'Hég.

KETAB ALKENAIAT U ALTHABIAT. Titre d'un Livre attribué à *Aristote.*

KETAB ALKAUN U ALFASSAD : *Traité de l'être & de la corruption.* Titre d'un Ouvrage d'*Aristote*, suivant les Arabes, traduit du Grec en leur langue. Il a été commenté par *Alexander Aphrodisæus*, & par le Cadhi *Aboul Valid Ben al-Raschid al-Maleki*, *al-Andaloussi.*

KETAB ALAMANAT. Titre d'un Ouvrage de Droit, dans lequel il est traité des dépôts, composé par *Abouldonia.*

KETAB ALLEDDHAT : *Traité du plaisir, ou de la volupté.* Titre d'un Ouvrage d'*Aristote*, traduit du Grec en Arabe, en deux parties, ou en deux Livres. Il n'est qu'en un seul Livre en Grec, suivant le Catalogue de *Diogene Laërce.* Néanmoins, *Hagi Khalfah*, en parlant de ce Traité, remarque qu'*Aristote* l'a composé pour l'éclaircissement des Livres de la République de *Platon.* De sorte que ce pourroit être un autre Ouvrage du même *Aristote*, composé sur la même République de *Platon* en deux Livres, suivant le témoignage de *Diogene Laërce.*

KETAB ALLOSSOUS : *Traité des Voleurs.* Ouvrage composé par *Abou Othman Omar Ben Bahr al-Haedh*, *al-Basri.*

KETAB ALLOGAT. Titre d'un Dictionnaire Arabique, composé par *Ben Karib al-Asmaï.*

KETAB ALLOUAHEK. Titre d'un Ouvrage de Médecine ou de Philosophie, dont *Ben Sina* ou *Avicenne* est Auteur.

KETAB ALLOUH U ALCALEM. *Traité de la table & de la plume.* Ouvrage sans nom d'Auteur, dans lequel il est parlé au long, de la table que les Musulmans appellent *Louh almahfoud* : la *table gardée*; & de la plume avec laquelle tout ce qui doit arriver y est écrit suivant leurs rêveries. Il est parlé de cette table & de cette plume en d'autres endroits de cet Ouvrage.

KETAB ALLAHOU U ALLOB : *Traité des jeux & des divertissements* : Ouvrage composé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhsi*, mort l'an 286[e]. de l'Hég.

KETAB LEIS. Titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, dans lequel l'Auteur, qui est *Ben Khalobiah Hossain Ben Ahmed*, marque les mots & les façons de parler, qui ne sont pas de la langue Arabique. Il est mort l'an 270[e]. de l'Hég.

KETAB ALLEIL U ALNAHAR. Titre d'un Ouvrage d'Astronomie, où il est traité des jours & des nuits, composé par *Aboul Hossain Ahmed Ben al-Fares al-Lagoui*, mort l'an 395[e]. de l'Hég.

KETAB MA ETTEFAK LEADHIM U EKHTELAF. Titre d'un Ouvrage de Géographie composé par *Zein eddin Mohammed Ben Moussa al-Khazeni*, *al-Hamadani.*

KETAB MA EKHTELAF AL-BASRIOUN U KOUFIOUN. Titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, composé par *Ebn Keissan Mohammed Ben Ahmed*, dans lequel il est marqué en quoi different sur cet Art les Grammairiens de Bassorah & de Coufah. Cet Auteur est mort l'an 299[e]. de l'Hég.

KETAB MA BAAD ALTHABIAT. Titre du Livre des Métaphysiques d'*Aristote*, traduit du Grec en Arabe. *Hagi Khalfah* ajoute que *Bandocles* qui vivoit du temps de David, a aussi écrit sur cette matiere. Il semble qu'il veuille parler d'*Empedocle.*

KETAB MAAKHOUDHAT FI OSSOOL AL-HENDASSAH LE ARSCHEMIDES. Titre d'un Livre de Géométrie d'*Archimede*, traduit du Grec en Arabe par *Thabeth Ben Corrah*, avec un Commentaire d'*Aboul Hassan Ali Ben Ahmed al-Nessoui*, avec quinze figures qui ont été dressées par *Nassir eddin al-Thoussi.* Il y a aussi un discours sur le même Ouvrage de *Sohail al-Caouni*, intitulé *Teziin Ketab Arschemides fil maakhoudhat.*

KETAB MALAKHOULIA : *Traité touchant la Mélancolie.* Ouvrage de Médecine composé par le Médecin *Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed*, mort l'an 360[e]. de l'Hég.

Les Arabes ont aussi sous le même titre & touchant la même matiere, un Livre de *Rufus*, Médecin Grec, le meilleur & le plus estimé de ses Ouvrages, suivant *Hagi Khalfah.*

KETAB MA IEGRA U LA IEGRA : *Traité des choses qui arrivent & qui n'arrivent pas.* Ouvrage dont l'Auteur est *Iahia Ben al-Thaaleb al-Nahoui.*

KETAB MA ANSARAF U LA IANSARAF : *Traité des choses qui se changent & qui ne se changent pas.* Ouvrage dont l'Auteur du précédent est aussi Auteur. *Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed al-Zagiag*, mort l'an 310ᵉ., en a aussi composé un semblable.

KETAB AL-MEBAHETH. Traité dans lequel *Avicenne* qui en est Auteur, parle des qualités que doit avoir celui qui dispute.

KETAB ALMOBTADI. Livre de celui qui commence. Titre d'un Ouvrage composé par *Aboul Mahassan al-Rougiani, al-Schafêi*, Docteur de la Secte de l'Imam *Schafêi.*

KETAB ALMOBTEDA U ALMAUD : *Traité pour la conduite de celui qui commence dans la Spiritualité*, & de l'autre vie à laquelle chacun doit arriver, soit pour son bien, soit pour son malheur. Ouvrage divisé en trois parties, sans nom d'Auteur.

KETAB ALMEBIN FI TARIKH AL-ANDALOUS. Titre d'une *histoire du Pays d'Andalous*, c'est-à-dire, d'Espagne, en 60 vol., composée par *Abou Marvan Haian Ben Khalaf*, mort l'an 469ᵉ. de l'Hég.

KETAB ALMOTEKADEEMIN ALMODHALLAL FI OSSOUL EDDIN. Titre d'un Ouvrage de Logique & de Philosophie naturelle, sciences que doivent savoir ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de la Théologie Musulmane. Il a été composé par *Haroun Ben Abdaluali*, l'an 764ᵉ. de l'Hég.

KETAB AL-MOTAVAKKEL : Le *Livre de Motavakkel.* Titre d'un Ouvrage de *Soïouthi*, qu'il a ainsi intitulé, parce qu'il l'a composé par ordre du Khalife Motavakkel. C'est un recueil dans lequel il a ramassé les mots Ethiopiens, Persiens, Indiens, Turcs, Zingiens ; c'est-à-dire, de la langue des peuples du Zanguebar, Nabathéens, Syriaques, Hébreux, & Grecs qui se trouvent dans l'Alcoran.

KETAB ALMOTHALLATH LE ARSCHEMIDES : *Traité des Triangles.* Titre d'un Livre d'*Archimede*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB ALMOHABBAT LE ARISTHOU. *Traité de l'amitié.* Ouvrage d'*Aristote* traduit du Grec en Arabe, divisé en trois Parties, ou en trois Livres, suivant *Hagi Khalfah.* Cependant il n'y en a qu'un seul Livre suivant le Catalogue de *Diogene Laërce.*

KETAB ALMAKHROUTHAT FI AHUAL ALKHOTHOUTH ALMOMTAHANAH LE ABOLONIOUS. Titre de l'Ouvrage touchant les figures Coniques d'*Apollonius*, traduit du Grec en Arabe, & divisé en sept parties, ou sept Livres.

Hagi Khalfah en faisant mention de ce Livre dans sa Bibliotheque Orientale, donne à *Apollonius* les titres de *al-Nagiar*, *al-Hakim al-Riadhi* : de *Charpentier* ou *Architecte*, & de *Philosophe Moral.*

Le même Auteur remarque encore, que lorsque le Khalife al-Mamon fit la recherche de Livres Grecs sur toutes sortes de sciences pour les faire interpréter en Arabe, l'exemplaire de celui-ci qui se trouva parmi les autres qui lui furent apportés, contenoit seulement sept Livres ; mais que l'on connut par la Préface que l'Ouvrage entier en comprenoit huit, & même que le huitieme servoit de fondement & d'intelligence aux autres : de plus, que l'on découvrit qu'il ne se trouvoit que dans la Bibliotheque des Empereurs Grecs, lesquels en étoient si jaloux, qu'il n'y eut pas moyen d'en avoir communication.

Hagi Khalfah qui est mort l'an 1067ᵉ. de l'Hég. de J. C. 1656, ajoute que ce 8ᵉ. Livre ne s'étoit pas encore trouvé jusques à son temps ; & *Abou Moussa* qu'il cite, a remarqué que ce même Livre contenoit quatre figures expliquées & démontrées.

Pour ce qui regarde la traduction en Arabe des sept premiers Livres, *Ahmed Ben Moussa al-Hamsi*, natif de la Ville de Hams ou d'Emesse, a interprété les quatre premiers, & *Thabeth Ben Corrah* les trois derniers, & l'Ouvrage entier a été revu & corrigé par *Hassan Ben Moussa, Ben Schaker.*

KETAB ALMODHAKKER U ALMOUANNETH : *Traité du Masculin & du Féminin.* Plusieurs Auteurs ont composé des Ouvrages de Grammaire Arabique sous ce titre ; entre autres *Hossain Ben Ahmed al-Nahoui*, surnommé *Ben Khalouiah*, mort l'an 370ᵉ. de l'Hég. *Abou Khatem Sahal Ben Mohammed al-Segestani*, & *Ahmed Ben Obeïd al-Koufi.*

KETAB MESSAIL ALHEIOULANIAT LE ARISTHOU : Livre de questions touchant la matiere, attribué à *Aristote*, & divisé en quatre Livres. Ils lui attribuent deux autres Ouvrages de questions, l'un sur le vin & sur l'ivresse, où il y en a 22, & l'autre de questions naturelles.

KETAB MESSAHAT ALASCHKAL ALBASSITHAT U ALKERIAT. Livre de Géométrie touchant les figures régulieres & sphériques : Ouvrage composé par *Abou Moussa Mohammed Ben Hossain.* Il y a 18 figures qui ont été dressées par *Nassir eddin al-Thoussi.*

KETAB MESSAHAT ALDAIRAT U BAKARHA LE ARSCHEMIDES : *Traité du Cercle*, Ouvrage d'*Archimede.*

KETAB MESSAHAT : *Livre de Géométrie.* Ouvrage composé par *Ali Ben al-Heitem.*

KETAB ALMESSAFAT : *Traité des longitudes & des latitudes.* Ouvrage de Géographie, composé par *Kaschgari.*

KETAB ALMASSAKEN LE THAOUDOUSIOUS. Titre d'un Ouvrage de Géométrie de *Théodosius*, traduit du Grec en Arabe par *Costhas Louca al-Bâlbeki.* Il y a douze figures qui ont été décrites & expliquées par *Nassireddin al-Thoussi.*

KETAB ALMASSI FIL DAIRAT LE ARSCHEMIDES. Titre d'un autre Ouvrage de Mathématique d'*Archimede*, touchant le Cercle.

KETAB ALMODHAF LE ARISTHOU : Titre d'un Ouvrage de Philosophie touchant ce qui a rapport à autre chose, attribué à *Aristote.*

KETAB ALMETHALÊ LE ABSICLAOUS : *Traité du lever des étoiles*, par *Hypsicles.* Ouvrage d'Astronomie, traduit du Grec en Arabe par *Costhas Louca al Bâlbeki.* Il a été corrigé par *al-Kendi*, & expliqué par *Nassireddin al-Thoussi.*

KETAB ALMAAD ALROUHANI U BOTHLANHO FADHLAN AN ALGESMANI le BANDOKLES : *Traité du retour de l'ame à son principe, préférablement au corps.* Ouvrage attribué à *Empedocle* par les Arabes, suivant *Hagi Khalfah*, qui veut encore en cet endroit que ce Philosophe ait vécu du temps de David, comme il a déja été marqué ci-dessus.

KETAB ALMAADEN LE ARISTHOU : *Traité des mi-*

ries ou des minéraux, par *Ariſtote*. C'eſt peut-être une partie des 38 Livres qu'il a compoſés de l'Hiſtoire naturelle ſuivant les éléments.

Giáber Ben Haïan, ce fameux Philoſophe & Chymiſte, a auſſi compoſé un Ouvrage ſemblable ſous le même titre, dans lequel il traite de la génération des minéraux & de leurs cauſes.

KETAB Almaaridh. Titre d'un Ouvrage de Morale ſous des Paraboles, compoſé par *Iahia Ben Abou Manſour al-Mauſſali*.

KETAB Almaani. Titre de pluſieurs Ouvrages de Grammaire Arabique, compoſé par différents Auteurs, entre autres par *Abou Iſhak Ben al-Zagiag al-Nahoui*, qui a tiré particuliérement le ſien du Commentaire ſur l'Alcoran, intitulé *Keſchaf*, de *Zamakhſchari*; *Aboul Haſſan Naſſar Ben Schamail al-Nahoui*, mort l'an 904[e]. de l'Hég.; *Helal Ben al-Askeri*; *Abou Saïd Mouarrakh Ben Omar*, *& Ben al-Nahas*.

KETAB Almogezat : *Livre des miracles*; c'eſt un abrégé des miracles des anciens Prophetes, recueillis par *Abou Iſhak Ibrahim Ben Khalaf*, *Ben Hamdan*.

KETAB marefat almassail alettecadiat. Titre d'un Ouvrage touchant ce qu'il eſt néceſſaire de croire dans la Religion Muſulmane, compoſé par *Mohireddin al-Arabi*.

KETAB Almaarefat ma iegeb alschoioukh ala alschebab. Titre d'un Ouvrage qui traite des devoirs ou plutôt des complaiſances que les vieillards doivent avoir pour la jeuneſſe. Son Auteur eſt *Hafedh al-Hazemi*.

KETAB Almaathiat fil hendassat le Oklides. Titre du Livre d'*Euclide*, intitulé *Data*, traduit du Grec en Arabe par *Iſhak Ben Honain*, revu & corrigé par *Thabeth Ben Corrah*, & expliqué ou commenté par *Naſſireddin al-Thouſſi*. Cet Ouvrage eſt diviſé en 85 Sections ou Chapitres.

KETAB Almafroudhat. Titre d'un Ouvrage de Mathématique attribué à *Archimede* par les Arabes. *Thabet Ben Corrah* en a auſſi compoſé un ſous le même titre, où il y a 36 figures que *Naſſireddin al-Thouſſi* a décrites & expliquées.

KETAB Almakboul fi hal alkhoioul. Titre d'un Ouvrage écrit en Turc, touchant les chevaux, par Scheikh *Mohammed Ben Moſtafa*, plus connu ſous le nom de *Cádhizadeh*, qui mourut l'an 1044[e]. de l'Hég. Il l'a dédié au Sultan Othman, & renfermé en une Préface & quatre Chapitres.

KETAB Almelah fil thebb. Titre d'un Ouvrage de Médecine, compoſé par *Badreddin al-Maſfar Ben Abdalrahman al-Bálbeki*, *al-Demeſchki*. Ce Livre eſt eſtimé parmi les Arabes, parce que l'Auteur y a renfermé ce qu'il avoit lu de meilleur dans *Galien*, & autres Médecins illuſtres qui avoient vécu avant lui.

KETAB Almolk le Aristhou. Titre de l'Ouvrage d'*Ariſtote*, *de regno*, c'eſt-à-dire, de l'*Etat Monarchique*, traduit du Grec en Arabe, & diviſé en quatre parties ou Livres. Cependant il eſt en un ſeul Livre, ſuivant *Diogene Laërce*.

KETAB Almaakout. Titre d'un Ouvrage qui traite de la grandeur & de la puiſſance de Dieu, & particuliérement du monde ſupérieur & intelligible. Il a pour Auteur *Abou Giáfar Mohammed Ben Abdallah al-Keiſſani*.

KETAB Almalkout u elm Algebr. Livre du monde intelligible & de l'Algebre. Il eſt attribué au Patriarche *Adam* par les Mahométans.

KETAB Almalkout : *Traité de la puiſſance ſouveraine*, compoſé par *Said Ben Mâdat al-Balkhi*.

KETAB Menazel alcamar. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Kankah*, Philoſophe Indien, touchant les eſprits céleſtes qui gouvernent les planetes, & touchant leurs effets & leurs influences.

KETAB Almenadher le Oclides : *Livre de Géométrie*. Ouvrage d'*Euclide* en 64 figures, qui ont été décrites & expliquées par *Naſſireddin al-Thouſſi*.

KETAB Almonakkadat alhodoud le Aristhou. Titre d'un Ouvrage d'Arithmétique, attribué à *Ariſtote*.

KETAB Almonakkadat. Titre d'un Ouvrage d'*Ebn Katibah al-Deinouri*, dans lequel il concilie les contradictions qui ſe rencontrent dans les traditions que les Mahométans diſent être émanées de la bouche de Mahomet.

KETAB Almenamat. Titre du traité des ſonges, & de leur interprétation, compoſé par *Ben Abouldonia*.

KETAB man raua an abihi u an geddihi. Titre d'un Livre dans lequel l'Auteur, qui eſt *Cothlou Boga*, raconte les particularités qu'il a entendu dire à ſon pere & à ſon grand-pere.

KETAB Almanthek. *Traité de la logique*. Deux Auteurs Arabes ont écrit de la logique ſous ce titre, *Abou Ahmed Ben Hoſſain Ben Abdallah al-Askeri*, & *Aboul Hoſſain Ahmed Ben Sâad al-Kateb al-Eſfahani*, mort environ l'an 350[e]. de l'Hég.

KETAB Almouazenah : *Livre de l'égalité*, ou *de la juſteſſe*. Titre d'un Ouvrage compoſé par *al-Malek al-Mouïad Iſmaïl Ben Ali Saheb Hamah*, Roi ou Prince ſouverain de la Ville & de l'Etat de Hamah en Syrie.

KETAB Almauazin : *Livre des balances*. Ouvrage compoſé par *Aboul Abbas al-Cadhi Ahmed Ben Ahmed al-Thabari*.

KETAB Almaualid : *Traité des couches des femmes*. Ouvrage compoſé par *Kankah*, Philoſophe & Médecin Indien.

KETAB Almaut : *Le Livre ou Traité de la mort*. Ouvrage compoſé par *Abouldonia*.

KETAB Almoussiki alkebir : *Le grand Livre de la Muſique*. Titre d'un Ouvrage touchant cette ſcience, diviſé en deux parties, & compoſé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhſi*, mort l'an 286[e]. de l'Hég. Il en a compoſé un autre ſous le titre de *Ketak almouſſiki al-Saghir* : le *petit Livre de la Muſique*.

Thabeth Ben Omar al-Sabi, Sabien de Religion, a auſſi compoſé un ſemblable Ouvrage, diviſé en 15 Sections.

KETAB Almaudhouat : *Traité des objets*. Ouvrage attribué à *Ariſtote*. Il eſt diviſé en 34 *Mecalat* : *Diſcours* ou *Livres*. Il y en a un autre qui lui eſt auſſi attribué, diviſé ſeulement en deux *Mecalat*.

KETAB Almiat : *Traité des eaux*. Ouvrage com-

posé par *Abou Zeid Saïd Ben Aous al-Khazergi.*

KETAB Almaimoun : *Le Livre béni.* Titre d'un Ouvrage historique, sans nom d'Auteur, cité par *Khazergi* dans son *Histoire de l'Arabie Heureuse*, suivant le témoignage de *Hagi Khalfah.*

KETAB Alnabat le Aristhou : *Livre des plantes.* C'est le titre de l'Ouvrage qu'*Aristote* a composé sur les plantes en deux Livres, comme il est marqué dans *Diogene Laërce*, lequel a été traduit en Arabe par *Ishak Ben Honain*, suivant la correction de *Thabeth Ben Corrah*. *Hagi Khalfah* ajoute que *Nicolaous*, ou le Philosophe *Nicolaus*, a fait un Commentaire sur cet Ouvrage.

Abou Kharan Sahal Ben Mohammed al-Segestani a aussi traité des plantes sous le même titre, de même que *Ben Aous al-Khazergi*, *Ben Karib al-Asmäï*, *al-Deinouri*, *Abou Giafar Mohammed Ben Habib al Bagdadi.*

KETAB Alnabdh le Aristhou. Titre d'un Ouvrage de Médecine touchant le poulx ou le battement des arteres, attribué à *Aristote*, en un seul Livre. Le Médecin Juif *Abou Iacoub Ishak Ben Soliman al-Israïli*, a composé un Ouvrage semblable sous le même titre.

KETAB Alnogioum u asrathom le Aristhou. Titre du Livre d'Astronomie composé par *Aristote*, suivant le *Catalogue de Diogene Laërce*, traduit du Grec en Arabe. *Ofchak al-Mohndes*, c'est-à-dire, le *Mathématicien*, a aussi écrit de l'Astronomie sous le même titre.

KETAB Alnahl u alasl : *Traité des Abeilles & du miel.* Ouvrage composé par *Ben Khatem Sahal al-Segestani. Abou Amrou Ishak Ben Morad al-Scheibani* & *Ben Karib al-Asmâi* en ont aussi écrit sous le même titre.

KETAB Alnessa alschouaerah. Livre touchant les femmes qui ont excellé dans la Poésie Arabique. Ouvrage composé par *Hassan Ben al-Tharkah. Aboulfarag al-Talgi* a aussi écrit sur le même sujet.

KETAB Alnesbat algioudhour le Abolonious : *Traité de la proportion des racines quarrées.* Ouvrage d'*Apollonius*, divisé en deux parties, ou en deux Livres, dont le premier a été revu & corrigé par *Thabeth Ben Corrah*; mais il n'a pas touché au second, parce qu'il n'étoit pas intelligible.

KETAB Alnassaih le Aristhou : Le *Livre des Conseils.* Ouvrage d'*Aristote*, suivant le *Catalogue* de *Diogene Laërce*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Alnassaih. Autre *Livre des Conseils*, semblable au précédent, composé par *Ibrahim Ben Ishak*, *Ben Ibrahim al-Aihi ou al-Aigi*, *al-Korthobi*, natif ou originaire de la Ville de Cordoue.

KETAB Alnadham : *Traité de la Poésie Arabique.* Ouvrage composé par *Aboul Hassan Ali Ben Iahia al-Giorgiani.*

KETAB nafth aldemm le Aristhou : *Traité du crachement de sang.* Titre d'un Ouvrage attribué à *Aristote*, par les Arabes.

KETAB Alnefs le Aristhou : *Traité de l'ame.* C'est le titre du traité de l'ame d'*Aristote*, que les Arabes ont divisé en trois Livres, ou trois Parties, quoiqu'il n'y en ait qu'un Livre suivant le Catalogue de *Diogene Laërce.* Il a premiérement été traduit en langue Syriaque par *Ishak Ben Honain*; & depuis en Arabe avec le Commentaire d'*Alexander Aphrodiseus. Basthious*, Auteur Syrien, l'a aussi commenté en Syriaque; & son Commentaire a été traduit en Arabe, de même que celui d'*Alexander Aphrodiseus.* Les Auteurs Arabes qui suivent, ont aussi écrit de l'ame.

Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhsi, qui étoit Médecin, lequel est mort l'an 286e. de l'Hég.

Mohieddin Ben al-Arabi.

Mohammed Ben Amrou al-Razi; & son Ouvrage a été commenté & expliqué par *Allani.*

Sadreddin Molla Ali al-Sameri, *al-Demeschki*; mort l'an 620e. de l'Hég.

KETAB Altafris le Arschagianes : *Traité de la physionomie*; par *Archigenes*, Auteur Grec, dont l'Ouvrage a été traduit en Arabe sous ce titre.

KETAB Alnekah : *Traité du mariage*, suivant la loi Musulmane. Ouvrage dont *Ben al-Arabi* est Auteur.

KETAB Alnamalat u albaoudhat : *Livre de la fortune & du moucheron.* Ouvrage de Fables Morales composé par *Ali Ben Obeidah al-Rihani*, un des hommes les plus éloquents de son temps, & favori du Khalife al-Mamoun.

KETAB Alnauagi fi akhbar alboldan. Titre d'un Ouvrage de Géographie, composé par *Abou Ishak Ibrahim Ben Ahmed al-Anbari*, *al-Kateb*, mort l'an 312e. de l'Hég.

KETAB Noufschal al-Hendi. Livre *de Noufchal*, Médecin Indien. Ouvrage de cet Auteur, qui y traite de cent maladies différentes, & d'un remede différent pour chacune.

KETAB Alnoum u alrouiah : *Traité du sommeil & des songes.* Titre d'un Ouvrage de *Sarakhsi.*

KETAB fi nil Mesr le Aristhou : *Traité du Nil, fleuve d'Egypte* : Ouvrage divisé en trois Parties ou en trois Livres, & attribué à *Aristote.*

KETAB vageb fil forou alfekh : Titre d'un Ouvrage de Jurisprudence Musulmane, composé par *Aboul Hassan Mansour Ben Ismâil al-Mesri*, mort l'an 306e. de l'Hégire.

KETAB Aluahadat alelahiat : *Traité de l'unité d'un Dieu.* Ouvrage dont l'Auteur est *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Thabib*, lequel est mort l'an 286e. de l'Hég.

KETAB Aluohousch : *Livre des animaux.* Les Auteurs suivants ont écrit de leur histoire sous ce titre.

Abou Moussa Soleïman Ben Mohammed al Giagathi.

Abou Khatem Sahal Ben Mohammed al Segestani.

Abou Saïd Hossain Ben Hossain al-Sekri, mort l'an 275e. de l'Hég.

Abou Saïd Abdalmalek Ben Karib al-Asmâi.

KETAB Aluassaia belgiodour. Titre d'un Livre qui traite de l'Algebre. Il a été composé par *Abou Kamel Schagiâ Ben Aslam.*

KETAB Aluassaia alhaia u almemat : *Livre des préceptes pour bien vivre & pour bien mourir.* Livre de Morale, dont l'Auteur qui ne s'est point fait connoître, a tiré son Ouvrage des passages des Prophetes, des personnages réputés saints parmi les Musulmans, & des Ouvrages des Savants.

KETAB fil uassaia Fitagoras. Titre d'un Ouvrage sur les Vers dorés de *Pythagore*, composé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed al-Sarakhsi*, mort l'an 276e.

KETAB fi asrar omm alcoran. Titre d'un Commentaire sur le premier Chapitre de l'Alcoran, que l'on appelle *Fathar* & *Omm Alcoran*. Son Auteur est incertain.

KETAB fil vassaia : *Livres de préceptes*. Plusieurs Auteurs ont écrit de la Morale sous ce titre, comme *Ahmed Ben Mohammed al-Kerassi*, *al-Hendi*, *Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud*, *al-Deinouri*, & *Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed al-Sakhaoui*.

KETAB Aluocoufat le Kauakeb. Titre d'un Livre de magie suivant la maniere pratiquée parmi les Grecs, sans nom d'Auteur.

KETAB Alhandassat alkebir. Titre d'un Ouvrage de Géométrie, composé par *Aboul Cassem Asbâ Ben Mohammed al-Garnathi*, natif ou originaire de la Ville de Grenade en Espagne, & surnommé *al-Mohandes*: le *Géometre*. Il est mort l'an 426e. de l'Hég. Le même Auteur a mis au jour une Géométrie pratique sous le titre de *Ketab fi âluâmâl alhandassah*, divisée en 13 Chapitres.

KETAB Alietim le Aristhou. Traite de l'incomparable Ouvrage attribué à *Aristote*, qui l'a adressé à Alexandre-le-Grand, suivant les Arabes, & qui y traite du vainqueur & du vaincu.

KETAB Aliaum u alleil : *Traité du jour & de la nuit*. Ouvrage d'Astronomie composé par *Abou Omar Thaâleb*, surnommé *Golam Thaâleb*.

KETAB-KHANEH : *Bibliotheque*. Les Persans & les Turcs appellent ainsi le lieu où les Livres sont conservés. Mais ils ne donnent pas ce nom aux Catalogues des Livres, comme nous le faisons avec les Grecs & les Latins. Ils les nomment ordinairement du nom de *Fihirist*.

KETBOGA al Mansouri. Nom propre du 10e. Sultan de la 1ere. Dynastie des Mamelucs en Egypte, lequel ayant été choisi pour monter sur le trône, fut surnommé *al Malek al Adel*. Il succéda l'an 694e. de l'Hég., au Sultan al-Malek al-Nasser, fils de Kelaoun, qui avoit été déposé à cause de son bas âge, & fut reconnu à sa place pour Sultan en Egypte & en Syrie. Les Historiens remarquent que le Nil ne crut pas cette année-là à son ordinaire, & que cela causa une très-grande cherté, qui fut suivie de la peste.

L'année suivante qui fut 695e., Cazan Khan, fils d'Argoun, fils d'Abaka, fils de Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares, fit un tel ravage dans la Syrie, que plus de 10000 hommes avec leurs familles furent contraints de se réfugier en Egypte, où Ketboga les reçut fort bien, & leur donna des terres.

L'an 696, Lagin & Carasancor, principaux chefs de la Milice des Mamelucs, se révolterent contre al-Malek al-Adel Ketboga. Ce Sultan n'ayant pas assez de forces pour leur résister, s'enfuit d'Egypte à Damas, où il s'abdiqua lui-même, & obtint de Lagin qui prit sa place, la Ville de Sarkhod pour y vivre en particulier, après avoir régné l'espace de 2 ans. Il eut pour successeur, Lagin, dit *Almalek al-Mansour*. (*Ben Schohnah*.)

KETBOGA. Nom d'un Général des armées des Mogols ou Tartares, qui fut laissé par Holagou en Syrie avec 10000 chevaux, pour conserver ce pays nouvellement conquis, l'an 658e. de l'Hég.

Mais aussi-tôt que Malek al-Modhaffer Kothouz, 3e. Sultan des Mamelucs en Egypte, eut appris que Holagu s'étoit retiré vers la Perse, il partit d'Egypte avec ses troupes qu'il joignit à celles de Syrie, & donna bataille à Ketboga qu'il défit à plate couture. Ce fut dans ce combat, que le Tartares, invincibles jusqu'alors, furent vaincus pour la premiere fois.

Ketboga resta mort sur la place, & son fils demeura prisonnier des Mamelucs.

KETCHBASCH : *Tête de feutre*, nom que les Persans donnent aux Uzbeks, & aux Tartares, qui leur font souvent la guerre dans le Khorasan. Ce mot est Turc, & a pris son origine des bonnets, ou especes de chapeaux de feutre, que Tamerlan fit prendre à ses soldats, lorsqu'il entreprit la conquête de la Perse.

Les Persans sont nommés aussi par les Turcs & par les Tartares, *Kezel* ou *Kizilbasch* : *Têtes rouges*, à cause de la couleur de leur bonnet ou Turban, que les autres Mahométans portent ordinairement blanc.

KETHIR, Aboubekr Abdallah Ben Kethir, Nom d'un des personnages ou Docteurs que l'on appelle du nom de *Mocri*; c'est-à-dire, *Lecteurs de l'Alcoran à la Mecque*. Il naquit dans la même Ville l'an 45e. de l'Hég., & mourut l'an 120 sous le Khalifat de Heschaın, fils d'Abdalmalek, de la Maison des Ommiades. Il eut entre ses Disciples, deux célebres Docteurs, *Mogiahed Ben Giobaïr*, & *Abdallah Ben al-Saïb*.

On dit qu'il vit en songe Mahomet assis sur la chaire, ou tribune du Temple, lequel lui dit : „ J'ai caché de grands trésors sous cette chaire, & j'ai donné „ ordre à Malek de les distribuer aux pauvres ; allez „ donc le trouver. " (*V. le titre de* Malek.)

KETHIR. *Abou Kethir Ben Mansour*, *Ben Ammâr*, *Ben Kethir*. Nom d'un Docteur insigne parmi les Musulmans, natif de la Ville de Merou en Khorasan, d'où il étoit venu demeurer & s'établir à Bassorah. Il y a des sentences de lui qui sont admirables, & ses prédications sont fort estimées parmi les Mahométans, qui tiennent que personne n'a jamais eu une narration plus éloquente. Il a vécu avec la réputation d'un homme profond dans les sciences, & d'une piété exemplaire.

Les mémoires de la vie de ce Docteur portent qu'il vit en songe Mahomet qui lui cracha dans la bouche, & que depuis ce temps-là, il ne prononça que des sentences & des oracles.

Ces mêmes mémoires portent encore, qu'ayant oui dire que sur le rapport d'Abdallah Ben Amrou, Ben As „ Mahomet avoit autrefois prononcé ces paroles : *Man adiibi almekasseb fadlaïhi bemesr u âlaïhi belgianeb algarbi menha* : c'est-à-dire, „ Qui ne „ gagne rien, aille en Egypte, & vers les parties Oc„ cidentales du même pays ; " il y alla & se mit à prêcher au peuple, & à discourir de la Religion dans les assemblées publiques, & Laïth Ben Saâd lui fit présent de 1000 pieces d'or. Il alla ensuite à Bagdet où il mourut l'an 225e. de l'Hég. Il étoit très-savant dans les traditions de Mahomet, qu'il avoit reçues du même Laïth Ben Saâd.

Fadh Ben Rabî raconte que Kethir étant invité par le Khalife Haroun al-Raschid, de lui dire quelque chose d'édification en peu de mots, il prononça ces paroles : *Mân âss fi giamalho u assa men mâlho u âdal fi solthanho katabho allah men alâhrâr* : c'est-à-dire, „ Ce„ lui qui est modeste dans sa grandeur, libéral de ses „ biens, & juste dans son gouvernement, Dieu l'a „ écrit sur le Livre de ses élus. " Le Khalife fut si touché de ces paroles, qu'il en versa des larmes. (*Rabî alakhiar*.)

Il est rapporté dans le même Ouvrage de *Rabî alakhiar*, qu'un autre jour le même Khalife l'ayant prié de lui dire quelque chose d'utile pour son salut, il lui fit cette interrogation : „ Si vous aviez besoin d'un verre „ d'eau, & qu'il vous fallût donner la moitié du monde „ pour l'acheter, l'acheteriez-vous à ce prix ? " Le Khalife lui ayant répondu qu'il l'acheteroit, il lui demanda encore : „ Et si vous étiez dans quelque souillure défendue par la loi, donneriez-vous l'autre moitié du monde pour vous en nettoyer ? " Le Khalife répondit qu'il le feroit. Alors le Scheikh reprit son discours, & lui dit ces belles paroles : „ Vous voyez „ comment Dieu a rendu le monde méprisable & digne d'horreur ; cependant vous achetez avec un verre „ d'eau ce qu'il y a de plus horrible & de plus pernicieux : " *Kabbah allah aldonia betâd u taschtari bescharbat men ma deboulho.*

KETHIR. Ebn Kethir, surnom d'*Ismaïl Ben Omar al-Demeschki*, Auteur d'un Ouvrage intitulé, *Ahkam alsogra fil hadith.* Il a aussi composé un *Tarikh*, ou une *Histoire* par années, jusques en l'an 738ᵉ. de l'Hég., intitulée *Anba algemri.* Il y traite particuliérement des choses qui regardent l'Egypte. On a encore de lui un Livre intitulé *Bedaïah u nehaïah* : le *commencement & la fin*, sur la Chronique d'*Omadeddin al-Khateb.* Quelques-uns lui donnent aussi le titre d'*Omadeddin.*

Il est mort l'an 744ᵉ. de l'Hég.

KETKHODA, mot qui signifie en Persien & en Turc, *maître d'hôtel.* Mais on étend souvent sa signification. Car les Turcs appellent *Ketkhoda*, & suivant la prononciation vulgaire, *Kiahia* : l'*Agent* ou le *Résident* d'un Prince auprès d'un autre, comme aussi celui auquel on a donné procuration pour une ou pour plusieurs affaires. C'est aussi chez les Visirs, chez les Pachas, & chez les grands Seigneurs, l'*Intendant* & le *premier Commis.* Les Persans se servent aussi de ce mot pour signifier un *pere de famille*, qui est sa premiere signification & la plus simple.

KEZEL ARSLAN, ou Kizil Arslan, comme les Turcs le prononcent. Ce mot qui signifie en Turc un *Lion rouge*, est devenu un nom propre.

KEZEL ARSLAN Ben Ildighiz. Nom d'un *Atabek* dans l'Adherbigian, lequel a beaucoup fait parler de lui pendant le regne de Thogrul, fils d'Arslan le Selgiucide. Car ce Seigneur, après la mort de Mohammed, son frere aîné, qui fut le plus vaillant homme de son temps, & qui avoit été toujours très-fidele aux Selgiucides, entreprit de chasser Thogrul de sa Ville Royale de Hamadan. Il le fit ensuite prisonnier dans le fort château de Nagia, & s'empara lui-même du Sultanat.

Mais Fakhreddin Cutluk son neveu, piqué de jalousie, & joint aux autres Seigneurs de sa Cour, conspira contre lui, & le fit mourir. (*V. le titre de* Thogrul Ben Arslan.)

KEZELBASCH, ou Kizilbasch. Mot Turc qui signifie *Tête rouge.* Les Turcs appellent les Persans de ce nom, depuis qu'Ismaël Sofi, fondateur de la Dynastie des Princes qui regnent aujourd'hui en Perse, commanda à ses soldats de porter un bonnet rouge au tour duquel il y a une écharpe, ou Turban à douze plis, en mémoire & à l'honneur des 12 Imans, successeurs d'Ali, desquels il prétendoit descendre. Ce bonnet s'appelle en Persien, *Tag*, & fut institué l'an 907ᵉ. de l'Hég.

KHABAR, mot Arabe qui signifie *nouvelle*, *récit*, *histoire.* Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre, aussi-bien que celui de son plurier *Akhbar.*

KHABAR Abil Saai : *Histoire d'Abou Sali.* Cet Aboul Sali s'étant lui-même fait Eunuque, & ayant passé l'âge de 100 ans, confessa qu'il n'étoit pas encore exempt des mouvements de la concupiscence.

Ce Livre est écrit par un Chrétien d'Egypte, l'an des Martyrs 1392. Il se trouve dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 798.

KHABAR Abina Ibrahim. Titre d'un Ouvrage ou Discours de S. Ephrem, le Syrien, sur la descente d'Abraham en Egypte avec sa femme Sara. Il est dans la Bibliotheque du Roi, nᵒ. 792.

KHABARI. Celui qui raconte ou qui compose des histoires particulieres. C'est en particulier le surnom de *Mohammed Ben Ibrahim*, qui a écrit les Vies des Saints Musulmans, aussi-bien que Jaféi, qui le cite dans la Préface de son Ouvrage.

KHABER. Ce nom est le même chez les Arabes que celui de *Heber* chez les Hébreux. Cependant les Mahométans appellent ordinairement le Patriarche Héber, du nom de *Had* ou *Houd*, & il y a un chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre.

KHABOUSCHAN, nom d'une Vallée délicieuse sur les bords de la Mer Caspienne, dans laquelle Atsiz, Sultan des Khouarezmiens, mourut. (*V. le titre d'*Atsiz.)

KHACAN, nom général des Rois qui ont régné dans les Provinces Transoxanes parmi les Turcs, les Mogols, les Tartares, les Khathaïens & les Chinois. (*V. le titre de* Turk, Chin ou Tchin.)

KHACAN Issa Ben Khacan. C'est le même personnage qu'*Aboul Nasser al-Caissi*, Auteur du Livre intitulé *Kelaïd alekian.* (*V. le titre de* Caissi.)

KHACANI, surnom d'*Afdhaleddin Ibrahim Alischir*, excellent Poëte Persien, très-versé d'ailleurs dans la plupart des Sciences, & qui a mérité les éloges de plusieurs grands hommes qui l'ont cité dans leurs Ouvrages.

Il étoit natif, de même qu'*Athireddin Akhteki*, du Pays de Farganah dans le Turquestan, & il s'attacha particuliérement à la Cour de Manougeher, Sultan de la Province & Royaume de Schirvan. Mais ayant pris un dégoût de la Cour, il prit la résolution de se retirer du monde, & de vivre dans l'état de Derviche.

Le Sultan qui l'aimoit beaucoup, ne put jamais consentir à cette retraite, & lui refusa toujours le congé qu'il lui demandoit avec grande instance ; & cela l'obligea au bout de quelque-temps, de prendre la fuite, pour embrasser la vie à laquelle il aspiroit depuis si long-temps. Cependant son dessein ne lui réussit pas. Car les Officiers du Sultan l'ayant rencontré, le remenerent à la Cour, & il fut renfermé l'espace de 7 mois par l'ordre de ce Prince.

Ce fut dans cette prison qu'il composa une *Cassidah* ou *Elégie*, pleine de chagrin, dans laquelle il parle de la diversité des Religions avec tant de liberté, qu'*Azeri* se trouva enfin obligé d'y faire un Commentaire, pour purger son ami du soupçon qu'il auroit pu donner de n'être pas bon Musulman. Il semble qu'il ait voulu imiter dans ce Poëme, son maître Aboul Ola, lequel s'est expliqué sur ce sujet en des termes un peu libertins.

Khakani étant enfin sorti de sa prison, & ayant continué de rendre ses services à Manougeher, obtint quelque-temps après la permission d'exécuter son ancien dessein. D'abord il s'accompagna de Gemaleddin al-Mossouli, avec lequel il fit le pélerinage de la Mecque, & il exerça sa veine à louer les fables & les déserts

ferts qu'il rencontra en son chemin, pour donner meilleure opinion de son Mahométisme.

Notre Poëte eut dé grands démêlés sur la Poësie avec *Athireddin Akhteki*, & vint enfin mourir en la Ville de Tauris l'an 582e. de l'Hég., où il fut enterré auprès de deux autres Poëtes fort célebres; à savoir, *Zehireddin* & *Schahcouri*.

KHACOUNI, nom d'une Montagne de la Barbarie Ethiopique, que les Arabes appellent *Berberah*. Cette Montagne a sept croupes qui s'avancent sur la Mer, & une autre vers la terre, qui s'étend jusques à une Province fort peuplée, qui porte le nom de *Hauiat*. (*Edrissi*.)

KHAFAGIAH. (*V. le titre de* HAMALUK.)

KHAFFAI, surnom d'*Ali Ben Emrillah*, qui mourut l'an 977e. de l'Hég., & qui a composé le Livre intitulé *Assaaf*. (*V. le titre de* AHKAM ALUAKF.)

KHAFANIAN. Nom d'un des Pays qui est des dépendances de la Ville de Balkh en Khorasan, où les Turcomans s'établirent d'abord, lorsqu'ils eurent passé le fleuve Gihon. (*V. le titre de* TURKMAN.)

KHAFIF. (*V. le titre de* BEN KAHFIF.)

KHAI. Ce mot signifie dans la langue des Mogols & des Khathaiens, *Noir*, ou *un Porc*, ou *Sanglier*. Le 12e. Cycle de leurs années porte aussi ce nom. Les Turcs Orientaux l'appellent *Dongouz*, & les Turcs de Constantinople par corruption, *Domouz*.

KHAIATH: *Tailleur d'habits*, *Tireur de Lignes*, *Dessinateur* & *Ecrivain*. Les Musulmans donnent ce surnom à *Edris*, qui est le Patriarche *Enoch*, à cause qu'ils le croyent inventeur de la couture & de l'écriture.

Il y a eu aussi plusieurs Gens de Lettres parmi les Musulmans qui ont porté ce surnom, & entre autres un Scheikh qui acquit beaucoup de réputation sous le Khalifat de Motadhed. (*V. ce titre*.)

Un *Abou Ali al-Khaiath* a composé un Livre d'Astrologie judiciaire, intitulé *Ekhtiarat*. (*V. aussi le titre de* BSSITH KHAIATH.)

KHAIBAR, nom d'un lieu fort fertile en palmiers, situé en Arabie dans la Province de Hegiaz, à quatre journées de Medine. Ce fut-là que les Juifs, qui avoient été chassés de plusieurs Châteaux par Mahomet, se retirerent, & lui livrerent bataille l'an 7e., de l'Hég.

Le Géographe Persien dit que le mot de *Khaïbar*, signifie en langue Hébraïque, *Forteresse*. Mais il signifie plutôt une *association* & *confédération*, telle que les Juifs firent ensemble contre les premiers Musulmans.

Il y a encore un autre lieu sur l'Euphrate qui porte ce même nom, ou Soliman schah voulant guéer ce fleuve pour passer en Mésopotamie, se noya. On y voit encore aujourd'hui son sépulcre, qu'on appelle *Mezar Turk*, au rapport du *Tag altauarik*, dans la Préface où il est parlé de l'origine de la famille Othomane.

KHAIL BEN MOUSSA AL-SCHAKER. Nom d'un Auteur de plusieurs machines & instruments. (*V. le titre de* ALAT ALAGIBAH, & celui de ALAT ALROUHANIAH.)

KHAIRABAD. (*V. le titre de* KHUREH FARS.)

KHAIRALDIN, ou KHAIREDDIN. Titre qui fut donné à *Barberosse* ou *Barberousse*, comme nos Historiens l'ont appellé, fameux Corsaire, par Soliman, Empereur des Turcs. Nos Historiens Latins en ont fait le nom de *Hariadenus*.

Il étoit natif de l'Isle de Metelin dans l'Archipel, & il avoit un frere nommé Oroutch, qui s'empara du Royaume d'Alger après en avoir tué le Roi Arabe, nommé Selim. Khaireddin lui succéda, & acquit tant de réputation sur mer, que Soliman le fit Bacha de la mer, & lui donna le commandement de cent galeres avec 100000 écus d'appointements.

Khaireddin prit Tunis l'an 940e. de l'Hég., après avoir chassé les Vénitiens de la Morée. Mais l'an 943e., il fut surpris par André Doria, qui le battit & reprit Tunis. Ensuite il chercha long-temps André Doria pour avoir sa revanche; & l'ayant enfin trouvé, il le défit entiérement l'an 945e., & l'obligea de prendre la fuite.

Barberousse mourut paisiblement à Constantinople l'an de l'Hég. 953e., & fut enterré à Beziktasch sur le canal de la Mer Noire. (*Tarikh al-Othman*.)

KHAIVAN, nom d'une Ville de la Province d'Iémen, ou de l'Arabie Heureuse, à 30 milles ou environ de celle de Saâdah. Elle est renommée par ses bonnes eaux, & par ses excellents pâturages. C'est ce qui la rend fort peuplée. (*Le Géographe Persien*, 1er. *climat*.)

KHAKAN. (*V. le titre de* KHAN, *& celui de* KHACAN, *un peu plus haut*.)

KHALAF AL-BERBERI, nom de l'Auteur d'un Livre de Géomance, compris dans le recueil intitulé *Magmôu raml*.

KHALAG' pour CAL-AG', nom d'une tribu ou d'une nation particuliere du Turquestan, à laquelle Ogouzkhan, Roi de ce pays-là, donna ce nom à l'occasion d'un accident qui arriva dans son armée pendant qu'elle étoit en marche.

Un des Officiers étant demeuré écarté du corps de l'armée, afin de pourvoir aux nécessités de sa femme nouvellement accouchée, & qui, faute de nourriture, manquoit de lait pour donner à son enfant, il arriva qu'il vit passer devant lui un renard qui emportoit un lievre. L'Officier lui donna la chasse, lui fit quitter prise, & fit rôtir le lievre, qui servit de nourriture à la mere de l'enfant.

Ogouz Khan, ayant appris ce qui étoit arrivé, ordonna que l'enfant avec avec toute sa postérité, portât le nom du *Khalag* ou *Cal-ag*, pour conserver la mémoire d'une si heureuse rencontre qui lui avoit conservé la vie en faisant demeurer le renard affamé. Car les deux mots de *Cal-ag* signifient en langue Turquesque, *demeure affamé*. (*Mirkhond*.)

KHALAI, surnom de *Borhaneddin al-Adoui*, qui a suppléé les 9 derniers Chapitres qui manquoient au Livre intitulé *Lessan alhoccâm*, que *Ben Schohnah* avoit laissé imparfait.

KHALATHI, surnom de *Nag'm eddin Aioub Ben Ainaldaulat al-Hasseb*, Auteur du Livre intitulé *Ossoul alahkam*.

KHALKHALI, surnom de *Moula Hossain al-Hossaini*, qui a écrit sur les *Anvar tanzil de Beidhaoui*.

KHALKIA, nom que les Arabes donnent au pere du Prophete *Jérémie*. C'est *Helcias*.

KHALE', surnom de *Hossain Ben Mohammed*, Auteur d'un Livre de proverbes de la langue Arabique, qui porte le titre de *Amthal*.

KHALED BEN VALID BEN MOGAIRAH. Ce per-

fonnage étoit Coraifchite, & fut un des plus braves entre les Arabes de la gentilité, du temps de Mahomet, qui le qualifia *Saifallah* : l'*épée de Dieu*, après qu'il eut embraffé fa Secte.

Ce fut lui qui remporta la victoire à la bataille de Moutah en Syrie, ou Héraclius étoit en perfonne avec 100000 hommes contre 3000 Arabes dont les chefs furent tous tués. Khaled prit *Raiat aleflam*, c'eft-à-dire, l'*étendard de la foi*, ou du Mufulmanifme, & l'on dit qu'il rompit 8 épées en combattant.

Il mourut dans la Ville d'Emeffe l'an 21e. de l'Hég., fous le Khalifat d'Omar, & il n'y eut pas une femme ou fille de la famille de Mogairah qui ne fit couper fa chevelure fur fa fépulture. (*Rabi alakhiar.*)

KHALEDAT. GEZAIR AL-KHALEDAT : Les *Ifles fortunées*. C'eft ainfi que les Arabes appellent les Canaries. (*V. le titre de* GEZAIR.)

KHALEDI, furnom d'*Aboul Farag*, un des principaux Poëtes de la Cour du Sultan Saif aldoulat al-Hamadani. (*V. le titre de ce Prince.*)

KHALEDOUN & KHALEDIN. (*V. le titre de* ABOU ROKOUB MEN ALKALEDIN.)

KHALEDOUN. *Abdallah Ben Mohammed*, *Ben Khaledoun*, dit *al-Hodhri*, ou *al-Hadhrami*, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Hadhramout dans l'Arabie Heureufe.

Ce perfonnage étoit Cadhi de la Ville d'Alep, lorfqu'elle fut prife par Tamerlan, qui l'emmena avec lui à Samarcande en efclavage, où il mourut l'an 808e. de l'Hégire.

Nous avons de lui le Livre intitulé *Beian fi ferr alhorouf*: *Explication des myfteres des lettres*, c'eft-à-dire, des lettres Arabiques. Il fe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1015.

KHALEKAN (EBN) ou *Ben Khalekan*, furnom d'*Aboul Abbas Schamfeddin Ahmed Ben Mohammed*, *Ben Ibrahim*, Hiftorien très-célebre des vies des hommes illuftres particuliérement dans les fciences, qui ont vécu parmi les Mufulmans, qu'il a décrites fous le titre de *Vafiat alâïan* : les *morts des hommes illuftres.*

Il compofa cet Ouvrage dans la Ville du Caire en Egypte, fous le regne de Bibars, Sultan d'Egypte de la Dynaftie des Mamelouk, ou Mameluces, pour le fervice duquel il fe tranfporta du Caire à Damas en l'année 659e. de l'Hég. Il y exerça la charge de Cadhi; & pendant ce temps-là, fes affaires qu'il avoit en grand nombre le détournerent beaucoup de fon travail, qui ne fut achevé que l'an 672e. de l'Hég. Il rapporte lui-même ces particularités à la fin de fon Livre.

Ben Khalekan naquit l'an 608e., & mourut l'an 681e. de l'Hég., & fut contemporain d'*Aboul Farag*, Auteur des Dynafties que *Pocock* a publiées en Arabe & en Latin. *Fadhl allah al-Sakâï* a continué fon Ouvrage.

KHALES. Surnom de *Mohammed Hoffaïni*, natif de la Mecque; mais plus connu fous le nom de *Ben Anka*. Il eft Auteur du Livre intitulé *Aluah fi moftecar alaruah.*

KHALFAT. Nom d'un petit Pays compris entre les Villes de Merbath & de Scharmah, dans la Province Adramytene, qui eft de l'Arabie heureufe. C'eft-là qu'il y a une Montagne que l'on nomme *Giabal alcamar* : *Mont de la Lune*, auffi-bien que celle d'Ethiopie, & qui a tiré fon nom de la reffemblance que fon fommet a avec le Croiffant de la Lune. (*Edriffi.*)

Cette Montagne a donné au vallon qui eft à fon pied, le nom de *Gab alcamar.*

KHALIFAH. Mot Arabe qui fignifie *Vicaire*, *Succeffeur*, d'où l'on fait en François le mot de *Khalife*, que quelques-uns écrivent, *Calife*, & d'autres, *Chalife.*

C'eft le nom d'une dignité fouveraine parmi les Mahométans, qui comprend un pouvoir abfolu & une autorité indépendante fur tout ce qui regarde la Religion & le Gouvernement politique.

L'origine de ce nom vient de ce qu'Aboubekr, après la mort de Mahomet, ayant été élu par les Mufulmans pour remplir fa place, il ne voulut pas prendre d'autre titre que celui de *Khalifah Reffoul allah* ; c'eft-à-dire, de *Vicaire du Prophete*, ou de l'*Envoyé de Dieu.* Mais Omar ayant fuccédé à Aboubekr, repréfenta aux principaux Chefs du Mufulmanifme, que s'il prenoit la qualité de Vicaire ou de Succeffeur d'Aboubekr, Vicaire ou Succeffeur du Prophete, la chofe par la fuite des temps iroit jufques à l'infini, de Vicaire en Vicaire, avec une répétition ennuyeufe.

Sur cela Mogaïrah, fils de Schaâb, dit à Omar : „ Seigneur, vous êtes notre Emir, c'eft-à-dire, Commandant ou Prince, & nous fommes tous par la „ grace de Dieu, *Moumenin*; c'eft-à-dire, *fideles*. Re„ cevez donc, s'il vous plaît, le titre d'*Emir almoumenin*; c'eft-à-dire, de *Commandant des fideles.*"

La propofition de Mogaïrah fut acceptée, & tous les Khalifes ou Succeffeurs légitimes de Mahomet ont porté ce titre, qui a été ufurpé par plufieurs autres Princes, comme on peut le voir en plufieurs endroits de cet Ouvrage. C'eft de ce nom Arabe que le mot vulgaire de *Miramamolin* a été corrompu.

Tous les fucceffeurs de Mahomet, outre le titre d'*Emir almoumenin*, n'ont pas laiffé d'être nommés Khalifes, fans rien ajouter à ce mot, auquel plufieurs Auteurs ont donné une étendue beaucoup plus grande. Car ils difent qu'il fignifie *Vicaire de Dieu en terre*, titre que l'Alcoran donne à Adam, lorfque Mahomet y fait dire à Dieu, avant qu'il le créât : *Etabliffons un Vicaire*, *ou Lieutenant*, *qui tienne notre place fur la terre.*

Entre les Khalifes, les quatre premiers qui fuccéderent à Mahomet, & qui furent fes compagnons, font qualifiés *Kholafa alrafchedoun* : les *Khalifes de la droite ligne*, à favoir, Aboubekr, Omar, Othman, & Ali. Cependant les Schiites ou les Sectaires d'Ali, ne reconnoiffent pas les trois premiers pour légitimes. Car ils prétendent que la dignité du Khalifat devoit paffer immédiatement de Mahomet à Ali, fon coufin germain & fon gendre. (*V. le titre d'*ALI.)

La vie de ces quatre premiers Khalifes eft à la tête de tous les Ouvrages qui traitent des Khalifes. Mais on la trouve écrite en particulier, & fort au long, dans le Livre qui a pour titre, *Megillat alhonafa fi menakeb alkholafa.*

Aboubekr nomma Omar pour fon fucceffeur. Mais en mourant, Omar voulut que le Khalifat fût mis entre les mains de fix perfonnes qui devoient fuccéder l'un à l'autre, fuivant l'ordre de leur élection ou du fort. Les fix perfonnes appellées au Khalifat par Omar, furent Ali, Othman, Saïd, Abdalrahman, Thalchah, & Zobaïr; & on les qualifioit du titre de *Ahel alfchoura* : *défignés*, ou héritiers préfomptifs.

Abdalrahman renonça à fon droit, à condition qu'il nommeroit le fucceffeur d'Omar ; & ce qu'il demandoit lui ayant été accordé, il publia Othman pour Khalife, au préjudice des droits d'Ali. Ce fut-là la fource des grandes divifions entre les Mufulmans Sunnites ou Orthodoxes, & les Schiites ou Sectateurs d'Ali.

Le fiege des Khalifes demeura fixé dans la Ville de Médine en Arabie, où Mahomet mourut & fut enterré, jufques à Ali, qui le transféra à Coufah. Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, le transféra depuis à Damas en Syrie. Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la race des Abbaffides, le

remit à Coufah sur le Tigre, puis à Anbar, Ville située sur les confins de la Chaldée & de l'Arabie, & delà à une autre Ville qu'il fit bâtir près de l'Euphrate dans le même pays, à laquelle il donna le nom de *Haschemie*, à cause que *Haschem* qui avoit été Aïeul de Mahomet, étoit aussi de ses ancêtres, & par conséquent de tous les Abbassides ses descendants, qui se qualifierent tous *Haschemites*.

Aboul Abbas mourut dans cette Ville, & Abou Giâfar al-Mansor son frere, qui lui succéda, n'y fit pas long séjour. Car il fit bâtir la Ville de Bagdet, qui fut depuis la demeure ordinaire de tous les Khalifes Abbassides ses successeurs, & la Ville de Samarah ou Sermenrai ne fut qu'un séjour passager du Khalife Motâssem, & de quelques autres.

Cette succession des Khalifes a duré jusques en l'an 655e. de l'Hég., auquel les Tartares prirent la Ville de Bagdet, & firent mourir Mostâazem qui fut le dernier Khalife de cette race.

Les Mahométans prétendent que cette durée de 656 ans est comprise dans la bénédiction que Dieu donna à Hagar, & à son fils Ismaël, qui se lit dans la *Genese, ch.* 16, *verset* 10. La version Arabique de ce passage porte : *U akbartoho thab thab* : c'est-à-dire, „ Je multiplierai ou agrandirai beaucoup sa postérité, " & il se rencontre que ces mots qui sont composés d'onze lettres Arabiques, font justement le nombre de 656.

Il est vrai que depuis ce temps-là, il y a eu des gens qui se disoient être de la race des Abbassides, auxquels les Sultans d'Egypte ont rendu, dans le Caire, un honneur particulier, comme aux véritables Khalifes & successeurs de Mahomet. Mais cet honneur étoit purement extérieur, & regardoit seulement la Religion; & le nom de Khalifes, qu'ils portoient ne les empêchoit pas d'être sujets & dépendants des Sultans. Il sera parlé de cette sorte de Khalifes à la fin de ce titre.

Une des principales fonctions du Khalife en qualité d'Imam & de Chef souverain de la Religion Musulmane, étoit de commencer ou d'entonner la priere publique, tous les Vendredis de chaque semaine, dans la principale mosquée, & de faire ou de prononcer le *Khothbah*, qui étoit une espece de prône ou sermon. (*V. le titre de* KHOTHBAH.)

Radhi, 20e. Khalife des Abbassides, a été le dernier qui ait fait ce prône, & depuis l'on établit des charges de *Khathib*, qui soulagerent les Khalifes de cette peine. Mais pour la priere, jamais ils ne s'en sont dispensés lorsqu'ils ont été en santé, & le Khalife al-Mamon trouva fort mauvais qu'un autre l'eût faite en sa place, sans son ordre exprès.

Le Khalife étoit aussi obligé de conduire en personne les pélerins à la Mecque, & de marcher à la tête des armées. C'est pourquoi on n'en élevoit jamais à cette dignité, qu'il ne fût en âge de pouvoir accomplir ces devoirs. (*V. sur ce sujet le titre de* HADI.)

Les Khalifes donnoient des lettres-patentes d'investiture, des robes, des épées, & des étendards, aux Princes Mahométans, lesquels ayant secoué le joug du Khalifat, voulurent bien devenir leurs vassaux. Les Khalifes les honoroient aussi de titres, qu'ils faisoient quelquefois acheter bien cher, comme on peut voir dans le titre de MAHMOUD SEBEKTEGHIN; & ces titres étoient, de *défenseur*, de *soutien*, de *colomne de la Religion.* (*V. aussi le titre de* BUIAH *ou* BOUIAH.)

Les mêmes Khalifes alloient à la mosquée, montés ordinairement sur des mules, & les Sultans Selgiucides, quoique maîtres de Bagdet, leur tenoient l'étrier, & conduisoient pendant quelque temps, à pied, leur mule par la bride, jusqu'à ce que les Khalifes leur disoient ou leur faisoient signe de monter à cheval. (*V. les titres de* CAÏEM *& de* THOGRUL.)

Il y avoit toujours à une des fenêtres du palais des Khalifes, une piece de velours noir, de la longueur de 20 coudées, qui pendoit sur la place, jusques à la portée d'un homme, (on appelloit cette piece d'étoffe, la manche du Khalife) & tous les Grands Seigneurs de la Cour ne manquoient pas d'aller tous les jours la baiser, & de frapper le seuil de ce palais de leur front. Car c'étoit en cette maniere que l'on rendoit ses respects, & que l'on faisoit sa cour aux Khalifes. Ces respects & ces honneurs entretinrent toujours en eux un orgueil excessif, dont ils ont donné des marques, même dans le temps qu'ils avoient le moins d'autorité.

Caïem Beemrillah, qui avoit été rétabli sur le trône par Thogrul Beg, Sultan des Selgiucides, & qui par respect avoit alors conduit par la bride la mule sur laquelle il étoit monté, en le conduisant à son palais; ce Khalife, dis-je, après une obligation si insigne & une soumission si grande, refusa de lui donner sa fille en mariage, quoiqu'il fût entiérement sous la puissance de ce Prince. En effet, Thogrul Beg, irrité de ce refus, ôta le maniement des finances aux Officiers du Khalife, lequel, pour le recouvrer, fut enfin obligé d'accorder malgré lui sa fille à ce Sultan. (*Ebn Amid.*)

La grandeur de l'orgueil des Khalifes paroît encore dans ce qui se passa lorsque Hologou s'approchoit pour assiéger la Ville de Bagdet. Un des principaux Officiers de l'armée du Khalife ayant été fait prisonnier par les Mogols, dans le temps qu'ils venoient pour investir la Ville, & ayant connu, par les forces de Holagou, que le Khalife ne pouvoit pas lui résister, écrivit à ses amis pour les en informer, & leur manda d'avoir compassion de leurs personnes, & de se soumettre à Holagou sans attendre qu'il les attaquât. Ses amis firent réponse en ces termes : „ Qui est Holagou, „ & quelle autorité a-t-il sur la Maison des Abbassides? Ils tiennent de Dieu la souveraine puissance. „ Qui leur fait la guerre, ne peut pas réussir. Si „ Holagou avoit voulu la paix, il n'auroit pas mis „ le pied sur les terres du Khalife, & n'y auroit pas „ commis tant de désordres. S'il souhaite qu'on lui „ accorde la paix, qu'il retourne à Hamadan, & nous „ ferons nos efforts auprès de son premier Ministre, „ afin qu'il supplie en sa faveur le Commandant des „ fideles, qui aura peut-être la clémence de lui pardonner. " (*Aboulfarage.*)

Cet orgueil des Souverains de la Religion Musulmane, fut accompagné d'une magnificence extraordinaire dans le temps de leur splendeur & de leur puissance la plus absolue, comme on l'a remarqué en plusieurs endroits de cet Ouvrage, & *Aboulfarage* rapporte que le Khalife Motâzem avoit 700 femmes dans son serrail, & 300 eunuques qui les gardoient. Mais cette splendeur & cet éclat furent presque anéantis sous le regne des Bouides en Perse, qui les dépouillerent presque de toutes choses, leur ôterent jusques à leurs Visirs, & ne leur laisserent qu'un secretaire pour prendre soin de leurs affaires, qui ne donnoient qu'une occupation médiocre à cet Officier, lequel tenoit seulement le compte de leur revenu, & de leur dépense.

Alors, & particuliérement sous le regne de Radhi, 20e. Khalife des Abbassides, les pays & les terres du grand Empire du Musulmanisme se trouverent tellement démembrées & divisées, que ce Khalife fut réduit à la seule dignité du Khalifat, & à la possession de la Ville de Bagdet. Car Bassorah, Vassith, & l'Ahouaz, étoient sous la domination des Bouides. Les Bouides occupoient encore toute la Perse; les Hamadanides régnoient dans Mosul & dans la Mésopotamie, Akhschid étoit maître de l'Egypte & de la Syrie, les Fathimites avoient l'Afrique, les Ommiades gouvernoient l'Espagne, les Samanides le Khorasan, les Carmathes étoient paisibles dans l'Arabie Heureu-

se, & dans l'Arabie Pétrée, & les Khalifes leur payoient tribut, pour assurer les pélerins de la Mecque. Enfin, les Dilemites étoient les Souverains du Giorgian & du Thabarestan. Le Khalifat se trouva en cet état l'an 325e. de l'Hég., & voilà le sort de ce vaste Empire. (*Ebn Amid.*)

La décadence des Khalifes alla encore plus loin. Car après que les Bouides se furent rendus maîtres de Bagdet, ils furent réduits aux seules fonctions de la mosquée, & ces Princes disposoient de leur sort en les établissant sur le trône, ou en les déposant sous leur bon plaisir. Il y en eut un qui fut réduit à la vie privée, & à vivre familiérement avec son successeur. On en vit un autre demander l'aumône à la porte de la mosquée parmi les aveugles; & un autre fut salué Khalife, chassé & rétabli. (*V. le titre de* THAI, *de* CAHER, *de* MOTHI *&* *de* MOAZZ ALDOULAT.)

Ces fréquentes dépositions arrivoient par la grande autorité que la Milice Turquesque s'étoit donnée, qu'elle étendit jusques à en faire mourir de différentes especes de mort; mais de telle maniere que leur sang n'étoit pas répandu, par un égard que l'on avoit pour leurs personnes jusques à la fin, à cause de leur haute dignité.

Dans leur abaissement, il y en eut quelques-uns qui firent des efforts pour secouer le joug de cette domination étrangere, & se délivrer de la violence qu'on leur faisoit; & le Khalife Raschid assembla des troupes sous main, pour se mettre dans une entiere liberté : mais il n'y réussit pas, & Massoud, Sultan des Selgiucides, trouva moyen de le faire déposer par sentence des Docteurs de la Loi Musulmane, qu'il fit assembler pour ce sujet. Mais enfin après la mort de ce Sultan, le Khalife Moktafi, 31e. des Abbassides, se mit entiérement hors de page, comme on le peut voir dans son titre.

Après la mort de Moktafi, les Khalifes maintinrent leur autorité avec assez d'éclat, & reçurent de grandes marques de vénération & de soumission de la part des Princes Musulmans leurs voisins, jusques à leur ruine entiere qui fut causée par la division des Sunnites & des Schiites, comme on l'a marqué dans le titre de MOSTAZEM.

Il y a un très-petit nombre de ces Khalifes dont le regne ait été considérable, comme il est arrivé à plusieurs autres Princes, & l'on a remarqué dans leur Histoire, qu'aucun d'eux n'avoit régné 25 ans avant Moctader, qui est le 18e. Khalife de la race des Abbassides.

Plusieurs Auteurs ont écrit l'Histoire des actions & de la vie des Khalifes sous différents titres. Deux en particulier l'ont écrite sous celui d'*Akhbar Al Kholafa* : *Histoire des Khalifes* : à savoir *Tag'eddin Ali Al Bagdadi*, & *Dolabi*. (*V. le titre d'*AKHBAR AL KHOLAFA.)

Après que Holagou se fut rendu maître de la Ville de Bagdet, & eut détruit le Khalifat, Mostanser Billah, fils de Dhaher, pénultieme des Khalifes de cette Ville, ayant échappé à la furie des Mogols, & s'étant retiré en Egypte, y fut reconnu Khalife, mais sans aucune autorité temporelle. Car lui & ses successeurs, jusques au nombre de 18, y furent seulement considérés comme Imams ou Chefs de la Religion Musulmane. (*V. le titre de* MOSTANSER BILLAH.)

Les Mamelucs ou Sultans d'Egypte qui avoient fait ces Khalifes ce qu'ils étoient en les reconnoissant pour tels, les faisoient & les défaisoient selon leur bon plaisir. C'est pourquoi Al Malek Al Nasser qui n'aimoit pas Mostakfi, ne voulut pas que Hakem son fils lui succédât. Mais il fit Vathek, Khalife, contre le sentiment des Docteurs de la loi, lesquels déposérent celui-ci d'abord que Nasser fut mort, & mirent Hakem à sa place, l'an 741e. de l'Hég. (*Gianabi Maoured.*)

Mais nonobstant l'autorité que les Sultans d'Egypte exerçoient sur ces Khalifes, néanmoins les mêmes Sultans se servoient d'eux pour se faire confirmer & autoriser auprès des peuples, & cela se faisoit avec de grandes cérémonies. Ils s'en servoient même encore pour priver de l'autorité Royale ceux qui étoient déposés; & Caïem, l'un de ces Sultans, donna des marques particulieres du respect qu'il avoit pour eux, comme le témoigne *Aboulfarage*. (*V. le titre de* CAÏEM, Khalife Abbasside en Egypte.)

Les Egyptiens seuls n'avoient pas de la vénération pour ces Khalifes; mais encore les autres Musulmans: & Bajazet, Empereurs des Turcs, envoya des présents à Motavakkel, l'an 797e. de l'Hég., en le priant de le vouloir confirmer dans sa dignité Royale, par ses Lettres-Patentes. (*Ebn Josef.*)

Mostain Billah, l'un de ces Khalifes, fut élevé sur le trône, & déclaré Sultan d'Egypte, comme il est marqué dans son titre particulier, & fut surnommé *Al Malek Al Adel.* (*Gianabi.*)

Parmi ceux qui usurperent la qualité de Khalife, les Fathimites se l'attribuerent en Afrique & en Egypte, & leur Khalifat commença dans ce Royaume, l'an 361e. de l'Hég., & dura jusqu'à ce que Saladin le supprima par ordre de Noureddin, Sultan de la Syrie. (*V. les titres des* FATHIMITES, celui de MOHAMMED MAHADI, & celui de SALAHEDDIN.)

Il y a eu aussi un Khalifat en Afrique & en Espagne, qui commença sous le regne de Josef, fils de Basch kehin & d'Ali son fils. Il y en a eu un autre dans l'Iémen ou Arabie heureuse, que s'attribuerent quelques Princes de la race des Aïoubites ou Jobites. (*V. le titre de* AIOUBIAH.)

KHALIFAH KHEZERGI. Surnom d'*Ebn Ossaïbé Al Khizergi*, Auteur d'un Livre intitulé *Oioun alanba fi thabakat alatthebah.* C'est une Histoire des Médecins.

KHALIG' : mot qui signifie en Arabe ce que nous appellons *Golfe.*

KHALIG AK FARS, KHALIG AK KHATHIF, KHALIG AL OBOLLAH. Le Golfe Persique est connu dans les Auteurs Arabes, sous ces trois différents noms. Les Arabes le nomment encore *Khalig' Al Akhdhar* : Le *Golfe Verd*, à cause qu'il sort de l'Océan Oriental, auquel ils donnent cette épithete. Obollah & Cathif sont deux Villes situées sur ce Golfe.

KHALIG' AL COSTHANTINI : Le *Golfe de Constantinople.* C'est ainsi que les Arabes appellent l'*Archipel.*

KHALIG' AL BENADEKA, ou BENADIKI. Nom de la Mer Adriatique ou du Golfe de Venise, qui sort de *Bahr Al Scham*: de la *Mer de Syrie*, c'est-à-dire de la *Mer Méditerranée.*

KHALIG'. Ce mot est encore le nom d'un *Canal* ou *Fossé*, que l'on ouvre au grand Caire pour la décharge du Nil, quand il croît. On l'appelle ordinairement, & par corruption, le *Calis.* Il se fait une grande fête dans toute l'Egypte, lorsque l'ouverture de ce Canal se fait.

KHALIL. Mot Arabe qui signifie *Ami.* C'est aussi le surnom que les Mahométans donnent à Abraham, à cause que Dieu le traita en ami familier & confident; c'est pourquoi on sous-entend toujours *Allah* ou *Alrahman*, qui sont des noms de Dieu, lorsque ce mot est employé pour signifier *Abraham.*

Sâdi, dans son *Bostan*, l'employe en ce sens quand il dit : *Gulistan koned ateschi ber Khalil*, c. à d. „ Dieu „ fit de la fournaise un jardin pour Abraham " Scheikh *Atthar* dit aussi la même chose dans son *Pend Na-*

meh, dans ce Vers : *Berkhalilesch narra gulzar kerd.*

Ce mot de *Khalil* signifie aussi la *Ville de Hebron*, où est le sépulcre du Patriarche Abraham, & les Auteurs Mahométans la nomment ordinairement de ce nom. Les Musulmans ont une grande dévotion pour ce sépulcre & pour ceux des autres Patriarches qui y sont enterrés. Ils y vont en pélerinage, touchant lequel *Ishak Ben Ibrahim* a composé un Ouvrage intitulé *Mothir algaram fi ziarat Al Khalil.* (*V. le titre d'*IBRAHIM.)

KHALIL. Nom du Maître de tous les Grammairiens Arabes, & en particulier de *Sibouieh.* Il est souvent cité sous le nom de *Ben Temim.* Il disoit à ses disciples „ que l'on ne sait jamais le foible de son „ Maître, si l'on n'en fréquente quelqu'autre ". Et pour les exciter à lui faire des demandes, & à ne se lasser jamais de l'interroger, il leur disoit aussi : *Al Oloum aksal u assoulat mefatiha* ; c'est-à-dire „ Les „ Sciences sont des serrures, & les interrogations en „ sont les clefs. "

KHALIL BEN KELAOUN. Nom d'un Sultan des Mameluks de la Dynastie des Baharites en Egypte. Il prit sur les Francs la Ville de Saint-Jean-d'Acre, dite *Ptolomaïde*, en Palestine, l'an 690e. de l'Hég.

Il avoit succédé au Sultan Kelaoun son pere, l'an 689e. de la même Hég., & il fut tué l'an 693, par Baidarah. Mais cet usurpateur ne jouit du fruit de son crime qu'un seul jour. Car les esclaves de Khalil vengerent en sa personne la mort de leur Maître par un autre assassinat. (*Maured.*)

KHALIL BEN MIRANSCHAH. Nom d'un Prince, fils de Miranschah, & petit-fils de Tamerlan, lequel mourut, selon *Gianabi*, l'an 814e. de l'Hég. (*V. le titre de* MIRANSCHAH.)

KHALILALLAH. Nom d'un Prince du Schirvan, surnommé *Schirvani* ou *Schirvan schah*, lequel mit par une trahison insigne, Iar Ali, fils d'Eskender, le Turcoman, qui s'étoit réfugié chez lui, entre les mains de Schahroch, fils de Tamerlan, & successeur dans la plus grande partie de ses Etats. (*V. le titre de* BAISANCOR.)

KHALILBEG. Nom d'Uzun Hassan Beg, que nous appellons vulgairement *Uzum Cassan.* Il fut le 7e. Prince des Turcomans de la Dynastie ou famille du *Mouton Blanc.* Il se fit haïr si fortement de ses sujets, à cause de ses cruautés & de ses autres vices, qu'ils l'assassinerent après un regne de 6 mois & 15 jours, l'an 884e. de l'Hég. (*Gianabi.*)

KHALIL HINDOUGHEH. Nom du fils de l'Emir Hindougheh, qui fit la guerre à Babur, Sultan de la Race de Tamerlan, & fut tué dans une bataille qu'il lui livra.

Nonobstant cette rébellion ouverte, Khalil son fils ne laissa pas de devenir Général des armées de ce même Sultan ; & il le servit si bien, qu'il le rendit maître du Royaume de Segestan, après en avoir dépouillé Hossain schah, qui le possédoit. (*V. les titres de* BABUR *& de* HINDOUGHEH.)

KHALIL BEN ISHAK, BEN IACOUB, surnommé *Al Andalousi* : L'*Espagnol*, à cause de son pays. Nom d'un Auteur d'un Livre de *décisions Juridiques, dans la Loi Musulmane*, selon les principes de la Secte de Malek Ben Ans, l'une des quatre qui sont réputées orthodoxes par les Mahométans. Ce Livre est Arabe, & intitulé *Ketab Khalil fil fetaui.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 617.

KHALIL BEN IBEK. Nom d'un Auteur surnommé *Safadi*, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Safet en Galilée. Il a écrit en Arabe un *Tenbih* ; c'est-à-dire, *Avertissement sur le Livre intitulé Teschbih.* (*V. ce titre.*)

KHALIL SOFI. Nom de l'Auteur d'un Dictionnaire Arabe, expliqué en Turc, qui suit l'Ordre alphabétique des dernieres lettres de chaque mot.

KHALILI. *Natif* ou *originaire* de la Ville de Khalil, c'est-à-dire de Hébron en Judée. Plusieurs Personnages célebres, & un grand nombre d'Auteurs qui y avoient pris leur naissance, ou parce qu'ils en tiroient leur origine, ont porté ce surnom. En voici quelques-uns dans les titres suivants.

KHALILI. Surnom de *Schamseddin Mohammed Moeddhen*, ou *Crieur de la mosquée de Damas*, appellée la *Mosquée des Ommiades*, laquelle a été autrefois la célebre Eglise de S. Jean-Baptiste. Il est Auteur d'un Livre de *Tables Astronomiques*, calculées sur le Méridien de Damas, sous le titre de *Gedual fi Fadhl aldaïr.*

KHALILI. Surnom de *Khalil Ben Abdallah*, lequel est nommé plus ordinairement *Abou Iali Al Kazvini.* Nous avons de lui un Ouvrage intitulé *Erschad alolama albelad.* C'est un Traité historique des Gens savants qui sont sortis de la ville de Cazbin, d'où cet Auteur étoit natif.

KHALILI. Surnom d'*Ishak Ben Ibrahim*, lequel étoit natif ou originaire de la Ville de Hebron en Palestine. Il a composé un Ouvrage sur les Pardons que gagnent les Musulmans en visitant le sépulcre d'Abraham, qui est révéré en cette ville. (*V. plus haut le titre de* KHALIL.)

KHALOUIAH. *Abdallah Hossain Ben Khalouiah.* Surnom d'un Grammairien célebre, qui porte aussi pour ce sujet, le nom de *Nahoui.* Il a écrit sur les *Aârâb*, c'est-à-dire sur la pureté de la Langue Arabique, avec laquelle l'Alcoran a été composé.

Il y a un autre *Ben Khalouiah*, qui a fait un Commentaire sur la *Macsourat de Ben Derid*, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1099. Celui-ci mourut l'an 334e. & le premier, l'an 370e. de l'Hég.

KHALVATI. Surnom de *Gemaleddin Ismaïl*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Eiuha ekhuan.* (*V. ce titre.*)

KHAM BEN NOUH. Nom du second fils du Patriarche Noé. Les Arabes lui attribuent un Livre de Géomance, intitulé *Adassin Kham Ben Nouth.* (*V. le titre de* RAMI *& celui de* NOUH.)

KHAMARIAH. Titre d'un Poëme sur le Vin pris mystiquement. Il a été commenté par *Ebn Faredh*, par *Alaeddin Ben Sadakah*, & par un autre Auteur. Il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 617.

KHAMAROUIAH BEN AHMED, BEN THOLOUN. Nom du second Souverain de l'Egypte, de la Race des Tholonides, lequel succéda à son pere qui l'avoit fondée, quoiqu'il fût cadet, parce qu'Abbas son frere aîné avoit été tué. Il étendit ses Etats, dont son pere s'étoit rendu Souverain, par la défaite de Mouaffek Billah, frere du Khalife Môtamed, & poussa jusques à la Ville de Rakkah ; de sorte qu'il régna dans l'Egypte & dans la Syrie.

Ebn Batrik, qui rapporte ces particularités de Khamarouiah, marque encore qu'il vint faire sa résidence

à Damas, & qu'il fit bâtir un Château hors de la Ville près du Monastere de Maran, qu'il nomma Thourd. Il fut tué dans ce Château par ses Esclaves, l'an 282ᵉ. de l'Hég., & porté en Egypte, où il fut enterré sur la Montagne de Mokhattham. Il eut pour successeur son fils aîné, nommé Giaïsch, lequel ne régna que 8 mois, au bout desquels il fut tué, laissant sa place à son frere Haroun. (*V. le titre de* THOLOUN.)

KHAMIS. (*V. le titre de* ERKAN ALAHAMIS ALEDAMIAT.)

KHAN. *Halimi* dans son Dictionnaire Persien & Turc, donne à ce mot la signification des mots Turcs *Ulug' Beg* : *Grand & Puissant Seigneur*. Les Rois les plus puissants du Turquestan, de la grande Tartarie & du Khathaï, se sont attribué autrefois ce titre. Ginghiz, ce puissant Conquérant, ne s'en est point donné d'autre; de sorte même qu'il fait partie de son nom, & que tous les Auteurs Orientaux l'appellent *Ginghizkhan*.

Les Tartares de la Crimée, que l'on appelle ordinairement les petits Tartares, lesquels descendent de Ginghizkhan, retiennent toujours le même titre; & c'est aussi le premier que prennent les Empereurs Othmanides de tous ceux qu'ils s'attribuent. Ainsi en marquant leur généalogie, les Auteurs Turcs disent; *Mohammed Khan*, *Ben Ibrahim Khan*, *Ben Ahmed Khan*, &c. Les mêmes Empereurs le prennent même au haut de leurs patentes, dans leur paraphe. Par exemple, le paraphe du Sultan Mahomet IV contient ces mots: *Mohammed Khan Ben Ibrahim Khan Modhaffer daïma* : *Mohammed Khan, fils d'Ibrahim Khan, toujours victorieux.*

Les Seigneurs de la Cour & les Gouverneurs de Province, prennent aussi le titre de *Khan* dans la Perse.

Khakan, se prend aussi dans la même signification que *Khan*; mais il n'est pas si fort usité.

Les Mogols ont aussi prononcé ce mot sans aspiration, & ont dit *Kaan*, ou *Caan*, au-lieu de *Khan*; & l'on trouve dans leurs Histoires, *Oktaï kaan*, & *Mongakaan*, noms de deux successeurs de Ginghizkhan.

KHANAKAH. Nom d'une fête qui se célebre le 22ᵉ. jour du mois de *Teschrin*.

KHANBALIG & KHANBALEK. Nom de la Ville que nos Historiens & nos Géographes ont appellée *Cambalu*, & qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au Septentrion de la Chine. Mais suivant les Géographes & les Historiens Orientaux, il est constant que c'est une Ville de la Chine.

Ebn Saïd dans *Aboulfeda*, lui donne 130 ᵈ. de Long., & 35 ᵈ 25′. de Lat. Septent., & la place dans le 4ᵉ. Climat; & les Tables intitulées *alharaïr*, ne lui donnent que 124 ᵈ. de Long., & 49 de Lat. Septent., & la reculent jusqu'au 6ᵉ. Climat. Mais la supputation d'*Ebn Saïd* est plus conforme à la vérité, si l'on fait attention au chemin que firent les Ambassadeurs de *Schahrokh* & *d'Ulug Beg*, son fils, pour arriver à cette Capitale de la Chine Septent.

Néanmoins *Ebn Saïd* & l'Auteur des *Tables alharaïr* conviennent en ce qu'ils écrivent que Khanbalig est située dans le Khathaï, c'est-à-dire, dans la Chine, bien avant dans l'Orient. *Ebn Saïd* ajoute qu'elle étoit fort célebre de son temps par les relations des Marchands qui y alloient, & qui en apportoient des Marchandises; qu'il y avoit des mines d'argent dans son voisinage, & qu'à son Midi, son terroir étoit borné par les Monts de Belhar, ainsi appellés du nom d'un puissant Roi des Indes, voisin de la Chine.

Al-Bergendi dans sa Géographie intitulée *Ressalat messahat ardh*, écrit que la Ville de Khanbalig est située à l'extrémité du Turquestan, & que ce que l'on disoit de sa grandeur & de sa puissance paroissoit incroyable. Il faut remarquer que cet Auteur prend ici le Turquestan pour tout le vaste pays qui s'étend depuis la Mer Caspienne jusques à la Mer Orientale, qui borne la grande Tartarie & la Chine.

La premiere conquête que Ginghizkan fit après s'être rendu maître absolu dans la grande Tartarie, fut celle de Khanbalig qu'il prit par ses Lieutenants sur Altan Khan qui étoit alors Empereur de la Chine, & il la laissa à l'administration d'un Gouverneur, pendant qu'il vint en personne jusques en-deçà du Gihon, où il fit les autres conquêtes surprenantes que l'on peut voir dans son titre. A son retour dans ses Etats, ayant appris pendant cette expédition que les Khathaïens ou les Chinois avoient secoué le joug, il se préparoit pour y retourner en personne, lorsqu'il mourut. Mais Oktaï Khan son successeur ayant exécuté son projet, ne contraignit pas seulement les peuples qui s'étoient révoltés, à se soumettre une autre fois, il étendit encore ses conquêtes dans le grand Empire de la Chine, plus loin que n'avoit fait Ginghizkhan; & depuis ce temps-là, Khanbalig & tout ce qui en dépendoit, demeura longtemps sous la domination des Empereurs Ginghizkaniens.

KHANKAH. SCHEIKH KHANKAH SAID ASSOUDA. Nom d'un Auteur qui a abrégé l'Ouvrage de *Gazali*, intitulé *Rhia*.

KHANKOU. Nom d'une Ville de la Chine très-considérable par le concours des Marchands que le négoce y attire de tous les côtés; & c'est la derniere & la plus éloignée du côté du Levant où ils abordent. Elle est située au Sud-est de la Ville de Schangiou, & n'est éloignée de la Mer que d'une demi-journée. Il n'y a pas d'autre eau que celle que l'on tire des puits; & quoiqu'il n'y ait point de jardinages, elle ne laisse pas d'être très-peuplée à cause du commerce qui s'y fait. (*Le Géographe Persien, dans son* 3ᵉ. *Climat.*)

Edrissi parle aussi de Khancou en ces termes: „ C'est, „ dit-il, un très-grand Port de la Chine, éloigné de 4 „ journées de navigation, & de 20 journées de chemin par „ terre, de Loukin, Ville des Indes la plus prochaine. „ Elle est éloignée de Giaukou, ou Giankoua, autre Ville „ des Indes, de 8 journées ".

Al-Bergendi en parle autrement que les deux Auteurs précédents. Il dit en deux endroits de sa Géographie, que c'est le nom d'une Province de la Chine que les habitants lui donnoient, mais qui néanmoins étoit plus connue de son temps sous celui de *Khatha*.

KHANNABI. ALI BEN EMRALLAH KHANNABI. Nom d'un Auteur qui a composé en Turc, un Livre intitulé *Akhlak Elaï*. Il est mort l'an 979ᵉ. de l'Hég.

KHANZADAH, ou KHANZADEH. Nom d'une Princesse de Khouarezm, que Tamerlan fit épouser à Gehanghir, son fils aîné, lequel eut d'elle pour fils le Prince Mohammed Sulthan. (*V. le titre de* GEHANGHIR *& de* MOHAMMED SOLTHAN.)

KHAOUARNAK: nom d'un Palais ou Château que Nôman Ben Mondir fit bâtir à Hirah, Capitale de ses Etats. Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit fait bâtir ce Château à Coufah; mais le Géographe Persien assure que ce fut à Hirah. (*V. le titre de* SENNAMAR.)

KHAOUS. Nom d'une petite Ville située au-dessus de Samarcande, éloignée de 7 parasanges de la Ville de Zamin, & de 9 de la Ville de Khoschkat, autre Ville située sur la Riviere de Schasch.

KHARAGIA BENOU IAKSIN. Nom d'une Ville du Khathaï, située sur le Caramoran, laquelle fut assiégée & prise par les Mogols sous le regne d'Oktaikaan, fils de Ginghizkhan. (*Aboulfarage.*)

KHAKAITHI. Surnom de *Mohammed Ben Giàfar al-Sameri*, lequel eſt Auteur d'un Livre intitulé *Eëtelal alcoloub*. Il eſt mort l'an 327ᵉ. de l'Hég.

KHARASCHKAT. Nom d'une Ville de la dépendance de celle de Schaſch, dans le Mauaralnahar. (*Allibab dans Aboulfeda.*)

KHARBOZI. Surnom de *Mohammed Ben Ioſef*, mort l'an 421ᵉ. de l'Hég. (*V. le titre de* ASSOULAT ALHADI SARAG'EDDIN AL-ARMOUI.)

KHARCANI. (*V. le titre de* ABOUL HASSAN, *& celui de* HAZCANI.)

KHARITHAN. ANBA KHARITHAN. C'eſt *S. Chariton*, Abbé du Monaſtere, appellé *Saïk le Vieil*, en Jéruſalem. (*Ebn Batrik.*)

KHARKHIR. (*V. le titre de* SIN.)

KHARKHIZ. Nom d'une Nation particuliere du Turqueſtan, environnée des Pays de Tagazgaz, de Keimak, & d'autres, & voiſine de la Mer Orientale. (*Kheridat alâgiâïb.*)

KHARRATH. EBN KHARRATH AL-ASCHBILI. Surnom d'*Abdalhakk Ben Abdalrahman*, qui a compoſé le Livre intitulé *Ahkam alſogra fil hadith*, ſur les Traditions Mahométanes. Cet Auteur, qui étoit natif ou originaire de Seville en Eſpagne, eſt mort l'an 508ᵉ. de l'Hég.

KHARRAZ. (*V. le titre de* ABOU SAID, perſonnage réputé Saint par les Muſulmans.)

KHARSAMAH SCHAGIAA. Surnom de *Schagid eddin Elias al-Roumi*, Auteur d'un *Tadlik* ſur le Livre de *Samarkandi*, intitulé *Adâb*. Ce Docteur eſt mort l'an 929ᵉ. de l'Hég.

KHARTBART. Nom d'un Lieu ſitué dans l'Arménie, ſelon le Géographe Perſien.

KHARTAN, & MARTAN. Noms de deux Iſles ſituées dans un Golfe de la Mer d'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, nommé *Gioun alaſchiſch*, vis-à-vis le Pays de Schagr dans l'Arabie heureuſe. Les Habitants de ces Iſles ont une Langue particuliere que les autres Arabes n'entendent point; & ils font trafic d'Ambre gris, que la mer jette quelquefois ſur le rivage de leurs Iſles.

KHASSAF. *Ebn al-Khaſſaf.* Surnom d'*Aboubekr Ahmed*, Auteur du Livre intitulé *Adab al-Cadhi*, touchant les devoirs d'un Juge, ſuivant la Doctrine d'*Abou Hanifah*, Chef de l'une des quatre Sectes du Muſulmaniſme. *Ebn al-Khaſſaf* eſt mort l'an 261ᵉ. de l'Hég.

KHASSA'S. Surnom d'*Ahmed Ben Ahmed al-Razi*, lequel eſt Auteur d'un Livre intitulé *Oſſoul*, touchant les Fondements de la Religion Muſulmane. Il eſt mort l'an 370ᵉ. de l'Hég.

KHASSCHAB. *Ebn*, ou BEN KHASSCHAB, Surnom d'*Abdallah Ben Ahmed*, lequel a écrit ſur le Livre d'*Ebn Sakkit*, intitulé *Eſlah almanthek*. Il eſt mort l'an 567ᵉ. de l'Hég.

KHASCHAF. *Ebn Khaſchaf.* Nom ou Surnom d'un Auteur qui a écrit contre *Schagiari*. Mais *Schagiari* lui a répondu & lui a montré ſes fautes dans le Livre intitulé *Entaſſar*, pour la défenſe d'un de ſes Ouvrages, intitulé *Amali*, ou *Emla*.

KHASSI. GEMALEDDIM HOSSAIN BEN ALI AL-KHASSI. Nom d'un Auteur, lequel a compoſé l'an 654ᵉ. de l'Hég., un Ouvrage intitulé *Ekhtiar fi ma êtabar fi valât alabrar*. Il eſt encore Auteur du Livre intitulé *Fétaoui alſogra Nagmeddin*. (*V. le titre de* MONIAT ALMOFTHI.)

KHATEM AL-SAM: *Khatem le Sourd*. Nom d'un Docteur Muſulman, ainſi nommé, non pas à cauſe qu'il étoit ſourd; mais parce qu'ayant une femme que la pudeur faiſoit rougir auſſi-tôt qu'elle parloit, pour l'en guérir, toutes les fois qu'elle ouvroit la bouche pour lui parler, il lui diſoit: „Parlez haut que je vous entende". Cette invention lui réuſſit ſi heureuſement, qu'il lui fit paſſer cette imperfection; & le nom de Sourd qu'il contrefaiſoit, lui en demeura. Il vivoit ſous le Khalifat de Motavakhel, & il mourut l'an 237ᵉ. de l'Hég.

KHATEM. Ce mot Arabe qui ſignifie *Sceau*, eſt un Livre qui traite des Myſteres & des Opérations ſuperſtitieuſes par le moyen des Lettres. Il a été compoſé par *Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed al-Gazali*. Il ſe trouve avec un Commentaire dans la Biblioth. du Roi, nº. 1010. (*V. le titre de* MOSTAUAGEB.)

KHATHAI, & KHATHA. Nom de la Chine Septentrionale, qui a toujours été gouvernée par des Rois dans les plus anciens temps, dont les Hiſtoires des Orientaux font mention. Car elles portent que le Khacan ou Roi du Khathai, joignit ſes Troupes à celles d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan, contre Cai Khoſrou, Roi de Perſe, & que Roſtam le fit priſonnier. (*V. le titre de* CAI-KHOSROU.)

Les Rois de cette partie de la Chine portoient le nom d'*Altounkhan*, du temps de Ginghizkhan, de même qu'ils portoient le nom de *Daimenkkhan*, du temps de Tamerlan & de ſes ſucceſſeurs. Car celui que Ginghizkhan vainquit en s'en rendant maître, portoit ce nom. Celui qu'Oktai vainquit, le portoit auſſi; & ce dernier ayant été vaincu par Oktai en bataille rangée, s'enferma dans la Ville de Namkink, où il ſe brûla avec les ſiens; de ſorte qu'Oktai s'en rendit maître & de tout le Pays. (*Aboulfarage.*)

La Ville de Namkink eſt la même que celle de Nanquin, dont les Hiſtoires & les Relations de la Chine parlent aujourd'hui; & cela fait voir que le Khathai eſt la Chine, & que Khanbalig ou Cambalu, qui en étoit la Capitale, étoit dans la Chine, & non pas dans la grande Tartarie, comme la plupart de nos Géographes l'ont cru.

Sous le regne de Mongaka, ou Mangoukhan, Empereur des Mogols, un Roi qui poſſédoit 400 Villes, s'étant révolté, ce Prince y entra avec ſon frere Kublai; mais il y fut tué d'abord l'an 658ᵉ. de l'hég. Auparavant, le même Mongakakhan avoit fait venir dans ſes Etats de la grande Tartarie, mille familles d'Artiſans du Khatai, qui ſavoient faire des machines de guerre & des armes. (*Aboulfarage.*)

(*V. les titres de* KHOTAN *de* TURK, *de* GETAH, *de* KERIT *de* CARA-KHATHAI, *de* KHANBALIG, *& celui de* TARIKH KHATHA U IGOAR.)

KHATHAII. Natif ou originaire du Khathai. C'eſt le Surnom d'*Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed*, Auteur d'un Livre intitulé *Eſlah galath almohadethin*. C'eſt une Critique ſur les erreurs de ceux qui font profeſſion d'enſeigner les Traditions Muſulmanes, ou qui compoſent des Ouvrages ſur ce ſujet. Il eſt mort l'an 388ᵉ. de l'Hég.

C'eſt auſſi un des ſurnoms du Docteur appellé AL ROMMANNI, AL-RAZI, lequel eſt Auteur du Livre intitulé *Aagiaz alcoran*. (*V. ce titre.*)

KHATTHAB. EBN KHATTHAB AL-BAGI. Nom

d'un Auteur qui a donné un Abrégé du Livre intitulé *Mahsoul.*

KHATTHABI. (*V. le titre de* ATSAR.)

KHATHIB, & KHATHEB. *Prédicateur*, *Harangueur*, *qui parle en public.* C'est aussi parmi les Mahométans celui qui tient dans les Mosquées la place que les Curés tiennent dans les Paroisses parmi les Chrétiens; parce qu'outre qu'il fait la priere à leur tête, il leur fait encore des sermons & des prônes, en les avertissant de leurs devoirs, & souvent en leur annonçant ce que le Prince veut leur faire savoir comme à ses sujets. Les Chefs des Mosquées Royales ou principales de chaque Ville, portent ordinairement ce nom, à la distinction des Chefs des autres Mosquées qui s'appellent simplement *Imams.* Plusieurs Personnages ou Auteurs portent ce nom ou surnom, comme il paroit par les titres suivants.

KHATHIB ALENBIA. Le *Prédicateur des Prophetes.* Surnom que les Mahométans donnent à *Jethro*, beau-pere de Moïse, qu'ils nomment *Schöaïb.* (*V. ce titre.*)

KHATHIB. Surnom d'*Ahmed Ben Ahmed al-Bagdadi*, *al-Hafedh*, Docteur Traditionnaire du Musulmanisme, lequel a eu *Vahedi* & *Nischabouri* pour Disciples. Il est mort l'an 463e. de l'Hég.

KHATHIB. EBN KHATHIB. Surnom de *Mohammed Ben Omar al-Razi*, Docteur dans la Théologie & dans le Droit Civil & Canonique des Musulmans, & même Philosophe & Médecin. Mais nonobstant cette grande variété de belles connoissances, il fut soupçonné de n'être pas bon Musulman. Il s'adonna aussi à la Chymie; mais il s'y ruina, comme s'y ruinent ordinairement ceux qui en font profession. *Mohammed Ben Takasch*, Roi du Khouarezm, sous lequel il vivoit, lui donna de gros appointements. Il est mort l'an 606e. de l'hég.

KHATHIB. EBN AL-KHATHIB AL-NASSERIAT AL-GIABRINI. Nom du Continuateur de l'Histoire d'Alep, composée par *Ebn Adim.* Cet Auteur est mort l'an 843e. de l'Hég.

KHATHIB. MOHIEDDIN MOHAMMED BEN AL-KHATHIB CASSEM. Nom de l'Auteur qui a fait un Abrégé du Livre intitulé *Rabi alabrar*, divisé en 50 Chapitres. Il est mort l'an 940e. de l'Hég., & son Ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 652.

KHATHIB. BEN AL-KHATHIB AL ARABI. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Bahath Ebn al-Khathib*, dans lequel il maintient que Dieu n'est pas susceptible du mensonge.

KHATHIB DEMESCHKI. (*V. le titre de* CAZVINI.)

KHATHIB. HASSAN BEN AL-KHATHIB. Auteur qui a composé un Livre d'Astrologie, intitulé *Ekhtiarat.*

KHATHIB AL-TABRIZI. Surnom d'*Abou Zakaria Iahia Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Dhou alsekhth*, qui est un Commentaire sur le *Sekhth al-Zend d'Aboul Ola.* (*V. le titre de* SEKHTH AL-ZEND.)

KHATHIB. EBN AL-KHATHIB AL-KORTHOBI. Surnom de *Lessaneddin Mohammed Ben Abdallah*, qui a composé l'Histoire de la Ville de Grenade en Espagne, sous le titre de *Ihathah fi tarikh Garnathah.*

KHATHIB. EBN AL-KHATHIB. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Lothf altadbir.* (*V. ce titre.*)

L'Auteur de l'Histoire de la Ville de Bagdet en 10 vol. sous le titre de *Tarikh Bagdad*, porte aussi le nom de *Khathib.*

KHATHIREDDIN. *Aboul Mouiad Mohammed Ben Khathireddin Ben Baiazid*, *Ben Soliman*, *Ben Khouageh Ferid al-Atthar.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Giaouaher alkhams*, divisé en cinq Chapitres. Il mourut l'an 956e. de l'Hég, âgé de 50 ans. Ce Livre se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1029.

KHATHOUAT. Nom que les Arabes donnent au Pas géométrique, qui comprend trois *akdam*, ou *pieds.* Il en faut 12000 pour faire une parasange.

KHAVEN. Nom du 3e. Cycle de 60 années des Khathaiens, lequel vient après le Cycle appellé *Tchoukven*, ou *Gioukven*, qui est le second Cycle. (*V. le titre de* TARIKH KHATHA.)

KHAVEND SCHAH. *Mohammed Ben Khavend schah.* Nom d'un fameux Historien Persien, connu sous celui de *Mirkhond*, comme il s'appelle lui-même dans la Préface de la Vie de Mahomet. (*V. le titre de* MIRKHAUEND.)

KHAZARGI, KHAZRAGI, ou KHEZERGI. ABDAL KHALEK BEN ABIL-CASSEM AL-MESRI, AL-ANSARI, AL-KHAZARGI. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Talkhis algaouis le neil altakhsis*, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 593.

KHAZARGI. *Ebn Abi ossaïbé al-Khazargi.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Oïoun alanba fi thabakat al-Attheba*, qui est une Histoire des Médecins célebres. *V. le titre de* ABOUL DERDA.)

KHAZEN. *Ebn Khazen.* Nom de l'Auteur d'un Commentaire sur l'Alcoran, dont *Soïouthi* a tiré son Ouvrage intitulé *Anmoudag Lathif*, qu'il a composé touchant l'excellence de l'Alcoran, & le respect qui lui est dû par les Musulmans. L'*Anmoudag* se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 722.

KHAZEN AL-BAGDADI. Surnom de *Tageddin Ali Ben Habib*, Auteur du Livre intitulé *Ahadith althamaniah*, dont il faut voir le titre. Il est mort l'an 674e. de l'Hég.

Il y a aussi un *Khazen* qui a travaillé sur *Euclide.* (*V. le titre de* OKLIDES.

KHAZENI. Nom d'un Auteur qui a inventé & décrit plusieurs instruments de Mathématique, dont il a aussi donné l'usage. (*V. le titre de* ALAT ALRASSEDIAT. *V. aussi celui de* ASKILI.)

KHAZKIL. C'est le Prophete *Ezéchiel*, ainsi nommé par les Mahométans. L'Auteur du *Tarikh Montekheb* le fait successeur dans la Prophétie, de Caleb, fils d'Iophneh, qui avoit succédé à Josué; & suivant celui du *Leb Tarikh*, il vivoit du temps de Caïcobad, 1er. Roi de Perse de la Dynastie des Caïaniens.

Hossaïn Vaêz, en expliquant le Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Bacrat*, fait mention d'une action du Prophete *Ezéchiel*, à laquelle ces paroles qui en sont tirées, ont rapport : *Alam tara ela alladhin kharagiou men diarhom*, *vahom olouf hadhar almaut. Fakâlhom Allah : Moutou*, *thom ahiahom. Enna*, *Allah ladho âla alnâs u lakenna alnâs la ïaschkoroun*; c'est-à-dire : „ N'avez-vous pas vu ou admiré ceux qui „ sortirent de leur pays par milliers pour se garantir „ de

„ de la mort? Dieu leur dit : Mourez tous, & ils „ moururent tous. Puis il leur rendit la vie. En vérité, Dieu est toujours porté à faire des graces aux „ hommes ; & cependant la plupart d'entre eux n'en „ sont pas reconnoissants comme ils le doivent. "

Hossain Vâez sur ces paroles, rapporte ce qui suit, après l'Imam *Seddi*, qu'il cite pour les faire mieux entendre. Il dit : La peste ayant paru dans le Bourg, ou dans la petite Ville de Davardan, qui est des dépendances de la Ville de Vassith, une partie des habitants quitta, & plusieurs d'entre eux conserverent leur vie. Une partie aussi de ceux qui demeurerent, mourut. La peste ayant paru une autre année, tous les habitants quitterent, & emmenerent avec eux leurs troupeaux, pour se garantir de la mort. Ils arriverent dans une profonde vallée entre deux montagnes ; & alors deux Anges parurent, l'un à l'entrée, & l'autre à la sortie de cette vallée, & leur annoncerent la mort de la part de Dieu. Ils moururent donc tous avec leurs troupeaux, au nombre de 8000, que d'autres font monter jusqu'à 40, & quelques-uns jusques à 70000.

Quand on sut cette grande mortalité dans les Pays voisins, chacun courut pour les ensevelir. Mais voyant qu'ils ne pouvoient pas en venir à bout, ils fermerent de murailles, les avenues de la vallée, afin que personne n'en approchât, & se retirerent. Tous ces cadavres furent consommés en peu de temps, & il n'en resta que les os.

Au bout de quelques années, le Prophete *Khazkil*, ou *Ezechiel*, le 3[e]. de ceux qui ont tenu la place de Moïse parmi les Juifs, passant par ces quartiers-là, & considérant ces os, fit cette priere à Dieu : *Elahi, tchenantchih etser heibet bedischan numoudehi, nazari rahmet ber ischan efken* ; c'est-à-dire : „ O Dieu, de même qu'il vous a plu de manifester sur ceux-ci votre puissance avec terreur, „ regardez-les maintenant avec un œil de clémence „ & de miséricorde. "

Dieu exauça la priere de ce Prophete, & rendit la vie à tous ces morts. Mais la vue d'un si grand miracle, ne put pas dompter la rébellion des Juifs. Ils ne payerent un si grand bienfait que d'ingratitude. Que cela vous serve d'exemple, ô vrais Fideles, qui lisez ces paroles, que Dieu vous fait annoncer de sa part.

Voilà de quelle maniere *Hossain Vaëz*, ou le Prédicateur, paraphrase le passage de l'Alcoran, rapporté ci-dessus, en exhortant ses Lecteurs Musulmans à faire profit de cette histoire.

KHAZRAGI. (*V. le titre de* KHAZARGI.)

KHEDHER, ou KHEDHR, ou KHIZIR, & HIZIR, suivant la prononciation des Turcs. Nom d'un Prophete que les Orientaux, selon leurs Traditions, disent avoir été le Compagnon ou le Conseiller, & Général d'armée de Dhoulcarneïn, qui n'est pas Alexandre le Macédonien, mais un Monarque du Monde, plus ancien que lui, qui a porté le premier le nom *d'Iskender Dhoulcarnein* ; Alexandre le Grand n'ayant porté le même nom qu'à son imitation, & à cause de ses grandes conquêtes. (*V. le titre de* DHOULCARNEIN, & celui d'ISKENDER.)

Un Poëte Persien écrit en parlant de Khedher : *Ab haivan kih Sekender thalbesch fermoud : Rouzigian Khedher kescht u schud ezevi khoschnoud* ; „ La Fontaine de vie qu'Alexandre a cherchée en vain, fut „ trouvée par Khedher, qui en but à longs traits ".

Le mot de *Khedher* signifiant en Arabe *Verd* & *Verdoyant*, on prétend que ce nom fut donné à ce Prophete, à cause qu'il jouit d'une vie florissante & immortelle depuis qu'il eut bu de l'eau de la Fontaine. Plusieurs le confondent avec le Prophete Elie, que nous disons faire sa demeure dans le Paradis terrestre, & jouir de l'immortalité. Parce que l'arbre de vie étoit dans ce Paradis, & qu'il y avoit aussi une Fontaine, les Musulmans donnent à cette Fontaine le nom de *Fontaine de Vie*, & croyent que c'est de la boisson de son eau, aussi-bien que du fruit de l'arbre de vie, qu'Elie entretient son immortalité.

Les Orientaux appellent aussi Elie d'un nom composé des deux ; à savoir, *Khedher Elias*, & *Khedherlas*.

Suivant le *Tarikh montekheb*, ce Prophete vivoit du temps d'Abraham, duquel il étoit neveu, selon quelques-uns, & servit de conducteur à Moïse au passage de la Mer rouge, & dans le *Tiah*, c'est-à-dire *dans le Désert*.

Les Turcs nomment aussi *Saint George*, *Khedher Elias*, ou *Khizir Elias*. (*V. le titre d'*ILI, *ou* ILIA, *& celui de* MOUSSA.)

Quoique plusieurs Musulmans confondent Khizir avec le Prophete Elie, néanmoins l'Auteur du *Tarikh montekheb* en fait fort bien la distinction, & ajoute que Khedher vivoit du temps de Caïkobad, ancien Roi de Perse ; & qu'ayant trouvé la Fontaine de vie, & bu de son eau, il ne doit pas mourir jusques au son de la Trompette, c'est-à-dire jusqu'au jour du Jugement dernier.

KHEDHERKHAN. Nom d'un Roi très-puissant, qui régnoit dans le Turquestan au-delà de l'Oxus, & qui avoit une infinité de Troupes du temps que Khedher Ben Ibrahim régnoit parmi les Gaznevides, & Malek schah parmi les Selgiucides, avec lequel il entretenoit bonne correspondance.

Ce Prince avoit à sa Cour cent Poëtes, dont *Amaki* étoit le Chef, & sa magnificence étoit si grande, qu'il avoit pour sa garde 700 Cavaliers armés de masses de pur or, & un pareil nombre d'autres, qui en portoient d'argent.

KHEDHER. Surnom de *Modhaffer Ben Othman al-Barmeki*, qui a composé le Livre intitulé *Akhlak alatkia u sefât alasfia*, qui est un Ouvrage de Spiritualité, touchant la conduite des Sofis, ou Religieux Musulmans. Cet Auteur est mort l'an 964[e]. de l'Hég.

KHEDHRI. Nom d'un Scheikh, duquel il est fait mention dans le titre de SOFI, où il est parlé de la définition d'un Religieux.

KHELAFIAT MANDHOUMAT. Titre d'un Ouvrage de 2660 Vers, touchant la Loi Musulmane, composé par *Abou Hafs Omar al-Nassafi*. Il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 654.

KHELASSAT. Ce mot Arabe qui signifie *Beurre le plus pur*, & par métaphore, la partie la plus exquise de quelque chose que ce soit, entre dans les deux titres de Livres qui suivent.

KHELASSAT ALAKHBAR FI BEIAM AHUAL ALAKHIAR. Titre de l'Histoire universelle écrite en Persien d'un style très-élégant, par *Mirkhond*, depuis la Création du Monde jusqu'à l'an 904[e]. de l'Hég. (*V. le titre de* MIRKHOND.)

KHELASSAT FIL NAHOU. Titre d'une Grammaire Arabique écrite en mille Vers, d'où elle est aussi appellée *Alfiah*. Son Auteur est *Ebn Malek*, & elle se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1103.

KHERDNAMEH. Titre d'une *Vie d'Alexandre*. (*V.* celui d'ESKENDER NAMEH.)

KHERIDAT. *Pucelle*, *Perle* qui n'est pas encore percée. Mot Arabe qui entre dans les titres de quelques Livres.

K H.

KHERIDAT Alagiaib. Titre d'une Géographie universelle, composée par *Ebn al-Vardi.*

KHERIDAT Alcassar u geridat alassar. Titre d'un Supplément du Livre intitulé *Iétimat aldeher*, de *Thâlebi*, jusques en l'an 597e. de l'Hég., lequel a été composé par *Omadeddin al-Khateb.* Cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1167.

KHEZANAT Alfekh. Titre d'un Ouvrage touchant la Jurisprudence Musulmane, composé par *Samarcandi.*

KHEZELGIEH. (*V. le titre de* Sin.)

KHIAL Beni Moussa. *Les Pensées des enfants de Moïse.* Titre d'un Livre de Secrets, dont l'Auteur est inconnu.

KHIAM. Nom d'un Philosophe Musulman qui a vécu en odeur de Sainteté dans sa Religion, vers la fin du premier, & le commencement du second siecle de l'Hég.

L'an 105e. ou 106e. de l'Hég., un jour ce Philosophe dit étant en compagnie de quelques-uns de ses amis : „ Mon sépulcre doit être en un lieu qui sera „ couvert de fleurs tous les ans au printemps ". Un de ceux qui étoient présents, & c'est l'Auteur du Livre intitulé, *Magmâ alnauadir*, qui raconte cet événement, dit alors en lui-même : „ Est-il possible qu'un „ homme si sage avance une parole si contraire à celle „ de Dieu, qui dit dans l'Alcoran " : *Vma tadhri nefes beäï ardh tamaut* : „ c. à d. Personne ne sait en quel „ lieu il mourra "?

Plusieurs années après, cette même personne étant allée au printemps, à Nischabour en Khorasan, pour visiter ce personnage, qui étoit mort en réputation de sainteté, trouva que son sépulcre étoit au pied de la muraille d'un jardin, où les arbres chargés de fleurs & entrelassés les uns avec les autres, le couvroient tellement, qu'on ne le voyoit point, & cela fit qu'il rappella dans sa mémoire ce qu'il en avoit entendu dire autrefois.

KHISCHAVENDI. (*V. le titre de* Aboul Abbas Fadhel Al Esfaraini.)

KHIZIR. (*V. le titre de* Khedher.)

KHODABENDEH. Surnom de *Mohammed*, fils d'Argoun khan, dit *al-Giaptou*, 12e. Prince des Ginghizkhaniens. (*V. le titre de* al-Giaptou.)

KHODAIDAD. Ce mot qui signifie en Persien *Dieu-donné*, est le nom d'un Général d'Armée, & d'un Gouverneur du Turkestan, sous les ordres de Tamerlan.

KHODHISER. Nom d'un gros Bourg du Khorasan, dans le Terroir de Samarcande, & de la dépendance de la Ville d'Osrouschnah, fort peuplé, & fort connu par les voyageurs. (*Al-Lebab. Ebn Haukal, dans Aboulfeda.*)

KHODDAM. (*V. le titre de* Fadhl alkhoddam.)

KHODRI. *Abou Said Ben Malek al-Ansari*, *al-Khezergi*, *al-Médeni*, porte ce surnom d'un Village des environs de Médine, nommé *Khodrah.* C'est un des premiers Jurisconsultes du Mahométisme, & des premiers Compagnons de Mahomet. Il est réputé le plus savant en Droit & en Traditions de tous les autres Compagnons de ce faux Prophete. Sa mort arriva l'an 74e. de l'Hég., sous le Khalifat d'Abdalmalek. (*Rabi alabrar.*)

K H.

KHOGEND, & Khogendah. Nom d'une Ville de la Transoxane, des dépendances de Farganah, située sur le Sihoun, qui porte aussi le nom de *Fleuve de Khogend.* Il y a des Géographes qui lui donnent 90^{d}. 35$'$. de Long., & 41^{d}. 25$'$. de Lat. Septent.; & d'autres, 40 ^{d}. 50$'$. de Lat.

Suivant *Aboulfeda*, le Géographe *Ahmed al-Khateb* met 7 journées de distance, de Khogend à Samarkande, & 4 de la même Ville jusqu'à celle de Schasch; & suivant l'Auteur du Livre de Géographie, intitulé *al-Lebab*, c'est une grande Ville environnée de beaucoup de jardinages, qui portent des fruits très-exquis. *Al-Bergendi* en parle de la même maniere dans son 5e. Climat. (*V. les titres de* Farganah, *& de* Getah.)

KHOGENDI. Natif ou Originaire de la Ville de Khogend. Surnom d'un Imam, lequel est Auteur d'un *Scharh*, ou *Commentaire* sur le Livre intitulé *Adab al-Kadhi*, dont *Iakoub Ben Ibrahim* est Auteur. (*V. ce titre.*)

KHOGENDI. *Saïf eddin Ben al-Khogendi.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Bostan fil korâât*, dans lequel il traite des Docteurs pour la Lecture de l'Alcoran. Il est mort l'an 767e. de l'Hég.

KHOLCOTHORAT. *Ketab Kholcothorat.* Titre d'un Livre de Prestiges & d'Enchantements, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1014. (*V. le titre de* Ramadat.)

KHOLGIAN: *Les Golfes de Mer.* C'est le plurier de *Khalig*, mot Arabe qui signifie entre autres significations, *Golfe de Mer.*

Les Géographes Arabes comptent trois *Kholgian*, ou *Golfes principaux* dans notre Continent; à savoir, *Bahr Fars*, qui est le *Golfe Persique; Bahr al-Roum*, la *Mer de Roum*; c'est-à-dire la *Mer Méditerranée*, & *Bahr Khozar*, qui est la Mer Caspienne; mais il est constant que la Mer Caspienne n'est pas un Golfe.

KHONDEMIR. Surnom d'un Historiographe Persien très-célebre, que quelques-uns appellent *Emirkhond*, ou *Emir Khouand schah.* Mais afin que l'on sache quel est son véritable nom, il faut l'entendre parler lui-même dans sa Préface de son Abrégé de l'Histoire universelle, intitulé *Khelassat âlakhbar*, dont on a fait mention ci-dessus, où il apprend aussi quelques particularités de sa vie.

Il dit donc dans cette Préface en parlant de lui-même : „ Il est de la connoissance de toutes les personnes doctes & intelligentes qui font la partie la plus „ heureuse de la Création, que le pauvre & misérable „ Serviteur de Dieu, Gaïatheddin, fils de Hamameddin, surnommé, *Khondmir* ou *Khondemir*, auquel „ Dieu veuille accorder tout ce qu'il desire, & fasse „ finir heureusement ses jours, dès qu'il eut atteint „ l'âge de la raison & du discernement, a commencé „ d'employer son temps, comme il a continué de faire „ pendant le cours de sa vie, à la lecture, & à la recherche de l'Histoire, tant générale que particuliere, „ recueillant tout ce qu'il a trouvé d'utile & d'agréable dans les Ouvrages des Historiens. Enfin, ayant „ été appellé auprès d'Emir Ali Schir, Seigneur doué „ d'une très-grande vertu, amateur, & protecteur des „ Gens de lettres, il a eu l'occasion & le loisir d'étaler les connoissances qu'il avoit acquises; & en lui „ inspirant de jour en jour l'amour de l'Histoire, il „ lui fit naître le desir d'en avoir les principaux Auteurs ".

Ce fut l'an 904e. de l'Hég. qu'ayant ramassé avec beaucoup de soin & de dépense, une très-belle Bibliotheque, il en donna la garde & la direction à *Khondemir*, lequel d'abord ne pensa à autre chose qu'à profiter d'un si riche dépôt.

Pour rendre l'étude de l'Histoire plus facile, il a donc cru qu'il falloit la réduire dans un ordre plus méthodique, & dans un style plus abregé ; & il a donné à son Ouvrage ; qui comprend ce qu'il y a de plus excellent dans l'Histoire, le titre de *Khelassat alakhbar fi beian ahual alakhiar* ; c'est-à-dire ; *Livre qui contient ce qu'il y a de plus pur & de plus exact dans les Histoires authentiques & certaines.*

Ce Livre comprend une Préface, dix Discours, & une Conclusion ; ce sont en tout 12 Parties, dont la premiere traite de la Création du Monde, suivant l'ordre des jours qui y furent employés ; de la Qualité des Créatures, & de l'ascendant qu'Eblis ou le Démon prit sur elles.

La 2e. parle des Prophetes, & de ceux qui ont été envoyés de Dieu dans le Monde.

La 3e., des Savants & des Hommes doctes.

La 4e., des Rois de Perse, & des autres Princes les plus anciens du Monde.

La 5e., de Mahomet, de sa Prophétie, des guerres qu'il a eues à soutenir, & des conquêtes qu'il a faites.

La 6e., des Khalifes successeurs de Mahomet, & des 12 Imams, ou Pontifes de la Secte d'Ali.

La 7e., des Khalifes de la Race d'Ommiah, appellés *Ommiades.*

La 8e., des Khalifes de la Race d'Abbas, nommés Abbassides.

La 9e., des différentes Dynasties & Familles Royales, dont une partie ont paru sous le regne des Abbassides, & les autres, depuis l'extinction de leur Empire.

La 10e., des Enfants de Japhet, fils de Noé, de la naissance de Ginghizkhan, de son Empire, & de celui de ses descendants.

Le 11e., de l'Empereur invincible, & Conquérant du Monde, Tamerlan ; de son Empire, & de sa postérité jusqu'à nos jours.

Enfin le 12e., contient l'Histoire particuliere de la Ville de Hérat, de ses Edifices, de ses Jardins, & des grands Hommes qui en sont sortis.

Voilà ce que *Khondemir* dit de sa personne & d'un Ouvrage qui commence à la Création du Monde, & finit l'an 875e. de l'hég, & de J. C. 1471, sous le regne du Sultan Hossain Behadirkhan, 3e. petit-fils de Tamerlan, lequel avoit chassé du trône Iadighiar, autre petit-fils de Tamerlan. Il étoit sujet de ce Sultan, comme il paroît, natif de Hérat, Capitale du Khorasan ; où les Enfants & Successeurs de Tamerlan tenoient leur siege, depuis Schahrokh, fils de ce Conquérant. (*V. les titres de* Habib alseir, *& de* Gaiatheddin Ben Hamameddin.)

KHORAI. Surnom d'*Ahmed Ben Nasser*, ou *Nezir.* (*V. le titre de* Vathek.)

KHORASSAN. Nom d'une Province, ou plutôt d'un Pays d'une très-grande étendue, dont nous donnons ici la description telle que le Géographe Persien l'a donnée.

Premiérement, touchant l'origine de ce mot, il remarque que le mot de *Khor*, ou *Khour*, signifie *Soleil* ; & *assan : Lieu habité.* C'est pourquoi, par le mot de *Khorasan*, on entend une grande étendue de pays du côté du Soleil, c'est-à-dire, du Soleil Levant, bien peuplé. Aussi les Persans de l'Iraque Persique disent que le Khorasan s'étend depuis Rhei, Ville de la Perse Montagneuse, qui s'appelle aussi *Erak Agem : Iraque Persique*, jusques à *Mathlâ aftab*, jusques au *Lever du Soleil* ; mais voici de quelle maniere il le décrit plus particuliérement.

Le Khorasan est borné par un désert vers le Couchant, du côté du Pays de Giorgian & du Gebal, ou de l'Iraque Persique. Vers le Midi, il a un autre Désert, entre la Perse proprement dite, & le Pays de Comas : le Segestan, & les Indes, vers le Levant ; & le Mauaralnahar, avec une partie du Turkestan, vers le Septentrion.

Le même Auteur décrit plus particuliérement le Désert qui est au Midi, lequel est d'une très grande étendue. Il a une Partie des confins de la Perse à son Couchant ; une autre partie, & le Kermam, au Midi ; au Levant, une partie du Mekran, & une partie du Segestan ; & au Septentrion, le Khorasan, & une partie du Segestan.

En allant du Khorasan en Perse du côté du Midi, la premiere Ville que l'on rencontre après avoir passé le Désert, est celle d'Iezd. En allant vers Ispahan, on arrive à celle d'Ardestan ; vers le Kerman, une petite Ville appellée Habeidh ; & vers le Pays de Comas, les Villes de Semnan & de Damagan.

Dans cette grande étendue, le Khorasan a 4 Villes Royales où les Rois qui y ont régné ont fait leur résidence ; à savoir, les Villes de Balkh, de Merou, de Nischabour, & de Herat, dont il faut voir les titres particuliers. Le Roi des Uzbeks ou Tartares, qui y regne aujourd'hui, fait sa demeure ordinaire dans celle de Hérat.

Les anciens Rois de Perse ont eu le Khorasan sous leur puissance. Neanmoins, l'Auteur du *Lebtarikh* remarque que du temps de Narsi Ben Gudarz, il étoit occupé par Mouiad & par Ramin. Après la Conquête de la Perse, les Arabes s'en rendirent les maîtres sous le Khalife Othman. Les Thahériens, les Samaniens, Mahmoud Sebekteghin & ses successeurs, & les Bouides, y régnerent les uns après les autres. Les Selgiucides chasserent les derniers, les Khouarezmiens vinrent après, & ensuite les Gaurides. Mais les Khouarezmiens y étant rentrés une autre fois, en furent dépouillés par Ginghizkhan, qui le laissa à ses Successeurs, lesquels y demeurerent jusques à Tamerlan, qui le conquit sur eux, & le laissa à ses Enfants ; ceux-ci s'y maintinrent jusqu'à ce qu'ils furent contraints de céder aux Uzbeks, lesquels y regnent encore aujourd'hui, comme il a été marqué, nonobstant les rudes guerres qu'ils ont eu à soutenir contre les Rois de Perse de la Race qui y regne présentement.

KHORASSANI. Natif ou Originaire du Khorasan. *Abou Hafs Hareth* qui a travaillé sur *Euclide*, porte ce nom. (*V. le titre de* Oklides. *V. aussi celui de* Abou Hamzatr.)

KHORDADBAH. *Abdallah Aen Abdallah, Ben Khordadbah.* Nom de l'Auteur d'un *Tarikh*, ou Ouvrage historique, dont *Massoudi* fait mention dans son Livre intitulé *Moroug aldhahab* : *Ben Khordadbah* est mort environ l'an 330 de l'Hég.

KHORREM. Nom d'un Pays voisin de la Ville d'Ardebil. C'est aussi, suivant le *Caherman Nameh*, le nom d'une Ville bâtie par Caherman Catel, dans l'Isle de Serandib, au pied de la haute Montagne où Adam est enterré, suivant la Tradition des Musulmans, & où quelques-uns croyent qu'étoit le Paradis Terrestre. Elle est nommée de ce mot Arabe, qui signifie *Joyeux*, à cause que c'étoit un Lieu de joie & de plaisirs. (*V. le titre de* Serandib.)

KHOSSAIB. Nom d'un Ethiopien, Esclave de Haroun al-Raschid, auquel ce Khalife donna le Gouvernement de l'Egypte. C'est le même que Hozaïb, duquel il est parlé dans le titre de Haroun Al-Raschid, où l'on peut voir la raison qu'eut ce Khalife de donner aux Egyptiens ce Gouverneur qui étoit très-ignorant & très-grossier.

KHOSCHADAM Al-Roumi. Nom du 14e. Sul-

tan ou Roi d'Egypte de la Dynastie des Circassiens; quoiqu'il fût Grec de Nation, comme l'étoient aussi Lagin & Ibek qui l'avoient précédé.

C'est un des plus excellents Princes qui ayent régné en Egypte. Son regne fut de 6 ans & 6 mois, & il mourut l'an 872e. de l'Hég., âgé de plus de 60 ans. (*Ebn Josef.*)

KHOSCHKET. Nom d'une Ville située sur la Riviere de Schasch, dans le Mauaralnahar. Il y a de Khaous, Ville de la dépendance de Samarcande dont il a été parlé ci-dessus, jusqu'à celle de Khoschket, neuf parasanges. (*Aboulfeda.*)

KHOSCHOUFGAN. Nom d'un gros Village, ou Bourg de la Vallée de Sogd, dans le Mauaralnahar, que l'on a depuis appellé *Ras alkantharah* : La *Tête du Pont.* (*Aboulfeda.*)

KHOSROU. On dit aussi *Khosrau* & *Khosrev.* Nom commun à plusieurs Rois de Perse, comme l'on peut voir dans les articles suivants.

KHOSROU BEN ASCHG : *Khosrou, fils d'Aschg*, second Roi de Perse, de la Dynastie des Aschganiens, qui sont les Arsacides, lequel succéda à son pere. Il régna douze ans; & JESUS-CHRIST naquit sous son regne, suivant l'Auteur du *Lebtarikh.*

KHOSROU BEN BALASCHAN : *Khosrou, fils de Balaschan*, dernier Roi de Perse, de la Race des Aschganiens, lequel succéda à son Pere, & régna 13 ans. Il fut tué dans la guerre que l'Auteur du *Lebtarikh* appelle la Guerre des Aschganiens, ou Askaniens.

KHOSROU. Nom de Nouschirvan, Roi de Perse. (*V. le titre de* NOUSCHIRVAN.)

KHOSROU BEN HORMOUZ. Nom de Khosrou Parviz, 23e. Roi de Perse de la Dynastie des Sassaniens, fils de Hormouz, ou Hormisdas, & petit-fils de Cosroès, ou *Nouschirvan al-Adel* : *Nousschirvan le Juste.*

Plusieurs confondent ce Prince avec son aïeul, & entr'autres *Texeira*, qui veut que Mahomet soit né sous son regne, quoique Mahomet lui même témoigne qu'il est né sous celui de Nouschirvan, comme nous avons vu ci-devant. C'est ce Cosroès duquel nous parlons maintenant, qui fit une si longue guerre à l'Empereur Héraclius qui le vainquit. Voici ce que *Khondemir* écrit de lui.

Aussi-tôt qu'il eut prit possession de la Couronne de Perse après la disgrace arrivée à son pere, Beheram Gioubin, qui l'avoit le premier promulgué Empereur, en se servant seulement de son nom pour déposséder Hormisdas, & pour prendre sa place, songea à se défaire de ce nouveau compétiteur. Il alla droit se présenter avec une puissante armée, à la vue de Madain, Ville Capitale de l'Empire de Perse, d'où Cosroès sortit aussi-tôt à la tête de ses Troupes pour le combattre. La bataille se donna en un lieu nommé Neher-van; & Cosroès, qui la perdit, fut obligé de se retirer dans la campagne. Mais son pere qui étoit prisonnier & aveugle, connoissant qu'il ne pouvoit pas y tenir long-temps contre les forces de Beheram qui l'y assiégea aussi-tôt après la bataille qu'il venoit de gagner, lui conseilla de se retirer sur les Terres des Grecs, & de recourir à la protection de l'Empereur Maurice.

Cependant Hindouiah & Botham, ses oncles maternels, lui représenterent qu'il ne devoit pas espérer de pouvoir régner en paix, tant que son pere Hormisdas vivroit, & qu'ils étoient d'avis de le délivrer de cet embarras. On dit que Cosroès s'opposa à ce dessein; mais qu'il ne put en empêcher l'exécution. En effet, ses deux oncles qui étoient déja sortis de Madain avec lui, retournerent sur leurs pas, & firent étrangler Hormisdas avec la corde d'un arc; après quoi ils le rejoignirent avec grande diligence en un Monastere où ils répûrent, & reposerent pendant quelque temps.

Cosroès & ses oncles étant encore dans ce lieu, on vint leur annoncer que l'avant-garde de l'armée de Beheram qui les poursuivoit, commençoit à paroître. Hindouiah, sans se troubler, s'avisa d'un stratagême qui sauva la Couronne à Cosroès. Car pendant que ce Prince qui avoit d'abord monté à cheval, continuoit son voyage pour gagner le Pays des Grecs, il s'arrêta dans ce Monastere, & prit les habits Royaux de Cosroès. Les premieres Troupes qui arriverent, le voyant, crurent effectivement que c'étoit le Roi, & ne passerent pas plus avant pour le poursuivre, jugeant qu'il ne pouvoit leur échapper, & qu'ils n'avoient qu'à attendre leur Commandant pour se saisir de sa personne.

Le Chef de ces Troupes nommé Siaouschan, étant arrivé, Hindouiah qui avoit repris ses premiers habits, parut à une fenêtre, & lui demanda quartier pour le Roi jusqu'au soir, parce qu'il étoit beaucoup fatigué du chemin, & qu'il avoit besoin de repos. Siaouschan lui accorda ce délai, & fit faire bonne garde autour du Couvent, jusqu'à ce que la nuit approchant, il fit sommer le Roi de se rendre. Hindouiah parut une seconde fois au même endroit, & lui dit que le Roi le remercioit de l'honnêteté dont il en avoit usé en son endroit, en lui accordant un jour de repos; mais qu'il lui auroit une obligation infinie, s'il vouloit bien y joindre encore la nuit, afin que le lendemain, dès le point du jour, il pût le conduire plus aisément au lieu où il lui plairoit.

Siaouschan lui accorda encore ce qu'il demandoit, & le lendemain de grand matin, toutes ses Troupes étant à cheval, il vint à la porte du Monastere, pour presser le Roi de partir, & fit appeller Hindouiah, qui le fit attendre long-temps. Enfin, le Soleil étant levé, & n'y ayant plus aucun sujet de remise, Hindouiah parut, & découvrit à Siaouschan la ruse dont il s'étoit servi pour donner au Roi le temps de se sauver.

Ce Capitaine confus de s'être laissé duper, n'eut point d'autre expédient à prendre, que celui de conduire Hindouiah au Camp de Beheram, pour lui faire savoir tout ce qui s'étoit passé; & toute la vengeance que ce Général prit de son ennemi, fut de l'envoyer en prison.

Quelques-uns mettent Beheram au nombre des Rois de Perse, après la fuite de Cosroès hors de ses Etats; mais ce regne fut de très-peu de durée. Car l'Empereur Maurice ayant fort bien reçu ce Prince, lui donna en mariage sa fille, nommée par quelques-uns, Marie, & par les autres, Irene; ce qui paroît plus vraisemblable : parce que c'est de ce nom que les Persans ont formé celui de *Schirin*, mot qui signifie, *doux*, en leur langue, dont ils ont appellé cette même Princesse. Plusieurs d'entr'eux & d'entre les Turcs ont même décrit en vers les amours de l'un & de l'autre, sous le titre de *Khosrou u Schirin : Khosrou & Schirin.*

Cosroès demeura un an & demi avec les Grecs, & ce temps écoulé, l'Empereur Maurice lui donna une puissante armée sous la conduite de son propre fils, que les Persans nomment *Nathous*, pour le rétablir. Il entra d'abord dans l'Adherbigian, qui est la Médie, où il fut joint par Hindouiah son oncle, qui s'étoit sauvé de la prison, & avoit assemblé un corps de Troupes considérable.

Beheram ayant appris cette nouvelle, vint au-devant de lui avec toutes ses forces; mais le bonheur favorisa les jeunes Princes dans la bataille, &

Beheram, après une déroute honteuse, fût obligé de fuir dans le Turkestan, & d'implorer la protection du Khacan, au service duquel il passa quelques années. Mais enfin, il y fut empoisonné à la sollicitation de Cosroès, avec lequel le Khacan étoit bien aise de vivre en bonne intelligence.

Après cette grande victoire, Cosroès entra triomphant dans sa Ville Capitale de Madain, où il reçut des Ambassades & des présents de toutes parts. Il combla d'honneurs & de bienfaits les Grecs qui l'avoient si bien servi, & il les congédia après leur avoir aussi restitué quelques Villes de la Mésopotamie, que son pere & son aïeul leur avoient ôtées. Mais quatorze ans après que l'Empereur Maurice, qu'il regardoit comme son pere, avoit été mis à mort avec tous ses enfants, à la réserve d'un seul qui s'étoit réfugié à sa Cour; il leur fit une très-cruelle guerre, & il leur enleva en très-peu de temps, non-seulement ce qu'il leur avoit rendu, mais encore plusieurs autres Villes des plus considérables de la Syrie.

Néanmoins Cosroès ne put pas avec tous ses efforts rétablir le fils de l'Empereur Maurice. Car Phocas qui avoit usurpé l'Empire, eut Héraclius pour successeur; ce qui fut cause d'une guerre très-longue entre les Perses & les Grecs, dont l'issue fut très-funeste à Cosroès, comme nous le verrons dans la suite. Mais auparavant il faut dire quelque chose du trône de Cosroès, dont tous les anciens Historiens ont parlé.

Ce trône étoit un grand palais d'une hauteur prodigieuse, & son étendue étoit si vaste, qu'il étoit soutenu de 40000 colonnes d'argent, toutes rangées en divers ordres d'Architecture. Sa voûte étoit enrichie de 1000 globes d'or, lesquels avoient tous leur mouvement différent, & représentoient les planetes & les diverses constellations du Zodiaque. Les murailles étoient parées de trente mille housses en broderie, tendues en plusieurs compartiments.

Sous ce palais, il y avoit des voûtes séparées, où l'on gardoit des trésors immenses d'or, d'argent, de pierreries, & de drogues précieuses, & l'un de ces trésors portoit le nom de *Badaverd* : *apporté par le vent*, à cause de l'aventure qui en rendit Cosroès le possesseur.

L'Empereur Grec ayant fait charger ce qu'il avoit de plus précieux, sur une flotte qu'il envoyoit à Constantinople, le vent lui fut si contraire, qu'ayant perdu sa route, elle fut jettée dans les Ports du Roi de Perse, lequel étoit pour lors maître de toute la Syrie, d'une grande partie de l'Asie Mineure, de l'Isle de Chypre & de l'Egypte. Ainsi toutes les richesses qu'elle portoit étant tombées entre les mains des Gouverneurs de Cosroès, furent incontinent envoyées à Madain, & mises dans un des 100 trésors que ce Prince possédoit, & qui porta depuis le nom de *Badaverd*.

Entre les choses les plus précieuses de ce trésor, il y avoit une certaine quantité d'or ployable & maniable sans le secours du feu, auquel on donnoit telle forme & telle figure que l'on vouloit; ce que *Khondemir* exprime en Persien par ces termes : *Mikdari thalai dest effchar kih bi âmel nar her tchih mikhast ez an misakht.*

Outre la magnificence de ce palais, le serrail de Cosroès étoit rempli de 3000 filles de condition libre, & de 12000 esclaves du même sexe, toutes choisies entre les plus belles de son Empire: 6000 hommes composoient sa garde ordinaire. Il avoit dans ses écuries 6000 chevaux ou mules, destinés pour sa personne; 12000 chameaux de grande taille, & 8000 de taille moyenne portoient ses bagages; & il nourrissoit continuellement 960 éléphants. Deux de ses chevaux ont conservé leurs noms dans les histoires de l'Orient, aussi-bien que le Bucéphale d'Alexandre; l'un s'appelloit *Schebdiz*, & l'autre *Barid*, tous deux incomparables, le premier, pour sa vîtesse, & le second, pour sa beauté.

Emir ou *Mir Alischir*, l'un des personnages les plus doctes de son siecle sous le regne des enfants de Tamerlan, dit dans un de ses Ouvrages : „ Que „ quoique Cosroès eût été un des Princes les plus „ heureux de la Perse, & qu'il ait surpassé tous les „ Rois ses prédécesseurs en puissance & en richesses, „ néanmoins qu'il eut pendant sa vie deux disgraces „ & deux malheurs les plus terribles qui puissent arri„ ver à un homme sur la terre. "

Le premier est, qu'étant éperduement amoureux de Schirin, cette Dame n'eut jamais d'inclination pour lui, & qu'elle lui préféra Ferhad, qui fut assez heureux d'être aimé de la plus belle personne qui fût alors sous le Ciel.

Le second malheur qui lui arriva, suivant le même Auteur, fut d'avoir rejetté sa vocation au Musulmanisme; car Mahomet peu après son Hég., ou sa fuite de la Mecque à Médine, lui ayant écrit pour lui manifester sa mission, & pour le convier à embrasser sa Religion, ce Prince opiniâtre dans sa superstition, & attaché au culte du feu & des astres, non-seulement refusa de se soumettre à la croyance du vrai Dieu, mais il eut encore un tel mépris de la personne de Mahomet, qu'il déchira sa lettre. Mahomet ayant appris cette action de Cosroès, dit ces paroles: *Mazzak allah molkho kema mazzak ketabi*, c'est-à-dire, „ Dieu déchirera son Empire, comme il a déchiré „ ma lettre."

Mais si Cosroès fut malheureux dans ces deux rencontres, pendant sa vie, sa fin & sa mort furent encore plus désastreuses.

Mirkhond écrit que ce Prince qui avoit fait mille belles actions, les obscurcit par un grand nombre de mauvaises sur la fin de son regne. C'est ce qui obligea les Grands de sa Cour qui ne pouvoient plus le souffrir, de s'entendre avec les Arabes, lesquels, dès la neuvieme année de l'Hég., commençoient déja à se faire craindre sous la conduite de Mahomet, & de plusieurs autres Capitaines, qui se rendirent célebres en peu de temps par la conquête de la Syrie & de l'Egypte.

Les Seigneurs de Perse s'étant donc saisis de la personne de Cosroès, l'enfermerent sous une de ces voûtes souterreines où il gardoit ses trésors, & éleverent sur son trône son fils Cobad, surnommé *Schirouieh*. C'est celui que les Historiens Grecs & Latins appellent *Siroès*. Il avoit régné 38 ans, & il fut tué peu de temps après dans sa prison, comme on le peut voir dans le regne de Siroès son fils, sous le titre de SCHIROUIEH.

L'Auteur du Livre intitulé *Kamel altaouarikh*, dit que le mot de *Parviz* signifie en ancienne langue Persienne, le même que *Modhaffer* : *victorieux* & *conquérant*. Mais celui du Livre qui porte le titre de *Mefatih alcoloub u alôloum*, veut que *Khosrou Parviz* signifie *Malek Aziz* : *le Roi puissant*. (*Khondemir*.)

Ben Caschem veut que *Perviz* en langue Péhélevique, qui est l'ancienne langue des Persans, signifie *poisson*, & que Cosroès fut ainsi surnommé, à cause qu'il aimoit la pêche & le poisson.

Il faut remarquer que les Persans disent indifféremment *Parviz* & *Aperviz*, & que ce dernier mot, par sa composition, signifie ce qui va ou ce qui marche dans l'eau; ce qui est le propre du poisson.

Le mot de *Perviz* signifie aussi en Persien le même que *Pervin* : la *constellation des Pléiades*, ou comme le vulgaire l'appelle, *la Poussiniere*, & par métaphore, *ce qui brille* ou *ce qui a de l'éclat*.

Le Poëme Turc dans lequel les amours de Khosrou & de Schirin sont décrites, parle ainsi de la cause pour laquelle il fut surnommé *Perviz* : *Bou Khosroulik nischanin teïz vourourlar : Adini Khosrou Per-*

viz voureurlar : Guren kilardi gian u dil beraviz : Ani dimischler ol schehzadehi Perviz. C'est-à-dire, „ On lui mit la Couronne Royale de Perse sur la „ tête, & on lui donna le nom de *Kosrou Perviz.*" Ce surnom de *Perviz* lui fut donné, à cause qu'il ravissoit les esprits & les cœurs de tous ceux qui le regardoient. Cela veut dire qu'il fut surnommé *Perviz*, comme qui diroit *Beraviz : qui enleve & qui charme.*

Ben Schohnah dit que Cosroès bâtit une Ville du nom de sa maîtresse Schirin, située entre les Villes de Huluan & de Khanekin, & que sur la fin de ses jours il devint avare & cruel, se tenant toujours enfermé dans son Palais pour garder ses trésors. Il ajoute que Schirin étoit musicienne ou chanteuse, & que c'étoit par sa voix que Cosroès avoit été enchanté.

Abdalrahman, dans l'histoire de Joseph & de Zuleikhah, dit : *Lizzet éschki boulmassah Perviz : Lebi Schirinden eileïdi ghiriz.* „ c. à d. Si Perviz n'eût pas „ trouvé de la douceur en aimant, il se seroit éloigné „ de la voix de Schirin sa maîtresse."

Un autre Auteur rapporte que Cosroès disoit à sa maîtresse : *Ma ahsan hadha almolk lau dam;* c'est-à-dire, „ La Royauté seroit une belle chose, si elle „ duroit toujours!" Schirin lui répondit : *Lau dam, ma entekal elaina*: c'est-à-dire, „ Si elle duroit, elle „ ne seroit pas venue jusques à nous."

Touchant le bonheur de ce Prince, les Auteurs Orientaux rapportent qu'il eut encore celui de retirer du fond du Tigre, une pierre précieuse qui y étoit tombée, par le moyen d'une autre pierre, nommée la *reine des pierres.* (*V. le titre de* SCHAH GOUHERAN.)

Ebn Batrik écrit que Cosroès, après avoir été rétabli dans son Empire par l'Empereur Maurice, lui demanda sa fille en mariage. Maurice lui fit réponse, qu'il ne pouvoit pas la lui donner, s'il ne se faisoit Chrétien. Cosroès qui aimoit passionnément cette Princesse, fit ce qu'il souhaitoit. Mais ce fut contre le sentiment des Grands de sa Cour, qui lui avoient représenté que les Chrétiens n'observoient pas les traités qu'ils faisoient, & qu'on ne pouvoit pas se fier à leur parole.

Suivant le même Auteur, Cosroès déclara la guerre à Phocas, pour venger la mort de Maurice son beau-pere. Il prit la Ville de Damas, & celle de Jérusalem, avec l'aide des Juifs qui se joignirent à lui; & dans cette derniere, ils firent un terrible carnage, & désolerent toutes choses. Il ajoute que le Patriarche *Zacharie* fut fait prisonnier, & que parmi les riches dépouilles, Cosroès emporta le pal de la Croix de JESUS-CHRIST; que Marie, Reine de Perse, sa femme, qui étoit Chrétienne, obtint de lui, avec la liberté du Patriarche, & qu'elle garda cette précieuse relique avec grand soin.

Aboulfarage rapporte aussi ces particularités de la vie & du regne de Cosroès.

Ce Prince ayant été obligé d'abandonner sa Capitale, & de prendre la fuite, arriva à la Ville de Menbage en habit de gueux, où il écrivit à l'Empereur Maurice qui étoit alors dans la 8e. année de son regne, pour lui demander sa protection. L'Empereur ne lui répondit pas seulement très-favorablement; mais il l'assista encore d'un secours si puissant, qu'il lui donna lieu de vaincre Beheram l'usurpateur de sa Couronne, en bataille rangée, entre les Villes de Madain & de Vasseth, & de remonter ainsi sur son trône.

En reconnoissance d'un bienfait si signalé, Cosroès rendit aux Grecs les Villes de Dara & de Miafarekin, & fit bâtir dans cette derniere Ville, deux Eglises aux Chrétiens; l'une en l'honneur de la Ste. Vierge, & l'autre en l'honneur de St. Sergius, Martyr.

Quand ce Prince eut appris que Maurice, qu'il appelloit son pere, eut été assassiné, il fit la guerre à Phocas, & reprit les Villes de Dara, Amid & Alep.

L'Empereur Heraclius lui envoya des Ambassadeurs pour lui demander la paix; mais il refusa de la lui accorder; & continuant de lui faire la guerre comme il l'avoit fait à Phocas, il prit Antioche, Apamée, Emesse, & Césarée. L'an 5e. de l'Empire du même Héraclius, il prit Jérusalem, & trois ans après, Alexandrie, & toute l'Egypte avec la Nubie. Il pénétra ensuite du côté de Constantinople par l'Asie Mineure, jusques à Chalcédoine qui se rendit.

L'an 15e. du regne du même Héraclius, il fit la conquête de l'Isle de Rhodes; mais la même année, Héraclius le défit, & prit la Ville de Madain sa Capitale.

KHOSROU-SCHAH BEN BEHERAM SCHAH, nom du 14e. Sultan de la race de Sebekteghin, ou de la Dynastie des Gaznevides, lequel succéda à son pere Beheram schah, l'an 544e. de l'Hég., & de J. C. 1149.

Ce Sultan ayant appris que Hassan Ben Hossain, surnommé *Gauri* ou *Gouri*, s'approchoit de Gaznah pour venger la mort de son frere Souri, que Beheram, pere de Khosrou, avoit fait mourir ignominieusement, il quitta sa Ville Capitale, & s'enfuit aux Indes où il possédoit de grands Etats.

Cependant Gouri étant entré dans la Ville de Gaznah sans trouver de résistance, il la pilla, la démolit, la brûla, & y laissa toutes les marques de sa fureur & de sa vengeance, avec un furieux carnage de ses habitants; après quoi en quittant ce pays-là, il y établit pour Princes ou Gouverneurs, Gaiatheddin & Schehabeddin ses neveux, qui depuis devinrent tous deux Sultans.

Ces Princes firent si bien par leurs adresses, qu'ils attirerent Khosrou schah des Indes où il étoit, dans le Pays de Gaznah, où il vint se jetter fort imprudemment entre les mains de ses ennemis, qui ne furent pas sitôt maîtres de sa personne, qu'ils l'envoyerent prisonnier dans un château où il passa dix années de captivité avant qu'il mourût; ce qui arriva l'an 555e. de l'Hég. (*Khondemir.*)

Mirkhond, au rapport du même *Khondemir*, écrit que Khosrou schah s'étant sauvé dans l'Indostan, y régna fort paisiblement, & établit le siege de son Empire à Lahor, & qu'y étant mort, il eut pour successeur son fils Khosrou, lequel ayant été attaqué par les Princes de la Maison des Gaurides, fut défait en bataille rangée, fait prisonnier, & gardé dans un château jusques à sa mort.

L'Auteur du *Lebtarikh* rapporte que Khosrou schah fut fait prisonnier l'an 555e., & qu'il mourut après 10 ans de captivité l'an 565e. de l'Hég., & qu'en lui la Maison des Gaznevides prit fin, aussi-bien que leur Dynastie, qui passa en celle des Gaurides; c'est-à-dire, aux Princes de la postérité d'Ala eddin Gouri ou Gauri. (*V. les titres de* GOURI *&* *de* GAZNEVIAT.)

KHOSROU. *Nassireddin Khosrou al-Esfahani.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *al-Seir alâàdham fil hekmat*, qui est un Ouvrage de Morale.

KHOSROU. *Nasser Khosrou.* Nom d'un Personnage célebre dans le Musulmanisme, par sa vie exemplaire & toute spirituelle. (*V. le titre de* NASSER.)

KHOSROU. (*V. le titre de* MOULA KHOSROU.)

KHOSROU U SCHIRIN. Titre d'un Roman écrit en Langue Persienne par *Nazami*, dont il est parlé un peu plus haut dans le titre de KHOSROU PERVIZ. (*V. aussi le titre de* NAZAMI.)

KHOSROUZADEH. Surnom de *Mosthafa Ben Mohammed*, lequel a traduit en Langue Turque la *Conquête de l'Iemen* ou de l'Arabie heureuse, faite

par le Sultan Selim, 1er. du nom, Empereur de Constantinople. Le Livre dans lequel cette Conquête est décrite, est intitulé *Bark al-Iemani*, dont il faut voir le titre.

Khosrouzadeh est mort l'an 978e. de l'Hég.

KHOTAN, & KHOTEN. Nom d'un Pays du Turkestan, suivant les Auteurs cités par *Aboulfeda*, situé au-delà de Bourkend, & en-deçà ou plus bas que Caschgar, dont la Capitale, qui est très-peuplée, porte le même nom. La Long. de cette Ville, suivant les Tables Persiennes, est de 107 ^d^., & la Lat. de 42 ^d^.; & suivant l'Auteur du *Cauoun*, sa Long. est seulement de 100. ^d^ 40'. & sa Lat. de 43. ^d^ 30'. Ce Pays est à l'extrêmité du Turquestan, & il est arrosé de plusieurs rivieres, dans le 5e. Climat.

Al-Bergendi place aussi le Khotan dans le Turkestan, dans son 5e. Climat, & ajoute que c'est un Pays des plus peuplés, & coupé de beaucoup de rivieres.

En marquant que le Khotan est à l'extrémité du Turkestan, *Aboulfeda* insinue ce que plusieurs Auteurs semblent signifier plus clairement; c'est-à-dire que c'est la Partie Septentrionale de la Chine, appellée autrement Khathaï. Ce peut être aussi la Partie de la Tartarie qui borne la Chine du côté du Septentrion. Ainsi *Tchin u Khotan*, que l'on trouve joint ensemble en quelques Auteurs, signifie *Chine Méridionale & Septentrionale*, ou *la Chine* & *la Tartarie*.

Il y a pourtant lieu de croire que le Khotan est dans la Chine, parce qu'il y a une Province appellée *Cara Khotan* : le *Khotan Noir*, qui pourroit être la Tartarie ainsi nommée, ou à cause qu'elle est couverte de bois, comme le Pays de *Cara Bogdan* : la *Moldavie Noire*, ou à cause de la barbarie de ses peuples; de même que la Mer Noire est appellé par les Turcs *Cata Degniz*, à cause qu'elle est orageuse, & sujette à de grandes tempêtes qui causent la perte d'un grand nombre de bâtimens de Mer.

On trouve aussi souvent le mot de *Khahta*, joint à celui de *Khotan*. Ainsi il semble que *Khatha u Khotan* signifie la même chose; à savoir, la Tartarie, de même que *Tchin u Matchin* signifie *la Chine* en général.

Quoi qu'il en soit, le Pays de Khotan u Khatha est celui d'où vient le Musc. Le Traducteur & Paraphraste de l'*Anuar Sohaïli*, en la Langue Turque, sous le titre de *Humaioun Nameh*, écrit *Iok zemanindah ietim megher durri Aden : Ioktur eïaminduh khonin dil, megher miski Khoten*. c. à d. „ En son temps, il n'y a pas „ d'autre Orphelin que la perle de la Mer d'Aden. Sous „ son regne, il n'y a point de cœur ensanglanté, sinon ce- „ lui du Musc de Khoten. " Le Musc est un sang qui s'amasse auprès du nombril de l'animal, qui porte le nom de *Misk*, d'où le mot de *Musc* tire son origine.

Un Poëte Persan fait mention du Musc de Khoten dans ces beaux Vers : *Elthaf dilnevaz tou ámed besoui men : Kuftem megher nesim saba eztchemen resid : Ia karvan misk zeraï Khoten resid*. „ A l'approche „ vers moi de vos faveurs qui charment mon cœur, j'ai „ dit : C'est le Zéphyr qui apporte avec lui une si bonne „ odeur, après avoir passé par-dessus une prairie émail- „ lée de fleurs odoriférantes, où le Ciel a brûlé du „ bois d'Aloès sur les charbons du Soleil; ou bien en- „ fin, c'est une caravane chargée du Musc de Kho- „ ten qui arrive ".

KHOTHAB. Plurier du mot Arabe *Khothbah* qui signifie, *Sermon*, *Prône*, *Harangue*, *Discours*. Il en sera parlé plus bas. Ce mot entre dans le titre du Livre suivant.

KHOTHAB : *Sermons*. Titre d'un Ouvrage qui contient un Recueil de Sermons prononcés par *Ebn Nobatah*, lesquels ont été expliqués & commentés par plusieurs Auteurs. Ces Sermons se trouvent dans la Biblioth. du Roi, n°. 635.

KHOTHATH, & KHETHATH. Plurier du mot Arabe *Khetthat*, qui signifie *Ligne*, *Propos*, *Ville*, *Contrée de Pays*; à cause que les Villes & leurs dépendances sont couchées par écrit dans les Archives des Princes, afin qu'ils en tirent leurs droits. C'est dans ces dernieres significations, suivant *Hagi Khalfah*, qu'il y a des Livres Arabes qui portent ce titre. (*V. l'Article suivant.*)

KHOTHAT MESR : Les *Villes de l'Egypte*. Titre de la description du Royaume d'Egypte, que plusieurs Auteurs ont faite, tant sous ce titre que sous d'autres. Le premier qui en a écrit sous celui-ci, est *Abou Omar Mohammed Ben Ioussouf al-Kendi, al-Cadhi*. Il a été suivi par *Abou Mohammed Ben Selam al-Codhaï*, sous le titre d'*Al-Mokhtar fi dhekr alkhothath u alathar*. Mais l'Ouvrage le plus estimé sur cette matiere, est celui de *Macrizi*, intitulé *al-Mouaheb u alëtebar fi dhekr al-Khothat u alathar*. (*V. le titre de* MACRIZI.)

L'Ouvrage de *Macrizi* a été traduit en Langue Turque par *Emir Ibrahim al-Defteri*, & publié l'an 969e. de l'Hég.

KHOTHBAH. Il est parlé de la signification de ce mot Arabe un peu plus haut, dans le titre de KHOTHAB, dont on dira encore ici quelque chose de plus précis.

C'est proprement une espece de *Prône* ou de *Sermon*, qui se fait particuliérement dans la principale Mosquée de chaque Ville, après la priere ordinaire du Midi. On loue Dieu dans ce *Khothbah*, on célebre la mémoire de Mahomet; & du temps des Khalifes, souverains Pontifes & Empereurs des Musulmans, on faisoit des prieres, des vœux & des acclamations, pour la prospérité de celui qui régnoit, & pour la longue durée de son regne, & pour celui qui étoit désigné son successeur.

Cet honneur fut réservé aux Khalifes seuls jusques en l'an 205e. de l'Hég., que Thaher, Roi du Khorasan, s'étant révolté ouvertement contre le Khalife al-Mamon, fit supprimer son nom dans le Khothbah, & y fit prononcer ces paroles : *Allahom, aslah ommat Mohammed bema aslahto bihi*: c. à d. „ Seigneur, faites pros- „ pérer le peuple, auquel vous avez fait la grace de don- „ ner Mahomet pour Prophete ". *Khondemir*, en faisant mention de cet attentat, dit que le même jour de cette nouveauté, la fievre se saisit de Thaher, & qu'il mourut peu de jours après.

Depuis ce temps-là, les Princes qui secouerent le joug des Khalifes, passerent encore plus outre. Car non-seulement ils supprimerent le nom du Khalife dans les prieres; mais ils firent encore faire ces prieres & ces acclamations sous leur nom propre; de sorte que cela joint à l'autorité de faire battre monnoie à leur coin, étoit la marque de leur souveraineté & de leur indépendance. Néanmoins quand ces Princes étoient en bonne intelligence avec les Khalifes, ils faisoient faire ces prieres pour celui qui régnoit en même temps qu'eux, & pour eux-mêmes, en le faisant nommer le premier; & lorsque la race des Khalifes Abbassides fut éteinte, chaque Prince Mahométan fit faire ces prieres dans ses Etats pour lui seul, & en son nom seul, comme il s'observe encore aujourd'hui dans l'Empire des Turcs, des Persans, des Mogols, & des Uzbeks. (*V. le titre de* KHALIFAH, où vous verrez que les Khalifes faisoient eux-mêmes cette priere, ou ce *Khothbah*, chaque vendredi.)

Quelques Livres portent aussi le titre de KHOTBAH. (*V. les deux articles qui suivent.*)

KHOTHBAT ALI. *Discours d'Ali*. Titre d'un

Ouvrage dans lequel la lettre *Elif* ne se rencontre point. Il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 723.

KHOTHBAT ALFASSIH : Le *Discours éloquent.* Titre d'un Ouvrage composé par *Aboul Ola Ahmed Ben Abdallah al-Mocri*, Docteur pour la lecture de l'Alcoran, lequel est mort l'an 949e. de l'Hég. Il a lui-même fait un Commentaire sur son propre Ouvrage, pour en expliquer les mots Arabes les plus particuliers & les plus difficiles.

KHOTOLAN, & KHOTOL, que quelques-uns appellent aussi *Khotlan.* Nom d'un Pays situé au de-là de Balkh, en approchant du Turkestan, entre les rivieres de Vakhschab & de Harrat, qui le séparent d'avec le Pays de Badakhschan, dans le 4e. Climat. Tout le Pays est partagé en deux grandes Contrées, en celle de Khotol & de Vakhsch, qui ne font l'une & l'autre qu'une seule Nation sous un seul Gouvernement, & chaque Contrée a sa Ville principale qui porte le même nom.

Les *Tables Persiennes* donnent en particulier à la Ville de Vakhsch 92 d. 20'. de Long., & 37 d. 40'. de Lat. Sept.

Tout ce Pays en général qui a eu ses Rois particuliers, est fort fertile, arrosé de plusieurs rivieres, couvert de bois & d'arbres fruitiers; & l'on trouve même de l'or mêlé avec le sable, dans les torrents qui descendent dans ses Vallons.

Outre Khotol, il y a encore deux Villes dans le Khotholan; Halaouerd & Laoukend. (*Aboulfeda.*)

Les Turcomans s'établirent premiérement dans le Khotolan, avant que de passer le Gihon, comme on le peut voir dans le titre de TURKMAN.

KHOTOLI. Natif ou originaire du Khotolan. Surnom de plusieurs Personnages qui sont sortis de ce Pays.

KHOUAF, & KHAOUAF. Nom d'un Bourg du Khorasan, d'où le Scheikh *Zein eddin*, Docteur fameux parmi les Musulmans, qui en étoit natif, ou originaire, fut surnommé *al-Khouafi.*

KHOUAGEH, & KHOGIAH, suivant la prononciation des Turcs. Mot Persien, qui est aussi en usage chez les Arabes & chez les Turcs, pour signifier proprement *un Vieillard*; & par métaphore, c'est un titre que l'on donne par honneur aux Marchands, aux Hommes de Lettres, à ceux qui enseignent, aux Précepteurs, & à ceux qui sont attachés particuliérement à l'observation exacte des préceptes de la Religion, & qui passent pour Dévots. Il convient fort bien avec la signification de *Maître tel*, *Messire tel.* On le trouve plus usité dans les Ecrivains Modernes, que dans les Anciens; & il est demeuré pour surnom à quelques Auteurs, & à quelques personnages illustres.

KHOUAGEH AFENDI, & KHOGIAH EFENDI, comme les Turcs le prononcent. Surnom de *Saad eddin Ben Hossain*, Auteur de l'*Histoire Ottomane*, intitulée *Tag'altaouarikh.* (*V. ce titre & celui de* SAAD EDDIN.)

Ce surnom lui a été donné, parce qu'il a été Précepteur du Sultan Murad, fils de Sultan Selim second, sous lequel il eut une très-grande autorité dans les affaires, lorsqu'il fut arrivé à l'Empire; & cela suivant la coutume observée à la Cour Ottomane, qui est qu'à l'avénement du Prince, le Précepteur qui lui a été confié, demeure auprès de lui pour lui servir de conseil. Il a le pas devant le *Nakib*, qui est le Chef des Scherifs, qui portent le Turban verd, & qui descendant de la Race de Mahomet, va devant les Cadhileskers, & il ne le cede qu'au Grand-Visir & au Moufti, comme le remarque *Hezarfen*, ou *Hossain Efendi*, dans son *Canoun Nameh.* Depuis-ce temp-là, Khogiah Efendi parvint à la dignité de Moufti.

KHOUAGEH RASTAN : *Le Maître des Personnes justes & équitables.* Surnom de *Nadham almolk.* (*V. ce titre.*)

KHOUAGEH RESCHID. Nom d'un Visir, Auteur du Livre intitulé *Giamé altaouarikh.* (*V. ce titre.*)

KHOUAGEH ILGAR. Nom d'une petite Ville du Pays de Schasch, Patrie de Tamerlan, dans la Transoxane (*V. le titre de* ILGAR.)

KHOUAKEND. Nom d'une Ville du Mauaralnahar, ou de la Transoxane, de la dépendance de Farganah, suivant *al-Bergendi*, dans son 5e. Climat. *Aboulfeda* la met aussi sous la même dépendance, dans la Contrée supérieure de Nessa, & lui donne, après les *Tables Persiennes*, 90 d. 50'. de Long., & 42 d. de Lat. Sep.

KHOUAREG'. (*V. le titre de* AKHBAT AL-KHOUAREG, qui est un Ouvrage de *Massoudi.*)

KHOUAREZEM & KHOUAREZM, nom d'un pays situé en partie en-deçà du Gihon ou de l'Oxus, du côté du Khorasan, & en partie au-delà, du côté de Mauaralnahar ou de la Transoxane.

Al-Bergendi écrit qu'il a à l'Occident & au Septentrion, le Pays des Turcs, ou le Turkestan, la Transoxane à l'Orient, & le Khorasan au Midi. Il y a encore de ce pays-là cinq ou six journées pour arriver à l'embouchure de l'Oxus, & l'on ne trouve point de Villes dans tout cet espace.

Suivant le même Auteur, le Khouarezm est un pays fort froid, & la riviere y gele; & sa Capitale, que plusieurs appellent Khouarezm, du nom de tout le pays, se nomme Korkang ou Giorgianiah, suivant les Arabes. Il ajoute que les habitants de ce pays ont une inclination si grande & tant de disposition pour la Musique, que leurs enfants crient & pleurent en fredonnant. Ils ont l'esprit plus fin que ceux de Samarcande, & ils s'adonnent fort à la Poésie. Tout le pays est entouré de déserts.

Arabschah convient de cette description dans son Ouvrage intitulé *Akhbar Timour*, qui est la vie ou l'histoire de Tamerlan.

Nonobstant la description d'*al-Bergendi*, il y a d'autres Auteurs qui étendent le Khouarezm jusqu'à l'embouchure de l'Oxus, sur le rivage de la Mer Caspienne.

Ce fut dans ce pays que Caï Khosrou, 3e. Roi de Perse de la race des Caianides, défit & tua Scheïdah, fils d'Afrasiab; & cette victoire, à cause de la facilité avec laquelle elle fut obtenue par les Persans, donna le nom à toute la Province : car *Khouarezem*, en leur langue, signifie *victoire facile.*

Il paroît par-là que le Khouarezm avoit été souvent le théâtre de la guerre entre les Rois du Turquestan & les anciens Rois de Perse, qui en sont demeurés plus long-temps possesseurs que les premiers. Après, les Persans & les Arabes s'en rendirent les maîtres au nom des Khalifes. Les Samamanides, les descendants de Mahmoud Sebekteghin, les Bouides, les Selgiucides, & les Khouarezmiens, la réduisirent sous leur Empire successivement. Ginghizkhan en dépouilla Mohammed Khouarezm schah, après un siege long & obstiné de sa Capitale, qui fut enfin emportée par la valeur d'Oktaï Khan, fils de Ginghiz Khan. Les successeurs de Ginghizkhan le tinrent jusqu'à ce que Tamerlan les en chassa; & enfin les Uzbeks l'ont ôté à la postérité de Tamerlan, & il est aujourd'hui une partie de leurs Etats.

Après

Après Korcang, les principales Villes du Khouarezm font Cath, Zamakhfchar, d'où étoit le fameux *Zamakhfchari*, qui a commenté l'Alcoran, Hezarasb, Darân, & Ferben. La Ville de Cath eft à l'Orient du Gihon, éloignée de 40 parafanges de Cariath hadithah, Ville du Turkeftan; & celle de Hezarasb, qui eft une place très-forte, eft à l'Occident du même fleuve, éloignée feulement de 8 parafanges de la Ville de Cath, felon le témoignage d'*al-Bergendi*, qui a auffi remarqué que le Khouarezm eft à l'extrémité du Gihon, ou de l'Oxus, de même que le pays de Badakfchan ou du Thokhareftan eft à fon commencement.

Al Bergendi dit qu'il y a dans le Khouarezm une riviere qu'on appelle du même nom, dans laquelle le Gihon fe jette. Mais d'autres Auteurs veulent que ce ne foit pas une riviere, mais un lac au-delà du Khouarezm, dans lequel le Gihon fe jette véritablement, après avoir roulé fes eaux par un défert qui s'étend depuis ce pays jufqu'au lac.

(*V.* le Livre intitulé *Afchdâr al-Khouarezmiah.*)

KHOUAREZMI, natif ou originaire du Khouarezm. Plufieurs Auteurs célebres qui en font fortis, portent ce furnom, comme on le peut voir par les articles fuivants.

KHOUAREZMI. *Cothbeddin Ahmed Berakat Manfour al-Khouarezmi*, nom d'un Docteur traditionnaire des Mufulmans, lequel a recueilli après *Bokhari*, les traditions que les Mahométans tiennent être émanées de Mahomet, fous le titre de *Ahadith al-Raffoul.* Ce recueil contient 5266 de ces traditions, & fe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 596.

KHOUAREZMI. Aboubekr, fils de la fœur d'Abou Giafar al-Thabari, porte ce furnom. (*V. le titre de* Abou Giafar.)

KHOUAREZMI. *Aboulfarag' Abdalrahman Ben Ali al-Khouarezmi*, nom de l'Auteur du Livre intitulé *Ahkam alafchâar beaklam alefchâar*, lequel eft mort l'an de l'Hég. 597e.

KHOUAREZMI. *Mohammed Ben Daoud al-Khouarezmi*, nom d'un Auteur qui a traduit du Perfien en Arabe, un Livre intitulé *Efma alnabi* : les *noms du Prophete*, dans lequel il eft traité des différents noms que Mahomet a portés.

KHOUAREZMI. *Thaher Ben Salam*, *Ben Caffem*, *al-Anfari*, *al-Khouarezmi*, nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Ketab al-Giaouaher*, qu'il publia l'an 771. Cet Ouvrage eft dans la Biblioth. du Roi, n°. 629.

KHOUAREZMI, furnom d'un Auteur de qui le nom propre n'eft pas connu, lequel a compofé un Ouvrage intitulé *Mahfoul fi ëlm aloffoul*, dans lequel il eft traité des fondements de la Religion Mufulmane. C'eft un abrégé du *Moftafafi* de *Gazali*, qui fe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 705.

KHOUAREZMI. *Zamakhfchari*, natif de Zamakhfchar, Ville du Khouarezm, a auffi porté ce furnom. (*V. fon titre.*)

KHOUAREZMI. (*V. le titre de* Bakalli.)

KHOUAREZMI. (*V. le titre de* Barkani.)

KHOUAREZMI. (*V. le titre de* Ebri Al-Hareth.)

KHOUAREZMIOUN, nom que les Hiftoriens Arabes donnent aux Sultans d'une Dynaftie très-puiffante, qui s'éleva du temps des Selgiucides, & qui a fubfifté pendant 138 ans, depuis l'an 491e. jufques en l'an 628e. de l'Hég. On leur donne auffi le nom de *Khouarezm Schahan* : *Khouarezm Schahiens*, parce qu'ils portoient en particulier le titre de *Khouarezm fchah.*

Il y a neuf Sultans de cette Dynaftie, qui ont régné dans l'ordre qui fuit.

Le 1er. eft Cothbeddin Mohammed Ben Boufteghin Gurgeh, lequel a régné, ou plutôt gouverné la Province de Khouarezm pendant 30 ans; car il n'étoit pas abfolu.

Le 2e., Atfiz, fils de Cothbeddin Mohammed, lequel a gouverné en tout 20 ans, & qui a été maître abfolu pendant 13 ou 18 ans.

Le 3e., Il Arflan, fils d'Atfiz, lequel a régné 7 ans.

Le 4e., Solthan fchah, fils d'Il Arflan, qui a régné 21 ans.

Le 5e., Takafch, fils d'Il Arflan, lequel a régné 8 ans & demi.

Le 6e., Cothbeddin Mohammed Ben Takafch ou Takafch Khan, qui a régné 21 ans.

Le 7e., Rokneddin Gorfang.

Le 8e., Gaïatheddin Mirfchah.

Le 9e., Gelaleddin Manbek Berni ou Borni, & Mankberni.

Ces trois derniers ont régné entre eux à diverfes fois, 11 ans, jufqu'en l'an de l'Hég. 628e., comme le témoigne l'Auteur du *Nighiariftan*, d'où la lifte de ces Sultans a été tirée. Il faut voir le titre d'un chacun en particulier.

KHOUBEK. (*V. le titre de* Tarikh Khatha.)

KHOUILAD Ben Khaled Al Hezli, nom d'un Poëte Arabe, furnommé *Abou Dhoouaïb al Catel.*

KHOUISCH Khalil Al Roumi. (*V. le titre de* Falanbeki.)

KHOURDEH, & Aiardeh. Titre de deux Livres, dont on veut qu'*Abraham* ou *Zoroaftre* foient Auteurs.

KHOUREH, nom d'une Ville qui donne le nom au Ho Kuriftan, Province de Perfe. Elle a été bâtie par Darab, fils de Bahaman, ancien Roi de Perfe.

KHOUREHFARS, nom d'une Ville de la Perfe, bâtie par Ardefchir Babeghan, laquelle a été rebâtie par Adhad aldoulat, Sultan de la Dynaftie des Dilemites, & nommée Khaïrabad. (*Leb tarikh.*)

KHOUREH SCHAPOUR, nom d'une Ville bâtie ou plutôt rebâtie par Sapor, Roi de Perfe, furnommé *Dhoulaktaf*; car c'eft la même que la Ville de *Sous* ou *Schoufter*, que nous nommons *Sufe*, dans le *Khouziftan*, que nous appellons *la Sufiane.* (*V. les titres de* Schouster, *& de* Khouzistan.)

KHOURISTAN, nom d'une Province, ou d'un pays de la Perfe, à laquelle la Ville de Khoureh, dont on vient de parler un peu plus haut, a donné le nom. Néanmoins, il femble qu'il faut lire en plufieurs endroits *Khourziftan*, au-lieu de *Khouriftan;* à caufe que dans la langue Arabique, le *Re* & le *Ze*, ne font différents que par un point qui diftingue le dernier d'avec le premier : & les copiftes font fujets à omettre ce point.

KHOURSCHAH Rokneddin, nom du 8e. & dernier Roi de la Dynaftie des Ifmaéliens de l'Iran. (*V. le titre de* Rokneddin.)

KHOUZ, nom d'une Ville qui a donné le nom à la Province de Khouzistan, laquelle a été depuis appellée *Firouzabad*.

KHOUZAI. (*V. le titre de* MASSAAB.)

KHOUZI, natif ou originaire de la Province du Khouzistan. *Ebn Khouzi* est l'Auteur d'un Livre d'histoire intitulé *Tarikh moncathem*.

KHOUZISTAN, nom d'une Province d'assez grande étendue, située entre la Province de Fars & le pays de Bassorah. Elle a du côté du Couchant les plaines de Vasseth, Ville de l'Iraque Arabique; au Midi, tout le pays qui s'étend depuis Abadan, Ville située à l'embouchure du Tigre dans le Golfe Persique, jusques à Dourat; à l'Orient, la Province de Fars; & au Septentrion, l'Iraque Persique, & le Gebal, c'est-à-dire, le pays de montagnes, où la Ville d'Ispahan est située.

Cette Province est toute en plaines sans aucune montagne, & la Province de Lor y étoit comprise autrefois. (*Le Géographe Persien, dans son second Traité.*)

Le Khouzistan est la Province que nous appellons la Susiane, dont la Ville de Schouschter où Touschter, est la Capitale.

(*V. le titre de* AHOUAZ, Province qui fait partie du Khouzistan. *V. aussi celui de* LOR.)

KHOZAA'. Titre d'un Poëme touchant la mort, composé par *Abdalhamid*. (*V. le titre de* FARMA.)

KHOZA'I. *Takieddin Aboubekr al-Khozaï*, nom d'un Auteur qui a fait un *Scharh* ou *Commentaire* sur le Livre d'*Alaeddin al-Hanbali*, intitulé *Ossoul allegiam*, touchant les principes de la Religion Musulmane selon les préceptes de la Secte de *Hanbal*.

KHOZAIMAH. *Mohammed Ben Ishak*, *Ben Khozaïmah*, nom d'un Docteur célebre en traditions Musulmanes. Il étoit contemporain de *Mohammed Ben Gioraïr al-Thabari*, Auteur d'un Commentaire sur l'Alcoran, & d'une histoire.

Ben Khozaïmah étoit originaire de la Ville de Nischabour en Khorasan, & il avoit reçu les traditions d'*Abdalâli*, & celui-ci de *Schafeï*. Il mourut l'an 311e., & *Thabari* l'an 310e. de l'Hég.

KHOZAR & KHAZAR, nom du 7e. fils de Japhet, l'un des freres de Turk, suivant les Historiens Orientaux, lorsqu'ils parlent de l'origine des Turcs, des Tartares & des Mogols. Voici ce qu'en dit *Mirkhond* dans la généalogie de Ginghizkhan.

Khozar s'étant séparé d'avec ses freres qui s'établirent tous en différents endroits des pays qui sont compris dans la grande Tartarie, arriva sur le bord du fleuve *Etel*, qui est le Volga, & y fit bâtir une Ville, à laquelle il donna son nom, & fit semer à l'entour, du millet, qui est le seul grain qui croît dans ce pays-là. On dit de lui qu'il étoit *Kiemazar*, & *Kiem kuftar*; c'est-à-dire, *paisible*, *bienfaisant*, & *homme de peu de paroles*.

Le pays, de même que ses habitants, qui s'appellent Khozariens, a retenu le nom de cette Ville. Il est situé au Septentrion de la mer Caspienne, & s'étend depuis le Volga en tirant vers le Levant. Il a aussi donné son nom à la Mer Caspienne, que les Géographes Persiens appellent *Bahr Khozar*: La *Mer de Khozar*.

C'est dans le même pays que régnoit ce Roi appellé *Cozri*, qui se convertit à la Religion Juive, par les entretiens qu'il eut avec un Docteur Juif nommé *Rabi Jehoudah*, lequel à cette occasion composa le Livre Hébreu intitulé *Sepher Cozri*, qui a été imprimé par *Buxtorf*, avec une Traduction Latine.

C'est de-là aussi que sont sortis ces Kharariens, connus pareillement sous le nom de Turcs, qui ont couru en diverses inondations, une partie de l'Asie, depuis l'an 100 jusqu'en l'an 200 de l'Hég. Car au-lieu de *Kharariens*, il faut lire *Khazariens* ou *Khozariens*.

Ebn Al Vardi dans son Livre intitulé *Kheridat alâgiaïb*, dit que la mer Caspienne est appellée *Mer de Khozar*, & qu'elle est entourée du pays de même nom, du Ghilan, du Dilem, du Thabarestan, & enfin du Giorgian, qui va jusqu'au Khouarezm, situé vers l'embouchure de l'Oxus, ou du Gihon. On peut par cette description corriger aisément la situation de la Mer Caspienne.

Al Bergendi, en décrivant les pays de Khozar, en fait Belengiar la Ville principale. Il y place aussi celles de Siahkoueh, & de Saraï. (*V. ces titres.*)

Le pays de Capchak est voisin de celui de Khozar, & même ils sont souvent confondus l'un avec l'autre. Pour empêcher les courses des deux peuples, Nouschirvan, Roi de Perse, avoit fait bâtir une muraille, pour les tenir renfermés au-delà du Mont Caucase. (*V. le titre de* DERBEND, *& celui de* SERIR ALDHAHAB.)

Aboulfarage écrit que les Khozariens sont les mêmes que les Géorgiens; & en parlant de ceux qui habitoient vers le Derbend, ou les portes de fer, qui sont à l'Occident de la Mer Caspienne, il remarque que dans l'incursion qu'ils firent sur les Musulmans sous le regne du Khalife Haroun Al Raschid, ils en enleverent 100000 qu'ils menerent en captivité.

Les Khozariens ont eu leurs Rois particuliers, & l'on trouve dans l'Histoire d'*Ebn Batrikh*, que l'Empereur Héraclius obtint de celui qui régnoit sur eux de son temps, un grand secours contre les Persans; & que pour cela, il lui avoit promis un trône, c'est-à-dire, une séance honorable dans les assemblées de son Palais Impérial.

Abdalmalek, 5e. Khalife de la Maison des Ommiades, ayant entrepris de faire la guerre aux Khozariens & les ayant attaqués dans l'Arménie, ils les fit brûler dans leurs Eglises, & il les défit ensuite à *Bab al-abouab*, c'est-à-dire *aux Portes de fer*. Ceux qui resterent après la bataille, se firent Musulmans. (*Ebn Al Amid.*)

Edrissi écrit dans sa Géographie, que chez les Khozariens, il étoit libre à un chacun de faire profession de telle Religion qu'il vouloit; & *Ahmed Ben Iossef* le confirme, en disant qu'il y avoit des Musulmans, des Chrétiens, & des Juifs mêlés parmi eux.

On remarquera encore touchant le *Sepher Cozri*, dont il est parlé au commencement de cet article, qu'il semble que l'Auteur du Livre Hébreu, qui porte le titre de *Meor énaïm*, doute s'il y a jamais eu un tel Roi des Khozariens qui ait embrassé la Religion Juive, comme l'Auteur du *Sepher Cozri* veut le faire croire. Il se peut faire que cet Auteur ait seulement voulu par-là donner du crédit à son Ouvrage.

KI. Nom de la 6e. partie du second Cycle des Khathaïens & des Inguriens, lequel étant joint avec le premier Cycle, qui est duodénaire, sert pour compter leurs jours, qui sont au nombre de 60, de même que les nôtres sont au nombre de 7, & forment la semaine. (*V. le titre de* TARIKH KHATHAI.)

Suivant cette maniere de compter les jours parmi cette Nation, *Ki-Siz* est le nom du 6e. jour des 60; *Ki-Maou*, le 16e.; *Ki-Tchiou* le 26e., *Ki-Kaï* le 36e. *Ki Iou*, le 46e. & *Ki-yi*, le 56e.

KIAIA BUZRUK UMID ROUDBAR. (*V. le titre de* BUZRUK UMID.)

KIANGARI. Nom que les Turcs donnent à l'ancienne Ville de Gangra en Natolie.

KIAT ú DERLIGHIN : *Kiât* & *Derlighîn*. Nom de deux peuples entre les Mogols, lesquels ont tiré leur origine de Khian, fils d'Ilkhan, dernier Roi des Mogols de la race d'Ogouz, & de son cousin Teghouz, lesquels seuls, avec leurs femmes, échapperent de la défaite de leur Nation, qui arriva du temps de Tour, fils de Feridoun, Roi de Perse de la premiere race, appellée des *Pischdadiens*.

Ces deux peuples furent produits & engendrés par ces quatre personnes qui s'étoient réfugiés à la montagne d'*Erkeneh koun* : *Mont inaccessible*, d'où étant sortis lorsque le grand nombre les eut rendus puissants, ils reconquirent leur ancien pays natal, & rétablirent l'Empire des Mogols. (*Mirkhond. Khondemir, dans la Vie d'Ilkhan.*)

KIBTII, & KIBTHI. L'Auteur du *Mircat* écrit que c'est le nom des Egyptiens infideles, appellés en Turc *Tchengheneh*; qui sont les mêmes que les *Zingari*, ou *Cingari* en Italie, & qu'ils descendent en droite ligne de Pharaon, & de ceux qui suivoient son impiété. Nous appellons encore aujourd'hui en France ces sortes de gens, des Egyptiens. Mais la vérité est que le mot de *Kibth*, signifie en général tous les Egyptiens qui sont naturels du Pays, & qui ne sont pas Mahométans. On les appelle aujourd'hui *Cophtes*; & ils sont tous Chrétiens.

Dans un autre endroit, le même Auteur explique le mot de *Kibthi*, par *Ahel Mesr*, ou *Misr*, c'est-à-dire *Egyptien*, & il semble que comme le mot de *Misr* vient de l'Hébreu *Misraïm*; de même aussi celui de *Kibth* vient de l'ancien mot qui étoit propre à la langue du pays d'Egypte.

Le Géographe Persien dit que le mot de *Kift*, est le nom d'une Ville de la Thébaïde supérieure, éloignée du Nil de la distance de sept parasanges, qui font environ 14 lieues, & que tous les habitants étoient hérétiques de son temps; ou Infideles, c'est-à-dire Chrétiens, parce que c'est ainsi que les Mahométans ont coutume de les appeller. C'est l'ancienne Ville du *Coptos*, qui a retenu son premier nom Egyptien, qui est le même que *Kibth*. (*V. ci-dessous le titre de* KIFT.)

KIBGIAK, & KIPTCHAK. (*V. le titre de* CABGIAK.)

KIFT. Nom d'une Ville d'Egypte de la Province appellée *Saïd Adla*, qui est la *Thébaïde supérieure*. Elle n'est éloignée du Nil que de sept parasanges. Tous ses habitants sont Infideles, c'est-à-dire Chrétiens, suivant le langage des Musulmans. C'est ce qu'en dit *Abdalmoal* dans le second Climat.

Cette Ville est l'ancienne *Coptos*, qui a donné autrefois le nom à une des Provinces de l'Egypte, que les Egyptiens appelloient *Nomes*, comme on le peut voir dans *Strabon*; de sorte qu'elle a été nommée par les Latins *Nomus Coptica*.

Aujourd'hui cette même ville que l'on appelle aussi *Kibth*, donne le nom à toute l'Egypte & à toute la nation, que les Arabes appellent *Al Kibth*, aussi-bien que *Mesr*, qui est le nom tiré de l'Ecriture sainte, à cause de Misraïm, fils de Cham, fils de Noé.

Ceux que nous appellons les *Coptes* ou *Cophtes*, sont les Egyptiens Chrétiens, qui ont encore une langue particuliere, mêlée de l'ancienne Langue Egyptienne & de la Grecque, que les Macédoniens y introduisirent en établissant leur Dynastie; & c'est la Langue Coptique, que les Arabes appellent *Lougat Al Kibth*. (*V. ci-dessus le titre de* KIBTH.)

KIG'. Nom d'une Province Méridionale de la Perse. (*V. le titre de* GELALEDDIN MANKBERNI.)

KIL-KHAN. Nom d'un Prince des Mogols, fils de Toumenah khan, & frere jumeau de Fagiouli. Il succéda à son Pere dans l'Empire des Mogols, & fut surnommé *Elingek* ou *Alingekkhan*; c'est-à-dire, en Langue des Turcs ou Tartares Orientaux, *Conservateur de son peuple* : *Pere du peuple*. Il fut trisaïeul de Ginghizkhan, & laissa six enfants; mais on ne sait le nom que de trois, à savoir de Ughin khan, Coubla khan, & Bortan Béhadir.

Ughin qui étoit l'aîné, est célebre pour sa beauté. Un jour étant à la chasse, les Tartares, ennemis mortels des Mogols, le firent prisonnier, & le conduisirent devant leur Prince, nommé Altan khan. Ce Prince cruel, qui portoit une extrême envie à Khil Khan, ayant son fils entre les mains, le fit enfermer dans une échope de bois, où il mourut fort regretté des Mogols, pour les grandes espérances qu'il donnoit de lui, & laissa la succession à Coubla khan, son frere puiné. (*Khondemir.*)

KILAOFATRA, ou CALAOFATRA. C'est la fameuse *Cléopâtre*, Reine d'Egypte. *Aboulfarage*, en parlant d'elle, écrit qu'elle étoit docte, & qu'elle a composé des Livres sur plusieurs sortes de sciences. Il ajoute qu'entre autres, on lui en attribue un intitulé *Canoun*; mais que d'autres disent être un Ouvrage de *Photin*, excellent Arithméticien & Géometre, qui le composa pour elle, & qu'elle voulut bien se l'adopter, parce qu'il étoit très-bien écrit.

KILIG' ARSLAN BEN SOLIMAN : *Kilig, fils de Soliman*. Nom d'un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, qui tenoient le siege de leur Empire dans la Ville d'Iconium. Les habitants de Mosul ayant demandé du secours contre Giaouel, qui avoit fait prisonnier Giakarmisch leur Roi, & qui les tenoit assiégés, il y alla à la tête de son armée, & obligea Giaouel, sur la nouvelle de son approche, de lever le siege. Mais l'ayant ensuite poursuivi, & lui ayant donné combat sur le bord de la riviere de Mésopotamie, il arriva que ses gens ayant lâché le pied, il fut poursuivi si vivement, qu'il fut contraint de se jetter dans la riviere, d'où son cheval n'ayant pu le tirer, il y fut noyé, ce qui arriva l'an 501[e]. de l'Hég. (*Aboulfarage.*)

KILIG'-ARSLAN BEN MASSOUD : *Kelig' Arslan, fils de Massoud*. Nom d'un autre Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, petit-fils du précédent, lequel se distingua, non-seulement par les guerres qu'il fit aux Grecs ses voisins, mais encore par sa grande habileté à régner à la satisfaction de ses peuples, & par la bonne justice qu'il leur rendoit.

Dans sa vieillesse, ayant partagé ses Etats entre ses enfants, il fut traité par eux avec beaucoup d'ingratitude & de mépris. Cothbeddin, l'un d'eux, se saisit même de sa personne, & le tint prisonnier. Mais ayant déclaré la guerre à un des ses freres qui avoit eu la Ville de Césarée de Cappadoce en partage avec ses dépendances, & l'ayant mené avec lui au siege de cette Place, Kilig'Arslan trouva le moyen de s'échapper de ses mains, & de se jetter dans la Ville.

Mais comme cet autre fils le regardoit aussi avec mépris, ils s'adressa à ses autres fils, desquels il ne fut pas mieux traité. Néanmoins, étant enfin allé trouver Gaïatheddin Caï Khosrou, ce fils partit avec lui pour assiéger la ville d'Iconium, & l'ayant enlevée à Cothbeddin, par ce moyen Kilig'-Arslan fut rétabli. Il mourut dans sa Capitale l'an 588[e]. de l'Hég., & y laissa son fils Gaïatheddin pour son successeur. (*Aboulfarage.*)

KILIG'-ARSLAN BEN ROKNEDDIN. *Kilig Arslan, fils de Rokneddin*. Nom du 3[e]. Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, qui porta ce nom,

Il ſuccéda à ſon pere étant fort jeune; mais Gaïatheddin Caï Khoſrou ſon oncle, qui s'étoit réfugié dans les Etats de l'Empereur de Conſtantinople, profitant de ſon bas âge, vint le ſurprendre dans Iconium, ſe rendit maître de ſa perſonne, & s'empara de l'Empire de Roum. (*Aboulfarage.*)

(*V. le titre de* GAIATHEDDIN CAI KHOSROU.)

KILIG'. *Ebn Kilig.* (*V. le titre de* MOGOL THAI AL MESRI.)

KILIG' EBNAIG ou ENBANEG. Nom du fils d'Ildighiz Atabek, lequel ſollicita Takaſch à la conquête de l'Iraque. (*V. le titre de* TAKASCH.)

KILIS. Nom que les Turcs donnent à la Ville de *Cliſſa* en Dalmatie.

KIMAK ou KIMAL. Nom, ſuivant *Ebn Aluardi*, d'une Nation des Turcs Orientaux leſquels habitent le pays qui borne la Chine Septentrionale.

KIMAR. *Cotheddin Kimar.* Nom d'un Commandant Général des troupes de Moſtadhi, 33e. Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides. On rapporte pluſieurs actions de ce Perſonnage dans le titre de MOSTADHI, que l'on peut conſulter; de ſorte que l'on ſe contentera de rapporter ici ſeulement quelques autres particularités de ſa vie, dont les Auteurs font mention.

Kimar, ſelon *Khondemir*, étoit ſi propre dans ſa maiſon, ou plutôt il avoit porté ſon luxe à un ſi haut point, qu'il avoit dans ſa garde-robe une chaîne d'or attachée au plancher, à laquelle il ſe prenoit quand il avoit fait ſes néceſſités. Car les Muſulmans n'ont point de ſiege élevé pour faire cette fonction, comme il eſt en uſage chez les Chrétiens, & ce ſeroit parmi eux une immondicité légale d'en avoir.

De plus, ce Général avoit dans ce même lieu un arbre d'or, dont les fruits qui étoient de la même matiere, enfermoient, comme dans autant de caſſolettes, toutes ſortes de parfums les plus exquis.

Mirkond en ſon *Raoudhat alſaffa*, où il traite de la Vie de Moſtadhi, raconte auſſi ce qui ſuit en parlant de ce qui ſe paſſa, lorſque la Maiſon de Kimar fut ſaccagée par le peuple de Bagdet. On y trouva de très-grandes richeſſes, comme on peut le conjecturer aiſément de ce qui a été remarqué ci-deſſus après *Khondemir.*

Il arriva dans ce pillage, qu'un pauvre miſérable ayant mis la main ſur un ſac plein d'or, & craignant que les gens attroupés dans la maiſon & dans les rues ne le lui enlevaſſent, s'aviſa de le jetter dans une des marmites qui étoient auprès du feu dans la cuiſine. Enſuite ayant pris la marmite ſur ſa tête, il traverſa ainſi en grande diligence au milieu de tout le monde. Ceux qui le virent, ſe prirent à rire de ce qu'il s'étoit attaché à une marmite pleine de viandes, pendant que les autres emportoient des choſes fort précieuſes. Le pauvre homme en continuant ſon chemin ſans s'arrêter, leur diſoit : „ J'ai pris ce qui eſt préſentement le plus né„ ceſſaire à ma pauvre famille ; " & il paſſa de cette maniere, ſans danger de perdre ſon butin.

KIMIA. Les Arabes ſe ſervent de ce mot pour ſignifier, non-ſeulement ce que l'on appelle la *Chymie*; mais encore pour marquer une Science magique & ſuperſtitieuſe : & en ce ſens, ils le joignent ſouvent avec un autre qui y a du rapport, qu'ils appellent *Simia*, & diſent *Kimia u Simia* : la *Kimie* & *la Simie.* Ils définiſſent la Kimie : *Maârefat alarouah alardhiat u ekhrag' lethaïfha lekentefaâ beha : La connoiſſance des Eſprits terreſtres, pour tirer ce qu'il y a de plus ſubtil, & pour s'en ſervir.* Et la Simie : *Elm alarouah alôlouiat u eſtenzal cauuaha lelentefaâ beha : La Science des Eſprits ſupérieurs, pour attirer leurs forces ici-bas, pour s'en ſervir.* (*V. le titre de* SIMIA.)

Les Auteurs Muſulmans écrivent communément; les uns que la Chymie a été inventée par *Kiroun*, ou *Caroun*, qui eſt *Coré*, duquel il eſt parlé dans les *Livres de Moïſe*; & les autres, qu'elle lui a été enſeignée par Moïſe.

Les Orientaux ont pluſieurs Livres de Chymie, qui traitent de la Pierre Philoſophale, dont pluſieurs ſont rapportés dans cet Ouvrage. Le plus fameux de tous ceux qui en ont écrit, eſt *Giaber*, que nous appellons *Geber.* (*V. auſſi celui d'*EKSIR.)

Cependant la Chymie n'eſt pas moins décriée parmi ces peuples que parmi nous. *Sâdi* écrit dans ſon *Guliſtan* : *Kimiaker beguſſeh murdeh u reng : Ebleh ender kharabeh ihafth gheng.* c. à d. „ Le Chymiſte meurt „ avec la douleur & avec le chagrin de n'avoir pas „ trouvé par ſon art, ce qu'il cherchoit; au contrai„ re, le fou trouve un tréſor dans des ruines, c'eſt„ à-dire dans les lieux où il y a le moins d'eſpérance „ d'en trouver ".

KIMIA ASSAADET. Titre d'un Livre par demandes & par réponſes, dans lequel *Mohieddin* qui en eſt l'Auteur, explique la profeſſion de foi des Mahométans, compriſe en ces mots : *La elah illa-llah*, &c. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 617.

KIN. Nom d'une Ville de l'Iraque bâtie par Thamurath. C'eſt auſſi le nom du premier jour du Cycle duodénaire des Khathaïens. (*V. le titre de* TARIK KHATHA.)

KIRATH. (*V. le titre de* KERATH.)

KIRATOU. Nom dont les Turcs ſe ſervent pour ſignifier la Ville de *Cratous* en Servie, ſituée auprès du Mont Hæmus, où il y a des mines d'argent fort abondantes. Sultan Bajazet, 1er. du nom, fils d'Amurat, la prit l'an 791e. de l'Hég., de J. C. 1388 ou 89.

KIRDABAD. Nom d'une Ville de Perſe bâtie par Thahmurath. (*Leb Tarikh.*)

KIRESCH, & CORESCH. Nom dont les Perſiens appellent encore aujourd'hui Cyrus, ancien Roi de Perſe. Les Juifs le nomment *Coreſch*, & les Grecs, Κῦρος.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Cyrus tiroit ſon origine des *Asbath*, c'eſt-à-dire, des *douze Tribus*; à cauſe que ſa mere étoit Juive & fille d'un des Prophetes des Hébreux, quoique du côté de ſon pere il deſcendît de Giamasb, fils de Lohorasb, 4e. Roi de Perſe, de la Dynaſtie des Caïaniens.

Kireſch ou *Cyrus*, ſuivant le même Auteur, fut envoyé par Bahaman, fils d'Asfendiar, Roi de Perſe, à Babylone, pour y commander de ſa part en la place du fils de *Bakhtalnaſar*; c'eſt-à-dire, de *Balthaſar*, fils de Nabuchodonoſor, qui maltraitoit ſi fort les Juifs qui étoient captifs dans cette Ville, afin qu'il les délivrât de tant de maux qu'ils ſouffroient, & qu'il les renvoyât en leur Pays, comme il le fit, en leur permettant de rebâtir leur Ville & leur Temple. (*V. le titre de* BAHARAM, *& celui de* BAKHT ALNASSAR.

Ebn Batrik établit deux Cyrus, l'un en Babylone, & l'autre en Perſe, & ſelon lui, il épouſa Maſchat fille de Salathiel, fils de Zorobabel, en faveur de laquelle il renvoya les Juifs en Jéruſalem.

Aboulfarage parle autrement de ce mariage. Il dit que la Reine de Perſe, femme de Cyrus, étoit ſœur de Zorobabel, fils de Salathiel, petit-fils de Joachim, Roi de Juda, & qu'en ſa faveur, Cyrus permit aux Juifs de rebâtir le Temple de Jéruſalem.

KIRIACOUS. Nom d'un Patriarche d'Alexan-

rie, que nous appellons *Cyriaque*, lequel s'opposa à l'héréſie des Abrahamiens. (*V. le titre d'*IBRAHIMIAH.)

KIRIAT-NOUH. Bourg ou Ville de Noé. (*V. le titre de* THAMANIN.)

KIRILLOUS: *Cyrille*. Nom d'un Patriarche d'Alexandrie, duquel on a un Sermon écrit en Arabe ſur la Sainte Croix, prononcé le 17ᵉ. jour du mois que les Egyptiens appellent : *Toth*. Ce Sermon ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 792.

KIRILLOUS: *Cyrille*. Nom d'un Patriarche de Conſtantinople de ces premiers temps, lequel nous eſt connu ſous le nom de *Cyrille Lucar*. Il a été accuſé d'être Calviniſte, & il fut étranglé l'an 1638 de J. C. par ordre de Morad, fils d'Ahmet, 17ᵉ. Empereur des Ottomans, pour lors abſent de Conſtantinople.

KIROUAT. Les Turcs appellent de ce nom un *Croate*, habitant de la Croatie, un *Illyrien*, un *Eſclavon*.

KIROUAT VILAIETI. Nom que les Turcs donnent à la *Croatie*.

KIROUN, & CAROUN. Nom que les Muſulmans donnent à *Coré*, qui fut englouti dans la terre avec Dathan & Abiron. Ils le font Inventeur de la Chymie, & d'autres veulent qu'il l'ait appriſe de Moïſe. Ils rapportent pluſieurs choſes fabuleuſes touchant ſes richeſſes immenſes, & entre autres, que pluſieurs chameaux étoient deſtinés pour porter les clefs de ſes coffres-forts. Ils diſent auſſi en Proverbe : *Riche comme un Kiroun*, ou *Caroun*, quand ils veulent parler d'un homme extrêmement riche.

KIS, KISCH, ou KEÏSCH. Nom d'une Iſle ſituée dans le Golfe Perſique, ou entre la Mer de Fars, qui eſt celle de la Perſe, & celle d'Oman; qui eſt la Mer de l'Arabie, laquelle fait, avec celle de Perſe, partie de l'Océan Indique, le long des Côtes de l'Arabie heureuſe.

Cette Iſle a 12 milles de circuit; & comme il n'y a pas de ſources d'eau vive; les habitants ſont obligés de creuſer des puits, pour arroſer les jardins qui y ſont très-beaux. On pêche aux environs, les perles qu'on appelle *Perles de Bahareïn*; à cauſe que la Ville qui porte ce nom eſt ſur la côte d'Arabie; qui regarde cette Iſle, & que l'on y pêche auſſi de fort belles perles, que les Habitants du Pays appellent *Muruarid*, ou *Murüarid*. C'eſt de ce mot que vient celui de *margaritæ*, que les Grecs & les Latins donnent aux perles. (*Abdalmôâl, dans la deſcription du ſecond Climat.*)

Les Géographes modernes appellent la même Iſle *Kiſchmir*, & la placent fort proche de celle d'Ormuz. Une autre Iſle, nommée *Sallar*, ſe trouve auſſi dans le même Golfe.

KISCH. Nom d'une petite Province de la Perſe, contiguë à celle de Makran, que Caï Khoſrou, 3ᵉ. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens, donna à Ferbir, ou, ſuivant quelques exemplaires, Ferbiraz, ſon oncle paternel. Les Portugais appellent ces deux Provinces *Cache* & *Makron*. *Teixera* les appelle des Royaumes, en ces termes qui ſont tirés de ſa Relation : *Reynos entre Goadel y los Abindos, en la entrada del Sino Perſico.*

KISCHTASB BEN ZOU, ou ZAV, & ZAB: *Kiſchtasb, fils, de Zou, & Zav, & Zab.* Nom de l'onzieme Roi de Perſe de la Dynaſtie ou Famille des Piſchdadiens, lequel monta ſur le trône avant la mort de ſon pere, qui le lui céda volontairement. Quelques-uns veulent qu'il fût ſeulement neveu, & non pas fils de Zou, & l'Auteur du *Nadham altaouarikh* dit que ſa mere étoit fille de Mamoun, fils de Benjamin, un des Chefs des Tribus Juïves, & que Roſtam Deſtan, ce célebre Héros des Perſans, deſcendoit de cette lignée.

Kiſchtasb ſoutint quelque temps la guerre contre Afraſiab, Roi du Turqueſtan, qui s'étoit rendu maître de la plus grande partie de la Perſe. Mais enfin il ſuccomba, & fut tué dans un combat qu'il donna contre les Turcs, après avoir régné 30 ans, ou bien ſeulement 6 ans, ſelon le *Tarikh Khozideh*.

Il y a des Hiſtoriens qui ne le mettent pas au rang des Rois de Perſe, parce qu'il ne jouit jamais pacifiquement de ſes Etats, dont il ne poſſédoit qu'une très-petite partie.

L'Auteur du *Tarikh Khozideh* appelle ce Roi, non pas *Kiſchtasb*, mais *Gherſchasb*, & marque qu'il étoit fils de Kiſchtasb, oncle de Zou.

KISCHTASB BEN LOHORASB: *Kiſchtasb, fils de Lohorasb.* Nom du 5ᵉ. Monarque de Perſe de la Race ou Dynaſtie des Caïanides. Il fut premiérement couronné en Alep, où ſon frere le trouva lorſqu'il venoit de Grece en Perſe, pour faire la guerre à ſon pere; & il le fut pour la ſeconde fois à Balkh, par ſon propre pere qui lui céda ſes Etats.

Ce fut du temps de ce Prince que parut *Zerdaſcht*, ou *Zoroaſtre*, Légiſlateur des *Ghebres*, ou *Adorateurs du Feu*, & il fut des premiers qui embraſſérent ſa Loi & ſa ſuperſtition, & il fit paroître tant de zèle pour cette nouvelle croyance, qu'il força tous ſes Sujets de la ſuivre, & qu'il bâtit en pluſieurs endroits de la Perſe des *Meſchged*; ou *Pyrées*, qui ſont les Temples des Mages, ou des Ignicoles.

Kiſchtasb quitta la Ville de Balkh où demeuroit ordinairement Lohorasb ſon pere, & établit le Siege Royal de ſon Empire dans celle d'Iſtekhar, qui eſt celle que les Grecs ont appellée Perſépolis, ſituée dans la Province de Fars, ou de la Perſe proprement dite. On y voit encore pluſieurs figures & pluſieurs grottes dans leſquelles ce Prince & pluſieurs de ſes Succeſſeurs ont été enſevelis dans des urnes, dont il reſte encore des monuments dans la Montagne & dans la Plaine de cette Ville; & c'eſt auprès du lieu que l'on appelle aujourd'hui Tchehelminar.

Il n'eſt pas hors de propos de remarquer en cet endroit, que tous les anciens Rois de Perſe qui ont régné avant le Mahométiſme, ont été enſevelis en trois manieres. Les uns ont été mis dans des grottes ou cavernes, que l'on trouvoit faites, ou que l'on creuſoit dans la montagne. D'autres ont été enſevelis dans la Plaine, où l'on élevoit au-deſſus de leurs ſépulchres, des monceaux de pierre en forme de petites collines, comme les Pyramides d'Egypte qui ſont les tombeaux des Rois de ce Pays-là. Enfin, il y a pluſieurs de ces Rois anciens que l'on mettoit après leur mort dans des urnes ſous terre; ce qui étoit plus conforme à la doctrine de *Zoroaſtre*, que Kiſchtasb étudioit fort, ſe retirant ſouvent ſur la Montagne, pour s'appliquer entiérement à la *Lecture du Zend*, qui eſt, pour ainſi dire, la *Bible des Ignicoles*.

Cependant il arriva qu'Argiasb, fils d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan, fit une grande courſe dans le Khoraſan, & ſaccagea la Ville de Balkh, où Lohorasb vivoit encore, menant une vie entiérement retirée, & ne ſe mêlant plus du gouvernement de ſes Etats, qu'il avoit remis entre les mains de ſon fils.

Argiasb ayant trouvé ce vieillard dans Balkh, ne l'épargna pas plus que les autres, qu'il fit tous paſſer au fil de l'épée. En avançant du côté de la Perſe, il obligea Kiſchtasb de fuir dans la Parthe, qui eſt la haute Perſe, dont les paſſages ſont inacceſſibles à une grande armée, à cauſe des défilés qui ſe rencontrent entre les montagnes.

Kiſchtasb avoit un fils d'une valeur incomparable, nommé Asfendiar, qu'il tenoit enfermé dans un Châ-

teau très-fort, nommé *Zer Kunbudan*; c'est-à-dire, *aux dômes & aux guérites dorées*, situé sur la croupe d'une montagne séparée des autres, que rien ne commandoit à l'entour, & qui étoit appellée *Ghird Goueh*, ou *Koueh* : La *Montagne ronde*, ou à l'entour de laquelle on peut faire la ronde.

Se trouvant réduit à l'extrêmité d'avoir été contraint de fuir devant son ennemi, & ne voyant rien à opposer à Argiasb, que la valeur d'Asfendiar, il envoya son frere Giamasb, surnommé par les Historiens, *al-Hakim : Le Sage*, ou *le Philosophe*, au château de Zer Kunbudan, pour donner la liberté à Esfendiar, & lui conférer de sa part le commandement de l'armée, avec promesse de le mettre, à son retour, en possession de la Couronne & de tous ses Etats, s'il chassoit ce terrible ennemi de la Perse.

Giamasb exécuta l'ordre du Roi son frere, & Asfendiar ne fut pas plutôt à la tête de l'armée, qu'Argiasb commença à lâcher le pied, ne pouvant soutenir l'effort des Persans commandés par un si grand Capitaine. Asfendiar le défit ensuite entiérement, & le contraignit de repasser le Gihon, & de se sauver bien avant dans le Turquestan jusques à Hestkhan, qui étoit sa Capitale; mais ne s'y trouvant pas en sûreté, à cause qu'Asfendiar le poursuivoit toujours, il se retira pour derniere ressource, au fort Château nommé *Rouiin-diz : Le Château d'airain*.

Par une bravoure inouie, Asfendiar se déguisa en Marchand, & ayant ainsi trouvé le moyen d'entrer dans cette forteresse, il y tua Argiasb de sa main, & donna le Royaume du Turquestan à un des enfants d'Agr Ireth, frere d'Afrasiab, duquel nous avons deja parlé.

Après une expédition si glorieuse, le Prince de Perse victorieux, retourna pour recevoir des mains de son pere, la couronne qui lui avoit été promise. Mais le Vieillard qui ne pouvoit se résoudre à renoncer sitôt à l'Empire, lui dit „ qu'auparavant il falloit qu'il le „ vangeât de Rostam qui s'étoit fortifié dans le Segestan, & qui lui avoit manqué de respect. "

Asfendiar obéit au Roi son pere, & partit pour ranger Rostam à la raison. Mais après plusieurs combats donnés entre ces deux grands Héros, enfin Asfendiar tomba malheureusement d'un coup de fleche, qui lui perça le cœur, & laissa en mourant un seul fils nommé Bahaman, lequel succéda à Kischtasb dans le Royaume de Perse, après que ce Prince eut régné près de 120 ans.

Entre les grands Ouvrages que Kischtasb fit faire pendant sa vie, on compte le Château de Samarcande, & une grande muraille de 120 parasanges de long, c'est-à-dire de 240 lieues Françoises, qui devoit servir de séparation entre les Iraniens & les Touraniens, qui sont les mêmes que les Persans & les Turcs. Cette muraille étoit au-delà de Samarcande; & de cette sorte le Gihon, ou Oxus, ne fut plus le terme de séparation entre ces deux grands Etats, comme il l'avoit été jusques alors. On dit aussi que ce même Prince est fondateur de la Ville de Beidha en Perse, de laquelle étoit natif ce Docteur célebre parmi les Musulmans, nommé *Beidhaoui*.

Deux insignes Philosophes & des plus anciens dont on ait connoissance, vivoient du temps de Kischtasb, à savoir *Socrate* parmi les Grecs, & *Giamasb* parmi les Persans. Celui-ci a été le plus grand Astrologue de l'Orient, & il est l'Auteur du Livre intitulé *al-Keranat*, ou *des Conjonctions*, & l'on tient qu'il étoit frere de Kischtasb. (*Leb Tarikh.*)

Le *Tarikh Montekheb* ajoute peu de choses à ce qui est rapporté dans le *Lebtarikh* touchant ce Roi. Il s'étend seulement un peu davantage sur le sujet de Zoroastre; & l'on peut voir ce qu'il en dit, dans le titre de ZERDASCHT. Mais *Khondemir*, comme nous l'allons voir, fait une description plus ample de l'Histoire d'Asfendiar.

Suivant cet Auteur, Kischtasb fut un des Princes les plus puissants & les plus respectés qui ayent régné dans l'Orient. Mais il se laissa abuser misérablement par *Zerdascht*, ou *Zoroastre*, duquel il suivoit la doctrine & les conseils si aveuglément, que non content d'avoir établi le Magisme, ou la Religion des Ignicoles, dans tous ses Etats, il voulut encore l'étendre dans les pays de de-là le Gihon; & pour cet effet, il écrivit à Argiasb, fils d'Afrasiab, Roi du Turquestan, pour le convier d'embrasser sa Religion, & lui refusa en même-temps les pensions ou subsides qu'il avoit accoutumé de lui fournir, jusques à ce qu'il eût fait profession de cette Loi.

Argiasb, irrité au dernier point de cette proposition, prit en même-temps les armes, & marcha du côté de l'Iran. Kischtasb de son côté assembla aussi des troupes, & marcha au-devant de son ennemi. Lorsque les armées furent en présence, ce fut en ce moment que Kischtasb promit à son fils Asfendiar, si par sa valeur il emportoit la victoire sur les Turcs, qu'il l'éleveroit sur le trône de Perse à sa place. La bataille se donna, & Asfendiar fit tant d'actions de bravoure & de prudence au plus fort du combat, que les Turcs furent renversés, & que les Persans demeurerent victorieux & maîtres du champ de bataille.

Argiasb vaincu, fut obligé de se retirer dans ses Etats avec une armée fort délabrée, & Kischtasb retourna triomphant à Isthekhar où il faisoit son séjour ordinaire. Mais au-lieu de faire couronner son fils suivant sa promesse, il lui donna seulement les Gouvernements de l'Adherbigian, ou de la Médie, & de l'Arménie. Le Prince qui ne fut pas satisfait d'une puissance partagée, lorsqu'il s'attendoit de l'avoir absolue, ne se comporta pas dans ces Provinces d'une maniere agréable à son pere, qui le rappella à la Cour, & l'envoya prisonnier au Château de Ghird-goueh, ou Ghird-koueh, comme il a été dit ci-dessus.

Aussi-tôt qu'Argiasb, Roi des Turcs, eut appris la disgrace d'Asfendiar, il se servit de l'occasion, & crut que Kischtasb s'étant privé, pour ainsi dire, de son bras droit, en emprisonnant Asfendiar, il ne lui seroit pas difficile de le vaincre. Il se jetta donc dans le Khorasan avec une puissante armée, il prit la Ville Royale de Balkh, il la pilla, & tua le vénérable vieillard Lohorasb, qui vivoit encore, fit prisonnieres les Princesses de Perse, filles de Kischtasb, & les envoya au Turquestan pour être mises dans son Serrail.

A la nouvelle de cette irruption des Turcs & des grands désordres qu'ils avoient commis, le Roi Persan vit bien qu'il n'y avoit que son fils Asfendiar qui pût remédier à tant de maux. Il lui envoya Giamasb son propre frere pour lui promettre de nouveau la Couronne avec la liberté, s'il vouloit bien se charger de cette grande affaire, en l'assurant par des serments solemnels, qu'il ne lui manqueroit plus de parole.

On dit qu'Asfendiar ayant entendu parler Giamasb son oncle en ces termes, rompit en sa présence par la force de ses bras, les fers dont il étoit chargé, & qu'il alla de ce pas trouver Kischtasb son pere dans le Château où la peur qu'il avoit des Turcs, l'avoit contraint de se retirer, & dès le lendemain il partit pour l'armée qu'il devoit commander contre Argiasb. Peu de temps après, il joignit l'armée de l'ennemi, & lui donna un si furieux choc, qu'il le contraignit de fuir au-delà du Gihon, comme il avoit fait la premiere fois.

Kischtasb se voyant délivré d'un ennemi si redoutable par la pure valeur de son fils, lui fit beaucoup de caresses à son retour, & lui dit, qu'à la vérité il méritoit la Couronne de Perse, mais qu'il y auroit pour lui de la honte à la porter pendant que ses sœurs étoient captives entre les mains de ses ennemis. Ce discours fit rougir Asfendiar, en lui faisant connoître que la victoire n'étoit pas complete. Il retourna donc

fur fes pas; & ayant fait un choix fur toute l'armée, de 12000 chevaux & de 12000 hommes de pied, accompagné de fon frere puîné, appellé Befchouten, il prit la route du Turqueftan, pour achever de tirer vengeance d'Argiasb.

Il y avoit trois chemins pour arriver à Rouiindiz, la principale & la plus forte place du Turqueftan, où Argiasb faifoit fa réfidence. Le premier, aifé & facile, étoit celui des caravanes; mais il étoit très-long, & il falloit fix mois de temps pour faire le voyage. Le fecond étoit plus incommode; car on n'y trouvoit que très-peu d'eau & de fourrage; mais il n'étoit que d'un mois. Le troifieme enfin, étoit par des montagnes & par des bois, que l'on pouvoit faire en une femaine; mais prefque impraticable, à caufe des neiges & des bêtes farouches que l'on y rencontroit fréquemment, & ce chemin s'appelloit *Heft khouan*, ou *Heft khan*; c'eft-à-dire les *fept Tables*. Asfendiar fit prendre à fon frere Befchouten, & à fon armée, le fecond chemin, long d'un mois de marche; & pour lui il prit le troifieme, accompagné des Officiers & des foldats les plus réfolus.

Pour venir à bout de fon entreprife, il fe chargea de pierreries, & arriva à Rouiindiz fous l'habit & fous le nom de Marchand, après avoir donné ordre à fon frere de faire halte quand il feroit arrivé en un certain pofte, & d'avancer avec l'armée, lorfqu'il verroit de grands feux allumés autour du Château, & d'attaquer la Place.

Auffi-tôt qu'Argiasb eut appris qu'un Marchand Perfien qui apportoit des joyaux d'un très-grand prix, étoit arrivé à fa Cour, il voulut le voir, & croyant que c'étoit un Marchand qui avoit été maltraité par Asfendiar, & qu'il fe réfugioit chez lui, il lui fit un très-bon accueil. Asfendiar de fon côté fit préfent à Argiasb, de ce qu'il avoit de plus rare & de plus beau, & dans le peu de temps dont fon frere avoit befoin pour s'approcher avec fon armée, il gagna les bonnes graces du Roi & des principaux Seigneurs de fa Cour. Lorfqu'il jugea que Befchouten pouvoit être arrivé au lieu deftiné, il convia les premiers de la Cour à un grand feftin, qu'il leur devoit faire hors des murs de la Ville, où il les conduifit un foir, & fit allumer des feux qui fervoient en même-temps & à l'apprêt des viandes, & à la rejouiffance, mais qui donnerent auffi à Befchouten le fignal de ce qu'il devoit faire.

En effet, Befchouten fe mit en marche au moment qu'il vit paroître ces feux, & vint droit à la Ville à la tête de l'armée; & pendant qu'il donna fur ceux qui en fortirent pour s'oppofer à fon deffein, Asfendiar fecondé des braves qu'il avoit avec lui, fe rendit maître du Château, tua Argiasb de fa propre main, fit faire main-baffe fur tous les fiens, & délivra fes deux fœurs qu'il emmena en Perfe avec lui.

Avant qu'il partît de ce lieu, il y rétablit pour Prince, un des enfants d'Agrireth, lequel paffa pour un grand Prophete parmi les Nations du Turqueftan, & qui étoit frere d'Afrafiab le conquérant de la Perfe. Il fit auffi bâtir dans ce Pays-là des Pyrées, ou Temples du feu, pour complaire à fon pere, qui étoit fi zélé pour la propagation du Magifme, ou de la Religion Zoroaftrienne. Enfin, plein d'efpérance de recevoir des mains de fon pere la Couronne qui lui avoit été promife, & qu'il avoit fi bien méritée, il retourna à Ifthekhar.

Mais Kifchtasb trouva encore une défaite, & à l'arrivée de ce Prince, il lui dit : „ Vous avez exécuté „ jufques ici de très-grandes chofes; mais il vous en „ refte une à faire qui doit mettre le comble à votre „ gloire. Roftam s'eft cantonné au milieu de mes Etats, „ & il n'y a que lui feul qui refufe de m'obéir. Ja- „ mais il n'a voulu embraffer ma Religion, quelques „ inftances que je lui en aye fait faire. Allez le mettre à la „ raifon, & je n'ai rien qui ne vous appartienne. "

Asfendiar, plein de courage & de dépit, après avoir reçu les ordres de fon pere, partit incontinent, & prit le chemin du Zableftan, où demeuroit ce grand Héros qui jouiffoit paifiblement, au milieu de fa famille, du fruit de fes grands exploits, & d'une réputation fans égale. Auffi-tôt qu'il eut appris la venue du Prince, il monta à cheval avec tous fes amis & fes ferviteurs, pour aller le recevoir. Les premieres entrevues fe pafférent avec beaucoup d'honnêteté de part & d'autre; mais enfin, Asfendiar preffant Roftam de fe foumettre aux volontés du Roi, ce Héros s'obftina de telle maniere, que le Prince fe trouva obligé d'avoir recours aux armes pour l'y forcer. Ces deux vaillants hommes fe battirent un jour entier fans aucun avantage de part ni d'autre; mais le combat du lendemain fut décifif. Car dès le matin, Asfendiar tomba mort d'un coup de fleche que Roftam lui décocha.

Les Hiftoriens fabuleux de Perfe difent qu'Asfendiar avoir un charme contre tous les coups d'épée & de fleche, & que Roftam fut enfin obligé de fe fervir pour armes, d'un rateau, ou d'une herfe de laboureur, que les Perfans appellent *Ierkez*, & que ce fut Simorg ânka qui donna à Roftam cet expédient, pour rompre le charme. Mais ce font des fables. Revenons à notre Hiftoire.

Kifchtasb ayant appris la mort de fon fils, qu'il avoit précipité lui-même dans ce malheur, entra dans un défefpoir fi grand, que depuis ce temps-là il ne voulut plus goûter aucune des douceurs de la Royauté qu'il avoit tant aimée, & il remit entre les mains de Bahaman, fils d'Asfendiar, fon petit-fils, le fceptre qu'il avoit tant de fois promis & refufé à fon pere, après avoir régné 120 ans, ou environ.

KISRAG', nom d'un pays fitué au Septentrion des Indes, & éloigné de trois mois entiers de chemin de la Ville de Gaznah, lequel fut conquis par le Sultan Mahmoud Sebekteghin, avec tous les autres pays des Indes qu'il réduifit fous fa puiffance.

KISSI, nom que les Mahométans donnent au pere de Thalouth. (*V. ce titre.*)

KIZCOULA. *Château de la Pucelle*, nom que les Turcs donnent à une Tour bâtie fur un rocher au milieu de la mer dans le trajet de Conftantinople à *Iskudar* ou *Scutari*. Elle a été élevée par les foins d'un des derniers Empereurs Grecs, pour tendre delà une chaîne jufqu'au monaftere de St. George, & fermer ainfi le Bofphore.



L.

L A.



LABAN & Leben. Le lait non-feulement des animaux, mais auffi celui qui coule des arbres, que nous appellons, *larme*, & *réfine*, comme le ftorax, l'encens, & autres gommes précieufes. (*V.* Laban.)

Entre les Docteurs Mufulmans qui ont difputé fur le fujet du lait, comme nous verrons plus bas, il y en a eu de fi fcrupuleux, qu'ils ont pris pour une allégorie ce que Mahomet en a dit.

Mohammed Ben Ali al-Mekki, Auteur du *Cout al Coloub*, c'eft-à-dire, la *provifion des cœurs*, interprétant ce paffage d'un Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Nahal*, où Dieu parlant aux hommes, leur dit: *Nous vous avons donné pour breuvage ce qui s'engendre dans le ventre des animaux, & qui tient le milieu entre le fang & les fuperfluités, c'eft à favoir leur lait, qui eft fi pur & fi doux à ceux qui le boivent:*

Cet Auteur dit que la perfection des œuvres eft comparée à la pureté du lait, lequel, quoique formé entre le fang & les fuperfluités de l'animal, n'eft pourtant ni l'un ni l'autre, & ne participe à aucune de leurs mauvaifes qualités. „ Telles doivent être, pourfuit-il, „ nos bonnes œuvres, pour être parfaites; elles doivent être dégagées de tout mélange d'hyprocrifie ou „ de convoitife, figurées par les fuperfluités & par le „ fang : le premier de ces vices étant une véritable „ infidélité, & le fecond effaçant tout le luftre d'une „ bonne action. "

„ L'hypocrifie, dit le même Auteur, eft une véritable infidélité, parce qu'elle affocie la créature „ avec le Créateur; & la cupidité ou amour-propre „ eft un poifon, qui corrompt la fubftance des meilleures actions, en étouffant la charité. "

„ L'hypocrifie eft un égard que l'on a pour les autres; l'amour-propre eft un regard fur foi-même: „ n'y ayant donc point de vue pure & fimple de Dieu, „ il ne peut y avoir de bonne action. "

„ Les bonnes œuvres, fi elles ne font pures & parfaites, ne fervent de rien, dit un Auteur Perfien; „ car de même que l'on ne fait point d'état du mufc „ qui eft mêlé avec la chair de l'animal qui le porte, „ ainfi dans nos actions, ce qui n'eft point purifié de „ tout mélange, ne peut jamais être confidéré pour „ bon. " (*V. Houffain, page* 497.)

Mais pour revenir au fens littéral de ce paffage de l'Alcoran, il eft affez furprenant qu'après une déclaration fi authentique de Mahomet en faveur du lait, il fe foit trouvé des Docteurs Mufulmans, lefquels ont déclaré que la boiffon du lait de vache & de brebis leur étoit défendue par la loi, & cela fur ce que ces deux fortes de lait pris avec excès peuvent donner dans la tête, & troubler le cerveau.

Abou Hafs, Docteur infigne de la Ville de Bokharah dans la Tranfoxane, étoit de ce fentiment, & il le foutint avec tant d'opiniâtreté, que les habitants furent obligés de le faire fortir de leur Ville pour appaifer le trouble que cette nouvelle opinion avoit excité chez eux.

LABBAN: *ouvrier & marchand de briques.* C'eft le furnom d'*Abou Abdallah Mohammed al-Mefri*, qui mourut l'an 749e. de l'Hég. Il eft Auteur du Livre intitulé *Ezâlat al-Schobehât*, &c. : la *réfolution des doutes.*

LACAB, furnom que l'on donne à quelqu'un pour le diftinguer de ceux qui portent le même nom que lui.

L A.

C'eft auffi fouvent un titre d'honneur, & un éloge en général que l'on donne à un homme en bonne & en mauvaife part.

Les Khalifes gratifioient autrefois de ces titres d'honneur appellés par les Arabes *Alcâb*, les Princes qui leur avoient rendu quelque fervice, ou ceux qui avoient témoigné un zele particulier pour le Mufulmanifme.

Le Khalife Moctafi ayant été chaffé de Bagdet par les Baridiens, & obligé de fe réfugier à Mofal, où régnoit pour lors Abou Mohammed Haffan, Prince de la Maifon de Hamadan, qui le reçut fort bien, crut ne pouvoir pas mieux reconnoître l'obligation qu'il lui avoit, qu'en l'honorant du titre de *Naffereddoulat*, qui fignifie le *défenfeur de l'Etat & de l'autorité des Khalifes.*

Le même Khalife donna à Ali frere du même Prince, celui de *Seifeddoulat*, qui fignifie l'*épée de l'Etat*, après qu'il eut défait les Baridiens, & repris fur eux la Ville de Bagdet, fiege royal du Khalifat.

Ces titres fe donnoient alors par des lettres-patentes nommées *Manfchour*, & étoient fouvent accompagnées d'un étendard, lequel étoit toujours porté devant le Sultan, qui l'avoit reçu comme une marque de l'autorité que le Khalife lui avoit donnée pour combattre contre fes ennemis.

LAKITHS & Lacaiths: *Enfant expofé*, dont la mere eft inconnue. Les Efpagnols ont fait de ce mot *Lacaio*, & de celui-ci nous avons fait *Laquais.*

LADAN & Laden. Les Arabes, les Perfans & les Turcs appellent ainfi ce que les Grecs & les Latins ont nommé *Ladanum*, qui eft, felon *Pline*, une efpece de gomme qui fe recueille fur une plante appellée *Ledum* & *Ciftus*. C'eft le *Ciftus Ladanifera* de nos Botaniques, le *Ciftus Ledon* de *Mathiole* & de *Lobel*, & la gomme qui s'en recueille eft ce qui s'appelle vulgairement parmi nos Pharmaciens, le *Laudanum.*

Luthfallah All Halimi dit que cette gomme fe trouve fur une herbe cotonneufe qui eft le *Ciftus*, & s'attache au poil des chevres qui la paiffent, d'où on la tire pour s'en fervir.

Ebn Beithar & autres écrivent que cette drogue fort de la peau même des chevres; ce que *Pline* a auffi remarqué, & lui donne le nom Grec d'*Æfypus.*

Le véritable Laudanum a une odeur forte qui n'eft pas agréable; ce qui fait dire à *Taki eddin Houffaini*, Poëte Perfien, parlant à fa maîtreffe : „ L'ambre gris „ qui ne vient pas de vous, n'eft que du Laudanum „ pour moi; & l'or que vous ne poffédez pas, n'eft pas „ plus précieux à mon égard que le fer. "

LADISLAOUS & Uladislaous. Ce nom eft commun à plufieurs Rois de Pologne, de Boheme & de Hongrie. L'on ne parlera ici que de quelques-uns.

Le premier eft Ladiflas, V^e^. du nom, Roi de Pologne, lequel fut élu Roi de Hongrie après la mort d'Albert II, Empereur, Roi de Boheme & de Hongrie, dont le fils, qui fut le jeune Ladiflas, étoit encore en trop bas âge.

Ladiflas étoit fils d'Iagellon, Duc de Lithuanie, & prit le nom de *Ladiflas* ou *Uladiflas*, IVe. du nom, après qu'il fe fut fait Chrétien, & qu'il eut été élu Roi de Pologne, en époufant Heduvige, fille de Louis, Roi de Hongrie & de Pologne.

Ce

L A.

Ce Prince fut fort vaillant, & même assez heureux dans les premieres années de son regne en Hongrie; car il défit plusieurs fois les armées d'Amurath II, Sultan des Turcs, & principalement dans les détroits du Mont Hæmus, que les Turcs appellent aujourd'hui *Iladin Capi*, ou *Derbend;* c'est-à-dire, *à la porte ou au passage* de Sladitza en Bulgarie.

La victoire signalée que Ladislas remporta en cet endroit, obligea Amurath à lui demander la paix. La treve fut stipulée pour dix ans, & confirmée par des serments & par des cérémonies fort extraordinaires entre ces deux Princes : mais le Pape Eugene IV sollicita si puissamment, par son Légat, Ladislas pour la rupture de la treve qui avoit été conclue sans sa participation, que ce Prince étant persuadé que l'autorité du Pape le mettoit à couvert du parjure, & qu'il étoit valablement dispensé de son serment, rompit sans aucun sujet avec Amurath.

Le Sultan étoit repassé en Asie, & se reposoit sur la foi des traités qu'il avoit conclu avec Ladislas & avec le Despote de Servie; mais aussi-tôt qu'il eut appris que les Chrétiens manquant à leur parole, l'attaquoient par terre du côté de la Mer noire, il fit passer une armée formidable de Turcs par le Bosphore de Thrace, que nous appellons aujourd'hui le *canal de la Mer noire*, au-dessus de Constantinople, qui n'étoit pas encore sous le joug de l'Empire Ottoman.

Il trouva Ladislas à la tête de ses Hongrois joints par les Valaques, les Moldaves, les Transyl[illegible]ains, les Polonois & les Allemands, campé aux envi[illegible]s de la Ville & du marais nommés par les Anciens, *[illegible]sus*, & par les Modernes, *Varna*. Ce lieu rendu si fameux par la bataille qui s'y donna, est situé sur les bords du Pont-Euxin, à une distance presque égale entre les bouches du Danube, & le canal de la Mer noire.

L'armée d'Amurath fut d'abord enfoncée par Jancous qui commandoit l'aîle gauche de l'armée Chrétienne avec ses Transylvains; c'est le brave Jean Hunniade, qui eût remporté une victoire complete, si Ladislas qui commandoit l'aîle droite avec les Hongrois, enviant à ce grand Capitaine la gloire d'une si belle journée, ne se fût trop engagé dans le corps de bataille d'Amurath, qui n'étoit composé que de Janissaires.

L'on dit que ce Prince valeureux cherchoit Amurath dans la mêlée, & qu'il en vouloit à sa tête; mais un Janissaire qui se trouva derriere lui, ayant coupé les jarrets de son cheval, le fit tomber armé de toutes pieces par terre, & donna le temps à un de ses camarades de lui couper la tête avant qu'il pût se relever.

Cette bataille fut donnée, selon la supputation des annales des Turcs, l'an de l'Hég. 848[e]., qui correspond au 1444[e]. de J. C. Amurath s'y trouva en si grand danger, qu'il invoqua Jesus-Christ, afin qu'il vengeât l'injure que les Chrétiens lui faisoient par leur parjure, & fit en même-temps vœu de se faire Derviche; ce qu'il exécuta en remettant sa Couronne à son fils Mahomet II.

LADISLAS, fils d'Albert d'Autriche, II du nom, Empereur. C'est celui que l'on appelle ordinairement *le Posthume*, parce qu'il naquit après la mort de son pere, qui lui laissa les Couronnes de Boheme & de Hongrie.

Jean Hunniade, Prince de Transylvanie, fut élu par les Etats de Hongrie pour Vice-Roi & Gouverneur-général du Royaume pendant la minorité de ce Prince, l'an de l'Hég. 849[e]., de J. C. 1445. Ce Vice-Roi fit la guerre à l'Empereur Fréderic III, à cause qu'il retenoit le petit Ladislas à sa Cour, & refusoit de l'envoyer en Hongrie pour y être reconnu Roi.

L'an de J. C. 1449[e]., & de l'Hég. 853[e]., Jean Hunniade donna dans la campagne de Cosova pendant la minorité de Ladislas, un grand combat à Amurath II, dans lequel les Chrétiens tuerent pendant un jour entier 34000 Turcs sur le champ de bataille, & furent néanmoins vaincus & mis en fuite avec la perte seule de 8000 hommes.

L'an 1450, Amurath tenta en vain le siege de Belgrade, qui fut vaillamment défendue par Jean Hunniade & par St. Jean de Capistran. En 1452, Ladislas fut mis en possession de ses Etats de Hongrie, de Boheme & d'Autriche, & laissa le Gouvernement de Hongrie à Jean Hunniade, lequel assisté des conseils & des exploits de St. Jean de Capistran, défend Belgrade, & défait presque entiérement l'armée de Mahomet II, fils d'Amurath, qui l'assiégeoient l'an de l'Hég. 860[e]., & de J. C. 1456, le 6[e]. jour du mois d'Août.

Jean Hunniade étant mort un mois & quelques jours après la levée du siege de Belgrade, c'est-à-dire le 10 Septembre, Ladislas y arriva pour y reconnoître les glorieux monuments des victoires de Jean Hunniade & de S. Jean de Capistran qui étoit mort aussi sur la fin du mois d'Octobre. Ce Prince après avoir contenté sa curiosité, retourna à Prague pour y attendre son épouse Magdelaine de France, fille du Roi Charles VII; mais il mourut dans cette attente, âgé seulement de 18 ans, l'an de J. C. 1457, ou, selon quelques Historiens François, l'an 1458, non sans soupçon d'avoir été empoisonné. Il eut pour successeur Mathias Corvin, fils de Hunniade, que les Hongrois élurent Roi pendant qu'il étoit prisonnier, & qu'il n'attendoit que la mort de la part des Autrichiens.

Après la mort de Mathias qui régna 32 ans en Hongrie, un autre Ladislas fut élu Roi de Hongrie l'an 1490 de J. C. C'est de lui que l'on va parler dans le titre suivant.

LADISLAS, fils de Casimir, Roi de Pologne. Il étoit déja Roi de Bohême lorsqu'il fut élu Roi de Hongrie par les Etats après la mort de Mathias Corvin; mais il n'en fut pas le paisible possesseur, qu'après qu'il eût rendu l'Autriche avec Vienne sa Capitale à l'Empereur Fréderic III.

Cependant l'Empereur Maximilien, fils de Fréderic, ne se contenta pas de cet accord, & lui fit depuis une guerre qui ne se termina que par le mariage de Ladislas avec la veuve de Mathias Corvin; car alors il fut stipulé dans le contrat, que si Ladislas mouroit sans enfants, ses deux Couronnes passeroient sur la tête de Maximilien.

Ce Prince n'eut qu'un fils nommé Louis, qui naquit prématurément l'an 1506, & qui fut tué à l'âge de 21 ans, l'an 1526 de J. C., & le 932[e]. de l'Hég. dans la bataille de Mohatz, un an après avoir épousé la sœur de Charles-Quint.

Ladislas vécut en paix avec les Sultans Bajazet & Selim, & mourut l'an de J. C. 1516, qui répond à celui de l'Hég. 922[e].

LAGAM ou Leghem Rai, c'est-à-dire *le Ragia Leghem*, nom d'un Prince fort puissant dans les Indes, au temps que Schahab eddin régnoit dans le pays de Gaznah & de Multan. Il tenoit son siege dans la ville de Belhar, où il rendoit si équitablement la justice, qu'il étoit aisé de reconnoître qu'il étoit parvenu à ce degré d'honneur, & même jusqu'à la dignité Royale, par son seul mérite.

Après que ce Ragia eut gouverné les Etats jusqu'à l'âge de 80 ans sans aucun reproche, rendant une justice exacte à ses sujets, & leur faisant ressentir souvent les effets de sa libéralité & de sa magnificence, car l'on dit de lui qu'il ne donnoit jamais moins de 100000 drachmes en une seule fois, il éprouva enfin dans un âge si avancé un cruel revers de fortune.

Il jouissoit d'une profonde paix, lorsque Bakhtiar, surnommé *Khalage*, Général des armées du Sultan

Schehab eddin, l'attaqua à l'impourvu, & lui enleva ſes Etats.

Khondemir rapporte que la mere de ce Ragia étant groſſe & prête d'accoucher, ſon pere qui vivoit dans une fortune privée, ayant conſulté les plus habiles Aſtrologues de ſon temps, pour apprendre d'eux quelle pouvoit être la deſtinée de l'enfant qui étoit ſur le point de naître :

Ces Aſtrologues après avoir bien conſidéré l'heure & le moment dans lequel cette femme ſembloit devoir accoucher, lui répondirent que ſi l'enfant naiſſoit dans une telle heure, il ſeroit indubitablement très-malheureux; mais que ſi la mere n'accouchoit que deux heures après d'un garçon, cet enfant deviendroit grand Seigneur, & peut-être même Roi d'un grand Etat.

La mere qui avoit beaucoup de croyance aux Aſtrologues, & non moins d'ambition, voulut être attachée par les pieds, & la tête en-bas au plancher de ſa chambre, de peur d'accoucher avant le temps marqué par les Aſtrologues; & cette heure étant arrivée, elle ſe fit détacher, & accoucha dans ce moment heureux.

Cependant le bonheur que la mere voulut procurer à ſon fils, lui coûta la vie; car elle mourut fort peu de temps après avoir mis cet enfant au monde: & ce même enfant, lequel, ſuivant la prédiction des Aſtrologues, devint véritablement Roi, ne put pas toutefois s'exempter des malheurs de ce monde, auxquels les aſtres qui préſidoient au point dans lequel il devoit naître ſi ſa mere n'eût retardé ſa naiſſance, l'avoient deſtiné.

LAGIN. Nom propre d'*Al Malek Almanſour*, XIe. Sultan des Mamlucs Baharites ou Turcomans qui ont régné en Egypte. Il avoit été eſclave d'Al Malek Almanſour Kelaoun : c'eſt pourquoi on lui a donné le ſurnom d'*Almanſouri*. Il fut tué par de jeunes Mamlucs qu'il tenoit auprès de lui l'an de l'Hégire 698e., de J. C. 1298, après avoir régné ſeulement 2 ans & trois mois. Son prédéceſſeur fut Al Malek Al Adel Ketboga, & il eut pour ſucceſſeur Al-Malek Al Naſſer, fils de Kelaoun, qui régna pour la ſeconde fois.

LAHAWAR & Lahaver. Ville Royale qui a été autrefois la capitale des Indes; nous l'appellons aujourd'hui *Lahor*. Elle eſt ſituée dans la Province nommée Pengiab, ſous les 109e. ^{d}. 20'. de long., & à 31^{d}. 50'. de lat. Septent., dans le 3e. climat, ſelon les Tables Arabiques; mais nos voyageurs lui donnent 32^{d}. 15 ou 20'. d'élevation polaire.

Le terroir de cette ville qui eſt arroſé par la riviere nommée *Ravi* ou *Raver*, eſt extrêmement fertile en toutes ſortes de grains & de légumes. Le Grand-Mogol y a un ſuperbe palais; mais Akbar ayant transféré le ſiege de ſon Empire à Agra, elle eſt beaucoup moins peuplée qu'elle n'étoit autrefois.

Le fameux chemin de 250 lieues françoiſes qui eſt bordé d'arbres plantés au niveau, depuis une de ces villes juſqu'à l'autre, eſt aſſez connu par les relations modernes. Les Orientaux donnent auſſi à la ville de Lavaher le nom de *Rahver*, qui a aſſez de rapport à ce chemin Royal, le mot de *Rah* ſignifiant en Perſien un *chemin*.

Khoſrou Schah, fils de Baharam Schah, qui fut le dernier des Sultans de la Dynaſtie des Gaznevides, ayant été chaſſé par le Sultan des Gaurides, nommé Gauri Ben Sâm, ſe retira à Lahor où il régna paiſiblement le reſte de ſes jours; ſon fils Khoſrou qui lui ſucceda, ne jouit pas long-temps de ce Royaume; car le même Sultan qui avoit laiſſé ſon pere en repos, le dépouilla de ſes Etats, & le tint priſonnier juſqu'à ſa mort.

Depuis ce temps-là, les Gaurides ou Gourides demeurerent maîtres des Royaumes de Lahor, de Delli, & de pluſieurs autres dans les Indes. (*V. le titres de* Khosrou Schah, *& de* Pengiab, dont le nom eſt commun à la Province de Lahor, & au fleuve Indus, qui ſe forme du concours de cinq rivieres qui arroſent le pays. *V. auſſi celui de* Gour.)

LAHMI & Lakmi. Surnom d'*Abdallah Ben Ali*, dit auſſi *Al Reſchathi*, qui mourut l'an de l'Hég. 466e., & nous a laiſſé un Ouvrage intitulé *Ectebas*, *&c* : La *recherche des ſciences ou de la vérité*. (*V.* Tarkhan.)

LAILI. (*V.* Koutschiar.)

LAITH, ou Leith. Nom propre d'un ouvrier en cuivre, ou d'un Chaudronnier. Les Arabes appellent celui qui exerce ce métier, *Soffar*, & les Perſans, *Roviker*.

Cet ouvrier éleva trois enfants nommés Jacob, Amrou & Ali, leſquels s'ennuyant de leur métier, auſſi-bien que leur pere, voulurent porter les armes. Laith ſe mit donc en campagne avec ſes trois enfants, & ayant ramaſſé quelques gens de fortune, dont il ſe fit le chef, devint Capitaine de Bandouliers dans la Province de Ségeſtan.

L'on dit de Laith, que dans un exercice auſſi infâme qu'eſt celui de voleur, il ne laiſſoit pas de garder quelque honnêteté à l'égard de ceux qu'il dévaliſoit, ne leur ôtant jamais tout ce qu'ils avoient ſur eux, & ſe contentant ſeulement de partager avec eux leurs dépouilles.

Il fut connu & eſtimé pour ſa bravoure, & pour celle de ſes enfants, par Darham qui régnoit alors dans le Segeſtan. Ce Prince l'attira à ſa Cour; & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualités, l'avança juſqu'aux premieres Charges de l'Etat; de ſorte que Laith finiſſant glorieuſement ſa vie, laiſſa en mourant à ſon fils Jacob l'eſpérance & les moyens de parvenir à quelque choſe de plus grand.

En effet, ce fut Jacob ſon fils qui fonda la Dynaſtie des Soffarides, deſquels il faut voir le titre, auſſi-bien que celui de Jacob.

LAITH Ben Saad. Homme réputé ſaint parmi les Muſulmans, duquel *Jafêi* a écrit la vie dans l'article 73e. de ſon Hiſtoire.

LALEH. Ce mot dont les Perſans & les Turcs ſe ſervent pour ſignifier une *tulipe*, eſt chez eux le ſymbole d'un amant paſſionné, à cauſe que cette fleur a ordinairement ſes feuilles rouges, & qu'elle eſt marquée au fond d'une noirceur qui a quelque reſſemblance à la marque que laiſſe l'application ou l'impreſſion d'un bouton de feu. „ Ainſi diſent-ils, l'Amant a le feu ſur le viſage, & la bleſſure dans „ le cœur. "

Laleh Deſchti & *Lalech Gouhi* : *Tulipe de campagne & de montagne*, c'eſt-à-dire *ſauvage* & *non cultivée*. Les Perſans appellent ainſi les anémones, que les Arabes nomment *Schacaik al Noôman*, à cauſe que ce fut Noôman, Roi d'Arabie, qui les tranſporta le premier de la campagne dans ſes jardins.

LALI. Nom ou ſurnom d'un Auteur Perſien, qui a compoſé une Grammaire de ſa langue, qu'il a intitulé *Caovaim al Furs*. (*V.* Giaouhari.)

Cet Auteur, ou un autre qui porte le même nom, a traduit de l'ancien Perſien en Arabe le Livre de *Giamasb*, fameux Philoſophe & Aſtrologue de Perſe, intitulé *Al Keranat* : *Des Conjonctions des planetes*.

LAM. Lettre de l'Alphabet Arabique qui répond à nôtre *L. Sarage* en explique les myſteres dans ſon Livre intitulé *Eslâm*.

L A.

LAMA. Prêtre idolâtre du Tonbut ou du Royaume de Thebet & de Barantola, lequel est fort respecté par les Tartares, que les Chinois appellent Occidentaux à leur égard. Ces Tartares qui ne sont pas tout-à-fait idolâtres, souffrent néanmoins que ces *Lamas* ayent des Temples chez eux.

LAMA & Lame : *Râyon de lumiere, échantillon & essai de quelque chose.* Il y a plusieurs Ouvrages qui portent ce titre, & entre les autres celui d'*Ivrahim al Schirazi.*

LAMAI Hakim. Poëte Persien, dont la Poësie étoit froide & languissante. (*V. dans le titre de* Souzeni, autre Poëte Persien, les railleries piquantes & réciproques de ces deux Auteurs.)

LAMAI. Surnom de *Mahmoud Ben Othman*, ou plutôt d'*Ali Abdallah Ben Mahmoud, Ben Othman Ben Ali*, Auteur d'un Livre Turc de *Facéties* & de *bons mots*, composé partie en Vers, & partie en Prose, & dédié à Soliman, fils de Selim, Ier. Sultan des Turcs.

Cet Auteur qui mourut l'an 958e. de l'Hég., qui est le 1551e. de J. C., a divisé son Ouvrage en 5 chapitres, & y a ajouté une Préface, où il prouve par l'exemple des Prophetes & des plus grands personnages, que la raillerie ingénieuse & innocente a toujours été fort estimée.

Nous avons un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé, *Bahar* ou *le Printemps*, écrit aussi en langue Turquesque. (*V.* Khazan.)

LAME Al Moallem, &c. *Dictionnaire de la Langue Arabique* en 60 volumes, composé par *Mohammed Ben Jacob al Firouzabadi*, lequel réduisit enfin son Ouvrage en deux seuls volumes qu'il publia sous le titre de *Camous.* (*V. ce titre.*)

LAMEAT al Nouraniat fi aourad al Rabbaniat. Livre de prieres particulieres pour toutes les heures de chaque jour de la semaine. *Al Bouni* en est l'Auteur, & cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roi, no. 687.

LAMEAT fi marefat alhorouf : *Traité du sens mystérieux des Lettres Arabiques*, composé par *Fakhreddin al Herali al Tegibi*, à l'usage des Sofis. Biblioth. du Roi, no. 616.

LAMELIF. Lettre particuliere de l'Alphabet Arabique, selon plusieurs Grammairiens, quoique ce ne soit proprement qu'une *L* & un *A*, jointes ensemble. Cependant quelques Docteurs Musulmans des plus superstitieux soutiennent que c'est véritablement une lettre distincte des autres, qui fait la 29e. de leur Alphabet, & que Mahomet, dans une je ne sais quelle tradition, a menacé de damnation éternelle ceux qui ne la tiendront pas pour telle. (*V. sur ceci le Livre* d'Albouni, intitulé *Lathaif al escharât.*)

LAMERI. Nom d'une des Isles de la mer des Indes, située entre la ligne équinoxiale & le premier climat vers l'Orient ; c'est de-là que les bois que nous nommons aujourd'hui de *Brésil*, & que les Italiens appellent *Verzino*, se tiroit autrefois avant que l'Amérique fut découverte. Les Arabes donnent à ce bois le nom de *Bacam.*

LAMESCHI & Almeschi. Surnom de *Bedreddin Ben Zeid*, Auteur d'un Livre intitulé *Ossoul*, où il traite des fondements du Musulmanisme.

LAMIAT. Poëme, dont toutes les rimes se terminent par une lettre, que les Arabes appellent *Lam.* C'est notre *L.*

Il y a trois de ces Poëmes qui sont fort estimés dans l'Orient. Le premier qui porte le nom de *Lamiat al-Arab* : le *Lamiat des Arabes*, a été composé par *Schafari.*

Le second intitulé *Lamiat al-Agem* : le *Lamiat des étrangers* ou des Persiens, a pour Auteur *Abou Ismâil Houssain Ben Ali al-Esfahani*, surnommé *al-Thograi.*

Le troisieme est d'*Abou Mansour Maouhoub.* (*V. les titres de ces Auteurs.*)

L'on trouve encore un quatrieme *Lamiat*, qui porte le titre particulier d'*Ebniat ala fâal fi tasrif*, qui est dans la Biblioth. du Roi, no. 1098 ; mais c'est un ouvrage purement grammatical, qui traite de la construction des Verbes Arabes.

De tous ces quatre Poëmes intitulés *Lamiat*, celui de *Thograi* est le plus fameux & le plus élégant de tous : l'Auteur qui le composa en forme de Satyre contre les mœurs de son temps, étoit natif d'Ispahan, & vivoit l'an 305e. de l'Hég. dans la Ville de Bagdet. Entre ceux qui ont entrepris de commenter ce Poëme, *Salaheddin Safadi* s'est le plus signalé ; car il a fait deux volumes assez gros sur un fort petit ouvrage. *Pocoke* a traduit ce Poëme en Latin, & l'a illustré de savantes Notes.

LAMIRI & Al-Miri. (*V. le titre de* Selemi al-Schaer.)

LAMLEM. Province du pays des Negres qui est au Midi de la Maczarah, autre Province du même pays où sont les Villes de Tocrur, de Salah, & de Berissah, dont les habitants font de fréquentes courses sur les Lamlem, & leur enlevent un grand nombre d'esclaves. Ceux de cette Province sont distingués des autres par des marques de feu qu'ils portent au front. (*Abdalmoal.*)

LAMTAH & Lamthounah. Nom d'une très-grande campagne en Afrique, qui s'étend depuis les racines du Mont Atlas, jusqu'à Segelmesse à l'Orient, & jusqu'à Tocrur & Sala vers le Midi.

C'est dans cette grande étendue de pays que l'on place le désert nommé par les Arabes *al-Sahra al-Acsa*, & par nos Géographes le *Sahara*, qui n'est éloigné de l'Océan Ethiopique que de trois journées de caravane. (*V. les titres de* Sous Alacsa ; *& de* Sahra.) *Messahet al-ardh*, & *Edrissi.*

Les *Tables Arabiques* donnent à Sous 15 d. 30'. de long., avec 30 de lat., & à Segelmesse 37d. de long. & 31d. 30'. de lat.

LANGIALOUS & Langhialous. Isle de la mer des Indes, que les Géographes Orientaux mettent à la distance de 10 journées de celle de Serandib, qui est la même que celle de Ceilan, sans marquer ni sa longitude, ni sa latitude.

LAOUAIH. Les Tables en général, & en particulier celles de la loi des Juifs, apportées & brisées par Moïse en détestation de leur idolâtrie. Elles étoient, selon les Mahométans, cubiques, & faites d'émeraude transparente, de maniere que l'on pouvoit lire ce qui y étoit écrit de tous les côtés. Ceci est tiré des rêveries de quelques Rabbins qui prétendent l'avoir appris du *Zohar*, Livre estimé fort ancien parmi eux. *Laouaih* est le plurier de *Louh.* (*V. ce titre.*)

Il y a un Livre de dévotion & de spiritualité, composé par *Noureddin Abdalrahman Ben Ahmed al-Hagi*, & souvent cité par *Houssain Vaëz*, qui porte le titre de *Laouaih.*

Laouaih al-Salahiah, (*V. Taouarikh al-Salahiah.*) *Histoire de la Dynastie des Aioubites ou Jobites*,

c'est-à-dire des Princes de la race & de la postérité de Saladin, dont le nom Arabe est *Salaheddin*, composé par *Zein Eddin Scrigia.*

LAOUAMI. C'est le plurier de *Lamâ*, qui signifie en Arabe, un *rayon* & un *réjaillissement de lumiere.* Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

Laoûami al afkar. Ouvrage de Philosophie composé par *Aidem Ben Ali al-Gialdeki.*

Laoûami al-anovâr al-coloub, (*V.* GIAOUAMI ASKAR AL-MAHBOUB.) Livre de spiritualité & de Théologie affective, que le Cadhi *Omairi Abdalmalek Ben Mohammed Baschir* composa à Damas où il étoit Cadhi ou Juge. Ce Livre est souvent cité sous le nom simple de *Laoûami*, & a acquis une grande réputation à son Auteur.

Uu autre ouvrage intitulé *Laoûami al-anovar al-coloub*, (*V.* GIAOUAMI ASRAT AL-GAIOUB,) qui explique les secrets superstitieux que les Musulmans croyent être cachés dans les lettres de leur Alphabet, a été composé par le Docteur *Abdalrahman al-Basthami.*

Il y a aussi un Livre sur l'art de construire des Talismans, qui ne porte point le nom de son Auteur, & qui a pour titre *Laoûami al-anovâr.* (*V.* BAOUARIK AL-ASRAR FI THELESMAT.)

LAOUN. Les Arabes appellent ainsi dans leurs histoires l'Empereur Léon, surnommé *le Philosophe. Ebn Batrik* remarque que Nicolas, Patriarche de Constantinople, lui ayant refusé la dispense de se marier en secondes noces, à cause qu'il avoit pris autrefois l'ordre de Lecteur dans l'Eglise de Constantinople, cet Empereur avoit consulté sur cette difficulté les autres Patriarches de l'Eglise Catholique, & que ceux-ci lui avoient fait réponse qu'il pouvoit se remarier sans blesser sa conscience.

Nous avons encore dans les Historiens Arabes un autre *Laoun* ou *Léon*, Roi d'Arménie, lequel succéda à Hatem ou Haiton, & implora le secours des Mogols contre Bondocdar, Roi d'Egypte & de Syrie, qui lui faisoit la guerre.

LAR. Ville qui donne son nom à un petit pays compris entre le Khusistan & le Kerman, Provinces du Royaume de Perse, dont l'étendue va jusqu'aux bords du Golphe Persique. La Ville est située à 4 ou 5 journées du Bender Abbassi, & d'Ormouz, & a été autrefois le Siege d'un Prince qui prenoit le titre de Roi du Laristan.

Ce petit Etat a été gouverné autrefois par des Princes qui se disoient descendus de Siroès, fils de Cosroès Aparviz, Roi de Perse, & qui faisoient profession de la Religion des Mages; les Arabes les en ayant dépouillés, ceux-ci furent chassés par les Curdes l'an 500 de l'Hég., de J. C. 1106, & ceux-ci s'y sont maintenus jusqu'au regne de Schah Abbas qui se rendit maître de tout le pays.

La Religion des anciens Perses appellée le Magisme, n'y fut point entiérement abolie par le Mahométisme jusqu'à Schah Abbas, lequel confina ce qui restoit des anciens Ghebres ou idolâtres un peu plus avant dans le Kerman, où ils habitent sur les mers de Perse & de l'Indostan, dans un pays qui a retenu leur nom, & que l'on appelle encore aujourd'hui le *Moghestan*, c'est-à-dire le *pays des Mages.*

Le Laristan s'étend depuis le 25e. ^{d}. de lat. jusqu'au 27e. (*V. le titre des* MAGDEDDOULAT, & ce qu'en dit l'Auteur du *Nighiaristan* après la Dynastie des Caracathaïens.)

Lari est le surnom de ceux qui sont natifs ou originaires de *Lar.* (*V.* SAFADI.)

LARANDAH. Les Turcs appellent ainsi aujourd'hui la Ville de l'*Arta*, que les Anciens ont connu sous le nom d'*Ambracia.* Elle est située dans l'Epire ou Albanie, sur un Golfe nommé par les Latins, *Sinus Ambracius*, & par les Nautonniers de la Méditerranée, *il Golfo dell'Arta.*

LASS & LESS. *Un Larron*: C'est un mot Arabe qui paroît avoir été abrégé du mot grec *Lestes*, ou *Listis.* Des Chrétiens Orientaux appellent *Lass al-iemin*: le *Larron de la main droite*, celui que nous connoissons sous le nom du *bon Larron.* Les Eglises de Syrie & de Mésopotamie marquent dans leur Calendrier sa Fête le 9e. jour après le Vendredi des Douleurs, ou le Vendredi-Saint, c'est-à-dire, au Samedi de la Semaine de Pâques.

Anba Jacoub, Evêque de Sarouge, a fait un Sermon sur la Fête du bon Larron. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 792.

LASSA. Ville de la Province d'Iemen dans le quartier de la Hadhramitene, & peu éloignée de la Ville d'Abin. Elle est située sur la côte maritime, & a dans son voisinage une source d'eau chaude où les malades trouvent souvent leur guérison. Il y a dans cette Ville un Bascha héreditaire, qui ne reconnoît que par forme l'autorité du Turc.

LAT. Nom d'une Idole des anciens Arabes du Paganisme, dont le nom est corrompu selon les Mahométans de celui d'*Allah*, lequel signifie seulement le *véritable Dieu* qui doit être adoré.

C'est aussi le nom d'une idole des Indiens, laquelle étoit adoré dans la Ville de Soumenat. Sa statue étoit d'une seule pierre haute de 50 brasses, posée au milieu d'un Temple, soutenu de 56 colonnes d'or massif.

Mahmoud, fils de Sebecteghin, qui conquit cette partie des Indes où étoit située la Ville de Soumenat, brisa de ses propres mains cette idole, & établit autant qu'il put le Mahométisme dans les Indes. (*V. le titre de ce Sultan.*)

LATHAIF. Plurier Arabe de *Lathifah.* Ce mot signifie en général des choses agréables, galantes & facétieuses. Ce sont aussi des bons mots & des contes faits à plaisir.

Il y a cependant des livres sérieux qui portent ce titre, tels que sont:

Lathaif al-Caschiriât: Livre de devotion & de spiritualité, composé par *Caschiri.*

Lathaif al-escharat fi asrâr al-Morouf al-âlouiât: Les mysteres compris dans les lettres de l'Alphabet Arabique, par le Docteur *Albouni.* Ce sont des observations superstitieuses sur la signification de certaines lettres que les Mahométans croyent être cachée principalement dans quelques versets de l'Alcoran. Les Rabbins sont les Auteurs de semblables rêveries, dont leur cabale est remplie, & ils trouvent des mysteres enfermés non-seulement dans les lettres, mais aussi dans les points ou accents dont ils ont chargé eux-mêmes le Texte sacré. Le Livre Arabe dont il est ici parlé, se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 896.

Lathaif acbâr al-aoval : Histoire de toutes les Dynastie d'Egypte, tant anciennes que modernes. Cet Ouvrage a été dédié à Mosthafa, Sultan des Turcs, par *Mohammed Ben Abdalmothî*, qui le composa l'an 1033e. de l'Hég., de J. C. 1623. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 829.

Lathaif al-hacaik : Elégances & subtilités. Ce Livre fait la 4e. partie du grand ouvrage intitulé *al-Magmoû al-Raschidiah*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1, (*V. le titre de* MAGMOU.)

Il y a aussi des *Lathaif* de *Thaâlebi* & de *Firouzabadi.*

Beloug al-Arab fi lathaif al-âtab. Livre de plaisanteries, de *Mohammed Ben Ali al-Mocri.*

Defter allathaif de Lamâi. (*V.* Defter.)

Erschâd al-Thaif ela êlm allathaif. Livre qui enseigne les qualités que doivent avoir les bons mots & les reparties agréables.

LATINIOUN: *Les Latins.* (*V. les titres d'*Afrange *& de* Frenk, qui sont les *Francs*, nom que les Orientaux Latins donnent à tous les Chrétiens de l'Occident.)

LAZ & Laaz. Les Arabes appellent ainsi le Lazare, frere de Marthe & de Marie, duquel il est parlé dans l'Evangile.

Les Turcs donnent aussi ce nom à *Lazare* ou *Eléazar*, fils de Bulc, premier Despote de Servie, établi par Etienne, Roi des Bulgares, & ils appellent du nom de *Bulcogli*, qui signifie chez eux le même que *Bulcovitz*, en Esclavon, le *fils de Bulc*, tous les Despotes de Servie qui sont descendus de ce Bulc.

LAZOURI signifie aussi en Arabe le nom de *Lazare*, & particuliérement de celui de l'Evangile. Quelques Auteurs cependant l'ont aussi porté, comme *Schamseddin Mahmoud Ben Ahmed*, qui a composé le Livre intitulé *Erschâd aouli albab* : le *Directeur des personnes intelligentes & spirituelles.* Cet Auteur vivoit l'an 765e. de l'Heg.

LEBID. Son nom entier est *Abou Akil* ou *Okail. Lebid Ben Rabiât.* Il a été le plus ancien des Poëtes Arabes qui ont vécu depuis l'origine du Mahométisme; car il étoit encore dans l'idolâtrie, lorsque Mahomet commença à publier sa loi. Ses ouvrages étoient estimés à un tel point par les Arabes, qu'ils les attachoient à la porte du Temple de la Mecque. Un de ses Poëmes qui commençoit par ces vers :

Toute loüange qui n'est pas rapportée à Dieu, est vaine.
Et tout bien qui ne vient pas de lui, n'est qu'une ombre de bien.

Ayant été attaché à la porte de ce Temple, il ne se trouva aucun Poëte Arabe qui osât rien faire en concurrence de cet Ouvrage; mais le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Bacrat*, ayant été peu après attaché à la porte du même Temple, *Lebid*, après en avoir lu les premieres versets, avoua que les paroles qu'ils contenoient, ne pouvoient sortir de la bouche des hommes sans une inspiration particuliere de Dieu; l'on ajoute que ce motif lui fit embrasser dès lors le Musulmanisme.

Les paroles de ce Chapitre sont: *Voici le Livre dans lequel il n'y a aucun doute, qui doit servir de regle & de conduite à ceux qui craignent Dieu, à ceux qui croyentaux choses qu'il a révélées par lui-même, qui s'exercent fréquemment dans la priere, qui font part aux pauvres des biens qu'ils ont reçus de la libéralité de Dieu, qui croyent à ce qu'il a révélé à son Apôtre, & à ce qu'il a révélé aux autres Prophetes, & enfin à ceux qui tiennent pour certain qu'il y a une autre vie après celle-ci : car tous ces gens-là sont dans les voyes de Dieu, & jouiront du bonheur éternel.*

Mahomet ayant appris la conversion de Lebid, en eut une très-grande joie; car ce Poëte passoit pour le plus bel esprit des Arabes de son temps, & il lui ordonna de faire des Vers pour répondre aux invectives & aux satyres qu'*Amrilcais*, autre Poëte des Arabes infideles, composoit souvent contre sa nouvelle Religion, & contre ceux qui en faisoient profession. (*Doulet schah Samarcandi.*)

Amasi écrit que Lebid après avoir embrassé le Musulmanisme, ne fit plus d'autres Vers que ceux par lesquels il remercia Dieu de sa conversion. On lui attribue cependant ce Distique qu'il fit, selon quelques Auteurs, en mourant. „ L'on dit que toute nouveauté „ a quelque agrément, je n'en trouve point cependant „ aucun dans la mort qui me paroît nouvelle."

Vagiadto gedid almout gair ledhidh.

Ben Caschem rapporte comme une tradition prophétique, ce que disoit Mahomet : la plus belle sentence qui soit sortie de la bouche des Arabes, est celle que Lebid prononça, lorsqu'il dit : *Illa col schei mâ khalâ Allah bathel.* „ Tout ce qui n'est pas Dieu, n'est „ rien." Les Espagnols expriment ainsi cette sentence en leur langue : *Dios es todo y lo demas nada.*

Lebid faisoit son séjour ordinaire dans la Ville de Coufah, où ayant vécu jusqu'à l'âge de 140 ans, il y mourut l'an 141e. de l'Heg.

LEBOUDI. Quelques-uns lisent *Keboudi*, surnom de *Nagmeddin*, duquel nous avons un abrégé d'*Euclide*, & un Commentaire sur les *Escharat.* (*V.* Tenbiat.)

On trouve quelquefois cet Auteur cité sous le nom d'*Agemeddin Ben Leboudi*, & *Ben Keboudi.*

LEBTARIKH. Histoire universelle du Mahométisme, abrégée & écrite en langue Persienne. Ce mot est corrompu de *Lobbaltarikh* ou *Lobbaltaovârikh*, qui signifie la *moëlle des histoires.* (*V. ce titre un peu plus bas.*)

LEK. Un *Lek* vaut aux Indes, & principalement dans les Etats du Mogol, 100000 roupies, qui font environ 50000 écus de notre monnoie.

LEKHSICON, mot corrompu du Grec *Lexicon.* Les Arabes & les Syriens s'en servent. *Issa Bar Ali al Mothebabab* a composé un Dictionnaire de la langue Syriaque, expliqué en Arabe sous le titre de *Lekhsicon.*

LEILÉ, nom de la maîtresse de Megnoun. Les amours de ces deux amants sont aussi célebres parmi les Orientaux, que ceux de *Pétrarque* & de *Laure* parmi nous. Ils ont fourni la matiere à une infinité d'Ouvrages en Prose & en Vers, que les Arabes, les Persans & les Turcs ont composés sur leur sujet.

Un Auteur Turc fort spirituel, pour faire entendre à ses amis qu'il avoit renoncé entiérement à l'amour des créatures pour se donner à Dieu, fit en sa langue les Vers suivants :

Celui qui fixe sa vue sur son Seigneur, ne s'amuse plus à considérer Leilé.
Quiconque regarde le soleil, ne daigne plus arrêter ses yeux sur la lune :
Il en est de même de celui qui contemple le souverain bien :
Car dès-lors qu'il est dans cet état, il n'a que du mépris pour les choses de la terre.
Adieu donc, Leilé, puisque j'ai trouvé aujourd'hui mon Seigneur :
Ton amour m'a porté jusqu'à celui du vrai & unique bien.
Adieu donc, créatures misérables; car j'ai trouvé toutes choses dans un seul objet.
Sa présence est si fortement imprimée dans mon ame,
Que je ne sens en moi autre desir que d'être uni à lui.
Sa beauté incomparable efface toutes les autres de mon esprit.
Adieu donc, Leilé, pour la derniere fois.

Leilé. Abou Leilé : le *pere de Leilé. Mohammed Ben Abdalrahman* est aussi surnommé *Ben Abi Leilé*

ou *Leili*. Ce Docteur estimé beaucoup parmi les Jurisconsultes, étoit du nombre de ceux qui sont appellés *Tabâioun*, c'est-à-dire, de ceux qui ont suivi immédiatement les compagnons du Prophete, & qui portent le titre de *Sahaba*.

Il fut Cadhi de la Ville de Coufah, où il étoit né l'an 74ᵉ. de l'Hég., & y mourut l'an 148ᵉ. après avoir fondé une nouvelle secte dans la Jurisprudence Musulmane. Les Jurisconsultes le citent sous son nom propre de *Mohammed*, & les Traditionnaires sous son surnom de *Ben Abdalrahman*.

LESSAM. *Abou Hassan Ali* est surnommé *Ebn Lessam*, & qualifié *Ebn Mohammed al Schaêr*, fils de *Mahomet* le Poëte. Nous avons de lui une histoire intitulée *Akhbâr Omar Ebn Abi Rabiât*. Il mourut l'an de l'Hég. 413ᵉ.

LESSAN : *la langue*. C'est ainsi que les Arabes appellent l'organe du langage, aussi-bien que le langage même : les Persans la nomment *Zeban*, & les Turcs, *Dil*.

Les Arabes disent „ que le cœur & la langue sont „ les plus petites parties du corps humain, lesquelles „ cependant distinguent davantage les hommes. Que „ la langue est un étranger dans l'homme, & qu'il „ faut que le cœur lui serve toujours de compagnon „ & de guide."

Ali disoit „ que l'homme est caché sous sa langue: „ *Al maro makhbou tahata lessanehi*, parce que c'est „ son discours qui le fait connoître : & que celui qui „ sait modérer sa langue, multiplie ses amis ; com„ me au contraire celui qui lui lâche la bride, se „ fait autant d'ennemis qu'il y a de gens qui l'ap„ prochent." *Man âdhoba lessanoho kathora ekhuânoho, &c.*

Un autre Philosophe Arabe a dit fort élégamment dans sa langue : *Lessanoka tactadhica ma âovadataho*. „ Votre langue exigera sans cesse de vous ce à quoi „ vous l'aurez accoutumée."

Les Orientaux sont partagés sur l'antiquité des langues. *Mar Efram*, qui est *St. Ephrem*, soutient que la langue Arameenne ou Syriaque soit la langue dont Dieu s'est servi lorsqu'il parloit à Adam ; c'est aussi le sentiment de *St. Basile* parmi les Grecs, & de tous les Chrétiens modernes du Levant : cependant le célebre *Jacques*, Evêque de Roha, ou d'Edesse, en Mésopotamie, croit que Dieu & Adam se servirent dans le paradis terrestre de la langue Hébraïque ; & cette opinion est devenue la plus commune parmi les Grecs & les Latins, quoiqu'elle n'ait aucun fondement bien établi.

Cependant il s'est trouvé parmi les Orientaux un Auteur qui a écrit en Arabe une histoire universelle intitulée, *Nadhm al giahovar* ; c'est *Said Ebn Batrik*, Patriarche d'Alexandrie, que nous connoissons sous le nom d'*Eutychius* ; cet Ecrivain ayant avancé que les sentiments des Auteurs étoient partagés sur l'antiquité des langues, les uns croyant que la langue Syriaque tenoit le premier rang, & les autres se déclarant pour l'Hébraïque, il soutient cependant que la Grecque lui paroît avoir été la premiere de toutes, à cause de son abondance & de son étendue. Cette opinion est fort singuliere, & a peu de défenseurs.

Les Mahométans sont d'accord avec les Juifs & avec les Chrétiens touchant la confusion & la division des langues arrivée pendant le temps de la construction de Babel, l'an du monde 1717, 40 ans ou environ avant la naissance du Patriarche Phaleg, qui est l'époque de l'Ære Babylonienne.

La langue Syriaque ou Chaldaïque se divise selon *Aboulfarage*, en trois dialectes. Le premier s'appelle l'*Arameen*, à cause qu'il se parle dans le pays d'Aram qui est la Mésopotamie, autrement dite la Syrie extérieure. Le second est celui de la Syrie intérieure, qui se parle à Damas & dans tout le pays qui est enfermé entre l'Euphrate & la mer Méditerranée : on l'appelle aussi le Dialecte de la Palestine. Le troisieme est le *Nabathéen*, duquel se servent les habitants des montagnes de l'Assyrie, & de la Province d'Iraque ou Chaldée, & c'est proprement la plus ancienne langue Chaldaïque qu'Abraham & ses ancêtres ont parlée, & dans laquelle les Livres de *Zoroastre* nommés le *Zend*, le *Pazend*, & le *Vesta*, ont été écrits avec quelque mélange de l'ancienne langue des Perses.

LESSAN AL ARABI. La langue Arabique a pris, selon les Arabes, son origine de Cahtan ou Joctan, fils du Patriarche Heber, & sa dénomination d'Iârab, fils de Cahtan, qui ont fondé les premiers le Royaume de Hamiar ou de Hemiar dans l'Iémen, que nous appellons l'Arabie Heureuse.

Cette langue Arabique que la postérité de Heber parloit, approchoit fort du Syriaque & de l'Hébreu ; c'est pourquoi elle étoit peu entendue des autres Arabes qui habitoient la Province de Hegiaz, où Abraham accompagné d'Ismaël son fils, bâtit le Temple de la Mecque, selon la fausse opinion des Mahométans : il y a cependant plus de 300 ans depuis la naissance de Heber jusqu'à celle d'Ismaël.

Ismaël s'étant arrêté en Arabie dans la Province de Hegiaz où il jetta les fondements d'un nouvel Etat, oublia sa langue maternelle, & apprit celle de la famille de Giorham, dans laquelle il s'étoit allié, la rectifia, & l'épura de telle sorte, qu'elle surpassa en élégance & en politesse tous les autres Dialectes qui étoient en usage dans les autres Provinces de l'Arabie, & c'est celle qui se parle encore aujourd'hui par tant de peuples, & dans laquelle tous les Livres qui sont parvenus jusqu'à nous, ont été écrits.

C'est cette même langue que l'on appelle aussi *Coraischique*, à cause que les Coraischites qui étoient les plus considérables habitants de la Mecque, desquels Mahomet étoit issu, avoient pris la peine de la cultiver & de la polir, & que l'Alcoran que les Musulmans croyent être le chef-d'œuvre de cette langue, est nommé très-souvent par le faux Prophete, l'*Alcoran Arabique* : cet imposteur se vantoit-il aussi d'avoir appris de Gabriel même le véritable langage d'Ismaël.

Comme le siege du Khalifat des Arabes, après avoir été transféré de l'Arabie en Chaldée, de Chaldée en Syrie, fut enfin fixé par les Abbassides dans Bagdet ; cette Ville étant ainsi devenue la Capitale du Musulmanisme, & par conséquent la demeure des plus grands hommes de tout l'Etat, la langue Arabique qui s'y parloit y fut raffinée jusqu'à sa derniere perfection, en sorte que tous les Dialectes qui s'éloignoient de la pureté du langage de la Cour y passoient pour grossiers ou pour barbares.

Plusieurs Auteurs ont travaillé expressément sur l'élégance & sur l'abondance de la langue Arabique ; car sans parler de ceux qui ont fait des Livres entiers sur les synonymes du lion, du serpent, du miel, de la palme & de l'épée, nous avons dans la Biblioth. du Roi, nº. 1127, l'Ouvrage de *Gazi al-Ameri*, intitulé *Efsâh*, qui traite à fond cette matiere ; à quoi l'on peut ajouter qu'il n'y a aucune langue de celles qui nous sont connues, sur laquelle les Grammairiens ayent plus travaillé.

Outre la langue des Hamiarites ou Homérites, qui n'étoit point entendue par les autres Arabes, comme il paroît par l'exemple de celui qui se précipita au-lieu de s'asseoir, parce que le Roi de Maharah lui avoit dit : *Theb*, qui signifie dans la premiere de ces langues, *Asseyez-vous* ; & dans l'autre, *Précipitez-vous* : il y a encore une autre sorte de langue Arabique qui est propre aux Africains, & que l'on nomme pour ce

L E.

sujet *Lessan al Goraba*, la *langue des étrangers* ou *des Occidentaux.* Cependant un Poëte fort célebre parmi les Arabes, nommé *Safi al Holli*, a mêlé dans son Divan quelques Vers de cette langue dans le feuillet 258e. de l'exemplaire de cet Ouvrage qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1168. (*V. le titre de* Tahrir.)

Ce qui a contribué beaucoup à l'abondance de la langue Arabique, est la vaste étendue des pays que les Arabes ont conquis; & la premiere retraite que les Musulmans firent en Ethiopie, après avoir été chassés de la Mecque, fit, selon les Interpretes de l'Alcoran, qu'il y a plusieurs mots dans ce Livre tirés de la langue Ethiopique, qu'ils appellent *Lessân al-Habaschi* : la *langue des Abyssins.* (*V. le titre de* Thouba.)

L'on trouve aussi parmi les Ouvrages des Arabes plusieurs Dictionnaires de langue Persienne, qu'ils appellent *Lesân al-Fars*, ou *al-Farsi*, interprétés en leur propre langue; comme aussi des Dictionnaires Turcs & Mogoliens, ou Tartares. Nous trouverons leurs noms dans cette Biblioth., où ils sont rangés sous leurs titres particuliers; il y a cependant un Ouvrage assez singulier, & que l'on ne trouve que difficilement, intitulé *al-Edrâk le Lessân al-Atrâk : Introduction à la langue Turquesque*, composée par *Athirddin Abou Haian al-Andaloufi.*.

Jacoub al-Carovi est Auteur du Livre intitulé, *Bolgat fillogat*, sur la langue Mogolienne ou Tartare, qui a été depuis réduit en tables, dans lesquelles les quatre langues, Arabique, Persienne, Turquesque & Mogolienne sont séparées.

La langue Syriaque que les Arabes appellent *Lessan al-Soriani*, & dont on a déja parlé au commencement de ce titre, est souvent confondue par les Orientaux avec la Grecque, à cause qu'il y a une très-grande quantité de mots de celle-ci, dont les Syriens se servent; ce mélange est arrivé principalement depuis que les Seleucides, Grecs Macédoniens de nation, ont envahi & possédé la Syrie. En effet, le Calendrier même des Syriens est appellé fort souvent le Calendrier des Syromacédoniens.

Les Arabes n'attribuent pas simplement le langage aux hommes, ils prétendent que les animaux & principalement les oiseaux, & les plantes même, en ont un qui leur est propre & naturel, sans parler de celui qui n'est que métaphorique.

Aboulfarage Ben Ali al-Giouzi est l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Icadh alouesnah fil movêdhat men alsenah alhaïvanv Alnebât : Le Réveil du sommeil sur les avis que nous recevons par le langage des animaux & des plantes.* (*V. les titres de* Daoud & *de* Hegiage.)

LESSAN al-Calzoum : La *langue de Calzoum.* C'est le Golphe Arabique que nous appellons aussi la *Mer rouge.* Nous disons en François une *langue de terre*, mais nous ne disons point une *langue d'eau.*

LESSAN al-Fars : *Langue de Cheval.* C'est une plante que les Grecs nomment *Hippoglosson*, les Arabes & les Syriens *Ouboglosson.* Les Latins la connoissent pour une espece de *Thymelæa* qui est l'*Alypon* de Montpellier, ou de la montagne de Cette : elle est fort purgative; aussi elle emprunte son nom du Thithymale & de l'Olivier. Les Orientaux ont aussi emprunté des Grecs les noms des plantes que nous appellons *Arnoglossum*, *Buglossum*, *Cynoglossum*, &c.

LESSAN al-Hokkam fi marefat al-Ahkam : *Formules des Jugements pour les Cadhis*, composées par *Ben Schohnah* en 30 chapitres. Cet Auteur néanmoins n'en fit que 21. *Borhaneddin al-Khalai* a ajouté les neuf autres. (Biblioth. Royale; n°. 612.)

L I.

LESSAN eddin. Il y a deux Auteurs qui portent ce nom, qui signifie la *langue de la Religion.* Le premier est *Mohammed Ben Abdallah*, dit *Alkhathib al-Corthobi*, *Prédicateur de Cordoue*, Auteur d'*Iclil al-Thabet* : la *Couronne pure*, Livre de Politique. Il mourut l'an 626e. de l'Hég.

Le second est *Mohammed Ben Alkhathib al Garnathi*, fils du Prédicateur de Grenade, qui a fait des instructions pour les Visirs sous le nom d'*Eschârât ela adab al-vouzara.*

LIKHA. Les Cathaiens appellent ainsi la 7e. partie des 24 qui composent leur année.

LINOUN est la dix-neuvieme.

LITCHEN, la premiere : &

LITCHOU, la troisieme.

LOBB al-albab fi elm alaarab. Titre d'un Livre de *Beidhaovi*, qui n'est autre qu'un supplément de la *Cafiah* : *Grammaire Arabique*, Ouvrage qui a encore été expliqué par *Barkeli*, & qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1049.

Il y a un autre Livre qui porte le même titre, composé par *Tageddin al-Asfuraini* :

LOBB Alalbab fi elm alhessab. Livre d'Arithmétique composé en langue Persienne par *Abdallah Ben Omar al Assadi al-Saovi.*

LOBB al-Taovarikh : La *moëlle des histoires.* Histoire écrite en Persien par *Jahia Ben Abdallathif al-Cazuini*, l'an de l'Heg. 948e. Cet Auteur étoit Schiite, c'est-à-dire de la Secte d'Ali, de laquelle les Rois de Perse qui régnoient de son temps, & qui regnent encore aujourd'hui, faisoient profession; il divisa son histoire en 4 parties.

La premiere contient les vies de Mahomet, & des 12 Immans révérés par les Persans, sans faire mention d'Aboubecre, d'Omar, ni d'Othman.

La seconde comprend les vies & les actions des Rois qui ont régné avant le Musulmanisme.

La 3e. ne traite que de la famille régnante des Sofis, appellée communément *Haidarienne.*

La 4e. s'étend sur toutes les Dynasties qui se sont élevées depuis l'origine du Mahométisme.

Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 960e., qui commença le 17 Décembre de l'année Chrétienne 1552, la 32e. année de Soliman, fils de Selim, 1er. du nom.

C'est cet Ouvrage que l'on cite souvent sous le nom corrompu & abrégé de *Lebtarikh.*

LOBAN : *Larme* ou *gomme* qui coule naturellement ou par incision d'un arbrisseau assez semblable au Lentisque. Les Arabes l'appellent encore *Condur*, mot qui est plus usité que celui de *Loban*, qui vient de l'Hébreu *Levonah*, ou du grec *Libanos*, d'où le mot d'*Olibanum* des Chymistes & des Pharmaciens s'est formé.

Nous appellons cette gomme ou résine, *Encens*, du mot latin générique *incensum*, qui signifie tout ce que nous brûlions pour servir de parfum. Les Juifs desquels sont venues les suffumigations dont on se sert dans les temples, n'employoient pas cependant d'encens, mais le storaz, appellé par les Grecs, *Styrak*, *Narcaphthon*, & *Thymiama*, qui croît dans la Judée & dans la Phœnicie, au-lieu que le véritable arbre de l'encens ne croît que dans l'Arabie.

La plus grande abondance d'encens se trouve dans le terroir de la Ville de Merbath, selon le Géographe Persien; cette Ville appartient à la Province de Saba. *Al-Edrissi* dans sa Géographie Arabique, écrit que l'on

trouve de l'encens en très-grande quantité dans la Province de Schagiar vis-à-vis du golfe appellé Gioun al-Hafchichi; tous ces pays-là font de l'Iemen, qui nous eft connu fous le nom d'*Arabie heureufe.*

LOBNAN. Gebel allobnan : Le *Mont Liban.* Chacun fait que c'eft une montagne de la Syrie, laquelle à comme deux bras, à favoir le Liban & l'Anti-Liban, qui enferment ce que les Grecs appellent la *Celefyrie*, ou la *Syrie creufe.*

Cette montagne a pris fon nom Hébreu & Arabe de la blancheur des neiges qui en couvrent le fommet, de même que les Alpes ont pris le leur, felon *Feftus Pompeius*, du mot grec *Alphos*, qui fignifie *blanc.* Le Liban a été de tout temps le refuge des Chrétiens contre les incurfions des Arabes, des Curdes, des Turcomans & des Turcs, & c'eft encore aujourd'hui la retraite la plus affurée des Maronites, qui y ont plufieurs Eglifes & Monafteres.

Moflaheddin Saadi rapporte dans fon chapitre des *Religieux* ou *Derviches*, qu'il y avoit de fon temps dans le Mont Liban un grand nombre de ferviteurs de Dieu qui faifoient des miracles.

LOCMAN al-Hakim : *Locman le fage.* Le chapitre 31 de l'Alcoran qui porte le nom de *Locman*, s'appelle *Sourat Lokman.* Mahomet y fait parler Dieu, qui dit ces paroles : *Lécadatina Locman alhecmat*, c'eft-à-dire, „ nous avons donné la fageffe à Locman. "

Les Interpretes de ce Chapitre ne font pas d'accord touchant l'explication du mot de fageffe; car *Saddi*, *Akramas*, & *Schaâb* veulent que ce foit le don de Prophétie, Locman ayant été neveu de Job du côté de fa fœur, ou fils de fa tante, & par conféquent fon coufin germain, & qu'ainfi il avoit droit à la Prophétie par fucceffion. L'Auteur du *Taiaffir* affure que Locman étoit fils de Bâour ou Béor, fils de Nakhor, fils de Tareh, & par conféquent petit neveu d'Abraham.

Abouleits donne à Locman le furnom d'*Abou Anâm*, c'eft-à-dire *Pere d'Anâm*, quoique d'autres Auteurs veuillent que fon fils portât le nom de *Mathan.*

L'Auteur du Livre intitulé *Ain al-mâni*, rapporte que Locman naquit du temps de David, & qu'il vécut jufqu'au temps du Prophete Jonas; mais il faudroit, felon ce calcul, que Locman eût vécu plufieurs centaines d'années. Auffi y a-t-il des Auteurs qui lui donnent jufqu'à 300 ans de vie.

Le plus grand nombre des Docteurs Mufulmans eft d'accord que Lokman ne tient point de rang parmi les Prophetes; en effet, on ne lui donne que la qualité & le titre de *Hakim*, qui fignifie *fage.* Sa condition étoit fervile, & le métier qu'il exerçoit étoit celui de Tailleur ou de Charpentier; quelques-uns le font auffi Berger. A l'égard de fon pays, tous conviennent qu'il étoit *Habafchi*, c'eft-à-dire *Abyffin*, natif d'Ethiopie ou de Nubie, de la race de ces efclaves noirs à groffes levres qui fortent de ce pays-là, & que l'on portoit vendre en divers lieux; de forte que Locman fe trouva porté & vendu parmi les Ifraélites fous les regnes de David & de Salomon.

Un jour pendant le fommeil du midi que les Arabes appellent *Cailoulat*, les Anges entrant dans la chambre de Locman, le faluerent fans fe faire voir. Locman entendant une voix, & ne voyant perfonne, ne répondit point à leur falut; les Anges lui dirent: *Nous fommes les Meffagers de Dieu ton Créateur & le nôtre, qui nous a envoyés vers toi pour te déclarer qu'il veut te faire Monarque, & fon Lieutenant fur la terre.*

Locman alors leur répondit : „ Si c'eft par un commandement abfolu de Dieu que je devienne tel que „ vous dites, fa volonté doit s'accomplir en toutes „ chofes, & j'efpere, fi cela arrive, qu'il me donnera „ les fecours néceffaires de fa grace pour exécuter „ avec fidélité fes ordres : mais s'il me donne la liberté „ de choifir un état de vie, je fouhaite plutôt qu'il „ me laiffe dans celui où je me trouve préfentement, „ & qu'il me préferve de l'offenfer, fans quoi toutes „ les grandeurs du monde me feroient à charge. "

Cette réponfe de Locman fut fi agréable à Dieu, qu'il lui donna auffi-tôt le don de Sageffe à un tel degré d'excellence, qu'il devint capable d'inftruire tous les hommes par un très-grand nombre de Maximes, de Sentences & de Paraboles, que l'on fait monter jufques à dix mille, dont chacune eft plus eftimable que le monde entier.

Locman étant un jour affis au milieu de plufieurs gens qui l'écoutoient, un grand perfonnage parmi les Juifs, qui le vit au milieu de tant d'auditeurs, lui demanda s'il n'étoit pas cet Efclave noir qui paiffoit naguères les brebis d'un tel. Locman lui répondit : „ Je fuis le même. " Et comment fe peut-il faire, lui repartit le Juif, que tu fois parvenu à un fi haut degré de fageffe & de vertu? Locman lui dit : „ C'eft en „ accompliffant trois chofes; difant toujours la vérité, „ gardant inviolablement ma parole, & ne me mêlant „ jamais de ce qui ne me regardoit point. "

Thaalebi rapporte dans fon *Taffir*, ou *Commentaire* fur l'Alcoran, que Locman ayant été envoyé avec d'autres efclaves à la campagne, pour en rapporter des fruits, fes camarades les ayant mangés accuferent Locman de ce fait; Locman, pour fe juftifier de cette accufation, dit à fon maître : „ Faites-nous boire „ à tous de l'eau chaude, & faites-nous faire enfuite „ plufieurs tours en rond, & vous apprendrez bien-„ tôt qui font ceux qui ont mangé vos fruits. " Il arriva en effet à ces Efclaves, qu'après avoir fait plufieurs tours, leur eftomac s'étant foulevé, ceux qui avoient mangé les fruits les rendirent, & Locman ne rendit que l'eau chaude qu'il avoit bue.

Cette hiftoriette fe trouve décrite en vers Perfiens dans le Livre intitulé le *Methnevi*, dont l'Auteur qui moralife toutes chofes, fait une application qui furprend fon Lecteur; car il dit ces paroles : „ Lorfque „ l'on vous donnera à boire de cette eau chaude & „ brûlante dans la queftion du Jugement dernier, tous „ ce que vous avez caché avec tant de foin, paroîtra „ aux yeux de tout le monde, & celui qui aura ac-„ quis de l'eftime par fon hypocrifie & par fon dé-„ guifement, fera pour lors couvert de honte & de „ confufion. "

Le même Auteur rapporte auffi que David ayant demandé un jour à Locman, comment vous êtes-vous levé ce matin? il lui répondit : „ Je me fuis levé du milieu de ma pouffiere. " Cette réponfe donna à David une grande eftime pour Locman, duquel il admira l'humilité & la fageffe.

Nous avons un Livre intitulé *Giovaher altaffir*, qui contient un abrégé des principales actions & des plus belles fentences de Locman.

L'Auteur du *Lebtarik* fait auffi vivre ce Sage dans le temps que Kaikaous & Kaikofroès régnoient en Perfe, qui eft à peu près celui auquel David & Salomon régnoient en Judée, & que *Pythagore* vivoit & philofophoit en Italie & en Grece. Cette Chronologie n'eft pas fort jufte, non plus que celle de tous les Orientaux qui parlent des chofes arrivées avant l'époque de l'Hég., à moins qu'ils ne s'accordent avec l'écriture.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* écrit que le fépulcre de Locman fe voyoit encore de fon temps à Ramlah ou Ramah, petite Ville qui n'eft pas éloignée de Jérufalem; qu'il étoit Abyffin de nation, Juif de Religion, & qu'il fut enterré auprès des 70 Prophetes que les Juifs firent mourir de faim, & qui perdirent tous la vie en un feul jour auprès de Jérufalem. Ce même Auteur lui donne 300 ans de vie pour éviter les Anachronifmes, & il avance de plus qu'il y a eu

un

un autre Locman qui vivoit dans le fiecle du Prophete *Houd* ou *Heber*, pour concilier avec fa Chronologie celle de ceux qui donnent à notre Locman jufques à mille ans de vie.

Ces deux Auteurs conviennent auffi qu'il étoit efclave Abyffin, ou Nubien, de nation, & qu'il a laiffé un Livre intitulé *Amthál*, nom qui fignifie en Arabe *Proverbes* & *Apologues*, & que l'on donne ordinairement aux proverbes ou paraboles de Salomon; quoiqu'il y ait grande apparence que ce Livre de Locman foit moderne, & tiré feulement de fes difcours & entretiens.

Les Orientaux ont un proverbe ordinaire dont ils fe fervent pour louer un homme favant : *Il ne faut pas prétendre enfeigner quelque chofe à Locman.*

Tous les Auteurs conviennent que c'eft de notre Locman, & non pas de l'ancien, que parle le 31ᵉ. Chapitre de l'Alcoran qui porte fon nom; car dans un Commentaire Turc fur ce même Chapitre, Vaheb rapporte que Locman étant efclave, fon maître lui donna la liberté à caufe de fa vertu & de fa fageffe, quoique le Sage, felon le fentiment des Philofophes, foit toujours libre en quelque état qu'il fe trouve. C'eft lui qui a dit le premier, felon le même Auteur, „ que le „ cœur & la langue étoient les meilleures & les pires „ parties du corps de l'homme; " & ayant été un jour interrogé de qui il avoit appris la fageffe, il répondit „ qu'il l'avoit apprife des aveugles, lefquels ne s'affu„ rent de rien jufques à ce qu'ils le touchent. "

L'on pourroit dire avec beaucoup de vraifemblance, que Locman eft le même que celui que les Grecs, qui ont ignoré fon nom, nous ont fait connoître fous celui de fa nation, en l'appellant *Efope*, qui fignifie la même chofe en Grec que le mot d'*Ethiopien*. En effet, on trouve dans les Paraboles, Proverbes, ou Apologues de Locman en Arabe, des chofes que nous lifons dans les *Fables d'Efope*; en forte qu'il feroit affez mal-aifé de décider fi les Arabes les ont empruntées des Grecs, ou fi les Grecs les ont prifes des Arabes. Il eft cependant certain que cette maniere d'inftruire par les fables eft plus conforme au génie des Orientaux, qu'à celui des peuples de l'Occident.

Nous ajouterons encore ici en faveur de Locman, ce qu'en écrivent deux Auteurs célebres. Le premier eft celui du Livre intitulé *Nighiariftan*, qui écrit que le fujet qui lui fit donner la liberté fut que fon maître lui ayant donné à manger un melon amer, il le mangea tout entier; fon maître étonné de cette action d'obéiffance, lui dit : „ Comment avez-vous pu manger „ un fi mauvais fruit? " Locman lui répondit alors : „ J'ai reçu fi fouvent de votre part des douceurs, „ qu'il n'eft pas étrange que j'aye mangé une feule „ fois en ma vie un fruit amer que vous m'avez pré„ fenté. "

Ce fentiment fi honnête d'un efclave toucha fi fort le cœur de fon maître, qu'il lui donna incontinent la liberté; & il s'eft trouvé dans la fuite des temps que cette même réponfe, qui eft admirable, fut employée par les foldats d'Alpteghin, lequel après qu'il eut été défait n'ayant plus de quoi les payer, leur confeilloit de prendre le parti de fon ennemi & de fon vainqueur : car ces braves gens ne le voulurent jamais quitter; & le fentiment généreux qu'ils exprimerent par les paroles de Locman, fut bientôt après récompenfé par la pleine victoire qu'ils remporterent fur leurs ennemis. (*V. le titre d'*ALP TEGHIN.)

Le fecond Auteur qui parle avec éloge de Locman, eft celui du *Thiráz Almancoufch*, traduit de l'Arabe en Turc à la louange des Efclaves noirs, où il dit, conformément à tous les Orientaux, que Locman étoit Efclave Abyffin de nation, à qui Dieu donna par une grace particuliere le don de fageffe, felon l'autorité de l'Alcoran; que les Interpretes expliquent en cet endroit différemment ce mot de *fageffe* : quelques-uns veulent que ce foit la *Prophétie*, & que Locman doit être mis au rang des Prophetes reconnus pour tels par les Mufulmans; mais que les autres foutiennent que le mot de *fageffe* doit s'entendre de la connoiffance des fciences fpéculatives, & de la pratique que l'on en doit faire; que quelques-uns lui donnent le métier de charpentier, d'autres celui de tailleur d'habits, & quelques autres auffi difent qu'il étoit berger.

Quoi qu'il en foit, c'étoit un excellent homme, tant dans la connoiffance des chofes que dans la pratique des vertus. Il gardoit ordinairement le filence, & s'appliquoit beaucoup à la contemplation, & fur-tout à l'exercice de l'amour de Dieu : de forte que l'on difoit de lui, que parce qu'il aimoit beaucoup Dieu, Dieu le favorifoit auffi de fon amour particulier.

Enfin, s'il ne fut pas Prophete, il fut au moins un des plus grands ferviteurs de Dieu dans le fiecle où il vivoit. L'on dit encore, qu'il fe mit au fervice du Roi David, & que fa vie fut fort longue.

Ce que nous avons dit d'Efope, qu'il femble pouvoir être le même que Locman, demande que l'on faffe quelque réflexion fur la chronologie de l'un & de l'autre. Il eft conftant, felon *Plutarque*, *Paufanias* & *Suidas*, qu'Efope a vécu du temps de Crœfus, Roi de Lydie, vaincu & pris par Cyrus, & de *Solon*, légiflateur des Athéniens. Or, Cyrus ayant commencé fon regne dans la premiere année de la 55ᵉ. Olympiade, & *Solon* ayant publié fes loix à Athenes la 3ᵉ. année de la 46ᵉ. Olympiade, il faut qu'Efope ait vécu dans l'intervalle des 46 & 55ᵉ. Olympiades, c'eft-à-dire depuis l'an 3350 du monde jufques en 3390, dans lequel temps les Juifs étoient dans leur captivité.

Il paroît donc par ce calcul que Locman qui vivoit du temps de David mort l'an 2928 du monde, ne peut être le même qu'Efope, à moins qu'il n'ait vécu 4 ou 500 ans; c'eft peut-être la caufe de ce que les Arabes, qui ont copié ou traduit nos *Fables d'Efope* en leur langue fous le nom de *Locman*, lui ont donné une très-longue vie : & il eft fort vraifemblable qu'ils n'ont donné à Efope le nom de Locman, qu'à caufe qu'il y a un Chapitre de l'Alcoran qui porte fon nom, dans lequel Dieu dit qu'il lui a donné la fageffe.

LOKHOUM. Le *Mircât allogat* explique ce mot Arabe en Turc par celui de *Caoufage* & *Caoufagdéh*, & dit que c'eft un poiffon qui porte une épée en forme de trompe. Les Grecs l'appellent *Xiphias*, à caufe de cette épée; & les Italiens, *Pefce fpada.*

LODOS. Les Turcs appellent ainfi le vent que les Grecs & les Latins ont nommé *Africus* & *Libonotus*, les Italiens *Lebecchio*, & nos Mariniers de la Méditerranée, *Labéche.*

LOGAT. Ce mot Arabe qui femble avoir été pris du Grec *logos*, fignifie non-feulement le *langage* & le *difcours*, mais encore un *Dictionnaire*, où les mots d'une langue font rangés en diverfes manieres.

Il fe trouve parmi les Arabes un très-grand nombre de Dictionnaires de leur propre langue, expliquée par elle-même, & plufieurs autres expliqués en Perfien & en Turc, dont on trouvera les titres dans cet Ouvrage : voici les noms de quelques-uns qui portent feulement le titre de *Logat* ou de *Ketâb al Logat.*

Logat Akhteri, Dictionnaire Arabe, recueilli du *Camûs*, de *Giauhari*, &c. & traduit en Turc par *Akhteri.*

Logat Nâmat Allah, Dictionnaire Perfien traduit en Turc par *Nâmat Allah Ben Ahmed Ben Mobarek al-Roumi.*

Logat Tage al Adib. Autre Dictionnaire Arabe, traduit en Turc par *Ali al Amafi*, qui dit l'avoir recueilli du *Tage al efma de Zamakfchari*, du *Ketâb al-Affami de Meidani*, & du *Sihah* de *Giouhari.*

Logat al-Halimi. Dictionnaire Persien, traduit en Turc par *Luthfallah al-Halimi.* Le même Dictionnaire porte le titre de *Beian allogat*, & d'*Aknoum Agem*, &c.

Kénz allogat : *Trésor de la langue.* Dictionnaire Arabe & Persien, composé par *Mohammed Ben Abdalkhalek Ben Almârouf al-Gilani.*

Destour allogat : *Registre de la langue.* Dictionnaire Arabe & Turc, sans nom d'Auteur.

Sihah allogat : *Pureté de la langue Arabique.* C'est l'Ouvrage de *Giauhari*, duquel il est parlé plus amplement dans son titre particulier.

On n'a fait ici mention que des Dictionnaires qui portent le titre de *Logat*, & il faut chercher les autres, comme le *Camus*, le *Giamê*, le *Thâlebi*, le *Motharezi*, &c. dans les titres particuliers des Auteurs, & de leurs Ouvrages.

LOHORASB, 4e. Roi de Perse, de la Dynastie des Kaianides, succéda à Kaikhosrou, qui étoit mort sans enfants.

Il étoit fils d'Arvend ou Orond-Schah, fils de Kai, fils de Kai-Kobad, Roi de Perse; cependant à cause que son pere & son grand-pere avoient mené une vie privée & sans éclat, les grands Seigneurs de Perse eurent d'abord quelque répugnance à le voir élevé sur le trône; mais comme il fit éclater dès les premiers jours de son regne les grandes vertus dont il étoit doué, il n'y eut enfin personne qui ne le jugeât digne de la Couronne qu'il portoit.

Ce fut lui qui le premier de tous les Rois établit en Perse une Cour de Justice particuliere pour ses troupes, qui les fit vivre sous une discipline févere, les obligeant à se contenter de la solde qu'il leur avoit assigné; chose qui ne s'étoit point encore pratiquée jusques alors; car les troupes avant son regne avoient accoutumé de vivre sans regle dans les quartiers qui leur étoient donnés.

Ce Monarque ordonna aussi que les Officiers Généraux & Gouverneurs des Provinces donnassent leurs audiences sur une estrade relevée & dorée, & il ne réserva pour lui aucune autre distinction que celle de faire tendre devant son trône un rideau d'étoffe précieuse, au travers duquel il donnoit les siennes.

Lohorasb, après avoir fait de grandes conquêtes au Levant, poussa ses armes victorieuses jusques au Couchant de son Empire; car il envoya en Palestine un de ses Généraux nommé Raham, & surnommé *Bakhtalnassar*, (mot qui signifie le *bonheur de la victoire*,) duquel les Hébreux ont formé celui de *Nebucadnessar*, & les Grecs celui de *Nabuchodonosor*, sous la conduite duquel toute la Syrie fut réduite à son obéissance. Le Roi de Judée de la lignée de Salomon, qui régnoit pour lors dans Jérusalem, refusant de se soumettre, fut attaqué par Raham, qui défit les Juifs à plate couture, prit la Ville de Jérusalem qu'il saccagea & ruina entiérement, après quoi il retourna victorieux en Perse chargé de riches dépouilles, & d'un nombre presque infini de prisonniers.

Lohorasb avoit un fils nommé Kischtasb, que les Grecs nommeroient *Hydaspes*, dont l'ambition dénaturée alla jusques à lui faire entreprendre de détrôner son pere. Mais enfin ses efforts ayant été rendus vains par la fidélité que les peuples garderent à Lohorasb, son chagrin & son dépit le porterent à quitter la Perse, & à passer dans le Turquestan, où il fut reçu à la Cour du Roi de ce pays-là avec beaucoup d'honnêteté, comme un étranger inconnu. On dit que la fille du Roi du Turquestan fut tellement gagnée par les manieres de cet étranger, qu'elle en devint amoureuse, & résolut de le prendre pour son époux, suivant la coutume du pays qui lui donnoit la liberté de ce choix.

Quoique le Roi eût peine de voir sa fille entre les bras d'un inconnu, cependant Khischtasb ayant avec le temps gagné les bonnes graces de son beau-pere, il lui déclara son état, & l'engagea peu-à-peu à faire la guerre sans aucun légitime sujet à Lohorasb son propre pere.

Lohorasb se trouvant attaqué à l'impourvu par une armée innombrable de Turcs, sans pouvoir pénétrer la cause de cette irruption, fit tant par le moyen de ses Ambassadeurs, qu'il apprit enfin que son fils en étoit l'auteur.

Cependant comme il ne se trouvoit pas en état de résister à de si grandes forces qui croissoient tous les jours par la jonction des Persans mêmes qui suivirent le parti de son fils, il prit la résolution de lui envoyer le Tage ou la Couronne Royale par son frere puîné, & de se retirer pour servir Dieu le reste de ses jours dans la Ville de Balkh. Il ne demeura pas long-temps cependant dans cette retraite; car Argiast, neveu d'Afrasiab, Roi des Turcs Orientaux, vint assiéger la Ville de Balk, laquelle étant enfin tombée entre ses mains, il y trouva Lohorasb, auquel il fit perdre la vie après 120 ans de regne, que quelques Ecrivains font aller jusques au temps de Jérémie & d'Ozair, que nous appellons *Esdras*. (*Lebtarik. Tarik Montekheb.*)

Ce dernier Historien ajoute que le Prophete Daniel avoit instruit ce Prince du culte du vrai Dieu, & qu'il l'avoit porté à quitter la Religion des Mages, pour embrasser la Judaïque.

Le *Schah Naméh de Ferdousi* est assez conforme au rapport des deux Historiens précédents; mais *Khondemir* ne s'accorde pas avec eux dans plusieurs circonstances: car, selon cet Historien, Lohorasb étoit fils d'un frere de Kaikaous, & ne fut choisi pour succéder à Kaikhosrou qu'à cause qu'il possédoit toutes les qualités dignes d'un grand Prince.

Il subjugua une grande partie des Provinces orientales de l'Empire de Perse; & dès qu'il s'en vit le maître absolu, il envoya un des Généraux de ses Armées, nommé Gudarz, du côté de l'Occident. Gudarz, selon le sentiment d'*Abou Giafar al-Thabari*, & de plusieurs autres Historiens des plus célebres de l'Orient, comme *Ben Schohnah*, *Mircond*, &c. est celui-là même qui n'étant que Lieutenant-Général de Lohorasb, a passé chez les Hebreux pour un grand Roi, qu'ils ont appellé *Nebucadnetsar*, & les Arabes *Bakhtnassar* ou *Bokht-nassar*, qui est peut-être le *Nabonasser* de *Ptolémée*, qui pourroit s'être fait déclarer Roi après ses grandes conquêtes. Quoi qu'il en soit, Gudarz, que les autres appellent *Raham*, comme nous avons vu plus haut, exécuta toutes les grandes entreprises que les Livres des Juifs nous apprennent; ce qui nous l'a rendu extrêmement connu, pendant que Lohorasb duquel il dépendoit, & qui faisoit sa résidence ordinaire dans les parties les plus orientales de son Empire, est demeuré entiérement inconnu aux Nations de l'Occident. En effet, ce Prince avoit choisi la Ville de Balkh en Khorasan pour le siege de son Empire, & la capitale de tous ses Etats: c'est d'où le surnom de *Balkhi* lui fut donné, surnom qui approche fort de celui de *Belochus* que nous trouvons dans le Catalogue des Rois d'Assyrie; mais le temps dans lequel Laosthenes, autre Roi d'Assyrie, a régné, s'accorde mieux avec celui du regne de Lohorasb, & leurs noms ne sont pas non plus fort éloignés l'un de l'autre.

Ce Prince ayant plus d'inclination pour les enfants de Kaikaous que pour les siens propres, auxquels il préféroit toujours ses neveux, son fils aîné nommé Kischtasb, dit le même *Khondemir*, irrité de ce mépris, se retira chez les Grecs, dont le Prince qui régnoit pour lors pouvoit être un des Rois de Lydie ou de Macédoine, appellé ici par anticipation *Caisar* ou *Cæsar*. Il demeura inconnu à la Cour de ce Prince, jusques à ce qu'un jour arriva qu'il se fit une grande as-

femblée, fuivant la coutume du pays, dans laquelle une des filles du Prince devoit fe choifir un mari.

Kifchtasb fe trouva dans cette compagnie, & il fut bien furpris lorfque la Princeffe lui préfenta l'orange, qui étoit la marque du choix qu'elle faifoit de fa perfonne pour fon époux; mais le pere fut beaucoup plus étonné, de voir que fa fille avoit préféré un Etranger à tant de Seigneurs du pays de la premiere qualité. Il ne laiffa pas pourtant de ratifier le choix qu'elle avoit fait, mais il abolit l'ufage de cette cérémonie, de peur qu'à l'avenir il n'arrivât un femblable inconvénient.

Cette Princeffe qui fe nommoit Kenaioum, en lui jettant l'orange, dit à fon Amant ces paroles, qui ont été traduites du Grec en Perfien: „ Je vois ici quantité „ de gens très-bien faits; mais vous me paroiffez fur- „ paffer de beaucoup tous les autres. " Cependant le Roi Grec peu fatisfait de ce mariage, envoya fa fille chez fon mari, & ne les voulut voir ni l'un ni l'autre pendant quelque temps.

Kifchtasb fut privé par cette difgrace de la fucceffion qui lui échéoit par fon mariage, fuivant les loix du pays; car le Prince Grec y dérogea expreffément, & déclara qu'ayant encore deux filles à marier, ceux qui deviendroient leurs époux & fes gendres, partageroient après fa mort fes Etats; mais que pour les mériter, il falloit délivrer le pays de deux monftres qui le défoloient.

Le premier de ces monftres étoit un furieux ferpent, lequel faifoit fa retraite dans un bois fi épais, que l'on ne croyoit pas qu'il fût poffible de le percer pour l'aller combattre; l'autre étoit un puiffant lion qui couroit la campagne, & qui s'étoit rendu fi terrible, qu'aucun Chaffeur n'ofoit l'aborder. Deux d'entre les principaux Princes Grecs qui prétendoient d'époufer les deux Princeffes, étoient fort rebutés par la difficulté qu'ils trouvoient dans l'exécution de ces deux entreprifes, & ils commençoient déja à perdre l'efpérance de voir réuffir leurs prétentions, lorfqu'ils réfolurent de communiquer leur embarras à Kifchtasb.

Ce valeureux Prince pouffé par le mouvement d'une générofité fans exemple, s'offrit non-feulement de combattre lui feul ces deux monftres, mais encore de donner tout le mérite de cette action, fi elle lui réuffiffoit, aux deux Princes: en effet, il les attaqua & les tua tous deux, fans rien déclarer de ce qui le regardoit dans deux actions auffi hardies; il fouffrit que les deux Princes Grecs s'en fiffent honneur auprès du Roi, & obtinffent par ce moyen fes deux filles qu'il leur avoit promifes en mariage.

Ces chofes s'étant ainfi paffées, le Roi s'exerçant quelque temps après à manier des chevaux, & à jouer au mail à cheval, Kifchtasb qui étoit rentré un peu en grace auprès de lui, fit paroître tant d'adreffe dans ce jeu & dans tous les autres exercices, que ce Prince après l'avoir long-temps admiré, le fit approcher de lui, & l'entretint quelque temps contre fon ordinaire: le Roi lui ayant demandé entr'autres chofes à quoi il paffoit fon temps, Kifchtasb lui répondit qu'il chaffoit, & lui fit entendre adroitement qu'il avoit été affez heureux, dans fes dernieres chaffes, de tuer deux animaux cruels qui faifoient de grands ravages dans fon pays.

Le Roi comprit affez ce qu'il vouloit dire; & s'étant fait depuis informer à fond de la vérité du fait, le remit entiérement dans fes bonnes graces, & voulut qu'il fût toujours auprès de fa perfonne. Kifchtasb ne manqua pas de fe prévaloir auffi-tôt de la faveur du Roi, & il fit tant par fes confeils & par fes follicitations, qu'il le porta à refufer le tribut qu'il payoit tous les ans à Lohorasb; ce qui étoit une véritable déclaration de guerre. Cette nouveauté ne fut pas plutôt fue en Perfe, qu'on ne douta point que Kifchtasb n'en fût l'auteur, & Lohorasb qui étoit dans une extrême inquiétude de favoir où étoit fon fils, jugea que ce ne pouvoit être que lui qui eût pu donner affez de hardieffe aux Grecs pour le venir attaquer.

La chofe étant enfin éclaircie, Lohorasb, plein de joie d'apprendre que fon fils étoit encore vivant, ne le confidéra plus comme un ennemi; mais fit partir incontinent fon fils puîné, nommé Zerir, pour aller audevant de fon frere aîné, & pour lui préfenter de fa part la Couronne Royale de Perfe, comme un gage affuré de la fucceffion qui le regardoit.

Kifchtasb s'étoit déja mis en chemin vers la Perfe avec l'avant-garde de l'armée des Grecs; ce qui fit que fon frere ne fut pas long-temps fans le rencontrer. Auffi-tôt qu'ils fe virent de loin, ils coururent tous deux pour s'embraffer; & après s'être donné des témoignages réciproques d'une grande amitié, Zerir fit placer Kifchtasb fur un trône, & lui mit le Tage Impérial fur la tête. On n'eut pas plutôt appris en Perfe la nouvelle de cette cérémonie, que l'on y fit par-tout des réjouiffances publiques, & le Roi des Grecs fon beau-pere fut tellement furpris de voir fon gendre reconnu & proclamé fi foudainement Roi de Perfe, que, ou par crainte de quelque embûche, ou pour éviter les formalités des cérémonies, il prit auffi-tôt congé de lui pour s'en retourner dans fes Etats, lui laiffant fa fille pour gage de leur amitié réciproque.

Après cette féparation, Kifchtasb fe rendit à la Cour de Lohorasb fon pere, qui le reçut à lui baifer les pieds felon la coutume dès-lors ufitée en Perfe; & après l'avoir tendrement embraffé, il lui mit de fes propres mains la Couronne fur la tête, renonçant abfolument en fa faveur au gouvernement de fes Etats, & fe retirant de la Cour pour vaquer uniquement au fervice de Dieu le refte de fes jours. Ce Prince fut furnommé *Balkhi*, comme il a déja été dit, à caufe qu'il paffa la plus grande partie de fon regne qui fut de 120 ans, dans la Ville de Balkh, capitale du Khorafan, & de tous fes Etats, & qu'il y fut tué. Selon le même *Khondemir*, les Prophetes *Jérémie*, *Daniel* & *Efdras* furent fes contemporains.

Mircond remarque dans la vie de Lohorasb, des chofes tout-à-fait oppofées à celles qui font rapportées par les autres Hiftoriens. Il dit entr'autres chofes que Lohorasb fut reconnu avec difficulté pour Roi à caufe de fa cruauté, laquelle fut caufe que fon fils fe révolta contre lui à la follicitation des plus grands de la Cour qui le foutinrent pendant quelque temps. L'on met Zal, pere de Roftam, au nombre de ceux qui s'oppoferent à Lohorasb.

Le même Auteur veut que Kifchtasb fe foit refugié auprès du Roi de Turqueftan, en quoi il s'accorde avec le *Lebtarikh* & le *Tarikh Montekheb*. Il nomme la fille de ce Roi, Catâbun, & lui met en main une pomme d'or femée de pierreries au-lieu d'une orange.

LOR & LOUR. Il ne faut pas confondre le pays de Lor, avec celui de Lar ou Lariftan qui s'étend le long du Golfe Perfique. Celui de Lor ou Lour eft montagneux, & dépendoit autrefois de la Province nommée Khouziftan, qui eft l'ancienne Sufiane. Ce pays s'eft trouvé dans la fuite des temps peuplé de plufieurs colonies de Curdes; de forte qu'il eft aujourd'hui compris dans ce que nous appellons le *Curdiftan*, qui fait partie de l'Affyrie.

Le pays de Lor eft très-abondant en toutes fortes de fruits: fa principale fortereffe s'appelle Berougierd, laquelle, quoique bâtie dans une plaine, eft plus eftimée pour fa force, que les meilleures places qui font fituées fur les plus hautes montagnes. Ce château eft fort proche de la Ville de Hamadan, & fur les confins des deux Iraques Arabique & Perfienne.

Ezzedin al-Abbaffi, Prince de la race des Abbaffides, commandoit dans ce pays-là lorfque Tamerlan le conquit, felon le rapport d'*Arabfchah* dans la vie

de ce Conquérant. (*V. le Géographe Perfien dans le titre de* KHUZISTAN.)

LOTH ou LOUTH. Selon le *Tarikh Montekheb*, Loth étoit fils de Haran, fils de Tareh, & par conféquent neveu du Patriarche Abraham. Il eft du nombre de ceux que les Mufulmans reconnoiffent pour Prophetes, & il fut particuliérement envoyé de Dieu pour prêcher la foi & le culte du vrai Dieu au peuple de Sedom, que nous appellons les Habitants de la Ville de Sodome, & pour les détourner du déteftable péché dont on dit qu'ils furent les premiers coupables.

Ces gens impies & débauchés n'ayant fait aucun compte des remontrances de Loth, Gabriel vint de la part de Dieu, & renverfa de fond en comble cinq de leurs Villes, & en fit périr tous les habitants.

Le mot de *Louth* & de *Laouth* fignifie en Arabe depuis ce temps-là le *péché* de ces peuples, & ils appellent communément *Caoum Louth* le peuple de Loth, & encore *Lothi* ou *Louthi* ceux qui en font entachés. *Saadi* dit que la femme de Loth s'étant débauchée par le commerce qu'elle eut avec les Sodomites, fut caufe que le don de prophétie fe perdit dans la maifon de Loth.

Les Interpretes de l'Alcoran difent, comme les Hébreux, que Loth étoit fils de Haran, fils d'Azar ou Thareh, fils de Nachor, & neveu d'Abraham. Ce Patriarche l'ayant mené avec lui lorfqu'il partit de Babylone ou de Chaldée pour venir en Syrie & en Paleftine, Dieu le deftina pour être le Prophete & l'Apôtre des cinq Villes que les Arabes appellent *Motakefât*, c'eft-à-dire, *Renverfées*.

Ces Villes qui étoient au nombre de cinq, font nommées par les Arabes *Sedouma*, qui étoit la plus grande des cinq, *Amoura*, *Daoura*, *Saboura*, & *Saouda*.

Loth s'acquitta des devoirs de fa miffion pendant vingt ans, en les exhortant avec beaucoup de zele au culte du vrai Dieu, leur donnant une grande horreur du péché contre nature, duquel ils fe fouilloient, & leur reprochant fouvent qu'ils étoient les premiers de tous les hommes qui fuffent tombés dans cette abomination qui leur faifoit pervertir entiérement l'ufage des fexes; c'eft ce qui eft porté expreffément dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Aâráf*.

Cependant Loth n'ayant pu ni par fes prédications, ni par les remontrances qu'il leur faifoit en particulier, rien gagner fur eux touchant la foi, & encore moins touchant leurs mœurs, Dieu réfolut de faire fortir Loth & fa famille d'un lieu fi infâme.

Les mêmes Interpretes ajoutent que la femme de Loth, qui étoit d'intelligence avec les Sodomites, voulut refter avec eux, & qu'elle fut ainfi enveloppée dans la punition exemplaire que Dieu leur fit reffentir. En effet, auffi-tôt que Loth fe fut retiré de leur Ville, il furvint une pluie, que quelques-uns veulent avoir été de pierres & de cailloux, & les autres de feu & de foufre, qui les fit tous périr.

L'hiftoire de cette funefte cataftrophe finit dans le même Chapitre par ces paroles : *Voyez quelle a été la fin & la peine de ces pécheurs abominables.*

Le crime des Sodomites eft nommé par les Mufulmans *Louathat*, du nom de *Loth*, à caufe que les habitants de Sodome & des quatre autres Villes qui eurent le même fort, font nommés dans l'Alcoran, le *peuple de Loth*, c'eft-à-dire le peuple auquel Loth fut envoyé de Dieu pour prêcher la Foi : de même que les Adites font appellés le *peuple de Houd*, qui eft *Heber*; les Themoudites, le *peuple de Saléh*, & les Madianites, le *peuple de Schoaib*, qui eft le même que Jethro, à caufe que ces Prophetes leur avoient été envoyés de Dieu pour les convertir.

L'hiftoire de Loth & de fon peuple eft encore décrite plus amplement, & avec des circonftances beaucoup plus particulieres, dans le chapitre intitulé *Houd*, où il eft dit qu'Abraham difputa long-temps avec les Anges fur le fujet des cinq Villes qu'ils devoient faire périr; car Mahomet fait dire à Dieu ces paroles ! *Abraham conteftoit avec nous fortement fur le fujet du peuple de Loth, & difoit aux Anges que nous avions envoyés : vous allez ruiner des Villes où il y a peut-être cent perfonnes fidelles dans chacune.*

Les Anges répondirent alors à Abraham, que leur ordre portoit, que s'il s'en trouvoit feulement 50, ils euffent à leur pardonner. „ Mais s'il s'y en trouve feulement 40 ou même 30, & en defcendant jufques „ à 10, les exterminerez-vous, leur dit Abraham ? " A quoi les Anges repliquerent : „ Que quand même „ il n'y en auroit qu'un feul qui fût fidele, ils ne ruineroient pas une Ville entiere. " Mais Loth y eft avec fa famille, leur dit Abraham : „ Auffi l'en tirerons-nous, répondirent les Anges, avant que d'exécuter notre commiffion : & ne nous en parlez plus; „ car l'arrêt de leur condamnation eft donné, & il eft „ irrévocable. "

Houffain Vaêz, & les autres Commentateurs de l'Alcoran, qui favent remplir avec leurs glofes les grands vuides qui fe trouvent dans les hiftoires que Mahomet y rapporte feulement par lambeaux détachés, ajoutent que les Anges ayant quitté Abraham, prirent le chemin de Sodome, & rencontrerent Loth qui travailloit aux champs affez près de la Ville. Après que Loth les eut falués, comme de jeunes étrangers, & qu'il eut appris qu'ils vouloient être fes hôtes, confidérant le danger qu'ils couroient à caufe de leur bonne mine s'ils entroient dans la Ville, il fut fort affligé de leur arrivée, & ne put s'empêcher de leur dire qu'ils ne connoiffoient pas bien les gens du pays où ils étoient, & qu'ils devoient favoir qu'il n'y en avoit pas de plus méchants fous le ciel; ce qu'il leur répéta par quatre fois, la pudeur l'empêchant de leur déclarer plus ouvertement quel étoit leur crime; & les Anges avoient ordre de Dieu de ne les point perdre, jufques à ce que Loth eût porté témoignage contre eux par quatre diverfes fois.

Cependant Loth voyant que fes hôtes, qu'il ne favoit pas encore être les Anges du Seigneur, étoient réfolus d'entrer dans la Ville, il les y conduifit; mais ils n'y furent pas fitôt arrivés, qu'ils fe trouverent affiégés dans leur logis par les Sodomites. Ce fut alors que Loth, pour délivrer fes hôtes de leurs outrages, & fauver l'honneur de l'hofpitalité, voulut bien facrifier fes propres filles à leur brutalité; mais ces infâmes lui répondirent par ces paroles du même Chapitre *Houd : Vous favez que nous n'avons que faire de vos filles, & vous n'ignorez pas ce que nous demandons.*

Loth fe trouvant ainfi preffé par ces miférables, leur dit d'un ton ferme : *Je n'ai pas véritablement affez de force en moi-même pour réfifter à la violence que vous me faites ; mais j'ai mon recours au Dieu que j'adore, & que je vous ai prêché depuis tant de temps fi inutilement ; car c'eft lui qui me peut fortifier contre vous, & me défendre moi & mes hôtes de vos outrages.* Ce furent ces paroles de Loth qui firent dire à Abraham, felon la tradition Mufulmane : *Dieu a eu pitié de mon frere Loth, parce qu'il a eu recours à lui dans l'extrémité de fon affliction ; car il n'y a point d'autre afyle pour les affligés que le recours au Tout-puiffant.*

C'eft fur ce fujet que l'Auteur du *Methnevi* a compofé ces beaux Vers en langue Perfienne : *Le marche-pied de fon trône*, dit-il, parlant de Dieu, *qui eft regardé de toutes les créatures comme l'objet de leurs adorations, doit être auffi confidéré comme un afyle affuré contre toutes les difgraces & calamités de cette vie. Quiconque a attaché fon cœur, & foumis fon efprit à lui, s'eft délivré heureufement de toutes les*

afflictions qui lui peuvent arriver dans ce monde & dans l'autre.

Les Anges voyant Loth dans cette grande perplexité, le rassurerent en lui déclarant quels ils étoient, & comme Dieu les avoit envoyés pour punir ces misérables. Ils commencerent donc à exécuter leurs ordres en aveuglant d'abord ceux qui les tenoient assiégés; ce qu'ils firent en passant seulement la main sur leurs propres visages. Ce premier châtiment les dissipa d'abord, & les fit crier par toute la Ville, que les hôtes de Loth étoient des sorciers. Aussi-tôt les Anges firent sortir Loth & les siens de leur Ville, à la réserve de sa femme complice du crime de ses Concitoyens; car elle voulut demeurer, & périt avec eux.

Gabriel cependant, le plus puissant de ces Anges, passa incontinent sous les Villes rebelles, & les éleva de dessus leurs fondements jusques à une telle hauteur, que, selon ces conteurs de fables, les habitants du ciel le plus proche de la terre entendirent le chant de leurs coqs, & l'aboyement de leurs chiens. Ces Villes ainsi élevées retomberent, & se renverserent aussi-tôt sur la terre, suivant les paroles du même Chapitre, *Gidlna âlaiha safelhâ*, afin que la punition eût du rapport à leur crime.

Après le renversement & la ruine entiere de ces Villes, Dieu fit pleuvoir sur eux des pierres ardentes cuites aux fournaises de l'enfer, sur chacune desquelles étoit écrit le nom d'un des coupables; en sorte que ceux-là mêmes qui étoient hors de leur propre Ville, en furent frappés.

L'on dit même qu'un de ces gens-là qui se trouvoit dans l'enceinte sacrée du Temple de la Mecque qu'Abraham avoit bâti, y demeura en sûreté pendant 40 jours qu'il y resta; mais qu'aussi-tôt qu'il eut mis le pied dehors, il fut frappé & tué d'une de ces mêmes pierres qui étoit demeurée suspendue en l'air.

Toutes ces circonstances fabuleuses ajoutées à la vérité de l'histoire, ont été inventées pour donner aux Musulmans plus d'horreur d'un péché qui fut la véritable cause de la ruine de ces Villes. Car l'histoire de Loth & de la punition des Sodomites finit dans le texte du même Chapitre, par ces paroles : *La peine dont les habitants de ces Villes abominables ont été punis, ne manquera pas de tomber sur tous ceux qui outrageront la nature comme eux.*

Un Poëte Persien a dit sur ce sujet : „ Lorsqu'il se „ trouve de ces gens-là qui font une si grande injure „ à la nature, quelle merveille si le ciel fait tomber „ sur eux une grêle de pierres? les pierres ne sont-„ elles pas le partage des chiens? Ne manquez donc „ jamais de leur en jetter, toutes & quantes fois que „ vous les rencontrerez sur votre chemin. (*H. V.* pag. 417, 18 & 19.)

L'on peut voir sur le sujet du peuple de Loth le titre d'Abou Obeidah, soupçonné d'être du nombre de ces gens-là, & les Vers qu'*Abou Naouâs*, Poëte célebre, fit contre lui. (*V. aussi le titre d'*Iahia Ben Actem.)

LOUBI. Les Arabes appellent ainsi les peuples de la Lybie intérieure, que les Turcs nomment *Cara Arab* : les *Arabes noirs*, à cause qu'ils sont plus basanés que ceux de la Lybie extérieure, qui s'étend le long des côtes de la mer Méditerranée.

Loubiah est le pays que ces Lybiens ou Africains habitent; nom qu'il ne faut pas confondre avec celui de Loubiâ, qui signifie en Arabe & en Persien cette espece de légume que les Grecs appellent *Lobos*, les Latins *Phaseolus*, & les Italiens *Fagiolo*. Ce sont nos *feves d'haricot*.

LOUK & Lukk, en Turc. C'est ce que les Arabes appellent *Lakk*, les Italiens *Lacca*, & nous autres *la Lacque*. C'est une espece de gomme que l'on trouve sur des branches d'arbres, & même quelquefois sur terre. Plusieurs croyent que c'est l'excrément de certaines fourmis. Les Indiens de la côte de Malabar l'appellent *Caiulacca*. On se sert de la Lacque dans la composition des couleurs, mais sur-tout dans celle de la cire d'Espagne, que les Italiens nomment souvent *Lacca*, du nom général de cette gomme.

LOUKA & Mar Louca al-Engili : *St. Luc l'Evangéliste.* Les Mahométans le reconnoissent pour un des quatre qui ont écrit l'histoire de Jesus-Christ, & disent qu'il n'avoit point vu le Sauveur, comme les trois autres; mais qu'il avoit été converti par St. Paul, & St. Paul par St. Barnabé. (*V. le titre d'*Engil, qui est l'Evangile.)

Il y a quelques Auteurs Chrétiens de Religion & Syriens de Nation, qui ont porté ce nom, & qui nous ont laissé plusieurs traductions de Livres Grecs, dont il est parlé dans cet Ouvrage.

LOUKIN. Les Géographes Arabes, comme *Edrissi*, &c. écrivent que c'est le nom d'une Ville de la Chine située sur la côte maritime & Orientale de ce grand pays. Elle en est comme le premier port, lorsque l'on vient de l'Isle de *Senf* ou *Sinfou*, qui appartient aux Indes, & qui n'est éloignée du port de Loukin que de trois courses de navire, c'est-à-dire, de 300 milles d'Italie, ou de 100 lieues Françoises.

LOUI. Ce mot signifie dans la langue des Turcs Orientaux, ce que les Arabes appellent *Temsâ*, les Persiens *Nehenk*; & les Cathaiens ou Chinois *Tchen*: C'est l'animal amphibie que nous appellons *Crocodile*.

Ce nom est approprié dans le Calendrier des Cathaiens & des Igureens, au 5e. de leurs *Giagh* ou *Cycles* d'années, auxquels ils donnent les noms de douze animaux différents.

LOULOU : une *Perle*. Ce mot Arabe vient de *Lalâ*, qui signifie *Lueur* & *Eclat*. Du mot de *Loulou* se forme celui de *Louloui*, & de *Lala* celui de *Laâl*, qui signifient tous deux celui qui fait trafic de perles.

Aboubeker al-Thabari fut surnommé *al-Louloui*, à cause du trafic de perles qu'il faisoit. Ce fut pourtant un Auteur célebre qui nous a laissé plusieurs Ouvrages, & entr'autres le *Ketâb al-Aschraf* : *le Livre des gens de qualité, ou des honnêtes gens*, qui contient les plus beaux préceptes de la Morale.

LOUS, nom d'une très-haute montagne qui commande la Ville de Hassek, située vis-à-vis du Golphe appellé par les Arabes *Gioun al-Haschisch* : Le *Golphe des Herbes*, dans le quartier de l'Iémen, qui porte le nom particulier de *Hadramouth*; c'est la Province Hadramythene dans l'Arabie Heureuse.

LOUTOURIAH, mot que les Arabes, Persans & Turcs ont corrompu du mot Grec *Leitourgia*, de même qu'ils ont fait de *Cheirotonia* celui de *Schartôniah*, qui signifie l'*Ordination*.

Loutouriah est chez ces Orientaux ce que nous appellons la *Liturgie*, ou la *Messe*. Ce dernier mot a aussi été corrompu par les Turcs en celui de *Namas*, lequel peut venir aussi du Grec *Nomos* : la *Loi*, & la *Regle*.

LUIS. C'est ainsi que les Turcs appellent *Louis* Second, Roi de Boheme & de Hongrie, fils de Ladislas, Roi aussi de Boheme & de Hongrie, & petit-fils de Casimir, Roi de Pologne, de la lignée des Jagellons.

Ce Prince ayant donné bataille à Soliman, Sultan des Turcs, près de la Ville de Mohatz, la perdit, &

fut étouffé dans un marais où son cheval l'engagea, l'an 932e. de l'Hég., & 1525 de J. C. On attribue cette défaite de Louis à la négligence du Comte Jean de Cepuse, Palatin ou Vaivode de Transylvanie, qui n'arriva pas assez à temps pour joindre ses troupes à celles du Roi.

La victoire que remporta Soliman avoit été précédée de la prise qu'il avoit faite du Grand Varadin, & fut suivie de celle de Bude, d'où il enleva un très-grand nombre d'esclaves. Le même Soliman donna sa protection à Jean de Cepuse, qui fut élu Roi de Hongrie & de Boheme après la mort de Louis.

Louis mourut âgé seulement de 21 ans, après avoir épousé Marie, sœur de Charles-Quint, & de Ferdinand, Empereurs, de laquelle il ne laissa point d'enfants. C'est ce qui donna lieu à Ferdinand, qui avoit épousé Anne sa sœur, de se faire élire & couronner Roi de Boheme & de Hongrie, & de chasser Jean Zapoglia, Comte de Cepuse, son compétiteur, de ces deux Royaumes.

Il ne faut pas confondre ce Louis, II du nom, avec Louis, 1er. du nom, Roi de Hongrie & de Pologne, qui étoit de la Maison Royale d'Anjou, & qui fut beau-pere de l'Empereur Sigismond, Roi de Boheme & de Hongrie.

Les Arabes ne donnent point aux Rois de France qui ont porté le nom de Louis, & qui ont fait la guerre dans la Terre-sainte, le nom de *Luis*, mais le nom général de *Redefrans*, mot corrompu de l'Italien *Ré di Francia.* St. Louis même n'est point autrement nommé par *Ben Schohnah*, par *Aboulfarage*, ni par les autres.

LUTHFALLAH, surnom du fils de Vagieddin Massoud, qui est le 10e. Prince de la Dynastie des Sarbédariens. (*V. le titre de cette Dynastie.*)

Ce mot de *Luthfallah*, qui signifie la *grace de Dieu*, sert de prénom à plusieurs personnages, comme à *Halimi*, Auteur d'un Dictionnaire Persien, expliqué en Turc, & à d'autres.



M.



ABAMONDI et Mapamondi en Arabe, Persien & Turc, est un mot pris de l'Italien *Mopamondo* : *Carte de Géographie.* Les mêmes Orientaux l'appellent aussi *Kharthi* & *Kharthas*, & tous ces mots se prennent souvent pour l'art, & pour un livre de Géographie. Le mot de *Kharthi* est le plus souvent employé pour signifier une *Carte Marine.* (*V.* Kharthi et Karthas.)

MABAR. Pays des Indes situé au 3e. Climat, selon les Géographes Arabes. Ce mot signifie en Arabe, *Passage*, comme si c'étoit le passage des Indes à la Chine. On pourroit soupçonner que c'est le Malabar; mais nos Géographes le placent entre le 8e. & le 12e. degré de lat. Septent. (*V.* Mibar.)

Edrissi a marqué dans le premier climat de sa Géographie une Isle nommée Mabath, proche de celle de Kalad dans la mer des Indes.

MABED BEN KHALED, surnommé *al-Gioni*, Docteur Arabe, Auteur de la secte des Cadariens, qui admet le franc arbitre & la liberté de l'homme dans toutes ses actions, contre le sentiment le plus commun & le mieux reçu parmi les Musulmans qui soutiennent la prémotion ou prédétermination physique, qu'ils expliquent en disant que nos actions se doivent absolument rapporter à Dieu, parce que c'est lui qui crée en nous; & Mabed tenoit au contraire que les actions des hommes se devoient rapporter aux hommes mêmes qui en sont les maîtres. Ce Docteur fut poussé par ses collegues, & déféré à Hégiage, Gouverneur de la Ville & Province de Bassora, qui le fit mourir. (*V.* Giohni.)

MABERDIN. Les Cathaiens appellent ainsi la plante que nos Botanistes nomment *Anthora*, qui est *l'antidote du Napel.* Les Arabes & les Persans lui ont donné le nom de *Geduar* & *Zeduar*, d'où s'est formé celui des boutiques *Zedoaria.* Mais il faut remarquer que notre *Zedoaria* n'est pas la véritable, ni celle dont nous parlons, mais une plante différente, que les Arabes appellent en leur langue *Zurunbad.*

MABLUI. Surnom de *Josef Ben Hegiage Andalusi*, Docteur Arabe, natif d'Espagne, qui a composé un Livre intitulé en Arabe *Ulf al Mohadherât* ; c. à d. *De la maniere de conférer & de disputer sur les matieres contestées par les Docteurs Musulmans.* Cet Auteur est souvent cité sous le nom d'*Ebn al-Scheikh.* c. à d. le *fils du Docteur*, ou *du Vieillard.*

MABSUTH. Ouvrage de *Bezdavi* en 11 vol. Ce mot en Arabe signifie *Étendu*, & s'oppose à *Mokhtassâr*, qui signifie un *Abrégé.* (*V. le titre de* Bezdavi.)

MACCABIUN : Les *Macchabées. Ketab al-Maccabiin* : Le *Livre des Macchabées. Histoire de Josef Ben Gorion* en Arabe traduite de l'Hébreu, qui se trouve sous ce titre dans la Biblioth. Royale & dans la Biblioth. du Grand Duc, no. 6, où il est joint à quelques Livres de l'ancien Testament qui ont été traduits en Arabe pour l'usage de l'Eglise d'Alexandrie. Ce Livre des Macchabées est attribué à *Joseph* l'Historien; ce qui diminue beaucoup son autorité, parce qu'il ne pourroit avoir été compris dans le second Canon des Livres sacrés que l'on croit avoir été fait par *Esdras.*

La mere des Macchabées Martyrs, selon la tradition des Orientaux, rapportée par *Abulfarage*, se nommoit *Aschmunah* ou *Schamunah.* Ce mot a été emprunté de l'Hébreu *Khaschmanim* ou *Khaschmonim*, lequel signifiant des *Grands* ou des *Princes*, a été donné aux Macchabées, Princes & Rois de leur nation; d'où les Grecs & les Latins ont formé celui d'*Asmonéens.* Les corps de ces Martyrs furent transportés de Jérusalem en Antioche, où les Chrétiens leur ont bâti une Eglise.

MACALAT al-fasliat : *Méthode de guérir ceux qui ont été mordus par des bêtes venimeuses, ou qui ont été empoisonnés*, d'*Abû Amran Mussa*, *al-Israeli*, *al-Corthobi.* C'est *Moïse*, f. de Maiemon. B. R. no. 864.

MACALAT Abu Issa Ben Iskak Ben Zerat : *Traité de Medecine.* (*V.* Zeraat.)

MACALAT Aristatalis fi tedbir : Les *Œconomiques* d'*Aristote*, traduites en Arabe. B. R. no. 792.

MACAMAT : *Assemblées* & *Conversations*, *Lieux communs*, & *Pieces d'Eloquence ou Discours Académiques*, qui se récitent dans les compagnies de Gens de Lettres. Cette maniere de réciter dans les assemblées des Ouvrages en prose & en vers, est aussi fréquente parmi les Orientaux, qu'elle l'étoit autrefois chez les Romains, & qu'elle l'est encore aujourd'hui dans nos Académies. Les Arabes ont plusieurs Livres qui contiennent de ces sortes de discours, qui passent parmi eux pour des chef-d'œuvres d'éloquence. *Hamadani* a été le premier qui en a publié, & son Ouvrage est intitulé *Macamât Badî alzaman* ; c'est-à-dire, les *Lieux communs où les Discours du plus éloquent homme de son siecle* : car cet Auteur en fut surnommé *le Miracle.*

Abulcassem al-Hariri l'a imité, & même, selon le sentiment de plusieurs, surpassé; en sorte que *Zamakhschari*, le plus docte des Grammairiens Arabes, dit que son Ouvrage ne doit être écrit que sur de la soie. Plusieurs Auteurs l'ont commenté, entre lesquels *Schirazi* & *Modhafferi* tiennent le premier rang. Ces deux Auteurs sont dans la B. R., & le dernier est aussi dans celle du Grand-Duc.

Macamât al-Kamâs sont aussi intitulés *Riadh al-azhâr* : les *Parterres de fleurs* ; ce sont dix discours Académiques, dont le dernier qui portoit le nom de *Sangiar*, Sultan des Selgiucides, n'a pas été achevé par son Auteur surnommé *Allaouas.* Il se trouve en la B. R. no. 1149, aussi-bien que ceux de *Soiouthi* qui sont au nombre de 29, & portent les noms de *fleuris*, *dorés*, *azurés*, *musqués* ; au-lieu que ceux de *Hariri* prennent le leur des lieux où ils ont été prononcés : car le premier est intitulé de *Sanaa*, Ville capitale de l'Iemen; & le dernier qui est le 50e., de *Bassora*, Ville de la Chaldée, située à l'embouchure du Tigre.

Il y a aussi des *Macamât de Nakhschbendi*, surnom qui signifie *le Peintre*, & de plusieurs autres qui n'ont pas approché de l'élégance ni de la politesse de *Hamadani* & de *Hariri.* (*V. les titres de ces deux Auteurs.*)

On prononce souvent *Mecamât* au-lieu de *Macamât* ; & comme ce mot signifie aussi en Arabe les Tons de la Musique, il y a des Livres de cet art qui en portent le titre.

MACAN, Roi de Ghilan & de Dilem, de la race des Princes que l'on nomme *Dilemites*, à cause qu'ils ont régné dans les Provinces qui s'étendent sur le bord méridional de la mer Caspienne.

Ce fut à la Cour de ce Prince qu'Amadeddulat, chef & fondateur de la dynastie des Buides, jetta les premiers fondements de sa fortune. Macan avoit remporté plusieurs victoires sur ses voisins, & avoit par ce moyen aggrandi considérablement ses Etats; mais ayant attaqué Nasser, Sultan des Samanides, qui étoit beaucoup plus puissant que lui, il fut enfin défait & tué dans une bataille qu'Ali, surnommé *Asfar Ben Schirùieh*, Général des troupes du Khorasan, gagna sur lui, l'an de l'Hég. 329e. Ali, après avoir vaincu Macan, commanda à son Secretaire d'en donner part à Nasser son maître le plus succintement qu'il pourroit. Le Secretaire ne mit que trois mots Arabes dans sa lettre, lesquels signifioient que Macan étoit devenu ce que son nom portoit; le mot *Macan* signifie en Arabe, *il n'est plus. Tarikh Kozideh.* (*V.* DILEMITES.)

MACAR: *Macaire. Abu Macan*, c'est *saint Macaire*, & le Monastere ou plutôt le désert dans lequel ce Patriarche des Moines en fonda plusieurs, que l'on appelle encore aujourd'hui le *Désert de saint Macaire.* (*V.* ABU MACAR.)

MACDONIA: La *Macédoine*, que les Turcs appellent aussi *Filiba Vilaieti*, à cause de la Ville de Philippolis qui en est comme la Capitale.

MACDONIUS: *Macedonius*, Patriarche de Constantinople, condamné dans le second Concile Œcuménique, pour avoir soutenu que le Saint-Esprit étoit une pure créature; il tint le siege dix ans, selon *Ben Batrik*.

MACDOSCHO & MACDASCHU. Ville située entre l'Ethiopie & le Zanguebar sur la côte Orientale d'Afrique proche de l'embouchure d'un fleuve qui prend sa source aux pieds des montagnes de la Lune aussi-bien que le Nil. Ce fleuve déborde au solstice d'Eté, de même que le Nil d'Egypte & que celui des Negres; de sorte que c'est comme un 3e. Nil, qui prend son cours vers l'Orient, & qui se décharge dans la mer d'Oman.

La Ville de Macdoscho est au-deçà de la ligne, & est habitée par des Mahométans qui s'y sont établis du temps des Khalifes d'Ægypte. (*Géogr. Pers.*)

MA'KHADIL. Livre de *Gazali* sur la dispute des Ecoles.

MAKHAN & MAHAN. Ville qui donne son nom à une grande plaine qui s'étend entre les Villes de Bavurd & de Merû dans le Khorasan. *Ben Arabschiah* écrit que Tamerlan la ruina avec toutes les bourgades qui la peuploient, lorsqu'il fit son irruption dans cette Province; c'est de ce lieu que sortit Solimanschah, pere d'Ortogrul, & aïeul d'Othman, fondateur de la Dynastie des Othmanides ou Othomans.

Babur, Sultan de la race de Tamerlan, donna le Gouvernement de la Ville de Mahan & de celle de Merû à Mirza Sangiar son parent, l'an de l'Hég. 859e. (*V* BABUR.)

Quelques Historiens Turcs traitant de la généalogie d'Othman, placent cette Ville dans la Province Transoxane, pour tirer l'origine de leurs Princes de plus loin.

MAKHUL. Surnom d'*Abu Abdallah Alschami*, Docteur célebre dans la Théologie & dans la Jurisprudence des Musulmans. Il étoit natif de la partie des Indes que les Arabes appellent *Send*, c. à d. d'audeçà du Gange & sur les bords du fleuve Indus. Il avoit été pris par les Arabes, à la conquête de cette Province, & se trouva réduit à devenir l'esclave d'une femme; mais son bel esprit & la grande capacité qu'il acquit dans les sciences des Arabes lui fit donner la liberté, & il devint en peu de temps le Mufti de Damas, pendant que trois autres grands personnages l'étoient à Médine, à Bassora, & à Cufa, qui pour lors étoient les quatre Métropoles du Musulmanisme. Ces trois Muftis étoient Massiab, Hassan Albasri, & Schaabi.

Makhul mourut l'an 118e. de l'Hég., & l'on rapporte de lui, qu'il ne prononçoit jamais aucune décision qu'il ne dit auparavant ces paroles : „ Ceci est une „ opinion, & toute opinion est sujette à erreur; car „ il n'y a de certitude & de vérité que dans Dieu. " (*Rabi alakhiar.*)

Ce Docteur fut Disciple d'*Ans Ben Malek*, & maître d'*Auzai*, tous deux grands Jurisconsultes.

MAKHULON, Ville de l'Isle de Zeilan ou Serandib, selon *Edrissi* dans sa Géographie.

MAKNATHIS & MAGNATIS. Les Arabes ont pris ce mot du Grec Μαγνῆτις, duquel les Latins ont fait *Magnes* : c'est la pierre que nous appellons *Aiman.* Il y a un Livre Arabe intitulé *Estdnah u Egtedhâb*, qui traite de ses propriétés. Cette pierre est nommée par les Arabes *Hagiar algiadheb* : *Pierre attirante*; & la vertu ou propriété que nous appellons *Magnétique*, est expliquée chez eux par le mot de *Giadhebah* ou de *Kuat algiadhebah.*

MACRA'N, Province du Royaume de Perse tel qu'il est aujourd'hui, qui s'étend le long des bords de la mer de Perse ou des Indes, hors du golphe Persique. Elle a du côté de l'Occident la Province du Kerman, & à l'Orient celle de Ségestan qui la sépare des Indes. Quelques Géographes Orientaux la comprennent même dans les Indes; car elle est bornée par le fleuve Indus, dont un bras passe au pied de ses montagnes. Son terroir est fort stérile, & n'a point d'autres villes considérables que Tiz, Kenge, & Deibul, qui sont toutes trois entre les 98, & 102e. ^{d}. de long. Deibul en a 25, 10'. de lat. Septent.; Tiz 26 ^{d}. 55'., & Kinge, 28, selon les Tables Arabiques.

MACRIZ. Nom d'un quartier de la ville de Baalbek en Syrie, d'où étoit natif un Historien célebre, nommé *Takieddin Ahmed*, plus connu sous le surnom de *Macrizi.*

Cet Auteur naquit l'an 769e. de l'Hég., & mourut l'an 840 ou 845. Il a travaillé particuliérement sur l'*Histoire d'Egypte*, sur laquelle il a composé plusieurs volumes sous divers titres.

Le premier est *Muâedh u Etebar be dekhr al Khathath u al athâr.*

Il est divisé en sept Traités :

Le premier, de la terre d'Egypte & des revenus qu'elle rend;

Le 2e., de ses habitants;

Le 3e., de l'ancienne Babylone d'Egypte, qui fut depuis appellée par les Arabes *Fusthath.*

Le 4e., de la ville moderne du Caire.

Le 5e., des changements qui sont arrivés au Caire.

Le 6e., du Château du Caire, & des Princes qui y ont fait leur séjour.

Le 7e., des choses qui ont causé la ruine de l'Egypte.

Macrizi écrivit ensuite l'Histoire des Gouverneurs de l'Egypte sous les Khalifes Abbassides, & celle des Khalifes Fathémites qui y régnerent, sous les titres d'*Akd al giavaher*, & *Alsadh alhona.* Ces deux Ouvrages furent suivis de l'Histoire des Rois, ou Sultans Curdes, c. à d. de Saladin & de sa postérité, puis de celle des Sultans Turcomans & Circassiens, appellés communément

communément *Mamlucs*, depuis l'an 558 jusques en l'an 845e. de l'Hég.

Cet Ouvrage qui contient plusieurs volumes, est intitulé *Soluk fi mârefat Daval u almoluk*, & fut continué par *Badreddin al Aini*; mais cet Auteur fit tant de fautes, qu'un autre *Macrizi*, nommé *Gemaleddin Al Caheri*, fut obligé de travailler à la même continuation, qui porte le titre de *Havadeth al zohûr fi beda alaiâm val schohûr*.

On accuse *Ebn Hagiar*, autre Historien illustre d'Egypte, d'avoir pris beaucoup de choses de *Macrizi* sans l'avoir cité.

Nous avons encore une histoire du Temple de la Mecque, composée par *Macrizi*, qui porte le titre de *Escharat u Elâm bina al Câbah alharâm*. Ce même Auteur, ou son neveu qui porte le même surnom de *Macrizi*, a composé deux Ouvrages qui contiennent la description Géographique de l'Egypte & la Topographie du Caire. (*V. les titres de* MAVALD *& de* AGATHAT ALOMNAT BE KASCHF AL GEMMAT, *& celui d'*EZALAT AL TAAB U ALANI *sur une autre matiere.*)

MACSAD AL GELIL FI ELM ALKALIL CASSIDAH; d'*Ebn Ageb fil aroudh* ou *al Caouafi*. B. R. n°. 1060.

MACSURAH. Lieu séparé dans les Mosquées des Mahométans, où se placent les Princes pour assister aux prieres publiques. Ce lieu est ordinairement fermé de rideaux; & c'est delà que les Espagnols ont introduit dans les Eglises ce qu'ils appellent la *Cortina*, qui est faite en tour de lit; & dans laquelle s'enferment les Rois, Princes, Vice-Rois, Gouverneurs, & Ambassadeurs d'Espagne, pour assister au service divin.

Il y a un Poëme Arabique qui porte ce nom par métaphore. Il a été composé par *Ben Doraid* à la louange des anciens Poëtes Arabes, & commenté par *Ben Khalviah*. Il se trouve en la B. R. 1099, sous le titre de *Cassidah Al Doraidiah*.

MACZARAT ALSUDAN: *Case* ou *habitation des Negres*: *Maison grande*, *spacieuse*, *& forte* à leur maniere, où ils se retirent pour se garantir des incursions de leurs ennemis. *Edrissi* en fait souvent mention dans le premier climat de sa Géographie; mais il semble qu'il falloit plutôt lire *Macsarat*, ou que le mot de *Maczarat* soit usité par corruption dans le pays de ces Negres qui habitent dans l'intérieur de l'Afrique sur le Niger ou Nil Occidental.

MAD, fils de Gebàl. (*V.* MOSULI *ou* MUSSOLI *dans le titre de* SALAT *ou de la* PRIERE.)

MADAIN, Ville de l'Erac Babylonienne ou Chaldée, située sur le Tigre au midi de Bagdet dont elle n'est éloignée que d'une journée de chemin. Les Tables Arabiques lui donnent 72 d. de long. & 33 d. 10'. de lat. Septent.; mais il y a faute, & il faut lire 79 d. au-lieu de 72; car Bagdet est à 80 d. de long.

Quelques Géographes Arabes écrivent qu'elle a tiré son nom de Madain, frere de Madian, qui étoient tous deux enfants d'Ismaël; mais il est plus vraisemblable que le nom de *Madain*, qui signifie en Arabe *deux villes*, lui a été donné, ou à cause de sa grandeur, ou parce qu'elle étoit bâtie sur les deux bords du Tigre, & paroissoit comme deux villes qui n'étoient jointes que par un pont: c'est ainsi que la Capitale d'Egypte fut nommée *Mesraim* ou *Misraim*, aussi-bien que l'Egypte même, au nombre duel, à cause qu'elle s'étendoit sur les deux rives du Nil. (*V. ce titre.*)

Nos Géographes modernes prétendent que cette ville est l'ancienne Ctésiphon; mais les Historiens Persiens veulent que Schabur ou Sapor, surnommé *Dhoulaktâf*, c. à d. *aux épaules*, l'ait fondée sous le nom de Madain, & que Cosroès, surnommé *Nuschirvan*, l'ait augmentée notablement, & embellie d'un superbe Palais qui a passé pour l'ouvrage le plus magnifique de tout l'Orient. Ce Palais que les Orientaux appellent *Thak Kesra* en Arabe, ou *Thak Khosru* en Persien, c. à d. la *voûte* ou *le dôme de Cosroès*, fut pillé avec la ville l'an 16e. de l'Hég. par Sâad, Général du Khalife Omar, après qu'il eut remporté la victoire sur les Persans dans la fameuse journée de Cadesie. Les Arabes trouverent dans ce pillage le trône, la couronne, le tapis, & l'étendard Royal des Rois de Perse qui étoient d'un prix inestimable, avec des magasins de camphre odoriférant, que l'on brûloit pour éclairer & parfumer en même-temps ce Palais. Et *Ben Schohnah* rapporte que les Musulmans furent si surpris à la vue de tant de richesses, qu'ils s'écrierent: „ Voici l'effet des promesses que Dieu nous a faites par la bouche de son Prophete ". Car quelques-uns de leurs Docteurs ont écrit que Mahomet frappant avec une masse de fer une roche qu'il falloit briser pour continuer le retranchement qu'il faisoit faire contre ses ennemis, excita un feu si lumineux, qu'il fit voir aux habitants de Médine les voûtes du Palais de Madain, & qu'il leur en promit la conquête.

Khondemir rapporte dans la Vie d'Abugiafar Almansor, second Khalife de la Maison des Abbassides, que ce Prince ayant entrepris de bâtir Bagdet & son Château, commanda que l'on démolit le Palais de Cosroès pour en employer les pierres à la structure de sa nouvelle ville. Son Visir lui dissuada ce dessein, & lui dit, „ que la démolition d'un ouvrage si solide, ne se „ pouvoit faire sans un miracle qui étoit réservé au „ Prophete, & que l'on pourroit lui reprocher un „ jour qu'il n'auroit pas eu assez de puissance pour „ faire un nouveau bâtiment sans ruiner un ancien ". Almansor ne laissa pas, nonobstant cet avis, de persister dans sa résolution, & employa un très-grand nombre d'ouvriers pour exécuter ses ordres; mais ce fut inutilement: car la dépense & la difficulté croissoient tous les jours de telle sorte, qu'il s'ennuya à la fin de la longueur de cette entreprise, & défendit que l'on continuât ce travail. Son Visir lui dit alors qu'il n'étoit plus temps d'abandonner ce qu'il avoit commencé; car en le faisant, la postérité auroit sujet de dire, qu'Almansor avec tout son pouvoir, n'auroit pu renverser ce qu'un autre Prince avoit élevé. Un Poëte Persien fit un distique sur ce Palais, dont voici le sens. „ Voyez „ la récompense que l'on reçoit d'un ouvrage excel- „ lent; puisque le temps qui consume toutes choses, „ a épargné jusques à présent le Palais de Cosroès. "

MADAINI, Auteur d'un Livre des *Stratagêmes*, intitulé en Arabe *Mekaid u al hiâl*.

MADHADH, fils d'Amru, fut pere d'une fille qu'Ismaël, fils d'Abraham, épousa après qu'il se fut établi dans l'Arabie. Ismaël eut de cette femme un fils nommé Thabeth, qui lui succéda dans la Principauté de la Province de Hegiaz & de la ville de la Mecque qui en étoit la Capitale. Mais ayant laissé après sa mort des enfants en bas-âge & hors d'état de recueillir la succession de leur pere, Madhadh s'empara de leur Etat, & régna à la Mecque & aux environs, jusques à ce que les descendants d'Ismaël rentrerent dans la possession de cette ville; ce qui n'arriva que long-temps après. (*Ben Khuandschah.*)

MADI KARB. Un des plus vaillants hommes d'entre les Arabes, qui vivoit sous le regne du Khalife Omar, 1er. du nom. Il avoit une épée la plus célebre de tout l'Orient, qui portoit le nom de *Samsam*. Omar lui manda de lui envoyer son épée; & l'ayant reçue & éprouvée, il lui écrivit qu'il ne lui sembloit pas qu'elle répondît à son attente. Maadi Karb répondit à Omar en ces termes: „ Je vous ai

„ envoyé l'épée, mais non pas le bras qui s'en sert; „ & vous savez le proverbe des Arabes, qui porte, „ que l'épée est selon celui qui la manie ".

Cette épée vint par succession de temps entre les mains du Khalife Abugiafar Almansor, & son tranchant étoit si excellent, que ce Prince en coupa plusieurs excellentes lames que l'on lui avoit envoyées de divers pays. (*V.* SAMSAM.)

MADRASSAH & MEDRESSEH. College bâti pour l'étude des sciences par les Musulmans. On ne parlera ici que des plus célebres.

Malek-schah ou Melik-schah, Sultan des Selgiucides, fit bâtir à Bagdet celui qui porte le nom de *Madrassat al Hanifiat*, où l'on enseignoit le Droit & la Théologie Musulmane selon les principes & les sentiments du Docteur *Abu Hanifah*; & son Visir, nommé Nezám al mulk, fonda celui qui porte le nom de *Madrassat al Nadhamiat* ou *Nezamiat*.

Mostanser Khalife qui commença à régner l'an 623e. de l'Hég., en fit bâtir un dans la même ville qui surpassa en magnificence tous les autres. Il y établit quatre Professeurs pour les quatre sectes principales du Musulmanisme, qui avoient chacun 75 écoliers entretenus de toutes choses. Ce College portoit le nom de *Mostanseriah*.

Mohammed, fils de Melik-schah, en fit construire un à Hispahan avec beaucoup de dépense, & fit faire le seuil de sa porte d'une Idole des Indiens, qu'il avoit remportée pour trophée de la victoire obtenue sur eux.

Nureddin, Sultan de Syrie, fonda deux colleges, l'un à Alep qu'il nomma *Dar al hadith*, à cause que l'on y enseignoit les traditions Musulmanes, & un autre à Damas nommé *Al Kelassah*, duquel *Sadi* fait mention dans son *Gulistan*. Ce College fut augmenté & enrichi par Saladin.

Le même Saladin fonda au Caire un College pour ceux de la secte Schaféienne, & le nomma *Madiassat al schafeiah*; mais le nombre des Colleges de cette ville étoit si grand, qu'il y a un Livre entier qui en traite.

Assai a fait cependant un Ouvrage beaucoup plus grand, dans lequel il a compris l'Histoire de tous les colleges du Musulmanisme, sous le titre d'*Akhbar al-robboth u al medares*.

On trouvera les noms de ces Colleges & de plusieurs autres, chacun dans son titre particulier, & on observera cependant que comme chez les Mahométans il n'y a point de Colleges sans Mosquées, & que les Princes qui ont bâti des Mosquées, y ont toujours joint des Colleges & des Hôpitaux, lorsque l'on parlera des Mosquées, on fera aussi souvent mention des Colleges les plus considérables.

MAGDEDDIN, surnom de plusieurs Auteurs Orientaux, comme de *Ben Athir*, de *Hemigher*, Poëte Persien, & *Magdeddin Bagdadi*, nom d'un Scheikh fort respecté par les Musulmans, même après sa mort, que Mohammed, Roi de Khouarezme, fit tuer dans la chaleur du vin.

MAGDEDDULAT, fils de Fakhreddulat, Sultan de la Maison des Buides, régna à Hispahan & dans l'Iraque Persique. Son pere le laissa sous la tutelle de Seidat sa mere, parce qu'il n'étoit encore âgé que de 13 ans. Cette Princesse étoit douée d'un très-grand esprit, & elle avoit autrefois gouverné son mari. Elle administra si bien les Etats de son fils, qu'elle les maintint toujours en paix pendant sa régence, & elle fut par son adresse les conserver contre l'ambition de Mahmud, fils de Sebecteghin, qui les muguettoit depuis long-temps.

Aussi-tôt que ce Prince eut atteint l'âge de gouverner par lui-même son Royaume, il donna la charge de premier Visir à *Abu Ali Ben Sina*, (c'est *Avicenne*) & en ôta ainsi le Gouvernement à sa mere, laquelle s'étant brouillée avec lui sur ce sujet, se réfugia dans le fort château de Tabrek, situé dans le Laristan ou Royaume de Lar, qui s'étend le long du bord Oriental de la mer Persique. Péderin, surnommé *Hasnuié*, qui y commandoit, la reçut fort bien, & lui donna une armée avec laquelle elle vint attaquer son fils qui lui livra bataille : elle eut le bonheur de le vaincre, & de le prendre prisonnier avec son Visir. Ce combat se donna auprès de la Ville de Rey, dont la Reine se rendit maîtresse, & remonta ainsi sur le trône où elle avoit commandé autrefois. Seidat continua de donner à ses sujets des marques de sa justice & de sa sagesse, après avoir fait éclater son courage & sa constance dans l'adversité. Elle donnoit audience à ses Ministres derriere un rideau fait d'une étoffe transparente, & aux Ambassadeurs des grands Princes à visage découvert. Mais sa colere ne dura pas long-temps contre son fils; car elle lui rendit la liberté, & le fit régner avec une autorité absolue, se contentant de l'assister de ses conseils; en sorte que son regne fut très-heureux tant qu'elle vécut. Mais sa mort étant arrivée l'an 420e. de l'Hég., Mahmud, Sultan des Gaznevides, qui étoit un puissant voisin, ne manqua pas d'attaquer aussi-tôt la Province d'Erak du côté du Mazanderan; il s'approcha de la Ville de Rei qu'il résolut d'assiéger, & donna ordre à ses Généraux de faire en sorte que le Sultan Magdeddulat lui tombât vif entre les mains. Il leur fut fort aisé d'exécuter l'ordre de leur maître; car le Sultan vint par simplicité se rendre lui-même entre leurs mains. Le Sultan Mahmud le fit venir aussi-tôt en sa présence, & lui demanda s'il n'avoit jamais lu le *Schah-Nameh* (c'est-à-dire l'*Histoire des Rois de Perse*, composée par *Ferdusi*) ou les *Annales de Thabari*. Le Prince lui ayant répondu affirmativement, Mahmud lui demanda ensuite s'il savoit le jeu des Echecs? Le Prince lui ayant aussi répondu de la même maniere qu'à la premiere interrogation, le Sultan Mahmud lui dit alors : „ Avez-vous „ jamais lu dans ces Livres ou remarqué dans ce jeu, „ que deux Rois se soient trouvés ensemble dans le „ même lieu avec égalité de pouvoir? " Magdeddulat lui ayant répondu que non, le Sultan lui dit ces paroles : „ Qui vous a donc obligé de vous mettre „ sans nécessité entre mes mains, & de me rendre „ par votre imprudence maître de votre personne & „ de votre Etat? " Ce discours fut aussi-tôt suivi d'un ordre que le Sultan donna pour conduire ce Prince prisonnier en la Ville de Gazna. Ce fut-là qu'il finit ses jours après avoir régné près de 33 ans, si on peut appeller régner, vivre dans une débauche continuelle, qui lui avoit enfin attiré ce malheur. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Magdeddúlat régna heureusement 27 ans sous la tutelle ou la direction de Seidat sa mere; mais que cette Princesse étant morte l'an de l'Hég. 315e., ses affaires allerent toujours en décadence, jusques à ce que le Sultan Mahmud le fit prisonnier, & se rendit maître de l'Iraque Persique. Ce Prince étoit sujet à la mélancolie, & Abou Ali Ben Sina son Visir, qui étoit grand Médecin, lui donna des remedes contre ce mal. Dans les commencements du regne de ce Sultan, Cabus, fils de Vaschmeghir, remonta sur le trône de ses Ancêtres les Dilemites, & régna dans les Provinces de Giorgian, de Ghilan, de Mazanderan, & de Thabarestan, qui sont toutes situées sur les rivages de la mer Caspienne. Ce Prince qui étoit doué de très-grandes qualités, eut des démêlés avec Magdeddúlat, desquels il se tira fort heureusement; mais enfin sa trop grande sévérité donna lieu à la révolte de ses sujets, qui le firent prisonnier, & mirent Manugeher son fils en sa place, l'an 403e. de l'Hég.

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte que Seidat, mere

du Sultan Magdeddúlat, gouvernoit les Etats de son fils avec tant de sagesse, que le Sultan Mahmud, duquel il est parlé ci-dessus, lui ayant envoyé un Ambassadeur pour lui demander trois choses; la premiere, que l'on battît à son coin la monnoie dans toute la Province d'Erak; la seconde, que son nom fût publié & annoncé dans toutes les mosquées; & la troisieme, que l'on lui payât tous les ans une certaine somme en forme de tribut; & que si elle manquoit à lui accorder une de ces trois choses, il lui déclaroit la guerre: la Princesse ne s'étonna point de cette Ambassade; mais usant de son adresse ordinaire, elle écrivit au Sultan en ces termes. *J'ai toujours appréhendé votre puissance pendant la vie du feu Roi mon époux, & je me trouvois dans une très-grande perplexité, craignant que votre courage ne vous portât à attaquer un Prince qui en avoit aussi beaucoup; mais depuis que je suis tombée dans le veuvage, & que je me trouve chargée de la tutelle d'un enfant & de la régence de son Etat, ma crainte a aussi-tôt cessé, parce que je sais que vous êtes trop généreux pour vouloir mesurer vos armes avec les miennes, & que d'ailleurs vous êtes assez éclairé pour considérer que l'issue d'une guerre est toujours fort incertaine, quoique son entreprise dépende de notre volonté. Car quand même vous remporteriez sur moi tout l'avantage que vous vous promettez, vous tireriez fort peu de gloire d'avoir vaincu une veuve & un pupille; mais si au contraire mes troupes battoient les vôtres, ce qui dépend souvent de la fortune, vous obscurciriez par cette action toute la gloire que vous avez acquise jusques à présent.* Cette lettre fit tant d'impression sur l'esprit du Sultan, qu'il résolut de différer son entreprise sur l'Iraque Persique jusques après la mort de cette Princesse qui étoit déjà avancée en âge. Sa mort étant arrivée, la conjoncture devint encore plus favorable à Mahmud, par la foiblesse d'esprit & par la débauche continuelle du jeune Prince; car trois des plus grands Seigneurs de la Cour prétendant au Gouvernement, & ne pouvant s'accorder entr'eux, affoiblirent par leur division les forces d'un Etat qui avoit besoin d'être alors plus uni que jamais pour soutenir l'effort des armes dont il étoit menacé. Cependant les troubles excités par les trois factions augmentant tous les jours, le Prince Magdeddúlat, au-lieu de prendre quelque résolution vigoureuse, se contenta d'en faire ses plaintes à Mahmud, qui n'attendoit qu'une semblable occasion pour se présenter devant Rei, Ville Capitale de l'Iraque. Le prétexte de ranger les factieux à leur devoir, étoit beau; mais l'imprudence du Prince, qui avoit déja paru dans la confidence qu'il avoit faite à Mahmud des désordres de son Etat, acheva de l'en rendre maître entiérement en se livrant lui-même entre ses mains, comme nous avons déja vu.

MA'GEM. *Tarikh Mâgem* : *Histoire de Perse* écrite en langue Persienne, & traduite en Arabe. (*V.* TARIKH & MOAGGEM.)

MA'GEM ALDHAHABI. C'est un Catalogue des Docteurs Mahométans rangé par ordre alphabétique, qui porte aussi le nom de *Mâgem Saghir* & *Mâgem Lathif*. Biblioth. du Roi, n°. 857.

MAGESTHI & MAGISTHI, mot corrompu par les Arabes, du Grec *Megesti*. C'est le Σύνταξις Μεγιστή de *Ptolomée*, que nous appellons vulgairement, par une autre corruption, l'*Almageste*.

MAGESTHON, 4e. fils de Noé le Patriarche, dont l'Ecriture sainte ne fait point de mention. C'est peut-être le même que Magiúg ou Magog, fils de Japhet. (*V.* NUH.)

MAGIAH. BEN MAGIAH. (*V.* SONAN.)

MAGIN ou MATCHIN, frere de Gin ou Tchin. Ces deux freres sont descendants de Japhet selon les Orientaux, qui veulent que la Chine ait pris son nom d'eux; & lorsqu'ils veulent exprimer toute l'étendue de ce vaste pays, ils se servent de ces deux noms *Tchin* & *Matchin*, ou *Gin* & *Magin*, qui sont des dérivés ou diminutifs de *Gog* & *Magog*, ou, comme ils prononcent, *Jagiúg* & *Magiug*, peres & patriarches de toutes les nations les plus reculées de l'Asie, tant de celles qui sont à l'Orient, que de celles qui habitent au Septentrion & au Midi.

MAGIU'GE. Les Arabes Persans & Turcs joignent toujours ce mot à celui d'*Jagiuge*, & ils entendent par ces deux mots *Jagiuge* & *Magiuge*, comme ils entendent par *Gin* & *Magin* ou *Tchin* & *Matchin*, les Chinois Septentrionaux & Meridionaux; ce que nous entendons par *Gog* & *Magog*, c'est-à dire les peuples Septentrionaux, qu'ils disent qu'Alexandre resserra vers le Pole Arctique, par une forte muraille qu'il fit construire entre le mont Caucase & la mer Caspienne. (*V.* JAGIUGE.)

MAGIUS & MAGIUSI : *Mage*; *Magiusiah* : le *Magisme*, c'est-à-dire, la *Religion de Zoroastre*, qui pose deux principes éternels de toutes choses; à savoir, la lumiere & les ténebres, le bien & le mal, un bon & un mauvais Dieu ou Démon. C'est la même aussi qui enseigne l'adoration du feu, que *Zoroastre* substitua à celle des idoles qui étoit en vogue de son temps. Ce n'est pas que les Persans n'estiment que l'adoration ou le culte du feu ne soit aussi ancien que leur Monarchie; car ils soutiennent que la Religion de Kaiumarath, leur premier Roi, est la même que celle de *Zoroastre*, & qu'elle a précédé ou suivi immédiatement le déluge. Ainsi le Magisme seroit la même Religion que le Sabisme, lequel reconnoit Seth, fils d'Adam, & le Patriarche Edris, qui est Enoch, pour ses fondateurs. Il est pourtant constant selon les plus anciens Historiens de Perse, que le Magisme ne remonte pas plus haut qu'Abraham, lequel est reconnu encore aujourd'hui par les Ghebres ou Adorateurs du feu pour être le même que *Zerdascht* ou *Zoroastre*; mais voyez les titres particuliers d'ABRAHAM & de ZOROASTRE, comme aussi celui de SABI.

Khondemir dit plus historiquement que *Kischtasb*, Roi de la seconde Dynastie de Perse, fut si fort entêté du Magisme, qu'il s'attira les armes d'Argiasb, Roi du Turquestan, pour l'avoir voulu étendre hors de la Perse jusques dans les Provinces Transoxanes. Et *Ben Schohnah* écrit que cette Religion étoit fort répandue dans l'Arabie du temps de Mahomet, & que les Mages qui étoient pour lors confondus avec les Sabiens, obtinrent de Mahomet sauve-garde & protection aussi-bien que les Chrétiens & les Juifs, à l'exclusion des Arabes idolâtres auxquels il ne faisoit point de quartier. La raison de cette différence étoit, selon les Musulmans, que les Mages s'appuyoient sur l'autorité des Livres qu'ils attribuoient à Seth, à Enoch, & à Abraham, de même que les Juifs produisoient ceux de Moïse, & les Chrétiens l'Evangile de JESUS-CHRIST.

Le *Tarikh Montekheb* dit que *Zoroastre* fut surnommé *Mikhghusch*. Ce mot signifie en langue Persienne *cloué par les oreilles*, & non pas *essorillé*, comme quelques-uns l'ont expliqué pour faire quadrer *Zoroastre* avec *Smermis* le Mage, duquel *Justin* parle; mais les Zoroastriens ont changé ce nom qui marquoit peut-être l'infâmie du supplice dont leur Patriarche avoit été puni, en celui de *Megiûsch* ou *Magiûsch*. On appelle aujourd'hui en Perse ces gens-là *Ghebr*, *Ghabr* & *Ghaur*, & les Turcs donnent aujourd'hui

ce nom, qu'ils prononcent *Ghiaûr*, à tous les Infideles, & souvent par injure aux Chrétiens.

Ces Mages sont connus aux Indes (où il s'en réfugia un grand nombre lorsqu'ils furent chassés de Perse par les Mahométans) sous le nom de *Parsis*, à cause de leur origine qui est Persienne; & ils y conservent leur superstition contenue dans les trois Livres intitulés *Zend*, *Pazend* & *Vostha*, qu'ils disent avoir été composés par *Ibrahim Zerdascht*, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham.

Les Chrétiens Orientaux prétendent que les Mages qui ont adoré JESUS-CHRIST, étoient disciples de *Zoroastre*, qui leur avoit prédit la venue du Messie & l'apparition d'une nouvelle étoile à sa naissance. Ils disent aussi que ces Mages avoient les traditions prophétiques de Balaam, d'Elie & d'Elisée. Les uns les font partir de Perse, & les autres d'Arabie.

Les principaux Pyrées ou Temples dans lesquels les Mages conservoient & adoroient leur feu sacré, étoient dans l'Adherbigian, c'est-à-dire, la Médie, sur le mont Alborz. Schah Abbas, Roi de Perse, en fit démolir quelques-uns qui étoient encore sur pied de son temps, & transporta les Ghebres à Hispahan, où ils habitent encore aujourd'hui dans un fauxbourg nommé à cause d'eux, *Ghebrabád* ou *Ghiaûrabád*, c'est-à-dire, la *demeure des adorateurs du feu.*

Les Mages prétendent que leur Religion a fleuri & régné dans le monde 5000 ans, & les Musulmans disent qu'ils furent recommandés de Dieu à David, à cause de la justice & de l'équité de leurs Rois. Il est parlé de cette Religion dans un très-grand nombre de titres de cet Ouvrage.

MAGIUSCHUN, surnom d'*Abu Josef Jacob Ben Abi Salmah*, célebre Docteur de la Ville de Médine. Il fut ainsi surnommé par corruption de *Meigun*, qui signifie en Persien, *couleur de vin*, à cause qu'il étoit fort rouge de visage. Il s'attacha à Omar, fils d'Abdelaziz, Gouverneur de Médine, qui fut depuis Khalife, & qui le mena avec lui à Damas. Son maître dans la science des traditions Musulmanes fut *Abdallah Ben Omar*, & il eut pour condisciple *Aruat Ben Zobair*. Son neveu & héritier *Abu Asna Abdelaziz*, surnommé aussi *Megiúschun* avec toute sa postérité, devint si habile Jurisconsulte, que les Erakiens le préférerent à Malek Ben Ans.

Il est rapporté dans le *Rabi alabrar*, que notre Abu Josef Jacob étant cru mort par les siens, on commençoit déja à laver son corps pour l'ensevelir, lorsque celui qui lui rendoit ce pieux office s'apperçut qu'une artere du pied lui battoit encore. Ce signe de vie fit que l'on attendit pendant trois jours, pour voir s'il ne reviendroit point de cette syncope. Etant enfin revenu, il se mit à son séant sur son lit, & demanda un verre de tisane à boire; & après l'avoir bu, il raconta aux assistants, surpris d'une chose si extraordinaire, la vision qu'il avoit eue pendant son extase, & leur dit que son ame qu'il croyoit être sortie de son corps, ayant été conduite par un Ange jusques au 7e. ciel, on demanda à l'Ange, qui étoit celui qu'il conduisoit? l'Ange ayant répondu que c'étoit Magiuschun, on lui repartit : „ Celui que vous nommez ne doit venir ici qu'au bout d'un tel temps; " ce qui fit que l'Ange le reconduisit jusques à son corps, & le laissa en l'état auquel on le voyoit.

Il raconta ensuite aux assistants qu'il avoit vu dans le Ciel Omar Ben Abdelaziz le Khalife, qui étoit déja mort, placé en un lieu plus honorable qu'Abubecre & qu'Omar; ce qui l'avoit obligé d'en demander la raison à son conducteur, qui lui répondit, „ que les deux premiers Khalifes avoient pratiqué la justice dans un siecle heureux & plein d'exemples de vertu; mais que celui-ci l'avoit exercée dans un temps corrompu & plein d'injustice."

MAGMU. Ce mot signifie en Arabe *Recueil & compilation.* Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

MAGMU MOBAREK : *Recueil de bénédictions*, ou *Recueil heureux sur les vertus de l'Imam Schafei Mohammed Ben Edris.* B. R. n°. 846.

Il y a un autre Recueil de Poésies rares en Langue Arabe, qui porte ce même titre. B. R. n°. 1148.

MAGMU ALELTEMAM U ALKEMAL. Livre de Magie superstitieuse, dans lequel sont les invocations des esprits. B. R. n°. 1003.

MAGMU RUHAIN. Autre Livre de Magie attribué à *Assimah*, mere de Moïse. B. R. n°. 1026.

MAGMU RAML. Recueil de plusieurs Auteurs qui ont traité de la Géomancie. (*V.* RAML.)

MAGMU RASCHIDIAH. C'est un fort grand Volume composé par *Raschid al-Thabib*, Visir & premier Ministre d'Algiaptu, Empereur des Tartares. Il est divisé en quatre grandes Parties, nommées, la premiere, *Taudhiah : sur la loi Musulmane* : la seconde, *Meftah altafsir*, c. à d. la *Clef des Commentaires faits sur l'Alcoran* : la troisieme, *Solthaniah : Traité de Morale & de Politique mêlée d'histoire* : la quatriéme, *Lathaif al-hakaik*, contient plusieurs questions curieuses sur la Philosophie & sur la Théologie Scholastique des Musulmans. (*V. le titre de* RASCHID.)

MAGREB. Les Arabes entendent par ce mot qui signifie l'*Occident*, tout le pays qu'ils ont conquis vers cette partie du monde; c'est à savoir l'Afrique, depuis la partie Occidentale de l'Egypte jusques à la mer Atlantique, & même l'Espagne avec les Isles de la mer Méditerranée, qui sont depuis la Candie jusques au Détroit.

Ils appellent néanmoins ordinairement l'Espagne, *Andalus*, & l'Afrique *Magreb*; car quelquefois le mot d'*Afrikia* dont ils se servent, ne fait qu'une partie du Magreb, comme nous verrons plus bas.

Ils divisent ce pays ordinairement en trois parties: La premiere & la plus Occidentale porte le nom de *Magreb alaqsa*; c'est-à-dire, le *dernier Occident*, dont la longueur s'étend depuis Telmessan, dit vulgairement *Tremissem*, jusques à l'Océan Atlantique, & sa plus grande largeur est depuis Sebta & Tangia qui sont les Villes de Ceuta & de Tanger, jusques à *Marakasch*, que nous appellons aujourd'hui *Maroc.*

La 2e. partie du Magreb a sa longueur depuis Tremissen jusques à Bugie, que les Arabes appellent *Bagiaiah*, sur les côtes de la mer Méditerranée, & sa largeur est depuis le rivage de la même mer, jusques au désert qu'ils appellent *Sahra.* Cette partie porte le nom de *Magreb Avast*, c. à d. l'*Afrique du milieu.*

La 3e. partie est la plus Orientale du Magreb, & depuis le pays de Barca qui confine avec l'Egypte, jusques à Gougi, & porte le nom particulier d'*Afrikia*, qui est l'*Africa propriè dicta* des Anciens.

L'Afrique fut entamée par les Arabes sous le Khalifat d'Othman, qui envoya Abdalla Ben Suad son frere de mere, en Egypte, pour la gouverner à la place dAmru Ben As qui l'avoit conquise. Abdalla prit Carthage sur les Grecs, l'an 26e. de l'Hég., & Moavie Ben Khodaige la conquit entiérement l'an 45e. de la même Hégh. Les Aglebites, famille qui tiroit son origine d'un Gouverneur que les Khalifes y avoient envoyé, s'en rendirent Souverains, & furent ensuite chassés par les Fathemites, qui devinrent Khalifes d'Egypte; & ceux-ci ayant été détrônés, firent place à plusieurs autres familles nommées *Almohades*, *Almoravides*, &c. (*V. tous ces titres chacun en son particulier, aussi-bien que celui d'*AFRIKIA.)

MAGREBI. Natif d'Afrique; c'est le surnom de plusieurs Auteurs qui ont été de race Africaine, comme d'*Abu Josef Ben Abdalrahman*, qui a composé le Livre intitulé *Aduár fi élm alhoruf u alasrar*, sur *l'explication mystique des Lettres Arabiques.*

Abu Othman, dit *Almagrebi*, est Auteur d'*Adab al-soluk : Livre de la vie spirituelle* en langue Persienne.

Abulschohr Hossáin Ben Ali Alvezir, & plusieurs autres ont aussi porté ce surnom, comme *Ben Said.*

Almagrebi est souvent pris aussi tout seul pour *Ahmed Ben Mohammed al-Mokri al-Adib*, Auteur qui s'est rendu fameux par le Livre intitulé *Azhár alriadh fi akbár aiadh*, où il traite amplement de toutes sortes de brévets & ligatures permises & défendues, selon les principes de la Religion Mahométane.

MAGTUNIA. (*V.* MAKDONIA & MAKDUNIA.) La Macédoine, ainsi appellée par les Arabes & par les Turcs qui la confondent aujourd'hui avec le reste de la Grece & avec la Thrace sous le nom de *Rumeli.* c. à d. *Pays des Grecs* ou *Romains.* Nos Géographes modernes ont fait de ce mot celui de *Romanie* & de *Romélie.*

MAHADI, fils d'Abugiafar Almansor, succéda à son pere, & fut le 3e. Khalife de la race des Abbassides. Il étoit aussi libéral & magnifique que son pere avoit été avare & resserré, & on le taxa même de prodigalité; car il dissipa en très-peu de temps les grands trésors que son pere avoit amassés pendant le cours de plusieurs années.

Son regne commença l'an de l'Hég. 158 à Bagdet, où il se trouvoit lorsque son pere mourut à Birmeimon, proche de la Mecque.

Il ne fit point de guerre considérable par lui-même; mais il envoya plusieurs fois son second fils contre les Grecs sur lesquels il gagna plusieurs combats, & emporta quelques places, & conclut enfin une paix avec l'Impératrice Irene, à condition qu'elle lui payeroit tous les ans 70000 écus d'or de tribut. Ce fut par-là qu'Irene se délivra des courses des Arabes, qui lui donnoient souvent des allarmes jusques à Constantinople.

La plus grande occupation qu'eut Mahadi dans ses Etats, fut la guerre qu'il fut obligé de faire à *Burcai* (car tel étoit le surnom de *Hakem*, fils de Haschem) qui avoit fait révolter la Province de Khorasan. Il défit & mit en fuite enfin cet imposteur, duquel on peut voir l'histoire dans son titre particulier.

Mahadi voulut à l'imitation de son pere faire le pélerinage de la Mecque, mais avec beaucoup plus de faste que de dévotion; car il dépensa dans son voyage jusques à six millions d'écus d'or. On dit entr'autres choses qu'il fit charger sur des chameaux une si prodigieuse quantité de neige, qu'il eut de quoi se rafraîchir non-seulement au milieu des sablons brûlants de l'Arabie, mais qu'il en porta encore jusques à la Mecque dont la plupart des Habitants n'en avoient jamais vu, & il en fit conserver dans des vases de terre, pour pouvoir boire à la glace, & pour maintenir les fruits en leur fraîcheur pendant tout le temps qu'il y séjourna.

Ce Prince mourut à la chasse poursuivant une bête qui s'étoit jettée dans une masure; & en voulant la forcer, son cheval l'engagea sous une porte qui étoit trop basse; ce qui l'obligea à faire un si grand effort pour plier les reins, qu'il se les rompit, & expira sur l'heure, l'an 169e. de l'Hég., après un regne de dix ans & un mois.

Il avoit peu auparavant sa mort déclaré pour successeur son fils aîné, nommé Hadi, mais à condition que le même Hadi n'auroit point d'autre héritier & successeur, que son frere puîné nommé Haron, à l'exclusion de ses propres enfants, & cette disposition de Mahadi causa de fort grandes brouilleries dans la suite entre les deux freres. (*V. le titre de* HADI.)

On remarque que sous le regne de ce Khalife, l'an 164e. de l'Hég., le soleil un peu après son lever, au dernier mois de l'année Arabique, perdit, sans s'éclipser, tout d'un coup & entiérement sa lumiere, quoiqu'il ne se fût élevé ni brouillard, ni poussiere. Cette obscurité affreuse dura jusqu'à midi, & les Historiens observent qu'on n'avoit jamais entendu parler jusques alors d'un semblable prodige. (*Lebtarik. Khondemir. B. Schohnah, Tabari, &c.*)

Pendant que ce Kalife fut à la Mecque, il en fit aggrandir le portique; & il fit aussi démolir à Médine plusieurs maisons pour donner plus d'étendue à la mosquée où étoit le sépulcre de Mahomet; ce qui ne fut pas approuvé par les plus superstitieux Sectateurs de la Loi Musulmane. Ce fut en ce temps-là aussi qu'un particulier lui ayant fait présent d'une pantoufle du faux Prophete, il la reçut avec honneur, & fit un présent de 10000 drachmes d'argent à celui qui la lui présenta, après quoi il dit à ses Courtisans : „ Mahomet n'a jamais vu cette chaussure; mais si je l'avois „ refusée, le peuple auroit cru qu'elle étoit véritablement de Mahomet, & que je l'aurois méprisée; car la coutume du peuple est d'être toujours „ porté en faveur du plus foible contre le plus puissant. "

Ce Prince changeoit souvent les Gouverneurs des Provinces & ses Ministres, pour empêcher qu'ils ne prissent trop d'autorité; mais pour la disgrace de Jacob, fils de David, son premier Visir, elle arriva par une autre cause, comme l'on peut voir dans le titre de ce même Visir.

Il tenoit souvent son lit de justice pour punir & réparer les oppressions & les violences que les plus grands faisoient au peuple, & il se faisoit pour lors assister par les plus graves Personnages & par les plus habiles Jurisconsultes du Musulmanisme, afin que leur présence l'empêchât de rien décider qui fût contraire à la Loi; & ayant un jour dit à un de ses Officiers en le réprimandant : „ Jusques à quand tomberez-vous dans des „ fautes ? " Cet Officier lui répondit sagement; „ tant „ que Dieu vous conservera la vie pour notre bien, „ ce sera à nous de faire des fautes, & à vous de „ nous les pardonner. "

Un jour qu'il étoit sur le point de commencer la priere publique dans la mosquée de Cufa, un Arabe de la lie du peuple lui dit : „ Je n'ai pas encore fait „ mon ablution, & cependant je voudrois bien faire „ ma priere avec vous. " Mahadi s'arrêta tout court, & demeura débout au milieu de la mosquée, pour attendre que cet Arabe se fût lavé & purifié pour se disposer à la priere.

Lorsqu'il fit son pélerinage, il mena avec lui un homme estimé saint par les siens, que l'on nommoit Mansor Hagiani; & comme, étant dans le temple, il faisoit de grandes largesses, il dit à Mansor : „ Et vous „ ne me demandez-vous rien ? " Cet homme lui répondit avec un grand sentiment de piété : „ J'aurois „ grand'honte de demander dans la maison de Dieu „ à autre qu'à lui, & autre chose que lui-même. " Au retour de ce pélerinage, il se trouva si touché de sentiments de tendresse & de piété, qu'un très-grand orage, qui sembloit confondre le ciel avec la terre, étant survenu, il se jetta par terre, & fit sa priere en ces termes : „ Si c'est moi, Seigneur, que vous demandez, „ me voici prêt à subir les châtiments que je mérite; „ mais je vous prie de ne pas regarder vos fideles „ comme vos ennemis, à ma considération. " (*Rabi alabrar.*)

Le *Nighiaristan* rapporte une Histoire assez agréable de ce qui arriva un jour à ce Khalife lorsqu'il étoit à la chasse. S'étant trouvé abandonné des siens, &

pressé de la faim & de la soif, il fut obligé de chercher dans la cabane ou tente d'un Arabe, de quoi se rafraîchir. Cet homme lui présenta du pain bis & un pot de lait. Le Khalife lui demanda, s'il n'avoit rien autre chose à lui donner, & l'Arabe lui alla querir aussi-tôt une crûche de vin qu'il lui présenta. Mahadi, après en avoir bu un coup, interrogea l'Arabe, s'il ne le connoissoit point. Celui-ci lui ayant répondu que non : „ Il faut que tu saches, lui dit „ alors Mahadi, que je suis un des principaux Sei-„ gneurs de la Cour du Khalife, " & après avoir bu un second coup, il lui fit derechef la même demande : L'Arabe lui répondit : „ Ne me l'avez-vous pas „ déja dit? " Non, lui repartit Mahadi, je suis plus grand encore que je ne vous vous ai dit, & but un 3ᵉ. coup de vin, après lequel il fit encore pour la 3ᵉ. fois la même demande à son hôte. L'Arabe lui dit alors qu'il s'en tenoit à ce qu'il avoit appris de sa propre bouche; mais Mahadi reprit : „ Je suis le Kha-„ life devant lequel tout le monde se prosterne. " L'Arabe n'eut pas plutôt entendu ces paroles, qu'il prit sa crûche de vin, & l'emporta. Mahadi surpris de cette action, lui demanda pourquoi il emportoit son vin? L'Arabe lui repliqua : „ C'est que j'ai peur, „ que si vous buviez un 4ᵉ. coup, vous ne me disiez „ que vous êtes le Prophete, & que si par hasard vous „ en preniez un cinquieme, vous ne prétendissiez me „ persuader que vous êtes le Dieu tout-puissant. " Mahadi fort rejoui de ce plaisant trait, se prit à rire, & ses gens l'ayant rejoint aussi-tôt, il fit régaler son hôte d'une veste & d'une bourse d'argent. L'Arabe fort joyeux lui dit alors : „ Je vous tiendrai pour un homme véritable, „ quand même vous augmenteriez vos qualités jusques à la quatrieme, & même jusques à la cinquie-„ me fois. "

MAHADI ou MEHEDI. Directeur & Pontife dans la Religion Musulmane. C'est le surnom par excellence du 12ᵉ. & dernier Imam de la race d'Ali. (*V. le titre des* IMAMS.)

Ce Mahadi portoit le même nom que le faux Prophete, c'est à savoir Abulcassem Mohammed, & il étoit fils de Hassan al-Askeri, l'onzieme Imam. Il naquit à Sermenrai l'an 255ᵉ. de l'Hég., & fut enfermé à l'âge de neuf ans dans une cave ou cîterne par sa mere, qui le garde soigneusement jusques à ce qu'il doive paroitre à la fin du monde. Voilà ce que les Persans disent de lui; car ils croyent que cet Imam doit se joindre à JESUS-CHRIST pour combattre l'Ante-Christ, & ne faire des deux loix Chrétienne & Musulmane qu'une seule. Il y en a parmi eux qui disent que cet Imam a été caché deux fois : la premiere fut depuis sa naissance jusques à l'âge de 74 ans, pendant lequel temps il conversa secretement avec ses Disciples sans se faire connoître aux autres, parce que la plupart des autres Imams ses ancêtres avoient été empoisonnés par les Khalifes qui savoient leurs prétentions, & qui apprehendoient la révolte des peuples en leur faveur. La seconde retraite de cet Imam est depuis que sa mort fut divulguée, jusques au temps que la Providence a destiné pour sa manifestation. Ces deux états du Mahadi font que ses Sectateurs lui donnent entre plusieurs titres ou éloges celui de *Motebatthen*, c'est-à-dire, *le secret & le caché.*

Le Mahadi d'Afrique duquel il sera parlé plus bas, prétendoit être cet Imam, & que le temps de sa découverte étoit arrivé. (*V. aussi le titre des* FATHEMITES. *Khondemir & Ben Schohnah.*)

Il y a dans la Chaldée en une petite contrée nommée par les Arabes *Ahvaz*, un château nommé *Hesn Mahadi*, où toutes les eaux de ce pays-là se joignent & font un marais qui se dégorge dans la mer; c'est-là que les Schiites prétendent que l'apparition du Mehedi se doit faire dans la suite des temps.

MAHADI, surnom d'Abulcassem Mohammed Ben Abdallah, Chef & premier fondateur de la Dynastie des Fathemites ou Ismaëliens en Afrique. Les partisans d'Ali prétendent qu'il descendoit en droite ligne d'Ismaël, fils de Giafar Sadek, 6ᵉ. Iman; mais les Abbassides ne conviennent pas de cette descendance, & l'ont toujours réputé pour un usurpateur qui n'appartenoit en aucune maniere à la famille de Mahomet, & ils ont prouvé par des témoignages authentiques qu'il tiroit son origine d'Abdalla Ben Salem, Egyptien de nation. Les Sectateurs de ce Mahadi ou Directeur des fideles, ont autorisé sa mission sur une tradition reçue de Mahomet, laquelle porte qu'au bout de 300 ans le Soleil se leveroit du côté du couchant. En effet, cet homme commença à paroître dans l'Occident l'an 296ᵉ. de l'Hég., & se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, que les Arabes appellent *Magreb*, c'est-à-dire, *Occident.*

L'an 300 de la même Hég., Mahadi envoya trois armées en Egypte pour la conquérir; mais le Khalife Moctader qui régnoit à Bagdet, défit ses troupes en trois différentes occasions. Mahadi ne se rebuta point du mauvais succès de ses armes, & enfin ayant mis le siege devant la Ville d'Alexandrie, il l'emporta de vive force. Il se contenta pour lors de cet avantage, & sans pousser plus avant sa victoire, il fit bâtir auprès de Cairoan qui est l'ancienne Cyrene, une nouvelle Ville qu'il nomma de son nom Mahadi, où il établit le siege de son Empire (*V. ce titre plus bas.*)

Quelques Historiens ne lui donnent que 62 ans de vie; mais les autres disent communément qu'il mourut dans la 63ᵉ. année de son âge, l'an 322ᵉ. de l'Hég., après avoir régné 26 ans, & laissé pour successeur dans tous ses Etats Caïem Beemrillah son fils, sous le Khalifat de Caher, qui fut le 19ᵉ. des Abbassides.

On n'est pas d'accord si Mahadi a été le premier qui ait porté le titre de Khalife des Fathemites; car plusieurs ne donnent ce titre qu'à Moëz son petit-fils qui conquit l'Egypte. Il y a aussi quelques Auteurs qui veulent que la Ville de Cairoan fut toujours sa Capitale, & même qu'il y mourut. Les *Sunnites*, c'est-à-dire, les *Mahométans Orthodoxes*, appellent ordinairement par mépris ce Prince *Obeidallah al-Schii*; c'est-à-dire, *Obeidallah l'hérétique* ou *l'imposteur.*

Ahmed Ben Ibrahim Ben Harrar, dit *l'Africain*, a écrit sa vie fort au long. (*Khondemir. Ben Schohnah.*)

MAHADIE. Ville que Mahadi bâtit sur le bord de la mer assez proche de celle de Cairoan, & qui fut fondée l'an 303ᵉ. de l'Hég. Elle située dans une presqu'Isle, & revêtue d'une très-forte muraille avec un château ou palais impérial accompagné de plusieurs grands bâtiments magnifiques qui furent construits avec une dépense excessive. C'est l'ancienne Ville nommée *Aphrodisium.* Dragut, Bascha de la mer, la prit sur les Arabes pour Soliman, Empereur des Turcs, l'an 956ᵉ. de l'Hég. André Doria la reprit peu après pour Charles V, & la démolit. Les tables Arabiques lui donnent 42 ᵈ. de long., & 32 & demi de lat. Septent. (*V. le titre des* FATHEMITES & MAHADI IMAM.)

MAHADUNI, surnom d'*Abû Valid Abdalmalek Ben Catthâr*, qui mourut l'an 256ᵉ. de l'Hég. Il nous a laissé un Livre intitulé *Eschtekâk al esma*, c'est-à-dire, *des mots de la langue Arabique qui ont plusieurs significations*, & qui par conséquent sont équivoques.

MAHAGEM. Ville de l'Iémen ou Arabie Heureuse, qui sépare deux Provinces de la même Arabie, nommées *Jemamah* & *Temamah.* Elle est située dans une plaine fertile à l'Orient Septentrional de la Ville de Zebid, de laquelle elle n'est éloignée que de six jour-

nées. Le Géographe Persien la met dans le premier climat, & dit qu'elle est petite, mais fort peuplée.

Edrissi qui la place dans la 6e. partie du même climat, écrit qu'elle est à 7 journées de Sanâa, Ville Capitale de l'Iémen, & à 8 d'Aden qui est sur l'Océan proche de l'entrée de la Mer rouge, & que le petit pays nommé *Dahés* s'étend entre ces deux Villes.

MAHALAIL ou MAHIAIL. C'est le Patriarche Mahalaléel, fils de Caïnan. Le *Tarikh Montekheb* dit qu'il a été le premier qui ait foui les mines pour y chercher les veines des métaux, & qui ait bâti des maisons. Il lui a attribué aussi la fondation des Villes de Schuster & de Babel. Quelques Historiens Orientaux veulent qu'il soit le même que le Géant Dudasch. (*V. ce titre.*)

MAHALEB. Les Mahalebites ou les Princes de la race de Mahaleb étoient puissants du temps que les Ommiades possédoient le Khalifat. Ils possédoient le Laristan ou Royaume de Lar & la Ville d'Ozmuz où ils avoient bâti un château renommé par sa force. Jezid, fils de Mahaleb, s'étant révolté contre le Khalife Jezid, II du nom, & ayant été défait par ses troupes, s'y voulut réfugier avec le débris de son armée; mais le Commandant lui en ayant refusé l'entrée, il fut taillé en pieces avec tous les siens par ses ennemis qui le poursuivoient. *Ben Schohnah* dit que les Mahalebites s'étoient rendus fort recommandables par leur valeur & par leur magnificence, & cite des Vers Arabes qui ont été composés à leur louange.

Il y a un Abú Mohammed de cette famille, dont il est parlé dans les *Agani Kebir* d'*Abulfarage Esfahani*, & un autre qu'*Abulfeda* cite souvent dans sa Géographie.

MAHALI & MAHALLI. *Abumâala Mahalli Ben Gemi*, Cadhi ou Juge du grand Caire, qui mourut l'an 550e. de l'Hég., a composé l'*Adab al Cadhi*; c'est-à-dire, *des devoirs & fonctions des Juges* selon les sentiments du Docteur & Imam *Schafei*.

Amineddin Mohammed al-Arudhi al-Mahali a écrit en Vers un *Art Poëtique*, intitulé *Argiuzat fildrudh*. Cet Auteur mourut l'an 673e. de l'Hég.

Gelaleddin M. Almahali qui mourut l'an 864e. de l'Hég., a commenté un Livre de Grammaire Arabique intitulé *Aârâb an Kuaed aárúb.*

MAHAN, Général de l'Empereur Héraclius, lequel fut défait par les Arabes un peu avant la prise de Damas sous le Khalifat d'Omar. Il se retira après cette disgrace au mont Sinaï, où il se fit Moine sous le nom d'Anastase, & composa quelques Ouvrages sur les Pseaumes, &c. (*Ben Batrik.*)

MAHAN & MAKHAN, Ville du Khorasan située auprès de Merú Schagehan. Lorsque les Selgiucides eurent passé l'Oxus, une famille d'entr'eux qui se disoit descendue d'Oguzkhan s'y arrêta, & y commanda jusques à l'irruption de Genghizkhan. Car alors Soliman Schah qui descendoit de Caikhan, Chef des Oguziens, voyant son pays ruiné, l'abandonna & vint à Akhlath ou Khelath, Ville d'Arménie, où il s'établit. (*Tharikh Othmani* dans l'origine de la Maison Othomane. *Voyez ci-dessus* MAKHAN, *& le titre de* SOLIMANSCHAH.)

MAHARAH. Ville de l'Arabie Heureuse, dont les habitants ont un langage différent de celui de tous les autres Arabes. Elle est située au premier climat, & a un terroir fort stérile; car il n'y a dans toute son étendue aucune terre labourable ni autres arbres que celui de Ban. Cependant il abonde en chameaux & en moutons qui se nourrissent de la graine & des feuilles de cet arbre, dont on tire l'huile que les Arabes appellent *Dehen elban*, & de laquelle on fait fort grand trafic dans toute l'Arabie. (*Géograph. Pers.*)

MAHBUB. *Mohammed Ben Mahbûd*, homme réputé Saint par les Musulmans. (*V.* sa vie dans l'Ouvrage qu'*Iafëi* a fait sur cette sorte de Saints ou Santons.)

(*V. aussi* AMUD, fils de Mahbud, *dans son titre particulier.*)

MAHER VISSI, fils de Sipah, fils de Saiar ou Jassar, célebre Médecin, Persien de naissance, & Mage de Religion. Il fut maître d'Ali Ben Abbas, dit *al-Magiús*, qui a composé un cours entier de Médecine fort estimé, sous le nom de *Maleki.*

MAHERANI, surnom d'un *Abúsaid*, qui a composé un de ces Ouvrages que les Musulmans appellent *Arbaât.* (*V. ce titre.*)

MAHISER: *tête de poisson.* C'est ainsi que les Persans appellent ces peuples que les Grecs ont nommé *Ichthyophages*, c'est-à-dire, *mangeurs de poisson.* Les Romans Orientaux placent ces peuples dans une Isle de la mer d'Omman, c'est-à-dire, de l'Océan Oriental, dans lequel sont compris les deux Golphes Arabique & Persique. Le Livre intitulé *Huschenk Nameh* rapporte que l'Empereur Huschenk envoya son Général Haruschir pour subjuguer ces Ichthyophages dont les têtes étoient approchantes de celles des monstres marins, & qui n'avoient point d'autre nourriture que celle qu'ils tiroient du poisson séché au soleil. Il est fait encore mention de ces têtes de poisson dans la galerie du Géant Argenk, dont vous pouvez voir le titre.

MAHIZER: le *poisson de l'or.* Les Persans appellent ainsi une pierre très-rare & fabuleuse, laquelle étant jettée dans l'eau, s'attache à ce qu'il y a de plus précieux au fond, & l'apporte au-dessus de la même eau. Il sera parlé de cette pierre ailleurs.

MAHMOUD, fils de Gaiath-eddin, 5e. & dernier Sultan de la Dynastie des Gaurides ou de la famille de Sam. Il succéda à son oncle Schehab-eddin, l'an 603e. de l'Hég., & fut reconnu pour Souverain dans les pays de Gaur, de Gazna, de Zablestan, d'Indostan, & de la plus grande partie du Khorasan. Il acheva dans cette derniere Province le bâtiment de la grande mosquée de la Ville de Herat que son pere avoit commencé. Cependant il ne faisoit pas sa résidence dans cette Ville, mais à Firúz ghúé, Capitale du pays de Gaur.

Alischah, fils de Takasch Khan, s'étant soulevé contre Mahamed Khuarezm schah son frere, & ensuite réfugié auprès de Mahmoud, ce Prince prenant prétexte de l'alliance étroite qu'il avoit avec Mohammed, le fit arrêter, & remettre entre les mains de son frere. Cette infidélité déplut si fort aux Khorasaniens & aux Irakiens qui étoient du parti d'Ali-schah, qu'ils conjurerent contre lui, & envoyerent des gens qui entrant la nuit furtivement dans son palais, le massacrerent dans son lit sans qu'aucun de ses domestiques s'en apperçût. On rechercha avec grande diligence les auteurs de cet attentat; mais on ne put jamais les découvrir. Ce Prince étant mort, on l'enterra d'abord dans le château de Firúz-gúé, d'où il fut transporté en la grande mosquée de Hérat, dont il a été parlé. Il laissa un fils nommé Sam, lequel entra d'abord en guerre avec Atsir, fils de Gihansúz son parent, qui lui disputoit la Couronne; mais ni l'un ni l'autre de ces Princes la posséda: car la fortune de Mohammed croissant de jour en jour, celle des Gaurides enfin s'éclipsa, & passa dans la Mai-

ſon des Khouarezmiens. Mahmoud fut tué l'an de l'Hég. 609ᵉ., après avoir régné ſept ans, & terminé en ſa perſonne la Dynaſtie des Gaurides qui avoit tenu le Sceptre pendant 64 ans. (*Mirkhond. Khondemir.*)

MAHMOUD, fils de Sebecteghin, 1ᵉʳ. Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, dont ſon pere avoit néanmoins déja jetté les fondements, commença à régner abſolument lorſqu'il eut réduit ſon frere à la vie privée. Il paſſa auſſi-tôt de la ville de Gazna en celle de Balkhe, où, après avoir pacifié entiérement les troubles de la Province de Khoraſan, le Khalife Cader lui envoya par forme d'inveſtiture une très-riche veſte, & lui donna le ſurnom de *Iemin addûlat*, c'eſt-à-dire la *main droite de l'Etat des Muſulmans*; & celui d'*Amin almillat*, c'eſt-à-dire *Gardien & Protecteur des fideles*, l'an 389ᵉ. de l'Hég. Peu de temps après, Mahmoud fit un traité de paix avec Ilek-Kan, Roi des nations & des Provinces Tranſoxanes ou du Turqueſtan; & pour l'affermir davantage, il s'allia avec lui en prenant ſa fille en mariage. Après s'être ainſi aſſuré de ſes voiſins, il porta la guerre aux Indes, & attaqua l'an 392ᵉ. de l'Hég. Gebal, le plus puiſſant Roi de l'Indoſtan. Mais ce Prince ayant eu le malheur d'être pris deux fois dans les combats qu'il livra à Mahmoud qui l'avoit renvoyé deux fois avec ſa liberté, fut obligé, ſelon la coutume du pays, de renoncer à ſa Couronne, de la mettre ſur la tête de ſon fils, & enfin de ſe bruler lui-même pour expier ſon malheur.

Mahmoud après ces grandes conquêtes obtint le ſurnom de *Gazi*, qui ſignifie *Conquérant*, & retourna à Gazna, chargé des richeſſes incroyables que ſes armes lui avoient acquiſes.

L'année ſuivante, Mahmoud fit une expédition en Segeſtan, pour réduire à la raiſon Khalaf, lequel n'étant que Gouverneur de cette Province, y tranchoit de Souverain, & avoit même fortifié le Château de That, comme s'il eût voulu s'y maintenir de force; mais il n'eut pas plutôt appris la venue de ce Prince, qu'il alla au-devant de lui, lui apporta les clefs de ſa forteresse, & le reconnut pour ſon Sultan. Ce titre de Sultan qui n'étoit pas encore en uſage, plut ſi fort à Mahmud, qu'il le prit toujours depuis ce temps-là, & pardonna non-ſeulement à Khalaf ſa révolte, mais le rétablit encore dans ſon Gouvernement. Cependant Khalaf n'uſa pas bien de la clémence de Mahmoud; car il ſe révolta une ſeconde fois, & demanda du ſecours à Ilek-Kan pour le ſoutenir. Le Sultan, irrité de ſa perfidie, courut ſur lui en grande diligence, le ſurprit, & l'envoya priſonnier dans un Château de la Province de Giorg'an, où il finit ſes jours.

L'an 396, Mahmoud retourna aux Indes, & y entra du côté de Hebath & de Multan dont il s'empara. Pendant ce temps-là, Ilek-Khan prit occaſion de ſon abſence pour attaquer le Khoraſan. Il partagea d'abord ſon armée entre ſes deux Généraux, nommés Sipaſchi-teghin & Giafer-teghin, & leur donna chacun la moitié de cette grande Province à conquérir. Arſlan Giazeb teghin qui commandoit de la part de Mahmoud dans Hérat, dépêcha auſſi-tôt un courier aux Indes pour lui faire ſavoir l'invaſion d'Ilek-Khan dans ſes Etats. Le Sultan ſur cet avis ne perdit point de temps, & vint à grandes journées trouver les deux Généraux d'Ilek-Khan. Ils ne tinrent pas long-temps ni l'un ni l'autre devant lui, & ils furent obligés, après une foible réſiſtance, de quitter le Khoraſan, & de repaſſer le Gihon. Ilek-Khan ſe voyant honteuſement chaſſé par Mahmoud, implora le ſecours de Cader-Khan, Roi du Khatai. Ce Prince le vint joindre avec 50000 chevaux, & ayant paſſé enſemble le fleuve Gihon, ils ſe préſenterent devant la ville de Balkhe. Le Sultan ſe voyant attaqué par une ſi puiſſante armée, eut recours à Dieu qu'il pria ardemment de lui accorder ſa protection contre un ſi grand nombre d'Infideles; puis montant ſur ſon éléphant blanc, & rangeant ſon armée en bataille, il alla en perſonne inveſtir le lieu où ſe trouvoit Ilek-Khan. Son éléphant enleva Ilek-Khan de deſſus ſon cheval, le jetta en l'air avec ſa trompe, & écraſa avec ſes pieds la plupart de ceux qui combattoient autour de lui. Les deux armées cependant ſe choquerent fort rudement, & les troupes du Sultan firent un ſi grand carnage de leurs ennemis, qu'il n'y en eut que fort peu qui échappaſſent à leur fureur à la faveur du Gihon où ils ſe précipiterent. Cette fameuſe bataille ſe donna à 4 lieues de la ville, l'an de l'Hég. 397ᵉ.; & la même année, Mahmoud paſſa aux Indes, où il châtia un de leurs Rois nommé Neveſcha, pour avoir renoncé au Muſulmaniſme qu'il avoit embraſſé en ſa conſidération.

L'an 400, le Sultan Mahmoud pouſſa ſes conquêtes aux Indes, & défit Bal, fils d'Anbal, eſtimé le plus riche & le plus puiſſant Roi de tout l'Indoſtan. On dit qu'il ſe trouva dans la forteresse de Beheſim des tréſors immenſes, en or, en argent & en pierreries. Et la même année, le Roi des Rois, ou l'Empereur des Indes, envoya demander la paix au Sultan qui la lui accorda, à condition qu'il lui envoyeroit 50 éléphants dans ſes écuries, outre une groſſe ſomme d'argent dont il lui devoit payer tribut tous les ans. Cette paix ayant été ratifiée, le commerce des Indes ſe rétablit, & les caravanes marcherent à leur ordinaire.

L'an 401, le Sultan attaqua Mohammed Ben Suri, Prince du pays de Gaur, & le fit priſonnier de guerre. Mohammed ſe trouvant entre les mains du Sultan, prit du poiſon qu'il tenoit caché dans un anneau, & ſe délivra de la captivité par la mort.

La même année, Mahmoud ſe rendit maître du Gurgiſtan qui eſt la Géorgie, & en chaſſa le Schar ou Roi du pays. (*V. le titre de* SCHAR.)

En 405, il retourna aux Indes, prit la Ville & Royaume de Marvin. Ce fut-là qu'il apprit que dans une des contrées voiſines, il y avoit des éléphants Muſulmans : (*voyez ce que c'eſt dans le titre de* FIL.) Il fit donc la guerre au Roi de ce pays-là qui étoit idolâtre, & l'ayant défait, il ſe retira chargé d'un très-grand butin, & mena avec lui un grand nombre de ſes éléphants.

L'an 407, ſon gendre, nommé Mamon, fils de Mamon, que l'on appelloit *Khuarezm-Sehal*, parce qu'il étoit Gouverneur du Khuarezm, ayant été ſuſcité par Begal-teghin & par quelques autres mécontents, commença à lui réfuſer l'hommage qu'il lui devoit. Mais Mahmoud l'eut bientôt rangé à ſon devoir, & lui ôta ſon Gouvernement, qu'il donna à Altuntaſch, ſon Général & ſon Favori.

L'an 409, il entreprit de ſubjuguer la partie Septentrionale des Indes, & il porta la guerre au pays de Kiſrage, éloigné de trois mois entiers de Gaznah; il le conquit entiérement, & en rapporta des richeſſes ineſtimables, & un ſi grand nombre d'Eſclaves, que l'on les donnoit pour dix drachmes la piece : encore avoit-on peine de trouver qui les achetât.

L'an 416, il tira vers le Midi des Indes, & entra dans le Royaume de Soumenat, où il eut pluſieurs combats à donner avant que de s'en rendre le maître. Quelques Hiſtoriens diſent que *Soumenat* eſt le nom d'une Idole que les habitants de ce pays-là adoroient, à qui il avoit donné ſon nom; mais *Ferideddin Atthar* n'eſt pas de ce ſentiment, quand il dit : „ Les ſoldats „ de Mahmoud trouverent dans le pays de Soumenat „ une Idole que l'on nommoit *Lâr* ".

Mirkhond dans ſon *Raouzat eſſafa*, rapporte que dans le Temple de cette Idole, il y avoit 56 colomnes d'or maſſif toutes couvertes de rubis & autres pierres précieuſes. L'Idole étoit d'une ſeule pierre, & avoit cinquante coudées de long; mais il n'en paroiſſoit que la hauteur de trois, & les 47 autres étoient dans terre. Mahmoud la voulut briſer de ſes propres mains,

MA.

mains, & il lui fit sacrifier en peu de temps plus de 50000 de ces Idolâtres. On dit qu'il tira tant de ce Temple que des trésors du Roi de ce pays-là, plus de vingt millions d'écus d'or, sans compter le butin que ses soldats y firent.

Ce fut après cette conquête qu'il établit dans ce pays-là un Prince tributaire de la race de Dabschelim. (*V. cette Histoire entiere dans le titre de* Dabschelim *tirée du Nighiaristan.*) Notre Auteur, qui est *Khondemir*, l'a tirée de *Mirkhond*, & le *Nighiaristan* l'a prise de l'un & de l'autre. Il cite un proverbe Arabe à ce sujet qui dit :

„ Celui qui creuse un puits à son compagnon, tombe lui-même dedans ". Et un passage de l'Alcoran qui porte :

Vous donnez, ô Seigneur, le Royaume à qui vous voulez, & vous l'ôtez des mains de celui qu'il vous plaît.

L'an de l'Hég. 420e., il conquit la grande Province de l'Iraque Persique, & la donna à son fils Massoud, déclarant pour successeur de son trône & de tous ses autres Etats son autre fils nommé Mohammed; ce qu'ayant fait, il demanda à Massoud comment il vivroit avec son frere Mohammed après sa mort? „ De la même maniere, lui répondit-il, que vous avez „ vécu avec votre frere Ismael, fils de Sebecteghin ". Cette réponse toucha vivement le Sultan Mahmoud; car ayant eu autrefois son frere entre ses mains, il lui pardonna : puis lui ayant demandé un jour, comment il l'auroit traité lui-même, si Dieu lui avoit donné la victoire? Ce Prince lui répondit sottement, „ qu'il „ l'auroit tenu enfermé dans une prison, où il ne l'au„ roit laissé manquer de rien, hors de la liberté ". Cette réponse impertinente fit que Mahmoud le mit entre les mains du Gouverneur d'un des Châteaux de la Province de Giorgian, qui le tint enfermé jusqu'à sa mort, lui fournissant cependant avec abondance toutes les autres commodités de la vie. Mahmoud vit bien par la réponse que Massoud lui fit, que ces deux freres qui étoient ses enfants, ne vivroient pas long-temps en paix; & quelques efforts qu'il pût faire pour obliger Massoud à jurer qu'il ne molesteroit point son frere, il ne put jamais l'obtenir de lui, jusqu'à ce que Mahmoud lui jura de partager avec Massoud son frere tous les trésors que son pere lui laisseroit après sa mort.

L'an 421, le Sultan Mahmoud mourut d'une fievre lente dans la 63e. année de son âge, après avoir régné seul & absolu l'espace de de 31 ans. Ce fut un très-grand Prince, doué de vertus héroïques, & fort zélé pour la propagation du Musulmanisme, qu'il avoit étendu bien avant dans les Indes où il avoit exterminé un nombre infini d'Idolâtres, & ruiné la plus grande partie de leurs Temples ou Pagodes. Il faut remarquer en passant, que le mot de *Pagode* vient du Persien *Potghedah* ou *Pokhoda*, qui signifie *Temple d'Idoles*, ou *Idole qui est adorée comme Dieu.* On n'a remarqué dans ce Prince qu'un seul vice, qui étoit l'avidité d'amasser des trésors. Il est vrai que jamais Prince n'a eu plus d'occasion de contenter cette passion; car il trouva dans les Indes qui n'avoient point encore été entamées jusques alors, de quoi satisfaire la plus insatiable cupidité d'or & d'argent qu'un homme puisse avoir. Il eut pour Visir Ahmed, fils de Hassan, surnommé *Meïmendi*, duquel il se dégoûta à la fin, & prit en sa place *Emir Genk Mikal* ou *Menkal.* (*V.* Meimendi.)

Plusieurs grands Personnages ont fréquenté la Cour de Mahmoud, comme *Ferdoussi*, *Abu Rihan*, &c. desquels on peut voir les titres particuliers.

Tout ce que nous avons dit ci-dessus du Sultan Mahmoud, est tiré de *Khondemir* dans la Dynastie des Gaznevides. (*V. aussi* Ebn Sina & son voyage au Khorasan.)

MA.

Ce Prince fut surnommé *Jermin Eddoulat* : *la droite de l'Etat.* Il faut sous-entendre des Musulmans ou du Khalifat, éloge qui lui fut donné par Cader Billah, 25e. Khalife de la Maison des Abbassides, lorsqu'il l'établit Roi du Khorasan, après la ruine des Princes de la race des Samanides, l'an de l'Hég. 387e.

Mahmoud étoit fils de Sebecteghin, Turc de nation, qui commandoit dans les pays de Khorasan & de Gaznah, & de la fille du Prince de Zeblestan. C'est pourquoi il est souvent appellé *Zabeli*; & le Poëte *Ferdoussi* l'a qualifié de ce nom dans un quatrain dont voici le sens :

„ La magnifique Cour de Mahmoud le Zabelien „ est une mer; mais une mer qui n'a ni fond, ni ri„ ve. Je me suis trouvé dans cette mer, & j'ai plongé „ jusqu'au fond sans y pêcher aucune perle : mais ce „ n'est pas la faute de la mer; c'est un effet de mon „ malheur ".

Mahmoud après avoir conquis les Indes où il trouva des trésors infinis, & où il planta la foi Musulmane, se rendit maître aussi de la Province de Khuarezm; & en l'année 392e. de l'Hég., il fut attaqué par Ilek-Khan, Roi des Turcs Orientaux, & de tout le pays de de-là le fleuve de Gihon ou Oxus; mais il le défit auprès de la ville Royale de Balkhe dans le Khorasan, & l'obligea de repasser la riviere de Gihon qui faisoit la séparation de leurs Etats.

Ilek-Khan mourut dans son Pays l'an 403. Après sa mort, Cader-khan son successeur dans le même Royaume, & Arslankhan, Roi du Turkestan, s'étant unis ensemble, passerent le Gihon avec une puissante armée, & vinrent droit à la ville de Balkhe. Mahmoud vint au-devant d'eux avec la sienne, & leur livra bataille. Il étoit monté ce jour-là sur un Eléphant blanc, qui fut le présage de la grande victoire qu'il remporta sur ses ennemis; car il les poursuivit toujours battant jusqu'au Gihon, dans lequel la plus grande partie des Turcs se noya, & il le passa avec toute son armée, s'étendant de tous côtés dans le pays ennemi qu'il pilla & ruina entiérement. Après une si grande victoire, il retourna au Khorasan l'an de l'hégire 410e, & se rendit maître du Giorgian.

Dix ans après, l'an de l'hégire 420e., il entreprit la conquête de l'Iraque Persienne où régnoit alors Rostam, surnommé *Mageddoulat*, fils de Fakhreddoulat, qui fut le dernier Prince de ce pays-là de la Maison des Bouides. Mahmoud surprit ce Prince, & s'en défit secretement; & après être entré de gré ou de force dans les villes d'Ispahan, de Cazvin & autres, il fut reconnu pour Roi de ce grand Etat que les Princes de la Maison de Bouiah avoient possédé durant plusieurs années.

Ce n'est pas que les peuples se soumissent agréablement à cette nouvelle domination; mais Mahmoud usa de tant de sévérité envers ceux qui refusoient de porter ce joug, qu'il fit mourir en une seule fois 4000 des principaux habitants d'Ispahan qui s'étoient révoltés contre lui.

Il châtia aussi ceux de Cazbin pour la même raison; & enfin, après avoir pacifié ce Royaume, il en donna le Gouvernement à son fils Massoud, qui y établit sa résidence. Pour lui, il s'en retourna dans le Khorasan, & fit quelque temps sa demeure dans la ville de Heri, d'où étant passé ensuite dans celle de Gaznah, il y mourut l'an de l'hégire 421e, âgé de 61 ans, & le 31 de son regne. Il fut le premier Monarque reconnu de la race des Gaznevides; car son pere avoit été plutôt Gouverneur que Roi absolu, les Princes Samanides vivant & régnant encore dans le Khorasan.

Ce Prince étoit fort laid de visage; de sorte que s'étant un jour regardé au miroir, il fut affligé de se voir si mal fait, & prononça des vers en ce sens : „ J'ai „ fait repolir la glace de mon miroir; & l'ayant pré„ senté à mes yeux, j'ai remarqué tant de défauts

„ en ma personne, que j'ai oublié aisément ceux des „ autres. " Le sens moral de ce Quatrain, est, „ que „ la connoissance de nous-mêmes nous occupe assez „ sur nos propres défauts, & nous fait aisément excu- „ ser ceux des autres. "

Le premier Visir ayant reconnu une grande mélancolie sur le visage de son Prince, prit la liberté de lui en demander le sujet? Mahmoud lui répondit : „ J'ai „ toujours oui dire que la face du Prince doit réjouir „ la vue de ses sujets : je suis étonné comment la „ mienne qui est si difforme ne leur blesse pas les yeux." Le Visir lui repartit : „ L'excellence de l'homme „ ne consiste pas dans sa bonne mine; la vertu & les „ qualités de l'esprit, suivant le sentiment des Sages, „ sont le véritable fond de la beauté. Parmi vos su- „ jets, il y en a à peine un de mille qui voye votre „ visage ; mais vos mœurs & vos vertus sont regardées „ de tous. C'est par elles que vous devez gagner leurs „ cœurs, & être l'objet de leur amour. " *Nerkessi* dit fort bien : „ Quand nos mœurs n'auront pas plus „ de difformité que votre visage, jamais aucun ne s'en „ plaindra. " Mahmoud profita si bien des bons avis de ce sage Visir, qu'il devint l'exemple & le modele des autres Rois autant par sa probité & par sa prudence que par sa valeur.) *Giannabi, Hikaiat & le Nighiaristan.*)

Sous le regne de ce grand Prince, il arriva qu'un Turc de ses troupes entrant par force sur le minuit dans la maison d'un pauvre homme, le tourmenta si fort, qu'il lui fit quitter son logis, abandonner sa femme & ses enfants. Cet homme outré de douleur, s'en alla au Palais porter ses plaintes au Sultan qu'il trouva éveillé, & lui ayant représenté sa disgrace, il en fut écouté si favorablement, qu'il eut tout sujet de se consoler; & pour conclusion, le Sultan lui dit: „ Si ce Turc retourne chez vous, venez m'avertir in- „ continent. " Le Turc ne manqua pas d'y retourner trois jours après, de quoi Mahmoud ayant eu avis, il sortit en même-temps avec une petite troupe de ses gens pour se rendre en ce lieu, où, d'abord qu'il fut entré, il fit éteindre la lumiere, & tailler en pieces cet insolent.

Après cette exécution, le Sultan voulut à la clarté d'un flambeau qu'il fit allumer, reconnoître le visage de celui qu'il avoit fait tuer, & aussi-tôt qu'il l'eut reconnu, il se prosterna à terre, & rendit graces à Dieu. Ensuite il demanda au maitre du logis qu'il lui apportât quelque chose à manger. Cet homme qui vivoit dans une extrême pauvreté, ne put lui présenter autre chose que du pain d'orge & du vin poussé. Le Sultan s'en contenta, & prit sa réfection; après quoi étant prêt à sortir pour retourner à son palais, cet homme à qui il avoit fait une si bonne justice, se jetta à ses genoux, & le pria très-humblement de lui dire pour quelle raison il avoit d'abord en entrant fait éteindre la lumiere, pourquoi il s'étoit prosterné après la mort du Turc, & enfin comment il avoit pu se résoudre à prendre un si mauvais repas? Le Sultan lui répondit fort humainement : „ Depuis que vous m'a- „ vez porté votre plainte, j'ai toujours eu dans l'es- „ prit que ce ne pouvoit être qu'un de mes enfants „ qui eût pu être assez hardi pour commettre une telle „ insolence; c'est pourquoi, ayant pris la résolution „ de vous en venger, je n'ai pas voulu être attendri „ par sa vue, & j'avois fait éteindre la lumiere à cet „ effet : mais ayant enfin reconnu que ce n'étoit au- „ cun de mes enfants, j'en ai loué Dieu comme vous „ avez vu, & je vous ai demandé à manger, parce „ que le chagrin que j'avois de l'outrage qui vous „ avoit été fait, m'avoit ôté le repos & empêché de „ manger. " (*Nighiaristan.*)

L'an 420e. de l'Hég., ce Sultan s'étant rendu maître de la Province d'Iraque, en donna le Gouvernement à son fils Massoud. Il arriva un jour que la Caravane qui partoit de ce pays-là pour les Indes, fut volée & pillée par une troupe de voleurs qui couroit le désert appellé Nedubendan; il y eut même plusieurs marchands de tués, & entre autres le fils d'une veuve appellé Zal. Cette femme vint à la Cour de Mahmoud, & lui demanda justice du meurtre de son fils. Le Sultan lui répondit, que la Province d'Iraque étant éloignée du siege de son Empire qui étoit à Gaznah, il étoit fort difficile qu'il remédiât à tous les désordres qui y pouvoient arriver. La veuve lui répartit hardiment : „ Pourquoi conquêtez-vous donc plus de pays „ que vous n'en pouvez garder, & duquel vous ne „ puissiez répondre au jour du jugement lorsque l'on „ vous en demandera compte? " Ces paroles firent grande impression sur l'esprit de ce Prince, & l'obligerent, après avoir renvoyé cette veuve consolée par de riches présents qu'il lui fit, de faire publier dans toute la Province d'Iraque, qu'il feroit dorénavant caution de la vie & des biens de tous les marchands qui passeroient en Caravane de l'Iraque aux Indes.

Cette publication fit que le nombre des marchands grossit extrêmement; & lorsqu'ils furent tous assemblés à Ispahan, le Sultan leur donna cent de ses Soldats pour les escorter. Le chef de la Caravane lui représenta que mille de ses Soldats ne suffiroient pas pour les faire passer en sûreté par le grand désert de Nedubendan, où les détroits des passages & les défilés dans la montagne étoient très-dangereux. Le Sultan lui répartit : „ Je ferai en sorte que ces cent Soldats suffi- „ ront, & feront plus que s'il y en avoit mille. " En effet, il leur commanda secrétement d'acheter plusieurs charges de fruits où il fit mêler de l'arsenic; & lorsqu'ils furent arrivés dans ce désert si dangereux par l'ordre du même Prince, ils firent décharger leurs fruits sous prétexte de les faire sécher au soleil pour les conserver. Les voleurs ne manquerent pas d'attaquer la Caravane en cet endroit; & s'étant d'abord jettés sur les fruits dont ils étoient affamés dans ce désert si affreux, les marchands eurent le temps de sauver leurs marchandises, & les voleurs creverent, ou furent tous tués par les Soldats du Sultan.

Les trésors que ce Prince trouva dans les Indes & dans le Segestan furent si grands, que l'on a peine d'ajouter foi à ce qu'en écrivent les Historiens; car ils rapportent que l'an de l'Hég. 394e., Mahmud après la défaite de Khalap, fils d'Ahmed, qui s'étoit révolté contre lui dans le Segestan, & qu'il eut forcé le château de Thac, se promenant dans ce pays qu'il venoit de soumettre à son obéissance, rencontra dans l'une des montagnes qui le sépare des Indes, un arbre d'or très-fin; & en creusant tout autour pour le déraciner, on trouva que ses racines s'étendoient jusqu'à 3 lieues entieres sous la montagne, laquelle quelque temps après fut renversée par un tremblement de terre qui arriva sous le regne du Sultan Massoud son fils, & cette riche mine disparut de telle sorte qu'elle n'a jamais pu être trouvée.

Ce même Prince après avoir pris par force Baarea, la place la plus forte des Indes, & qui passoit pour imprenable, y trouva 70 millons en monnoie d'or & d'argent, & 70000 marcs ou 140000 livres d'or ou d'argent en vaisselle. Les étoffes précieuses & les perles & pierreries qui y étoient ne se purent compter ni estimer, & il y avoit entr'autres choses une chambre entiere longue de 30 coudées, & large de 5, dont les murailles & les planchers étoient d'argent massif. Ces trésors firent que Mahmoud a passé pour le plus riche & le plus puissant Roi de l'Asie qui ait régné dans le Musulmanisme. (*Nighiaristan*, qui cite d'autres Historiens.)

Ce Prince se voyant attaqué d'une maladie incurable, qui étoit une fievre lente causée par un ulcere dans le poumon, commença à penser au voyage de l'autre monde. Les Philosophes & les Médecins sont

d'accord en ce point : „ Que l'homme ne peut jamais „ suspendre l'exécution du décret divin qui ordonne „ & dispose de toutes choses. Quand une fois le battement du pouls est déréglé dans sa substance, tous „ les raisonnements de *Platon* & de tous les Philosophes ensemble ne sont pas capables de le redresser, „ & lorsque le tempérament est entiérement altéré „ & corrompu, tous les remedes du canon d'*Avicenne* deviennent absolument inutiles."

Mahmoud se voyant donc sur le point de mourir, voulut jouir pour la derniere fois de la vue de tous ses trésors. On lui présenta d'abord tout l'or & l'argent monnoyé qu'il avoit dans ses coffres. On lui étala ensuite tous ses riches meubles & étoffes; & enfin les pierreries sans nombre & sans prix qu'il avoit curieusement recherchées & amassées pendant un long temps & une suite continuelle de prospérités, passerent en revue devant ses yeux. Après avoir considéré attentivement toutes ses richesses qui ne lui devoient pas plus servir désormais que de la paille, il les fit reporter dans son trésor, & cela par le conseil de ses amis, qui s'appercurent que ces objets ne faisoient qu'augmenter le chagrin qu'il avoit de les quitter. En effet, il jettoit de grands soupirs, & répandoit beaucoup de larmes en les considérant. D'abord que vous avez résolu d'amasser du bien, il faut vous préparer à souffrir de grandes fatigues pour l'acquérir. Vous devez faire état ensuite de travailler jour & nuit pour le conserver; & enfin, ce qui est de plus fâcheux, vous ne pouvez le quitter sans peine & sans beaucoup de regret. (*Nighiaristan.*)

Le superbe palais que Mahmoud, fils de Sebecteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, fit bâtir dans la Ville de Gaznin des dépouilles des Indes, qu'il avoit conquises, s'appelloit le *Palais de la félicité.* Ce fut dans ce palais où il avoit amassé tant de trésors, qu'il fut enseveli l'an de l'Hég. 421ᵉ., & on mit deux Vers Persiens pour épitaphe sur son tombeau, dont voici le sens : „ A considérer toutes „ les qualités de ce grand Prince, on a peine à croire „ qu'il soit venu au monde comme les autres hommes." (*Nighiaristan.*)

Il est rapporté dans le *Tarikh al-Khofala* ou *histoire des Khalifes*; que le Sultan Mahmoud s'étant rendu maître absolu du pays de Gaznin & de tant d'autres par sa valeur, souhaita que le Khalife lui donnât un titre digne de sa puissance; & pour l'obtenir, il lui envoya une Ambassade extraordinaire. L'Imam Abou Mansor ayant demeuré un an ou environ à Bagdet sans rien avancer dans l'affaire qu'il poursuivoit, présenta enfin un Mémoire dans lequel il exposoit au Khalife les grandes conquêtes de son maître, sa puissance & son zele pour la foi Musulmane, la conversion de plusieurs milliers d'idolâtres à la Religion Mahométane, le changement de leurs Temples en mosquées, & qu'enfin il étoit tout-à-fait indigne que l'on ne reconnût pas le mérite d'un si grand Prince par un titre qu'il coûtoit si peu de chose au Khalife de lui accorder. Ce Mémoire fit son effet auprès du Khalife, lequel craignant qu'un si puissant Monarque ne tournât enfin ses armes contre lui, assembla son conseil, & mit en délibération quel titre on pouvoit lui accorder, desirant, à cause que ce Prince étoit fils d'un esclave, qu'on lui en donnât un qui fût équivoque. On trouva donc que celui de *Veli* lui conviendroit bien, parce que ce mot, qui signifie *Ami* & *Seigneur*, signifie aussi *serviteur* & *valet.* Mahmoud connut bien la pensée du Khalife, & il lui envoya un présent de 100000 écus, afin qu'il ajoutât seulement une lettre au nom, à savoir un *Elif.* On lui accorda cette grace, & on lui envoya les patentes avec le titre de *Vali* qui signifie absolument *maître* & *commandant.* (*Doulet Schah.*)

Dans l'Inde, pendant que le Sultan tenoit un jour son Divan de conversation & de plaisir, un fou se présenta, lequel parlant tout seul, & regardant inconsidérément de tout côté, se fit assez remarquer pour ce qu'il étoit. Le Sultan l'ayant apperçu, envoya un de ses Huissiers lui demander ce qu'il vouloit. Le fou répondit : „ Je voudrois bien manger d'une queue de „ mouton rôtie." Le Sultan voulant se divertir, commanda secrétement qu'on lui fit rôtir une de ces belles raves du pays, qui ressemblent fort à une queue de mouton, & qu'on la lui présentât. Le fou qui étoit fort affamé, la mangea toute entiere avec grand appetit. Le Prince lui demanda ensuite, s'il l'avoit trouvée fort à son goût, & il lui fit réponse qu'elle étoit fort bien rôtie; mais qu'il s'appercevoit que sous son regne les queues de mouton qui sont délicates extrêmement dans ce pays-là, n'avoient plus ni la graisse ni le goût qu'elles avoient auparavant. Cette réponse si piquante fit faire une réflexion sérieuse à ce Prince magnanime, lequel avoit oui les vers du Poëte qui dit : „ Quand „ le Prince traite rudement ses sujets, il leur fait per„ dre le goût du boire & du manger. Le bonheur de „ l'Etat dépend de la justice & de la clémence du „ Prince. Comment voulez-vous qu'un malade prenne „ goût aux viandes qu'on lui présente? (*Defter Lath. Chap.* 2.)

(*V.* ce qui se passa entre ce Sultan & *Omm Mokri*, homme réputé Saint par les Musulmans, dans le titre de ce Personnage.)

Il est bon de voir encore le titre des SELGIUCIDES; que plusieurs Historiens disent avoir été appellés en Perse par le Sultan Mahmoud, quoiqu'il y ait aussi plusieurs Auteurs qui soutiennent le contraire.

(*V. aussi le titre de* GOUR ou GAUR, qui est le pays duquel Mahmoud chassa la postérité de Zohak, Roi de Perse de la premiere Dynastie.)

MAHMOUD, fils de Mohammed, fils de Malek schah, Sultan des Selgiucides, avoit été d'abord établi Gouverneur & Lieutenant-Général des deux Iraques Persique & Arabique, par le Sultan Sangiar son oncle. Il demeura 14 ans dans ces deux Provinces, avec cette seule qualité; mais aussi-tôt après la mort de son oncle, il fut reconnu & proclamé Sultan par les peuples qui étoient charmés de ses belles qualités.

Ce Prince avoit le corps très-bien fait & l'ame généreuse; mais l'amour des femmes & l'exercice continuel de la chasse, lui ôterent peu à peu une grande partie de la réputation qu'il avoit acquise, & on le blâme principalement d'avoir consumé une grande partie des finances en équipages de chasse; ce qui le rendoit souvent court d'argent, & lui ôtoit le moyen de fournir à l'entretien de ses troupes.

Il mourut l'an de l'Hég. 525ᵉ. dans la Ville de Hamadan, après avoir gouverné ou régné seul pendant l'espace de 27 ans, & laissé pour successeur le Sultan Togrul son frere. (*Khondemir.*)

MAHMOUD KHAN, fils de Mohammed Khan, descendoit du côté de son pere de Bagra Khan, & étoit fils de la sœur du Sultan Sangiar le Selgiucide.

Aussi-tôt que ce Sultan fut mort, il s'empara de la grande Province de Khorasan où il regna pendant 5 ans, jusqu'à ce qu'un des Seigneurs du pays que l'histoire ne nomme point, se révolta contre lui.

Après plusieurs combats, Mahmoud Khan fut enfin défait par les Révoltés en bataille rangée, & tomba prisonnier entre les mains de son ennemi, qui ne se contentant pas de le dépouiller de tous ses Etats, le priva aussi de l'usage de la vue.

Ces divisions du Khorasan furent cause que le Sultan du Khuarezm, dont la Dynastie s'étoit nouvellement élevée pendant le regne du Sultan Sangiar, se rendit maître d'une partie de cette grande Province pendant que l'autre demeura en la puissance des re-

belles; en forte que les Sultans Selgiucides qui régnoient encore dans les deux Iraques Arabique & Persique, ne possederent plus rien dans toute l'étendue du Khorasan. (*Emir Khondschah.*)

L'on peut voir la suite des Sultans Selgiucides dans les titres de MOHAMMED, fils de Malekschah, de TOGRUL, fils de Mohammed, de MASSOUD, &c.

MAHMOUD BEN FARAGE. Fameux Imposteur, qui se vantoit d'être Moïse ressuscité. Il avoit déja si bien joué son rôle, que plusieurs gens se disoient ses disciples, & le suivoient par-tout, & même lorsqu'il fut mené devant le Khalife Motavakkel l'an de l'Hég. 235e.

Ce Prince, après avoir oui ses extravagances, ordonna que chacun de ses disciples que l'on avoit arrêté avec lui, lui donnât dix soufflets, & qu'il fût ensuite fustigé jusques à la mort. Quant à ses Sectateurs, ils furent tous enfermés jusqu'à ce qu'ils eussent renoncé aux rêveries de leur maître. (*Ben Schohnah.*)

MAHMOUD ALSCHIRAZI & AL-ESFAHANI, Auteur qui est souvent cité dans l'Ouvrage qui a pour titre *Megiallat al-honafa' fi menakeb al-Kholafa.* (*V. ce titre.*)

MAHMOUD BEN MOBAREZ EDDIN, 3e. Sultan de la Dynastie des Modhaff riens.

MAHMOUD FARABI. (*V.* GIAGATHAI.)

MAHMUD BEN ZENGHI. (*V.* NURED, qui est le fameux Sultan Norandin.)

MAHMUD SCHAH MIRZA, fils de Babur Mirza, Sultan de la race de Tamerlan. Il succéda à son pere dans le Royaume de Khorasan l'an 861e. de l'Hég. (*Khondemir.*)

MAHMOUD. Ce mot qui signifie en Arabe *louable*, est devenu non-seulement le nom de plusieurs personnages, comme on vient de le voir; mais encore celui d'un éléphant fameux sur lequel étoit monté Abrahah, surnommé *al-Aschram*, Gouverneur de l'Iemen pour le Roi des Abyssins, lorsqu'il s'approcha avec une puissante armée pour assiéger la Mecque. Cet animal, disent les Musulmans, eut du respect pour le terroir sacré de cette Ville; car il ne voulut jamais avancer vers ses murailles, & fut cause que tous les autres Eléphants de l'armée d'Abrahah reculerent, & firent manquer l'entreprise de ce Prince. (*Khuandschah.*)

(*V. le titre d'*ABRAHAH, & les Eléphants Musulmans qui étoient de la race de celui-ci aux Indes, dans le titre de MAHMOUD le Gaznevide.)

MAHOURAT, Ville des Bramenes; c'est-à-dire, où habitoit la Secte ou la Tribu des Bramenes. (*Géographe Persien.*)

Un autre Auteur dit que *Mahourat* est la même que *Mansourat*, qui s'appelle aujourd'hui par abréviation, *Scurat.* (*V.* HIND & CANBAIAT.)

MAHOUZA, Ville de l'Iraque Arabique, située assez proche de Babylone, dans laquelle Cosroès, fils de Cobad, & surnommé *Nouschirvan*, établit une Colonie des Habitants de la Ville d'Antioche qu'il avoit conquise.

Cette Ville porta pendant quelque-temps le nom d'*Antioche*, que Cosroès lui avoit donné; mais dans la suite des temps, elle reprit son premier nom.

MAHKOUZ. Ce nom signifie en Persien la *Lune de chaque jour.* Quelqu'un l'a mal interprété, *supputation des mois;* c'est proprement un Calendrier. Les Arabes ont arabisé ce mot, & en ont fait *Mouarrakh*; d'où ils ont formé le verbe *Ouarakh*, & son dérivé *Tarikh*, qui signifie chez eux une *Date*, une *Epoque* & une *Histoire* marquée par les suites des années.

MAHSOUL FI ELM AL OSSOUL. C'est l'abrégé du Livre de *Gazali*, intitulé *Almostasafi*, duquel *Khuarezmi* est l'Auteur. Il se trouve dans la B. R. n°. 705.

Cet Abrégé a été encore lui-même abrégé par *Ebn Bent al Eraki*, & par *Ala eddin Ebn Khathab al-Bagi.*

MAHSOUL, Livre de Jurisprudence Musulmane, composé par *Abou Abdallah Mohammed Ebn Omar Alrazi.*

MAIED, Isle de la Mer de la Chine qui est la plus proche de ses côtes, située à 4 journées de navigation de celle de Soborma qui en est plus éloignée.

On met cette Isle au nombre de celles que l'on appelle *G[illegible] almoagiat*; mais elle les [illegible] toutes en grandeur & en fertilité; ce qui fait qu'il y a toujours en ses ports un grand nombre de vaisseaux Chinois qui y trafiquent. (*Edrissi, dans le premier Climat.*)

Le premier Auteur écrit aussi que Maied a à son Orient l'Isle de Dhalah, de laquelle elle n'est éloignée que de trois jours de navigation.

MAIEMOUN, ou ABOU AMRAM MOUSSA, fils de *Maiemoun Alkortobi al-Iehoudi.* C'est le célebre Moïse, que nous appellons communément *Maiemonides*, ou *fils de Mayemon*, Juif Espagnol, natif de Cordoue, lequel demeura quelque temps Mahométan par force en Espagne, & qui vint ensuite en Egypte, où il fit profession ouverte du Judaïsme, & fut protégé par le Cadhi al-Fadhel al-Baissani.

On a de lui plusieurs Ouvrages qu'il a composés sur la Loi Juive en langue Arabique, qui ont été ensuite traduits en Hébreu par *Joseph Ben Tibbon*, desquels on peut voir le Catalogue dans la Biblioth. Hébraïque de *Buxtorf* & ailleurs. Mais outre ces Ouvrages sur la Loi, nous en avons plusieurs autres sur la Médecine & sur les Mathématiques qui sont demeurés en langue Arabique, & dont on peut voir les titres en divers endroits de cet Ouvrage.

Le plus célebre de tous ses Ouvrages est le *Moreh Nevokhim*, qu'il intitula *Delalat elhaïrin* c'est-à-dire, la *Guide des Dévoyés*, qui fut condamné solemnellement par les Synagogues de Juifs Francs qui se trouverent à Antioche & à Tripoli de son temps; ces Rabbins ne pouvant souffrir que la Philosophie d'*Aristote* fût employée à expliquer les points les plus essentiels de la Loi.

Ce Docteur mourut l'an 605e. de l'Hég, & nous avons de lui un de ses Ouvrages qu'il composa en l'an 595.

Il y a quelques Auteurs Arabes qui ont porté le nom de *Ben Maïemon*, comme un certain *Ahmed al-Edrissi*, qui a écrit un *Traité de Gnomonique*, l'an de l'Hég. 916e.

MAIEMON BEN MAHARAN, autrement nommé *Abou Aïoub*, étoit un esclave dans la Tribu de Beni Hassan. Il vint s'établir après avoir recouvré sa liberté, à Raka, une des pincipales Villes de la Mésopotamie, & passe parmi les Mahométans pour un de leurs principaux Docteurs. Il mourut l'an 118e. de l'Hég.

Nous avons encore un *Maïemon* qui est Auteur d'un Livre intitulé *Oïoun el hakaïk*, qui se trouve dans la B. R. n°. 1037. Il traite de la Magie naturelle, & des prestiges qui se pratiquent par son moyen.

MAIMORG. C'est le nom de plusieurs Bourga-

les dont l'une est située sur le chemin de Bokhara, & appartient au territoire de la Ville de Nakhscheb. Il y en a encore une autre proche de Samarcande, & enfin un 3e. lieu qui porte ce même nom, situé sur le rivage du fleuve Oxus ou Gihon.

MAINA. *Braccio di Maina*, ou comme les Grecs Modernes le prononcent, *Brazzo*, est l'étendue de la côte méridionale de la Morée qui regarde l'Afrique, où sont les Villes de Coron & de Modon. Les habitants du Pays s'appellent *Maïnotes*, que l'on croit être les mêmes que les Lacédémoniens, qui sont devenus presqu'entiérement Barbares, & qui cherchent par-tout des établissements hors de leur pays.

MAIRIDI. Nom d'un Scheikh estimé beaucoup par les Mahométans pour sa piété & pour sa doctrine. Il est souvent cité par les Auteurs qui traitent de leur Théologie Mystique.

MALAI. Les Géographes Orientaux nomment ainsi le pays des Indes, que nous appellons communément la *côte de Malabar*. On trouve cependant quelquefois dans leurs Livres le nom de *Malaïbar*, comme qui diroit le *pays de Malaï*.

Nous appellons encore aujourd'hui les peuples de cette côte, les *Malais*, & leur langue, la *langue Malaïque*.

Quelques-uns ont cru que le mot *Bar* qui est ajouté à *Malaï*, a son origine Arabique, comme qui diroit *Bahr*, qui signifie la *Mer*; mais il est certain que ce mot est Indien & Persien, & signifie *Pays*.

Edrissi remarque que les Habitants de l'Isle de *Comr*, qui est le *Cap de Comorin*, lesquels sont Malais, exercent la piraterie avec une espece de Brigantins longs de 60 coudées, & qui portent ordinairement 150 hommes. Le même Auteur appelle ces Brigantins *Mosfinât*, mot dérivé de *Sefinah*, qui signifie en Arabe un *Vaisseau*.

(*V. les titres de* HIND *& de* MANIBAR.)

Malaï est aussi le nom de la Ville Capitale de l'Isle de Comr, où le Roi du pays qui est le Malabar, fait sa résidence ordinaire. Le même *Edrissi* donne aussi le nom de *Malaï* à une Isle de la mer des Indes, qu'il dit être fort grande, & avoir son étendue du Levant au Couchant, distante seulement d'une petite journée de l'Isle d'Aschoura.

Tous ces lieux sont compris par les Géographes Orientaux dans le pays que nous appellons de *Malabar*, de même que tout le pays des Zinges est compris sous celui de Zanguebar. Quelques Auteurs Orientaux donnent le nom de *Lessan al-Malaï*, à ce que les nôtres appellent *Aurea Chersonnesus*.

MALAIESA AL THABIB GEHELHO. Il y a deux Livres Arabes qui portent ce titre, dont la signification est : *Ce qu'un Médecin ne peut ignorer*.

Le premier de ces Livres traite de la Botanique, & se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 963. Celui-ci ne traite que des Médicaments simples, & le second traite des Médicaments composés. L'Auteur de ces deux Livres est *Joseph*, fils d'*Ismaël al-Giouni*, dit *Ebn al Kebir*.

Ces deux Livres ne sont proprement qu'un abrégé du *Giamê aladouiât*, du célebre Auteur *Ebn Beithar*, dont l'Ouvrage est ordinairement divisé en 4 Tomes.

MALATHIE. Ville Capitale de la petite Arménie que les Anciens ont appellée *Melita* ou *Melitene*, située à 61 ^d. de long. & 39 ^d. 8'. de lat. Les Arabes qui conquirent cette Province sur les Grecs, la perdirent l'an 138e. de l'Hég. sous le Khalifat d'al-Manfor. Ce fut l'Empereur Constantin Copronyme qui la reprit & la fit démolir. Mais le même al-Mansor envoya l'an 140, son neveu Abderrahman, fils de l'Imam Ibrahim, avec 70 mille hommes, & s'en remit derechef en possession, & en fit rebâtir les murailles.

Le même Abderrahman passa de Malathie à Ancyre, Ville de Galatie, qui n'en est pas fort éloignée; & il avança delà jusques en Cappadoce & en Cilicie nommée aujourd'hui *Caramanie*, où il fit bâtir la Ville de Massissat sur les ruines de la Ville de Mopsueste, qu'on appelle aujourd'hui vulgairement *Mamista*.

Al Mansor voulut que cette nouvelle Ville portât le nom de *Mâmouriah*. (*Ben Schohnah* dans la vie d'al-Mansor.)

Le même Auteur écrit que Constantin Copronyme après avoir démoli la Ville de Malathie, en fit passer tous les Arméniens & Géorgiens qui l'habitoient, à Constantinople, pour la peupler.

Cette même Ville que les Grecs ôterent encore une seconde fois aux Khalifes, fut reprise par Massoud, Sultan de la branche des Selgiucides, qui s'étoit établie dans le pays de *Roum*, c'est-à-dire, *Anatolie*.

Les Turcs Othmanides avant leur grandeur tenoient les pays de Mélitene & d'Akhlat au temps de Soliman schah & d'Ortogrul.

Zein eddin Mohammed, qui étoit natif de cette Ville, est surnommé *al-Malathi*. (*V.* SERIGIA.)

Les Turcs appellent ordinairement l'Arménie Mineure, *Malathia Vilaieti*, à cause que cette Ville en est la Capitale.

MALCA. *Ebn Malca* qui fut surnommé *Hebatallah*, mot qui signifie *don de Dieu*, étoit un Médecin Juif fort célebre, lequel étant d'ailleurs très-superbe, se fit Mahométan pour être plus honoré. On dit cependant qu'il devint sourd, aveugle & ladre. Nous avons de lui un Livre de Médecine intitulé *Mótabar*.

MALCHISADAK : *Melchisedech*. Les traditions Orientales sont différentes sur le sujet de ce personnage. Car les uns le font fils de Phaleg, & les autres en remontant plus haut, le font fils de Sem, fils de Noé. *Ebn Batrik*, Patriarche d'Alexandrie, rapporte que Lamech ordonna avant que de mourir à son fils Noé, de transporter le corps d'Adam jusques au milieu de la terre. On entend par ce milieu de la terre le lieu où fut bâtie dans la suite la Ville de Salem qui est la même que Jérusalem.

Le même Lamech ordonna aussi à Noé d'envoyer un de ses enfants pour garder ce corps, avec obligation d'y passer toute sa vie dans le service de Dieu, gardant le célibat, ne répandant en aucune maniere du sang, mais offrant seulement à Dieu un sacrifice de pain & de vin.

Noé choisit Melchisedech, fils de Sem, pour s'acquitter de ce devoir, & lui défendit de porter d'autres vêtements que de peaux, de raser sa tête, ni de couper ses ongles. Il le chargea aussi de vivre en solitude sans bâtir aucune sorte de maison; parce que, disoit-il, c'est du lieu d'où je vous envoye, que doit venir le salut d'Adam & de sa postérité.

Les mêmes Orientaux remarquent que Melchisedech ayant été pris fort jeune, l'Apôtre St. Paul dit qu'il n'avoit point de généalogie, l'Ecriture ne faisant aucune mention, ni de sa naissance, ni de sa mort, & que le salut des hommes devoit venir du lieu que Melchisedech gardoit, à cause que JESUS-CHRIST N. S. fut crucifié où le corps d'Adam avoit été enterré. (*V. le titre d'*ACRANIOUN.)

MALCOUN. (*V.* ELIAS MALKHOUN.)

MALEK. Son nom plein & entier, est *Abou Abdalla Malek*, fils d'Ans, fils d'Abou Amer, al As-

behi, al Medeni. Il étoit natif de Médine; c'est pourquoi, on lui donne le titre d'*Imam Dar alhegrat;* c'est-à-dire, l'*Imam de la Ville de la Fuite*, qui est *Médine*.

C'est un des Chefs des quatre principales Sectes du Musulmanisme, qui sont appellées *Mahmoudât almatboûât*; c'est-à-dire, *approuvées & suivies*, & en un mot, *orthodoxes*. *Bokhari* dit de lui, que les *assanid Malek*, c'est-à-dire, les *principes de la Doctrine de Malek*, sont plus sûrs que ceux de *Nafé* & de *Ben Omar*, qui l'avoient précédé, & qui passent aussi pour les Chefs de deux autres Sectes approuvées que plusieurs joignent aux quatre autres.

Ce Docteur naquit sous le regne de Soliman, fils d'Abdelmelek, Khalife de la race des Ommiades, dont la résidence étoit à Damas.

On remarque de lui une chose fort singuliere, qui est d'avoir demeuré trois ans entiers dans le ventre de sa mere. Il mourut l'an de l'Hég. 179e. sous le regne de Haroun, surnommé *Arraschid*, Khalife de la Maison des Abbassides.

Quelqu'un ayant demandé un jour à Malek quel étoit son sentiment sur le pourceau de mer, s'il étoit permis d'en manger, ou si la loi obligeoit les Musulmans à s'en abstenir: Malek décida qu'il étoit absolument défendu; car quoique ce fût un poisson, néanmoins le nom qu'il portoit le faisoit passer pour un pourceau, l'imposition des noms étant, selon la tradition Musulmane, quelque chose de Divin. (*Lamâï*.)

L'on peut voir dans le titre d'Abou Hanifah, une raillerie ingénieuse entre ce Docteur & Malek; & dans celui de Hakim, ce que disoit Malek sur le sujet de l'étude & de la priere.

MALEK Ben Nassar. Un des ancêtres de Mahomet que les Arabes envoyerent en Ambassade à Schabour Dhou Laktâf, Roi de Perse. (*V. dans le titre de* Schabour, le conseil qu'il donna à ce Prince.)

MALEB Ben Dinar Abou Iahia. Nom d'un Docteur de très-grande réputation parmi les Musulmans; car outre la science des traditions qu'il possédoit, son éloquence le fit passer pour le plus grand Prédicateur de son temps. Mais il n'étoit pas seulement savant, sa piété étoit exemplaire; car l'on dit qu'il ne vivoit que de ce qu'il avoit gagné par le travail de sa main, & il autorisoit lui-même cette façon de vivre par un passage qu'il disoit avoir lu dans l'ancien Testament, qui porte en Arabe: *Anna alladhi Iakol illa men kesb jedihi Thauba lehiiatihi u le Mematihi*: „ Celui-là est heureux en sa vie & à sa mort, „ qui subsiste par le travail de ses mains. " Il semble que cela soit pris de ce verset des Pseaumes: *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es & benè tibi erit.*

Le principal travail de ce Docteur consistoit à copier des Livres, dont il vendoit les exemplaires, & que ses Disciples achetoient bien cher.

La sainteté de sa vie étoit tellement reconnue, qu'un homme le vint prier de faire oraison pour sa femme qui étoit grosse depuis quatre ans. Il se mit d'abord en colere contre cet homme, & lui dit rudement, qu'il n'étoit pas Prophete pour faire des miracles. Il ne laissa pas néanmoins de se mettre en priere, & dit à Dieu en élevant ses mains vers le ciel: „ Seigneur, si cette femme est grosse d'une fille, faites, s'il vous plaît, qu'elle accouche d'un garçon; „ car vous pouvez changer toutes choses comme il „ vous plaît. "

Tous ceux qui étoient présents à cette action joignirent leurs prieres aux siennes, & éleverent pareillement leurs mains au ciel avec lui. L'on dit que ce pieux Scheikh n'abaissa point les siennes, que l'homme qu'il avoit prié pour la délivrance de sa femme ne retournât avec un fils entre ses bras, que sa femme avoit mis au monde tout chevelu & avec toutes ses dents, comme s'il eût déja été à l'âge de 4 ans.

Malek Ben Dinar réputé Saint par les Musulmans, étoit excellent Poëte, & mourut à Bassora l'an 131e. de l'Hég. *Jaféi* a écrit sa vie qui est couchée depuis la 15e. jusques à la 22e. Section de son histoire.

Ce Saint pourroit bien avoir été Chrétien; car le *Rabî alakhiar* rapporte une autre citation du vieux Testament du même Auteur dans le titre des Princes.

MALEK Dinar. Ce personnage ne doit pas se confondre avec le précédent; car celui-ci étoit de la race d'Ali, & par conséquent un de ces Princes qui avoient des prétentions sur le Khalifat. En effet, il fit la guerre dans le Kerman ou Caramanie Persique; & s'en rendit le maître absolu après en avoir chassé le Sultan Mohammed schah, qui étoit de la branche des Selgiucides surnommés *Cadherdiens*, qui ont régné dans la Province de Kerman. (*V. les* Selgiucides de Kerman.)

MALEK al Thai al-Haiani, surnommé *Gemaleddin*. C'est le nom d'un Grammairien Arabe très-savant dans la langue Arabique. Ce qui lui a fait donner aussi le titre d'*Alnahaoui*, c'est-à-dire, de *Grammairien* par excellence. Il mourut l'an 672e. de l'Hég., & nous a laissé un Ouvrage intitulé *Gelassat fil nahou*, que l'on nomme aussi *Alfiah*, qui est dans la B. R., n°. 1103. L'*Alfiah* est un Poëme que son Auteur intitula aussi *Khassiat*. Il contient mille distiques, & fut commenté par *Badreddin* son fils l'an 676e. de l'Hég. Cet Auteur est en Espagne ce que *Ebn Hageb*, Auteur de la *Kafiah*, est dans le Levant.

On appelle encore ce Docteur *Ebn Malek*, aussi-bien que *Badreddin Abdallah*, Auteur de *Mesbâh fil mâni beian u bedî*, qui est un *Traité de Rhétorique*, que l'on trouve pareillement dans la B. R. n°., 1102.

Mohammed Ben Abdallah, autre Grammairien, est aussi surnommé *Ebn Malek*, Auteur d'un Poëme intitulé *Lamiat*, & *Ebniat alafâl*, Ouvrage Grammatical sur la conjugaison des Verbes, qui a été commenté par *Haddhrami*. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 1098.

Schehab eddin Ahmed Ben Josef Ebn Malek al Raïni, al Andalussi al Granathi al Maleki, mort l'an 777e. de l'Hég., est l'Auteur de deux Ouvrages, dont le premier est intitulé *Tohfat al Akran*, c'est-à-dire, *présent fait à ses contemporains*, & de *Ref alhegiab*, c'est-à-dire, la *levée des voiles*. Ce sont deux Livres de Morale qui sont dans la B. R., n°. 1053.

Abdellathif Ebn Malek, Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé *Megmâ albaharein*.

Ebn Malek. (*V.* Scharoubini.)

MALEK al Afdhal, c'est-à-dire, *Roi très-excellent*. Titre ou surnom de plusieurs Princes de la Maison d'Aioub ou de Saladin, comme aussi de quelques Sultans Mamlus. Ainsi *Malek al Aschraf*, qui signifie le *Roi très-noble*, est pareillement le surnom de plusieurs Princes.

Il faut remarquer que ce nom de *Malek* a été aussi un titre de dignité conféré à des Visirs ou des Lieutenants Généraux de l'Etat, principalement de l'Egypte. (*V. plus bas.*)

MALEK al-Afdhal. Surnom de *Ridhvan Vahaschi*, Visir & premier Ministre de Hafez, 8e. Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. (*V.* Malek Mesr.)

MALEK Aschraf, frere de Hassan Kugiuk, second Prince de la Dynastie des Giobaniens. (*V. le titre de* Hassan Kugiuk.)

MALEK AL OMRA : *Roi des Princes* ou *des Commandants*. C'étoit autrefois en Egypte le même titre de dignité & de charge que celle d'*Emir al Omra* auprès des Khalifes, qui répond plus particuliérement à celle de Beglerbeg chez les Turcs.

Cette même dignité fut encore plus relevée en Egypte par le titre de *Malek Mesr*, c'est-à-dire, *Roi d'Egypte*, comme nous verrons bientôt.

MALEK IEZD. C'est le même qu'*Adhad eddin*, Prince d'Iezd dans le Khorasan, qui étoit très-savant, & qui a composé un Ouvrage intitulé *Bahagiat altauid*, qui traite de l'unité de Dieu.

MALEK KART ou KURT. (*V. les titres de* GIOUBAN & d'ABOUSAID BEN ALGIAPTOU.)

MALEK MESR, c. à d. *Roi d'Egypte* Titre qui ne marque pas toujours la puissance souveraine ni absolue ; car *Ben Schohnah* rapporte qu'en l'année 531e. de l'Hég., Hafez, 8e. Khalife d'Egypte, ôta à Baharam l'Arménien la charge de Visir qu'il donna à Rizvan Vahaschi avec le titre de *Malek Mesr*, auquel il ajouta encore la qualité d'*Afdhal*.

MALEK RAHIM, fils du Sultan addoulat Omad eddin, surnommé *Azz al Molouk*, fut le 16e. & le dernier Prince de la Dynastie des Bouides. Il succéda à son pere l'an de l'Hégire 440e., le Khalife Caiem bemrillah le rendant maître de la Ville de Bagdet, & lui donnant l'investiture de ses Etats pour en jouir au même droit que ses prédécesseurs.

Cette cérémonie d'investiture se pratiquoit par les Patentes, la Couronne, la Chaine & les Bracelets que le Khalife envoyoit au Sultan qu'il investissoit.

Malek Rahim avoit un frere nommé Abou Mansor, qui lui disputa pendant quelque temps le Commandement de la Perse, & qui s'étoit emparé pour cet effet de la ville de Schiraz; mais Malek Rahim le poursuivit si chaudement, qu'il n'eut pas le temps de s'y établir, & qu'il fut mis en déroute, l'an 447e. de l'Hégire.

Cette même année, le Khalife Caïem, pressé par Bessasiri, Turc, dont il craignoit beaucoup plus la puissance que celle de Malek Rahim, se crut obligé d'appeller Togrul Beg, premier Sultan de la Maison des Selgiucides, pour le secourir.

Togrul Beg, appellé par le Khalife, s'approcha de Bagdet, dont il se rendit maître, & où il fit son entrée le 25e. jour de *Ramadhan* de la même année 447, & se saisit d'abord de la personne de Malek Rahim qu'il envoya prisonnier dans un Château de l'Iraque, & ce fut-là que ce Prince finit ses jours après 7 ans de regne.

Abou Mansor son frere fut fait aussi prisonnier l'année suivante 448, qui est le terme fatal de la Dynastie des Bouides; car Caï Kosrou, 3e. fils d'Azz el Molouk, vécut en homme particulier sous le regne d'Alp Arslan, successeur de Togrul. (*Khondemir.*)

MALEK SOFI. Il est parlé de ce Sofi dans le titre d'ABOU HANIFA.

MALEK TERMEDI. (*V.* ALAEDDIN.)

MALEK BEN VAHEB, Visir d'Ali, fils de Josef Teschefin. (*V. le titre de* MOUAHEDITES qui sont les Al-Mohades.)

MALEK EL BAHR : *Roi de la mer*, que les Persans appellent *Malek Deria*, & les Turcs, *Denghiz Maliki*. Les Orientaux appellent ainsi ce que les Grecs, les Latins & les Européens appellent communément *Sirene*, & ils disent qu'il y en a beaucoup dans la mer de la Chine & des Indes, qu'ils nomment *Bahr al akhdhar*, c. à d. la *Mer verte*. (*V. ce titre.*)

L'Auteur du *Tahmurats Nameh* écrit que la monture terrible de Siamek, fils de Kaiumarras, premier Monarque de l'Orient, étoit sortie de la mer, & qu'elle avoit été engendrée d'un Crocodile & d'une Sirene, qu'il appelle la *Reine de la Mer*. Cet animal monstrueux s'appelloit *Kurbeh*, & le même Auteur du *Tahmurats Nameh* dit que Soliman Ben Daoud, qui est le dernier de tous les Solimans ou Salomons que la Mythologie Orientale reconnoît, devoit, étant monté dessus, faire le tour du monde, & chercher le Roi de la Mer pour le combattre.

Le Roi de la mer en cet endroit peut se prendre pour la divinité fabuleuse que les Latins ont appellée *Neptune*, ou pour quelque monstre marin fort terrible, tel que le *Leviathan Chimérique* des Hébreux, la défaite duquel étoit réservée au dernier Salomon, de la même maniere que le *Leviathan* des Juifs est réservé, selon la rêverie des Rabbins, pour le banquet du Messie dont Salomon étoit la figure. Nous remarquerons en passant qu'il faut chercher le titre de SOLIMAN, où l'on verra ce qu'il signifie, & qui sont ceux qui ont porté ce nom avant Adam, c. à d. d'Empereurs Souverains & absolus de toutes les créatures qui habitoient le monde avant que Dieu y eût donné place aux hommes.

MALEKI. C'est le surnom du Scheikh ou Docteur *Gemal eddin Abou Amrou Othman*, fils d'Omar, qui est plus connu sous le nom d'*Ebn Al Hageb*, à cause qu'il étoit fils de l'Huissier ou Maître de chambre d'Azzeddin Salehi, Prince du Curdistan. Ce personnage étoit très-savant, & composa plusieurs Ouvrages dont un des principaux est la *Cafiah*. (*V. ce titre.*) Il mourut dans la ville d'Alexandrie, âgé de 75 ans, sous le regne des Aioubites ou successeurs de Saladin, l'an de l'Hég. 646e. (*Ben Schohnah.*)

MALEKI, surnom d'*Ibrahim*, fils de *Hassan*, Auteur d'un Commentaire sur les *Arbâin*, ou les *quarante Tradidions*, mort l'an de l'Hég. 734e.

MALEKI. Livre très-célebre qui porte encore le titre de *Kamel alsanâat al Thabbiat*; c'est-à-dire, *Corps universel de toute la Médecine*, duquel les Orientaux se sont toujours servis, jusqu'à ce que le Canon d'*Avicenne* ait paru.

Il est en 31 Chapitres, & composé par *Ali Ebn Al Abbas*, surnommé *Al Magiouschi*, c. à d. le *Mage*.

MALEKIA : Les *Melchites*. C'est le nom de la Secte Orthodoxe parmi les Chrétiens Orientaux.

Après que *Dioscorus* & *Eutychès* eurent été condamnés dans le Concile de Chalcédoine, il ne laissa pas d'y avoir plusieurs Patriarches tant en Alexandrie, qu'à Jérusalem, qui étoient Eutychiens ou Jacobites, & alors on distinguoit les Catholiques d'avec les Hérétiques par le nom de *Melchites*, qui signifie *Royaux* ou *Royalistes*, à cause qu'ils suivoient les sentiments Orthodoxes des Empereurs Marcian & Léon, qui avoient reçu & qui faisoient observer les décisions du Concile. Cependant les Empereurs Léon le jeune & Zénon, firent profession ouverte de la Secte des Jacobites.

Lorsque les Arabes se rendirent les maîtres de l'Egypte, les Melchites étoient en possession du Patriarchat d'Alexandrie; mais les Jacobites s'emparerent de ce siege dans la 3e. année du Khalife d'Omar, & ils l'occuperent pendant l'espace de 97 ans, jusqu'au Khalifat de Hescham, fils d'Abdelmelek. Car sous le regne de ce Prince, Cosmas le véritable Patriarche, mais détrôné, obtint de ce Khalife son rétablissement.

Les Melchites pendant ces 97 années ne possédoient dans Alexandrie que la seule Eglise de S. Michel, nommée autrement la *Calissarie* où demeuroit leur Patriarche dépouillé; & lorsqu'il venoit à manquer, ils s'adressoient au Métropolitain de Tyr qui leur en ordonnoit un. (*V. Ebn Batrik. Tom.* 2.)

MALEKSCHAH ou MELIKSCHAH, 3e. Sultan de la race des Selgiucides. Son nom entier avec ses surnoms est *Moez-eddin* (selon les autres *Gelaleddin* ou *Gelaleddoulat*) *Aboulfetah Melic-schah.* Il étoit fils d'Alp-Arslan; & quoiqu'il ne fût pas l'aîné, néanmoins son pere ne laissa pas de le déclarer son successeur, suivant le conseil de Nezam almulk son Visir, dont l'autorité étoit si grande auprès de lui, qu'il lui fit préférer le cadet aux aînés. Mais cette préférence fut enfin funeste à ce même Visir, comme nous verrons dans la suite.

Alp Arslan ne fut pas plutôt mort l'an de l'Hég. 465e., que Melic-schah fut, à la tête des armées qu'il commandoit, reconnu pour légitime héritier & successeur de son pere. Le Khalife lui envoya la confirmation du titre & du pouvoir de Sultan, & y ajouta même la qualité d'*Emir elmoumenin*, c. à d. *Commandant des fideles*, laquelle jusques alors les Khalifes s'étoient réservée, & n'avoient communiquée à aucun autre Prince dans toute l'étendue du Musulmanisme. Il fut proclamé par tous les sujets du nom de *Gelal eddoulat u Eddin*, c. à d. la *gloire de l'Etat & de la Religion*, & c'est à raison de ce titre de *Gelal* que la réforme du Calendrier Persien qui fut faite sous son regne, a été appellée *Tarikh Gelali*, c. à d. le *Calendrier Gélaléen.* (*V. le titre de* GELALI.)

Ce Prince eut dans le commencement de son regne une guerre assez fâcheuse sur les bras; car son oncle nommé Caderd, Gouverneur de la Caramanie Persique, se révolta contre lui, & s'avança même jusques auprès de Kurge ou Ghurge avec une armée considérable; ce qui obligea le Sultan à faire marcher contre lui les troupes du Khorasan, qui avoient été toujours victorieuses sous le regne d'Alp-Arslan. Ces deux armées furent trois jours & trois nuits à se harceler l'une & l'autre, jusques à ce que le combat fut échauffé, & enfin il se donna une des plus sanglantes batailles que la Perse eût encore vue. La victoire demeura du côté de Malek Schah, & Caderd y fut fait prisonnier, puis envoyé sous bonne garde en un château du Khorasan. Cette victoire signalée qui affermissoit l'autorité du nouveau Prince, donna beaucoup d'insolence aux troupes Khorasaniennes. Elles se mutinerent, & leurs principaux Chefs allerent trouver Nezam al mulk, lequel avoit, avec la qualité de Visir, la direction de toutes les affaires de la guerre & de l'Etat. Ils demanderent qu'on leur doublât la solde à cause du grand service qu'ils venoient de rendre, & menacerent en même-temps de mettre Caderd sur le trône, si l'on ne leur donnoit une prompte satisfaction. Nezam al mulk sut appaiser par sa prudence les premiers mouvements de la sédition, en leur promettant qu'il feroit entendre leurs prétentions au Prince, & qu'il en espéroit une réponse favorable.

Aussi-tôt que Malek Schah eut appris que le nom seul de Caderd fournissoit un motif de révolte à ses troupes, il prit la résolution de s'en défaire. En effet, dès la même nuit, il le fit empoisonner dans la prison, & les Officiers de l'armée étant venus le lendemain savoir du Visir la réponse du Sultan, ce Ministre, qui apparemment avoit eu part à ce qui s'étoit passé la nuit précédente, leur dit finement qu'il n'avoit pu encore présenter leur requête au Sultan, parce qu'il l'avoit trouvé la nuit passée accablé d'une grande tristesse que la mort imprévue de son oncle lui avoit causée; ce Prince, poussé de désespoir, ayant succé du poison caché dans une bague qu'il portoit au doigt. Cette réponse du Visir ferma la bouche aux Officiers & à toute l'armée, qui ne parla plus d'augmentation de solde depuis qu'elle eut appris que Caderd qui pouvoit seul favoriser leur mutinerie, étoit mort.

L'an de l'Hég. 467e., Malek Schah, envoya son cousin Soliman, fils de Kutulmisch, en Syrie avec une armée capable de réduire cette Province. Soliman s'acquitta si bien de sa commission, qu'il se rendit maître en fort peu de temps de tout le pays jusqu'à Antioche, Ville qui étoit encore pour lors considérable.

L'an de l'Hég. 471e., Malek Schah entreprit la conquête du pays de delà le Gihon. Le Prince ou Khan, comme ils l'appellent, de ce pays-là, qui portoit le nom de Soliman, fut fait prisonnier après la défaite de son armée, & Malek Schah l'envoya sous bonne garde à Ispahan, Ville qui étoit pour lors le siege Royal des Selgiucides. En cette guerre qui se fit au-delà du Gihon, le Visir Nezam al mulk assigna le payement des bateliers qui avoient servi au passage des troupes du Sultan, sur les revenus de la Ville d'Antioche. Ces gens-ci s'en plaignirent au Sultan, lequel ayant demandé à son Visir, pourquoi il avoit assigné un fonds si éloigné pour le payement de ces pauvres gens? „ Ce n'est pas, lui répondit le Visir, pour re-
„ tarder leur payement; mais afin que la postérité ad-
„ mire la grandeur & l'étendue des Etats que vous
„ avez possédés, lorsqu'elle apprendra l'assignation qui
„ a été faite des deniers de la recette d'Antioche pour
„ le payement des matelots de la mer Caspienne &
„ des Bateliers du fleuve Gihon. " Ce trait du Visir plut extrêmement à Malek Schah, d'autant plus que ce Ministre paya comptant les rescriptions qu'il avoit données à ces gens-là.

En cette même année, le Sultan épousa Tarkhan Kh., fille du Kan Tamghage, fils du Khan Bagra. Il en eut un fils qui naquit l'an 479e. de l'Hég. dans une petite Ville du Khorasan nommée Sangiar, d'où le nom de Sangiar lui est demeuré. Ce Sultan se plaisoit fort à voyager, & on dit qu'il fit dix fois pendant sa vie le tour de son Empire qui s'étendoit depuis Antioche jusques à Ourkand, Ville du Turkestan.

Hamdallah Mestoufi, dans son *Tarikh Ghuzideh*, rapporte que Malek Schah fit le pélerinage de la Mecque avec une dépense incroyable; car outre qu'il abolit le tribut que les pélerins avoient accoutumé de payer, il employa de très-grandes sommes à bâtir des Bourgades dans le désert, où il fit creuser quantité de puits & de citernes, & conduire des eaux de tous côtés. Il fit porter aussi des provisions en grande abondance pour la subsistance des pélerins, & distribua aux pauvres des sommes immenses avec une libéralité sans pareille. Il fit ce pélerinage l'an de l'Hég. 481e.

Le même Auteur écrit que la seconde fois qu'il fit le tour de ses Etats, l'Empereur Grec s'avança avec une puissante armée vers lui. Un jour le Sultan allant à la chasse, & s'étant séparé du gros de ses gens, se trouva envelopé dans une embuscade des Grecs qui le menerent prisonnier avec quelques-uns des siens, sans le connoître, à l'Empereur. Il donna d'abord ordre à ses gens de le traiter comme l'un d'entr'eux sans aucune distinction, pour n'être pas connu, & fit savoir sécretement à son Visir Nezam al-mulk ce qui lui étoit arrivé. Le Visir fit mettre la garde ordinaire à sa tente comme s'il y fût rentré au retour de la chasse, & partit en même-temps en qualité d'Ambassadeur vers l'Empereur Grec, pour y traiter des affaires qui regardoient le reglement des limites des deux Empires. L'Empereur reçut fort agréablement cette Ambassade, & dit au Visir qu'il vouloit faire une bonne paix avec le Sultan, & que pour marque de la sincérité de ses paroles, il lui vouloit renvoyer des prisonniers que ses gens avoient faits depuis peu. Le Visir répondit qu'il falloit que ces prisonniers fussent gens inconnus & de peu de considération, puisque l'on n'en

n'en avoit rien su dans le camp du Sultan. En effet, comme on les eut fait paroitre devant lui, il les regarda avec mépris, ne témoignant pas de connoître aucun d'entr'eux. Cependant il les emmena tous avec lui; & transporté de ce que son stratagême avoit si bien réussi, aussi-tôt qu'il fut en lieu de sûreté, il se jetta aux pieds du Sultan, & demanda pardon de ce qu'il lui avoit manqué de respect; mais le Sultan, bien-loin de trouver mauvais qu'il l'eût traité de la sorte, témoigna lui être entiérement redevable de sa liberté, & peut-être même de sa vie. De sorte que le Visir fut depuis ce temps-là auprès de lui en plus grande faveur & autorité qu'il n'avoit encore été jusques alors. Cependant la paix ne se put pas conclure entre ces deux Princes; & il se donna une bataille dont la victoire demeura au Sultan, & l'Empereur Grec prisonnier. Ce Prince étant conduit en présence du Sultan, le reconnut pour avoir été son prisonnier, & lui dit fiérement : „ Si vous êtes l'Empereur des Turcs, renvoyez-moi : si vous êtes un Marchand, vendez-moi; „ & si vous êtes un Boucher, tuez-moi. " Le Sultan lui fit bien connoître quel il étoit; car il lui donna gratuitement la liberté, & le renvoya en son pays. Mais étant mort bientôt après, Malek-schah s'empara d'une partie de ses Etats, & en donna le Gouvernement à Soliman, fils de Kutulmisch, fils d'Israël, fils de Selgiuk, son cousin.

Vers la fin du regne de Malek-schah, le Visir Nezam el mulk se brouilla extrêmement avec la Sultane Tarkhan Kh., au sujet de la succession que la Sultane vouloit faire tomber sur son fils, quoiqu'il ne fût que le cadet des enfants du Sultan. Le Visir au contraire soutenoit que la succession devoit appartenir à Berkiarok, qui étoit l'aîné, & le plus capable de régner. Cette division augmenta si fort, que la Sultane ne crut pas pouvoir jamais faire régner son fils tant que le Visir conserveroit du crédit auprès du Sultan son mari. Elle chercha donc tous les moyens de le décréditer dans son esprit, & commença à lui jetter des soupçons de sa conduite, lui représentant souvent, que toutes les Charges & les Gouvernements étoient entre les mains du Visir, qui les avoit partagés entre douze enfants mâles qu'il avoit, & autres gens qui dépendoient absolument de lui.

Cette accusation fit impression sur l'esprit du Sultan; & le porta à envoyer un de ses Officiers au Visir pour lui dire, qu'il s'étonnoit fort de ce qu'il disposoit de toutes les Charges de l'Etat sans sa participation, & que s'il ne changeoit de conduite, il lui feroit quitter le bonnet & l'écritoire, qui étoient les marques de sa dignité & de son pouvoir. Le Visir ayant entendu les menaces de son Maître, répondit à son Envoyé, „ que „ le bonnet qu'il portoit & la charge qu'il possédoit, „ étoient tellement liés à la Couronne & au Trône „ du Sultan par le décret éternel de la Providence divine, que ces quatre choses ne pouvoient subsister „ l'une sans l'autre. " Cette réponse, quoique hardie, pouvoit avoir un bon sens; mais elle fut altérée par l'Envoyé qui étoit gagné par la Sultane : de sorte que le Sultan irrité au dernier point, priva en même-temps le Visir de sa Charge, & la donna à Tage el mulk Cami, Chef des Conseils de la Sultane : avec commission de faire informer des malversations de son prédécesseur.

Dans ce même temps, le Sultan Malek-schah sortit d'Ispahan pour aller à Bagdet où residoit le Khalife Radhi, lequel ne soutenoit plus ce grand nom de Prince de tous les Musulmans, que par certaines prérogatives d'honneur qu'on lui rendoit, quoiqu'il fût dépouillé de toute sorte d'autorité, hors de celle qui regardoit la Religion.

Le Visir dépossédé suivit la Cour; & s'étant mis en chemin après le Sultan, un assassin suborné par Tage el mulk Cami lui porta un coup de coûteau dont il mourut peu de temps après, l'an de l'Hég. 485e. On porta son corps à Ispahan, où il fut enterré avec pompe. Il eut le temps avant que de mourir d'écrire ce qui suit en vers Persiens, qu'il envoya au Sultan par un de ses enfants.

„ Grand Monarque, j'ai passé une partie de ma „ vie, à bannir l'injustice de vos Etats, étant appuyé „ de votre autorité. J'emporte avec moi, & je vais „ présenter au souverain Roi du Ciel les comptes de „ mon administration, les témoignages de ma fidélité, „ & les titres de la réputation que j'ai acquise en vous „ servant, signés de votre Royale main. Le terme „ fatal de ma vie se rencontre dans la 93e. année de „ mon âge, & c'est un coup de coûteau qui en tran- „ che le fil. Il ne me reste plus qu'à remettre entre „ les mains de mon fils la continuation des longs ser- „ vices que je vous ai rendus, en le recommandant à „ Dieu & à votre Majesté. "

Mirkond écrit, que Nezam el mulk, à l'âge de 12 ans, savoit tout l'Alcoran, & que dans sa premiere jeunesse, il avoit acquis une si grande connoissance de la Jurisprudence selon les principes de *Schafêi*, qu'il attiroit l'admiration de tous ceux de son temps. Comme il étoit fort savant, aussi-tôt qu'il fut dans l'autorité, il protégea puissamment les Gens de Lettres. Il leur bâtit des maisons & des Colleges qu'il fonda dans les Villes de Bagdet, de Bassora, de Herat & d'Ispahan. Mais le plus grand monument qu'il ait laissé de lui, est le fameux College de Bagdet qui porte son nom, & que l'on appelle *Medresat Ennezamiat*, duquel sont sortis les plus savants hommes de leur temps parmi les Musulmans, & dans lequel ont professé ces deux illustres Docteurs Imam *Abou Ishak Schirazi*, & l'Imam *Gazali*.

Le même Auteur rapporte que Nezam el mulk étoit monté à un si haut point de dignité, d'autorité & d'estime, que se trouvant dans Bagdet lorsque le Khalife Radhi fit la cérémonie du Couronnement de Malek-schah, & qu'il fit annoncer son nom dans les prieres publiques avec le sien propre, ce Prince, pour rendre cette cérémonie plus solemnelle, fit convoquer tous les Docteurs de la Loi & autres gens savants du Musulmanisme. Jamais on n'avoit vu encore une si grande & nombreuse assemblée de Gens de Lettres; car il en vint des dernieres extrêmités de l'Empire des Musulmans qui avoit dans ces temps-là une prodigieuse étendue. Ils se trouverent tous dans le quartier Occidental de la Ville de Bagdet où étoit le Palais du Sultan, lequel leur commanda d'aller tous à pied pour rendre en corps leurs respects au Khalife, dont le Palais Impérial étoit dans la partie Orientale de la Ville. Le Khalife ayant appris que toute cette troupe de gens d'élite venoit le saluer avec Nezam el mulk à leur tête, envoya audevant d'eux ses Officiers pour leur faire honneur, & ordonna que Nezam el mulk montât lui seul à cheval au milieu de tous les autres qui le devoient accompagner à pied. Le Khalife lui fit encore un plus grand honneur; car lorsqu'il fut arrivé en sa présence, il lui fit donner un siege sur lequel il lui commanda de s'asseoir, ayant à sa droite & à sa gauche cette grande troupe de Docteurs qui étoient debout. Mais tous ces grands hommes furent bien plus surpris quand ils virent la veste d'honneur dont le Khalife l'honora, & qu'ils entendirent le titre dont il le qualifia, qui fut celui de *Docte*, de *Juste*, & de *Directeur des Etats* de Radhi, Khalife des Musulmans; car jusques alors les Khalifes n'avoient donné ce titre ni conféré cette dignité jointes à leur propre nom, à aucun de leurs Ministres. La libéralité que ce grand homme exerçoit avec profusion, relevoit merveilleusement toutes ses autres belles qualités; car on dit que dans la premiere visite que Malek-schah fit de ses Etats, il distribua aux pauvres du sien propre jusques à la somme de 280000 écus.

Ce Sultan Malek-schah, comme nous avons vu ci-

dessus, étant parti pour Bagdet, y arriva l'an 485 le 24e. jour de *Ramadhan.* Quelques jours après étant allé à la chasse, il s'y trouva mal; & après avoir passé seulement 18 jours depuis la mort de Nezam el mulk, chargé d'ennuis & accablé par son mal, mourut le 3e. jour de la lune de *Scheval* de la même année. Le Poëte *Magrabi* fit sur sa mort un Quatrain en Persien, dont voici le sens:

Le vieux Visir meurt dans un mois, & le jeune Roi le suit dans l'autre. La puissance de Dieu fit voir la foiblesse du Prince, afin que nous l'adorions lui-seul, & que nous ne nous attachions pas trop aux autres.

Tagelmulk Cami qui avoit succédé à Nézam el mulk, & qui l'avoit fait assassiner, ne jouit pas long-temps non plus de cette dignité; car on lui donna bientôt un Coadjuteur, & ensuite un Successeur; ce qui donna sujet au Poëte *Aboulmaala Nuhas* de faire quelques Stances sur l'instabilité de la Fortune.

Malek-schah mourut l'an 485e. de l'Hég, âgé seulement de 38 ans, dont il en avoit régné 20. Il étoit beau de visage, bien fait de sa personne, & de très-bonnes mœurs. Il fit bâtir pendant son regne en plusieurs endroits de ses Etats des Colleges, des Hôpitaux, & plusieurs Maisons de plaisance. Il entretenoit 47000 chevaux pour sa garde ordinaire & pour sa vénerie; car son plus grand plaisir étoit celui de la chasse, & il s'y portoit avec tant d'ardeur, qu'il y trouva enfin sa mort. On dit que pour chaque bête qu'il tuoit de sa propre main, il donnoit une piece d'or par aumône aux pauvres, & il arrivoit quelquefois qu'il en tuoit un grand nombre. L'ambition de ce Prince étoit fort modérée, car il distribua de son vivant une grande partie de ses Etats entre ses proches & ses domestiques. Il donna à son cousin Soliman, fils de Cutulmisch, le pays de Roum, c. à d. ce qu'il avoit pris sur l'Empereur des Grecs qui portoit toujours le titre des Romains; & cet Etat qu'il lui donna, s'étendoit depuis l'Euphrate jusques assez avant dans l'Asie mineure. La Ville d'Arzeroum, dont le nom signifie *Terre des Grecs*, en étoit pour lors la Capitale.

Il établit dans la Caramanie Persique Sultan Schah, fils de Caderd, avec qui il avoit eu des démêlés au commencement de son regne, comme nous avons vu ci-dessus.

Il donna aussi une partie de la Syrie à son frere Tebs, le Khouarezm à Touschteghin, le pays d'Alep à Aksankor, celui de Mosul à Tchaghirmisch, & Mardin à Catmour.

Plusieurs de ces Etats furent néanmoins réunis par la suite des temps dans la famille de Malek-schah, qui faisoit la premiere & principale branche des Selgiucides, & plusieurs aussi sont demeurés dans les familles de ceux à qui il les avoit donnés.

Son successeur dans l'Empire ou dans le Sultanat de la Maison de Selgiuk, fut son fils aîné Berkiarok, dont le nom entier est *Rukn-eddin Aboulmuzaffer Berkiarok*, lequel prit aussi le titre que les seuls Khalifes avoient accoutumé de porter, à savoir celui d'*Emir el moumenin* c. à d. d'*Empereur des Fideles* ou *Musulmans.* (*V.* Berkiarok.) *Kondemir. Mirkhond. Nighiaristan. Megemâ alnevadir.*

Pour savoir entiérement l'Histoire de ce Sultan, voyez celle d'Alp Arslan son pere, sous le regne duquel il fit de grandes expéditions en Arménie & en Géorgie, & celle de Nezam el mulk sous leurs titres particuliers. *Ebn Amid* rapporte aussi la guerre qu'il fit aux Bathéniens ou Assassins qui avoient 70000 hommes tous dévoués, & le pélerinage qu'il fit au tombeau de l'Iman *Ali Riza.*

MALEKSCHAH, fils de Mohammed, fils de Malekschah, succéda à son oncle Massoud; mais son regne fut de peu de durée; aussi étoit-il tout-à-fait indigne de régner; car il ne faisoit état que de la bonne chere, & abandonnoit entiérement le soin des affaires à ses Ministres. Nonobstant son incapacité, il prit ombrage de l'autorité de Khasbek, lequel avoit été dans une très-grande considération auprès du Sultan Massoud, & passoit pour le plus vaillant homme de son siecle. Malek schah le voulut faire arrêter prisonnier; mais cette résolution parut injuste à tous les Grands de sa Cour. C'est pourquoi Hassan Khandar, qui étoit des meilleurs amis de Khasbek, voulut prévenir ce coup; & sous prétexte de donner un grand régal chez lui au Sultan, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle, au milieu de laquelle il se saisit de sa personne, & l'enferma dans le Château de Hamadan. On résolut aussi-tôt de mettre en sa place son frere Mohammed, qui se trouvoit pour lors en Khouzestan. Malek-schah ayant demeuré prisonnier quelque temps à Hamadan, trouva l'occasion de se sauver au même pays d'où son frere avoit été appellé pour régner. Il y demeura pendant la vie de Mohammed jusques en l'an de l'Hég. 555e.; & quand il eut appris sa mort, il courut vers Ispahan pour reprendre la Couronne; mais il mourut dans ces entrefaites, n'étant encore âgé que de 32 ans. (*Khondemir.*)

MALEK-SCHAH Ben Takhasch ou Tokusch, étoit un excellent Poëte. Il naquit, son pere étant Gouverneur du Khorasan.

MALEL. Ville du pays des Negres, qui est éloignée de 12 journées du désert de leur Ville Capitale nommée *Gana al Kebra*, c'est-à-dire, *Gana la grande.*

On ne trouve point d'eau dans ce désert, & il faut par nécessité y en porter sa provision.

MALINI, surnom d'*Abou Saïd Ahmed Ben Mohammed*, Auteur d'un de ces Traités que les Mahométans appellent *Arbäin*, ou les *quarante traditions:* Il est mort l'an de l'Hég. 412e.

MALTA: L'*Isle de Malte*, fort connue des Turcs par les grandes pertes que les Chevaliers de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem qui en sont les maitres, leur font souffrir.

Soliman qui avoit chassé ces Chevaliers de l'Isle de Rhodes, entreprit de les chasser encore de celle de Malte, l'an 971e. de l'Hég. Il en forma le siege par mer & par terre, & se rendit maître du château de St. Hermès, appellé vulgairement *St. Elme.* Mais après avoir consumé 4 mois au siege de la Ville, & perdu 23000 hommes effectifs, il fut obligé d'en lever le siege; le fameux Corsaire, nommé Dragut, Bacha de Tripoli, y ayant été tué.

MALVASSIA ou Malvazia. Les Turcs appellent ainsi la Ville que les Grecs nomment *Monembasia*, située sur la côte de la Morée qui regarde l'Orient. C'est le terroir de cette Ville qui produit ces excellents raisins dont on fait le vin délicieux que nous appelons *Malvoisie.*

MAMAR Ben al Mothani al Bagdadi Abou Obeidah, Auteur qui mourut l'an 209e. ou 210e. de l'Hég. a écrit la vie de Hegiage, Gouverneur de l'Irak Arabique, sous le titre de *Akhbâr Hegiag.*

Il a fait aussi un Livre de Proverbes Arabes, intitulé *Amthal*, & un autre qui a pour titre *Esmâ alkhail*, c'est-à-dire, *sur les noms des chevaux.*

Ce même Auteur porte souvent aussi le titre d'*al-Lagaoui*, c'est-à-dire, le *Lexicographe.*

Aboul Mâmar. (*V.* Badad.)

MA'MOURIAH, nom qui fut donné à la Ville

de Mopsueste en Cilicie par le Khalife Almansor, qui la fit rebâtir l'an 140ᵉ. de l'Hég. Cette Ville est encore nommée *Massissat* & *Mamista*.

MAMLOUK. Ce mot dont le pluriel est *Memalik*, signifie en Arabe un *esclave* en général; mais en particulier, il a été appliqué à ces esclaves Turcs & Circassiens que les Rois de la postérité de Saladin ont fait élever dans l'exercice & dans les charges de la Milice, lesquels enfin devinrent maîtres de l'Egypte, & assez connus de nos Historiens sous le nom de *Mamelus*.

Al Malek al Saleh Aioub, fils de Malek al Kiamal, fut le premier qui acheta de ces esclaves Turcs des mains des Tartares qui ravageoient pour lors toute l'Asie. Il les logea dans le portique ou vestibule de son palais dont il leur confia la garde, & apprenoit par leur moyen tout ce qui se passoit dans les divers quartiers de la Ville du Caire.

Après les avoir élevés & disciplinés auprès de lui pendant quelque temps, il les distribua dans les principales Villes de l'Egypte où ils demeuroient en garnison.

Malek al Saleh étant mort l'an de l'Hég. 647ᵉ., sa femme Schagiar eddor, Turque de Nation, & qui s'entendoit avec Ibek, qui, pour lors étoit Général de la Milice des Mamelus, fit céler sa mort, jusqu'à ce qu'elle eût fait prêter serment de fidélité à son fils Touranschah, surnommé *al-Malek al-Moâzzem*, qui étoit pour lors absent de la Cour.

Ce jeune Prince qui étoit entiérement gouverné par sa mere, ne laissa pas de s'opposer aux François, lesquels, après avoir pris Damiette, s'avançoient vers le Caire. Il eut même le bonheur de défaire & de prendre prisonnier St. Louis. Cependant après deux mois & quelques jours de regne, il fut tué par ses propres esclaves dans une sédition que les Mamelus exciterent.

Après sa mort, Schagiar-eddor sa mere fut déclarée Reine absolue par les brigues d'Ibek le Turcoman qu'elle épousa quelque temps après.

Ibek ayant épousé la Reine, prit aussi-tôt le surnom d'*Almalek al Aziz*, joint à son nom Musulman d'*Azzeddin*, & fut déclaré le premier Roi de la premiere Dynastie des Mamelus, surnommé *Baharites* ou *Marins*, à cause qu'ils avoient leurs quartiers dans les principales Villes maritimes de l'Egypte.

La seconde Dynastie des Mamelus d'Egypte qui est celle des Circassiens, fut surnommée des *Borgites*, à cause que les Esclaves Circassiens étoient en garnison dans les principales forteresses qui étoient plus avancées dans les terres. C'est ainsi que *Ben Schohnah* rapporte l'origine des Mamelus.

Ces Mamelus ont régné en Egypte 275 ans; à savoir depuis l'an 648 jusques en 923ᵉ. de l'Hég., auquel temps Selim, I du nom, Sultan des Turcs, subjugua & extermina entiérement les Mamelus.

Il paroît parce que l'on vient de voir, que les Mamelus n'étoient point fils de Chrétiens (si ce n'est peut-être quelques-uns d'entr'eux) comme plusieurs de nos Historiens l'on avancé. Et quant à ces Zindes ou Zindiens d'Egypte dont parle *Leunclavius*, ce n'étoit autre chose que les *Gend* ou *Gendi*, mots qui signifient en Arabe *Milice* & *Armée de l'Egypte*.

MAMON ou AL-MAMON, 7ᵉ. Khalife des Musulmans de la Maison des Abbassides. Il étoit fils du Khalife Haron al-Raschid, & frere puîné du Khalife Amin, auquel il succéda par la disposition que Haron leur pere en avoit faite.

Pour savoir de quelle maniere Mamon succéda à son frere, il faut voir le titre d'AMIN & celui de THAHER, fondateur de la Dynastie des Thahériens.

Aussi-tôt que Mamon se trouva paisible possesseur du Khalifat, qui fut l'an 205ᵉ. de l'Hég., il récompensa le grand service que Thaher lui avoit rendu, en lui conférant le Gouvernement de la Province de Khorasan pour lui & ses descendants avec un pouvoir presque absolu.

Thaher ne manqua pas d'en aller prendre aussi-tôt la possession; car il avoit remarqué que Mamon ne jettoit jamais les yeux sur lui qu'il ne versât des larmes, parce que sa présence lui rappelloit la mémoire de son frere Amin que Thaher avoit tué. C'est ce qui lui fit juger qu'il n'étoit pas sûr pour lui de demeurer plus long-temps à la Cour.

Fadhel, fils de Sahal ou de Sohaïl, qui étoit premier Ministre de Mamon avant qu'il parvînt au Khalifat, fut confirmé dans sa charge, & Mamon lui donna le titre ou surnom de *Dhûl-Riassatein*, à cause qu'il lui mit entre les mains les deux commandements; c'est-à-dire, le *Gouvernement militaire & politique* de tous ses Etats.

Ce premier Officier de l'Empire des Musulmans fit faire cependant une grande faute à son maître; car faisant profession de la Secte d'Ali, il lui inspira ses sentiments, & le porta jusqu'à déclarer pour son successeur au Khalifat l'Imam Riza, fils de Moussa, un des douze Imams que les Sectaires d'Ali regardent comme les douze Colomnes du Musulmanisme.

Après cette déclaration qui avoit été faite dès l'an 201ᵉ. de l'Hég., Mamon quitta l'habit noir qui étoit la livrée des Abbassides, pour prendre le verd, couleur affectée à la race d'Ali & de Mahomet. Mais ce pas que Mamon fit, pensa causer la ruine de sa personne & de son Etat. Car les Abbassides, dont le nombre qui en fut fait en l'an 200 de l'Hég., montoit déja à 33000, se révolterent ouvertement contre Mamon, & la Ville de Bagdet où il n'étoit pas encore arrivé, reconnut pour Khalife légitime son oncle nommé Ibrahim, fils du Khalife Mahadi. Il faut voir sur ce sujet le titre de cet IBRAHIM, dont l'exaltation hâta le voyage de Mamon vers Bagdet. Mais il n'y fut pas plutôt arrivé, que Fadhel son Visir fut tué par ses propres domestiques, & qu'il fut obligé de révoquer sa déclaration touchant la succession de l'Imam, qui mourut aussi bientôt après, du poison qu'on lui avoit donné.

L'an 207ᵉ. de l'Hég., le Khalife Mamon ôta à son frere Môtaman la succession au Khalifat qui lui appartenoit de plein droit, & déclara en même-temps pour son seul & légitime héritier un autre frere qu'il avoit surnommé *Motâssem*; après quoi se préparant à faire la guerre aux Grecs, il s'avança jusqu'à Tarse en Cilicie, & leur prit 14 ou 15 petites Villes ou châteaux.

Il finit par-là son expédition, & il retournoit avec son armée vers Bagdet, lorsque campé vers la source du fleuve nommé *Bedidon* ou *Bezizon*, admirant la pureté & la fraîcheur des eaux de cette riviere, il dit à ses courtisans: „ Qu'y auroit-il de meilleur pour nous „ exciter la soif & pour nous rafraîchir ensuite de l'eau „ de cette belle source? " Puis il ajouta aussi-tôt lui-même: „ Il n'y auroit rien de meilleur pour cela, „ que des dattes fraîches d'Azad; " & il n'eut pas plutôt fait ce souhait, que l'on entendit le bruit des mulets qui arrivoient en son camp.

L'on trouva malheureusement pour le Khalife, dans la charge de ces mulets, deux panniers de dattes des plus belles & des plus fraîches que l'on eût pu manger, ce qui fit l'accomplissement de ses souhaits. Mais il en mangea une telle quantité, & but ensuite tant d'eau du Bedidon, que la fievre le prit bientôt après, dont il mourut l'an 218ᵉ. de l'Hég., & son corps fut transporté dans la Ville de Tarse où il fut enterré. (*Khondemir. Ben Schohnah. Leb Tarikh, &c.*)

Khondemir nous dépeint ce Prince revêtu de toutes les grandes vertus Royales; car il étoit plein de douceur, libéral, grand Capitaine, & amateur des Lettres qu'il possédoit à un très-haut degré. Il s'étoit appliqué

particuliérement aux Sciences ſpéculatives, & il y fit des dépenſes extraordinaires pour aſſembler de tout côté des gens ſavants, & pour rechercher les Livres les plus curieux écrits en Hébreu, en Syriaque & en Grec, qu'il fit traduire en langue Arabique.

Le même Auteur finit le portrait de Mamon, en diſant qu'il fut ſans contredit le plus grand & le plus renommé Prince de la race des Abbaſſides, race la plus féconde en grands perſonnages de toutes celles qui ont régné parmi les Muſulmans. Son regne fut de 20 ans & de 8 mois, pendant leſquels il favoriſa indifféremment toutes les perſonnes doctes de quelque Religion qu'ils fuſſent, leſquels réciproquement contriboient beaucoup à la gloire de ce Monarque par les préſents qu'ils lui faiſoient de leurs Ouvrages recueillis de tout ce qu'il y avoit de plus rare chez les Indiens, les Mages, les Juifs & les Chrétiens Orientaux de toutes les Sectes.

Ce Prince cependant eut la foibleſſe de faire profeſſion de la Secte des Motazales, & fut blâmé par les Docteurs les plus ſéveres de la loi, de n'être pas aſſez Orthodoxe dans la Religion Mahométane. Les mêmes Docteurs n'approuverent pas non plus qu'il eût introduit la Philoſophie & autres Sciences ſpéculatives dans le Muſulmaniſme; car les Arabes alors n'étoient pas encore accoutumés à lire d'autres Livres que ceux de leur Religion. Ils ne commencerent proprement à cultiver l'Aſtronomie que ſous le regne de ce Khaliſe, qui étoit lui-même fort ſavant.

L'on ne rapportera pas ici beaucoup de choſes touchant ce Khaliſe, parce qu'elles ſont ou ſeront répandues dans toute la ſuite de cet Ouvrage. On ſe contentera de renvoyer le Lecteur aux titres d'Ibrahim, fils de Mahadi; d'Iahia, fils d'Abdallah; de Hassan, fils de Sahal; de Kessai, de Takieddin, de Jacob Alkindi, d'Abou Maschar, d'Amrou Ben Massada, d'Hassan Ben Ragia, de Koufah, de Tomamah, &c.

L'on trouve la vie de ce Khaliſe avec celle d'Amin ſon frere aîné, ſous le titre de *Anſâb alâoun fi ſeïrat Amin u al Mamoun.*

MAMOUN Ebn Benjamin : *Mamoum, fils de Benjamin*, & petit-fils du Patriarche Jacob. Quoique les Hébreux ne faſſent pas mention de ce perſonnage, les hiſtoires Perſiennes diſent néanmoins que Kiſchtasb, 11[e]. Roi de Perſe de la premiere race, deſcendoit de lui, auſſi-bien que le fameux *Ruſtam.* L'on trouve dans quelques exemplaires tout ſimplement *Mamoun Ben Jamin.*

MAMOUN, fils de Mamoun, ſurnommé *Khouarezm ſchah*, c'eſt-à-dire, *Roi du pays de Khouarezm*, épouſa la fille de Mahmoud Sebekteghin, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides. Cette alliance n'empêcha pas que le beau-pere & le gendre ne ſe brouillaſſent enſemble. La guerre ſe fit quelque temps entre eux. Mais enfin, Mamoun fut défait, & Mahmoud ſe rendit maître des Etats de ſon gendre. (*V. le titre de* Mahmoud.)

MAMOUN. *Ebn al Mamoun*, ſurnom *d'Ahmed Ben Ali*, lequel eſt Auteur du Livre intitulé, *Aſrar alhorouf u alkelemat*, c'eſt-à-dire, *les myſteres* & les ſecrets renfermés dans les lettres & dans les paroles de la langue Arabique. Il mourut l'an 586[e]. de l'Hég.

MAN, ſignifie premiérement en Perſien ce que nous appellons le *poids d'une Livre.* Mais chez les Khataiens, c'eſt le nom du troiſieme jour d'un petit cycle de douze jours qu'ils ont dans leur Calendrier.

Mann avec la double *n*, eſt chez les Orientaux, ce que nous appellons communément la *Manne.* Les Perſans l'appellent *Schirkieſt* & *Terengubin*, comme qui diroit le *lait* ou *miel* produit par la roſée. Il y en a de deux eſpeces. La premiere, qui s'appelle proprement *Schirkieſt* ou *Manne de Reï*, à cauſe qu'il s'en trouve beaucoup dans le territoire de la Ville de Reï. C'eſt la plus commune & la plus ordinaire, & c'eſt celle que nous appellons ici communément *Manne de Calabre.*

L'autre eſpece appellée *Terengubin*, c'eſt-à-dire, *miel de roſée*, ſe recueille ſur des chardons, & reſſemble aſſez à des grains de Coriandre.

Les Orientaux appellent en particulier la Manne qui tomba aux Hébreux dans le déſert, la *dragée* ou *confiture de la Toute-puiſſauce*; ce que les Arabes ſignifient par *Haluat al Kodrat*, & les Turcs par *Kodret halvaſi.*

MA'N ou Maan, fils de Zaïdah. Ce perſonnage eſt fort célebre parmi les Arabes pour ſa valeur & pour ſa générosité. On le compare ordinairement à Hatem Thai, qui eſt le plus grand modele que les Arabes ayent de la libéralité. Un Poëte Perſien en louant ſon Prince, dit que la libéralité a tellement éclaté dans ſa perſonne, que tout le monde confeſſe qu'il a enſeveli celle de Hatem, & ôté tout le luſtre à celle de Mân.

Voici ce que *Mirkond* raconte de lui. Mân étoit un des principaux Capitaines de Maruan, dernier Khaliſe de la race des Ommiades. Après que ce Prince eut été défait, les Abbaſſides ſes ennemis perſécuterent tous ceux qui avoient ſervi les Ommiades. Il ſe trouva donc obligé, pour éviter la colere d'Abou Giafar al Manſor, de demeurer long-temps caché dans Bagdet. Un jour s'ennuyant de demeurer enfermé dans un même lieu, il réſolut de ſortir de la Ville déguiſé, & prit le chemin du déſert. Après avoir évité les Gardes des portes & des chemins : „ Je me croyois, raconte-t-il lui-même dans le récit qu'il fit de ſes aventures au Khaliſe, hors du danger d'être reconnu, lorſque tout d'un coup un homme d'aſſez mauvaiſe mine ſaiſit la bride de mon chameau, & m'arrêta tout court en me demandant, ſi je n'étois pas celui que le Khaliſe faiſoit chercher avec une ſi grande diligence, promettant une ſi grande ſomme d'argent à celui qui pourroit le découvrir? " Je lui répondis que non. „ Quoi, vous n'êtes pas Maan? „ me repliqua-t-il. " Moi bien ſurpris, craignant qu'il ne m'arrivât pis ſi je continuois à nier qui j'étois, je pris un joyau d'aſſez grand prix que j'avois ſur moi, & le lui jettai, en lui diſant : „ Recevez ce préſent de ma part, & gardez-vous bien de me découvrir à qui que ce ſoit. "

Cet homme conſidérant le prix de ce joyau, me dit : „ J'ai une demande à vous faire, dites-moi la vérité. Ne vous eſt il jamais arrivé pendant votre vie de donner en une ſeule fois tout votre bien ? car je ſais que vous paſſez pour un homme extrêmement libéral. " Je lui répondis que non. Il me demanda enſuite : „ N'en avez-vous jamais donné la moitié ? " Je lui répondis la même choſe. Et lui deſcendant par degrés au tiers, au quart, & juſqu'à la dixieme partie, la honte me fit enfin lui dire, qu'il ſe pourroit bien faire que j'en euſſe donné la dixieme. „ Hé bien! ajouta-t-il, afin que vous ſachiez qu'il y a des perſonnes encore plus libérales que vous, moi qui ne ſuis qu'un ſimple fantaſſin, & qui ne tire que deux écus par mois de ſolde, je vous donne ce joyau, dont le prix paſſe plus de mille écus, & je vous en fais un préſent. " En me diſant cela, il me jetta le joyau que je lui avois donné, & gagna pays. Je fus extrêmement ſurpris de cette aventure, & criai de toute ma force pour le faire retourner ſur ſes pas. Je lui diſois que j'aurois mieux aimé mille fois être découvert & perdre ma tête, que de recevoir une telle confuſion. A ces paroles, il revint à moi. Je le

prial donc de conserver ce joyau, puisqu'il en étoit plus digne que moi, & de ne me pas obliger à le reprendre. Il me baisa plusieurs fois, & me dit : „ Vous „ voudriez donc me faire passer pour un voleur de „ grands chemins? Je ne veux point en aucune ma„ niere recevoir ce présent de vous ; car je ne pour„ rois pas en toute ma vie être en état de vous „ rendre la pareille. " Après cela nous nous séparâmes.

Mân quelque temps après eut occasion de rendre un service considérable à al-Mansor, dans le temps d'une sédition qui arriva à Bagdet, où le Khalife auroit couru grand risque de sa personne sans son secours. Ce service le fit rentrer dans les bonnes graces d'Abou Giafar ; & alors se ressouvenant de l'action généreuse de ce Soldat, il le fit chercher partout, pour l'avancer ; mais il ne fut pas possible de le trouver.

MAN GAB ANHO ALMOTHREB. Titre d'un Livre composé par *Thâalebi*, qui se trouve dans la B. R., n°. 1058. C'est un recueil de choses facétieuses & propres à réjouir dans la conversation.

MANAOUI ; surnom de *Mohammed Abdal Raouf al Haddadi*. Il est mort l'an de l'Hég. 1030°. Il a composé un Livre intitulé *Ergiam Aoulia al Scheitan*, contre les tentations du diable. Un autre, *Ethaf alsonniat belahadith al codsiath*, qui renferme des traditions touchant Jérusalem & la Terre-sainte. Il a aussi écrit sur les *Anouâr* de *Baïdhaoui*. On l'appelle aussi *Haddadi* ; parce qu'il tiroit son origine d'un Serrurier.

Il est aussi Auteur d'un Livre intitulé *Taalik*, qui est une espece de Commentaire sur l'Ouvrage du Cadhi *Aiadh*, qui porte le titre de *Schefa*. (*V. ce titre.*) Ce *Taalik* est dans la Biblioth. du Roi, n°. 643.

MANCALOUT. (*V.* MANFALOUT.)

MANCOULAT ALDELAIL. Commentaire sur le Livre intitulé *Schorout Alsalat*, c'est-à-dire, *sur les conditions de la priere.* Il est dans la B. R., n°. 667 ; mais son Auteur est incertain.

MANCOUNAH, Ville d'Ethiopie, située sur la Mer rouge, éloignée de celle de Zaleg de cinq journées de chemin. C'est le port où l'on arrive pour passer à la Ville de Calgioun située dans le milieu du désert d'Ethiopie, à 12 journées dudit port.

La même Ville de Mancounah est éloignée de quatre journées de celle d'Akent, qui est sur la même côte de la Mer rouge en tirant vers le Midi.

MANDAH, *Ebn Mandah.* C'est *Mohammed Ben Ishak*, qui mourut l'an 395°. de l'Hég. Il est Auteur d'une *histoire* de la Ville d'Ispahan, qu'on appelle ordinairement *Tarikh Ebn Mandah.*

MANDAB. (*V.* MANDEB. BABEL MANDEB.)

MANDAL ou MANDEL. *Mircat* dit que c'est une Ville des Indes, sans en donner une plus grande connoissance. Ce même mot signifie en Turc la *barre d'une porte* ; ce qui a fait que les Turcs appellent *Babel Mandel*, la *bouche* ou le *détroit* qui donne l'entrée de l'Océan en la Mer rouge, & qui en est comme la porte. Les Arabes appellent ce détroit-là *Babal Mandeb*, qui signifie *Deuil.* (*V. ce titre.*)

MANDEB, nom d'une montagne ou d'un Cap qui fait l'entrée de la Mer rouge du côté d'Ethiopie, que les anciens Géographes Orientaux prétendent être tout d'Aimant, & attirer à soi tous les vaisseaux qui sont armés de fer. C'est cette montagne qui a donné le nom au détroit de *Bab el Mandeb.* L'entrée de cette mer est si étroite, disent les mêmes Auteurs, qu'un homme qui est sur la côte de l'Iémen en peut voir un autre qui seroit au pied de la montagne de Mandeb. (*V.* BABEL MANDEB.)

MANDHOUMAH. C'est en général une composition faite en Vers, un Poëme.

Mandhoumah Meschourah, Ouvrage en Vers, que le vieux *Nassafi* a composé sur le *Giamé Saghir*, commenté par le jeune *Nassafi.*

Mandhoumah lelkhelaf. Ouvrage en Vers du même *Nassafi* sur la diversité des opinions des Docteurs de la loi. Cet Auteur l'écrivit l'an 504°. de l'Hég. Il y en a un exemplaire dans la Biblioth. du Roi, n°. 601.

Mandhoumah, Poëme composé par *Schehab eddin Ben Farah al-Aschbili*, Auteur Espagnol natif de Seville. Il traite des traditions, & a été commenté par *Iahia al Carassi.* Il est aussi dans la B. R., n°. 1127.

Il y a aussi un Mandhoumah d'*Ebn Vaheb* sur la *Sunnah*, dont tous les Vers se terminent par la lettre *R.*

Mandhoumeh Turki. Poëme de l'histoire de Tamerlan, écrit en langue Turque.

MANFALOUT ou MANCALOUT. Ville de l'Egypte supérieure située dans ce que les Arabes appellent *Säid al Ouast*, c'est-à-dire, *la Thébaïde moyenne.* Elle est sur la rive gauche du Nil. Le Géographe Persien remarque qu'il y a dans cette Ville une Mosquée qui passe pour être des plus considérables de l'Egypte.

MANGHEH, Médecin Indien, lequel, selon le rapport de *Khondemir* dans la vie de Haron Al-Raschid, avoit la main blanchede Moïse, & le souffle du Messie.

Cette façon de parler Orientale est fort en usage dans les éloges que l'on fait des habiles Médecins. Car la main blanche & luisante de Moïse fut un signe des miracles & des prodiges que ce Prophête fit voir en Egypte, & le souffle ou l'haleine du Messie rendoit la vie à ceux mêmes qui étoient déja morts.

Le Khalife Haron étant tombé malade d'hydropisie dans la Ville de Thous en Khorasan, Mangheh fut appellé pour lui donner quelqu'un de ses remedes, & le Khalife ne l'eut pas plutôt pris, que son mal commença à diminuer notablement. Mais parce que le Khalife avoit pour son premier Médecin Gabriel, fils de Bakhtishoua, Syrien de nation, & Chrétien de Religion, auquel on prenoit beaucoup plus de créance qu'à Mangheh, ce Médecin voulut donner aussi un remede au Khalife.

Mangheh ayant su la qualité du remede que Gabriel avoit donné, dit hautement : „ Cet ignorant a „ tué le Khalife. " Ce qui étant rapporté à la Cour, le même Khalife commanda qu'on ôtât la vie à Gabriel. Mais celui-ci ayant appris la sentence qui avoit été prononcée contre lui, se jetta aux pieds du Prince, & le pria de lui faire grace jusqu'au lendemain, afin que l'on pût voir l'effet de son remede.

Le Khalife lui ayant accordé cette grace, Mangheh dit aux courtisans : „ Gabriel a trompé le Prince ; „ car le bon Seigneur ne sera pas demain en vie. "

Le même Historien rapporte de Mangheh, qu'un jour en se promenant par les rues de la Ville de Rei, il rencontra un homme qui crioit : „ Voici les reme„ des de telles & telles maladies. " Cette rencontre le surprit fort ; de sorte qu'étant un jour en conversation avec le Khalife, il lui dit : „ Je ne croyois pas, „ Seigneur, qu'il fût permis dans le pays des Musul„ mans, de tuer les gens impunément. "

Haron ayant voulu alors ouir le récit du fait, après qu'il l'eut appris, fit chercher aussi-tôt ce Charlatan

qui ne put jamais être trouvé ; & de peur que la vie des hommes ne fût exposée à l'effronterie & à l'ignorance de tels Médecins, il les chassa tous par un édit solemnel hors de l'étendue de son Empire. (*V.* Ebn Sina.)

MANGU' CAAN. Plusieurs l'appellent *Manguka* & *Mongaka*. Il étoit fils de Túli Khan, 4e. fils de Ginghizkhan, & fut le quatrieme Empereur des Mogols ou Tartares, & succéda à Gaiúk Khan son cousin germain. Il favorisa pendant son regne les Chrétiens & les Mahométans, & persécuta les Juifs. Son regne fut de treize ans, & il mourut l'an 657e. de l'Hég. (*Khondemir.*)

Ce Prince avoit sept freres, dont les deux aînés & les plus connus furent Coblaï & Holagou. Coblaï eut à commander dans le Khataï. On dit que la Ville de Khanbaleg, que nous appellons aujourd'hui *Cambalu*, a été fondée par ce Prince.

Holagou son autre frere eut le commandement de la Perse, de la Mésopotamie & de la Syrie. Ce fut celui-ci qui prit Bagdet, & qui abolit le Khalifat des Abbassides l'an 656e. de l'Hég., un an avant la mort de l'Empereur Mangú son frere. (*V. les titres de* Coblai *& de* Holagou.)

MAÑOUCA, fils de Giagarai, & petit-fils de Ginghiz-Khan. Il ne faut pas le confondre avec Mangúka, qui est Mangúkaan dont on vient de parler.

MANI : *Manès*, Auteur de la Secte des Manichéens, qui est surnommé par les Historiens Orientaux *Zendik*, c'est-à-dire, le *Saducéen* ou l'*Impie*. Il vivoit sous le regne de Schabur ou Sapor, fils d'Ardschir Babegan, & étoit Peintre & Graveur de sa profession.

L'Auteur de *Tarikh Klozideh* le fait plus moderne, & le met sous Saphor Dhoulactaf qui a été le 9e. Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides.

L'Auteur du *Nezán Altaouarikh* le fait vivre sous Hormuz, pere de Baharam, 3e. Roi des Sassanides, & cet Auteur est suivi de *Khondemir* & du *Lebtarikh*.

Cet Imposteur ayant entendu dire aux Chrétiens que Jesus-Christ avoit promis d'envoyer après lui un Paraclet, voulut persuader aux peuples ignorants de la Perse, qu'il étoit ce Paraclet qui leur annonçoit de la part de Dieu une nouvelle Religion. *Khondemir* dit en cet endroit de son histoire suivant les principes du Musulmanisme, que Manès voulut appliquer à soi même ce que Jesus-Christ entendoit de Mahomet, qui devoit établir une nouvelle Religion après lui.

Ce Manès savoit faire quelques prestiges, & avoit la main si juste, qu'il tiroit des lignes & décrivoit des cercles sans regle & sans compas. Il fit aussi un globe terrestre avec tous ses cercles & ses divisions.

Après s'être fait admirer pendant quelque temps, il commença d'assembler des gens sous le nom de Disciples, qui s'oppofoient au culte & aux cérémonies de la Religion Zoroastrienne que les Persans professoient pour lors. Cette nouveauté ayant excité des troubles, Sapor le voulut faire punir. Mais Manès ayant appris qu'on le cherchoit, prit la fuite, & se retira en Turquestan. Ce fut-là qu'il eut beau champ pour faire croire ses rêveries à des Peuples grossiers ; & afin de passer chez eux pour un homme admirable ou même pour quelque Divinité, ayant trouvé une grotte dans laquelle il y avoit une fort belle source, il y fit porter secretement des vivres pour un an, & dit à ses Disciples qu'il alloit faire un voyage jusqu'au ciel, & qu'il demeureroit une année entiere sans les voir, après lequel temps il descendroit de nouveau du ciel, & leur apparoîtroit dans une certaine grotte qu'il leur marqua.

L'année étant révolue & finie, ils ne manquerent pas selon sa promesse de l'aller chercher dans cette grotte ; où l'ayant trouvé à point nommé, il leur fit voir ce livre merveilleux contenant des images & des figures extraordinaires, qui porte le nom *d'Ergenk* & *Estenk*, qu'il disoit avoir apporté du ciel. Cette nouvelle imposture multiplia fort le nombre de ses Sectateurs ; qui passerent tous du Turquestan en Perse après la mort de Sapor.

Hormuz ou Hormidaz qui avoit succédé à son pere, reçut fort bien Manès. Il embrassa sa Secte, & même lui fit bâtir dans le Khuzistan, qui est la Susiane, un Château pour sa sureté. Cette place fut nommée *Deskereh*.

Baharam ayant succédé à Hormuz son pere, fit paroître dans le commencement de son regne assez d'inclination pour la Doctrine de Manès, & il voulut que ses Mages, c. à. d. des Docteurs de la Secte Zoroastrienne, entrassent en conférence & en dispute avec Manès. Mais ce Prince n'ayant fait toutes ces choses que pour faire sortir Manès de son Fort, & l'avoir entre ses mains, le fit bientôt après écorcher vif, & exposer sa peau remplie de paille en un lieu fort élevé pour donner l'épouvante à tous ceux de sa secte. Cette exécution en effet fit que la plupart des Manichéens s'enfuirent aux Indes, & quelques-uns même jusqu'à la Chine ; car tous ceux qui demeurerent en Perse perdirent leur liberté, & furent réduits en esclavage. (*Khondemir.*)

Les Chrétiens Orientaux qui appellent la Secte de Manès *Al-Mananiat*, disent que la Religion que Manès introduisit étoit mêlée du Christianisme & du Magisme, qu'ils nomment *Al-Thenaouiat*, qui signifie la *Religion des deux Principes*, qui est la même que celle de *Zoroastre*. C'est pourquoi souvent Manès est nommé *Al-Thenaoui*.

Cet Imposteur étoit Prêtre parmi les Chrétiens de la Province d'Ahouaz, qui est un petit pays qui s'étend depuis l'Arabie jusqu'aux embouchures de l'Euphrate & du Tigre, & fait une partie de la Chaldée des Anciens. Il disputoit fort souvent avec les Juifs & avec les Mages, & soutenoit aussi la Métempsycose des Indiens.

Il eut enfin assez d'impudence pour se qualifier un second Messie, & nomma douze Apôtres qu'il envoya prêcher jusqu'aux Indes & à la Chine, leur donnant même un Livre qu'il nomma *Anghelion*, c. à. d. l'*Evangile*. Il établit pour un des grands Principes de sa Religion, l'abstinence de la chair des animaux, & défendit expressément d'en tuer ou sacrifier aucun.

Cette Secte cependant se divisa dans la suite en deux ; à savoir, en *Sadecoun* & *Samacoun*. Les premiers, dont le nom signifie *vrais* & *purs*, s'abstenoient de ce qu'ils appelloient *Dhebihat*, c. à. d. de tuer ou manger aucune sorte d'animaux. Mais les seconds, dont le nom signifie *Poissonniers*, mangeoient de la chair des animaux aquatiques, qu'ils confessoient être véritablement de la chair, mais non pas de la *Dhebihat*, qui est celle que l'on immole & que l'on sacrifie.

Cette Secte se multiplia fort en Egypte ; en sorte que parmi les Evêques, il s'en trouva beaucoup qui étoient Manichéens, & que l'on fut obligé de tenir un Concile national sous Timothée, Patriarche d'Alexandrie, dans lequel il fut permis au Patriarche, & aux Evêques & Moines, de manger de la chair des animaux le Dimanche.

Ebn Batrik remarque qu'il y eut deux Patriarches d'Antioche & un de Constantinople sous l'Empereur Constance, qui faisoient profession du Manichéisme, & que la plupart des Evêques d'Egypte en ce temps-là, étoient, ou Ariens, ou Manichéens. Mais la foi de cet Auteur n'est pas incontestable, non plus que l'histoire qu'il raconte, que Baharam après avoir fait couper Manès en deux, fit enterrer deux cents de ses

Sectateurs la tête en-bas dans du limon, & se vantoit d'avoir fait un jardin planté d'hommes au-lieu d'arbres.

MANI. *Mohammed Ben Josef Ben Al-Mâni*, Auteur d'un Livre intitulé *Ansâb*, c. à. d. *Généalogies*; lequel mourut l'an 700 de l'hég.

MANI Al-Coran: Le *sens spirituel de l'Alcoran.* C'est le titre que deux Auteurs ont donné à leur Ouvrage. Le premier est *Ben Ziad Alfera*, le second, *Zagiâge.*

MANI u-Beian, *sens caché & figuré* d'un discours ou de quelques paroles particulieres que l'on explique. C'est le titre de la 3e. partie du Livre intitulé, *Meftah âlóloum*; c. a. d. la *Clef des Sciences*; qui est dans la B. R. n°. 906.

MANISSA. Les Turcs appellent ainsi la Ville de *Magnésie* située assez proche de Smyrne dans l'Asie mineure, laquelle porte le titre de *Sangiak.* Les Sultans de Constantinople ont donné autrefois à leurs enfants & successeurs le Gouvernement de cette ville, avec ordre d'y résider sans en sortir, lorsqu'ils étoient en âge de leur pouvoir faire des affaires.

MANOUGEHER; 8e. Roi de Perse de la premiere race, surnommée des *Pischdadiens*; si l'on compte Siamek, fils de Kaiumaras; & même le 9e.; si on met au rang de ces Rois, Irage, fils aîné de Feridoun, qui mourut avant son pere.

Il étoit fils de Pischkhour & d'une fille d'Irage, & partant petit-fils de Feridoun, auquel il succéda après avoir tué Salm & Tour ses oncles, meurtriers de son aïeul.

Ce fut un Prince fort appliqué à la Police de ses Etats; car il établit un Gouverneur dans chaque Province & un Prévôt dans chaque Ville & Bourgarde. Il fit son premier Visir Sam Neriman, le plus vaillant homme de son siecle, & lui donna le titre de *Pehelevâni gihân*; c. à. d. *Héros de son siecle.*

Il fit creuser de grands canaux par lesquels il conduisit des branches entieres de l'Eufrate & du Tigre dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & on dit qu'il fut le premier qui fortifia les Villes par des remparts & par des fossés.

Il avoit déja régné soixante ans, lorsqu'Afrasiab, Roi de Turquestan, qui descendoit en droite ligne de Tour, fils de Feridoun, entreprit de venger la mort de Tour que Manougeher avoit fait mourir, & lui déclara la guerre.

Afrasiab entra en Perse avec une si puissante armée de Turcs, que Manougeher ne lui pouvant pas résister, fut obligé de se refugier dans le Tabarestan, ou Hyrcanie. Le Turc ne pouvant pas le poursuivre, à cause des défilés & des lieux inaccessibles qui se trouvent dans les forêts & dans les montagnes de ce pays-là, fit la paix avec lui; à condition que tout le pays de de-là le fleuve Gihon lui appartiendroit sans qu'il y fût inquiété par les Perses, laissant toute la Perse & les Pays de deçà à Manougeher.

Cette paix étant concluë, Manougeher s'occupa à bâtir & à faire fleurir les arts dans son Royaume, où après avoir régné encore 60 ans, il finit ses jours, laissant sa Couronne à Naudar son fils, qui fut bientôt après dépouillé par le même Afrasiab, comme l'on verra dans son titre. Sous le regne de ce grand Monarque, le Prophete Schoaib, qui est le même que Jethro, pere de Moïse, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la foi; & dans le même temps *Moussa* & *Haroun* qui sont *Moïse* & *Aaron*, furent aussi envoyés de Dieu à Valid, Pharaon ou Roi d'Egypte, qui étoit de la postérité d'Hâd. (*Lebbatikh. Tar. Montekheb.*)

Manougeher, selon *Khondémir*, étoit fils de Mahaferid, fille d'Irage, fils aîné de Feridoun, laquelle quelques autres Historiens écrivent avoir été la femme du même Irage, qui étoit son pere, chose assez ordinaire en Perse avant le Mahométisme.

Ce Prince s'adonna extrêmement à tirer des canaux & à planter des jardins qu'il remplissoit de toutes sortes d'arbres & plantes rares qu'il faisoit chercher avec soin dans le montagnes de Perse. Ayant choisi Sam-Neriman pour son premier Visir, il lui donna plus particuliérement la Province de Sistan ou Segestan à gouverner Cette Province s'appelle aussi *Nimrouz*, à cause qu'elle est la plus Méridionale de toute la Perse.

Sam Neriman venoit faire sa cour à Manougeher de temps en temps, après quoi il se retiroit dans son Gouvernement, où il eut un fils lequel vint au monde avec des cheveux fort longs & fort blonds; ce qui fut cause qu'on lui donna le nom de *Zâl-zer*, comme qui diroit *Poil doré.* Cet enfant ayant atteint l'âge de discrétion, fit paroître tant de sagesse, que Manougeher le voulut voir. Cette vue augmenta l'estime & l'affection que ce Prince avoit pour Sam-Neriman, & il le renvoya avec son fils comblé d'honneur & de graces.

Un jour Zâl-zer étant devenu grand; alla chasser dans le Kablestan, qui est la Province de *Kabul* aux Indes qui confine avec la Perse du côté du Nord. Meherab étoit pour lors Gouverneur de cette Province, & comme il sut la venue du fils de Sam, il alla au-devant de lui pour lui faire honneur, & il fut tellement charmé de ses belles qualités, que ne cessant d'en dire du bien dans sa famille, une de ses filles nommée Roudabah entendant le récit que faisoit son pere, devint éperduement amoureuse de Zal, & résolut en même temps d'envoyer quelques-unes de ses filles, sous prétexte de cueillir des fleurs autour du lieu où Zal étoit campé, pour trouver occasion de lui parler.

En effet, Zal les ayant apperçues, ne manqua pas de les aborder, & de s'informer qui elles étoient; & ayant appris d'elles qu'elles appartenoient à Roudabah, il leur demanda de ses nouvelles. Ces filles bien instruites de ce qu'elles devoient dire, l'entretinrent fort au long de la beauté & des vertus de leur maîtresse. Cet entretien lui fit d'abord concevoir une très-grande estime pour elle; mais cette estime se changea bientôt en un amour si violent, qu'il perdit entiérement le repos jusqu'à ce qu'il eût concerté un moyen de la pouvoir voir & entretenir.

Il ne fut pas difficile de concerter un rendez-vous avec une personne qui n'étoit pas moins disposée que lui à cet entretien. Leur entrevue se fit avec des déclarations reciproques de leur amour, & ils se donnerent mutuellement des paroles inviolables de s'épouser aussi-tôt qu'ils auroient obtenu le consentement de leurs parents. Zal qui avoit vu aussi Merhab, pere de Roudabah, qui lui fit un accueil très-obligeant, prit congé de lui, & retourna vers son pere Sam dans la Province de Segestan.

A son arrivée, il déclara à son pere l'engagement qu'il avoit pris sous son bon plaisir avec Roudabah, & il eut moins de peine à le lui faire agréer, qu'au Roi Manougeher, qui improuvoit cette alliance à cause de la naissance de Roudabah qui étoit Turque, & par conséquent d'une nation qui s'étoit déclarée ennemie jurée des Persans depuis la mort de Tour. Mais enfin la considération des services de Sam & la fidélité inviolable qu'il lui avoit toujours gardée, firent qu'il donna les mains à ce mariage, & ne craignit point ce mêlange du sang Turc avec celui de ses sujets.

Les noces se célébrerent avec une très-grande magnificence; & au bout de neuf mois, il sortit de ce mariage le fameux Rostam, surnommé *Dastan*; le

plus vaillant Guerrier que les Perſans ayent jamais eu, & qui ſert encore de modele aujourd'hui à tous les braves de l'Orient.

Le *Schab Nameh* ou l'*Hiſtoire auguſte des Rois de Perſe*, compoſée par le Poëte *Ferdouſſi*, rapporte une grande partie des actions de valeur de ce Héros incomparable, & nous aurons occaſion de parler de lui en plus d'un endroit.

Manougeher n'ayant pu, comme nous avons vu, ſoutenir en pleine campagne l'effort des armes d'Afraſiab, ſe retira dans un Château du Tabareſtan, où les Turcs l'ayant tenu aſſiégé long-temps, mais inutilement, ils furent obligés d'entendre à un traité de paix. Une des conditions fut qu'Areſch, le meilleur Archer de ce temps-là, tireroit du haut de la montagne de Damavend une fleche vers l'Orient, & que le lieu où elle tomberoit ſeroit le terme qui marqueroit les confins des deux Etats; & il arriva, dit notre Auteur, par la toute-puiſſance du ſouverain Maître des choſes humaines, que la fleche qui avoit été marquée pour être connue, fut portée juſques ſur le rivage du Gihon, lequel par ce moyen demeura depuis ce temps-là pour limite & ſéparation des deux Etats.

Le ſurnom de ce Prince fut *Firouz*, comme remarque *Khondemir*.

MANOUGEHER, fils de Cabous. Ce Sultan étoit maître dès l'an de l'Hég. 403, de tous les Etats que ſon pere poſſédoit le long de la mer Caſpienne, compris ſous le nom général de *Dilem*. Il reçut la patente ou confirmation de ſon autorité & dignité du Khalife Cader-billah, telle qu'elle avoit été donnée à ſon pere; & de même que Cabous avoit reçu avec cette patente appellée en Arabe, *Manſchour*, le titre de *Schems al-Maala*, c. à d. le *Soleil dans ſon élévation*, il reçut auſſi du même Khalife celui de *Felek al-Mâala*, c. à d. le *ciel de la grandeur*.

Ce Prince en uſa fort bien avec ſon pere que les Grands du Royaume avoient depoſé & empriſonné à ſon inſu, comme l'on peut voir ſous le titre de CABOUS; & lorſqu'il apprit qu'ils l'avoient fait mourir, il n'oublia rien pour avoir entre ſes mains & pour punir ſes aſſaſſins. Il régna paiſiblement & ſans autre inquiétude que celle que lui donnoit la grande puiſſance de Mahmoud, premier Sultan des Gaznevides; & pour s'en mettre à couvert, il fit rendre dans ſes Etats à ce Sultan tous les honneurs qu'il y pouvoit prétendre. (*Khondemir.*)

MANOUGEHER SCHAH, Sultan ou Prince du Schirvan. C'eſt celui que *Feleki*, excellent Poëte Perſien, loue beaucoup dans ſes Ouvrages. (*V. le titre de ce Poëte.*)

MANSOR, ABOU GIAFAR, dit *al-Manſor Billah*, ſecond Khalife de la maiſon des Abbaſſides. Il ſuccéda à ſon frere Aboul Abbas Seffah, l'an de l'Hég. 136[e]. Il étoit Chef de la Caravane des Pélerins de la Mecque, lorſqu'il apprit la mort de ſon frere arrivée dans le mois du Pélerinage appellé *Dhulhigiah*, & il eſt remarquable qu'il mourut le même mois en faiſant le même Pélerinage. Il dépêcha auſſi-tôt Abou Meſlem à Cufah, qui étoit pour lors le ſiege des Khalifes, pour y faire prêter le ſerment de fidélité à ſes habitants, & le faire proclamer Khalife.

Abou Meſlem ne perdit point de temps, & arriva fort à propos; car déja Iſſa, fils de Muſſa, ſon neveu, faiſoit des pratiques pour envahir le Khalifat : mais l'arrivée de ce Capitaine ſuivie peu après de celle d'Abou Giafar, diſſipa toutes ſes menaces; de ſorte que ſe rangeant à l'obéiſſance d'Abou Giafar, & lui demandant pardon, il obtint de lui la grace de pouvoir vivre en particulier; mais ſi la prétention du neveu fut bientôt évanouie, celle de l'oncle nommé Abdallah, coûta beaucoup à al-Manſor. (*Khondemir.*)

Abdallah, qui étoit oncle d'Abùl Abbas Seffah, 1[er]. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, ayant appris la mort du Khalife ſon neveu, & qu'Abou Giafar al-Manſor, frere du défunt, & par conſéquent auſſi ſon autre neveu, avoit été proclamé Khalife dans Cufah, réſolut de ne le point reconnoître, mais de prendre lui-même la qualité de Khalife dans Damas.

Il alléguoit pour raiſon de ſes prétentions, que ſon neveu Abulabbas Saffah, premier Khalife de ſa Maiſon, l'ayant envoyé combattre contre Maruan, dernier Khalife des Ommiades, avoit déclaré que celui des Abbaſſides qui le délivreroit de cet ennemi qui lui diſputoit l'Empire, & qui lui envoyeroit ſa tête, auroit pour prix la ſucceſſion au Khalifat immédiatement après lui; & ce fut ce qu'Abdallah avoit exécuté.

Pour ſoutenir cette prétention, il falloit des troupes. Il en alla chercher dans le Khoraſan, & vint delà à grandes journées camper avec une puiſſante armée auprès de Niſibe. Mais Abou Meſlem qui commandoit l'armée du Khalife, l'ayant harcelé pendant cinq mois, enfin le défit entiérement, & l'obligea à prendre la fuite. (*Khondemir. V. auſſi* ABDALLAH, fils d'Ali.)

Ce ſeroit ici le lieu de rapporter comment le Khalife al-Manſor put ſe réſoudre à la perte d'un ſi grand homme tel qu'étoit Abou Meſlem, qu'il fit aſſaſſiner par des gens apoſtés dans ſa propre chambre. Mais ce grand événement qui eſt ſi remarquable dans la vie de ce Khalife, ayant été raconté fort au long dans le titre D'ABOU MESLEM, je n'ai pas cru devoir le répéter, pour ne pas trop groſſir cet Ouvrage.

Après la mort d'Abou Meſlem, Sinan de Niſchabúr, Mage ou Adorateur du feu, qui s'étoit rendu maître de ſes tréſors, fit révolter la Province de Khoraſan contre le Khalife al-Manſor, l'an de l'Hég. 137[e]. Mais il fut bientôt défait par Giamhour, que le Khalife envoya contre lui. Ce Général ayant fait un butin conſidérable, le Khalife qui étoit avare de ſon naturel, envoya un homme exprès pour s'en ſaiſir en ſon nom, ce qui cauſa un ſi grand dépit à Giamhour, qu'il tourna ſes armes contre ſon Maître. Mais ayant appris qu'il envoyoit une groſſe armée contre lui, il quitta la Ville de Reï où il s'étoit cantonné, & alla ſe ſaiſir d'Iſpahan & de tout le pays qui en dépendoit.

Il demeura quelque temps le maître en ces quartiers-là; mais les troupes du Khalife s'approchant de lui, & le ſerrant de plus près, il ne ſe crut pas en ſûreté à Iſpahan, & s'enfuit dans l'Adherbigian, où cependant il ne fut pas plus en repos; car il y fut vivement pourſuivi, & enfin défait entiérement par l'armée du Khalife ſous le commandement de Mahomet, fils d'Aſchâat, l'an de l'Hég. 138[e]. (*Khondemir.*)

Les *Ravendiah* ou *Ravendiens* étoient une race de gens deſcendue d'Abdallah, fils de Rávend, qui fut des premiers à publier le nom des Abbaſſides dans le Khoraſan. Cet Abdallah ayant eu quelque différend avec Abou Meſlem qui étoit tout-puiſſant dans ce pays-là, il en fallut venir aux armes, qui ne furent pas favorables à Abdallah; car il fut défait lui & preſque tous les ſiens.

Ce qui reſta de ces gens-là, qu'*Ebn Schohnah* appelle Impies, parce qu'ils croyoient la Métempſychoſe, demeura caché juſques à la mort d'Abou Meſlem, laquelle étant arrivée, comme nous avons vu, par ordre du Khalife al-Manſor, ces gens-ci s'aſſemblerent dans la Ville de Haſchemie, réſidence du Khalife, l'an de l'Hég. 140, & vinrent faire leurs *Athouáf* ou *proceſſions* ſemblables à celles qui ſe font autour du Temple de la Mecque, au Palais d'Almanſor, l'invoquant comme leur Dieu.

Le Khalife, indigné de cette impiété ſi ouverte, en fit empriſonner cent des principaux. Les autres irrités de ce mauvais traitement, réſolurent entre eux que ſi al-Manſor refuſoit d'être reconnu pour Divinité, il le falloit tuer & en choiſir un autre en ſa place. Pour

exécuter

exécuter ce dessein, ils prirent une biere de mort qui étoit vuide, & allerent aux prisons où ils entrerent aisément sous le pretexte d'y enlever un mort. Par ce stratagême, ils délivrerent leurs camarades, & retournerent tous ensemble au Palais du Khalife dans la résolution de le tuer.

Al-Mansor qui étoit fort brave de sa personne, se trouvant surpris & avec fort peu de gens, n'ayant point de chevaux prêts, monta sur une mule, & alla au-devant de ces impies mutinés contre lui.

Dans ce même temps, Mâan, fils de Zaidat, qui se tenoit caché, à cause que le Khalife qui le faisoit chercher pour le faire mourir, comme ayant été un des principaux chefs de la faction des Ommiades; ce Mâan, duquel on a déja parlé, dont la valeur & la générosité passent en proverbe chez les Arabes, voyant le Khalife en un si grand danger, sortit de sa retraite; & se mettant à la tête des gens du Khalife, chargea si rudement ces rebelles, qu'il les défit entiérement.

Al-Mansor, piqué de cet affront qu'il avoit reçu dans sa Ville Capitale de Haschemie ou d'Anbar, résolut de changer de demeure, & songea à bâtir sa nouvelle Ville de Bagdet, dont il jetta les fondements, l'an 145e. de l'Hég.

(*V. le titre de* Zenadecáh, tiré de *Ben Schohnah*, & celui de Bagdet.)

Ben Schohnah écrit qu'Al Mansor mourut l'an de l'Hég. 158, en faisant le Pélerinage de la Mecque, le 6e. du mois *Dhulhigiá*, en un lieu appellé *Bir Maïmoun*, c. à d. le *Puits de Maïmon*. Il dit à son fils Mahadi qui l'avoit accompagné, comme par maniere d'adieu, & comme prévoyant que c'étoit la derniere fois qu'il le verroit: „ Mon fils, je suis né dans le „ mois de Dhulhigia; j'ai été fait Khalife dans le „ même mois, & j'ai dans l'esprit que je dois mourir „ aussi dans celui-ci; c'est pourquoi je me mets en „ chemin pour accomplir mon dernier Pélerinage, „ afin que Dieu me fasse miséricorde. "

Peu après ce discours, il lui prit un cours de ventre, lequel dégénérant en dyssenterie, l'emporta. Ce fut un Prince fort humain & honnête dans le particulier, jusques-là qu'il reconduisoit ses amis, & alloit même au-devant d'eux quand ils le venoient visiter. Il régna 22 ans & 3 mois, & laissa pour successeur Mahadi son fils.

Khondemir rapporte que quelques jours avant qu'Al-Mansor fût attaqué de la maladie dont il mourut, il trouva quatre vers Arabes écrits sur un mur qui le troublerent fort. L'explication de ces vers étoit:

O Abou Giafar! le temps de ta mort est venu. Tes jours sont terminés, & l'ordre de Dieu qui est irrévocable est arrivé.

Fais venir maintenant autant d'Augures, autant de Devins, & autant d'Astrologues que tu voudras: tes derniers jours s'écouleront par le genre de mort qui t'emportera.

Il est parlé des Astrologues dans ces vers, parce que ce Khalife étoit savant dans l'Astronomie, & qu'il avoit toujours des Philosophes & des Mathématiciens autour de lui.

Selon la Chronique d'*Abou Giafar al-Thabari*, il trouva écrit sur la muraille d'un Caravanserai ou Hôtellerie quatre autres vers Persiens, dont le sens est:

Les Etats & les richesses de ce monde ne nous sont pas donnés, mais seulement prêtés. Que personne donc ne s'y assure, ni ne s'en glorifie. Quiconque y attache son cœur & y met sa confiance, n'en retire que de la honte, lorsqu'il les faut rendre à celui de qui on les a reçus.

Le *Nighiaristan* fait aussi mention de cette aventure.

Ce Khalife qui étoit doué d'excellentes vertus, fut taxé cependant d'avarice; ce qui fit que les habitans même de Coufa le surnommerent *Abou Daouanek*, c. à d. le *pere des Oboles*, à cause qu'il avoit fait lever par tête une obole pour creuser le fossé de leur Ville; & c'est au sujet de cette mauvaise qualité que l'on a rapporté de lui l'histoire suivante.

Pendant qu'Al-Mansor menoit une vie privée, avant qu'il fût élevé à la dignité souveraine de Khalife, il avoit entre ses amis les plus familiers *Azhar Baheli*, homme de grand mérite, & qui est mis au nombre des Docteurs les plus autorisés en matiere de Traditions. Ce personnage voyant qu'Abou Giafar ne l'appelloit plus dans ses conversations particulieres comme il faisoit auparavant, résolut de se présenter à lui, lorsqu'il donnoit ses audiences publiques. D'abord que le Khalife l'apperçut, il lui demanda ce qu'il vouloit? Azhar répondit, „ qu'il étoit venu pour le congratuler, & „ se conjouir avec lui sur son élevation au Khalifat. " Abou Giafar lui fit donner une bourse de mille écus d'or, & le congédia avec ces paroles: „ Ne prenez plus „ la peine de venir dorénavant. " Azhar ne laissa pas de se présenter encore l'année suivante; le Khalife lui fit fort mauvais visage, & lui demanda ce qui l'amenoit? „ J'ai appris, dit Azhar, que vous étiez indisposé, & je suis venu comme un de vos plus atta„ chés serviteurs, pour apprendre des nouvelles de „ votre santé. " Abougiafar lui fit donner une autre bourse de la même somme, & lui dit brusquement en le renvoyant: „ Ne venez plus me rompre la tête. " Cela n'empêcha pas Azhar de comparoître l'année suivante; mais le Khalife, aussi-tôt qu'il le vit, lui dit en colere: „ Ne cesserez-vous jamais de m'importuner?" Alors, Azhar lui dit: „ Autrefois je ne recevois de „ vous que des honnêtetés, maintenant je viens pour „ apprendre la cause de ce changement. " Le Khalife lui répondit: „ Toutes les civilités que je vous faisois, „ comme elles n'avoient aucun fondement, aussi n'ont„ elles laissé aucune impression dans mon esprit; parce „ que ne vous voyant plus, je me suis accoutumé, & „ j'ai fait habitude de ne vous point voir. " Pour conclusion, le Khalife ne lui donna rien.

Jafei qui rapporte cette histoire, dit que la libéralité dont le Khalife usa envers lui, & la patience qu'il eut à l'entendre, étoient des vertus qu'il ne pratiquoit guere; car il étoit avare & sordide, & de plus, fort impatient & emporté.

Les actions les plus éclatantes d'Almansor sont la conquête de l'Arménie, de la Cilicie, & de la Cappadoce, auxquelles on peut ajouter encore la fameuse Ville de Bagdet, dont on a parlé fort amplement dans le titre particulier de cette Ville.

Sa science dans la Loi des Musulmans n'étoit pas commune; car il avoit eu les premiers maîtres du Musulmanisme, qu'il honoroit fort, & qu'il ne dédaignoit pas d'écouter en qualité d'écolier, même après son élévation au Khalifat. On en peut voir les preuves dans les titres de plusieurs Docteurs dont il est parlé dans cet Ouvrage.

Quoique les Abbassides eussent une aversion invincible contre les Khalifes de la Maison d'Ommiah, que nous appellons *Ommiades*, Al Mansor avouoit néanmoins de bonne foi, que ces Khalifes avoient trois avantages sur lui; à savoir, d'avoir eu un Capitaine & un Gouverneur de Province, tel qu'étoit Hégiage; un Ecrivain ou Secretaire, tel qu'étoit Abdal Hamid; & un *Moehdin* ou *Crieur*, comme Bâalbeki.

Il ne faut pas oublier de voir le titre d'Abou Meslem, pour justifier ce Khalife que l'on a beaucoup accusé d'ingratitude au sujet de ce Capitaine qu'il fit assassiner dans sa propre chambre, après les grands services qu'il lui avoit rendus & à toute sa famille, dans laquelle ce grand homme avoit mis le Khalifat qu'il pouvoit envahir.

MANSOR, ou Al Mansor Billah, fils de Caiem Béemr-Illah, dont le nom propre étoit *Ismaël Abou*

Thaher, commença à régner en Afrique après la mort de son pere, l'an 334e. de l'Heg.

Il étoit de race Fathimite, & prenoit le titre de Khalife, quoique ce ne fût proprement que son fils & successeur Moez Ledin Illah, lequel ayant transporté le siege de son Empire de Caïroan au Caire en Egypte, fut proclamé le premier Khalife de cette race.

L'éloquence d'Almansor est fort louée par tous les Historiens qui ont écrit sa vie. *Ebn Hamid* dit qu'il faisoit de très-beaux discours en public & dans les Mosquées sans aucune préparation.

Il eut pour successeur, comme nous avons déja remarqué, Abou Tamim Moëz Ledin illah, qui fut premiérement proclamé Khalife dans la Ville de Mahadi en Afrique, & ensuite en Egypte, comme l'on verra dans son titre particulier.

Quelques Historiens donnent à ce Prince le surnom de *Mansor Benasr allah*, & le qualifient 3e. Khalife des Fathimites, & écrivent que ce fut lui qui fonda la Ville de Mansourah ou Mansouriah en Egypte, où le Roi S. Louis & les François furent défaits, comme nous avons vu dans le titre des Mamlus, & que l'on verra dans la suite plus au long dans le titre de Ré de Frans.

MANSOR, ou Almansor, Roi & Khalife d'Espagne de la race des Ommiades, dont nous avons l'Histoire dans *Roderic Ximenès*, Archevêque de Tolede.

L'on remarquera ici seulement qu'il fit bâtir la grande Mosquée de Cordoue, qui fut nommée *Cobbat Al Melic*, c. à d. le *Dôme Royal*, avec un College magnifique, dans lequel *Ebn Haligian*, Auteur du Livre intitulé *Bahar Almohith*, enseignoit l'an 710e. de l'Hégire.

Il y a d'autres Princes dans les familles des Al Moravides & des Almohades, qui ont porté le surnom d'*Al mansor*, qui signifie proprement le *Victorieux*, desquels on fait mention dans leur propre Dynastie.

MANSOR, 1er. du nom, fils de Nouh, 1er. du nom, étoit petit-fils de Nasser, & fut le 6e. Roi de la Dynastie des Samanides. Il succéda à son frere Abdelmelik, régna 15 ans, & mourut l'an de l'Hég. 365e. selon *Lebtarih.*

Khondemir lui donne le surnom d'*Aboul Saleh*, & le titre d'*Emir al Mouiad*, c. à d. le *Prince victorieux*, qu'il mérita effectivement en obligeant par la force de ses armes, l'an 356, Rukneddoulat, Sultan de la Maison des Bouides, à lui payer tous les ans la somme de 150000 écus d'or pour tribut des Etats qu'il possédoit en Perse.

Il avoit cependant perdu auparavant la Province de Ségestan, où Khalaf, fils d'Ahmed, s'étoit établi, & d'où Mansor ne le put jamais chasser. Il eut aussi à soutenir long-temps la guerre contre Alp-teghin, qui remporta deux grands avantages sur lui, qui furent comme les fondements de la puissance des Gaznevides que Sebekteghin établit depuis sous Nouh, fils & successeur de Mansor.

MANSOR, 2e. fils de Nouh, aussi second du nom. Il étoit petit-fils de Mansor, 1er. du nom pareillement.

Il succéda à son pere Nouh, & fut le 8e. Roi de la Dynastie des Samanides; il ne régna qu'un an & demi; car Tozon Begh, Turc de nation, qui avoit été esclave de Nouh son pere, & élevé jusques au commandement général de la milice, se saisit de lui dans la Ville de Serkhas ou Sarakhs en Khorasan, le dépouilla de ses Etats, & lui fit perdre la vue, l'an de l'Hég. 389e. (*Lebtarikh.*)

Khondemir dit de Mansor, qu'il fit la guerre à Ilek Khan, Roi du Turquestan, puis à Salek, contre lequel il envoya Tozon. Dans ce temps-là, Sebekteghin, pere du Sultan Mahmoud, étant mort, Mahmoud demanda le Gouvernement du Khorasan que son pere possédoit, à Mansor, qui le lui refusa, & le donna à Tozon. Mahmoud irrité de ce refus, vint avec une armée attaquer Tozon, le chassa & Mansor aussi, lequel, par la plus grande ingratitude du monde, fut dépossédé & aveuglé ensuite par ce même Tozon.

MANSOR, autrement dit *Schah Mansor*, étoit fils de Modhaffer, fils de Mobarez, & fut le 5e. Sultan de la Dynastie des Modhaffériens, qui s'étoient rendus maîtres de la Perse.

Schah Mansor fut défait & mis à mort par Tamerlan dans le mois de *Schaoual*, & la Ville de Schiraz qui étoit devenue la Capitale & le siege Royal des Princes de cette Dynastie avec tout le reste de la Perse, tomba entre les mains de ce grand Conquérant, l'an 895e. de l'Hég.

MANSOR Ammar. C'est le nom d'un Scheikh des plus spirituels & des plus dévots d'entre les Musulmans, lequel est souvent cité dans leurs Ouvrages de Théologie mystique.

MANSOR Al Hagiani. Autre Scheikh duquel il est parlé dans le pélerinage de Mahadi à la Mecque. (*V.* Mahadi.)

MANSOR Imam. Auteur d'un Livre intitulé *Taouilat*, nom qui signifie *Expositions sur l'Alcoran*, où il soutient que les pécheurs Mahométans ne seront dans l'enfer que pour un temps.

MANSOR Ben Erak. C'est le même que l'Emir *Abou Nasr*, lequel a laissé plusieurs Ouvrages sur les *Sphériques de Menelaus.* (*V.* Okar.)

MANSOR Ben Gammaz. Nom d'un Saint Musulman duquel *Jafei* a écrit la vie dans la Section 164e. de son Histoire.

MANSOR Ben Hussein. Alabi. Auteur du Livre intitulé *Nether eddor.*

MANSOR Ben Mokascher, Médecin d'Aziz Billah, Khalife d'Egypte, Chrétien de Religion, & Cophte ou Egyptien de Nation.

MANSOR, surnommé *Zulzul*, excellent musicien. (*V. le titre de* Mosuli.)

MANSOURAH, Ville d'Egypte que nous avons déja vu avoir été bâtie par Almansor Billah, 3e. Khalife des Fathimites, qui lui donna son nom. Elle est située sur le Nil en un lieu nommé *Istirak el Neilein*, à cause que le Nil s'y sépare en deux branches principales.

Elle fut rebâtie & fortifiée par Al Malek Al Kamel, Roi d'Egypte de la postérité de Saladin, pour couvrir le pays de l'invasion des Francs, qui avoient pris la Ville de Damiete pour la premiere fois. (*V. le titre de* Dimiath, *& celui de* Kamel Mahourat.)

MANSOURAH, ou Mansourat. C'est le nom d'une Ville du pays de Sind, c. à d. de la partie de l'Indostan qui est au-deçà du Gange & aux environs du fleuve Indus.

On dit qu'elle a tiré son nom de ce que Mahmoud, fils de Sebecteghin, fondateur de la Dynastie des Gaznevides, l'ayant conquise, dit en langue Arabique, *Nosserna*, c. à d. *Dieu nous a aidés & nous a donné la victoire*; car *Mansour* ou *Mansor* signifie en Arabe, *Victorieux.*

D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par Abou-Giafar Almanfor, fecond Khalife de la race des Abbaffides, fondateur auffi de Bagdet.

Cette ville eft expofée à de très-grandes chaleurs qui font qu'il ne croît point d'arbres dans fon terroir, hors des palmiers & des cannes de fucre. Il y a une forte de dattes en ce pays-là, qui font auffi groffes chacune qu'une pomme ordinaire, & qui viennent par grappes comme les autres; mais elles n'en ont pas la douceur. (*Abdelmoal, dans le fecond Climat de fa Géographie.*)

Ebn Al Ouardi appelle *Ardh Al Manfourat*, c'eft-à-dire le *terroir de Manfourat*, une petite Province qui eft aux confins de la Perfe & des Indes en deçà le Gange, dont la Ville de Manfourah eft la Capitale. C'eft apparemment la Ville qui eft nommée *Soret* dans nos Cartes géographiques; & non pas *Sourat*, fituée dans le Royaume de Camboya; beaucoup plus connue par nos marchands & par nos voyageurs.

MANSOURI, furnom de *Mohammed Ben Ibrahim*, qui a écrit fur l'*Ifagoge* de *Porphyre.*

MARRAH, petite Ville du territoire de Hems ou Emeffe en Syrie, qui s'eft rendue célebre par la naiffance qu'elle a donnée au fameux Poëte nommé *Abou l'Ola*, lequel eft furnommé *Al Tenoukhi Al Mâarri*, à caufe qu'il étoit originaire de la tribu Arabique, appellé *Tenoukh*, & natif de la Ville de Marrah. (*V. le Monaftere de faint Siméon.*)

MARRAB. (*V.* Akhteri Logat.)

MARAI, furnom d'*Ebn Jofef Al Hanbali Al Mocdeffi*, qui eft Auteur du Livre intitulé *Nozehat ad Nadherin firman Ouala Mefr men Al Kholafa u Al Salathin*, c. à d. L'*Hiftoire des Khalifes & des Sultans qui ont régné en Egypte.* (*V. auffi* Bedr Althaouil.)

MARAIAD. Nom d'une Ville fur le chemin de Gour à Herat. (*V.* Gour.)

MARAKAH, Ville maritime du pays de *Berberah*, qui eft la côte de *Cafrerie* ou de *Zanguebar* en Afrique. Elle eft diftante du mont ou Cap appellé *Khakouni*, qu'elle a à fon Septentrion, de trois journées par mer, c. à d. de 90 milles, & de la Ville de Nagia, qu'elle a à fon Midi, d'une journée & demie par mer; & de 4 journées par terre.

MARAKASCH & Marakesch. C'eft une Ville moderne que les Efpagnols appellent *Marrueros*, & nous communément, *Maroc.*

Elle fut bâtie par *Jofef Ben Teffefin*, Sultan des *Morabethin* ou *Marabous*, que nous appellons, auffi-bien que les Efpagnols, les *Al Moravides*, après avoir conquis une partie de l'Efpagne.

Le Géographe Perfien remarque dans le 3e. Climat, que l'air de cette Ville eft fi chaud & fi pernicieux aux étrangers, qu'ils font ordinairement pris ou furpris de la fievre auffi-tôt qu'ils y entrent.

Le tour de fes murailles eft de 7 milles, & on y compte 17 portes. Sa fituation eft dans la partie de l'Afrique que les Arabes appellent *Magreb Alabfa*, c. à. d. le *dernier Occident.*

Les Al Moravides firent de cette grande Ville la Capitale de leur Empire, qui s'étendoit de deçà & de de-là la mer, mais qui ne dura que l'efpace de 55 ans. Car ils en furent dépouillés par les Al Mohades l'an de l'Hég. 539e., felon *Roderic*, Archevêque de Tolede.

Mais felon les Hiftoriens Arabes, Maroc ne fut prife & faccagée par Abdalmoumen, Chef des Al Mohades, qu'en l'an 544e. ou 543e. de l'Hég., fous le regne d'Ishak, qui avoit fuccédé à fon frere Ali, fils de Jofef. (*V.* Josef, fils de Teffefin, *& le titre de* Morabethin, *ou* Marabout.)

MARAKESCHI. Surnom d'*Abou Ali*, Auteur de l'Ouvrage intitulé *Alat Altakouim*, dans lequel il traite des inftruments qui fervent à compofer des Tables Aftronomiques.

C'eft peut-être le même Auteur qui a compofé un Livre de Géographie intitulé *Al Mefalek oualmemalek*, qui eft cité par *Ebn Al Ouardi* dans fon Livre de *Khiridat Alâgiaib.* (*V. auffi le titre de* Habicat ou Hadifat.)

MARAKIAH. Pays maritime qui s'étend entre la Ville d'*Eskenderiah* ou *Alexandrie*, & *Loubiah*, qui eft la *Lybie.*

Ce pays pourroit être pris pour la Pentapole; ou, s'il eft compris dans l'Egypte, pour la Maréotide.

MARASSA, Ville de la Province de Vankara dans le pays des Soudan, ou Negres. Cette Ville eft fituée dans une diftance égale de fix journées entre Sokmara & Tirkhi, felon *Edriffi.*

MARASKENDI, Auteur d'un Livre intitulé *Offoul*, c'eft-à-dire, *Principes & fondements de la loi Mufulmane.*

MARASCHI. (*V. le titre de* Messalek alabsar.)

MARASSED alathlaa ala esma alamkenat u lbekaa. C'eft le nom d'un *Dictionnaire Géographique*, compofé par *Safieddin Abdalmoumen Ben Abdelhak.*

MARAT aladeb : Le *miroir des bonnes mœurs & des lettres humaines.* Livre compofé par *Ahmed Ben Arab Schah*, Auteur du Livre intitulé *Agiaib almakdour fi Akhbar Timour*, qui eft une *hiftoire de Tamerlan*, dans laquelle l'Auteur fait mention du *Marat aladeb.*

MARATÉ algazalan filhassan algolaman. C'eft le nom d'un Livre peu honnête, duquel nous ne mettrions pas même le titre, s'il ne fe trouvoit dans la Biblioth. Royale, n°. 1159. *Schamfeddin al-Nahouai* en eft l'Auteur. Il eft divifé en 5 Chapitres, tirés de divers autres Auteurs.

MARKATHA, Ville d'Ethiopie, fort petite, mais bien peuplée, fituée fur un grand fleuve, lequel ayant fa fource au Midi, prend fon cours entre le Septentrion & le Couchant, & vient fe décharger dans le Nil auprès de la Ville d'Ilak.

Elle eft éloignée de fix journées de la Ville de Nagiaga, au-delà de laquelle il n'y a plus aucune habitation vers le Midi.

Ses habitants ne vivent que d'orge, de poiffons & de laitages, & n'ont point d'autre commerce qu'avec la Ville d'Ilak en Nubie, qui en eft cependant éloignée de trente journées. Car c'eft-là que les marchands de la Ville de Zaleg, fituée fur la Mer rouge, apportent leurs marchandifes.

MARKION. C'eft le nom d'un Hérétique qui nous eft affez connu. Il vivoit dans les premiers temps de l'Eglife, & fe qualifioit le Prince des Apôtres de Jesus-Christ.

Cet Impie, au rapport de *Ben Batrik*, admettoit trois Dieux; le *bon*, le *mauvais*, & un troifieme qui participoit de la nature des deux premiers.

MARKOUS : *Saint Marc*, que les Mahométans

même reconnoissent pour un des quatre Evangélistes, qui n'a point vu Jesus-Christ, & qui fut fait Chrétien par St. Pierre l'Apôtre. (*V. le titre d'*Engil, qui est l'*Evangile.*)

MARDAS Saleh, fils de Mardas, qui fut surnommé *Assad eddoulat*, c'est-à-dire, le *lion de la principauté.*

Il étoit Kelabite d'origine, c'est-à-dire, d'une tribu des Arabes qui portoient ce nom, dont il étoit le Chef. Il vint en Syrie environ l'an 415e. de l'Hég. avec les Arabes, & s'empara de la Ville d'Alep où commandoit pour lors un Gouverneur de la part de Dhaher, Khalife des Fathimites en Egypte. Mais il ne put jouir de cette Principauté que trois ans; car il fut tué dans un combat que lui livra Bouzekin, Général d'armée du même Khalife.

De ce Saleh, fils de Mardas, la Maison ou la Dynastie des Mardassides qui ont régné dans Alep & dans une grande partie de la Syrie, a pris son origine.

Il y en a qui donnent 4 ans & quelques mois de regne à Saleh, qui fut tué l'an 420e. de l'Hég.

Ces Sultans Mardassides ou Mardaschides, comme quelques-uns les appellent, après avoir repris Alep sur les Khalifes d'Egypte, jouirent de cette Principauté environ 50 ans. Il y en eut parmi eux de très-sçavants & très-libéraux envers les Gens de Lettres, tels que furent Mahmoud, surnommé *Azzeddoulat*, & son fils Nasser.

Le dernier de ces Princes fut Amin Sabek, qui commença son regne l'an 468, & qui perdit enfin Alep, l'an 472e. de l'Hég.

Les Mardassides sont souvent appellés par les Historiens, les *Kelabites*, à cause de leur origine.

MARDAUIGE, fils de Raïaz, fils de Mordanschah. Il étoit Mage ou Zoroastrien de Religion, & Dilemite de nation, & avoit un frere nommé Vaschmakin.

Ils étoient tous deux si braves, qu'ils se rendirent maîtres, non-seulement de la Province de Dilem qui avoit des Rois particuliers de la race de Vaschoudan; mais encore de celles de Ghilan, de Thabarestan & de Mazanderan, dans lesquelles Mardaüige prit le titre de Sultan.

Mardaüige, après avoir acquis une si grande puissance, attaqua les Provinces d'Iraque & de Fars, c'est-à-dire, de la Haute-Perse, & de la Perse proprement dite, & que l'on pourroit appeller *Méridionale*, à l'égard de l'Iraque Persique, qui est Septentrionale.

Ce fut dans cette expédition que les enfants de Buiah commencerent à paroitre; car ils firent de si belles actions pendant cette guerre, qu'ils mériterent de posséder les premiers emplois de la Milice, & ce furent-là les premiers pas qu'ils firent pour monter jusqu'à la Souveraineté où ils parvinrent peu de temps après.

Mardaüige cependant qui portoit le titre de Roi de Dilem, fut tué par un de ses esclaves nommé Jakhem le Turc, dont il est parlé dans le titre du Khalife *Rhadhi.*

Vaschmakin succéda après la mort de son frere Mardaüige, à la Couronne de Dilem & de presque toute la Perse, l'an 323e. de l'Hég. (*V. le titre de* Buiah.)

MARDIN, Ville de Mésopotamie, située sur le bord du Tigre entre Mosul & Bagdet. Cette Ville qui a encore aujourd'hui son Archêveque particulier, dépendant du Patriarche d'Antioche de la nation Syrienne, fut prise & saccagée par Tamerlan, l'an 796e. de l'Hég. Mais son château qui est très-fort, après avoir soutenu un très-long siege, obligea Tamerlan à le lever.

Ce conquérant s'en rendit pourtant ensuite le maître, & fit prisonnier le Sultan al-Malek al-Dhaher qui y commandoit, auquel cependant il donna quelque temps après la liberté, selon le rapport d'*Ebn Arabschah.*

Cette Ville a donné plusieurs Auteurs au Musulmanisme, qui ont tous porté, à cause de leur naissance, le surnom de *Mardini.*

MARDINI, surnom d'*Ali Ben Othman Ebn al Turkmani*, qui est Auteur du Livre intitulé *Bahagiat alârib*, c'est-à-dire, l'*éclaircissement des doutes*, particuliérement sur la Religion Musulmane. Il mourut l'an 750e. de l'Hég.

Abou Abdallah Schamseddin Mohammed est appellé communément *Sabth al-Mardini.* Il a composé plusieurs Ouvrages & plusieurs Commentaires sur la loi. Son Commentaire sur la *Mokkademat fi lferaïd*, se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 718, & un autre sur les *Fossoul almehemmat* d'*Ebn al-Haim*, n°. 711. Cet Auteur mourut l'an 80 de l'Hég.

Il y a encore un autre *Mardini* mort l'an 788, duquel on a le Livre intitulé *Akhbar aldïan*, qui sont des *vies des hommes illustres.*

Sabth al Mardini a fait aussi un petit *Traité*, ou *Ressalet*, intitulé *Escharat fi elm u âml almukantarat.* C'est un *Traité de l'Astrolabe.*

MARDOUIAT. *Ebn Mardouiat*, Auteur d'une histoire de la Ville d'Ispahan, appellée ordinairement *Tarikh Ebn Mardouiat.*

MAREB, Ville de la Province de l'Iémen ou Arabie Heureuse, appartenante à la petite Province appellée Hadhramûth, qui est l'*Adramytena de Ptolémée.*

Plusieurs Géographes croyent que cette Ville est l'ancienne Saba, où régnoit *Balkis*, que nous appellons la Reine de Saba, & que cette Ville ayant été détruite, Mareb fut bâtie sur ses ruines ou dans son voisinage. (*V.* Saba.)

MA'REF, Ouvrage Grammatical de la langue Arabique, d'*Esfahani*, commenté par *Maulana Massôud.* Il se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 901.

MA'REFAT al Sahabah: *Traité d'Ebn Hagiar*, ou *Catalogue des compagnons de Mahomet qui sont morts en Egypte.*

MA'REFAT al Corra alal Thabacat u alassar. *Catalogue des Lecteurs de l'Alcoran*, distribués par classes & selon le temps qu'ils ont vécu, composé par *Schams eddin Abou Abdallah Addhahebi.* Biblioth. Royale. (*V.* Thabakat al Corra.)

MA'REFAT al Taouarikh, ou Marifet al Tevarikh. Livre des diverses Epoques & autres Caracteres Chronologiques écrits en langue Persienne, par le Sultan *Ulug Beg.*

MARESSI, surnom d'*Aboul Abbas*, Disciple & Successeur de *Schahel.*

MARESTANI, surnom d'un Cadi Auteur d'un de ces Ouvrages qui sont nommés *Amali.* (*V. ce titre.*) Le mot de *Marestani* en langue Persienne, signifie proprement un *Hospitalier* ou *Intendant d'hôpital.*

MARG. Ce mot dont le plurier est *Moroug*, signifie en Arabe une *prairie*, & s'applique l'un & l'autre métaphoriquement à plusieurs Ouvrages dont il fait le titre. (*V.* Moroug.)

MARG ALNADAER U ARGAL ATHER. Livre qui traite des plaisirs sensuels, de l'amour, du vin, de la musique, des chansons, des bains, &c. L'Auteur de cet Ouvrage est le Scherif *al Soiouthi*, lequel traite ces matieres pour démêler ce qui est permis ou défendu de ces choses par la loi Mahométane. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 67 & 1066.

MARG DABEK; Ville de Syrie, où Soliman, fils d'Abdelmelek, vint camper pour s'opposer à l'armée des Grecs.

MARG RAHET. Lieu particulier de la Syrie assez près du Monastere de St. Siméon. Ce mot signifie en Arabe, *prairie délicieuse*.

MARGIAN. Ce mot signifie en Arabe, du *Corail*.
C'est aussi le nom d'un peuple & d'une Province Septentrionale, dont la Capitale porte le nom d'Urgian & Burschan. *Al Bergendi* dit dans sa Géographie, qu'il ne reste aucun vestige de cette nation. Cependant il semble que ce soient les mêmes que *Burgian* & *Burzugian*, qui sont les *Burgusiones* & *Burgundiones*, que nous appellons aujourd'hui *Bourguignons*, peuple qui vient ordinairement du Septentrion ou du Nord. (*V.* IKI KARDASCH.)

MARGIAN. *Abou Margian Mohammed Ebn Harb al-Halabi*, natif d'Alep, est l'Auteur d'une espece de Poëme nommé par les Arabes *Arzougiat*, qu'il a composé, *fi mekhareg alhorouf*, c'est-à-dire, sur *les mysteres & secrets cachés sous les Lettres Arabiques*. Cet Auteur mourut l'an 581e. de l'Hég.

MARGHINAN, Ville de la Province Transoxane, qui a été autrefois la Capitale d'un grand Pays où Ilek Khan a régné. Elle est aujourd'hui des dépendances de la Ville de Farganah.

MARGHINANI: *natif de la Ville de Marghinan*. C'est le surnom de *Borhaneddin Ali*, fils d'Aboubekr, grand Jurisconsulte des Musulmans, qui mourut l'an 591e. de l'Hég.
Il est Auteur d'un Livre fort célebre, intitulé *Hedaiat fil foroû*, c'est-à-dire, *Instruction sur le droit Civil & Canonique des Musulmans*, qui a été commenté par plusieurs Auteurs. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. Royale, n°. 634; mais fort imparfait.
Le même Auteur composa aussi en faveur de ses neveux un autre Livre intitulé, *Mokhtar alfetaoui*, qui est un *recueil de décisions Juridiques*, qui se trouve aussi dans la Biblioth. Royale, n°. 638.
Il y a aussi un autre Ouvrage intitulé *Bedaiat almobtadi*, c'est-à-dire, *Instruction pour ceux qui commencent leurs études*, attribué à *Abou Hassan al-Marghinani*, qui mourut l'an 593.
Nous avons aussi un Livre intitulé *Akdhiat al-Ressoul*, c'est-à-dire, *choses décidées par Mahomet*, dont l'Auteur est *Ali Ben Abderrazzak al-Marghinani*.
Tous ces Ouvrages paroissent être du même Auteur, qui est cotté en premier lieu.

MARI, surnom de Zhohak, Roi de Perse de la premiere Dynastie. Ce Prince fut ainsi surnommé à cause de deux ulceres qu'il avoit aux épaules, que l'on croyoit être deux serpents, parce qu'il falloit leur appliquer tous les jours de la chair humaine qu'ils consumoient.
Zhohak est aussi surnommé *Egdeha*, pour le même sujet; parce que ces deux mots, *Mar* & *Egdeha*, signifient en Persien, un *Serpent* ou un *Dragon* & la maladie de Zhohak étoit deux Cancers qui le dévoroient.

MARI, ou MERI, ou MORI, surnom de *Schemseddin*, fils d'Abderrahim, Auteur d'un Livre intitulé

Alaschkàl alschabehat, qui est un *Traité des figures, images & peintures.*
Le même nom est celui d'un *Saléh* ou *Saint* Musulman, dont Jaféi a donné la Vie dans la section 160e. de son Histoire. L'on trouve son nom écrit souvent *Marri* & *Morri.*

MARRI: *natif de la Ville de Mâra*, surnom *d'Abou l'Ola.* (*V. le nom de cette Ville.*)

MARI. EBN MARI, surnom d'*Iahia Ebn Saïd*, Médecin Chrétien, Auteur de 60 *Mekalat* ou *Discours* sur diverses matieres de sciences. Il vivoit sous le Khalifat de Nasser l'Abbasside.

MARIAH. Nom d'un Auteur Ancien, que *Giaouberi* cite dans sa Préface. (*V.* GIAOUBERI.)

MARIAH, Princesse des Arabes de la Dynastie des Hémiarites, laquelle mourut de faim au milieu de plusieurs joyaux d'un prix inestimable, au prix desquels elle ne put avoir de quoi se nourrir, tant étoit excessive la famine dont son état étoit affligé. Les pendants d'oreille de cette Princesse passent en proverbe parmi les Arabes pour des perles d'un très grand prix.
Il faut voir ce qui regarde la glorieuse Marie, Mere de JESUS-CHRIST, dans le titre de MIRIAM.

MARIS, Bourgade d'Egypte, de laquelle le Docteur *Marissi* tiroit son surnom.

MARISSI. C'est le surnom de *Baschar Ben Aiáth Ben Abdarrahman*, qui passe parmi les Musulmans pour un insigne Docteur dans leur Loi & pour grand Philosophe. Il fut Disciple d'*Abou Josef*, qui le chassa honteusement de son Ecole. Marissi cependant ne laissa pas d'y retourner dès le lendemain, & dit qu'il avoit reçu cet affront comme une très-grande faveur de la part de son Maître.
Ce Docteur introduisit plusieurs nouveautés dans le Musulmanisme, & permit entre autres choses de manger de la chair d'ânon, en quoi il fut suivi par *Ismael Al-Bokhari*, autre fameux Docteur qui fut son Disciple.
On met ce Docteur au nombre des Motazales les plus séveres, c. à. d. de ceux qui donnoient plus à la Liberté qu'à la Grace. Aussi passe-t-il pour avoir innové beaucoup de choses dans la Théologie Scholastique ou Métaphysique des Musulmans.

MARMARA. Les Turcs appellent la Propontide, *Marmara degnizi*, c. à d. la *mer de Marmara*, mais plus communément *Ak Degniz*, qui signifie *Mer Blanche*, nom qu'il ont pris du Grec vulgaire, *Asprothalassa*, pour la distinguer de la Mer Noire qui est au-de là du Bosphore de Thrace, & que les mêmes Grecs appellent *Mavrothalassa.*
Nos Géographes modernes veulent qu'elle tire ce nom de *Marmara* ou *Mermera*, du marbre qui se tire des Isles de cette mer, & que les Turcs appellent en leur langue *Mermer*. Il faut pourtant remarquer que le mot d'*Akdegniz* n'est pas tellement propre à la Propontide, qu'il ne se communique encore à l'Archipel. (*V.* MERMER.)

MARMARI, surnom de *Schamseddin Mohammed*, qui est Auteur d'un *Arzougiat*, c. à. d. d'un Poëme sur la *Zaïragie*. Il est dans la Bibl. Royale, n°. 1015.

MARNABA. C'est le nom d'une des Villes de l'Isle de Sarandib ou Zeilan.

MAROUBA, autre Ville de la même Isle.

MAROUN. Nom d'un Moine ou Abbé, lequel vivoit du temps de l'Empereur Maurice, & qui soutint qu'il y avoit véritablement deux natures en Jesus-Christ, contre le sentiment d'*Eutychès* & des ses Sectateurs; mais qu'il n'y avoit qu'une seule volonté & une seule opération, de même qu'il n'y avoit qu'une seule personne.

Ce Moine eut plusieurs Sectateurs, qui se répandirent en Syrie dans les Villes de Hamah, de Kennasserin & d'Aouassem, & prirent le nom de *Marouniour*, que les Arabes appellent aussi *Maouarna*; & c'est de ces gens-là que la Secte des Monothélites prit le nom de *Marouniah*.

Après que Maroun fut mort, ses disciples lui bâtirent un Monastere & une Eglise dans la Ville de Hamah, & ce lieu a été toujours appellé depuis *Deïr Maroun*. Ce fut dans ce Monastere que l'Empereur Heraclius se retira lorsque les Habitants de Hems ou d'Emesse lui refuserent l'entrée de leur Ville à cause qu'il étoit *Maronite*, c. à d. *Monothélite*. Heraclius fit de grands présents à ce *Monothelite*, & donna une si haute protection aux Maronites, que leur Secte se multiplia beaucoup pendant son regne.

Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, ayant embrassé l'opinion des Maronites, Sophronius, Moine d'Alexandrie, s'opposa à lui; mais Cyrus lui répliqua qu'Honorius, Patriarche de Rome, & Sergius, Patriarche de Constantinople, étoient de son sentiment, & qu'il suffisoit d'admettre deux Natures en Jesus-Christ, sans qu'il fût besoin de contester s'il y avoit une ou deux volontés dans sa personne sacrée. Ce fut ainsi que le sentiment de l'Eglise demeura suspendu & indécis pendant l'espace de 46 ans.

Cependant Sophronius qui s'étoit opposé à Cyrus, ayant été élevé à la dignité Patriarchale de Jérusalem, avança un autre sentiment bien particulier; car il soutint qu'il ne falloit pas dire une nature double en Jesus-Christ, parce que ce qui est double regarde la personne.

Théophile d'Edesse, grand Astronome, qui vivoit dans ce temps-là, embrassa la Secte des Maronites qui fleurissoit alors.

Les Maronites ou Monothélites ayant été enfin condamnés dans le 6e. Concile Oécumenique tenu à Constantinople sous l'Empereur Constantin Pogonate, l'an 681 de Jesus-Christ, ils furent chassés de la plupart des Villes de Syrie, & obligés de se retirer dans les Montagnes du Liban & de l'Anti-Liban, & ils y ont formé comme une Nation particuliere. Ce sont ceux que nous appellons aujourd'hui *Maronites*, & qui sont maintenant fort Catholiques, & reconnoissent même le Souverain Pontife.

Cette Nation devint fort belliqueuse, de sorte que Selim II, Sultan des Othmanides, entreprit fort inutilement de les forcer dans leurs Montagnes, l'an 981. Mais ils furent enfin subjugués sous Amurat IIIe. du nom, par Ibrahim, Bascha du Caire, l'an 992.

MAROUN. Nom d'un Emir ou Seigneur principal de la Ville d'Antioche, lequel visita solemnellement la Ste. Croix qui étoit en Jérusalem, avec sa femme Marie & ses enfants. S. *Ephrem* a fait un Discours exprès sur les miracles qui se firent alors par la présence de la Ste. Croix. (*V. le titre de* Salib.)

MARS. *Beït Mars*. Ancien Temple d'Idolâtres, rempli d'un grand nombre de Pagodes ou Idoles, dans le voisinage de la Ville d'Ispahan. Ce lieu fut converti en Pyrée, c. à. d. en un de ces Temples où les Ignicoles, à savoir les Adorateurs du feu, conservoient religieusement & révéroient leur feu sacré.

MARS. Ce mot signifie en Arabe un *Port*. *Mars al-kebir* : *le grand Port*. Nom d'un Château situé sur la côte de la Barbarie, entre la Ville d'Alger & le Détroit. Il est bâti sur une roche isolée, vis-à-vis de la la Ville de Velez.

C'étoit autrefois une fameuse retraite de Corsaires. Garcia de Tolede, Capitaine Espagnol, la prit l'an 970e. de l'hég., qui est l'an 1564e. de Jesus-Christ. Les Epagnols appellent ce lieu-là vulgairement *Marsalquivir*, & la *Ville de Veléz*, *El-Panon*.

MARSCHAD, Livre de Médecine attribué à *Tamimi*. *Ebn Beithar* le cite dans son Livre intitulé *Mogni*, au titre de l'espece de Myrthe nommé *As alkosrouani*.

MARTAKEND. Nom d'un Personnage Persien, duquel il est fait mention dans le *Tahmuras Nameh*. Il n'y a presque point de doute que le nom Hébreu *Mordekhaï*, n'ait été formé ou corrompu par les Juifs de ce nom Persien. C'est *Mardochée*, oncle & pere nourricier de la Reine Esther, dont le nom pareillement est Persien. (*V. le titre de cette Reine.*)

MARVAN, Ier. du nom. Il étoit fils de Hakem, & fut le 4e. Khalife des Musulmans de la maison d'Ommiah, & succéda à Moavie, II du nom.

Il ne fut pas reconnu d'abord dans l'Arabie ni dans l'Egytpe, parce qu'A'bdallah, fils de Zobeïr, y avoit été proclamé Khalife. Mais après qu'il eut défait Zhohak, Général dA'bdallah, qui s'étoit avancé jusqu'en Syrie, il fut reconnu généralement par toutes les Provinces du Musulmanisme.

Après la defaite de l'armée d'Abdallah, fils de Zobeïr, Marvan eut encore à faire avec plusieurs Chefs de la Secte d'Ali, qui demandoient sans cesse vengeance de la mort de Hossain, fils d'Ali, comme nous avons déja vu dans le titre de cet Imam. Ces Alides étoient suivis aveuglément par les peuples de l'Iraque Arabique ou Chaldée, & les Villes de Coufah & de Bassora les protégoient. Cependant le Khalife Marvan réduisit tous ces mutins par la force des armes, & laissa après sa mort son fils Abdalmelek en pleine possession du Khalifat.

Il faut remarquer qu'après la mort de Moavie, Marvan avoit été élu Khalife, avec cette condition, que Khaled, fils d'Iezid, lui succéderoit; à l'exclusion de ses propres enfants, & que Khaled avoit refusé le Khalifat à cause de sa trop grande jeunesse. C'est pourquoi Marvan, pour mieux assurer sa succession à Khaled, épousa sa mere, qui étoit veuve du Khalife Jezid.

Cependant Marvan ayant depuis changé d'avis, voulut que sa succession passât à ses propres enfants, à l'exclusion de Khaled. Pour cet effet, il fit proclamer Abdalmelek son fils aîné pour son successeur légitime & nécessaire.

Khaled se plaignit hautement de cette injustice de Marvan; & celui-ci, transporté de colere, l'injuria en l'appellant bâtard; ce que Khaled ayant rapporté à sa mere qui étoit femme de Marvan, cette Dame piquée jusqu'au vif d'une telle injure, résolut de se venger, & de procurer à Khaled son fils tous les avantages que lui donnoit le droit qu'il avoit au Khalifat.

Quelques-uns disent qu'elle avança par le poison la mort de son mari; & les autres, qu'elle mit un oreiller de plumes sur sa bouche pendant qu'il dormoit, & qu'elle se tint assise sur lui jusqu'à ce qu'il fût expiré.

Ce Khalife mourut l'an 65e. de l'hég., après avoir seulement régné dix mois, & laissa Abdalmelek son fils pour successeur. (*Khondemir. Ben Schohnah.*)

MARVAN, II du nom. C'est le 14e. & dernier Khalife de la race des Ommiades. Il étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Marvan, 1er. du nom, & fut élu & proclamé Khalife sur la fin de l'année 127 dans la Ville de Damas.

Dès l'an 128, qui fut le 2e. de son regne, les Provinces du Musulmanisme commencerent à se soulever

en faveur des Abbassides; car Ibrahim, fils de Mohammed, fils d'Ali, & petit-fils d'Abbas, étoit déja reconnu secretement pour être, par droit de succession légitime, le véritable Khalife.

L'an 129, Ibrahim, dont nous venons de parler, qui portoit le titre d'Imam, fut reconnu publiquement dans le Khorasan; Abou Moslem, qui étoit un des principaux fauteurs & partisans des Abbassides, ayant obligé par la force de ses armes tous les Gouverneurs de cette grande Province qui y avoient été établis par Marvan, de prêter le serment de fidélité à cet Imam.

Cependant l'année suivante, qui fut l'an 130e. de l'Hég., Marvan fit enlever l'Imam Ibrahim qui faisoit sa demeure à Hunaïn dans l'Iraque Arabique, & le fit mourir aussi-tôt qu'il l'eut entre les mains; & il eut fait la même chose à ses freres, s'ils ne se fussent échappés & sauvés à Coufah, où leurs amis les tinrent cachés pendant quelque temps. Ces freres étoient Aboul Abbas & Abou Giafar, qui furent dans la suite les deux premiers Khalifes de leur Maison.

Marvan est communément surnommé *Al-Hemar*, c. à d. *Ane*, à cause qu'il avoit été long-temps Gouverneur de la Mésopotamie, où les ânes sont fort robustes & courageux, en telle sorte qu'on s'en sert même à la guerre, & qu'ils ont donné lieu au Proverbe Arabe qui dit: *Hemar Elharb lâ iehreb*, c. à d. *l'âne de guerre ne fuit point*.

Mais *Khondemir* dit que le sobriquet de Hemar fut donné à Marvan, à cause que depuis Moavie, fils d'Abou Sofian, 1er. Khalife des Ommiades, jusqu'à Marvan qui en fut le dernier, il s'écouloit justement un siecle, que les Arabes appellent en leur langue, *Hemar*.

La premiere raison de ce sobriquet néanmoins est la plus vraisemblable; car il est certain que ce Khalife est souvent qualifié par les Historiens Arabes du titre de *Hemar Algezirat*; ce qui signifie *l'âne de la Mésopotamie*.

L'an 132e. de l'Hég., Abdallah, oncle d'Abou l'Abbas Saffah, d'Abou Giafar al-Mansor, & de l'Imam Ibrahim que Marvan avoit fait mourir, s'avança avec une puissante armée vers celle de Marvan qui étoit auprès de Mosul, campé en un lieu nommé Tubar, où il attendoit le succès de son armée de Syrie, que Cahtabah, un des Généraux des Abbassides, avoit attaquée auprès de l'Euphrate.

Cahtabah, un des plus vaillants hommes de son siecle, avoit déja engagé le combat, lorsque son cheval le porta dans l'Euphrate qui étoit alors débordé. Ce Général fut emporté par le courant des eaux, & y périt, nonobstant quoi ses troupes ne laisserent pas de combattre & de vaincre Jezid, Capitaine Général de Marvan.

Marvan ayant appris cette méchante nouvelle, déplora son malheur sur ce qu'il avoit été vaincu par un homme noyé, & ne perdant pas néanmoins courage, résolut de donner bataille à Abdallah, dont l'armée étoit déja assez proche de la sienne.

Les deux armées étoient déja en présence, lorsque Marvan étant à la tête de la sienne & reconnoissant celle de ses ennemis pour commencer le combat, fut obligé de descendre de cheval pour épancher de l'eau. Il arriva par un second malheur beaucoup plus grand que le premier, qu'aussi-tôt qu'il eut mis pied à terre, son cheval prit le frein aux dents, & retourna courant d'une grande vîtesse jusqu'au milieu de ses troupes.

Les troupes de Marvan effrayées de voir le cheval du Khalife sans son maître, crurent qu'il avoit été tué dans la premiere escarmouche; & sans prendre aucune autre connoissance de ce qu'il étoit devenu, elles se débanderent, & se mirent en pleine déroute.

Marvan fit tous ses efforts pour les rallier & les rappeller au combat; mais ce fut toujours inutilement; de sorte qu'il ne trouva point d'autre remede à sa disgrace, que de fuir vers Damas, qui étoit la Capitale de son Empire.

Il ne se trouva pas plus en sûreté dans cette Ville, dont les Habitants, qui le voyoient désarmé, le mépriserent & l'abandonnerent; & cette désertion l'obligea de se sauver en Egypte, où il fut enfin tué dans un combat qu'il donna contre ses ennemis qui le poursuivoient, & sa tête fut envoyée à Abdallah.

La date de cette catastrophe de la fortune des Ommiades fut marquée par le mot Arabe *Kalb*, dont les trois Lettres *Kaf*, *Lam* & *Beh* valent 132, qui est le nombre de l'année de l'Hég. dans laquelle Marvan fut tué, & le Khalifat des Ommiades aboli.

Les Arabes disent encore au sujet de la chûte de cette Dynastie des Ommiades, „ que la Fortune de cette „ Maison s'en est allée, *Tebaoulan*, c. à d. *en épan-* „ *chant de l'eau*, " à cause de l'accident qui arriva à Marvan.

Les Chrétiens Arabes rapportent que Marvan étant en Egypte, entreprit de violer une Religieuse Chrétienne. Cette sainte Fille, pour se défendre de cette violence, dit à Marvan, „ que s'il vouloit bien lui con- „ server sa pudeur, elle lui donneroit un secret qui „ lui seroit de grand usage. " Ce secret étoit un onguent, lequel rendoit la partie du corps qui en étoit frottée, invulnérable, & qu'elle en feroit l'épreuve sur elle-même. Marvan lui ayant donc frotté le col de cet onguent qu'elle lui donna, il lui déchargea ensuite un coup de sabre, & fit sans y penser, en lui coupant la tête, une martyre de la chasteté.

Ce Khalife étoit fort brave de sa personne, avoit le cœur fort magnanime, & passoit pour très-grand mangeur. Il régna 5 ans ou environ, & les Abbassides firent mourir après sa mort tous ceux de sa Maison qu'ils purent avoir entre les mains. Il y en eut un cependant, lequel s'étant sauvé en Egypte, delà en Afrique, & passant en Espagne, y fonda une seconde Dynastie des Ommiades, qui prirent aussi en ce pays-là le titre de Khalifes. (*V. le titre d'*OMMIAH, où il est parlé des enfants de Marvan, & celui du Khalife HESCHAM, sous lequel Marvan conquit le pays de Derbend.)

MARVAN. *Abdalmelek*, dit *Abou Marvan*, qui mourut l'an 473e de l'Hég., est l'Auteur d'une Histoire appellée communément *Tarikh Ebn Marvah*.

MARVIN, Ville qui a donné le nom à une des Provinces des Indes qui fut conquise par Mahmoud, fils de Sebekteghin. (*V. le titre de ce Sultan.*)

MARUTHA. C'est le nom d'un Evêque de Miafarekin en Syrie, fort renommé pour sa sainteté. Il fut envoyé par l'Empereur Théodose le Jeune en Ambassade à Jezdegird, Roi de Perse; & il prit occasion de cette Ambassade pour prêcher la Foi Chrétienne dans les Etats de ce Prince où elle fit grand progrès.

MARZ. C'est le nom d'un Capitaine Général des armées de Nouschirvan, lequel fut envoyé en Arabie, dont Nouschirvan, qui est Cosroès, fils de Cobad, étoit le maître, pour faire la guerre à Masrouk, fils d'Abrahah, Roi des Abyssins, qui possédoient alors la Province d'Iemen.

Ce Général s'accompagna de Seïf Ben Dhoun Izen, Roi des Hemiarites, qui étoit Vassal du Roi de Perse; & ayant embarqué seulement 600 hommes des plus braves d'entre ses troupes, vint attaquer Masrouk, qu'il tua d'abord d'un coup de fleche qu'il tira à un rubis que Masrouk portoit sur sa Tiare ou Couronne. *Ben Khondschah* raconte ceci dans la vie de Mahomet.

MARZ. Ce mot qui signifie en Persien *Confins*

& *Limites*, se prend souvent dans la même langue, aussi-bien que *Marzeban*, pour un *Gouverneur de Province limitrophe d'un Royaume.*

Les Arabes se servent de ce même mot *Marzeban*, pour signifier la même chose, & en forment un plurier, qui est *Marazebah.* Quelques-uns croyent que le mot de *Satrape*, que les Grecs & Latins donnent aux grands Seigneurs de Perse, est tiré & corrompu de ce mot Persien & Arabe.

MARZOUK, surnom de *Mohammed Ben Ahmed al-Telmessani al-Maleki.* C'est l'Auteur du Livre intitulé *Aschraf al-Thoraf l'Al-Malek al-Aschraf.* Cet Ouvrage est un Recueil de bons mots & de contes agréables, dedié à Malek al-Aschraf, Roi d'Egypte. Il mourut l'an 781ᵉ. de l'Hég.

MARZOUKI, surnom d'*Abou Ali Mohammed Ben Hossain*, surnommé aussi *al-Esfahani.* C'est le nom d'un Docteur qui fut disciple d'*Ali al-Farsi*, & contemporain d'*Aboul Fadhl Ben al-Amid.* C'est lui qui a composé un Commentaire célebre sur un Livre encore plus célebre intitulé *al-hamassah.* (*V. ce titre.*) Nous avons encore de lui un Ouvrage intitulé *al-fassih*, qui est une *Philosophie Morale.* Il mourut l'an 370ᵉ. de l'Hég.

MAS. (*V.* ALMAS & ELMAS, qui signifient *Diamant.*)

MASSABIH : Les *Lampes* ou les *Flambeaux.* C'est le titre d'un Livre de Traditions Musulmanes composé par *Ebn Massôud*, surnommé *al-Bagâoui.*

MASSA'DAH. *Amroun Ben Massâdah Aboulfadhl Ben Soul.* Personnage fort éloquent, qui fut Visir du Khalife al Mamon, & qui mourut l'an 215ᵉ. de l'Hég. à Adhnah proche de la Ville de Tarse, dans l'expédition que ce Khalife fit en Cilicie ou Caramanie.

Après la mort de ce Visir, on fit couler un billet entre les mains de Mamon, par lequel on lui donnoit avis que Massâdab avoit laissé dans sa famille une très-grande somme de deniers. Le Khalife écrivit sur le dos du Billet : „ C'est peu pour celui „ qui nous a approché de si près, & qui nous a „ servi tant de temps. "

On rapporte aussi au sujet de Massâdah, que le Khalife al-Mamon ayant commandé au Secretaire de ce Visir de faire une expédition, ce Secretaire, avant que de la commencer, se tourna vers son maître pour en recevoir l'ordre. Mamon qui s'en apperçut, au-lieu de trouver mauvais cette déférence, ordonna que l'on comptât 100000 drachmes à ce Secretaire, pour récompense de cet acte de fidélité qu'il avoit témoignée pour son maître.

MASSAHAT ALARDH : La *mesure*, ou *l'étendue de la terre.* C'est un Livre de Géographie divisé par les sept Climats connus, composé en langue Arabique par *Abdelâl al-Gionder.* Cet Ouvrage a été abrégé & traduit en langue Persienne.

MASSAIL : *Questions.* Il y a plusieurs Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un des plus estimés est *Massaïl Abdallah Ebn Salam al-An Nabi : Questions faites par Mahomet sur la Religion Musulmane.*

MASSAIL AL-HAKIM HONAIN BEN ISHAK : *Questions d'Honaïn, fils d'Ishak le Médecin, faites sur le sujet de son art.* (*V.* KHEFAIAT ALNAIK.)

MASSAIL. SOAL ANHA ISSA EBN ISHAK EBN ZERAAH, SAL ANHA JOSEF ABOU HAKIM AL-BAHIRI MEN AHEL MIAFAREKIN : *Questions proposées par Josef Abou Hakim al-Bahiri, fameux Médecin natif de la Ville de Miafarekin, à un autre Médecin non moins célebre, nommé Issa Ben Ishak Ebn Zerâah.* Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 792.

MASSAIL ALMAAROUFAT U ALMOKHALETHAT : *Questions faites pour démêler les choses connues certaines, d'avec celles qui sont douteuses & embrouillées.* (*V.* TAARIF.)

MASSALEK ALABSAR FI MEMALEK ALAMSAR : *Livre Historique & Géographique*, composé par *Schehabeddin Ahmed, fils d'Iahia*, surnommé *al-Marakaschi*, c. à d. *natif de Maroc.* Il est souvent cité par *Ebn Al-vardi*, dans l'ouvrage intitulé *Khiridat al-Agiaib.* (*V. les titres de* SCHEHABEDDIN & D'IAGIUGE & MAGIUGE.)

On trouve ce même Ouvrage continué par un supplément appellé par les Arabes, *Dhil*, jusqu'en l'année 773ᵉ. de l'Hég.

MASSALEK. Autre Livre Historique & Géographique dont *Takieddin Kermani* est l'Auteur. Il est cité par *Soiouthi* dans la Préface de son Histoire d'Egypte.

MASSARGIOUIEH, Médecin natif de Syrie, mais Juif de Religion, qui a traduit du Syriaque en Arabe un Corps de Médecine intitulé *Khenasch*, composé par le Prêtre ou Archidiacre nommé *Aaron.*

MASCHAIOUN. Les Arabes appellent ainsi les Philosophes Péripatéticiens, desquels ils font *Platon*, & non pas *Aristote*, le chef; en quoi il paroît évidemment qu'ils se trompent, puisqu'ils reconnoissent *Platon* pour Auteur de la Secte des Philosophes qu'ils appellent *Elahioun* ou *Divins.*

Il est vrai cependant qu'ils reconnoissent *Aristote* pour être de cette même Secte, à cause qu'il admet un premier Moteur; de sorte qu'il semble que les *Maschaïoun* ou *Péripatéticiens* ne soient qu'une subdivision des *Elahioun*, ou *Divins.*

MASCHAHALLAH. C'est le nom ou surnom d'un Auteur qui est aussi qualifié *al-Mesri*, qui signifie l'*Egyptien.* Il a composé un Ouvrage dont le titre est *Ahkam alkeranat u al-momazegiat*, c. à d. *Des Jugements Astrologiques qui se forment sur les principales conjonctions des Planettes.*

Ce nom de *Maschah allah* se forme de trois mots Arabiques, qui signifient : *Ce que Dieu veut;* nom qui étoit fort en usage en Afrique, comme il paroît par les Ouvrages de S. Augustin, qui adresse une de ses Epitres à un Evêque nommé *Quod vult Deus.*

C'est aussi le nom d'un Juif qui étoit grand Astronome, & qui vivoit sous les Khalifes al-Manfor & al-Mamon. Il est peut-être l'Auteur du Livre *Ahkam al-keranat* dont on vient de parler.

MASCHAREK AL-HADITH AL-NOBOUIAH. Livre des Traditions Prophétiques, c. à d. reçu par les Musulmans, comme étant émanées de Mahomet leur faux Prophete. *Saghanani* en est l'Auteur. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 674.

MASCHAREK ALANOUAR. (*V.* SEBTI.)

MASCHEHAD ou MESCHEHED. Ce mot qui signifie proprement en Arabe un Lieu où est enterré un Martyr, comme autrefois le nom de Μαρτυρεῖον en Grec, est attribué par les Musulmans, aux sépulcres des Imams, lesquels ont été tous, pour la plupart, ou tués ou empoisonnés.

La Ville de Thous en Khorasan a perdu, pour ainsi dire,

ainsi dire, son propre nom pour prendre celui de *Maschehad*, à cause que l'Imam Ridha, fils de Moussa al Khiadhem, est enterré dans un lieu qui est fort proche de cette Ville, où il y a un concours extraordinaire de pélerins qui s'y rendent de tous les côtés de la Perse. (*V. les titres de* THOUL, *de* MAMON, *de l'Imam* RIDHA *& du Sultan* BABUR, lequel étant venu en ce lieu qu'il estimoit saint, pour faire pénitence, y fit ensuite une débauche dont il mourut.)

Les voyageurs & la plupart de nos Géographes modernes écrivent *Mexad* & *Mexat*, au-lieu de *Meschehad*, nom qui a pris son origine de la prononciation Portugaise.

MASCHEHAD AL-IMAM : le *sépulcre de l'Imam*, nom d'un lieu de la Chaldée ou Iraque Babylonienne, situé à trois journées de Bagdet du côté du Midi dans la campagne de Kerbela. C'est le lieu de la sépulture de Hossain, fils d'Ali, si fort respecté par les Persans. (*V. les titres de* RAGIAF *& de* KUNBUD FAIZ.)

Il y a aussi auprès de la Ville de Coufah dans la même Province nommée Iraque Arabique ou Babylonienne, un lieu nommé *Maschehad Ali*, où Ali fut enterré secretement, & tenu caché pendant le regne des Khalifes Ommiades. (*V.* ALI.)

MASCHIZADEH. (*V. le titre du Livre qui porte le nom d'*Abkhar alafkhar.)

MASCOUIAH. *Abou Ali Ebn Mascouiah.* Il fut surnommé *al-Khazen*, à cause qu'il étoit Trésorier d'Adhadeddûlat, Sultan de la Dynastie des Bouides, & a composé plusieurs Ouvrages, dont le principal est *Abad al-Arab u al-Fars*, c'est-à-dire, *des mœurs des Arabes & Persiens.*

MASGIAD, lieu destiné au culte & au service de Dieu, comme qui diroit une *Adoratoire* ou *Oratoire.* Les Persans & les Turcs prononcent ordinairement ce mot *Mesged* & *Mesgid*, d'où les Italiens ayant fait le nom de *Mesquita*, nous en avons ensuite dérivé celui de *mosquée*, dont nous nous servons pour signifier un *Temple des Mahométans.*

Les Musulmans appellent *Masgiad Giamê*, une *mosquée d'Assemblée*, la *mosquée principale d'une Ville considérable*, & qui est parmi eux ce que nous autres Chrétiens appellons *Eglise Cathédrale* ou la *grande Eglise.*

Masgiad Alharam : la *mosquée sacrée.* C'est ainsi que les Musulmans appellent par excellence le Temple de la Mecque, auquel ils donnent aussi le titre de *Kâba*, ou *Maison quarrée*, & de *Beït ullah* : la *Maison de Dieu*, pour la distinguer de Jérusalem qu'ils appellent *Beït al-Mocaddes*, c'est-à-dire, *la Maison sainte.*

Masgiad al-Nabi : la *mosquée du Prophete.* C'est la premiere mosquée que Mahomet fonda à Médine, dans laquelle il est enterré. Cette même mosquée est appellée aussi *al-Coba*, c'est-à-dire, la *voûte ou le dôme*, & *Raoudhat Scherif* : la *prairie* ou le *jardin noble & illustre*, à cause du sépulcre de Mahomet. (*V. le titre de* MÉDINE.)

On peut remarquer cependant que les Mahométans désignent souvent les deux mosquées de la Mecque & de Médine, par le seul mot d'*al-Haramein*, qui signifie les *deux lieux les plus sacrés.*

MASSIAB. (*V.* MAKHOUL.)

MASSIB ou MASSIAB. *Abou Mohammed Saïd Ben Massib* ou *Massirab al-Medeni al-Coraischi*, natif de Médine & de la Maison ou Famille de Coraisch. C'est le nom d'un Docteur qui est qualifié *Saïd al-Thabein*, c'est-à-dire, le *Chef de ceux qui ont suivi immédiatement après les Sahaba*, c'est-à-dire, *Compagnons de Mahomet.* Il est un des sept Docteurs Jurisconsultes du temps de Mahomet, qui sont *Arouet Ben Zobeir*, *Obeid allah*, *Ben Abdallah*, *Cassem Ben Mohammed*, *Soliman Ben Jessar*, *Salem Ben Abdallah*, *Kharegiah Ben Zeid.*

Ce Docteur est celui duquel *Makhoul*, autre Docteur, disoit : „ J'ai parcouru divers pays pour acquérir „ quelque science ; mais je n'ai rencontré nulle part „ aucun qui égalât *Ebn Massiab.*"

Ce même Docteur eut assez de fermeté & de courage pour faire une réprimande à Hegiage, le plus terrible de tous les hommes, qui faisoit alors son pélerinage à la Mecque, & il la fit si à propos, que ce Capitaine en profita, selon le rapport d'*Amassi*, qui met la mort d'*Ebn Massiab* en l'an 93e. de l'Hég.

MASSIH : le *Messie.* Les Mahométans reconnoissent JESUS-CHRIST notre Seigneur, pour le véritable Messie annoncé & promis aux Juifs dans les Livres saints de l'ancien Testament. (*V. ce qui en est dit dans le titre d'*ISSA BEN MIRIAM.)

MASSIAH. Ce titre de *Messie* est devenu le nom propre de plusieurs personnages parmi les Musulmans.

Massih Beg, fils de Hassan al-Thauil, appellé communément *Uzun Cassan*, le 9e. Prince ou Sultan de la Famille ou Dynastie des *Ak Koinlus*, c'est-à-dire, du *Mouton blanc.*

Il etoit frere des Sultans Khalil & Iakoub qui régnerent successivement avant lui dans la même Dynastie. Son regne ne fut que d'un an & huit mois ; car il fut tué dans un combat qu'il donna contre des rebelles qui s'étoient soulevés contre lui.

Ces rebelles étoient divisés en deux factions, dont l'une vouloit connoître pour Sultan légitime Ali Beg, fils de Khalil ; l'autre, Baisangar, fils de Jacoub, tous deux neveux de Massih & enfants de ses aînés. *Al Giannabi* & *Ebn Josef* marquent la mort du Sultan Massih dans l'an 898e. de l'Hég.

MASSIHI, surnom d'*Abou Sahal Issa Ben Iahia*, Auteur du Livre intitulé *Ketab Almiat fil Tebb*, qui se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 879.

C'est un Livre de Médecine, dont l'Auteur est accusé par *Ebn al-Abbas* de n'être pas Philosophe.

Il y a un autre *Massihi* dit *Ebn Aboul Bakai al-Nili*, & surnommé *Ebn al-Atthar*, qui étoit aussi Médecin & fort avant dans les bonnes graces du Khalife Nasser l'Abbaside, lequel mourut fort riche & fort vieux en l'an 608e. de l'Hég. Il étoit Chrétien de Religion.

MASSIHI AL-HARRANI. C'est le même que *Azzel Mulk*, *Mohammed Ben Abdallah*, mort l'an 305e. de l'Hég., qui a composé le Livre intitulé *Alhamthelat fil daul Almôtalat*, c'est-à-dire, *Exemples tirés des Dynasties des Princes & Sultans qui sont passés.*

Il y a aussi un *Aboulkhair* surnommé *al-Massihi*, qui a abrégé un Ouvrage sur la Médecine intitulé *Aktedhat.*

MASSILAT FIL KENAIS : *Question faite sur les Eglises des Chrétiens.* C'est un Ouvrage de *Taki eddin Ben Teïmiat al-Harrani al-Hanbali*, dans lequel cet Auteur décide que les Musulmans sont en droit de pouvoir démolir toutes les Eglises des Chrétiens qui sont sur leurs terres, & que l'on avoit eu raison de les faire fermer dans la Ville du Caire. Ce Livre est dans la Biblioth. Royale, n°. 864.

MASSISSAT. C'est la Ville de Mopsueste,

ſituée ſur le rivage de la mer de Cilicie, proche des Villes de Tharſous & d'Alſis ou d'Alſias, qui ſont *Tarſe* & *Iſſus* ou *Aiaſſa*, comme on l'appelle aujourd'hui.

Toutes ces places, au rapport d'*Ebn Khalekan*, ont été rebâties & fortifiées par Saleh, fils d'Ali, & oncle du Khalife Abou Giafar al-Manſor.

Il eſt dit dans l'hiſtoire d'al-Manſor que ce Khalife prit & fortifia la Ville de Maſſiſſât, qu'il nomma Mâmouriah, ſelon *Ben Schohnah*. (*V.* MAMOURIAH & MAMISTA, qui eſt le nom que cette Ville porte aujourd'hui.)

L'on ſait aſſez par l'hiſtoire Eccléſiaſtique, que le Livre de *Théodore* ou *Thadæus*, comme l'appellent les Orientaux, fut un des trois Chefs ou Chapitres qui ont fait tant de bruit pendant un ſiecle dans l'Egliſe, & pour leſquels le ſecond Concile Oécumenique de Conſtantinople fut tenu.

MASSISSI. C'eſt le ſurnom d'un célebre Docteur nommé *Aboul Abbas al-Daremi al-Nami*, qui étoit natif de la Ville de Maſſiſſat. (*V.* NAMI.)

MASNAD. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *Appui* & *Autorité*, eſt devenu le titre de pluſieurs Livres de traditions Muſulmanes les plus certaines & les plus autoriſées. *Maſnad al-Daremi*, *Maſnad al-Thaia-leſi*, & *Maſnad al-Schafeï*, ſont de ce nombre. (*V. auſſi* ETHIAF AL-HEBRAR.)

MASNADI, ſurnom de *Gemaleddin Abou Bekr*, dit *al-Andalouſſi*, c'eſt-à-dire, *Eſpagnol*, Auteur d'un de ces Ouvrages nommé *Arbâin*.

MASNAH. Statue ou Idole d'un cruel Tyran qui eſt poſée en Ethiopie au milieu d'un grand Lac, duquel, ſelon *Edriſſi*, les deux Nils prennent leur origine.

L'on entend par ces deux Nils celui qui vient en Egypte & qui ſe décharge au Septentrion, & celui qui traverſant le pays des Negres coule & ſe décharge vers le Soleil couchant. Nous l'appellons communément le *Niger* ou le *Senega*.

MASSOUIAH, *Johanna Ben Maſſouiah*. C'eſt le nom d'un ſavant Médecin Chrétien qui nous eſt connu ſous le nom de *Meſué*. Il vivoit du temps du Khalife Vathek Billah, auprès duquel il étoit en grande faveur. *Aboulfarage* raconte de lui pluſieurs traits qui font paroître que ce Docteur avoit l'eſprit ſubtil, & l'humeur fort enjouée.

MASSOUD, fils de Mahmoud, fils de Sebekteghin. Il eſt le premier du nom, & le ſecond ou le troiſieme, ſi l'on compte Mohammed l'aveugle ſon frere, Sultan de la race de Sebekteghin ou de la Dynaſtie des Gaznevides.

Il ſuccéda à ſon pere Mahmoud dans tous les grands Etats qu'il avoit conquis, après qu'il eut empriſonné & fait créver les yeux à ſon frere Mohammed, & commença à régner l'an de l'Hég. 422.

Il rétablit la Maiſon des Bouides qui étoit ſur le penchant de ſa ruine dans l'Iraque Perſique, en la perſonne d'Mad-doulat, ſurnommé *Ebn Kakouiah*, dont il faut voir le titre, auſſi-bien que ceux de MAHMOUD & de MOHAMMED, les Gaznevides.

Le Sultan Maſſôud prit pour Viſir ou Chef de ſes Conſeils, Ahmed, fils de Haſſan, ſurnommé *al-Meimendi*, que ſon pere avoit dépouillé de cette dignité. Mais ce grand homme ne vécut que juſques en l'année 424, & laiſſa ſa charge à Ahmed, fils d'Abd Alſamed.

Altun Taſch, Gouverneur de la Province de Khouarezm, fit en cette même année une irruption dans le pays qui eſt au-delà du Gihon, au nom de Maſſôud. Mais ce grand Capitaine ayant eu un œil crevé d'un coup de fleche ſur le point que ſon armée alloit donner bataille à celle des ennemis, il n'y eut point de combat, & chaque armée ſe retira de ſon côté. Altun taſch mourut de cette bleſſure, & laiſſa le Gouvernement du Khouarezm à ſon fils Haron.

En cette même année 424[e]., les Selgiucides, race Turqueſque qui faiſoit déja grand bruit dans la Perſe, paſſerent le fleuve Amou ou Gihon, & prirent des quartiers dans le Khouarezm proche des Villes de Neſſa & d'Abiûrd, & peu de temps après commencerent à courir & à piller les Provinces d'alentour.

L'an 426[e]., le Sultan Maſſôud voulant pourſuivre les conquêtes de ſon pere Mahmoud, entreprit la guerre des Indes contre le ſentiment des plus ſages de ſon Conſeil, qui étoient d'avis qu'il s'appliquât principalement à chaſſer les Turcs Selgiucides de ſes Etats avant que leurs forces augmentaſſent, après quoi n'ayant plus d'affaires chez lui, il pourroit plus aiſément faire des conquêtes au-dehors.

Le Sultan Maſſôud ne laiſſa pas contre leur ſentiment de pourſuivre ſon premier deſſein. Le ſuccès véritablement en fut heureux pendant deux années qu'il y fit la guerre; mais étant retourné dans ſes Etats en l'an 428, il trouva les Selgiucides ſi puiſſants, qu'il eut ſujet de ſe repentir d'avoir mépriſé le conſeil de ſes plus ſages Miniſtres. Il fut donc obligé de mettre ſur pied une armée conſidérable pour marcher contre de ſi redoutables ennemis; mais il fut défait, & obligé de ſe retirer à Gazna, laiſſant les Selgiucides maîtres de la plus grande partie du Khoraſan.

Maſſôud étant dans ce chagrin, déchargea ſa colere ſur ceux qui avoient mal conduit ſes affaires dans la guerre paſſée; & mettant ſur pied de nouvelles troupes, il en donna le commandement à ſon fils Maudoud, qu'il envoya du côté de Balkhe pour défendre cette frontiere. Puis faiſant ſortir ſon frere Mohammed l'aveugle de priſon, il le mena avec ſes enfants aux Indes, où il voulut cependant continuer la guerre.

Il demeura en cette expédition juſques à l'hyver ſuivant, & il y fit d'aſſez grands progrès; mais étant contraint de tourner vers la Ville de Balkhe pour ſe défendre des Selgiucides qui ſe fortifioient tous les jours de plus en plus, & faiſant déja paſſer ſon bagage ſur le fleuve *Sind*, qui eſt l'*Indus*, Joſef, fils de Pouſteghin, un des principaux Chefs de ſon armée, ſe révolta avec une partie de ſes troupes, & ſe jettant ſur ſon équipage & ſur ſes tréſors, il les pilla en ſa préſence.

Au même temps, les Révoltés, après avoir commis cette inſolence, proclamerent ſon frere Mohammed l'Aveugle pour le Sultan, & Maſſôud fut obligé de prendre la fuite pour ſe ſauver de leurs mains; mais il ne put pas leur échapper : car ayant été pourſuivi chaudement & fait priſonnier, on le conduiſit à ſon frere, qui le fit enfermer dans un Château avec les principaux Officiers qui ne l'avoient pas abandonné.

Mohammed ne ſe trouvant pas en état de gouverner par le défaut de vue, fit proclamer pour Sultan ſon fils Ahmed, lequel alla incontinent avec Joſeph Pouſteghin & quelques autres au Château dans lequel Maſſôud étoit tenu priſonnier, & le fit mourir en ſa préſence l'an de l'Hég. 433[e].

Maſſôud régna 13 ans, & acquit la réputation d'un Prince magnifique & très-libéral; de ſorte qu'il gagna le cœur de tous les Gens d'eſprit & de Lettres de ſon ſiecle, ſelon le rapport de *Khondemir* & de *Leb-tarikh*.

MASSOUD, fils de Mohammed, fils de Melikſchah, Sultan de la Dynaſtie Perſienne des Selgiucides.

Il étoit dans la Ville de Bagdet au temps que ſon frere Togrul mourut; de ſorte qu'on lui dépecha un

Courier en grande diligence, pendant qu'un parti qui s'étoit formé à la Cour dépêcha vers Daoud, fils de Togrul, pour le mettre sur le trône en l'absence de son oncle. Mais l'oncle fut plus diligent que le neveu, & arriva le premier à Hamadan, qui étoit pour lors la Capitale des Selgiucides dans l'Iraque, & fut salué Sultan par tous les Grands de l'Etat qui le reconnurent unanimement pour leur Prince, & on ne songea plus à Daoud.

Au commencement du regne de ce Sultan, le Khalife Mostarsched qui ne favorisoit pas son élévation, fut tué par des assassins avec Rasched son fils, comme vous pouvez voir au titre de ce Khalife.

Cette mort donna occasion au Sultan Massoud de mettre en la place du Khalife Mostarsched, Mottaki Lemrillah qui étoit de ses amis. Mais ayant appris avant qu'il fût de retour à Bagdet, que le Gouverneur de Perse faisoit difficulté de reconnoitre ce nouveau Khalife, il envoya son frere Selgiukschah avec l'Atabek Carasancar pour le ranger à son devoir; mais il arriva que l'Atabek n'eut pas plutôt fait une journée de marche, qu'il fit sçavoir au Sultan qu'il ne passeroit pas outre, s'il ne lui envoyoit Pir Mohammed Khazen, son premier Visir, duquel il vouloit la mort.

Ce Visir gouvernoit très-bien les affaires de l'Etat; mais on l'accusoit de trop de fermeté & de fierté; qualités qui le rendoient peu agréable aux Seigneurs de la Cour. Massoud ne pouvoit consentir d'abord à une demande si déraisonnable; mais voyant que Carasancar avoit toutes ses forces entre les mains, il se trouva enfin obligé de lui envoyer la tête du Visir.

L'Atabek étant satisfait rentra dans son devoir; mais il ne jouit pas long-temps du fruit de sa vengeance; car il mourut peu de jours après qu'il se fut défait de son ennemi. Le Sultan ayant appris sa mort, donna sa charge à Ildighiz, qui tient le premier rang dans la Dynastie des Atabeks ou Seigneurs de l'Aderbigian, avec le Gouvernement presque souverain de cette Province & de celle du Curdistan, & lui accorda en mariage sa belle-sœur qui avoit été promise autrefois au Sultan Togrul son frere & prédécesseur.

C'est de cette Princesse qu'Ildighiz eut deux enfants qui lui succéderent dans la dignité d'Atabek; à savoir, Mohammed & Kezel Arslan. (*V. le titre d'*Atabek.)

Peu de temps après l'élevation d'Ildighiz, Abbas, Gouverneur de la Ville de Reï, avec quelques autres Conjurés, se souleva en faveur de Soliman-schah, frere de Massoud, & le mit sur le trône; mais cette conjuration fut bientôt dissipée, & chacun rentra en son devoir, après quoi Massoud fut paisible possesseur de ses Etats dont il joüit pendant 18 ans. Il mourut âgé de 45 ans, l'an de l'Hég. 549e. (*Khondemir.*)

Ce Prince aimoit extrêmement les gens pieux & savants, & fut si libéral, qu'il ne laissa rien dans ses trésors après sa mort.

Massoud fut le dernier des Selgiucides qui eut du pouvoir dans l'Iraque. Avec lui finit cette Dynastie, & il s'en établit une autre dans l'Asie mineure à Iconium, que l'on appelle aujourd'hui *Cogni.* Moctafi, 31e. Khalife des Abbassides, ne laissa plus prendre aucune autorité aux Selgiucides dans Bagdet après la mort de Massoud. C'est pourquoi, *Ben Schohnah* finit en cette année la Dynastie de cette Maison. (*V. aussi* Khondemir *dans la vie de Moctafi.*)

Cette même année fut aussi fatale à la race de Sebekteghin ou des Gaznevides. (*V.* Sebecteghin.)

Le célebre Auteur du *Lamiat Al Agem*, Poëme si fameux dans l'Orient, fut Visir de Massoud. (*V.* Tograi.)

Il y a eu encore dans la 3e. Dynastie des Selgiucides, surnommée de *Roum*, deux Sultans qui ont porté le nom de Massoud.

Le premier est Massoud, fils de Kilitch Arslan, qui fut le 4e. Sultan de cette Dynastie.

Le second fut Massoud, fils de Kaïkaous, pénultieme Sultan de la même Dynastie, lequel étoit si peu absolu dans ses Etats, qu'il fut obligé d'en prendre l'investiture d'Argoun Khan, Empereur des Mogols, qui s'étoit assujetti tous les pays que la postérité de Kilitch Arslan avoit conquis dans l'Asie mineure & dans l'Arménie, Province connue par les Orientaux sous le nom général de *Roum*, qui signifie le *pays des Romains* ou *des Grecs.* (*V. le titre des Selgiucides de Roum, & celui de* Gazan Khan, Empereurs des Mogols.)

MASSOUD, surnommé *Vagiheddin.* C'est le second Prince de la petite Dynastie des Sarbédaliens, ou plutôt Sarbédariens. (*V. le titre de cette Dynastie.*)

MASSOUD *Ebn Massoud.* C'est le même qu'*Abou Abdalrahman Abdallah al Hazeli*, qui fut un des plus illustres entre ceux qui sont nommés *Al Sahabah*, c. à d. *Compagnons* ou *Contemporains de Mahomet.* Celui-ci fut un des plus confidents amis de ce faux Prophete, & on dit de lui que *Hager alhegeretein u Sala âla Kebletein*, c. à d. qu'il se trouva dans les deux fuites ou retraites; à savoir, celle d'Ethiopie & celle de Médine, & qu'il pria la face tournée vers les deux *Keblés*, qui sont *Jérusalem* & la *Mecque.* Pour bien entendre ceci, il faut voir les titres de Hegrat & de Keblah.

Ce même Ebn Massoud tire son surnom de *Hazeli* d'un de ses aïeux illustre parmi les Arabes, qui portoit le nom de *Hazel Ben Madrakah Ben Elias*, & on lui donne ordinairement pour éloge le titre de *Tag Al scheriah*, c. à d. : La *Couronne de la Loi Musulmane.*

Il y a encore un autre Ebn Massoud qui porte plus ordinairement le nom de *Massoudi.* C'est de lui dont nous allons parler.

MASSOUDI. Surnom d'*Aboul Hassan Ali*, qui tiroit son origine d'*Ebn Massoud Al Hezeli*, duquel on vient de parler. Il est Auteur du Livre intitulé *Moroug eddheheb u Maaden al gevaher*, c. à d. *Prairies dorées & minieres de pierreries*, qu'il composa l'an de l'Hég. 336e. sous le Khalifat de Mothi Lillah. Cet Ouvrage qui est historique & géographique est compris en deux volumes, dont le premier qui commence à la création du monde va jusqu'à la naissance de Mahomet; & le second, depuis Mahomet jusqu'au temps auquel cet Auteur a écrit.

Le même Massoudi est Auteur d'une autre Histoire intitulée *Akhbar alzaman*, & d'un *Cadastre* ou d'un *papier terrier* de l'Egypte.

Il y a aussi une Cosmographie écrite en langue Persienne sous le titre de *Gihan Danesch*, qui reconnoit *Massoudi* pour son Auteur, aussi-bien que le Livre intitulé *Akhbar Al Khauareg.*, c. à d. L'*Histoire de ceux qui se sont révoltés en divers temps contre les Puissances légitimes, & particuliérement contre les Khalifes.*

Massoudi mourut au grand Caire en Egypte l'an 346e. de l'Hég., dix ans après avoir donné son *Moroug eddheheb.* (*V. le titre de* Canoun Al Birouni.)

Nous trouvons encore un autre *Massoudi* nommé *Ahmed*, qui est Auteur d'une Histoire de Syrie & de Damas, intitulée *Raoudh Al Scham*, c. à d. : Le *Jardin de la Syrie.*

Les deux Ouvrages intitulés *Estedhkar lemar mars fi Salef aldassar*, & celui de *Moarrekh aoussath fil Tarikh*, Ouvrages Historiques, peuvent être rapportés à *Ali Ben Hossain Al Massoudi.*

Le Livre intitulé *Merah alarouah fil tasrif*, qui est un *Traité de la conjugaison des Verbes Arabes*, commenté par *Ahmed Al Donghouz*, est attribué à

Ahmed Ben Ali Ben Maſſoud, & ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1090.

MASROUK, fils d'Abrahah, Roi d'Ethiopie ou des Abyſſins. Ce Prince qui commandoit dans l'Iémen ou Arabie Heureuſe pour le Roi ſon pere, chaſſa & dépouilla Dhouizen, Roi des Hemiarites ou Homérites, comme les appelle *Ptolémée*. Mais ce Roi qui étoit Vaſſal de Coſroès Nouſchirvan, Roi de Perſe, ayant obtenu de lui des troupes Perſiennes, reconquit ſes Etats, & en chaſſa Maſrouk.

MASTHIKI. *Gezirat Al Maſthiki* : *L'Iſle du maſtic.* C'eſt l'Iſle de *Chio*, que les Turcs appellent ordinairement *Sakiz Adaſi*, qui ſignifie la même choſe.

Les Arabes ont pris des Grecs le nom de *Maſtiki* pour du *maſtic*, qu'ils appellent proprement en leur langue, *Alk* & *Alk Roumi* : le *maſtic de Grece*, c. à d. de *Chio*, ou les *Lentiſques*, arbres aſſez connus, diſtillent particuliérement cette gomme.

Le Géographe Perſien dit que cette iſle eſt éloignée du Boſphore de Thrace, qu'il appelle *Kalig Konſtantini*, de 150 paraſanges.

MASTOUFI, ou Mostaoufi. Surnom de *Scharfeddin Al Mobarek Al Arbeli*, natif de la Ville d'Arbela en Méſopotamie. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Abou Komaſche fil ab.* Il mourut dans la Ville de Moſul, l'an 637e. de l'Hég.

MASTOUFI. *Hamdallah Maſtoufi.* C'eſt peut-être le même que *Scharfeddin*, Auteur d'un *Tarikh* Perſien intitulé *Tarik Khozideh*, c. à d. La *Chronique choiſie.* Il eſt traduit en Turc ſous le titre de *Tarikh Montekheb* qui ſignifie la même choſe. (*V. le titre de* Hamdallah.

MATA, ou Matta. Les Orientaux, particuliérement les Muſulmans, appellent ainſi celui que nous appellons *Mathieu*, nom qui eſt propre à la langue Syriaque. Mais les Chrétiens diſent plus ordinairement *Mattaious*, nom qui eſt dérivé du Grec.

Saint Mathieu l'Apôtre & l'Evangéliſte, eſt reconnu par les Mahométans pour avoir écrit l'Evangile après la mort de Jesus-Christ en Alexandrie. Mais les Chrétiens diſent ſeulement que *ſaint Barthelemi* porta l'Evangile de *S. Mathieu* en Egypte, & de-là en Ethiopie.

MATAI, qui ſignifie le même que *Mata* & *Mati*, fils de Jonas, étoit Moine Neſtorien, lequel devint grand Philoſophe, & vivoit ſous le regne du Khalife Radhi. C'eſt lui qui a traduit en Arabe les *Analytiques* d'*Ariſtote*, que *Honain* & ſon fils *Ishak* avoient déja miſes en langue Syriaque.

Le même eſt Auteur d'un Commentaire ſur ce Livre d'*Ariſtote*, & ſur le Livre de *Porphyre* qu'il a auſſi traduit en Arabe. On lui donne ſouvent le ſurnom d'*Abou Baſchar.*

MATAN alressalat. Le *Don fait par le Prophete aux Muſulmans*, ou le *Don de la Prophétie.* C'eſt le titre d'un Livre qui traite des obſervances & des Rits de la Loi Muſulmane. Il a été compoſé par *Kairuani*, & il ſe trouve à la Bibliotheque Royale, n°. 595.

MATTHAIOS ou Matthaious. C'eſt le nom d'un Patriarche d'Alexandrie dont la mémoire eſt en grande vénération dans l'Egliſe des Cophtes. Il y a un Livre qui contient l'Hiſtoire de ſa vie & de ſa mort, & les actes des Martyrs qui ont ſouffert pendant ſon Pontificat. Il eſt intitulé *Intikhab Abina Matthaious.* (*V. ce titre.*] On le trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 792.

MATHAN. Petite Ville du pays des Negres qui eſt des dépendances de la Ville & Province de Khanem. Elle eſt éloignée de Zagara & d'Engimi également de huit journées; & c'eſt dans cette Ville que le Prince de Zagara fait ſa réſidence.

MATHAR. *Ketab Al Mathar.* Livre qui comprend tous les mots Arabes qui concernent les nuées, la pluie, le tonnerre & les orages, compoſé par *Abou Zaïd Ben Saïd.* Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1099.

MATHLAB al Adib : *Recueil de diverſes Pieces de Grammaire*, fait & ramaſſé par *Al Soiouthi.* Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1152.

MATHNAOUI, ou Methnevi. C'eſt le nom d'un des plus fameux Livres de l'Orient compoſé en vers Perſiens ſur un grand nombre de différentes matieres de Religion, d'Hiſtoire, de Morale & de Politique.

Il a été compoſé par *Gelaleddin Mohammed*, fils de Mohammed al-Balkhi al-Konoui, environ l'an 600 de l'Hég.

Les ſurnoms de *Balkhi* & de *Konoui* ſont donnés à cet Auteur, parce qu'il étoit natif de la Ville de Balkh en Khoraſan, & qu'il vint s'établir enſuite dans celle de Cogni en Natolie.

Ce fut dans cette même Ville qu'il inſtitua un Ordre de Derviches plus ſpirituels que les autres, leſquels on appelle ordinairement *Meulevis*, qui font leur capital de l'Ouvrage de leur maître, auquel ils ne portent guere moins de reſpect qu'à l'Alcoran. C'eſt pourquoi on donne auſſi ſouvent au *Mathnaoui* le ſurnom de *Meulevi.*

Il y a un grand nombre de Commentaires Perſiens & Turcs ſur ce Livre, dont la poéſie eſt eſtimée ſi excellente, que tous ſes vers ſont cités comme autant de ſentences, pluſieurs deſquelles ſont rapportées en divers lieux dans cet Ouvrage. (*V. les titres des* Ninivites, *de* Pharaon, *&c.*)

MATHRAN. Ce mot qui ſignifie en Arabe, *Evêque* ou *Archevêque*, entre dans le ſurnom d'*Abou Sâed Ben Elias*, qui eſt ſouvent cité ſous le nom d'*Ebn Mathran.* C'étoit un fameux Médecin, qui mourut l'an 585e. de l'Hég., & qui a compoſé le Livre intitulé *Beſſatin al-Atthebâ*, c. à d. Les *Jardins des Médecins.*

MATN almenar. C'eſt un Commentaire ſur le Livre intitulé *Menar*, dont il ſera parlé ci-après.

MATH *ou* Motn bel eslah. Autre Livre de Juriſprudence Muſulmane, compoſé par l'Auteur du *Sadr al-Scheriâh.* (*V. ce titre.*)

MATOUALLI al-Nischabourri. Surnom d'un Auteur nommé *Abdurrahman Ebn Mamoun*, qui a compoſé le Livre intitulé *Tetmat Alâbanat*, c. à d. *Supplément ou Commentaire ſur le Livre intitulé Alâbanat.* Cet Auteur mourut l'an 478e. de l'Hég.

MATOUGE. *Ebn Matouge.* C'eſt le même que *Tageddin Mohammed Ben Abdalvahab Ali Zobaïdi*, ou *Zobaïri*, qui eſt Auteur d'une Hiſtoire d'Egypte intitulée *Ikadh al-monfaſſal*, qui finit en l'an 565e. de l'Hég. L'Auteur cependant ne mourut qu'en l'an 730.

MATRIDI. Surnom d'*Abou Manſor Mohammed Ben Mahmoud al Haneſi.* C'eſt le nom d'un Docteur de la Secte Hanifienne, à qui on donna l'éloge & le titre d'*Imam al-Hoda*, c. à d. Le *grand Directeur.* Il mourut & fut enterré l'an 333e. de l'Hég. dans la Ville de Samarcande dont il étoit natif; car

Matrid est un quartier de cette Ville-là, dont il tira son surnom.

Ce Docteur étoit *Motekellem*, c. à d. *grand Métaphysicien* & *Théologien Scholastique*, & a composé entre ses autres Ouvrages, un Livre contre les Môtazales, intitulé, *Beian Vaham al-Môtazalah.*

MATTHIAS. C'est le fils de Jean Hunniade, qui obtint la Couronne de Hongrie lorsqu'il étoit prisonnier & comme destiné à la mort. Les Turcs dont il étoit la terreur, l'appellent ordinairement *Magiar Krali*, nom composé du Hongrois & de l'Esclavon, & qui signifie *Roi de Hongrie.*

Son Histoire est assez connue par nos Ecrivains. Il mourut l'an 896e. de l'Hég., & eut pour successeur Ladislas, fils de Casimir, Roi de Pologne.

Magiar est le nom que les Hongrois donnent dans leur langue à la *Hongrie*, & *Kral* en Esclavon, signifie *Roi*, titre que les Turcs donnent aux Rois & Princes Chrétiens qu'ils ne veulent pas honorer du titre de *Padischah*, qu'ils réservent au Roi de France par une prérogative particuliere.

Nous avons des Lettres de Soliman à Charles-Quint, dans lesquelles cet Empereur n'est qualifié que *Betch Krali*, c. à d. *Roi d'Autriche*, ou de Vienne qui en est la Capitale.

MAOU. C'est le nom que les Khataïens donnent au 4e. de leurs *Cycles* ou *Tchags*, que les habitants du Turkestan nomment *Thauschcan*, & les Persiens *Kherkhousch*, noms qui signifient en leurs langues, un *Lievre.* (*V.* Giag, *ou* Tchag.)

MAOUAEDH ou Eetebar fi dhekr al-Khathath u al-Athar. *Livre Historique & Géographique d'Egypte* composé par *al-Makrizi* en deux Tomes, qui se trouve dans la Biblioth. Royale.

MAOUAKEF. Ce mot signifie proprement en Arabe, *Stations*, telles que sont celles que les Musulmans font dans leurs pélerinages & visites de lieux saints, & sert de titre à plusieurs Livres ou Traités de Métaphysique ou Théologie Scholastique des Musulmans.

Il y a un Auteur anonyme qui a composé un de ces Livres intitulé *Ketab al-Maouakef*, qui se trouve dans la Biblioth. du grand-Duc de Toscane, avec un Commentaire dont *Seïdi Scherif* est l'Auteur.

MAOUAKEF fil kelam. Autre Livre sur la même matiere, composé par *Adhad eddin al-Aigi* sur lequel *Alaeddin Thoussi* a fait des Notes assez amples. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 701. Ce même Ouvrage est souvent nommé le Livre du Kadhi *Adhadeddin.*

MAOUALLAD, 4e. Classe des Poëtes Arabes. (*V.* Schoara, *ou* Etthabat al-Schoara.)

MAOUARANNAHAR. Ce mot signifie en Arabe, *ce qui est au-delà du Fleuve*, comme qui diroit en Latin, *Transfluvialis*; & l'on entend par ce Feuve celui que les Arabes appellent *Gihon*, les Persiens *Amou*, d'où nos Géographes ont fait le nom d'*Abi Amu*, & que l'on croit être l'*Oxus* des Anciens Géographes.

Ce nom de *Maouarannahar* a été donné par les Arabes à une fort grande étendue de pays que nous appellons ordinairement dans cet Ouvrage la *Province Transoxane*, qui est bornée au Midi & au Couchant par la riviere dont nous venons de parler, & en tirant du Couchant au Septentrion par la mer Caspienne. Ses limites du côté de l'Orient & du Septentrion Oriental sont inconnues, & l'on sait seulement que ce qui est au-delà du Gihon & compris au-deçà du *Sihon* qui est l'*Iaxartes* des Anciens, est habité par les Turcs Orientaux ou du Turquestan, par les Tartares, par les Mogols & par les Khataïens qui sont apparemment les Peuples les plus Septentrionaux de la Chine.

La partie de cette Province Transoxane la plus renommée dans les Histoires Orientales, est la vaste Campagne ou Vallée nommée *Sogd*, de laquelle la *Sogdiane* des Anciens a pris son nom. Elle a 20 parasanges de longueur; ce qui revient à 40 de nos lieues Françoises, & 10 parasanges qui font 20 de nos lieues, de largeur.

La Ville de Samarcande qui en est la Capitale, a autour de soi, 10 lieues à la ronde, un grand nombre de Bourgades, dont les jardins délicieux font passer cette fameuse Vallée pour un des quatre Paradis terrestres que les Orientaux mettent en Asie.

Outre la Ville de Samarcande, cette Province a plusieurs Villes consiérables, tant par leur grandeur, que par l'étendue de leurs territoires; telles sont entre plusieurs autres, les Villes de Bokhara, de Farganah, de Nekhschab, de Kasch, de Saganiane & de Termed.

Il se trouve dans ce pays-là des mines d'or & d'argent, particuliérement dans sa partie méridionale, c. à d. la plus prochaine du Gihon qui est limitrophe à celles de Badakhschan & de Khouarezm, & même auprès de Farganah.

Toutes les Villes de ce pays-là sont bâties de pierres & de briques, & il y en a plusieurs fermées de murailles très-fortes & flanquées de Tours, telles que sont entre les autres, les Villes de Bikend, de Schakh, de Khogend, d'Aschtikhan, de Bonkat & d'Ossouschqah.

La Province de Maouarannahar fut conquise par les Arabes sous la conduite de Cahtebah, fils de Meslem, dans les années de l'Hég. 87, 88 & 89e, du temps de Valid, 6e. Khalife de la race des Ommiades. Les Musulmans prirent alors les deux grandes Villes de Samarcande & de Bokhara, & s'emparerent même de la Ville Capitale du Turquestan, selon le rapport de *Ben Schohnah* & de *Khondemir.*

Sous le regne des Khalifes Abbassides, plusieurs Provinces Musulmanes ayant été envahies par des Princes particuliers, celle-ci tomba entre les mains des Samanides, & passant de main en main dans les familles Royales qui s'emparerent de la Perse; elle tomba enfin en la puissance des Khouarezmiens, lesquels en jouirent jusqu'à ce que Ginghizkhan les en chassa.

Ce grand Conquérant après l'avoir entiérement subjuguée, en donna le Gouvernement en Souveraineté à son second fils, nommé Giagataï, & c'est du nom de ce Prince que l'on appelle aujourd'hui communément cette Province du nom de *Zagataï.*

Les Successeurs de Ginghiz-Khan en ayant été ensuite chassés par Tamerlan, la postérité de ce second Conquérant de l'Asie; sans compter Alexandre, en fut aussi dépouillée par Schaïbek, Sultan des Uzbeks, l'an 904e. de l'Hég. Car Mirza Babor fut le dernier de la race de Tamerlan qui y régna; de même que Soiourgatmisch avoit été le dernier des Ginghizkhaniens par la conquête qu'en fit Tamerlan.

C'est delà que nous appellons encore cette Province, le *pays des Uzbeks*, Nation qui la posséde aujourd'hui, & dont les Princes prétendent tirer leur origine de Ginghiz-Khan. (*V. le titre de* Gihon, *&c.*)

MAVIAH, Reine des Arabes Hemiarites & Gassanites, qui étoit Chrétienne, & régnoit du temps de l'Empereur Valens. Elle étoit Orthodoxe, & elle se déclara ennemie des Romains, à cause que leur Empereur favorisoit l'Arianisme.

MAOUARDI, surnom d'*Abou Hassan Ali Ben Mohammed.* Cet Auteur qui mourut l'an 450e. de l'Hég., étoit de la Secte des Schaféïens, & portoit le

furnom de *Maouardi*, à cause qu'il descendoit d'un Distillateur ou Vendeur d'eau-rose.

Il a composé deux Ouvrages de Politique, dont l'un est intitulé *Nassihat al-Molouk*, c. à d. *Conseil donné aux Rois*, & l'autre intitulé *Hakkam al-Solthaniat*, c. à d. *Des Droits Royaux*.

On a aussi de lui un autre Livre intitulé *Adab ad-duniah uddin*, c. à d. *Les mœurs du siecle & de la Religion*, qu'il écrivit pour le Khalife Caïem Beemrillah, 26e. des Abbassides.

Mais le plus célebre de tous les Ouvrages de ce Docteur porte un titre fort superbe; à sçavoir, celui de *Haoui*, c. à d. *Livre qui comprend toutes choses*. Ce titre a grand rapport à celui d'un Livre que l'on trouve parmi les Hébreux, intitulé *Colbo*, qui signifie la même chose.

Il y a encore un Livre du même Auteur intitulé *Amthal al-Coran*, c. à d. des *Comparaisons* & *Proverbes de l'Alcoran*.

MAOUASSI. (*V.* Mezz.)

MAOUBALIG. Nom que Ginghizkhan donna à la Ville de Bamian en Khorasan, après qu'il l'eut désolée.

On dit qu'il lui donna ce nom qui signifie *Ville de tristesse*, à cause qu'il y reçut la nouvelle de la perte qu'il avoit faite par la mort de son petit-fils, fils de Giagataï.

MA'OUDHAT: *Préservatifs contre les enchantements*. C'est le nom que les Mahométans donnent aux deux derniers Chapitres de l'Alcoran qu'ils récitent souvent pour se garantir des sortileges & de toutes autres mauvaises rencontres.

MAUDOUD, fils de Massoûd. C'est le 3e. ou le 4e, si l'on compte Mohammed l'aveugle, Sultan de la Dynastie des Gaznevides.

Aussi-tôt que Maudoud eut appris dans la Ville de Balkhe, qu'il défendoit contre les Selgiucides, que son pere avoit été dépouillé de ses Etats par la révolte de son armée, & qu'Ahmed, fils de Mohammed l'aveugle son oncle, l'avoit fait mourir, il se transporta en diligence en la Ville de Gaznah, où il fut reconnu pour Sultan, en qualité de légitime & successeur de son pere.

Après cette prise de possession, Maudoud se mit en campagne, & alla au-devant de Mohammed l'aveugle & d'Ahmed son fils qui avoient été proclamés Rois par l'armée révoltée, à la suscitation de Joseph, fils de Poustheghin.

Tous ces gens-ci retournoient victorieux des Indes à la Ville de Gasnah, chargés de dépouilles & des trésors de Massoûd, lorsque Maudoud les rencontra, & les obligea à donner bataille.

Maudoud les défit à plate couture, fit prisonniers tous ses ennemis, & ne leur donna aucun quartier. Il pardonna seulement à Abderrahim, un des enfants de Mohammed l'aveugle, qui étoit innocent de tout ce qui s'étoit passé contre Massoûd.

Après qu'il eut remporté une victoire si signalée, & qu'il se fut défait de tous ses ennemis domestiques, il demeura paisible possesseur de ses Etats, qui cependant étoient déja fort maltraités par les Selgiucides.

Pour réparer ces pertes, il fut obligé de mettre derechef une grande armée sur pied avec laquelle il marcha contre eux. Mais ayant été défait par Alp-Arslan leur Prince, il eut besoin de lever de nouvelles troupes, avec lesquelles il se promettoit de les mettre à la raison. Pour cet effet, il résolut de leur livrer encore une bataille; mais à peine étoit-il en marche, qu'il fut attaqué d'une colique qui l'emporta en fort peu de jours, l'an 435e. de l'Hég., après un regne de 7 ans.

Maudoud ne laissa en mourant qu'un fils en fort bas âge, nommé Massoûd, II du nom, qui lui succéda. Mais les Turcs qui étoient les plus puissants en cette Cour, refusant d'être commandés par un enfant, mirent sur le trône des Gaznevides son oncle Ali, fils de Massoûd Ier., dont le regne fut aussi fort court; car il fut dépossédé & chassé par Abderraschid, fils du Sultan Mahmoud, premier Sultan de cette Dynastie, qui s'étoit échappé de la prison où il avoit passé une grande partie de sa vie. (*Khondemir.*)

MAOULA. Ce mot Arabe a des significations si amples & si opposées, qu'il est difficile de lui en assigner une qui ne soit pas équivoque. Cependant la plus ordinaire est celle de *Seigneur* & de *Maître*; de sorte qu'il y a plusieurs Princes & plusieurs Docteurs qui portent ce titre, que nous exprimons vulgairement par *Moula*, ou *Moulei*.

Il faut cependant remarquer que ce même mot signifie aussi souvent un *Esclave*, un *Affranchi* & un *Compagnon*. Il est souvent incertain, laquelle de ces deux significations si opposées, convient aux personnages auxquels ce titre est appliqué.

MAOULANASCHAH. C'est l'Auteur d'une *Haschiat*, c'est-à-dire, de *notes marginales*, sur le Livre intitulé *Adab al-Aigi*. (*V. le titre de* Schah.)

Le nom de *Maoulana* en cet endroit, peut signifier *notre Seigneur*, ou *notre Maître*.

Maoula Tchelebi, est le nom d'un autre Auteur duquel il est parlé dans le titre de Tchelebi.

Maoula Hassan, Prince qui régnoit à Tunis dans le siecle passé. Il fut chassé de ses Etats, & rétabli par Charles-Quint.

Les Rois de Fez & de Maroc & autres Africains prennent la plupart le titre de *Maoula*, aussi-bien que leurs Scherifs, qui leurs tiennent lieu d'Imams & de Mouftis, comme ils sont appellés dans les autres Provinces du Musulmanisme.

MAOULAOUI, ou Meulevi, comme les Persans & les Turcs le prononcent. Ce mot qui signifie proprement *Associé*, est le nom d'une Secte particuliere de Derviches, lesquels ont pour lecture ordinaire, le Livre de *Gemaleddin al-Balkhi*, intitulé *al-Mathnaoui*, dont il faut voir le titre, & l'usage particulier de la danse & de la flûte, par le son de laquelle commence ce Livre, que ces Derviches ont rendu si fameux parmi les Musulmans.

Il y a plusieurs Auteurs qui portent le surnom de *Meulevi*, comme faisant profession de cet ordre, ou de cette discipline particuliere qui fut fondée & instituée dans la Ville de Cogni en Natolie.

Meulevi Ankaroui, c'est-à-dire, un *Meulevi*, natif de la Ville d'Ancyre en Galatie, & un autre surnommé *Dhemi*, ont fait des Commentaires en Persien & en Turc sur le même Livre dit *Mathnaoui*.

MAOULOUD. Les Chrétiens Arabes de langue ou de nation, appellent ainsi la *fête de Noël*, à cause de la Nativité de notre Seigneur, & les Mahométans Arabes la nomment aussi *Ielidah*, pour la même raison. Tous ces mots viennent de *Oualad*, qui signifie *donner & prendre naissance*.

MAOUN. Ce mot signifie selon l'Auteur de *Mirkat ellogat*, le 3e. Ciel où il y a des Anges qui ont la figure de *Kerkes*, c'est-à-dire, de *Vautours*.

MAOUNAT ala defi alhamm u algamm: *Aide & secours pour chasser les soins & les chagrins de la vie*. C'est le titre d'un Livre spirituel, composé par

Elias ou *Elie*, Evêque Nestorien de la Ville de Nisibe en Mésopotamie. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 926.

MAOUNI, surnom de *Borhan Ibrahim Ben Abdellathif*, Auteur du Livre intitulé *Arbain al-Ascharïat*, c'est-à-dire, les *quarante traditions expliquées sur les principes du Docteur* al-Aschari, & *selon la Doctrine des Ascharïens.*

MAOURED ALLATHAFAT FI MAN OUALI ALSOLTHANAT OU AL-KHELAFAT : *Histoire de ceux qui ont régné en Egypte depuis Mahomet, tant Khalifes que Sultans, jusqu'au regne de Malek al-Dhaher Giakmak, Sultan de la Dynastie des Mamelus Circassiens.*

Ce Livre a été composé par l'*Emir Aboul Mahassen Josef Ben Tangri Virdi*, qui prend le titre de *Mouvarrakh Mesr*, c. à d., *Historiographe d'Egypte.*

MAOUTHA. Ce mot qui signifie proprement un *marche-pied*, est le titre d'un Livre fort estimé par les Musulmans, qui est ordinairement nommé *Maoutha fil hadith*, composé par l'Imam *Malek Ben Ans*, un des quatre Chefs des Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Les mêmes Musulmans honorent souvent ce Livre du titre de *Mobarek*, qui signifie, *saint* & *béni*, pour la vénération qu'ils portent à son Auteur, & à cause qu'il traite des traditions prophétiques.

Le Khalife Haroun al-Raschid fit tant d'état de ce Livre, qu'il s'arrêta dans la Ville de Médine où Malek faisoit sa demeure, pour en entendre la lecture & l'explication par son Auteur même.

Cet Ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs Musulmans.

MAOUTI, surnom d'*Aboubekr Raggar*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Amali*, ou *Dictées.*

MAOUZEN ALMIZAN. Poëme Arabique qui porte encore le nom de *Taijah*, qu'*Ibrahim Mosta baschert* a composé sur l'*Isagoge* de *Porphyre.*

MAZAH. *Omar Ben Abdelaziz Ebn Mazah.* C'est l'Auteur d'un Commentaire fort ample sur le Livre intitulé *Adab al-Cadhi*, qui est un *Directoire pour les Cadis ou Juges Musulmans*, selon les principes de la Jurisprudence d'*Abou Hanifah.*

Cet Auteur est aussi surnommé *Hussam Schehid*, à cause qu'il fut tué l'an 536e. de l'Hég.

MAZANDERAN, Ville qui a donné son nom à un grand Pays qui s'étend le long de la mer Caspienne, & qui est au Nord de la Province de Ghilan.

Cette Ville, dont la fondation est incertaine, étoit estimée très-forte & comme inexpugnable du temps de Kaikaous II, Roi de la seconde Dynastie de Perse surnommée des *Caïanides.*

Kaikaous fit long-temps la guerre en ces quartiers-là à Afrasiab, Roi du Turquestan, qui le fit enfin prisonnier, & le tint enfermé dans la Ville de Mazanderan jusqu'à ce que le brave Rostam l'en délivra.

Toute la Province de Mazanderan est pleine de châteaux & de détroits presque inaccessibles ; de sorte que Mohammed, Roi de Khouarezm, se voyant poursuivi de Province en Province par les troupes de Ginghizkhan, crut ne pouvoir pas mettre ses trésors en plus grande sûreté, qu'en les faisant transporter dans un des châteaux de ce pays-là.

Les peuples de ce pays sont les plus belliqueux de toute la Perse, & ont des retraites dans leurs montagnes, si bien munies, que Tamerlan eut beaucoup de peine à les subjuguer.

C'est cette Province jointe à celle de Tabarestan, & peut-être aussi à celle du Ghilan, qui a été connue par les Grecs & par les Latins sous le nom d'*Hyrcanie.*

MAZANDERANI, surnom d'*Ebn Schoaib.* (*V. ce titre.*)

MAZAR TURK, ou MAZAR DHI TURK. C'est ainsi qu'on appelle encore aujourd'hui le lieu ou Soliman Schah, aïeul d'Othman, premier Sultan des Turks Othmanides ou Ottomans, fut enterré. Ce lieu est situé vis-à-vis de Khaïbar, château fort, bâti sur un gué de l'Euphrate où Soliman Schah se noya.

MAZDAK. C'est le nom d'un fameux Imposteur, natif de Perse, & surnommé *Zendik*, c'est-à-dire, l'*Impie*, qui, sous prétexte de rendre les biens communs, vouloit s'emparer de ceux d'autrui.

Il vivoit sous le regne de Cobad, pere de Cosroès, surnommé *Nouschirvan*, & sut si bien gagner par ses impostures l'esprit de ce Prince, qu'il entreprit, sous son autorité, de faire une nouvelle répartition de biens par toute la Perse.

Cette entreprise lui réussit si bien, qu'il dépouilla la plupart des Grands du Royaume, & se mit à la tête d'une grande populace à laquelle il faisoit part de son butin.

Cependant les Grands de l'Etat qui se virent si maltraités par les ordres de leur Prince, résolurent de le détrôner & de le chasser hors de ses Etats. Mais Mazdak qui étoit soutenu d'un fort grand parti, eut assez de crédit pour faire élire en sa place un nommé Masraf qui étoit de sa faction.

Buzurgemihir, qui étoit le premier Ministre de Cobad, sut cependant si bien ménager les esprits des Grands & du peuple, leur découvrant toutes les fourberies de Mazdak, qu'il fit rétablir Cobad, & que Mazdak fut obligé de sortir du Royaume.

Quelque temps après, Mazdak qui continuoit toujours à vouloir passer pour Prophete, retourna en Perse sous le regne de Nouschirvan, fils de Cobad. Mais ce Prince mieux conseillé que son pere, ne le voulut point écouter, & se servit si bien des bons avis que lui donna le même Buzurgemihir, qu'il le fit emprisonner, & enfin condamner à la mort.

MAZEN. C'est le Chef d'une Tribu des Arabes. *Abou Obeidah al-Basri* a fait l'histoire des personnages les plus illustres qui sont issus de cette Tribu, sous le titre *Akhbar beni Mazen.*

MAZENI, surnom d'*Abou Othman Ben Habib*, célebre Grammairien, natif de Bassora, qui mourut l'an 249e. de l'Hég.

Il est mis aussi au rang des grands Jurisconsultes, comme ayant reçu les traditions & la Doctrine d'*Abou Obeïdah* & d'*Asmâï*, qu'il communiqua ensuite à *Mobared*, autre Docteur insigne de la loi Musulmane.

Il est Auteur du Livre intitulé *al-Medheb*, c'est-à-dire, *de la Secte* où il traite de la Religion Musulmane, & d'un autre intitulé *al-Tasrif*, qui est un Ouvrage sur la Grammaire Arabique.

Ce Docteur faisoit si grand état de la Grammaire Arabique de *Sibouïeh*, qu'on dit qu'il en avoit usé 20 exemplaires dans sa manche, parce qu'il le portoit toujours sur lui.

On rapporte de lui dans le Livre intitulé *Rabi al-Abrar*, qu'un Juif l'ayant prié de lui expliquer le Livre de *Sibouïeh*, & lui promettant cent pieces d'or pour sa peine, ce Docteur les refusa, lui alléguant quelques versets de l'Alcoran par lesquels il prétendoit qu'il étoit défendu à un Musulman d'enseigner un Juif, & que peu de temps après le Khalife Vathek Billah l'ayant consulté sur une difficulté de Grammaire, lui fit présent de mille pieces d'or, & que sur cela *Mazeni* dit au Khalife : „ Je n'avois donné à Dieu que „ cent pieces, il m'en a rendu mille. ”

MAZHAR. Ce mot signifie proprement en Arabe un *lieu fleuri*, ou *parc de fleurs*, un *jardin*. C'est le titre d'un Livre Historique de *Gelaleddin al-Soiouti.*

MAZIL ALERTIAB AN MOSCHKABETH ALENTESSAB. Livre qui résout les difficultés qui se rencontrent dans l'histoire au sujet des Généalogies, composé par *Aboul Magd Ismaël Ben Hebat allah al-Moussouli.*

MAZIL AL-KHAFA AL-FADH AL-SCHAFA. C'est le titre d'un Commentaire que *Schemeni* a fait sur le Livre de *Cadhi Aïadh* intitulé *Schafa fi Târif hokouk al-Mostafa*, qui est un Ouvrage qui traite des droits & des avantages du faux Prophete.

MEBAHEG ALFEKR U MENAHEG ALEBR. Ouvrage de *Mohammed Ben Abdallah al-Ansari.* C'est un recueil de choses curieuses & divertissantes que *Soiouthi* cite dans sa Préface sur l'*histoire d'Egypte.*

MECCAH : la *Mecque*. Ville de l'Arabie située dans une des Provinces de ce vaste pays appellée *Tehamah*, à cause qu'elle est plus basse que toutes les autres.

Il y a cependant plusieurs Géographes qui la placent dans celle de Hegiaz, au milieu d'une grande plaine pierreuse qui est bornée à 3 milles de la Mecque par les montagnes nommées d'Abou Caïs & de Gerahem, où les Musulmans réverent encore aujourd'hui la grotte d'Eve, femme d'Adam, dans laquelle Mahomet se retiroit, souvent pour vaquer, comme il disoit, à ses dévotions.

Outre ces deux montagnes qui sont au Septentrion de la Mecque, il y en a une troisieme qui la regarde au Midi, nommée *Thour*, & c'est dans celle-ci que Mahomet se tint caché quelque temps après avoir été chassé de la Mecque, & où il prit la résolution d'abandonner entiérement sa Ville natale pour établir sa demeure à Médine, époque fameuse parmi les Mahométans qu'il nous ont fait connoître sous le nom d'*Hégire*, c. à d. de la *fuite de leur faux Prophete.*

Les Géographes Orientaux donnent à la Ville de la Mecque 77^d. de long. & 21^d. 40'. de lat. Septent., & la placent dans le 2e. Climat.

Quoique cette Ville soit éloignée de la Mer Rouge d'environ trois journées, néanmoins elle ne laisse pas de lui donner son nom. Car les Arabes l'appellent souvent *Bahr Meccah*, & les Turcs, *Mekkah Denghizi*, d'où les Italiens, tant Historiens que Géographes, la nomment aussi *Golfo di Mecca.*

Mais ce qui rend cette Ville la plus célebre dans le Monde, est la naissance de Mahomet, le temple de *Câbah* ou *Maison quarée*, souvent aussi nommé par les Musulmans, *Beït ullah*, c. à d. La *Maison de Dieu*, & le *Puits prétendu miraculeux de Zemzem.* Ce sont ces avantages qui font que les Musulmans ne nomment jamais cette Ville, qui a porté aussi autrefois le nom de *Beccah*, sans lui donner le titre de *Moadhemah*, c. à d. de *Grande & de Magnifique*, de la même maniere qu'ils donnent celui de *Munaverah*, c. à d. *d'Illustre*, à celle de Médine, & de *Cods scherif*, c. à d. *Sainte & Noble*, à celle de Jérusalem.

Pour bien connoître ce qui regarde la Ville de la Mecque, il faut voir les titres de CABAH, de ZEMZEM, & de plusieurs autres qui y ont du rapport.

Quoique cette Ville soit en si grande vénération parmi les Musulmans, néanmoins elle n'a pas laissé d'avoir été plusieurs fois assiégée, pillée, & brûlée, au sujet de diverses révoltes qui se sont élevées parmi eux.

Abdallah, fils de Zobeïr, s'étant fait proclamer Khalife dans la Mecque sous le regne d'Iezid, fils de Moavie, second Khalife de la Maison des Ommiades, Iezid envoya Hossain, fils de Semir, Général de ses troupes, pour forcer Abdallah qui s'étoit fortifié dans la Mecque. Hossain l'assiégea l'an 64e. de l'Hég., & la bâtit si rudement pendant 40 jours, qu'il démolit une grande partie du Temple, & brûla l'autre, & cette Ville auroit couru la même fortune que Médine, si la nouvelle de la mort d'Iezid n'eût rappellé Hossain en Syrie.

Abdallah se voyant mieux établi que jamais dans la Mecque après la retraite de Hossain & de son armée, continua la guerre contre les Khalifes Ommiades, successeurs d'Iezid, jusqu'au regne d'Abdelmelek, 5e. Khalife de cette Maison. Mais celui-ci voulant enfin terminer cette affaire, résolut d'attaquer encore une fois vivement son ennemi dans la Mecque.

Pour cet effet, il tint conseil pour délibérer à qui il donneroit le commandement de l'armée qu'il vouloit envoyer en Arabie.

Hégiage, fils de Josef, Gouverneur de l'Iraque Arabique pour le Khalife, & qui étoit pour lors sans contredit le plus grand Capitaine des Musulmans, s'offrit d'abord pour cet emploi. Mais Abdelmelek fit quelque difficulté de le lui accorder, jusqu'à ce qu'il eût appris de lui, qu'il avoit fait un songe la nuit précédente, dans lequel il lui sembloit d'avoir rasé la tête & la barbe à Abdallah. Car ce songe duquel il prit bon augure, lui fit prendre la résolution de charger Hégiage de la conduite de cette affaire.

Hégiage réussit si bien dans son entreprise, qu'il prit par force la Ville de la Mecque l'an de l'Hég. 73e., & fit couper la tête à Abdallah qui l'avoit défendue long-temps avec beaucoup de vigueur. Et parce que ses batteries avoient ruiné une grande partie du Temple pendant les neuf mois qu'avoit duré ce siege, il fit entiérement démolir tout ce qu'Abdallah y avoit ajouté pour l'agrandir & pour l'embellir, & le rétablit entiérement dans la premiere forme où il étoit du temps de Mahomet.

Depuis ce temps-là, la Ville de la Mecque demeura toujours au pouvoir des Khalifes ou Ommiades ou Abbassides, qui régnerent successivement jusqu'au regne des Khalifes Moktafi & Moktadi, que les Carmathes, peuples révoltés, & qui vouloient introduire une nouvelle Religion dans le Mahométisme, s'emparerent de cette Ville, tuerent en une seule fois jusqu'à 20000 Pélerins, la saccagerent avec son Temple pendant l'espace de 7 jours, & enleverent cette Pierre noire si respectée par les Musulmans, qu'Abdallah, fils de Zobeïr, avoit mise dans le Temple même, & supprimerent enfin pour quelque temps le Pélerinage de la Mecque. (*V. sur ceci les titres de* HAGE *ou* PÉLERINAGE DE LA MECQUE *& de* HAGIAR ALASSOUED qui est la *Pierre noire* dont nous parlons, comme aussi celui des CARMATHES.)

La plus ancienne origine que l'on trouve des Emirs ou des Scherifs, comme on les appelle aujourd'hui, de la Mecque, se trouve rapportée par *Ben Schohnah* sous le regne des Aïoubites, ou Princes de la postérité de Saladin qui régnoit dans l'Iemen en Arabie. Car il écrit qu'en ce temps-là, il y avoit un Prince à la Mecque, & un autre à Médine, qui portoient le titre d'*Emir*, & que l'an 633e. de l'Hég., un nommé Cotadah, fils d'Edris, de la race d'Ali, de la branche de Hossain, étoit Emir de la Mecque.

Il écrit aussi que Cotadah fit la guerre à l'Emir qui commandoit à Médine, & qu'ayant fait marcher pour cet effet des troupes contre lui sous le commandement de son frere & de son fils nommé Hassan, cet Hassan, au-lieu d'attaquer l'Emir de Médine, tua son oncle sur le chemin, & retourna sur ses pas à la Mecque, où il fit étrangler son propre pere Cotadah avec un de ses freres.

Ce Cotadah est illustre parmi les Arabes, parce qu'il étoit fort bon Poëte, & *Ben Schohnah* rapporte des

des vers qu'il fit contre le Chef de la Caravane des Pélerins qui alloient de la Province d'Iraque à la Mecque, à cause que ce Chef que les Arabes appellent *Emir Hag*, prétendoit que l'Emir de la Mecque sortît de la Ville au-devant de lui pour le recevoir.

Nous avons une Histoire des Princes de la Maison de Cotadah, qui ont régné à la Mecque sous le nom d'*Akhbar almostefadah fi beian Al-Alkotadah.*

Le Terroir de la Mecque n'étant couvert que de pierres & de sablons, ne produit aucune sorte de fruits. Cependant il s'y en trouve de toutes sortes en très-grande abondance, ce que les Musulmans attribuent à la priere qu'Hagar & Ismaël firent, quand l'Ange Gabriel les eut transportés au milieu de cette campagne si stérile. Car alors l'Ange leur promit de la part de Dieu que la Ville & la Valée de Thaïef leur fourniroit non-seulement les choses nécessaires, mais encore les plus délicieuses.

Cependant le Khalife Mahadi voulut encore enchérir sur ces délices, en faisant transporter sur des chameaux pendant le temps de son Pélerinage une si grande quantité de neige, qu'il y en eut pour rafraîchir les eaux & les fruits pendant tout le temps qu'il y fit son séjour.

Si nous en croyons les Musulmans, dans le lieu où la Mecque fut depuis bâtie, il y avoit toujours depuis la naissance du monde une colline de sable rouge, où tous les Peuples de l'Arabie venoient en foule pour y faire leur priere, & obtenir les graces qu'ils attendoient du Ciel, & ce lieu étoit estimé dès-lors pour être le milieu de la Terre habitable.

Trois Auteurs fort célebres surnommés *Al-Asfarani*, *Al-Azraki* & *Al-Fassi*, ont écrit l'Histoire de la Mecque; & il y a encore deux autres Ouvrages, dont l'un est nommé *Akbar Al-Mekkiah*, & l'autre, *Eélam balad Allah Al-Haram*, qui traitent le même sujet.

MEKKI, surnom de plusieurs Auteurs natifs de la Mecque, & entre autres celui de *Salaheddin Aboulmahassen Mohammed*, plus connu sous sous le nom *d'Ebn Dhaher*, qui mourut l'an 643e. de l'Hég., qui a écrit l'Histoire de la famille de Cotadah dont on a déja parlé.

Nous avons aussi un *Razi* qui est surnommé *Al-Mekki*, un *Haimeni*, un *Thabari*, & un *Kothbeddin*, qui sont surnommés *Al-Mekki.* Ce dernier est Auteur d'une Histoire de la Mecque intitulée *Eélam balad al-Haram*, de laquelle on vient de parler.

MEDAREK. *Ketab Al-Medarek* : Le *Livre des Voies ou des Instructions.* Il est souvent cité dans les Livres mystiques & spirituels.

MEDELLU, & MEDELLI : La *Ville de Metelin*, qui est la Capitale de l'Isle de Lesbos dans l'Archipel, que les Turcs appellent aussi *Medellu Adassi*, c. à d. l'*Isle de Metelin.*

Cette Isle & sa Capitale furent prises par Mahomet II, Sultan des Othmanides, l'an 865e. de l'Hég. sur Dominique Catalusio, Gentilhomme Génois, lequel descendoit de François Catalusio, à qui l'Empereur Grec Calo Joannés l'avoit donnée en pur don pour récompense du service qu'il lui avoit rendu contre Jean Cantacuzene, son beau-pere, qui vouloit usurper ses Etats.

MEDENI. (*V.* MEDINI.)

MEDHADH, ou MADHADH BEN A'MROU. C'est le nom du pere d'une fille qu'Ismaël, fils d'Ibrahim ou Abraham, épousa en Arabie, & qui fut mere de Thabeth, fils d'Ismaël, lequel succéda à son pere dans la Principauté de la Mecque. Ce Thabet n'ayant laissé après sa mort, que des enfants en fort bas âge, Medhadh envahit cet Etat, selon *Ben Kondschah.* (*V.* ZEMZEM.)

MEDHALEM. *Dar Al-Mehalem* : *Cour de Justice* établie par les anciens Rois de Perse pour punir les violences & les oppressions que les Peuples souffroient de la part des Grands Seigneurs du Royaume. Il est parlé souvent de ce Tribunal dans l'Histoire des anciens Rois de Perse.

MEDHEB. Ce mot qui signifie proprement une *Secte*, tant en matiere de Religion, que de science, & qui se peut prendre en bonne & en mauvaise part, est aussi le titre d'une Grammaire Arabique, composée par *Al-Mazeni.*

MEDKHAL AL-TALIM : *Introduction à la science ou à la doctrine.* C'est le nom d'un Livre de Chymie qui porte aussi le titre de *Rotbat Al-Hakim*, c. à d. Les *degrés des perfections du Sage ou du Philosophe.*

MEDINAH. Ce mot signifie en général *Ville*; mais en particulier, c'est celle de Jatreb en Arabie dans la Province d'Hagiaze, où Mahomet se retira lorsqu'il fut obligé avec les siens de quitter la Mecque son pays natal. (*V.* HEGIRAH.)

Elle fut appellée *Ville par excellence*, à cause que Mahomet y établit le siege de l'Empire des Musulmans. En effet, les premiers Khalifes y ont fait leur résidence ordinaire, à la réserve d'Ali qui transféra le siege du Khalifat à Coufah où il étoit plus aimé. Après lui les Ommiades dont la puissance s'étoit établie dans la Syrie, le mirent en Damas.

Outre l'avantage qu'a Médine d'être Capitale des Musulmans, elle a encore celui de conserver les Sépulcres de Mahomet & des premiers Khalifes. C'est ce qui lui donne le titre de *Ville du Prophete* : *Médinat al Nabi*, ou simplement, *la Ville.*

Velid, 6e. Khalife de la race des Ommiades, fit rebâtir la Mosquée où est le Sépulcre de Mahomet, & la fit beaucoup plus grande & plus belle qu'elle n'étoit, l'an de l'Hég. 88e. par les soins d'Omar, fils d'Abdalaziz, qui commandoit dans l'Arabie en son nom, & qui lui succéda dans la dignité de Khalife.

Médine est surnommée *Monaouerah* ou *Munewereh*, c. à d. l'*Illustre*, & a quitté entiérement les noms de *Jathreb* & de *Taaïba*, qu'elle portoit auparavant.

Elle est située dans le second Climat, & appartient à la Province ou partie de l'Arabie appellée *Hagiaz*, comme nous avons déjà dit, aussi-bien que la Mecque, selon quelques-uns. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Géographes qui disent qu'elle appartient à la petite Province de *Neged*, qui veut dire *partie haute*, pour la distinguer de la Province dite *Tehamah*, c. à d. *partie basse* de l'Arabie où la Mecque est située.

Ce qui rend aujourd'hui cette Ville plus recommandable, est le sépulcre de Mahomet, que les Pélerins visitent ordinairement au retour de la Mecque. Ce sépulcre s'appelle par excellence *Raouzat*, ou *Raoudhat*, c. à d. La *prairie ou le Jardin.* Le Terroir de Médine est aride & sans eau, hors quelques puits qui en fournissent. Le plus célebre de tous est celui qui porte le nom de *Bedhâât*, comme qui diroit *le fonds & le capital de la boisson.* (*Abdelmóal, au second Climat.*)

Nassir eddin & *Ulug Beg* donnent à Médine 77^d^. de long.; le second de ces Auteurs y ajoute 10'., & tous deux lui donnent également 21^d^. 40'. de lat. Septent.

Les habitants de Médine ayant appris la mort de Houssain tué à la journée de Kerbela, & qu'Iezid, fils de Moavie, qui avoit succédé à son pere, maltraitoit toute la Maison d'Ali réputée pour être la même que celle de Mahomet, résolurent de le renoncer pour Khalife & de reconnoître pour tel Abdallah,

fils de Zobéir, qui avoit été proclamé à la Mecque. Ils leverent pour cet effet des troupes; mais elles furent bientôt défaites par Meslem, Général d'Iezid, qui vint ensuite les assiéger. Les Médinois se voyant pressés, résolurent de se rendre; mais Meslem, des mains duquel ils avoient refusé la paix au commencement du siege, ne les voulut recevoir qu'à discrétion.

Ce Général entra donc l'épée à la main dans Médine, où, sans aucun respect pour le sépulcre du Prophete, il fit main-basse sur tout ce qu'il rencontra sur sa route, la saccagea pendant trois jours, & fit mourir jusqu'à 6000 de ses habitants.

Cette funeste désolation de la Ville de Médine, arriva l'an 62e. de l'Hég., & fit que Meslem porta le surnom de *Musrif*, à cause qu'il avoit excédé dans l'exécution de ses ordres.

Après cette cruelle exécution, Meslem se préparoit à faire le même traitement à la Ville de la Mecque, & il marchoit déja pour cette expédition, lorsque la mort l'arrêta au troisieme jour de sa marche. (*V. le titre d'*Iezid.) *Khondemir.*

Ebn Amid remarque de plus que Meslem réduisit en esclavage tous les Médinois qui avoient échappé à la fureur du soldat, & il cite une tradition Musulmane selon laquelle le faux Prophete avoit donné sa malédiction à celui qui saccageroit sa Ville.

Après que le Sultan Selim, fils de Bajazet, eut défait Cansou Gauri, Sultan des Mamelucs d'Egypte, comme il assistoit à la priere publique dans la mosquée d'Alep, l'Imam ou Chef de la mosquée dit à la fin de la priere ces paroles : „ Dieu conserve Selim Khan, „ serviteur & Ministre des deux Villes sacrées de la „ Mecque & de Médine. " L'Auteur du *Raoudhat* rapporte que ce titre plut si fort au Sultan, qu'il donna la veste qu'il portoit à cet Imam, & que depuis ce temps-là les Sultans Ottomans l'ont toujours mis dans leurs Patentes en qualité de Rois d'Egypte. Ce titre est en Arabe, *Khadem al-Haramein.*

Ebn Nagiar, Historiographe célebre parmi les Arabes, a écrit une histoire particuliere de la Ville de Médine.

Il y a une Ville dans la Province d'Iémen en Arabie, appellée *Giublat*, qui porte aussi le titre de *Medinah;* mais il faut sous-entendre *al-Naharein*, c'est-à-dire, *des deux fleuves;* en sorte que son nom entier est *Medinat al-Naharein*, à cause qu'elle est située sur deux rivieres.

C'est ainsi que la Ville de Bagdet est appellée, *Medinat al-Salam:* la *Ville de la paix*, nom qu'al-Mansor lui donna par imitation de celui de Jérusalem, qui signifie en Hébreu *Vision de paix.*

Il y a en Espagne plusieurs Villes qui portent le nom de Médine, qui leur a été donné par les Arabes; mais elles sont toutes distinguées par quelque singularité, comme *Medina Cœli*, *Medina de las Torres*, *Medina de Rio secco*, *Medina Sidonia*, &c.

MEDINAT al-Nassout : la *Ville de l'homme ou de l'humanité.* C'est une histoire allégorique dans laquelle est décrite la conduite de l'homme en cette vie, à l'égard particuliérement de la Religion & de la piété. Cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 723.

MEDINI ou Medeni : *natif de Médine.* Plusieurs Auteurs on porté ce surnom.

Ismaël al-Dharir, c'est-à-dire, *Ismaël l'Aveugle*, a été surnommé *al-Medini.* Il a composé un Livre intitulé *Esma man nazal alaïhem al-Coran*, c'est-à-dire, les *noms des Prophetes auxquels Dieu a envoyé des Livres particuliers*, comme à Adam, à Seth, à Enoch ou Edris, à Moïse, à Jesus-Christ, &, comme les Mahométans prétendent faussement, à Mahomet.

Ali Ben al Medini, qui porte le titre de *Scheikh al-Mohadethin*, c'est-à-dire, le *Docteur des traditionaires*, est le premier Auteur des *Asbab al-Nozoul*, c'est-à-dire, des *sujets & des occasions* que Mahomet a eues de publier une grande partie des Versets de son Alcoran.

Aboul Mâni Ahmed est appellé encore *Ebn Hebat al-Medeni.* Il est Auteur d'un Livre intitulé *Hakkam al-Gedel*, c'est-à-dire, des *conditions que doit avoir une dispute dans les écoles.* Cet Auteur mourut l'an 656e. de l'Hég.

MEDRAR : *Banou Medrar* : La *postérité de Medrar.* C'est le nom d'une Dynastie ou famille principale qui commandoit ou régnoit dans la Ville & Province de Segelmesse en Mauritanie, pendant que la famille des Aglabites régnoit dans la Province d'Afrique proprement dite.

Ces Médrarites régnerent environ l'espace de 160 ans, & furent subjugués aussi-bien que les Aglibites, par le *Méhédi* d'Afrique, c'est-à-dire, par le *Prince* qui fonda la puissance des Fathimites, qui furent depuis Khalifes en Egypte & en Afrique.

MEFATIH asrar alhorouf u messabih anouar aldhorouf : Titre d'un Livre attribué *à Bastami*, dans lequel cet Auteur traite des secrets & des mysteres qui sont cachés dans les lettres Arabiques. C'est un Ouvrage plein de superstitions, qui se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1020.

MEFATIH aloloum : les *clefs des Sciences.* (*V.* Meftah aloloum.)

MEFSAL. *Grammaire Arabique*, composée par *Zamakschari*, & commentée par *Ahmed al-Gionghi.* Cet Ouvrage est divisé en quatre parties, à savoir, des noms, des verbes, des particules & de la construction. On le trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1046.

MEFTAH aloloum : la *clef des Sciences.* C'est un Traité de Dialectique & de Métaphysique composé par *Serageddin Josef*, surnommé *al-Sekaki*, qui mourut l'an 626e. de l'Hég. Ce Traité a été commenté par *Sâad eddin Tagtazani*, par *Mosnafek*, par *Kadihi Zadeh*, & par un Disciple de *Nassireddin al-Thoussi*, nommé *Schirazi.* Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 913.

Ce même Auteur a aussi donné un *Meftah alôloum*, sur la Grammaire & sur la Rhétorique, sur lequel *Hossam eddin Mqouzeni* a fait un Commentaire. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 1050.

MEFTAH alfalahat. *Livre d'Agriculture* composé par *Ebn Hegiaz.*

MEFTAH alfateh almakfal : la *Clef qui ouvre les choses fermées.* Livre de Théologie mystique des Sofis, composé par *Fakhreddin al-Tegibi al-Herali.* Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 616.

MEFTAH alkhair : la *Clef de tout bien.* C'est le surnom ou sobriquet qui fut donné au Khalife Soliman, fils d'Abdal Melek. (*V. son titre particulier.*)

MEFTAH altefassir : la *Clef des Commentaires qui ont été faits sur l'Alcoran.* C'est le titre que porte la seconde partie du Livre intitulé *Megmôu al-Raschidi.* (*V. ce titre un peu plus bas.*)

MEGIAHED. C'est le même qu'*Aboul Hegiage Ben Giaber*, un des plus anciens Docteurs du Musulmanisme, qui avoit reçu ses traditions d'*Abou Horeïrah* & d'*Ebn Abbas.* Il étoit natif de la Mecque, & mourut l'an 104e. de l'Hég.

MEGIALES al-Nefais : *Converſations curieuſes.* C'eſt une hiſtoire Orientale compoſée par *Mir Ali Schir.* (*V. le titre de cet Auteur.*)

MEGIALESSAT : *Lieu où l'on s'aſſemble pour s'entretenir & converſer enſemble.* C'eſt le titre d'un Ouvrage hiſtorique compoſé par *Daïnouri.* (*V. le titre de cet Auteur.*)

MEGIAZ al-Coran. C'eſt le titre d'un Livre qu'*Abou Obeïdah* compoſa contre les Arabes, ſur lequel un particulier ayant dit à cet Auteur qu'il avoit injurié tous les Arabes, il lui répondit : *Enta beri men Dhaleka*, c'eſt-à-dire : „ Vous êtes fort innocent de „ tout ce que j'ai dit. "

MEGIOUI ou Magioui ; ſurnom de *Fadhlallah Mohammed-Ben Aïoub.* Cet Auteur porte le titre de *Saheb al-Omdateïn*, à cauſe qu'il a compoſé deux Livres, l'un intitulé *Omdat alabrar*, & l'autre *Omdat alakhiar*, c'eſt-à-dire, l'*appui & le ſoutien des hommes juſtes*, & l'*appui des gens d'honneur & de vertu.*

Le même Docteur a compoſé une *Reſſalat*, c'eſt-à-dire, un *Traité* tiré du Livre qui porte le titre de *Fetaoui al-Sofiah : ſur le chant & ſur la danſe des Sofis ou Derviches.* Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 684.

MEGIOUSSI ou Magioussi. Nom dérivé de *Megius* ou *Magious*, qui ſignifie un *Mage*, c'eſt-à-dire, un *Diſciple de Zoroaſtre* & un Adorateur du feu. Pluſieurs Auteurs qui faiſoient profeſſion de la Religion Zoroaſtrique, quoiqu'ils vécuſſent parmi les Muſulmans, ont porté ce ſurnom, comme *Thabet Ben Corrah*, &c.

MEGLES ou Meglis : *Aſſemblée* ou *compagnie*, où l'on traite des Sciences, comme dans une Académie, & où l'on ſe divertit avec ſes amis.

Megles mahaſſen alathar u alakhbar fi d'hemm alſchoh ou albokhl u medh alſekha u alfatouat. C'eſt le nom d'un Livre compoſé par *Mohammed Ben Ahmed al-Mokri*, contre l'avarice & à la louange de la libéralité. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 842. Il eſt relié avec un autre Livre intitulé *Ketab alboloug.*

MEGLES alscharab : *Traité d'Hydraulique*, où il eſt principalement parlé des verres, des taſſes, gobelets, & autres vaiſſeaux propres à boire & à verſer l'eau. *Iſmaël al-Gezeri* en eſt l'Auteur.

MEGMA'. Ce mot ſignifie en Arabe une *aſſemblée* ou *concours*, une *collection* ou *recueil*, ſelon les ſujets ou matieres dont il s'agit.

MEGMA' albahrein : le *concours des mers.* C'eſt le nom du lieu où les Iſraélites aborderent en Arabie à la ſortie de la Mer rouge, ſous la conduite de Khedher, ou plutôt de Moïſe.

Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre, & entre autres ceux de *Dhagani*, ſur la langue Arabique ; de *Soïouthi* ſur l'Alcoran, & de *Borhaneddin al-Sâathi* ſur la même matiere.

MEGMA' algïalilat. Livre de Médecine qui porte auſſi le nom de *Mogiarabât*, c'eſt-à-dire, de *remedes éprouvés & expérimentés*, compoſé par *Kaïſſouni.* Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 958.

MEGMA' alboldan. C'eſt ainſi qu'*Iacout al-Hamaoui* a intitulé ſa Géographie.

MEGMA' almegiales u alnassihat. *Livre de diverſités curieuſes & propres à s'entretenir dans la converſation*, compoſé par *Roumi Afendi.*

MEGMA' alnaouadir : *Recueil des choſes rares & curieuſes.* C'eſt le titre d'un Ouvrage hiſtorique compoſé par *Nazami al-Arouzi.*

MEGMA' ſe prend auſſi également chez les Chrétiens & chez les Mahométans pour une *Aſſemblée* ou *Concile* d'Evêques, de Docteurs ou d'Imams. On ne parlera point ici des Conciles tenus par les Evêques ; mais ſeulement des Conciliabules tenus par les Muſulmans.

Le Sultan Maſſoud, de la Dynaſtie des Selgiucides, en fit tenir un pour la dépoſition d'un Khalife & pour la création d'un autre. (*V. le titre de ce Sultan.*)

Saladin en fit tenir un au Caire pour dépoſer les Fathimites, dont le Khalifat fut entiérement ſupprimé.

Mohammed, dit *Khouarezm Schah*, c'eſt-à-dire, *Sultan des Khouarezmiens*, en aſſembla un de la plus grande partie des Docteurs du Muſulmaniſme qui lui étoient ſoumis, dans lequel il fit dépoſer le Khalife Naſſer, & élire Termedi en ſa place. Mais cette entrepriſe ne lui réuſſit pas. Car ſelon la remarque des Hiſtoriens Mahométens, il fut puni de ſon attentat, par l'irruption que fit Ginghizkhan dans ſes Etats.

MEGMO'U alaltemam. (*V.* Magmou.)

MEGMO'U Mobarek : *Recueil des plus anciennes & des plus rares Poéſies des Arabes.* Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1148.

MEGMO'U Rouhani. *Livre de conjurations & d'opérations magiques*, attribué à *Aſſimah*, mere de Moïſe. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1026.

MEGMOU al-Raschidiah. C'eſt le titre d'un fort grand Volume qui emprunte ſon nom de *Raſchid Thabib*, Viſir d'Al-Giaptou, Empereur des Mogols, qui en eſt l'Auteur. Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre grandes parties. La premiere qui s'intitule *Thaoudhiah*, traite amplement de la Loi Muſulmane.

La 2e. intitulée *Meftah altafſir*, comprend ce qu'il y a de plus recherché dans les Commentaires faits ſur l'Alcoran.

La 3e. qui porte le nom de *Reſſalat Sulthaniat*, regarde la Politique & le Gouvernement de l'Etat.

La 4e., qui porte le nom de *Lataïf al-hakkaïk*, examine les queſtions curieuſes & les ſubtilités de l'Ecole. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1.

MEGMO'U Mobarek ala fodhail alaref billah Mohammed Ben Edris al-Schafei. C'eſt un *Eloge* ou *Panégyrique* des vertus & belles qualités du ſavant *Mohammed*, fils d'*Edris*, Docteur de la Secte de *Schafeï.* Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 846.

MEGNOUN. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe, un *Fou*, un *Furieux*, ſe prend en particulier pour un homme tranſporté de l'amour, ou divin, ou profane.

Ce mot de *Megnoun* eſt devenu auſſi le nom d'un fameux Perſonnage que les Orientaux prennent pour le modele d'un parfait Amant. Sa Maîtreſſe qui ſe nommoit Leïleh, eſt regardée auſſi par les mêmes Orientaux comme la plus belle & la plus chaſte de toutes celles de ſon ſexe.

L'on trouve les Amours de Megnoun & de Leïleh écrits en Arabe, en Perſien & en Turc, & tous les Mahométans regardent également ces deux Amants, à peu près comme les Juifs ont fait l'Epoux & l'Epouſe du Cantique des Cantiques, allégoriſant leur

Histoire, & s'en servant pour élever les plus spirituels à la contemplation des Mysteres divins.

L'Histoire des Amours de Josef & de Zuleïkha a été aussi traitée par les Orientaux de la même maniere; de sorte que si on les en veut croire, il n'y a rien dans tous les Ouvrages de Poésie qu'ils ont composés sur cette matiere, qui n'ait son rapport à leur Théologie mystique & à l'Amour divin.

On peut remarquer ici cependant, que le mot de *Megnoun* qui a son origine de *Ginn*, signifie proprement un homme possédé par un esprit étranger soit bon ou mauvais. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les Mahométans prennent souvent les foux pour des gens agités ou inspirés par l'esprit de Dieu & pour des Saints.

Abou al-Azhar Mohammed Ben Zeïd, qui mourut l'an 325ᵉ. de l'Hég., a composé un Livre intitulé *Akhbâr ôkala al-Mogiannin*, c. à d. L'*Histoire des sages Foux*. (*V. les titres de* DIVANEH *& de* SCHEIDA.)

MEHABBAT: L'*Amitié & l'Amour*. *Ressalat fi beïan al-Mehabbat : Traité de l'Amour divin*, *composé* par *Khalil Allah Ben Nourallah Ben Möin eddin Allezdi*. Ce Livre se trouve dans la Biblioth. Royale, nº. 654.

(*V. sur le sujet de l'Amour divin*, *le titre* ESCHK ALLAH, *qui est* l'Amour de Dieu.)

MEHADOU. C'est le nom que les Brachmanes des Indes donnent à une 3ᵉ. Divinité subalterne, que Dieu créa avant le Monde, & c'est de celle-là même dont Dieu se doit servir pour la détruire.

MEHADOUNI, surnom d'*Abou Valid* ABDALMELEK BEN KHATTHAR, Auteur du Livre intitulé *Eschtekak al-Esma*, c. à d. *Des différentes significations & acceptations des Noms équivoques*. Cet Auteur mourut l'an 256ᵉ. de l'Hég.

MEHEDI. (*V. le titre de* MAHDI.)

Le plus connu de tous les Personnages qui ont porté ce nom, est *Abou Mohammed Ben Abdallah*, premier Khalife des Fathimites en Afrique, qui mourut à Caïrouan l'an 322ᵉ. de l'Hég., après 24 ans de regne, & qui laissa pour successeur son fils Caïem Beemrillah.

L'Histoire de ce Khalife a été écrite par *Abou Giafar Ahmed Ben Ibrahim Ben al-Harrar al-Afriki*.

MEHEDIAH, Ville bâtie en Afrique sur le bord de la mer auprès de Caïrouan, par Mahadi, premier Khalife des Fathimites.

Cette Ville a été aussi appellée *Afrikiah*, & fut bâtie sur les ruines de l'ancienne Ville nommée *Aphrodisium*. Elle fut prise par Dragut, Prince de Tripoli & Bacha de la mer, au nom du Sultan Soliman, l'an 956ᵉ. de l'Hég., & reprise peu de temps après par André Doria pour Charles-Quint, Empereur, qui la fit entiérement démolir.

MEHELI, surnom de *Josef Ben Abdallah*, Auteur du Livre intitulé *Fathouat al-Scham*, c. à d. Les *Conquêtes de la Syrie*.

MEHEMMAT. C'est le nom d'un Livre de Droit composé par *Afnaoui*, grand Jurisconsulte des Musulmans, qui mourut l'an 882ᵉ. de l'Hég.

Cet Ouvrage qui est fort estimé parmi les Mahométans, a été commenté & abrégé par plusieurs Auteurs. *Balkhini* qui y a travaillé, a intitulé son Livre, *Mehemmat al-Mehemmat*. (*V. Ces Ouvrages* dans la B. R. nº. 700.)

MEHER, ou MAHER. *Abou Meher Moussa Ben Saijar al-Megiouschi*. C'est le nom du Maître de l'Auteur du *Maleki*. (*V. ce titre*.)

MEHERAH, Ville de l'Iemen ou Arabie heureuse, dans le Terroir de laquelle il ne croît point d'autre arbre que celui qui porte le Ben. Cette plante y croît en si grande quantité, que les troupeaux de moutons & de chameaux s'en nourrissent.

MEHERAN, surnom d'*Ibrahim*, fils d'*Ibrahim al-Asfaraïni*. (*V.* ASFARAINI.)

MEHERANI, surnom d'*Abou Saïd*, Auteur d'une de ces sortes de Livres appellés *Arbaïn*. (*V. ce titre*.)

MEHRAGE. C'est le nom d'une Isle qui porte aussi le nom de *Gezirat Serirat*. Le Géographe Persien écrit, que cette Isle qu'il met au-delà du premier Climat, est située dans la mer Verte, ou des Indes, ou, selon quelques-uns, dans la mer de la Chine; qu'elle est fort grande, & entourée d'un grand nombre d'autres qui sont fort petites.

MEIDANI, surnom d'*Aboulfadhl Ahmed Ben Mohammed al-Nischabouri*, Auteur du Livre intitulé *Ketab al-Amthal*, qui est un Recueil fort ample de Proverbes Arabes, expliqués dans la même langue.

Nous avons de lui aussi un autre Ouvrage intitulé *Ketab al-sami fi lassami*, c. à d. *Livre des Noms propres & des Synonymes*, qui a été augmenté par son fils nommé *Abousaid Sâad al-Meidani*. Il mourut l'an 559ᵉ. de l'Hég.

On trouve aussi un Livre intitulé *Adillat al-Esmâ*, qui est une explication des noms Arabes en Persien, lequel est attribué à *Meidani*.

Meidani est aussi le surnom d'un grand Jurisconsulte de la Ville de Bokhare, nommé *Mohammed Ben Nasser Ben Ibrahim al-Bokhari*.

Ces deux Auteurs, l'un de Nischabour, & l'autre de Bokhare, portent tous deux le titre de *Meidani*, à cause qu'ils étoient natifs chacun d'eux, d'un quartier nommé Meidan, dans la Ville de Nischabour & de Bokhare.

Ce mot de *Meidan* signifie en Persien & en Turc, une *Place publique*, qui sert non-seulement de marché, mais encore d'une espece de champ clos où se font les exercices de Jeux & de courses de Chevaux.

Le *Meidan* de la Ville d'Ispahan est fort renommé pour les Jeux de mail à cheval, que le Roi de Perse & les Grands de sa Cour y exercent; & l'*Atmeïdan*, ou l'*Hipprodome* de Constantinople, est assez connu.

Nous avons encore un *Aboul Hossain*, surnommé *al-Meidani*, qui est Auteur du Livre intitulé *Akhbar al-kolâa*, qui est une *Histoire des Châteaux & Places fortes du Musulmanisme*.

MEIMEND. Il y a deux Villes ou grosses Bourgades en Perse qui portent ce nom. La premiere est dans la Province de *Zablestan*, ou *Rostâmdar*, ancien Patrimoine & Gouvernement du fameux Rostam.

Cette Ville est des dépendances de la Ville Royale de Gaznin ou Gaznah, & a donné la naissance à un grand Personnage nommé *Aboul-Hassan*, & surnommé *al-Meimendi*, qui fut Visir & premier Ministre du Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin.

Le Terroir de la Ville de Meimend est très-agréable; car il est arrosé de quantité d'eaux vives & coulantes, ce qui fait qu'il porte les meilleurs fruits de toute l'Asie.

L'autre Ville qui porte le nom de Meimend, est située à deux journées de la Ville de Schiraz en tirant vers le Midi, & n'a rien de considérable. (*Le Géographe Persien*, *dans le troisieme Climat*.)

MEIMENDI. Surnom de *Khouageh Ahmed*, fils d'Hassan, natif de la Ville de Meimend. Ce Per-

fonnage étoit Visir du Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin, & avoit joui pendant un temps d'un très-grand crédit auprès de son maître; mais il le perdit peu à peu, en sorte que ses ennemis s'en étant apperçus, dresserent de très-fortes batteries pour le ruiner entiérement.

Hasnek, surnommé *Mangal*, qui prétendoit avoir sa charge, étoit des plus ardents à chercher les occasions de le perdre. Cependant la Sultane Haramnour, & premiere femme de Mahmoud, fille d'Ilek-Khan, Roi des Turcs Orientaux, protégeoit ce Visir, & le faisoit toujours sortir heureusement des mauvais pas où on l'engageoit.

Cette Princesse, qui fut surnommée, à cause de sa beauté & de sa dignité, *Mihir Schighil*, c. à d. *Le Soleil des beautés*, avoit pour une de ses principales Dames & confidentes, Gemilah de Candahar, qui étoit la bonne amie de Meimendi, & qui par conséquent lui rendoit de très-bons offices auprès de sa maîtresse; mais Altuntasch que tout le monde regardoit comme la seconde personne de l'Empire, comme étant Général des armées du Sultan & son favori, avoit declaré une inimitié ouverte à ce Visir, & ne le pouvoit souffrir.

Il arriva un jour que le camp du Sultan se trouvant posté aux environs de Cabul, Ville de l'Inde Septentrionale, il partit delà une caravane de marchands pour le Turquestan, qui devoit être de retour à la Ville de Gaznah au commencement de l'hyver.

Le Visir qui devoit faire un voyage à Gaznah pour des affaires importantes du Sultan, & qui avoit besoin de se fournir tous les ans de fourrures pour ses femmes & pour ses enfants, crut qu'il y auroit quelque chose à gagner s'il envoyoit un homme de sa part comme une espece de Facteur, avec des étoffes du pays, pour rapporter du Turquestan les choses qui lui étoient nécessaires. Il ne put pas faire cette affaire si secretement que ses ennemis n'en eussent connoissance. Ils se le dirent les uns aux autres, & enfin Altuntasch en ayant été informé, la porta jusques aux oreilles du Sultan, auquel il dit que Meimendi qui faisoit si fort l'homme désintéressé, se servoit néanmoins des emplois que le Prince lui donnoit, pour faire un négoce qui déshonoroit sa charge.

Le Sultan ayant appris ce fait, demanda à Altuntasch s'il pourroit bien prouver ce qu'il avançoit? „ Il „ est aisé, repartit Altuntasch; car il n'y a qu'à dé- „ pêcher un Courier à la caravane, qui vous amene „ le marchand que Meimendi envoye en Turquestan, „ & vous serez éclairci entiérement de l'affaire."

Le Visir qui eut nouvelle du mauvais office que l'on lui rendoit auprès du Sultan, fit avertir aussi-tôt Gemilah de tout ce qui se passoit; car quoiqu'il demeurât quelquefois une année entiere sans lui parler, il avoit trouvé cependant le secret de lui faire savoir ce qu'il vouloit, & d'en avoir réponse autant de fois qu'il lui plaisoit, sans que personne s'en apperçût.

Gemilah ayant donc appris le danger où le Visir se trouvoit, lui fit dire qu'il ne se mît en peine de rien, & qu'elle remédieroit à tout. En effet, elle alla trouver la Reine, & lui ayant raconté la chose, elle lui dit que l'expédient qu'elle avoit trouvé pour délivrer le Visir du piege qu'on lui avoit dressé, étoit d'envoyer un Courier en toute diligence au marchand de la caravane qui étoit chargé des étoffes du Visir, avec des lettres de créance de la Reine, & des habits & autres ornements de femmes que le marchand mettroit avec ses étoffes, comme si c'étoient des présents que la Reine envoyât à sa mère & à ses sœurs qui étoient en Turquestan, avec ordre au marchand, que lorsque le Courier du Sultan arriveroit, il ne déclarât rien, & se laissât conduire jusques au Divan.

Le Marchand exécuta fort bien ses ordres; car ayant été conduit devant le Sultan, il dit qu'il étoit envoyé de la part de la Reine Mihit Schighil, montra les Lettres cachetées de son sceau, & fit voir des masques, des coëffures, des bracelets, & autres ornements de femmes qu'il dit que la Reine envoyoit à ses parentes.

Cette déclaration du Marchand causa beaucoup de confusion aux ennemis du Visir, qui ne pouvoient deviner comment ils avoient été joués; mais ils coururent un bien plus grand danger, lorsque la Reine fit ses plaintes au Sultan de ce qu'on avoit ouvert ses paquets en plein Divan. Car le Sultan les alloit faire punir de mort, si la Reine qui ne vouloit pas être cause que des innocents périssent, n'eût dit au Sultan: „ Ces gens-là vous font assez d'autres semblables tours; „ quand ils y tomberont, faites les châtier; mais je „ vous prie que ce ne soit pas maintenant à mon oc- „ casion. (*Vassaia Nezâm elmulk.*)

Meïmendi fut le grand Protecteur des gens de Lettres dans la Cour de Mahmoud, & ce fut lui qui introduisit le fameux Poëte Persien nommé *Ferdoussi* auprès de ce Sultan, qui le chargea de la composition de l'Ouvrage intitulé *Schah Nameh*, qui est l'*histoire des anciens Rois de Perse*, en vers Persiens.

Il est parlé encore du même Meïmendi qui survécut à Mahmoud, dans le titre du Sultan MASSOUD, fils de Mahmoud.

MEKAFAT, & MEKIAFAT: Les *Rétributions.* Les Arabes entendent par ce mot, la récompense & la peine que Dieu a ordonnées dès ce monde pour les bonnes & pour les mauvaises actions, & ils disent pour cette raison ordinairement, *hi mekâfat fiddunia*; c. à d. „ Il y a une Justice dans ce monde."

Ce mot se prend aussi pour la peine du Talion & pour l'expiation du sang qui a été répandu, & qu'ils appellent autrement *Diât*, les Turcs, *Diet*, & les Persans, *Dehtadeh*, c. à d. *Dix pour dix.*

MEKAID U ALHIAL: *Traité des stratagêmes, des ruses de guerre & autres*, composé par *Madaini.* L'on trouve cet Auteur cité dans le Livre intitulé *Rakaïk alholal*, c. à d. *Les Ruses & les tours de souplesse.*

MEKALAH: *Discours prononcé ou écrit.* Ce mot se prend aussi pour toute sorte de Livres & Traités. (*V. le titre de* MACALAT.)

Mekalat alfassihat fi tedbir ma nahaschoho schei men alhaouam aou tenaoul scheïan men alsamoum; Traité de la Cure & Guérison de ceux qui ont été mordus par quelque insecte vénimeux, ou qui ont pris quelque chose d'empoisonné. C'est un Ouvrage composé en Langue Arabique par le celebre *Moïse*, fils de Maiemon.

MEKAMAT: *Lieux communs* ou *Discours Académique.* (*V. le titre de* MACAMAT.)

MEKASSED AL-SALAT. Livre de prieres à l'usage des Musulmans, composé par *Azzeddin Abou Mohammed Al-Solemi*, ou *Al-Selemi.* Il est dans la Biblioth. Royale. n°. 691.

MEKHLAF. C'est un mot Arabe qui est particulier aux peuples de l'Iemen ou Arabie Heureuse, & signifie un *Château* ou *Forteresse* située sur la côte de la Mer. C'est apparemment de ces sortes de Tours que l'on voit sur les côtes de la Méditerranée tant vers le Levant que vers le Ponent, qui servent à garantir ceux qui navigent sur ces côtes-là, des embûches des Corsaires. Les Espagnols les appellent *Atalayas*, du mot Arabe *Thalâa*, que ceux qui gardent ces Tours ont accoutumé de crier pour avertir les passants, ce mot signifiant, *prends garde.*

Mekhlaf albn. Mekhlaf alhirdah. Mekhlaf sebtan, &c. sont les noms de plusieurs de ces Forteresses qui sont dispersées sur les côtes de Zebid & d'Aden, Villes & Places fortes de la Province d'Iemen.

MELAHEDAH. C'est le plurier de *Melhed*, qui signifie un *Impie*, un *Homme sans Religion.*

Melahedah Kuhestan: Les Impies de la Montagne. C'est ainsi que sont appellés les Ismaéliens qui ont régné dans l'Iran, & particuliérement dans la Partie montueuse de la Perse.

Le Prince de ces Ismaéliens se nommoit aussi *Scheikh algebal*, c. à d. Le *Seigneur de la Montagne*; & c'est celui que les Historiens des Guerres saintes appellent ordinairement, Le *Viellard de la Montagne*, ou *Le Roi des Assassins.*

MELA . MELAL U NEHAL. *Livre de Théologie Scholastique*, composé par *Sheherestani.* (*V. le titre du Livre intitulé* Giomé, du Scheikh *Hogiat Al Islam.*

MELAMAAT. Ce mot qui signifie proprement *Réflexion, Réjaillissement de lumiere*, est le titre d'un Ouvrage en vers, de *Sâdi Alschirazi*, qui n'est pas moins estimé que le *Gulistan* & *le Bostan* dont il est l'Auteur.

MELEK. Ce mot, dont le plurier est *Melalkah*, signifie en Arabe & en Turc, *Ange.* Les Persiens l'appellent *Firischteh.*

Ebn Melek, ou *Ebn Firischteh*, est le nom d'un Auteur particulier que l'on peut voir dans le titre de FIRISCHTEH.

MELHAN. (*V. le titre de* SCHIBAN.)

MELILAH, ou MELALAH, Ville d'Afrique. (*V. le titre de* MOUAHEDIN, qui sont les Al-Mohades, Dynastie de Princes en Afrique.)

MELINDAH, & MELINDER. Ville du pays appellé par les Arabes *Balad Al-Kofera* c. à d. *Pays de Cafres*, ou autrement, *Al-Zinge*, d'où nous avons formé le nom d *Zanguebar.*

Cette Ville est située sur la côté maritime & Orientale de l'Ethiopie, vis-à-vis de l'Isle de Socotora, & à deux journées de la Ville de Monbazah qui est sur la même côte.

Les mines de fer qui se trouvent dans son Terroir enrichissent plus ses habitants que la poudre d'or qui se receuille dans ses campagnes, & ses habitants ne s'appliquent uniquement qu'aux enchantements, par lesquels ils se garantissent des Serpents & autres insectes venimeux, dont le pays est fort infecté.

MELKAN. *Ebn Melkan.* C'est le surnom d'un savant Médecin Juif, dont le nom propre étoit *Hebathallah.* (*V. ce titre.*)

MENAFÉ, ALAADHA: Les *Utilités des parties & membres du corps humain.* C'est la Traduction d'un Livre de *Galien*, intitulé en Latin, *De Usu partium corporis humani*, qui contient 16 Chapitres. Elle a été faite en Arabe par *Honaïn Ben Ishak Al-Ebadi.* Il se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 866.

Ce même Ouvrage de *Galien*, *De Usu partium*, a été aussi traduit & commencé par *Abdalrahman Ben Ali Ben Abi sadek*, & il se trouve aussi dans la même Biblioth., n°. 949.

MENAFÉ, AL HAÏVAN: *De l'Utilité des animaux dans la Médecine.* Ouvrage d'*Abdallah Ben Gebraïl Ben Bakhtischuâh*, avec des figures fort grossieres. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 939. Ce Manuscrit a été écrit l'an 700. de l'Hég. (*V. le titre de* BAKHTISCHUAH.)

MENAR & MENAREH, d'où les Turcs ont fait *Minareh* ou *Minaret*, signifie en Arabe un *Fanal.*

Valid, fils d'Abdalmalek, 6e. Khalife de la Maison des Ommiades, fut le premier qui bâtit un Minaret à la superbe Mosquée de Damas, pour servir au *Muezin* ou *Crieur* qui annonce l'heure de la priere, du plus haut de cet édifice qui tient lieu de clocher aux Musulmans.

Menarat Eskanderiah est le *Phare* ou *Fanal d'Alexandrie.*

Le Géographe Persien au Climat 3e., parlant d'Alexandrie où ce Climat commence, dit que dans cette Ville qu'Alexandre fit bâtir sur le bord de la mer Méditerranée, ce grand Prince fit construire un Phare qui passe pour être, *ez âgiaïb eddunia*, c. à d. *pour une des merveilles du monde*, dont la hauteur étoit de 180 coudées, au plus haut duquel il fit placer un miroir fait par art talismanique, par le moyen duquel la Ville d'Alexandrie devoit toujours conserver sa grandeur & sa puissance, tant que cet ouvrage merveilleux subsisteroit.

Quelques-uns ont écrit que les vaisseaux qui arrivoient dans ce port, se voyoient de fort loin dans ce miroir. Quoi qu'il en soit, il est fort célebre parmi les Orientaux.

Les Persans appellent ce Phare, *Aïneh Iskenderi*, c. à d. Le *Miroir d'Alexandre.* Ils disent que la fortune de la Ville d'Alexandrie y étoit attachée, parce que c'étoit un Talisman qui avoit été construit sous une certaine constellation.

En effet, il ne s'est brisé qu'un peu avant que les Arabes s'en rendissent les maîtres, ce qui fut l'an 19e. de l'Hég.

Un Poëte Turc décrivant la caducité des choses du monde dit: *Akibet Sinmadimi Aïnah Iskender*, c. à d. „ Enfin le miroir d'Alexandre n'a t-il pas été „ rompu? "

Hafez dit mystiquement à son ordinaire: „ Le véritable miroir d'Alexandre est un verre de vin; servez-vous-en, si vous voulez posséder, comme a fait „ Alexandre, toutes les richesses du Roi Darius. " Dans ce Distique, le vin est le symbole de l'amour divin, désigné par le verre ou par la coupe de Gem ou Gemschid, & le miroir d'Alexandre signifie la connoissance des mysteres ou secrets divins. C'est ainsi que *Sorouri* explique allégoriquement toute la Poésie du Divan de *Hafez.*

Menar ast aussi le titre que Nassafi a donné à un Livre de Jurisprudence qu'il composa, pour servir aux Mahométans comme d'un flambeau dans la décision des principaux points de leur Loi. Cet Ouvrage qui est comme le Code des Musulmans, a été commenté par plusieurs Docteurs, dont un des plus considérables est *Abdallathif Ben Firischteh*, ou *Ben Malek. Sarkaschi* & *Saganaki* ont aussi travaillé sur ce même Livre. (*V.* MATN ALMENAR & KASCHFALASRAR.)

MENAZEL, AL HAGGE: *Journées du pélerinage de la Mecque*, c'est-à-dire, les *lieux où la Caravane des Pélerins de la Mecque s'arrête.* C'est le nom d'un Livre qui est dans la Biblioth. Royale, n°. 670.

MENAZEL AL-SAÏRIN: Les *Journées des voyageurs.* Livre spirituel qui traite des progrès qu'il faut faire pour arriver à la perfection, selon les principes de la voie mystique des Musulmans.

Le mot *Saïroun* & *Saïrin*, qui signifie en Arabe, *Voyageurs*, se prend aussi mystiquement pour les personnes dévotes & spirituelles qui tendent à la perfection sous la direction d'un maître qui prend la conduite de leur ame.

Ces mêmes apprentis de la vie spirituelle, sont encore appellés *Salekoun* & *Salekin*, c. à d. *ceux qui marchent dans la même voie spirituelle*, à la différence de ceux qui sont nommés *Magedheboun*, c. à d. *Attirés & emportés*, qui est à peu près la même division que celle de *Viatores & Comprehensores*, c. à d. de *Voyageurs & de Compreneurs*, dont nos Théologiens parlent.

MENKELI, ou MENGHELI, mot Turc & Tartare, est le même nom que *Michaël* en Hébreu, *Mikaïl* en Arabe, & *Michel* en François.

Ce mot est fort usité dans les Provinces Transoxanes, où l'on peut croire qu'il a été porté par les Juifs des dix Tribus menées en captivité par Salmanassar, ou par les Chrétiens Nestoriens qui y ont été relégués, ou qui y ont établi des missions, dont l'on voit encore plusieurs vestiges en ces contrées-là.

Dans un voyage fait par des Ambassadeurs de Samarcande au Cathai, écrit en langue Turquesque, & qui se trouve dans la Biblioth. du Grand-Duc de Toscane, il est fait mention d'une Idole de taille gigantesque armée de toutes pieces, que l'Auteur de ce voyage, qui étoit Musulman, vit dans un Temple ancien bâti sur les confins du Cathai, & qu'il dit porter le nom de *Mengheli Timur*, c. à d. *Michel de fer*.

Il n'y a pas lieu de douter que cette Statue ou Idole ne soit celle de St. Michel l'Archange, que l'on représente ordinairement armé de fer.

Nous trouvons plusieurs Personnages qui portent le nom de *Mengheli* ou *Michel* dans les généalogies des Selgiucides, des Mogols & des Turcs, & c'est de ce nom qu'une partie de l'Ibérie ou Colchide porte aujourd'hui celui de *Mengrelie*, pour avoir été conquise & possédée par un Prince nommé *Mengheli*, qui étoit de race Mogolienne ou Tartare, pendant que la postérité de Ginghizkhan régnoit en ces quartiers-là.

Il y a un Auteur Arabe qui étoit peut-être d'origine Tartare, dont le nom est *Mankeli Al-Alemi*, qui a composé deux Ouvrages, dont l'un a pour titre *Adellat rasmiat*, c. à d. La *Découverte de plusieurs usages & coutumes*; & l'autre *Aksi alamani*, qui traite des Dépots. Cet Auteur étoit natif d'Egypte, & on le trouve aussi cité sous le nom de *Mohammed Ben Menkeli al-Mesri*.

MENKELI KHAN, Pere d'Ilkhan. (*V.* ILKHAN.)

MENDAI IAHIA, Disciple de S. Jean-Baptiste. C'est ainsi que les Sabis qui prétendent descendre de ceux que S. Jean baptisoit dans le Jourdain, selon qu'il est porté dans l'Evangile, ont accoutumé de se qualifier. Cependant ils ne sont ni Chrétiens, ni Juifs, quoique plusieurs de nos voyageurs les appellent *Chrétiens de S. Jean*, à cause d'une espece de Baptême qui est encore en usage parmi eux.

Les Sabis prétendent aussi d'avoir conservé parmi eux les Livres d'Adam, qui sont écrits en ancien caractere Chaldaïque, qui est assez différent du moderne. (*V. le titre de* SABI.)

MENDH ELAINA BAADI. (*V.* INA BAADI.)

MENELAUS ESKANDERANI, c. à d. *Alexandrin de nation.* C'étoit un grand Mathématicien, qui a vécu & écrit avant le temps de *Ptolémée.*

Nous avons de lui en Arabe un Livre intitulé *Ketab Al Okar*, que nous connoissons sous le nom de *Sphærica.* (*V. le titre de* OKAR, où vous trouverez ceux qui ont expliqué & commenté cet Ouvrage.)

Cet Auteur étoit aussi grand Philosophe, & a composé un Livre de la différence des corps mixtes, au rapport d'*Aboulfarage* dans sa premiere Dynastie.

MENHAGE. Ce mot qui signifie en Arabe *Us*, *Coutume* & *méthode*, sert de titre à plusieurs Ouvrages considérables composés en Arabe.

MENHAGE ALBEIAN FI MA JESTAMALIHO ALINSAN, MEN ALAGDIAT U ALADOUIAT. Livre qui traite de tout ce qui sert à la nourriture & à la guérison de l'homme. Cet Ouvrage rangé par ordre alphabétique, a été composé par *Ben Giazlah*, qui est aussi Auteur d'un autre Ouvrage sur la même matiere, intitulé *Takouim alabdan*, dont l'on peut voir le titre particulier.

Abdallah Ben Beïthar a remarqué les fautes de cet Auteur dans un Livre particulier qu'il a intitulé *Alelam bema fi lmenhage men alkhalel u alveham.*

Ahmed Ben Al Scheikh Al Berid, surnommé *Al-Khezergi*, se vante d'avoir lu & étudié le Livre de *Ben Giazlah* sous son Auteur même, & l'on trouve aussi un autre Auteur qui a fait un *Tetimah*, ou *supplément* au *Menhage* de *Ben Giazlah.* (*V.* la Bibliotheque Royale, n°. 954.)

MENHAGE ALDOKAN U DESTOUR ALAIAN : La *méthode des boutiques.* C'est une *Pharmacopée* composée par *Aboulmeni Ben Abou Nasr Ben Hafez*, qui est surnommé *Cohen al Atthar Al Israili Al Harouni*, c. à d. Le *Prêtre Droguiste*, *Israélite de Nation & de famille Sacerdotale d'Aaron.* Cet homme étoit un Apothicaire Juif du grand Caire, qui vivoit l'an 658e. de l'Hég. Son Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale, n°. 884.

MENHAGE ALUOSSOUL ELA ELM ALOSSOUL. Livre de Droit composé par le Cadhi *Beidhaoui*, & commenté par *Schamseddin Esfahani.* Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 597.

MENHAGE ALTHALEBIN : La *méthode des curieux*, ou *de l'acquisition de la science.* Livre de Théologie Scholastique traité selon la méthode des Musulmans, & composé par *Mohieddin Nououi*, Docteur Schaféien.

Le Commentaire intitulé *Tage Al Menhage*, que *Soiouthi* a fait sur ce Livre, se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 591 & 622.

Ce Livre de *Nououi* n'est proprement qu'un Abrégé du *Mokhtassar almoharrar* de *Rafei.*

MENHAGE. C'est le nom d'un Livre qui n'est proprement que l'Abrégé de *Menhage althalebin*, & ces deux titres ne signifient que la même chose.

MENHAGE ALBOLAGA U SERAG ALADABA : La *méthode & le flambeau des gens qui aiment l'érudition & les Belles-Lettres.* C'est le nom d'un Livre composé par *Aboul Hassan Ebn Hazem.*

Nous avons encore un *Menhage* d'*Ebn Sarage*, qui est aussi l'Auteur du *Thabakat Nasseri.* (*V. ce titre.*)

MENOULON. C'est le nom de la femme de Toumenan Khan, Prince de la Dynastie des Mogols, & un des ancêtres de Ginghizkhan.

Cette Princesse eut grand soin après la mort de son mari de bien élever neuf enfants qu'il lui avoit laissés, & gouverna si bien leurs Etats pendant leurs bas âge, qu'elle acquit une très-grande réputation de sagesse & de prudence.

Il arriva pendant sa régence, qu'une Nation voisine des Mogols, & que l'on nommoit Gialair, ayant été contrainte d'abandonner le *Khatai Khotan*, c. à d. la *partie Septentrionale de la Chine* où elle habitoit, vint se réfugier sur ses Etats, & commença à y labourer la terre pour en tirer leur subsistance. Menoulon leur défendit ce travail qui étoit encore inconnu pour lors parmi les Mogols, & leur fit savoir qu'elle ne

pouvoit souffrir qu'ils gâtassent ainsi la terre sur laquelle ses enfants ne pourroient plus exercer leurs chevaux, ni continuer leur chasse. Ces Peuples irrités par cette défense entreprirent sur la vie de Menoulon & sur celle de ses enfants : en sorte qu'il n'y en eut qu'un seul d'entr'eux qui échappa à leur fureur.

Ce Prince qui se sauva des mains des Gialairs se nommoit Kaidou Khan, & fut le 7e. aïeul de Genghizkhan, selon *Khondemir*.

MENOUNIAT. Daoulat Al Menouniat. (*V.* Tarikh Ebn Saireft.)

MENSCHARI, surnom d'*Abdalrahim*, Auteur du Livre intitulé *Nozhat albassir* : Le *divertissement du curieux*. C'est un Commentaire sur le Livre qui porte le titre de *Zad alfakir*, c. à d. La *provision du pauvre ou du Derviche*. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 602.

MERAGE. Ce mot qui signifie proprement en Arabe, *Ascension* & *Montée*, est pris particuliérement par les Musulmans pour signifier le voyage qu'ils prétendent que Mahomet fit au Ciel pendant une nuit qu'ils appellent *Leilat Al Mérage*, c. à d. La *nuit de l'Ascension*, qu'ils célebrent solemnellement tous les ans le 28 du mois qu'ils appellent *Regeb*.

Les Mahométans disent que Mahomet ayant fait sa priere dans le Temple de Jérusalem, trouva à sa sortie à la porte du Temple, une monture qu'ils appellent *Al Borak*, sur laquelle étant monté, il fut aussi-tôt transporté au Ciel, où il vit en fort peu de temps une infinité de choses merveilleuses, ou plutôt fabuleuses, qui sont décrites fort amplement dans un Livre qui porte le titre de *Ketab Al Mérage*.

L'animal qui porta Mahomet au Ciel, est nommé *Al Borah*, à cause de sa splendeur & de son éclat, & il avoit une taille & une figure moyenne entre l'âne & le mulet.

Ce miracle que les Mahométans supposent s'être fait en faveur de Mahomet, est aussi appellé *Al Mebâth*, mot qui signifie aussi *Résurrection*; de sorte qu'il paroit que cette fiction a été forgée par les Sectateurs de ce faux Prophete, pour lui donner quelque conformité apparente avec Jesus-Christ.

MERAH alarouah fil tasrif : Le *repos des esprits*, c. à d. ce qui doit contenter les esprits touchant les inflexions. C'est un Livre de Grammaire Arabique composé par *Ahmed Ben Ali Ben Massoud*, commenté par *Ahmed Al Donghouz*. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 1090.

MERAHI Zadeh. Le *fils de Merahi*. C'est le nom d'un Derviche extravagant, mais savant, qui avoit les reparties promptes & subtiles. (*V. le titre de* Scheithan.

MERAT almani leédrak alelm alensani. *Miroir d'intelligence*, & *méthode des Sciences*. Nom d'un Livre qui porte encore le titre de *Thebb allensan*, qui signifie la *médecine universelle des hommes*.

C'est la Traduction Arabique d'un Livre Indien intitulé *Anbertkend*, nom qui signifie *Citerne d'eau vive*. *Mohi eddin Al Arabi* en est l'Auteur. (*V.* la Biblioth. Royale, n°. 815.

MERAT Al Gianan : Les *miroirs des esprits*. C'est un Ouvrage historique composé par *Jafei*.

MERAT alzaman : Le *miroir du temps*. C'est une Histoire d'Egypte composée par *Sebth Ben Al Giouzi*.

MERBAD. Nom d'un lieu particulier auprès de la ville de Bassora. (*V. ce titre.*)

MERBATH, Ville de la Province d'Hadhramuth dans l'Iémen ou Arabie Heureuse. C'est dans les montagnes qui sont autour de cette Ville, que naissent les arbres qui portent le meilleur encens de toute l'Arabie. C'est la remarque que fait *Edrissi*, qui dit aussi que les pays de Schagere, de Hassek & de Scharmah fournissent aussi abondamment cette même gomme.

MERCAT, ou Mircat allogat : L'*Echelle de la Langue Arabique*. C'est le nom d'un Dictionnaire Arabe traduit en Turc, qui a été recueilli par un Auteur inconnu, lequel dit avoir pris 14000 mots dans le *Sehah*, & 16000 dans le *Camous*.

Ahmedi Kermiani l'a abrégé & mis en vers Persiens.

MERGIAN. Ce mot qui signifie en Arabe, du *Corail*, est aussi devenu le nom propre de plusieurs Personnages véritables & fabuleux.

Mergian Banou est le nom d'une Fée ou Enchanteresse, de laquelle il est fait souvent mention dans les Romans Orientaux. Elle étoit de la race des *Péris* c. à d. des *Géants* ou *Démons* de la belle espece. (*V. le titre de* Peri.)

C'est du nom de cette Fée que nos anciens Romans ont formé celui de *Morgante la Déconnue*.

Mergian est aussi le surnom d'*Abdallah Ben Abdalmelek Al Koraischi Al Bekri Al Korthobi*. Ce Personnage qui étoit Arabe d'Espagne, & natif de Cordoue, est l'Auteur du Livre intitulé *Bahagiat alnofous*, c. à d. La *Récréation des esprits*, qui est une Histoire de l'Hégire

MERIN, & non pas *Mezin*, comme il est écrit dans quelques Auteurs. *Banou Merin* : les *enfants de Merin*. C'est le nom d'une Dynastie de Princes qui a régné en Afrique, & qui en chassa les Descendants d'Abdalmoumen l'an de l'Hég. 672e., selon *Ben Schohnah*. Cette Dynastie est appellée *Daoulat Al Meriniat*. (*V. le titre d'*Abdalmoumen.)

MEROU. C'est le nom de deux Villes différentes qui sont situées dans la Province du Khorasan.

La premiere s'appelle par distinction, *Merou Schahgian*, qu'*Ebn Khalekan* explique l'*Ame* ou *les Délices du Roi*, & a été le siege Royal de plusieurs Sultans, & particuliérement des Selgiucides; c'est pourquoi elle tient rang parmi les quatre villes Capitales de cette grande Province, dont les trois autres sont Balkhe, Herat & Nischabour.

Cette Ville fut désolée entiérement par les Turcomans après la défaite du Sultan Sangiar.

La seconde Ville qui porte le nom de *Merou*, est aussi nommée par distinction *Merou Al Roud*, c. à d. *Merou de la Riviere*, à cause qu'elle est située sur une riviere qui se décharge assez près de cette Ville-là, dans le Gihon ou Oxus. (*V. plus bas* Merouzi.)

Cette seconde ville n'est pas si considérable que la premiere, dont la fondation est attribuée, selon quelques-uns, à Tahmuras, & selon les autres, à Alexandre-le-Grand.

MEROUI. C'est ainsi qu'on appelle les étoffes & autres choses tirées de la Ville de Merou; car pour les hommes qui en sont natifs, ils portent le surnom de *Merouzi*, de même que ceux qui sont sortis de la Ville de Rei, portent celui de *Razi*, par l'addition de la lettre Z.

MEROUZI. Surnom de deux grands Jurisconsultes Arabes & Musulmans nommés *Ibrahim* & *Ahmed*, comme aussi de *Samâoni*.

Le fameux Capitaine Abou Meslem duquel on a déja parlé fort amplement, est quelquefois surnommé *Al Meroui*, & quelquefois *Al Merouzi*, à cause qu'il étoit pareillement natif de Merou.

Il y avoit aussi une Porte dans la ville de Bagdet, qui portoit le nom d'*Al Merouzi.* (*V. les titres de* GAURANI, *& des* HANBALITES, dont le Chef dit, *Al Merouzi*, se signala par son audace & par son impiété.)

MESBAH FIL NAHOU. Livre de Grammaire Arabique en cinq Chapitres, composé par *Nasser Ben Abdalseid Al Motharezi*, & commenté par *Tageddin Esfaraini.* Il se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1109.

MESBAH FIL MANI, &c. *Livre de Rhétorique divisé en trois parties*, lesquelles sont, selon les Arabes, *Mâni*, *Beïan & Bedi*, c'est-à-dire, le *sens* ou *explication du sens*, l'*éclaircissement* ou l'*amplification*, & *le merveilleux* ou *figuré.* C'est un Ouvrage d'*Ebn Malek*, qui se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1162.

MESSILAH: *Interrogation*, *demande*, *question en matiere de science.* Le plurier de ce nom est *Messaïl*, qui signifie *questions.*

Messilat alamsar: questions sur les Pays. C'est une Cosmographie & Géographie fort ample, composée par *Schehab eddin al-Kermani*, qui vivoit dans le 9e. siecle de l'Hég.

Messilat alhaschisch fi teherimat zéher alarisch. Livre d'un Anonyme qui a écrit contre le vin, le Benk, l'Opium, &c. & autres choses qui peuvent enivrer.

Messaïl Honaïn fil thebb: questions de Honaïn, fils d'Ishak, *sur la Médecine.* Il y a aussi plusieurs autres Traités intitulés *Messaïl alnogioum*, c'est-à-dire, *questions sur l'Astrologie judiciaire & sur plusieurs autres matieres.*

MESSILAH, Ville d'Afrique qui fut rebâtie par Caïem Beemrillah, fils du Mahadi, premier Khalife des Fathimites en Afrique l'an 315e. de l'Hég. Mais elle perdit son nom; car Caïem lui donna le nom de *Mohammediah*, & on l'appelle aujourd'hui *Mahomete.*

MESSINAH: *Messine.* Ville en Sicile qui nous est assez connue. Elle tomba entre les mains des Arabes qui la subjuguerent l'an de l'Hég. 228e. sous le Khalifat de Vathek Billah, Prince de la Maison des Abbassides.

MESK, & MISK. C'est ce que nous appellons du *Musc.* Ce mot cependant est aussi le nom ou surnom d'une famille, de laquelle étoit Abdalrahman Ebn Ahmed, fils de *Mesk al-Samaoni*, ou plutôt *al-Sakhaoni*, qui est Auteur du Livre intitulé, *Agioubat almostanbathah*, c'est-à-dire, *réponse Nabathéenne.* (*V. le titre de* NABATHI.)

Les Arabes ne donnent pas seulement le nom de *Mesk* ou de *Musc* à certaines personnes; mais encore celui d'*Anbar*, qui est l'*Ambre gris*, de *Kafour*, qui est le *Camphre*, de *Sunbul*, & de *Jasmin*, qui sont le *Jacynthe* & le *Jasmin*, & plusieurs autres de semblable nature; lesquels ils appliquent souvent à contre-sens.

MESKI, surnom de *Nagemeddin Omar Ben Ferid*, Auteur du Livre intitulé *Ethaf alouara beakhbar Omm Alkora.* C'est une histoire de la *Mecque.*

MESKIN. *Ebn al-Meskin.* (*V.* IBRAHIM.)

MESKOUIAH. *Ebn Meskouiah.* (*V.* MASKOUIAH.)

MESR ou MISR. Ce mot signifie proprement en Arabe une *Province* & une *grande Ville*, d'où vient le plurier *Amsar*, qui comprend dans sa signification les Provinces & les Villes.

Mais en particulier le mot de *Mesr* signifie proprement l'*Egypte*, & encore plus spécialement sa Capitale, qui a été nommée successivement *Memphis*, *Babylone* & le *Caire.*

Les Hébreux l'ont nommée *Misraïn* au Duel, comme qui diroit, les *deux Egyptes*, la *Haute & la Basse*, c'est-à-dire, la *Méridionale* & la *Septentrionale*, ou bien à cause qu'elle est séparée par le Nil en deux parties, dont l'une peut être appellée l'*Orientale*, & l'autre l'*Occidentale.*

Il est vrai que les anciens Géographes Grecs ont compris la partie Orientale sous le nom d'Arabie, qu'ils étendent jusques sur les bords du Nil, & il est aussi constant que les Arabes d'aujourd'hui courent & occupent presque entiérement cette partie qui est presque inculte & déserte.

L'Egypte est divisée par les Géographes Orientaux en trois parties considérables, & ils appellent la premiere & la plus Méridionale, le *Saïd*, que nous appellons communément *la Thébaïde*, laquelle se subdivise encore en haute, moyenne & basse, dont l'étendue est depuis le Caire jusqu'en Arabie, & la Capitale, *Assouan*, qui est la *Syene* des anciens, où commence le second climat, selon *Ptolémée.*

La seconde partie générale de l'Egypte commence au Caire, & s'étend vers le Septentrion. Les Arabes l'appellent *Rif.*

La troisieme partie que les mêmes Arabes appellent *Giouf*, est proprement celle que les anciens ont appellée *le Delta*, & comprend tout le pays que le Nil embrasse jusqu'à ses embouchures dans la mer Méditerranée.

Selon cette division qui est du Midi au Septentrion, l'Egypte est bornée à l'Orient par une partie de la Syrie, de l'Arabie Pétrée & de la Mer rouge jusqu'à Gaïdhab, qui est le Port d'où l'on passe d'Egypte en Arabie; & à l'Occident, par le désert de Barca, entre lequel, & la Ville d'Alexandrie, reste le pays de *Ouagiat*, qui est la *Pentapole* des anciens.

Il faut donc remarquer ici que la Ville & Port de Gaïdhab à l'Orient n'appartient point au pays de Habasch ou à l'Ethiopie, comme quelques Géographes l'ont écrit, non plus qu'Ouagiat, à l'Occident, n'est point de la Barbarie en Afrique proprement dite; mais à l'Egypte. Et en effet, le pays de *Ouagiât*, qui est *la Pentapole*, a toujours été réputé pour être du Patriarchat d'Alexandrie.

Quelques-uns ont compris aussi dans l'Egypte, le pays que les Arabes appellent *Belad al-Thour*, c'est-à-dire, le *pays de Tor*, ou de la *montagne de Sinaï*, que les Arabes appellent simplement, *Tor* ou *Tor Sinaï.* Et c'est delà que l'on trouve dans quelques Géographes Orientaux, que ce qu'ils appellent *Tiah Beni Israël*, c'est-à-dire, le *désert des enfants d'Israël*, est aussi compris dans l'Egypte, quoiqu'il n'en soit que limitrophe, & qu'il appartienne à cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent *Hagiar*, & que nous appellons l'*Arabie Pétrée*, où est le pays d'*Aïlah* que les Géographes Grecs & Latins appellent *Ælana.*

Le mot de *Mesr* ou *Misr* signifiant, comme il a déja été dit, le nom de la Ville Capitale d'Egypte, il est bon de remarquer que les Géographes Orientaux écrivent que les Egyptiens l'ont appellée autrefois en leur langue, *Monf*, d'où les Grecs ont formé celui de *Memphis*, & que depuis Alexandre-le-Grand qui bâtit Alexandrie, elle fut nommée *Bablion*, nom corrompu de celui de *Babylon*, qui lui fut donné à cause de sa situation & du rapport qu'elle avoit avec la Babylone de Chaldée.

Cette Ville fut conquise par les Arabes l'an 18e. ou 19e. de l'Hég., sous le Khalifat d'Omar. Amrou

Ben As qui la prit, fit bâtir tout auprès une autre Ville qui fut nommée *Fusthath*, à cause de la tente de ce Général qui demeura dressée fort long-temps en ce même lieu; & les Khalifes Fathimites qui se rendirent maîtres de l'Egypte, en ajouterent encore une autre qu'ils nommerent *Caherah*, c'est-à-dire, la *victorieuse*, qui nous est connue aujourd'hui sous le nom du *grand Caire*.

Les Sultans Mamelus de la Dynastie des Circassiens ayant fait depuis bâtir un Château fort élevé & bien fortifié sur la rive Orientale du Nil, firent en sorte peu-à-peu que la Ville du Caire changea de place, & que l'on appelle aujourd'hui ce qu'avoient bâti les Fathimites, le *vieux Caire*. Il faut cependant remarquer ici que l'ancienne *Mesr* ou *Memphis* étoit située sur la rive Occidentale du Nil, & que tout ce que les Arabes y ont successivement bâti est du côté de l'Orient.

Les principaux Historiens de l'Egypte sont *al-Macrizi*, *Ebn Hagiar al-Ascalani*, *Iousouf Ben Thagri Virdi*, & *Massoudi*.

Soiouthi a compilé tout ce qu'il a trouvé dans 28 Auteurs qui ont écrit l'histoire de ce pays-là, & en a composé un Ouvrage auquel il donne le titre *Hosn al mohaderat fi akhbar*, *Mesr* ou *al-Kaherat*.

Abdelmothi a continué l'histoire qu'il a écrite de ce pays-là, jusqu'en l'an 1033e. de l'Hég.

Ebn Hagiar al-Ascalani a écrit particuliérement l'histoire de tous ceux qui ont commandé ou régné en Egypte, depuis qu'elle est tombée entre les mains des Musulmans, & il a intitulé son Livre *Eélam beman culli Mesr fi l'Eslam*.

Ibrahim Ben Ouassaf schah a fait un Livre particulier sur les excellentes qualités & sur les grandes prérogatives que l'Egypte a sur tous les autres pays du monde, & il a intitulé son Ouvrage, *Giaouaher albohour ou Ouakaï aldhohour*. Il dit dans cet Ouvrage que „ le terroir de l'Egypte est pendant trois mois „ blanc & éclatant comme une perle, trois mois noir „ comme le Musc, trois mois verd comme les Eme„ raudes, & trois mois jaune comme l'Ambre. " Et il fait le dénombrement de trente sortes de choses qui ne se trouvent qu'en Egypte. Les principales sont la Mine des Emeraudes Orientales, l'Orge rouge, l'Opium, le Baume de la Matarée, le froment de Josef, l'art de faire éclore des poulets dans des fours, le miel des Abeilles de Baënsa, la Colocase, le fin Lin, la Casse, le Limon aigre fait doux par l'eau du Nil, le poisson nommé *Scinchus*, plusieurs sortes de bois & de marbres singuliers, la plante du papier, & des especes particulieres d'ânes, de mulets & de chevaux.

Après qu'Amrou Ben As eut conquis l'Egypte, il envoya un si grand nombre de chameaux chargés de bled à Médine en Arabie, où le Khalife Omar faisoit sa résidence, que les premiers y étoient arrivés avant que les derniers fussent partis d'Egypte, quoiqu'ils se suivissent de fort près. C'est ce qui obligea le Khalife Omar de commander à Amrou qu'il fit creuser un canal depuis le Nil jusqu'à la Mer rouge, ce qui fut exécuté, & il reste encore quelque vestige de ce canal, dont la plus grande partie est remplie de sable, & on l'appelle encore aujourd'hui, *Khalige Emir Almoumenin*, c'est-à-dire, le *canal du Khalife*. *Ouakidi* a décrit la conquête que fit Amrou, dans un Ouvrage qu'il a intitulé *Fotouh Mesr* ou *Akbarha*.

Marzouki, surnommé *al-Telmessani*, c'est-à-dire, *natif de Tremisen* en Mauritanie, a écrit aussi un Livre sur l'excellence de l'Egypte, qu'il prétend devoir être préférée à tous les autres pays du monde. Il lui a donné le titre *Aschraf althoraf lel Melek al-Aschraf*, c'est-à-dire, *le plus noble des pays*, *au plus noble des Rois*, à cause qu'il dédie son Livre à Malek al-Aschraf, Sultan des Mamelus, de la race des Turcomans, qui étoit petit-fils de Kelaoun, & qui fut étranglé l'an 771e. de l'Hég. ou environ.

Al-Makrizi a fait la description géométrique de toutes les terres d'Egypte. Il en a compté aussi les revenus, & donné la liste de leurs possesseurs, & il dit avec *Massoudi*, autre Auteur, que si toute la terre de l'Egypte étoit semée, il y auroit de quoi fournir un tribut égal à celui qui se tire de toutes les autres contrées du Musulmanisme.

Pour être plus amplement informé de ce qui regarde l'Egypte, il faut voir les titres de KIBT, de SAID, d'EHRAM, qui sont les *Pyramides*, & des principales Villes d'Egypte.

On ajoutera encore ici que l'Auteur du *Giauaher albohour* donne à l'Egypte 40 journées de longueur, & 30 de largeur, & dit que depuis la Ville d'Alexandrie jusqu'à celle d'Assouan, toute l'Egypte n'est qu'un jardin. Mais l'Egypte a bien changé de face depuis le temps que cet Auteur a écrit. Car nous voyons aujourd'hui que les sables ont couvert & gâté une grande partie de ce beau pays.

Il faut voir aussi les titres des Auteurs qui ont parlé de l'Egypte. Car on trouvera dans l'énumération de leurs Ouvrages plusieurs particularités qui la regardent, comme dans *Fotouh*, *Fadhaïl*, *Tarikh*, & *Tauouarikh Akhbar Mesr*, où il est dit que la Ville du Caire, comme elle est aujourd'hui, est composée de quatre Villes, à savoir, Fusthath, Caherah, Raoudhah, & Gizah.

MESR KHOUAGEH. Nom d'un Emir qui tua Damaschk Khouageh, pour faire tomber Bagdad Khatoun entre les mains d'Abousaïd, fils d'Algiaptou, Empereur des Mogols. (*V. le titre d'*ABOUSAID.)

MESR ou MISSIR GHELAN. C'est ainsi que les Persans & les Mogols appellent le *grand Caire*.

MESR ou MISR TAOUCHI: *Poule d'Egypte.* C'est ce que les Latins appellent *Meleagris*, ou *Gallina Africana*, & les François, *Poule d'Inde*.

MESRANI. (*V.* ASRANI.)

MESRI, *natif* ou *originaire de l'Egypte* ou *du Caire*, ce qui s'entend seulement des Mahométans ou des Juifs. Car un Egyptien Chrétien de Religion est appellé *Kibthi*, qui est un mot de l'ancienne langue Egyptienne. Nous appellons aujourd'hui les Chrétiens d'Egypte, les *Cophtes*, nation que l'on croit descendre de la Ville & de la Province dite *Coptos*, qui est située entre le Nil & la Mer rouge.

Zakaria Ben Mohammed al-Ansari, *Aboul Ola Ahmed* & plusieurs autres Auteurs, sont surnommés *al-Misri*, c'est-à-dire, *natif d'Egypte* ou *du Caire*.

META'. Grammaire Arabique, composée par *Ebn Asfour Al-Hadhrami Al-Aschbili*. Cet Auteur étoit originaire de la Province d'Hadhramut en Iemen ou Arabie heureuse, & natif de Seville en Espagne.

METAAH. C'est ainsi que les Arabes appellent une espece de mariage qui se fait pour un temps, & que l'on prétend avoir été institué par *Iahia Ben Aktem*. (*V. le titre de ce Personnage.*) On appelle aujourd'hui communément en Levant cette sorte de mariage, un mariage fait *A la Carta*, c. à d. *par un écrit particulier*.

METHKAL, ou MITHKAL. C'est proprement la drachme Arabique plus legere que la drachme Attique; car il faut 12 pour faire une once. C'est ce poids que les Traducteurs des Livres Arabes qui traitent de la Médecine, appellent *Medical*. Les Turcs qui prononcent ce mot *Miscal*, s'en servent pour signifier un *sifflet de Chaudronnier*, ou *flûte du Dieu*

Pari, à laquelle il donnent auſſi le nom de *Mouſſical*.

METALÉ, ANDHAR FI SCHARH THAOUALE ALANOUAR; c. à d. *Conſidérations pour ſervir de Commentaire au Livre d'Esfahani*, intitulé *Thaoualé alanouar*, c. à d. les *Aſcendants des lumieres*. C'eſt un Ouvrage ſur la *Sunna*; c. à d. ſur les *Uſages & Coutumes* des Muſulmans.

MEU, ou MEOU. C'eſt le *Meum* des Grecs, Plante que les Arabes appellent *Besbaſſah*. (*V. ce titre.*)

MEVIZ AGAGI en Turc. C'eſt le *Muſa Arbor*, qui eſt une eſpece de figuier aſſez connu chez les Botaniſtes. L'Auteur du *Mircat* dit que c'eſt le même que les Arabes appellent *Sedr*, qui eſt une eſpece de *Lotus*.

MEZZ. *Alboul Mezz Mohammed Ben Haſſaïn Al-Kalaneſſi Al-Maouaſſif*, qui mourut l'an 521ᵉ. de l'Hég., eſt Auteur d'un Livre intitulé *Arſchad almobtadi*, c. à d. *Inſtruction pour celui qui commence ſes études*.

MEZAGE, ou MIZAGE. *Ketab Al Mezâge*; c. à d. *Livre du Tempérament*. C'eſt la Traduction d'un Ouvrage de *Galien*, qui a été faite par *Honaïn Ben Iſhak*, auſſi-bien que celle d'*Aſthakſat*, c. à d. *Du Livre des Eléments* du même Auteur (*V. dans la Bibliotheque Royale*, n°. 866.)

MEZINIAH ou MERINIAH. Nom d'une Dynaſtie de Princes qui ſuccéderent aux Al-Mohades en Afrique.

Le premier de cette Dynaſtie fut Aboubekr, fils d'Abdelhak, qui tenoit ſon Siege Royal dans la Ville de Telmeſſan ou Tremeſen, où ſes Succeſſeurs régnoient encore l'an 719ᵉ. de l'Hég., au rapport de *Nouaïri*.

MIAFAREKIN, Ville Epiſcopale de la Syrie qui eſt aſſez connue. On remarquera ſeulement ici que ceux qui ſont natifs de cette Ville ſont ſurnommés *Fareki*, comme *Ben Azrac*, &c.

MIAH AOUAMEL, ou MIAT AOUAMEL. Livre de Grammaire Arabique, qui traite de cent particules qui gouvernent quelque cas particuliers dans les noms, ou quelques temps & quelques perſonnes particulieres dans les Verbes. C'eſt un Ouvrage d'*Abd Al-Caher Al-Giorgiani*, qui ſe trouve dans la Biblioth. Royale, nᵒ. 1112.

Ce Livre a été traduit en Latin, & imprimé à Rome dans l'Imprimerie des Médicis, ſous le nom de *Centum Regentes*, où l'on ſous-entend *Particulæ*.

MIAH KETAB. *Les cent Livres*, ou, comme on parloit du temps de la Latinité corrompue, *Centiloquium*. C'eſt un Ouvrage de Medecine compoſé par *Abou Sahal*, Auteur Chrétien de Religion.

Ketab Al-Miat. Ouvrage qui contient cent Livres ou Traités. C'eſt le même que le précédent, dont l'Auteur eſt nommé fort ſouvent *Al-Maſſihi*, c. à d. Le *Meſſihien*, à cauſe qu'il étoit Chrétien. Ce Livre eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 879.

MIALATHIS: Le *Mileſien*. C'eſt le ſurnom du Philoſophe *Thalis*, ou *Thalès*, duquel *Giaouberi* fait mention dans la Préface de ſon Ouvrage. (*V.* GIAOUBERI.)

Il ſemble que les Arabes donnent auſſi quelquefois ce nom de *Mialathis*, à *Démocrite*.

MIBAR: Le *Malabar*, Pays des Indes. (*V.* MABAR, & MEBAR, & *le titre de* HEND, *ou* HIND, qui ſont les Indes.)

MIDIAN. C'eſt Madian, fils d'Abraham le Patriarche.

Aoulad Midian: les *Enfans ou la Poſtérité de Midian*. Ce ſont les *Madianites*, peuple d'Arabie, deſquels il eſt parlé dans *l'Exode*. Les Muſulmans les appellent auſſi *Caoum Schoaïb*: Le *Peuple de Jéthro*, à cauſe qu'ils prétendent que Jéthro, beau-pere de Moïſe, reconnu parmi eux pour Prophete, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la Foi, & ils ajoutent que ce peuple rebelle refuſant d'écouter Jéthro, fut puni de Dieu très-ſévérement.

Quoique les Madianites ſoient réputés pour Arabes, néanmoins ils ne ſont pas du nombre des Tribus qui partageoient l'Arabie, & dont les Auteurs nous ont rendu un compte exact dans leur Hiſtoire & dans leurs Généalogies; de ſorte qu'ils paſſent pour un peuple étranger qui s'eſt établi parmi eux.

Il ſemble néanmoins que le peuple de Midian ou de Jéthro, peut être conſidéré comme celui de Saleh & celui de Houd qui ſont les Adites & les Thémudites, que les Arabes diſent avoir été exterminés de Dieu pour leur infidélité, & que les Arabes comptent entre les Tribus d'Arabie qu'ils appellent *perdues*. (*V. le titre de* SCHOAÏB)

Abou Midian. (*V. le titre de* SCHOAÏB AL-MOGREBI.)

MIHIRGIAN. C'eſt ainſi que les Perſans appellent l'*Equinoxe Automnal*, jour qui n'eſt pas moins ſolemnel parmi eux, que celui du *Nevrouz*, ou *Equinoxe du Printemps*, auquel ils ont fixé le commencement de leur année.

Des Hiſtoriens de la Perſe ſont tous unanimement d'accord que la ſolemnité du *Mihirgian* fut inſtituée & établie par Feridoun, Roi de la premiere Dynaſtie de Perſe, ſurnommée des *Piſchdadiens*, pour memoire de la victoire ſignalée qu'il remporta ce jour-là ſur le Tyran Zhohak. (*V. le titre de* FERIDOUN.)

Dans le Calendrier Gélaléen, qui eſt une réforme de l'ancien Calendrier Perſien nommé *Iezdegirdique*, on célebre le Mihirgian en deux jours différents du même mois, nommé *Mihir*.

Le 1ᵉʳ., eſt le 16ᵉ., & c'eſt le Mihirgian du vulgaire; & le 2ᵉ. eſt le 21ᵉ. du même mois, & c'eſt le Mihirgian véritable & aſtronomique.

MIKAIL: *Saint Michel* l'Archange, reconnu par les Muſulmans pour l'Ami & le Protecteur des Juifs, de même que *Gabriel* pour être celui des Mahométans.

Les Turcs corrompent ordinairement ce nom par celui de *Mikali*, comme les Tartares l'ont fait par celui de *Menkeli* & *Mengheli* (*V. le titre de* MENGHELI TIMUR.)

Mikali Balalogos. C'eſt en Turc le même que *Michel Paléologue*, qui chaſſa les Francs de Conſtantinople l'an de l'Hég. 655ᵉ.

Mikali Aboulfadhl. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Recueil ou Florilege des anciens Poëtes Arabes, ſous le titre de *Montekhal*. *Thâlibi* a fait un Abrégé de cet Ouvrage qu'il a intitulé *Montekhab almontekhal*. (*Voyez la Bibliotheque Royale*, n°. 1142.)

MIL. Les Arabes, & particuliérement les Géographes, ſe ſervent de ce nom pour exprimer cet eſpace de chemin que les Anciens ont appellé *Milliare*, & que les Italiens appellent encore aujourd'hui *Miglio*, & nous autres un *Mille*.

L'Auteur du *Mirkat* dit que le *Mille* eſt le tiers d'une *Firſenge* ou *Paraſange* Perſienne, qui eſt d'u-

ne bonne heure de chemin, & que nous évaluons ordinairement à deux petites lieues Françoises.

Aboulfeda dit dans la Préface de sa Géographie, que le Mille, selon les Anciens Géographes, est de 3000 coudées, & selon les Modernes, de 4000: mais que cette différence n'est qu'en parole, puisque, selon les uns & les autres, le Mille n'a d'étendue que 96 mille doigts ou pouces.

MILAD. *Lailat Al-Milâd*: La *nuit de la Naissance*, par excellence, c. à d. La *Fête de Noël*, & cette façon de parler est commune tant aux Musulmans qu'aux Chrétiens; de sorte que dans leurs Calendriers, le jour qui est marqué par le mot de *Milad*, est expliqué par ceux de *Oualedat Issa*, c. à d. la *Naissance de Jesus-Christ*, qui tombe au 25e. du mois appellé par les Syriens, *Canoun alaouel*, qui répond à notre mois de Décembre. Et c'est de ce Calendrier Syrien, ou, comme quelques-uns l'appellent, *Syro-Macédonien*, que les Musulmans se servent, lorsqu'ils ont besoin de l'Année Solaire pour régler les saisons de la leur qui est purement Lunaire.

Milâd Johanna: La *Naissance de St. Jean-Baptiste*. Cette Fête est marquée dans le même Calendrier Syrien, le 25e. du mois de *Nissan*, ou de *Juin*, quoique nous la célébrions, nous autres Latins, le 24e. du même mois.

MIR C'est l'Abrégé du mot d'*Emir*, qui signifie en Arabe, *Chef*, *Prince*, & *Commandant*. Les Persans & les Turcs se servent souvent de cette abréviation, soit dans les noms propres, soit dans les appellatifs.

Mir Ahor, signifie en Turc ce qui étoit autrefois parmi nous le *Comes stabuli*, ou *Connétable*, & le *Grand-Ecuyer*, Charge qui a pris son origine de la premiere.

Mir Alem: Le *Porte-Etendard*, ou le *Guidon*, & c'est chez les Turcs ce que nous appellons en France la *Cornette blanche*.

MIR Ali Schir. Nom d'un Auteur qui a composé le Livre intitulé *Megialis alnufais*: les *Conversations curieuses & agréables*. (*V. le titre de* Naouai.)

MIR, Khosrou. Nom d'un Poëte Persien, qui a décrit, dans un Poëme particulier, l'Histoire de trois freres Arabes, qui dirent à un Chamelier comment étoit fait le Chameau qu'il avoit perdu, & tout ce qu'il portoit, sans qu'ils l'eussent jamais vu.

L'on a parlé en quelque autre endroit, de cette Histoire, pour faire connoître la subtilité de l'esprit des Arabes.

Ce même Poëte a composé aussi en Persien un Ouvrage intitulé *Deriai Abrar*, c. à d. la *Mer des Justes*, ou *des personnes spirituelles*. C'est un Poëme mystique auquel *Selimi* en opposa un autre qu'il intitula *Bahagiat alathar*, titre qui signifie le *Lustre des actions* ou *des bonnes œuvres*. Il semble que *Selimi* ait voulu combattre la Doctrine du Quiétisme, que *Mir Khosrou* avoit étalée, en exaltant un abandon trop général de la Créature, qui porte insensiblement à une inaction totale & à une dangereuse oisiveté.

MIR Divaneh. C'est le Nom d'un de ces foux enthousiasmés, que les Musulmans regardent comme leurs plus grands Saints.

MIRANSCHAH. 3e. fils de Tamerlan. Il fut surnommé *Gurgha*, & posséda comme en Souveraineté de la part de son pere, les Provinces de l'Iraque, de l'Adherbigian & de Syrie. (*V. Emir Khoand schah*, qui le fait pere des Sultans Abousaïd & Khalil.)

MIRCOND, Nom d'un Auteur qui a commencé d'être assez connu, depuis que *Teixera* en a donné une espece d'Abrégé traduit en Espagnol. Son véritable nom est *Mohammed Ben Emir Khoandschah*, qui a été ensuite nommé *Mir Khoand schah*, & puis *Mirkhoand*, que les Persiens prononcent *Mirkhavend* ou *Mirkhond*. (*V. le titre de* Raouzat Al-Safa, qui est le nom du grand Ouvrage Historique de cet Auteur.)

MIRIMAL. Les Turcs appellent ainsi ce que nous appellerions en France le *Domaine du Roi*. Mais ce mot se prend aussi pour le Trésor Royal, & généralement pour tous les Droits du Sultan.

MIR Miran: Le *Seigneur des Seigneurs*. Ce mot qui est Persien, correspond entiérement au mot Turc *Beghiler Beghi*, & c'est le nom ou titre d'un Gouverneur Général d'une Province, qu'on appelle aujourd'hui *Pacha*, ou *Bacha*, ou *Bassa*, dans les Etats du Turc.

Mirmiranlik. ou *Beghler Beghilik*. C'est une Province ou un Gouvernement.

MIR Scharaf. C'est le surnom de *Seïd scharf*, ou *Scharafeddin Al-Hossaini Al-Tabrizi*, qui a composé une Histoire générale en langue Persienne depuis la création du monde jusqu'en l'an 1026. de l'Heg. Elle est intitulée *Anfas alakhbar*, c. à d. *La plus curieuse des Histoires*.

MIRBAD. Lieu particulier de la Ville de Bassrah ou Bassorah, dans lequel s'assembloient les Poëtes, pour y réciter & exposer à la censure publique leurs Ouvrages.

MIRBATH, Ville de la Province d'Iémen, ou Arabie Heureuse, située entre celle de Thaffar qu'elle a au Septentrion, & le sépulcre de Houd, qui est à son Midi. C'est de cette Ville que se tire le meilleur encens de toute l'Arabie, ou l'arbre qui le porte est appellé *Leban*, & sa gomme, *Kundur*.

MIRIAM. Ce mot qui signifie en Arabe, *Marie*, est pris de l'Hébreu & du Syriaque, & ne s'applique ordinairement qu'à la sainte Vierge mere de N. S. Jesus-Christ.

Il est parlé de la Sainte Vierge très-honorablement en plusieurs endroits de l'Alcoran, où l'on trouve même un Chapitre entier qui porte son nom. Cependant il y en a plusieurs autres, comme ceux de la famille d'Amran & d'Anán dans le même Livre, où il est parlé non-seulement de sa naissance, mais encore de la grossesse de Sainte Anne sa mere, de son éducation dans la Maison de Zakarie & dans le Temple, & de son divin accouchement, ou les Interpretes ajoutent, pour les expliquer, plusieurs traditions des Chrétiens Orientaux que nous aurions peut-être perdues sans eux.

Une des principales est celle qui porte que Dieu l'ayant préservée elle & son fils du démon, selon l'Alcoran, cette préservation est expliquée par *Hossain Vaëz* en ces termes: „ Qu'il ne vient point d'enfant „ au monde que le diable ne touche & ne manie jus„ qu'à ce qu'il le fasse crier, & qu'il n'y a eu que „ Marie & son fils Jesus qui ayent été garantis & „ préservés de cet attouchement. " Ces paroles sont en Persien: *Ez mess scheïthan Mariam ve pesero Mahfoudh ve Mahrous mandend*.

Il n'y a presque point de doute que la tradition Chrétienne touchant le péché originel ne soit ici marquée, particuliérement si nous voulons la joindre à une autre dont l'on a fait mention dans le titre d'Adam, selon laquelle toute la postérité de ce premier

pere du genre humain fut représentée devant ses yeux, & fit un pacte avec Dieu. (*V. le titre d'*Adam.)

Dans le 3e. Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Sourat al-Amram*, c'est-à-dire, le *Chapitre de la Famille d'Amran*, on trouve ces paroles : *Enn Allah estafa Adam u Nouhan u al Ibrahim u al Amran ala alâlemin*, c'est-à-dire, „ Dieu a choisi Adam, Noé, „ la famille d'Abraham & celle d'Amran entre toutes „ les autres créatures de l'un & de l'autre monde. "

Hossain Vaéz explique dans sa paraphrase ce Verset de l'Alcoran en ces termes : „ Dieu a choisi Adam „ pour le faire le pere de tous les hommes, pour „ lui enseigner les noms de toutes les choses en particulier, en le faisant adorer par les Anges mêmes; „ & en l'établissant Chef de tous les Prophetes & „ de tous les élus."

Noé a été choisi de Dieu, c'est-à-dire, distingué de tous les autres hommes, par la longueur de sa vie qui a duré dans l'un & l'autre monde, c'est-à-dire avant & après le déluge, par la fabrique de l'arche & par la promulgation d'une nouvelle loi qui a abrogé l'ancienne selon laquelle les anciens Patriarches vivoient avant lui.

Abraham a été avantagé par-dessus tous les hommes du titre d'ami intime & familier de Dieu; car il a été surnommé *Khalil Allah*, qui porte cette signification. Il a été délivré du feu de la fournaise de Nemrod, & a possédé la dignité de Prince & de Pontife de tous les fideles. Mais par-dessus toutes ces choses, il a été honoré du choix que Dieu a fait de lui pour la construction du Temple sacré de la Mecque qui est l'objet du culte & de la dévotion des Musulmans.

Enfin, la famille d'Amran a eu le privilege de donner au peuple de Dieu les deux grands Prophetes; Moïse & Aaron; dont la mission, la prophétie & le colloque familier qu'ils ont eu avec Dieu, les éleverent au-dessus de tout le reste des hommes. Et ce qui est encore de plus considérable, cette famille nous a donné aussi la glorieuse Marie, mere de Jesus; en sorte que cette sainte mere & son enfant miraculeux y sont compris.

Il faut ici remarquer que l'on impute ordinairement à Mahomet & à la plupart de ses Sectateurs, d'avoir confondu Marie, sœur de Moïse & d'Aaron, avec la Sainte Vierge, mere de Jesus-Christ; & il y a même grande apparence que Mahomet étoit assez ignorant pour tomber dans cette faute grossiere; puisque ce ne seroit pas la seule qui se trouve dans son Alcoran.

Mais cependant les plus habiles Interpretes de l'Alcoran disent que la Sainte Vierge est de la famille d'Amran, pere de Moïse & d'Aaron, à cause qu'elle en descendoit du côté de sa mere; ce qui est conforme à ce que le saint Evangile dit que sainte Elisabeth sa cousine étoit, *ex filiabus Aaron*, c'est-à-dire, *descendante d'une famille sacerdotale.*

Ils ajoutent de plus qu'Amran, pere de Marie, mere de Notre Seigneur, étoit fils de Mathée, & par conséquent autre qu'Amran, pere de Marie, sœur de Moïse; de sorte que, selon les Musulmans, cet Amran seroit le même que celui que nous appellons *St. Joachim*, mari de Sainte Anne, & pere de *Notre-Dame.*

Quand à Ste. Anne, la bienheureuse mere de la Sainte Vierge, elle est connue par les Mahométans sous son propre nom qui est *Hannah*, & les mêmes Mahométans ont aussi une tradition qui porte que Hannah étoit fille de Nakhor & femme d'Amran.

Ils disent encore que Sainte Anne se trouvant grosse de la bienheureuse Marie, voua son fruit au service du Temple sans savoir si elle portoit dans son ventre un fils ou une fille, & que Dieu reçut fort agréablement ce vœu suivant ces paroles de l'Alcoran : *Cabbalha rabbohâ becaboul hassan*, & que lorsqu'elle eut mis au monde la Sainte Vierge, elle la présenta aux Prêtres en leur disant ces paroles qui sont aussi couchées dans l'Alcoran : *Dhouncon hadih alnedhirat*, c'est-à-dire : „ Voici l'offrande que je vous fais; " auxquelles paroles *Hossain Vaéz* ajoute dans sa paraphrase Persienne, *Kih ez an Khodaï est*; ce qui signifie : „ Car c'est un présent que Dieu m'a fait, " ou encore plus mot à mot : „ Car c'est de ce présent que Dieu „ doit venir. "

La maniere dont Sainte Anne voua sa sainte fille à Dieu, est exprimée dans le Chapitre d'*Amran* en ces termes : *Rabb enni nadhart leka ma fi bathni moharraran*, c'est-à-dire : „ Je vous ai voué, Seigneur, ce „ qui est dans mon ventre, pour être entiérement libre." Les Interpretes expliquent la parole de *libre*, par celle de *délivré* de tous les embarras du monde pour vous servir plus particuliérement. Et ils ajoutent, que c'étoit la coutume des Juifs de vouer leurs enfants mâles au service du Temple; ce qui est pris de la loi qui obligeoit les Juifs de présenter leurs premiers nés au Temple; & de les racheter. Ils disent de plus que ces vœux étant obligatoires & non de simple dévotion; Amran ayant entendu le vœu de sa femme, lui dit: „ Ne se pourroit-il pas faire que ce que vous portez „ dans votre ventre soit une fille, & qui par conséquent ne pourra pas rendre service au Temple ?" Nonobstant quoi, Anne ne laissa pas de poursuivre sa priere, & de dire à Dieu ces paroles couchées dans le même Chapitre d'*Amran : Fatekabbel menni, ennac enta Alsami aldlim*, c'est-à-dire : „ Seigneur, „ acceptez ce que je vous offre; car vous êtes celui „ qui exauce les vœux & les prieres, & qui savez les „ choses les plus cachées aux yeux des hommes. "

Après qu'Anne se fut délivrée de son fruit, Mahomet fait dire à Dieu : *Ouenni semitoha Miriam*, c'est-à-dire : „ Je l'ai nommée Marie. " Nom, disent les Interpretes, qui signifie la même chose que *Amat Allah*, c'est-à-dire, *servante de Dieu*; explication tirée de la réponse que fit la Sainte Vierge à l'Ange par ces paroles : *Ecce Ancilla Domini.*

Mahomet dont la coutume est d'enchérir toujours sur les histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, en les chargeant de circonstances dont l'Ecriture ne fait point de mention, & corrompant souvent la vérité du Texe sacré, dit dans le même Chapitre de la famille d'Amran, „ que Dieu donna Marie en garde „ à Zacharie, *Ouacafalha Zacariâ*, qui l'enferma „ dans une des chambres du Temple, dont la porte „ étoit si élevée, qu'il y falloit monter par une échelle; „ & dont il portoit toujours la clef sur soi. "

Zacharie rendoit de temps en temps des visites à la Sainte Vierge, & il ne le faisoit jamais qu'il ne trouvât auprès d'elle quantité des plus beaux fruits de la Terre-sainte, & toujours à contre-saison; ce qui l'obligea enfin de demander à Marie d'où lui pouvoient venir tous ces beaux fruits? & Marie lui répondit: *Hou men ând Allah iarzoc man iascha bégaïr Hissab*, c'est-à-dire : „ Tout ce que vous voyez vient de „ la part de Dieu qui pourvoit de toutes choses ceux „ qu'il lui plaît, sans compte & sans nombre. "

La pureté de la Sainte Vierge est tellement reconnue par tous les Musulmans, que pour en donner des preuves incontestables, je ne puis m'empêcher de mettre ici ce que l'Auteur du *Defter Lathaïf*, rapporte d'Abou Ishac, Ambassadeur du Khalife à la Cour de l'Empereur des Grecs.

Ce personnage qui étoit un des plus habiles Docteurs du Musulmanisme, se trouvant dans une conférence qu'il eût avec le Patriarche & plusieurs Evêques Grecs sur le sujet de la Religion, les Evêques dans la chaleur de la dispute reprocherent au Musulman plusieurs choses qui avoient été dites autrefois par les Musulmans mêmes, contre Aïschah, femme & veuve de leur faux Prophete. Ce qui avoit ému plusieurs troubles & divisions entre eux.

Abou Ishac leur répondit fort sagement, qu'il ne falloit pas s'étonner de ces différends, puisque parmi les Chrétiens les sentiments avoient été si partagés sur le sujet de la glorieuse Vierge Marie, mere de Jesus, que l'on peut appeller, la *mine* & la *source* de toute pureté. Les paroles Turquesques de cet Auteur sont : *Genab Ismet meab Miriam Kan isset.* „ Car, disoit ce Docteur aux Evêques, plusieurs parmi „ vous ont soutenu que cette Sainte Vierge, *dogourdi*, „ c'est-à-dire, a *véritablement enfanté*, les autres ont „ dit, *dogourmadi*, c'est-à-dire : " Elle n'a pas véri- „ tablement enfanté, " & enfin, il y en a eu d'autres qui ont cru & ont assuré qu'on ne pourroit pas dire d'elle qu'elle eût enfanté, ni qu'elle n'eût pas enfanté, *Neh dogourdi neh dogourmadi.*

Pour savoir de quelle maniere les Musulmans prétendent que la Sainte Vierge soit devenue grosse du Messie, & comment l'Ange Gabriel lui annonça ce grand mystere, il faut voir le titre d'Alancavah & d'Issa.

Les Musulmans attribuent faussement aux Chrétiens de reconnoître cette Sainte Vierge pour la troisieme Personne de la Trinité. Ce n'est pas que parmi eux il ne s'en trouvent qui nous purgent de cette calomnie. Mais leur erreur vient de ce que les Chrétiens Orientaux lui donnent ordinairement le titre d'*al-Seidat*, qui signifient, la *Dame*, & qu'entre les peres Grecs, *St. Cyrille* l'appelle *le complément ou supplément de la très-Sainte Trinité.*

Ebn Batrik remarque dans ses annales, que Théodose le Grand bâtit dans la Ville de Jérusalem une Eglise nommée *al-Gesmaniat*, c'est-à-dire, l'*Eglise du corps*, à cause du Sépulcre de Notre-Dame qui y étoit, & que l'on y révéroit; & que les Persans ayant démoli cette Eglise avec les autres lorsque Cosroès prit Jérusalem, elle ne fut point réparée comme les autres, & qu'on en voyoit encore les ruines en l'an 328e. de l'Hég.

Aboulfarage écrit dans ses Dynasties que la tradition des Chrétiens d'Orient étoit que la Sainte Vierge n'étoit âgée que de 13 ans lorsqu'elle enfanta Jesus-Christ, & qu'elle n'en vécut que 51.

Le jeûne que célebrent les Chrétiens d'Orient avant la grande fête de Notre-Dame qui tombe au 15e. du mois d'Août, & que nous appellons l'*Assomption*, commence le premier jour du même mois, & on appelle communément dans le Levant la fête même de l'Assomption, *Fithr Miriam*, c'est-à-dire, *la fin du jeûne*, ou la *Pâque de Notre-Dame.*

MIRIAM. Bokhour Miriam : Le *parfum de Marie.* C'est la plante que nous appellons, le *Cyclamen odoriférant.* Les Persans l'appellent *Tchenk Mirian*, & *Pentcheh Miriam*, c'est-à-dire, la *main de Marie*, & disent que la Sainte Vierge ayant mis la main sur cette plante, elle prit la forme de ses cinq doigts, & en tira une excellente odeur. Les Arabes l'appellent *Arthenita*, & nous autres vulgairement les *gants de Notre-Dame.*

MIRIAM Nischin. C'est le nom d'un Monastere de Notre-Dame situé en Géorgie sur une roche du Mont Caucase au milieu d'un Lac qui la rend innaccessible par terre.

Ce roc ou château qui passoit pour inexpugnable, fut pris par Melikschah sous le regne d'Alp-Arslan son pere, 2e. Sultan des Selgiucides, & sa prise fut attribuée à un miracle, à cause d'un tremblement de terre qui le renversa entiérement dans le lac pendant qu'il étoit assiégé.

MIRIAM, fille de l'Empereur Maurice, doit être plutôt appellé *Mariah* ou *Marie.* Elle fut mariée par son pere à Cosroès Parviz, Roi de Perse. Quelques-uns l'appellent *Irene*, & veulent que ce soit la même que *Schirin*, dont les amours avec Khosrou sont décrits fort au long par *Nezami*, Poëte Persien, sous le nom de *Khosrou ve Schirin.*

MIRZA. Ce mot qui est l'Abrégé d'*Emir Zadeh* qui signifie en Persien *fils de Prince*, a été particuliérement en usage dans la famille & dans la postérité de Tamerlan.

Il est encore aujourd'hui fort commun parmi les petits Tartares.

Mirzakhan, ou *Mirzagian*, nommé autrement *Habiballah Al Schirazi*, qui mourut l'an 940e. de l'Hég., est Auteur d'un Livre intitulé *Anmoudhage alfonoun*, c. à d. *Essais sur plusieurs sortes de sciences.*

MISK. En François *Musc.* Les Arabes disent ordinairement pour exprimer le *Musc*, *nafegiat Al Misk* & *Farat Al Misk*, c. à d. une *Vessie* ou un *Nombril de Musc.* Les Turcs disent *Miskkupeghi*, pour la même cause, parce que le Musc, qui n'est autre chose que du sang caillé d'une certaine espece particuliere de Chevreuil ou de Daim du Thebet & du Cathai, se transporte ordinairement dans un morceau de peau velue de cet animal.

Les Orientaux donnent ordinairement au Musc l'épithete d'*Asfer*, qui signifie, *doué d'une excellente odeur*, & le surnom de *Khotan* & de *Thobut* ou *Thebet*, à cause que les Caravanes qui viennent du Cathai Kothan & du Thebet, l'apportent de ce pays-là. Ils lui donnent aussi l'épithete de *Maschmoun*, c. à d. *très odoriférant*, & appliquent aussi son nom au parfum que l'on tire de la Civette. C'est pourquoi les Turcs appellent cet animal non-seulement *Zebed ghedissi*, mais encore *Misk ghedissi*, c. à d. L'*animal*, ou le *Chat de la Civette*, & du *Musc.*

Cadhikhan, Docteur insigne parmi les Musulmans, propose un cas de conscience, à savoir s'il est permis à un Musulman de faire sa priere ayant sur soi une vessie de Musc, & il répond qu'il est permis, pourvu que la vessie soit entiérement seche.

Misk Beri : *Musc sauvage.* Les Turcs appellent ainsi la plante que les Latins nomment, *Sanguisorba* & *Pimpinella*; c'est ainsi que nous appellons de la *Pimprenelle.*

Misket est aussi chez les Turcs ce que nous appellons *vin muscat.*

MISCHK & Muschk. Ces deux mots signifient en Persien & en Turc la même chose que *Misk.*

MIZAN : Une *Balance. Al Mizan* : le *signe de la Balance* dans le Zodiaque.

Ce mot pris métaphoriquement en Arabe, se prend pour *Regle*, *Méthode*, & *Syllogisme.*

Mizan almanthak, c'est une Logique qui est dans la Biblioth. Royale, n°. 911.

Bahr albeian fil kelam âlalmizan. C'est le titre d'un Livre qui traite méthodiquement de la Métaphysique & de la Théologie Scholastique des Musulmans.

Borhan fi Asrar êlm Al Mizan : Livre de Physique & de Métaphysique suivant la méthode d'*Aristote*, composé par le Docteur *Aïdem Ali al-Gialdeki*, & commenté par *Giaber* ou *Geber.*

MOADHAM. Al Malek Al Moadham, fils d'Almalek Al Saleh, dernier Roi ou Sultan d'Egypte de la race des Aïoubites, ou de la postérité de Saladin.

Ce fut lui qui défit à Mansourah le Roi saint Louis, & le fit prisonnier. Ce Sultan ayant traité de la liberté du Roi sans la participation des Mamelus, qui avoient alors une très-grande autorité en Egypte, comme étant maîtres des Troupes, & par

conſéquent des principales forces de l'Etat, ces gens-ci ſe révolterent contre lui, & l'obligerent de ſe réfugier dans une tour de bois, bâtie ſur le rivage du Nil.

Les Mamelus l'aſſiégerent dans cette tour, & y mirent enfin le feu; ce qui obligea le Sultan à ſe jetter à la nage dans l'eau du Fleuve, où il ne put cependant échapper à la fureur de ces Rebelles, qui le percerent de mille coups de fleches l'an 688e. de l'Hég.

MOADHENI. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire ſur la 3e. partie du Livre intitulé *Meftah al ôloum*, & compoſé par *Sekaki*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 916.

MOAFA Ben Zakaria. C'eſt le nom de celui qui interrogea le Docteur *Thabari* touchant le Khalifat d'Abdallah, fils du Khalife Môtaz, & qui rapporta pour réponſe que le droit d'Abdallah étoit fort douteux, & que partant il ne ſubſiſteroit pas long-temps.

MOAFERI. Surnom de *Mohammed Ben Ibrahim* qui eſt encore appellé *Saki Al Moaferi*. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Eſcharah*, qu'il a compoſé ſur les Traditions Muſulmanes. (*V. les titres d'*Escharah, *& de* Scheikh Al Ossouli.)

MOAGGEM. C'eſt le titre d'un Livre de *Hadiths* ou *Traditions Muſulmanes*, compoſé par *Thabrani*. Il y a deux éditions de cet Ouvrage; la premiere s'appelle *Moâggem al kebir*, c. à d. le *grand Moaggem*, & la ſeconde, *Moâggem al ſaghir*, c. à d. Le *petit Moâggem*.

MOAGGEM. *Tarikh Moâhgem*: L'*Hiſtoire* ou la *Chronique* intitulée *Moâggem* ou *Muâggem*. Elle a été compoſée par *Ebn khanab Fadh lallah Al Cazvini*, qui commence ſon Hiſtoire par Kaiumarath, & la finit par Coſroès, dit *Nouſchirvan*.

Cet Auteur dédie ſon Ouvrage à l'*Atabek Moſtâied Rokn eddunia veddin Iouſouf Schah*, & dit qu'il ne le peut mieux finir que ſous le ſigne de la Balance qui eſt l'Horoſcope de Mahomet & d'Iouſouf Schah, & par un Roi qui a porté le ſurnom de *Juſte*, ſavoir Nouſchirvan.

Cette Hiſtoire eſt écrite d'un ſtyle fort élégant & très-élevé, & cependant entrecoupé de quantité de vers Arabes & Perſiens qui ſont de la compoſition de l'Auteur.

MOAHEDOUN & Moahedin. C'eſt le nom d'une Dynaſtie ou Famille qui a régné en Afrique, & que les Hiſtoriens Eſpagnols & François appellent *Al Mohades*.

Le premier Fondateur de cette Dynaſtie, fut Mohammed Abdalmoumen, fils de Tomrut, qui prit le ſurnom de *Mahadi*, c. à d. de *Chef*, de *Conducteur* & de *Directeur des Fideles*, ſous lequel titre, toute la puiſſance ou autorité, tant ſpirituelle que temporelle, eſt compriſe.

Ce nouveau Prophete & Capitaine-Général d'une troupe de Bandits & de Croquants, ſe diſoit deſcendu en droite ligne de Hoſſain, fils d'Ali, duquel les Imams ſi célebres parmi les Perſans tirent auſſi leur origine, & il parut dès l'an 514e. de l'Hég., dans le pays de Haragah, ſitué aux environs de la montagne de *Sous alakſa*, qui eſt le *Mont Atlas*.

Abdalmoumen après avoir détrôné les Marabous ou Al Moravides en Afrique, les chaſſa auſſi de l'Eſpagne, où il entra triomphant l'an 539e. de l'Hég., ſelon Roderic, Archevêque de Tolede. (*V.* Abdalmoumen *&* Tomrut.)

Novairi l'Hiſtorien donne 17 Princes à cette Dynaſtie des Al Mohades, dont le dernier fut Abdalouahed Ebn Abil Ola Edris, & dit qu'elle commença l'an 514, & prit fin l'an 666e. de l'Hég. Mais l'Auteur du *Nighiariſtan* ne donne à cette Dynaſtie que 13 Princes, & marque l'eſpace de 144 ans qu'elle a régné depuis l'an 524 juſqu'en 686e. de l'Hég.

Voici le Catalogue des Princes de cette Dynaſtie ſelon le *Nighiariſtan*.

Le premier eſt Abdalmoumen, qui régna 34 ans.

Le 2e., Mohammed, fils d'Abdalmoumen, qui régna ſeulement quelques jours.

Le 3e., Joſef, autre fils d'Abdalmoumen, dont le regne fut de 32 ans.

Le 4e., Jacoub, fils de Joſef, & petit-fils d'Abdalmoumen, 15 ans.

Le 6e., fut un Anonyme, qui ne régna que 4 ans.

Le 7e., Abdaluahed, fils de Joſef, neuf mois.

Le 8e., Jahia, fils de Mohammed, fils de Jacoub. Le nombre des années de ſon regne eſt omis.

Le 9e., Edris, fils d'Iacoub, il régna 10 ans.

Le 10e., Al Raſched, fils d'Edris, 10 ans.

Le 11e., Ali, fils d'Edris, 6 ans.

Le 12e., Abou Hafedh, fils d'Ibrahim, fils d'Edris, 20 ans.

Le 13e. & le dernier, ſelon la ſupputation du *Nighiariſtan*, Edris, neveu d'Abou Hafedh, 3 ans.

La raiſon pour laquelle cet Auteur compte quatre Princes de moins que *Novairi*, vient de ce qu'il compte les quatre derniers au nombre des Edriſſides, qui font une Dynaſtie particuliere.

MOALLACAT. C'eſt le titre que portent les Ouvrages de ſept des plus excellents Poëtes qui ont fleuri parmi les Arabes dans le temps qu'ils appellent *Al Giaheliat*, c. à d. *Le temps d'ignorance*, qui a précédé celui qu'ils appellent *Al Eſlamiat*, c. à d. *celui du Mahométiſme*.

Ces Poëmes ſont nommés *Al Moallacat*, c. à d. *ſuſpendus*, à cauſe qu'ils avoient été attachés ſucceſſivement par honneur à la Porte de la *Câbah*, c. à d. du *Temple de la Mecque*, & on les ſurnommoit encore *Al Modhabebat*, c. à d. *Dorés*, à cauſe qu'ils étoient écris en or ſur du papier d'Egypte.

Les noms de ces ſept Poëtes, ſont *Zohair* ou *Zehir*, *Tharafah*, *Amri Okaïs*, *Amrou Ben Kalthoum*, *Al Hareth*, *Antarah*, & *Lebid*. Ce dernier qui a vécu juſqu'au temps de Mahomet, ſe fit Muſulman. (*V. ſon titre.*)

Quelques Auteurs ſubſtituent à la place de *Hareth* & d'*Antarah*, *Al Aſchi* & *Nabegah*.

Al Anſari & *Abou Giafar Al Nahas* ont compoſé des Commentaires ſur ces Poëmes. Il eſt vrai qu'*Ahmed Ben Abdallah*, ſurnommé *Al Anſari Al Andalouſi*, qui étoit Eſpagnol de naiſſance, n'a fait proprement que des *Scholies*, ou *Notes* marginales, qui expliquent ſeulement les mots difficiles qui ſe rencontrent dans ces Poëmes.

Zouzeni les a expliqués plus au long, & ſon Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1154.

MOARRAH, & Moarri. (*V. le titre de* Moarrah *& celui d'*Abou l'Ola, qui étoit un des plus excellents Poëtes Arabes, & qui portoit le ſurnom de *Moarri* ou de *Maârri*.)

MOASCHERAT. Al Moascherat u Alcodsiat: Les *Converſations ſaintes*, c. à d. *faites dans la Terre-Sainte*. C'eſt le titre que porte le *Divan Saghir*: le *petit Divan*, ou le petit Recueil des vers de *Gialiani*. Il eſt dans la Biblioth. Royale, n°. 1180.

MOAVIAH Ben Abi Sofian. C'eſt le nom du premier Khalife de la Maiſon d'Ommiah, perſonnage de grande réputation parmi les Arabes & ce ſont les

Khalifes de cette Maiſon qui ſont nommés ordinairement dans cet Ouvrage, les Ommiades.

Moaviah qu'on appellera dorénavant Moavie, avoit été fait Gouverneur de la Province de Syrie, que les Muſulmans avoient nouvellement conquiſe ſur les Grecs, par Othman, 3ᵉ. Khalife après Mahomet. Et ce Khalife ayant été tué par une révolte de ſes ſujets dans laquelle Ali fut ſoupçonné d'avoir trempé, ce Gouverneur qui devoit ſa fortune à Othman, ſe déclara hautement le vengeur de ſon ſang, & refuſa de reconnoître Ali, qui avoit été élu pour lui ſuccéder.

Les Syriens & les Egyptiens embraſſerent le parti de Moavie : de ſorte qu'Ali ne fut ſuivi que par les peuples de l'Arabie & de l'Iráque Babylonienne. La guerre s'alluma entre ces deux partis avec une telle fureur, & les Muſulmans ſouffrirent de ſi grandes pertes de part & d'autre dans ces diviſions, que trois hommes particuliers ſe dévouerent pour faire finir cette guerre qui étoit ſi funeſte au Muſulmaniſme, par le meurtre qu'ils entreprirent de faire des principaux Chefs des factions, qui étoient Ali, Moavie, & Amrou Ben Al As, Gouverneur de l'Egypte.

On ne dira rien ici du détail de cette longue & cruelle guerre, parce qu'on en a déja parlé fort au long dans le titre d'Ali, auſſi-bien que de la conjuration de ces trois perſonnes dévouées. Il ſuffira de dire que ceux-ci manquerent leur coup à l'égard de Moavie & d'Amrou, & qu'il n'y eut qu'Ali de tué.

Après la mort d'Ali, Haſſan ſon fils aîné fut déclaré & proclamé Khalife par ſes partiſans, & la guerre eût duré encore long-temps entre lui & Moavie, ſi pour éviter une plus grande effuſion du ſang des Muſulmans, Haſſan n'eût renoncé par foibleſſe à ſon rang & à ſa dignité en faveur de Moavie.

C'eſt depuis le temps de cette ceſſion qui ſe fit l'an 41ᵉ. de l'Hég., & dont il eſt parlé au long dans le titre de Hassan, que commence le regne de Moavie qui tranſporta la dignité & l'autorité du Khalifat de la Maiſon de Haſchem, de laquelle Mahomet & Ali ſon gendre étoient, en celle d'Ommie, dans laquelle elle demeura cent ans ou environ, juſqu'au temps qu'Abou l'Abbas Saffah la remit dans celle de Haſchem, dont lui & tous les Abbaſſides étoient iſſus.

Moavie commença à régner l'an 41ᵉ., & mourut l'an 60ᵉ. de l'Hég., ayant régné l'eſpace de 19 années, & après avoir vu toute l'Afrique ſubjuguée & la Ville de Caïrouan qui en fut regardée comme la Capitale, bâtie ſur les ruines de l'ancienne Cyrene que l'on acheva de démolir.

L'an 52ᵉ. de l'Hég., il avoit envoyé ſon fils aîné Jezid, faire la guerre aux Grecs dans l'Arménie & dans la Natolie. Ce Prince les pouſſa ſi loin, qu'il arriva juſqu'aux fauxbourgs de Conſtantinople, & il tint cette grande Ville ſi long-temps aſſiégée, que l'on dit qu'il ſema & moiſſonna dans ſes environs. Ce fut en cette expédition qu'un des Capitaines de l'armée d'Iezid, nommé Abou Aïoub, mourut, & fut enterré ſous les murs de Conſtantinople ; & les Turcs Othmanides qui poſſedent aujourd'hui cette Ville, qui eſt la Capitale de leur Empire, ont le ſépulcre de cet ancien Muſulman en ſi grande vénération, qu'ils le viſitent par dévotion, & que le Sultan même s'y fait ceindre l'épée ; ce qui tient lieu parmi eux d'une eſpece de couronnement lorſqu'ils prennent poſſeſſion du trône. Ce lieu eſt appellé vulgairement par les Turcs, *Eïoub*, mot qui ſignifie *Job*, & qui eſt tiré du nom de ce Capitaine nommé Abou Aïoub, comme l'on a déja vu ci-deſſus.

Moavie fit auſſi la guerre par lui-même aux Azrakhéens, peuples de l'Ahuaz & Partiſans d'Ali, qui refuſoient encore de le reconnoître pour Khalife. Il leur livra un grand combat dans la campagne de Dolab aux confins de la Syrie & de l'Arabie, & les défit à plate couture.

Ce Khalife fut enterré dans la Ville de Damas, où il avoit établi le ſiege du Khalifat ; & cette Ville conſerva toujours cette prérogative tant que les Ommiades ou deſcendants de Moavie y régnerent, juſques aux Abbaſſides qui le tranſférerent à Anbar, & depuis à Haſchemie & à Bagdad.

Ce fut Moavie qui introduiſit le premier la *Macſourah* dans les moſquées, c'eſt-à-dire, un *lieu ſéparé & élevé*, où le Khalife qui étoit également le grand Pontife de la Religion & le Souverain de l'Etat, commençoit & entonnoit la priere ſolemnelle, qui eſt, pour ainſi dire, l'office public des Muſulmans ; & c'eſt dans ce lieu-là même qu'il faiſoit au peuple le *Khothbah*, qui eſt comme une eſpece de prône ou prédication. (*Khondemir. Thabari. Ben Schohnah.*)

L'Auteur du *Rabî alakhiar* remarque auſſi qu'un voleur Arabe ayant été condamné à avoir la main coupée, Moavie lui pardonna, à cauſe de quatre Vers pleins d'eſprit que cet Arabe compoſa & lui récita ſur le champ, & que ce fut la premiere ſentence prononcée parmi les Muſulmans qui n'eut point ſon exécution ; les Khalifes n'ayant point encore pris juſqu'à Moavie l'autorité de faire grace à ceux que les Juges ordinaires avoient condamnés.

Khondemir dit au ſujet de la clémence de Moavie, que ce Khalife parloit toujours fort honnêtement de ſes ennemis ; car il diſoit que les Haſchemites étoient eſtimés à bon droit pour leur valeur, & que ceux de la Maiſon de Zobeïr ne pouvoient être trop loués à cauſe de leur généroſité. „ Quant à moi, diſoit-il, je „ me contente de paſſer parmi les Muſulmans pour „ un Prince qui aime à exercer la douceur & la clé„ mence. " (*V. dans le titre d'*Ali ce qu'il répondit à ceux qui lui firent le rapport de ces paroles de Moavie.)

MOAVIAH, fils d'Iezid. C'eſt Moavie, II du nom, qui étoit petit-fils de Moavie I. Il n'étoit âgé que de 21 ans lorſqu'Iezid ſon pere mourut, & il conſulta ſon maître nommé *Omar al-Macſous*, pour ſavoir de lui s'il accepteroit le Khalifat ou non. L'on dit qu'Omar lui répondit que s'il ſe ſentoit aſſez fort pour rendre exactement la juſtice aux Muſulmans, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter ; mais qu'autrement il ne s'en devoit pas charger.

Ce Khalife eut à peine régné pendant l'eſpace de ſix ſemaines, qu'il ſe ſentit trop foible pour ſoutenir le poids du Gouvernement, & prit la réſolution d'y renoncer. Il aſſembla pour cet effet les plus Grands de ſa Cour, & leur dit que dans la penſée qu'il avoit de s'abdiquer lui-même, il auroit voulu d'abord imiter Aboubekr, & déſigner ſon ſucceſſeur comme ce premier Khalife avoit fait le ſien ; mais qu'il n'avoit pas trouvé comme lui d'hommes ſemblables à Omar, ſur qui il pût aſſeoir ſon choix. Il leur dit enſuite qu'il avoit eu auſſi le deſſein d'imiter Omar, & de nommer ſix perſonnes ſur une deſquelles le choix devroit tomber par le ſort ; mais qu'il en avoit tant trouvé de capables pour ce choix parmi eux, qu'il n'avoit pu ſe déterminer à fixer ce nombre.

„ J'ai donc réſolu, pourſuivit-il, de remettre entiérement ce choix à votre diſpoſition : " ſur quoi les Grands de l'Etat lui ayant dit qu'il n'avoit qu'à choiſir celui d'entre eux qui lui plairoit, & que tous les autres lui obéiroient, Moavie leur repliqua en ces termes : „ Comme je n'ai pas joui juſques ici des avantages du „ Khalifat, il n'eſt pas raiſonnable que je me charge „ de ce qu'il y a de plus odieux ; c'eſt pourquoi, j'eſ„ pere que vous trouverez bon que j'en décharge ma „ conſcience ſur vous autres, & que vous jugiez vous„ même qui eſt le plus capable d'entre vous de rem„ plir ma place. "

Après que Moavie eut fait ſon abdication en ſi bonne forme,

forme, l'on procéda à l'élection d'un Khalife; & le choix tomba sur Marvan, fils de Hakem; qui fut le 4e. des Khalifes de Syrie, Abdallah, fils de Zobeïr, ayant été déclaré Khalife en Arabie.

Moavie n'eut pas plutôt renoncé au Khalifat qu'il avoit tenu pendant trois mois tout au plus, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne sortit point jusqu'à sa mort, qui suivit d'assez près son abdication; & l'on dit que les Ommiades furent si fort irrités de son procédé, qu'ils en firent éclater leur ressentiment sur la personne d'Omar al-Macsous, qu'ils firent mourir en l'enterrant tout vif, parce qu'ils supposoient qu'il avoit conseillé à Moavie de se démettre.

Ce Khalife fut surnommé par sobriquet, *Abou Leilah*, c'est-à-dire, le *pere de la nuit*, à cause de sa foiblesse naturelle & de son peu de santé qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour.

Moavie mourut l'an 64e. de l'Hég., & il tient le troisieme lieu dans la liste des Khalifes de la Maison d'Ommie; & Mirvan qui en est le 4e.; & dont le regne ne fut guere plus long que celui de son prédécesseur, mourut en l'an 65.

MOAVIAH, fils de Hescham, fils d'Abdal-Malek, tous deux Khalifes. Ce rejetton de la Maison des Ommiades échappa à la fureur des Abbassides, qui en exterminerent tous ceux qu'ils purent avoir entre leurs mains. Il se sauva d'abord en Afrique, & delà en Espagne, où il eut un fils nommé Abdalrahman, qui fonda la Dynastie des Rois Arabes d'Espagne, qui prirent dans la suite le titre de Khalifes, & refuserent de reconnoitre ceux de la Maison d'Abbas.

MOBAIEDHOUN: Les *Blancs*. C'est le nom de ceux qui adhérerent à la Secte du fameux imposteur nommé *Burkâi* & *Mokannâ*. Il se souleverent dans la Province de Khorasan contre le Khalife Mahadi, qui les défit enfin par ses Lieutenants.

Ces révoltés prirent le nom de *Blancs*, à cause de la couleur de leurs habits qu'ils affecterent de porter blancs, pour se distinguer de ceux qui obéissoient au Khalife, dont la couleur, aussi-bien que celle de tous les Abbassides, étoit le noir. (*V. le titre de cet Imposteur.*)

MOBARRAD ou MOBARRED. C'est le surnom d'*Abou Abbas Mohammed Ben Iezid Ben Abdulakbar al-Iemani al-Azdi.* Ce personnage, qui fut très-habile Grammairien & fort grand Rhétoricien, eut grand nombre d'Ecoliers & composa plusieurs Ouvrages dont le *Kiamel* & le *Raoudhat* sont les principaux. (*Voyez en les titres.*)

Il fut disciple de *Mazeni*, & contemporain de *Thâleb*, Auteur du Livre intitulé *Ketab alfassih*, c'est-à-dire, *Livre d'éloquence*, & mourut âgé de 80 ans l'an 286e. de l'Hég., sous le Khalifat de Motâdhed Billah.

Mobarrad eut de grandes disputes avec *Scheïbani*, qui ne mourut qu'en l'an 291. On peut voir le titre de ce dernier.

MOBAREDI. C'est le surnom de *Scharfeddin*, Auteur du Livre intitulé *Asrar altenzil*, c'est-à-dire, les *Mysteres*, *ou les secrets du Tenzil.* Les Musulmans entendent par ce mot ce qui est descendu du Ciel, c'est-à-dire, *révélé de Dieu*, & en particulier, l'*Alcoran.*

MOBAREK. *Abdallah Ben Mobarek*, que l'on appelle aussi seulement *Ebn Mobarek.* C'est un saint Musulman, dont le sépulcre qui est à Hit, Ville de l'Iraque ou Chaldée, est fréquemment visité par les plus dévots. Sa vie est écrite dans la 17 & 18e. Section de l'histoire de *Jaféi.*

Mobarek est encore le surnom d'*Aboulberekiat Ben Abilfath Othman Ben Genni*, Auteur du Livre intitulé *Serr alsanâat*, c'est-à-dire, le *secret de l'art.* C'est un Ouvrage de Grammaire Arabique, qui est dans la Biblioth. Royale, n°. 1100.

Mobarek al-Merouzi; c'est le nom d'un Auteur natif de la Ville de Merou, qui a écrit un Ouvrage sur les *Arbâïn*, ou *quarante traditions.* Il vivoit dans l'an 180e. de l'Hég.

Mobarek Ben Hakher, surnommé *al Nahoui*, c'est-à-dire, le *Grammairien*, a écrit sur *Adab alkiateb*, c'est-à-dire, sur les *conditions & qualités* d'un Ecrivain ou d'un Secretaire. Cet Auteur mourut l'an 500 de l'Hég.

L'on trouve encore un *Mobarek*, surnommé *al-Mokharemi.* (*V.* MOKHAREMI.)

MOBAREK KHUAGEH, fils de Barak. C'est le nom du second Prince de la Dynastie des Caracathaïens. (*V. le titre de ces Princes.*)

MOBAREK SCHAH. C'est le nom d'un Docteur qui fut maître de *Giorgiani*, & qui mourut l'an 766e. de l'Hég. (*V. le titre de* GIORGIANI.)

MOBAREZ EDDIN. Surnom de Mohammed, premier Prince & Sultan de la Dynastie des Modhafferiens ou Mozafferiens. (*V. le titre de cette Dynastie.*)

MOBLAC. C'est le surnom de *Mohammed Ben Abdaldaïm*, qui mourut l'an 797e. de l'Hég. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Esma al-Nabi*, c'est-à-dire, les *noms du Prophete.* Ce sont les noms propres ou appellatifs que les Musulmans donnent à Mahomet leur faux Prophete.

MOBTEDA. Titre du Livre que *Vaheb Ben Monabbeh* a composé, qui est plein de récits curieux, ou plutôt fabuleux. Cet Ouvrage est souvent cité par l'Auteur des *Rakaik alholal fi dakaik alhial*, qui est un recueil de plusieurs traits de finesses & de tromperies.

MOBTHAN. L'on appelle ordinairement *Mohammed*, fils d'Ahmed al Jemeni, du nom d'*Ebn Mobthan.* C'est un Auteur qui mourut l'an 630e. de l'Hég., & qui a composé un Livre d'*Arbâïn*, ou des *quarante traditions*, sous le titre d'*Adhkar al-messa u alsabah*, c'est-à-dire, *avis pour le soir & pour le matin.*

MOCABELAH. Ce mot qui signifie en Arabe *comparaison*, devient un terme d'art parmi les Arithméticiens & les Algébristes.

Algebr & *al-Mocabelah*, termes qui signifient proprement, *fraction* & *comparaison*, étant joints ensemble, signifient parmi les Arabes ce que nous appellons l'*Algebre*, mot que nous avons pris des Arabes, & qui dérive beaucoup plus naturellement du mot *Gebr avec al*, son article, que non pas de *Geber* ou *Giaber*, grand Philosophe, que l'on dit l'avoir inventé, & en avoir composé un Livre. (*V. le titre de* GEBR.)

MOCADDAMAH ou MOCADDEMAH. Ce mot qui signifie proprement une *Préface* en matiere de Livres, se prend aussi pour le titre de plusieurs Ouvrages entiers, comme les suivants.

Mocaddemat aladab. Livre ou Dictionnaire des langues Arabique, Persienne & Turquesque.

Mocaddemah Agroumiah. C'est une Grammaire Arabique qui a été traduite en Latin, & que nous appellons la *Giaroumiah.* (*V. le titre d'*AGROUMIAH.)

Mocaddemah Algezeriah. Nom d'un Poëme composé par *Mohammed*, fils de *Mohammed al-Gezeri*,

qui mourut l'an 733ᵉ. de l'Hég. Ce Poëme a été composé par *Radhieddin Mohammed*, furnommé *Nadhafi al-Halebi*, l'an 941ᵉ. de l'Hég.

Mocaddemat alfalaouat ou *alfalat*. Livre de prieres, qui a été abrégé fous le nom de *Mokhtaffar almocaddemat*, par *Naffer Ben Mohammed Aboul Haith al-Samarkandi*, que l'on furnomme auffi *al-Kandi*, c'eft-à-dire, *natif de la Ville de Samarcande*, & expliqué ou commenté par *Muftafa Ben Aï Dogmifch al-Karamani*, qui a intitulé fon Ouvrage *al-Taoudhih*.

Ce Livre de *Mocaddemat alfalat*, eft attribué à *Schamfeddin al-Fanari*, fameux Docteur chez les Mufulmans. (*V. la Biblioth. Royale*, n°. 606, 615, & 673.)

MOCADDEMATEIN. Les *deux Préfaces* ou les deux Ouvrages fur la Grammaire Arabique d'*Abou Obeidah Mâmar*.

MOCADDES. *Saint* ou *fanctifié*. *Beït almocaddes*: La *Maifon fainte*. Les Mahométans donnent ce nom au Temple & à la Ville même de Jérufalem, qu'ils qualifient encore du nom de *Cods Scherif*, c. à d. La *Ville Sainte & illuftre*.

Mocaddeffi, ou *Mokdeffi*, & *Codfi*, eft le furnom appellatif d'un homme qui eft natif de Jérufalem ou de fon Territoire, & même de toute la Terre-Sainte, ou Paleftine.

Schams eddin Abou Abdallah, qui mourut l'an 414ᵉ. de l'Hég., porte ce furnom. Il eft Auteur du Livre intitulé *Ahfan altecaffim fi mârefat alecalim*. C'eft une Géographie ou Defcription des 7 climats.

Un autre Auteur nommé *Hoffameddin Mohammed Ben Abdalouahed*, furnommé *Mokaddeffi*, qui mourut l'an 643ᵉ. de l'Hég., a compofé le Livre intitulé *Adab Alfatoua*, c. à d. *Des qualités que doivent avoir les décifions des*, *Mouftis pour être juridiques*.

Il y a auffi un *Mocaddeffi* qui nous a donné le Livre intitulé *Mothir algarâm*, c. à d. *Ce qui remet les Péchés*. C'eft une Hiftoire de Jérufalem, qui contient tous les avantages que l'on retire du Pélerinage de Jérufalem, & particuliérement la rémiffion des Péchés que l'on y obtient. Cet Auteur fait la defcription de toute la Terre-Sainte, dans laquelle il vivoit l'an 765ᵉ. de l'Hég.

Mocdeffi eft auffi le furnom de *Mohammed Ben Mohammed Ben Abillathif*, qui a compofé le Livre intitulé *Ethâf Al-Salathin*, Ouvrage de Politique fait en maniere d'inftruction pour les Princes.

(*V. le titre de* CODSI, qui eft commun à tous ceux qui portent le furnom de *Mocdeffi* & de *Mocaddeffi*.)

MOCAMAT, ALADABIAH: *Lieux communs* fur divers points d'érudition & de morale. Ce font les 50 Difcours de *Hariri*, qui fe trouvent dans la Biblioth. Royale, n°. 1138, écrits de la main d'*Ahmed Ben Hamzah Ben Athaallah*, furnommé *Al-Afchnovi*, l'an 611ᵉ. de l'Hég. (*V. le titre de* MACAMAT, ou MECAMAT.)

MOCANNA. Surnom de Hakem, fils de Hafchem, fameux Impofteur du Khorafan, fous le regne du Khalife Mahadi (*V.* HAKEM.)

Ce furnom de *Mocannâ* lui fut donné à caufe d'un voile ou d'un mafque qu'il portoit fur le vifage, pour s'attirer un plus grand refpect d'une foule des gens abufés qui le fuivoient, & qui ont formé une Secte d'Impies qui ont renoncé en partie au Mufulmanifme, & qui s'attendent de le revoir un jour defcendre des Cieux, & convertir tout le monde.

Abdallah Ben Mocannâ a traduit le Livre fameux de *Calilah* & *Damnah* du Perfien en Arabe. Cette Traduction fe trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1219.

Ebn Mocannâ, qui eft peut-être le même que celui dont l'on vient de parler, à travaillé fur le Livre d'*Ariftote* intitulé en Arabe; *Bari arminias*, qui eft en Grecs, περὶ ἑρμηνείας, c. à d. *de l'Interprétation*.

MOCANNES: Un *faifeur de balais*. C'eft le furnom de *Saheb Fakhreddin*, que l'on appelle ordinairement *Ebn Mocannes*, c. à d. le *fils du balayeur*, qui eft Auteur d'un *Divan* en langue Arabique, compofé partie en Profe & partie en Vers. Cet Ouvrage eft dans la Biblioth. Royale, n°. 1177.

MOCANNI. *Abou Obeïdah Mâmar* eft furnommé *Ben Mocanni Al-Akhoui*. Il eft Auteur d'un Livre intitulé *Boïoutât Al-Arab*, où il traite de la Verfification Arabique.

MOCASSAM. *Mohammed Ben Haffan* eft furnommé *Ebn Mocaffam*. Il eft Auteur d'un Livre intitulé *Enteffar lecorâ alamfar*, qui eft un Ouvrage de Géographie, & mourut l'an 341ᵉ. de l'Hég.

MOCATTHAM, montagne qui eft ordinairement appellée la *Montagne Sainte*, à caufe du grand nombre de Monafteres remplis de faints Perfonnages, qui y ont été bâtis. C'eft ce qui lui attire une grande vénération des Mufulmans même; en forte qu'*Ebn Tholoun*, qui été maître de l'Egypte, & prefque indépendant des Khalifes, étant tombé malade, fit prier Dieu pour lui fur cette montagne, & y voulut être enterré.

MOCATEL, furnom d'*AboulHaffan Ben Soliman Ben Bafchir Al-Azdi Al-Khoraffani*. C'eft le nom d'un Docteur natif du Khorafan, qui faifoit fa demeure dans *Merou*, une des quatre Villes Capitales & Royales de cette Province.

Ce Docteur qui avoit autrefois étudié fous *Ebn Doualdouz*, fut chaffé de la Ville de Merou, à caufe du *Tagiaffim*, c. à d. de l'opinion qu'il foutenoit de la corporéité, qu'il avoit apprife de fon maître.

Cette opinion de la corporéité étoit celle qui attribuoit à Dieu un corps & des membres tels que l'Alcoran & même l'Ecriture Sainte femblent lui donner, prenant à la lettre tout ce qui y eft dit de fes bras, de fes mains, de fes yeux & de fes oreilles.

Ceux qui faifoient profeffion de cette Secte, paffoient encore plus outre, & foutenoient que Dieu avoit une barbe noire & fort épaiffe, & fe formoient ainfi plufieurs idées ridicules & indignes de la Divinité.

MOCLAH. *Ebn Moclah*. C'eft le furnom d'*Abou Ali Mohammed Ben Ali Ben Haffan*.

Ce Perfonnage fut fait Vifir par le Khalife Moctader l'an 316ᵉ. de l'Hég., & difgracié par le même Khalife l'an 317.

Depuis ce temps-là jufqu'en l'an 322, *Ebn Moclah* vécut en homme particulier; mais cette même année le Khalife Caher Billah qui avoit fuccédé à Moctader, lui rendit la charge de Vifir qu'il ne poffèda pas long-temps paifiblement. Car ce Khalife qui étoit de fon naturel fort emporté, fe trouvant mal fatisfait de ce Miniftre, lui fit couper la main droite, & ne laiffa pas cependant de le rétablir dans fa charge, qu'il exerçoit nonobftant fa main coupée, en écrivant avec une plume artificielle attachée à fon bras.

Ebn Moclah cependant cherchant à fe venger de Caher, fit tant par fes intrigues, que les Turcs qui étoient pour lors les maîtres dans Bagdet, le dépoferent, & lui donnerent Radhi pour fucceffeur.

Radhi Billah, 20ᵉ. Khalife de la race des Abbaffides, confirma Ebn Modah dans fa charge de Vifir,

en considération des bons services qu'il lui avoit rendus, en procurant la déposition de Caher son prédécesseur.

Mais Ebn Moclah qui avoit l'esprit brouillon, voulut faire des affaires à son nouveau maître. Il écrivit pour cet effet, comme de la part du Khalife, à Iakem le Turc, pour le faire venir à Bagdet, lui promettant le commandement en chef de toutes les Troupes du Khalifat.

Ebn Raik, qui pour lors en avoit le commandement, ayant intercepté la lettre d'Ebn Moclah, la fit voir au Khalife; & ce Prince qui n'avoit point donné d'ordre à son Visir de l'écrire, & qui ne desiroit pas même la venue de Iakem, fit venir Ebn Moclah en sa présence, & lui demanda pourquoi il avoit écrit cette lettre à son insu.

Le Visir nia d'abord la chose : mais il fut convaincu par sa propre lettre qui lui fut représentée; & le Khalife qui ne put souffrir cette infidélité, le condamna d'avoir son autre main coupée, & quelque-temps après, la langue.

Cette punition arriva à Ebn Moclah l'an 326ᵉ. de l'Hég., & il traîna depuis ce temps-là une vie misérable & languissante, jusqu'en l'an 338, qu'il mourut. (*Khondemir. Ben Schohnah. Nighiaristan*)

On s'est étendu un peu au long sur ce Personnage, à cause qu'il s'est rendu célebre par l'invention des caracteres Arabes modernes, dont l'on se sert encore aujourd'hui, qu'il substitua en la place des anciens, que l'on appelloit *Cousiques*, & qui étoient fort grossiers : c'est pourquoi on lui donne le titre de *Valdhé Khath*, c. à d. d'*Auteur & d'inventeur de l'Ecriture*.

L'on rapporte qu'ayant été condamné à perdre la main, il se plaignit de ce qu'on le traitoit comme un voleur, & que l'on lui coupoit une main qui avoit copié trois fois l'Alcoran, & dont les exemplaires devoient être à toute la postérité le modele de l'écriture la plus parfaite. En effet, ces trois Exemplaires ont été toujours admirés pour l'élégance de leurs caracteres, quoique, dans la suite des temps, *Ebn Bauvab* les ait encore surpassés. Quelques-uns cependant ont écrit que ce ne fut pas Ebn Moclah, mais un de ses freres, nommé Abdallah Al-Hassan, qui fut l'inventeur de ces beaux caracteres.

On a remarqué que ce Visir, qui avoit copié trois fois l'Alcoran, avoit fait aussi trois fois le pélerinage de la Mecque, & qu'il eut l'aventure d'avoir été enterré trois fois après sa mort; la premiere, dans la prison; la seconde, dans le Palais Impérial; & la troisieme, dans sa propre maison, son corps ayant été remis entre les mains de ses enfants.

MOCRI. Ce mot qui signifie en général *Lecteur*, est le surnom ou le titre de plusieurs Auteurs qui l'ont porté, à cause qu'ils étoient du rang de ces Docteurs qui font profession particuliere d'enseigner la lecture & publication de l'Alcoran, & peut-être aussi celle de lire le même Alcoran dans les Mosquées auprès des *Turbés* ou *Sépulcres* des Princes, pour le soulagement de leurs ames, comme prétendent les Mahométans.

MOCTADER Billah, 18ᵉ. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de Motadhed, 16ᵉ. Khalife de la même Maison, & frere de Moktafi son prédécesseur. Il fut créé Khalife à l'âge de 13 ans, l'an de l'Hég. 295ᵉ., & en régna 25, plus que n'avoit fait encore aucun des Khalifes ses prédécesseurs.

Les Visirs & les femmes gouvernerent avec un empire absolu les Etats de ce Prince, jusques-là que l'on dit qu'une des filles de la Reine sa mere présidoit à la Chambre Criminelle, appellée *Divan Al-Modhalem*, c. à d. le *Tribunal des torts & des outrages reçus*.

Moctader fut déposé deux fois du Khalifat, & deux fois rétabli. Abbas, fils de Hossaïn Visir, & quelques autres des Grands, ayant honte d'avoir fait un Khalife si jeune, chercherent deux autres Sujets l'un après l'autre dans la Maison des Abbassides, pour les élever à cette dignité; mais on ne trouva ni l'un ni l'autre; de sorte que le Khalifat lui demeura, faute d'un sujet qui pût prendre sa place.

Ce Prince eut cependant plusieurs guerres à soutenir contre les Carmathes, peuple révolté de l'Arabie, qui avoit pillé les Caravanes, & saccagé la Ville de la Mecque, comme l'on peut voir dans leur titre particulier.

Eben Schohnah écrit que l'an de l'Hég. 304ᵉ., il arriva à Bagdet des Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople à la Cour de Moctader, qui y furent reçus avec grande magnificence. La Palais Impérial fut paré de ses plus beaux meubles & de toutes sortes d'armes. On rangea dans la place du Palais Impérial les Soldats de la garde du Khalife en bataille, au nombre de 160000 hommes, auxquels on paya la solde dans des bourses d'or. On fit paroître 40000 Eunuques blancs & 30000 Eunuques noirs, avec 700 Huissiers ou Portiers sur les avenues & aux portes du même Palais.

On mit dans l'eau, sur le fleuve du Tigre, un nombre infini de bâtiments peints & dorés, avec leurs équipages, des plus lestes, des mieux vêtus, & des plus parés. On tendit dedans & autour du Palais 38000 portieres, dont il y en avoit 12000 de soie & 500 de brocart d'or, avec 12500 tapis d'un ouvrage excellent. Au milieu de la grande Salle, l'on fit paroître un arbre d'or massif, qui avoit 18 branches principales, sur lesquelles un grand nombre de diverses especes d'oiseaux d'or & d'argent voltigeoient, & chantoient leur ramages avec harmonie; ce qui fit que les Ambadeurs virent toute cette pompe avec grande admiration.

Mirkhond écrit que lorsque Moctader eût été salué Khalife par les soins d'Abbas, fils de Houssaïn son Visir, on commença à murmurer beaucoup sur le bas âge de ce Prince, qui n'avoit encore que 13 ans. Tout le blâme de cette élection tomboit sur le Visir, lequel se répentant aussi de son choix, jetta les yeux sur Mohammed, fils du Khalife Mohtadi. Mais il mourut justement dans le temps que l'on pensoit à lui. Après que ce dessein eut manqué, le Visir prit encore la résolution de mettre le Khalifat sur la tête d'un des enfants de Motevakkel; mais il fut aussi trouvé mort dans le même temps. Comme il étoit toujours agité de différentes pensées, il arriva qu'il fut tué par Houssaïn, Prince de la Maison de Hamadan; de sorte que la Couronne fut affermie sur la tête de Moctader, par tous ces accidents.

Il ne laissa pas néanmoins de courir un autre grand danger de la perdre, parce que cet Houssaïn fit déclarer pour Khalife un Abdalla, fils de Môtaz, & se saisit du Palais Impérial, où il mit son nouveau Khalife, & en chassa Moctader, qui fut obligé de se refugier dans la maison d'un de ses Eunuques nommé Munas. Ses Domestiques, qui avoient aussi été chassés du Palais, trouverent cependant moyen le même jour d'y rentrer, & ils le firent si à propos, qu'ils surprirent le nouveau Khalife, lui mirent la tête dans un sac de chaux vive, & le firent ainsi mourir. Moctader ne fut pas plutôt averti de l'heureux succès d'une entreprise si hardie, qu'il retourna au Palais, se plaça derechef sur son trône, & reçut de nouveau l'hommage que l'on avoit accoutumé de rendre au Khalife. C'est ce qui fait que *Mirkhond* conclut cette Histoire par un distique Persien, qui porte : „ Le monde est toujours plein de „ ces sortes de troubles, qui causent la peine des uns „ & le repos des autres. "

Le même Historien fait aussi un long détail des cir-

constances de la mort de ce Khalife, en la maniere qui suit.

Moctader ayant fait emprisonner son frere Caher, qui avoit fait une entreprise pour le détrôner, résolut enfin de lui ôter la vie. Caher averti du mauvais dessein de son frere contre lui, suborna un Barbaresque, bon homme de cheval, qui étoit son Officier, & fort affectionné à son service, pour prévenir Moctader, & pour se défaire de lui : & pour cet effet, il s'entendit avec Munas l'Eunuque, qui étoit mécontent de Moctader, & qui par conséquent pouvoit fomenter son parti.

Le Barbaresque chargé de cette commission, chercha donc toutes les occasions de tuer le Khalife. Un jour que le Khalife étoit sur la place nommée Schamassie, pour voir des jeux d'armes & des courses de cheval, le Barbaresque se présenta pour courir les têtes, & fit son jeu avec tant d'adresse & de bonne grace, que le Khalife lui fit recommencer plusieurs fois la même course; & pour le mieux voir, commanda à ses Gardes de s'éloigner de lui, pour lui laisser la vue plus libre & plus étendue dans la Place. Le Barbaresque trouvant l'occasion de faire son coup, poussa avec une extrême vitesse son cheval vers le Khalife, & lui lança sa demi-pique avec tant de force au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber du lieu où il étoit assis, & après avoir fait son coup, courut à toute bride droit à la prison, pour délivrer Caher son maître.

Il arriva cependant que ce Cavalier passant dans la Place du marché, rencontra sur son chemin un âne chargé d'épines, dont on se sert en ces pays-là pour chauffer le four. Cette rencontre fit que son cheval en courant, s'ombragea, & le porta contre l'étau d'un Boucher de cette Place, & qu'un des crochets qui pendoient à la boutique prit le Barbaresque par-dessous le menton, & le tint attaché, pendant que le cheval se déroba de dessous lui, & prit la fuite.

Cet homme se trouvant arrêté en cet état, les gens du Khalife blessé, qui le suivirent de près, le rencontrant ainsi pendu & accroché, crurent qu'il ne leur restoit plus rien à faire que de prendre la charge d'épines qui étoit toute prête, & d'y mettre le feu pour le brûler. Ainsi le supplice suivit de près l'attentat que cet assassin avoit commis.

Le Khalife cependant mourut peu après de sa blessure, à l'âge de 38 ans; & Caher son frere prit sa place, l'an 320e. de l'Hég, selon tous les Historiens.

Ce Khalife aimoit la justice; car les Evêques & les Moines Chrétiens d'Egypte ayant été soumis au Tribut qu'ils n'avoient pas accoutumé de payer, par Ali, fils d'Issa, son Lieutenant-Général, aussi-tôt qu'il en eut reçu les plaintes de la part des Evêques, il commanda qu'on les rétablît dans leurs premieres franchises, dont les Princes Musulmans les avoient laissé jouir jusques alors.

Ebn Batrik remarque aussi que le même Moctader fit rebâtir plusieurs Eglises des Chrétiens, que les Officiers des Khalifes avoient démolies.

MOCTADI BEMRILLAH. Ce fut le 27e. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Caïem son Prédécesseur, auquel il succéda, l'an de l'Hég 467e.

En 469, Melik Schah le Selgiucide, surnommé *Gelal eddin u eldûlah*, vint à Bagdet, rendit beaucoup d'honneurs au Khalife, & vécut toujours fort bien avec lui, contre la coutume ordinaire des Sultans, & s'en retourna peu de temps après en Perse.

L'an 480, Moctadi épousa la fille de Melikschah, Princesse douée d'une très-grande beauté; & les Fêtes qui se firent à Bagdet, lorsqu'elle y fit son entrée, surpasserent toutes les rejouissances qui s'étoient faites jusqu'alors dans le Musulmanisme en de pareilles occasions. Car toutes les rues de la Ville furent éclairées de flambeaux de cire & de fanaux. L'on dit aussi qu'on avoit employé au dessert du festin que l'on fit à cette Princesse, 40000 mans de sucre, qui font le poids de 80000 livres, de 12 onces chacune, & tout le reste de la dépense de ce grand appareil s'étoit fait à proportion.

Cependant cette Princesse ne vécut pas long-temps en bonne intelligence avec le Khalife son mari : car en l'an 482, elle voulut retourner auprès de son pere à Ispahan, où elle mourut.

En 484, Melik Schah fit un second voyage à Bagdet, d'où étant retourné en Perse, il y mourut peu de temps après à la chasse, l'an 485e.

La mort de Melik Schah fut suivie de près par celle du Khalife Moctadi, qu'une peste emporta subitement en l'autre monde, l'an de l'Hég. 487e., à l'âge de 38 ans & 8 mois, après un regne de 19 ans & 5 mois.

Ce Prince a eu la réputation d'aimer la justice, & il corrigea pendant son Khalifat une infinité d'abus qui se commettoient contre les Loix. (*Khondemir.*)

Moctadi aimoit & favorisoit fort les Gens de Lettres; ce qui fit que plusieurs excellents hommes lui dédierent leurs Ouvrages, comme fit *Saïd Ben Hebat allah* son Livre intitulé *Mogni fil thebb*, & *Ben Giazalah* le sien, intitulé *Takouim alabdan*, dont l'on peut voir les titres dans cet Ouvrage.

Melik Schah seconda fort bien les desseins & les projets que ce Khalife fit pour l'avancement des Sciences; car *Ben Schohnah* rapporte que dans le commencement du regne de Moctadi, Melik Schah & son Visir *Nezam elmulk* assemblerent l'année 467e. les plus grands Astronomes qui fleurissoient en ce temps-là, lesquels fixerent le *Neurouz*, c'est-à-dire, le premier jour de l'année Solaire du Calendrier Persien, au premier degré de l'*Aries* ou *Bélier*.

Ce jour du Neurouz se trouvoit pour lors, par la négligence des Astronomes, ou pour mieux dire, par la suite des années, reculé jusqu'au 15e. degré des Poissons; de sorte qu'il fallut alors supprimer 15 jours entiers, comme nous avons été obligés d'en supprimer dix, dans la réformation du Calendrier Julien, l'an de J. C. 1682, pour faire retourner l'Equinoxe du Printemps à ce premier degré du Bélier.

C'est donc cette année 467e. qui est la véritable Epoque de la réforme du Calendrier Persien, qui fut appellée *Gélaléenne*, à cause du titre de *Gelaleddin* que portoit Melik Schah. *Zacuti*, Auteur Juif, place cette Epoque dans l'an 47e. de l'Hég., qui correspond au 1072 de J. C., 5 ans plus tard que ne font les Auteurs Arabes, & veut que ce premier *Neurouz* soit tombé au 14e. du mois de *Nissan* ou de *Mars*.

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte la mort de ce Khalife, en la maniere suivante.

L'an de l'Hég. 487e., le Khalife Moctadi étant à table avec ses plus familiers amis, buvoit à son ordinaire. Après que la table fut levée, étant demeuré seul avec deux de ses femmes, l'une nommée Cahermanah, & l'autre Sehemsalnahar, il interrogea tout d'un coup la seconde sur des gens qu'il voyoit, & lui demanda qui les avoit laissés entrer sans sa permission? Cette Dame étonnée tourna la tête pour voir qui c'étoit; & n'ayant vu personne, elle jetta les yeux sur Moctadi, & s'apperçut qu'il changeoit, & que ses mains & ses pieds lui manquoient, & dans ce même instant elle le vit tomber mort à ses pieds.

Ce mal qui fait mourir si promptement, s'appelle en Arabe, *Fagia* & *Mefagian*, nom que l'on donne aussi à la *Peste*. Les Mahométans croyent qu'il y a des Esprits ou des Lutins armés d'arcs & de fleches, que Dieu envoye pour punir les hommes quand il lui plaît, & que les blessures que font ces spectres sont mortelles lorsqu'ils paroissent noirs; mais qu'elles ne le sont pas, lorsque les fleches sont decochées par des Spectres qui paroissent blancs. C'est ainsi que les Ma-

hométans raisonnent sur la Peste, & c'est sur ce fondement qu'ils ne prennent aucune précaution pour s'en garantir.

MOKTAFI, 17e. Khalife de la Maison des Abbassides, étoit à Raccah quand son pere Motadhed y mourut. Il fut reconnu d'abord pour Khalife dans la même Ville, & ensuite à Bagdet, où il vint faire sa résidence, l'an de l'Hég. 289e.

Dans la même année, Zacaruiah, fils de Mabaruiah, Prince des Carmathes, fit une irruption en Syrie. Mais il y fut défait & tué par les troupes du Khalife. Houssain son frere ayant pris sa place, eut un plus heureux succès; car il se rendit maître en fort peu de temps de plusieurs Villes de la Syrie.

Ces Princes Carmathes prétendoient descendre d'Ismaël, fils de Giafer Sadik, 6e. Imam. Houssain en son particulier, qui commandoit pour lors toute la Nation des Carmathes, portoit le surnom de *Saheb al-samah*, qui lui avoit été donné par sobriquet à cause d'un porreau noir qu'il portoit au visage; & le Général de son armee étoit aussi surnommé *Saheb Elkhal*, pour la même raison. Ces deux mots de *Sameh* & de *Khal*, signifient la même chose en Arabe.

Houssain avoit déja pillé ou mis à contribution toute la Syrie, quand Moktafi vint à Mosul l'an 290 avec cent mille hommes pour le combattre, & envoya de Raccah jusqu'où il s'avança, Mohammed, fils de Soliman un de ses Généraux, aux trousses des Carmathes. Ceux-ci prenoient déja la fuite sur la nouvelle des approches du Khalife, lorsqu'ils furent attaqués; de sorte que leur déroute fut entiere & complete, & que Houssain & son Général avec 360 des siens tomberent entre les mains d'un des Chefs de l'armée du Khalife, & furent faits prisonniers, sur le point qu'ils vouloient passer l'Euphrate.

Moktafi retourna l'an 291 victorieux à Bagdet, où il fit couper la tête à tous les prisonniers Carmathes. Mais cette défaite n'empêcha pas cette Nation rebelle de faire une autre invasion dans la Syrie dans l'année 293e. de l'Hég. Moktafi vint aussi-tôt à eux, mais ils ne l'attendirent pas, & quitterent aussi-tôt ce pays-là pour passer dans celui de l'Iraque, où ils défirent en un lieu nommé Sabran auprès de Cadesiah, l'armée du Khalife.

L'an 294e., les Carmathes prirent le chemin du désert, & tomberent sur la Caravane de la Mecque. Ils la pillerent & tuerent près de 20000 Pélerins. Moktafi sur cette nouvelle envoya Vassef, un de ses Généraux, avec des troupes considérables pour les réprimer. Vassef les rencontra si à propos chargés d'un grand embarras du butin & des dépouilles qu'ils avoient faites, qu'il eut bon marché d'eux. Le combat ne laissa pas d'être rude de part & d'autre, & Zacaruiah leur Chef y fut tué. Les troupes du Khalife y firent un très-grand nombre de prisonniers, & l'armée des Carmathes fut entiérement dissipée.

En l'an 295, Moktafi mourut âgé de 33 ans après en avoir régné 6 & demi, se servant toujours très-utilement des conseils de Cassem, fils d'Abdallah, son Visir.

MOCTAFI Leemrillah. C'est le Nom du 31e. Khalife de la Maison des Abbassides.

Il étoit fils du Khalife Mostedhaher, & oncle de Rasched son prédécesseur, qui avoit été déposé par une Assemblée Juridique de Docteurs, que Massoûd, Sultan des Selgiucides, avoit convoquée, l'an 532e. de l'Hég.

Comme ce Khalife avoit été mis sur le trône de son Neveu par le crédit & par l'autorité de Massoûd, il n'eut rien à faire dans le Gouvernement de son Etat pendant tout le temps que ce Sultan vécut. Mais, après qu'il fut mort l'an 547e. de l'Hég., Moctafi reprit son autorité, & mit, pour ainsi dire, les Khalifes hors de page.

Ce n'est pas que Massoûd en mourant n'eût laissé pour Successeur dans le Sultanat, Melikschah son neveu; mais le Khalife ne lui laissa aucun pouvoir, & demeura seul le maître dans toute l'étendue de l'Iraque Babylonienne, c. à d. de la Chaldée & de l'Arabie; & enfin, ce fut sous ce Khalife que la puissance des Selgiucides qui étoient maîtres de toutes les forces de l'Etat des Khalifes, auxquels ils n'avoient laissé que le nom avec quelques honneurs apparents, qui regardoient plutôt le spirituel que le temporel, commença à s'affoiblir & à se détruire peu à peu.

Moctafi mourut l'an 555e. de l'Hég., après avoir régné 24 ans & trois mois, & laissa pour successeur Mostanged Billah son fils.

Khondemir rapporte dans l'année 552e. de l'Hég., que Moctafi ayant appris que la Porte de la *Kâbah*, c'est-à-dire du *Temple de la Mecque*, étoit presque consumée de vieillesse, il en fit faire une neuve couverte de lames d'argent doré, & que s'étant fait apporter les pieces de l'ancienne, il en fit faire, par dévotion, son cercueil.

Il faut remarquer sur le nom de ce Khalife, qu'il ne differe du nom du précédent que parce qu'il s'écrit par un C, & que l'autre s'écrit par un K, qui sont deux Lettres fort différentes dans la langue Arabique, en sorte que le nom de *Moktafi* écrit avec un K, & l'addition du mot *Billah*, signifie *Celui à qui Dieu suffit & qui se contente de le posséder lui seul*; & le nom de *Moctafi* par un C, avec l'addition de *Leemrillah*, signifie, *Celui qui suit Dieu, & qui obéit à ses commandements.*

Quelques-uns veulent que ce dernier Khalife prit le nom ou surnom de *Moctafi*, à cause d'un songe qu'il eut quelque temps avant son élévation au Khalifat, dans lequel Mahomet lui apparut, & lui dit : *Actafbi*, c'est-à-dire, *suivez-moi.*

MOCTARAH fil mosthalah fi talim remi albondok, nom d'un Livre qui enseigne l'art de tirer de l'arbalête, & de chasser aux petits oiseaux. *Abdalmegid* en est l'Auteur, & son Ouvrage se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 703.

MODAHIGIAN, surnom de *Gemaleddin Mohammed Ben Ali*, qui a composé un Livre intitulé *Ansâb*, c'est-à-dire, *de Généalogies.* Cet Auteur vivoit l'an 889e. de l'Hég.

MODESTOUS. C'est le nom d'un saint Abbé de Jérusalem, lequel aidé des secours de St. Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie, fit rebâtir les Eglises que Cosroès Parviz avoit fait démolir, après le saccagement de Jérusalem sous l'Empire de Phocas.

MODHAFFER. Ce mot qui signifie la même chose que *Mansour*, c'est-à-dire, *victorieux*, sert de surnom à plusieurs Princes & autres personnages.

Modhafféroun, nom d'une Dynastie que nous pouvons appeller des *Modhaffériens*, Princes qui ont régné en Perse environ 77 ans, depuis l'an 718e. jusqu'en l'an 795e. de l'Hég.

Cette Dynastie a pris son nom de Mobarez eddin Mohammed, surnommé *al-Modhaffer*, qui en est le fondateur; & comprend 7 Princes ou Sultans qui ont régné successivement ou conjointement en Perse.

Voici la liste de ces Princes, avec le temps qu'ils ont régné, dans l'ordre qui suit.

Le premier est, Emir Mobarezeddin Mohammed Modhaffer, qui a régné 42 ans.

Le 2e., Schah Schegiâ, fils de Modhaffer, qui a régné 26 ans.

Le 3e., Schah Mahmoud, fils de Modhaffer en a régné 10.

Le 4e, Sultan Ahmed, autre fils de Modhaffer.

Le 5e., Schah Mansour, fils de Modhaffer, fils de Mobarez.

Le 6e., Schah Jahia, fils de Modhaffer, fils de Mobarez.

Le 7e., Zin alâbedin, fils de Schah Schegiâ.

Ces derniers Princes n'ont régné qu'environ 9 ou 10 ans entre eux, séparément ou conjointement en divers endroits de la Perse. Car Tamerlan ruina entiérement cette Dynastie, dont le siege Royal étoit dans la Ville de Schiraz. (*V. le titre de* TIMUR, *ou de* TAMERLAN.)

Il y a eu un autre Modhaffer dans la famille de Tamerlan, & celui-ci étoit fils de Houssain, fils de Mansour, fils de Baïkra, fils de Tamerlan. Tous ces Princes portoient le titre de *Mirza*.

Ce petit-fils de Tamerlan régna après la mort de Mirza Houssain son pere, dans le Khorasan, conjointement avec son frere nommé Bedi alzaman, nom qui signifie, la *merveille du siecle ou du temps*. Mais son regne ne fut pas long-temps paisible; car Schaïbeg Aboul Khaïr, surnommé *Uzbeghi*, qui étoit de la postérité de Ginghizkhan, passa de la Province Transoxane en celle de Khorasan pour lui faire la guerre.

Modhaffer fut vaincu l'an 915e. de l'Hég. par son ennemi qui se rendit maître de la Ville de Mérou, qui étoit pour lors sa Capitale, & obligé de prendre la fuite pour se réfugier dans les montagnes du Khorasan où il demeura caché le reste de ses jours.

MODHAFFEREDDIN, surnom de *Mohammed Aboubekr Ben Sâad Ben Zenghi*, qui étoit Prince de la race ou Dynastie des Atabeks de Perse, dont le siege Royal étoit dans la Ville de Schiraz.

C'est celui auquel *Sâadi*, qui mourut l'an 691e. de l'Hég., a dédié son Livre intitulé *Gulistan*.

MODHAFFER. C'est aussi le surnom d'*Abou Mansour Ebn Mohammed al-Thoussi*, c'est-à-dire, *natif de la Ville de Thous en Khorasan*, lequel a composé un Livre d'Arithmétique & un Commentaire sur *Diophante*, lequel se trouve dans la Biblioth. du Grand-Duc de Toscane.

MODHAFFERI, surnom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur le fameux Livre de *Hari*, intitulé *al-Mecamat*. (*V. ce titre.*)

Tarikh al-Modhafferi. C'est le nom que porte l'histoire ou chronique intitulée autrement *Tarikh Ebn Asthas*.

MODHAHEBAT. Les Arabes appellent *al-Modhahebât*, les Ouvrages des sept Poëtes qui ont été les plus renommés parmi eux avant le Mahométisme. (*V. le titre de* MOALLAKAT.)

Ce mot de *Modhahebât*, qui signifie *Dorés*, a été donné aux Vers de ces anciens Auteurs, parce qu'on les écrivoit en caracteres d'or à cause de leur excellence. C'est ainsi que les Grecs ont appellé aussi les Vers d'*Or* de *Pythagore*; & lorsque les Arabes veulent louer la Poësie de quelqu'un, ils ont accoutumé de dire *Modhahebat Falan*, c'est-à-dire, *ce sont les Vers d'or d'un tel.*

MODHALLAM. BAHR AL MODHALLAM : *La Mer obscur & ténébreuse.* C'est ainsi que les Arabes appellent la Mer Océane qu'ils nomment aussi autrement *Bahr al-Mohith*; mais l'épithete de *Modhallam*, s'applique particuliérement à l'Océan Atlantique, à cause, dit *Ebn al-Vardi*, que *la âlem baschar ma Khalfho*, c'est-à-dire, *personne ne sait ce qui est au-delà.* Cependant l'Auteur des *Khiridat alâgiaib*, dit que c'est dans cette Région ténébreuse, qu'il appelle *Dholmât*, que se trouve cette fontaine de vie, de laquelle Khedher but à longs traits, & devint immortel, quoique la plupart de nos Géographes Orientaux mettent cette fontaine dans l'Orient.

C'est dans cette mer surnommée *Modhallam*, qu'*Ebn al-Vardi* dit que sont de très-grandes Isles nommées par les Arabes *al-Khaledat*, c'est-à-dire, les *perpétuelles*. Ce sont celles que nous appellons aujourd'hui *Fortunées*, ou *Canaries*, qui ne sont pas néanmoins de très-grandes Isles; de sorte qu'il paroît que ce Géographe, ainsi que plusieurs autres anciens, a eu par tradition quelque lumiere touchant les pays qui ont été découverts depuis ce temps-là dans l'Amérique.

MOE'B. Titre d'un Livre de Grammaire Arabique attribué à *Ebn Althaï*.

MOE'Z ALDAULAT. C'est le surnom ou le titre que le Khalife Mostakfi donna à Ahmed, 3e. fils de Bouiah, qui devint un très-puissant Prince en Asie. Quoiqu'il ne fût que le cadet des trois, & qu'il ne tint ses Etats que des mains d'Omad Aldaulat son aîné, il s'éleva néanmoins encore beaucoup plus haut que celui-ci, qui étoit cependant le Chef & le fondateur de la Dynastie des Bouides.

Moëz eddaulat avoit reçu en don de son frere aîné la Province de Kerman ou Caramanie Persique l'an 322e. de l'Hég.; mais cette Province lui fut donnée plutôt pour la conquérir que pour la gouverner. Car Mohammed, fils d'Elie, qui y commandoit, étoit un fort brave homme qui sut défendre ses places avec une fort grande vigueur. Ce fut ce qui fit résoudre Moëz eddaulat de se rendre maître avant toutes choses du petit pays nommé Sirgian, où il trouva peu de résistance & de très-bons quartiers pour ses troupes.

Moëz eddaulat après avoir en fort peu de temps grossi & fortifié son armée dans un pays fort gras & abondant en toutes choses, vint attaquer avec beaucoup d'avantage Mohammed, fils d'Elie, que quelques Historiens nomment aussi *Emir Ali*. Il lui livra plusieurs combats desquels il sortit toujours victorieux, & obligea enfin Emir Ali de quitter la Campagne, & de se renfermer dans l'une de ses plus fortes places, dont les Historiens nous ont tu le nom.

Il fallut donc que Moëz eddaulat en formât le siege dans les formes; mais il y trouva beaucoup de difficultés, soit de la part des assiégeants qui faisoient de fréquentes sorties sur ses quartiers dont ils remportoient toujours quelque avantage, soit à cause de la disette de vivres qu'il souffroit, parce que ce siege duroit beaucoup plus long-temps qu'il ne s'étoit imaginé.

On raconte un fait fort extraordinaire qui arriva pendant ce siege; car *Khondemir* écrit que l'Emir Ali ayant appris que Moëz eddaulat souffroit beaucoup dans son camp, & même que le pain lui manquoit, il lui en envoya toutes les nuits que dura le siege de sa place, quoique pendant le jour il ne laissât pas de l'incommoder beaucoup en le harcelant continuellement & lui enlevant toujours quelques troupes. Moëz eddaulat étonné de ce procédé, lui envoya dire par un de ses Officiers : „ Si vous êtes mon ennemi, „ pourquoi usez-vous de tant d'honnêteté en mon en- „ droit? Et si vous êtes mon ami, pourquoi vous dé- „ fendez-vous avec tant d'opiniâtreté? "

L'Emir Ali lui fit cette réponse : „ Comme vous „ nous attaquez pendant le jour, nous vous considé- „ rons dans ce temps-là comme nos ennemis, & nous „ vous faisons tout le mal que nous pouvons; mais „ pendant la nuit que vous nous laissez en repos, nous „ vous regardons comme des étrangers auxquels nous „ rendons les devoirs de l'hospitalité. "

Cette réponse causa beaucoup de confusion à Moëz eddaulat, & fit que ce Prince qui ne vouloit pas céder en générosité à son ennemi, & qui se trouvoit déja maître du reste de la Province de Kerman, leva aussitôt le siege, & laissa l'Emir Ali dans sa place pour y

vivre & y commander, sans qu'il eût jamais rien à craindre de sa part.

La Province de Kerman ayant été ainsi conquise, servit de passage à Moëz eddaulat pour entrer dans le Khouzistan, qui est la Susiane des anciens. Il trouva dans cette Province les troupes du Khalife Mostakfi qui y avoient leurs quartiers. Il en enleva une partie, & dissipa les autres, & par ce moyen il se facilita beaucoup l'entreprise qu'il méditoit depuis long-temps d'assiéger la Ville de Bagdet.

Ce fut l'an 335ᵉ. de l'Hég. qu'il en forma le siege qui ne fut pas de longue durée : car cette grande Ville se rendit aussi-tôt à lui ; & le Khalife qui se trouva dénué de troupes, n'eut point de meilleur parti à prendre que de le recevoir à bras ouverts, & de lui faire rendre tous les honneurs possibles ; & ce fut dans ce premier accueil qu'il lui conféra le titre de *Moëz eddaulat*, mot qui signifie *le bras & la force de l'Etat* ; & il qualifia en même-temps ses deux autres freres, l'aîné, du titre d'*Omadeddaulat*, c'est-à-dire, le *soutien de l'Etat*, & le second, de celui de *Rokneddaulat*, qui signifie, *la colomne du même Etat*.

Le même Khalife Mostakfi ordonna que ce titre de *Moëz eddaulat* qu'il lui avoit donné, fût annoncé & publié dans les mosquées, & gravé sur la monnoie, revêtit ce Prince du Manteau Royal, & lui mit un Diadême ou Couronne sur la tête, & voulut qu'il logeât dans les appartements du derriere de son palais.

Tous ces honneurs que le Khalife rendoit par contrainte à ce Sultan, étoient regardés de lui comme beaucoup inférieurs au grand pouvoir qu'il avoit acquis ; de sorte qu'il en voulut donner des marques fort éclatantes en usurpant toute l'autorité du Khalife, & enfin en le déposant pour lui en substituer un autre nommé *Mouthî Lillah*, qui étoit aussi de la famille des Abbassides, & cousin germain de son prédécesseur.

Ce nouveau Khalife ne fut pas plus heureux que son Prédécesseur ; car Moëz eddaulat dont la puissance n'avoit plus de bornes, ne se trouvant pas content de lui, lui fit créver les yeux, & le tint prisonnier dans son propre palais, où il vécut jusqu'en l'année 338ᵉ. de l'Hég.

La prise de Bagdet fut bientôt suivie de celle de Mosul que Moëz eddaulat envoya assiéger ; en sorte que le reste de l'Assyrie avec la Mésopotamie, Damas, & toute la Syrie qui obéissoient encore aux Khalifes, se soumirent entiérement à ce Sultan, qui ne prenoit pourtant alors que la qualité d'*Emir al-Omera*, c'est-à-dire, *de Prince des Princes*, ou de *Chef de tous les Commandants* sous l'autorité Souveraine du Khalife.

Il jouit de cette dignité jointe à un pouvoir absolu jusqu'en l'an 356ᵉ. de l'Hég., qu'il mourut, & laissa pour successeur Azzeddaulat son fils, lequel gouverna tous les Etats dépendants du Khalifat sous le même nom & avec la même autorité, les Khalifes étant pour lors réduits aux seules fonctions de la mosquée que l'on ne pouvoit pas leur ôter à cause de la dignité, & pour ainsi dire, du caractere de souverains Imams ou Pontifes de la Religion Mahométane.

Une des actions les plus considérables de Moëz eddaulat, est celle par laquelle il fit graver sur la porte des mosquées, la malédiction que l'on avoit accoutumé de publier seulement de vive voix contre les Ommiades.

Cette malédiction ou excommunication eut son origine dans le temps que les Abbassides s'emparerent du Khalifat en le transférant de la famille d'Ommiah en celle de Haschem. Car alors les Abbassides voulurent se venger des Ommiades & de Moavie leur premier Khalife, qui avoit eu l'insolence de faire maudire & excommunier Ali, & tous ses descendants. Voici les termes de la malédiction que les Abbassides firent publier contre les Ommiades.

Dieu a maudit, c. à d. Dieu maudisse) *Moävie fils d'Abou Sofian*, *& celui qui a ôté la terre de Fidek aux héritiers de Fathime* (Fille de Mahomet & femme d'Ali) *& celui qui a empêché que l'on enterât Hassan, fils d'Ali, auprès de Mahomet son grand-pere*, *& celui qui a empêché qu'Abbas ne fût mis au nombre de ceux qu'Omar avoit marqués & désignés pour être les légitimes prétendants au Khalifat* ; *& que Dieu veuille combler tous les habitants de cette Ville de paix* (c'est Bagdet) *d'années & de graces* !

Moëz eddaulat ayant donc fait graver, comme l'on a déja dit, cette excommunication qui n'étoit fulminée auparavant que de vive voix, il se trouva des gens assez hardis dans Bagdet pour l'effacer, & mettre en sa place les paroles suivantes : *Läan allah aldholemin leäl Mohammed*, c. à d. *Dieu maudisse ceux qui font violence aux personnes qui sont issues de la maison du Prophete* ; ce qui étoit un très-sanglant reproche au Sultan qui avoit envahi l'autorité du Khalife, & qui s'étoit rendu maître de sa personne.

Il y a plusieurs autres Princes de différentes Dynasties, comme de celle des Kelabites ou Mardassides, &c. qui ont porté le titre de *Moëz eddaulat*, & desquels on parlera ailleurs.

MOEZ Ledinillah. C'est le surnom d'*Abou Temim Mäad*, fils de Mansor, fils de Caïem, fils de Mohammed, surnommé *Al-Mahadi*, Prince & premier Khalife d'Egypte de la Dynastie des Fathimites.

Il commença son regne dans l'Afrique l'an de l'Hég. 341ᵉ. & tint son siege Royal dans les Villes de Caïrouan & de Mahadie successivement jusqu'en l'an 358. Dans cette même année, il envoya en Egypte Giauhar, Grec de Nation, affranchi du Roi son pere, qui l'avoit élevé jusqu'aux premieres charges de la Milice, & lui donna le commandement d'une forte grande armée pour la conquête de cette importante Province.

Ce Général se rendit facilement maître de tout le pays, lequel ne ne se trouva point pour lors en défense, & se saisit même de la Capitale que l'on nommoit pour lors *Fustath*, qui est la même que *Mesr* ou l'ancienne *Babylone*, où il commença à jetter les premiers fondements de la Ville que nous appellons aujourd'hui le *grand Caire*.

Nouaïri, Historien, écrit que Moëz, fils d'Al-Mansor Billah, petit-fils de Caïem Billah, & arriere-petit-fils d'Obeidallah, surnommé *Mahadi*, après avoir régné 20 ans dans l'Afrique, partit de la Ville de Mansouriah que son pere avoit fait bâtir, & passa en l'Isle de Sardaigne en l'an 361ᵉ. de l'Hég., laissant l'Afrique à gouverner pendant son absence à *Joseph Ben Zeiri Ben Menad*.

Après avoir demeuré près d'un an dans cette Isle, il en sortit l'an 362, & fit voile vers Tripoli de Barbarie, où n'ayant fait que fort peu de séjour, & ne voulant point perdre de temps, il se fit porter en Alexandrie que Giauhar son Général avoit prise peu de temps auparavant, & commença dès la même année à y établir le siege de son Empire, abandonnant l'Afrique, où lui & ses prédecesseurs avoient déja régné pendant l'espace de 65 ans.

Aussi-tôt que Moëz se vit paisible possesseur de l'Egypte, il fit supprimer dans les prieres publiques le nom du Khalife Mothî l'Abbasside, qui occupoit le siege du Khalifat à Bagdet, & fit continuer la construction de sa nouvelle ville du Caire que Giauhar avoit commencée sous l'Horoscope de la Planete de Mars, & lui donna le nom d'*Al-Kaherah*, c. à d. *Victorieuse*, à cause du surnom de *Caher* que les Astronomes Arabes donnent à la Planete de Mars. (*V. le titre de* Caherah.)

Ben Schohnah écrit que Moëz entra en Egypte,

l'an 360ᵉ. de l'Hég., & qu'avant que de partir d'Afrique, il fit fondre tout son or & tout son argent en lingots ou en masses de la grosseur d'une meule de moulin, dont chacune faisoit la charge d'un chameau. Ce même Auteur ajoute que Moëz après avoir fait supprimer le nom de Khalife Mothi dans la mosquée, y fit publier le sien, qui fut reçu non-seulement en Egypte, mais encore dans la Syrie & dans l'Arabie, & même jusques dans la ville de Médine, la seule ville de la Mecque refusant de le reconnître.

Quoique Giauhar eût déja fait renoncer les peuples d'Egypte à l'obéissance du Khalife Mothi dès l'an 360, cependant ce ne fut que deux ans après que l'on commença à entendre le nom de deux Khalifes dans le Musulmanisme; à savoir, celui de Mothi, successeur légitime des Abbassides ses prédécesseurs, & celui de Moëz prétendu successeur de la famille d'Ali, & qui avoit usurpé le nom de Fathimite, sur quoi l'on peut voir le titre d'Obeïdallah Al-Mahadi.

Moëz pour mieux établir parmi les peuples la créance qu'il vouloit leur persuader touchant l'origine de sa famille & son droit prétendu au Khalifat, voulut & ordonna que l'on ajoutât à la publication de la priere solemnelle ces paroles : *Ihi Ali Khaïr aldmal*, c. à d. *Vive Ali dont toutes les actions ont été louables*, & que l'on la commençât par cette formule : *Bismillahi rahmani rahimi*, c. à d. *Au nom de Dieu, plein de bonté & de miséricorde*, qui se trouve à la tête de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par laquelle les Musulmans commencent aussi toutes leurs prieres, & même la plupart de leurs actions.

Ce schisme de deux Khalifes dans le Mahométisme dura depuis l'an 362 jusqu'en l'an 567ᵉ. de l'Hég., que Noureddin, Sultan d'Halep., & de Syrie, & Saladin, son Général en Egypte, supprimerent le Khalifat des Fathimites, & rétablirent celui des Abbassides, en reconnoissant Mostadhi, qui tenoit son siege à Bagdet pour le seul, légitime, & véritable Khalife, & souverain Imam ou Pontife des Musulmans.

Moëz mourut l'an 365ᵉ. de l'Hég, âgé de 45 ans, après avoir régné 21 an ou environ en Afrique, & 3 seulement en Egypte. Il laissa pour successeur son fils surnommé *Aziz Billah*, dont le nom fut proclamé jusques dans le Temple même de la Mecque.

Ebn Amid lui donne 46 ans de vie, & 23 ans 4 mois de regne. Il dit aussi que Moëz passant d'Afrique en Egypte, ne transporta pas seulement ses trésors, mais encore les corps de ses Ancêtres, auprès desquels il vouloit être inhumé dans sa nouvelle & magnifique Ville du Caire.

L'Auteur du *Rabi alakhiar* rapporte que Moëz se trouvant un jour à la tête de ses troupes dont il faisoit la revue en Egypte, un particulier lui demanda de quelle race il étoit, & que ce Prince lui répondit en lui montrant ses troupes & l'épée qu'il portoit : *Hadah ginsi, Hadah nesbi*, c. à d. " voici ma race, & „ voici ma généalogie."

La justice & la modération de ce Prince sont louées par tous les Historiens qui rapportent plusieurs exemples de ses vertus. *Ebn Hani*, Poëte célebre, Arabe d'origine & Espagnol de naissance, qui l'avoit accompagné dans la plupart de ses expéditions, a fait son éloge dans plusieurs de ses Ouvrages. Mais ce même Poëte enfin, mal satisfait de lui, rétracta tout le bien qu'il en avoit dit, par une Satyre qu'il fit contre lui.

MOEZEDDIN, surnom d'Hossaïn, fils de Gaiath eddin, qui fut Prince de la Dynastie nommée *Molouk kurt*, c'est-à-dire des *Rois de Curt*. (*V. ce titre*.)

MOEZZI. C'est le nom d'un célebre Poëte Persien, qui est Auteur d'un Poëme intitulé *Solvan almethâ*. (*V. ce titre*.)

MOFADEL Ben Omar. C'est le nom d'un Auteur qui est plus connu sous le nom d'*Abheri*.

MOFAKEHAT alakhouan : Livre de Morale composé pour l'usage d'une société des Gens de Lettres par *Abdallah Ben Môtaz*, qui étoit fils d'Al-Môtaz Billah, Khalife de la Maison des Abbassides.

MOFAREGIAT al Omem fi medh Seïd alumem. C'est proprement les *dissipation de chagrins*. C'est un Ouvrage fait pour louer Mahomet, qui est qualifié dans ce titre, le *Seigneur de tous les peuples de la terre*. Cet Ouvrage est en vers Arabes, & fait la 5ᵉ. Elégie des 7 que *Sakhaoui* a composées sous le titre de *Cassaïd alsebd* c. à d. Les *7 Elégies*. (*V.* dans la Biblioth. Royale, nº. 644.)

MOFASSEL : *Livre de distinctions*. C'est un Ouvrage de Grammaire Arabique composé par *Zamakhschari*.

Il y a aussi un Ouvrage de Métaphysique qui porte le même titre, & qui n'est proprement qu'un Commentaire sur le *Mohassel de Razi*, composé par *Ali Ben Omar Al-Katebi Al-Kazvini*. Ce Commentaire est dans la Biblioth. du Roi, nº. 933.

MOFID aloloum u Mobid alhomoum. C'est le titre d'une Encyclopédie, qui promet d'aider à l'acquisition de toutes les sciences & à l'éclaircissement de tous les doutes que l'on peut avoir.

Ce Livre est ordinairement attribué à *Mohammed Ben Ahmed Al-Kazvini*, & cependant l'Auteur du *Kaschf aldhonoun* soupçonne qu'il a été composé par quelque Africain moderne. Il est dans la Biblioth. du Roi, nº. 598.

MOFLEH, ou Mofalleh. *Schamseddin Abou Abdalla* est souvent surnommé *Ben Mofleh* ou *Mofalleh*. Il étoit natif de Damas, & Hanbalite de Secte; c'est pourquoi on ajoute souvent à son nom, *Al-Demeschki*, *Al-Hanbali*. Il mourut l'an 310ᵉ. de l'Hég., & nous a laissé un Ouvrage intitulé *Adab alschariâh*, c. à d. les *Mœurs & les Coutumes de ceux qui sont attachés particuliérement à la Loi Mahométane*.

MOFREDAT. Al-Mofredat. Ce mot auquel on sous-entend *Al-Adouiat*, signifie chez les Arabes, les *Médicaments simples* qui sont opposés à ceux que les Arabes appellent *Al-Morakebat*, & *Akrabadin*, c. à d. les *Médicaments composés*.

Ketab Al-Mofredat : Le *Livre de Simples*. C'est le titre que l'on donne ordinairement au grand Ouvrage qu'*Ebn Beithar* a composé sur tous les simples, auquel néanmoins l'Auteur a donné le titre de *Giamê Al-Mofredat*, c. à d. le *Recueil qui les comprend tous*.

On donne aussi souvent ce même nom au Livre que le même Auteur a composé sous le nom de *Mogni*, duquel l'on peut voir le titre un peu plus bas.

MOGAIATH. Al-Malek Al-Mogaiath. C'est le surnom d'*Omar*, fils de Malek Aladel, fils de Malek Al-Kiamel, fils de Malek Al-Adel, frere de Saladin. Il régnoit de pere en fils dans une partie de la Syrie & de l'Arabie, & étoit maître du Château de Crac, situé auprès de la Ville que les anciens appelloient *Pétra deserti*. Ce Prince avoit fait plusieurs expéditions heureuses contre ses ennemis; c'est pourquoi, il porta le titre de *Fath eddin*, c. à d. le *Conquérant de la Foi*. Mais il fut enfin dépouillé de ses Etats par Bibars, Sultan des Mamelus Circassiens, qui exterminerent entiérement la race des Aïoubites, ou Jobites.

MOGAIRAH. *Khaled Ben Valid Ben Mogairah*

gairah est un des premiers & des plus grands Capitaines qu'ayent eu les Arabes. (*V. le titre de* KHALED.)

MOGARESSI. Surnom d'*Abdalsamad Ben Ibrahim*, qui est Auteur du Livre intitulé *Asbab alâgiaib*, c. à d. des *Causes que l'on peut apporter pour raison des événements merveilleux & même des miracles.*

MOGIAHED. *Al-Malek Al-Mogiahed.* C'est le nom d'un Prince de la Maison des Jobites, qui fut proclamé Sultan dans la ville de Damas contre Bibars, Sultan des Mamelus Circassiens, qui avoit envahi les Royaumes d'Egypte & de Syrie, & chassé la postérité de Saladin. Mais ce nouveau Sultan n'eut pas assez de forces pour résister à celles des Mamelus. (*V. les titres de* BIBARS *& de* BONDOCDAR.)

Il y a eu depuis un autre Al-Malek Al-Mogiahed, qui fut Roi ou Sultan de l'Iemen, dans l'an 778e. de l'Hég. (*V. le titre* d'IEMEN.) Ce Mogiahed fut pere d'*Abbas*, Auteur d'un Livre de *Généalogies* des Arabes & des Barbares ou Etrangers.

MOGIALLAT ALHONAFA FI MENAKEB ALKHOLAFA. Livre qui contient les Vies & les Eloges des premiers Kalifes que les Mahométans appellent ordinairement *Al-Raschedin*, c. à d. de ceux qui sont reconnus sans contestation par tous les Musulmans pour véritables Khalifes. Ils sont au nombre de 4, à savoir Aboubekr, Omar, Othman & Ali. Cet Ouvrage, dont l'Auteur est incertain, se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 675.

MOGIARABAT. *Al-Adouiat Al-Mogiarabat*, ou simplement *Al-Mogiarabat* : *Remedes éprouvés & expérimentés.* Il y a un Livre qui porte le titre de *Mogiarabat Al-Kaïssouni*, & celui de *Magmâ algialilat*, qui contient plusieurs de ces remedes parmi lesquels il y en a beaucoup de superstitieux. *Caissouni* en est l'Auteur, & il se trouve dans la Biblioth. Royale n°. 958.

Il y a un autre Livre du même nom qui se trouve aussi dans la même Biblioth, n°. 1021, qui comprend non-seulement les expériences naturelles tirées de la Médecine; mais qui enseigne encore plusieurs remedes magiques & diaboliques, qui est attribué à *Dhou alnoun*, surnommé *al-Akhmimi*, c. à d. *natif de la Ville d'Akhmim* en Egypte.

MOGIAZ FITTHEBB. Livre de Médecine composé par *Ebn Nefis*, & commenté par *Khadherouni.* (*V. le titre de* MOGNI.)

MOGIMEL ALLOGAT. C'est le titre d'un Dictionnaire Arabe composé par *Ahmed Ben Fares Ben Zakariah*, surnommé *al-Razi*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Reï. Cet Auteur vivoit du temps de *Giauheri*, qui a composé un autre Dictionnaire Arabe beaucoup plus ample, intitulé *Sihah allogat.* (*V. le titre de* SIHAH.)

MOGIR. Surnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Ibrahim*, qui a composé un *Scharh*, ou *Commentaire* sur les *Arbaïn.*

MOGIREDDIN. *Abdalrahman Ben Mogireddin* vivoit l'an 900 de l'Hég. Il étoit Hanbalite de Secte, & nous a laissé une Histoire de la Terre-sainte qu'il a intitulée *Ons algelis fi tarikh Cods u alkhalil.* Il s'attache particuliérement à parler des pélerinages que les Mahométans font à Jerusalem & à Hebron où est le sépulcre d'Abraham. (*V. le titre de* KHALIL.) Cet Auteur porte les surnoms d'*Olaïmi* & d'*Omari*, à cause qu'il prétendoit descendre en ligne directe du Khalife Omar.

MOGNI. Ce mot qui signifie *suffisant* & *capable de contenter*, est le titre de plusieurs Livres Arabes.

Al-Mogni, ou *Ketab al-Mogni*, est le titre abrégé de l'Ouvrage qu'*Ebn Beïthar* a intitulé lui-même plus au long, *al-Mogni fi menafi aladouiat almofredat u modhareha behesb alâdha*; c. à d. *Livre qui contient tout ce qu'il est important de savoir touchant les médicaments simples, tant à l'égard du bien qu'ils font, que du mal qu'ils peuvent causer, suivant l'ordre des membres du corps humain* Ce Livre est in-4°., & compris en 2 volumes, & se trouve dans la Biblioth. du Grand-Duc de Toscane.

Mogni fi ossoul alfekeh. Livre de Jurisprudence qui est fort en usage parmi les Mahométans, quoique sans nom d'Auteur.

MOGNI LABIB, ou MOGNI ALLABIB MEN KOTOB ALAARIB. Livre de Grammaire Arabique composé par *Abdallah Ben Haschem*, ou *Hescham*, qui traite particuliérement des conjugaisons. Il est divisé en 8 Chapitres, dans lesquels on trouve plusieurs autorités tirées des Poëtes Arabes, que *Gelaleddin Soiouthi* a jugées dignes d'être expliquées par un Ouvrage particulier qu'il a intitulé *Scharh Schaouahed al-Mogni.* (*V.* dans la Biblioth. Royale, les n°. 1044 & 1065.)

MOGNI ALKHALLAN AN HAIVAT ALHAIVAN. C'est le titre d'un Abrégé de l'Histoire des Animaux, que *Demiri* a composée, & qu'il a intitulée *Haïvat alhaïvan.* Cet abrégé est dans la Biblioth. Royale, n°. 935.

MOGNI ALRAGHEBIN FI MENHAG ALTHALEBIN : *Ce qui doit contenter les Curieux.* C'est le titre d'un Livre qu'*Abdalrahman Ben Aboubekr*, surnommé *Gelaleddin al-Soiouthi*, a composé sur plusieurs points de l'Histoire & de la Loi Mahométane. Cet Ouvrage a été abrégé & publié sous le titre de *Tag almenhag.*

MOGNI FIL THEBB. Livre de Médecine composé par *Sdid Ben Hebatallah*, réduit en Tables, & divisé en quatre classes en faveur du Khalife Moctadi auquel il est dédié. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 877.

MOGNI SCHARH ALMOGIAZ FIL THEBB. Commentaire fait sur le Mogiaz duquel on a déja parlé, par *Sedideddin al-Khadherouni.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 870.

MOGOL & MOGUL. *Mogol-Khan.* Nom d'un des fils d'Alingehkhan, 5e. Roi du Turquestan qui descendoit en ligne directe de Turc, fils de Jafeth, ou Japhet.

Mogolkhan naquit frere jumeau de Tatarkhan, & c'est de lui & de son frere que les deux grandes nations des Mogols & des Tartares ont pris leur origine.

C'est du premier de ces deux Princes que Ginghizkhan est descendu. Car Mogolkhan eut 4 enfants, dont le premier porta le nom de Karakhan, le 2e. d'Azerkhan, le 3e. de Ghezkhan, & le 4e. d'Orkhan; & c'est de Karakhan l'aîné que Ginghizkhan descend en ligne directe & masculine.

Cette premiere Dynastie des Mogols a eu 9 Rois consécutifs, dont

Le premier est Mogolkhan.
Le second, Karakhan.
Le troisieme, Ogouzkhan.
Le quatrieme, Ghunkhan.
Le cinquieme, Aïkhan.
Le sixieme, Ilduzkhan.
Le septieme, Menghelikhan.

Le huitieme, Tonghurkhan.

Et le neuvieme, Ilkhan. (*V. le titre de ce dernier Prince.*)

Cette premiere race & Dynastie des Mogols fut abolie, & leur nation presque exterminée du temps que Tour, fils de Feridoun, Roi de Perse, conquit toutes les Provinces Transoxanes, c. à d. toutes celles qui sont au-delà du Fleuve Gihon ou Oxus, & leur donna le nom de *Touran*, qui a été changé depuis en celui de *Turquestan*.

Elle fut cependant rétablie dans la suite par quatre seules personnes; à savoir, par Kiat & par Derlighin avec leurs femmes. (*V. ces deux titres.*) Et c'est de cette seconde, pour ainsi dire, nation de Mogols, que par la suite de plusieurs Princes moins connus, Tamagin, surnommé *Ginghizkhan*, a établi une seconde Dynastie de Mogols qui s'est rendue fameuse par tout l'univers sous le nom de *Tartares*.

Ces Mogols confondus avec les Tartares firent leur grande irruption dans la haute Asie, l'an de l'Hég. 599, qui répond au 1202 de J. C., que les Orientaux marquent aussi pour être le 1514 d'Alexandre, après avoir dès auparavant conquis le grand Royaume de la Chine. Il y a pourtant quelques Historiens, comme *Mirkhond* & autres, qui marquent l'entrée des Mogols ou Tartares en Perse seulement en l'an 602e. de l'Hég., parce que ce fut effectivement seulement en ce temps-là qu'ils porterent l'allarme jusques dans la Syrie & dans la Chaldée où le Khalife des Musulmans tenoit son Siege Impérial.

Cette seconde Dynastie des Mogols dura jusques en l'an 771e. de la même Hég., auquel temps Tamerlan dépouilla Soiourgatmisch qui en fut le dernier Sultan, pour jetter les fondements d'un autre Empire de Tartares qui ne passent pas pour Mogols.

Cependant les Mogols, déchus & dépouillés de leur grand Empire, ne laisserent pas de paroître sous le nom d'*Uzbeghs*; car Schaïbeg khan renversa à son tour la puissance des successeurs de Tamerlan dans la Perse & dans les Provinces Transoxanes, mettant en fuite Babor qui se refugia aux Indes, & qui ne fut plus connu dans la suite que par son fils Humajoun.

Ce fut ce Prince qui, quoiqu'issu en ligne directe de la race de Tamerlan, établit l'an 937e. de l'Hég., qui répond au 1132 de J. C., une troisieme Dynastie qui porte cependant le nom de *Mogols* dans les Indes, où elle regne encore aujourd'hui.

Schah Alem, fils d'Aurengzeb, qui regne à présent à Dehli, & qui possede presque toutes les Indes, est le 6e. de cette Dynastie, & le 15e. depuis Tamerlan; & c'est lui que nous appellons communément le *grand Mogol*.

MOGOLTHAI. C'est le surnom d'*Allaeddin Ben Kilig al-Mesri*, qui mourut l'an 764e. de l'Hég. Nous avons de lui une *Vie de Mahomet* intitulée *Escharat ela Sirat al-Mostafa*.

MOGREB FI LOGAT. Dictionnaire Arabe composé par *Motharezzi*.

MOHALEB: *Iezid, fils de Mohaleb.* C'est le nom d'un Personnage qui se révolta dans l'Iraque Arabique contre le Khalife Iezid, fils d'Abdalmalek, de la race des Ommiades, l'an 101e. de l'Hég.

Cet Iezid s'étoit rendu maître des Villes de Cûfah & de Bassora, & traînoit beaucoup de gens à sa suite. Mais il fut enfin défait par les Capitaines du Khalife.

Moavie, fils d'Iezid & petit-fils de Mohaleb, ne laissa pas après la mort de son pere, d'entretenir un fort grand parti, que l'on nommoit des Mohalebites, qui ne peuvent pas passer pour une Dynastie particuliere, & qui le soutint toujours jusqu'à ce que le Khalife Iezid envoya contre lui Mosseilemah son frere, qui reprit les Villes de Cûfah & de Bassorah, & contraignit enfin Moavie de se réfugier dans le Khouzistan pour passer de-là aux Indes. Ce fut dans cette fuite que Moavie fut atteint par les troupes de Mosseilemah qui le massacrerent; & que la faction des Mohalebites fut tout-à-fait éteinte.

MOHALEBI. (*V. le titre d'*AGANI KEBIR, c. à d. du *grand Recueil des Chansons d'Aboulfarage al-Esfahani.*)

MOHAMMED ABOULKASSEM BEN ABDALLAH. *Mahomet, pere de Cassem, & fils d'Abdallah*, surnommé par les Mahométans simplement & absolument, *al-Nabi*: le *Prophete*.

C'est le fameux Imposteur Mahomet, Auteur & Fondateur d'une hérésie qui a pris le nom de Religion que nous appellons Mahométane. (*V. le titre d'*ESLAM.)

Les Interpretes de l'Alcoran & autres Docteurs de la Loi Musulmane ou Mahométane ont appliqué à ce faux Prophete tous les éloges que les Ariens, Pauliciens, ou Paulianistes, & autres Hérétiques ont attribués à JESUS-CHRIST en lui ôtant sa divinité; car ils veulent qu'il ait été créé avant tous les temps, que le monde n'ait été créé que pour lui, & qu'il soit enfin le seul médiateur entre Dieu & les hommes, sans parler de la plupart des mysteres particuliers de sa vie qu'ils lui approprient.

Ils disent que la premiere chose que Dieu créa fut la lumiere, ce qui est très-conforme au texte sacré; mais ils prétendent que cette lumiere qu'ils appellent *Nour*, étoit une substance dont l'ame de Mahomet fut tirée, & ensuite celles de toutes les autres Créatures parmi lesquelles les Ames des Patriarches & des Prophetes tiennent le premier rang.

Quant à l'origine temporelle de Mahomet, les Arabes entre lesquels il est né, & qui sont les peuples les plus curieux dans la recherche de leurs généalogies, disent tous unanimement qu'il étoit fils d'Abdallah, petit-fils d'Abdal Mothleb, & arriere-petit-fils de Haschem.

Ils font remonter la généalogie de Haschem jusqu'à Adnan, & d'Adnan jusqu'à Ismaël, fils d'Abraham. Mais ils assurent en même-temps, que la descendance depuis Adnan jusqu'à Mahomet étant très-certaine & confirmée par des Traditions authentiques, on ne trouve pas la même certitude en remontant depuis Adnan jusqu'à Ismaël.

Mahomet naquit à la Mecque dans une famille ou Tribu, nommée des Coraischites, estimée des plus anciennes & des plus illustres du pays, & qui étoit distinguée par la Garde & par l'Intendance de la *Cabah* ou du *Temple*, qui lui étoit confiée.

Comme les *Annales* d'*Eutychius*, les *Dynasties* d'*Aboulfarage*, & l'*Histoire Saracenique* d'*Erpenius* sont entre les mains de tout le monde, on ne dira ici que fort peu de chose de ce qu'elles contiennent touchant la personne de Mahomet.

Il faut remarquer ici d'abord pour bien entendre l'Histoire Mahométane & les prétentions de divers personnages sur la succession de Mahomet, qu'Aboul Mothleb, fils de Haschem, grand-pere de Mahomet, eut dix enfants mâles, qui sont Hareth, Gaïdac, Abouleheb, Abdalkâbah, Dheran, Abbas, Hazmah, Zobeïr, Abouthaleb & Abdallah.

Abdallah, le 10e. & dernier de ces enfants, fut pere de Mahomet, & les neuf autres furent par conséquent ses oncles, entre lesquels Abouleheb fut son plus grand & plus irréconciliable ennemi.

Abbas le fut pendant quelque temps, & même lui fit la guerre; mais enfin ayant été fait prisonnier, il se réconcilia avec lui, & embrassa le Musulmanisme.

C'est de cet Abbas que sont descendus les Khalifes Abbassides.

Zobeïr qui fut toujours attaché à son neveu, donna lieu aux prétentions de son fils nommé Abdallah, fils de Zobeïr, qui se fit proclamer Khalife à la Mecque & à Medine, & fut reconnu pour tel dans toute l'Arabie, pendant que les premiers Khalifes de la Maison d'Ommie régnoient en Syrie & en Egypte.

Abouthaleb, 9e. oncle de Mahomet, fut pere d'Ali. Mahomet les aima chérement tous deux, & choisit enfin Ali pour son gendre, en lui donnant en mariage sa fille unique nommée Fathimah.

La postérité de tous ces enfants d'Abdal Mothleb compose la grande & illustre famille des Haschemites, ainsi appellée du nom de *Haschem*, pere d'Abdal Mothleb; & le sentiment commun de tous les Musulmans a été toujours, que le Khalifat ne pouvoit pas sortir de cette famille, laquelle seule y avoit droit. C'est pourquoi les Khalifes Ommiades qui n'en étoient pas, ont toujours été regardés par les Haschemites comme les usurpateurs d'un Etat qui ne pouvoit pas sortir de leur famille.

L'on ne parlera ici de la loi publiée par Mahomet, que pour renvoyer le Lecteur au titre de l'Alcoran, ni de sa fuite ou expulsion de la Ville de la Mecque, que pour indiquer le titre d'*Hegerat* ou *Hégire*. On a parlé aussi amplement de ses miracles supposés dans le titre d'Aiat, & enfin l'on trouvera dans tout cet Ouvrage plusieurs autres titres dans lesquels l'ignorance & l'imposture de ce faux Prophete sont découvertes & réfutées.

Pour ce qui regarde l'ignorance de Mahomet, outre les exemples qui en sont allégués en plusieurs endroits de cet Ouvrage, on ne doit pas oublier le témoignage que Mahomet lui-même en porte dans son Alcoran au Chapitre intitulé *Aâraf*, où il fait dire à Dieu, qu'il fera miséricorde à tous ceux qui vivent pieusement, qui donnent la dixme de leurs biens aux pauvres, qui croyent aux saintes Ecritures, & qui enfin suivent l'Envoyé de Dieu, qui est un Prophete ignorant. Les termes Arabes sont : *Ietbâoun alrassoul Al Nabbi alommi.* Et cet endroit n'est pas le seul dans lequel Mahomet se qualifie du titre d'*Ommi*, que tous les Interpretes de l'Alcoran disent signifier un homme qui ne sait ni lire ni écrire, & tel, pour ainsi dire, qu'il étoit lorsqu'il sortit du ventre de sa mere. Car ce mot d'*Ommi* est dérivé de celui de *Omm*, qui signifie en Arabe une *Mere*.

C'est ce qui fait dire aux mêmes Interpretes qu'un des plus grands miracles de Mahomet, est qu'étant un *Ommi*, c. à d. tel qu'il a été dit, il écrivit avec tant de politesse & parla avec tant d'éloquence. Sur quoi un Poëte Persien a fait un Distique dans lequel parlant de Mahomet, il dit : „ Mon bien-aimé n'a jamais été à „ l'école, & n'a jamais sû écrire une seule ligne, & „ cependant il fait résoudre d'un seul clin d'œil toutes les plus grandes difficultés. ”

Il est vrai cependant que quelques Interpretes qui ont voulu forcer le sens naturel de l'Alcoran pour donner plus de relief à leur Prophete, ont avancé que le mot *Ommi*, signifie aussi le *Principe* & l'*Origine de toutes les choses*; ce qu'ils prétendent prouver, mais inutilement, par les mots *Omm Alcora*, qui signifient la *mere des Villes* ou la *Métropole*, (c. à d. la *Ville de la Mecque*) & *Omm al ketab* : la *mere des Livres*, c. à d. La *Table des Decrets divins*, qui est l'origine de toutes les Ecritures & de tous les Livres.

Il y a à la fin du Verset de l'Alcoran qui a déja été cité, que ceux qui suivront ce Prophete idiot & ignorant, trouveront son nom écrit dans la loi & dans l'Evangile, c. à d. dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament. Voici les termes Arabiques : *Iege donnho mektouhan ândhom fil tauriat oualengil.* Et c'est ici l'imposture la plus grossiere dont ce faux Prophete s'est servi, pour persuader aux Juifs & aux Chrétiens la vérité de sa mission.

Les Interpretes de ce passage, pour favoriser & soutenir un mensonge aussi impudent, disent sans citer ce lieu, que le passage du Vieux Testament est celui-ci : *Ahmed aldhaouk alkatal ierkeb albâïr oualbas alschamlat*, c. à d. *Ahmed* ou *Mohammed*, (car ces deux noms signifiant la même chose, se prennent aussi pour le même nom,) *aura un visage riant*, *sera un grand Guerrier*, *montera sur un chameau*, & *sera vêtu d'un habit fait d'une seule piece qui lui couvrira tout le corps.*

Ce Verset ne se trouve conçu en propres termes en aucun Livre de l'Ancien Testament, & semble avoir été cousu de divers endroits des Prophetes. Et quand bien même il s'y trouveroit tel qu'il est, comme le mot d'*Ahmed* signifie *loué*, ou *louable*, *desiré* ou *desirable*, & que c'est un mot Arabe & non pas Hébreu, la signification de ce mot ne pourroit jamais tomber sur ce faux Prophete, mais seulement sur le Messie, qui est appellé par les Prophetes, le *desiré des nations.*

Quant au passage de l'Evangile où ces Interpretes disent que le nom de *Mahomet* se trouve, le voici tel qu'ils le citent : *Enni dhaheb ela rabbi u rabbekom, ulfaraclita gia baakher*, c. à d. „ Je m'en vais vers „ mon Seigneur & le vôtre, & le Paraclet viendra à „ la fin, ou après moi ”, & ils prétendent que le mot *Faraclita* signifie la même chose que *Mohammed.*

Ceci est fondé sur ce que quelques demi-savants parmi eux ont cru que ce mot *Faraclita*, étoit tiré du Grec, περίκλυτος, qui signifie *illustre* & *digne de louange*, & non de παράκλητος, ou παράκλητος, qui signifie, *Consolateur* ou *Avocat.*

Mais cette explication, bien-loin d'être reçue des plus habiles Mahométans, est absolument rejettée par l'Auteur du Livre intitulé *Tebian*, qui dit que le nom de *Faraclita* en Syriaque signifie la même chose que *Mehaiia*, & *Menakhmia* dans la même langue, c. à d. *Vivifiant* & *Consolateur*, laquelle signification ne convient nullement, ni à Ahmed ni à Mohammed.

Mahomet cependant a voulu fortifier cette créance de laquelle dépendoient effectivement toute la certitude & la vérité de sa mission, dans un autre Chapitre de son Alcoran, qui est intitulé *Sourat Saf*, où il fait dire à Jesus-Christ les paroles suivantes, en s'adressant aux Juifs : *O enfants d'Israël, je suis celui que Dieu vous a envoyé pour vérifier & pour accomplir tout ce qui vous a été révélé avant moi dans la loi Mosaïque, & pour vous annoncer un autre envoyé qui doit venir après moi, & qui portera le nom d'Ahmed.* Les termes Arabiques sont : *Ia, béni Israël, enni Rassoul allah eltikom Mossaddakan lema beïn iedi men altauriat u Mobasscheran berassoul iati baâdi, esmho Ahmed.*

Mais il paroît par ce qui a été marqué ci-devant, que la preuve de tout ce qu'il avance pour autoriser sa mission, ne se trouve point dans les écritures auxquelles il renvoye ses disciples, & par conséquent que son Alcoran n'étant qu'un tissu d'impostures fort grossieres qui se détruisent d'elles-mêmes, ne peut faire impression sur l'esprit d'aucun homme, pour peu qu'il veuille se servir des lumieres de sa raison.

Les Docteurs mystiques des Musulmans ne s'arrêtent point aux conclusions ni aux décisions que leurs Théologiens scholastiques prononcent sur la Prophétie & sur la mission de Mahomet, ni à l'autorité des preuves qu'ils prétendent tirer des Livres sacrés. Ils prennent leur vol bien plus haut. Car nous lisons dans le *Bahar alhacaik*, & dans le *Methnevi*, que Dieu a eu en vue avant la création du monde, l'idée de Mahomet, qu'ils appellent une substance spirituelle & lumineuse, laquelle jetta trois rayons.

Du premier de ces rayons, le Ciel Empyrée, qui

est le trône de Dieu entouré des intelligences séparées, & la table ou le Livre où sont écrits les décrets divins qui regardent le Gouvernement du monde, ont été créés.

Le monde tel que nous le voyons, c'est-à-dire, les cieux, les astres & les éléments, sortirent du second rayon.

Et le troisieme produisit Adam & toute sa postérité. Voilà donc les trois mondes, à savoir l'intelligible, le céleste, & le sublunaire émanés de cette lumiere Mohammédique, (comme les Musulmans l'appellent) & qui par conséquent est une liaison & un rapport nécessaire avec ce faux Prophete.

L'Auteur du *Nacdalnossous*, pousse son extravagance encore plus loin; car il dit que Dieu étant le principe & la fin de la création de toutes choses, parce qu'il est la souveraine vérité, & la vérité de Mahomet étant l'image de l'unique vrai, (*Mohammed Hakk: Mahommed est vrai*, disent les Mahométans) il s'ensuit nécessairement que Mahomet renferme dans sa personne toutes les perfections créées & increées, qu'il tient la balance de toutes les proportions & de tous les rapports qui sont dans les trois natures, angélique, humaine, & animale. Le monde entier n'est qu'un écoulement & une participation de ses qualités, & tous les hommes en particulier sont devenus à son égard, comme des sujets conquis & asservis par la communication de ses graces.

Mahomet lui-même a eu l'impudence de dire hautement: *Ana seïd veled Adam*, c'est-à-dire: „ Je suis „ le Seigneur des enfants d'Adam. " Et ces autres paroles: *Adam u man dounho taht levaii*; c'est-à-dire, „ Adam & toute sa postérité doit combattre sous mon „ étendard. "

Entre les actions mémorables de Mahomet, que ses Sectateurs font passer pour miracles, outre celles qui ont été déja rapportées au titre de AIAT, les batailles qu'il a données, soit en attaquant, soit en se défendant, leur en fournissent un grand nombre. J'ai cru en devoir remarquer ici quelques-unes, pour faire connoître plus particuliérement le caractere de ce faux Prophete, duquel on ne nous a donné jusques ici qu'une idée fort imparfaite.

Dans la journée ou bataille appellée de *Bedre*, que les premiers Musulmans donnerent contre les Mecquois, qui venoient au-devant d'une caravane de leurs marchands chargés de riches marchandises achetées en Syrie, les sentiments des Chefs Musulmans se trouverent partagés touchant la maniere de l'attaque. Car le plus grand nombre vouloient que l'on se contentât d'enlever la caravane des ennemis pour en profiter sans se mettre en peine de combattre leur armée; mais Mahomet qui préféroit la défaite des infideles, qu'il appelloit les ennemis de Dieu, au riche butin qui s'offroit à eux, voulut absolument que l'on livrât bataille aux Mecquois.

Ceux-ci dont le nombre surpassoit de beaucoup les troupes des Médinois qui combattoient pour Mahomet, firent d'abord un si grand effort, qu'ils firent plier leurs ennemis. Ce désavantage obligea Mahomet qui craignoit pour le succès du combat, de faire cette priere: *Allahom engiz Lima vâdatni*; c. à d. *Seigneur, accomplissez ce que vous m'avez promis*, & aussi-tôt Gabriel lui apparut, & lui dit de la part de Dieu: „ Prends „ une poignée de poussiere, & jette-la du côté de tes „ ennemis; " Mahomet le fit en prononçant ces paroles: *Schahat alugiuh*; c. à d. *que leurs faces soient chargées de confusion.* Et il ne les eut pas plutôt dites, que cette poussiere leur couvrit entiérement le visage, & leur ôta absolument le moyen de combattre.

Les troupes de Mahomet chargerent fort rudement leurs ennemis, d'autant plus facilement, qu'elles étoient précédées par plusieurs Anges qui occupoient les premiers rangs, & remporterent par ce moyen une victoire très-complette. Les Mecquois eurent 70 de leurs principaux Officiers de tués, & il y en eut autant qui furent faits prisonniers.

Les soldats Mahométans, enflés du succès de cette victoire, qui fut la premiere & la plus importante pour l'établissement des affaires de Mahomet & du Musulmanisme, se vantoient chacun d'eux après le combat d'avoir tué, ou d'avoir pris plusieurs de leurs ennemis; mais Mahomet qui voulut paroître plus modéré, & réprimer la vanité des siens, publia aussi-tôt ce verset de l'Alcoran qui se lit dans le Chapitre *Anfâl* ou des *dépouilles: Ce n'est pas toi qui as défait tes ennemis; c'est Dieu qui les a défaits; & lorsqu'il te semble, ô Mahomet! que tu as jetté aux yeux de tes ennemis cette poussiere, ce n'est pas toi qui l'as jettée, mais c'est Dieu qui l'a jettée.*

Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici les sentiments des Interpretes Musulmans sur les dernieres paroles de ce verset: *Ce n'est pas toi qui as jetté cette poussiere, quand tu l'as jettée.* Pourquoi? disent-ils: c'est que cette poussiere n'étoit pas en état par la propre action de Mahomet, de couvrir le visage de tous ses ennemis; mais c'est de Dieu qu'elle a tiré cette force; car l'action est attribuée à l'homme par voie de *Kebs*, c'est-à-dire, d'*acquisition* ou de *mérite*; mais elle doit être rapportée à Dieu, comme à celui qui la crée & qui la produit dans l'homme. L'Auteur des *Taouilat* dit sur ce passage, que Dieu a fait connoitre par cette façon de parler à Mahomet & à ses disciples, la voie de l'anéantissement que nous devons faire de toutes nos actions, en nous dépouillant de la propriété de ces mêmes actions, & les attribuant à Dieu: „ Car ce n'est pas vous qui les avez „ défaits, ces ennemis, mais c'est moi, dit le Sei„ gneur. " Et d'un autre côté, il nous enseigne l'état d'union étroite dans lequel le fidele est avec lui, en le dépouillant de son action propre, & la lui rendant aussi-tôt, lorsqu'il dit: *Ce n'est pas toi qui as jetté, quand tu as jetté.*

L'Auteur des *Fetouhât*, qui voit fort bien où va la conséquence de cette proposition, dit que l'homme en agissant est véritablement la cause de son action par l'ordre de Dieu, qui lui a donné des mains & des pieds pour agir; mais que lorsque le Seigneur dit, ce n'est pas toi qui as jetté, il fait que l'homme n'est plus la cause de son action, non pas par nature & par son principe, mais par un autre ordre singulier & spécial, qui ne regarde jamais les commandements d'obligation, mais seulement les choses ou indifférentes ou de surérogation. Tel est le sentiment de ce Docteur.

Mais celui de l'Auteur du Livre *Nafehât aluns*, dit que ces paroles: *Tu n'as pas jetté, quand tu as jetté, mais c'est moi qui ai jetté*, font voir seulement l'excellence de la vertu de Mahomet dont toutes les actions étoient déiformes, parce qu'il étoit entiérement abymé dans la divinité par la destruction de son propre être: & c'est la différence qu'il y a entre lui & les autres Prophetes, poursuit-il avec beaucoup d'impiété; car quand Dieu parle de David, il dit: *David tua Goliath*, au-lieu que Dieu dit ici: „ Ce n'est „ pas toi qui as défait tes ennemis, mais c'est moi qui „ les ai défaits. "

Le *Methnevi* explique fort nettement & fort élégamment sa pensée sur ce verset, dans des Vers dont voici le sens: „ *Dieu dit à Mahomet: Ce n'est pas* „ *toi qui as jetté quand tu as jetté;* car il faut que „ l'action de Dieu précede la nôtre. Lorsque nous „ tirons une fleche, cette action ne vient pas de nous; „ nous ne sommes que l'arc, c'est Dieu qui est l'ar„ cher. Jusques à ce que l'esprit de l'homme soit en„ tiérement dompté, il ne comprend pas ce secret; „ mais s'il veut arriver à le comprendre, il n'y a „ point de temps à perdre, il faut qu'il se dépêche. "

Houssain Vaëz après un sérieux examen de tous ces passages, conclut que, suivant le sentiment de ces deux derniers Auteurs, le sens de ce verset de l'Alcoran ne tombe pas seulement sur les choses indifférentes, ou de surérogation, mais encore sur celles qui sont nécessaires & d'obligation ; & c'est cette opinion qui est estimée la plus orthodoxe, & la plus généralement suivie parmi les Mahométans.

Les Mahométans, qui reconnoissent, de même que les Juifs & les Chrétiens, que Dieu est le Dieu des batailles, & que lui seul, & non point le nombre, ni la valeur des troupes, donne la victoire à qui il lui plaît, racontent à ce propos ce qui arriva à Mahomet dans la bataille de Giuneïn après la prise de la Mecque.

Mahomet ayant appris que les tribus de Haouazen & de Thekif marchoient au nombre de 4000 hommes pour l'attaquer, alla au-devant d'eux avec 12000; ce qui fit dire à un des siens ces paroles : *En tegallub elioum men killat*, c'est-à-dire, *le petit nombre sera sûrement battu aujourd'hui par le plus grand.* Ce discours plein d'une vaine complaisance & d'une confiance téméraire sur ses propres forces fut condamné par Mahomet, & il arriva en effet que le petit nombre défit & mit d'abord en fuite le plus grand, comme il est porté expressément dans le Chapitre *Taoubat*, ou de la *pénitence*, en ces termes : *Dans la bataille de Giuneïn, vous admiriez vos forces qui étoient beaucoup supérieures à celles de vos ennemis; cependant, elles n'empêcherent pas que vous ne fussiez battus. Le terrein que vous ne croyez pas avoir assez d'étendue, se rétrécit pour votre fuite. Mais lorsque vous eûtes recours à Dieu, il vous donna enfin la victoire.*

La déroute des Mahométans fut si grande effectivement en cette journée, qu'il ne demeura que quatre seules personnes auprès de Mahomet, à savoir Ali, Abbas, Abousofian & Abdallah. Mahomet qui n'étoit pour lors monté que sur une mule, voyant les ennemis fondre sur lui de tous côtés, voulut se jetter au milieu d'eux, en disant ces paroles pour les intimider: *Ana al-Nabi la kedheb ana Ebn Abdel Mothleb*: c'est-à-dire, „ Je suis le Prophete qui ne ment point; „ je suis le fils d'Abdel Mothleb. " Car il faut remarquer ici que ses ennemis lui donnoient le titre qu'il méritoit, en l'appellant *al-Nabi alkedheb*, c'est-à dire, le *Prophete menteur*, & que lui au contraire se qualifia *al-Nabi la Kedheb*: le *Prophete qui ne ment point*, pour les épouvanter davantage.

Cependant les quatre personnes qui étoient demeurées auprès de lui, & qui ne vouloient point tant de bravoure dans leur Prophete, l'arrêterent, & empêcherent qu'il ne s'engageât plus avant, comme il vouloit faire, dans le gros des ennemis, louant sa valeur incomparable, de ce que le jour d'une bataille il avoit pris une monture de si peu de défense, telle qu'étoit une mule.

Mahomet se voyant arrêté, dit à Abbas : „ Puisque vous ne voulez pas que je me jette dans la mêlée, rappellez donc les fuyards." Ce fut alors qu'Abbas, qui surpassoit en force de voix tous les siens, commença à crier à gorge déployée : *Où allez-vous, serviteurs de Dieu? Son envoyé est ici. Vous qui faites paître l'Acacie à vos chameaux, & qui êtes ce peuple fidele, duquel il est parlé dans le Livre de Dieu : vous en faveur de qui les promesses du Ciel ont été faites; vous fuyez!* A cette voix, il y eut environ cent des fuyards qui tournerent visage, & qui vinrent se rendre auprès de leur Général, qui leur ayant remis le cœur au ventre, les fit retourner à la charge. Mais le nombre étoit si inégal, qu'ils auroient été taillés en pieces, sans l'inspiration que Mahomet eut de réciter la priere que fit Moïse, lorsqu'il fendit la Mer rouge pour donner passage aux Israélites. Cette priere est : *Seigneur, vous êtes seul digne de louange, vous êtes le refuge des affligés, & vous secourez infailliblement ceux qui vous invoquent.*

Mahomet ayant fait cette priere, descendit de sa mule, & prit une poignée de sable qu'il jetta vers ses ennemis en prononçant ces paroles : *Que leurs visages soient couverts de honte & de confusion.* Après quoi il ajouta celles-ci : *Fuyez, c'est le Dieu de Mahomet qui vous le commande.* Ces paroles ne furent pas plutôt dites, que les yeux & les bouches de ces infideles furent incontinent remplis de sable; ce qui les mit tout-à-fait hors de combat, & fut cause par conséquent de leur entiere défaite.

Le texte de l'Alcoran porte : *Dieu envoya sur son Prophete & sur les fideles sa miséricorde, en faisant descendre du Ciel son esprit avec des troupes invisibles d'Anges qui les secoururent, & une punition très-sévere sur les infideles; car telle est la rétribution que les uns & les autres doivent attendre.* Les Interpretes ajoutent du leur, que ces Anges étoient vêtus de blanc, portant des Tiares sur leurs têtes, & des baudriers sur leurs épaules de couleur de feu; montés sur des chevaux pies, marqués de différentes couleurs.

La punition de ces infideles fut grande; car les Musulmans après avoir passé par le fil de l'épée tous ceux qui portoient les armes, firent 6000 esclaves de leurs femmes & enfants, gagnerent 24000 chameaux, & 40000 moutons, outre 4000 onces d'argent, qui étoit une très-grande somme parmi les Arabes du désert ou champêtres, tels qu'étoient ceux-là. Les mêmes Interpretes remarquent que de ceux qui resterent de ces deux Tribus si maltraitées, plusieurs embrasserent le Musulmanisme. Car il est dit dans la suite du texte de ce Chapitre, que Dieu après cela accorda le don de pénitence, c'est-à-dire, fit grace à ceux qu'il lui plut.

Nous n'aurions jamais fait si nous entreprenions de rapporter toutes les actions merveilleuses que les Mahométans attribuent faussement à Mahomet. Nous dirons ici seulement qu'il paroît par plusieurs titres de cet Ouvrage, qu'ils ont affecté de dire de lui presque toutes les choses que les Prophetes ont dit du Messie. Car ils veulent que sa venue ait été prédite dès le temps de Sapor, surnommé *Dhoul aktaf*, Roi de Perse, de la Dynastie des Sassanides, & qu'il ait fait cesser entiérement les oracles par sa venue au monde, & par sa prédication.

Les mêmes Mahométans veulent aussi qu'il ait été garanti du péché originel & de la concupiscence, aussi-bien qu'*Issa* & *Miriam*, c'est à-dire, Jesus & sa mere, par l'Ange Gabriel, sans la cérémonie, ou pour mieux dire, sans le Sacrement du Baptême. Cependant, les Mahométans mêmes avouent qu'il a eu 21 femmes, quoique la loi n'en permette que 4. De ces 21 femmes il en répudia 6, & 5 moururent avant lui; de sorte qu'il lui en resta encore 10, auxquelles il donnoit à chacune une nuit; & l'on dit qu'Aischah en avoit deux, parce que Soudah, la derniere de toutes ses femmes, lui avoit cédé la sienne.

Ans Ben Malek rapporte une tradition par laquelle il paroît que Mahomet se vantoit de quatre avantages qu'il avoit au-dessus de tous les autres hommes; car il prétendoit les surpasser tous en valeur, en libéralité, en force de poignet, & en vigueur dans le mariage. Mais si les Arabes ont blâmé ses mœurs, ils n'ont pas épargné sa Religion qu'ils ont traitée d'imposture, donnant à son Auteur les surnoms de *Sabi*, de *Zendik*, & de *Megiousch*, c'est-à-dire, d'homme qui avoit fait un mélange de plusieurs Religions différentes, & qui par conséquent n'en avoit aucune.

Ils l'ont traité d'homme léger & inconstant dans la promulgation de sa loi, comme ayant statué des choses qu'il abrogeoit dans la suite, tel que l'établissement du *Keblah*, c'est-à-dire, du *lieu* vers lequel on se doit

tourner dans la priere, l'ayant fixé d'abord au Temple de Jérusalem, & l'ayant depuis transporté à celui de la Mecque. Il défend de contraindre personne dans sa Religion; puis il commande ensuite que l'on fasse la guerre aux infideles, & ne permet pas que les siens puissent faire aucune paix avec eux, mais seulement des suspensions ou des treves. Il cite presque par-tout l'Ancien & le Nouveau Testament pour autoriser sa doctrine, & cependant il a abrogé l'un & l'autre selon le sentiment universel des Musulmans sous prétexte de corruption, quoique nous ayons encore aujourd'hui les mêmes textes qui étoient entre les mains des Juifs & des Chrétiens, quand il publia son Alcoran.

Il se contredit lui-même sur le sujet de la création du monde, & presque dans toutes les histoires qu'il rapporte de l'un ou de l'autre de ces Livres; & enfin, quoiqu'il ait exterminé les idoles, il a cependant retenu toutes les cérémonies que les idolâtres pratiquoient dans le culte du Temple de la Mecque.

C'est ce qui fait que les Mahométans mêmes qui l'exemptent du péché originel, avouent qu'il n'étoit pas impeccable, & *Soiouthi* a composé un Livre intitulé *al-Moharrar*, dans lequel il avance que Dieu a pardonné à Mahomet dans un certain temps qu'il marque, non-seulement les fautes qu'il avoit commises, mais encore celles qu'il pouvoit commettre, nonobstant quoi Mahomet pressé par les remords de sa conscience, disoit souvent qu'il craignoit la réprobation, & que le Chapitre *Houd*, qui est un de ceux de l'Alcoran, où il est le plus parlé de la Prédestination, lui avoit fait venir les cheveux gris avant le temps.

Ce faux Prophete voulut cependant jouer la comédie jusqu'à sa mort; car ayant été attaqué plusieurs fois par le poison qu'il avoit évité, & appréhendant toujours une mort violente, il fit descendre du Ciel pour la derniere fois un Chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre de *Sourat alnasr*, c'est-à-dire, de la *victoire*, que les Mahométans nomment aussi le Chapitre de l'*Adieu*, à cause que c'est le dernier qu'il a reçu avant sa mort, qui n'arriva pourtant que deux ans après. L'Auteur du *Keschaf* dit que Mahomet fit appeller aussi-tôt après la publication de ce Chapitre, sa fille unique, nommée Fathimah, & lui dit qu'ayant reçu une lettre de l'autre monde qui lui annonçoit son retour, il ne songeoit plus qu'à partir, & à envoyer par avance son bagage vers le Ciel. Ces paroles attendrirent le cœur de Fathimah, & lui tirerent les larmes des yeux. Mais son pere la consola en lui disant: „ Ne pleurez pas; car vous serez la premiere de toute „ ma maison qui me suivra de plus près. "

Les Historiens Musulmans ne conviennent pas sur le temps de la mort de Mahomet; car les uns la mettent dans la dixieme année, & les autres dans l'onzieme de l'Hég. Mais tous sont d'accord qu'il mourut d'un poison lent, qui lui avoit été donné par une femme que ses ennemis avoient subornée. Sa mort fut d'abord cachée par Omar, un de ses principaux compagnons; mais elle fut ensuite publiée par Aboubekr son beau-pere, qui lui succéda sous le nom de *Khalife*, c'est-à-dire, de son *Vicaire*.

On n'est pas non plus d'accord sur son âge; car les uns lui donnent 63, & les autres 65 ans de vie. La Ville de Médine qui lui avoit servi de retraite dans sa fuite, devint le siege de l'Empire qu'il fonda, & lui donna enfin la sépulture dans la même mosquée & sous la même chaire où il avoit accoutumé de prêcher tous les Vendredis. Et c'est dans cette même mosquée que le sépulcre de ce faux Prophete est révéré aujourd'hui par tous les pélerins Musulmans à leur retour de la Mecque.

Ce sépulcre est ordinairement nommé par les Musulmans, *Raoudhat Scherif*: c. à d. l'*illustre* & le *noble Jardin*; car les sépulcres des Mahométans portent ordinairement le nom de *jardins* ou de *parterres*, à cause qu'ils sont ordinairement situés dans ces lieux-là. Voici une inscription qu'un Turc fort dévot a attachée à la porte de cette mosquée. „ La coutume „ des Arabes est que leurs Princes en mourant donnent „ la liberté à leurs esclaves, & qu'ils la viennent rece- „ voir sur leurs tombes. Est-ce que vous permettriez, „ ô Mahomet! vous qui êtes la gloire des Prophetes „ & le Prince de toutes les créatures, qu'un de vos „ esclaves qui baise si humblement votre tombeau, „ n'obtînt pas la liberté & l'affranchissement de toutes „ ses fautes qu'il vous demande? "

Ce sentiment si humble & si dévot est fondé sur la croyance que les Musulmans ont que Mahomet est le médiateur & l'intercesseur de son peuple auprès de Dieu; & les Hanbalites, Secte qui passe pour Orthodoxe dans le Mahométisme, ont porté leur impiété jusqu'à placer Mahomet sur le trône de Dieu même, pour y faire valoir plus efficacement son intercession.

Mahomet ne laissa point de postérité masculine, quoiqu'il ait eu 21 femmes, comme l'on a déja remarqué. Il avoit eu toutefois un fils nommé Cassem, qui fit que son pere porta le surnom d'*Aboul-Cassem* à la mode des Arabes, qui prennent le nom de leur fils aîné, en se disant pere d'un tel ou d'un tel. Mais ce Cassem ne vécut pas long-temps, de sorte que Mahomet fut exposé à la raillerie de ses ennemis qui l'appelloient par sobriquet, *Abtar*, c. à d. *sans queue*, pour dire qu'il ne laissoit point de suite ni de descendants mâles après lui. Cette raillerie le piqua si fort, qu'il publia expressément un Chapitre de son Alcoran qu'il intitula *Caouther*, où il repousse le mieux qu'il peut cette injure. (*V. ce titre.*)

Les disciples de Mahomet ont rapporté plusieurs apparitions de leur Maître après sa mort. Ils ont feint qu'il avoit guéri en songe plusieurs malades; ce qui est le sujet du fameux Poëme en langue Arabique intitulé *al-Bordah*; qu'il avoit rendu *Ebn Nabatah* le plus éloquent Orateur de son siecle, en lui mettant de sa salive dans la bouche pendant son sommeil; & l'on trouve une infinité d'autres narrations fabuleuses au sujet de ces apparitions, sur lesquelles *al-Basthami* a fait un volume entier sous le titre d'*Alélam fi rouïat al-Nabi*; de même que *Mohammed Ben Josef al-Salehi*, natif de Damas, & habitant du Caire, en a composé un qui contient tous les prétendus miracles de ce faux Prophete, intitulé *al-Aïat aladhimat albaherat*, c. à d. *les miracles les plus grands & les plus avérés de Mahomet.*

La Vie de Mahomet a été écrite presque par tous les Historiens Musulmans, qui ont ou commencé ou continué leurs Ouvrages jusques au temps qu'il a vécu. Mais il y a plusieurs autres Auteurs qui ont entrepris de l'écrire en particulier sous divers titres, comme sont celui d'*Akhlah al-Nabi*, c. à d. les *Mœurs du Prophete*, composé par *Mohammed Ben Abdallah al-Uarrâk*, & par *Ebn Haian al-Berr*; & celui de *Seïrat*, qui signifie proprement *Vie*, ou *Conduite de la Vie*. (*V. le titre d'*ESCHARAH ELA SEIRAT AL-MOSTHAFA.)

On remarquera cependant ici, qu'il y a deux Historiens qui ont écrit fort amplement cette Vie, à savoir *Nouaïri* dans la 14e. partie de son Histoire écrite en Arabe, & par *Emir khoand Schah*, ou *Mirkhond*, dans la sienne écrite en Persien.

La superstition des Mahométans est si grande & si outrée au sujet de leur faux Prophete, que l'on trouve parmi eux plusieurs Livres composés sur son nom; ce qui n'est pas étrange, puisqu'ils lui donnent 99 noms ou attributs aussi-bien qu'à Dieu. (*V.* ESMA AL-NABI.) Et un de leurs Auteurs a poussé l'extravagance encore plus loin, en composant un Ouvrage pour prouver que tous ceux qui portent son nom, seront exempts des

châtiments de Dieu dans l'autre Vie. Le titre de ce Livre est *Boschra alkerim alamged beâdm taddhib beman iossemi be Ahmed u Mohammed*, c. à d. *La bonne nouvelle que Dieu glorieux donne aux fideles, en leur annonçant que celui qui portera le nom d'Ahmed ou Mohammed, sera exempt des peines de l'Enfer.*

MOHAMMED Ben Hanefiah. C'est le nom du 3ᵉ. fils d'Ali, qui n'étoit pas né de Fathimah, fille de Mahomet, comme Hassan & Hossaïn ses freres de pere; mais d'une seconde femme nommée Hanefiah, qu'Ali épousa après la mort de Fathime.

Cette différence de mere a fait que ce Personnage n'est pas mis au nombre des Imams, parce qu'il n'étoit pas du sang de Mahomet, nonobstant quoi il ne laissa pas d'avoir plusieurs Sectateurs qui le reconnurent secretement pour légitime Khalife après la mort de Houssaïn.

Un célebre Docteur parmi les Musulmans nommé *Seïd al-Hemiari*, fut si grand partisan de ce fils d'Ali, qu'il le regarda comme un très-grand Prophete que Dieu avoit enlevé vivant, & caché dans une certaine montagne, pour le faire paroître un jour au Monde, & y rétablir la justice & la piété.

Il mourut cependant l'an 81ᵉ. de l'Hég. sous le regne d'Abdalmelek, 15ᵉ. Khalife de la race des Ommiades, laissant quelques enfants qui ne firent pas grand bruit après la mort de leur pere.

Ce Personnage est surnommé *Ebn al-Ouassi*, c. à d. le *fils de l'Héritier*, ou du successeur légitime, qui n'est autre, selon l'opinion des Schiites, qu'Ali, gendre de Mahomet. (*V. son titre.*)

MOHAMMED Ben Zinalabedin. C'est celui que l'on nomme ordinairement *Mohammed Baker.*

Le surnom de *Baker* lui fut donné à cause de la grande étendue de sa science & de ses lumieres, & il succéda à son pere Zinalâbedin en la dignité d'Imam, de sorte qu'il est entre les douze qui portent cette qualité, le 5ᵉ. en ordre, comme issu en ligne directe de Houssaïn, fils d'Ali. Il nacquit à Medine, de la fille de Hassan nommée Omm-Abdallah, l'an 59ᵉ. de l'Hég., & mourut l'an 114ᵉ. sous le Khalifat de Heschâm.

L'on crut que ce Khalife l'avoit fait empoisonner; car ce genre de mort a été presque commun à tous les Imams, dont les Khalifes, tant Ommiades qu'Abbassides, ont craint le crédit & l'autorité parmi les peuples. Ces Princes, au pouvoir desquels étoient les Imams, ayant toujours respecté en eux le sang de Mahomet, faisoient scrupule de le répandre, quoiqu'ils voulussent se défaire de leurs personnes.

Cet Imam ayant laissé six enfants mâles & deux filles, l'aîné des mâles fut Giafar, qui lui succéda. Il fut enterré à Medine auprès de ses prédécesseurs dans la *Bekiah*, c. à d. dans le *sépulcre de Fathimah*, & fut le 6ᵉ. Imam.

Les titres ou surnoms de cet Imam, outre celui de *Baker* duquel nous avons parlé, sont celui de *Schaker*, à cause qu'il rendoit de fréquentes actions de graces à Dieu, & de *Hadi*, qui signifie *Guide* & *Directeur.* Ceci est tiré du *Lebtarikh*, qui met la mort de cet Imam sous le Khalifat de Valid, fils d'Iezid; mais cette date ne quadre pas avec la 114ᵉ. année de l'Hég., dans laquelle cet Auteur convient avec *Khondemir* qu'il mourut.

Schehéréstani rapporte les sentiments de cet Imam touchant les décrets de Dieu & la liberté de l'homme. Il disoit: „ Le Décret de Dieu ne nous contraint pas; „ mais il ne nous permet pas aussi toutes choses. Dieu „ veut quelque chose en nous, & quelque chose de „ nous. Ce qu'il veut en nous, est caché; & ce qu'il „ veut de nous, nous est révélé dans sa parole. D'où „ vient donc que nous ne faisons que disputer de ce „ qu'il veut en nous, & que nous négligeons ce qu'il „ demande de nous? " Puis s'adressant à Dieu, il lui disoit: „ Seigneur, si je vous obéis, la louange vous „ en appartient; & si je vous désobéis, vous avez raison de me punir; car ni moi, ni aucun autre, nous „ ne pouvons nous attribuer le bien que nous faisons, „ & ni moi ni aucun autre, nous excuser du mal que „ nous commettons. "

MOHAMMED, surnommé *Giaouâd*, c'est-à-dire, le *Libéral*, étoit fils d'Ali Ridha, & naquit à Medine l'an 195ᵉ. de l'Hég., & fut reconnu pour le 9ᵉ. Imam.

Il vint à la Ville de Thous en Khorasan avec son pere Ali Ridha, où le Khalife Mamon fut si charmé de ses manieres, qu'il l'aima fort tendrement, & lui donna sa propre fille en mariage.

Cet Imam accompagna le Khalife son beau-pere dans le voyage qu'il fit l'an 220ᵉ. de l'Hég. de Thous à Bagdet, & ce fut dans cette Ville qu'il mourut peu de temps après, âgé seulement de 25 ans, & où il fut enterré auprès de Moussa son aïeul, avec une pompe digne du gendre du Khalife, dans le lieu destiné à la sépulture des Coraïschites.

Il fut fort regretté par tous ceux qui avoient de l'amour & du respect pour la maison d'Ali, & l'on ne douta presque point qu'il n'eût été empoisonné par les parents du Khalife, qui craignirent que Mamon n'eût pour lui la même pensée qu'il avoit eue pour son pere.

Le titre de cet Imam est *Taki*, c. à d. *Craignant Dieu*, ou selon quelques-uns, *Zaki*, c. à d. *Pur* & *innocent.* Il ne laissa que deux enfants, Ali & Moussa, dont l'aîné fut le 10ᵉ. Imam.

MOHAMMED Aboulcassem. Ce nom & ce surnom du faux Prophete Mahomet, est aussi celui du 12ᵉ. Imam, lequel porte aussi par excellence le titre de *Mahadi*, qui signifie le *Directeur* & le *Maître de tous les fideles.*

Il étoit fils unique de Hassan al-Askeri, 11ᵉ. Imam, & naquit l'an de l'Hég. 255ᵉ. sous le Khalifat de Motâmed l'Abbasside, & l'on dit que ce Khalife ayant appris qu'il étoit né, entreprit de lui ôter la vie; mais qu'il fut garanti de ce danger par sa mere, qui le tint caché dans une grotte jusqu'à la fin de sa vie.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali ne conviennent pas entr'eux au sujet, ni de sa vie, ni de sa mort. Car les uns veulent, comme il est fort raisonnable, qu'il mourut l'an 330ᵉ. de l'Hég, âgé de 75 ans, & que pendant tout le temps de sa vie, il n'eut point de communication avec les siens que par des voies fort secretes & inconnues au reste des hommes; ce qui lui a fait donner l'épithete de *Motabatthan*, c. à d. d'*Intérieur* & de *Caché.*

Les autres veulent qu'il soit encore vivant, & qu'il passe sa vie miraculeuse dans la même grotte où il fut caché quand il disparut aux yeux des hommes. Mais tous conviennent unanimement qu'il doit paroître à la fin du monde, immédiatement avant le second avénément du Messie, pour réunir toutes les Sectes des Musulmans en une seule, & toutes les Religions différentes au Musulmanisme.

Cette fable est prise apparemment d'une Tradition qui est commune aux Juifs & aux Chrétiens, selon laquelle Elie, qui vit encore, doit, vers la fin des siecles, paroître dans le monde pour préparer les voies à la venue du Messie, & précéder le jugement de tous les hommes, que les Musulmans croyent, aussi-bien que les Chrétiens devoir être fait par Jesus-Christ, contre le sentiment des Juifs.

Il y a eu en différents temps dans le Musulmanisme plusieurs personnages qui ont voulu persuader aux peuples abusés qu'ils étoient ce Mahadi attendu par les Musulmans. Mais l'imposture ayant été découverte & punie dans plusieurs, il s'en est trouvé cependant qui

l'ont fu faire fi bien valoir, qu'ils ont fondé & établi deux grandes Dynafties ou Empires en Afrique. Ce font celles des al-Mohades & des Fathemites, dont on peut voir la naiffance, le progrès, & la fucceffion dans leurs titres particuliers.

Il faut remarquer auffi que Mahadi, fils d'Abou Giafar al-Manfor, 3e. Khalife de la Maifon des Abbaffides, ne doit pas être confondu avec les Mahadis dont nous parlons. Car ceux-ci étoient ou fe vantoient d'être tous de la poftérité d'Ali, & n'appartenoient aucunement à la famille de Hafchem, de laquelle les Abbaffides & Mahomet lui-même étoient iffus.

Nous avons un Livre Arabe qui porte le titre d'*Akhbar al-Mahadi.* C'eft l'Hiftoire du 12e. & dernier Imam dont nous parlons; mais il eft plein de tant de fables, que les Schiites ont inventées pour relever la dignité & l'autorité de leur Imam, qu'il ne mérite aucune créance. Cependant *Emir Khoand Schah*, qui eft un Hiftorien d'ailleurs affez férieux, ne laiffe pas de rapporter quelques-unes de ces fictions.

Les principales font, que ce Mahadi naquit le nombril coupé, & ayant ces paroles écrites fur fa main droite : *La vérité s'eft manifeftée, & le menfonge s'eft éclipfé.* Qu'il reçut de Dieu dès fon enfance la fageffe & la prophétie avec la prérogative d'*Imam*, c. à d. de *Chef de tous les Fideles*, de même qu'*Iahia*, fils de Zakarie, qui eft faint *Jean-Baptifte*, & *Iffa*, fils de *Miriam*, c. à d. Jesus-Christ, l'avoient autrefois reçue: mais avec cette différence, que le Mahadi n'avoit reçu qu'en partie ce que ceux-ci poffédoient avec plénitude.

Le même Auteur ajoute que le Mahadi porte auffi le titre de *Hogiat*, parce que c'eft lui qui doit décider toutes les difficultés de la Religion, en quoi les Mufulmans imitent les Juifs, lefquels renvoyent à Elie les points les plus difficiles de l'Ecriture qu'ils ont peine à réfoudre.

On lui donne auffi celui de *Caïem*, qui fignifie *celui qui pofe & établit les fondements de la Loi.* On lui attribue auffi celui de *Moudher*, à caufe qu'il porte ou qu'il doit porter la lumiere, & éclaircir par fa doctrine tout ce qui eft de plus myftérieux & de caché dans les Ecritures : & enfin celui de *Saheb alzaman*, c. à d. Le *Maître des temps*, à caufe qu'il fait, dit-on, tout ce qui doit arriver dans le cours des fiecles, & particuliérement ce moment attendu des Mufulmans avec tant d'inquiétude, auquel il doit remplir toute la terre de juftice & de fainteté.

Les mêmes Schiites dont nous avons déja parlé, prétendent que le Mahadi a fait deux retraites ou deux éclipfes, à favoir, la grande & la petite. La petite eft celle pendant laquelle il donnoit de temps-en-temps de fes nouvelles, & décidoit toutes les difficultés que les Mufulmans lui propofoient, par le moyen de certains Meffagers qui les lui portoient fort fecretement en fe fuccédant les uns aux autres fans fe connoître. Cette communication dura jufqu'en l'an de l'Hég. 326e., auquel un de ces meffagers, nommé Ali, mourut, après avoir rapporté un billet de la part du Mahadi, par lequel cet Imam lui annonçoit qu'il devoit mourir dans 6 jours, & lui défendoit de laiffer à aucun autre la commiffion de le venir trouver.

C'eft depuis ce temps-là que commence la grande retraite de Mahadi; car depuis la mort de cet Ali, aucun autre n'a fait favoir aucune des chofes qui regardent le Mahadi, fi ce n'eft par révélation. C'eft ainfi que les Schiites amufent leurs difciples, en leur faifant entendre & croire tout ce qu'il leur plaît, fous l'autorité prétendue de leur Mahadi.

MOHAMMED Ben Thaher. Ce le nom du 5e. & dernier Prince de la Dynaftie des Thahérites, qui régnoient fous l'autorité des Khalifes dans le Khorofan & autres Provinces voifines.

Ce Prince, en rendant fon hommage au Khalife Moftâin l'Abbaffide, avoit reçu de lui l'étendard & les patentes par lefquelles il étoit confirmé dans la poffeffion des Etats que fes ancêtres lui avoient laiffés. Mais comme il s'étoit abandonné entiérement à la débauche, & négligeoit abfolument fes affaires, il donna par fa mauvaife conduite occafion à fes voifins de l'inquiéter.

Jacob, fils de Leïts, qui fut dans la fuite le premier Fondateur de la Dynaftie nommé les Soffarides, fut le plus dangereux de tous; car ce Prince qui s'étoit déja mis en poffeffion de la Province de Segeftan, crut que la conquête de celle du Khorafan étoit trop à fa bienféance pour la laiffer échapper.

Mohammed fe voyant attaqué par Jacob à l'impourvu, au-lieu de fe mettre en défenfe, fe contenta de lui envoyer demander s'il avoit la patente du Khalife en vertu de laquelle il eût droit d'entrer armé dans fes Etats? A cette demande, Jacob répondit en tirant fon épée hors du fourreau : " Voici le fceau de ma „ patente; " & fans perdre le temps, il fit marcher fes troupes des environs de la Ville de Herat où elle étoit campée, vers celle de Nifchabour qui étoit pour lors la Capitale du Khorafan & le Siege Royal de Mohammed.

L'armée de Jacob ne parut pas plutôt à la vue de cette Ville, que Mohammed, Prince lâche & fainéant, en abandonna la défenfe, & prit le parti de la fuite. Mais elle ne put être fi fecrete, que fon ennemi n'en fût averti; de forte qu'ayant envoyé fes Coureurs, Mohammed fut pourfuivi fi chaudement, qu'il tomba prifonnier en leurs mains.

C'eft ainfi que finit la Dynaftie des Thahérites l'an 259e. de l'Hég., après avoir duré feulement l'efpace de 54 ans felon *Khondemir*, ou de 56 ans felon l'Auteur du *Lebtarikh.* Car Mohammed, fils de Thaher, perdit entiérement fes Etats avec fa liberté, & Jacob, fils de Leïts, le retint toujours prifonnier auprès de lui, jufqu'à ce qu'il fut défait à la bataille que Mouaffic, ou Mouaffec, frere du Khalife Motâmed, lui livra.

Ce fut dans cette déroute que Mohammed trouva l'occafion de fe fauver des mains de Jacob, & de fe réfugier à la Cour du Khalife Motâmed. Ce Khalife le reçut fort bien. Mais il y a apparence qu'il n'y vécut qu'en particulier; car les Hiftoriens ne font aucune mention de lui depuis ce temps-là.

MOHAMMED, fils de Mahmoud, fils de Sebecteghin. C'eft le fecond Prince de la Dynaftie des Gaznevides qui fuccéda à fon pere, mais pour fort peu de temps : car fon frere Maffoud qui régnoit dans l'Iraque Perfienne, & qui fe trouvoit dans la Ville de Hamadan lorfqu'il reçut la nouvelle de la mort du Sultan Mahmoud fon pere, envoya lui dire qu'il ne vouloit point le troubler dans la poffeffion de fes Etats; mais qu'il prétendoit feulement que fon nom fût proclamé le premier dans le *Khotbah*, ou *priere publique*, à caufe qu'il avoit régné avant lui.

Mohammed entendit bien ce que cela vouloit dire, & il fe préparoit déja à la guerre, lorfque les plus grands de fa Cour qui étoient dans les intérêts de Maffoud, fe faifirent de fa perfonne, & le livrerent entre les mains de fon frere. Maffoud arrivant à Gaznah fur ces entrefaites, fe fit proclamer Sultan dans les Etats de Mohammed, fit mourir ceux qui avoient le plus favorifé fon parti, & lui fit crever les yeux.

On dit que la Couronne étant tombée de deffus la tête de ce Prince le jour de fon couronnement, cet accident fut regardé pour un mauvais augure, & fut caufe que fes ennemis conjurerent plus aifément contre lui. (*V. le titre de* Mahmoud, & ce que dit *Khondemir* de ce Sultan.)

MOHAMMED, fils de Melikfchah. C'eft le 5e. Sultan de la premiere branche des Selgiucides; car le

le jeune Melikschah, fils de Barkiarok, ne tient point de rang parmi ces Sultans, d'autant que son regne ne fut que de peu de jours, & pour ainsi dire éphémere.

Il est vrai cependant que les tuteurs de ce jeune Prince, nommés Aiaz & Sedecias, assemblerent une très-puissante armée pour défendre les droits de leur pupille, & pour s'opposer à Mohammed; mais le grand nombre de leurs troupes ne servit qu'à faire éclater davantage le bonheur de ce Sultan, qui parut avoir été élevé par la divine Providence sur le trône de ses ancêtres.

En effet, cette même Providence qui l'avoit conduit jusques alors par des routes si difficiles & si cachées, comme l'on peut voir dans le titre de BARKIAROK, lui donna une victoire entiere contre son neveu. Car les deux armées étant déja en présence, avant que le signal du combat fût donné, il parut dans l'air une nuée en forme de dragon, laquelle jetta tant de feu sur l'armée de ses ennemis, que les soldats effrayés de cet horrible météore, furent contraints de jetter les armes bas, & de demander quartier à Mohammed. Cette victoire si soudaine & si complete le rendit maître de la personne de son neveu, & de ses deux Généraux, qu'il envoya prisonniers dans le château de Lehed.

Ce grand événement arriva l'an 501e. de l'Hég., auquel Mohammed entra dans Bagdet, où après avoir rendu ses respects au Khalife Mostedaher, lequel étoit plutôt révéré comme le Souverain Pontife de la Religion que comme l'Empereur des Musulmans, il obtint de lui le titre ou surnom de *Gaiath*, ou *Mogaieth eddin*, c. à d. de *Propagateur de la Foi*, avec les Patentes les plus amples & les plus honorables, dans lesquelles il étoit qualifié des titres de *Sultan*, & de *Chef*, ou *Commandant* de tous les Musulmans, en vertu desquels tous les sujets du Khalife étoient tenus de lui obéir.

Pendant le séjour que Mohammed fit à Bagdet, il apprit qu'un certain Ahmed, surnommé *Atthasch*, c. à d. l'*Altéré*, fameux Imposteur, avoit gagné par ses prestiges plusieurs gens auprès desquels il passoit pour Prophete, & s'étoit saisi de la Forteresse de Dizghoueh, que Melik schah avoit fait bâtir auprès d'Ispahan, pour tenir en bride cette grande Ville qui étoit fort sujette aux révoltes.

Atthasch s'étant glissé dans cette place, & y enseignant les nouveaux dogmes de son impiété, corrompit d'abord les esprits de ceux qui y étoient en garnison; de sorte qu'il lui fut ensuite très-facile de s'en rendre le maître. Le Sultan n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il partit en diligence de Bagdet, & se rendit à Ispahan. Delà il fit former le siege de ce Château, qu'il ne prétendoit prendre que par la faim, à cause de sa situation avantageuse & de la force de ses remparts, qui le faisoient juger imprenable par toute autre voie.

Après en avoir fait fermer toutes les avenues, la place qui n'étoit pas bien munie, se trouva en peu de temps fort incommodée, jusques-là qu'Atthasch fut obligé de faire passer un homme pour avertir Sâad Al-Mulk, surnommé *Aougi*, qu'il ne pouvoit plus tenir que deux ou trois jours.

Cet *Aougi* étoit Visir du Sultan, & étoit gagné secretement par Atthasch qui l'avoit empoisonné de sa fausse doctrine, ce qui avoit lié l'intelligence qui étoit entre eux. Ce Visir lui fit réponse, qu'il tînt bon encore pendant 8 ou 10 jours, parce que, dans ce temps-là, il trouveroit le moyen de se défaire de ce chien-là; car c'est ainsi qu'il nommoit le Sultan.

Ce Prince qui étoit d'une complexion fort sanguine, & qui tomboit ordinairement dans de très-grandes maladies causées par une trop grande abondance de sang, avoit accoutumé de s'en faire tirer tous les mois. Aougi qui savoit cette coutume du Prince, alla trouver son Chirurgien; & l'ayant corrompu par l'offre qu'il lui fit de mille sequins d'or & d'une veste de pourpre, il obtint qu'il se serviroit d'une lancette empoisonnée la premiere fois qu'il saigneroit le Sultan.

Ce complot ne fut pas si secret, qu'un valet de chambre du Sultan n'en eût connoissance. Celui-ci le découvrit à sa femme, & celle-ci à son galant. Ce dernier profita de cet avis, & communiqua au Sultan même ce secret qu'il lui étoit si important de savoir. Aussi-tôt qu'il l'eut appris, il feignit d'avoir besoin d'une saignée, & on appella son Chirurgien ordinaire.

Après que cet homme lui eut accommodé le bras, & dans le temps qu'il se préparoit à lui ouvrir la veine, le Sultan le regarda d'un œil si terrible, que ce misérable saisi en même-temps d'un tremblement par tout le corps, qui lui fit tomber la lancette de la main, fut obligé de se jetter à ses pieds, de lui confesser son mauvais dessein, & de déclarer celui qui l'avoit suborné. Le Visir fut incontinent arrêté, & puni comme il le méritoit, & le Chirurgien fut seulement condamné à être saigné de la même lancette qu'il avoit préparée pour saigner le Sultan.

Les Rebelles assiégés dans le Château de Dizghoueh ayant appris que la conspiration contre le Sultan avoit été découverte, & que le Visir avoit souffert le châtiment dû à sa trahison, ne pouvant plus tenir davantage, résolurent de se rendre entre les mains du Sultan, à discrétion. Ahmed Atthasch leur chef & faux Prophete, fut mis pieds & mains liées sur un Chameau, & conduit à Ispahan, où après avoir servi pendant quelques jours de spectacle & de risée au peuple, on le fit mourir d'une mort cruelle, après quoi on brûla son corps avec un grand nombre de ceux qui avoient été les disciples de sa fausse doctrine & les compagnons de sa revolte.

On dit que cet imposteur qui étoit fort versé dans l'Astrologie Judiciaire & dans la Géomance, se trouvant pressé pendant le siege, écrivit au Sultan, qu'il venoit de trouver dans son horoscope, que dans peu de jours il se verroit entouré d'un très-grand nombre d'étoiles au milieu d'Ispahan à la vue même du Sultan: & que lorsqu'on le conduisoit au milieu d'un grand peuple par toute la Ville jusques au lieu du supplice, étant interrogé sur ce qu'il s'étoit promis selon son horoscope, il répondit que sa prédiction ne pouvoit être plus claire; mais que ce grand nombre d'étoiles qu'il espéroit de voir ne devoit pas servir, comme il le croyoit, pour l'honorer, mais pour le couvrir & accabler de honte & de confusion, comme il l'éprouvoit.

Le Sultan Mohammed, après avoir exterminé cette nouvelle Secte d'impies, & remis le calme dans ses Etats, porta ses armes aux Indes, & y il fit des conquêtes fort considérables. L'Auteur du *Tarikh Ghuzideh* rapporte que ce Prince qui étoit fort religieux & très-zélé pour le Mahométisme, ayant démoli plusieurs temples dans ce pays-là, y trouva une Idole de pierre pesant plus de 400 quintaux, laquelle étoit l'objet de la plus grande vénération de tous ces peuples infideles. Il donna ordre aussi-tôt qu'on l'enlevât, pour leur ôter ce sujet d'idolâtrie; & pendant que l'on étoit sur le point de la transporter, les Indiens vinrent le trouver, & lui offrirent, pour la racheter, un poids égal, tant en pierreries qu'en autres choses de très-grand prix.

Cette proposition auroit été sans doute acceptée par un Prince plus avare & moins religieux que Mohammed; mais Mohammed en rejettant cette offre, dit à ses gens: " Je ne veux pas que l'on puisse dire „ à l'avenir, qu'Azar étoit un faiseur d'Idoles, & que „ Mohammed en fût un marchand. " Il commanda aussi-tôt qu'on transportât cette grosse masse de pierre à Ispahan, pour servir de trophée à sa victoire, & il en fit faire le seuil de la grande porte du superbe Col-

lege qu'il y faisoit bâtir, & où il avoit choisi sa sépulture, pour être un monument éternel de sa piété, & une détestation perpétuelle de l'Idolâtrie.

Il faut remarquer ici que cet Azar duquel Mohammed entendoit parler, est Tareh, pere d'Abraham, que les Mahométans surnomment en Persien, *Pout-tirasch*, c. à d. *Tailleur* ou *Sculpteur d'Idoles*, duquel ils racontent plusieurs fables tirées par la plupart des Rabbins, & que *Pout-Fourousch* dans la même langue, est le surnom de celui qui fait métier & marchandise d'Idoles, lequel sobriquet auroit pu être donné à ce Sultan, s'il eût vendu cette Idole aux Indiens pour le prix qu'on lui en offroit.

Ce Sultan eut pour Visir pendant quelque temps Dhia almulk, fils de Nedham almulk, qui avoit été Visir du Sultan Melik schah son pere. Le *Nighiaristan* rapporte que Dhia almulk s'étant brouillé avec Alaeddoulat, Prince de Hamadan, qui se vantoit d'être de la race de Mahomet, & se faisoit appeller du titre de *Seïd Hamadani*; parce que ce mot *Seïd*, qui signifie en Arabe, *Seigneur*, sert de titre particulier à ceux qui appartiennent à cette famille;

Dhia almulk qui se croyoit offensé par les mauvais offices de ce Seigneur, entreprit de s'en venger, & proposa pour cet effet au Sultan que s'il vouloit lui permettre de lui faire rendre compte, il feroit porter 500000 écus d'or dans le trésor Royal: Sultan Mohammed lui accorda sa demande; mais comme Alaeddoulat avoit beaucoup d'amis à la Cour, il fut averti secretement de ce qui se tramoit contre lui.

Cette nouvelle le fit partir en diligence de Hamadan, & prendre la route de Tchablek, pour arriver par un chemin détourné, sans que le Visir en eût avis. En effet, il arriva à son insu à la Cour, & prit si bien son temps, qu'il eut le moyen de se jetter aux pieds du Sultan, & de lui représenter l'injustice qu'il alloit commettre, s'il abandonnoit un Prince de la Maison de son Prophete entre les mains d'un Infidele & d'un Hérétique, tel qu'étoit le Visir, qui ne passoit pas pour bon Musulman. Il ajouta que si le desir d'avoir de l'argent l'avoit fait consentir à cette violence, il se faisoit fort de lui en faire compter 800000 écus d'or dans ses coffres, c. à d. 300000 de plus que le Visir envieux n'en avoit offert, pourvu qu'on lui remît le Visir entre les mains, & qu'il lui fût permis de lui faire rendre un compte aussi exact & aussi rigoureux qu'il voudroit.

Cette proposition ayant été acceptée par le Sultan, le Seïd s'en retourna chez lui fort content, menant avec lui un Officier du Prince qui avoit commission de recevoir cette somme pour l'apporter au trésor Royal. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés en la Ville de Hamadan, l'Officier qui s'attendoit que le Seïd lui rendroit de grands honneurs, & le logeroit dans son Palais, se trouva bien frustré de son attente; car il lui fit savoir qu'il eût à se loger dans l'hôtellerie publique, & y attendre tout le temps qui lui étoit nécessaire pour amasser la somme qui devoit être portée au Sultan; que ce terme étant expiré, il le feroit avertir, & que cependant il eût à se pourvoir de tout ce qui lui étoit nécessaire pour sa subsistance.

L'Officier qui ne s'attendoit pas à un pareil traitement, commença par les plaintes, & en vint ensuite jusqu'aux menaces; mais le Seïd prenant un ton d'autorité, lui dit: „ Si vous n'êtes sage, je vous ferai „ pendre tout-à-l'heure à la porte du logis, & je n'aurai après cela qu'à augmenter de 100000 écus la „ somme que j'ai promise au Sultan; car avec cette „ somme il pourra acheter 1000 esclaves, dont le moindre vaudra mieux que vous." L'Officier qui étoit effectivement un des esclaves du Sultan, entendant le Seïd parler d'un ton si ferme, s'appaisa aussi-tôt, & attendit patiemment dans le Caravansera public quarante jours entiers, pendant lesquels le Seïd trouva les 800000 écus d'or dont il étoit question, sans qu'il empruntât à gros intérêt, ni qu'il fût obligé de vendre le moindre de ses effets.

Après que le Seïd eut consigné cette grosse somme entre les mains du Commissaire du Sultan, & qu'elle eût été portée au trésor Royal, on lui livra le Visir qui lui avoit dressé un si dangereux piege, pour en user comme bon lui sembleroit. Mais le Seïd voulut donner en cette occasion l'exemple de la vertu la plus éminente & la moins ordinaire parmi les hommes; car au-lieu de se venger de son ennemi, ou au moins de lui faire payer la somme qu'il avoit été obligé de donner au Prince, il le traita avec tant d'honnêteté & tant de générosité, qu'il le rendit son meilleur ami. De sorte que l'Auteur de ce récit, dit que le Seïd suivit en cette occasion le conseil que donne le Distique Persien tiré d'un verset de l'Alcoran, dont le sens est: „ Vous ne pouvez „ manquer de recevoir une ample récompense dans „ l'autre vie, si, pendant que vous êtes en celle-ci, „ vous faites du bien à ceux qui vous font du mal." Le verset de l'Alcoran est: *Ahassen ela man assa*, c. à d. „ Faites du bien à celui qui vous nuit."

Le Sultan Mohammed mourut âgé seulement de 36 ans, après en avoir régné 13, l'an de l'Hég. 511[e]. Il déclara avant sa mort pour successeur son fils Mahmoud; & dans le temps qu'il étoit à l'extrêmité de sa vie, il lui commanda de prendre le Diadême Royal. Mahmoud refusa de le faire, & lui dit que ce jour-là n'étoit pas heureux pour commencer son regne; mais son pere lui repliqua: „ S'il n'est pas heureux pour „ moi, il l'est pour vous."

MOHAMMED ABDALLAH, ou BEN ABDALLAH, fils de Tomrut, prétendoit descendre d'Ali en ligne directe, par Houssain; c'est pourquoi on le surnomme *Al-Uloui*, *Al-Houssaini*. Mais il étoit effectivement de la tribu des Mossamedes, qui habitoient dans la montagne de Sous Al-Aksa, pays le plus Occidental de l'Afrique, que nous appellons le *mont Atlas*, au pied duquel est encore aujourd'hui située la Ville de Sous.

Ce Mohammed qui fonda l'an de l'Hég. 514[e]. une nouvelle Dynastie de Princes sous le nom de *Mohédites* ou *Al-Mohades*, étant encore homme privé, alla en Levant, d'où après avoir appris les Sciences particulieres aux Musulmans, il retourna en son pays, & y prit le soin d'instruire ceux de sa nation, leur donnant cependant de nouvelles loix. Il rencontra dans la Bourgade de Melala ou Melila, un Docteur nommé *Abdelmoumen*, qui se joignit à lui, & ne le quitta plus. Ce Docteur lui persuada qu'il étoit le *Mahadi*, ou *Prophete* attendu dans la fin des siecles.

Ces deux hommes vinrent ensemble à Maroc, où régnoit pour lors Ali, fils de Tassefin, & ils y prêcherent publiquement qu'il ne falloit suivre dans la Religion, que ce qui est connu & approuvé de tous pour juste, & rejetter seulement ce qui étoit reconnu de tous pour injuste. Les Arabes appellent cette maxime, *El Emr fi mâarouf u Ennehi ân almonker*.

Ces Docteurs se faisant suivre par une fort grande multitude de gens abusés, le Sultan Ali fit assembler les Docteurs de la loi du Musulmanisme, pour convaincre leur Doctrine de fausseté dans une dispute publique: mais Mohammed, fils de Tomrut, prévalut dans cette conférence; ce qui donna lieu à Malek, fils de Vaheb, Visir de ce Prince, de lui dire: „ Voici „ l'aventure de celui qui, ayant donné un habit de „ masque à un homme, cet homme lui joua ensuite „ du tabourin, *Labastaho schaklan usamâak thabian.*" Il vouloit donner à entendre par cette façon de parler proverbiale, que la dispute avoit eu un succès tout contraire à celui qu'il en attendoit.

Le Sultan Ali cependant ne voulut point recevoir la doctrine de ces nouveaux Docteurs, quoiqu'elle lui parût fort probable, & les chassa hors de

la Ville de Maroc. Mohammed Abdallah fut donc obligé de quitter la Ville de Maroc, & de se réfugier dans une des Provinces de la Mauritanie appellée *Agmât*, où il attira encore un plus grand nombre de gens à sa suite. Ce grand concours donna occasion à Abdelmoumen son collegue, de lui prêter publiquement le serment de fidélité, & de le déclarer Prince & Pontife Souverain de la Religion & de l'Etat, & son exemple fut suivi généralement par tout le grand peuple qui se dévoua à lui. (*V. les titres de* TOMRUT, *& celui de* MOAHEDOUN, qui sont les *Almohades.*)

L'Histoire de Mohammed Abdallah, fils de Tomrut, est décrite fort amplement dans le 5e. tome de *Nouaïri*, qui se trouve dans la Biblioth. Royale.

Il y a un autre Mohammed qui étoit fils d'Iakoub, & qui tient le 4e. rang dans cette Dynastie des Moahédites.

MOHAMMED, fils de Mahmoud, & petit-fils de Melik Schah, Ier. du nom. Ce Sultan de la Dynastie des Selgiucides succéda à son frere Melik schah, IIe. du nom, qui avoit été déposé & enfermé dans le Château de Hamadan, par la conjuration des plus grands Seigneurs de sa Cour qui s'étoient soulevés contre lui.

Khazbek, surnommé *Belingheri*, qui étoit le chef de cette conjuration, ayant mis Mohammed, duquel nous parlons, sur le trône de son frere, vouloit disposer entiérement du gouvernement de l'Etat; & son crédit aussi-bien que ses richesses le rendirent si puissant, que Mohammed connut bientôt qu'il ne pourroit jamais régner avec autorité tant que ce personnage subsisteroit. C'est ce qui fit prendre à ce Sultan la résolution de se défaire de lui, en suivant le conseil d'un de ses Ministres, qui lui dit, en faisant allusion à la jeunesse du Prince & à la vieillesse de Khazbek, qu'il ne sortoit point de nouvelles branches du pied du cyprès, avant que l'on en eût coupé la vieille.

Le jeune Sultan après s'être délivré d'un Sujet si dangereux, & qui vouloit devenir son maître, se mit en possession de toutes les richesses qu'il avoit amassées pendant le temps qu'il disposoit entiérement des finances de l'Etat. On raconte comme une chose fort extraordinaire, que l'on trouva dans la garde-robe de Khazbek une infinité de meubles très-précieux, entre lesquels l'on compta jusqu'à 13000 vestes de couleur de feu & de pourpre; & le *Tarik khozideh* fait un si ample détail de tout le reste, qu'il feroit fort ennuyeux de le rapporter ici.

Il s'en fallut peu cependant que la mort de Khazbek ne causât la ruine entiere de Mohammed; car ce grand Ministre s'étoit fait à la Cour de puissants amis qui voulurent la venger aux dépens même de la fidélité qu'ils devoient au Sultan. Ildighiz Atabek & Aksankor, Seigneur de Maragah, s'étant révoltés pour cet effet, déposerent Mohammed, & proclamerent pour Sultan, Soliman Schah, fils de Mohammed, fils de Melik Schah, qui étoit son oncle. Le jeune Sultan qui étoit encore sans expérience, fut si effrayé de cette nouvelle, que ne sachant quel parti prendre, ou de combattre, ou de s'accommoder avec son oncle, se trouva enfin obligé d'abandonner sa Ville Capitale de Hamadan, & de s'enfuir vers celle d'Ispahan.

Cette fuite donna une pleine & paisible possession du trône des Selgiucides à Soliman Schah, lequel s'y seroit maintenu, s'il n'eût été entiérement dépourvu de conseil & très-malheureux dans toute la conduite de sa vie. Mais ayant ôté la charge de maître de sa Chambre que possédoit Mohammed Khouarezm Schah, de qui l'on parlera dans le titre qui suit immédiatement, & en ayant pourvu Alp Argoun, il fit encore une autre faute qui ne lui fut pas moins préjudiciable, qui fut de chasser Fakhreddin Kaschi son Visir, pour mettre en sa place Aboulnegib.

Ces deux grands Officiers se trouvant disgraciés, s'unirent très-étroitement entre eux, & complotterent le retour de Mohammed, lequel ne se pouvoit faire sans la déposition de Soliman Schah. Cependant ils n'oserent l'entreprendre de vive force, parce que la milice paroissoit trop attachée au nouveau Sultan. Ils concerterent donc ensemble une ruse qui leur réussit merveilleusement bien.

Mohammed Khouarezm Schah dit à sa sœur, qui étoit femme du Sultan, comme un fort grand secret, qu'il s'étoit formé une conjuration contre le Sultan son mari pour le rappel de Mohammed son neveu, laquelle devoit éclore la nuit même dans laquelle il lui parloit, & que l'on devoit se saisir de sa personne. Le Sultan, trop crédule & trop timide, sans examiner le rapport que lui faisoit sa femme du secret qu'on lui avoit confié, monta aussi-tôt à cheval accompagné seulement d'un fort petit nombre de ses confidents, & prit la route de la Province du Mazanderan.

Le lendemain, tout le monde fut bien surpris d'apprendre la fuite du Sultan. Les milices se souleverent aussi-tôt contre leurs Officiers, & coururent au Palais du Prince qu'ils pillerent, & les conjurés ne manquerent pas de faire avertir au plutôt Mohammed de ce qui s'étoit passé.

Mohammed n'eut pas plutôt appris la nouvelle de la fuite de Soliman Schah son oncle, qui étoit assez semblable à la sienne, qu'il se rendit en toute diligence à la Ville de Hamadan, & y reprit la place de laquelle il avoit été chassé.

Soliman Schah étant arrivé au Mazanderan, reçut aussi-tôt des avis de toutes parts par lesquels il connut qu'il avait cru trop légérement au rapport que lui avoit fait la Sultane sa femme. Il voulut donc rétablir ses affaires par les secours que ses amis & ses voisins lui fournirent pour remonter sur son trône. Le Khalife Moktafi & l'Atabek Ildighiz joignirent leurs troupes à celles qu'il avoit pu ramasser dans le Mazanderan, & s'avancerent jusques sur les bords du fleuve Aras ou Araxes. Ce fut-là que l'oncle livra bataille à son neveu. Mais comme son malheur le suivoit par-tout, il fut entiérement défait, & contraint de faire sa retraite vers Mosul.

Le Sultan Mohammed se trouvant délivré par la victoire qu'il venoit de remporter contre Soliman Schah, de son principal ennemi, voulut se venger du Khalife, qui avoit pris son oncle sous sa protection. Mais comme il avoit encore un autre ennemi à craindre, qui étoit Melik schah, II du nom, son propre frere, qui s'étoit sauvé du Château de Hamadan, où il avoit été enfermé par les menées de Khazbek, comme nous avons vu au commencement de ce titre, il fut obligé de s'accommoder avec le Khalife, lequel lui donna sa propre fille en mariage.

Cette Princesse qui se nommoit Kerman Khatoun, étoit déja en chemin avec un superbe équipage, & le Sultan Mohammed alloit au-devant d'elle pour l'épouser dans la Ville de Hamadan, lorsqu'une fievre hectique qui le consumoit depuis quelque temps, l'arrêta tout court, & ne lui permit pas de passer plus avant. Ce fut donc sur le chemin de Hamadan qu'il mourut l'an de l'Hég. 554e., âgé seulement de 32 ans, & qu'il laissa Melik Schah son frere qui ne lui survécut que de peu de jours, en jouissance de ses Etats.

Ce Sultan a toujours passé entre les Selgiucides pour un Prince très-accompli, qui possédoit toutes les vertus militaires & politiques, & qui fut toujours grand Protecteur des Gens de Lettres, de piété & de mérite; en quoi, disent les Historiens, il fut totalement opposé à Melik Schah, II du nom, son frere.

L'on dit que ce Prince quitta la vie avec un extrême regret, & qu'il voulut avant que d'expirer voir passer devant lui, comme en revue, toutes ses troupes, toute sa Cour & tous ses trésors, & qu'après avoir considéré toutes ces choses, il dit ces paroles : „ Comment est-„ il possible qu'une puissance aussi grande que la mien-„ ne, ne soit pas capable de rendre le poids de mon „ mal plus léger d'un seul grain, ni de prolonger ma „ vie d'un seul moment? " D'où il conclut en disant ces autres paroles remarquables : „ Malheureux est „ celui qui s'attache à amasser toutes ces choses qui „ le quittent, & qui ne fait pas son capital de celui „ en qui toutes choses se trouvent. " (*Khondemir. Tarikh Benakiti. Tarih Khozideh.*)

MOHAMMED, fils d'Arslan Schah. Nom d'un Sultan de la seconde branche des Selgiucides, qui est surnommée par distinction, des *Cadherdiens.* Il succéda à son pere, & fit mourir ou aveugler tous ses freres, pour s'assurer mieux de la possession de sa Couronne.

Ce Sultan s'adonna fort à l'Astrologie judiciaire, & aima beaucoup les bâtiments. C'est tout ce que *Khondemir* rapporte de lui. Il régna 14 ans, & mourut l'an de l'Hég. 551e.

MOHAMMED Kothbeddin, surnommé *Khouarezm Schah.* C'est le 6e. Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens, qui étoit fils de Tagaschkhan, que les Arabes appellent aussi quelquefois *Tagtasch*, & que les Persiens & les Turcs nomment particuliérement, *Tekesch* & *Tokuschkhan.*

Il commença son regne aussi-tôt après la mort de son pere, l'an 596e. de l'Hég., qui répond à l'année de J. C. 1199, ayant abandonné le siege de la Ville de Tarschiz, située dans les montagnes du Khorasan, où son pere l'avoit envoyé pour réduire quelques rebelles qui s'étoient soulevés en ce pays-là, & se rendit promptement en sa Ville Capitale de Khouarezm.

Ce fut dans cette Ville que les grands Seigneurs de l'Etat l'installerent sur le trône de ses ancêtres, & lui prêterent le ferment de fidélité avec l'hommage qui lui étoit dû. Cette cérémonie s'appelle dans la langue Persienne de laquelle les Khouarezmiens se servent, *bossi zemin*, & *roui zemin*, c'est-à-dire, le *baisement de la terre*, & *la face contre terre*; parce que selon l'ancien usage de Perse, qui dure encore aujourd'hui, l'hommage se rend aux Souverains en baisant la terre, ou en la touchant de son front en leur présence.

Les Couriers furent en même-temps dépêchés pour porter dans toutes les Provinces de ce grand Etat, la nouvelle du Couronnement, pour ainsi dire, du nouveau Sultan, afin que tous ses sujets & tous les Princes ses vassaux le reconnussent pour légitime héritier & successeur des Etats de son pere, & qu'ils se tinssent prêts pour paroître sous les armes devant lui au premier ordre qu'ils en recevroient.

La premiere expédition militaire que le Sultan fit, fut dès la même année 596e. contre Gaiath eddin & Schahab eddin, tous deux freres & Sultans de la Dynastie des Gaurides, lesquels avoient fomenté les troubles du Khorasan, & qui faisoient souvent des courses sur les terres du Sultan. Mohammed battit ces deux Princes en plusieurs rencontres, jusqu'à ce qu'étant tous deux morts, il eut l'occasion d'entrer avec une puissante armée dans leurs Etats, & de s'en rendre entiérement le maître.

L'année suivante qui fut la 597e. de l'Hég., Mohammed, enflé de l'heureux succès que ses armes avoient eu dès la premiere année de son regne, & se trouvant paisible possesseur non-seulement de tout le Khorasan, mais encore de l'Iraque entiere, avec l'Etat des Gaurides, entreprit de pousser ses conquêtes encore plus loin. *Khondemir* dit en cet endroit qu'il voulut joindre le Touran avec l'Iran, c'est-à-dire, tout ce qui est au-delà du Gihon ou de l'Oxus avec les Provinces de l'Asie qui sont au-deçà, & que ce Sultan possédoit déja. (*V. sur ceci les titres d'*Iran *&* *de* Touran.)

Pour cet effet, Mohammed assembla ses troupes de tous côtés, & leva une armée qui le rendit formidable à tous ses voisins. Il passa d'abord le Gihon, & résolut d'aller attaquer le plus grand Prince qui régnât dans les Provinces Transoxanes, lequel portoit le nom ou le titre de *Kara Khathaï Kurkan.* Et pour venir plus aisément à bout de son entreprise, il commença la guerre par le siege de plusieurs Villes qui appartenoient à divers petits Princes qui y commandoient souverainement.

Le premier de ces sieges fut celui de la Ville de Bokhara, que Fouroufchi qui y commandoit, ne pouvant soutenir l'effort de ses armes, fut obligé de lui remettre entre les mains. Il se présenta ensuite devant la Ville de Samarkande, laquelle obéissoit alors au Sultan Othman. Ce Prince qui avoit une obligation très-étroite à Mohammed, au-lieu de se défendre, vint au-devant de lui, & lui livra sa place, & l'accompagna toujours depuis dans tout le cours de son expédition.

Mohammed s'étant assuré de tout ce qu'il laissoit derriere lui, s'avança avec une extrême diligence vers les Etats de Kara Khathaï Kurkhan. Ce Tartare ayant eu avis de la marche de Mohammed, envoya au-devant de lui une puissante armée sous la conduite de Tanikou Tharaz qui étoit le premier Seigneur & le plus grand Capitaine de tout le Turquestan. Les deux armées s'étant trouvées bientôt en présence l'une de l'autre, il se donna dans la même année 597e. de l'Hég. une très-sanglante bataille dans laquelle les fideles, c'est-à-dire, les Khouarezmiens qui étoient Mahométans, demeurerent victorieux, & les Infideles, c'est-à-dire, les *Tartares* & les *Turcs Orientaux*, furent défaits & prirent la fuite, laissant leur Général prisonnier du Sultan Mohammed.

Le Sultan envoya son prisonnier en Khouarezm pour y porter lui-même la nouvelle de sa défaite, & ajouta dans cette même année à ses titres celui de *Sangiar*, qui est le nom du plus grand Héros de la Dynastie des Selgiucides. Mais les peuples qui savoient que Sangiar avoit autrefois combattu contre les Turcs Orientaux & les Tartares avec désavantage, trouverent que le titre de *Sangiar* ne relevoit pas assez la puissance & le bonheur de leur Monarque, & lui donnerent celui d'*Iskender thani*, c'est-à-dire, de *second Alexandre.*

Cette grande victoire remportée par le Sultan sur les Turcs & sur les Tartares, laquelle a été décrite amplement par l'Imam *Dhiaeddin* dans un Poëme Persien, fit qu'il poussa encore plus avant ses conquêtes. Car il marcha vers la Ville d'Otrar nommée autrement *Fariab*, Capitale du Turquestan. Il eut bon marché de cette grande Ville. Car le Gouverneur n'attendit pas que le siege de sa place fût formé; il vint en personne au-devant du Sultan, & lui en présenta les clefs.

Le Sultan fort content de son expédition, voulut borner ses conquêtes par la prise de cette place. Car après avoir changé le Gouverneur, il retourna triomphant dans ses Etats, à dessein d'y jouir paisiblement du fruit de ses victoires. Il envoya cependant le Gouverneur d'Otrar qui lui avoit rendu sa place, prisonnier à Nischabour, & ôta la vie à Tanik ou Tharaz, Général de l'armée des ennemis, qu'il tenoit prisonnier.

Mohammed ne fut pas long-temps en repos chez lui; car il apprit bientôt après son arrivée, que les Kara Kathaïens, que nous appellons les *Grands Tar-*

tares, marchoient pour faire le siege de la Ville de Samarkand, & il s'étoit déja passé plusieurs rencontres & plusieurs combats aux environs de cette Ville, dans lesquels les Tartares avoient été souvent battus, & n'avoient remporté qu'un seul avantage. De sorte qu'aussi-tôt qu'ils eurent appris que d'un côté le Sultan Mohammed venoit en personne pour secourir la place, & que d'ailleurs ils reçurent aussi nouvelle de la révolte de Kuschlek contre son pere l'Empereur des Tartares, ils abandonnerent entiérement le dessein d'assiéger Samarcande qu'ils avoient déja bloquée, & retournerent chez eux.

Le Sultan étant arrivé à Samarkand peu après la retraite des Tartares, y fit une revue générale de ses troupes; & pendant ce temps-là, les Ambassadeurs de Kuschlek le vinrent trouver, & conclurent un Traité de paix avec lui. Un des articles de ce Traité portoit, que si les troupes du Sultan entroient les premieres dans le pays du Kurkhan, ou Empereur des Tartares, & pouvoient se saisir des Villes de Kaschgar & de Khotan, ces mêmes Villes avec toutes leurs dépendances lui demeureroient en propre; mais que si au contraire celles de Kuschlek, qui s'étoit, comme l'on a déja dit, révolté contre l'Empereur son pere, le prévenoient & se rendoient maîtres de la campagne, tout le pays du Kurkhan son pere qu'il occuperoit, resteroit sous son obéissance, depuis les confins de Samarkand jusqu'au fleuve de Benaket, ou Asbaniket, qui coule bien avant dans le Turquestan, & qui se décharge au Nord-Est de la mer Caspienne.

Kuschlek attaqua le premier les Etats de son pere, & vainquit d'abord; mais il fut battu dans la suite. Le Sultan de son côté étant entré aussi dans les Etats du Kurkhan, y auroit fait sans doute de grands progrès, sans la trahison d'un des Chefs de ses troupes nommé Esfahid Keboudkhaneh. Cet accident fâcheux qui lui arriva au milieu du combat, le mit dans un fort grand danger, & fit que son armée étant affoiblie par la désertion de ce Capitaine & d'une bonne partie de ses troupes, il ne put pas se rendre maître du champ de bataille qu'il fallut partager avec ses ennemis.

Après un combat si douteux, chaque armée fut obligée de piller & de ravager chacune son côté, sans quitter leur poste; & cependant la mêlée fut si grande, que le Sultan fut obligé de prendre l'habit de Tartare, pour percer au milieu de ses ennemis, & pour rejoindre les siens. Aussi-tôt qu'il s'y fut rendu, il fit sonner la retraite, & rebroussa chemin jusques sur les bords du fleuve de Benaker, d'où il dépêcha des Couriers dans ses Etats pour y porter les nouvelles de sa santé & de son retour. Il marcha ensuite à petites journées vers le Khouarezm, & il ne fut pas plutôt arrivé dans sa Capitale, qu'il sépara son armée fort fatiguée d'un si long voyage, & lui assigna des quartiers de rafraîchissement.

Le Sultan Mohammed employa les années suivantes jusqu'en celle de 611, à polisser ses Etats. Mais le repos fit qu'il s'abandonna à la débauche; de sorte qu'un jour étant encore plein des fumées du vin, il commanda que l'on fît mourir Magdeddin al-Bagdadi, contre lequel il avoit conçu quelque chagrin. Ce homme étoit fort respecté par les Musulmans pour sa doctrine & pour sa piété, & avoit eu assez de fermeté pour lui reprocher quelques-uns de ses excès. Le Sultan étant revenu de l'emportement que lui avoit causé son ivresse, se répentit de sa faute, fit bâtir un superbe sépulcre à ce Scheïkh, & envoya à Nagm-eddin son fils une fort grosse somme d'argent pour le consoler de la mort de son pere. Mais Nagm-eddin refusa courageusement ce présent, & se contenta du respect que le Sultan & tous les autres Musulmans à son imitation rendirent au sépulcre de son pere, qui a passé toujours depuis pour un des Saints du Musulmanisme.

Cette même année 611ᵉ., Tageddin Ildiz qui possédoit la plus grande partie des Etats que Schahabeddin, Sultan de la Dynastie des Gaurides, avoit laissés étant mort, le Sultan Mohammed apprit qu'un des esclaves d'Ildiz avoit pris sa place, & prétendoit jouir de sa succession.

Cette nouvelle fit prendre au Sultan la résolution d'envahir ces Etats qu'il muguettoit depuis long-temps; d'autant plus qu'il savoit que Schahabeddin & Ildiz avoient amassé de riches trésors. Il marcha donc avec toutes ses troupes du côté de Gaznah, Ville Capitale des Gaznevides & des Gaurides. Il ne lui fallut que marcher pour vaincre. Car l'esclave qui s'étoit porté pour héritier d'Ildiz, fut aussi-tôt abandonné des siens; & le Sultan entra triomphant dans la Ville de Gaznah, où il prit possession des Provinces & des trésors de la succession de Mahmoud, fils de Sebekteghin; duquel les richesses étoient immenses, comme on peut voir dans son titre particulier.

Ce fut parmi les trésors & dans les Archives de Schahabeddin, que le Sultan Mohammed trouva les patentes que le Khalife Nasser avoit envoyées à ce Prince; & la lecture qu'il en fit, l'irrita tellement contre le Khalife, qu'il en conçut le dessein de le faire déposer. Ces patentes qui donnoient à Schahabeddin des titres & des éloges magnifiques, l'exhortoient aussi à faire une vive guerre aux Khouarezmiens qui étoient déclarés ennemis du Khalifat.

Mohammed pour se venger du Khalife Nasser, convoqua l'an 614ᵉ. de l'Hég. tous les Imams & Docteurs principaux du Musulmanisme, qui étant assemblés en plein Concile ou Conciliabule, déclarerent unanimement que le Khalifat, c. à d. le *Vicariat* ou *souverain Pontificat* de la Religion Musulmane, appartenoit de plein droit aux descendants de Houssain, second fils d'Ali, dernier Khalife de la famille de Mahomet, & que les Abbassides avoient usurpé sur eux cette dignité. Cette assemblée ajouta, que la famille des Abbassides s'étoit rendue indigne de cette dignité; non-seulement par l'usurpation qu'ils en avoient faite, mais encore par plusieurs autres transgressions de la loi qu'ils avoient commises, & par plusieurs guerres qu'elle avoit suscitées injustement entre les Fideles.

Après que l'assemblée eut publié cette déclaration, & fait la déposition solemnelle de Nasser, elle délibéra sur le choix que l'on devoit faire d'un nouveau sujet pour remplir cette place; & après plusieurs contestations, tous convinrent enfin d'élire Alaeddin, surnommé *Al-Malek Termedi*. Ce personnage fut donc élu, publié & reconnu pour Khalife des Musulmans dans toute l'étendue des Etats soumis au Sultan, &, par son crédit, dans tous les autres qui n'étoient pas sujets immédiatement à Nasser.

Le Sultan Mohammed fort satisfait du succès de son entreprise, accompagné de son nouveau Khalife & suivi d'une puissante armée, s'avança vers Bagdet, d'où il prétendoit chasser Nasser pour installer Ala eddin en sa place. Mais les neiges qu'il trouva dans les montagnes sur sa route, incommoderent tellement son armée, & lui fermerent si bien les passages en plusieurs endroits, qu'il fut obligé de retourner sur ses pas avec une perte très-considérable de ses Troupes. Il auroit cependant poursuivi son dessein dans une saison plus favorable, si l'irruption que les Tartares, conduits par Ginghizkhan, firent au même temps dans ses Etats, ne lui en eût ôté entiérement la pensée. Car l'on vit alors clairement, suivant ce que disent les Historiens Musulmans, que Dieu voulut punir, par les Tartares, ce Sultan, du schisme qu'il avoit suscité dans le Musulmanisme.

En effet, cette irruption soudaine des Mogols ou Tartares dans la Perse, précipita le Sultan Mohammed du plus haut point de la puissance où sa valeur & sa bonne fortune l'avoient élevé, dans le plus profond abyme de la misere, & vérifia le Proverbe Arabique:

Edha tamm ſcheï vaſa nacſoho, c. à d. „ Lorſqu'une „ choſe eſt arrivée au comble de ſon élévation, elle „ commence auſſi-tôt à s'abaiſſer; " & cette ſentence Perſienne : „ Que la fortune ravit ſouvent avec promptitude & avec violence, ce qu'elle ſemble avoir donné avec plaiſir & avec empreſſement. "

L'origine de cette décadence du Sultan Mohammed, ſuivant le rapport de *Mirkhond* & de *Khondemir*, fut telle. Ginghizkhan ayant fait partir de ſon camp un perſonnage conſidérable nommé *Ahmed Al-Giondi* pour eſcorter une caravane nombreuſe de marchands qui devoient négocier en Perſe, & en rapporter les plus précieuſes marchandiſes de ce riche pays, cette caravane prit ſon chemin par Otrar, Ville principale de la Tranſoxane, qui appartenoit au Sultan Mohammed, comme nous avons déja vu.

Il ſe trouva pour lors dans Otrar un Gouverneur nommé Anialhak, Turcoman de nation, lequel ayant été nourri parmi les Eſclaves du Serrail de la Reine, mere du Sultan, s'étoit avancé par la faveur de ſa maîtreſſe dans les charges de la Milice, & étoit parvenu juſqu'au commandement de cette importante Place. Cet homme, pour cacher la baſſeſſe de ſon origine, avoit changé de nom, & ſe faiſoit appeller Arekhani. Mais nonobſtant ce changement, ſes mœurs & ſa conduite le faiſoient toujours aſſez connoître pour ce qu'il étoit.

Ce Gouverneur ayant ſu qu'il étoit arrivé dans ſa Ville une riche caravane de marchands, & voulant profiter de cette occaſion, les fit venir tous en ſa préſence, & les interrogea ſur pluſieurs chefs pour les faire tomber dans quelque piege. Un de ces marchands qui l'avoit connu dans ſa baſſe fortune, en lui répondant, le nomma, ou à deſſein, ou par mépriſe, de ſon ancien nom. Le Gouverneur, piqué au vif des paroles de cet étranger, qu'il prenoit pour une eſpece d'inſulte & de reproche, ordonna auſſi-tôt que tous ces marchands fuſſent arrêtés & mis en priſon comme eſpions, prétexte qu'il prit pour exercer plus aiſément ſa vengeance, & aſſouvir ſon avarice.

Il dépêcha en même-temps un Courier au Sultan ſon maître, pour lui faire ſavoir qu'il avoit fait empriſonner des eſpions du camp de Ginghizkhan, qui étoient venus déguiſés en marchands pour reconnoître ſa place, & pour lui demander ſes ordres ſur la maniere dont il le devoit traiter.

Le Sultan qui ſe trouvoit pour lors dans l'Iraque Perſienne, ayant reçu les dépêches du Gouverneur, tomba juſtement dans le malheur duquel les Arabes parlent dans un de leurs Proverbes qui dit : *Edha gia alcadha* [illegible], c. à d. „ Lorſque le deſtin, ou „ plutôt le decret de la providence eſt arrivé, les yeux „ des hommes les plus ſages s'aveuglent. " En effet, il ſe troubla ſi fort & vit ſi peu clair en cette occaſion, que, ſans conſidérer de quelle conſéquence il étoit pour lui de ne pas attirer ſur ſes Etats la guerre des Mogols & Tartares, il envoya ordre à ce Gouverneur de faire mourir tous ces priſonniers. L'ordre fut exécuté, à la réſerve d'un de la troupe de ces marchands, qui trouva le moyen d'échapper par la fuite, pour porter à Ginghizkhan la nouvelle de tout ce qui s'étoit paſſé.

Cette réſolution priſe ſi légérement par le Sultan, donne occaſion à ſon Hiſtorien de dire qu'il n'avoit pas ſuivi le conſeil des Sages qui diſent, que lorſqu'il y a deux partis à prendre dans une affaire, il faut toujours choiſir le moins dangereux, & qu'au contraire Ginghizkhan, qui étoit, comme dit le même fort emphatiquement, une montagne de gravité, prit une conduite toute oppoſée. Car au-lieu de s'emporter & de prendre ſes bottes, & chauſſer ſes éperons, comme dit le même Auteur, ſur cette nouvelle, il ſe contenta d'envoyer un exprès vers le Sultan pour lui demander juſtice du Gouverneur d'Otrar.

Le Sultan qui avoit fait la premiere faute, au-lieu de la réparer, tomba dans une ſeconde qui fut cauſe de ſa ruine entiere. Car ne voulant donner aucune ſatisfaction à Ginghizkhan, & ſachant le ſujet pour lequel cet exprès avoit été dépêché, il différa toujours de jour en jour de lui donner audience; ce qui irrita tellement Ginghizkhan, qui avoit d'ailleurs beaucoup d'autres ſujets d'être mécontent de lui, qu'il réſolut enfin de lui déclarer la guerre.

Ce fut l'an 615e. de l'Hég., qui répond à l'an 1218e. de Jesus-Christ, que Ginghizkhan ſe mit à la tête d'une armée compoſée d'un nombre preſque infini de Mogols & de Tartares, & ſortit des confins du Turqueſtan, ſemblable à un torrent impétueux, qui ayant rompu toutes les digues qui lui furent oppoſées, inonda en peu de temps toutes les Provinces de la haute Aſie. Le Sultan de ſon côté ayant reçu le premier avis de la marche des Tartares, quitta auſſi-tôt l'Iraque Perſienne où il étoit, & s'étant avancé avec la plus grande armée qu'il avoit pu ramaſſer, juſques ſur les bords du fleuve Gihon, il paſſa ce grand fleuve, & arriva juſques à la Ville de Giond, dans la Province Tranſoxane.

Il trouva aux environs de cette Ville un détachement de l'armée des Tartares qui ne lâcha point le pied devant lui. Ces gens diſoient n'avoir aucun ordre de combattre, & le Sultan leur fit dire auſſi de ſa part, qu'il ne prétendoit point rompre la paix avec leur Khan, mais qu'il vouloit avoir le paſſage libre ſur des terres qui lui appartenoient, & marcha cependant droit à eux. Ce petit corps avancé de Tartares qui n'étoient qu'une poignée de gens auprès de l'armée du Sultan, ne laiſſa pas de s'oppoſer à ſon paſſage, & fit de ſi grands efforts, que ſans la valeur incomparable de Gelaleddin Mankberni, fils aîné du Sultan, le ſuccès de ce combat eût été douteux. Mais la nuit étant ſurvenue, les Tartares ſe retirerent en bon ordre juſqu'au gros de leur armée, où ils porterent la nouvelle du premier choc qu'ils avoient ſoutenu contre les Khouarezmiens.

Le Sultan, étonné de la valeur incroyable de cette petite troupe de Tartares qui avoit mis toute ſon armée en confuſion & en ſi grand danger, commença à ſe défier de ſes forces, & crut ne pouvoir pas réſiſter à Ginghizkhan, qui avoit une armée ſi nombreuſe, & compoſée de ſi vaillants ſoldats. C'eſt ce qui l'obligea de ſéparer ſes troupes, & d'en diſtribuer une grande partie dans les places qui défendoient la frontiere de ſes Etats, & tourna bride auſſi-tôt avec le reſte de ſon armée du côté de Samarkand.

Le Sultan ayant vu les habitants de cette Ville fort empreſſés au travail de leurs foſſés qu'ils creuſoient pour ſe garantir des Tartares, leur dit par moquerie en parlant des Tartares : „ Si ces gens que nous avons „ derriere nous & qui nous ſuivent de près, jettent „ ſeulement leurs fouets dans ces foſſés, ils les auront „ comblés en un moment. " Ces paroles dites aſſez inconſidérement, firent perdre le cœur à ces pauvres habitants, auxquels il ne reſta plus aucune eſpérance de ſalut ; lorſqu'ils le virent repaſſer ſur le Gihon, & prendre la route du Khoraſan.

Ce Prince étant arrivé dans le Khoraſan, fut agité de diverſes penſées ſur la réſolution qu'il devoit prendre pour pourvoir à ſa ſûreté. La premiere qui lui vint dans l'eſprit, fut de ſe retirer aux Indes où il étoit puiſſant, en ayant conquis une grande partie avec les Etats des Gaurides, comme nous avons vu ci-deſſus. Il s'avança pour cet effet juſqu'à la Ville de Balkh, & dépêcha un exprès à Khouarezm ſa Capitale, pour faire paſſer ſa mere, ſes femmes, ſes enfants & ſes tréſors dans la Province de Mazanderan, pays de montagnes, où il y avoit pluſieurs Châteaux très-forts qu'il croyoit devoir être inacceſſibles aux Tartares.

Mais ce Prince ayant fait peu après réflexion que s'il paſſoit dans les Indes, il abandonneroit entiérement la Perſe à ſes ennemis, il rebrouſſa chemin, & vint

camper auprès de la Ville de Nischabour, une des principales Villes du Khorasan & des plus voisines de l'Iraque Persienne. Ce fut-là que contre sa coutume, il s'abandonna pendant plusieurs jours à la bonne chere & aux divertissements qui l'accompagnent & qui la suivent, comme s'il eût voulu dire adieu à la joie & aux plaisirs. Car en effet, il n'en goûta plus depuis ce temps-là, & tout le reste de sa vie ne fut qu'un tissu d'accidents déplorables, qui survenant coup sur coup & sans aucun relâche, l'accablerent enfin entiérement.

Ce fut au milieu des passe-temps de Nischabour, que Mohammed apprit que Sanbaï qui commandoit l'avant-garde des Tartares, avoit déja passé le Gihon, & s'avançoit à grandes journées dans le Khorasan. Cette nouvelle l'épouvanta de telle sorte, qu'il leva incontinent son camp, & partit avec beaucoup de précipitation pour gagner la Province d'Iraque. Mais comme il avoit toujours les Tartares à ses trousses, il se trouva poursuivi si chaudement, qu'il fut obligé de fuir de Province en Province, jusqu'à ce qu'il fût sur les bords de la Mer Caspienne, & il ne se trouva point en sûreté que lorsqu'il eut passé dans une des Isles de cette Mer, qui porte le nom d'Abgoun. Car ce fut alors que les Mogols & Tartares perdirent entiérement sa piste, & cesserent de le poursuivre.

Mohammed ne trouva pas véritablement dans cette Isle aucune consolation à ses maux; mais au moins il y jouit pendant quelque temps du repos qui lui étoit nécessaire après de si longs travaux. Mais enfin les Tartares ayant eu connoissance du lieu de sa retraite, il fut encore obligé de passer dans une autre Isle plus Occidentale, où il étoit moins connu. Mais ce fut-là qu'il reçut une nouvelle qui lui causa la plus cruelle affliction qu'il étoit capable de ressentir toute sa vie. Ce fut celle de la prise de sa mere, de ses femmes, de ses enfants & de ses trésors, que les Tartares avoient faite en obligeant le Château imprenable d'Ilâl de se rendre entre leurs mains, faute d'eau.

Cette place étoit dans les montagnes du Mazanderan, & passoit pour la plus forte de tout le pays, & Mohammed y avoit envoyé tout ce qu'il avoit de plus précieux au monde. Les Tartares qui faisoient enquête du Sultan, passant par ces quartiers-là, apprirent que ce Prince y conservoit ses trésors, & ne manquerent pas aussi-tôt de prendre la résolution de l'attaquer; & à peine en avoient-ils commencé le siege, qu'il arriva un malheur imprévu. Car les citernes s'étant taries, l'eau y manqua tout d'un coup, ce qui de mémoire d'homme ne s'étoit point encore vu.

Les assiégés réduits à une si grande nécessité, furent donc obligés de se rendre pour ne pas mourir de soif, & ne furent pas pluôt sortis de la Place, & rendus dans le camp de Tartares, que pour surcroît de douleur, il tomba aussi-tôt une si grosse pluie, qu'elle remplit non-seulement toutes les citernes, mais fit encore regorger les eaux de telle sorte, qu'il en sortit comme un torrent par la porte du même Château.

La perte irréparable que fit le Sultan en cette occasion, lui causa une douleur mortelle qui le mit au tombeau le 22 du dernier mois de l'année Arabique nommé *Dhoulhigiah*, l'an de l'Hég. 617e., qui étoit celui du Cycle duodénaire, auquel les Mogols ou Tartares donnent le nom d'*Ilan*, ou *Serpent*. Ainsi finit ses jours un des plus puissants Monarques de tout l'Orient, lequel ayant possédé de si grands trésors, manqua à sa mort d'un linceuil pour être enseveli; en sorte qu'on fut obligé de l'enterrer dans ses propres habits.

Les Tartares s'étant rendus maîtres de tout ce qu'ils trouverent dans le Château d'Ilal, envoyerent ce riche butin à Ginghizkhan, qui d'abord fit mourir tous les enfants mâles du Sultan, & fit présent de ses femmes & de ses filles aux Grands de sa Cour, entre lesquels il les distribua. Il n'y eut que sa mere que ce Tartare épargna, & à laquelle il fit quelque honneur. Car il la fit revêtir d'un habit de deuil, & la renvoya chez elle en toute liberté. Mais la foule de ceux qui avoient la curiosité de la voir avant qu'elle partît fut si grande, que, faute d'escorte, elle fut étouffée dans la presse.

Le Sultan Mohammed eut pour successeur son fils aîné Gelal eddin Mankberni, selon les Historiens de Perse. Mais *Ben Schohnah* qui parle de lui dans son Histoire Arabique en l'an 628e. de l'Hég, dit qu'il portoit le surnom de *Sekri*, & nous donne la généalogie de Mohammed son pere en la maniere qui suit.

Mohammed Kothbeddin & Alaeddin, dont le surnom ou titre ordinaire est *Khouarezm Schah*, étoit fils de Takasch, fils d'Arslan, fils de Kutulmisch, fils de Sebekteghin, qui étoit aussi pere de Mohammed, fondateur de la Dynastie des Gaznevides.

Il laissa, suivant le même Auteur, quatre enfants, entre lesquels il partagea les quatre Gouvernements généraux de ses Etats. Il donna à l'aîné nommé *Gelal eddin Sekri*, le Royaume de Gaznah, & les Etats qu'il possédoit aux Indes.

Imlag Schah, le second de ses enfants, eut pour son partage, les Provinces de Khouarezm, du Khorasan & de Mazanderan.

Le troisieme nommé Tatar Schah gouverna la Caramanie Persique, avec les Provinces de Kis & de Makran, qui sont les plus méridionales de la Perse.

Le quatrieme, nommé Gour Schah, commandoit dans les deux Iraques Persienne & Babylonienne, qui comprenoient la Perse haute & basse, la Susiane & la Chaldée.

Ces quatre enfants joints au Sultan leur pere, avoient chacun leur garde que les Mahométans distribuent ordinairement aux cinq heures qui sont destinées chez eux à la priere; en sorte que les quatre freres faisoient chacun leur garde pendant le jour, après que le Sultan avoit fait la sienne au lever du Soleil. C'est cette premiere garde ou veille, qui porte le nom d'*Alexandre le grand*, & dans laquelle l'on comptoit 27 Rois ou Princes, qui étoient tous tributaires de ce Sultan. (*V. le titre de* GELALEDDIN.)

MOHAMMED BEN ABDALRAHMAN, BEN HAKEM. C'est Mohammed, fils d'Abdalrahman, second du nom, & petit-fils de Hakem, 5e. Khalife des Arabes en Espagne, de la race des Ommiades.

Il succéda à son pere l'an 238e. de l'Hég, & mourut l'an 273 qui répond à l'an de J. C. 886e., âgé de 60 ans. Ce fut sous son regne que la Ville de Tolede se révolta; mais elle retourna à son obéissance l'an 245, année remarquable par la descente des Normands en Espagne, & par les grands ravages qu'ils y firent.

Ce Khalife entra dans la Navarre qui s'étoit conservée jusqu'alors contre les Maures ou Arabes, & il ruina entiérement tout le terroir de la Ville de Pampelune. Mais il ne put pas s'établir dans ce Royaume qui demeura toujours entre les mains des Chrétiens. Il eut pour successeur al-Mondir.

Un autre Mohammed, fils de Habeth, Prince Arabe en Espagne, qui prétendoit être de la même race des Ommiades, s'étant rendu maître de la Ville de Seville, & se voyant attaqué par le Roi Alphonse l'an 477e. de l'Hég., appella les Marabouts, ou al-Moravides d'Afrique, en Espagne. (*V. le titre de* MORABETH *ou* MORABETHOUN.)

MOHAMMED BEN BUZRUK UMID. C'est le nom du 3e. Prince de la Dynastie des Ismaéliens de l'Iran, c. à d. de ces Princes impies & scélérats qui régnoient dans la haute Perse, & qui sont les mêmes que nos Historiens ont appellés *les Assassins*. (*V. le titre d'*ISMAELIOUN.)

Mohammed, fils de Hassan, est le 5e. Prince de la même Dynastie.

MOHAMMED BEN KELAOUN. C'est le nom d'un des Sultans Mamelus d'Egypte de la race Turquesque, lequel succéda à son frere Khalil. Il porta le titre d'*Al-Malek al-Nasser*, mais seulement pendant un an. Car il fut dépossédé à cause de son bas âge, n'ayant pas encore atteint sa 10e. année, l'an de l'Hég. 694e., & de J. C. 1294.

MOHAMMED KHODABENDEH. C'est le nom propre du 12e. Sultan des Mogols successeurs de Ginghizkhan, qui étoit fils d'Argounkhan; mais comme il est plus connu sous son nom Tartare d'*Algiaptou*, l'on a parlé de lui sous ce titre.

MOHAMMED KHODABENDEH BEN THAHAMASB, surnommé *al-Zarir*, c. à d. *L'aveugle*. C'est le fils de Schah Thamas, Roi de Perse. Il étoit Gouverneur de la Province de Khorasan, lorsqu'Ismaël son frere aîné qui avoit succédé à Thahamasb, mourut.

Ismaël qui étoit le IIe. du nom, Roi de Perse de la famille des Sofis, ayant fait mourir tous ses freres, épargna celui-ci, parce qu'il étoit aveugle, de sorte qu'il l'eut pour successeur l'an 985e. de l'Hég.

Mohammed *Khodabendeh* fit la guerre quelque temps à Amurat, Sultan des Turcs, & fut battu en plusieurs rencontres, & perdit la Ville de Tauris, où les Turcs bâtirent un Château qu'il assiégea en vain, & qui ne fut repris que par Schah Abbas son fils. Il mourut après un regne de 6 ou 7 ans l'an 993e. de l'Hég., & laissa pour successeur un fils nommé *Schah Abbas*, qui commença son regne l'an de J. C. 1585. C'est ce Schah Abbas qui s'est rendu si célebre dans nos Histoires dès le commencement du siecle courant, & duquel nos Voyageurs, & entre autres *Pietro della Valle*, nous ont laissé de fort amples relations.

MOHAMMED SULTAN BEN GIHANGHIR, BEN TIMOUR. Ce Sultan étoit fils de Gihanghir, & petit-fils de Tamerlan. Il fut envoyé par son pere Gihanghir jusqu'aux confins de son Gouvernement, c. à d. par-delà le fleuve *Sihoun*, ou *Iaxartes*, en tirant vers l'Orient, pour y tenir en bride les peuples qui s'y mutinoient, selon le rapport d'*Ahmed Ben Arabschah*, dans son Histoire intitulée *Akhbar Timour*, ou *Histoire de Tamerlan*.

MOHAMMED MIRZA, ou MOHAMMED SULTAN. C'est un des enfants de Baïsankor, fils de Schahrokh, fils de Tamerlan. Il avoit deux freres, dont l'un portoit le nom d'Alaeddoulat, & l'autre, celui de Babor, ou Babur. Ces trois freres eurent plusieurs démêlés ensemble pour la succession de leur pere & de leur aïeul, dans lesquels enfin Mirza Mohammed, Sultan, fut tué dans une bataille qu'il livra à Babor l'un de ses freres.

MOHAMMED MOBAREZEDDIN, & MOHAMMED MODHAFFER. (*V. les titres des* MODHAFFERIENS, Dynastie ou race de Princes qui régnoient en Perse, & qui fut enfin abolie & exterminée par Tamerlan.)

MOHAMMED BEG. C'est le nom d'un Sultan de la Dynastie des Turcomans nommés *Koïnlus*, c. à d. du *mouton blanc*. Il étoit fils de Josef, & petit-fils de *Hassan al-Thauil*, c. à d. de *Hassan le long*, que les Turcs appellent *Uzun Hassan*, & nos Historiens *Uzum Cassan*. Il eut aussi un frere nommé Alvend Beg, & ils régnerent tous deux successivement; mais Mohammed ne régna qu'un an dans la Ville d'Iezd & ses dépendances dans le Khorasan, & fut tué auprès d'Ispahan par Morad Beg, autre Prince de la même famille qui lui faisoit la guerre.

MOHAMMED, surnommé *Sarbedal*, ou *Sarbedar*. C'est le nom d'un Scherif ou Descendant d'Ali, qui étoit le chef d'une espece de Vagabonds & gens sans aveu qui s'étoient rendus maîtres de la Ville de Sebzvar, & de quelques autres en Khorasan. Ce personnage qui se faisoit encore appeller Seïd Mohammed, s'étoit acquis cependant une très-haute réputation dans tout le pays par sa probité, quoiqu'il fût le chef d'une troupe de Bandouillers qui ne subsistoient qu'aux dépens de leurs voisins. Car le nom de *Sarbedal*, ou *Sarbedar*, dont on peut voir le titre particulier, signifie proprement ceux que les Arabes appellent *Dagár* & *Thaschar*, qui sont des gens qui vivent de la maniere que nous les avons décrits.

Lorsque Tamerlan entra dans la Province de Khorasan, il voulut voir cet homme qui avoit acquis une si haute réputation. Il lui fit un fort bon accueil, se leva devant lui, & l'embrassa, & lui dit, qu'il n'étoit venu en ces quartiers-là que pour le voir; de sorte que bien-loin d'être maltraité par ce Conquérant, comme il l'appréhendoit, il fut renvoyé chez lui comblé d'honneur & de présents.

MOHAMMED SCHAH BEN BEHRAM SCHAH, BEN TOGRUL SCHAH. C'est un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de la seconde branche, que l'on nomme ordinairement des *Cadherdiens*.

Ce Sultan ne fut pas plutôt élevé sur le trône, qu'il se vit attaqué par Selgiukschah son parent. Cette attaque imprévue l'obligea d'avoir recours à Arslan, fils de Togrul, Sultan de la premiere Dynastie de la même Maison des Selgiucides. Ce Sultan lui accorda sa protection, & lui donna un secours si considérable, qu'il défit entiérement & mit en fuite Selgiukschah son ennemi. Il arriva cependant que Malek Dinár, qui étoit de la race d'Ali, & un des Chefs, comme le *Tarikh Khoziddeh* le dit, du peuple choisi, entra avec une armée l'an de l'Hég. 583e. dans le Kerman, qui est la Caramanie Persienne, où les Cadherdiens régnoient, & s'en rendit le maître. Mohammed schah ne se trouvant pas en état de résister à ce nouvel ennemi qui l'avoient surpris, fut obligé d'abandonner ses Etats, & ce fut en sa personne que finit la seconde branche des Selgiucides.

MOHAMMED SCHAH BEN HEGIAG'. C'est le nom du 9e. & dernier Sultan de la Dynastie des Cara Cathaïens. (*V. leur titre particulier.*)

MOHAMMED SCHAH BEN CARA JOSEF. C'est le nom du second Prince ou Sultan des Turcomans de la race surnommée *Cara Coïn*, c. à. d. du *Mouton noir*. Il succéda à son pere Cara Josef, Fondateur de cette Dynastie, & régna dans la Perse l'espace de 23 ans, à la fin desquels il fut tué par Ahmed Hamadani, l'an de l'Hég. 833e. selon *Khondemir*.

MOHAMMED SCHAMSEDDIN. C'est le premier Prince de la Dynastie qui porte le nom de *Molouk Kurt*. (*V le titre de* SCHAMSEDDIN.)

MOHAMMED KHAN BEN BAIAZID KHAN. C'est Mahomet, Ier. du nom, 5e. Sultan des Turcs Ottomans qui regnent aujourd'hui à Constantinople.

Il étoit fils de Bajazet, premier du nom, surnommé *Il dirim*, ou *le Foudre*, qui fut défait & pris prisonnier par Tamerlan. Bajazet avoit lorsqu'il fut pris cinq enfants mâles, lesquels se firent la guerre les uns aux autres pendant 12 ans; de sorte qu'il y a des Historiens qui comptent Soliman Chelebi, & Moussa, deux de ces cinq freres, entre les Sultans Othmanides ou Ottomans.

Moussa, ou *Moïse*, défit & tua Soliman son frere; & Mahomet, qui est celui dont nous parlons & qui étoit l'aîné de tous, fit mourir Moussa, & demeura seul

Monarque des Ottomans depuis l'an 816e. de l'Hég., jusqu'en 824, de J. C. 1421, qu'il mourut.

Ce Sultan, que quelques-uns comptent pour le 5e. de la famille Ottomane, après avoir fini les guerres avec ses quatre freres, eut à combattre des seditieux qui se soulevérent sous prétexte de piété & de Religion. Car plusieurs Sophis & Derviches qui étoient de la Secte d'Ali, mirent à leur tête le Scheïkh Bedreddin, qui tint bon pendant quelque temps contre les Troupes de Mohammed; mais ce Sultan extermina enfin heureusement tous ces revoltés.

Mahomet Ier. laissa pour successeur son fils Amurat que nous appellons II. du nom, & que les Turcs nomment *Morad Ben Mohammed.*

MOHAMMED Khan Ben Moradkhan. C'est Mahomet, IIe. du nom, que les Turcs surnomment *el-Fateh*, c. à d. le *Conquérant* par excellence. Il étoit fils d'Amurat II, & commença à régner seul après la mort de son pere, l'an 855e. de l'Hég., & fit bâtir d'abord un Château sur le Bosphore de Thrace, que l'on appelle vulgairement le *Canal de la Mer Noire*, pour avoir le passage libre en Asie. Car il tenoit pour lors son siege à Andrinople.

Il se prépara ensuite à faire le siege de Constantinople, & la prit enfin l'an 857e. de la même Hég., le 29 Mai de l'année 1453 de J. C., dans la troisiéme fête de la Pentecote.

L'an 860 de l'Hég., qui est l'an 1455 de Jesus-Christ, il attaqua la Ville de Belgrade, Capitale de la Rascie ou Servie. Cette Ville qui étoit considérée alors comme le boulevard de toute l'Europe, fut défendue par Jean Hunniade, Voïvode de la Transylvanie, secondé du zele de S. Jean de Capistran. Jean Hunniade est celui que les Turcs appellent *Jankous*, qui fut pere de Matthias Corvin, élu depuis Roi de Hongrie.

Mahomet fut blessé dangereusement dans l'attaque de cette place, & fut enfin obligé d'en lever le siege le 6 Août de la même année, jour auquel le Pape Callixte III. institua & fit célébrer la fête de la Transfiguration de N. S. en mémoire & en action de grace d'une si vigoureuse défense. Après ce mauvais succès, Mahomet laissa pour quelque-temps les Chrétiens en repos. Mais dès l'an 869e. de l'Hég., il se rendit maître de la Bossine, que les Turcs appellent *Herzegovinah* & *Boschnah Vilaïeti*, & dans les années 871 & 872e., de l'Epire, ou Albanie, qu'ils nomment *Arnaut Vilaïeti.*

La prise que Mahomet fit de l'Isle de Negrépont, suivit en 874. C'est cette Isle que les anciens ont appellée *Euboée*, & que les Turcs appellent aujourd'hui *Egribos*, à cause de l'Euripe qui la sépare du Continent de la Grece, & c'est de ce mot Turc corrompu, que le nom vulgaire que nous lui donnons de *Negrépont* a été formé.

L'an 878e. de l'Hég., de J. C. 1473, Mahomet II, accompagné de ses trois enfants, Mustafa, Bajazet & Gem, passa dans l'Asie Mineure, où les Troupes d'Uzun Hassan, ou Uzum Cassan, faisoient des courses jusques aux environs de la Ville de Tokat. Cet Uzun Hassan étoit un Prince des Turcomans du *Mouton blanc*, qui possédoit alors, non-seulement tous les Etats que nous comprenons aujourd'hui sous le nom du Royaume de Perse, mais encore l'Arménie, la Mésopotamie, & une grande partie de la Syrie, & il n'eut pas plutôt appris que Mahomet marchoit avec un puissant corps d'armée, qu'il résolut d'aller au-devant de lui; en sorte qu'ils se trouverent en présence dans la grande campagne de Gialderoun au milieu de la Province de Genek ou Cappadoce, dont Amasie est la Capitale, & Tokat dans son voisinage. Le combat fut trés-sanglant de part & d'autre, & la victoire long-temps douteuse; mais enfin, Mahomet remporta un si grand avantage, qu'Uzun Hassan y perdit la meilleure partie de ses troupes avec un de ses enfants.

L'an 880, la Ville de Caffa, que les anciens nommoient *Theodosia*, avec tout le pays de Crim, ou de Précop, fut prise par Mahomet; & l'année suivante le pays de *Cara Bogdan*, qui est la *Moldavie*, où ses Troupes avoient éte battues l'an 879, fut entiérement subjugué. Mais au milieu de tant de victoires, Mahomet ne laissa pas d'être battu en plusieurs endroits. Car les Troupes de Matthias Corvin, fils de Hunniade, le battirent en Hongrie l'an 882; Jean Castriot, que nous appellons ordinairement *Scanderbeg*, lui fit & causa plusieurs pertes en Albanie.

Le siege de Rhodes qu'il entreprit l'an 885, ne lui réussit pas mieux. Mais cependant il ne laissa pas de prendre dans la même année, la Ville d'Otrante dans la Pouille, & il se préparoit pour aller attaquer le Sultan d'Egypte, étant passé déja pour cet effet en Natolie, lorsque la mort l'arrêta tout court, l'an 876e. de l'Hég., qui est l'an 1483 de J. C. Bajazet, II du nom, qui étoit son fils, lui succéda. Car son aîné, nommé Mustafa, étoit mort avant lui. Le 3e. nommé Gem, fit beaucoup d'affaires à son frere Bajazet. Mais il fut toujours vaincu & malheureux. (*V. les titres particuliers de* Bajazet *& de* Gem.)

Le Sultan Mahomet II n'étoit pas seulement guerrier; car les Turcs le mettent au nombre des plus savants Docteurs de leur Religion, & il aimoit si fort tous les Gens de Lettres, qu'il assistoit en personne à leurs conférences & à leurs disputes, distribuant des prix de grande valeur à tous ceux qui excelloient, ou dans l'Eloquence ou dans la Poésie. Il n'étoit pas même ignorant dans l'Histoire Grecque & Latine, & il fit traduire en Turc plusieurs de nos Livres, dont nous trouvons encore des versions en Langue Turque qui lui sont dédiées.

MOHAMMED Kan Ben Morad Khan. C'est encore le nom de Mahomet, IIIe. du nom, fils d'Amurat III, Sultan des Ottomans, qui commença son regne l'an 1003 de l'Hég., en faisant étrangler tous ses freres qui furent portés en terre en même-temps que leur pere. Il régna neuf ans, & mourut l'an de l'Hég. 1012, c. à d. en l'an 1603 de J. C. Comme le regne de ce Prince a fini dans ce siecle, & qu'il est assez connu par nos Historiens modernes, l'on n'en dira pas ici davantage, non plus que du suivant.

MOHAMMED Khan Ben Ibrahim Khan. C'est Mahommet IV, qui commença à régner l'an 1648, après que son pere eut été étranglé. Il est le 19e. Sultan des Ottomans. Il assiégea Vienne en 1683, mais non pas en personne, dans le mois de Juillet, & fut obligé de le lever le 12 Septembre, & enfin il a été déposé, & Soliman son frere lui a succédé.

MOHAMMED Ben Abissarour, surnommé *Al-Sadiki.* C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Raoudhat alzahiat*, c. à d. le *Parterre agréable*. C'est une espece de *Florilege*. (*V.* Sadiki.)

MOHAMMED Ben Abdalkerim. C'est le nom d'un Docteur de la Secte d'*Aschari*. Il étoit natif de la Ville de Scheherestan, de laquelle il prit le surnom de *Schehérestani*. (*V. ce titre.*)

MOHAMMED Ben Abdallah, Ben Samed Al-Esfahani. C'est le même qu'*Omad Al-Kateb.* (*V ce titre.*)

MOHAMMED Ben abdal Khalek, Ben Maarouf. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Keniz allogat*. c. à d. *Trésor de la Langue Arabique*. Cet

Auteur est nommé *Al-Ghili* & *Al-Ghilani*, à cause qu'il étoit natif ou originaire de la Province de Ghilan sur la Mer Caspienne.

MOHAMMED Ben Ahmed. C'est l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Bolgat allogat*, qui est un Dictionnaire Arabe, Persan, Turc & Mogolien.

Mohammed Ben Ahmed, surnommé ou qualifié *Al-Mokri*, c. à d. *Lecteur*, est apparemment le même Auteur que celui-ci. On lui attribue trois Ouvrages, dont le premier est intitulé *Bolough al Arab fi lathaïf alâtab*, qui contient plusieurs réponses, repliques, reproches & censures agréables & facétieuses. Le second porte le titre de *Tohfat allalbab*, c. à d. *Présent fait aux gens d'esprit*; & le troisieme celui de *Megeles Mahassen alâthâr*, c. à d. *Conversations agréables*. Ces deux derniers Livres traitent aussi à peu près le même sujet.

MOHAMMED Ben Abdalrahman. C'est le nom d'un Personnage que les Jurisconsultes Musulmans citent dans leurs décisions sous le nom de *Mohammed Ben Abi Leïli*, & les Traditionnaires sous celui de *Mohammed Ben Abdalrahman*.

MOHAMMED Ben Cassem, Ben Jakoub. C'est le nom d'un Docteur qui naquit l'an 864e. de l'Hég., dans la Ville d'Amasie en Natolie, & qui finit ses études de la Loi Musulmane en 888 dans l'Ecole d'*Ahmed Ben Athaalla*, surnommé *Al-Crimi*. Nous avons de lui un Livre assez curieux qu'il a intitulé *Raoudh alakhiar*, c. à d. *Les Jardins des gens de bien*, qui est proprement un Abrégé du *Rabi alabrar*. (*V. ces deux titres.*)

Il y a un autre *Mohammed Ben Cassem*, *Ben Okaïl*, que le Géographe Persien dit être le Fondateur de la Ville de Schiraz en Perse.

MOHAMMED Demeschki. C'est le nom d'un Poëte illustre qui vivoit du temps de *Fadhel*, fils d'Iahia le Barmecide. (*V. le titre de* Fadhel.)

MOHAMMED Ben Edris. C'est le nom du célebre Docteur & Imam *Schafeï*. (*V. le titre de* Schafeï.)

MOHAMMED Ben Giaber Ben Senan. C'est le nom d'un grand Philosophe & Mathématicien qui nous est connu sous le nom de *Geber*. (*V. les titres de* Bothani *& de* Harrani,) qui sont les surnoms de ce Docteur, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Bothan, voisine de celle de Haran en Mésopotamie, pays des Sabiens, du nombre desquels Geber étoit. (*V. aussi le titre de* Sabi.)

MOHAMMED Gazali. C'est le nom d'un fameux Docteur Musulman, qui fut surnommé Hoggiat Al Eslam. (*V. le titre de* Gazali.)

MOHAMMED Ben Hassan. C'est l'Auteur d'un Commentaire sur le *Giamê alkebir*. (*V. le titre de* Giame.)

MOHAMMED Ben Iakoub. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Camous*, duquel on peut voir le titre en son lieu. Ce Docteur naquit l'an de l'Hég. 729e., & mourut l'an 816. Il est surnommé *Al-Schirazi* & *Al-Firouzabadi*, à cause qu'il étoit natif de Firouzabad, Ville située aux environs de celle de Schiraz.

MOHAMMED Ben Ismael. Nom d'un Docteur qui a composé un Ouvrage fort estimé par les Musulmans, qui porte le titre de *Giamê Sahi*. (*V. le titre de* Bokhari, qui est le surnom de cet Auteur.)

MOHAMMED Ben Keram. C'est l'Auteur d'une Secte particuliere qui porte son nom. Car on appelle ceux qui en font profession, *Keramioun*, c. à d. *Keramiens*, ou *Keramites*. Ce Docteur est surnommé *Al-Zeringi*, à cause qu'il étoit natif d'une Ville de Perse, nommée *Zeringe*.

MOHAMMED Ben Khoaend, ou Khavend, Khond schah. C'est le nom du fameux Historien de Perse, que nous conoissons sous le nom de *Mirkhond*. (*V. le titre de* Khoaend.)

MOHAMMED Ben Mahboub. C'est le nom d'une homme que les Musulmans réverent comme un de leurs Saints. *Jafëi* à écrit sa Vie dans la 37e. section de son Histoire.

MOHAMMED Ben Maktoul. C'est le même que *Piri Reïs*. (*V. ce titre.*)

MOHAMMED Ben Mahmoud. C'est le nom propre de *Zoudnevis*. (*V. ce titre.*) Ce personnage étoit natif de Bagdag; c'est pourquoi il est surnommé aussi *Al-Bagdadi*.

MOHAMMED Ben Mohammed, Ben Khouarezm Schah. C'est le nom de l'Auteur du Livre intitulé *Hakam aldâlamah*, c. à d. *Décisions des Docteurs de la Loi Musulmane*. Il paroît par le nom que cet Auteur porte, qu'il étoit petit-fils du Sultan Mohammed Khouarezm schah, ou au moins de ses descendants.

MOHAMMED Ben Moussa Al-Khouarezmi. Nom d'un grand Astronome qui vivoit sous le Khalife *Al-Mamon*, & qui nous a laissé des Tables Astronomiques qui étoient fort en vogue, avant que *Nasser eddin* eût composé les siennes.

Il y a un autre personnage qui porte ce même nom; mais qui est surnommé *Al-Gialis*, comme qui diroit l'*Assesseur*. Mais ce mot signifie en Arabe principalement, celui qui est admis dans la conversation, ou dans la familiarité d'un autre, de même que *Nedim* signifie celui qui est admis à la table & dans les plaisirs de quelqu'un, soit Prince, soit particulier.

MOHAMMED Ben Rafe. C'est le nom d'un Saint Musulman, duquel *Jafëi* à écrit la Vie. (*V.* l'Article 46e. de son Histoire.)

MOHAMMED Ravendi. (*V. le titre de* Tabriz, qui est la Ville de Tauris.)

MOHAMMED Razi. C'est le nom d'un Ambassadeur que *Mohammed Khouarezm schah* envoya autrefois au Khathaï, ou à la Chine, peut-être à Ginghizkhan même, avant qu'il se fût brouillé avec lui.

MOHAMMED Ben Sabah. C'est le nom d'un Saint Musulman, dont *Jafëi* à écrit aussi la Vie dans la 21e. section de son Histoire.

MOHAMMED Ben Salam, Al-Giamhi. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Thabakat Al-Schoâra*, c. à d. l'*Histoire*, ou la *Vie des Poëtes*, réduite par classes. Il y a un *Mohammed Ben Salam*, dont *Mondheri* a écrit la Vie en particulier.

MOHAMMED Ben Sirin. C'est l'Auteur des *Onirocritiques*. Cet Auteur a traduit & commenté en Arabe l'Ouvrage d'*Artemidore* sur les Songes.

MOHAMMED Schah Ben Fanari, appellé aussi *Ben al-Hagi* & *Hassanzadeh*. Il mourut l'an

839ᵉ. de l'Hég., ou, selon quelques exemplaires, l'an 939, & a écrit sur un Livre de Jurisprudence Arabique composé par *Kemal Pascha.*

MOHAMMED Schamalgani. (*Voyez* Schamalgani.)

MOHAMMED Vefa, ou Mohammed Ben Abilvefa Kemaleddin. C'est l'Auteur de *Hasb alsadat*, Livre qui traite des *Sadat*, c'est-à-dire, de ceux qui descendent de la race d'Ali. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 689.

MOHAMMEN Ben Abdalmothi. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Lathaïf alakhbar* : *histoire générale d'Egypte*, qui finit en l'an 1033ᵉ. de l'Hég., qui est l'an 1623 de J. C.

MOHANDES. Ce mot Arabe signifie un *Géometre* & un *Architecte*. *Ebn al-Mohandes* : le *fils de l'Architecte*. C'est le surnom d'*Aboulfadhl*, Auteur du Livre intitulé *Adouiat almofredat*, qui traite des Médicaments simples.

MOHARRAM : *Ce qui est sacré & défendu par la loi.* C'est aussi le nom du premier mois de l'année Arabique, avant même le Musulmanisme ; & il est ainsi nommé à cause qu'il étoit défendu, parmi les anciens Arabes, de se faire la guerre les uns aux autres pendant le cours de ce mois, aussi-bien que pendant les trois autres mois de *Regeb*, de *Dhoulcâadah*, & *Dhoulhigiah.*

Les dix premiers jours du mois de *Moharram* sont appellés par les Mahométans, *Aïam almâdoudat*, c'est-à-dire, les *jours comptés* : à cause qu'ils croyent que c'est pendant ces dix jours, que l'Alcoran fut détaché des cieux pour être communiqué aux hommes ; & le dixieme jour du même mois, est nommé *Aschour* & *Aschourah*, duquel on peut voir le titre.

MOHARRAR. Ce mot Arabe signifie *libre*. C'est aussi le nom d'un Livre intitulé *Mokhtassar almoharrar*. (*V. plus bas le titre de* Mokhtassar.)

MOHAREBAT : *Guerre*, *combat* & *bataille*. Il y a un Livre Arabe intitulé *Moharebat alsolthan Selim mê alsolthan Cansouah Gauri*, c'est-à-dire, *Histoire de la guerre que Soliman I, Sultan des Turcs, fit à Cansouah Gauri*, que nos Historiens appellent ordinairement *Campson Gauri*, Sultan des Mamelus Circassiens d'Egypte. L'Auteur de cet Ouvrage est *Ahmed Ben Zenbel*, surnommé *al-Rammal*, c'est-à-dire, le *Géomancien.* Ce Livre se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 833.

MOHAREBI. C'est le surnom d'*Ebn Athia*. (*V. son titre.*)

MOHASCHI. (*V.* Bardai.)

MOHASSEL afkar almotecaddemin u almotakherin men alhokama almotekallemin : *Sentiments des Métaphysiciens, ou Docteurs Scholastiques tant anciens que modernes.* C'est un Ouvrage de *Fakhreddin Mohammed Ben Omar al-Razi*, le plus fameux Docteur Scholastique des Musulmans. Ce Livre a été commenté par *Katebi*, qui a intitulé son Commentaire *Mofassel.* Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 932.

MOHATS. C'est une Ville de la Basse Hongrie que les anciens ont appellée *Magasium.* Elle fut prise & fortifiée par Mahomet, II du nom, Sultan des Turcs. Ce fut auprès de cette Ville que Louis II, fils de Ladislas, Roi de Hongrie, fut défait par Soliman, l'an 932ᵉ. de l'Hég., qui est de J. C. 1525.

MOHAVERAH algedaliah : *Dispute & Controverse sur la Religion* entre le *Raheb Gergis*, c'est-à-dire, le *Moine George*, & trois Musulmans. Cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 631.

MOHI : *Vivifiant*, *qui donne la vie.* C'est un des attributs de Dieu, lequel les Musulmans qualifient de *Mohi* & de *Momit*, c'est-à-dire, *celui qui donne la vie, & qui donne la mort.* Mais en particulier c'est l'attribut que les plus anciens Grecs & Orientaux ont donné au Saint-Esprit, & qui a été inséré dans le Symbole de Nicée par le second Concile de Constantinople.

MOHI EDDIN : *Celui qui fait revivre & fleurir la Religion.* C'est le surnom que portent plusieurs Docteurs Musulmans, comme : *Mohi eddin al-Bokhari*, Auteur des *Fetaouâ*, ou *décisions juridiques* de la loi Musulmane, que l'on appelle vulgairement les *Fetfas des Moufftis* ;

Mohi eddin Iahia al Naouaoui, qui est Auteur d'une *Resalat*, c'est-à-dire, *Epître*, ou plutôt *Traité de Métaphysique* ;

Mohi eddin ou *Mohaï eddin al-Magrebi*, grand Philosophe & Mathématicien de Nasser, Sultan d'Halep. Il est surnommé *al-Magrebi*, parce qu'il avoit été nourri & élevé en Espagne & en Afrique. Il fut sauvé du sac de la Ville d'Halep par Holagou, qui lui donna la vie à cause de sa science, & l'associa à *Nasser eddin al-Thoussi* pour travailler aux observations qui se firent dans la Ville de Maraga, l'an 658ᵉ. de l'Hég. ; de sorte que ce Docteur a eu grande part à la composition des *Tables Astronomiques*, qui portent le titre de *Zig Ilekhani.* Il y a dans la Biblioth. Royale, n°. 1013, un Ouvrage de *Mohi eddin al-Magrebi*, qui porte le titre de *Schagerat alnômaniat*, qui est l'arbre généalogique de la famille de Nôman, Roi d'Arabie. Cet Auteur avoit beaucoup voyagé.

MOHIAR. C'est le nom d'un Poëte Arabe qui vivoit sous le regne de Caïem Beemrillah, 26ᵉ. Khalife de la race des Abbassides, & qui mourut l'an de l'Hég. 428ᵉ. Ce Poëte avoit été Mage ou Zoroastrien de Religion, & s'étoit fait Mahométan.

Mohiar étant fort satyrique dans ses Ouvrages, le Docteur *Borhan eddin* lui dit un jour agréablement : „ Sais-tu, Mohiar, ce que tu as fait en quittant le „ Magisme pour embrasser le Musulmanisme ? Tu t'es „ tourné d'un coin de l'enfer à un autre ; car tu étois „ autrefois un adorateur du feu & un Disciple des Mages, & maintenant tu es devenu le calomniateur „ des Musulmans. "

MOHIBEDDIN. C'est le nom d'un Docteur qui étoit Cadhi de Damas au temps de Saladin. Il étoit fort bon Poëte, & il fit un Poëme à la louange de ce Prince dans lequel il lui prédit qu'il feroit la conquête de la Ville de Jérusalem, dans le mois de *Regeb*, qui est le second de l'année Arabique. (*V. le titre de* Saladin.)

MOHIBEDDIN al-Thabari, al-Mekki. C'est l'Auteur d'un Livre qui traite du Droit Civil & Canonique des Musulmans, intitulé *Gaïat alahkam.*

MOHITH. Bahr al-Mohith : La *Mer qui embrasse toute la terre*, c'est-à-dire, l'*Océan.* C'est le titre de plusieurs Ouvrages.

Al-Bahr al-Mohith, est le nom du grand Dictionnaire de la langue Arabique composé par *Mohammed al-Firouzabadi*, & qui porte ordinairement le

titre de *Camous*, mot qui signifie aussi en Arabe l'*Océan*.

Il y aussi un autre Ouvrage de *Sarakhsi*, qui porte le nom de *Mohith*, & dont il y a quatre éditions; la premiere, en 40 vol., la seconde, en 12, la 3e., en 4, & la 4e., en 2. C'est cet Ouvrage qui fait que *Sarakhsi* porte le titre de *Saheb al-Mohith*, c'est-à-dire, l'*Auteur du Mohith*. (*V. le titre de* SARAKHSI.)

MOHSEN. *Ebn Mohsen*. (*V.* EBN ASAKER.)

MOHTADI BILLAH BEN VATHEK BILLAH. C'est Mohtadi, fils de Vathek, 14e. Khalife de la race des Abbassides. Il succéda à Môtaz Billah, qui avoit été obligé par la milice Turque, alors fort puissante dans la Ville de Samara, siege du Khalifat, de se déposer lui-même l'an 255e. de l'Hég.

Ce Khalife aimoit fort la justice, & la rendoit lui-même en personne tous les jours à ses sujets, supprimant même une partie des tributs dont ils étoient chargés, & fit fleurir en même-temps la Religion Musulmane, en abolissant l'usage du vin, des jeux, & des danses défendues par la loi.

Il arriva dans les premiers jours du regne de Mohtadi, que Moussa, fils de Bouga, Turc de nation, Général des armées du Khalifat, & qui faisoit la guerre pour lors à Hassan, fils d'Iezid, Chef des Alides, c'est-à-dire, des *factieux* & *partisans d'Ali*, ayant appris la mort du Khalife Môtaz qui avoit été tué après son abdication, il quitta le camp qu'il avoit près de la Ville de Bagdet, & s'approcha de Samara, pour tirer vengeance de ceux qui avoient trempé dans sa mort.

Cette déclaration du Général Turc fit peur à Saleh, fils de Vassif, Visir du Khalife Mohtadi, qui avoit eu plus de part qu'aucun autre dans le meurtre de Môtaz. Cette crainte lui fit prendre la résolution de quitter la Cour & de se tenir caché pour quelque temps. Mais Moussa, qui le cherchoit, ayant mis des espions en campagne, l'eut bientôt entre ses mains, & le fit punir de son crime.

Sur la fin de la même année 255e. de l'Hég., les Zinges ou Zinghiens, peuple de Nubie, d'Ethiopie, & du pays des Cafres, que nous appellons aujourd'hui *Zanguebar*, s'étant répandus dans l'Arabie, & delà dans l'Iraque Arabique & dans les environs des Villes de Coufa, de Bassora & autres lieux circonvoisins, se révolterent contre leur Gouverneur, & mirent à leur tête un certain Ali, fils de Mohammed, qui se disoit faussement être de la race du faux Prophete. Ce Chef de brigands se fortifia si bien d'armes & de troupes, qu'il se rendit maître, non-seulement des Villes de Bassora & de Ramlah, mais encore de beaucoup d'autres places de la Province d'Iraque ou Chaldée, & même d'une partie de l'Arabie. Il régna 14 ans, malgré tous les efforts que fit le Khalife pour le réduire à son obéissance, & il prit le titre de *Saheb al-Zing*, c'est-à-dire, *maître* ou *Prince des Zinges*, qu'il transmit à plusieurs de ses Successeurs, qui ont fait beaucoup d'affaires aux Khalifes successeurs de Mohtadi.

Quelques-uns ont appellé ces Zinghiens du nom de *Rihens*; mais c'est pour avoir mal lu la ponctuation des lettres Arabiques: car la figure des lettres du mot de *Zing*, est la même que celle du mot de *Rih*.

L'an 256e., le Khalife Mohtadi voulant réprimer l'insolence de la milice Turquesque, s'attira tellement leur haine, que Bankial & Moussa, fils de Bouga, leurs Chefs, s'étant unis ensemble, la firent révolter contre lui. Le Khalife ayant fait saisir d'abord Bankial, le fit punir de son attentat. Mais cette action de sévérité, au-lieu d'appaiser la sédition, ne fit que l'échauffer davantage. Car les Turcs vinrent l'assiéger dans son propre Palais, & le tirerent d'un lieu où il s'étoit caché, pour le faire mourir en lui serrant les bourses.

Mohtadi, ne régna qu'onze mois, pendant lesquels il exécuta cependant tant de grandes choses, qu'il passe pour être entre les Khalifes Abbassides, ce qu'avoit été Omar, fils d'Abdalaziz, entre les Ommiades. Car il ne tiroit du trésor Royal que fort peu de choses pour son entretien. Il réforma le luxe de la Cour des Khalifes, & abolit une infinité d'abus qui s'étoient introduits par la corruption ou par la négligence de ses Prédécesseurs. (*Khondemir. Ben Schohnah.*)

MOIASSAR : *Ebn Moïassar*. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Tarikh Mesr*, ou *Histoire d'Egypte*, duquel *Soïouthi* fait mention dans la Préface de la sienne.

MOKHALLES : *Sauveur*. Les Chrétiens Arabes donnent ce titre à JESUS-CHRIST, comme tous les autres Chrétiens font chacun en leur langue, privativement à tous autres. Cependant les Historiens Orientaux, tant Chrétiens que Mahométans, écrivent que *Hermès*, qui est l'*Orus* ou le *Mercure Trimégiste* des Egyptiens, a été surnommé *Mokhalles albaschar*, c'est-à-dire, le *Sauveur des hommes*.

MOKHAMMES. Il y a un Mohammed, qui étoit fils ou petit-fils de *Mokhammes al-Zobadi*, qui est Auteur d'un Livre qui porte le titre d'*Amâli*, c'est-à-dire, de *dictées* sur des matieres légales du Musulmanisme.

MOKHAREK. C'est le nom d'un célebre Musicien de la Cour du Khalife al-Mamon. Mokharek & Zulzoul passent pour les deux plus excellents Musiciens qui ayent vécu sous le regne des Khalifes. (*V. le titre d'*IBRAHIM, fils de Mahadi.)

MOKHAREMI. C'est le surnom d'*Abou Sâïd al-Mobarek Ben Ali*, qui a été un des principaux Chefs des Sofis, dont l'on peut voir la succession dans le titre de CONOUI.

MOKHTALEF ALESMA : La *différence des noms*. C'est le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique composé par *Zamakhschari*.

MOKHTAR BEN ABOU OBEIDAH. C'est le nom d'un Arabe qui étoit surnommé *al-Thekifi*, à cause qu'il étoit originaire de la Tribu de *Thekif*. On dit qu'il fut trouvé sous les pieds d'un Eléphant dans la bataille de Khaïbar qui se donna sous le Khalifat d'Omar.

Ce vaillant homme se mit en tête de venger la mort de Houssain & de ceux de la Maison de Mahomet qui furent tués à la bataille de Kerbela; & pour venir plus aisément à bout de son entreprise, il se prévalut de l'autorité de Mohammed, fils d'Hanefiah, seconde femme d'Ali, qui étoit regardé comme le Chef de cette Maison, & qui faisoit sa demeure ordinaire à la Mecque.

Il assembla donc sous le nom de ce Mohammed, qui ne voulut pourtant jamais prendre le titre de Khalife, beaucoup de Troupes, avec lesquelles il combattit & défit tous les Généraux d'Iezid, de Mervan & d'Abdalmalek, tous trois Khalifes de la race d'Ommie, & se rendit maître de Coufah, & de toute l'Iraque Babylonienne, dont cette Ville étoit la Capitale, & ne pardonna jamais à aucun de ceux qui s'étoient déclarés ennemis de la famille du Prophete, ni à ceux que l'on pouvoit croire avoir trempé leurs mains dans le sang de Houssain ou de ses proches; de sorte que l'on dit qu'il avoit fait mourir près de 50000 hommes de ces gens-là, sans compter ceux qui avoient été tués dans les combats qu'il avoit livrés.

Mokhtar, après toutes ces victoires, fut enfin défait & tué, l'an de l'Hég. 67e. par Massâb, frere d'Ab-

dallah, fils de Zobeir, qui avoit pris la qualité de Khalife dans l'Arabie, & laissa plusieurs enfants qui se sont signalés en plusieurs rencontres, de telle sorte qu'il y a un Livre intitulé *Anouar alathâr fi fadhl bani al-Mokhtar*, qui traite des belles actions de Mokhtar & de ses enfants. (*V. le titre d'*Anouar.)

MOKHTAR alfetaoui : Le *Recueil* ou l'*élite des Décisions juridiques* selon les principes d'*Abou Hanifah*. Cet Ouvrage a été composé par *Gemaleddin Abdallah Ben Mahmoud, Ben Maudoud al-Balathi*. L'on dit de ce Livre par éloge : *falkutub keloaurak u almokhtar keldhahab*, c. à d. *Tous les Livres sont des feuilles; mais le Mokhtar est tout or.* Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 638 & 639.

Borhaneddin, surnommé *al-Marghinani*, a fait un pareil Recueil, qui est comme un Abrégé du précédent, duquel on trouve aussi un Abrégé sous le nom d'*Ekhtiar al-Mokhtar*.

MOKHTAR al-Sehah. C'est l'Abrégé du Dictionnaire Arabique de *Giauheri*, fait par *Ben Abdalcaher*. Ce Livre se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 1088.

MOKHTAR fil thebb. Livre de Médecine fort estimé. *Ebn Hobal* en est l'Auteur.

MOKHTAR. Ketab al Mokhtar fi Keschf alasrar. Livre choisi pour la découverte des secrets. Livre superstitieux de *Giauberi*.

Il y a plusieurs autres Livres qui portent aussi ce titre, comme celui de *Mokhtar Aboul-Regia-Mokhtar Ben Mohammed al-Zahedi*, &c. (*V. les titres de ces Auteurs, comme aussi ceux d'*Aidon, *& d'*Adib *tirés de* Nezam almulk.)

MOKHTASSAR : *Abrégé*. C'est le titre d'un fort grand nombre de Livres Arabes, dont les principaux sont :

MOKHTASSAR al-daoual : *Abrégé des Dynasties*. C'est l'Histoire d'*Aboulfarage*, assez connue par l'Edition que *Pocok* nous en a donnée.

MOKHTASSAR fi akhbar : *Histoire Générale*, composée par *Aboulfeda*, qui nous a donné aussi une Géographie sous le nom de *Takouim alboldan*.

MOKHTASSAR Giamé alkebir. (*V. le titre de* Giamé.) Cet Abrégé a été fait par plusieurs Auteurs, dont les noms sont *al-Balesohi*, *al-Karkhi*, *al-Thahaoui*, &c.

MOKHTASSAR al-Moharrar : *Regles de Droit*, composées par *Rafeï*, & abrégées par *Mohieddin al-Nauaoui*, ou *Nououi*. Ce Livre est dans la Biblioth. Royale, n°. 598.

MOKHTASSAR fi elm feraid : *Abrégé du Livre des Successions selon les Loix du Mahométisme.* Ce Livre des successions & particuliérement de celles qui viennent du côté des femmes, porte le titre de *Feraidh alaschnehiah*.

MOKHTASSAR al-Heraoui. Ouvrage Grammatical, composé par *Heraoui*. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 1119.

MOKHTASSAR al-Monedi. (*V. le titre d'*Ibrahim al-Merouzi.)

MOLAKKEN. Sarageddin Omar Ben Ali, porte le surnom d'*Ebn Molakken*. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Esma regial al-Kotoub al-Sittah*, qui mourut l'an 814°. de l'Hég., sous la domination des enfants de Bajazet I, qui se faisoient la guerre les uns aux autres, l'an de J. C. 1411. Cet Auteur étoit de la Secte Schaféienne.

MOLAKKES fi elm hiat : *Traité de la Sphere*, composé par *Mahmoud al-Giagmini*, & commenté par *Cadhi Zadeh al-Roumi*. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 799.

MOLATHEMIAH. Nom de la Secte de ceux qui se firent appeller en Afrique, *Molathemoun*, à cause qu'ils se tenoient toujours le visage couvert. Car le voile dont ils se couvroient, se nomme particuliérement en Arabe, *Letham*.

Ces gens-là sont les mêmes qui portent aussi le nom de *Morabethoun*, qui fonderent depuis un grand Empire en Afrique, & qui conquirent l'Espagne, où ils furent appellés *al-Moravides*.

L'usage du *Letham*, ou la coutume de se couvrir le visage, s'est introduite parmi eux par Abdallah Ben Bassin, sur une aventure qui leur arriva. Car étant prêts un jour de donner bataille à leurs ennemis qui leur étoient beaucoup supérieurs en nombre & en forces, les femmes de cette nation prirent les armes, & combattirent avec leurs maris le visage couvert jusqu'aux yeux, selon leur ancienne coutume; de sorte que les maris furent obligés de se couvrir le visage de la même maniere, de crainte que leurs ennemis ne distinguassent les femmes d'avec les hommes.

Nouaïri rapporte d'un de ces Molathémiens, que s'étant mis tout-à-fait à nud, & lavant son habit de la main droite, & se couvrant le visage de la gauche, un Etranger lui cria : „ Cache ta nudité avec la main; " & qu'il lui répondit : „ Elle est occupée à couvrir „ mon visage. "

MOLHEDOUN : Les *Impies*. Ce mot signifie proprement en Arabe ceux qui ont renoncé au Musulmanisme pour embrasser une autre Secte, & ceux aussi qui ne font profession d'aucune autre Religion.

Ce nom a été donné particuliérement à la Secte des Ismaëliens, qui ont fondé une Dynastie particuliere en Asie, aussi-bien qu'en Afrique. (*V. le titre d'*Ismaelioun.)

Hologou, Sultan ou Empereur des Mogols & Tartares, marchant l'an 654°. de l'Hég. pour assiéger le Khalife Mostassem dans la Ville de Bagdet, commença ses grands exploits de guerre par la destruction qu'il fit de tous les Châteaux & Places fortes que ces Molhédites ou Ismaéliens possédoient dans la Perse. Ce grand Conquérant, qui n'étoit pas Mahométan, persécutoit cependant les Impies qui renonçoient à leur propre Religion, & n'en voulut jamais souffrir aucun dans ses Etats. Il fit même mourir jusqu'à 12000 de ces gens-là en une seule fois, quoique d'ailleurs il protégeât les Chrétiens, & qu'il ne fît jamais aucune violence pour faire embrasser à ses sujets la Religion de Ginghizkhan, qui étoit celle des Mogols & Tartares.

Rokneddin Khuzschah étoit alors le Chef de ces Ismaéliens, auquel Holagou ne voulut jamais donner aucun quartier.

MOLK : *Possession*, *Richesses*, *Domaine* & *Royaume*; car ce mot signifie toutes ces choses.

Ketab al-Molk : Le *Livre des Riches*. C'est un Ouvrage de Chymie, qui est le 8°. de 500 qu'*Abou Moussa Giaber Ben Haïan*, qui étoit Sofi de profession, a composés sur cette matiere.

MOLOUK : Les *Rois*. *Aülad Molouk Fars* : les *Enfants des Rois de Perse*. Les Historiens Persiens font souvent mention de ces Enfants ou Princes de

la Maison Royale de Perse. Ce sont ceux qu'*Hérodote* appelle *Pasurhades*, mot qui est purement Persien. Car *Peser gheda* signifie en langue Persienne, *fils de la Famille*, ou *Maison*, par excellence, c. à d. *de la Royale*.

Les mêmes Historiens disent qu'Alexandre le Grand eut grande considération pour tous ces Princes, lesquels sont distingués de *Molouk al-Thaouaïf*, ou *Rois des Nations*, qui étoient proprement les Macédoniens, Gouverneurs des Etats & Successeurs de la Couronne d'Alexandre.

MOLOUK KART, ou KURT. (*V.* KART, ou KURT.)

MOLTAKEM. *Scharfeddin Nassirallah* est aussi nommé *Ben Moltakem*, avec les surnoms *d'Al-Tanoukhi* & *d'Al-Halabi*, parce qu'il étoit de la Tribu des Arabes nommée *Tanoukh*, & natif de la Ville d'Halep. Il est Auteur d'une Histoire de Syrie, intitulée *Ikadh alouasnan fi fadhilat Alscham*.

MOLTAKÉTH. C'est proprement en Arabe ce que nous appellons *Spicilege*. C'est un Extrait du Livre de *Samarkandi*, intitulé *Mostekhales*. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. Royale, n°. 721.

MOLTAKI ALABHAR : Le *Concours des Mers*, c. à d. *où*, *plusieurs Mers qui portent différents noms*, *se joignent*. C'est ainsi que l'on appelle par métaphore un Livre de Jurisprudence Musulmane, recueilli des Ouvrages de *Codouri*, & des Livres intitulés *Mokhtar*, *Kenz*, *Vakaïah*, *Hedaïah*, &c. rangés avec une méthode très-facile pour s'en servir utilement.

Ibrahim Ben Mohammed Ben Ibrahim al-Halabi en est l'Auteur, & il se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 609.

MOLTHEMOUN. (*V.* MOLATHEMIAH.) Ce sont les *Marabous* ou *al-Moravides*.

MOMSEK ALAROUAH : La *Plante nommée Stœchas* par les Grecs, & par les Latins, *Virga aurea*, est ainsi appellée par les Arabes, à cause qu'elle attire & réveille les esprits, non-seulement des hommes, mais encore des Anges & des Démons, selon la Médecine superstitieuse des Arabes.

Il ne faut pas confondre ce mot de *Momsek* avec celui de *Momassek*, qui signifie *parfumé de musc*.

MONABBEH. *Ben Monabbeh*. (*V.* VAHEB ou VAHB.)

MONAOUI AL-HADDADI. (*V.* ABDALRAOUF.)

MONBASSAH. C'est la Ville de Monbassa, ou Monbase, situé sur la Mer de Zanguebar, ou Pays des Zinges, que nous appellons aujourd'hui la *côte de Cafrerie*. Elle est fort petite, & bâtie sur l'embouchure d'une Riviere que l'on peut remonter jusqu'à deux journées de chemin dans les Terres des Cafres. Ses habitants s'occupent à tirer le fer des mines qu'ils y ont en abondance, & à faire la chasse aux Tigres, dont ils vendent les peaux avec leur fer à ceux qui trafiquent avec eux.

Monbase est plus méridionale de deux journées que Melinde, & regarde à son midi l'Isle de Socotora où croît le meilleur Aloès de tout l'Orient.

MONDAR. C'est le nom d'un Roi des Arabes Hemiarites, qui étoit Chrétien de la Secte des Jacobites. Il fit long-temps la guerre à l'Empereur Justin qui persécutoit ceux de sa secte, & l'obligea enfin de lui demander la paix par une Ambassade solemnelle qu'il lui envoya.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Mondar Ben Ouassami, qui étoit Roi de Baharein en Arabie sur le Golfe Persique, embrassa le Musulmanisme par l'invitation & par la sollicitation de Mahomet.

MONDHERI. C'est le surnom de *Zekieddin Abou Mohammed Abdalâdhim*, Auteur de la Vie de Mohammed Ben Salam, qu'il a intitulée *Eélam beakhbar Mohammed Ben Salam*.

Cet Auteur qui mourût l'an 636e. de l'Hég., a composé aussi un autre Livre intitulé *Targhib u tarhib*, c. à d. *De ce que l'homme doit desirer*, *& de ce qu'il doit craindre & fuir*, qui est dans la Biblioth. Royale, n°. 650.

MONDIR BEN MOHAMMED BEN ABDALRAHMAN. C'est le 6e. Khalife d'Espagne de la race d'Ommie, qui succéda à son pere Mohammed, fils d'Abdalrahman, l'an 273e. de l'Hég.

Ce Prince fut tué après 22 ans ou environ de regne, dans la guerre qu'il faisoit aux habitants de Cordoue qui s'étoient révoltés contre lui l'an 295e., qui est l'an 907 de J. C. (*Ebn Amid*.)

MONF, ou MENF. C'est ainsi que les Arabes appellent l'ancienne Ville Capitale d'Egypte, connue sous le nom de *Memphis*, qu'*Apollodore* dit avoir été bâtie par Epaphus, fils d'Io, en l'honneur de Memphis, fille du Nil, qu'il avoit épousée. Quelques-uns veulent qu'Apis, qui étoit de race Egyptienne, Roi d'Argos & de tout le Peloponnese, ait été son fondateur.

Les Arabes disent que cette Ville étoit la principale Ville d'Egypte, la mere & le siege des Sciences, avant qu'Alexandre eût bâti la Ville d'Alexandrie; & c'est dans le voisinage de cette Ville, que le grand Caire a été bâti sur la rive droite du Nil, presqu'en vue de Memphis qui étoit bâtie sur la rive gauche de ce même fleuve.

MONFARECIAT : *Divertissement*. C'est le titre de deux Poëmes, dont l'un a toutes ses rimes terminées par la lettre Arabique nommée *Gim*, qui répond à notre G. Il a été composé sur la Grammaire Arabique, par *Ali Ben Josef Al Basrâoui*, & commenté par *Aboulfadhl Josef*, surnommé *Al Nahoui*, c. à d. le *Grammairien*. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 1098.

L'autre est un Ouvrage de *Soïouthi* que cet Auteur a joint à la fin d'un Livre qu'il composa sur le sujet des divertissements qu'un bon Musulman doit prendre ou rejetter. Ce Livre est intitulé *Harag' fil farag*, & se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 722.

MONIAH : Ville d'Egypte située à l'Occident du Nil, que le Géographe Persien dit porter le nom de *Moniat Ebn Hassib*, quoique les autres Géographes lui donnent celui de *Moniat alhaïf*. Cette Ville est considérable par ses marchés, ses bains, ses Colleges & ses Mosquées.

Moniah signifie aussi en Arabe l'*intention* & le *dessein* que l'on a de faire & d'acquérir quelque chose; & il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce nom.

Moniat almossali u aniat almomteli : *Ce que desire celui qui prie*. C'est un Livre qui traite de la priere des Musulmans, composé par *Schedideddin Al Kaschgari*. Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 659, sous le titre de *Moniat almossali u goniat almobtadi*.

Moniat al Mosti. *Ce que le Mousti se doit proposer dans ses Décisions*. C'est un Ouvrage de *Segestani*, qui sert comme de Supplément aux Décisions de *Nag'meddin Khassi*, intitulé *Fetaoui sogra*, & à celles de

Sarageddin Vafchi. Ce Livre eft dans la Biblioth. Royale, n°. 699.

MONIR. *Ebn Al Monir.* C'eft le nom fous lequel on cite fouvent *Mohammed Ben Jofef Kafarthail*, qui eft Auteur du Livre intitulé *Bedi finacd alfchir*, qui traite de la Profodie Arabique.

MONKEDH MEN ADDHALAL. C'eft le titre d'un Ouvrage de *Gazali*, par lequel il prétend tirer les Mufulmans de l'erreur où ils font fur le fujet des Sciences profanes. C'eft dans ce Livre que *Gazali* combat la plupart des Sectes des Philofophes anciens, & où il condamne particuliérement les *Elahioun*, c. à d. les *Déiftes*, tels qu'étoient *Socrate*, *Platon* & *Ariftote*, & n'épargne point ceux d'entre les Mahométans qui les ont fuivis, comme *Ebn Sina*, ou *Avicenne*, *Al Fariabi* ou *Al Farabius*, *Ebn Bagiah*, ou *Avenpace*, & *Ebn Rofchd*, qui eft *Averroès*.

MONKHEN. C'eft la 9[e]. partie des 24 de l'année des Khathaïens. Car ces peuples divifent leur année en 24 quinzaines, & non en 12 mois, comme font les autres Nations.

MONLA. C'eft un mot Arabe corrompu de celui de *Meula*, que nous prononçons ordinairement *Moula*, & qui fignifie particuliérement en Afrique, un *Prince* ou *Docteur* de la Loi Mufulmane.

MONLA KHOSROU. C'eft le nom fous lequel *Mohammed Ben Faramorz*, Perfien de Nation, eft le plus connu. Ce perfonnage qui mourut l'an 885[e]. de l'Hég., a commenté les *Anouar de Beidhaoui*, & les *Offoul* de *Bazdadi*. (*V. les titres de ces deux Livres.*)

MONLA TCHELEBI, furnommé *Al Diarbekri*, à caufe qu'il étoit natif de la Ville de Diarbecr ou Kara Amid. C'eft un Docteur qui vivoit l'an 1044[e]. de l'Hég., & qui a écrit plufieurs Ouvrages pour le Sultan Amurat III, & entre les autres, un qui porte le titre d'*Affoulat*, & qui contient la réfolution de plufieurs difficultés fur diverfes queftions curieufes qu'il propofe lui-même.

MONSCHI. C'eft le nom de l'Auteur d'un Livre qui contient la Vie du Sultan Gelaleddin, fils de Mohammed Khouarezm fchah. Il a intitulé fon Ouvrage *Sirat alfulthan Gelaleddin Mankberni.*

MONTASCHI. C'eft le nom d'un Auteur Perfien, qui a écrit en fa langue un Livre intitulé *Akhlak alatkia*, c. à d. Les *Mœurs & la conduite des Gens de bien.* Ce Livre eft dédié au Sultan Soliman Khan.

MONTEKI. C'eft le nom d'un Poëte Turc moderne, lequel a compofé plufieurs Ouvrages de Morale & Dévotion, dont il y a quelques échantillons dans cet Ouvrage.

MONTASSER BILLAH. C'eft l'onzieme Khalife de la race des Abbaffides, qui étoit fils de Motavakkel.

Montaffer avoit fait tuer fon pere par Bouga Kebir, Bouga Saghir, Bagher, & autres Officiers de la milice Turquefque qui fervoient les Khalifes.

Ces Turcs, après avoir commis cet attentat, tinrent confeil entr'eux, & confidérant que fi Montaffer venoit à mourir fans enfants, Motáz fon frere qui lui devoit fuccéder, ne manqueroit pas de tirer vengeance de la mort de fon pere, & de les faire tous périr, réfolurent d'aller trouver le Khalife, & de l'obliger à dépofer fes deux freres Motáz & Mouiad; mais ces deux Princes prévinrent la violence dont ils étoient menacés, & renoncerent de leur bon gré à la fucceffion à laquelle ils étoient appellés après la mort de leur frere aîné.

Montaffer peu de temps après fon élévation au Khalifat, vit en fonge fon pere qui lui reprocha fon parricide, & lui prédit qu'il ne jouiroit pas long-temps du fruit de fon regne. En effet, ce Khalife épouvanté par cette vifion, tomba dans une profonde mélancolie, laquelle le fit mourir fix mois après la mort de fon pere, à l'âge de 25 ans, l'an de l'Hég. 248[e].

L'*Hiftoire Saracénique* imprimée, nomme ce Khalife *Moftanfer*; mais c'eft une faute, ou du manufcrit, ou de l'impreffion. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Nighiariftan* raconte qu'Ahmed Ben Corat voyant fon pere affligé d'une commiffion que Ben Haffib, Vifir de Montaffer, lui avoit donnée à exercer, fit ce qu'il put pour la lui faire refufer; mais que fon pere fut confolé dès la même nuit par un fonge, dans lequel il vit le même Vifir qui lui annonça que le Khalife ne feroit pas en vie dans trois jours.

Ahmed ayant oui ce récit, dit auffi-tôt à fon pere: „ Je viens préfentement de quitter le Khalife en fort „ bonne fanté, & jouant au billard. " Cependant l'on apprit bientôt que le Khalife au fortir du jeu avoit pris le bain, duquel il étoit forti avec une fort groffe fievre, & que fon Médecin lui ayant voulu donner l'efpérance d'une prompte guérifon, il lui répondit: „ Je „ crains fort que cette maladie ne foit la derniere de „ ma vie; car j'ai vu cette nuit en fonge un perfonnage „ qui m'a annoncé que je mourrois dans la 25[e]. année „ de mon âge, " & l'on fut depuis que ce perfonnage étoit fon pere, qui lui avoit apparu, comme nous avons vu.

On dit que Montaffer avoit fait tuer fon pere à caufe de la haine qu'il portoit à Ali, & parce qu'il perfécutoit tous ceux de fa race. Montaffer lui-même avoit reçu plufieurs outrages de la main de fon pere, pour lui avoir déclaré trop librement fes fentiments, & pour n'avoir pu diffimuler, dans plufieurs rencontres, l'eftime qu'il faifoit d'Ali & de fa poftérité.

Motavakkel qui reconnoiffoit l'averfion que fon fils avoit conçue contre lui à ce fujet, avoit accoutumé de l'appeller non pas *Montaffer*, nom qui fignifie *victorieux*, mais *Montazer*, nom qui fignifie *celui qui attend*; & il lui faifoit entendre par cette injure, qu'il le regardoit comme un fils qui attendoit avec impatience la mort de fon pere.

Les Hiftoriens rapportent que lorfque ce Prince vifitoit, au commencement de fon regne, le Garde-meubles du Khalife fon pere, on lui déploya d'abord une riche tapifferie des anciens Rois de Perfe, dont la premiere piece fe trouva être celle qui repréfentoit Siroès, autour duquel on lifoit ces paroles: „ Je fuis „ Siroès, qui ai fait tuer mon pere Khofroès, & „ qui n'ai régné que fix mois; " & l'on dit que ce fut la premiere menace que Montaffer reçut de la courte durée de fon regne.

Mirkhond écrit que ce Prince étoit très-libéral envers fes amis, & il en donne un exemple fort fingulier, qui eft, qu'un de fes Officiers étant de retour d'Egypte, où il s'étoit acquitté fort bien de la charge qu'il lui avoit donnée, & l'entretenant familiérement de diverfes aventures qui lui étoient arrivées, lui dit, qu'il étoit retourné de ce pays-là avec une grande playe dans le cœur, pour n'avoir pas pu acheter une efclave dont la beauté étoit rare, & la voix admirable. Montaffer l'ayant écouté, ne lui dit rien pour lors; mais voulant le gratifier, il commanda que l'on achetât fecretement cette fille, qu'il fit conduire dans fon Palais auffi-tôt qu'elle fut arrivée.

Le Khalife voulant un jour fe rejouir, vint à railler cet Officier fur fes amours, & lui fit entendre en même-temps la voix de cette fille qui étoit dans une

chambre voisine. Cette voix le mit aussi-tôt hors de contenance, & le Khalife lui ayant demandé la cause de son trouble, & s'il connoissoit la voix qu'il entendoit, il avoua qu'il la prenoit pour celle de l'esclave de laquelle il lui avoit parlé.

Montasser lui demanda alors s'il avoit conservé encore de l'amour pour elle, & il lui répondit que perdant alors toute espérance de la posséder, il devoit par respect se dépouiller de toute sorte d'inclination qu'il auroit pu avoir pour une personne qui étoit entre les mains de son maitre.

Montasser prenant la parole, lui dit fort généreusement: „ Je vous puis assurer avec serment que je n'ai „ fait acheter cette esclave en Egypte que pour vous „ seul, & que depuis le temps qu'elle a été amenée „ dans mon Palais, je n'ai jetté qu'un seul regard sur „ elle. " L'effet suivit aussi-tôt les paroles du Prince; car il commanda que l'on mît entre les mains de l'Officier cette fille parée de tous les joyaux dont on l'avoit chargée pour lui être présentée.

Il arriva sous le Khalifat de Montasser qu'un Arabe qui habitoit sur une colline assez proche de la Mecque, tenoit chez lui des assemblées de débauche dans lesquelles les personnes des deux sexes se mêloient indifféremment contre toutes les loix du Musulmanisme. Cet homme fut déféré au Juge de la Mecque, lequel après lui avoir reproché son impudence d'avoir osé commettre & faire des impudicités auprès d'un lieu si saint, commença à vouloir instruire son procès. On ne doutoit point de la vérité du fait; car il étoit notoire. Mais l'on ne trouva pas un de ses complices qui voulût porter témoignage contre lui.

Le Juge bien embarrassé trouva un expédient qui lui parut infaillible pour convaincre l'accusé, & ce fut de voir si les montures publiques dont se servoient ceux qui partoient toujours d'un certain endroit pour aller dans la montagne trouver cet Arabe, feroient d'elles-mêmes le chemin qu'il falloit tenir pour y arriver. L'expérience en ayant été faite, & les ânes dont on se sert principalement dans ce pays-là ayant été droit au logis de cet homme, qui étoit assez détourné & fort difficile à trouver, le Juge crut ne pas avoir besoin d'une preuve plus évidente, & fit venir l'Exécuteur avec ses fouets pour punir le coupable. L'Arabe qui ne manquoit pas d'esprit, inventa une assez plaisante ruse pour se sauver de ce châtiment. Il dit au Juge: „ Quand „ vous m'auriez fait écorcher avec vos fouets, ce ne „ seroit qu'un coupable de puni; mais vous couvri- „ rez par cette action toute la nation des Arabes d'un „ opprobre éternel: car l'on dira d'eux que lorsque le „ témoignage des hommes leur manque, ils ont re- „ cours à celui des ânes. " La plaisanterie de cet homme fut si bien reçue, que toute l'assemblée opina qu'il fût renvoyé absous.

MORA, & MORAH: *Morah Vilaïeti.* C'est ainsi que les Turcs appellent le *Peloponnese*, que nous nommons communément la *Morée.* Ce nom est tiré du mot Turc, & le Turc du Grec vulgaire. Mahomet II en fit la conquête, à la réserve des Villes de Coron & de Modon, que Bajazet II son fils prit sur les Vénitiens, pendant qu'ils étoient unis à Louis XII, pour chasser du Milanois, Louis Sforce, dit *le More*, qui sollicita Bajazet à leur déclarer la guerre.

MORABETHAH, & MORABETHOUN: *Daulat al-Morabethah & al-Morabethein.* La Dynastie des *Marabouths*, qui furent appellés depuis par les Espanols, *al-Moravides.*

Marbouth ou *Morabeth*, qui est le singulier de *Morabethah*, signifie en Arabe, une personne liée plus étroitement aux exercices de sa Religion, & que nous appellons ordinairement un *Religieux.* Ce nom fut donné à une race d'Arabes, qui étant sortie du pays de Hemiar, ou des Homérites, comme nos Géographes anciens les appellent, vint s'établir en Syrie du temps d'Aboubecr, premier Khalife des Musulmans.

Ces gens étant passés de la Syrie en Egypte, s'avancerent delà bien avant dans l'Afrique, pénétrerent jusques dans la partie la plus Occidentale de ce pays, & se cantonnerent enfin dans le désert nommé *Sahra*, pour y vivre séparés des autres peuples de l'Afrique, & y exercer plus librement & plus parfaitement tous les devoirs de leur Religion.

Cette nouvelle colonie d'Arabes qui s'étendit beaucoup en peu de temps par le concours des nations voisines, donna le nom à un peuple & à une Secte qui fut nommée d'abord de *Molthemin* ou *Molathemin*, à cause qu'ils portoient tous un voile sur le visage; sur quoi il faut voir ce qui a été dit ci-dessus dans le titre de MOLATHEMIAH.

La Religion de ces gens-là qui étoient d'ailleurs fort grossiers, paroît avoir été d'abord la Chrétienne, laquelle cependant dégénéra peu-à-peu par le commerce qu'ils eurent avec les Mahométans, & s'effaça presque entiérement de leur mémoire. Ils devinrent enfin des brigands, & ne retinrent même qu'une très-légere teinture du Musulmanisme. Car l'on dit qu'ils n'avoient plus retenu aucune autre marque de cette Religion, que la seule formule de *la ilah illallah*, *Mohammed Ressoul allah*: c'est-à-dire, „ Il n'y a point d'autre „ Dieu que Dieu, & Mohammed est son envoyé. "

Il se trouva cependant parmi eux un homme de leur nation, nommé Giauhar, lequel s'étant mis dans la caravane de quelques autres Arabes, fit avec eux le voyage de la Mecque, & s'accompagna, au retour de son pélerinage, d'un Docteur nommé *Abdallah Ben Jassin* ou *Bassin.*

Giauhar pleinement instruit de la loi Musulmane par ce Docteur, se servit de lui pour l'enseigner à ceux de sa nation, parmi lesquels il avoit acquis une grande autorité; & ce peuple grossier commençoit à l'écouter, lorsqu'il ne leur parloit que du jeûne, de la priere & de la dixme de leurs biens pour les pauvres: ce qu'ils approuvoient. Mais lorsqu'il leur dit qu'il falloit punir de mort celui qui en tue un autre, couper la main à celui qui vole, & lapider celui qui couche avec la femme d'autrui, ils refuserent absolument de recevoir ses loix, parce qu'elles ne s'accommodoient pas à leurs manieres de vivre; & il n'y eut que la Tribu de Giauhar, qui étoit cependant la plus puissante, qui les reçût.

Le Docteur *Abdallah Ben Iassin* loua fort le zele de ceux-ci, & il leur dit que s'étant engagés d'obéir aux loix de l'Alcoran, ils étoient obligés de faire la guerre à tous ceux qui ne s'y soumettroient pas, parce que ce Livre commandoit de les exterminer. Cette proposition fut reçue agréablement par des gens qui ne demandoient qu'à tuer & qu'à piller, & ils élurent aussi-tôt un chef pour les conduire à la guerre contre les Infideles, auquel ils donnerent le titre d'*Emir al-Moslemin*: de *Prince des Musulmans*, c'est-à-dire, *des fideles.* Car ils étoient si pleins de leur nouvelle Religion, qu'ils ne parloient que de faire main-basse sur tous ceux qui refuseroient de l'embrasser.

Ce Chef fut reconnu par tous ceux de sa Tribu, & devint dans la suite du temps leur Souverain. *Ben Schohnah* & *Nouaïri* l'appellent *Aboubecr Ben Omar*, & lui donnent le surnom de *Lamethouni*, à cause qu'il étoit de la Tribu de *Lamethounah*, la même que celle de *Giauhar*, qui est aussi surnommé par les mêmes Historiens *al-Gelali.*

Aboubecr, accompagné du Docteur Ben Jassin, se mit donc à la tête de ces nouveaux Musulmans, & marcha contre ceux qui avoient refusé de recevoir les loix du Musulmanisme; & il arriva que le Docteur qui étoit le principal Auteur de cette guerre de Religion,

gion, fut tué dans le premier combat qui se donna entre eux. Telle fut la récompense qu'il remporta pour leur avoir prêché cette nouvelle doctrine.

Cependant Giaubar al-Gelali, piqué contre ceux de sa nation, sur le choix qu'ils avoient fait d'un autre que lui pour les conduire à la guerre, résolut de les quitter, & d'abandonner même leur Religion. Aboubecr le fit aussi-tôt arrêter, & le Conseil de la nation s'étant assemblé pour lui faire son procès selon les loix du Musulmanisme, il fut condamné à la mort, & il la souffrit fort patiemment, jugeant lui-même, selon la loi à laquelle il s'étoit obligé, qu'il l'avoit méritée.

Ce fut l'an 448e. de l'Hég., & de J. C. 1056, sous le Khalifat de Caïem Béemrillah, le 26e. des Abbassides qui régnoient à Bagdet, & sous celui de Mostanser, 5e. Khalife des Fathimites en Egypte, qu'Aboubecr Ben Omar al-Lamethounî, devenu Prince souverain des Marabouts ou al-Moravides, commença à faire des progrès en Afrique par la prise de la Ville de Segelmesse en Mauritanie.

Ce Prince qui se qualifioit *Emir al-Moslemin*, ou *Prince des Musulmans*, s'étant rendu maître de cette importante Ville, y mit pour Gouverneur de sa part, Josef Ben Tassefin son neveu, & poursuivit ses conquêtes bien avant dans les Provinces les plus Occidentales de l'Afrique jusques sur les bords de la Mer Atlantique & sur le détroit de Gibraltar. Car ou lui ou Josef son neveu se rendirent maîtres de Saleh & de Safi sur l'Océan, & de Tangiah & Sebtah, que nous appellons aujourd'hui, *Tanger* & *Ceuta*, sur le détroit.

Cette Dynastie des Morabethoun qui eut son commencement l'an 448e. comme nous avons déja dit, & qui étoit déja arrivée au plus haut point de sa grandeur l'an 462e., après avoir chassé les *Zeïrides*, appellés vulgairement par nos Historiens, les *Zegris*, qui régnoient en Afrique, fut elle-même détruite par les *Moahedoun*, ou *al-Mohades*, l'an 520e. de l'Hég., & de J. C. 1126; le dernier de cette Dynastie, nommé Ishak ou Isaac, frere d'Ali, & fils de Josef, ayant été pris dans la Ville de Maroc par Abdalmoumen qui lui fit couper le col. Les Arabes marquent ainsi l'année de la chûte de cette Monarchie. Mais les Historiens Espagnols & autres écrivent que les Almoravides régnerent de deçà & delà la Mer, c'est-à-dire, en Espagne & en Afrique, jusqu'en l'an 539 & 540e. de l'Hég. pendant 70 ans. (*V. les titres de* Josef Ben Tassefin, *d'*Abdalmoumen, *& d'*Ali *& d'*Isaac, fils de Josef Ben Tassefin.)

L'on remarquera seulement ici en passant, que ce Josef duquel nous parlons, est celui qui bâtit la Ville de Maroc l'an 462e. de l'Hég., & qui conquit l'Espagne en gagnant la bataille de Zalafah ou Zalah, près de la Ville de *Badallos* ou *Badajos*, où le Roi Alphonse fut défait & tué l'an 479e. de la même Hég., qui est l'an 1086 de J. C.

MORAD Beg, Prince ou Sultan des Turcomans de la Dynastie du *Mouton blanc*. Il étoit fils d'Iacoub Beg, & petit-fils d'Uzun Hassan ou Uzum Cassan. Il fut défait par Schah Ismaël l'an 909e. de l'Hég., & tué l'an 920.

MORAD Khan Ben Orkhan. C'est Amurat, Ier. du nom, fils d'Orkhan, 3e. Sultan des Turcs, qui porte le surnom de *Gazi*, c'est-à-dire, *Conquérant*, à cause des grandes conquêtes qu'il fit principalement en Europe. Car après avoir élargi & pacifié ses Etats en Asie, il passa aussi-tôt en Europe où Soliman Bassa son frere aîné avoit déja pris Gallipoli du vivant d'Orkhan leur pere.

Ce Sultan prit la Ville d'Andrinople l'an 762e. de l'Hég., de J. C. 1360, après que le Gouverneur qui y commandoit l'eût lâchement abandonnée; & l'année suivante, il institua la milice des Janissaires: sur quoi il faut voir le titre de Jegnitcheri.

L'an 791e. de l'Hég., qui est de J. C. 1380, ou 1389, Amurat donnant bataille à Lazare, Despote de Servie, dans la plaine de Cosovah, que l'on appelle encore le *champ des Merles*, un transfuge Chrétien qui étoit passé dans son camp, le tua d'un coup de couteau en faisant la cérémonie de lui baiser la main. Ce Sultan régna 32 ans, & laissa pour successeur son fils Bajazet, Ier. du nom, qui fut surnommé *Ildirim*, ou *le Foudre*.

MORAD Khan Ben Mohammed Khan. C'est Amurat, IIe. du nom, fils de Mahomet Ier. Il fut le 8e. Sultan des Turcs Othmanides ou Ottomans, & commença à régner l'an 824e. de l'Hég., qui est le 1421 de J. C., quoique quelques Historiens ne mettent le commencement de son regne qu'en l'an 827, à cause qu'il disputa l'Empire pendant trois ans à Duzmeh Mostafa, c'est-à-dire, à un imposteur, qui se disoit faussement être Mostafa, fils de Bajazet I.

Ce Sultan fut surnommé *al-Malek al-Adel*: *le Roi juste*; parce que depuis qu'il eut défait & fait prendre ce rebelle, & qu'il se fut rendu paisible possesseur de ses Etats, il s'appliqua particuliérement à y faire fleurir la justice; & à cause qu'il fit bâtir des mosquées, des colleges, des ponts, des bains & des caravanseras, ou hôtelleries publiques dans toutes les Villes & Provinces qu'il conquit pendant le cours de son regne qui fut de 31 ans.

L'an 833e. de l'Hég., Amurat II prit la Ville de Thessalonique sur les Vénitiens. En 838, il épousa solemnellement la fille de George, Despote de Servie, nommée Marie, qui étoit Chrétienne; & en 847 son armée fut défaite par les Hongrois à Issadin Capi, que les Esclavons appellent *Sladitza*, Ville située dans les détroits du Mont Hæmus, en sorte qu'il fut obligé de venir en personne pour rétablir ses affaires. Ce fut-là qu'il conclut une treve de dix ans avec Ladislas, Roi de Hongrie, après laquelle il remit sa Couronne à Mahomet II son fils aîné.

Ladislas, comme tous nos Historiens le rapportent, ayant rompu cette treve à la sollicitation du Pape Eugene IV, & par les pressantes instances du Cardinal Julien Césarini, Amurat fut obligé par sa milice de reprendre l'Empire pour marcher au-devant des Chrétiens qui étoient entrés dans ses Etats avec une très-puissante armée. Jean Hunniade, Prince de Transylvanie, qui étoit tuteur du jeune Roi Ladislas, & qui commandoit sous lui l'armée des Chrétiens, livra bataille à Amurat presque sur les bords du Pont-Euxin, en un lieu nommé Varna, où les eaux de cette mer font comme un étang.

Les Hongrois eurent d'abord un grand avantage dans le combat; car les Turcs plioient déja de tous côtés, lorsque le Sultan à la tête de ses Janissaires invoqua Dieu & Jesus-Christ contre les Chrétiens qui lui avoient manqué de parole, en tirant même de son sein l'Hostie consacrée qu'ils lui avoient donnée pour ôtage, selon *Callymachus*, Historien Grec. La fortune abandonna aussi-tôt les Hongrois, & se tourna du côté des Turcs, qui reprirent un si grand courage après la chûte de cheval & la mort du Roi Ladislas, qu'ils obtinrent une pleine & entiere victoire sur l'armée des Chrétiens l'an 848e. de l'Hég., qui commença un Dimanche 19 Avril de l'année 1444 de J. C.

Ce fut après cette victoire si complete qu'Amurat remit pour la seconde fois sa Couronne à son fils Mahomet. Mais il fut obligé de la reprendre pour la troisieme fois. Car il fut rappellé de *Magnissa* ou *Magnesie*, où il s'étoit retiré, par les Bassas & principaux Officiers de ses troupes l'an 850e. de l'Hég. Mahomet son fils le reçut fort bien à Andrinople, où

il demeura toujours pendant que son pere fit une expédition dans la Morée, d'où après y avoir pris quelques petites places, il retourna à Andrinople pour passer delà en Albanie, où les exploits que George, fils de Jean Castriot, surnommée *Scander Beg*, nom qui signifie le *Prince Alexandre*, y faisoit, lui donnoient beaucoup de jalousie.

Mais les affaires de Hongrie lui firent bientôt quitter l'Albanie; car Jean Hunniade qui gouvernoit ce Royaume depuis la mort du Roi Ladislas, avoit, depuis la bataille de Varna, rétabli son armée par les secours qui lui étoient venus de toutes parts, & la faisoit déja marcher d'Albe Royale vers les frontieres de la Servie. Amurat n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il retourna à Andrinople, où ayant ramassé toutes ses troupes d'Asie & d'Europe, & s'accompagnant de Mahomet son fils, il donna une seconde bataille à Jean Hunniade dans la même *Plaine de Cosova*, ou *Champ des Merles*, dans laquelle Amurat I avoit défait le Despote de Servie, & demeura, après un très-rude combat, vainqueur des Hongrois, des Polonois, des Allemands & des Esclavons qui s'étoient tous unis sous les enseignes du Transylvain.

Jean Hunniade se sauva à peine des mains des Turcs après la déroute générale de son armée, & le Sultan retourna victorieux à Andrinople, après avoir fait tailler en pieces les Valaques qui avoient quitté l'armée des Chretiens avant la bataille.

Amurat après avoir exécuté de si grandes choses mourut glorieux entre les bras de Mahomet, second du nom, qu'il laissa pour successeur l'an 855e. de l'Hég., & est peut-être le seul Prince qui ait quitté & repris trois fois l'Empire, à quoi il fut contraint par la milice des Janissaires, pendant 31 années de regne.

MORAD KHAN BEN SELIM KHAN. C'est Amurat III, fils de Selim II, qui commença son regne par faire étrangler cinq de ses freres, l'an 982e. de l'Hég., qui est l'an 1575 de J. C. Il est le 12e. Sultan des Ottomans.

Il fit la guerre aux Persans, & prit la Ville de Tabriz ou Tauris sur Mohammed Khodabendeh leur Roi, l'an 992, & mourut l'an 1003 de l'Hég. dans la 50e. année de son âge, après 20 ans & 8 mois de regne, laissant pour successeur Mahomet, IIIe. du nom.

MORAD KHAN BEN AHMED KHAN. Cest Amurat IV, fils d'Ahmed, & le 17e. Sultan des Ottomans. Il succéda à Mostafa qui fut déposé pour la seconde fois, l'an 1032e. de l'Hég., & régna jusqu'en l'an 1049, qui est l'an de J. C. 1639.

On rapporte peu de choses de ces deux derniers Sultans, parce qu'ils sont trop modernes, & que nos Historiens en donnent une assez ample connoissance.

MORAD MIRZA. C'est le 13e. & le dernier Sultan de la Dynastie des Turcomans, dite du *Mouton blanc*. Ce Sultan eut plusieurs guerres à soutenir contre al-Vend Mirza & Ahmed Ben Ogourlu, ses parents. Mais la plus cruelle qu'il souffrit, fut celle que Schah Ismaël Sofi, qui étoit déja maître d'une bonne partie des Etats des Turcomans, lui fit. Car ce Prince chassa Morad Mirza de la Ville de Bagdet où il régnoit, l'an 908e. de l'Hég.

Morad prit cependant le temps que Schah Ismaël étoit occupé dans les guerres de Perse, & rentra dans la Ville de Bagdet. Mais Ismaël s'étant enfin débarrassé des affaires de la Perse, vint assiéger de nouveau Bagdet. Morad ne l'y attendit pas; car il prit de bonne heure la fuite, & s'en alla si loin, que l'on n'eut jamais plus aucune nouvelle de lui.

MORADI. C'est le nom d'un Poëte Arabe, lequel étant assis sur le bord du Nil vis-à-vis du Nilometre, qui est la colomne où sont marqués les degrés de la crue du Nil, où il composoit quelques vers, un Paysan qui crut que cet homme prononçoit quelques paroles magiques pour empêcher le débordement de ce fleuve, & causer ainsi la stérilité du pays, le précipita tout d'un coup dans l'eau où il il fut noyé.

MORAKKESCH. C'est le titre de deux Poëtes Arabes, dont l'un porte le surnom d'*Akbar*, c. à d. le *grand*; & l'autre d'*Asgar* : le *petit*. C'étoit l'oncle & le neveu. Le nom propre du premier est *Amrou Ben Sâad*, & *Rabiah Ben Harmalah* est le nom du dernier.

MORDAD. Ce mot qui est Persien, signifie l'*Ange de la mort*, c. à d. cet Ange à qui Dieu a donné la commission de séparer les ames des corps. Les Juifs & les Arabes, aussi-bien que les Persans & les Turcs, ont cru qu'il y avoit effectivement un Ange particulier destiné pour donner la mort à toutes les créatures vivantes. (*V. les titres d'*ASSUMAN, *d'*AZRAIL, *&* *d'*AZAZIL.)

Mordad signifie encore chez les Persans le *mois d'Août*, & ils disent par une façon de parler proverbiale, *Mordat baafitab Mordad*, c. à d. un *cadavre dans le mois d'Août*, pour signifier une grande puanteur.

MORDAKHAI: *Mardochée.* Nom propre des Hébreux. Quand les Arabes parlent de Mardochée, oncle ou pere nourrissier de la Reine Esther, ils le nomment *Mardakhaï al-Bâr*, c. à d. *Mardochée le juste.* (*V. le titre d'*ASTIR.)

MORG. Ce mot signifie en Persien un oiseau & une poule, de même qu'en Grec le mot d'ὄρνις.

Morg Kébir: Le *grand Oiseau.* C'est ainsi que les Arabes appellent cet Oiseau fabuleux, dont il est fait mention dans le *Talmud*, & celui que les Persans appellent *Simorganka.* (*V. ce titre.*)

MORGAB. C'est le nom d'une Riviere qui coule dans la Province de Khorasan, & qui traverse le chemin entre la Ville de Herat & le fleuve de Gihon ou Oxus. Il est parlé souvent de cette riviere dans l'Histoire de Babur, & des autres Princes qui ont fait la guerre en Khorasan.

MORGI. Celui qui espere, & qui tient en suspens ou differe quelque affaire.

MORGIAH, est le nom d'une Tribu des Arabes & celui d'une Secte particuliere entre les mahométans, de gens qui sont appellés *Morgioun*, à cause qu'ils croyent que la Foi seule suffit sans les bonnes œuvres. Le Docteur *Schâbi* disoit à ses Disciples: *Othbot vaïd allah u lâtekon morgian*, c. à d. „ Craignez les me„ naces de Dieu, & ne soyez pas de ceux qui en „ différant de faire de bonnes œuvres, espérent néan„ moins d'être sauvés, " Ce mot de *Morgi* vient de la racine *Ragia*, qui signifie *espérer* & *différer quelque chose.*

Un autre Docteur nommé *Gazali*, dit que les Morgiens sont ceux qui attendent que Dieu fasse en eux toutes choses: *Iargioun aldmal ân allah*, & qui disent que le péché ne nuit point à celui qui croit, niant que les œuvres servent à celui qui ne l'a pas.

MORID. Ce mot signifie proprement en Arabe, celui qui aime & qui desire quelque chose en général. Mais en particulier, *al-Morid*, veut dire parmi les Spirituels du Mahométisme, celui qui aspire à la vie dévote, & qui se met pour cet effet sous la direction de celui qu'ils appellent *al-Morschid*, c'est-à-dire, d'un

autre qui prend soin de sa conduite, c'est-à-dire d'un *Directeur*.

Adab al-Moridin. C'est le titre d'un Livre composé par *Schaharourdi*, qui traite des qualités que doivent avoir ceux qui aspirent à la vie dévote, & qui se rangent sous la conduite d'un maître ou Directeur spirituel.

MORIDI. *Nagmeddin al-Moridi.* C'est le nom d'un Auteur qui a fait un *Scharh* ou *Commentaire* sur le Livre de *Samarkandi*, intitulé *Erschad fil gedâl*, c'est-à-dire les *Regles qu'il faut garder dans la dispute des Ecoles.*

MORSAFI. (*Voyez le titre de* ZEINEDDIN AL-OMARI.)

MORSCHED: *Celui qui instruit, & qui enseigne quelque chose.* C'est le titre de plusieurs Livres Arabes, & entre les autres de celui que *Temimi* a composé sous le nom de *Morsched ela giauaher algiadiah u couat almofredat men aladouiat.* C'est un Livre qui traite particuliérement des sucs, gommes, pierres & minéraux qui peuvent servir de nourriture & de remede.

Il semble que ce Livre porte aussi le titre d'*Agradh*; car il est divisé en plusieurs *Garadh* ou *Propositions* & *Théorêmes.* (*V.* quatre Traités du second *Garadh*, qui se trouvent dans la Biblioth. Royale, n°. 942.

Abdalrahman Ben Issa est aussi qualifié *Ben Morsched al-Omari.* Il est Auteur d'un Livre intitulé *Barâat alestihlal*, c. à d. *Eclaircissement pour trouver les Néoménies, ou le point véritable des conjonctions de la Lune avec le Soleil.* Cet Auteur mourut l'an 1005e. de l'Hég.

MOROVARID & MURVARID, & quelquefois aussi MARVARID. Les Arabes, les Persans & les Turcs se servent de ce mot pour signifier les *Perles.* L'on pourroit croire que le mot Grec & Latin de *Margarite* en a été tiré. Le Géographe Persien dit que les plus belles se pêchent sur le rivage *Bahr alakhdhar*, c. à d. de la *Mer Verte*, en un lieu qui s'appelle *Sokhara* & dans l'Isle de Caïs.

Cette Mer verte est le Golfe Persique, que l'on appelle aujourd'hui *Mer d'Al-Cathif*, à cause de la Ville de Cathif en Arabie qui est bâtie sur ses bords.

On pêche encore aujourd'hui des Perles dans cette Mer, dans l'Isle de Kis & sur la côte de Bahreïn.

Le véritable nom des Perles en Arabes, est *Loulou* au singulier, & *Laouali* au plurier. Les Persans les appellent aussi proprement en leur langue *Iekdaneh*, c. à d. *Grain unique*, à cause qu'il ne s'en trouve ordinairement qu'une dans chaque écaille, ou *Mere-perle*, ce qui a donné lieu aussi aux Latins de les appeller *Uniones.*

MOROUG' ALDHAHAB U MADEN ALGIAUHER: Les *Prairies d'or*, & *les Mines de pierres précieuses.* C'est ainsi qu'*Al-Massoudi* a intitulé son Ouvrage historique & géographique que l'on trouve très-souvent cité dans les Auteurs qui l'ont suivi, & particuliérement par *Ebn al-Ouardi* dans le Livre qui porte le nom de *Kheridat aldgiaib.*

MORTADHA & MORTADHI: *Mortadha Billah. Celui qui est agréable à Dieu.* C'est le titre ou surnom d'*Abdalrahman*, qui fut Khalife en Espagne pendant peu de temps sous le regne de Cassem. (*V.* CASSEM.)

Les Persans donnent par excellence à Ali le titre de *Mortadha*, de même que celui de *Mostafa*, qui signifie *Choisi de Dieu*, à Mahomet.

MOSSAFI. C'est le nom d'un Ouvrage de *Nassafi* le Jeune, qui n'est proprement qu'un Commentaire sur le Poëme de *Nassafi* l'Ancien, qui est intitulé *Scharh lemandhoumat al-Nassafi.*

MOSSALAH. Les Arabes appellent ainsi un *Oratoire*, ou *Lieu de priere* autre que la Mosquée.

Mossali, est un homme qui prie: *Mossalioun*, *les Priants*, nom de certains Hérétiques parmi les premiers Chrétiens, qui avançoient plusieurs erreurs, & qui tenoient que si un homme prioit & jeûnoit pendant 12 années consécutives, il pourroit transporter une montagne d'un lieu à un autre, suivant ce qui est dit dans l'Evangile; & que si après ce temps-là il ne pouvoit pas le faire, il lui étoit libre & permis de vivre à sa fantaisie. Nos Historiens ont appellé ces Hérétiques, *Massaliani*, qui avoient pris apparemment leur origine dans la Syrie.

MOSSAMEDOUN. C'est le nom d'un peuple ou d'une Tribu d'Arabes qui vivoient en Afrique. (*V. le titre de* MOAHEDOUN.)

MOSSAMERAH: *Conversation*, ou *Entretien de nuit.*

Mossamerat al-scheïkh. C'est le nom d'un Livre dans lequel un Vieillard ou un Docteur donne des instructions à un de ses Disciples.

MOSCHABBEHOUN: *Les Moschabbéens.* C'est une Secte de Mahométans, qui croyent que Dieu est à la lettre tel que l'Alcoran le dépeint en plusieurs endroits, & qui paroissent avoir tiré des Rabins tout ce qu'ils disent de la douleur des yeux & du rugissement du lion qui lui sont attribués dans le *Talmud.* Il est certain qu'il y a plusieurs Mahométans assez grossiers pour croire que Dieu a des mains, des pieds, des yeux & des oreilles; & il y en a même qui tiennent qu'il a une barbe noire & épaisse, avec plusieurs autres attitudes qu'ils s'imaginent.

MOSCHTEREK, ou MOSCHTAREK. C'est le titre d'un Livre de Généalogie, qui est particuliérement cité par *Aboulfeda* dans la Préface de sa Géographie.

MOSCHTERI. C'est le nom que les Arabes donnent à la Planete de Jupiter, qu'ils surnomment aussi en terme d'horoscope, *Sâad alsôud*, c'est-à-dire, la *Fortune des Fortunes*, ce que nos Astrologues expliquent par *Fortuna major*, à cause, disent-ils, qu'elle pronostique toujours du bonheur. *Ben Dokin* étant un jour interrogé pourquoi la planete de Jupiter étoit heureuse? „ C'est, répondit-il, parce que les Astrologues l'ont faite telle." *Hassanho almonagemoun.*

Les Persans appellent cette planete, *Ormozd*, d'où vient notre mot *Oromazdes.* (*V. ce titre.*) Ils lui donnent aussi le nom de *Bergis* dans leurs *Ephémerides.*

MOSSEILEMAH. C'est le nom propre d'un imposteur qui s'éleva du temps de Mahomet dans une des Provinces d'Arabie, nommée *Hagiar*, pays que nous appellons aujourd'hui l'*Arabie Pétrée.* Ce faux Prophete contrefaisoit parfaitement celui qu'il vouloit imiter, & il étoit suivi d'une grande foule de gens qui égaloient à peu près le nombre des sectateurs de Mahomet.

Mahomet fut obligé de faire la guerre à Mosseïlemah, & il défit ses troupes; mais cela n'empêcha pas que sa Secte ne durât encore long-temps dans l'Arabie, & ne donnât encore beaucoup de peine aux Khalifes Aboubekr & Omar.

Les Mahométans donnent ordinairement à Mosseïlemah le titre de *Kedhâb*, c'est-à-dire, de *menteur* & d'*imposteur.*

MOSHAF & Meshaf. Ce mot qui signifie en Arabe un *Livre*, devient le nom particulier de l'Alcoran, quand on y ajoute son article, & que l'on dit *al-Moshaf.*

Il y a cependant un Livre ancien & curieux qui est cité par *Giauberi* sous le nom de *Moshaf alkhafi.*

MOSLAHEDDIN : *Celui qui rectifie la loi.* C'est un nom ou titre que plusieurs Docteurs & autres personnages ont porté parmi les Mahométans.

Sadi al-Schirazi, Auteur de deux fameux Livres en langue Persienne nommés *Bostan* & *Gulistan*, a porté ce nom. (*V. le titre de* Sadi.)

MOSLEM & Meslem. Les Mahométans appellent ainsi celui qui fait profession de leur Doctrine & de leur Religion, qu'ils appellent d'un mot particulier, *Eslam.* C'est d'où vient le nom ordinaire de *Musulman*, que l'on donne à ceux de leur Secte. (*V. le titre d'*Eslam.)

C'est aussi le nom propre d'*Aboul Houssain Ben Hegiag*, Docteur de la Secte Hanbalique, qui a composé un Livre de Théologie Scholastique suivant les principes d'*Ebn Hanbal* son maitre, qu'il a intitulé *al-Sahi*; & c'est cet Ouvrage qui fait que l'on le trouve souvent cité sous le nom de *Saheb al-Sahi*, c'est-à-dire, l'*Auteur du Sahi.* (*V. le titre de* Sahi.)

Le même est aussi appellé *Moslem*, du nom de son Auteur, & il y a un Commentaire du même Ouvrage qui est intitulé *Scharh al-Moslem.*

MOSLEMAH : C'est le surnom d'*Aboul Cassem Ben Ali al-Corthobi.* Ce Docteur, Arabe d'origine, étoit né à Cordoue en Espagne, & a composé le Livre intitulé *Rodbat alhakim*, qui porte aussi le nom de *Medkhal altâalim*, c'est-à-dire, l'*introduction aux Sciences*, qui se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 965.

MOSLEMAN & Mosolman, la même chose que *Moslem*; & c'est d'où s'est formé le mot de *Musulman*, pour signifier un *Mahométan.*

Ce mot est proprement le plurier de *Moslem*, qui est formé à la maniere des Persans, lesquels disent par exemple dans leurs histoires, que Féridoun étoit *Padischah Mosleman*, que l'on peut expliquer *Roi fidele*, ou *Roi des fideles.* Le *Tarikh Montekheb* dit que du temps de Noé, il n'y avoit sur la terre que *Seksen Mosleman*, c'est-à-dire, *quatre-vingts fideles*, ou *Musulmans.*

Moslemanlik ou *Musulmanlik* se prend chez les Turcs particuliérement pour la Secte qu'ils appellent *Hanifiah*, à cause qu'ils suivent dans leurs décisions les sentiments de l'Imam *Abou Hanifah*, Auteur de cette Secte, laquelle passe pour la premiere entre les quatre qui sont reçues & approuvées dans le Musulmanisme.

MOSNAFEK, surnom d'*Alaeddin Ali Ben Mohammed*, qui est encore surnommé *al-Basthami*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Basthum. C'est l'Auteur de plusieurs Commentaires. Car il en a fait un sur le Livre de *Bazdadi*, intitulé *Ossoul*, ou *les fondements* ou *principes de la loi Musulmane*:

Un autre sur le Commentaire que *Sâadeddin Taktazani* avoit déja fait sur l'Ouvrage de *Serageddin al Sekaki*, intitulé *Meftah alôloum* : la *Clef des sciences*; & il y a aussi un de ses Ouvrages qui porte le titre d'*Anouar alahdâk*: la *lumiere des yeux*, qu'il dédia à Mahmoud, Pacha Visir de Mahomet II, Sultan des Turcs, sous le regne duquel il vivoit.

Le Commentaire sur le *Meftah alôloum* fut composé par cet Auteur dans la Ville de Larandah, où il professoit publiquement l'an de l'Hég. 849ᵉ., dix ans ou environ avant la prise de Constantinople, & il se trouve dans la Biblioth. Royale, n°. 913.

On trouve encore un autre Commentaire de cet Auteur, intitulé *Scharh al-Erschad alhadi*, c'est-à-dire, *Commentaire*, ou *Exposition* sur le Livre intitulé, l'*Instruction du Directeur* ou *du Conducteur.*

MOSTABSCHERI, surnom de *Mohammed Ben Abibekr*, Auteur du Livre intitulé *Ektafa fi husn aluefa*, c'est-à-dire, des *avantages que la mort nous procure.*

Il y a aussi un *Ibrahim* qui porte le même surnom, duquel nous avons un Poëme intitulé *Taïah*, sur la *Grammaire Arabique* & sur l'*Isagoge* de *Porphyre.*

MOSTACAR Billah. (*V. le titre de* Hakem, II du nom, 9ᵉ. Khalife de la race des Ommiades en Espagne.)

MOSTACFI Billah. C'est le 22ᵉ. Khalife de la race des Abbassides, qui étoit fils de Mostacfi son prédécesseur.

Il fut élevé sur le trône par Tozun, qui étoit devenu avec sa milice Turquesque le maître absolu du Khalifat, l'an de l'Hég. 333ᵉ., après que son pere eut été déposé & aveuglé par la violence de ce Turc.

Tozun cependant mourut l'an 334ᵉ. de l'Hég., & laissa pour successeur dans sa charge d'*Emir al-Omara*, c'est-à-dire, de *Lieutenant & administrateur de l'Empire*, *Ben Schirzad*, autre Turc, qui ne fut pas moins violent que lui.

Les habitants de Bagdet ne pouvant plus souffrir le Gouvernement tyrannique de Schirzad, résolurent d'appeller un des Princes de la Maison de Búiah, qui fut depuis surnommé *Moëz aldoulat*, pour se délivrer des mains de ce Turc.

Moëz aldoulat qui se trouvoit pour lors dans la Province d'Ahuaz, qui sépare l'Iraque Babylonienne de la Perse, ne se fit pas beaucoup prier. Il marcha aussi-tôt avec une grosse armée vers la Ville de Bagdet, où Schirzad ni les siens ne l'attendirent pas. Car le bruit des armes du fils de Búiah les épouvanta si fort, qu'ils prirent tous la fuite, & Mostacfi avec eux. Mais ce Khalife ayant appris que le Buide s'étoit rendu maître de la Ville, & qu'il n'avoit plus rien à appréhender du côté des Turcs, retourna aussi-tôt sur ses pas pour le recevoir dans sa Capitale, & pour lui faire rendre tous les honneurs qu'il méritoit.

Ce fut alors que le Khalife Mostacfi donna au Buide le titre magnifique de *Moëz aldoulat*, qui signifie *celui qui fortifie l'Etat, & qui le rend florissant*, & il ne se contenta pas d'orner ce Prince d'un titre si éclatant, il voulut encore faire honneur à ses freres, & donna à son frere aîné qui s'étoit rendu maître de la Perse & de la Ville de Schiraz qui en étoit la Capitale, le titre d'*Amad* ou *Omad aldoulat*, qui signifie le *soutien de l'Etat*, & à son second frere qui commandoit dans l'Iraque Persienne, dont la Ville d'Ispahan étoit la Capitale, celui de *Rokn aldoulat*, qui signifie la *colonne de l'Etat.* Et c'est sous ces trois titres ou surnoms que les trois fils de Búiah, qui devinrent tous trois de fort grands Princes, ont été connus. (*V. le titre de* Buiah.)

Le Khalife Mostacfi qui ne pouvoit assez reconnoître le grand service que Moëz aldoulat lui avoit rendu, crut qu'il devoit pour sa propre sûreté lui confier la garde des dehors de son palais; & parce qu'il lui donnoit par ce moyen une entiere autorité, non-seulement dans ses Etats, mais encore sur sa personne même, il ordonna que son nom fût publié dans les mosquées après celui du Khalife, & que l'on battît aussi de la monnoie à son coin.

Tous ces honneurs que le Khalife fit rendre au Buide, devoient l'attacher inviolablement à ses intérêts.

Il arriva néanmoins que la bonne intelligence ne dura pas long-temps entre eux. En effet, il étoit comme impossible que deux Princes demeurassent dans un même Etat avec un pouvoir égal & absolu. Ils se brouillerent ensemble dès la même année 334e : & Moëz aldoulat ayant eu quelque soupçon que Mostacsi vouloit lui ôter une partie de son autorité, il se saisit de sa personne, lui fit perdre la vue, & après l'avoir déposé, mit à sa place Mothî, fils de Moctader, qui fut ainsi son successeur. (*Khondemir.*)

Ebn Amid rapporte que ce Khalife ne se contentant pas du titre de *Mostacsi Billah*, qui signifie *celui qui a mis toute sa suffisance en Dieu*, c'est-à-dire, *à qui Dieu suffit*, prit encore celui d'*Imam alhakk*, qui signifie le *Souverain Pontife de la Justice*, *de la vérité & de Dieu.*

MOSTAKI : *Ebn Mostakl.* C'est le nom d'un Auteur qui a écrit contre le Livre de *Gazali*, intitulé *Ahia Oloum aldin.* (*V. ce titre.*)

MOSTACSA FI AMTHAL ALARAB. C'est le titre d'un Livre de Proverbes Arabes, composé par *Zamakhschari.*

MOSTADHAHER ou MOSTEDHAHER BEN MOCTADHI. C'est le 28e. Khalife de la Maison des Abbassides, qui succéda à son pere Moctadhi l'an 485e. de l'Hég., par l'autorité de Barkiarok, fils de Malek Schah, Sultan de la Dynastie des Selgiucides, qui étoit alors le plus puissant Prince de l'Asie.

Le Sultan Barkiarok qui étoit maître du Khalife & du Khalifat, étant mort l'an 498e. de l'Hég., son frere Gaïatheddin Mohammed s'empara de Bagdet & de tous les autres Etats qui devoient appartenir à Malek Schah, second du nom, fils de Barkiarok son neveu, & laissa vivre paisiblement, mais sans autorité, le Khalife Mostedhaher,

L'an 511e. de l'Hég., le Sultan Mohammed Gaïatheddin étant mort, Mahmoud son fils qui lui succéda, trouva dit-on, dans le trésor de son frere, onze millions de dinars, ou écus d'or, & une pareille somme, tant en meubles qu'en pierreries. Ce Prince vécut fort bien avec le Khalife, lequel mourut l'année suivante âgé de 41 ans & 6 mois, après 25 ans de regne.

Mostedhaher aimoit la justice, étoit bon Poëte, & favorisoit beaucoup les Gens de Lettres. On ne dit rien de ses actions militaires; car les Sultans Selgiucides avoient alors entre leurs mains toutes les forces & le Gouvernement absolu du Khalifat. (*Khondemir*, &c.)

On peut remarquer seulement que ce fut sous le regne de ce Khalife, à savoir l'an 492e. de l'Hég., que les Historiens Orientaux marquent la descente que les Chrétiens Francs ou Latins firent dans la Terre-sainte, & qui fut peut-être pronostiquée par les Astrologues qui menacerent dans cette année-là les Musulmans d'un déluge qui n'arriva pas.

Cette année de l'Hég. répond à celle de J. C. 1098. Cependant nos Historiens ne marquent cette expédition qu'en l'année 1099. C'est aussi sous le regne de ce même Khalife, qu'*Ebn Amid*, surnommé vulgairement *El Macin*, finit son *Tarikh al-Moslemin*, qu'*Erpenius* nous a donné sous le nom de l'*Histoire Sarracénique.*

Mostarsched Billah succéda à Mostedhaher son pere dans la même année, qui est l'an 512e. de l'Hég.

MOSTA'DHEM ou MOSTAZEM BILLAH BEN MOSTANSER BILLAH. C'est le 37e. & le dernier Khalife de la race des Abbassides qui ait régné dans Bagdet. Il succéda à Mostanser son pere l'an de l'Hég. 640e., & fut reconnu pour le seul & unique Khalife ou Vicaire de Mahomet, & pour le souverain Pontife de tous les Musulmans. Car Adhed, l'onzieme & le dernier des Khalifes Fathimites en Egypte, étoit mort dès l'an 576e. sous le regne de Saladin, quoiqu'il soit vrai qu'il y eût encore dans l'Occident, c'est-à-dire, dans l'Afrique & dans l'Espagne, quelques Princes qui prenoient le titre de *Khalife.* Mais ce n'étoit qu'à l'égard de leurs sujets immédiats, & non de tous les autres Musulmans qui ne regardoient pour lors que Mostâdhem pour leur légitime Khalife.

Ce Khalife que l'on compte pour le 37e. des Abbassides, n'étoit cependant que le 24 ou 25e. en ligne directe de la postérité d'Abbas. Car plusieurs collatéraux de cette Maison avoient joui du Khalifat ; & il fut le plus riche, le plus puissant, le plus respecté, & en même-temps le plus malheureux de tous les Princes de sa race.

L'an de l'Hég. 642e., Nasser eddin Ben Nasedh, qui étoit Visir de Mostâdhem, & qui l'avoit été de Mostanser son pere, étant décédé, le Khalife donna sa charge à Mouiad eddin Alcami, & changea ainsi le plus fidele de ses serviteurs contre le plus perfide de tous les Ministres. Car ce fut cet Alcami qui fut la ruine entiere du Khalife & du Khalifat.

Une grande dispute s'étant élevé dans Bagdet l'an 650 de l'Hég. entre les Sunnites & les Schiites, un grand timulte & ensuite la sédition la suivirent bientôt. Ces Sunnites, ou traditionnaires, sont réputés comme Orthodoxes parmi les Mahométans ; & les Schiites, ou sectateurs d'Ali, sont regardés comme Hétérodoxes ou Hérétiques par ceux du parti contraire. Ces deux Sectes partageoient toute la Ville. Aboubekr, fils du Khalife, protégeoit les premiers, & le Visir avoit de grandes liaisons avec les autres.

Il arriva qu'Aboubekr ne pouvant plus souffrir les séditions fréquentes que les Schiites ou Partisans d'Ali excitoient dans la Ville, vint un jour à main armée se saisir des principaux Chefs de la Secte d'Ali, dont il remplit les prisons. Cette action déplut si fort à Mouiadeddin, qu'il résolut de venger ceux qu'il croyoit persécutés injustement, & conçut en même-temps le cruel dessein de faire périr tous ceux de la Maison des Abbassides qu'il tenoit pour auteurs ou complices de cette persécution.

L'année suivante qui fut la 651e. de l'Hég., Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares, ayant dessein de pousser ses conquêtes vers l'Occident & vers le Septentrion, & attaquer la Thrace, la Russie & la Pologne, Nassireddin, ce fameux Mathématicien de l'Orient, qui avoit quitté le Khalife pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu, vint trouver le Tartare, & le portant à changer de résolution, le poussa à tourner du côté du Midi.

Holagou suivit le conseil de *Nassireddin*, & songea dès-lors à attaquer le Khalife même dans la Ville de Bagdet, que l'on lui avoit représentée être sans défense.

Ce grand Capitaine dissimula cependant assez long-temps son dessein. Car depuis l'an 654e. de l'Hég., jusqu'en l'an 656, il fit faire tant de marches & de contre-marches à son armée, que l'on ne pouvoit point juger de quel côté elle devoit fondre.

Le Visir Mouiadeddin ayant pénétré par le moyen de ses émissaires, la résolution des Tartares, se servit de cette occasion pour perdre sans ressource son maître avec toute sa famille, & venger par-là la Secte qu'il favorisoit, des outrages qu'elle avoit soufferts. Pour faire réussir son mauvais dessein, il conseilla par une perfidie sans exemple au Khalife de licencier ses troupes, comme lui étant inutiles dans un temps auquel il étoit craint & respecté par tous les Rois & par tous les Princes du Musulmanisme, qui se qualifioient tous serviteurs & esclaves de son heureuse & sublime Porte. Il ajoutoit qu'il n'avoit rien à appréhender non plus du côté des Tartares, lesquels paroissoient vouloir tourner leurs armes plutôt vers le Septentrion qui étoit plus à leur bienséance, que du côté du Midi.

Mostâdhem qui aimoit l'argent, écouta avec plaisir un conseil qui flattoit sa passion, & qui le déchargeoit d'une dépense excessive qu'il étoit obligé de faire pour l'entrétien de 70000 hommes qu'il avoit sur pied. Ce misérable Prince se trouva ainsi désarmé dans le temps qu'il devoit plutôt songer à augmenter le nombre de ses Troupes, qu'à les réformer. Et abandonnant tout-à-fait les affaires de la guerre il se livra entiérement à la joie & aux plaisirs.

Le Visir sur qui le Khalife se rapportoit entiérement de toutes choses, & auquel il avoit confié entiérement le Gouvernement de ses Etats, pour comble de sa trahison, dispersa tous les Chefs & Officiers des Troupes en divers lieux éloignés de Bagdet, & donna avis en même-temps par un exprès à Holagou, de la facilité qu'il trouveroit à se rendre maître de la Ville Capitale & de la personne du Khalife, s'il faisoit marcher son armée de ce côté-là.

Le Tartare, sur cet avis, partit des environs de la Ville de Hamadan, sans que l'on sût de quel côté il devroit tourner, & tomba tout d'un coup sur l'Iraque Babylonienne, qui est la Province où la Ville de Bagdet est située. A cette nouvelle, les principaux Seigneurs de la Cour représenterent vivement au Khalife, qu'il étoit temps qu'il quittât ses débauches, & pensât sérieusement à ses affaires. Mais le Visir conduisant toujours sourdement la trame de sa trahison, faisoit entendre en particulier à ce Prince qu'il ne couroit aucun risque; & que quand bien même les Mogols & les Tartares unis ensemble seroient entrés dans la Ville, les femmes & les enfants seuls seroient capables de les assommer tous à coups de pierres, de dessus les terrasses de leurs maisons.

Le Khalife s'entretenoit de ces folles espérances que lui donnoit son Visir, lorsqu'il apprit que Holagou avoit détaché de son armée, Sougougiak & Mangou, avec un nombre considérable de Troupes qui avoient pris le chemin du désert pour s'approcher de plus près de Bagdet. Il fallut donc enfin que le Khalife songeât malgré lui à la guerre; & deux d'entre les Officiers Géneraux du Khalife, nommés Fatheddin & Megiahededdin, se mirent à la tête de 10000 hommes, pour aller reconnoitre les ennemis.

L'armée du Khalife rencontra les Mogols campés le long du *Degiaïl*, c. à d. le *petit Tigre*, & qui n'est proprement qu'un bras de la riviere que les Arabes appellent *Digelah*, qui est le *Tigre*. Il se donna un trés-rude combat entre les deux armées auprès de ce fleuve, sans que l'avantage demeurât à aucun des deux partis pendant tout le jour. Mais les Mogols ayant travaillé toute la nuit suivante à couper une des digues de l'Euphrate proche duquel l'armée du Khalife s'étoit mal postée, cette armée se trouva tellement incommodée par les eaux de ce grand fleuve qui l'inondoit, qu'elle demeura sans aucune défense; de sorte que la plus grande partie de ces Troupes fut submergée, & que tout ce qui échappa de l'eau passa par le fils de l'épée des Tartares.

Mégiahed se sauva à grand peine lui seul, & retourna à Bagdet, où le Khalife ne fut pas plutôt son arrivée, que n'ayant encore rien appris de la défaite de son armée, il s'écria par trois fois : „ Dieu soit loué, „ Megiahed est en bonne santé."

Pendant que les Troupes du Khalife s'avancerent pour aller au-devant des Tartares qui avoient pris la route du désert pour s'approcher de Bagdet, Holagou arriva d'un autre côté avec le gros de son armée, & parut tout-à-coup aux portes de Bagdet; de sorte que cette grande Ville se trouva assiégée dans le temps qu'elle y pensoit le moins. Ce siege dura deux mois entiers, sans que le Khalife s'en fût presque apperçu. Car il continua toujours de vivre dans ses désordres, sans prendre aucune connoissance de ses affaires. Les persans, pour exprimer l'état auquel se trouvoit cette grande Ville & la sécurité dans laquelle ses habitants vivoient, disent que le four s'y chauffoit soir & matin à l'ordinaire : *Her rouz ez Sabah tâ scham tannour rezm ghermi boud.*

Holagou cependant pressoit extrêmement la Ville, & elle étoit sur le point d'être forcée, lorsque le Visir Alcami, cet ennemi domestique plus dangereux que les Tartares mêmes, sortit à cheval de la Ville, accompagné de ses enfants & de plusieurs de ses amis. Il vint droit au camp des ennemis, & alla trouver l'*Ilkhan*, c'est le titre que portoit Holagou, dans sa tente. Ce Prince le reçut honnêtement; lui accorda à lui & à ses enfants la liberté; mais il retint prisonniers tous les autres qui l'avoient suivi, & peu de temps après, il fit donner un assaut général à la Ville qui n'avoit plus aucune défense, & y entra victorieux avec son armée.

Bagdet fut donc prise au mois de *Sefer* l'an 656e. de l'Hég., qui répond à l'an 1258e. de JESUS-CHRIST, & fut mise à feu & à sang par les Tartares qui firent le pillage d'une infinité de richesses qui s'y trouvoient. Car cette Ville étoit alors la plus puissante & la plus riche qui fût connue dans l'Univers.

Le Khalife Mostâdhem étant tombé entre les mains des Tartares avec un de ses enfants, il fut délibéré quelque temps sur ce que l'on feroit de sa personne, & il fut enfin résolu qu'il seroit empaqueté dans un feutre lié fort étroitement, & trainé en cet état par toutes les rues de la Ville, où il expira en fort peu de temps. Son fils, qui lui étoit resté, de deux qu'il avoit, fut mis à mort. Car l'autre avoit été tüé à une des portes de la Ville, qu'il défendoit courageusement.

Telle fut la fin déplorable du dernier Khalife des Musulmans, & le terme de leur Khalifat, qui avoit commencé après la mort de Mahomet, dans la personne d'Aboubekr, l'onzieme année de l'Hég., & qui étoit demeuré dans la maison des Abbassides pendant l'espace de 520 ans.

Mostâdhem mourut à l'âge de 46 ans, après en avoir regné 18 & quelques mois. Il n'eut point de successeur. Car quoique quelques années après sa mort, Bibars, Sultan des Mamelus en Egypte, ait voulu relever cette Maison, en faisant déclarer Monstanser, qui se vantoit d'en être, pour Khalife, ce personnage ne fut reconnu pour tel que par fort peu de gens, comme l'on peut voir dans son titre particulier. (*Kondemir.*)

Quoique ce dernier Khalife ait été un Prince de fort peu d'esprit & sans conduite, cependant il a régné avec plus de faste & de magnificence qu'aucun de ses prédécesseurs. Comme il étoit fort avare, il avoit ajouté des richesses infinies aux trésors que ses Ancêtres lui avoient laissés, & son orgueil fut si grand, que les plus grands Princes d'entre les Musulmans n'avoient pas l'entrée facile auprès de lui.

L'Auteur du Livre intitulé *Vassaf*, rapporte que ce Khalife avoit fait poser une pierre qui servoit de seuil à la porte de son Palais, laquelle étoit respectée par les Musulmans autant que la fameuse Pierre noire du Temple de la Mecque. Au plus haut de cette porte, il y avoit une piece de velours noir attachée, qui pendoit en-bas jusqu'à la portée d'un homme, & que les plus grands Seigneurs lui faisoient leur cour en s'arrêtant au-dehors du Palais auquel ils rendoient des honneurs presque divins, en se frottant les yeux & le front sur la pierre & sur l'étoffe, & les baisant avec grande humilité pour lui rendre hommage.

Lorsque ce Khalife sortoit de son Palais, il portoit ordinairement un masque ou un voile sur son visage, pour s'attirer un plus grand respect des peuples qu'il n'estimoit pas dignes de le regarder, & dont la foule néanmoins étoit si grande, que les rues & les places étoient trop étroites, & que l'on louoit fort chérement

les fenêtres & les balcons des maisons qui étoient sur le chemin pur où il devoit passer. (*Nigharistan.*)

Il y a apparence que les Tartares choisirent le genre de mort qu'ils lui firent souffrir, pour le punir du faste trop insolent qui l'avoit porté à exiger ce respect trop outré que lui rendoient les Musulmans.

MOSTADHI Beemrillah Ben Mostanged Billah. C'est le 33e. Khalife de la maison des Abbassides, qui succéda à son pere Mostanged l'an de l'Hég. 566e., de Jesus-Christ 1170. On remarque, touchant ce Khalife, qu'il a été le seul qui ait porté le nom de *Hassan*, après le fils aîné d'Ali qui portoit le même nom, & ce second Hassan imita parfaitement les vertus du premier, & particuliérement sa libéralité, distribuant en fort peu de temps les grands trésors que son pere avoit amassés.

Cothbeddin Kimar, Général des troupes du Khalife, avoit pris une si grande autorité, qu'il disposoit de beaucoup de choses sans la participation de Mostadhi. Ce Prince qui avoit pour Visir un très-habile homme nommé Zechir Ben Atthar, duquel il suivoit pour l'ordinaire les conseils, s'opposa le plus qu'il put aux entreprises de Kimar.

Ce Général ne pouvant souffrir la fermeté du Visir, qu'il savoit être l'auteur de toutes les résolutions vigoureuses qui se prenoient contre lui, voulut se saisir de sa personne, & fit investir sa maison par les Troupes qu'il commandoit. Le Visir qui eut avis de l'entreprise du Général, se sauva dans le Palais du Khalife, & abandonna sa maison au pillage de cette soldatesque mutinée.

Le Général ayant manqué son coup, crut qu'il ne devoit pas en demeurer-là. Il fit avancer ses gens vers le Palais du Khalife qu'il croyoit pouvoir intimider, & tirer par ce moyen le Visir de ses mains. Mais aussitôt que Mostadhi eut entendu le bruit que faisoient les gens de Kimar, il parut sur un balcon de son Palais, & dit au peuple qui s'y tenoit tumultueusement assemblé, au bruit que les gens de Kimar avoient excité : „ Vous voyez assez, mes enfants, l'insolence de Kimar, & de quelle maniere, outre-passant les bornes du pouvoir que je lui ai donné, il entreprend sur mon autorité. C'est pourquoi, pour le punir de ce nouvel attentat, je vous abandonne tous ses biens, & je me réserve seulement le châtiment de sa personne."

Le peuple n'eut pas plutôt oui les paroles du Khalife, qu'il quitta le Palais, & courut vers la maison du Général. Celui-ci fit retourner aussi les Troupes, pour garantir sa maison du pillage. Mais le nombre de la canaille s'augmentant d'heure en heure, rien ne leur put résister. La maison du Général fut forcée & pillée, & il fut obligé lui-même de faire faire une brêche dans la muraille de son logis, pour se sauver & pour gagner la Ville de Mosul, ou il mourut peu de temps après.

Mostadhi mourut aussi l'an de l'Hég. 575e., après avoir rendu la justice à tous ses sujets, & fait fleurir les Arts & les Sciences dans ses Etats pendant un regne de 9 ans & 10 mois.

Ce fut sous le Khalife de Mostadhi que finit celui des Fathimites en Egypte ; de sorte que l'autorité légitime fut réunie dans sa seule personne : ce qui arriva après que le Sultan Noureddin & Saladin son Général, se furent rendus maîtres de la Syrie entiere & de toute l'Egypte. (*V. les titres de* Noureddin, *& de* Saladin.)

Nasser succéda dans la même année à son pere Mostadhi, par le crédit de Zehireddin Ben Atthar son Visir, qui fut cependant mal récompensé de ses soins.

MOSTAFA. Ce mot qui signifie *Choisi particuliérement de Dieu*, se donne par excellence à Mahomet, & est devenu cependant le nom propre de plusieurs Personnages, aussi-bien que celui de *Mohammed*.

MOSTAFA Khan Ben Mohammed Khan. C'est Mostafa, Sultan des Turcs Ottomans, fils de Mahomet III, & frere d'Ahmed, ou Achmet son prédécesseur.

Il succéda à son frere Ahmed l'an 1026e. de l'Hég. ; mais il fut dépossédé trois mois après, pour faire place à Othman, II du nom, son neveu, qui étoit fils d'Ahmed.

Il est le 15e. Sultan de la Maison des Ottomans, & il fut remis sur le trône après la mort d'Othman son neveu, qui fut étranglé par les Janissaires après 4 ans & 4 mois de regne, l'an 1031 de l'Hég. Il ne régna cependant qu'un an & 4 mois. Car il fut déposé pour la seconde fois l'an 1032, & eut pour successeur un autre de ses neveux nommé Morad Ben Ahmed, qui est Amurat, IVe. du nom.

MOSTAFA Schaër : *Mostafa le Poëte.* Cet Auteur qui porte le titre d'*Emir*, a composé un Livre intitulé *Tohfat al-solaha*, c. à d. *Présent fait aux Gens de bien.* C'est une Traduction Persienne du Livre de *Gazali*, intitulé *Aïohá alueled*, qui est un Traité moral & Ascétique.

MOSTAFA Tchenkgi. C'est le nom d'un célebre joueur d'instruments de Musique parmi les Turcs.

MOSTA'IN Billah Ben Mohammed, Ben Motassem Billah. C'est le 12e. Khalife de la race des Abbassides, qui fut élevé au Khalifat l'an de l'Hég. 249e. au préjudice de Môtaz, frere de Montasser, & fils de Motavakkel, à qui il appartenoit par droit de succession.

Mostaïn n'étant que petit-fils du Khalife Môtassem Billah, & ayant pour lui la faction des Turcs qui étoit devenue très-puissante par le crédit que Búga Kebir, Búga Saghir, Vassif & Bagher leurs Chefs avoient acquis dans tout l'Empire, le parti de Môtaz fut bientôt abattu & détruit entiérement ; de sorte qu'il se trouva en fort peu de temps le paisible possesseur de tous les Etats de ses prédécesseurs, & reconnu lui seul pour le véritable & légitime Khalife.

L'an 250e. de l'Hég., Iahia Ben Omar, Prince de la race d'Ali, s'étant soulevé contre le Khalife Mostaïn, fit révolter la Ville de Coufah, & grossit en peu de temps son parti de beaucoup de gens dans l'Iraque Arabique. Mais Mohammed, fils d'Abdallah, & petit-fils du Grand Capitaine Thaher, & par conséquent Prince de la Dynastie des Thahériens, qui pour lors étoit Général des armées du Khalife, appaisa bientôt les troubles de cette Province, par la mort du Chef des rebelles qu'il tua lui-même dans un combat.

Dans la même année, un autre Chef de la Maison d'Ali, nommé Hassan Ben Jezid, qui prenoit le titre d'*al-Dâï elalhakk*, qui signifie *celui qui invite les gens à suivre la vérité & le bon droit*, se révolta avec un plus heureux succès dans la Province de Thabarestan. Car il demeura maître de cette Province qu'il avoit enlevée au Khalife, pendant le cours de 19 années entieres, & la laissa par héritage à son frere Mohammed Cassem, qui lui succéda, & qui en jouit paisiblement 18 ans entiers, comme l'on peut voir ailleurs.

L'an 251e. de l'Hég., la division s'étant mise parmi les Turcs qui s'étoient rendus maîtres absolus de toutes les forces du Khalifat, & avoient acquis par ce moyen tout pouvoir auprès du Khalife, & Bagher, l'un de leurs principaux Chefs, poursuivant auprès du Khalife quelque prétention qu'il avoit contre Vassif, le Khalife favorisa le parti de celui-ci. Bagher fort irrité de cette préférence, assembla ses amis, & les

exhorta à se défaire de Vassif, & à déposséder Mostaïn, pour élever à sa place un autre Khalife qui leur fût plus favorable.

Le Khalife ayant découvert cette conjuration, fit arrêter Bagher dans le Palais Impérial; ce que les Turcs de son parti ayant appris, ils prirent les armes, sous prétexte de délivrer leur Chef des mains de ses ennemis. Ces mutins le presserent si fort sur ce point, qu'il fut obligé de tenir conseil avec Vassif & Búga autres Chefs de cette milice, sur ce qu'il y avoit à faire; & ceux-ci qui étoient intéressés à la perte de Bagher leur ennemi, lui conseillerent de s'en défaire.

Mostäin ayant donc fait mourir Bagher, crut qu'il appaiseroit par cette exécution les séditieux qui n'auroient plus rien à lui demander. Mais il arriva tout le contraire de ce qu'il s'étoit imaginé. Car les Turcs devenus encore plus furieux depuis la punition de leur Chef, se mirent à piller la Ville, & menaçoient déja de mettre le feu au Palais Impérial, si on ne leur livroit entre les mains, Vassif & Búga, qui étoient les auteurs du meurtre commis en la personne de leur Général.

Vassif & Búga se voyant réduits à cette extrêmité, ne trouverent point de meilleur expédient que d'enlever Mostaïn, & de le mener à Bagdet, cette sédition étant arrivé dans la Ville de Samarah qui est la même que Sermenraï, où les Khalifes faisoient leur résidence ordinaire depuis le regne du Khalife Môtassem. Aussi-tôt que les séditieux apprirent que le Khalife avoit été enlevé, ils se répentirent de la violence qu'ils avoient commise, & lui envoyerent des députés pour le prier de retourner à Samarah.

Mohammed, fils d'Abdallah, duquel il a été déja parlé, qui étoit pour lors Gouverneur de la Ville de Bagdet, fut ravi d'avoir le Khalife entre ses mains; de sorte qu'il reçut très-mal ces députés, & les obligea même à s'en retourner chez eux sans avoir vu le Khalife. Les Turcs irrités de ce mépris, reprirent les armes, déposerent de leur propre autorité, Mostaïn, & mirent sur le trône Môtaz, frere de Montasser, auquel, comme il a déja été dit, la dignité de Khalife appartenoit par droit de succession.

Môtaz ne fut pas plutôt élevé sur le trône des Khalifes, qu'il leva des troupes, & envoya son frere Mouaffec à la tête d'une grande armée, pour assiéger Mostaïn & tous ceux de son parti dans la Ville de Bagdet. Ce Prince se trouvant pressé par les assiégeants, délibéra assez long-temps quel parti il devoit prendre. Mais les Turcs qui étoient auprès de lui, sans attendre la résolution, commencerent à traiter leur accommodement particulier avec le nouveau Khalife; & Mohammed Ben Abdallah le Thahérite, Gouverneur de la Place, écrivit même à Môtaz, que s'il vouloit bien lui laisser son Gouvernement, & promettre solemnellement de conserver la vie à Mostaïn, il feroit en sorte, de concert avec les Turcs, que ce Prince se démettroit volontairement du Khalifat, & s'abdiqueroit lui-même.

Môtaz accepta ce parti, & le traité ayant été conclu & signé l'an 252e. de l'Hég., Mohammed Ben Abdallah, & les Turcs Vassif & Búga, obligerent Mostaïn à se démettre du Khalifat en faveur de Môtaz, & à se contenter de mener une vie privée dans le palais magnifique que Hassan Ben Sohal avoit fait bâtir dans Bagdet, qui lui fut assigné pour demeure.

Môtaz cependant faisoit garder soigneusement Mostaïn dans ce palais; & quelque soupçon lui étant venu sur sa conduite, il le fit venir auprès de lui dans la Ville de Samarah, où le Visir Saïd, auquel il le recommanda, s'en défit bientôt. Ainsi ce Prince ne régna que 3 ans & 9 mois, selon le rapport de *Khondemir.*

MOSTAIN Billah. C'est un autre Khalife qui étoit de ces prétendus Abbassides que les Mamelus avoient établis en Egypte. Celui-ci fut élevé cependant par les Circassiens à la dignité Royale, & prit la qualité de Sultan l'an 815e. de l'Hég. Mais il ne la conserva que 6 ou 7 mois, après lesquels les Circassiens mêmes le déposerent, & remirent dans leur nation la Couronne que ce Khalife avoit usurpée. (*al-Gianabi.*)

MOSTAKHALES. Livre de Doctrine légale des Musulmans, sur lequel *Samarkandi* a fait une espece de Commentaire qu'il a intitulé *Moltaketh.* Il est dans la Biblioth. Royale, n°. 721.

MOSTAKHREG'. C'est le titre d'un Livre de *Hadiths* ou *Traditions Musulmanes*, composé par *Abou Näim Ali al-Moslem.*

MOSTA'LI Billah. C'est le nom d'un Khalife Fathimite d'Egypte, qui succéda à son pere Mostanser Billah l'an 488e. de l'Hég., & régna jusqu'en l'an 495. Les Astrologues de son temps prédirent un déluge universel; mais il n'y eut qu'un torrent débordé auprès de la Mecque.

Après la mort de ce Khalife, qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, Berar son frere se saisit de la Ville d'Alexandrie, où il se fit proclamer Khalife sous le nom de Mostafa Ledin illah. Mais le Général des armées d'Egypte, nommé Afdhal, le défit bientôt, & fit proclamer Khalife Ali Aboul Mansor, fils de Mostâli, qui n'avoit encore atteint que l'âge de 5 ans, & lui fit prendre le titre d'*Amer Beemrillah*, ou *Beahkhâm illah.* (*Ebn Amid. Ben Schohnah.*)

MOSTANGED Billah. C'est le 32e. Khalife de la Maison des Abbassides, qui succéda à son pere Moktafi, qui l'avoit déclaré son unique héritier en l'an 555e. de l'Hég.

Abou Ali son frere voulut d'abord le déposséder, & entreprit même sur sa vie, ayant suborné des femmes du Palais Impérial qui devoient le poignarder. Mais Mostanged ayant eu avis de ce qui se tramoit contre lui, fit emprisonner son frere avec sa mere qui étoit de la conspiration, & il fit jetter dans la riviere du Tigre, les femmes qui étoient gagnées pour le massacrer.

Ce Khalife fut si grand amateur de la justice, qu'ayant fait mettre en prison un calomniateur, & un des Grands de sa Cour lui ayant offert la somme de deux mille écus d'or pour la délivrance de ce prisonnier, il lui dit : „ Mettez-moi entre les mains un autre homme „ qui ait toutes les mauvaises qualités de ce prisonnier, & je vous en ferai compter dix mille. Car je „ souhaite extrêmement de purger mon Etat de cette „ peste."

Mostanged mourut l'an 566e. de l'Hég., après avoir régné 10 ans & 1 mois, & eut pour successeur Mostadhi Billah son fils. (*Khondemir.*)

MOSTANSER Billah. C'est le 36e. Khalife de la Maison des Abbassides, qui étoit fils de Dhaher son prédécesseur, & qui fut proclamé l'an de l'Hég. 623.

Tous les Historiens conviennent que ce Khalife surpassa tous ses prédécesseurs en clémence & en libéralité. Il fit bâtir plusieurs édifices publics pour la commodité de ses sujets, & entre les autres le fameux college qui est appellé de son nom *al-Madrasah al-Mostanseriah*, dans lequel il avoit un appartement & une galerie qui joignoit les écoles, où il venoit tous les jours pour apprendre tout ce qui se passoit dans son College, & d'où il entendoit souvent, par des jalousies, les disputes des Docteurs & de leurs Disciples.

Ce même Khalife faisoit souvent dresser dans la Ville de Bagdet un grand nombre de tables fort bien servies,

MO.

vies, principalement au mois de *Ramadhan* pendant la nuit, qui est le seul temps auquel les Musulmans peuvent manger & boire, à cause du jeûne qu'ils pratiquent tous les jours de ce mois-là. Un chacun étoit bien reçu & bien traité.

Mirkhond & *Khondemir* rapportent que ce Khalife étant un jour monté à la plus haute galerie de son palais, il vit que la plupart des terrasses des maisons de la Ville étoient garnies de diverses sortes d'habits, & en ayant demandé la raison à son Visir, celui-ci répondit que les habitants de Bagdet exposoient ainsi leurs habits qu'ils avoient fait laver pour les sécher au soleil, à cause du Bairam, qui est leur fête solemnelle qui approchoit. Mostanser entendant ce discours, dit au Visir : „ Je ne croyois pas que les Bourgeois „ de Bagdet fussent si pauvres, ni qu'ils fussent obligés „ de faire laver leurs vieux habits, faute de neufs „ pour célébrer la fête ; " & en même-temps il commanda que l'on employât une très-grande somme d'or pour en faire des balles d'arbalêtes, que lui & les siens tiroient de la galerie de son palais, sur toutes les terrasses de la Ville où il voyoit des habits étendus au soleil.

Cette grande libéralité a fait dire aux Auteurs de la vie de ce Khalife, qu'il avoit distribué en moins de 20 ans les trésors que ses prédécesseurs avoient amassés pendant l'espace de 500 ans.

Le *Tarikh al-Abbas*, ou la *Chronique des Abbassides*, rapporte que ce Khalife visitant un jour son trésor avec un de ses plus familiers, trouva une citerne pleine d'or & d'argent, & dit aussi-tôt à celui qui étoit présent : „ Plût à Dieu que je vécusse autant qu'il „ faut, pour employer tout cet or & tout cet argent ! " Celui qui l'accompagnoit entendant ces paroles, se prit aussi-tôt à rire, & le Khalife lui en demandant la cause, il lui répondit : „ Je me souviens, Seigneur, „ qu'accompagnant un jour le Khalife Nasser votre „ aïeul en ce même lieu, il manquoit deux brasses „ que cette citerne ne fût pleine ; ce que Nasser ayant „ apperçu, il dit : Plût à Dieu que je pusse assez vi„ vre pour achever de la remplir ! C'est cette diver„ sité de sentiments qui a excité en moi le rire qui „ m'est échappé, lorsque j'ai considéré que Nasser „ ne songeoit qu'à la remplir, & que vous ne pensez, „ Seigneur, qu'à la vuider. "

Ce fut sous le Khalifat de Mostanser, que les Mogols entrerent dans les Provinces des Musulmans. Cette irruption fut une grande menace pour les Khalifes & pour la Ville de Bagdet qu'ils prirent 16 ans après la mort de ce Khalife, qui finit son regne l'an 640e. de l'Hég. dans la 51e. année de son âge, laissant son fils infortuné Mostâdhem son successeur.

MOSTANSER Billah. C'est le surnom que prit Ahmed Ben Dhaher, lorsqu'il fut déclaré Khalife en Egypte par les Mamelus.

Quelques Arabes ayant amené au Caire en Egypte l'an de l'Hég. 659e., de J. C. 1260, un Personnage nommé *Ahmed*, qu'ils disoient être fils naturel & légitime du Khalife Dhaher Ben Nasser l'Abbasside, & s'être sauvé heureusement de la Ville de Bagdet, lorsqu'elle fut prise & saccagée par les Tartares, Bibars, surnommé *Al Malek Al Dhaher*, IVe. Sultan de la premiere Dynastie des Mamelus en Egypte, convoqua une assemblée générale en forme de Concile de tous les Imams & Docteurs du Mahométisme, tant de la Syrie que de l'Egypte, pour délibérer sur l'état & sur la personne de cet Ahmed.

Cet homme étoit fort brun de visage, & ne paroissoit point dans son extérieur être du sang des Abbassides. Cette grande assemblée néanmoins, après avoir entendu plusieurs témoins, & examiné soigneusement les mémoires de la famille des Abbassides, prononça sous l'autorité de Bibars, qu'Ahmed étoit par sa naissance & par la mort de Mostâdhem, le légitime & véritable Khalife des Musulmans, & lui donna le surnom de *Mostanser Billah*, qui signifie en Arabe, *celui qui attend tout son secours de Dieu*.

Le Sultan Bibars fut le premier qui lui rendit hommage, & qui se chargea de lui fournir un équipage convenable à sa dignité, qui lui coûta, dit-on, jusqu'à un million d'écus d'or. De sorte que le peuple à qui il en avoit coûté cher pour se moquer de la dépense excessive que le Sultan avoit faite pour Ahmed, appelloit ce nouveau Khalife, *Al-Zerabini*, c. à d. le *Khalife aux écus d'or*.

Monstanser Billah ayant été ainsi installé, fut reconnu pour le premier Khalife de la seconde Dynastie des Abbassides, & le Sultan Bibars le mena avec lui dans l'expédition qu'il fit en Syrie, le faisant respecter partout comme le souverain Pontife des Musulmans ; & non-content des honneurs qu'il lui faisoit rendre par tous ses sujets, il entreprit de le remettre dans la Ville de Bagdet en possession du trône de ses ancêtres. Pour cet effet, il lui donna des Troupes avec un de ses Généraux, & il étoit déja en marche, lorsque les Tartares qui eurent la nouvelle de cette équipée, lui ayant coupé le chemin, l'envelopperent avec tout son équipage, & le firent mourir.

Cependant ce Khalife n'a pas laissé d'avoir des successeurs en Egypte. Mais ils n'y faisoient que les fonctions qui regardoient la Religion Musulmane, sans aucun pouvoir temporel sur les Etats des Mamelus qui les créoient & déposoient à leur gré. Le dernier de ses Successeurs fut Montavakkel, que Selim I, Sultan des Turcs, trouva en Egypte, après qu'il en eut fait la conquête, & il le mena avec lui à Constantinople. (*V. le titre particulier de ce* Motavakkel. (*Ben Schohnah.*)

MONSTANSER Billah Abou Temim Al-Fathemi. C'est le nom du 5e. Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. Il succéda à son pere Dhaher, à l'âge de 9 ans l'an de l'Hég 427e., & régna 60 années avec une prudence & une modération extraordinaires qui lui firent dissiper plusieurs conjurations ; de sorte qu'il laissa pour successeur son fils Ahmed Aboul-Cassem, surnommé *Mostâli*, qui commença son regne l'an 487e. de la même Hég.

Ce Khalife étoit fort bon Poëte, & *Ebn Amid* rapporte de ses vers, qu'il écrivit pour répondre à son Visir, sur le sujet de la punition de quelques séditieux auxquels il jugea devoir pardonner, contre l'avis de ce Ministre.

MOSTAOUAGEB almehamed fi scharh khatem Abi Hamed. C'est le titre d'un Commentaire sur le *Khatem* de *Gazali*. (*V. le titre de* Khatem.)

MOSTARAB, & Mottarab : Un *Arabe mestif* ou *mêlé*. C'est ainsi que les Arabes appellent ceux d'entre eux qui ne sont pas descendus de leurs anciennes Tribus, tels que sont les Ismaëlites, qui se joignirent aux véritables, descendus d'Iârab, fils de Cahtan ou Ioctan.

On appelle aussi de ce nom les Arabes qui se sont mêlés avec les Nations étrangeres qu'ils ont subjuguées ; & c'est d'où vient le nom Espagnol de *Mocârab*, & non pas de *Mixtarab*, ni de *Mûza*, Gouverneur de la Mauritanie.

MOSTARACAH, ou plutôt *Mostarecah*. C'est ainsi que les Arabes appellent les cinq jours que l'on ajoute à la fin des douze mois de l'année solaire des Egyptiens & des Persans, dont tous les mois sont également de 30 jours. Les Grecs ont appellé ces jours, ἐπαγόμεναι ἡμέραι, c. à d. *Jours ajoutés*, au contraire des Arabes, dont le mot signifie des *jours dérobés*, *aïam almostaracah*.

Ces 5 jours qui sont ajoutés pour faire une année,

ont chacun leur nom dans le Calendrier Persien. (*V. le Livre d'Ulug Beg, intitulé* marefat altevarikh, que *Gravius* nous a donné.)

MOSTARSCHED Billah Ben Mostedhaher Billah. C'est le 29e. Khalife de la maison des Abbassides, qui succéda à son pere Mostedhaher, l'an de l'Hég. 512e.

Le commencement du regne de ce Khalife ne fut pas paisible ; car son frere nommé Aboul Hassan quittant la Cour & sortant de Bagdet, alla se cantonner à Hellah, Ville de l'Iraque Arabique, où il amassa quelques Troupes qui lui donnerent le moyen de se saisir de l'importante place de Vassethe, bâtie sur le Tigre. Ce fut-là qu'il se révolta ouvertement contre Mostarsched son frere, & qu'il prit le titre de Khalife.

Le Khalifat de ce Prince ne fut pas de longue durée ; car Dobaïs Ben Sadekah qui étoit le Gouverneur-Général de tout ce Pays-là pour le Khalife Mostarsched, ayant assemblé les Troupes de son Gouvernement, combattit celles d'Aboul Hassan, & les défit à plate-couture. Ce jeune Prince ayant été fait prisonnier par Dobaïs, fut mis entre les mains du Khalife son frere, lequel lui donna généreusement la vie & la liberté. Ce fut ainsi que les troubles de l'Empire furent appaisés de ce côté-là.

Mais ce même Dobaïs qui avoient été si fidele au Khalife dans les premieres années de son regne, prit enfin le parti de ses ennemis ; de sorte que s'étant joint à Thogrul le Selgiucide, il entreprit conjointement avec lui de surprendre le Khalife dans Bagdet, ce qui auroit été exécuté sans une fievre ardente qui saisit tout d'un coup le Sultan Thogrul, & sans un très-grand orage qui empêcha Dobaïs de se trouver au rendez-vous avec ses troupes. Cependant l'armée du Khalife se prévalut de cet avantage, & obligea celle de ses ennemis à prendre la fuite.

Cette guerre dura jusqu'en l'an 526, que Massoud, fils de Mohammed Gaïatheddin, succéda à son frere Mahmoud. Car le nom de ce Sultan ayant été publié dans toutes les Mosquées avec le consentement de Mostarsched, ce Khalife cependant changea de sentiment pour Massoud, & fit, à la sollicitation de quelques Grands de sa Cour, supprimer son nom dans les prieres publiques, & lui ôta même la qualité de Sultan.

L'an 529e. de l'Hég., le Sultan ayant appris dans la Ville de Reï où il faisoit sa résidence, l'injure que Mostarsched lui avoit faite, partit aussi-tôt à la tête d'une puissante armée, & se rendit dans l'Iraque Babylonienne, où il n'eut pas grand'peine à vaincre les Troupes qui s'opposerent à lui. Il s'approcha ensuite de Bagdet qui lui ouvrit ses portes, & il se rendit ainsi maître sans aucune opposition de la personne du Khalife.

Massoud ayant cependant une autre guerre dans la tête, mena le Khalife avec lui jusques en la Province d'Adherbigian; & c'étoit de-là qu'il avoit résolu de le renvoyer à Bagdet, après l'avoir obligé par un Traité, de lui payer tous les ans 400000 écus d'or, & de demeurer dans Bagdet avec sa seule garde, sans lever d'autres Troupes.

Mostarsched & Massoud arriverent en la Ville de Maragah, tous deux en assez bonne intelligence, comme il paroissoit. Ceux qui avoient soin de la garde du Khalife, devinrent un peu négligents à cause de la maniere obligeante avec laquelle le Sultan commençoit à le traiter en vue de l'accord qu'il vouloit faire avec lui. Cette négligence donna occasion à des *Batheniens*, c. à d. à une Troupe de ces infideles qui ont été nommés depuis par nos Historiens, *Assassins*, d'entrer dans sa tente, où, après lui avoir coupé le nez & les oreilles, ils lui ôterent la vie.

Plusieurs crurent avec assez de fondement que cet assassinat fut commis par l'ordre de Massoud, & que le Traité qu'il disoit vouloir faire avec lui, n'étoit qu'une feinte de laquelle il se servoit, pour mieux couvrir la mauvaise intention qu'il avoit sur sa personne.

Ce Khalife étoit fort éloquent, & avoit le talent de s'exprimer si bien en peu de paroles, qu'il comprenoit toujours beaucoup de sens dans son discours. Il fut tué dans la même année 559e., à l'âge de 43 ans, après un regne de 17 ans & demi, & laissa pour successeur Rasched Billah son fils (*Khondemir. Ben Schohnah.*)

MOSTASFI. C'est le titre d'un Livre de *Gazali*, qui a été abrégé par *Al-Khouarezmi*, dans un de ses Ouvrages qui porte le nom de *Mahsoul fi Elm alossoul.* (*V. dans la Biblioth. Royale*, n°. 705.)

Il y a un autre Ouvrage du jeune *Nassafi* qui porte le même titre. C'est un Commentaire sur les Livres intitulés, *Nafé*, *Kafi*, *Vafi*, & autres Ouvrages faits par différents Auteurs, touchant les Principes & les Fondements du Musulmanisme.

MOSTATHRAF, ou Mostathref. *Al-Mostathref men kull fen Mostadhref.* C'est un Florilege d'Elégances Arabiques, composé par *Mohammed Ben Ahmed Al-Khatib Al-Aschbehi*, qui vivoit l'an 800 de l'Hég.

Cet Ouvrage est assez semblable à celui qui porte le titre de *Rabi alabrar*, c. à d. le *Printemps des Justes*, composé par *Zamakhschari*, & il est divisé en deux Parties, dont chacune contient 42 Chapitres. Ces deux Parties se trouvent dans la Biblioth. du Roi, la premiere au n°. 717, & la seconde au n°. 863.

L'Auteur de ce Livre est souvent cité sous le nom de *Schehab eddin Ahmed Al-Aschbehi.*

MOTABAR. C'est le titre que *Ben Schobhah* a donné à une Histoire qu'il a composée, & que l'on appelle ordinairement *Tarikh Ben Schobhah.*

MOTABATHAN : *L'intérieur*, ou *le Caché.* C'est un des surnoms ou épithetes du *Mahadi.* (*V. son titre.*)

MOTADHED Billah Ben Mouaffec. C'est le 16e. Khalife de la maison des Abbassides, qui étoit fils de Mouaffec, lequel ne jouit point du Khalifat ; mais qui le gouverna & administra avec un pouvoir presque absolu, sous Môttamed Billah son frere.

Ce fut à ce Môttamed que Motadhed succéda, c. à d. le *Neveu à son Oncle*, l'an 279e. de l'Hég., au préjudice d'un fils que Môttamed avoit laissé, auquel on fit perdre ainsi le droit qu'il avoit à la succession de son pere.

Motadhed, avant qu'il fût élevé au Khalifat, vivant encore en homme particulier sous le regne de son Oncle, vit en songe pendant la nuit un homme, lequel ayant plongé sa main dans le Tigre, & après l'avoir retirée aussi-tôt, fit demeurer à sec ce fleuve, comme s'il en eût tenu toute l'eau dans sa main, & que le même homme l'ayant ouverte peu après, le Tigre coula à son ordinaire. Ce Personnage lui demanda ensuite, s'il étoit connu de lui ? Mais Motadhed lui ayant répondu que non, celui-ci se manifesta, & lui dit : „ Je suis Ali, & je „ t'avertis que lorsque tu seras Khalife, tu te souvien„ de de bien traiter les enfants de ma Maison. " Motadhed lui ayant promis d'accomplir ce qu'il lui ordonnoit, il lui tint parole. Car pendant le cours de son regne, il combla les Alides de ses graces & de ses faveurs.

On rapporte encore un fait fort étrange, touchant ce Khalife, lequel étant joint à ce que l'on vient de dire, fait assez paroître qu'il étoit un peu visionnaire ; car l'on dit qu'en l'an 283e. de l'Hég., toutes les portes de son Palais & de ses appartements étant fermées, un phantôme lui apparut, lequel continua long-temps de-

puis ce temps-là à se présenter devant lui sous différentes figures & en plusieurs manieres & postures, dont il changeoit chaque jour : car quelquefois il paroissoit sous l'habit d'un marchand, & d'autres fois sous celui d'un soldat ou d'un Derviche. Son visage changeoit aussi souvent de couleur; car quelquefois il étoit blanc & éclatant de lumiere, & dans un autre temps il devenoit brun, ou pâlissoit.

Le bruit de cette apparition s'étant répandu dans la Ville de Bagdet, plusieurs en rechercherent curieusement la cause, & les sentiments des uns & des autres se trouverent fort différents. Car les uns crurent que c'étoit un diable que la Justice divine envoyoit à ce Prince pour le tourmenter, les autres que c'étoit un de ces esprits follets que les Arabes appellent *Ginnes*, qui participent de la nature des esprits & de celle des hommes. Il y en eut aussi qui dirent que ce pouvoit être un Ange que Dieu lui envoyoit pour lui faire quitter ses mauvaises habitudes, & pour le convertir.

Mais enfin, les plus sensés soupçonnerent que quelqu'un de ses domestiques qui auroit pu avoir commerce avec ceux qui savent les sciences secretes, lui jouoit de ces tours de souplesses pour faire réussir quelque dessein qu'il avoit projetté. Quoi qu'il en soit, on ne put jamais découvrir la vérité du fait; ce qui fit que le Khalife fit maltraiter plusieurs de ses domestiques à ce sujet.

L'an 284[e]., Motadhed, emporté par l'affection qu'il avoit pour les Alides, voulut faire maudire publiquement dans toutes les mosquées du Khalifat le nom de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, pour venger la postérité d'Ali de la malédiction que ce Khalife avoit fait publier contre le Chef de leur maison. Mais Obeïdallah Ben Soliman, son Visir, le détourna de cette pensée, lui faisant connoître que cette action lui attireroit la haine d'une grande partie de ses sujets, & feroit lever la tête aux Alides qui étoient dispersés par tout l'Empire, & assez puissants pour lui faire des affaires. Ce fut aussi dans la même année que les Carmathes commencerent à faire parler d'eux. (*V. le titre particulier des* CARMATHES.)

L'an de l'Hég. 286[e]., Abou Saïd, Chef & Prince des Carmathes, se mit à la tête d'une armée considérable, & courut une partie de l'Arabie & de la Chaldée, pillant, ravageant tout le pays, & ne donnant quartier à aucun Musulman; & Motadhed ayant envoyé contre lui l'année suivante Abbas Ben Amrou avec des troupes, Abou Saïd le défit, & le fit prisonnier avec 800 des siens.

Ce prisonnier désespéroit entiérement de sa vie, lorsqu'Abou Saïd le vint trouver, & lui dit : „ Si tu „ me promets de rapporter au Khalife sincérement „ tout ce que je te dirai, tu auras la vie sauve; " & Abbas lui ayant juré de le faire, Abou Saïd lui parla en ces termes : „ Tu diras donc au Khalife que je „ suis un habitant du désert, accoutumé à me passer de „ peu de chose, & que je ne lui ai enlevé aucune „ Ville ni Bourgade de ses Etats; que toutes les trou„ pes qu'il a envoyées jusques ici contre moi ont été „ défaites, parce que mes soldats sont accoutumés au „ travail, & à mener une vie dure, & que les siens au „ contraire cherchent trop leurs aises & toutes les com„ modités de la vie; de sorte que lorsqu'ils se trou„ vent dans ces campagnes désertes où ils manquent „ de beaucoup de choses, ils se débandent, & que je „ ne donne point de quartier à aucun de ceux qui „ tombent entre mes mains. Ainsi le Khalife doit con„ sidérer le peu de profit qu'il remporte de la guerre „ qu'il me fait, & prendre la résolution de nous lais„ ser vivre en repos. "

Le Khalife suivit pendant quelque temps l'avis du Carmathe. Mais ayant appris en l'an 289 que ces rebelles étoient aux environs de Coufah où ils vivoient en toute assurance, il les fit surprendre par ses troupes qui enleverent un de leurs quartiers où commandoit un de leurs principaux Chefs qui fut fait prisonnier. Ce Carmathe fut envoyé aussi-tôt au Khalife, qui l'interrogea d'abord sur la Secte dont il faisoit profession, & lui demanda sur quoi elle étoit principalement fondée? Cet homme lui répondit, que c'étoit sur un point qui regardoit particuliérement la personne & la dignité du Khalife; & ce Prince lui demandant encore, pourquoi cette affaire le regardoit en son particulier? Le Carmathe lui répondit hardiment en ces termes : „ Abbas votre aïeul vivoit encore au temps „ que Mahomet mourut; & cependant ni ce Prophe„ te, ni ceux qui étoient pour lors auprès de lui, ne „ penserent à lui donner le titre de Khalife après sa „ mort : car aussi-tôt que Mahomet fut décidé, Abou„ bekr fut élu du consentement de tous pour tenir sa „ place; & après le décès de celui-ci, Omar fut ap„ pellé pour lui succéder. Omar en mourant nomma „ six personnes, du nombre desquelles on devoit tirer „ son successeur, sans faire aucune mention d'Abbas „ qui n'eut ainsi aucune part en tout ce qui se passa „ jusques alors. Toutes ces choses me font croire, „ que ni vous, ni aucun de vos prédécesseurs n'avez „ non plus que lui aucun droit au Khalifat. " Motadhed se sentit si fort piqué du discours insolent de ce Carmathe, qu'il l'envoya aussi-tôt au supplice.

Ce fut dans cette même année 289[e]. de l'Hég., que Motadhed finit son regne & sa vie, après avoir pris le serment des peuples en faveur de Moctafi son fils qu'il avoit déclaré pour son successeur. Il avoit vécu 49 ans, & régné 9 ans & 9 mois, selon *Khondemir*, *Ben Schohnah*, & les autres Historiens, qui exagerent fort l'affection que ce Khalife avoit pour les Alides, & la sévérité qu'il exerça pendant tout le temps de son Gouvernement.

L'on rapportera ici quelques exemples de l'une & de l'autre de ces deux qualités, tirés d'*Abdalouahed*, qui a le plus particularisé les actions de ce Khalife dans le *Tarikh al Abbas*, qui est la Chronique des Abbassides.

Un Prévôt de Bagdet ayant arrêté un jour entre les mains d'un marchand, la somme de 30000 dinars ou écus d'or que Mohammed Ben Zeïd, Prince de Mazanderan de la race d'Ali, avoit accoutumé d'envoyer tous les ans pour être distribués aux *Sadât*, c'est-à-dire aux Chefs de famille des Alides, qui faisoient leur demeure en cette Ville-là, ces gens-ci en porterent leur plainte au Khalife Motadhed. Ce Prince leur fit généreusement donner main-levée des deniers qui avoient été saisis; & pour justifier cette action qui devoit paroître étrange aux Sunnites qui étoient comme les Catholiques du Musulmanisme, & qui regardoient les Alides comme des Hérétiques, il leur raconta un songe qu'il avoit fait autrefois.

„ Je croyois, leur dit-il, dans un songe que je fis, „ passer sur un pont, au bout duquel il y avoit un „ homme qui paroissoit être en posture de m'empê„ cher le passage; mais tout d'un coup je le vis ve„ nir à moi, & me présenter une bêche qu'il avoit „ à la main, avec ordre de bêcher la terre. J'obéis à „ son commandement; & après que j'eus donné quel„ ques coups de bêche, il me dit qu'il étoit Ali, & „ qu'il m'avertissoit que j'aurois autant d'enfants qui „ jouiroient du Khalifat après moi, que j'avois donné „ de coups de bêche sur la terre, & il me quitta „ après m'avoir chargé d'avoir soin de sa postérité, „ & particuliérement de ceux qui vivroient sous mon „ Empire. ". L'Auteur du *Nighiaristan* raconte aussi la même histoire.

La sévérité de ce Khalife étoit si grande, qu'un soldat ayant cueilli par force une moissine de raisins dans la vigne d'un particulier, cet homme lui en ayant porté ses plaintes, le Khalife commanda que

l'on fit venir en sa présence le soldat & son Capitaine, pour ordonner de leur punition; & quelqu'un des siens lui ayant demandé, quelle faute ce Capitaine avoit faite? Il lui répondit, que pendant le régne de son oncle, il l'avoit vu tuer un homme injustement, & qu'il avoit fait vœu alors, que si jamais le Khalifat tomboit entre ses mains, il n'oublieroit pas de le faire punir, s'il tomboit dans quelque autre faute.

Mohammed Ben Abdalouahed raconte une chose beaucoup plus considérable de ce même Khalife. Il dit qu'un marchand qui avoit prêté une assez grosse somme d'argent à un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, après avoir fait inutilement ses poursuites pour en être payé, & désespérant enfin d'en être satisfait, résolut d'adandonner l'affaire, & de quitter la Cour pour faire un voyage, lorsqu'un de ses amis à qui il avoit communiqué son dessein, lui dit : „ Je „ sais encore un moyen de vous faire payer; vous „ n'avez qu'à venir trouver avec moi le Scheikh „ Khaïath. " En effet, ce Scheïkh, à la priere de ces deux personnes, n'eut pas plutôt parlé avec un ton d'autorité, comme il savoit faire, à ce Seigneur, que le marchand fut payé.

Le Scheïkh Khaïath avoit acquis cette grande autorité par une action fort singuliere qu'il fit, & qui est rapportée dans le *Tarikh al Abbas.* Un Turc voulant forcer une fille dans la Ville de Bagdet, l'obligea d'appeller à son secours tous ses voisins. Le Scheïkh Khaïath accourut aux cris de cette fille, & pria fort instamment le Turc de ne lui faire aucune violence. Mais ce brutal ne faisant aucun compte de ses prieres & le chargeant au contraire de beaucoup d'injures, le Scheïkh ne sachant plus quel remede apporter à ce désordre, s'avisa de monter au haut de la grande mosquée, & de convoquer le peuple à la priere hors du temps ordinaire établi par la loi, afin que le peuple excité & assemblé, pût secourir cette pauvre fille, & la délivrer des mains insolentes du Turc.

Motadhed ayant appris l'action que le Scheïkh avoit faite, & en ignorant le motif, le fit venir devant lui & le réprimanda fort sévérement de ce qu'il avoit annoncé la priere à contre-temps, & mis les Fideles en danger de pécher contre la loi. Mais ayant été informé dans la suite de quelle maniere la chose s'étoit passée, il ordonna que le Turc seroit châtié rudement, & commanda en même-temps au Scheïkh, qu'autant de fois qu'il verroit commettre quelque violence & quelque injustice, il en usât de la même maniere qu'il avoit faite, afin que par ce moyen il en fût lui-même averti, & y apportât le remede convenable. Ce fut cette action qui donna un si grand crédit au Scheïk Khaïath, qu'il n'y avoit personne dans Bagdet, ni petit, ni grand, qui ne déférât à ses avertissements, de peur que convoquant & assemblant ainsi extraordinairement le peuple, il ne rendît leurs crimes publics, & ne les fit punir.

Ebn Amid raconte aussi un fait touchant ce Khalife, qui mérite d'être rapporté. Il dit que ce Prince voulant emprunter d'un homme fort riche quelque somme considérable d'argent, cet homme lui dit : „ Prenez telle somme qu'il vous plaira, " & que le Khalife lui ayant aussi dit : „ Quelle sûreté avez-vous „ que je vous rende cet argent? " Il lui répondit en ces termes : „ Dieu vous ayant confié le Gouverne- „ ment de ses terres & de ses serviteurs, duquel vous „ vous acquittez si bien, pourquoi ferois-je difficulté „ de vous confier aussi mon argent? " Ces paroles attendrirent si fort le Khalife, qu'il ne put s'empêcher de verser des larmes, & qu'il se désista de l'emprunt qu'il vouloit faire.

Toutes ces grandes actions de justice & de modération ont fait dire aux Ecrivains du siecle de Motadhed, qu'il avoit surpassé tous ses prédécesseurs dans ces deux vertus, & que le seul de tous les Khalifes qu'on pouvoit lui comparer dans toute la race des Abbassides, étoit Abou Giafar al-Mansor.

Le Livre intitulé *Adâb alnefes*, composé par *Sarkhassi al-Thabib*, fut dédié par son Auteur au Khalife Motadhed, qui favorisa beaucoup les Gens de Lettres, & entre les autres, *Thabeth Ben Corrah*, que nous appellons communément *Thebith.*

MOTADHED *Ben Ebad.* C'est le nom d'un Roi Arabe de Seville en Espagne. (*V.* EBN ZEÏDOUN.)

MOTAKI LILLAH BEN MOCTADER BILLAH. C'est le 21e. Khalife de la race des Abbassides, qui succéda à son frere Radhi Billah, l'an de l'Hég. 329e. Il est nommé dans l'histoire Saracénique, *Moktafi Billah*, contre l'autorité de tous les autres Historiens, tels que *Khondemir*, *Ben Schohnah*, *Lebtarikh*, *Aboulfarage*, & autres qui lui donnent tous le nom de *Motaki.*

Iahkem le Turc gouvernoit alors si absolument le Khalifat, que son *Kateb* ou *Secretaire* faisoit toutes les expéditions des affaires en la place du Visir qui n'avoit aucune autorité dans l'Etat. Ce Turc, qui se trouvoit dans la Ville de Coufah lorsque Motaki fut élevé au Khalifat, envoya ses gens à Bagdet pour enlever tous les meubles du palais & tous les chevaux des écuries du feu Khalife Radhi, action qui piqua si fort Motaki, que l'on crut aisément qu'il avoit suborné un Curde qui tua peu de temps après Iahkem.

Dans la même année 329e., Abdallah, surnommé *al-Baridi*, ou *al Beridi*, Prince de la Ville de Bassorah & de ses environs, qui prétendoit succéder à Iahkem dans la charge qu'il possédoit de Généralissime des armées du Khalife, vint pour cet effet à Bagdet. Mais la milice Turque qui étoit la plus forte, contraignit Abdallah de s'en retourner chez lui, sans avoir pu rien obtenir de ce qu'il demandoit. (*V. le titre de* BARID *ou* BERID.)

L'an 330, la milice Turque devint si insolente après la retraite d'Abdallah al-Baridi, qu'elle osa même, après avoir pillé la Ville, venir jusqu'au palais pour faire violence au Khalife, & pour l'obliger de choisir un de leurs Chefs pour remplir la place d'Iahkem. Ce tumulte donna lieu à Baridi de se présenter derechef devant Bagdet; & le Khalife incertain du parti qu'il devoit prendre, résolut de quitter la Ville, & de prendre le chemin de Mosul, pour implorer le secours des Princes de la Maison de Hamadan qui y régnoient.

Ces Princes étoient Nasser aldoulat & Seïf aldoulat freres, dont la puissance étoit alors très-considérable. Car ayant pris la protection du Khalife, ils le reconduisirent à la tête d'une armée florissante à Bagdet, malgré les oppositions de tous ses ennemis. Baridi ne les attendit pas, & se retira avec ses Troupes à Vasseche, que Nasser aldoulat, après quelques combats, l'obligea d'abandonner & de fuir encore plus loin.

Motaki voulant se conserver l'affection de la Milice Turquesque, donna l'an 331e. de l'Hég. la charge d'*Emir al-Omerá*, ou de *Généralissime* de ses Troupes, qu'Iahkem avoit possédée, à Tozun son proche parent, & ôta ainsi toute espérance à Baridi de s'emparer d'un commandement auquel il aspiroit avec tant d'ardeur.

L'an 332, Motaki s'étant brouillé avec Tozun, qui entreprenoit tous les jours de plus en plus sur son autorité, & voulant lui ôter la charge qu'il lui avoit donnée, irrita tellement ce Turc, qu'il fut obligé lui-même pour se mettre en sûreté, de quitter pour la seconde fois la Ville de Bagdet, & de se sauver en Syrie pour implorer le secours d'Akhschid qui s'étoit rendu le maître de cette Province, aussi-bien que de toute l'Egypte. Il étoit déja arrivé à la Ville de Rakah en Mésopotamie, lorsque sans attendre le secours qu'Akh-

schid lui avoit promis, il changea tout-à-coup de résolution, & dépêcha un Officier de ses Gardes vers Tozun pour traiter d'accommodement avec lui.

Tozun reçut fort agréablement la proposition qui lui fut faite de la part du Khalife, & il promit en présence des principaux Magistrats de la Ville de Bagdet de rendre toutes sortes d'honneurs & de respects au Khalife sans jamais attenter contre sa personne, & il fit même dresser un écrit qui fut signé par les principaux Docteurs de la Loi, dans lequel il s'obligeoit d'observer religieusement tout ce qu'il avoit promis de bouche au Khalife.

Motaki ayant cet acte si solemnel entre les mains, ne fit point de difficulté de retourner à Bagdet, quoique les Princes de la Maison de Hamadan & Akhschid le dissuadassent d'exécuter cette résolution, ne jugeant pas qu'il dût s'assurer sur la foi de Tozun. Il se mit donc en chemin, où il trouva à une journée de Bagdet, Tozun, qui mit pied à terre aussi-tôt qu'il fut à sa vue, & marcha quelque temps à son étrier, lui faisant toutes les soumissions possibles.

Cependant Tozun ne laissa pas de dépêcher dans le même temps un Courier à Bagdet, pour faire venir Abdallah Aboul Cassem, fils de Moctafi, & petit-fils de Motadhed, & qui étoit par conséquent cousin germain du Khalife. Ce Prince ne fut pas plutôt arrivé, que Tozun sans avoir égard à tout ce qu'il avoit promis à Motaki, le fit proclamer Khalife en sa présence, & lui fit prendre le nom de Mostakfi Billah.

Motaki fut ainsi déposé l'an 333ᵉ. de l'Hég., après avoir régné trois ans & onze mois selon *Khondemir*, & Mostakfi le laissa vivre encore pendant l'espace de 25 ans, après l'avoir privé de la vue.

MOTAKELLEM, & MOTEKELLEM. Ce mot signifie en Arabe, un *Docteur Scholastique* & un *Métaphysicien. Elm alkelam*: La *Science des paroles*, est le nom que les Arabes donnent à la *Métaphysique*. C'est d'où apparemment la Secte des Philosophes, que nous appellons *Nominaux*, a pris son origine.

Al-Motekellem: Le *Scholastique*. C'est le surnom ou titre de plusieurs Docteurs Musulmans, & entre les autres, de *Hassan al-Basri* & de *Mohammed Ben Abdalkerim al-Schereftani*.

MOTALAMMES. C'est le surnom de *Giotaïr Ben Abdal Massih*, Poëte Arabe des plus célebres entre ceux qui ont fleuri pendant la Gentilité, c. à d. avant le Mahométisme, qui fut oncle d'un autre Poëte non moins estimé, nommé *Tharfah*.

Ces deux Poëtes, l'oncle & le neveu, ayant composé des Vers satyriques contre un des Rois de Hirah en Arabie, ce Prince dissimula pour quelque temps son ressentiment. Mais enfin, voulant se venger d'eux, il leur donna des lettres cachetées à porter au Gouverneur d'une de ses places, par lesquelles il lui donnoit ordre de punir de mort ceux qui en seroient les porteurs. Motalammes ayant ouvert celle qui lui avoit été confiée, & ayant lu l'ordre du Roi, se garda bien de la rendre, & évita ainsi la mort. Mais Tharfah qui la rendit cachetée, fut puni par le Gouverneur.

Ces lettres ont donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui disent d'un homme qui porte avec soi son malheur, qu'il porte *Sahifat Motalammes*, c. à d. *Lettres de Motalammes*, comme les Grecs ont dit des *lettres de Bellerophon*. *Al-Meïdani* rapporte ce Proverbe Arabe dans son Livre intitulé *Ketab alamthal*.

MOTAMED ALALLAH BEN MOTAVAKKEL BILLAH. C'est le 15ᵉ. Khalife de la race des Abbassides. Il n'avoit point été appellé ni désigné au Khalifat par son pere Motavakkel, comme ses trois freres Montasser, Môtaz & Moüiad, dont les deux premiers régnerent. Néanmoins il ne laissa pas d'y avoir part, après la déposition de Motadhi son prédécesseur, qui arriva l'an de l'Hég. 256ᵉ.

Ce Khalife avoit encore un autre frere nommé Mouaffec, lequel usa si absolument de l'autorité que son frere lui donna, qu'il devint en quelque façon le maître du Khalifat, & fit régner son propre fils au préjudice du fils de Môtamed, comme l'on verra dans la suite.

Les affaires de l'Empire & de la Religion changerent entiérement de face sous le regne de Môtamed. Car ce Khalife, soutenu de Mouaffec son frere, anéantit tout-à-fait le pouvoir que la milice Turquesque avoit usurpée, en donnant la loi aux Khalifes qu'elle élevoit & déposoit à son gré. Mais il fallut cependant opposer un grand corps de Troupes aux Zinges qui avoient commencé leur irruption sous le Khalifat de Môtadhi, & qui faisoient de fort grands progrès dans l'Iraque ou Chaldée, dans l'Arabie, & même dans la Perse. Môtamed fut donc obligé de se servir encore des Turcs, & de les joindre aux troupes que Mouaffec son frere avoit ramassées pour les opposer à ses ennemis l'an 258ᵉ. de l'Hég. Cette jonction n'empêcha pas cependant que Mouaffec ne fût battu deux fois consécutivement par les Zinges, qui l'obligerent de faire avec eux une espece d'accommodement, & de retourner à Samarah qui étoit pour lors la Ville Capitale du Khalifat.

L'an 261ᵉ. de l'Hég., Môtamed déclara son fils Giafar pour successeur, & appella après lui Mouaffec son frere, & Motadhed, fils de Mouaffec, son neveu. Ce Giafar prit alors le surnom de *Moffaouedh ela allah*; mais il ne jouit jamais du Khalifat.

En 262, Jacoub Ben Leïth, premier Prince ou Sultan de la Race ou Dynastie des Soffarides, après s'être rendu maître de l'Iraque Persienne qui étoit des dépendances du Khalife, sans pourtant se déclarer son ennemi, lui fit enfin ouvertement la guerre, & il s'approchoit déja de la Ville de Bagdet, lorsque Mouaffec, frere du Khalife, vint au-devant de lui, & le rencontra auprès d'un Village nommé *Catoul*. Il se donna en ce lieu-là une très-grande bataille, dans laquelle Jacoub, qui d'ailleurs étoit un grand Capitaine, fut défait, & eut bien de la peine à se sauver.

L'an de l'Hég. 264ᵉ., Moussa, fils de Bouga, le plus puissant des Turcs qui étoient au service des Khalifes, étant mort, le peu d'autorité qui restoit à cette Nation se perdit entiérement; en sorte que leur milice fut entiérement soumise aux ordres du Khalife indépendamment de ces Chefs.

En l'an 267, Mouaffec, frere du Khalife, ayant réuni toutes les forces du Khalifat, & accompagné de son propre fils Motadhed, entreprit de réparer les affronts qu'il avoit reçus des Zinges dans la derniere guerre qu'il leur avoit faite, comme nous avons vu plus haut, & les battit en plusieurs rencontres sans pouvoir néanmoins les défaire entiérement. Car ces gens-là trouvoient toujours, après leur défaite, de nouvelles ressources.

Mais enfin, l'an 270ᵉ. de l'Hég., Mouaffec les poussa si rudement, que leur Prince fut contraint lui-même de s'enfuir en la Province d'Ahvaz, où ayant donné son dernier combat, il y laissa la vie; & la tête de ce rebelle ayant été envoyée à Bagdet, les troubles de l'Iraque Arabique se trouverent tellement calmés par la mort de ce Prince, que l'on n'entendit plus parler des Zinges.

Cette grande victoire acquit à Mouaffec le titre & le surnom de *Nasser Ledinillah*, qui signifie *Protecteur de la Religion Musulmane*, que le Khalife Môtamed son frere lui donna, & il continua de gouverner le Khalifat sous ce titre, jusqu'en l'an 278 qu'il mourut.

Motadhed, après la mort de Mouaffec son pere, prit en main, comme par succession, le gouvernement des Etats du Khalife son oncle, & le dépouilla de tout

ce qui lui restoit d'autorité, ne lui laissant que le simple nom de Khalife, & il fit bientôt paroitre le pouvoir qu'il avoit, en obligeant Môtamed de convoquer l'année suivante, qui étoit l'an 279e. de l'Hég, une assemblée générale des principaux Seigneurs & Officiers de sa Couronne, pour ôter à son propre fils Giafar la succession immédiate qui lui appartenoit après la mort de son pere, & pour la lui transférer à lui-même.

Ce fut dans cette même année que Môtamed mourut d'une esquinancie qui lui survint à l'âge de 50 ans & six mois, & dans la 23e. année de son regne. Ce Khalife étant fort adonné à ses plaisirs, se reposoit aisément du soin de ses affaires sur les autres. Il aimoit passionnément la Musique, & n'ignoroit pas les Lettres. Ce fut lui qui quitta le séjour de la Ville de Samarah en Syrie, où les Khalifes Abbassides avoient toujours fait leur résidence depuis Môtassem Billah qui l'avoit bâtie. Il est vrai que Motavakkel voulut transférer le siege du Khalifat de Samarah à Damas, où les Khalifes Ommiades avoient tenu le leur; mais il s'en dégoûta bientôt. Car à peine eût-il demeuré deux mois à Damas, qu'il retourna à Samarah.

Sous le regne de Môtamed, Ahmed Ben Tholoun après avoir long-temps gouverné l'Egypte au nom des Khalifes Abbassides, acquit tant d'autorité dans cette Province, qu'il se lassa de dépendre d'eux, & voulut y régner avec un pouvoir absolu. Môtamed le déclara rebelle, & fit maudire son nom dans toutes les Mosquées des Villes de son obéissance. Mais cela n'empêcha pas Ahmed de conserver son autorité, & il devint si absolu dans ses Etats, que non-seulement il y régna, mais il y fonda aussi une Dynastie qui a tiré son nom de lui, de laquelle il est parlé dans le titre d'AHMED, & sur laquelle on peut voir encore celui de THOLOUN.

Honain, fils d'Ishac, un des plus célebres Traducteurs des Livres Grecs & Syriens en Langue Arabique, vivoit sous le regne du Khalife Môtamed.

Le *Tarikh al-Abbas*, qui est la *Chronique des Abbassides*, rapporte qu'en l'an de l'Hég. 276e., sous le regne du même Khalife, dans un lieu de Syrie nommé Tel Schâif, c. à d. La *Colline de l'Amant fou d'Amour*, que quelques-uns nomment aussi *Tel alsekkah*, c. à d. la *Colline des Contrats*, l'on trouva sept tombeaux dans chacun desquels il y avoit un corps entier très-bien conservé, dont le suaire paroissoit être encore neuf, & qui rendoit une odeur très-douce. Entre ces sept corps, il s'en trouva un qui paroissoit être celui d'un jeune homme, dont le visage, & particuliérement les levres étoient aussi fraîches, que celles d'un homme vivant qui vient de boire de l'eau. L'on trouva auprès de ces tombeaux une pierre fort semblable à celles qui servent à aiguiser, sur laquelle il y avoit des lettres gravées qui ne purent jamais être déchiffrées par aucun de ceux que le Khalife fit assembler pour en tirer quelque connoissance, quoi que ce Prince les eût tirés de toutes les Religions, Sectes & Nations qui vivoient sous son Empire.

MOTANABBI. Ce nom signifie proprement *Celui qui fait* ou *qui contrefait le Prophete*. C'est le surnom d'*Aboul Thaïeb Ahmed Ben Houssain*, qui étoit de la Tribu de Giôfah, & né à Coufah, en un quartier de cette Ville, nommé *Kendah*; c'est pourquoi on lui donne le surnom d'*Al-Giôfi*, *al Kendi*, *al-Coufi*. On lui donne encore celui de *Motanabbi*, à cause qu'il s'attribua par un excès de folie la qualité de Prophete, & c'est cependant le nom sous lequel il est le plus connu.

Motanabbi naquit l'an 303e. de l'Hég., & fut mené étant encore jeune, de Coufah à Damas, où il apprit les Belles-Lettres, & devint si excellent dans la Poésie Arabique, que plusieurs le préférerent à *Abou Temam*, lequel est le seul qui lui puisse disputer le premier rang. En effet, le Divan qu'il composa lui a acquis tant de réputation, qu'il a été expliqué & commenté par quarante différents Auteurs. Ce *Divan* ou *Recueil* de ses Poésies se trouve avec des Notes marginales dans la Biblioth. du Roi, n°. 1165.

Ce Poëte, à ce que lui ont reproché quelques-uns de ses envieux, étoit fils d'un Porteur d'eau de la Ville de Coufah, quoiqu'il se vantât beaucoup de sa noblesse; ce qui donna lieu à un Poëte Arabe de faire une Epigramme contre lui, dont le sens est : „ Voici la „ noblesse de notre Poëte; il demande le matin la „ courtoisie aux gens, & le soir il fait le guet. Il y a „ peu de temps qu'il vendoit l'eau commune & ordi- „ naire à Coufah, & maintenant il vend ici l'eau de „ la Fontaine de l'Immortalité. "

Ce Poëte acquit cependant, en dépit de ses envieux, de très-grands biens par sa poésie, qui étoit payée chérement par les Princes auxquels il s'attachoit. Mais enfin, la tête lui tourna, & il crut pouvoir passer avec un aussi juste titre pour Prophete en vers, que Mahomet l'avoit été en prose. Il ne manqua pas de gens qui adhérerent à sa folie. Car il y eut des peuples entiers de l'Arabie déserte, & entre autres les Kelabites, qui le suivirent. Mais Loulou qui gouvernoit ce pays-là pour Akhschid, Roi d'Egypte & de Syrie, arrêta tout court le progrès de sa nouvelle Secte, en le faisant emprisonner, & ensuite renoncer à cette chimere.

Motanabbi, après avoir condamné lui-même sa folie, & recouvré sa liberté, s'attacha à Seïf aldoulah, Prince de la Maison de Hamadan, qui favorisoit extrêmement tous les Gens de Lettres, comme l'on peut voir dans son titre particulier. Il demeura quelque temps dans cette Cour, & alla ensuite à celle de Kafour, lequel, d'Esclave noir d'Akhschid qu'il étoit, regnoit pour lors dans la Syrie & dans l'Egypte. Kafour lui fit de fort grands présents; ce qui n'empêcha pas que ce Poëte ne le quittât assez mécontent, & il fit même des vers contre lui, après quoi il fut obligé de sortir d'Egypte, & de se réfugier auprès d'Adhad aldoulat, Sultan des Bouides en Perse.

Enfin, l'inquiétude de ce Poëte fut si grande, qu'il se dégoûta encore de la Cour de ce Prince, & prit la résolution de quitter la Perse pour retourner à Coufah sa Patrie, & il étoit déja arrivé à Nômaniah auprès de la Ville de Bagdet, lorsqu'il fut attaqué lui & son fils par les Assadites, Arabes de la Tribu d'Assad, qui couroient par les campagnes d'Iraque, pour détrousser les voyageurs. Ce Poëte, qui faisoit aussi le brave, se mit en défense contre eux. Mais il perdit la vie lui & son fils, l'an 354e. de l'Hég. (*V. aussi dans la Biblioth. du Roi*, n°. 1069, 1070 & 1071.)

MOTASSEM BILLAH BEN HAROUN AL-RASCHID. C'est le 8e. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit frere d'Amin & de Mamoun ses prédécesseurs, & il succéda à ce dernier par la nomination qu'il avoit faite expressément de lui pour son successeur, au préjudice d'Abbas son propre fils, à l'exclusion de Motaman son autre frere, qui avoit cependant déja eu la déclaration de leur pere Haroun en sa faveur.

Cependant, quelques factieux qui vouloient susciter des troubles dans l'Etat, allerent trouver le fils de Mamoun, & lui offrirent le Khalifat. Môtassem qui en eut avis, fit venir Abbas en sa présence, & lui représenta si bien son devoir, que ce Prince assembla lui-même tous ceux qui lui avoient offert la Couronne, & prêta en leur présence le serment de fidélité entre les mains de son oncle. Puis se tournant vers eux, il leur dit : „ Vous voyez que j'ai remis l'Empire entre les mains „ de Môtassem; imitez mon exemple, & ne me par- „ lez plus que de lui obéir. "

Une des premieres actions que fit Môtassem au commencement de son regne, fut d'envoyer des Troupes à Ispahan & à Hamadan, Villes principales de l'Iraque

Perſienne, pour châtier les peuples de ce pays-là qui favoriſoient la révolte d'un fameux Impoſteur, nommé *Babek Al-Khorremi*, ſurnommé auſſi *Khorremdin*. (*V. le titre de* Babek.)

Les Troupes du Khalife exécuterent ſi bien ſes ordres dans l'Iraque Perſienne, qu'elles y firent paſſer, ſelon le rapport des Hiſtoriens, plus de 60000 hommes par l'épée. Après cette exécution, Môtaſſem dépêcha Afſchin, Général de ſes troupes avec une puiſſante armée, en la Province d'Adherbigian, pour forcer Babek qui s'y étoit cantonné; & Afſchin s'acquitta ſi bien de cet emploi, qu'après pluſieurs combats particuliers, il mit en fuite ce rebelle, & le pourſuivit enſuite ſi chaudement, qu'il l'eut vif entre ſes mains, & l'envoya priſonnier au Khalife, qui le fit mourir l'an 223e. de l'Hég.

Môtaſſem ne fut pas plutôt ſorti de cette guerre, qu'il fut obligé d'en ſoutenir une autre contre les Grecs. Car l'Empereur Théophile, après avoir parcouru en victorieux les Provinces Muſulmanes, avoit pris & ſaccagé la Ville de Zabatrah. Cependant Môtaſſem fut aſſez heureux pour le repouſſer juſqu'à la Ville de Mâmouriah, qui eſt la Ville de Mopſueſte en Cilicie, & lui donna une bataille, dans laquelle les Grecs perdirent plus de 30000 hommes, ſelon le calcul des Hiſtoriens Mahométans.

Le Khalife retourna après cette victoire à la Ville de Samarah, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il découvrit une grande conjuration qui s'étoit tramée contre lui. Les Conjurés le devoient tuer avec Afſchin & Asbah ſes deux meilleurs amis, & élever enſuite ſon neveu Abbas ſur le trône. Mais leur deſſein s'étant peu à peu développé, ils furent punis de mort, & Abbas enfermé dans un lieu où l'on lui donnoit à manger ſans aucune ſorte de boiſſon, de ſorte qu'il y mourut bientôt de ſoif.

L'an 226e. de l'Hég., Afschin, Capitaine-général des armées du Khalife & ſon plus grand confident, fut accuſé cependant d'entretenir des intelligences avec ſes ennemis. Ce crime, vrai ou faux, cauſa un ſoupçon ſi violent dans l'eſprit du Khalife, qu'il réſolut enfin de ſe défaire de lui. Cette exécution étant faite dans la même année, Môtaſſem ſurvécut peu de temps à ſon Général. Car il mourut l'année ſuivante 227, après avoir régné 8 ans, 8 mois & 8 jours; ce nombre de 8 lui fit donner le titre de *Motthamen*, qui ſignifie l'*Octonaire*, ou *Huitieme*, d'autant plus qu'il étoit auſſi le 8e. Khalife de ſa maiſon, qu'il laiſſa 8 enfants mâles & autant de femelles, 8000 eſclaves, & 8 millions d'or, & l'on compte auſſi juſqu'à 8 batailles qu'il avoit données ou gagnées.

Ce Khalife s'étant ennuyé du ſéjour de Bagdet, où les fréquentes ſéditions du peuple troubloient ſouvent ſon repos, prit la réſolution d'abandonner cette Ville, & d'en bâtir une autre pour y faire ſa réſidence. Il choiſit pour cette effet un lieu nommé Catoul, ſitué proche de la Ville de Sermenraï en Syrie, pour y faire conſtruire une nouvelle Ville, laquelle fut nommée *Samarah*, & qui paſſa depuis auſſi ſous le nom de *Sermenraï.*

Mirkhond rapporte que Môtaſſem après avoir bâti ſa Ville de Samarah, où il nourriſſoit dans ſes écuries juſqu'à 130000 chevaux pies, il lui prit fantaiſie de faire emplir de terre le ſac qu'ils avoient chacun pendu au col, & la leur fit porter juſqu'à une Place de la Ville qu'il avoit marquée. Toute cette terre ainſi amaſſée fit une terraſſe aſſez élevée, ſur laquelle il ordonna que l'on lui bâtit un grand ſallon, duquel il pût découvrir tout ce qui ſe paſſoit dans la Ville; & c'eſt cette terraſſe qui donna le nom au magnifique Palais de *Samarah*, lequel fut toujours appellé depuis ce temps là *Tel almekhali*, c. à d. la *Colline des Sacs*. Car les Arabes appellent en leur langue, *almekhali*, ces ſortes de ſacs pendus au col des chevaux, dans leſquels ils portent leur paille & leur avoine, ſelon l'uſage commun de tout le Levant.

Le *Tarik Khozideh* raconte, que les Grecs, après avoir pris & ſaccagé la Ville de Zabatrah, comme nous avons vu ci-deſſus, il ſe trouva une femme de la famille des Abbaſſides qui fut enlevée priſonniere par un Cavalier, & que dans ce moment, elle s'écria: „ O Motaſſem, ſecourez-moi!" Le Cavalier entendant ce cri, lui dit par moquerie: „ Voilà Môtaſſem avec „ ſon cheval pie, qui vient à votre ſecours." Cette aventure fut ſue quelque temps après par Motaſſem qui ſe trouvoit pour lors fort éloigné de la Ville de Zabatrah, & il ne l'eut pas plutôt appriſe, qu'il jura de ne ſonger à aucune autre entrepriſe avant que d'être arrivé à la portée du cri de cette femme. En effet, il partit au plus fort de l'hyver, & il attaqua les Grecs avec tant de vigueur, qu'il défit entiérement leur armée, & cette victoire lui ayant ouvert le chemin juſqu'au lieu où cette femme étoit priſonniere, il vint effectivement à ſon ſecours, & la tira des mains de ſes ennemis.

Les Hiſtoriens louent tous unanimement la grandeur d'ame de ce Khalife, & font mention d'une de ſes actions qui eſt fort ſinguliere. Ils diſent que Môtaſſem ſe trouvant ſeul à la campagne aſſez éloigné de ſes gens, rencontra un Vieillard dont l'âne étoit tombé avec ſa charge dans un mauvais pas, qu'il deſcendit de cheval, & gâta même tous ſes habits pour aider au Vieillard à relever ſa bête, & qu'enfin, auſſi tôt qu'il eut rejoint les ſiens, il lui fit donner la ſomme de 4000 dinars; générosité digne du ſang des Haſchemites ou Abbaſſides, qui ont preſque tous pratiqué héroïquement cette vertu.

Ben Schohnah remarque que ce Khalife fut le premier qui ajouta le nom de Dieu au ſien. Car il ſe fit appeller *Môtaſſem Billah*, qui ſignifie *Celui qui eſt conſervé & défendu par la grace de Dieu*, en quoi il fut imité par tous ſes ſucceſſeurs, leſquels ont tous ajouté à leur nom les mots, ou de *Billah*, qui ſignifie *en Dieu* & *par la grace de Dieu*, ou de *Beemrillah*, qui ſignifie *par l'ordre de Dieu*, ou d'*Alallah*, c. à d. *ſur Dieu* & *en Dieu*, & auſſi de *Ledinillah*, qui ſignifie *pour la foi en Dieu*, ou *pour le culte de Dieu*; & tous ces noms de Dieu s'ajoutent ſelon la ſignification reſpective du nom qui les précede.

Le même Auteur témoigne auſſi que Môtaſſem étoit attaché aux ſentiments de Môtazales, qui ſoutiennent que l'Alcoran a été créé, en quoi ils ſont entiérement oppoſés aux autres Muſulmans, qui croyent que l'Alcoran étant la parole de Dieu, eſt incréé auſſi-bien que Dieu même. Il fit fouetter cruellement Ahmed, fils de Hanbal, qui eſt un des Auteurs des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme, & il le tint fort long-temps priſonnier, parce qu'il ne voulut jamais conſentir ni ſouſcrire à ſon opinion.

Ce Khalife eut pour ſucceſſeur, Vathec Billah ſon fils.

MOTAVAKKEL Billah Ben Môtassem Billah. C'eſt le 10e. Khalife de la race des Abbaſſides. Il étoit fils de Môtaſſem, & il ſuccéda à ſon frere Vathec, non ſans quelque conteſtation. Car les principaux Seigneurs de l'Etat étoient ſur le point de reconnoître Mohammed, fils de Vathec, qui étoit encore fort jeune, pour légitime Khalife, ſi Vaſſif ne s'y fût oppoſé.

Vaſſif étoit pour lors le Chef de la Milice Turqueſque que Môtaſſem avoit miſe ſur pied. Ce Turc repréſenta ſi vivement à l'aſſemblée des Grands de l'Etat, qu'il ſeroit honteux aux Muſulmans d'avoir un Khalife incapable de leur faire la *Salaouat*, c. à d. l'*Office* ou *la Priere*, ni le *Khothbah*, qui eſt proprement leur *Prône*, devoirs indiſpenſables de celui qui portoit la qualité ou le titre d'*Imam*, c. à d. de *Souverain Pontiſe des*

Musulmans, que l'on changea auffi-tôt d'avis dans le Conseil.

Motavakkel, frere de Vathec, & par conféquent oncle de cet enfant, fut celui fur lequel on jetta principalement les yeux, & il fut enfin proclamé Khalife, l'an 232e. de l'Hég., qui eft le 846e. de J. C.

L'an 235e. de l'Hég., Motavakkel ordonna que tous les Chrétiens & tous les Juifs de fon Empire fes fujets portaffent une large ceinture de cuir, que les Arabes appellent *Zonnâr*, afin qu'ils fuffent diftingués des Mufulmans par cette marque. Il les exclut auffi de toutes les charges du Divan, c. à d. de la Juftice & de la Police, & leur défendit d'avoir des étriers de fer à leur monture : & en 239, il paffa encore plus avant. Car il leur défendit de monter des chevaux, & ne leur laiffa que l'ufage des mulets & des ânes pour leur monture. Cette Loi eft encore obfervée aujourd'hui dans la plupart des lieux où les Turcs commandent.

Dès l'an 235, Motavakkel avoit partagé le droit de la fucceffion au Khalifat entre trois de fes enfants, qui étoient appellés l'un après le décès de l'autre de fes freres. Ces trois enfants fe nommoient Montaffer, Môtaz, & Mouiad, qui avoient encore deux autres freres nommés Môtamed & Mouaffec. Il arriva cependant par l'ordre de la Providence, que Montaffer & Môtaz n'ayant régné que fort peu de temps, & Mouiad n'étant pas parvenu au Khalifat, Môtamed qui avoit été exclus, en jouit, & les enfants de Mouaffec qui en avoit été pareillement privé par fon pere, régnerent après Môtamed leur oncle.

L'an 236, Motavakkel, qui s'étoit déclaré hautement l'ennemi d'Ali & de toute fa poftérité, défendit fous de rigoureufes peines, les pélerinages qui fe faifoient à fon tombeau, & ordonna peu après, que le tombeau de Houffain, fils d'Ali, qui étoit dans la plaine de Kerbela où il avoit été tué, fût entiérement rafé; & pour en effacer entiérement tous les veftiges, il ne fe contenta pas d'en faire labourer la terre, mais il y fit paffer encore un canal d'eau par-deffus.

Les Schiites, ou Sectateurs d'Ali, qui donnent à ce fépulcre de Houffain le nom de *Mafchad Mocaddes, Moali, Mozzeki*, c. à d. le *Lieu faint, fublime & pur*, où Houffain, qu'ils regardent comme un martyr, a fouffert la mort, difent que Motavakkel fut fruftré de fon attente, & qu'il ne fut jamais poffible de conduire l'eau du canal jufqu'à ce tombeau, & qu'elle s'arrêta par refpect à fa vue; ce qui fit que l'on lui donna le nom de *Haïr*, qui fignifie *étonné & refpectueux*, nom qui a paffé jufqu'au fépulcre même de Houffain, à caufe d'une telle merveille.

L'Auteur du *Giamé alhekaiât*, rapporte conformément aux traditions des Schiites, que Motavakkel ayant donné cet ordre impie, vit en fonge la nuit fuivante, Ali, qui après lui avoir reproché les outrages qu'il faifoit à ceux de fa Maifon, lui donna fept coups d'un fouet qu'il tenoit à la main. Ce Khalife racontant le lendemain à fes amis ce qui lui étoit arrivé en fonge, un de ceux qui l'entendirent, dit que le fouet qu'Ali tenoit en fa main, n'étoit autre que le Dhoulfekar, ou Zoulfikar, cette épée fameufe que Mahomet lui donna autrefois pour exécuter fes grandes proueffes, & qu'il pourroit bien arriver au Khalife quelque grand malheur pour punition de la haine qu'il portoit à Ali & à fa famille.

Ce pronoftic ne fut que trop certain; car deux jours après, Motavakkel paffa par le tranchant des épées des Turcs; & le même Auteur qui vient d'être cité, ajoute que Montaffer fon fils, auteur de ce parricide, & qui avoit oui raconter ce fonge à fon pere, demanda après qu'il eut été maffacré, combien on avoit trouvé de pieces de fon corps, & qu'après qu'on lui eut dit qu'on n'en avoit trouvé que fix, il dit à fes Valets de chambre : „ Cherchez bien; car il doit y en avoir fept, fuivant „ le nombre des coups qu'Ali lui a donnés; " & qu'en effet, on chercha fi bien, qu'on trouva encore un de fes doigts, qui faifoit la feptieme partie.

Motavakkel avoit été averti peu auparavant par un de fes efclaves, qu'il fe formoit une grande conjuration des principaux de l'Etat contre fa perfonne. Cet avis lui fit prendre la réfolution de les prévenir, & de fe défaire de tous ceux qui lui étoient fufpects. Il les fit pour cet effet convier à un feftin qu'il leur avoit préparé, & qui devoit être le dernier de leur vie. Car il ne fut pas fitôt fini, que le Khalife prit fon cimeterre, tua plufieurs des conviés de fa propre main, & fit mettre les autres entre les mains de fes exécuteurs.

Après cette action, il paffa brufquement dans un autre de fes appartements, où, animé comme il étoit, & ayant encore l'épée fanglante à la main, il rencontra un de fes domeftiques les plus confidents. Cet homme fut d'abord fort allarmé, voyant le Khalife en cet état, qui lui dit : „ J'ai tué un tel, un tel & un „ tel, & plufieurs autres qu'il lui nomma." Sur quoi ce Domeftique lui ayant dit : „ Cela va fort bien; „ mais il faut que vous & moi nous demeurions „ en vie ". Le Khalife entendant ces paroles fi naïves, ne put s'empêcher de rire, calma fa colere, & remit fon épée dans le fourreau.

On lit dans le *Neghiariftan*, que Motavakkel avoit fongé la nuit qui précéda le jour auquel il fut tué, qu'une bête lui parloit. Il ne fut pas plutôt éveillé, qu'il envoya quérir fon Interprete de fonges, pour lui donner l'explication du fien.

Cet Interprete entendant parler d'une bête que l'on appelle en Arabe *Dabah*, nom que les Mahométans donnent en particulier à la bête de l'Apocalypfe qui doit paroître à la fin du monde, tourna fa penfée fur un paffage de l'Alcoran qui porte : *Edha vacà alcaul aleihom akher hâlhom Dabar men alardh bekullehoum*; c. à d. „ Quand le terme prefcrit par le decret divin eft arrivé, l'état de la vie „ des hommes s'écoule & finit fur la terre. " Il faut remarquer que le mot *Dabat* dans ce paffage, ne fignifie pas une *bête*; mais il exprime une chofe qui s'écoule & qui paffe en gliffant.

L'Interprete joignant donc en fa penfée les deux fignifications de ce mot, & jugeant que le pronoftic de ce fonge étoit fort finiftre pour Motavakkel, ne lui en voulut donner aucun éclairciffement, & fe contenta de lui dire : „ Tout vous puiffe tourner „ en bien ".

L'on peut compter entre les principales caufes de la mort de ce Khalife, le reffentiment de Vaffif le Turc, auquel il avoit confié la garde de fa perfonne. Car fans avoir égard qu'il étoit entre fes mains, & que par conféquent il n'étoit pas fûr de l'offenfeur, il lui ôta cependant plufieurs domaines qu'il poffédoit dans l'Iraque Perfienne, pour les donner à Farah Ben Khacan, fon Vifir & Favori.

Mais pour les motifs qui porterent Montaffer à defirer la mort de fon pere, & qui le firent confentir à l'attentat que les Turcs entreprirent fur fa vie, on raconte premiérement les injures & les outrages qu'il recevoit de fa part. Son pere l'appelloit fouvent par moquerie & par reproche, *Montazher*, ou *Montadher*, au-lieu de *Montaffer*, qui étoit fon véritable nom, & il vouloit faire entendre par ce fobriquet qu'il étoit toujours dans l'attente de fa mort. Quelquefois fon pere le faifoit boire avec excès, & jufqu'à ce qu'il eût perdu la raifon; & alors il le fouffletoit fans difcrétion, & lui faifoit auffi fouffrir fouvent des peines plus rigoureufes.

La haine que Motavakkel portoit à Ali & à tous fes defcendants, fut encore une des raifons que Montaffer alléguoit pour excufer fon parricide; & enfin il craignoit même pour fa propre vie, parce que fon pere tenant un jour entre les mains une épée qui

lui coutoit dix mille écus d'or, dit à Fatah son Visir: „ Je voudrois bien trouver parmi mes esclaves Turcs „ un vaillant homme à qui je pusse mette cette épée en „ main, pour veiller à la conservation de ma person- „ ne." Fatah lui répondit aussi-tôt: „ Voici Bagher, le „ plus brave de tous vos Turcs, qui est digne de „ recevoir ce présent de votre main." Ce Bagher entroit pour lors par hasard dans la chambre du Khalife, & il reçut en même-temps de ses mains, l'épée avec de très-gros appointements de Motavakkel. On dit cependant que Bagher ne tira point cette épée du fourreau que pour tuer celui qui la lui avoit donnée. (*Khondemir.*)

Mirkhond & l'Auteur du *Tarikh al Abbas* rapportent tous deux dans l'an de l'Hég. 247e., de quelle maniere Motavakkel fut tué par les Turcs que son fils Montasser avoit subornés. Motavakkel avoit, disent-ils, des façons de faire, & jouoit souvent des jeux qui ne plaisoient qu'à lui seul. Car lorsqu'il étoit en débauche avec ses amis, il faisoit quelquefois lâcher un lion, lequel paroissant tout-à-coup au milieu du festin, épouvantoit tous les conviés. Il faisoit aussi quelquefois couler des serpents par-dessous la table, & casser des pots pleins de scorpions au milieu de la salle où il mangeoit, sans qu'il fût permis à aucun de se lever de table, ni de changer de place; & lorsque quelqu'un de ses amis avoit été piqué ou mordu par ces animaux, il le faisoit guérir avec une excellente Thériaque qu'il faisoit préparer.

Pendant qu'il étoit un jour en une semblable débauche, les Esclaves Turcs conjurés entrerent avec Bagher les épées nues à la main dans la salle du festin. Un de ceux qui étoient à table les ayant apperçus le premier, & qui ne savoit pas le mauvais dessein des Turcs, dit en raillant: „ Ce n'est plus la journée, ni „ des lions, ni des serpens, ni des scorpions, c'est „ celle des épées". Motavakkel l'entendant parler d'épées, dit aussi-tôt à ce railleur: „ Qu'est-ce que „ tu veux dire?" & à peine eut-il achevé ces paroles, que les Turcs se jetterent sur lui, & le mirent en pieces. Fatah son Visir le voulant défendre, & criant de toute sa force: „ O Motavakkel, je ne veux „ point vivre après vous!" fut aussi tué avec le Khalife; mais son Bouffon qui s'étoit caché sous une estrade à la vue des épées, après avoir entendu les paroles du Visir, & vu ce qui lui étoit arrivé, se mit à crier: „ O Motavakkel, je serai fort aise de vivre „ après vous!"

Bakhteri écrit au sujet de l'épée que Motavakkel donna à Bagher, que ce Khalife ayant oui louer la bonté d'une épée qui étoit dans la Ville de Bassora, il envoya ses ordres au Gouverneur de cette Ville pour l'acheter à quel prix que ce fût: mais que le Gouverneur lui ayant fait réponse, qu'elle étoit vendue & envoyée à Bahreïn dans la Province d'Iemen ou Arabie Heureuse, il fit dépêcher un courier pour l'acheter au prix que l'on en demanderoit. Son ordre fut exécuté, & il ne l'eut pas plutôt entre les mains, qu'il la donna à Bagher le Turc son Esclave, en lui disant ces paroles: „ Prends cette épée, elle ne vaut „ guere plus que toi."

Quant au lieu où Motavakkel fut tué par l'ordre de Montasser son fils, *Massoudi* remarque que ce fut au même endroit ou Khosrou Parviz, Roi de Perse de la race des Sassanides, avoit été massacré par le commandement de Schirouieh, ou Siroès son fils, c'est à savoir, dans la Ville de Makhouriah.

Ce Khalife avoit régné 14 ans & 2 mois, ou 10 mois, selon quelques-uns, & il fut tué l'an 247e. dans la 40e. année de son âge. Il condamna fort la persécution que Motassem & Vathec ses prédécesseurs avoient faites à ceux qui refusoient de dire que l'Alcoran fût créé, & sa conduite fut entiérement opposée à la leur, comme l'on peut voir dans ce qui a été dit de l'aversion qu'il avoit pour Ali. (*V. le titre de* JACOUB BEN SAKIT.)

Il a été blâmé de cruauté, particuliérement à l'égard de ses Courtisans qui avoient fait quelque faute. Car il avoit fait faire un fourneau de fer armé au-dedans de pointes de cloux, qu'il faisoit échauffer plus ou moins pour punir ceux qu'il y faisoit enfermer; & lorsque celui qui se trouvoit en cet état douloureux, lui disoit: *Arhamni*, c. à d. *Ayez pitié de moi*, il lui répondoit: *Alrahmat khouar*, c. à d. *La pitié est une bassesse de cœur.* Ben Zâiat son Visir mourut dans ce fourneau, après y avoir demeuré 40 jours.

Les Ordonnances dont il a été parlé ci-dessus, que Motavakkel fit contre les Chrétiens, furent l'effet de la colere & du ressentiment qu'il eut contre Bakhtisouâ, son Médecin, Chrétien de Religion, que les grands biens qu'il avoit amassés avoient rendu superbe & insolent. (*V. le titre particulier de ce Médecin.*)

Les Historiens Orientaux disent que le regne de ce Khalife fut le regne des prodiges. Car jusques alors on n'en avoit pas encore vu ni entendu un si grand nombre. *Ben Giouzi* en a ramassé plusieurs. Il dit que dans la Province de Comus, que nos Géographes appellent communément *Choemus*, qui fait une partie du Khorasan, le tremblement de terre fut si grand, que tous les habitants d'un certain lieu ayant été obligés de le quitter & de gagner la campagne, ils entendirent tous ces paroles, comme une voix du Ciel: *Allah agel vaôudh belrahmat*, c. à d. „ Dieu a prolongé le „ terme, & a préservé par sa miséricorde ses servi- „ teurs du dernier malheur." Et presque en même-temps 13 Bourgs du Pays de Caïrouan, qui est la Cyrénaïque en Afrique, furent abymés de telle sorte, que de tous leurs habitants, il ne se sauva que 42 personnes, & qu'au Pays d'Iémen, un grand champ labouré fut transporté de dessus une colline à un autre endroit, sans qu'il y manquât un seul pouce de terre.

Ben Aboul Veza écrit, que dans ce même temps & dans le même pays d'Iémen, un oiseau plus gros qu'un corbeau s'étant perché sur un arbre à la vue de tout un peuple, prononça d'une voix forte ces paroles Arabiques: *Aioha alnass attacou Allah, Allah, Allah*, c. à d. „ Servez & craignez Dieu, Dieu, Dieu;" ce qu'il répeta 40 fois de suite, & qu'après s'être envolé, il retourna & prononça encore 40 fois les mêmes paroles. La vérité de ce fait fut attesté par la bouche de 500 personnes qui l'avoient oui, & qui furent menés devant Motavakkel pour l'en assurer. *Ben Al Gela* dit aussi que dans le Khouzistan, un oiseau vint se poser sur la biere d'un homme que l'on portoit en terre, & qu'il prononça intelligiblement dans la langue du Pays: „ Dieu tout puissant, faits miséricorde à „ ce mort & à tous ceux qui assistent à son convoi." Ces deux derniers faits pourroient bien n'avoir pas été des prodiges, mais des effets de l'industrie de ceux qui auroient pu dresser & instruire ces oiseaux.

Mais les prodiges que le *Nighiaristan* rapporte, sont beaucoup plus considérables. Car on y lit que l'eau du Tigre parut dans Bagdet pendant trois jours, aussi jaune que si elle eût été d'un or fondu; mais que les habitants de la Ville furent fort épouvantés, lorsqu'ils virent tout d'un coup la couleur de cette eau changée en rouge comme du sang, & demeurer en cet état plusieurs jours. En Perse, le tremblement de terre fit périr 45000 personnes dans la Ville de Damegan; & au même jour & à la même heure, le pays de Basthan, de Giorgian, de Thabarestan, de Nischabour, d'Esfahan, de Com, & de Kaschan, furent presque entiérement ruinés, & cette grande secousse de la terre fit paroître plusieurs nouvelles sources d'eau qui coulerent par les fentes des montagnes dont les flancs avoient été ouverts.

Dans une Bourgade d'Egypte nommée Souida, il tomba une grêle de pierres dont chacune pesoit dix livres Arabiques, & un Arabe en ayant pris une pour faire du feu, il en sortit une flamme si violente, qu'elle brûla & consuma en un instant sa tente, sa cabane & tout ce qu'il y avoit de combustible autour de lui. On porta de ces pierres au grand Caire, & même jusqu'à Betlis en Géorgie, où elles ont été long-temps conservées. Le même Auteur rapporte aussi que la foudre ayant frappé en Egypte deux personnes en même-temps, elles demeurerent noires tout le reste de leur vie, sans qu'elles eussent reçu aucune autre incommodité.

Montasser succéda à son pere Motavakkel; mais il ne régna que 6 mois, comme l'on peut voir dans son titre particulier. (*V. aussi quelque chose de particulier de* Motavakkel, dans la conversation qu'il eut avec Dhoualnoun, au titre de ce Personnage.)

MOTAVAKKEL Billah, II du nom. C'est le surnom de *Mohammed Ben Iacoub*, qui est le dernier Khalife Abbasside qui ait été reconnu en Egypte ou ailleurs.

Il se trouva à la bataille qui se donna entre Cansou Gauri, Sultan des Mamelus, & Selim, Ier. du nom, Sultan des Turcs Othmanides. Selim l'ayant fait prisonnier, le mena à Constantinople, où il le retint jusqu'en l'an 926e. de l'Hég., de J. C. 1519, auquel temps ce Sultan sentant approcher sa mort, le fit mettre en liberté, & lui assigna 60 drachmes d'argent Othmaniques par jour pour sa subsistance.

Motavakkel s'en retourna après la mort de Selim en Egypte, où il vécut jusqu'en l'an 945e. de l'Hég., c'est-à-dire, jusqu'en l'an de J. C. 1538, & laissa deux enfants qui tiroient pension du trésor Royal. (*Ben Josef.*)

MOTAZ Billa Ben Motavakkel. C'est le 13e. Khalife de la race des Abbassides, qui étoit fils de Motavakkel, & frere de Montasser, à qui il devoit succéder par la déclaration & désignation de leur pere, d'autant plus que Montasser n'avoit pas laissé d'enfant qui pût troubler l'ordre de la succession. Mais les Turcs qui craignoient que Môtaz ne vengeât sur eux la mort de son pere qu'ils avoient tué à la sollicitation de Montasser, obligerent celui-ci, avant qu'il mourût, à décider de sa pleine autorité que le droit de son frere à la succession étoit nul, & ne pouvoit pas empêcher que l'on la pût transférer à un autre.

Les Turcs ayant en main cette décision du Khalife Montasser, firent procéder à une nouvelle élection, & firent en sorte par leur crédit que Mostaïn, duquel l'on a parlé en son lieu, fût élu pour souverain Imam & Khalife des Musulmans.

Cette élection cependant ne préjudicia point au droit de Môtaz. Car les mêmes Turcs, à savoir Vassif, Bagher, & les deux Bouga, contraignirent peu de temps après Mostaïn de renoncer à sa dignité, & ils en revêtirent Môtaz, auquel elle appartenoit légitimement, l'an de l'Hég. 252e.

Môtaz ne fut pas plutôt reconnu pour Khalife, qu'il déclara pour son Visir Ahmed Ben Ismaël, & confirma Mohammed Ben Abdallah, de la Maison des Tahériens, dans la possession de ses Etats & du Gouvernement de la Ville de Bagdet, conformément à la promesse qu'il lui avoit faite avant son élévation au Khalifat. Il voulut aussi se défaire des principaux Chefs de la milice Turquesque qui étoient de dangereux sujets, & qui avoient fait voir sous les regnes précédents ce qu'ils savoient faire. Mais il fut dissuadé d'exécuter ce dessein par Mohammed Ben Abdallah, qui lui en fit connoître & appréhender les conséquences, de telle maniere, qu'au-lieu de punir Vassif, Bagher, & les deux Bouga, comme il avoit résolu de faire, il leur donna de nouvelles charges qui augmenterent encore de plus en plus leur pouvoir.

En la même année 225, Môtaz fit, sur un simple soupçon, emprisonner un de ses freres cadets nommé Mouïad. Il est vrai que ce Prince avoit un fort grand parti dans l'Etat, qui l'auroit sans doute favorisé, s'il avoit voulu entreprendre quelque chose contre le Khalife son frere; mais, au reste, il n'étoit coupable d'aucun crime, non plus qu'un autre de ses freres nommé Mouaffec, qui encourut peu après la même disgrace.

Mouïad étant mort dans sa prison, le bruit courut dans la Ville de Samarah, que Môtaz avoit commandé à ceux qui le gardoient de le mettre nud & lié au milieu de la neige pour lui ôter la vie. Ce bruit qui s'étoit répandu de tous côtés, fit que Môtaz ordonna qu'on le revêtît après sa mort d'une fourrure d'hermine, & qu'il fût exposé en cet état aux yeux du public, & particuliérement à la vue des Docteurs de la loi, pour leur persuader qu'il étoit décédé de sa mort naturelle.

L'an 253e. de l'Hég., les Turcs s'étant mutinés dans Samarah au sujet de leur solde, Vassif leur Général, pour appaiser la sédition, leur remontra vivement leur devoir. Mais ayant maltraité de paroles quelques-uns de leurs Chefs, cette milice insolente se révolta contre lui, & le hacha en pieces.

L'an 254, Bouga le Turc, que l'on nommoit l'*Ancien*, pour le distinguer de l'autre qui étoit plus jeune, reconnoissant quelque changement à son égard dans l'esprit du Khalife, quitta brusquement la Cour, & tira du côté de Mosul. Mais il ne fut pas plutôt parti, que les soldats de la Garde du Khalife pillerent sa maison. Bouga, sur cette nouvelle, retourna sur ses pas, & marcha avec les troupes qu'il commandoit vers Samarah, sous prétexte d'y vouloir châtier les séditieux; mais en effet, pour se venger du Khalife. Ce Prince, qui n'ignoroit pas les mauvais desseins du Turc, commanda à Valid al-Magrebi, d'aller avec une armée au-devant de lui. Ce Magrebin attaqua Bouga si à propos, que non-seulement il défit ses troupes, mais encore qu'il le fit lui-même prisonnier; & Môtaz n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de cette victoire, qu'il envoya ordre à Valid de faire couper la tête à son prisonnier.

Les Turcs cependant qui s'appercevoient tous les jours que Môtaz vouloit se défaire d'eux, allerent prendre Saleh, fils de Vassif leur Général, qu'ils avoient tué, & l'ayant élevé sur leurs épaules, ils l'élurent & le proclamerent pour leur Chef à la place de son pere dont ils regrettoient la perte. Après cette élection, ils coururent aussi-tôt à la maison d'Ahmed Ben Ismel, Visir de Môtaz, qu'ils pillerent, & vinrent tout d'un pas, ayant pris encore avec eux Mohammed, fils de Bouga, à qui Môtaz venoit de faire couper la tête, investir le Palais Impérial, & demanderent insolemment les arrérages de la paye qui leur étoit due.

Le Khalife ne se trouvant pas alors en état de les satisfaire ni de résister aussi à leur violence, fut tiré hors de son palais, & contraint de s'abdiquer lui-même en faveur de Mohammed, fils du Khalife Vathec, qui porta ensuite le nom de *Mohtadi*. Après ce changement qui arriva l'an de l'Hég. 255e., Môtaz fut envoyé à Bagdet, où peu de temps après on le fit mourir de soif dans la 24e. année de son âge, après 3 ans & 7 mois de regne. (*Khondemir.*)

Ben Schohnah écrit sur cette même année 255, que les *Atrak*, les *al-Mogarebah*, & les *al-Faraenah*, c'est-à-dire, les *Turcs*, les *Magrebins* ou *Africains*, & les *Faraons*, ou *Egyptiens*, se confédérerent ensemble pour attaquer le Khalife Môtaz dans son palais, & qu'après y être entrés par force, ils le

tirerent par les pieds de dessus son trône, le battirent avec leurs masses d'armes, & l'exposerent étendu au Soleil, pour l'obliger par un traitement si dur & si indigne, à signer lui-même sa déposition.

Selon le *Lebtarikh*, quelques Auteurs ont écrit que Môtaz, après avoir été déposé, fut mis dans une étuve, où on lui fit boire de l'eau à la glace qui étoit empoisonnée.

Le même *Ben Schohnah* que l'on vient de citer, dit que la mere de ce Khalife se nommoit *Cabihah*, & non pas *Fatihat*, comme *Erpenius* a lu, du nom que le Khalife Motavakkel son mari lui avoit donné à contre-sens, à cause de sa beauté; car ce nom signifie dans sa propre signification, *Laide*. Cette femme avoit amassé sous le regne de son mari un fort grand trésor qu'elle avoit caché sous terre. Mais le Khalife Mohtadi l'obligea à le découvrir, & à le lui remettre entre les mains. L'on y trouva un million de dinars d'or, un *Mecouk*, ou *Boisseau* d'Emeraudes, & un autre de perles, avec un *Kilegeh* de Rubis, couleur de feu. Le *Kilegeh* est une mesure qui contient le poids de trois livres & trois quarterons Arabiques; le *Mecouk* contient trois *Kilegeh*, & par conséquent onze livres & un quarteron; & la livre Arabique ne pese que douze de nos onces.

Quand Saleh, fils de Vassif, parloit de cette Princesse, il disoit, *Cabbah Allah Cabihat*: „ c. à d. *Dieu enlaidisse*, c'est-à-dire, maudisse, cette femme qui „ porte le nom de laide, *quoiqu'elle soit très-belle*; „ car elle est cause de la mort du Khalife Môtaz son „ fils, pour avoir refusé de donner 50000 dinars qui „ pouvoient contenter la milice Turquesque, quoi„ qu'elle possédât de si grands biens."

Cabihah qui avoit quitté la Ville de Samarah, & s'étoit retirée à la Mecque après la mort de son fils, maudissoit de son côté Saleh, fils de Vassif, & disoit en se plaignant de lui: *Hatak setri*, c'est-à-dire, „ il a rompu mon voile, pour dire honnêtement, il „ a joui de moi; il a tué mon fils, il m'a chassée de „ mon pays, & m'a quittée enfin pour suivre une fem„ me publique."

MOTAZELAH ou MOTAZALAH. Ce mot signifie proprement en Arabe, des *gens qui se sont séparés des autres*; c'est pourquoi plusieurs Auteurs Arabes, Chrétiens & Mahométans ont traduit le mot Hébreu *Perouschim*, qui signifie les *Pharisiens*, par le mot Arabe, *Môtazelah*.

Mais les Mahométans donnerent ce nom particuliérement aux Disciples de *Vassel Ben Atha al-Gazal*, qui ont fait une Secte particuliere qui ne passe pas pour Orthodoxe dans le Mahométisme.

Vassel Ben Atha, duquel il faut voir le titre particulier dans cet Ouvrage, étoit Disciple du fameux Docteur *Hassan al-Basri*, & il quitta son école au sujet d'une dispute qui s'éleva parmi ses condisciples, sur ce que l'on devoit croire touchant ceux qui commettoient des péchés griefs dans le Musulmanisme, & si ces gens-là devoient être réputés fideles ou non. Vassel soutenant un sentiment qui n'étoit conforme ni à l'un ni à l'autre parti, & qui d'ailleurs ne pouvoit non plus accorder à son maitre qu'il y eût en Dieu des attributs séparés de son essence, sortit comme l'on a déja dit, de son école; ce que voyant Hassan, il dit: *Cad ëttazal ënma Vassel*, c'est-à-dire, „ Vassel se sépare, ou s'est séparé de nous." C'est de cette parole de Hassan, que le nom de *Môtazelah* fut donné à ceux qui ont suivi l'opinion de Vassel.

Les principaux sentiments des Motazales sont, qu'il n'y a point d'attributs en Dieu séparés de son essence; ce qui leur a fait donner aussi le nom de *Moâttal*, comme s'ils dépouilloient Dieu de ses attributs comme de ses ornements, ce que porte la signification du mot Arabe, *Atal*. Car ils ne veulent point que Dieu connoisse par sa science, mais seulement par son essence; & ainsi des autres attributs. Ils croyent aussi que la parole de Dieu, comme l'Alcoran, n'est pas incréée, ni par conséquent éternelle; mais qu'elle a été créée dans un sujet, en quoi ils sont conformes à tous les Sectateurs d'Ali, & entiérement opposés aux Asscahariens que tous les autres Musulmans Orthodoxes suivent. C'est pourquoi les Historiens remarquent que le Khalife Vathek & quelques autres de ses successeurs amis de la postérité d'Ali, étoient de la Secte des Môtazales, & qu'al-Mamoun même l'avoit embrassée sur la fin de ses jours.

Ils disent aussi sur le sujet de la foi; que l'on ne peut pas dire que les Musulmans qui commettent de grands péchés, ayent perdu la foi, comme les Kharegiens le soutiennent, ni aussi que l'on les puisse appeller fideles, comme font les Asschariens, ne croyant pas que la foi puisse subsister sans les bonnes œuvres.

Il y a plusieurs subdivisions dans cette Secte. Car il y en a que l'on nomme *Cadariens*, d'autres *Nadhamiens*, & jusqu'à 20 sortes différentes, dont la plupart soutiennent que tout ce que Dieu opere dans ses créatures, est toujours plus expédient pour elles; & il y en a même qui s'approchent si fort du Christianisme, qu'ils croyent qu'un des attributs de Dieu peut se revêtir d'un corps, sans que pourtant ils attribuent la divinité ou l'essence divine à JESUS-CHRIST.

Ces Motazales sont fort subtils dans la Philosophie & dans la Théologie Scholastique; car plusieurs de leurs Docteurs, comme *Amoud, Ben Catthan al-Fassi*, *Nadham*, & autres, avoient lu les Philosophes Grecs, comme il paroît par leurs Ouvrages qui sont tous favorables aux Schiites, & opposés aux Sunnites. (*V. aussi le titre de* GIAHEDH.)

MOTHAHAR AL-SADI. C'est le nom d'un saint des Musulmans, duquel *Iafëi* parle dans la Section 7e. de son histoire.

MOTHALLATH ou MOTHALLETH. Ce mot qui signifie en Arabe une chose divisée en trois, est le titre d'un Poëme composé par *Cothrob Ben Ahmed al-Basri*, dont chaque Vers contient un mot Arabe qui a trois significations selon les trois différentes voyelles *Fathah*, *Kesra* & *Dhammah*, dont la premiere de ces trois lettres radicales est marquée. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1147.

MOTHAVAL. Ce mot qui signifie en Arabe *ce qui est étendu au long*, est le titre d'un Ouvrage d'*Ebn Hageb* qui est aussi intitulé *Mothaual alamani*. Ce sont des dictées d'un Professeur sur la Métaphysique & Théologie Scholastique des Musulmans. Le Scherif *al-Giorgiani* a fait des *Haouaschi*, c'est-à-dire, des *notes marginales* sur ce Livre, qui se trouvent dans la Biblioth. du Roi, n°. 573.

Mothaual est donc proprement ce qui fait le corps & le texte d'un Livre; & *Haschiah*, dont le plurier est *Haouaschi*, signifie les *Scholies* ou les *Notes* que l'on écrit à la marge du texte.

MOTHAVAL u MOKHTASSAR: *L'étendu & l'abrégé*. Ce sont deux Commentaires que *Taftazani* a écrits sur le Livre de *Gelaleddin al-Cazuini*, intitulé *Talkhis almeftah*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1129.

MOTHAREZI. *Nasser Ben Abdalseïd*, que l'on nomme encore *Borhaneddin Ben Abilmokarem*, porte aussi le surnom de *Motharezi*, à cause qu'il étoit Tailleur d'habits, de race ou de profession. C'est un des plus illustres Grammairiens des Arabes, qui mourut l'an 606e. ou 610e. de l'Hég. Il est Auteur du *Mesbah fil nahou*, c'est-à-dire, *flambeau de la Gram-*

maire Arabique, qui a été commenté par *Esfaraïni*, qui a donné à son Ouvrage le titre de *Dhou*, qui signifie *Lumiere*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1109.

Ce même Auteur nous a laissé aussi un Dictionnaire Arabe intitulé *Ecand lema haui*, qui est dans la Bibl. R. n°. 1125, & un autre sous le nom de *Mogareb* ou *Mogreb*.

Motharezi est aussi le surnom de *Nadhami*, Poëte Persien. (*V. aussi le titre de* KENGI.)

MOTHI BILLAH BEN MOCTADER BILLAH. C'est le 23e. Khalife de la race des Abbassides, qui succéda à Mostakfi, que Moëzaldoulat, Prince de la Race des Bouïdes, avoit dépossédé l'an 334e. de l'Hég. Ce Khalife régna sans aucune autorité. Car Moëzaldoulat qu'il avoit élevé, ne lui permit pas d'avoir un Visir; il lui donna seulement un *Kateb* ou *Secretaire*, qui n'avoit point d'autres affaires que de tenir compte de ses revenus & de la dépense de sa maison.

Le peu d'état que Moëzaldoulat faisoit de ce Khalife, provenoit de l'inclination qu'il avoit pour les Alides, & de ce qu'il croyoit que le Khalifat leur appartenoit de droit à l'exclusion des Abbassides. L'on dit même que ce Prince vouloit élever à cette dignité *Aboul-Hassan Ben Iahia Al-Zeidi*, un des principaux Chefs de la maison d'Ali, qui s'étoit rendu fort recommandable parmi les Musulmans par sa doctrine & par sa piété.

Moëzaldoulat auroit effectivement exécuté ce dessein, si Mohammed Al-Zameti son Visir ne l'en eût dissuadé, en lui faisant connoître que ce changement auroit entiérement bouleversé l'Etat, & mis ses propres affaires en grand désordre.

L'an de l'Hég. 339e., les Carmathes rapporterent à Coufah la Pierre noire qu'ils avoient autrefois enlevée du Temple de la Mecque, & ils publierent en même-temps que l'ayant ôtée du lieu où elle étoit par un exprès commandement du Ciel, ils l'avoient reportée dans la Ville de Coufah pour obéir à un nouvel ordre du Ciel qu'ils avoient reçu. (*V.* Cette Histoire décrite plus au long dans le titre de HEGIAR ALASSOUAD.)

L'an 356e. de l'Hég., Moëzaldoulat mourut dans la Ville de Bagdet, laissant pour successeur dans tous ses Etats, *Alzzaldoulat*, ou *Ezzaldaulat* son fils, surnommé *Bakhtiar*, lequel ne traita pas mieux le Khalife Mothi qu'avoit fait son pere.

L'an 363e., Mothi se trouvant accablé d'infirmités, renonça au Khalifat en faveur de Thâï son fils, entre les mains duquel il le remit entiérement après un regne de 29 ans & 5 mois; & il ne faut pas s'étonner si l'on dit si peu de chose de ce Khalife dont l'Empire avoit duré près de 30 ans, puisque nous avons vu ci-dessus qu'il n'avoit aucun pouvoir, & que tout ce qui s'est passé de considérable sous son regne, se trouve dans les titres de MOËZZALDOULAT & des autres Princes ses contemporains.

Ce mot de *Mothi* signifiant en Arabe, *celui qui est craint & redouté*, ou *celui qui se fait craindre*, se prend aussi pour un des noms & attributs de Dieu; d'où vient qu'il y a quelques Auteurs qui ont pris le surnom d'*Abdalmothi*, comme *Ihaia Ben Abdalmothi*, qui a composé un Poëme intitulé *Al-Fiah Ben Giâadh*. Cet Auteur mourut l'an 628e. de l'Hég.

MOTHIR ALGARAM: *Ce qui ôte, & ce qui efface les péchés*.

Mothir algaram ela ziarat al cods u alscham: *La Rémission des péchés que l'on obtient en visitant les deux Temples de Jérusalem & de Damas*. C'est le titre d'un Livre composé par *Schehabeddin Ahmed*, fils de Mohammed, dit *Al-Mocaddessi*, c. à d. qui étoit natif de Jérusalem, ou de la Terre-Sainte. Ce Livre traite du Pélerinage que les Mahométans font à Jérusalem pour y visiter les saints Lieux, & à Damas pour y visiter le fameux Temple de S. Jean-Baptiste, & du mérite, ou, pour ainsi dire, des Indulgences que l'on gagne en les visitant.

Mothir al-garam fi ziarat Al-Khalil. C'est le titre d'un autre Livre composé par *Isaac*, fils d'Ibrahim Al-Khalili, qui traite du Pélerinage que les Musulmans font à Hebron pour y visiter la Caverne où Abraham & les autres Patriarches ses enfants sont enterrés avec leurs femmes. Le nom de *Khalil* se donne par les Musulmans à Abraham, à cause de sa qualité de *Khalil allah*, qui signifie *Ami de Dieu*. Et ce même nom se communique aussi à la Ville de Hebron, à cause du sépulcre de ce Patriarche que l'on y révere. Ces deux Ouvrages se trouvent dans la Biblioth. du Roi.

MOTHLEBI. C'est le surnom de *Mohammed Ben Edris Al-Schafêï*, un des quatre Imans ou Chefs des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Cet Iman ou Docteur porte ce surnom, à cause qu'il descendoit d'Abdal-Mothleb, aïeul de Mahomet. Il y a plusieurs Personnages qui portent aussi ce même surnom.

MOTHREF. C'est le surnom d'*Abdalrahman Ben Mohammed*, que l'on nomme ordinairement *Mothref Al-Andaloussi*, à cause qu'il étoit né en Espagne, qui a composé le Livre intitulé *Asbab alnozoul*, c. à d. *Des sujets à l'occasion desquels les différents Versets de l'Alcoran sont descendus du Ciel*, selon la croyance des Musulmans. Cet Auteur mourut l'an 413e. de l'Hég.

MOTHRIA. (*V.* AKHBAR ALMOTHRIA DE BALATIH.)

MOUAHEDOUN. (*V.* MOAHEDOUN.)

MOUAKKÉ. C'est le surnom de *Mohammed Ben Ahmed Vafa*, qui est Auteur du Livre intitulé *Elham alsian*. (*V.* ELHAM.)

MOUAKKET. (*V. le titre de* TIZINI.)

MOUANESSAH. Ce mot qui signifie en Arabe, *conversation familiere*, est le titre d'un Livre composé par *Abou Haïan*. (*V. le titre de cet Auteur.*)

MOUGIAH. GEZAÏR AL-MOUGIAT. C'est le nom de quelques Isles qui servent de Port & d'entrepôts aux Vaisseaux de la Chine, qui n'en est pas fort éloignée. La principale de ces Isles s'appelle *Maiedh*, selon *Edrissi*, qui n'est éloignée que de quatre journées, ou courses de Vaisseau, de l'Isle nommee Sehab.

MOUHALHAL, ou MOHALHEL. C'est le surnom d'*Amri Al-Caïs*, le premier des sept Poëtes Arabes qui sont Auteurs des *Moâllacat*. (*V. ce titre.*)

Ce Poëte a vécu au temps de la Gentillité, ou Paganisme des Arabes. On lui donne encore les noms de *Ada* & de *Rabié*, & l'on tient qu'il est le premier Auteur de cette sorte de Poëme que les Arabes appellent *Cassidah*, assez semblable à notre Elégie.

MOUHADDHAB. Titre d'un Livre composé par *Ibrahim Al-Schirazi* (*V. le titre de cet Auteur.*)

MOUHADHERAH, ou MOHADHERAH, ou MUHADHERAH. Ce mot qui signifie en Arabe un *entretien*, ou une *conversation familiere*, est le titre d'un Livre composé par *Abou Mansor Abdalmalek Al-*

Thâlebi; sur différentes matieres de Grammaire & de Morale.

Cet Ouvrage porte aussi le titre de *Ahsan almahassen*, qui signifie l'*Elite des meilleures choses.*

MOUHADETH, ou MOHADETH. Ce mot signifie proprement un Auteur de *Hadith*, c. à d. *Celui qui a rapporté quelques Traditions prétendues de Mahomet*, ou *celui qui sait par cœur, & qui a fait un Recueil de ces mêmes Traditions. Al-Medini* est surnommé par excellence *Scheïkh Al-Mouhadethin*, à cause qu'il citoit sur tous les sujets qu'il traitoit, quelqu'une de ces traditions, & qu'ils les avoit ramassées (*V. le titre de* HADITH.)

MOUHAKKAM, ou MUHAKKEM. Livre méthodique sur la Grammaire Arabique, composé par *Ebn Seidah.*

MOUIAD u RAMIN. Noms de deux Princes qui régnoient dans le Khorasan au temps de Narsi fils de Gudarz. (*V. le titre de* NARSI.)

MOUIAD AL-MOLK. C'est le nom d'un des fils du fameux *Nadham Al-Molk*; ou *Nezam Al-Mulk*, Visir de Malekschah. Ce Mouiad ne fut pas héritier des vertus de son pere; car il avoit l'esprit fort brouillon. Il fut par ses intrigues rentrer dans les bonnes graces du Sultan Barkiaroc son maître, qu'il avoit perdues par sa faute. Mais enfin Barkiaroc lui coupa lui-même la tête (*V. Le titre de ce Sultan, & celui de* NADHAM AL-MOLK son pere, où l'on voit que ce Mouïad fut la cause de sa disgrace.)

MOUIADEDDIN BEN AL-ALCAMI. C'est le nom d'un Visir du Khalife Mostâdhem, dernier Khalife de la race des Abbassides. (*V.* la perfidie & la trahison de ce Ministre, dans le titre de MOSTADHEM.)

MOUIADALDOULAT BEN ROKNALDOULAT. Roknaldoulat, duquel on parlera dans son titre particulier, laissa après sa mort trois enfants qui partagerent ses Etats, à savoir Adhadaldoulat, Mouiadaldoulat, duquel il est question, & Fakhraldoulat, qui étoient tous trois par conséquent petits-fils de Bûiah (*V. le titre de ce Personnage.*)

Mouiadaldoulat avoit en partage le *Gebal*, c. à d. l'*Iraque Persienne*, dont la Ville d'Ispahan étoit la Capitale; & cependant il eut tant de déférence pour Adhadaldoulat son ainé, qu'il n'en voulut pas prendre possession sans son aveu. Adhadaldoulat, qui d'ailleurs étoit un Prince fort ambitieux, fut gagné par ce respect que son frere lui rendit, & le laissa jouir paisiblement de ses Etats, pendant que d'un autre côté, il se sentit fort piqué de ce que son cadet Fakhraldoulat n'en avoit pas usé de la même maniere en son endroit.

Ce ressentiment fit qu'il suscita Mouiadaldoulat contre son autre frere, & lui donna même des Troupes pour l'attaquer dans le milieu de ses Etats. Mouiad marcha aussi-tôt du côté de Reï, Ville qui étoit alors la Capitale de l'Etat qui appartenoit à Fakhraldoulat, & s'empara bientôt de cette Ville & de toutes ses dépendances.

Cabous Ben Vaschmegir, qui fut surnommé *Schems almâala*, Prince de la Dynastie des Dilemites, régnoit pour lors dans les Provinces de Giorgian & de Thabarestan qui s'étendent le long de la Mer Caspienne. Ce Prince qui avoit des liaisons fort étroites avec Fakhraldoulat son voisin, ne put pas souffrir que Mouiadaldoulat s'ouvrît un chemin par les Etats de son frere pour venir tomber sur lui. Il mit des Troupes en Campagne, & résolut de secourir avec toutes ses forces Fakhraldoulat, qui avoit été déja contraint d'abandoner la Ville de Reï, & de la céder au Vainqueur.

Cette jonction des Troupes de Cabous avec celles de Fakhraldoulat, obligea Adhadaldoulat de fortifier des siennes l'armée de son frere Mouiad; & le parti de celui-ci devenant par le moyen de ce grand secours, le plus fort, Fakhraldoulat fut obligé de se jetter entiérement entre les bras de Cabous, qui le reçut & traita avec tant de générosité & de fidélité, qu'il aima mieux courir la fortune de ce Prince fugitif, que de le remettre entre les mains de son frere Mouiad.

Mouiad ne pouvant rien obtenir de Cabous, quelque forte instance qui lui fit faire de lui remettre son frere entre les mains, résolut de lui déclarer la guerre, & d'entrer avec son armée dans le Pays de Giorgian, où il fit de si grands progrès, que Fakhraldoulat fut nécessité à une seconde fuite, & de se réfugier avec Cabous son protecteur en Khorasan.

Le Khorasan dépendoit alors de *Nouh*, ou *Noé*, Sultan de la Dynastie des Samanides. Taschi qui y commandoit sous les ordres du Sultan, reçut fort bien ces deux Princes fugitifs, & le Sultan Nouh entreprit si hautement leur protection, qu'en l'an 371e. de l'Hég., il marcha en personne à la tête d'une puissante armée contre Mouïad, qui s'étoit déja emparé de toute la Province de Giorgian.

Ce Prince se voyant attaqué par trois ennemis tout à la fois, & ne pouvant pas tenir la campagne devant eux, mit la plupart de ses Troupes dans les Places de sa nouvelle conquête, & ne s'en réserva que l'élite, pour défendre la principale & la plus forte, où il s'enferma pour soutenir l'effort de ses ennemis. Il y fut en effet assiégé par ces trois Princes confédérés, qui l'auroient enfin forcé, s'il n'eût pris la résolution vigoureuse de les attaquer dans leur camp. Ce Prince prit si bien son temps pendant une nuit, qu'ayant fait une sortie à la tête de ses plus braves Officiers, il fit non-seulement lever le siege, mais il les poussa encore si vivement, qu'ils furent obligés d'abandonner entiérement le Giorgian, & de se retirer promptement avec leurs Troupes fort délabrées, dans la Province du Khorasan.

Après cette retraite honteuse que la bravoure de Mouiad fit faire à ses ennemis, ce Prince demeura paisible possesseur, non-seulement de l'Iraque Persienne, mais encore du Giorgian & de tous les autres Etats que les Dilemites possédoient sur la Mer Caspienne, & mourut glorieux après 7 ans de regne, l'an 373e. de l'Hég.

Mouiadaldoulat eût le bonheur d'avoir pour Visir le plus excellent homme de son temps, nommé *Ebn Ebad*, surnommé *Saheb.* Il faut voir le titre de ce Personnage, & celui de FAKHRALDOULAT, qui demeura trois ans entiers dépouillé de ses Etats dans le Khorasan. (*Khondemir.*)

MOUID AL-NAAM u MOUBID ALNAKAM: *Traité du Gouvernement politique des Etats*, composé par *Sobeki.*

MOUIN BEN SEFI. C'est le nom d'un Auteur qui a écrit sur les *Arbâïn.*

MOUIN EDDIN. C'est le surnom de *Pervaneh Caschi*, Tuteur de Caïkhosrou Ben Soliman, Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, ou de Natolie. (*V. le titre de ce Sultan & de cette Dynastie.*)

MOULA. C'est le même que *Meula.* (*V. ce titre.*) *Moula Hassan* est le même que *Muleihassem*, comme nos Historiens l'appellent, *Roi de Tunis*, qui fut chassé par *Khaïreddin*, que nous nommons ordinairement *Barberousse*, & rétabli par Charles-Quint, l'an 943e. qui est de J. C. 1536.

MOULTAN, ou MULTAN. C'est le nom d'une

Province ou plutôt d'un Royaume qui fait partie du grand Pays que les Arabes appellent *Sind*, qui est proprement l'*Inde*, ou les Indes de deçà le Gange, & tout ce qui est deçà & delà le fleuve Indus.

Le Multan confine avec le Zablestan du côté du Septentrion, & plusieurs Géographes comptent ces deux Provinces parmi celles qui composent ce que nous appellons le *grand Empire de Perse.*

Mahmoud Ben Sebekteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, conquit sur les Indiens Idolâtres, le Royaume de Multan, & y trouva une Idole qui représentoit un homme vêtu de maroquin rouge assis sur un trône quarré, auquel les Indiens qui le visitoient en pélerinage faisoient de grands présents. Mais depuis que cet Etat fut tombé entre les mains des Mahométans, ces Princes tournerent à leur profit toutes les offrandes que l'on faisoit à cette Idole.

Iletmisch, qui étoit un de ces Esclaves que Schehabeddin, Sultan des Gaurides, avoit élevé, & qui partagerent les Etats de ce Prince après sa mort, fit la guerre à Nassireddin Cobah, & le dépouilla du Royaume de Multan.

La Ville de Kenaouge passe pour être la Capitale de ce Royaume, & c'est dans cette Ville que quelques Géographes Orientaux ont placé le premier Méridien, & d'où ils comptent les degrés de longitude en tirant du côté de l'Orient.

MOUM. Ce mot qui signifie proprement de la *Cire*, & même du *Suif*, chez les Persans & chez les Turcs, est aussi le nom propre d'un vaillant homme parmi les Persans, lequel fit prisonnier Afrasiab, Roi des Turcs Orientaux, qui faisoit la guerre à Caïkhosrou, Roi de Perse de la seconde Dynastie, nommée des *Caïaniens* ou *Caïanides.*

MOUMIA. Ce mot qui est formé de celui de *Moum*, signifie la *Chair d'un corps humain* conservé dans les sables après qu'elle a été embaumée. On en trouve aussi dans des sépulcres voûtés, comme en Egypte; mais la plus grande partie des Moumies de l'Orient se tirent d'une caverne qui est assez proche de la Bourgade nommée *Abin*, située dans la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite.

MOUNGAKA. (*V.* MANGU & MANGUKA.)

MOUNTEKHAL. C'est le nom d'un Florilege recueilli des anciens Poëtes Arabes, par *Aboulfadhl al-Menkhali*, ou *Mikhali.* C'est de ce Livre que *Thâlebi* a tiré son Ouvrage, qu'il a intitulé *Montekhab al-Mountekhal.*

MOURON. C'est ce que les Grecs appellent μύρον, qui est proprement le baume de Matarée, lieu d'Egypte, d'où les Chrétiens Orientaux tiroient le Chrême de la Confirmation. C'est pourquoi tous ces Chrétiens, de quelque langue qu'ils soient, ont conservé ce mot dans leurs Rituels.

MOUSSA BEN AMRAN, BEN CAHATH, BEN LAOUI, BEN JACOUB. C'est *Moïse* le Prophete, qui étoit fils d'Amran, fils de Caath, fils de Levi, fils de Jacob, qui est surnommé par les Musulmans *Kelim Allah*, à cause qu'il parloit familiérement avec Dieu.

Moïse, selon le *Tarikh Khozideh*, ou *Montekheb*, naquit 506 ans après le déluge, & perdit son pere un mois après qu'il fut né. Le Pharaon qui régnoit pour lors en Egypte, & qui portoit le nom de *Valid*, avoit épousé la niece d'Amran, nommée Assiah, laquelle étoit par conséquent cousine germaine de Moïse; & cette alliance rendoit Amran des plus considérables dans la Cour de Pharaon.

Ce grand crédit d'Amran n'empêcha pas que Nagiah, mere de Moïse, n'eût de la crainte pour son fils, & que Pharaon, vu l'aversion qu'il avoit pour sa Nation, ne le fît mourir. Cette crainte lui fit exposer son fils enfermé dans un petit coffre sur le Nil, & il arriva que le courant de l'eau le porta justement proche le Palais de Pharaon, où il fut recueilli & nourri ensuite dans la maison du Roi avec ses autres enfants.

Moïse vécut jusqu'à l'âge de 41 ans dans le Palais de Pharaon, jusqu'à ce qu'ayant tué un jour un Egyptien qui maltraitoit quelque Juif, il fut obligé de quitter le Pays, & de s'enfuir en Arabie, où il fut reçu par *Schoâïb* ou *Jethro*, grand-Prêtre & Prophete du peuple de *Midian*, qui sont les *Madianites.*

Schoâïb voulut arrêter Moïse dans son pays en lui donnant sa fille en mariage; mais il ne put le retenir si long-temps qu'il auroit souhaité. Car Moïse, pressé du desir de revoir Nagiah sa mere, *Haroun* ou *Aaron* son frere aîné, & ceux de sa Nation, prit congé de son beau-pere, & la route de l'Egypte par la montagne de Thour, ou Tor, qui est le mont Sinaï. Ce fut au pied de cette montagne qu'il reçut de Dieu le don de Prophétie, & le commandement d'aller trouver Pharaon de sa part, pour obtenir de lui la délivrance de son peuple.

Ce Prophete ne fut pas plutôt arrivé en Egypte, qu'il communiqua à son frere Haroun le don de Prophétie qu'il avoit reçu, afin qu'il le servit en toutes choses pour l'exécution des ordres de Dieu. Ils se présenterent donc tous deux ensemble devant Pharaon, auquel Moïse, faisant paroître sa main qui étoit d'une blancheur & d'un éclat extraordinaire, & ayant ensuite changé la verge qu'il tenoit en serpent, ne put pas cependant obtenir de lui la délivrance de son peuple. Car quoique ce Prince fût fort ébranlé par les grands miracles que Moïse fit ensuite pour autoriser sa mission, ses Magiciens qui firent plusieurs prestiges pour contrefaire les miracles de Moïse, lui endurcirent tellement le cœur, qu'il ne put se résoudre d'accorder la liberté à ce peuple que Dieu vouloit retirer de ses mains.

Moïse ne laissa pas de se mettre à la tête de 600000 hommes de sa Nation, & de passer par le milieu des eaux de la Mer de Calzum, qui est la Mer Rouge, où Pharaon qui les poursuivoit fut submergé avec tous les siens.

Le même Auteur du *Tarikh Montekheb* écrit, que les Israélites ayant passé la Mer Rouge, arriverent en un lieu de l'Arabie nommé *Magmâ al-bahreïn*, mots qui signifient l'*Union* ou la *Rencontre de deux Mers*, & que *Khedher*, que les Musulmans les plus grossiers croyent être le même que le Prophete *Elie*, qui ne vint cependant au monde que long-temps après ce passage, se présenta à eux pour leur servir de guide dans le grand désert nommé *Tiah*, qu'ils devoient traverser.

Les Musulmans réduisent le temps des 40 années que les Israélites employerent à traverser ce désert, à 40 jours; comme au contraire, ils font monter le nombre des huit personnes qui s'enfermerent dans l'Arche du temps du Déluge, jusques à 80; & ils disent aussi que les difficultés que les mêmes Israélites trouverent dans ce voyage, auroient été insurmontables sans le secours de Khedher que Dieu leur envoya expressément pour les fortifier. Car ce fut-là qu'ils eurent à combattre *Aoug Anak*, que l'Ecriture sainte appelle *Gog*, lequel étoit de la race de ceux que les Livres sacrés appellent *Anakim* ou *Géants.*

L'on peut remarquer ici en passant, à l'occasion de cette main blanche & luisante de Moïse qui opéra en Egypte toutes ces grandes merveilles, dont on parlera ci-après, que les Musulmans parlant d'un homme qui fait des choses extraordinaires, comme d'un Médecin dont les cures sont admirables, disent qu'il a *Iad-Beïdha*, c. à d. „ La main blanche de Moïse, & le souffle ou l'haleine du „ Messie. "

Quoique l'hiſtoire de Moïſe ſoit couchée aſſez au long dans un Chapitre de l'Alcoran intitulé *Aâraf*, les Commentateurs de ce Livre ne laiſſent pas de l'étendre encore davantage, & de la charger de pluſieurs contes fabuleux tirés des Livres des Juifs, ou de je ne ſais quelles Traditions anciennes autoriſées parmi eux, & qu'ils mêlent ſans diſtinction avec les faits véritables qui ſont couchés dans nos Ecritures.

Moïſe, ſelon eux, s'étant enfui d'Egypte, ſe retira au Pays de Medine, ou plutôt de Midian, ou des Madianites, auprès du Prophete *Schoâïb*, (c'eſt *Jethro*,) que Dieu avoit envoyé à ce peuple pour le tirer de l'Idolâtrie dans laquelle il étoit plongé. Il épouſa la fille de ce Prophete, nommée *Tſafora*, (c'eſt *Sephora*,) & prit quelque temps après la réſolution de retourner en Egypte pour y voir ſa Mere & ſes Freres, & s'étant mis en chemin, il trouva ſur les bords d'une riviere nommée Aïmen, une robe de Prophete avec une verge ou bâton. Auſſi-tôt qu'il ſe fut revêtu de cette robe, & qu'il eut pris cette verge en main, ſa main devint tout-à-coup couverte d'une blancheur éclatante, & alors Dieu lui étant apparu, il reçut de ſa part l'ordre d'aller trouver Pharaon pour l'inſtruire en la foi d'un ſeul Dieu, & pour lui demander la liberté des Iſraélites qu'il avoit réduits en ſervitude, avec la permiſſion de pouvoir aller en la Terre de Chanaan pour prendre poſſeſſion de l'ancien patrimoine de leurs peres.

Pharaon, après avoir oui les propoſitions de Moïſe, lui demanda quel ſigne il pouvoit donner pour l'aſſurer de la vérité de ſa commiſſion, & de la puiſſance de celui de la part duquel il lui parloit. Car les lettres de créance des Prophetes, lui diſoit-il, ſont les miracles. Moïſe jetta auſſi-tôt par terre la verge qu'il tenoit en main; & Pharaon vit en même-temps un Dragon épouvantable qui avoit la gueule ouverte, & qui le regardoit fixément. Ce prodige inopiné jetta une ſi grande frayeur dans le cœur de Pharaon & de tous les ſiens, qu'ils prirent incontinent la fuite, prierent Moïſe de faire diſparoître ce monſtre, & lui promirent de lui accorder ſes demandes. Moïſe prit auſſi-tôt ce Dragon par la tête, & il ne ſe trouva dans ſa main que la ſimple verge qu'il portoit auparavant.

Le même Pharaon s'étant un peu raſſuré, demanda à Moïſe, s'il n'avoit point d'autres ſignes ou miracles à lui faire voir? Et Moïſe lui ayant témoigné qu ſon pouvoir n'étoit pas ſi borné, lui montra auſſi-tot ſa main droite qui étoit auſſi brune que ſon viſage, & après l'avoir miſe ſous ſon aiſſelle, il la retira auſſi blanche que la neige & auſſi claire qu'un aſtre, dont l'éclat faiſoit impreſſion dans l'air & ſur la terre.

Ce Prince après avoir vu ces deux choſes qui étoient ſi extraordinaires, aſſembla un Conſeil compoſé des plus grands Seigneurs de ſon Etat, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire dans une pareille conjoncture. Le réſultat du Conſeil fut, qu'il falloit entretenir Moïſe de belles eſpérances, & faire venir cependant à la Cour les plus habiles Magiciens de l'Egypte, dont le nombre étoit pour lors fort grand dans le Pays appellé *Sâïd*, qui eſt la *Thébaïde*, pour les oppoſer à cet homme qui leur paroiſſoit être le plus expert de tous ceux dont on avoit entendu parler juſques alors.

On dépêcha donc auſſi-tôt des Exprès aux Magiciens les plus célebres de toute l'Egypte, afin qu'ils comparuſſent devant Pharaon. Sabour & Gadour, freres, qui étoient des principaux, ſe mettant en état d'obéir aux ordres du Prince, allerent, par le conſeil de leur mere, viſiter le ſépulcre de leur pere, pour le conſulter ſur le bon ou le mauvais ſuccès de leur voyage. Ils l'appellerent par ſon nom, & lui leur ayant répondu qu'il étoit là pour les entendre, ils lui dirent qu'il étoit arrivé en Egypte deux freres, car Aaron accompagnoit toujours Moïſe, leſquels avoient réduit ſans armes ni ſoldats, les affaires de Pharaon en très-mauvais état; que ce Prince les avoit mandés pour s'oppoſer à eux, & pour combattre leurs preſtiges par d'autres encore plus grands; qu'ils avoient une verge qui ſe transformoit en Dragon qui dévoroit tout ce qui ſe préſentoit devant lui.

Le pere ayant entendu le diſcours de ſes deux enfants, leur parla en ces termes: „ Auſſi-tôt que vous „ ſerez arrivés à la Cour de Pharaon, informez-vous „ ſi la verge dont vous me parlez, ſe change en Dragon pendant leur ſommeil, ou non? Car les en- „ chantements qu'un Magicien peut faire, n'ont nul „ effet pendant qu'ils dorment; & ſachez que s'il ar- „ rive autrement, nulle créature n'eſt capable de ré- „ ſiſter à ces deux perſonnes."

Ces deux Magiciens étant donc arrivés dans la Ville de *Monf* ou *Memphis*, qui étoit pour lors la Capitale de toute l'Egypte, s'informerent exactement de toutes les choſes dont leur pere les avoit inſtruits, & apprirent avec grand étonnement que toutes & quantes fois que Moïſe & Aaron ſon frere prenoient leur repos, leur verge devenoit auſſi-tôt un Dragon qui veilloit à leur garde, & qui ne laiſſoit approcher d'eux aucune perſonne.

Les Magiciens bien ſurpris d'une ſi étrange nouvelle, ne laiſſerent pas de ſe préſenter devant Pharaon avec tous les autres qui avoient couru à ce grand ſpectacle, que quelques Auteurs font monter juſqu'au nombre de 70000. Car outre ces deux freres qui étoient venus avec tous leurs Diſciples, il en arriva deux autres nommés *Giaath* & *Mosfa*, qui ſont peut-être *Jamnés* & *Mambrés*, deſquels St. Paul fait mention, dont la ſuite n'étoit pas moindre. Et enfin le grand Siméon, Chef & Souverain Pontife de tous les Prêtres d'Egypte, & de tous ceux qui faiſoient profeſſion particuliere de magie, vint auſſi en grande compagnie.

Tous ces Prêtres idolâtres & magiciens avoient préparés des baguettes & des cordes pour contrefaire le miracle de Moïſe; & auſſi-tôt que ce Prophete eut jetté ſa verge par terre, & qu'elle fut devenue un ſerpent, ils jetterent auſſi leurs baguettes & leurs cordes qu'ils avoient remplies de vif-argent au-dedans, leſquelles ſe mirent en mouvement, & firent pluſieurs plis & replis les uns ſur les autres, auſſi-tôt qu'elles ſentirent la chaleur du terrein échauffé par les rayons du Soleil. La plupart des Spectateurs qui n'oſoient pas approcher de ſi près, crurent d'abord, à voir le mouvement de ces baguettes, que c'étoient de véritables ſerpents; mais ils en furent bientôt déſabuſés, lorſqu'ils virent que le ſerpent de Moïſe mit en pieces & dévora tous ces faux ſerpents; & ils furent ſi effrayés de ce ſpectacle, qu'ils prirent tous la fuite, auſſi-bien que les Magiciens mêmes qui commençoient à craindre pour leurs propres perſonnes.

Sabour & Gadour reconnurent ſur le champ la puiſſance du vrai Dieu au nom duquel Moïſe parloit. Ils l'adorerent en la préſence même de Pharaon qui défendoit à ſes ſujets d'en adorer un autre que lui, & ils perſiſterent dans leur profeſſion de foi, nonobſtant toutes ſes menaces, juſqu'à ce qu'ils furent condamnés à avoir les pieds & les mains coupées, & à être enſuite attachés à des gibets, ſur la fauſſe ſuppoſition que ces gens-ci avoient été gagnés par Moïſe & par les Iſraélites, pour favoriſer leur délivrance.

Les principaux Conſeillers de Pharaon remontrerent à ce Prince, qu'il étoit étrange de voir qu'il punît ſes propres ſujets, & pardonnât à Moïſe & aux Iſraélites. Mais Pharaon qui ſavoit bien n'avoir pas le

pouvoir de rien entreprendre contre Moïse, leur répondit : „ Le châtiment que je prépare aux Juifs, est „ beaucoup plus grand que vous ne pensez. Car je „ les exterminerai tous dans peu de temps par le „ commandement que j'ai fait aux sages-femmes de „ mettre à mort leurs enfants mâles, & de ne réserver que les femelles. " (*Beidhaoui. Zamakhschari. Houssain Vaëz, &c.*)

Dans le Chapitre *Adraf*, qui a déja été cité, Mahomet fait dire à Dieu ces paroles : *Nous avons écrit pour Moïse sur des tables toutes ces choses en particulier, qu'ils* (c'est-à-dire les Israélites) *doivent observer, tant à l'égard de ce qui est commandé, que de ce qui est défendu, & recevez-les avec respect, & commandez à votre peuple de les garder soigneusement. U katabna laho fi alalouah men kol scheï mouaedhat taffilan lekol schei.* Les Interpretes qui ont été déja cités, glosent ainsi ce passage : „ Nous „ avons ordonné à la plume, ou au burin céleste, d'écrire ou de graver ces tables, ou bien, nous avons „ commandé à Gabriel de se servir de la plume, qui „ est l'invocation du nom de Dieu, & de l'encre qui „ est puisée dans le fleuve des lumieres, pour écrire „ la loi. "

Le nombre de ces tables va jusqu'au nombre de sept, selon quelques-uns, & selon les autres, jusqu'à dix. Mais les Hébreux n'en comptent que deux. Ces tables qui avoient chacune dix ou douze coudées de longueur, étoient, selon quelques Auteurs, faites d'une espece de bois que les Arabes appellent *Sedr* ou *Sedrat*, qui est une espece de *Lot*, que les Musulmans plantent dans le paradis. Les autres veulent qu'elles fussent de Rubis rouge, ou Escarboucle. Mais la plus commune opinion est, qu'elles étoient faites d'Emeraudes, au-dedans desquelles les caracteres étoient taillés ; en sorte que l'on les pouvoit lire de tous les côtés.

Moïse apportoit ces tables du haut de la montagne au peuple, lorsqu'il apprit la fabrique du Veau d'or. Cette nouvelle échauffa tellement le zele qu'il avoit pour l'honneur de Dieu & pour le salut de son peuple, qu'il les jetta par terre. Quelques Interpretes disent qu'il ne les jetta pas, mais qu'il les laissa tomber de ses mains, & qu'il sembla qu'il les avoit jettées. Mais de quelque maniere que ceci soit arrivé, les tables furent rompues, & les morceaux furent reportés au Ciel par les Anges, à la réserve d'une seule piece de la grandeur d'une coudée, qui demeura sur terre, & qui depuis fut mise & conservée dans l'Arche d'alliance. C'est cette table qui porte le nom de *Hoda u Rahmat*, c'est-à-dire, la *Table de la direction & de la miséricorde*.

Houssain Vâez rapporte la tradition suivante fondée sur quelques paroles de l'Alcoran qui sont couchées dans le Chap. *Aaraf*, & qui seront citées à la fin de cette histoire, à savoir que les Israélites ayant reçu de Moïse la loi que Dieu lui avoit donnée sur le Mont Sinaï, quelques incrédules dirent parmi eux que Dieu ne lui avoit point parlé, & qu'il avoit écrit lui-même sur les tables ce qu'il lui avoit plu. Ce murmure fut cause que Dieu commanda à Moïse de choisir 70 d'entre les anciens du peuple pour les faire monter avec lui sur la montagne, afin qu'ils fussent témoins de ce qu'il lui diroit.

Moïse, en exécution des ordres de Dieu, choisit 70 personnes d'entre les 12 tribus du peuple, & les conduisit avec lui sur le sommet du mont Sinaï. Mais aussi-tôt que ces 70 personnes y furent arrivées, une nuée épaisse les sépara de Moïse, qui entra dans la nue, & parla seul avec Dieu. Pendant cet entretien, les veillards se prosternerent en terre, & entendirent les paroles que Dieu dit à Moïse, qui consistoient en ce que les Arabes appellent *Emr u Nehi* ; *Vâad u Vaïd*, c'est-à-dire, en *préceptes affirmatifs* ou *négatifs*, en *promesses* & en *menaces*.

Moïse, après avoir reçu les ordres de Dieu, sortit de la nue, & dit aux vieillards : „ Vous avez oui tout „ ce que Dieu m'a dit ; " sur quoi ils lui repliquerent : „ Nous avons véritablement oui des paroles ; „ mais nous ne pouvons pas savoir qui les a proférées, puisque la nuée nous empêchoit de le voir ; „ de sorte que si vous voulez que nous ajoutions foi „ à vos paroles, faites-nous voir à découvert ce Dieu „ qui vous parle ; " & ce fut alors que la colere de Dieu éclata sur ces incrédules par un tremblement de terre excité par un bruit épouvantable, & accompagné d'un feu dévorant qui les consuma tous, suivant ce qui est porté dans le même Chapitre *Aaraf*, qui a été déja cité, par ces paroles : *Fa lama akhadhathom alragfat* ; c'est-à-dire, „ & alors un tremblement „ les surprit ; " ce que quelques Interpretes entendent, non point d'un tremblement de terre, mais d'un tremblement de tout leur corps, dont tous les membres furent tellement disloqués, qu'ils demeurerent dans une agitation continuelle.

L'histoire du Veau d'or, qui n'est touchée que légérement par Mahomet dans le même Chapitre, se trouve beaucoup plus étendue chez les Interpretes du Verset de l'Alcoran qui en parle. Voici le passage du texte Arabique : *Vattakhadh Caum Moussa men bâdehi men Holaïhem âgelan giasedan laho khaouar* ; c'est-à-dire, *les Israélites, après que Moïse les eut quittés*, pour monter sur la montagne de Sinaï, *firent de leurs bracelets & autres ornements de métal un veau qui n'étoit qu'un corps sans ame, & qui mugissoit néanmoins comme un bœuf.*

Voici de quelle maniere les Interpretes racontent cette histoire. Quand les Israélites furent sur le point de partir d'Egypte, pour ôter aux Egyptiens tout soupçon de leur fuite, ils feignirent de faire des nôces entr'eux, & emprunterent pour cet effet de leurs voisins des colliers, des bracelets, & autres semblables ornements de femmes qui se trouverent être de différent métaux ; & après qu'ils eurent passé la Mer rouge, & que les Egyptiens eussent été submergés, ils trafiquerent entr'eux de ces bijoux qui leur étoient demeurés entre les mains.

Sameri, un des principaux Chefs du peuple Juif, voyant ce trafic, avertit Aaron qui commandoit pendant l'absence de Moïse son frere, de ce commerce qui ne lui paroissoit pas juste. Aaron sur cet avis ordonna à Sameri de ramasser tous ces ornements, & de les garder en dépôt jusqu'au retour de son frere qui étoit alors sur le mont Sinaï ; & Sameri ayant exécuté l'ordre d'Aaron, crut, comme il étoit habile dans la fonte des métaux, qu'il étoit à propos de mettre toutes ces pieces qui étoient d'or, d'argent, & autres matieres, dans un fourneau, pour n'en faire qu'une masse qui pourroit servir aux usages que Moïse en voudroit faire. Tous ces métaux fondus ensemble formerent, comme s'ils avoient été jetté dans un moule, la figure d'une espece de Veau.

Les Israélites, accoutumés encore à l'Idolâtrie des Egyptiens, eurent d'abord quelque vénération pour cette figure ; ce qui fit que Sameri prit un peu de poussiere qu'il mit dans la gueule du Veau, lequel aussi-tôt commença à mugir. Les Israélites qui portoient déja du respect à ce Veau, qui n'avoit ni voix, ni mouvement, ne l'eurent pas plutôt entendu mugir, qu'il se prosternerent devant lui, & l'adorerent comme leur Dieu. Cette terre ou poussiere qui fit mugir le Veau, avoit été ramassée par Sameri de dessous les pieds du cheval de Gabriel, ou de Khedher, lorsqu'il marchoit à la tête du camp des Israélites dans le désert. C'est pourquoi elle eut la vertu de donner la vie & le mouvement à une statue de métal, suivant ces mêmes Interpretes.

Mais laissant à part les rêveries de ces Auteurs, ceux qui traitent plus sérieusement de la maniere dont Dieu

Dieu parla à Moïse, les uns prétendent que Moïse entendoit la voix de Dieu qui lui parloit sans que le peuple l'entendit. *Abou Manfor* dit dans ses *Taouilat*, que le peuple entendoit un bruit, & par le moyen de ce bruit, la parole de Dieu. Mais Abou Hassan & les Aschâriens ses disciples, soutiennent que Moïse entendoit les paroles de Dieu, *men gaïr vasethat*, c'est-à-dire, *sans aucun milieu*, & *sans voix. Ebn Faurekh*, Docteur Aschârien, est aussi du même sentiment selon le témoignage de *Mohammed Ben Cassem*, lequel dit aussi que Moïse étant charmé de la parole de Dieu, lui demanda la grace de pouvoir voir sa face; mais Dieu lui répondit : *Lann teram:* „ Vous ne la verrez point assûrément; car cette vue „ est impossible à un homme mortel ; " sur quoi un Poëte Persien a fait ces Vers : „ La beauté immor- „ telle demande un œil immortel pour la contempler."

Les Historiens Mahométans font vivre Moïse & Aaron du temps de Manougeher, 7e. Roi de Perse de la premiere Dynastie, & comptent depuis sa mort jusqu'à la premiere année de l'Hég., 2347 ans, ce qui ne s'accorde pas exactement avec notre Chronologie.

Il y a plusieurs choses qui regardent ce grand Prophete dans les titres de FERAOUN, qui est Pharaon; de CAROUN, qui est Coreh; de SAOUM, ou du *jeûne*; & d'AMAL, qui sont les *Œuvres* de *Tor*, de *Sina*, &c.

MOUSSA BEN GIAFAR SADIK. C'est le 7e. des 12 Imams que les Schiites réverent. Il naquit l'an 128e. de l'Hég., entre la Mecque & Médine; d'une mere nommée Hamidah, & surnommée *Berberiah*, à cause qu'elle étoit native de Barbarie.

Giafar Sadik, pere de cet Imam, avoit eu un fils nommé Ismaël, qui étoit l'aîné de Moussa; mais il mourut avant son pere, qui transféra la succession d'Ismaël sur la tête de Moussa son cadet. Cependant les Ismaéliens qui ont fondé deux Dynasties, comme l'on peut voir dans leur titre, prétendent que cette succession n'a pas été légitimement transférée, & comptent cet Ismaël, fils aîné de Giafar, duquel ils ont tiré leur nom, pour le 7e. véritable & légitime Imam, & veulent que la succession des Imams ait été continuée dans la postérité de cet Ismaël.

Le Khalife Haroun Al Raschid craignant que cet Imam qui faisoit sa demeure à Médine, ne donnât occasion ou prétexte à ceux qui auroient voulu exciter quelques troubles en Arabie, le fit venir à Bagdet, & le mit à la garde d'un de ses Officiers. Mais ses soupçons augmentant toujours, il le fit quelque temps après empoisonner par Iahia Ben Khaled son Visir, de peur qu'il ne lui échappât des mains.

Moussa mourut à l'âge de 55 ans ou environ, l'an 183e. de l'Hég., & laissa pour son successeur en la dignité d'Imam, son fils aîné Ali, surnommé *Ridha*.

Le titre le plus ordinaire que l'on donne à Imam Moussa, est celui d'*Al Kiadhem*, c. à d. *Le Debonnaire*, comme aussi celui de *Saber*, qui signifie *patient*, parce qu'il retenoit & modéroit sa colere, & qu'il souffroit constamment les afflictions qui lui arrivoient. On le trouve aussi souvent qualifié de celui d'*Amin*, qui signifie le *Gardien fidele du dépôt de la Foi & de la Tradition.*

MOUSSA BEN BAIAZIDKHAN. C'est le 3e. fils de Bajazet, Ier. du nom, Sultan des Turcs Othmanides, lequel après avoir défait Issa son frere puîné, & dépouillé Soliman son aîné, des Etats qu'il devoit légitimement posséder après la mort de Bajazet son pere, fut reconnu pour légitime Sultan des Ottomans, & régna assez paisiblement pendant 3 ans & 6 mois.

Mais Mahomet, cadet de Moussa, qui étoit à Amasie, Ville de Cappadoce, ayant obtenu de l'Empereur Grec le passage de Constantinople, entreprit de le déposséder, & il lui fut aisé de le faire par la révolte des Janissaires, & du reste de la milice, lesquels manquant de fidélité à Moussa, l'abandonnerent & le mirent, pour ainsi dire, entre les mains de son frere, qui le fit étrangler l'an 816e. de l'Hég., qui est le 1413e. de J. C.

Moussa eut pour successeur ce même Mahomet, qui fut le premier du nom entre les Sultans Othmanides.

MOUSSA BEN NASSIR. C'est le nom d'un personnage qu'Abdallaziz, Gouverneur d'Egypte, envoya par ordre de Valid, Khalife de la race des Ommiades, son neveu, l'an 89e. de l'Hég., en Afrique, pour la gouverner.

Ce Moussa fit de grands progrès, principalement le long de la côte maritime en ce pays-là, & étendit son Gouvernement jusqu'au détroit. Il conquit aussi les Isles de Sardaigne & de Corse; & en l'an 92e. de la même Hég., il fit passer sur une grande flotte, & avec une puissante armée, un de ses affranchis, nommé Tharek Ben Ziad, en Espagne, pour la conquérir, & cette entreprise lui réussit si bien, que les Arabes se rendirent les maîtres de la plus grande partie de ce grand pays, qu'ils ont possédée pendant l'espace de 800 ans. (*V. les titres d'*ANDALOUS, *& de* THAREK.)

MOUSSA BEN AMRAN. Ce nom qui est celui de *Moïse*, est aussi celui que portoit un fameux Imposteur qui se disoit être le véritable Moïse le Législateur, ressuscité dans sa personne. (*V. le titre du Khalife* MAMON, sous lequel il vivoit.)

MOUSSA AL KERMANI. (*V.* KERMANI.)

MOUSSA BEN IASSAR. (*V.* ABOU MAHER.)

MOUSSA BEN MAÏMON. (*V. les titres d'*ABOU AMRAN *& de* MAÏMON.)

MOUSSA BEN SCHAKER. (*V.* SCHAKER.) Ce Personnage eut trois enfants qui furent tous trois excellents dans les Sciences, sous le regne du Khalife Mothadhed.

MOUSSAL, ou MOUSSOL. Il y a deux Villes qui portent ce nom. La premiere, qui porte le nom de *Moussal Al Atik*, c. à d. L'*ancienne Moussal*, & que plusieurs croyent être l'*ancienne Ninive*, la Capitale des Assyriens, est la plus proche de Mardin; & la seconde, qu'on appelle simplement aujourd'hui *Moussal*, est celle que nous nommons vulgairement *Mosul*. Ces deux Villes sont situées sur le Tigre, & la premiere doit, selon les Auteurs Persiens, sa fondation à Tahmurath, Roi de Perse de la premiere Dynastie. Les Tables Arabiques lui donnent 77d. de long, & 34d., 30'. de lat. Septent.

Cette Ville fut assiégée par Saladin l'an de l'Hég. 578e. Mais ce Prince fut obligé d'en lever le siege, que les habitants soutinrent avec une fermeté incroyable. Les Mogols la prirent l'an 659, trois ans après la prise de Bagdet; & Samdagou, qui les commandoit, ne fit alors aucun quartier aux Musulmans, & n'épargna que les Chrétiens.

Moussal ne laissa pas de se rétablir après la ruine qu'elle avoit soufferte, de la part des Mogols Ginghizkhaniens. Mais Tamerlan l'ayant assiégée avec ses nouveaux Tartares l'an 796, il la désola de telle sorte, qu'elle n'est plus encore aujourd'hui qu'une ville fort peu considérable.

Abou Racoub a composé l'Histoire de cette Ville, dans laquelle il décrit fort amplement tous les changements qu'elle a soufferts sous divers Princes qui y

ont commandé, & il a intitulé ſon Ouvrage, *Akhbar Mouſſa.*

Pluſieurs grands perſonnages ſont ſortis de cette Ville, & ont pris le ſurnom d'*Al-Mouſſali*, tels que ſont *Ibrahim Zehireddin Naccaſch*, *Azzeddin*, & pluſieurs autres dont il eſt fait mention dans cet Ouvrage. Un des plus célebres d'entr'eux eſt *Aboul Abbas Ahmed Ben Mouſſa*, mort l'an 622[e]. de l'Hég., qui a compoſé le *Faïſſal*, le *Megil alertiab*, & qui a abrégé le *Ahïah* de *Gazali*. (*V. tous ces titres en leur particulier.*)

MOUSSALI. Ce mot qui ſignifie *natif* ou *originaire* de Mouſſal, eſt devenu le ſurnom du plus excellent Muſicien des Arabes & des Muſulmans, lequel on appelle ordinairement *Nadim Al Mouſſali*, quoiqu'il ne fût ni natif ni originaire de Mouſſal, mais ſeulement à cauſe qu'il y avoit établi ſa demeure. *Aboulfarag' Al Esfahani*, qui eſt auſſi le plus fameux Chanſonnier des Arabes, fait ſouvent mention dans ſes Ouvrages de cet excellent Muſicien.

Le Khalife Mahadi, fils d'Al Manſor, fut le premier Prince devant lequel chanta Mouſſali, accordant ſa voix avec le luth ou la mandore, que Manſor, ſurnommé *Zulzul*, touchoit excellemment.

Haroun Al Raſchid, fils de Mahadi, 5[e]. Khalife des Abbaſſides, s'étant un jour brouillé avec une de ſes maîtreſſes nommée Maridah, qu'il aimoit cependant juſqu'à l'excès, & cette méſintelligence ayant déja duré quelque temps, commença à s'ennuyer. Giafar Barmeki ſon Favori qui s'en apperçut, commanda à *Abbas Ben Ahnaf*, excellent Poëte de ce temps-là, de compoſer quelques vers ſur le ſujet de cette brouillerie. Ce Poëte exécuta l'ordre de Giafar, qui fit chanter ces vers par Mouſſali en préſence du Khalife, & ce Prince fut tellement touché de la tendreſſe des vers du Poëte, & de la douceur de la voix du Muſicien, qu'il alla auſſi-tôt trouver Maridah, & fit ſa paix avec elle. La Dame étonnée de ce changement ſi ſubit du Khalife, lui en ayant demandé la cauſe, ce Prince la lui raconta, & elle ſentit ſi bien l'obligation qu'elle avoit à ces deux perſonnes, qu'elle leur fit préſent à chacun de 10000 drachmes; & Haroun de ſon côté, pour témoigner la joie qu'il avoit de cette réconciliation, leur en fit donner à chacun 20000. (*Ben Khalekan.*)

MOUSCHAM. Nom d'une des iſles que nous appellons aujourd'hui les *Maldives*. (*V. le titre de* DAMBAC.)

MOUSSICAH, & MOUSSIKI. Les Arabes ont pris ce nom des Grecs, & appellent ainſi la *Muſique*, quoique dans leur langue ils la nomment auſſi *Elm alilhan*, & *Elm angan*.

Saïdaoui a compoſé un Livre intitulé *Fiarefat alangan*, qui ſe trouve dans Biblioth. du Roi, n°. 1146.

Il y a encore parmi les Arabes des Livres compoſés ſur les inſtruments de Muſique, qu'ils appellent *Alat alâgibat al Mouſſicaouiat*.

Les Perſans ont pluſieurs airs & tons de Muſique qu'ils appellent *Perdeh*, auxquels ils donnent le nom de leurs anciens Rois, & de leurs plus célebres Muſiciens. On en parle dans cet Ouvrage ſous ſes différents titres. Et lorſqu'ils veulent exprimer la voix harmonieuſe des gens de quelque pays, ils diſent que leurs enfants pleurent & crient en muſique dès le berceau.

Mouſſicah, ou *Mouſſical*, ſignifie auſſi en Perſien & en Turc, une eſpece de ſifflet aſſez ſemblable à ceux de nos Chaudronniers, & c'eſt proprement l'ancienne *Flûte de Pan*, dont *Virgile* parle dans ſes *Bucoliques*.

MOUZA: *Figue* & *Figuier des Indes*. (*V.* MAOUZ.)

MOUZDELIFA, & MOZDELIFAH. C'eſt le nom d'un lieu de la Mecque, où les Pélerins font quelques cérémonies particulieres en viſitant la *Câbah*, ou *Maiſon quarrée* du Temple de la Mecque.

Ce lieu eſt au-dehors du Temple, & en eſt comme le Veſtibule. C'eſt pourquoi les Muſulmans l'appellent encore *Maſchâr alharâm*.

MOUZENI, ou MOZENI. *Mokhtaſſar Al Mozeni.* (*V. le titre d'*IBRAHIM AL MEROUZI.)



ZKAFW

